



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

S
UES
S

Jun 27. 15.



Bought with
THE INCOME FROM
THE GIFT OF
STEPHEN SALISBURY.
Of Worcester, Mass.
(Class of 1917.)

Recd 31 Jan. 1859.

NONNOS

LES DIONYSIAQUES

OU BACCHUS

POÈME EN XLVIII CHANTS.

GREC ET FRANÇAIS.

NONNOS
—
LES DIONYSIAQUES
OU BACCHUS
POÈME EN XLVIII CHANTS

GREC ET FRANÇAIS,

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION, SUIVI DE NOTES LITTÉRAIRES, GÉOGRAPHIQUES ET MYTHOLOGIQUES,
D'UN TABLEAU RAISONNÉ DES CORRECTIONS ET DE TABLES ET INDEX COMPLETS,

RÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR
Paul Louis Jean André Charles Simonin de Lamoignon
LE COMTE DE MARCELLUS,

ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE.



PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56.

—
1856.

Gen 27. 15

1859, Jan. 31.

\$4.00

Salisbury Fund.

INTRODUCTION.

I.

Pourquoi j'ai traduit Nonnos.

C'est sans doute une étrange entreprise que de déterrer, en plein dix-neuvième siècle, le mieux enfoui des poètes grecs. Tenter d'intéresser un public français à une mythologie surannée ou aux vers d'un Égyptien du Bas-Empire, n'est-ce pas folie ? C'est au moins s'éloigner résolument des sujets qui ont à peu près seuls l'habitude de nous toucher ; c'est en quelque sorte, j'en conviens, remonter le siècle au plus fort de son courant.

Mais quoi ? notre civilisation transcendante s'étale en effet en chemins de fer, en palais de cristal, en télégraphes, en ballons jusqu'ici inutiles et seulement périlleux : notre industrie marche, il est vrai, à toute vitesse vers la fortune. Fait-on des progrès aussi rapides dans cette voie littéraire qui ne part et n'arrive que sous les bannières de la morale et de l'honneur ? Courons-nous aussi vers les saines doctrines, vers l'affranchissement de l'esprit ; et les renversements périodiques de l'ordre des États peuvent-ils passer pour des conquêtes de la philosophie et de la vraie liberté ? En affaïssement du caractère, et en dégradation de la plume ou de la parole, ne rivalisons-nous pas avec ce quatrième siècle où mes essais vont nous ramener un instant ? Il semble qu'il y ait aujourd'hui une contradiction évidente entre le développement matériel et la défaillance spirituelle. Lumières, éclat même en inventions mécaniques ; ténèbres, et presque silence dans les belles-lettres. A l'exception de quelques esprits, vénérés de l'Europe et chers à l'Académie, qui, s'obstinant dans les convictions comme dans les admirations de leur jeunesse, travaillent presque seuls à la restauration du goût, et donnent à leur

pays de beaux exemples d'indépendance, que voyons-nous ? Au lieu de cette grande littérature où la noblesse des pensées, où la dignité du style empreint l'esprit du lecteur d'idées généreuses, et l'élève en quelque sorte à la hauteur de l'écrivain, ce ne sont que débauches de l'imagination ; abondance de phrases lancées sans étude, sans révision ; notre bel idiome vulgarisé, le style se pavanant dans ses négligences, le penchant au trivial, le goût du difforme, nos mœurs reproduites dans leur exacte turpitude : voilà ce qui bâtit aujourd'hui la renommée des auteurs les plus bruyants ; et cependant ils absorbent l'attention publique, refusée à des écrivains plus sérieux ! Triste époque, si peu digne des temps qui t'ont précédée ! Ah ! si tu n'es que l'erreur d'un moment, un rêve fugitif, quelle ancore doit te faire évanouir ?

De bonne foi, y a-t-il donc tant de carrières ouvertes aux hommes qui cherchent à bien dire, et à donner à leur pensée une existence de plus d'un jour ?

La poésie ? Mais nos plus grands poètes, froissés de nos discordes civiles, ont détendu leurs lyres devant une société muette, et nos jeunes versificateurs remontent aussi les âges pour y puiser leurs inspirations !

La politique ? Mais elle se hérissé de réticences, et se dérobe surtout à nous qui, serviteurs de la monarchie de nos pères, n'avons courbé le genou devant aucune des idoles nées de nos tempêtes ; à nous, fils d'une France de quatorze siècles, et non d'une France découverte comme une comète sanglante vers la fin du siècle dernier ; à nous, enfin, qui ne demandons à notre temps rien autre chose que le respect pour nos souvenirs, pour nos sentiments, et qui persistons dans notre fidélité.

En 27.15

1859, Jan. 31.

\$4.00

Salisbury Fund.

INTRODUCTION.

I.

Pourquoi j'ai traduit Nonnos.

C'est sans doute une étrange entreprise que de déterrer, en plein dix-neuvième siècle, le mieux enfoui des poètes grecs. Tenter d'intéresser un public français à une mythologie surannée ou aux vers d'un Égyptien du Bas-Empire, n'est-ce pas folie? C'est au moins s'éloigner résolument des sujets qui ont à peu près seuls l'habitude de nous toucher; c'est en quelque sorte, j'en conviens, remonter le siècle au plus fort de son courant.

Mais quoi? notre civilisation transcendante s'étale en effet en chemins de fer, en palais de cristal, en télégraphes, en ballons jusqu'ici inutiles et seulement périlleux: notre industrie marche, il est vrai, à toute vitesse vers la fortune. Fait-on des progrès aussi rapides dans cette voie littéraire qui ne part et n'arrive que sous les bannières de la morale et de l'honneur? Courons-nous aussi vers les saines doctrines, vers l'affranchissement de l'esprit; et les renversements périodiques de l'ordre des États peuvent-ils passer pour des conquêtes de la philosophie et de la vraie liberté? En affaissement du caractère, et en dégradation de la plume ou de la parole, ne rivalisons-nous pas avec ce quatrième siècle où mes essais vont nous ramener un instant? Il semble qu'il y ait aujourd'hui une contradiction évidente entre le développement matériel et la défaillance spirituelle. Lumières, éclat même en inventions mécaniques; ténèbres, et presque silence dans les belles-lettres. A l'exception de quelques esprits, vénérés de l'Europe et chers à l'Académie, qui, s'obstinant dans les convictions comme dans les admirations de leur jeunesse, travaillent presque seuls à la restauration du goût, et donnent à leur

pays de beaux exemples d'indépendance, que voyons-nous? Au lieu de cette grande littérature où la noblesse des pensées, où la dignité du style empreint l'esprit du lecteur d'idées généreuses, et l'élève en quelque sorte à la hauteur de l'écrivain, ce ne sont que débauches de l'imagination; abondance de phrases lancées sans étude, sans révision; notre bel idiome vulgarisé, le style se pavanant dans ses négligences, le penchant au trivial, le goût du difforme, nos mœurs reproduites dans leur exacte turpitude: voilà ce qui bâtit aujourd'hui la renommée des auteurs les plus bruyants; et cependant ils absorbent l'attention publique, refusée à des écrivains plus sérieux! Triste époque, si peu digne des temps qui l'ont précédée! Ah! si tu n'es que l'erreur d'un moment, un rêve fugitif, quelle aurore doit te faire évanouir?

De bonne foi, y a-t-il donc tant de carrières ouvertes aux hommes qui cherchent à bien dire, et à donner à leur pensée une existence de plus d'un jour?

La poésie? Mais nos plus grands poètes, froissés de nos discordes civiles, ont détendu leurs lyres devant une société muette, et nos jeunes versificateurs remontent aussi les âges pour y puiser leurs inspirations!

La politique? Mais elle se hérisse de réticences, et se dérobe surtout à nous qui, serviteurs de la monarchie de nos pères, n'avons courbé le genou devant aucune des idoles nées de nos tempêtes; à nous, fils d'une France de quatorze siècles, et non d'une France découverte comme une comète sanglante vers la fin du siècle dernier; à nous, enfin, qui ne demandons à notre temps rien autre chose que le respect pour nos souvenirs, pour nos sentiments, et qui persistons dans notre fidélité.

L'histoire? Mais comment la traiter, si l'époque d'où on la juge est elle-même une énigme; si, dans ce grand silence qui a succédé au tumulte, une seule voix sans rivale parle de temps en temps pour tous à Westminster; si notre France emprunte à la Russie qu'elle combat sa taciturnité; et si même l'étude de nos antiques annales n'est libre qu'à la condition de jeter vers elles quelques regards lointains, mais jamais des regrets?

La mythologie seule nous reste, inoffensive et, pour ainsi dire, innocente. Là, du moins, le champ peut se dégager de toute allusion, de toute espérance suspectes; pour mon compte, je me suis réfugié dans les obscurités de la Fable, dans les événements ensevelis sous la poussière de trois mille années, et j'ai demandé un asile à ces lettres grecques, compagnes fidèles de ma vie, et mes meilleurs auxiliaires contre les ennuis ou les illusions du pèlerinage.

II.

Manie des hellénistes.

Je ne saurais d'ailleurs comment justifier autrement, même à mes propres yeux, cette espèce de manie qui m'a pris de traduire en totalité les *Dionysiagues*. Le principal attrait de ce long travail a été pour moi de ne suivre aucun sentier frayé, et de m'élever seul, au milieu des buissons et des ronces, vers le sommet d'une montagne que personne n'a foulé encore; ou plutôt c'était un second Olympe mythologique que j'essayais de surmonter, au penchant de l'âge, après ce premier Olympe dominateur de l'Asie Mineure que j'ai franchi à grand-peine, dans mes jeunes ans, cime glacée où la neige et les frimas ne laissaient voir aucune trace humaine.

Que vous dirai-je? les hellénistes sont les plus fantasques des écrivains, et presque toujours leurs préférences s'attachent aux livres méconnus, parfois même aux manuscrits réputés médiocres, enfin à ce qu'il y a de moins lu et de moins admiré. Serait-ce donc qu'ils trouvent ainsi plus d'honneur à les remettre en lumière?

Oppien, le chantre de la chasse et de la pêche, devenu, au détriment d'Homère et de Sophocle,

le poète grec favori de l'empereur Septime-Sévère, et par conséquent de sa cour, fais aussi, quinze cents ans plus tard, les délices du célèbre Levantin Guys, le premier investigateur des coutumes de la Grèce antique, perpétué dans la Grèce moderne.

Un Hellène du Fanar, auteur de quelques poésies légères imprimées à Venise, portait tous les jours avec lui, dans nos promenades solitaires du Bosphore, Apollonius de Rhodes; et un jour aux roches Cyanées, il me montra, sous de larges replis de sa ceinture orientale, l'épopée qui chante les Argonautes, leurs premiers explorateurs.

Pour ne parler que du grec, et de vers encore, l'abbé Piatti, dans son observatoire de Palerme, que j'ai gravi avec une si ardente curiosité, temple de l'astronomie dressé sous le ciel le plus transparent, n'a-t-il pas chargé sa mémoire et ses cahiers des *Phénomènes* d'Aratus, entourés, à un vers par feuillet, des plus doctes commentaires? ces *Phénomènes*, tellement précis que Cicéron les avait appris par cœur, et n'a pas dédaigné de les traduire en vers moins immortels que sa prose?

Nicandre, et ses traités poétiques sur l'art de guérir, avaient toute la faveur du médecin allemand qui herborisait avec moi dans les plaines et dans les forêts de la Bithynie; et les marges d'une vieille édition de 1547, surchargées de notes officinales du docteur Pariset, l'intrépide antagoniste de la peste et de la fièvre jaune, sont encore l'un des ornements de ma bibliothèque.

Enfin, pour mettre en un seul monceau toutes les préférences accordées aux poètes grecs d'un mérite secondaire, j'ai là, près de moi, pendant que j'écris, un Callimaque usé en tout sens sous les doigts d'un Français, catholique fervent que je n'ose nommer, tant mon cœur s'émeut à sa mémoire! Cet ami des chants religieux paraissait dans les hymnes élégants et profanes du poète d'Alexandrie de pieuses inspirations pour ses cantiques; et ils sont empreints encore avec ses bienfaits, dans le souvenir des jeunes populations groupées autour de la demeure qu'il m'a laissée.

Il ne serait certes pas difficile de retracer ces nos jours, envers nos poètes modernes, de seu

blables engouements, dus sans doute à leurs qualités, ou quelquefois même à leurs défauts. Il règne, à toutes les crises de décadence littéraire et de déviation de la morale, une sorte de dédain pour la poésie classique; et c'est alors que naissent les enthousiasmes aussi éphémères que violents pour les auteurs de transition, et pour les talents de la seconde ou de la troisième époque. Il en fut à peu près ainsi chez nous, au début du siècle, des œuvres de Delille, avec lequel d'ailleurs mon poète a plus d'une affinité, et, il y a quinze ans, des drames de Victor Hugo préférés aux tragédies de Racine. Je passe à dessein Lamartine, plus populaire encore, mais doué d'une renommée poétique si durable que ses narrations dramatiques de l'histoire des peuples ne pourront jamais en effacer ni en atteindre l'éclat. Il a créé une langue à l'usage des âmes rêveuses; et ses premiers vers vivront dans nos mémoires attendries tant que nos cœurs battront sous l'inspiration d'une religion sublime et d'une mélancolie enivrante.

Je suis assurément fort éloigné d'éprouver pour le Panopolitain une sympathie aussi profonde. *Je ne prends pas pour génie un amour de rimer*; et ce n'est pas mon penchant que je manifeste ici, c'est mon choix que je justifie. Je ne relis pas, quant à moi, les expéditions de Bacchus de façon à amincir sous mes doigts studieux les marges de leurs rares éditions, fort peu portatives du reste. Je les quitte, au contraire, bien souvent pour Pindare, Théocrite, surtout Homère, qu'elles ont tant cherché à imiter. Mais je me persuade que la connaissance de ce poème (et tous ceux qui l'ont lu, à sa renaissance ou depuis, l'ont déclaré comme moi) peut jeter de véritables lumières sur certains points encore obscurs de l'antiquité. Les *Dionysiaques* doivent être considérées comme un grand magasin mythologique; elles donnent un nouvel aspect à la littérature peu connue, et dès lors assez mal appréciée, du quatrième siècle; et il peut y avoir encore, ce me semble, même pour les esprits les plus dégoûtés des allégories de la Fable, une sorte d'intérêt à snivre dans un poème tout païen le progrès des images bibliques envahissantes, comme l'influence de l'Évangile sur les idées et leur expression.

Mon entraînement vers le poète de Panopolis

résulte en grande partie de sa situation particulière au sein de son époque. Ce dernier des épiques grecs, qui met d'abord la supériorité de son talent rythmique, la profonde connaissance du plus bel idiome, et tout ce qu'un siècle épuisé lui laisse d'imagination, au service de cette même mythologie, quand il va la répudier; ce païen, *esprit fort*, qui cède, dans le sein de la Thébaidé, à l'influence naissante du christianisme, et fait résonner sur sa lyre toute vibrante encore des orgies bachiques les récits du chaste disciple; ce chancre des profanes conquêtes d'une impure divinité, qui amplifie l'Évangile de saint Jean, le plus sublime des Évangiles, lesquels sont eux-mêmes, suivant Origène, la partie la plus excellente des saintes Écritures (1); cet imitateur passionné d'Homère, passant à la Bible avec le même enthousiasme, et perfectionnant le vers hexamètre pour mieux rehausser la vie surnaturelle du Sauveur; ce rhéteur épique, qui fait resplendir les merveilles de l'Olympe, sans y croire; enfin, cet Égyptien qui, sous l'emblème d'un breuvage corrupteur, conduit en triomphe aux limites du monde la civilisation antique, au moment où il la voit s'éteindre, et surgir auprès d'elle, dans ce même Orient, l'aurore d'une autre civilisation toute pure et divine; il y a là, convenons-en, quelque chose qui s'élève au-dessus des données vulgaires, et qui peut fournir une plus exacte compréhension de la marche et de la puissance des idées chrétiennes s'infiltrant dans les veines du paganisme pour le dissoudre et pour le remplacer.

Quoi donc? quand, la plus vive curiosité s'attachant à la plus petite monnaie des temps helléniques, les yeux les mieux armés et les mains les plus expertes s'occupent à en dégager la rouille encroûtée; quand le moindre fragment de marbre datant de quelques siècles exerce la méditation, et soulève de nombreuses controverses; quand les voyageurs ou les antiquaires relèvent avec une si heureuse pointillerie les inscriptions, ou même les traces présumées des caractères grecs que la pierre a conservés; lorsqu'enfin les livres les moins lus ou les moins rares, s'ils se cachent sous une vieille ou sous

(1) Orig., *Præf. in Joann.* — St. Irénée, I, III, ch. 1.

une artistique enveloppe, deviennent, la mode aidant, l'objet des investigations les plus assidues comme des plus folles enchères, et que Nonnos lui-même, tout surpris de figurer sous une riche reliure et des tranches dorées, vient d'être enregistré, pour la première fois, parmi les morceaux les plus recherchés de la bibliographie (1) : faut-il que son poème, témoin important dans l'histoire de l'intelligence, ne puisse secouer également la poussière des âges, voir ses mutilations réparées, et montrer à son tour aux regards un monument précieux du plus magique langage qu'ait jamais animé la pensée humaine ?

Et cependant cette langue est la seule dont les flots abondants, après avoir arrosé des champs si fertiles et quelques déserts, ont coulé sans se perdre pendant trois mille années ; toujours la même depuis les vers législateurs d'Orphée, jusqu'aux chants libérateurs de Riga ; si peu rongée par la lente pression des siècles, que le berger de la Thessalie prend moins de peine à s'animer des patriotiques imprécations d'Eschyle contre les Perses, qu'il ne nous faut d'études à nous, Français civilisés, pour comprendre nos vieux romans de la *Table ronde* et les poésies de nos troubadours. Oui, cet idiome hellénique est un prisme divin qui colore tout ce qui le pénètre ; il s'assouplit à la multiplicité des formes qu'enfantent l'imagination ou même le caprice ; il remonte aussi haut que les plus anciens souvenirs de l'histoire ou de la Fable : Hérodote, après cinq cents ans, le reçoit d'Homère, à peu près tel que, sept cents ans plus tard, saint Jean Chrysostome va le dérober à Démosthène. Sans jamais disparaître dans les abîmes des âges, il domine tous ces dialectes européens qui s'engendrent l'un l'autre, et qui ne savent ni se fondre, ni subsister longtemps sous la même physionomie ; et lorsque dans sa variété il emprunte, soit à l'Orient, soit à l'Occident qu'il touche et sépare, il ne leur prend que l'image en l'appropriant à sa nature, et rejette pudiquement l'expression étrangère à sa pureté. Puis, quand les transformations des peuples ou de leurs coutumes lui amènent des idées nou-

velles, il n'a recours pour les répandre qu'à lui-même, et à ces trésors toujours ouverts : les sciences et l'industrie de l'Europe puisent sans cesse une sorte de lexique commun et universel. Nourrice du génie, sa parole est la plus harmonieuse et la plus riche ; car elle peint la plus éclatante nature, retentit sur les mers les plus sonores, dans les airs les plus transparents, et cette plante féconde et délicate, qui n'a fleuri ailleurs que sous le beau ciel où le commencement des temps la vit naître, embaurait cependant le monde entier de son inaltérable parfum.

III.

Le véritable nom du Poète.

Il n'existe aucune traduction moderne d'aucune langue du poème des *Dionysiaques*, en langue latine on en connaît une seule. On verra plus tard que l'interprétation française de Boitet, aussi illisible qu'elle est racalquée, dès la renaissance du poème, sur cette traduction latine si informe, et non sur le texte grec, ne peut entrer en ligne de compte, et passer pour une reproduction. Rien n'a pu en Italie et en Espagne, où gisent encore dans les plus poudreuses bibliothèques les manuscrits du quinzième siècle déployés à peine ; rien n'est sorti jusqu'ici des universités britanniques ; et M. Louis Dindorf, un des plus savants scrutateurs de la philologie antique, me disait récemment, à Leipsick, que toutes ses recherches en Allemagne, atelier incessant des plus patientes élucubrations, étaient restées vaines et ne lui avaient fait découvrir aucune traduction des *Dionysiaques* dans le nord de l'Europe ni ailleurs.

Mais, ici, je m'arrête au début de mon voyage ; car j'ai hâte de faire cesser ma gêne et de me délivrer au plus tôt d'un embarras qui ralentit ma marche. J'ai à dégager, de prime abord, de ses ténèbres le nom de mon poète, et je m'aperçois que, dès mes premiers pas, il m'a fallu péniblement éviter de le prononcer, faute de l'avoir laissé indéterminé jusqu'à présent.

Je vais donc, pour première témérité, et certes ce sera la plus grande, supprimer le nom latin de *Nonnus*, et lui substituer, au moins dans tout le cours de mon ouvrage, si mo-

(1) A la vente des livres de M. de Bure, en décembre 1853, un exemplaire des *Dionysiaques*, de la mauvaise édition de 1605, a été cédé au prix de 120 fr.

exemple ne parvient pas à lui conférer la nationalité française, le nom grec et primitif de *Nonnos*.

Je le demande, y a-t-il rien de plus naturel et de plus légitime que cette restitution ? Et pourquoi nous qui n'avons laissé à aucun Grec, et à fort peu de Latins, grands hommes de lettres, d'État ou de guerre, leurs appellations originaires, nous qui avons peuplé l'histoire de ces mêmes époques d'Ambroises, de Jérômes et de Juliens, quand leurs noms véritables sonnent tout autrement ; nous enfin qui avons fait des *Denys*, tout court, de tant de *Dionysos* empruntant leurs noms à Bacchus, par parenthèse ; pourquoi dis-je, nous obstinerions-nous à laisser à l'Égyptien *Nonnos* cette terminaison latine que nous avons retranchée presque partout, et dont nous l'avons défiguré à peu près seul dans son siècle avec Proclus ? et certes je n'hésiterai pas à débaptiser celui-ci, dès que M. Victor Cousin, son élégant et docte éditeur, m'en aura donné la permission.

En effet, quand des noms propres de Théocritos et de Callimachos, poètes gréco-égyptiens comme mon auteur, les Latins ont fait Callimachus et Théocritus, nous n'avons point persévéré dans cette prononciation toute romaine conservée par quelques idiomes du Nord, et nous les nommons en français Théocrite et Callimaque, après les Italiens, qui les ont appelés *Teocrito* et *Callimaco*, tout d'abord.

Or, si l'Allemand Lubin Eilhart, inintelligent traducteur, a jugé à propos d'affronter la postérité sous le double déguisement de Lubinus Eilhartus, pourquoi faut-il courber *Nonnos* sous le joug ridicule d'une pareille transformation ?

Latiniser les noms grecs sous l'étreinte d'une syllabe où siffle cet U qui déshonore l'alphabet français, comme a dit un Anglais (1) (un Anglais à la langue rude et sourde), d'une syllabe si peu grecque enfin qu'elle exige une grimace des lèvres, et que nous ne savons pas même l'adoucir en la prononçant à l'italienne ; c'est presque aussi étrange que de les franciser. Nous sourions en voyant, dans notre prose du règne de Henri IV, les chantres des Argonautes

métamorphosés en Apolloine et en Valère-Flaque ; de grâce, ne l'imitons pas : laissons les Grecs ce qu'ils sont, surtout ce qu'ils ont été ; et n'allons pas, de gaieté de cœur, nous priver de cette belle désinence hellénique qui retentit comme un son jeté à l'écho.

Un autre argument en faveur de mon système, mais celui-ci, je ne le donne pas pour concluant, c'est que si, au grand ébahissement des libraires, vous demandez *Nonnus* dans une de ces mille boutiques obscures consacrées aux vieux livres (car dans nos étalages, au grand jour, d'imprimés modernes, on ne vous comprendrait pas) ; ou bien si, dans une bibliothèque publique, vous voulez consulter ses ouvrages, ne fût-ce que pour vous singulariser aux yeux des préposés à la garde des trésors de l'esprit, on met presque toujours en vos mains les traités latins de Nonius Marcellus, grammairien du troisième siècle ; et quand, par hasard, c'est moi qui fais la recherche, la méprise devient toute naturelle ; car alors le bouquiniste ou le surveillant, qui me connaissent, ne manquent pas de s'imaginer que je veux faire ainsi appel à un écrivain de ma famille, et revendiquer en quelque sorte un héritage.

Sérieusement, cette méthode capricieuse et irrégulière de déguiser dans les langues vivantes ou de dénaturer les noms grecs, traîne parfois après elle de grands inconvénients pour l'interprétation, et une confusion véritable dans l'histoire et la géographie. Il serait bien temps d'y remédier par un système uniforme, ou du moins plus rapproché de l'euphonie et de la vérité originelles. Et pourtant je ne me dissimule pas qu'en froissant un usage, en contrariant une habitude, je vais m'exposer à de vives récriminations. Mais quoi ? y a-t-il donc un usage positivement établi, ou une habitude prise pour un auteur qu'on connaît à peine et qu'on lit si peu ?

Non, en désignant le chantre des *Dionysiaques* sous le nom de *Nonnos* à la place de *Nonnus*, je ne crois point céder à une vaine affectation de singularité. Je me figure au contraire que je le réhabilite ; que j'inaugure favorablement ainsi, dès l'intitulé, mon système de rectification, et que les mânes du poète me sauront gré de rétablir un nom qu'il n'a donné à personne le droit d'altérer.

(1) Walter Savage Landor (*Dialog. athén.*, 1831).
Ausone a dit, en parlant de l'u latin, ignoré des Grecs :
Cecropius ignota notis furiale sonans U. (Épigr.)

une artistique enveloppe, deviennent, la mode aidant, l'objet des investigations les plus assidues comme des plus folles enchères, et que Nonnos lui-même, tout surpris de figurer sous une riche reliure et des tranches dorées, vient d'être enregistré, pour la première fois, parmi les morceaux les plus recherchés de la bibliographie (1) : faut-il que son poème, témoin important dans l'histoire de l'intelligence, ne puisse secouer également la poussière des âges, voir ses mutilations réparées, et montrer à son tour aux regards un monument précieux du plus magnifique langage qu'ait jamais animé la pensée humaine ?

Et cependant cette langue est la seule dont les flots abondants, après avoir arrosé des champs si fertiles et quelques déserts, ont coulé sans se perdre pendant trois mille années ; toujours la même depuis les vers législateurs d'Orphée, jusqu'aux chants libérateurs de Riga ; si peu rongée par la lente pression des siècles, que le berger de la Thessalie prend moins de peine à s'animer des patriotiques imprécations d'Eschyle contre les Perses, qu'il ne nous faut d'études à nous, Français civilisés, pour comprendre nos vieux romans de la *Table ronde* et les poésies de nos troubadours. Oui, cet idiome hellénique est un prisme divin qui colore tout ce qui le pénètre ; il s'assouplit à la multiplicité des formes qu'enfantent l'imagination ou même le caprice ; il remonte aussi haut que les plus anciens souvenirs de l'histoire ou de la Fable : Hérodote, après cinq cents ans, le reçoit d'Homère, à peu près tel que, sept cents ans plus tard, saint Jean Chrysostome va le dérober à Démosthène. Sans jamais disparaître dans les abîmes des âges, il domine tous ces dialectes européens qui s'engendrent l'un l'autre, et qui ne savent ni se fondre, ni subsister longtemps sous la même physionomie ; et lorsque dans sa variété il emprunte, soit à l'Orient, soit à l'Occident qu'il touche et sépare, il ne leur prend que l'image ou l'appropriant à sa nature, et rejette pudiquement l'expression étrangère à sa pureté. Puis, quand les transformations des peuples ou de leurs coutumes lui amènent des idées nou-

velles, il n'a recours pour les répandre qu'à lui-même, et à ces trésors toujours ouverts où les sciences et l'industrie de l'Europe puisent sans cesse une sorte de lexique commun et universel. Nourrice du génie, sa parole est la plus harmonieuse et la plus riche ; car elle peint la plus éclatante nature, retentit sur les mers les plus sonores, dans les airs les plus transparents : et cette plante féconde et délicate, qui n'a pu fleurir ailleurs que sous le beau ciel où le commencement des temps la vit naître, embaume cependant le monde entier de son inaltérable parfum.

III.

Le véritable nom du Poète.

Il n'existe aucune traduction moderne en aucune langue du poème des *Dionysiaques*, et en langue latine on en connaît une seulement. On verra plus tard que l'interprétation française de Boitet, aussi illisible qu'elle est rare, calquée, dès la renaissance du poème, sur cette traduction latine si informe, et non sur le texte grec, ne peut entrer en ligne de compte, ou passer pour une reproduction. Rien n'a paru en Italie et en Espagne, où gisent encore dans les plus poudreuses bibliothèques les manuscrits du quinzième siècle déployés à peine ; rien n'est sorti jusqu'ici des universités britanniques ; et M. Louis Dindorf, un des plus savants scrutateurs de la philologie antique, me disait récemment, à Leipsick, que toutes ses recherches en Allemagne, atelier incessant des plus patientes élucubrations, étaient restées vaines, et ne lui avaient fait découvrir aucune traduction des *Dionysiaques* dans le nord de l'Europe ni ailleurs.

Mais, ici, je m'arrête au début de mon voyage ; car j'ai hâte de faire cesser ma gêne, et de me délivrer au plus tôt d'un embarras qui ralentit ma marche. J'ai à dégager, de prime abord, de ses ténèbres le nom de mon poète, et je m'aperçois que, dès mes premiers pas, il m'a fallu péniblement éviter de le prononcer, faute de l'avoir laissé indéterminé jusqu'à présent.

Je vais donc, pour première témérité, et certes ce sera la plus grande, supprimer le nom latin de *Nonnus*, et lui substituer, au moins dans tout le cours de mon ouvrage, si mon

(1) A la vente des livres de M. de Bure, en décembre 1853, un exemplaire des *Dionysiaques*, de la mauvaise édition de 1605, a été cédé au prix de 120 fr.

exemple ne parvient pas à lui conférer la nationalité française, le nom grec et primitif de *Nonnos*.

Je le demande, y a-t-il rien de plus naturel et de plus légitime que cette restitution ? Et pourquoi nous qui n'avons laissé à aucun Grec, et à fort peu de Latins, grands hommes de lettres, d'État ou de guerre, leurs appellations originaires, nous qui avons peuplé l'histoire de ces mêmes époques d'Ambroises, de Jérômes et de Juliens, quand leurs noms véritables sonnent tout autrement ; nous enfin qui avons fait des *Denys*, tout court, de tant de *Dionysos* empruntant leurs noms à Bacchus, par parenthèse : pourquoi dis-je, nous obstinerions-nous à laisser à l'Égyptien Nonnos cette terminaison latine que nous avons retranchée presque partout, et dont nous l'avons défiguré à peu près seul dans son siècle avec Proclus ? et certes je n'hésiterai pas à débaptiser celui-ci, dès que M. Victor Cousin, son élégant et docte éditeur, m'en aura donné la permission.

En effet, quand des noms propres de Théocritos et de Callimachos, poètes gréco-égyptiens comme mon auteur, les Latins ont fait Callimachus et Théocritus, nous n'avons point persévéré dans cette prononciation toute romaine conservée par quelques idiomes du Nord, et nous les nommons en français Théocrite et Callimaque, après les Italiens, qui les ont appelés *Teocrito* et *Callimaco*, tout d'abord.

Or, si l'Allemand Lubin Eilhart, inintelligent traducteur, a jugé à propos d'affronter la postérité sous le double déguisement de Lubinus Eilhartus, pourquoi faut-il courber Nonnos sous le joug ridicule d'une pareille transformation ?

Latiniser les noms grecs sous l'étreinte d'une syllabe où siffle cet U qui déshonore l'alphabet français, comme a dit un Anglais (1) (un Anglais à la langue rude et sourde), d'une syllabe si peu grecque enfin qu'elle exige une grimace des lèvres, et que nous ne savons pas même l'adoucir en la prononçant à l'italienne ; c'est presque aussi étrange que de les franciser. Nous sourions en voyant, dans notre prose du règne de Henri IV, les chantres des Argonantes

métamorphosés en Apolloine et en Valère-Flaque ; de grâce, ne l'imitons pas : laissons les Grecs ce qu'ils sont, surtout ce qu'ils ont été ; et n'allons pas, de gaieté de cœur, nous priver de cette belle désinence hellénique qui retentit comme un son jeté à l'écho.

Un autre argument en faveur de mon système, mais celui-ci, je ne le donne pas pour concluant, c'est que si, au grand ébahissement des libraires, vous demandez *Nonnus* dans une de ces mille boutiques obscures consacrées aux vieux livres (car dans nos étalages, au grand jour, d'imprimés modernes, on ne vous comprendrait pas) ; ou bien si, dans une bibliothèque publique, vous voulez consulter ses ouvrages, ne fût-ce que pour vous singulariser aux yeux des préposés à la garde des trésors de l'esprit, on met presque toujours en vos mains les traités latins de Nonius Marcellus, grammairien du troisième siècle ; et quand, par hasard, c'est moi qui fais la recherche, la méprise devient toute naturelle ; car alors le bouquiniste ou le surveillant, qui me connaissent, ne manquent pas de s'imaginer que je veux faire ainsi appel à un écrivain de ma famille, et revendiquer en quelque sorte un héritage.

Sérieusement, cette méthode capricieuse et irrégulière de déguiser dans les langues vivantes ou de dénaturer les noms grecs, traîne parfois après elle de grands inconvénients pour l'interprétation, et une confusion véritable dans l'histoire et la géographie. Il serait bien temps d'y remédier par un système uniforme, ou du moins plus rapproché de l'euphonie et de la vérité originelles. Et pourtant je ne me dissimule pas qu'en froissant un usage, en contrariant une habitude, je vais m'exposer à de vives récriminations. Mais quoi ? y a-t-il donc un usage positivement établi, ou une habitude prise pour un auteur qu'on connaît à peine et qu'on lit si peu ?

Non, en désignant le chantre des *Dionysiaques* sous le nom de *Nonnos* à la place de *Nonnus*, je ne crois point céder à une vaine affectation de singularité. Je me figure au contraire que je le réhabilite ; que j'inaugure favorablement ainsi, dès l'intitulé, mon système de rectification, et que les mânes du poète me sauront gré de rétablir un nom qu'il n'a donné à personne le droit d'altérer.

(1) Walter Savage Landor (*Dialog. athen.*, 1831).
Ausone a dit, en parlant de l'u latin, ignoré des Grecs :
Cecropius ignota notis spirale sonans U. (*Épigr.*)

Cela dit, et mon innovation expliquée, du moins si elle n'est complètement autorisée, je poursuis.

IV.

La vie et les contemporains de Nonnos.

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concurru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle* (*kyklos*) aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré leurs petits vers, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Égypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poème des *Dionysiaques*. Cette ville de Pan (aujourd'hui *Akhmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemmis; et bien qu'Étienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemmis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les coutumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo*. De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours acolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le

futur néophyte n'a pas puisé l'idée-mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cymodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu les *Martyrs*.

Panopolis était située dans la Thébàide, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les nomes énumérés sous des appellations grecques par Pline le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Éthiopie ce poète grec que Suidas et l'impératrice Eudocie, auteur du *Violier* (*Ionia*), tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète enviée de *Logiotalos*. Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire*. Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Étienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyros de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyros, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rythme, et eu même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudocie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance attiques; Eudocie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas encore toute la fierté qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'a-

voue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaînent ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Athénaïs, qui devient chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, les *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Évangile de saint Jean avec l'idiome et le rythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme; enfin Cyros, poète lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Endocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné
- l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toi-
- son? Assis sous les ormes ou sous une roche,
- je dissiperais mes chagrins au son de mes
- chalumeaux! Muses, fuyons la ville aux pom-
- peux édifices, cherchons une nouvelle patrie;
- je vais apprendre au monde combien nuisent
- aux abeilles les pernicious frelons. » (*Anth.*
Jacobs. ix, Ep. 136.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique *εὐκτιμένην* (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poète avait reconstruit les remparts de Constantinople, embelli la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a fondé notre cité; mais « Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'éga-

rent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chantres des *Dionysiaques* et de l'Évangile est reconnue; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complètement dissipés; quand la similitude des qualités ou des défauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poème de Bacchus, sujet épique et national qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 391, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Évangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû devancer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone le *Sophiste* adressait des épîtres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de *Sophiste* le sens favorable qu'indique le scoliaste de Pindare (1), ne serait autre que le poète latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige du poète de Panopolis. Ou bien s'agirait-il ici d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de *sophiste* (2), mais cette fois sous l'acception dé-

(1) Σοφιστὰς μὲν καὶ σοφοὺς ἔλεγον τοὺς ποιητάς. (In *Isth. V, v. 36.*) « On appelait les poètes, sages ou sophistes. »

(2) Σοφισταὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀπατεῶνες, κ. τ. λ.

(1) Vers imités du 31^e vers, chant XVI, des *Dionysiaques*, et du 372^e du XX^e : Αἰθε πατήρ κ. τ. λ

favorable qu'il garde encore en notre langue ? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire ? Διὰ λόγων τραφέντα καὶ αὐξηθέντα. (Syn. épître 102.) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'épître 43°. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poète parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, que Socrate, le scolastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, V, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est-ce Nonnos, évêque d'Édesse, à qui Nicéphore-Calliste applique l'épithète de divin (1) ? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théophane Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, né dans la pourpre impériale, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Ludovicus Nonnus, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et sur l'ichthyophagie.

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcédoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyriaque. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits expli-

catifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poète; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Creuzer, « qu'elle a bien souvent puisé « l'eau dont elle arrose ses *Violettes* (1). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Médie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Égyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie *saint*, aux solitaires de la Thébaine, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes*, *Nonnai*, *Nonides*, aux vierges avancées en âge et aux matrones consacrées à Dieu (2). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : *il Nonno*, *la Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnus*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans les *Philosophoumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore,

(1) « Je ne suis pas, dit Bentley, l'admirateur de « Nonnos » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poème ?) « et je pense sur « son compte comme Scaliger, Cunæus et Heinsius. « Néanmoins son érudition est variée, profonde; et, « s'il est un poète médiocre, il est au moins un fort « savant littérateur. Je ne me résoudrai donc jamais à « le croire auteur de ce commentaire plein de tant et « de si honteuses inexactitudes. » *Nec unquam a me impetrare potero, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pudendis pleni erroribus.* (Bentley, *resp. ad Phal. epist. Boyle cens. proœmio.*)

(2) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable*; ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « Priores « juniores suos fratres nominent; juniores autem priores suos nonnos vocent, quod intelligitur paterna « reverentia. »

(Schol. d'Arist., *Nuées*, v. 330) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

(1) *Ecclesiæ Edessæ divinus ille præfuit Nonnos.* (Trad. de Nicéphore, liv. XIV, ch. 30.)

dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicaire à l'un des six principaux dignitaires du sacré collège; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poète de Panopolis; et d'ailleurs Suidas a tranché la question; car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poètes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*) : — «Voilà, » dit-il, «les fables que chantent les poètes primitifs, et qu'en les recevant d'eux, célèbrent aussi les poètes récents, parmi lesquels je citerai Nonnos, né dans la ville de Pan en Égypte, dans je ne sais laquelle des compositions patriotiques qu'il a intitulée : *Dionysiaques* (1). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pourquoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthène tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Chateaubriand : « C'est une tout autre chose d'improviser pour la multitude, ou d'écrire avec élégance (2). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius; et quant aux conclusions

(1) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot οἰκίω, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui; ce serait alors ce que le rhéteur Himerius appelait ἐκ τῆς οἰκίας μουσῆς (Ap. Phot., p. 2027).

(2) Οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτόν ἐς πλεονεξίαν ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν ἐς καλλοῖαν. (Suidas, *in voce* Sallust.)

qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Évangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysostome, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

V.

Éducation de Nonnos. État des lettres en Égypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquentement M. Villemain, « le polythéisme n'était plus tenace et plus inépuisable que sur cette terre des Pharaons, où rien ne périssait, ni la réalité ni le mensonge; où l'antiquité mystérieuse des monuments conservait l'antiquité des croyances; où la vie était si forte qu'elle semblait une émanation divine partout répandue, et où l'imagination superstitieuse du peuple faisait incessamment pulluler de nouveaux dieux, comme les fanges échauffées du Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-mère de son poème, des classes de philosophie, de littérature, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominant toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On devinerait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à son penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques* : science ou contemplation poussée si loin chez les Égyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la sublime simplicité des poèmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son afféterie, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités énervait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Époque corrompue comme la nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on mettait l'esprit au-dessus de la raison, et la grâce au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'Empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui partaient de l'Égypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Ausone dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boèce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Égypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rythme, faisaient, dans

l'empire d'Orient, briller encore de quelque reflet le beau langage d'Anacréon et ripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que les vains, en vers comme en prose, de la deuxième époque d'une littérature, sont presque tous sous le rapport de la diction, supérieur aux écrivains secondaires de l'époque florissante. La raison en est toute simple : ils n'ont pas pour la diriger dans ses premiers pas, la liberté échappée à peine de son berceau; elle leur arrive grandie, développée, et, pour ainsi dire, toute faite des mains de leurs devanciers. Ainsi que Lucien et Plutarque ont une phrase beaucoup plus artistique qu'Hérodote, si l'instrument est plus parfait, l'inspiration le fait résonner s'est affaiblie. Quant à Nécèce en particulier, dans une ère où le génie ecclésiastique tenait si peu de place, il a dû, pour faire un nom, écrire très-correctement, et cher, par le charme et l'harmonie du vers, relever le style poétique; il faut remarquer en effet, le soin qu'il met à s'éloigner des expressions vulgaires, des tournures hostiles à l'éclectisme, des phrases triviales et incorrectes s'introduisaient dans l'idiome grec à Alexandrie, et dont Lycophron et les hymnes quelques nous offrent plus d'une trace. Platon outre sur la limite du paganisme qui va mourir et du christianisme naissant, il hérite des coutumes et des expressions de ces deux régimes qui successivement changé la face du monde, recueille les traditions ou les mœurs des siècles avant et pendant cette grande transition comme les connaissances éparses dans tous les écrits précieux que le temps nous a dérobés.

Encouragé par ces réflexions, je me suis persuadé qu'en introduisant ce poète presque étranger à la république des lettres, dans cette fraction de la société européenne qui jetait son regard vers les générations passées pour étudier les coutumes, mon travail pouvait ne rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'y tiens sur ce point, que pour profiter des lueurs éteintes depuis qui entouraient alors Nécèce comme pour éclairer l'histoire littéraire d'un temps si peu connu, et servir d'initiation aux esprits de notre époque, quand, afin d'arriver à l'intelligence complète du génie mod

ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délaye la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poète qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé *la Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai hâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poème païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent les *Dionysiaques*, tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase*, et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprover les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et, bien que l'allure du rythme, la prodigalité et le néolo-

gisme des épithètes soient les mêmes des deux cotés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poète est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Évangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

De la foi d'un chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poète peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *Paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Évangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nausius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais voulu donner aux partisans de la poésie grecque quelque goût pour une autre œuvre de Nonnos : et je ne puis trop les inviter et les exhorter, après avoir lu attentivement Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, Apollonius et les autres anciens poètes, à étudier avec soin les *Dionysiaques* : ils y trouveront bien des choses excellentes (*præclara*) qu'on ne rencontre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Évangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires; et

Saint Jean Chrysostome, de *Virginitate*, § 82.

il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

VI.

Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour dissiper les ténèbres accumulés sur l'existence de Nonnos, c'eût été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poème à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semblé plus naturel de céder mon tour de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé ; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si incorrectes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Graëfe, bien défectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même ; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est là seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition, quand ma traduction ne les aura pas signalés

suffisamment par elle même ; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu traînante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ce fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse ? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le parfum, mais aussi cette fraîcheur délicate que lui donne la rosée native, enfin ce je ne sais quel charme pour celui qui va la cueillir, de la voir brillante sur la tige qui l'a nourrie et attachée encore au sol où elle a vécu.

VII.

Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie *princeps*; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre : tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par dessus les douze siècles qu'il a traversés lui-même, dormant dans la poudre des manuscrits et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ce jour tardèrent à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poètes grecs, et ils ne jettent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques naquit en Hongrie un homme qui se distinguait entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins Jean Sambucus, né d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aidèrent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les lacs de boue qu'on appelait alors la route impériale ; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin

et préparé à ses fouilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la modestie de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mystérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (1), sagaces et infatigables investigateurs des hôtes des bois et des plaines, devaient lui servir d'encouragement et d'emblème dans ses chasses littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville déshéritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique,

(1) Dans un de ces *Emblèmes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, Bombo et Madel sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à le suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.
Ils vinrent souvent à Paris,
Ils ont connu Napoléon,
Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.
Par la Belgique ils prennent leur chemin;
Et, grâce à leur instinct fidèle,
Vers mon doux pays qui m'appelle
Ils vont me ramener demain.

le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou incertain. Il avait été déposé du siège de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. univ.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le saint-siège laissait l'Eglise grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostolios; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de l'*us*, substituée à l'*os*, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostolios composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Érasme dans le gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictons populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Épire.

Apostolios ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poème de la *Guerre des chats et des souris* (la *Galéomyomachie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritides :

Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine;
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.

Les Fâcheux, act. III, sc. 11.

mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui-même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissés subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des iambes zoologiques de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *soulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et décousues; c'est enfin, dit-il, un autre Pélias qu'une autre Médée pourrait seule rajeunir* (1). Certes Nonnos n'était guère moins nécessaire d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Graëfe nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit? « Au roi Charles. Puisse-t-il toujours dresser les trophées de ses victoires sur les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquérir au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes

de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

VIII.

Les manuscrits de Fr. Philelphe et de Hurtado de Mendoza.

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir peu voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition *princeps*, fort rare aussi, sous une commune poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philelphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux *Codex*, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poètes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4° transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraît peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côte à côte avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Énigmes, les Épigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poètes grecs (2).

(1) *Corpus poetarum graecorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) Tout le monde, « dit Sextus Empiricus, » ne reconnaît pas dans Homère le plus ancien des poètes; « et plusieurs auteurs prétendent qu'Hésiode l'a précédé. » Ένιοι γάρ 'Ησίοδον προήκειν τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. I, ch. 10.)

(1) Καὶ ὡς ἄλλος Περίας, πρὸς ἀνακαινισμόν, ἑτέρας Μηδείας δεόμενον. (Philé, 1533, editio princeps.)

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce *Codex* si mélangé. « On lit à la fin des *Dionysiaques*, » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philelphe, ces paroles : *Acheté à Constantinople, de la femme du célèbre Jean Chrysoloras, en 1423* (ἀπὸ τῆς γυναίκας). Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier mot grec un autre mot, μεθίσου, » qu'il se garde bien de traduire, car il est inintelligible; c'est μητέρα, *mère*, qu'il faut lire, puisque Philelphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, la belle Théodora, dont il était éperdument épris, ajouta de sa main à son emplette le titre de *mère*, qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auria, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164^e page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poème, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs : *Gloire à vous, Seigneur, qui m'en avez délivré* (1)!

Or, si, à l'occasion de ce *Codex* de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur originel, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philelphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne* : mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste

et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurtado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poète et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Bessarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castillan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (1), m'est suspect, vu son nom si peu hellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vétilleuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroux impériaux de la bibliothèque de Vienne.

IX.

Utenhove, premier lecteur de Nennos.

Chargé du manuscrit acheté à Tarante, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villoison (2), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aris-

(1) Δοξὴ σοὶ ὁ Θεός, ὅτι μὲ τὸ ἀπεξέβλες.

(1) *Biographie univ.*, art. *H. de Mendoza*.

(2) *Τὴν ἀμούσων*. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*)

ténète, Stobée, puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome. restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1527. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques* ; et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1) : sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de *Leipsick*, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration ; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand-peine à céder au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à la tâche de traducteur qu'un homme si versé dans la lecture assidue de tous les poètes, et qui possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des *Dionysiaques*. »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n'a pas pu ap-

porter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escurial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et pour apaiser sa faim, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, un an avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

X.

Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus le Hongrois que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaint de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est d'autant plus magnifique, que bien des Français et des Italiens surtout, quand ils possèdent de vieux manuscrits, les réservent pour eux, comme s'ils savaient seuls les apprécier, ou du moins ils ne les abandonnent aux imprimeurs qu'après les avoir vendus à haut prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous seraient mieux connus. Car, dans toutes ces corrections de texte, on ne saurait croire combien notre propre jugement nous égare, et nous expose à rejeter aujourd'hui ce que nous avons adopté hier. J'approuve fort, pour mon compte, la réponse de cet homme à qui l'on demandait quelle était la meilleure édition d'Homère. La moins corrigée, répondit-il. —

(1) Multas illum paginas pervolutando manibus contrivisse. (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum*)

Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — « Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui vous appartient, bien des blessures qu'un médiocre *grécisant* lui-même aurait pu guérir; mais j'ai mieux aimé rassembler à part mes conjectures sur les endroits suspects, que de risquer de faire glisser dans le texte mes témérités. J'ai voulu seulement rendre plus aisée la lecture de Nonnos, jusqu'à ce que d'autres viennent, qui, sur l'autorité des vieux manuscrits, rempliront les lacunes, et recondront les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention; que Falkenburg m'entrevoyait ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manuscrits quand ils remontent les âges, et ne sont pas eux-mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poète favori, pour en réhabiliter la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

XI.

Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Alde-Manuce, à Rome, s'en sont également occupés.

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin dont, le 15 août 1853, j'ai lu l'épithaphe et contemplé le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'un peuple saint en foule en inondait les portiques. Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa

publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode méticuleuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, amant passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passé maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en insérant les leçons très-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques: et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui conservent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, sans recourir à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le *prospectus* ou l'annonce; et pour *réclame* efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

A ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sambucus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà

(1) *De Ratione emendandi autores græcos syntagma*. Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejetée humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'*Index* de ses commentaires sur les barangues du rhéteur Aristide.

certaines critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule : suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges ; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza ; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiakes*, ornées d'un si présomptueux panégyrique. On ajoutait aussi, comme un dernier trait de satire, que, trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'Imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris :

« Rien de plus abondant que sa parole, de
« plus élégant que sa composition. Pour le fil et
« la méthode de ses discours, rien de plus ma-
« gnifique, de plus élevé, de plus auguste. Il
« égale la majesté d'Homère, la sublimité de
« Pindare, la gravité de Sophocle, la sagesse
« sententieuse d'Euripide, la douceur de Calli-
« maque, les parures de Musée, l'harmonie de
« Nicandre, la simplicité d'Hésiode, la sagacité
« de Théognis, la tendresse d'Anacréon, le sel
« d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre. Les
« philosophes trouvent en lui le génie de la na-
« ture ; et c'est là le poète que Platon cherchait
« sans le trouver (1). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiakes* présentent tour à tour des imitations de presque tous les grands poètes de

(1) *Eum poetam habuerunt, quem Plato magis ex-
petit quam invenit.* (Paraphrase de saint Jean, com-
mentée par le R. P. Abram, jésuite, en 1623 ; préface
de l'éditeur-imprimeur Sébastien Cramoisy.)

la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats, d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie* ; de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles* ; de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes ; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes*, de l'élegie de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables ; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant ; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fougueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiakes* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse qu'il me faut reléguer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est Nonnos, dit-il, qui a converti « sainte Pélagie, et ramené des portes de l'enfer « vers le ciel trente mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles ; et qu'à cette même époque, où les gentils-hommes tenaient à honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du cavalier Marini que de Martial : — « Après avoir célébré Bacchus dans un poème « héroïque, Nonnos a enchaîné Jean de ses mé-
« lodieuses paroles. Pourquoi s'étonner quand
« il lance la foudre, ou qu'il brille du feu plus
« doux des éclairs ? Si la foudre arracha Bac-
« chus du sein de sa mère, Nonnos devait être
« aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelque-
fois un seul critique, se chargeant des deux
rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est

(1) Épigrammes qui précèdent l'édition de 1625
de la paraphrase de l'Évangile.

ainsi que Tristan, le plus savant des gentils-hommes ordinaires de Louis XIII, déclare qu'il y a « beaucoup d'extravagance en ses imaginations, plus d'impiété et d'hypocrisie que de rectitude en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance : « La vérité est qu'il est fort docte, relevé et très-ingénieux, plein de fougues poétiques et curieux; il nous apprend beaucoup de choses que lui seul se trouve avoir remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité :

« Peut-on ignorer, dit-il, que, comme il y a plus d'un fleau dans le monde, il y a aussi plus d'une forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'époque, le siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les temps d'Auguste lui-même, la parole était tantôt digne et châtiée comme une matrone, tantôt libre et allongée comme la toilette d'une jeune fille. Mécène, Tibère, et avant eux Antoine parlaient chacun à leur mode; et leur diction était pleine de hardiesse, d'une pompe creuse, d'ambition et d'inégalité. Qui donc ne ferait cas de Pindare, qui n'aimerait Nonnos? Et pourtant, si vous comparez les infatigables métaphores de l'un, l'enflure et la redondance de l'autre, avec la simplicité et la modeste économie d'Hésiode et d'Eschyle, vous direz, comme le judicieux Scaliger pour Thucydide et Tite-Live, que ceux-ci sont des chevaux ailés, et que leur vaisseau vogue à pleines voiles, quand les autres jouissent timidement d'une mer tranquille. Les imperfections, fruit de l'audace, ne blessent pas; car les roses qui viennent rares et hors de saison n'en sont que plus appréciées, et Ovide affirme qu'une tache rehausse encore la beauté du visage (1). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des

tentatives d'Oporin (2); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commençait jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Alde-Manuce avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de Jean Lascaris, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

XII.

Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos.
Canter, Joseph Scaliger, Baumaïse.

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre Daniel Heinsius, traducteur de la paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail des commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés*; et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées, sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poète, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du penchant, de l'entraînement, de l'ardeur même qui me portaient vers Nonnos. La première

(2) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette introduction, me paraît avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande, *Herbst*, qui signifie l'automne (*opora*); puis il s'accoutra de la désinence latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom « aux deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, » selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se formaient à redire un jour à la terre les choses du ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1834, à l'Académie française.)

(1) Dresemius (Samuel) e præfatione Iscani de Bello Trojano.

« fois que je vins à Leyde, il y a onze ans, comme je lisais avec une très-grande attention la plupart des poètes grecs, lui seul sembla manquer à la pleine jouissance que je retirais de ce genre d'écrits. Aussi, quand j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir devoré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais même pas de le lire : par une ferveur de mon âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, et je me réputais fort heureux lorsque, après Falkenburg, homme bien plus versé dans la lecture des poètes grecs que ne le croit le commun des savants, je rencontrais quelques toutes petites corrections (*emendatiunculas*), ou quelques conjectures probables à y ajouter. Je n'en ressentais pas moins de joie que d'une fille unique magnifiquement dotée que j'aurais gardée dans ma maison pour l'offrir à un mari d'un caractère excellent. C'est ainsi que j'admirais mon auteur, et que j'en chantais partout et toujours les louanges. Or elles me paraissaient d'autant plus naturelles à cette époque de ma vie, que j'avais pour m'appuyer dans mon jugement Ange Politien et Marc-Antoine Muret. Le premier a qualifié Nonnos de poète merveilleux (*mirificum*), le second a vanté son érudition et la noblesse de son style (*eruditum et grandiloquum*), et tous les deux affirment qu'il est d'une valeur rare parmi les anciens auteurs parvenus en nos mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le premier, amortit mon ardeur ou mon intempérance. Son goût admirable et presque céleste en ces matières nous apprit dans ses lettres le cas qu'il fallait faire de Nonnos. »

« Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outrecuidance qui lui est habituelle : « Les poètes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le vain son des mots et un style ampoulé. Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, Nonnos de Panopolis occupe sans

« doute le premier rang ; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffusion, si, dans la paraphrase de l'Évangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lettre, que le critique d'Angen écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de moi, je pourrais vous faire voir de nombreuses (*immanes*) transpositions qui se sont glissées dans les vers de ce poète. Je vous montrerais aussi les défauts, les impropriétés de son style, et comment il faut le lire ou s'en servir, car je ferais tout un énorme volume » (encore *immane*) « de mes critiques. Je lui ai cependant rendu service en mille endroits : car, s'il ne faut pas l'imiter, il faut au moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur ? m'a vu naître aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cunæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de nonniser. Chaque fois que je m'amusais à faire des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imitation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne m'abusent, j'aurais pu insérer mes vers au milieu des siens, et en imposer ainsi aux lecteurs médiocrement expérimentés. Insensiblement, néanmoins, le goût vint avec l'âge. Je puisai dans la lecture des autres écrits un jugement plus sain. Je me réconciliai peu à peu avec la raison et avec moi-même. Je parvins à secouer cette fureur bachique ; et comme nous sommes dans un siècle pauvre et misérable, où nous regrettons la plupart de leurs ouvrages, nous devons, selon moi, aux

« écrivains de l'antiquité, d'accueillir avec joie
 « le peu que Dieu nous en a conservé; il faut les
 « étudier pour en tirer profit, bien plutôt que
 « pour briguer hors de saison la gloriole de met-
 « tre à nu leurs je ne sais quelles taches, ou cer-
 « taines vétilleuses négligences; et pourtant rien
 « de plus digne, à mon sens, d'un érudit, que
 « d'user de la plénitude de son jugement au sein
 « même de cette antiquité, et de peser, ce qui
 « est donné à peu de personnes, les formes du
 « langage hellénique, de façon à en discerner
 « aisément les qualités et les défauts. C'est là le
 « plus haut point que puissent atteindre d'heu-
 « reuses facultés naturelles, unies à une solide
 « érudition; car, lorsque le style possède une si
 « grande affinité avec l'esprit et la parole, que
 « les Grecs ont exprimé ces trois choses par un
 « même mot (λόγος) : *Juger le style d'un homme,*
 « *c'est juger l'homme lui-même* : et le style
 « n'est pas le signe distinctif des hommes seule-
 « ment; il l'est encore de toute une époque. C'est
 « ce qui fait qu'on reconnaît chaque siècle à sa
 « façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a soufflé à Buffon l'axiome immortel de son discours à l'Académie, et que le critique de Leyde a dit, cent cinquante ans avant le grand naturaliste français : *Le style est l'homme même.*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius, pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire de même date, que Falkenburg a chargé des remarques ou des corrections dont il se proposait sans doute de grossir une seconde édition; mais les reproductions de 1605 et de 1610 n'ont profité ni des unes ni des autres, pas plus que celle de Genève, en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneusement compulsés par M. Graëfe, au bénéfice de son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre. J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées et confuses, à côté d'un petit *Index* des traits d'esprit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses sentences (γρῶμαι), indiquées de la main même de Heinsius sur les

feuilles blancs de la fin (*scriptus et in tergo*); j'ai lu, dis-je, une épltre latine où son admiration pour Nonnos débordait. Or je n'ai pas su la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Heinsius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figurer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, toujours dédaigné des érudits?

J'en ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades
 « et des satyres ont juré que ce poète a dérobé
 « leurs chansons; et il me semble à moi-même
 « que toutes les divinités, nées dans les mon-
 « tagnes chères aux Muses, résident dans son
 « sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir été un partisan si fanatique de Nonnos, Daniel Heinsius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand il a reproché à son ancien favori le titre même de son poème? « C'est *Dionysiade* (2), prétend-il, qu'il fallait dire, et non « *Dionysiaques*; comme on appelle *Iliade*, le « récit des exploits des armées autour ou dans « Ilion; que si Nonnos a voulu intituler son « livre *Dionysiaca*, en sous-entendant πρᾶγ-
 « ματα, *les faits et gestes* de Bacchus, c'est une « ineptie de plus, que la grammaire et le bon « sens réprouvent... » Je ne vais pas plus loin, et une seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Heinsius s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus coupables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont le souvenir devait se présenter de lui-même. Or, sans en traiter plus particulièrement ici, je me propose de faire ressortir dans mes notes, par quelques citations, les emprunts ou les dissemblances des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poète,

(1) Quem Pani, Dryadumque leves Satyrumque choreas,
 Jurant numeros eripuisse suos :
 Quemque ego Pimplæi de montibus orta putarim
 Numina cuncta suo continuisse sinu.

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme et non d'une œuvre, le docte Heinsius aurait pu le retrouver chez le poète cité par l'exact Héphestion dans son traité de *Metris*.

alexandrin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois heureusement, a nommé son poème des exploits des Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jusqu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de tant d'autres poèmes anciens ou nouveaux, perdus ou conservés sous la même désinence, *Troica*, *Bassarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dionysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur irréprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là : comme dans les grandes passions, son amour s'est changé en haine, et ses déclarations en injures, bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la *Paraphrase de l'Évangile*. Saumaise s'en émut. « On ne s'attendait pas, » dit-il, « à la « méchanceté et à la virulence des insultes que « Heinsius a accumulées contre Nonnos, qu'il « appelle, en toute occasion, absurde, niais, « eutaché d'arianisme, et qu'il accuse d'igno- « rance de la langue grecque ! Mais quoi ! Non- « nos aura ses vengeurs. *Sed reperiet suos vin- « dices.* »

XIII.

Cunæus, zoïle de Nonnos, et autres critiques.

A côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus (*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination hollandaise, dirigea contre les *Dionysiaques* à peine imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance, il chercha à démontrer que « cet auteur, dont les *princes du « génie et de la science*, Politien, Muret et « presque tous les autres, ne faisaient rien moins « qu'un grand et supérieur écrivain, était beau- « coup moins entendu qu'ils ne le disaient en « connaissance des choses, et qu'il lui manquait « à la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans « l'imitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua minutieusement aux imperfections grammaticales des premiers chants, et ménagea les derniers, soit qu'il eût, dès le début, épuisé

tous les traits de sa colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à lasser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il reût, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supposées de l'original. Il ne s'occupa guère, comme Canter et Scaliger, de corriger les leçons et d'apurer les mots : aussi plus d'une fois son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il suffit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Græfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunæus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal zoïle de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610 ; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

XIV.

Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules-César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas en

core imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la paraphrase selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunæus.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4); et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'asseoir un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhkenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (1).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie *nonnique*, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les auteurs antiques conviennent qu'il

(1) Piersonii, Verisimil., lib. I, ch. 17 p. 52.

(2) Bentleii, Proœmium in Phal. Epist. p. 10.

(3) Petri Francii, in Musæum Dav. Whitfordi conjecturæ.

(4) Schrader, Musæi præfatio, 1742

(1) De ipso poemate, ut nunc est, in neutram partem, arbitror judicari posse; ante, turpissima scripturæ menda quibus singuli versus inquinantur, detergendum est. (Ruhkenius, Opusc., t. II, p. 615.)

dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poètes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

XV.

Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boitet.

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, dit-il, s'il plait aux Dieux » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen?), « nous essayons, « malgré notre faiblesse, de grandes choses, pendant que nous sommes vert encore (1). Nous « traduisons les *Dionysiaques* de Nonnos en

(1) Nos quoque si diis placet, dum γόνο χιωρόν ἐστιν, conamur tenues grandia. Nonni Dionysiaca in latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quasdam et conjecturas nostras addemus. Scet enim sædissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius in Epist. ad El. Putschium, 1605.)

« latin, et nous y joindrons quelques légères annotations avec nos conjectures : car il est inondé d'un torrent de fautes les plus dégoûtantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart ? Je ne le sais pas ; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah ! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine ! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine ; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise ; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolument débuté, et l'on va voir que le latin inintelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contresens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition *princeps* d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'Anthologie, et les épîtres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé : il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe dans l'hexamètre, sans s'embarrasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu : il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué

à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poète de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature : « Qu'on essaye, dit-il, de traduire mot à mot Homère en latin — J'irai plus loin, qu'on le traduise en prose dans sa propre langue. » — Ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet et grec moderne deux traductions, l'une de l'*Iliade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssée*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, continue saint Jérôme, qu'une œuvre ridicule et le plus éloquent des poètes paraîtra à peine bégayer (1). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Eglise disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos ?

Eh bien ! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éteignoir de l'épopée en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail ; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos : accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Amyot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement ; et j'userai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier sans doute, mais surtout pour ne pas accabler le lecteur sous le nombre et la

(1) Quod si quis... Homerum ad verbum exprimat in latinum. Plus aliquid dicam; eundem sua in lingua prosæ verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., ad Pammachium, epist. XXIII.)

masse de mes démonstrations, beaucoup trop justifiatives. Ainsi dans le vingt quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la tendresse de la douce Iphigénie, voici le texte. « Ah ! ton fils que j'aurai fait naître, s'il me demande un jour son père, comment pourrai-je le lui montrer quand il balbutiera ton nom ? » — Écoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand je serais accouchée, et que mon fils voulût chercher son père, en criant papa, on le lui montrerait. »

Puis, au lieu du *nouveau Protésilas d'une autre Laodamie*, il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie rendait la mort de Protésilas, en mourant embrasser les bras de son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus passait le fleuve, Deriades, qui lui avoit déclaré la guerre (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses vignes, et y apporter ses pampres, comme il le menassa par le satyre que Bacchus avoit envoyé en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour cet effet il rassembla tous les régiments des Indiens, et leur donna ordre de se camper auprès du fleuve pour empêcher que l'armée ne passât. »

Je passe à mon tour dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poëme, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, en y puisant, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cunnæus :

« C'est ce que proféra Typhon, d'une voix menaçante. Jupiter se mocquoit de ces rodomontades. Le combat estonna les deux ennemis : Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assistait ; et Jupiter étoit accompagné de la Victoire. Le sujet de leur guerre n'étoit pas pour un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour la beauté de quelque déesse ; ni pour

« l'usurpation d'une ville ; mais il étoit question de tout l'empire du ciel et du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oublioit pas à se bien défendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit ; leur courage bouillonne. La Discorde conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter. »

XVI.

Pierre de Marcassus, imitateur.

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Franville, traducteur d'Homère, de Coïntos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus semble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts ; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, dit-il, dans la liberté qu'il s'est donnée de faire des vers, a la plupart du temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirées par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut ; et les six derniers en présentent des paraphrases chimiques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que

des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lasse des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la possession des beautés après lesquelles il a longuement soupiré, perd la mémoire de tant de maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux soleils qui faisaient ses jours heureux ou malheureux. — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle? — Tantôt, comme pour lui reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tantôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit d'aimable, il promène son désir et sa passion partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur contentement; enfin, pour être entièrement à ce qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défié ses successeurs de mieux faire, ces paroles de Graëfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Lubinus en latin, et de Boitet en français, ont poussé si loin les omissions, abréviations et interpolations du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une ombre. »

XVII.

Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.

En même temps que des interprètes et des imitateurs malhabiles parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret avait des chagrins et des fantaisies, comme les autres..... Je voudrais pour le moins qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant de cas des *Dionysiaques* de Nonnos.

« Ce Nonnus était un Égyptien dont le style est sauvage et monstrueux. C'était un peintre de chimères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, on le prendrait plutôt pour un Démoniaque que pour un poète; il paraît bien moins inspiré des Muses, qu'agité par les Furies. Les poètes de Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, avant même qu'ils eussent passé la Dordogne, et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine Marguerite :

« J'entends un torrent précieux
Qui verse en terre tous les cieux.

« Le beau spectacle, mon révérend père, de voir les cieux fondus et liquides rouler sur la face de la terre; de voir ces grands globes dans un si petit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que la mer, dans quelque chose de moins que n'est le bassin d'une fontaine.

« Ces poètes néanmoins écrivaient plus raisonnablement que Nonnus; et je ne doute point qu'il n'eût admiré ce qu'ils écrivaient, et que quelques courtisans trouvèrent si beau,— que les rois ne se doivent expliquer que par la bouche des canons. Non pas même, dit le commentateur, quand ils font l'amour à leurs maîtresses; quand ils donnent audience aux ambassadeurs; quand ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils font entendre leur volonté à leurs peuples; non pas même quand ils prient Dieu dans leur oratoire. — Ces poètes de Gascogne et de Périgord étaient sages et modestes, en comparaison de ce poète d'Égypte, que mon voisin Muret estime si fort (1).

Eh! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voiture, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est pas cette furie d'imagination qui serait cependant assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est bien à tort, je vous jure, que vous le représentez emporté, comme Horace, par le dieu dont il est plein. *Quò me, Bacche, rapit tui plenum!* Barth, un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, dit-il, serait un heureux

(1) Balzac, *Dissertations critiques*, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; *Œuvres*, t. II, p. 596.

« écrivain, si le style tempéré suffisait pour « écrire les triomphes de Bacchus (1). » Hélas ! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de sentiment, d'une diction modérée bien plus que des mouvements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de chagrin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois un critique plus jaloux du voisin Muret, que lecteur sérieux du poète d'Égypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la postérité a adressé déjà à certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis* ; et auquel, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

XVIII.

Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce paraphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Dionysiaques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqures des frelons qui bourdonnaient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'oublia ; soit que, trop naturellement occupés des chefs-d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient prêté aucune attention aux écrivains d'un mérite contesté et d'une valeur secondaire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par delà des Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait reparaitre que plus tard.

(1) Scriptor felix in talibus, si temperate scribi Bacchica potuissent. (Barth., *Advers*, liv. VII, ch. 21.)

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écrivains des grandes époques littéraires ne traduisaient pas les chantres immortels de la Grèce antique, encore bien moins les poètes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'inspirer de leurs beautés pour rivaliser avec leur génie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Iliade* ; Pindare, Horace, qui ne fit pas redire les *Néméennes* aux échos de Tibur ; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu de l'Hippolyte de l'Ilissus. Enfin jamais le siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV, ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs ; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Ansse de Villoison, rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins à travers bien des réticences et beaucoup d'injures que le laborieux investigateur des trésors enfouis à Weymar et à Venise reconnut lui-même « qu'il y avait lieu de puiser « aux sources peu fréquentées des *Dionysiaques* « des enseignements vainement cherchés dans « d'autres écrits, et que leur lecture initiait aux « mystères de la mythologie, en même temps « qu'elle donnait une plus complète connaissance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philosophiques, et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grécisants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin ; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et pleniorē antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quærerentur. (Vill. *Epist. Vinar. ded.*)

vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps, et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

XIX.

Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les Epithètes sacrées; — descriptives; — composées.

Ce que d'Anse de Villosion balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, en faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, » dit-il, « s'éloignait de l'ancienne élégance, de telle sorte qu'il fallut un changement notable dans sa marche pour la préserver de la mort : cette innovation, bien qu'on ne puisse en désigner l'auteur et le guide, je n'hésite pas à la faire remonter à Nonnos. En effet, celui qui indiqua la voie où on le suivit comme un autre Homère devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre composition. Et l'imitation de Nonnos est si évidente chez les poètes qui se soumièrent à la nouvelle forme du vers héroïque, qu'il les a très-certainement devancés dans cette carrière.

« Si je ne me trompe, ses *Dionysiaques* acquirent bientôt une telle renommée qu'elles devinrent le modèle des vers contemporains : et Proclus n'en est-il pas une preuve, quand la lecture de ses hymnes démontre qu'il a touché à l'époque de Nonnos, et qu'il a lu les *Dionysiaques* ? Or les poètes épiques » (et Hermann appelle épiques tous les poètes qui ont employé le vers d'Homère, à l'exception des bucoliques et de Callimaque) « ne furent pas les seuls à s'emparer du nouvel hexamètre de Nonnos, il faut y joindre aussi les épigrammatistes : Paul le Silenciaire, Léontios, Macédonios, etc. A cette école appartenaient encore Musée, Tryphiodore, Coluthus, Jean de Gaza, Apollinaire, et bien des poésies anonymes de l'*Anthologie*.

« C'est donc l'auteur de cette méthode perfectionnée, et, selon moi, c'est Nonnos qui a

« échangé la lourdeur des spondées contre la rapidité des dactyles (1), qui a introduit la césure au troisième pied, en chassant le trochée du quatrième, qui a délivré l'hexamètre des abréviations attiques, retranché de son mieux l'apostrophe, et poursuivi à outrance l'*hiatus* en ne le tolérant, et très-rarement encore, que dans les expressions empruntées à Homère. C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus des syllabes brèves devenant longues en faveur de la césure; de telle façon que, si le vers héroïque avait perdu sa dignité originelle, il retrouva du moins son rythme élégant et nombreux; et dès lors il fut soumis à des règles si sévères qu'il fallut désormais, avant de s'attaquer à l'épopée, en étudier sérieusement la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et, qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Écartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les énigmes naturelles ou cherchées dont Lycophron fut le propagateur et le malheureux modèle; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poète, peintre difforme, veut frapper les yeux sans émouvoir le cœur; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poèmes *lipogrammatiques*, où

(1) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable au vers bucolique et à la mélodie :

« Plurimus hoc pollet Siculæ telluris alumnus. »
(Terentianus Maurus, *de Metr.*)

Et ici je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaitre longtemps encore après lui : car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthénon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est claire, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin des bonnes lettres; et c'est aussi le cachet de notre dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Rancé* et des *Mémoires d'Outre-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité?

Mais quoi! Nonnos, renchérissant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *image* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployées? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos : la prodigalité de l'épithète; vertu, si l'on en croit Conrad Dinner, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*); vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cunnæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées,

que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints : on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apanages : *Misericors*, *Verax*, etc., enfin *tardus ad iram*, *lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendre jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poèmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court dithyrambe; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son Héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.

vingt-seize attributs de Bacchus ; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire : à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part *comme* les plus terribles *ennemies* du *substantif*. Ses Aristarques, il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert « de l'épithète, non comme d'un assaisonnement « qui plait, mais comme d'un aliment perpétuel « qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné ; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction ;

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσματος χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδέσματος. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιήοχῳ Ἑννοσιγαίῳ.
(Hom., *Iliad.*, IX-183.)

et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir ; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citeront quelques exemples ; mais elles ne pourront dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Ronsard ?

Combien je suis marry que la langue française
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
Ocymore, Dispotme, Oligochronien.

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surbondantes, elles ne sont jamais impropres ; et cette observation, j le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot et Nonnos en ce genre est, en effet, un très puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style ; mais, quand elles multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre justice au tour ingénieux, à la fécondité et à l'érudition de ses épithètes, même les plus hardies (1). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout à un style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère « naissent souvent d'un terme composé et dithyrambique (2). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue

(1) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(2) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. *de Eloc.*)

grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (1), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour régler le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poètes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XX.

Dupuis et son système astronomique tiré
de Nonnos. Fréret.

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poète égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originelle de son système; système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poème de Nonnos, feuilleté et refeuilleté avec une patience qui, je le crains, trouvera bien peu

d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau encombré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édifiée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Égypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Pa-nople, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de noire ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopides, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Épicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà

(1) Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρήναι καὶ ὄρεϊα μακρὰ νάουσιν.
(II., liv. XXI. v. 497.)

traités sans doute par un grand nombre d'écrivains ; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoi-
« que infiniment digne de l'être, sinon pour ses
« qualités poétiques, au moins pour ses traits
« mythologiques, *ses rapports suivis avec la*
« *marche de la nature, et surtout avec celle du*
« *soleil, qui y sont en grande partie conser-*
« *vés* » (là commence à pointer le rêve), « est
« composé de quarante-huit chants, qui renfer-
« ment en eux presque toute la mythologie an-
« cienne ; c'est dans ce poème que nous suivrons
« la marche du soleil ou de Bacchus dans ses
« conquêtes et ses voyages autour du monde.
« Nous y trouverons encore une preuve com-
« plète que Bacchus est le soleil, puisque ce n'est
« qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut
« suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque
« que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris,
« d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la *Voltaire* contre la religion chrétienne ; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner ; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de
« ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu
« consacres tout le temps que te laissent les soins
« économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des

musulmans en ménage ; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bont de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité*, s'écria-t-il à la Convention, *jugeront le roi et ses juges.* Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaud sembleraient de nature à établir la répu-

astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une autorité, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1805. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infaillibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au système d'Évhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Évhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. X.

XXI.

Schow, Fuesli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuesli et quelques autres philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitatem*), et s'épouvantent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accusent l'auteur de confusion. L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille autant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos

« avait tout son plan dans sa tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter du temps et des hommes qui pourraient n'y voir plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une circonstance appartenant à son sujet pût jeter quelque agrément sur son poème pour s'en emparer et la mettre en œuvre, et si nous considérons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il faudra bien avouer que le poète a complètement exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que par l'étendue de son savoir, comme par la fécondité de son imagination il mérite les éloges et l'admiration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les sources de son érudition, il faut convenir aussi que, par la grâce du récit, l'harmonie du rythme, comme par la variété des épisodes et l'éclat des images, il charme également le lecteur. » Ici je m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exactement les louanges latines de Weichert, j'amortis son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui : « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé d'aveuglement ou de connivence avec les défauts de ce poème, que j'aurais voulu en retrancher quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé toujours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut poursuivre et tirer de tant de controverses une raisonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché à imiter les inspirations des chantes des héros et de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains venus après les génies disparus sous l'empire de Rome et sous la domination d'un seul maître, comme le dit Tacite (1),

(1) Postquam omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

parmi ces talents qu'Alexandrie, asile des muses grecques, rendit à Athènes et à Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa décrépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels qui donnèrent au style épique, non sans doute son énergie originelle, mais une constante élégance, Nonnos est certes le poète le moins connu et pourtant le plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expressions d'humeur que le célèbre Heyne semble lancer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une boutade d'Hemsterhuys; celui-ci, après avoir déclaré que l'autorité de Nonnos ne doit compter pour rien en matière archéologique, convient néanmoins qu'on ne saurait en juger impartialement dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce vengeur des muses grecques mises en fuite par l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, le plus magnifique canevas du monde fabuleux (1). Quant à Heyne, à travers certaines injures qui tiennent plus à l'emportement habituel de son caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véritable valeur du poète, et il a prononcé ces paroles qui ont été pour moi un puissant encouragement. « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le digne objet d'une grande reconnaissance, qui réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait un seul corps de tout le reste (2). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser que Graëfe a stigmatisé plus tard du titre d'éléau de Nonnos, en l'accolant à Lubinus Elhartus, « couple bien digne de s'allier, » dit-il

(1) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysiaceum*, quo nullum unquam per universum fabularum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quodammodo poscere, ut illud poema studiosius aliquanto tractaretur (Fred. Creuzer, *Præf. sex libr. Nonni a Moser edit.*)

(2) Bene de litteris his mereret, magnamque tiam iniret, qui, ex Nonni *Dionysiaceis* saniora hominis ineptiis, colligeret, et in unum congeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les traduire en latin ou même en allemand, comme s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspicace des mythologues de nos jours, n'a fait, en signant la préface de cet essai, qu'encourager les efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance, pour cette seule tentative, lui assigner un rang parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de cas des travaux de ses prédécesseurs; et entre autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles, il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques* qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel, je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a jamais existé dans notre capitale. C'est un avis que je voudrais transmettre en passant à M. Louis Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick, très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un voyage à Paris pour y consulter l'introuvable manuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf nous démontre tous les jours qu'il peut faire un bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je serai observer qu'il faut se défier parfois de cette gravité allemande que madame de Staël, en matière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la légèreté*; elle recouvre parfois d'un amas de savoir des propositions très-conjecturales, et couche sur un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poète; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent

de Mahomet que j'ai vus, accrou-

phas, rouler dans leurs

maines phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrénaient, l'une après l'autre, les vertus de leur Prophète.

XXII.

Graëfe et M. Ouvaroff.

Enfin Graëfe parut; on, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée* :

« Un préjugé accrédité depuis des siècles
« veut que Nonnos ne soit point un poète, mais
« seulement un curieux collecteur de fables et
« d'archéologie. Il est triste de voir le grand
« poète étouffé sous le savant mythographe.
« Sans doute, quand Nonnos, pour se confor-
« mer à son siècle, accumule des frais excessifs
« d'érudition dans des expressions chargées d'an-
« tithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et
« fatigante; mais, quand il use de la mythologie
« comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers
« prennent un essor rapide et puissant. Son
« rythme, plus correct et plus riche, atteint
« parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jus-
« qu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son
« enflure et son affectation dans l'épopée sont de
« son époque; à lui seul appartiennent sa riante
« imagination et cette singulière abondance de
« pensées et de sentiments qui donnent une vie
« nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quinti-

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poète un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poète*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques* : je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, et de défendre le poète de Panopolis et son talent contre les préjugés du monde érudit; pour être universels, ils n'en sont pas moins souverainement injustes... Le poème de Nonnos est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un galetas plein de rouille et de poussière, où ne pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes.... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie grecque trouveront-ils un nouveau motif de juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, dans cette réflexion qu'avec ses derniers vers résonnent aussi les derniers accents de la poésie antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes nous sont alors doublement précieuses et douces. Il faut donc les retenir. »

lien des vieux tragiques du Latium. « Cæterum : nitor et summa in excolendis operibus manus magis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.

XXIII.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardy en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villoison en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poète qu'il *éditait* : les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2) —

(1) Gilb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctor sacros profanosque commentarius philologus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses commentateurs, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci : « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luttes de l'arène, le vaincu levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient *πρωταγχεσθαι τῷ χεῖρει*, et les Latins *dare, dedere* ou même *tollere manum*. C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnaît terrassé, et vaincu par la fortune; *tollo manum*, dit-il, *je cède, je lève la main*. (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Lactance.) Voilà ce que Nonnos appelle très sottement frapper le vainqueur de la main *παρὰ τῆς ἐξας* (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que *παρὰ τῆς ἐξας* signifiait adoucir, caresser. Certes je voudrais pas faire sur ma personne la double science de ce verbe..., etc. » O Heinsius ! qu'est

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poète était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiosyncrasmies; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (1)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernhardy;

« Ce bon goût qu'on prêche aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'aristarque hollandais. Au lieu de ἀνέρα νικήσαντα κατηρέει χειρὶ κνήμῃ, lisez ἀνέρι νικήσαντι κατηρέα χειρὰ πηλίκῃ (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(1) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, « que le commentaire dont feu M. Graëfe avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même entièrement achevé dans la succession littéraire du grand philologue. »

non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se posent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernhardy, « vint l'influence « dominatrice d'un homme doué d'un talent « rare qui attira vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos « qui, pour son honneur, donne son nom à la « dernière époque poétique de l'école égyptienne. « Son œuvre est une réforme préméditée du « mètre épique, unie à un coloris merveilleux et « liée à un plan si ferme que rien ne le décon- « certe, et que le poète lui-même n'a pu, sans « un grand art et un labeur obstiné, soutenir et « souder entre eux tous les matériaux de son « édifice. Peu de poètes grecs peuvent se vanter « d'une imagination aussi créatrice et pourtant « toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans « languir, et s'enrichit de traits brillants, de « tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne « faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est « resté original (1). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à Leipsick, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses *Études grammaticales* sur Nonnos (2), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse

(1) Bernhardy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 234.

(2) *Meletemata Nonniana*, Potsdam, 1832.

des *Dionysiaques* (1). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poème de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXIV.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Évangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée est pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poète aussi maltraité que Nonnos, compulser tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail: suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

(1) Koelher, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1833.

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes, encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par le *Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en a fait la fin.

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poètes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (1).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Cambraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signa-

(2) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt*. Florentiae, 1792.

lés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Villosion à Weymar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu consulter moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in-quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lecture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *principis* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philèphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin : *sic erat in exemplari mihi communicato*. J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escorial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également,

dans son édition primitive (hélas! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne? Et ne résulte-t-il pas tous jours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original?

A défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, trauchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

Une voyelle, à courir trop hâtée,
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poètes primitifs, mais devenue tache

vingt-seize attributs de Bacchus ; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaître à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire : à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part *comme* les plus terribles *ennemies* du *substantif*. Ses Aristarques, il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert « de l'épithète, non comme d'un assaisonnement « qui plait, mais comme d'un aliment perpétuel « qui lasse (1). » Or, ce défaut d'Alcidas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné ; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction ;

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσματα χρῆται, ἀλλ' ὡς ἰδέσματα. (Arist., *Rhetor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιόχῳ Ἑννοσιγαίῳ.
(Hom., *Iliad.*, IX-183.)

et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir ; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citeront quelques exemples ; mais elles ne pourront dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Ronsard ?

Combien je suis marry que la langue françoise
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :
Ocymore, Dispotme, Oligochronien.

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surbondantes, elles ne sont jamais impropres ; et cette observation, je le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot ; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style ; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts « de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre « justice au tour ingénieux, à la fécondité et à « l'érudition de ses épithètes, même les plus ha- « sardées (1). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils désignaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un terme composé et dithyrambique (2). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue

(1) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(2) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. *de Eloc.*)

grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (1), a fait rejaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour réglementer le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poètes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

XX.

Dupuis et son système astronomique tiré
de Nonnos. Fréret.

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poète égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originelle de son système; système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poème de Nonnos, feuilleté et refeilleté avec une patience qui, je le crains, trouvera bien peu

d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau encombré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édifiée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Égypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Parnople, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de noire ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopides, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Épicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphoriion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà

(1) Ἐξ οὗ κερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσι κρήναι καὶ φρεῖατα μακρὰ νάουσιν.
(II., liv. XXI, v. 197.)

traité sans doute par un grand nombre d'écrivains ; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute la mythologie ancienne ; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puisque ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits sournois décochés à la Voltaire contre la religion chrétienne ; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner ; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que te laissent les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des

musulmans en ménage ; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité, s'écria-t-il à la Convention, jugeront le roi et ses juges.* Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation

astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une *autorité*, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1805. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infailibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au système d'Évhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Évhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

XXI.

Schow, Fuesli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer et autres critiques allemands.

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuesli et quelques autres philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos enrôla, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitatem*), et s'épouvaient d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accusent l'auteur de confusion. L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille autant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos

« avait tout son plan dans sa tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter du temps et des hommes qui pourraient n'y voir plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une circonstance appartenant à son sujet pût jeter quelque agrément sur son poème pour s'en emparer et la mettre en œuvre, et si nous considérons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il faudra bien avouer que le poète a complètement exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que par l'étendue de son savoir, comme par la fécondité de son imagination il mérite les éloges et l'admiration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les sources de son érudition, il faut convenir aussi que, par la grâce du récit, l'harmonie du rythme, comme par la variété des épisodes et l'éclat des images, il charme également le lecteur. » Ici je m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exactement les louanges latines de Weichert, j'amortis son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui : « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé d'aveuglement ou de connivence avec les défauts de ce poème, que j'aurais voulu en retrancher quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé toujours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut poursuivre et tirer de tant de controverses une raisonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché à imiter les inspirations des chantes des héros et de la nature primitive, et qui demandaient l'érudition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains venus après les génies disparus sous l'empire de Rome et sous la domination d'un seul maître, comme le dit Tacite (1),

(1) Postquam omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

parmi ces talents qu'Alexandrie, asile des muses grecques, rendit à Athènes et à Constantinople dans le quatrième siècle, nourris de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa décrépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels qui donnèrent au style épique, non sans doute son énergie originelle, mais une constante élégance, Nonnos est certes le poète le moins connu et pourtant le plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expressions d'humeur que le célèbre Heyne semble lancer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une boutade d'Hemsterhuys; celui-ci, après avoir déclaré que l'autorité de Nonnos ne doit compter pour rien en matière archéologique, convient néanmoins qu'on ne saurait en juger impartialement dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce vengeur des muses grecques mises en fuite par l'école de Juste-Lipse, d'avoir pas apprécié et médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Dionysiaques*, le plus magnifique canevas du monde fabuleux (1). Quant à Heyne, à travers certaines injures qui tiennent plus à l'emportement habituel de son caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véritable valeur du poète, et il a prononcé ces paroles qui ont été pour moi un puissant encouragement. « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le digne objet d'une grande reconnaissance, qui réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait un seul corps de tout le reste (2). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que Graëfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « couple bien digne de s'allier, » dit-il.

(1) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysiaco-rum*, quo nullum unquam per universum fabularum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quodammodo poscere, ut illud poema studiosius aliquanto tractaretur (Fred. Creuzer, *Præf. sex libr. Nonni a Moser edit.*)

(2) Bene de litteris his mereret, magnamque gratiam iniret, qui, ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omissi hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 5, p. 231.)

M. Moser, annotateur de six chants des *Dionysiaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les traduire en latin ou même en allemand, comme s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspicace des mythologues de nos jours, n'a fait, en signant la préface de cet essai, qu'encourager les efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance, pour cette seule tentative, lui assigner un rang parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de cas des travaux de ses prédécesseurs; et entre autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles, il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques* qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel, je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a jamais existé dans notre capitale. C'est un avis que je voudrais transmettre en passant à M. Louis Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick, très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un voyage à Paris pour y consulter l'introuvable manuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf nous démontre tous les jours qu'il peut faire un bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette gravité allemande que madame de Staël, en matière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la légèreté*; elle recouvre parfois d'un amas de savoir des propositions très-conjecturales, et couche sur un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poète; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sofas, rouler dans leurs

maines phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrénaient, l'une après l'autre, les vertus de leur Prophète.

XXII.

Graëfe et M. Ouvaroff.

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée* :

« Un préjugé accrédité depuis des siècles
« veut que Nonnos ne soit point un poète, mais
« seulement un curieux collecteur de fables et
« d'archéologie. Il est triste de voir le grand
« poète étouffé sous le savant mythographe.
« Sans doute, quand Nonnos, pour se confor-
« mer à son siècle, accumule des frais excessifs
« d'érudition dans des expressions chargées d'an-
« tithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et
« fatigante; mais, quand il use de la mythologie
« comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers
« prennent un essor rapide et puissant. Son
« rythme, plus correct et plus riche, atteint
« parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jus-
« qu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son
« enflure et son affectation dans l'épopée sont de
« son époque; à lui seul appartiennent sa riante
« imagination et cette singulière abondance de
« pensées et de sentiments qui donnent une vie
« nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quinti-

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poète un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poète*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques* : je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, et de défendre le poète de Panopolis et son talent contre les préjugés du monde érudit; pour être universels, ils n'en sont pas moins souverainement injustes... Le poème de Nonnos est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un galetas plein de rouille et de poussière, où ne pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes.... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie grecque trouveront-ils un nouveau motif de juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, dans cette réflexion qu'avec ses derniers vers résonnent aussi les derniers accents de la poésie antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes nous sont alors doublement précieuses et douces. Il faut donc les retenir. »

lien des vieux tragiques du Latium. « Cæterum : nitor et summa in excolendis operibus manus magis videri temporibus quam ipsis defuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.

XXIII.

L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardy en Allemagne.

Ces éloges préliminaires, de telles réclamtions publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scaliger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villosion en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poète qu'il *éditait* : les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

(1) Gilb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctores sacros profanosque commentarius philologus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valus à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci : « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luttes de l'arène, le vaincu levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient *πρωταρχεσθαι τῷ χεῖρι*, et les Latins *dare, dedere* ou même *tollere manum*. C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnaît terrassé, et vaincu par la fortune; *tollo manum*, dit-il, *je cède, je lève la main*. (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Lactance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sottement frapper le vainqueur de la main *πατάξας* (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que *κατάσσειν* signifiait adoucir, caresser. Certes je ne voudrais pas faire sur ma personne la double expérience de ce verbe..., etc. » O Heinsius ! qu'est de-

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poète était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiosyncrasmies; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (1)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaye de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernardhy;

venu ce bon goût qu'on prêche aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'aristarque hollandais. Au lieu de ἀνέπα νικήσαντα κατηγεί χειρὶ παράταξ, lisez ἀνέπα νικήσαντι κατηγεία χεῖρα πετάσας (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(1) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'université de Pétersbourg, « que le commentaire dont feu M. Graëfe avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même entièrement achevé dans la succession littéraire du savant philologue. »

non dans une de ces thèses éphémères ou capricieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se posent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernardhy, « vint l'influence « dominatrice d'un homme doué d'un talent « rare qui attira vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos « qui, pour son honneur, donne son nom à la « dernière époque poétique de l'école égyptienne. « Son œuvre est une réforme préméditée du « mètre épique, unie à un coloris merveilleux et « liée à un plan si ferme que rien ne le décon- « certe, et que le poète lui-même n'a pu, sans « un grand art et un labeur obstiné, soutenir et « souder entre eux tous les matériaux de son « édifice. Peu de poètes grecs peuvent se vanter « d'une imagination aussi créatrice et pourtant « toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans « languir, et s'enrichit de traits brillants, de « tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne « faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est « resté original (1). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à Leipsick, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses *Études grammaticales sur Nonnos* (2), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse

(1) Bernardhy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 254.

(2) *Meletemata Nonniana*, Potsdam, 1852.

des *Dionysiaques* (1). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poème de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

XXIV.

Mes procédés de correction.

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Évangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée est pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudit que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poète aussi maltraité que Nonnos, consulter tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail: suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

(1) Koellher, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1833.

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes, encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par le *Casine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

Par grand bonheur ce manuscrit
Vient d'achever d'être transcrit :
Manuel l'entama; Maxime de sa main,
Grâce au ciel, en a fait la fin.

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poètes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (1).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Auet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signa-

(2) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt*. Florentiæ, 1792.

lés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Villoison à Weymar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu compulser moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lecture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *principis* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philèphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin: *sic erat in exemplari mihi communicato*. J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escorial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également,

dans son édition primitive (hélas! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original?

A défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire: mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affecte deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré:

..... Une voyelle, à courir trop hâtée,
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée;

ou, pour parler moins bien mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poètes primitifs, mais devenue tache

dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Hésiode comme sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'élision venait choquer mes yeux ou mon oreille, je remettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (1); enfin quand l'hexamètre m'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres, et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que mon poète, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la nymphe inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui ont entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes; quand il verra, dis-je, *Mystis* (liv. XIII, v. 141) qualifiée brusquement du nom inintelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de la *guirlande* (*Κορίνθου* pour *Κορύμβου*); lorsque *Silène*, loin de défilier *Apollon*, se mettra à célébrer *Bacchus* (*Μελιζομένου Διονύζω* pour *Ἐπίζηται Ἀργυροτόζω*, ch. XIX, v. 325); puis, quand une

(1) « L'élégance du vers héroïque, qui fut restaurée et merveilleusement pratiquée par Nonnos (*insigne excolta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, « fit naître, dans ce même genre de poésie et dans quelques autres, de nombreux poètes : ceux-ci, s'élançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de leur tracer, ont paré les fables antiques de ces précieux ornements. L'épigramme du sixième siècle et surtout du temps de Justinien en profita : ainsi se distinguent *Marien*, *Christodore*, *Julien l'Égyptien*, *Paul le Silencieux*, le consul *Macédonius* et *Agathias le Scolastique*. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'Anthol.*, 1826.)

(2) Et male tornatos incudi reddere versus.
(Hor., *Ars poet.*, v. 441.)

flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois *absurdités* (expression employée vis-à-vis de moi par certains Écossais en pareille occurrence (2), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de *Graëfe*, est-ce la faute de Nonnos, et faut-il que sa réputation pâtisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbécillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives?

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de *Leipzig*, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs, et adjectifs principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faite cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de Nonnos, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poète d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

XXV.

Lacunes. Interversions.

Je ne crois pas non plus Nonnos coupable des lacunes que *Graëfe* a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1855, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

mon texte. Je peux bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans l'*Énéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a pas omis; et ces vers que Graëfe a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches supplétifs.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que Graëfe et Falkenburg ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poète, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se défier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans les résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

An reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poète me semble avoir souffert plus encore des interversions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que Nonnos doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par d'Alembert, mais nullement à l'occasion de notre poète, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez Nonnos des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des aristarques, un

vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'on se figure le quatrième livre de l'*Énéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de Didon mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'Iarbas confondues avec les exhortations de Mercure; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de Virgile paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformé en négligence de manière et en décousu de composition.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poète résisteraient à de tels outrages? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poètes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Égyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'interversion a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà.

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poète a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J. J. Rousseau, peut lasser la patience; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce classement du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux m'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dû lutter d'autant plus obstinément contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de reviser ni son texte ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux: je demande simplement qu'au lieu de feuilleter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

XXVI.

Révision du texte. Ma traduction.

Je termine par quelques dernières considérations cette préface où j'ai entrelacé ce que je

savais depuis longtemps sur le compte du poète de Panopolis avec ce que j'en ai appris depuis peu. Et tout d'abord je dis encore que, si j'ai poussé plus avant que mes devanciers ma révision du texte des *Dionysiaques*, je le dois surtout à la mission que je m'étais imposée de les traduire. Or il n'en est pas d'une traduction comme d'une lecture, même la plus réfléchie. Il peut arriver que, par impatience, par distraction, par ennui peut-être, le lecteur, même le plus benévole, passe par-dessus certaines longueurs ou obscurités; et il n'est personne qui n'ait, en certains cas, sans malice et presque involontairement, avancé le signet et oublié de le faire rétrograder ensuite. Un traducteur est bien autrement gêné dans ses allures; il doit se rendre compte de toute chose, lire et relire sans cesse pour cet effet; tendre sans relâche son attention; car il lui faut tout approfondir et tout soumettre au creuset de sa propre intelligence, chargée d'éclairer celle des autres. L'un abandonne sans remords à ses ténèbres l'endroit mal arrangé, surtout quand il s'agit d'un écrivain du second ordre; mais l'autre est à l'affût des difficultés, s'y arrête sans s'en irriter jamais, car le dépit les redouble; enfin il lutte flegmatiquement mais intrépidement contre elles, puisqu'il s'est prescrit le rigoureux devoir de les surmonter.

Mais pourquoi, me dira-t-on, ne pas vous attacher de préférence aux chefs-d'œuvre, et, avant tout, à l'éternel modèle, Homère, que, dans vos voyages et dans vos précédents écrits, vous avez si souvent rapproché vous-même de la nature qui l'inspira?

Ah! Homère! Homère! Mais d'abord, s'il est encore le plus grand des poètes, il n'est plus modèle. Ensuite Homère, ne l'oubliez pas, est et restera intraduisible en vers comme en prose français; et c'est la faute de notre langue. Hyperbolique, dégénérée, elle est impuissante à exprimer la divine simplicité du grec primitif. Elle se prête mieux aux façons du grec précieux, raffiné, épuré jusqu'à l'exagération. Elle rendra bien plus fidèlement les vers contournés et antithétiques d'un poète plus éloigné de la nature; notre décadence s'accommode de la sienne...

J'en ai conclu que je pouvais lutter en français contre ce poète grec, déjà un peu français

en Egypte, et qu'en allant le chercher dans son siècle pour le faire redescendre dans le nôtre, je ne l'exposais pas à perdre sa physionomie dans le cours d'un trop long voyage.

Je le déclare, effrayé d'abord moi-même de ma propre témérité et de la longueur de l'œuvre, j'avais voulu ne donner que des extraits de Nonnos, arracher ainsi à l'oubli ce que les siècles passés lui ont reconnu de valeur, ou ce qui me paraissait avoir des droits incontestables à survivre, enfin procurer à mes lecteurs le plaisir de juger, dégagé de la peine de choisir. Mais j'ai réfléchi que les *Dionysiaques* n'avaient encore été traduites en entier dans aucune langue vivante, car leur travestissement en gaulois, opéré par Boitet, n'est pas une traduction sérieuse; et il est advenu que moi-même, dans mon travail assidu à séparer le bon du médiocre, je me suis trouvé conduit insensiblement jusqu'au bout, en passant d'un chant à l'autre, pour la clarté et la facilité de ma critique, quand je n'avais songé, dans l'origine, qu'à en extraire des fragments et à les écrémer en quelque sorte.

Aurais-je besoin d'expliquer aussi pourquoi la pensée ne m'est pas venue de traduire en vers les *Dionysiaques*? C'est que d'abord l'entreprise eût été au-dessus de mon pouvoir; ensuite, il faut bien le dire, la condition de ces vingt-deux mille hexamètres, plus érudits et descriptifs peut-être que dramatiques, justifie mieux encore l'emploi de la prose, tout à fait forcé pour mon compte. Hélas! Nonnos n'est pas un Homère, pour faire naître ou grandir à son ombre des Pope et des Voss! Serait-il vrai, d'un autre côté, que, pour faire goûter quelque chose du génie des poètes antiques, la prose fût préférable aux vers? En tout cas, cette proposition, que je ne nommerai point un paradoxe, a été soutenue récemment et gagne chaque jour des partisans nouveaux.

J'aurais pu sans doute rivaliser avec Lubinus Eilhartus dans une traduction latine moins subversive de l'original, et j'aurais peut-être cédé à cette tentation plus favorable à ma paresse, si elle ne m'eût évidemment éloigné de mon but; car ce n'est pas seulement une explication continue du sens des *Dionysiaques* que j'ai voulu donner; c'est aussi et principalement une image

fidèle de leur style. L'interprétation *ad verbum* n'y pouvait rien, pas plus que les exactes versions des traducteurs latins d'Homère ne réfléchissent les beautés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

J'ai donc cru que le latin, langage commun à la littérature et à la science dans le siècle où Nonnos a été livré à la typographie, n'était plus aujourd'hui que le dialecte d'un petit nombre d'érudits. Il m'a semblé que le français, par son universalité, ayant usurpé la plupart des fonctions de l'idiome dont il dérive, c'était en français qu'il fallait traduire directement et sans ricochet le poème grec; car enfin ce ne pourrait être un obstacle à sa diffusion en Europe, pas même dans ce pays, qui n'est pas le nôtre, où le latin a conservé le plus de prérogatives et d'autorité.

« La langue française, » me disait mon ami M. Michaud, l'historien des croisades, « est devenue en Europe la langue de la bonne compagnie. » N'est-ce pas dire qu'elle doit être la langue favorite des littérateurs?

Ce que j'ai ambitionné, j'en conviens, c'est que ce même Nonnos, qui comptait pour si peu dans les études antiques, et dont les plus intrépides scolastes osaient seuls souder les profondeurs, ouvrit à son tour une source féconde et accessible de notions en mythologie ou même en linguistique, et devint désormais l'un des lexiques obligés des antiquaires ou des philologues. Encore un coup, je suis loin de vouloir qu'on me tienne compte de toute la peine que j'ai prise à corriger, coordonner le texte du poème et à le comprendre d'un bout à l'autre; je sollicite pour tout dédommagement, je le répète, qu'on le juge comme si, tel que je le représente dégagé de ses ténèbres et de ses souillures, il était sorti hier des ruines de la Grèce ou même des décombres de Panopolis.

XXVII.

Méthode suivie dans la traduction.

Mais, de grâce, que l'on ne vienne pas m'accuser d'avoir, pour la bonté de ma cause, afin d'affaiblir l'attaque et de prévenir la critique, raccourci les longueurs, limé les aspérités, dis-

simulé l'antithèse, escamoté le jeu de mots. Je me suis, bien au contraire, assujéti à les reproduire dans toute leur crudité, et à calquer la pensée et l'expression aussi exactement que la clarté, premier devoir du traducteur, le permettait, afin que le lecteur fût à même de juger par son propre discernement et sans recourir au texte grec des défauts ou des qualités du poète.

Or, si je venais à succomber sous une telle tâche, souffrira-t-on que je m'en excuse d'avance? et voudra-t-on reconnaître que, tandis que mes contemporains, mes rivaux en interprétation des poèmes de l'antique Grèce, ont eu, pour les soutenir dans l'accomplissement de leur labeur, de nombreuses traductions antérieures plus ou moins secourables, dans toutes les langues de l'Europe, et, mieux encore, les gloses accumulées des plus habiles philologues, je n'ai eu, pour ma part, qu'un seul *mot-à-mot* latin, inepte, plat, surchargé de contre-sens, et son raccourci en gaulois, dénués l'un et l'autre de tout commentaire; de telle sorte que les inexactitudes de ma version, seraient toutes à mon compte, sans qu'il me fût loisible d'en rejeter la faute sur personne. Ne me devrait-on pas une indulgence plus prononcée en raison de ces défavorables antécédents?

Bref, et c'est la dernière objection que je soulève ainsi contre moi-même, votre style, me dira-t-on, n'est pas assez constamment épique, et n'est pas toujours assez sérieux. Vous avez l'air de ne pas prendre en grande considération les prodiges de Bacchus. S'il était vrai, répondrais-je, je me croirais en cela, une fois de plus, au niveau de mon auteur. Car ce n'est pas ici un Homère imbu de la sainteté de sa mythologie et enthousiaste de son Olympe : ce n'est pas un Pindare, fanatique croyant en ses religieuses allégories : c'est un païen au bord du christianisme, sans foi dans les miracles bachiques, et dont le récit, je viens de le dire, ne saurait être mieux comparé, pour l'élégance ou la longueur, pour le ton comico-tragique et sérieux à demi, qu'à l'Arioste. Ah! que n'a-t-il les autres qualités du chantre de Roland!

XXVIII.

Mes remarques générales. Notes séparées sur les corrections du texte. — Index.

Cependant le reproche ne me paraît pas tout à fait dénué de justesse, et je pourrais convenir, en effet, que je n'ai pas toujours dans mes notes, et peut-être même dans cette préface, qu'il est bien temps d'achever, gardé la dignité du traducteur, renfoncé le sourire qui arrivait sur mes lèvres, repoussé la légèreté de l'homme superficiel, et que je ne me suis pas constamment refusé l'arme ou le jonet de l'ironie en matière de mythologie ou d'érudition, peut-être pour mieux déguiser mon insuffisance. Mais ces notes, faut-il le dire? ont été mon encouragement ou ma consolation dans ma longue épreuve. Je ne pouvais me pardonner de passer autant de temps à scander des vers d'une langue morte, ou à ruminer les pensées d'autrui, qu'en faveur des remarques où j'allais donner toute carrière à ma fantaisie, ou du moins à ma mémoire : aussi, dès qu'un nom propre, une désignation locale, une allusion de la Fable, sont venus frapper la touche du clavier, j'en ai laissé la corde vibrer longtemps, trop longtemps peut-être; or, pour prévenir les attaques contre ma prolixité, je rappelle qu'il a toujours fallu une certaine étude pour entendre les auteurs grecs et même latins, à plus forte raison pour traduire Nonnos, dont je ne puis mieux comparer l'érudition qu'à celle de Properce. J'ai, je le confesse, visé plus haut que l'interprétation de ses obscurités mythologiques; et j'ai voulu, autant qu'il était en moi, faire juges de son mérite épique et de son imagination tous ceux qui, sachant le français, peuvent avoir oublié le latin ou le grec. Je me suis donc vu entraîné à donner à mes observations techniques un grand développement. Quant à mes réminiscences orientales, si je les explique, je ne les justifie pas; je prie seulement mes lecteurs de me les pardonner.

Où, si j'ai mêlé à mes dissertations philologiques mes aperçus de voyageur, si j'ai mis le récit de mes pérégrinations sous la protection de la marche triomphale des armées de Bacchus, sur ce point je ne saurais me défendre qu'en invoquant l'un des plus invincibles défauts de mon âge, le désir de se reporter vers le passé

quand le présent échappe, et de rappeler les jours de l'active jeunesse, quand on n'a plus devant soi que le déclin et l'inaction.

Ainsi donc, quant au texte, je ne puis me reconnaître, dans mon interprétation, coupable d'atténuation ni de redites : je l'ai sans cesse très-scrupuleusement côtoyé. Mais si, dans les considérations qui en forment la suite et l'accèssoire, j'ai vogué en pleine mer et affronté les orages de la critique ; si j'ai usé et abusé peut-être des facilités de digression que semblait mettre à ma portée ce poème tout rempli de légendes et d'allusions levantines ; si, le nom d'une ville ou d'un héros rouvrant tout à coup la source de mes impressions classiques, je m'y suis abandonné sans songer à mal ; je n'ai pas, je le répète, l'intention de les excuser : le crime est entièrement prémédité. J'ai espéré que le lecteur ne se plaindrait pas de ces innocentes créations qui se produisent de temps en temps pour le distraire. J'ai cru que la monotonie des accords épiques, résonnant pendant la durée de quarante-huit chants consécutifs, pourrait être ainsi favorablement suspendue ou dissimulée ; et que moi-même enfin, après avoir si longuement chanté sur les cordes de la lyre, j'avais acquis le droit d'errer autour de mon sujet, et de parler plus bas.

On remarquera néanmoins que si, dans ces notes, qui m'ont coûté trop d'études pour ne pas sembler peut-être trop étudiées (on voit que le penchant de mon auteur pour les jeux de mots me gagne), quand il m'aurait fallu sans doute une érudition bien précise et bien plus profonde pour éviter toute apparence de pédantisme ; si dans ces notes, dis-je, afin de débrouiller le texte et de varier la critique, j'ai cru devoir entasser les notions mythologiques et géographiques de l'antiquité, les citations des historiens, les rapprochements des poètes grecs, latins ou modernes, et les jugements des philologues, j'en ai du moins retranché presque toujours les explications spéciales sur ma révision du texte grec, puisque j'en ai présenté séparément le tableau aussi fastidieux que nécessaire. De sorte que si, d'un côté, dans cette élaboration préliminaire des corrections que j'ai placées le plus loin possible des yeux du lecteur, j'ai dû m'astreindre à parcourir le cercle entier des minuties gramma-

ticales, et à faire la guerre aux syllabes et aux virgules ; de l'autre, j'en ai eu l'esprit d'autant plus libre dans mes remarques, reléguées à la fin de chaque chant, pour secouer tout à fait la poussière de l'école, pour donner carrière à mes digressions, enfin pour mettre en relief les procédés poétiques de l'écrivain, comme le génie de l'antiquité.

Dans cette double opération, j'ai cherché, je l'avoue, à ressusciter le commentaire, bien qu'il ne soit plus de mode ; le commentaire que, sans croire déroger, les plus grands esprits du seizième siècle ont pratiqué avec tant de succès ; le commentaire, ce père de la critique, que sa fille a étouffé ; ce guide précieux de la littérature, qui tient si peu de place chez nous, soit que notre vanité nous porte à ne pas nous arrêter longtemps sur la pensée ou les procédés d'autrui, soit qu'il exige une patience ou des recherches dont nos habitudes de composition nous éloignent, quand le génie de notre langue pourrait les rendre si profitables et si claires, soit enfin parce qu'il en résulte un mérite modeste, une gloire secondaire, pour ainsi dire, quand nous ambitionnons toujours les premiers honneurs, et que nous ne nous contentons plus du péristyle d'un temple dont les abords sont assiégés de toutes parts et le sanctuaire rempli.

En dernière tâche, et ce n'est pas la moins pénible, pour ces notions si multipliées et si diverses, il fallait un fil qui empêchât de s'égarer dans un tel labyrinthe, ou plutôt un signal qui appelât l'attention sur chaque point d'archéologie et de critique, traité dans le poème ou développé dans la glose. Pour cet effet, j'ai dressé aussi exactement qu'il m'a été possible un *Index* de l'ouvrage, et je me persuade qu'il présente ainsi, en même temps que la quintessence des *Dionysiaques*, une sorte de dictionnaire abrégé de la Fable, à l'usage des littérateurs et surtout des poètes.

XXIX.

Poètes contemporains de Nonnos : Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Cointos de Smyrne, Poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.

Mais quand, par une défiance toute naturelle

de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejaillir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poète que je traduis; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes reflètent suffisamment les clartés; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est aisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences: comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de *contemporanéité* (1)? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indécise lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Égypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Hélène; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de Nonnos (2). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de

traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajeunir.

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Égyptien, en renversant Ilion à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Énéide*; analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seul préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (1), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poètes, épiques à demi, venus longtemps après Nonnos et ses zéloteurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre: car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poète de Panopolis le précepteur du chantre d'Héro, et Bernardhy intitule expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de Nonnos (2). » Un seul s'est rencontré (3) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fut Nonnos lui-même (4), mais Nounos, ajoute un troisième, *guéri d'une*

(1) Montaigne a dit: *les François, mes contemporanées*; mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point déplacé) est demeurée fort nuageuse. Or, si je l'ai résolument porté tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui le fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

(2) Quod licet notæ non sit optimæ carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendat. (*J. D. a Lennep., Coluthi præfatio.*)

(1) *Rutgersii variaz Lectiones.* Leyde, 1704, in-4o.

(2) Er was der glücklichste nachahmer des Nonnus, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht geplechten rhythmus abgewann. (Bernardhy, *Gundr.*, p. 261.)

(3) Kromayer, *ad Muszum*, Diss., p. 7.

(4) Francius, *ad Mus.*, edit. de Dav. Whitford: Multa habet hic autor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnus.

surabondance de style peu réfléchi, et revenu à un goût meilleur (1).

Je conviendrais sans peine, à mon tour, qu'aidé par le choix d'un sujet plus restreint et plus émouvant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées ; mais, dans ce poème, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion ; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Égyptien l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne : je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (2), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos ; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un docte commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poète égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre ?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poètes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortège. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah ! pourrais-je oublier Boscan ? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poème de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle ; ce Boscan, qui me suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilasse, lorsque, dans mes rêves juvé-

niles, j'invoquais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoroso que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intrépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cœur allait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre ?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chantre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François I^{er} et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devait manquer à Musée, pas même l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Héro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos dédaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre ; et maintenant encore, puni pour mon peu de génie (*caret quiu vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poètes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Égypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébaine voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient ; il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthous-

(1) Nonnum ipsum, meliori judicio, temperantem naturales sive inconsultæ luxuriæ morbos. (Casp. Barthius, *Adv. lib. XX*, cap. 24.)

(2) Nonni fulminantis spiritus et sublimis. (Schraeder, *ad Mus.*, préf.)

siasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Égypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus* de Smyrne, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poètes dont j'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. *Quintus*, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de *Cointos*, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms propres grecs pour les convertir en *us*; hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de *Cointos*, *supplément*, si l'on n'aime mieux dire *rebuts* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triples pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « *Cointos*, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du feu, de l'enthousiasme et du génie; il règne dans l'ouvrage un goût sain, une touche nerveuse, un ton vraiment épique (1). »

Je me garderai bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que *Cointos*, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans pa-

raltre souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la Muse, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme Mafféo Vegio, l'Italien, a allongé l'*Énéide*, et Th. May, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de *Cointos* est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poète que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'âge, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est Claudien: mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de Nicée et de Bérée. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains Aristarques lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. Claudien et Nonnos ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs, et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de prétention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à

(1) Tourlet, trad. de *Cointos* de Smyrne.

Nonnos, s'il parvient jamais à être lu attentivement; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Égypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poètes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le Forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poète de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant, si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négligence d'un écrivain qui est en travail des choses plus que des mots, ne manque pas de grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et coulant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses centons. Mais, sur ce point, pour nos deux poètes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Éthiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Nazianze, « engagé d'abord dans les voies de l'erreur, puis disciple fidèle et zélé du Christ (2). » Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un

abri contre les désordres et l'avilissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits-forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

A la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poète son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité aux pieds du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'iambe anacréontique est consacré à la louange de l'Être un, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonie de l'hexamètre, que le poète de Panopolis venait d'inaugurer (1).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'ère homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admira-

(1) Dans l'*Histoire du Bas-Empire*, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Écrivain vain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop chargé de métaphores... Dans le langage chrétien, il conserva, pour ainsi parler, l'accent du paganisme », on lit cette appréciation de Nonnos : « Les ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théodose, non plus que quelques romans en vers grecs, sans goût et sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre des productions de l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques*, ni les romans en vers grecs qu'il place entre les deux Théodose, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

(1) S. Grég., *Poème sur sa vie*, vers 33.

(2) Nec ingrata negligentia hominis de re, magis quam de verbis, laborantis. (Cic., *de Orat.*, § 23.)

tion et ses emprunts; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité et de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilité, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir su recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se défier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit: « Nous ne saurions aller plus loin que les anciens; ils ne nous ont laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre (1). »

XXX.

Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abrégiateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain

Dionysos: mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut-être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'hémistiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Étienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner aucune idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (1), « contenaient l'histoire de la grande guerre indienne, *Maha-Barata*, écrite en vers grecs. Elle est perdue; mais, à la vue du petit nombre de fragments qui en restent, il paraît que cette œuvre était à peu près semblable aux poèmes de Nonnos; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent les lacunes du *Maha-Barata* sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition hindoue, le *Ramayana*; il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poèmes n'établît l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourues à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails: méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres: après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poèmes hindous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il

(1) La Fontaine, *Note* sur la fable 15 du liv. I^{er}.

(1) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient, en partie, à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grécisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récusé tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Égypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolument pénétré alors dans cette mystérieuse littérature hindoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa régénération aux Phéniciens et aux Égyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poèmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessamment dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées hindoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajeunir. Il est sans doute un grand fabricant d'épithètes: il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique: il em-

prunte à Homère des locutions ou des hémistiches proverbiaux; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin de les puiser dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, loin même d'adopter celle des autres poètes qu'il a imités aussi, il se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée: tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction m'a tellement initié aux secrets de la versification grecque et a meublé ma mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poètes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

XXXI.

Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.

En général, les chantres des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépète sur les débris de leur Olympe, tandis que Synèse plaçait déjà le siège de la religion nouvelle par delà tous les cieux; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silenciaire, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique: tous ces grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours; et ils savaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources: car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Al-

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Épis. littér. en Orient.*, t. II.)

lemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Evangile*, porté la forme artistique du rythme à sa perfection ; et, s'il déparait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poète d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poèmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'ensuit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelquefois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le précieux ridicule de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou prédécesseurs des érotiques d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poèmes ; enfin un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes milésiens, et rachetant par la belle fabrique du vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poèmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa présence allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien ou du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Égypte.

Après Zagrée disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfaitteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalousie de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le Dieu dompte les monstres fléaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Vient alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsus et du Granique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Hydaspe à travers les embûches ennemies, ou l'hospitalité de la chaumière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les trêves, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortège habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Bérée et les vallées du Liban ; puis, traversant de nouveau la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châtiment d'un roi incrédule ; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante délaissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, centre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la culture ; revenu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne manque ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Iliade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysiaques* se rapprochent bien davantage de l'*Odysée*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

XXXII.

Conclusion.

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imitant ces formes d'un style presque toujours tempéré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émotions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillants d'images*, tels que la décadence ou l'épuisement d'un idiome en produisent, mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien ! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connaissances mythologiques, ou diminué d'un seul assaillant le nombre des adversaires de Nonnos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égarer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences ? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit ?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre

bruyante capitale, où fleurissent en paix les études, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte protectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde ; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni ; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée humaine et à affranchir l'intelligence.

On va savoir, pour tout dire sur ce caprice qui m'a pris de remettre Nonnos en lumière, quelle circonstance de ma jeunesse m'en a donné l'éveil, et pourquoi la pensée en était toujours demeurée au fond de mon esprit.

ÉPILOGUE.

Maison de campagne de l'empereur Julien.
Yacobi Rizo Néroulos.

C'était en 1818, à Constantinople ; j'étais allé visiter les Iles des Princes entre un courrier et l'autre. Alors, qui le croirait aujourd'hui ? la Turquie troublait peu la politique. L'internonce autrichien expédiait deux fois par mois un des janissaires dépendant de sa légation à Rotten-Thurm (c'est la *Tour rouge* qui sépare la Valachie de la Transylvanie, sert de limite entre de grands États, et domine ces campagnes si tristes des deux parts, dont les saisons ne varient guère l'aspect désolé). Cette poste imparfaite portait à Paris, en trente-cinq jours, notre correspondance, hérissée de toutes les précautions qu'imaginait la science diplomatique pour essayer de garder son secret. Nos communications pacifiques et régulières avec la Turquie et les puissances européennes n'exigeaient que bien rarement l'emploi de mesures plus promptes ou plus directes. Or, comme les secrétaires de l'ambassade ne tenaient qu'une plume française, desti-

née à commenter le langage turc traduit par les interprètes, ceux-ci restaient nécessairement chargés des grosses comme des petites affaires ; et pendant qu'ils préparaient la matière à nos rapports périodiques, ils ne nous laissaient d'autre occupation que l'observation des mœurs ottomanes, difficiles à pénétrer, l'étude des annales turques, peu attrayantes, ou les fantaisies de notre curiosité. Pour ma part, je ne manquais pas de me prévaloir de ces loisirs, soit en faveur de la chasse, soit pour des explorations archéologiques dans les vieux quartiers de la ville de Constantin ou dans les solitudes de l'Asie.

J'étais à Prinkipo, la moins petite des Démonèses, l'une des îles habitées au milieu des grands écueils déserts, qui se groupent en avant du dernier promontoire asiatique sur la Propontide, et qui semblent jalonner pour les barques amies du rivage la route du golfe de Nicomédie ; riant asiles où, loin du tumulte et des périls de la capitale, les Hellènes cherchaient le repos, le silence et une ombre de liberté.

On m'avait beaucoup vanté les fêtes de ces îles à l'époque annuelle du 1^{er} mai. Ce jour, que le calendrier grec plaçait douze jours après le nôtre, ne me parut amener aucune de ces joies expansives et bruyantes que voient chaque dimanche les barrières de Paris. Malgré le calme des flots, les haleines embaumées de la saison naissante, le luxe de la végétation et la limpide transparence des airs de ces îles fortunées, un très-petit nombre d'étrangers avait partagé ma curiosité. Les Grecs du continent, peu nombreux sur la rive opposée, n'avaient pas quitté leurs pauvres foyers ; et les insulaires, laissés à eux-mêmes, semblaient jouir pour tout divertissement de l'absence des Turcs. Ils s'étaient contentés de parer de quelque verdure le haut des portes de leurs maisons : leurs distractions étaient la visite du monastère, dont ils ont fait un hospice pour les insensés, et la promenade dans les sentiers rocailleux qui conduisent à ce sommet, le point le plus élevé de toutes les îles. Le soir, au son de quelques rares instruments d'Europe, on dansa nonchalamment des *romaikas* mélancoliques, et la fête prit fin sans avoir commencé. Les Hellènes étaient-ils donc encore trop près de la Sublime-Porte pour se montrer gais et heureux ? Et l'ombre de ce sérail qu'on

apercevait à l'horizon, en pesant sur leurs yeux, refroidissait-elle leurs plaisirs ?

J'allais retrouver à Calki, la plus pittoresque de ces îles, un Grec que j'avais vu assidûment dans nos fraîches demeures du canal de Thrace pendant l'été, et au Fanar pendant l'hiver. C'était Yacobaki Rizo Néroulos, dont je goûtais chaque jour davantage la conversation et l'expérience. Bien des fois, sortant par la grande porte du parc des Ypsilantis, où flotte, depuis 1808, l'étendard français, et qui ouvre sur de vastes bruyères inhabitées, en même temps que Rizo s'échappait du village grec de Kalender, nous remontions ensemble les petites vallées solitaires du long désert qui commence à quelques pas du Bosphore ; là, il m'initiait aux mystères de son antique littérature, mère des nôtres.

Après avoir été grand postelnick ou premier ministre en Valachie, Rizo était alors à Constantinople secrétaire traducteur du grand drogmanat au ministère des affaires étrangères ; il avait tenté, soit par des réformes administratives dans l'éducation de ses concitoyens, soit par ses heureux exemples, de développer chez eux, avec le penchant des sentiments élevés, le goût des lettres, et il aimait à démontrer, par ses raisonnements comme par ses essais, que la langue grecque moderne, bien que parlée uniquement jusqu'alors par des esclaves, n'était néanmoins dépourvue ni d'élégance ni de dignité.

Dans le cours de nos promenades, tantôt Yacobaki me répétait, d'une voix mélodieuse, les accents d'Homère et de Sophocle ; tantôt il m'interrogeait sur nos tragiques, et ne se lassait pas de me faire redire les grandes scènes d'*Andromaque*, de *Phèdre* et d'*Iphigénie* ; poétiques annales de ses aïeux, disait-il avec fierté, que savait alors réciter presque en entier ma jeune mémoire. Jaloux de toutes les gloires pour son infortunée patrie, il avait lui-même assoupli son idiome moderne aux formes de la tragédie. C'est là qu'il me fit connaître *Aspasie* et *Polyxène* (1), filles de son amour pour nos chefs-d'œuvre dramatiques, élevées à l'ombre de Racine, plus encore que d'Euripide, et

(1) *Ἀσπασία, Πολυξένη*, tragédies de Yacobaki Rizo Néroulos, 1814.

dont il devait faire répéter les plaintes aux théâtres d'Odessa et de Corfou. Tant l'influence de ce grand siècle de Louis XIV a su dominer, et porter, à son tour, jusqu'au bord de l'Asie l'art et le goût de l'Occident ! Parfois, pour nous distraire de ces hautes inspirations, il citait quelques passages d'un poème héroï-comique, où il avait cherché à rivaliser avec le *Lutrin* plus qu'avec le *Combat des rats et des grenouilles*. Là, comme Boileau, il avait mêlé à des descriptions burlesques les notions d'une saine critique ; et, sous l'apparence triviale du *Dindon enlevé* (1), il avait essayé de détourner les Hellènes des intérêts frivoles de la vie vulgaire, et murmuré à leur oreille un chant de liberté. Enfin, dans ces collines désertes que ne traverse aucun sentier, au sein de ces prairies abandonnées que nul troupeau ne consume, nous avons ri bien souvent de cette satire grammaticale, que, sous le nom de *Korakistica* (2), nouveau patois des savants, ou langage des corbeaux (car le titre prête à cette double acception), il avait opposée à l'empiètement trop subit de l'idiome antique et au mélange des dialectes, que Corai, son savant compatriote, tentait prématurément à Paris

— « Venez me voir, » m'avait-il dit, « pendant ce peu de jours que je dispute à grand'peine aux affaires, dans nos îles des Princes, retraite plus libre, où nos pas ne sont plus épiés, et où nos paroles n'ont point d'écho. Je vous montrerai, sur la côte asiatique, les ruines de la villa, ou plutôt de la petite ferme de l'empereur Julien : je pense en avoir retrouvé l'emplacement. Croyez-moi, quelques heures à la campagne font plus pour l'amitié que des mois entiers à la ville. »

Ai-je besoin de dire que Rizo parlait déjà la langue française avec cette abondance et cette pureté, mêlées d'un léger accent méridional, qui plus tard le faisait prendre pour un habitant de l'antique Phocée ? Déjà il l'écrivait avec cette clarté et cette élégance qui ont dicté son histoire de la *Révolution grecque*, et le cours de *Littérature hellénique* dont Genève s'émerveilla.

(1) Κούρακις ἀρχαγή, poème héroï-comique, 1816.

(2) Κορακίστικα, comédie. Imprimerie grecque de Mahmoud-Pacha, 1813.

J'étais fidèle au rendez-vous. Parti de Prinkipo où j'avais pris ma demeure chez un Grec de l'Archipel qui avait autrefois servi l'ambassade de France, j'abordai après une demi-heure de navigation à Calki. J'aperçus de loin Rizo contemplant la mer du haut de la terrasse du monastère de la Triade, à l'ombre de ces vieux et robustes cyprès dont la charpente naturelle soutient les cloches, affranchies dans les îles des Princes, mais prosrites à Stamboul. Il descendit promptement les pentes qui séparent le couvent du rivage. Ainsi que nous en étions convenus la veille, je m'étais muni à Prinkipo plus peuplé que Calki, d'un caïque sans voiles qui devait nous porter au rivage d'Asie.

C'était une de ces nacelles effilées où trois jeunes Grecs agitaient six longues rames. C'est le plus rapide véhicule du Bosphore ; il dépasse en célérité même la barque impériale où quarante Bostandgis frappent chacun d'une seule rame les flots qui s'ouvrent devant la tente de pourpre et d'or de leur souverain ; mais il ne se hasarde que dans le canal étroit de la Thrace et sur les bords de la Propontide, où la mer, brisée par les îles et les écueils, n'amène pas ses grandes vagues.

Nous nous étendîmes, l'un tout près de l'autre, mais vis-à-vis et en contre-poids, dans le fond de cette svelte coquille toujours noire au dehors, comme les gondoles masquées de Venise : la couleur blanche est sévèrement réservée aux caïques du Sultan, qui doit briller seul dans la foule de ses obscurs sujets. Nous étions ainsi en quelque sorte couchés sous les flots que nos têtes seules dominaient.

« Le ciel, » me dit Rizo, « favorise notre course sur la mer, comme notre promenade sur le continent asiatique. Voyez ; la brise légère qui vient de l'Olympe pousse lentement la flotte des pêcheurs de Nicomédie, et soulève à peine les ondes ; déjà le plus radieux soleil illumine le promontoire où nous allons aborder. Nous laissons à droite Prinkipo, qui doit son nom à l'exil de nos impératrices. Sainte Irène y habitait un palais dont vous avez vu les décombres, et plus d'une Théodora vint y mourir loin du trône. Mais remontons dans l'histoire plus haut que ces souvenirs sanglants du huitième siècle. J'ai promis de vous faire connaître le modeste

« et paisible domaine de l'empereur Julien : examinons d'abord comment il le désigne. Voyez-vous cet étui ? il termine l'écritoire que suspend à sa ceinture tout bon *kiatib* (scribe) ottoman, et nous avons adopté ce commode usage, en même temps que leur robe, nous leurs humbles secrétaires : j'y porte la lettre que Julien adresse à un ami inconnu. Je l'avais copiée pour me guider moi-même dans cette solitude, la première fois que j'y vins ; la voici » (1).

Et Rizo lut en grec, d'une voix harmonieuse, cette élégante épître que j'essaye de traduire :

« J'ai reçu de ma grand'mère une propriété qui n'est pas très-petite, car elle se compose de quatre fermes ; et j'en fais don à ton amitié.

« Ce présent ne saurait sans doute enrichir celui qui le possède, ou même ajouter beaucoup à l'aisance ; mais il n'est pas sans quelques avantages, que nous allons passer en revue ensemble, car rien ne m'empêche de m'égayer un instant avec un favori des Muses et des Grâces tel que toi.

« Ce domaine n'est pas à plus de vingt stades de la mer ; c'est assez pour éviter les importunités des commerçants ou le bruit des disputes des matelots ; mais il ne perd pas tout à fait pour cela les bonnes grâces de Nérée. On y a toujours le poisson frais et palpitant ; et dès que l'on sort de l'habitation, si on avance vers une des éminences voisines, on a devant soi la mer, la Propontide, les îles, et la ville qui porte le nom de l'auguste empereur. On ne foule pas sous ses pieds les algues, les mousses et tous ces rebuts pénibles à nommer, que les ondes rejettent sur le sable des rives,

(1) Un jour, à Londres, en 1822, comme je racontais à M. de Chateaubriand ce trait semi-politique, semi-littéraire de ma vie orientale, il me dit : « Je me suis beaucoup occupé de Julien l'Apostat, à qui ce surnom fait autant de tort que si la chose était rare. Mais dans mes recherches préliminaires du *Génie du christianisme*, cette lettre m'avait échappé ; j'en prends note. Ah ! je comprends mieux qu'un autre tout le charme de ces souvenirs de l'antiquité cités sur place. Je n'oublierai jamais que j'ai lu à haute voix, comme si le peuple hébreu m'entendait, les *Lamentations* de Jérémie sur la colline en face de Jérusalem, et à Colone, les chœurs de Sophocle, que M. Fauvel m'avait prêtés. Que n'ai-je pu, comme vous, faire répéter Homère aux échos du Simois ! »

« mais bien le liseron, le thym, et les herbes odoriférantes. Quand tu te seras courbé laborieusement sur un livre, et que tu voudras récréer tes yeux fatigués d'une trop longue lecture, la vue de la mer et des vaisseaux t'enchantera. »

Nous passions en ce moment auprès d'une de ces lourdes caravelles qui embarquent à Katerli, pour Constantinople, les neiges de l'Olympe. Les matelots, sur la foi de deux voiles triangulaires, qu'arrondissaient quelques haleines favorables, avaient cessé de peser sur les rames : ils chantaient, assis oisifs sur leurs bancs ; et ces paroles arrivaient jusqu'à nous : « Ah ! la vie libre d'une heure seule, plutôt que quarante années d'esclavage et de captivité (1) ! » — « Entendez-vous ce cri d'indépendance ? » me dit Rizo en s'interrompant. « Ce sont les vers de notre infortuné Riga, le Tyrtée moderne. Ainsi, c'est en invoquant la liberté que mes malheureux frères vont chercher aux pieds de l'Arganthon les glaces de la montagne pour les plaisirs de leurs maîtres et les festins du sérail ! Croyez-vous que nous ayons à souffrir longtemps encore ? Vivrons-nous donc toujours asservis dans le beau pays de nos ancêtres ? » Et il répéta ces deux vers du même hymne de guerre : « Sois vizir, drogman, prince même, l'injuste tyran ne te fait pas moins tomber (2) ! »

Il frémissait à ces mots ; et, tandis que les chants s'affaiblissaient dans le lointain, un long soupir que je crois entendre encore souleva sa noble poitrine. Enfin, après une méditation muette dont je devinais et partageais l'émotion, il passa la main sur son front, comme pour en chasser une pensée importune, et il reprit sa lecture :

« Dans mon adolescence, » disait Julien, « ce petit pavillon faisait mes délices, en raison de ses sources qui ne sont point à dédaigner, d'un bain qui n'est pas sans charmes, de son jardin et de ses arbres. Dans l'âge viril, j'ai gardé le même goût, et j'y suis venu souvent. Son revenu même n'a pas été nul. Il y a là un petit

(1) Καλύτερα μιᾶς ὥρας ἐλευθέρῃ ζωῇ
παρὰ σαράντα χρόνων σκλαβιά καὶ φυλακῆς.

(2) Βεζίρης, δρογουμεάνος, αὐθέντης κ' ἂν γενῆς
ὁ τύραννος ἀδικῶς σὲ κάμνει νὰ χαθῇς.
(Ρῆγα Θουρίος.)

« souvenir de mes penchants et de mes travaux
 « agricoles. C'est un vignoble très-circonscrit ;
 « mais il produit un vin parfumé, doux, et qui
 « n'a pas besoin du temps pour acquérir ces
 « qualités. Tu y auras donc à la fois Bacchus et
 « les Grâces; là, soit qu'elle tienne encore au
 « cep, soit qu'elle s'écrase sous le pressoir, la
 « grappe répand l'odeur des roses :

« Car le moût dans la cuve est déjà le nectar.

« si l'on en croit Homère. — Mais pourquoi dès
 « lors n'avoir pas étendu la culture de vignes pa-
 « reilles sur plus d'espace? — C'est que d'abord
 « je ne suis jamais parvenu à être un fort habile
 « agriculteur; ensuite c'est que, pour moi,
 « la coupe de Bacchus est toujours largement
 « mêlée du tribut des nymphes; de sorte que je
 « n'ai voulu avoir de vin que ce qu'il m'en faut
 « pour moi et pour mes amis, variété d'hommes
 « assez rare. Maintenant, tête chérie, je te le
 « donne volontiers tel qu'il est. C'est un fort petit
 « cadeau assurément; mais il est doux quand il
 « passe d'un ami à un ami, et qu'il va *de chez soi*
 « *chez soi*, comme dit Pindare, le sage poète.

« Je t'écris cette lettre furtivement, à la lueur
 « de ma lampe. Si donc tu trouvais à y repren-
 « dre, ne sois pas trop sévère, et ne va pas juger
 « le rhéteur en rhéteur. »

Cependant nous avons franchi l'espace azuré
 qui s'étend entre Calki et l'Asie : nous avons
 doublé le cap Maltépé, et laissé à droite le vil-
 lage turc qui lui donne et porte ce nom. Notre
 caïque côtoyait le rivage en dirigeant sa pointe
 vers l'isthme que surmonte le fanal de Chalcé-
 doine; nous atteignîmes l'embouchure d'un
 ruisseau, sans nom antique, qui descend des
 hauteurs de Semendéré et traverse le hameau
 de Boyoukli; c'est ainsi que le désignait lui-
 même Rizo, obligé de recourir à ces appellations
 turques, quand nos bateliers grossissaient ces
 gouttes d'eau du nom générique de *fleuve, pota-*
mos. C'est là que notre barque nous fit toucher
 la rive. Nous longeâmes quelque temps ce sillon
 creusé dans de vertes campagnes, dont les ar-
 deurs de l'été allaient tarir tout à fait les ondes
 bien appauvries déjà; puis, vers un pont de
 pierre construit pour le passage de la caravane
 qui va porter annuellement à la Mecque le tri-
 but des expiations musulmanes, nous quittâ-

mes le lit du ruisseau et le parfum mielleux du
 jeune feuillage de ses peupliers, pour traverser
 sa courte vallée et gravir le revers oriental de sa
 colline.

Le printemps répandait autour de nous ses
 premiers enchantements. Avec les dernières vio-
 lettes nous cueillîmes ces lichuis que les Grecs
 modernes nomment les *œillets de Dieu*, et les
 cistes blanches et rouges dont les fleurs émail-
 lent les taillis. Nous traversâmes d'abord quel-
 ques champs cultivés par les habitants de
 Boyoukli, puis de petits bois, enfin des bruyères
 désertes; et là, la robe traînante et les babou-
 ches du drogman avaient peine à s'affranchir des
 obstacles que bravaient mes vêtements euro-
 péens et ma chaussure de chasseur. Enfin, après
 une heure d'une marche pénible, entrecoupée
 de bien des pauses, nous gagnâmes le penchant
 d'une colline prolongée vers la mer, où des
 pierres amoncelées ne méritaient même pas le
 nom de ruines.

« Arrêtons-nous ici, » me dit Rizo, « nous
 « sommes sur l'une des ondulations de cette
 « montagne qui s'arrondit gracieusement au
 « nord-est de Constantinople, toute chargée
 « d'ombrages, et dont les pieds baignés du Bos-
 « phore se frangent de kiosques si élégants et si
 « pressés. Elle domine le faubourg asiatique, tel-
 « lement vaste qu'il prend fièrement le titre de
 « ville de Scutari; et nous avons oublié sa déno-
 « mination antique pour l'appeler nous-même du
 « nom bien peu sonore que lui donnent nos vain-
 « queurs, Boulgourlou. C'est ici que je me suis
 « flatté de retrouver tous les signalements du site
 « indiqué par l'empereur Julien. Et d'abord, ne
 « reconnaissez-vous pas à notre lassitude que
 « nous avons parcouru vingt stades depuis que
 « nous avons quitté notre caïque? Cette source
 « qui s'échappe ignorée de ces rochers et qui
 « nous désaltère aujourd'hui, n'a-t-elle pas pu
 « alimenter autrefois les bains chers au prince
 « philosophe? Sans doute il n'y a plus là les vi-
 « gnes dont il glorifie les produits; mais ces fi-
 « guiers sauvages, dont les tiges se font jour à
 « travers ces rochers et ces décombres, ne se-
 « raient-ils pas les rejetons des figuiers favoris
 « de Julien, qui se perpétuaient d'eux-mêmes?
 « Avez-vous oublié le pompeux éloge qu'il a fait
 « de cet arbre et de son fruit? Il rappelle que,

« dans son dédain pour certaines peuplades sauvages, Hérodote a dit d'elles, qu'elles ne connaissent ni les figues, ni rien de ce qui est bon; et qu'Aristote a fait de la figue le contre-poison de toute substance vénéneuse? — C'est encore le plus riche produit de Damas, la cité vaste et sacrée, l'œil de l'Orient. Oui, c'est là, s'écrie l'empereur enthousiaste, qu'il faut consacrer ces belles tiges quand elles présentent l'aspect de leurs fruits pendants sur leurs queues à chaque rameau, s'allongeant en forme de calices, et cet arbre qui, pour s'embellir de ses propres dons, les range, pour ainsi dire, l'un après l'autre autour de lui comme un magnifique collier. — L'image du figuier suivit Julien jusqu'à Lutèce; et vous n'avez pas oublié comme il plaisait agréablement vos Parisiens sur leur façon d'élever les figuiers, en les revêtant d'une robe de paille. »

— Convenez, dis-je à mon tour à Rizo, qu'il y a quelque trace d'exagération dans cette description poétique de l'impérial rhéteur; et pourtant il n'a rien dit de la perle d'or qui pare et trahit la maturité de la figue. Dans mon pays de l'Occident, ce fruit n'atteint pas peut-être la succulence qu'il doit aux eaux abondantes du Liban et au soleil de la Syrie; mais, chez nous encore, en raison de sa salubrité, on le sert au début comme à la fin du repas. Vous souvenez-vous vous-même de Caton, apportant au sénat romain des figues d'Afrique dans toute leur fraîcheur? — « Il n'y a pas trois jours, » disait-il, « qu'elles ont été cueillies à Carthage. Sachez donc combien l'ennemi est près de nous. »

— « Sans doute, » reprit Rizo en riant, « mais, n'en déplaise au rigide censeur de Rome, ou à mon auguste contradicteur de Damas, les figues d'Asie, dont Xerxès ne sut pas se contenter, ne valent pas nos figues grecques qui déterminèrent le voluptueux roi de Perse à envahir nos provinces helléniques. J'ai toujours cru que cette passion du sobre Julien pour la figue au mépris du raisin, avait ému la bile de Nonnos, le chantre de Bacchus? Il m'a semblé qu'inspiré par une haine politique et religieuse qui survivait à l'empereur, le poète de Panopolis avait décoché indirectement plus d'un vers satirique contre cet ascète de la religion de Jupiter; entre autres, cet hémistiche qui est en-

« core pour nous un adage moderne : *Le goût de la figue et de la pomme ne va pas plus loin que les dents* (1). »

— Qu'est-ce donc, interrompis-je, que ce Nonnos? et de quel poète voulez-vous parler?

— « Eh! quoi? » me répondit-il, « vous ne connaissez pas les *Dionysiaques*, cet arsenal de science mythologique et d'harmonieux langage? Ah! lisez Nonnos, pour juger de tout ce que peuvent la richesse et la mélodie de notre langue. Il vous faudra sans doute quelque patience, et vous aurez à écarter bien des épines; mais, pour nous être égarés dans ces détours avant de gagner ces ruines, et pour nous être embarrassés dans ces buissons, notre promenade en est-elle moins douce? Lisez Nonnos. Je ne vous dis pas de l'imiter; il n'est point modèle, si ce n'est peut-être dans l'emploi d'un rythme qui n'offre aucune ressource à la poésie de nos jours. Mais vous verrez sous quelles entraves, bien plus étroites que la rime moderne, les anciens avaient enchaîné l'art des vers. Ah! si j'avais pu mener ma vie à mon gré, j'aurais aimé à monter Nonnos tel qu'il a dû être, lorsqu'il a donné le signal d'une réformation poétique. J'aurais voulu faire ressortir cette école d'harmonie, où les poètes de notre décadence, et surtout les anthologues, puisèrent la perfection de l'hexamètre. Heureux Nonnos, si, quand il a dégagé les abords du Parnasse des haches, des flûtes, des autels, des anagrammes, et de tous ces abus puérils d'une métrique qui cherche à surprendre les yeux, au lieu de charmer l'oreille, il en eût banni également les jeux de mots, les calembours, les répétitions affectées, enfin toutes ces fausses étincelles de l'esprit grammatical. Mais quoi? c'est ce qu'imitent encore mes infortunés compatriotes. Notre avilissement et notre esclavage s'opposent à tout essor de l'âme et à tout éclat de ces pensées que fait germer le soleil de la liberté. A l'ombre du despotisme, comme jadis Nonnos et mieux encore ses successeurs, nous jouons avec les mots et les lettres, parce que la haute éloquence du cœur nous est interdite, en même

(1) Σύκον ὁμοῦ καὶ μήλον ἔχει χάριν ἀχρὶς δόντων.
(Nonnos, *Dionys.*, liv. XII, v. 236.)

« temps que l'indépendance et les droits de l'humanité.

— « Allons, » continua-t-il en se levant de la pierre mutilée sur laquelle nous nous étions assis, « achevons notre pèlerinage, et suivons le conseil de Julien. Éloignons-nous de ces débris, qui furent, si je ne me trompe, le pavillon qu'il nous a décrit; élevons-nous, comme il le veut, sur cette éminence pour y jouir de l'aspect qu'il nous a vanté. Ses vignes favorites ont disparu; mais le thym et le liseron, qui n'ont pas besoin de la main des hommes, y sont encore. »

Bientôt, quelques pas au milieu des tiges d'asphodèles et des touffes de daphnés nous amenèrent au sommet de la colline, d'où la vue s'étendait au loin sur la mer, sur les frontières de l'Asie, le Bosphore et la grande ville de Constantin.

Après quelques instants d'une muette contemplation : — « Quel merveilleux spectacle ! » s'écria Rizo. « Voyez au midi resplendir sous les feux du soleil la Propontide, le plus vaste lac du monde ancien, que se partagent l'Europe et l'Asie, maintenant confondues dans leurs limites sous un même joug. Derrière nous, l'Olympe, ses neiges éternelles, et, plus près, ces îles riantes d'où nous venons, jetées comme des fleurs sur la mer : sous nos yeux, les champs des aveugles Chalcédoniens qui méconnaissent les ports de Byzance et les charmes de la Corne d'or. Ici, à notre droite, les montagnes de l'Anatolie, qui étendent jusqu'à l'Euxin leurs flancs torturés par les convulsions volcaniques. À l'occident, les ombres de ces noires forêts de cyprès qui cachent près de Scutari les tombes musulmanes; puis l'entrée du Bosphore animé par ces mille voiles qui nous apportent les inventions de l'Europe et les trésors de la Scythie fertilisée. Considérez ensuite la grande ville fondée par le héros que Julien a surnommé l'empereur par excellence; enfin à l'horizon, se dressant comme un éternel reproche pour notre faiblesse et pour la chrétienté, ce dôme de Sainte-Sophie que surveillent, comme d'immobiles sentinelles, quatre minarets de Mahomet!!

« Non, » murmura Rizo, « je ne me résignerai jamais à tant de honte. Le plus beau

« pays de la terre entre les mains de ces hordes barbares qui ne savent que l'opprimer! Trois siècles d'infortune ont-ils donc effacé notre caractère de fils de l'Évangile, et nos titres de descendants d'hommes jadis libres et glorieux? Je ne puis, comme le fanatisme de nos pères, tourner mes regards vers le Nord pour en attendre l'affranchissement et la lumière. Ce ne serait que changer de maîtres et prolonger l'obscurité. Non, maintenant usée par le frottement de l'Europe envahissante, la population turque doit se replier sur son territoire originel, et laisser la place aux idées, à la religion et à la nation grecque, qu'elle accable. Il est temps que l'islamisme et son fatalisme abrutissant reculent devant la religion chrétienne et le génie de l'Europe. Quoi donc? cette civilisation immortelle dont nous fûmes les fils aînés, et que le monde, après l'avoir reçue de nous, nous renvoie, n'enfantera-t-elle jamais notre indépendance? Un nouveau Miltiade, un autre Thémistocle, tarderont-ils de naître pour chasser encore de Marathon et de Salamine les descendants des Perses, et mettre en fuite ce Xerxès dont le sceptre de fer perpétue chez nous l'ignorance et la servilité? Ah! je payerais de tout mon sang ce jour où la croix reluirait encore sur ces voûtes que Justinien n'a pas élevées pour le prophète de la Mecque! Pardonnez; cet amphithéâtre est le plus beau qui soit au monde, et, quand il vous arrache des cris d'admiration, mes yeux n'ont pour lui que des larmes de douleur et de regret. »

Rizo pleurait en prononçant ces mots : il baissa la tête comme s'il refusait de regarder au loin, et s'accroupit dans une sombre méditation, affaissé sous le poids de ses pensées. Je respectai ses angoisses patriotiques, et je restai debout près de lui, aussi attendri à sa vue qu'émervillé du grand spectacle qu'il m'avait signalé... — « Reprenons nos chaînes, » dit-il après un long silence : « le soleil penche vers les collines abandonnées qui ceignent Constantinople; notre barque nous attend, allons retrouver dans nos îles les joies imparfaites du 1^{er} mai. Vous le voyez, mon ambition pour mon pays et mes souvenirs ne me laissent y mêler que des amertumes. »

Pour retracer dans toute leur vérité ces accents, qui ne furent pas des vœux stériles, je n'ai eu qu'à feuilleter ou relire mon journal oriental du 13 mai 1818, et en détacher le récit de mon excursion asiatique en compagnie de Rizo. Yacobaki Rizo Néroulos, premier ministre de l'hospodar de Moldavie, en 1821, après la funeste issue de l'entreprise d'Ypsilanti, se retira en Bessarabie; puis il partit en 1823 de Kischneff, séjourna en Toscane, à Genève, en 1826, et, après l'exil, occupa à Athènes d'importants emplois publics. Il porta dans ces fonctions ce caractère observateur, et cette expérience des choses du Levant, science rare et méconnue, que lui donnaient ses longues études des dialectes asiatiques, son habile direction des provinces danubiennes, ses angoisses, ses sacrifices dans une sanglante révolution, et sa constance à poursuivre à travers tant d'obstacles l'affranchissement de son pays. Enfin ambassadeur d'un roi hellène et chrétien près d'un fils de Mahomet, il mourut libre à Constantinople, où il était né esclave, ainsi qu'il disait lui-même, soixante-dix ans auparavant.

J'avais promis dès lors à mon guide et à mon maître en littérature hellénique de lire Nonnos jusqu'au bout, sans me rebuter des aspérités

de son texte, et je mis moi-même plus de douze ans à accomplir toute ma promesse, tant mes devoirs officiels prenaient sur mes loisirs, et tant cette lecture me semblait sérieuse, même en matière frivole, quand il s'agissait d'un si long poème écrit dans une langue qu'on ne parle plus. Ce fut bien plus tard encore que je revins une seconde fois à Nonnos. Après avoir encadré l'hymne d'Homère de gloses fantastiques, les épigrammes de Palladas de réflexions morales et littéraires, enfin les chants du peuple en Grèce de descriptions et d'études de mœurs orientales; quand je cherchais encore pour assouvir ma soif de l'idiome hellénique un sujet neuf, que nos artistes en interprétation moderne n'eussent traité jamais, les *Dionysiaques* me parurent porter ces signes primitifs. « C'est le seul poète que nos écrivains aient négligé, » m'écriai-je, en parodiant Horace (1); et il me sembla que, du haut de ce magnifique promontoire de Chalcédoine, auprès duquel, ministre cette fois d'une sorte de monarchie grecque, le généreux Rizo est revenu mourir, son ombre silencieuse m'indiquait encore du doigt le poème de Nonnos.

(1) Hunc intentatum nostri liquere.....
(Horace, *Art poét.*, v. 285)

TABLE DES MATIÈRES

DE L'INTRODUCTION.

I. Pourquoi j'ai traduit Nonnos.....	I	XVIII. Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.....	xxvii
II. Manies des hellénistes.....	II	XIX. Godefroi Hermann vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées, — descriptives, — composées.....	xxviii
III. Le véritable nom du poète.....	IV	XX. Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret.....	xxxI
IV. La vie et les contemporains de Nonnos... V. Education de Nonnos. État des lettres en Egypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.....	VI IX	XXI. Schow, Fuesli, Gottlob Weichert, Moser, Creuzer, et autres critiques allemands.....	xxxiii
VI. Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.....	xii	XXII. Graëfe et M. Ouvaroff.....	xxxiv
VII. Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie <i>princeps</i> ; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.....	ib.	XXIII. L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre; Bernhardy en Allemagne.....	xxxvi
VIII. Les manuscrits de Fr. Philèphe et de Hurtado de Mendoza.....	xiv	XXIV. Mes procédés de correction.....	xxxviii
IX. Utenhove, premier lecteur de Nonnos....	xv	XXV. Lacunes, interversions.....	xl
X. Falkenburg, premier éditeur de Nonnos..	xvi	XXVI. Révision du texte. Ma traduction.....	xlii
XI. Plantin, premier imprimeur de Nonnos : Séb. Cramoisy à Paris, Oporin à Bale, Alde-Manuce à Rome s'en sont également occupés.....	xvii	XXVII. Méthode suivie dans la traduction.....	xliii
XII. Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.....	xix	XXVIII. Mes remarques générales. Notes séparées sur les corrections du texte. Index.....	xliv
XIII. Cunaëus, Zoile de Nonnos, et autres critiques.....	xxii	XXIX. Poètes contemporains de Nonnos. Coluthus. Tryphiodore. Jean de Gaza. Musée. Cointos de Smyrne. Les poètes de l'Anthologie. Claudien. Ausone.....	xlv
XIV. Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.....	ib.	XXX. Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.....	L
XV. Les traducteurs Lubinus Eilhartus et Boitet.....	xxiii	XXXI. Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.....	LI
XVI. Pierre de Marcassus, imitateur.....	xxv	XXXII. Conclusion.....	LIII
XVII. Muret, Balzac, Gaspard Barth, critiques..	xxvi	Épilogue. Maison de campagne de l'empereur Julien. Jacobaki Rizo Néroulos.....	ib.

AVIS DU TRADUCTEUR.

L'édition des *Dionysiaques*, petit format in-32, que je publie en même temps que celle-ci, contient seulement l'introduction, la traduction française du poëme, et les notes qui l'accompagnent et l'expliquent. Quelques-unes de ces notes traitent des principales corrections qu'il m'a fallu adopter dans tout le cours de l'ouvrage, pour amener un sens satisfaisant, quand les défauts du manuscrit, et même l'édition de Leipsick, n'en avaient pas laissé.

Ici, en conservant intégralement ces mêmes notes, je leur ai adjoint un tableau spécial et raisonné de chacune de mes nombreuses rectifications du texte grec, où mon travail a supprimé en entier les interruptions et les lacunes. Si c'est un ennui pour mes lecteurs, l'édition in-32 le leur a épargné; mais, dans tous les cas, c'est une démonstration technique dont je n'ai pas pu me dispenser vis-à-vis des hellénistes. Mon édition des *Dionysiaques* in-8° ne pouvait faire partie de la *Bibliothèque des auteurs grecs*, imprimée avec tant de recherche philologique et typographique par MM. Didot, sans marcher accompagnée de tout le cortège d'annotations qui complète et enrichit ses devanciers.

J'ai eu soin de faire suivre les deux éditions, grande et petite, d'un premier index aussi exact que j'ai su le dresser, des matières, et des noms géographiques ou mythologiques épars dans les quarante-huit chants de Nonnos, comme aussi d'un second index des auteurs anciens et modernes cités dans mon introduction et dans mes notes.

NONNOY
ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ.



NONNOS.
LES DIONYSIAQUES.

ÉPIGRAPHE.

Nonnos partage avec Homère l'honneur d'une table des matières versifiée. Mais au lieu d'un seul hexamètre qui fait le titre de chaque chant de l'Iliade et de l'Odyssée, ses fanatiques écoliers l'ont couronné quarante-huit fois d'un distique, qu'il m'a fallu rapiécer tout aussi bien que le reste : et ces hexamètres anonymes n'ont pour eux ni le mérite de l'élégance, ni même celui de l'exactitude. La mode de ces vers techniques, inventés pour le secours de la mémoire plus que pour le plaisir de l'esprit, n'a prévalu que fort tard dans la poésie grecque. Je croirais volontiers qu'elle y a été introduite en même temps que dans la poésie latine, où l'*Énéide* et la *Pharsale* jouissent du même privilège. De là, l'usage s'est étendu à presque tous les poèmes héroïques ou chevaleresques de l'Italie ; et la stance a dû y remplacer le distique. Dans l'autre *Péninsule*, la *Lusiade* s'y est soustraite, l'*Araucana* s'en est affranchie : et l'Angleterre comme l'Allemagne en ont privé Milton et Klopstock. Quant à nous, si nous avions une épopée, il est probable que nous ne rimerions pas son intitulé. J'ai cru devoir traduire ces épigraphes en même

temps que le poème ; mais je ne les présente pas entassées en un seul chapitre ainsi qu'on les lit en tête des éditions de Falkenburg et de Graëfe ; ici chacune est à sa place, et je les fais précéder toutes d'un autre distique que l'Anthologie a recueilli. Celui-ci donne en quatre hémistiches la seule biographie de Nonnos qui nous soit parvenue, et l'indication de ses œuvres plus écourtée encore ; car elle semble ne parler que des deux premiers livres des *Dionysiaques*. Cette épigraphe a toute l'allure des vers latins si connus, *Mantua me genuit*, qu'on prétend avoir été improvisés par Virgile mourant pour être gravés sur sa tombe au Pausilipe ; tombe pittoresque où j'allais si souvent épier les feuilles naissantes du laurier immortel, et l'*Énéide* à la main, interroger la grande ombre.

Voici l'épigramme de l'Anthologie, qui devient tout naturellement mon épigraphe ; l'auteur en est inconnu :

« Je suis Nonnos. Panopolis est ma patrie. Dans
« la ville du Phare, je fis tomber sous une lance
« sanglante les générations des Géants. »

Νόννος ἐγὼ, Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρήϊ δὲ
Ἐγχει φοινθέντι γονὰς ἤμυσσα Γιγάντων.

NONNOY ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

A.

Πρῶτον ἔχει Κρονίωνα, κερασφόρον ἄρπαγα νύμφης,
καὶ παλάμαις Τυφῶνος ἀρασσόμενον πόλον ἀστρων.

Εἰπέ, θεά, Κρονίδαο διάκτορον αἴθοπος αὐγῆς,
νυμφιδίῳ σπινθῆρι μογοστόχον ἄσθμα κερυνού,
καὶ στεροπὴν Σεμέλης θαλαμηπόλον· εἰπέ δὲ φύτλην
Βάχχου δισσοτόκιο, τὸν ἐκ πυρὸς ὑγρὸν αἰέρας
6 Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμειβέτοιο τεκούσης,
φειδόμεναι παλάμῃσι τομῇν μηροῖο χαράδας,
ἄρσενι γαστρὶ λόχους, πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
εὖ εἰδὼς πόνον ἄλλον ἐπὶ στονόεντι κάρητι,
ὥς αὐτὸς πάρος ὄγκον ἔχων ἐγκύμονι κόρῃ,
10 ταύχεσιν ἀστρέπτουσιν ἀνηκόντιζεν Ἀθήνην.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, τινάζετε κύμβαλα, Μοῦ-
καὶ παλάμη δότε θύρσον ἀειδομένον Διονύσου· [σαι,
ἀλλὰ χοροῦ ψύοντα, Φάρῳ παρὰ γείτονι νήσω,
στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, ὅφρα φανείη,
15 ποικίλον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλον ὕμνον ἀράσσω.
Εἰ γὰρ ἐφερπύσσειε δράκων, κυκλούμενος ὀλκῷ,
μελῶσι θεῖον ἄεθλον, ὅπῃ κισσώδει θύρῳ
φρικτὰ δρακοντοκόμων ἰδαίετο φύλα Γιγάντων·
εἰ δὲ λέων φρίξειεν, ἐπαυχεμένην τρίχα σείων,
20 Βάχχον ἀνευάζω, βλοσυρὴς ἐπὶ πῆγῃ· Ῥεΐης
μαζὸν ὑποκλέπτοντα λεοντοδότοιο θεαίνης·
εἰ δὲ θυαλλήεντι μετάρσιος ἄλματι ταρσῶν
πόρδαλις αἴεξ, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων.
ὑμνήσω Διὸς υἱά, πόθεν γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν,
25 πορδαλίων ὀρέεσι καθιππεύσας ἐλεφάντων·
εἰ ἐμέας ἰσάζοιτο τύπῳ συὸς, υἱά Θυώνης
αἰέσω, ποθέοντα συοκτόνον εὐγαμον Αὖρην,
ὀφρυγόνου τριτάτοιο Κυβηλίδι μητέρα Βάχχου·
εἰ δὲ πέλοι μιμηλὸν ὕδωρ, Διόνυσον αἰέσω,
30 κολπον ἄλδς δύνοντα, κορυσσομένοιο Λυκούργου·
εἰ φυτὸν αἰθύσσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνων,
μνήσομαι Ἰκαρίοιο, πόθεν παρὰ θυιάδι ληνῷ
βότρυς ἀμύλητῇρι ποδῶν ἐθλίβετο ταρσῷ.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὠμαδίην δὲ
35 νεβρίδα ποικιλόντων ἐθήμονος ἀντὶ χιτῶνος
σφίγγατέ μοι στέρνοισι, Μαρωνίδος ἐμπλεονδμήης,
νεκταρέης· βυθίῃ δὲ παρ' Εἰδοθήῃ καὶ Ὀμύρῳ
φωαίων βαρὺ δέρμα φυλασσέσθω Μενεάδῳ.
Ἔνι μοι δότε ῥόπτρα καὶ αἰγίδας· ἡδυμελῇ δὲ
40 ἄλλῳ δέθροον αὐλὸν ὀπάσσετε, μὴ κεν ὀρίνω
Φοῖβον ἐμὸν· θανάκων γὰρ ἀνάινεται ἐμπνοὸν ἤχῳ,
ἐξ ὅτε Μαρσύας θεημάχων αὐλὸν ἐλέγξας,

LES DIONYSIAQUES.

NONNOS DIONYSIAQUES

CHANT PREMIER.

Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un
taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée
par les mains de Typhon.

Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un brûlant éclat, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore aux flammes, produit imparfait d'une maternité inachevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea pour lui, de sa propre main, des entrailles masculines (1) dans l'incision de sa cuisse; car il n'oubliait pas que, dans un autre douloureux enfantement, il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tumeur de son front Minerve resplendissante et tout armée.

O Muses, portez-moi les fêrues (2), agitez les cymbales; donnez-moi le thyrsé si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrsé de lierre, les géants, et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il secoue sa crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Rhéa, usurpant la mamelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'attaque de Lycurgue. Enfin, s'il s'élance en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icaros, créateur de ce pressoir divin où les pieds rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des fêrues, ô Mimallones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitante des abîmes, Idothée, le cuir infect des phoques. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalumeaux l'importune depuis le défi de Marsyas (7); alors que, dépouillant tous les

δέρμα παρηώρησε φυτῷ, κολπούμενον αὔραις,
γυμνώσας δλα γυῖα λιποβρίνοιο νομῆος.

45 Ἀλλὰ, θεᾶ, μαστῆρος ἀλτήμονος ἄρχεο Κάδμου.

Σιδονίης ποτὲ ταῦρος ἐπ' ἥϊόνος ὑψικέρως Ζεὺς
ἱμερόεν μύκημα νόθῳ μυχῆσατο λαιμῷ,
καὶ γλυκὺν εἶγε μύωπα· μετοχμάζων δὲ γυναῖκα,
κυκλώσας παλάμας περὶ γαστέρα δίζυγι δεσμῷ,
50 βαῖος Ἔρωις κούφιζε, καὶ ἐγγύθεν ὑγροπόρος βοῦς,
κυρτὸν ἐπιστορέσας λοφίην ἐπιδήτορι κούρηι,
δόλχιμος δκλάζων, κεχαλασμένα νῶτα τιταίνων,
Εὐρώπην ἀνάειρε· διεσσυμένοιο δὲ ταύρου
πλουτὸς δνυῆ ἑχάραξε βατῆς ἄλδος ἄσφορον ὕδωρ
55 ἔχνεσι φειδομένοισιν· ὑπὲρ πόντοιο δὲ κούρηι,
δείματι παλλομένη, βοῶν ναυτιλλετο νῶτῳ,
ἀστεμφῆς, ἀδιάντος· ἰδὼν δὲ μιν, ἥ τάχα φαίης
ἢ Θέτιν, ἢ Γαλάτειαν, ἢ εὐνέτιν Ἐννοσιγαίου,
ἢ λοφίην Τρίτωνος ἐφεζομένην Ἀφροδίτην·

60 καὶ πλόον εἰλιπόδην ἐπεθάμβει Κυανοχαίτης,
Τρίτων δ' ἡπεροπῆα Διὸς μυχῆσθον ἀκούων,
ἀντίτυπον Κρονίωνι μέλος κωκύσατο κόχλῳ,
αἰδίων ὑμέναιον· αἰετομένην δὲ γυναῖκα,
θαῦμα φόβῳ κεράσας, ἐπεδείκνυε Δωρίδι Νηρεῦς,
65 ξείνον ἰδὼν πλωτῆρα κερασφόρον. Ἀκροβαφῇ δὲ
δλκαδα ταῦρον ἔχρυσσα, βοοστόλος· ἔπλεε νύμφη·
καὶ διερῆς τρομέουσα μετάρσιον ἄλμα πορείης,
πηδάλιον κέρας ἔσχε, καὶ Ἴμερος ἔπλετο ναύτης·
καὶ δολόει Βορέης, γαμήϊ δεδονημένος αὔρηι,
70 φᾶρος θλον κόλπωσε δυσίμερος· ἀμφοτέρῳ δὲ,
ζῆλον ὑποκλέπτων, ἐπεσύρισε δμῶκε μαζῶ.
Ἦς δ' ὅτε Νηρείδων τις, ὑπερκύψασα θαλάσσηι,
ἐζομένη δελφῖνι, χυτὴν ἀνέκοπτε γαλήνην,
καὶ οἱ αἰετομένης ἐλελίζετο μυδαλέη χεῖρ,

75 νηχομένης μίμνμα· φέρων δὲ μιν ἄβροχον ἄλμης,
ἡμιφανῆς πεφόρητο δι' ὕδατος ὑγρὸς ὁδίτης,
κυρτώσας ἑὰ νῶτα· διερπύζουσα δὲ πόντου,
δίπτυχος ἄκρα κέλευθα κατέγραφεν ἰχθύος οὐρή·
ὥς ὅγε ταρσὸν αἶρει· τιτανομένοιο δὲ ταύρου
80 βουκόλος αὐχένα δοῦλον Ἔρωις ἐπεμάστιε κεστῷ,
καὶ νομῆην ἄτε βράβδον ἐπωμίδι τόξον αἰείρων,
Κυπριδίη ποίμαίνε καλαύροπι νυμφίον Ἥρης,
εἰς νομὸν ὑγρὸν ἄγων Ποσιδῆϊον. Αἰδομένη δὲ
παρθενίην πόρφυρε παρηίδα Παλλὰς ἀμήτωρ,
85 ἡνίοχον Κρονίωνο· ὑπιπεύουσα γυναῖκα.

Καὶ Διὸς ὑδατόεντι διεσσυμένου πόρον δλκαῖ,
οὐ πόθον ἔσθεσε πόντος, ὅτι βρυχίην Ἀφροδίτην
Οὐρανίης ὠδινεν ἀπ' αὐλακος ἔχκυον ὕδωρ.

Καὶ βοὸς ἀφλοίσβοιο κυβερνήτειρα πορείης
90 κούρη φόρτος ἔην καὶ ναυτίλος· εἰσορόων δὲ
μιμηλὴν ταχύγουνον ἐχέφρονα νῆα θαλάσσης,
τοῖον ἔπος περίφοιτος ἀχαιῖδς ἰαχε ναύτης·

Ὁφθαλμοί, τί τὸ θαῦμα; πόθεν ποσὶ κύματα τέμνων,
νήχεται ἀτρυγέτοιο δι' ὕδατος ἀγρονόμος βοῦς;

membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa flûte provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

Déjà Jupiter aux cornes élevées, taureau sur le rivage de Sidon, avait exhalé, d'un gosier mensonger, un amoureux mugissement; déjà il avait adouci ses regards; et l'enfant Éros soulevait et entourait de ses mains comme d'une double chaîne une femme. Le taureau navigateur s'approche, tend son cou arrondi, plie les genoux, et, soumettant son dos abaissé à la jeune fille, il enlève Europe (8); puis, s'avançant rapidement dans la mer, il fend les flots de ses pieds, mais sans bruit et sans secousse. Ainsi naviguait la nymphe saisie de terreur, et pourtant immobile et hors de l'atteinte des vagues. On eût dit Thétis, Galatée, Amphitrite ou Vénus assise sur un Triton. Neptune, cependant, s'étonne de ce nageur aux pieds arrondis. Aux mugissements trompeurs de Jupiter, Triton répondait par l'écho de sa conque, et par les chants de l'hymen. Nérée montrait à Doris cette femme enlevée et ce nautonier cornu et étranger, objets à la fois de crainte et d'admiration. De son côté la nymphe, emportée par son ravisseur sur cette nef submergée à demi, tient la corne comme un gouvernail, et tremble pour son passage à travers l'onde orageuse; le Désir lui sert de pilote; le rusé Borée, enivré d'haleines amoureuses, enfle les plis de sa robe, et, rival jaloux, il murmure autour du voile de son jeune sein. Ainsi quand, assise sur un dauphin, une des Néréides vient surveiller les eaux et dominer leur calme surface, elle agite sa main et semble nager; l'humide compagnon, qui la préserve des vagues, la promène sur son dos recourbé, et tend sa queue qui fend les flots en y creusant un double sillon; tel s'avance le divin taureau. Éros, devenu bouvier (9), fouette de son écharpe ce cou asservi pendant qu'il nage, et, portant son arc sur son épaule comme un aiguillon (10) pastoral, il dirige à l'aide de cette houlette de Vénus l'époux de Junon dans les pâturages humides de Neptune. Les joues virginales de Pallas qui n'a pas eu de mère rougirent en voyant son père, le fils de Saturne, conduit par une femme.

Mais la mer et le passage au milieu des flots ne peuvent éteindre l'ardeur de Jupiter. N'est-ce pas dans leurs profondeurs que, pour créer Vénus, l'onde s'est grossie d'un germe céleste? Europe gouverne, pilote et fardeau à la fois d'une traversée sans bruit et sans écume (11).

En apercevant cette ingénieuse imitation du trajet rapide d'un vaisseau, un Grec, matelot expérimenté, s'écrie: « O mes yeux! Quel est donc ce prodige? « d'où vient qu'un bœuf fend les vagues et abandonne ses prairies pour nos flots indomptés? Est-ce

- 98 μὴ πλωτὴν Κρονίδης τελείῃ χθόνα· μὴ δὲ πόντου
 ὑγρὸς ἀλιβερέκτοιο χαράσσεται ὁλόχος ἀμάξης·
 Παπταίνω κατὰ κύμα νόθον πλόον· ἢ ῥα Σελήνη,
 ἄλυσγα ταῦρον ἔχουσα, μετ' αἰθέρα πόντον ὀδεύει·
 Ἄλλὰ Θέτις βυθίῃ διερόν δρόμον ἤνιοχεύει·
- 100 οὐ βοὶ χειρσαίῳ τύπον εἰκέλον εἰνάλιος βοῦς
 ἔλαχεν· ἰχθυόεν γὰρ ἔχει δέμας· ἀντί δὲ γυμνῆς
 ἄλλοπαρῆς ἀχάλινον, ἐν ὕδατι πεζὸν ὀδίτην,
 Νηρεΐς· Διαισίπελος ἀθήεια ταῦρον ἐλαύνει.
 Εἰ πάλι Δημήτηρ σταχυηκόμος, ὑγροπόρῳ δὲ
- 105 γλαυκὰ διασχίζει βοεῖῳ ποδὶ νῶτα θαλάσσης,
 καὶ σὺ βυθοῦ μετὰ κύμα, Ποσειδάων, μετανάστῃς
 γαίης οἴψια νῶτα μετέρχεο, πεζὸς ἀροτρεὺς,
 νηὶ θαλασσοῖσι Δημήτερος αὐλακα τέμνων,
 χειρσαίοις ἀνέμοισι βατὸν πλόον ἐν χθονὶ τεύχων.
- 110 Ταῦρε, παρεπλάγχθης μετανάστιος· οὐδέ κε Νηρεὺς
 βουκόλος, οὐ Πρωτεύς ἀρότης, οὐ Ἰλαῦκος ἄλωεύς,
 οὐχ ἔλος, οὐ λειμῶνες ἐν οἰδμασιν, ἀλλὰ θαλάσση
 ἀτρυγέτω πλώοντες, ἀνήροτα ναύλογον ὕδωρ
 πηδαλίῳ τέμνουσι, καὶ οὐ σχίζουσι σιδήρῳ.
- 115 Αὐλακὰς οὐ σπεύρουσιν ὀπάονες Ἐννοσιγαίης,
 ἀλλὰ φυτὸν πόντοιο πέλει βρύα, καὶ σπόρος ὕδωρ,
 νυκτιλὸς ἀγρονόμος, πλόος αὐλακες, ὀλκὰς ἐχέτης.
 Ἄλλὰ πόθεν μεθέπεις τίνα παρθένον; ἢ ῥα καὶ αὐτοὶ
 ταῦροι ἐρωμαλέοντες ἀφαρπάξουσιν γυναῖκας;
- 120 ἢ ῥα Ποσειδάων ἀπατήλιος ἤρπασε κούρην,
 ταυρεῖην κεράεσσαν ἔχων ποταμηΐδα μορτήν;
 Μὴ ὁδὸν ἄλλον ὕφηνε πάλιν μετὰ ζέμνια Τυροῦς,
 ὥς καὶ χιθιὰ τέλεσεν, δὴ ὕδατοῖς παρακοίτης
 χεῦμασι μιμηλοῖσι νόθος κελάρυζεν Ἐνιπεύς;
- 125 Τοῖον ἔπος περὶ ὧν Ἕλληνας ἔννεπε αὐτῆς
 θαμβάλεος Βορέως, δὲ γάμους μαντεύσατο κούρῃ,
 καὶ πλοκάμους τίλλουσα, γνήμονα ῥῆξεν ἰωὴν·
- Κωφὸν ὕδωρ, ῥηγμῖνες ἀναυδέεις, εἴπατε τάρῳ,
 εἰ βόας εἰσαΐουσιν· ἀμεδίγες, φεῖδεο κούρης.
- 130 Εἴπατέ μοι, ῥηγμῖνες, ἐμῷ φιλόπαιδι τοκῆϊ
 Εὐρώπῃν λιπύπατριν, ἐξεζομένην τινὶ ταύρῳ
 ἄρκαγι καὶ πλωτῆρι καὶ, ὥς δοκέω, παρκαοίτῃ.
 Μητέρι βόστρυχα ταῦτα κομίσσατε, κυκλάδες αὔραι,
 ναὶ, λίτομαι, Βορέης, ὥς ἤρπασας Ἀτθίδα νόμφην,
- 135 δέξο με σαῖς πτερύγεσσι μετάρσιον... Ἴσχεο, φωνή,
 μὴ Βορέην μετὰ ταῦρον ἐρωμαλέοντα νύσσω.
 Ὡς φαιμένη, ῥαχίῃσι βοῶς πρῶθ' ἐμύετο κούρῃ.
- Κάεμος ὅθεν περίφοιτος, ἀπὸ χθονὸς εἰς χθόνα βαί-
 ἀστατα νυμφόχομοι μετῆεν ἰχνία ταύρου. [νων,
- 140 Ἦλθε καὶ εἰς Ἀρίμων γόνιον σπέος, εὖτε κολῶναι
 φοιτάδες ἀρρήκτοιο πύλας ἤρπασον Ὀλύμπου,

« la terre que Jupiter rend navigable, ou la mer
 « qu'il sillonne des roues de son char? C'est là pour
 « moi une navigation inconnue. Serait-ce donc que
 « la Lune, entraînée par l'un de ses taureaux re-
 « belles, a quitté la route des cieux pour cheminer
 « au sein des ondes? Mais non; Thétis elle-même fa-
 « vorise sa course; et le bœuf marin n'a rien de
 « semblable au bœuf terrestre, car il a le corps d'un
 « poisson. Ici, loin d'être guidé sans frein par une Né-
 « réide nue, c'est une Néréide aux longs voiles qui
 « conduit ce taureau, piéton inaccoutumé des eaux.
 « Serait-ce donc Cérès, parée de ses épis, qui déchire
 « le dos azuré des mers sous les pieds d'un bœuf?
 « Mais alors, ô Neptune, tu peux donc aussi quitter
 « tes abîmes, promener la charrue sur l'aride sur-
 « face du sol, et, creusant avec tes vaisseaux les sil-
 « lons de Cérès, livrer aux vents du rivage une na-
 « vigation terrestre. Taureau! tu t'égares loin des
 « pâturages. Nérée n'est pas bouvier; Protée ne la-
 « boure jamais; Glaucos n'est pas cultivateur. Il n'y
 « a ici ni le jonc des marais, ni l'herbe des prairies;
 « mais des nautoniers d'une mer qui porte des vais-
 « seaux et non le fer du sillon; une mer dont nous
 « fendons les flots toujours stériles avec le gouvernail
 « et non avec le soc. Les serviteurs de Neptune n'en-
 « semencent pas des guérets. Leurs plantes, ce sont
 « les algues; l'eau est leur grain; leurs laboureurs
 « sont des matelots, leurs champs la mer, la rame
 « leur charrue. Mais quoi! tu emportes une vierge?
 « Les taureaux amoureux enlèvent-ils donc aussi des
 « femmes? Ou bien Neptune, déguisé sous la forme
 « du bœuf cornu des fleuves, a-t-il encore ravi quel-
 « que jeune fille? Aurait-il tramé quelque nouvelle
 « ruse après ses récentes amours avec Tyro, lorsque,
 « hier encore, pour la séduire, il empruntait les flots
 « et le murmure du fleuve Enipée? »

Ainsi parle, dans sa surprise, le matelot grec qui
 passe sur les mers. Cependant, la Nympe, présageant
 son union avec le taureau, arrache sa chevelure et
 dit d'une voix plaintive.

« Onde sans écho, et vous rives insensibles, dites
 « à ce taureau, si du moins les bœufs ne sont pas
 « sourds aussi : Barbare, prends pitié d'une fille in-
 « nocente! Dites, rivages maritimes, dites pour moi
 « au père qui me chérit qu'Europe abandonne sa
 « patrie, entraînée par un taureau ravisseur, nau-
 « tonier et bientôt époux si je ne m'abuse. Haleines
 « qui nous entourez, portez ces boucles de mes che-
 « veux à ma mère (12). Et toi, Borée, je t'en conjure,
 « prends-moi sur tes ailes, comme tu as enlevé ta
 « Nympe athénienne (13). Mais tais-toi, malheu-
 « reuse, et ne va pas exciter l'amour de Borée, après
 « l'amour du taureau. » Ainsi disait la Nympe que
 le taureau emporte sur les mers (14).

Cependant Cadmus (15), errant de rivage en rivage,
 dépassait les traces incertaines d'Europe et de son
 amant. Il parvint à la grotte sanglante des Ari-
 mes (16), quand les collines, chancelant sur leur
 base, vinrent secouer les portes de l'Olympe, ce

- εὔτε θεοὶ πτερόεντες ἀχείμονος ὑψόθι Νεΐλου
 ὀρνίθων ἀκίχητον ἐμιμήσαντο πορείην,
 ἡερίω ξένον ἔχνος ἐρετμώσαντες ἀήτη,
 145 καὶ πόλος ἐπάζωνος ἱμάσσετο· καὶ γὰρ ἐς εὐνὴν
 Πλουτοῦς Ζεὺς Κρονίδης πεφορημένος, ὄφρα φυτεύῃ
 Τάνταλον οὐρανίων ἀεσίφρονα φῶρα κυπέλλων,
 αἰθέρος ἔντεα θῆκε, μυχρὴ κεκαλυμμένα πέτρης,
 καὶ στεροπὴν ἔκρυψεν· ὑπωροφίων δὲ κεραυνῶν
 150 καπνὸν ἐρευγομένων, ἐμελαίνετο λευκάς ἐρίπνη,
 καὶ κρυφίῳ σπινθῆρι πυριγλῶχινος διστοῦ
 πηγαὶ ἐθερμαίνοντο· χαρὰ δὲ βέθρων
 Μυγδονίς ἀφρίωσα φάραγξ ἐπεδόμβεεν ἀτμῷ.
 Καὶ παλάμας τανύσας ὑπὸ νευμάτι μνητρὸς ἀρού-
 155 ὀπλα Διὸς νιφόντα Κίλιξ ἔκλεψε Τυφωεύς, [ρης,
 ὀπλα πυρός. Πετάσας δὲ βαρυσμαράγων στίχα λαι-
 παντοίην ἀλάλαζεν ὁμοφθόγων ὀπα θηρῶν· [μῶν,
 συμπτύξεις δὲ δράκοντες ἐπεβρῶντο προσώπῳ
 πορδάλιων, βλοσυράς δὲ κόμας λιγμῶντο λεόντων,
 160 καὶ βοῆας σπειρηδὸν ἐμιτρώσαντο κεραίας
 οὐρκαίαις ἐλίκεσσι· τανυγλώσσων δὲ γανείων
 ἰὼν ἀκοντιστῆρα συῶν ἐπεμύγνουσιν ἀφρῶν.
 Ἐντεα δὲ Κρονίδαο τιθεῖς ὑπὸ φωλάδα πέτρην,
 ἡλιδᾶτων ἐτίτανεν ἐς αἰθέρα λήϊα χειρῶν. [που
 165 Εὐπαλάμῳ δὲ φάλαγγι περὶ σφυρὸν ἄκρον Ὀλύμ-
 τῇ μὲν ἐπισφίγγων κυνοσουρίδα, τῇ δὲ πιέζων
 ἄζονι κεκλιμένης λορὴν ἀνεσείρασεν ἄρκτου
 Παρβράσις, ἐτέρῃ δὲ λαβὼν ἀνέκοπτε Βοώτην,
 ἄλλῃ Φωσφόρον ἔλακε· μάτην δ' ὑπὸ κυκλάδινύσση
 170 πρῶτος αἰθερίης ἐπεσύρισεν ἦχος ἱμάσθλης.
 Εἴρυσεν Ἡριγένειαν· ἐρυκομένοιο δὲ ταύρου,
 ἄκρονος, ἡμιτέλεστος ἑλώφεεν ἱππότις Ὄρη·
 καὶ σκιεροῖς πλοκάμοισιν ἐχιδνοκόμων κεφαλῶν
 ἀγλῷ φέγγος ἔην κεκαρασμένον· ἡματίῃ δὲ
 175 Ἡελίῳ σελάγιζε συναντέλλουσα Σελήνη.
 Οὐ δὲ γίγας ἀπέληγε. Παλιννόστῳ δὲ πορείῃ,
 ἐς Νότον ἐκ Βορέαο, λιπὼν πόλον, εἰς πόλον ἔστη.
 Καὶ δολιγῇ παλάμῃ δεδραγμένος ἥνιοχῆος,
 νῶτα χαλαζήεντος ἐμάστιεν αἰγοκερῆος·
 180 καὶ οὐδύμους ἐπὶ πόντον ἀπ' αἰθέρος ἰχθύας ἔλκων,
 κριὸν ἀνεστύφειλε, μεσόμφαλον ἄστρον Ὀλύμπου,
 γείτονος εἰαρινοῖο πυραυγέος ὑψόθι κύκλου,
 ἀμφιταλαντεύοντος ἰσόζυγον ἡμαρ διμήλη.
 Ὀλκαίοις δὲ πόδεσσιν ἀνηώρητο Τυφωεύς
 185 ἀγχινεφῆς· πετάσας δὲ πολυσπερὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
 αἰθέρος ἀννεφέλοιο κατέσκεπεν ἄργυρον αἴγλην,
 αἰθῦσσαν ὀρίων σκολιὸν στρατόν· ὦν δὲ μὲν αὐτῶν
 ὄρθιος ἀζονίοιο διέτρεχεν ἀντυγα κύκλου,
 οὐρανίου δὲ δράκοντος ἐπεσκίρτησεν ἀκάνθη,
 190 Ἄρεα συρίζων· δὲ δὲ Κηφέας ἐγγύθι κούρης,
 ἀστραταῖς παλάμησιν ἰσόζυγα κύκλον ἐλίζας,
 δέσμιοι Ἀνδρομέδην ἐτέρῳ σφηκώσατο δεσμῷ,
 λοῖζος ὑπὸ σπειρήσιν· δὲ δὲ γλωχίνι κερατῆς

même jour où les dieux s'envolèrent vers les bords paisibles du Nil, dirigeant leur fuite au milieu des airs, comme des troupes d'oiseaux passagers qu'on ne peut atteindre. Les sept zones du pôle en furent ébranlées. La foute en était à Jupiter épris de Plouto, et impatient de mettre au monde Tantale, ce voleur insensé du breuvage céleste. Le dieu avait caché ses foudres, les armes de l'air, dans le fond de la grotte. Là, elles s'enflamment; leur fumée s'échappe des voûtes souterraines, noircit la blancheur des pics, chauffe les sources des pénétrantes étincelles d'un feu invisible; et la vapeur des eaux bouillonnantes jaillit à grand bruit du gouffre de Mygdonie.

C'est alors que, par le conseil de la Terre, sa mère, le géant de Cilicie, Typhée, étendit toutes ses mains, et déroba les armes de Jupiter, armes de feu. Bientôt, développant ses nombreux et bruyants gosiers, il fait entendre le hurlement universel de tous ses monstres. Les serpents nés avec lui bondissant sur la tête des léopards leurs frères, et léchant la redoutable crinière des lions, enroulent leurs queues en spirale autour des cornes des bœufs, et lancent leurs dards écumeux contre les sangliers haletants.

Mais bientôt Typhée dépose les foudres de Jupiter dans le creux d'une roche, et porte dans les airs aussi haut que le soleil le ravage de ses bras. D'une main robuste, il saisit Cynosure au bord inférieur du ciel; il presse et déchire d'une autre la crinière de l'Ourse de Parrhasis (17) penchée sur l'axe; d'une troisième, il frappe le Bouvier; d'une quatrième, il traîne l'étoile du matin. Il brave le bruit matinal du Fouet céleste dans le cercle de la sphère, et s'empare aussi de l'Aurore. Il arrête le Taureau; et la marche du coursier des Heures reste irrégulière et inachevée. Enfin, obscurcie par l'ombre des Serpents annelés de son épaisse chevelure, la lumière se mêle aux ténèbres; et la Lune, se levant en plein jour, brille avec le Soleil.

Ce n'est pas assez: le géant passe du nord au midi, et quitte un pôle pour l'autre pôle; il atteint le Cocher d'un bras allongé; flagelle le Capricorne, père de la grêle; précipite les deux Poissons au sein des mers, et chasse le Bélier du centre de l'Olympe, là où, voisin et dominateur de l'orbite du printemps, cet astre partage d'une balance égale la nuit et le jour.

Typhée s'élève sur ses pieds et ses queues jusques auprès des nues; là, déployant la tribu tout entière de ses bras, il rembrunit l'éclat argenté d'un ciel sans nuages, sous l'ombre des armées tortueuses de ses serpents. L'un se dresse, parcourt la ligne du pôle arrondi et, sautant sur les reins du Dragon céleste, sonne la charge. L'autre se rapproche de la fille de Céphée. Puis, formant avec ses mains étoilées un cercle, pareil à l'autre, il oblique ses anneaux et serre d'une seconde chaîne Andromède enchaînée déjà. Celui-ci, armé de cornes aiguës, s'attaque au Tau-

- ισοτύπου ταύροιο δράκων κυκλοῦτο κεραστής,
 196 οίστρήσας ελικήδον ὑπὲρ βοέιοι μετώπου,
 ἀντιτύπους Ὑάδας, κεραῆς Ἰνδαλμα Σελήνης,
 οἰγυμέναις γενύεσσιν· δημοπλεκίων δὲ δρακόντων
 ἰοβόλοι τελαμῶνες ἐμιτρώσαντο Βούτην·
 καὶ θρασὺς ἄλλος δρῶσεν, ἰδὼν ὄφιν ἄλλον Ὀλύμ-
 200 πῆγυν ἐγιδόνεντα περισκαίρων Ὀριούχου, [που,
 καὶ στεφάνῳ στέφος ἄλλο περιπλέξας Ἀριάδνης,
 αὐχένα κυρτώνσας, ἐλελίζετο γαστέρος δλκῶ. [ρου
 Καὶ Ζεφύρου ζωστήρα καὶ ἀντιπόρου πετρὸν Εὐ-
 αἰθύσσων, πολὺ πηχὺς ἐπεστρωφάτο Ὑφωεύς [κων,
 206 νύσαν ἐς ἀμφοτέρην, μετὰ Φωσφόρον Ἑσπερον ἐλ-
 καὶ λόπον Ἀτλάντειον. Ἐνὶ βρυόεντι δὲ κόλπῳ
 πολλὰ καὶ συμμάρψας Ποσιδῶντος ἔρμα θαλάσσης,
 εἰς χθόνα βυσσόθεν εἵλεεν· ἀλιβρέκτων δὲ κομάων
 αὐτὸν ἐρύσας στατὸν ἵππον ὑποβρυχίη παρὰ φάτνῃ,
 210 οὐρανίην ἐβρίψεν ἐς ἀντυγα πῶλον ἀλήτην,
 αἰχμαῖζων ἐς Ὀλύμπον ἱμασσομένοιο δὲ δίφρου,
 Ἥλειον χρεμετίζον ὑπὸ ζυγὰ κυκλῶδες ἵπποι.
 Πολλὰ καὶ ὁ ἀγραύλοιο πεπαυμένον ἰσοβοῦτος,
 ταῦρον ἀπειλητῆρι μεμυκὸτα πῆγχεϊ σείων,
 216 ἰσοκυεῖ μίμημα κατηκόντιζε Σελήνης,
 καὶ δρόμον ἐστήριζεν ἀνακρούσας δὲ χαλινὰ,
 ταύρων λευκὰ λείπαδα, κατεβροίζησε θεαίνης,
 λοίγιον ἰοβόλοιο χέων συριγμὸν ἐγιδόνης.
 Οὐδὲ κορυσσομένην Ἰτινηιάς εἶκαθε Μῆνην·
 220 μαρναμένη δὲ γίγαντος δημοκραίροισι καρήνοισι,
 ταυρεῖας ἐχέρας φαισφόρα κύκλα κεραίης.
 Καὶ βόας αἰγλήεντας ἐμυκῆσαντο Σελήνης,
 γάσμα Ὑφανοῖοιο τεθηπότες ἀνθερεῶνος.
 Ἀστραῖας δὲ φάλαγγας ἀταρβέες ὤπλισαν Ὀρει,
 226 καὶ στίγας οὐρανίων Ἑλίκων, νομήτορι κύκλῳ,
 εἰς ἐνοπὴν σιλάγισον· ἐπεβροίζησε δὲ πυρσῶ,
 αἰθέρα βαρχέων, στρατὸς αἰόλος, οἷ τε Βορῆα,
 καὶ Λιβὸς ἑσπερα νῶτα, καὶ οἱ λάγον ἀντυγας Εὐ-
 καὶ Νοτίους ἀγκύνας· δημοζήλῳ δὲ κυδοιμῷ [ρου,
 230 ἀπλανέων ἀτίνακτος ἀπεπλάγθη γόρος ἀστρων,
 ἀντιπόρους δ' ἐκίχσαν ἀλγίμονας· ἔβρεμε δ' ἡχῇ
 οὐρανίῳ κενῶνι πεπαρμένους ὄρθιος ἄζων
 μισσοπαγῆς. Ὀρέων δὲ κυνοσκόος ἔθνεα θεῶν,
 Ὀρίων ξίφος εἶλε· κορυσσομένου δὲ φορῆος,
 236 φαίδρα Τανχραΐης ἀμυρύνετο νῶτα μαχαίρης.
 Καὶ σέλας αἰθύσων πυριθαλπέως ἀνθερεῶνος,
 δέφιος ἀστεριόεντι Κύων ἐπεπάρλασε λαιμῷ,
 πέμπων θερμὸν ὕλαγμα, καὶ ἡθάδος ἀντὶ Λαγωῦ
 θηρσι Ὑφανοῖσιν ἀνήρυγεν ἀτμὸν δόδωντων.
 240 Καὶ πόλος ἐσμαρῆγυσεν· ἀμειβομένη δὲ καὶ αὐτὴ
 οὐρανὸν ἐπτάζων ἰσηριθμὸν ἀπὸ λαιμῶν
 Πληιάδων ἀλάλαζε βοὴν ἐπτάστομος ἡρώ,
 καὶ καναχὴν ἰσόμετρον ἐπεγδούπησαν ἀλῆται.
 Σμερδαλέην δὲ γίγαντος ἰδὼν ὀρυώδεα μορφήν,
 246 αἰγλήεις Ὀριούχος ἀλεξιμάκων ἀπὸ χειρῶν
 γλαυκὰ πυριτρεφέων ἀπεισέαστο νῶτα δρακόντων,

reau, qui par ses cornes lui ressemble; puis, la gueule entr'ouverte, il enroule autour de son front de bœuf les Hyades à l'image des cornes de la Lune; et le Bouvier se voit lié d'une ceinture tressée de serpents venimeux. Un Dragon plus audacieux encore, apercevant dans le ciel un autre reptile, jette ses bras monstrueux sur le Serpentaire; puis, il courbe sa tête, arrondit son ventre, et entrelace ainsi une couronne nouvelle autour de la couronne d'Ariadne.

Enfin, le géant emprunte tantôt l'écharpe de Zéphyre, tantôt les ailes opposées d'Euros; il se transporte d'une zone à l'autre, fait tournoyer tous ses bras, et entraîne les étoiles du matin et du soir, ainsi que le sommet de l'Atlas. Parfois, il saisit au fond de la mer et de l'abîme des algues, et retire sur la terre le char de Neptune. Puis, enlevant à sa crèche sous-marine le coursier du dieu avec sa crinière tout humide encore, immobile il le lance vers l'Olympe, et le darde contre la voûte des cieux. Le char circulaire du Soleil en est frappé; et ses coursiers hennissent près du timon. Parfois aussi, arrachant le Taureau à son champêtre attelage, malgré ses mugissements il le vibre d'un bras ennemi contre les cornes de la Lune, arrête la marche de la déesse, brise les freins et les blancs colliers du joug, et fait retentir au loin le sifflement mortel de ses vipères empoisonnées.

Toutefois, fille de Titan, la Lune résiste à la violence de Typhée; en combattant les têtes réunies du géant, elle effleure les cercles lumineux de la corne du Taureau, et les bœufs éclatants de son char, effrayés de la gueule béante de Typhée, mugissent. De leur côté, les Heures intrépides arment les phalanges célestes et les constellations qui, de tous les points du ciel, viennent se ranger autour de leur cercle régulateur. L'armée, au milieu des clameurs et des flammes, déploie dans les airs ses bataillons divers accourus du royaume de Borée, des penchants du soir, de la zone de l'Euros et des retraites du midi. Le chœur, inébranlable des astres fixes, s'anime tumultueusement, et rallie les étoiles errantes; l'axe droit, qui perce le centre du ciel et y demeure fixé, en gémit. Le chasseur Orion, à la vue de ces milliers de bêtes fauves, tire son épée; la lame du glaive de Tanagre étincelle dans ses mains. Le Chien altéré rallume l'éclat de son cou incandescent; il fait sortir de son gosier étoilé ses aboiements embrasés; et à la place de son Lièvre accoutumé, ce sont les monstres de Typhée qui ressentent ses brûlantes halcines.

Le pôle retentit, l'Écho répète sept fois les cris des sept Pléiades dans les sept zones du ciel, et les planètes les leur renvoient en nombre égal. À l'aspect de la forme monstrueuse du reptile, le brillant Serpentaire rejette de ses mains, qui guérissent tant de maux, les anneaux azurés de ses dragons nourris de feu, et vibre un trait tacheté et oblique; les oura-

στικτὸν ἀκοντίζων σκολιὸν βέλος· ἀμφὶ δὲ πυρσὺ
λαίλαπες ἐβροίζησαν, ἐτοξεύοντο δὲ λοῆοι,
ἡέρα βακχεύοντες, ἐχιδνήεντες δίστοί.
250 Καὶ ἕρασς, ἰχθυόεντος θυόδρομος αἰγοκερῆς,
τοξευτὴρ βέλος ἤκεν· ἀμαξία δ' ἐνὶ κύκλῳ
μεσσοφανῆς, διδύμησι δράκων μεμερισμένος ἀρ-
αίθερίης ἐλέλιξε σελασφόρον ὀλκὸν ἀμάξης· [πτοίς,
γείτων δ' Ἑριγόνης, ἐλατὴρ δυόφοιτος ἀμάξης,
255 πῆγχεϊ μαρμαίροντι καλαύροπα πάλλε Βοώτης·
γούναι δ' εἰδωλοιο καὶ ἀγγιπόρῳ παρὰ κύκλῳ
φόρμιγξ ἀστερόεσσα Διὸς μαντεύσατο νίκην.

Κωρυκίου δὲ κάρηνα λαθὼν ἐτίναξε Τυφωεύς,
καὶ Κίλικος ποταμοῖο ῥόον ναετῆρα πείζων,
260 Ταρσὸν δμοῦ καὶ Κύδων ἐνὶ ξύνωσεν ἀγοστῶ·
καὶ κραναοὶς βελέεσσιν δίστευων στίχας ἄλμης,
εἰς σκοπέλους μετένασσε, μετ' αἰθέρα πόντον ἱμάσσων·
νεισομένου δὲ γίγαντος ἀλιθρέκτου ποδὸς ὀλκῶ,
φαίνετο γυμνωθεῖσα δι' ὕδατος ἀμβροχος ὀσφύς,
265 καὶ μεσάτῳ βαρύνουπον ὕδωρ ἐπεβόμβεε μηρῶ·
νηχόμενοι δὲ δράκοντες, ἀλιγδούπων ἀπὸ λαιμῶν
Ἄρεα συρίζοντες, ἐπεστρατόωντο θαλάσση,
ἰὼν ἀποπτύοντες· ἐν ἰχθυόεντι δὲ πόντῳ
ἱσταμένου Τυφῶνος, ἔσω βρυόεντος ἐναύλου,
270 βένθει ταρατὰ πέπηκτο, καὶ ἡέρι μίγνυτο γαστήρ,
θλιβομένη νεφέεσσι· γιγαντείου δὲ κάρηνου
φρικτὸν ἀερσιλόφων αἰὼν βρύχημα λεόντων,
πρότιος ἱλυόεντι λέων ἐκαλύπτετο κόλπῳ.

Πᾶσα δὲ κητώεσσα φάλαγξ ἐστεινέτο πόντου,
275 γηγενέος πλῆσαντος ὀλην ἄλα, μείζονα γαίης,
ἀκλύστοις λαγόνεσσιν· ἐμυκήσαντο δὲ φῶκαι,
καὶ βυθὶ δελφίνες ἐνεκρύπτοντο θαλάσση·
καὶ σκολιαὶ ἐλίκεσαι περὶ πλοκὸν ὀλκὸν ὑφαίνων,
πούλυπος αἰολόμητις ἐθῆμονι πῆγνυτο πέτρῃ,
280 καὶ μελῶν ἱνδαλμα χαρὰ δρᾶν πῆλε μορφῇ.
Οὐδὲ τις ἄτρομος ἔσκε· μετερχομένη δὲ καὶ αὐτὴ
οἰστρομανῆς μύσαινα δρακοντείης πόθον εὐνῆς,
ποντοπόρῳ ἐφρίξε θετμάχον ἄστυμα δρακόντων·
πυργώθη δὲ θάλασσα, καὶ ὠμίλησεν Ὀλύμπῳ
285 ἡλιβάτοις πελάγεσσιν· ἀερσιπόρῳ δὲ βρέθρῳ
ἡέρος ἄδρωχος ὄρνις ἐλούσατο γείτονι πόντῳ.
Καὶ βυθίου τριόδοντος ἔχων μίμημα Τυφωεύς,
χειρὸς ἀμετρήτοις ταμὼν ἐνοσίχθονι παλμῶ
νῆσον, ἀλικρηπίδος ἀποσπάδα πέζαν ἀρούρης,
290 ῥίψε παλινδίνητον, ὀλην σφαιρηδὸν ἐλίξε·
μαρναμένου δὲ γίγαντος, ἐν ἡέρι γείτονες ἄστρων,
ἡέλιον σκιάωντες, ἐθωρήχθησαν Ὀλύμπῳ
ἡλιβάτου περὶ πῶνος ἀκοντιστῆρες ἀγοστοί. [δρην

Καὶ βύθιον μετὰ τέρμα, μετὰ χθονὸς εὐλοφον ἔ-
295 Ζεὺς νόθος ὤπλισε χεῖρα πυριγλώχινι κερυνῶ.
Ἴν τετα δὲ Κρονίωνος ἀμικτοκίτησιν αἰείων
χερσὶ διηκοσίησι, πέλωρ ἐμόγησε Τυφωεύς
βριθοσύνη· παλάμη δὲ μίτῃ κοῦφιζε Κρονίων.
Ἄννεφέλου δὲ γίγαντος ἐπὶ ζηροῖσιν ἀγοστοί.

gans bruissent autour de sa flamme; et ses vipères
lancent des dards qui se croisent au sein des airs et
les ravagent. Le Sagittaire, vaillant compagnon
poissonneux Capricorne, décoche aussi sa flèche.
Dragon, que divisent les deux Ourses, et qui paraît
entre elles, pousse le Chariot étoilé dans sa marche
éclatante; et voisin d'Erigone, le Bouvier, guide assis
du Chariot, brandit, d'un bras étincelant, son
guillon, tandis qu'auprès de l'Hercule agenouillé
du Cygne, son satellite, la Lyre céleste prophétise
le triomphe de Jupiter.

Alors Typhée transporte ses dévastations du haut
du Ciel au sein des ondes et des écueils. Là, secouant
les sommets du Corycæ et comprimant les flots du
fleuve de la Cilicie, il réunit dans une seule de ses
mains Tarse avec le Cydnus, et dirige la violence de
ses traits contre les vagues de la mer. Les membres et
les reins du géant, qui s'avance sur les eaux à l'aide
de ses pieds, apparaissent nus à la surface et ne s'y
enfoncent pas : sous leur poids, les vagues murmurent
sourdement. Ses dragons à la nage se rangent en
bataille sur la mer, sonnent la charge par leurs siffle-
ments et dardent leur salive empoisonnée. Quand il
se dresse sur les ondes, Typhée touche de ses pieds
les algues des abîmes, en même temps qu'il presse
de son ventre les nuages des airs. Lorsqu'il exhale
les terribles rugissements des lions aériens de ses têtes,
le Lion marin se cache dans les antres limoneux :
lorsqu'il couvre de ses flancs insubmersibles la tota-
lité de la mer plus grande que la terre, toute la pha-
lange des monstres marins se sent pressée dans ses
retraites profondes; les phoques grommellent; les
dauphins s'enfuient sous les gouffres : le polype
rusé, s'attachant aux contours de sa pierre habituelle
par des fils plus nombreux, donne à ses membranes
l'apparence d'une roche sous-marine. Tout tremble;
la murène, qu'un désir amoureux attire vers la vi-
père (18), redoute elle-même l'haleine impie de ces
serpents qui traversent la mer. L'Océan élève dans
les airs ses ondes comme une tour, et touche au ciel;
l'oiseau, que la pluie n'atteignait pas dans les airs, y
rencontre les flots, et s'y baigne. Enfin, imitateur du
trident de Neptune, Typhée arrache, au bord de la
mer, une île, d'une seule secousse de sa main im-
mense, la détache du continent, l'enlève et la jette au
loin en la faisant tourner sur elle-même; les mille
bras du géant s'approchent des astres pendant le com-
bat, obscurcissent le soleil, et lancent les cimes des
montagnes contre le ciel.

Bientôt, après avoir soulevé le fond des mers et les
hauts de la terre, le Jupiter illégitime s'arme de la
foudre aux pointes de feu; et ces mêmes armes pe-
santes que le dieu portait d'une seule main, le mons-
trueux Typhée a peine à les soulever de ses deux
cents bras, tout invincibles qu'ils sont.

Sous les poignets desséchés du géant et loin des

Προντὴ κωφὸν ἐπεμπεν ἀδουπήτου μέλος ἡχοῦς,
 ἤριμα βομβήσασα· μόγις δὲ οἱ, ἡέρος αὐγμῶ,
 ἀσταγείος νιφετοῖο κατεΐβετο διψὰς ἔερος·
 ἀστεροπὴ δ' ἤχλυσε, καὶ εἰκελον αἰθοπι καπνῷ
 χαρμαρυγῇ σελάγιζε κατηφεί λεπταλέον πῦρ.
 Καὶ παλάμας νοέοντες ἀπειρήτσιοι φορῆος,
 ἄρσενα πυρσὸν ἔχοντες, ἐθλούνοντο κεραυνοὶ,
 πυκνὸν ὀλισθήσαντες ἀμετρήτων ἀπὸ χειρῶν
 θύμασιν αὐτοπόροισιν· ἀπεπλάζοντο δὲ πυρσοὶ,
 οὐρανίου ποθέοντες ἐθήμονα χεῖρα φορῆος.
 Ὡς δ' ὅτε τις κλήξιππος, ἀποπτυστήρ χαλιῶ,
 Ξεῖνος ἀνὴρ ἀδίδακτος ἀπειθέα πῶλον ἱμάσσων,
 πυκνὰ μάτην μογείσκειν· δὲ θρασὺς ἔμφρονι θυμῷ,
 χεῖρα νόθην γίνωσκειν ἀθήος ἡνιογῆος,
 οἰστρηθεὶς δ' ἀνέπαλτο, καὶ ὄρθιος ὑψόσε βαίνων,
 στήριξας αἰτίνακτον ὀπισθιδίου πυλὸς ὄπλῃν,
 προσθιόους προδελήτας ἐκούφισε, γούνατα κόπτων,
 καὶ λόφον ῥώρησεν, ἐπ' αἰμοτέρων δὲ οἱ ὤμων
 ἀμφιλαρῆς δεδόντο πατήρορος αὐχένι· χαίτη·
 ὥς ὅτε γερσὶν ἔκχμεν ἀμοιβάζησιν αἰέρων
 χαρμαρυγὴν φύτῃλιν ἀλωομένοιο κεραυνοῦ. [της,
 Ὄφρα μὲν εἰν Ἀρίμοις ἐπεφοίτεε Κάδμος ἀλγέ-
 τῶρα δὲ Δικταῖης ὑπὲρ ῥόνος ἱεροπόρος βρύς
 ἐκ λοφίης ἀδίακτον ἔης ἀπεθήκατο κούρην.
 Καὶ Κρονιδὸν ὀρώσα πόθω δεδονημένον, Ἥρη
 ζήλομανῆς γελοῶντι γόλῳ ξυνώσατο φωνήν·
 Φοῖβε, τεῷ γενετῆρι παρίστασο, μὴ τις ἀροτρεὺς,
 Ζῆνα λαβὼν, ἐρύσειεν ἐς ἐννοσίγαιον ἐχέτλην.
 Αἰθε λαβὼν ἐρύσειεν, ὅπως Δι' τοῦτο βροῖσω·
 πέτλαθι διπλόα κέντρα καὶ ἀγρονόμων καὶ Ἐρώτων.
 Ὡς νόμιος, Κλυτότοξε, τέον ποιμαίνει τοκῆα,
 μὴ Κρονιδὸν ζεύξειε βῶν ἐλάτειρα Σελήνη,
 μὴ λέχος Ἐνδυμίωνος ἰδεῖν σπεύδουσα νομήος,
 Ζητὸς ὑποστίζεεν ἀφειδέει νῶτον ἱμάσθλη.
 Ζεῦ ἀνα, πόρτις ἐοῦσα, κερασφόρος ἡμυροτεν Ἰδῶ,
 ὅτι σε μὴ ποτε τοῖον ἰδεν πόσιν, ὅμα λογιύση
 ἰσοφῇ τινὰ ταῦρον δημοκραίῳ παρτακρίτη.
 Ἑρμείην πεφύλαξο βοοκλόπον ἡθάδι τέχνη,
 μὴ σε λαβὼν, ἄτε ταῦρον, ἐν κλέψει τοκῆα,
 καὶ κιθάρην ὀπάσειε τεῷ πάλιν υἱεὶ Φοῖδῳ,
 ἄρπαγος ἀρπαμένου κειμήλιον. Ἀλλὰ τί βέξω;
 ὤζελεν, ἀγρύπνοισιν ὅλον δέμας δμυασι λάμπων,
 Ἄργος ἔτι ζῶειν, ἵνα δύσβατον εἰς νομὸν ἔλκων,
 πλευρὰ Διὸς κλήξειε καλὰυροπι, βοοκόλος Ἥρης.
 Ἡ μὲν ἔφη· Κρονιδῆς δὲ, λιπὼν ταυρώπιδα μορ-
 εἰκελος ἡθέρῳ, περιδεδρομεν ἄζυγα κούρην, [φην,
 καὶ μελέων ἐψαυσεν· ἀπὸ στέρνοιο δὲ νύμφης·
 μίτρην πρῶτον ἔλυσεν περίτρογον, ὡς αἰκῶν δὲ,
 οἰδαλέην ἐθλίψεν ἀκαμπείος ἀντυγα μαζοῦ,
 καὶ κύστε χεῖλεος ἄκρον· ἀναπτύξα· δὲ σιωπῇ
 ἀγνὸν ἀνυμφεύτου πεφυλαγμένον ἄμμα κορείης,
 ὁμακα Κυπριδίων ἐδρέψατο καρπὸν Ἑρώτων.
 Καὶ διδυμὴ σφριγώουσα γονὴ κυμαίνεται γαστήρ·
 καὶ ζαθέης ὠδίνος· ἐχὼν ἐγκύμονα νύμφην

nuées, le tonnerre ne fait entendre qu'un sourd mur-
 mure éveillant à peine l'écho. L'air altéré ne laisse
 tomber que par intervalles quelques gouttes d'une
 aride rosée. La foudre s'obscurcit; et son étincelle,
 semblable à une noire fumée, ne jette qu'une lueur
 languissante. Les éclairs, qui reconnaissent les mains
 inexpérimentées de leur directeur, déguisent, sous
 une lumière efféminée, leur splendeur virile, glissent
 d'eux-mêmes en bondissant de ses bras démesurés, et
 errent au hasard, regrettant la main accoutumée de
 leur maître céleste.

Ainsi, quand un écuyer novice et peu exercé fouette
 inutilement un cheval indocile et impatient du frein,
 celui-ci devine par instinct la main étrangère de son
 nouveau guide; il s'élance, saute en fureur; immo-
 bile sur ses pieds de derrière qui ne quittent pas le
 sol, et pliant les jarrets, il bat l'air de ses pieds de
 devant, et dresse l'épaisse crinière qui va ondoyant
 d'une épaule à l'autre. Tel, de ses mains alternatives,
 le géant cherche à contenir la foudre rebelle et les
 éclairs vagabonds.

Cependant, au moment où Cadmus arrivait chez
 les Arimes, le taureau navigateur déposait sur le ri-
 vage de Dicté Europe respectée des flots. Junon a vu
 la passion de son infidèle époux, et s'écrie, dans sa co-
 lère ironique (19) et jalouse : « Venez donc, ô Phébus,
 « au secours de votre père, de peur que quelque la-
 « boureur ne s'en empare et ne l'attelle à la charrue.
 « Oh! qu'il l'attelle et s'en empare (20)! Je dirais alors
 « à Jupiter : Supporte le double aiguillon de l'amour
 « et des bouviers; — gardez votre père, berger Apol-
 « lon, car la Lune conductrice des bœufs pourrait
 « bien le plier à son joug et l'ensanglanter de ses la-
 « nières redoublées, lorsqu'elle se hâte vers le pas-
 « teur Endymion. Roi des dieux, c'est grand dom-
 « mage qu'lo, quand elle était génisse, ne t'ait pas
 « vu la courtoiser sous une telle forme; elle n'eût pas
 « manqué de te donner un fils au front cornu, pareil
 « à son père. Crois-moi, tremble que Mercure, si ha-
 « bile à dérober les bœufs, ne dérobe son père aussi,
 « le croyant taureau, et qu'il ne donne une seconde
 « fois la lyre à ton autre fils Phébus en gage de ce ra-
 « visseur ravi (21). Mais que fais-je? et pourquoi Ar-
 « gus n'est-il plus là avec son corps tout parsemé
 « d'yeux vigilants? Ce berger de Junon frapperait de
 « sa houlette les flancs de l'indocile Jupiter, et le ra-
 « mènerait au pâturage. »

Elle dit : Et le dieu, dépouillant la forme du tau-
 reau, paraît semblable à un jeune époux; il s'approche
 de l'innocente Europe, jouit de sa beauté; et, déta-
 chant d'abord les replis de sa ceinture, sa main, comme
 par hasard, presse les contours du sein de la Nymphe;
 puis il effleure sa lèvre d'un baiser, et cueille en si-
 lence le fruit sacré et mûr à peine des amours que la
 Vierge gardait pour lui (22).

Plus tard, Jupiter donna pour épouse au riche As-

κάλλιπεν Ἀστερίωνι, βαθυπλούτῳ παρακοίτῃ,
 355 Ζεὺς πόσις· ἀντέλλων δὲ παρὰ σφυρὸν ἥνιοχ' ἦρος,
 νυμφίος ἀστερόεις· ἀμαρύσσετο ταῦρος· Ὀλύμπου,
 εἰαρινῷ Φαέοντι φιλόδορσα νῶτα φυλάσσω,
 δαλαδὸν ἀντέλλων ἐπικάρσιος· ἡμιδαφῆς δὲ,
 δεξιὸν Ἀρίωνι πόδα προβλήτα τιταίνων,
 360 φίνεται, ἐσπερίῃ δὲ θαύτερος ἄντυγα βαίνων,
 σύνδρομον ἀντέλλοντα παρέρχεται ἥνιοχ' ἦα.

ᾧ δὲ μὲν ἐστὶν ἰχθυόεντα κατ' οὐρανόν· οὐ δὲ Τυφωεύς
 μέλλεν ἔτι κρατεῖν Διὸς ἔντα· τοξοφόρῳ γὰρ
 Ζεὺς Κρονίῳ σὺν Ἑρωτι πόλον δινωτὸν ἑάσας,
 365 φοιταλέῳ μαστῆρι δι' οὐρεὸς ἤντετο Κάδμῳ
 πλαζομένῳ· ξυνήν δὲ πολύτροπον ἤρτε βουλὴν,
 βραβύμενος Τυφῶνι δυσηλακάτου λῖνα Μοίρης.
 Καὶ Διὶ παμμεδέοντι συνέμπορος αἰγίβοτος Πάν
 δῶκε βόας, καὶ μῆλα, καὶ εὐκεράων στίχας αἰγῶν·
 370 πλέξας δ' ἐκ καλάμων καλύβην ἐλικώδει δεσμῶν,
 πῆξεν ὑπὲρ δαπέδοιο, καὶ ἀγνώστῳ τινὶ μορφῇ
 ποιμενίν· ἐσθῆτα καθαβύμενος χροῖ Κάδμου,
 εἴμασι μιμηλοῖσι νόθον γλαίνωσεν νομῆα·
 καὶ δολήν σύριγγα φέρων εἰδήμονι Κάδμῳ,
 375 δῶκε Τυφασνόιο κυβερνήτειραν ὀλέθρου.
 Ψευδαλέον δὲ βοτῆρα, καὶ ἥνιοχ' ἡ γενέθλης
 Ζεὺς καλέσας περὶόντα, μίαν ξυνώσατο βουλὴν·

Κάδμω πέπον, σύριξ, καὶ οὐρανὸς· εὐδὸς ἔσται·
 δηθύνεις, καὶ Ὀλύμπος ἱμάσσεται· ἡμετέροις γὰρ
 380 τεύχεσιν οὐράνιοις κεκορυμμένος ἐστὶ Τυφωεύς.
 Αἰγίς ἐμὴ μούνη περιλείπεται· ἀλλὰ τί ρέζει
 αἰγίς ἐμῇ, Τυφῶνος ἐριδμαίνουσα κεραυνῶ;
 Δείδια, μὴ γελάσειε γέρον Κρόνος, ἀντιβίου δὲ
 ἄξομαι αὐχένα γαυρὸν ἀγῆνορος· Ἰαπετοῖο·
 385 δείδια μυθοτόκον πλέον· Ἑλλάδα, μὴ τις Ἀχαιῶν
 ὑέτιον Τυφῶνα καὶ ὑψιμέδοντα καλέσση,
 ἢ ὑπατον, χραίνων ἐμὸν οὐνομα· ἴνεο βούτης
 ἐς μίαν Ἠριγένειαν· ἀμερσινῶν δὲ λιγαίνων
 ῥέο ποιμενίν σέο πηκτίδι ποιμένα κόσμου,
 390 μὴ νερεληγερέταο Τυφωεύς ἤχον ἀκούει,
 μὴ βροντῆν ἐτέροιο νόθου Διός· Ἀλλὰ ἔκ πύσω,
 μαρνάμενον στεροπῆσι, καὶ αἰχμαζόντα κεραυνῶ.
 Εἰ δὲ Διὸς λάγες αἶμα, καὶ Ἰνυχίτης γένος Ἴους,
 κερδαλέης σύριγγος ἀλεξικακῶ σέο μολπῇ
 395 ὀλέγε νόον Τυφῶνος· ἐγὼ δὲ σοὶ ἄξια μόχθων
 δώσω διπλὰ δῶρα· σὲ γὰρ ῥυτῆρα τελίσσω
 ἀρμονίης κόσμοιο, καὶ Ἀρμονίης παρακοίτην.

Καὶ σὺ, τελεσιγόνιο γάμου πρωτόσπορος ἀρχή,
 τεῖνον, Ἑρῶς, σέο τόξα, καὶ οὐκέτι κόσμος ἀλῆσει.
 400 Εἰ πέλεν ἐκ σέο πάντα, βίου φιλοτῆσι ποιμὴν,
 ἐν βέλῳ ἄλλο τάνυσσον, ἵνα ξύμπαντα σωῶσης.
 Ὡς πυρόεις, Τυφῶνι κορύσσει· πυρσοφόροι δὲ
 ἐκ σέο νοστήσουσιν ἐμὴν ἐπὶ χεῖρα κεραυνοί.
 Πανδαμάτωρ, ἔνα βάλλε τῶν πυρί· θελγόμενον δὲ
 405 σὸν βέλῳ ἀγρεύσεις, τὸν οὐ νίκησε Κρονίων·

LES DIONYSIAQUES, I.

térion la nymphe enceinte d'un double et divin fardeau, et fit briller le Taureau, époux constellé, aux pieds du Cocher dans la sphère. Là, replié sur ses genoux, il paraît au printemps derrière le Soleil et protège les premières rosées; puis, il se montre à demi plongé dans la mer, tendant le pied droit à Orion; et le soir, précipitant sa course, il devance le Cocher, son compagnon, qui se lève à côté de lui. Telle est sa place dans les cieux.

Cependant Typhée ne devait pas conserver longtemps les armes de Jupiter; le fils de Saturne quitta le pôle arrondi pour aller sur la montagne au-devant de Cadmus, qui cherchait sa sœur à l'aventure. Éros (23) est avec lui; tous deux méditaient, dans une pensée artificieuse, la mort de Typhée, condamné par les Parques inexorables; alors il détermine, dans sa sagesse, que le berger Pan, qui l'accompagne, lui livrera des bœufs, des brebis, des troupeaux de chèvres aux belles cornes, et qu'il dressera sur le sol une cabane de roseaux attachés par des liens circulaires. Il veut que, revêtant Cadmus d'un habit pastoral sous une forme méconnaissable, Pan en fasse un faux berger sous ce costume menteur; il veut encore qu'il prête à l'habile musicien la flûte astucieuse qui doit amener la mort de Typhée. Dans ce dessein, Jupiter appelle à la fois le pasteur supposé et le générateur ailé de l'espèce humaine; puis il leur tient ce commun langage:

« Cher Cadmus, fais entendre ta flûte, et les cieux s'apaiseront. Tu tardes, et l'Olympe souffre. Car Typhée s'est emparé de mes armes célestes, et ne m'a laissé que mon égide. Or, que peut-elle cette égide, contre la foudre entre les mains de Typhée? Je crains, je l'avoue, les railleries du vieux Saturne, l'orgueil et les gestes méprisants de mon ennemi le noble Japet. Je crains aussi que, dans la Grèce, mère des fables, une langue maligne (quel déshonneur pour mon nom!) n'invoque Typhée, maître de la pluie et souverain des cieux. Sois berger pendant une seule aurore, et viens aider le pasteur du monde de ta musette pastorale qui fait oublier le chagrin. Tu m'empêcheras d'entendre le bruit des nuages assemblés par Typhée, et son tonnerre imposteur. Je le dompterai alors, malgré l'attaque de ses éclairs et l'assaut de ses foudres. Si donc le sang de Jupiter et d'Io, fille d'Inachus, coule dans tes veines, va séduire Typhée par les sons bienfaisants de ton adroite flûte. Pour ta récompense méritée, tu recevras un double présent; car je ferai de toi le sauveur de l'harmonie du monde et le mari d'Harmonie.

« Et toi, Éros, fondateur primitif du fécond mariage, bande ton arc; et le globe, rentré dans l'ordre, se raffermira. Charme dominateur de la vie, si tout vient de toi, lance encore une flèche, et tout sera préservé. Dieu du feu, consume Typhée, et que par toi la foudre brûlante revienne en mes mains. Maître de tous, n'en frappe qu'un seul; ta douce étincelle triomphera de celui que Jupiter n'a pu vaincre; fais enfin que la voix de Cadmus ait

Καδμείης δ' ἐχέτω φρενοθελγείας ὕστρον δαιδῆς,
 ὅσσον ἐγὼ πόθον ἔσχον ἐς Εὐρώπης ὑμεναίους.

- Ἦ: εἰπὼν, κερρόντι παννείκελος ἔσσυτο ταύρω,
 ἐνθεν ὄρος πέλα Ταῦρος ἐπώνυμον. Ὁζὺ δὲ τείνων
- 410 Καδμῖος ὁμοφθόγγων δονάκων ἀπατήλιον ἤχῳ,
 κλίνας γείτονι νῶτον ὑπὸ δρυὶ φορβάδος ὕλης·
 καὶ φορέων ἀγρῶλον ἀλγυῖας εἴμα νομήας,
 πέμπε Ἵφραονίῃσι δολοπλόκον ὕμνον ἀκουαῖς,
 οἰδαλέῃ φύσῃμα παρηίδι λεπτόν ἰάλλων.
- 415 Ἔνθα γίγας φιλάοιδος ἐχιδναίῳ ποδὸς δακῶ
 ἀνθορεν, εἰσαίων δολιον μέλος· ἐνδόθι δ' ἀντροῦ
 ἔπλα Διὸς φλογόεντα λιπὼν παρὰ μητέρι γαίῃ,
 τερψινοῦ σύριγγος ἐδίξετο γείτονα μολπήν,
 ἔσπόμνο· μελίσσιν· ἰδὼν δὲ μιν ἐγγύθι λόγμης,
- 420 Κάδμος, ὅτε τρομέων, ὑπὸ βρωγάδι κεύθετο πέτρῃ.
 Ἀλλὰ μιν ὑψικάρηνος ἀλυσκάζοντα νοήσας,
 νεύματιν ἀφθόγγοισι πέλωρ ἐκάλεσσε Ἵφωεύς,
 καὶ δολὸν οὐ γίνωσκε λιγύθροον· ἀντιτύπῳ δὲ
 ποιμένι δεξιτερὴν μίαν ὤρεγεν, ἄρκυν δλέθρου
- 425 ἀγνώσων· μεσάτῳ δὲ δαφροινέντι προσώπῳ
 ἀνδρομέῃ γαλόων, κενεαυγέα βῆξάτο φωνήν·
 Αἰκοῖε, τί τρομέεις με; τί φάρεϊ χεῖρα καλύπτεις;
 καλὸν ἔμοι, βροτὸν ἄνδρα μετὰ Κρονίῳνα διώκειν;
 καλὸν ἔμοι, σύριγγα σὺν ἀστεροπῇσιν ἀείρειν;
- 430 τί ξυνὸν καλάμοισι καὶ αἰθαλόεντι κερυνῶ;
 πηκτίδα σὴν ἔχει μοῦνος, ἐπεὶ λαχεν ἄλλο Ἵφωεύς
 ὄργανον αὐτοδόητον Ὀλύμπιον· ἐξόμενος δὲ
 χερσὶν ἀδοῦπήτοισιν, ἐθήμονος ἀμμορος ἤχοῦς,
 πηκτίδος ὑμετέρης ἐπιδεύεται ἀννέφελος Ζεὺς·
- 435 σὺν δ' ὀλίγων δονάκων ἐχέτω κτύπον· οὐτιδανοῖς γὰρ
 οὐ πλακτοῦς καλάμους καλάμοις στοιχηδὸν ἑλίσσω,
 ἀλλὰ κυλινδομένης νεφέλας νεφέλῃσι συνάπτων,
 οὐράνιοις πατάγοισιν ὁμοζυγα δοῦπον ἰάλλω.
 Στήσω δ' ἢ ἐθέλης, φιλίην ἔριν· ἀλλὰ σὺ μέλπων,
- 440 πέμπε μέλος δονακίδες, ἐγὼ βρυνταῖον ἀράσσω·
 πνεύματι μὲν σφριγώωσαν ἔχων προβλήτα παρειῇν
 φουσησας στομάτεσσιν· ἱμασσόμενοι δὲ Βορῆος
 ἀσθματι φουσητήρος ἔμοι βρομέουσι κεραυνοί.
 Βουκόλε, μισθὸν ἔχεις σέο πηκτίδος· οὐράνιον γὰρ
- 445 ἀντὶ Διὸς σκηπτῶχος ὅτε θρόνον ἥνιοεύσω,
 ἔσπόμνον μετὰ γαίην ἐς αἰθέρα καὶ σὲ κομίσσω,
 αὐτῇ θεοῦ σύριγγι, καὶ ἢν ἐθέλης, ἅμα ποιμνῇ·
 οὐδὲ ταῖς ἀγέλης νοσπίσσει· ἰσοτύπου γὰρ
 στρηξῶ σέθεν αἶγας ὑπὲρ βράχιν αἰγοκερῆος,
- 450 ἢ σχεδὸν ἥνιοχῆος, δὲ Ὀλενίην ἐν Ὀλύμπῳ
 πῆ/εἰ μπρυκίροντι σελασφόρον αἶγα τιτάνει·
 στήσω δ' ὁμοβροτόκοιο παρὰ πλατὺν αὐχένα ταύρου
 σοὺς βόας ἀστεροέοντας, ἐπαντέλλοντας Ὀλύμπῳ,
 ἢ δροσερὴν παρὰ νύσσαν, ὅπῃ ζωθαλπεί λαιμῶ
- 455 ἢ πνευδὲν μύκημα βόε; πέμπουσι Σελήνης.
 Οὐδὲ ταῖς καλύδης ὀλίγου χρέος. Ἀντὶ δὲ λόγμης
 αἰθεραίας ἐρίφοις συναστράπτοι σέο ποίμνη.
 Κεῖ φάτνης ἐτέρης τελέσω τύπον, ὄφρα καὶ αὐτῇ

« autant d'enchantement et d'attrait que j'en ai res-
 « senti dans les bras d'Europe (24). »

Après ces mots, Jupiter, sous la forme du taureau, se retire sur le mont Taurus qui lui doit son nom. Cadmus alors, déguisé sous les habits champêtres d'un véritable pasteur, appuyé contre un chêne de la forêt voisine, accorde ses chalumeaux et fait entendre aux oreilles de Typhée un son séducteur, léger et doux, qui s'échappe de ses joues gonflées. Épris de l'harmonie, le géant accourt en rampant à ce son perfide : et, se rapprochant, par tous les anneaux de son corps, de l'entraînante mélodie et de la flûte enchanteresse, il oublie dans la grotte, auprès de la Terre sa mère, les armes brûlantes de Jupiter.

Quand il le vit près de la forêt, Cadmus fit semblant de s'effrayer, et se cacha dans le creux d'une roche. Mais le monstrueux Typhée qui de sa haute tête l'avait vu fuir, l'appelle d'abord par des signes muets; puis, sans se douter de la ruse harmonieuse et de la trame qui prépare sa mort, il se met en face du berger, lui tend une de ses mains droites; et tâchant de sourire d'un visage à demi humain et rouge de sang, il lui adresse ces présomptueuses paroles :

« Berger, pourquoi me craindre? Pourquoi cacher
 « ta main sous tes vêtements? Serait-ce un honneur
 « pour moi d'attaquer un mortel, après Jupiter? Se-
 « rait-ce un honneur de m'emparer d'une flûte après
 « avoir conquis le tonnerre? Qu'y a-t-il de commun
 « entre les chalumeaux et la foudre? Garde ta mu-
 « sette. Typhée possède maintenant un autre instru-
 « ment olympien qui résonne de lui-même, divin. Ju-
 « piter, privé de son écho habituel et de ses nuages,
 « assis à l'écart, les mains désarmées et silencieuses,
 « peut avoir besoin de ton humble flûte. Quant à
 « moi, je n'ajuste pas rang par rang de vils roseaux
 « à des roseaux-flexibles; mais, roulant les nues sur
 « les nues, je frappe le ciel de coups redoublés et
 « retentissants.

« Nous allons, si tu le veux, établir une lutte ami-
 « cale; anime tes roseaux; je ferai résonner mon
 « tonnerre. Tu enflés et allonges tes joues pour en
 « faire sortir une faible haleine, tandis que mes fou-
 « dres mugissent excités par les souffles violents de
 « Borée. Pasteur, je t'offre une récompense de ton
 « chant; lorsque j'occuperai le trône et le sceptre de
 « Jupiter, je t'enlèverai de la terre au ciel avec ta
 « musette, et même, si cela te plaît, avec ton trou-
 « peau. Je ne veux pas t'en séparer, bien au con-
 « traire. Je mettrai tes chèvres sur le dos du Capri-
 « corne qui est de leur race; ou bien près du Cocher
 « qui, dans la sphère, touche de son bras étoilé l'astre
 « de la Chèvre olénienne (25). Tes bœufs, j'en ferai
 « des constellations de l'Olympe, et les placerai soit
 « sur la large encolure du Taureau pluvieux, soit
 « près de la zone humide où les bœufs de la Lune
 « laissent échapper de leurs ardents gosiers de sonores
 « beuglements. Tu n'auras nul besoin de ta petite
 « cabane. Au lieu de la forêt, les Chevreux du ciel
 « partageront avec toi leur étincelant bercail. Je te

ἰσοφυῆς λάμψειεν ὄνων παρὰ γαίτονι φάνη.
 460 ἔσσω καὶ ὀστερόεις μετὰ βουκόλον, ἥχι Βουώτης
 φαίνεται· ἀστραῖαν δὲ καλαύροπα καὶ σὺ τιταίνων,
 Ἔσσο Λυκαονίης ἐλατῆρ Ἀρκτῶος ἀμάξης.
 Μολπῆς δ' ἄζια δῶρα, παρ' ἀστεροφεργεῖ κύκλω
 στηρίξω σέθεν αὐλὸν Ὀλύμπιον, ἥδυ μελῇ δὲ
 465 οὐρανὴν φόρμιγγι τετὴν σύριγγα συναΐσω.
 Σοὶ γάμον, ἦν ἐθέλῃς, δωρήσομαι ἄγνόν Ἀθήνης·
 εἰ δὲ σοὶ οὐ Ἰλαυκῶπις ἐπέουδε, δέγνυσο Λητῶ,
 ἢ Χάριν, ἢ Κυθήρειαν, ἢ Ἀρτεμιν, ἢ γάμον Ἥδης·
 μούνης ἡμετέρης μὴ δίζεο δέμνιον Ἥρης.
 470 Εἰ δ' ἔλαχες πλῆξιππον ἀδελφεόν, ἴδμονα δίφρου,
 ἔμπυρον Ἥελίου τετράζυγον ἄρμα δεγέσθω·
 εἰ δὲ Διὸς ποθέεις, ὥς αἰπόλος, αἰγίδα πάλλειν,
 δώσω σοὶ τόδε δῶρον· ἐγὼ δ' ἐς Ὀλύμπιον δδεύσω,
 οὐκ ἀλέγων Κρονίωνος ἀτευχέος· οὐτιδανὴ γὰρ
 475 ἔντεσι, θῆλυς ἐοῦσα, τί μοι βέζειεν Ἀθήνη;
 ἀλλὰ Ὑφονίην ἀναβάλλεο, βουκόλε, νίκην,
 γνήσιον ὕμνείων με νέον σκηπτόζυγον Ὀλύμπου,
 σκηπτρᾷ Διὸς φορέοντα καὶ ἀστράπτοντα χιτῶνα.
 Οὐρανίου Τυφῶνος ἑμέστιος, θλίβε ποιμῆν,
 480 σήμερον ἐν γονὶ μελπε, καὶ αὐριον ἐν τὸς Ὀλύμπου.

Εἶπε· καὶ Ἀδρήστεια τόσῃν ἐγράψατο φωνήν.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ γίνωσκεν ἐκούσιον ἐς λίνον ἄγρης
 νήματι Μοιριδίῳ πεπορημένον υἱὸν ἀρούρης,
 τερψινόνων δονάκων βεβωλημένον ἡδέϊ κέντρῳ,
 485 κερδालέην ἀγέλαστο; ἀντήρυχε Κάδμος ἰοήν·

Βαῖον ἐμῆς σύριγγος ἐθάμβεες ἦχον ἀκούσας·
 εἶπε, τί κεν βέζειας, ὅταν σέο θῶκον αἰίσω,
 ἐπτατόνου κιθάρης ἐπινίκιον ὕμνον ἀράσων;
 Καὶ γὰρ ἐπουρανόισιν ἐγὼ πλῆκτροισιν ἐρίζων,
 490 Φοῖβον ἐμῇ φόρμιγγι παρέδραμον· ἡμετέρας δὲ
 χορδὰς εὐκελάδους Κρονίδης ἀμάθυνε χειρυνῶ,
 υἱεῖ νικηθέντι· φέρων χάριν· εἰ δὲ ποδ' εὐρῶ
 νεῦρα πάλιν σφριγόνοντα, μέλος πλῆκτροισι τιταίνων,
 θέλξω δένδρεα πάντα καὶ οὐρεα καὶ φρένα θηρῶν·
 495 καὶ στέφος αὐτοελικτον, δμῶζυγον ἥλικι γαίῃ,
 Ὀκεανὸν σπεύδοντα παλινδίνοντον ἐρύξω,
 τὴν αὐτὴν περὶ νύσσαν ἄγειν κυκλούμενον ὕδωρ·
 ἀπλανέων δὲ φάλαγγα καὶ ἀντιθέοντας ἀλήτας
 στήσῃ, καὶ Φαέθοντα, καὶ ἱστοβοῖα Σελήνης.
 500 ἀλλὰ θεοὺς καὶ Ζῆνα βαλὼν πυρόεντι βελέμῳ,
 μούνων ἔα κλυτότοξον, ὅπως περὶ δαίπνα τραπέζης,
 δαίνυμένου Τυφῶνος, ἐγὼ καὶ Φοῖβος ἐρίζω,
 τίς τίνα νικήσειε, μέγαν Τυφῶνα λιγαίνων.
 Πιερίδας μὴ κτεῖνε χορίτιδας, ὅφρα καὶ αὐταὶ,
 505 Φοῖβου κῶμον ἄγοντος, ἢ ἡμετέροις νομῆος,
 θῆλυ μέλος πλέξωσιν, δμῶθροον ἄρσενι μολπῇ.
 Ἔννεπε· καὶ χροπῆστιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Τυφῶνός,
 καὶ πλοκάμους ἐδόνησεν· ἐρευγομένων δὲ κομάων
 ἰὼν ἐλιδνήεντα, περιβρᾶίνοντο κολώνων.
 510 Καὶ τυχὺς εἰς ἑὸν ἄντρον ἐπείγετο· καίθεν ἀείρας

« construire une seconde crèche destinée à rayonner
 « près de la crèche des Anes célestes (26). Toi-même,
 « tu resplendiras près du Pasteur, là où se montre le
 « Bouvier. On te verra aussi, ta houlette constellée à
 « la main, presser la marche du char de l'Ourse de
 « Lycaon. Pour prix de ta mélodie, je réunirai près
 « du cercle des astres ta douce flûte à la Lyre Éthérée,
 « et je t'établirai le musicien de l'Olympe. Alors, s'il
 « te convient d'épouser la chaste Minerve, je te la
 « donnerai. Si ses yeux bleus te déplaisent, je t'offre
 « Latone, Charis, Vénus, Hébé ou Diane. Je ne ré-
 « serve pour moi que la seule Junon. Si tu as quel-
 « que frère habile à conduire et à dompter les che-
 « vaux, il guidera le char à quatre jougs du Soleil.
 « Voudrais-tu, chevrier que tu es, brandir l'Égide à
 « la prau de chèvre? Je te l'accorde : je puis m'en
 « passer dans l'Olympe, et ne pas m'inquiéter de Ju-
 « piter désarmé. Que pourrait, en effet, contre moi
 « Minerve avec ses armes, une faible femme? Com-
 « mence donc, ô berger, par mon triomphe sur Ju-
 « piter à qui j'ai ravi son sceptre et sa ceinture étoilée;
 « célèbre en ma personne le légitime et nouveau
 « souverain de l'Olympe. Heureux berger, tu vas ré-
 « sider avec Typhée! Tu chantes aujourd'hui sur la
 « terre, tu chanteras demain dans les cieux. »

Il dit, et Adrastée (27) prit acte de ces insolences.
 Mais, en voyant le géant, fils de la Terre, s'enivrer
 des doux sons de sa flûte délicieuse, et, emporté par
 le fusau des Parques, s'engager volontairement
 dans ses filets, Cadmus lui adressa sérieusement ces
 paroles pleines d'astuce :

« Ce que vient de te faire entendre ma flûte est peu
 « de chose : Que diras-tu donc quand je chanterai sur
 « la lyre à sept tons l'hymne de ton triomphe? Car
 « c'est avec elle que j'ai surpassé Phœbus et ses in-
 « struments divins. Jupiter, pour favoriser son fils
 « vaincu, pulvérisa de sa foudre mes cordes harmo-
 « nieuses ; mais si j'en trouve jamais d'aussi bonnes,
 « à l'aide de mon archet, je charmerai tous les ar-
 « bres, les animaux féroces, les montagnes ; j'attire-
 « rai l'Océan, cette ceinture contemporaine de la
 « terre, qui se meut d'elle-même ; et il se hâtera
 « pour venir à moi de diriger son reflux tournoyant
 « jusqu'à la ligne qui fait sa limite. J'arrêterai à la
 « fois la phalange des étoiles fixes, les astres errants
 « qui vont à leur rencontre, le cours du Soleil et le
 « disque de la Lune. Si donc tu frappes d'un trait
 « brûlant Jupiter et les autres dieux, n'épargne que
 « Phœbus ; je compte le défier encore et voir lequel
 « de nous deux saura plaire davantage au grand
 « Typhée, pendant ses festins. Fais grâce également
 « aux Muses amies de la danse, afin que si Phœbus ou
 « ton berger mènent les rondes de l'orgie, elles puis-
 « sent aussi mêler leurs voix de femme à nos mâles
 « chansons. »

Il dit ; Typhée remue ses sourcils joyeux en signe
 d'assentiment ; il secoue sa chevelure ; et les serpents
 bouclés de sa tête lancent en pluie leur venin sur les
 collines (28). Il revient aussitôt dans son antre, y
 prend les nerfs de Jupiter : et, ces nerfs tombés sur la

ναῦρα Διὸς, δολέοντι πόρεν ξεινήϊα Κάδμου,
 ναῦρα, τὰ περ γ' ἔθονι πίπτε Τυφασίνη ποτὲ χάριμα.
 Καὶ δόσιν ἀμβροσίην ἀπατήλιος ἤνεσε ποιμήν·
 καὶ τὰ μὲν ἀμπαφάσκει, καὶ ἄρμενον ἰᾶ τε χορδὴν
 215 ἔσσονμένην φόρμιγγι, κατέκρυψε κοιλάδι πέτρῃ,
 Ζηνὶ γιγαστοφόνῳ πεφυλαγμένα· φειδομένῳ δὲ
 λεπταλόν φύσημα μεμυκότι χεῖλεϊ πέμπων,
 θλιβομένοις ξονάκεσσιν ὑποκλέπτων τόνον ἡχοῦς,
 λαρότερον μέλος εἶπε. Καὶ οὐατα πολλὰ τιταίνων,
 220 ἄρμονίης ἤκουε, καὶ οὐ γίνωσκε Τυφωεύς.
 Θελγομένην δὲ γίγαντι νόθος παρεσύρισε ποιμήν,
 ἀθανάτων ἔτε φύζαν ἐπὶ σύριγγι λιγαίνων,
 καὶ Διὸς ἔσσονμένην ἐμαλίζετο γείτονα νίκην,
 ἔξομένην Τυφῶνι μόρον Τυφῶνος αἰέδων·
 225 καὶ πλεόν οἶστρον ἔγειρε. Καὶ ὥς νέος, ἡδέϊ κέντρῳ
 ἄδρος ἱρωμανέων, ἐπιθελγεται ἥλικι κούρῃ,
 καὶ ποτε μὲν χαρίεντος ἐς ἄργυφα κύκλα προσώπου,
 πῇ δὲ βαθυσαμύριγγος ἀλήμονα βότρυν ἐθείρης
 δέρσεται, ἄλλοτε χεῖρα ῥοδόχροον, ἄλλοτε μίτρη
 230 σφιγγομένην ῥοδόεντος ἵτυν μαζοῖο δοκεύει,
 αὐχένα παπταίνων γυμνούμενον, ἀμφὶ δὲ μορφῇ
 θέλγεται, ἄλλοπρόσαλλον ἄγων ἀχόρητον ὀπωπῇν,
 οὐ δὲ λιπτεῖν ἰθέλει ποτὲ παρθένον· ὥς ὅγε Κάδμῳ
 θελγομένην μελέεσσιν ὄλην φρένα δῶκε Τυφωεύς.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

B.

Δεύτερον ἀσπερόζοιτον ἔχει Τυφῶνος Ἐννώ,
 καὶ στεροπὴν, καὶ ἀέβλα Διὸς, καὶ κῶμον Ὀλύμπου.

Ὡς δὲ μὲν αὐτόθι μίμνε παρὰ σφυρὰ φορβάδος ὕλης,
 ἀκροπόρῳ σύριγγι μετὰ τροπα χεῖλεα σύρων,
 Κάδμος Ἀγηνορίδης, νόθος αἰπόλος· ἀπροϊδὴς δὲ
 5 Ζεὺς Κρονίδης, ἀκίχνητος ὑπὸ σπέος αἴθοφο· ἔρπων,
 χεῖρας ἐξ ἐκόρυσσε τὸ δεύτερον ἡθάδι πυρσῶ.
 καὶ νέφος ἔσκεπε Κάδμον ἀθήητον παρὰ πέτρῃ,
 μὴ δολὸν ἡπεροπῆα μαθῶν, καὶ φῶρα κεραυνοῦ
 λάθριον, ὑστερόμητις ἀποκτεινεῖνσι Τυφωεύς
 βουκόλον ἄλλοπρόσαλλον· δὲ πλεόν ἡδέϊ κέντρῳ
 10 ἤθελεν εἰσαίνειν φρενοθελγέα ῥυθμὸν αἰοιδῆς.
 Ὡς δ' ὅτε τις Σειρήνος ἐπίκλοπον ὕμνον ἀκούων,
 εἰς μόρον αὐτοκέλευστον ἁώριος εἴλετο νυτῆς,
 θελγόμενος μελέεσσι, καὶ οὐκέτι, κῦμα χράσσων,
 γλαυκὸν ἀκυμάντοισιν ὕδωρ λεύκαινεν ἔρστμοις,
 15 ἀλλὰ λιγυρὸν γοῖο πεισὼν ἐπὶ δίκτυα Μοίρης,
 τέρπετο, πρὸ δαλίοιο λαλασμένης, ἄστρον ἔσας
 Πλειάδος ἐπ' ἀπόροιο καὶ ἀντιγὰ κυκλάδος ἄρκτου·

terre pendant le combat, il les offre au rusé Cadmus en don d'hospitalité (29). Alors, le faux berger loue le présent divin, manie les nerfs en tout sens comme s'il allait en garnir sa lyre; et, les cachant adroitement dans un creux du rocher, il les réserve pour le triomphe de Jupiter; puis, d'un souffle léger, imitant avec le murmure de ses lèvres les bruits de l'Écho, il fait entendre, à l'aide de ses chalumeaux, la plus molle harmonie, et charme toutes les oreilles attentives de Typhée, qui ne s'est pas aperçu de la ruse. Pour séduire le géant, le faux pasteur exprime par ses sons la dérouté des dieux; mais il célébrait en même temps la future victoire de Jupiter. Il prophétise ainsi à Typhée, assis auprès de lui, la mort de Typhée lui-même (30); et pourtant il excite au plus haut degré son enthousiasme.

Ainsi que dans le délire de l'amour, un jeune homme fait ses délices d'une jeune fille de son âge, admire d'abord la blanche rondeur de son visage gracieux, puis les grappes vagabondes de son épaisse chevelure, ensuite ses doigts vermeils; tantôt il épie les contours d'une gorge de rose que resserre la ceinture, tantôt il considère les épaules dégagées de voile, se repaît ainsi de toutes les beautés de la vierge qu'il ne peut quitter, et transporte de l'une à l'autre son insatiable regard.

Tel Typhée livre à Cadmus toute son âme enivré d'harmonie.

DIONYSIAQUES

DEUXIÈME CHANT.

Le second livre renferme la bataille aérienne de Typhée, l'éclair, le triomphe de Jupiter, et les réjouissances de l'Olympe.

Tandis que le fils d'Agénor, pâtre mensonger, demeure immobile à la limite des pâturages de la forêt, et presse de ses lèvres mobiles le bord de sa flûte (1), le fils de Saturne se glisse tout à coup dans la grotte sans bruit, sans être aperçu; et il arme de nouveau ses mains de sa foudre habituelle. Une nue enveloppe aussitôt Cadmus invisible auprès du rocher, de peur qu'en reconnaissant l'artifice, Typhée, trop tardivement avisé, ne prenne le berger pour le mystérieux voleur, et n'immole l'un à la place de l'autre. Le géant toutefois ne songeait qu'à s'abandonner au doux charme des chansons et de leur cadence.

Tel que le nautonier, épris du chant artificieux de la Sirène, court prématurément et de lui-même à sa perte. Endormi par la mélodie, il ne fend plus les flots. Sa rame tranquille ne blanchit plus d'écume l'onde azurée; mais, tombé dans les filets de la Parque à la voix séduisante, l'infortuné oublie l'astre des sept Pléiades, la marche circulaire de l'Ourse et

ὡς ὄγε κερδαλέης δεδονημένος ἀσθμασι μολπῆς,
 πηκτιδὸς ἤδ' ὀβελισμὸν ἐδέξατο πομπὸν ὀλέθρου.
 20 Ἀλλὰ καλυπτομένου νεφέων σκιοειδέϊ μίτρῃ
 ἔμπνοος εὐκελάδοιο δόναξ σίγησε νομῆς,
 ἄρμονίην δ' ἀνέκοψεν. Ἀερσιπότου δὲ Τυφωεύς,
 οἷστρον ἔλῳν πολέμοιο, κατέδραμεν εἰς μυχὸν ἄντρου,
 βροντῇ δ' ἠνεμόφοιτον ἐδίξετο φοιτάδι λύσση,
 25 καὶ στεροπὴν ἀκίχνητον, ἐρευνήτῃρι δὲ ταρσῷ
 ζαπλεγὲς ἀρπαζέμενιο σέλας μάστευε κεραυνοῦ·
 καὶ κενὸν σπέος εὔρε. Δολοφραδέας δὲ μενοινὰς
 ὅψε μυχὸν Κρονίδαο, καὶ αἰόλα δῆνεα Κάδμου,
 αἰχμᾶζων σκοπέλοισιν, ἐπεσκήριτ' Ὀλύμπῳ·
 30 καὶ ποδὸς ἀγκύλον ἔχνος ἄγων ὀφιδώδει ταρσῷ,
 ἰὼν ἀκοντιστῆρος ἀπέπτυνε ἀνθερεῶνος.
 Ὑψιλόφου δὲ γίγαντος ἐχιδνήτῃσιν ἐθεύρις
 πτόκακας ὀμβρήσαντος, ἐκυμαίνοντο χαράδραι,
 καὶ οἱ ἐπαίσσοντι βαθυνομένην γήθηος ἔδρην,
 35 ἀκλινέος δαπέδοιο Κίλιξ ἐλελίζετο πυθμῆν
 ποσσὶ δρακοντείοισι· πολυσφραγῶν δὲ κυδοιμῷ
 Ταυροῦ δὴ λοφόντος ἀρασσομένου κενεῶνος,
 γείτονες ὠρχήσαντο φόβῳ Παμφυλίδας ὄχθαι.
 Καὶ γήθηαι σήραγγες ἐβόμβεον, ἔτρεμον ἄκραι
 40 ἡϊόνες, σείοντο μυχοί, καὶ ὀλισθάνον ὄχθαι,
 λυομένου ψαμάθοιο ποδῶν ἐνοσίχθονι παλμῷ.
 Οὐ νομὸς, οὐ τότε θῆρες ἀπήμονες· ὠμοδόρο γὰρ
 ἄρκτοι ἐδαιτρεύοντο Τυφονόιο προσώπου
 ἀρκτοῦς γενέσσι· λεοντείων δὲ καρῆνων
 45 γυῖα δασυστέρνων ἐλαφύσσετο γυῖα λεόντων
 χάσμασιν ἰσοτύποισιν· ἐχιδνήεντι δὲ λαιμῷ
 ψυχρὰ πεδοτρεφέων ἐδαιτίζετο νῶτα δρακόντων·
 ἡριούς δ' ὀρνίθας ἐδαινύτο γείτονι λαιμῷ,
 ἱπταμένους ἀθάτοιο δι' αἰθέρος. Ἀγχιφανῇ δὲ
 50 αἰετὸν ἤρθιε μάλλον, ἐπεὶ Διὸς ὄρνις ἀκούει.
 ἡσθίε βοῦν ἀροτῆρα, καὶ οὐκ ὥκτειρε δοκεῦν
 αἰμοδαφῇ ζυγίῳ κεχαραγμένον αὐχένα δεσμῷ.
 Καὶ ποταμοὺς ἐκόνισε, πῶν ἐπιδῶρπιον ὕδωρ,
 Νηϊάδων δὲ φάλαγγας ἀπεστυφέλιξεν ἐναύλων.
 55 Καὶ βυθίῳ στείχουσιν βατὸν ῥόον ὕδατι πεζῷ,
 ἀδρέκτοισι μελέεσσιν ἀσάμβαλος ἴστατο Νύμφη
 Νηϊὰς ὑγροκέλευθος· ἀμιλλήτῃρι δὲ ταρσῷ
 κούρης παλλομένης παρὰ διψάδα πέζαν ἐναύλων,
 σφίγγετο πηλώεντι πεπηγότα γούνατα δεσμῷ.
 60 Μαίνομένου δὲ γίγαντος ἰδὼν πολύμορφον ὀπωπὴν,
 ταρβαλέος σύριγγα γέρων ἀπεσεύσατο ποιμῆν,
 νόσφι φυγῶν· ὁρώων δὲ πολυσπερὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
 αἰπόλος ἀστήρικτον ἐπέτρεπεν αὐλὸν ἀέλλαις·
 οὐ σπόρον ἀμφοκαλύψε πέδῳ ταλαεργὸς ἀροτρεὺς,
 65 βραίνων ἀρτιγάρακτον ὀπισθοβόλῳ γήθηα καρπῷ·
 οὐδὲ Τυφονίης παλάμης νωμότηρι παλμῷ
 αὐλακα τεμνομένην ἐνοσίχθονι τάμνε σιδήρῳ,
 ἀλλὰ βόας μεθέηκε· γίγαντίῳ δὲ βελέμνῳ
 σχιζομένης κενεῶνης ἐγυμνώθησαν ἀρούρης·
 70 καὶ διερχὼν φλέβα λῦσεν· ἀνοιγομένου δὲ βερέθρου,
 γέυμασι πηγαίοισιν ἀνέβλεπε νέρτερος αὐλὸν,

son gouvernail. De même Typhée, enivré de ces accents perfides, reçoit l'agréable trait de l'harmonie, avant-coureur de sa mort.

Bientôt cependant, le mélodieux chalumeau du pasteur que cachait une épaisse ceinture de nuages, se tut, et mit fin au concert. Typhée se sent animé de la rage du combat aérien, il court en hâte vers les profondeurs de la grotte pour y saisir dans sa fureur belliqueuse l'orageux tonnerre, l'éclair insaisissable; et partout il cherche à pas investigateur l'ardente foudre disparue. La grotte était vide. Il reconnut alors trop tard le stratagème de Jupiter, les fourberies de Cadmus, et, repoussant de sa queue de serpent comme de ses ongles, les rochers de la terre, il s'élance vers l'Olympe. Là, il vomit le venin de son gosier; et aussitôt les torrents bouillonnent accrus des pluies que leur versent les vipères de sa haute chevelure. Le sol de la Cilicie, jusque-là immobile et profondément affermi, oscille sous ses pieds de dragon. Les flancs du Taurus s'agitent bruyamment sur leur base; les rives de la Pamphylie voisine en tremblent de terreur. Les grottes souterraines grondent, les plages frémissent, les ravins s'ébranlent, et le sable des rives glisse sous l'effort des secousses de ses pieds.

Il n'épargne ni les troupeaux, ni les bêtes féroces. Les ours carnassiers sont broyés sous les mâchoires des ours de son visage. Les lions aux têtes fauves et aux membres velus sont engloutis par les gueules béantes de ses lions. Sa gorge de serpent déchire les faibles anneaux des serpents terrestres. Il dévore les oiseaux des airs devenus ses voisins, et jusqu'alors inaccessibles. Il se repait avant tout des aigles qu'il sait appartenir à Jupiter, et qui planent près de lui. Il ne fait pas même grâce au bœuf du labourage malgré les plaies saignantes du joug (2).

Il eut soif après tant de carnage; et, souillant les fleuves, il chassa les troupes des Nalades de leurs retraites. Puis, quand la nymphe du fleuve traversant l'eau de ses gouffres qui sort et chemine à peine, s'avance dans son cours appauvri, et y demeure les pieds secs et nus, il atteint la jeune fille tremblante sur la route aride de sa demeure, et enferme ses genoux prisonniers dans la vase de son lit.

Les vieux bergers, effrayés à l'aspect des mille formes du géant furieux, s'enfuient laissant tomber leurs flûtes. A la vue de toutes ces mains menaçantes, le pasteur des chèvres jette au vent son mobile chalumeau. L'actif laboureur qui vient de livrer la semence au sillon nouvellement creusé, cesse de la recouvrir de terre; et, ne pouvant plus fendre d'un fer tranchant le sol déjà fendu par les secousses de Typhée, il dételle ses bœufs. Déchirées par les traits du géant, les vastes cavités de la terre apparaissent. Il perce la veine humide; les sources s'échappent. Les torrents déchaînés, inondant les vallons inférieurs, versent sur un sol sans protection toutes les eaux des réservoirs souterrains. Les rochers s'effondrent. Leurs sommets, minés par les vagues torren-

ἀσκηπίος ἀπέδοιο χίων ὑποκόλπων ὕδωρ.
 Καὶ σκόπελοι βρίσκοντο· χαράδραϊς δὲ ῥεέθροις
 ἡερόθεν πίπτοντες, ἐνεκρύπτοντο θαλάσση,
 ὕδατα χερσώσαντες· ἀπὸ χθονίων δὲ βελέμνων
 αὐτοπαγῇ ριζοῦτο νηγεγνέων σφυρὰ νήσων·
 δένδρεα δ' αὐτόπρεμνα μετοχλίσθησαν ἀρούραις,
 καὶ ἀπαέδω πίσει καρπὸς ἁώριος, ἀρτιθαλῆς δὲ
 κῆπος αἰστώθη, ῥοδοίς δ' ἀμαθύνετο λειμών.
 καὶ Ζέφυρος ἐδόνητο, κυλινδομένων κυπαρίσσων
 αὐχμηροῖς πετάλοισι· φιλοθρήνοισι δὲ μολπαῖς
 αἶλιν· Φοῖβος αἰεὶ δὲ, δαΐζομένων ὑακίνθων,
 πλέζας πένθιμον ὕμνον· Ἀμυκλαίων δὲ κορύμβων
 κοπτομένη πολλὸν μᾶλλον ἐπέστενε γαίτονι δάφνη.
 Κακλιμένην δ' ὥρθωσαν ἐὼν πίτυν ἀγνύμενος Πάν·
 καὶ Μορῆς μνηθεῖσα, φερέπταλιν Ἀτθίδα νύμφην
 τεμνομένη Γλαυκῶπις ἐπεστονάχιζεν εἰαίη·
 καὶ Παρὴν δάκρυσε, κονιομένης ἀνεμίωνης,
 πυκνὰ δὲ μυρομένη καλύκων εὐώδεα χαιτήν.
 βόστρυχον ἄβρὸν ἔτιλλε, κονιομένου ῥοδοῦινος·
 καὶ στάχυν ἡμιτέλειστον δλωλότα μύρετο Δηῶ,
 μηκέτι κῶμον ἀγούσα θαλύσιον· Ἀδρυάδες δὲ
 ἥλικες ὠδύροντο λιπόσκια δένδρεα Νύμφαι.

Καὶ τις εὐπτόρβοιο διχαζομένοιο κορύμβου
 σύγχρονος ἀκρήδεμνος Ἀμαδρυὰς ἀνθορε δάφνης·
 ἐκ πίτυος δὲ φυγοῦσα βατῶν ποδὶ παρθένος ἄλλη
 ἀγγιφανῆς ἀτόρυσσε μετήλυδι γαίτονι Νύμφη·
 Δαφναίη φυγοδεμνος Ἀμαδρυὰς, εἷς δρόμος ἔστω
 ἀμφοτέραις, μὴ Φοῖβον ἰδῆς, μὴ Πᾶνα νοήσω.
 ὠλοτόμοι τάδε δένδρα παρέλθετε, μὴ φυτὰ Δάφνης
 τέμνετε δειλαίης βεδιημένα· φείδεο, τέκτων,
 ὠκᾶδα μὴ τελέσης, πιτυώδεα δούρατα τέμνων,
 μὴ ῥοβίων ψεύσεια θαλασσταίης Ἀφροδίτης·
 καὶ, δρυτόμος, πυμάτην πόρε μοι χάριν, ἀντὶ κορύμβων
 κόπτε με σοῖς πελέκεσσι, καὶ ἡμετέρου διὰ μαζοῦ
 πῆξον ἀνυμφεύτοιο σαόφρονα γαλκὸν Ἀθήνης,
 ὅφρα θάνω πρὸ γάμιοι, καὶ Ἀἰδὶ παρθένος ἔλθω,
 εἰσέτι νῆϊς Ἑρωϊτος, ἅπερ Πίτυς, οἷά τε Δάφνη.

Ὡς φασμένη πετάλοισι νόθην ποιήσατο μήτρην,
 καὶ γλοερῶν ζωστήρι κατέσκεπεν ἄντυγα μαζοῦ
 αἰδομένη, καὶ μηρὸν ἐπεσφηκίσσατο μηρῶν·
 ἢ δέ μιν εἰσορώσα, κατηφέα ῥήξατο φωνήν·

Παρθενίης ἐμφυλον ἔχω φόβον, ὅττι καὶ αὐτῇ,
 ἐκ δάφνης γεγαυῖα, διώκομαι οἷά τε Δάφνη.
 Πῇ δὲ φύγω; σκοπέλους ὑποδύσομαι· ἀλλὰ κολώνας
 ῥιπτομένας ἐς Ὀλύμπου ἐτεφρώσαντο κεραυνοί,
 καὶ τριμῶ σφοδρῶς Πᾶνα δυσίμερον, ὅς με χαλέψει,
 ὡς Πίτυν, ὡς Σύριγγα· διωκομένη δὲ καὶ αὐτῇ
 ἄλλῃ δευτερόφρονος δριδρόμος ἔσσομαι Ἠχώ.
 Οὐκέτι ταῦτα κόρυμβά μετέρχομαι· ἡμιφανῇ δὲ
 οὖρεα ναιετάω μετὰ δένδρεον, ἥχι καὶ αὐτῇ
 Ἀρτεμις ἀγρώσσει φιλοπάρθενος· ἀλλὰ Κρονίων

tueuses comblent en tombant les abîmes de la mer, et de leurs débris terrestres agglomérés créent des îles nouvelles, et enracinent leurs fondements. Les arbres croulent, glissent d'eux-mêmes dans les guérets, et les fruits tout verts encore jonchent le sol. Le jardin à peine en fleur est renversé, l'émail des prairies flétri; le Zéphyr n'agit plus sur les cypres onduleux que des rameaux desséchés; Phébus auprès de ses hyacinthes détruits, consacre sa voix à d'harmonieuses lamentations, et entonne l'hymne de deuil; bien plus encore que sur les guirlandes d'Amyclée (3), il gémit sur le laurier brisé près de lui; Pan tout chagrin relève son pin incliné; Minerve, en souvenir de la nymphe Moria (4) qui lui a donné la ville de l'Attique, s'attendrit sur les plaies de l'olivier; Vénus pleure ses anémones dans la poussière, ses rosiers couchés sur le sol, elle arrache les molles boucles de sa chevelure qu'elle ne peut plus parfumer de leurs douces odeurs; Cérès déplore ses épis perdus avant d'avoir, à leur maturité, célébré les fêtes Thalysies (5); et les Dryades (6) regrettent les arbres de leur âge dépouillés de leurs rameaux ombreux.

Après le ravage de ses belles tiges, une Hamadryade s'est échappée sans voile d'un laurier né avec elle, et tout près d'elle une autre Nymphe, quittant d'un pied rapide l'abri d'un pin, parle ainsi à sa compagne exilée.

« Hamadryade du laurier, toi qui redoutes comme moi les liens du mariage, fuyons ensemble, toi Apollon et moi Pan. Épargnez-nous, ô bûcherons; ne tranchez plus violemment les branches de Daphné déjà si affligée. Et toi, constructeur, ne va pas dresser avec les solives de mes pins un vaisseau destiné à la mer qui vit naître Vénus. Fendeur de chênes, accorde-moi cette grâce dernière; au lieu de ces rameaux, frappe-moi de ta hache, et viens percer mon sein du glaive pudique de la chaste Minerve, afin que je descende aux enfers vierge comme Pitys (7) ou Daphné, et sans avoir connu ni l'hymen ni l'amour. »

Elle dit; et formant avec des feuilles une ceinture imparfaite, elle recouvre son sein sous cette verte écharpe, et cache ses membres repliés. Sa compagne la voit, et lui répond tristement :

« J'éprouve moi-même par instinct de biens vives terreurs: née d'un Laurier, je serai sans doute aussi poursuivie comme Daphné. Mais où fuir? Si je me retire sur les rochers, la foudre a réduit en cendre leurs cimes lancées contre l'Olympe; je puis y redouter comme Pitys, Syrinx ou toi, le terrible Pan, et poursuivie, comme elle, au milieu des colines, y devenir une seconde Écho. Non, je ne quitterai pas ces feuillages; après les arbres, je me chercherai encore à demi dans ces montagnes où chasse Diane, l'amie des Vierges. Mais, hélas! le fils de

Καλλιστοῦς λάχε λέκτρον, ἐς Ἄρτεμιν εἶδος ἀμείψας
 ἵκομαι εἰς ἄλδς οἶδμα· τί μοι σάλος; ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
 125 Ἀστερίην ἐδίωκε γυναιμανέων Ἑννοσίχθων.
 Αἶθε λάχον πτερὰ κοῦφα· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
 ἡερίοις ἀνέμοισι συνέμπορον οἶμον δδεύσω·
 ἀλλὰ τάχα πτερύγων κανεὸς δρόμος, ὅττι Τυφωεύς
 ἡλιβάτοις παλάμῃσιν ἐπιψαύει νεφελάων·
 130 εἰ δὲ γάμοις ἀδόχοις με βιήσεται, εἶδος ἀμείψω,
 μῖζομαι ὀρνίθεσσι, καὶ ἱπταμένη φιλομηλῇ,
 καὶ βόδον ἀγγέλλουσα καὶ ἀνθεμόεσσαν ἐέρσην,
 ἔσσομαι εἰαρινοῖο φιλῇ Ζεφύροιο χειλίδων,
 φθεγγομένη, λάλος ὄρνις, ὑπωροφίης μέλος ἡχοῦς,
 135 ὀργηθμῷ πτερόεντι περισκαίρουσα καλὴν.
 Πρόκνη, πικρὰ παθοῦσα, σὺ μὲν σέο πενθάδι μοι πῇ
 υἷα δακρύσεις· ἐγὼ δ' ἐμὰ λέκτρα γοήσω.
 Ζεῦ ἄνα, μὴ τελέσης με χειλιδόνα, μὴ με διώξῃ
 καὶ Τηρὺς πτερύεις, κεχολωμένοι οἷα Τυφωεύς.
 140 Ἄηρ, οὔρεα, πόντος· ἀνέμβατος· ἐνδοθὶ γαίης
 κρύπτομαι· ἀλλὰ γίγαντος ἐχιδναίου ἀπὸ ταρσῶν
 ἰοβόλοι δύνουσιν ὑπὸ χθόνα φωλάδες ὕδραι.
 Εἶην ὕδρην ὕδωρ ἐπιδήμιον, οἷα Κομαιῶν,
 πατρῷῳ κεράσασα νεόρρυτα χεῦματα βροῦφα·
 145 οὐκ ἐθέλω παρὰ Κύδνον, ὅθι προγοῇσι συνάψω
 παρθενικῆς δυσέρωτος ἐμὸν φιλοπάσθενον ὕδωρ.
 Εἶην δένδρεον ἄλλο, καὶ ἐκ δρυὸς εἰς δρύας ἔλθω,
 οὔνομα παιδὸς ἔχουσα σκόφρονος· ἀντὶ δὲ Δάφνης
 μὴ Μύρρης ἀθέμιστον ἐπώνυμον ἔρνος ἀκούσω.
 150 Ναὶ, λίτομαι, παρὰ γεῦμα γοήμονος Ἠριδανοῖο
 εἶην Ἠλιάδων καὶ ἐγὼ μία· πυκνὰ δὲ πέμψω
 ἐκ βλεφάρων ἡλεκτρα· φιλοθρήνοις δὲ κορύμβοις
 γείτονος αἰγείροιο περίπλοκα φύλλα πελάσσω,
 δάκρυσιν ἀφνειοῖσιν ἐμὴν στενάχουσα κορείην·
 155 οὐ γὰρ ἐγὼ Φαέθοντα κινύρομαι. Ἰλαθι, δάφνη,
 αἰδέομαι φυτὸν ἄλλο μετὰ προτέρης φυτὸν ὕλης.
 Ἔσσομαι, ὥς Νιόβη, καὶ ἐγὼ λίθος, ὅφρα καὶ αὐτὴν
 λαϊνὴν στενάχουσαν ἐποικτείρωσιν ὀδῖται·
 ἀλλὰ κακογλώσσοιο τί μοι τύπος; Ἰλαθι, Λητώ·
 160 ἐρρέτω αἰνοτόκοιο θεημάχον οὔνομα νύμφης.
 Πῇ δὲ φύγω; Τυφῶνι μιγίσσομαι; ἀλλὰ λοχεύσω
 ἄλλοφυτῷ πολύμορφον ὁμοῖον ὡς τοκῇ.
 Ὁ μὲν ἔφη· Φαέθων δὲ πόλον δινωτὸν ἔασας,
 εἰς δύσιν ἔτρεπε δῖφρον· ἀναθρόσκουσα δὲ γαίης,
 165 ὑψιτενὴς ἄτε κῶνος, ἐς ἡέρα σιγαλήν νύξ
 οὐρανὸν ἀστερόεντι διαχλαίνουσα χιτῶνι,
 αἰθέρα διαδάλλουσα. Καὶ ἀννεφέλω παρὰ Νείλῳ
 ἀθάνατοι πλάζοντο· παρ' ὀφρυόεντι δὲ Ταύρῳ
 Ζεὺς Κρονίδης ἀνέμιμνεν ἐγερσιμόθου φάος Ἥοῦς.

« Saturne n'a-t-il pas pris la forme de Diane pour tromper Calisto ? »

« La mer sera mon refuge : que me fait sa fureur ?
 « Mais Neptune a jusque dans les flots tourmenté
 « Astérie (8) de ses folles ardeurs. Du moins, si j'avais
 « des ailes pour voler, et si je m'élevais avec les vents
 « dans les hautes régions des airs ! inutiles efforts !
 « Typhée atteint les nues elles-mêmes de ses mains
 « qui s'élèvent jusqu'à la hauteur du soleil.

« Mais quoi ? S'il me menace de ses injustes violences, je changerai de forme, je me mêlerai aux
 « oiseaux, je volerai comme Philomèle ; ou, comme
 « l'hirondelle, chère au Zéphyre printanier, j'annoncerai la rose et la saison des fleurs : puis voltigeant
 « autour des cabanes, chantré babillard, je ferai ré-
 « péter à l'Écho des toits et des lambris ma chanson
 « sonore. Progné, trop éprouvée, tu regrettes dans
 « tes accents la mort de ton fils, et moi je pleurerai
 « ma virginité. — Mais non, de grâce, roi des Dieux,
 « ne faites pas de moi une hirondelle. Comme Typhée,
 « Térée me poursuivrait de ses ailes et de sa colère à
 « la fois. Puisque l'air, les montagnes et la mer me
 « sont interdits, pourquoi ne pas me cacher dans les
 « entrailles de la terre ? Ah ! les hydres venimeuses
 « du géant roulent leurs anneaux de vipères jus-
 « ques dans les cavernes souterraines. Je pourrais
 « peut-être devenir une fontaine au milieu des villes,
 « mêlant, comme Cométho (9), des flots nouvea-
 « nés aux courants paternels. Que, du moins, ce ne
 « soit pas près du Cydnus. Je ne voudrais pas unir
 « mes eaux chastes aux ondes d'une Nymphé coupa-
 « ble en amour (10). Si je choisis encore un arbre, et
 « que d'un chêne je passe à un autre chêne, je veux,
 « au moins, rester le rejeton d'une race honorée.
 « Après avoir été Daphné, je ne consentirai jamais à
 « porter le nom infamant de Myrrha (11). Oh ! je vous
 « en supplie, roi des Dieux, par les ondes du plaintif
 « Éridan, faites que je sois une des héliades ; l'Ambre
 « coulera fréquemment de mes paupières ; j'unirai
 « mon feuillage aux rameaux gémissants du pou-
 « plier mon voisin ; et ce n'est pas Phaëton, mais ma
 « virginité, que pleureront mes précieuses larmes.
 « Pitié, Daphné, pitié ! J'ai déjà été l'arbre d'une
 « forêt, et je crains d'être un arbre encore. Soyons
 « pierre plutôt comme cette Niobé de roche, dont les
 « pleurs attendrissent les passants. Mais pourquoi
 « cette forme d'une Nymphé impie et injurieuse ?
 « Pardonnez, Latone ; et périsse à jamais le nom de
 « la mère infortunée qui osa lutter contre une
 « Déesse ! Où fuir Typhée, et le danger pour moi, qui
 « suis d'une nature si différente, de lui donner un
 « fils semblable à son père ? »

Pendant qu'elle parlait, le Soleil, quittant le pôle arrondi, avait tourné son char vers l'occident. La nuit silencieuse, s'appesantissant sur la terre et émaillant les airs, recouvrait le ciel de son voile constellé, comme d'un immense vêtement. Les Dieux erraient sur les rives du Nil sans nuages ; et Jupiter attendait, sur les sommets du Taurus, l'Aurore qui ramène le travail.

70 Νῦξ μὲν ἔην· φρουραὶ δὲ περιστρίχες ἦσαν Ὀλύμπου
ἑπτὰ περὶ ζώνῃσι, καὶ, οἷά περ ἐφόθι πύργων,
ἐννυχον ἦν ἀλάλαγμα· βοῇ δ' ἐτερόθροος ἀστρων
ἀμφιλαφῆς πεφόρητο, καὶ ἄζονίης κτύπον ἤχοῦς
ἐκ Κρονίης βαλβίδος ἐδέχυντο νύσσα Σελήνης.

175 Καὶ νεφέων στεφανηδὸν ἐπασσυντέρησι καλύπτραις
οὐρανὸν ἐπράξαντο φυλάκτορες αἰθέρος ὦραι,
ἀμφέμπολοι Φαείθοντος· ἀσυλήτων δὲ πυλάων
ἀστέρης Ἀτλάντειον ἐπεκλήϊσαν ὄχθα,
μὴ λόγος εἰσέλθῃσι πόλον, μακάρων ἀπειόντων.

180 Αἰθερίῳ δὲ δράκοντι συνέμπορος Ἀρχάδος ἄρκτου
ἐννυχὶν Τυφῶνος ἐπήλυσιν ἐφόθι λεύσσω,ν,
δμῃμασιν ἀγρύπνοισι γέρον ἐφύλασσε βούτης·
ἀντολήν ἐδόξευσεν Ἐωσφόρος, Ἑσπερος ἀστήρ
ἐσπερίην· Νοτιάς δὲ λιπὼν ἰθύντορι τῶζων,

185 ὁμῶς ὁρῶντες Βορέας πύλας περιδεδόρμε Κηφέας.
Καὶ πυρὰ πάντοθεν ἦεν, ἐπεὶ φλόγες αἰθοπας ἀστρων,
καὶ νύκτι λαμπήρες ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ὥς παῖδες, σελάγιζον· ἀελλήεντι δὲ βρόμβῳ
πυκνὰ διαθρόσκοντες ἀπ' αἰθέρος ἄκρον Ὀλύμπου

190 ἀστέρης αἰκτῆρες ἐπέγραφον ἠέρα πυρσῶ,
δεξιτέροι Κρονίωνι· κυδιστὶ τῇρι δὲ παλμῶ
πυκνὰ διαίσσουςα χαρασσομένων νεφέλων
ἀστεροπὴ σείριτι, σιν· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
κρύπτετο καὶ σελάγιζε παλίνδρομος ἀστατος αἴγλη,

195 καὶ πλοκάμους πλεκτοῖο πυρὸς βυτρυδὸν ἐλίξας,
φέγγει λαγνήεντι σέλας τρήχυνε κομήτης.
Καὶ δοκίδες μάρμαριον ἐπήλυδες, οἷα δὲ μακραι
ἡερόθεν τανύοντο ὄσχοι· δολιχῆρεϊ πυρσῶ,
Ζηνὶ συναιγμάζοντες· ὑπ' ἀκτίνεσσι δὲ λάμπων

200 ἀντιπόρου Φαείθοντος, ἐκάμπτετο, σύνδρομος ὁμῶς,
Ἰρίδος ἀγκύλα κύκλα πολύχρους δλκὸς ὑφαίνων,
γλαυρὰ μελαινομένη, ῥοδοειδέϊ λευκὰ κεράσσας.
Ἄντι δὲ συρίγγων ἐνοπῆς καὶ ἐθήμονος αὐλοῦ,
ἐννυχίας περυγῶσσι μέλος σύριζον ἄηται.

205 Καὶ Διὶ μουνωθέντι παρήγορος ἔκετο Νίκη,
ἡέρος ἄκρα κέλευθα διαγράψασα πεδίλῳ,
Ἀθητοῦς εἶδος ἔχουσα, καὶ ὀπλίζουσα τοκῆα,
ἀντιτύποις στομάτεσσι πολύφρονον λαγὲ φωνήν·
Ζεῦ ἄνα, σὺν τεκνίων πρόμος ἴστασο· μηδὲ νοήσω

210 μετ' ἐννυμένην Τυφῶνι γάμων ἀδίδακτον Ἀθήνην·
μητέρα δὲ τελέσειας ἀμήτορα· μαρναίμενος δὲ
ἀστεροπὴν κούφιζε, σελασφόρον ἔγχος Ὀλύμπου,
καὶ νεφέλας συνάγειρε τὸ δεύτερον, ὅτετι Ζεῦ·
ἥδη γὰρ σταθεροῖο τινάσσεται ἔδρανα κόσμου

215 χερσὶ Τυφρονίῃσιν· ὁμοζυγέων δὲ λυθέντων
στοργέων πισύρων, ἡρνήσατο λήϊα Διὶ·
Ἥβῃ, λείπε κύπελλον Ἀρης δ' ἀπεσείσατο λόγχην·
Ἑρμῇ, βάβδον ἔθηκε· λύρην δ' ἔρριπεν Ἀπόλλων,
καὶ πτερόεις πεπότῃτο, λιπὼν πτερόεντας δίστους,

220 εἶδος ἔχων κύκνοιο· τελεσσιγάμου δὲ θεαίνης
ἀσπορος ἔπλετο κόσμος ἀλωμένης Ἀφροδίτης,

C'était la nuit. Des sentinelles étaient placées en ligne autour des sept Zones, et leurs cris d'alarme, interrompant la veillée, retentissaient comme du haut des tours. Les bruits divers des astres s'entendaient au loin. Le disque de la lune recevait l'écho que lui renvoyaient les antiques barrières du pôle. Alors les Heures, suivantes du Soleil, et gardiennes des Airs, fortifient le ciel sous le cercle plus épais des nuées. Les étoiles ferment les verroux Atlantiques des portes inviolables, de peur qu'une embuscade ne s'empare du pôle en l'absence des Dieux. Le vieux Bouvier, compagnon céleste des Dragons de l'Ourse Arcadienne, épée d'en haut, de ses yeux vigilants, les mouvements nocturnes de Typhée; l'étoile du matin observe le Levant, Hespéros le Couchant, et Céphée, laissant au Sagittaire la garde du Midi, s'est réservé les portes pluvieuses du Nord.

Des feux s'allument de toutes parts. Les flammes des astres et les rayons de la Lune reluisent comme des torches pendant la nuit entière; des étoiles flantes, parties de la droite de Jupiter, et traversant l'Olympe d'un bout à l'autre, sillonnent fréquemment les airs de leur flamme; poussé par un souffle orageux, l'éclair bondit en déchirant les nues. Enfin, la Comète, dont la lueur mobile et variable se montre et se cache alternativement, arrondit en grappes de feu ses tresses flexibles, et projette au loin la molleuse trainée de sa chevelure.

Des groupes d'étoiles errantes scintillent aussi et s'étendent dans les cieux comme de longues poutres resplendissantes (12), pour venir en aide à Jupiter; tandis que, reflétant les rayons opposés du Soleil, l'arc recourbé d'Iris, compagnon de la pluie, déploie en cercle la trame de ses nombreuses couleurs, et entrelace le jaune, le brun, le blanc et le rose. Enfin, au lieu des flûtes du combat et des flûtes accoutumées, les vents font bruiir au loin leurs ailes pendant la nuit entière.

Jupiter était seul, quand la Victoire, effleurant de ses ailes les chemins des airs, vient, sous la forme de Latone, à l'aide de son père; et, pour l'encourager, lui crie de ses bouches qui se répondent ces sages paroles:

« Roi des Dieux, soyez le premier défenseur de vos enfants. Faudra-t-il que Typhée souille la pureté de « l'innocente Minerve? et laisserez-vous devenir mère « celle qui n'eut pas de mère? Faites d'abord jouer la « foudre, cette lance lumineuse de l'Olympe. Vous ras- « semblerez ensuite les pluvieuses nuées qui vous « obéissent. Déjà les mains du géant ébranlent les « fondements les plus solides de l'univers. Déjà les « quatre éléments disparaissant ensemble, Cérès re- « nonce à ses moissons, Hébé à sa coupe; Mars jette « au loin sa pique, Mercure son caducée, Apollon sa « lyre; et, sous la forme et les ailes d'un cygne, il fuit « abandonnant ses flèches ailées. La Déesse de l'hymen, « Venus, s'éloigne, et frappe ainsi le monde de stéril-

ἁρμονίης δ' ἀλύτου λύτο πείσματα· νυμφόκομος γὰρ
 πινδαμάτωρ ἀδάμαστος Ἑρως θρασὺς εἰς φόβον ἔπτη,
 τόξα λιπὼν γονέοντα. Καὶ ἡθάδα Ἀῖμον ἐάσας,
 235 οὐς πυρόεις Ἡφαιστος, ἀπειθέα γούνατ' αὖρων,
 ἀθραδὺν ἀστήριχτος· ἔχει δρόμον. Ἄ μέγα θαῦμα,
 καὶ μάλα μοι κοτέουσιν ἐποικτεῖρω σέθεν Ἥρην.
 Ἥ ῥα τεὸς γενέτης πάλιν ἵεται εἰς χορὸν ἀστρων,
 μή ποτε τοῦτο γένοιτο. Καὶ εἰ Τιτηνίς ἀκούω,
 240 οὐκ ἐθέλω Τιτῆνας ἰδεῖν κρατέοντας Ὀλύμπου,
 ἀλλὰ σὲ καὶ σέο τέκνα· σὺ δὲ κροτέοντι κεραυνῷ
 Ἀρτέμιδος προμάχιζε σάφρονος. Ἥ ῥα φυλάσσω
 παρθενικὴν ἀνάεδον ἀναγκαίῳ παρκαίῳ;
 ἥ ῥα τόκου ταμίη τόκον ὄψεται; ἥ ῥα τανύσσει
 245 χεῖρας ἐμοί; ποίην δὲ καλίσσομαι Ἰσχεῖρην
 Ἥλον Εἰλειθυίαν, δὲ Εἰλειθυία λοχεύσει; [ἔας,
 ὧς φαμένης, σκιυιδὲς ἐὼν πετρὸν Ὑπνος· ἑλ-
 εῦνασεν ἀμπνεύουσιν ὄλην φύσιν· ἀλλὰ Κρονίων
 ἦν τότε μόνος αὖπνος. Ἐφαπλώσας δὲ Τυφωεύς
 240 νωθρὰ βαρυνομέναις ἐπερείσατο νῶτα χαμύναις,
 πλήσας μητέρα γαῖαν· ἀνοιγομένοιο δὲ κόλπου,
 χάσματι κοιλαίνοντο σισηρότι φωλάδες εὐναὶ
 εἰς χθόνα δυομένοισιν ἐχιθναῖσις καρτίνοισι.
 Ἥελίου δὲ φανέντος, εὐγλώττων ἀπὸ λαϊμῶν
 245 εἰς ἐνοπήν πολύπηγυς ἐπεδυσχάτο Τυφωεύς,
 Ζῆνα μέγαν καλέων· βλοσυρὴ δὲ οἱ ἔκετο φωνή,
 ῥιζοπαγῆς θδὲ πέζα παλῖμπορος Ὀκεανοῖο
 τέτραχα τεμνομένην περιβάλλεται ἀντυγα κόσμου,
 ζωσαμένη στεφανῶν ὄλην χθόνα κυκλάδι μίτρῃ.
 250 Φθεγγομένοιο δὲ γίγαντος ἀμειβομένην στίχα φωνῆς,
 παντοίῃ σμαράγῃσιν, καὶ οὐ μία σύνθορος· ἡχώ.
 Τοῦ δὲ κορυσσομένοιο φυῆς πολυειδέϊ μορφῇ
 ὠρυγὴ κελάδῃσιν λύκων, βρύχῃσιν λεόντων,
 ἄσθμα σῶν, μύκημα βοῶν, σύριγμα ὀρχόντων,
 255 πορδαλίων θρασὺ χάσμα, κορυσσομένων γένους ἄρ-
 [κτων,
 λύσσα κυνῶν· μεσάτῃ δὲ γίγας βροτοειδέϊ μορφῇ
 Ζηνὸς ἀπειλήτειραν ἀπεβροίβδησεν ἰωήν·
 Χεῖρες ἐμαί, Διὸς οἶκον ἀράξατε, πυθμένα κόσμου
 σείσατε σὺν μακάρεσσιν, καὶ αὐτοελικτον Ὀλύμπου
 260 κόψατε θεῖον ὄχλῳ, καὶ αἰθερίης ἐπὶ γαῖαν
 κίνος ἐλκομένης, φυγέτω δεδονημένος Ἄτλας,
 ἀντυγα δ' ἀστερόφοιτον ἀπορβρίψειεν Ὀλύμπου,
 μηκέτι δειμαίνων ἔλικα δρόμον· οὐ γὰρ ἐάσω
 ὦμοις θλιβομένοισιν κυρτούμενον υἷδ' ἀρούρης,
 265 αἰθέρος ὀκλάζοντα παλινδίνητον ἀνάγκην·
 ἀλλὰ θεοὶς ἐτέροισιν ἀτέρμονα φόρτον ἐάσας,
 μαρνασθῶ μακάρεσσιν, ἀναρρῆξει δὲ πέτρας,
 τρηχαλέοις βελέεσσιν οἰστέων πόλον ἀστρων,
 δν πάρος ἡέρταζεν· ἱμασσόμεναι δὲ κολώναις,
 270 τερθαλέαι φυγέτωσαν ἀνάλκιδες οὐρανὸν ὦραι.
 Ἥ ἔρι μίξατε γαῖαν, ὕδωρ πυρὶ, πόντον Ὀλύμπῳ.

« lité. Les lois indissolubles de l'harmonie se dissol-
 vent. L'invincible Éros lui-même, l'universel vain-
 queur, l'honneur du mariage, s'enfuit effrayé malgré
 son audace, et abandonne ses armes fécondes. Votre
 brûlant Vulcain quitte sa chère Lemnos, et, chance-
 lant sur ses genoux indociles, il s'échappe d'un pas
 rapide, quoique mal assuré. Enfin, ô prodige! voilà
 que je m'attendris moi-même sur ma persécutrice,
 votre Junon! Quoi donc! votre père va-t-il encore es-
 vahir le Ciel? Ah! qu'il n'en soit jamais ainsi! J'ai
 beau m'appeler Titanide, je ne veux pas voir les
 Titans maîtres de l'Olympe, au lieu de vos enfants
 et de vous. Prenez vos foudres, et combattez pour
 sauver la chaste Diane. Est-ce donc pour une union
 forcée et sans honneur, que j'ai préservé sa pureté?
 La Déesse qui préside à l'enfantement va-t-elle en-
 fanter elle-même? Et si elle tend les mains vers
 moi, quelle Ilithyie appellerai-je au secours de
 Diane, lorsque Ilithyie partagera les mêmes souf-
 frances? »

Elle dit; et tandis que le sommeil entoure de ses
 ailes sombres toute la nature animée, Jupiter veille
 seul. Typhée, étendu, pèse sur le sein de la terre, sa
 mère, de toute la masse de ses reins engourdis; et les
 têtes de ses serpents, qui se creusent des lits souter-
 rains, reposent enroulées dans les gouffres béants des
 cavernes.

Mais enfin le soleil reparait; le géant hurle de tous
 ses gosiers retentissants, et provoque le grand Jupiter
 au combat. Sa voix redoutable résonne jusqu'aux li-
 mites où la base enracinée de l'Océan s'unit aux
 quatre divisions du globe, et environne le continent
 tout entier de son flux et de sa ceinture comme d'une
 couronne. Ce n'est pas une voix isolée, mais bien les
 cris de Typhée, armé des diverses formes de sa nature,
 que l'écho répète et multiplie: c'est le hurlement des
 loups, le rugissement des lions, les souffles des san-
 gliers, les mugissements des bœufs, le sifflement des
 serpents, les bâillements horribles des léopards, des
 ours furieux et la rage des chiens. Enfin, le géant
 lui-même, d'une voix à demi humaine, exhale ces
 clameurs menaçantes:

« O mes bras, frappez la demeure de Jupiter;
 ébranlez les fondements du monde, ainsi que les
 Dieux. Brisez les barrières roulantes du divin
 Olympe. Qu'Atlas, éperdu, en voyant sa colonne
 tomber des airs sur la terre, rejette loin de lui
 l'orbe constellé, et ne s'inquiète plus de sa marche.
 Je ne souffrirai pas plus longtemps qu'un fils de
 terre agenouillé porte forcément, dans leurs révo-
 lutions, de tels fardeaux sur ses épaules courbées
 meurtries. Qu'il vienne, laissant au reste des Dieux
 ce poids immense, les combattre avec moi, rompre
 les rochers et lancer des flèches acérées contre
 même pôle qu'il a soutenu. Que les timides saisons
 poursuivies par l'amas des collines, s'enfuient tout
 tes tremblantes hors du ciel; mêlez l'air à la terre
 l'eau avec le feu, l'Océan et l'Olympe.

Καὶ πτόρων ἀνέμων τελίσω δούλειον ἀνάγκην,
 μαστίξω Βορέην, κλονέω Νότον, Εὖρον ἱμάσσω,
 καὶ Ζέφυρον πλῆξαμι, καὶ ἤματι νύκτα κεράσσω
 275 χειρὶ μιῇ· καὶ γνωτὸς ἐμὸς πολυπίδακι λαίμῳ
 Ὀκεανὸς, πρὸς Ὀλυμπον ἄγων ὑψούμενον ὕδωρ,
 πέντε παραλλήλων περὶορμημένος· ὑψόθι κύκλων,
 ἄστρα κατακλύσσει, καὶ ὕδατι διψᾷ ἀλάσθω
 ἄρκτος, ἀμαξαίοιο δεδυκτός Ἰστοδοῆρος.
 280 Ταῦροι ἐμοὶ, δονέοντες ἰσήμερον ἄντυγα κύκλων,
 αἰθέρι μυχῆσθε, χαρασσομέναις δὲ κεραταῖς
 ἱστούπου φλογεροῖο κεράατα ῥήξατε ταύρου·
 καὶ βόες ὑγρὰ κέλευθα μεταλλάσσωσι Σελήνης
 δεϊδιότες βαρούσουπον ἐμῶν μύκημα καρῆνων·
 285 καὶ βλοσυρῶν μέγα χάσμα διαπτύξασα γενεῶν
 ἄρκτος ἀνοιστρήσει· Τυφονίς ἄρκτον Ὀλύμπου
 αἰθερίῳ δὲ λένοντι λέων ἐμὸς ἀντιφερίζων,
 ζωδιόκῃ· ἀέκοντα μεταστῆσει κελεύθου·
 ἡμετέρους δὲ δράκοντας ὅφιν φρίζειν ἀμάξης,
 290 ἄστεροπαῖς ὀλίγαις κεκορυμμένους· Ἀλλὰ θαλάσσης
 κύματα λυσσήντα, λόφοι χθονὸς, ἄγχεα νήσων
 φάσγανά μοι γεγάσι, καὶ ἀσπίδες εἰσὶ κολῶναι,
 καὶ σκόπελοι θώρηκες ἀαγέες, ἐγγεα πέτραι,
 καὶ ποταμοὶ σθεσστήρες ἀκιδνοτάτοιο κεραυνοῦ.
 295 Δεσμῶς δ' Ἰσπετοῖο Ποσειδάωνι φυλάσσω,
 ἀμρὶ δὲ Καῦκασον ἄρκρον εὐπτερος ἄλλοι· ἀρείων
 αἰετὸς αἰμαῖζε παλιμυρῆς ἦπαρ ἀμύσσω
 Ἠφαιστῶ πυρόεντος, ἐπεὶ πυρὸς εἵνεκα κάμνει,
 ἦπατος αὐτοφύτοιο χαρασσομένοιο, Προμηθεύς·
 300 οὐδ' αὖτις ὁ ἀγκυκλειθεὶς ἔχων τύπον Ἠφιδείης,
 κρύβῃ ἀλυσκοπέδῃσι περίπλοκον οὐέα Μαιῆς,
 χαλκῷ ἐν κεράμῳ πεφυλαγμένον, ὅρρα τις εἴπῃ·
 λυτὸς δεσμῶν Ἀρης, ἐκλυθετο δέσμιος Ἑρμῆς.
 Λυσσμένη δ' ἄψαυστον ἔης σφρηγίδα κορείης,
 305 Ἀρταῖς Ὀρίωνος ἀναγκαίῃ δάμαρ ἔστω,
 καὶ Τιτυῷ πελάσειε παλαιότερα φάρεα Λητοῦ,
 εἰς γάμον ἐλκομένη βεβημένον· ἀνδροτρόνον δὲ
 βωγαλέων σακίων γυμνούμενον Ἄρεα δῆσας,
 κοίρανον ἱσμίνης κληῖσσομαι ἀντὶ φονῆος
 310 μείλιχον· ὀφθαλμοὶ δὲ συναπτομένην Ἐφιάλτη
 Παλλάδα ληϊδίην νυμφεύσομαι, ὅρρα νοήσω
 Ἄρεα θητεύοντα καὶ ὠδίνουσιν Ἀθήνην.
 Καὶ μογεροῖς ὥμοισι παλινδίνητον αἰρίων
 οὐρῶν Ἀτλάντειον, ἐλαφρίσσειε Κρονίων
 315 ὄρθιος, ἡμετέρων δὲ γάμον ὑμέναιον ἀκούσῃ,
 ζῆλον ὑποκλέπτων, ὅτε νυμφίος ἔσσομαι Ἥρης·
 Οὐ μὲν ἐγὼ δαΐδων ἐπιτεύομαι· αὐτόματος δὲ
 δαλὸς ἐμῶν θαλάμων στεροπῆς σελας, ἀντὶ δὲ πεύκης
 αὐτὸς ἐμοὶ Φαίθων ἰδίης φλογὸς ἀφάμενος πῦρ,
 320 νυμφιδίην τανύσειε Τυφωεὶ δούλιον αἰγλήν,
 καὶ γαμῖους σπινθῆρας ἐπαιδύσσοντες Ὀλύμπῳ
 ἑστέρε· ἀστράφειαν, ἐμῶν λαμπτήρες ἐρώτων,
 ἑστέρε· ἔσπερα λύχνα· σὺν εὐθαλάμῳ δ' Ἀφροδίτῃ
 ἐνέτις Ἐνδυμίωνος, ἐμῇ θερᾷ παινᾷ, Σελήνῃ
 325 δέμνιά μοι στορέσειε· καὶ εἰ χρέος· ἐστὶ λοστρεῶν,

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

« Quant à moi, je vais enchaîner la violence des
 « quatre vents; je châtie Borée, je tourmente Notos,
 « je flagelle Euros, je frappe Zéphyre; puis, mé-
 « lant d'une seule main la nuit au jour, j'appelle
 « à moi l'Océan, mon frère; il soulèvera les eaux
 « comme toutes les sources de ses abîmes contre
 « l'Olympe; puis, s'élevant au-dessus des cinq cer-
 « cles parallèles, il inondera les astres et submer-
 « gera l'Ourse altérée, qui se cache sous le timon du
 « Chariot.

« Mugissez, mes taureaux, mugissez, et, secouant
 « l'orbite de l'équinoxe, brisez de vos cornes aiguës
 « les cornes brûlantes du Taureau, votre pareil. Quo
 « les bœufs de la Lune changent de route, effrayés
 « des terribles beuglements de mes têtes. Qu'ouvrant
 « sa gueule formidable, l'ourse de Typhée épouvante
 « l'Ourse du ciel. Que mon lion, vainqueur du Lion
 « céleste, le chasse loin de la route du zodiaque,
 « et que le dragon du Chariot, armé de si peu de
 « flammes, tremble devant mes dragons.

« Mes glaives à moi, ce sont les vagues de la mer
 « en furie, les sommets du continent, les vallons des
 « îles. Mes boucliers, ce sont les collines; mes cui-
 « rasses, les écueils; mes lances, les rochers, et les
 « fleuves qui sauront éteindre la misérable foudre.

« Je garde pour Neptune les chaînes de Japet. C'est
 « à Vulcain, le dieu du feu, que je réserve, sur les
 « sommets du Caucase, un meilleur vautour pour
 « ronger son foie toujours renaissant. N'est-ce pas en
 « raison du feu que Prométhée a tant souffert de
 « blessures dans ce foie qui sans cesse renaît de
 « lui-même? Plus heureux que les enfants d'Iphimé-
 « die (13), dont la forme se rapprochait de la mienne,
 « je renfermerai le fils rusé de Maia dans un vase d'ai-
 « rain sous d'indestructibles entraves, et l'on dira :
 « Celui qui délia les chaînes de Mars est donc en-
 « chaîné à son tour! Je veux que Diane, si fière de
 « son intacte virginité, devienne l'épouse obligée
 « d'Orion; je veux que Latone, contrainte de s'unir
 « à Titye, lui apporte ses bandelettes surannées; je
 « veux que l'homicide Mars, le roi des batailles, dé-
 « pouillé de ses boucliers rouillés, change, sous mes
 « verroux, toute sa colère en douceur. Je donnerai
 « ma conquête Pallas pour femme à Ephialte, mari
 « tardif, et j'aurai le plaisir de voir à la fois Mars
 « prisonnier, et Minerve en mal d'enfant.

« Il faut aussi que Jupiter, reprenant sur ses
 « épaules fatiguées le poids tournant du globeatlan-
 « tique, le supporte debout à son tour; qu'il écoute
 « les chants de mon hymen, et dissimule sa jalousie,
 « quand je vais épouser Junon. Les flambeaux ne
 « manqueront pas à mes noces; l'Éclair y viendra de
 « lui-même illuminer la chambre nuptiale; au lieu
 « des torches de méléze, le Soleil, allumant ses
 « rayons à son propre foyer, mettra tout leur éclat
 « à mon service; et les étoiles, lustres du soir, ra-
 « nimant dans l'Olympe leurs étincelles, brilleront
 « devant moi pour éclairer mes amours. La Lune,
 « mon esclave, compagne d'Endymion, et Vénus
 « amie du mariage, dresseront ma couche. S'il me

- λούσομαι ἀστερόεντος ἐν ὕδασι· Ἠριδανοῖο.
 Ἀλλὰ Διὸς μετὰ λέκτρα Τυφωεῖ, κυκλάδες ὦραι,
 πῆζατε παστὸν Ἑρωτος, ἀπ' Ὀκεανοῦ δὲ καὶ αὐταὶ
 δμωίδες Ἥελιοιο. Περιπλέγδην δὲ λαβοῦσαι,
 330 Ἀητῶ, Ἀθηναίη, Παφίη, Χάρις, Ἄρτεμις, Ἥβη,
 νυμφόχομῳ Τυφῶνι κομίσσατε σύγγονον ὕδωρ·
 καὶ γαμίοις πλῆκτροισιν ἐμῆς παρὰ δαῖτα τραπέ-
 ἀντι Διὸς μέλπειε Τυφωέα λάτρης Ἀπόλλων. [ζῆς
 οὐ ζεῖνον δαπέδοιο φέρω πόθον· ἡμέτερον γὰρ
 335 Οὐρανὸν ἀστερόντων ἀδελφεὸν ἱνισχεύσω,
 Οὐρανὸν οἶκον ἔχων μητρώϊον, υἷα γαίης.
 Καὶ Κρόνον ὠμηστῆρα τὸ δεύτερον εἰς φάος ἔλκων,
 γυντὸν ἐμὸν συνάελθον, ἀπὸ χθονίοιο βερέθρου,
 λύσω δεσμὰ βίαια· παλιννόστους δὲ τελέσσω
 340 αἰθερίου Τιτῆνας, δμωροφίους δὲ κομίσσω
 γηγενέας Κύκλωπας ἐς οὐρανόν· ἄλλα δὲ τεύξω
 ὅπλα πυρός· πολέων γὰρ ἐμοὶ χρέος· ἐστὶ κεραυ-
 ὄντι διηκοσίῃσι, καὶ οὐ διδύμαις πολεμίζω [νῶν,
 χερσὶν ἐγὼ, Κρονίδῃ πανομοῖος· ἀντιτύπους δὲ
 345 κρέσσονας δμῖγόνους πολυφεγγεῖ μέζονι πυρσῶι
 ἀστεροπὰς ἐτίρας χαλκεύσομαι, εὐρύτερον δὲ
 δοῶον οὐρανὸν ἄλλον ὑπέρτερον ὑψόθι τεύξω,
 ἀστράσι φαιδρότεροισι κεκασμένον· οὐ δύναται γὰρ
 ἀγχιφανὴς πόλος οὗτος ὅλον Τυφῶνα καλύψαι.
 350 Καὶ μετὰ θήλια τέκνα καὶ ἀρσενόπαιδα γενέθλην
 πολυτόκου Κρονίδαο, πολυσπερὲς ἄλλο φυτεύσω
 αἶψα νέον μακάρων πολυαύχενον· οὐ χορὸν ἀστρων
 λείψω νόσφι γάμων ἀγρήϊον, ἀλλὰ συνάψω
 ἄρσενι θηλυτέρην, ἵνα δούλια τέκνα λοχεύσῃ
 355 παρθενικῇ πτερόεσσα, παρευνηθείσα Βωῶτῃ.
 Εἶπεν ὁμοκλήσας· Κρονίδης δ' ἐγέλασεν ἀκούων.
 Καὶ μόθος ἀμφοτέροισιν ἐπέβρεμεν· ἦν δὲ κυδοιμοῦ
 πομπὸς· Ἔρις Τυφῶνι· Διὸς δ' ἡγήσατο Νίκη
 εἰς μῶθον. Οὐ βοέης ἀγέλης χάριν, οὐ περὶ ποίμνης
 360 ἦεν ἀγών, οὐ νεῖκος ἔην ἐπὶ ἀλλεῖ νύμφης,
 οὐ κλόνος ἀμφὶ πόλῃος ὀλίζονος· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ
 ἵστατο ὄηρι· Ὀλύμπου· κεῖτο δὲ γούνασι Νίκης
 σκῆπτρα Διὸς, καὶ θώκος, αἰθλία δηϊοτήτος.
 Ζεὺς μὲν ἱμασσομένων νεφέων βρονταῖον ἄρασ-
 365 αἰθέριον μύκημα, μέλος σάλπιζεν Ἐνυοῦς, [σων
 καὶ νεφέλας ἐλικηδὸν ἐπὶ στέρνοιο καθάψας,
 εἶχε γιγαντείων βελέων σκέπας· οὐδὲ Τυφωεύς
 ἀψοφος ἦν· κεφαλαὶ δὲ βοὸς μυκηθμὸν εἴσαι,
 αὐτόματοι σάλπιγγες ἐπισταμάγῃσαν Ὀλύμπῳ·
 370 συμμιγέες δὲ δράκοντες ἐσύρισαν, Ἄρεος αὐλοί.
 Καὶ στίχας ἡλιβάτων μελέων θώρηξε Τυφωεύς,
 φραζάμενος σκοπέλῳ σκόπελον μέγαν, εἰσόκε πυκ-
 ἀρράγεις στοιχηδὸν ἐπυργώθησαν ἐρίπναι, [ναὶ
 καὶ πέτρην προθελυμνον ἐπασσυντέρῃ θέτο πέτρῃ·
 375 ἦν δὲ κορυσσομένης στρατιῆς τύπος· ἀγχιφανὴς γὰρ
 βοιγάδα ξωγὰς εἶριδε, λόφος λόφον, αὐχένα δ' αὐχέν·
 ὠψινεφὴς δ' ἀγκῶνα πολύπτυγον ὥθεν ἀγκῶν.

« faut un bain, j'aurai là les eaux de l'Éridan con-
 « stellé. Heures circulaires, après avoir préparé le lit
 « de Jupiter, formez pour moi l'asile de l'amour ; car
 « vous-mêmes, suivantes du Soleil, vous venez de
 « l'Océan ; et vous Latone, Minerve, Vénus, Charis,
 « Diane, Hébé, faites la chaîne de vos mains, et
 « apportez ensemble l'eau pour Typhée le nouvel
 « époux. Enfin, que pendant mes festins nuptiaux,
 « Apollon mon serviteur, au lieu des exploits de Ju-
 « piter, célèbre ma gloire sur sa lyre.

« Après tout, ce n'est pas un territoire étranger
 « que j'ambitionne. Uranus est mon frère, fils de la
 « Terre comme moi : le ciel étoilé que je vais gou-
 « verner nous vient de ma mère. J'y ramènerai en
 « auxiliaire mon autre frère, le vorace Saturne ; et
 « je briserai les liens qui le retiennent dans les
 « abîmes souterrains. Je rappellerai les Titans dans
 « les airs. J'amènerai dans les cieus les Cyclopes,
 « fils de la Terre, pour les habiter avec moi ; je for-
 « gerai d'autres armes de feu ; car il me faut bien des
 « foudres, puisque ce n'est pas avec deux mains
 « comme Jupiter que je les lance, mais avec deux
 « cents bras. Je fabriquerai des éclairs d'une meilleure
 « trempe, et d'une flamme plus vive que leurs aînés.
 « Je créerai aussi un huitième ciel plus élevé et plus
 « large que celui-ci, et des étoiles plus brillantes en
 « seront la parure ; car le pôle, qui est là près de moi,
 « ne suffit pas à me couvrir tout entier. Enfin, pour
 « remplacer les nombreux enfants des deux sexes de
 « Jupiter, je produirai une nouvelle génération de
 « dieux à mille têtes. Je ne veux pas laisser languir
 « dans le célibat le chœur des astres ; je marierai
 « aussi les mâles aux femelles, et la Vierge céleste
 « unie au Bouvier me donnera une légion d'es-
 « claves. »

Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en
 sourit ; la charge sonne pour tous les deux. La Dis-
 corde conduit Typhée à la bataille ; la Victoire guide
 Jupiter (14). Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de
 bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une Nymphé,
 ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-
 même. Le prix que décernera la Victoire et qu'elle
 tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de
 Jupiter (15).

Alors, le roi des dieux fait résonner les mugisse-
 ments aériens de son tonnerre, trompette de Bel-
 lone, au milieu des nues qu'il fouette devant lui ;
 et environnant sa poitrine d'un cercle de nues, il
 en forme une cuirasse contre les traits du géant.

Typhée de son côté ne reste pas muet. Ses têtes de
 taureau, clairs naturels, mugissent aussi dans
 tout l'Olympe. Ses serpents, fils de Mars, sifflent
 entrelacés. Il entoure les rangées de ses membres
 d'un rempart de roches arrachées qu'il entasse jus-
 qu'à ce que leurs quartiers rompus et posés, rang
 par rang, l'un sur l'autre, s'élèvent comme une
 tour. Il place le bloc déraciné sur le bloc le plus
 large ; c'est l'image d'une armée véritable. Le rocher
 y renforce le rocher voisin ; le tertre, un tertre ;

Καὶ κρανααὶ πῆλταις ἔσαν Τυφῶνι κολῶναι,
αἰπυλόφω πρῶνι καλυπτομένοις κεφαλῶν.
310 Μαρναμένου δὲ γίγαντος ἔην πολυδεῖράδιν μορφήν
ἐν δέμας, ἀλλὰ φάλαγγες ἀπείρονες, αἳ μὲν ἀγο-
αἱ δὲ λεονταίων γενύων εὐθηγέες αἰχμαὶ, [στῶν,
ἀλλὰ ἐγιδναίων πλοκάμῳ, ἐπιθήτορες ἀστρῶν.
Δένδρεα δ' ἐπύσσοντο Τυφασίων ἀπὸ χειρῶν
325 σείομεναι Κρονίδαο καταντίον, ἀλλὰ τε γαίης
ἔρνεα καλλιπέτλα, τάπερ βεβριθότι παλμῷ
Ζεὺς αἴκων ἀμάθουν ἐνὶ σπινθῆρι κεραυνῷ.
Πολλὴ μὲν πελότη σὺν θυμῷ λήξει πίπτειτο πύκνῃ,
καὶ πλάτανος περίμετρος, ἀκοντίζοντο δὲ λεῦκα
330 ἄντα Διὸς· πολλὰ δὲ λαγῶν ἐβῆγγυτο γαίης
πᾶσα δὲ τετράπλευρος ἵτους στυφέλιζτο κόσμου.
Καὶ πίσυρες Κρονίῳ συναιχμαζόντες αἴηται
ἡρώτη σκοτόεσσαν ἐπυργώσαντο κόνιν,
κύματα κυρτώσαντες· ἱμῆσομένης δὲ θαλάσσης,
335 Σικελίῃ δεδόντη, Πελοπίδες ἔδρεμον ὄχθαι,
Αἰτναῖοί τε τένοντες, ἐμυκῆσαντο δὲ πέτραι
μάντιες ἑσομένων Λιλυθηίδες, ἔκτυπε δ' ἄκτῃ
ἐσπέρῳ παρὰ χεῖμα Παρυνίῃ· ἐγγύθι δ' ἄρκτου
ἄμφι νάπην Θρηϊσσαν Ἀθωϊὰς ὠκλάσα Νύμφη,
400 Πιερίῃ δὲ τένοντι Μακρονίδις ἔαχεν ὕλην.
Ἀνταλίδης δὲ θέμεθλα τινάσσετο· δένδροκόμος δὲ
Ἀσσυρίου Λιδάνοιο θυώδεος ἔκτυπεν αὐλῶν.
Καὶ Διὸς ἀλαμέτοιο καταιγιάζοντα κεραυνῷ,
ρίπτειτο πολλὰ βέλεμνα Τυφασίων ἀπὸ χειρῶν·
415 καὶ τὰ μὲν αἰσσόντα Σελήναιω παρὰ δῖφρῳ
ἀσταθῆναι ἀγάρακτα κατέγραπον ἔρνεα ταύρων,
ἀλλὰ δὲ, δινηθέντα δι' ἥερος ὀξέϊ ῥοίῳ,
ἀσθμασιν ἀντιπόροις μετεβρίπιζον αἴηται·
καὶ Λιδὸς ἀφυστοῖο παραπλαγχθέντα κεραυνῷ
420 πολλὰ Ποσειδάωνος ἐδέξατο τερπομένη χεῖρ,
γαιστώμου γλυγίνος ἀπειδήσασα τριαίνης.
Ἵγροδαφῇ δὲ βέλεμνα παρὰ Κρονίδης πόρον ἄλμης,
Ζηνὶ φέρων ἀνάθημα, γέρον ἰδρύσατο Νηρεὺς.
Καὶ Βλοσυροὺς δύο παῖδας Ἑνυαλίοιο κορύστας,
425 εἶχε Φόβον καὶ Δεῖμον ὁπάονα πατροπάτωρ Ζεὺς,
αἰθέρος ἀσπιστῆρας θυγλυδας· ἀστεροπῇ δὲ
στήσε Φόβον, καὶ Δεῖμον ἐπεστήριξε κεραυνῷ,
δείμα φέρων Τυφῶνι· καὶ ἀσπίδα κούρτισε Νίκη,
πρόσθε Διὸς τανύουσα, καὶ ἀντιάχρησεν Ἑνυώ·
430 Ἄρης δ' ἐσμαράγγησεν. Ἑπαιγίζων δὲ θυελλαις
ἡρώθεν πεφόρητο μετάρσιος αἰγίσχος Ζεὺς,
ἐξόμενος πτερόεντι Χρόνου τετράζυγι δίφρῳ·
ἱπποὶ δὲ Κρονίωνος ὁμόζυγες ἦσαν αἴηται.
Καὶ πῇ μὲν στεροπῇσι κορύσσετο, πῇ δὲ κεραυνῷ,
435 ἄλλοτε δὲ βροντῇσιν ἐπέχραεν, ἄλλοτε δ' ὁμῶς,
πηνυμένης προσγῶν πετρούμενα νῶτα χαλάζης,
ὁμῶς βροτοῖς βελέεσι· γίγαντες οἱ δὲ πυκνοὶ
κίονες ὑδατόεντες ἐπεβῆγγυτο καρχήνοις
ἔξυβελαις· παλάμαι δὲ Τιμωμεός, εἷς μαχαίρη,

cime, une cime; le ravin des pics élevés appuie les replis d'un autre ravin; enfin les collines escarpées servent de casque au géant, et ses têtes se cachent dans les plus hauts sommets.

Il n'a qu'un seul corps sans doute, mais il combat sous mille formes avec des légions de bras, de mâchoires de lion armées de dards aigus, et avec sa chevelure de vipères se ruant sur les astres. Il double des arbres entiers pour les brandir contre le fils de Saturne; mais ces énormes produits de la terre, Jupiter les anéantit à regret par une seule étincelle de sa foudre impétueuse.

Là, périrent bien des ormes et bien des sapins du même âge, d'immenses platanes, et des peupliers dardés contre le ciel.

Bientôt, les entrailles de la terre éclatent; le globe est frappé sur les quatre points de sa circonférence. Les quatre vents auxiliaires de Jupiter élèvent dans les airs des colonnes d'une ténébreuse poussière. Ils creusent les vagues; sous la mer fouettée de leurs souffles, la Sicile remue; les rives du Péloire frémissent; les sommets de l'Etna, les rochers de Lilybée, prophétiques emblèmes de l'avenir, mugissent sourdement; et le promontoire de Pachyne s'ébranle sous l'effort des vagues occidentales. Au nord, la Nymphé de l'Athos s'agite autour des vallons de la Thrace; les forêts de la Macédoine résonnent sur les flancs du mont Pécus. Les bases de l'Orient oscillent; et la vallée du Liban, si riche d'encens et d'ombrage, a retenti.

Cependant, les traits que Typhée dirige contre la foudre de l'infatigable Jupiter, tombent les uns près du char de la Lune où ils vont effleurer les pas insensibles de ses taureaux capricieux, les autres dans les airs où les vents les font tourbillonner en sifflant, et les dispersent. Le plus grand nombre, écarté par la foudre du dieu invulnérable, est reçu dans les mains joyeuses de Neptune qui s'est dégagé de son trident aigu; et le vieux Nérée les recueille humides encore sur les bords de la mer Adriatique pour en dresser un trophée à Jupiter.

Bientôt, armant les deux terribles et inséparables fils de Mars, Phobos et Dimos (16), le dieu, leur oncle paternel, en fait ses satellites. Il donne à Phobos l'éclair, et à Dimos la foudre pour épouvanter Typhée (16). La Victoire porte un bouclier qu'elle tend devant Jupiter (17). Bellone jette des clameurs violentes, et la bataille bruit au loin. Le dieu avec son égide déchaîne les tempêtes, et parcourt les hauteurs de l'espace assis sur le char rapide du Temps. Ses coursiers s'avancent d'un pas égal. Il lance d'une main les éclairs, de l'autre les foudres; tantôt le tonnerre, tantôt la pluie; puis, mêlés aux jets de la pluie, des grêlons pétrifiés; les trombes impétueuses fondent sans cesse sur les têtes du géant, et les traits aériens de la grêle ensanglantent ses mains comme un glaive aigu. Une de ses mains toute meurtrie du tranchant de la grêle, tombe sur la poussière, sans lâcher la roche qu'elle porte; elle lutte

430 ἡερίῳ τέμνοντο χαλαζήεντι βελέμνω.
 Καὶ πηλάμῃ κεκόνιστο, καὶ οὐ μεθέηκε κολωνοῦ,
 ἀλλὰ νιφεδλήτοιο τομῇ πληγείσα χαλάζης,
 μάρνατο καὶ πίπτουσα· διαίσσουσα δὲ γαίης
 ἄλμπσιν αὐτοκύλιστος ἐπάλλετο μαινομένη χεῖρ,
 435 οἷα βαλεῖν ἐθέλουσα καὶ εἰσέτι κύκλον Ὀλύμπου.
 Καὶ πρόμος οὐρανίων, πυρόεν βέλος ὑφ' ὀφθαλμοῖς
 δεξιὸν ἐκ λαοῖο κέρας πτολέμοιο νομῶν,
 ὑψιφανῆς πολέμιζεν· ἐς ὑδροπόρου· δὲ χαράδρας
 ὤρτο γίγας πολύπηχυς· ἐπασσυνόμενος δὲ συνάψας
 440 αὐτομάτῳ σφήκῳσεν δμόπλοκα δάκτυλα δεσμῷ,
 κοιλαίνων παλάμῃς πολυχανδέας, ἥσιν αἰείρων
 μεσσοῖσι χειμερίων ποταμῶν δρεσίδρομον ὕδωρ,
 χερσὶ βαθυνομέναις μεμερισμένα χεῖματα πέμ-
 αστεροπῇ προέηκε· χαράδρα δὲ βεῖθρῳ [των,
 445 βαλλομένη, σελάγιζε δι' ὕδατος αἰθερίῃ φλόξ
 λαβροτέρῳ σπινθῆρι, καὶ ἔξεσε δίψιον ὕδωρ
 αἰθαλόεν· διερχὴ δὲ φύσι· τερσαίνετο μύρδῳ.
 Σβέσσαι γὰρ μενέαινε γίγας θρασὺς αἰθέριον πῦρ,
 νήπιος, οὐ δ' ἐνόησε, πυραυγέες ὅττι κεραυνοὶ
 450 καὶ στεροπαὶ γεγάσιν ἀπ' ὀμβροτόκων νεφελῶν,
 καὶ πάλιν ἱτυμῆτας ἐλὼν σπῆλγυγας ἐναύλων,
 στέρνα Διὸς μενέαινε βαλεῖν, ἄτρωτα σιδήρῳ,
 καὶ σκοπιῇ Διὸς ἄντα τιταίνετο· χεῖλε δ' ἄκρῳ
 Ζεὺς ὀλίγον φύσησε, καὶ ὑψίκρινον ἐοῦσαν
 455 λεπτὰ λένον φύσημα παρέτραπε κυκλάδα πέτρην.
 Χεῖρι δὲ δινήεντα λόφον νησαῖον ἀράζας,
 εἰς ἐνοπλὴν πολύδαινος ἀνηώρητο Ὑφωεύς,
 καὶ Διὸς ἀρβήκτοιο κατηκόντιζε προσώπου·
 ἀλλ' ὅ μὲν ἀντικείμεθον ἀλεύατο μάρμαρον αἰχμῇ,
 460 χρῆστα παρακλίνας· στεροπῇ δ' ἐτύχησε Ὑφωεύς,
 θερμὸν ἀμειβομένης ἔλικα δρόμον, αἶψα δὲ πέτρῃ
 ἀκροφαληριόωσα μελαίνετο μάρτυρι καπνῷ.
 Καὶ τριτάτην προέαλλεν· ἐπισσυσμένην δὲ Κρονίων
 πεπταμένης παλάμης μεσάτῳ νωμήτορι καρπῷ,
 465 σφαῖραν ἄτε θρώσκουσας, ἀτέρμονι χεῖρι πατάσας,
 πέμπε πάλιν Ὑφωῆνι· μεταστρεφθεῖσα δὲ πολλῇ
 ἡερίῃ στρεφάλιγγι παλιννόστοιο πορείης,
 αὐτομάτῃ τόξευεν δίστευτῆρα κολώνῃ.
 Τέτρατον ἠκόντιζεν ὑπέρτερον· ἀψαμένη δὲ
 470 αἰγίδος ἀκροτάτων θυσάνων, ἐδιχάζετο πέτρῃ.
 Ἄλλῃ δὲ προέηκεν· ἀελλήεσσα δὲ πέτρῃ
 ἡμιδαῆς σελάγιζεν, δίστευθεῖσα κεραυνῷ.
 Οὐ σκοπιαὶ νέφος ὑγρὸν ἀνέσχισαν· ἀλλὰ τυπείσαι
 ὕδρηαῖς νεφέλῃσι, διεβῆγγυντο κολῶναι.
 475 Ἐνὴ δ' ἀμφοτέροισιν ἰσόβροπος ἦεν Ἐνυὸς
 καὶ Διὶ καὶ Ὑφωῆνι· πολυφλοίσβῳ δὲ βελέμνω
 αἰθέρος ὄρχηστῆρες ἐδοκχεύοντο κεραυνοί.
 Μάρνατο δὲ Κρονίδης κεκορυθμένος· ἐν δὲ κυδοιμῷ
 βροντῇ μὲν σάκος εἶχε, νέφος δὲ οἱ ἔπλετο θώραξ,
 480 καὶ στεροπὴν χεῖρι πάλῃ· Διίπετέες δὲ κεραυνοὶ
 ἡερόθεν πέμποντο, πυριγλώχινες δίστοί.
 Ἦδη γὰρ περίφοιτος ἀπὸ χθονίου κενεῶνος
 ζηρὸς ἀερισπότητος ἀνέδραμεν ἀτμὸς ἀρούρης,

encore dans sa chute, et, furieuse, bondit sur le sol dans son propre élan, comme si elle voulait frapper encore le globe de l'Olympe. Mais bientôt le protecteur des dieux, vibrant ses brûlants javelots du haut des airs, où il brille, transporte le combat de l'aile gauche à l'aile droite.

C'est alors que le géant avec tous ses bras excite les eaux des torrents : il entrelace ses doigts les uns aux autres, il forme un creux de ses larges mains, et, soulevant ainsi du milieu des fleuves grossis par les tributs des frimats et des forêts, des vagues détachées, il les lance contre l'éclair. Celui-ci, atteint par ces courants torrentiels, brille à travers les ondes d'une plus vive étincelle, les dessèche par son ardeur, et les consume. L'élément humide cède à la force du feu. L'audacieux géant qui cherchait ainsi à éteindre la flamme céleste, ne savait pas, l'insensé ! que les foudres et les éclairs incandescents naissent des nuages chargés de pluie.

Il voulut alors sous les quartiers arrondis (18) des ravins caverneux écraser la poitrine du Dieu que le fer ne pouvait blesser ; et déjà le bloc s'avancait menaçant. Mais Jupiter souffla du bout des lèvres, et ce léger souffle détourna l'énorme rocher.

Alors faisant tourner dans sa main le promontoire d'une île (18), Typhée s'apprête de nouveau à en frapper le front infrangible de son adversaire. Celui-ci, par un mouvement de sa tête, évite le choc du pic dirigé contre lui ; mais l'éclair brûlant se trouve atteint dans sa course oblique ; et la roche effleurant ses pointes en est stigmatisée et noircie.

Le géant a bientôt décoché une troisième colline ; Jupiter l'arrête adroitement dans son vol, au centre de sa main ouverte ; il la lance intrépidement à son tour et la lui renvoie comme un ballon bondissant. La colline retournant sur sa marche, après avoir longtemps tournoyé dans les airs, revient frapper d'elle-même son archer primitif.

La quatrième attaque vise plus haut. Mais le rocher se brise dès qu'il a touché le bord de l'égide. Il est suivi d'un dernier bloc que la foudre fait pétiller en le recevant et qu'elle consume à demi. Les pics ne peuvent rien contre les nuages ; et les collines se fondent sous leur pénétrante humidité.

C'est ainsi que Bellone tenait la balance égale entre le géant et le dieu, en même temps que les foudres grondaient et bondissaient dans le ciel. Jupiter combattait sous toutes ses armes ; il a l'éclair pour dard, le tonnerre pour bouclier, pour cuirasse la nue ; pour flèches, les foudres à la pointe de feu, lancées du sein des airs.

Déjà une vapeur sèche et vagabonde s'échappe des fentes de la terre altérée, cherche à r'

καὶ νεφέλης ἐντοσθεν ἐελμένο· αἰθοπι λαίμῳ
 185 πνίγτο, θερμαίνων νέφος ἔχουσιν· ἀμφὶ δὲ καπνῷ
 τριβομένων καναχῇ δὲ πυριτρεφείων νεφελῶν
 θλιβομένη πεφόρητο δυσέκβατος ἐνδομυχος φλόξ,
 διζομένη μέσον οἶμον, ἐπεί σέλας ὑψόθι βαίνειν
 οὐ θέμις· ἀστεροπὴν γὰρ ἀναθρώσκουσιν ἐρύκει
 190 ὁμορρητῇ βραθάμειγι λελουμένος ἱκμῖος ἀήρ,
 πυκνώσας νέφος ὑγρὸν ὑπέρτερον· ἀζαλέου δὲ
 νεῖοθεν οἰγομένοις, διέδραμεν ἀλλόμενον πῦρ.
 Ὡς λίθος ἀμφὶ λίθῳ φλογερὴν ὥδινα λοχεύων,
 λαΐνον θηκόντις πολυθλίβεις αὐτόγονον πῦρ,
 195 πυρσογενὴς δὲ θῆλυς ἀράσσεται ἀρσενί πέτρῳ·
 οὕτω θλιβομένησιν ἀνάπτεται οὐρανὴ φλόξ
 λιγνύει καὶ νεφέλῃσιν· ἀπὸ χθονίοιο δὲ καπνοῦ,
 λεπταλέου γεγαῶτος, ἐμαιώθησαν αἴται.
 Ἄλλῃ δ' ἐξ ὑδάτων μετανάστιον ἀτμίδα γαίης
 200 ἡλῖος φλογερῇ βολαῖς ἀντωπὸν ἀμείλων,
 τινθαλέῃ νοτίουσαν ἀνείρυσεν αἰθέρος ὄλκῳ,
 ἥ δὲ παχυνομένη, νεφείων ὥδινε καλύπτρην,
 σισαμένη δὲ πᾶχιστον ἀραιτέρῳ δέμας ἀτμῷ·
 ἀπ' ἀναλυσάμενι μαλακὸν νέφος εἰς γύσιν ὁμβροῦ,
 205 ὑδρηλὴν προτέρην μετεκίαθεν ἔμψυτον ὕλην.
 Ἵοις ἔξυ φλογέας νεφείων τύπος, οἷσι καὶ αὐτοὶ
 ἰσότυποι στεροπῇσι συνωδίνοντο κεραυνοί.
 Ζεὺς δὲ πατήρ πολέμιζε· κατ' ἀντιβίοιο δὲ πέμ-
 ῃ θάλα πυρσὸν ἱάλλεν, ἀκοντιστῆρα λεόντων, [πῶν
 210 βῆλῶν ποικιλόφρονον ἀμετρήτων στίχῃ λαίμῳ
 οὐρανίῳ πρηστῆρι. Διοβλήτου δὲ βελέμενου
 ἐν σέλας ἐπλεγε χεῖρας ἀπείρονας, ἐν σέλας ὅμους
 νηρήμους ἐμάθυσε, καὶ αἰόλα φῦλα ὀρακόντων,
 καὶ κεφαλὰς ἐδάϊζεν ἀτέρμυνας αἰθέρος αἰγυμαί·
 215 καὶ πλοκάμους Ἵυφῶνος ἔλιξ ἀμάθυσε κομήτης,
 ἀντιπῶρ σπινθῆρι δασύτριχα πυρσὸν ἱάλλων,
 καὶ κεφαλαὶ σελάγιζον· ἀναπτομένον δὲ κομάων
 βόστρυχα συρίζοντα κατεσπρηγίσσατο σιγῇ
 οὐρανίῳ σπινθῆρι· μαρναμένων δὲ ὀρακόντων
 220 ἰσθαλοὶ βραθάμειγες ἐτερσαίνοντο γενείων.
 Μαρναμένου δὲ γίγαντος ἐτεφρώθησαν ὀπωπαὶ
 καπνῷ λιγνυόντι· νιφοβλήτων δὲ προσώπων,
 χιονέας λιθάδεσσιν ἐλευκαίνοντο παρειαί.
 Καὶ πύρρων ἀνέμῳ τετράζυγον εἶχεν ἀνάγκην·
 225 εἰ γὰρ ἐς ἀντολίην σφαλερὰς ἐλέλιζεν ὀπωπὰς,
 ὑσμίνην φλογέσσιν ἐδέχοντο γείτονος Εὐρύου·
 εἰς κλίσιν εἰ σκοπίεζε δυσήμενον Ἀρκάδος ἄρκτου,
 χειμερίου πρηστῆρος· ἀθαλπέϊ βάλλετο πᾶχνη.
 Φεύγων ψυχρὸν ἄημα νιφοβλήτοιο Βορῆος,
 230 καὶ εἰερῷ δεδόνητο καὶ αἰθαλόεντι βελέμῳ·
 καὶ, δύσιν εἰσαρώων, βλοσυρῆς ἀντώπιον Ἡοῦς
 ἐσπερίην ἐφριξε θυελλήεσσαν Ἐνυὸν,
 εἰαρινῆς αἰὼν ζεφυρηίδος ἦχον ἱμάσθλης·
 καὶ Νότος ἀμφὶ τένοντα μεσημβρινὸν αἰγοκερῆος
 235 ἐντυγας ἡρίας ἐπεμάστω, θερμὸς ἀήτης,
 φλογμὸν ἄγων Τυφῶνι πυρκαυγεί καύματος ἀτμῷ.
 ὃν ὁμβρον ἔχουσιν κατάρβυτον ἕτιος Ζεὺς,

flancs de la nue, et à la gonfler en l'échauffant intérieurement. Déjà une flamme intestinale et comprimée tente à grand bruit de percer les nuages pressés et fumants : mais il ne lui est pas donné d'atteindre plus haut ; car alors l'air chargé de gouttes de pluie, condensé par l'humidité des régions supérieures et chauffé par ces nouvelles exhalaisons, rencontre l'éclair qui l'ouvre et se dilate en feux bondissants.

Comme une pierre qui recèle le feu dans son sein, roche femelle heurtée par un rocher mâle, fait jaillir l'étincelle née d'elle-même, qu'elle recèle dans ses flancs ; ainsi le feu céleste s'allume au choc de la vapeur et de la nue. Quand cette vapeur se subtilise en s'élevant de la terre, elle produit les vents ; lorsque le Soleil la rencontre, tiède et tumultueuse, dans la vague des airs, échappée des eaux du sol, il la pénètre et l'empreint de ses rayons brûlants. Alors elle s'épaissit et enfante la nue dont l'enveloppe la grossit encore ; puis, se fondant sous une molle évaporation, elle dissout la nue elle-même ; et, revenue à ses éléments primitifs, elle retombe en pluie. Ainsi se forment les nuées brûlantes ; ainsi s'engendrent à la fois les foudres et les éclairs (19).

Jupiter attaque à son tour, et lance ses feux accoutumés contre les lions de son adversaire. Il frappe d'une trombe céleste les rangs tumultueux de leurs gosiers demesurés. Un seul de ses traits consume la multitude des mains ; un seul de ses traits pulvérise ces épaules sans nombre, et ces tribus de dragons à la peau tachtée : les dards éthérés percent des têtes infinies. Une comète tournoyante attache une étincelle jaillie de son ardente chevelure, à la chevelure de Typhée, dont les fronts s'illuminent ; ses anneaux sifflent d'abord, s'embrasent ; puis la flamme céleste les pénètre sourdement, et l'écume envenimée de ses dragons se dessèche dans leur gueule pantelante.

Bientôt les yeux du géant se remplissent d'une fumée et d'une cendre épaisses ; ses visages sont meurtris par les frimas ; des flocons de neige blanchissent ses joues. Il souffre aussi de la quadruple violence des quatre vents ; s'il regarde à l'orient, les haleines voisines et ennemies de l'Euros le calcinent. S'il se tourne au nord, vers le coucher orageux de l'Ourse Arcadienne, il rencontre le givre et les tourbillons glacés de l'hiver ; s'il fuit la froidure du neigeux Borée, il est poursuivi par des atteintes humides et tièdes tout à la fois. S'il considère l'occident, il voit avec effroi se dresser contre lui toutes les tempêtes du couchant en face d'une formidable aurore, et entend bruire le Zéphyre avec ses rafales printanières. Notos, de son côté, bat de ses souffles brûlants les voûtes aériennes, les régions méridionales du Capricorne, et ne présente au géant que l'incendie de ses vapeurs enflammées. Car si Jupiter, le maître souverain des pluies, en eut fait de nouveau descendre les torrents, il aurait raf-

λυσιπνοίους λιβάδεσσιν ὄλον χρόα λοῦσε Τυφωεύς,
 θερμὰ καταψύχων κεκαρφητότα γυῖα κεραυνῷ.
 540 Καὶ κραναοὶς βελέεσσι χαλαζαίου νιφετοῖο
 παιδὸς ἱμασσομένου, τραφερὴ μαστίζετο μήτηρ·
 δερκομένη δὲ γίγαντος ἐπὶ χροῖ μάρτυρα Μοῖραν,
 λάϊνα πηκτὰ βέλεμνα, καὶ ὑδατόεσσαν ἀκωκὴν,
 Ἥλιον Τιτῆνα κατηφείϊ λίσσετο φωνῇ,
 545 ἔν φάος αἰτίζουσα θεήλατον, ὅρρα κε πυρσῷ
 θερμότερῳ λύσειε Διὸς πετρούμενον ὕδωρ,
 νιφομένῳ Τυφῶνι γέων ἐμφύλιον αἶγλην·
 καὶ οἱ ἱμασσομένῳ συνετήκετο. Καιομένων δὲ
 ἡλιδαίων δρώσῃ πυρισταφῆς ἔθνος ἀγοστῶν,
 550 χειμερίην ἱκέτευε μολεῖν δυσπέμφελον αὐρην
 ἐς μίαν ἡριγένειαν, ἵνα ψυχροῖσιν ἀήταις
 διψαλέην Τυφῶνος ἀποσβέσσειεν ἀνάγκην.
 Ἰσοτύπου δὲ τάλαντα μάχης ἔκλινε Κρονίων.
 Χεῖρὶ δὲ δεινότησσιν ἀποδρίψασα καλύπτρην,
 555 μήτηρ ἄχρυτο γαῖα, Τυφονίων κεφαλῶν
 καπνὸν ὀπιπεύουσα· μαρκαίνοντων δὲ προσώπων
 γηγενέος λῦτο γούνα. Προθεσπίζουσα δὲ νίκην
 βρονταίοις πατάγοισι Διὸς μυκήσατο σάλπιγξ·
 ἤριπε δ' οὐρανίῳ μεθύων φλογόντι βελέμῳ,
 560 ὠτειλὴν αἰσίδηρον ἔχων πολέμοιο, Τυφωεύς
 ὑμίτελής, καὶ νῶτα βαλὼν ἐπὶ μητέρῃ γαίῃ,
 κεῖτο, περιστορέσας ὀριώδεα γυῖα κονίη,
 πυρσὸν ἀναδύζων. Κρονίδης δ' ἐρέθιζε γιλάσσης,
 τοῖον ἔπος προχέων φιλοπαίμονος ἀνθιρεῖνος·
 565 Καλὸν ἀσσητῆρα γέρον Κρόνος εὖρε, Τυφωεῦ·
 Χθὼν μόγις υἱὰ λόγεις, μέγαν γόνον Ἰαπετοῖο·
 ἔδους δ' Τιτῆνων τιμήρορος· ὥς δρώω δὲ,
 ἀδρανέες γεγάσι τάχα Κρονίδῃ κεραυνοί.
 Διθύβεις τέ μοι μέγχις ἀνέμβατον αἰθέρα νάειν,
 570 ψευδόμενε σκηπτοῦχε· μένει δὲ σεθῶκος Ὀλύμπου.
 Σκῆπτρα Διὸς καὶ πέπλα θεημάχε· δέξο Τυφωεῦ·
 Ἀστράϊον δὲ κομίσσον ἐς οὐρανόν· ἦν δ' ἐθελῆσης,
 αἰθερὶ νοστήσεις καὶ Εὐρυνόμῃ καὶ Ὀσίῳ,
 καὶ Κρόνος ἀμφοτέροισιν ὁμόστολος· ἐρχομένῳ δὲ
 575 σὺν σοι ποικιλόνοτον ἐς ὑπέρωρον ἵτον ἄστρων,
 δεσμὰ φυγῶν, δολόμητις διαρτήσεις Προμηθεὺς,
 ἥπατος ἰδωίνοντος ἀφειδέα δαιτυμονῆα
 οὐρανίης θρασὺν ὄρνιν ἔχων πομπῆα κελεύθου.
 Τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετὰ κλόνον, ἢ νῶσσι
 580 Ζῆνα καὶ Ἐννοσίγαιον ὁπάονα σείο θεόων; [που,
 Ζῆνα μὲν ἀδρανέοντα, καὶ οὐ σκηπτοῦχον Ὀλύμ-
 βροντῆς καὶ νεφέων ὑμνούμενον, ἀστεροπῆς δὲ
 ἀντι πυρὸς ζαθέριο καὶ ἡθάδος ἀντι κεραυνοῦ
 δαλὸν ἀεζτάζοντα Τυφονίῳ παρὰ παστῶ,
 585 ληϊδίης ἀλόχοιο τεῆς θαλαμηπόλον Ἥρας,
 ὀφθαλμῷ κορέοντι, τιῶν ζητήμονα λέκτρων·
 σύζυγα δ' Ἐννοσίγαιον, ἀποχελθέντα θαλάσσης,
 ὑμετέρῃ μετὰ πόντον ὑποδρήσοντα τραπέζῃ,
 διψαδὴ χειρὶ φέροντα τὸν δέσπας ἀντι τριαίνης.
 590 Ἄρεα λάτρην ἔχεις, θεράπων τιός ἐστιν Ἀπόλλων·
 πέμπε δὲ Τιτῆνεσσι διάκτορον υἱέα Μαιῆς,

fraîchi et délassé les membres de son adversaire,
 échauffés et haletants sous la foudre (20).

Alors la Terre desséchée, battue par les grêlons aigus
 lancés contre son fils, en voyant les traits pétrifiés et
 les flèches des eaux s'acharner sur le corps du géant,
 et s'approcher la fin de sa destinée, s'adresse humble-
 ment au Soleil, Titanide comme elle, et lui demande
 un rayon de sa lumière divine pour fondre d'un feu
 plus ardent les glaçons entassés par Jupiter dont elle
 souffre elle-même, et pour ranimer de sa chaleur son
 allié, Typhée, tout engourdi. Puis, à l'aspect de ces
 légions embrasées de bras brûlants dans les airs, elle
 implore pour un jour seulement l'un des plus insup-
 portables ouragans de l'hiver qui, de ses froides ha-
 leines, puisse apaiser la soif et les tortures du géant.

Jupiter fait enfin pencher la balance du combat. La
 Terre, au même moment, déchire le voile des forêts
 qui la recouvrent; elle gémit à la vue des têtes fu-
 mant de son fils et de ses fronts consumés. Le géant
 s'affaisse sur lui-même, et aussitôt la trompette de
 l'Olympe fait mugir son tonnerre et entonne le chant
 prophétique de la victoire.

Etourdi par un dernier trait incandescent de la
 foudre, Typhée, sans être blessé du fer, tombe d'en
 haut les reins étendus sur le sein de sa mère; il vo-
 mit la flamme, et ses membres de serpent gisent sur
 la poussière. Jupiter alors le provoque par ses souri-
 res et par ces paroles ironiques.

« Vraiment, Typhée, le vieux Saturne a enfin ren-
 « contré un puissant auxiliaire : à peine la Terre a-t-
 « elle produit un rejeton du grand Japet, qu'il s'est
 « fait déjà le vengeur des Titans. Je le vois bien, les
 « foudres de Jupiter ne peuvent rien contre lui. Que
 « tardes-tu donc, monarque imposteur, d'occuper les
 « airs inaccessibles? Le trône de l'Olympe t'attend.
 « Ennemi des Dieux, reçois le sceptre et le manteau
 « de Jupiter. Ramène au ciel Astrée (21); rappelles-
 « y, si tu le veux, Ophion (22) et Eurynome (23)
 « avec leur compagnon Saturne. Que le fourbe Pro-
 « méthée, échappé à ses chaînes, et prenant pour
 « guide l'audacieux oiseau qui dévore impitoyable-
 « ment ses entrailles renaissantes, s'avance avec toi
 « dans les hauteurs du ciel étoilé!

« Tu voulais pour prix du combat, voir Jupiter et
 « Neptune derrière ton siège. Eh bien, voici d'abord
 « Jupiter dépouillé de ses forces, de ses nues, de son
 « tonnerre, du sceptre de l'Olympe, enfin réduit à
 « porter au lieu de ses éclairs et de sa foudre accou-
 « tumée, les flambeaux de tes amours; et, tout jaloux
 « qu'il est, prêt à te conduire, malgré ses regards cour-
 « roucés, vers ton épouse Junon, part glorieuse de ton
 « butin. Voici ensuite mon frère Neptune que tu as
 « détaché de ses mers tarries pour en faire l'éclabanson de
 « ta table, et confier à ses mains la coupe en place du
 « trident. N'as-tu pas déjà Mars pour esclave et Apol-
 « lon pour serviteur? Envoie donc en messager le fils
 « de Maia, afin qu'il annonce aux Titans ton règne et
 « ta splendeur céleste. Mais, crois-moi, laisse à sa

- σὺν κράτος ἀγγέλλοντα καὶ οὐρανίην εἶθεν ἀγλῆν·
 ἐργατίην δ' Ἡφαιστον ἐθήμονι κάλλιπε Λήμνῳ,
 ὅρρα κεν ἀσκήσειε νεοζεύκτω σέο νύμφῃ
 605 ποικίλον αὐχένος ὄρμον, εὐχρουν ἥνοπι κόσμῳ,
 ἥε πεδοστιβέων ἀμαρύγματα φαιδρὰ πεδίων,
 οἷσι τετὴ παράκοιτις ἀγάλλεται, ἥε τελέσση
 χρυσοπαῇ θρόνον ἄλλον Ὀλύμπιον, ὅρρα γελάσση,
 κρείσσονα δῶκον ἔχουσα, τετὴ χρυσόθρονος Ἥρη.
 610 Καὶ χθονίου Κύκλωπας ἔχων ναετῆρας Ὀλύμπου,
 τεύξον ἀρμιοτέρῳ νέον σπινθῆρα κεραυνοῦ.
 ἀλλὰ δάλαθ' ἐλάτταντα τεὸν νόον ἐλπίδι νίκης,
 χρυσῷ δῶσον Ἑρώτα μετὰ χρυσῆς Ἀφροδίτης·
 γαλῶν σφίγγον Ἄρηα, κυβερνητῆρα σιδήρου.
 615 Ἀστεροπὴ φεύγουσι καὶ οὐ μένουσιν Ἑνώ·
 πῇ στεροπῆς δόλιγος οὐκ ἐκφυγες ἀπτόλεμον πῦρ;
 ἢ πόθεν, οὐασί σοῖσιν ἀμετρήτοισιν ἀκούων,
 βρονταίην ἐλάττειαν ἐδείδεις ὀμβρίον ἡχώ;
 τίς τε τόσον ποίησεν ἀνάλκις; πῇ σέθεν αἰχμαῖ;
 620 πῇ κεφαλαὶ σκυλάκων; πῇ χάσματα κείνα λόντων,
 καὶ χρόνιον μύκημα βρυφθόγγων σέο λαιμῶν;
 πῇ δὲ ὀρχοντεῖς δολιχόσκιοι ἰδὲ ἐθείρης;
 οὐκέτι συρίζεις ὀφιδεῖ κυκλάδι χαίτη;
 πῇ βοέων στομάτων μυκήματα; πῇ σέο χειρῶν
 625 ἡλιβάτου πρηῶνος ἀκοντιστῆρες ἀγοστοί;
 πῇ μοι φρικτὰ γένεια σεσηρότα λυσσάδος ἀρκτου;
 οὐκέτι μαστιγῆς ἐλικώδεας ἀντυχᾶς ἀστρων;
 οὐκέτι λευκαίνουσι σὺν προβλήταις ἀκωκαὶ
 ἀφροκόμῳ βαθάμιγγι διάδροχον ἀνθερεῶνα;
 630 Εἶς ἔσον ἐπουρανίοισι, πεδοτρεφῆς· ἡμετέρῃ γὰρ
 χειρὶ μὴ νίκησα διηκοσίων στίχῃ χειρῶν.
 Ἄλλὰ βαθυκρήμνοισι περισφίγγουσα κολώναις,
 Σικελίῃ τρικάρηνος ὄλον Τυφῶνα δελύσθω,
 οἰκτρὰ κοινομένους ἑκατὸν κομόωντα κρήνοισι.
 635 Ἑμπερς, εἰ νόον ἔσγες ὑπέρβιον, εἰ δὲ καὶ αὐτῷ
 ἐλπίσιν ἀπρήκτοισιν ἐπισκίρτησας Ὀλύμπῳ,
 πύξω σοὶ, πανάποτμε, κεντρίον, ὑστάτιον δὲ
 σὺν κενεὸν παρὰ τύμβον, ἀτάσθαλε, τοῦτο χαράξω·
 Ἰηγηέος τόδε σῆμα Τυφῶεος, ὃν ποτε πέτροις
 640 αἰθέρα μαστίζοντα κατέφλεγεν αἰθέριον πῦρ.
 Ἐννεπε κερτομέων νέκυν ἔμπνοον, υἱὸν ἀρούρης·
 καὶ Διὶ παμμεδέοντι γέων ἐπινίχιον ἡχώ,
 λαϊνέῃ σάλπιγγι Κίλιζ' μυκήσατο Ἰαῦρος·
 ὕδρηλοι; δὲ πόδεσσιν ἐλιξ' ὠρχήσατο Κύδνος,
 645 Ζηνὸς ἀνευάζων διερῷ βρυχήματι νίκην,
 μεσσοπρηνὲς προχέων ναέτην ῥέον ἔλικι Ταρσῷ.
 Γαῖα δὲ πετρήεσσα διαβρήξασα χιτῶνα,
 ἄγρυτο κεκλιμένη, καὶ πενθάδος ἀντὶ μυχαίρης
 κοπτομένην ἀνέμοις ἀπεκείρατο ἐνδράδα χαίτην,
 650 βότρυον ὀλήεντος ἀποτμήξασα κρήνου,
 φυλλοχόμῳ δ' ἄτε μηνί· χαρὰδραΐας δὲ παρειὰς
 δρύφατο, καὶ κλαδεῖν δὲ εὐδρῶν κενεῶνων
 ἔρρεε μυρομένης ποταμῆϊ δάκρυα Ἰαίης.
 Ἐκ δὲ Τυφανίων μελέων στροφάλιγγες ἀέλλης
 655 κύματα μαστίζουσιν· ἐπισσύνεσθαι δὲ καλύψαι

« Lemnos ton forgeron Vulcain pour y fabriquer à ta
 « nouvelle épouse, soit un riche et brillant collier,
 « dont l'émail siéra si bien à son cou, soit de mer-
 « veilleuses chaussures qui, par leur richesse, puissent
 « réjouir ta compagne; ou bien un autre trône d'or
 « afin que ta Junon sourie en se voyant maîtresse du
 « plus beau siège de l'Olympe. D'ailleurs les Cyclopes
 « de la terre que tu as transportés dans le ciel, sau-
 « ront bien y renouveler et y perfectionner tes sou-
 « dres. Enfin cet Éros qui t'a trompé en te flattant de
 « l'espoir du triomphe, attache-le par une chaîne d'or
 « avec la Vénus Dorée, et par des liens de fer retiens
 « aussi Mars armé de fer.

« Mais quoi ! les éclairs fuient et désertent le com-
 « bat. Comment n'as-tu donc pas su éviter un trait
 « de feu si insignifiant et si inoffensif ? Comment,
 « avec tant d'innombrables oreilles pour l'entendre,
 « es-tu surpris et effrayé d'un si faible bruit de la
 « pluie et du tonnerre ? Qui t'a fait si timide ? Où
 « sont tes armes ? Tes têtes de chiens ? les gueules
 « brantes de tes lions ? et le long mugissement de tes
 « gosiers sonores ? Où sont les dards de ta chevelure
 « de serpents, qui porte si loin son ombre ? Qu'as-tu
 « fait des sifflements de leurs anneaux, des beugle-
 « ments de tes taureaux, de tous tes bras qui lan-
 « cent les sommets des collines, et des horribles grin-
 « cements de ton ourse furieuse ? Tu ne troubleras
 « plus maintenant les astres dans leur cours, et tes
 « sangliers ne blanchiront plus de l'écume de leurs
 « gosiers leurs longues défenses.

« Fils de la Terre, cède aux habitants des cieux ;
 « une seule de mes mains est venue à bout de tes deux
 « cents bras. Je veux que la Sicile, aux trois têtes,
 « écrase de ses collines, aux précipices escarpés, Ty-
 « phée tout entier ; ce Typhée dont les cent têtes
 « sont là, souillées de poussière. Misérable ! bien que,
 « dans ton orgueil et dans tes folles illusions, tu aies
 « assailli l'Olympe lui-même, je vais te dresser un
 « tombeau ; mais, sur ce dernier monument vain et
 « vide, je veux, impie, je veux graver ces paroles :

« Voici le sépulcre de Typhée, né de la Terre, qui
 « tenta jadis de lapider le ciel, et que le feu du ciel a
 « consumé (24). »

C'est ainsi que Jupiter raillait le cadavre inanimé
 du fils de la Terre.

Cependant le Taurus de la Cilicie mugit, et, par le
 clairon de ses roches, sonne la victoire du souverain des
 dieux. Le Cydnus, en tournant sur ses pieds humides,
 saute de joie, et versant ses flots au sein de Tarse, qu'il
 habite depuis leur commune enfance, il murmure le
 triomphe de Jupiter. La Terre, réduite à ses rochers,
 pleure et s'incline ; elle met en pièces ses voiles ; et,
 comme dans le mois qui voit tomber les feuilles, elle
 attache à son front une boucle touffue de sa chevelure
 de forêts qu'ont détachée les vents, et non les ciseaux
 des funérailles. Elle déchire ses joues ravinées, et verse
 par torrents des larmes que les fleuves répandent,
 hors de ses flancs, à grand bruit. Des tourbillons impé-
 tueux, chassés par les membres de Typhée, s'échap-
 pent sur les flots, les balayent en les obscurcissant,
 enveloppent les vaisseaux, galoppant sur les vagues,

- δλκάδας, ἀκλύστοιο καθιππεύουσι γαλήνης,
οὐ μούνιοι βοθείοισιν ἐπήλυδες· ἀλλ' ἐνὶ γαίῃ
πολλάκις αἰθύσσουσα θυελλήεσσα κονίη
ὄρθιον ἡδύνωντα κατέκλυσε καρπὸν ἁλώης.
660 Καὶ ταμίη κόσμοιο, παλιγγενέος Φύσις ὕλης,
βῆγγυμένης κενεῶνα κεχρηνότε πῆξεν ἀρούρης·
νησαίους δὲ τένοντας, ἀποτμηγένητας ἐναύλων,
ἀρμονίης ἀλύτοιο πάλιν σφρηγίσσατο δεσμῷ.
Οὐκέτι δὲ κλόνος ἦεν ἐν ἀστράσιν· Ἡέλιος γὰρ
665 χαϊτένητα λέοντα παρὰ σταχυώδεϊ κούρη
ζωδιακῆς ἔστησε παραίξαντα κελεύθου·
οὐρανίου δὲ λέοντος ἐπισκαίροντα προσώπων
καρχίνον, ἀντικείμενον ἀθαλπέος αἰγοκερῆος,
ἂψ ἀνασειράζουσα διεστήριξε Σελήνην.
670 Οὐ μὲν αἰδοπολοιο λελασμένος ἐπλετο Κάδμου
Ζεὺς Κρονίδης· καλέσας δὲ τὴν ἐφθέγγατο φωνήν,
ἡερίης σκιοειδὲς ἀποσκηδάσας νέφος ὄφρην· [νήν,
Κάδμε, τεῇ σύριγγι πύλας ἔσπεψας Ὀλύμπου,
σὸν γάμον οὐρανὴν καὶ ἐγὼ φόρμιγγι γεραίρω·
675 γαμβρὸν ἐγὼ τελέσω σε καὶ Ἄρει καὶ Κυθερείῃ,
καὶ γόνιου δειπνοῖο θεοῦ· εἴ με δαιτυμονῆας.
ἴξομαι εἰς σέο ὁῶμα· τί φίλτερον ἄλλο νοήσεις,
ἢ μακάριον βασιλῆα τεῆς ψυχῶν· τραπεζῆς;
εἰ δὲ τύχης ἐθέλεις ἐτερότροπα κύματα φεύγειν,
680 πορθυμένων βίῳτοιο γαληναίοιο πορείῃν,
Ἄρες μὲν Διρκαῖον αἰεὶ πεφύλαξο χαλέψαι,
Ἄρες νόστιν γόλου κεχολυμένον· Ἐννύχιος δὲ
Ἀνόνιο δράκοντος ἐναντίον ὄμμα τιθήνας,
ῥέξον ὑπὲρ βωμίοιο, λαβὼν εὐδομον ὀφίτην,
685 κικλήσκων ὀφιοῦχον Ὀλύμπιον, ἐν πυρὶ καίων
Ἰλλυρικῆς ἐλάφοιο πολυγλώχιν· αἰετὶν,
ὄφρα φύγῃς, ὅσα πικρὰ τεῷ πεπρωμένῃ πότμῳ
Μοιριδῆς ἐκλωσεν ἑλὶξ ἀτρακτος ἀνάγκης,
εἰ λῖνα Μοιράων ἐπιπείθεται· Ἀλλὰ τοκῆς,
690 Μνήστιν ἔα κοτέοντος Ἀγήνορος· ἀσταθέων δὲ
ἀμφὶ κασιγνήτων μὴ δεῖδιθι, κεκριμένοι γὰρ
πάντες ἐτι ζώουσιν· ἐπεὶ Νωτὴν γόνον Κηφεύς
νάσσατο, Κηφῆων ἐπιτράνος Αἰθιοπῶν·
καὶ Θάσος εἰ; Θάσον ἦλθεν· ἀερσιλόφοιο δὲ Ταύρου
695 οὐρανίου ἀμφὶ τένοντα Κίλιξ Κιλικίᾳσιν ἀνάσσει·
Θρηάκην δ' ἐπὶ πέτρῃ ἀπόσσυτος ἔκετο Φινεύς·
τὸν μὲν ἐγὼ κομόωντα βελυπλούτοισι μετᾶλλοις,
γαμβρὸν ἐς Ὀρείθυϊαν ἄγω καὶ Θρηάκα Βορῆα,
νυμφίον ὁμνήντα φιλοστεφάνου Κλεοπάτρης.
700 Καὶ σὺ, κασιγνήτων ἰσοελκεί νήματι Μοίρης,
Καδμείων βασιλεῦ, καὶ οὐνομα⁹λεῖπε πολίταις·
πλαγκτοσύνης δ' ἀπόειπε παλὶμπορα κύκλα κελεύ-
καὶ βοὸς ἀστρόν ἵγνος ἀνείνο· Κυπριδίῳ γὰρ [θου,
σύγγονον ὑμετέρην ζυγίῳ νυμφεύσατο δεσμῷ
705 Ἀστερίῳ Δικτυῖος, ἀναξ Κορυβαντίδος ὕλης.
Καὶ τὰ μὲν αὐτὸς ἐγὼ μαντεύσομαι· ἄλλα δὲ Φοῖβῳ
καλλείψω. Σὺ δὲ, Κάδμε, μεσόμενον ἄζονα βαίνων,
Δελφίδος αὐδήνεντα μετέρχου τέμπια Πυθοῦ.

et troublent le calme sous leurs élans redoublés. L'attaque ne se borne pas à la mer; et sur le continent aussi, des trombes incessantes d'une brûlante poussière accablent les tiges des jeunes et robustes épis.

C'est alors que la dispensatrice de l'élément régénérateur du monde, la nature, vint cicatrifier les plaies de la Terre, fermer ses flancs entr'ouverts, enfin sceller de nouveau, du sceau d'une indestructible harmonie, les sommets des îles séparés de leurs bases. L'ordre se rétablit aussi dans la sphère. Le soleil remplace la crinière du Lion près des épis de la Vierge, en la prolongeant par delà la route du zodiaque; et la Lune, entraînant à la fois l'Écrevisse qui se balance sur le visage du Lion céleste, avec le Capricorne, qui marche en sens contraire, les rattache l'un à l'autre et les raffermir sur leurs fondements.

Cependant Jupiter n'oublia pas le chanteur Cadmus. Il dissipa la ténébreuse nuée qui le recouvre, l'appelle, et lui adresse ces paroles :

« Cadmus, puisque ta flûte a célébré les portes de « l'Olympe, ma Lyre céleste célébrera ton hymen à « son tour. Je te donne pour gendre à Mars, à Vénus; « et dans tes festins terrestres, tu auras les dieux « pour convives. Je viendrai dans ton palais. Que « pourrais-tu souhaiter de mieux que de voir le roi « des immortels assis à ta table? Si, dans la traversée « de la vie, tu veux ne rencontrer que des flots paisibles et éviter les orages de la destinée, crois-moi, « crains d'offenser le Dieu de Dirce, Mars toujours « violent même quand il est sans colère (25). Les yeux « tendus, dans la nuit, vers le Dragon d'Aonie, fais-lui « ton sacrifice en tenant à la main l'ophite odoriférant (26); puis invoque le Scorpion constellé, et « brûle au feu de l'autel la corne anguleuse d'une « biche d'Illyrie (27). C'est ainsi que tu échapperas à « toutes les amertumes que la destinée promet à ta « vie, et à la fatalité des fuseaux que filent les Parques, si jamais il fut donné de les conjurer.

« Oublie la colère de ton père Agénor, et ne redoute rien pour tes frères condamnés à errer comme « toi. Ils vivent encore, mais ils sont séparés. Céphée (28), qui s'est dirigé vers les contrées méridionales, est chéri des Céphéens d'Éthiopie. Thasos (29) « a fondé Thase. Cilix (30), aux pieds des cimes neigeuses du Taurus, règne sur la Cilicie. Phinée (31) « a abordé en Thrace. J'en fais, en l'enrichissant des « plus abondants métaux, l'époux prédestiné de la « belle Cléopâtre, le gendre d'Orithyie et de Borée. « Enfin, toi, pour qui le destin a réservé un sort « tout pareil, tu vas donner et laisser à tes sujets le « nom de Cadméens. Renonce désormais à tous les « détours errants des voyages; laisse là les traces du « taureau ravisseur. Votre sœur est devenue l'épouse « légitime et adorée d'Astérion de Dicté, roi de la « forêt des Corybantes (32). Tels sont mes propres oracles; j'abandonne le reste à Apollon. Quant à toi, « Cadmus, monte au centre de la terre, et dirige-toi « vers les vallées que la Pythie de Delphes fait retentir de sa voix. »

Ἄς εἰπὼν ἀπέπεμπεν Ἀγηνόριδην μετανάστην
 700 Ζεὺς Κρονίδης· καὶ κραίπνός ἐς αἰθερίων ἔτυν ἄσ-
 γρούσειον ἤλασε δίφρον ἐπεμβεβαυῖα δὲ Νίκη [τρῶν
 ἤλασεν οὐρανὴν πατρώϊον ἵππον ἱμάσθλη.
 Καὶ θεὸς εἰς πόλον ἤλθε τὸ δεῦτερον· ἐρχομένῳ δὲ
 οὐρανίας πετάσαντο πύλας ὑψιχέρες Ὀραιοί,
 750 αἰθέρα δ' ἐστέψαντο· παλιννόστῳ δ' ἐνὶ μορφῇ
 σὺν Διὶ νικήσαντι θεοὶ νόστησαν Ὀλύμπῳ,
 καὶ πτερόεν μίμημα μετῆλλαξαντο προσώπου.
 ἄδροχίτων δ' ἀσιδήρος ἐς οὐρανὸν ἤλθεν Ἀθήνη,
 Ἄρεα κῶμον ἔγουσα, μέλος δὲ οἱ ἔπλετο Νίκη.
 770 καὶ Θέμις ὅπκα γίγαντος δλωλότος ἄφρονι Γαίῃ
 εἰς φόβῳ ἐσσομένων ἐπεδείκνυε, μητρὶ γιγάντων,
 ὑψιπαγῇ κρεμάσασα παρὰ προθύροισιν Ὀλύμπου.

Après ces mots, le fils de Saturne prend congé
 du fils d'Agénor, et ramène rapidement son char d'or
 dans le sein des astres. La Victoire s'y place à côté de
 lui, et dirige de son fouet céleste les coursiers de son
 père. A leur retour, les Heures triomphantes ouvrent
 toutes les portes du ciel, et couronnent les airs. Les
 dieux, revenus avec le vainqueur dans l'Olympe,
 quittent leurs ailes empruntées, en reprenant leur
 ancienne forme; Minerve paraît sans armes, revêtue
 des plus molles tuniques, et se livre à une danse
 joyeuse et guerrière, dont la Victoire fait entendre
 l'harmonie. Enfin Thémis suspend aux portiques les
 plus élevés du ciel les trophées du combat; et afin
 d'effrayer à l'avenir la mère des géants, elle montre
 à la terre épouvantée les dépouilles de Typhée fou-
 droyé (33).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Γ.

Ἐν τριτάτῳ μάλιστα ποίησαν Ὀδάρης Κάδμου,
 Πλάττης τε μελαθρα, φιλοξενίην τε τραπέζης.

Αὐτὸ δ' ἀγὼν, ὅτε χεῖμα παρήλυθεν· ἄκρα δὲ φτί-
 ἀννεφῶν τελαμῶν φρεσφόρα νῶτα μαχαίρης [νῶν
 Ὀρίων ἀνέτελλε, καὶ οὐκέτι κυκλάδι λίμνῃ
 λούετο παχύνετα δευκότος ἔχνη ταύρου·
 5 οὐκέτι δ' ὁμβροτόκοιο παρὰ κλίμα διψάδος ἄρκτου
 ἔχνησιν ἀδρέκτοισιν ὁδεύετο μάμαρον ὕδωρ.
 Οὐκέτι Μασσαγέτης, μετανάστιον οἶκον ἱμάσων,
 δουρατῶν τροχόντι διαστείδων ῥόον ὀλκῶ,
 ὑδρηλὰς ἐγάρχετο πεπηγότας αὐλακὰς Ἰστρου·
 10 ἤδη γὰρ Ζαφύροιο προάγγελος ἔγκυος Ὀρη,
 σχιζομένων καλύκων, δροσερὸς ἐμέθυσεν ἀήτας·
 καὶ λιγυρῇ, μερόπεσι συνέττιος, εἴαρι κῆρυξ,
 δροβρίον ὑπνον ἄμερσε λάλος τρύζουσα χελιδὼν
 ἀρτιφανής· καὶ γυμνὸν ἀπ' εὐδόμοιο καλύπτρης
 15 εἰαριναίς ἐγείλασε λελουμένον ἄνθος ἐέρταις
 ζωοτόνοισι. Κιλίκων δὲ παρὰ κροκόντας ἐναύλους
 ὑψιλόξου Ταύροιο λιπὼν πρηῶνα κεραστὴν,
 πρῶτος ἦε Κάδμος, ὅτε ζόφον ἐσχισεν Ἡώς.
 Καὶ πλόος ὥριος ἦεν· ἐπειγομένοις δὲ Κάδμου,
 20 ἐκ χθονὸς ὠγλίζοντο χαλινωτήρια νηῶν·
 ἱστός δ' ὑψιάρηνος ὑπέρτερον ἤερα τύπτων,
 δροβρίος ἐστέρητο, καὶ ἡρέμα πόντον ἱμάσων,
 ἀσθημασὶν ἡφύος ἐπεδόμβεε κόρυς ἀήτης,
 πομπὴν ἔχων κελάρχημα, καὶ ἀλλοπρόσαλλα θυέλ-
 25 οἰδμάτα κυρτώσας, διερχὴς ἀνέκοψε χορείης [λαίς
 σιγαλῆς δελφίνα κυδιστητῆρα γαλήνης.

DIONYSIAQUES.

CHANT TROISIÈME.

Cherche dans ce troisième chant le vaisseau errant
 de Cadmus, le palais d'Électre, et sa table hospitalière.

Le combat avait cessé à la fin de l'hiver. Orion se
 levait et commençait à montrer auprès de son bau-
 drier sans nuage la surface de son glaive étincelant.
 Le Taureau submergé se dégageait de ses frimas et de
 la mer qui l'entoure. Au penchant de l'Ourse hale-
 tante, mère des pluies, les eaux ne promenaient plus
 de marbre dans leur cours pétrifié. Le Massagète, qui
 imprime sur les courants les traces de ses chars de
 bois, ne ramenait plus sa maison à travers les sil-
 lons des flots glacés de l'Ister (1). Déjà la saison,
 prête à enfanter le Zéphyre et son avant-courrière,
 enivrait les brises humides du parfum de ses calices
 entr'ouverts; déjà la plaintive messagère des beaux
 jours, l'hirondelle, apparaissait; et revenant habiter
 auprès des hommes, les réveillait au matin de ses
 cris babillards. La fleur s'échappait de son enveloppe
 embaumée, et souriait baignée des rosées fécondes du
 printemps.

Cependant Cadmus, aux premières lueurs de l'au-
 rore, se hâte de quitter le séjour des Ciliciens où nait
 le safran (2), et les sommets élevés et anguleux du
 Taurus. C'est la saison de la navigation, et il fait dé-
 tacher les câbles qui retiennent les vaisseaux à la
 terre. Le mât à la pointe élevée, qui frappe de sa
 tête le haut des airs, se dresse et s'affermît; les souf-
 fles du matin soulèvent doucement la mer, et font
 d'abord entendre le faible murmure qui les précède;
 insensiblement la vague recourbée sous des haleines
 successives, grossit et interrompt les danses des dau-

συμπλεκέες δὲ κάλως ἐσύρισαν ὀξεί βοίζῳ,
 σπερχομένῳ δ' ἀνέμῳ πρότονι μύκον, ἰθυπόρου δὲ
 λαΐφος ἐκολπώθη βεβημένον ἐγκυον αὐρῆς.
 20 Σγίζετο δ' ἄστατον οἶδμα παλιμπετέ· ἄφρεε δ' ὕδωρ
 οἶδαλέον, καὶ νηὸς ἐπειγομένης διὰ πόντου,
 κύματι βομβήεντι περὶ τρόπιν ἤπυεν ἡχώ·
 πηδαλίου δὲ κόρυμβα διχαζομένης ἁλὸς ὀλκῷ
 κυρτὰ φαληριώωντα κατέγραφε νῶτα θαλάσσης.
 35 Καὶ δεκάτης μετὰ ὕσσαν ἀχείμονα κυκλάδος Ἡοῦς
 Κάδμος, ἀκυμάντοισι Διὸς πεφορημένος αὐραῖς,
 Τρωῖον ὑγρονόμοιο διασχίζων πόρον Ἑλλῆς,
 ἄπραγος ἐξ ἀνέμοιο μεμυκότε σύρετο πορθμῷ
 εἰς Σάμον, ἀντικείμενον ἐγερσιμόθοιο Καμάνδρου,
 40 γείτονα Σιθονίης, ὅθι παρθένος εἰσέτι Κάδμῳ
 Ἀρμονίη πεφύλακτο· καὶ ὀλκάδα θέσπιδι Πείῃ
 Θρηϊκίην πόμπευον ἐς ἡνῶα μάντιες αὐραὶ.
 Καὶ Σαμῆς ὀρόωντες ἀκούοντο φλόγα πύκνης,
 ἀγγίχουσι στεῖλαντο γεγηθότες ἱστία νῆυται·
 45 νῆα δὲ πορθμεύσαντες ἀκυμάντου σπυρδὸν ὄρου,
 νήνεμον ἀκροτάτοισιν ὕδωρ ἐγάρασσαν ἐρετμοῖς,
 καὶ λιμένος προσέκλσαν ὑπὸ σκέπας· ἀκλινέων δὲ
 τρητὸς ὄνυξ πετραῖος ἐδέξατο πείσματ' αὖτις,
 καὶ διερῆς ψαμάθοιο βαθυνομένου διὰ κόλπου
 50 ὀλκάδος ἀγκυλόδοντες ἐπεσφίγγοντο γαλινοί,
 δυσμένου Φαέθοντος. Ἐπ' αἰγιαλοῖσι δὲ ναῦται
 ἀστορέας ψαμάθοισιν ἐπετρέψαντο χαμύνας,
 ἐσπερίην μετὰ δαίτα· βαρυνομένοισι δὲ φωτῶν
 ὄμμασιν ἄφρονι ἔγνος ἐπήγαγεν Ἰπνοῦ ἀλήτης.
 55 Ἀλλ' ὅτε πορφυρέοιο παρὰ πτερὸν αἰθόπος Εὐρύου,
 ἄκρα χαρτασομένην ὑπὸ βωγάδα Τευκρίδος Ἰδῆς,
 ὄρθρον ἐποπεύουσα φάνη λιμενοσκόπο· Ἠὼς,
 ἀντιπόρου μέλαν οἶδμα καταυγάζουσα θαλάσσης,
 Ἀρμονίην τότε Κύπρις ἵνα ζεύξειεν ἀκοίτη,
 60 ἄπλοα σιγαλῆς ἐτανύσσετο νῶτα γαλήνης.
 Ἥδη δ' ἐκλαγεν ὄρνις εὐώης, ἥερα τέμνων,
 καὶ στίχες εὐπύλῃες ἐρημονόμων Κορυθάντων
 Κνώσιον ἐκρούσαντο σακεσπάλον ἄλμα χορείης
 ἵχνησι μετρητοῖσιν· ἐρισμαράγου δὲ βοείης
 65 τυπτομένης ἑλικθῶν ἀμιλλητῆρι σιδήρῳ,
 δίχτυπος αὐλὸς ἔμελπε, καὶ ὀρχηστῆρας ἐπείγον,
 σύνθορον ἐσμαράγησε μέλος βητάμοι πάλμῳ.
 Καὶ ὄρυες ἐπιθύριζον· ἐμυκήσαντο δὲ πέτραι,
 καὶ νοεῶν σείοντο τινάγματι θυιάδες ὕλαι,
 70 καὶ Δρυάδες κελάδῃσαν· ἐπεσσεύοντο δὲ πυκναὶ
 εἰς γορὸν ἀντιπῶρ σκιρτήματι κυκλάδες ἄρκτοι·
 βρυχηθμῷ δὲ λέοντες δημοζήλων ἀπὸ λαιμῶν
 μυστιπόλων ἀλαλαγμὸν ἐμιμήσαντο Καβείρων,
 ἔμφρονα λύσαν ἔχοντα· φιλοσχύλαχος δὲ θεαίνης
 75 μελπομένης Ἑκάτης, θιασώδεις ἔβρεμον αὐλοὶ
 ἄλκυες, οὓς Κρονίη κερατοξόος εὖρατο τέχνη. [των
 Καὶ πατάγων κελάδοντι φιλοσμαράγων Κορυθάν-
 τρωῖς ἔγρετο Κάδμος, ὁμοπλεκέες δὲ καὶ αὐτοὶ
 ὀρθρινῆς αἰῶνες ἀσιγήτοιο βοείης

phins qui plongent dans le calme et le silence des
 ondes. Bientôt le vent siffle dans les cordages entre-
 lacés; les antennes mugissent; la voile se gonfle et
 s'arrondit sous l'effort des brises directement favora-
 bles. Le flot mobile se déchire et se referme aussitôt:
 l'eau s'enfle tout écumeuse; le vaisseau se hâte vers
 l'espace, et fait bourdonner les vagues bruissant au-
 tour de sa carène, tandis qu'à son extrémité, la pointe
 du gouvernail fend leurs sommets recourbés, et trace
 son sillage sur la surface blanchissante de la mer.

Après dix aurores qui se levèrent sans orage, Cad-
 mus, porté par les vents favorables de Jupiter, attein-
 gnit près de Troie le passage maritime d'Hellé; là, il
 fut repoussé et entraîné par un vent violent vers Sa-
 mos, en face du belliqueux Scamandre; Samos (3),
 voisine de la Sithonie où Harmonie, vierge encore,
 l'attendait. La tempête prophétique envoyait ainsi le
 vaisseau sous les auspices de la déesse Rhéa, dans le
 parage de la Thrace. Les matelots, joyeux d'approcher
 de la terre et d'apercevoir à côté d'eux la flamme
 géante de la torche de Samos, plient les voiles; ils
 amènent le vaisseau dans un port sans vague, effec-
 rent du bout de leurs rames des eaux calmes, et
 font aborder aux abris de la rive. Le rocher percé
 reçoit alors les câbles du vaisseau immobile; et, quand
 Phaëthon disparaît, les ancres à la dent recourbée
 mordent un sol humide et profond. Après le repas du
 soir, les navigateurs trouvent un lit naturel sur l'a-
 rène du rivage; et le sommeil vient s'appesantir in-
 sensiblement sur leurs yeux fatigués.

Mais bientôt vers le point où le brûlant Euros ro-
 git, l'aurore, repoussant le crépuscule, après avoir
 rasé les pics de l'Ida troyen, et illuminé les sombres
 flots de la mer lointaine, paraît pour éclairer le port.
 Vénus qui veut unir Cadmus à Harmonie, aplanit
 les vagues sous un calme silencieux et insurmonta-
 ble. Déjà l'oiseau matinal chante et fend les airs; déjà
 les troupes de Corybantes, armés de casques, font re-
 tentir dans leurs solitudes la danse armée de Gnos-
 sous leurs pas mesurés. La flûte à deux sons répon-
 d au bruit belliqueux du fer qui frappe à la ronde
 alternativement le bouclier; elle presse le rythme
 et marie aux élans des danseurs ses propres accord.
 Les chênes murmurent, les rochers mugissent, les
 forêts se balancent comme animées par un mouve-
 ment intelligent. Les Dryades s'agitent; les outres
 tournent dans leurs sauts rapides comme s'ils sa-
 vaient la cadence; les lions imitent à l'envi par leurs
 rugissements les cris mystiques et réglés dans les
 fureurs des prêtres Cabires; enfin, les flûtes sacrées
 qui célèbrent Hécate, l'amie des chiens (4), ces flûtes
 à un seul tuyau que, dans l'âge de Saturne, l'art forma
 d'une corne polie, résonnent incessamment.

A ce tumulte sonore des bruyants Corybantes,
 Cadmus s'éveille le premier; et, couchés tous ensem-
 ble sur le rivage, les matelots de Sidon, entendant les

Σιδόνιοι πλωτῆρες εὐκροκάλων ὑπὸ λέκτρων
 δεταίης μεθήκαν ἀλίκτυπα νῶτα χαμύνης.
 Καί πολιν ἰγνεύων ἐπλάζετο Κάδμος δόιτης,
 ἧα λιπὼν, ἐτάρουσιν ἀπόσσυτος. Ἐρρομένῳ δὲ
 δόμον Ἀρμονίης θαλαμηπόλος ἦντετο Πειθῷ,
 ἡτῆς εἶδος ἔχουσα, καὶ ἀχθοφύρου διὰ κόλπου,
 α γυνὴ ταλαεργὸς ἀφυσσαμένη πόμα γαίης,
 ἡγρέειν εὐκυκλον ἐχοίρισε κάλπιν ἀγοστῶ,
 ἡγέρας ἐσομένων, ὅτι νυμφίον ἡθάδι θεσμῶ
 σογόνους πρὸ γάμοιο καθικμαίνουσι λοετροῖς.
 καὶ σφῆδον ἀστεος ἦεν, ὅτι γλαφυροῖς ἐνὶ βόθροις
 μπλεκέων ρυπώσαν ἐπασσυτέρων στίχα πέπλων
 ποσσὶ πολυσκάρθοις ἐπιστείδουσι γυναῖκες,
 ποσσὶν δημοκλήοισι. Καὶ ἀχροτάτων ἀπὸ ταρσῶν
 κυανέη νεφέλη κεκλυμμένην ἄρι καρήνου
 καδμόν, ἀσπιδότοιο δι' ἀστεος ἤγαγε Πειθῷ,
 ἱεροδόκου βασιλῆος ἐρευνητῆρα μελάρου,
 κομπὸς ὁδοῦ Παρῆς ὑπὸ νεύμασιν· ἐνθα τις ὄρνις,
 ἐλαμένη γλαυκοπὸν ὑπὸ σκέπας ἄβρον ἐλαίης,
 ἀφῆκε, στόμα λάβρον ἀναπτύξασα, κορώνη
 ἡδὲν νεύσειεν, ἐς Ἀρμονίην ὅτι νύμφην
 ἦε φειδομένη γαυίῳ ποδί, νωθρὸς δόιτης,
 καὶ πτερὰ σείσαμένη φιλοκέρτομον ἴαχε φωνήν.
 Νήπιος ἔπλετο Κάδμος, ἢ ἔπλετο νῆϊς Ἐρώτων·
 νυμφίον οὐ βραδὺν οἶδεν Ἐρω; τυχὺς Ἰλαθί, Πειθῷ,
 ἀγῆναι σέο Κάδμος, ἐπειγομένης Ἀφροδίτης.
 θυμὸς Ἐρωτος καλέει σε· τί, νυμφίε, νωθρὸς δόευσίς;
 ἔθες, δὲ ἡμερόεντος Ἀδωνίδος ἔπλεο γείτων,
 ἦθες, ὃ Βυβλιάδες σιν δμῶλ' ἀκα πατρίδα ναίων.
 Παιτον, οὐ ῥόν εἶδες Ἀδωνίδος, οὐ γῆθ' ἀνὰ Βύβλου
 ὁρᾶσαι, ἥχι πέλει Χαρίτων δόμος, ἥχι χορεύει
 Ἀσσυρίη Κυθέρεια, καὶ οὐ φυγόμενος Ἀθήνη.
 Τετρομένην δὲ γάμοισι, τιθηνήτειραν Ἐρώτων,
 Πειθῷ πομπὴν ἔχεις, οὐκ ἄρτιμιν· ἴσ' ἔο μὲν γυναικῶν,
 Ἀρμονίης ἀπόναιο, καὶ Εὐρώπην λίπε τρύφῳ·
 σκεῦδε, καὶ Ἡλέκτρη σε δεδέξεται, ἥς ἀπὸ χειρῶν
 νηὶ τετῇ γαμίων ἐμβάλλεο φόρτον Ἐρώτων,
 ἐμπορίην φιλότῆτος ἐπιτρέψας Ἀφροδίτῃ.
 Κυπριδίην δὲ θυγάτρα, φιλασσομένην σέο παστῶ,
 Ὀλυν δέ γυνος Κύπριν· ἐπαινήσεις δὲ κορώνην,
 καὶ γαμίην καλίσσεις με θεοπρόπον ὄρνιν Ἐρώτων.
 Ἡλितον· ἀλλὰ με Κύπρις ἐπέπνεεν· ἐκ Παρῆς γὰρ
 ἀποκίτω σέο λέκτρα, καὶ εἰ πέλιν ὄρνις Ἀθήνης.

Ὡς φαιμένη, σφρήγισσε λάλον στόμα μάρτυρισι·
 Ἄλλ' ὅτε οἱ στείχοντι λειψόρα κύκλα χελεύθου [γῆ].
 Τηλεφανῆς βασιλῆος ἐγείνετο πάνδοκος αὐλή,
 κείσιν ὑφωθεῖσα, ταυσσαμένη τότε Κάδμῳ
 δάκτυλον ἀντιτύποιο νομόντα μάρτυρα φωνῆς,
 σιγαλίῳ κήρυκι δόμον σημήνατο Πειθῷ,

trompes matinales, abandonnent aussi leur lit de sable que la mer baigne de ses vagues; le héros leur confie la garde du navire, et se dirige vers la ville qu'il cherche au hasard. Pitho (5) a voulu présider à son mariage; elle va à sa rencontre comme il s'avance vers la maison d'Harmonie. Elle a pris les traits mortels d'une femme du service intérieur, et porte comme elle, sur son sein, le fardeau de la belle urne d'argent où elle va puiser le breuvage terrestre; présage et emblème du bain préalable et régénérateur que l'époux devra subir un jour selon les coutumes du mariage. Il touchait presque à la ville et aux réservoirs limpides où les femmes, repliant en mouceaux les voiles qu'elles vont blanchir, les foulent alternativement sous leurs pieds agiles lorsque Pitho, guide que lui envoie Vénus, l'enveloppe tout entier, de l'extrémité des pieds jusqu'à la tête, sous une épaisse nuée, et le conduit invisible au travers de la ville à la recherche du palais hospitalier du roi. C'est alors qu'une corneille, oiseau fatidique, posé sur une jeune branche de l'olivier de Pallas, ouvrit sa bouche bienveillante, et reprocha au héros de ralentir son pas nuptial, et de se rendre nonchalamment auprès d'Harmonie sa future épouse. La corneille, secouant ses ailes, fit entendre ces mordantes paroles :

« Cadmus n'est qu'un enfant, ou bien un novice
 « en amour. L'amour se hâte et veut qu'on se hâte
 « comme lui. Pardonnez, Pitho, si Cadmus vous re-
 « tient quand Vénus vous excite. Pourquoi donc,
 « heureux époux, lorsque le brûlant Éros l'appelle,
 « chemines-tu si lentement? Vraiment, tu as bonne
 « grâce à naître dans le voisinage du charmant Ado-
 « nis! Il te sied bien d'être le compatriote des femmes
 « de Byblos! Oh! non! je me trompe. Tu n'as jamais
 « vu ni le cours de l'Adonis ni le sol de Byblos, By-
 « blos le séjour des Grâces, où la Vénus assyrienne
 « tient sa cour, et non la pudique Minerve. Ce n'est
 « pas Diane, c'est Pitho, l'amie du mariage et la nour-
 « rice des Amours, que tu as pour guide. Crois-moi,
 « cesse de voyager; vis près d'Harmonie, et aban-
 « donne Europe à son Taureau. Hâte-toi: Électre
 « va t'accueillir, et ton navire recevra de ses mains
 « un doux fardeau, si tu confies à Vénus le soin de
 « ton amoureux commerce. C'est une fille de Vénus
 « elle-même, c'est une autre Vénus qui est réservée à
 « ta couche. Tu en sauras gré à la corneille, et tu di-
 « ras qu'une fois elle a su prophétiser l'amour. En
 « cela j'ai tort peut-être, mais Cypris m'inspire; et
 « c'est elle qui me fait prédire tes noces, tout oiseau
 « de Minerve que je suis. »

Après ces mots, elle clôt son bec babillard, sous le cachet du silence (6). Cadmus cependant suivait les rues populeuses de la ville, quand le palais du roi lui apparut au loin, ouvert à tous, et soutenu par de hautes colonnes. Pitho alors tend son doigt indicateur qui supplée à la voix; elle lui montre, sans parler, la maison étincelante de tant de merveilles diverses:

ποικιλὸν ἀστράπτοντα· καὶ αἰθέρα δύσατο δαίμων
 130 ἀλλοφανής, πτερόεντι διαιθύσσουσα πεδίλῳ.
 Καὶ δόμον ἐσκοπίαζεν ἀλήμονι Κᾶδμος ὀπωπῇ,
 Ἥφαιστου σοφὸν ἔργον, δὴ Ἥλεκτρη ποτὲ νύμφῃ
 ἐργοπόνος Ἀήμονιο Μυριναίῃ κάμε τέχνη,
 δαίδαλα πολλὰ φέροντα· νεοσταθείος δὲ μελᾶθρου
 135 χάλκειος οὐδὸς ἔην εὐήλατος· ἀμφίθυροι δὲ
 σταθμοὶ ἐμυκύνοντο πολυγλυφῶν πυλῶνων,
 καὶ λόφος ὀμφαλόεντι διεσφαίρωτο καρήνῳ,
 μεσσοφανὴς ὀρόφοιο· λιθοστρώτοις δὲ τοίχοις
 νῦντα κατεστήρικτο πεπηγότα λευκάδι γύψῳ
 140 ἐς μυζὸν ἐξ οὐδοῖο. Πέλας δὲ τις ὄρχατος αὐλῆς
 ἀμφιλαφὴς δροσόντι φυτῶν ἐδαρύνετο καρπῷ,
 τετράγυος, πρὸ δόμοιο, καὶ ἄρσενά φύλλα πετάσσας
 θηλυτέρῳ φοίνικι πόθον πιστώσατο φοῖνιξ·
 ὄχνη τ' ἀγλαόκαρπος διμήλικι σύμφυτος ὄχνη
 145 ὄρθριον ἐψιθύριζεν, ἐλισσομένη δὲ κορύμβοις
 γείτονα πιαλῆς ἐπεμάστιε θάμνον ἐλαίης·
 εἰαρινοῖς ἀνέμοισιν ἀναινομένη πρᾶ δάφνη
 σείετο μύρσινά φύλλα, καὶ εὐπετάλου κυπαρίσσου
 ὄρθρον ἐπερρίπιζε κόμην εὐδόμοις ἀήτης·
 150 συκῆς θ' ἡδυτόχοιο καὶ ἰκμαλέης ἀπὸ βροτῆς
 καρπὸς ἐρευθιῶν ἐπεθήλειεν οἴνοπι καρπῷ
 ἄγγιφύτῳ, καὶ μῆλον ἐπήνθειε γείτονα μῆλω·
 πολλὰ δὲ Φοιβεῖοισι σοφοῖς ποικιλλετο φύλλοις
 γράμματα δεινρῆντα φιλοκλαύτων ὑακίνθων·
 155 καὶ Ζεφύρου πνεύοντος ἀεζιφύτου διὰ κήπου
 ἀστᾶτον ὄμμα τίτανει πόθων ἀκώρητος Ἀπόλλων,
 καὶ φυτὸν ἡδύτηρος ἰδὼν δεδονημένον αὖραις,
 δίσκου μνήστιν ἔχων, ἐλελίζετο, μὴ ποτε κούρῳ
 ζηλῆμων φθονέσειε καὶ ἐν πετάλοις ἀήτης·
 160 καὶ τύπος ἀνθεμόεις μορφώσατο δάκρυα Φοίβου,
 αἴλινον αὐτοκῆλευστον ἐπιγράβας ὑακίνθῳ,
 εἰ ἐτέον ποτε κείνον, ἔτι σπαίροντα κονίῃ,
 ὀμμάσιν ἀκλαύτοις ἰδὼν δάκρυεν Ἀπόλλων.
 Ὀρχατος ἐπλετο τοῖος εὐσχιος· ἄγγι δὲ πηγῇ
 165 οἶστομος, ἔνθεν ἔην ναέταις ποτὸν, ἔνθεν ἄλωυς
 ἐξ ἀμάρης ὀχέτευε πολυσχιδὸς ἀγκύλον ὕδωρ
 ἐς φυτὸν ἄλλο μετ' ἄλλο· βρύς δὲ τις ὡς ἀπὸ Φοίβου
 ἀβρὰ μελιζομένης ἐπεδόμβει πυθμένι δάφνης.
 Καὶ πολλὸς εὐποίητος, ἐρεϊσάμενος πόδα πέτρῳ,
 170 γρύσας ἵστατο κοῦρος, ἐναντία δαιτυμονήων
 λαμπάδος ἐσπερίης τανύσων ἐπιδόρπιον αἶγλην·
 πολλὰ δ' ἰσοτύπων μελέων τεχνήμονι σιγῇ
 γάσμασι ποιητοῖσι σεσηρότος ἀνθερεῶνος,
 ψευδαλέον σκυλάκων στίχας ἐμφρονες ἄγγι θυράων
 175 ἕστασαν ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀργυρέῳ κυνὶ γείτων
 γρύσας οἰδαίνοντι κύων συνυλάκτες λαίμῳ
 σαίνων ἡθάδα φῶντα· παραστέλλοντι δὲ Κᾶδμῳ
 μιμηλῆς ἀπέπεμπε βοῆς ξεινοσόον Ἥλῳ,
 ποιητῆς τ' ἐλέλιξε φιλοστόργου τύπον οὐρῆς.

puis la Divinité reprend sa forme, déploie ses ailes, et remonte dans les airs.

Le héros parcourait du regard ce palais, œuvre habile du laborieux Vulcain, que le dieu de Lemnos avait jadis construit pour la nymphe Electre, et embelli de tout l'éclat de l'art de Myrine (7). Le large seuil de la demeure entièrement neuve est d'airain. Les deux battants des grandes portes s'ouvrent sur de longs vestibules richement sculptés, et un dôme arrondi dresse au milieu et au dessus du toit sa tête centrale. De ce seuil jusqu'au fond de l'édifice, les parois des murs sont revêtues de cailloux de diverses couleurs enchâssés dans le gypse le plus blanc. Près des portiques, devant et sur les côtés du palais, le jardin se charge, sur une espace de quatre arpents, de fruits humides de rosée. Le palmier mâle y étend son feuillage et y confie son amour au palmier femelle (8). Le poirier aux nobles fruits, croissant à côté des poiriers de son âge, y murmure sous le vent du matin; près de lui, les haleines embaumées courbent les rameaux de l'onctueuse olive et entrelacent au laurier, dont la pudeur se refuse aux souffles du printemps, les feuilles du myrte, ainsi que l'ondoyante chevelure du cyprès à la belle tige. Le fruit violet et succulent du figuier se mêle à la grenade savoureuse et pourprée; l'orange s'épanouit sur l'orange qui la touche; les hyacinthes aimés et pleurés de Phébus varient les couleurs de leurs lettres végétales et de leurs calices expressifs. Quand Zéphire soufflait sur ce fertile jardin, Apollon dirigeait son regard immobile et insatiable de désirs vers son favori; puis, dès que la moindre haleine faisait pencher la tige, il se souvenait du disque, et se désolait de voir son rival effleurer l'enfant même dans ses feuilles. La fleur dans sa forme imite les larmes du dieu, s'il est vrai qu'Apollon ait pleuré de ses yeux qui ne connaissent pas les larmes, et qu'en le voyant palpiter encore sur la poussière il ait gravé sur l'hyacinthe le cri du deuil qu'y inscrivit la nature.

Tels étaient ce jardin et ses ombrages. Tout auprès coule une source à deux tuyaux, l'un qui désaltère les habitants, l'autre d'où le jardinier conduit par un lit détourné les eaux abondantes d'une plante à l'autre, et dont le flot murmure aussi tendrement que si Apollon l'eût versé lui-même sur les pieds de Daphné. De nombreux et élégants adolescents en or, les pieds posés sur un socle, supportent, dressés en face des convives, les flambeaux destinés aux festins du soir (9). Des chiens imités et symétriquement pareils, rangés en silence des deux côtés de la porte, ouvrent artistement, et comme s'ils étaient animés, leurs gosiers factices; puis, à l'approche d'un ami, le chien d'or, pour l'accueillir, gonfle son gosier et aboie en même temps que le chien d'argent son voisin; c'est ainsi que sur le passage de Cadmus, il fit entendre une voix hospitalière, et remua sa queue artificielle et caressante (10).

- 180 Ὅρα μὲν εἰσέτι Κάδμος εὐτρέπτοιο προσώπου
 δμπατα δινεύων διμετρεῖ κῆπον ἀνάκτων,
 καὶ γλυφίδας, καὶ κάλλος δλον γραπτοῖο μελάθρου,
 λαϊνέων δρώων ἀμαρύγματα φαίδρα μετάλλων,
 τῖφρα δὲ καλλιέψας ἀγορὴν καὶ νείκεα λαῶν,
 185 φαίδρος ἀερσιλόχοιο περὶ βράχιν ἤμενος ἵππου,
 Ἥμαθίων, Θρήϊσσαν ἔχων Σάμον, Ἄρεος ἔδρην,
 μητέρος Ἠλέκτρης, βασιλῆϊον εἰς δόμον ἔστη,
 ὅς τότε μῦθος ἀνασσε, κασιγνήτοιο νομεύων
 ἡνία κοιρανίης, ὅτε πάτριον οὐδας ἔασας,
 190 Δάρδανος ἀντικελευθον ἐνάσαστο πείζαν ἀρούρης,
 Δαρδανίην εὐκυργον ἐπώνυμον ἄστει χαράζας,
 Ἰδαίην ἀροτῆρι διαγράβας κόνιν δλκῶ·
 καὶ βόον Ἐπταπόροιο πίων καὶ χεῦματα Ἰήσου,
 γνωτῶ κλῆρον Δειπανεῖν καὶ σκῆπτρα Καθεΐρων
 195 Δάρδανος, Ἥμαθίωνος ἀδελφεός, ὃν Διὸς εὐνὰ
 ἤρσαν, ὃν κομέεσκε Δίκη τροφός, εὖτε λαβοῦσαι
 σκῆπτρα Διὸς καὶ πέπλα Κρόνου καὶ βράδον Ὀλύμπου,
 εἰς δόμον Ἠλέκτρης βασιλῆϊδος ἔδραμον ὦραι,
 κοιρανίης αὐτότοιο προμάντιες Αὐσονίῳ.
 200 καὶ βρέφος ἐθρέψαντο, καὶ ἀτρέπτω Διὸς δμῶν
 κοῦρος ἀνασταχύνων παλιναυξέος ἀνθεμον ἥβης,
 Ἠλέκτρης λίπεν οἶκον, ὅτε τριτάτου χύσις δμβρου,
 κύμασι πυργωθείσα, κατέκλυσε δρανα κόσμου.
 Πρώτου γὰρ κελάδοντος ἐπειρήθη νιφετοῖο
 205 Ὠγυγὸς ἡλιβάτοιο δι' ὕδατος αἰθέρα πέμπων,
 χθὼν δὲ κειθετο πᾶσα κατὰ βῆρυτος, ἄκρα δὲ πέτρης
 Θεσσαλίδος κακάλυπτο, καὶ ὑψόθι Πυθιάς ἄκρη
 ἀγχινηφῆς νιφόντι βόῳ κυμαίνετο πέτρῃ.
 Δεύτερος δμβρος ἔην, ὅτε κυκλάδος ἀντυγα γαίης
 210 χεῦματι λυσσέοντι κατέκρυφε δύσινφον ὕδωρ,
 Δευκαλίῳν δὲ μόνος δμώστολος ἥλικι Πύρρῃ,
 ὄλλυμένων μερίπυν, ἐνὶ λάρνακι κοιλάδι τέμνων
 χεῦμα παλινδίνητον ἀτεκμάρτου νιφετοῖο,
 ἡέρος ὕδατόεντος ἐλιξ πορθμύετο ναύτης.
 215 Καὶ τρίτατος Διὸς δμβρος δὲ χθονὸς ἐκλυσε δρην,
 καὶ σκοπέλους ἐκρυψεν, Ἀθωνιάδος δὲ καὶ αὐτῆς
 ἔδραχα Σιθονίης ἐκαλύπτετο νῶτα κολώνης,
 ὑψιπόρου τότε χεῦμα διασχίζων νιφετοῖο,
 Δάρδανος ἀρχαίης ἐπεθήσατο γαίτονος Ἰδης.
 220 Τοῦ τότε, Σιθονίης χιονώδεος ἀρχὸς ἀρούρης,
 σύγγονος Ἥμαθίων, ἀγορὴν βαρύδουπον ἔασας,
 θαμβέειν ἀνέρος εἶδος, ἐπεὶ νύ οἱ ἐμψυτος ἥβη
 ἡνορέην καὶ κάλλος ἐμίγνυε σύζυγι μορφῇ,
 θαμβέει πηλίκον εἶδος· ἀριφραδέων γὰρ ἀνάκτων
 225 αὐτόματοι κήρυκες ἀναυδέες εἰσὶν ὅπωπαί.
 Καὶ μιν ὧν ξείνισσε, σὺν Ἠλέκτρῃ δ' ἐθελοῦσθ
 ξείνων ὑποσσαιῶν φιλίῳ καὶ ἀμεμφεῖ μύθῳ,
 αἰόλα πιαλῆς ἐπεκόσμεαι δεῖπνα τραπέζης,

Tandis que le héros considérait et mesurait de tous ses regards l'élégant frontispice, le jardin royal, les bas-reliefs, tant de superbes sculptures, de pierres rayonnantes et de métaux éblouissants, Hémation (11) paraît assis sur un coursier à la crinière hérissée; il quittait la place publique où il venait de juger les différends du peuple. Il était roi de Samos de Thrace, séjour de Mars, du droit de la reine Electre sa mère, dont il habitait le palais; et il régnait seul, en place de son frère Dardanus, depuis le jour où celui-ci, abandonnant sa patrie, était allé régner aussi sur les plaines du continent opposé. Là, traçant avec la charrue un sillon sur la poussière de l'Ida, il avait donné son nom aux tours élevées de la cité Dardanienne; il avait ainsi quitté pour les rives de l'Heptaporos (12) et pour les courants du Rhésos l'héritage de sa mère, et laissé le royaume des Cabires à son frère Hémation. C'est ce même Dardanus qui fit naître Jupiter, que nourrit et éleva la déesse Diccé (13), le jour où les Heures se hâtèrent de porter la couronne du Dieu, son manteau héréditaire et le sceptre de l'Olympe dans la maison royale d'Electre, présageant ainsi d'avance l'empire impérissable des Romains. Elles élevèrent l'enfant, et, dès que sa tige eut produit l'épi fleuri de la jeunesse, par un oracle irrévocable de Jupiter, il quitta le palais de sa mère. C'était l'époque où pour la troisième fois les pluies diluviennes, élevant leurs torrents comme des tours, inondèrent les fondements du monde.

La première épreuve fut le déluge où Ogygès fendit les airs, domaine du Soleil, de ses eaux bruyantes, et recouvrit la terre en entier. La montagne de Thessalie en fut cachée jusqu'à la cime; et les neiges du pic de la Scythie furent assaillies par des flots neigeux.

Il y eut un second déluge lorsque les ondes envahissantes submergeant le globe dans leur cours furieux, Deucalion, avec sa compagne et sa contemporaine Pyrrha échappèrent seuls dans le creux d'une arche à la mort universelle; et quand, roulant sur des vagues bouleversées par une inondation inexplicable, ils naviguèrent et tournèrent dans les eaux comme dans les airs.

Enfin, une troisième fois la pluie de Jupiter englutissant d'abord les bases du sol, puis surmontant les promontoires, couvrit les arides penchants des montagnes de Sithonie, et l'Athos lui-même; c'est alors que Dardanus fendit les courants du déluge, et aborda sur les cimes voisines de l'antique Ida.

Cependant son frère, le chef de la Thrace neigeuse, Hémation, qui vient de quitter les bruyants débats de la place publique, admire le port du héros chez qui une robuste jeunesse marie le double éclat de la noblesse et de la beauté. Il le contemple, car les yeux des rois expérimentés sont par nature de silencieux explorateurs; il le prend par la main, et lui offre, avec le consentement d'Electre, l'hospitalité. Puis, flattant l'étranger d'une parole satisfaite et affectueuse, il orne sa table des mets nombreux et

πολλὰ τιθείς. Ὁ δὲ κυφὸν ἐπ' οὐδαὸς αὐχένα κάμψας,
 230 ἀμφιπόλῳ ἀπάνευθεν ἀθελγέας εἴλκεν ὀπωπᾶς,
 καὶ μόλις εἰλαπίναζε· φιλοξείνοιο δὲ νύμφης
 ἐξομένης ἀντωπὸς ὑποκλέπτοντι προσώπῳ
 αἰδομένην ἐτίταινε σαόφρονα χεῖρα τραπέζῃ.

Τοῖσι δὲ δαινυμένοισιν ἐπήριμος ἄλλος ἐπ' ἄλλον
 235 ἔμπνοος ἐσμπράγχεσε δόναξ Κορυδαντίδος Ἰδης·
 ἐκ δὲ πολυτρήτοιο πόρου σκιρτήματι χειρῶν
 σύνθροον ἐκρούσαντο μέλος μυκήτορος αὐλοῦ
 δάκτυλοι ὄρχηστῆρες ἐπιθλίβοντες ἀοιδήν·
 καὶ τροχλοῖς κροτέοντα τινάγμασι σύνθροον ἤλυν,
 240 κύμβαλα βομβήεντα συνέκτυπε δί' ὕγι χαλκῷ
 συμπερτοῖς δονάκεσσιν· ὑπὸ πλήκτρῳ δὲ καὶ αὐτῇ
 ὄρθιος ἐπτατόνοιο λύρης ἐλελίετο χορδή. [λοῦ,

Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ δαῖτα κορέσσατο Βίστονος αὐ-
 εἰρομένη πελάσας φιλοπευθεῖ θυκὸν ἀνάσσει,
 245 Κᾶδμος, ἀλιπλάγκτοιο μεληδόνος οἶμον ἔασας,
 φαιδρὸς ἐὼν γένος εἶπε καὶ ἀενάων στίχα μύθων,
 οἰγομένου κρουνηδὸν ἀνήρυγεν ἀθερεῶνος·
 Νύμφα φίλη, τί με τόσσον ἀνείρειαι αἶμα γενέθλης;
 ὠκυμύρων μερόπων γενεὴν φύλλοισιν εἴσκω·

250 φύλλα τὰ μὲν κατέχευαν ἐπὶ γῆνι θυιάδες αὖραι,
 οἷρος ἱσταμένης φθινοπωρίδος, ἄλλα δὲ καιρῷ
 εἰαρινῷ κομέουσι τεθιγλῶτα δαυδράδες ὕλαι.
 ὥς βροτέῃ γενεῇ μινυῦριος· ἥ μὲν δλέρῳ
 δάμναται, ἱππεύσασα βίου δρόμον, ἥ δ' ἐτι θάλλει,
 255 ἄλλῃ ὅπως εἴζειεν· ἐπεὶ παλινάγρετος ἔρπων
 εἰς νέον ἐκ πολιῶιο ῥέει μορφούμενος αἰὼν.

Ἄλλ' ἔρῳ περίπυστον ἐμὴν εὐπαιδα γενέθλην.
 Ἔστι πολις, κλυτὸν Ἄργος, ἐδέθλιον ἱππιον Ἥρης,
 νήσου Ἰανταλίδου μεσόμυαλος· ἐνθάδε κούρη
 260 θηλυτόκοις ἔσπειρε γοναῖς εὐπάρθενον ἀνὴρ
 Ἰναχος, Ἰναχίδης ὀνομακλυτὸς ἀπτόδ' ἀρούρης,
 νηοτόλος, καὶ φρικτὰ πολιτισσοῦχοιο θεαίνης
 ὄργια βυσοδόμουε θεηγόρα μύστιδι τέχνῃ
 πρεσβυγενής· καὶ Ζῆνα, θεῶν πρόμον, ὄρχαμον ἄστρων,

265 γαμβρὸν ἔλιν ἀπέειπε, σέβας πεφυλαγμένους Ἥρης,
 ταυροφυῆς ὅτε πόρτις, ἀμειβομένοιο προσώπου,
 εἰς ἀγέλην ἄγραυλον ἐλαύνετο σύννομος Ἰῶ,
 καὶ δαμάλης ἄγρυπνον ἐθήκατο βουκόλον Ἥρη,
 ποικίλον, ἀπλανέεσσι κεκασμένον Ἄργον ὀπωπαῖς,

270 Ζηνὸς ὀπιπευτῆρα βοοκραίρων ὕμεναίων,
 Ζηνὸς ἀθητόιο, καὶ ἐς νομὸν ἦε κούρη,
 ὀφθαλμοῦς τρομέουσα πολυγλήνοιο νομῆος.
 Γυιοδύρω δὲ μύωπι γαρασσομένη δέμας, Ἰῶ
 Ἰονίης ἀλὸς οἶδμα κατέγραφε φοιτάδι χηλῇ·

275 ἦλθε καὶ εἰς Αἴγυπτον, ἐμὸν ῥόον, θν πολιτῆται
 Νεῖλον ἐφημίζαντο φερώνυμον, οὐνεκα γαίῃ,
 εἰς ἔτος ἐξ ἔτους πεφορημένοι· ὑγρὸς ἀκοίτης,
 χεῖματι πηλώνοντι νέην περιβάλλεται ἰλὺν,
 ἦλθεν εἰς Αἴγυπτον, ὅπῃ βόειν μετὰ μορφῇν

variés d'un splendide festin. Mais Cadmus baisse la tête vers la terre et cherche à cacher aux serviteurs du roi ses yeux inquiets; il mange à peine; ses regards s'arrêtent à la dérobée sur la nymphe hospitalière assise en face de lui; et il ne tend vers la table qu'une main sobre et timide.

Pendant le repas, les flûtes animées des Corybantes de l'Ida se succèdent rapidement l'une à l'autre, et résonnent au loin. Leurs doigts, qui dansent sur les trous multipliés de leurs chalumeaux, pressent l'air, et luttent d'agilité avec les accords de la flûte mélodieuse; le double airain des cymbales tournoyantes et frappées en cadence mêle à ce concert réuni ses vibrations sonores, pendant que les sept cordes tendues de la lyre retentissent aussi sous l'archet.

Enfin, après le festin, Cadmus, rassasié des sons de la flûte de Bistonie (14), approche son siège de la reine qui l'interroge avec bienveillance; puis, négligeant l'histoire de son errante et triste navigation, il raconte son illustre origine; et les récits des fables antiques coulent à longs flots de sa bouche.

« O nymphe vénérée, pourquoi vous informer de « mon sang? je compare les générations des hommes « aux feuilles: les vents impétueux en jonchent la « terre quand vient l'automne, jusqu'à ce que la « saison du printemps renouvelle la parure des ar- « bres des forêts. Il en est ainsi de la courte durée « des humains: ceux-ci meurent au plus beau de « leur carrière; les uns fleurissent à peine, qu'il leur « faut céder la place à d'autres (16), et les siècles « glissent incessamment et s'écoulent de la vieillesse « à la jeunesse qu'ils viennent de créer. Mais voici « quelle est ma race illustrée par tant de nobles « noms.

« Il est une ville célèbre, Argos, renommée par ses « coursiers, le séjour de Junon, le centre de la pénin- « sule de Pélopes; c'est là qu'Inachus, illustre citoyen « de la terre qui porte son nom, parmi les filles dont « il a été père, a vu naître la belle Io (17); le pieux « Inachus qui, le premier, combina dans ses profondes « méditations les redoutables mystères de Minerve, « la déesse protectrice des villes, et qui, par respect « pour Junon, refusa d'avoir pour gendre Jupiter le « chef des dieux, le roi des astres. Là, changée de « forme et devenue génisse, Io partageait dans les « champs les pâturages des troupeaux; Junon lui « donna pour pasteur le vigilant Argus armé d'yeux « infailibles: il avait à surveiller l'union clandestine « de Jupiter, mais d'un Jupiter invisible; et la jeune « fille n'allait plus à la prairie qu'en tremblant sous « les regards multipliés de son gardien. Tout à « coup, piquée par un taon dévorant, elle fend de « ses ongles furieux les flots de la mer Ionienne, et « va aborder en Égypte sur les bords de mon fleuve « natal. Les habitants de son rivage ont donné à « fleuve le nom si célèbre de Nil parce que, chaque « née, il sort de son lit humide pour recouvrir.

- 100 δαίμονις Ἰνδαλμα μεταλλάξασα κεραίης,
ἔσχε θεὰ φερέκαρπος· ἀναπτομένοιο δὲ καρποῦ
Αἰγυπτίης Δήμητρος, ἐμῆς κεραλακίος Ἰούς,
εὐδόμοις διόφοιτος ἐλίσσεται ἀτμός ἀήταις.
Ἔνθ' Ἐπαφὸν Διὶ τίχτεν, ἀκηρασίων δτι κὼλπων
- 200 Ἰναχίης δαμάλης ἐπαφήσατο θεῖος ἀκοίτης
χερσὶν ἐρωμανέεσσι· θεηγενέος δὲ τοκῆος
ἔξ Ἐπάφου Λιβύης· Λιβύης δ' ἐπὶ παστὸν δδεύων,
Μέμφιδος ἀπρὶς Ἰανει Ποσειδῶν μετανάστης,
καρθένον ἰχνεύων Ἐπαφίδα· καὶ τότε κούρη,
- 300 δεξαμένη ναετῆρα βυθοῦ, χερσαῖον ὀδίτην,
Ζῆνα Λίδυν τέκε, Βῆλον, ἐμῆς ἀροτῆρα γενέθλην.
Καὶ Διὸς Ἀσβύστα νέην ἀντίβροπον δμφήν
Χαινήν, βούουσι πελειαδί διψάδες ἄμμοι
μαντιπόλῳ· πέμπω δὲ πατὴρ ἰσόμετρον ἀριθμῷ,
- 400 Βῆλος ἐπασσυνέτην γενεὴν σπερμύνατο παίδων,
Φινία καὶ Φοίνικα λιπόπτολιν, οἷς ἅμα θάλλων,
ἑστὸς ἀμοιβαίων πολίων, περίφοιτος Ἀγῆνωρ
ἄσταθός βιότοιο, πατὴρ ἐμὺς, εἴτε πορείην
ἐς Θήβην μετὰ Μέμφιν, ἐς Ἀσσυρίην μετὰ Θήβην,
- 500 καὶ σοφὸς Αἰγυπτίης ναέτης, Αἰγυπτὸς, ἀρούρης,
αἰνοτάκος πολύτεκνος, δς ἀρσενόπαιδι γενέθλη
ἦρσε τασσαμένη μινυῶρια πύεα παίδων,
καὶ Δαναὸς λιτόπατρις, δς ὥπλισεν ἄρσενι φύτλη
θῆλυ γένος, τανύων γάμιον ξίφος, δππότε παστοὶ
- 600 αἵματι φοινίσσοντο δαΐζομένων ὑμεναίων,
καὶ κρυφαῖος ξιφείσσι σιδηροφόρων ἐπὶ λέκτρων
ἄρσενι γυμνὸν Ἄρηα κατεύνασε θῆλυς Ἔνυώ.
οὐ μὲν Ὑπερμήστρη κακονύμφιον εὐαδεν ἔργον,
ἀλλὰ παρωσαμένη δυσπένθερα θεσμά· τοκῆος,
- 700 ἡερίη πατρῶν ἐπέτρεπε μῦθον ἀέλλη,
καὶ καθρὴν ἐφύλαξεν ἀναίμονα χεῖρα σιδήρω·
ἐπλετο δ' ἀμφοτέρων δσιος γάμος. Ἀρτιθαλῆ δὲ
γνωτὴν ἡμετέρην θρασὺς ἤρπασε ταῦρος ἀλήτης,
εἰ ἐπεὶ πῆλε ταῦρος· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα πιθέσθαι,
- 800 εἰ βίος ἱμεῖρουσι γυναικείων ὑμεναίων.
Καὶ με κασιγνήτοισιν δμηλὺδα πέμψεν Ἀγῆνωρ,
σύγγονον ἰχνεύοντα, καὶ ἄγριον ἄρπαγα νύμφης,
ταῦρον ἀκυμάντοιο νόθον πλωτῆρα θαλάσσης,
ἧς χάριν ἀστήρικτος ἀλύμενος ἐνθάδε βαίνω.
- 900 Τοῖα μὲν αὐδῆεντος ἔσω μυθεῖτο μελάρου
Κάδμος, εὐγλώσσοιο χέων ἔπος ἀνδρεῶνος,
πατρῶης ἐνέπων τεκνοσσόον οἴστρον ἀπειλῆς,
καὶ Τυρίων ῥοθίων ψευδήμονα ταῦρον ὀδίτην,
Σιδονίης ἀκίχητον ἀπειθέος ἄρπαγα νύμφης.
- 1000 Ἥλέκτρη δ' αἰούσα παρήγορον ἔαχε φωνήν·
Ζεῖνε, κασιγνήτην καὶ πατρίδα καὶ γενετῆρα
Ἀπθαίη στροφαλιγγὶ καὶ ἀμνήστῳ πόρε σιγῇ·
οὕτως γὰρ μερόπων φέρεται βίος, ἄλλον ἀπ' ἄλλου
μάχον ἔχειν, δτι πάντες, δσους βροτὴ τέκε γαστήρ,

« son épouse, d'un nouveau limon (18). La nymphe
« arriva donc en Égypte, où elle échangea sa forme de
« génisse contre un autre emblème de sa corne di-
« vine; elle fut la déesse de l'abondance : aussitôt le
« grain se propage; et le parfum de ce fruit de Cérès
« l'égyptienne, jadis ma génisse lo, vole avec les
« vents qu'il parfume. C'est là qu'elle donna à Jupi-
« ter Épaphos, parce que l'époux immortel avait
« touché de ses mains amoureuses la chaste génisse
« d'Inachus (19); et d'Épaphos naquit Libye. Bientôt
« Neptune pénétra jusqu'à Memphis à la recherche
« de cette fille d'Épaphos; elle reçut pour époux
« l'habitant des mers devenu voyageur du continent,
« et elle donna le jour à Bélus, le Jupiter libyen,
« auteur de ma race. Les sables arides d'Ammon fi-
« rent alors succéder aux colombes fatidiques de la
« Chaonie les nouveaux oracles de Jupiter Asbyste.
« Bélus, mon aïeul, plus heureux dans sa descen-
« dance, fit naître cinq fils. Phinée (20) et Phé-
« nix (21); puis le célèbre Agénor, mon père, qui
« dans sa vie inconstante habita alternativement
« Thèbes après Memphis, et l'Assyrie après Thèbes;
« le sage Égyptos (22) qui demeura sur la terre
« égyptienne, malheureux dans sa lignée puisque la
« nombreuse génération de ses enfants mâles devait
« avoir un si court destin; enfin, Danaos (23), l'exilé,
« le quel arma sa postérité féminine contre la tribu
« des hommes, en lui offrant un glaive, don nuptial.
« On vit alors dans les ailes de l'hyménée briller
« des poignards mystérieux, la couche conjugale
« rougir de sang, et des femmes armées livrer au
« dernier sommeil des guerriers sans armes. Mais
« Hypermnestre (24), détestant les forfaits de ses
« sœurs, repoussa les décrets d'un beau-père si fu-
« neste à ses gendres, livra au vent les ordres pater-
« nels, et conserva ses mains pures de ces sanglantes
« impiétés : un saint mariage l'unit à son époux.
« Enfin, tout récemment un taureau vagabond et
« téméraire a enlevé notre jeune sœur, si c'est réel-
« lement un taureau. Pour moi, j'ai peine à croire
« que les bœufs recherchent l'hymen d'une femme.
« Agénor m'a envoyé, ainsi que mes frères, à la
« poursuite de notre sœur, comme de ce taureau
« sauvage, ravisseur d'une nymphe, navigateur
« étrange d'une mer toujours calme; et c'est ce qui
« m'a fait, dans mes courses incertaines, aborder à
« ce rivage. »

C'est ainsi que Cadmus versait de sa bouche élo-
quente une parole harmonieuse qui résonnait sous
les voûtes du palais, en racontant les menaces fu-
rieuses d'Agénor inquiet pour sa fille, le passage à
travers la mer Tyrienne du taureau ravisseur, et la
nymphe de Phénicie perdue.

Électre à son tour lui adressa ces consolations.

« O mon hôte, abandonnez aux tourbillons du
« Léthé votre sœur, votre patrie, votre père; et cou-
« vrez-les d'un éternel silence. Telle est la vie
« des hommes! une peine y succède à une autre
« peine (25); tout ce qui naît d'une mortelle subit la

- 330 Μοιριδίου κλωστήρος ἐδωλώθησαν ἀνάγκη.
 Μάρτυς ἐγὼ, βασιλεία καὶ εἰ πέλον, ἢ ποτὲ κείνων
 Πληϊάδων γενόμεν καὶ ἐγὼ μία, τῆς ποτὲ μήτηρ
 θηλυτέρης ὠδίνας ἐνὶ μαυώσατο κόλπῳ
 ἐπτάκις, Εἰλείθυιαν ἐῖ καλέσασα λοχίῃ,
 335 κέντρον ἐλαφρίζουσιν ἀμοιβαίου τοκετοῖο,
 μάρτυς ἐγὼ πατέρων γὰρ ἀπόπροθι δώματα ναίω,
 οὐ Στεροπῆν, οὐ Μαίαν θυόστολον, οὐδὲ Κελαινὸν
 σύγγονον ἐγγὺς ἔχουσα συνέστιον· οὐδ' ἐνὶ κόλπῳ
 γνωτῆς Ἰηϋγέτης Λακεδαιμόνα δίζυγι παλμῷ
 340 παιδοκόμῳ πῆχυνά γεγηθότι κοῦρον ἀγοστῶ·
 οὐ σχεδὸν Ἀλκυόνης ὀρώω ὁμόμον, οὐδὲ καὶ αὐτῆς
 φεγγομένης Μερόπης φρενοτερπέα μῦθον ἀκούω.
 Πρὸς ὃ ἔτι καὶ τόδε μᾶλλον ὀδύρομαι ἀρτιθαλῆς γὰρ
 υἱὸς ἐμὸς λιποπάτρις, ὅτε χυδὸν ἔσχεν ἰούλων,
 345 Δάρδανος Ἰδαίης μετανάσαστο κόλπον ἀρούρης,
 καὶ Φρυγίῳ Σιμόντι θαλύσια δοῖκε κομάων,
 Θυμβραίου ποταμοῖο πῶν ἀλλότριον ὕδωρ·
 καὶ Λιβύης παρὰ τέρμα πατὴρ ἐμὸς εἰσέτι κάμνει
 ὦμοις θλιβομένοις, γέρον κυρτούμενος Ἀτλας,
 350 αἰθέρος ἐπτάζωνον ἀετράζων κενεῶνα.
 Ἐμπης, τόσσα παθοῦσα, παρήγορον ἐλπίδα βόσκω
 Ζηνὸς ὑποσχέσειν, ὅτι γνωτῇσιν σὺν ἄλλαις
 ἐκ χθονὸς Ἀτλάντειον ἐλεύσομαι εἰς πόλον ἀστρῶν,
 οὐρανὸν οἶκον ἔχουσα, καὶ ἔσσομαι ἔσδομος ἀστήρ.
 355 Καὶ σὺ τεὰς πρήνυε μεληδόνας· ἀπροῖδης δὲ
 εἰς σὲ βιοπλάγχοιο τύχης στροφάλιγγα κυλίνδων
 φορικτὸς ἀνικῆτοιο μίτος σφρηγίσαστο Μοίρης·
 τλήθῃ φέρειν λιποπάτρις ἀκαμπέα θεσμὸν ἀνάγκης,
 ἔσσομένην προκάλευθον ὑπέρτερον ἐλπίδα βόσκων,
 360 εἰ γένος ἐρρίζωσε τὸν πρωτόσπορος Ἴω,
 εἰ λάχες ἐκ Λιβύης Ποσιδῆιον αἶμα γενέθλης·
 μίμνε παρ' ὀθνείοις, ἅτε Δάρδανος, οἰκία ναίων,
 ναιετῶν ξένον ἄστυ, πατὴρ τεὸς ὥσπερ Ἀγήνωρ,
 ὡς Δαναὸς, γενετῆρος ἀδελφεός· ὅττι καὶ αὐτὸς
 365 ἄλλος ἀνὴρ φερέοικος, ἔχων γένος ἐνθεον Ἴους,
 αἰθέριον βλάστημα, διῖπετὲς οὔνομα Βύζας,
 αὐτογόνου Νειλοῖο πῶν ἐπτάστομον ὕδωρ,
 γείτονα γαῖαν ἔδωκεν, ὅττι παρὰ Βόσπορον ἀκτὴν
 Ἰναχίη θαμάλῃ πεπερημένον ἔλκεται ὕδωρ,
 370 πᾶσι περικτιόνεσσι τιθεὶς φάος, ὅπποτε κείνου
 ἀκλινέος δόχμωσε μεμνηνὸς αὐχένα ταύρου.
 Εἶπεν, Ἀγνηορίδαο κατευνάουσα μερίμνας.
 Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκε τανύπτερον υἱέα Μαίης
 εἰς δόμον Ἥλέκτρης, ταχὺν ἄγγελον, ὄφρα κε Κἀ-
 375 Ἀρμονίην ὀπάσειεν ἐς ἄρμονίην ὑμεναίων, [δμω
 παρθένον οὐρανόθεν μετανάστιον, ἣν Ἀφροδίτης
 λαθριδίῃ φιλόττη γαμοκλόπος ἤρσεν Ἄρης·

« loi fatale du fuseau des Parques ; j'en suis la
 « preuve, moi qui suis reine en ce moment, et qui ai
 « jadis été l'une de ces Pleïades (26) dont la même
 « mère, invoquant sept fois le secours d'Ithytie, n'a
 « vu sortir que sept filles de son sein douloureux ;
 « oui, j'en suis la preuve, moi qui demeure si loin de
 « la maison paternelle, moi qui ne vis jamais auprès
 « de moi aucune de mes sœurs, ni Stéropé (27), ni
 « Mala (28), ni Céléno (29) ; moi qui n'ai jamais pu
 « faire sourire dans mes deux bras et presser sur mon
 « cœur Lacédémon, le fils de ma sœur Taygète (30) ;
 « enfin, moi à qui il est refusé d'entrevoir la maison
 « d'Alcyoné (31), ou même d'entendre la voix et la
 « douce conversation de Méropé (32). Ah ! ce que
 « je regrette plus encore, c'est Dardanus mon fils,
 « abandonnant sa patrie, lorsque le premier duvet
 « fleurissait sur son menton, pour passer dans les
 « plaines de l'Ida, pour sacrifier les prémices de sa che-
 « velure au Simois phrygien, et boire les eaux étran-
 « gères du fleuve de Thymbrée (33). De son côté, mon
 « père Atlas dans sa vieillesse, et sous la ceinture des
 « sept zones, courbe encore au fond de la Libye ses
 « épaules meurtries sous le fardeau du ciel ; et cepen-
 « dant, après tant de maux, je nourris toujours
 « l'espérance consolatrice de voir s'accomplir pour
 « mes sœurs et pour moi les promesses de Jupiter ;
 « d'échanger le séjour de la terre contre le séjour de
 « la sphère atlantique, et de briller encore, septième
 « étoile, au sein des astres.

« Calmez donc aussi vos chagrins. Si dans le cours
 « de votre vie errante, dans les orages de la fortune,
 « la Parque invincible vous a réservé jusqu'ici un fil
 « malheureux, supportez courageusement, dans vo-
 « tre exil, les lois d'une indomptable nécessité ; et
 « que l'espoir et le pressentiment de l'avenir domi-
 « nent vos craintes. Puisque Io est la source primitive
 « de votre race, puisque Libye vous a transmis le
 « sang de Neptune, établissez-vous, comme Darda-
 « nus, sur un sol étranger ; habitez comme votre père
 « Agénor, une ville hospitalière ; imitez aussi Da-
 « naos, le frère de votre père. Eh quoi ! un autre des-
 « cendant de la divine Io, un autre rejeton céleste,
 « Byzas, a transporté également au loin sa maison et
 « le nom qu'il tient de Jupiter ; n'a-t-il pas, après
 « avoir bu les ondes des sept bouches du Nil, le
 « fleuve né de lui-même, établi sa demeure dans une
 « contrée voisine, là où près de la pointe du Bos-
 « phore, roulent les flots traversés par la gémissante
 « d'Inachus ? C'est là qu'il courba l'encolure inflexible
 « d'un taureau furieux, et tous les peuples d'alen-
 « tour reçurent de lui la lumière (34). »

Ainsi disait la reine pour calmer les soucis du fils
 d'Agénor. Cependant le père des dieux envoie le fils
 de Maïa, messager aux ailes rapides, dans le palais
 d'Electre ; il veut y ménager l'union de Cadmus et
 d'Harmonie, vierge exilée du ciel, que Vénus avait
 eue en secret des amours furtifs de Mars, et qu'il
 n'avait pas osé élever auprès d'elle dans la crainte

καὶ βρέφος αἰδομένη, κρυφίης αὐτάγγελον εὐνῆς,
 μήτηρ οὐκ ἀτίταλλεν· ἐπ' αἰθερίοιο δὲ κόλπου
 380 πῆχϊ κεκλιμένην ἐπιμαΐον ἤγαγε κούρην
 εἰς ὄμον Ἥλεκτρος μαιήιον, ἥς τόκον Ἄραι
 ὕγρον ἐμαΐωσαντο λευαῖδες, ἥς ἔτι πυκνοὶ
 ἀργεννὴν σφριγόντες ἀνέβλυον ἰχμάδα μαζοί.
 Δεξαμένη δὲ θυγάτρα νόην, ἰσόζυγι θεσμῷ
 385 σύγγρονον Ἥμαθίονος ἐνὶ ξυνώσατο μαζῷ
 κούρην ἀρτιλόχευτον· δημοτόργῳ δὲ μενοινῇ
 διγθαδίην θραπτήρι γονὴν κούριζεν ἀγοστῷ.
 Ὡς δὲ τις ἀγροτέρης διδυμῆτος ἐνδοθι λόχμης
 λαχνέσσαι λέαινα γαλαζαίησιν ἐέρσαι
 390 σκύμοις ἀμφοτέροις διδυμάονας ἤρμωσε μαζοῖς,
 καὶ διδυμοὶ τεκέσσι μεριζομένην πόρε θηλὴν,
 καὶ χροὰ λιγμάζουσα καὶ ἀτριχὸν εἰσέτι δειρὴν,
 ἰσοτύποις κομιδῇσιν ἀνέτρεφεν ἥλικα φύτλην,
 ὥς τότε παιδοκόμῳ φιλή μαιώσατο θηλῇ,
 395 ἀρτιγόνων μεθέπουσα συνωρίδα δίζυγα τέκνων.
 Πολλάκι νήπιον υἷα, συνέμπορον ἥλικι κούρῃ,
 πίνους ἐνθα καὶ ἐνθα μετάρτοπον ἰχμάδι μαζοῦ,
 πεπταμένη πῆχυς φιλήτορι χειρὸς ἀγοστῷ·
 γούνασι δ' ἄρσενά παῖδα συνίδρου θηλεὶ κούρῃ,
 400 μῆρον ἐφαπλώσασα κεχνητόι γείτονι μηρῷ,
 κόλπον ἀνευρύνουσα βαθυνομένοιο χιτῶνος·
 καὶ τεκίων κλάζουσα μέλος θαλκτῆριον ὕπνου
 ἀμφοτέρους εὐδοντας ἐκοίμισε μαιάδι τέχνῃ,
 πῆχυν ὑποστορέσασα συνήτορον αὐχένι παίδων,
 405 καὶ σφισι λίκτρον ἔθηκεν ἐδὸν γόνυ, διγθαδίῳ δὲ
 φάρεος ἄκρον ἔλισσε διαιθύσσουσα προσώπῳ,
 τέκνα καταψύχουσα, καὶ ἔσβεσε καύματος ὄρην,
 ἀντίτυπον φύσημα χέων, ποιητὸς ἀήτης. [σης,
 Ὅρα μὲν ἔζετο Κάδμος ἐχέφρονος ἐγγὺς ἀνάσ-
 410 τόρα λαθὼν πυλαυρὸν ἐπ' ἀγίστορι ταρσῷ,
 ἀπροιδὴς ἀκίχης εἰς οἰκίον ἦεν Ἑρμῆς,
 εἰπὼς ἡθίω· ῥοδέω δὲ οἱ ἀμφὶ προσώπῳ
 ἀσχεπείος κεχάλαστο παρήγορος ὀλκὸς ἐθείρης
 ἀμφιπαφῆς· στέψας δὲ νεότεριχος ἄκρα παρείς,
 415 λεπτὸς ἐξομνέων ἐρυθαίνετο κύκλος ἰούλων
 ἀρτιπυλῆς, ἐκάτερθε περιδρομος· οἶα δὲ κήρυξ,
 ἡθαδὰ ῥάβδον ἄειρεν· ἀθητήῳ δὲ προσώπῳ,
 ἐκ κεφαλῆς νεφέσσι κεκασμένοις εἰς πόδας ἄκρους,
 πιαλῆς ἐκίχῃσι πεπαυμένα δειπνα τραπέζης·
 420 οὐδὲ μιν Ἥμαθίων σχεδὸν ἔδρακεν, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
 Ἀρμονίη καὶ Κάδμος δμῆστιος, οὐ χορὸς ἀνδρῶν
 δοῦλιος· Ἥλεκτρον δὲ θεοῦδ' εἶνετο μούνη
 Ἑρμῆς ποικιλόμυθος· ἐλὼν δὲ μιν εἰς μυχὸν οἴκου,
 ἀπροιδὴς ὀρίζε, καὶ ἀνδρομέτῃ φάτο φωνῇ·
 425 Μητροκασιγνήτη, Διὸς εὐνέτι, χαῖρε, γυναικῶν
 πασῶν μετόπισθε μακαρτάτη, ἔττι Κρονίων
 κοιρανὴν κόσμῳ τοῖς τεκέσσι φυλάσσει,
 καὶ χθονὸς ἀστὲς πάντα κυδερνήσει σιὸ φύτλη,
 ἔθνα τῆς φιλόττος· ἐμῇ δ' ἄμα μητέρι Μαίῃ
 430 ἀστράσιν ἐπαπόροις συναστράφειας Ὀλύμπῳ,
 σὺνδρομος Ἥελίοιο, συναντέλλουσα Σελήνῃ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ.

d'en révéler le mystère. Sa mère l'avait portée aussitôt à travers les airs sur son sein et couchée dans ses bras vers le palais nourricier d'Électre, d'Électre dont les Heures de l'enfantement venaient d'amener la maternité, et dont les mamelles regorgeaient de la blanche rosée du lait le plus abondant. La reine recueillit l'enfant illégitime, associa la fille qui venait de naître à son fils Hémathion du même âge; et leur donnant le même sein, les porta l'un et l'autre sur ses bras complaisants avec une même sollicitude.

Comme, au fond d'un bois sauvage, une lionne velue tend ses deux mamelles à ses deux jumeaux, partage son lait entre eux, lèche leur peau qu'aucun poil ne recouvre encore, et fait croître d'un soin égal son égale progéniture; ainsi Électre, unissant dans son affection ce couple de nouveau-nés, leur prodiguait un aliment tout pareil. Tantôt, plaçant son fils d'un côté, et de l'autre la faible enfant, sous la rosée bienfaisante de ses mamelles, elle les entourait tous les deux de ses bras et de ses caresses; tantôt, écartant un de ses genoux loin de l'autre, et élargissant et creusant les replis de sa robe, elle y étendait ensemble son fils et la jeune fille; puis elle chantait la chanson qui invite les enfants au sommeil, et les endormait avec tout l'art des nourrices; alors, elle glissait, pour les appuyer, son coude sous leur tête, et leur faisait un lit de ses genoux; enfin, agitant, sur les deux fronts qu'elle voulait rafraîchir, les bouts de son manteau, elle combattait ainsi l'ardeur du jour par l'haleine imitatrice d'un zéphyre improvisé.

Pendant que Cadmus était encore assis auprès de la prudente reine, Mercure, trompant le gardien des portes par une marche dérobée, avait pénétré dans le palais, sans être ni vu ni entendu, sous la forme d'un jeune homme. Autour de son visage coloré, ses cheveux découverts tombent en boucles épaisses. L'extrémité de ses joues se couronne d'un duvet tout nouveau, et un léger demi-cercle de poils récents dore les deux côtés de ses lèvres. Il porte la baguette accoutumée comme un héraut d'armes; et une nue, le couvrant de la tête aux pieds, le rend invisible; il arriva quand finissait le somptueux festin, et ne fut aperçu ni d'Hémathion ni de son convive Cadmus, ni de la foule des serviteurs, pas même d'Harmonie. Il se montra adroitement aux yeux seuls de la divine Électre, et la conduisant dans le fond du palais, il lui fit entendre tout à coup une voix humaine et ces paroles :

« O sœur de ma mère, épouse de Jupiter, salut à
 « vous, la plus heureuse jusqu'ici de toutes les
 « femmes (35), puisque le fils de Saturne réserve à
 « votre race l'empire du monde, et doit lui soumettre
 « toutes les villes de l'univers, pour gage de son
 « amour. Un jour, avec ma mère Maia, vous resplen-
 « direz dans le ciel parmi les sept étoiles compa-
 « gnes du Soleil, et vous vous lèverez en face de

- Εἰμι τεῆς, φιλότεκνε, γονῆς ἐμφύλιος Ἑρμῆς,
 ἄγγελος ἀθανάτων τανυσίπτερος, οὐρανόθεν δὲ
 ξείνιος διφιμέδων με τεὸς προέηκεν ἀκοίτης
 435 ἀμφὶ τοῦ ξενίοιο θεοῦδός· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 πείθεο σὺ Κρονίῳ, καὶ Ἀρμονίῳ, σέο κούρην,
 πέμπε μολεῖν ἀνάεδνον ὁμόστολον ἥλικι Κάδμῳ,
 καὶ Διὶ καὶ μακάρεσσι χαρίζεο· τειρομένους γὰρ
 ἀθανάτους ὁ ξεῖνος ὅλους ἐσάωσεν αἰείδων,
 440 οὗτος ἀνὴρ μογέοντι τεῷ χραίσμῃσεν ἀκοίτη·
 οὗτος ἀνὴρ ἐπέτασεν ἐλεύθερον ἤμαρ Ὀλύμπῳ.
 μὴ σε τετὴ θέλξει γόῳ φιλομήτορι κούρῃ·
 ἀλλὰ μιν εἰς ὁμίονον ἀλεξικάκῳ πόρε Κάδμῳ,
 πειθομένη Κρονίῳ, καὶ Ἀρεῖ, καὶ Κυθερείῃ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Δ.

Ἰχνεύων δὲ τέταρτον, ὑπὲρ πόντοιο νοήσεις
 Ἀρμονίην κλώουσιν, ὁμόστολον ἥλικι Κάδμῳ.

- Ὡς εἰπὼν, εἰς Ὀλυμπον εὐρύραπις ἦεν Ἑρμῆς,
 αἰθούσων πτερὰ κοῦφα· τιτανομένων δὲ πεδίοιων,
 σύνδρομος ἡρώοισιν ἐρέσσετο ταρσὸς ἀήταις.
 Οὐδὲ γυνὴ δῆθνε, κυβερνήτειρα Καβείρων·
 5 ἀλλὰ Διὸς σέβας εἶχε, καὶ Ἄρεος ἄλγυι κούρῃ.
 ὀρθὰ εἰνεύουσα νοήμονι δάκτυλα παλμῶ,
 Ἀρμονίην ἐκαλεῖσσε τύπῳ τεχνήμονι φωνῆς·
 καὶ βαθὺν ἀφράστοιο νεόσσυτον ὄγκον ἀνίης
 σιγαλαί κήρυκες ἐμαντεύοντο παρειαί.
 10 Ἡ δὲ τιτανομένη βλεφάρων ἀνῶπιον αἶγλην,
 Ἥλεκτρης ἀγέλαστον ἐδέετο κύκλον ὀπωπῆς,
 παρθενικὴ δ' ἀνέπαλτο, καὶ ὁμάρτησε τεκούσῃ
 εἰς δόμον αἰπύδητον. Ἀναπτύξασα δὲ μήτηρ
 ἐπταμέχου θαλάμοιο πολυσφρήγιστον ὄχλῃα,
 15 λαῖνον οὐδὸν ἄμειψε· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
 ἀστατα ταρβαλῆς ἐλαλίζετο γούνατα νύμφης.
 Καὶ παλάμην ροδόπηχυν ἔης ἀνεκούφισε κούρης,
 δραξαμένη παλάμῃ χιονώδεϊ. Καὶ τάχα φαίης,
 Ἥβην χειρὸς ἔχουσιν ἰδεῖν λευκώλενον Ἥρην.
 20 Ἄλλ' ὅτε πορφυρέοισι πέδον στείδουσα πεδίοις,
 λοίσθια μαρμαίροντος ἐδύσατο κύκλα μελάθρου,
 παρθένον ἀχνυμένην Ἀτλαντιάς ἰδρύε νύμφῃ
 εἰς θρόνον εὐποίητον· ἀμοιβαίῃ δὲ καὶ αὐτὴ
 ἐξομένη στοιχηδὸν ἐπ' ἀργυροφειγῇ δίφρῳ,
 25 ἀγγελίην Κρονίονος ἀπειθεὶ πέφραδε κούρῃ,
 καὶ μιν πάντα δίδαξεν, ὅσα βροτοειδέϊ μορφῇ

« la Lune (36). Tendre mère, je suis v
 « Mercure, le messager ailé des dieux.
 « époux le maître de l'Olympe, Jupiter l
 « qui m'envoie vers vous, en raison de
 « divin. Croyez vous-même à votre Jupé
 « votre fille Harmonie accompagner Cadm
 « de son âge, bien que cette union soit dé
 « présents; vous plairez ainsi au fils de S
 « tous les dieux immortels; car votre hé
 « chants, les a tous sauvés au milieu de l
 « ves. C'est lui qui a servi d'auxiliaire à v
 « dans ses combats. C'est lui qui a fait
 « l'Olympe le jour de la liberté. Ne vous
 « toucher des pleurs ou des regrets de
 « donnez-la pour épouse à Cadmus, le vai
 « mal (37), et obéissez à la fois à Jupiter,
 « à Cythérée. »

DIONYSIAQUE

CHANT QUATRIÈME.

En parcourant le quatrième livre, vous con
 vigation d'Harmonie, en compagnie de son ép

Il dit, et, déployant les ailes légères de
 Mercure au brillant caducée s'élança dan
 rival des vents. Cependant la souveraine d
 n'a pas hésité; et elle respecte les volon
 piter. Bientôt elle imprime aux doigts d
 sa main un mouvement intelligent, et p
 gage imitateur elle appelle auprès d'elle
 fille de Mars. Ses joues attristées témoig
 lence la nouvelle et profonde inquiétude q
 che n'exprime pas. Harmonie a fixé des ye
 sur Electre et remarqué la sévérité de son
 se lève et suit sa mère dans le haut du pa
 tre, ouvrant alors le solide verrou du gym
 appartements, en dépasse le seuil de pierre;
 noux de la jeune Nymphe tremblent d'e
 suite elle cherche par un geste caressant à
 prend dans ses doigts blancs comme la
 doigts de rose d'Harmonie, et l'on eût dit
 beaux bras tenant Hébé par la main.

Quand la fille d'Atlas, foulant le sol de sa
 de pourpre, parvient à l'enceinte la plus
 son éclatant palais, elle fait placer sur un
 gant la jeune affligée; puis, s'asseyant en
 son tour sur un siège argenté, elle raconte
 dule Harmonie le message de Jupiter, et
 lui a dit, sous la forme étrangère d'un je
 héraut des dieux. Alors, à la nouvelle

ἄλλοφανῆς ἔτε κοῦρος, Ὀλύμπιος ἔννεπε κήρυξ.
 Παρθενική δ' ἄλυσσα πολυπλόγκτους ὑμεναίους,
 καὶ πόσιν ἀσθήρικτον, ὑπωρόφιον μετανάστην,
 20 ξείνον ἔχειν ἀπέειπε, καὶ ἐκ Διὸς ὄσσα τοκῆος
 ξεινοδόκου, Κῆδροιο βοηθός ἔννεπεν Ἑρμῆς·
 καὶ πόσιν ἤθελε μᾶλλον ὁμόπολιν, ὥς κεν ἀλύξῃ
 συζυγίην φερέοικον ἀδωροδόκων ὑμεναίων·
 καὶ καλέμην κρατέουσα κατηφεί χειρά τιθήνης,
 30 δάκρυσι μυδαλέῃ πολυμεμφέα βῆξ' αὐτο φωνήν·

Μῆτερ ἐμὴ, τί παθοῦσα τὴν ἡγήσασα κόρην;
 οὔτω σείο θυγάτρα νεηλυδί φωτὶ συνάπτεις;
 ποῖον ἐμοὶ ποτε δῶρον ἔ ναυτίλος ἐγγυαλίζει;
 ἦ βρά μοι ἔδνα γάμων πρυμνήσια νηὸς ὑπάσσει;
 40 οἷα ἰδάνην, φιλότακνε, τὴν ὅτι παῖδα φυλάσσεις,
 παρθενικὴν λιπόπατριν, ἀλῆμονας εἰς ὑμεναίους.
 Ἄλλοι ἐμοὶ μνηστῆρες ἀρείονές εἰσι πολῖται.
 Τί χρέος ἦν, ἀνάεδνον ἔχειν τινὰ γυμνὸν ἀκοίτην
 ἀλλοδαπὸν περίφοιτον, ἀλυσκάζοντα τοκῆα;
 50 ἢ ἄλλ', ἐρίεις, Κρονίωνι τῶν χρίσμεν ἀκοίτη·
 πῶς Διὸς οὐ γέρας ἔσχεν Ὀλύμπιον, εἴπερ Ὀλύμπου,
 ὡς ἐπέειπε, προμάχισε, καὶ οὐ Διὸς εὐνέτις Ἥρη
 Ζητὴς ἀσσητῆρι συνήρμοστε παρθένον Ἥδην;
 οὐ χεῖρε Κῆδροιο τὰς πόσις ὑψιμέδων Ζεὺς·
 60 ἢ ἄλλοι Κρονίδης· ἐφύσατο θέσκελος Ἑρμῆς
 ἐμὴ Διὸς γενετῆρος· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα πιθέσθαι,
 εἰ λίπε θυῶν Ἄρῃα, κυβερνητῆρα κυδοιμοῦ,
 καὶ βροτῶν ἀνδρά καλῆσεν, ἐοῦ συνάεθλον ἀγῶνος,
 ὁ κρατῶν κόσμοιο καὶ αἰθέρος. Ἄ, μέγα θαῦμα,
 τῶσαττίους Τυτῆνας ἐνεκλήισσε βερέθρῳ,
 καὶ Κῆδρου χεῖρες, ὅπως ἓνα μόνον ὀλέσσει.
 70 Ἦδ' αὖ ἐμῶν πατέρων διδυμάονα σύγγονον εὐνὴν·
 Ζεὺς προπάτωρ ἐμὸς ἔσχε κασιγνήτης Λέχος Ἥρης,
 ἱερὸν ἔχων θαλάμων ἐμφύλιον· ἀμφοτέροι δὲ
 Ἥρης καὶ Κυθέρεια, μίτῃς ἐπιθήτορες εὐνῆς,
 ἱρμονίης γενετῆρες, ἐνὸς γαγάσι τοκῆος,
 ἱμνιον ἀμφέποντες ὁμόγνιον. ὦ μοι ἀνάγκης,
 80 νῆσται γυνῶν ἔχουσιν, ἐγὼ λιπόπατριν ἀκοίτην.

ὦς φασμένης, ἀπένιψε γοήμονος ὄμβρον ὀπωπῆς
 κῆτερ ἐσχαλώσσα· διχοστασίῃ δὲ μενοινῆς
 Ἀρμονίην ὤκτειρε, Διὸς δ' ἀπέειπεν ἀπειλήν.

Ἀλλὰ περισφίγγασα δέμας φρενοθαλγεί δεσμῶν,
 κερδαλέῃ ζωστήρι δολοφράδων Ἀφροδίτῃ,
 καὶ χροὶ δησαμένη φιλοτήσια φάρεα Πειθοῦς,
 90 Ἀρμονίης εὐδομον εἰδύσατο παρθενοῶνα·
 καὶ τύπον οὐρανίου μεταλλάξασα προσώπου,
 Πεισινὴ δέμας ἴσον ἔσχετο, γείτονα κόρῃ,
 Κῆδρον ἔπερ ποθέουσα, καὶ ὡς κρυφίῃ τινὶ νούσῳ
 λεπταλὶον πέμπουσα σέλας χλοάοντι προσώπῳ,
 100 ἢ ἔφραττος ἐφειδὲ· παρεδριώσσα δὲ μούνη,
 ὡς περ αἰδομένη, δολίην ἀνενείκατο φωνήν·
 110 ὡς, ὅταν ἔχεις ἐπὶ δώμασι καλὸν ἀλήτην·
 ἔρα, μακαρτάτῃ· οἷον ἀκοίτην

errant et lointain, de cet époux sans demeure certaine, de cet exilé qui va partager son toit, la Vierge refuse l'étranger, et tout ce que, en faveur de Cadmus, Mercure est venu promettre, au nom de son père, Jupiter hospitalier. Elle aime mieux s'unir à l'un de ses concitoyens, et éviter ainsi un mariage nomade, qu'aucun présent ne doit accompagner; enfin, d'une main timide pressant la main de sa nourrice, elle mêle ses larmes à ces reproches.

« O ma mère, que vous ai-je donc fait pour repous-
 « ser ainsi votre fille, et pour la livrer au premier ar-
 « rivant? Quel présent ce matelot pourra-t-il me
 « faire? Va-t-il me donner pour cadeau de nocces les
 « câbles de son vaisseau? Tendre mère, je ne pensais
 « pas que vous réserviez votre fille, exilée elle-même,
 « à l'hymen d'un exilé. Nos concitoyens, qui me re-
 « cherchent, sont bien préférables. Qu'ai-je besoin de
 « je ne sais quel époux, sans dot, étranger, nu, va-
 « gabond et fuyant son père? Mais, me dites-vous, il
 « est venu en aide à votre époux, le fils de Saturne.
 « Comme si Jupiter, s'il avait, ainsi que vous le pré-
 « tendez, combattu pour l'Olympe, n'eût pas disposé
 « pour lui d'une récompense olympienne. Comme si
 « Junon n'eût pas donné la Vierge Hébé au libéra-
 « teur du Dieu qui partage sa couche! Non, non, vo-
 « tre époux, le puissant Jupiter n'a pas besoin de
 « Cadmus. Que le fils de Saturne me pardonne! Mais
 « le divin Mercure a menti au sujet de son père;
 « non, je ne puis croire que, laissant de côté Mars,
 « le vaillant arbitre des combats, le souverain du
 « monde et des airs ait appelé un mortel à son se-
 « cours. O merveille! il aurait renfermé, sous leurs
 « abîmes des milliers des Titans; et, pour venir à
 « bout d'un seul, il lui fallait Cadmus! Vous savez
 « qu'avant leur union, mes ancêtres s'appartenaient
 « déjà l'un à l'autre: mon aïeul Jupiter a établi ces
 « lois du sang dans ma famille en épousant sa sœur
 « Junon. Vénus et Mars ensuite, issus du même père,
 « s'allièrent dans une même couche pour donner le
 « jour à Harmonie. O destinée! les sœurs épousent
 « leurs frères; et moi, je n'ai qu'un époux expatrié! »

Elle dit; la mère, émue de pitié, essuya les larmes qui roulaient sur ce visage plaintif. Irrésolue dans ses desseins, elle céda aux prières d'Harmonie et brava les menaces de Jupiter.

Aussitôt l'artificieuse Vénus entoura sa taille de son ceste séducteur, ajoute à sa ceinture astucieuse les voiles attrayants de Pitho, et descend près d'Harmonie, dans son appartement virginal et embaumé. Elle a déguisé ses traits et son visage céleste sous la forme de Pisinoë (1), jeune fille du voisinage; elle laisse pâlir l'éclat de son front, comme si, éprise de Cadmus, elle était atteinte d'un mal secret; puis elle évite les femmes de service, trouve Harmonie seule, s'assoit auprès d'elle, et, feignant la timidité, lui adresse ces paroles mensongères:

« Oh! que tu es heureuse d'avoir dans ta maison
 « un si beau voyageur! O plus heureuse encore de

- ὄψεαι ἱμερόεντα, τὸν οὐ λάχε παρθένος ἄλλη·
 80 ἀτρεκέες Ἀσσυρίης ἀπὸ πατρίδος αἶμα κομίζει,
 ἥχι ῥόος χαρίεντος Ἀδώνιδος· ἱμερόεις γὰρ
 ἐκ Λιδάνου νέος οὗτος, ὅπη Κυθήρεια χορεύει.
 Ἥλιτον· οὐ τάχα Κάδμον ἐπιχθονίη τέκε γαστήρ,
 ἀλλὰ Διὸς γένος ἔσχε· ἔην δ' ἐψεύσατο φύτλην.
 85 Οἶδα, πόθεν νέος οὗτος Ὀλύμπιος· εἰ ποτε Μαίῃ
 σύγγονον Ἥλεκτριν Τιτήνιος ἤρσεν Ἀτλας,
 Ἀρμονίη πόσις ἦλθεν ἀνεψιὸς ἄπτερος Ἑρμῆς,
 οὐδὲ μάντην Κάδμιλος αἰδέσεται· οὐρανίην γὰρ
 μορφήν μοῦνος ἄμειψε, καὶ εἰσέτι Κάδμος ἀκούει.
 90 Εἰ δὲ πέλει θεὸς ἄλλος, ἔχων βροτοειδέα μορφήν,
 Ἥμαθίων τάχα Φοῖβον ἐφ' ἐξίνισσε μελάρῳ.
 παρθένη πασιμέλουσα, μακαρτέρη ἐσσι ταχούσης
 εἰς πόθον, εἰς ὑμέναιον Ὀλύμπιον· ἃ, μέγα θαῦμα·
 λάθριος Ἥλεκτριν νυμφεύσατο μητίετα Ζεὺς,
 95 ἀμφοδὸν Ἀρμονίην μνηστεύεται αὐτὸς Ἀπόλλων.
 Ὀλβίη, ἣν ἐπόθησεν Ἐκχρόλος· αἶθε καὶ αὐτῆς
 Πεισινόης σπύσειεν ἔχειν ὑμέναιον Ἀπόλλων.
 Οὐ μὲν ἐγὼ ποτε Φοῖβον ἀνείνομαι, οἷά τε Δάφνην,
 οὐ νόον Ἀρμονίης μιμήσομαι· ἀλλὰ λιποῦσα
 100 κλῆρον ἐμὸν καὶ δῶμα καὶ οὐδὲ ποθέω γενετῆρας,
 ἔσομαι Ἀπόλλωνι συνέμπαρος εἰς ὑμεναίους.
 Μέμνημαι ποτε τοῖον ἐγὼ τύπον· ἡμετέρῳ γὰρ
 εἰς δόμον ὁμνήεντα συνεσπομένη γενετῆρι,
 Πύθιον εἶδον ἀγαλμα, καὶ ὡς τὸν εἶδον ἀλήτην,
 105 ὡτ' ἄμην Φοῖβοιο πάλιν βρέτας ἐνθάδε λείψαι.
 Ἀλλ' ἐρείεις, ὅτι Φοῖβος ἔχει χρυσαυγέα μίτρην·
 χρύσεος ἐπλετο Κάδμος δλον δέμας. Ἦν δ' ἐβελήσῃ,
 δμῶας ἐμοὺς ἔχε πάντας ἀπείρονας, ἀντὶ δ' εἶδων
 χρυσὸν ἐμὸν ξύμπαντα καὶ ἄργυρον ἐγγυαλίζω,
 110 καὶ Τυρίης ὁπάσω βασιλῆϊα πέπλα θαλάσσης,
 καὶ δόμον, ἣν ἐθέλῃ, πατρώϊον· εἰ θέμις εἰπεῖν
 δέχυσσο καὶ γενέτην καὶ μητέρα, δέχυσσο πάσας
 ἀμφιπόλους, καὶ μούνον ἐμοὶ πόρε τοῦτον ἀκοίτην.
 Οὐ ποθέω στίλβουσιν Ἑρυθραίων λίθον Ἰνδῶν,
 115 οὐ φυτὸν Ἑσπερίδων παγχρύσειον, οὐδέ με τέρπει
 Ἥλιάδων ἥλεκτρον, ὅσον μία νυκτὸς ὁμίχλη,
 τῇ ἐν Πεισινόῃν προσπτύσσεται οὗτος ἀλήτης.
 εἰ δὲ γένος μεθέπεις ἐξ Ἄρεος, ἐξ Ἀφροδίτης,
 σοὶ γάμον ἄξιον εὔρε γάμων ταμίη, σέο μήτηρ.
 120 Οὐποτε τηλίκον ἄνθος ἐσέδρακον· αὐτόματον γὰρ
 εἰαρινὸν ὥρημα φύσις δωρήσατο Κάδμῳ·
 εἶδον ἐγὼ παλάμην ῥοδοδάκτυλον, εἶδον ὀπωπὴν,
 ἥδ' ὡς μέλι στάζουσιν· ἐρωτοτόκου δὲ προσώπου,
 ὡς ῥόδα, φοινίσσουσι παρηγίδας, ἀκροφαῖ δὲ
 125 δίχρῳ χιονέων ἀμαρύσσεται ἔχνια ταρσῶν,
 μεσότη πορφυρόεντα, καὶ ὡς κρίνον εἰσὶν ἀγοστοί.
 Καλλείψω πλοκαμίδας, ὅπως μὴ Φοῖβον ὀρίνω,

- « l'avoir pour prétendant et de voir en lui un époux
 « tel que n'en eut jamais aucune autre jeune fille!
 « Certes, c'est bien là le sang de l'Assyrie où coule
 « le fleuve délicieux d'Adonis; la patrie de ce char-
 « mant jeune homme est bien ce Liban où Vénus tient
 « sa cour. Mais non, je me trompe. Il a caché son
 « origine; une femme de la terre ne lui a pas donné
 « le jour : il doit être de la race de Jupiter (2). Ah!
 « je sais d'où nous vient cet habitant de l'Olympe;
 « et comme jadis le Titan Atlas fit d'Électre une sœur
 « de Maia, voici un Mercure sans ailes qui vient s'of-
 « frir pour époux à sa cousine Harmonie : et ce n'est
 « pas sans raison qu'on l'invoque sous le nom de Cad-
 « mile (3), puisqu'il n'a fait que changer sa forme cé-
 « leste en gardant le nom de Cadmus.
 « Ou bien, si c'est un autre Dieu sous les traits
 « d'un mortel, c'est sans doute Phébus qu'Hémathion
 « reçoit dans son palais. Ainsi recherché de tous, ta
 « es plus fortunée en amour, en mariage divin, que
 « ta mère. O merveille ! le prudent Jupiter n'a épousé
 « Électre qu'en secret : et c'est aux yeux de tous
 « qu'Apollon lui-même demande Harmonie pour
 « épouse. Heureuse celle que désire le Dieu qui lance
 « au loin ses flèches ! Quant à moi, s'il souhaitait la
 « main de Pisinoë, certes je ne refuserais pas Phé-
 « bus, comme fit Daphné, et je n'imiterais pas Har-
 « monie ; mais je quitterais tout, mon héritage, ma
 « maison, et ne regretterais même pas mes parents
 « pour m'attacher à mon époux Apollon. Ah ! je n'ai
 « point oublié sa figure : car, un jour, accompagnant
 « mon père dans le temple des oracles, j'ai vu la sta-
 « tue Pythienne, et, en apercevant ici ton voyageur,
 « j'ai cru revoir cette même statue de Phébus. Mais
 « vas-tu me dire, Phébus porte sur sa tête un ban-
 « deau brillant comme l'or. Eh ! quoi, Cadmus n'est-
 « il pas d'or tout entier !
 « Si tu y consens, je suis prête à te donner mes
 « nombreuses suivantes, et, pour te tenir lieu de dot,
 « tout l'or et l'argent que je possède ; j'y joindrai des
 « manteaux royaux teints de la pourpre de Tyr, la
 « maison paternelle dont je dois hériter, et, si j'osais
 « le dire, toutes mes compagnes ; enfin, mon père et
 « ma mère eux-mêmes, pourvu que tu me donnes
 « échange ce seul époux.
 « Pour moi, je n'ambitionne ni la pierre brillante
 « de l'Indienne Érythrée, ni les pommes d'or des
 « Hespérides, ni l'ambre des Héliades, autant que
 « l'ombre d'une seule nuit qui placerait Pisinoë près
 « de ce voyageur. Crois-moi, si d'un côté tu descend
 « de Mars et de Vénus, ta mère a su choisir pour toi
 « une digne alliance. Je n'ai jamais contemplé une
 « telle fleur de beauté. La nature, comme d'elle-
 « même, a doté Cadmus de tous les dons du prin-
 « temps. J'ai vu sa main aux doigts vermeils. J'ai vu
 « ses yeux doux comme une goutte de miel. Les joues
 « de son visage qui fait naître l'amour se colorent
 « comme des roses ; ses pieds, à leur double extré-
 « mité, ont la teinte de la neige et au milieu
 « nuance du carmin. Ses bras sont comme des
 « Je néglige les boucles de ses cheveux, de ses

χρόν' ονειδίζουσα Θεραπναίης ὑακίνθου.
 Εἴ ποτε δινύων φρενοτερπέα κύκλον ὀπωπῆς,
 ὁ ὀφθαλμούς ἐλάλειεν, δὴ σελάγιζε Σελήνη
 φέγγει μαρμαίροντι, καὶ εἴ ποτε βόστρυχα σείσας,
 αὐχένα γυμνὸν ἔθηκεν, ἐφαίνετο φωσφόρος ἀστήρ.
 Χεῖλα σιγήσαιμι· τὸ δὲ στόμα, πορθμὸν Ἑρώτων,
 Παιθὼ ναιετάουσα, χεῖ μελιειδέα φωνήν,
 καὶ Χάριτες μεθέπουσιν δλον δέμας· ἄκρα δὲ χειρῶν
 αἰδέουμαι κρίνειν, ἵνα μὴ γὰρ λευκὸν ἐλέγξω.
 Παρθένε, τί τρομέεις; σὺ μὲν εἰαρι ποντοπορήσεις,
 στεινὸν ὕδωρ πλώουσα· σὺν ἱμερόντι δὲ Κάδμω
 Ὀκεανὸν περιμετρον ἐγὼ κατὰ χεῖμα περήσω.
 140 Μὴ τρομέεις ἀλὸς οἶδμα βαρύδρομον, ὅττι σάωσει
 εἰν ἂν φόρτον Ἑρωτος ἀλὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη.
 Παρθένε, Κάδμον ἔχεις, μὴ δίζκο ὄϊκον Ὀλύμπου.
 Δίγνωστο δειλαίην με συνέστιον· ἡϊθέου δὲ
 δεξιτερῆς ψάουσα, καὶ ἀμπαφώουσα χιτῶνα,
 145 κρυπταίης εὐρόιμι παρήγορα φάρμακα νούσου·
 αὐχένα γυμνὸν ἴδοιμι, καὶ ἔζομένοιο πείσσω
 δάκτυλον ὡς αἰκούσα, καὶ ἡμετέρου διὰ κόλπου
 τιθαίην, ὅτε μῶνον ἀφειδέα χεῖρα γαλάσσας,
 ἀμφοτέρων θλίψειεν ἐλεύθερον ἀντὶγα μαζῶν,
 χεῖλα σιν ἡμετέροισι μεμυκὸτα χεῖλα πῆξας,
 τέρπων ἀκροτάτοις φιλήμασιν· ἡϊθεον δὲ
 ἰστίτε πηλύνουσα, καὶ εἰς Ἀχέροντα περήσω
 ὕτοματι· γλυκερὸν δὲ πολυκλαύτω παρὰ Λήθη
 ἔγω καὶ χθιμένονισιν ἐμὸν μόρον, ὧς κεν ἐγείρω
 ἔκον δρυὸς καὶ ζῆλον ἀθελγεί Περσεφονείη·
 εἰ Χαρῖτων πνεινόντα φιλήματα κεῖνα διδάξω
 ἡλυτέρας δυσέρωτας, ὅσας κτάνεν ἱμερόεν πῦρ,
 εἰ νέκυας τελέσω ζηλήμονας, εἰ παρὰ Λήθη
 εἰς Παφίην μετὰ πύτμον ἔτι φρονέουσι γυναῖκες.
 σπομαι, ἣν ἐθέλης, καὶ ὁμόστολος, οὐ τρομέω δὲ
 λαγκτοσύνην ἀδίδακτον. Ἀμείλιζε, γίνεο Κάδμου
 κυριδίη παράκοιτις· ἐγὼ θαλαμηπόλος εἶην
 ἱμφοτέροισι θεράπεινα καὶ Ἀρμονίη καὶ ἀκοίτη.
 Ἀλλὰ πάλιν τρομέω σε, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις,
 μή ποτέ σοι διὰ λέκτρα χόλον καὶ ζῆλον ἐγείρω,
 ὅτι θεὰ περ ἐοῦσα καὶ αἰθέρος δρυαίος, Ἥρη
 Ζητὸς ἐπιχθονίησι νόθαις ἀλόχοισι μεγαίρει·
 Εὐρώπη κεχολώτο, καὶ ἥκαγεν ἄστατον Ἴω·
 ὡδὲ θεὰς μεθήκε· γολωομένης δὲ τεκούσης,
 150 ἦλυσεν ὠδίνουσαν Ἄρης ἐγχύμονα Λητώ.
 Εἰ μὴ ἦλος ἔχει σε, πόθων ἵνα φάρμακον εὐρω,
 εἰ μίαν ἡριγένειαν ἐμοὶ πόρε τοῦτον ἀκοίτην,
 καὶ λίτομαι, καὶ νυκτὸς ἕνα δρόμον· εἰ δὲ μεγαίρεις,
 γερὶ τῇ με δαίξον, ὅπως ἄμπαυμα νήσω,
 155 τῇ κλόνον ἐπρήντων δελ κατὰ νύκτα καὶ Ἡὼ
 ἐνδύμον μεθέπουσα περὶ φρένα βοσκόμενον πῦρ.

« fenser Phébus, en les mettant au-dessus de son
 « Hyacinthe de Thérpné (4). Lorsque, détournant sa
 « figure enchanteresse, il promène ses regards, c'est
 « la lune en son plein qui brille de tout son éclat; et
 « s'il écarte sa chevelure de son front et de son cou,
 « c'est une autre étoile du matin qui resplendit. Je
 « ne dis rien de ses lèvres (5); mais sur sa bouche,
 « asile des amours, la persuasion réside et répand
 « le charme de sa voix entraînant. Les grâces ac-
 « compagnent tous ses mouvements; et je n'ose
 « parler de ses mains pour ne pas faire tort à la blan-
 « cheur du lait. Jeune fille, que crains-tu? Tu vas au
 « printemps naviguer sur un petit espace (6); et moi,
 « avec l'aimable Cadmus, je traverserais en hiver
 « l'immense Océan. Ne redoute pas les flots grondants
 « de la mer; la fille des ondes, Vénus, préservera des
 « orages ce trajet amoureux. Eh quoi! tu possèdes
 « Cadmus; n'envie donc pas le trône de l'Olympe.

« Dans mon infortune, laisse-moi du moins vivre
 « auprès de vous. Je toucherai peut-être sa main,
 « ou le bord de sa tunique; et ce serait un remède
 « consolateur au mal secret qui me consume. Je
 « verrais son cou sans voile; et comme par mé-
 « garde, je serrerais un de ses doigts pendant qu'il
 « est assis. Ah! si par hasard, sa main s'étendait jus-
 « qu'à moi, et venait à toucher mon sein, il me sem-
 « ble que je mourrais. Oui, pour presser de mes lè-
 « vres ses lèvres entr'ouvertes et les effleurer de mes
 « baisers (7); pour l'entourer un moment de mes
 « bras, je consentirais volontiers à passer les ondes
 « de l'Achéron. Alors sur les rives du Léthé qui voit
 « tant de larmes, je raconterais aux morts ma douce
 « destinée, et je ferais à la fois envie et pitié à la
 « triste Proserpine. Là, j'enseignerais l'art de ces bai-
 « sers pleins de charme aux amantes malheureuses
 « que le feu du désir a consumées; et j'exciterais leur
 « envie, s'il est vrai qu'après la mort les femmes gar-
 « dent encore de jalouses passions aux bords du fleuve
 « de l'oubli.

« Je serai, si tu le veux, ta compagne, et te suivrai
 « dans tes voyages; sans en avoir l'expérience, je ne
 « les redoute pas. Cruelle, deviens donc la première
 « et légitime épouse de Cadmus, j'aurai soin de ta
 « couche, et je servirai à la fois Harmonie et son
 « époux. Mais ne me faudrait-il pas craindre encore
 « ta jalousie et ta colère de me voir si près de lui,
 « même si tu parviens à les dissimuler? Junon, bien
 « que reine des airs et déesse, s'irrita contre les mor-
 « telles, épouses adultères de Jupiter; elle fit sentir
 « son courroux à Europe, poursuivit la vagabonde
 « Io, et n'épargna pas les déesses elles-mêmes, puis-
 « qu'elle excita son fils Mars contre Latone, surprise
 « par les douleurs de l'enfantement. Enfin, si tu n'es
 « pas jalouse, laisse-moi chercher un remède à ma
 « fureur, et prête-moi ton époux pour un jour; que
 « dis-je? pour une seule nuit; je t'en conjure: ou si
 « tu me refuses, par grâce, immole-moi de tes pro-
 « pres mains, afin que cette ardeur intime qui m'a-
 « gite, pendant la nuit et à l'aurore, s'apaise et cesse
 « de dévorer mon âme. »

Εἶπε, καὶ Ἀρμονίην φυγοδέμνιον ἤλασε κεστῶ
 εἰς πόθον οἰστρήσασα πόθῳ πειθήμονα κούρην.
 Ἡ δὲ μεταστρέψασα νόον διδυμάονι βουλῇ,
 180 ξείνον ἔχειν μενέαιεν, ἐὴν καὶ πατρίδα ναίειν,
 καὶ τίνα μῦθον ἔειπεν, ἱμασσομένη νόον οἰστρῶ-
 "ὦ μοι, τίς μετὰ μείψεν ἐμὴν φρένα; σῶζεο, πάτρη,
 χαίροις, Ἡμαθίων, καὶ πᾶς δόμος· ἀντρα Καθεύρων,
 χαίρετε, καὶ σκοπιαὶ Κορυθαντίδες· οὐκέτι λεύσσω
 185 μητρώης Ἑκάτης νυχτὴν διασώδεα πεύκην.
 Σῶζεο, παρθενίη, νιμφεύομαι ἡδέϊ Κάδμῳ·
 Ἄρτεμι, μὴ νιμέσα, χαροπῆς ἄλδς οἶδμα περήσω.
 Ἄλλ' ἐρέεις, ὅτι πόντος ἀμειλιχὸς οὐκ ἀλεγίζω
 μαινομένου ῥοθίοιο· συνολλυμένους δὲ δεχέσθω
 190 Ἀρμονίην καὶ Κάδμον ἐμὸν μητρώϊον ὕδωρ.
 ἔσπομαι ἡδυτῆρι, γάμους βοῶσα θεῶν·
 εἰ μὲν ἐς ἀντολίην με φέρει πλώουσας ἀκοίτης,
 ἵμερον Ὠρίωνος ἐς Ἡριγένειαν ἐνίφω,
 καὶ Κεφάλου θαλάμων μεμνήσομαι· εἰ δέ ποτ' ἔλθω
 195 ἐς δύσιν ἀχλύεσσαν, ἐπ' Ἐνδυμίωνι καὶ αὐτῇ
 Λατμιάς ἴσα παθοῦσα, παρηγορεῖ με Σελήνη.
 Τοῖα νοσπλανέσσει μεληδόσιν ἤπυε κούρη,
 ἄσχετος ἱμερόεντι δαΐζομένη νόον οἰστρῶ·
 καὶ κινυρῇ ῥαθάμιγγι διαινομένοιο προσώπου
 200 Ἠλέκτρης κύσε χεῖρα καὶ ὄμματα καὶ πόδας ἄρκους,
 καὶ κεφαλὴν καὶ στέρνα, καὶ Ἡμαθίωνος ὀπωπὴν
 χεῖλεσιν αἰδομένοισι, κασιγνήτου περ ἔοντος,
 πάσας δ' ἀμφιπόλους ἡγάξατο· μυρομένη δὲ
 τυκτὰ πολυγλυφῶν ἡσπάσσατο κύκλα θυράων,
 205 ἀπνοα καὶ κλιντῆρα καὶ ἔρκα παρθενοῦνος·
 πατρώην δὲ λαβοῦσα κόνιν προσπύζετο κούρη.
 Καὶ τότε χειρὸς ἔχουσα, θεῶν ὑπὸ μάρτυρι πομ-
 Ἀρμονίην ἀνάεδνον ὀφειλομένην φέρε Κάδμῳ [τῇ,
 Ἠλέκτρῃ, χυτὸν δμβρον ἀποσμήξασα προσώπου.
 210 Κυπριδίην δὲ θυγάτρα λαδῶν, ἡῶς ὀδίτης,
 γρητὶ σὺν ἀμφιπόλῳ λίπε δώματα, δῶρον ἀνάσσης
 λάτρην ἔχων πομπῇ δι' ἄστεος ἄχρι θαλάσσης.
 Παρθενικὴν δ' ὀρώσα παρ' ἡῶνας ὑψόθι πόντου,
 ξείνῳ ἐφεσπομένην, φλογερῇ ζείουσαν ἀνάγκῃ,
 215 Κύπριδι μεμφομένη, φιλοκέρτομος ἔαχε Μῆνη·
 Κύπρι, καὶ εἰς σέο τέκνα κορύσσει, οὐδὲ καὶ αὐ-
 ὑμετέρης ὠδίνος ἐφέισατο κέντρον Ἑρώτων; [τῆς
 ἦν τέκες, οὐκ ἐλάειρες, ἀμειλιγε; καὶ τίνα κούρην
 οἰκτερίεις ἐτέρην, ὅτε σὺν γένος ἐς πόθον ἔλχεις;
 220 πλάζω καὶ σὺ, φίλῃ Παφίης τέκος, εἰπέ τεκούσῃ·
 κερτομέει Φαίθων σε, καὶ αἰσχύνει με Σελήνη.
 Ἀρμονίη, λιπόπατρι δυσίμερε, κάλλιπε Μῆνη
 νυμφίον Ἐνδυμίωνα, καὶ ἀμπερε Κάδμον ἀλήτην,
 τλήθῃ φέρειν πόνον ἴσον· ἐρωτοτόκῳ δὲ μερίμνη
 225 μνώω καὶ σὺ καμῶσα ποθοβλήτοιο Σελήνης.

Elle dit, et frappant de son ceste l'indocile Harmonie, elle la soumit à l'amour et l'enflamma. Dès lors, la fille de Mars se sent agitée d'un double désir : elle veut l'étranger pour époux; elle veut le suivre dans sa patrie. Puis elle s'écrie dans ses transports :

« Hélas! qui donc a changé toutes mes pensées!
 « Adieu, mon pays! adieu, Hémathion, et tout le
 « palais! Antres des Cabires, et vous, promontoires
 « des Corybantes, adieu; je ne verrai plus la torche
 « nocturne consacrée à la vénérable Hécate. Adieu, ma
 « virginité! J'épouse le charmant Cadmus. Pardonnez,
 « ô Diane, je vais traverser gaiement les flots; mais,
 « dites-vous, la mer est formidable. Que me fait sa fu-
 « reur si l'onde où est née ma mère doit recevoir Har-
 « monie et Cadmus mourant ensemble? Oui, je suivrai
 « mon jeune époux, et j'invoquerai les unions des
 « déesses. S'il dirige notre navigation vers l'Orient, je
 « dirai l'amour d'Orion pour l'Aurore, et je n'oublierai
 « pas Céphale; s'il me conduit dans les ténèbres de l'Océ-
 « cident, la Lune elle-même sur le Latmos a souffert
 « pour Endymion, et son exemple me consolera. »

Ainsi s'écriait la Nymphé dans ses agitations impétueuses, et déchirée par l'amour qui égare incessamment son esprit. Le visage baigné de larmes, elle baise les mains, les yeux et les pieds d'Électre; elle pose ses lèvres pudiques sur la tête, les épaules et le front d'Hémathion, car il est son frère; elle serre dans ses bras toutes les suivantes, elle presse en pleurant les portes richement sculptées du palais, son lit, les grilles insensibles de sa chambre virginale, et elle embrasse la poussière du sol de sa patrie.

Alors Électre essuie les larmes qui coulent sur son visage, tient la main d'Harmonie, prend la volonté des dieux à témoin, et livre à Cadmus, sans aucun présent, l'épouse qui lui est destinée. Le Héros, qui doit partir à l'aurore, reçoit la fille de Vénus, et abandonne aussitôt le palais avec une seule esclave, avancée en âge, que la reine lui donne pour le servir, et le guider, jusqu'à la mer, à travers la ville.

C'est en ce moment que voyant la Nymphé consumée d'un brûlant amour, suivre l'étranger le long du rivage et sur les eaux, la Lune adresse à Vénus ces amers reproches :

« Eh quoi! Cypris, tu t'armes contre tes enfant-
 « et tu n'épargnes pas même les fureurs de l'amo-
 « au fruit de ta couche? Cruelle, tu n'as aucu-
 « pitié de ta fille! Quelle autre victime ménageras-
 « donc quand tu frappes aussi ta race? Chère enfan-
 « tu vas errer à ton tour. Fille de la déesse de P-
 « phos, dis à ta mère : Le soleil vous a trahie, et
 « Lune me voit rougir aussi. Harmonie, malhe-
 « reuse exilée! n'envie pas à la Lune son époux E-
 « dymion. En suivant ton vagabond Cadmus, tu
 « prépares autant de douleurs. Ah! quand tu souff-
 « ras de ton amour, souviens-toi de tout ce que
 « mour a fait souffrir à la Lune (s). »

- Ὡς φεμένης ἐτάρους ὑπὲρ ῥόνα Κάδμος ἐπείγων,
 δλκίδος ἰθυπόροιο παλίμπορα κείσματα λύσας,
 εἰσιρινῷ κάλπασεν ἀχείμονι λαΐφος ἀήτη·
 διχθαδίου δὲ κάλως ἐφαψάμενός τινι γόμφῳ,
 230 δουροπαγὲς κόμπει δι' ὀδματος ἄρμα θαλάσσης,
 ἰσάζων ἐκάτερθε νεὼς πόδας, ὅλα δὲ Φοῖνιξ,
 ναυτιλῆς νοέων πατρώϊον ἠθάδα τέχνην,
 πηδαλῷ παρέμειμεν· ἐπὶ πρύμνῃ δὲ καὶ αὐτὴν
 Ἀρμονίην ἀψαυστον δμόπλοον ἱόρου κούρην.
 235 Ντὰς ἰδὼν ξίνους ἐπιθήτορας, οὐς τότε ναῦται
 μισθοφόρους ἰδέχοντο, καὶ ἥρέμα σύμπλοος ἀνήρ,
 ἀμφοτέρους δρόων, ἐκεράσαστο θαύματι φωνήν·
 Αὐτὸς Ἔρως πέλεν οὗτος δ' ναυτιλος· οὐ νέμεις γὰρ
 ὕτα τεκνίον πλωτῆρα θαλασσαιήν Ἀφροδίτην.
 240 Ἀλλὰ βέλος καὶ τόξον ἔχει, καὶ πυρσὸν αἰερεῖ
 βαιὼς Ἔρως, περύγῃσσι κεκασμένος· εἰσρόω δὲ
 δλκίδα Σιδονίην· δολβέας τάχα φώριος Ἀρης
 ἔσται ἐν πρύμνῃσιν, ἔσω Λιβάνοιο κομίζων
 Ἀσσυρίην πλώουσας ἀπὸ Θρήκης Ἀφροδίτην.
 245 Ἰλαθί, μήτηρ Ἐρωτος, ἀκυμάντῳ δὲ γαλήνῃ
 πέμπε μοι ἱμενον οὖρον ἀχείμονι μητρὶ θαλάσῃ.
 Τοῖον ἔπος λαθραῖον δμόπλοος ἔνεπεν ἀνὴρ,
 λοξὸς ἐς Ἀρμονίην ἀγχώπιον ὄμμα τιταίνων. [ὁμφῆς
 Καὶ πλέον ἦν υἱὸς Κάδμος ἐς Ἑλλάδα, Φοῖβάδος
 250 οἷστον ἔχων πραπίδεςσι· Διὸς δέ οἱ, αἰὲν ἐπείγων,
 ἐνθεὸς ἀπλανέεσσιν ἐπείτρεχε μῦθος ἀκουαῖς.
 Ἐνθα Πανελλήνεσσι νεώτερα δῶρα τιταίνων,
 ἀρχεάκου Δαναοῖο φερέσθιον ἔκρυψε τέχνην,
 ὑδροφόρου Δαναοῖο· τί γὰρ πλέον εὔρεν Ἀχαιοῖς,
 255 εἰ ποτε χαλκίῃσι πεδοσκαφέεσσιν μακέλλαις
 χασματος οὐδαῖοιο χυτὸν κενεῶνα κολάφας,
 διψῶν Ἄργος ἔπαυσε, κονιομένους δὲ πολίταις
 ἔγρ' ποδῶν ἐπιλουτρα πόρεν, ξεινήϊον ὕδωρ,
 ἐκ βυθίων λαγόνων ὀλίγον βρόν. Αὐτὰρ δ' πάσῃ
 260 Ἑλλάδι φωνήεντα καὶ ἔμφρονα δῶρα κομίζων,
 γλώσσης ὄργανα τεύξεν δμόθροισι· συμφύεος δὲ
 ἄρμονός τινος, στοιχιδὸν ἐς ἄζυγα σύζυγα μίξας,
 γραπτὸν ἀσιγήτοιο τύπον τορνῶσατο σιγῆς,
 πέντρα θεσπεσίης δεδαημένος ὄργια τέχνης,
 265 Αἰγυπτίης σοφίης μετανάστιος, ἥμος Ἀγῆνωρ,
 Μίμριδος ἐνναέτης ἐκατόμυλον ὥκισε Θήβην.
 Καὶ Ζαθέων ἄρρητον ἀμελγόμενος γάλα βίδων,
 χυρὸς δακτυλόποροιο χαράγματα λοξὰ χαράσσων,
 ἔγραφεν ἀγκύλα κύκλῳ· καὶ Αἰγυπτίου Διονύσου
 270 εἶνα φοιτητῆρος Ὀσίριδος ὄργια φαίνων,
 μύστιδος ἐνυχίας τελετὰς ἐδιδάσκετο τέχνης,
 καὶ κρυφῆν μάγον ὕμνον ἀνέκλαγε θυιάδι φωνῇ,

Elle dit, et sur le rivage Cadmus excite ses compagnons; puis, détachant à l'arrière les câbles du vaisseau qui s'avance sur les ondes, il ouvre ses voiles aux souffles favorables du printemps. Ensuite, tendant des deux côtés un cordage fixé aux chevilles du bord, il dirige sur les flots la course de la carène, et égalise son poids (9). Habile dans l'art de la navigation, car il est Phénicien, il s'établit à la poupe auprès du gouvernail, et place à ses côtés Harmonie, sa compagne respectée.

En voyant maîtres du vaisseau les étrangers qu'on n'y reçoit que pour un salaire, l'un des nautoniers les considéra longtemps l'un et l'autre, et exprima ainsi tout bas son étonnement : « Ici, c'est Éros lui-même, qui est le vrai pilote. Eh! pourquoi Vénus, née de la mer, n'aurait-elle pas un fils matelot? Mais Éros est un enfant qui porte des traits, un arc, un flambeau et des ailes; et ce navire est de Sidon : c'est donc sans doute Mars déguisé, qui est assis à la poupe, et qui conduit vers le Liban Vénus, quittant la Thrace pour l'Assyrie. Mère des Amours, soyez-nous propice! apaisez les flots, et envoyez-nous un vent favorable sur les ondes qui vous ont donné le jour. » Ainsi parla furtivement le nautonier, en jetant auprès de lui un regard détourné vers Harmonie.

Cadmus, instinctivement inspiré par les oracles d'Apollon, dirigea sa navigation vers la Grèce. Les divins décrets de Jupiter retentissaient sans cesse à ses oreilles dociles et hâtaient sa marche. C'est là qu'il devait étendre à tous les Grecs le bienfait des plus récentes découvertes et éclipser l'art salutaire de Danaüs. Danaüs, origine de tant de maux, l'inventeur des puits, fit-il, en effet, autre chose que délivrer la ville d'Argos de la soif? A l'aide du fer des pioches aiguës, il creusa les profondeurs du sol, pour rencontrer dans ses flancs une fente souterraine, et pour mouiller à peine d'une onde hospitalière les pieds poudreux des Argiens, mince filet d'eau sortant d'un abîme, tandis que Cadmus enrichit la Grèce entière de ces organes de la langue intelligents et sonores, qu'il fit s'accorder entre eux et dont il régla les liaisons et l'intime harmonie, en plaçant les voyelles et les consonnes à la suite les unes des autres et à leur rang. Il créa aussi par l'écriture les signes muets de la parole. Il avait appris de son père les mystères de cet art sublime, et emporté avec lui les sciences de l'Égypte; car lorsque Agénor quitta Memphis pour fonder Thèbes aux cent portes, son fils, nourri du lait sacré des divins papyrus (10), avait gravé, d'une main rétrograde, des caractères obliques et tracé des lettres arrondies.

Cadmus enseigna aussi les cérémonies du culte d'Osiris, le Bacchus égyptien dont il fut l'élève, et les imitations nocturnes de la science des cérémonies; il fit, le premier, entendre l'hymne magique et inspiré

- λεπτὸν ἔχων δόλυγμα· λιθοξόανοιο δὲ νηοῦ
 γλυπτὰ βαθυνομένῳ κεχαραγμένα δαίδαλα τοίχῳ
 275 κουρίζων δεδάηκε· πολυφράστῳ δὲ μενοινῇ
 μετρήσας φλογέσσαν ἀνηρίθμων ἴτυν ἄστρων,
 καὶ δρόμον Ἥελιοιο μαθὼν καὶ μέτρον ἀρούρης,
 χειρὸς ἑυστροφάλιγος δμόπλοκα δάκτυλα κάμψας,
 ἄστατα κύκλα νόησε παλιννόστοιο Σελήνης·
 280 πῶς τρισσαῖς ἑλίκεσαι μετάτροπον εἶδος ἀμείβει,
 ἀρτιφαῆς, διχόμηνης, θλῶ στίλβουσα προσώπῳ,
 πῶς δὲ συναπτομένη καὶ ἀπόρρυτος ἄρσενι πυρσῷ
 Ἥελίου γενετῆρος, ἀμήτορι τίκτεται αἴγλῃ,
 πατὴρ δὲ ὑποκλέπτουσα παλιμψυῖς αὐτόγονον πῦρ.
 285 Τοῖος ἔην. Καὶ χραιπνὸς Ἀχαιῖδος ἄστεα βαι-
 ναυτιλὴν μεθέχε· σὺν Ἀρμονίῃ δὲ κομίζων [ων,
 ἔσμον ἑλιπλανέων ἐτάρων, χερσαῖον ὁδίτην,
 ἄρμασιν ἱππέοισι, καὶ ἀχθοφόροισιν ἀμάξαις,
 μαντώεσι δόδοιτοισιν ἐπέστιχεν. Ἐνθα κιχῆσας
 290 Δελφὸν ἀσιγήτοιο μεσόμεφαλον ἄζονα Πυθοῦς
 μαντοσύνην ἔρεε, καὶ ἄμπλοκα Πύθιος ἄζων
 κύκλον ἐπ' αὐτοδόητον ἐθέτισε κοιλάδι φωνῇ·
 Κάδμε, μάτην, περὶφοίτε, πολυπλανὲς ἔχνος ἑλίσεις·
 μαστεύεις τινὰ ταῦρον, δν οὐ βοῆ τέκε γαστήρ,
 295 μαστεύεις τινὰ ταῦρον, δν οὐ βοτὸς οἶδε κιχῆσαι.
 Ἀσσυρίην δ' ἀπόειπε τῆς ἡγήτορα πομπῆς,
 ἄμρεπε βοῦν χθονίην, μὴ δῖζεο ταῦρον Ὀλύμπου·
 νόμιον Εὐρώπης οὐ βουκόλος οἶδεν ἐλαύνειν,
 οὐ νομὸν, οὐ λαιμῶνα μετέρχεται, οὐ τι κέντρω
 300 πείθεται, οὐ μάστιγι κελεύεται· οἶδεν ἀείρειν
 Κύπριδος ἀδρὰ λέπαδνα, καὶ οὐ ζυγόμενον ἀρότρον,
 αὐχένα μούνον Ἐρωτι, καὶ οὐ Δήμητρι τιταίνει.
 Ἀλλὰ πόθον Τυρίοιο τεοῦ γενετῆρος ἑάσας,
 μέμνε παρ' ἀλλοδαποῖσι, καὶ Αἰγυπτίης σέο Θήβης
 305 πατρίδος ἀστὺ πόλισσον ἐπώνυμον, ἥχι πεσοῦσα
 εὐνήσει βαρύγουρον ἐν πόδα δαιμονίῃ βοῦς.
 Ὡς φάμενος, τριπόδων ἐπεκοίμισε θυιάδα φωνῇ,
 καὶ βία Πάρνησσοιο τινάσσετο Φοιβάδος ἡχοῦς
 γείτονος εἰσαίοντα, καὶ δμψήεντι βεέθρῳ
 310 Κασταλὶς πάφλαζε νοήφονος ἔνθεον ὕδωρ.
 Εἶπε θεός· καὶ Κάδμος· ἐχάζετο, καὶ παρὰ νηῷ
 βοῦν ἴδε· ναισσαμένη δὲ συνέστιχεν· ἐσπόμενοι δὲ
 ἀνέρες ἀπλάγκτοιο βοὸς βραδυπειθεῖ χηλῇ,
 φειδομένην ἰσόμετρον ἐποιήσαντο πορείην,
 315 ὅτρηροι θεράποντες· ὅθεν τότε Κάδμος δδεύων,
 ἱερὸν ἔδρακε χυῖρον ἐπόψιον, ἥχι νοήσας
 Πύθιος ἐννεάκυκλον δρειάδος δλκὸν ἀκάνθης,
 εὖνσε Κιβράϊτις θανατηφόρον ἰὸν ἐχίδνης.
 Πάρνησσου δὲ κάρηνα λιπύων, μετανάστιος ἀνὴρ,
 320 Δαυλίδος ἔστιχεν οὐδας δμοῦριον, ἔνθεν ἀκούω
 σιγαλῆς λάλον εἶμα δυσπλακάτου Φιλομήλης,
 Τηρεὺς ἣν ἐμίαινε, ὅτε ζυγίῃ φύγεν Ἥρη

qui se chante d'une voix mystérieuse et avec un sourd hurlement. Tout jeune encore, il enseigna à orner les temples de statues de pierre, et à tracer profondément sur leurs murs des images sculptées. Enfin, dans ses habiles méditations, mesurant la carrière étincelante des innombrables étoiles, il fit connaître la marche du soleil, la dimension de la terre; et, courbant les doigts mobiles de ses mains entrelacées, il calcula le retour de la lune, ainsi que ses phases inconstantes; comment elle altère trois fois sa forme, d'abord paraissant à peine, puis à demi, ensuite étincelant sous son visage tout entier; comment aussi, s'approchant et s'éloignant des rayons féconds du soleil, générateur universel, elle naît uniquement de l'éclat de son père, de ce feu qu'il crée pour lui-même, qui l'a fait revivre, et qu'elle lui a dérobé.

Tel était Cadmus. Il monte rapidement vers les villes de l'Achaïe et abandonne la navigation. Suivi d'Harmonie, il forme une troupe de ses compagnons maritimes, dont il fait des voyageurs du continent; et, à l'aide de chars attelés de chevaux et de charriots de transport, il se dirige vers le séjour des oracles. Là, à Delphes, point central du monde, il interroge l'axe de la célèbre Pythie, et l'axe pythique, animé dans son cercle arrondi et sonore, lui adresse d'une voix profonde ces prédictions:

« Cadmus, c'est en vain que dans tes erreurs tu parcours des contrées nombreuses; tu cherches un taureau que les flancs d'une génisse n'ont point porté; tu cherches un taureau que ne saurait trouver aucun mortel. Renonce à l'Assyrie d'où tu es parti; poursuis une génisse de la terre, et non un taureau du ciel. L'époux d'Europe ne connaît ni berger, ni labour, ni pâturage; il n'obéit ni au fouet, ni à l'aiguillon. Il reçoit les doux freins de Vénus, mais non le joug de la charrue; ce n'est pas à Cérès qu'il tend son cou, c'est au seul Éros. Ne regrette point Tyr, ni ton père; demeure sur le sol étranger, et fonde une ville du même nom que Thèbes l'égyptienne, à l'endroit où la génisse fatidique se couchera et reposera sur le sol ses pieds fatigués (11). »

Après ces mots, la voix animée du trépied, s'assoupit; les sommets du Parnasse frémissent au bruit des paroles d'Apollon, leur voisin; et dans son courant intelligent l'onde prophétique et inspirée de Castalie (12) bouillonna.

Le Dieu dit, et Cadmus se retire; il voit auprès du temple une génisse; elle marche; il la suit. Ses serviteurs zélés l'accompagnent, et règlent lentement leurs pas sur ceux de l'infatigable génisse au pied tardif. Cadmus, à leur tête, parcourt le pays sacré que l'on aperçoit de loin, la contrée où le Dieu Pythien, allant à la recherche du serpent de ces montagnes et de ses neuf replis, éteignit le venin mortel de l'hydre de Cirrha (13). Bientôt, laissant derrière lui les cimes du Parnasse, l'exilé traverse la région limitrophe de Daulis (14). Là, m'a-t-on dit, était le voile qui parla pour la triste et muette Philomèle. Térée la souilla de ses violences, et la déce-

- συζυγήν ἀχόρευτον ὄρεσσαύλων ἱμεναίων,
 κούρη δ' ἀστορέεσιν ἐπαστράχιζε χαμύναις
 εἰνοδίου θαλάμοιο· λιπογλώσσοιο δὲ κούρης
 μυρομένης Θρηΐσσαν ἀναγκάειν Ἀφροδίτην,
 δάκρυσι μιμηλοῖσι λιπόθροος ἔστανεν Ἰχῶ,
 παρθενικὴν φυγόμενον ὀδυρομένη Φιλομήλην,
 δακρύε, κοιμήντη μεμιγμένον αἵματος δακρῶ
 γλώσσῃσι ἀρτιτόμοιο, συνέβλυεν αἶμα κορείης.
 Καὶ Τιτυοῦ πόλιν εἶδεν, ὅπῃ θρασὺς υἱὸς ἀρούρης,
 ἄλσασα καλλιπέτῃλα διαστείχων Πανοπῆος,
 ἀγνὰ βιαζομένης ἀνεσείρασε φάρεα Λητοῦς.
 Καὶ ποδὸς ἔγχος ἔθηκε Ἵναγγραίῳ κενεῶνι,
 ἐκ δὲ Κορωνείης Ἀλιάρτιον οὐδας ἀμείβων,
 Θεσπείων τε πόλιν, βαθυκνήμους τε Πλαταιάς,
 Ἀονίης σχεδὸν ἦλθε, πέδον Βοιωτῶν δαεύων,
 ἤχι ποτ' Ὀρίωνα, δυσίμερον υἱέα γαίης,
 σκόρπιος, ἀστόργοιο βοηθός· Ἰοχαιίρης,
 τηλικὸν ἐπρήνιζεν, ἀνυμφεύτοιο θεαίνης
 ἀκροτάτην ἐτι πέζαν ἀναστειλαντα χιτῶνος,
 δὲ βραδὺς ἐρπύζων, χθόνιον τέρας· ἀντιβίου δὲ
 ταρσὰ χαλαζήεντι τυγῶν ἐχαράξατο κέντρον.
 Καὶ γαίης ἐπέβη Χαιρωνίδος, ἔνθα κονίην.
 ἀργυρέην τέμνουσα βοδὸς λευκαίνετο χηλῇ,
 καὶ κραναῆς μεθέπων πολυκαμπέα κύκλα πορείης,
 λευκὰ κοινομένην ἀπεισέστατο λύματα τερσύν.
 Καὶ βοδὸς ὁμφέεσσα χαμυνάδο· ὥκλασε χηλῇ,
 ἄσπερος ἔσσομένοιο προάγγελος. Ἄλλ' ὅτε Κάδμω
 Πύθιον οὐδαίνης ἐτελείετο θέσφατον ἡχοῦς,
 βοῦν ἱερὴν θυόντι διαστήσας παρὰ βομῶν,
 δίζετο πηγῶν ὑδάτων γύσιν, ὅφρα καθήρη
 μαντιπόλους ἑο χειρας, ἐπισπείσῃ δὲ θυηλαῖς
 ἄγρῳ ὕδωρ· οὐπω γὰρ ἐν οἰνοφύτοισιν ἄλωαῖς
 ἔδρῳ· ἀεζομένης ἀνεφαίνετο καρπὸς ὀπώρης.
 Καὶ πόδας ἐστῆριξε δρακοντοδότῃ παρὰ Δίρκῃ·
 στῇ δὲ ταρῶν, θοὶ λοξὰ φανείς ὀφωιδεῖ δεσμῶ
 Ἄρεος αἰολόνωτος ὄφει μιτρώσατο πηγὴν,
 καὶ στρατὸν ἐπτοίησεν, ὅσος πολὺς ἔσπετο Κάδμω.
 Τὸν μὲν ὑπὸ στέρνοισι δακῶν χαροποιεῖ γενεῖοις,
 τὸν δὲ δαφροινῇντι τυγῶν ἐχάραξεν ὀδόντι,
 ἄλλου μαρναμένου βιοσσόον ἥπαρ ἀμύξας,
 ὅπῃ νέκυν· ψαφάρῃ δὲ κατ' αὐχένος ἔβρεε χαίτη
 αὐτομάτῃ, πλαδαροῖο διειλυσθεῖσα καρῆνου·
 ἄλλον ἀνεπτοίησε, θορῶν ὑπὲρ ἄντυγα κόρσης
 ἐνδρομέης· ἐτέρου δὲ διέτρεχεν ἀνθερεῶνος
 ἐσχετος, ἰοβόλῃ δὲ βελῶν ὀφθαλμὸν ἔερση,
 βιαρμαρέην ἤγλυσε μεμυκός· δμματος αἴγλην·
 ἄλλου ταρσὸν ἔμαρψε, χαρασσόμενον δὲ γενεῖω
 εἶχε δακῶν, καὶ χλωρὸν ἀνήρυγεν ἀφρὸν ὀδόντων
 εἰς δέμας ἡϊθέοιο· πελιδνῶν δὲ σιδήρῳ
 ἱεροφύς, χλοάοντι διεψύχθη δέμας ἰῶ·
 ἄλλου φυσιόωντος ὑπὸ πληγῇσι γενεῖων,
 ἀσταθεὶς μῆνιγγες ἐκυμαίνοντο καρῆνων
 δῆγματι φαρμακόμεντι· δι' ἐγκεφάλου δὲ χυθέντος
 μυδαλίῳ μυκτῆρι κατὰ στυος ἔβρεεν ἰχώρ.

de l'hymen, Junon, s'enfuit à la vue de cet hymen des montagnes sans fêtes et sans honneurs (15). La Nympe n'eut, pour y gémir, d'autre lit nuptial que les rochers des chemins. Privée de la langue, elle pleurait le fatal outrage du prince de Thrace; et l'écho, muet à son tour, mais attendri de sa pudique innocence, n'imitait plus que ses larmes; ces larmes mêlées au sang qui s'échappait de sa langue mutilée et de ses récentes blessures (16)!

Cadmus vit aussi la ville de Titye, où ce téméraire fils de la Terre, traversant les forêts ombreuses de Panope (17), osa offenser Latone, et déchirer ses voiles sacrés; ensuite il foula les flancs de Tanagre (18); et passant de Coronée à Haliarte, puis de la cité des Thespiens aux vallées profondes de Platée, il parvint auprès d'Aonie à travers les plaines des Béotiens. C'est là que jadis le fils de la Terre, Orion, malheureux amant de l'inhumaine Diane, périt sous la piqure du Scorpion qu'elle avait appelé à son secours. Il avait suffi à ce chétif monstre terrestre qui rampe si lentement, de vibrer son dard foudroyant dans le talon d'un tel adversaire pour le terrasser, quand celui-ci effleurait à peine la frange de la tunique de la chaste déesse.

Le héros arrive enfin à Chéronée, dont le sol brillant argente les pieds de la génisse (19). Là, arrêtant les circuits multipliés de sa pénible marche, elle secoue la blanche poussière que ces terres arides ont laissée à ses pieds; et, fléchissant les jarrets, elle désigne en se couchant la future cité prédite par l'oracle. Cadmus reconnaît alors l'accomplissement de la prophétie de l'autre pythien: et, plaçant auprès de l'autel parfumé d'encens la génisse sacrée, il cherche pour purifier ses mains avant le sacrifice, et pour les pieuses libations, l'eau d'une source limpide; car le fruit délicieux de la vigne féconde n'avait pas encore embelli les vergers.

Il s'arrête auprès de Dirce (20) ravagée par un dragon, et reste immobile de stupeur à l'aspect de ce serpent de Mars qui entoure la fontaine de sa croupe tachetée et de ses replis tortueux. La troupe nombreuse qui suivait le héros en demeure pétrifiée. De sa terrible mâchoire, il mord l'un à la poitrine, broie l'autre sous ses dents rougies; à un troisième, il déchire le foie, source de la vie, et l'étouffe. Sa crinière couverte de limon flotte d'elle-même sur son cou, et ondoie sur sa tête marécageuse. Tantôt il épouvante un guerrier en glissant sur la rondeur de ses tempes; tantôt il court insaisissable sous le menton d'un autre; puis, il lance contre les yeux de celui-ci une salive venimeuse, et obscurcit le brillant éclat de ses prunelles qu'il ferme pour toujours. Enfin, il saisit celui-là par le talon, le meurtrit de ses morsures, et vomit dans ses veines une écume verdâtre. Ce venin livide tue à l'égal d'un fer empoisonné. Parfois, gonflé sous les plaies de ses mâchoires, un combattant a senti vaciller les nerfs de son cerveau que le poison pénètre; et de sa cervelle fondue s'écoule une humeur qui inonde ses narines putréfiées (21).

Καὶ ταχὺς ἀμφιελκτος ἐπὶ κνήμησιν ἀνέρπων,
 Κάδμω ἀπειλητῆρι δράκων ἐζώσατο δασμῷ·
 καὶ δέμας ὀρθώσας μελέων ἐπιθήτορι παλμῷ
 380 ταυρεῖς περίκυκλον ἐς ὀμφαλὸν ἄλτο βοεῖης.
 Καὶ σκολιαῖς ἐλκεσσι πόδας μιτρούμενος ἀνὴρ
 ὀλκατῇ βαρύδεσμος ἐχιδναίῃ κάμει σειρῇ,
 φόρτον ἔχων δασπλῆτα· βαρυνόμενον δὲ φορῶν
 ὄρθιον ἐστῆνυτα κατέσπασεν, εἰς πέδον ἔλκων·
 385 καὶ στόμα πικρὸν ἔλυσεν, δυσηλεγὸς δὲ δράκοντος
 φοίνιος ὠμοδόρου πυλῶν εὐρύνετο λαιμοῦ,
 καὶ κεφαλὴν δόχμωσεν, τινασσομένου δὲ καρήνου
 ὑψιτενὴς ἐλέλιτο μέσος κυρτούμενος αὐχὴν.
 Ἄλλ' ὅτε Κάδμος ἔκαμνε, τότε σχεδὸν ἦλθεν Ἀθήνη,
 390 ἐσσομένης δονέουσα προάγγελον αἰγίδα νίκης
 Γοργεῖω κομόωσαν ἐχιδνήεντι καρήνῳ,
 καὶ οἱ ἀτυχομένῳ λαοσσόος ἴαχε δαίμων·

Κάδμω, γιγαντοφόνιο Διὸς συνάελθε κυδοιμοῦ,
 δειμαίνεις, ἔνα μοῦνον ἰδὼν ὄφιν· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 395 σοὶ πίσυνος Τυφῶνα καταπρήνιζε Κρονίων,
 τοσσατίους κομόωντα δρακοντείοισι καρήνοισι.
 Παῦρο θηρείων τρομέων συριγμὸν δδόντων·
 Παλλὰς ἐποτρύνει σε, καὶ οὐ φονίη παρὰ Δίρκῃ
 βύσεται· ἐρπυστήρα φυλάκτορα χάλκεος Ἄρης.
 400 Ἀλλὰ καταφθιμένῳ λαβὼν δασπλῆτας ὀδόντας
 θηρὸς, ἐχιδνήεντι περισπείρας χθόνα καρπῷ,
 κείρε γιγαντείης ὀφιοῦδα λήϊα χάριτος,
 γηγενέων δὲ φάλαγγας ἐνὶ ξύνωσον ὀλέθρῳ,
 πέντε λιτὼν ζῶντας· ἐπεσσομένησι δὲ Θήβαις
 405 Σπαρτῶν ἀγλαόκαρπος ἀνασταχύοιτο γενέθλη.

Ὡς φασμένη, θάρσυνεν τεθηπὸτα Κάδμω Ἀθήνη,
 καὶ βαθὺν ἠνεμόεντι κατέγραφεν ἥερα ταρσῶν,
 δυσάμενη Διὸς οἶκον. Ὁ δὲ τραφερῇ παρὰ βώλῳ
 μάρμαρον εὐρυάλωος ἐύτροχον οὖρον ἀρούρης
 410 ἵστατο κουφίζων, κραναὸν βέλος· ἰθυόρῳ δὲ
 ἄκρα δρακοντείοιο καρήματος ἔθλασε πέτρῳ·
 θηγαλέην δὲ μάχαιραν ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ,
 αὐχένα θηρὸς ἔτεμνεν· ἀπαμνηθεῖσα δὲ κόρη
 σώματος ἐκτὸς ἔμιμνε, κυλινδομένη δὲ κονίῃ
 415 ἡθάδα κύκλον ἔλισσε παλιδυτον ἄστατος οὐρή·
 καὶ δαπέδῳ τετάνυστο δράκων νέκυς. Ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
 θυρὸς Ἄρης βαρύμηνις ἀνέκραγε· χωομένου δὲ,
 Κάδμος ἀμειβομένων μελέων ἐλικώδει μορφῇ
 ἄλλοφυῆς ἤμελλε παρ' Ἰλλυρίδος σφυρὰ γαίης
 420 ἔεινεν ἔχειν ἰνδαλμα δρακοντείοιο προσώπου·
 ἀλλὰ τὰ μὲν πέπρωτο μετὰ χρόνον. Αὐτὰρ δὲ μέσση
 χαλκείῃ κυνέῃ συνελέξατο καρπὸν ὀλέθρου,
 θηρείων γενύων βλοσυρὸν θέρος· ἰνδαπίης δὲ
 Παλλάδος ὕδ' ἄροτρον ἀπ' ὀργάδος εἰς χθόνα σύρων,
 425 καὶ χαλεπῆς ἀρόσας πολυμητόκον αὐλακα γαίης,
 ἰοδολῶν ἔσπειρε πολύστιχον ὄγμ' ὀδόντων.
 Καὶ στάχυν αὐτολόχευτος ἀνήζητο γιγάντων,
 ὧν θ' μὲν ὑψικάρηνος ἀνέδραμεν ἄκρα τιταίνων

Bientôt, enroulé sur lui-même, il rampe rapidement vers Cadmus, et l'étreint de ses membres menaçants; puis, dressé sur l'extrémité de ses membres (22), il se jette d'un vif élan sur le centre du bouclier à la peau de bœuf. Le héros, retenu par ces obliques enlacements, et lié de ces chaînes étroites, allait fléchir sous ce lourd fardeau, quand il parvint à saisir debout son pesant adversaire, à le renverser sur le sol, et à broyer sa gorge homicide. Le monstre expirant ouvre et élargit alors ses mâchoires dévorantes, puis il penche la tête, et les anneaux tendus de son cou retombent languissants sur ses membres repliés.

Pendant cette lutte, Minerve s'était approchée de Cadmus, et secourant, comme un augure de la victoire, l'égide où se dressent en chevelure les vipères la Gorgone, la déesse protectrice des peuples lui criait pour animer son courage :

« Cadmus, auxiliaire de Jupiter dans la guerre
 « où périrent les géants, un seul serpent te ferait-il
 « peur, lorsque, par ton secours, le fils de Saturne a
 « précipité du ciel Typhée et tant de serpents qui
 « hérissaient toutes ses têtes? Ne redoute pas les dents
 « du monstre et ses sifflements. Pallas est avec toi;
 « Mars et ses armes ne sauveront pas le reptile gardien
 « de Dirce ensanglantée. Empare-toi après sa mort de
 « ses dents impitoyables; ensemeuce la terre de ces
 « germes d'une hydre, et fais tomber sous ta faux
 « les moissons de géants qui vont naître du dragon;
 « confonds dans une extermination commune toutes
 « ces phalanges sorties de la terre, et n'en épargne
 « que cinq, afin que les nobles épis de la génération
 « des Spartes puissent croître dans ta Thèbes future (23). »

Après avoir ainsi encouragé Cadmus, tout stupéfait encore, Minerve fend la profondeur des airs de ses ailes rapides, et retourne dans la demeure de Jupiter. Le héros prend sur un tertre aride la borne pesante et arrondie d'un champ, soulève cette arme raboteuse; puis, sous cette roche dont il le frappe de près, il écrase la tête du dragon. Ensuite, tirant de sa ceinture son glaive acéré, il tranche le cou du monstre; et bien que la tête fût séparée du corps, la queue s'agitait encore et traçait sur la poussière ses cercles accoutumés. Le dragon gisait sur le sol. Autour de lui l'impétueux Mars fit entendre les éclats de sa colère, et c'est à ses ressentiments que Cadmus, bien que d'une tout autre nature, dut de subir un jour lui-même aux penchants de la terre d'Illyrie la forme étrangère d'un dragon. Telle était la destinée que lui réservait le temps.

Pendant, le héros remplit l'airain de son casque du grain de la mort, formidable récolte qu'il a moissonnée dans la gueule du reptile, et du champ consacré, il transporte sur la terre aride la charrue recourbée qu'inventa la Minerve indigène; il creuse sur ce sol des sillons qui vont engendrer la guerre, et y sème en rangs nombreux les dents envenimées. L'épi des géants, grossi de lui-même, surgit aussitôt; l'un se

στήθεος εὐδωρήκοις, ὃ δὲ προδορόντι καρήνῃ
 430 φρικτὸν ἀνοιγομένης ὑπερέσχιθεν ὤμον ἀρούρης·
 ἄλλος ἔνω προύκυνεν ἐς θυφαλόν· ὃς δ' ἐπὶ γαίῃ
 ἡμιτελὲς ἀνέταλλε, πεδοτρεφὲς ὅπλον αἰέρων·
 ἄλλος ὑπερεκύπτοντα λόφον προδολῆτα τιταίνων,
 οὐκ οὐ στέρνον ἔφαινε, καὶ εἰσέτι μητρὸς ἀνέρων
 435 ἐκ λαγώνων κατὰ βαιὸν ἀταρβεί μάρνατο Κάδμου
 τεύχεσιν αὐτοφύτοις κακορυθμένους· ἃ, μέγα θαῦμα,
 ὁπλίσεν Εἰλείθυια, τὸν οὐ μαιώσατο μήτηρ·
 καὶ τις ἀνηκόντιζεν, ὁμόγνιον ἔγχος ἀφάσσιον,
 ἡμιφανές· ὃ δὲ κοῦφος ὅλον δέμας εἰς φάος ἔλκων,
 440 ἄκρα ποδῶν ἀτέλευτα πεπηγότα λείπεν ἀρούρης.

Οὐ μὲν ἐρημοσύνης ἐπελήσατο Κάδμος Ἀθήνης,
 ἀλλὰ παλιμυρίων καλὰ μιν ἤμησε γιγάντων·
 τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο βαλὼν ἀνεμώδει λόγχῃ,
 τὸν δὲ κατὰ κληῖδα, παρὰ πλατὺν αὐγένα τύψας,
 445 ὥστε λαγχήντος ἀνέσχισεν ἀνδρεῶνος·
 ἄλλου μαρναμένοιο, παρ' ἰσγίον ἄορι τύψας,
 συμφύεις διέκασε σὺν ἑξὺ νῶτα βοείης.
 Ἄλλον ἀκοντιστήρι βαλὼν ἐχαράξατο πέτρῳ,
 γαστέρος ἄχρι φανέντα. Καὶ αἵματος αἰνογιγάντων
 450 ἐκχυμένου ποταμηδὸν, Ἄρης ὠλίσθανε λύθρῳ,
 φοινίξας ἐὰν γυῖα· παρισταμένης δὲ κυδοιμῷ
 πορφυρέῃ ραδάμιγι χιτῶν ἐρυθαίνετο Νίκης.
 Καὶ φόνος ἀσπετος ἔσκε· δαιζομένων δὲ γιγάντων
 λοίγιος αἱμαλὲς ἀνεκίχεν αὐλὸς ἑέρος,
 455 ἄορι θεινομένων. Ὁ δὲ Παλλάδος ἔμφρονι βουλῇ
 γηγενέων τινὰ πέτρον ἐπηώρησε καρήνων·
 οἳ δὲ δαφονίηντι πόθῳ μεθύοντες Ἐνυοῦς,
 Ἄρει βακχεύθησαν, ὁμογνήτῳ δὲ σιδήρῳ
 ἀλλήλων ὀλετῆρες, ἐτυμβεύοντο κονίη.
 460 Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριζεν· ἐρευθιόοντι δὲ λύθρῳ
 στικτὰ δαινομένης ἐμελαίνετο νῶτα βοείης
 γηγενέος κταμένοιο· κατουδαίης δὲ μαχαίρης
 γνωτοφόνῳ γλωχίνι δαίξετο καρπὸς ἀρούρης.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

E.

Πέμκτον ἐπὶ σκοπίαζε, καὶ Ἀκταίωνα νήσεις,
 τὸν καμὰς οὐκ ὤδινε, κυνοσπάδα νεβρόν ἀλήτην.

Ἄλλ' ὅτε δὴ πολέμων θριώδεα λήϊα κείρων,
 Κάδμος ὀδοντοφύτων καλὰ μιν ἤμησε γιγάντων,
 σπένδων λύθρον Ἀρεῖ, θαλύσια θεϊοτήτος,
 φαιδρόνας ἐὰν γυῖα δρακοντοδότῳ παρὰ Δίρχῃ,
 5 Δελφίδα βοῦν ἔρευσσε θεοδμήτων ἐπὶ βωμῶν,

dresse la tête haute, en montrant le bord de sa cuirasse; l'autre dépasse de son cou et de ses effrayantes épaules les fentes de la terre. Celui-ci se montre jusqu'au nombril; celui-là se lève à demi créé et s'arme de la terre qui le nourrit. Un dernier, cachant sa poitrine, ne fait saillir du terrain que le haut de son front; et rampant encore sur les flancs de sa mère, protégé par ce rempart naturel, il engage le combat contre l'intrépide Cadmus. O prodige! Ilithyie préparo déjà pour la guerre celui que le sein maternel n'a pas encore abandonné. Tantôt, à demi visibles, ils brandissent des piques nées avec eux. Tantôt, étalant leurs corps entiers à la lumière, ils restent attachés au sol par le bout de leurs pieds inachevés.

Cadmus n'oublie pas les recommandations de Minerve, et il abat la moisson renaissante des géants; il frappe de sa lance qu'il fait tourbillonner l'un au-dessus du sein, l'autre sous la clavicule, et meurtrissant la largeur de son cou, il brise les os de sa gorge velue. Puis, atteignant de l'épée la hanche d'un nouveau combattant, il fend d'un seul coup le ventre et le bouclier qui viennent de paraître à la fois. Enfin il terrasse sous des blocs de pierre ceux dont il n'aperçoit que le buste. Le sang de ces formidables géants coule à grands flots; Mars glisse sur une poussière souillée, y rougit ses membres; et le manteau de la Victoire qui assiste au combat, se teint de gouttes de pourpre. Le carnage fut immense. Le torrent du sang des géants abattus par le glaive jaillissait de tous côtés. Enfin Cadmus (24), par le sage conseil de Minerve, lance une roche sur leurs têtes: aussitôt, enivrés des transports sanglants de Bellone, les fils de la Terre se livrent à toute la furie de Mars, s'attaquent à l'envi, s'égorgent l'un l'autre, avec le fer né d'une mère commune, et demeurent enfin ensevelis sous la poudre. Dans cette affreuse boucherie, la surface du bouclier s'empreint d'un sang noir, échappé des veines des fils du sol; et la moisson intestinale de la Terre est tranchée par un glaive fratricide (25).

DIONYSIAQUES.

CHANT CINQUIÈME.

Regardez encore ce cinquième chant: vous y verrez Actéon déchiré par ses chiens et le cerf vagabond qu'aucune biche n'a enfanté.

Après avoir abattu cette moisson de géants nés des dents du Dragon, dont il fauchait les épis, Cadmus fait à Mars des libations de leur sang corrompu, prémices du combat; puis il purifie ses membres dans les eaux de Dirce dévastée, et consacre à Pallas, sur l'autel construit en son honneur, la riche offrande de

Παλλάδι καλὸν ἀγαλμα. Καταρχομένου δὲ θυλῆς,
 δίζυγας ἔνθα καὶ ἔνθα περιβραίνοντο κεραίαι
 οὐλοχύταις· ὃ δὲ γυμνὸν ἑλὼν παρὰ γείτονι μηρῷ
 φάσσανον, Ἀσσυρίοιο παρήγορον ἐκ τελαμῶνος,
 10 ἀκροτάτην τρίχα τάμειν τανυβρίνοιο καρήνου
 ἄορι κωπήεντι. Θεοκλύμενος δὲ κεραίης
 δραξάμενος μῶσχοιο, παλίντονον εἵρυσε δειρὴν,
 αὐχενίου δὲ τένοντας ἀπηλόησε Θυέστης
 ἀμφοτόμῳ βουπλήγι, καὶ αἵμαλέμ βοὸς δλκῷ
 15 λαῖνος Ὀγκαίης ἐρυθραίνετο βωμὸς Ἀθήνης,
 καὶ βοέου κερέντος ἀρασσομένοιο μετώπου,
 πρηνὴς μῶσχος ἐπιπτε· δαιζομένης δὲ σιδήρῳ
 πλευρὰ διατμήξαντες ἐμιστύλαντο μαχαίρη,
 καὶ βοέην τρηγείαν ἐγυμνώσαντο καλύπτρην
 20 ἐκταδίην. Ὁ δὲ φαιδρὸν ἐπὶ χθονὶ φᾶρος ἐλίξας,
 αὐτὸς ἀναξ πεπόνητο, καὶ εὐφυνών χρέα μηρῶν
 ὦμά διατμήξας, ἐκαλύψατο δίζυγι δημῷ,
 μιστύλλων κατὰ βαιόν· ἐπ' ἀνθρακίῃ δὲ τανύσσας
 σπλάγχνα, σιδηρείοισι πεπαρμένα μακρὰ κορύμ-
 25 εἵρυσεν, ὀπτήσας ἀπαλῷ πυρὶ μεσσοπαγῇ δὲ [βοίς,
 ἀκροπόρῳ στοιχηθὼν ἀγὼν τατορημένα χαλκῷ,
 ἀνθοκόμου κατέθηκε χαμαιζήλοιο τραπέζης
 δαιτρός, ἐπασσύτερους ὀβελοὺς ζείοντας αἵρας.
 Καὶ θυοεὶς ἐλέλιχτο δι' ἡέρος ἀιμὸς ἀλήτης
 30 Ἀσσυρίης λιθάνοιο. Τελιομένης δὲ θυλῆς
 δειπνον ἔην, καὶ Κάδμος ἑλὼν ἐπένειμεν ἐκάστω,
 κεκριμένης ὀρέγων ἰσοελέα μοῖραν ἰδωδῆς.
 Δαιτυμόνων δὲ φάλαγγες ἐπ' εὐκύκλοιο τραπέζης
 εἰλαπίνης ἀπέθεντο πόθον κεκορητόι θυμῷ. [μῳ,
 35 Οὐδὲ δρακοντοφόνῳ καμάτων τέλος ἐπλετο Κάδ-
 ἀλλὰ μεθ' ἐρηστῆρα, μετ' ἄγρια φύλα γιγάντων,
 Ἑκτήνων προμάχοισι καὶ Ἀρνεί μάρνατο λαῷ,
 βάρβαρον ἀμύων στάχυν Ἀρεος· ἀγχιπόροις δὲ
 ἔχραε Τεμμιέεσσι. Καλεσσαμένῳ δὲ μαχητὰς
 40 ποικίλος ἐσμός ἔκανε περικτιόνων ἐπικούρων.
 Καὶ διδύμαις στρατιῇσιν Ἑρι· ζύνωσεν Ἐνυὼ,
 φύλοπιν ὠδίνουσα· συνεργομένων δὲ κυδοιμῷ,
 τόξον ἐκυκλώθη, δόρυ πάλλετο, σείετο πήληξ,
 καὶ βέλος ἐβρόιζεν, ἐπ' ὀμφαλόεντι δὲ κύκλῳ
 45 βαλλομένη μυλόεντι λίθῳ σμαράγγησε βοείη.
 Καὶ κταμένων βέειν αἵμα· πολλὸς δ' ἐπὶ φορβάδι γαίῃ
 ἡμιθανὴς προκάρηνος ἀνὴρ κεκύλιστο κονίῃ.
 Καὶ στρατὸς ἀντιβίων ἰκέτης ἐκλίνετο Κάδμῳ·
 λύτο δ' ἀγὼν. Φονίην δὲ μετὰ στροφάλιγγα κυδοιμοῦ
 50 Κάδμος ἀπυργώτοιο θεμελίαια πήγνυε Θήβης.

Πολλὰ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα μεριζομένων κενεώνων
 αὐλακες ἐτμήγοντο· πολυσχιδεῶν δὲ κελεύθων
 ἑρβανα καρχαρόδοντι βοῶν κεχάρακτο σιδήρῳ·
 55 πολλὰ δ' ἀντιπόρων ἀνέμων τετραζύγι κόσμῳ
 ἐμμοναίαις χορδαῖσιν ἐμετρήθησαν ἀγυαί.
 Καὶ πόλις Ἀονίη Ἰυρίης ποικιλλετο τέχνης
 κάλλει λαϊνέμ· καὶ ἐποίπνευεν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
 γειοτόμῳ γλωχίνι ταμῶν ἐτερόχροα πέτρην,

la génisse de Delphes. Au début du sacrifice, les deux cornes de la victime se recouvrent de la farine sacrée; tirant alors du fourreau suspendu à sa ceinture son glaive assyrien, Cadmus tond avec ce fer à la riche poignée l'extrémité des poils du front aux larges naseaux. Puis, prêtre inspiré, il tient la génisse par sa corne, détourne la tête et invoque la divinité; ensuite, sacrificateur, il sépare avec la hache à deux tranchants les nerfs du cou. Un jet de sang rougit l'autel de pierre de Minerve Oncée (1); la victime, aussitôt que son front orné de cornes est frappé, succombe. A l'aide du coutelas, on divise en menus morceaux ses flancs énormes qu'on a dépouillés, de leur enveloppe velue. Le roi lui-même, roulant son superbe manteau sur le sol, met la main à l'œuvre; il détache toute vive la chair succulente des cuisses, les recouvre en les séparant d'une double couche de graisse, les étend sur la braise et fait cuire à un feu léger les longues files de ces tranches percées de pointes de fer (2). Puis, il prépare, arrange et place en ordre, sur la table qui touche à la terre et qu'on a parée de fleurs, ces chairs traversées par les broches aiguës, et les apporte, en les renouvelant, toutes brûlantes, tandis que les vapeurs de l'encens d'Assyrie tourbillonnent dans les airs. Après le sacrifice, vient le festin; Cadmus fait la part de chacun, qu'il distribue lui-même en portions égales, et les convives rangés en cercle autour de la table, se rassasient de ce repas abondant.

Cependant la mort du Dragon ne devait pas mettre fin aux épreuves du héros. A la suite de ses combats avec le reptile et avec la race sauvage des géants, il lutta contre les Ectènes (3), contre les habitants d'Arné (4); et, après avoir moissonné ces barbares épis de Mars, il tomba sur les Temmicéens limitrophes (5). A sa voix, un nombreux essaim d'indigènes vint se ranger auprès de lui; et, mère du combat, la Discorde ne fit des deux troupes qu'une armée. Les arts tendus, les javelots lancés, les haches brandies, les sifflements des traits, le retentissement des boucliers frappés à leur centre par les quartiers de roche accroissent la mêlée; le sang coule; plus d'un guerrier tombe la tête en avant sur le sol, et roule expirant dans la poussière sur le sol qui le vit naître. L'armée ennemie supplie alors, et se soumet; la guerre finit; et, après ce sanglant orage, Cadmus assit les fondements de Thèbes qui n'avait pas encore de tours.

Et d'abord, il creuse de nombreux sillons dans les champs qu'il divise; le fer de la charrue trace des routes dans tous les sens; les rues, dans la direction des vents opposés, s'alignent par des cordeaux constamment tendus; et la ville de l'Aonie s'embellit de l'architecture de Tyr. Les ouvrages se succèdent; le pic qui fend le sol entame aussi les teintes variées de la pierre: et l'ouvrier, à l'ombre des collines de la Béotie, taille les roches enfantées par l'Hélicon.

- ἐργατίνης Βωιῶν ὑπὸ κλέτας, ἦν παρὰ λόχμῃ
 10 Τευμέσσου δρυόντος ἐμαιοῦσαντο κολῶναι,
 ἦν Ἑλικῶν βλάστησε, καὶ ἦν ὠδινε Κιθαιρών.
 Καὶ νηοὺς ἐτέλεσσε θεῶν, καὶ δώματα φωτῶν,
 τορνῶσας κανόνεσσιν· ἐπ' ἀβρήκτοις δὲ δομαίοις
 15 ἐπιτῆτορ πύλωνι περιδρομον ἄστρ' χαράζας,
 οὐρανὸν ἐπτάζωνον ἐνὶ μιμήσατο τέχνῃ,
 ἐσόμενον ναέταις Ἀμφίονι ταίχ' ἑάσας,
 πυργόδομον κιθάρῃ πεφυλαγμένον. Οὐρανίοις δὲ
 ἐπὶ πύλας ἀνέθηκεν ἰσηριθμοῖσιν ἀλῆταις
 20 ἰσοτύπους· πρῶτον μὲν ἐς ἐσπέριον κλίμα πῆξας
 Ὅρχαίην ἐπένειμε πύλῃν γλαυκῶπιδι Μῆνῃ,
 ἐκ βοῆς ὀγκηθμοῖο φερώνυμον, ὅτι καὶ αὐτὴ
 ταυροφύης καρέεσσα, βοῶν ἐλάτειρα, Σελήνῃ,
 τριπλόον εἶδος ἔχουσα πῆλαι Ἴριτωνίς Ἀθήνῃ·
 25 δεύτερον Ἑρμᾶνν διαιγεῖ, γείτονι Μήνῃς,
 δῶκε γέρας πύλῳνα· διαγράφας δὲ τετάρτην
 Ἥλεκτρην, Φαέθοντος ἐπώνυμον, ὅτι φανέντος
 σύγχροος Ἥλέκτρης ἀμαρύσσεται ὄρθριος ἀγλή·
 Ἥλιος πυρόντι πύλῃν ἀντίπῳιον Ἥοῦς
 μεσσητὴν ἀνέθηκεν, ἐπεὶ μέσος ἐστὶ πλανήτων·
 30 πέμπτην δ' Ἀρεῖ δῶκε, πόρε τρίτατῃν Ἀφροδίτῃ,
 ἀμφοτέρων ἐκάτερθεν ὅπως Φαέθων μέσος εἴη,
 γείτονα θοῦρον Ἀρῇ διατμήγων Ἀφροδίτης·
 ἔκτῃν Ζηνὸς ἀγάλμα φαινοτέρῳ κάμει κόσμῳ
 ὑψιφανῇ· πυμάτῃν δὲ Κρόνου λάχεν ἔβδομος ἀστήρ.
 35 Ἴοιον εἶδος ποίησε· καὶ ἱερὸν ἄστρ' πολίσσας,
 Αἰγυπτίης ἐκάλεσσαν ὁμώνυμον ἀστὲρ Ὀήθης,
 ποικίλον ἀσκήσας χθόνιον τύπον, Ἴσον Ὀλύμπῳ.
 Ἀονίων δὲ θύγατρες ἀνεκρούσαντο χορείαις
 Ἀρμονίης ὑμέναιον· ἐπ' εὐθλάμῳ δὲ μελάθρῳ
 40 Ὀρητίκῃς φθέγγαντο χορίτιδες οὔνομα νύμφης.
 Καὶ Παφίῃ νεότευκτον ἐκόσμεε παστάδα Κάδμῳ,
 παιδὸς ἧς μελποῦσα θεοκλήτους ὑμεναίους,
 μήτηρ ἡμερόεσσα· πατὴρ δ' ὑπὸ χάσματι κούρης
 τυμνὸς ἄτερ σπαίων ὠρχήσατο μελιχρὸς Ἀρης,
 45 δεξιτερὴν ἀσίδερον ἐπικλίνων Ἀφροδίτῃ,
 καὶ γαμήν σάλπιγγι μελίζετο δεσμὸν Ἑρώτων
 ἐντέτυπον σύριγγι· σιδηροφόρου δὲ καρήνου
 ἰθάδας εὐπολέμοιο λόφους ἀπεισεῖσατο χαίτης,
 μετρώσας πλοκαμίδας ἀναιμάκτοισι κορύμβοις,
 50 κλέζας κῶμον Ἑρωτι· σὺν ἀθανάτοις δὲ χορεύουσιν
 εἰς γάμον Ἀρμονίης Ἰσμήνιος ἦλθεν Ἀπόλλων,
 ἑπτατόνῳ κιθάρῃ φιλοτήσιον ἕμνον ἀράσσω·
 καὶ μέλος ἐκρούσαντο βιοσσόον ἐννέα Μοῦσαι,
 καὶ παλάμας ἐλέλιξε Πολύμνια, μαῖα χορείης,
 55 καὶ μελῆν δ' ἐχάραξεν ἀναυδῶς εἰκόνα φωνῆς,
 φρεγγομένη παλάμῃσι σφὸν τύπον ἔμφρονι σιγῇ,
 ἑμματα δινεύουσα· πολυστρέπτῳ δὲ πεδίλῳ,
 Ζηνὶ χαρίζομένη, θαλαμηπόλος ἵστατο Νίκη,
 60 Κάδμῳ ἀνευάζουσιν, Διὸς πρόμον, ἀμφὶ δὲ παστῶ

et par les flancs du Cithéron et des collines du Teumesse (6) que les chênes ombragent. Cadmus, à l'aide d'un art régulier, élève des temples pour les Dieux et des habitations pour les hommes; il construit une citadelle circulaire sur des fondements indestructibles; il lui donne sept angles, imite par un même art les sept zones du ciel; et, laissant à la lyre d'Amphion le soin de bâtir un jour les tours et les remparts, il crée sept portes en nombre égal aux planètes de la sphère céleste.

D'abord, au couchant, il dédie à la Lune, aux yeux d'azur, la porte Oncée, ainsi nommée des mugissements de la génisse, parce que la Lune qui attelle des taureaux à son char, appartient aussi par ses cornes croissantes à leur nature, et n'est autre chose que la Tritonide Minerve, douée de trois formes comme elle. Il voue la porte voisine à Mercure, qui brille également dans la sphère auprès de la Lune.

Il nomme la quatrième Électre, synonyme du Soleil, parce qu'au moment où il paraît, Électre illumine aussi le ciel d'un éclat égal et direct; et c'est ainsi qu'en face de l'Aurore, cette porte du milieu fut consacrée au Soleil, le centre des planètes (7).

A ses côtés, Cadmus donne la troisième porte à Vénus, la cinquième à Mars, et veut que le Soleil les sépare et s'interpose entre l'impétueux Mars et Vénus trop voisine. Il fit de la sixième porte, située plus haut et chargée de plus riches ornements, un digne hommage à Jupiter. Enfin la dernière échet au septième astre, Saturne.

Telle fut son œuvre; il a formé et embelli sur la terre une image du ciel; et à cette ville sacrée il donne le même nom que portait Thèbes l'Égyptienne.

Cependant les filles des Aoniens célébraient l'hymen d'Harmonie dans son splendide palais. Les chœurs répétaient le nom de la jeune épouse de Thrace, et Vénus, la tendre mère, chantant l'union de sa fille qu'ordonnent les Dieux, préparait de ses mains le nouvel appartement de Cadmus. Mars lui-même, maintenant adouci et dégagé de son bouclier, bondit en l'honneur de sa fille, et, tendant à Vénus une main désarmée, il célèbre la chaîne des amours sur un clairon nuptial qui répond au chalumeau. Sur sa tête habituée à porter le fer où l'aigrette belliqueuse ondoie, des guirlandes pures de sang forment le bandeau de ses cheveux; et il mène la danse joyeuse en l'honneur d'Éros.

Apollon l'Isménien vient aussi aux noces d'Harmonie, en compagnie des immortels, entonner l'hymne de l'hymen sur les sept cordes de sa lyre, tandis que les neuf Muses y joignent leurs accords, charme de la vie. Polymnie (8), directrice de la danse, trace par les mouvements arrondis de ses bras l'image de la voix imitée; et, dans son silence intelligent, elle parle à l'aide de ses gestes et de la mobilité de ses regards. La Victoire, pour plaire à Jupiter et aux époux, se tient debout sur un socle élégant, où, de sa voix de vierge, elle fait entendre le chant nuptial, et glorifie Cadmus, le champion de Jupiter; puis, sur ses

- 110 παρθενίοις στομάτεσσι γαμήλιον ἔπλεκε μολπὴν,
καὶ ποδὸς ἔχνος ἔλισσεν, ἐπ' εὐκύκλῳ δὲ χορείῃ
αἰδομένη πτερὰ πάλλα παρὰ πτερύγεσσιν Ἑρώτων.
Ἐκ δὲ πολυσπερέων δαΐδων δημοφεγγέος αἰγλῆς
ἐσπερίης ἀνέτελλε φάος ψευδήμονος Ἡοῦς.
- 115 Καὶ λιγυροῖς στομάτεσσι φιλοσκάρθμῳ παρὰ παστῶ
πάννυχος ἔπλετο κῶμος ἀκοιμήτοιο χορείης·
Ἑρμείας σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους
ἠθάδα βάδδον ἔλειπεν, ἐπεὶ ταμίης πέλεν ὕπνου.
Καὶ Θήβη χορὸς ἦεν Ὀλύμπιος· ἦν δὲ νοῆσαι
- 120 Κάδμον δμοῦ καὶ Ζῆνα, μίης ψύοντα τραπέζης.
Καὶ γαμίοις θαλάμοισι φέρων νυμφοστόλον ὥρην,
Ἀρκτύης ἀνέτελλε δράκων δμοφοίτος ἀμάξης,
ἄγγελος ἐσσομένοιν, ὅτι σύννομος ἤλικι νύμφῃ,
ἐκ βροτῆς ἤμελλεν ἔχειν ὀψώδεα μορφήν
- 125 νυμφίος Ἀρμονίης. Μακάρων δὲ τις ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
εἰς θαλάμους σπεύδοντι γέρας δωρήσατο Κάδμῳ·
Ζεὺς μὲν πάντα τέλεια· κασιγνήτην δὲ γεραίρων
Ἥρην πασιμέλουσαν, ἐπεὶ πέλεν Ἀρεῖ μήτηρ,
ἑπιπύσασε δοῖρα θαλάσσια Κυανοχαίτης· [λων,
- 130 Ἑρμῆς σκῆπτρον ἔδωκεν, Ἄρης δόρυ, τόξον Ἀπόλ-
και στέφανον, κομόωντα λίθων ἐτερόχροϊ κόσμῳ,
Ἀρμονίης Ἥφαιστος ἐπηώρησε καρήνῳ,
χρυσεῖν κροτάφοισιν ἐπικρεμάσας ἀναδέσμη·
καὶ θρόνον εὐλαΐγῃ πόρε χρυσόθρονος Ἥρῃ.
- 135 Ἄρεα κυδαίνουσα πολυφράδμων Ἀφροδίτῃ
χρύσειον ὄρμον, ἔχοντα λίθων πολυδαίδαλον αἰγλῆν,
λευκὸν ἐρευθεῖοντι συνήρμωσεν αὐχένι κούρης,
Ἥφαιστου σοφὸν ἔργον, ὅπερ κάμει Κυπρογενεῖη.
τοξευτήρος Ἑρῶτος ὅπως ὀπτήριον εἶη·
- 140 ἔλπετο γὰρ Κυθέρειαν αἰεὶ βαρύγυνος ἀκοίτης
οὐα τεκεῖν σκάζοντα, ποδῶν μίμημα τοκῆος·
ἀλλὰ μάτην ἔδοκσε, καὶ ἀρτίπον οὐα νοήσας,
λαμπόμενον πτερύγεσσιν ὀμοῖον υἱεὶ Μαίης,
ποικίλον ὄρμον ἔτευξεν, ὃς ἀστεροφυγεῖ νώτῳ
- 145 ὥς ὄφρις ἦν, ἐλικῶδες ἔχων δέμας· οἷα γὰρ αὐτῇ
δίστομος ἀμφίσβαινα μέσῳ μηρύεται δλκῇ,
ἰὸν ἀποπτύουσα δι' ἀμφοτέρωιο καρήνου,
ἀμφελελιζομένη μελέων ἐτερόζυγι παλμῷ,
ἐς κεφαλὴν δὲ κάρηνον, ἐπερπύζουσα, συνάπτει,
- 150 λοξῇ καμπύλῃ νῶτα περισκαίρουσα πορεῖ·
ὥς ὅγε ποικίλος ὄρμος, ἐαγὸτα νῶτα τιταίνων,
κάμπτετο, κυρτωθεῖσαν ἔχων διδυμάονα δειρὴν,
ἀμφιλαφῆς φολίδεσσιν ἐς ὀμφαλὸν ἄχρις ὀδόντων
πλεκτὸς ὄφρις δικάρηνος· ὑπὸ στροφάλλει γὰρ δὲ τέχ-
- 155 χρύσεος δλκαίης ἐλελίζετο κύκλος ἀκάνθης, [νης
καὶ οἱ ἔλισσομένη κεφαλὴ πολυδινεῖ παλμῷ,
ψευδαλέον σύριγμα διήρυγεν ἀνθερῶνος.
Καὶ στομάτων ἐκάτερθεν, ὅπη τέλος ἐστὶ καὶ ἀρχή,
αἰετὸς ἦν χρύσειος, ἅτε πλατὺν ἡέρα τέμνων,
160 ὄρθος, ἐχιδναῖων διδύμων μεσσηγὺ καρήνων,
ὑψιφανῆς πτερύγων πισύρων τετραζυγί κημῷ·
τῇ μὲν ξανθὸς ἱασπις ἐπέτρεχε, τῇ δὲ Σελήνης

pieds légers elle tourne, et, dans une ronde gracieuse, elle mêle timidement ses ailes aux ailes des Amours.

L'éclat réuni des flambeaux multipliés donne au soir la lumière d'une naissante et trompeuse aurore. Les joies de la danse et les voix bruyantes ne cessèrent pas durant la nuit entière d'éclater autour du voluptueux réduit; car Mercure, en se hâtant vers cethymen où tous veillaient, avait oublié son caducée, dispensateur accoutumé du sommeil. Thèbes était devenue un chœur de l'Olympe où l'on voyait à la même table Cadmus et Jupiter.

Cependant le Dragon, présage et emblème de Cadmus, destiné, comme la jeune Harmonie, sa compagne, à échanger la forme humaine contre la forme du serpent, le Dragon céleste se lève à côté du char de l'Ourse, et ramène dans les appartements nuptiaux l'heure où l'on doit parer l'épouse (9). Chacun des dieux y vient offrir à son tour son présent à Cadmus, pressé d'accomplir son hymen. Jupiter lui apporte tous les dons d'une union fortunée (10); Neptune, pour honorer sa sœur Junon, la déesse des noces, utile à ménager, car elle est la mère de Mars, Neptune, le dieu du coursier, apporte les dons de la mer; Mars, une lance; Mercure, un sceptre; Apollon, un arc; et Vulcain pose sur les cheveux d'Harmonie une couronne de pierres qui brillent de diverses couleurs, et dont le nœud en or s'attache sur son front. Junon au trône d'or donne un siège enrichi de pierres précieuses.

L'adroite Vénus, qui veut plaire à Mars, passe au cou blanc et rose de la jeune fille un collier d'or émaillé de pierreries, habile ouvrage que Vulcain lui avait donné en premier témoignage de sa joie à la naissance d'Eros, l'habile archer. L'époux au pied tardif redoutait sans cesse que Vénus ne lui donnât un fils bolteux comme son père; mais quand il vit ses craintes s'évanouir, et qu'un enfant aux pieds égaux et aux ailes aussi brillantes que celles de Mercure, lui était né, il fabriqua ce collier merveilleux, pareil à la naissance d'Eros, au dos étincelant. Telle que la couleuvre à deux têtes (11) enroule ses anneaux intermédiaires, vibre son double dard, et rapprochant dans sa marche oblique les spirales de ses nœuds, rattache l'une à l'autre par un double effort ses deux extrémités. Ainsi se repliait sur lui-même ce collier chatoyant, aux longs anneaux brisés, qui faisait glisser les écailles émaillées de ses serpents enlacés de leur centre à leur crête; par un prestige de l'art, leurs anneaux d'or articulés se déroulaient en rampant, et, de leur gosier palpitant et gonflé s'échappait un merveilleux sifflement imitatif. Aux deux bouches qui commencent et terminent le collier, deux aigles d'or se déploient comme s'ils planaient dans les airs, et leurs quatre ailes assujetties à quatre freins, se dressent entre les deux têtes du serpent. Sur l'une de ces ailes brille le jaspe blond, sur l'autre une sélénite entièrement blanche, qui diminue quand la Lune décroît, puis augmente quand

αἶθε λίθων πάλαιον, θε εὐκράοιο θεάνης
 λαιπομένης μινύθει, καὶ ἀέξεται, ὅπποτε Μῆνη
 165 ἀρτιφατῆς σέλας ὑγρὸν ἀποστιβούσα κεραίης,
 Ἡελίου γενετῆρος ἀμείγεται αὐτόγονον πῦρ·
 ἄλλη μάργαρον εἶχε φασφόρον, οὗ χάριν αἴγλης
 γλυκὺν Ἑρυθραίης ἀμαρύσσεται οἶδμα θαλάσσης
 λαμπομένης· ἐτέρης δὲ μεσόμφαλος αἰθοπι κόσμῳ
 170 λαμποπατῆς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυνεν Ἴνδός ἀχάτης.
 Ἀλλήλαις δ' ἐκάτερθε συναπτομένων κεφαλῶν
 χάσματα δισὰ δράκοντος ἀνευρύνοντο καρήνων,
 αἰετὸν ἀμφοτέρωσι περικλείοντα γενεῖσι,
 σύμπλοκον ἔνθα καὶ ἔνθα· δι' εὐφασίᾳ δὲ προσώπου
 175 λυχνίδας ἠρόντιζον ἐν ὁμασί σύμφυτον αἴγλην,
 δῶδ' σέλας πέμπουσαν, ὁμοῖον αἰθοπι λύχνῳ
 ἀπτομένη· κομῶν δὲ λίθων πολυειδέϊ μορφῇ,
 πόντος ἔην, γλαυκῆς δὲ λίθος χλοάουσα μαράγδου,
 δαξάμενη κρύσταλλον ὁμοζυγον, εἰκαλον ἀφρῶ,
 180 αἶθε φαληριώοντα μελαινομένης τύπον ἄλμης.
 τῷ ἐν δαίδαλα πάντα τετεύχματο, τῷ ἐν πάντα
 χρυσοπαῖ μάρμαριν ἀλίτροφα πῶσα λίμνης,
 οἷα περισκαίροντα, πολλὺς δὲ τις ὑγρὸς ὀδίτης
 μεσοφανῆς ἐγόρευεν ἐπιζῶν ἄλα δελφίς,
 185 ψευδαλίην δ' ἐλέλιν ἔην αὐτόστυον οὐρῇν,
 καὶ χορὸς ὀρνίθων ἐτερόχρους, οὗ τάχα φαίης
 ἱπταμένων πτερύγων ἀνεμῶδεα δοῦπον ἀκούειν.

Τοῖον ἔῃ Κυθέρεια γέρας δωρήσατο κούρη,
 χρύσειον εὐλάτῃ παρήγορον αὐχένι νύμφης.

190 Καὶ γαμίον ζευθεῖσα πόθων ἰθύντορι κεστῷ
 Ἀρμονίη πολύπαιδα γονὴν μαιώσατο κόλπῳ,
 τιυτομένων κατὰ βαιὸν· ἀμοιβαίη δὲ λοχίη
 ἔγκον ὄγκον ἔλυσεν θυγατρογόνου καμάτοιο,
 τετράκις ἐννέα κύκλα διαπλήσασα Σελήνης.
 195 Πρώτη δ' Ἀντονόη γονίμων ἀνεπλήματο κόλπῳ,
 μητέρως ἐννεάμητον ἀναπτύξασα λοχίην
 πρωτοτόκοις ὥδισιν· ὁμογνήτη δὲ γενέθλη
 καλλιφύης Ἀθάμαντος ἀέξετο σύγγαμος Ἰνώ,
 μήτηρ δισσοτόκος· τρίτῃ δ' ἀνέτελλεν Ἀγαυή,
 200 ἥ ποτε νυμφευθεῖσα γιγαντέοις ὁμεναίοις,
 εἰκαλον ὕλα λόχυσεν ὀδοντοφύτῳ παρακοίτῃ.
 Καὶ Χαρίτων Ἰνδαλμα ποδοβλήτοιο προσώπου,
 Ζητὶ φιλασσομένη, Σιμέλη βλάστησε τετάρτη
 θυγατέρων· μούνη δὲ καὶ ὀπλοτέρη περ ἰούση
 205 δῶκεν ἀνυτήτοιο φύσιν πρεσβήϊα μορφῆς.
 Ἀρσενά δ' ὀφειλεῖται ὁμοζυγα θήλει φύτλῃ
 Ἀρμονίη νέον ὕλα γεγηθῶτι γέναιο Κάδμῳ,
 Ἀονίης Πολύδωρον ἑωσφόρον ἀστέρα πάτρης,
 ὀπλοτέρων Σιμέλης ῥοδοειδέος, ὃν παρὰ Θήβαις
 210 σκῆπτρα λαβὼν ἀθέμιστος ἀναξ ἀπενόσφισε Πενθεύς·
 Καὶ τὰ μὲν ὥς ἡμελλε γέρων χρόνος ὀψὲ τελέσσει.

Καιρμίνεας δὲ θυγάτρας ἐπακλήσισεν ἀκοίταις
 Κέδμος ἀμοιβαίοιο γάμου τρισόζυγι παστῷ,
 καὶ λέχος ἄλλο μετ' ἄλλο συνήρμωσε· δωροφόρος γὰρ
 215 πρῶτος Ἀρισταῖος, Νόμιος καὶ ἐπώνυμος Ἀγρεύς,

la déesse montre de nouveau l'éclat de son humide croissant, et attire à elle le feu que le Soleil son père a créé pour lui-même. La troisième aile est ornée d'une de ces pierres luisantes qui naissent dans les flots azurés de la mer Rouge, pour l'illuminer (12). Enfin, au milieu de la dernière, une agate indienne rayonne d'un feu tempéré par des reflets délicats. Les ouvertures des gueules du double serpent sont ménagées et creusées pour recevoir de chaque côté, en les rapprochant l'un de l'autre, les aigles, et pour se refermer sur eux. Sur leur front brillant, des éscarboucles jettent aux yeux les étincelles que leur donne la nature, toutes semblables à la vive clarté que répand un lustre allumé (13). On voit également simulé par des pierres de toutes les formes un Océan, où la verte émeraude, enchâssée dans un cristal qui imite l'écume, reproduit les nuances foncées de la mer bouillonnante. Là, on admire mille prodiges. Tantôt, figurés en or, les troupeaux que nourrissent les vagues semblent bondir; tantôt, voyageur aquatique, le dauphin, danse à demi visible au milieu des flots, et les effleure en arrondissant à leur surface sa queue fictive. Enfin, des bandes d'oiseaux variés de plumage, y volent si bien, que vous croiriez entendre le sifflement de leurs ailes rapides.

Tel était le présent de pierres fines et d'or que Vé-nus suspendit au cou de sa fille, pour parer la jeune épouse.

Bientôt soumise au joug des amours conjugaux et à leur charme régulier, Harmonie donna en peu de temps le jour à une nombreuse famille, et la Lune achevait quatre fois à peine le neuvième cours de ses révolutions, qu'elle avait mis au monde quatre filles. Autonoe (14), échappée après neuf mois des flancs maternels, lui fit connaître la première les douleurs de l'enfantement. Ino vint ensuite; Ino (15) à la belle taille, l'épouse d'Athamas, destinée à enfanter deux jumeaux. La troisième fut Agavé (16), qui plus tard, épouse de l'un des géants nés des dents du Dragon, devait lui donner un fils semblable à son père. Sémélé fut la quatrième; Sémélé, image des Grâces, au charmant visage, réservée à Jupiter, bien que la plus jeune; c'est à elle que la nature avait accordé le privilège de la plus parfaite beauté. A cette génération féminine vint s'ajouter un fils qu'Harmonie présenta tardivement à son joyeux époux; Polydore, astre lumineux de la terre aonienne; il naquit après sa sœur Sémélé, belle comme la rose, et Penthée, roi illégitime, l'éloigna en usurpant le sceptre de Thèbes. Mais le temps ne devait accomplir qu'en vieillissant toutes ces destinées.

Bientôt Cadmus choisit des époux divers pour chacune de ses filles, et les unit l'une après l'autre d'un triple lien. Le riche Aristée (17), qui porte aussi les noms de Nomios et d'Agree, fils du docte Phébus et

αἶμα σαρρὸς Φοῖβου καὶ εὐπαλάμοιο Κυρήνης,
 Αὐτομένην ζῆναι ἀρότων νομμεύσαστο θεσπῆ.
 Οὐ μὲν Ἀγχιμεδέης πολυφρεβέης ἰδμονα τέχνης
 γαμβρὸν ἔχειν ἀπείπει, βυσσόνι υἷα Φοῖβου,
 220 ἀλλὰ θυπετέων ἀνέμων ζωαρχέτιν αὖραις
 λούγιον ἐνθήσασσι πυρρῶπιδος ἀστέρη Μαίρης,
 παῖδα συνεκλήϊσσε περισσόνω παρκαοίτῃ.
 Καὶ γάμος ἦν πολυόλβος, ἐπεὶ ξένος ἄζωγι κούρῃ
 δῶκε βίαν, πῖρεν αἶγας, ὀρίτροτον ὥπασε ποίμνην·
 225 καὶ πολὺς ἀγχορόρῳ βελαρμένος ὄχλος ἀνάγκῃ
 ῥόρτον ἐλατύνετος ἐκούρυσεν ἀμφιρρότος,
 ἔβνα γάμυν, πολλὴν δὲ σαρρῆς ἐκόμεσσε μελίσσης
 θαυμάλειον ὅτινα πολυτρήτοιο λοχείτῃ. [σὺν
 Κεῖνος ἀνὴρ πρόστιτος ὀρίδρομος ἄματι τερ-
 230 εῖρε φιλοσκαπέλοιο πόνον κεμαδοσσόν ἄγρης,
 πῶς νειρῶ μυκτῆρι παρὰ στυρὰ φορβάδος ὕλης
 θηρὸς ἀστημάντοιο κύων μαντεύεται ὁμῆν,
 ὀρθὰ διωξιμέλευθον ἐπὶ δρόμον οὐατα τείνων,
 καὶ δολίης δεδάτῃ πολυπλοκα δίκτυα τέχνης,
 235 καὶ σταλίκων τύπον ὀρθόν, ὑπὲρ ψαμάθοιο τε θηρῶν
 πρῶϊον ἀτρέπτω κεχαραγμένον ἔγχος ἀρούρῃ·
 καὶ ποσὶν ἐνδρομίδας θηρήτορα φῶτα διδάζας,
 ἄσχετον αἰσσοντα κυνοσσόν εἰς δρόμον ἄγρης,
 πέπλα φαινομένης ἐπιγουνίδος ἄχρι φορῆσαι,
 240 μήποτε θηρητῆρος ἐπειγομένου ποδὸς ὀρμῇ
 ἀψ' ἀνασειράζοιτο καθιεμένου χιτῶνος.
 Κεῖνος ἀνὴρ ἐνόησε πολυτρήτων στίχα σίμβλων,
 πλαζομένης δ' ἔστησεν ἐρημάδος ἔργα μελίσσης.
 ἦτις ἔσω λειμῶνος ἀπ' ἀνθεος ἀνθος ἀμείβει
 245 εἰς φυτὸν ἀλαόχαρπον· ἐφιπταμένη δὲ κορύμβοις,
 χειλίσιν ἀκροτάτοις ἀμειγεται ἄκρον ἔερσης.
 Καὶ λινέαις ἄψις πολυπλέτοιο χιτῶνος
 γυῖα περισφιγῆας ὀνύχων ἀπο μέγχι κομῶων,
 φρικτὰ κορυσσομένης ἐφυλάσσετο κέντρα μελίσσης·
 250 καὶ δολίῳ πνιγόντι πυρὸς τεχνήμονι καπνῶ
 σινομένην πρήνουν· ὑπηνέμιον δὲ τινάσσων
 πυρσόν, ἀπειλητῆρα φιλοσμήνοιο μελίσσης
 δίζυγα χαλκὸν αἶρεν· ὑπωροφίῃ δὲ λοχείῃ
 βομβηδὸν κλονέοντος ἀσιγήτοιο κυδοιμοῦ,
 255 χειρὶ πολυκροτάλῳ διδυμάνα δοῦπον ἀράσων,
 καὶ προταμὼν κηροῖο πολυγλώγινα καλύπτρην,
 ἔβλισεν αἰόλα δῶρα μελιστᾶγέος τοκετοῖο.
 πρῶτον ἐϋβραθάμιγος ἀλείφατος εὔρεν ἔερσην,
 καρπὸν ὅτε βρίθοντι ταμῶν μυλοειδέϊ πέτρῳ,
 260 πίνοντας ὑγροτόκοιο γονὰς ἔθλιψεν ἑλαίης.
 Καὶ σκιερῆς πολυδενδρον ὑπὸ κλέτας εὐβοτον ὕλης,
 εἰς ἔλος, εἰς λειμῶνα φέρων, ἐδίδαξε βοτῆρας,
 ἡελίου φαίνοντος ἐς ἔσπερον ἄχρι νομμεύειν.
 Πλαζομένων δ' ἀκίχητον ἀπειθέα φοιτάδι χηλῇ
 265 ἐσπομένων βραδὺν οἶμον ὀπισθοπόρων στίχα μί-
 εἰς νομὸν ἀνοεμόεντα, μῆλ' ἐνύωσε κελεύθῳ, [λων
 αἶγα λαβὼν προκελευθὸν ὁμοζήλοιο πορείης.

de Cyrène, épousa le premier, suivant les coutumes des mariages champêtres, Autome. Cadmus ne refusa point pour gendre un fils d'Apollon, si habile dans l'art des pâturages, le bienfaiteur des hommes; et, il donna sa fille à l'époux dont le génie supérieur sut assoupir l'ardeur fatale de la canicule sous les haleines salutaires des vents tombés du ciel (18).

Et ce fut un riche hyménée; car l'étranger apporta en dot à son épouse d'immenses troupeaux de bœufs, de chèvres et de brebis nourris sur les montagnes; puis de lourdes amphores remplies d'huile que la foule de ses serviteurs soulevait en pliant sous le fardeau; enfin, des produits nombreux des ruches de l'industrielle abeille.

Ce fut Aristée le premier qui, parcourant les collines de ses pieds agiles, inventa la poursuite des bêtes fauves au sein des solitudes; il enseigna comment, à l'aide de la sagacité de ses narines, le chien devine le passage de la bête invisible, sur le bord des forêts qui l'ont nourrie; et comment, dressant les oreilles, il se précipite aussitôt directement sur ses traces; il enseigna à se servir des filets aux mailles perfides, à dresser habilement les épieux, à reconnaître les empreintes que l'animal laisse le matin sur le sable ou sur la terre qui les conserve; il indiqua le genre de chaussures favorable au chasseur, quand il excite incessamment la rapidité des chiens, et comment alors il lui faut revêtir ses épaules d'un manteau, qui ne doit descendre que jusqu'aux genoux, afin que, s'il s'élance après la proie, il ne soit pas arrêté par de longs vêtements.

C'est encore Aristée, qui, créant des ruches aux mille compartiments, sut y fixer les travaux de l'abeille errante à l'aventure; l'abeille qui, dans la prairie, passe de fleur en fleur et voltige sur les rameaux des arbustes aux beaux fruits, pour en extraire du bout de ses lèvres les gouttes de la rosée (19). Il se cacha tout entier des pieds jusqu'aux cheveux sous les mailles serrées d'une toile de lin pour éviter les dards effrayants qui arment l'insecte irrité; puis, à l'aide d'un feu ingénieux et d'une suffocante fumée, il apprivoisa sa colère; ensuite, secouant dans les airs une torche, il frappa l'un contre l'autre l'airain qui menace les abeilles tremblantes pour leur essaim; enfin, pendant qu'elles bourdonnent incessamment dans les voûtes de leur ruche, il redoublait de sa main bruyante un son retentissant; et, détachant d'abord l'enveloppe anguleuse des rayons, il distilla les dons multipliés de leur mielleux produit. Le premier aussi, il trouva cette liqueur onctueuse qui s'écoule en gouttes dorées du fruit de la grande olive, lorsque, sous la pesante pierre qui la broie, elle exprime sa liquide rosée. Il apprit aux pasteurs d'abord comment on fait paître les troupeaux des que le Soleil se lève jusqu'au soir, en les conduisant alternativement au marais, à la prairie et dans les pâturages ombragés par les grands arbres des collines; puis l'art de réunir sur un seul sentier, dans un passage fleuri des bandes de brebis indociles, arriérées.

- Καὶ νομῖν ἐνόησεν ὀρειάδα Πανὸς αἰοιδὴν.
 Καὶ πυρὶ σειριάνοντα κατεύνυσεν ἀστέρα Μάρης·
 καὶ Διὸς Ἰκμπίοιο θυώδεα βωμὸν ἀνάψας,
 αἵματι ταυρεῖω γλυκερὴν ἐπεγέυατο λοιθὴν,
 ποικίλῃ φοιταλῆς ἐπιβώμῃ ὄωρα μελίσσης
 πλῆσας λαρὰ κύπελλ' αἰκρήτου κυκεῶνος·
 Ζεὺς δὲ πατὴρ ἤκουσε· καὶ υἱὸς υἷα γεαίρων,
 πέμψεν ἀλεξιχάκων ἀνέμων ἀντίπνοον αὐρην,
 Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο.
 Εἰσέτι νῦν κήρυκες Ἀρισταίῳιο θυγῆς,
 γαίαν ἀναψύχουσιν Ἐτήσιαι ἐκ Διὸς αὔραι,
 ἐκπότε ποικιλόδοτρυς ἀέξεται οἶν' ἀσπέρη.
 Τὸν μὲν Ἔρως πόμπειεν ἐς Ἀονίους ἱμεναίους,
 Φοῖβου Κήϊον υἷα· βοοστίχου δὲ θυγῆς,
 πᾶσα πόλις στεφθεῖσα, καὶ ἰθυμῆτες ἀγυαὶ
 ὄρχηθ' ἡμῶ μεμέληντο· παρὰ προπύλαια δὲ παστοῦ
 ὦ ἡμῖν, ὦ ἡμεναῖοι ἀνεκρούσαντο πολῖται,
 καὶ μέλος ἡμερόφωνον ἀνεκρούσαντο γυναῖκες,
 καὶ γαμῖν σύριγγι συνέκλαγον Ἄονες αὐλοί.
 Ἐνθὲν Ἀρισταίῳ καὶ Αὐτονόῃ ἀπὸ λέκτρων
 Ἀκταίων ἀνέτελλε· φιλοσκοπέλω δὲ μενοινῇ
 ἀγρός αἶμα φέρων, ἀπεμάξατο πάτριον ἄγρην,
 Ἀρτέμιδος θεράπων ὀρεσιδρόμος· οὐ νέμεσις δὲ,
 δύσμορον Ἀκταίῳνα μαθεῖν μελεδήματα θήρης,
 υἱὸν γεγαῖτα λεοντοφόνιο Κυρήνης.
 Οὐποτὲ μιν φύγεν ἄρκτος ὀρεστιάς, οὐδὲ μιν αὐτῆς
 λοίγιον ἐπτοίησε λεγυῖδος ὄμμα λεαίνης·
 πολλὰ δ' ὅψιπότητον ἐπιθρῶσκοντα δοκεύων,
 πόρδαλιν ἐπρήνιζεν· αἰεὶ δὲ μιν ὕψοθι λόχης
 ὄμμασι θαμβάλοισιν ἐδέρκετο μηλονόμος Πάν,
 ὥκειν ἐλάφοιο παραίσσοντα πορείην. [τερη
 Ἀλλὰ δ' οἱ οὐ χραίσμῃσε ποδῶν ὁρόμος, οὐδὲ φαρέ-
 ἤρκεσεν, οὐ βελῶν σκοπὸς ὄρβιος, οὐ δόλος ἄγρης·
 ἀλλὰ μιν ὤλεσε Μοῖρα κυνοσπάδα νεβρὸν ἀλήτην,
 Ἰνδῶν μετὰ δῆριν, ἔτι πνεῖοντα κυδοιμοῦ,
 εὔτε τανυπρέμνοιο καθήμενος ὕψοθ' ἐλαίης,
 λουομένης ἐνόησεν ὄλον δέμας Ἰοχεαίρης,
 θηγῆτ' ὁ ἀκόρητος ἀθηήτοιο θεαίνης,
 ἐγρὸν ἀνυμφεύτιο δέμας διεμέτρεε κούρης
 ἀγχιφανής. Καὶ τὸν μὲν, ἀνείμονος εἶδος ἀνάσσης
 ὄμματι λατριδίῳ δεδοκηνένον, ὄμματι λοῖζῳ
 Νηϊᾶς ἀρχιδέμονος ἀπόπροθεν ἔδρακε Νύμφη·
 ταρβαλέη δ' ὀλόλυξεν, ἣ δ' ἤγγειλεν ἀνάσση
 ἀνδρὸς ἔρωμανέως θράσος ἄγριον. Ἡμιθ' ἀφ' ἧς δὲ
 Ἄρτεμις ἀρπάξασα σὺν εἵματι κυκλάδα μίτρην,
 κερθενίῳ ζωστήρι σαφρόνας ἔσκεπε μαζούς·
 καὶ διεροῖς μελέεσσιν ἔσω δύνουσα βεῖθρων,
 αἰδομένη παρὰ βαῖον ὄλον δέμας ἔκρυψε κρήνη.
 Ἀκταίων βαρύποτμε, σὲ μὲν λίπεν αὐτίκα μορφή
 ἀνδρομένη, πεισῶν δὲ ποδῶν ἐδιχαίετο χηλὴ,

DIONYSIAQUES.

ou vagabondes, en plaçant à leur tête une chèvre qui stimule et règle la marche. Il composa la chanson pastorale de Pan, l'hôte des montagnes, et enfin il apaisa l'ardeur du signe dévorant de la canicule.

En effet, allumant l'encens sur l'autel de Jupiter Icméen (20), après les pieuses libations du sang d'un taureau, il déposa sur la pierre sacrée les dons multipliés de l'abeille vagabonde et des coupes pleines du délicieux hydromel. Son aïeul Jupiter l'entendit, et, par honneur pour le fils de son fils, il envoya, pour combattre l'insalubre chaleur de Sirius, les bienfaisantes haleines des vents; et, depuis en témoignage du sacrifice d'Aristée, les souffles étésiens viennent du ciel rafraîchir la terre quand à l'automne se gonfle et se colore le raisin (21).

Tel est le fils de Phébus, honoré à Céos (22), qu'Éros dirigea vers un mariage aonien. Après le sacrifice des bœufs, toute la ville parée de fleurs, dans ses rues droites et régulières, se livra aux chœurs des danses; sous les vestibules du palais conjugal, les hommes firent entendre le cri, O hymen! ô hyménée (23)! Les femmes, aux douces voix, y répondaient par leurs chants; et le son des flûtes de l'Aonie se mêlait au chalumeau nuptial.

Bientôt de la couche d'Aristée et d'Autonoë naquit Actéon; Actéon, le serviteur de Diane, l'ami des monts et des ravins. Issu du sang d'un chasseur, il eut les penchants de son père. Et comment le malheureux Actéon n'eût-il pas appris l'art et les soucis de la chasse, quand il avait pour aïeule la nymphe Cyrène, exterminatrice des lions (24)? Jamais ours des montagnes ne le vit fuir; jamais il ne trembla même devant le regard de sang de la lionne qui vient d'être mère. Souvent il épia le léopard, et l'abat dans ses bords impétueux; et toujours le berger Pan le suit de ses yeux stupéfaits, lorsque sur le sommet des collines il devance la rapidité du cerf. Hélas! que lui servit l'agilité de sa course, son carquois, la sûreté de ses flèches, et les stratagèmes de la chasse? La destinée devait le faire périr sous l'apparence d'un cerf dévoré par ses chiens, après la guerre des Indes, tout brûlant encore du feu de la gloire; car, assis sur les rameaux d'un épais olivier (25), il avait été témoin du bain de Diane. Insatiable spectateur d'un spectacle interdit, il considéra tout près de lui les chastes attraits de la déesse vierge. Une Naiade nue l'aperçut au loin d'un œil détourné, pendant que d'un regard furtif il parcourait les beautés de sa reine nue aussi; tout effrayée, elle jeta un grand cri, et dénonça ainsi à sa maîtresse la sauvage témérité d'un homme que l'amour égarait. Diane, à demi cachée par les flots, s'empara aussitôt de son vêtement, s'enveloppa de son écharpe, et couvrit son chaste sein de sa ceinture virgine; puis, plongeant ses membres pudiques sous les humides courants, elle se déroba presque tout entière dans la profondeur des eaux.

Malheureux Actéon! tu perds aussitôt ton apparence humaine. Tes jambes se divisent et forment

καὶ τανααὶ γναθμοῖσιν ἐμκύνοντο παρειαί,
 κνήμαι ἐλεπτύνοντο, καὶ ἀγκύλα δοῖα μετώπῳ
 320 φύετο μακρὰ κόρυμβα τανυπτόρθοιο κεραίης,
 καὶ στικτοῖς μελέεσσι νόθη ποικίλλετο μορφή,
 καὶ λάσιον δέμας εἶχεν. Ἀελλήεντι δὲ νεβρῶ
 εἰσέτι μοῦνος ἔην νόος ἔμπεδος· ὠκυπόρῳ δὲ
 ἔτρεχεν ἀξείνοιο δι' οὐρεος ἄλματι χηλῆς,
 325 θηρητὴρ τρομέων θηρητόρας. Ἀλλοφυῇ δὲ
 οὐκέτι τὸν πρὶν ἄνακτα κύνας μάθων· ἀχυνμένης γὰρ
 νύμασιν ἀτρέπτοισι βαρύφρονος Ἰοχέαιρης,
 φοιτάδος οἰστρήεντι μεμνηνότες ἄσθματι λύσσης,
 νεβροπόρων ἐχάραξαν ἠμόζυγον ἐσμὸν ὀδόντων,
 330 ψευδομένη δ' ἐλάφοιο παραπλαγχθέντες ὀπωπῇ
 στικτὸν ἐθιοίνεσαντο νόθον δέμας ἄφρονι λύσσει.
 Καὶ θεὸς ἄλλο νόση, κύνας βραδέεσσι γενείοις
 ἔμπνοον Ἀκταίωνα, κεκασμένον ἔμφρονι θυμῷ,
 ὀαρδάπτειν κατὰ βαιὸν, ἵνα φρένα μᾶλλον ἀμύξῃ
 335 δεξιτέραις δδύνῃσιν. Ὑπὸ βροτέῃ δὲ μενοινῇ
 πότιμον ἐὼν στενάχων, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
 Ὀλβιε Τειρεσία, σὺ γὰρ ἐώρακες ἐκτὸς ὀλέθρου
 γυμνὸν ἀναινομένης οἰκτίρμονος εἶδος Ἀθήνης·
 οὐ θάνες, οὐκ ἐλάφοιο δέμας λάχες, οὐδὲ μετώπῳ
 340 ἑμετέρῳ προβλήτης ἐπηώρηντο κεραταί·
 ζῶδες σὼν βλεπάρων ὄλεσας φάος· ἑμετέρων δὲ
 ὀφθαλμῶν ἀμάρυγμα νόμῳ μετέθηκεν Ἀθήνη.
 Χώεται Ἰοχέαιρα κακώτερα Τριτογενείης.
 Αἶθε μοι ἄλγος ὅπασσεν ὁμοῖον, αἶθε καὶ αὐτῇ
 345 ὁμμασιν ἑμετέροισιν ἐπέχραεν ὥσπερ Ἀθήνη,
 αἶθε νόον μεταμείψεν, ἅπερ δέμας· ἄλλοφυῆς γὰρ
 μορφή θηρὸς ἔχει με, καὶ ἀνέρος ἥθος ἀέξω.
 σφωϊτέρῳ πότε θῆρες ἐπιστενάχουσιν ὀλέθρῳ;
 ἀφραδέες ζῶουσι, καὶ οὐ νοέουσι τελευτήν.
 350 Μοῦνος ἐγὼ μεθέπω πινυτὸν νόον· ὀλλύμενος δὲ
 ὁμμασι θηρείοισιν ἐχέφρονα δάκρυα λείβω.
 Ἀγριοὶ ἄρτι γένεσθε κύνες πλέον. Οὐποτε τόσσον
 ἄλματι λυσσήεντι κατεσσεύεσθε λεόντων.
 Αἶθε λέων με δάμασσαν ὀρίδρομος, αἶθε με σύρων
 355 πόρδαλις αἰολόνωτος ἀνέσχισεν, αἶθε με πικροῖς
 ἀμφιπαγείς ὀνύχεσιν ἀφειδέσι λυσσάδες ἄρκτοι
 νεβροφανῇ χαροποῖσιν ἐδαιτρεύσαντο γενείοις,
 μηδὲ κύνας με δάμασσαν ὁμήθεας· οὐκέτι μορφῇν,
 οὐκέτι γινώσκουσιν ἐμὴν ἑτερόθροον ἡχώ.
 360 Αἴλιον Ἀκταίωνα, φίλαι, φεέγεσθε, κολῶναι,
 ναί, λίτομαι, ναί, θῆρες, ὁμοῖοι. Εἰπά, Κιθαιρῶν,
 Αὐτονόη, τάπερ εἶδες, Ἀρισταίῳ δὲ τοκῇ
 δάκρυσι πετραίοισιν ἐμὴν ἀγόρευε τελευτήν,
 καὶ κύνας οἰστρηθέντας ἀφειδέας. ὦ μοι ἀνάγκης,
 365 αὐτὸς ἐμαῖς παλάμησιν ἐμοὺς ἔθρεψα φωνῆας.

quatre pieds; tes joues s'allongent sur ta mâchoire amincie; tes cuisses s'effilent; et sur ton front croissent des rameaux larges, doubles et anguleux; les taches de ta peau te donnent une forme empruntée; ton corps se couvre de poil, et rien de toi ne reste au cerf impétueux, si ce n'est la raison.

Chasseur tremblant devant les chasseurs, il s'élance de toute la vitesse de ses pieds vers les montagnes inhospitalières; ses chiens ne reconnaissent pas leur ancien maître sous ces traits étrangers; mais, excités par les ordres irrésistibles et par le courroux de Diane, animés d'une rage frénétique, égarés par cette fausse apparence, ils enfoncent les terribles rangées de leurs dents, meurtrières du cerf, dans ce corps à la peau tachetée qui les trompe, et le dévorent. La déesse imagine un plus grand supplice encore; elle ralentit leurs morsures, afin que, doué d'une âme intelligente, Actéon ait à supporter tout vivant de plus cruelles atteintes. L'infortuné, sous le poids d'un sentiment humain, gémit de sa destinée, et brame ainsi d'une voix plaintive :

« Heureux Tirésias (25) ! vous vîtes malgré elle, et « sans périr, Minerve nue, et pourtant compatissante; vous ne mourûtes point; vous n'avez pas « revêtu le corps d'un cerf; et des bois rameaux ne se « sont pas dressés sur votre front. Vous avez, il est « vrai, perdu la lumière des yeux. Mais votre déesse « a transporté à votre âme le rayonnement dont elle « privait vos regards. Ah ! Diane est plus sévère que « Minerve ! Que ne m'a-t-elle accordé un châtiment « pareil, et comme Minerve, puni mes yeux ? On « bien pourquoi n'a-t-elle pas changé ma raison ainsi « que mon corps ? Hélas ! j'ai la forme d'une bête « sauvage, et j'ai encore le cœur d'un homme. Mais « quoi ! les animaux ont-ils jamais gémi sur leur « destinée ? Ils vivent sans y penser, et ils meurent « sans le comprendre. Moi seul, parmi eux, je possède encore un vif sentiment ; et, près de mourir, « mes yeux de cerf versent des larmes intelligentes. « O mes chiens, pourquoi tant d'acharnement ? vous « n'avez jamais attaqué les lions avec une telle furie, « et plutôt aux dieux qu'un lion m'eût abattu dans les « forêts ! plutôt aux dieux qu'une panthère à la peau « tachetée m'eût mis en lambeaux, ou que, me saisissant sans pitié de leurs griffes cruelles, des ours « furieux eussent broyé sous leurs horribles dents ce « cerf trompeur ! je n'aurais pas succombé sous les « chiens, mes anciens compagnons, qui ne reconnaissent plus ni ma voix si changée, ni ma forme. « Chères collines ; commencez un chant de deuil « pour Actéon ; et vous aussi je vous en conjure, cerfs « mes semblables. Dites au Cithéron, dites à Antonée « ce que vous avez vu. Que des larmes s'échappent de « vos rochers ! elles raconteront à mon père Aristée « la rage dévorante de mes chiens. O destin ! c'est moi « qui de mes propres mains ai nourri mes bourreaux ! »

- Ἡμιθάνης τάδ' ἔλεξε· καὶ οὐκ αἰόντα λιτάων,
 θηρείη κύνε μάργον ἔλίσσεται πενθάδι φωνῇ.
 Μύθους μὲν προέειπεν ἑξέφρονας· ἀντὶ δὲ φωνῆς
 ἀνδρομέης κατέδρασε ἀσημάντου θρόος ἡ/οῦς.
 370 Ἦδη δ' αὐτοδίδακτος ὄρεσιτιάς ἵπτατο φήμη,
 Αὐτονόη βρώουσα κυνοσπάδα παιδὸς ἀνάγκην,
 οὐ μὲν ὅπως ἐλάφοιο δασύτριχα δύσατο μορφήν,
 ἀλλ' ὅτι μοῦνον ὄλωλε. Φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
 νηλεὶς ἀκρήδεμνος ἱμάσσετο πένθει μήτηρ·
 375 καὶ πλοκάμους ἐδάϊζεν, ἐὼν δ' ἐρρήξε χιτῶνα,
 πενθαλέος δ' ὀνύχισσιν ἐὰς ἐχάραξε παρειὰς,
 αἵματι φοινίξασα· κατὰ στέροιο δὲ γυμνοῦ
 παιδοκόμων ἐρύθησε φερέσβιον ἄντυγα μαζῶν,
 μνησμένη τοκετοῖο· φιλοθρήνου δὲ προσώπου
 380 δάκρυσιν ἀνάοισιν ἐλούσατο φάρεα νύμφη.
 Καὶ κύνας Ἀχταίωνος, ἀπὸ σκοπέλοιο μολόντες,
 μῦθον ἐπιστάσαντο δυσάγγελον· ἡϊθέου γὰρ
 δάκρυσι σιγαλέοισιν ἐμαντεύοντο τελευτήν.
 Μυρομένους δ' ὀρώουσα πολὺ πλεόν ἔστεινε μήτηρ·
 385 καὶ πολλὴν πλοκαμίδα γέρονι ἀπεκείρατο Κᾶδμος,
 Ἀρμονίη δ' ἰάχρησε· φιλοκλύθμων δὲ γυναικῶν
 συμφερτὴ βαρύδουπος ὄλον δόμον ἔβρεμεν ἡχώ.
 Αὐτονόη δ', ἡμοφίτοις Ἀρισταίῳ παραχοίτη,
 ἦε, μαστεύουσα πολὺπλανα λείψανα νεκροῦ.
 390 Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν ἐὼν γόνον· ἔδρακε μορφήν
 φοιταλέης ἐλάφοιο, καὶ οὐκ ἶδεν ἀνδρὸς ὅπωπῃν·
 πολλὰκι δ' ἀγνώστοιο παρέστιχεν ὅστέα νεβροῦ,
 ἐν χθονὶ κεκλιμένοι, καὶ οὐ μάθεν· ὀλλυμένου γὰρ
 παιδὸς ἐοῦ δοκέεσκεν ἰδεῖν βροτοειδέα μορφήν.
 395 Δύσμορον Αὐτονόην οὐ μέμφομαι· ἄλλοφυτὴ γὰρ
 λείψανα παιδὸς ὅπως· ἀτεχμάρτου δὲ προσώπου
 γαμψηλὰς ἐνόησε, καὶ οὐκ ἶδε κύκλον ὅπως·
 καὶ κεράων ἐψαυσε, καὶ υἱέος οὐ μάθε κόρησιν·
 λεπταλέους πόδας εὔρε, καὶ οὐκ ἐφράσσατο ταρσοῦς,
 400 λεπταλέους πόδας εἶδε, καὶ οὐκ ἶδε κύκλα πεδίων.
 Δύσμορον Αὐτονόην οὐ μέμφομαι· οἰχομένου γὰρ
 ὀφθαλμοῦς βροτέους οὐκ ἔδρακεν, οὐκ ἶδε μορφῆς
 ἀνδρομέης Ἰνδαλμα, καὶ οὐκ ἐνόησεν ἰούλων
 ἀνθεῖ πορφυρέῳ κεχαρμένον ἀνθερεῶνα.
 405 Φοιταλέης δὲ πόδεσσι διερχομένη βράχιν ὕλης
 τρηχαλέης ἐπάτησε δυσέμβατα νῶτα κολώνης
 λυσίχτων ἀπέδωκε· ὀριπλανέων δ' ἀπὸ μόχθων
 νόστιμος εἰς ἐόμον ἦλθεν· ἐπ' ἀπρήκτω δὲ μενοινῇ
 ἐχθυμένη, μόγις εὔδε σὺν αἰνοτόκῳ παραχοίτη.
 410 ἄμφοι δὲ σκιεροῖσιν ἐφωμίλισαν ὀνείροις,
 ὁμμασιν ἀρπάξαντες αἰδωνίου πτερὸν ὕπνου.
 Ψυχὴ δ' ἡϊθέοιο κατηφέει πατρὶ παρέστη,
 στικτὸν ἔχων ἐλάφου σκιδέν δέμας· ἐκ βλεφάρων δὲ
 ἐμφρονα δάκρυα χεῖρε, καὶ ἀνδρομέη φάτο φωνῇ.
 415 ὦ πάτερ, ὑπνώεις, καὶ ἐμὴν οὐκ οἶδας ἀνάγκην·
 ἔγρεο, καὶ γίνωσκε νόθην ἀγνώστον ὅπως·
 ἔγρεο, καὶ πῆχυνε φίλης ἐλάφοιο κεφαλῇν,

Ainsi disait Actéon expirant. Ses chiens acharnés n'entendirent ni ses prières ni ses plaintes; et pourtant ces paroles étaient sages; mais, au lieu d'une voix humaine, un son insignifiant les exprimait.

Déjà cependant le bruit de la mort d'Actéon dévoré par ses chiens volait de lui-même dans les montagnes, et parvenait à Autonoe. Elle apprit que son fils n'était plus; mais elle ne sut pas qu'il avait revêtu la forme velue d'un cerf. Alors, dans ses regrets maternels, elle s'abandonne à la plus vive douleur. Sans voile, sans chaussure, elle arrache ses cheveux, met en pièces ses vêtements, déchire de ses ongles, en signe de deuil, ses joues ensanglantées; puis elle découvre sa poitrine, et rougit de sang, en souvenir de son fils, le sein vivifiant qui l'a nourri. Des larmes continuelles roulent sur son visage consterné, et baignent ses vêtements. Les chiens d'Actéon eux-mêmes, revenus de la forêt, accréditent la triste nouvelle, et annoncent par des pleurs silencieux la mort du héros. A leur aspect, la mère redouble ses gémissements: le vieux Cadmus fait tomber sa chevelure blanchie; Harmonie éclate en sanglots; et le palais entier retentit des cris bruyants que confondent les femmes amies des larmes.

Autonoe, accompagnée d'Aristée, son époux, court aussitôt à la recherche des restes égarés de son fils. Elle le vit, et ne le reconnut pas. Elle vit la forme d'un cerf des montagnes, et ne retrouva pas la figure d'un homme. Elle passe maintes fois, mais sans attention, auprès de ce cadavre de cerf qui git sur la terre, car elle cherche les traits humains du fils qu'elle a perdu. O malheureuse Autonoe! qui donc pourrait t'en faire un crime? Tu vois les restes de ton fils, mais sous une autre nature; tu vois une tête allongée et inconnue, mais tu ne vois pas un visage arrondi. Tu touches des bois rameux, mais ce n'est pas le front chéri que tu cherches. Tu vois des jambes effilées, mais ce ne sont pas ses jambes; voilà des pieds amincis, mais ce ne sont pas ses pieds. Qui donc pourrait t'en faire un crime, ô malheureuse Autonoe? Elle ne retrouva ni ses yeux éteints par la mort, ni l'image d'un homme, ni ce menton qu'un duvet fleuri venait de brunir. Elle parcourt de ses pas inquiets les penchants de la forêt, les flancs des collines escarpées, sans chaussure et les vêtements épars: puis, revenue des montagnes dans son palais, après ces fatigantes et inutiles recherches, en proie à sa douleur, elle repose à peine auprès de son époux infortuné; et tous les deux endormis sous les ailes d'un sommeil semblable à celui du plaintif rossignol (26), ils restent en proie à des songes imaginaires.

L'âme du héros, couverte de l'enveloppe tigrée d'un cerf, apparaît à son malheureux père. De ses paupières tombent des larmes intelligentes; et il lui dit d'une voix humaine:

« O mon père, vous dormez, et vous ignorez mes malheurs. Réveillez-vous, et reconnaissez-moi sous cette forme qui vous trompe. Réveillez-vous, et pres-

καὶ κύσων ἔμπροσθα θῆρα, τὸν Αὐτονόης τέκε γαστήρ.
 αὐτὸν ὀπιτεύεις με, τὸν ἔτρεφες· ἀμφοτέρων γὰρ
 420 δέρκεαι Ἀκταίωνα, καὶ Ἀκταίωνος ἀκούεις.
 Εἰ παλάμην ποθέεις καὶ δάκτυλα παιδὸς ἀφάσσειν,
 προσθιδίου σκοπίαζε πόδας, καὶ χεῖρα νοήσεις·
 εἰ κεφαλὴν ποθέεις, κεφαλὴν ἐλάφιο δοκεύεις·
 εἰ βροτέους κροτάφους, δολιχὰς σκοπίαζε κεραίαις·
 425 εἰ πόδας Ἀκταίωνος, ὀπισθιδίην ἴδε χηλὴν·
 εἰ μελέων τρίχας εἶδες, ἐμοὶ γεγάσι χιτῶνες.
 Ὑῖα, πάτερ, γίνωσκε, τὸν οὐκ ἐσάωσεν Ἀπόλλων,
 υἱά, πάτερ, στενάχίζε, τὸν οὐκ ἐφύλαξε Κιθαιρών.
 Ἀλλοφυῇ σέο παῖδα κατηφέει κεῦθε κονίη·
 430 μὴ σε παρκαπλάγξει νόθη καὶ ἀπιστος ὀπωπή.
 Μὴ τεὸν ἀκτερέιστον ὀλωλότα νεβρὸν ἐάσης·
 Αἴθε, πάτερ, με φύλαξας ἀθήα θεροσυνάνων·
 οὐκ ἂν ἐγὼ πόθον εἶχον ἐρημάδος Ἰοχεαίρης,
 οὐκ ἂν ἐγὼ δέμας εἶδον Ὀλύμπιον. Αἴθε δὲ κούρης
 435 θνητῆς εἶχον ἔρωτα, χαμαιγενέας δὲ γυναῖκας
 καλλιέϊφας ἐτέροισι καὶ ὠκυμόρους ὑμεναίους,
 ἀθανάτην ἐπόθησα· χολωομένης δὲ θαλίνης, [ναὶ
 δεῖπνον ἐμῶν σκυλάκων γενόμεν, πάτερ· εἰσὶ κολῶ-
 μάρτυρες· εἰ σκοπέλοις οὐ πείθεαι, εἴρεο Νύμφας·
 440 Νηιάδες δεδάσαι, μάθε Δρυάς· Ἰσοτύπους δὲ
 θῆρας ἐμοὺς ἐρέεινε, καὶ οὐς ἐκάλεσσα νομῆας.
 Ἀλλὰ, πάτερ, πυμάτην πόρε μοι χάριν· ἀφραδέας δὲ,
 πένθος ἔχων φιλότεκνον, ἐμοὺς μὴ κτεῖνε φονῆας·
 παιδοφόνους οἰκταῖρον ἀμεμφέας· ἡμετέρας γὰρ
 445 θηρείαις ἀέκοντες ἀπεπλάγχθησαν ὀπωπαῖς.
 Τίς δὲ κύων ἐλάφου ποτὲ φεῖδεται; ἢ τίς ἀνὴρ
 νεβοφόνους σκυλάκεσσι χολώεται; ἃ πόσα δειλοὶ
 κυκλάδας ἔνθα καὶ ἔνθα περιτροχόωσι κολώνας,
 καὶ νέκυν ἰχνεύουσι, τὸν ἔκτανον· ἐκ βλεφάρων δὲ
 450 δάκρυα μὲν προχέουσιν ἐξέφρονα, καὶ ποσὶν ἄχρους
 δίκτυα κνιζέουσιν φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῷ,
 ἀνδράσιν ἀχθυμένοισιν ἰοικότες· ἡμετέρῃ δὲ
 πενθαλέαις ὑλακῆσιν ἐπικλαίουσιν χαμεύνη.
 Ναὶ, λίτομαι, μὴ κτεῖνε γοήμονας· ἡμετέρου γὰρ
 455 δέρματα λαχρήντος ἐθήσαντο προσώπου,
 οὐδὲ λιταῖς πείθοντο, καὶ οὐκ ἀνέκοψαν δόοντας,
 ἀλλοίους αἰόντες ἐμῆς मुखήματα φωνῆς,
 καὶ κινυροῖς στομάτεσσιν ἐμὴν ἐρέεινον ἐρίπνην.
 Ἥμερον Ἀκταίωνα τίς ἤρπασεν, εἴπατε, πέτραι,
 460 πῇ δρόμον ἀμφιέπει κεμαδοσσόν, εἴπατε, Νύμφαι.
 Τοῖα κύνας φθέγγαντο. Καὶ ἀντιάχθη· κολώνη·
 Τίς κεμὰς οὐρεσίφοιτος ἔχει κεμαδοσσόν ἄγρην;
 οὐκ ἐλαφον πυθόμεν ἐλαφροβόλον· ἄλλοφυς δὲ
 Ἀκταίων μετάρμεπτο, καὶ ἔπλετο νεβρὸς ἐχέφρων,
 465 ὅς ποτε θῆρας ἐπεφνεν· ὑπ' ἀνδροφόνῳ δὲ καὶ αὐτὸς,
 Ἀγρέος αἶμα φέρων, ἀγρεύεται Ἰοχεαίρη.

« sez dans vos bras ce cerf si chéri. Baisez cet animal
 « raisonnable qu'ont porté les flancs d'Autonoé. Vous
 « voyez en moi celui que vous avez nourri. En moi
 « vous voyez et vous entendez à la fois Actéon. Si
 « vous voulez ma main, si vous cherchez les doigts
 « de votre enfant, voyez ces pieds de devant, ce sont
 « ses mains. Si vous voulez sa tête, c'est une tête de
 « cerf, que vous voyez : son front? voici sa double
 « corne; ces jambes de derrière sont les pieds d'Ac-
 « téon. Les poils de ces membres ont été mes vête-
 « ments. O mon père, reconnaissez votre fils que n'a
 « pu préserver Apollon. Pleurez votre fils, ô moi
 « père, que le Cithéron n'a pas sauvé; et répandez
 « une poussière funèbre sur votre enfant tel qu'il est.
 « Ah! ne vous laissez pas tromper par une fausse et
 « incroyable apparence! Voudriez-vous que votre faon
 « mourût privé de funérailles?
 « O mon père! pourquoi ne m'avoir pas éloigné
 « des plaisirs de la chasse! Je n'aurais jamais, épris
 « des charmes de la solitaire Diane, contemplé ses
 « célestes beautés; j'aurais obtenu l'amour d'une
 « simple mortelle. Mais quoi! j'ai négligé les femmes
 « de la terre, et leurs éphémères hyménées. J'ai aimé
 « une immortelle; et son courroux m'a fait la proie
 « de mes chiens. O mon père, les collines sont les té-
 « moins que j'adjure; si vous n'en croyez pas les col-
 « lines, interrogez les nymphes. Les Nélades le sa-
 « vent; la Dryade l'a vu. Consultez les animaux sau-
 « vages, aujourd'hui mes semblables, et les bergers
 « dont j'ai imploré le secours.
 « Ah! de grâce, accordez-moi une dernière faveur :
 « dans vos regrets paternels, n'immolez pas mes in-
 « nocents bourreaux; pardonnez aux assassins de vo-
 « tre fils; ils ne sont pas coupables. Ma fatale appa-
 « rence les a trompés, malgré eux. Quel chien épar-
 « gna jamais un cerf! et quel chasseur a jamais puni
 « ses chiens pour avoir mis à mort un faon? Ah!
 « combien de fois ces infortunés n'ont-ils pas cherché
 « ça et là, tout autour des collines, la trace du mal-
 « tre qu'ils ont égorgé! Maintenant ils versent des
 « larmes intelligentes; puis, comme des hommes
 « dans la douleur, ils interrogent de l'extrémité du
 « pied les filets, par une sorte de regret instinctif;
 « et leurs plaintifs hurlements déplorent ma perte. Je
 « vous en conjure, ne tuez pas ceux qui me pleurent;
 « ils n'ont vu que la peau velue de mon enveloppe;
 « s'ils n'ont pas cédé à mes prières et suspendu leurs
 « morsures, c'est qu'ils n'ont pu reconnaître ma voix
 « quand elle bramait. Ne m'ont-ils point redemandé
 « par leurs douloureux hurlements aux précipices
 « où j'ai péri? » Dites-nous, ô rochers, qui donc nous
 « a ravi notre cher Actéon? Dites-nous, ô nymphes, où
 « il a dirigé sa course et sa chasse? » Mes chiens ont dit
 « ainsi : et la colline leur a répondu : « Quand donc le
 « cerf des montagnes a-t-il poursuivi un cerf? Je n'ai
 « pas oui dire qu'un faon ait jamais chassé un faon.
 « Actéon a changé de nature; et le vainqueur des
 « cerfs est devenu un cerf lui-même, un cerf raison-
 « nable : il est du sang du chasseur Agrée; et main-
 « tenant il est la proie d'une déesse homicide. » C'est

Τοῖς μὲν ἀγνυμένωιν σκυλάκωιν ἐβόησαν ἐρίπναι.
 Πολλάκι δ' Ἄρτεμις εἶπεν ἐμῷ μαστῆρι φωνῇ·
 λῆγε, κύων βαρύμογθε, πολὺ πλανὼν ἔγνος ἐλίσσων·
 470 δίζεαι Ἀκταίωνα, τὸν ἐνδοθὶ γαστρὸς αἰρείεις,
 δίζεαι Ἀκταίωνα, τὸν ἔκτανες· ἦν δ' ἐβελήσῃς,
 δψεται ὁστέα μοῦνα τεῆς· ἔτι λείψανα φορβῆς.
 Ἀλλὰ, πάτερ, κατὰ κόσμον ἐμὸν μῦρον εἰς σὲ βοήσω.
 Θάμνος ἦν τανύφυλλος, θ μὲν φίλις, θ δ' ἐλαΐης·
 475 δειλὸς ἐγὼ· φίλις γὰρ ἐπώνυμον ἔγνος ἐάσας,
 πρέμνον ἐς ἀγχιέλευθον ἀνέδραμον ἄγνὸν ἐλαΐης,
 Ἀρτέμιδος χροῶ γυμνὸν ἀθητόιο δοκεύων.
 Ἀσάμην· διδύμην γὰρ ἀτάσθαλον ὕβριν αἰέζων,
 Παλλάδος εἰς φυτὸν ἤλθον, ἰδεῖν δέμας Ἰοχεΐρης·
 480 τοιμηροῖς βλεφάρεσσιν, θθεν βαρύμηνις ἀπειλὴ
 ἔρχεν Ἀκταίωιν καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Ἀθήνης.
 Ἄρτι γὰρ ἰδρώουσα πυραυγῇ καύματος ἀμῶ,
 Ἄρτεμις εὐκαμάτοιο μετὰ δρόμον ἡλιάδος ἄγρης
 λούετο μὲν καθαροῖσιν ἐν ὕδασι· λουομένης δὲ
 485 ὀρθαλμούς ἀμάρυσεν ἐμούς ἀντῶπιος αἴγλη,
 γιονείας ἀκτίνας ἀκοντίζουσα βίεθροις.
 Φαίης δ', ὥς παρὰ χεῦμα παλίμπορον Ὠκεανοῖο
 ἐσπερίη σελάγιζε δι' ὕδατος ὀμπνια Μῆνη.
 Νηϊάδες δ' ὀλολυξάν ὀμήλυδες· ἔτχε Λοζῶ,
 490 σύνθροον Οὐπὶν ἔχουσα, γαληναίῳ δὲ βρέθρῳ
 νηχομένην ἀνέκοψε κασιγνήτην Ἑκαέρην.
 Καὶ ζόφοι· ἡρόφοιτος ἐμὰς ἐκάλυψεν ὀπωπὰς·
 ἐκ δὲ φυτοῦ προκαρήνος· ἐπωλίσθησα κονίης,
 καὶ λάχον ἐξαπίνης δέμας αἰόλον, ἀντὶ δὲ μορφῆς
 495 ἀνθρωπίης ἄγνωστον ἐμὸν δέμας ἔσκεπε λάχνη,
 καὶ κύνας ἀγρευτῆρες ἐοὺς ἐλάραζαν ὀδόντας.
 Σιγήσω τάδε πάντα· τί δεύτερον ἄλγος ἐνίψω;
 μή σε καὶ ὕπνῳ ὄντα πάλιν στοναχῇσι πελάσσω.
 Πολλάκι δένδρον ἐκείνο παρέστιγες, ὀππότῃ κεῖται
 500 λείψανον Ἀκταίωνος· ὑπὲρ δαπέδου δὲ λυθέντα
 πολλάκι δαιδάλαιοιο παρήλυθες ὁστέα νεβροῦ,
 οἰκτρὰ πολυδρότων μελέων, μεμερισμένα γαίῃ,
 ἀλλήλων ἀπάνευθεν. Ἐγὼ δὲ σοὶ ἄλλο βοήσω
 πιστὸν ἐμοῦ θανάτου σημῆϊον· ἀρχεκάκου γὰρ
 505 δψεται ἰοδόκην καὶ ἐμὸν βέλος ἐγγυθὶ δένδρου,
 εἰ μὴ καὶ πτερόεντες ἐμορφώθησαν οἶστοι,
 εἰ μὴ χρωμένη πάλιν Ἄρτεμις εἰς φυτὸν ὕλης
 τῶς ἐμὸν μεταμειψεν, ἐμὴν δ' ἥλλαξε φρέττην.
 Δειλὸς ἐγὼ· κενεὴ γὰρ ἐμὸν νόον ἤπαζε φήμη·
 510 εἰσαίων δ', ὅτι Φοῖβος, ἀδελφεὸς Ἰοχεΐρης,
 Κυρήνην παρίαυεν, ἐμὸν δ' ἔσπειρε τοκῆα,
 Ἄρτεμιν ὠϊσάμην ἐμφύλιον εἰς γάμον ἔλκειν.
 Καὶ πάλιν εἰσαίων, ὅτι νυμφίον ἀργέτις Ἥδης
 ἔρπασεν Ὠρίωνα, καὶ Ἐνδυμίωνα Σελήνην,
 515 καὶ βροτὸν Ἰασίωνα πόσιν προσπύζατο Δηῶν,
 ὠϊσάμην, ὅτι τοῖος ἦν νόος Ἰοχεΐρης.

« ainsi que les rochers ont répondu aux plaintes de
 « mes chiens ; et Diane elle-même a dit plus d'une fois
 « à mon meurtrier qui me regrette : « Chien vagabond,
 « cesse de diriger à la ronde tes laborieuses poursui-
 « tes ; cet Actéon que tu cherches, tu le portes dans
 « tes flancs. Cet Actéon que tu cherches, tu l'as
 « égorgé ; regarde donc, si tu le veux, ce que tu as
 « laissé de lui, quand tu viens de le dévorer. »

« Hélas ! ô mon père, c'est à vous que je dois ra-
 « conter mon malheur, des son origine. Deux arbres
 « étendaient au loin leur épais feuillage : un tilleul et
 « un olivier (27). Insensé que j'étais, je négligeai l'om-
 « bre du tilleul, synonyme de l'amitié ; je courus sous
 « l'abri voisin du chaste olivier, pour épier de là
 « cette déesse qu'il n'est pas permis de voir sans voile.
 « Ce fut mon erreur ; ainsi je doublai l'impunité et
 « l'offense, puisque du haut de l'olivier de Pallas, je
 « contemplai témérairement la beauté de Diane ; et
 « voilà comment Actéon mérita la colère et la ven-
 « geance de Diane et de Pallas à la fois.

« Déjà la déesse, accablée de la brûlante chaleur du
 « jour, de la course et des travaux de sa chasse ac-
 « coutumée, se baignait dans une onde limpide.
 « L'éclat de son teint de neige, réfléchi par le cristal
 « des eaux, vint éblouir mes yeux : on eût dit au-
 « dessus des flots mobiles de l'Océan, la divine Lune
 « du soir toute resplendissante. Tout à coup les
 « Naiades ses compagnes jettent de grands cris ; Loxo
 « et Oupis (28), par leurs communes clameurs, aver-
 « tissent leur sœur Diane qui nageait dans les eaux
 « paisibles. Un nuage aérien s'épaissit sur ma vue.
 « Je tombe du haut de l'arbre, la tête dans la pous-
 « sière ; aussitôt mon corps change ; au lieu de la
 « forme humaine, je deviens méconnaissable sous des
 « poils touffus, et les dents de mes chiens de chasse
 « se teignent de mon sang.

« Je m'arrête ; pourquoi raconter deux fois mon
 « malheur ? Pourquoi interrompre encore votre som-
 « meil par mes gémissements ? Hélas ! souvent vous
 « êtes venu près de l'arbre où git ce qui reste d'Ac-
 « téon ; souvent vous avez dépassé les ossements du
 « cerf imposteur, tristes débris de mes membres dé-
 « vorés et dispersés sur le sol, les uns loin des au-
 « tres. Voulez-vous encore un dernier et fidèle témoi-
 « gnage de ma mort ? Vous trouverez mon carquois et
 « ma lance auprès de l'arbre où commença ma dis-
 « grâce, si mes flèches ailées n'ont pas aussi subi
 « leur métamorphose, ou si le courroux renouvelé de
 « Diane n'a pas encore altéré mon carquois, et fait de
 « mon arc un arbre de la forêt.

« Hélas ! séduit par une vaine renommée, j'avais
 « appris que Phébus, le frère de Diane, avait eu de
 « ses amours avec Cyrène, Aristée, mon père ; et que
 « je pourrais ainsi offrir à la déesse une alliance de
 « famille. J'avais su que la blanche Aurore avait en-
 « levé Orion pour en faire son époux, et la Lune,
 « Endymion ; que Cérès avait partagé la couche de
 « Jasion, un simple mortel ; et j'avais espéré que
 « Diane aurait eu la même pensée ! Mais non, Otos (29)
 « devait être plus heureux, il ne devint pas un cerf

Ὀλβιος Ὄτος ἦν, ὅτι μὴ πᾶσι νεβρὸς ἀλήτης·
οὐ κύνες Ὀρίωνα διέσπασαν. Ἄθε καὶ αὐτὸν
σκορπίος Ἀκταίωνα κατέκτανεν ὀξεί κέντρον.
520 Ἀλλὰ, πάτερ, κτερεῖζε νόθην κεραλκέα μορφήν,
μηδὲ λίπης ἐτέροισι κυεῖν μέληθηρα γενέσθαι.
Ἦν δὲ κατακρύψης ἐμὰ λείψανα κοιλάδι γαίῃ,
δῶρον ἐμοὶ καὶ τοῦτο χαρίζεο, ἰοδόκην δὲ [των.
πῆξον ἐμὸν παρὰ τύμβον· ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόν-
525 Ἀλλὰ βέλος καὶ τόξον ἔα, πάτερ, ὅτι βελέμνοις
τέρπεται Ἰοχέαιρα, καὶ ἀγκύλα τόξα τιταίνει.
Ζωοτόπον δ' ἱκέτευε πολύτροπον, ὅρα χαράξῃ
στικτὸν ἐμὸν νόθον εἶδος ἀπ' αὐχένος εἰς πόδας ἄκρους·
μοῦνον ἐμοῦ βροτέοιο τύπον τεύξειε προσώπου,
530 πάντες ἵνα γινώσκιν ἐμὴν ψευδήμονα μορφήν.
Μῆ δὲ, πάτερ, γράφεις ἐμὸν μόρον· οὐ δύναται γὰρ
δακρυχέειν ἐμὸν εἶδος ὁμοῦ καὶ πότμον δόιτης.
Ἐἶπεν ὄνειρεῖν νοερὴ κεμάς· ἀπριῶδης δὲ
ῥήχτο πωτήσσσα. Καὶ Αὐτονόης παρακοίτης
535 ἄνθορεν, ὀμφήντος ἀποβρίψας πτερὸν Ὑπνου.
Ἐκ λεχέων δὲ δάμαρτα πολυποίτητον ἐγείρας,
πέφραδε θηρεῖν κεραλκέα παιδὸς ὀπωπὴν,
καὶ μύθους ἀγόρευεν, ὅσους φάτο νεβρὸς ἐχέφρων.
Καὶ γόος ἔπλετο μάλλον· Ἀρισταίοιο δὲ νύμφη
540 ἦτε μαστεύουσα τὸ δεύτερον· ἀγνυμένη δὲ
πυκνὰ τανυπρέμνοιο διέστιχεν ἑνδία λόχμης.
Καὶ κραναῶν στειβούσα δυσέμβατα κύκλα κελεύθων,
κεῖνο μόγις φυτὸν εὔρε μαιφόνον, εὔρε καὶ αὐτὴν
ἰοδόκην καὶ τόξον ἔρημαίῳ παρὰ δένδρῳ.
545 Ὅστέα δ' ἔνθα καὶ ἔνθα, γυττὴ μεμερισμένα γαίῃ,
λείψανα πεπτῶτα μόγις συνελέξατο μήτηρ,
καὶ φίλῃ παλάμῃ γλυκερὴν πῆχυνε κεραίην,
καὶ κύσεν αἰνομόροιο δασύτριχα χεῖλα νεβροῦ.
Ὅξυ δὲ κοκύουσα νέκυν τυμβεύσατο μήτηρ,
550 πάντα δὲ οἱ παρὰ τύμβον ἐπέγραφεν, ὅσσα τοκτῇ
ἐννυχος Ἀκταίωνος ὄνειρεῖν φάτο φωνή.
Ὅρα μὲν ἔβριμε πένθος· Ἀρισταίοιο μελάθρῳ,
τόφρῳ δὲ καλλίστερονος Ἐχίονι τίκτεν Ἀγαυή
γηνεός θρασὺν υἱὰ θεημάχον· ἀρτιφάτου δὲ
555 πένθεος ἱσταμένοιο φερώνυμος ἔπλετο Πενθεύς.
Καὶ Νεφέλης μετὰ λέκτρα, μετὰ προτέρους ὕμεναίους
εἰς θαλάμους Ἀθάμαντος ἐκώμασε παρθένος Ἰνώ,
αἰνοπαθὴ δὲ Λέαρχον ἐγείνατο καὶ Μελικέρτην,
ποντιάς ἑσσομένη μετανάστιος, οἷα τιθήνη
560 πεδιοκόμος Βρομίοιο φερέσβιος· ἀμφοτέροις γὰρ
μαζὸν ἔνα ξύνωσε Παλαίμωνι καὶ Διονύσῳ.
Καὶ Σεμέλῃ πεφύλακτο φαινοτέροις ὕμεναίους.
Ἦδὲ γὰρ μενέαινε, νέον Διόνυσον ἀέζειν,
ταυροφυῖς μίμημα παλαιγενέος Διονύσου,
565 αἰνομόρου Ζαγρῆος ἔχων πόθον, ὑψιμέδων Ζεὺς,
ὃν τέκε Περσεφόνηα δρακοντεῖν Διὸς εὐνῇ,
σύγγαμος οὐδαίῳ μελαγχλαίνου βασιλῆος,
Ζεὺς ὅτε πολυέλικτος, ἔχων ψευδήμονα μορφήν,

« vagabond. Orion ne fut pas déchiré par ses chiens,
« et plut aux dieux qu'un scorpion eût fait, comme
« lui, périr Actéon sous son dard aigu!

« O mon père, ensevelissez cette fausse image
« chargée d'un bois rameux, et ne permettez pas
« qu'elle devienne le jouet des chiens étrangers. Si
« vous confiez mes restes à la terre, accordez-moi une
« grâce encore, placez mon carquois sur mon tom-
« beau : c'est la prérogative des mourants; mais éloi-
« gnez-en mes javelots et mon arc. Eh quoi? Diane
« n'aime-t-elle pas aussi à tendre l'arc et à manier
« les javelots? Enfin, ordonnez à un sculpteur ingé-
« nieux d'y graver mon corps emprunté, depuis mon
« cou tacheté jusqu'à l'extrémité de mes pieds; qu'il
« me laisse seulement mon visage d'homme, afin
« que ma fatale apparence ne trompe plus personne.
« Mais n'inscrivez pas mon malheur sur ma tombe :
« ce serait trop pour le passant d'avoir à pleurer à
« la fois ma métamorphose et ma mort. »

Après ces mots, l'ombre animée du cerf s'envola
tout à coup avec le songe. L'époux d'Autonoë secoue
les ailes de ce sommeil révélateur, et se précipite
hors de sa couche; il éveille sa compagne désolée, lui
raconte l'apparition de leur fils sous la forme d'un
cerf, et lui répète tout ce que son ombre intelligente
lui a fait entendre. Les lamentations redoublent;
l'épouse d'Aristée recommence ses recherches. Elle
parcourt dans sa douleur les bois les plus touffus, les
espaces de la forêt les plus ombragés, les routes les
plus après, les sentiers les plus inaccessibles; et c'est
avec peine qu'elle reconnaît enfin l'arbre fatal. Elle
trouve aussi l'arc et le carquois auprès du tronc isolé,
et elle recueille à peine quelques ossements gisant
épars çà et là; ce peu qui reste de son fils à la
triste mère! Elle presse de ses tendres mains les
cornes chéries, elle baise les lèvres velues de son
pauvre faon inanimé. Puis, au milieu de ses gémiss-
sements et de ses sanglots, elle l'ensevelit. Enfin elle
grave sur son tombeau tout ce que dans le songe
la nuit l'ombre d'Actéon a raconté à son père.

Tandis que la douleur règne dans le palais d'Aristée,
Agavé, à la belle taille, donnait à Échion un
fils, rejeton d'un géant et téméraire ennemi
des dieux. En raison de ce deuil récent, on le nomme
Penthée (30). Ino, de son côté, vierge encore, succéda
à Néphélé dans la couche d'Athamas, après son
premier mariage; l'infortunée en eut Léarque et Melicerte.
Un jour, soigneuse et bienfaisante nourrice
de Bacchus, elle régnera sur la mer, car elle donna
son sein à Bacchus et à Palémon (31) à la fois. Enfin
Sémélé fut réservée à un plus brillant hyménée.

Déjà, en effet, le roi des cieux Jupiter, dans ses
regrets de la mort de Zagrée, songeait à la remplacer
par un nouveau Bacchus, sous cette même forme
d'un taureau, l'ancien Bacchus (32), Zagrée, fruit
de ses amours de dragon, que lui avait donné Prométhée,
l'épouse du sombre monarque des enfers. Après
tant d'autres métamorphoses, Jupiter, déguisé sous
les anneaux rampants d'un dragon caressant

μελιχος ἱμερόντι δράκων κυλούμενος δλκῶ,
 570 Περσεφόνης σύλησεν ἀνυμφεύτοιο κορείην
 κυθομένης, ὅτε πάντες, ὅσοι ναστῆρες Ὀλύμπου,
 παῖδι μὴ θέλοντο, καὶ ἀγγιγάμου περὶ κούρης
 κυπριδίνην ἔριν εἶχον ἀσυλήτων ὑμεναίων
 δευροφόροι. Μήπω δὲ μολὼν ἐπὶ δέμνια Πειθοῦς,
 575 βράδδον ἐὼν ἐτίταινε γέρας θαλαμηπόλον Ἑρμῆς·
 ὥρεγε δ' ἔδνα γάμοιο λύρην εὐύμνον Ἀπόλλων,
 καὶ δόρυ καὶ θώρηκα γαμήλιον ὥπασεν Ἄρης,
 ἀσπίδα δῶρον ἄγων νυμφῆϊον· εὐκαλάδου δὲ
 Λήμνιος ἀρτιτέλεστον ἔτι πνεύοντα καμίνου
 580 ποικίλον ὄρμον ἔτεινε πολύχρουν Ἀμφιγυθῆϊς·
 ἥδη γὰρ προτέρην ἀέκων ἤρνησατο νόμφην,
 Ἄρει βακχευθεῖσαν ὑπιπεύων Ἀφροδίτην·
 δείκνυε καὶ μακάρεσσι γαμοκλόπον ἀρπαγα λῆ-
 ἀγγαλίη Φαίδοντος, ἀρχαίῳ τινὶ δεσμῷ [κτρων
 585 γυνῆ γυνὸν Ἄρηα περισφίγξας Ἀφροδίτην·
 Ζεὺς δὲ κατήρ πολὺ μᾶλλον ἐθέλετο Περσεφονείῃ·
 καὶ Διὶ παπταίνοντι φυῆς εὐπάρθενον ἥδην,
 ὀρθαλμὸς προκλειυθὸς ἐγένετο πομπὸς Ἑρώτων,
 Περσεφόνης ἀκόρητο· ὑπὸ κραδίῳ δὲ οἱ αἰεὶ
 590 λαΐαπες ἐβρόιζαν ἀκοιμήτοιο μερίμνης.
 Καὶ Παφίης κατὰ βαιὸν ἀνήπτετο μέλizon πυρσῷ
 ἐξ ὀλίγου σπινθήρος· ἐπ' εὐκόλῳ δὲ θαίνῃ
 Ζηνὸς ἔρωμανέοντος ἰδυλωθήσαν ὄπωπαί.
 Καὶ ποτὲ χαλὸν ἔχουσα διαυγέα τέρπετο κούρη,
 595 κάλλεος ἀντιτύποιο δικασπόλον, αὐτομάτῳ δὲ
 σιγαλέῳ κήρυκι τύπον πιστώσατο μορφῆς,
 ψευδαλέον σκιδέντι δέμας κρίνουσα κατόπτρῳ,
 μιμητὴν δ' ἐγέλασεν ἐς εἰκόν· Περσεφόνῃ δὲ,
 αὐτοχάρακτον ἄγαλμα διοπτρεύουσα προσώπου,
 600 ψευδομένης νόθον εἶδος ἐδέχετο Περσεφονείης·
 καὶ ποτὲ διψαλέοιο πυραυγεί καύματος ἀτμῷ
 καρφαλέης φεύγουσα μεσημβρινὸν ἔχρινον Ὀρης,
 κερκίδος ἱστοπόνων καμάτων ἀμπαύετο κούρη,
 καὶ διερούς ἰδρωτὰς ἀποσμήξασα προσώπου,
 605 σφιγγομένην στέρνοισι σάφρονα λύσατο μήτηρ,
 καὶ χροά λυσιτόνοισι καθιχμαίνουσα λοετροῖς,
 πηγαίῳ πεφόρητο καταψύχοντι βρέθρῳ,
 νήματα καλλείψασα, πεπαρμένα Παλλάδος ἱστοῖ.
 Οὐδὲ Διὸς λάθην ὄμμα πανόψιον· ἀσκεπὸς δὲ
 610 λουομένης ὄλον εἶδος ἐδέχετο Περσεφονείης.
 Οὐ τόσοι ἱμεύρων ἐπεμήνατο Κυπρογενεῖη,
 ἢν ποθέων, ἀκίχητα γονὴν ἔσπειρεν ἀρούρης,
 θερμὸν ἀκοντίζων αὐτόστυον ἄφρον Ἑρώτων,
 ἔνθεν ἀεζιτόχοιο Κεραστίδος ἐνδοθὶ Κύπρου
 615 Φηρῶν εὐκεράων διδυμάχρους ἦνθεε φύτλη.
 Καὶ μεδέων κόσμοιο, καὶ οὐρανὸν ἡνιογέων,
 εἰς πόθον αἰχλὴν κάμψεν, ὃ τηλίκος· οὐδὲ κεραυνοί,
 οἱ σταρεπὴ χραίσμησε, κορυσσομένης Ἀφροδίτης·
 620 Ἥρης δ' ὄκλον ὤλεπε, λέχος δ' ἀπέειπε Διώνης,
 ὃ Διὸς βίβεν ἔρωτα, Θέμιν φύγε, κἀλλεπε Λητώ,
 μύνης δ' εἰς ἱμέναιον ἐθέλετο Περσεφονείης.

passionné, avait obtenu en secret les premières fa-
 veurs de Proserpine, tandis que tous les dieux que
 contenait l'Olympe, briguant la main d'une seule
 femme, tentaient à l'envi, dans une lutte amou-
 reuse, d'obtenir par des présents le légitime hymen de
 la jeune déesse. Mercure, qui ne portait pas encore
 les chaînes de Pitho, offrait le gage conjugal de son
 caducée. Apollon tendait, pour présent des noces, sa
 lyre aux hymnes sonores; Mars, qui avait fait de son
 bouclier un don nuptial, montrait sa lance et sa
 cuirasse. Le dieu de Lemnos vantait un merveilleux
 collier de mille nuances, que ses bruyants fourneaux
 achevaient à peine. Car déjà Vulcain avait, malgré
 lui, répudié sa première épouse, Vénus, après la dé-
 couverte de ses désordres avec Mars; déjà, averti
 par Phébus, il avait signalé aux immortels l'adultère
 usurpateur de son lit, et l'avait emprisonné comme
 Vénus, dans leur commune nudité, sous les mailles
 de ses filets, aussi déliés que la toile de l'araignée.

Cependant, de plus en plus épris de Proserpine,
 Jupiter contemplait, d'un regard avide, insatiable et
 avant-coureur des amours, la jeune et florissante
 déesse. Les orages d'une passion indomptée s'éle-
 vaient sans cesse dans son cœur. D'une petite étin-
 celle, Vénus avait insensiblement allumé un grand
 incendie, et le délire de Jupiter asservi croissait à
 l'aspect des charmes de Proserpine. Tantôt, prenant
 en ses mains l'airain, arbitre lumineux de la beauté,
 elle se plaisait à confier sa forme à ces reflets silen-
 cieux; elle admirait elle-même l'ombre de ses attraits
 réfléchis par le miroir imitateur, et souriait à sa pro-
 pre image. C'était Proserpine, observant son effigie
 naturelle, et contemplant la beauté fictive d'une
 trompeuse Proserpine. Tantôt, pendant les jours où
 règnent la chaleur et la sécheresse, fuyant la vapeur
 ardente de l'heure du midi, elle interrompait les fa-
 tiques de la navette et de la toile; puis, essuyant la
 moiteur de son front, elle détachait la pudique cein-
 ture qui pressait sa taille; ensuite, rafraîchie et dé-
 lassée par le bain, elle se laissait aller aux courants
 salutaires de la fontaine, et y oubliait les tissus et
 le métier de Pallas.

Jupiter, dont l'œil voit tout, surveillait Proser-
 pine, et jouissait de sa merveilleuse beauté que ne
 lui dérobait aucun voile. Jamais il n'avait brûlé d'au-
 tant de feux, même pour Vénus, lorsque, dans ses
 transports insensés, il échauffa la terre par ses ger-
 mes puissants; la terre qui, dans l'île de Chypre,
 mère des monstres, allait enfanter la florissante tribu
 des Centaures aux belles cornes et à la double nature.
 Le régulateur du monde, le roi de l'Olympe, tout
 grand qu'il est, courbe la tête sous le joug de l'a-
 mour. Que pourraient contre Vénus la foudre et les
 éclairs? Il quitte le palais de Junon, s'éloigne de la
 couche de Dionée, repousse Cérés, néglige Thémis,
 oublie Latone, et s'abandonne uniquement aux char-
 mes de son hymen avec Proserpine.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Γ.

Δίξο θεσκελον ἔκτον, ὅπη Ζαγρῆα γεραίρων,
γαίῃ; ἔδρανα πάντα κατέκλυσεν ὑέτιος Ζεὺς.

- Οὐδὲ πατὴρ τότε μῦθος ἔχεν πόθον· ἀλλὰ καὶ αὐτοί,
ἐν βέλος ἴσον ἔγοντες, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου,
Δηϊῶς ὑμέναιον ἐδώνωσαντο θεαίνης.
Ἴνθα σέλας ῥοδέοιο διαλλάξασα προσώπου,
5 ἄλγεσι κυμαίνοντα νόον μαστιίζετο Δῆω·
καὶ κεφαλῆς γονόεσαν ἀπιστήκωσε καλύπτρην,
αὐχενίης λύσασα καθειμένα βόστρυγα χαίτης,
παιδὶ περιφρίσσουσα· βαρυνομένης δὲ θεαίνης
δάκρυσιν αὐτοχύτοισι καθικμαίνοντο παρειαί,
10 ὅτι τόσους μνηστῆρας, ἐνὶ φλογόντι βελέμνω
εἰς ἔριν οἰστροθέντας δημοζήλων ὑμεναίων,
ξυνὸς Ἔρως βάκχευεν, ἀμιλλήτῃρας ἐρώτων.
Πάντας μὲν τρομέεσκε, τὸ δὲ πλεόν ὄμνια μήτηρ
παιδὸς ἔχειν Ἥραιστον ἐδεΐδῃ γωλὼν ἀκοίτην.
15 Καὶ δόμον Ἀστραίοιο μετέστιχεν εὐποδι ταρσῶ,
δαίμονος ὁμφέντος· ὀπισθοπόρων δὲ κομάων
ἀπλοκὸν ἀσταθέσσειν ἐσείετο βόστρυγον αὔραις.
Τὴν μὲν ἰδὼν, ἥγγεilen Ἑωσφόρος· εἰσαίῳ δὲ
ὦρτο γέρων Ἀστραῖος· ὁ μὲν γραμμῆσι χαράσσων,
20 κυανέην ἐνέπασσε κόριν περὶ νῶτα τραπέζης,
καὶ τυπὼν στοιχίδον ὑπ' ἀγκυλόεντι σιδήρῳ,
πυθμένα τετράπλευρον ἐπέγραφεν αἰθοπι πέτρῃ,
καὶ τύπον ἄλλον ἔτευξεν ἰσογῶγινι τριγώνῳ.
Ἀλλὰ τὰ μὲν μεθέηκε, καὶ ἤλυθεν ἄγχι θυράων,
25 ἀντιῶν Δήμητρι· δισσυσμένων δὲ μελάθρου
Ἑσπερος· ἡγεμόνευε, καὶ εἰς θρόνον ἴδρυε Δῆω,
πατὴρ ἐοῦ παρὰ θῶκον· ὁμοστόργῳ δὲ μενοινῇ
νεκτρέρου κεράσαντες ἀπὸ χρητῆρος, Ἀῆται
δαίμονα λυσιπόνοισιν ἐδεικνόνωντο κυτέλλοις,
30 υἱέας Ἀστραίοιο. Πιεῖν δ' ἡρνήσατο Δῆω,
Περσεφόνης μεθύουσα μεληδόνι· μουνότοχοι γὰρ
τηλυγέτους διὰ παιδᾶς αἰεὶ τρομέουσι τοκῆς.
Ἀλλὰ μόγις πρέπεισεν ἀναινομένην ἔτι Δῆω
ἡδυεπὴς Ἀστραῖος, ἔχων βελξίφρονα πειθῶ.
35 Ἐνὶ γέρων μέγα δειπνον ἐπήρτυεν, ὄφρα μερίμνας
θυμοδακτεῖς Δήμητρος ἀποσχεδάσειε τραπέζης.
Καὶ πίσυρες, λαγόνεσσι καθαψάμενοι τελαμῶνας,
πατὴρ ὑποδρηστῆρες, ἐμιτρώθησαν Ἀῆται·
νεκταρέῳ δὲ κύπελλα παρὰ χρητῆρι τιταίνων,
40 Εὐρος· ἐωνοχρεῖ· προγῶν δ' ἐπιδόρπιον ὕδωρ
εἶχε Νότος· Βορέης δὲ φέρων ἐπέθηκε τραπέζῃ
ἀμβροσίην· Ζεφύρος δὲ περιθλίβων θρόνον αὐλοῦ,
εἰκρινοῖς δονάκεσσι μελίζετο, θῆλυς Ἀήτης.
Καὶ στεφάνους ἐπέλεξεν Ἑωσφόρος, ἀνθεα δῆσας,
45 ὀρθρινούς κομόωντα δροσιζομένοισι κορύμβοις·

DIONYSIAQUES.

CHANT SIXIÈME.

Lisez le sixième chant, chant divin, où Jupiter, pour honorer et venger Zagrée, inonde la terre de tous les réservoirs de ses pluies.

Le roi du ciel ne fut pas le seul à éprouver cet amour. Tous les dieux que l'Olympe compte parmi ses habitants, atteints du même trait, recherchaient par leurs présents l'hymen de la fille de Cérès; et Cérès, dans les flottantes inquiétudes de son esprit, vit pâlir les roses de son visage; elle détacha de sa tête la guirlande féconde qui recouvre sa chevelure, et en laissa tomber sur ses épaules les tresses éparées, car elle tremblait pour son enfant. Des larmes baignent d'elles-mêmes les joues de la déesse désespérée, quand elle voit Éros animer à la fois tant de prétendants, et d'une seule de ses brûlantes flèches attiser entre eux la fureur rivale d'un même hyménée. Tous l'épouvantent, mais elle redoute plus encore, la tendre mère (1), d'avoir pour gendre le boiteux Vulcain.

Elle se dirige alors d'un pas rapide vers le palais du devin Astrée (2); les haleines inconstantes des vents rejettent en arrière les boucles de ses cheveux abandonnés. Héosphore (3) la voit et annonce sa venue: à cette nouvelle, le vicil Astrée se lève; il traçait alors des lignes sur la poudre azurée dont sa table était couverte; et, à l'aide du fer recourbé, il formait sur une pierre noire (4), tantôt un trait quadrilatère, tantôt un triangle aux pointes égales; mais il suspend aussitôt son travail, vient jusqu'à la porte du palais au-devant de Cérès; et, pendant qu'il le traversent, Hespéros (5) les précède; puis il place pour la déesse un trône auprès du siège de son père.

Les Vents, fils d'Astrée, dans leur zèle attentif, remplissent des coupes de nectar, et les présentent à Cérès pour la délasser de ses fatigues; mais, enivré déjà des soucis que lui donne Proserpine, elle ne fuse de boire. Hélas! ceux qui n'ont qu'un seul enfant ne tremblent-ils pas toujours pour sa jeunesse? C'est à grand-peine qu'Astrée, aidé de l'aimable persuasion, a pu vaincre les refus de Cérès par ses douces paroles. Il ordonne un grand festin pour dissiper, par les charmes de la table, les chagrins qui dévorent. Les quatre Vents, relevant à leur ceinture le bas de leurs robes, servent le repas de leur père. Euros, avec son amphore, remplit les coupes de nectar. Notos offre, dans son aiguière, l'eau du repas. Borée place sur la table l'ambrosie; et, le vent féminin, Zéphyre, mêle le son de sa flûte au bruit de pipeaux printaniers. Héosphore tresse des couronnes de fleurs et d'un feuillage tout humide encore des rosées matinales, tandis qu'Hespéros, allumant la

καὶ νυχίου λαμπτήρος ἐθήμονα πυρσὸν αἰέρας,
 Ἐσπερος· ὁ γ' ἡσπῆρι ποδῶν ἐλελίζετο ταρσῶ,
 πάλλων χαμπύλον ἴχνο· ἐπεὶ πέλε πομπὸς Ἑρώτων,
 καὶ σκαρθμῶ μεμέλητο χοροπλεχέων ὕμεναίων.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ δαίτα θεὰ κεκόρητο χορείης,
 σεισαμένη βραρὺ κέντρον ἀμερσινόοιο μερίμνης,
 μαντοσύνην ἐρέεινε· φιλοστόργου δὲ γεραιοῦ
 λατῇ μὲν παλάμη γονάτων θίγει· λισσομένη δὲ
 δεξιτερῇ ψεύσκει βαθυσμήριγγος ὑπῆνης.

Καὶ πολέας μνηστῆρας ἔης μνητήσατο κούρης,
 θέσφατα μαστεύουσα παρήγορα· μαντοσύνη γὰρ
 ἐλπίσιν ἐσσομένησιν ὑποκλέπτουσιν ἀνίας.

Οὐδὲ γέγων Ἀστραῖος ἀναίετο· μουνοτόκου δὲ
 κούρης ἀρτιλόγυτα γενέθλια μέτρα νήσας,
 καὶ νόμον οὐ πταίνοντα, καὶ ἀπλανέος δρόμον ὥρης
 ἀρχηγόνου, κάμψας δὲ μετὰ τροπὰ δάκτυλα χειρῶν,
 ἐμφὶ παλιννόστοιο μετῆλυδα κύκλον ἀριθμοῦ
 ἐκ παλάμης παλάμη διεμέτρεε, δίζυγι παλμῶ.
 Καὶ οἱ κεκλομένῳ θεράπων εὐκυκλον αἰέρας

σφαῖραν ἐλισσομένην, τύπον αἰθέρος, εἰκόνα κόσμου,
 Ἀστειῶν παρέθηκε λαβὼν ἐπὶ πώματι χηλοῦ·
 ἔνθα γέγων πεπύνητο. Καὶ ἄξονος ἄκρον ἐλίτσων,
 Ἰωδιακὸν περὶ κύκλον ἐὼν ἐτίταινεν ὀπωπῆν,
 λίσσων ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀπλανέας καὶ ἀλήτας.

Καὶ πόλον ἀμφελελίζε· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
 εἰς δρόμον ἀστέριχτον ἀτέρμονι κάμπτετο νόση
 ἀσράσι ποιητοῖσι νόθος κυκλούμενος αἰθήρ,
 ἄνοι μισσατίῳ τετορημένος· εὖρε δὲ δαίμων,

σφαῖραν ἰῶν στεφανηδόν, ὅτι πλήθοντι προσώπων
 ἀγκύλα συνδέσμοιο διέτρεχε νότα Σελήνῃ·
 καὶ Φαέθων ἰσόμοιρος ἦν ἀντώπιδι Μῆνι,
 κέντρον ὑποχονίῳ πεφορημένος· ἀγλυόεις δὲ
 κῶνος ἀερσιπότητος, ἀπὸ γρονό· ὁζὺς ἀνέρπων,
 ἀντίτυπον Φαέθοντος δλην ἐκάλυψε Σελήνην.

Καὶ γαμήεις φιλόττος ἀμλλητῆρας ἀκούων,
 Ἄρεα δίζετο μάλλον· ὑπὲρ δυτικοῦ δὲ μελάθρου
 φῶρα γάμων ἐνόησε σὺν ἀστέρι Κυπρογενεῖς
 ἐσπρίων· καὶ κλῆρον ἐπώνυμον εὖρε τοκίων
 παρθενικῆς ἀστραῖον ὑπὸ στάχυν· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῶ
 ὀμβροτόκου Κρονίδαο φρεσσόος ἔτρεχεν ἀστήρ.

Ἄλλ' ὅτε πάντα νήσεν, ἀριθμήσας ἔτυν ἀστρων,
 σφαῖραν αἰεδομένην ἀνέκρυψε κοιλάδι κίστη,
 σφαῖραν ποικιλόκωντον. Ἀνειρομένη δὲ θεαίνῃ
 τρικλῶν ὀμφαίης ἀνερεύετο θέσφατον ἡχοῦς·

Δημῆτερ φιλότεχνος, ὑπὸ σκιοειδέϊ κώνω
 κλειπομένης ἀκτίνας ἀρωγίστοιο Σελήνης
 νυμπίον ἀρπακτῆρα φυλάσσειο Περσεφονείης,
 κρυπτόν ἀσυλήτοιο τεῆς ληϊστορα κούρης,
 εἰ λῖνα Μοιράων ἐπιπέθεται· ἀπροϊδῇ δὲ
 ἀθήσεις πρὸ γάμοιο νόθον λαθραῖον ἀκοίτην
 θιρομυτῇ δολόμητιν, ἐπεὶ δυτικῶ παρὰ κύκλῳ
 σὺν Περσῇ στεῖνοντα γαμοκλόπον Ἄρεα λείσσει,
 εὐροστῆρος δὲ δράκοντα παρανέλλοντα δοκεύω.

flamme accoutumée de la torche nocturne, forme de ses pieds agiles les rondes gracieuses de la danse; car il est le guide des Amours, et c'est à lui qu'appartient la direction des chœurs de l'hyménée.

Bientôt après le festin, la déesse, rassasiée du spectacle de la danse, et agitée des cruelles anxiétés qui troublent sa raison, interroge le prophète; elle supplie, presse de sa main gauche les genoux du vieillard bienveillant, et touche de sa main droite sa barbe touffue; elle lui raconte alors les nombreux prétendants de sa fille, et sollicite un oracle consolateur; car les prédictions qui donnent l'espoir en l'avenir suffisent pour tromper le chagrin.

Le vieillard Astrée se prête à ses desirs. Après avoir appris de la déesse les détails et les circonstances de la naissance de son unique fille, et le jour qui ne ment pas, et le cours infallible de l'heure primitive, il replie ses doigts, passe de l'un à l'autre, et calcule sur ses deux mains le retour du chiffre qu'il ramène. Puis, à son ordre, Astérion (6), son serviteur, apporte et pose sur le couvercle de son coffre la sphère arrondie, figure du ciel et image du monde, qui sert à ses travaux. Le vieillard l'agile sur son pivot, examine attentivement le cercle du zodiaque, considère d'un côté et de l'autre les étoiles fixes et les étoiles errantes; puis il fait virer rapidement le pôle sous l'impulsion de sa main: alors l'éther simulé, percé par l'axe du milieu, entraîne avec lui tous les astres factices qui l'entourent, et tourne avec eux d'un mouvement que rien n'arrête. L'habile observateur, embrassant ainsi du regard tout le globe de la sphère, reconnaît que la Lune à son plein a parcouru le cercle de sa conjonction, et que le Soleil, à la moitié de son cours en face de la Lune, est attiré vers le point central de la terre, lorsqu'un nuage à forme conique, créé par les vapeurs du sol imprégné d'air, s'élève rapidement et s'interpose entre le Soleil et la Lune, en la cachant tout entière. Dès lors, comme parmi les rivaux qui prétendent à l'hyménée, c'est Mars surtout qu'il cherche; il aperçoit, dans la région occidentale, son union adultère avec l'étoile de Vénus, et il reconnaît, sous l'épi de la Vierge céleste (7), la destinée de Proserpine, vierge elle-même, comme celle de ses parents, car il voit courir autour de ce même épi l'astre étincelant de Jupiter pluvieux.

Après ces observations et ces calculs sur les révolutions des étoiles, il referme, dans le creux de son étui, sa sphère toujours mobile à la surface émailée; et, de sa voix prophétique, il répond aux questions de la déesse par un triple oracle:

« O Cérés, tendre mère, puisque la Lune cache et « éteint ses rayons sous le cône du nuage, méfiez-vous « de la violence d'un amant de Proserpine, ravisseur « mystérieux de votre fille innocente. S'il faut en « croire l'arrêt des Parques, vous verrez, avant son « mariage, surgir tout à coup sous la forme d'un « monstre un époux clandestin, puisque j'observe, à « l'occident, la conjonction de Vénus avec l'adultère « Mars, et que j'aperçois au même moment le Dra- « gon céleste se lever avec eux. Mais je vous proclame

- ιστῶ δ' ἀμφὶ ἔλισσεν· ὕφαινε δὲ κερκίδι κούρη
 πηνίον ἐξέλουσα παρὲς μίτον· ἀμφὶ δὲ πέπλω
 γνωτὴν ἱστοτέλειαν ἔην ἐλίγεινεν Ἀθήνην.
- 16 Παρθένη Περσεφόνηα, σὺ δ' οὐ γάμον εὖρες ἀλύξαι,
 ἀλλὰ δρακονταίοισιν ἐνυμπεύθης ὑμεναίοις,
 Ζεὺς δτε πουλυεύλιτος, ἀμειβομένοιο προσώπου,
 νυμφίος ἱμερόεντι δράκων κυκλούμενος ἑλκῶ,
 εἰς μυχὸν ὀφθαλμοῖο διέστιχε παρθενεῶνος,
- 20 σείων ὅαυτα γένει· παρισταμένων δὲ θυρέτρῳ
 αἴνασεν ἱστοτύπων πεφορημένος ὄμμα δρακόντων.
 Καὶ γαμίξας γενέεσσι δέμας λιγυρῶν κούρης
 μελιγῶς· αἰθερίων δὲ δρακοντείων ὑμεναίων
 Περσεφόνης γονόεντι τόκῳ κυμαίνεται γαστήρ,
- 26 Ζαγρία γειναμένη, κερόεν βρέφος, δς Διὸς ἔδρης
 μῦθος ἐπουρανίης ἐπεδήσατο, χειρὶ δὲ βαίῃ
 ἀστεροπὴν ἐλάλιξε, νεγενέος δὲ φορῆος
 νηπιᾶχος παλάμῃσιν ἐλαφρίζοντο κεραυνοί.
 Οὐδὲ Διὸς θρόνον εἶχεν ἐπὶ χρόνον· ἀλλὰ ἔ, γύψῳ
- 30 κερδαλέῃ χρισθέντες ἐπίκλοπα κύκλα προσώπου,
 δαίμονος ἀστέροιο γόλῳ, βαρυμήνιος Ἥρης,
 ταρταρίῃ Τιτῆνες ἐδηλήσαντο μαχαίρῃ,
 ἀντιτύπῳ νόθον εἶδος ὀπιπύοντα κατόπτρῳ.
 Ἐνθα διχαζομένων μελέων Τιτῆνι σιδήρῳ,
- 36 τέρμα βίου Διόνυσος ἔχων παλινάγρετον ἀρχὴν,
 ἀλλοφυῆς μορφοῦτο, πολυσπερές εἶδος ἀμειβῶν,
 πῇ μὲν ἔτε Κρονίδης δόλιος νέος, αἰγίδα σείων,
 πῇ δὲ γέρον βαρύγουνος ἔτε Κρόνος, δμβρον ἰάλλων·
 ἄλλοτε ποικιλομορφον ἔην βρέφος, ἄλλοτε κούρῳ
- 140 αἰετοῖς ὀστροπθέντι· νέον δὲ οἱ ἀνθός ἰούλων
 ἀεροκαλειώοντα κατέγραφε κύκλα προσώπου·
 πῇ δὲ γόλῳ δασπλήτι λέων μιμηλὸς ἰάλλων
 φρικαλέον βρύχμημα, σεστρότι μαίνεται λαίμῳ,
 ὀφθαλμοῖς πυκινῇσι κατὰ σκιον αὐχένῳ χαιταῖς,
- 146 ἀμφελιζομένη λασιότριχος ὑφῶθι νώτου
 αὐτομάτῃ μάλιστα περιστίζων δέμας οὐρῇ·
 ἐνθα λονταίοιο λιπὼν Ἰνδαλμα προσώπου,
 ὑψιλότῳ χριμετισμὸν ὁμοῖον ἔδρεμεν ἔκπῳ
 αἰγῇ, γαῦρον ὀδόντα μετοχμαζοντι χαλινού,
- 150 καὶ πολὺν λεύκαινε περιρρίβων γένυν ἀπρῶ·
 ἄλλοτε βοιζήεντα χέων συριγμὸν ὑπὸ νῆος,
 ἀμφιλαρῆς φολίδεσσι δράκων ἐλελικτο κεραστής,
 γλώσσῃν ἔχων προβλήτῃ κεχηνότος ἀνθερεῶνος.
 Καὶ βλοσυρῶ Τιτῆνος ἐπεσκήρτησε καρήνῃ,
- 156 ὄρμον ἐχιδνήεντα περίπλοκον αὐχένῳ δήσας.
 Καὶ δέμας ἐρπηστῆρος αἰοδίνητον ἑάσας,
 τίγρις ἔην, στίξας δέμας αἰόλον· ἄλλοτε ταύρῳ
 ἰσοφυῆς· στομάτων δὲ νόθον μυκηθμὸν ἰάλλων,
 θηγελέτῃ Τιτῆνας ἀνεστυφέλιξε κερατῇ,
- 160 καὶ ψυχῇ προμάχιζεν, ἕως ζηλήμονι λαίμῳ
 τρηγυρῶν μύκημα δι' ἡέρος ἔδρεμεν Ἥρη,
 μηρυκῇ βαρύμηνις· ἰσοφθόγῳ δὲ θεαίνῃ
 αἰθέριον κελιάδῃμα πύλαι κανάχιζον Ὀλύμπου.
 Καὶ θρασὺς ὥκλασε ταῦρος· ἀμοιβάζῃ δὲ φονῆς
 ἰσχυρῇ Διόνυσον ἐμιστύλαντο μαχαίρῃ.

trames qui commencent la toile ; et, chargeant sa navette des fils de son fuseau, elle la lançait, la retirait dans les intervalles du tissu, et, pendant l'ouvrage, elle célébrait sa sœur Minerve si habile en cet art.

Mais quoi ! vierge Proserpine, vous ne sûtes pas échapper à cette union ; et le dragon divin devait accomplir cet hymen ! Jupiter, aux mille métamorphoses, époux déguisé sous les anneaux d'un dragon, secoue son menton hérissé et pénètre jusqu'au fond le plus ténébreux de l'appartement virginal. Il avait endormi en passant l'œil des dragons semblables à lui, sentinelles de la porte ; et d'une langue conjugale et familière il léchait la jeune fille. Bientôt, sous l'influence de son hymen avec ce dragon olympien, les flancs de Proserpine s'arrondirent. Elle donna le jour à Zagrée, l'enfant cornu, qui seul, et sans aide, monta aussitôt vers le séjour de Jupiter, brandit l'éclair de son poignet chétif, et, nouveau-né, darda tout à coup les foudres de sa main enfantine.

Mais Zagrée ne jouit pas longtemps du trône céleste. Excités par le courroux de l'implacable Junon, les astucieux Titans poudrèrent d'un gypse trompeur la surface de son visage ; puis, tandis qu'il considérait dans un miroir ses traits réfléchis et dénaturés, ils le frappèrent de leurs poignards infernaux. Ses membres tranchés par le fer des Titans cessèrent d'être animés. Or, la fin de la vie était pour Bacchus le commencement d'une vie nouvelle : il reparut sous une autre nature, et sous des formes diverses. Tantôt, tel qu'un jeune homme, il représentait Jupiter, et brandissait l'égide ; tantôt c'était le vieux Saturne aux genoux pesants, lançant les pluies. Enfant, il subissait mille transformations : parfois c'était un adulte en délire, et un duvet fleuri commençait à peindre les extrémités de son visage. Lion simulé, poussant dans sa fureur d'effroyables rugissements, il ouvrait une gorge béante, ombrageait son cou d'une crinière épaisse et hérissée, ramenait en rond sa queue sur les poils touffus de son dos, et de ce fouet naturel battait ses flancs. Bientôt, abandonnant la forme du lion, il hennissait comme un coursier à la haute crinière, indompté, mordant fièrement son frein, et blanchissant d'écume sa bouche meurtrie. Ensuite, dragon armé de cornes, il faisait siffler son gosier sonore, rouler et glisser ses larges écailles, vibrer sa langue hors de sa gueule entrouverte ; et, bondissant sur la tête redoutée d'un Titan, il en entourait le cou des anneaux tortueux d'un monstrueux collier. Ensuite, abandonnant le corps sinistre du reptile, il était tigre à la peau tachetée, ou taureau (11) ; et c'est alors, comme il poursuivait les Titans de ses cornes aiguës et combattait pour sa vie, que Junon, la cruelle marâtre, répondit aux mugissements fictifs de son gosier par les horribles mugissements des airs, et, rivalisant avec Zagrée, ébranla sous de bruyantes tempêtes aériennes les portes de l'Olympe. Le taureau téméraire succomba ; et Bacchus, sous sa nature de taureau, fut mis en pièces par les poignards alternatifs de ses assassins (12).

- Ζεὺς δὲ πατὴρ, προτέρειο δαΐζομένου Διονύσου,
γινώσκων σκιόεντα τύπον δολίοιο κατόπτρου,
μητέρα Τιτῆων ἐλάσας ποιήτορι πυρσῷ,
Ζαγρέος εὐκεράσιο κατεκλήϊσσε φονῆας
210 νερτερῶν πυλῶνι. Καὶ αἰθομένων ἀπὸ δένδρων
θερμὰ βαρυνμένης ἐμπαρξίνοτο βόστρυχα γαίης.
Ἄντολιν δ' ἔφλεξε, καὶ αἰθαλόεντι βελέμνῳ
αἶθετο Βάκτριον οὐδας εἰώϊον, ἀγχιπόροις δὲ
κύμασιν Ἀσσυρίοισιν ἐδαίετο Κάσπιον ὕδωρ,
215 Ἰνδοῖό τε τένοντες· Ἐρυθραίοιο δὲ κόλπου
ἐμπυρα κυμαίνοντος Ἄραψ θερμαίνεται Νηρεύς.
Καὶ δύσιν ἀντικείμενον ἑὸν πρήνιξε κεραυνῷ
Ζεὺς πυρρίεις φιλότεκνος· ὑπὸ Ζεφύροιο δὲ ταρσῷ
ἡμιδαῆς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυνεν ἐσπερί· ἄλμῃ,
220 ἀρκυῖοί τε τένοντες· ὁμοπλεγέας δὲ καὶ αὐτῆς
πηγνυμένης πάφλαξε βορρῆα νῶτα θαλάσσης.
Καὶ Νοτίου φλογέσσαν ὑπὸ κλίσιν αἰγοκερῆος
θερμότερῳ σπινθῆρι μεσημβρινὸς ἔξεν ἀγκών.
Καὶ διερίεις βλεφάροις ποταμῆϊα δάκρυα λείδων,
225 Ὠκεανὸς λιτάνευε, χέων ἱκετήσιον ὕδωρ.
Ζεὺς δὲ γόλον πρήνεν· μαραινομένην δὲ κεραυνῷ
γαῖαν ἰδὼν, ἐλέαιρε, καὶ ᾗθειν ὕδατι νίψαι
λύματα τεφρόεντα καὶ ἐμπυρον ἔλκος ἀρούρης.
Καὶ τότε γαῖαν ἀπασαν ἐπέκλυσεν ὕτιος Ζεὺς,
230 πυκνώσας νεφέεσσιν ὅλον πόλον· οὐρανὴ γὰρ
βρονταίοις πατάγοισι Διὸς μυκήσαστο σάλπιγξ·
ἀστῆρες ὅπποτε πάντες ἐνὶ σφετέραιοις μελάρθοις
κεκριμένοι δρόμον εἶχον, ἐπεὶ τετραζυγὶ δίφρῳ
Ἥελιος σελάγριζε λεοντείων ἐπὶ νώτων,
235 ἱππεύων ἐδὼν οἶκον· ἐπιτροχόουσα δὲ δίφρῳ
καρχίνον ὀκταπόδην, τριφυτὴς κυκλοῦτο Σελήνη·
καὶ ὀροσερὴν ὑπὸ πέζαν ἰσημερίῳ παρὰ κύκλῳ
Κύπρις, ἀπὸ κριοῦ μεταστήσασα κερκίης,
εἰαρινὸν δόμον εἶχεν, ἀγχιμένονα ταῦρον Ὀλύμπου·
240 γαίτων δ' Ἥελίοιο, προάγγελον ἱστοβοῆος
σκορπίον εἶχεν Ἄρης, μετρούμενον αἰθιοπὶ ταύρῳ,
δόχμιος ἀντικείμενον ὀπιπέων Ἀφροδίτῃ·
καὶ τελέων λυκάδαντα, δυωδεκάμηνος δδίτης,
ἰγυῖας ἀστερόεντας ἐπέτρεχεν ἀκρόνυχος Ζεὺς,
245 δεξιτερὴν τρίπλευρον ἔχων ἐλικώδεα Μῆνην·
καὶ Κρόνος ὀμβρία νῶτα διέστιχεν αἰγοκερῆος,
φέγγει πρηνέντι διάβροχο· ἀμφὶ δὲ φαιδρῇ
παρθενικῇ πτερύγεσσι ἐν ὑφούμενος Ἑρμῆς,
ὅτι Δίχης δόμον εἶχε δικασπόλος· Ἑπταπόρου δὲ
250 αἰθέρος ὑδατόεντες ἀνωίχθησαν ὄχθεις,
Ζητὸς ἐπομβρήσαντος· ἐριφλοίσβοιο δὲ κόλπου
κρουνοῖς πλειοτέροισιν ἐμυκήσαντο χράδραι·
ὕδρηλαὶ δὲ θύγατρεις ἀποσπάδες Ὠκεανοῖο,
λίμναι ἐκουφίζοντο, καὶ ἡέρι νερτερον ὕδωρ
255 κρουνοὶ ἀκοντιστῆρες ἀνέβλυον Ὠκεανοῖο.

Après le premier Bacchus égorgé, Jupiter, son père, apprit le stratagème du miroir, et son image trompeuse; il renferma les meurtriers de Zagrée, au front cornu, sous les abîmes souterrains, et poursuivit la mère des Titans de son foudre vengeur. Bientôt les boucles de la chevelure de la Terre tombent desséchées du haut des arbres consumés. Le dieu brûle le levant, et de ses traits incandescents calcine la contrée orientale des Bactriens. Les parages de l'Inde et les ondes caspiennes s'enflamment au feu des vagues de l'Assyrie voisine; et le Nérée de l'Arabie voit ses flots s'allumer jusque dans la mer Erythrée.

Jupiter, dans ses regrets paternels, extermine aussi sous sa foudre la région du couchant opposée à l'autre. Les sommets de l'Ourse et l'Océan occidental brûlés à demi exhalent sous les souffles du Zéphyre de tièdes vapeurs. La surface des mers que glace Borée bouillonne elle-même sous des haleines ardentes; et sur les penchants du Capricorne austral, les collines brûlantes du midi s'embrasent sous de plus pénétrantes étincelles.

Enfin, l'Océan laisse tomber de ses paupières humides les larmes des fleuves, et comme s'il versait les libations des suppliants, il intercède auprès de Jupiter. Le dieu s'apaise à l'aspect de la terre flétrie par ses foudres; il en eut pitié, et voulut laver sous les eaux les débris, les cendres des champs et les plaies du feu.

C'est alors que le pluvieux Jupiter, condensant les nuées sur le pôle entier, inonda toute la superficie de la terre, et que sa trompette céleste fit entendre les roulements mugissants de son tonnerre. Voici quelles étaient les positions qu'occupait en ce moment dans son séjour respectif chaque planète. Le Soleil, guidant les quatre coursiers de son char dans le ciel, sa demeure, brillait sur le dos du Lion; la Lune, à la triple nature, atteignait de son disque les huit parties de l'Écrevisse; Vénus sur sa route humide, auprès du cercle équinoxial, venait d'échapper à la corne du Bélier, pour fixer son séjour printanier loin des ténébras, chez le Taureau de l'Olympe; limitrophe de Taureau brûlant, le Scorpion avant-coureur précédait le char de Mars, voisin du Soleil, qui épiait d'un regard oblique la marche opposée de Vénus. Jupiter achevant sa carrière annuelle dans chacun des douze mois, et laissant à droite les trois côtés des anneaux de la Lune, touchait du bout de ses pieds les Pléiades constellées; Saturne, tout empreint d'une ombre brillante, passait par-dessus le pluvieux Capricorne et Mercure, pour gagner le palais de la Justice ou rend ses arrêts, s'élevait sur ses ailes auprès de la Vierge étincelante (13).

Sous les pluies envoyées par Jupiter, toutes les cataractes des sept régions de l'air s'ouvrent. Les torrents débordent à grand bruit; les torrents mugissent; les lacs, enfants humides détachés de l'Océan se soulèvent; les sources lancent dans les airs leurs eaux souterraines, et jaillissent vers la mer.

- Καὶ σκοπιαὶ βράμμιζον· ὄρεσιχύτῳ δὲ ρεῖθρῳ
 διψαλέα ποταμὸν ἐμορμύροντο κολῶναι.
 Ὑψώθη δὲ θάλασσα, καὶ εἰς ὄρος ὑψόθη λόγχης
 Νηρείδες γεγάσιν Ὀρειάδες. Ἄ μέγα δειλὴ,
 10 χερσὶν ἀπειρήτοισιν ἐνήχeto παρθένος Ἥχῳ,
 ἀρχαίης φόβον ἄλλον ἀμειβομένη περὶ μίτρης,
 μήποτε, Πᾶνα φυγοῦσα, Ποσειδάωνι μιγείη.
 Ποντοπόροι δὲ λέοντες ἀθήεος ἐνδοθὶ πέτρης
 χερσαίων ἐχέοντες ἐνὶ σπήλυγγι λεόντων
 15 μινδαλέοις μελέεσσι· χαρὰδραὶ δ' ἐνὶ κολπῷ
 εἰναλίῳ δελφίνι συνήντετο κάπρος ἀλήτης.
 Καὶ ξυνοῖς ῥοθίοισιν ὄρεσιχύτου νιφετοῖο
 θῆρες ἐντυτλλοντο σὺν ἰχθύσιν· εἰλικόεις δὲ
 πούλυκος οὐρεσίφοιτος ἐπεκάθιζε λαγωῷ.
 20 Καὶ βυθίη φάλανα, περισκαίρουσα κολώναις,
 κλάζeto, μαστεύουσα χαμηνάδος ἀντρα λεαίνης.
 Καὶ διεροὶ Τρίτωνες ὑπὸ σφυρὰ φαιλάδος ὕλης,
 ἔγγλουν αἰθύσσοντες ἐπ' ἰζύϊ δίπτυγον οὐρῇ,
 Πανὸς ὄρεσσαύλοισιν ἐνεκρύπτοντο μελάρθοις,
 25 σύμπλοον ἡερίοισιν ἐπιτρέψαντες ἀήταις
 στρεπτήν ἡθάδα κόχλον· ἐν εὐδῶρ δὲ κολώνῃ
 Πανὶ φιλοσκοπέλῳ μετανάστιος ἦντετο Νηρεῖς,
 καὶ ναέτης πετραῖος, ὄρος μετὰ πόντον ἀμείβων,
 μινδαλήν σύριγγα διαπλώουσιν εἰσάσας,
 30 ἱκαλῶν σπέος εἶχεν, ὑπωροφίης δόμον Ἥχου.
 Καὶ διεῶν τότε φῶτες ἀνοιδάινοντες ὀλέθρῳ,
 ὕδασι τυμβεύοντο πολλὸς δὲ τις ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
 πλώτο, κυματόεντι νέκυς πεφορημένος ἑλκῶ.
 Καὶ νιφετῷ κελάδοντι κεχρηγμένος ἀνθρεῖωνος
 35 χερσὶν ἀπὸ σκοπέλοιο πῶν ὄρεσιδρόμον ὕδωρ,
 πίπτει λέων, πίπτει κάπρος. Ὀμοζεύκτῳ δὲ ρεῖθρῳ
 λίμναι ὁμοῦ ποταμοῖσι, Διὸς ῥόος, ὕδατα πάντα
 ἀλλήλοισι κεκέραστο, καὶ εἰν ἐνὶ τέσσαρες αὔραι
 συμμιγέων ἀνέμων ἐπεμάστιζον ἄκριτον ὕδωρ.
 40 Καὶ διερὴν γῆνα πᾶσαν ἰδὼν ὑπὸ μεῖζονι παλμῷ
 μόθον ἀπειλητῆρι τινασσομένην Διὸς δμῶν,
 πόντιος Ἐννοσίγαιος ἔην ἔρριψεν ἀκωκὴν,
 ἀσχαλῶν, τίνα γαῖαν ἀνοχλίσσειε τριαινῇ.
 Νηρεῖδων δὲ φάλαγγες ἐπέπλεον ἄβρομον ὕδωρ·
 καὶ χλοερῆς Θέτιν εἶχεν ἐπ' ἰζύος ὕγρὸς ὕδότης,
 Τρίτων ἐυρυγένης· ἐπ' ἰχθυόεντι δὲ νώτῳ
 πομπέλον ἡνιόχευεν ἐν ἡέρι φοιτᾶς Ἀγαυή·
 καὶ λόφον ὕδατόεντι φαρῶν κυκλούμενον δλκῶ,
 Δωριῶν κουφίζων, μετανάστιος ἔτρεχε δελφίς.
 45 Καὶ τότε κυματόεσαν ἰδὼν ὑπὸ γείτονα πέτρην
 νηχομένην Γαλάττειαν, ἀνίχε μινδαλέος Πάν·
 Πῆ φέρεαι, Γαλάτεια, εἰ οὐρεὸς ἀντὶ θαλάσσης;
 μή τέχα μαστεύεις ἐρατὴν Κύκλωπος αἰοδῆν;
 πρὸς Παφίης, λίτομαί σε, καὶ ὑμετέρου Πολυφήμου,
 50 κρήνης, δεδαυῖα βαρὺν πύθον, εἰ παρὰ πέτραις

ches pleurent; et les arides collines murmurent sous les courants grossis que les forêts leur envoient. L'Océan se gonfle. Les Néréides deviennent Oréades sur la cime des monts. Écho, la vierge infortunée, nage de ses bras inexpérimentés; elle passe d'un danger à l'autre, et, tremblante pour son antique pudeur, si elle vient d'échapper à Pan, elle redoute encore Neptune.

Les lions de la mer, recueillis dans des antres inaccoutumés, promènent leurs membres ruisselants dans les repaires des lions terrestres; le chevreuil vagabond se rencontre dans le sein des torrents avec le dauphin maritime. Les bêtes fauves des forêts nagent avec les poissons sur des flots communs qui leur viennent des hauteurs. Le polype habite les collines, et y attache sur le lièvre ses filaments arrondis, tandis que la baleine quitte ses profondeurs pour errer autour des promontoires à la recherche des cavernes de la lionne du continent. Les humides Tritons, agitant sous leur ventre verdâtre la double nageoire de leurs queues, se glissent sur la montagne, dans les grottes de Pan, au bord de la forêt qu'il aime; ils emportent la trompe recourbée qui navigue toujours avec eux (14), et ils en font retentir les airs, tandis que, sur une colline submergée, Nérée égaré rencontre Pan, l'ami des pics, et que, désormais habitant des rochers, laissant flotter à l'aventure la flûte moisie, il passe de la mer à la montagne, et vient habiter la grotte humide dont les voûtes servent de retraite à Écho.

C'est alors que, tuméfiés par les flots, les mortels y trouvent leur tombe; une multitude de morts entassés les uns sur les autres roulent au gré des vagues; le lion et le sanglier, buvant à longs traits l'eau qui accourt de la montagne et qui s'engorge bruyamment dans leurs gosiers, succombent. Les étangs, les fleuves gonflés par Jupiter, se mêlent en un seul courant; toutes les eaux s'assemblent, et les quatre vents confondus frappent à la fois cette onde universelle.

Le roi de la mer, Neptune, à l'aspect de la terre entière secouée par une main plus puissante, jette loin de lui son arme, et ne sait plus, dans sa colère, quel sol il ébranlera de son trident. Les troupes des Néréides rasant en nageant les flots tumultueux; Thétis les traverse, emportée sur la croupe verdâtre de Triton, à la large barbe; loin de ses abîmes, Agavé (15) guide au milieu des airs un thon qui la soutient sur son dos de poisson, et, fendait les ondes qui assiègent la colline, un dauphin exilé des mers y court et enlève Doris.

En ce moment, apercevant Galatée à la nage, assaillie par les eaux sous une roche voisine, Pan, tout humide lui-même, lui adressa ces paroles:

« Où allez-vous, Galatée? Prenez-vous la montagne pour la mer? y cherchez-vous donc la douce chanson du Cyclope? Ah! je vous en conjure, par Vénus et par votre Polyphème, dites-moi, vous qui connais-

- νηχομένην ἐνόησας ἐμὴν δρεσίδρομον Ἥχῳ.
 Ἥ ῥα σοι ἴσον ἔχει διερὸν δρόμον; ἦ ῥα καὶ αὐτὴ,
 ἐζομένη δελφίνι θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,
 ὡς Θέτις ἀκρήδεμνος ἐμὴ ναυτιλλεται Ἥχῳ;
 310 δαΐδια, μὴ μιν ὄρινε δυσάντεια κύματα πόντου·
 δαΐδια, μὴ μιν ἔκλυε μέγας ῥόος· ὥς ἄρα δειλὴ
 ἄστατος ἐν πελάγεσσι μετ' οὖρεα κύματα βάνει·
 ἥ ποτε πετρήεσσα φανήσεται ὑδριάς Ἥχῳ.
 Ἀλλὰ τεὸν Πολύφημον ἔα βραδύνῃν ἐβελήσης,
 315 αὐτὸς ἐμοῖς ὤμοισιν ἀερτάζων σε σάωσω.
 Οὐ με κατακλύζει κελάδων ῥόος· ἦν δ' ἐβελήσω,
 ἵχνεσιν αἰγείουσιν ἑλεύσομαι εἰς πόλον ἀστρων.
 Ὡς φημὲν Γαλάτεια τόσῃν ἀντίαχε φωνήν·
 Πᾶν φιλε, σὴν ἀνάειρε δι' οἴδατος ἀπλοον Ἥχῳ·
 320 μὴ με μάτην ἐρέεινε, τί σήμερον ἐνθάδε βαίνω,
 καὶ γλυκερὴν περ εἴουσιν ἐὼ Κύκλωπος αἰοδὴν·
 ἄλλον ἐμοὶ πλόον εὔρεν ὑπέρτερον ὑέτιος Ζεὺς.
 Οὐκέτι μαστεύω Σικελὴν ἔλα· τοσσατίου γὰρ
 τάρβος ἔχω νιφετοῖο, καὶ οὐκ ἀλέγω Πολυφήμου.
 325 Εἶπε· καὶ ὑγροπόροιο παρήλυθε Πανὸς ἐναύλους.
 Πυκνὰ δὲ κυμαίνοντος ἀμαιμακτέου νιφετοῖο,
 πᾶσα πόλις, πᾶς δῆμος ἦν ῥόος· οὐδὲ τις ἀγκῶν
 ἀδρογὸς ἦν, οὐ γυνὸς ἦν λόφος, οὐ ῥίον Ὀσσης,
 οὐ τότε Πήλιον ἄκρον· ὑπὸ τριλόφῳ δὲ κολώνῃ
 330 Ὑρσηνὸς κελάδῃσιν· ἱμασσομένοιο δὲ πόντου
 Ἀδριαδᾶς Σικελόισιν ἐρόχθεον ὕδασι πέτραι
 ὀμβρηροῖς ῥοθίοισιν. Ἐν ἡερίῃ δὲ κελεύθῳ
 μαρμαρυγαὶ Φαέθοντος ἐθελύνοντο βέεθροις·
 ζώνῃ δ' ἐβδομάτῃ χθαμαλῆς ὑπὲρ ἀντυγα πέζης
 335 κύμασιν ἠλιθᾶτοισι σέλας ψύξασα, Σελήνῃ
 μυδαλέων ἀνέκοψε λελουμένον αὐχένα ταύρων·
 ἀστραίῃ δὲ φάλαγγι μεμιγμένον ὄμβριον ὕδωρ
 λευκότερην ποίησε γαλαζαῖαν ἵτιν ἀπρῶ.
 Καὶ ῥοθίῳ γονόεντι χέων ἐπτάστομον ὕδωρ
 340 Ἀλφειῷ δυσέρωτι συνήντετο Νεῖλος ἀλήτης·
 ὧν 8 μὲν εὐκάρποιο δι' αὐλακος ἤθελεν ἔρπειν,
 τέρπων ἱμαλίοισι φιλήμασι διψάδα νόμφην·
 8 δὲ παραίξας προτέρην ὁδὸν ἡθάδος ἄγρης,
 ἀγνύμενος πεφόρητο· συνερπύζοντα δὲ λεύσσων
 345 Πύραμον ἱμερόεντα, τόσῃν ἀνερείκατο φωνήν·
 Νεῖλε, τί κεν ῥέξαιμι καλυπτομένης Ἀρεθούσης;
 Πύραμε, τί σπεύδεις; τί νι κάλλιπες ἡθάδα Θίσβην;
 διελθὼς Εὐφρότης, ὅτι μὴ λάχε κέντρον Ἐρώτων.
 Ζῆλον ἔχω καὶ δαίμα μεμιγμένον· ὕδατόεις γὰρ
 350 ἱμερτῇ παρίαυε τάχα Κρονίδης Ἀρεθούσην.
 Δαΐδιε, μὴ προχωῇσι τεῖν νυμφεύσατο Θίσβην.
 Πύραμος, Ἀλφειοῖο παραίφασις, ἡμέας ἀμφω
 οὐ Διὸς ὄμβρος ὄρινεν, ὅσον βέλος Ἀφρογενείης.
 Ἔσπεό μοι φιλέοντι· Συρηκοσίης δ' Ἀρεθούσης

- « naissez le chagrin d'amour, dites si vous avez vu
 « nager parmi ces rochers mon Echo des montagnes?
 « Aurait-elle, comme vous, pris sa course à travers
 « les ondes? ou bien, comme Thétis, navigue-t-elle
 « aussi sans voile sur le dos de l'un des dauphins de
 « la reine des mers? Je tremble que l'effort des va-
 « gues ne la fatigue. Je tremble que les grands cou-
 « rants ne viennent à l'engloutir. Si l'infortunée porte
 « encore dans les flots de l'Océan la même inco-
 « stance que dans nos collines: elle était l'écho des
 « rochers, on la prendra pour l'écho des ondes. Mais
 « vous, Galatée, laissez là votre lourd Polyphème;
 « si vous y consentez, je vous sauverai moi-même en
 « vous portant sur mes épaules. Le flot a beau grogner,
 « il ne me submergera pas; et, si je le veux, mes pieds
 « de bouc me porteront jusqu'au sein des astres.»
 Il dit, et Galatée lui répond ainsi: « Portez, ami
 « Pan, portez vos secours à votre Echo qui ne cou-
 « nait pas la mer; et ne perdez pas votre temps à me
 « demander ce qui m'amène ici aujourd'hui, ou si
 « j'oublie la chanson du Cyclope, quelque chose
 « qu'elle soit. Les pluies de Jupiter m'ont ouvert une
 « plus large carrière; je ne cherche plus la mer Sici-
 « lienne; et ce déluge me cause tant d'effroi, que je
 « ne pense pas même à Polyphème.»
 Elle dit, et s'éloigne de la retraite inondée de Pan.
 Cependant tout subissait l'irrésistible cataclysme.
 Chaque cité, chaque village était un courant. Vallée
 hauteur, rien ne fut épargné; ni les pics de l'Ossa
 ni les cimes du Pélion. Le pays tyrrhénien retentit
 sous ses trois collines; les rochers de l'Adriatique
 grondent sous l'effort des vagues immenses, parties
 de la Sicile; et les rayons du Soleil, traversant le
 chemin des airs, s'émoussent dans les ondes; la
 Lune, dans la septième zone de sa course au bord
 autour de la terre, rafraichissait son disque dans
 cette immense étendue, et suspendait la marche de
 ses taureaux baignés des flots. Enfin ces pluies de
 torrents, jaillissant jusqu'aux astres, rendirent plus
 blanche encore sous leur écume la Voie lactée.
 Le Nil, qui verse par sept bouches ses eaux fécondes,
 rencontre dans ses courses errantes Alphée, le malheureux
 amoureux: l'un eût souhaité se répandre encore dans
 les fertiles sillons, et prodiguer ses humides caresses
 à son épouse altérée; l'autre a perdu son antique voie
 son cours accoutumé, et chemine lentement. Bien
 Alphée voit les flots de l'amoureux Pyrame rouler
 auprès des siens, et il s'écrie:
 « O Nil, que vais-je devenir quand Aréthuse m'écartera
 « cachée? O Pyrame, pourquoi te hâter? A qui do-
 « as-tu laissé Thisbé, ta compagne? Heureux l'Éphrète
 « phrète qui n'éprouva jamais la passion de l'amour!
 « Pour moi, je tremble et suis jaloux à la fois! Pour
 « être en ce moment Jupiter a pris la forme de l'onde
 « et se confond avec mon aimable Aréthuse. Redoute
 « le même sort pour ta Thisbé. Hélas! Pyrame
 « de consolation à Alphée; et tous les deux
 « dant, nous souffrons moins de la pluie
 « que du trait de Vénus. Ami, suis-moi; f

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Γ.

Δίξω θέσκελον ἔκτον, ὅπῃ Ζαγρῆα γεραίρων,
γαίης ἔδραν πάντα κατέκλυσεν ὕτιος Ζεὺς.

- Οὐδὲ πατὴρ τότε μῦθος ἔχεν πόθον· ἀλλὰ καὶ αὐτοί,
ἐν βέλος ἴσον ἔχοντες, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου,
Δηϊῶς ὑμέναιον ἐδώνσαντο θεαίνης.
Ἐνθα σέλας ῥοδέοιο διαλλάξασα προσώπου,
5 ἄλγεσι κυμαίνοντα νόον μαστιζέτο Δῆω·
καὶ κεφαλῆς γονόεσσαν ἀπεσφῆκωσε καλύπτρην,
αὐχενίης λύσασα καθειμένα βόστρυχα χαίτης,
παιδὶ περιρρίσσουσα· βαρυνομένης δὲ θεαίνης
δάκρυσιν αὐτοχύτοισι καθικμαίνοντο παρειαί,
10 ὅττι τόσους μνηστῆρας, ἐνὶ φλογόντι βελέμνῳ
εἰς ἔριν οἰστροθέντας ὁμοζήλων ὑμεναίων,
ξυνὸς Ἔρως βάχχευεν, ἀμιλλήτῃρας ἐρώτων.
Πάντας μὲν τρομέεσκε, τὸ δὲ πλεόν ὄμννια μήτηρ
παιδὸς ἔχειν Ἡχαιοτον ἐδείδιδε χυλὸν ἀκοίτην.
15 Καὶ δόμον Ἀστράοιο μετέστιγεν εὐποδὶ ταρσῶ,
δαίμονος ὁμψήεντος· ὀπισθοπόρων δὲ κομαίων
ἄπλοκον ἀσταθέσσειν ἐσείετο βόστρυχον αὐραῖς.
Τὴν μὲν ἰδὼν, ἥγγειλεν Ἑωσφόρος· εἰσαίων δὲ
ὦρτο γέρων Ἀστράιος· ὁ μὲν γραμμῆσι χαράσσων,
20 κυανέην ἐνέπασσε κόριν περὶ νῶτα τραπέζης,
καὶ τυπόων στοιχέον ὑπ' ἀγκυλόεντι σιδήρῳ,
πυθμένα τετράπλευρον ἐπέγραψεν αἰθοπὶ πέτρῃ,
καὶ τύπον ἄλλον ἔτευξεν ἰσογλῶγινι τριγώνῳ.
Ἀλλὰ τὰ μὲν μεθέηκε, καὶ ἤλυθεν ἄγχυ θυράων,
25 ἀντιόων Δήμητρι· διεσσυμένων δὲ μελάρου
Ἑσπερος ἡγεμόνευε, καὶ εἰς ὀρόνον ἴδρυε Δῆω,
πατὴρ ἑοῦ παρὰ ὕκων· ὁμοστόργῳ δὲ μενοινῇ
νεκταρέου κεράσαντες ἀπὸ κρητῆρος, Ἀῆται
δαίμονα λυσιπόνοισιν ἐδεικνύοντο κυτέλλοις,
30 υἱέες Ἀστράοιο. Πιεῖν δ' ἡρνήσατο Δῆω,
Περσεφόνης μεθύουσα μεληδόνι· μουνότοκοι γὰρ
τηλυγέτους διὰ παίδας αἰεὶ τρομέουσι τοκῆες.
Ἀλλὰ μόγις πρέπεισεν ἀναινομένην ἔτι Δῆω
ἡδυεπῆς Ἀστράιος, ἔχων θελξίφρονα πειθῶ.
35 Ἐνθα γέρων μέγα δεῖπνον ἐπήρτυεν, ὄφρα μερίμνας
θυμοδακείς Δήμητρος ἀποσχεδάσειε τραπέζης.
Καὶ πίσυρες, λαγόνεσσι καθιψάμενοι τελαμῶνας,
πατὴρ ὑποδρηστῆρες, ἐμιτρώθησαν Ἀῆται·
νεκταρέῳ δὲ κύπελλα παρὰ κρητῆρι τιταίνων,
40 Εὐρὸς ἐώνοχ' οἶ· προχῶν δ' ἐπιδόρπιον ὕδωρ
εἶχε Νότος· Βορέης δὲ φέρων ἐπέθηκε τραπέζῃ
ὁμβροσίην· Ζέφυρος δὲ περιθλίβων θρόνον αὐλοῦ,
εἰχρῖνοις δονάχεσσι μελίζετο, θῆλυς Ἀήτης.
Καὶ στεφάνους ἔπλεξεν Ἑωσφόρος, ἀνθεα δῆσας,
45 ὀρθρῶν· κομόντα δροσιζόμενοις κυρῦμβοις·

DIONYSIAQUES.

CHANT SIXIÈME.

Lisez le sixième chant, chant divin, où Jupiter, pour honorer et venger Zagrée, inonde la terre de tous les réservoirs de ses pluies.

Le roi du ciel ne fut pas le seul à éprouver cet amour. Tous les dieux que l'Olympe compte parmi ses habitants, atteints du même trait, recherchaient par leurs présents l'hymen de la fille de Cérès; et Cérès, dans les flottantes inquiétudes de son esprit, vit pâlir les roses de son visage; elle détacha de sa tête la guirlande féconde qui recouvre sa chevelure, et en laissa tomber sur ses épaules les tresses éparées, car elle tremblait pour son enfant. Des larmes baignent d'elles-mêmes les joues de la déesse désespérée, quand elle voit Éros animer à la fois tant de prétendants, et d'une seule de ses brûlantes flèches attiser entre eux la fureur rivale d'un même hyménée. Tous l'épouvaient, mais elle redoute plus encore, la tendre mère (1), d'avoir pour gendre le boiteux Vulcain.

Elle se dirige alors d'un pas rapide vers le palais du devin Astrée (2); les haleines inconstantes des vents rejettent en arrière les boucles de ses cheveux abandonnés. Hécosphore (3) la voit et annonce sa venue : à cette nouvelle, le vieil Astrée se lève; il traçait alors des lignes sur la poudre azurée dont sa table était couverte; et, à l'aide du fer recourbé, il formait sur une pierre noire (4), tantôt un trait quadrilatère, tantôt un triangle aux pointes égales; mais il suspend aussitôt son travail, vient jusqu'à la porte du palais au-devant de Cérès; et, pendant qu'ils le traversent, Hespéros (5) les précède; puis il place pour la déesse un trône auprès du siège de son père.

Les Vents, fils d'Astrée, dans leur zèle attentif, remplissent des coupes de nectar, et les présentent à Cérès pour la délasser de ses fatigues; mais, enivrée déjà des soucis que lui donne Proserpine, elle refuse de boire. Hélas! ceux qui n'ont qu'un seul enfant ne tremblent-ils pas toujours pour sa jeunesse? C'est à grand-peine qu'Astrée, aidé de l'aimable persuasion, a pu vaincre les refus de Cérès par de douces paroles. Il ordonne un grand festin pour dissiper, par les charmes de la table, les chagrins qui la dévorent. Les quatre Vents, relevant à leur ceinture le bas de leurs robes, servent le repas de leur père. Euros, avec son amphore, remplit les coupes de nectar. Notos offre, dans son aiguière, l'eau du repas. Borée place sur la table l'ambrosie; et, le vent efféminé, Zéphyre, mêle le son de sa flûte au bruit des pipeaux printaniers. Hécosphore tresse des couronnes de fleurs et d'un feuillage tout humide encore des rosées matinales, tandis qu'Hespéros, allumant la

καὶ νυχίῳ λαμπτήρος ἰθήμονα πυρσὺν δαίρας,
Ἔσπερος δ' ὀρχηστῆρι ποδῶν ἐλελίζετο ταρσῶ,
παλλων καμπύλον ἴχνος, ἐπεὶ πέλε πομπὸς Ἑρώτων,
καὶ σκαρθμῶ μεμέλητο χοροπλεχέων ὑμεναίων.

50 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ δαῖτα θεὰ κεκόρητο χορεῖς,
σεισασμένη βαρὺ κέντρον ἀμερσινόιο μερίμνης,
μαντοσύνην ἐρέειν· φιλοστόργου δὲ γεραίου
λατῇ μὲν παλάμη γονάτων θίγει· λισσομένη δὲ
δεξιτερῇ ψύεσκε βαθυσμήριγος ὑπὸ νηϊς.

55 Καὶ πολέας μνηστῆρας ἔης μυθήσατο κούρης,
θέσφατα μαστεύουσα παρήγορα· μαντοσύνη γὰρ
ἐλπίσιν ἐσσομένην σὺν υποκλέπτουσιν ἀνίας.

Οὐδὲ γέρον Ἀστράϊος ἀναίετο· μουντοκόου δὲ
κούρης ἀντιλόγευτα γενέθλια μέτρα νόησας,
60 καὶ νόμον οὐ πταίνοντα, καὶ ἀπλανέος δρόμον ὥρης
ἀρχηγόνου, κάμψας δὲ μετὰ τροπὰ δάκτυλα χειρῶν,
ἀμφὶ παλιννόστοιο μετῆλυδα κύκλον ἀριθμοῦ
ἐκ παλάμης παλάμῃ διεμέτρεε, δίζυγι παλμῶ.
Καὶ οἱ κεκλωμένω θεράπων εὐκυκλον αἰέρας

65 σφαῖραν ἐλισσομένην, τύπον αἰθέρος, εἰκόνα κόσμου,
Ἀστροίων παρέθηκε λαβὼν ἐπὶ πώματι χηλοῦ·
ἐνθα γέρον πεπόνητο. Καὶ ἄξονος ἄκρον ἐλίττων,
ζωδιακὸν περὶ κύκλον ἐὼν ἐτίττεινεν ὀπωπὴν,
λεύσσων ἐνθα καὶ ἐνθα, καὶ ἀπλανέας καὶ ἀλήτας.

70 Καὶ πόλον ἀμφελέλιζε· πολυστροφάλλιγι δὲ ῥιπῇ
εἰς δρόμον ἀστέρικτον ἀτέρμονι κάμπτετο νύσση
ἀστράσι ποιητοῖσι νόθος κυκλούμενος αἰθήρ,
ἄξονι μεσσατίῳ τετορημένος· εὖρε δὲ δαίμων,
σφαῖραν ἰδὼν στεφανηδόν, ὅτι πλήθοντι προσώπων

75 ἀγκύλα συνδέσμοιο διέτρεχε νῶτα Σελήνῃ·
καὶ Φαέθων ἰσόμοιρος ἔην ἀντὶ πιδὶ Μήνῃ,
κέντρον ὑποχρονίῳ πεφορημένος· ἀγλύσεις δὲ
κῶνος ἀερσιπότητος, ἀπὸ γρονθὸς δ' ὤς ἀνέρπων,
ἀντίτυπον Φαέθοντος διην ἐκάλυψε Σελήνην.

80 Καὶ γαμῆς φιλότῃτος ἀμιλλητῆρας ἀκούων,
Ἄρεα οἶζετο μάλλον· ὑπὲρ δυτικῷ δὲ μελάθρου
φῶρα γάμων ἐνόησε σὺν ἀπτερί Κυπρογενεῖτις
ἐσπερίῳ· καὶ κληρὸν ἐπώνυμον εὖρε τοκῶν
παρθενικῆς ἀστράϊον ὑπὸ στάγυν· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ

85 δμῶροτόκου Κρονίδαο φασεσόος ἔτρεγεν ἀστήρ.

Ἄλλ' ὅτε πάντα νόησεν, ἀριθμήσας ἵτιν ἀστρων,
σφαῖραν αἰοδίνοντον ἀνέκρυψε κοιλάδι κίστη,
σφαῖραν ποικιλόντων. Ἀνειρομένη δὲ θεαίνῃ
τριπλὸν ὀμφαίης ἀνερεύετο θέσφατον ἥχους·

90 Δημῆτερ φιλότεχνος, ὑπὸ σκιοειδέϊ κώνω
κλεπτομένης ἀκτίνος ἀφωτίστοιο Σελήνης
νυμφίον ἀρπακτῆρα φυλάσσειο Περσεφονεῖς,
κρυπτόν ἀσυλήτοιο τῆς ληίστορα κούρης,
εἰ λίνα Μοιράων ἐπιπέθεται· ἀπρὸ δὲ

95 ἀθρήσεις πρὸ γάμοιο νόθον λαθραῖον ἀκοίτην
θροισιγῇ δολομήτιν, ἐπεὶ δυτικῷ παρὰ κύκλῳ
σὺν Πηφίῃ στείγοντα γαμοκλόπον Ἄρεα λεύσσει,
ἀμφοτέρους δὲ δράκοντα παραντέλλοντα δοκεύω.

flamme accoutumée de la torche nocturne, forme
de ses pieds agiles les rondes gracieuses de la danse;
car il est le guide des Amours, et c'est à lui qu'appar-
tient la direction des chœurs de l'hyménée.

Bientôt après le festin, la déesse, rassasiée du spec-
tacle de la danse, et agitée des cruelles anxiétés
qui troublent sa raison, interroge le prophète; elle
supplie, presse de sa main gauche les genoux du
vieillard bienveillant, et touche de sa main droite sa
barbe touffue; elle lui raconte alors les nombreux
prétendants de sa fille, et sollicite un oracle consola-
teur; car les prédictions qui donnent l'espoir en l'a-
venir suffisent pour tromper le chagrin.

Le vieillard Astrée se prête à ses désirs. Après avoir
appris de la déesse les détails et les circonstances de
la naissance de son unique fille, et le jour qui ne
ment pas, et le cours infallible de l'heure primitive,
il replie ses doigts, passe de l'un à l'autre, et calcule
sur ses deux mains le retour du chiffre qu'il ramène.
Puis, à son ordre, Astérion (6), son serviteur, apporte
et pose sur le couvercle de son coffre la sphère arron-
die, figure du ciel et image du monde, qui sert à ses
travaux. Le vieillard l'agite sur son pivot, examine at-
tentivement le cercle du zodiaque, considère d'un
côté et de l'autre les étoiles fixes et les étoiles erran-
tes; puis il fait virer rapidement le pôle sous l'im-
pulsion de sa main: alors l'éther simulé, percé par
l'axe du milieu, entraîne avec lui tous les astres fac-
tices qui l'entourent, et tourne avec eux d'un mou-
vement que rien n'arrête. L'habile observateur, em-
brassant ainsi du regard tout le globe de la sphère,
reconnait que la Lune à son plein a parcouru le cer-
cle de sa conjonction, et que le Soleil, à la moitié de
son cours en face de la Lune, est attiré vers le point
central de la terre, lorsqu'un nuage à forme con-
ique, créé par les vapeurs du sol imprégné d'air,
s'élève rapidement et s'interpose entre le Soleil et la
Lune, en la cachant tout entière. Dès lors, comme
parmi les rivaux qui prétendent à l'hyménée, c'est
Mars surtout qu'il cherche; il aperçoit, dans la région
occidentale, son union adultère avec l'étoile de Vénus,
et il reconnait, sous l'épi de la Vierge céleste (7), la
destinée de Proserpine, vierge elle-même, comme
celle de ses parents, car il voit courir autour de ce
même épi l'astre étincelant de Jupiter pluvieux.

Après ces observations et ces calculs sur les révo-
lutions des étoiles, il referme, dans le creux de son
étui, sa sphère toujours mobile à la surface émail-
lée; et, de sa voix prophétique, il répond aux ques-
tions de la déesse par un triple oracle:

« O Cérés, tendre mère, puisque la Lune cache et
« éteint ses rayons sous le cône du nuage, méfiez-vous
« de la violence d'un amant de Proserpine, ravisseur
« mystérieux de votre fille innocente. S'il faut en
« croire l'arrêt des Parques, vous verrez, avant son
« mariage, surgir tout à coup sous la forme d'un
« monstre un époux clandestin, puisque j'observe, à
« l'occident, la conjonction de Vénus avec l'adultère
« Mars, et que j'aperçois au même moment le Dra-
« gon céleste se lever avec eux. Mais je vous proclame

ἽΟλδίστην δ' ἐνέπω σε· σὺ γὰρ τετράζυγι κόσμῳ
100 ἔσσαι ἀγλαόκαρπος, ὅτι χθονὶ καρπὸν δπάσσεις
ἀτρυγέτω· κούρης γὰρ ὑπὲρ κλήροιο τοκῆων
παρθένος ἀστραίῃ σταχυῶδεα χεῖρα τιταίνει.

ἽΩς φάμενος, μαντῶν ὑπὸ στόμα κοίμισεν δμῆν·
ἼΑλλ' ὅτε Δημήτηρ ὄρεπανηφόρος ἑλπίδα καρπῶν
105 ἔσσομένων ἤκουσε, καὶ αὐτοκέλευστον ἀκοίτην,
τηλυγέτης ἀδμήτος ἀνέγγυσεν ἄρπαγα κούρης
ἔστανε μειδιόωσα· δι' ὑπὸ πόρου δὲ κελεύθου
οἶκον ἐὼν σπεύδουσα κατηφεί δύσατο ταρσῶ.

Καὶ ζυγὸν εὐδίνητον ἐχιδνάῃ παρὰ φάτην
110 ἀμφιταλαντεύσασα λόφῳ διδυμάωνι θηρῶν,
ἄζυγας ἐρπηστήρας ἐπεσφῆκωσε λεπάδων·
καὶ γένυν ἀγκυλόδοντι περισφίγγουσα χαλινῶ,
ξανθορυῆς βλοσυροῖο δι' ἄρματος ἤγαγε Διῶ
παῖδα, καλυπτομένην νεφέλῃ κυανάμπυκι μήτρη.

Καὶ κτύπον ἀντικέλευθον ἐπιβρομέοντος ἀπήνῃ,
115 θηρονόμῳ μάλιστα κατεβρόιζησε Βορρῆος,
ἡερίης ἱππηδὸν ἐπεσσυμένων δρόμον αὔρης
ἀσταθέων πτερὰ κοῦφα περιστέλλουσα δρακόντων
ἀμφὶ κέρας Λιβυκοῖο παλίσυτον Ὠκεανοῖο.

120 Δικταίης δ' αἰῶσα μέλος κορυθαῖολον ἤχοῦς,
Κρῆτα χορὸν παράμειβε, βαρυσμαράγοιο βοεῖης
κῶτα περισκαίροντα κυδιστητῆρι σιδήρῳ·
καὶ τινα λαΐνον οἶκον ἐποπτεύουσα, θεαίνῃ
Σικελίης τριλόφοιο πελωρίδα δύσατο πέτρην,

125 Ἀδριάδας παρὰ θίνας, ὅπῃ χύσις ἀστατος ἄλμης,
εἰς δύσιν ἑλκομένη, περικάμπτεται εἰκελὸς ἄρπη·
εἰς Αἴδα πομπεύουσα Βορείθεν ἀγκύλον ὕδωρ·
καὶ Κυανὴν Ἀνάποιο βρύς θ' ὅθι χύτλοσε κούρην
κρηναίῳ στοργαίῃ χέων ὀπτήριον ὕδωρ,

130 γείτονα κολπον ὅπωπεν, ἰσοσταθέοντα μελάθρῳ,
λαϊνέης ὀρόφοιο περιστεφθέντα καλύπτρῳ,
ὅν φύσις ἐθρίγκωσε χαραδραίῳ πυλεῶνι,
λαῖνον οὐδὲν ἔχοντα μεμηλότα γείτοσι Νύμφαις.
Καὶ θεὸς ὄρφναῖοιο διεπύζουσα μελάθρου,

135 παῖδα πολυσφρήγιστον ἐνέκρυψε φωλάδι πέτρῃ.
Λυσαμένη δὲ ὀράκοντας εὐπετέρῳ ἀπὸ δίφρων,
τὸν μὲν δεξιτεροῖο παρὰ πρηῶνα θυρέτρου,
τὸν δὲ λιθογλώχινῃ πύλης παρὰ λαῖον ὀχλῆα
στήσει· ἀθηήτοιο φυλάκτορα Περσεφονείης.

140 Κεῖθι δὲ Καλλιγένειαν, ἔην εὐπαῖδα τιθήνην,
κάλλιπε σὺν τάλαιροις, καὶ ὀππόσα θήλει φύτλη
Παλλάδος εὐπαλάμοιο νέμει τλασσίης ἰδρύς.
Καὶ ποσὶν ἡέρα τέμνεν· ἐρημονόμοις δὲ φυλάζει
καμπύλα πετραίῃσιν ἐπέτρεπεν ἄρματα Νύμφαις.

145 ἽΑμφὶ δὲ καρχαρόδοντα γένυν πεπύνητο σιδήρου
εἰροκόμῳ ξαίνουσα περὶ κτενὶ λήνεα κούρη,
ἡλακάτῃ δ' ἐνέλισσε· πολυστροφάδεσσι δὲ ῥιπαῖς
εἰλυφῶν ἄτρακτος ἐλὶς βητάρμονι παλμῶ
νηθομένων ἐχόρευε μῦτων κυκλούμενος ὀλκῶ·

150 καὶ ποσὶ φοιταλέοις παλινδρομὸς ἄχρον ἀπ' ἄχρου
προτοπαγῇ ποίησε διάσματα, φάρεος ἄρχῃν,

• heureuse, car vous serez, pour le monde univer-
• sel, la déesse aux nobles fruits; et vous donnerez
« le blé à la terre stérile, puisque, pour désigner la
« destinée de votre fille et de ses parents, la Vierge
« céleste étend dans le ciel sa main chargée d'épis. »

Il dit, et la voix prophétique s'endormit sur ses
levres. En apprenant que l'avenir réserve le blé à ses
espérances, et que son unique et chaste fille sera la
proie d'un illégitime ravisseur, Cérès, la déesse de la
faucille, gémit et sourit à la fois. Réveuse, elle re-
prend à la hâte la route aérienne qui mène à son pa-
lais; là, près de la crèche de ses dragons, égalisant
sur leur encolure le poids du timon mobile de son
char, elle courbe la tête des deux reptiles sous leur
harnais; elle passe sous leur menton un frein aux
dents aiguës; puis, sur ce char formidable, la blonde
Cérès place sa fille enveloppée d'une sombre cein-
ture de nuages. Au retentissement des roues, répété
dans le sein des airs, s'unissait le fouet régulateur de
Borée, qui dirigeait, en guise de coursiers, les dra-
gons à l'aile rapide. Ils vont par les airs vers le cap
qui repousse l'océan Libyen.

La déesse entendit les chants belliqueux, redits par
l'écho de Dircé; et dépassant ces chœurs guerriers de
la Crète, où le fer agile frappe en cadence les boucliers
sonores, elle cherche quelque demeure de pierre, et
descend dans la Sicile aux trois promontoires, vers
une roche monstrueuse, là, où, près des bords adria-
tiques, le reflux inconstant de la mer, attiré vers le
couchant, se recourbe comme une faux, et renvoie à
la Libye les courants sinueux du Nord. Enfin, près
des lieux où le fleuve Anapos (8) entraîne la nymphe
Cyanée, et marie aux tourbillons de la fontaine ses
flots amoureux, elle remarque une grotte grande
comme un palais, couronnée et recouverte par une
voûte de rochers, que la nature a fortifiée d'un vesti-
bule de ravines, et dont le seuil de pierre (9) est confié
à la garde des nymphes du voisinage. La déesse
se glisse dans ces salles longues et obscures, et cache
sa fille sous ces antres profonds; puis elle détache les
dragons de son char ailé, place l'un à droite auprès
de l'entrée, l'autre à gauche auprès de l'ouverture an-
guleuse du rocher, pour défendre l'approche et la vue
de Proserpine; ensuite elle y établit Calligénie (10),
sa noble nourrice, avec les corbeilles, et tout ce nom-
breux cortège d'outils dont s'entoure la gent fémi-
nine, quand elle exerce les travaux de la laine, chers
à l'adroite Pallas. Enfin, elle s'envole dans les airs,
et remet son char recourbé aux soins des nymphes de
ces grottes solitaires.

C'est là que Proserpine travaillait avec l'acier d'un
peigne aux dents aiguës, et qu'après avoir ainsi
démêlé les fils de sa laine, elle les enroulait à sa que-
nouille. Puis, sous ses élans multipliés, le fuseau
tournant sans cesse s'arrondissait dans ses évolutions,
sautillait, et se grossissait des écheveaux qu'elle avait
filés. Ensuite elle promenait ses pieds errants d'un
bout du métier à l'autre, tendait les premières

- ἰσῶν δ' ἀμφὶς ἔλισσεν· ὕφαινε δὲ κεκρίδι κούρη
 πηνίον ἐξέλουσα παρέχ' αἶνον· ἀμφὶ δὲ πέπλω
 γνωτὴν ἰστοτέλειαν ἔην ἐλίγεινεν Ἀθήνην.
- 155 Παρθένε Περσεφόניה, σὺ δ' οὐ γάμον εὖρες ἀλύξαι,
 ἀλλὰ δρακοντείουσιν ἐνυμπεύθης ὑμεναίοις,
 Ζεὺς δτε πουλυέλικτος, ἀμειβομένοιο προσώπου,
 νυμφίος ἱμερόεντι δράκων κυκλούμενος ἑλκῶ,
 εἰς μυχὸν ὀρφναίοιο διέστιχε παρθενεῶνος,
- 160 σείων δαῦλα γένει· παρισταμένων δὲ θυρέτρῳ
 εὔνασεν ἰσότητων πεπορημένος ὄμμα δρακόντων.
 Καὶ γαμίαις γενύσσει δέμας λιγμάζετο κούρης
 μελιγῶς· αἰθερίων δὲ δρακοντείων ὑμεναίων
 Περσεφόνης γονέοντι τόκῳ κυμαίνεται γαστήρ,
- 165 Ζαγρέα γενναμένη, κερόεν βρέφος, δς Διὸς ἔδρης
 μούσος ἐπουρανίης ἐπεδύσατο, χειρὶ δὲ βαίῃ
 ἀστεροπὴν ἐλελίξε, νεηγενέος δὲ φορῆος
 νηπιᾶχοις παλάμῃσιν ἐλαφρίζοντο κεραυνοί.
 Οὐδὲ Διὸς θρόνον εἶχεν ἐπὶ χρόνον· ἀλλὰ εἰ, γύψῳ
- 170 κερδαλέῃ χρισθέντες ἐπίκλοπα κύκλα προσώπου,
 δαίμονος ἀστόργιο γόλῳ, βαρυμήνιος Ἥρης,
 ταρταρίῃ Τιτῆνες ἐδηλήσαντο μαχαίρῃ,
 ἀντιτύπῳ νόθον εἶδος ὀπιπεύοντα κατόπτρῳ.
 Ἐνθα διχαζομένων μελέων Τιτῆνι σιδήρῳ,
- 175 τέρμα βίου Διόνυσος ἔχων παλινάγρετον ἀρχὴν,
 ἀλλοφυῆς μορφοῦτο, πολυσπερὲς εἶδος ἀμείδων,
 πῇ μὲν ἄτε Κρονίδης δολίος νέος, αἰγίδα σείων,
 πῇ δὲ γέρον βαρύγονος ἄτε Κρόνος, ὀμβρον ἰάλλων·
 ἄλλοτε ποικιλόμορπον ἔην βρέφος, ἄλλοτε κούρῳ
- 180 εἰκελὸς οἰσטרηθέντι· νέον δὲ οἱ ἄνθος ἰούλων
 ἀκροκαλαιουσιντα κατέγραφε κύκλα προσώπου·
 πῇ δὲ γόλῳ δασπλήτι λέων μιμηλὸς ἰάλλων
 φρικαλέον βρύχημα, σεστρότι μαίνεται λαιμῷ,
 ὀρθώσας πυκινῇσι κατὰ σκινον αὐχένῳ χαιταῖς,
- 185 ἀμφελελιζομένη λασιότριχος ὑψόθι νώτου
 αὐτομάτῃ μάλιστα περιστίζων δέμας οὐρῇ·
 ἔνθα λεονταίοιο λιπὼν Ἰνδαλμα προσώπου,
 ὑψηλόφῳ χρεμετισμὸν ὁμοῖον ἔδρεμεν ἔπῳ
 ἄζυγι, γαῦρον ὀδόντα μετοχμάζοντι χαλινού,
- 190 καὶ πολὺν λεύκαινε περιρίθων γένυν ἄφρῳ·
 ἄλλοτε βοιζήεντα χέων συριγμὸν ὑπὲρ νηος,
 ἀμφιλαφῆς φολίδεσσι δράκων ἐλελικο κεραστῆς,
 γλῶσσαν ἔχων προβλήτῃ κεχηνότος ἀνθερεῶνος.
 Καὶ βλοσυρῷ Τιτῆνος ἐπεσκήρτησε καρήνῳ,
- 195 ὄρμον ἐχιδνήεντα περίπλοκον αὐχένι δῆσας.
 Καὶ δέμας ἐρηπηστῆρος αἰιδίνητον ἑάσας,
 τίγρις ἔην, στίξας δέμας αἰόλον· ἄλλοτε ταύρῳ
 ἰσοφυῆς· στομάτων δὲ νόθον μυκηθμὸν ἰάλλων,
 θηγαλέῃ Τιτῆνας ἀνεστουρέλιξε κεραίῃ,
- 200 καὶ ψυχῆς προμάχιζεν, ἔως ζηλήμονι λαιμῷ
 τρηχαλέον μύκημα δι' ἡέρος ἔδρεμεν Ἥρη,
 μητρειῇ βαρύμηνις· ἰσορθόγγῳ δὲ θεαίνῃ
 αἰθέριον κελιάδῃμα πύλαι κανάχιζον Ὀλύμπου.
 Καὶ θρασὺς ὥκλασε ταῦρος· ἀμοιβαίῃ δὲ φονῆς
- 205 ταυροφυτῇ Διόνυσον ἐμιστύλαντο μαχαίρῃ.

trames qui commencent la toile ; et, chargeant sa navette des fils de son fuseau, elle la lançait, la retirait dans les intervalles du tissu, et, pendant l'ouvrage, elle célébrait sa sœur Minerve si habile en cet art.

Mais quoi ! vierge Proserpine, vous ne sûtes pas échapper à cette union ; et le dragon divin devait accomplir cet hymen ! Jupiter, aux mille métamorphoses, époux déguisé sous les anneaux d'un dragon, secoue son menton hérissé et pénètre jusqu'au fond le plus ténébreux de l'appartement virginal. Il avait endormi en passant l'œil des dragons semblables à lui, sentinelles de la porte ; et d'une langue conjugale et familière il léchait la jeune fille. Bientôt, sous l'influence de son hymen avec ce dragon olympien, les flancs de Proserpine s'arrondirent. Elle donna le jour à Zagrée, l'enfant cornu, qui seul, et sans aide, monta aussitôt vers le séjour de Jupiter, brandit l'éclair de son poignet chétif, et, nouveau-né, darda tout à coup les foudres de sa main enfantine.

Mais Zagrée ne jouit pas longtemps du trône céleste. Excités par le courroux de l'implacable Junon, les astucieux Titans poudrèrent d'un gypse trompeur la surface de son visage ; puis, tandis qu'il considérait dans un miroir ses traits réfléchis et dénaturés, ils le frappèrent de leurs poignards infernaux. Ses membres tranchés par le fer des Titans cessèrent d'être animés. Or, la fin de la vie était pour Bacchus le commencement d'une vie nouvelle : il reparut sous une autre nature, et sous des formes diverses. Tantôt, tel qu'un jeune homme, il représentait Jupiter, et brandissait l'égide ; tantôt c'était le vieux Saturne aux genoux pesants, lançant les pluies. Enfant, il subissait mille transformations : parfois c'était un adulte en délire, et un duvet fleuri commençait à peindre les extrémités de son visage. Lion simulé, poussant dans sa fureur d'effroyables rugissements, il ouvrait une gorge béante, ombrageait son cou d'une crinière épaisse et hérissée, ramenait en rond sa queue sur les poils touffus de son dos, et de ce fouet naturel battait ses flancs. Bientôt, abandonnant la forme du lion, il hennissait comme un coursier à la haute crinière, indompté, mordant fièrement son frein, et blanchissant d'écume sa bouche meurtrie. Ensuite, dragon armé de cornes, il faisait siffler son gosier sonore, rouler et glisser ses larges écailles, vibrer sa langue hors de sa gueule entrouverte ; et, bondissant sur la tête redoutée d'un Titan, il en entourait le cou des anneaux tortueux d'un monstrueux collier. Ensuite, abandonnant le corps sinistre du reptile, il était tigre à la peau tachetée, ou taureau (11) ; et c'est alors, comme il poursuivait les Titans de ses cornes aiguës et combattait pour sa vie, que Junon, la cruelle marâtre, répondit aux mugissements fictifs de son gosier par les horribles mugissements des airs, et, rivalisant avec Zagrée, ébranla sous de bruyantes tempêtes aériennes les portes de l'Olympe. Le taureau téméraire succomba ; et Bacchus, sous sa nature de taureau, fut mis en pièces par les poignards alternatifs de ses assassins (12).

Ζεὺς δὲ πατὴρ, προτέρω δαΐζομένου Διόνυσου,
 γινώσκων σκιδόντα τύπον δολίοιο κατόπτρου,
 μητέρη Τιτῆνων ἐλάσας ποινήτορι πυρσῷ,
 Ζαγρέος εὐκερταίοιο κατεκλήισσε φονῆας
 210 νερερίη πυλεῶνι. Καὶ αἰθομένων ἀπὸ δένδρων
 θερμὰ βαρυνμένης ἐμαρξίνετο βόστρυχα γαίης.
 Ἀντολίην δ' ἔφλεξε, καὶ αἰθαλόεντι βελέμνῳ
 αἶθετο Βάκτριον οὐδας ἐώϊον, ἀγγιπόροις δὲ
 κύμασιν Ἀσσυρίοισιν ἐδαίετο Κάσπιον ὕδωρ,
 215 Ἰνδοῖοι τε τένοντες· Ἐρυθραίοιο δὲ κόλπου
 ἔμπυρα κυμαίνοντος Ἀραψ θερμαίνετο Νηρέυς.
 Καὶ δύσιν ἀντικείμενον ἔω πρήνιζε κεραυνῷ
 Ζεὺς πυρρῆς φιλότεκνος· ὅπῃ Ζεφύροιο δὲ ταρσῷ
 ἡμιδαῆς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυνεν ἐσπερὶς ἄλμῃ,
 220 ἀρκυῖοι τε τένοντες· δημοφλεγέας δὲ καὶ αὐτῆς
 πηγνυμένης πάφλαζε Βορρῆα νῶτα θαλάσσης.
 Καὶ Νοτίου φλογέσσας ὑπὸ κλίσιν αἰγοκερῆος
 θερμότερῳ σπινθῆρι μεσημβρινὸς ἔξεν ἀγκών.
 Καὶ διεροῖς βλεφάροις ποταμῆϊα δάκρυα λείδων,
 225 Ὠκεανὸς λιτάνευε, χέων ἱκετήσιον ὕδωρ.
 Ζεὺς δὲ χόλον πρήνεν· μαραινομένην δὲ κεραυνῷ
 γαῖαν ἰδὼν, ἐλέαιρε, καὶ ἤθελεν ὕδατι νίψαι
 λύματα τεφρήντα καὶ ἔμπυρον ἔλκος ἀρούρης.
 Καὶ τότε γαῖαν ἄπασαν ἐπέκλυσεν ὕτιος Ζεὺς,
 230 πυκνῶσας νεφέεσσιν ὅλον πόλον· οὐρανὴ γὰρ
 βρονταίοις πατάγοισι Διὸς μυκήσαστο σάλπιγξ·
 ἀστέρες ὅππότες πάντες ἐνὶ σφετέροισι μελάρθοις
 κεκριμένοι δρόμον εἶχον, ἐπεὶ τετραζυγὶ δίφρῳ
 Ἥλιος σελάγιζε λεοντείων ἐπὶ νώτων,
 235 ἱππεύων ἐδὼν οἶκον· ἐπιτροχῶσα δὲ δίφρῳ
 καρχίνον ὀκταπόδην, τριφυτὴς κυκλοῦτο Σελήνη·
 καὶ ὀροσερὴν ὑπὸ πέζαν ἰσημερίῳ παρὰ κύκλῳ
 Κύπρις, ἀπὸ κριοῖο μεταστῆσασα κεραίης,
 εἰαρινὸν δόμον εἶχεν, ἀχέιμονα ταῦρον Ὀλύμπου·
 240 γείτων δ' Ἥελίοιο, προάγγελον ἰστοβοῆος
 σκορπίον εἶχεν Ἄρης, μετρούμενον αἶθοπι ταύρῳ,
 δόχμιος ἀντικείμενον ὀπιπεύων Ἀφροδίτην·
 καὶ τελέων λυκάδαντα, δυωδεκάμηνος ὀδίτης,
 ἰχθύας ἀστερόεντας ἐπέτρεχεν ἀκρόνυχος Ζεὺς,
 245 δεξιτερὴν τρίπλευρον ἔχων ἐλικώδεα Μήνην·
 καὶ Κρόνος ὀμβρία νῶτα διέστειχεν αἰγοκερῆος,
 φέγγει παγγήεντι διάβροχος· ἀμφὶ δὲ φαιδρῇ
 παρθενικῇ πτερύγεσσιν ἦν ὑψούμενος Ἑρμῆς,
 ὅττι Δίχης δόμον εἶχε δικασπόλος· Ἐπταπόρου δὲ
 250 αἰθέρος ὑδατόεντες ἀνωτῆθησαν ὀχῆες,
 Ζηνὸς ἐπομβρήσαντος· ἐριφλοίσβοιο δὲ κόλπου
 κρουνοὶς πλειοτέροισιν ἐμυκήσαντο χραδῶραι·
 ὕδρηλαι δὲ θύγατρες ἀποσπάδες Ὠκεανοῖο,
 λίμναι ἔκουφίζοντο, καὶ ἡέρι νερτερον ὕδωρ
 255 κρουνοὶ ἀκοντιστῆρες ἀνέβλυον Ὠκεανοῖο.

Après le premier Bacchus égorgé, Jupiter, son père, apprit le stratagème du miroir, et son image trompeuse; il renferma les meurtriers de Zagrée, au front cornu, sous les abîmes souterrains, et poursuivit la mère des Titans de son foudre vengeur. Bientôt les boucles de la chevelure de la Terre tombent desséchées du haut des arbres consumés. Le dieu brûle le levant, et de ses traits incandescents calcine la contrée orientale des Bactriens. Les parages de l'Inde et les ondes caspiennes s'enflamment au feu des vagues de l'Assyrie voisine; et le Nérée de l'Arabie voit ses flots s'allumer jusque dans la mer Érythrée.

Jupiter, dans ses regrets paternels, extermine aussi sous sa foudre la région du couchant opposée à l'autre. Les sommets de l'Ourse et l'Océan occidental brûlés à demi exhalent sous les souffles du Zéphyre de tièdes vapeurs. La surface des mers que glace Borée bouillonne elle-même sous des haleines ardentes; et sur les penchants du Capricorne austral, les collines brûlantes du midi s'embrasent sous de plus pénétrantes étincelles.

Enfin, l'Océan laisse tomber de ses paupières humides les larmes des fleuves, et comme s'il versait les libations des suppliants, il intercède auprès de Jupiter. Le dieu s'apaise à l'aspect de la terre flétrie par ses foudres; il en eut pitié, et voulut laver sous les eaux les débris, les cendres des champs et les plaies du feu.

C'est alors que le pluvieux Jupiter, condensant les nuées sur le pôle entier, inonda toute la superficie de la terre, et que sa trompette céleste fit entendre les roulements mugissants de son tonnerre. Voici quelles étaient les positions qu'occupait en ce moment dans son séjour respectif chaque planète. Le Soleil, guidant les quatre coursiers de son char dans le ciel, sa demeure, brillait sur le dos du Lion; la Lune, à la triple nature, atteignait de son disque les huit pattes de l'Écrevisse; Vénus sur sa route humide, auprès du cercle équinoxial, venait d'échapper à la corne du Bélier, pour fixer son séjour printanier loin des frimas, chez le Taureau de l'Olympe; limitrophe de ce Taureau brûlant, le Scorpion avant-coureur précédait le char de Mars, voisin du Soleil, qui épiait d'un regard oblique la marche opposée de Vénus. Jupiter, achevant sa carrière annuelle dans chacun des douze mois, et laissant à droite les trois côtés des anneaux de la Lune, touchait du bout de ses pieds les Poissons constellés; Saturne, tout empreint d'une gelée brillante, passait par-dessus le pluvieux Capricorne; et Mercure, pour gagner le palais de la Justice où il rend ses arrêts, s'élevait sur ses ailes auprès de la Vierge étincelante (13).

Sous les pluies envoyées par Jupiter, toutes les cataractes des sept régions de l'air s'ouvrent. Les fontaines débordent à grand bruit; les torrents mugissent; les lacs, enfants humides détachés de l'Océan, se soulèvent; les sources lancent dans les airs leurs eaux souterraines, et jaillissent vers la mer. Les ro-

Καὶ σκοπιαὶ θραάμιζον· ὄρεσσιχύτῳ δὲ ρεέθρῳ
διψαλέκι ποταμὸν ἐμορμύροντο κολῶναι.
Ἵψώθη δὲ θάλασσα, καὶ εἰς ὄρος ὑψόθη λόγμης
Νηρείδες γεγάσιν Ὀρειάδες. Ἄ μέγα δειλὴ,
260 γερσὶν ἀπειρήτοισιν ἐνήχeto παρθένος Ἥχῳ,
ἀρχαίης φόβον ἄλλον ἀμειβομένη περὶ μίτρης,
μήποτε, Πᾶνα φυγοῦσα, Ποσειδάωνι μιγείη.

Ποντοπόροι δὲ λέοντες ἀθήεος ἐνδοθὶ πέτρης
χερσαίων ἐγόρευον ἐνὶ σπήλυγγι λεόντων
265 μυδαλείς μελέεσι· χαρὰδραίῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
εἰναλίῳ δελφίνι συνήντετο κάπρος ἀλήτης.
Καὶ ξυνοὶς ῥοθίοισιν ὄρεσσιχύτου νιφετοῖο
θῆρες ἐνκυτῶλοντο σὺν ἰχθύσιν· εἰλικόεις δὲ
πούλυπος οὐρεσίφοιτος ἐπεκάθιζε λαγωῶ.

270 Καὶ βυθίη φάλαινα, περισκαίρουσα κολώναις,
πλάζετο, μαστεύουσα χαμηνιάδος ἄντρα λεαίνης.
Καὶ διεροὶ Τρίτωνες ὑπὸ σφυρὰ φωλάδος ὕλης,
ἔγγλοον αἰθύσσοντες ἐπ' ἱζύϊ δίπτυχον οὐρὴν,
Πανὸς ὄρεσσαύλοισιν ἐνεκρύπτοντο μελάθροισι,
275 σύμπλοον ἡερίοισιν ἐπιτρέψαντες αἴταις
στρεπτήν ἠθάδα κόχλον· ἐν εὐδῶρ δὲ κολώνῃ
Πανὶ φιλοσκοπέλῳ μετανάστιος ἦντετο Νηρεὺς,
καὶ ναέτης πετραῖος, ὄρος μετὰ πόντον ἀμείβων,
μυδαλέην σύριγγα διαπλώουσιν εἰσάσας,
280 ἱκμαλέον σπέος εἶχεν, ὑπωροφίης δόμον Ἥχους.

Καὶ διερῶ τότε φῶτες ἀνοιδάινοντες δλέθρῳ,
ὑδασι τυμβεύοντο· πολλὸς δὲ τις ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
πλώετο, κυματόεντι νέκυς πεφορημένος ἑλκῶ.
Καὶ νιφετῷ κελάδοντι κεληνότος ἀνθεραῶνος
285 χανδὸν ἀπὸ σκοπέλοιο πίων ὄρεσίδρομον ὕδωρ,
πίπτε λείων, πίσε κάπρος. Ὀμοζεύκτῳ δὲ ρεέθρῳ
λίμναι ὁμοῦ ποταμοῖσι, Διὸς ῥόος, ὕδατα πάντα
ἀλλήλοισι κεκίραστο, καὶ εἰν ἐνὶ τέσσαρες αὖραι
συμμιγνέων ἀνέμων ἐπεμάστιζον ἄκριτον ὕδωρ.

290 Καὶ διερὴν χθόνα πᾶσαν ἰδὼν ὑπὸ μείζονι παλμῷ
μόθον ἀπειλητῆρι τινασσομένην Διὸς ὄμβρῳ,
πόντιος Ἑννοσίγαιος ἔην ἔρριψεν ἀκωκὴν,
ἀσχαλῶν, τίνα γαῖαν ἀνοχλίσσειε τριαίνῃ.
Νηρείδων δὲ φάλαγγες ἐπέπλεον ἄβρομον ὕδωρ·
295 καὶ χλοερῆς Θέτιν εἶχεν ἐπ' ἱζύος ὑγρὸς ὑδίτης,
Τρίτων εὐρυγένειος· ἐπ' ἰχθυόεντι δὲ νώτῳ
πομπῶν ἡνιόγευεν ἐν ἡέρι φοιτὰς Ἀγαυή·
καὶ λόφον ὑδατόεντι φαρῶν κυκλούμενον δλκῶ,
Δωρίδα κουφίζων, μετανάστιος ἔτρεχε δελφίς.

300 Καὶ τότε κυματόεσαν ἰδὼν ὑπὸ γείτονα πέτρῃν
νηχομένην Γαλάτειαν, ἀνίαχε μυδαλέος Πάν·

Πῇ φέρεαι, Γαλάτεια, δι' οὐρεὸς ἀντὶ θαλάσσης;
μὴ τάχα μαστεύεις ἑρατὴν Κύκλωπος αἰοδὴν;
πρὸς Παφίης, λίτομαί σε, καὶ θυμέτερου Πολυφήμου,
305 μὴ κρύβης, δεσπυῖα βαρὺν μόθον, εἰ παρὰ πέτραις

ches pleurent; et les arides collines murmurent sous
les courants grossis que les forêts leur envoient.
L'Océan se gonfle. Les Néréides deviennent Oréades
sur la cime des monts. Écho, la vierge infortunée,
nage de ses bras inexpérimentés; elle passe d'un
danger à l'autre, et, tremblante pour son antique
pudeur, si elle vient d'échapper à Pan, elle redoute
encore Neptune.

Les lions de la mer, recueillis dans des antres inac-
coutumés, promènent leurs membres ruisselants dans
les repaires des lions terrestres; le chevreuil vaga-
bond se rencontre dans le sein des torrents avec le
dauphin maritime. Les bêtes fauves des forêts nagent
avec les poissons sur des flots communs qui leur
viennent des hauteurs. Le polype habite les collines,
et y attache sur le lièvre ses filaments arrondis, tan-
dis que la baleine quitte ses profondeurs pour errer
autour des promontoires à la recherche des cavernes
de la lionne du continent. Les humides Tritons,
agitant sous leur ventre verdâtre la double nageoire
de leurs queues, se glissent sur la montagne, dans
les grottes de Pan, au bord de la forêt qu'il aime; ils
emportent la trompe recourbée qui navigue toujours
avec eux (14), et ils en font retentir les airs, tan-
dis que, sur une colline submergée, Nérée égaré
rencontre Pan, l'ami des pics, et que, désormais
habitant des rochers, laissant flotter à l'aventure la
flûte moisie, il passe de la mer à la montagne, et
vient habiter la grotte humide dont les voûtes ser-
vent de retraite à Écho.

C'est alors que, tuméfiés par les flots, les mortels y
trouvent leur tombe; une multitude de morts entas-
sés les uns sur les autres roulent au gré des vagues;
le lion et le sanglier, buvant à longs traits l'eau qui
accourt de la montagne et qui s'engorge bruyam-
ment dans leurs gosiers, succombent. Les étangs,
les fleuves gonflés par Jupiter, se mêlent en un seul
courant; toutes les eaux s'assemblent, et les quatre
vents confondus frappent à la fois cette onde uni-
verselle.

Le roi de la mer, Neptune, à l'aspect de la terre
entière secouée par une main plus puissante, jette
loin de lui son arme, et ne sait plus, dans sa colère,
quel sol il ébranlera de son trident. Les troupes des
Néréides rasant en nageant les flots tumultueux;
Thétis les traverse, emportée sur la croupe verdâtre
de Triton, à la large barbe; loin de ses abîmes,
Agavé (15) guide au milieu des airs un thon qui la
soutient sur son dos de poisson, et, fendant les ondes
qui assiègent la colline, un dauphin exilé des mers
y court et enlève Doris.

En ce moment, apercevant Galatée à la nage, as-
saillie par les eaux sous une roche voisine, Pan, tout
humide lui-même, lui adressa ces paroles:

« Où allez-vous, Galatée? Prenez-vous la montagne
pour la mer? y cherchez-vous donc la douce chanson
du Cyclope? Ah! je vous en conjure, par Vénus et
par votre Polyphème, dites-moi, vous qui connais-

νηχομένην ἐνόησας ἐμὴν ὁρσεῖδρομον Ἥχῳ.

Ἦ ῥά σοι ἴσον ἔχει διερὸν δρόμον; ἦ ῥα καὶ αὐτῇ,
ἐζομένη δελφῖνι θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,
ὥς Θέτις ἀκρήδεμνος ἐμὴ ναυτίλλεται Ἥχῳ;

310 δαΐδια, μὴ μιν ὄρινε δυσάντεα κύματα πόντου·
δαΐδια, μὴ μιν ἔκευθε μέγας ῥόος· ὧς ἄρα δειλὴ
ἄστατος ἐν πελάγεσσι μετ' οὖρεα κύματα βαίνει·
ἦ ποτε πετρήεσσα φανήσεται ὑδριάς Ἥχῳ.

Ἀλλὰ τὸν Πολύφημον ἔα βραδύνῃ θιν ἐβελήσης,

315 αὐτὸς ἐμοῖς ὤμοισιν ἀετᾶζων σε σάωσω.

Οὐ με κατακλύζει κελᾶδων ῥόος· ἦν δ' ἐθαλῆσα,
ἔχνεσιν αἰγείουσιν ἑλίσσεται εἰς πόλον ἀστρων.

Ὡς φαιμένη Γαλάτεια τόσῃν ἀντίσχε φωνήν·

Πάν φιλε, σὴν ἀνάειρε δι' οἶδατος ἄπλοον Ἥχῳ·

320 μὴ με μάτην ἐρέεινε, τί σήμερον ἐνθάδε βαίνω,
καὶ γλυκερὴν περ εἴουσιν ἐὼ Κύκλωπος αἰοιδήν·
ἄλλον ἐμοὶ πλόον εὗρεν ὑπέρτερον ἑτίος Ζεὺς.
Οὐκέτι μαστεύω Σικελὴν ἄλα· τοσσατίου γὰρ
τάρβος ἔχω νιφετοῖο, καὶ οὐκ ἀλέγω Πολυφήμου.

325 Εἶπε· καὶ ὑγροπόροιο παρήλυθε Πανὸς ἐναύλου.

Πυκνὰ δὲ κυμαίνοντος ἀμαιμακτέου νιφετοῖο,
πᾶσα πόλις, πᾶς δῆμος ἦν ῥόος· οὐδέ τις ἀγκῶν
ἄβροχος ἦν, οὐ γυμνὸς ἦν λόφος, οὐ ῥίον Ὀσσης,
οὐ τότε Πήλιον ἄχρον· ὑπὸ τριλόφῳ δὲ κολώνῃ

330 Τυρσηνὸς κελᾶδῃσιν· ἱμασσομένοιο δὲ πόντου
Ἀδριαδὲς Σικελόισιν ἐρόχθεον ὕδασι πέτραι
ὁμβρητοῖς ῥοθίοισιν. Ἐν ἡερίῃ δὲ κελεύθῳ
μαρμαρυγαὶ Φαίθοντος ἐθελύνοντο ῥέεθροις·
ζώνῃ δ' ἐβδομάτῃ χθαμαλῆς ὑπὲρ ἄντυγα πέζης

335 κύμασιν ἠλιβάτοισι σέλας ψύεσσα, Σελήνῃ
μυδαλέων ἀνέκοψε λελουμένον αὐχένα ταύρων·
ἀστραῖν δὲ φάλαγγι μεμιγμένον ὁμβριον ὕδωρ
λευκότερην ποίησε γαλαξάην Ἴτυν ἀπρῶ.

Καὶ βοθίῳ γονόντι χέων ἐπτάστομον ὕδωρ

340 Ἀλφειῶ δυσέρῳτι συνήντετο Νεῖλος ἀλήτης·
ὦν δ' μὲν εὐκάρποιο δι' αὐλακος ἤθελεν ἔρπειν,
τέρπων ἱμαλίοισι φιλήμασι διψάδα νύμφην·
δὲ δὲ παραίξας προτέρην ὁδὸν ἡθάδος ἄγρης,
ἀχνύμενος πεφόρητο· συνερπύζοντα δὲ λεύσσω

345 Πύραμον ἱμερόεντα, τόσῃν ἀνενείκατο φωνήν·

Νεῖλε, τί κεν ῥέξαιμι καλυπτομένης Ἀρεθούσης;
Πύραμε, τί σπεύδεις; τί νι κάλλιπες ἡθάδα Θίσβην;
ὀλβίος Εὐφρήτης, ὅτι μὴ λάχε κέντρον Ἐρώτων.
Ζῆλον ἔχω καὶ δαίμα μεμιγμένον· ὕδατοῖς γὰρ

350 ἱμερτῇ παρίαυε τάχα Κρονίδης Ἀρεθούσης.

Δαΐδια, μὴ προχοῇσι τετὴν νυμφεύσατο Θίσβην.

Πύραμος, Ἀλφειοῖο παραίφασις, ἡμέας ἄμφω

οὐ Διὸς ὁμβρος ὄρινεν, ὅσον βέλος Ἀφρογενείης.

Ἐσπεό μοι φιλέοντι· Συρηχοσίης δ' Ἀρεθούσης

« naissez le chagrin d'amour, dites si vous avez vu
« nager parmi ces rochers mon Echo des montagnes?
« Aurait-elle, comme vous, pris sa course à travers
« les ondes? ou bien, comme Thétis, navigue-t-elle
« aussi sans voile sur le dos de l'un des dauphins de
« la reine des mers? Je tremble que l'effort des va-
« gues ne la fatigue. Je tremble que les grands cou-
« rants ne viennent à l'engloutir. Si l'infortunée porte
« encore dans les flots de l'Océan la même incon-
« stance que dans nos collines : elle était l'écho des
« rochers, on la prendra pour l'écho des ondes. Mais
« vous, Galatée, laissez là votre lourd Polyphème;
« si vous y consentez, je vous sauverai moi-même en
« vous portant sur mes épaules. Le flot a beau gronder,
« il ne me submergera pas ; et, si je le veux, mes pieds
« de bouc me porteront jusqu'au sein des astres. »

Il dit, et Galatée lui répond ainsi : « Portez, ami
« Pan, portez vos secours à votre Écho qui ne cou-
« nait pas la mer; et ne perdez pas votre temps à me
« demander ce qui m'amène ici aujourd'hui, ou si
« j'oublie la chanson du Cyclope, quelque douce
« qu'elle soit. Les pluies de Jupiter m'ont ouvert une
« plus large carrière; je ne cherche plus la mer Sici-
« lienne; et ce déluge me cause tant d'effroi, que je
« ne pense pas même à Polyphème. »

Elle dit, et s'éloigne de la retraite inondée de Pan.

Cependant tout subissait l'irrésistible cataclysme.
Chaque cité, chaque village était un courant. Vallée,
hauteur, rien ne fut épargné; ni les pics de l'Ossa,
ni les cimes du Pélion. Le pays tyrrhénien retentit
sous ses trois collines; les rochers de l'Adriatique
grondent sous l'effort des vagues immenses, parties
de la Sicile; et les rayons du Soleil, traversant le
chemin des airs, s'émeussent dans les ondes; la
Lune, dans la septième zone de sa course au bord et
autour de la terre, rafraichissait son disque dans
cette immense étendue, et suspendait la marche de
ses taureaux baignés des flots. Enfin ces pluies des
torrents, jaillissant jusqu'aux astres, rendirent plus
blanche encore sous leur écume la Voie lactée.

Le Nil, qui verse par sept bouches ses eaux fécondes,
rencontre dans ses courses errantes Alphée, le malheu-
reux amant : l'un eût souhaité se répandre encore dans
les fertiles sillons, et prodiguer ses humides caresses
à son épouse altérée; l'autre a perdu son antique voie,
son cours accoutumé, et chemine lentement. Bientôt
Alphée voit les flots de l'amoureux Pyrame rouler
auprès des siens, et il s'écrie :

« O Nil, que vais-je devenir quand Aréthuse m'est
« cachée? O Pyrame, pourquoi te hâter? A qui donc
« as-tu laissé Thisbé, ta compagne? Heureux l'Euphrate
« qui n'éprouva jamais la passion de l'amour!
« Pour moi, je tremble et suis jaloux à la fois! Peut-
« être en ce moment Jupiter a pris la forme de l'onde,
« et se confond avec mon aimable Aréthuse. Redoute
« le même sort pour ta Thisbé. Hélas! Pyrame sert
« de consolation à Alphée; et tous les deux, cepen-
« dant, nous souffrons moins de la pluie de Jupiter
« que du trait de Vénus. Ami, suis-moi; pendant que

- 355 Ἰχθία μαστεύσω, σὺ δὲ, Πύραμε, δίξω Θίσβην.
 Ἄλλ', ἐρείς, ὅτι γαῖα τινάσσεται, ὅτι χαλέπτει
 οὐρανός, ὅτι θάλασσα βιάζεται, ὅτι καὶ αὐτὸς
 ἀπλοὺς ἀφριῶντι ῥῶμ κυμαίνεται αἰθήρ·
 οὐκ ἀλέγω νιφετοῖο μεμνηστός. Ἄ μέγα θαῦμα·
 360 αἰθουμένην Διὸς δέμβρος δλην χθόνα καὶ φλόγα πόντου
 καὶ ποταμούς ἐκάθηρεν· ἀπ' Ἀλφειοῖο δὲ μούνου
 οὔτιδανὸν Παφίης οὐκ ἔσβασεν ἀπτόμενον πῦρ.
 Ἔμπης, εἰ κλονέει με τόσος ῥόος, εἰ πυρὶ κάμνω,
 βαιὼν ἐμῆς δδύνῃς πᾶσι φάρμακον, ὅτι καὶ αὐτὸς
 365 πλάζεται ἀδρὸς Ἄδωνις, ἀνιάζων Ἀφροδίτῃν.
 Οὕτω μῦθος ἔληγε, φόβος δ' ἐβίησατο φωνήν·
 καὶ τότε Δευκαλίων, περὶ ὧν ὑφούμενον ὕδωρ,
 ναυτίλος ἦν ἀκίχης, ἔχων πλόον ἡεροφοίτην·
 καὶ στόλος αὐτοκέλευθος ἀτέρμονος ἀμμορος ὄρου.
 370 Λάρνακος αὐτοπόροιο κατέγραφε δύσινον ὕδωρ.
 Καί νύ κε κόσμος ἄσοςμος ἐγίνετο, καὶ νύ κεν ἀνδρῶν
 ἄσπορον Ἀρμονίην ἀνελύσατο πάντροπος Αἰὼν·
 ἀλλὰ Διὸς ζαθέοις ἐπὶ νεύμασι Κυανοχαίτης
 Θεσσαλικῷ σκόπελοις μεσούφαλον ἄκρον ἀράξας,
 375 γεισιτόμῳ τριόδοντι διέσχισε, καὶ διὰ μέσσου
 ῥηγνυμένου πρηῶνος ἐχάζετο μάρμαρον ὕδωρ,
 καὶ χύσιν ὑψικέλευθον ἀπωσαμένη νιφετοῖο,
 γαῖα φάνη παλινόρσοι· ἐλαυνομένων δὲ βεέθρων
 εἰς βυθίους κευθμῶνας, ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.
 380 Καὶ χθονὸς ὕγρα μέτωπα, χέων πολυδίψιον αἶγλην,
 Ἥλιος ἔζηραινε· παχυνομένων δὲ ῥοάων
 θερμότεραις ἀκτῖσιν ἐχερσώθη πάλιν ἱλὺς,
 οἷα πάρος. Βροτὴ δὲ τετυγμένα μείζονι τέχνῃ
 ὅσπερ λαϊνέοισιν ἐνεστήριχτο θεμέθλοις·
 385 δομητὴ δὲ μέλαθρα· νεοκτίστων δὲ πολήων
 ἀρτιγόνους μερόπεςσιν ἐρυμνώθησαν ἀγυαί.
 Καὶ φύσις ἅψ ἐγέλασσε· συνιπταμένων δὲ θυέλλαις
 ὀρνίθων περύγεσσιν ἐρετμώθη πάλιν ἀήρ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Ζ.

Ἐδομον τιεσίην πολιτὴν Αἰῶνος αἰδεῖ,
 καὶ Σεμλίην, καὶ ἔρωτα Διὸς, καὶ φῶριον εὐνήν.

- Ἡδὴ δ' ἀνείαιο βίου παλιναυξέει καρπῷ,
 ἄρσενα θηλυτέρῃ γόνιμον σπόρον αὐλακὶ μίξας,
 ἄσπορον ἤροσε κόσμον Ἔρως, φιλότῃτος ἀροτρεύς·
 καὶ φύσις ἐβρίζωτο, τιθηνήτειρα γενέθλης,
 5 καὶ χθονὶ πῦρ κεράσασα, καὶ ἡέρι σύμπλοκον ὕδωρ,
 ἀνδρομένη μόρφωσε γονὴν τετράζυγι δεσμῷ.
 Ἀλλὰ βίον μερόπων ἑταρότροπος εἶχεν ἀνίη,

« je chercherai les traces de ma Syracusaine Aréthuse,
 « toi, Pyrame, tu chercheras Thisbé. Mais quoi, vas-
 « tu me dire : la terre s'ébranle, le ciel s'irrite, la mer
 « s'emporte, l'air lui-même s'enfle sous des houles
 « écumantes. Ah ! que me fait la fureur du déluge ?
 « O prodige ! Jupiter a pu par ses torrents dompter
 « toutes les eaux de la terre, toutes les flammes de la
 « mer, dessécher les fleuves ; et il ne peut éteindre
 « chez le seul Alphée une faible étincelle allumée par
 « Vénus ! Eh bien ! si, d'un côté, ce déluge, et, de l'au-
 « tre, mon ardeur me désolent, c'est une sorte de re-
 « mède à ma peine de voir le tendre Adonis errer lui-
 « même, et Vénus souffrir les mêmes tourments. »

Il allait continuer, mais la crainte arrêta sa voix.

C'est alors que Deucalion, navigateur étrange, fen-
 dant des flots élevés jusqu'aux nues, dirigeait sa tra-
 versée dans les airs. Il maintint son arche flottante
 sur ces eaux immenses qu'elle sillonnait d'elle-même,
 et où elle ne trouvait plus de port. Enfin le monde
 eût cessé d'être le monde, et le temps qui renverse
 tout aurait brisé la chaîne des générations des hom-
 mes, si, par les décrets divins de Jupiter, Neptune,
 ébranlant le sommet central de la montagne de Thes-
 salie, ne l'eût déchirée de son trident, et ouvert dans
 ses cimes fendues un passage aux blanchissantes cas-
 cades. La terre alors, dégagée de toutes les ondes qui
 lui venaient du ciel, paraît de nouveau. Les courants
 rentrent dans les lits de leurs abîmes ; les rochers se
 montrent. Le Soleil par sa splendeur desséchante es-
 suie l'humide surface de la terre ; les courants s'écou-
 lent plus vite ; le sol limoneux reprend sa solidité
 sous de plus chauds rayons. Les cités, plus solidement
 construites par la science des hommes, s'élèvent sur
 des assises de pierres. Les palais s'arrondissent en
 voûte ; et les rues des villes nouvelles se fortifient pour
 de nouvelles générations.

La nature sourit encore, et les routes des airs ne
 sont battues désormais que par les ailes des oiseaux
 ou par les souffles des tempêtes (17).

DIONYSIAQUES.

CHANT SEPTIÈME.

« Le septième livre chante les supplications du Temps à la
 « blanche chevelure, Sémélé, l'amour de Jupiter, et leur
 « union furtive. »

Déjà cependant le tendre cultivateur Éros avait
 confié le grain générateur de la vie aux sillons mater-
 nels, renouvelé, éternisé l'existence, et rendu au
 monde infertile la fécondité. La nourrice du genre
 humain, la nature, s'enracinait de nouveau, et, mé-
 lant le feu à la terre, l'air à l'eau, elle perpétuait de
 rechef à l'aide des quatre éléments la race des mortels.

Et pourtant la douleur, si variée dans ses effets, pré-

ἀρχόμενον καίματ' οὐ λήγοντα μερίμνης.
 Καὶ Διὶ παμμεδέοντι δυηπαθέων γένος ἀνδρῶν
 10 ἄμμορον εὐφροσύνης ἐπεδείκνυε σύντροφος Αἰῶν·
 οὐπω γὰρ τοκετοῖο λεχώια νήματα λύσας,
 Βάχχον ἀντ'κόντιζε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ,
 ἀνδρομέης ἄμπαυμα μεληδόνοιο. Οὐ τότε λοιδοῖ
 15 ἡερίους ἐμέθυσε πόρους εὐώδει καπνῷ
 οἶνοθαφής· στεφάνους δὲ θεῶν λειμωνίδι ποίῃ
 θυγατέρες λυκαδαντος ἀτερπέες ἐπλεον Ἄρχει·
 οἶνου γὰρ χρέος ἦεν· ἀβακχέυτου δὲ χορείης
 ἡμιτελῆς· ἀνόνητος· ἔην χάρις· ἀγρομένων γὰρ
 20 δμματα μούνον ἐβελγεν, ὅτε στροφάδεσσιν ἐρωαῖς
 οἰκιστὴρ πολύκυκλος ἐλίσσεται λαίλαπι ταρσῶν,
 νύματα μῦθον ἔρων, παλάμην στόμα, δάκτυλα φωνήν.
 Ἄλλὰ Διὸς πετάσας ἐπὶ γούνασι λευκάδα χαίτην,
 Αἰῶν ποικιλόμορφος, ἔχων κληῖδα γενέθλης,
 25 ἱεσῆς ὀρέγων κεχαλασμένον ὀλκὸν ὑπὲρ θηλῆς,
 εἴχῃ λιτάς· δαπέδῳ δὲ καθελομένοιο καρήνου
 ἐκταδίην ἐθλίψε κόριν κυρτούμενος αὐχὴν.
 Καὶ, ποδὸς ὀκλάζοντος, ἀτέρμονα χεῖρα τιταίνων,
 ἀενάου βιότοιο γέρον ἐφθέγγετο ποιμήν·
 Ζεῦ ἄνα, καὶ σὺ δόκευε κατηφέας ἀλγεα κόσμου·
 30 οὐχ ὁράας, ὅτι γαῖαν ὄλην οἴστρησεν Ἐνυὼ,
 ὦριον ἀμώωσα ταχυφθιμένης στά/υν ἤβης;
 οὐπω λείψανα κείνα παρήλυθεν, ἔξ ὅτε φωτῶν
 ἐκλυσας ἔθνεα πάντα, καὶ ἡερίου ῥόος δμδρου
 ἡέρα κυμαίνων ἐπεπλάσσε γείτονι Μῆνι.
 35 Χαιρέτω ὠκυμέρων μερόπων βίος, ὣν ἐπὶ πότμῳ
 οὐρανίους οἴηκας ἀναίνομαι· οὐκ ἔτι κόσμου
 πείσμα κυβερνήσω· μακάρων δὲ τις ἄλλος ἀρείων
 πηδάλιον βιότοιο παλιννόστοιο δεχέσθω·
 ἄλλος ἐμῶν ἐτέων ἐχέτω ὁρόμον· αἰνοπαθὲς γὰρ
 40 οἰκτεῖρων ἐμόγησα πολυτλήτων γένος ἀνδρῶν.
 Ἄρκιον οὐ πέλε γῆρας, ὅπερ νεότητα μαραίνει,
 καὶ βραδὺν ἄνδρα τίθησι κάτω νεύοντα καρήνῳ,
 κυφὸς δὲ τρομερῇσι περισσοπόδεσσι πορείαις
 45 γηροχόμῳ βαρύγουνος ἐρείδεται ἡθάδι βάκτρῳ·
 ἄρκιος οὐ πέλε πότμος, ὃς ἔκρυψε πολλὰκι Αἴθῃ
 νυμφίον ἀρτιχόρευτον, δμόστολον ἡλικι νύμφῃ,
 συζυγίης ἀλύτοιο φερέσθια πείσματα λύσας.
 οἶδα μὲν, ὡς ἐρόεις πέλεται γάμος, ᾗχι λιγαίνει
 Πανιάδος σύριγγος δμόθροος αὐλὸς Ἀθήνης·
 50 ἐμπης, ποῖον ὄνειρ, ὅτι ζυγίῳ παρὰ παστῷ
 ἐπτατόνου φόρμιγγος ἀράσσεται δρθριος ἡλῶ;
 πεκτιδὲς οὐ λύουσι μεληδόνας. Ἄλλὰ καὶ αὐτὸς
 νυμφιδίην ἀχόρευτος· Ἔρως ἀπεσείσατο πεύκην,
 τερπωλῆς χατέοντας ὀπιπεύων ὑμενίους.
 55 Ἄλλὰ πολυτλήτων μερόπων ἐπὶ ληθον ἀνίης

LES DIONYSIAQUES, VII.

sidait encore à leurs jours commencés dans la fatigue et continués dans l'inquiétude; lorsque le Temps (1), contemporain de Jupiter, signala à sa prudence les maux qui envahissaient l'humanité privée de toute joie.

Jupiter n'avait pas encore délié les chaînes de sa maternité; Bacchus, pour soulager nos soucis, n'avait point encore surgi du giron de la cuisse immortelle. Les libations du vin n'enivraient pas les routes de l'air de leurs vapeurs embaumées; et les herbes de la prairie composaient seules les couronnes que les Heures, filles de l'année (2), tressaient sans plaisir pour les dieux. Le vin manquait au monde; sans Bacchus, la danse n'avait qu'une grâce insignifiante et imparfaite; et quand le mime, n'ayant d'autre bouche que sa main, d'autre voix que ses doigts, d'autre parole que ses gestes, multipliait les évolutions bondissantes et les rondes de ses pieds agiles, il ne plaisait encore qu'à de rustiques spectateurs.

C'est alors que le Temps aux formes changeantes, pilote des générations, vint étendre sa blanche chevelure sur les genoux de Jupiter, laissa traîner les flots de sa barbe suppliante, et demanda merci. Il baissa la tête jusqu'au sol; prosterné tout de son long, il toucha la poussière de ses épaules voûtées; puis, un genou en terre, tendant sa main infinie, le vieillard, régulateur éternel de l'existence, s'exprima ainsi :

« Roi des dieux, considérez vous-même les maux qui affligent le monde. Ne voyez-vous pas que Bel-lone a communiqué ses fureurs à la terre tout entière et qu'elle ravage la jeunesse en moissonnant ses épis à peine mûrs? partout encore s'aperçoivent les traces de ces pluies aériennes dont vous avez inondé l'univers, quand les vagues, envahissant les airs, ont bouillonné jusqu'auprès de la Lune. Je dis adieu à ces hommes dont je réglais la destinée, puis qu'ils doivent mourir si vite. Je renonce à mes fonctions divines, et ne veux plus tenir en mes mains le gouvernail du monde. Donnez à un dieu plus puissant le timon de la vie renouvelée; qu'il dirige, à ma place, le cours des ans. J'ai trop souffert dans ma commisération pour la race des humains si cruellement éprouvée.

« Non! ce n'est pas le prix suffisant d'une jeunesse si tôt flétrie, qu'une vieillesse qui fait de si bonne heure vaciller la tête des mortels, qui ralentit leur marche sous des pas tremblants, et les force, pour soutenir leurs pesantes années, à se courber sur le fidèle appui d'un bâton! Suffit-il d'une destinée qui trop souvent engloutit dans les ondes du Léthé l'époux arraché aux danses de ses noces, l'enlève à la compagne de son âge et brise les liens féconds d'une union indissoluble? Je sais qu'il est encore de joyeux mariages quand la flûte de Minerve s'unit aux chalumeaux de Pan. Je sais que l'écho (quel triste auxiliaire!) répète le matin auprès de la chambre nuptiale les accords de la lyre aux sept tons. Mais que peut la musette sur le chagrin? Eros lui-même éteint son flambeau quand il voit l'hymen dépourvu de danses et de plaisirs.

« Faites germer quelque remède bienfaisant pour

φάρμακον ἐβρίζωσε βιοσσόον· οὐράνιον γὰρ
 οὐκ ὄρελ' ἐν ποτὶ καίνο πίθου κρήδεμνον ἀνοῖξαι
 ἀνδράσι Πανδώρα γλυκερὸν κακόν· Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 ἀνδρομέης κακότητος ἐπαίτιος ἐστὶ Προμηθεύς,
 64 δ· μογερῶν μερόπων ἐπικηδέται· ἀργεκάκου γὰρ
 ἀντὶ πυρὸς γλυκὺ νέκταρ, ὅπερ μακάρων φρένα τέρπει,
 κλέψαι μάλλον ὄφελ' ἐλ' ἀνδράσι δῶρων δπάσσαι,
 ὅρρα τειῶ σκεδάσειε ποτῶ μελεδήματα κόσμου.
 ἀλλὰ λιπὼν βίοτιο πολυφλοίσβοιο μερίμνας,
 65 σὰς τελέτας σκοπίαζε κατηφέας· ἥ βῆ σε θέλγει
 ἀσπνδῶν θυέων ἀνεμώλιος ἀτμός ἀλήτης;
 Ὡς φαμένοιο γέροντος, ἐπὶ χρόνον ἔμφρονι σιγῇ
 μῆτιν ἐὴν ἐλίδιζεν ἀτέρμονα μητίετα Ζεὺς,
 καὶ φρενὸς ἥνια λῦσεν· ἐπασσύτερησι δὲ βουλαῖς
 70 ἐγκαφέλου γονόεντος ἐδινεύοντο μενοινά.
 Καὶ Κρονίδης Αἰῶνι θεηγόρον ἔαχε φωνήν,
 δξονος ὁμψέντος ὑπέρτερα θέσφατα φαίνων·
 Ὡς πάτερ, ἀενάων ἐτέων αὐτόσπορε ποιμήν,
 μὴ νεμέσῃ· βροτῆ γὰρ ἀώριος οὔποτε λήγει
 75 πληθομένη μινύθουσα φύσις, μίμημα σελήνης.
 Νέκταρ ἔα μακάρεσσι, καὶ ἀνδράσιν ἄλκαρ ἀνίης
 αὐτοχύτω γλυκὺν οἶνον ἐοικότα νέκταρι δώσω,
 ἄλλο ποτὼν, μερόπεσιν ἐφάρμενον· Ἀργέγονος δὲ
 ἄχνηται εἰς εἴ τι κόσμος, ἕως ἔνα παῖδα λοχεύσω.
 80 Ἰάκτω ἐγὼ γενέτης, καὶ τλήσομαι ἄρσενι μηρῶ
 θηλυτέρας ὠδῖνας, ὅπως ὠδῖνα σώσω.
 Χθιζὰ μὲν εὐρυάλωος ἐμῆς ὑπὸ νεύμασι Διοῦς
 γαῖα χαρσσομένη σταχῶν ὁμητῆρι σιδήρῳ,
 ξεινὸν ἀμαλλοτόχοιο λοχεύσαςτο καρπὸν ἀρούρης·
 85 ἤδη δ' ἀγλαόδωρος ἐμὸς παῖς ἐν χθονὶ τέξει
 ἕγρον ἀκεσιπόνιοιο θυώδεα βότρυν ὀπώρης,
 νηπενθὲς Διόνυσος, ἀπενθέα βότρυν ἀέξων,
 ἀντίπαλον Διμήτρι· καὶ αἰνήσεις με, δοκεύων
 αἰμπελον οἰνοτόχοισιν ἐρευθιόωσαν ἑέρσαις,
 90 εὐφροσύνης κήρυκα, καὶ ἀγρονόμους παρὰ ληνῶ,
 ποσσὶ βαρυνομένοισιν ἐπιθλίβοντας ὀπώρην,
 Βισσαρίδων τε φάλαγγα φιλεύϊον ὑψόθεν ὤμων
 ἐπλοκῶν αἰθύσουσαν ἐς ἡέρα λυσσάδα χρίτην.
 Καὶ φρένα βακχεύσαντες ἀμοιβαίοισι κυπέλλοις,
 95 πάντες ἀνευάζουσιν ἐπ' εὐκελάδοιο τραπέζης
 ἀνδρομέης Διόνυσον ἀλεξήτῃρα γενέθλης.
 καὶ θεὸς ἡμερίδων ἐπικείμενον οἶνοπι κισσῶ
 ὥς στέγος, ἐρπηστῆρα περὶ πλοκάμοισιν ἐλίζει,
 σήμαθ' ἔης νεότητος ἔχον ὀφιώδεα μίτρην·
 100 τοῦτον ἀεθλεύσαντα μετὰ χθόνα, σύνδρομον ἄσπερινον,
 γηγενέων μετὰ δῆριν, ὁμοῦ μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
 Ζηνὶ συναστράπτοντα δεδέξεται αἰόλος αἰθήρ.
 Καὶ μακάρων ὁμότιμος· ἐπώνυμος ἀνδράσιν ἐσται
 αἰμπελόεις Διόνυσος, ἅτε χρυσόρρηκτις Ἑρμῆς,
 105 γάλακος ὥς περ Ἄρης, ἐκατηβόλος ὥς περ Ἀπόλλων.
 Ἐπεπατήρ· Μοῖραι δὲ συνήγεον· ἀμφὶ δὲ μύθηον

« chasser les soucis des humains qui ont tant souffert : ou certes Pandore n'eût jamais dû ouvrir le
 « couvercle de ce vase céleste qui fut pour les hommes
 « un doux fléau. Que dis-je? Prométhée (3) lui-même, qui a tant médité leur bonheur, n'en est
 « pas moins coupable de leur infortune. Pourquoi,
 « au lieu du feu, cause de sa ruine, n'a-t-il pas dû
 « robé le délicieux nectar qui réjouit les dieux? C'est
 « là ce qu'il fallait donner au monde pour dissiper,
 « par le charme de votre propre breuvage, ses solitudes. Mais laissons les chagrins et le tumulte de
 « la vie : ne considérez que les cérémonies attristées
 « de votre culte. Pouvez-vous trouver quelque douleur à ces fades vapeurs que le vent vous apporte,
 « exhalées de vos sacrifices imparfaits? »

Ainsi dit le vieillard. Le prudent Jupiter pesa longtemps dans un silence méditatif ses déterminations, et donna carrière à sa pensée infinie : ses volontés s'agitaient et se succédaient dans sa tête créatrice; enfin il fit entendre au Temps sa voix divine, et les suprêmes arrêts de ses prophétiques oracles :

« O père, né de toi-même, directeur des années
 « éternelles, calme-toi. La nature humaine croît et
 « décroît suivant l'ordre des saisons, comme la Lune ;
 « mais, comme elle a cessé d'exister. Laisse leur nectar aux dieux. Je vais donner aux
 « hommes, pour apaiser leurs maux, le vin délicieux,
 « semblable au nectar immortel, nouveau breuvage
 « approprié à leur nature. Le monde primitif en deuil
 « attend encore la naissance de l'un de mes fils. Je
 « l'enfanterai, moi, son père, et je supporterai dans
 « ma cuisse masculine toutes les douleurs des femmes
 « pour conserver mon fruit. C'était hier à peine que,
 « par les ordres de ma Cérés, la terre aux vastes guérets, effleurée du fer qui tranche les épis, a mis au
 « jour un grain inconnu, père de la gerbe : et déjà
 « mon fils, noble bienfaiteur, va créer pour elle le
 « raisin parfumé de l'automne qui guérit le chagrin.
 « Déjà Bacchus, l'ennemi des soucis, gonfle le joyeux
 « raisin pour rivaliser avec Cérés. Tu m'approuveras
 « quand tu auras vu la grappe, messagère de la gaieté,
 « rougir sous les couleurs du vin, puis les cultivateurs au pressoir écraser sous le poids de leurs
 « pieds la vendange, enfin la troupe enivrée des Basarides livrer aux vents leurs chevelures follement
 « éparpillées et retombant en désordre sur leurs épaules :
 « tous, l'esprit égaré par les coupes alternatives et
 « redoublées, célébreront autour des tables bruyantes
 « Bacchus, le bienfaiteur de l'humanité; ce dieu aura
 « pour couronne de ses cheveux un reptile couché
 « sur les feuilles de la vigne et du lierre; et ce bandeau de serpent témoignera de sa jeunesse renouvelée. C'est ce même Bacchus qui, après avoir combattu sur la terre dans la guerre des Indes, et dans
 « le ciel contre les Géants, doit briller un jour, dans
 « la voûte étincelante parmi les astres, à côté de Jupiter. Partageant les honneurs des immortels, il
 « s'appellera chez les hommes Bacchus, le dieu de la
 « vigne, comme Mercure se nomme le dieu du caducée d'or, Mars le dieu d'airain, et Apollon le dieu
 « qui lance au loin les traits. »

Jupiter dit; les Parques donnèrent leur assenti-

- ἐσσομένων κήρυκες ἐπέπταρον εὐποδες ὦραι.
καὶ τὰ μὲν ὧς εἰπόντε, διετμάγην, δς μὲν ἰκάνων
οἶκον ἐς Ἀρμονίης, δ δὲ ποικίλον ἐς δόμον Ἥρης.
- 110 Καὶ σοφὸς αὐτοδίδακτος Ἔρως, αἰῶνα νομεύων,
πρωτογόνου Χάος ζοφεροῦς πυλεῶνας ἀράζας,
ιοδόκην ἐκόμισσε θεήλατον, ἥ ἐνι μούνη
εἰς πόθον ἀλλοπράσλλον ἐπιχθονίων ὑμεναίων
Ζηνὶ πυριτρεφές πεφυλαγμένοι ἦσαν δίστοι
- 115 δῶδεκα· καὶ χρύσειον ἔπος μετρηδὸν ἐκάστω
ἔγραψεν εἰς μέσα νῶτα ποθοβλήτοιο φρέτρης·
πρῶτος ἄγει Κρονίωνα βοώπιδος ἐς λῆχος Ἰοῦς·
δεύτερος Εὐρύπτην μνηστεύεται ἄρπαγι ταύρω·
Πλουτοῦς εἰς ὑμεναίον ἄγει τρίτος ἀρχὸν Ὀλύμπου·
- 120 τέτρατος εἰς Δανάην καλεῖ χρύσειον ἀκοίτην·
πέμπτος ἐπεντύνει Σεμέλη φλογεροῦς ὑμεναίους·
αἰετὸν Αἰγίνην πρόμον αἰθέρος ἔκτος ὀπάζει·
ἕβδομος Ἀντιόπην Σατύρω δολόεντι συνάπτει·
ὄγδοος ἔμφρονα κύκνον ἄγει γυμνόχροϊ Λήδῃ·
- 125 εἵνατος Ἰππία λέκτρα φέρει Περρῆαιδίῳ Διῇ·
θελγεται Ἀλκμήνης δεκάτῃ τρισέληνος ἀκοίτης·
ἐνδέκατος μεθέπει νυμφεύματα Λαοδαμίας·
δωδέκατος τριέλικτον Ὀλυμπίανος πόσιν ἔλκει.
- Ἄλλ' ὅτε πάντας ὤπωπεν Ἔρως, στοιχηδὸν ἀφάσσων,
130 ἄλλους μὲν μεθέηκε πυριγλώχινας δίστους·
χειρὶ δὲ πέμπτον ἄειρε, καὶ ἤρμωσεν αἰθοπι νευρῇ,
κισσὸν ἐπὶ γλωχίνι βελὼν πετρόεντος δίστου,
δαίμονος ἀμπελόεντος ἵνα στέφος ἄρμενον εἴη,
νεκταροῦ κρητῆρος ὅλον βέλος ἱκμάδι βάψας,
- 135 νεκταρὴν ἵνα Βάκχος ἀεξήσειεν ὀπώρην.
Ὅρρα μὲν εἰς Διὸς οἶκον Ἔρως κουφίζετο παλμῷ,
τόρρα δὲ καὶ Σεμέλην, ῥοδοειδίῃ σύνδρομος ὄρθρῳ,
ἀργυρέης ἐτίταινε δι' ἄστεος ἦχον ἱμάσθλης,
ἡμιόνους ἐλάουσα, καὶ ὄρθιος ἄκρα κονίης
- 140 λεπτοῦς εὐκνήμιδος ἐπέγραψεν ὁλκὰς ἀπήνης.
Ὅμμασι γὰρ Ληθαίον ἀμεργομένην πτερόν ὕπνου,
ἀντιτύπῳ πόμπευεν ἀλήμονα θυμὸν ὀνείρω,
θέσφατα ποικίλλοντι· καὶ ἀρτιγόνοισι κορύμβοις
ἔλπετο καλλιπέτηλον ἰδεῖν φυτὸν ἐνδοθὶ κήπου
- 145 ἐγγλοῦν, οἰδαλέω βεβαρημένον ὄμφακι καρπῷ,
νυφόμενον Κρονίωνος ἀεξιφύτοισιν ἐέρσαις·
ἐξαπίνης δὲ πεσοῦσα δι' αἰθέρος, οὐρανὴ φλόξ
δένδρον ὅλον πρήνιζεν, ἐοῦ δ' οὐχ ἦπτετο καρποῦ·
ἀλλὰ μιν ἀρπάξας τανυσίπτερος ὄρνις ἀλήτης
- 150 ἡμιτελῇ, χατέοντα τελεσιγόνοιο λοχείης,
ὤρεγε δὲ Κρονίῳ· πατήρ δὲ μιν ἡδέϊ κόλπῳ
δέκτο λαβὼν, μηρῷ δὲ συνέβραψεν· ἀντὶ δὲ καρποῦ
ταυροφυῆς κερόεντι τύπῳ μορφούμενος ἀνήρ
αὐτοτελής βλάστησεν ὑπὲρ βουδῶνα τοκῆος·
- 155 καὶ Σεμέλην φυτὸν ἦεν. Ὑπερφρίσσουσα δὲ κούρη
ἐκ λεχέων ἀνέπαλτο, καὶ ἐπτοίησε τοκῆα,
εὐπετάλων ἐνέπουσα σελασφόρον ἀτμὸν ὀνείρων.
Καὶ Σεμέλης δεδόντη φυτὸν πυρίκαυστον ἀκούων

ment; et les Heures rapides éternuèrent (4) en heureux présage de l'avenir. Après ces paroles, les dieux se séparent aussitôt. L'un se rend chez Harmonie, l'autre retourne dans le brillant palais de Junon.

Cependant le savant Éros, dont tout l'art vient de lui seul, Éros, le régulateur des siècles, a secoué les portes ténébreuses du chaos originel; il en retire le divin et unique carquois où sont réservées pour le seul Jupiter les douze flèches qui doivent allumer, l'un après l'autre, ses terrestres hyménées. Au centre de la surface de l'amoureux carquois, Éros avait gravé pour chacun un vers en lettres d'or.

Le premier trait conduit Jupiter dans la couche d'Io (5) aux yeux de génisse. — Le second livre Europe (6) au taureau ravisseur. — Le troisième conclut l'hymen de Plouto (7) avec le maître de l'Olympe. — Le quatrième amène la pluie d'or auprès de Danaé (8). — Le cinquième allume pour Sémélé (9) l'hymen qui va la consumer. — Le sixième montre à Égine (10) un aigle roi des airs. — Le septième unit Antiope (11) à un satyre simulé. — Le huitième guide le cygne intelligent vers les bains de Lédä (12). — Le neuvième présente un noble coursier à Dia de Perrhèbie (13). — Le dixième crée les plaisirs des trois nuits d'Alcmène (14). — Le onzième est le médiateur de l'union de Laodamie (15). — Le douzième attire auprès d'Olympias les triples anneaux de son époux (16).

Après avoir manié successivement toutes ces flèches aux pointes de feu, Éros néglige les autres, prend en ses mains la cinquième, l'ajuste à la corde brûlante, place sur sa pointe le lierre, pour qu'il devienne la digne couronne du Génie du vin, et trempe la flèche ailée tout entière dans la liqueur d'une coupe de nectar, afin que Bacchus fasse croître aussi le nectar de l'automne.

Pendant qu'Éros s'élance vers la demeure de Jupiter, Sémélé, à l'heure où naît la vermeille aurore, conduit ses mules au milieu de la ville qui résonne sous son fouet argenté. Le sillon direct tracé par son char aux roues rapides rase à peine la superficie de la poussière. La nymphe a chassé loin de sa paupière les ailes d'un sommeil qui vient du Léthé, et son esprit s'inquiète encore d'un songe et de ses oracles confus.

Elle a cru voir dans un jardin un arbre aux rameaux jeunes et verdoyants chargé du poids d'un fruit peu mûr encore, qui croissait sous les rosées bienfaisantes de Jupiter. Tout à coup une flamme céleste tombant des airs a consumé l'arbre tout entier sans toucher à ce fruit, et ce même fruit, un oiseau errant aux ailes étendues l'a ravi dans son incomplète maturité, et l'a porté tout imparfait à Jupiter. Le dieu le recueille dans son sein bienveillant, le coud dans sa cuisse : mais, au lieu d'un fruit, un homme sous la forme, la nature et les cornes d'un taureau, sort, tout achevé, de cette tumeur générative.

Sémélé était l'arbre. Épouvantée, elle s'est élancée hors de sa couche; et elle a effrayé son père du récit de ce songe, de ce beau feuillage et de cette flamme étincelante. Le roi Cadmus inquiet de cette tige de Sé-

Κάδμος ἀναξ· καλέσας δὲ θεηγόρον υἱά Χαρικλοῦς
 160 πρῶτος, αἰθαλόεντας ἐπέφραδε παιδὸς δνειρούς.
 Καὶ τότε Τειρεσίαιο δεδεγμένος ἔνθεον ὁμῆν,
 παῖδα πατὴρ προέειχεν ἐς ἡθάδα νηὸν Ἀθήνης,
 Ζηνὶ θυηπολέουσιν, ἀκοντιστῆρι κερκυνοῦ,
 ταῦρον, ὁμοκραίριοι φυῆς Ἰνδαλμα Λυαίου, [ρης.
 165 καὶ τράγον, ἑσσομένους σταφυλητόμον ἐχθρὸν ὀπώ-
 "Ἐνθεν ἔβη πρὸ πόλης, ὅπως Διὶ βωμὸν ἀνάψῃ,
 ἀστεροπῆς μεδέοντι· παρισταμένη δὲ θυηλαΐς,
 αἵματι κόλπῳ ἔδευσε· φόνῳ δ' ἐβραίνετο κούρη·
 καὶ πλοκάμους· εἰδὴναν ἀφειδὲς αἵματος ὄλκοι,
 170 καὶ βρέας λιβάδεσσιν ἐπορφύροντο χιτῶνες.
 Καὶ ὀρόμον ἰθύνοῦσα βαθυσχόινῳ παρὰ ποίῃ
 γαίτονος Ἀσωποῖο, μετέστιχε πάτριον ὕδωρ
 παρθένος αἰολόπεπλος, ἵνα σμήξει βέεθροις
 στικτὰ πολυβράχμια γι δεδευμένα φάρεα λύθροι.
 175 Κεῖθι δέμας φαίδρυνε· σὺν ἀμφιπόλοισι δὲ γυνή,
 χεῖρας ἐρετμώωσα δι' ὕδατος ἔτρεχε κούρη·
 καὶ κεφαλὴν ἀόϊαντον ἐκούφισεν ἰδμονι τέχνῃ
 ὑψι τιτανομένην ὑπὲρ οἰδματος, ἄχρι κομάων
 ὑγροδραψῇ· καὶ στέρνον ἐπιστορέσασα βέεθροι,
 180 ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίσπερον ὥθεεν ὕδωρ.
 καὶ φόρον ἄλλον ἔδεκτο, καὶ ὑλόθι γαίτονος ὄχθης,
 Ἰνδῶν παρὰ πέτρῳ ἀλεξικάκου Διονύσου,
 εἰς βρόν, εἰς ἀνέμους ἀπισείσατο τάρβος δνειρών.
 Οὐκ ἄθεσι δὲ βέεθρα μετήϊεν· ἀλλὰ ἔκινου
 185 εἰς προχὰς ποταμοῖο προμάντιες ἤγαγον Ὀραι.
 Καὶ Σεμέλην ὀρώωσα παρ' Ἀσωποῖο βέεθροις
 λουομένην, ἐγέλασεν ἐν ἡέρι φοιτὰς Ἑρινύς,
 μνησμένη Κρονίωτος, ὅτι ξυνήνοι πότμῳ
 ἀμφοτέρους ἡμελλε βαλεῖν φλογέοντι κεραυνῷ.
 190 Οὐδὲ Διὸς λάθην ὄμμα πανόψιον· ἀμφὶ δὲ κούρη
 ὑψιφανῆς ἐλέλιζεν ἀτέρμονα κύκλον ὀπωπῆς.
 Καὶ βιοτῆς ἐπικούρον ἐν ἡέρι τόξον ἀνέλκων,
 πατὴρ ὀπιευτῆρος Ἑρως ἀντώπιον ἔστη,
 τοξευτὴρ ἀκίχης· ἐπ' ἀνθοκόμῳ δὲ βελέμνῳ
 195 νευρὴ μὲν σελάγιζεν· ὀπισθοτόνοιο δὲ τόξου
 ἐλκομένου βροίχῃσε σοφὸν βέλος εὖιον ἤλῳ.
 Ζεὺς δὲ πατὴρ σκοπὸς ἦεν ὁ τηλίκος, οὐτιδανῶ δὲ
 αὐχένα κάμψεν Ἑρωτι. Καὶ εἵκελος ἀστέρος ὄλκῳ,
 συριγμῷ γαμῶ διδονόμενος ἰὸς Ἑρώτων
 200 εἰς κραδίην Διὸς ἤλθε, παράτροπος ἔμφρονι παλμῷ
 ἀκροτάταις γλυφίδεσσιν, ἐπιγράφας πτύγα μηροῦ,
 ἑσσομένου τοκετοῖο προάγγελος. Ἐνθα Κρονίων,
 ἄστατον ὄμμα φέρων, γαμῆς ὄχλητὸν ἀνάγκης,
 παρθενικῆς ἐς ἔρωτα πόθου μυστίζετο κέντρον.
 205 καὶ Σεμέλην ὀρώων ἀνεπάλλετο, μὴ σχεδὸν ὄχθης
 Εὐρώπην ἐνόησε τὸ δεύτερον· ἐν κραδίῃ δὲ
 κάμνε πάλιν, Φοῖνιχα φέρων πόθον· ἀγλαΐης γὰρ
 τῆς αὐτῆς τύπον εἶχεν, αἰεὶ δὲ οἱ ἀμυλὶ πρόσωπῳ
 πατροκασιγνήτης ἀμάρυσσέτο σύγγονος αἵγλη.

melé consumée, a dès l'aurore appelé auprès de lui le devin, fils de Chariclo, et lui a raconté le rêve embrasé de son enfant. Par les conseils fatidiques de Tirésias, le père envoie sa fille dans le temple accoutumé de Minerve pour y sacrifier à Jupiter foudroyant, un taureau, emblème de la forme à venir de Bacchus, et un bouc rongeur de la vigne future.

C'est ainsi que Sémélé sortait de la ville pour allumer l'autel de Jupiter tonnant. Elle assiste aux cérémonies, et reçoit sur sa poitrine l'aspersion sanglante. Le sang de la victime l'inonde, coule abondamment sur ses cheveux, et ses vêtements se teignent des libations du sacrifice (17). Alors, dirigeant ses pas vers les bords voisins de l'Asope couvert de joncs, elle se plonge dans les eaux du fleuve paternel pour effacer les taches que les gouttes multipliées du sang ont laissées sur ses voiles.

C'est là que se purifie la nymphe. Bientôt, avec ses suivantes, elle nage nue au sein du fleuve, et, à l'aide d'un art savant, elle tient sa tête élevée au-dessus des flots qui mouillent à peine sa chevelure : puis, pressant le courant de sa poitrine, elle frappe les ondes en arrière de ses pieds alternatifs. Ensuite elle prend d'autres vêtements, et sur cette rive rapprochée, dans cette plaine qui doit voir revenir des Indes Bacchus le vainqueur du mal, elle livre aux ondes et aux vents les souvenirs et la terreur de ses songes. Et ce ne fut pas sans une inspiration divine qu'elle choisit les courants du fleuve Asope : les Heures prophétesses l'y avaient conduite dans un dessein prémédité. Car, dès que la cruelle Erynnis (18) aperçut Sémélé dans les courants de l'Asope, elle sourit du haut des airs, en pensant que Jupiter devait un jour, dans leur commune destinée, anéantir à la fois sous les éclats de sa foudre et l'Asope et Sémélé.

La nymphe n'échappe point à l'œil universel de Jupiter. Du haut des cieux, il dirige vers elle son regard que rien n'arrête ; et c'est en ce moment qu'Eros, archer invisible, se place en face de son père, spectateur si attentif, et brandit dans les airs son arc auxiliaire de l'humanité. La corde étincelle sous le trait orné de fleurs ; et la flèche prophétique, en s'échappant de l'arc tendu en arrière, fait entendre un bachique sifflement. Jupiter était le but ; tout grand qu'il est, il dut courber la tête sous le joug de l'amour. Telle que le rayon d'une étoile, la flèche, bruisant sous un souffle conjugal, pénétra jusqu'à son cœur : mais, lancée par une main intelligente, elle avait effleuré du bout de ses ailes les replis de la cuisse du dieu, présage de ses couches futures. Le fils de Saturne désormais n'a plus qu'un regard inquiet, avant-coureur d'un violent amour, et se sent entraîné vers la nymphe par tout l'attrait du désir. A l'aspect de Sémélé, il doute s'il ne voit pas une seconde fois Europe auprès du rivage, et il éprouve de nouveau toute l'ardeur de sa passion phénicienne. Sémélé avait en effet la même blancheur ; et le teint de son visage reproduisait tout l'éclat de la sœur de son père (19).

- 210 Ζεὺς δὲ πατὴρ δολόεσσαν ἔην ἡλλάξατο μορφήν,
καὶ Σιμέλης δι' ἔρωτα προῦριος αἰετὸς ἔπη
ὑψόθεν Ἀσωποῖο, θυγατρογόνου ποταμοῖο,
Αἰγίνης ἄτε μάντις εὐπτερύγων ὑμεναίων,
δῖα παῖς μίμημα φέρων ὄρνιθος ὀπωπῆς.
- 215 αἰθέρα δὲ προλέλοιπε, καὶ ἀγχιπόρου σχεδὸν ὄχθης
γυμνὸν εὐπλοκάμοιο δέμας διεμέτρεε κούρης.
οὐ γὰρ ἰδεῖν μενέειναι ἀπόπροθεν, ἀλλὰ δοκεῖν
ἀγχιφανὲς πάνλευκον ὄλον δέμας ἤθελε νύμφης,
ὅττι τόσον καὶ τοῖον ἀτέρμονα πάντοθι πέμπων
- 220 ὀφθαλμὸν περίμετρον, ὄλου θήτορα κόσμου,
ἄρκιον οὐ δοκέεσκεν, ἰδεῖν μίαν ἄζυγα κούρην.
- Καὶ ῥοδέοις μελέεσσιν ἐφοινίχθη μέλαν ὕδωρ,
καὶ ῥός ἱμερόεις ποταμῆϊος ἔπλετο λειμῶν,
ἀστράπτων χαρίτεσσιν· ὀπιτεύουσα δὲ νύμφην,
- 225 Νηϊᾶς ἀκρήδεμνος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν.
- Μὴ προτέρην μετὰ Κύπριν ἀμερσιγάμῳ Κρόνος ἄρη
μήδεα πατρὸς ἔτευεν, ἕως πάλιν ἄρρος ἐχέφρων,
εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἄγων μορφούμενον ὕδωρ,
δπλοτέρην ὠδινε θαλασσαῖαν Ἀφροδίτην;
- 230 μὴ ποταμὸς μετὰ πόντον δημοζήλοισι λοχείαις,
κύματος αὐτογόνοιο λεχώϊον ὄλκον ἐλίσσων,
ἄλλην Κύπριν ἔτικτε, καὶ οὐχ ὑπόειξε θαλάσση;
μὴ μίᾳ Μουσάων τις ἐμὸν πατρῷον ὕδωρ
γείτονος ἐξ Ἑλικῶνος ἐδύσατο; καὶ τίνη πηγῆς
- 235 Πηγασιδὸς προλέλοιπε μελισταγὲς ἵππιον ὕδωρ,
ἢ ῥόν Ὀλμειοῖο; τιτανομένην δὲ ῥέεθροις
παρθένον ἀργυρόπεζαν ἔσω ποταμοῖο δοκεῖν·
πειθόμεναι, ὥς ἐθέλουσα μολεῖν ἐπὶ Λάτμιον ἄντρον
εἰς λέχος Ἐνδυμίωνος, ἀκοιμήτοιο νομῆος,
- 240 λούεται Αἰγαίῃσιν ἐνὶ προχοῇσι Σελήνῃ·
εἰ δὲ δέμας φαίδρυνε χάριν γλυκεροῖο νομῆος,
τί χρέος Ἀσωποῖο μετὰ ῥόν Ὀκεανοῖο;
εἰ δὲ καὶ αἰθερίην μεθέπει γιονῶδεα μορφήν,
Μήνης ποῖον ἔχει σημήϊον; ἀστομίῳ γὰρ
- 245 οὐρήων ζυγόδεσμα καὶ ἀργυρόκυκλος ἀπήνη
αἰγιαλῷ παρέασιν· ὑποζεύξαι δὲ λεπάδων
ἡμιόνους οὐκ οἶδε βοῶν ἐλάτεια Σελήνη.
- Εἰ δὲ τις οὐρανὴ θεὸς ἦλυθε — παρθενικῆς γὰρ
γλαυκὰ γαληναίων βλεφάρων ἀμαρύγματα λεύσσω —
- 250 ναί, τάχα Τειρεσίᾳ παλαιότερην μετὰ νίκην
λούσατο, δεῖμα βαλοῦσα πάλιν, γλαυκῶπις Ἀθήνη,
κούρη μὲν ῥοδόπηχυν ἔχει θεοειδέα μορφήν·
εἰ δὲ μιν ἀγλαόφορος ἐπιχθονίη τέκε γαστήρ,
αἰθερίων Κρονίωνος ἐπάζιος ἔπλετο λέκτρων.
- 255 Τοῖα μὲν ἐν ῥοθείοισιν ὑποβρυχίῃ φάτο φωνή.
Ζεὺς δὲ πυριγλώχινι πόθου δεδονημένος οἶστρω,
νηχομένης πάπταινε ῥοδόχροα δάκτυλα κούρης·
ἀπταθείος δ' ἐλέλιζεν ἀλήμονα κύκλον ὀπωπῆς,
πῇ μὲν ὀπιτεύων ῥοδέων σπινθῆρα παρειῶν,
260 πῇ δὲ βοογλήνων βλεφάρων σέλας, ἄλλοτε χαίτην
πλαζομένην ἀνέμοισι· περλακομένων δὲ κομάων,

Le roi des dieux a recours alors à une forme trompeuse : pour l'amour de Sémélé, il plane une première fois sous les traits d'un aigle au-dessus de l'Asope, père de filles si nombreuses (20) ; comme si, empruntant la forme du noble oiseau au regard perçant, il avait présagé son hymen avec Égine sous le même plumage. Bientôt il quitte les airs, se rapproche des rives, et parcourt les charmes de la nymphe qu'aucun voile ne lui dérobaît : il ne se contente pas d'un regard lointain : c'est de près qu'il veut contempler son éclatante blancheur. Et cet œil qui embrasse l'univers entier, cet œil qui pénètre l'infini, ne lui suffit plus pour admirer une seule vierge.

La profondeur des ondes rougit sous les roses de Sémélé ; le courant du fleuve devient une délicieuse prairie illuminée par les grâces (21) ; et en apercevant la nymphe, une naiade sans voile fait éclater ainsi son étonnement :

« Quoi donc ? serait-ce qu'après une première Vénus, l'astucieux Saturne aurait encore mutilé son père, et qu'à l'aide de sa faux sanglante, il aurait une seconde fois formé de l'écume des eaux un produit spontané, en créant une plus jeune Vénus maritime (22) ? Ou bien le fleuve a-t-il voulu rivaliser avec les mers, rouler aussi des flots générateurs, et enfanter une Cypris nouvelle, pour ne céder en rien à l'Océan ? Ne serait-ce pas une des Muses de l'Hélicon voisin qui vient de plonger dans mes ondes paternelles ? Pourquoi donc aurait-elle abandonné les eaux si douces de la fontaine de Pégase, ou les flots de l'Olmée (23) ? J'aperçois au-dessus des courants du fleuve les pieds argentés d'une jeune fille ; mais je sais que la Lune, quand elle se rend dans la grotte du Latmos auprès d'Endymion, se baigne dans la mer Égée. Ah ! quand elle cherche à s'embellir pour son berger chéri qui toujours veille, qu'a-t-elle besoin de l'Asope, après les flots de l'Océan ? Cette nymphe, il est vrai, possède toute la blancheur neigeuse de la reine des airs, mais quel autre attribut en a-t-elle ? Ses mules dégagées de leurs freins et son char aux roues d'argent sont bien là sur le rivage : mais la Lune n'a jamais attelé des mules, et ne guide que des taureaux ; si c'est une déesse descendue de l'Olympe (car je vois rayonner, sous leur paisible paupière, l'azur des yeux d'une vierge), ne serait-ce pas Minerve aux yeux bleus, laquelle après son ancienne victoire sur Tirésias, aurait une fois encore quitté pour se baigner ses vêtements ? En effet, cette jeune fille aux bras de rose a bien l'apparence d'une déesse ; ou si une telle beauté est sortie du sein d'une mortelle, elle n'en est pas moins digne d'avoir pour époux l'immortel Jupiter. »

Ainsi disait la voix qui s'échappait des flots. Cependant Jupiter, pénétré des feux cuisants et des fureurs de l'amour, admire les bras de rose de la nymphe à la nage ; les yeux constamment fixés sur les rondeurs de son visage, il considère tour à tour l'éclat de ses joues vermeilles et ses yeux longs et brillants ; tantôt ses cheveux agités par les brises vaga-

ἀσκεπός σκοπίαζεν ἐλευθέρον αὐχένα κούρης·
 στέρνα δὲ μάλλον ὄπωπε· κατὰ Κρονίδαο δὲ γυμνοὶ
 μαζοὶ ἐθωρήχθησαν, ἀκοντιστῆρες ἐρώτων·
 265 καὶ χροὰ πάντα δόκευεν· ἀθηήτοιο δὲ μούνου
 δμμασιν αἰδομένοισι παρήλυθεν ὄργια κόλπου.
 Καὶ Διὸς αἰθερίοιο νόος μετανάστιος ἔρπων,
 νηχομένη Σεμέλη συνενήχeto· θελγομένῳ δὲ
 ἡδυμανῇ σπινύτῃρα δεδεγμένος ἡθαδί θυμῷ,
 270 παιδοὶ πατὴρ ὑπόειξεν· ἀχιδοστάτῳ δὲ βελέμνῳ
 βαιὸς Ἴρω· ἐφλέξεν δίστευτῃρα κεραυνοῦ.
 Οὐδὲ χύσις νιφετοῖο, καὶ οὐ φλογόντι φορῇ
 ἀστεριπῇ χρυσίσμυσεν· ἐνικήθη δὲ καὶ αὐτὴ
 ἀπτολέμου Παφίης δλίγῳ πυρὶ τοσσατίῃ φλόξ
 275 οὐρανίῃ· καὶ βαιότερος λασιότριχι βινῷ,
 αἰγίδι κιστὸς ἔριξεν· ἐρωτοτόκῳ δὲ φαρέτρῃ
 βρονταίης βαρύδουπος ἐδουλώθη κτύπος ἡχοῦς.
 Καὶ Σεμέλης δεδόντο πόθου φρενοθελεῖ κέντρῳ,
 θάμβος ἔχων· φιλίῳ γὰρ ἔρωσι πέλε θαύματι γείτων.
 280 Καὶ μόγις εἰς πολὺν ἦλθε δολοπλόκος ὑψιμέδων Ζεὺς,
 ἐνθεν ἀμφίεπων παλινάγρετον εἶδος ὀπωπῆς.
 Καὶ νυχίης ἐθέλων Σεμέλης ἐπιβήμεναι εὐνῆς,
 εἰς δὲ οὐσιν ὄμμα τίταινε, πότε γλυκὺς ἔσπερος ἔλθῃ·
 καὶ δολιγὴν Φαέθοντος ἐμέμπετο δέειλον ὥρην,
 285 καὶ φιλοῖσι στομάτεσσι δυσίμερον ἔρχε φωνήν·
 Ἐννεπε, Νύξ χρονίη, φθονερὴ πότε δύνει· Ἡώς
 ἀλλὰ σὺ δαλὸν ἄειρε, Διὸς προκείμεθον ἐρώτων,
 λαμπάδ' αὖ νυκτιπόλοιο προδισπίζουσα Λυαίου.
 Ζητήμων Φαέθων με βιάζεται· ἦ ῥα καὶ αὐτὸς
 290 ἱεῖραι Σεμέλης, καὶ ἐμοὶ ποθέοντι μεγαίρει·
 Ἥελις, κλονεῖς με, καὶ εἰ μάθεις οἶστρον Ἰρώτων,
 φειδομένη μάλιστα πότεν βραδὺν ἵππον ἱμάσσεις·
 οἶδα καὶ δευτάτην ἐτέρην δύσιν· ἦν ἐβελήσω,
 καὶ σὲ καὶ ἡριγένειαν ἐμοῖς νεφέεσσι καλύψω,
 295 καὶ σέο κευθομένοιο, φανήσεται ἡματίῃ νύξ,
 Ζηνὸς ἐπειγομένοιο γαμοστόλος, ὅφρα φορεύῃ
 ἄστρον μεσημβρίζοντα· καὶ ἡθάδα πομπὸν Ἐρώτων,
 Ἑσπερον ἀντέλλοντα καὶ οὐ δύνοντα τελέσω.
 Ἀλλὰ τέον προκείμεθον Ἑωςφόρον εἰς δύσιν ἔλκων,
 300 σοὶ καὶ ἐμοὶ ποθέοντι χαρίζομαι, παννύχιος δὲ
 σῆς Κλυμένης ἀπόναιο, καὶ εἰς Σεμέλην ταχὺς ἔλθω.
 Σπεῦσον ἐμοὶ τέον ἄρμα, Φαεζφόρε, καὶ σὺ, Σελήνη,
 μαρμαρυγὴν πέμπουσα φυτηκόμον, ὅττι γενέθλην
 θεσπίζει γάμος οὗτος ἀεζιφύτου Διονύσου·
 305 καὶ Σεμέλης ἐρατοῖσιν ἐπαντέλλουσα μελάνθοις,
 λάμψον ἐμοὶ ποθέοντι σὺν ἀστέρι Κυπρογενεῖς,
 καὶ γλυκερὴν μήκυνε Διὸς θαλαμηπόλον Ὠρην.
 Τοῖα πατὴρ ἀγόρευε, τάπερ πόθος οἶδε κελεύσαι.
 Ἀλλ' ὅτε οἱ σπεύδοντι χαμαιγενεὶς ἄρμα τιταίνων,
 310 ἀφροτενῇ· περίμετρος ἀνέδραμε κῶνος ὁμίχλης,
 εὐομένης ζῶρον ὕγρον ἄγων ἀντίσκιον Ἡοῦς,
 ἀστερόεν τότε δῶμα παρέστιχεν ἡέριος Ζεὺς

bondes; tantôt, quand leurs boucles se rejettent en arrière, son cou libre et dégagé, surtout son sein, dont la nudité s'arme contre lui et provoque l'amour. Il la considère tout entière; mais il ne jette que des regards timides vers les beautés qu'on ne doit pas voir. L'âme du divin Jupiter se glisse hors de lui-même pour nager avec Sémélé. Il reçoit dans un cœur accoutumé à ces épreuves la douce et charmante étincelle. Le père se soumet à son fils. Et l'enfant Éros brûle du moindre de ses traits le maître de la foudre, que ne garantissent ni les déluges, ni les brûlants éclairs. Devant une légère flamme de Vénus désarmée, le plus grand flambeau du ciel succombe. Le ceste amolli l'emporte sur l'égide à l'effrayante crinière: le tonnerre, avec ses roulements qui font gronder l'écho, devient l'esclave du carquois amoureux; et Jupiter, en faveur de Sémélé, mêle au charmant aiguillon du désir l'admiration, cette tendre admiration si voisine de l'amour.

Cependant le dieu, après avoir repris sa forme divine, était à peine revenu dans les cieux, que, méditant son stratagème, il soupirait après la nuit qui devait le rapprocher de Sémélé, tendait son regard vers le couchant pour voir venir l'étoile favorable du soir, et reprochait à Phaéton de prolonger les heures de la fin du jour; ces paroles inquiètes s'échappèrent alors de sa bouche passionnée :

« Nuit si lente à venir, dis-moi quand donc se couchera l'envieuse Aurore? Dresse ton flambeau, o messager des amours de Jupiter, et augure des flambeaux nocturnes de Bacchus. Quoi donc? la jeunesse de Phaéton me poursuivrait-elle? Aimerais-il aussi Sémélé, et serait-il envieux de mon ardeur? Soleil, tu m'importunes: si tu as subi toi-même le charme de l'amour, d'où vient que tu épargnes tes lanières à tes courriers tardifs? Je pourrais me créer une obscurité immédiate. Si je le veux, je n'ai qu'à couvrir l'Aurore et toi de mes nuages; alors, quand tu seras caché, la nuit viendra pendant le jour donner le signal de mon union, et ramener les étoiles à l'heure de midi. Oui, je puis faire qu'Hésios, guide habituel des amours, se lève au lieu de se coucher. De grâce, précipite la marche de ton avant-coureur Héosphore; ce sera une faveur pour ta passion et la mienne. Tu passeras ainsi une longue nuit près de ta Clymène, et je serai plus tôt auprès de ma Sémélé. Hâte donc ton char, dieu de la lumière. Et vous, ô Lune, répandez au loin cette lueur qui donne la vie aux plantes: mon union ne présage-t-elle pas la naissance de Bacchus qui fait croître les plantes aussi? Portez vos rayons jusque dans le charmant palais de Sémélé. Brillez-y pour mon bonheur avec l'étoile de Vénus, et prolongez l'heure qui va présider à mes plaisirs. »

Telles étaient les paroles que lui inspirait l'amour. Mais, dès que, selon ses vœux, une ténébreuse enveloppe, étendant ses réseaux du haut des cieux jusqu'à la terre, se répandit alentour, et atteignit de son ombre humide les bords où l'Aurore se couche, Jupiter abandonne

- εἰς Σεμέλης ὑμῆναιον· ἀτεκμήρτων δὲ πεδίλῳ
 ἄλμα θορὸν πρῶτιστον, δλην παρεμέτρεε ταρσῷ
 315 ἀτραπὸν ἡερίην· τὸ δὲ δεύτερον ἵκετο Θήβην,
 ὡς πετρὸν, ἧ δὲ νόημα. Διεσσυμένου δὲ μελάθρου,
 αὐτόματοι πυλεῶνος ἀνωίχθησαν ὀχῆες,
 καὶ Σεμέλην φιλήῳ παλάμης ἡγκάσσατο δεσμῷ·
 πῇ μὲν ὑπὲρ λεγέων βοέην μυκώμενος ἡχῶ,
 320 ἀνδρομέοις μελέεσσιν ἔχων κερόεσσαν ὀπωπὴν,
 ἰσοφυῆς μίμημα βοοκραίρου Διονύσου·
 πῇ δὲ λεοντείην πυκινότριχα δύσατο μορφήν,
 ἄλλοτε πόρδαλις ἦεν, ἅτε θρασὺν υἷα φυτεύων,
 πορδαλίων ἐλατῆρα, καὶ ἡνιοχῆα λεόντων·
 325 ἄλλοτε μιτρωθεῖσαν ὑπὸ σπείρησι δρακόντων
 νυμφίος ἀμπελόεντι κόμην ἐσφίγγετο δεσμῷ,
 οἶνονπα δινεύων ἐλικώδεα κισσὸν ἐθειρῆς, [ἐρπων,
 Βάκχου πλεκτὸν ἀγαλμα· δράκων δὲ τις ἀγκύλος
 θαρσαλέης λιγυῶτο βοδόχροον αὐχένα νύμφης
 330 χεῖλεσι μειλιγίοισι· κατὰ στέρνοιο δὲ βαίνων,
 ἀκλινέων τροχόεσσαν ἴτυν μιτρώσατο μαζῶν,
 συρίζων ὑμῆναιον, εὐσημήνοιο μελίσσης
 ἡδὺ μέλι προχέων, οὐ λοίγιον ἰδὼν ἐχίδνης.
 Ἄλλοτε θύρσον ἄειρε, πολὺπλοκον οἶνονπι κισσῷ,
 335 πυρσοφόρῳ νάρθηκι καταχθέα πῆχυν ἐρείσας,
 ἄγγελον ἔσσομένων λαθικηδέα βότρυν αἰείρων,
 δέρμα φέρων ἐλάφοιο· γυναιμανέος δὲ φορῶτος
 λαϊῷ ποικιλόνωτος ἐσείετο νεβρίς ἀγοστῶ.
 Ζεὺς δὲ γάμῳ δῆλυνε, καὶ, ὡς παρὰ γείτονι ληνῷ,
 340 εὖϊον ἐσμαράγησε, φιλεῖον υἷα φυτεύων.
 Καὶ στόματι στόμα πῆξεν ἑρωμανές· ἱμερόεν δὲ
 νέκταρ ἀναβλύζων, Σεμέλην ἐμέθυσεν ἀκοίτης,
 νεκταρῆς ἵνα παῖδα τέκη σκηπτοῦχον ὀπίρρης.
 Ἰαῖα δὲ πᾶσα γέλασσε, καὶ αὐτοφύτοισι πετῆλοισι
 345 ὄρχατος ἀμπελόεις περιδεδρόμεν ἔννυχον εὐνήν·
 καὶ ὄροσερῷ λειμῶνος ἀνέβρυσαν ἄνθηα τοῖχοι
 ἀμφὶ γονῇ Βρομίοιο, καὶ ἀννεφῶν ἐπὶ λέκτρων,
 τυμπανα νυκτελίοιο προθεσπίζων Διονύσου,
 βρονταίοις πατάγοισιν ἐπέκτυπεν ἐνδόμυχος Ζεὺς.
 350 Καὶ Σεμέλην μετὰ λέκτρα φιλήῳ προσπτύξατο μύθῳ,
 ἐλπίσιν ἔσσομένησι παρηγορέων ἔο νύμφην·
 Εἰμὶ, γύναι, Κρονίδης, σέο νυμφίος· αἰθερίῳ μὲν
 αὐχένα γαῦρον ἄειρε συναπτομένη παρακοίτη·
 μεῖζονα δὲ βροτέης μὴ οἶζο μέτρα γενέθλης.
 355 Οὐ σοὶ ἐριδιμαίνει Δανάης γάμος· ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
 πατροκασιγνήτης βοέων ὑμῆναιον ἐρώτων
 ἔκρυψε· Εὐρώπῃ γὰρ ἀγαλλομένη Διὸς εὐνῇ
 ἤλυθεν ἐς Κρήτην· Σεμέλη δ' ἐς Ὀλυμπον ἱκάνει.
 Τί πλέον ἤθελες ἄλλο μετ' αἰθέρα καὶ πόλον ἀστρων;
 360 ἴσῃν τις λέξειεν ὅτι Κρονίδης πόρε τιμὴν
 νερερίῳ Μίνωϊ καὶ οὐρανίῳ Διονύσῳ;
 Ἀλλὰ μετ' Αὐτονόης βροτὸν υἷα, καὶ τόκον Ἰνοῦς,
 τὸν μὲν εἰς σκυλάκεσσι δεδουπότα, τὸν δὲ τοκῆος
 παιδοφόνου μέλλοντα θανεῖν πετρώοντι βελέμνῳ,
 365 καὶ μετὰ λυσσαλέης μινυώριον υἷδον Ἀγαύης,

donne pour Sémélé le palais des astres. D'abord, il parcourt d'un seul bond et sans laisser de trace toute la route des airs; puis il gagne Thèbes, rapide comme la flèche ou la pensée. Les portes du palais s'ouvrent d'elles-mêmes devant lui; et Sémélé est dans ses bras.

Là, tantôt posant une tête de taureau sur des membres humains, Jupiter imite d'avance d'une voix mugissante les mugissements de Bacchus Taureau; tantôt il devient lion à l'épaisse crinière ou léopard, puisque le valeureux fils qu'il va produire doit atteler des léopards et des lions. Parfois, comme un jeune époux, il attache avec des pampres son bandeau formé des nœuds d'un serpent, et tresse à sa chevelure les guirlandes d'un lierre au fruit noir, attributs destinés à Bacchus. Puis, dragon recourbé et rampant, il effleure de ses lèvres familières le cou vermeil de la nymphe intrépide, se glisse autour du sein dont ses anneaux pressent les fermes contours, et, sifflant l'hyménée, il lance, au lieu du terrible venin de la vipère, le miel délicieux de l'abeille. Enfin, appuyant un bras appesanti sur la fêrule qui porte le feu du sacrifice, il secoue le thyrses entrelacé de lierre, montre d'avance à la postérité la grappe consolatrice; et, revêtu de la peau d'un cerf, il agite amoureusement la nébride tachetée sur son épaule gauche. Jupiter, dans ses longues métamorphoses, a fait entendre le cri d'Évohé. L'Évohé si cher à son fils, que doit redire l'écho du pressoir. Puis, collant ses lèvres délirantes sur les lèvres de Sémélé, il exprime le délicieux nectar, et l'enivre afin qu'elle donne le jour au roi du nectar de la vendange.

La terre entière a souri : un rang de vignes touffues fait courir ses pampres, nés d'eux-mêmes autour de la couche de la nuit. Les murs se couvrent de fleurs, comme une prairie sous la rosée. En l'honneur de Bromios (24), le Jupiter Intérieur fait gronder au-dessus de son lit sans nuage son tonnerre, symbole des cymbales du Bacchus Nocturne (25). Bientôt le dieu adresse à Sémélé un langage bienveillant, console son épouse, et lui dévoile ainsi l'avenir :

« Femme, votre époux est Jupiter : levez fièrement
 « votre tête enorgueillie de cette union céleste; et ne
 « comparez aucune alliance mortelle avec la vôtre.
 « Danaë ne peut vous égaler; vous effacez même
 « l'hymen du Taureau avec la sœur de votre père.
 « Car, pour prix de l'amour de Jupiter, Europe aborda
 « en Crète, et Sémélé montera dans l'Olympe. Que
 « pourriez-vous souhaiter au delà du ciel et de la
 « sphère éthérée? Dira-t-on jamais que Jupiter a ho-
 « noré d'une faveur égale Minos et Bacchus en pla-
 « cant l'un dans les enfers et l'autre dans les cieux?
 « Quand le fils mortel d'Autonoë succombe sous la
 « rage de ses chiens, quand le fils d'Ivo doit périr
 « sous la flèche d'un père meurtrier, quand le fils de
 « la furieuse Agavé n'aura qu'une si courte exis-
 « tence, vous, au contraire, vous allez mettre au jour
 « un fils éternel, et je vous donnerai l'immortalité.

ἄφθιτον ὤϊα λόγευσ, καὶ ἀθανάτην σε καλέσσω·
δλβίη, ὅττι θεοῖσι καὶ ἀνδράσι χάριμα λοχεύσεις,
ὤϊα κυσαμένη, βροτέης ἐπιλήθων ἀνίης.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Η.

*Οὔδ' ὅσον αἰολόμυθον ἔχει φθόνον ἄγριον Ἥρης,
καὶ Σεμέλης πυρόεντα γάμον, καὶ Ζήνα φονήα.

- *Ὡς εἰπὼν, ἐς Ὀλύμπον ἔβη θεός. Ἐν δὲ μελάθρῳ
ὑφορόφῳ νόον εἶχεν ἀλώμενον ἐγγύθι νύμφης,
Θήβης οἷστρον ἔχων πλέον αἰθέρος· ἱμερῶεις γὰρ
οὐρανὸς ἦν Κρονίδῃ Σεμέλῃ· δόμος· ἀμφίπολοι δὲ
5 ἀμφὶ δόμον Κάδμοιο Διὸς πέτον εὐποδες Ἰφραι.
Καὶ γαμῆ βρθάμιγγι διίπετέων ὕμεναίων
ὄγκῳ θλιβομένη, Σεμέλης κυμαίνετο γαστήρ·
μαρτυρίῃ δὲ τόκοιο φιλοστεφάνου Διονύσου [νου
στέμματι θυμὸν ἑτερπεν· ἐπ' ἀνθοκόμου δὲ καρή-
10 θυιάδος αὐτοδελικτον ἀνέπλεκε κισσὸν ἐθείρης,
Βασσαρίδων ἄτε μάντις· ἐπεσσομένησι δὲ νύμφαις
ὄμιμον ἀγχιτόκοιτιν ἐπωνυμίην πόρε κισσοῦ.
Καὶ βαρὺν ὄγκον ἔχουσα θεηγενέες τοκετοῖο,
εἴ ποτέ τις σύριγγι γέρων ἐμελίζετο ποιμῆν,
15 γείτονος εἰσαΐουσα φιλαγραύλου μέλος Ἥχοῦς,
οἰογίτων θαλάμοιο διέστιχε θυιάδι φωνῇ·
εἰ κτύπος οὐρεσίφοιτος ἀκούετο διζυγος αὐλοῦ,
ὑφορόφῳν ἀπέδιλος ἀναθρώσκουσα μελάθρων,
εἰς ῥέχιν αὐτοκτελευστος ἐρημάδος ἔστιχεν ὕλης·
20 κύμβαλον εἰ πλατάγησε, ποδῶν ἐλελίζετο παλμῶ,
λοξῶν καμπύλων ἔχνος ὑποσκαίρουσα πεδίλῳ·
εἰ δὲ τανυκράριοιο μεμυκότος ἔκλυε ταύρου,
ἀντίτυπον μύκημα βοὸς μυκήσατο λαίμῳ·
πολλάκι ποιμενίην ὑπὸ δειράδα θυιάδι φωνῇ
25 Πανὶ μέλος συνάειδε, καὶ ἔπλετο σύνθροος Ἥχῳ·
καὶ νόμιμον κερέντο· ἀμειδομένη κτύπον αὐλοῦ,
εἰς χορὸν ἔχνος ἔκαμψε· πάϊς δ' ἀλόγευτος ἐχέφρων
ἄλμασιν ἐνδομύχοισι συνεσκήρτησε τεκούσῃ
αὐλομανὲς μίμημα, καὶ αὐτοδιδάκτων ἀοιδῶν
30 ἡμιτελὲς κελάδῃσε, γέων ὑποκόλπιον ἡχώ.
*Ὡς δ' αἰὲν ἀρσενόπαιδος ἀέζετο γαστέρας ὄγκῳ,
ἄγγελος εὐφροσύνης, νοερὸν βρέφος· ἀμφὶ δὲ κούρῳ
ἀμφίπολοι Κρονίωνος ἐπέστεφον οὐρανὸν Ἰφραι.
Καὶ Φθόνος· ὑμιέδοντος ὀπιπεύων Διὸς εὐνῶν,

« Heureuse femme ! pour charmer les dieux et les
« hommes, vous portez dans vos flancs un fils qui
« fera oublier à l'humanité toutes ses douleurs. »

DIONYSIAQUES.

CHANT HUITIÈME.

Le huitième livre contient la cruelle jalousie de Junon
aux discours trompeurs, les nœuds brûlants de Sémélé,
et Jupiter son bourreau.

Ainsi disait le dieu, et il remonta dans l'Olympe :
mais, sous les hautes voûtes de son palais, son cœur
éperdu retourne vers la nymphe, et pense à Thèbes
plus qu'à l'empire des airs. Le séjour attrayant de
Sémélé est devenu le ciel de Jupiter.

Cependant les légères suivantes du fils de Saturne,
les Heures, couraient rapidement dans le palais de
Cadmus; et, sous l'influence de son divin hyménée,
Sémélé voyait de jour en jour s'arrondir et s'appe-
santir ses flancs; elle se plaisait à former des cou-
ronnes, pressentiment du goût de son fils Bacchus
pour les guirlandes (1). Sur sa tête chargée de fleurs,
elle entrelaçait à ses cheveux sacrés les tresses natu-
relles du lierre, emblème futur des Bassarides, et
préparait ainsi pour les nymphes qui allaient naître
le nom du lierre qu'elles devaient porter plus
tard (2).

Bien qu'alourdie sous ce divin fardeau, si par ha-
sard le chalumeau d'un vieux berger se faisait entendre
auprès d'elle, à ce bruit répété par l'écho champêtre
elle mêlait sa voix inspirée, et s'élançait, vêtue à peine,
hors de ses appartements; si les tons montagnards de
la double flûte venaient à retentir, s'échappant, les
pieds nus, des voûtes élevées du palais, elle courait
d'elle-même vers les penchants de la forêt soli-
taire; si les cymbales retentissaient, elle tournait
sur ses jarrets, et d'un pas oblique formait les con-
tours de pirouettes arrondies; si les mugissements
d'un taureau au large front frappaient ses oreilles,
elle y répondait par un semblable mugissement. Sou-
vent, dans les pâturages des collines, elle unissait une
voix furieuse aux chansons de Pau, et devenait pour lui
l'harmonieuse Écho. Puis, au son pastoral de la corne
sauvage, elle entrait dans les chœurs dansants; l'en-
fant ingénieux renfermé dans ses flancs y sautait avec
elle en cadence. Créé à demi, il imitait instinctivement
d'jà par son chant le ton des flûtes, et en faisait ré-
sonner le sein de sa mère.

C'est ainsi qu'un spirituel embryon, messager de
la joie, croissait dans les entrailles qui s'appesantis-
saient sous cet enfant mâle; et autour de lui les sui-
vantes du fils de Saturne, les Heures, dessinaient leur
couronne dans les airs.

Cependant l'Envie surveillait les amours du maître

35 καὶ Σεμέλης ὠδὶνα θεγενέος τοκετοῖο,
 Βάκχου ζῆλον ἔδεκτο καὶ ἐνδοθὶ γαστρὸς ἐόντος
 αὐτοπαθὲς ἀστοργος, ἐπὶ βεβωλημένος ἰῶ.
 Καὶ φρενὶ κερδάλει σχολιὴν ἐφράσσατο βουλὴν,
 Ἄρειος ἀντιτύποιον φέρων ψευδήμονα μορφὴν
 40 ἐντεσι μιμηλοῖσι, καὶ οἷα περ αἵματος δλκῶ
 ἀνθεὶ φαρμακόμεντι κατέγραφε νῶτα βοείης
 ποιητῇ βραθάμιγγι· καὶ ὥς κταμένων ἀπὸ φωτῶν,
 βάψας ἱσοτύπῳ δεδολωμένα δάκτυλα μιλτῷ,
 χειρὶς ἐρευθιόνοντι νόθῳ φοινίσσετο λύθρῳ·
 45 καὶ κτύπον ἐννεάχιλον ἀνήρυγεν ἀνδρεῶνος,
 σμερδαλέοις στομάτεσσι φέρων ῥηξήνορα φωνήν·
 κλεψινόους δ' ὀδροῖσιν ἀνεπτοίησεν Ἀθήνην,
 καὶ φθονερὴν οἰστρησεν ἐτι πλεόν εἰς χόλον Ἥρην·
 ἀμφοτέρως δ' ἐρέθιζε· τόσῳ δ' ἠνίπαπε μῦθῳ·
 50 Δίξέο σοι νέον ἄλλον ἐν αἰθέρι νυμφίον, Ἥρην,
 ἄλλον, ἐπεὶ Σεμέλῃ τεὸν ἦρπασεν, ἥς χάριν εὐνῆς
 Θῆβης ἐπταπύλοιο γαμήλιον οὐδας ἀμείβων,
 οὐρανὸν ἐπτάζωνον ἀναίνεται· ἀντὶ σέθεν δὲ
 τέρπεται ἀγκὰς ἔχων χθονίην ἐγκύμονα νύμφην.
 55 Πῇ μοι ζῆλος ἔβη μητρώϊος; ἢ ῥα καὶ αὐτῆς
 εἰς Σεμέλης ὑμέναιον ἐθελύθη χόλος Ἥρης;
 πῇ σέο κέντρα μύωπος ἀφειδέος; οὐκέτι πόντῳ
 πόρτις ἀλιπτοίητος ἐλαύνεται; οὐκέτι βούτῃς
 Ἄργος ἀκοιμήτοισι πολυσπερέεσσιν ὀπωπαῖς
 60 κλεψιγάμου Κρονίδαο νεώτερα λέκτρα φυλάσσει;
 ἀλλὰ τί μοι δόμος οὗτος Ὀλύμπιος; εἰς χθόνα βαί-
 αἰθέρα καλλιέϊνῳ πατρώϊον· ἡμετέρῃν δὲ [ωνιν,
 Θορήκην ναιετάϊον, οὐ μητέρος ἄλγεα λείσσω
 ἀχνυμένης, οὐ Ζῆνα γαμοκλόπον· εἰ δέ ποτ' ἐλθῇ
 65 γαίαν ἐς ἡμετέρην, ποθέων Βιστωνίδα κούρην,
 γινώσεται, ὅς τις Ἄρης, ὅτε χῶεται· ἡμετέρῃν γὰρ
 Τίτηνων διέτειραν ἔχων θανατηφόρον αἰχμὴν,
 ἐκ Θορήκης Κρονιώνα γυναιμανέοντα διώξω·
 καὶ πρόφρασιν μεθέπων, ὅτι παρθένον εἰς λέχος ἔλκει,
 70 ἔσσομαι αὐτοκείμενος ἐμῆς τιμήορος εὐνῆς,
 ὅτι χαμαιγενέεσσιν ὀμιλήσας ὑμεναίοις,
 αἰθέρα ποικιλόντων ἐὼν ἐπλήσεν ἐρώτων.
 Οὐρανὸς ἰλήκοι, μερόπων δόμος· εἰς χθόνα βαίνω.
 Καλλιστῶ κατ' Ὀλύμπον ἐλίσσεται, ἥχι φαίνεται
 75 κύκλος ἀερσιλόφοιο φερώνυμος Ἀρκάδος ἄρκτου.
 Πλειάδος ἐπταπόρου στυγέω δρόμον· ἐν γὰρ Ὀλύμπῳ
 Ἥλέκτρῃ κλονέει με, συναστράπτουσα Σελήνῃ.
 Νῦν ποθέν ἡρεμέεις; ἐπικόλιον υἷα Ἀθησῶς
 ἡχαγες Ἀπολλῶνα, καὶ οὐ Διόνυσον ὀρίεις;
 80 τικτομένης, Ἥφαιστε, μογροστόλε Τριτογενείης,
 υἷα νόσῃς ἀλόχοιο λοχεύσεται αὐτοτόκος Ζεὺς,
 ὠδίνων τόκον ἄλλον ὑπέρτερον ἄρσενι μηρῶ,
 οὐδὲ τεοῦ βουπλήγος ἐτι χρέος. Ἐξῶν, Ἀθήνη,
 λῆγε Διὸς βοῶντα λεχώϊον ἀντυγα κόρης,
 85 ὅτι σοφὴν ὠδὶνα τέλεισι γόνονιο καρήνου

des dieux, et la divine grossesse de Sémélé; l'Envie, haineuse, piquée de son propre venin, et jalouse de Bacchus même avant sa naissance, médita, dans les replis de son cœur, une astucieuse pensée. Revêtant la forme trompeuse de Mars, elle prit des armes toutes semblables, teignit du suc fictif d'une fleur empoisonnée la surface de son bouclier, comme s'il était taché de sang; et, peignant de carmin ses doigts comme après un combat meurtrier, elle rougit ses mains de cette couleur empruntée, pareille aux traces du carnage. Puis, poussant au loin la voix formidable qui brise les courages, elle fit sortir de son gosier le cri égal aux clameurs de neuf mille combattants (3), s'empara de l'esprit de Minerve par ses discours séducteurs, excita bien plus encore la colère de la jalouse Junon, et parvint à les irriter l'une et l'autre par ces paroles :

« O Junon ! cherchez, croyez-moi, cherchez un
 « nouvel époux dans le royaume des airs. Sémélé
 « vous a ravi le vôtre : ne voyez-vous pas que, par
 « amour pour elle, il a échangé les sept zones du ciel
 « contre les sept portes de la ville de Thèbes ? et qu'au
 « lieu de vous, c'est une mortelle et une nymphe ca-
 « ceinte qu'il tient avec tant de charme dans ses bras ?
 « Où donc est allée cette jalousie qui m'a donné le
 « jour ? Junon elle-même aurait-elle adouci son
 « courroux en faveur de l'hymen de Sémélé ? N'avez-
 « vous plus les piqûres du terrible insecte qui pour-
 « suit sur les flots une génisse effrayée ? Argus n'est-
 « il plus là pour surveiller de ses regards multipliés
 « et infatigables les nouvelles amours de l'adultère
 « Jupiter ? Quant à moi, que m'importe ce palais de
 « l'Olympe ? Je quitterai volontiers pour la terre le
 « séjour des cieux paternels ; et j'habiterai notre
 « Thrace, pour ne pas voir de mes yeux la juste af-
 « fliction de ma mère et les désordres de son époux.
 « S'il s'avisait jamais de venir dans le pays qui m'appar-
 « tient, poursuivre de ses désirs la nymphe Bis-
 « tonis (4), il saurait bientôt ce que vaut la colère de
 « Mars. Moi-même, armé de cette lance meurtrière
 « qui a exterminé les Titans, je chasserais de la Thrace
 « ce Jupiter que les femmes rendent insensé ; et, sous
 « le prétexte de cette vierge enlevée, je vengerais tout
 « naturellement l'honneur du lit de ma mère. N'a-t-il
 « pas, en s'abandonnant aux femmes de la terre, peu-
 « plé le ciel étoilé de ses amours ? Quand l'Olympe est
 « ravalé jusqu'à devenir la demeure des mortels ; je
 « n'ai plus qu'à descendre sur la terre. Voilà Callisto
 « qui déjà tourne autour de la sphère là où brille le
 « cercle de l'ourse arcadienne à qui elle donna son nom.
 « Pour moi, je prends en dégoût la marche des sept
 « Pléiades, quand je vois Électre se lever dans les cieux
 « en même temps que la Lune. Mais d'où vous vient
 « cette indifférence ? Quoi ! vous qui avez poursuivi
 « le fils de Latone jusque sur le sein de sa mère, vous
 « laissez en paix Bacchus ? O Vulcain, si tu aides Mi-
 « nerve à naître, voilà que Jupiter va enfanter par lui-
 « même un fils de son adultère épouse, et faire sortir
 « de sa cuisse masculine un produit supérieur au
 « premier ; il n'est plus besoin de ta hache. Et toi, Mi-
 « nerve, cesse de te vanter d'avoir pris naissance dans
 « le cerveau fécond du souverain des dieux : Bacchus
 « l'emporte sur ta sublime origine : puisque, né d'une

- εἰσχύνει Διόνυσος, δτι χθονίης ἀπὸ φύτλης
ἴσεται αὐτολόχευτος Ὀλύμπιος, ὥσπερ Ἀθήνη,
κρύπτων Παλλάδος εὐχος ἀμήτορος. Ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
αἰδέομαι πολὺ μᾶλλον, ὅταν μερόπων τις ἐνίψῃ·
- 10 Ζεὺς πόρε δῆριν Ἀρηϊ, καὶ εὐφροσύνην Διονύσῳ.
Ἀλλὰ πόλον Κρονίδαο νόθοις τεκέεσσιν ἑάσας,
ἔομαι οὐρανόθεν μετανάστιος· ὑγροπαγῆς δὲ
Ἴστρος ἐὼν σκηπτοῦχον ἀλητεύοντα δεχέσθω,
πρὶν Διὸς οἶνοχόον Γανυμήδεα δεῦρο νοήσω, [που,
- 20 βουκόλον εὐχάτην, μετὰ Πέργαμον ἄστων Ὀλύμ-
που οὐρανίης ἀψευστον ἀμειβόμενον δέπας Ἥβης·
πρὶν Σεμέλην καὶ Βάκχον ἰδὼ ναετῆρας Ὀλύμπου,
καὶ στίφος ἀστερόφοιτον ἐπιχθονίης Ἀριάδνης,
σύνδρομον Ἥελιοιο, συνέμπορον Ἡριγενείης.
- 30 Καίθι μένω, μὴ κῆτος ἰδῶ, μὴ Περσέος ἄρπην,
μὴ τύπον Ἀνδρομέδης, μὴ Γοργόνας ὄμμα Μεδούσης,
ὡς Κρονίδης μετόπισθεν ἐνιστήσειεν Ὀλύμπῳ.
ἔλπε· καὶ αὐτογόνοιο νόον συνέχευεν Ἀθήνης,
καὶ πλεὺν ἐξέζησε βραχυζήλου χόλον Ἥρης.
- 40 Καὶ Φθόνος δῶξ δρουσε, καὶ ἀγκύλα γούνατα πάλ-
ῃτε λοξὰ κέλευθα δι' ἥερος· ἀνδρομέοις δὲ [λων,
Ὀμμάσι καὶ πραπίδεσσιν ὁμοῖος ἔσσυτο καπνώ,
εἰς ὅλον, εἰς κκχότητα νόον τελγίνα κορύσσων.
Οὐδὲ Διὸς βαρύμηνης ἐλώφειν εὐνέτις Ἥρη·
- 50 ἀλλὰ θυελλήεντι παραΐξασα πεδῶ
ποικίλον εὐραέεσσι κεκασμένον οὐρανὸν ἄστροις,
ἄσπετα φοιτῆτρι ζιέδραμεν ἄστεα ταρσῶ,
κερδαλέην Ἀπάτην διζήμεν, εἴ που ἐφεύρη.
Ἀλλ' ὅτε Δικταίης Κορυθαντίδος ὑβόθι πέτρης
- 60 γείτονος Ἀμνισοῖο λεχώϊον ἔδρακεν ὕδωρ,
ἔνθα οἱ ἄλλοπρόκαλλος ὀρεστιάς ἦντετο δαίμων·
ἣ γὰρ αἰεὶ παρέμιμνε Διὸς ψευδήμονι τύμβῳ,
τερπομένη Κρήτεσσιν, ἐπεὶ πέλον ἡπεροπῆς.
Ἄμφι δέ οἱ λαγόνεσσι Κυθωνιάς ἔρβρε μίτρη,
- 70 τῇ ἐν δαίδαλα πάντα βροτῶν θελκτῆρια κείται·
ἐν μὲν ἐπικλοπῇ πολυμήχανος, ἐν δ' ὀδιστὺς
πάρφρασις, ἐν δὲ ὁλοὶ πολυειδέες, ἐν δὲ καὶ αὐτὸς
σύνδρομος ἡριόεις ἀπατήλιος ὄρκος ἀήταις.
Καὶ δολίην Ἀπάτην δολίῳ μειλίζατο μύθῳ
- 80 Ἥρη ποικιλόμητις, ἀμυνομένη παρακοίτην·
Χαῖρε, θεὰ δολόμητι δολοπλανές, οὐ σὲ καὶ αὐτὸς
κλειψινόοις ὁάροισι παρέρχεται αἰμύλιος Ἑρμῆς.
Δὸς καὶ ἐμοὶ ζωστήρα παναίολον, ὃν ποτε Πείρη
δῆσεν ἐαῖς λαγόνεσσιν, ἕως ἀπάρησεν ἀκοίτην.
- 90 Οὐ μὲν ἐγὼ Κρονίῳ φέρω πετρώδεα μορφήν,
οὐδὲ λίθῳ δολέοντι παρακλέπτω παρακοίτην,
ἀλλὰ γυνὴ χθονίη με βιάζεται, ἥς χάριν εὐνῆς
θοῦρος Ἀρης βαρύμηνης ἀναίνεται αἰθέρα ναίειν.
Τί πλέον, εἰ γενόμην θεὸς ἄμβροτος; οὐτιδανὴ γὰρ
- 100 θνητὴ τὸν πόσιν ἔσχεν, ὃν οὐ θεὸς ἤρπασε Λητώ·
οὐ Δανάη παρίαυε τὸ δεύτερον ὑτίος Ζεὺς,
ἀλλὰ σιδηροπόροιο μετὰ σφρηγίδα μελάθρου,
μεμφομένη χρυσέοισι γάμοις, ναυτίλλετο νύμφη,

« race mortelle, il sera dans l'Olympe un produit
« issu de lui-même comme Minerve, et effacera le re-
« nom de Pallas qui n'eut pas de mère.

« Ah! je n'ai que trop lieu de le craindre pour moi-
« même; quelque langue maligne dira : — « Jupiter a
« donné les batailles à Mars, mais il a gardé la joie
« pour Bacchus. » — Non, j'aime mieux abandonner le
« ciel à tous ces bâtards du fils de Saturne, et m'exiler
« sur les bords de l'Ister (5) glacé : qu'il serve d'asile à
« son roi, et le préserve de voir ici, échanson de Ju-
« piter, ce Ganymède, le berger à la molle chevelure,
« transporté de Pergame au sein de l'Olympe, pour
« y usurper la coupe inviolable de la déesse Hébé;
« puis Sémélé et Bacchus, habiter le ciel, et la ter-
« restre Ariadne, parée d'une couronne d'étoiles, y
« suivre le cours du soleil et accompagner l'aurore.
« Oui, je vais me fixer dans la Thrace, pour fuir la
« baleine, le glaive de Persée, l'image d'Andromède,
« et l'œil de la gorgone Méduse, dont Jupiter s'ap-
« prête à grossir l'Olympe. »

Elle dit, et, inquiétant l'esprit de Pallas née d'elle-
même, elle accroît surtout la jalouse indignation de
Juno. Puis, se balançant sur ses genoux crochus,
l'Envie s'élève rapidement dans les routes obliques des
airs; ensuite, armant sa malfaisante pensée de mé-
chancetés et de tromperies, elle va troubler de sa fu-
mée les regards des hommes et leurs cœurs.

Cependant, loin de rester inactive dans sa colère,
l'épouse de Jupiter s'élance aussi prompt que la tem-
pête, traverse le ciel émaillé d'astres brillants, et par-
court d'un pied léger de nombreuses contrées à la
recherche de l'astucieuse Fourberie (6). Enfin, lors-
qu'elle arrive au haut des rochers de Dicté qu'habitent
les Corybantes, et qu'elle voit les bords du fleuve Am-
nise (7), si favorable à l'enfantement, elle rencontre
sur la colline la perfide divinité. Car, amie des Cré-
tois, parce qu'ils sont menteurs, elle fait sa constante
demeure du faux tombeau de Jupiter (8). Ses flancs
sont entourés d'une ceinture de Cydonie; là gisent
réunies toutes les déceptions humaines; la furtive
séduction, la parole fallacieuse, le mensonge à tant
de formes, et le vain serment lui-même, trompeur et
léger comme un souffle des airs. Junon, qui tente de
la rendre favorable à sa vengeance, adresse ce discours
artificieux à l'artificieuse Fourberie :

« Salut, ô déesse qui trompes les plus subtils, toi
« que le cauteleux Mercure lui-même ne surpasse pas
« en flatteuses persuasions. Prête-moi aussi cette
« ceinture aux mille couleurs dont Rhéa jadis en-
« toura sa taille pour abuser son époux. Je n'offrirai
« pas au mien la forme d'un rocher, et je n'éluderai
« pas les ordres du fils de Saturne à l'aide d'une
« pierre. Non, c'est une femme de la terre qui m'im-
« portune; c'est elle dont l'amour chasse le vaillant
« et inflexible Mars de l'Olympe, où il refuse d'ha-
« biter désormais. Que me sert d'être née déesse, si
« une vile mortelle me ravit mon époux, que la di-
« vine Latone n'avait pu m'arracher. Jupiter et sa pluie
« ne pénétrèrent qu'une fois chez Danaë; et, après
« les gonds et les verrous de fer de sa prison, cette

- καὶ λάχεν ἔδον· Ἐρωτος ἔδωκε ἄλός· ἐν δὲ θαλάσῃ
 110 σύμπλοος ἀσταθείεσσιν ἐνήχeto χηλὸς ἀήταις.
 Οὐδὲ μετὰ Κρήτην πάλιν ἔπλεε ταῦρος Ὀλύμπου,
 οὐκ ἴδεν Εὐρώπην μετὰ δέμνιον. Ὑγροβαφῆς δὲ
 οἰστρηθεῖσα μύωπι κεραεφόρος ἔπλεεν Ἰώ.
 Οὐδὲ θεὰ γάμον εἶχεν ἐλεύθερον, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 115 γαστέρι φόρτον ἔχουσα πολύστροφος ἔτρεχε Λητώ,
 ἀστατα πακταίνουσα πολυπλανέων σφυρὰ νίσων,
 καὶ σάλον οὐ μίμνοντα κακοζένοιο θαλάσσης,
 καὶ λοχίης μόγις εἶδεν ἐλεύθερον ἔρνος ἐλαίης.
 Λητῷ τόσσα μόγησε, καὶ οὐ χραίσμησεν ἀκοίτης·
 120 θνητῆς δ' ὠκυμόροιο μῆτις διὰ δέμνια νύμφης
 οὐρανίης ἀπέειπε κασιγνήτης λέχος Ἥρης.
 Δαΐδία, μὴ Κρονίδης με, πόσις καὶ γυνὸς ἀκούων,
 αἰθέρος ἐξελάσειε γυναικίης χάριν εὐνῆς,
 μὴ Σεμέλῃν τελέσειεν ἑοῦ βασιλείαν Ὀλύμπου.
 125 Εἰ δὲ Διὶ Κρονίωνι χαρίζαι, ἥπερ Ἥρη,
 μὴδὲ τέην ὀπάσειας ἐμοὶ πανθηλέα μίτρην,
 ὅρρα μολὴ πρὸς Ὀλύμπον ἐμὸς πάλιν υἱὸς ἀλήτης,
 ὑστατὴν ἐπὶ πέζαν ἐλεύσομαι Ὠκεανοῖο,
 αἰθέρα καλλείψασα χάριν βροτέων ὑμεναίων,
 130 Τηθύος ἀργεγόνοιο συνέστιος· ἐνθεν ἱκάνω
 εἰς δόμον Εὐρυνόμης, καὶ Ὀφίωνος ἐγγύθι μίμνω.
 Ἀλλὰ σὺ, κυδαίνουσα Διὸς παμμήτορα νύμφην,
 ὅς μοι ἔχειν ζωστήρα βοηθῶν, ὅρρα φυγόντα
 θέλῃς θοῦρον Ἄρῃα, τὸ δεύτερον αἰθέρα ναίειν.
 135 Ὡς φημένης, ἀπάμειπτο θεὰ πειθήμονι μύθῳ·
 μῆτερ Ἐνυαλίῳ, Διὸς πρωτόθρονε νύμφη,
 δώσω ἐμὸν ζωστήρα, καὶ εἰ πλέον ἄλλο καλεῖς·
 πείθομαι, ὅττι θεοῖσι μετὰ Κρονίωνος ἀνάσσεις.
 Δέγνυσο τοῦτον ἱμάντα· περισφίγξασα δὲ κόλπῳ,
 140 Ἄρῃα μὲν κομίσσεις ἐς οὐρανόν· ἦν δ' ἐβελήσης,
 θέλῃς νόον Κρονίδαο, καὶ εἰ χρέος, Ὠκεανοῖο
 γωμμένου· γονίων δὲ λιπὼν ὑμέναιον ἐρώτων,
 ἔζεται αὐτοκτελευστος ἐς οὐρανὸν ὑψιμέδων Ζεὺς,
 ὑμετέρῳ δολόντι περιγνάμψας φρένα κεστῶ·
 145 οὗτος ἐμὸς Παρίης φρενοθηλέα κεστὸν ἐλέγχει.
 Ὡς φημένης δολόμητις ὑπηνέμιος φύγε δαίμων,
 ἡέρα πωτῆεντι διαστείχουσα πεδῖλῳ.
 Δικταίης δὲ λιποῦσα σαχέσπαλον ἀντρον ἐρίπνης,
 καὶ λοχίην σπήλυγγα τελεσιγόνοιο θεαίνης,
 150 εἰς θάλαμον Σεμέλης ἀπατήλιος ἦλθεν Ἥρη,
 ζήλῳ φυσίωσα· μελιγλώσσῳ δὲ γεραιῇ
 ἰσοφανῆς φιλοπαίδι δέμας μορφοῦτο τιθήνη
 παιδοκόμῳ, τὴν αὐτὸς ἀνέξεσεν Ἀγῆνωρ,
 καὶ οἱ κλῆρον ἔδωκε, καὶ ὥπασεν ἀνδρὶ γυναικα,
 155 ὅτα πατὴρ κομιδῆς δὲ χάριν τίνουσα καὶ αὐτὴ
 νήπιον εἰσέτι Κάδμον ἐὼ μακίστο μαζῶ,
 καὶ βρέφος Εὐρώπην φιλῶ πῆχυνεν ἀγοστῶ.
 Τῇ δέμας ἴσον ἔχουσα διέστιχεν εἰς δόμον Ἥρης,
 γωμμένη Σεμέλῃ, καὶ Κύπριδι, καὶ Διονύσῳ,
 160 μῆψω φέγγος ἰδόντι· καὶ ἀρτιγάμῳ παρὰ παστῶ
 τοῖον ἐς ἀντικέλευθον ἐὼν ἐκλινεν ὀπωπὴν,

« nymphe, expiant ses nocces dorées, flotta sur les
 « mers et n'eut pour gage d'amour que l'immen-
 « sité des ondes, où naviguait au gré des vents son
 « arche abandonnée. Le Taureau olympien lui-même
 « ne nagea qu'une fois vers la Crète; et, après son
 « union avec Europe, il ne la revit jamais. La génisse
 « Io, poursuivie par le taon vengeur, n'a jamais re-
 « passé les flots. Latone, toute déçue qu'elle est, a
 « vu pourtant son hymen troublé; elle a porté en
 « maintes régions le poids de sa grossesse. Chassée
 « des mers inhospitalières, elle a longtemps inter-
 « rogé le rivage des îles errantes, et n'a eu pour aide
 « de ses couches que le rejet d'un généreux olivier (9).
 « C'est là ce que souffrit Latone, et ce que que ne put
 « empêcher son amant. Et pour une mortelle éphé-
 « mère, voilà qu'il met en oubli sa sœur, l'immor-
 « telle Junon ! Car, bien qu'il soit mon frère et mon
 « époux, j'ai tout lieu de craindre qu'il ne m'éloigne
 « du ciel pour y faire place à cette femme, et qu'il
 « ne nomme Sémélé la reine de son Olympe. Si tu
 « lui portes plus de faveur qu'à moi, et si tu ne me
 « prêtes ta ceinture séductrice pour ramener dans le
 « Ciel mon fils qui s'en éloigne, je me retirerai vers
 « les limites de l'Océan, j'abandonnerai l'empire des
 « airs à ce terrestre hyménée; j'irai, j'irai me réunir
 « à l'antique Thétis, j'habiterai le séjour d'Eury-
 « nome (10), et m'établirai auprès d'Ophion. Mais
 « non, tu auras égard aux prières de l'épouse de Ju-
 « piter, la mère universelle; tu m'accorderas le se-
 « cours de ton écharpe, afin que je persuade au terrible
 « Mars, qui m'échappe, de revenir séjourner dans les
 « cieux. »

A ces paroles, la divinité répond d'une voix obéi-
 « sante : « Mère de Mars, première et sublime compa-
 « gne de Jupiter, je vais vous donner ma ceinture et
 « tout ce que vous pouvez souhaiter de moi. Je sais
 « qu'après le fils de Saturne, c'est vous qui réglez
 « sur les dieux. Recevez donc cette écharpe : en la
 « passant autour de Mars, vous le ramènerez dans
 « l'Olympe; elle vous servira, si vous le voulez, à
 « charmer le fils de Saturne, et même, s'il le faut, à
 « apaiser l'Océan. Par elle et par ses attrait séduc-
 « teurs, le souverain des airs, arraché à ses amours
 « de la terre, reviendra de lui-même dans le ciel. Mon
 « ceste l'emporte même sur le ceste de Vénus. »

Ainsi disant, la fourbe divinité s'échappe dans les
 « airs, qu'elle traverse d'un vol agile. Junon quitte alors
 « les précipices de Dicté où s'agitent les boucliers des
 « Corybantes, et l'autre où réside la déesse de l'enfan-
 « tement. Gonflée de jalousie, elle gagne d'un pied fur-
 « tif les appartements de Sémélé : là, elle revêt la
 « forme d'une vieille femme à la voix persuasive, la
 « vigilante nourrice qu'Agénor avait élevée lui-même
 « pour ses enfants chéris. Comme un père véritable, il
 « lui avait fixé un apanage, choisi un époux; et, en
 « échange de ces bienfaits, elle avait elle-même donné
 « son sein à Cadmus enfant, et bercé sur ses bras com-
 « plaisants Europe à sa naissance. Sous cette apparence,
 « Junon pénètre dans le palais, irritée contre Sémélé,
 « contre Cypris, même contre Bacchus qui n'a pas en-
 « core vu le jour; et, à son entrée dans cet appartement
 « témoin d'une union récente, elle a soin de tourner

ὄμμα παραστρέψασα, Διὸς μὴ λείτρα νοήσῃ.
 Τὴν μὲν Πειθιάνασσα καθίζανεν ἐφόθι δίφρου
 ἀμφίπολος Σεμέλης, Τυρίας βλάστημα γενέθλης·
 195 Θελξινόη δὲ τάπητας ἐνήρμοσεν ἥνοπι δίφρῳ.
 Ἐνθα θεὰ σχεδὸν ἦστο δολοπλόκος· εὔρε δὲ κούρην
 βριθομένην ὠδίνι πεπαινομένου τοκετοῖο·
 καὶ τόκον, οὐ ψαύοντα τελεσιγόνου Σελήνης,
 γαστρός ἀσημάντου, χλοερὴ κήρυξε παρειή,
 200 καὶ χλόος ἦν ἐπιὼν μελέων πάρος. Ἐξομένης δὲ
 Ἥρης ψευδομένης δολόεν δέμας ἔτρεμε παλμῷ
 ἀντιτύπῳ, καὶ νέρθεν ἐπὶ χθόνα κάμπτετο νεύων
 ὤμοις ὀλισκομένοισι γέρον κυρτούμενος αὐχίν.
 Καὶ πρόφασιν μόγις εὔρεν· ἐπεστενάχιζε δὲ μύθοι,
 205 δάκρυον εὐποίητον ἀποψήσασα προσώπου,
 καὶ δολόεν κατέλεξεν ἔπος φρενοθελγέϊ φωνῇ·
 Εἰπέ, πόθεν, βασίλεια, τειλὶ χλοάουσι παρειαί;
 πῇ σέο κάλλος ἐκείνο; τίς εἰδέϊ σέιο μεγαίρων,
 περφυρέους σπινθῆρας ἀπημάλδυνε προσώπου;
 110 καὶ ῥόδα τίς μετὰμειψεν ἐς ὠκυμόρους ἀνεμώνας;
 καὶ σὺ, κατηριώσασα, τί τέχλαι; ἢ ῥα καὶ αὐτὴ
 ἐκλυες αἵσχεα κείνα, τάπερ βοόωσι πολῖται;
 ἰβρέτωι ἀρχεκάκων ὀλοὸν στόμα θηλυτεράων.
 Ἐπεὶ δὲ μοι, μὴ κρύπτε τεῆς συλήτορα μήτρες,
 115 τίς σε θεῶν ἐμίγη; τίς ἤρπασε σέιο κορείην;
 εἰ μὲν Ἄρης λαθραῖος ἐμὴν νυμφεύσατο κούρην,
 καὶ Σεμέλη παρίαυεν, ἀφειδῆσας Ἀφροδίτης,
 ἄλθῃτω ἐς σέο λείτρα, γαμήλιον ἔγχος ἀφάσσω·
 γινώσκει μενέχαρμον ἔον γενέτην σέο μήτηρ.
 120 Εἰ δέ σοι ὠκυπιδίλος ἐκώμασε νυμφίος Ἑρμῆς,
 καὶ Σεμέλης διὰ κάλλος ἦν ἡρνήσατο Πειθῶ,
 βράδδον ἦν ὀπάσειε, τεῆς αὐτάγγελον εὐνῆς,
 ἥ σε κοσμήσειεν ἑοῖς χρυσόισι πεδίλοις,
 δῶρον δῶρον λεγέων σέθεν ἄξιον, ὄφρα καὶ αὐτὴ
 125 εἴης χρυσοπέδιλος, ἅπερ Διὸς εὐνέτις Ἥρη.
 Εἰ δέ σοι οὐρανὸν πόσις ἤλυθε καλὸς Ἀπόλλων,
 καὶ Σεμέλης ὑπ' ἔρωτι λελασμένος ἐπλετο Δάφνης,
 νόσφι δόλου κρυφίῳ δι' ἥερος εἰς σέ χορεύσει
 ἄδρός, ἀσιγῆτων ἐποχήμενος ἄρματι κύκνων,
 130 ἔδνα τεῆς φιλόττος ἦν φόρμιγγα κομίζων,
 πιστὸν ἔων θαλάμων σημήιον· εἰσορώων γὰρ
 Κάδμος ἐπουρανὴν κιθάρην Φοῖβοιο νοήσει,
 ἦν ἴδεν αἰολόφωνον εἴης παρὰ δεῖπνα τραπέζης,
 Ἀρμονίης μελπουσαν ἐπιχθονίους ὕμναιους.
 135 Εἰ δὲ γυναιμανέων ἐπεδήσατο Κυανοχαίτης,
 καὶ σὲ σοφῆς προδέβουλεν ἀειδομένης Μενάλιπτης,
 ἀμφαδὴ κωμάσσει· παρὰ προπύλαια δὲ Κάδμου
 νυμφιζῆς πῆξειεν εἴης γλῶγχίνα τριαίνης,
 ξυνώσας γέρας ἴσον ἐλιδνοκόμῳ παρὰ Δίρκῃ,
 140 οἷα παρ' Ἀργείοισι λεοντοβότῳ παρὰ Λέρνῃ
 σῆμα γάμων ἔστησεν Ἀμυμώνης, ὅθι νύμφης
 Λερναίης ἐτι χῶρος ἐπώνυμός ἐστι τριαίνης.
 Ὑδρηλαῖς παλάμησι χυθεῖς ἡγάσσατο Τυρῶ,
 παφλάζων δολόεντι βόω, μιμηλὸς Ἐνπιεύς.

son visage vers le mur opposé, afin que ses regards ne rencontrent pas la couche qui a reçu Jupiter.

Pithianasse (11), rejeton d'une race tyrienne, suivante de Sémélé, la conduit vers un siège brillant que Thelxinoé (12) vient de recouvrir d'un tapis. La rusée déesse s'y est à peine assise, qu'elle a reconnu la grosseur de Sémélé s'avancant vers sa maturité; et, bien que sa taille n'en présente aucun indice, elle devine, à la pâleur de ses joues, que la Lune n'en a pas encore amené le terme. Cette pâleur s'étend sur la nymphe tout entière. De son côté, l'artificieuse Junon imprime à son corps le tremblement d'une vieillesse simulée, courbe sa tête branlante sur ses épaules appesanties, et s'incline vers la terre. Puis, comme elle vient d'en trouver le prétexte, elle gémit, essuie sur son visage une larme adroite, et, d'une voix caressante, tient ce perfide discours :

« Reine, dites-moi donc d'où vient la pâleur de vos « joues? qu'est devenue votre beauté? quelle jalouse « influence a éteint les vermeilles couleurs de votre « visage et changé les roses en anémones éphémères? « Pourquoi donc êtes-vous languissante et flétrie? « Auriez-vous appris les méchants bruits que font « courir nos concitoyens? Ah! périclisse la langue per- « nicieuse des femmes, cause de tous les maux! Di- « tes-moi tout, et ne me cachez pas votre complice. « Quel est le Dieu qui vous a séduite, et qui donc a « ravi votre virginité?

« Si c'est Mars qui, s'unissant en secret à mon « élève, a préféré Sémélé à Vénus, qu'il vienne à « vous, brandissant sa lance en signe d'hyménée : « votre mère aura bientôt reconnu son père, le ter- « rible guerrier.

« Si c'est le vélocé Mercure, et que votre beauté lui « ait fait oublier sa Pitho, il aura pour avant-cou- « reur de ses amours son caducée; il vous parera de « ses talonnières d'or, et par ce digne gage de son « affection, vous aurez une chaussure dorée, comme « Junon, la compagne de Jupiter. »

« Si c'est le bel Apollon qui descend du ciel et né- « glige Daphné en votre faveur, il doit venir à vous « magnifique, en plein jour, par le chemin des airs, « au chant perpétuel des cygnes qui traînent son « char, et vous donner en présent sa lyre céleste, té- « moin irrécusable de sa tendresse. Cadmus la recon- « naîtra sans peine : ne l'a-t-il pas vue à son festin « nuptial retentir de sons variés, et célébrer les noces « terrestres d'Harmonie?

« Si l' amoureux Neptune monte vers vous, et vous « recherche au mépris de la savante et célèbre Ména- « lippe (13), qu'il paraisse aux yeux de tous; qu'il « enfonce la pointe de son trident auprès des porti- « ques de Cadmus; qu'il étende à la source de Dirce, « qu'ont aussi habitée les monstres, le privilège dont, « près d'Argos et dans les marais, séjour de l'hydre « de Lerne, il fit jouir Amymone, puisque la contrée « garde encore le nom du Trident. Lorsqu'il a jeté « ses bras humides autour de Tyro, il a roulé des flots « empruntés, et il est devenu pour elle le fleuve Éni- « péc (14). Mais comment seriez-vous l'épouse de

- 215 Ἀλλὰ τί κυκλήσκω σὲ παρευνέτιν Ἐννοσιγαίου ;
 ποῖα Ποσειδάωνος ἔχεις σημήϊα λέκτρων ;
 Εἰ δὲ καὶ, ὡς ἐνέπεις, σέο νυμφίος ἐστὶ Κρονίων,
 ἐλθέτω εἰς σέο λέκτρα σὺν ἱμερόνenti κεραυνῷ,
 ἄστεροπῇ γαμῇ κεκορυθμένος, ὅρρα τις εἴπῃ·
- 220 Ἦρῃς καὶ Σεμέλης νυμφοστόλοι εἰσὶ κεραυνοί.
 Ζηλήμων περ εὐῶσα, Διὸς δάμαρ οὐ σε χαλέψει·
 οὐ γὰρ ἐπιτρέψειε τεὸς μητρώϊος Ἄρης.
 Ὀλβίη, Εὐρώπῃ Σεμέλης πλέον, ἣν ὑπὲρ ὧμων
 Ζεὺς κερόεις ἀνάειρε· ποθοβλήτοιο δὲ ταύρου
- 225 ἄδροχος ἀκροτάτοιο δι' ὕδατος ἔτρεχε γῆλῃ,
 καὶ σκάφος ἦεν Ἐρωτος, ὁ τηλίκος. Ἄ μέγα θαῦμα,
 παρθένος ἡνιόχους τὸν αἰθέρος ἡνιοχῆα.
 Ὀλβίζω Δανάην Σεμέλης πλέον, ἥς διὰ κόλπου
 χρύσεος ἐξ ὁρόφοιο κατέρβρεεν ὑέτιος Ζεὺς
- 230 ἀφνειῇ βραθάμιν γυναιμανέος νιφετοῖο.
 Οὐ μὲν χρύσεια δῶρα μακαρτάτῃ ἤτεε νύμφῃ·
 εἶχε γὰρ ἔδον Ἐρωτος ὅλον πόσιν. Ἀλλὰ τις εἴη
 σιγῇ ἐφ' ἡμεῖων, γενέτης μὴ Κάδμος ἀκούσῃ.
 Ὡς φαμένη, λίπε δῶμα, καὶ ἀγνυμένην ἔτι νύμ-
- 235 Ἦρῃς ζῆλον ἔχουσιν ἀμιμῆτων ὑμεναίων, [φῆν,
 μεμφομένην Κρονίῳ. Παλιννόστῳ δὲ κελεύθῳ
 αἰθέρος ἔδον ἔκανε, καὶ οὐρανίῳ παρὰ θούκῳ
 κείμενα δερκομένη Διὸς ἔντεσι φερῆας,
 οἷάπερ εἰσαΐοντα φίλῳ μειλίζατο μύθῳ·
- 240 Βροντῇ, καὶ σὲ λάλειπεν ἐμὸς νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 τίς πάλιν ἀρπαῖας σε, σέθεν γύμνωσε φορῆα ;
 βροντῇ, ἐσυλήθης, οὐκ αἴτιος ἐστὶ Τυφωεύς.
 Ἦρῃς ξυνὰ παθοῦσα παρήγορε· νυμφοκόμος γὰρ
 ὑμέας ἀμφοτέρους ἀπαναίνεται ὑέτιος Ζεὺς.
- 245 Οὐ νιφετοῖς ἔτι γαῖα παλύνεται, ὑγροχύτου δὲ
 ὄμβρου λεπομένου, περιβόσκειται αὐχμὸς ἀρούρης
 αὐλακα, καρπὸν ἔχων ἀρχήϊον· ἀγρονόμοις δὲ
 ἀντὶ κελαινεφέος κυκλήσκειται ἀννέφελος Ζεὺς.
 Ἀστεροπαῖ, Κρονίῳ πυρῶδεα βῆξάτε φωνῇ,
 250 Ζῆνι γυναιμανέοντι, φίλοι, φθέγξασθε, κεραυνοί.
 Ἀλλὰ βαρυζήλων ἀχέων ποιήτορες Ἦρῃς,
 εἰς Σεμέλῃν ἔργασθε γαμοστόλοι· ἔδνα δὲ μήτρης
 λισσομένη φλογέοντας ἐοὺς δέξαίτο φονῆας.
 Τοῖα μὲν ἀφθόγγοις Διὸς ἔντεσιν ἔαχεν Ἦρῃ
 255 ἀγνυμένη· φθονερῇ δὲ χολῷ κυμαίνεται δάκμων.
 Καὶ Σεμέλῃ βαρύφορτος ἐῷ νεοπενθέϊ θυμῷ,
 ἄστεροπῇ ποθέουσα, πυραυγέα πομπὸν Ἐρώτων,
 μεμφομένοις στομάτεσσιν ἐὼν λιτάνευσεν ἀκοίτην,
 Ἠραίης ἐθέλουσα πυριστεφέος τύπον εὐνῆς·
- 260 Πρὸς Δανάης λίτομαί σε βρυφενέων ὑμεναίων,
 δὸς χάριν, Εὐρώπῃς κερόεις πόσις· αἰδέομαι γὰρ
 κυκλήσκειν Σεμέλης σε, τὸν ὡς ὄντα εἶδον, ἀκοίτην.
 Ἀκρίσιος Κάδμοιο μακάρτερος· ἀλλὰ καὶ αὐτῇ
 ἤθειλον· εὐχρύσειον ἰδεῖν γάμον, ὑέτιος Ζεῦ,
 265 εἰ καὶ τοῦτο γέρας σέο Περσέος ἤρπασε μήτηρ·

« Neptune ? et quelle preuve vous a-t-il laissée de sa
 « passion ? Si, comme vous le prétendez, Jupiter est
 « votre époux, qu'il vienne donc près de vous, armé
 « d'éclairs nuptiaux et de sa foudre amoureuse, et
 « l'on publiera que la foudre pare Sémélé pour ses
 « nocces aussi bien que Junon. Après tout, l'épouse de
 « Jupiter, dans sa jalousie, ne saurait vous nuire ;
 « Mars, votre aieul maternel, ne le souffrirait pas.

« Certes Europe fut plus heureuse que Sémélé : Ju-
 « piter la porta sur ses épaules ; taureau passionné,
 « il se fit, tout grand qu'il est, la nef de ses amours,
 « et ses pieds, sans y pénétrer, coururent sur la sur-
 « face des ondes. O prodige ! une jeune fille guida le
 « guide du ciel ! Danaë elle-même me paraît bien su-
 « périeure à vous, puisqu'elle reçut dans son sein la
 « pluie dorée de Jupiter, et s'enrichit de ce déluge
 « amoureux qui tombait des voûtes de son palais.
 « Trop heureuse fiancée ! Elle n'eut à demander ni
 « présent, ni or, car elle eut pour dot de son union
 « son époux lui-même ! Quant à nous, gardons le si-
 « lence, de peur que notre père Cadmus ne vienne
 « à nous entendre (15).

Après ces mots, la déesse a quitté le palais où elle
 laisse la nymphe inquiète, envieuse de l'hymen ini-
 mitable de Junon, et se plaignant de Jupiter ; puis
 elle reprend, au sein des airs, le chemin qu'elle
 venait de traverser ; alors elle aperçoit près du trône
 céleste les armes du fils de Saturne gisant loin de leur
 maître ; et, comme si elles pouvaient l'entendre, elle
 leur dit :

« O tonnerre ! mon Jupiter, l'assembleur de sus-
 « ges, t'a donc aussi délaissé ! Qui donc t'a dérobé une
 « seconde fois et t'a ravi à ton maître ? Ah ! si tu n'es
 « plus en ses mains, la faute n'en est pas à Typhée.
 « Console-toi des maux que tu partages avec Junon.
 « Pour l'amour d'une nymphe, le pluvieux Jupiter
 « nous abandonne tous les deux. La terre n'est plus ar-
 « rosée des eaux du ciel : le sillon, privé de l'humidité
 « des pluies, dessèche l'épi qui ne porte plus qu'un
 « grain inutile. Loin d'être pour les cultivateurs le
 « dieu des sombres nuées, Jupiter sera désormais le
 « dieu sans nuages. Éclairs, faites-lui entendre votre
 « voix de feu. Foudres chéris, reprochez-lui ses par-
 « jures. Mais surtout, vengeurs des maux de la ja-
 « louse Junon, allez préparer les nocces de Sémélé ;
 « et, lorsqu'elle implore une dot pour son hyménée,
 « qu'elle reçoive ses brûlants meurtriers. »

C'est ainsi que, dans sa douleur, Junon parlait aux
 armes muettes de son époux ; et son cœur s'enflait
 d'envie et de colère.

Cependant Sémélé, dans sa grossesse et dans ses
 nouvelles anxiétés, veut que l'éclair soit le brûlant
 avant-coureur des amours, et, invoquant les ardeurs
 privilégiées de la couche de Junon, elle adresse à son
 amant ces supplications et ces reproches :

« Je vous en conjure par l'opulent hymen de Da-
 « naë, accordez-moi du moins une grâce, ô vous, Tau-
 « reau, l'époux d'Europe, vous que je n'ose nommer
 « le mien, tant que je ne vous aurai vu que comme
 « un songe. Certes Acrisios (16) fut mieux traité que
 « Cadmus. J'aurais aimé moi-même à voir mes nocces
 « honorées de votre pluie d'or, si vous n'aviez réservé

εἴ με κόμισσας ἐν ὕδασι ταῦρος δδίτης
 ὑμετέροισιν, ἵνα πλάζοιτο καὶ αὐτὸς
 ἐμὸς Πολύδωρος, ἀλήμονος ἄρπαγα νύμφης
 ὧν, ἅτε Κάδμος, ἐμὸν Κρονίωνα φυχῆα-
 τί μοι βοέιο γάμου τύπος, ἡ νιφετοῖο;
 λω γέρας ἴσον, ὅπερ χθονίη λάχε νύμφη.
 ἡ λίπε ταῦρον, ἔα Δανάη χύσιν δμβρου·
 οὔνοιο ἔχει με γάμων φθόνοιο. Εἴ με γερχίρεις,
 ἐμὸν κόσμησον ἐπουρανίῳ σέο πυρσῷ,
 ὧν νεφέων ἔρπον σέλας· ἀστεροπὴν δὲ
 μῆς φιλότητος ἀπειθέϊ δειξὼν Ἀγαυή·
 ἡ φρίξειεν ἐμῷ παρὰ γείτονι παστῷ,
 ὁμῶν αἴουσα μέλος βρονταῖον Ἑρώτων,
 ὧν αὐτοδόητον ἀκηρύκτων σέο λέκτρων.
 περιπτύσσειμι φίλην φλόγα, καὶ φρένα τέρψω,
 πῆς ψάουσα, καὶ ἀμπαφάωσα κεραυνούς·
 ὧν θαλάμων ζυγὴν φλόγα· πᾶσα δὲ νύμφη
 ἔχει πομπῇ τελεσσιγάμων Ὑμεναίων.
 τεῶν γαμίων οὐκ ἄϊος εἰμὶ κεραυνῶν,
 αἶμα φέρουσα καὶ ὑμετέρης Ἀφροδίτης;
 ἰ, Σεμέλης μὲν ἔχει γάμος ὠκύμορον πῦρ,
 νήϊος λαμπτήρας· ἐφαπτομένη δὲ κεραυνού,
 ἰροπῆς ψάουσα, τεὴ νυμφεύεται Ἥρη.
 ἰ τεπικέραυνε, σὺ μὲν πολυφρεγέϊ παστῷ
 εἶδος ἔχων ἐπὶ δέμιον ἔρχει Ἥρης,
 παῖς γαμήσει καταυγάζων σέο νύμφην,
 υρῶεις· Σεμέλη δὲ δράκων, ἡ ταῦρος ἰκάνεις.
 μὲν βαρύδουπον Ὀλύμπιον ἦγον Ἑρώτων
 · Σεμέλη δὲ τύπῳ σκιοειδῇ μορφῆς
 ψευδαλίοιο νόθον मुखθμὸν ἀκούει.
 εἰς ἐμὰ λέκτρα κατέρχεται ἀνέφελος Ζεὺς,
 κληγερέτης ὑψαύχενι μίγνυται Ἥρη.
 ἰ δ' αἰονάμοιο, πατὴρ ἐμὸς, αἶσχα φεύγων,
 χος σέο Κάδμος ἀλυσκάζει πάτον ἀνδρῶν,
 νος, ναέττησι φανήμεναι, ὅτι πολῖται
 ἐφυδρίζουσι τοῖς κρυφίοις ὑμεναίοις,
 λενοὶ Σεμέλην, ὅτι φώριον ἔσχεν ἀκοίτην.
 ἐμοὶ πόρες ἔδνον ὀνειδέα θηλυτεράων·
 ὧς ἀμυτιπῶν ἐμὲ μέμψεται, ἔξοχα δ' ἄλλων
 ὧς στόμα λάβρον ἀσιγήτοιο τιθήνης.
 , τίς Τυφῶνι δολόφρονα πότμον ὑφαίνων,
 γεν ἄρπαμένοιο πάλιν σπινθῆρα κεραυνού.
 ἐμῷ γενετῆρι, τάπερ πόρε· γηραλέος γὰρ
 εἰ ἀπαιτίζει με τεῆς σχιμῆϊον εὐνῆς.
 ἐγὼ Κρονίωτος ἀληθέος εἶδον ὀπωπὴν,
 ῥάφω ἀκτίνα σελασφόρον, οὐδὲ προσώπου
 ρυγὰς ἐνόησα καὶ ἀστράπτουσαν ὑπὸ νῆν·
 ἴδον τεὸν εἶδος Ὀλύμπιον, ἀλλὰ δοκεύω
 ἰν, ἡ δὲ λέοντα, θεὸν δ' οὐκ εἶδον ἀκοίτην.
 ὅτον εἰσορόω σε, θεὸν μέλλουσα λοχεύειν.

« ce privilège à la mère de Persée! J'aurais désiré
 « voyager au milieu des ondes sur vos épaules de
 « taureau! Mon frère Polydore, à son tour, aurait erré
 « à la poursuite de la nymphe égarée, cherchant,
 « comme Cadmus, mon ravisseur Jupiter. Que dis-je?
 « Non, je ne puis envier ces unions sous les formes
 « d'un bœuf ou de la pluie. Je ne veux pas de ces fa-
 « veurs dispensées à de simples mortelles. Laissons à
 « Europe son taureau, sa pluie à Danaë. Ce que j'en-
 « vie uniquement, c'est l'hymen de Junon. Si vous
 « voulez me plaire, allumez pour moi, dans le sein
 « des nuages, un signe enflammé, et venez orner ma
 « couche de vos feux célestes. Montrez, pour gage de
 « notre amour, un éclair à l'incrédule Agavé. Qu'Au-
 « tonoe, dans ses appartements voisins des miens,
 « tremble au bruit du tonnerre qui fait la gloire de
 « votre épouse : elle avouera que votre amour, caché
 « jusqu'ici, se manifeste enfin de lui-même. Accor-
 « dez-moi de presser avec délices dans mes bras cette
 « flamme chérie, de toucher l'éclair, de manier la
 « foudre. Donnez-moi tout l'éclat de votre asile nup-
 « tial. Il n'est pas de fiancée qui ne voie briller pour
 « elle un flambeau. Serais-je donc indigne des foudres
 « de votre hymen? Le sang de Mars et de votre Vé-
 « nus ne coule-t-il pas dans mes veines? Malheureuse
 « que je suis! je n'ai pour mon hyménée qu'un
 « feu passager et des torches terrestres; tandis que
 « votre Junon jouit de vos foudres et de vos éclairs.
 « Époux, maître du tonnerre, quand revêtu, d'une
 « splendeur divine vous vous rendez dans le palais
 « étincelant (17) de Junon, dieu du feu, vous faites
 « reluire d'éclairs nuptiaux votre compagne; et pour
 « Sémélé, vous n'êtes plus qu'un taureau ou un dra-
 « gon. Junon entend gronder dans tout l'Olympe l'é-
 « cho de ses amours, quand Sémélé n'écoute que le
 « sourd mugissement d'un taureau déguisé sous une
 « forme imaginaire. Un Jupiter dépourvu de nuées
 « arrive sans bruit auprès de moi, et il n'assemble ses
 « nuages que pour plaire à la superbe Junon. Ah!
 « Cadmus, mon père, fuit le déshonneur de sa fille, si
 « obscurément mariée; il évite, au fond de son pa-
 « lais, la rencontre des hommes, et craint de paraître
 « aux yeux de ses concitoyens qui insulteraient à
 « notre furtif hyménée, et reprocheraient à Sémélé
 « son époux clandestin. Le digne présent que vous
 « m'avez apporté pour ma dot! les injures des femmes
 « et le blâme de mes nombreuses suivantes? Ah! plus
 « que tout le reste, je redoute les insolentes paroles
 « de mon indiscrète nourrice. N'oubliez pas quelle
 « main artificieuse a ourdi le trépas de Typhée, et
 « vous a rendu la foudre qu'il venait de vous ra-
 « vir; faites pour mon père ce qu'il a fait pour vous.
 « Le vieux Cadmus me demande sans cesse un signe
 « de notre union. Hélas! je n'ai jamais vu la figure
 « du véritable Jupiter; je ne connais ni les rayons ar-
 « dents de ses yeux, ni les étincelles de son visage, ni
 « sa barbe flamboyante. Je n'ai jamais vu votre forme
 « olympienne. Vous êtes pour moi un léopard, un
 « lion, mais point un dieu. Enfin, je ne vous vois
 « que sous des traits mortels, moi qui dois enfanter
 « une divinité. Et pourtant je sais une autre union
 « qui fut entourée de flammes. N'est-ce pas au sein

Ἄλλον ἐγὼ πυθόμην φλογερὸν γάμον· Ἥλιος γὰρ
 σὺν πυρὶ νυμφιδίῳ Κλυμένην ἡγάσασατο νύμφην.
 Ἐννεπεν, αἰτίζουσα φίλον μόρον· ἴσα γὰρ Ἥρῃ
 εἰς γάμον ἀθρῆσαι μινυώριον ἔλπετο νύμφη
 350 μειλίχιον σπινθήρα γαληναίοιο κεραυνοῦ. [ραις,
 Ζεὺς δὲ πατὴρ αἰών, φθονεραῖς ἐπιμέμεφτο Μοί-
 καὶ Σεμέλῃν ἐλέαρεν αἰώνιον· ἀμφὶ δὲ Βάκχῳ
 κερδαλέτης γίνωσκεν ἀμειλικτον χόλον Ἥρης.
 Ἐρμείῃ δὲ κέλευεν, ἀπὸ φλογεροῖο κεραυνοῦ
 355 ἀρπάζει νέον υἱά πυριδλήτοιο Θυώνης.
 Καί τινα μῦθον ἔλεξε πατὴρ ὑψαύχενι κούρῃ·
 ὦ γύναι, ἦ σε δόλοισ φθονερός νόος ἥπαφεν Ἥρης;
 ἦ ῥα, γύναι, δοκέεις, ὅτι μειλίχος ἐστὶ κεραυνός;
 360 τλῆθι, μένειν χρόνον ἄλλον, ἕως ἔτι φόρτον ἀείρεις,
 τλῆθι, μένειν χρόνον ἄλλον, ἕως ἐμὸν υἱά λοχεύεις.
 Μὴ πρὸ τόκου πυρόντας ἀπαιτιζοῖς με φονῆας·
 οὐ στεροπὴν μεθέπων, Δανάης σύλῃσιν κορείην,
 οὐ βροντῆς κελάδῳμα, καὶ οὐ Τυρίτης σέο νύμφης
 Εὐρώπης ὑμέναιον ἐνυμφεύσαντο κεραυνοί.
 365 Οὐκ ἴδεν Ἰναχίη δαμάλη σέλας· ἀλλὰ σὺ μούνη
 θνητὸς ἀπαιτιζοῖς με, τὰ μὴ θεὸς ἤτε Λητώ.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε, καὶ οὐ μενέαιεν ἐρῖζειν
 νήμασι μοιριδίοισι· δι' αἰθερίοιο δὲ κόλπου
 ἀστράπτων πεφόρητο, καὶ ἐκασίην ἔο νύμφης
 370 οὐκ ἐθέλων ἐτάλεσε πᾶσι στεροπηγερέτα Ζεὺς·
 εἰς Σεμέλῃν δ' ἐχόρευε, κατηφῆϊ χειρὶ τιταίνον
 νυμφιδίους σπινθῆρας ἀμερσιγάμοιο κεραυνοῦ.
 Καὶ θάλαμος στεροπῆσιν ἐλάμπετο, καὶ πυρὸς ἀτμῶ
 Ἰσμηνὸς σελάγιζεν, ὅλη δ' ἀμαρύσσετο Θήβη.
 375 Καὶ Σεμέλῃ, φλογέοντας ἐοὺς δρόωσα φονῆας,
 αὐχένα γαῦρον ἀεῖρε, καὶ ὑψινόφω φάτο φωνῇ·
 Πηκτίδος οὐ χατέω λιγυηχέας, οὐ χρέος αὐλοῦ·
 βρονταὶ μοι γεγάσι Διὸς σύριγγες Ἐριώτων,
 αὐλὸς ἐμοὶ κτύπος οὗτος Ὀλύμπιος· αἰθερίης δὲ
 380 δαλὸς ἐμῶν θαλάμων στεροπῆς σέλας· οὐτιδανῶν δὲ
 οὐκ ἀλέγω δαίδων· δαΐδες δὲ μοὶ εἰσι κεραυνοί.
 Εἰμὶ δάμαρ Κρονίωνος, Ἐχίονός ἐστιν Ἀγαυή,
 Αὐτονόην καλέσωσιν Ἀρισταίοιο γυναῖκα·
 Ἰνώ ἔχει Νεφέλῃν, Σεμέλῃ λάχε σύγγαμον Ἥρην.
 385 Οὐ γενόμην Ἀθάμαντος ἐγὼ δάμαρ· ὠκύμορον δὲ
 οὐ τέκον Ἀκταίωνα κυνοσπάδα, σύννομον ἔλῃς.
 Οὐ χατέω φόρμιγγος δλιζονος· οὐρανίη γὰρ
 ἀστραὶ κithάρῃ Σεμέλῃς ὑμέναιον αἰδεῖ.
 Ἐννεπε κυδιώσσα, καὶ θέλε χερσὶν ἀφάσσειν
 390 ἀστεροπὴν ὀλέτειραν· ἀπειλήσασα δὲ Μοίρῃ,
 τολμηρῇ παλάμῃ φονίων ἔψαυσε κεραυνῶν.
 Καὶ γάμος ἦν Σεμέλῃς θανατηφόρος, ἥς ἐνὶ θεσμῶ
 πυρκαϊῇν καὶ τύμβον ἐθήκατο παστὸν Ἑριννύς.
 Καὶ λοχίαις ἀκτίσι γαμήλιον ἄσθμα κεραυνοῦ
 395 Ζηνὸς ἀπειδήσαντος ὅλην τεφρώσατο νύμφην·
 καὶ στεροπὴ πέλε μάλιστα, καὶ Εὐλειθυια κεραυνοί·
 κόλπου δ' αἰθομένοιο διαθρύσκοντα τεκούσης,

« des plus vives clartés que le soleil reçut dans ses
 « bras Clymène son épouse (18)? »

C'est ainsi que Sémélé appelle de ses vœux sa destinée, et se flatte que, comme Junon, elle n'apercevra qu'un moment une innocente étincelle de la foudre adoucie. Jupiter, en l'écoutant, maudit les envieuses parques, gémit de la fin prématurée de Sémélé, et reconnaît l'implacable courroux qui anime contre Bacchus l'astucieuse Junon. Aussitôt il ordonne à Mercure de se tenir prêt à enlever son enfant à Thyone (19) dès que la foudre l'atteindra; puis il parle ainsi à la nymphe orgueilleuse :

« O femme, l'esprit jaloux de Junon et ses ruses ont-ils donc égaré votre esprit? Vous figurez-vous vraiment que la foudre soit inoffensive? Attendez au moins que vous ayez déposé le fardeau de votre sein; attendez que vous ayez mis au monde mon fils, et ne me demandez pas avant vos couches vos brûlants bourreaux. Ce n'est pas en compagnie de l'éclair que j'ai obtenu les premières faveurs de Danaë. Ce n'est pas le roulement du tonnerre qui a célébré mon union avec votre nymphe de Tyr, Enrope. La génisse d'Inachus n'a point vu la foudre; vous seule, bien que mortelle, vous exigez ce que n'a pas même sollicité l'immortelle Latone. »

Il dit, mais il ne songe point à lutter contre les arrêts du destin. Il traverse les airs dans son éclatant cortège, et l'assembleur des éclairs, l'époux cède à regret à la prière de l'épouse. Il vient près de Sémélé, brandissant d'une main timide ces étincelles nuptiales qui vont devenir si funestes. L'appartement en resplendit, les flots de l'Ismène les reflètent, et Thèbes tout entière s'en illumine.

Sémélé, à la vue des flammes qui vont l'anéantir, lève fièrement la tête, et dit d'une voix altière :

« Je n'ai besoin ni de la musette sonore, ni des pipes. Le tonnerre de Jupiter est le chalumeau de mes amours; et ce grondement olympien est ma flûte. J'ai l'éclair éthéré pour lustre de ma couche. Que me font de viles torches? Les foudres sont mes flambeaux. Je suis l'épouse de Jupiter. Agavé n'est que la femme d'Échion; qu'Autonoë se vante d'avoir épousé Aristée: Ino a pour rivale Néphélé: ma rivale à moi, c'est Junon. Je n'ai pas un Athamas pour époux; je n'ai pas donné le jour à Actéon, nourri dans les forêts, et mort si jeune sous la dent de ses chiens. Non, je n'ai pas besoin d'une lyre vulgaire, quand la lyre céleste fait résonner l'hymen de Sémélé dans les cieux. »

Elle disait ainsi dans son triomphe; alors elle veut toucher de ses mains l'éclair exterminateur. Elle défie la Parque, et ose saisir la foudre meurtrière. Mais la mort arrive aussitôt aux noces de Sémélé, et Erinnyes lui fait trouver à la fois dans son réduit nuptial son bûcher et sa tombe. Le souffle dévorant de la foudre conjugale met en cendres la nymphe tout entière sous ses rayons générateurs aussi, puisqu'il aide à son enfantement, et que l'éclair prend la place d'Illithie (20). La flamme céleste ménage

ἔπουρανίη μαίωσατο φειδομένη φλόξ,
 ὄνω σπινθῆρι μκρανιζόμενων ὑμενείων·
 φος ἡλιτόμηνον δδηλήτου τοκετοῖο
 ἡ φειδομένοισιν ἐχυτλώσαντο κεραυνοί.
 μέλη πυρόεσσαν ἐσαθρήσαπα τελευταῖν,
 τερπομένη λόγιον μόρον· ἦν δὲ νοῆσαι
 ἡ, Εἰλείθυιαν, Ἑριννύας εἰν ἐνὶ παστῶ.
 ἔφος ἡμιτέλεστον ἐὼ γενετῆρι λοχεύσας,
 ὁ πυρὶ γυῖα λελουμένον, ἤγαγεν Ἑρμῆς.
 δὲ βαρυζήλοιο μετατρέψας νόον Ἥρης,
 ἐπρήνυε παλὶλλυτον ὄγκον ἀπειλῆς.
 ἤν Σιμέλην μετανάστιον εἰς πόλον ἄστρων,
 ὁ ὄκον ἔχουσιν, ἀνήγαγε μητέρα Βάκχου,
 ἡς νάετθιν διμέστιον, ὡς γένος Ἥρης,
 ὡν Ἀρμονίης ἐξ Ἄρεος, ἐξ Ἀφροδίτης.
 ἡθαρῶ λούσασα νέον δέμας αἰθοπὶ πυρσῶ,
 ἡ ἀφθιτον ἔσγεν Ὀλύμπιον· ἀντὶ δὲ Κάδμου,
 ὀνίου δαπέδοιο, καὶ Αὐτονόης, καὶ Ἀγαύης
 ἡον Ἄρτεμιν εὖρε, καὶ ὠμίλησεν Ἀθήνη,
 ἡον ἔδον ἔδεκτο, μῆτις ψαύουσα τραπέζης
 καὶ Ἑρμῶνι, καὶ Ἀρεῖ, καὶ Κυθερείῃ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Θ.

ἀστον σκοπίαζε, καὶ ὄψεαι υἱέα Μαΐης,
 ἔρας τε Λάμου, καὶ Μυστίδα, καὶ δόμον Ἰνοῦς.

πατὴρ Σιμέλης φλογερῶν νωμήτορα κόλ-
 ῃ, λοχίοιο διαθρόισκοντα κεραυνοῦ, [πῶν
 νος, Διόνυσον ἐπέβραφεν ἄρσενι μηρῶ,
 ρυγὴν δ' ἀνέμιμνε τελεσσιγόνοιο Σελήνης.
 εἷς ἡλιτόμηνος ἀμήτορι τίκτετο θεσμῶ,
 θηλυτέρην μετὰ γαστέρα γαστέρα βαίνων.
 ὡς ὠδίνοντος ἵτους θηλύνετο μηροῦ·
 λάμῃ Κρονίδαο, κυβερνήτειρα λοχεύης,
 τη πέλε μαῖα πολυρῥαφέος τοκετοῖο,
 ὁμοῦ λύσασα μογοστόκα νήματα μηροῦ.
 ἡ ὑπερκύψαντα θεηγενέος τοκετοῖο,
 εἰ κισσῆεντι λεχωίδες ἔστεφον ὦραι,
 νων κήρυκες· ἐπ' ἀνθοκόμῳ δὲ καρῆνῳ
 ὡν σκολιῇσιν ὑπὸ στείρησι δρακόντων
 ἡν Διόνυσον ἐμιτρώσαντο κεραστήν.
 μιν ἔσω Δρακόνιοιο λεχώϊον ἀμφὶ κολώνην
 κολλωθέντι λαβών, Μαΐητος Ἑρμῆς
 ἡ πεπόττητο. Λοχευομένην δὲ Λυαίῳ
 ἡν ἐπέθηκεν ἐπωνυμίην τοκετοῖο,
 καὶ Διόνυσον, ἐπεὶ ποτὶ φόρτον αἰέρων,

Bacchus dans le sein brûlant de sa mère, et le délivre par la même étincelle qui consuma Sémélé en terminant son hyménée. Produit prématuré, mais intact de cet enfantement, les foudres le purifièrent de leurs vapeurs tempérées; Sémélé envisage sans regret cette mort par la foudre, et se vante de la destinée qui donne l'existence à son fils. On vit alors réunis auprès d'un seul lit nuptial, l'Amour, Ilithyie et la Vengeance. Mercure porta aussitôt l'enfant tout baigné des feux divins à son père, qui devait achever sa maturité.

Bientôt cependant Jupiter parvint à détourner la colère de la jalouse Junon, et allégea le terrible poids de ses ressentiments. Il rappela dans le ciel Sémélé l'incendiée, et il donna à la mère de Bacchus une place au sein des constellations, comme parmi les habitants de l'Olympe (21); elle appartenait au sang de Junon, puisqu'elle avait pour mère Harmonie, fille de Vénus et de Mars. Sémélé, régénérée par les flammes de la foudre qui la purifient, obtient la vie immortelle de l'Olympe. Au lieu de Cadmus et de la Terre, au lieu d'Autonoé et d'Agavé, elle a pour compagnes Diane et Minerve, reçoit pour présent d'hyménée le séjour des astres, et s'assoit à la table de Jupiter, de Mercure, de Mars et de Vénus.

DIONYSIAQUES.

CHANT NEUVIÈME.

Regardez le neuvième livre, et vous verrez le fils de Maia, les filles de Lamos, Mystis, et le palais d'Iano.

Cependant, à la sortie des flancs embrasés de Sémélé, Jupiter reçut Bacchus formé à demi, fruit de cette délivrance produite par la foudre; il l'enferma dans la couture de sa cuisse masculine, et attendit le cours de la Lune qui devait amener la maturité. Bientôt sa rondeur s'amollit sous les douleurs de l'enfantement; et l'enfant qui avait passé avant terme du giron d'une femme dans un giron masculin vint au monde sans quitter une mère. Car la main du fils de Saturne, présidant elle-même à la naissance, détruisit les obstacles et dénoua les fils qui recousaient la cuisse génératrice. A peine échappé à cet accouchement divin, les Heures, qui en avaient marqué le temps, couronnèrent Bacchus de guirlandes de lierre en présage de l'avenir (1). Elles ceignirent sa tête chargée de fleurs et ornée déjà de cornes de taureaux avec les anneaux tortueux et les cornes des dragons. Puis, l'enlevant de la colline de Draconie (2) qui l'avait vu naître, Mercure, le fils de Maia, s'envola au milieu des airs, le tenant dans ses bras repliés, et lui donna le premier le nom de Dionysos, en souvenir de son origine paternelle. Car, dans la langue de Syracuse,

- ἤτε χλωαίων Κρονίδης βεβριθότι μηρῷ,
 νῦσος ὅτι γλώσση Συρακοσίδῃ χλωὸς ἀκούει.
 Καὶ θεὸν ἀρτιλόχευτον ἐφήμισαν Εἰραφιώτην,
 ὅτι μιν εὐώδινι πατὴρ ἐρράψατο μηρῷ.
- 25 Καὶ μιν ἀχυτλώτοιο διαίссοντα λοχείης,
 πῆχει κούρον ἄδακρυν ἐκούφισε σύγγονος Ἑρμῆς,
 καὶ βρέφος, εὐκεράσιο φυῆς Ἰνδαλμα Σελήνης,
 ὥπασε θυγατέρεςσι Λάμου, ποταμηΐσι Νύμφαις,
 παῖδα Διὸς κομέειν σταφυλήχμον· αἱ δὲ λαβοῦσαι,
- 30 Βάκχον ἐπηχύναντο, καὶ εἰς στόμα παιδὸς ἐκάστη
 ἀθλιβέων γλαγόεσαν ἀνέβλυν ἱμάδα μαζῶν.
 Καὶ παῖς ἀντικέλευθον ἐς οὐρανὸν ὄμμα τιταίνων,
 ὕπτιος ἦεν αὔπνος· ἀμοιβαίησι δὲ ῥιπαῖς
 ἡέρα λακτιζῶν, διδυμάωνι τέρπετο παλμῷ.
- 35 καὶ πόλον ἐσκοπίαζεν ἀθήεα, θαμβάλεος δὲ
 πατρῶν ἐγέλασεν ἵπν δεδοκήμενος ἀστρων.
 Καὶ βρέφος ἀθρήσασα Διὸς νεμεσίζετο νύμφη·
 θυγατέρες δὲ Λάμοιο χόλῳ βαρυμήνιος Ἥρης
 δαιμονίης κακότητος ἐδασχεύθησαν ἱμάσθλῃ.
- 40 Ἐν δὲ δόμῳ δμῶσιν ἐπέγραον, ἐν τριόδοις δὲ
 ξεινοφόνῳ δαίτρευν ὀδοιπόρον ἀνδρα μαχαίρῃ·
 φοικιλαίαι δ' ἀλάλαζον, ὑπὸ στροφάλλῃ δὲ ῥιπῇ
 ὀρθαλμοὺς ἐλέλιζον ἀκοσμήτοιο προσώπου.
 Πάντῃ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα νοσπλανέεσαι μενοιναῖς
- 45 ἔτρεχον ἀσταθίων τροχάδῳ σκιρτήματι ταρσῶν·
 καὶ πλοκάμους βάκχευον ἐς ἡέρα θυιάδες αὖραι
 πλαζομένους· κροκοὶς δὲ περὶ στέρνοισιν ἐκάστης
 ἀφροκόμῳ ῥαθάμιγγι χιτῶν λευκαίνετο κούρης.
 Καὶ νύ κε φοιταλέης ἐτερόφρονι κύματι λύσσης
- 50 νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐμιστύλλοντο μαχαίρῃ,
 εἰ μὴ ἀσημάντοιο ποδὸς ληίστορι ταρσῷ
 Βάκχον ὑποκλέψας πτεροεῖς πάλιν ἥρπασεν Ἑρμῆς,
 καὶ βρέφος ἀρτικόμιστον ἔχων ζωαρκεὶ κόλπῳ,
 εἰς δόμον ἀρτιόκοιο λεχώϊον ἤγαγεν Ἴνοῦς.
- 55 Ἡ μὲν ἀνῆρταζεν ἔης προβορόντα λοχείης,
 νήπιον εἰσέτι, βαίον ἐπωλένιον Μελικέρτην
 παιδοκόμοις παλάμῃσιν· ἀνοιδάινοντο δὲ μαζοί,
 θλιβομένοιο γάλακτος ἀναβλύζοντες ἑέρσην.
 Καὶ φιλοῖς στομάτεσσι θεὸς μειλίζατο νύμφην,
- 60 θέσκελον ὀμφήνεντι χέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
 Δέξο, γύναι, νέον υἱά, τεῖθ' ἐνικάτθεο κόλπῳ,
 παῖδα κασιγνήτης Σεμέλης σέθεν, ὃν παρὰ παστῶν
 οὐ στεροπῆς ἀμάθυεν ὄλον σέλας, οὐδέ μιν αὐτοὶ
 μητροτόνοι σπινθῆρες ἐδηλήσαντο κεραυνῷ.
- 65 Καὶ βρέφος ἀχλυόεντι δόμῳ πεφυλαγμένον ἔστω,
 μηδέ μιν ἀθρήσειεν ἔσω γλαφυροῖο μελάθρου
 ἡμάτιον Φαέθοντος, ἥ ἔννυχον ὄμμα Σελήνης,
 μηδέ ἐκουρίζοντα, καὶ εἰ ταυρῶπις ἀκούει,
 ζηλήμων βρῦμηνις ἴδη κεκαλυμμένον Ἥρη.
- 70 Δέξο κασιγνήτης σέθεν υἱέα· σοὶ δὲ Κρονίων
 ἄξια σῶν καμάτων ὁπάσει θρεπτήρια Βάκχου.
 Ὀλίβη ἐν πάσῃσι θυγατρᾶσιν ἐπλεο Κάδμου·
 ἤδη γὰρ Σεμέλῃ φλογερῷ δίδμητο βελέμνῃ·

Nysos signifie boiteux, et Jupiter boitait lorsqu'il marchait portant dans sa cuisse le fardé de sa grossesse (3). On le nomma également Éraphiote, le dieu Cousu, parce qu'il venait d'être cousu dans la cuisse féconde de son père.

C'est ainsi qu'à la suite de ces couches surnaturelles, Mercure, son allié, emporte dans ses bras l'enfant déjà semblable à la lune, aux belles cornes, et qui ne verse pas une seule larme. Il chargea les nymphes, filles du fleuve Lamos (4) du soin de ce rejeton de Jupiter, à la chevelure parée de grappes. Elles le reçurent dans leurs bras, et chacune d'elles offrit d'elle-même à sa bouche enfantine le lait de son sein. Renversé sur leurs genoux, et ne dormant jamais, le dieu tendait constamment son regard vers le ciel, et se plaisait à battre l'air de ses pieds alternatifs. A la vue du pôle nouveau pour lui, il observait avec stupeur la rondeur des astres de sa patrie, et souriait.

Mais bientôt l'épouse de Jupiter aperçut le divin nourrisson, et s'irrita. Par l'effet de sa terrible colère, les filles du Lamos devinrent furieuses sous le fouet de la méchante divinité. Dans leurs maisons, elles se précipitaient sur leur suivantes; dans les carrefours, elles égorgaient les voyageurs avec leurs poignards. Elles jetaient des cris horribles, et, au milieu de violentes convulsions, les roulements de leurs yeux défiguraient leurs visages; elles couraient çà et là au gré de leur frénésie, tantôt tournoyant et bondissant sur leurs pieds mobiles, tantôt livrant aux ouragans leurs chevelures errantes. Les voiles safranés de leur poitrine blanchissaient sous l'écume de leur bouche. Dans leur démence et dans l'excès de leur délire, elles auraient mis en pièces Bacchus lui-même, tout enfant encore, si Mercure, se glissant pas à pas et en silence, ne l'eût dérobé une seconde fois sur ses ailes, le remportant apporté à peine dans ses bras protecteurs, et s'il ne l'eût déposé dans la maison d'Ino, récemment accouchée.

Celle-ci venait de mettre au monde et berçait sur ses bras et sur ses genoux l'enfant Mélécerte; son sein gonflé regorgeait d'un lait abondant. Le Dieu lui parlait ainsi d'une voix affectueuse, et lui dévoila les décrets des oracles divins :

« Femme, voici un autre fils. Recevez-le sur vos genoux. C'est l'enfant de votre sœur Sémélé. Les éclairs de la chambre nuptiale ne l'ont point atteints, et les étincelles qui ont perdu sa mère l'ont épargné. Qu'il reste chez vous obscurément caché, et que l'œil du Soleil pendant le jour, ni l'œil de la Lune pendant la nuit, ne l'aperçoivent jamais hors de votre palais élégant; de crainte que Junon, bien qu'on l'invoque aussi sous le nom de déesse aux yeux de taureau, ne le découvre dans sa jalouse colère. Recevez l'enfant de votre sœur, et le roi des dieux vous récompensera dignement de vos peines de nourrice. Vous serez heureuse entre toutes les filles de Cadmus. Déjà Sémélé a succombé sous les traits de la foudre; la terre recouvre Autonoe avec ses

ἦν δὲ θανόντι σὺν υἱεὶ γαῖα καλύψει,
 ροῖς δ' ἓνα τύμβον ἀναστήσεις Κιθαιρών.
 ρον οὐρασίφοιτις ἐσαθρήσειεν Ἀγάρυ
 ς δλλυμένοιο νόθου ψάφουσα κάρηνου,
 ἵνος γεγυῖα λιπόπολις· ἀλλὰ σὺ μούνη
 αὐχέισσα, τῶς νάετ' ἰρα θαλάσσης·
 εἴζω σὺ σὺν ἀθανάτῳ Μελικέρτῃ,
 ἴη, κρατέουσα χυτῆς κληῖδα γαλήνης,
 ς μεδέουσα μετ' Αἰόλον· εὐδίων δὲ
 ἵνος πλεῖσσι φιλέμπορος εἶν ἄλλ' ναύτης,
 ἵνα στήσας Ἐνοσίχθονι καὶ Μελικέρτῃ
 μωτέροισι. Θαλασσίαιο δὲ δῖφρου
 ἥνιοχ' ἦ Παλαίμονα Κυανογαίτης.
 νίω κενέωνι κατακρύψει σε Κιθαιρών·
 Νηρείδων μία γίνεαι· ἀντὶ δὲ Κάδμου
 ἰωτέρῃ καλέσῃς Νηρῆα τοκῆα,
 λειδομένη Ποσειδῶν· εἰναλὴ δὲ
 ις, ὡς Γαλάτεια φάτιςσαι Ὑδριάς Ἰνώ.
 ἰπῶν, ἀκίχης οὐρανὸν ἔδραμεν Ἑρμῆς,
 εἶων ἀνεμῶδεα ταρσά πεδίων.
 δ' οὐκ ἀπίθησε· φιλοτόργῳ δὲ μενοιῇ
 μω πῆχυνεν ἀμήτορα Βάχλον ἀγοστῶ·
 ἀπλώσασα συνωρίδα δίζυγα παίδων,
 ιζόν ὄρεε Παλαίμονι καὶ Διονύσῳ.
 ος ἀμφιπόλῳ παρεθήκατο Μύστιδι νύμφῃ,
 καλλιχόμῳ Σιδωνίδι, τὴν ἔτι κούρην
 ἀνηέξῃσε πατὴρ θαλαμηπόλον Ἰνώ.
 Βάχλον ἐλοῦσα θεοτρεπίων ἀπὸ μαζῶν,
 ζοφόντι κατεκλήϊσσε βερέθρῳ.
 ς αὐτοδότος ἀπαγγέλλουσα λοχείην,
 ἰγὴ σελαγίζε, καταυγάζουσα προσώπου·
 ἄλγυοντες ἐλευκαίνοντο μελάθρου,
 ν ἔκρυψε φέγγος ἀθηήτου Διονύσου.
 μίω παίζοντι παρέζετο πάννυχος Ἰνώ·
 δ' ἀστὴρ ἰκτος ἀναθρόσκων Μελικέρτης
 ἀντιτύποισιν ἀνέσπασε γείτονα θήλην,
 πάζοντι παρρηπύζων Διονύσῳ.
 ἔτρεπε Μύστις ἔης μετὰ μαζῶν ἀνάσσης,
 ἀγρύπνοισι παρεδρήσσουσα Λυαίῳ.
 ἰτὴ θεράπεινα φερώνυμα μύστιδι τέχνῃ
 κτελίοιο διδασχομένη Διονύσου,
 τὴν ἄγρυπνον ἐπενύνοῦσα Λυαίῳ,
 ἥτρων ἔσεισεν, ἐπεπλάτῃσε δὲ Βάχλῳ,
 δινεύουσα περίκροτα οἴζυγι χαλκῷ,
 κτιγόμευτον ἀναψαμένη φλόγα πεύκης,
 ιαράγῃσεν ἀκοιμήτῳ Διονύσῳ,
 κμπύλον ἄνθος ἀναδρέψασα κορύμβων,
 ἀμπελοέντι κόμην μιτρώσατο δεσμῷ·
 ἔπλεκε ὕρσον ὁμόζυγον οἶνοπι κισσῷ,
 ς δὲ σιδήρον ἐπεσφίκησε κορύμβῳ,
 ον πετάλοιτιν, ὅπως μὴ Βάχλον ἀμύξῃ·

ΜΑΡΤΕΣ.

« fils ; et le Cithéron prépare pour tous les deux
 « un monument commun. Agavé, joyeuse homicide
 « de son fils, après avoir couru la montagne, et tou-
 « ché, sans la reconnaître, la tête de Penthée qu'elle
 « aura immolé, abandonnera bientôt sa patrie. Vous
 « seule serez justement célèbre. Vous habiterez la
 « mer immense. Vous vivrez sous le nom de Leu-
 « cothée avec votre fils l'immortel Mélécerte ; vous
 « tiendrez sur la mer le sceptre des flots paisibles, et
 « vous présiderez, avec Éole (5), aux navigations fa-
 « vorables. Sur votre foi, le navigateur, avide du
 « commerce, s'endormira dans sa traversée ; il n'élè-
 « vera qu'un seul autel pour Mélécerte et pour Nep-
 « tune, et viendra y sacrifier à tous les deux. Enfin
 « ce même Neptune fera de votre fils Palémon le
 « guide de son char maritime. Quant à vous, le
 « Cithéron ne vous recevra pas dans ses flancs souter-
 « rains ; vous deviendrez l'une des Néréides, et, au
 « lieu de Cadmus, c'est Nérée que, dans un avenir
 « plus heureux, vous appellerez votre père. Vous aurez
 « pour séjour la demeure de Neptune, et l'on vous
 « invoquera sous le nom de la maritime Io, à l'égal
 « de Thétis et de Galatée. »

A ces mots, Mercure, balançant dans les airs ses tal-
 lonnières agiles, s'envole et disparaît dans les cieux.

Ino obéit ; dans ses tendres soins, elle entoure de
 ses bras empressés Bacchus privé de mère ; et portant
 à la fois sur son sein ce couple d'enfants, elle offre
 une double mamelle à Bacchus et à Palémon. Elle
 confie Bacchus à la garde particulière de la nymphe
 Mystis, la Sidonienne Mystis à la riche chevelure,
 que Cadmus avait élevée dès son enfance pour le ser-
 vice intime d'Ino. C'est elle qui détachait l'enfant du
 sein où il puisait sa divine nourriture, et le renfer-
 mait dans un ténébreux réduit. Mais la lumière res-
 plendissante de son front annonçait assez d'elle-même
 le rejeton de Jupiter : les murs les plus obscurs du
 palais s'illuminaient, et l'éclat de cet invisible Bac-
 chus dissipait toutes les ombres. Ino, pendant toute
 la nuit, assistait aux jeux de l'enfant ; et souvent
 Mélécerte, se hâtant d'un pas incertain, rampait vers
 Bacchus, qui balbutiait le cri d'Evohé, et venait pres-
 ser de ses lèvres rivales la mamelle voisine.

Après le lait de sa maîtresse, Mystis donnait au
 dieu ses autres aliments, et veillait sur lui sans ja-
 mais s'abandonner au sommeil. Habile dans son zèle
 intelligent, et exercée dans l'art mystique dont elle
 portait le nom, c'est elle qui institua les fêtes noctur-
 nes de Bacchus ; c'est elle qui, pour chasser le sommeil
 loin des initiations, inventa le tambourin (6), les gre-
 lots bruyants, et le double airain des cymbales reten-
 tissantes. La première, elle alluma les torches de
 mélèse pour éclairer les danses de la nuit, et fit ré-
 sonner Evohé en l'honneur de Bacchus, ami de l'in-
 somnie. La première aussi, courbant les tiges des
 fleurs en guirlandes, elle ceignit sa chevelure dé-
 ployée d'un bandeau de pampres, et tressa le lierre
 autour du thyrsé ; puis elle en cacha la pointe de fer
 sous le feuillage, pour que le dieu n'en fût pas blessé.

- 125 καὶ φάλλους γυμνοῖσιν ἐπὶ στέρνοισι καθάψαι
χαλκείους ἐνόησε, καὶ ἱξυὶ δέρματα νεβρῶν·
καὶ τελετῆς καθέτης ἐγκύμονα μύστιδα κίστην
παίγνια κουρίζοντι διδασχομένη Διονύσῳ,
πρώτῃ ἐχιδνήεντα κατὰ γροῦς ἦφεν ἱμάντα
130 σύμπλοκον· ἐλικόεις δὲ ὀράκων περὶ δίπλακα μί-
θμματα κυκλώσας, ὀφιώδεϊ κάμπτετο δεσμῷ. [τὴν
τὸν δὲ πολυχλήιστον ὑπὸ σφρηγίδα μελάθρου
θμασιν ἀπλανέσσιν ἶδεν πανεπόλιος Ἥρη,
Μύστιδος ἀφράστοιο μυχῷ πεφυλαγμένον οἴκου.
135 Καὶ Στυγὸς ὑστερόποιον ἐπώμνε νερτερον ὕδωρ,
παντοίῃ κακότητι κατακλύζειν δόμον Ἰνούς.
Καὶ νύ κεν ἡμάλδυνε Διὸς γόνον· ἀλλὰ μιν Ἑρμῆς
ἄρπαξας, ἐκόμισσε Κυβηλίδος εἰς ῥάχιν ὕλης.
Ἥρη δ' ὠκυπέδιλος ἐπέδραμεν εὐποδὶ ταρσῷ
140 ὑψόθεν ἀστήρικτος· ὃ δὲ δρόμον ἐρθασεν Ἥρης,
πρωτογόνου δὲ Φάνητος ἀτέρμονα δύσατο μορφήν.
Καὶ θεὸν ἀζομένη πρωτόσπορον, εἶκαθεν Ἥρη,
ψευδομένης ἀκτίνας ὑποπτήσσουσα προσώπου,
οὐδὲ νόθης ἐνόησε δολοπλόκον εἰκόνα μορφῆς.
145 Κουφοτέρους δὲ πόδεσσιν ὀρειάδα πέζαν ἀμείβων,
χεροὶ περιπλεκέσσι κερασφόρον ὕα κομίζων,
μητρὶ Διὸς γενέταο λεοντοδότῳ πόρε Πείη·
καὶ τινα μῦθον εἶπεν ἀριστῶδινι θεαίνῃ·
Δέξο, θεά, νέον ὕα τεοῦ Διὸς, ὃς μόθον Ἰνδῶν
150 ἀθλεύσας, μετὰ γάχιαν ἐλεύσεται εἰς πόλον ἄστρον,
Ἥρη χωομένη μεγάλη χάρις· οὐ γὰρ ἔωκει,
ὅν Κρονίδης ὤδινεν, ἔχειν κουροτρόφον Ἰνώ·
μαῖα Διωνύσοιο Διὸς γενέτειρα γενέσθω,
μήτηρ Ζηνὸς ἰούσα, καὶ υἱωνοῖο τιθήνη.
155 Ὡς εἰπὼν, ταχύγονος ἐς οὐρανὸν ἤλυθεν Ἑρμῆς,
κυκλώσας βαλῆσιν ὑπηνέμιον πτερὸν αὔραις.
Αὐτογόνου δὲ Φάνητος ὑπέρτερον εἶδος ἀμείψας
ἀρχαίην παλίνροσος ἦν ἀνεδύσατο μορφήν,
μητέρι παιδοκόμῳ παλιναυξία Βάχχον ἑάσας.
160 Τὸν δὲ θεὰ κομέεσκε, καὶ εἰσέτι κοῦρον ἔόντα
ἄρματος ὠμοδόρων ἐπιδήτορα ὕψκε λεόντων.
Καὶ τροχαλοὶ Κορύβαντες ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς
παιδοκόμῳ Διόνυσον ἐμιτρώσαντο χορείῃ·
καὶ ξίφεα κτυπέεσκον· ἀμοιβαίησι δὲ ῥιπαῖς
165 ἀσπίδας ἐκρούσαντο κυβιστητῆρι σιδήρῳ,
κουροσύνην κλέπτοντες δεξιόμενου Διονύσου.
Καὶ παῖς, εἰσαίων σακῶν μαϊήτιον ἤχῳ,
πατρώας κομιδῆσιν ἀεζήθη Κορυδάντων.
Καὶ νέος εὐναίητος ἔχων θηρακτόνον ὀίστρον,
170 ποσσὶ μὲν ὠκυτέρῃσι παρέστιχεν ἴθμα λαγωῦ,
χειρὶ δὲ νηπιᾷ μὲν κμαδοσσόν ἀλκὴν,
ποικίλον ἡύρησεν ἐπ' αὐχένι νεβρὸν αἰρώων·
καὶ θρασὺν αἰολόνωτον ἔχων τεταυσμένον ὦμον
τίγριν ἄνω κούφιζε μετάρσιον, ἔκτοθι δεσμοῦ.
175 ἄρπαξας δ' ἐὰ τέκνα πολυγλαγέων ἀπὸ μαζῶν,
σχύμους χερσὶν ἔχων, ἐπεδείκνυε μητέρι Πείῃ.

Elle voulut que les phalles (7) d'airain fussent attachés sur les poitrines nues des femmes, et les peaux de cerf sur leurs flancs; elle inventa le rit de la corbeille mystique (8), toute pleine des instruments de la divine initiation, jouets de l'enfance de Bacchus; et la première elle attacha autour du corps ces courroies entrelacées de reptiles, où le dragon formant ses replis sur la ceinture doublée, serpente en arrondissant ses nœuds.

Ce fut là sous la garde et sous les nombreux verrous de la discrète Mystis (9), dans un coin du palais, que les regards infailibles de la soupçonneuse Junon découvrirent Bacchus. Elle jura alors par l'onde infernale et vengeresse du Styx d'inonder de malheur la maison d'Ino; et sans doute elle eût exterminé le fils de Jupiter lui-même, si Mercure ne l'eût promptement emporté dans les hauteurs de la forêt de Cybèle; Junon y courut aussi de toute la vitesse de ses pieds mal affermis dans les airs. Mais Mercure arriva avant elle, et emprunta aussitôt la forme éternelle de l'antique Phanès. Junon, à l'aspect des rayons de ce front trompeur, dans ses égards pour le plus ancien des dieux, lui céda les honneurs du pas, et ne s'aperçut ni de la métamorphose ni de la ruse. Mercure parcourut ainsi, plus vite qu'elle, la route des montagnes, porté sur ses bras entrelacés le dieu cornu à la déesse Rhéa, nourrice des lions, qui fait naître Jupiter; puis il dit ce peu de mots à cette mère du plus noble enfant:

« Accueillez, déesse, le nouveau fils de votre Jupiter; il est destiné à vaincre les Indiens sur la terre, et ensuite à figurer parmi les astres du ciel. Que revient-il à Junon de sa colère? Elle n'a pas voulu qu'Ino nourrit celui que Jupiter a fait naître, et voilà que celle qui fit naître Jupiter va élever Bacchus, et sera mère de Jupiter, et nourrice de son petit-fils à la fois. »

Il dit, et, arrondissant ses ailes que gonflent les violentes haleines des vents, le rapide Mercure remonta dans les cieux; là, se dépouillant de la ressemblance du primitif Phanès, il reprit la forme qu'il venait de quitter pour confier aux soins d'une mère bienveillante, Bacchus qui sait changer de forme aussi.

La déesse l'éleva, et le fit monter tout jeune encore sur son char trainé par ses voraces lions. Dans sa cour hospitalière, les Corybantes tournoyants formaient autour de Bacchus les chœurs bienveillants de leurs danses; ils faisaient heurter leurs glaives, frappaient leurs boucliers d'un fer bondissant, et dissimulaient ainsi l'adolescence et les progrès de l'enfant. Celui-ci, au bruit de ces boucliers protecteurs, croissait, comme son père, par les soins des Corybantes. A neuf ans, possédé déjà de la passion de la chasse, il dépassait les lièvres à la course; de sa main enfantine, il domptait la vigueur des faons tachetés; il portait en travers de son épaule, droit sur son dos, la tigresse intrépide, à la peau mouchetée, dégagée de tout lien; et montrait à Rhéa dans ses mains les petits qu'il venait d'arracher au lait abondant de

- σμερδαλέους δὲ λέοντας ἔτι ζώνοντας ἐρύσας,
μητέρι δῶρα τίττειν, ἵνα ζεύξειεν ἀπήνη,
διζυγας ἀμφοτέρῃσι πόδας παλάμησι πιέζων.
90 **Θαμβαλέη** δὲ γέλωτι γεγηθότι δέρκετο 'Ρεΐη
ἡγορέην καὶ ἄεθλα νεηγενέος Διονύσου.
Καὶ βλοσυρῶν 'Ιόδαρχον ἰδὼν δλετῆρα λεόντων
ὄμμασι φαιδρύτεροις πατὴρ ἐγέλασσε Κρονίων.
Καὶ χροὶ λαχνήντας ἀνεχλαίνωσε χιτῶνας
95 **Εὐΐος**, ἀρτιτέλεστον ἔχων παιδῆϊον ἦδην,
δαυδαλέην ἐλάφοιο φέρων ὅμοιοι καλύπτρην,
αἰθερίων μιμηλὸν ἔχων τύπον αἰόλον ἀστρων.
Καὶ Φρυγίης ὑπὸ πείσαν ἐς αὐλῖα λύγκας ἐλάσας,
στικτοῖς πορδαλίεσσιν ἐὼν ἔκλυεν ἀπήνην,
99 **οἶά τε** πατρῶων δαπέδων Ἰνδαλμα γεραίρων·
πολλάκι δ' ἀθανάτης ἐποχοῦμενος ἄρματι 'Ρεΐης,
βαίῃ χειρὶ φέρων ἀπαλόχροι κύκλα χαλινού,
κραιπνὸν ἐπειγομένων ἀνείρασεν ἄρμα λεόντων.
Καὶ Διὸς ὑψιμέδοντος ἐνὶ φρεσὶ θάρσος ἀέζων,
96 **δεξιτέρην** ἐτίττειν ἐπὶ στόμα λυσσάδος ἄρκτου,
σμερδαλέας γυνύσσιν ἀταρβέα δάκτυλα βάλλων,
δάκτυλα κουρίζοντα· καὶ ἴστατο μειλιγίῃ θῆρ,
νηπιάρχῃ στόμα δοῦλον ἐπιτρέψασα Ἀναίῳ,
καὶ οὕτε καρχαλέοις φιλήμασι δάκτυλα Βάχχου.
99 **Ὡς δὲ μὲν** ἤεξετο φιλοσκοπέλω παρὰ 'Ρεΐη
ἀρτιθαλῆς ἐτι κοῦρος ὀρίτροφος. Ἀμφὶ δὲ πέτρῃ
Πᾶνες ἐκυκλώσαντο χοροῖτυπον ὑπὸ Θυνώνης,
ποσοὶ δασυκνήμοις περισκαίροντες ἐρίπναις,
Βάχχον ἀνευάζοντες· ἐλισσομένων δὲ χορείῃ
95 αἰγείῃ κροτάλιζε ποδῶν σχιρτήματι χηλή.
Καὶ **Σεμέλη** κατ' Ὀλυμπον, ἐτι πνείουσα κεραυνού,
αὐχένα γαῦρον αἶρε, καὶ ὑψινύῃ φάτο φωνῇ·
'**Ἥρη**, ἐσουλῆθης· Σεμέλης τόκος ἐστὶν ἀρείων.
Ζεὺς ἐμὸν ὕψα λόχευσε, καὶ ἀντ' ἐμέθεν πέλε μήτηρ.
10 **σπείρε** πατὴρ, καὶ ἐτικτε, τὸν ἤρσεν· αὐτοτόκῃ δὲ
γαστρὶ νόθη τέκε παιδᾶ· φύσιν δ' ἥλλαξεν ἀνάγκη.
'**Ἀμφαδίην** δ' ἐμὸν ὕψα πατὴρ τέκεν. Ἄ μέγα θαῦμα,
δέρκεο σῆς Διόνυσον ἐν ἀγκαλίδεσσι τεκούσης,
πῇχει παιδοκόμῃ περιχέμενον· ἀενάου δὲ
15 ἡ ταμίη κόσμοιο, θεῶν πρωτόσπορος ἀρχή,
παμμήτωρ Ἡρωμίῳ τροφὸς ἔπλετο· νηπιάρχῃ γὰρ
Βάχχῳ μαζὸν ὄρεξε, τὸν ἔσπασεν ὑψιμέδων Ζεὺς.
Τίς Κερνίδης ὠδινε, τίς ἔτρεφεν Ἄρεα 'Ρεΐη.
παιδᾶ τέον; Κυδέλη δὲ, φατιζομένη σὺο μήτηρ,
19 **Ζῆνα** τέκεν, καὶ Βάχχον ἀνέτρεφεν εἰν ἐνὶ κόλπῳ·
ἀμφοτέρους ἀνάειρε καὶ υἱέα καὶ γενετῆρα.
Βάχχος Ἐνυαλίου πέλε φέρτερος· ὑμέτερον γὰρ
ἤροσε μούων Ἄρηα, καὶ οὐ τεχνούσατο μηρῷ.
Θήβη δ' Ὀρτυγίης κλέος ἔκρυπεν· οὐρανίη γὰρ
16 **λάθριον** Ἀπόλλωνα διωκομένη τέκε Λητώ·
Λητῷ Φυῖδον ἐτικτε, καὶ οὐκ ὠδινε Κρονίων.
'**Ερμείην** τέκε Μαῖα, καὶ οὐκ ἐλόχευσεν ἀκοίτη·
οὐδὲ τόκῃ Σεμέλης ἀπάτωρ Ἡφίστιος ἐρίζοι,

leur mère ; puis il traînait après lui de terribles lions tout vivants ; et, serrant dans ses deux poignets leurs pieds réunis, il en faisait don à la mère des dieux pour les atteler à son char. Rhéa observait en souriant, et admirait ce courage et ces exploits du jeune Bacchus ; tandis qu'à la vue de son fils vainqueur des formidables lions, les yeux paternels de Jupiter rayonnaient encore de plus de joie.

Bacchus, dès qu'il eut dépassé la limite de l'enfance, se revêtit de molleses fourrures, et orna ses épaules de l'enveloppe mouchetée d'un cerf, en imitation des taches variées de la sphère céleste. Il réunit des lynx dans ses étables de la plaine de Phrygie, et attela à son char des panthères diaprées, honorant ainsi l'image scintillante de la demeure de ses aïeux. Parfois, debout sur le char de l'immortelle Rhéa, il tenait de sa main gauche, toute délicate encore, les rênes arrondies, dirigeait la course rapide des lions ; et, nourrissant dans son cœur la vaillance du souverain des dieux lui-même, il saisissait de son poignet la gorge l'ours furieuse, et enfonçait ses doigts courageux, ses doigts d'adolescent, dans la terrible gueule, tandis que l'animal, subitement apaisé, offrait une bouche soumise à l'enfant, dont il léchait la main d'une langue baletante.

C'est ainsi que, de bonne heure, il développe ses goûts montagnards auprès de Rhéa, l'amie des hautes collines ; sur les pics, les égipans entourent dans leurs rondes le fils de Thyone, habile danseur aussi ; ils franchissent les ravins de leurs pieds velus ; et, célébrant Bacchus dans leurs sauts bondissants, ils font résonner le sol sous leurs pieds de chèvres.

Sémélé alors, à peine échappée à la foudre, leva dans l'Olympe sa tête superbe, et fit entendre ces paroles altières :

« Junon, tes efforts sont vains ; le fils de Sémélé remporte le prix de la bravoure. Jupiter a mis mon fils au monde, et s'est fait sa mère à ma place. Le germe qu'il avait semé, il l'a fait naître. Des entailles qui ne lui étaient pas destinées ont porté d'elles-mêmes mon fils, et le destin a trompé la nature. Oui, c'est aux yeux de l'univers entier que mon fils a été enfanté par son père. O prodige ! regarde toi-même, ô Junon, Bacchus couché dans les bras caressants de ta propre mère : la mère universelle, la dispensatrice du globe éternel, la source primitive des dieux, est devenue la nourrice de Bacchus ! Elle lui tend cette mamelle qu'a pressée le souverain du monde. Quel Jupiter a enfanté, quelle Rhéa a nourri Mars ton fils ? Et pourtant, cette Cybèle qu'on dit ta mère a produit Jupiter et alimenté Bacchus d'un même sein, élevant l'engendreur et l'engendré à la fois. Mais quoi ! Bacchus est bien supérieur à Mars ; Jupiter a formé Mars, votre fils commun sans doute, mais il ne l'a pas enfanté de sa cuisse : Thèbes efface la gloire d'Ortygie ; la divine Latone persécutée y donna furtivement le jour à Apollon ; oui, Latone y a donné le jour à Phébus, mais le fils de Saturne n'en a point accouché. Maïa fut mère de Mercure aussi, mais son époux n'en eut pas la grossesse. Eh quoi ? Vulcain, qui n'eut

- ἀσπορος ἐκ γενετῆρος, δὲν αὐτογόνος τέκεν Ἥρη,
 230 λεπταλέων σκάζοντα ποδῶν ἑτεραλχεί ταρσῶ,
 μητρῶν ἀτέλεστον ὑποκλείποντα λοχείην.
 Οὐ Σεμέλη πέλε Μαῖα πανείκελος, ἥς παῖς Ἑρμῆς
 ἰσοφανῆς δολόεις, κεκορυθμένος, οἷά περ Ἄρης,
 Ἥρην ἡπερόπευσεν, ἕως γλάγος ἔσπασε μαζῶν.
 235 Εἰς χεῖ μοι· Σεμέλη γὰρ ἔον πόσιν ἔλλαχε μούνη,
 τὴν αὐτὴν ἀρώωντα καὶ ὠδίνοντα γενέθλην.
 Ὀλβίστη Σεμέλη χάριν υἱός· ἡμέτερος γὰρ
 νόσφι δόλου Διόνυσος ἐλεύσεται εἰς χορὸν ἀστρων,
 αἰθέρα ναιετάων πατρίων, ὅττι θεαίνης
 240 τοσσατίης ὑπέδεκτο θεοτρεφῆος γάλα θηλῆς·
 ἔξεται αὐτοκείμενος ἐς οὐρανὸν, οὐδὲ χατίζει
 Ἥραϊο γάλακτος, ἀρείονα μαζὸν ἀμείζας.
 Εἶπεν, ἀγαλλομένη καὶ ἐν αἰθέρι· χωομένη δὲ
 Ζηνὸς ἀνεπτοίγσε δάμπερ μετανάστιον Ἰνώ,
 245 ἀπροιδὸς Ἀθάμαντος ἐπιβρίσασα μελάρω,
 εἰς τέτι κουρίζοντι χολωομένη Διόνυσω.
 Ἐκ θαλάμου φεύγουσα διέδραμε δύσγαμος Ἰνώ,
 τρηχάλας ἀπέδιλος ἐπισκαίρουσα κολώνας,
 ἴχνος ἀκηρύκτοιο μετεσσυμένη Διόνυσου.
 250 Φοιτᾷ δὲ βέβηκε δι' οὐρεος οὐρεα νύμφη,
 ἀχρι χαραδρήεσσαν ἐδύσατο Δελφίδα Πυθῶ.
 Καὶ μόνος ἴχνος ἔκχευε δρακοντοδότῳ περὶ λόχμῃ,
 ἀσχετα καίφασσους· κατὰ στέρνοιο δὲ γυμνοῦ
 πενθαλέον κήρυκα διαβρήξασα χιτῶνα,
 255 αἰνομανῆς πεφόρητο. Νοσπλάγχοιο δὲ νύμφης
 οἰμωγὴν αἶων ἑτερόθροον, ἔτρεψε ποιμήν.
 Πολλάκι θεσπεσίῃ τριποδῆϊδι σύμπλοκον ἔδρη,
 αἰχμηραῖς τριέλκτον ὄφιν σπειρηδὸν ἐθαίρειαι
 ἤρμωσε· λεπταλέῃ δὲ περισφίγξασα καρήνῳ,
 260 μηχανὴν μίτρωσε δρακοντείῳ τρίχα δεσμοῦ·
 παρθενικὰς δ' ἐδίωκε θεωρίδας· οὐ τότε λοιδοῖ,
 οὐδὲ θυγπολίη μεταδῆμιος, οὐ παρὰ νηῶ
 Δελφὸς ἀνὴρ ἐχόρευε· τανυπλέκτοιο δὲ χισσοῦ
 γυιοδόροις ἐλίκεσσιν ἐμαστιζόντο γυναῖκες.
 265 Θηρητῆρ δ' ἀλέεινεν ἰδὼν ὀρεσιδρόμον Ἰνώ,
 καλλεΐψας σταλίκων λίνεον δόλον· ὑψιλόφου δὲ
 αἰπόλος ἤλασεν αἶγας ὑπὸ πτύχα φωλάδα πέτρης·
 καὶ βόας ἰδρώοντας ὑπὸ ζυγόδεσμον ἐλαύνων,
 ἄλμασιν Ἰνώοισι γέρων ἐφριζεν ἀροτρεῦς.
 270 Καὶ γρονθὸς φρίξασα βοῆς ἀλλόθροον Ἥχῳ,
 Πυθιάς ὀμφήεσσα δι' οὐρεος ἔτρεχε κούρη,
 ἡθάδα σεισαμένη κεφαλῇ Πανοπηίδα δάφνην·
 δυσασμένη δὲ κάρηνα βαθυκρηπίδος ἐρίπνης,
 Δελφικὸν ἄντρον ἔναιε φόβῳ λυσσώδεος Ἰνοῦς.
 275 Ἀλλὰ διεσσυμένη πολυκαμπέος ἐνδίων ὕλης,
 οὐ λάθην Ἀπόλλωνα πανόψιον· ἀγχι δὲ λόχμης
 οἰκτεῖρων ταχὺς ἦλθε, καὶ εἰς βροτὸν εἶδος ἀμείψας,
 νύμφης ἐγγὺς ἔκανε, καὶ ἀπρότατον δέμας Ἰνοῦς
 φειδομέναις παλάμησι σοφῆς ἐπλήξατο δάφνης,
 280 καὶ οἱ νηῶμον ὕπνον ἐπήγαγεν· ἀμβροσίῃ δὲ

« pas de père, pourrait-il lutter contre l'enfant de
 « Sémélé? Junon, seule et sans aide, le mit au
 « monde, il est vrai; mais, boitant sur ses pieds iné-
 « gaux et débiles, il ne manifesta que trop l'imper-
 « fection des couches de sa mère. Maia ne peut pas
 « mieux s'égaliser à Sémélé; bien que son fils, le rusé
 « Mercure, déguisé sous l'armure et l'apparence de
 « Mars, ait réussi à tromper Junon jusqu'à boire le
 « lait de son sein. Toutes vous cédez à Sémélé;
 « elle seule a possédé un époux, père et mère à la
 « fois de son enfant. Oh! comme son fils la rend heu-
 « reuse! C'est à bon droit que notre Bacchus figu-
 « rera parmi les astres, et habitera les airs, son pa-
 « ternel héritage, puisqu'il a sucé le lait d'une si
 « sublime nourrice. Certes il parviendra sans effort
 « dans les cieux, et il n'a nul besoin de la voie lactée
 « de Junon, lui qui a puisé à une plus puissante
 « mamelle. »

Ainsi Sémélé s'enorgueillissait même au sein des
 airs, pendant que l'épouse de Jupiter, déjà ennemie
 de Bacchus encore dans son enfance, s'appesantissant
 tout à coup sur le palais d'Athamas, remplissait Ino
 de terreur et l'exilait.

Ino, la malheureuse épouse, s'échappe de ses ap-
 partements, parcourt de ses pieds nus les pierres
 collines, à la recherche de Bacchus, qu'aucune trace
 ne lui révèle. La nymphe erra longtemps de monta-
 gne en montagne, jusqu'aux torrents des vallons de
 la Pythie de Delphes. A peine, dans ses constantes
 sollicitudes, eut-elle tourné ses pas vers les bords
 ravagés par les dragons sacrés, qu'elle déchira, en
 signe de deuil, les vêtements qui recouvraient sa poi-
 trine, et fut saisie des accès d'une fureur impétueuse.
 Le berger tremble en entendant les gémissements
 inaccoutumés de la nymphe insensée. Parfois, saisis-
 sant le serpent aux trois anneaux qui s'entrelace au
 trépied divin, elle en entourait ses cheveux, et, l'at-
 tachant sur le haut de sa tête, elle retenait ses lon-
 gues boucles sous les nœuds du reptile. Puis elle met-
 tait en fuite les vierges prophétesses : plus de liba-
 tions, plus de patriotiques sacrifices, plus de danses
 delphiques auprès du temple; les femmes se sentaient
 frappées par les sanglantes lanières d'un lierre forte-
 ment tressé. Le chasseur, à la vue d'Ino dans les mon-
 tagnes, fuyait abandonnant ses filets et ses épieux.
 Sur les hautes collines, le berger cachait ses chèvres
 sous les roches cavernueuses. Le vieux laboureur, ef-
 frayé des bonds furieux d'Ino, eut peine à contenir
 sous le joug ses bœufs haletants; et la Pythie (10) fati-
 gique, épouvantée par l'étrange écho de cette voix
 terrestre, s'enfuit à travers la montagne, agitant en-
 core sur sa tête le laurier habituel de Panope; enfin,
 sous les sommets qui dominent ces profonds précipi-
 ces, elle chercha dans l'autre de Delphes un asile
 contre les violences d'Ino.

La prêtresse fugitive dans les détours de la forêt
 n'échappa point à l'œil vigilant d'Apollon. Il en eut
 pitié, accourut aussitôt auprès du bois sacré, prit une
 forme humaine, s'approcha d'Ino, et la touchant légè-
 rement de son laurier salutaire, il l'endormit. Pen-

ἵπναλῆς ἔχρισεν ἄλκον χροῖα πενθάδος Ἰνοῦς,
 λυσιπὼν βραθάμιγγι μεμνηνὸτα γυῖα διπίνων.
 Καὶ χρόνον αὐτοῦ μίμνεν ἔσω Παρνησσίδος ὕλης,
 τέτρατον εἰς λυκάδαντα, καὶ ὁμφαίῃ περὶ πέτρῃ
 25 εἰσέτι νηπιάρχου χοροῦς ἰδρύσατο Βάκχου
 Φοῖβου μαντοσύνησι· σὺν ἀγρύπνοισι δὲ πεύκαις
 Κωρυκίδης θυόνετα μετέστιγον ὄργια Βάχχαι,
 καὶ ζαθέαις παλάμῃσιν ἀλεξήτῃρια λύσεως
 φάρμακα συλλέξαντο, καὶ ἰήσαντο γυναῖκα.
 30 Κεκλομένου δ' Ἀθάμαντος ὁπάονες ἦσαν ἀλῆται,
 πάντοθι μαστεύοντες· ὀριπλανέες δὲ καὶ αὐταὶ
 δμωίδες ἐστιγόνοντο, πολυστρέπτοισι πορείαις
 διζόμεναι περιφοίτον ἀπειθέος Ἰχνοῦ ἀνάσσης,
 πλαζομένης ἀκίχῃ. Φιλοθρήνων δὲ γυναικῶν
 35 στυγνὸς ἐρευθιόωσαν ὄνυξ ἤμισσε παρειήν,
 καὶ βοῶν ἐκόρουσον ἐκούσια δάκτυλα μαζοῖς·
 καὶ πολλὸν οἰμωγῇ δι' ἄστεος ἦγον ἰάλλων,
 πενθζέλης ὀλοῦξε βεβυσμένος οἶκος ἀνίης.
 Καὶ πλεόν αἰολόμητις ἐδέχοντο Μύστις ἀνάγκην·
 40 εἶχε δὲ διπλὸν ἄλγος, ἀλωομένης ἔτι δειλῆς
 Ἰνοῦς· τλησιπόνιοι, καὶ ἀρπαμένου Διονύσου.
 Οὐ μὲν ἀναξ' Ἀθάμας κινυρὴν ὠδύρετο νύμφην,
 ἀλλὰ λιπὼν ἀμνηστον ἀκηρύκτου πόθον Ἰνοῦς,
 δισσοτόκου Νεφέλης προτέρης μετὰ δέμνια νύμφης,
 45 ἄδρ' αὖ βαθυζώνιοι μετέστιχε λέκτρα Θεμιστοῦς·
 καὶ τρίτον εἰς ὑμέναιον ἄγων Ὑψηίδα κόρυνην,
 Ἰνοῦς βίβεν ἔρωτα· καὶ ὡς τροφὸς, ἄδρ' ἄδύρων,
 ὑψιπόρῳ στροφάλλιγγι μετάρσιον ἤερι πέμπων,
 κούφιτε παππάζοντα παρηγορέων Μελικέρτην·
 50 καὶ οἱ δακρυχέοντι γαλακτοφόρου περὶ θήλης
 ἔρπειν μαζὸν δρεξε, πόθον δ' ἀνέκοψε τεκούσης.
 Ἐκ λεγέων δ' Ἀθάμαντος ἀνγέζησε Θεμιστῶ
 υἱέας εὐδωρήκας, ἀλεξήτῃρας Ἑννοῦς,
 Σχοινέα καὶ Λεύκοινα, νέην εὐήνορα φύτλην,
 55 πρωτοκόκοις ὠδίσιν· ἐπ' ἀμφοτέροισι δὲ μήτηρ
 ξυνῆς δισὰ γένεθλα μιῆς βλάστη· μα λοχείης
 γείνατο Πορφυρέωνα, καὶ ἔτρεπε πῖονι μαζῷ
 Πτοῖον, ἀλεξικάκοιο θάλος παιδῆιον ἥβης,
 ἀμψω τυλυγέτους καὶ ὑμήλικας, οὓς ποτε μήτηρ,
 60 μητρειῆς ἄτε παῖδας, ἀπηλόιησε Θεμιστῶ,
 δίκτυον ἀγλασόπαιδος διομένη γένος Ἰνοῦς.

dant ce doux sommeil, il oignit d'ambroisie le corps entier de la malheureuse nymphe, et dissipa ses fureurs et ses fatigues à l'aide de cette bienfaisante liqueur. Elle demeura longtemps dans la forêt du Parnasse. Enfin, après quatre ans, pour obéir aux oracles de Phébus, elle institua, auprès de la roche fatidique, des chœurs en l'honneur de Bacchus, tout enfant qu'il était. Là, les bacchantes du mont Coryce (11) célébrèrent, pendant toute la nuit, à l'éclat des torches embaumées, les mystères des dieux; et, cueillant de leurs mains divines les plantes qui domptent la rage, elles guérèrent Ino.

Cependant les émissaires d'Athamas étendaient partout leurs recherches. Ses suivantes elles-mêmes parcouraient dans tous les sens les montagnes pour y reconnaître quelque vestige de leur reine, dont rien ne manifestait la présence. Les femmes, amies des lamentations déchiraient leurs joues de leurs ongles sanglants, et armaient leurs mains volontaires contre les roses de leurs seins. Le palais, plein de cris et de gémissements, en renvoyait l'écho dans la ville, où retentissait aussi le bruit des sanglots. Plus que toute autre, l'expérimentée Mystis s'inquiète, car elle ressent le double chagrin des infortunes de sa maîtresse qu'on ne peut retrouver, et de la perte de Bacchus.

Le roi Athamas ne pleura pas longtemps sa plaintive épouse. Mais, perdant le souvenir d'Ino disparue, après Néphélé, qui lui avait donné d'abord deux enfants, il rechercha Thémisto à la belle ceinture, et oublia l'amour d'Ino dans ce troisième hyménée qui l'unit à la fille d'Hypséïs. Un jour, il jouait avec Mélécerte, tel qu'un tendre père; et tandis que, pour l'amuser, il le haussait et le baissait dans ses bras, en le faisant tourner en l'air, comme l'enfant pleurait et demandait le lait de sa nourrice, il lui présentait sa mamelle d'homme, et lui fit oublier sa mère (12). Thémisto donna d'abord à Athamas des fils courageux, Schoenée (13) et Leucon (14), vaillant couple de guerriers, race robuste et nouvelle; puis, mettant au jour deux fruits pareils d'une seule couche, elle nourrit à la fois d'un lait abondant Porphyreôn (15) et Ptoüs (16), beaux rameaux d'une florissante jeunesse; tous les deux jumeaux et derniers nés, que leur mère Thémisto devait faire périr plus tard, car elle crut qu'ils étaient issus d'une rivale, et que ces superbes enfants étaient les doubles rejetons de la noble Ino (17).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

I

Ἐν δεκάτῳ μανίην Ἀθαμαντίδα καὶ δρόμον Ἴνοῦς
ὄψεαι εἰς ὧδ' οἶδμα σὺν ἀρτίτῳ Μελικέρτῃ.

- Ὡς ἡ μὲν φονὴ παιδοκτόνος ἐπλετο μήτηρ
μαινομένη. Τεκνὼν δὲ πατὴρ ὑπὸ μάρτυρι ποινῇ,
ὅττι γονῆς δλέτειραν δμῆστιον εἶχε Θεμιστῶν,
οἰστροηθεὶς Ἀθάμας μανιώδει Πανὸς ἱμάσθῃ
ποιμνῆς εἰς μέσον ἦλθε, καὶ ὥς θεράποντας ἱμάσσων,
εἰροπύκων ἐδίωκεν ἀναίτια πῶσα μῆλων.
Καὶ μίαν ἤρταζεν, ἐὴν ἄτε σύζυγα νύμφην,
σὺν διδύμοις βρεφῆσσι νεογλαγῶν ἐτι μαζῶν
αἶγα λαβών· λασίους δὲ πόδας σφηκώστα δεισμῷ
10 διχθαδίῳ· λύσας δὲ παρ' ἱζὺ κυκλάδα μίτρην,
σφιγγομένης μάστιγι δέμας ψευδήμονος Ἴνοῦς,
μὴ νοέων νόθον εἶδος. Ἄει δὲ οἱ ἔνδον ἀκουῖς
Πανιάδος Κρονίης ἐπεβόμβει δοῦπος ἱμάσθῃς·
πολλάκι δ' ἀστήρικτος ἔων ἀνεπάλλετο θώκων,
15 οὔσας ταρβαλέοισι δεδεγμένους ἄσθμα δρᾶκόντων.
Πυκνὰ δὲ τόξα τίταινε· βέλος δ' ἐπὶ κυκλάδι νευρῇ
εἰς κενὸν σκοπὸν εἴλκεν, ἀνούτατον ἥερα βάλλων.
Ταρταρίης δ' ὀφῶδες ἰδὼν ἵνδαλμα θεαίνης,
πάλλετο δειμαίνων ἑτερόχροα φάσματα μορφῆς,
20 ἄφρον' ἀκοντίων χιονώδεα, μάρτυρα λύσσης,
ὀφθαλμοῦς μεθύοντας ἀπειλητῆρας ἐλίσσων.
Καὶ οἱ ὀπιτεύοντι πολυπλανέεσσιν ἐρωαῖς
ὀμματα φοινίσσοντο· διὰ κροτάφοιο δὲ λεπταὶ
ἀσταθεῖς μῆνιγγες εἰδνεύοντο καρῆνου.
25 ὤλετο δὲ ψυχῆς τρίτατον λάχος· ἀπλανέες γὰρ
ἄφρονος ἐγκεφάλῳ μετατρεπτόντο μενοιναί,
καὶ σφαλεραί· ἐλίκεσσιν ἐβαλχέυθησαν ὀπωπαὶ
ἀνέρος οἰστροηθέντος· ἀπεπλάζοντο δὲ χαῖται
σειόμεναι περὶ νῶτον ἀερσεκόμοιο καρῆνου.
30 Καὶ στόμα οἱ βάμβαινε, καὶ ἡέρι χεῖλεα λύσας,
πέμπεν ἀσημάντων ἐπέων ἑτερόθροον ἡχώ.
Καὶ βροτῆας βιότοιο μεληδόνας ἤρπασαν αὖραι
Εὐμενίδων, καὶ γλῶσσα βαρύνετο θυιάδι φωνῇ·
παπταίνων δ' ἐλικηδὼν ὑπὸ στεροφάλλῃ προσώπου
35 αὐτοφυῆς νόθον εἶδος ἀθηήτοιο Μεγαίρης,
οἰστρομανῆς Ἀθάμας ἑτερόθρονοι σείετο παλμῷ.
Καὶ βλοσυρῆς ἀπὸ χειρὸς ἀμερσινόοιο θεαίνης
ἄρπαζαι μενέαινε· ἐχιδνῆσσαν ἱμάσθῃν·
γυμνῶσας δὲ μάχαιραν Ἑριννύος ἀντία κόρης,
40 ἤθελε Τισιφόνης ὀφιώδεα βόστρυχα τέμνειν.
Καὶ κενεοῖς ὀάροισιν ὁμίλει γείτοιν τοίχῳ,
παπταίνων σκυόεσσαν ἐπὶ κλοπὸν εἰκόνα μορφῆς
Ἀρτέμιδος, καὶ κοῦφον ἰδὼν εἰδωλὸν ὀπωπῆς,
φάσμασιν ἀντιτύποισιν ἐς ἕμερον ἦλυθεν ἀγρης.
15 Ὅψ' ἐπὶ ποικιλόδακρυς, ἔτος μετὰ τέτρατον, Ἴνῳ

DIONYSIAQUES.

CHANT DIXIÈME.

Vous verrez dans le dixième livre les fureurs d'Athamas et la fuite d'Ino, qui se précipite dans la mer avec le jeune Melicerte.

C'est ainsi que, dans ses fureurs, la sanglante mère devint le bourreau de ses enfants. Leur père Athamas, témoin de cette vengeance, et puni déjà pour s'être associé à Thémisto (1), l'exterminatrice de sa race, éprouva lui-même le châtiment de la folie, infligé par le fouet du dieu Pan. Il paraît au milieu de ses bergeries, met en fuite d'innocents troupeaux de brebis aux toisons touffues, croyant poursuivre ses serviteurs. Puis il enlève une chèvre avec les deux chevreaux nouveau-nés qu'elle allaite, et, la prenant pour la nymphe son épouse, il attache d'un double lien ses pieds velus, serre ses flancs d'une étroite courroie, et fustige ainsi cette fausse Ino sans reconnaître sa méprise; car le bruit du fouet saturnel de Pan bourdonne sans cesse à ses oreilles (2).

Souvent il s'élance subitement de son siège, épouvanté par les dragons qu'il entend siffler. Parfois il tend son arc, et, plaçant la flèche au centre de la corde, il la lance sans but et ne frappe que l'air insensible. A l'aspect de la déesse du Tartare et de ses serpents, il frémit d'effroi devant des fantômes étranges : sa bouche jette une écume neigeuse, symptôme de la rage (3); il roule des yeux égarés et menaçants; ses prunelles rougissent sous la mobilité de ses regards, et les veines les plus déliées de sa tête battent constamment sur son front.

Une troisième partie de son âme s'est envolée; les pensées s'échappent fixes et déraisonnables de son cerveau affaibli; son visage subit mille contorsions sous les accès de sa furie; ses cheveux négligés tombent en désordre sur ses épaules; sa bouche bégaye, et il ne sort de ses lèvres que des sons inarticulés ou insignifiants. Le souffle des Euménides avait éteint dans son esprit les sollicitudes de la vie, et sa langue s'épaississait sous les cris de sa fureur.

Le frénétique Athamas croit sans cesse voir tourner autour de sa figure une fausse image de l'invisible Mégère (4); alors il s'agit en bondissant, tente d'arracher à la main formidable de la divinité qui égare sa raison le fouet de vipères; et, tirant le glaive contre la tête d'Erinnys, il cherche à trancher les serpents enroulés de la chevelure de Tisiphone. Il adresse aux murailles qui l'entourent un langage insensé; puis, comme il considère une légère esquisse d'un portrait de Diane, cette vaine image de la déesse, réfléchie par ses visions, le rend tout à coup épris de la chasse.

Cependant, après quatre ans, Ino, qu'on avait tant

νόστιμος εἰς δόμον ἦλθεν. Ὅπιπύουσα δὲ νύμφη
καὶ πόσιν οἰστρηθέντα καὶ ἀρσενόπαιδα Θαιμιστῶ,
διπλόον ἄλγος ἔδεκτο. Καὶ οὐ γίνωσκεν ἀκοίτης
εὐνέτιν ἀθρήσας, χρονίην παλινάγρετον Ἰνώ·
60 ἀλλὰ πόθον ταχύγουνος ἔχων κεμαδοσσόν ἄγρης,
εἰς σκοπιὰς ᾗξε θεαλλήεντι πεδίλῳ,
υἷον ἰδὼν ἔτε θῆρα κερασφόρον· ἰθυτενὲς δὲ
τόξον ἔχων, ἀκίχτος ἐπεσπίρτησε Λεάρχῳ,
ὑψικερων Λαφρον δοκίῳν ψευδήμιον μορφῇ,
65 θηρείοις μελέεσσιν ὁμοίῳν· αὐτὰρ δ' φεύγων
ταρδῆεις πεπότῃτο, θώωτερα γούνατα πάλλων.
Χερσὶ δὲ λυσσαλέῃσιν ὑπηνέμιον βέλος ἔλκων,
παιδοφόνῳ νέον υἷα πατὴρ ἐπέδησε βελέμῳ·
καὶ κεφαλὴν ἀγνωστον ἀπηλόησε μαχαίρῃ,
70 φάσματι νεβρωθεῖσαν. Ἀσημάντου δὲ προσώπου
αἰμαλέης ἐγέλασσε γενειάδος ἄκρον ἀπάσων,
ἀμφαφών ἔτε θῆρα, καὶ ἔδραμεν ἄλματι λύσσης,
παιδὸς ἔτι σπαιρόντος ἀτυμβεύτοιο Λεάρχου,
μαστέων, στροφάδας δ' ἐλέλινεν ὀπωπάς·
65 Οὐδέ τις ἀμφιπόλων σχεδὸν ᾗξε· φοιταλέος δὲ
ἐπταμύχου θαλάμιοι διέσιχεν ὠκέϊ ταρσῷ,
κυκλήσκων ἐν υἷα, τὸν ἔκτανεν. Ἐν δὲ μελάρῳ
νήπιον ἀρτικόμιστον ἰσαθρήσας Μελικέρτην,
στηριξας δὲ λιβητα πυρίπνοον ἰσχαρεῶνι,
75 εἰς μέσον υἷα θῆκεν· ἀναπτομένοιο δὲ πυρσοῦ,
φόνιος ὕδατόεντι λιβῆς ἐπεσφάλασεν ἀμῶ.
Παππάζων δ' ἰάχυσεν ἐὸς πάϊς· οὐδέ τις αὐτῷ
ἀμφιπόλων χραίσμησεν· ἀελλήεσσα δὲ μήτηρ,
ἡμιδαῇ πυρίκαυτον ἀφαρπάξασα λιβήτων,
75 ἄλμασι φοιταλέοισι ποδῆνμος ἔτρε/εν Ἰνώ·
καὶ λευκοῦ πεδίοιο διατμήγουσα κονίην,
Λευκοθέη πεπάτιστο φερώνυμος. Ἐκ δὲ μελάρου
αἰνομανῆς Ἀθάμας, ἀνεμώδεα γούνατα πάλλων,
ὠκυτέρην ἐδίωκε μάτην ὀρεσιδρομον Ἰνώ.
80 Ἀλλ' ὅτε αἶ σχεδὸν ἦλθε πολυπτοίητος ἀκοίτης,
ἄστατον ἔχνος ἔχων σφαλερῷ ποδί, δὴ τότε δειλῇ,
ἀγγιπέφῳ στήσασα διαινόμενον πόδα πόντῳ
παιδί φιλοθρήνῳ κινυρὴν βρυγῆσατο φωνήν,
μεμφομένη Κρονίωνα καὶ ἄγγελον υἷα Μαίης·
85 Καλὰ μοι, Ἀργικέραυνε, πόρες θρεπτήρια Βάχ-
ῆμιδαῇ σκοπίαζε συνήλικα παῖδα Λυαίου· [χου-
ῆν ἐβάλῃς, κρήνιζον ἀφειδέϊ σείο κεραυνῷ
μητέρα καὶ νέον υἷα, τὸν ἔτρεπον εἰν ἐνὶ κόλπῳ,
σύντροφον ὑμετέροιο θεηγενέος Διονύσου.
90 Τέκνον, ἀναγκαίη μεγάλη θεός· εἰς τίνα φεύγεις;
ποῖον ὅρος δέχεται σε πεφυγμένον ἐγγύθι πόντου;
τίς σκοτίῳ κενεῶνι κατακρύψει σε Κιθαίρων;
τίς βροτὸς οἰκτεῖρει σε, τὸν οὐ γενέτης ἐλεαίρει;
ἢ ξίφος, ᾗ σε θάλασσα δεδέξεται· εἴπερ ἀνάγκη,
95 λῶτον ἐν πελάγεσσι δαμῆμεναι, ᾗ μαχαίρῃ.
Οἶδα, πόθεν τόδε πῆμα τεῇ καχύλιστο τεκούσῃ,
οἶδα, πόθεν· Νεφέλη γὰρ Ἐριννύας εἰς ἐμὰ πέμπει,

pleurée, était revenue dans son palais. A l'aspect de son mari furieux, et de Thémisto, mère de beaux enfants, elle avait ressenti une double douleur. Athamas ne reconnut pas son épouse à son retour de cette longue absence; mais, dans sa frénésie pour la chasse, il se précipite en courant vers les collines, et prend son fils pour un cerf: puis, l'arc tendu, il attaque aussitôt Léarque (5) dans lequel il ne voit qu'un faon au bois rameux tout semblable aux hôtes des forêts; celui-ci se met à fuir; et comme, dans sa frayeur, il court d'un élan plus rapide, le père, ajustant de ses mains furieuses une flèche allée, immole d'un trait homicide son jeune enfant; puis il tranche de son couteau cette tête méconnue dont ses illusions ont fait un faon, et maniant le duvet de son visage sanglant et inanimé, il sourit à l'aspect de cette noble proie. Ensuite il bondit dans un nouvel accès de rage, et poursuit la mère de ce Léarque, palpitant encore et sans sépulture; enfin, comme il roule d'horribles prunelles, et qu'aucune des suivantes n'ose s'approcher de lui, il traverse à la hâte les sept compartiments de sa demeure, appelant à grands cris son enfant qu'il a égorgé. Il ne trouve que le jeune Mélécerte qu'on venait d'y rapporter; alors il place sur le foyer une brûlante chaudière, et met son fils au milieu. La flamme s'allume, l'airain meurtrier bouillonne sous la vapeur de l'eau, et Mélécerte crie en demandant son père. Personne ne vient à son secours; alors la mère se précipite, l'enlève de la chaudière à demi consumé, et s'enfuit avec lui de toute la vitesse de ses pieds impétueux. Elle soulève en courant la poussière de la blanche plaine, et reçoit ainsi le nom de Leucothée, la blanche déesse (6).

C'est d'abord en vain que, loin de son palais, l'insensé Athamas poursuit d'une course rapide Ino qui le devance à travers les montagnes. Mais, quand son formidable époux se rapproche d'un pas chancelant et incertain, l'infortunée, qui baigne déjà ses pieds dans les flots, adresse d'une voix tremblante pour son fils ces reproches à Jupiter et au fils de Maia, le messager des dieux:

« O maître de la foudre, voilà donc ma récompense pour avoir nourri Bacchus! Contemplez, embrasé à demi, le compagnon de son berceau, et, puisque vous le voulez, brûlez vous-même de vos foudres inexorables et la mère et le jeune enfant qu'elle a élevé sur le même sein que votre divin Bacchus. O mon fils, le Destin est un dieu terrible. « Où fuiras-tu? Quand tu as fui déjà jusqu'au bord de la mer, quelle montagne pourrait te recevoir? quel Cithéron pourrait te cacher dans ses antres ténébreux? Quel mortel te plaindra, quand ton père t'abandonne (7)? Le fer ou les flots, telle est ta destinée. Eh bien! mieux vaut la mer que le glaive. « Ah! je sais d'où vient à ta mère une telle calamité, je le sais: c'est Néphélé (8) qui m'envoie les Furies

- ὄφρα θάνω κατὰ πόντον, ὅπη πέσει παρθένος Ἑλλή.
Ἑκλυον, ἡρόθεν πεπορημένον εἰς χθόνα Κολχων,
- 100 ἄρπαγος ἀρνειοῖο μετήγορον ἥνιοχῃα,
Φρίζον ἔτι ζῶειν μετανάστιον. Αἶθε καὶ αὐτὸς
χρυσοπόκου κριοῖο μετάρσιος ὄμιον δόευσί
αἶθε δὲ καὶ μετὰ Φοῖβον, ἐποικιτέρων σέθεν Ἰνώ,
- 105 ξεινοδόκος Γλαύκοιο Ποσειδάων σε σωῶσει.
Δεΐδία, μὴ μετὰ πότιμων ἀτυμβεύτοιο Λεάρχου
νεκρὸν ἄθαπτον ἄδακρυν ὀλωλότα καὶ σὲ νοήσω,
αἰμαλὴ γενετῆρος ἐπισπαίροντα μαχαίρῃ.
σπεῦδε φυγεῖν Ἀθάμαντα μεμνηνότα, μὴδὲ νοήσης
- 110 παιδοφόνον γενετῆρα τεῆς ὀλετῆρα τεκούσης.
Δέξομε καὶ σὺ, θάλασσα, μετὰ γθόνα δέχυνσο, Νη-
χειρὶ φιλοξείνῳ μετὰ Περσέα καὶ Μελικέρτῃ· [ρεῦ,
δέχυνσο καὶ Δανάης μετὰ λάρνακα σύμπλοον Ἰνώ.
Ἄξις δυσσεβίης καὶ ἐγὼ πάθον, ὅτι καὶ αὐτὴν
- 115 ἄσπερον ἡμετέρῃν γενεὴν ποίησε Κρονίων,
ἄσπερον ὡς ἐτέλεσσα φερέσβιον αὔλακα γαίης.
Μητρυιὴ τις εἴδωσα, νόθην Ἀθαμαντίδα φύτλην
ἀμψαῖ προδέβουλα, καὶ εἰς ἐμὲ γίγεται Ἥρη,
μητρυιὴ γεγαυῖα νεοτρεφείας Διονύσου.
- 120 ὦ· φαμένη τρομεροῖσιν ἐπ' ἔγνεσιν ἤλατο πόντῳ,
κραιπνὰ κυβιστήσασα σὺν υἱεῖ· Λευκοθέην δὲ
πεπταμέναις παλῆμῃσιν ἐδέχτο Κυανογαίτης,
δαίμοσιν ὑγροπόροισιν ἑμέστιον· ἔνθεν ἀρήγει
ναύταις παλζομένοισι, καὶ ἐπλετο ποντία· Ἰνώ
- 125 Νηρεΐς, ἀφλοίσβοιο κυβερνήτειρα γαλήνης.
Τὴν μὲν ἄναξ Κρονίδης ἐπεδείκνυε μητρὶ Λυαίου,
ὅτι χάριν Βρομίοιο θεὰ πέλεν· ἡ δὲ χαρεῖσα
γνωτῇ ποντοπόρῳ φιλοκέρτομον ἔλαγε φωνήν·
Ἰνώ, πόντον ἔχεις, Σεμέλῃ λάγχε κύκλον Ὀλύμπου
- 130 εἶξον ἐμοῦ· Κρονίδῃ γὰρ ἐμῆς ἀροτῆρα γενέθλης
ἀθάνατον πόσιν ἔσχον, ἐμῇ· ὠδὶνα λογείης
ἀντ' ἐμέθεν τίκτοντα· σὺ δὲ γόνιῳ παρακοίτῃ
νυμφεύθης Ἀθάμαντι, τεῆς ὀλετῆρι γενέθλης.
Σὸς πῆϊς ἔλλαχε πόντον, ἐμὸς τόκος αἰθέρα νάειν
- 135 ἕξεται εἰς Διὸς οἶκον ὑπέρτερον, οὐ γὰρ εἴσκω
οὐράνιον Διόνυσον ὑποβρυχίῳ Μελικέρτῃ.
Τοῖα μὲν αἰθερίῃ Σεμέλῃ μυθήσατο νόμφῃ,
γνωτῆς κερτομέουσα θαλασπονόμου βίον Ἰνοῦς.
Τόφρα δὲ καὶ Διόνυτος, ὑπὸ κλίμα Λυδὸν ἀρούρης,
- 140 εὖϊα δινεύων Κυβελήϊδος ὄργανα Πείης,
ἦνθε μῆκος ἔχων, ὅσον ἤθελεν. Ὑψιπόρου δὲ
φεύγων Ἥελίοιο μεσημβρίζουσιν ἀνάγκῃν,
ἥσυχα παφλάζοντι δέλας φιδύρουν λοστρόν
Μηρονίου ποταμοῖο· χαρίζομενος δὲ Λυαίῳ
- 145 Πακτωλὸς καλάρυξε, γέινω χρυσόσπορον ὕδωρ
πορφυραῖς ψαμάθοισι· βαθυπλούτων δὲ μετὰλλων
ἀφνειῷ κεχύλιστο βυθῷ χρυσούμενος ἰχθύς.
Καὶ Σάτυροι παίζοντες, ἐν ἡέρι ταρσὰ μεθέιντες,

« pour me faire périr dans la mer où tomba la vierge
« Hellé (9). Oui, j'ai appris que Phrixus (10), trans-
« porté au travers des airs dans la Colchide par un
« bélier ravisseur qu'il guidait lui-même, y existe
« encore loin de son pays. Ah ! plutôt aux dieux que,
« pour quitter sa patrie, mon fils Mélécerte pût suivre
« aussi la route aérienne de ce bélier à la toison d'or !
« Plût aux dieux que Neptune, l'hôte bienveillant
« de Glaucus, eût pitié de la malheureuse Ino, déjà
« sauvée par Apollon ! O mon fils, je tremble qu'a-
« près avoir vu Léarque expirer sans sépulture, je ne le
« voie aussi mourir privé des honneurs et des larmes
« du deuil, égaré par le fer sanglant de ton père.
« Hâte-toi de fuir le furieux Athamas, afin que, sous
« tes yeux, le bourreau de ses enfants ne devienne
« pas encore l'assassin de ta mère. Et vous, mer ter-
« rible, recevez-moi après la terre. O Nérée, tendez
« une main hospitalière à Mélécerte, comme vous
« fîtes pour Persée, et recevez Ino comme vous re-
« çûtes Danaë et son coffre navigateur. Ah ! je suis
« punie pour mon impiété (11). J'ai tenté de ren-
« stériles les sillons bienfaiteurs de la terre, et Jupi-
« ter va rendre stérile notre race. Marâtre cruelle,
« j'ai médité de moissonner les rejetons illégitimes
« d'Athamas ; et Junon, marâtre aussi, s'irrite à son
« tour contre la nourrice de Bacchus. »

Elle dit, et de ses pieds tremblants elle s'élance dans la mer ; elle y roule rapidement avec son fils, et Neptune reçoit dans ses bras étendu Leucothée qu'il admet parmi les divinités des flots. Elle devient la néréide maritime, Ino qui favorise les navigateurs égarés, et préside au calme des ondes.

C'est alors que Jupiter, en montrant Ino à Sémélé, lui apprend qu'elle doit à Bacchus l'honneur de paraitre au rang des divinités ; et Sémélé, dans sa joie, parle ainsi d'une voix injurieuse à sa sœur de la mer :

« Ino, tu habites les mers, et Sémélé a les cieux en
« partage. Je l'emporte sur toi, car mon époux fut
« l'immortel Jupiter, l'origine de ma race, qui a mis
« au jour en mon lieu le fruit de mes entrailles ; et
« toi, tu es la femme du mortel Athamas, l'assassin
« de tes enfants. Ton fils a les flots pour demeure ; le
« mien viendra au milieu des airs, séjourner dans nos
« sublimes palais : puis-je comparer Bacchus dans
« l'Olympe à Mélécerte au fond des abîmes ? »

C'est en ces mots que Sémélé, habitante du ciel, raillait sa sœur Ino, qui avait la mer pour demeure.

Pendant Bacchus sur les penchants de la Lydie, agitait les instruments consacrés à Cybèle, et atteignait la taille qu'il avait fixée à sa croissance. Parfois il fuit l'heure accablante de midi, où le soleil est le plus élevé, et se plonge dans les flots doucement émus du fleuve de Méonie. Pour lui plaire, le Pactole murmure sur un sable vermeil, en épanchant ses ondes, mères de l'or. Le poisson, doré lui-même, nage dans les profondeurs enrichies des plus précieux métaux ; les satyres, dans leurs jeux, lançant leurs pieds en l'air, se jettent la tête en avant dans le fleuve. L'un, porté par ses mains comme par des rames, et courbé sur les eaux, y trace puissamment son sillage,

- αἷς ποταμὸν προχέοντο κυβιστητῇρι καρὴν·
 150 ὦν δ' μὲν αὐτοφόρητος ἐνήχετο, χερσὶν ἐρέσσων·
 πρηνὴς δ' ἐν βοθίοισι καὶ οἰῶμασιν ἵχνης ἐρείσας,
 ποσσὶν ὀπισθοτόνοισι βυτηφένες ἔσχισεν ὕδωρ·
 καὶ τις ὑποβρυχίῳν κατεδύσατο βένθος ἐναύλων,
 νεώτερι μαστεύων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρην,
 155 τυφλὴν νηχομένοισιν ἐπ' ἰχθύσι χεῖρα τιταίνων,
 καὶ βυθὸν αὐτίς ἐλειπε, καὶ ἰχθύας ὥρεγε Βάκχιον
 ἰλὺί φοινίσσοντας ἐχεκτεάνου ποταμοῖο.
 Καί τις ἐνὶ προχοῇσι, μετάρρηνον ἤερι φαίνων,
 ἄδρῃσιν ὦμον ἐλειπε, δι' ὕδατος ἰσχύα βάπτων,
 160 ἀγχιβάθης ἀτίνακτος· δ' οὐατα γυμνά τιταίνων,
 χιύματι μπρμαρῶν λασιούς ἐδιήνατο μηρούς,
 καὶ ῥόον αὐτοέλικτος ἐμάστιε σύμφυτος οὐρή·
 Συμπλέγδην δὲ πόδεσσιν ἀρηρότα ταρσά συνάπτων,
 κυφὸς ἐριδομαίνων Σατύρῳ Σειληνὸς ἀλήτης
 165 κύμβαχος αὐτοκύλιστος· ἐπεσκήρτησε βέεθρῳ,
 ὑψόθεν εἰς βαθὺ λαίτμα, καὶ ἰλὺος ἤπτετο χαίτη·
 καὶ διδύμου· στίλβοντι πόδας στηρίζατο πηλῶ,
 ὄλβον εὐψηφίδα μεταλλεύων ποταμοῖο.
 Καὶ θεὸς ὀρθύσας κεφαλὴν, καὶ στέρνα πετάσας,
 170 χεῖρας ἐρετμώσας, χρυσήν ἐχάραξε γαλήνην·
 καὶ ῥόδον αὐτοτέλεστον ἀκύμονες ἔπτυν ὄχθαι,
 καὶ κρίνον ἐβλάστησε, καὶ ἡόνας ἔστεφον ὦραι,
 Βάκχου λουομένοιο, καὶ ἀστράπτο· τι βέεθρῳ
 ἄλλα καυανέης ἐρυθαίνετο βόστρυχα χαίτης.
 175 Καὶ ποτε θηρεύων ὑπὸ βρωγάδα δάσκιον ὕλης,
 ἥλικος ἡθέραιο ῥοδῶπιδι θέλγετο μορφή·
 Ἦδη γὰρ Φρυγίης ὑπὸ δειράδα κούρος ἀθύρων,
 Ἄμπελος ἡέχτο, νεοτρεπὲς ἔρνος Ἑρώτων·
 οὐδέ οἱ ἄδρὸς ἱούλος ἐρευθομένοιο γενείου
 180 ἄγνοα χιονέης ἐχαράσσετο κύκλα παρειῆς,
 ἔβης χρύσειον ἄνθος· ὀπισθοπόροιο δὲ χαίτης
 βότρυες εἰλικόαντες ἐπ' ἀργυρέων θεῶν ὤμων
 ἀπλεαέας, λιγυρῶ δὲ συναϊθύσσοντες ἀήτη,
 ἄσθηματι κουφίζοντο· παρελκομένων δὲ κομῶων
 185 ἀκροφανὴς ἀνέτελλε μέσος γυμνούμενος αὐχὴν,
 καὶ σέλας ἡκόντιζε λιπόσκιος, ὅα τε λάμπει
 μεσσοφανὴς νέφος ὑγρὸν ἀνασχίζουσα Σελήνη·
 εἰ δὲ βοογλήνων φαέων εὐπεγγεῖ κύκλῳ
 ὀρθαλμοὺς ἐλέλιζεν, ὄλη σελάγιζε Σελήνη.
 190 Καὶ στόματρός ῥοδέοιο μελίπνοος ἔρρει φωνή·
 ἐκ μελέων εἴ δλον εἶπαρ ἐφαίνετο· νεισσομένου δὲ
 ἐκ ποδὸς ἀργυρέοιο ῥόδων ἐρυθαίνετο λειμών.
 Τὸν μὲν ἔχον Διόνυσος ὁμέψιον, ἄδρὸς ἀθύρων,
 εἶρετο, θαμβαλέην προχέων ἐπὶ κάλλιε φωνήν,
 195 ὥς βροτὸς, ἀθανάτην δὲ δολοπλόκος ἐκρυψε μορφήν·
 Τίς σε πατὴρ ἐφύτευσε; τίς οὐρανὴ τέκε γαστήρ;
 τίς Χαρίτων σε λόχευσε; τίς ἤροσε καλὸς Ἀπόλλων;
 εἰπέ, φίλος, μὴ κρύπτε τὸν γένος· εἰ μὲν ἰκάνεις
 ἄπταρος ἄλλος Ἑρως, βελίων δόξα, νόσφι φαρέτρης,
 200 τίς μακάρων σε φύτευσε, παρηνάζων Ἀφροδίτῃ;
 καὶ γὰρ ἐγὼ τρομέω σέο μητέρα Κύπριν ἐνίψι,

et de ses pieds tendus en arriere fend leur opulente surface. L'autre, récent apprenti de la chasse aux poissons, si différente de l'autre, plonge dans les abîmes des grottes sous-marines, tâtonnant d'une main aveugle pour les saisir à leur passage; puis, remontant aussitôt, il les offre à Bacchus, encore tout étincelants du limon pailleté du fleuve. Tantôt celui-ci, laissant voir ses reins, tient ses épaules en l'air sans les mouiller, tandis que l'autre extrémité reste immobile sous l'eau. Tantôt celui-là, ne montrant que ses oreilles dressées, enfonce ses membres velus dans les ondes transparentes et les fouette de sa queue arrondie (12). Silène, à son tour, le bossu Silène, vagabond, défilant les satyres, et entretenant ses pieds à ses mains, se précipite d'en haut en forme de boule, au plus profond du courant. Dans sa culbute, il touche d'abord de ses cheveux la vase; puis, affermissant ses deux pieds sur ce fond éclatant, il fouille le lit du Pactole pour y trouver de riches cailloux: plus loin Bacchus, dominant de la tête et de la poitrine les flots paisibles, rame de ses mains sur leur surface dorée; la rive sans vagues se couvre de roses; le lis y croît de lui-même; et, pendant que le Dieu se baigne, les boucles de sa noire chevelure flottent abandonnées sur les ondes rayonnantes.

Un jour, chassant sur les rochers ombragés de la forêt, Bacchus fut ravi de la florissante beauté d'un adolescent, son contemporain; car Ampélos, dans son enfance, se jouait déjà sur les collines de Phrygie, et y croissait, nouveau rejeton des amours. Un moelleux duvet, fleur dorée de la jeunesse, ne teignait ni son menton, ni ses joues arrondies et blanches comme la neige; les anneaux flexibles de sa chevelure se déployaient rejetés sur ses épaules éclatantes, et se soulevaient à la moindre haleine des vents. Alors sa tête, à demi dégagée de ses cheveux, resplendissait, et son cou surgissait du sein des ondes, comme brille la Lune quand sa moitié perce les nuages humides des airs. Mais, lorsque ses grands yeux jetaient autour de lui leurs regards animés, c'était alors la Lune rayonnant tout entière. Enfin une voix douce comme le miel s'échappait de sa bouche de rose; il était tout un printemps; et, quand il marchait, sous ses pieds argentés naissait une prairie émaillée.

Bacchus, déguise adroitement sa nature immortelle; et, comme un mortel, il se met à l'interroger tendrement, surpris de la beauté de ce charmant compagnon de ses jeux:

« De qui donc es-tu fils? Quelle déesse t'a fait naître? Quelle grâce t'a donné le jour? Viens-tu du bel Apollon? Cher ami, dis-le-moi, et ne dissimule pas ton origine. Si tu es un autre Éros sans ailes, sans carquois et sans flèches, quel est le Dieu qui t'engendra en s'unissant à Vénus? Mais non, je ré-
 « pugne à appeler Vénus ta mère, car je ne veux pas

μὴ γενέτην Ἥφαιστον ἢ Ἄρεα σείο καλέσσω.
 Εἰ δὲ σὺ, τὸν καλέουσιν, ἀπ' αἰθέρος ἡλυθες Ἑρμῆς,
 δείξον ἐμοὶ πτερὰ κοῦφα, καὶ ἔμπνοα ταρσὰ πεδύλων.
 206 Πῶς μεθέπεις ἀτμητον ἐπήφορον αὐχένι χαίτην;
 μὴ σὺ μοι αὐτὸς ἱκανὲς ἀτερ κιθάρης, δίχα τόξου
 Φοῖβος ἀκροσεκόμης, κεχλασμένα βόστρυχα σεῖων.
 Εἰ Κρονίδης μὲ φύτευσε, σὺ δὲ γθονίης ἀπὸ φύτλης
 βουκεράων Σατύρων μινυώριον αἶμα κομίζεις,
 210 ἴσον ἐμοὶ βασιλεὺς, θεῶ βροτός· οὐ γὰρ ἐλέγξει
 οὐράνιον τὸν εἶδος Ὀλύμπιον αἶμα Λυαίου.
 Ἄλλὰ τί κικλήσκω σε μινυνθαδῆς ἀπὸ φύτλης;
 γινώσκω τὸν αἶμα, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις·
 Ἥλληρ σε λόχουσε παρευνηθεῖσα Σελήνη,
 215 Ναρκίσσῳ χαρίεντι πανεῖκελον· αἰθέριον γὰρ
 εἶκελον εἶδος ἔχεις, κερατὴς Ἰνδαλμα Σελήνης.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε. Νέος δ' ἠγάλλετο μῦθος,
 κυδιώων, θειὸς κάλλος ὑπέρβαλεν ἡλικὸς ἥδης
 εἶδει φαιδρότερον. Καὶ δρειάδος ἔνδοθι λόχμης
 220 εἰ μέλος ἐπλεκε κοῦρος, ἐτέρπετο Βάχχος ἀκούων·
 εἰ νέος ἐνδὸς ἔμιμνεν, ἀμειδέας ἔσχε παρειάς·
 εἰ Σάτυρος παρὰ δαῖτα φιλοσχάρθμοιο τραπέζης
 τύμπανα χερσὶν ἔτυπτε, περίκροτον ἦχον ἀράσσω,
 καὶ νέος ἐκτὸς ἔην, μεθέπων ἐλαφροῖον ἀγρῆν,
 225 κούρου μὴ παριόντος, ἀναίετο δίκτυπον ἡχώ·
 εἰ ποτε Πακτωλοῖο παρ' ἀνθεμέντι βρέθρῳ
 δηθύων ἀνέμιμνεν, ὅπως ἐπιδόρπιον εἴη
 αὐτὸς ἐὼ βρασιλῆϊ φέρων γλυκερώτερον ὕδωρ,
 κούρου νόσφι μένοντος, ἱμάσσετο Βάχχος ἀνίη·
 230 εἰ θρασὺν αὐλὸν ἄειρε, Λιθυστίδος ὄργανον ἡχοῦς,
 οἰδαλέη φύσημα παρηίδι λεπτὸν ἰάλλων,
 Μυγδόνης αὐλητῆρος οἶετο Βάχχος ἀκούειν,
 ὃν τέκε θεῖος Ὑάγνις, ὃς εἰς κακὸν ἤρισε Φοῖβῳ,
 τρητὸν ἐπιθλιβὼν διδυμόθροον αὐλὸν Ἀθήνης·
 235 εἰ δὲ τί οἱ δύσμορτον ἐπήρατος εἶχεν ὀπωπὴ,
 ἡμερόεν πέλε τοῦτο ποδοβλήτῳ Διονύσῳ,
 φίλτερον ἡδονῆρος ὄλου χορός. Εἰ δὲ καὶ ἀκρη
 συμπερτὴ κεχάλαστο δι' ἱζύος ὄρθιος οὐρῇ,
 καὶ μέλιτος γλυκεροῖο μελιχρότερη πέλε Βάχχῳ·
 240 καὶ πλόκαμοι ρυπύωντες ἀκηδέστοιο καρῆνου
 αὐτοὶ μάλλον ἔτερπον ἔρωμανέοντος ὀπωπῆν.
 Εἰ δὲ σὺν ἡδονῆρι μιῆς ἐψαυσε τραπέζης,
 κούρου φθεγγομένου, πολυτερπέας εἶχεν ἀκουάς·
 πτυομένου δὲ νέοιο, κατηφέας εἶχεν ὀπωπῆς·
 245 εἰ δὲ βαθυσχάρθμοιο πόθου πεφορημένος οἶστρω,
 Ἄμπελος ὄρχηστῆρι ποδῶν ἐλελίζετο παλμῶ,
 καὶ Σατύρῳ παίζοντι συνέπλεκε χεῖρα χορεύων,
 δόχμιον ἐκ ταρσοῖο μετῆλυδα ταρσὸν ἀμείβων,
 Βάχχος ὀπιπύων φθονερῇ δεδόνητο μερίμνῃ·
 250 εἰ ποτε Σειληνοῖσιν ὁμίλειεν, εἰ τι νικύρῳ
 ἡλικὴ θηρητῆρι συνέτρεχεν ἐς δρόμον ἀγρῆς,
 ζηλήμων Διόνυσος ἐρήτυε, μὴ τις οἴστῳ
 ἀρτιθαλῆς ἄτε κοῦρος ὁμόχρονον ἡλικὰ τέρπων,
 βλήμενος ἱστούπῳ φρενοθαλγεί, λάτρις Ἑρώτων,
 255 παιδὸς ἐλαφρονόοιο παρὰ πλάγξει μενοινῆν,

« te croire issu de Vulcain ou de Mars. Si tu es ce
 « voyageur des airs qu'on appelle Mercure, montre-
 « moi tes talonnières si rapides et tes ailes légères;
 « puisque sur ta tête tes cheveux abondants et relevés
 « défilent le ciseau, ne serais-tu pas Apollon lui-même
 « secouant les anneaux de sa chevelure dénouée? Si
 « Jupiter est ton père, et que ta race humaine et
 « éphémère remonte à un satyre armé de cornes;
 « mortel, règne l'égal d'un Dieu. Ta beauté olyn-
 « pienne ne peut faire tort à l'origine céleste de Bac-
 « chus. Mais pourquoi te supposer une naissance
 « obscure? Je reconnais ton sang, bien que tu cherches
 « à le déguiser. La Lune s'est réunie au Soleil pour te
 « produire, car tu ressembles au gracieux Narcisse;
 « oui, l'image de son croissant et la Lune t'ont donné
 « leur splendeur éthérée. »

Il dit; et le jeune homme jouissait de ces éloges,
 glorieux de voir reluire sa beauté par-dessus celle de
 tous ses contemporains. S'il chantait dans le fond des
 bois de la montagne, Bacchus prenait plaisir à son
 chant. S'il ne paraissait pas, Bacchus devenait sé-
 rieux (13). Si, après les festins joyeux, un satyre
 gambadait autour de la table en frappant les bruyan-
 tes cymbales, et qu'Ampélos fût parti pour la chasse
 du cerf, le Dieu, en son absence, se refusait aux
 sons du double instrument. Si, sur les rives fleuries
 du Pactole, l'enfant s'était attardé en portant à son
 maître une eau plus douce pour le repas du soir (14),
 Bacchus, loin de lui, se livrait au chagrin. S'il pre-
 nait la flûte, organe des airs de la Libye, et que, l'ap-
 pliquant à sa joue gonflée, il en tirât un ton affaibli,
 Bacchus croyait entendre ce célèbre musicien de Myg-
 donie (15), fils du divin Hyagnis, qui, pour son mal-
 heur, disputa à Apollon le prix de la double flûte in-
 ventée par Minerve. Si alors d'un trait de son aimable
 visage ressortait moins de grâce, ce trait devenait, aux
 yeux fascinés de Bacchus, un charme préférable à tous
 ses autres charmes. Si le bout de sa queue de satyre,
 au lieu de se dresser, tombait languissante et ramassée
 autour de ses reins, c'était plus délicieux pour lui
 que le miel le plus excellent. Ses cheveux roulaient-
 ils en désordre sur sa tête négligée, ils n'en plaisaient
 que mieux aux regards du Dieu captivé. S'ils s'as-
 seyaient à la même table, quand il parlait, il char-
 mait les oreilles de Bacchus, et quand il se taisait, il
 faisait pâlir son visage. Si Ampélos, animé du désir
 de la danse, bondissait sur ses jarrets agiles, et dans
 les rondes joyeuses, donnant la main aux satyres, en-
 trelaçait ses pieds voltigeants à leurs gambades; Bac-
 chus, à cette vue, se livrait à tout le chagrin de l'en-
 vie. S'il se mêlait aux silènes, ou s'il courait à la
 chasse en compagnie de quelque enfant de son âge,
 le Dieu jaloux le retenait dans la crainte que quelque
 chasseur n'éprouvât le même penchant pour son
 compagnon; car un adolescent inexpérimenté s'éprend
 aisément d'un adolescent son contemporain; et il
 tremblait que cet adorateur des amours, blessé d'un
 trait pareil, n'attirât l'affection de l'enfant aux im-

καὶ νέον ἱμερόεντα μεταστῆσαι Λυαίου·
 ἀλλ' ὅτε θύρσον ἀεὶρε καταντία λυσσάδος ἀρκτου,
 ἢ βριαρῶ νάρθηκι κατηκόντιζε λεαίνης,
 εἰς δύνιν ὄμμα τίταινεν, ἐς ἡέρα λοξὰ δοκεύων,
 260 μὴ Ζεφύρου πνεύσειε πάλιν θανατηφόρος αὐρῇ,
 ὥς πάρος ἡδητῆρα κατέκτανε πικρὸς ἀήτης,
 δίσκον ἀκοντιστῆρα καταστρέψας Ἰακίνθου·
 δεῖδιε, μὴ Κρονίδης, ἐρασίοπτερος ὄρνις Ἑρώτων,
 ἀπροΐδῃς ἀκίχης ὑπὲρ Τιμόλοιο φανείη,
 265 φειδομένοις ὀνύχεσσιν ἐς ἡέρα παῖδα κομίζων,
 Τρώϊον δ' αἶ τε κοῦρον, εἷν δρηστῆρα κυπέλλων·
 ἔτρεμε καὶ δυσέρωτα κυβερνητῆρα θαλάσσης,
 μὴ μετὰ Ἰανταλὶδῶν, χρυσῶν ἐπιδήτορα δίφρων,
 εἰς δρόμον ἡερόφοιτον ἄγων πετρώεσσαν ἀπήνην,
 270 Ἀμπελον ἀρπάξειεν ἐρωμανίων Ἑνοσίχθων.
 καὶ γλυκὺν εἶχεν ὄνειρον ὀνειροτόκων ἐπὶ λέκτρων,
 καὶ φιλοῦς ἄεριζε νέφ' ψευδήμονι μύθους,
 μιμηλῆς ὄφρων σκιαιοῖδα φάσματα μορφῆς·
 ἥματι μὲν κεχάρητο συνέμπορος· ἄχρυτο δ' αἶσι
 275 νυκτὸς ἐπερχομένης, ὅτε μηκέτι παιδὸς ἀκούων,
 οὔασι θελγομένοισιν ἐθήμονα δέχρυτο φωνήν,
 ῥεῖης ὀδριμόπαιδος ἐνὶ σπῆεσσιν ἰαύων.
 Καί μιν ἰδὼν Σατύρων τις ἐθέλγετο θέσπιδι μορφῇ,
 καὶ κρυφῆν ἐρώεσσαν ὑποκλέπτων φάτο φωνήν·
 280 Ἄνδρομῆς κραδίης ταμίη, φιλοτήσιε Πιεθῷ,
 μῦθος ἐμοὶ νέος οὗτος· ἐπὶ ἡρατος Ἥλας εἴη·
 καὶ μιν ἔχων, ἄτε Βάχχος, δμῆστιον, οὐ μενεαίνω
 αἰθέρα ναιετάειν μετανάστιος· οὐ θεὸς εἶναι
 ἤθελον, οὐ Φαίθων φασσίμβροτος· οὐ πόθον ἔλκω
 285 νέκταρος, ἀμβροσίης δ' οὐ δεύομαι, οὐκ ἀλεγχῶ,
 Ἀμπελος εἰ φιλεῖ με, καὶ ἔχθαίρει με Κρονίων.
 Ὡς δ' μὲν ἀμφιέπων ὑποκάρδιον ἰδὼν Ἑρώτων,
 κρυπτὸν ἀνηύτησεν ἔπος ζηλήμονι φωνῇ,
 θαύματι φίλτρον ἔχων κεκρασμένον· Ἀλλὰ καὶ αὐ-
 290 Εὐός, ἡϊθέου βεβολημένος ἡδέϊ κέντρῳ, [τὸς
 ἱαχε μειδιῶν Κρονίδῃ, δυσέρωτι τοκῇ·
 Νεῦσον ἐμοὶ φιλέοντι μίαν χάριν, ὃ Φρύγιε Ζεῦ·
 νηπιόχῳ μὲν εἰπὲν ἐμὴ τροφὸς εἰσέτι ῥεῖη,
 ὥς στεροπὴν Ζαγρῆϊ πόρες, προτέρῳ Διονύσῳ,
 295 εἰσέτι παπκάζοντι, τεινὴν πυρώεσσαν ἀκωκὴν,
 καὶ βροντῆς καλὰ δῆμα, καὶ ἡερίου χύσιν ὀμβροῦ·
 καὶ πᾶσι δεύτερος ἄλλος, ἐτι βρέφος, ὑέτιος Ζεύς.
 Σείο δ' ἐγὼ πρηστῆρος ἀναίνομαι αἰθέριον πῦρ·
 οὐ νέφος, οὐ βροντῆς ἐθέλω κτύπον· ἦν δ' ἐθέλησῃς,
 300 Ἥφαιστο πυρώεντι δίδου σπινθῆρα κεραυνοῦ·
 μητροφόνει σπινθῆρες ἀτερπῆες εἰσι κεραυνοῦ.
 Ἄρης σὺν νεφέων ἔχεται θύρηκα καλύπτρην·
 δὸς χάριν Ἑρμῶνι Διῖ πετέος χύσιν ὀμβροῦ·
 καὶ στεροπὴν γενετῆρος ἀερτάσσειεν Ἀπόλλων.
 305 καλὸν ἐμοὶ, Σαμέλης στεροπὴν δλῆτειραν ἀείρειν,
 Μοῦνον ἐμοὶ, λίπε, δῶμα φιλοσχάρμου Σατύροιο·
 ναῖω Μαιονίην· τι γὰρ αἰθέρι καὶ Διονύσῳ;
 κάλλος ἐμοῦ Σατύροιο φιλαίτερόν ἐστιν Ὀλύμπου.

pressions légères, et ne lui enleva son charmant ami.

Quand Bacchus brandissait le thyrs contre les ourses furieuses, ou dirigeait ses javelots de férule contre les lionnes, il regardait d'abord de côté vers le couchant pour observer si l'haleine fatale du Zéphire ne régnait pas encore dans les airs : ce vent funeste n'avait-il pas autrefois fait périr le jeune Hyacinthe en détournant par son souffle le disque exterminateur ? Il appréhendait que Jupiter, l'oiseau aux ailes amoureuses, n'arrivât tout d'un coup et sans être aperçu sur les cimes du Tmole, pour y ravir l'enfant dans ses serres inoffensives, ainsi que le jeune Troyen, échanson des dieux. Il redoutait encore le souverain des mers aux amours infortunées, car Neptune avait emporté sur son char doré le fils de Tantale (16) : il pouvait aimer aussi Ampélos, l'enlever, et diriger ensuite ce même char à travers la carrière des airs.

Bacchus eut de doux songes sur sa couche entourée d'illusions agréables ; il adressait alors à l'image de son ami de tendres discours, et contemplait sa beauté imitée et son vaporeux fantôme. Enfin, heureux d'être avec lui tout le jour, il se désespérait sans cesse de l'arrivée de la nuit, parce qu'il devait retourner alors dans les grottes de Rhéa, la mère des dieux, et que la voix accoutumée de l'enfant ne venait plus enchanter ses oreilles.

Un satyre vit Ampélos, et, charmé de sa beauté divine, il dit tout bas à la dérobée, et d'une voix amoureuse :

« Douce persuasion, régulatrice du cœur humain, « fais seulement que ce délicieux enfant me soit favorable, et que je l'aie pour compagnon comme « Bacchus, et je ne me soucierais guère d'habiter le « ciel, de monter au rang des dieux, ni même de « verser la lumière aux hommes. Que m'importent « le nectar ou l'ambrosie ? Je consens, si Ampélos « m'aime, à braver la haine de Jupiter. »

Ainsi disait en secret de sa voix envieuse, et frappé au cœur d'une brûlante flèche, ce satyre que l'admiration et l'attrait avaient subjugué à la fois. Bacchus, atteint lui-même d'une si douce blessure cria, en souriant, ces mots à Jupiter son père, si malheureux en amour :

« O dieu de la Phrygie, accordez à mes vœux une « grâce. Quand j'étais enfant, Rhéa, ma nourrice, m'a « dit que vous aviez autrefois prêté à Zagrée, le premier Bacchus, balbutiant à peine, vos armes de feu, « le bruit du tonnerre, vos pluies aériennes, et qu'il « fut, dès son berceau, un second Jupiter, maître des « nuages ; pour moi, je ne vous demande ni vos « flammes éthérées, ni vos nues, ni votre tonnerre « grondant. Donnez, si vous le voulez, au brûlant « Vulcain l'étincelle de la foudre, les étincelles de « la foudre qui ont consumé ma mère sont sans attrait pour moi ; à Mars vos nuées pour cuirasse, à « Mercure l'honneur de verser la pluie du ciel. Donnez « à brandir à Apollon les éclairs de son père. Me conviendrait-il de porter l'éclair, meurtrier de Sémélé ? « Laissez seulement à Bacchus le séjour de son satyre, « ami des danses. J'habite la Méonie (17) ; qu'y a-t-il « de commun entre Bacchus et la sphère ? la beauté de « son satyre, il la préfère à l'Olympe. Avouez-le, mon

Εἰπέ, πάτερ, μὴ κρύπτε· τεὸς νέος ὄρκιος ἔστω·
 310 αἰετὸς ὀππότε κοῦρον ὑπὸ σφυρὰ Τευκρίδος Ἰδης
 φειδομένῳ κούφιζες ἐς οὐρανὸν ἄρπαγι ταρσῷ,
 τηλίκον ἔλλατχε κάλλος ὁ βουκόλος, ὃν σὺ τραπέζῃ
 αἰθερίῃ ξύνωσας, ἔτι πνεύοντα βοαύων;
 Ζεῦ πάτερ, ἰλήκοις, τανυσίπτερε· μὴ μοι ἐνίψῃς
 315 Τρώϊον οἶνογοῆν, τειῶν δρηστήρα κυπέλλων,
 ὅττι φαινοτέρῳ φέρων ἀμάρυγμα προσώπου,
 Ἀμπελος ἱμερόεις Γανυμήδεος εἶδος ἐλέγχει·
 Τμώλιος Ἰδαίου πέλε φέρτερος. Εἰσὶ δὲ πολλαὶ
 ἄλλων ἡθίων ἐραταὶ στίχες, οὓς ἅμα πάντας,
 320 ἦν ἐθέλῃς, ἀγάπαε, λιπὼν ἓνα παιῖδα Λυαίῳ.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε, πόθου δεδονημένος οἴστρω.
 Οὐχ οὕτω λαοίης Μαγνησιδὸς ἐνδοθεν ὕλης
 βουκόλος Ἀδμήτιο βόας ποίμαινεν Ἀπόλλων,
 παιδὸς ἐρωτοτόκου λεληθμένος ἡδέϊ κέντρῳ,
 325 ὅσον ἐπ' ἡϊθέῳ φρένα τέρπετο Βάχχος αὐύρων.
 Ἀμφω δ' ἐψόωντο συνήλυδες ἐνδοθὶ λόχμης,
 πῇ μὲν ἀκοντίζοντες ἐς ἡέρα θύρσον ἀλήτην,
 πῇ δὲ παρὰ πλαταμῶνα λιτόσκιον, ἄλλοτε πέτραις
 ἔστιχον, ἀγρόσσοντες δρίτροφα τέκνα λεόντων.
 330 καὶ ποτε μουνωθέντες ἐρημάδος ὑψόθεν ὄχθης,
 ἐν ψαμάθοις παίζοντες εὐκροκάλου ποταμοῖο,
 ἀμφὶ παλαισμοσύνης φιλοπαίγμονος εἶχον ἀγῶνα·
 τοῖσι μὲν οὐ τρίπος ἦεν ἀέθλιον, οὐδ' ἐπὶ νίκη
 ἀνθιμοῖς παρέκειτο λέβης, οὐ φορβάδες ἵπποι,
 335 ἀλλὰ λιγυφθόγγων διδυμόθροος αὐλὸς Ἑρώτων.
 ἀμφοτέρους δ' ἔρις ἦεν ἐπύρατος· ἐν δ' ἄρα μέσσω
 ἵστατο μάργος Ἑρως, πετερόεις ἐναγώνιος Ἑρμῆς,
 στέμμα πόθου νάρκισσον ἐπιπλέξας ὑακίνθῳ.
 Ἀμφω δ' εἰς μέσον ἦλθον ἀεθλητῆρες Ἑρώτων·
 340 καὶ παλάμην Βρομίῳ παλάμης περὶ καρπὸν ἐλίξας,
 χερσὶ συναπτομέναις ἐτερόζυγον ἄμμα πιέζων,
 οἰχθαδίῳ συνέργεν ἀρηρότα δάκτυλα δεσμῷ,
 δεξιτερὴν ἐθέλοντος ἐπισφίγγων Διονύσου.
 Καὶ παλάμης στεφανηδὸν ἐλιζάμενοι διὰ νώτου,
 345 ἀμφοτέρων τρήξαντες ἐπ' ἱζύϊ δεσμὸν ἀγοστῶν,
 πλευρὰ διεσφίχσαν ὁμοζυγὶ πῆχους ὀλκῷ,
 καὶ δέμας ἀλλήλων ἀνεκούφισαν ὑψόθι γαίης
 χερσὶν ἀμοιβαίησι. Καὶ ἤπτετο Βάχχος Ὀλύμπου
 ἀμφὶ παλαισμοσύνης μελιηδέος· εἶχε δὲ δισσὴν
 350 τερπωλὴν ἐρώεσαν, ἀειρόμενος καὶ αἶρων.
 Ἐνθα μὲν ἡβητῆρος ἐπ' ἱζύϊ χεῖρας ἐλίσσων,
 Βάχχος, ἐρωμανέεσσι δέμας παλάμῃσι πιέζων,
 Ἀμπελον ἡέρταζεν· ὁ δὲ Βρομίῳ τυχήσας,
 κόψε ποδὸς κώληπα. Καὶ Εὐβόιος ἡδὺ γελάσας,
 355 ἥλικος ἡϊθέοιο τυπεὶς ἀπαλόχροϊ ταρσῷ,
 ὕπτιος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε κονίῃ.
 Καὶ χθονὶ κεκλιμένοιο θελήμονος ὑψόθι Βάχχου
 γυμνῇ νηδυί κούρος ἐφίζανεν· αὐτὰρ ὁ χαίρων
 ἐκταδὸν ἐνθα καὶ ἐνθα χυθεὶς ἐπεκέκλιτο γαίῃ,
 360 γαστέρι κουρίζων γλυκερὸν βάρος· ἰθυτενὲς δὲ
 ἄκρον ὑπὲρ ψαμάθοιο πεδοτριβὲς ἔλχος ἐρείσας,

« père, et ne le déguisez pas, jurez-en par votre jeune
 « ami ; dites, lorsque sur les penchants de l'Ida vous
 « avez ravi un enfant que vos serres d'aigle ména-
 « geaient en volant vers le ciel ; ce berger que vous
 « avez admis, à peine échappé de ses étables, dans les
 « banquets des dieux, avait-il la beauté d'Ampélos ?
 « O mon père aux larges ailes, pardonnez, mais ne
 « me parlez plus de cet échanson troyen que vous
 « avez pris pour remplir vos coupes. Le charmant
 « Ampélos, par l'éclat plus brillant de son visage,
 « fait tort à votre Ganymède, et le Tmole l'emporte
 « sur l'Ida. Il y a sans doute ailleurs de nombreuses
 « troupes d'enfants aimables ; je vous les abandonne
 « tous, pourvu que vous me laissiez mon Ampélos.
 C'est ainsi qu'il exprimait ses désirs passionnés ;
 jamais, dans les épaisses forêts de Magnésie, Apollon,
 le pasteur des bœufs d'Admète, ne s'éprit pour un en-
 fant d'un penchant aussi tendre que celui dont le
 folâtre Bacchus se sentait entraîné vers Ampélos. Ils
 se plaisaient ensemble dans les bois touffus, tantôt à
 lancer dans les airs le thyrses vagabond, tantôt à
 poursuivre les lionceaux de la montagne, soit sur les
 plages ouvertes, soit au milieu des rochers. Parfois
 restés seuls sur la rive solitaire, ils jouaient sur le
 sable du fleuve aux riches cailloux, et s'y livraient
 en riant à l'exercice de la lutte. Ce n'étaient ni les
 trépieds, ni les vases d'airain ciselé, ni de jeunes pou-
 lains qui constituaient les prix du combat, mais bien
 la flûte aux doubles sons, instrument mélodieux des
 amours. Une tendre émulation s'établissait entre eux ;
 et le malicieux Éros était là, nouveau Mercure (18),
 arbitre ailé des épreuves, pour tresser l'amoureux
 couronne avec le narcisse et l'hyacinthe.

Les deux athlètes des amours s'avancent au centre
 de l'arène. Ampélos d'abord, serrant de son poignet
 le poignet de Bacchus, et le comprimant sous ses
 étreintes, unit par une double chaîne ses doigts en-
 trelacés, et presse ainsi la main droite de son adver-
 saire qui s'y prête de bonne grâce ; puis ils arrondis-
 sent leurs bras en guirlande autour de leurs reins,
 serrent leurs hanches de ces entrelacements mutuels,
 et étreignent leurs flancs d'un effort semblable. Dans
 leurs essais alternatifs, ils s'enlèvent de terre l'un
 l'autre ; et Bacchus croyait toucher à l'Olympe (19)
 dans ce doux exercice qui lui donnait le double pla-
 sir de soulever et d'être soulevé lui-même. Bientôt, à
 son tour, il passe ses bras autour des reins d'Ampé-
 los (20), et, le pressant de ses mains amoureuses, il
 lui fait quitter le sol. Alors Ampélos frappe à propos
 le pli du jarret de Bacchus ; le Dieu sourit à cette at-
 taque du pied moelleux de son jeune antagoniste, et
 se laisse tomber à la renverse, roulant çà et là : puis,
 étendu tout de son long sur la pousmière, tandis que
 l'enfant sautait sur lui, le vaincu volontaire jouissait
 dans sa chute de soutenir le doux poids de l'athlète
 vainqueur. Mais bientôt, roidissant un de ses pieds
 dressé contre le sable, il se retourne sur le dos, et

- νῶτον ἀνηώρησε μετὰ τροπον ἡνορέην δὲ
φειδομένην ἀνέζηεν· ἀμιλλητῆρι δὲ παλμῷ
χειρὸς ἀναινομένης ἀπασείσατο φόρτον Ἑρώτων.
365 Πλευρὰ δὲ δογμώσας, πετάσας δ' ἀγκῶνα κονίη,
ἡδητῆρ πολυῖδρις ἐπ' ἀντιπάλου θόρε νότου,
λοξὸς ἐπὶ πλευρῆσιν, ὑπὲρ λαγόνος δὲ καθάψας
ἄκρα ποδὸς, κώληπι παρὰ σφυρὸν ἔχνος ἐρείσας,
γαστέρα διχθαδίῳ μεσάτην μιτρώισατο δεσμῷ,
370 πλευρὰ περιθλίβων, ὑπὸ γούνατι ταρσὸν ἐλίζας,
ὀρθιον ἀπλωθέντα. Κυλινδομένον δὲ κονίη
ἀμφοτέρων καμάτοιο προάγγελος ἔρβreen ἰδρώς.
'Ὅψ' δὲ νικηθέντος, ἀνικητοῦ περ ἔόντος,
Ζηνὸς ἀεθλητῆρος ἔχων μίμημα τοκῆος,
375 νικήθη Διόνυσος ἐκούσιος, ὅτι καὶ αὐτὸς·
Ζεὺς μέγας αὐτοκύλιστος ἐπ' Ἀλφειοῖο παλαίων
ἔκλασιν, Ἡρακλῆϊ θελήμονα γούνατα κάμψας.
Τοῖος ἀγὼν τετέλεστο φιλέψιος· ἡθίου δὲ
διέθρον αὐλὸν ἀεθλον ἐκούφισε τερπομένη χεῖρ.
380 Καὶ νέος ἰδρώων φαιδρύνετο γυῖα βρέθρῳ,
καὶ κόνιν ἱμαλῆην ἀπενίψατο· λουομένου δὲ
ἐκ χροὸς ἰδρώοντος ἐπήρατος ἔρβreen αἴγλη.
Οὐδὲ παλαισμοσύνης τελέσας γυιαλκῆα νίκην,
σύννομος ἡδητῆρος ἐπαύετο Βάκχος ἀθύρων·
385 ἀλλὰ ποδωκαίης ἀνεμώδεα θῆκεν ἀγῶνα.
Καὶ βαλίου· ἐς ἔρωτα φέρων μνηστῆρας ἀγῶνος,
πρώτῳ μὲν θέτο δῶρα Κυβηλίδος ὄργανα ῥεῖης,
κυμβαλα χαλκεόνωτα, καὶ αἰδολα δέρματα νεβρῶν·
νίκης δ' ἦεν ἀεθλα τὰ δεύτερα Πανὸς ἐταίρῃ,
390 σύριγξ ἡδυέπεια, καὶ ἡγήεσσα βοεῖη
γαλκοδαρῆς· τριτάτῳ δὲ τίθει Διόνυσος ἀθύρων
ψάμμον ἐρευθιόωσαν ἐτοιμοτάτην ποταμιοῖο.
Καὶ Βρόμιος σταδίῳ μεμερισμένον οὐδὲς ὀρίζων,
δισσὰ διαιρομένης διεμέτρεεν ἄκρα κελεύθου,
395 ὀρθώσας δεκάδωρον ἐπὶ γθονὶ σῆμα πορείης·
στήσας τέρμα ὁρόμου ταναὸν ξύλον· ἀντιπόρου δὲ
πῆξε τύπον βαλβίδος, ἐπ' ἥονι θύρσον αἰέρας·
καὶ Σατύρους ὠτρυνεν ἀεθλεύειν περὶ νίκης.
'Ὅζυ δὲ κεκλομένοιο φιλοσχάρθμοιο Λυαίου,
400 Ἀηνεὺς πρῶτος ὄρουσε ποδήνεμος· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
Κισσὸς αἰρσιπόδης, καὶ ἐπήρατος Ἀμπελος ἔστη.
Καὶ ποδὸς ἰθυπόροιο πεποιθότες ὡκέϊ ταρσῷ,
κεκριμένοι στοιχηδὸν ἐφέστασαν. Ἐκ δαπέδου δὲ
ἄκρα χαρασσομένοιο μετάρσιον ἔχνος αἰέρας,
405 Κισσὸς ἀελλήεντι ποδῶν κουφίζετο παλμῷ.
Τοῦ μὲν ἐπειγομένοιο μετάρσινον ἀσθμητι θάλπων,
Ἀηνεὺς ἡερίησιν ἐπέτρεχε σύνδρομος αὔραις,
ἀγχιφανῆς προδόντος· ὀπισθοπόροιο δὲ ταρσοῦ
ἔχουσιν ἔχων τύψα, γυτῆς ψαύοντα κονίης·
410 καὶ τὸσον ἀμφοτέρων ἀπελείπετο, μέσσον ὀρίζον,
δκπόσον ἱστοπόνοιο κανὼν πρὸς στήθεϊ κούρης
μεσσοφανῆς λάχε χῶρον, ἀκαμπεῖ γείτονα μαζῷ.
Καὶ τρίτος Ἀμπελος ἦεν ὀπίστερος· εἰσορώων δὲ
ζηλῶμεν Διόνυσος ἐτήχετο, λοξὰ δοκίμων

pourtant ménage ses forces ; puis, par sa résistance et ses secousses, il tente de se dégager de l'amoureux fardeau. Mais l'habile lutteur, courbant le dos et appuyant les coudes sur la poussière, s'élance obliquement sur ces reins révoltés, s'y attache, tend le bout de ses pieds contre les jarrets de son rival, presse en travers le milieu des flancs d'une double chaîne, et le tient fixé sous ses jambes roidies et sous ses genoux repliés. Ensuite ils se roulent réciproquement sur la poussière, et la sueur qu'ils répandent témoigne de leurs fatigues. Enfin, tardivement dompté, bien qu'il soit indomptable, Bacchus s'avoue complaisamment vaincu, et imite ainsi son père Jupiter athlète, lorsque dans sa lutte sur les bords de l'Alphée, il a fléchi les genoux devant Hercule, et voulu reconnaître en lui son vainqueur.

Ainsi finit le joyeux combat. Le jeune homme reçoit avec bonheur la flûte aux doubles sons qui en est la récompense ; puis il va rafraîchir ses membres couverts de sueur, et se laver de la poussière dans le courant du fleuve dont les ondes délassantes lui rendent tout son charmant éclat.

Pendant Bacchus, dans ses jeux avec son compagnon, ne se contente pas de la robuste épreuve de la lutte ; il propose aussi le défi de la course légère, et y admet plus d'un compétiteur. Il destine au premier vainqueur des cimbales d'airain consacrées à Cybèle, et des peaux de cerf tachetées ; au second, des chalumeaux harmonieux, compagnons assidus de Pan, et le tambourin orné d'un cuivre sonore. Puis l'enjoué Bacchus promet pour récompense au troisième concurrent le sable brillant du fleuve qui se trouve déjà sur la lice. Ensuite, établissant les limites du stade, il mesure les deux bouts de la carrière divisée en deux parts égales, marque d'un signe chaque espace de dix palmes, et fixe une longue perche pour borne de la course. Enfin il élève son thyrses sur le rivage, en guise de barrière opposée, et engage les satyres à disputer la victoire. A l'appel bruyant de Bacchus ami de la course, l'agile Lénée répond le premier et se lève (21). Le rapide Cissos (22) et le charmant Ampélos se tiennent debout près de lui ; placés à leur rang, ils partent, pleins de confiance dans l'agilité de leurs pieds. Cissos d'abord, effleurant à peine le sol, est emporté par son élan comme par un tourbillon. Lénée vient ensuite, volant comme un souffle des airs, et si près qu'il humecte de son haleine l'épaule de son prédécesseur, et pose son pied immédiatement sur la poussière que vient de fouler celui-ci. Entre les deux il n'y a pas plus d'espace que la quenouille de la jeune fileuse montrée à moitié et mise à sa place n'en laisse entre elle et son jeune sein (23). Ampélos n'est que le troisième ; Bacchus, jaloux de son honneur, qui le surveille d'un regard oblique, se désole de le voir devancé par ses deux rivaux, et tremble qu'il n'arrive le dernier. Aussitôt le dieu lui vient en aide,

- 415 διχθαδίου προθέοντας ἀεθλητῆρας ἀγώνων,
μή ποτε νικήσωσι, καὶ Ἀμπελος ὕστερος ἔσθῃ.
Ἀλλὰ θεὸς χραίσμησεν· ἐνιπνεύσας δὲ οἱ ἄλκην,
κοῦρον εὐτροχάλοιο ταχίονα θῆκεν ἀέλλης.
Καὶ διδύμων πρῶτιστος ἀεθλοφόρων, ἐν ἀγῶνι
420 σπερχομένων, διαρῇ μὲν ἐπ' ἥνι γούνατ' ἀλλων,
Κίσσος ἐπωλίσθησε, πεσὼν ψαμαθῶδεϊ πηλῶ,
καὶ σφαλερῇ Ἀηῆας ἐσύρετο γούνατος ὕμνῃ,
ἅψ ἀνασειράζουσα ποδῶν δρόμον. Ἀθλοφόροι δὲ
ἀμφοτέροι λείποντο, καὶ Ἀμπελος ἥρπασε νίκην.
425 Σειληνοὶ δὲ γέροντες ἀνίαχον εὖτις ἤχῳ,
νίκην ἡϊθέσιοι τεθηπότες. Ἀβροκόμης δὲ
δέκτο νέος τὰ πρῶτα, τὰ δεύτερα δέχυντο Ἀηνεὺς,
ζῆλον ἔχων, φθονερὸν δὲ δόλον γίνωσκε Λυαίου
καὶ πόθον· αἰδομένη δὲ συνήλικας εἶδεν ὀπωπῇ
430 λοίσθια Κίσσος ἄεθλα κατηφεί χειρὶ κομίζων.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΑ.

Ἐνδέκατον δὲ δόκευε, καὶ ἡμερόεντα νοήσεις
Ἀμπελον ἀνδροφόνῃ πεφορημένον ἄρπαγι ταύρῳ.

- Αὐτοῦ δ' ἀγών. Ἐρῶεις δὲ νέος φιλοπαίγμωνι νίκη
κυδίων σκίρτησεν ὁμήσιος ἥλικι Βάχχῳ,
εἰλιπόδην περὶ κύκλον ἀλῆμονα ταρσὸν ἀμείβων,
δεξιτερὴν πάνλευκον ἐπικλίνων Διονύσῳ.
5 Καί μιν ἰδὼν Ἰόδακχος ἀγήνορα δίζυγι νίκη,
ποσσὶ περισκαίροντα, φίλῳ μειλίετο μύθῳ·
Σπεῦδε πάλιν, φίλε κοῦρε, ποδωκείης μετὰ νίκην
καὶ μετὰ δεύτερον ἄθλον ἔχειν τρίτον ἄλλον ἀγῶνα,
νηχομένῳ δ' ἀκίχητος διμήλικι νήχεο Βάχχῳ.
10 Ἀμπελε, νικήσας με, παρὰ ψαμάθοισι παλαίων,
ἔσσο καὶ ἐν προχοῇσιν ἑλαφρότερος Διονύσου·
καὶ Σατύρους παίζοντας ἐνὶ σκαρθμοῖσιν ἑάσας,
εἰς τρίτατον πάλιν ἄλλον ἐπάγειο μούνος ἀγῶνα·
ἐν γῆνι νικήσας καὶ ἐν ὕδασι, καὶ μετὰ νίκην
15 σοῦς ἐράτους πλοκάμους διδύμοις στέψαιμι κορύμ-
δικλῶς νικηθέντος ἀνικήτοιο Λυαίου. [βοῖς,
Ἐπρεπε σοὶ ῥόδος οὗτος ἐπήρατος, ἔπρεπε μούνῳ
κάλλει σῶν μελέων, ἵνα διπλός· Ἀμπελος εἴη
χρυσεῖη παλάμη χρυσαυγέα βρέματα τέμνων·
20 καὶ γυμνοῖς μελέεσσι τιτανομένου περὶ νίκης
κοσμηθεῖς σὺ κάλλος δλον Πακτώλιον ὕδωρ.
Αἶθε καὶ ἐνθάδε, κοῦρε, πέλεν ῥόδος Ἡριδανοῖο,
Ἡλιάδων θοὶ δάκρυ βυθφενὲς, ὄφρα κεν ἄμψω
καὶ χρυσῶ σὺ γαῖα καὶ ἡλέκτροισι λοίσσι.
25 Ἀλλ' ἐπεὶ Ἐσπερίου ποταμοῦ μάλα τηλόθι ναίω,
ἔσομαι εἰς Ἀλύβην ἀρχίπτολιν, ὁππόθι γαίτω

et lui inspire une vigueur et une vitesse supérieures
aux plus impétueuses tempêtes. Bientôt Cimos, le
premier des deux coureurs qui franchit l'arène, glisse
en passant sur un sable humide, et tombe sur la
boue du rivage. Lénée, essayant de s'affermir sur ce
terrain peu sûr, ralentit son essor; ses genoux chao-
celent, touchent le sol, le trahissent au milieu de son
élan: et Ampélos triomphe alors de ses deux com-
pétiteurs dépassés.

Les vieux silènes, stupéfaits de sa victoire, la célé-
brent aux cris d'Évohé; le jeune homme à la molle
chevelure reçoit le premier prix: Lénée le second;
mais, dans sa rivalité, il reconnaît à la fois la ruse
envieuse et la passion de Bacchus. Enfin Cimos, re-
gardant d'un air confus ses compagnons, prend dans
sa main honteuse la dernière des récompenses du
combat (24).

DIONYSIAQUES.

CHANT ONZIÈME.

Voyez le onzième livre, et vous y remarquerez le
charmant Ampélos emporté par un taureau ravisseur
et homicide.

Après la lutte, l'aimable jeune homme, fier de sa
joyeuse victoire, gambadait autour de son compa-
gnon, sautait d'un pied sur l'autre, et appuyait sur
lui une main éclatante de blancheur. En le voyant
glorieux de son double triomphe et bondissant,
Bacchus lui adresse ces douces paroles:

« Cher ami, après ces deux épreuves, essayons
« d'une troisième. Vainqueur à la course, viens na-
« ger, vainqueur aussi, à côté de ton camarade Ba-
« chus. Ampélos, puisque tu as triomphé sur le ri-
« vage, tu l'emporteras également sur moi dans les
« flots; laisse là les gambades et les jeux des satyres;
« viens, et tentons, seul à seul, cette troisième lutte.
« Si tu réussis dans les eaux comme sur la terre, je
« couronnerai tes beaux cheveux d'une double guir-
« lande, signe de ta double victoire sur l'invincible
« Bacchus. Cet agréable courant t'invite, il sied même
« à ta beauté, il la réfléchira en la doublant; quand
« tes bras, aussi précieux que l'or, fendront son
« onde dorée, le Pactole entier prêterà sa parure à
« tes membres dépouillés pour la lutte. Ah! pour-
« quoi, cher enfant, l'Éridan ne coule-t-il pas ici,
« enrichi des larmes des Iléiades? j'aimerais à te la-
« ver à la fois dans l'ambre et dans l'or; mais, puis-
« que j'habite si loin de ce fleuve de l'Hespérie, j'irai
« dans la ville voisine d'Alybe qu'arrose le Geudis (1),

- Γεῦδις ἔχεκταίνων ὑδάτων λευκαίνεται ὀλαῖ, ὄφρα σε Πακτωλοῖο λαλουμένον ἐκ ποταμοῖο, Ἄμπελα, φαιδρύνοιμι καὶ ἀργυρέοισι βρέθροις.
- 30 Ἐρμος εὐβρέιτης ἑτέροις Σατύροισι μελέσθω· οὐ γὰρ ἀπὸ χρυσοῖο φέρει ῥόον· ἀλλὰ σὺ μούνος χρύσειος ἔπλεο κοῦρος, ἔχεις καὶ χρύσειον ὕδωρ. Δὲς ποταμῷ γέρας ἴσον Ὀλύμπιον, ὅττι καὶ αὐτὸς Ὠκεανῷ Φαίθων ῥοδέας ἀκτίνας ἱάλλει·
- 35 Πακτωλῷ πόρε καὶ σὺ τεδὸν σέλας, ὄφρα φανείῃ Ἄμπελος ἀντέλλων ἅτε Φωσφόρος· ἀμφοτέρων γὰρ ἀστράπτει ῥόος ὅτος ἐρευθιώντι μετᾶλλω, ὥς σὺ τειοὺς μελέεσαι· βαθυπλούτῳ δὲ βρέθρῳ σύγχροον εἶδος ἔχοντα καὶ ἡδότηρα δεχέσθω,
- 40 μίξας κάλλιπ' ἄλλος, ὅπως Σατύροισι βοήσω· πῶς ῥόον εἰς ῥόον ἦλθε; πόθεν μία κίρνεται αἴγλη καὶ χροὶ φοινίσσονται, καὶ ἀστράπτονται βρέθρῳ. Ὡς εἰπὼν πεφόρητο δι' ὑδάτος· ἐκ δαπέδου δὲ Ἄμπελος ἠώρητο, καὶ ὠμάρτησε Λυαίῳ.
- 45 Καὶ γλυκὺς ἀμφοτέροισιν ἐπὶ δρόμος, ἄκρον ἀπ' ἀνυχόμενοις ἐλικηδὸν ἐρικτεάνου ποταμοῖο. [χρου Καὶ θεὸς ὑδατόεντα φέρων ταχυτήτος ἀγῶνα, ἔτρεχεν ἀσθήριος ἐν ὕδασι, γυμνὰ βρέθροις στέρνα βλάν· δονέων δὲ πόδας, καὶ χεῖρας ἐρέσ-
- 50 ἀφνειῆς ἀτίνακτα κατέγραφε νῶτα γαλήνης, [σων, πῇ μὲν ἔχων δμόφοιτον ἐδὸν δρόμον ἡλικὶ κούρω, πῇ δὲ παραίσσων, πεφυλαγμένος, ὅσων ἐάσῃ Ἄμπελον ἀγκικέλευθον, δημήλυδα γαίτονα Βάχχου· ἄλλοτε κυκλώσας παλάμας, ἅτε κύματι κάμων,
- 55 ὕποπρόνῳ ταχύγουνος ἐκούσιος ὥπασε νίκην. Καὶ ποταμοῦ μετὰ χεῦμα μετῆεν ἐνδία λόχμης Ἄμπελος, αὐχένα γαῦρον ἔχων ποταμηΐδι νίκῃ. Καὶ πλοκάμους μίτρωσεν ἐχιδνήεντι κορύμβῳ, φρικτὸν ἔχων μίμημα δρακοντοκόμοιο Λυαίου·
- 60 πολλάκι δ' αἰολόωντον ἰδὼν Βρομίῳ χιτῶνα, δευδαλέην μελέεσαι νόθην ἐσθῆτα καθάψας, πορφυρέω πόδα κοῦφον ἐπεσφῆκωσε κοθόρνῳ, στικτὸν ἔχων χροὶ πέπλον· ὀρεσσαύλῳ δ' ἐνὶ δίφρῳ παρδαλίων Ἰόδαχον ὀπιπεύων ἐλατῆρα
- 65 γλαυκὰ φιλοσκοπέλων ἐπεδείκνυε ποίμνια θηρῶν· πῇ μὲν ὀρεστιάδος λογιῆς ἐπιθήμενος ἄρκτου, θηρὸς ἐπειγομένης βλόσυρην ἀνεσείρας χαίτην, πῇ δὲ λεονταίην λασίην ἐπεμάστις δειρήν· ἄλλοτε δευδαλέων ἐποχημένος ἐβόθι νώτων,
- 70 ἀστεμφῆς ἀγάλινον ἐτίρπετο τέγριν ἐλαύνων. Καὶ μιν ἰδὼν Διόνυσος, ἔχων πρηεῖαν ἀπειλὴν, εἶπε παρηγορέων φίλῳ μαντώδεϊ μύθῳ, μεμφομένοις στομάτεσσι χέων οἰκτίρμονα φωνήν·
- Πῇ φέρεαι, φίλε κοῦρε; τί σοι τόσον εὐαδὲν ὕλη;
- 75 μέμινε μοι, ἀγρώσσοντι συναγρώσσω Διονύσῳ· εὐλαπίνης ψύονται συναλαπίναξ Λυαίῳ, καμιάζων, ὅτε κῶμον ἐγὼ Σατύροισιν ἐγείρω. Πόρδαλις οὐ κλονεῖ με καὶ ἀγροτέρῃ γένυς ἄρκτου· μὴ τρομέοις στόμα λάβρον ὀρεσσινόμοιο λαίνης,

« blanchissant sous ses eaux précieuses, afin que ,
 « baigné déjà dans le fleuve Pactole, je t'embellisse
 « encore dans des flots d'argent. L'Hermus au cours
 « superbe est fait pour le reste des satyres, car il ne
 « roule pas d'or. Mais ce qu'il te faut à toi seul, qui
 « es tout or, ce sont des ondes dorées aussi. Accorde
 « donc au fleuve ce même divin privilège que l'Océan
 « obtient de Phaëton, quand il y plonge ses rayons
 « vermeils; cède aussi ton éclat au Pactole, et qu'Am-
 « pélos semble y surgir tel que l'étoile du matin.
 « Son cours ne brille-t-il pas sous son métal rougis-
 « sant comme toi sous tes belles formes? Livre à ses
 « gouffres riches et profonds des trésors semblables
 « aux leurs: mêle ta beauté à leur beauté; et je crierai
 « aux satyres: Comment la rose s'unit-elle à la rose?
 « Comment ce corps vermeil et ce cours étincelant
 « se confondent-ils en une seule splendeur? » Il dit,
 et se plonge dans les flots. Ampélos s'élance des
 bords pour le rejoindre, et tous deux nagent et tour-
 nent ensemble dans l'agréable carrière que leur offre
 d'une rive à l'autre le fleuve opulent.

Dans ce défi de la vitesse, le Dieu court immobile
 sous les flots, et frappe le courant de sa poitrine nue ;
 aidé des rames de ses mains, et du mouvement de ses
 pieds, il glisse insensiblement à la surface de ces eaux
 paisibles et de leurs trésors : tantôt nageant côte à
 côte de son ami, tantôt le dépassant, mais toujours
 soigneux de ne laisser entre eux qu'un faible inter-
 valle. Enfin ramassant ses bras, comme si les flots le
 fatiguaient, il ralentit sa marche, et cède volonta-
 irement la palme à son rival (2).

Ampélos, tout fier de sa victoire dans les eaux du
 fleuve, les quitte pour le fond des bois, et couronne
 ses cheveux d'une guirlande d'effrayantes vipères,
 pour imiter les serpents de la chevelure de Bacchus.
 Souvent, à la vue de la tunique variée du Dieu, il
 revêt aussi le manteau tigré, et s'enveloppe de ces
 replis étrangers à sa forme; il chausse son pied léger
 du cothurne de pourpre; puis, quand il voit Bacchus
 diriger vers la montagne son char attelé de panthères,
 il lui indique les vertes retraites des hôtes des forêts;
 enfin, tantôt sautant sur le cou d'un ours monta-
 gnard, il tire à lui, pendant sa course, la formidable
 crinière; tantôt il saisit l'encolure touffue des lions;
 parfois, s'élançant sur les reins d'un tigre à la peau
 mouchetée, immobile sur son dos, il se plaît à le di-
 riger sans frein. A cette vue, Bacchus, inquiet, lui
 adressait de douces menaces; puis, pour le consoler,
 il ajoutait aux reproches des paroles compatissantes
 et prophétiques :

« Cher enfant, où vas-tu? Pourquoi cet amour de
 « la forêt? Quand Bacchus chasse, reste et chasse au-
 « près de lui; quand Bacchus s'assied aux splendides
 « festins, assieds-toi à ses côtés. Partage mes orgies
 « quand je provoque les jeux bruyants des satyres.
 « Ce n'est ni la panthère ni la gueule de l'ours chas-
 « seur qui m'importune; tu n'as pas à redouter les
 « rudes atteintes de la lionne des montagnes; crains

- 80 μοῦνον ἀμειλίχτοιο κεράατα δειδῖθι ταύρου.
 Ἐννεπεν, οἰκτεῖρων θρασὺν Ἄμπελον· ἡΐθεος δὲ
 οὔασι μῦθον ἄκουε· νόος δὲ οἱ ἐνδόθι παῖζεν.
 Ἐνθα φάνη μέγα σῆμα φιλοστόργῳ Διονύσῳ,
 Ἄμπελον ἀγγέλλον μινυώριον· ἐκ σκοπέλου γὰρ
 85 ἀρ-τιθαλῇ τινὰ νεβρὸν ὑπὲρ νώτοιο κομίζων,
 ἀμφιλαφὲς φολίδεσσι δράκων ἀνέτελλε κεραστῆς,
 καὶ μιν ὑπὲρ βωμοῖο φέρων, ἐφύπερθε θεμέθλων,
 σμερδαλέῃ πρήνιζεν ἀλοιηθέντα κεραῖη
 κύμβαχον αὐτοκύλιστον· ὄρεσσινόμοιο δὲ νεβροῦ,
 90 δῆλ' ὃ μέλος κλάγγαντος, ἀπέπτατο θυμὸς ἀλήτης·
 σπονδῆς δ' ἐσσομένης αὐτάγγελος, αἵματος δίκῳ,
 λαΐνος ἱκαμαλῆς ἐρυθαίνετο βωμὸς ἐέρσης,
 οἴνου λειδομένοιο φέρων τύπον. Εἰσορόων δὲ
 Εὐΐος ἐρρηστῆρα, κερασφόρον ἄρπαγα νεβροῦ,
 95 ἄφρονος ἡΐθεοιο μαθὼν ὀλετῆρα κεραστῆν,
 πένθος μίξε γέλῳτι, καὶ ἀστατον εἶχε μενοινῆν
 διγυθαδῆν· κραδίη δὲ μερῖζετο, γείτονα πότμου
 ἡδύτην στενάχων, γελῶν χάριν ἡδέος οἴνου.
 Ἐμπης δ' ἱμερόεντι συνέμπορος ἦε κούρῳ [γῆρης.
 100 εἰς ὄρος, εἰς πλαταμῶνα, καὶ εἰς δρόμον ἡθάδος ἄ-
 Καὶ μιν ἰδὼν ἔτι μᾶλλον ἐτέρπετο· καὶ γὰρ ὅπωπαί
 οὔποτε δερκομένοισι κόρον τίκτουσιν ἐρώτων.
 Πολλάκι καὶ, Βρομίῳ παραζομένοιο τραπέζῃ,
 ἡΐθεος σύριζεν, ἀήθεα Μοῦσῳ ἀμείβων,
 105 καὶ δονάκων συνέχευεν ἔλιν μέλος· ὅα δὲ κούρου
 καλὰ μελιζομένοιο, καὶ εἰ τόνον ἔκλασε μολπῆς,
 Βάκχος ὑπὲρ δαπέδοιο θορῶν ἀνεμώδει παλμῷ
 χερσὶ συνεπλατάγησε πολύκροτος· ἡΐθεος δὲ
 εἰσέτι μελπομένοιο περὶ στόμα χεῖλος ἐρείσας,
 110 ἁρμονίης πρόφασιν φιλίῳ προσπλέξατο θασμῷ·
 ὦμοσε καὶ Κρονίδην, ὅτι τηλίκον ὕμνοπολος Πᾶν
 οὔποτε ρυθμὸν ἄεισε, καὶ οὐ λιγύφωνος Ἀπολλων.
 Καὶ θρασὺν εἰσορόωσα νέον θανατηφόρος Ἄτη,
 οὔρεσιν ἀγρώσσοντος ἀποπλαγχθέντα Λυαίου,
 115 ἡΐθεος χαρίεντος ὁμοῖτος ἤλικι μορφῇ,
 Ἄμπελον ἡπεροπῇ τόσῳ μειλίζατο μύθῳ,
 μετρυτῇ Φρυγίῳ χαριζομένη Διονύσου·
 Σὸς φίλος, ἄτρομε κοῦρε, μάτην Διόνυσος ἀκούει·
 ποῖον ἐταιρείης γέρας ἔλασας; οὐ σὺ Λυαίου
 120 θέσκελον ἄρμα φέρεις, οὐ πόρδαλιν ἡνιοχέυεις.
 Δίφρα τοῦ Βρομίῳ Μάρων λάχε, χεῖρα τιταίνων
 θηρονόμῳ μᾶστιγι καὶ εὐλάϊγγι χαλινῷ·
 ποῖον ἔχεις τόδε δῶρον ἀπ' εὐθύρσοιο Λυαίου;
 πηκτιδὰ Πᾶνες ἔχουσι καὶ εὐκελάδων ὀρόον αὐλῶν,
 125 καὶ Σατύροις πόρε κύκλον ἐρισμαράγοιο βροίης
 σὸς ταμίης Διόνυσος· ὄρεστιάδες δὲ καὶ αὐταὶ
 Βασσαρίδες βραχίσιον ἐφεδρήσσουσι λεόντων.
 Ποῖα τετὴς φιλόττος ἐπάξια δῶρα κομίζεις,
 πορδαλίων ἐλατῆρι μάτην πεφιλημένε Βάκχῳ;
 130 πολλάκι Φοιδεῖοιο καθήμενος ὑψόθι δίφρου,
 ὑμνιφανῆς ἤλαυνεν, Ἀτύμνιος, ἡέρα τέμνων·

« seulement les cornes impitoyables des taureaux »

C'est ainsi qu'il déplore la témérité d'Ampélos. L'enfant l'écoute de l'oreille, mais rit en lui-même de ces frayeurs.

Alors un terrible présage dévoile au tendre Bacchus la courte destinée de son ami. Sur un rocher apparaît un dragon armé de cornes et recouvert d'écaillés. Il tient sur son dos un faon tout jeune; il le transporte en dessus des degrés sur l'autel, et de là le lance tournoyant et la tête en avant, tout meurtri de ses cornes épouvantables. Le doux hôte des bois fait entendre un cri plaintif, et son âme errante s'envole. Un jet de sang, avant-coureur des libations futures, vient rougir la pierre de l'autel et simuler le vin répandu. Cette vue du reptile cornu, ravisseur du faon, apprend à Bacchus qu'un animal armé de cornes fera périr aussi son imprudent compagnon. Un double souci l'agite; son sourire se mêle à sa douleur (3), et son cœur se partage entre ses regrets de la fin prochaine d'Ampélos, et sa joie de voir naître le vin délicieux.

Dès ce moment, il ne quitte plus son charmant ami dans les forêts, sur la plage, et dans leurs chasses accoutumées. Plus ses yeux le considèrent, plus il veut jouir de sa vue : les amants se lassent-ils jamais de regarder ce qu'ils aiment? Quelquefois, pendant les festins du dieu, le jeune satyre fait sortir de sa flûte des sons étranges, et brouille tous les tons de ses pipeaux. Alors, comme si cet air irrégulier était une musique harmonieuse, Bacchus se met à bondir sur le sol et applaudit vivement de ses deux mains. Puis, s'approchant de cette bouche qui chante encore, il y applique ses lèvres, fait de la mélodie le prétexte de ses tendres caresses, et jure par Jupiter que les chansons de Pan et les concerts d'Apollon ne se sont jamais élevés si haut.

Cependant Até (4), l'homicide déesse, apercevant l'audacieux chasseur errant loin de Bacchus dans les montagnes, prend la forme gracieuse d'un adolescent de son âge; et, pour plaire à la marâtre du dieu de Phrygie, lui adresse ces paroles douces à la fois et perfides :

« Intrépide jeune homme, c'est en vain que ton ami
 « s'appelle Bacchus : quel fruit recueilles-tu de sa fa-
 « veur? Ce n'est pas toi qui conduis son char divin;
 « ce n'est pas toi qui diriges sa panthère : ces soins
 « sont départis à Maron (5); c'est lui qui tient dans ses
 « mains le fouet directeur et les rênes brillantes.
 « Quel présent le dieu du thyrsé t'a-t-il fait? Les
 « égipans ont sa musette et ses flûtes sonores; dans
 « la répartition de ses attributs, c'est aux satyres
 « qu'il a réservé les tambourins; les Bassarides (6)
 « des montagnes elles-mêmes s'asseyent sur le dos
 « de ses lions. Que te revient-il donc de l'inutile af-
 « fection que te témoigne le maître des panthères? On
 « a vu souvent, dans l'azur du ciel, Atymne (7) con-
 « duire le char de Phébus, assis et fendant l'espace

ἔκλυες αὐτὸν Ἀθαριν, ὃν εἰς δρόμον ἡεροφρίτην
 ἵπταμένωι πῶμπεν αὐτῷ Φοῖβος διστόν·
 αἰετὸν ἡνιόχευεν ἐν αἰθέρι καὶ Γανυμήδης,
 15 Ζῆνα νόθον πτερόεντα, τεοῦ γενετῆρα Λυαίου.
 Ἀμπελονοῦποτε Βάχχος ἐκούφισεν, ὄρνις Ἐρώτων,
 σὸν δέμας ἀδρύπτοισιν ἐοῖς δνύεσσιν αἰέριν.
 Τρώϊος οἶνοχόος πέλε φέρτερος, δὲ Διὸς αὐτὴν
 οἶκον ἔχει. Σὺ δὲ, κοῦρε, φέρων πόθον εἰσέτι δῖφρου,
 20 εἰς δρόμον ἀσθήρικτον ἀναίνο πῶλον ἐλαύνειν,
 ὅτι πολυστροφάλιγγι ποδῶν δεδονημένος δπλῆ,
 ἵππος ἀελλήεις ἀποσείεται ἡνιοχῆα·
 Ἰλαῦκον ἀπεστυγέλιξαν ἐπὶ χθονὶ λυσσάδες ἵπποι,
 καὶ ξυνῆς μεθέπων Ποσιδῆϊον αἶμα γενέθλης,
 25 ἡρόθεν προκάρηνον, ἀπόσπορον Ἑννοσιγαίου,
 Πήγασος ὠκυπέτης ἀπεσείσατο Βελλεροφόντην.
 Δεῦρὸ μοι εἰς ἀγέλην, λιγυχήεις ἥχι νομῆες,
 καὶ βόες ἡμερόεντες, ἐφεδρήσοντα δὲ ταύρω
 ὑψιφανῇ τελέσω σε βοοσσόν ἡνιοχῆα·
 30 σὸς γὰρ ἀνάξ πολὺ μᾶλλον ἐπαινῆσει σε, δοκεύων,
 ταυροφύης Διόνυσος, ἐφήμενον ἱζῦ ταύρου.
 Νόσφι φόβου δρόμος οὗτος, ἐπεὶ καὶ, θῆλυς εἰσῶσα,
 παρθένος Εὐρώπη βόων ἐπεδήσατο νώτων,
 χερσὶ κίρας κρατέουσα, καὶ οὐ χατέουσα χαλινού.
 35 Ὡς φαιμένη παρέπεισε, καὶ ἥρα δύσατο δαίμων.
 Καί τις ἀπὸ σκοπέλοιο κατέδραμε ταῦρος ἀλήτης
 ἀπροιόης, καὶ γλῶσσαν, ἔης ἐπιμάρτυρα διψῆς,
 χειλεσιν οἰομένοισι παρίσχανεν ἀνθερεῶνος,
 καὶ πέν· ἀμφὶ δὲ κοῦρον, ἅπερ παρεόντα νομῆα,
 40 ἵστατο· γινώσκοντι πανεῖκελος· δὲ δὲ μετώπου
 λοῖζον ἐὼν κίρας εἶχεν· ἀμειμαχέτοιο δὲ τάγρου
 πυκνὸν ἐρευγομένοιο ποτὸν πολυχανδέϊ λαίμῳ,
 ἡδύτην ἐδίηνε κατὰ βῆτος ἱκμάς ἐέρσης,
 ἑσομένων ἄτε μάντις, ὅτι χθονίῳ βόες δλκῶ,
 45 ἀμφὶ μίτῃ μογόντες ἀτέρμονι κυκλάδι νύσση,
 ὕδασι μπελόμεσσαν ἐπαρδεύουσιν ὀπώρην.
 Καὶ θρασὺς ἵστατο κοῦρος, ὑπὲρ βοέιο μετώπου
 ἀμπαφῶν ἐπικυρτον ἀταρβέϊ χειρὶ κεραίην·
 καὶ βλῶς ὑλονόμοιο τετυμμένος ἡδέϊ κέντρῳ,
 50 ἤθελεν ἄζυγα ταῦρον ὀρίδρομον ἡνιοχεύειν.
 Δρεψάμενος δὲ πέτηλα βυθυσχοίνῳ παρὰ ποίῃ,
 ψευδαλέην γλοεροῖσι λύγοις ἐπλεξεν ἱμάσθλην
 μόςχοις δζυτέροισι, πολυστρέπτῳ δὲ κορύμβῳ
 γνάμψας ἀγκύλα κύκλα τύπον ποίησε χαλινού.
 55 Καὶ ὀροσεροῖς πετάλοισι δέμας διεκόσμεε ταύρου,
 καὶ βόα φοινίσσοντα πέριξ ἐπεδήσατο νώτῳ,
 καὶ κρίνα καὶ νάρκισσον ἐπηώρησε μετώπῳ,
 αὐχένι πορφύρουσαν ἐπικρεμάσας ἀνεμώνην·
 καὶ διζύμην ἐκάτερθε κατεχρύσωσε κεραίην,
 60 χερσὶ βαθυνομέναις ξανθόχροα πηλὸν ἀφύσσων
 γείτονος ἐκ ποταμοῖο. Καὶ αἰόλον ὑψόθι νώτου
 δέρμα περιστορέας, βραχίης ἐπεδήσατο ταύρου·
 καὶ βόαις πλεωρῆσι νόην μάστιγα τιταίνων,
 εὐχαίτην ἄτε πῶλον, ἐὼν μάλιστα φονῆα.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΕΣ.

« auprès de lui ; on t'a parlé de cet Abaris (8) que ce
 « même Phébus lança dans la carrière des airs sur
 « une flèche ailée et voyageuse. Ganymède aussi n'a-
 « t-il pas dirigé dans les routes des cieux le vol de Ju-
 « piter, l'aigle simulé et le père de ton Bacchus ?
 « Certes jamais Bacchus n'aurait su, oiseau des
 « amours, enlever Ampélos et le ravir dans ses serres
 « inoffensives ? L'échanson troyen l'emporte, car il a
 « pour demeure la cour de Jupiter. Mais toi, enfant, à
 « qui l'on refuse un char, ne va pas accepter un pou-
 « lain impatient, qui, dans sa fougue capricieuse,
 « t'entraîne sur ses pieds prompts comme l'orage, et
 « renverse son écuyer. Des cavales furieuses ont
 « foulé Glaucos (9) sur la terre ; et le vélocé Pégase,
 « bien qu'il eût à ménager le sang de Neptune dont
 « il sortait, a précipité du haut des cieux Belléro-
 « phon, le descendant de Neptune. Viens avec moi
 « vers les troupeaux, où les bœufs apprivoisés obéis-
 « sent à la flûte des bergers ; je te ferai asseoir sur des
 « taureaux, et t'apprendrai à devenir leur conduc-
 « teur. Ton maître t'applaudira bien davantage
 « quand il te verra affermi sur les reins d'un taureau,
 « lui qui en a la nature ; cette course d'ailleurs est
 « sans danger ; la jeune Europe n'est-elle pas montée
 « sur le dos d'un taureau, se tenant de la main à
 « ses cornes, et sans autre bride, toute femme qu'elle
 « était ? »

Après ces paroles persuasives, la divinité s'envola.
 Tout à coup un taureau vagabond descend des hauts
 pâturages ; son gosier entr'ouvert laisse pendre sa
 langue, en témoignage de sa soif ; il boit et s'arrête
 auprès d'Ampélos comme auprès de son berger, ou
 comme s'il l'eût connu ; puis l'invincible animal dé-
 tourne les cornes de son front, et, pendant qu'il se dé-
 saltère à larges gorgées, l'eau qui tombe goutte à
 goutte de ses lèvres vient mouiller Ampélos : véritable
 manifestation de l'avenir, puisque, dans leurs tra-
 vaux, les bœufs de la terre ne cessent pas de tourner
 la roue qui amène les eaux au cep de la vigne (10).
 Le téméraire enfant, debout, caresse d'une main in-
 trépide les cornes recourbées de ce front, et se sent
 dévoré d'un ardent désir de conduire à travers les for-
 êts ce taureau des montagnes encore indompté. Il
 cueille les tiges d'une plante verte à longs filaments,
 et en tresse une sorte de fouet, comme pour hâter la
 marche des veaux paresseux. Il forme aussi une es-
 pèce de frein en allongeant et en tordant ensemble
 des rameaux entrelacés. Puis il pare le taureau d'un
 feuillage que la rosée humecte encore. Il attache
 tout autour de son dos des roses vermeilles, suspend
 à son front le narcisse et le lis, à son cou la brillante
 anémone. Ensuite il puise dans le creux de la main, au
 fleuve rapproché, un limon jaune pour dorer les deux
 côtés des cornes. Enfin il jette sur les reins de l'ani-
 mal une peau tachetée, y monte, et, le frappant aux
 flancs du fouet improvisé, il fustige comme un
 coursier à la longue crinière son assassin ; alors,
 dans son imprudence, il crie à la déesse du croissant :

- 185 Καὶ θρασὺς ἤτύτησεν ἔπος ταυρώπιδι Μῆνη·
 Εἶξον ἐμοί, κερόεσσα βοῶν ἑλάττειρα Σελήνη·
 ἄμφω γὰρ κερόεις γενόμεν, καὶ ταῦρον ἑλαύνω.
 Τοῖον ἐπαυχήσας ἔπος ἔαχε κυκλάδι Μῆνη.
 Καὶ φθονερῆς σκοπίαζε δι' ἡέρος ὄμμα Σελήνης
 190 Ἄμπελον ἀνδροφόνῳ πεφορημένον ἄρπαγι ταύρῳ.
 Καὶ οἱ πέμπε μύωπα βορρᾶσόν· αὐτὰρ δὲ πικρῷ
 ἄστατα φοιτητῇρι δέμας κεχαραγμένος οἴστρω,
 δούσβατον ἄμφι τένοντα κατέτρεχεν, εἰκελὸς ἵππῳ.
 Καὶ νέος ἀζύγα ταῦρον ἰδὼν λυσσώδεϊ κέντρῳ
 195 Ἰγνὸς ἀερσιλόφοισιν ἐπιβῆρῆσσοντα κολώναις,
 ταρβαλέος πρὸ μόροιο γοήμονι λίσσεται φωνῇ·
 Σήμερον ἴστασο, ταῦρε, καὶ αὐριον ὠκύς ὀδεύσεις·
 μὴ με κατακτείνεις ἐρημάδος ὑφ' οἱ πέτρης,
 πότμον ἐμὸν νήπυστον ὅπως μὴ Βάκχος ἀκούσῃ.
 200 Μὴ κοτέεις, ὅτι, ταῦρε, τέλιν χρύσῳσσα κεραίην;
 μὴ φθονέσεις, ὅτι Βάκχος ἐμὴν φιλότητα φυλάσσει;
 εἰ δὲ κατακτείνεις με, καὶ οὐκ ἀλέγεις Διονύσου,
 οὐδὲ τις οἴκτος ἔχει σε γοήμονος ἡνιοχῆος,
 ὅτι νέος γενόμεν, ὅτι καὶ φίλος εἰμὶ Λυαίου,
 205 εἰς Σατύρους με κόμιζε, καὶ αὐτόθι, ταῦρε, δαμάσ-
 ὄφρα τύχῳ μετὰ πότμον ἐρικλυτόιο κονίης. [σεις,
 Ναι, λίτομαι, φίλε ταῦρε· παραιφασίην δὲ νοήσω,
 πότμον ἐμὸν στενάχοντο; ἀδακρύτου Διονύσου.
 Εἰ τὸν ἡνιοχῆα κερασφόρον ἡπεροπεύεις,
 210 εἰκελὸν εἶδος ἔχοντα τεῇ ταυρώπιδι μορφῇ,
 γίνεο φωνῆεις, καὶ ἐμὸν μόρον εἰπέ Λυαίῳ.
 Ταῦρε, τεῆς Δήμητρος ἀνάρσιε καὶ Διονύσου,
 ἀχνημένον Βρομίοιο συνάχνηται δμπνία Δηῷ.
 Τοῖον ἔπος βοδοίεις νέος ἔννεπεν, Ἄϊδι γείτων,
 215 δούσμορος. Ἄϊττων δὲ ποδῶν διδυμάονι χηλῇ
 οὔρεος ἄκρα κάρηνα δυσέμβατα λυσσαλέος βοῦς
 ἔδωκ' ἐπὶ προκάρηνον ἔων ἀπεσεύσατο νώτων.
 Ἦριπε δ' αὐτοκύλιστος· ἐπ' ἀστραγάλου δὲ πεσόν-
 λεπτὸν ὑποτριζών, ἐδιχάζετο δόχμιος αὐχὴν. [τος,
 220 Καὶ μιν ὑπὲρ δαπέδοιο παλινδίνητον ἐλίξας,
 θηγαλέῃ γλωχίνι κατεπρήνιζε κεραίης.
 Καὶ νέκυς ἦν ἀκάρηνος· αὐτομβέυτοιο δὲ νεκροῦ
 λευκὸν ἐρευθιόωντι δέμας φοινίσσεται λύθρῳ.
 Καὶ τις ἰδὼν Σατύρων κεκονιμένον ὑφ' οἱ γαίης
 225 Ἄμπελον ἱμερόεντα, δυσάγγελος ἦλυθε Βάκχῳ.
 Καὶ θεὸς εἰσαίων, ταχὺς ἔδραμεν, εἰκελὸς αὐραϊς·
 οὐ τόσον Ἑρακλῆς δρόμον ἦνυεν, ὅπποτε Νύμφαι
 ἄδρὸν Ὀὔλαν φθονεροῖσι κατεκρύψαντο βεέθροις,
 νυμφίον ἱκαλῆθ' ἐπεφυλαγμένον ἄρπαγι κούρη,
 230 ὥς τότε Βάκχος ὄρουσεν ὀρίδρομος· ἐν δὲ κονίῃ
 κείμενον ἔστεινε κοῦρον ἄτε ζῶντα δοκεῖων.
 καὶ μιν ἀνεχλαίνωσε, τὸν ἀπνοον, ὑψόθεν ὤμου
 νεβρίδα καὶ ψυχροῖσιν ἐπὶ στέροισι καθάψας,
 καὶ, νέκυός περ ἑόντος, ἐδύσατο ταρσὰ κοθόρνοισ·
 235 καὶ ῥόδα καὶ κρίνα πάσσε κατὰ χροός, ἀμφὶ δὲ χα-
 οῖα μινυθαδίῳ δεδουπότος δέξι κέντρῳ, [ταις,
 ἄνθος ἀνῆλθ' ὥρῃσε ταχυφθιμένης ἀνεμώνης·

« O Lune cornue, qui diriges des taureaux, je
 « l'emporte sur toi ; car je dirige aussi des taureaux,
 « et suis né cornu moi-même. »

A ces paroles présomptueuses, dont il insulte son
 disque, la Lune jette au travers des airs un regard
 jaloux vers Ampélos qu'emportait l'animal ravisseur
 et homicide, et lui envoie un taon ennemi des
 bœufs. Harcelé par les piqûres sanglantes de son
 constant persécuteur, le taureau se précipite comme
 un coursier dans des traverses inaccessibles. En
 voyant sa monture indocile sous cet aiguillon furieux
 franchir les collines les plus escarpées, l'adolescent,
 s'alarme, supplie et déplore son destin.

« Arrête-toi pour aujourd'hui, taureau; demain tu
 « iras plus vite. Ne me fais pas mourir sur ces ro-
 « ches isolées, et que Bacchus n'apprenne pas de si
 « loin ma funeste étourderie. T'offenserais-tu parce
 « que j'ai doré tes cornes ? ou serais-tu jaloux de mon
 « amitié pour Bacchus ? Si, sans égards pour lui,
 « sans pitié pour ton guide infortuné, tu veux perdre
 « en moi un si jeune homme et le favori d'un dieu,
 « porte-moi chez les satyres. Là, tu prendras ma vie ;
 « mais ma cendre du moins sera mouillée de larmes.
 « Je t'en conjure, cher taureau, j'aurai ainsi la con-
 « solation d'entendre Bacchus, qui n'a jamais pleuré,
 « gémir sur mon sort. Hélas ! si tu trahis ton mal-
 « heureux conducteur, qui porte des signes sembla-
 « bles aux tiens et est orné de cornes pareilles, parle
 « au moins, et annonce toi-même à mon ami mon
 « malheur. Veux-tu donc déplaire à la fois à Cérès
 « et à Bacchus ? Tu le sais, quand Bacchus s'afflige,
 « Cérès s'afflige avec lui. »

Ainsi disait le charmant satyre près de mourir.
 L'animal en furie, franchissant, de l'élan de ses doubles
 jarrets, les plus impraticables montagnes, lance enfi-
 né de son dos le malheureux adolescent. Il tombe la
 tête en avant, replié sur lui-même. Les nerfs de son
 cou se brisent ; sa tête frissonne légèrement et se sé-
 pare du corps. Alors le taureau le foule étendu sur le
 sol, sous les pointes aiguës de ses cornes ; et le cadav-
 re, privé de sa tête et de la sépulture, étale sur la
 poussière sa blancheur toute rougie de sang.

Un satyre qui a vu l'aimable Ampélos gisant sur
 la poudre, en porte à Bacchus la triste nouvelle. Le
 dieu s'élance aussitôt, rapide comme le souffle des
 vents. Hercule courut moins vite quand les nymphes
 recouvrirent sous leurs flots envieux le tendre Hy-
 las (11), époux destiné de la fille des eaux qui l'en-
 traîne. C'est ainsi que Bacchus traverse maintenant
 les montagnes ; il sanglote à la vue d'Ampélos ren-
 versé sur le sol comme s'il vivait encore ; il revêt
 alors de la nébride ces épaules insensibles et ces mem-
 bres refroidis, chausse ces pieds inanimés de cothur-
 nes, bien qu'il ne soit plus, répand sur son corps des
 roses et des lis ; et, autour des cheveux, en signe
 d'une si courte existence, il place la fleur de l'ané-

καὶ παλάμη πόρε θύρσον, ἔῳ δὲ μιν ἔσχεπε πέπλω
 πορφυρέῳ· καὶ δῶρον ἀκερσεκόμοιο καρήνου
 10 πλοχμὸν ἓνα τμήξας, ἐπεθήκατο μάρτυρι νεκρῷ
 λοίσθιον· ἀμβροσίην δὲ λαβὼν παρὰ μητέρι 'Ρεΐη,
 ὠτειλαῖς ἐπέχευεν, ὅθεν νέος, εἶδος ἀμείψας,
 ἀμβροσίην εὐδομον ἐῖ μετέθηκεν ὀπίρῃ.
 Καὶ νέκυος χαρίεντος ὑπὲρ δαπέδοιο ταθέντος,
 145 οὐ χλόος ἀμφεχύθη βοδὸν δέμας· ὠκυμόρου δὲ
 καὶ πλόκαμοι χαρίεντες ἔρωτοτόκοιο καρήνου
 αὔραις φειδομένησιν ἐπαιθύσσοντο προσώπου·
 ἦν δὲ τις ἱμερόεις κεκονιμένος. Ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
 Σειληνοὶ στενάχον, ἐπωδύροντο δὲ Βάχχαι.
 160 Οὐδέ ἐ κάλλος ἔλειπε, καὶ εἰ θάνεν· ὥς Σάτυρος δὲ
 καίτοι νέκυος, γελῶντι παννίκελος, οἷάπερ αἰεὶ
 χεῖλεσιν ἰφθόγγοισι χέων μελιήδυν ἀοιδῆν.
 Καὶ νέκυν εἰσορῶν κινυρὴν ἀνεείκατο φωνήν
 νηπειθῆς Διόνυσος, ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπὴν.
 165 Μοιράων πεσέτω φθονερὸν λίνον· ἦ βᾶ καὶ αὐτοὶ
 ταῦροι ἐπ' ἡϊθίοις ζηλήμονες, ὥσπερ αἴηται;
 τίς Ζέφυρος μετὰ Φοῖβον ἐπέχραε καὶ Διονύσῳ;
 Ὀδῖος ἔπλετο Φοῖβος Ἀτύμνιος· ἡϊθέου γὰρ
 Ὀλαχεν οὐνομα τοῦτο· Θεραπναίου δὲ καὶ αὐτοῦ
 180 φάρμακον ἡδοτήρος ἐκώλυμον ἄνθος ἀείρει,
 αἰλινον ἐν πετάλοισιν ἐπιγράψας Ὑακίνθῳ.
 Ποῖον ἔγω καὶ ἐγὼ κεφαλῆς στέφος, ἢ τίνα πάλλῳ
 ἄνθεα φωνήεντα, παρήγορα παιδὸς ἀνίης;
 ἀλλὰ τεοῦ θανάτου τιμηόρος, εἰς φόνον ἔλκων,
 185 ἄζομαι εἰς σέο τύμβον, ἄωριε, ταῦρον ἀλήτην.
 Οὐ μὲν ἐγὼ βουπλήγι τὸν κτείνοιμι φονῆα,
 ὄφρα λάχῃ μόνον ἴσον ἀρασσομένοιο μετώπου
 ταύροις σφαζομένοισιν· ἀναβρῆξαιμι δὲ πικρὴν
 ταύρου γαστέρα πᾶσαν ἐμῆς γλωχίνι κεραίης,
 190 ὅττι ταυκυραίῳ σε κατεπρήνιζεν ἄνωκῃ.
 Ὀδῖος Ἐννοσίγαιος, ἐπεὶ τινα γείτονα πάτρης
 παιδὸς ἐμοῦ Φρύγα κοῦρον ἐφίλατο· τὸν δὲ κομίζων
 χρύσειον εἰς Διὸς οἶκον ἀνήγαγεν, ἄστων Ὀλύμπου,
 καὶ οἱ, ὅτε σπείδεσκεν εἰς ἱπποσύνην Ἀφροδίτης,
 195 ἔπασεν ἄβροχον ἄρμα, γαμοστολὸν Ἱπποδαμείης.
 Μοῦνος ἐγὼ νέον ἔσχον αὔριον· ἱμερόεις γὰρ
 Ἀμπελος οὐ γάμον εἶδε βιοσσόν, οὐδ' ἐπὶ παστῇ
 νυμφιδίῃν νέος οὗτος ἐμὴν ἔξευξεν ἀπήνην,
 ἀλλὰ θανὼν λίπε πένθος ἀπενθήτω Διονύσῳ.
 200 Οὐπω μοι, φίλε κοῦρε, τὸν στόμα κάλλιπε Πειθῷ,
 ἀλλὰ στήθε φθιμένοιο καὶ ἄπνοα χεῖλεα ναίει·
 καὶ νέκυος περ ἐόντος ἔτι στίλβουσι παρειαί,
 - δευθαλμοὶ γελῶσι καὶ εἰσέτι· διγθαδῆς δὲ
 εἰσέτι σῆς παλάμης χιονώδεές εἰσιν ἀγοστοί,
 205 σολὲ δ' ἐρατοῦς πλοκάμους λιγυροὶ δονέουσιν αἴηται.
 Οὐ βόδα σὼν μελέων θανατηφόρος ἔσθισεν ὥρη,

monne qui meurt si vite. Puis il donne à la main un thyrsos, l'enveloppe de son manteau de pourpre, et, détachant de son front une boucle de son intacte chevelure, il la dépose sur le cadavre comme un gage suprême; ensuite il verse sur les blessures l'ambrosie qu'il a prise chez Rhéa, sa mère; et de là vient qu'en changeant de forme, l'adolescent a communiqué le parfum de l'ambrosie à son fruit.

La pâleur n'altéra point les grâces et les roses de ce mort charmant qui languit sur la terre. L'élégante chevelure de cette tête délicieuse si promptement éteinte s'y agite encore aux caresses du vent. Il est ravissant même sur la poussière. Autour de lui les satyres gémissent, les bacchantes se désolent. Sa beauté lui survit; tout mort qu'il est, c'est encore un satyre: car il sourit, comme s'il laissait tomber toujours de ces lèvres aujourd'hui muettes la douce chanson.

A cette vue, l'insensible Bacchus, si attristé cette fois, fait entendre ces plaintifs regrets.

« Le fil des Parques envieuses est donc tranché. « Eh quoi? les taureaux deviennent-ils, ainsi que les « vents, jaloux de l'amitié des jeunes hommes? Le « Zéphyre s'est-il donc attaqué à Bacchus, après Apol- « lon? Non, Apollon l'Atymnien a été moins mal- « heureux, puisqu'il a gardé ce nom; il s'est consolé « en portant sur sa tête la fleur homonyme de son « favori de Thérapné, et en inscrivant un cri dou- « loureux sur l'hyacinthe. Mais moi! quelles couron- « nes dans mes cheveux, quelles fleurs plaintives « peuvent amortir la douleur qu'Ampélos me cause? « Infortuné! je veux au moins venger ta mort, et « immoler ce taureau vagabond sur ta tombe préma- « turée. Non, je ne ferai pas rouler sous la massue « ton assassin, il ne mérite pas la destinée des bœufs « dont on brise le front pour les abattre. Je déchire- « rai, comme il a fait lui-même quand il t'a percé, « ses entrailles inhumaines avec la pointe de mes « cornes.

« Heureux Neptune! ce jeune Phrygien qu'il aime, « le compatriote de mon ami, il a pu le transporter « dans la demeure dorée de Jupiter, dans la citadelle « de l'Olympe; et quand ce héros, dans la lutte de « Vénus, a recherché l'hymen d'Hippodamie (12), Nep- « tune a pu lui offrir, pour l'enlever, son char divin! « Seul je dois voir mon compagnon finir avant le « temps; l'aimable Ampélos ne devait pas se perpé- « tuer par un heureux mariage, ni se servir de mon « char pour gagner l'asile nuptial; et en mourant il « ne laisse à l'insouciant Bacchus que des soucis.

• Cher enfant, Pitho n'a pas quitté ta bouche; elle « réside encore après toi sur tes lèvres immobiles; tes « joues inanimées brillent encore. Tes yeux sourient « comme autrefois. Tes mains et tes bras ont toujours « la blancheur de la neige. Toujours les vents mur- « murent en faisant onduler ta charmante chevelure. « L'heure de la mort n'a pas effacé tes roses, et toute « ta beauté te reste.

ἀλλ' ἔτι σοὶ τὰδε πάντα φυλάσσει. ὦ μοι Ἑρώτων,
 τί χρέος ἦν, ἵνα ταύρον ἀμειλίχον ἡνιοχεύεις;
 εἴ σε διεπτοίησεν ἀελλοπόδων πόθος ἵππων,
 290 τίπτε μοι οὐκ ἀγόρευες, ὅπως ἀπὸ γείτονος Ἴδης
 ἐνθάδε δίφρον ἀγοίμι, καὶ ἀρχαίης ἀπὸ φάτνης
 Τρώϊον εἰς σὲ κόμιζον ἐπουρανίων γένος ἵππων,
 πατρίδα συλήσας Γανυμήδεος, ὃν τρέφει Ἴδη,
 σοὶ δέμας ἴσον ἔχοντα, τὸν ἀνδροφόνων ἀπὸ ταύρων
 295 φειδόμενοις δνύχεσσι ἐκούφισεν ὑψιπέτης Ζεὺς.
 Εἰ ἐτέον μενέαινες ἐν οὔρεσι θῆρας ἐναίρειν,
 τίπτε μοι οὐ κατέλεξας ἔτι χρέος; ἐπλετο δίφρου;
 καὶ κεν ἐμῆς ἡλαυνες ἀπήνομα κύκλον ἀπήνης,
 καὶ κεν ἐμῆς ἀψαυστα δεδεγμένος ἦν ἡ Πείρης,
 300 μειλίχων ἀδόντος ἐμάστιες ἄρμα λεόντων.
 Οὐκέτι σὺν Σατύροισιν ἐποίνιον ὕμνον αἰδεῖς,
 οὐκέτι Βασσαρίδῃσι φιλοκροτάλοισι κελεύεις,
 οὐκέτι θηρεύοντι συναγρώσεις Διονύσῳ.
 ὦ μοι, δὲ οὐκ Ἄϊδης πέλεν ἥπιος, οὐδ' ἐπὶ νεκρῷ
 305 δέχνται ἀγλαὰ δῶρα βαθυπλούτοιο μετᾶλλου,
 Ἄμπελον θφρα θανόντα πάλιν ζῶντα τελέσσω.
 ὦ μοι, δὲ οὐκ Ἄϊδης ποτὲ πείθεται· ἦν δ' ἐβελήσῃ,
 δίδον δλον στίλβοντα χρίζομαι Ἑριδανοῖο,
 ἐνδρὲς συλήσας ποταμῆϊα· μαρμαρέην δὲ
 310 ἄζομαι ἀστράπτουσιν Ἑρυθραίην λίθον Ἰνδοῖν,
 ἀνθειῆς τ' Ἀλύδης δλον ἄργυρον· ἀντὶ δὲ νεκροῦ
 παιδὸς ἐμοῦ χρύσειον δλον Πακτωλὸν ὀπάσσω.
 ὦς εἰπὼν στενάχίζε νέκυν φίλον· ἐν δὲ κονίῃ
 κείμενον εἰσδρόων, πάλιν λαχε πενθάδι φωνῇ·
 315 Ζεῦ πάτερ, εἰ φιλέεις με, καὶ εἰ πόνον οἶδας Ἑρώτων,
 Ἄμπελον αὐδόμενα τίθει πάλιν εἰς μίαν ὥρην,
 δσάτιον καὶ μῦθον ὅπως ἓνα μῦθον ἐνέψῃ·
 τί στενάχεις, Διόνυσε, τὸν οὐ στοναχῇσιν ἐγείρεις;
 οὐκ ἔστι μοι παρέασι, καὶ οὐ βοῶντος ἀκούω,
 320 ὁμματὰ μοι παρέασι, καὶ οὐ στενάχοντα δοκεῖω.
 Νηπενθὲς Διόνυσος, ἐμοὶ μὴ δάκρυα λείβεις,
 ἀλλὰ τὲν λίπε πένθος, ἐπεὶ φονίῃ παρὰ πηγῇ
 Νηϊάδες στενάχουσι, καὶ οὐ Νάρκισσος ἀκούει·
 Ἠλιάδων Φαίθων κινυρὴν οὐκ οἶδεν ἀνίην.
 325 ὦ μοι, δὲ οὐ με φύτευσε πατὴρ βροτῶς, θφρα κεν εἶην
 σύννομος ἡϊθέῳ καὶ ἐν Ἀΐδι, μὴδ' ἐνὶ Ἀθήῃ
 Ἄμπελον ἡμερόεντα δεδουπότα μῦθον ἔασω.
 Εἰς πόθον ἡϊθέοιο μακάρτερός ἐστιν Ἀπολλων,
 οὔνομα παιδὸς ἔχων πεφιλημένον· αἶθε καὶ αὐτὸς
 330 εἶην Ἄμπελος, Ὑακίνθιος ὥσπερ Ἀπολλων.
 Ὑπνώεις τέο μέχρι, καὶ οὐκέτι, κοῦρε, χορεύεις;
 εἰς προχῶς ποταμοῖο τί σήμερον οὐκέτι βαίνεις,
 κάλπιν ἔχων εὐδρον; ὁρῶσαύλῳ δ' ἐνὶ λόχῳ
 ἡβάδος ὀρχηθμοῖο τετὶ πάλιν ἡλυθεν ὥρη.
 335 Εἰ κοτέεις, φίλε κοῦρε, ποθοβλήτω Διονύσῳ,
 φέγγεο Σειληνοῖσιν, ὅπως σέο μῦθον ἀκούσω.
 εἰ σε λέων ἐδάμασσαν, ἐγὼ ζυμπαντας ὀλέσσω,

« O mes tristes amours, quel besoin avais-tu de
 « monter ce barbare taureau? Si la passion des che-
 « vaux faisait tes délices, pourquoi ne pas me le dire?
 « J'aurais amené pour toi, des crèches antiques de
 « l'Ida voisin (13), mon char et la race troyenne des
 « coursiers célestes. J'aurais dépouillé en ta faveur la
 « patrie de Ganymède que l'Ida vit naître, et que tu
 « égalais en beauté. Ah! le souverain des dieux a bien
 « su, dans ses serres complaisantes, l'arracher aux
 « taureaux homicides! Si tu souhaitais réellement
 « poursuivre les hôtes des montagnes, pourquoi ne
 « m'as-tu pas dit qu'il te fallait un char? Tu aurais
 « dirigé mes roues indestructibles, ou bien, prenant
 « en main les rênes sacrées de Rhéa ma nourrice, tu
 « aurais, sans danger, fouetté les flancs de ses lions
 « apprivoisés.

« Tu ne chantes plus avec les satyres les chan-
 « sons des festins (14). Tu n'ordonnes plus aux
 « Bassarides d'agiter leurs cymbales; tu ne chantes
 « plus en compagnie de Bacchus. Ah! pourquoi plu-
 « ton est-il inexorable? S'il agréait pour rançon des
 « morts les plus nobles et les plus riches présents, je
 « rappellerais Ampélos (15) à la vie; mais, hélas! il
 « ne se laisse jamais fléchir! Oui, je dépouillerais,
 « pour les lui donner, tous les trésors qui brillent
 « sur les arbres des rives de l'Éridan; j'apporterais
 « les plus éclatants rubis des Indes, tout l'argent des
 « mines d'Alybe; enfin, pour racheter mon ami,
 « j'offrirais tout l'or du Pactole. »

Il sanglotait en prononçant ces mots; et, à la vue
 de ces dépouilles chéries gisant sur la poussière, il
 ajouta d'une voix plaintive :

« O mon père, si vous me chérissez, et si vous avez
 « souffert vous-même dans vos amours, rendez pour
 « une heure seulement la parole à Ampélos, afin
 « qu'il puisse me dire un seul et dernier adieu. —
 « Bacchus, pourquoi gémir sur celui que tes gémis-
 « sements ne peuvent ranimer? J'ai des oreilles, mais
 « je n'entends plus ta voix. J'ai des yeux, et je ne
 « vois plus tes pleurs. Joyeux Bacchus, ne verse
 « plus de larmes et cesse de t'affliger. Narcisse n'en-
 « tend pas les náyades quand elles sanglotent au-
 « près de la fontaine où il s'éteint; et Phaéton n'a
 « pas entendu les lamentations des héliades. — Hélas!
 « que ne suis-je né d'un père mortel! j'aurais accom-
 « pagné mon ami jusque chez les ombres, et je n'au-
 « rais pas laissé mon doux Ampélos tomber seul dans
 « les flots du Léthé. Oui, Phébus a des amitiés plus
 « fortunées que les miennes, puisqu'il conserve le
 « surnom chéri de son ami, et plutôt au ciel que l'on
 « m'appelât aussi Bacchus l'Ampélien, comme on le
 « nomme l'Hyacinthien Apollon. Dormirais-tu donc
 « encore, enfant? Et pourquoi ne danses-tu pas?
 « Pourquoi ne vas-tu pas aujourd'hui remplir ta large
 « cruche aux eaux limpides du fleuve? Voici l'heure
 « où, dans les bois profonds de la montagne, tu avais
 « coutume de danser. Cher ami, si Bacchus te déplaît
 « par ses tendres alarmes, parle au moins aux silé-
 « nes, et que j'apprenne ainsi ton aventure. Si un lion
 « t'a dompté, je les exterminerai tous, autant que la

πάντας, ὅσους Τμώλοιο φέρει λέπας· οὐδὲ λεόντων
 "Ρεῖης ἡμετέρης ποτὲ φείσομαι, ἀλλὰ δμῶσσω,
 140 εἰ βλοσυροῖς γενύεσσι τεοὶ γεγάσι φωνῆς·
 πόρδαλις εἰ πρήνιξε τεὸν δέμας, ἄνθος Ἑρώτων,
 οὐκέτι παρδαλίων δέμας αἰδὼν ἡνιοχέω·
 ἄλλοι ὄηρες ἴασιν· δλης δ' ἐπ' ἥρανος ἄγρης
 Ἄρτεμις ἐξ ἐλάφων κεραελέα διφρον ἐλαύνει.
 145 Νεβριῖδα πέπλον ἔχων, ἐποχήσομαι ἄρματι νεβρῶν.
 Εἰ σε σύες κατέπεφνον ἀναιδέες, εἰν ἐνὶ μάρψας
 πάντας ἐγὼ κτείνωμι, καὶ οὐχ ἓνα μῦνον ἑάσω
 κάπρον ἐτι ζῶντα λελειμμένον Ἰοχεαίρῃ·
 εἰ δέ σε ταῦρος ἐπεφεν ἀτάσθαλος, ὅζει θυρῶ
 150 ταυρεῖην προδελυμον αἰστώσασαι γενέθλην.
 "Ως δ' μὲν ἐστὲν ἀνέχιν· Ἐρως δέ οἱ ἐγγύθεν ἔστη,
 Σελήνου λασίοιο φέρων κεραελέα μορφήν,
 θύρῶν ἔχων· καὶ στικτὸν ἐπὶ χροὶ δέριμα καθάψας,
 γηροκόμῳ ναρθήκι δέμας στηρίζετο βάκτρῳ.
 155 Καὶ Βρομίῳ γούωντι παρήγερον ἴαχε φωνήν·
 Ἄλλω λῦσον ἔρωτι τῶν σπινθῆρας ἐρώτων,
 εἰς νέον ἡδότηρα μετὰ τροπον οἷστρον ἀμείψας,
 λησάμενος φθιμένοιο· παλαιότεροιο γὰρ αἰεὶ
 φάρμακόν ἐστιν ἔρωτος ἔρως νέος· οὐ γὰρ ὀλέσσαι
 160 οὐ χρόνος οἶδεν ἔρωτα, καὶ εἰ μάθε πάντα καλύπτειν.
 Εἰ δὲ τεῆς ἐθέλεις ὀδυνηράτον ἀλκῇ ἀνίης,
 φέρτερον ἄμφεπε παῖδα· πόθον πόθο· οἷδε μαραίνειν.
 Καὶ Ζέφυρον κλονέσσκε Λάκων νέος· ἀλλὰ θανόντος,
 ἡδὲ τὴν Κυπάρισσον ἰδὼν ἐρατεινὸς Ἀθήης,
 165 εὗρεν Ἀμυκλαίοιο παραιοσίν· Ἰγκίνθου.
 "Ἦν ἐθέλης, ἐρίεινε φυτῆκόμων· ἐν δαπέδῳ γὰρ
 κείμενον ἀθρήσας κικονιμένον ἄνθος, ἀροτρεὺς
 φάρμακον ὀλλυμένῳ νεώτερον ἄλλο φυτεύει.
 Κλῦθι, παλαιογενέων μερόπων ἵνα μῦθον ἐνέψῃ·
 170 Ἀβρὸς ἦν ποτὲ κοῦρος, ὑπέρτερος ἥλικος ἤβης,
 Μαϊάνδρου παρὰ γέφυρα, πολυσχιδέος ποταμοῖο,
 εἶδε ἰεπταλέω ταναός, πόδας ὄξυς, ἐθείρας
 ἰδυτενῆς, ἀνίουλος· ἐπ' ἀμφοτέραις δὲ παρειαῖς
 αὐτοφυῆς Χάρις ἦν ἐπιχαίρουσα προσώπῳ,
 175 δμμάσιν αἰδομένοισιν· ἀπὸ βλεφάρων δὲ οἱ αἰεὶ
 κάλλος διστεύοντος ἐκτεβολος ἔρρεν ἀγλή·
 καὶ δέμας εἶχε γάλακτι πανεῖκελον· ἀμφὶ δὲ λευκῷ
 ἀκροφανὲς πόρφυρε βόδον διδυμόχροι πυρσῷ.
 Τὸν Κάλαμον καλέσσκε πατήρ φίλος, ὃς διὰ γαίης
 180 νειόθι κυμαίνων σκολιὸν βόον εἰς φάος ἔλκων,
 ἐρπύζων δ' αἰδῆλος ὑπὸ χθόνα λοζὸς ὀδίτης,
 ὄξυς ἀναθρόσκων, ὑπερίσχεται αὐτὴν γαίης,
 ἐνδόμυχος Μαϊάνδρος, ἄγων ὑποκολπιον ὕδωρ.
 Τοῖος ἦν ἐρώεις Κάλαμος ταχύς· ἡΐθεος δὲ
 185 ἱμερτῷ βοδόπηγης δμῆλικι τέρπετο Καρπῷ,
 ὃς τόσον ἔλλαχε κάλλος, ὃ μὴ βροτὸς ἔλλαχεν ἀνδρ·
 εἰ γὰρ ἦν νέος οὗτος ἐπὶ προτέρων ποτὲ φωτῶν,
 καὶ κεν εὐσμήριγτος ἐγένετο νυμφίος Ἥου,

« forêt du Tmole en contient : je n'épargnerai pas
 « même les lions de Rhéa, notre commune nourrice,
 « s'ils ont porté sur toi leurs dents cruelles. Si c'est
 « une panthère qui a flétri ton corps, la fleur des
 « amours, je ne monterai plus jamais sur le corps
 « tacheté des panthères. J'ai bien d'autres bêtes fauves
 « à atteler : Diane, souveraine universelle de la chasse,
 « ne dirige-t-elle pas un char que traînent les cerfs
 « aux bois rameux ? Pourquoi donc, moi, dont la né-
 « bride est déjà le manteau, ne me ferais-je pas aussi
 « conduire par des faons ? Si de barbares sangliers
 « t'ont attaqué, je les anéantirai tous ensemble, et je
 « n'en laisserai pas vivre un seul, même pour les
 « plaisirs de Diane ; enfin, si c'est un taureau impie
 « qui t'immola, je déracinerai la génération entière
 « des taureaux avec le fer de mon thyrses. »

Pendant qu'il gémit ainsi, Eros s'approche sous la
 forme velue d'un silène au front cornu. Il porte le
 thyrses ; une fourrure mouchetée l'enveloppe ; il s'ap-
 puie sur le bâton de fêrle si secourable à la vieillesse,
 et cherche à apaiser ainsi les gémissements de Bacchus :

« Qu'un autre amour, lui dit-il, s'allume des étin-
 « celles de cet amour ! tourne tes affections vers un
 « nouvel adolescent, et oublie celui que tu perds.
 « L'amour qui vient a toujours été le remède de l'a-
 « mour qui s'en va (16), et le temps, qui sait tout
 « détruire, n'a pas encore su abolir l'amour. Si tu
 « cherches un remède certain à ta souffrance, prends
 « un meilleur ami. L'amour seul peut éteindre l'amour.
 « Un jeune Lacédémonien (17) fit aussi le tourment de
 « Zéphyre ; mais, après sa mort, Zéphyre, toujours
 « amoureux, vit le jeune Cyparisse et oublia Hy-
 « cinthe d'Amyclée. Consulte, si tu le veux, les cul-
 « tivateurs : le jardinier te dira que, dès qu'une fleur
 « se flétrit et tombe, il met à sa place une fleur nou-
 « velle. Écoute, et je vais te raconter une fable des
 « hommes nés bien avant nous :

— « Il y avait jadis sur les bords du Méandre,
 « fleuve aux mille détours, un jeune homme plus
 « grand que tous ceux de son âge, d'une taille élan-
 « cée et mince, aux jambes allongées, portant droite
 « sa chevelure ; la grâce, aux regards timides, jouait
 « d'elle-même sur ses joues et sur son front ; ses
 « yeux dardaient toujours au loin le plus resplendis-
 « sant éclat. Son corps entier égalait la blancheur du
 « lait, et à cette blancheur la rose mêlait l'empreinte
 « gracieuse de sa double nuance. Son père, qui le
 « chérissait, l'avait nommé Calamos (18) ; et ce père
 « était le Méandre, qui d'abord voyage en rampant
 « sous la terre, puis grossit inaperçu dans ses té-
 « nèbreux abîmes son cours subitement tortueux,
 « bouillonne quand il se produit brusquement au
 « jour, et inonde alors la surface du sol de ses eaux
 « souterraines. Tel était l'ardent et aimable Ca-
 « lamos.

« Il avait pour ami le charmant Carpos (19), du
 « même âge, aussi beau que lui, doué de plus d'at-
 « traits que n'en eut jamais un mortel. Certes, s'il
 « eût vécu dans les âges primitifs, Carpos eût été

φέρτερον εἶδος ἔχων, ῥοδέω χροὶ μῦνος ἰλέγξας
 390 ἀγλαίην Κεφάλαιο, καὶ Ὀρίωνος ὀπωπὴν·
 οὐδὲ κεν εὐκάρπῳ παλάμῃ πηχύνατο Δῆλῳ
 νυμφίον Ἰασίωνα, καὶ Ἐνδυμῖωνα Σελήνῃ·
 ἀλλὰ νέος τάχα κείνος ἀρείονος εἵνεκα μορφῆς
 εἷς πόσις ἀμφοτέρων νυμφεύσατο λάκτρα θεῶν,
 305 Δηοῦς ξανθοκόμου μεθέπων πολυλήϊον εὐνὴν,
 καὶ ξυνὴν ὁμόλεκτρον ἔχων ζηλήμονα Μήνην.
 Τοῖος ἦν ἐρώεις Καλάμῳ φίλος, ἄνθος Ἑρώτων
 κάλλος ἔχων· ἀμφὼ δὲ συνήλικες ὑψόθεν ὄχθης
 γείτονος ἐψιόνοντο πολυγνάμπτου ποταμοῖο. [δὲ
 400 Τοῖσι μὲν ἔσκε διαυλὸς ἐλιξ δρόμος· ἀμφοτέροις
 ἦεν ἔρις· Καλάμος μὲν ἐπέτρεχεν εἰκλος· αὐραὶ,
 καὶ πτελέην βαλβίδα φέρων, καὶ νύσσαν ἐλαίην,
 ἡϊόνας ποταμοῖο διέδραμεν ἄκρον ἀπ' ἄκρου.
 Καὶ Καλάμος ταχύγονος ἐκούσιος ἤριπε γαίῃ,
 405 καὶ Καρπῷ χαρίεντι θελήμονα κάλλιπε νίκην.
 Παιδί δὲ λουομένῳ συνελοῦετο κοῦρος ἀθύρων,
 καὶ πάλιν εἶκελον ἄλλον ἐν ὕδασι νύκτα ἀγῶνα·
 καὶ βραδὺς ἐν προχοῇσιν ἐνήχετο, Καρπὸν ἑάσας
 πρόσθε μολεῖν, ἵνα χερσὶν ὀπίστερος οἰδματά τεμνων,
 410 κοῦρου νηχομένοιο παρὰ σφυρὰ δεύτερος ἔλθῃ,
 ἡϊθέου προθέοντος ἐλεύθερα νῦτα δοκεῖν.
 Καὶ διερχὴς βαλβίδος ἔγν δρόμος· ἤρισαν ἀμφῶ,
 τίς τίνα νικήσειεν, ὅπως πάλιν ὀστίμιος ἔλθῃ,
 ὄχθης ἀμφοτέρης διδυμάονα νύσσαν ἀμείβων,
 415 γαῖαν ἐς ἀντιπέραιαν ἐρεσσομένων παλαμάων.
 Καὶ προχὼν δδὸν εἶχεν· αἰεὶ δὲ οἱ ἐγγὺς ἰκάνων
 κοῦρος, ἐπειγομένης παλάμης πεφιδημένος ὁρμῆς,
 νηχομένων σκοπιάζε βροδόχροα δάκτυλα χερῶν·
 καὶ Καλάμος προκλειυθὸς ἔγν ἀντεσείρασεν ὁρμὴν,
 420 ἡϊθέῳ δ' ὑποεῖξε. Καὶ ἔδραμε, χεῖρας ἐρέσσων,
 κοῦρος ἀελλήεις, ὑπὲρ οἰδματός τυχένα τείνων.
 Καὶ νύ κεν ἐκ ῥοθίων ἐπεδῆσατο Καρπὸς ἀρούρης,
 καὶ μετὰ γερσαίην ποταμίδα δύσατο νίκην,
 ἀλλὰ μιν ἀντικείμενος ἀνεστύφειλεν ἀήτης,
 425 καὶ γλυκὺν ἔκτανε κοῦρον ἀμείλιχος· ἡϊθέου γὰρ
 οἰγομένην νήριθμον ὕδωρ ἐπεσύρετο λαίμῳ.
 Καὶ Καλάμος φθονεροῖο φυγὼν ἀνέμοιο θυέλλας,
 ἔκτοθεν ἡβητῆρος ἐδύσατο γείτονας ἀκτάς.
 Καὶ φίλον οὐ παρεόντα καὶ οὐκ αἶοντα νοήσας,
 430 ἱμερόεν στενάχων, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
 Νηϊάδες, φθέγξασθε, τίς ἤρπασε Καρπὸν ἀήτης;
 ναί, λίτομαι, πυμάτην δότε μοι χάριν, ἔλθετε πηγὴν
 εἰς ἐτέρην, καὶ πατρὸς ἐμοῦ θανατηφόρον ὕδωρ
 φεύγετε, μηδὲ πίητε ῥόον, Καρποῖο φωνῇα.
 435 Οὐ μὲν ἔμὸς γενέτης νέον ἔκτανεν· ἀλλὰ μεγαίρων
 καὶ Καλάμῳ μετὰ Φοῖβον, ἀπώλεσε Καρπὸν Ἀήτης,
 καὶ τάχα μιν ποθέων, ζηλήμονι τύψεν ἀέλλη,
 ἡϊθέῳ μετὰ δίσκον ἄγων ἀντίπνοον αὐρην.
 Οὕτω ἔμὸς προχοῇσι λελουμένος ἀνθορεν ἀστήρ,
 440 οὕτω ἔμὸς σελάγιζεν ἐωσφόρος. Ἀλλὰ βρεῖθοις
 Καρποῦ δυομένοιο, τί μοι φάος εἰσέτι λεύσσειν;

« l'époux de l'Aurore à la riche chevelure; car, par
 « ses formes et son éclat, il surpassait à la fois Orion
 « et Céphale. La féconde Cérès n'eût jamais reçu
 « dans ses bras Jasion son époux, et la Lune, Endy-
 « mion; car bientôt, par l'excellence de sa beauté,
 « Carpos serait devenu le seul mari des deux dées-
 « ses; il eût partagé la couche si riche en gerbes de
 « la blonde Cérès, et celle de l'envieuse Lune. Tel
 « était de son côté, dans tout le charme de sa fleur,
 « le délicieux ami de Calamos.

« Tous les deux se livraient aux divertissements de
 « leur âge sur la plage voisine du fleuve sinueux. La
 « rive était pour eux le stade arrondi qu'ils devaient
 « franchir pour la course. Calamos désignait un orme
 « pour barrière, pour but un olivier; puis il s'élan-
 « çait tel que les vents, et il aurait parcouru le ri-
 « vage du fleuve d'un bout à l'autre, s'il ne s'était
 « laissé tomber au plus fort de sa vitesse, et s'il n'eût
 « ainsi cédé volontairement la victoire à son gracieux
 « compagnon.

« Ensuite le jeune homme se baignait avec l'enfant;
 « et dans leurs jeux ils recommençaient une lutte
 « toute pareille: Calamos alors ralentissait ses mou-
 « vements, et laissait Carpos s'avancer à la nage pour
 « rester lui-même en arrière; puis, tandis qu'il en-
 « dait les flots, il arrivait après lui, et considérait
 « les épaules nues de l'adolescent qui le précède. La
 « course des eaux s'établissait ainsi au point de dé-
 « part; c'était à qui, après avoir en nageant touché
 « la double borne des deux rives, reviendrait le plus
 « tôt au bord opposé. Aussitôt il le devançait à tra-
 « vers les courants, ménageait la vigueur de ses bras
 « pour se tenir sans cesse à côté de son ami, et
 « observer, pendant qu'il nageait, ses doigts de rose.
 « Bientôt Calamos, qui se trouve le premier, modère
 « ses élan et se laisse dépasser. Alors celui-ci tend la
 « tête sur les ondes; aidé des rames de ses mains,
 « il avance avec rapidité; il va sortir des courants,
 « atteindre le bord, et remporter la victoire des eaux
 « après celle de la terre, lorsqu'un vent contraire le
 « renverse, soulève contre sa gorge entr'ouverte une
 « vague immense, et le submerge sans pitié, le doux
 « adolescent.

« Calamos, échappé aux tourbillons de ce vent je-
 « loux, gagne, sans son ami, la rive la plus proche;
 « et, comme il ne le voit ni ne l'entend plus, il gémit
 « tendrement, et s'écrie d'une voix plaintive:

« O naïades, dites-moi quel vent m'a ravi Carpos?
 « Ah! je vous le demande comme une grâce suprême,
 « passez à d'autres sources, fuyez les ondes homicides
 « de mon père, et ne buvez plus une eau qui a fait
 « périr Carpos. Mais non, ce n'est pas mon père qui
 « l'a perdu, c'est Zéphyre, rival envieux de Cal-
 « mos, comme il le fut d'Apollon. Dans sa passion,
 « il l'aura frappé d'une tempête jalouse, au lieu d'un
 « disque, et il lui a opposé des souffles ennemis.
 « Hélas! mon astre n'est pas sorti des flots où il s'é-
 « tait plongé, et mon étoile du matin ne brille plus.
 « Ah! si Carpos est au fond des eaux, que m'im-

Νηϊάδες, φθέγγασθε, τίς ἔσβεσε φέγγος Ἑρώτων;
 δηθύνεις ἔτι, κοῦρε; τί σοι τόσον εὐαδεν ὕδωρ;
 κρείσσονά μου φίλον εὖρες ἐν ὕδασι, τῷ παραμύμων
 145 δειλαίου Καλάμοιο πόθους ἔρριψας ἀήταις;
 εἰ μία Νηϊάδων σε δυσίμερος ἤρπασε Νύμφη,
 ἔννεπε, καὶ πάσῃσι κορύσσομαι· εἰ δέ σε τέρπει
 γνωτῆς ἡμετέρης γαμίων ὑμέναιος Ἑρώτων,
 εἰπέ, καὶ ἐν προχοῇσιν ἐγὼ σέο παστὸν ἀνάψω.
 150 Καρπὲ, παραπλώεις με, λελασμένος ὕδατος δρχθης;
 κάμνον ἐγὼ καλέων σε, καὶ οὐ βοῶντος ἀκούεις.
 Εἰ Νότος, εἰ θρασὺς Εὐρος ἐπέπνεεν, οὗτος ἀλίσθω
 νηλεῖς ἀκόρευτος, ἀτάσθαλος ἐχθρὸς Ἑρώτων·
 εἰ Βορέης σε δάμασεν, ἐς Ὀρεΐθυϊν ἰκάνω.
 155 Εἰ δέ σε κύμα κάλυψε, καὶ οὐκ ἠδέσσατο μορφῇν,
 καὶ σε πατὴρ ἐμὸς εἶλεν ἀφειδέϊ κύματος δλκῷ,
 ὕδασιν ἀνδροφόνουσιν ἐδὼν καὶ παῖδα δεχέσθω,
 καὶ Κάλαμον κρύψειεν ὀλωλότος ἐγγύθι Καρποῦ.
 Ἀλλὰ πεσὼν προκάρηνος, δπη θάνε Καρπὸς ἀλήτης,
 160 σβέσσω θερμὸν ἔρωτα, πῶν Ἀχεροῦσιον ὕδωρ.
 Εἶπεν ἀναδύζων βλεφάρων ῥοὴν· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
 κυανέην πλοκαμίδα κατηφεί τάμνε σιδήρῳ,
 ἦν τρέφεν, ἦν κομείεσκε· καὶ ὥρεγε πενθάδ' αἰτήν
 Μαϊάνδρῳ γενετῆρι, καὶ ὑστατίν φάτο φωνήν·
 165 Δεῖξο μετὰ πλοκάμους καὶ ἐμὸν δέμας· οὐ δύναμαι
 εἰς μίαν ἡριγένειαν ἰδεῖν φάος ἔκτοθι Καρποῦ. [γὰρ
 Καρπῷ καὶ Καλάμῳ βιοτὴ μία, καὶ λάχον ἀμφω
 εἶκελον οἶστρον Ἑρώτος ἐπὶ χθονός· ὕδατοῖς δὲ
 εἷς μόρος ἀμφοτέροισι καὶ ἐν προχοῇσι γενέσθω.
 170 Τεύξατε, Νηϊάδες, ποταμητῆδος ὑψόθεν δρχθης
 ἀκριτον ἀμφοτέροισι κενήριον· ἀμφὶ δὲ τύμβῳ
 γρίμμοισι πενθαλείοισιν ἔπος κεχαρσμένον ἔστω·
 Καρποῦ καὶ Καλάμοιο πέλωι τάφος, οὗς πάρος ἀμφω
 ἀλλήλους ποθέοντας ἀμειλίχον ἐκτανον ὕδωρ.
 175 Καὶ Καλάμῳ δυσέρωτι, κασιγνήτῳ περ ἐόντι,
 βαιὸν ἔνα θνήσκοντι δαΐξατε βότρυν ἐθείρης,
 καὶ πλοκάμους ξύμπαντας ὀλωλότι κείρατε Καρπῷ.
 Εἶπε, καὶ αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε βρέθρῳ,
 πατὴρ ἀναινομένοιο πῶν παιδοκτόνον ὕδωρ.
 180 Καὶ Κάλαμος καλάμοισιν ἐπώνυμον ὥπασε μορφῇν
 ἔσοφῃ, καὶ Καρπὸς ἐλέξατο καρπὸς ἀρούρης.
 Τοῖα παρηγορίων φίλῳ μειλίζατο μύθῳ
 Φοῦρος Ἑρως, γλυκὺ κέντρον ἐλαφρίζων Διονύσῳ.
 Καὶ κινυρῇ πολὺ μᾶλλον ἱμάσσειτο Βάκχος ἀνίη
 ἡϊθέου διὰ πότμον αὔριον. Ἀσταθέος δὲ
 Φυγατέρες λυκάβαντος, ἀελλοπόδοιο τοκῆος,
 εἰς δόμον Ἥελίοιο ροδώπιδες ἦιον Ὀραι·
 ὧν ἡ μὲν νιφόντι κατὰ σκιον ἀμφὶ προσώπῳ
 λεπταλέον πέμπουσιν καλαινέρος σέλας αἴγλης,
 ψυχρὰ γλαχίζεντι συνήρμοσε τρυσὰ πεδίλῳ,

« porte la lumière du jour ? O naiades, dites-le-moi ;
 « ce flambeau des amours, qui donc l'a éteint ? — Eu-
 « fant, tu tardes encore ? D'où vient que l'eau te plait
 « tant ? As-tu donc trouvé quelque ami que tu me
 « préfères ? Pour rester près de lui, aurais-tu jeté au
 « vent l'amitié de l'infortuné Calamos ? Si une naiade ,
 « tristement éprise, t'a enlevé, dis-le-moi, je m'arme-
 « rai contre leur tribu tout entière. Ah ! si tu désires
 « l'hymen de ma sœur, tu n'as qu'à le dire, et je dres-
 « serai moi-même sur les flots votre couche nup-
 « tiale (20). Carpos, tu me dépasses maintenant dans
 « les eaux, et tu as oublié la rive du fleuve. Je me
 « lasse à t'appeler, et tu n'entends pas mes cris ; si le
 « Notos, si l'audacieux Euros t'ont submergé, que ce
 « barbare ennemi des Amours s'éloigne à jamais avec
 « son insatiable cruauté. Si c'est Borée, je m'en ven-
 « gerai sur son Orithyie. Enfin, si, sans égard pour ta
 « beauté, les vagues de mon père t'ont englouti, et
 « qu'il t'ait entraîné lui-même sous ses flots inhu-
 « mains, qu'il reçoive son fils dans ses ondes homi-
 « cides, et engloutisse aussi Calamos auprès de Car-
 « pos inanimé. Hélas ! ma tête tombe déjà dans les
 « flots où il a disparu, et ce n'est qu'en buvant les
 « eaux de l'Achéron que je pourrai amortir ma brû-
 « lante ardeur. »

« A ces mots, il verse des torrents de larmes, il tran-
 « che en l'honneur du mort sa brune chevelure, qu'il
 « avait tant soignée et embellie ; puis, tendant à
 « Méandre, son père, ce gage de deuil, il prononce
 « ces dernières paroles : O mon père, après mes che-
 « veux, recevez aussi mon corps ; loin de Carpos, je
 « ne puis voir se lever une seule aurore : Calamos
 « et Carpos n'avaient qu'une même existence. La
 « même tendresse les avait unis sur la terre : qu'une
 « même destinée les unisse dans les flots ! Et vous,
 « naiades, élevez sur les bords du fleuve un monu-
 « ment où nous serons confondus, et gravez sur le
 « marbre cette douloureuse inscription : — Je suis la
 « tombe de Carpos et de Calamos ; une onde impi-
 « toyable a fait périr jadis ces deux amis. — Alors,
 « chères naiades, pour ce Calamos, votre frère aux
 « tristes amours, vous offrirez, quand il expire, une
 « faible boucle de votre chevelure, et pour Carpos,
 « déjà mort, tous vos cheveux. — Il dit, et glissant
 « de lui-même dans les eaux, il boit malgré son
 « père l'onde qui prive le Méandre d'un fils. Cala-
 « mos laissa aux roseaux sa forme élancée avec son
 « nom, et le fruit de la terre s'appela Carpos. »

Ainsi disait l'impétueux Éros pour consoler Bacchus
 et pour calmer ses doux et cuisants regrets ; mais ce
 trépas prématuré n'en renouvelait que mieux l'afflic-
 tion du dieu et ses plaintes ; et cependant les Saisons
 au teint de rose, filles de l'année si rapide créatrice,
 se pressaient dans la maison du Soleil.

L'une porte sur son visage amaigri et ombragé par
 les frimas le reflet des sombres nuées, attache les ta-
 lonnières de la grêle à ses pieds refroidis ; puis, ras-

καὶ διεῖρῶ πλοκαμίδας ἐπισφίγξασα καρήνων,
 δαμβροτόκον κρήδεμνον ἐπεσφῆκωσε μετώπῳ·
 καὶ κρυερὸν στέφος εἶχε καρήνῃ· χιονέη δὲ
 στήθεα παχύνεντα κατέσκεπε λευκάδι μήτρῃ.
 495 *Ἡ δὲ χελιδόνιων ἀνέμων τερψίμβροτον αὐρὴν
 ἔπτυσε φυσιώσασα· φιλοζεφύρου δὲ καρήνου
 εἰαρινὴν δροσόεντι κόμην μιτρώσατο δεσμῷ,
 ἀνθιμέων γελώσασα· διαιθύσσουσα δὲ πέπλου
 ὄρθριον οἰγυμένοιο βόδου δολιχόσκιον ὀδμήν,
 500 διπλὸν ἐπλέκε κῶμον Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ.
 Ἄλλῃ ἅμα γνωτῇσι θαλασιὰς ἔστιχεν Ὀρῇ,
 καὶ στάχυν, ἀροκόμοισι περιφρίσσοντα κορύμβοις,
 δεξιτέρῃ κούφιζε, καὶ ὄζυτόμου γένυν ἄρπης,
 ἄγγελον ἀμυττοῖο· δέμας δ' ἐσφίγγετο κούρη
 505 ἀργενναῖς ὀθόνῃσιν· ἐλισσομένης δὲ χορείῃ
 φαίνεται λεπταλέοιο δι' εἵματος ὄργια μηρῶν·
 καὶ νοτεροῦς ἰδρώτας ἀνιέμενοιο προσώπου
 θερμότερῳ Φαέθοντι καθικμαίνοντο παριεαί.
 Ἄλλῃ δ' εὐαρότοιο προηγῆτεира χορείης,
 510 θαλλὸν ἐλαιήεντα λιπότριχι δῆσατο κόρσῃ,
 ἑπταπόρου ποταμοῖο διάδροχον ὕδασι Νεῖλου·
 καὶ ψεδὸν μεθέπουσα μαραινομένην τρίχῃ κόρσῃ,
 καρφαλέον δέμας εἶχεν, ἐπεὶ Φθινοπωρὶς ἐοῦσα
 φυλλοχόους ἀνέμοις ἀπεκείρατο δενδράδα χαίτην·
 515 οὐπὼ γὰρ χρυσεῶν ἐλίκων πλεκτοῖσι κορύμβοις
 βότρυνες ἀμπελόεντες ἐπέβρεον αὐχένι νύμφης·
 οὐδὲ μιν οἰνωθεῖσα φιλακρήτω παρὰ ληνῷ
 πορφυρέης ἐμέθυσε Μιτρωνίδος ἱκμάς ἐέρσης,
 οὐδὲ παλινδίνητος ἀνέδραμε Κισσὸς ἀλήτης·
 520 ἀλλὰ τότε χρόνος ἦλθε μεμορμένος· οὐ χάριν αὐταὶ
 εἰς δόμον Ἥελίοιο συνήλυδες ἔδραμον Ὀραι.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

IB.

Δωδεκάτην φρένα τέρψον, ὅπῃ νέον ἄνθος Ἑρώτων
 Ἀμπελος· εἶδος ἀνήκεν ἐς ἀμπελόεσσαν ὀπώσῃν.

*Ὡς αἱ μὲν δυτικοῖο παρ' ὀρρῦσιν Ὀκεανοῖο
 Ἥελίου γονέοντες ἐναυλίζοντο μελάρθοις.
 Τῇσι δὲ νεισομένησι συνήντεον Ἑσπερος ἀστήρ,
 θρώσκων ἐκ μεγάρθιο· διεσσυμένη δὲ καὶ αὐτὴ
 5 ἄρτιφανὴς ἀνέτελλε βοῶν ἐλάτειρα Σελήνῃ.
 Αἱ δὲ φερεζώοιο παρ' ὀμμασιν ἡνιοχῆρος
 κάρπιμον ἵχνος ἐκαμψαν· Ὁ μὲν δρόμον ἄρτι τελέσ-
 ζερόθεν νόστιμῃ· πυριγλήνου δ' ἐλατῆρος [σας,
 Φωσφόρος αἰγλήεις τετραζυγος ἐγγύθι δίφρου
 10 ὕψηλατο θερμὰ λέπκονα, καὶ ἀστερόεσσαν ἰμάσθην,

semblant ses boucles sur sa tête humide, elle affermit
 sur son front un voile pluvieux. La couronne de ses
 cheveux est gelée, et une blanche ceinture de neige
 serre son sein glacé. L'autre amène avec elle les déli-
 cieuses haleines des vents chélidoniens (21); et sur sa
 tête aimée du Zéphyre, elle pare sa chevelure prin-
 tanrière d'un bandeau de rosée. Son sourire est plein
 de fleurs (22), son manteau déployé répand le par-
 fum matinal et prolongé de la rose épanouie, et elle
 donne le signal des jeux de Cythère et d'Adonis. La
 troisième, qui marche après ses sœurs, préside aux
 fêtes Thalysies. Elle porte dans sa main droite un
 épi hérissé de grains barbus, et une faucille aiguë et
 recourbée, avant-courrière de la moisson. Sa taille
 est entourée des voiles qui blanchissent sur la mer; et
 ses beautés, parmi les rondes de la danse, se révèlent
 sous la transparence de ses vêtements. Le plus brûlant
 soleil sèche aussitôt les gouttes de sueur qui mouillent
 ses joues. La quatrième, enfin, conduit les chœurs
 d'une danse régulière, et cache son front presque
 chauve sous les rameaux des oliviers que baigne le
 Nil aux sept embouchures. Ses rares cheveux se
 flétrissent sur sa tête; son corps se dessèche, car elle
 est l'Automne, et les vents, ennemis des feuilles des
 forêts, n'ont pas ménagé sa chevelure. La vigne n'a-
 vait pas encore embelli des guirlandes entrelacées de
 ses pampres et de ses raisins dorés le cou de la nym-
 phe. Elle ne s'était pas encore enivrée, auprès du
 pressoir où l'on boit à longs traits, des flots pourprés
 de la liqueur de Maronie, et le lierre n'avait pas en-
 core enroulé sur lui-même ses tiges vagabondes (23).
 Mais l'époque fixée par les destins approchait; et,
 pour la hâter, les Saisons accoururent toutes ensemble
 dans la demeure du Soleil (24).

DIONYSIAQUES.

CHANT DOUZIÈME

Le douzième livre vous charmera quand vous verrez
 Ampélos, nouvelle fleur des amours, prendre la forme
 de la vigne et de son fruit.

C'est ainsi que, près des cimes de l'Océan occiden-
 tal, les Saisons s'installaient dans le palais du Soleil
 leur père; et, comme elles se portaient en avant,
 Hespéros, qui en sortait, vint à leur rencontre. La
 Lune se levait aussi, et montrait déjà son char à l'ho-
 rizon. A la vue de leur vivifiant régulateur, les
 Saisons l'entourent de leur marche féconde. Il ache-
 vait sa carrière, et s'apprêtait à quitter les airs. La
 brillante étoile du matin dépose à côté du char de
 l'étonnant conducteur les rênes fumantes et le fouet
 constellé; puis elle purifie dans les flots rapprochés

- γείτονος Ὀκεανοῖο παρὰ προχοῇσι καθήρας
 μυδαλέων ἰδρωτὶ πυριτρεφένων δέμας ἵππων·
 πῶλοι δ' αὐγηνίας νοτερὰς δονέοντες θείρας,
 μαρμαρέοις δυνύχασιν ἐπέκτυπον αἶθοπι φάτνῃ.
 15 **Θυγατέρας δὲ Χρόνιοι, περίξ φλογεροῖο θαύκου**
ἱπταμένας στεφανηδὸν ἀτειρέος ἡνιοχῆος,
τέσσαρας, ἡσπάζοντο δωδέκα κυκλάδες Ὀραι,
διωίδες Ἥελίοιο, συνήλυδες αἶθοπι δίφρῳ,
μυστιπόλοι λυκάβαντος ἀμοιβάδες· Ὀγυγίῳ γὰρ
 20 **αὐγίνα δοῦλον ἐκαμψαν δλου νομήτορι κόσμου.**
Καὶ οἱ ἀνήγνυσεν ἔπος σταφυλῆκόμοις Ὀρη,
μάρτυρον ἱεσείης σχομένη φθινοπωρίδος Ὀρην·
Ἥλιος ζεῖδωρε, φυτῆκόμοι, κοίρανε καρπῶν,
οἶνοτάκον πότε βότρυν ἀεζήσουσιν ἀλωαί;
 25 **καὶ μακάρων τίνι τοῦτο γέρας μνηστεύεται Αἰών;**
ναί, λίτομαι, μὴ κρύπτε, κασιγνήτων ὅτι μούνη
πασάνων ἀγέραστος ἐγὼ πέλον· οὐ γὰρ ὀπώρην,
οὐ στάχυν, οὐ λειμῶνα, καὶ οὐ Διὸς δμῶρον ἀέζω.
Ἔννεπεν. Ἐσσομένης δὲ τιθνητήτειραν ὀπώρης
 30 **Ἥελιος θάρσυνε, καὶ ἀντιπόρῳ παρὰ τοίχῳ.**
Δάκτυλον ὀρθώσας, ἐπιδείκνυε κυκλάδι κούρῃ
κύρβιδας Ἀρμονίης ἐτερόζυγας, αἷς ἐνὶ καίται
εἶν ἐνὶ θέσφατα πάντα, τάπερ πεπρωμένα κόσμῳ
πρωτογόνιοι Φάντος ἐπέγραφε μαντιπόλος χεῖρ,
 35 **καὶ γραφίδων ποικίλλεν ἐφάρμενον οἶκον ἐκάστη.**
καὶ τινα μῦθον εἶπε πυρὸς ταμίης Ὑπερίων·
Κύρβιδι μὲν τρίτῃ, ποθὲν ἔσσεται οἶνὰς ὀπώρῃ,
γνώσεται, ἥχι λέων καὶ παρθένος· ἐν δὲ τετάρτῃ,
τίς σταφυλῆς σχηπτοῦχος, ὅπῃ γλαυκὸν νέκταρ ἀφύσ-
 40 **γραπτῇ χειρὶ κύπελλον ἀερτάζει Γανυμήδης. [σων,**
Τοῖα θεοῦ φαμένιοι, φιλάμπελος ἔτρε/ε κούρῃ,
δμῶματα δινεύουσα. Καὶ δμῶαίῳ παρὰ τοίχῳ
πρώτῃν κύρβιν ὀπωπεν, ἀτέρμονος ἥλικα κόσμου,
εἶν ἐνὶ πάντα φέρουσαν, ὅσα σχηπτοῦχος Ὀφίων
 45 **ἤνυσεν, ὅσα τέλεσσε γέρων Κρόνος, ὅπότε τέμνων**
ἄρσιν πατρός· ἄροτρα, λεχώϊον ἤροσεν ὕδωρ,
σπείρων ἄσπορα νῶτα θυγατρογόνιο θαλάσσης,
ὅς ποτε λάϊνον ὑἷα κεχνηότι δέξατο λαιμῷ,
Ζηνὸς ψευδομένιοι νόθον δέμας εἰλαπινάζων·
 50 **καὶ λίθος ἐνδομύχων τεκίων μαυώσατο φύτλῃν,**
φόρτον ἀκοντίζων ἐγκύμονος ἀνθερεῶνος.
Ἄλλ' ὅτε μαρναμένιοι Διὸς πυριλαμπέα νίκην,
καὶ Κρονίου νιφετοῖο χαλαζήσσαν ἐνυὼ
ἀμφίπολος Φαέθοντος ἀελλόπος ἔδρακεν Ὀρη,
 55 **Γαίτονα δέρκετο κύρβιν ἀμοιβαδῖς· εἶχε δὲ κείνῃ,**
πῶς βροτῆν ὠδινε γονὴν πίτυς, ἥ πόθεν ἀφνω
δενδρεῖν γονόεσσαν ἀναπτύσσα λοχείην,
ἄσπορον αὐτοτέλεστον ἀνήρυγεν υἷα πύκνῃ,
καὶ πόθεν ἄσπεα πάντα κατέκλυσε νῆτιος Ζεὺς
 60 **ἡλιβάτοισι παλάγεσσιν, ἄγων ὑψούμενον ὕδωρ·**
πῶς Νότος ἐκ Βορέου, καὶ ἐκ Λιεύς Εὐρὸς ἱμάσσω,

de l'Océan les membres baignés de sueur des quatre coursiers que le feu nourrit. Ils secouent leurs humides crinières, et frappent la crèche brûlante de leurs ongles luisants. Les douze Heures, satellites circulaires du Soleil, compagnes de son char resplendissant, prêtresses alternatives de l'année, saluent les quatre filles du Temps qui volent en forme de guirlande autour du trône de flamme de leur infatigable directeur, et toutes inclinent leur tête soumise devant l'éternel moteur de l'univers (1).

C'est alors que l'Heure où naît le raisin, soutenue dans ses supplications par la Saison de l'automne, parla ainsi :

« Bienfaisant Soleil, maître des végétaux, roi des fruits, quand donc les champs cultiveront-ils la grappe mère du vin ? A quel dieu le temps a-t-il réservé cette prérogative ? Dites, je vous en conjure, et ne me le cachez pas, car je suis la seule, parmi toutes mes sœurs, dépourvue de privilège. Ce n'est pas moi qui fais croître les fruits, l'épi, la prairie, ou qui verse la pluie de Jupiter. »

Elle dit : le Soleil console la future nourrice de la vendange, dirige son doigt vers le mur opposé, et lui montre les Tables de l'Harmonie, divisées en séries diverses, où reposent tous ensemble les arrêts du destin, tels que Phanès (2), le premier né, les a inscrits de sa main fatidique, et en a fixé par des nuances variées l'ordre respectif.

« Sur la troisième Table, » lui répond alors le suprême dispensateur du feu, « tu reconnaitras le moment où doit naître la vendange ; c'est là que sont le Lion et la Vierge. Et sur la quatrième, tu sauras qui doit être le roi du raisin. C'est la ligne où est figuré Ganymède tenant en l'air la coupe, et y versant le doux nectar. »

A ces paroles du dieu, l'Heure amie de la vigne s'approche et regarde de tous côtés ; elle voit d'abord sur le mur prophétique la première inscription contemporaine du monde qui n'a pas eu de commencement ; elle retrace à la fois tous les actes du roi Ophion (3), et du vieux Saturne ; comment celui-ci, mutilant son père, sema un germe prolifique sur les ondes infertiles de la mer (4) et en fit naître une fille ; comment il engloutit dans sa bouche avide une pierre au lieu d'un fils, se repaissant ainsi du corps fictif d'un faux Jupiter ; et comment, la pierre donnant naissance à une tribu d'enfants intérieurs, il lança ce fardeau hors de son gosier fécond. Après avoir observé la brûlante victoire des rayons de Jupiter sur les neiges et les grêles de Saturne, la suivante du soleil, l'Heure aux pieds rapides passe à la Table voisine. Là elle voit le pin produire une race humaine, et faire tout à coup sortir de sa tige productive un fils né de lui-même et sans générateur ; puis, comment Jupiter, le dieu des pluies, soulève jusque dans les airs les eaux de la mer, inonde tous les points de la terre ; ensuite, comment Notos, après Borée, et Euros après le vent d'Afrique, entraînent loin des

- λάρνακα Δευκαλίωνος ἀλήμονα, γείτονα Μῆνης,
εἰς πλόον ἡρώφοιτον ἐκούφισεν, ἄμμορον ὄρμου.
Καὶ τριτάτην ὅτε κύρβιν ἐσέδραμεν εὐποδὶ ταρσῶ
65 μυστιπόλος λυκάβαντος, ἔλιξ στηρίζετο κούρη,
μόρσιμα πατταίνουσα πολύτροπα θέσφατα κόσμου,
γράμματα, φοινίσσοντι σοφῶς κεχαραγμένα μίλτω,
ὀππόσα ποικιλόμυθος ἐπέγραφεν ἀρχέγονος φρὴν,
τοῖα προθεσπίζοντα. Καὶ ἐν πινάκεσσιν ἀνέγνω·
70 Ἡρῆς βουκόλος Ἄργος ἐς ὄρνεον εἶδος ἀμείψει,
φαιδρὸν ἔχων βλεφάρων τύπον αἰδολοῦν ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
Ἄρπαλύκη μετὰ λέκτρον ἀλιτροβίων ὑμεναίων
υἷα δαιτρεύσασα θυγατρογάμῳ γενετῆρι,
ἡρίην πτερόεσσαν ἐρετμώσσει πορείην
75 ὄρνις ἀελλήεσσα· καὶ ἱστοπόνος Φιλομήλη
ἔσσειται αἰολόδερος ὑποτρύζουσα χελιδὼν,
μαρτυρίην βοῶσα λιπογλώσσοιο σιωπῆς,
δαίδαλα φωνήεντα σοφῶ γράψασα χιτῶνι.
Καὶ Νιοβὴ Σιπύλοιο παρὰ σφυρὰ, πέτρος ἐχέφρων,
80 δάκρυσι λαϊνέοισιν ὀδυρομένη στίχα παίδων,
στήσεται οἰκτρὸν ἀγαλμα· καὶ ἔσσειται αὐτόθι γείτων
Πύρρος ἐρωμανέων Φρύγιος λίθος, εἰσέτι Ῥεῖης
οἷστρον ἔχων ἀθέμιστον ἀνυμφεύτων ὑμεναίων,
Θίσβη δ' ὕγρον ὕδωρ καὶ Πύραμος, ἡλικίης ἄμφω,
85 ἀλλήλους ποθέοντες· εὐστεφάνοιο δὲ κούρης
Μιλακος ἱμερίων Κρόκος· ἔσσειται ἄνθος Ἑρώτων·
καὶ γαμίην μετὰ νύσσαν ἀελοπόδων Ὑμεναίων,
καὶ Παφίης μετὰ μῆλα λεοντείην ἐπὶ μορφῇ
Ἄρτεμις οἰστήσειεν ἀμειβομένην Ἀταλάντην.
90 Καὶ τὰ μὲν εἰν ἐνὶ πάντα παρέστιχεν ἄστατος Ὀ-
εἰσέχε χώρον ἱκανεν, ὅπη πυρός· Ὑπερίων [ρη,
σύμβολα μαντοσύνης ἀνεμῶδεϊ πέφραδε κούρη,
ἥχι λέων ἐτέτυκτο σελασφόρος, ἥχι καὶ αὐτὴ
παρθένος ἀστερόεσσα νόθη ποικιλλετο μορφῇ,
95 οἶνοπα βότρυν ἔχουσα, θειριγενὲς ἄνθος ὀπώρης.
Κεῖθι Χρόνου θυγάτηρ πόδας εὔνασε· ταῦτα δ' ἀνέγνω·
Κισσὸς ἀερσιπότης, ἐρόεις νέος, ἐς φυτὸν ἔρπων
ἔσται κισσὸς ἔλιξ καὶ ἐν ἔρνεσιν· ἡϊθέου δὲ
ὄρθιος ἐκ Καλάμοιο δόναξ κυρτούμενος αὖραις
100 λέπτον ἀεξιφύτοιο φανήσεται ἔρνος ἀρούρης,
ἡμερίδων στήριγμα· καὶ εἰς φυτὸν εἶδος ἀμείψας,
Ἄμπελος ἀμπελόεντι χαρίζεται οὖνομα καρπῷ.
Ἄλλ' ὅτε θέσφατα ταῦτα θαλυσιαὶς ἔδρακε κούρη,
οἶζετο ῥῶρον ἐκείνον, ὅπη παρὰ γείτονι τοίγῳ
105 ποιητῷ κεχάρακτο τύπῳ Γανυμήδεος εἰκὼν,
ἱκμάδα νεκταρέην χρυσέῳ στάζουσα κυπέλλῳ,
ἥχι χαρασσομένων ἐπέων τετράζυγος θυφῆ·
κεῖθι θεὰ φιλόβοτρυς ἐκώμασεν. Εὖρε δὲ νύμφη
θέσφατα κισσοφόρῳ πεφυλαγμένα ταῦτα Λυαίῳ·
110 Φοῖβῳ Ζεὺς ἐπένευσεν ἔχειν μαντώδεα δᾶφνην·
καὶ ῥόδα φοινίσσοντα ῥοδόχροϊ Κυπρογενεῖ·
γλαυκὸν Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι θαλλὸν ἐλαίης·
καὶ στάχυσ· Δῆμητρι· καὶ ἡμερίδας Διονύστῳ.

ports, dans sa navigation aérienne, l'arche errant de Deucalion et la rapprochent de la Lune. Enfin, quand l'Heure prêtresse de l'année a atteint d'un pied léger la troisième Table, elle y arrête sa course circulaire, et y considère les décrets divers de la destinée du monde. La pensée primitive les y a inscrits dans son infinie sagesse, et en a habilement marqué les traits en vermillon. Voici ce qu'elle remarque sur ces prophétiques tableaux.

Argus, le berger de Junon, prendra la forme d'un oiseau, et portera sur son plumage l'image brillante et variée de ses yeux. — Harpalice (5), après les violences du plus coupable hyménée, hachant elle-même en morceaux son propre fils pour son incertain père, deviendra aussi un oiseau et volera impétueusement dans les airs. — Philomèle, l'infortunée brodeuse (6), après avoir peint sur son voile intelligent des traits révélateurs, sera l'hirondelle aux plumes nuancées, et gazouillera en témoignage de sa langue arrachée et désormais muette. — Niobé, aux pieds du mont Sipyle, rocher animé, pleurera de ses larmes de pierre ses nombreux enfants, et se dressera en statue plaintive. — Non loin d'elle, Pyrrhus (7), encore épris de Rhéa, expiant le rite d'un hymen illégitime, sera changé en pierre de Phrygie. — Thisbé et Pirame, tendre couple du même âge, verseront l'eau d'une même fontaine. — Crocos (8), passionné pour Smilax (9), la nymphe aux riches guirlandes, sera la fleur des amours. — Et, après sa lutte dans une course qui doit amener son hymen, après les pommes d'or de Vénus, Atalante, que Diane aura rendue furieuse, revêtira la forme d'une lionne.

Tous ces événements réunis en un seul tableau, l'Heure mobile les laisse loin derrière elle, et parvient à l'endroit dont le brûlant Hypérion lui a signalé les mystérieux symboles. Là se trouve tracé le signe du lion ; la Vierge constellée y brille elle-même sous une forme empruntée, et porte une grappe noire, ornement de la saison des vendanges (10). C'est là que s'arrête la fille du Temps, et voici ce qu'elle y reconnaît. Cissos, le charmant adulte qui rampe sur les arbres et s'élance au milieu des airs, sera ce lierre homonyme qui s'entortille même aux rejets. Le long et mince roseau de Calamos, que font plier les vents, produit fluet d'un sol fertile, paraîtra pour étayer les pampres sauvages. Ampélos, changé en arbuste, donnera son nom au fruit de la vigne. Enfin, après avoir parcouru toutes ces sentences du destin, la prêtresse de l'été cherche sur le mur voisin le point où est représentée l'image de Ganymède versant le nectar dans une coupe d'or. C'était à la quatrième colonne des caractères fatidiques. La déesse de l'automne la voit et en triomphe, car la nymphe y trouve toutes les destinées réservées au dieu que couronne le lierre : c'est là qu'elle voit Jupiter accorder le laurier des oracles à Apollon, les roses vermeilles à Vénus aux couleurs de rose, le rameau azuré de l'olive à Minerve aux yeux bleus, l'épi à Cérès, et la vigne à Bacchus.

ἴα μὲν ἐν γραφίδεσσι φιλεῦτος ἔδρακε κούρη
 μένη δ' ἤϊε· κασιγνήτας δὲ λαβοῦσα,
 ὃν ἡΰοιο διέστιχεν Ὠκεανοῖο,
 ὕνης Φαέθοντος ὁμόδρομος. Οὐδὲ Λυαίῳ
 ἀκον ᾗν, ἑτάριοι δεδουπότος, οὐδὲ χορείης
 εἰς ἔην· φίλῳ δὲ νόον δεδονημένος οἶστρω
 κ' πικρὰ λίγαινε· ἀκηδέστω δὲ σιωπῇ
 ἰα νῦτα λείλοιπεν ἀδουπήτοιο βοείης·
 ἱ πηκτίς ἔτερπεν. Ἀμειδίτῳ δὲ προσώπων
 ἀ κινυρομένιοι φιλοστόργου Διονύσου,
 ὁ μὲν Λυδοῖο βῆος δονακώδεος Ἑρμοῦ,
 ἡνὰ κυλινδομένης προχοῆς ἀνεμώδει παλμῶ,
 βέειν μενέαινε· βαθυκταίνῳ δὲ βρέθρῳ
 ὡλὸς κροκοῖς ἀνσεύρασε πένθιμον ὕδωρ,
 κ' ἔχων μίμημα κατηφέος· ἀμφὶ δὲ νεκρῶ
 ἰων ἀνέκοψε παλίσσυστον ὀλκὸν ἐναύλων
 ἀριος, προχέων Φρύγιον βῆον· αἰνοτόκου δὲ
 ἀλίδος στοναγῇσι διάβροχος ἄπνοος εἰκὼν
 α δάκρυα χεῖεν, ὀδυρομένου Διονύσου.
 εἴτις αἰάχουσα, συνέμπορος ἥλικι πεύκη,
 ἰλέον φηθύριεν· ἀκερσεκόμου δὲ καὶ αὐτῇ
 ὡ δένδρον ἐοῦσα, κόμην ἀπεσεύσατο δάφνη
 ἰλέοις ἀνέμοις· λιπαρὴ δ' ἄτμητος ἐλαίῃ
 ἰ χαμαὶ κατέχευε, καὶ εἰ φυτὸν ᾗεν Ἀθήνης.
 ἰα πόθῳ στενάχοντος ἀδακρύτου Διονύσου,
 ἀ μετετρέφαντο παλλίλυστα νήματα Μοῖραι·
 ὅσον ἀχθυμένιοι παραιραμένη Διονύσου,
 πος ἐμπεδόμυθος ἀνίρρυγεν ἐνθεον ὁμῆν·
 μεῖ τοι, Διόνυσε, τεὸς νέος, οὐδὲ περήσει
 ν ὕδωρ Ἀχέροντος· ἀκαμπέα δ' εὔρε τελέσσαι
 βος ἀτρέπτου παλινάγρετα νήματα Μοίρης.
 ἰλος οὐ τέθηκε, καὶ εἰ θάνεν· ἱμερόεν γὰρ
 τὸν, εἰς γλυκὺ νέκταρ ἐγὼ σέο κούρον ἀμείψω.
 ἰεν εὐτροχάλου παλάμης βητάρμονι παλμῶ
 ὃν ἀρμονίην διδυμόθορος αὐλὸς ἀράσσω,
 ἰει, Φρύγα ρυθμὸν ἔχων, ἡ Δωρίδα μολπήν·
 ἰ ἐν θυμέλῃσιν ἀνὴρ εὐρυθυμὸς ἀείσει,
 ἰ καλὰ μοιο χέων Ἰσμήνιον ἡχώ,
 ἰ της Μαραθῶνος ἀνεάξουσι δὲ Μοῦσαι
 ἰ λον ἱμερόεντα σὺν ἀμπελόεντι Λυαίῳ.
 ἰ κολιῇν πλοκάμοιο λιπὼν ὀφιδέα μίτρην,
 ἰ ατα βοτρυόεντα περιπλέξεις σέο χαίτη,
 ἰ ρ ζῆλον ἄγων, ὅτι πένθιμα χειρὶ τιταίνει
 ἰ δανδρήεντα φιλοκλαύτων ὑακίνθων·
 ἰ ποτὸν μαθέπεις, βροτέης ἄμπαυμα γενέθλης,
 ἰ ρος οὐρανίου χθόνιον τύπον. Ἀνθεμόεν δὲ
 κ' Ἀμυκλαίοιο τεὸς νέος εὖχος ἐλέγξει·
 ἰ πόλις κελνοιο μυχῆμονα χαλκὸν ἀείρει,
 ἰθεν ἡϊθέοιο φεραυγέα πατρὶς ἀέξει
 ἰ ερευθομένην ποταμηίδος ὀμβρον ἐέρσης,
 ἰ ν ἐλῃ κομόωσα, καὶ οὐ χαίρουσα σιδήρῳ·
 ἰ ταμοῦ κελιάδοντος ἀγαλλεται ἀμφὶ βρέθρῳ,
 ἰ ρον Εὐρώπῳ πέλει Πακτώλιον ὕδωρ.
 ἰ ελε, πένθος ὅπασσας ἀπενθήτῳ Διονύσω,

Voilà ce qu'observa sur les Tables d'Harmonie l'Heure vouée au dieu du vin. Dans son ravissement, elle prit sa course, entraîna ses sœurs, et se rendit dans les flots de l'Océan oriental pour y accompagner les coursiers de Phaéton.

Cependant Bacchus ne pouvait se consoler de la mort d'Ampélos. L'esprit agité de ses tendres regrets, il oubliait la danse; il ne chantait que d'amères plaintes, et négligeait son tambourin silencieux, dont les grelots d'airain restaient muets aussi. Plus de lyre mélodieuse; à la gravité de son visage, à ses plaintes, à son douloureux gémissement, l'Hermos s'arrête. Ce fleuve de Lydie qui, d'un élan si rapide, roule ses ondes parmi les roseaux, ne songe plus à couler. Le brillant Pactole, tel qu'un homme consterné, enchaîne ses flots attristés et ses riches courants. Le Sangaris, en l'honneur du mort, suspend le cours des eaux que lui livrent les sources de la Phrygie. Enfin, l'image inanimée de la fille de Tantale, mère si malheureuse, fond en gémissements, et verse une double tribut de larmes en voyant pleurer Bacchus. Le pin gémissant murmure à côté d'un mélèze du même âge (11). L'arbuste de Phébus à l'intacte chevelure, le laurier lui-même abandonne ses cheveux aux vents affligés; et, bien qu'il soit l'arbre de Minerve, l'onctueux olivier laisse tomber sur la terre des feuilles que le fer n'a pas atteintes. A ces sanglots et à ces regrets de Bacchus, qui ne pleure jamais, les Parques suspendent et détournent leurs fils inexorables, et Atropos (12), dont les paroles ne trompent pas, pour calmer les angoisses du dieu, lui fait entendre sa voix divine :

« Bacchus, ton ami existe encore pour toi, et il ne « doit pas traverser les ondes amères de l'Achéron. « Tes lamentations ont su fléchir les irrévocables ar- « rêts de la destinée. Ampélos, tout mort qu'il est, « vit encore, car je vais changer ton charmant com- « pagnon en un breuvage du plus doux nectar. Par- « tout la flûte au double son qui, sous une main « agile, anime la danse et l'harmonie des festins, le « célébrera sur le mode phrygien, ou avec le rythme « dorique. En son honneur, un habile musicien, ci- « toyen de Marathon (13), dictera sur le théâtre aux « chalumeaux aoniens les chants réguliers de l'Ismé- « nie; et les Muses uniront dans leurs hymnes le dé- « licieux Ampélos à Bacchus, son ami. Toi-même, « laissant de côté le bandeau de serpents qui se tord « sur ta tête, tu entrelaceras les bandelettes du rai- « sin à ta chevelure; comme Phébus porte dans ses « mains les tiges plaintives de son Hyacinthe tant « pleuré. Que dis-je! en donnant aux générations « humaines le bienfait de ton breuvage, ce type « terrestre du céleste nectar, tu élèveras la gloire de « ton compagnon bien au-dessus des fleurs de l'en- « fant d'Amyclée. Si sa ville natale produit l'airain « des combats, la patrie de ton ami voit l'éclat de « ses flots étincelants et vermeils, et, comme elle se « couvre d'or tout entière, elle n'a pas besoin du fer; « enfin si Hyacinthe venait à vanter le cours retentis- « sant de son fleuve, certes le Pactole l'emporte sur « l'Eurotas. Ampélos, tu as donné un vif chagrin à

ὄφρα μάλισθ' ἀμειγγος ἀεζομένου σέθεν οἶνου,
 τερπωλὴν ὀπάσειας δλω τετράζυγι κόσμῳ,
 170 καὶ σπονδὴν μακάρεσσι, καὶ εὐφροσύνην Διονύσῳ·
 Βάχχος ἀναξ δάκρυσε, βροτῶν ἵνα δάκρυα λύσῃ.

ᾧ φαμένη, γνωτῆσι συνέμπορος ἐστὶ καὶ δαίμων.
 Καὶ κινυρῷ μέγα θάμβος ἐφαίνεται μάρτυρι Βάχχῳ·
 καὶ γὰρ ἀναΐξας ἐρόεις νέκυς, ὥς θῆρις ἔρπων,
 175 Ἄμπελος αὐτοτέλεστος ἔην ἡλλάξατο μορφὴν,
 καὶ πέλε νήδυμον ἄνθος· ἀμειβομένοιο δὲ νεκροῦ
 γαστήρ θάμβος ἔην περιμύχεται· ἄκρα δὲ χειρῶν
 ἀκρόστοις βλάστησαν· ἐνερβρίζωντο δὲ ταρσοί·
 βόστρυχα βότρυες ἦσαν· ἐμορφώθη δὲ καὶ αὐτὴ
 180 νεβρίς, ἀεζομένης πολυδαίδαλον ἄνθος ὀπώρης·
 ἀμπελόεις δὲ κόρυμβος ἔην δολιχόσκιος αὐγὴν·
 ἰσοφυῆς δ' ἀγκῶνι τιταίνετο καμπύλος δρῆξ,
 οἰδαίνων σταφυλῆσιν· ἀμειβομένου δὲ καρήνου,
 γναμπτῆς κυρτὰ κόρυμβά τύπον μιμεῖτο κερατῆς.
 185 Καίθι φυτῶν στίχες ἦσαν ἀπείρονες· αὐτοτελὲς δὲ
 ὄρχατος ἀμπελόεις, χλοερὸς δρῆκας ἐλίσσων,
 οἶνοπι γείτονα δένδρα νέω μιτρώσατο καρπῷ.

Καὶ νέον ἐπλετο θάμβος· ἐπεὶ τότε κοῦρος ἀθύρων,
 εἰς φυτὸν ὑψιπέτηλον ἐδὼ πόδα λοζὸν ἐλίσσων,
 190 Κισσὸς ἀερσιπότῃτος ἔην δενδρώσατο μορφὴν,
 καὶ πέλεν ἀγκύλον ἔρνος ἐπιώνυμον· ἀρτιφυῆ δὲ
 ὄρχατον ἡμερίδων σκολιῷ μιμήσατο δεσμῷ.

Καὶ φίλοις πετάλοισι κατὰ σκίον ἔσκεπε κόρησιν,
 καὶ πλοκάμους ἐμέθυσε φιλακρήτων ἀπὸ φύλλων
 195 κυδιῶν Διονύσου· ἀεξιφύτοιο δὲ κούρου
 ἄρτι πεπαινομένης ἐδρέψατο καρπὸν ὀπώρης.
 Καὶ θεὸς αὐτοδίδεκτος, ἄτερ ποδός, ἔκτοθι ληνοῦ,
 βότρυον ἐπισφίγγων παλάμης βεβριθότι καρπῷ,
 χερσὶ περιπλεκέσσει μέθης ὠδὶνα πιέζων,
 200 πορφυρῆς ἀνέφηνε νεόβρυτον ὄγκον ὀπώρης.
 Καὶ γλυκερὸν ποτὸν εὔρε· καὶ οἶνοχύτου Διονύσου
 λευκὰ διαινομένων ἐρυθαίνετο δάκτυλα χειρῶν.
 Καὶ δέπας ἀγκύλον εἶχε βοὸς κέρα· ἡδυπότου δὲ
 γείλεσιν ἀκροτάτοισιν ἐγέυσατο Βάχχος ἑέρτης,
 205 γεύσατο καὶ καρποῖο. Καὶ ἄμφοτέροις φρένα τέρ-
 μῖθον ἀγνηροέοντος ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος· [πῶν,
 Ἄμβροσίνην καὶ νέκταρ ἐμοῦ Διὸς, Ἄμπελε, τίχτει·
 ἔρνεα δισὰ φέρων πεφιλημένα, καρπὸν Ἀπόλλων
 οὐ φάγε διαφνήεντα, καὶ οὐ πῖεν ἐξ ὑακίνθου.

210 Οὐ σάχχης ὠδίνει γλυκερὸν ποτὸν· Πλαθί, Δηῷ·
 εἶδαρ ἐγὼ μερόπεσσι, καὶ οὐ πόμα μόνον ὀπάσσω.

Εἴθιν ἐμοί, Κλυτότοξε, πολυθρήνων ὅτι φύλλων
 πενθαλέω μίτρωσας ἀπενθέα βόστρυχα δεσμῷ·
 αἰθίνα σοῖς πετάλοισι χαράσσεται· εἰ δ' ἐνὶ κήπῳ
 215 στέμμα φέρει Κλυτότοχος, ἐγὼ γλυκὺν οἶνον ἀφύσ-
 καὶ στέφος ἡμερόεν περιβάλλομαι· ἡδυπότῃ δὲ [σω,

« Bacchus qu'aucun chagrin n'avait encore affligé;
 « mais c'était pour apporter le plaisir aux quatre
 « régions du monde (14), puisque tu fais naître le vin
 « aux gouttes mielleuses; ce vin, la libation des dieux,
 « la joie de Bacchus. Oui, le roi Bacchus a pleuré,
 « mais c'était pour tarir les larmes des mortels. »

A ces mots, la divinité se retire auprès de ses sœurs; et tout à coup un grand prodige se manifeste à Bacchus au milieu de ses plaintes. L'aimable mort ressuscité prend de lui-même une forme nouvelle; il glisse comme un reptile et devient un arbuste délicieux. Dans sa métamorphose, son ventre est un cep allongé; les extrémités de ses mains poussent des rameaux, et ses pieds des racines. Les boucles de ses cheveux sont des filaments; sa nébride elle-même donne au fruit qui va mûrir les variations de ses teintes. Son cou aminci s'étend en guirlande de pampres; ses rejets, appesantis sous le raisin, se replient comme des coudes anguleux, et sa tête imite encore par des tiges arrondies les courbures de la corne; des rangs innombrables de ceps se multiplient: et de lui-même le vignoble qui déroule sa verdure jette en écharpe les pampres rougis de l'arbuste inconnu sur les arbres ses voisins.

Nouveau prodige! Cissos, qui jadis, dans les jeux de son enfance, gagnait à l'aide de ses pieds qui les enroulent, les sommets des plus grands arbres, Cissos prend encore dans les airs une enveloppe végétale; il devient la plante tortueuse qui porte son nom, et, né à peine, il imite dans ses obliques enlacements la vigne de vergers.

Bacchus, dans son triomphe, ombrage aussitôt sa tête de ses touffes chéries, et pare ses cheveux de ce feuillage enivrant. Il recueille le fruit déjà mûr de son robuste ami. Puis le dieu instinctivement, sans le secours des pieds, loin de tout pressoir, étale la grappe dans les paumes pressées de ses mains, en exprime le jus à travers ses doigts entrelacés; ensuite, montrant au jour les gouttes pourprées qui coulent pour la première fois, il inaugure le doux breuvage, et la blancheur de ses doigts s'empreint d'une couleur vermeille. Enfin la corne d'un taureau lui sert de coupe: il goûte du bout des lèvres la délicieuse rosée; il goûte aussi le fruit; et, ravi des deux épreuves, il laisse tomber ces mots de sa bouche enorgueillie:

« Ampelos, c'est le nectar et l'ambrosie de mon père que tu crées dans ce double et précieux produit. Apollon n'a pas fait son aliment d'un laurier ni sa boisson de l'hyacinthe. Pardonne, Cérès; mais ton épi n'enfante point une douce liqueur (15), et moi je donne aux humains un aliment et un breuvage à la fois.

« Apollon, je l'emporte sur toi. Tu ceins tes cheveux indociles d'un triste bandeau de feuilles plaintives; le deuil est gravé sur la tige qui t'est chère. Eh bien! si le dieu de l'arc prend sa couronne dans un jardin, j'y prends aussi ma riche guirlande: j'y bois un vin délicieux; et par ce charmant breuvage,

ἔμῃς κραδίης δλον Ἄμπελον αὐτὸν αἰέρω.
 Ἐρισταφύλῳ, Κορυθαίολος· αἰματόεις γὰρ
 εἰ λύθρον Ἄρηϊ, καὶ ἄμπελόεις Διονύσῳ
 ας οἰνωθέντος ἐρευθιόωσαν ἐέρσην.
 ἐσυλήθης μετὰ Παλλάδος· οὐ γὰρ ἐλαῖαι
 νύνην τίκτουσι, καὶ οὐ στάχυς ἀνέρα θέλγει.
 ὡν γενόμεν πολὺ φέρτερος· ἡμετέρου γὰρ
 μὴ παρόντος, ἀτερπέα δειπνα τραπέζης·
 μὴ παρόντος, ἀθελγέες εἰσὶ χορεῖαι.
 ασαι, Γλαυκῶπι, τεῆς πίε καρπὸν ἐλαίης·
 τὸν ἀγλαόωρον ἐμὴ νίκησεν ὀπώρα,
 εἴη λιπώωντι δέμας χρίουσιν ἐλαίῳ
 : ἀεθλητῆρες ἀτερπέες· αἰνοπαθῆς δὲ
 ν, ἡ δὲ θυγάτρα ποθεῖς ξυνηόνι πότμῳ,
 ἰὼν φθιμένων, ἡ μητέρος, ἡ γενετῆρος
 πένθος ἔχων, ὅτε γεύσεται ἡδέος οἴνου,
 ἢ ἀεζομένης ἀποσείσεται ὄγκον ἀνίης.
 λε, καὶ σέο πότμος ἐπήρατος ἢ ῥα καὶ αὐτῆς
 , καὶ εἰς σέο κάλλος ἐθελύνηθ' ἴνα Μοίρης·
 αὶ οἰκτίρμων Ἀΐδης πέλεν, εἰς σέ καὶ αὐτῇ
 φόνῃ τρηχεῖαν ἔην ἡμειψέ μενοινῆν,
 : νέκυν ζώγρησε κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
 ρες, ὡς τέθνηκεν Ἀτόμιος· οὐ Στυγὸς ὕδωρ,
 ἴγα Τισιφόντης, οὐκ ἔδραχε δέμα Μεγαίρης·
 δ' εἰσέτι, κοῦρε. καὶ εἰ θάνες, οὐδὲ σέ Ἀΐθης
 ν ὕδωρ, οὐ ξυνὸς ἔχει τάφος· ἀλλὰ καὶ αὐτῇ
 ν ἡμετέρην ἡδέσσατο γαῖα καλύψαι·
 ρυτὸν σέ τέλεσσε πατὴρ ἐμὸς, ὅλα γεραίρων·
 μας εἰς γλυκὺ νέκταρ ἀναξ ἡμειψέ Κρόνιων.
 σις, ὡς γραπτοῖσι Θεραπναίοισι κορύμβοις,
 ν ἀκλαύτοις τειοῖς ἐχάραξε πετήλοις·
 ἡμετέρην καὶ ἐν ἔρνεσι, κοῦρε, φυλάσσεις·
 ἀλέων ἀκτίνα τετὴ κήρυξε τελευτή·
 τε προδελόειπεν ἐρευθαλή σέο μορφή·
 τοῦ θανάτου τιμήρος οὐ ποτε λήξω,
 κῆρ τὸν οἶνον ἐπισπένδων ὀλετῆρι
 ρόνῳ. Σὺ δὲ μῶμον Ἄμαδρυάδεσσιν ἀνάπτεις
 κατοῖς πετάλοισιν· ἀπ' εὐόδμων δὲ κορύμβων
 ις ἡμετέρων με περιπνεῖουσιν ἐρώτων.
 καρπὸν ἔχει μελιηδέα, μύρτος ἀέξει
 κῶεντα· καὶ οὐ φρενοθελγεί καρπῷ
 ιάας ἀνέμοισιν ἀκοντίζουσι μερίμνας.
 ἢ ἐγὼ μήλοιο πότε κρητῆρι κεράσσω;
 ἡμῶς ποτε σῦχον ἐπιστάξαιμι κυπέλλῳ;
 ὁμοῦ καὶ μῆλον ἔχει χάριν ἄχρις ὀδόντων·
 πται φυτὸν ἄλλο τσαῖς σταφυλῆσιν ἐρίζειν·
 ν, οὐ νάρκισσος εὐχρὸς, οὐκ ἀνεμώνη,
 νον, οὐχ ὑάκινθος ἰσάζεται ἔρνεϊ Βάχχου,
 ολυτρίπτοιο νέαις λιβάδεσσιν ὀπώρας

« j'emporte au fond de mon cœur mon Ampélos tout
 « entier.

• Le guerrier le cède au vigneron : l'un fait à
 • Mars une libation de sang, l'autre offre à Bacchus
 • le jus vermeil d'une grappe énivrante. Oui, Cérès,
 • et vous, Pallas, vous êtes vaincues (16). Les oli-
 • viers n'enfantent pas la gaieté; l'épi ne charme pas
 • les humains. Je vous dépasse l'une et l'autre. Sans
 • le vin, que seraient les plaisirs de la table? Sans
 • le vin, où donc est le charme de la danse? Essaye,
 • si tu peux, ô Minerve, de boire le suc de ton olive.
 • Ah! ma vendange est bien au-dessus de ton noble
 • arbuste. Ton produit onctueux va couler sans
 • plaisir sur les membres des athlètes; et moi, quand
 • la mort inévitable enlève à un infortuné son épouse
 • et sa fille à la fois; quand il perd ses enfants, sa
 • mère ou son père; si, dans ses angoisses, il goûte à
 • ma liqueur, je le délivre aussitôt du terrible poids
 • de ses souffrances accumulées.

• Cher Ampélos, ta fin est douce aussi. Pour toi,
 • pour ta beauté, la Parque elle-même a ramolli son
 • fil. Pour toi, l'enfer cesse d'être inexorable; pour
 • toi, Proserpine adoucit ses inhumaines sentences,
 • et elle te ressuscite en faveur de son frère Bacchus.
 • Tu n'es pas mort comme est mort Atymne; tu n'as
 • subi ni l'eau du Styx, ni les regards de Mégère,
 • ni les torches ardentes de Tisiphone: ami, tout
 • éteint que tu es, tu vis encore. L'onde du Léthé ne
 • t'a pas englouti; tu n'as pas eu la tombe commune
 • à tous; et la terre elle-même craint de recouvrir ta
 • beauté. Mon père, pour honorer son fils, a fait de
 • toi un arbuste; il a échangé ton corps contre un
 • délicieux nectar. La nature n'a pas gravé sur tes
 • feuilles, comme sur la fleur de Thérapié (17), de
 • douloureux gémissements, et tu gardes ta cou-
 • leur habituelle jusque dans tes produits. Ta fin a
 • signalé l'éclat de tes formes, et ta gracieuse rou-
 • geur ne t'a pas abandonné. Quant à moi, vengeur
 • de ta mort, je n'oublierai jamais de verser ta li-
 • queur en libation sur la tête de ton homicide per-
 • sécuteur. Tes charmants rameaux font honte à tou-
 • tes les hamadryades; et les émanations de tes pam-
 • pres embaumés inspirent et renouvellent la ten-
 • dresse. Le poirier a un fruit agréable sans doute,
 • et le myrte pousse aussi des fleurs parfumées; mais
 • leurs produits ne charment pas les sens, et ne savent
 • pas livrer aux vents de l'oubli les soucis de l'huma-
 • nité. Qui, moi? j'irais puiser dans nos grands vases
 • les sucs de la pomme, ou presser dans la coupe
 • destinée au nectar le jus des figues? Mais la pomme
 • et la figue ne plaisent que jusqu'aux lèvres (18), et
 • nul autre fruit ne saurait désormais lutter contre
 • ton raisin. Non, la rose, le beau narcisse, l'ané-
 • mone, le lis et enfin l'hyacinthe, ne peuvent s'éga-
 • ler à l'arbuste de Bacchus; certes la nouvelle es-
 • sence que distille ton fruit contient en elle l'esprit
 • de toutes les fleurs; cette liqueur seule se mêle à

- ὅν ποτὸν ἄνθος πάντα δεδέξεται· ἐν ποτὸν ἵσται
 μιγνύμενον πάντεςσι, καὶ εἰς μίαν ἵζεται ὀσμὴν,
 ἄνθους παντοίοις κεκερασμένον· εἰαρινὴν γὰρ
 κοσμήσει τὸν ἄνθος ὅλην λειμονίδα ποίην. [χου·
 270 Ἄμπελε, καὶ μετὰ πότμον εὐφραίνεις φρένα Βάκ-
 πᾶσιν ἐμοῖς μελέεσσιν ἐγὼ σέο πῶμα κεράσσω.
 ἄμφι σέ δένδρεα πάντα κάτω νεύοντι καρήνῳ·
 εἵκελα λισσομένῳ, κυρτούμενον αὐχένα κάμπτει,
 ὑψιτενῇ δὲ πέτηλα γέρον ἐκλίνατο φοῖνιξ·
 275 ἄμφι δὲ μηλείῃ τανύεις πόδας· ἄμφι δὲ συκῇ
 χεῖρας ἐφαπλώσας ἐπερείδεται· ὑμετέρῃν δὲ,
 δμωίδες δὲ δέσποιναν, ἐλαφρίζουσιν ὀπώρην,
 εὐτε τιτανομένων πετάλων ἐλικιώδεϊ παλμῷ
 ἀμφιπόλων ὑπὲρ ὧμον ἀνέρχεται· ἀγχιφύτων δὲ
 280 ἄβρᾶ πολυσπερέων ἐτερόχροα φύλλα κορύμβων,
 οἷα σέθεν κνώσσοντος, ἐπαιθύσσουσι προσώπῳ
 αἰραῖς φειδομένῃσι καταψύχοντες αἴται,
 λεπταλένῃ ἅτε λάτρις ἐθήμονα ριπίδα σείει,
 ψυχρὸν ἐὼ βασιλῇ φέρων ποιητὸν ἀήτην.
 285 Εἰ δὲ μεσημβρίζουσιν ἄγεις Φαέθοντος ἀπειλὴν,
 σῆς σταφυλῆς προκείμευτος ἐτῆσι δὲ ἔρχεται αὐρῇ,
 δίψιον εὐνάζουσα πυρώδους ἀστέρα Μαίρης,
 ὅπποτε θερμαίνει σε θερειγενέος δρόμος ὥρης,
 θαλπῶν Σειριόεντι πεπαινομένην ὀρόσον ἀτμῷ.
 290 Ἐνεπε κυδιῶν· προτέρως δ' ἔρριψε μερίμνας,
 φάρμακον ἡβητῆρος ἔχων εὐδομον ὀπώρην.
 Καὶ τὰ μὲν ἀμπελόεντος αἰδέεται ἄμφι κορύμβου,
 πῶς πέλεν ἡβητῆρος ἐπώνυμος. Ὑμνοπόλων δὲ
 ἄλλη πρεσβυτέρη πέλεται φάτις· ὥς ποτε γαίῃ
 295 οὐρανόθεν φερέκαρπος Ὀλύμπιος ἔρβεν ἰχθῆρ,
 καὶ τέκε Βακχιάδος σταφυλῆς ποτόν· ἐν σκοπέλοις
 αὐτοφυῆς ἀκόμιστος ἀέζετο καρπὸς ὀπώρης· [δὲ
 οὐπω δ' ἡμερὶς ἦεν ἐπώνυμος, ἀλλ' ἐνὶ λόχμας
 ἀγρίας ἡδιώσα πολυγάμποισιν ἐλίνοις,
 300 οἰνοτόκων βλάστησε φυτῶν εὐάμπελος ὦλη,
 ὑγρὸν ἀναβλύζουσα βεβυσμένον ὄγκον ἔερσης.
 Καὶ πολλὸς ὄρχατος ἦεν, ὅπη στοιχίδον ἀνέρπων,
 σείετο φοινίσσων ἐπὶ βότρυι βότρυς ἀλήτης·
 ὦν δὲ μὲν ἡμιτέλεστος ἐὰς ὠδῖνας ἀέζων,
 305 αἰόλα πορφύρων, ἐτερόχροι φαίνετο καρπῷ·
 ὅς δὲ φαληριῶν ἐπεπαίνετο, σύγχροος ἀφρῷ·
 καὶ πολλὸς ὥθειεν ἄλλος δμοζυγα γείτονα γείτων
 ξανθοφυῆς· ἕτερος δὲ μέλας ἰνδάλλετο πίσση,
 περκάζων ὅλον ἔρνος, ἀπ' οἰνοτόκων δὲ πετῆλων
 310 σύμφυτον ἀγλαόκαρπον ὅλην ἐμέθυσεν ἐλαίην·
 ἄλλου δ' ἀρτιχάρακτος ἐπέτρεχεν ὄμφακι καρπῷ
 βότρυος ἀργυρέοιο μέλας αὐτόσσυτος ἀήρ,
 ὄγκῳ βοτρώοντι φέρων σφριγώσαν ὀπώρην·
 καὶ πῖτον ἀντικείμευτον ἐλίζεσσε φέρων ὀπώρην,
 315 συμπερτοῖς σκιδώσα περισκεπὲς ἄνθος ἰάμοις,
 καὶ φρένα Πανὸς ἔτερπε· τινασσομένους δὲ Βορῇ

« toutes les autres liqueurs ; ton parfum confond les
 « fleurs les plus embaumées en un seul et unique par-
 « fum, et ta fleur embellit toute la végétation dont
 « au printemps s'émaillent les prairies.

« Oui, Ampélos, même après ta mort tu réjois le
 « cœur de Bacchus, car ton breuvage se mêle à tout
 « mon être. Tous les arbres te soumettent leurs
 « têtes qui s'inclinent comme s'ils t'imploreraient ;
 « l'antique palmier abaisse devant toi ses rameaux
 « élevés ; tu foules le pommier sous tes pieds ; tu
 « embrasses de tes mains le figuier que tu raffermis.
 « Ils portent ta vendange comme des esclaves leur
 « souveraine ; et lorsque tu étends vers eux tes pan-
 « pres arrondis, tu marches appuyé sur les épaules
 « de tes serviteurs. Les vents, pour te rafraîchir de
 « leurs haleines complaisantes, secouent près de ton
 « visage, et comme si tu sommeillais, les feuil-
 « les mollement nuancées des arbustes d'alentour ;
 « tel l'esclave agite l'éventail accoutumé, et crée
 « pour son maître des souffles légers et refroidis. Si
 « tu amènes avec toi les ardeurs d'un soleil méridio-
 « nal, du moins les vents étiens te précèdent et
 « apaisent la soif de la brûlante canicule, quand la
 « saison d'été te réchauffe et mûrit ta liqueur sous ses
 « vapeurs enflammées. »

Ainsi disait Bacchus dans sa fierté ; puis il jette au
 vent ses premiers soucis, et la vendange parfumée le
 console d'Ampélos évanoui.

C'est là ce que l'on publie sur la vigne et sur le nom
 qu'elle a reçu de l'adolescent. Mais il est chez les poètes
 sacrés une plus antique légende (19). Ils disent qu'une
 liqueur féconde et divine se répandit un jour du
 ciel sur la terre, et y fit naître le breuvage du raisin
 de Bacchus ; que, négligé d'abord, son arbuste crois-
 sait de lui-même dans les hauteurs ; et ce n'était pas
 la vigne franche son homonyme. L'arbuste sauvage,
 surchargé de pampres flexibles, se propageant de lui-
 même dans l'épaisseur des bois, ses rejetons vinueux
 laissaient jaillir la liqueur de ses grappes abonda-
 tes. Peu à peu le vignoble naturel s'étendit, serpentant
 d'un rang à l'autre ; le raisin vagabond rougit, et on-
 dule sur le raisin : l'un se gonfle, imparfait d'abord,
 puis insensiblement il varie en brunissant ses cou-
 leurs ; l'autre s'enfle d'un suc aussi blanc que l'écu-
 me. Tantôt ses grappes, d'une teinte blonde, se
 pressent sur les grappes multipliées de son voisin ;
 tantôt il prend la couleur de la poix, mûrit, en bi-
 garrant sur toutes ses tiges, et enivre l'olivier aux
 nobles fruits, son associé, sous ses branchages vinueux.
 Ailleurs, une teinte noirâtre et spontanée court sur
 le grain argenté formé à peine, et ajoute un jus abon-
 dant au poids de la grappe. La vigne alors s'entor-
 tille au pin qu'elle trouve sur sa route, couronne
 sa tête, et ils s'ombragent ainsi l'un l'autre de leurs
 branches enlacées. L'esprit de Pan en fut charmé ;
 et le Mélése, rapprochant des guirlandes de la vigne
 ses longs rameaux que secoue Borée, agit comme
 s'il chancelait sous l'ivresse, son odorante chevelure.

ἀκρέμονας πελάσασσα παρ' ἀμπελόεντι κορύμβῳ,
οἶνοδαφῆς ἐλέλιξε κόμην εὐώδεα πεύκη.
Ἄμφι δέ μιν σχολιῇσι δράκων δινωτὸς ἀκάνθαις
30 λαρὸν εὐῤῥαθάμιγγος ἀμέλγετο νέκταρ ὀπίωρης.
Καὶ βλοσυραῖς γενύεσσι ποτὸν Βακχεῖον ἀμέλξας,
βότρυος οἰνωθέντος ἐπιστάζων πόμα λαίμῳ,
πορφυρέτῃ ραθάμιγγι δράκων φοίνιζεν ὑπήνην.
Καὶ θεὸς οὐρεσίφοιτος ὄφιν θάμβησε, δοκεύων
35 οἶνωπῇ ραθάμιγγι πεφυρμένον ἀνθερεῶνα.
Καὶ στικταῖς φολίδεσσι μετάτροπον δλκὸν ἐλίξας,
πετραῖην βαθύκολπον ἐδύσατο γείτονα χειρὶν,
Εὐῖον ἀθρήσας, ὅφιν αἰόλος. Εἰσορόων δὲ
Βάχχος ἐρευθαλέης ἐγκύμονα βότρυον ἐέρσης,
40 ὁμοαῖχης ἐνόησε παλαιότερα θέσφατα Ῥεΐης.
Καὶ σκοπελοῦς ἐλάχνηε· πεδοσκαφέος δὲ σιδήρου
θηγαλήν γλωχίνι μυχὸν κοιλήνατο πέτρης·
λειψάνας δὲ μέτωπα βαθυνομένων κενεώνων,
τάφρον εὐσταφύλοιο τύπον ποιήσατο ληνοῦ,
45 βότρυας ἀμύων νεοθηλέας δέξεται θύρῳ,
τεύχων ὀβριγόνιο τύπον γαμφώνυχος ἄρτης. [τῶν
Καὶ Σατύρων χορὸς ἦεν ὁμόστολος· ὦν δὲ μὲν αὐ-
λοῦς ἔην τρυγῶν· ὁ δὲ βότρυας ἀγγεῖ κοίλῳ
δέχυντο τεμνομένους· ὁ δὲ σύμπλοκα φύλλα δαΐζων,
46 χλωρὰ φιλακρήτων ἀπεσείσατο λύματα καρπῶν·
ἄλλος ἄτερ θύρσοιο, καὶ εὐθήκτοιο σιδήρου,
δεξιτερὴν αἰσίδηρον ἐπ' ἀκρεμόνεσσι τιταίνων,
βότρυος εἰλικόεντος ἀπέκλασεν ἄκρα κόρυμβα,
ὀκλάζων ἐπίκυρτον, ἐς ἀμπελον ὄμμα τιταίνων·
48 καὶ γλαφυρῷ κενεῶσι χυτὴν ἔστρωσεν ὀπώρην,
ὀγκώσας σταφυλῆσι μεσόμεφαλα νῶτα χαράδρης·
βότρυας εἰλικόεντας ἐπασσυτέρους θέτο κόλπῳ,
ἐκπαδὸν ἔνθα καὶ ἔνθα· καὶ ὡς θημῶνας ἄλωγας,
πλήσας κόλπον ἄπαντα, συνήγαγε κοιλὰδι πέτρῃ,
50 καὶ σταφυλὴν ἐπάτησε ποδῶν βητάρμονι παλμῷ.
Καὶ Σάτυροι σείοντες ἐς ἡέρα θυιάδα χαίτην,
ἰσοφύς μίμημα διδασκόμενοι Διονύσου,
στικτὰ περισφίγγαντες ἐπωμίδι δέρματα νεβρῶν,
Βακχεῖας ἀλάλαζον ὁμόγλωσσον μέλος ἡχοῦς,
52 ποσσὶ πολυσκάρθμοισι περιθλίβοντες ὀπώρην,
Εὐῖον αἰείδοντες. Ἐρισταφύλοιο δὲ κόλπου
οἶνου ἀναβλύζοντος ἐπορφύροντο χαράδραι·
στεινομένη δὲ πόδεσσιν ἀμοιβαίοισιν, ὀπώρῃ
λευκὸν ἐρευθαλέης ἀνεχέχκειν ἄφρον ἐέρσης.
54 καὶ βοεῖς ἀρύοντο κερδάσσειν ἀντὶ κυπέλλων
μήπω φαινομένων· ὅθεν ὕστερον ἐξέτι κείνου
θέσκελον οὔνομα τοῦτο κεραννυμένῳ πέλεν οἶνω.
Καί τις ἀναβλύζων φρενοθελγέος ἱκμάδα Βάχχου,
καμπύλον ἱχνος ἔκαμψε ποδῶν ἐλικώδει παλμῷ,
56 δειῶν ἐκ λαϊοῖο μετῆλυδα ταραδὸν ἀμείβων,
καὶ λασίας ἐδίηνε γενειάδας ἱκμάδι Βάχχου·
καὶ τις ἀκροσπίονοιο πῶν ῥόνον ἀσχετον οἶνου,
κυανέην ῥοδόεντι ποτῷ πόρφυρεν ὑπήνην·
ἄλλος ἀνεσκήρτησε, μέθης δεδονημένος ὀστρω,

Un dragon, qui entourait l'arbre de ses anneaux obliques, lécha le délicieux nectar de la grappe emmiellée, puis il suçait avidement la liqueur bachique, distilla dans sa terrible gueule goutte à goutte ce breuvage du raisin, et la rosée écarlate rougit les poils de son menton.

Le dieu s'étonna de voir au sein des montagnes la gorge du reptile toute empreinte d'incarnat; mais le dragon, à son aspect, ramassant sa queue sous ses écailles tachetées, se perdit aussitôt dans le creux d'une roche voisine.

Bacchus considéra cette grappe gonflée d'un suc vermeil, et reconnut les antiques prédictions de Rhéa : il fouilla le sol; du fer d'une pioche aiguë il creusa un coin du rocher, approfondit ses flancs, polit ses parois, et figura par cette cavité primitive une sorte de pressoir de la vendange; puis il moissonna le raisin nouveau-né avec le tranchant de son thyrses, et ce fut le type de la serpette crochue qui ne devait naître que plus tard.

Cependant le chœur des satyres l'aide à l'ouvrage : l'un se courbe pour vendanger; l'autre reçoit le raisin, dès qu'il est détaché du cep, dans un vase profond. Celui-ci arrache les feuilles qui l'enveloppent, le nettoie des grains verts ou desséchés. Celui-là, déposant son thyrses et les cymbales sonores, tend sa main désarmée vers les tiges les plus hautes, en saisit l'extrémité flexible où pend le fruit, les courbe en les attirant, et regarde partout sur la vigne; puis il couche par lits la vendange versée dans un baquet concave où il l'entasse sur le milieu; ensuite il rapproche les grappes pressées, les étend çà et là : enfin, quand il a rempli le vase, comme les sacs sur l'aire, il le porte à la pierre creusée et foule ce raisin sous ses pieds bondissants. Alors, à l'exemple de Bacchus et par ses préceptes, les satyres abandonnent aux vents leurs boucles échevelées; ils attachent aussi la peau du cerf moucheté sur leurs épaules, répètent d'une voix unanime les chants bachiques; et, écrasant la vendange sous leurs pieds agiles, ils entonnent Evohé (20). Des torrents de vin jaillissent tout rougissants de la fosse surchargée de grappes. Le raisin, pressé par leurs bonds alternatifs, laisse flotter une écume blanche sur la rouge liqueur : les coupes n'existant pas encore, les satyres la puisent à l'aide des cornes du bœuf, et c'est là l'origine du nom divin que le vin versé leur emprunta plus tard (21).

Mais, à peine l'un d'eux eut-il goûté la délicieuse rosée de Bacchus, que ses genoux fléchissent; il tourne en doublant ses pas, et porte ses pieds vacillants à droite et à gauche, tandis que ses joues velues s'imprègnent de la douce liqueur; un autre, à force d'engloutir les flots de ce breuvage qui guérit les soucis, en humecte sa barbe brune, qui devient vermeille. Un troisième pirouette dans les folies de l'ivresse,

- 370 φρικτὸν ἀρᾶσσομένης αἶων μύκημα βοείης·
 ἄλλος ἄνω τανύων σφαλερὴν ἐπὶ δένδρον ὀπωπὴν,
 ἡμιφενῇ σκοπίαζεν ἀνάμπυκα γείτονα Νύμφην·
 καὶ νύ κεν ὑψιπέτηλον ὀρειάδος εἰς φυτὸν ὕλης
 εἶρπεν ὀλισθηροῖο ποδὸς γαμφώνυχι ταρσῶ,
 375 εἰ μὴ μιν Διόνυσος ἐρήτυεν· ἀμφὶ δὲ πηγὰς
 ἄλλος ἐγερσινόοιο μέθης ἑτερόπρῳσι παλμῶ
 ὑδρῆλὴν ἐδίωκεν ἀνείμονα Νηίδα κούρην·
 καὶ νύ κε νηχομένη λασίῳ πήχυνεν ἀγοστῶ,
 εἰ μὴ μιν φθαμένη βυθίῳ κεκάλυπτο βεέθρῳ.
 380 Μοῦνῳ δ' οἶνοποτῆρι Διονύσῳ πόρε 'Ρεῖη
 λυσσαλέης ἀμέθυστον ἀλεξήτειραν ἀνάγκης. [σῶ
 Πολλοὶ δ' εὐκεράων Στύρων φιλοπαίγμονι ταρ-
 εἰς χορὸν οἰστροθέντες ἐκώμασαν· ὧν δὲ μὲν αὐτῶν
 θερμὸν ἔχων νέον οἰστρον ὑπὸ φρένα, πομπὸν Ἑρώ-
 385 πῆχ' ἐλαγχέεντι μέσσην ἡγαάσσατο Βάκχην· [των,
 ὃς δὲ νοσπλάγκτοιο μέθης δεδονημένος οἰστρον,
 παρθενικῆς ἀγάμοιο σάφρονος ἤψατο μίτρης·
 αὐτὸν ἐρύων δ' ἐπὶ Κύπριν ἀπειθέος εἴματα νύμφης,
 χερσὶν ὀπισθοτόνοις ῥοδέων ἐπαφήσατο μηρῶν.
 390 Καί τις ἀναινομένην ἀνεσεύρασε Μύστιδα κούρην,
 λαμπάδα νυκτιχόρευτον ἀναπτομένην Διονύσῳ·
 ὃς δὲ περὶ στέρνοισι πεφιλημένα δάκτυλα βάλλων,
 οἰδαλέην ἔθλιψεν ἀκαμπέος ἄντυγα μαζοῦ.
 Καὶ γλυκερῆς Διόνυσος ἔης μετὰ κῶμον ὀπώρης
 395 δύσατο κυδιῶν Κυβελήϊδος ἄντρα θεαίνης,
 κλήματα βοτρυόεντα φιλανθέῃ χειρὶ τιταίνων,
 Μκιονίην δ' εἰδίδαζεν ἔην ἀγρυπνον ἐορτήν.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ'.

Ἐν τρισκαιδεκάτῳ στρατιῇν νήριθμον ἐνίψω,
 καὶ προμάχους ἥρωας, ἀγειρομένους Διονύσῳ.

- Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκεν ἐς αὐλῖα θέσκελα 'Ρεῖης
 Ἴριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ,
 ὅφρα δίκης ἀδίδακτον ὑπερφιάλων γένος Ἴνδῶν
 Ἀσίδος ἐξελάσειεν ἔῳ ποινήτορι θύρῳ,
 5 ναύμαχον ἀμύσας ποταμήϊον ὕα κεράστην,
 Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ
 ὄργια νυκτιχόρευτα, καὶ οἶνοπα καρπὸν ὀπώρης.
 Ὁ μὲν ἐρεσσομένων πτερύγων ἀνεμώδει ῥιπῇ
 ὀσσαμένην καλὰ δόντα λεοντοκόμου μυχὸν ἄντρον,
 10 ἀψοφον ἔχνος ἐπηξεν· ἀφωνήτω δὲ σιωπῇ

quand il entend les effroyables mugissements du tambourin.

Plus loin, un satyre, dirigeant ses yeux troublés sur un arbre, guette une nymphe demi-nue qu'il y entrevoit rapprochée de lui; et, malgré ses pieds vacillants, il eût grimpé, par l'effort de ses genoux, jusqu'au sommet du plus grand des arbres de la montagne, si Bacchus ne l'en eût empêché. Près des fontaines, un de ses camarades, dont l'ivresse éveille et égare l'ardeur, poursuit, malgré ses refus, une chaste naïade des eaux; et il allait la saisir à la nage dans ses bras velus, si elle ne l'eût prévenu et n'eût plongé jusques au fond des courants. Rhéa, parmi les buveurs, n'a donné qu'à Bacchus l'améthyste qui préserve des fureurs du vin (22).

La foule des satyres aux belles cornes se réunit en chœur et se livre à de folles orgies; l'un d'eux, tout échauffé par la liqueur nouvelle avant-courrière des amours, jette ses bras hérissés de poil autour d'une bacchante. Un autre, dans les transports de son ivresse, ose toucher à la pudique ceinture d'une vierge modeste qui ne connaît pas le mariage; et pendant qu'elle s'arrache à ses embrassements, il la retient par ses voiles, et porte sa main téméraire sur les attraits qu'ils lui dérobent. Un satyre ne craint même pas d'attaquer la prêtresse Mystis pendant qu'elle allume les flambeaux des danses nocturnes de Bacchus; et, malgré sa résistance, il promène des doigts caressants sur la poitrine de la nymphe, et presse les contours de son jeune sein (23).

Bacchus, après les orgies de ses douces vendanges, se retire triomphant dans les grottes de Cybèle; et, brandissant dans ses mains amies des fleurs les tiges de la vigne, il institue les fêtes nocturnes que la Méonie célèbre encore en son honneur.

DIONYSIAQUES.

CHANT TREIZIÈME.

Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrme vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Dériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vendange.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet

- σφιγξαμένη στόμα δούλον, δρειάδος ἐγγὺς ἀνάσσης,
 ἵστατο κυρτωθεῖσα· καθελκομένου δὲ κρήνου
 χεῖλεσιν ἱκεσίοισι πόδας προσπτύζατο Ῥεῖης.
 Καὶ τὴν μὲν Κορύβαντες, ἀμειδέϊ νεύματι Ῥεῖης,
 15 θεσπεσίης αἶφοντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
 θαμβαλέη δὲ πιῶσα νεγγενέος χύσιν οἴνου,
 τέρπετο βτικχευθεῖσα. Καρηβαρέουσα δὲ δαίμων
 παιδὶ Διὸς παρεόντι Διδῷ μύθησατο βουλὴν·
 Ἀλκήμεν Διόνυσε, τὸς γενέτης σε κελεύει,
 20 εὐτεβίης ἀδίδακτον αἰσθῶσαι γένος Ἴνδων.
 Ἀλλὰ τεαῖς παλάμῃσι μαχήμονα θύρσον αἰέρων,
 αἰθέρος ἄζια βέζον· ἐπεὶ Διὸς ἀμβροτος αὐλὴ
 ὥς σε πόνων ἀπάνευθε δεδέχεται, οὐδὲ σοι ὦραι
 μήπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσωσιν Ὀλύμπου.
 25 Ἐρμείας μόγις ἦλθεν ἐς οὐρανόν, ὅπποτ' ἐβδόμῃ
 δμῶσιν ἀστράπτοντα ποδῶν ἀπο μέγχι κομαίων
 βουκόλον Ἄργον ἔπερνε, καὶ Ἄρεα λύσατο δεσμῶν.
 Δελφίνην δ' ἐδάμασσε, καὶ αἰθέρα ναῖεν Ἀπολλων.
 Ὡδὲ τὸς γενέτης, μακάρον πρόμος, διμῆδων Ζεὺς
 30 νόσφι πόνων ἀνιδαινεῖς οὐρανόν, ὄργαμος ἀστρῶν,
 εἰ μὴ πρῶτον ἔδοξεν ἀπειλητῆρας Ὀλύμπου,
 Ταρταρίῳ Τιτηῆας ὑποκρύψας κενεῶνι.
 Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μεθ' Ἑρμῶνα, μογήσας,
 μισθὸν ἔχεις καμάτων, πατρώϊον αἰθέρα ναῖων.
 35 Ὡς φαιμένη, πρὸς Ὀλυμπον ἔβη θεός. Αἴψα δὲ Ῥεῖη
 παμμήτωρ προέειπεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,
 Πυρρίχον, ὄρχηστῆρα φιλοσμαράγιο βοείης,
 φύλοπιν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Λυαίου.
 Καὶ στρατιὴν πολύμορφον ἀολλίζων Διόνυσω,
 40 Πυρρίχος ἀνάσσιο διέδραμεν ἔδρανα κόσμου.
 Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίδος ἔθνεα γαίης,
 πάντας ἄγων, νόστιγ' ἐς ἀβροβίων χθόνα Λυδίων.
 Ἀλλὰ πολυσπερέων προμάχων ἡρωῖδα φύλῃν,
 καὶ λασίων Σατύρων, Κενταυρίδος αἶμα γενέθλης,
 45 Σειληνῶν τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γενέθλης,
 καὶ στίχα Βασσαρίδων, Κορυβαντίδες εἶπατε Μοῦσαι.
 Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φῦλα δέκα γλώσσησιν αἰέσω,
 ὥδ' ἐκὰς στομάτεσσιν, χέων χαλκόθροον ἡλῶ,
 ὑπὸ σά Βάκχος ἄγειρε ὀδυσσός· ἀλλὰ λιγύνω
 50 ἡγεμόνας, καὶ Ὀμηρον ἀσσητῆρα καλέσσω,
 εὐεπίης δλον δρμον· ἐπεὶ πλωτῆρες ἀλῆται
 πλαγχοτοσύνης καλέουσιν ἀρηγόνα Κυανοχαίτην.
 Πρῶτα μὲν, εὐθύροιο κλεισσομένου Διονύσου,
 Ἀκταίων ταχὺς ἦλθεν, δμῶνιον αἶμα γεραίρων,
 55 πατρίδος Ἀονίης ἐπάστομον οὐδας ἑσας·
 Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέβρεον, οἱ χθόνα Θύβης
 ἔφεον εὐπύργοιο, καὶ ἐνδῖον Ἐννοσιγαίου
 Ὀρχηστον, Πετῶνα, καὶ Οὐκαλέην, καὶ Ἐρυθράς,
 Ἄρνην βοτρυόεσσαν, ἀγαλλομένην Διόνυσω·
 60 οἳ τε Μίδειαν Ἰνδιον, ἀειδομένους τε πολίχνας

bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'auguste divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père t'ordonne d'exter-
 « miner la race impie des Indiens. Prends dans tes
 « mains le thyrsse guerrier, et mérite l'Olympe par
 « tes exploits. La cour immortelle de Jupiter ne t'ac-
 « cueillera pas sans épreuves; et les Heures ne t'ou-
 « vriront les portes du ciel que si tu combats. Mer-
 « cure y est à peine parvenu pour avoir, sous son ca-
 « ducée, fait périr le berger Argus, tout couvert, des
 « pieds aux cheveux, de ses yeux étincelants, et pour
 « avoir détaché les fers de Mars. Apollon n'habita les
 « cieus qu'après avoir dompté Delphine (1). Ton père
 « lui-même, le premier des dieux, le grand Jupiter,
 « n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car
 « il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe,
 « et enseveli les Titans dans les antres du Tartare.
 « Quand tu auras souffert, comme Apollon et Mer-
 « cure, tu auras aussi en héritage le séjour des airs
 « pour prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héraut pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des bassarides; dites-les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'implorèrent-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyrsse accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, que sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Pétéone (4), Ocalée (5), Erythrée (6), d'Arné la Vineuse, dont Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres

Εἰλείσιον, καὶ Σκῶλον, ἀλικρήπιδά τε Θίσβην,
 ὄρμον εὐτρήριονα θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,
 καὶ δάπεδον Σχοίνοιο, καὶ εὐχαιτὴν Ἑλεῶνα,
 Κώπας τ', ἀγλαὸν οὐδας, ὅπῃ περίπυστον ἀκούω
 65 ἐγγελύων θρέπτειραν, ἐπώνυμον εἰσέτι λίμνην·
 καὶ λάσιον Μεδεῶνα, καὶ οἱ λάχον εὐδοτον Ὑλην,
 σκυτοτόμου Τυχίοιο τανυκνήμιδα τιθήνην·
 καὶ πέδον, εὐρύαλον χθονὴ πεφυλαγμένον ὀμφῇ,
 ἄρματος δψιγόνιοι φερώνυμον Ἀμφιαράου·
 70 Θεσπιέων τε πόλιν, βαθυκνήμους τε Πλαταιάς,
 ὕδρηλὴν θ' Ἀλάρτον, ὄρεσιχύτου ποταμοῖο
 γεύμασι μεσσατίοισι μεριζομένην Ἑλικῶνος·
 οἳ τ' εἶχον πυμάτην Ἀνθηδόνα, γείτονα πόντου,
 βιτὴν ἰχθυόλης ἀεζώοιο πολίχνην,
 75 ὕγροβίου Γλαύκοιο· καὶ οἱ δυσπέμφελον Ἀσκληρὴν,
 πάτρην αὐδῆσσαν ἀσιγήτοιο νομῆος,
 Γραῖης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ εὐρυχόρου Μυκαλησσῶ,
 Εὐρύαλης μίμημα φερώνυμον ἀνθερεῶνος,
 καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπώνυμον ἄστυ Κορώνου.
 80 Τοῖσι μὲν ἐρχομένοισιν Ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης
 Ἀκταίων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἡϊθέοιο δὲ νίκη
 πατροπάτωρ δαφναῖος ἐπέπταρε μάντις Ἀπόλλων.
 Βοιωτῶν δ' ἐτέροιο προηγεμόνευεν ἑμίλου
 εὐχαιτῆς Ὑμέναιος, ἔχων ἀγάρρακτον ὑπὴν
 85 ἀρτιθαλῆς, Βρομίῳ πεφιλημένος· ἐρχομένῳ δὲ
 κούρω παιδοκόμος πολὺς πρόμος, οὖνομα Φοίνιξ,
 εἴπετο, Λαοκῶντι πανεῖκελος, δὲ πάρος Ἀργοῦς,
 νηὸς Ἰησονίης, ἐπιδήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων
 σύμπλοος ὠμάρτησε κορυσομένην Μελεάγρῳ.
 90 Τοῖος ἐὼν, ἐτι κούρος, ἔχων παιδῆτιον ἥβην,
 ἀδροκόμης Ὑμέναιος ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν,
 δινεύων ἐκάτερθε παρηίδος ἥλικα χαιτὴν.
 Καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ἐμῆλυδες ἀσπιδιώται,
 οἳ τ' Ἀσπληδόνας ἄστυ, καὶ θν Χάρις οὐ ποτε λείπει,
 95 Ὀρχομένῳ Μινυάο, χοροτύπον ἄλσος Ἑρώτων,
 οἳ θ' Ὑρίην ἐνέμοντο, θεηδόχον οὐδας ἀρούρης,
 ξεινοδόκου μεθέπουσαν ἐπώνυμην Ὑρίης,
 ἥχι Γίγας ἀπέλεθρος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λέκτρων,
 Ὡρίων τριπάτωρ ἀπὸ μητέρος ἀνθορε Γαίης,
 100 εὖτε θεῶν τριγόνοισιν ἀεζήθεισα γενέθλαις,
 εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἐμορφώθη χύσις οὖρων,
 αὐλακὰ νυμφεύσασα ταλεσιγόνιοιο βοείης,
 καὶ χθονὸς ἄσπορον ὕα λαγὼν μαίωσατο Βύρσης.
 Οἳ τ' ἔχον ἀγρομένων ξεινοδόκον οὐδας Ἀχαιῶν,
 105 Αὐλῖδα πετρήσαν, ἐδέθλιον Ἰσχεαίρης,
 ἥχι θεὰ βαρύμηνης ὄρεσσαὺλῃ παρὰ βωμῷ
 δέκτο θυγατρὶν ψευδήμονος Ἰφίγανειης,
 καὶ κεκλῆς οὐρεσίφοιτος ἀμειψέει καίετο πυρσῷ,
 ἀρπαμένης νόθον εἶδος ἀληθείας Ἰφίγανειης,
 110 ἣν Ὀδυσσεὺς ἐκόμισσε δολοπλόκος, ὥς Ἀχιλλῆος
 ἐσσομένην πρὸ μόθοιο παρουνέτιν, ἐνθεν ἀκούει
 Αὐλὶς ἀνυμπεύτοιο γαμοστολὸς Ἰφίγανειης·

villes d'Hilésie (9), Scôle (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schénos (12), et Éléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombrages touffus (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchans, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine destinée à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiarāus (18), et la ville des Therpiens (19), et Platée (20) aux collines prolongées, et Haliarte (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chantre immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryale, et les champs de Nysa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous parlaient sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales; et son aïeul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui; il s'appelait Phénix (30). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses joues s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asile des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant immense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, imprégna le sillon d'une peau de bœuf féconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agréa sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteleux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des noces d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un

δλκάσι δ' Ἀργείων ἐπεσύρισε πομπὸς ἀήτης,
 ἄσφοδ' μαστιζέων ἐγενήτοδ' ἄκρα γαλήνης,
 115 νεδροφόνῳ βασιλῆϊ φέρων παλινάγρετον αὐρην·
 κοῦρη δ' ὅψι μολοῦσα μετάρσιος ἐς χθόνα Τυρῶν,
 φρικτὰ κακῶν εἰδωλῶν ἐδιδάσκετο θεσμὰ λεβήτων,
 ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφόνῳ παρὰ βωμῶ
 γνωτὸν ἀλιπτρίτην ἀνεζώγρησεν Ὀρέστην.
 120 Βιωτῶν τόσος ἦλθεν ἀμετρήτων στόλος ἀνδρῶν,
 Ἰνδῶν ἐπὶ δὲ δῆρ' ὑμῶν δαμαρτήσας Ὑμεναίω.
 Τοῖσι συνεστρατόωντο σοφῇ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ
 ἀγγίποροι Φωκῆες ὁμήλυδες, οἱ Κυπαρίσσου
 εἶχον ἔδος γαίης, καὶ Ὑάμπολιν, ἥνπερ ἀκούω
 125 Ἀονίης ὡς οὐδ' ἀνέπνυμον, ἥ περὶ μορῶν
 αὐγῆνα γὰρ ὡν ἀεῖρε, καὶ ἦρισε Τριτογενεῖη.
 Οἱ τε λάχον Πυθῶνα, καὶ ἀμφίερη μιν ἄλωτῃ,
 Κρίσαν ἀειδομένην, καὶ Δαυλίδα, καὶ Πανοπέα
 γαίτονα Βάχχον ἔχοντες· ἐπὶ δαφναίῳ Ἀπολλῶν
 130 κλῆρον ἦν ζῆνοισι κασιγνήτῳ Διονύσῳ,
 Παρνησὸν δὲ δῆρ' ἔχοντες. Ἀγαιοὶ δὲ λαοὶ
 Πυθιδῶν ἀμφέσσαν θεγγῶρος ἔκλαγε πέτρῃ,
 καὶ τρίπος αὐτοδότος· ἀστυγέτοιο δὲ πηγῆς
 Κασταλίδος· λάλον οἶμα σοφῇ πάφαζε βέβρω.
 135 Εὐβοέων δὲ φάλαγγας ἐκόμενον ἀσπιδιώτῃ
 παιδοκῆμοι Κορύδαντες ἀεζομένου Διονύσου,
 οἱ Φρύγα κολπον ἔχοντες ὄρεσσιν ὑπὸν παρὰ Ρεῖῃ,
 νήπιον εἰσέτι Βάχχον ἐκυκλώσαντο βοεῖαι,
 τὸν ποτε, πορφύρεῳ κεκαλυμμένον οἶνονι πέπλῳ,
 140 ἔδρον ἐν σκοπέλοις, καρὸν βρέφος, ἔνθα μιν Ἰνὼ
 Μύστιδι παιδοκῆμον παρεκάθετο, μητρί κορύμβου.
 Οἱ τότε πάντες ἔκλον ἀειδομένης ἀπὸ νήσου,
 Πρυμνέας, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ δριδρόμος Ἀκμων,
 Δαμνέας τ', Ἰκθυόος τε σακισπάλος, οἷς ἄμα βραίνων,
 145 Σύνδρομος Ἰδάλῳ, κορυθαίολος ἦλθε Μελισσεύς,
 οἷς ποτε δυσσεβείας κεκορυθμένος ἄφρονι κέντρῳ,
 Σώκος ἀλιζώνιοι πατὴρ νοσφίσσατο πάτρης
 Κόμβης ἐπατόχου μετὰ μητέρος· οἱ δὲ φυγόντες
 Κνωσσίον οὐδ' ἔχοντες καὶ ἔμπαλιν ἦσαν ἀλγῆται
 150 ἐς Φρυγίην Κρήτην, ἀπὸ Φρυγίης ἐς Ἀθήνας,
 ἄλλοδαποὶ ναυτῆρες ὁμῆστοι, εἰσέκοι Κέκροψ
 Σῶκος ἀπηλοῖσεν Δίῃς ποινήτορι γαλῶ.
 Καὶ χθόνα καλλεῖσαντες ἀνικλύστου Μαραθῶνος,
 νόστιμον ἔχοντες ἔκαμψαν ἐς ἱερὸν οὐδ' Ἀδάντων,
 155 Κουρήτων προτέρων γόνιον γένος, οἷς μέλος αὐλῶν,
 οἷς βίος εὐκλειῶν ξιφῶν κτύπος, οἷς τινὶ βυθμῶ
 κίχλα ποδῶν μεμῆλτο καὶ ἀσπιδόεσσα χορείη.
 Τοῖσι συνεστρατόωντο μαχόμενες οἷες Ἀδάντων,
 οἱ λάχον ὀφρυόεσσαν Ἐρέτριαν· οἱ λάχον ἄμπελιν,
 160 καὶ Στύραν καὶ Κήρινθον, ἀειδομένης τε Καρύστου
 Ἰδρῶνα καὶ Δίου κραναὴν πέδον· οἱ τ' ἔχον Ἀκρην,
 Ἀκρην χυματόεσσαν ἀστυγέτοιο Γεραιστοῦ,
 καὶ Τύχην, καὶ Κοτύλαιον ἔδος, καὶ Κιρίος ἔδρην,

vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa
 sans bruit une surface immobile, et soumit la brise
 rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après
 avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune
 nymphe y apprit les lois inhospitalières des chau-
 dières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout
 près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son
 frère Oreste, poursuivi par ses terreurs jusque sur
 les mers. Telle était l'innombrable troupe des Bré-
 tiens, qui suivirent Hyménée à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique
 de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui
 habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampo-
 lis (36), dont le nom est celui de la laie aonienne qui
 leva, m'a-t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse,
 et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les posses-
 seurs de Pythone (37), de la fameuse Crissa (38) et
 ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et
 Daulis (39) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour
 voisin; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en
 commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la
 double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours
 de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le
 trépied qui parle de lui-même retentirent à la fois,
 et la source éloquente de l'immortelle Castalie fit
 bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étaient ces mêmes Coryban-
 tes armées de boucliers qui avaient élevé et vu croître
 Bacchus; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de
 Rhéa, qui se plaît dans les montagnes; et ils avaient,
 avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du
 jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les ro-
 chers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de
 pourpre de la couleur du vin; c'était là qu'Ino l'avait
 remis aux soins de Mystis, la mère des guirlandes (41).
 Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Prym-
 née, Mimas aux pieds tardifs, Acmon le coureur de la
 montagne, Damnès, Ocythoos le sonneur de boucliers;
 l'actif Mélissée qu'Idéos accompagne. Tous ensemble,
 chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et
 impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur
 mère, qui lui avait donné sept enfants. Tous ils
 échappèrent, parvinrent à Gnosse, passèrent de nou-
 veau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes,
 sans se quitter jamais dans leur séjour sur le sol
 étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos
 sous son fer vengeur. Alors, abandonnant la terre de
 Marathon, où la mer brise, ils retournèrent sur le
 sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Cu-
 rètes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit
 mesuré des glaives, aux rondes cadencées et à la
 danse du bouclier.

Avec eux se montrent les fils belliqueux des Aban-
 tes qui habitent la sourcilleuse Erétrie (44), Styra (45),
 Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le
 temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'A-
 cré (48); Acré, où retentissent les vagues du cap Gé-
 reste qui ne se taisent jamais, et Tyche (49), et la
 montagne de Cotylée (50), et les bords du Ciris (51),

- Μαρμαρίου τε τένοντα, καὶ Ὠγυγίης πέδον Αἴγης.
 165 Τοῖς ἄμα λαὸς ἔκτανεν ὁμόστολος, οἷς πέλε πάτρη
 Χαλκίς, ὀπισθοκόμων μητρόπολις Ἑλλοπινῶν.
 Ἐπτά μὲν ἡγεμόνες στρατὸν ὥπλισαν· ἄλλ' ἕνα πάντες
 θυμὸν ἔχον κατ' Ἄρῃα· καὶ ἀστέρας αἰθοπι βωμῷ
 ζωδιακῆς ναετῆρας ἐμελιζάντο καλεύθου,
 170 δῆριν ἰσηρίθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἀλήταις. [θεὸς,
 Κεκροπίδας δ' ἐκόρυσσε μύθων ἀκρόητος Ἐρεχ-
 χύσειον ἀγλαόπαιδος Ἐρεχθέος αἶμα κυμίζων,
 τὸν ποτε πυρσοφόροιο κατὰ πτύχα παρθενεῶνος
 παρθένος αὐτολόχευτος ἀνέτρεφεν ἄρσενι μαζῷ
 175 πειδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνέροτος· αἰδομένη δὲ
 παρθενίῳ πῆχυνεν ἀθήαι κοῦρον ἀγοστῶ,
 Ἥφαιστηϊάδην, ὅτε δύσγαμος Ἄμφιγυῆις
 ἀλλοίῃ φιλόττη γονὴν ἐσπειριν ἀρούρης,
 θεσμὸν ἀκοντίζων αὐτόσσυτον ἄφρον Ἐρώτων.
 180 Καὶ στίγες Ἀθηῖδος ἦλθον ἐπήλυδες ἐγρεμόθων δὲ
 σὺν δορί, σὺν ξιφέσσιν ἐπειγομένων ναετῆρων,
 εἰς μύθον εὐπύληκας ἐβαχέυθησαν Ἀθῆναι,
 ἔσσυμένων δ' ἐς Ἄρῃα, λιμὴν ἤχησε Φαληρεὺς·
 καὶ πολὺς, ἀγγέλλων προτέρην αὐτόχθονα φύτλην,
 185 χρύσειος εὐπλέκτῃ κομῆς ἐσφίγγετο τέττιξ·
 οἱ λάχον Οἰνώτης γόνιμον πέδον, οἱ τε καρῆνων
 γαίτονος Ὑμηττοῖο μελισσήντας ἐναύλους,
 καὶ τέμενος βαθυδενδρον ἐλαιοκόμου Μαραθῶνος·
 οἱ τε πόλιν Κυθήριοι, καὶ οἱ λάχον ὄρμον Ἀθήνης,
 190 ἀγχάλιον Βραύρωνα, κενήριον Ἴφιγενείης,
 καὶ δάπεδον Θορικοῖο, καὶ εὐώδινος Ἀφιδνῆς·
 οἱ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσινίην χθόνα Διοῦς·
 μυστιπόλοι ταλάροιο καὶ εὐκάρποιο θαίνης,
 Τριπτολέμου γεγαῶτες ἀφ' αἵματος, ὅς ποτε Διοῦς
 195 διφρον ἐγιδνέεντα δι' ἥρος ἠνιοχεύων,
 στικτὰ φερεσταχύων ἐπεμάστιε νῦτα δρακόντων.
 Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα σιδήρεα τεύχεα πάλλων
 παῖσι κορυσσομένοισι γέρων ὥρεζεν Ἀχαρνέας.
 Τοῖος Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμος ἦλθεν Ἐρεχθεὺς,
 200 Σίφνον ἔχων συνάεθλον, ὁμόπτολιν ἡγεμονῆα.
 Πατρίδα γαῖαν ἔλειπε καὶ Αἰακὸς, θν νόθον ὄρνις
 ἀρπαμένη σπέρμηνε μιγείς Ἀσσιπτοῖ νύμφῃ,
 αἰετὸς, Αἰγίνης πτερόεις πόσις, ὑψιμέτης Ζεὺς·
 ἐκ δὲ γάμου περάτιστο καὶ Αἰακὸς ἔξοχα δ' ἄλλων
 205 χραισμησθαι μενέαινε κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
 Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεεν Ἰδομνὴ τέχνη,
 οἱ πρὶν ἔσαν μύρμηκες, ἐφερπύζοντες ἀρούρης,
 πύσσι πολυσπέρεσσι μεμηλότες, εἰσόκεν αὐτῶν
 ἐκ χροὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενὲς εἶδος ἀμείψας,
 210 φέρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλασεν ὑψιμέδων
 καὶ στρατὸς ἐβλάστησεν ἐνὸς πλοῖος ἐξαπίνης γὰρ [Ζεὺς,
 ἀλλοφυῆς, ἀρθογγος, ἀπόσπορος ἐσμός ἀρούρης
 εἰς βορτὸν αὐδέντα δέμας μορφώσατο μύρμηξ.

et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Egée (53). Auprès de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils comptent de pléiades.

Erechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Erechthée aux nobles enfants, que, dans son réduit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la Vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et inexpérimentés ce fils de Vulcain, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55) excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la cigale d'or (56), qui révèle leur origine autochtone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Oénoé (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des tertres de Marathon, ombragés d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thorice (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérès, l'auguste mère, Eleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles, se vantent de descendre de Triptolème; le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérès, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant ça et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer au combat. Telle est l'armée des Athéniens, dont Erechthée est le chef; Siphnos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Eaque (67) quitta également son Égine; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux ailé d'Égine, oseau mensonger, fit naître en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Eaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisit dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originairement des fourmis toujours pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés; et tout à coup l'essaim muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doué de la forme humaine et de la

ρόμος Αἰακὸς ἦρχεν· ἐν εὐτύκτῳ δὲ βοείῃ
 νόθον, σοφὸν ὄρνιν, ἐπέγραφε, σῆμα γενέθλης,
 ἰάνους ὀνύχασσιν ἐλαφρίζοντα γυναιῖκα.
 ταμὸς πυρίκαυτος ἐηνσχεδὸν· ἄγχι δὲ κούρη,
 κατηφιόωσα, καὶ εἰ πέλεν ἄπνοος εἰκὼν,
 ὃν δμῖα τίταινεν, ἄτε στενάχουσα τοκῆα,
 ὃν βαρύγουνον· εἴκοι δὲ τοῦτο βοῆσαι·
 ἐμοὶ πόρες ἔδον, ἐμὸν γενετῆρα δαμάσσας.
 ἦτης δ' ἡγεμόνευε πολυγλώσσων ναετῆρων
 νος, φαιδρωπὸν ἔχων δέμας· ἀμψότερον δὲ,
 ἔην ἱρόεις, τὸσον ἀλκιμος· ὃν ποτε νύμφη,
 ἔνῃ Μίνωϊ σάφρονος ἄμῃα κορείης,
 ἰὰς Ἀνδρογένεια Κυδωναίῃ τέκεν εὐνῇ.
 ἵτε λαὸν ἄγων ἐκατόμπολιν οἴνοπι Βάκχῳ,
 κυδαίνων ἐμφύλιον αἶμα γενέθλης
 εἰς· Σεμέλης γὰρ ἀνεψιὸς ἔπλετο Μίνως,
 οὐ ξυνὰ γενέθλα· πολυσπερέες δὲ μαχεται
 εἰς ἐνὶ σπεύδοντι συνέβρεον ἡγεμονῆϊ,
 ἀπὸ Κνωσσοῖο, μαχήμονες· οἳ δ' ἀπὸ Λύκτου,
 οἱ στρατῆσι συνήλυδες· οἳς ἄμα πολλοὶ
 οἱ Γόρτυνος ἐθωρήσαντο πολῖται,
 ἰσταὶ Ῥυτῖοιο, καὶ εὐκάρποιο Λυκάστου,
 ἰονὸς Ἰδαίοιο Διὸς, καὶ ἐδέθλια Θένων,
 ἰπιδὸν Κισάμοιο, καὶ ἄστεα καλὰ Κυταίου.
 ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἦλυθεν· ἐρχομένην δὲ
 τέρας ἀκτίσι γέων μαντήϊον αἰγλήν,
 ἴβη σελάγιζεν δμῶνυμος Ἄρεος ἀστήρ,
 ἔσσομένης πρωτάγγελος· ἀλλ' ἐνὶ χάριμ
 ας, νόθον οἷστρον ἀθήεος ἔσχεν ἀρούρης,
 οὗ γὰρ ἐμελλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
 οὐδ' ἰδαίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης·
 βίον προδέβουλε λιπόπταλιν· ἀντὶ δὲ Δίκτης
 σιος ἐν Σκυθήϊ μετανάστιος ἔσχε πολίτης,
 ολὶδὸν Μίνωα καὶ Ἀνδρογένειαν ἑάσας
 ὄνων σοφὸς ἦλθεν ἐς ἔθνεα βάρεα Κόλχων.
 οἷος δ' ἐκάλεσσε, καὶ οἷπασεν οὔνομα Κόλχοις
 ἰκόν, οἳς ἔνεα θεσμὰ φύσις· πόρε παιδοκόμου δὲ
 οὐδ' Ἀμνισοῖο βόον Κρηταίων ἑάσας,
 μέοις στομάτεσσι νόθον πίε Φάσιδος ὕδωρ.
 ὤνος Ἀρισταῖος βραδὺς ἦτε, λοίσθιος ἄλλων,
 γαῖαν ἔναιον δμοῦριον Ἑλλάδι γαίῃ,
 ἵκτος γλυκεροῖο πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων
 α γαῦρον ἄειρε, καὶ οἶνοχύτῳ Διονύσω
 ν ἀπρήκτῳ μελιηδέος ἐλπίδι νίκης.
 πτέρους δ' ἐδίδασκον, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου·
 παῖς Φοῖβοιο, νεόρρυθτα χέυματα σίμβλων
 ἰτοῖς ὀρέγων, μελιηδέος ἡμέροτε νίκης,
 καὶ παχὺ χεῦμα φιλοπτόρθοιο μέλισσης·
 ἱενοὶ, κόρον ὄζυν ἀτερπείας εἶχον ἑρσῆς.
 ὅρος ἦν μακάρων τρίτατον δέπας· οὐδὲ τετάρ-
 μένου γούσαντο παλιννόστοιο κυπέλλου, [του
 ἀλὰ διψώωντες· ἀρωμένιοιο δὲ Βάκχου

parole. Éaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oiseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre, et sur ses bords, la Nymphé triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asope, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort; elle semblait dire: « Ta victoire sur mon père est donc le premier gage de ton amour. »

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliant sa sagesse virginale, et cédant à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71); maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Sémélé. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyclos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

Tel était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Astérios fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'autre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnise de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phasé.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Enorgueilli d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons; mais la victoire lui échappa; car, en recevant cet épais produit de la féconde abeille, les immortels se dégoutèrent bientôt de la fade boisson; ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois; tandis qu'ils se délectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessam-

- ὁμῶρ' εὐβράθαμιγχι νόον τέρποντες ἔρσης,
 εἰς δ' ὅν ἦμαρ ἐπινον ἀλωφήτου χύσιν οἶνου.
 Καὶ μεθύων γλυκύν οἶνον ἐθάμβεον ἄλλος ἐπ' ἄλλω,
 ἐξ ἑτέρου ποθέων ἕτερον δέπας ἡδέϊ θυμῷ,
 270 εὐφροσύνην ἀκόρητον ἔχων θελξίφρονος οἶνου.
 Ζεὺς δὲ μελιβράθαμιγχος ἐθάμβεον ἔργα μελίσσης,
 δαιδαλέην τ' ὥδ' ἰνα φιλοσμήνου τοκετοῖο,
 ὠῶρον Ἀρισταίῳ· καὶ οἶνοχύτῳ Διόνυσῳ
 ὥπασε λυσιτόνοιο φέρειν πρωτάγρια νίκης.
 275 Ἔνθεν Ἀρισταῖος βραδὺς ἦεν εἰς μόθον Ἴνδῶν,
 δῆμος εὐνήσας πρότερον χόλον ἄρπαγι νίκης,
 ἔνδιον Ἑρμῖαιο λιπὼν Κυλλήνιον ἔδρην.
 Οὐπω γὰρ πρότερη Μεροπηίδι νάσσατο νήσω,
 οὐπω δ' ἄτμῳν ἔπαυσε πυρωδέα διψάδος ὥρης,
 280 Ζητὸς ἀλεξικάχοιο φέρων φυσίζον αὐρην,
 οὐδὲ σιδηρογίτων, δεδοκήμενος ἀστέρος αἴγλην,
 Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστέλλων πυρετοῖο,
 ἐννύχιον πρήυνς, τὸν εἰσέτι διψαλέον πῦρ
 θερμὸν ἀκοντίζοντα δι' αἰθέρος αἰθοπι λαμψῷ
 285 ἀσθμασι λεπταλέοισι καταψύχουσιν αἴηται·
 ἀλλ' ἔτι Παρρᾶσίης πέδον ὤκεον· ἔρχομένῳ δὲ
 λαὸς ἐθωρήχθη βαλανθράγος Ἀρκὰς ἀλήτης,
 οἳ τ' εἶχον Λαδῶνα, καὶ ἄλσεα καλὰ Λυκαίου,
 καὶ κρानηὴν Στύμφηλον, ἀειδομένην τε πολέχνην
 290 Ῥίπην, καὶ Στρατῆν, καὶ Μαντινέην, καὶ Ἐνίσπην,
 Παρρᾶσίην τ' εὐδενδρον, ὅπη πέδον ἐστὶ θεαίνης
 ἀστειδὲς ἀρχεγόνοιο λεχωῖον εἰσέτι Ῥεῖης,
 καὶ δάπεδον Φινεοῖο, καὶ Ὀρχομενοῖο πόλην,
 Ὀρχομενὸν πολύμηλον, ἐδέθλιον Ἀπιθάνῳ.
 295 οἳ τ' ἔχον Ἀρκαδίην, πολὺν Ἀρκαδὸς, ὃν ποτε μήτηρ
 Καλλιστὼ Διὶ τέκε· πατὴρ δὲ μιν εἰς πόλον ἀστρων
 στηρίζας, ἐκάλεσσε χαλαζήεντα Βοώτην.
 Τόσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὥπλισεν Ἀρκαδιόγῳ,
 ἀνδράσι μαρναμένοισι νομάδας χύνας εἰς μόθον ἔλ-
 300 τόν ποτε Κυρήνην, κεμαδοσσόος Ἀρτεμὶς ἄλλη, [κων
 Φοιδεῖη φιλότῃ λεοντοφόνος τέκε νύμφη,
 ὅσποτε μιν Λιβύη ψαμαθῶδεϊ καλὸς Ἀπολλων
 ἤγαγε, νυμφόκομῳ μετανάστιον ἄρπαγι δίφρῳ.
 Καὶ μιν ἔτι σπεύδοντα, λιπὼν μαντώδεα δάφνην,
 305 αὐτὸς εἰς παλάμῃσι πατὴρ θώρηξεν Ἀπολλων,
 παιδὶ δὲ τόξον ἔδωκε, καὶ ἤρμυσε χειρὶ βοεῖην
 δαιδαλέην· γλαφυρὴν δὲ, καθιεμένην διὰ νύκτου
 ὠμαδῶν τελαμῶνι, κατεκλήϊσσε φορέτῃν.
 Τῷ δ' ἐπὶ Σικελίῃθεν ἐκτῆβλος ἦλθεν Ἀγάτης,
 310 καὶ οἱ ἐφωμάρτησιν ὁμήλυδες ἀσπιδιῶται, [λίκων,
 Κοσσυρίων τ', Ἐλύμων τε πολὺς στρατὸς, οἳ τε Πά-
 ἑδραν ἄμφεμένοντο, καὶ οἳ Κατάνην παρὰ λίμ-
 γεῖτονα Σειρήνων πόλιν ὤκεον, ἃς Ἀχελῷω [νην
 Ἐρψυχόρῃ βοδόεσσα βοοκραίρων ἀπὸ λέκτρων
 315 τέκτεν, ἀελλήεντι συναπτομένη παρακοίτῃ·
 οἳ τ' εἶχον Κεμάριναν, ὅπη κελάδοντι βεέθρῳ

ment pendant tout un jour. Dans leur ivresse, ils s'émerveillèrent successivement de la douceur de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admira sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.

Et c'est ainsi qu'Aristée, mal guéri de son dépit contre son heureux compétiteur, venait si lentement à la guerre des Indes, et quittait tardivement le séjour de Cyllène, demeure de Mercure; car il n'avait pas encore habité la première Ile des Mèropes (83). Il n'avait pas encore adouci la vapeur enflammée des heures de sécheresse et amené les souffles bienfaisants de Jupiter, le vainqueur du mal. Il n'avait pas encore, surveillant, sous un vêtement de fer, l'éclat de la constellation dévorante, arrêté et endormi pendant toute la nuit, l'incendie de la Canicule (84); grâce à lui, maintenant les vents rafraîchissent le monde de leurs haleines légères, pendant qu'elle lance de son gosier brûlant le feu et l'aridité. Il demeurait encore dans la plaine de Parrhasie. Le peuple vagabond de l'Arcadie, qui se nourrit de glands, le suivait au combat, ainsi que les possesseurs des bords du Ladon (85), des grands bois sacrés du Lycée (86), de Stymphale l'escarpée (87), et des villes chantées par le poète, Ripé (88), Stratie (89), Énispe (90), Mantinée (91), enfin Parrhasie (92) aux grands arbres, où est la sainte plaine réservée à la déesse Rhéa, principe des générations; et ceux qui tenaient le territoire de Phénée (93), et la ville du héros Orchoménos (94), Orchomène, riche en troupeaux, séjour des Aphidantes (95), et la ville Arcadie (96) que fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et de Callisto; son père l'établit dans la sphère des astres, où il en fit le grêleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée avait armées de la lance arcadienne. Il menait au combat ses chiens errants mêlés à ses guerriers. Cyrène, sa mère, autre Diane Chasseresse, exterminatrice des lions, l'avait jadis donné à l'amour de Phébus, quand le bel Apollon l'eut conduite au travers des airs, sur son char ravisseur et nuptial, au milieu des sables de la Libye. Le dieu lui-même, quittant son prophétique laurier, avait de ses propres mains armé son fils. Il lui fit don d'un arc, ajusta à son bras un bouclier merveilleux, et affermit, par une courroie sur ses épaules, le brillant carquois qui flottait le long de ses reins.

Achate (97), qui lance au loin les traits, arriva de Sicile; ses compatriotes qui le suivent portant des boucliers. Ce sont les troupes nombreuses des Cossyriens (98) et des Hélymes (99), les peuplades qui entourent le temple des Palices (100), ceux qui habitent Catane (101), ville maritime, voisine des Sirènes (102). Ces Sirènes, que la vermeille Terpsichore vit naître de son union avec son époux cornu, l'impétueux Achéloüs (103); et les possesseurs de Camarine (104), où

Ἵππαρις ἀσθήριχτος ἐρεύγεται ἀγκύλον ὕδωρ,
 Ὑβλης θ' ἱερὸν ἄστυ, καὶ οἱ σχεδὸν ὄκειον Αἴτνης,
 ἥχι πυρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης
 30 θερμὸν ἀναβλύζουσι Τυφαινὴς σέλας εὐνῆς·
 οἱ τε δόμους ἐδάσαντο παρ' ὄφρυόντι Παχύνῃ,
 καὶ ὁπίσθον νησαῖον ἀλιβροῖζιο Πελώρου,
 καὶ Σικελὴν Ἀρέθουσαν, ὅπη μετανάστιος ἔρπει,
 στέμματι Πισαίῳ κομῶν, Ἀλφειὸς ἀλήτης,
 35 πορθμεύων βατὸν οἶδμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου
 Ὀκεῖο δούλον Ἐρωτος ὑπέρτερον, ἄβροχον ὕδωρ,
 θερμὸν ἔχον ψυχροῖο δι' ὕδατος ἀπτόμενον πῦρ·
 τοῖς ἐπὶ Φαῦνος Ἰνακε, πυρσφρήγιστον ἑάσας
 Ἰταλὴς διλόφοιο πελωρίδα πέζαν ἐρίπνης,
 40 τὸν βυθίῳ Κρονίῳ συναπτομένη τέκε Κίρκη,
 σύγγονος Αἰήττο πολύθρονος, ἥ παρὰ λόγμῃ
 ὄφκει πετραῖοιο βαθύσκια κύκλα μελάθρου.
 Καὶ Αἰδύες στρατώντο παρ' ἐσπέριον κλίμα γαίης
 ἀγχινεφῇ ναῖοντες ἀλήμονος ἄστεα Κάδμου.
 45 Κεῖθι γὰρ ἀντιπόρων ἀνέμων πεφορημένους αὔραις,
 εἰς χρόνον ὄφκει Κάδμος, ἔχων Σιθωνίδα νύμφην
 σύμπλοον, Ἀρμονίην, ἔτι παρθένον, ἥς διὰ μορφῇν
 γαίτοντας ἀντιβίου· πολεμητόκος ὤπλισε φήμη,
 ἣν Χάριν ἦν ὀνόμαζε Αἰδύς στρατός· ἄβροτῆρ γὰρ
 50 Βιστονίς ἐβλάστησεν ἐπιγθονίη Χάρις ἄλλη,
 τῆς ἅπο καὶ Αἰδύης Χαρίτων λόφος· ἥς ἐπὶ μορφῇ
 ἄρκατος ὕσμινος δεδονημένος ἄφρονι κέντρῳ,
 φρικτὸς ἐρωμανέων ἐκορύσσετο βάρεχος Ἀρης,
 λαὸς ἐρημονόμος Μαυρούσιος. Ἀλλὰ τινάσσων
 55 χερσὶ γυναιμανέεσσι Αἰδυστίδος ἐγχοῖ· Ἀθήνης,
 Ἀρμονίης πολέμιζε, προασπίζων παρακοίτης,
 ἐσπερίων δ' ἐφόβησεν ὄλον γένος Αἰθιοπῶν
 σὺν Διὶ θυρηχθέντι, σὺν Ἀρεῖ, καὶ Κυθεραίῃ.
 Κεῖθι καὶ, ὡς ἐνέπουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ
 60 Ἀρμονίη παρέλετο βρόδιπιδι Κάδμος ἀλγύτης·
 Νύμφαι δ' Ἐσπερίδες μέλος ἐπλεον, ὦν ἀπὸ κήπων
 Κύπρις βοῦ καὶ Ἐρωτες ἐκόσμεον εὐγαμον εὐνήν,
 χρυσεῖν θαλάμοισιν ἐπικρεμάσαντες ὀπώρην,
 νύμφης ἔδον ἔρωτος ἐπάξιον, ἥς ἀπὸ φύλλων
 65 Ἀρμονίη καὶ Κάδμος ἐχευτάνῳ παρὰ παστῶ
 βόστρυχον ἀφνειοῖσιν ἐμιτρώσαντο κορύμβοις
 ἐντὶ βόδου γαμίοιο· καὶ ἄβροτῆρ πέλε νύμφη,
 χρύσεια δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσῆς Ἀφροδίτης.
 Καὶ μέλος ἀστραίνης κιθάρης ἐπικωμον ἐγείρας,
 70 μητροπάτωρ σφαιρηδὸν ἐὼ βητάρμονι ταρσῶ
 οὐρανὸν ἀμφελίκε Αἰδύς κυρτούμενος Ἀτλας,
 καὶ μέλος Ἀρμονίης ἐμελλίζετο γαίτονι φωνῇ.
 Καὶ ζυγίης φιλόττος ἔης μνημύϊα νύμφης,
 δῶκε ποδῶν ἐπίδωθρα Αἰδυστίδι Κάδμος ἀρούρη,

le mobile Hipparis (105), vomit bruyamment ses ondes sinueuses, et la ville sacrée d'Hybla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Etna, où des cratères de feu font jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui disséminent leurs habitations sur le sourcilleux Pachyne, la presque île allongée de Pélore, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers les vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conserve sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des flots.

Avec eux vient Phaunos (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aète, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enrôlèrent aussi. Ils habitent les villes rapprochées des nues que Cadmus fonda dans le cours de ses voyages au penchant occidental du monde. Car, emporté par les souffles des vents contraires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Harmonie, vierge encore. Sa beauté dont la renommée fait naître les combats, avait mis en armes tous les voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée sa Charis; la charmante fille de la Bistonie florissait en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas en Libye une colline des grâces aussi (110)? Épris follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit dans les déserts de Maurousie (111) se souleva tout entier dans son horrible fureur; c'était une guerre barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains conjugales la lance de Minerve libyenne, et combattit pour défendre son épouse Harmonie; il fut secouru par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en fuite toute la race des Éthiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (112), la charmante Harmonie s'unit pour la première fois au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent entendre le chant de l'Hymen. Dans leurs jardins, Cypris et Éros, pour parer cet heureux mariage, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial, dot bien digne d'un tel amour; et, dans leur opulent réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronnèrent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place de la rose accoutumée. Chargée de ces présents dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en montra que plus belle. C'est alors que le Libyen Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux de la Lyre céleste, fit tourner en dansant la sphère qui reposait sur ses épaules voûtées; et d'une voix rapprochée il chanta la chanson des noces d'Harmonie. En souvenir de son épouse et de cet amoureux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye des villes au

- 368 δωμήσας πολίων ἑκατοντάδα· δῶκε δ' ἑκάστη
 δύσβατα λαϊνέοις ὑφούμενα τείχεα πύργοις.
 Κείνου μνηστὴν ἔχοντες ἐπεστράτωντο μάχηται,
 μαρναμένου Βρομίοιο προασπιστῆρες Ἐνυοῦς,
 τηχομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης,
 370 καὶ Διὸς Ἀσδύσταο μεσημβρίζοντας ἑναύλους,
 μαντιπόλου κερρόντος, ὅπη ποτὲ πολλάκις Ἀμμων,
 ἄρνειοῦ τριβλικτον ἔχων ἱνδαλμα κεραίης,
 ὁμφαίοις στομάτεσσιν ἐθέσπισεν, ἑσπέριος Ζεὺς.
 οἱ τε ῥόνιν Χρεμέταο, καὶ οἱ παρὰ Κίνυρος ὕδωρ
 375 ὄκρεον ἀζαλέης ψαμαθῶδεα πέζαν ἀρούρης,
 Αὐσχίσαι, Κάβαλές τε συνήλυδες, οὓς πλέον ἄλλων
 Ἀρεῖ τερπόμενους Ζεφυρήϊος ἔτρεφεν ἀγκῶν.
 Τόσσος λαὸς ἔην ἑκατόμπολις. Ἐρχομένης δὲ
 πληθύος ἡγεμόνευε Κραταιγόνος, ὃν ποτε κούρη
 380 Ἀγκινὴ Χρεμέταο, παρὰ πλαταμῶνα τοκῆος,
 Ψύλλου κουφονόιο μινυνθαδὴ τέκεν εὐνῇ.
 νυμφίον ἀγκὰς ἔχουσα θεημάχον, οὗ ποτὲ καρπούς
 ἀσθματι διψαλέω Νότος ἐφλεγε, θερμὸς ἀήτης.
 Αὐτὰρ δ' ὠρῆσσαν κορυθαίολον Ἄρεα νηῶν,
 385 ναύμαχον ἱσμὸν ἄγειρεν, ὅπως ποινήτορι θεσμῷ
 ἡρίοις ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνυὼ,
 ἱέμενος κτεῖναι φλογερὸν Νότον· ἄγχι δὲ νήσου
 Αἰολίης στολὸς ἦλθε σακέσπαλος· ἀλλὰ μανέντος
 ἀνδρὸς, ἀκοντιστῆρες ἀελλήεντι κυδοιμῷ
 390 ὀλκάδα μαστιζόντες, ἐθωρήχθησαν αἴται,
 συμφερτὴν δονέοντες ἀρείονα σύμπνοον αὖρην,
 καὶ στρατιῇν καὶ Ψύλλον ἐτυμβεύσαντο θαλάσσην.
 Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ,
 εὐχάϊτας τε Λάπης· ἐθωρήσαντο δὲ πολλοὶ,
 395 οἳ τ' ἔλαχον Σφήκειαν, ἄλικτυπον ἄντυγα νήσου,
 Κύπρον, εὐπτερύγων θεοδέγμονα νῆσον Ἐρώτων,
 Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἥς ποτὲ Κύπρου
 ἄκρα περιγράφας βυθίη γλωχίνι τριαίνης,
 ἰσορυεὶ δελφίνι τύπον τορνώσατο Νηρεὺς.
 400 Ὅπποτε γὰρ γονέεσσα, κατάρβυτος ἄρσενι λύθρῳ,
 Οὐρανίη μόρφωσε λεγιῶν ἄφρον ἐέρση,
 καὶ Παφίην ὠδινε, Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου,
 ἔμφρονα θυμὸν ἔχων, ὑπὲρ οἴζματος ἔτρεχε δελφίς,
 ἐζομένην λοφίησιν ἐλαφρίζων Ἀφροδίτην.
 405 Οἳ τ' ἔχον Ὑλάττω πέδον, καὶ ἐδέθλια Χυτροῦ,
 καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρύσειάν τε πολίχνην,
 καὶ τέμενος βαθύδενδρον ὄρεσσαύλοιο Πανάκρου.
 Ἐκ δὲ Σόλων κεκόρυστο πολὺς στρατὸς, ἐκ δὲ Λαπήθων,
 ὕστερον ἦν ἐκάλεσαν ὁμώνυμον ἡγεμονῆος,
 410 ὃς τότε λαὸν ἄγειρεν, ἐν εὐθύρσῳ δὲ κυδοιμῷ
 κάθθανε, καὶ κτερέϊστο, καὶ οὐνομα λαίπε πολίταις.
 Οἳ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπώνυμον εἰσέτι πετρῶν
 ἀρχηγόπου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον ἔδρης,

nombre de cent (113), et les dota chacune de remparts inaccessibles dominés par des tours de pierre : reconnaissants de ces bienfaits, leurs belliqueux habitants se présentent aux premiers rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus. Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune quand elle vint de naître (114), et les retraites méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérie, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bélier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémètes (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphé (117), les Auschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population des cent villes. Cratégone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémètes, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs; il veut immoler le brûlant Notos, et au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des îles éoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tous ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes.

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapénor (121) et de Lapithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent; ce sont les heureux habitants de Sphécie (122), que baigne la mer dans sa rondeur; Cypré, retraite divine des amours aux ailes rapides; Cypré, honorée du nom de la primitive Cypris, et dont Nérée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la rosée productrice et divine, mêlée à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypré Cérastide (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, à la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124); des murs de Chytros (125); de Tamase (126); de Tembros (127); de la ville d'Erysthée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux; enfin les Solons envoyèrent une troupe nombreuse (130); ainsi que les Lapèthes (131) : ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porte encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132); et la plaine où est située Uranie (133),

- αἰθερίου κενεῶνος ἐπαίνυμον, ὅττι πολίτας
 15 ἔτρεπεν ἀστράπτοντας ἐπουρανίων τύπον ἀστρων.
 Οἱ τ' ἔχον Καρπάσειαν, ἀλισταφὲς οὐδας ἀρούρης,
 καὶ Πάφον, ἀδρακόμων στεφανηφόρον ὄρμον Ἑρώτων,
 ἐξ ὑδάτων ἐπίδαθρον ἀνερχομένης Ἀφροδίτης,
 ἥχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφίον ὕδωρ,
 20 Σάτρυχος ἱμερόεις, ὅθι πολλάκις οἶδμα λαβοῦσα,
 Κύπρις ἀνεχλαίνωσε λελουμένον υἷα Μύρρης·
 καὶ πόλιν ἀργεγόνου ποτὲ Περσέος, ὅ ποτὲ Τεῦκρος,
 καλλείψας Σαλαμίνα, χολωομένου Τελαμῶνος,
 δακρυτέρην πύργωσεν ἀειδομένην Σαλαμίνα.
 25 Λυδῶν δ' ἄβρος δμίλος ἐπέβρεν, οἱ τ' ἔχον ἄμφω,
 Κίμψον εὐνήφριδα καὶ ὀφρυόεσσαν Ἰτώνην,
 οἱ τε Τορήδιον εὐρύ, καὶ οἱ Πλούτοιο τιθήνας
 Σάρδιας εὐώδινας, δμηλικας Ἡριγενείας·
 καὶ γθόνα Βακχεῖν σταφυληκόμον, ἥχι τε κοῦρος
 30 ἀμπελόεις Διόνυσος, ἔχων δέπας ἐμπλεον οἴνου,
 ῥεῖη πῶτα κέρασσε, πόλιν δ' ὀνόμηνε Κεράσσας·
 καὶ σκοπιὰς Ὀανοῖο, καὶ οἱ βρόον Ἰλλαχον Ἑρμου,
 ὑδατόεν τε Μέταλλον, ὅπη Πακτώλιον Ἴλυν
 ξανθὸς ἀποπτύων ἀμαρύνσεται ἰλδοσ ἑέρσης. [φωεὺς,
 35 Καὶ Στατάων κεκόρυστο πολὺς στρατός, ἥχι Τυ-
 θερμόν ἀναδύζων πυριχάλπεος ἄσθμα κεραυνοῦ,
 ἔφλεγε γείτονα χώρον· ἀελλέντι δὲ καπνῷ
 αἰθομένου Τυφῶνος ἑτεφρώθησαν ἐρίπναι,
 γυιοδόρυ σπινθήρι μαραινομένων κεφαλάων.
 40 Ἀλλὰ Διὸς Λυδοῖο θυώδεα νηὶν ἑάσας,
 ἀρητὴρ ἀσίδηρος ἐμάρνατο κέντορι μύθῳ,
 μύθῳ ἀκοντιστῆρι, καὶ οὐ τμητῆρι σιδήρῳ,
 γλώσση ἐρητύων πειθήνιον υἷδν ἀρούρης,
 ἔγχοι ἔχων στόμα θυῶρον, ἔπος ἕϊφος, ἀσπίδα φωνῆν,
 45 τοῦτο θεοκλήτῳ προχέειν ἔπος ἀνθερεῶνι·
 στῆθι, τάλαν· φλογόεις δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι τέλῃ
 ἀβραγέος μύθοιο σοφῷ στηρίζετο δεσμῷ,
 ἀνέρα δειμαίνων, κεκορυθμένον ἐμφρονι λόγχῃ,
 γυιοπέδῃν ἀσίδηρον ἔχων ποινήτορι μύθῳ.
 50 Οὐδὲ τόσον τρομέσκειν οἷστευτῆρα κεραυνοῦ
 αἰνσιγίας πολύκηχυς, ὅσον ῥηζήνορα μύστην,
 γλώσση οἷστεύοντα λάλον βέλους. Ἐῖχε δὲ κάμνων
 ἔλκεα φωνέντα, πεπαρμένος ὀξεί μύθῳ.
 Καὶ πυρὸς ἔλκος ἔχων, τετορημένος ἔγχεϊ θερμῷ,
 55 ἄλλῃ θερμότερῳ νοεῶν πυρὶ κάμνε Τυφωεύς,
 καὶ στατὸν ἀστυφέλικτογ ἐνεβρίζωσεν ἀνάγκη
 ταρσὺν ἐχιδνήεντα πεπηγότα μητέρι Γαίῃ,
 οὐττιθεὶς ἀχάρακτον ἀναιμάκτω δίμας αἰχμῇ.
 Ἀλλὰ τὰ μὲν προτέρωσιν ἐν ἀνδράσιν ἤγαγεν αἰῶν.
 60 Καὶ Φρύγας ἰσπρατύνοντο παρ' ἐγρεμῶν στίχῳ
 οἱ τ' ἔλαχον Βουδέειαν, ἀειδομένην τε πολίχνην [Λυδῶν,
 δανδρακόμον Τελεμησσὸν, εὐσκιον ἄλσος ἀρούρης·

l'homonyme de la céleste voute, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer, car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux plaisirs du bain. Enfin les États de l'antique Persée, où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télamon, devaient fonder un jour une seconde Salamine (137), plus célèbre que la première.

Les voluptueuses phalanges des Lydiens accoururent en foule. Ceux qui occupaient Cimpso (138) aux riches cailloux; et la sourcilleuse Itone (139); et la vaste Torébie (140); et la nourrice de Plutus, Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence, contemporaine de l'Aurore; et la Terre, que parent les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant, remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma la ville Cérasas (142); et ceux qui eurent en partage les penchants d'Hoanie (143); et les courants de l'Hermos (144); et les ondes du Métallos, dont les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux le limon du Pactole; et les rangs multipliés des Stataliens (145).

C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur tourbillonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendre. Alors, quittant le temple embaumé de Jupiter lydien, un prêtre se présente sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépide; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots: Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchaîné par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée aux deux cents bras n'avait frémi devant les flèches du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatrisé de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore: il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche, se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa mère et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

Après des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux

οἱ Δρεσίην ἐνέμοντο καὶ Ὀβριμον, δς τε βεῖθροις
 Μαϊάνδρου σκολιοῖσιν ἐὼν παραβάλλεται ὕδωρ,
 465 καὶ δάπεδον Δοίαντος ἐπώνυμον· οἱ τε Κελαινὰς
 εὐροχόρους ἐνέμοντο, καὶ Ἰλαον ῥόον Ὀργῶς.
 Τοῖσι συνεστρατώνοντο καὶ οἱ λάχον ἄστεα ναῖειν
 γείτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος ἔδρανα γαίης,
 Τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπὼν ὀριώδεα Δίρκην,
 470 Πρίασος, Ἀονίης μετανάστιος ἀστὸς ἀρούρης.
 Ὅπποτε γὰρ Φρυγίης πέδον ἔκλυσε νύκτιος Ζεὺς,
 ὁμβρητοῖς πελάγεσσι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ,
 καὶ δρύες ἐκρύφθησαν, ἀκανθοφόροις τ' ἐνὶ βήσσαις
 διψαλέαι ποταμῆδον ἐκυμαίνοντο κολῶναι,
 475 ἱκμαλέον τότε δῶμα λιπὼν, κεκαλυμμένον ὁμβρῶν,
 καὶ ῥόον ἡεροφόιτον, ἀκοντιστῆρα μελάθρων,
 Πρίασος Ἀονίης μετανάστατο κολπον ἀρούρης,
 Ζηνὸς ἀλυσκάζων θανατηφόρον ὁμβριον ὕδωρ.
 Αἰεὶ δ' ἀλλοδαποῖσι παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείβων,
 480 μνώετο Σαγγαρίοιο, καὶ ἡθάδα διζέτο πηγὴν,
 Ἀοίου ποταμοῖο πῶν ἀλλότριον ὕδωρ.
 Ὅψε δὲ δύσφιλον οἶδμα καὶ ὑδατόεσσαν ἀνάγκην
 Ζεὺς ὑπατος πρήϊνε, καὶ ἐκ Σιπύλαιοι καρήνων
 κλυζομένης Φρυγίης παλινάγρετον ἤλασεν ὕδωρ·
 485 καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος ὅλον μετέθηκε τριαίνῃ
 εἰς βυθίους κευθμῶνας ἀτακμάρτοιο θαλάσσης,
 καὶ νιφετοῦ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.
 Καὶ τότε Βοιωτοῖο παλινδρομος οὐδὰς εἶσας,
 Πρίασος ὑστερόμητις εἶν ὑπεδύσατο πάτρην,
 490 καὶ γενέτην βαρύγυνον ἀρήγονι πήχεος δλκῶ
 νόστιμος ἀγκὰς ἐμαρψεν, δν εὐσεβέων χάριν ἔργων
 Ζεὺς μέγας ὁμβρήεντος ἀνεζώγηρσεν ὀλέθρου,
 Ὅμβριον δν καλέουσιν. Ἀπὸ Φρυγίοιο δὲ κολπου
 Πρίασον αὐχέντες ἐκυκλώσαντο μυχῇται.
 495 Τοὺς δὲ λίγα κροτέοντας ὑπ' εὐρύθμῳ χθόνα ταρσῶ,
 καὶ Γάβιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλόνον ὥπλισαν Ἰνδῶν.
 Καὶ στρατὸν ὀργηστῆρα περισκαίροντα δοκεῖων,
 τοῖσιν ἔπος λέξεις, δτι πρόμος ἡγεμονεύει
 εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ δῆριν, ἐνόπλιον ἄνδρα κομίζων.
 500 Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοισιν ἀνακρούουσα χορείην,
 Μυγδονὶς ἐγρεκύδοιμος ἐπὶ κλόνον ἔδρεμε φόρμιγξ,
 ἀντὶ χοροῦ πέμπουσα μόθου λαοσσόν ἡχώ.
 Καὶ πολέμῳ σάλπιγγες ἔσαν σύριγγες Ἑρώτων,
 καὶ οἰδυμοὶ Βερέκυντες ὁμόζυγες ἐκλαγον αὐλοὶ,
 505 καὶ κτύπον ἀμφιπλῆγχα βαρυσμαράγων ἀπὸ χειρῶν
 χαλκεῖοις πατάγοισιν ἐμυκῆσαντο βοεῖαι.
 Ἀστερίου δ' ἀπάνευθεν εὐὸ γενέταο μολόντος
 ἀρτιθαλῆς Μίλητος ὁμόστολος ἔκετο Βάκχω,
 Καῦνον ἔχων συνάελθον, ἀδελφεόν, δς τότε Καρῶν
 510 λαὸν ἔχων, ἐτι κοῦρος, ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν.
 Οὕτω γὰρ δυσέρωτα δολοπλόκον ἐπλεκεν ὁμφῇ

arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Obrime (150), qui mêlent
 eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui
 porte le nom de Doias (151); les possesseurs de la
 spacieuse Célène (152), et des bords de l'Orgas (153),
 aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont
 l'heureux privilège d'habiter les villes voisines du
 Sangaris et les contrées de la Phrygie Epictète (154):
 Priase les commande; il a enfin quitté Dirée, séjour
 du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie,
 lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phry-
 gienne et versa les cataractes du ciel sur des men-
 s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent
 engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux,
 les arides collines se virent assaillies par les fleuves.
 C'est alors que Priase abandonna son humide de-
 meure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents
 aériens qui sapaient les plus solides murailles, il se
 transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se
 garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais
 toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase
 pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa
 fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'eau
 étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des cieux
 suspendit les courants neigeux et les fatales inon-
 dations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que
 repoussaient les cimes du Sipyle; Neptune, avec son
 trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les
 profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les
 rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades;
 alors, abandonnant la Béotie, Priase, dont les pen-
 sées étaient restées en arrière, retourna dans son
 pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour
 secourir son père au pas chancelant qu'elles entraî-
 naient; il le saisit dans ses bras, et, pour prix de sa
 pitié, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous
 le nom de Torrentiel le sauva de la fureur du tor-
 rent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel
 chef, se réunissent autour de Priase.

Gabios (156) et Stamnos (157) mènent à la guerre
 des Indes une population légère qui frappe le sol de
 ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sa-
 tent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit
 ses hommes armés dans un chœur, et non au combat.
 C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par
 un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener
 dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les
 pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses
 trompettes. La double flûte de Bérécynte résonne;
 et les tambourins, frappés sur les deux faces par leurs
 mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'ai-
 rain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un
 autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de
 l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Cam-
 nos (159) l'accompagne: Caunos, tout jeune alors,
 chef des Cariens; il les guide à la guerre des Indes;
 il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour

γνωτῆς οἴστρον ἔχων ἀδελφίμονος· οὐδὲ καὶ αὐτὴν,
ἀντιτύπου φιλόττος ὁμοζήλων ἐπὶ λέκτρων
Ζηνὶ συναπτομένην, ἐμελίζετο σύγγονον Ἥρην,
115 Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
ἀλδίζων ὑπ' ἔρωτι μεμηλότα γείτονι πέτρῃ
νυμφίον Ἐνδυμίωνα ποθοβλήτοιο Σελήνης·
ἀλλ' ἔτι Βυβλὶς ἔην φιλοπάρθενος· ἀλλ' ἔτι θήρην
Καῦνος ὁμογνήτων· ἐδιδάσκετο νῆϊς ἐρώτων·
120 οὐπω δ', ἀδροκόμοιο κασιγνήτοιο φυγόντος,
δάκρυσιν ὁμωρηθεῖσα δέμας μορφώσατο κούρη,
καὶ ῥόον ὑδάτοεντα γοήμονος ἔβλυε πηγῆς.
Τῷ δ' ἄμα θαρσύνοντες ἐπαβρόοντο μαχηταί,
οἱ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἱ λάχον ἀγκύλον ὕδωρ
125 εἰς χθόνα δυομένοιο παλιννόστου ποταμοῖο,
Μαϊάνδρου σκολιοῖο, διερπύζοντος ἐναύλων.
Θρηίκης δὲ Σάμοιο συνέβρεον ἀσπιδιώται,
κοίρανος υἱὸς προΐαλλε, βαθυσηρίγγοις ὑπὲρ
Ἥμαθίων βαρύνοντας ἔχων χιονώδεα χαιτήν,
130 Τιτήνων μελέεσσιν ἐοικότας, οἳ τ' ἔχον ἄμφω,
ἀγκυάλων Μύρμηκα καὶ ἀνθεμόεντα Σαώκτην,
καὶ χθόνα Τεμπυρίοιο, καὶ εὐλείμωνος ἀρούρης
Ἄλσα· Ὀδρυσίων τε, κατὰ σκία δεινὰ δὲ λόχη,
καὶ Ζαθέην Ζήρυλλον ἀκοιμήτων Κορυδαίνων,
135 κτίσμα φατιζομένης Περσηίδος, ὁπποῖθι κούρης
μυστιπολίων δαΐδων θιασώδεες εἰσιν ἐρίπναι·
οἳ τε πολυγλώχινος ὑπὸ κρηπίδος ἀρούρης
Βρίσιαν ἀμφεμένοντο, καὶ ἄς ὑπὸ γείτονι πόντῳ
Ἀτραπτοῦς βυθίοιο Ποσειδάωνος ἀκούω.
140 Τόσαι μὲν στήγες ἦλθον ὁμηλυδες· ἀρχηγόνου δὲ
Ἥλέκτρης ὁμοφύλων ἐπιστώσαντο γενέθλην.
Κεῖθι γὰρ Ἀρμονίην, γένος αἰθέρος, αἶμα θαλάσσης,
Ἄρης, Ζεὺς, Κυθέρεια, θεῶν χραισμῆτορι, Κάδμῳ
κορυδαίνῳ ἀνάεδον ἐδωρήσαντο γυναῖκα.
145 Τοῖσι κορυσσομένοισι σὺν εὐθύρῳ Διονύσῳ,
Ἥλέκτρης ἀνέτελλε δι' αἰθέρος ἑβδομος ἀστήρ,
δεικνὺς ὑσμίνης σημῆϊον· ἀμφὶ δὲ νίκη
Πηλιδῶν κελάδῃσιν βοῆς ἀντίθροος ἤχῳ,
γνωτῆς αἶμα φέροντι χαριζομένη Διονύσῳ,
150 καὶ στρατιῇ πόρε θάρσος ὁμοῖον· ἔρχομένων δὲ
Ὠγυρος ἡγεμόνευεν, ἐς Ἄρεα δεύτερος Ἄρης,
Ὠγυρος ὑψικάρηνος, ἔχων ἰνδαλμα Γιγάντων.
Τῷ μὲν ἔην ἀγναμπτον ὅλον δέμας· ἐκ δὲ καρήνου,
αὐχένιό τε τένοντος ὀπισθοκόμενον ἐπὶ νώτων
155 ἱσοφανεῖς πλοκαμίδες ἀκανθοφόροις ἐχίνοις
ἔβρεον, ἱξύος ἄχρι κατῆλυδες· εἶχε δὲ δειρὴν
μηκεδανὴν, περίμειτρον, ὁμοῖον αὐχένι πέτρῃς,
βάρβαρον ἦθος ἔχων πατρώϊον. Οὐδέ τις αὐτοῦ
φέρτερος ἄλλος ἔκτανεν εἴωτον ἐς μόθον Ἰνδῶν
160 νόσφι Διωνύσιοι· καὶ δρῶντες ὅμοιοι Νίκῃν,
Ἰνδῶν χθόνα πᾶσαν ἐπ' ὁρῇ μοῦνος ὀλέσσαι.
Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρης, ἔην Πίμπλειαν ἐάσας,

que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur. Il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, sœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour; il n'a pas, auprès des antres du Latmos, où Phœbé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui soupire sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larmes, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et membrus comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoie; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmécée (161), sur la mer, et du mont Saece (162), exposé aux vents; des champs de Tempyra (163); des forêts sacrées des Odrysiens (164), aux riches prairies ombragées de bosquets; de la divine Zérynthe (165), séjour des Corybantes qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre Hécate Perséide (166), la où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent Brisia (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers du Neptune souterrain (168).

Tels étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même tribu, à la génération de la primitive Électre. C'est dans leur patrie que Jupiter, Mars et Vénus avaient accordé pour épouse légitime Harmonie, race des cieux, lignée de la mer, à Cadmus leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucune dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrs, Électre, septième constellation, s'élevait dans le ciel, heureux augure du combat. La voix répercutée des Pléiades, en l'honneur de leur sœur dont Bacchus était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. Ogyros guidait leur marche: Ogyros (169), un second Mars dans les combats; Ogyros, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des hérissos, tombe sur les nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est Bacchus. Et il a juré par la victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

Le vaillant fils de Mars, Oëagre, a quitté sa ville de

Βιστονίης Οίαγρος ἐκώμασεν ἄστρον ἀρούρης,
 Ὀρφέα καλλιέϊφας ἐπὶ γούνασι Καλλιοπέης,
 56b νήπιον, ἀρτιχύτω μεμελημένον εἰσέτι μαζίῃ.

Τόσσαί μιν στίχες ἦλθον. Ὀμοζήλω δὲ πορεύηται
 λαῶν ἀγορμένων Κυβελήϊδες ἔκτυπον αὐλαί,
 Μυθονίης τε πόλως ἐκυκλώθησαν ἀγυαί.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΑ.

Εἰς δέκατον δὲ τέταρτον ἔχε φρόνα· κείθι κορύσσει
 δαιμονίην στίχα πᾶσαν ἐς Ἰνδικὸν Ἄρεα Ῥεῖη.

Ῥεῖη δ' ὠκυπέδιλος, ὄρεσσαύλω παρὰ φάτνῃ
 αὐχένα λαχνήντα περισφίγξασα λεόντων,
 σύνδρομον ἠώρησεν ὑπηνέμιον σφυρὸν αὐραῖς,
 ἡριῶς κενεῖνας ἐρετμώτουσα πεδίλῳ.
 5 Θεσπεσίης δὲ φάλαγγας ἀολλίζουσα Λυαίῳ,
 ὡς πτερὸν, ἡ δὲ νόημα, διέστιχεν ἔδρανα κόσμου,
 εἰς Νότον, εἰς Βορέην, εἰς Ἑσπερον, εἰς κλίσιν Ἡοῦς·
 καὶ δρυσι, καὶ ποταμοῖσι μίαν ξυνώσατο φωνήν,
 Νηϊάδας καλέουσα, καὶ ἀγριάδας στίχας ὕλης.
 10 Δαιμονίη δ' αἶουσα γονὴ Κυβελήϊδος ἡχοῦς,
 πάντοθεν ἡγερέβοντο. Καὶ ὑψόθεν εἰς χθόνα Λυδῶν
 ἀπλανὲς ἔγχετο ἄγουσα, μετάρσιος ἔκειτο Ῥεῖη.
 Καὶ νυχτὴν παλινόρσος ἐκούρισε μύστιδα πεύκη,
 Μύθονιῳ, θερμούσα τὸ δεύτερον ἡέρα πυρσῷ.
 15 Ἀλλὰ μετὰ βροτέην προμάχων ἡρωίδα φύτλιν,
 καὶ στρατιὴν ζαθέην με διδάξατε Φοιβάδες Ἄραι.
 Πρώτῃ μὲν ἐκ Λήμνοιο πυριγλώχινος ἐρίπνης
 φήμη ἀελλήεσσα, Σάμου παρὰ μύστιδι πεύκῃ,
 υἱέας Ἡφαίστοιο δῶω θώρηξε Καβεῖρους,
 20 οὔνομα μητρὸς ἔχοντας ὑμῶνιον, οὐς πάρος ἄμφω
 οὐρανίῳ χαλκῇ τέκε Θρήϊσσα Καβεῖρώ.
 Ἄλκων, Εὐρυμέδων τε, δαήμενες ἐσχαρεῖνός.
 Καὶ βλοσυροὶ Κρήτηθεν ἀολλίζοντο μαχηταί,
 Δάκτυλοι Ἰδαῖοι, κρاناῖς ναιετῆρες ἐρίπνης,
 25 γηγενέες Κορύβαντες ὁμήλυδες, ὧν ποτὲ Ῥεῖη
 ἐκ χθονὸς αὐτοτέλεστον ἀνεβλάστησε γενέθλην·
 οἱ βρέφος ἀρτιλόχευτον ἀεζιτόκῳ παρὰ πέτρῃ,
 Ζῆνα, φερεσσακίεσσιν ἐμιτρώσαντο χορείαις,
 κῶμον ἀνακρούοντες ὀρίκτυπον, ἡπεροπῆα,
 30 ἡέρα βακχύνοντες· ἀρασσομένοιο δὲ χαλκοῦ
 ἀγχινεφῆς Κρονίῳσιν ἐπέδρεμεν οὐασιν ἡχῶ,
 κουροσύνην Κρονίωνος ὑποκλέπτουσα βοεαίαις.
 Καὶ πρόμος ἡγεμόνευε χοροπλεχέων Κορυδάντων

Pimplée (170), c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

DIONYSIAQUES.

CHANT QUATORZIÈME.

Prêtez votre attention au quatorzième livre : c'est là que Rhéa arme toutes les phalanges des divinités pour la guerre des Ioniens.

Cependant la rapide Rhéa, après avoir rattaché les têtes velues de ses lions à leurs crèches de la montagne, s'éleva sur ses pieds aussi prompts que les vents, et fendit de ses talonnières l'espace des airs. Pour réunir en faveur de Bacchus les divines phalanges, elle parcourut aussi vite que la flèche ou la pensée les bases du monde, au Midi, au Nord, vers le soir et vers les penchants de l'Aurore. Elle fit entendre une même voix aux chênes, aux fleuves, appelant les naiades et les tribus sauvages des forêts. Au cri de Cybèle, les divinités se rassemblent de toutes parts. Rhéa se dirige, d'une marche sûre, par les hauteurs des airs vers la Lydie; elle secoue encore sa torche mystique, et réchauffe une seconde fois les airs aux flambeaux nocturnes de Mygdonie (1).

O vous, Muses inspirées (2), après les races guerrières des héros mortels, enseignez-moi aussi l'armée divine.

Et d'abord la Renommée, qui des rochers incandescents de Lemnos a volé jusqu'à la torche sacrée de Samothrace (3), arme aussitôt deux Cabyres, fils de Vulcain; ils portent le nom générique de leur mère, Cabiros de Thrace, qui jadis les a donnés au céleste orfèvre : c'est Alcon (4) et Eurymédon (5), habiles à la forge.

Les féroces guerriers de la Crète, les dactyles Idéens, se réunissent; ils séjournent sur les pics escarpés; avec eux marchent les corybantes Autochthones, dont Rhéa fit jaillir jadis du sein de la terre la tribu tout entière, pour son fils Jupiter qu'elle venait de mettre au monde auprès de l'autre où il allait grandir. Ils l'entourèrent aussitôt de leurs rondes en agitant des boucliers, et firent retentir la montagne et les airs sous leurs danses bondissantes, comme de leurs chants joyeux et trompeurs, car l'écho des nues voisines renvoyait ces bruits de l'airain aux oreilles de Saturne, et lui dérobait ainsi l'enfance de Jupiter. A la tête de ces Corybantes amis des danses, est Pyr-

Πύρριχος, Ἰδαίος τε σακέσπαλος, οἷς ἄμα βαίνων,
 25 Κνώσσιος αἰόλα φύλα παρώνυμος ὄπλισε Κύρβας.
 Καὶ φονεραὶ Τελχίνες, ἐπὶ ἡλυδὸς ἐξ μόθου Ἰνδῶν,
 ἐκ βυθίου κενεῶνος ἀολλίζοντο θαλάσσης.
 Καὶ Κδολιγῇ παλάμη δονέων περιμήκετον αἶχμην,
 ἦλθε Λύκος, καὶ Κέλμης ἐφέσπετο Δαμναμενῇ,
 30 πάτριον ἰθύνων Ποσιδῆϊον ἄρμα θαλάσσης,
 Τληπολέμου μετὰ γαῖαν ἀλιπλανέες μετανάσται,
 δαίμονες ἀγρονόμοι, μανιώδεις, οὐδ' πάρος αὐτοί,
 πατρῶης ἀέκοντας ἀποτιμήσαντες ἀρούρης,
 Θρίναξ σὺν Μακαρῇ, καὶ ἀγλαὸς ἦλασεν Αὐγῆς,
 35 υἱέες Ἥελίοιο. Διοκόμειοι δὲ τιθήνης,
 χειρὶ βαρυζήλοισιν ἀρυόμενοι Στυγὸς ὕδωρ,
 ἀσπορον εὐκάρποιο Ῥόδου ποίησαν ἄλωψιν,
 ὕδασι Ταρταρίοισι περιβραίνοντες ἀρούρας.
 Τοῖς ἐπὶ Κενταύρων διφυῆς παράμειθε γενέθλην,
 40 ἵππιον εἶδος ἔχοντι Φόλῳ συνομάρτεε Χείρων
 ἄλλοφνι, ἀδάμαστος, ἔχων ἀχάλινον ὑπὲρ ἡν.
 Κυκλώπων δὲ φάλαγγες ἐπέβρεον· ὦν ἐνὶ χάρμῃ
 χειρὶν ἀθωρήκτοισιν ἀκοντίζοντο κολῶναι,
 ἔγχεα πετρήεντα, καὶ ἀσπίδες ἦσαν ἐρίπναι,
 45 καὶ σκοπιῇ λοφώεσσα χαραδραῖή πέλε πῆληξ,
 καὶ Σικελοὶ σπινθῆρες ἔσαν φλογόντες οἷστοί.
 Καὶ σέλας αἰθύσσοντες ἐθήμονος ἐσχαρεῶνος,
 πυρσφοῖρος παλάμῃσιν ἐθωρήσσοντο μαχηταί,
 Ἰρόντης τε, Στερόπης τε, καὶ Εὐρύαλος, καὶ Ἐλατρεὺς,
 50 Ἀργῆς τε, Τράχιοις τε, καὶ αὐχέεις Ἀλιμῆδης.
 Ἀλλὰ, τόσος καὶ τοῖος, εἰλείπετο μῦθος Ἐνυοῦς
 ἀγγιφεῖς Πολύφημος, ἀπόσπορος Ἐννοσιγαίου,
 ὅτι μιν ὑγροκέλευθος ἐρήτυεν, αὐτόθι μίμνεν,
 ἄλλος Ἔρωκ, πολέμοιο φιλαίτερος· εἰς κορώνην γὰρ
 55 ἡμιφανῇ Γαλάτειαν, ἐπέκτυπε γείτονι πόντῳ
 νυμφιδίῃ σύριγγι χέων φιλοπάρθενον ἤχῳ.
 Καὶ σκοπέλων ναετῆρες, ἀπ' αὐτορόφοιο μελάρθρου,
 οὖνομα Πανὸς ἔχοντες, ἐρημονόμου γενετῆρος,
 Πᾶνες ἐθωρήθησαν ὁμήλυδες, ὦν ἐπὶ μορφῇ
 60 ἀνδρομήνῃ κεκράστω δασύτριχος αἰγὸς ὀπωπῇ.
 Καὶ νόθον εἶδος ἔχοντες, εὐκράϊοιο καρῆνου,
 δώδεκα Πᾶνες ἔσαν κεραιαλκίες· ἀρχηγόνου δὲ
 Πανὸς ἐνὸς γεγάσιν ὀρεσσαῦλοιο τοκῆος.
 Τὸν μὲν ἐφημίζαντο Κελαινέα, μάρτυρι μορφῇ·
 65 τὸν δὲ φυῆς, Ἀργεννὸν, ὁμώνυμον· Αἰγοκόρῳ δὲ
 ἔρμενον οὖνομα θῆκαν, ἐπεὶ νομῇ παρὰ ποίμνῃ
 αἰγείων κεκρόρητο περιθλίβων γάλα μαζῶν·
 ἄλλος δ' Ἡγυένειο· ἀκούετο, θεσπέσιος Πᾶν,
 ἀμφιλαφῇ πλοκάμοισιν ἔχων λειμῶνα γενείου·
 70 καὶ Νεμέος, καὶ χορεστέῳ σὺν Ὀμηστῇ Δαφονεύς·
 καὶ Φόρος ὁμάρτησε δασυκνήμιδι Φιλάμῳ·
 Ξάνθῳ Γλαῦκος ἔκανε δμώτολος· ἀντιτύποις γὰρ
 Γλαῦκος οἷος μελέεσσιν ὁμόχρους ἔσκε θαλάσσης,
 γλαυκίων· καὶ Ξάνθος, ἔχων ξανθόχροα χαίτην,
 75 οὖνομα τοῖον ἔδεκτο, κερασφόρος ἀστὸς ἐρίπνης·

ρηIQUE (6), Idéos (7) le sonneur de boucliers; et près d'eux Cyrbas (8) de Gnosse, qui conduit les diverses phalanges dont le nom est le sien.

Les Telchines (9) malfaisants, bien qu'étrangers à la guerre des Indes, s'assemblerent hors des profondeurs de la mer. Agitant de sa longue main une pique immense, Lycas (10) se présente avec Celmis (11) et Damnamène (12). Ce sont eux qui, exilés de la terre de Tlépolème (13), et errants au sein des mers, dirigent le char maritime de Neptune leur père : ces divinités agricoles et frénétiques, les fils du Soleil, Thrinax (14), Macarée (15) et le brillant Augée (16), les ont jadis expulsées de la terre, qu'elles disaient leur héritage. Chassés ainsi de Rhodes leur nourrice, les Telchines puisèrent dans leurs mains envieuses l'onde du Styx; et, arrosant les campagnes de l'île de ces eaux infernales, ils rendirent le sol de Rhodes aussi stérile qu'il avait été fécond.

Auprès d'eux s'avancait la double race des Centaures. Chiron (17) accompagne Pholos (18) qui a tout entière la forme du cheval; Chiron, d'une autre nature, l'indomptable, dont la barbe n'a jamais connu le frein.

Puis accouraient les troupes des Cyclopes. Dans le combat, leurs mains dépourvues de fer lancent des collines; les roches sont leurs épées, les pics leurs boucliers, les hauteurs plongeant sur les ravins, leurs casques, et les étincelles siciliennes, leurs brûlantes flèches. Ces guerriers, allumant les flammes étincelantes de leurs fourneaux habituels, se protègent par leurs bras chargés de feu. C'est Brontès (19), Stérope (20), Euryale (21), Elatrée (22), Argès (23), Trachios (24) et l'orgueilleux Halimède (25).

Seul, Polyphème, égal à eux tous, manquait à Bellone; le géant Polyphème (26), rejeton de Neptune. Un autre penchant plus doux que celui des combats, et qui lui venait de la mer, le retenait dans sa demeure; il surveillait Galatée, visible à peine, et faisait résonner les rivages voisins des sons amoureux de sa flûte nuptiale.

Les hôtes des hauteurs qui, sous leurs grottes natives, portent le nom de Pan, leur père, ami des solitudes; ces Pans, dont la forme humaine se mêle à la forme d'un bouc velu, occupaient les mêmes rangs sous cette apparence empruntée à des têtes cornues; douze Égipans vigoureux s'avancent, et tous ils se vantent d'être issus du Pan primitif, le dieu montagnard; on appelle celui-ci Célénée (27), en raison de son teint, et Argenne (28) doit aussi son nom à sa couleur; Égécore (29) a reçu le sien de ce qu'il se lasse à traire les chèvres au bercail; Éygénée (30), le merveilleux Égipan, est ainsi nommé, parce que sa barbe fleurie se mêle à ses cheveux autour de son menton; Néméos (31), Daphnénée (32) avec Omes-tor (33) le rassasié, Phoros (34) à côté de Philamne (35) aux jambes velues; puis Glaucos (36) auprès de Xanthe (37), Glaucos, dont les membres d'un bleu d'azur reproduisaient la glauque nuance de la mer; Xanthe, l'hôte cornu des précipices, à qui ses

καὶ θρασὺς Ἄργος ἔκανε, φέρων χιονώδεα χεῖλην·
 τοῖσιν ἔσαν δύο Πᾶνες δηλήλυδες, οὓς τέκεν Ἑρμῆς,
 κεκριμένη φιλόττη μιγείει διδυμάοσι Νύμφαις·
 τὸν μὲν, ὀρεστιάδος Σωσσοῦς μετανεύμενος εὐνῆν,
 90 μαντιπόλου σπέρμηνε θεηγόρον ἐμπλεον ὁμφῆς,
 Ἄγρέα, θηροφόνῳ μελέτῃ πεπυκασμένον ἄγρης·
 τὸν δὲ νομαῖς δῖον, Νόμιον, φίλον, ὁππότε Νύμφης
 δέμνιον ἀγραῦλοιο διέστιχε Πηνελοπείης,
 ποιμενίῃ σύριγγι μεμηλότα· τοῖς δὲ Φόρβας
 95 ὠμηστής ἀκόρητος δμόστολον εἶχε πορείην.

Καὶ παλάμην νάρθηκι γέρων Σειλήνης ἐρέσας,
 δισσοφυῆς κεκόρυστο κερασφόρος υἱὸς ἀρούρης,
 τρισσοῦς παῖδας ἄγων θιασώδεας· εἰς ἐνοπὴν γὰρ
 Ἀστραῖος κεκόρυστο, Μάρων κίεν, ἔσπετο Ἀηνεὺς,
 100 χεῖρας ἐλαφρίζοντες ἀριπλανέος γενετῆρος
 γηροκόμοις βροτάλοισι. Λιποσθενέων δὲ γερόντων
 νογελᾶς ἀμπελόεντι δέμας κουφίζετο βάρκτῳ,
 ὦν μάλα πούλυέλικτος ἦν χρόνος, ὦν ἀπο θερμῇ
 πούλυγάμων Σατύρων διφυῆς ἀνέτελλε γενέθλη.
 105 Καὶ Σατύρους κερόντας ἐκόσμεον ἡγεμονῆες,
 Ποιμίνιος, Θιάσος τε, καὶ Ὑψίκερως, καὶ Ὀρέστης,
 καὶ κρυερῷ Φλεγραῖος ἐφωμάρτησε Ναπαῖω·
 ἦλθε Νέμων, κεκόρυστο Λύκων θρασύς· ἀκροπότης
 Πατραῖω γελῶντι φιλέψιος ἔσπετο Φηρεὺς, [δὲ
 110 καὶ Δρύμος οὐρεσίφοιτος δμόστολον εἶχε πορείην
 Ἀηνοδάτῳ, καὶ Σχιρτὸς ἐκώμασε σύνδρομος Οἰστρῳ·
 σὺν δὲ Φερσποῖνδῳ Δίκος ἦεν, ἡχέτα κήρυξ,
 καὶ Πρόνομος, πραπίδεςσι κεκασμένος, οὓς τέκεν
 Ἰσθίμην κρυφίοισιν ὑποζεύξας ὑμεναῖος, [Ἑρμῆς,
 115 τήν ποτε Δῶρος ἔτικτε, Διὸς βλάστημα γενέθλης,
 ῥίξ' αὖ γονῆς Ἑλλήνος· ἀπ' ἀρχεγόνοιο δὲ Δῶρου
 Δωριῶδες ἐβλάστησεν Ἀχαικὸν αἶμα γενέθλης·
 τοῖσι γέρας καὶ σκῆπτρον ἐπέτρεπεν Εἰραφιώτης
 οὐρανίου κήρυκος, ἀξινόοιο τοκῆς.
 120 Αἰεὶ μὲν μεθύουσα φιλακρήτοισι κυπέλλοις
 πᾶτα γονὴ Σατύρων θρασυκάρδιος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 αἰεὶ ἀπειλητῆρες αἰεὶ φεύγοντες· Ἐνυὸν,
 νόσφι μόθοιο λόντες, ἐνὶ πτολέμοις δὲ λαγωοί,
 ἰδυονες ὀρχηστῆρες, ἐπιστάμενοι πλέον ἄλλων
 125 οἰνοδόκου μέθυ λαρόν ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσειν·
 τῶν ὀλίγοι γεγάσι μαχήμονες, οὓς θρασὺς Ἄρης
 παντοίην ἐδίδαξε μεληδόνα δηϊότητος,
 κοσμησαί τε φάλαγγα· κορυσομένου δὲ Λυαίου,
 οἱ μὲν ἀδεψήτοισι δέμας κρύψαντο βοείαις,
 130 οἱ δὲ δοραῖς λασίσθιν ἐκαρτύνοντο λεόντων·
 ἄλλοι πορδαλίων βλοσυρὰς δύσαντο καλύπτρας,
 αἱ δὲ ταυυπόρθοισιν ἐθωρήσαντο κορύναις,
 οἱ δὲ ταυυκράϊων ἐλάφων, ἀντίρροπον ἄστρον,
 ποικίλον ἐν στέρνοισιν ἀνεζώννυντο χιτῶνα·
 135 τοῖς μὲν ἐπὶ κροτάφοις διδυμάονες ἀμφὶ μετώπῳ
 δζυτενεῖς γλωχίνες ἐμηκύνοντο κεραίης·

cheveux jaunissants avaient valu son nom; enfin l'intrépide Argos (38), avec sa neigeuse chevelure.

Deux Pans marchaient avec eux, fils de deux nymphes jumelles auxquelles Mercure s'était uni successivement. L'un, Agrée, habile et rusé chasseur des bêtes fauves, que Mercure, s'emparant de la couche de Sosa, nymphe des montagnes, avait animé du don divin de prophétie. L'autre, Nomios (40), ami des brebis et de leurs pâturages, auquel il avait accordé le talent de la flûte pastorale, après avoir pénétré dans le réduit de Pénélope, nymphe des plaines. Phorbas les accompagne, Phorbas (41), l'insatiable consommateur.

Le vieux Silène, élevant dans ses mains la flûte, Silène, d'une double nature, fils cornu de la Terre, s'est armé lui-même, et il conduit à Bacchus les trois enfants qu'il lui a consacrés. C'est Astrée (42) qui s'avance, Maron qui court (43) et Lénée qui le suit (44); ils soutiennent de leurs massues, secours de la vieillesse, les pas de leur père chancelant. Vieillards eux-mêmes ils appuient leur corps paresseux et affaibli sur un cep de vigne; leurs années se sont renouvelées longtemps, et c'est d'eux qu'est issue la double et ardente génération des Satyres polygames.

Les Satyres cornus étaient commandés par Péménios (45), Thiasos (46), Hypsicère (47), Oreste (48), le brûlant Phlégée (49), et le froid Napéos (50), Némon (51), l'intrépide Lycon (52), le joyeux Phérès (53), compagnon du riant Pétée (54); Drymos (55) le Montagnard s'associait à Lénobate (56), et Skirtos (57), en délire, gambadait avec Oestros (58). Auprès de Phérès (59) s'avancent Dicos (60), le messager verbal, le prudent et expérimenté Pronomos (61); Mercure les avait eus de son union clandestine avec Iphthime (62), fille de Doros (63), qui lui-même, source de la race hellénique, descendait de Jupiter. C'est en effet, de ce Doros primitif qu'est sorti le sang grec de la génération dorienne. Bacchus réservait à ces trois fils de Mercure le sceptre et l'honneur des fonctions d'ambassadeur que leur père céleste exerçait avec une sublime intelligence.

Mais sans cesse la tribu des Satyres au cœur hardi s'enivre de coupes pleines jusqu'au bord; toujours menaçants dans le tumulte, toujours fuyants à la guerre; lions loin de la mêlée, lièvres dans le combat (64), habiles danseurs, plus habiles encore que tous les autres à épuiser à longs traits le vin des plus larges amphores. Peu de capitaines parmi eux apprirent, sous les ordres du valeureux Mars, l'art si varié de la guerre, et surent faire manœuvrer les bataillons. Dans l'armée de Bacchus, les uns se revêtaient de peaux de bœuf toutes brutes, les autres se fortifiaient sous les peaux hérissées des lions; ceux-ci s'entourent de la formidable enveloppe des panthères, ceux-là s'arment des plus longues massues; tantôt ils passent autour de leurs reins des peaux de cerf aux bois rameux, et s'en font une ceinture diaprée à l'égal du ciel étoilé; tantôt, sur leurs tempes, autour de leurs fronts, s'allongent les doubles pointes aiguës

ψεδνὴ δ' ἀκριβέντι καρήατι φύετο χαίτη
 ἀκροφανὴς σχολῆσιν ἐπ' ὀφρύσιν· οὐατα δ' ἄμφω
 νεισσομένων πτερόεντες ἀνεβρίπιζον αἴται
 140 ἰθυτενὴ, λασίοισιν ἐπικτυπέοντα γενείοις
 ἔκταδόν· ἱππαίη δὲ τιταينوμένη διὰ νώτου
 ὄρθιος ἀμφιέλικτος ἐπ' ἰζύος ἔρρεεν οὐρή.
 Ἄνδρουφης δ' ἐτέρη Κευταυριάς ἔκετο φύτλη,
 Φηρῶν εὐκεράων λάσιον γένος, οἷς πόρεν Ἥρη
 145 ἄλλοφύς δέμας ἄλλο κερασφόρον· ὑγρογόνων γὰρ
 Νηϊάδων ποτὶ παῖδες ἔσαν, βροτοειδέϊ μορφῇ,
 ἃ· Ἰάδας καλέουσι, Λάμου ποταμῆϊδα φύτλην,
 καὶ Διὸς εὐώδινα τιτηνήσαντο γενέθλην,
 Βάκχον, ἔτι πνεύοντα πολυβράβετος τοκετοῖο,
 150 παιδοκόμοι ῥυτῆρες ἀθηήτου Διονύσου,
 οὗ ἔξιν εἶδος ἔχοντες· ἐνὶ σκοτίῳ δὲ μελάθρῳ
 παλλάκι πηχύναντο πεπηλότι κοῦρον ἄγοστώ,
 αἰθέρα παπάζοντα, Διὸς πατρώϊον ἔδρην,
 εἰσέτι κουρίζοντα, σοφὸν βρέφος. Ἄρτιτόκῳ δὲ
 155 πῇ μὲν ἔην ἐρίφῳ πανομοίῳ, ἐνδοθὶ μάνδρης
 κρυπτόμενος· δολιχῇ δὲ δέμας πυκνώσατο χαίτη
 ἄλλοφανής· δόλιον δὲ χέων βληχληθμὸν ὀδόντων,
 ἔχουσιν αἰγίοισι νόθην μιμήσατο χηλῇν.
 Πῇ δὲ γυναικείῃ φορέων ψευδήμονα μορφήν,
 160 μιμητὴ κροκόπεπλος ἐν εἰμασί φαίνεται κούρη
 ἀρτιθαλής· φθονερῆς δὲ παραπαίζων νόον Ἥρης,
 χεῖλεσιν ἀντιτύποισιν ἀντήρυγε θῆλυν ἰωὴν,
 καὶ πλοκάμους εὐδομον ἐπεσφίχουσε καλύπτρην,
 θῆλεα πέπλα φέρων πολυδαίδαλα· μεσσατίῳ δὲ
 165 στήθεϊ δεσμὸν ἔβαλλε, καὶ ὄρθιον ἄντυγα μαζοῦ
 παρθενίῳ ῥυτῆρι, καὶ, οἷά περ ἄμμα κορείης,
 κορυφρῆν λαγόνεσσι συνήρμουσε κυκλάδα μίτρην.
 Καὶ δόλος ἦν ἀνόνητος· ἐπεὶ μάθεν ὑψόθεν Ἥρη,
 πάντοθι δινεύουσα πανόψιον ὄμμα προσώπου,
 170 μορφήν ἄλλοπρόσαλλον ὀπιτεύουσα Λυαίου·
 καὶ Ἥρομίου φυλάκεσιν ἐγώσατο· δρεψαμένη δὲ
 Θεσσαλίδος δολόεντα παρ' ἀγλῦος ἄνθεα γαίης,
 ἔκνον θελγομένων φυλάκων ἐπέχευε καρήνῳ,
 μάγγανα φαρμακόντα κατασταλάουσα κομῶν·
 175 καὶ μάγον ἄβρὸν ἀλειψα περιγρίσασα προσώπου,
 ἀνδρομέης ἤμεψε παλαιότερον εἶδος ὀπωπῆς.
 Τοῖσι μὲν οὐατόεσσα φυῆς ἰνδάλλετο μορφή,
 ἱππαίη δ' ἀνέτελλε δι' ἰζύος ὄρθιος οὐρή,
 ἰσχία μαστίζουσα δασυστέρνοιο φορῶς,
 180 καὶ βοήη βλάστησε κατὰ κροτάφοιο κεραίῃ·
 ὄμματα δ' αὐρύνοντο τανυκραίροιο μετώπου,
 καὶ σκολιὰ πλοκαμίδες ἀνέβηγον καρήνων·
 γναθμοὶ δ' ἀργιόδοντες ἐμχύνοντο γενείων,
 ἔεινῃ δ' αὐτοτέλειος ἀπ' ἰζύος εἰς πόδας ἄκρους
 185 ἀμφιλαφὴς λασίῳ κατ' αὐχένος ἔρρεε χαίτη.
 Δωδεκα δὲ ζῦμπαντας ἐκόσμεον ἡγεμονῆες,
 Σκαργεύς τε, Γληνεὺς τε χοροίτυπος· ἄλλοφύη δὲ
 σύνδρομος Εὐρυβίῳ σταφυληκόμος ἔκετο Κηπεύς,
 καὶ Ῥιφὼν Πιτράϊος ὁμάρτειν· ἀκροπότης δὲ
 190 Ἀισακος Ὀρθάων τε συνέστιχον, οἷς μίαν ἄμφω

de la corne (65); de rares cheveux croissent sur leur tête raboteuse et viennent finir à leurs sourcils tortueux. Quand ils marchent, les vents ailés sifflent contre leurs oreilles roidies et le long de leurs joues velues; une queue de cheval s'étend sur leur dos, s'arrondit autour de leurs reins et se dresse.

Une autre tribu de Centaures à la figure d'hommes se présente; c'est la race velue des Phères aux belles cornes; Junon leur a donné un corps porteur de cornes aussi, mais d'une nature toute différente. Ils furent autrefois, sous leur forme humaine, les enfants de ces naïades qu'on appelle Hyades, filles du fleuve Lamos (66). Ils eurent soin de Bacchus, le rejeton de Jupiter, au moment même où il s'échappait de la couture génératrice, et ces gardiens zélés de l'invisible Bacchus n'avaient point alors une figure étrange. Souvent, dans un antre ténébreux, ils le berçaient sur leurs bras, lorsqu'il redemandait par ses cris les airs, sa demeure paternelle. Enfant encore, et déjà rusé, tantôt il copiait en tout un chevreau qui vient de naître: caché au fond de la bergerie, il se couvrait tout entier de longs poils, et, sous cette apparence étrangère, poussant un chevrottement trompeur, il imitait la marche et les pas de la chèvre; tantôt, se déguisant sous la forme mensongère d'une femme, il ressemblait à une toute jeune fille sous ses robes et ses manteaux nuancés, retenait ses cheveux sous des coiffures parfumées, et se parait comme elle de vêtements de mille couleurs. Puis, se raillant de la jalousie de Junon, il faisait sortir de ses lèvres imitatrices une voix féminine. Ensuite il croisait une écharpe sur sa poitrine, feignait de soutenir les rondeurs de son sein sous une ceinture virginale; et, comme pour défendre sa pudeur, il entourait sa taille d'une bandelette de pourpre. Le mystère fut inutile: Junon, qui jette de si haut et de tous côtés son inévitable regard, surprit ces déguisements et s'irrita contre les gardiens de Bacchus. Alors, cueillant pendant la nuit les fleurs malfaisantes de la Thessalie, elle amena sur leurs paupières un sommeil enchanté; puis elle distilla sur leurs cheveux des essences empoisonnées, oignit leurs fronts d'une liqueur pénétrante et magique, et altéra l'ancienne apparence de leurs visages humains. Ils prirent la forme d'un animal aux longues oreilles. La queue droite d'un cheval surgit derrière eux et vint fouetter les flancs de son velu possesseur, en même temps que la corne d'un bœuf poussa sur leurs tempes: leurs yeux s'élargirent sur leurs fronts cornus: leurs tresses croissaient toutes tortueuses sur leurs têtes: leurs mâchoires aux dents blanches s'allongèrent vers leurs mentons: une crinière étrangère s'échappa de leur encolure hérissée et courut d'elle-même de leurs reins jusqu'au bout de leurs pieds. Douze chefs commandaient la tribu entière: Spargée (67) et Glénée (68) le danseur; Cépée (69), cultivateur du raisin, compagnon d'Eurybie (70), satyre d'une autre nature; Pétrée (71) et Ripphon (72); Orthaoon (73) et Ésaque (74), le hardi buveur, qu'ac-

- Ἀμφιθῆς καὶ Φροῦρος ἐποίησαντο πορείην·
 εὐκεράω δὲ Φάρητι συνέμπορος ἦλθε Νομείων.
 Κενταύρων δ' ἐτέρη διφυῆς κεκόρυστο γενέθλη,
 Κυπριάς, ὅπποτε Κύπρις ἐπέτρεχεν εἰκελον αὔραις,
 105 Ἰγνιον ἱμείροντος ἄλυσκάζουσα τοκῆς,
 μὴ γενέτην ἀθέμιστον ἐσαυρήσειεν ἀκοίτην·
 Ζεὺς δὲ πατὴρ ὑπόειξε, γάμων ἄψαυστον ἔσας
 ὠκυτέρην ἀκίχητον ἀναινομένην Ἀφροδίτην·
 ἀντὶ δὲ Κυπριδίων λεγέων ἐσπεῖρεν ἀρούρη
 200 παιδογόνων προχέων φιλοτήσιον ὄμβρον Ἑρώτων·
 γαῖα δὲ δεξαμένη γαμίην Κρονίωνος ἔερσεν,
 ἀλλοφυῇ κερόεσσαν ἀνγκόντιζε γενέθλην.
 Τοῖσι κορυσσομένοισι συνέδραμον εἰνένι Βάχχαι,
 αἱ μὲν Μηρόνης ἀπὸ βρωγάδος, αἱ δὲ κολώνης
 205 ἡλιόβρων ἦξαν ὑπὲρ Σιπύλοιο καρήνων.
 Νύμφαι δ' ἔλκεχίτωνες ὀρειάδες ἄρσενι θυμῷ
 λυσσάδες ἐβρώοντο σὺν εὐθύρσοισι μαχηταῖς,
 αἱ τε παλιννόστων ἐτέων πολυδινεῖ νύσση
 μηκεδανὸν ζώεσκον ἐπὶ χρόνον, αἱ μὲν ἐρίπναις
 210 γαῖαν οἰονόμων ἐπιμηλάδες, αἱ δὲ λιποῦσαι
 ἄλσεια δεινὸν ἔντα καὶ ἀγριάδος βράχιν ὕλης,
 συμφυέες Μελίαι, δρυὸς ἡλικες· αἱ τότε πᾶσαι
 ἐς μόθον ἠπείγοντο συνήλυδες, αἱ μὲν ἔχουσαι
 τύμπανα χαλκεόνωντα, Κυθηλίδος ὄργανα Ῥεῖης,
 215 αἱ δὲ κατρεφέες πλοκάμους ἐλικώδεϊ κισσῷ,
 ἄλλαι ἐμειτρώθησαν ἐχιδναίοισι κορύμβοις·
 χεῖρὶ δὲ θύρσον αἶρον ἀκχυμένον. Αἱ τότε Λυδαὶ
 Μαινάδες ὠμάρτησαν ἀταρβέες ἐς μόθον Ἰνδῶν·
 ὧν τότε Βασσαρίδες, θιασώδεις ἰδυονί τεχνῇ,
 220 κρεῖσσονες ἠπείγοντο Διωνύσοιο τιθῆναι,
 Αἴγλη, Καλλιχόρη τε, καὶ Εὐπετάλη, καὶ Ἰώνη,
 καὶ Καλύκη γελώουσα, Βρύουσα τε, σύνδρομος αὔραις,
 Σειλὴν τε, Ῥόδη τε, καὶ Ἀκυρόη, καὶ Ἑρευθώ,
 Ἀκρίστη τε, Θέρη τε, καὶ ἔσπετο σύννομος Ἀρπη,
 225 Οἰνάνθη ῥοδόεσσα, καὶ ἀργυρόπεζα Λυκάστη,
 Στῆσιχόρη, Προθή τε· φιλομειδῆς δὲ γεραιή,
 οἰνοβαρὴς Τρυγίη πυμάτη κεκόρυστο καὶ αὐτή.
 Βάχχων τοιοῦτον κέρεος στρατὸς, οἷς ἅμα Βάχχαι
 εἰς μόθον ὠπλίζοντο. Φιλαγρύπνῃ δὲ Λυαίῃ
 230 πᾶν νυχὸς ἀστερόεντα πυρίτροχον δλκὸν ὑφαίνων,
 οὐρανὸς ἐβρόντησεν, ἐπεὶ τότε μάρτυρι πυρσῷ
 νίκης ἰνδοφόνοιο τέλος μαντεύσατο Ῥεῖη.
 Κεκριμένον μὲν ἕκαστος ἐὼν στρατὸν ἤγαγε Βάχχων·
 πάντων δ' ἠγεμόνευε πυρίδρομος Εἰραφιώτης,
 235 ἀστράπτων ἀρίδης. Ἦς ὕσμινῃ δὲ χορεύων,
 οὐ σάκος, οὐ δόρυ θοῦρον ἐκούφισεν, οὐ ξίφος ὤμων,
 οὐ κυνέην ἐπέθηκεν ἀκροσεκόμοισιν ἐθειραῖς,
 γὰρ ἄλλοιον ἀρβυγῆος κεφαλῆς σκέπας· ἀλλὰ καρήνου
 ἄπλοκον ἐσφήκωσε δρακοντείῳ τρίχῃ δεσμῷ,
 240 κράσσι κυκλώσας βλοσυρὸν στέφος· ἀντὶ δὲ τυκτῆς
 θαυδαλέης κνημίδος ἔης ἐπιγουνίδος ἄκρης
 ἀργυρὰ πορφυρέοις ἐπεθήκατο ταρσὰ κοθόρνοις

compagnaient Amphithéis (75), Phrouros (76), enfin Noméon (77) et Pharès à la corne acérée (78).

La seconde variété des Centaures qui avaient pris les armes était née dans l'île de Chypre. Quand Cyprien, craignant de rencontrer dans son père un époux illégitime, sut éviter, aussi prompt que les vents, les poursuites du dieu à qui elle devait la vie, le grand Jupiter ne put l'atteindre, et dut, sans la soumettre à son union, abandonner Vénus, que lui dérobaient sa légèreté et ses refus. La terre prit alors la place de Cyprien, et vit naître, des fécondes tentatives du fils de Saturne, une nouvelle race cornue dont elle venait de recevoir en son sein nuptial le germe générateur.

Les bacchantes réunies s'étaient ralliées à ces combattants; les unes accouraient des rochers de Méonie, les autres des plus hauts sommets du mont Sipyle. Pour rejoindre les soldats du thyrsos, les nymphes des montagnes, aux longues tuniques, mais au cœur viril, s'élançaient furieuses: dans leur longue existence, elles ont vu maintes fois se renouveler le cours circulaire des années: celles-ci, voisines des brebis et des bergers, vivent dans les hauteurs; celles-là ont les chênes pour contemporains, ou sont les sœurs des frères; elles quittent les bois aux grands arbres et les penchants de la forêt sauvage. Elles marchent toutes ensemble au combat, soit avec les tambourins chargés de grelots, instruments de Cybèle; soit la tête couverte d'un lierre sinueux, soit avec des vipères pour bandeaux de leur chevelure. Elles ont à la main le thyrsos aigu (79). Les Ménades de Lydie se présentent avec intrépidité à la guerre des Indes: parmi elles, on remarque les Bassarides, habiles dans l'art des chants inspirés; ce sont les nourrices de Bacchus: Églé (80), Callichore (81), Eupétale (82), Ione (83), la riante Calycé (84), Briuse, compagne des vents printaniers (85); Silénie (86), Rodé (87), Ocyrhoe (88), Ereutho (89), Acriste (90), Théré (91), et Harpé, qui les suit sans cesse (92), la vermine Oenanthe (93), Lycaste aux pieds d'argent (94), Stésichore (95), Prothoe (96) et Trygie elle-même (97), la joyeuse vieille, appesantie par le vin, s'était mise en marche la dernière.

Telle était l'armée cornue des serviteurs de Bacchus, grossie des bacchantes belliqueuses: pendant toute la nuit, le ciel, en l'honneur du dieu ami de l'insomnie, fit gronder son tonnerre et reluire le feu de ses éclairs. C'est par ces signes étincelants que Rhéa prophétisait l'extermination des Indiens et la victoire.

Chaque chef avait conduit séparément ses troupes à Bacchus (98), et le dieu pétillant, échappé à la divine couture, commandait toute l'armée dans son plus brillant éclat. Il ne portait pas dans la mêlée un bouclier, une forte lance, ou un glaive suspendu à ses épaules; il ne chargeait pas son intacte chevelure d'un casque d'airain qui eût protégé sa tête invincible, mais il attachait ses cheveux déployés par des nœuds de serpents, et ceignait sa tête de cette formidable couronne. Au lieu de brodequins artistement fabriqués et montant jusqu'aux genoux, il avait ajouté

- νεβρίδα λαχνήεσαν ἐπὶ στέρνοιο καθάψας,
 στικτὸν ἔχων θώρηκα, τύπον κεχαραγμένον ἀστρων,
 245 λαίῃ μὲν κέρας εἶχε, βεθυμένον ἡδέος οἴνου,
 χρύσειον εὐποίητον· ἀπ' οἰνοχύτου δὲ κεραίης
 ὄρθιος οἰνοπότοιο κατέβρεεν ὀλκὸς ἐέρεσης·
 χειρὶ δὲ κέντορα θύρσον, ἐελμένον οἴνοπι κισσῷ,
 δεξιτερῇ κούφιζεν· ἐπ' ἀκροτάτῳ δὲ κορύμβῳ
 250 χαλκοβαρὴς πετάλοισι κατὰσκιος ἦεν ἀκωκῇ·
 καὶ χρυσαῖαι λαγόνεσσι περίτροχον ἤρμοσε μέτρην.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Διόνυσος ἔσω Κορυθαντίδος ὕλης
 χρύσειον εὐποίητον ἐδύσατο κόσμον Ἐνυῶς,
 εὐδία καλλείψας χοροτερπείος ἐνδία Πραίης,
 255 Μυρδονίαν παράμειβεν· ὄρεσιθῆατος δ' ἄμα Βάχ-
 δαίμονι βοτρυόεντι συνεσσεύοντο μαχηταί. [χαι
 Οἱ μὲν, εὐτροχάλοιο κυβερνητῆρες ἀπήνης,
 φυταλτῆς κομίσαντο νέης μοσχεύματα Βάχχου·
 παλλαὶ δ' ἡμιόνων στίχας ἦιον· ἀμφὶ δὲ νώτῳ
 260 νέκταρος ἀμπλόεντος ἐκούφισαν ἀμφιφορῆας·
 καὶ βραδέων ἐπέθηκαν ὄνων τετληότι νώτῳ
 βήγεια φοινικέοντες, καὶ αἰόλα δέρματα νεβρώϊν.
 Ἄλλοι δ' οἰνοποτῆρες ἄμα χρυσέοισι κυπέλλοις
 ἀργυρέοις κρητῆρας ἀγίνον, ὅπλα τραπέζης·
 265 καὶ χαροπῆς Κορυδαντες ἐποίκνουν ἀγρόθι φάτης,
 αἰχῆνα πορδαλίων ζυγίῳ ὀήσαντες ἱμάντι·
 κισσοδέτοισι δὲ λόντας ἐπιστώσαντο λεπάδνοις,
 χαλκὸς ἐπισφίξαντες ἀπειλητῆρι χαλινῷ.
 Καὶ λασίην Κένταυρος· ἔχων φρίσσουσιν ὑπήνην,
 270 εἰς ζυγὸν αὐτοκλέυστος ἐκούσιον αἰχῆνα τείνεν,
 καὶ Σατύρων πολὺ μᾶλλον, ἔχων πόθον ἡδέος οἴνου,
 ἡμιταλὴς χρεμέτιν ἀνὴρ, κεκρασμένος ἔκπῳ,
 ἱέμενος Διόνυσον ἰοῖς ὤμοισιν αἰρεῖιν.
 Καὶ θεὸς, εὐόρητος ἐχήμενος ἀντυγι δίφρου,
 275 Σαγγαρίου παρὰ χεῦμα, περὶ Φρύγα κόλπον ἀρού-
 λαίνης Νιόβης παρεμέτρεε πενθάδα πέτρην. [ρης,
 Καὶ λίθος, Ἴνδον δμῖλον ἐριδμαίνοντα Αἰαίῳ
 θαυρούεας ὀρώων, βροτέην πάλιν ἔλχε φωνήν·
 Μὴ μόθον ἐντύνητε θεημάχον, ἄφρονες Ἴνδοι,
 280 παιῖ Διὸς, μὴ Βάχχος ἀπειλείοντας Ἐνυῶ
 λαϊνέους τελέσειε καὶ ὑμέας, ὥσπερ Ἀπόλλων,
 μυρομένους, τύπον ἴσον ἐμῇ πετρώδει μορῇ·
 μὴ ποταμοῦ παρὰ χεῦμα φερώνυμον Ἴνδον Ὀρόν-
 γαμβρόν ἐσαθρήσητε δεδουπότα Δηριαδῆος. [την
 285 Πρὶν χλωμένη δύναται πλέον Ἰσχεαίρης·
 Φοῖβου φεύγεται Βάχχον ἀδελφεόν· αἰδέομαι γάρ,
 Ἴνδῶν κτεινομένων, ἀλλότρια δάκρυα λείβειν.
 Τοῖα λίθον βοῶντα πάλιν σπρηγίσσατο σιγή.
 Καὶ θεὸς ἀμπλόει, Φρυγίης μετὰ πέτρῃν ἐρίπνης,
 290 Ἀσκανίης ἐπέβαινε· Ὀμηγερέες δὲ πολῖται
 πάντες, ὅσους Ἰόδακχος ἔην ὥρεξεν ὀπώρην,
 καὶ τελετὰς ἰδέοντο, καὶ ἡσπάζοντο χορείας,
 αἰχῆνα δογμασάντες ἀνικῆτῳ Διονύσῳ,
 εἰρήνης ἰθέλοντες ἀναιμάκτοιο γαλήνῃν.
 295 Ἐλὶ ἐνοπὴν δ' ἥϊος ἔβη θεὸς, ὕβριν ἐλύνων

à des cothurnes de pourpre une chaussure d'argent. La nébride velue dont il couvrait sa poitrine lui servait de cuirasse, marquée comme le ciel étoilé. Il tenait de sa main gauche une corne d'or élégante, toute remplie d'un vin délicieux ; et de cette corne, comme d'une aiguière, le breuvage s'échappait à flots abondants. Dans sa main droite, il portait le thyrses aigu enveloppé d'un lierre épais ; ce feuillage en ombrageait la pointe d'acier (99), et il avait adapté à l'or de la surface une bandelette circulaire.

A peine Bacchus eut-il revêtu, dans la forêt des Corybantes, son riche et élégant costume de combat, qu'abandonnant le tranquille séjour de Rhée, et les plaisirs de ses danses, il laissa derrière lui la Mygdonie. Tous les guerriers et toutes les Bacchantes des montagnes s'ébranlent à la suite du dieu du vin. Ceux-ci conduisent sur des chars aux belles roues les provins du nouvel arbuste de Bacchus. Puis viennent en grand nombre les mulets chargés d'amphores pleines du jus de la vigne. On a placé sur le dos patient des ânes au pas tardif les grappes pourpres et les enveloppes mouchetées des cerfs. Les échansons portent, avec les coupes d'or, les aiguières d'argent, instruments de la table. Les Corybantes s'empressent autour de la brillante crèche des léopards, passent le harnais autour de leurs têtes ; et, attachant les lions par des courroies de lierre tressé, ils assujettissent à leurs lèvres ce frein menaçant.

Le Centaure, dont l'encolure agit la terrible cri-nière, tend de lui-même au joug sa tête complaisante ; et, plus épris de la douceur du vin, que les satyres même, homme et cheval à demi, il hennit du désir de porter sur son dos Bacchus en personne.

Le dieu, assis sur son char habilement dirigé, dépasse le fleuve Sangaris, les plaines de Phrygie et le rocher plaintif de Niobé. La pierre qui pleure en voyant le sort des Indiens rassemblés pour combattre Bacchus, s'écrit encore une fois d'une voix humaine :

« Indiens insensés, ne tentez pas une lutte impie
 « contre le fils de Jupiter ! Tremblez que, si vous le
 « menacez de la guerre, Bacchus ne fasse de vous des
 « rochers pleurants, ainsi qu'Apollon m'a changée en
 « pierre ; craignez de voir Oronte l'Indien, le gendre
 « de Dériade, succomber près du fleuve dont il porte
 « le nom ; la colère de Rhée est plus puissante que
 « celle de Diane. Fuyez Bacchus, car il est le frère
 « d'Apollon. Ah ! je le redoute, le trépas des Indiens
 « va me faire verser des larmes pour d'autres malheurs
 « que les miens. »

Après avoir fait retentir ces paroles, la pierre garda de nouveau le silence. Bientôt le dieu de la vigne, quittant les plaines phrygiennes, gravit la montagne d'Ascanie (100). Ses habitants se réunissent, et tous ceux à qui Bacchus présente son fruit accueillent son culte ; épris de ses danses, ils acceptent le joug de l'invincible divinité, et demandent une paix que le sang n'a pas achetée.

Le dieu fit néanmoins de bonne heure l'apprentis-

- ἀνδρῶν κυανέων, ἵνα δούλιον αὐχένα Λυδῶν,
καὶ Φρυγίης ναστῆρα, καὶ Ἀσκανίης πολιήτην
κοιρανίης δασπλήτος ἀποζεύξειε λεπάδων.
Τοῖς τότε Βάχχος ἔπεμπε δύο κήρυκας Ἐνυοῦς,
300 ἀγγελίην ἐνέπειν, ἢ φευγέμεν, ἢ πολεμίζειν.
Καὶ σφισι νεισσομένοισι συνέστιχεν αἰγίβοτος Πάν,
στῆθος ὄλον σκιδῶντα φέρων πύγωνα κομήτην.
Ἥρη δ' ὠκυπέδιλος, εἰδομένη δέμας Ἴνδῶν,
οὐλοκόμῳ Μελανῆϊ, μὴ οἶνοπα θύρσον ἀείρειν,
305 Ἄστράεντα κέλευε, δορυσσόν ὄρχαμον ἀνδρῶν,
μὴ δὲ φιλακρήτων Σατύρων ἀλλάγμα γεραίρειν,
ἀλλὰ μάχην ἀσπονδὸν ἀναστῆσαι Διονύσῳ·
καί τινα μῦθον εἶπε, παραιφαιμένη πρόμον Ἴνδῶν·
Ἥδὺς δ' δειμαίνων ἀπαλὴν στίχα θηλυτεράων.
310 Ἄστράεις, πολέμιζε· κορύσσειο καὶ σὺ, Κελαινεῦ,
χαλκὸν ἔχων, τμητῆρα κορυμβοφόρου Διονύσου·
ἔρχεῖ δ' οὐ πέλε θύρσος ὁμοῖος. Ἀλλὰ, Κελαινεῦ,
Δηριάδην πεφύλαξο μεμνηότα, μὴ σὲ δαμάσσει,
οὔτιδανὴν ἀσιδήρον ἀλυσκάζοντα γυναῖκα.
315 Ὡς φαμένῃ, παρέπεισε· καὶ ἤερα δύσατο δαίμων,
μητρυνὴ κοτέουσα μενεπτολέμῳ Διονύσῳ.
Καὶ Βρομίου κήρυκες ἀπήλυθον· ἀγχιφανὴς δὲ
Ἄστράεις ὑπέροπλος, ἔχων ἄστοργον ἀπειλὴν,
μαίνεται, βουκεράους Σατύρους καὶ Πᾶνα διώκων,
320 μιλίχιου κήρυκας ἀτιμάζων Διονύσου.
Οἱ δὲ παλιννόστοιο ποδὸς δευδμήμονι ταρσῶ
φύξιον ἔχοντες ἔκαμψαν ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ.
Καὶ στρατὸν ὠπλίζε Βάχχος ἐς ἀντιπόρων στίχας Ἴνδῶν·
οὐδ' ἔλαθε ζοφόντα Κελαινέα θῆλυς Ἐνυῶ,
325 ἀλλὰ θορῶν ἀκίχητος, ὄλον στρατὸν ὠπλίσεν Ἴνδῶν.
Καὶ θρασὺς Ἄστράεις, μενεδῆϊον οἶστρον ἀΐων,
Ἄσκακίδος κελεύδοντα περὶ βόον ἴστατο λίμνης,
δέγμενος ἀμπελόεντος ἐπηλυσίην Διονύσου.
Ἄλλ' ὅτε δὴ διδύμου στρατιῆς ἐτερόζυγι λαῶν
330 ἀμφοτέρων στίχα πᾶσιν ἐκόσμεον ἡγεμονῆες,
κλαγγῇ μὲν ζοφόντες ἐπὶ κλόνον ἦϊον Ἴνδοι,
Θρηϊκίοις γεράνοισιν ἐοικότες, εὔτε φυγοῦσαι
χειμερίην μάστιγα καὶ αἰθερίην χύσιν ὄμβρου,
Πυγμαίων ἀγελήδων ἐπαΐσσουν καρήνοισι,
335 Τηθύος ἀμφὶ βέεθρα, καὶ δξυόεντι γενεῖω
οὔτιδανῆς δλέκουσι λιποσθενὲς αἶμα γενέθλης,
ἱπτάμεναι νεφεληδὸν ὑπὲρ κέρας Ὠκεανοῖο.
Εἰς ἐνοπήν δ' ἐτέρωθεν ἐβακχεύοντο μαχηταί,
ἀκλινέες θεράποντες ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ.
340 Βασσαρίδων δὲ φάλαγγες ἐπὶ βῆρον· ἀγρομένων δὲ
ἢ μὲν ἐχιδναίῳ κεφαλὴν ἐζώσατο δεσμῶ·
ἢ δὲ διεσφῆκτω κόμην εὐώδεϊ χισσῶ.
Ἄλλη χαλκοφόρῳ παλάμην ἐκορύσσειο θύρσῳ
οἶστρομανῆς· ἐτέρῃ δὲ κατ' αὐχένος, ἀμμορα δεσμῶν,
345 μηκεδανῆς μεθέηκε καθευμένα βόστρυχα χαίτης,
Μαινοῖς ἀκρήδεμνος, ἐπ' ἀμφοτέρων δὲ οἱ ὤμων

sage des combats; il voulut dompter l'insolence des hommes noirs, et délivrer les Lydiens esclaves, les populations de la Phrygie, et l'Ascanie elle-même de leur joug tyrannique. Bacchus leur envoie deux hérauts d'armes, et leur déclare qu'ils aient à se retirer ou à combattre. Pan se joint aux messagers, Pan le chévrier, dont la barbe touffue ombrage la poitrine tout entière.

Aussitôt l'impétueuse Junon, sous la figure de Mélanée (101), Indien aux cheveux crépus, conseille à Astrais (102), le chef guerrier du pays, de ne pas arborer le thyrsos, de mépriser les cris de ces satyres grands buveurs, et de soulever contre Bacchus une guerre irréconciliable; puis elle dit ces mots au capitaine des Indiens, pour le déterminer :

« Il vous sied bien, vraiment, de redouter un faible bataillon de femmes. Astrais, combattez; et vous, Célène (103), armez-vous d'un acier qui tranche à la fois Bacchus et ses guirlandes. Le thyrsos ne ressemble en rien à l'épée. Craignez, Célène, craignez la fureur de Dériade. Si vous fuyez devant une femmelette sans armes, il vous immolera sans pitié. »

Elle dit, l'emporte; et, marâtre irritée contre le belliqueux Bacchus, la déesse remonte dans les airs.

Les messagers du dieu arrivent auprès d'Astrais déjà sous les armes, qui s'approche, l'insolente menace à la bouche. Dans sa colère, il chasse les deux satyres aux cornes de bœuf, ainsi que Pan, et traite sans égards ces envoyés du dieu conciliateur. Ceux-ci, tout effrayés, dirigent aussitôt leurs pas rétrogrades vers le vaillant Bacchus.

Le dieu range alors son armée en face des troupes indiennes. La déesse Bellone ne fit pas défaut au noir Célène; elle accourt invisible, et range de son côté l'armée entière des Indiens. L'audacieux Astrais, enhardi dans sa fureur guerrière, se développe auprès des flots bruyants du lac Astacide, et y attend l'attaque du dieu de la vigne.

Dès que la double armée fut complètement mise en bataille par ses chefs, les noirs Indiens poussèrent de grands cris en courant à la mêlée. Semblables aux grues de la Thrace, quand, à l'approche de l'hiver et sous les menaces aériennes de la pluie, elles se rassemblent en troupe sur la tête des pygmées autour des courants de Téthys, et qu'après avoir exterminé de leur bec aigu la race énervée de cette imbécile génération, elles s'envolent comme un nuage par-dessus les espaces de l'Océan.

A leur tour, les intrépides soldats du valeureux Bacchus se précipitent en furie sur l'ennemi. Les phalanges des Bassarides s'élancent. Parmi elles, celle-ci a entouré sa tête d'un bandeau de vipères; celle-là retient ses cheveux sous le lierre parfumé; l'une fait vibrer dans sa main frénétique un thyrsos armé de fer; l'autre, plus furieuse encore, laisse tomber de sa tête dégagée de voiles et de bandeaux sa longue chevelure; et les vents se jouent dans les boucles déployées des deux côtés de ses épaules. Tantôt elles

ἀπλεείας πλοκαμίδας ἀνερβρίπιζεν ἀήτης·
 ἄλλη βόπτρα τίνασσε συνήορα δίξυγι χαλκῷ,
 πλοχμοὺς εἰλικνέοντας ἐπαιθύσσουσα καρήνων·
 360 ἄλλη δ' ἐν παλάμῃσι, κατὰσχετος ἄλματι λύσσης,
 ἔρθῃσι ἐσπαράγῃσι μύθων ἀντίκτυπον ἤχῳ,
 χερεὶ περικροτέουσιν βαρύνρομα νῦτα βοείης·
 καὶ πέλεν ἔγχεα θύρσῳ· καλυπτομένη δὲ πετῆλοις
 δοῦρατος ἀμπελόεντος ἔην χαλκήλατος αἰχμῇ·
 365 ἥ δὲ θαρσύνοντος ἐφιμέρουσα κυδοιμοῦ,
 ὠμοδόρων ἔκλυεν ἐπ' αἰχμῇ δεσμὰ δρακόντων·
 ἄλλη ποικιλονότων ἐπὶ στέρνοισι καλύπτειν
 πορδαίων, ἐτέρη δὲ κατὰ χροὸς, οἷα χιτῶνα,
 στυκτὰ φιλοσκοπέλων ἐνεδύσατο δέρματα νεβρῶν,
 370 θαυδαλῆς ἐλάφοιο περισφύγασσα καλύπτειν.
 ἄλλῃ, σκύμνον ἔχουσα θασυστέρνοιο λεαίνης,
 ἀνδρομέῃ γλαγόντι νόθῳ πιστώσατο μαζῶν·
 καὶ τις ὄφιν τριβλικτον ἀπήμονι δῆσατο κόλπῳ,
 ἐνδύμῳχον ζωστήρα, κεχνηνῶτα γείτονι μηρῶ,
 375 μελιχα συρίζοντα, φιλακρήτοιό τε κούρης
 ὑπναλῆς ἀγρυπνον ὀπιπευτήρα κορείης·
 ἄλλη, τερσὰ φέρουσα κατ' οὔρεα γυμνὰ πεδίων,
 ποσσὶ βέτους κατέουσα καὶ ὀξυθέρας ἀκάνθας,
 θηγαλῇ στατὸν ἔχουσα ἐπιστήριζεν ἀχέρδῳ·
 379 καὶ τις ἐφερπύζουσα τανυκνήμιδι καμῆλῳ,
 καμπύλον ἀμητῆρι διέθρισεν αἰχμῇ θύρσῳ·
 καὶ τυφλοῖσι πόδεσσι περιπταίοντα κελεύθῳ,
 ἡμιφανῆς κεφόρητο· πολυγνῆμπτῳ δὲ πορείῃ
 φοιταλῆς ἀχέλινον ἐπείγετο ὥμα καμῆλῳ,
 379 καὶ σφαλερῇ πλήσσουσα βαθυνομένην χθόνα χηλῇ,
 ὑπτιος αὐτοκυλιστος ἐπωλίσθησε κονίῃ.
 ἄλλῃ δ' ἔχουσα βοοτρόφον εἰς βάχιν ὕλης,
 ἄσχετα μαινομένοιο δορῆς ἐδράξατο ταύρου,
 καὶ βλοσυροῖς ὀνύχεσσι χαρασσομένης ἀπὸ δειρῆς
 380 ταυρεῖν ἀτόρητον ἀπεφλοῖωσε καλύπτειν·
 ἄλλη δ' ἔγκρατα πάντα διήφυσεν· ἦν δὲ νοῆσαι
 περὶν ἀκρήδεμνον ἀσάμβαλον ὑπόθι πέτρης,
 τρηχαλῆς πρῶνι περισκαίρουσαν ἐρίπνης·
 οὐ σκοπὴν δ' ἔφριξε δυσέμβατον· οὐ πόδα κούρης
 385 ὀκυπεγῆς ἀπέδιλον ὄνυξ ἔγχεαζε κολώνης.
 Πέλλῃ δ' ἐνθα καὶ ἐνθα παρ' Ἀστακίδος στόμα λί-
 ᾿νδρῇ δαδάικτο γονὴ Κούρητι σιδήρῳ. [μνῆς
 Δυσμενέων δὲ φάλαγγας ἐκυκλώσαντο μαχηταὶ
 τύχεσιν ἀντιτύποισι· φερεσσακίος δὲ χορείης
 390 ρυθμὸν ἐμμήσαντο ποδῶν ἐλικνέει παλμῷ.
 καὶ λασίη παλάμη σκοπιῇ λοφύεσαν αἰέρων,
 οὔρεος ἄκρα κάρηνα ταμῶν, ἐκορύσσετο Ἀηνεὺς,
 πέμπτῳ ἀκρίεσαν ἐπ' ἀντιβίοισιν ἀκωκῇ.
 Βάχῃ δ' ἀμφαλάλαξε· καὶ ἀμπελόεσαν ἀκωκῇ
 395 Βασσαρίδης ἠκόντιζε· μελαβρίνου δὲ γενέθλης
 ἔρσεντα πολλὰ κάρηνα δαίετο θήλει θύρσῳ.
 καὶ φονίῳ θρασὺν ἄνδρα διατμήγουσα κορύμβῳ,
 Εὐπετάῃ κεκόρυστο· πολυσταφύλῳ δὲ πετῆλῳ
 κένταρα κισσὸν ἐπέμπε, ἀλοιητῆρα σιδήρου.
 400 Στρεσίχρῳ δ' οὐβότρως πεισκίρτησε κυδοιμῷ,

agitent le double airain des cymbales en secouant sur leurs têtes les anneaux de leurs cheveux; tantôt, en proie à des accès de rage, elles multiplient, sous les paumes de leurs mains, les roulements des tambourins tendus; et le bruit des combats gronde répercuté. Les thyrses deviennent des piques; et l'acier que cache le feuillage est la pointe de cette lance ornée de pampres. Une bacchante, dans son ardeur pour le carnage, rattache sur sa tête les couples des serpents les plus voraces; une autre place sur sa poitrine l'enveloppe tigrée des léopards, tandis qu'une troisième, se faisant un vêtement de la peau mouchetée des faons montagnards, emprunte ainsi sa robe à un cerf élégant. Celle-ci, portant sur son sein un lionceau arraché à la poitrine velue de sa mère, confie au lait d'une mamelle humaine cet illégitime nourrisson. Celle-là, entourant sa taille virginale des triples anneaux d'un serpent, s'en sert comme d'une ceinture intérieure, car il vibre sa langue autour d'elle, siffle doucement, et devient le gardien vigilant de la pudeur de la jeune fille, pendant qu'elle sommeille livrée aux vapeurs du vin (104). L'une, dont les talons dégagés de brodequins foulaient dans les montagnes les buissons et les ronces épineuses, monte et se tient sur un arbre hérissé de piquants; l'autre, se glissant par surprise sur le dos d'un chameau aux longues jambes, aiguillonne de la pointe du thyrses son cou recourbé; puis elle disparaît à demi emportée par ces pieds qui ne voient pas le sentier. L'énorme animal, qu'aucun frein ne dirige, fait mille détours dans sa marche impétueuse, et frappe en glissant la terre qu'il creuse de ses pas jusqu'à ce qu'il se replie et se couche de lui-même sur le sable. Celle-ci, dans les penchants des forêts où paissent les bœufs, saisit la peau d'un taureau furieux et indompté; puis, de ses ongles cruels déchirant le cuir de l'animal, elle le dépouille de son enveloppe toute brute, tandis que celle-là gonfle de son souffle ses entrailles. On apercevait au haut d'un pic, privée de voile et de chaussure, une vierge bondissant d'une roche aiguë à l'autre au bord des précipices, sans frémir; et les cailloux pointus de la colline ne laissaient aucune meurtrissure à ses pieds nus.

Bientôt de toutes parts les Indiens tombent en grand nombre sous le fer des Curètes, à la naissance du lac Astacide. Les phalanges ennemies sont cernées par les troupes de Bacchus; et dans ces manœuvres guerrières, celles-ci imitent encore les rondes de la danse des boucliers. Le dieu arme sa main robuste de la cime d'un pic; et, le détachant des sommets de la montagne, il lance sur ses adversaires cette pointe raboteuse. Alors les Bacchantes poussent de grands cris. Les Bassarides lancent aussi leurs dards aigus chargés de pampres. Bien des têtes mâles de ce peuple à la peau noire cèdent au thyrses féminin. Eupétale frappe un guerrier intrépide de sa guirlande meurtrière; et, sous ses feuilles de vigne, le lierre acéré broie le fer ennemi. Stésichore aux belles grappes bondit dans la mêlée, et épouvante les races indiennes

- καὶ δηίων ἔσσευε γένος βῆζήνορι βόμβῳ,
 κύμβαλα δινεύουσα βαρύβρομα δίζυγι χαλκῷ.
 Καὶ πολλὸς ἀμφοτέροισιν ἔην μόθος· ἔδρεμε σύριγι,
 σύριγι ἐγρεκύδοιμος· ἐπέκτυπε δ' αὐλὸς Ἑνυοῦς·
- 406 Βασσαρίδες δ' ὀλόλυξαν· Ἐγειρομένου δὲ κυδοιμοῦ,
 βρονταίοις πατάγοισι μέλας μυκώμενος ἄηρ
 ἐκ Διὸς ἐσσομένην Βρομίῳ μαντεύσατο νίκην.
 Καὶ πολλὸς ἐσμός ἐπιπτεν· Ὀλῆ δ' ἐρυθαίνετο λύθρῳ
 ὑγρῷ διψᾶς ἄρουρα· καὶ Ἀστακίδος στόμα λίμνης
- 410 αἰμοδαφὲς κελάρυζε, φόνῳ κεκερασμένον Ἰνδῶν.
 Ἀντιβίους δ' ὥκτειρε θεὸς φιλοπαίγμονι θυμῷ,
 καὶ προχοαῖς κατέχευε μέθης γέρας· ἐν δὲ βράων,
 χιονέην ἤμειψε φυὴν ξανθόχροον ὕδωρ,
 καὶ ποταμὸς κελάρυζε, μελιβρύτα χεύματα σύρυν.
- 415 Καὶ προχοαὶς ἐμέθυσσεν· ἀμειβομένων δὲ βράων,
 ἔπνεον ἀρτιχύτοιο μέθης εὐώδεις αὔραι.
 Ὅχθαι ἐφοινίσσοντο· πῶν δὲ τις Ἰνδὸς ἀγῆνωρ
 τοῖν ἐκ στομάτων πολυθαμβία ρήζατο φωνήν·
 Ξεῖνον ἴδον καὶ ἄπιστον ἐγὼ ποτόν· οὐ γάλατος αἰγῶν
- 420 ἄργυρον οὐ πέλε τοῦτο, καὶ οὐ μέλαν, οἷά περ ὕδωρ
 οὐδὲ μιν, ὅν ὄπωπα, πολυτρήτοις ἐνὶ σίμβλοις
 βομβήεσσα μέλισσα λοχεύεται ἡδέϊ κηρῷ·
 ἀλλὰ νόον τέρπουσαν ἔχει καλλίπνοον ὀδμήν.
 Ἀνὴρ διψαλός, πολυθαλπὲ καύματος ἀτμῷ
- 425 βαιὼν ἐκίς παλάμῃσιν ἀφυσσάμενος χυτὸν ὕδωρ,
 λαίλαπα καρχαλῆς ἀποσεῖται αὐτίκα δίψης.
 Καὶ μέλι μᾶλλον ἔχει ταχινὸν κόρον· ἃ μέγα θαῦμα,
 τοῦτο πῶν, ἐθέλω πιεῖν πάλιν· ἀμφοτέρων γὰρ
 καὶ γλυκερόν τὸδε γεῦμα, καὶ οὐ κόρον ἀνδράσι τίκτει.
- 430 Ἥβη, κάλπιν ἄειρε, καὶ ἔρχο δαῖμα, λαβοῦσα
 Τρώϊον οἶνοχόον, ζαθέων ὀρηστῆρα κυπέλλων,
 ὄφρα μελιβράθαιμι γῶς ἀφυσσάμενος ποταμοῖο,
 Ζηνὸς ὄλους κρητῆρας ἀναπλήσῃ Γανυμήδεος.
 Δεῦτε, φίλοι, γεύσασθε μελισταγῆος ποταμοῖο.
- 435 Ἐνθάδε παπταίνω τύπον αἰθέρος· αὐτόχυτον γὰρ
 κείνο, τόπερ καλέουσι Διὸς πόμα, νέκταρ Ὀλύμπου,
 Νηϊάδες χθενίοισιν ἀναβλύζουσι κυπέλλοις.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΕ.

Πέμπτῳ καὶ δεκάτῳ βριαρὴν Νίκαιαν αἰέσω,
 θηροφόνον βοδόπηχυν, ἀπειλήτειραν Ἐρώτων.

*Ὡς φαμένου, νεφεληρὸν ἐπέβρεον αἰθόπες Ἰνδοί
 ἀμφὶ βρόν ποταμοῖο μελίπνοον· ὧν δ' μὲν αὐτῶν

des roulements sourds et terribles de ses cymbales
 au double airain.

Le combat fut rude des deux côtés ; on entendait
 des chalumeaux encore, mais c'étaient des chalumeaux
 guerriers : la flûte de Bellone résonnait. Les Bassarides
 hurlaient ; et, dans l'ardeur de la bataille, l'air assombri
 et mugissant sous le tonnerre grondeur, annonçait à
 Bacchus, au nom de Jupiter, sa future victoire. Un grand
 nombre de combattants périt. La terre altérée rougissait
 tout autour imprégnée de carnage, et le détroit du lac
 Astacide murmurait sous des flots teints du sang des
 Indiens.

Enfin le dieu à qui les joies du cœur sont chères
 eut pitié de ses ennemis ; il communiqua aux eaux
 du lac la puissance de l'ivresse, et changea l'apparence
 neigeuse et blanchissante des courants. Aussitôt le
 fleuve grossit en bruissant sous ces vagues d'une douce
 liqueur, et enivre son embouchure : des haleines
 embaumées se dégagent de ces flots que le vin vient de
 renouveler ; les rives s'empourprent, et, après y avoir
 bu, un noble Indien s'écrit dans sa surprise :

« Quelle est donc cette boisson étrangère et que
 « je ne puis comprendre ? Elle n'est ni blanche comme
 « le lait des chèvres, ni noire comme l'eau (105).
 « Elle ne ressemble pas à celle que je vois l'abeille
 « bourdonnante produire d'une cire mielleuse dans ses
 « ruches à mille compartiments. Elle a une odeur
 « licieuse qui charme l'esprit. Un homme (106) que les
 « vapeurs pénétrantes de la chaleur altère puise de ses
 « mains quelques gouttes de l'eau qui court, et aussitôt
 « la violence de cette soif ardente se dissipe. On
 « se rassasie promptement de miel ; mais, ô prodige !
 « ici, en buvant, je veux boire encore ; cette liqueur
 « est bien douce, et pourtant elle n'amène pas le dé-
 « goût. Hébé, prends ton amphore, approche, conduis
 « avec toi Ganymède, l'échanson troyen qui vint à
 « boire aux dieux ; qu'il vienne puiser à ce fleuve aux
 « gouttes exquisés, pour en remplir toutes les coupes
 « des festins de Jupiter ! Accourez, amis, buvez de
 « ces eaux que vous distille un fleuve de miel. Je vois
 « ici une image des cieux. Le nectar de l'Olympe
 « qu'on nomme le breuvage de Jupiter devient une
 « œuvre de la nature, et ce sont les naiades qui le
 « versent aux hommes dans leurs coupes terrestres. »

DIONYSIAQUES.

CHANT QUINZIÈME.

Dans le quinzième livre, je chanterai l'inhumaine
 Nicée, la chasseresse aux bras de rose, qui effraye les
 Amours.

A la voix de l'Indien, ses noirs compatriotes ac-
 courent en foule sur les bords du fleuve aux doux

- ἀμφιβαφής, στατὸν ἴχνος ἐπ' ἱλύϊ διττὸν ἐρείσας,
 ἡμιφανὴς ἔσθηκε, καὶ ὀμφαλὸν ὑδαὶ δαῦν,
 5 κυρτὸς ἔσω ποταμοῖο κεκυφὸτα νῶτα συνάπτων,
 χερσὶ βαθυνομένῃσι μελισταγῆς ἤφυσεν ὕδωρ·
 θεὸς δὲ παρὰ προχοῇσι, κατὰσχετος αἴθοπι δίφῃ,
 πορφύρεῳ προβλήτῃ γενειάδα κύματι βάπτων,
 στήθος ἐφαπλώσας ποταμηίδος ὑψόθεν ὄχθης,
 10 οἰγμένους στομάτεσσιν ἀνῆρυσεν ἱμάδα Βάκχου.
 Πρηνὴς δ' ἄλλος ἔην, πελάσας στόμα γείτονι πηγῇ,
 καὶ διεῖρας ἐκπέδῳ ψαμαθῶδεϊ χεῖρας ἐρείσας,
 χεῖλεσι διψαλέοισιν ἐδέχνυτο δίψιον ὕδωρ.
 Ἄλλοι δ' ὄστρακόνετι μέθην ἀρύνοντο κυπέλλῳ,
 15 πυθμένα κουφίζοντες ἐαγὸτος ἀμφιφορῆος.
 Καὶ πολλὸς ἑσμὸς ἔπινεν ἐρευθιῶντι βέβρω,
 κισσυδίῳ προχέων ποταμηίδος ὄχρον ἐέρσης,
 μετλομένων ἄγραυλον ἔχων δέπας. Ἀντιβίων δὲ
 οἶνον ἀρυσμένων πολυχανδέος ἀνθερῶνος,
 20 ὁμοῖσι δερκομένοισιν ἐδιπλώθησαν ἐρίπτει,
 καὶ βλεφάροις δοκέσκον ἰδεῖν διδυμόζυγον ὕδωρ.
 Καὶ προχοὴ καλάρυζε φιλακρήτου ποταμοῖο,
 ξανθὸν ἀναβλύζουσα μέθης ῥόον· ἡδυπότους δὲ
 οἰνᾶδος ἡρεύγοντο ῥοὰς εὐώδεις ὄχθαι.
 25 Δυσμενέας δ' ἐμέθυσε χάλις ῥόος· Ἐνθα τις ἀνὴρ
 Ἴνδος, ἀμεινονόοιο μέθης δεδονημένος οἰστρῷ,
 εἰς ἀγέλην ἤϊξε, καὶ εὐπετάλῳ παρὰ λόχμῃ
 ταῦρον ἀπειλητῆρα μετήγαγε, δέσμιον ἔλκων,
 διχθαδίων κερῶν κεχαρσμένον ἄκρον ἐρύσσας
 30 τολμηραῖς παλάμαις, διδυμάνους οἷα κεραίης
 ταυροφυῇ Διόνυσον ἐπὶ ζυγὰ δούλια σύρων.
 Ἄλλος, ἔχων δασπλήτα σιδηρεῖς γένυν ἄρτης,
 αἰγὸς ὄρεσσινόμοιο διέθρισεν ἀνθερῶνα,
 θηγαλίῳ δρεπάνῳ δεδαῖγμένον, οἷά τε δειρὴν
 35 Πανὸς εὐκραίριοι ταμῶν γαμφώνυχι χαλκῷ.
 Ἄλλος ἀπηλοῖησε βοῶν κεραλκία φύτλην,
 οἷά περ ἀμύων Σατύρων ταυρώπιδα μορφήν.
 Ὅς δὲ ταυκραίρων ἐλάφων ἐδίωκε γενέθλην,
 στικτῆς εισορόων πολυδαίδαλον εἶδος ὀπωπῆς,
 40 οἷά τε Βασσαρίδων ὀλέκων στίχα· δαιδαλαίαι γὰρ
 νεβρίσιν ἰσοτύποισι παρεπλάγχθησαν ὀπωπαί.
 Καὶ τις ὁμακλήσας ἐκορύσσετο γείτονι δένδρῳ,
 μαστίζων ἐκάτερθε· καὶ εἰρηνόισι δοκεῦν
 σιομένην ἀνέμοισι φυτῶν ἐλικώδεα χαίτην,
 45 ἀδροκόμων δρηκας ἀπηλοῖησε κορύμβων,
 φύλλα διεσχίζων λασίης δρυὸς, οἷα μαχαίρῃ
 πλοχμὸν ἀκέρσεχομοιο διτμήγων Διονύσου,
 μαρνάμενος πετάλοισι, καὶ οὐ Σατύροισιν ἐρίζων,
 τερπωλὴν ἀνόνητον ἔχων σκιοειδέϊ νίκη.
 50 Καὶ φοναῖαι λιβάδεσσιν ὄλον θώρηκα μαινῶν,
 Ἴνδος ἀκοντιστῆρι μέλας ἐρυθζίνετο λύθρῳ.
 Μαίνεται δ' ἀντιβίων ἕτερος χορὸς· ἀντί δὲ λόγχης
 θεὸς μὲν ἑλὼν βαρύδοπον ἐπωμαδίῳ τελαμῶνι
 τύμπανον ἤεργαζε· καὶ ἀμφιπλήγῃ βοεῇ
 55 δίζυγον ἐσπαράγησε μέλος χαλκόχροτον ἡγῶ.
 Ὅς δὲ πολυτρήτοιο βοῇ δεδονημένος κύλοσ,

parfums. L'un, affermissant ses deux pieds sur le limon, enfoncé jusqu'au nombril dans les flots qui le baignent de toutes parts, se montre à demi incliné, la poitrine courbée sur le courant, et y puise dans le creux de ses mains cette eau qui distille le miel. Un autre, auprès de l'embouchure, possédé d'une soif brûlante, plonge sa longue barbe dans ces ondes pourprées, et, s'étendant sur le sol de la rive, il aspire à pleine bouche la rosée de Bacchus. Celui-ci, tout penché, s'approche de cette source si voisine, appuie ses bras sur le sable humide, et reçoit sur ses lèvres altérées le flot de cette liqueur qui altère encore. Ceux qui n'ont plus à la main que le fond de leur cruche brisée puisent le vin dans un coquillage. Un grand nombre s'abreuve à ce torrent rougi (1), et remplit largement de l'eau du fleuve des écuelles, coupes rustiques des pasteurs des champs.

Après avoir ainsi englouti le vin à plein gosier, ils voient les rochers se doubler sous leurs regards, et s'imaginent que l'onde coule des deux côtés; cependant le fleuve continue à murmurer dans son cours et à faire bouillonner ses flots brunis, tandis que ses bords embaumés se renvoient l'un à l'autre les vagues du délicieux breuvage.

Un torrent d'ivresse inonde l'ennemi. Un de ces Indiens, égaré par la fureur insensée que donne le vin, se jette sur un troupeau, détourne de sa colline ombragée un taureau menaçant, l'enchaîne, et de ses mains hardies le conduit par la pointe aiguë de la double corne, comme s'il soumettait au joug de l'esclavage Bacchus, doué, sous sa forme de taureau, d'une double corne aussi. Un autre, du terrible tranchant de sa faux d'acier, frappe le cou d'une chèvre montagnarde qu'il divise en deux parts, croyant sous ce puissant cimeterre avoir fait tomber la tête de Pan au front cornu. Celui-ci exterminé la race des bœufs, comme s'il moissonnait la génération des satyres qui ont l'apparence du taureau. Celui-là poursuit les troupes de cerfs aux têtes allongées, et les prend, à leur peau symétriquement mouchetée, pour la tribu des Bassarides, trompé par les nébrides élégantes et diaprées dont elles se parent également. Un guerrier, en poussant de grands cris, s'attaque à un arbre voisin qu'il frappe de tous côtés; et comme il s'aperçoit que les rameaux ondulents remués par les vents, il abat les pointes des plus jeunes tiges, et fend ainsi le branchage d'un chêne touffu, pensant couper avec son glaive l'intacte chevelure de Bacchus. C'était lutter contre le feuillage, et non contre les satyres; et, dans son imbécile joie, il remportait contre l'ombrage une ombre de victoire. L'indien, dont la cuirasse entière porte les traces du carnage, s'empourpre lui-même, tout noir qu'il est, du sang qui en rejaillit (2).

Une autre troupe d'ennemis se livre à d'autres frénésies. Celui-ci, au lieu de sa lance, saisit un tambourin sonore par la courroie qui le suspend à l'épaule, le jette en l'air, et, le frappant sur ses deux faces, il fait rendre à l'airain deux bruits à la fois. Celui-là, s'animant aux cris d'une flûte dont les trous s'ouvrent

- ἀστατος ἐλικόνετι ποδῶν βακχεύετο παλμῷ.
 Καί τις ἀπειρήτοισ ἐνὶ χεῖλεσι λωτὸν ἐρείσας,
 διθροον ἁρμονίην ἐμελιζέτο Μυγδόνοιο αὐλοῦ.
 60 Γηραλέου δὲ φυτοῖο θορῶν παρὰ γείτονι ρίζῃ,
 γλαυκὸν εὐβράθάμιγγοι ἀνήρυσσε θαλλὸν ἐλαίης,
 δμβρῶ ἐρσθήεντι διάδροχον, οἷα πιέζων
 οἶνωπῃ βράθामीγγι Μαρωνίδος ἄγγον ἀπίνης.
 Ἄλλοι σὺν ξιφέεσσι, σὺν ἔγχρεσι, σὺν τρυφαλείαις,
 65 ἀσχετα βακχευθέντες ἀμερσινῶ φρένας οἶνω,
 ὄργια μιμήσαντο φερεσσακίων Κορυθάντων,
 ἔχρια δινεύοντες ἐνόπλιον ἀμφὶ χορείῃν,
 καὶ παλάμης ἐλικηδὸν ἀμοιβαίῃσιν ἐρωαῖς
 ἀσπίδας ἐκρούοντο κυδιστητῆρι σιδήρῳ.
 70 Καί τις ὀπιπεύων θιασώδεος ὄργια Μούσης,
 μιμητὴν Σατύροισι συνισκίρτησε χορείῃν·
 καὶ τις ἀκασσομένης αἶων κελιάδῃμα βοείης,
 μελιχρον ἦθος ἔδεκτο· φιλοσμαράγῳ δὲ μενοινῇ
 οὐτιδανὴν ἀνέμοισιν ἐν ἔβρυσε φαρέτρην,
 75 λύσαν ἔχων· ἕτερος δὲ γυναιμανέων πρόμος Ἰνδῶν
 ἀπλεκέος πλοκαμῖδος ἐλὼν ὑψαύχενα Βάκχην,
 παρθενικὴν ἀδάμαστον ἀτάσθαλον εἰς γάμον ἔλκων,
 σφίγγεν ὑπὲρ δαπέδοιο· τανυσσάμενος δὲ κονίη,
 χερσὶν ἐρωμανέεσσιν ἀπεσφρηγίσσατο μίτρην,
 80 ἐλπίδι μαψιδίῃ πεφορημένος· ἐξαπίνης γὰρ
 ὄρθιος εἶρπε δράκων ὑποκόλπιος, ἔξυτ' γείτων,
 δυσμενέος δ' ἦξε καθ' αὐχένος· ἀμφὶ δὲ δειρῇ
 οὐραῖαις ἐλίκεσσιν ἀνέπλεκε κυκλάδα μίτρην·
 ταρβαλέοις δὲ πόδεσσι φυγῶν μελανόχροος ἀνὴρ
 85 θερμὸν ἀνυμφεύτων ἀπεσεύσατο κέντρον ἐρώτων,
 αὐχένιον φορέων ὀφρυώδεος ὄρμον ἀκάνθης.
 Ὅφρα μὲν οἶνωθέντες ἐν οὔρεσιν ἔτρεχον Ἴνδοι,
 τόφρα δὲ νήδυμος ὕπνος ἐδὼν πτερὸν οὐλον ἐλίξας,
 ἀκλινέων σφαλεροῖσιν ἐπέχραεν ὄμμασιν Ἰνδῶν,
 90 εὐνάσε δ' οἰσטרηθέντας ἀμετρήτῳ νόον οἶνω,
 Πασιθέης γενετῆρι χαρίζομενος, Διονύσω·
 ὃν θ' μὲν ὑπτιος εὐδὼν ἄνω νεύοντι προσώπῳ,
 ὀππαλέῳ μυκτῆρι μεθυσαλὲς ἄσθμα τιταίνων·
 θς δὲ βαρυνομένην κεφαλὴν ἐπεθήκατο πέτρῳ,
 95 νωθρὸς εὐχροκάλῳ ποταμητῖδι κείμενος ὄχθη·
 ἡματίοις δ' ὀάριζε νοοπλανέεσσιν ὀνείροις,
 ὄρθα περὶ κροτάφοισι πεπηγότα δάκτυλα βάλλων.
 Πρηνὴς δ' ἄλλος ἐν τετανυσμένῳ εἶχε δὲ δισσην
 χεῖρα καθιεμένην, ἰσοελκέα διζυγί μνηρῷ.
 100 Καί τις ἔης παλάμης κεφαλὴν ἐπερείσατο καρπῷ,
 οἶνον ἀναδύζων. Ὅ δὲ καμπύλα γυῖα συνάπτων,
 ὧς ὅφρις ἀμφιέλκτος, ἐκέκλιτο, λοξὸς ἰαύων.
 Καὶ χορὸς ἀντιβίων, πεφορημένος εἰς βράχιν ὕλης,
 θς μὲν ὑπὸ δρυὸς εὐδὼν, θ' δὲ πετελής ὑπὸ θάμνω·
 105 ἄλλος, ἐπὶ πλευροῖσι πεσὼν, ἐκλινέτο φηγῷ,
 λατὴν ὀφρυδέντι βαλὼν ἐπὶ χεῖρα μετώπῳ.
 Καὶ πολλὸς ἱσμὸς ἱαυε, ἄλως νέκυς, ἡέρι πέμπων
 ἄλλοις ἀχάλινον ἀσημάντου θρόνον ἡχοῦς
 οἶνοβαρής· ἕτερος δὲ τινασσομένοιο καρήνου
 110 γηραλέης πλατὺ νῶτον ἐπέτρεπε πυθμένι δάφνης.

ensemble, bondit et tourne sans relâche sur ses pieds (3). Un troisième, appuyant sur ses lèvres inhabiles une tige de lotus, croit égalier l'harmonie de la double flûte mygdonienne; puis il court vers le tronc vieilli d'un olivier voisin, et suce un des rejets reverdis de cet arbuste à la noble liqueur, tout humide de pluie et de rosée, comme s'il léchait les gouttes de vin d'un tonneau du char que conduit Maron.

D'autres Indiens, irrésistiblement transportés par ces fumées qui égarent l'esprit, imitent avec leurs glaives, leurs piques et leurs casques, les joies guerrières des Corybantes, et, dans leur danse des armes, ils frappent à la ronde leurs boucliers d'une main alternative et d'un fer tournoyant. L'un s'empporte aux chants de la Muse bachique, et gambade comme dans les chœurs des satyres; l'autre s'attendrit au roulement du tambourin, et, dans son goût poussé jusqu'au délire pour le bruit sonore, il jette au vent son inutile carquois. Un chef que la passion enflamme arrête par ses cheveux flottants une fière Bacchante, et, provoquant une union impie, il la renverse sur le sol, se couche sur la poussière, et déjà ses mains amoureuses dénouaient la ceinture de la vierge indomptée (4); mais son espérance est vaine, car tout à coup un serpent se dresse sur le sein de la jeune fille, garantit ses flancs, s'élance sur le cou de l'ennemi, et des anneaux de sa queue lui forme autour de la tête un bandeau circulaire. Le guerrier noir se met à fuir épouvanté, et emporte avec lui ce collier serpent qui refroidit la vaine ardeur de son amour illégitime.

Les Indiens coururent ainsi dans les montagnes, sous les vapeurs du vin, jusqu'à ce qu'un doux sommeil, suspendant leurs exès, eût troublé leurs regards et appesanti leurs yeux sous ses ailes molles. Pour plaire à Bacchus, père de Pasithée (5); le Sommeil calme leurs fureurs, qu'excite ce vin pris sans mesure. L'un dort sur son dos, le visage tourné en l'air, et ses narines bruyantes renvoient le souffle de l'ivresse; l'autre appuie sa tête alourdie contre une pierre, s'étend nonchalamment sur le sable de la rive, et, dans un songe qui égare son esprit au milieu du jour, il balbutie, et promène brusquement ses doigts roidis autour de ses tempes: celui-ci, la tête penchée, tient ses deux mains pendantes en contre-poids avec ses deux jambes: celui-là soutient son front sur la paume de sa main pour vomir des flots de vin, tandis qu'un autre, ramassant ses membres comme un serpent enroulé, sommeille, le corps tout arrondi.

Ceux qui s'étaient jetés dans les penchants de la forêt y dorment, l'un sous un chêne, l'autre sous les branches d'un tilleul. Celui-ci, tombant sur le flanc, s'appuie contre un hêtre, en plaçant sa main gauche entre l'écorce et son front. Une multitude, ivre morte, parle en sommeillant, et articule mille sons insignifiants et désordonnés; l'un, la tête branlante, s'adonne au tronc d'un laurier antique; l'autre, couché sur des

βαρὺ κνύσσοντα βατιστρώτων ἐπὶ λέκτρων,
 ἡμῶν φοῖνικος, ἢ εὐώδινος Ἀθήνης,
 ἢ ἀνέμοισιν, ἔλιξ ἐπεσύρισεν ὄρηξ.
 ἔκ' ὑπὲρ δαπέδοιο χυτῇ κεκόνιστο κονίη,
 ἰοδῶν προχόησι κατακλύζων ποταμοῖο·
 φυσίωντος ἐσείετο νεῦρα μετώπου·
 ἀπειρήτοιο μέθης βακχεύετο παλμῶ·
 παλὴν βαρύθουσαν ἐπέτρεπε γείτονι πεύκη.
 ἡϊούς κνύσσοντας ἰδὼν γελῶντι προσώπῳ,
 ἔκ' ἀναξ' ἀγόρευε, χέων σημάτων φοινῇ·
 πρόνοι θεράποντες ἀνιχέτου Διονύσου,
 μῦθου σφίγγαντες ἀλλέας υἱέας Ἰνδῶν
 ἔκ' ἀναιμάκτω ζωγρήσατε δηϊότητι·
 κερῶ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνας Διονύσω,
 ὑποδρήσσειεν ἐμῇ θιασώδει Ῥεῖη,
 ὄλνοπα θύρσον· ἀπορρήψας δὲ θυελλαις
 ἡν κνημίδα, πόδας σφίγγειε κοθόρνοις,
 παλὴν σφίγγειεν ἐμῶ κισσώδει δεσμῶ,
 σπας πλοκαμίδας ἀερσιλόφου τρυφαλείης,
 ἰλέμων ἀλλάγμα λιπῶν καὶ θούριον ἡχῶ,
 κείσειε κορυμβοφόρῳ Διονύσω.
 φεμένον, δρηστῆρες ἐποίκνουν· ὦν δ' μὲν αὖ-
 ἰ δυσμενέων ὀφιδέα δεσμὸν ἔλιξας, [τῶν
 ἱρακοντείη πεπεδημένον ἀνέρα σειρή·
 ἔλῶν λασίης κεχαλασμένον ὄλκον ὑπ' ἡνιγ-
 βαθυσμῆριγγος ἀνείρυσεν ἀνθερέωνος·
 ἔκ' παλάμας τανύσας σχολιότριχι κόρσῃ,
 δουρικτήτων ἀδέσμιον εἴλκεν ἐθείρης·
 δημοκλέτους παλάμας περὶ νῦτα καθάψας,
 ἰλικόνετι λίνων μετρώσατο δεσμῶ
 ψ. Τρομερῶ δὲ Μάρων ἐλελίζετο παλμῶ,
 ρῆς οἶνω βεβαρημένον, Ἰνδὸν αἰείρων·
 ἐκοντιστῆρα λαδῶν, βεβημένον ὑπὼ,
 βοτρυόεντι περίπλοκον αὐχένα σύρων,
 ἢ πορδαλίων ὑπὲρ ἀντυγα θήκατο δίφρων.
 κεκλιμένῳ φιλεῖος ἐσμὸς ἀλήτης
 ὀπισθοτόνους ἀλύτῳ σφικνίσσατο δεσμῶ,
 ρίγης ἐπέβησεν ἀκαμπτὸπόδων ἐλεφάντων·
 λῆς, εὐκύκλοιο λαδῶν τελαμῶνα βοείης,
 ἐκωμαδίῳ πεπεδημένον εἶχεν ἱμάντι.
 τις ἀερτάζουσα καλαύροπα μηλοδοτῆρος,
 ρις, ἀφρίωσα λαθίφρονι κύματι λύσσης,
 ἱραυνητῆρα βαθυπλούτοιο θαλάσσης
 ἢ παλάμη πολυκαμπέος εἴλκεν ἐθείρης,
 ἔκ' ἐκ ζωδόεσμον. Ἐπειγομένου δὲ Λυαίου,
 ὑθώρηκα σιδήρεος εἴλκεν Ἐρεχθεὺς
 ἐκλινέσσει· μεθυσαλέος δὲ φορῆος
 ελαινορῆρινον ὀρεστικῆς ἤλασε Βάκχῃ,
 ιαστίζουσα δορικτήτων ἐλεφάντων.
 κωσέην Ὑμέναιος ἀνῆρταζε βοείην,
 συλήσας χρυσάσπιδα· γηθόσυνος δὲ
 ἐρωμανέσσειν ἐδέχκατο Βάκχος ὀπωπαίς,
 ἢ ὑπναλείοιο καταυγάζοντα φορῆος.
 ὅς ἡκόντιζεν ἐν ἐντεσιν ὄλκον αἴγλην,

broussailles, mêle ses profonds ronflements au vent qui murmure dans les têtes hautes et dans les tiges arrondies du palmier (ε) ou de l'olivier fécond. Un Indien se roule sur la poussière du sol, tandis que ses pieds trempent dans le courant du fleuve. Un autre, à force de souffler, ébranle tous les nerfs de son front; et un dernier, en proie à la plus folle ivresse, choque sa tête pesante contre un pin voisin.

Bacchus, à la vue de ses ennemis assoupis profondément, sourit, et donne ainsi ses ordres souverains :

« Exterminateurs des Indiens, soldats de l'invincible Bacchus, venez vous emparer sans combat de toute l'armée ennemie. Prenez-les tout vivants dans une guerre où le sang ne coulera pas. Que l'Indien esclave, fléchissant le genou devant le formidable Bacchus, agite mon thyrsos, et se soumette au culte divin de Rhéa; qu'il jette loin de lui ses cnémides d'argent, et chausse nos cothurnes; qu'abandonnant les hautes crinières de ses casques, il serre sa tête de mes bandeaux de lierre; enfin, qu'au lieu de son cri de combat et de ses clameurs guerrières, en l'honneur du dieu des guirlandes, il chante Évohé! »

Il dit; ses serviteurs s'empressent. L'un, jetant au cou d'un Indien un lacet de vipère, le conduit embarrassé sous ses entraves de serpent; l'autre saisissant la barbe longue et mêlée d'un ennemi, l'entraîne par les touffes de son menton. Celui-ci, étendant ses mains sur une tête aux cheveux crépus, la fait prisonnière sans autre chaîne que sa chevelure: celui-là, serrant de ses mains croisées le dos de l'adversaire, passe le nœud d'une corde autour de son cou. Maron enivré tremble et vacille sous un Indien qu'il enlève, et que le vin appesantit. Un autre, surprenant un guerrier entièrement assoupi, l'enchaîne par une guirlande de pampres, et le porte ainsi sur les chars que traînent les panthères; enfin, l'Indien que la troupe errante de Bacchantes trouve à terre, elle attache ses bras derrière lui d'un lien solide, et le jette sur le haut des éléphants dont les pieds ne peuvent se courber, tandis qu'un plus grand nombre se sert de la courroie qui retient autour du cou l'élégant tambourin pour en garrotter l'ennemi.

Une Bassaride écumante, dans un accès de fureur qui lui fait tout oublier, s'arme de la houlette d'un gardien de brebis, et, de ses mains audacieuses saisissant la chevelure bouclée d'un investigateur des richesses que la mer cache dans ses abîmes, elle en fait son esclave. Encouragé par Bacchus, Érechthée, qui n'a que des armes de fer, porte sur ses robustes épaules un ennemi à la riche cuirasse. Une bacchante des montagnes chasse du dos de l'animal à la trompe noire son conducteur aviné, et frappe les reins de l'éléphant, dont elle fait sa part de butin et sa proie. Hyménée dépouille un ennemi de son bouclier d'or, et s'en sert comme d'un tambourin doré. Bacchus en est, plein de joie, et de ses regards passionnés, il l'admire tout étincelant sous des armes ravies à leur possesseur endormi. L'adolescent répand un éclat pareil

- 166 ὥς, Λυκίου Γλαυκοῖο λαβὼν, ἀμάρυσσε μυχῆτάς,
ἀρνεῖοις σακέσσιν ἀπαστράπτων, Διομήδης.
Ἄλλους δ' ἀντιβίους στρατιῇ λήσασατο Βάκχων,
νῆδυμον ὕπνον ἔχοντας, δμώτοτον ἡδέος οἴνου.
Ἐνθα τις ἀγκυλότοξος, ἐρημάδι σύννομος ὕλη,
170 παρθένος Ἀστακίδεσσιν δμώτοπος ἦνθε νύμφαις,
καλλιφυῆς Νίκαια, λαγωβόλος Ἀρτεμὶς ἄλλη,
ἄλλοτρή φιλόττος, ἀπειρήτη Κυθερείης,
θῆρας δίστεύουσα, καὶ ἰχνεύουσα κολώναις·
οὐδὲ μυχῶ θυόεντι καλύπτετο πρὸ βενεῶνος·
175 καὶ οἱ ἐν σκοπέλοισιν, ἐρημονόμῳ παρὰ πέτρῃ,
ἡλακᾶτη πέλε τόξον αἰεδῆος ἐνδοθὶ λόγμης·
μυχεδανοὶ κλωστήρες ἔσαν πτερόεντες δίστοι,
καὶ σταλκίων ζύλον ὀρθὸν ὀρειάδος ἱσθός Ἀθῶνης·
καὶ καθάρῃ συνάεθλος διέλειεν Ἰοχεῖρῃ,
180 καὶ λίνον ἐν σκοπέλοισιν ἀνέπλεκεν ἡθάδος ἄγρης
νῆματος ἀσκητοῖο φιλαίτερον· οὐ ποτε τόξον
ποικίλον εἶδος ἔχοντας ἀνάγκιδος ἥπτετο νεβροῦ,
δοράδας οὐκ ἐδίωκε, καὶ οὐκ ἔψαυε λαΐων·
ἀλλὰ περιζεύξασα δαφονήεντι γαλινῶ,
185 γλαυκὰ δασυστέρνων ἐπελάσσει νῶτα λεόντων.
Πολλάκι δ' ἔγχος αἶρε καταντία λυσσάδος ἄρκτου·
μέμφετο δ' Ἰοχέειραν ἐκηβόλον, ὅτι λιποῦσα
στακτὴν πορδαλίων γενεὴν, καὶ φύλα λεόντων,
οὐτιδαναιῖς ἐλάφοισιν ἐν ἔξουθεν ἀπῆνεν.
190 Οὐδὲ μύρῳ μεμέλητο· μελικρήτων δὲ κυπέλλων
ὕδατος προέβουλε χαραδραῖης πόμα πηγῆς,
ψυχρὸν ὕδωρ προέουσα. Καὶ αὐτορόφῳ κενεῶνι
κούρης δύσβατος οἶκος ἐρημάδες ἦσαν ἐρίπναι.
Πολλάκι δ' εὐκαμάτοιο μετὰ δρόμον ἡθάδος ἄγρης
195 πορδαλίων σχεδὸν ἦστο· μὴ δ' ὑπὸ κυλάδι πέτρῃ
μίμνε, μεσημβρίζουσα λεχωίδος ἄγχι λεάνης.
Ἡ δὲ γαλινᾶϊσιν ὑπ' ὄφρυσιν, μελιχρὴ θῆρ,
ἀδρύπτοις γενέσσει δέμας λιγυμάζετο κούρης,
καὶ, κινυροῦ μίμημα κυνὸς, δευδῆμονι λαίμῳ
200 ὠμοτόκος στόμα λάρων ὑπεκνίζατο λεάνῃ
χειλεῖ φειδομένῳ· δοκέων δὲ μιν Ἀρτεμιν εἶναι,
εἰς πέδον ἱεραῖοιο καθελκομένοιο καρήνου,
αὐχένι λαχνήεντι λέων ἐκλίνετο νύμφῃ.
Καὶ τις ἐνὶ ξυλόχοις ὀρεσίτροφος ἦνθε βοῦτης,
205 ἰθυτενῆς, περίμετρος, ὑπέρτερος ἡλικος ἥβης·
οὐνομά οἱ πέλεν Ὕμνος, δὲ ἀγριαδὸς μέσον ὕλης
ἱμερτὰς ἐνόμει βόας παρὰ γείτονι κούρῃ.
Καὶ νομῆν ἐρατῇσι καλαύροπα γερσὶ τινάσσων,
εἰς βαθὺν ἦλθεν ἔρωτα, καὶ οὐκέτι τέρπετο ποίμναις,
210 εἰκελὸς Ἀγχισίῃ ῥιδοειδέϊ, τοῦ ποτὲ Κύπρις
ἀργεννὴν ἐνόμειν ὀρεσσινόμων στίχα ταύρων,
κεστὸν ἐλαφρίζουσα βοσσόν. Ἀμὲρ δὲ λόγμῃ
βουκόλος ἀγρώσσουσιν ἰδὼν χιονώδεα κούρην,
οὐ βοέης ἀγέλης ἐμπάζετο· φοιταλέῃ δὲ
215 εἰς ἔλος αὐτοκέλευστος ἐδόσκετο πόρτις ἐρῆμον,
ἀρχαίου δυσέρωτος ἀποπαραγχεῖσα νομῆος,

à celui de Diomède, lorsque, après son échange, le héros a ébloui ses compagnons du riche bouclier du Lycien Glaucos. L'armée des bacchantes fait bien d'autres prisonniers que lui livre le profond sommeil aux doux fumées du vin.

Là, cependant, dans les profondeurs de la forêt solitaire, fleurissait, concitoyenne des nymphes d'Asie (7), une vierge à l'arc recourbé, la belle Nicée, autre Diane chasseresse. Étrangère à l'amour, ignorant Cythérée, elle fréquentait les collines dont elle immolait sous ses flèches les fauves habitants. Elle ne se cachait pas sous les retraites embaumées du gynécée; mais son arc, dans les ravins, dans les roches désertes, dans les forêts sombres, lui tenait lieu de quenouille : ses flèches ailées remplaçaient les longs fuseaux, et le bois dressé des épieux était la seule navette de cette Minerve des montagnes. Elle aidait la chasse Diane dans ses travaux : elle tendait dans les détroits les filets de la chasse journalière, qu'elle préférait à tous les fils d'une trame élégante : elle ne dirigeait jamais son arc contre un faon timide à la peau tachetée, elle ne poursuivait ni le lièvre, ni le chevreuil, mais elle s'attaquait à la jaune fourrure des lions au dos velu, et les soumettait à un mors sanglant. Souvent aussi elle tournait sa pique contre les ours furieuses, et reprochait à Diane, qui lance au loin les traits, de négliger les races des lions et des léopards, pour n'atteler à son char que des cerfs vulgaires; elle n'avait aucun souci des essences parfumées; aux breuvages du miel elle préférait l'eau froide des sources, des torrents; et les antres solitaires formaient, sous leurs voûtes naturelles, son inaccessible demeure. Parfois, après la poursuite accoutumée et la noble chasse des panthères, elle s'asseyait un moment, ou s'arrêtait sous une grotte profonde, laissant passer la chaleur du jour en compagnie d'une lionne en gésine. L'animal apprivoisé adoucissait ses regards et léchait la jeune fille de sa langue caressante; puis, comme un chien familier, elle glapissait d'un gosier timide et d'une lèvre craintive. Cette même lionne, qui venait d'enfanter de voraces lionceaux, baisait sa bouche enchanteresse, tandis que le lion, prenant la nymphe pour Diane, posait sa tête sur le sol, et courbait, à ses pieds, une crinière suppliante.

Dans ces forêts isolées, florissait aussi un pasteur de bœufs élevé au sein des montagnes, dépassant ses contemporains par sa taille haute et droite. Il se nommait Hymnos (8); et, au milieu des bois sauvages, il faisait paître de beaux troupeaux auprès de la nymphe. Il portait dans ses mains gracieuses la houlette pastorale; mais bientôt il s'éprit d'un si violent amour, qu'il perdit le goût des pâturages; semblable au charmant Anchise, quand Cypris un jour fit de ceste un aiguillon, et vint auprès de lui garder dans la montagne ses blancs et nombreux troupeaux. Le pasteur avait vu la jeune fille au teint de neige chassant autour des halliers, et dès lors il négligea ses troupeaux. La génisse errante se rend d'elle-même pour y paître au marais désert, et la vache, loin de celui qui fut son gardien, et qu'un malheur

μάλη πεφόρητο, περισκαίρουσα κολώνας,
 α μαστεύουσα. Νείος δ' ἐπλάζετο βούτης,
 ικῆς ὁρώων βοδοειδέα κύκλα προσώπου.
 δολοίς ἐρέθιζεν Ἔρως ποθέοντα νομῆα,
 ι λαβροτέρῳ δεδονημένον· ἐν σκοπέῳ γάρ
 ικῆς, ἀκίχητον ἐπεσσυμένης δρόμον ἀγρῆς,
 ι ὄλον κολπῳσεν ἐς ἡέρα κοῦφος ἀήτης·
 ροὸς ἦνθεα κάλλος· ἐλευκαίνοντο δὲ μηροί,
 ὑρὰ φονίσσοντο, καὶ ὡς κρίνον, ὡς ἀνεμώνη
 ν μελέων βοδοίς ἀνεφαίνετο λειμῶν.
 ἴος ἡμερόφοιτος, ἔχων ἀκόρητον ὀπωπὴν,
 ἰὼν ἐδόκευεν ἐλεύθερον ἀντυγα μηρῶν.
 ι ὀπισθοπόροιο κόμης ἐλῆλιν ἀήτης,
 ὡν ἐκάτερθεν· ἀειρομένων δὲ κομῶν,
 αἱς σελάγιζε μέσος γυμνούμενος αὐχὴν.
 ἴος οὐρεσίφοιτος ὁμαρτεε πολλὰκι κούρη,
 ι ἐπιψάων σταλίκων, ἡ τόξον ἀφάσσω,
 ποθοβλήτοιο τιτανομένοιο βελέμου,
 ις ἐδόκευε βοδόγχορ δάκτυλα κούρης.
 ι τοξεύουσα, κέρας κυκλώσατο νευρῇ,
 ἰλάμη γυμνοῦτο, λαθὼν νέος ὄμματι λοξῷ,
 ὀστευτῆρα βραχίονα ὀέρκετο κούρης,
 καλινδίνητον ἄγων, ὀχετηγὸν Ἑρώτων,
 ν, ὡς Νίκαια, πέλεν λευκώλενος Ἥρη·
 ἰήν δ' ἐπὶ πέζαν ἐὼν ἐτίταιναν ὀπωπὴν,
 ν ἀργυρῆ πελε παρθένος, ἡ Σελήνη.
 νέος ἀμφίπῳν ὑποκάρδιον ἔλκος Ἑρώτων,
 ἰὼν, καὶ νόσφιν ἐὼν, ἐμνύετο κούρης,
 λος εἰς σκοπὸν εἶλκεν ὀρειάδος ἀντίον ἄρκτου,
 λοντείην παλάμαις ἐσφίγγατο δειρὴν,
 γυμνώσασα βραχίονα μάρτυρι δεσμῷ,
 εἶν ἰδρώουσα λοέσσαστο χεῦματι πηγῆς
 ρῆς, καὶ μᾶλλον αἶε μιμνήσκετο πέπλου,
 ι μιν δονέων, καὶ ἐς ὀμφαλὸν ἄχρῃς ἀείρων,
 σας χροὸς ἄνθος, ἀνηκόντιζεν ἀήτης.
 μῆστιν ἔχων, γλυκεράς ἰκέτευεν ἀέλλας,
 αλιν βαθύκολπον ἀναστείλωσι χιτῶνα.
 νέος ἀστήρικτος εὐκραίῳ παρὰ ποίμνῃ
 ι θηρεύουσιν ἰδὼν ὑψάχυνα κούρη,
 ιπερβροίδοσεν ἔπος ζηλήμονι φωνῇ·
 ι βέλος γενόμεν, ἡ δίκτυον, ἡ φαρέτρη,
 ἴλος γενόμεν θηροκτόνον, ὄφρα με γυμναῖς
 ἐλαφρίσσειεν· ὀπισθοτόνοιο δὲ τόξου
 ὕρα βόεια πολὺ πλέον, ὄφρα με μαζῷ
 πελάσειε σάφρονος ἔκτοθι μίτρης,
 ἰάλη, ναὶ μόσχε, σάφρονος ἔκτοθι μίτρης.
 εσημβρόλῳ ποθοβλήτῳ παρὰ πηγῇ
 κταψύξειεν, ἰδὼ δ' ὑψάχυνα κούρη,
 μάλη, ναὶ μόσχε, δίχα φθονεροῖο χιτῶνος.
 ιε, κουφίζεις βέλος ὀλβιον· ὁμέτεροι γάρ
 ι μελονόμοιο μακάρτεροι εἰσιν δῖστοι,
 ἰὼν ψαύουσιν ἐρωτοτόκων παλαμῶν.
 λυκεροῖς σταλίσσιν ἀφωνήτοισι μεγαίρω·

reux amour accable, s'égare en parcourant les collines, et redemande son maître. Hélas! le jeune berger s'égare aussi à la recherche du visage vermeil de la belle Nicée.

Éros, le trompeur Éros, irrite la passion d'Hymnos et l'agite de toutes ses fureurs. Tantôt, quand la jeune fille court à la chasse d'un élan qu'on ne peut suivre, un léger souffle des airs gonfle ses vêtements sur le haut d'une roche, et laisse apercevoir son éclatante beauté. Elle paraît blanche comme le lis, rougissante comme l'anémone; elle est une prairie de roses qui se mêle à la neige; et le jeune homme, errant pendant tout le jour, ne peut se lasser de la vue de ces attraits dégagés de leurs voiles. Tantôt aussi les vents arrondissent les boucles de cheveux de la nymphe des deux côtés de la tête, et laissent étinceler dans sa nudité la blancheur de son cou. Parfois, devenu montagnard, Hymnos accompagne Nicée; et soit qu'il touche ses épieux ou effleure son arc, soit qu'il envie la flèche qu'elle tend, toujours il contemple les doigts de rose de la séduisante nymphe; si, quand elle tire à elle la corde de l'arc, son bras se découvre, il considère d'un œil avide et furtif ce bras élégant qui va lancer le trait; son regard, canal des amours, y revient sans cesse, et demande si les bras de Junon sont aussi blancs que ceux de Nicée; puis il contemple la lune quand elle monte dans sa route du soir pour voir si, dans son éclat argenté, elle l'emporte sur Nicée.

Blessé d'un trait si profond, Hymnos, de près comme de loin, rappelle sans cesse comment Nicée a pris pour but de ses javelots une ourse des montagnes; comment elle a laissé voir ses deux bras qui portent la chaîne pour lier de ses mains le cou d'un lion; comment, après ses fatigues, elle s'est baignée à la fontaine cachée à demi par les flots. Sans cesse surtout il pense à ce voile qu'agitait le vent qui l'a blessé en le soulevant si haut, qu'il laissait apparaître la fleur de la beauté. A ce souvenir, il conjure les douces brises de souffler de nouveau pour relever encore ce voile aux profonds replis.

Un jour, inquiet auprès de ses troupeaux aux larges fronts, l'amant aperçut l'altière jeune fille que la chasse rapprochait de lui; et, d'une voix envieuse, il murmura ces paroles :

« Que ne suis-je javelot, filet ou carquois! Oui, que ne suis-je un javelot meurtrier! elle me porterait dans ses mains nues. Ah! que ne suis-je bien plutôt la corde de cet arc, quand elle le tend, elle me presse-rait sur son sein de neige dégagé de sa chaste ceinture; oui, génisse, oui, taureau, dégagé de sa chaste ceinture. Plût aux dieux qu'à la chaleur du milieu du jour elle vint se rafraîchir au courant de cette amoureuse fontaine! J'y verrais la fière jeune fille, oui, taureau, oui, génisse, dégagée de son vêtement jaloux. O vierge, vos flèches sont vraiment heureuses! plus favorisées que le pasteur Hymnos, elles touchent vos mains qui font naître l'amour. Ah! j'envie ces épieux muets qui vous sont si chers: et ce n'est pas eux seuls qui excitent ma jalousie, mais

270 οὐδὲ μόνων σταλίκων με φέρει πόθος· ἀλλὰ καὶ αὐ-
 ζήλον ἔχω τόξοιο, καὶ ἀπνεύστοιο φαρέτρης. [τοῦ
 Πῆ μοι, πῆ, Κυθήρεια, τόσῃν φκτειρας ἀνάγκῃν;
 Θρινακίην οὐκ οἶδα, καὶ οὐ κερεαλέα ποίμνην,
 οὐ βόας Ἑλείοιο κατ' οὖρεα ταῦτα νομεύω,
 275 οὐ χρυφίην ἡγγεῖλε πατὴρ ἐμὸς Ἄρεος εὐνὴν.
 Παρθένε, μὴ με δῖωκε, καὶ εἰ βόας εἰς νομὸν ἔλκω·
 οὐρανίων λεγέων ἐπιδήτορές εἰσι νομῆες.
 Τιθωνὸς βοδόεις πέλε βουκόλος, θν διὰ μορφὴν,
 δίφρον ἐδν στήσασα, φασειρόρος ἤρπασεν Ἡώς·
 280 καὶ Διδὸς οἰνογόος πέλε βουκόλος, θν διὰ κάλλος
 φειδομένης ἐνύχουσιν ἐκούφισεν ὑψιπέτης Ζεὺς.
 Δεῦρο, βόας ποίμαινε, καὶ ὀπλοτέρην σε καλέσσω
 ἄλλω βουκολέοντι σὺν Ἐνδυμῳνι Σελήνῃ.
 ῥίπτε βέλος, καὶ ψαῦε καλαύροπος, ὅρρα τις εἴπῃ·
 285 Ὑμνου μηλονόμοιο βόας Κυθήρεια νομεύει.
 Ὡς φάτο, καὶ λιτάνευε· φίλων δ' ἐδράξατο γούνων
 χερσὶ γυναιμανέεσσι, καὶ ἔσπετο· καὶ οἱ ἐνίψαι
 ἔτρεμεν ὁστρον Ἐρωτος, ἣ δ' ὑπεμέμετο σιγῇ.
 Καὶ ποτε, θάρσος ἔχων, γαμῖον ὑποεργὸν Ἐρώ-
 290 κείμενα Νικαίης ἀνεκούφισεν ἔντεα θήρης· [των,
 καὶ δόρυ θοῦρον ἀεῖρε, πόθου δ' ὑπὸ μείζονι κέντρῳ
 κούρης χωρομένης γλυκερὴν ἤειρε φαρέτρην,
 καὶ κύσε δίκτυα κωφά, καὶ οὐ πνειόντας δίστους,
 χεῖλεσι τερπομένοισι μαιφόνον ἰὸν ἐρείσας,
 295 καὶ στέρνοις ἐπέλασεν, ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζων·
 καὶ τινα μῦθον ἔειπεν ἀδουπήτῳ τινὶ φωνῇ· [ρης,
 Πρὸς Παφίης, φθέγγασθε πάλιν, δρύες, ὡς ἐπὶ Πύρ-
 ῳς ἐπὶ Δευκαλίωνος, ἐλέγξατε λυσσάδα κούρην.
 Δάφνη καὶ σὺ φίλη, δενδρώδεα ῥῆζον ἰωή·
 300 αἶθε καλὴ Νικάια πάρος πέλε, καὶ κεν Ἀπολλων
 ἀδροτέρην ἐδίωκε, καὶ οὐ φυτὸν ἔπλετο Δάφνη.
 Ὡς φάτο· καὶ σύριγγι σαόφρονος ἐγγύθι κούρης,
 μάρτυν ἔης δδύνης, γαμῖν ἐλελίετο μολπῇ.
 Παρθενικὴ δ' ἀγόρευεν ἐπεγγελοῦσα νομῆϊ·
 305 Ἥδὺς δ' οὐρῶν Παφίης μέλος, ὑμέτερος Πάν·
 πολλάκι μέλψεν Ἐρωτα, καὶ οὐ πέλε νυμφίος Ἥχους,
 ἃ πόσα Δάφνης αἶδεν ὁ βουκόλος· ἀμφὶ δὲ μολπῇ
 παρθένος ἀστιβέεσσιν ἐκεύθετο μᾶλλον ἐρίπναις,
 ποιμενίνης φεύγουσα βοῆς μέλος. Ἄ πόσα Φοίβου
 310 ἔκλυε μαλπομένοιο, καὶ οὐ φρένα θέλγετο Δάφνη.
 Ὡς φασμένη, δόρυ θοῦρον ἐδείκνυεν ἄφρονι βούτῃ·
 αὐτὰρ δ, λυσσῆεντι τετυμμένος ἡδέϊ κέντρῳ,
 μὴ νοέων, ὅττι τόσσον ἔην ἄστοργος Ἄμαζων,
 πομπὸν ἐοῦ θανάτοιο, δυσίμερον ἔαχε φωνήν·
 315 Ναὶ, λίτομαι, προϊάλλα φίλον δόρυ· χιονέη δὲ
 κτεινέ με σῇ παλάμῃ, καὶ τέρπομαι· οὐ σέο λόγχην,
 οὐ τρομέω, φυγόδεμε, τὸν ξίφος, ὅττι τελευταίην
 δευτάτην ὀπάσειεν, ὅπως ποτὲ πικρὸν ἀλύξω
 ἔμπεδον ἔλκος Ἐρωτος, ἐπὶ φρένα βοσκόμενον πῦρ.

« encore votre arc lui-même et votre insensible ar-
 « quois (9).

« Pourquoi donc, Cythérée, pourquoi me faire
 « souffrir un mal si cruel ? Je ne connais ni la Si-
 « cile, ni l'art de soigner les chèvres. Je ne fais pas
 « pâtre sur ces montagnes les bœufs du Soleil ; et
 « mon père n'a jamais dénoncé les amours secrets de
 « Mars. O jeune fille, ne me repoussez point parce que
 « je garde des troupeaux de bœufs. Les bergers ont
 « partagé des couchés célestes. Le charmant Tithos
 « fut berger, et Aurore, éprise de sa beauté, arrêta
 « le char qui ramène la lumière, et l'enleva. L'é-
 « chanson des dieux fut berger, et Jupiter, épris de
 « sa beauté, le ravit au milieu des airs dans ses ailes
 « caressantes. Ah ! viens diriger mes génisses, et tu
 « seras plus heureuse que la Lune avec Endymion,
 « qui fut pasteur comme moi. Jette tes flèches, prends
 « la houlette, et l'on dira : C'est Vénus qui conduit les
 « génisses du berger Hymnos. »

Ainsi disait-il en suppliant ; et de ses mains amou-
 reuses il pressait les genoux chéris de la nymphe ; la
 suivait, tremblait de lui exprimer toute sa fureur,
 et se reprochait son silence.

Un jour, avec cette hardiesse qui vient en aide à
 l'amour légitime, il prend à terre les armes de chasse
 de la nymphe, soulève sa vaillante lance, et avec
 plus de plaisir encore, malgré le courroux de la jeune
 fille, son carquois favori ; il baise les filets inani-
 mables, les flèches inanimées, et, portant à ses lèvres ra-
 vies un trait souillé de sang, il le presse vivement de
 sa main, le serre sur son cœur ; puis il prononce ce
 peu de mots d'une voix timide :

« Au nom de Vénus, chênes de la forêt, parlez
 « encore comme au temps de Pyrrha et de Deucalion.
 « Réprimandez la rigueur de cette jeune fille. Et
 « vous, Daphné, qui devez m'être favorable, que
 « votre tige élève sa voix. Ah ! si la belle Nicée eût
 « été jadis près d'Apollon, c'est elle qu'il eût préférée,
 « poursuivie, et Daphné ne serait pas arbuste ! (10). »

Il dit ; et sa flûte exprimant sa souffrance répétait
 une chanson conjugale aux chastes oreilles de la
 nymphe. Elle rompit alors le silence et insulta ainsi
 le berger :

« Votre Pan a vraiment bonne grâce à jouer l'air
 « de Vénus ; il a eu beau célébrer l'amour, est-il
 « donc devenu l'époux d'Echo ? Que n'a pas chanté le
 « berger Daphnis ? Et ses chansons pastorales met-
 « taient en fuite sa nymphe, qui ne s'en cachait que
 « mieux dans les inaccessibles ravins. Que de fois en-
 « fin Daphné entendit les mélodies d'Apollon sans en
 « être touchée ! »

A ces mots, elle menace le pasteur insensé de sa
 lance impétueuse. Mais lui, frappé d'un doux at-
 guillon ne peut croire, dans son délire, que l'amazone
 soit si insensible, et il lui adresse ces tristes paroles,
 avant-courrières de sa mort :

« Eh bien, je t'en conjure, use de ta lance chérie ! Que
 « ta main de neige m'immole ! J'y consens avec joie,
 « inhumaine, je ne redoute ni ta pique, ni ton glaive,
 « ni la fin la plus prompte ; j'éviterai ainsi cette

ἰ μάλλον ἱαλλε τὸν δόρυ, μὴ φρένα τύψης,
 ἵς ἐτέρης οὐ δεύομαι. Εἰ δέ σε τέρπει,
 καὶ ἄλλο βέλεμνον, ὅπως ἐμὲ γαῖα καλύψῃ,
 ἱρὸς ἔλκος ἔχοντα, καὶ οὐτὴθέντα σιδήρῳ.
 ἴην, ὅτι πτόμος ἐπήρατος· εἰ δὲ βελέμνω
 ἱρὸς μετὰ Κύπριν οἰστεύσεις με καὶ αὐτὴ,
 Ἰαφίτης, μὴ πέμπε κατ' αὐχένος, ἡμετέρην δὲ
 ἰος εἰς φρένα πῆξον, ὅπῃ βέλος ἐστὶν Ἑρώτων.
 ἵ με τὸν δυσέρωτα, τῆς μὴ φείδεο νευρῆς·
 ἵς δὲ σιδήρον, ὅταν ψεύσεαις οἰστῶν. [νῦφ
 καὶ αὐτοκλάυστος ἔγω σκοπὸς, δμῆματι τερπ-
 να μαρμαίροντα περὶ γλυφίδας δοκεύων,
 ν αὖ ἐρώοντα τῇν μελιθεά νευρὴν,
 νῦ βοδόνει πελαζομένην σέο μαζῶ.
 κα νεκρὸς Ἑρώτος ἐκούσιος ἡδὲ πτόμῳ·
 ἔγω θανάτοιο, καὶ οὐ τρομέω νέφος ἰῶν,
 ν ἡμετέρην χιονώδεα χεῖρα δοκεύων,
 ἔνῃ τῷτοιο καὶ ἡμερέντος οἰστοῦ.
 εἰ πάντα βέλεμνα τῆς προῖαλλε φαρέτρης,
 ἵ πέμπε βέλεμνα μαιφόντα· πικρότεροι γὰρ
 ἱμὲ κλονέουσι πυριγλώχινες οἰστοί.
 κατακτείνης με τῶφ φρενοθαγεί τῷτῳ,
 κα, μὴ φλέξειας ἐμὸν δέμας ἡθαδί πυροῦ·
 ἵς ἐτέρης οὐ δεύομαι· ἀλλὰ σὺ, κούρη,
 ἵ μοι φθιμένην γλυκερὴν περιχέυε κονίην
 τῇ, πυμάτην δλίγην χάριν, ὅφρα τις εἴπῃ·
 ἵς ὡς ἄλκιρε, τὸν ἔκτανε. Μὴδὲ θανόντος
 ἱμὲς, μὴ πηκτίς ἐμῶ περὶ σήματι κείσθω,
 ἴην μὴ βάλῃ καλαύροπα, μάρτυρα τέχνης·
 πτακταμένοιο τὸν βέλος ὑψόθι τύμβου
 ἐμῶ δυσέρωτι λελουμένον εἰσέτι λύθρῳ.
 μοι ὑστατίην ἐτέρην χάριν ὑψόθι τύμβου·
 Ναρκίσσοιο ποδοβλήτοιο γενέσθω,
 ἵς ἡμερόεις, ἡ Μολακος ἄνθος ἐρώτων·
 ἵν τε φύτειε μινυθαδίην ἀνεμώνην,
 ἀπαγγέλλουσιν ἐμὴν μινυώριον ἡβήν.
 κα μὴ τέκε πόντος ἀμελιχος, ἡ δὲ κολῶναι,
 μοι χέει δάκρυ, τόσον μόνον, ὅσον ἐέρσαις
 ἵς βοδόνει παρηίδος ἄκρα διαίνειν.
 ἵς σείω χάραξον ἔπος τόδε πενθάδι μίλτω·
 βουκόλος Ὑμνος, ὃν ἔκτανεν ἀμμορον εὐνής
 καὶ Νίκαια, καὶ ἔκτερέϊξε θανόντα.
 φαμένου, Νίκαια χολώετο· λυσσαλέη δὲ
 ἰσοδόλου γυμνώσατο πῶμα φαρέτρης,
 ἵς ἰθυκελευθὸν ἀνείρυσεν· ἔκταδὶ δὲ
 ἐπισθοτόνιοι κίρας κυκλώσατο τόξου·
 ν δὲ βέλεμνον ἐς ἀνθεραῖονα νομήος
 μένου πρόηκε· καὶ ἀσχετος ἵς ἀλήτης
 ἵτι προχέοντα μέσῳ σφρηγίσσατο λαίμῳ.
 ὅς νεκρὸς ἀδακρυς ἔην τότε· μεμφομένη δὲ
 ἵσον Νίκαιαν, ὀρεστιάς ἄχυντο Νύμφη,
 νη νέκυν Ὑμνον· ἐν εὐδένδρῳ δὲ μελάθρῳ

« amère et constante plaie de l'amour, ce feu qui dé-
 « vore mon âme. Frappe ma tête et non mon cœur de
 « ta lance! Que dis-je? il ne me faut pas d'autre
 « blessure; et pourtant, si tu le souhaites, j'appelle
 « un second dard encore, afin que la terre me couvre
 « blessé du fer à la fois, et expirant sous le feu. Oui,
 « la mort me serait douce; mais, si tu veux m'at-
 « teindre toi-même de tes flèches après celles de
 « Cypris, je t'en supplie en son nom, épargne ma
 « tête; enfonce ton trait dans mon cœur, où est déjà
 « le trait de l'amour. Crois-moi, pour immoler ton
 « malheureux amant, ne ménage pas la corde de ton
 « arc. Mais quoi! en touchant ta flèche, tu en adou-
 « cis la pointe. Ah! je me fais volontairement ta
 « proie, et je considère de mes regards charmés ces
 « doigts rayonnants qui ajustent la flèche, ainsi que
 « cette heureuse corde que ta main vermeille, en la
 « tendant, rapproche de ton sein. Je meurs immolé
 « par l'amour, et ne regrette pas une si douce des-
 « tinée. Je ne refuse point le trépas, j'accepte une
 « nuée de traits, pourvu que je voie tes bras de neige
 « manier nus ton arc et tes flèches bien aimées.
 « Vide pour moi ton carquois tout entier; pour
 « moi, choisis tes traits les plus cruels; des traits
 « plus amers et plus brûlants encore ont pénétré
 « mon âme. Si je succombe sous ton arc séducteur,
 « vierge charmante, ne va pas brûler mon corps,
 « suivant la coutume: il est consumé par avance;
 « répands sur moi seulement une poussière qui me
 « sera précieuse, épanchée par ta main; dernière et
 « faible faveur; et l'on dira: La nymphe a pris pitié
 « de celui qu'elle a perdu! Non, je ne veux sur mon
 « monument, ni ma flûte, ni ma musette, ni ma
 « houlette pastorale, symboles de ma vie; il suffit
 « de ta flèche, que tu fixeras sur le haut de mon tom-
 « beau tout humide encore du sang d'un amant in-
 « fortuné. Veux-tu accorder à ma tombe une autre
 « grâce suprême? Viens-y placer le narcisse amou-
 « reux, ou le tendre crocus (11), ou le liseron, la fleur
 « des amours (12); viens-y planter aussi la prin-
 « tanière anémone, qui dure si peu, pour signaler
 « aux passants ma courte jeunesse. Oh! si la mer im-
 « pitoyable, si les rochers ne t'ont pas fait naître,
 « donne-moi une seule larme, une larme si chétive
 « qu'elle mouille à peine le bord gracieux de ta joue
 « de rose, et qu'à l'aide du carmin funéraire (13),
 « ta main écrive sur la pierre ces vers (14): — Ci-gît le
 « berger Hymnos; la vierge Nicée a refusé de s'u-
 « nir à lui, l'a tué et l'a enseveli après la mort (15). »
 Il dit; la colère de Nicée s'accroît; dans sa rage,
 elle ouvre le fatal couvercle de son carquois meur-
 trier, en tire une flèche rapide, l'ajuste à son arc qui
 s'arrondit sous ses efforts, et lance le trait ailé contre
 la gorge du berger, comme il parlait encore. La flè-
 che, dont rien n'arrête l'élan, suspend au milieu du
 gosier le cours de la parole.

La mort d'Hymnos fut accompagnée de bien des
 larmes. La nymphe des montagnes, courroucée con-
 tre Nicée l'homicide, le pleura. Dans sa grotte om-

- ῥυνδακίς υγοφόρητος, ἀσαμένος ἔστανε κρήνη.
 Νηιάδες δ' ἔκλαυσαν· ὑπὲρ Σιπύλοιο δὲ γείτων
 δάκρυσιν αὐτοχύτοις Νιόβης πλεόν ἔστανε πέτρῃ.
 375 Κούρη δ' ὀπλοτάτῃ, γαμίων ἔτι νῆϊς Ἐρώτων,
 μήπω Βουκολίωτος διμυλίσασα χαμεύνη,
 Νῆϊς Ἀβαρδαρήν νημεσίετο πολλάκι νύμφῃ.
 Ἀμφὶ δὲ Δίνδυμον ἄκρον, διμήλυδες, ἐγγύθι λόχμης,
 Ἀστακίδες μέμψαντο Κυβηλίδος ἥθεα νύμφης.
 380 Αἰλίνα δὲ φθέγγαντο, καὶ οὐτόσον αἰθοπι πότμω
 Ἥλιάδες Φαέθοντος ἑδακρύσαντο θανάτος.
 Καὶ φωνῆς ἀδάμαστον ὀπιπέων φρένα κούρης,
 τόσον Ἐρως ἐρρίψε, καὶ ὄρκιον ὤμοσε βούτην,
 παρθενικὴν ἀέκουσιν ὑποξέυξαι Διόνυσω.
 385 Ὀμμασι δ' ἀλαύτοισι, λεοντείων ἐπὶ δίσκων,
 Δινδυμὶς ἡϊθέοιο δεδουπότος ἔστανε Ῥεῖν.
 μήτηρ Ζηνός, ἀνασσα· καὶ ὀλλυμένου μόρον Ὑμνον
 καὶ γάμον ἐχθαίρουσα κινύρετο παρθένο· Ἥχώ.
 Καὶ ὄρυες ἐφθέγγαντο· τί σοι τόσον ἤλιτε βούτης;
 390 μήποτε τοὶ Κυθήρεια, μὴ Ἀρτεμὶς Ἰλαος εἴη.
 Ἐδρακε δ' Ἀδρήστεια μαιφόνον, ἔδρακε, κούρην,
 ἔδρακεν Ἀδρήστεια νέκυν, σπαίροντα σιδήρω,
 καὶ νέκυν ἀρτιδάκτον ἐδείκνυε Κυπρογενεῖν,
 μέμψατο δ' αὐτὸν Ἐρωτα. Καὶ εὐπετάλω παρὰ λόχμῃ
 395 Ὑμνον ἐποικτείροντος ἐλείβετο δάκρυα ταύρου·
 καὶ δάμαλις δάκρυσε, καὶ ἔστανεν ἀχρυσμένη βοῦς,
 ποιμένος ἀσπαίροντος· εἶοικε δὲ τοῦτο βοῆσαι·
 βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δὲ μιν ἔκτανε κούρη·
 παρθενικὴ ποθέοντα κατέκτανεν· ἀντί δὲ φίλτρων
 400 πότμον μισθὸν ἔδωκε· ποθοβλήτου δὲ νομῆος
 αἵματι χαλκὸν ἔθαψε, καὶ ἔσβεσε πυρσὸν Ἐρώτων.
 Βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δὲ μιν ἔκτανε κούρη.
 Καὶ Νύμφας ἀκάχησεν, ὀρειάδος οὐ κλύε πέτρης,
 οὐ πτελέης ἤκουσε καὶ οὐκ ἠδέσσατο πεύκην,
 405 λισσομένη· μὴ πέμπε βέλους, μὴ κτεῖνε νομῆα.
 Καὶ λύκος ἔστανεν Ὑμνον, ἀναιδέες ἔστανον ἄρκοι,
 καὶ βλοσυροῖς βλεφάροισι λέων ὠδύρετο βούτην·
 βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δὲ μιν ἔκτανε κούρη.
 Ἄλλο λέπας δίζεσθε, βόες, μαστεύσατε, ταῦροι,
 410 ξεῖνον ὄρος· ποθέων γὰρ ἐμὸς γλυκὺς ὤλετο βούτης,
 θηλυτέρῃ παλάμῃ δεδαϊγμένος, ἐς τινα λόχμην
 ἔχνος ἄγων· σώζεσθε, νομαί, σώζεσθε, χαμεῦναι.
 Βούτης καλὸς ὄλωλε, καλὴ δὲ μιν ἔκτανε κούρη.
 Χαίρετέ μοι, σκοπιαί τε καὶ οὐρεα, χαίρετε, πηγαί·
 415 χαίρετε, Νηιάδες, καὶ Ἀμαδρύες. Ἀμφοτέρω δὲ
 Πάν νόμιος, καὶ Φοῖβος ἀνίσχον· αὐλὸς ἀλάσθω.
 Πῇ Νέμεσις; πῇ Κύπρις; Ἐρως, μὴ ψαῦε φαρέτρης.
 σύριγγ', μὴκέτι μέλπε· λιγύθροος ὤλετο βούτης.
 Δελιαίου δὲ νομῆος ἀμεμψέα λύθρον Ἐρώτων
 420 γνωτῇ Φοῖβος εἰδείξε, καὶ ἔστανεν Ἀρτεμὶς αὐτῇ
 Ὑμνον νεκρὸν ἔρωτα, καὶ εἰ πέλε νῆϊς Ἐρώτων.

bragée, la source du Rhyndaque, qui traverse les ondes, en gémit (16). Les naiades sanglotent, et le rocher de Niobé, sur le Sipyle voisin, répand pour lui plus que ses larmes naturelles. Pour lui, la plus jeune des naiades, sans expérience du mariage et des amours, Abarbarée (17), qui n'avait pas encore partagé la couche rustique de Boucolion (18), s'emporta souvent contre Nicée. Sur le promontoire de Dindyme, voisin des forêts, les Astaciennes ses compagnes reprochèrent à la nymphe de Cybèle sa cruauté. Le chant du deuil résonna partout, et jamais les Héliades ne pleurèrent d'autant de larmes la destinée de Phaëthon consumé dans les airs. En voyant ce cœur indompté et cette barbare jeune fille, Éros jette son arc, et jure par le berger lui-même de soumettre à Bacchus la vierge rebelle. Rhéa sur son char aux lions, Rhéa dont les yeux ne pleurèrent jamais, s'attendrit sur cet amant si promptement disparu; Rhéa la reine de Dindyme, la mère de Jupiter! Écho, la vierge ennemie du mariage, plaint aussi son sort, et les chênes s'écrièrent: « Ce berger est-il donc si coupable envers toi? Ah! que jamais Cythérée, que jamais Diane ne te soient propices! »

Adrastée vit la nymphe meurtrière, Adrastée (19) vit le jeune homme palpitant sous le fer; elle le montra mort à peine à Cypris, et en fit le reproche à Éros lui-même. Dans le fond des forêts, le taureau compatissant versa des larmes; la génisse le pleura. La vache désolée gémit sur son pasteur inanimé, et on crut l'entendre mugir ces mots :

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe l'a tué. — Une jeune fille a immolé celui qui l'a aimé; en échange de son amour, elle lui a donné la mort pour récompense. Elle a trempé son fer dans le sang du pasteur que le désir consume, et elle a éteint le flambeau des amours. »

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe l'a tué. — Elle a affligé les nymphes; elle n'a écouté ni la roche des montagnes, ni le tilleul, ni le mélier qui l'imploraient. — Ne le frappe pas, disaient-ils, ne tue pas le pasteur. — Le loup lui-même a pleuré Hymnos; les ours inhumains l'ont pleuré; le lion l'a pleuré aussi sous ses formidables paupières. »

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe l'a tué. (20). — Cherchez, génisses, cherchez un autre promontoire; taureaux, cherchez une colline étrangère. Mon berger chéri est mort d'amour; il a succombé sous la main d'une femme, là-bas, dans la montagne. Plus de litières pour nous, plus de pâturages. »

« Le beau berger n'est plus, et une belle nymphe l'a tué. — Adieu retraites des monts élevés; adieu fontaines, adieu naiades; et vous, hamadryades, adieu. — Pan le pasteur et Apollon s'écrient à la fois : « Périssent à jamais la flûte! Où est Némésis? Où est Vénus? Éros, ne touche pas à ton carquois; et vous, chalumeaux, taisez-vous : le pasteur harmonieux n'est plus. »

Apollon montre à sa sœur ce meurtre de l'innocent berger; et Diane elle-même, malgré son inexpérience des amours, pleure Hymnos et son amour évanoui.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΓ.

Ἐκτῷ καὶ δεκάτῳ γαμῖν Νίκαιαν αἰδῶ,
εὐνέτι ὑπνώουσιν ἀκοιμήτου Διονύσου.

- Οὐδὲ φόνος νήπιος ἐν κινυροῖο νομήῃ·
ἀλλὰ λαβὼν ἐὰ τόξα, καὶ ἱμερόεν βέλος ἔλκων,
θαῦρος Ἔρως αἰδηλὸς ἐθωρήχθη Διονύσῃ,
ἔζομένῳ παρὰ χεῖλος εὐκροκάλου ποταμοῖο.
- Καὶ ταχὺ Νίκαια μετὰ δρόμον ἡθάδος ἄγρης
ἄσχετον ἰδρώουσα φιλοσκοπέλων ἀπὸ μόχθων,
γυμνὸν ὀρεσιχύτοισι δέμας φαίδρυνε λοετροῖς.
Οὐ μὲν Ἔρως ὀθήσθην ἐκηβόλος· ἀμφὶ δὲ νευρῇ
ἄκροφάνῃ πώγωνα βαλὼν πετρόεντος οἴστοῦ,
10 τῶσιν ἐὼν κύκλωσεν· ἔρωμανέος δὲ Λυαίου
εἰς κραδίην κατέπηξεν ὅλον βέλος. Ἐν δὲ ῥιέθροις
νηχομένην Διόνυσος ἰδὼν γυμνόχροα κούρην,
ἡδυμαντὴν πυρόεντι νόον δεδονητὸν βελέμῳ.
Ἦῖε δ' ἐνθα καὶ ἐνθα, λαγωβόλος διπτόθι κούρην,
15 πῇ μὲν ὀπιπύων ἑλικώδεα βόστρυχα χαίτης
ἐς δρόμον ἱεμένης, δεδονημένα κυκλάσιν αὐραῖς,
πῇ δὲ παρελκομένην πλοκάμῳν στίλβοντα δοκεύων
αὐχένα γυμνωθέντα, σέλας πέμποντα Σιλήνης.
Καὶ Σατύρων ἀμύλησε, καὶ οὐκέτι τέρπετο Βάχχαις·
20 παπταίνων δ' ἐς Ὀλυμπον, ἐρωτοτόκῳ φάτο φωνῇ·
Ἦσομαι, ἦχι πέλει δροσερὸς δρόμος, ἦχι φαρέτρην,
ἦχι βέλος καὶ τόξον ἐπήρατον, ἦχι καὶ αὐταὶ
παρθενικῆς ἀγάμοιο μύρου πνεῖουσι χαμεῦναι·
ψαύσω καὶ σταλίκων, καὶ δίκτυα χερσὶ πελάσσω·
25 ἀγρώσω καὶ ἔγωγε, καὶ ἡθάδα νεβρὸν ὀλέσσω.
Εἰ δέ μοι, ὥς βρύθυμος, ὀνειδίσσειεν Ἀμαζῶν,
θῆλιν ἐρευγομένην μελιτῆδος ὄγκον ἀπειλῆς,
κούρης χωομένης ἐπὶ γούνασι χεῖρα πελάσσω,
ψαύω ὥς ἱκέτης ἔρατοῦ χροδῶ, οὐ μὲν ἑλαίης
30 θαλλὸν ἀεργάζων, ὅτι δένδρεόν ἐστιν Ἀθήνης,
παρθενικῆς ἀγάμου καὶ ἀθελγέος, ἀντὶ δὲ πικροῦ
ἀπρέμονος λιπώοντος ἐμῇ μελιτῇ νόμῳ
ὄλνοπα καρπὸν ἔχοντα μελιβραθαμίγγοις ὀπώρης
βόστρυχον ἀεργάζων ἱκετήσιον. Ἦν δὲ χαλέψη
35 παρθένος ἀγκυλότοξος, ἐμῷ χροῖ μὴ δόρυ πῆξῃ,
μὴ βέλος αὖ ἐρύσει μαιφόνον, αἰδομένη δὲ
ἄκροτάτῳ πλῆξιεν ἐμὸν δέμας ἡδὲ τόξῳ.
Αἶψα πέλον νόθος ὄρνις εὐπτερος, ὅτι καὶ αὐτὴ
παρθένος ἡμετέρῃ φιλεῖ πετρόεντας οἴστους·
40 πληγῆς οὐκ ἀλέγω φρενοβελγέος· ἦν δ' ἐθελήσῃ,
ἱμερταῖς παλάμῃσιν ἐμῶν δράξαιτο κομάνων,
σφιγγομένης ἐρύουσα θελήμονα βόστρυχα χαίτης.
Οὐ μὲν ἱρητύσω ποτὶ παρθένον ὥς κοτέων δὲ

DIONYSIAQUES.

CHANT SEIZIÈME.

Je chante dans le seizième livre l'union de Nicée,
surprise dans son sommeil par le vigilant Bacchus.

La mort du plaintif berger ne resta pas sans vengeance. Éros indigné prend son arc, choisit en secret une flèche amoureuse, et la destine à Bacchus assis près de l'embouchure du fleuve aux belles rives.

En ce moment l'agile Nicée, après sa chasse habituelle, se délassait de ses fatigues incessantes parmi les ravins, et se purifia dans les bains formés par les eaux de la montagne. Le divin archer n'hésite pas; il ajuste sur la corde l'extrémité barbue de sa flèche ailée, et arrondit son arc. Aussitôt le trait pénètre tout entier dans le cœur de Bacchus, qu'il enflamme. A la vue de Nicée nageant sans voile au milieu des ondes, ce trait brûlant et doux égare sa raison; il va çà et là partout où va la jeune chasseresse; tantôt il observe sa chevelure ondoyante dans sa course, quand les vents l'agitent de toutes parts; tantôt il contemple le cou sans voile que laissent voir les cheveux, égal en éclat à la lune. Dès lors il néglige les satyres, oublie les bacchantes; et, regardant vers l'Olympe (1), il dit d'une voix éperdue :

« Oui, j'irai partout où l'emporte sa course légère, partout où est son carquois, sa flèche et son arc enchanteur, partout où ses retraites jettent leur parfum chaste et virginal; je toucherai ses épieux, je manierai ses filets, je chasserai moi-même, et j'immolerai les faons qui me sont familiers. Si, comme une amazone courroucée, elle m'outrage, je supporterai le charmant fardeau de sa colère féminine; j'approcherai ma main de ses genoux pour l'apaiser; j'effleurerai ce corps ravissant, selon la coutume des supplications (2); mais je ne lui tendrai pas le rameau d'olivier, puisqu'il est l'arbuste de Minerve, vierge et rebelle aussi. Au lieu de la branche huileuse et amère, j'offrirai en hommage suppliant, à la nymphe qui m'est aussi agréable que le miel, mon raisin vermeil plein du jus le plus mielleux aussi. Si elle s'irrite encore, cette vierge à l'arc recourbé, ah! qu'elle ne me frappe ni de sa lance ni de son javelot meurtrier, mais seulement d'une main timide et du bout de son arc chéri. Eh! que ne puis-je emprunter à quelque oiseau son brillant plumage, puisque notre vierge aime les flèches empennées! Non, je ne refuserai pas ces délicieuses blessures. Qu'elle saisisse, si elle le veut, mes cheveux de ses doigts adorés; qu'elle en arrache même violemment les boucles complaisantes; je m'y prêterai sans peine; mais alors, si je m'irrite à

δεξιτερὴν σφίγγουσαν ἀφειδέει χειρὶ πιέζω,
 45 δάκτυλα φοινίσσοντα λαβὼν γαμφώνυχι δεσμῷ,
 κυπριδίου καμάτοιο παρήγορα· παρθενικὴ γὰρ
 κάλλος ἔλον σύλησεν Ὀλύμπιον. Ἰλαθι, Κέρνη·
 Ἀστακίς ἐβλάσθησεν νήη βοδοδάκτυλος Ἡώς,
 50 ἄλλη ἀνῆλθ' ὅπως φασεφόρος· ὀπλοτέρη γὰρ
 ἔμπεδον εἶδος ἔχουσα πέλει Νίκαια Σελήνη.
 Ἦθελον, ἱμείρων, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμειψαί,
 εἰ μὴ δ' ἐρήτυέν με σέβας πατρώϊον αἰδοῦς·
 καὶ κεν ἐγὼ Τυρίσιο δι' ὕδατος ὑγροπόρος βοῦς,
 55 ἔπλεον, Εὐρώπης ἄτε νυμφίος· ὥς ἀέκων δὲ
 νῶτον ἔμην δονέσκον, ὀρινομένης ἵνα κούρης
 δεξιτερὴ πάλλευκος ἐμῆς δράζαιτο κεραίης.
 Ἦθελον, εἰ γενόμεν πετρώεις πόσις, ὄφρα χορεύσω,
 κουφίζων ἀτίνακτον ὑπὲρ νώτοιο γυναῖκα,
 60 ὥς Κρονίδης Αἴγιναν, ὅπως μετὰ λέκτρα τελέσσω
 Ἰαίον ἄλλον ἀρειον, ὁμόστολον ἄρχον Ἐνυοῦς.
 Οὐ μὲν ἐμῆς ἀλόχοιο βαλὼν γενετῆρα κεραυνῷ,
 νύμφη πατὴρ δαίμον ἀτάσθαλον ἔδον ὀπάσσω,
 μὴ γλυκερὴν Νίκαιαν, ἀποφθιμένοιο, χαλέψω.
 65 Μᾶλλον ἐγὼ Δανάης ποθέων τύπον ὑγρὸν ἐρώτων,
 ἦθελον, εἰ χρύσειος ἐγὼ πέλον δμβρος ἀκοίτης,
 αὐτὸς δῶρα γάμων, αὐτὸς πόσις, ὄφρα χορεύσω,
 ἀφνειῆς προχέων φιλοτήσιον ὄμβρον ἐέρσης·
 ἔπρεπε γὰρ Νίκαιαν, ἐμὴν εὐώπιδα κούρην,
 70 χρύσειον εἶδος ἔχουσαν, ἔχειν χρύσειον ἀκοίτην.
 Τοῖον ἐρωμανέων ἔπος ἔαχε θυιάδι φωνῇ.
 Καὶ ποτε κηῶντος ἔσω λειμῶνος δδεῶν,
 ἀνθεα πάντα δόκευε, τεθηλότα σύγχροα κούρης,
 καὶ τινα μῦθον εἶπεν ἐς ἡρόεντας ἀήτας·
 75 Ἄρτι μόγις, Νίκαια, τὴν ἴδον ἐνθάδε μορφὴν·
 μὴ σέο κάλλος ἀμειψας ἐς ἀνθεα; καλλιφυτὴ γὰρ
 παπταίνων βοδεῶνα, τεὰς ἐνόησα παρειάς.
 Ἀλλὰ τὸν θαλέει ῥόδον ἔμπεδον· ἀμφιπέει γὰρ
 ἔμψυτον οὐ λήγουσαν ἐρευθομένην ἀνεμώνην.
 80 Εἰς κρίνον δμμα φέρων, χιονώδεας εἶδον ἀγοστός,
 ἀθρήσας δ' ὑάκινθον, ἴδον κυανόχροα χαίτην.
 Δέξο με θηρεύοντα συνέμπορον· ἦν ἐθελήσης,
 αὐτὸς ἐγὼ σταλίων γλυκερὸν βάρος, αὐτὸς δαίρω
 ἐνδρομίδας καὶ τοῖα καὶ ἱμερόεντας διστούς,
 85 αὐτὸς ἐγὼ· Σατύρων οὐ δεύομαι· οὐ παρὰ λόχμῃ
 δίκτυα Κυρήνης ἀνεκούφισεν αὐτὸς Ἀπόλλων;
 τίς φθόνος, εἰ μεθέπω καὶ ἐγὼ λίνον; οὐ μογέω δὲ
 αὐτὸς ἐμοῖς ὥμοισιν ἐμὴν Νίκαιαν δαίρων.
 Οὐ μὲν ἐγὼ γενετῆρος ὑπέρτερος ἐν βοθείς γὰρ
 90 Εὐρώπην ἀδιάντον ἐκούφισε, ποντοπόρος βοῦς.
 Παρθενικὴ βοδόεσσα, τί σοι τόσον εὐαδὸν ἔλαι;
 σῶν ἐρατῶν μελέων περιφείδω· μὴδ' ἐπὶ πέτραις
 ἀστορέεις σέο νῶτα κατατρέψωσι χαμεῦναι.
 Ἔσσομαι, ἦν ἐθέλης, θαλαμηπόλος· ἐν δὲ μελάθρῳ
 95 αὐτὸς ἐγὼ στορέσω σέο δέμνια, τοῖσι πετάσσω
 δέρματα πορδαλίων πολυδαίδαλα, τοῖς ἀμα βάλλω

« mon tour, je presserai sans l'épargner cette main
 « qui me serre, et je tiendrai sous l'effort de mes
 « doigts ces doigts de rose qui me consoleraient de tout
 « ce que me fait souffrir Vénus.

« Oui, cette jeune fille l'emporte sur toutes les
 « beautés olympiennes; pardonne, Cerné (3). La nym-
 « phe d'Astacie est une autre Aurore aux doigts de
 « rose; c'est un nouvel astre matinal qui se lève, et
 « Nicée est une lune plus jeune, qui brille d'un perpé-
 « tuel éclat. Dans mes désirs, j'aimerais à emprunter
 « mille formes étrangères, si ma vénération pour mon
 « père ne m'arrêtait. Je voudrais, comme le Taureau
 « qui fendit les flots de la mer Tyrienne pour époi-
 « ser Europe, emporter aussi ma Nicée respectée des
 « ondes; je feindrais de secouer mon dos indocile afin
 « que, dans sa frayeur, sa blanche main s'appuyât
 « sur ma corne. Je voudrais devenir un époux ailé
 « pour enlever sans secousse une mortelle, comme
 « Jupiter fit pour Égine; afin de voir sortir de mon
 « union un autre belliqueux Éaque, qui prêche
 « avec moi aux combats (3). Mais je ne frapperai
 « pas de la foudre le père de mon épouse, et ne la
 « payerais point de cette dot impie. Je ne saurais af-
 « fliger d'une telle douleur ma chère Nicée. Ah! c'est
 « surtout les amours de Danaé et leur forme liquide
 « que j'envie: que ne suis-je cette pluie d'or conjugale
 « qui devient à la fois l'époux et le don nuptial! Oui,
 « j'aimerais à verser les torrents amoureux d'une si
 « riche rosée. Il siérait à ma nymphe aux beaux yeux,
 « à ma Nicée, quand elle a tout l'éclat de l'or, d'avoir
 « un époux d'or aussi. »

Ces discours passionnés, le dieu les prononça d'une
 voix frénétique; puis, un jour, traversant une prairie
 embaumée, il en considère toutes les fleurs, qui lui
 rappellent les couleurs de la jeune fille, et il dit ces
 mots qu'emportent les vents :

« Même ici, chère Nicée, je retrouve presque ta
 « beauté; l'aurais-tu donc changée en fleurs? À l'aspect
 « de ces rosiers à la noble tige, j'ai cru voir tes joues;
 « mais tes roses sont toujours épanouies, et s'unissent
 « à la vermeille anémone, qui chez toi ne sait pas
 « mourir (4). Ce lis que j'admire me fait voir la neige
 « de tes bras, et cette hyacinthe, ta noire chevelure.

« Laisse-moi chasser à tes côtés; si tu y consens, je
 « porterai moi-même tes épieux; moi-même je por-
 « rai tes brodequins, ton arc, tes flèches chéries, et ce
 « fardeau me sera bien doux. Je m'en chargerai seul;
 « qu'ai-je besoin des satyres? Apollon n'a-t-il pas porté
 « lui-même dans les bois les filets de Cyrène? et ro-
 « girais-je de me soumettre à des filets aussi? Que
 « dis-je? Je ne crains pas de porter ma Nicée sur mes
 « épaules (5), je ne suis pas supérieur à mon père. Et
 « le taureau navigateur n'a-t-il pas enlevé sur les
 « mers Europe, garantie de l'atteinte des flots?

« Fille au teint de rose, pourquoi te plaire aux fe-
 « rêts? Ménage tes formes enchantées; crains de les
 « meurtrir quand tu choisis les roches pour ton lit.
 « Confie-moi, de grâce, les soins de ta couche. Je la
 « dresserai moi-même dans les antres. Je la formerai
 « des fourrures apprêtées des panthères, et j'y ajou-

- φρικτὰ λεονταίης πυκινότεριχα νῶτα καλύπτρης,
 γυμνώσας ἐμὰ γυῖα· σὺ δὲ γλυκύν ὕπνον ἱαύεις,
 νεβρίσαι δαιδαλέησι καλυπτομένη Διονύσου·
- 10 Μυγδονίης δ' ἐλάφου σκέπας ἄρμενον ὀψόθι βάλλω,
 γυμνώσας Σατύρους. Σκυλάκων δὲ σοὶ εἰ χρέος εἴη,
 σοὶ κύνας εἰν ἐνὶ πάντας ἐμοῦ τάχα Πανὸς ὀπάσσω·
 ἄξομαι ἐκ Σπάρτης ἑτέρους κύνας, οὐδ' ἀτιτάλλει
 ἡϊθέων ἐς ἔρωτας ἐμὸς Κάρνειος Ἀπόλλων.
- 15 Καὶ κύνας ἀγρευτῆρας Ἀρισταίοιο καλέσσω·
 καίλινα σὺν σταλίκεσσι καὶ, ἄρμενα δῶρα, κομίσσω
 ἐνδρομίδας Νομίοιο καὶ Ἀγρέος, οἱ πάρος ἔγνον
 καὶ νομὸν εὐλαίμωνα καὶ εὐκαμάτου ὄρομον ἄγρης.
 Εἰ δὲ θερευγενέος τρομέεις φλόγα διψάδος ὥρης,
- 20 ἡμερίδων ὀρηκῆας ὑπὲρ λέκτροιο φυτεύσω,
 καὶ σὲ περιπνεύσωσι μέθης εὐώδεις αὔραι,
 κεκλιμένην κατὰ μέσσα πολυσταφύλοιο καλύπτρης.
 Παρθενικὴ περίφοιτε, ποθοβλήτοιο προσώπου
 βαλλομένης Φαίθοντι τεὰς ἑλέαιρε παρειάς,
- 25 μὴ σέλας Ἥελίου μελέων ἀκτῖνα μαραίνῃ,
 μὴ πλοκάμους πετερόντες ἀμαλδύνουσιν αἴῃται.
 Εὐδα βόων ἀνὰ μέσσα, καὶ ἐν πετάλοις ὑακίνθων,
 γαίτονι σείο κάρηνον ἐρυσσάμενη σταφυλίδι,
 ἀθανάτοισι πισύρεσσιν ὅπως ἕνα κῶμον ἀνάψῃς,
- 30 Φοῖβον καὶ Ζεφύρον καὶ Κύπριδι καὶ Διονύσῳ.
 Αἰθιδίην δ' ὀπάσαιμι γονὴν μελανόχροον Ἴνδῶν,
 κασταδὸς ὑμετέρης θαλαμηπόλον· ἀλλὰ τί φύτλην
 κυανέην ὀνόμηνα, τεῆς νυμφοστόλον εὐνῆς;
 νυκτὶ μελαγχλαίνῳ πότε μίσγεται ἀργέτις ἡώς;
- 35 Ἀστακίς ὀπλοτέρῃ πέλες Ἀρτεμις· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 δμωίδας ἐξήκοντα χορτίδας εἰς σὲ κομίσσω,
 ὅρα χορὸν νήριθμον ὀπάνον σείο τελέσσω,
 ἀμφιπόλοισι ἰσόμετρον ὀρειάδος Ἰοχεαίρης,
 εἰκαλὸν Ὀικεανόιο θυγατράσι, μὴ σοὶ ἐρίζῃ
- 40 Ἀρτεμις ἀγρώσσουσα, καὶ εἰ πέλα δεσπότις ἄγρης·
 Σοὶ Χάριτας ζαθέοιο χαρίζομαι Ὀρχομενοῖο
 Ἀμφιπόλους, ἐμὰ τέκνα, μεταστῆσας Ἀφροδίτης.
 Εἰ δὲ μόθου λάχες οἷστρον, ἄτε κλυτόδοξο; Ἀμαζῶν,
 ἔξει· Ἰνδῶν ἐπὶ φύλοπιν, ὅρα κεν εἴης
- 45 Παιθῶ νόσφι μόθοιο καὶ, ὀππότε δῆρις, Ἀθήνη.
 Δέξο καὶ, ἦν ἰθάλης, ἐλαφροβόλα θύρσα Λυαίου,
 νεβροτόνος τε γένοιο· καὶ ὑμετέρων ἀπὸ χειρῶν,
 ὑμετέροις τε πόνοισιν ἐμὴν κόσμησον ἀπήνην,
 πόρδαλιν ἢ λέοντας ὑποζεύξασα χαλινῶ.
- 50 Τίς φθόνος, ἀγρώσσειν σὲ σὺν ἀγρώσσοντι Λυαίῳ;
 Ἀλλὰ πόθῳ φρένα θέλξον ἀθελγέα, καὶ σὲ δεχέσθω
 θεροσύνης μετὰ μόχθον ἐμὸν λέγος, ὅρα φανείης
 Ἀρτεμις ἐν σκοπέλοισι καὶ ἐν θαλάμοις Ἀφροδίτη.
- Ἦς εἰπὼν, ἐδῶκεν ὀρειάδα γαίτονα κούρην,
 55 τοῖον ἔπος βοῶν· μένε, παρθένε, Βάχχον ἀκοίτην.
 Ἦ δὲ χαλωσμένη βριαρὴν ἀνενεύκατο φωνήν,
 παρθενικῆς στόμα λάβρον ἐκαιθύσσουσα Λυαίῳ·

«terai les épaisses et effrayantes enveloppes des
 « lions que je quitterai pour toi. Tu dormiras du
 « plus doux sommeil, cachée sous les nébrides élé-
 « gantes de Bacchus. Je dépouillerai les satyres de
 « la peau des cerfs Mygdoniens, que je tendrai
 « au-dessus de ta tête pour t'abriter. Te faut-il des
 « chiens? je te prête à l'instant toute la meute réunie
 « de Pan, mon ami. J'en ferai venir encore de Sparte,
 « où mon frère Apollon le Carnéen (6) les exerce
 « pour plaire à ses favoris. J'appellerai tous les chiens
 « de chasse d'Aristée; je t'offrirai les filets, les épieux,
 « et surtout un don qui doit t'agréer, les chaussures
 « d'Agrée et de Nomios (7), qui présideront jadis,
 « l'un aux beaux pâturages, l'autre aux nobles tra-
 « vaux de la chasse.

« Si, au temps de la moisson, tu redoutes l'ardeur
 « de la saison brûlante, je planterai au-dessus de ta
 « couche des rejets de vignes sauvages dont l'enivrante
 « odeur t'embaumera quand tu seras mollement in-
 « clinée à l'ombre de leurs grappes. Belle vagabonde,
 « épargne ton délicieux visage; prends pitié de tes
 « joues que Phaëthon peut brunir. Crains que son as-
 « tre ne flétrisse ta rayonnante beauté; que les halei-
 « nes des vents ne gâtent ta molle chevelure. Dors au
 « milieu des roses, et sur les fleurs de l'hyacinthe;
 « appuie ta tête sur la vigne qui est là près de toi; ce
 « sera une même joie pour quatre immortels ensem-
 « ble : Phébus, Zéphyre, Cythérée et Bacchus (8).

« Je ferai de la noire génération des Indiens, qui est
 « le butin de ma victoire, les esclaves familiers de tes
 « appartements. Mais non! Pourquoi parler ici de
 « cette race de noirs pour orner ta couche virginale?
 « La blanche aurore se mêle-t-elle jamais aux ténèbres
 « de la nuit? Vierge d'Astacie, puisque tu es une au-
 « tre Diane plus jeune, moi-même je conduirai vers
 « toi un chœur de soixante compagnes (9); et le cor-
 « tége que je te réserve atteindra le nombre des nym-
 « phes de la Diane des montagnes. Ou plutôt il sera
 « égal aux filles de l'Océan, afin que Diane, toute reine
 « de la chasse qu'elle est, ne puisse te le disputer. Je
 « t'amènerai pour suivantes les Grâces de la divine
 « Orchomène, mes filles, que j'enlèverai à Vénus.

« Quesi la passion des combats t'enflamme, comme
 « une Amazone amie de la gloire, viens à la guerre
 « des Indes. Tu y seras Pitho pour le conseil, et
 « Pallas pour la mêlée. Ou bien prends ce thyrsé de
 « Bacchus fatal aux cerfs; immole ses faons, soumets
 « au frein et au joug la panthère ou les lions, et tu
 « pareras ainsi mon char de tes mains, au prix de tes
 « fatigues. Quoi donc? Aurais-tu honte de chasser en
 « compagnie de Bacchus? Mais, par pitié, laisse fléchir
 « sous l'amour ton inflexible cœur! Que ma couche
 « te reçoive après les fatigues de la chasse! Sois Diane
 « dans les forêts et Vénus dans le lit nuptial (10)!

Il dit; et poursuivant la nymphe dans les monta-
 gnes, il lui crie, quand il se rapproche d'elle: « At-
 tends, jeune fille, attends Bacchus ton époux. »
 Alors, dans son courroux, la vierge fait entendre une
 voix terrible, et ces paroles brûlantes s'échappent de
 sa bouche indignée:

Ταῦτα, μολὼν, ἀγόρευε φιλοστόργῳ τινὶ νύμφῃ.
 Εἰ δύνασαι Γλαυκῶπιν ἢ Ἀρτεμιν ἐς γάμον ἔλκειν,
 150 καὶ βριαρὴν Νίκαιαν ἔχεις πειθίμονα νύμφην·
 εἰμὶ γὰρ ἀμφοτέρῃσιν ὁμόστολος. Εἰ δέ σε φεύγε,
 ἀπροιὸς ὑμέναιος ἀπειρώδινος Ἀθήνης,
 καὶ νόον οὐ θέλεις ἀπειθέος Ἰογαίρης,
 δέμνια Νικαίης μὴ δίζεο. Μηδὲ σε λεύσσω
 155 ἀπτόμενον τόξοιο καὶ ἀμφιψαύοντα φαρέτρῃ,
 μὴ μετὰ βουκόλον Ὑμνον ὀλωλότα καὶ σὲ δαμάσσω.
 Οὐτῇσιν Διόνυσον ἀνοῦτατον· εἰ δὲ σιδηρῷ
 γυῖα φέρεις ἀράρχατα, καὶ οὐκ εἰκοντα βελμένῳ,
 υἷας ὑφιλόφους μιμνήσχομαι Ἰφιμεδείης,
 160 καὶ σὲ σιδηρήσιν ἀλυκοπέδοις πεδῆσω,
 σῖο κασιγνήτῳ πανομοῖον· ἐνδόμυχον δὲ
 χαλκαίοις κεράμοισι μετ' Ἄρεα καὶ σὲ φυλάξω,
 ἄχρις, ἀναπλήσας τρισκαίδεκα κύκλα Σελήνης,
 ἡριόεις ἐμὸν ὀστρον ἀπορρίψεις ἀήταις.
 165 Χερσὶ γυναιμανέσσιν ἐμῇς μὴ ψαῦε φαρέτρης.
 Τόξον ἔχω· σὺ δὲ θύρσον. Ἐν Ἀστακίῃ μὲν ἐρίπη
 εἰς ὕας ἢ λέοντας ἐμὸν βέλος ἐνθάδε πέμπω,
 Ἀρτέμιδος συνάεθλος· ὑπὲρ Λιδάοιο δὲ πέτρης
 νεβροῦς καὶ σὺ δίωκε συναγρώσσω Ἀφροδίτῃ.
 170 Οὐδέχομαι σέο λέκτρα, καὶ εἰ Διὸς αἶμα κομίζεις·
 εἰ δὲ θεὸν μενέαινον ἔχειν πόσιν, οὐκ ἂν ἀκοίτην
 ἀδροκόμην ἀσίδηρον ἀνάκλιδα θήλει μορῶν
 εἶχον ἐγὼ Διόνυσον· ἐμῷ δ' ἐφυλάσσειτο παστῶ
 νυμφίος, ἢ κλυτότοξος ἄναξ, ἢ χάλκεος Ἄρης,
 175 ὃς μὲν τόξον ἔχων, ὃ δὲ φάσγανον ἔδνον ἐρώτων.
 Ἄλλ' ἐπεὶ οὐ μακάρων τινὰ δεξομαι, οὐδὲ καὶ αὐτὸν
 πενθερὸν, ὅστρος ἔχει με, τὸν Κρονίωνα καλέσσαι,
 ἄλλην δίζεο, Βάκχε, νέην πειθίμονα νύμφην.
 Τίσπεύδεις; ἀκίχτην ἔχεις δρόμον, ὥς ποτε Δάφνην
 180 Ἀητοίδης ἐδίωκε, καὶ ὡς Ἥφαιστος Ἀθήνην.
 Τίσπεύδεις; δρόμος οὗτος ἐτώσιος· ἐν σκοπέλοις γὰρ
 ἐνδρομίδες πολὺ μᾶλλον ἀρείονές εἰσι κοθόρων.
 Ὡς φασμένη, λίπε Βάκχον. Αἰεὶ δ' ὑπὸ φορβάδα λόχημιν
 παρθενικὴν μαστεύειν ὀρίπλανον· ἐσσυμένῳ δὲ
 185 σύνδρομος ὠμάρτης κύνων πινυτόφρονι θυμῷ,
 τὸν ποτε θηρεύοντι φιλοσκοπέλῳ Διονύσῳ
 ὥπασε δῶρον ἔχειν σκυλακοτρόφος ὑψίκαρως Πάν.
 Καὶ μιν ἄτε φρονέοντα καὶ αὐδήεντα δοκεύων,
 σύννομον ἰσκαλέυθον, εἶν ξυνήνοα μόχθων,
 190 Βάκχος ἐρωμανέων φίλῳ προσπύξατο μύθῳ·
 Τίπτε, κύων περίφοιτος, δρόμορός ἐσσι Λυαίῳ,
 Πανὸς αἰὲ ποθέοντος ἐπάξιε; τίπτε σὺ μούνος
 παρθένον ἱχνεύοντι συνιχνεύεις Διονύσῳ;
 ἢ βρά σε Πάν γαμῶν οἰκτίρμονα θῆκεν ἐρώτων,
 195 παρθένον ἡμετέρην ὅτι δίζεο, μηδ' ἐνὶ πέτραις
 Βάκχον ἀλητεῖοντα κατ' οὐρεα μούνον ἐάσης;
 μούνος ἐποικτεῖρεις με, καὶ ὡς βροτὸς, εἰς βράχιν ὕλης
 πλαζομένης λοφόνετα μετέρχεται ἐνδία κούρης.
 Κάμνε τεῶν βασιλῆϊ· χάριν δὲ σοὶ εἶνεκα μόχθων

« Va, porte tes vœux à quelque nymphe facile. Si
 « tu viens à bout de séduire Minerve ou Diane, la ri-
 « gide Nicée pourra t'écouter, car je suis la compagne
 « de toutes les deux. Mais si la chaste Minerve se re-
 « fuse à tes instances téméraires, si tu ne peux adou-
 « cir l'inflexible Chasseresse, ne recherche pas Nicée.
 « Et que je ne te voie ni toucher à mon arc, ni manier
 « mon carquois, tu aurais le même sort que le berger
 « Hymnos; oui, je blesserais Bacchus l'invulnérable.
 « Ou si le fer ne peut rien sur toi, si tu es insensible
 « au javelot (11), je n'ai pas oublié les Géants fils d'I-
 « phimédie (12); comme ton frère, je t'enchaînerai
 « sous des entraves de fer, et dans le cachot d'airain
 « qui a retenu Mars prisonnier, jusqu'à ce qu'après
 « treize retours circulaires de la lune, les vents éva-
 « rent enfin la passion que je t'inspire. Ne caresse pas
 « mon carquois de tes mains amoureuses : j'ai un arc,
 « si tu as un thyrses. Auxiliaire des luttes de Diane,
 « je sais, dans les collines d'Astacée, lancer mes traits
 « contre les sangliers et les lions. Pour toi, va chasser
 « les faons dans les rochers du Liban en compagnie
 « de Vénus. Non, je n'accepte pas ton alliance, même
 « si tu es du sang de Jupiter. Ah ! si je désirais un
 « dieu pour époux, certes ce ne serait pas Bacchus, ce
 « jeune efféminé, délicat, sans armes, à la molle che-
 « velure. Je réserverais ma main pour le dieu de l'arc
 « renommé, ou pour Mars étincelant sous le bronze.
 « J'aurais au moins pour gage d'amour, de l'un un
 « arc, de l'autre un glaive. Mais quoi? Je ne veux au-
 « cun des Immortels pour époux, et l'honneur d'avoir
 « Jupiter pour beau-père n'a rien qui me tente. Cher-
 « che, ô Bacchus, cherche quelque jeune fille plus
 « crédule. Pourquoi courir ainsi? Tu ne m'atteindras
 « pas. Le fils de Latone n'a-t-il pas en vain poursuivi
 « Daphné, et Vulcain Minerve? Pourquoi courir?
 « Tant de hâte est inutile. Crois-moi, pour franchir
 « les rochers, mes brodequins valent mieux que tes
 « cothurnes (13). »

A ces mots, elle s'enfuit, et le dieu ne cesse de
 chercher la vierge errante dans les collines et dans les
 pâturages. Un chien le suit dans ses courses rapides,
 un chien à l'instinct avisé; Pan, le dieu cornu, qui
 en élève un grand nombre, le lui a donné un jour
 qu'il chassait au milieu des ravins. En voyant ce
 chien s'associer à ses fatigues, le suivre fidèlement à
 pas égaux, et si près de raisonner et de parler lui-
 même, Bacchus, dans son délire amoureux, lui
 adresse ces mots bienveillants :

« Pourquoi, chien vagabond, toi si digne compa-
 « gnon de Pan toujours épris, accompagnes-tu mai-
 « tenant Bacchus? Pourquoi, seul avec lui, suis-tu les
 « traces de la vierge qu'il poursuit? Pan t'a donc ap-
 « pris à compatir aux amours infortunées, puisque tu
 « cherches aussi notre Nymphe, et que tu ne veux
 « pas laisser Bacchus s'égarer seul au sein des mon-
 « tagnes? Toi seul as pitié de moi; et, comme un
 « homme, aux penchants de la forêt, tu interrogues les
 « retraites élevées de l'errante jeune fille. Oui, tra-
 « vaille pour ton maître! En échange de tes peines,

ο δώσω ἀμοιβαῖν· μετὰ Σείριον, ἀστέρα Μαίρης,
αἰθέρος ἀστρὸν ἄγω σε, καὶ ἀστερόεντα τελέσω
ἐγγύθι Προκύονος, σταφυλὴν ἵνα καὶ σὺ πεπαίνης,
βότρυος Εἰλεθυῖαν ἀκοντίζων σέθεν αἴγλην.
Τίς φθόνος, ἀνέλλειν τρίτατον κύνα; καὶ σὺ φαείνους
15 σύνδρομος ἀστερόεντος ἐπειγομένοιο λαγωῦ.
Εἰ θέμις, οἰκτεῖρων με, σάοφρονι μέμφο κούρη,
δόγματι δόγμα φέρων Κυβελήδος εἰς βράχιν ὕλης,
ὅττι με μαστεύοντα, γυνὴ θεὸν, εἰσέτι φεύγει.
Μέμφο δ' ἀμφοτέροισιν, Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ·
20 φοιταλέην δὲ δῶκε δι' οὐρεὸς ἀστατον Ἥχῳ,
μὴ τελέσῃ φυγόμενον ἐμὴν πλῆρον εἰσέτι νύμφην.
Μηδὲ λίπης σέο Πᾶνα δυσήμερον ἐγγύθι κούρης,
μὴ μιν δῶν, ζεύξειεν ἀναγκαίοις ὑμεναίοις.
Παρθένον αἶκιν ἴδης, ταχὺς ἔρχεο, μάρτυρι σιγῇ,
25 ἢ νοεραῖς ὁλακῇσιν ἀπαγγέλλων Διονύσῳ.
Ἄγγελος ἔσσο πόθοιο· κύων δὲ τις ἄλλος ἀλάσθω,
ἢ σῶας, ἢ λέοντας ἀπὸ σκοπέλοιο διώκων.
Πάν φίλε, κυκλήσῃ σε μακάριστα, ὅττι καὶ αὐτοὶ
σεῖο κύνας γεγάσιν ἐρευνητῆρες ἐρώτων.
30 Ἀνδρομέην, πολύμορφε Τύχε, παίζουσα γενέθλην,
Ἰαθι, πανδαμάτειρα· μετὰ βροτέην τάχα φύτλην
καὶ σκυλάκων κρατέεις, ὅτι δύσμορος οὗτος ἀλήτης
θητεύει μετὰ Πᾶνα καὶ ἱμείροντι Λυαίῳ.
Εἰσὶ καὶ ἐν σκυλάκασιν ἐχέφρονες, οἷσι Κρονίων
35 ἀνδρομέην φρένα δῶκε, καὶ οὐ βροτέην πόρε φωνήν.
Παρθενικὴν μέμψασθε, φίλοι δρύες· εἴπατε, πέτραι·
καὶ κύνας οἰκτεροῦσι, καὶ οὐκ ἐλάειρεν Ἀμαζών.
Ἐννεπεν ἄγχι φυτοῖο. Δι' εὐπετάλου δὲ κορύμβου
φθογγῆς εἰσαΐουσα γυναιμανέος Διονύσου,
40 ἀρχαίη Μελίη φιλοκέρτομον ἴαχε φωνήν·
Ἄλλοι μὲν, Διόνυσε, κυνοσσοὶ Ἰοχεαίρῃ
ἐνθάδε θηρεύουσιν· σὺ δ' ἀγρώσσεις Ἀφροδίτῃ·
ἥδῃς ὁ δειμαίνων ἀπαλόχροον ἄλγυα κούρην·
Βάκχος ὁ τολμήεις ἱκέτης πέλε, λάτρις Ἐρώτων·
45 Ἰνδοφόνους παλάμησιν ἀνάγκιδι λίσσεται κούρην.
Σὸς γενέτης οὐκ οἶδε, πόθου θελξίφρονι μύθῳ
εἰς γάμον, εἰς ὑμέναιον ἄγειν πειθήμονα κούρην·
οὐ Σεμέλην ἱκέτευεν, ἕως ἐτύχησεν ἐρώτων,
οὐ Δανάην παρέπεισεν, ἕως σύλησε κορείην.
50 Ζηνὶ συναπτομένην Ἰξίονος οἶσθα γυναῖκα,
καὶ γάμιον χρεμέτισμα, καὶ ἱππίους ὑμεναίους·
Ἀντιόπης ἐδάς· φιλοπαίγμονα θεσμὸν ἐρώτων,
καὶ Σάτυρον γελῶντα, νόθον μιμηλὸν ἀκοίτην.
Ὡς φάτο, κερτομέουσα νόον δειδήμονα Βάκχου,
55 καὶ δρύος ἐντὸς ἱκανὸν ὁμηλικός. Ἐν δὲ κολώναις,
ἀσχαλώων, Διόνυσος ἐμάρτεσθαι θέλει κούρην
ποσσὶν ἐρωμανέεσσι· καὶ ὠκυπέδιλος Ἀμαζών
ἀστατος ἀκρα κάρηνα μετήϊε δύσβατα πέτρης,

« je te réserve une récompense. Tu habiteras les airs
« après Sirius, l'astre de Méra, et je te placerai dans
« la Sphère auprès de Procyon (14), afin que tu gou-
« fles aussi le raisin et que tu arrondisses la grappe
« sous la féconde influence de ton éclat. Qui donc
« m'empêcherait de placer dans le ciel un troisième
« chien céleste? On t'y verra poursuivre encore dans
« sa course le lièvre étoilé.
« Ah! plains-moi. Promène tes regards scrutateurs
« dans le fond des forêts de Cybèle, et, s'il t'est per-
« mis, reproche à la nymphe inhumaine de me
« fuir quand je la désire, et, mortelle, de refuser un
« dieu. Accuse à la fois Adonis et Cythérée.
« Chasse hors de ces montagnes Écho, si rigoureuse
« et si mobile, de peur qu'elle ne redouble encore la
« sévérité de ma nymphe : ne laisse pas approcher
« de Nicée ton ancien maître aux violents amours ; il
« pourrait s'en emparer et la contraindre à l'hymen.
« Ah! si tu parviens à apercevoir la vierge, accours
« et indique-la-moi par un silence expressif ou par
« des aboiements. Sois le messager de l'amour, et
« laisse tes compagnons se perdre à la poursuite des
« sangliers ou des lions dans les détours des collines.
« Ami Pan, je te proclame heureux à bon droit,
« car tes chiens eux-mêmes deviennent les investiga-
« teurs des amours. Et toi, fortune aux mille formes,
« qui te joues des générations, voilà qu'après la race
« humaine tu t'exerces aussi sur les chiens, et ce mal-
« heureux vagabond ne quitte le service de Pan que
« pour Bacchus l'amoureux. Il y a donc aussi parmi
« les chiens des sages (15) que Jupiter, en les privant
« d'une voix d'homme, a pourtant doués d'un cœur
« humain. Chênes chéris, grondez Nicée; et vous,
« rochers, dites-lui : « Eh quoi! les chiens s'atten-
« drissent, et l'Amazone reste sans pitié! »
Comme il parlait ainsi auprès d'un arbre, l'antique
Mélie (16), du sein des rameaux touffus, entendit
ses plaintes passionnées, et d'une voix railleuse, lui
cria :
« O Bacchus, ceux qui chassent ici sont les chas-
« seurs de Diane; mais vous, vous ne chassez qu'o-
« Vénus. Il vous sied bien de trembler devant une dé-
« licate et faible fille; l'audacieux Bacchus, depuis
« qu'il aime, s'est donc fait suppliant; il tend vers
« une nymphe débile des mains teintes d'un sang in-
« dien. Ah! votre père n'a jamais su par des discours
« séducteurs attirer des filles dociles vers l'union et
« l'hyménée. Il n'a pas imploré Sémélé avant d'être
« heureux auprès d'elle; il n'a pas raisonné avec Danaë
« pour en triompher. Vous connaissez ses entreprises
« envers l'épouse d'Ixion, ses hennissements conju-
« gaux, l'audace du coursier. Vous n'ignorez pas l'a-
« moureuse supercherie qui lui livra Antiope, et le sa-
« tyre qui souriait en prêtant sa forme à l'époux. »
Elle dit; et après s'être moquée de la timidité de
Bacchus, elle rentra dans le chêne compagnon de sa
vie (17).

Cependant le dieu désespéré continuait sa course
éperdue dans les collines, à la suite de la nymphe sa-
crée; et la légère Amazone, franchissant les cimes des

- ἔχνος ἔρευνητῆρος ὑποκλέπτουσα Λυαίου.
 250 Καὶ φλογερῷ Φαέθοντος ἱμασσομένης χροᾶ πυρ-
 ἀβροχα διψαλέης τερσαίνεται χεῖλα κούρης· [σῶ,
 καὶ δόλον ἀγνώσσοις γυναιμηνέος Διονύσου,
 ξανθὸν ὕδωρ ἐνόησε φιλακρήτου ποταμοῖο,
 καὶ πῖον ἔδω βέθρον, θέν πῖον αἰθοπες Ἴνδοι.
 255 Καὶ φρένα δινηθεῖσα μέθη, βακχεύετο κούρη,
 καὶ κεφαλὴν ἐλέλιζε, μετῆλυδα δίξυγι παλμῶ,
 καὶ διδύμην ἐδόκησεν ἰδεῖν πολυχανδέα λίμνην,
 ὀμματα δινέουσα· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
 δέρετο θηροδότου διπλούμενα νῶτα κολώνης·
 260 καὶ τρομεροῖσι πόδεσσιν ὀλισθήσασα κονίη,
 εἰς πτερὸν, αὐτοκύλιστος, ἐσύρετο γείτονος ὕπνου·
 καὶ γαμῶ βαρύγουνος ἐθέλετο κώματι νύμφη.
 Τὴν μὲν ἰδὼν εὐδοῦσαν, Ἔρω· ἐπαδείκνυε Βάκχῳ,
 Ὕμνον ἔποικτεῖρων· Νέμεσις δ' ἐγέλασεν ἰδοῦσα.
 265 Καὶ δολόεις Διόνυσος ἀδοῦπῆτοισι κοθόρνοις
 εἰς γάμον ἄψοφος εἶρπε, ποδῶν τεχνήμονι παλμῶ.
 Κούρης δ' ἐγγὺς ἔκανε· καὶ ἀτρέμας ἄκρον ἐρύσας
 δεσμὸν ἀσυλήτοιο φυλάκτορα λύσατο μίτρης
 παυδομένη παλάμη, μὴ παρθένον ὕπνος ἐάσει.
 270 Γαῖα δὲ κηώεσσαν ἀναπτύξασα λοχείην,
 φυταλὴν ὤδινα, χαριζομένη Διονύσῳ·
 πολλὴν δ' ἀμπελόεσσαν ἐλαφρίζουσα καλύπτειν,
 πλεκτὸς βοτρυόεντι κάμαξ ἐβαρύνετο καρπῶ.
 Καὶ λέχος ἦν πετάλοισι κατάσχιον· ἡμερίδων γὰρ
 275 αὐτοφυῆς μίτρωσεν ἑλιξ εὐάμπελον εὐνὴν.
 Καὶ πολλὺς ἐνθα καὶ ἐνθα, μετάρσιος οἴνοιο καρπῶ,
 Κυπριδίους ἀνέμοισιν ἐσείετο βότρυς ἀλήτης,
 ἀμφοτέρους τ' ἐπύκαζεν· ἐλικοφόρῳ δὲ κορύμβῳ
 ἱμερόεις ἐμέθυσεν ὁμόζυγος οἰνάδος ὄρηξ.
 280 στρεπτόν ἀεζομένης ἐπιθήτορα κισσὸν ὀπώρης.
 Καὶ δολόεις γάμος ἦεν, ὄνειρεῖς τύπον εὐνῆς,
 Ὕπνον ἔχων συνάελθον. Ἐνοσφίσθη δὲ κορείης
 παρθενικὴ κνώσσοις· καὶ ἔδρακε πομπὸν Ἐρώτων
 Ὕπνον, ὑποδρηστῆρα μεθυσαλέων Ὑμεναίων.
 285 Πνοὴ δ' ὕψιπόρῳ σκιρτήματι θυιάδος ὕλης
 ἄστατος αὐτοδόητος ἀνέπλεκεν ὕμνον Ἐρώτων·
 καὶ μέλος ἡνεμόφοιτον ὄρεσσαύλων Ὑμεναίων
 αἰδομένοις στομάτεσσιν ἀμείβετο παρθένος Ἥχῳ,
 Πανιάς, ὑστερόφωνος· ὑπὲρ δαπέδου δὲ χορεύων
 290 βουκόλος ἐσπαράγγησεν, Ὑμέν, Ὑμέναιε, λιγαίνων.
 Ἱμερόεις γάμος οὔτος! ὄρεστιὰς ἔλαχε πεύκη.
 Ψυχὴ δ' ἡνεμόφοιτος ἀναΐξασα νομῆος,
 παρθένον ὑπναλέην νυχίοις ἐρέθιζεν ὄνειροις·
 Εἰσὶ καὶ ἱμερόντος Ἐρινύες, εὐναε κούρη.
 295 Νυμφίον εἰ φύγες Ὕμνον, ἐνυμφεύθης Διονύσῳ.
 Λοῖα θεμιστεύεις, θαλαμηπόλε παρθένα νύμφη·
 κτείνεις γὰρ ποθέοντα, καὶ οὐ γαμέοντα διώκεις.
 Παρθένα, χαλκῶν ὕπνον ἐρασσαμένη πόρες Ὕμνῳ·

rochers les moins accessibles, se dérobaît à toutes ses recherches. Enfin le soleil fait sentir à Nicée sa brûlante chaleur; ses lèvres se dessèchent sous l'ardeur de la soif: ignorant le stratagème de l'amoureux Bacchus, elle voit briller l'onde chère aux buveurs, et s'abreuve de ces doux courants où ont bu les noirs Indiens. Bientôt l'ivresse s'empare de ses sens; sa tête chancelle et tourne. Hors d'elle-même, elle croit voir de ses yeux troublés deux immenses lacs; le front appesanti, elle aperçoit doubles aussi les penchans de la colline aux fauves habitants; ses pieds tremblent, elle glisse sur la poussière. Les ailes du sommeil s'approchent insensiblement de ses paupières; et, accablée, elle s'affaisse, et tombe dans un fatal assoupissement, précurseur des joies de l'hymen.

Éros la voit endormie; dans sa compassion pour Hymnos, il la montre à Bacchus; Némésis la voit aussi et sourit. Alors, le dieu rusé marche lentement, pas à pas, fait glisser adroitement et sans bruit ses cothurnes, s'approche de la jeune fille, et défait peu à peu, du bout des doigts de peur de la réveiller, mais d'une main sûre, les nœuds de la ceinture qui garde son innocence.

Aussitôt, désireuse de plaire à Bacchus, la terre-fante et déploie pour sa couche une végétation enbaumée; les perches qui soutiennent un berceau de pampres touffus plient sous le poids du fruit des raisins entrelacés. Cette couche s'ombrage encore des feuilles de la vigne sauvage qui l'entoure d'elle-même. Les grappes pleines d'un jus rougissant, suspendues et incertaines, se balancent çà et là aux souffles de Cypris, et cachent les deux époux, tandis que la tête du lierre, charmant compagnon du vignoble, parfume les airs de ses rameaux en guirlandes et enroule au tour des ceps déjà mûrs ses jets dominateurs.

Ce fut une menteuse union, une sorte de rite dont le sommeil fut l'auxiliaire. La vierge cessa de l'être sans cesser de dormir, et elle vit le sommeil, messager de l'amour, devenir aussi le ministre d'un hymen dû à l'ivresse. Un souffle inspiré, se mêlant aux ondulations de la forêt émue, fait retentir partout les hymnes des amours et le chant de l'hyménée que les vents portent dans les montagnes. La vierge Écho les répète de sa bouche timide; Écho, aimée de Pan, à qui appartient toujours le dernier son. Le berger se met à danser sur le sol; il fait redire autour de lui le chant d'hymen, ô hyménée! et le pin de la montagne s'écrie: « C'est vraiment une charmante union! »

C'est alors que l'âme d'Hymnos, errante dans les airs, vint inquiéter le sommeil de la nymphe par de nocturnes visions:

« Heureuse épousée, » lui dit-elle, « il est donc ainsi des furies vengeresses des amants. Vous avez refusé Hymnos, et vous appartenez à Bacchus. Vierge injuste, vous réglez mal la condition de votre hyménée. Vous immolez l'époux, et vous acceptez le ravisseur. Chaste fille, vous avez plongé Hymnos dans un sommeil d'airain; chaste fille, un dieu

παρθένῃ, ἡδύμῃς ὕπνος ἀπώλεσε σπῖο κορείην.
 290 Ὅστιρ' ἰδὲς γαλέωσα διδουπότος αἶμα νομῆος·
 οὐκ ἐτρώτερον στενάχουσα τῆς ἰδὲς αἶμα κορείης.
 Ὡς φαιμένη σκιάεντι παναίελος ἔσσυτο καπνῷ
 ψυχῇ δακρυόεσσα ποδοβλήτοιο νομῆος·
 Ταρταρὴν δ' ἀκίχῃτος ἐδύσατο πάνδοκον αὐλήν,
 300 Βάχου τῆλον ἔχουσα μεθυσαλέων Ὑμεναίων.
 Καὶ λιγυροῖς δονάκεσσι γαμήλιον ἦχον ἑράσσω,
 τῆλον ὑποκλέπτων ὑποκάρδιον, ὕμνοπλος Πάν
 μεμφομένην μέλος εἶπεν ἐς ἀλλοτρίους ὕμεναίους.
 Καὶ τις ἐρωμανεῖων Σατύρων παρὰ γείτονι λόχῃ,
 310 θητήρ ἀκόρητος ἀθητήων ὕμεναίων,
 Βακχεῖν, ἀγάρευεν, ἰδὼν εὐπάρθενον αὐτήν·
 Πάν κεραίς ἐτι μῦθος ἔχει δρόμον εἰς Ἀφροδίτην·
 Πάν φιλε, καὶ σὺ γένοιο φυτοσκάφος ἀντὶ νομῆος·
 καὶ σὺ διωκομένης πότε νυμφίος ἔσσαι Ἥχους·
 315 καὶ σὺ δόλον πότε τοῖον ἀσσητῆρα τελέσειε,
 θυμείρων ἐπίκουρον ἀνυμφεύτων ὕμεναίων·
 ποιμανήν τ' ἀπόειπε καλαύροπα, καὶ παρὰ πέτρῃ
 λαῖπε βόας καὶ μῆλα. Τί σοι ῥέξουσιν νομῆες;
 ἔγρεο, καὶ σὺ φύτειε γαιμοστόλον οἶνον Ἑρώτων.
 320 Οὕτω μῦθος ἔληγε, καὶ ἔαχεν αἰγίβοτος Πάν·
 εἶθε πατήρ με δίδαξε τελεσιγάμου δόλον οἶνου·
 εἶθε νοοφαλῆος σταφυλῆς, ἔτε Βάχχος, ἀνασσειν·
 καὶ κενέμων ἐτέλεσσα πολὺπλανον οἶστρον ἐρώτων,
 ὑπναλέην μεθύουσαν ἰδὼν δυσπάρθενον Ἥχῳ.
 325 Ἄλκοι, νομὸς οὗτος· ἐπεὶ παρὰ γείτονι πηγῇ
 ἀρδαῖω τάδε μῆλα· φιλακρήτω δὲ ρεῖθρῳ
 παρθενικῆς Διόνυσος ἀδελγίας εἰς γάμον ἔλκει.
 Φάρμακον εὖρεν Ἑρωτος ἰὸν φυτόν. Ἐρρέτω αἰγῶν,
 ἔρρέτω ἡμετέρων δῖων γλάρος· οὐ δύναται γὰρ
 330 εἰς πόθον ὕπνον ἀγειν, ἢ παρθένον εἰς γάμον ἔλκειν.
 Μοῦνος ἐγὼ, Κυθήρεια, βιάζομαι· ὦμοι Ἑρώτων·
 Σύριγγ' Πανὸς ἔφηνεν ἀνυμφεύτους ὕμεναίους,
 καὶ γάμον ἄρτι τελέσσειν ἀναιδέει Διονύσου
 αὐτομάτοις μελέεσσι· τὸ δὲ πλὴν ἡθάδι μολπῇ
 335 φεγγομένης Σύριγγος ἀμείβετο σύνθροος Ἥχῳ.
 Νυμφιδίης, Διόνυσε, μέθης θελξίμβροτε ποιμῆν,
 ὀδυσσας ἔπλεο μῦθος, ἀναινομένης ὅτι νύμφης
 εὖρε ἀσσητῆρα γαιμοστόλον οἶνον Ἑρώτων.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε δυσίμερος ἀχνύμενος Πάν,
 340 τῆλον ἔχων καὶ ἔρωτα τελεσιγάμοιο Λυαίου.
 Καὶ τελέσας φιλότητα καὶ εἰνοδίας πόθον αὐτῆς
 ἀφράστῳ Διόνυσος ἀνῳήρητο πεδίλῳ.
 Νύμφη δ' ἐγρομένη, ποταμηίδι μέμπετο πηγῇ,
 Ἰγνῷ χυομένη, καὶ Κύπριδι, καὶ Διονύσῳ,
 345 ὁμῶς δακρυόεντι κατὰ ῥυτος· ἀχνυμένη δὲ
 ἔλεσε Νηϊάδων γαμήνης ἐτι λαίψανα μολπῆς,
 καὶ, λεχέων κήρυκα ποδοβλήτοιο Λυαίου,
 ἡμερίδων πετάλοισι κατὰ σκιον εἶδε χαμῶνην,
 νεδρῶσι νυμφιδίῃσι πυκαζομένην Διονύσου,

« sommeil vous livre à la violence. Vous avez ri en
 « voyant le sang du misérable pasteur succombant
 « sous vos coups. C'est à vous de pleurer maintenant
 « votre virginité perdue. »

A ces mots, l'âme plaintive du berger, mort pour
 l'amour, s'envola comme l'ombre d'une fumée; et,
 envieuse de cet hymen qu'une trompeuse ivresse li-
 vrait à Bacchus, elle descendit sans laisser de traces
 dans les palais du Tartare, où tout s'engloutit.

Pan, le chansonnier, fit rendre, à son tour, à ses aigres
 pipeaux un son nuptial; il dissimula sa jalousie se-
 crète, et composa un chant satirique contre les unions
 étranges. Enfin un amoureux satyre des bois voisins,
 spectateur insatiable des plus mystérieux hymens, à la
 vue de Bacchus près de sa belle compagne, parla ainsi :

« Pan, le dieu cornu, est le seul à courir encore
 « après Vénus. Ami Pan, fais-toi planteur toi-même,
 « au lieu de berger, et tu seras un jour l'époux d'E-
 « cho que tu poursuis sans cesse; alors tu inventeras
 « quelque ruse secourable, pareille à celle-ci, pour ve-
 « nir en aide à tes amours malheureux. Laisse là ta hou-
 « lette pastorale, abandonne tes génisses et tes brebis
 « auprès de ta grotte. Que te font les bergers? Lève-
 « toi, va planter la vigne; c'est elle qui mène aux
 « faveurs de l'amour. »

A peine achevait-il, que Pan, le chevrier, s'écria :

« Ah! si mon père m'avait enseigné (18) l'artifice de
 « ce vin qui accomplit les mariages! Ah! si comme
 « Bacchus je régnais sur ce raisin qui égare la rai-
 « son! j'aurais déjà surpris endormie et enivrée
 « Écho, la méchante vierge, et j'aurais obtenu le
 « prix de la passion qui me fait errer à l'aventure.
 « Adieu les pâturages! Pendant que j'abreuve mes
 « troupeaux à cette fontaine, voilà que Bacchus attire
 « à lui, par ses ondes enivrantes, les nymphes les
 « plus rebelles. Il a fait de son arbuste un remède à
 « l'amour. Arrière le lait des chèvres! arrière le lait
 « des brebis! Il n'a pas la vertu d'endormir et de sou-
 « mettre les vierges. O Cythérée, je suis le seul à souf-
 « frir. O mes tristes amours! Hélas! Syrinx si barbare
 « dans ses refus, vient de célébrer elle-même de ses sons
 « complaisants la récente conquête de Bacchus; et ces
 « sons multipliés, Écho les redit aussi, et les multi-
 « plie. O Bacchus, charmant dispensateur du délire
 « de l'ivresse, sois donc heureux tout seul, toi qui as
 « inventé le vin auxiliaire de tes amours et vainqueur
 « des nymphes les plus dédaigneuses! »

Ainsi disait, tout affligé, Pan aux amours stériles,
 et il envie, dans son infortune, les succès de Bacchus.

Cependant, après ces plaisirs qu'il vient de trouver
 sur une couche terrestre, le dieu s'élança tout à coup
 dans les airs. La nymphe s'éveille, s'en prend à la
 source du fleuve, s'indigne contre le sommeil, Cy-
 prias, Bacchus, et verse un torrent de larmes. Désolée,
 elle entend encore les derniers accents du chant nup-
 tial des naidades, qui lui apprennent les violences du
 Dieu, son amant. Elle voit sa couche ombragée des
 feuilles de la vigne sauvage, et dressée sur les nébri-
 des de Bacchus, qui lui révèlent sa furtive union. Elle

- 350 κρυπταδίῳ λεχέων αὐτάγγελον· εἶδε καὶ αὐτὴν
 μέτρην παρθενίην, γαμῖς πλήθουσιν ἐέρσης.
 Καὶ ῥοδέας ἐχάραξε παρηΐδας· ἀμφοτέρους δὲ
 μηροὺς πληξαμένη, κινυρῇ βρυχήσατο φωνῇ·
 ὦμοι παρθενίης, τὴν ἤρπασεν εὖιον ὕδωρ·
 355 ὦμοι παρθενίης, τὴν ἤρπασεν ὕπνος ἐρώτων·
 ὦμοι παρθενίης, τὴν ἤρπασε Βάχχος ἀλήτης.
 Ἐβρέτω Ὑδριάδων δολοῖν ποτόν· ἐβρέτω εὐνή.
 Νύμφαι Ἀμαδρυάδες, τίνα μέμψομαι; ἡμετέραν γὰρ
 Ὑπνος, Ἔρως, δόλος, οἶνος ἐλητίσαντο κορείην.
 360 Παρθενικὴν ἀπέειπε καὶ Ἄρτεμις· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 τίπτε μοι οὐ φυγόμενος δλον δόλον ἐννεπεν Ἥχῳ,
 τίπτε μοι εἰς ἐμὸν οὔας, ὅσον μὴ Βάχχον ἀκοῦσαι,
 οὐ Πίτυς ἐπιθύριζε, καὶ οὐκ ἐφθέξατο Δάφνῃ·
 παρθενικὴ, πεφύλαξο πιεῖν ἀπατήλιον ὕδωρ.
 365 Ἐννεπε· καὶ πολὺδακρυν ἀνέβλυσεν δμδρον ὀπωπῆς.
 Καὶ ποτε μὲν μενέαινε, κατ' αὐχένος ἄορ ἐρεῖσαι·
 ἄλλοτε δ' αὐτοκύλιστος ἀπ' οὔρεος ἤθελε πίπτειν,
 ὑστατὴν προκάρηνος ὀλισθήσασα κονίη.
 Καὶ γαμῖς μενέαινε αἰστώσας πόμα πηγῆς,
 370 εἰ μὴ ἀμειψαμένη προτέρη χύσις ἱκαδὰ Βάχχου,
 λευκὸν ὕδωρ κελάρυζε, καὶ οὐκέτι γεῦμα Λυαίου.
 Καὶ Κρονίδην ἱκέτευε καὶ Ἄρτεμιν, ὅφρα τελέσῃ
 αὐλῖα Νηϊάδων κεκονιμένα διψάδι χέρσῳ.
 Πολλάκι δ' ὅμματα τίτανε δι' οὔρεος, εἴ που ἐφεύ-
 375 ἶχνιον ἀστήρικτον ἀθηήτου Διονύσου, [ροι
 ὅφρα βάλῃ τόξοισι, γυνὴ θεὸν, ὅφρα δαμάσῃ
 δοῖμονα βοτρυόεντα· καὶ ἤθελε μάλλον ἐκείνην
 ἀμπελον εὐνικήν φλογερῶ πυρὶ πᾶσαν ὀλέσαι.
 Πολλάκι δ' ἀθρήσασα δι' οὔρεος ἶχνα Βάχχου,
 380 ἡερίας τόξευεν ὀιστεύουσα θυέλλας.
 Πολλάκι δ' ἔγχος ἀεῖρε, καὶ ὥς σκοπὸς ἀντίος ἔσται,
 ὅφρα δέμας πλήξειεν ἀνουτήτου Διονύσου·
 ἀλλὰ μάτην προέηκε, καὶ οὐκ ἐτύχισε Λυαίου.
 Καὶ ποταμῶν κεχόλωτο, καὶ ὤμοσε, μὴ ποτε πηγῆς
 385 χεῖλεσι διψαλέοισι πιεῖν ἀπατήλιον ὕδωρ·
 ὤμοσε, καὶ κατὰ νύκτας ἔχειν ἄγρυπνον ὀπωπὴν,
 ὤμοσε, μὴ γλυκὺν ὕπνον ἐν οὔρεσιν ἄλλον ἱαίνειν.
 Καὶ σκύλακας νεμέσῃσε φυλάκτορας, ὅττι καὶ αὐτοὶ
 οὐ τότε θωρήσσοντο γυναιμανέοντι Λυαίῳ.
 390 Δίξετο δ' ἀγχονίοιο μετάρσιον ἀλκαρ ὀλέθρου,
 θλιβομένη σφιγκτῇρι περίπλοκον αὐχένα δεσμῶ,
 μῶμον ἀλευομένη φιλοκέρτομον ἥλικος ἥβης.
 Ἀρχαίην δ' ἀέκουσα λίπεν θηροτρόφον ὕλην,
 αἰδομένη, μετὰ λέκτρα φανήμεναι Ἰοχαιρῇ.
 395 Καὶ ζαθέης ραθάμιγγι γονῆς πλησθεῖσα Λυαίου,
 γαστέρι φόρτον ἀεῖρε· τελειομένης δὲ λοχείης,
 θῆλυν ἐμαύσαντο τόκον ζωθαλπίδες Ὀραι,
 καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον ἐπιστῶσαντο Σελήνης.
 Ἐκ δὲ γάμου Βρομίοιο θεόσσυτος ἦνθεε κούρη,

voit sa ceinture virginal elle-même souillée. Alors, déchirant ses joues de rose, elle meurtrit ses flancs; et d'une voix plaintive mêlée à ses sanglots :

« O ma virginité, » s'écrie-t-elle, « que m'a ravie cette liqueur enivrante ! »

« O ma virginité, que m'a ravie le sommeil des amours ! »

« O ma virginité, que le vagabond Bacchus m'a ravie ! »

« Périssе cette mensongère liqueur que versent des Hydriades ! Périssе cette couche ! O nymphes ha-madryades, qui dois-je donc accuser ? L'astuce, le sommeil, l'amour et le vin m'ont livrée à la fois. « Diane elle-même a répudié sa compagne. Pourquoi donc Écho, qui fuit aussi le mariage, ne m'a-t-elle pas dévoilé tout le stratagème ? Pourquoi Pitys par son murmure, et Daphné, par sa voix, n'ont-elles pas dit à mon oreille, d'assez près pour ne pas être entendues de Bacchus. — « Redoute, jeune fille, cette perfide liqueur. »

Alors un déluge de larmes inonde son visage. Tantôt elle veut porter son glaive à sa gorge; tantôt se précipiter du haut de la montagne, et rouler une dernière fois la tête en avant sur la poussière; puis anéantir cette source dont le breuvage l'a perdue; mais, déjà dégagée des premiers flots empreints de la rosée de Bacchus, l'onde a repris son murmure et sa blanche limpidité. Alors elle supplie le fils de Saturne et Diane de semer de poussière le lit aride des malades; ensuite elle porte son regard vers la montagne pour y entrevoir un faible vestige de l'invisible Bacchus, l'arcabier de ses flèches, lutter femme contre un Dieu, et dompter le génie de la grappe. Avant tout, elle eût voulu consumer d'une flamme ardente toute cette vigne protectrice de sa couche. Souvent, comme elle reconnaît sur la colline les traces de Bacchus, elle lance des flèches qui ne rencontrent que les vents des airs. Souvent aussi elle vibre sa lance pour en frapper le dieu invulnérable, comme si le but était là. Vains et forts ! ses coups ne peuvent l'atteindre.

Alors elle s'indigne contre le fleuve, et jure de ne plus tremper des lèvres altérées dans ses ondes imdieuses; elle jure de ne jamais, pendant la nuit, fermer la paupière; elle jure de ne plus jamais s'abandonner aux douceurs du sommeil dans les montagnes. Elle s'irrite contre les chiens qui la gardent, et qui auraient dû s'élancer d'eux-mêmes contre le téméraire Bacchus; puis elle cherche pour (19) mourir le secours d'un lacet suspendu, et veut promener son cou d'un lien serré et circulaire, afin d'éviter les raileries et la malice des femmes jeunes comme elles (20). Enfin elle quitte à regret l'antique forêt, qui nourrit sa proie accoutumée, car elle tremble de paraître aux yeux de Diane après sa faute.

Cependant elle portait dans son sein un fardes, fruit divin de la race de Bacchus; les Heures vivifiantes, après avoir ramené neuf fois le cours circulaire de la lune, la délivrèrent d'une fille, qu'elle nomma Télète (21). Divin rejeton des amours de Bromiea, Té-

- 100 ἦν Τελετὴν δνόμενεν, αἰὲ χαίρουσαν ἑορταῖς,
 κούρην νυκτιχόρευτον, ἐρεσπομένην Διονύσῳ,
 τερπομένην κροτάλοισι καὶ ἀμφιπλήγι βοεῇ.
 Καὶ πάλιν εὐλαΐγῃ φιλακρήτῳ παρὰ λίμνῃ
 τεύξε θεός, Νίκαιαν ἐπώνυμον, ἦν ἀπὸ νύμφης
 105 Ἀστακίης ἐκάλεσσε, καὶ Ἰνδοφόνον μετὰ νίκην.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΖ.

Ἐβδομάτῃ δεκάτῃ πρωτάγειον Ἄρεα μελπῶ,
 καὶ βῶον οἰνωθέντα καὶ αὐτοδαίκτον Ὀρόντην.

- Οὐδὲ φιλακρήτοιο μέθης πεπεδημένον ἔπνευ
 ζωγρήσας, ἀτίναχτον ἀνουτήτων γένος Ἰνδῶν,
 ληθαίους Διόνυσος ἐπέτρπε δῆριν ἀήταις·
 ἀλλὰ πάλιν Φρύγα θυρσον ἐκούφισεν· ὑψιλόφου γὰρ
 5 εἰς ἐνοπήν καλόντος ἐπαίγεται Δηριαδῆος,
 παιδὸς Ἀμαζονίης δολίην ἀμνηστον ἑάσας
 οἰνοβαρῇ φιλότῃ καὶ ὑπναλέους ὑμεναίους.
 Καὶ θεὸς ἡγεμόνευε, Διὸς κήρυκα γενέθλης
 οὐρανίην ἀκτῖνα φέρων στίλβοντι προσώπῳ.
 10 Ἀμφὶ δὲ Λύδιον ἄρμα γιγαντοφόνου Διονύσου
 θυροφόροι στίχας ἦσαν· ἐμιτρώθη δὲ μαχηταῖς
 μεσσοφανῆς ἑκάτερθε, καὶ ἀντήστραπτεν Ὀλύμπῳ·
 κάλλι δ' ἔκρυψε πάντας· ἰδὼν δέ μιν, ἥ τάχα φαίης
 Ἥλιον πυρόεντα, πολυσπερέων μέσον ἀστρων.
 15 Καὶ στρατιῆς ἀσίδηρον ἀναξ ὥπλισεν Ἐνυώ,
 οὐ ξίφος, οὐ μελὴν θανατηφόρον, ἀντὶ δὲ λόγχης
 κισσὸν ἔχων, ἄρρηκτον ἐν δόρῳ· καὶ μιν ἐλίσσων
 Ἀσίδος ἐν πολέεσσι, καὶ Ἀσίδος ἐν χθονὶ πῆξας,
 ἔγχιον ἡνίοχου Κυβηλίδος ἄρμα θεαίνης,
 20 ἡμερίδων τελαμῶνι, κατὰ σκιον εἰλικὶ κισσῷ,
 ἀνθοκόμῳ μάστιγι μετῆλυδα δέφρον ἱμάσσω·
 Ἥφην δ' ἐμίθυσσε Μαρωνίδος αἶαν ὀπώρης.
 Καὶ Βρομίῳ συνάεθλος ὅλος στρατὸς ἔρρε Βακχῶν,
 θέρος ἔχων προτέραιο μόθου χάριν, ὅππότε δισσῷ
 25 ἡδυμανὲς ἀσίδηρος, ὁμόζυγι πῆχέϊ μάρψας,
 ἔμφορνα νεκρὸν, ἀναυδὸν ἐνόπλιον Ἰνδὸν αἰείρων,
 Σαίληνός βραδύγουνος ἐχάζετο, νωθρὸς ὀδίτης·
 ὅπποτε καμμάζουσα ποδῶν διδυμάονι ρυθμῷ,
 Ἰνδὸν ἔτι κνώσσοντα, μάχης αὐτόσιτον ἀγρην,
 30 ληΐδα θηρεύουσα, περισφίγγασα δὲ δειρὴν,
 Βακχὴς ἀκρήδεμνος ἐπεκροτάλιζε Μιμαλλῶν.
 Ἐκ πόλιος δὲ πόλιν μετήϊεν· ἀγχιπόρου δὲ
 ἦλθεν εἰς Ἀλδῆς πέδον ὀλβιον, ὅπποθι γαίτων
 χεύμασιν ἀφνειοῖσι διΐπετ' οἶδμα κυλίνδων,

lète florissait dans les fêtes de son père ; elle le suit par-
 tout, danse pendant la nuit, et prend son plaisir à
 écouter les cymbales et le double tambourin.

Bacchus, après ses victoires dans les Indes, fonda
 sur les bords du lac enchanté une ville magnifique,
 et en l'honneur de la nymphe d'Astacie, il l'appela
 Nicée (22).

DIONYSIAQUES.

CHANT DIX-SEPTIÈME.

Je chante dans le dix-septième livre le sanglant dé-
 but de la guerre, le fleuve changé en vin, et le suicide
 d'Oronte.

Cependant, après avoir fait captive cette tribu d'In-
 diens qu'une profonde ivresse lui livre, enchaînée par
 le sommeil, immobile et sans blessure, Bacchus ne
 jeta pas sa querelle aux vents de l'oubli. Il reprend le
 thyrses phrygien, marche contre le géant Dériade, qui
 l'appelle au combat, et ne donne un souvenir ni à
 l'amazone qu'il a trompée, ni à son amoureuse
 union fruit de l'assoupissement et du vin (1).

Le dieu se met à la tête de l'armée. Son front s'il-
 lumine de ce rayon céleste qui annonce le fils de Ju-
 piter. Autour de son char de Lydie, triomphateur des
 géants, se pressent les rangs armés du thyrses. En-
 vironné de ses guerriers, Bacchus brille de toutes
 parts, radieux à l'égal de l'Olympe. Il les éclipe tous,
 et à sa beauté on l'eût pris pour le soleil étincelant au
 milieu des astres (2). Chef de troupe sans armes, au
 lieu du fer, il commande avec le lierre ; cette lance in-
 vincible, qui lui tient lieu de glaive et de javelots
 meurtriers, il l'agite dans les villes, l'enfonce dans le
 sol de l'Asie : il conduit à l'aide de rênes de vigne le
 char sauvage de la déesse Cybèle, ombragé par un lierre
 courbé en berceau, et il dirige l'attelage voyageur
 avec un fouet orné de fleurs. Il embaume et enivre de
 son raisin toute la contrée orientale. L'armée entière
 des bacchantes, son auxiliaire, accourt à sa suite, en-
 hardie par cette première victoire, où Silène, le mar-
 cheur paresseux, après avoir, dans un doux délire,
 saisi de ses deux mains désarmées un Indien couvert
 de fer, mort et muet bien qu'animé, s'avancait à pas
 tardifs, chargé de ce fardeau : victoire où la fou-
 gueuse Mimallone, bondissant en cadence sur ses deux
 pieds, et traînant par le cou un Indien assoupi, butin
 du combat, prise de sa chasse, redoublait, échevelée,
 le cliquetis de ses cymbales.

Bacchus, passant d'une province à l'autre, arriva
 dans la plaine voisine d'Alybe, qu'enrichit le Gœudis
 en roulant auprès d'elle le courant de ses ondes opu-

- 35 Γεῦδις ἰχθυεῖν ὑδάτων λευκαίνεται ἄλκι,
ἀργυρέου δαπέδοιο περιζύων κενεῶνα.
Ἐνθα διαστείχοντα βαθυπλούτῃ παρὰ πέτρῃ,
βουκεράσις Σατύροισιν δηήλυδα, πείζον ὀδίτην,
Βάκχον ἀνὴρ ἀγραυλὸς ἐρημάδι δέκτο καλιῇ,
40 Βρόγγος, ἀδωμήτων ὀρεσίδρομος ἀστὸς ἐναύλων,
γηγενέων ἀγάρακτον ὑπὸ κρηπίδα θεμίσθλων
ναίων οἶκον δόικον. Ἐὐπροσύνῃς δὲ δοτήρ,
αἰγὸς ἀμελγομένης κεράσας χιονωπὸν ἐέρσην,
ξεινοδόκος γλαγόντι ποτῷ μειλίζατο ποιμῆν,
45 εἶδασιν οὐτιδανοῖσι, καὶ ἀγραυλοῖσι κυπέλλοις.
Καὶ μίαν εἰροπύκων ὄτων ἀνελύσατο μάνδρη,
ὅρα κε δαιτρεύσειε θυηπολίην Διονύσω.
Ἀλλὰ θεὸς κατέρυκε· γέρον δ' ἐπαπείθετο Βάκχου
νεύμασιν ἀτρέπτοισιν· οἷν δ' ἀψυχστον ἐάσας,
50 ποιμενίην τινὰ δαῖτα θελήμονι θῆκε Λυαίῳ,
τεύχων δειπνον ἀδειπνον ἀδαιτρεύτοιο τραπέζης,
οἷα Κλεωναῖοιο φτίζετο ἀμφοῖ Μολόρχου,
καίνα, τάπερ σπεύδοντι λεοντοφόρους δι' ἀγῶνας
ᾤπισεν Ἡρακλεῖ· χύδην δ' ἐπέβαλλε τραπέζῃ
55 εἰν ἄλλ' νηχομένης φθινοπωρίδος ἀνθος ἑλαίης
Βρόγγος, ἔχων μίμημα φιλοστόργιο νομήας,
πλεκτοῖς ἐν ταλάροις νεοπηγέα τυρὸν αἰείων
ἱμαλέον, τροχόνετα. Θεὸς δ' ἐγέλασσε, δοκέων
ἀγρονόμων λιτὰ δειπνα· φιλοζείνῳ δὲ νομῇ
60 ὕαον ὄμμα φέριον, ὀλίγῃς ἔψαυσε τραπέζης,
δαρδάπτων ἀκόρητος· αἶε δ' ἐμνώετο κείνης
ἐλαπίνην ἐλαχείαν ἀναμάκτοιο τραπέζης
μητρός ἑῆς παρὰ δόρπον, ὀρεσσαυλοῖο Κυβήλης.
Καὶ κρῆναυδὸς πυλῶνας ἐθάμβεε κυκλάδος αὐλῆς,
65 πῶς φύσις ἐργοπόνος δόμον ἐγλυφε· πῶς δὲ χιτῶν
ἀντιτύποις κανόνεσσιν ἐτορνύθησαν ἐρίπναι.
Ἄλλ' ὅτε Βάκχος ἀναξ νομῆς ἐκορέσσατο φορβῇ,
δὴ τότε δαιμονίῳ θεδονημένος ἀσθματι Βάκχου
ἀγρονόμος σύριζεν ἐθήμονι Πανὸς ἀποδῇ
70 Βρόγγος, ἐπιθλίβων διδυμόθορον αὐλὸν Ἀθήνης,
ὕμνειν Διόνυσον· ὃ δὲ φρένα τέρπετο μολπῇ·
καὶ κεράσας κρητῆρι νεόβρυτον ἱμάδα ληνού.
Βρόγγῳ δῶκε πιεῖν, καὶ ἔφη θαλερίφρονι μύθῳ·
Δέξο, γέρον, τόδε δῶρον, ὅλης ἀμπαυμαμερίμνης·
75 οὐ χατέεις δὲ γάλακτος, ἔχων εὐδομον ἐέρσην,
νέκταρος οὐρανίου χθόνιον τύπον, οἷον ἀφύσσων,
Ζῆνα μέγαν κατ' Ὀλυμπον εὐφραίνει Γανυμήδης·
ἀρχαίου δὲ γάλακτος ἐκ πόθον· ἀρτιτόκων γὰρ
μαζῶν θλιβομένων χιονώδεις ἱμάδες αἰγῶν
80 ἀνέρας οὐ τέρπουσι, καὶ οὐ λύουσι μερίμνας.
Ὡς εἰπὼν, νομῆς ξεινήϊα δῶκε τραπέζης,
μητέρα λυσιπρόνιο μέθης, εὐδοτρυν ὀπώρην.
καὶ μιν ἀναξ ἐδίδαξε φιλένθεμον ἔργον ἀλωῆς,
κλήματα γυρήσαντα φυτῶν εὐκληδέϊ βόθρῳ,
85 γηραλέου τιμήξαντα τεθληδόνος ἀκρά κορύμβου,
βότρυος οἰνοτόκιο νεόσπορον ὄγκον ἀέξεν.
Καλλείφας δὲ νομῆα, καὶ ἀγριάδος βράχιν ὕλης,

lentes; car ses flots blanchissent sous l'argail qu'il détache des profondeurs du sol.

Là, comme il continuait à pied sa marche, et, accompagné des satyres aux cornes de taureau, traversait ces roches qui recèlent des trésors, un homme des champs reçut le dieu dans sa cabane solitaire. C'est Brongos (3), citoyen de ces montagnes où ne s'élève aucun toit; sur ces limites incertaines qui le séparent du domaine des géants, il habite une demeure qui n'est pas une maison. Le berger hospitalier mêle l'eau de la neige au lait de ses chèvres, et offre pour tout régal, au dieu qui donne la joie (4), cette boisson lacteuse dans de rustiques écuelles, et quelques vils aliments. Puis il amène du bercail une de ses brebis à l'épaisse toison, pour en faire un sacrifice à Bacchus. Mais le dieu s'y oppose: le vieillard, obéissant à d'immuables volontés, épargne la brebis, et ne présente à Bacchus, suivant ses désirs, que les mets des bergers. Table sans apprêts pour un repas chétif, pareil à celui qui fut servi, dit-on, chez Molochus de Cléone (5) à Hercule quand il allait combattre le lion. A l'imitation de ce pasteur bienveillant, Brongos apporte en abondance la joie de l'automne, l'olive nageant dans le sel, puis un fromage arrondi, tout frais, humide encore sur son éclisse. Le dieu sourit à la vue de la modeste nourriture des cultivateurs; ensuite, jetant un regard favorable vers le berger hospitalier, il se place à l'humble table et y mange d'un insatiable appétit, fidèle au souvenir de ces festins modiques, privés de toute chair, que sa mère Cybèle livrait à son enfance au sein des montagnes. Il admire les après et informes vestibules de ce palais circulaire, comment la nature industrieuse avait su creuser une habitation, et comment, en dépit des riges de l'art, les roches se courbaient d'elles-mêmes en édifices.

Dès que le dieu fut rassasié de cette nourriture pastorale, Brongos le campagnard, agité d'un souffle divin, fit entendre la chanson habituelle de Pan, et célébra Bacchus au son de la double flûte de Minerve. Charmé de cette harmonie, le dieu verse dans une coupe la liqueur nouvellement écoulée du pressoir, et, s'adressant à Brongos, il lui dit d'une voix engageante:

« Vieillard, reçois ce présent qui chasser tous les chagrins. Cette rosée odorante te dispense du lait. C'est la terrestre image du céleste nectar dont Ganymède dans l'Olympe abreuve et réjouit le maître des dieux. Laisse là le lait suranné; tu aurais bien presser les mamelles de tes chèvres les plus sèches, leur jus neigeux ne peut rien pour dissiper les soucis et pour enchanter les humains. »

Il dit; et, en échange de sa table hospitalière, il donne à Brongos le beau fruit de la grappe, mise de cette ivresse qui adoucit les peines. Il lui enseigne les travaux propices aux vergers, et lui apprend à propager les rejets de l'arbuste en les courbant dans un sillon habilement recouvert, à retrancher les pampres vieillies après la vendange, et à accroître ainsi le poids du raisin comme le produit de la récolte nouvelle (6). Ensuite Bacchus, laissant en arrière le pasteur et les

- εἰς ἑτέραν ἔσπευδεν δρεῖαδα φύλοπιν Ἴνδῶν.
 Καὶ Σατύρων ὁμόφοιτον δρίδρομον ἔχνος ἐπείγων,
 ἀμφιπόλοισι παλίνροσος ὁμίλει θυσίαι Βάκχαις.
 Διφώων δὲ μόθοιο καὶ εὐθύρσοιο κυδοιμοῦ,
 Τυρσηνῆς βαρύδουπον ἔχων σάλπιγγα θαλάσσης,
 πομπὴν Ἐνυαλίοιο, μέλος μυκήσατο κόχλω,
 λαὸν ἀλλήλων· βριαροὺς δ' ἐμέθυσε μαχητάς,
 θερμότεροις ἐς Ἄρην νοήμασιν ἀνέρας ἔλκων,
 Ἴνδῆς ὀλετήρας ἀβαχχεύτοιο γενέθλης.
 Τοὺς μὲν ἀναξ Διόνυσος ἐκόςμεν εἰς μόθον Ἴνδῶν·
 Ἀστράει δ' ἀκίχητος, ἰὼν, ἤγγειλεν Ὀρόντη
 Ἴνδῶν δοῦλα γένεθλα, καὶ ἔαχε πενθάδι φωνῇ·
 Γαμβρὲ δοριθρασίος μενεδήϊε Δηριαδῆος,
 κλυθι, καὶ εἰσαίων, μὴ χῶσο· καὶ σε διδάξω
 νίκην φαρμακίδεσσαν ἀθωρήχτου Διονύσου·
 Ἴνδοῖς καὶ Σατύροισιν ἔην μόθος· ἔβρεμε δ' ἀκμή
 Βασσαρίδων, καὶ λαὸς ἐμὸς κεκόρυστο Λυαίω,
 ἀστράπτων σακίεσσιν· ἀκοντοφόρους δὲ δοκεύων
 Λυδὸς ἀνὴρ πολυῖδρις ἐμοὺς ἐφριξε μαχητάς.
 Ἰστῆτο δ' ἀπτολέμων Σατύρων πρόμος, οὐ δόρυ χάρμης
 χειρὶ φέρον, οὐ γυμνὸν ἔχων ἕψος· οὐδ' ἐπὶ νευρῇ
 εἰς σκοπὸν ἰθυκελευθὸν ὑπηνέμιον βέλος ἔλκων·
 ἀλλὰ κέρας βοὸς εἶχεν· ἐνὶ γλαφυρῇ δὲ κερατῇ
 φάρμακον ὑγρὸν αἶρε, καὶ ἀργυρέου ποταμοῖο
 εἰς προχόας δολέεσαν ὄλην κατέχευεν ἑέρσην,
 ἱμαδί φοινῆας γλυκερὸν ῥόνον· Ἐν δὲ κυδοιμῷ,
 καύματι διψῶντας, ὅσοι πῖον αἰθοπεῖς Ἴνδοι,
 ἔφρονα λύσαν ἔχοντες, ἀνεκρούσαντο χορείην.
 Καὶ σπῖσι λόγιος ὕπνος ἐπέχραεν· ἀκλινέες δὲ
 ὄσχατα βαχχευθέντες ἐπενάχοντο βοεΐαις.
 Ἄλλοι δ' ἀστορέεσσι κατεκλίνοντο χαμῦναις,
 νωθρὸν ἐπitrέψαντες ἀκοιμήτῳ δέμας ὕπνω,
 Βάκχαις ἀδρανέεσσιν ἐλώρια καὶ Διονύσῳ.
 Τοὺς δὲ δέχα πτολέμοιο, καὶ εὐθήχτοιο σιδήρου
 δοῦλιον ἐς ζυγόδεσμον ἐητίσαντο γυναῖκες,
 βριθομένους μέλεσσι· καὶ ἀντιβίον ὑπὲρ ὤμων,
 ὡς νέκυες ζῶντες ἐλαφρίζοντο μαχηταί·
 οἱ μὲν ἔτι βλύζοντες ἐπίκλοπον ἱμαῖδα Βάκχου,
 ἀπτολέμοις Σατύροισιν ἐδουλώθησαν ἀνάγκη,
 χαύματι φαρμακίδεσσι μεμηνότες· Ἐκ δὲ κυδοιμοῦ
 μῶνος ἐγὼ λιπόμην, φονίης ἔτι νῆϊς ἑέρσης,
 χεῖλεσιν ἀβρέχτοισι φυγῶν ἀπατήλιον ὕδωρ.
 Ἀλλὰ ποτὶν πεφύλαξο, δορυσσοῦ, μὴ μετὰ νίκην
 περδαλέην ἀσίδηρον ἀναιμάχτοιο Λυαίου
 ζωνορρήξ δόλος ἄλλος ἐν Ἀρεΐ λείψανον Ἴνδῶν.
 Ὡς φαιμένω, βαρύμηνις ἐχώσατο μέλλον Ὀρόντης,
 καὶ ταχὺς εἰς μόθον ἦλθε παλίνδρομος· ἡμιτελής γὰρ
 ἦεν ἔγνων· ἑτέρης δὲ θεμελία πῆγνυτο χάρμης.
 Ὅρα μὲν Ἴνδὸν ὁμίλον δρίδρομος ὥπλισεν Ἄρην,
 τόφρῳ δὲ Βασσαρίδες πολυκαμπέος ὑψόθι Ταύρου
 εἰς μόθον ἡπάγοντο· συνεστρατώνοντο δὲ Βάκχοι
 ἐκιοφόροι, καὶ Φῆρες ἀτευχεῖς· οἱ μὲν ἐναύλων

penchants incultes des forêts, atteint bientôt une autre tribu d'Indiens qui vit dans les montagnes; il détache vers eux les satyres accoutumés à parcourir les hauteurs, et revient se mettre à la tête des bacchantes, ses suivantes dévouées. Dans sa soif de la mêlée et de la gloire des batailles, il prend la trompe sonore de la mer Tyrrhénienne, messagère du combat, et fait mugir la conque pour rallier ses troupes. Il enivre ses robustes guerriers, excite leur courage par de plus ardues exhortations, et se prépare à exterminer la race indienne qui le méconnaît.

Pendant ces mouvements de l'armée de Bacchus, Astrals, sans être poursuivi, s'est retiré vers Oronte, et lui a annoncé la captivité de ses troupes.

« Gendre belliqueux de l'intrépide Dériade, » lui a-t-il dit d'une voix affligée, « écoutez, et, en m'entendant, retenez votre colère. Je viens vous apprendre la victoire que Bacchus désarmé doit à son poison. Les Indiens et les satyres étaient aux mains; aux cris des brillantes Bassarides, mes soldats opposaient leurs boucliers étincelants. A la vue de ces armes, le rusé Lydien tremble devant mes guerriers; immobile à la tête de ses satyres, qui ne connaissent pas la guerre, il n'a dans ses mains ni la lance des batailles ni l'épée nue. Il ne dirige point sur la corde une flèche ailée, droit au but, mais il tient une corne de bœuf creuse et remplie d'un venin liquide; il la verse tout entière dans le courant argenté du fleuve, et rougit de cette liqueur magique les douces eaux. Tous ceux de nos Indiens altérés par la chaleur, qui pendant le combat viennent y boire, forment aussitôt des danses furibondes et insensées que termine un sommeil pernicieux. Les plus rebelles s'assoupissent dans leurs excès et se couchent sur leurs boucliers. Plusieurs s'étendent nonchalamment sur la terre nue, domptés par ce sommeil fictif qui les livre en proie à Bacchus et aux débiles bacchantes. Les uns, engourdis, sans résistance et sans coup férir, sont faits prisonniers par des femmes; guerriers pleins de vie, ils sont emportés comme des cadavres sur les épaules de l'ennemi; les autres, dans la frénésie de cette boisson perfide et envenimée qu'ils vomissent encore, deviennent forcément les captifs des satyres les moins aguerris. Je suis resté seul après la mêlée, sans avoir goûté à cette liqueur perfide et homicide dont mes lèvres se sont détournées. Chef de l'armée, gardez-vous de ce breuvage, et craignez aussi que le vainqueur rusé, qui ne connaît ni le fer ni le sang, n'invente un nouveau stratagème pour soumettre le reste des Indiens. »

Il dit; le fougueux Oronte s'enflamme de colère, revient sur ses pas, et présente aussitôt la bataille; car l'engagement n'avait encore été que partiel, et l'on se préparait à un combat plus décisif.

Tant que les Indiens montagnards restèrent sous les armes, les Bassarides les combattirent sur les nombreux replis du Taurus; elles ont pour auxiliaires les troupes de Bacchus armées et les Phères sans armes.

- 140 ῥηξάμενοι κρηπίδας ἑκούφισαν, οἱ δὲ κολώνης
ὑψιτενῇ πρηνῶνα, καὶ ἀρχομένοιο κυδοιμοῦ
ἔχραον ἀντιβίοισι· πολυσχιδῆες δὲ χαράδραι
Ἰνδοῖσι ἐλικηδὸν διστεύοντο καρήνοισι.
Καὶ ποσὶ λεπταλέοισιν ἐπισκαίροντες ἐρίπνη
- 145 Πᾶνες θωρήσσοντο μεμνηνότες, ὧν δ' αὖτ' αὐτῶν
μάρψας εὐπαλάμῳ βεβηγμένων αὐγένα δεσμῷ,
δῆτιον αἰγίγεισιν ἀνέσχισεν ἀνέρα χηλαῖς,
σὺν βριαρῷ θύρηχι μέσον κενεῶνα χράσσαν·
ὅς δ' ἐ τανυπτόρων κερᾶν εὐκαμπέσιν αἰχμαῖς
- 150 ὄρθιον ἀρπάξας τετορημένον Ἰνδὸν ἀλήτην,
μετσοπαγῇ κοῦφισεν· ἐς ἡερίας δὲ κελεύθους
δύσσοον ὑψιπότητον ἀνηκόντιζε κεραίης,
κύμβαχον αὐτοκύλιστον· ἀμαλλοφόροις δὲ Διῶν
ἄλλος ἐπὶ παλάμῃ δονέων καλαμητόμον ἀρπην,
- 155 ὥς στᾶχυν ὑσμίνης, ὥς δ' ὀράγματα δηϊοτήτος,
δυσμενέων ἤμισε γονὰς γαμφώνυχι γαλκῷ,
τεύχων κῶμον Ἀρηϊ, θαλύσια καὶ Διονύσῳ,
τέμνων ἔχθρὰ κάρηνα· καὶ ὥρεγε μάρτυρι Βάκχῳ
καμπύλον ἀνδρομέτη πεπαλαγμένον ἄορ ἐέρση,
- 160 λοιπὴν αἱματόεσσαν ἐπισπένδων Διονύσῳ,
τῇ καὶ Ἀρηά μεθύσσειν, ἐνυάλιον πόμα λείβων.
Ἄλλου δ' ἰσταμένου δεδραγμένος αἰγίδοτος Πάν,
χερσὶν δημοπλεκέσσιν ἐπ' αὐχένι δεσμὸν ἐλίζας,
δῆτιον εὐθώρηκα μετεστυζέλιζε κεραίῃ,
- 165 δισσοτόμῳ γλωγχίνι δαΐζομένου κενεῶνος·
ἄλλον ἐπαίσσοντα καλαῦροπι φῶτα δαΐζων,
μεσσόθεν ὀφρυόεντα διέθλασεν ἄκρα μετώπου.
Ἄλλος ὑποπτήσσειν μανιώδεα Πανὸς ἱμάστυλιν,
εἰς ἐνοπήν ἀγραυλὸν ἀραψ βακχεύετο ποιμήν.
- 170 Καὶ θρασὺς Ἰνδῶν στρατιὴν θάρσυνεν Ὀρόντην,
μῦθον ἀπειλητῆρα χέων ὑψήνορι φωνῇ·
Δεῦτε, φίλοι, Σατύροισιν ἀναστήσωμεν Ἐννώ·
Ἄρεα μὴ τρομέοιτε φυγοπτολέμου Διονύσου·
μηδὲ τις ὑμείων πιέτω ξανθόχροον ὕδωρ,
- 175 μὴ γλυκερῆς δολόεντα μεμνηνότε φάρμακα πηγῆς,
μὴ μετὰ τόσσα κάρηνα καὶ ἡμέας ὕπνος ὀλέσση
Ἰνδῶν οἰνομόρων δεδαΐγμένα χεῖρι Λυαίου·
Δεῦτε, πάλιν μαχόμεσθα πεποιθότες· ἀπτόλεμος δὲ
ἀμφαδίην ποτὶ Βάκχος ἐμὴν στήθειεν Ἐννώ;
- 180 εἰ δύναται, μενέτω με φυγὰς πρόμος, ὅφρα δαείη,
οἶος Δηριάδης προμάχους ἐς Ἀρηά κορύσσει.
Μαρνάσθω πετάλοισιν· ἐγὼ δ' αἰθωνί σιδήρῳ.
Χάλκειον ἔγχος ἔχοντι τί μοι ῥέξειε κορύμβοις
Λυδὸς, ἀκοντίζων ἐρυόεν βέλος; ἀλλὰ μαχητὴν
- 185 σφιγγόμενον βρῦδεσμον ἀνάκλιδα τοῦτον ἐρύσσω,
θηλυμανῇ Διόνυσον, ὀπάονα Δηριάδης.
Ἦδὺς ὁ δινεύων κεχαλασμένα βόστρυχα χαίτης,
ἤδ' ὁ Βασσαρίδων ἐρόεις πρόμος· ἀλλὰ καὶ αὐταὶ
κάλλει τοξάουσι, καὶ οὐ βελέεσι, γυναῖκες.
- 190 Οὗτος ὁ θῆλων ἔχων ἀπαλὸν χροῶ, πάντας ἐάσας
Ἰνδοὺς τοσσαίους, ἐνὶ μάρναο μοῦνον Ὀρόντην.

Ceux-ci, détachant les pierres des grottes, sur les pointes aiguës des collines, fondent sur l'ennemi, commencent la lutte, et font pleuvoir des quartiers de roches tournoyantes sur la tête des Indiens.

Les Égipans, bondissant de leurs pieds légers sur les pics, prennent part à la furie de la bataille; l'un d'eux enchaîne de ses mains robustes la gorge d'un ennemi, foule ses flancs, sa forte cuirasse, et déchire ses entrailles sous ses pieds de chèvre; l'autre, saisissant un Indien par le milieu du corps, le fait tourner tout roidi sur les pointes élégamment recourbées de ses longues cornes, et le lance au haut des airs, d'où l'infortuné revient pirouettant et culbuté. Celui-ci manie la faux chère à la déesse des gerbes, et qui fait tomber l'épi; il moissonne de son fer crochu les genoux des ennemis, comme des épis du combat ou des gerbes de la mêlée, et tranche leurs têtes dont il dresse à la fois des trophées à Mars et des Thalysies à Bacchus (7). Il présente à l'un son fer recourbé, dégouttant de sang humain, et enivre l'autre en lui versant ce martial breuvage comme une sanglante libation.

Pan le chevrier court sur un Indien arrêté, étroit son cou de ses mains entrelacées, traverse sa cuirasse de ses cornes, et lui fend le ventre de leur double pointe; puis il poursuit un fuyard qui s'échappe, lui écrase le milieu du front jusqu'au bord des sourcils avec sa houlette; et le berger arabe, tremblant devant cette lanterne de Pan qui donne la folie, pousse des cris de désespoir et de champêtres clameurs.

Cependant le valeureux Oronte encourage l'armée indienne, et, d'une voix altière, prononce ces paroles menaçantes :

« Venez, amis, venez affronter avec moi les satyres.
« Ne redoutez pas d'engager le combat avec Bacchus
« qui le fuit. Que nul de vous ne boive l'eau brunie,
« et ne recherche la douceur trompeuse de la soie
« empoisonnée, de crainte qu'après tant d'Indiens
« tombés dans leur ivresse sous les coups de Bacchus,
« le sommeil ne nous perde aussi! Venez, prenez
« courage et combattons encore. Quoi donc? Bacchus
« va-t-il au grand jour et sans obstacle dissiper mon
« armée? Qu'il m'attende, s'il le peut, ce chef fugitif,
« et il verra quels hommes Dériade place à la pre-
« mière ligne de ses défenseurs. A lui, pour la ba-
« taille, des branches touffues; à moi le fer étincelant.
« Que peuvent les guirlandes de ce Lydien qui lance
« des traits de bois contre mon glaive d'acier? Je
« mettrai aux fers cet adversaire sans force; et cet
« amant passionné des femmes deviendra le valet de
« Dériade. Il a bonne grâce, le charmant capitaine des
« Bassarides! Il a vraiment bonne grâce sous les bou-
« cles abandonnées de sa chevelure! Les femmes en
« effet n'ont pas des flèches pour armes, mais leur
« seule beauté (8). Eh bien! que cet efféminé dont le
« corps est si délicat laisse de côté les Indiens tous
« tant qu'ils sont, et s'attaque au seul Oronte. »

ιν, προμάχοισιν ἐπέδραμε θερμὸς Ὀρόντης,
 ἱμῶν διφυὲς θέρος. Οὐδέ τις ἔτλη
 οὐ προμάχιον μένειν ἀντίξουν δρμήν,
 ὡς Εὐρυμέδων πυρόεις, οὐ σύγγονος Ἀλκων,
 Πετράιος, Σατύρων πρόμος· οὐδέ τις αὐτῶν
 οὐ παρέμιμνε. Ἀελλέντι δὲ ταρσῶ
 ὡς ἀνεπτοίητος ἱμαίνετο Δηρικθῆος,
 ἱενταύρων ἀνιμῶδεα λαῶν αἰέρων,
 ἐν Ὑλαίοιο δασυστέρνου δὲ νομῆος
 ἄκρα μέτωπα, βαλὼν μυλοειδέϊ πέτρῃ,
 πας ἐστυφελίε χαρὰ δρῆεντι βελέμνω,
 ἴον μίμημα, τετυγμένον ἡθαδι γύψῳ,
 ἴον πῆληκος, ἀληθέος ἔρκος ὀπωπῆς·
 ἐν ἐν γόνι πίπτε πολυσιδὲς, αἴθοπι τέφρῃ
 ἄργυφῇ δὲ πέλεν κόνις· αὐτὰρ δὲ κάμνων
 ἐπρήεντι, πέδον πήχυνεν ἀγοστώ.
 ρου δ' ἐτέρωιο, δι' εὐκεράσιοι καρῆνου,
 ἔφ' βουπλήγῃ τυχὼν λασίοιο μετώπου,
 ἢ ἐπίκυρτον ἀπηλοίησε κεραίην.
 ὡς εἰς γθόνα πίπτεν· ἐπισκαίρων δὲ καρῆνω,
 ἥς κεκύλιστο, καὶ οὐασι τύπτε κονίην·
 ἥς ὀρθώσας, πυμάτω βακχεύετο ταρσῶ
 ἣν ἀγέλαστον ἔχων ὀρχηθμὸν ὀλέθρου·
 πον ἐσμαράγησε πέλωρ, ἅτε ταῦρος ἰάλλων
 ἐόν μύκημα σεσηρότος ἀνθερωῶνος,
 τοῖς. Ἐλίκην δὲ βαλὼν, ἀστοργος Ἑρεμβεύς
 χαλκὸν ἔλασσε· καὶ ἄργυρον ἀντυγα μαζοῦ
 φοινίσσοντι κατέγραφε κυανέῃ χεῖρ.
 κονιομένην ἐτέρῃ ζύνωσαν ἀνίη,
 ἀναστελιαντες, ἀκοντιστῆρες ἀῆται.
 οὗς ἔβλυε λύθρον ἐπύρατον· αἰδομένη δὲ
 ἦ συνάγειρεν ἐὼν φεύγοντα χιτῶνα,
 φυλασσομένη χιονώδεος ὄργια μαζοῦ.
 θεὸς ἀθρήσας ὀητῶν ἑτεραλκία νίκην,
 ὕρους πτώσσοντας, ἐπεσμαράγησε κυδοιμῶ,
 πτὸς ἐννάχιλος, ἐριγδούπων ἀπὸ λαϊμῶν
 τοῖς στομάτεσσι γέων ἀντίκτυπον ἡχίῳ.
 μίφ' ταχυγούνοιο ἐμάρνατο μοῦνος Ὀρόντης,
 ἐὼν· βροτέῃ δὲ θεὸν προκαλίζετο φωνῇ.
 δ' ἐς μόθον ἦλθον δημήλυδες· ὧν θ' μὲν αὐτῶν
 ὦν· θ' δὲ θύρσον ἀκαχμένον. Ἀκρά δὲ Βάχχου
 ἀννουτήτοιο βαλὼν, ὑπέροπλος Ὀρόντης
 ἣν Βρομίοιο μάτην ἤρασε κεραίην·
 ἄναξ Διόνυσος ἀδολήτοιο καρῆνου
 ἣν τύπον εἶχε Σεληναίοιο μετώπου
 ἐνὸν βουπλήγος ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
 ἥεις Ἀχελῷος αἰδέεται, οὐ ποτὶ κόψας
 ἥεις κέρα εἶλε γαμοστόλος· ἀλλὰ Λυαῖος
 ἢ μίμημα βοώτιδος εἶχε Σελήνης,
 ἥεις ἄρρηκτον ἔχων βλάστημα κεραίης,
 ἥεις ἀνίκατον. Ὁ δὲ θρασὺς ἀντίξ' Βάχχου
 λαρυδουπος ὁμοίος Ἰνδὸς ἀέλλῃ
 ἢ ἡκόντιζεν· ἀνεγνάμθη δὲ οἱ αἰχμή,
 ἥεις ἀψαμένη, μολίβου τύπον. Ἀντιτύπου δὲ

A ces mots, le bouillant guerrier s'élance sur les premiers rangs, et fauche cette double moisson de Mars. Nul n'ose s'opposer au terrible choc d'un tel adversaire. Ni l'ardent Eurymédon, ni Alcon son allié. Pétrée, le capitaine des satyres s'enfuit; les silènes eux-mêmes se retirent. Le gendre intrépide de Dériade se précipite comme un tourbillon; furieux, il lance contre les centaures une roche qui vole et frappe Hylée (9). Le front du berger à la poitrine velue se brise sous l'énorme pierre; le trait détaché des rochers a frappé l'enveloppe qui protège sa tête; trompeuse et habile imitation plâtrée d'un casque véritable, elle tombe en mille morceaux sur le sol, comme une cendre brillante, et argente la poussière; aussitôt, cédant à ce trait colossal, le centaure mesure la plaine de tous ses membres. Oronte frappe ensuite d'une hache à deux tranchants le front d'un centaure de la seconde nature, à la corne et aux poils de taureau. Il tombe tout entier, roule à demi mort sur sa tête, et balaye la poussière de ses oreilles. Puis il se relève tout à coup, bondit une dernière fois sur ses pieds, et danse la terrible ronde de la mort. Enfin il pousse un beuglement effroyable, comme un taureau frappé au front, et jette de son gosier tendu de sauvages mugissements. Le nègre barbare dirige encore son épée contre la poitrine d'Hélèce, et tache la blancheur du sein d'une rougeur de sang (10). Elle s'affaisse sur la poussière; le sang jaillit de son corps gracieux; et les vents ennemis, qui soulèvent ses vêtements, l'affligent d'une autre douleur; elle ramène alors son voile qui, en s'échappant, révélait les attraits de ce sein de neige que sa main pudique veut cacher (11).

Cependant Bacchus, voyant la victoire passer aux ennemis et les satyres trembler, jette un grand cri dans la mêlée. Sa voix va retentissant comme une armée de neuf mille hommes, qui fait sortir à la fois une seule clameur de ses gosiers bruyants. Oronte, tout mortel qu'il est, se présente aussitôt, et provoque un dieu de sa voix humaine. Tous les deux s'avancent, l'un avec sa pique, l'autre avec le thyrses aigu. Oronte, surchargé d'armes, frappe au sommet de la tête Bacchus désarmé; mais c'est vainement qu'il heurte la pointe de la corne. Le dieu ne porte point sur son front invulnérable cette arme des silènes empruntée au taureau que peut entamer la hache pénétrante, ainsi qu'on le raconte d'Achéloüs, qui vit jadis sa corne tranchée par Hercule son rival. Mais il possède un croissant céleste imité de la lune aux yeux de bœuf, rejet de la corne infrangible et divine qu'aucun antagoniste ne peut abattre (12). Le terrible et vaillant Indien, tel qu'une tempête aérienne, redouble ses coups. Mais la pointe de sa pique rencontre la nébride et se tord comme du plomb. Bacchus à son tour, di-

πῆμπων οἶνοπα θύρσον ἐπὶ πλατὺν ὦμον Ὀρόντου,
 Βάχχος ἔκων ἀράμαρτεν· ἐπεγγελοῶν δὲ Λυαίου
 ἔγχρ' ἐκισσέηνεν, θεημάχος εἶπεν Ὀρόντης·
 Οὗτος, δ' ὅθ' ἔλυν δμῖλον ἐμαῖς στρατιῇσι κορύσσων,
 260 εἰ δύνασαι, πολέμιζε γυναικείῳ σέο θύρσῳ·
 εἰ δύνασαι, προμάχιζε· καί, εἰ μερόπων φρένα τέρπεις,
 πανδαμάτωρ, ἔνα μῶνον ἀθελγέα θέλξον Ὀρόντην.
 ἴστασο δηρῶν, καὶ γνώσασαι, οἷον ἀέξει
 ὄρχαμον ἀλκήντα γέρων ἐμὸς Ἰνδὸς Ὑδάσπης.
 265 Οὐ Φρυγίης γενόμεν, ἔθεν ἀρσενὲς εἰσι γυναῖκες,
 ἀσπορον ἀμήσαντες ἀνυμφεύτου στάχυν ἤβης·
 οὐ θεράπων ἀσιδῆρος ἀνάκιδός εἰμι Λυαίου.
 Φάρμακα σὺς προμάχους οὐ ῥύσεται· ὑμετέρας δὲ
 Θυιάδας ἀμυριπολούς ληίσσομαι· ἐκ δὲ κυδοιμῷ
 270 Σειληνοῦς θεράποντας ἐμῷ βασιλῆϊ κομίσσω·
 σὰς προπύλους Ἰνδοῖσι γυναιμανέεσσι συνάψω,
 ἑλκομένας ἐπὶ λέκτρα δορικτήτων ὑμεναίων.
 Σὺς Σατύρους πτώσσοντας ἐμῷ δορὶ πάντας ὀλέσσω.
 Εἶπεν δημοκλήσας στρατιῆς πρόμος· εἰσαίων δὲ
 275 Βάχχος· ἀναξ κεχόλωτο, καὶ ἀμπελόεντι κορύμβῳ
 τύψε κατὰ στέρνου πεφιδημένους· οὐτιδανῶ δὲ
 ἀνθεῖ βοτρυόεντι τυπεῖ, ἐσχίζετο θώρηξ.
 Οὐδὲ καλυπτομένου χροὸς ἤψατο Βηκχίης αἰχμῇ,
 οὐδέμας ἄκρον ἀμύξε. Σιδηρεῖου δὲ χιτῶνος
 277 ῥηγνυμένου βαρύδοπος ἐχάετο γυμνὸς Ὀρόντης.
 Ἦώνη δ' ἐπὶ πέζαν ἐὰς ἐτίττεινεν ὀπωπὰς
 ἀντιπύρῳ Φαέθοντι, καὶ ὑστατὴν φάτο φωνήν·
 Ἥελις, φλογεροῖο δι' ἄρματος αἰθέρα τέμνων,
 γείτονα Καυκασίην ὑπὲρ αὐλάκα φέγγος ἰάλλων,
 279 στήσον ἐμοὶ σέο δίφρα, καὶ ἔννεπε Δηριαδῇ
 Ἰνδῶν δοῦλα γενέθλα, καὶ αὐτοδαίχτων Ὀρόντην,
 καὶ θύρσους ὀλίγους ῥηξήνορας· εἰπὲ καὶ αὐτοῦ
 νίκην φαρμακόμεσαν ἀπειρομόθου Διονύσου,
 καὶ ῥόον οἰνωθέντα νοσφαλέος ποταμοῖο·
 280 εἰπὶ δὲ, πῶς ἀάμαντα σιδηροφόρων στρατὸν Ἰνδῶν
 λεπταλέοις πετάλοισι διασχίζουσι γυναῖκες.
 Εἰ δὲ τῆς Κλυμένης μιμησέαι εἰσέτι λέκτρων,
 ῥύεο Δηριαδῆα, τῆς βλάστημα γενέθλης,
 Ἀστρίδος αἶμα φέροντα, φατιζομένης σέο κούρης.
 285 Οὐ πιθόμην Βρομίῳ θηλύφρονι· μάρτυρας ἔλκω
 ἡέλιον, καὶ γαῖαν ἀτέρμονα, καὶ θεὸν Ἰνδῶν,
 ἀγνὸν ὕδωρ. Σὺ δὲ χεῖρε, καὶ ἴλαος ἔσσο κυδοιμῷ
 Ἰνδῶν μαρναμένων· καὶ ὀλωλότα θάψον Ὀρόντην.
 Ὡς εἰπὼν, ξίφος εἶλκε· μέσῳ δ' ἐνὶ γαστέρα πήξας,
 290 αὐτοφόνῳ βαρύποτμος ἐπεσιρτήσε σιδήρεϊ
 καὶ ποταμῷ κεκύλιστα, καὶ οὐνομα δῶκεν Ὀρόντην.
 Καὶ μιν ἔτι πνέοντα καὶ ἀσπαίροντα δοκῶν,
 Βάχχος ἀναξ ἀγόρευε, χέων φιλοκέρταμον ἡχώ·
 Κεῖσο, νέκυσ, ξίνουσις ἐν ὕδασι· ὑμέτερον δὲ
 295 Δηριαδὴν θνήσκοντα πατὴρ κρύψμεν Ὑδάσπης.
 Ὑμέας ἀμφοτέρους, ἑκὺρὸν καὶ γαμβρὸν, ὀλέσσω,

rige son thyrses vers les larges épaules d'Oronte, puis le détourne volontairement. L'adversaire du dieu rit de cette lance de lierre, et lui dit :

« Toi qui opposes une armée de femmes à mes troupes, combats, si tu le peux, avec ton thyrses efféminé. Si tu le peux, avance : charme universel des humains, essaye donc de charmer Oronte, le seul rebelle. Viens lutter, et tu sauras quel robuste capitaine le vieux fleuve indien, mon Hydaspes, a fait naître. Je ne suis pas de Phrygie, où les hommes sont femmes (12) et moissonnent l'épi infécond de leur stérile jeunesse. Je ne suis pas un serviteur sans armes du débile Bacchus. Tes poisons ne sauront pas tes guerriers. Les thyades qui t'accompagnent seront mon butin : je préserverai dans la mêlée tes silènes pour les établir serviteurs de mon roi, et tes suivantes, je compte les unir aux plus amoureux de mes Indiens, qui feront de leurs conquêtes les compagnes de leurs couches. Quant à tes peureux satyres, je les exterminerai tous de ma lance. »

Telles étaient les menaces du chef de l'armée ennemie. Bacchus l'entend, s'irrite et atteint légèrement d'une guirlande de pampres la poitrine d'Oronte. Au contact de ces fleurs chétives de la grappe, la cuirasse se brise ; le trait du dieu ne pénètre pas plus avant que l'enveloppe, et n'effleure même pas le corps. Aussitôt l'Indien, dépouillé de son vêtement de fer qui tombe en pièces, recule à grands cris ; puis il tend ses regards vers le soleil qui parcourt en face de lui la route orientale, et lui adresse ces paroles supérieures :

« Soleil, dont le char ardent fend en ce moment les airs, toi qui illumines aussi de ton éclat la contrée voisine, le Caucase, suspends ta marche en ma faveur, et annonce à Dériade la captivité des Indiens, ces thyrses amincis à qui tout cède, enfin, Oronte s'immolant lui-même. Raconte-lui aussi ce Bacchus sans expérience de la guerre, victorieux à l'aide du poison, et les ondes changées en vin de ce fleuve qui donne le délire. Dis-lui comment des femmes avec de minces branchages dispersent l'armée infatigable des Indiens couverts de fer ; et si tu te souviens encore de l'amour de Clymène, protège Dériade, issu de ta race. Il est du sang d'Astria, qu'on dit ta fille (11). Quant à moi, je n'abandonne point à Bacchus l'efféminé. J'en prends à témoin le soleil, la terre infinie, et l'eau, sainte divinité des Indiens. O soleil, reçois mes adieux ; sois propice dans la guerre à mes compatriotes, et ensevelis Oronte qui va mourir. »

A ces mots, il tire son épée, la dresse contre ses flancs ; puis l'infortuné se précipite de lui-même sur son fer homicide, et roule dans le fleuve Oronte auquel il a donné son nom (12).

Bacchus le voit expirer, palpitant encore, et lui adresse ces paroles insultantes :

« Repose, cadavre, dans ces ondes étrangères. Hydaspes, ton père, se chargera de recouvrir votre Dériade mourant. Gendre et beau-père, vous amusez

ἰορὸς φονίῳ καὶ εὐθήτοιο μαχαίρης
 εὖτα θύρεα καὶ ἀμπαλόεσαν ἀκωκὴν·
 ἰδαιφονήεντι κατακτείνων σε σιδήρεϊ,
 εὖ δὲ βέεθρα μελισταγίος ποταμοῖο·
 οὔταμός σε κάλυψε, καὶ ἡμυροτες ἡδέος οἴνου.
 ἰδλῆς, πῆς μούνος δλον βρόν· ἀλλὰ βέεθρων
 ἰτέας ποταμοῖο, πῶν Ἀχερούσιον ὑδωρ
 ἰν· ἀνδροφόνῃ δὲ βόρ καὶ χεῦματι πικρῷ
 ἰρα κυμαίνουσιν ἔχον ἐγκύμονα Μοίρης,
 Κωκυτοῖο, καὶ, ἦν ἐλέθης, πῆς Λήθην,
 εὖ φρα λάθοιο καὶ αἰμαλίοιο σιδήρου.
 ἰνεπε, καρτομέων διερόν νέκυν. Οἰδαλῆος δὲ
 σιν ἀσταθέσσειν ἐσύρετο νεκρὸς Ὀρόντης.
 ἰνυχροῖς μελέεσσι διαπλώνοντα βέεθρῳ
 πη ἡραίοντο νέκυν ποταμῆϊδες ὄχθαι.
 ἰν ἐταρχύσαντο, καὶ ἔστενον αἰλίνα Νύμφαι,
 ἰμαδρούαδες, χρυσέης παρὰ πυθμένα Δάφνης,
 βόας ποταμοῖο· καὶ ἔγραφον ὑψόθι τύμβου·
 σὺν ἀτιμήσας, στρατιῆς πρόμος, ἐνθάδε καίται,
 ἰνὸν παλάμῃ δεδαῖγμένος Ἰνδὸς Ὀρόντης.
 ἰδὲ μύθου τέλος ἦεν ἀτερπέος· ἡμιτελὴς γὰρ
 ἰνὸν, καὶ δῆρις ἀνήνυτος· ὑψιφανῆς δὲ
 ἰ· Ἀρης ἀλάλαξε· παλιννόστη δὲ κυδοιμῷ
 ἰ εὐρευτομένη μανιώδεος ὄχλον ἀπειλῆς,
 εὖ εἰς μύθον ἄλλον ἐκώμασε θυιάς Ἐνυώ,
 ἀνδροφόνῳ σιν ἀκοντίζουσα κορύμβοις,
 βακχευθεῖσα. Φιλοπτόρθου δὲ Λυαίου
 ἰνέας δρυόντι κατεκτείνοντο σιδήρεϊ,
 πη Ὀλκος ἔχοντες· ἀθωρόητοιο δὲ Βάκχης
 βοτρυνόντι δαΐζομένοιο σιδήρου,
 ἰ χαλκοχίτωνες ἐθάμβειον δέξι θυροῦ
 πη γυμνοθέντα νεούτατα· ῥηϊτεροὶ γὰρ
 ἰνέων, θώρηκος διστεύοντο φορῆς.
 ἰν ἀρειμανέων Σατύρων πρόμος, ἀνέρα βάλ-
 ἰεπτε πέτηλα· νεουτήτου δὲ φορῆς [λων,
 εὖς ἀμπαλόεντι χιτῶν ἐσχίζετο κισσῷ.
 ἰνὸς αὐλὸς ἔμελλε φόνου μέλος· ἐν δὲ κυδοιμῷ
 πη μὲν θεράποντες ἑλινοφόρου Διονύσου,
 ἰνέων πελάεσσι καὶ ἀμφιτόμοισι μαχαίραις,
 ἰν ἔσαν πυργηδὺν ἀπήμονες· οὐλόκομοι δὲ
 ἰνέας λεπτοῖσι κατεκτείνοντο πετῆλοις·
 ἰ δ' ἐπέπηκτο τανυπτόρθοις ἐνὶ δένδροις
 πη πακὰ βέλεμνα, καὶ ἔγχεϊ νύσαστο πύκνῃ.
 ἰνέων, βέβλητο πίτυς, τοξέεστο δάφνη,
 πη δένδρον δόσσα, καὶ αἰδομένους ἐνὶ φύλλοις
 ἰνέων ἐκάλυπτε τανυπτερύγων νέφος ἰων,
 πη ἰδῆ, βελέεσσι διστευθεῖσαν, Ἀπώλων.
 πη δ' Ὀλκος ἔην φόνος ἀσπετος· ὦν ὑπὸ λυθραῖ
 ἰνέων κατέλειπον ἑρπίνισσόντο χιτῶνες
 μόνων ἔτε τοῖρος· ἀνυκλώσαντο δὲ Βάκχαι

« berez l'un et l'autre sous mon thyrsos, sous les coups
 « de mes pampres, et non sous un glaive acéré ou
 « une lance meurtrière. Lorsque tu rougis de ton
 « sang ton propre fer, tu évites sans doute le breu-
 « vage énervant du fleuve qui distille le miel ; mais
 « un fleuve t'engloutit encore, et tu perds ainsi les
 « douceurs du vin. Bois donc, seul si tu le veux, ces
 « eaux tout entières ; mais à quoi bon y recourir ?
 « quand déjà tu bois l'onde fatale de l'Achéron, et
 « que tu portes dans tes flancs, tendus par ces flots
 « amers et homicides, l'atteinte des parques. Vadone,
 « goûter l'eau du Cocyte, ou plutôt bois le Léthé
 « pour oublier ton fer souillé de ton propre sang, et
 « ta défaite. »

Il disait ainsi, poursuivant de ses railleries Oronte
 déjà mort et gonflé sous les eaux, tandis que les
 flots inconstants rejetaient d'une rive à l'autre les
 membres refroidis et le cadavre inanimé. Les nym-
 phes lui rendirent les honneurs funèbres, et mêlèrent
 leurs gémissements au chant du deuil ; ces nymphes
 hamadryades qui habitent les bords du fleuve, et la
 rive de la brillante Daphné (15). Puis, elles gravèrent
 ces mots sur sa tombe :

« Ci-git Oronte, chef de l'armée indienne ; il ou-
 « tragea Bacchus, et se tua de sa propre main. »

Cependant, la cruelle mêlée ne se termina pas
 ainsi. C'eût été une lutte imparfaite et vaine. Mars,
 l'Indien, pousse ses clameurs dans les airs ; de son
 côté, Bellone échevelée vomit en faveur des Lydiens
 ses menaces furieuses, excite les bacchantes à re-
 commencer la bataille, lance à l'ennemi des guirlan-
 des meurtrières, et se livre à toute la frénésie du tu-
 multe. Les adversaires du dieu ami des provinces
 succombent sous une blessure mortelle due à un fer
 de bois (16). Les Indiens revêtus d'airain s'épouvan-
 tent quand une bacchante sans armure brise leur fer
 sous une lance de pampres, et redouble les plaies ré-
 centes de leur poitrine dépouillée à l'aide d'un thyrsos
 aigu. Les guerriers couverts d'airain sont blessés plus
 aisément que les soldats sans cuirasse : un vaillant
 satyre du premier rang, pour atteindre son antago-
 niste, lui lance le rameau sacré, et la cotte de mailles
 d'acier se broie au contact d'une feuille de lierre.

La flûte belliqueuse a donné le signal du carnage.
 Les compagnons du dieu de la vigne, les serviteurs
 de Bacchus, ont beau être frappés de haches et de
 glaives à deux tranchants, ils demeurent debout et
 sans blessures ; tandis que l'ennemi aux cheveux
 crépus s'affaisse sous les plus minces rejets. Les javo-
 lots pressés des Indiens s'enfoncent l'un après l'autre
 dans les troncs des arbres ; la lance ébranle le mélèze
 à la tige onduleuse ; le sapin est entamé, le laurier
 percé de dards ; et pourtant c'est l'arbre de Phébus ;
 mais il cache sous ses branches timides le nuage des
 flèches ailées qui l'atteignent, de peur qu'Apollon
 ne le voie en butte à tous ces traits.

La mort se multiplie sous mille formes pour ceux
 dont les vêtements déchirés par les feuilles ennemies
 rougissent, et qui, souillés de carnage, mugissent
 comme le taureau. Les bacchantes invincibles ont

- ἀκλινέες στεφανηθὸν ὁμοζυγίων στίχας Ἰνδῶν.
 Καὶ γυμνῇ παλάμῃ, σακέων δίχα, νόσφι σιδήρου,
 Βάκχῃ βόπτρα τίνασσε, καὶ ῥιπεν ἀσπιδιώτης·
 350 τύμπανα δ' ἐσμαράγησε, καὶ ὠρχήσαντο μαχηταί·
 κύμβαλα δ' ἐκροτάλιζε, καὶ αὐχένα κύψε Λυαίῳ
 Ἰνδὸς ἀνὴρ ἰκέτης. Ὀλίγῳ δ' ἐνὶ δέρματι νεβρῶν
 ἀβραγέες γλαυχίνες ἐδοχμώθησαν ἀκόντων·
 χαλκοβαρὴς δ' ἄγναμπτος ἐτέμνετο φυλλάδι πῆλῃ.
 355 Ἀθρήσας δὲ τάλαντα μάχης ἐτεραλκείῃ ῥιπῇ,
 νίκην Ἰνδοφόνου προθεσπίζοντα Λυαίου,
 Ἀστράεις ἀκίχνητος ἐγάζετο, πότμον ἀλύξας,
 ἐγχεῖν τανύφυλλον ὑποπτήσων Διονύσου.
 Τόφρα δ' Ἀρισταῖος φασίζοι φάρμακα πάσων,
 360 Βασσαρίδων δλον ἔλκος ἀκέσσατο Φοιβάδι τέχνῃ,
 τῆς μὲν ἐπὶ πληγῇσι βαλὼν Κενταυρίδα ποίην,
 τῆς δὲ βρυνομένης φονίην ἐκάθηρεν ἐέρσην,
 αἷμα περιθλίβων· κινυρὴν δ' ἴησας Βάκχην,
 συντρίψας βοτάνας πολυειδέας ἔλκεσι κούρων,
 365 ἢ ποδός, ἢ παλάμης, ἢ στήθεος, ἢ κελεῶνος.
 Ἄλλου δὲ προμάχου, φονίῳ βληθέντος δισπῶ,
 εἴλκε θοὴν γλαυχίνα, καὶ ἔλκεα χειρὶ πιέζων,
 αἱμαλέην κατὰ βαιὸν ἀνηκόντιζεν ἐέρσην·
 ἄλλῳ χεῖρα πέλασσε, καὶ ἔλκεος ἄκρα χαράξας,
 370 ἱὴν φαρμακόντι σεσηπότα τάμνε μαχαίρῃ,
 ἀκροτάτῃ παλάμῃ, πεφιδημένα δάκτυλα βάλλων·
 καὶ χλοερῶ συνέμιξε βιαρκέος ἀνθεῖ γαίης
 δαιδαλέας ὠδῖνας ἀλεξικάκοιο μελίσσης,
 χειρὶ περιβραίνων ὀδυνήφατον ἱμάδα Βάκχου.
 375 Ἄλλους δ' οὐταμένους ἴησας Φοιβάδι φωνῇ,
 φρικτὸν ὑποτρύζων πολυώνυμον ὕμνον ἀοιδῆς,
 πατρῶης νοέων ζωαρκέος ὄργια τέχνης.
 *Ω· δ μὲν αἰδὼν ἔλκος ἀκέσσατο. Μαρναμένων δὲ
 ἤδη βαρβαρόφωνος ἐπαύσατο Ἰνδὸς Ἐνυώ.
 380 Καὶ πολέας ζώγρησαν ἀπὸ πτολέμοιο μαχητὰς
 Βασσαρίδες· πολλοὶ δὲ λειοπότες οὔρεα Ταύρου
 δυσμενέες νόστησαν ἐς Ἰνδῶν κλίμα γαίης
 ἐλπίσιν ἀπρήκτοισιν, ἐς οἰκία Δηριαδῆος,
 ἀμφιλαφεῖς ἐλατῆρες ἀμετροβίων ἐλεφάντων.
 385 Καὶ Σατύρους μετὰ δῆριν ἐποίνιον εἰς χορὸν ἔλκων,
 Πᾶν νόμιος κελάδῃσε, χέων ἐπινίκιον ἡχώ.
 Καὶ Βλέμυς οὐλοκάρηνος, Ἐρυθραίων πρόμος Ἰνδῶν,
 ἱεστίης κούφιζεν ἀνάνομα θαλλὸν ἐλαίης,
 Ἰνδοφόνῳ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνων Διονύσω.
 390 Καὶ θεός, ἀθρήσας κυρτούμενον ἀνέρα γαίῃ,
 χειρὶ λαβὼν, ὥρθωσε· πολυγλώσσῳ δ' ἄμα λαῶ
 κυανέον πόμπευεν ἐρυθρῶν τηλόθεν Ἰνδῶν,
 κοιρανίην στυγέοντα καὶ ἤθεα Δηριαδῆος
 Ἀδραβίτης ἐπὶ πέζαν· ἐπεὶ παρὰ γείτονι πόντῳ,

cerné les rangs des Indiens d'une même tribu. L'une d'elles, sans bouclier, sans glaive, agite de sa main nue les grelots, et les guerriers, armés de boucliers tombent. Le tambourin résonne, et la troupe se met en danse; les cymbales bruissent, et les Indiens suppliants viennent s'incliner devant Bacchus: car la pointe des dards les plus solides s'émousse contre la plus mince peau de faon, et le casque d'airain le plus résistant et le plus lourd est fendu par quelques rameaux légers. Astrais lui-même voit la balance du combat pencher contre les Indiens et présager la victoire à Bacchus; alors redoutant la lance au long feuillage, il recule sans être vu pour éviter la mort.

Cependant, Aristée apprête les remèdes qui rappellent la vie, et il guérit par l'art de Phébus toutes les blessures des Bassarides: tantôt il applique à l'une l'herbe centauree (17); tantôt, pour l'autre, il attire par la saignée et dégage le sang corrompu; il soulage les bacchantes qui se plaignent, en broyant des plantes différentes, suivant la nature du mal, sur leurs blessures du pied, de la main, des flancs ou de la gorge. A un guerrier du premier rang qu'a blessé une flèche mortelle, il extrait la pointe pénétrante, et presse de sa main la plaie pour en faire sortir goutte à goutte le sang vicié. Il s'approche d'un autre, ouvre d'une main les lèvres de la blessure, et coupe légèrement avec son poignard du bout des doigts tout ce qu'a fêtré la flèche empoisonnée. Puis il mêle aux fleurs toutes fraîches que donne la terre bienfaisante, les produits industriels et salutaires de l'abeille, et répand tout autour la liqueur de Bacchus, qui calme la douleur. Ensuite il apaise d'autres maux par les enchantements de Phébus, car il sait murmurer des paroles merveilleuses qui épouvantent et qui guérissent, comme il connaît tous les mystères vivifiants de la science de son père.

C'est ainsi qu'Aristée soignait des blessures si diverses. Déjà la perniciose Bellone des Indes aux cris barbares, a suspendu le combat. Les Bassarides firent captifs un grand nombre d'ennemis; mais beaucoup de guerriers, abandonnant les montagnes du Taurus, se retirèrent, sans désespérer de leur cause, vers les régions indiennes et vers les domaines de Dériade, dirigeant les éléphants à la longue vie (16), qui les emportent sur les deux extrémités de leurs reins.

Après la bataille, Pan, le berger, réunit les satyres dans une danse bachique, et fait résonner le chant de la victoire.

C'est alors que Blémys (19), à la tête crépus, chef des Indiens de l'Érythrée, s'avance tenant en main le rameau pacifique et suppliant de l'olivier; il incline ses genoux soumis devant le vainqueur des Indiens. A l'aspect du guerrier prosterné jusqu'à terre, le dieu le prend par la main, et le relève; bientôt il l'envoie, avec son peuple aux idiomes variés, régner, tout noir qu'il est, loin des noirs Indiens et loin de Dériade, dont il déteste les coutumes et la domination sur les plaines de l'Arabie; car il occupait ces contrées heureuses qui bordent la mer, et déjà il avait des

15 Ὀδῖον οὐδας ἔναια, καὶ οὐνομα δῶκε πολίταις.
Καὶ Βλέμυς ὠκὺς ἱκανὲς ἑπταπόρου στόμα Νείλου,
ἱσσομένοσ' σκηπτούχος ὑμώχρους Αἰθιοπῶν·
καὶ μιν ἀειθερίας Μερῶς ὑπεδέξατο πυθμῆν,
ἄφιγόνους Βλεμύεσσι προῦνυμον ἡγεμονῆα.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΗ.

Ὅττωκαὶδεκάτῳ Στάφυλος καὶ Βότρυς ἱκάνον,
εἰς θαλῆν καλέοντας ὀρίδρμον υἷα Θυῶνης·

Ἦδη δὲ πτερόεσσα πολύστομος ἔπτατο Φήμη,
Ἄσσυριων στίχ' αἶσαν ὑποτροχόωσα πολλῶν,
οὐνομα κηρύσσουσα κορυμβοφόρου Διονύσου,
καὶ θρασὺν Ἰνδὸν Ἄρηα, καὶ ἀγλαόδοτρυν ὀπώρην.
Καὶ Στάφυλος, Σατύρων στρατιὴν ἀσίδηρον ἀ-
δργιά τ' ἀμπαλέοντα, καὶ εὐία θύσθλα Λυαίου, [χοῦων,
Βάχχον ἰδεῖν μεθέαινε. Καὶ υἷα Βότρυς ἐπείγων,
κοίρανος Ἄσσυριων ἀνεμώκειος ὑψόθι δίφρου
ἦντατο βοτρυόεντι παρερχομένῳ Διονύσῳ.
Τὸν μὲν ἰδὼν ἐπιόντα, καὶ ἀργυρόκυκλον ἀπήντην,
πορδαλίων τε λέπιδνα, καὶ ἥνια φαιδρὰ λεόντων,
Βότρυς ἀκαρσεκόμης ἀνεσεύρασεν ἄρμα τοκῆος.
Καὶ Στάφυλος σκηπτούχος ἐοῦ κατεπῆλατο δίφρου,
πορδαλίων στατὸν ἵχνος ὀπιπεύων Διονύσου·
καὶ ποδὸς ὀλάζοντος ἐπὶ χθονὸς ἵχνος ἐρείδων,
θαλλὸν θαιήεντα θεοῦδεῖ χειρὶ τίταινεν·
καὶ φίλῳ Διόνυσον ἀναξ μειλίσσετο μύθῳ·
Πρὸς Διὸς ἱεσίοιο, τεοῦ, Διόνυσε, τοκῆος,
πρὸς Σεμέλης θεόπαιδος, ἐμὸν μὴ δῶμα παρέλθης.
Ἐκλυον, ὥς ὑπέδεκτο τὸν γενετῆρα Λυκάων,
καὶ Διὶ παμμεδέοντι μιῆς ἔψαυσε τραπέζης.
Δαιτρεύσας δ' ἰὼν υἷα, θεοῖς παρέθηκεν ἰδωδὴν.
Νύκτιμον ἀγνώσκοντι τῷ παρέβαλλε τοκῆϊ·
Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα μόνους ξείνισσε Μακέδῳ
Ἀρκαδῆος παρὰ πίξαν. Ὑπὲρ Σιπύλου δὲ καρήνων
Τάνταλος, ὥς ἐνέπουσι, τὸν ξείνισσε τοκῆα,
αὐτὸν ὁμοῦ μακάρεσσι, καὶ υἷα χειρὶ δαΐξε·
καὶ Πέλοπος πλατὺν ὤμον, ὅσον θοιήσατο Διῶ,
μορψάσας ἐλέφαντι, νόθῳ τεχνήμονι κόσμῳ,
υἷα δαιτρευθέντα πάλιν ζώγρησε Κρονίων,
ἐμπαιὼν ἀλλήλοις μεμερισμένα γυῖα συνάπτων.
Καὶ Φλεγύας δτε πάντας ἀνεβρίψαυσε θαλάσση,

son nom à leurs habitants (20). Blémys se rendit
promptement aux sept embouchures du Nil, pour y
devenir le roi des Éthiopiens, dont il avait la couleur ;
et le sol de Méroé (21), couvert de moissons perpé-
tuelles, reconnut les lois de ce chef qui devait laisser
aussi son nom aux Blemmyes à venir.

DIONYSIAQUES.

CHANT DIX-HUITIÈME.

Dans le dix huitième livre, Staphyle et Botrys
viennent offrir leur splendide hospitalité au fils de
Thyone, à sa sortie des montagnes.

Mais déjà, portée sur ses ailes rapides, la Renom-
mée aux mille bouches volait par toute la ligne des
villes assyriennes pour y publier le nom de Bacchus
chargé de guirlandes, la grande guerre des Indes, et
et l'arbuste au noble fruit.

En apprenant les merveilles de la vigne, les thy-
ses sacrés, et l'armée des satyres sans épée, Sta-
phyle (1) désira voir Bacchus. Ce roi des Assyriens,
mouté sur un char élevé, et accompagné de son
fils Botrys, vint à la rencontre du dieu du raisin.
A son approche, et à l'aspect des roues d'argent, des
harnais, des panthères et des brillantes rênes des
lions, Botrys à l'intacte chevelure fait reculer le char
de son père. Le roi Staphyle descend de son siège,
quand il voit les léopards de Bacchus arrêtés ; puis,
fléchissant le genou jusqu'à terre, il tend d'une main
respectueuse le rameau d'olivier, et flatte le dieu par
ce discours amical :

« O Bacchus, je vous en conjure par Jupiter sup-
« pliant, votre père, par Sémélé, mère d'un dieu (2),
« ne dédaignez pas ma maison. J'ai appris que Ly-
« caon (3) avait reçu l'auteur de vos jours, qu'il s'était
« assis à la même table que le souverain du monde ;
« et qu'égorgeant son fils de ses propres mains, il
« avait présenté aux dieux cet aliment, et offert
« Nyctime (4), que votre père ne reconnut pas d'abord.
« C'est dans la plaine de l'Arabie que Macédo (5) re-
« çut ainsi Jupiter et Apollon isolés. Mais on dit que,
« sur les sommets du Sipyle, Tantale devint aussi
« l'hôte de Jupiter, comme de tous les immortels
« avec lui, et qu'il déchira son fils de sa propre main.
« Bientôt Jupiter ressuscita Pélopes mis en morceaux,
« et, lui façonnant artistement en ivoire une large
« épaule pareille à celle que Cérès avait dévorée, il
« rajusta de nouveau les uns aux autres les membres
« séparés de Pélopes ; enfin, quand Neptune, fendant le
« Péloponèse d'un bout à l'autre avec les trois poin-
« tes de sa lance, engloutit toute la race des Phlé-
« gyes (5), le dieu préserva Nyctime et Pélopes que

- νησον δλην τρώδοντι διαβρήξας, Ἐνοσίχθων
ἀμφοτέρους ἐφύλαξε, καὶ αὐ πρήνιζε τριαίνῃ.
- 25 Ἄλλὰ τί σος, Διόνυσσε, Λυκάονα παιδοφονῆα,
ξεινοδόκον μακάρων, καὶ Τάνταλον ἡπεροπευτήν,
νεκταρέων δνόμηνα δολόφρονα φῶρα κυτέλλων,
δήϊον ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἀνδρα πιφάσκων;
καὶ σὺ, φέρων μίμημα τεοῦ ξενίοιο τοκῆος,
40 ἐς μίαν ἡριγένειαν ἐμῶν ἐπίθῃθι μελάρων·
δὸς χάριν ἀμφοτέροις, καὶ Βότρυϊ καὶ γενετῆρι.
ᾠς εἰπὼν, παρέπεισεν. Ἐπὶ δ' ἐποχῆσατο δίφρῳ,
δολβίζων ἐν οἶκον, ἐπεσομένου Διονύσου.
Καὶ θρασὺς ἱππεὶν ἀνεκούρισε Βότρυς ἱμάσθλην·
45 Ταυρεῖν δ' ἐλικηδὼν ἐρημαῖα πέζαν ὁδεύων,
ἤλασε πάτριον ἄρμα, καὶ ἡγεμόνευε Λυαίῳ
Ἀσσυρίῳ ἐπὶ γαίαν. Ἐπαυχένιοις δὲ λεπάδνοις
χρύσεια Μυγδονίοιο δεδεγμένος ἦν ἱά διφρου,
ἡνίοχος Βρομίοιο Μάρων, ἀκόρητος ἱμάσθλης,
60 θηρονόμου μάστιγος ἀφειδέα ροίζον ἰάλλων,
πορδαλίων ἤλαυνεν ἀελλήεσσαν ἀπήνην.
Καὶ Σάτυροι προθέοντες ἀνεκρούσαντο χορεῖν
ἀμφιπερισκαίροντες, ὀρίδρομον ἄρμα Λυαίου·
πολλὴ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα φιλάμπελος ἔτρεχε Βάκχη.
65 Δύσβατον οἶμον ἔχουσα βατῶ ποδὶ· καὶ πύγα πέ-
στεινήν κλιμακώεσαν ἐμέτρεον ὠκέϊ τασσῶ· [τρῆς
καὶ παλάμη κροτάλιζε, καὶ εὐρύθυμοισι πεδίλοις,
μόχθον ὑποκλέπτουσα βαθυκρήμνοιο κελεύθου
Οἰστρομανεῖς καὶ Πᾶνες ἐθήμενος ὑψόθι πέτρης;
60 ποσοὶ δασυκνήμοισιν ἐπωρχήσαντο κολώνῃ,
ἀστιβέος πρηθῖνα διαστειχόντες ἐρίπνης.
Ἄλλ' ὅτε νεοσσομένοισι φάνη βασιλῆϊος αὐλῇ,
τῆλεφανθς στιλβουσα λίθων ἑτερόχροϊ κόσμῳ,
εὐχαιτῆς τότε Βότρυς, ὄχον πατρώων ἑάσας,
65 εἰς δόμον ὠκυπέδιλος ἔβη, προκέλευθος ὀδίτης,
ἐντίνων ἄμα πάντα· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
ᾠπλισε πικαλῆς ἑτερότροπα δαίπνα τραπέζης.
Ὅφρα μὲν εἰσέτι Βότρυς ἐκόςμευε δαῖτα Λυαίῳ,
τόφρα δὲ ποικιλόδωρος ἀναξ ἐπεδείκνυε Βάκχῳ
70 κάλλεα τεχνήεντα λιθοστρώτοιο μελάρου,
τῶν ἀπο μαρμαρέῃ πολυδαίδαλος ἔρβεν αἶγλην,
σύγχροος ἡελίοιο καὶ ἀντιτύποιο σελήνης·
τοῖχοι δ' ἀργυρέοισιν ἐλευκαίνοντο μετάλλοις.
Καὶ μερόπων σπινθήρας ἐπαστράπτουσα προσώπων
75 λύχνις ἦν, λύχνοιο φερώνυμος· εἶχε καὶ αὐτὴν
οἶκος, ἐρευθιδώντι κεκασμένος αἰθοπι πέτρῳ,
οἶνωπὴν ἀμέθυστον, ἐρειδομένην ὑακίνθῳ,
αὐγὴν δ' αἰθαλόεσσαν ἀπέπτυνεν ὠχρὸς ἀχάτης,
καὶ φολίδων στικτοῖσι τύποις ἀμάρυσεν ὀφίτης·
80 Ἀσσυρίῃ δὲ μάραγδος ἀνήρυγεν ἐγγλοῖον αἶγλην.
κιονίῃ δὲ φάλαγγι περιστρωθέντα μελάρῳ
χρύσεια δουρατέης ἐρυθαίνετο νῶτα καλὴ πτῆρης,
ἀφνειοὶς ὀρόφοισι· πολυσχιδέων δὲ μετάλλων
φαίδρον ἐνψήφιδι πέδον ποικίλλετο τέχνη.
85 Καὶ πυλεὼν περίμετρος ἐνυγλύπτῳ τινὶ δούρῳ
λεπτοφυῇ τύπον εἶχε νεοπρίστων ἐλεφάντων.

« venait d'épargner son trident. Mais pourquoi vous
« citer Lycaon, l'hôte des dieux, assassin de son fils,
« ou Tantale le traître, qui déroba subtilement le
« divin breuvage? C'est vous parler des ennemis du
« nectar et de l'ambrosie. Quant à vous, imitez le
« dieu hospitalier qui vous fit maître; entrez pour un
« jour seulement dans mon palais, et accordez cette
« grâce à Botrys comme à son père. »

Il dit : Bacchus cède à ses instances et le suit, tandis qu'il remonte sur son char et se félicite de l'honneur fait à sa maison. Puis, pendant que le hardi Botrys, tenant des chevaux sous son fouet, conduit le char de son père dans les contours des routes désertes du Taurus, et sert ainsi de guide à Bacchus à travers la Syrie, Maron, de son côté, directeur infatigable du char divin, a pris les rênes d'or de l'attelage mygdonien, et, hâtant le pas des léopards, il fait claquer incessamment les lanières qui règlent la marche. Les satyres courent en avant, ou forment leurs rondes autour de cet équipage accoutumé aux montagnes. De nombreuses bacchantes, amies des vignes, abordent çà et là d'un pied rapide les routes escarpées, et franchissent d'un bond les replis des roches en échelles, où le sentier est le plus étroit. Pour charmer et déguiser les fatigues de ce voyage autour des abîmes, elles dansent en cadence au bruit de leurs grelots. Les fougueux Égipans, au haut des rochers, leur séjour habituel, gambadent d'un pied velu sur les collines, et sautent par-dessus les pics qu'on ne foula jamais.

Mais lorsque, dans leur marche, leur apparaît enfin la demeure royale, éclatante au loin des avances variées de ses pierres élégantes, Botrys à la belle chevelure quitte le char de son père, et le devance d'un pied léger dans le palais, pour y préparer toutes choses, et y régler, d'un zèle empressé, l'abondance et la diversité du repas.

Pendant que son fils ordonne le festin, le roi, dans sa magnifique hospitalité, montre à Bacchus la superbe architecture et les ornements du palais; tous ensemble répandent un éclat de mille couleurs, égal à la splendeur du soleil et de la lune qui le réfléchit. Les murs blanchissent sous des couches d'argent; le nite, qui donne son nom au lustre, fait jaillir les regards des hommes ses étincelles. Les salles, du feu des rubis, se parent aussi de l'ameublement, qui le dispute à l'hyacinthe. La parure de sa blonde clarté; l'ophte y rayonne sous des écailles émaillées, et l'émeraude y multiplie ses verts reflets (8). Le bois, qui s'appuie sur les chapiteaux tout autour du palais, rougit sous la forme des voûtes opulentes. Le sol, variées des cailloux polis, enchâssés dans les métaux découpés; et le pour est incrusté d'un bois dont les finesse de l'ivoire récemment a

καμπύλον ἴχνος ἄγων τροχαλῶ κυκλούμενον δλκῶ,
 Βότρυς δρχηστήρος ἐπ' αὐχένι πῆχυν ἐρείσας.
 Καὶ ποτὶν εὐφῆμῃσε χοροπλεῖος Διονύσου,
 ἄστατος, ἐνθα καὶ ἐνθα καθειμένα βόστρυχα σείων,
 145 ὦμῳ ἐπαίσσοντα. Μέθη δ' ἐχόρευε καὶ αὐτῇ,
 πῆχυν ἐπικλίνουσα καὶ υἱεὶ καὶ παρακοίτῃ,
 μεσσατὴ Σταφύλου καὶ Βότρυος· ἦν δὲ νοῆσαι
 τερπωλὴν τριελικτον δημοπλέκτοιο χορείης.
 Καὶ Πίθος ὠμογέρων, πολὺν ἀνέμοισι τινάσσων,
 150 χεύματος ἡδυπότοιο βιβυσμένος ἄχρις ὀδόντων,
 οἰνοβαρὴς ἐχόρευε, μεθυσαλὲς ἴχνος ἑλίσσων·
 καὶ γλυκεραῖς λιβάδεσσιν ἐρευγομένων ἀπὸ λαιμῶν
 ξανθὴν ἀφρίωσαν ἦν λεύκαινεν ὀπήνην. [λων,
 Καὶ πῖον εἰς δλον ἤμαρ. Ἀφυστομένων δὲ κυπέλ-
 165 ἑσπερίην χθόνα πᾶσαν ὑπόσκιος ἔσκεπεν ὄρῳ,
 ἀκροκαλαινίδωσα· καὶ αἰόλα φέγγει λεπτῷ
 ἄστρα καταυγάζων ἐμελαίνετο δίχροος ἀήρ,
 δυσμένου Φαέθοντος ὑπὸ σκιοειδέϊ κώνῳ,
 βαιὸν ὀπισθοκέλευθον ἔχων ἐτι λείψανον Ἡοῦς·
 160 καὶ ζῶρον ἐγλαίνωσεν ἔφ' ἡροῖ σιγαλή νύξ,
 οὐρανὸν ἀστερόεντι διαγράψασα χιτῶνι.
 Οἱ δὲ μετὰ κρητῆρα μέθης, μετὰ δειπνα τραπέζης
 Βότρυς ἡμοῦ γενετῆρι καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ,
 κεκριμένοι στοιχηδὸν εὐστρώτων ἐπὶ λέκτρων
 165 ὕπνου δῶρον ἔλοντο, καὶ ὠμίλησαν ὀνείροις.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ βοδέοις ἀμαρύνμασιν, ἄγγελος Ἡοῦς,
 ἀκροπαῆς ἐχάραξε λιπόσκιον ὄρθρος διμήλην,
 εὐχαίτης τότε Βάκχος ἑώϊος ἀνθορεν εὐνῆς,
 ἐλπίδι νικαίῃ δεδονημένος· ἐννύχιος γὰρ
 170 Ἰνδῶν ἐδάϊζε γονὴν χισσώδεϊ θυρῳ,
 ὑναλῆς μεθῶν ἀπατῆλιον εἰκόνα χάρμης.
 Καὶ κτύπον εἰσαίων Σατύρων καὶ δοῦπον ἀκόντων,
 φλοῖσθον ὀνείρειος ἀπεσείσατο δηϊότητος,
 ὕπνον ἀποσκηδάσας πολέμηϊον. Ἐῖχε δὲ θυμῷ
 175 μαντιπτοῖον φόβον αἰνὸν ἀπειλητῆρος ὀνείρου·
 μιμηλῆς γὰρ ὅπως μάχης Ἰνδαλμα Λυκούργου,
 ἑσσομένων προκέλευθον, ὅτι θρασὺς ἐνδοθὶ λόχμης
 δύσμαχος ἐκ σκοπέλοιο λῆων λυσσώδεϊ λαιμῷ
 Βάκχον, ἐπὶ σκαίροντα, καὶ οὐ ψεύοντα σιδήρου,
 180 εἰς φόβον ἐποίησε, καὶ ἤλασεν ἄχρι θαλάσσης,
 κρυπτόμενον πελάγεσσι, πεφυζότα θηρὸς ἀπειλήν.
 Καὶ φόβον ἄλλον ὕπνω, λῆων θρασὺς ἔτι γυναικας
 θυρσοφόρους ἐδίωκε, κεχηνότος ἀνθερεῶνος,
 αἰμάσων ὀνύχῃσι· χαρασσομένων δὲ γυναικῶν,
 185 Μύστιδος ἐκ παλάμης ἐκυλίνδετο θύσθλα κονίη·
 κύμβαλα δ' ἐν χθονὶ κείτο. Μεταστρεφθεῖσα δὲ Βάκ-
 δεσμά λεοντείοισιν ἐπεσφῆκωσ γενεαίς, [χη
 σειρήν ἀμπελόεσσαν ἐπισφίγξασα καρῆνῳ·
 θηρὶ δὲ θῆλυς ὄμιλος ἐπέδραμεν, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
 190 καὶ βλοσυροὺς ἐχάραξε πόδας καὶ χῆλας ἀκάνθαις·
 καὶ μόγις ἐλικόεντι περιζῶσθέντα κορύμβῳ
 Ἄρτεμις ἐζώγρησεν· ἀπ' αἰθερίου δὲ κόλπου
 ἀστεροπὴ πυρόεσσα καταῖξασα προσώπου,
 θῆρα καλινδίνητον ἐθήκατο τυφλὸν ὀδῆτην.

ses élaus, il arrondit ses genoux repliés en ligne circulaire, et passe son coude autour du cou du sautillant Botrys (12). Enfin il glorifie la liqueur du dieu ami des danses, chancelle et agite les boucles abandonnées de sa chevelure, qui flotte sur ses reins. Méthé se balance à son tour, appuyée sur son fils et sur son époux, entre Staphyle et Botrys. Il fallait voir le triple enlacement de cette gracieuse danse! Pithos (14), le vert vieillard, jette aux vents sa tête cheue; plonge jusqu'aux dents dans les flots du doux breuvage, il saute alourdi, double ses pas vacillants, et sous les gouttes qui tombent de son gosier ouvert, il blanchit sa barbe brune d'une blanche écume (15).

On but tout le jour, et les coupes se vidaient encore quand l'obscurité du soir, gagnant insensiblement la cime des airs, vint jeter son ombre sur la terre. Le ciel, sous une double teinte, noircit et s'éclaircit à la fois de la faible lueur des étoiles; Phaëthos descend sous le globe qui le cache, mais il laisse après lui un léger vestige de l'Aurore, et la nuit silencieuse revêt les ténèbres de sa couleur, en émaillant le ciel de sa robe étoilée. Après l'ivresse de la coupe, après les joies de la table, Botrys, comme son père, et Bacchus le dispensateur du vin se couchent séparément sur des lits moelleux, rangés en ordre, et s'abandonnent aux bienfaits du sommeil et des songes (16).

Mais, dès que le crépuscule parut à l'horizon, et que, précurseur de l'aurore, il eut bordé d'une ligne rose les ténèbres diminuées (17), Bacchus à la belle chevelure, agité de l'espoir de la victoire, quitte sa couche. Toute la nuit, livré à l'image fantastique d'un combat qui a inquiété son sommeil, il a taillé en pièces la race indienne avec le lierre de son thyrs. Les cris des satyres et le bruit des javalots ont interrompu son rêve guerrier et dissipé ces visions tumultueuses, et cependant il garde au fond de son cœur le souvenir des menaçantes prophéties du formidable songe. C'était comme une annonce de l'avenir, et comme une figure de son combat contre Lycurgue.

Il lui sembla que, dans un bois profond, un lion intrépide et terrible, à la gorge furieuse, s'élançant d'un ravin, mettait en fuite Bacchus comme il dansait encore dépourvu de ses armes, et qu'il le chassait jusqu'à la mer, où le dieu se cachait sous les flots pour éviter le redoutable animal. Nouvelle terreur, quand il vit ce lion téméraire poursuivre aussi les femmes qui portent le thyrs des bâillements de son gosier et de ses ongles sanguinaires; puis il aperçut les bacchantes dispersées, les thyrses tombés de la main de Mytilé dans la poussière, les cymbales gisant sur le sol. Enfin, l'une d'elles retournant sur ses pas, passa des liens à la gueule du lion, et en fixa la tête sous des cordes tressées de pampres. Toutes les femmes alors accoururent l'une après l'autre autour du lion, et piquèrent avec des épines ses pieds et ses mâchoires cruelles. Entouré des rejets et des filaments de la vigne, à peine Diane a-t-elle pu le sauver de leur fureur. Mais lui à coup un éclair de feu, parti du sein des airs, a dé-

- αὐχένῳ δὲ λέοντος ἐπέπλεκεν αὐχένα δεσμῷ.
 Τοῖον ὄναρ Διόνυσος ἐσέδρακεν. Ἐκ λεγέων δὲ
 ὀρθὸς ἰὼν, ἐνέδυνε φόνῳ πεπαλαγμένον Ἴνδῶν
 χρύσειον ἀστερόεντα κατὰ στέρνοιο χιτῶνα·
 καὶ σκολιῷ μίτρῳσε κόμην ὀφιώδει δεσμῷ,
 καὶ πόδας ἐσφῆκωσεν ἐρευθιόοντι κοθόρνῳ,
 χειρὶ δὲ θύρσον αἶρε, φιλάνθεμον ἔγχος Ἴνυος·
 καὶ Σάτυρον κίλησεν ὀπάνα. Θεσπεσίην δὲ
 Βαχχείων στομάτων αἶων ἀντίκτυπον ἤχῳ,
 κοῖραν ἔγρετο Βότρυς· ἔον δ' ἐνδυνε χιτῶνα·
 καὶ Πίθον ἐξυπνίσσε· Μέθη δ' ὥς ἐκλυε φωνήν,
 κρᾶτα μόγις κοῖφιζε· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
 ἀκναλή πάλιν εὔδε· καὶ ὄρθριον εἰσέτι νύμφη
 μίμνεν ἀμεργομένης γλυκερώτερον ὕπνον ὀπώρης·
 ὀφρὶ δὲ λείκτρον εἰλεπεν ἐφ' βραδυπειθεί ταρσῶ.
 Καὶ Στάχυλος φιλόβοτρυς ἐφωμάρτησε Λυαίῳ,
 εἰς ὅθ' ἐσσυμένῳ, ξινητὰ δῶρα τιταίνων,
 χρύσειον ἀμφιφορῆα σὺν ἀργυροῖσι κυπέλλοις,
 οἷς πάρος αἶν' ἔπινεν ἀμελγομένων γλάγος αἰγῶν·
 καὶ πόρε ποικίλα πέπλα, τάπερ παρὰ Γίγριδος ὕδωρ
 νύματι λαπταλέῳ τεχνήσατο Περσὶς Ἀράχνη.
 Καὶ Βρομίῳ πολύδωρος ἀναξ ἐφθέγγετο φωνήν·
 Μάρνασ' μοι, Διόνυσε, καὶ ἀζία βέζε ἱτοκῆος.
 Δαῖξον, ὅτι Κρονίδαο φέρεις γένος· ἀρτιθαλῆς γὰρ
 γηγενίας Τιτῆνας ἀπεστυφέλιξεν Ὀλύμπου
 σὺς γενέτης, ἔτι κούρος· ἐπείγεο καὶ σὺ κυδοιμῷ
 γιγενέων ὑπέρσπλον αἰστώσαι γένος Ἴνδῶν.
 Μίμνημαί τινα μῦθον, ὃν ἡμετέρῳ γενετῇρι
 Ἀσσύριός ποτε Βῆλος, ἐμῆς πολιοῦχος ἀρούρης,
 πατροπάτωρ ἐμός, εἶπεν· ἐγὼ δέ σοι αὐτὸς ἐνίψω·
 κουρίζων Κρόνος ὕγρὸς ἀμερσιγάμου γένυν ἄρτης,
 Τιτῆνων προκέλευθος, ἐμάρνατο σείο τοκῆϊ,
 ὅπποτε μητροφῆσιν ἐπεσσυμένοιο χαμύναις
 ταμναν ἀνυμφεύτων στήχυν ἄρσενά πατρός ἀρό-
 καὶ Κρόνος εὐρυγένης ἀνερβρίπιζεν Ἴννῶν, [τρων.
 ἔγχεα παγνήεντα κατὰ Κρονίωτος ἰάλλων,
 φυλκρὸν ἀκοντίζων διερὸν βέλος· ὄξυτενὲς γὰρ
 θηρόθεν πέμποντο χαλαζήεντες δίστοϊ.
 Καὶ πλείον Ἡελίοιο κορύσσετο πυρσυφόρος Ζεὺς,
 θερμότερῃ σπινθῆρι λύων πετρούμενον ὕδωρ.
 Ὡμοδόρους δὲ λέοντας ἐπὶ κλόνον Ἴνδῶν ἱμάσων,
 μὴ τρομέοις ἐλέφαντας· ἐπαὶ τεὸς ὑψιμέδων Ζεὺς
 Κάμπην ὑψικάρηνον ἀπηλοῖησε κεραυνῷ,
 ἥς σκολίων πολύμορφον δλον δέμας· ἄλλοφρεῖς γὰρ
 λαβὴν αὐτοελεγκτον ἀνερβρίπιζον Ἐννῶ
 χεῖλεσιν ἐρηπαστῆρες ἐγιδόαντων ἀπὸ λατιμῶν
 Ἴον ἐρευγόμενοι δολιχόσκιον. Ἀμφὶ δὲ δειρὴν
 ἦν πεντήκοντα καρήατα ποικίλα θηρῶν·
 καὶ τὰ μὲν ἐδρυχάτο λεονταίοισι καρήνοισι
 Σιγγῆς ἀσημάντοιο τύπῳ βλοσυροῖο προσώπου·
 ὧς δὲ καπρείων ἀνεκῆκεν ἀφρὸν ὀδόντων,
 σφιγερῇ δὲ φάλαγγι πολυσκυλάκων κεφαλῶν
 Σκόλης ἱστυλίσσων ἐν μίμημα προσώπου·
 καὶ χροὶ μεσσητῆρ διφυῆς ἀνεπαίνετο νύμφη,

*ΤΙΤΑΛΟΝ.

le lion, qui reprend sa marche, son aveugle docilité, et reçoit à son cou son licol habituel.

Tel fut le songe de Bacchus. Il se lève aussitôt de sa couche, et revêt le manteau d'or teint encore du sang des Indiens qui rayonne sur sa poitrine, entoure ses cheveux du tortueux bandeau de ses serpents, passe à ses pieds ses cothurnes rougis, et prend en sa main le thyrsé, lance fleurie des combats. Il appelle le satyre qui le sert. Au son répercuté de la bouche divine, Botrys éveille le roi, et prend ses vêtements; il réveille aussi Pithos. Méthé entend la voix, soulève à peine sa tête appesantie, se rendort, et jouit de ce sommeil du matin, plus doux que le raisin qu'on vient de cueillir; elle quitta son lit bien tard d'un pied indolent et rebelle.

Staphyle, devenu l'ami du raisin, accompagne Bacchus prêt à continuer son voyage, et lui porte les dons de l'hospitalité : c'est l'aiguère d'or avec les coupes d'argent où il a bu jusqu'ici le lait des chèvres. Il y joint les étoffes peintes que, sur les bords du Tigre, l'industrie de la Perse tisse de sa plus fine trame (17); et le généreux roi lui parle ainsi :

« Allez, Bacchus, allez combattre, et vous rendre « digne de votre naissance. Montrez que vous êtes du « sang de Jupiter. Enfant encore, et à peine adoles- « cent, votre père sut chasser de l'Olympe les Titans « fils de la Terre; hâtez-vous d'exterminer la race in- « solente des Indiens fils de la Terre aussi. Je n'ai pas « oublié un certain récit que fit jadis à mon père « mon aïeul Bélus (18) l'Assyrien, roi de ce pays. Je « vais vous le redire.

« Saturne, teint du sang de la faux qui venait de « mutiler l'auteur de ses jours, devança les Titans « pour s'opposer à votre père, après avoir mois- « sonné dans le sein de la Terre l'épi de la virilité d'U- « ranus, et rendu stériles leurs embrassements. Sa- « turne à la large barbe alluma la guerre en lançant « contre son fils des traits humides et des javelots gla- « cés; car les flèches aiguës de la grêle traversaient les « hauteurs des airs. Mais Jupiter, armé de plus de feux « que le soleil, fondait, d'une étincelle plus pénétrante « encore, cette eau pétrifiée.

« Vous, Bacchus, qui conduisez à la guerre des Indes « des lions anthropophages, ne redoutez pas les élé- « phants : votre grand Jupiter n'a-t-il pas anéanti sous « sa foudre Campé (19) à la crête haute, dont tout le « corps n'était qu'un ensemble de mille formes entrela- « cées? Ses reptiles, de nature diverse, vomissaient au « loin de leur gosier de vipère le venin de leur gueule « monstrueuse, et par leurs anneaux obliques rallu- « maient le combat. Cinquante têtes d'animaux variés « se dressaient sur son cou. Les unes, sous la formidable « figure d'un sphinx incompréhensible, rugissaient de « leur gorge de lion; les autres couvraient d'écume « leurs défenses de sangliers; et, présentant entrela- « cée une nombreuse phalange de chiens, ils offraient « une complète ressemblance avec la figure de Scyl- « la (20). Campé participait à deux natures jusques

ἰσόδοις κομώσασα δρακονταίοισι κορύμβοις.
 250 Ἴης μὲν ἐπὶ στέροισιν ἐς ἀκροτάτην πτύχα μηρῶν
 κητείαις φολίδεσσι νόθη τρηχύνετο μορφή,
 ὑψιτενής· ὄνυχες δὲ πολυσπερίων παλαμῶν
 λοξὸν ἐδοχμύσαντο, τύπον γαμφώνυχος ἄρπης.
 Ἐξ ὑπάτου δὲ τένοντος ἀμαιμακέτων διὰ νώτων
 255 σκορπίος αὐτοελικτος, ἐπήρορος αὐχίνος οὐρῇ
 εἶρπε χαλαζήεντι τεθηγμένος ὀξεί κέντρῳ.
 Τοίη ποικιλόμορφος ἑλὶς κουφίζετο Κάμπη,
 καὶ χθόνα δινύουσα, καὶ ἥερα, καὶ βυθὸν ἄλμης,
 ἦπτατο κυανέων πτερύγων ἐτερόζυγι παλμῷ,
 260 λαίλαπας αἰθύσσουσα, καὶ ὀπλίζουσα θυέλλας,
 Νύμφη Ταρταρίη, μελανόπτερος· ἐκ βλεφάρων δὲ
 τηλεπόρους σπινθῆρας ἀνήρυγε φοιταλέη φλόγξ.
 Ἀλλὰ τόσον κτάνε θῆρα πατήρ τεδὸς αἰθέριος Ζεὺς,
 καὶ Κρονίην νίκησεν ἐχιδνήσασαν Ἐνυώ.
 265 Γίνεο καὶ σὺ τοκῇ πανεῖκελος, ὄφρα καὶ αὐτὸν
 γηγενέων δλετῆρα μετὰ Κρονίδην σὲ καλέσω,
 δῆϊον ἀμήσαντα χαμαιγενέων στάχυν Ἰνδῶν.
 Σοὶ μόθος οὗτος ὅκειν ὁμοίος· ἀρχηγόνον γὰρ
 σὸς γενέτης Κρονίῳ προασπιστήρα κυδοιμοῦ,
 270 ἡλιθάτοις μελέεσσι κεκασμένον υἱὸν ἀρούρης,
 Ἰνδὸν ἀπεπρήνιξεν, ὅθεν γένος Ἑλλαχον Ἰνδοί.
 Ἰνδῷ σὸς γενέτης, σὺ δὲ μάρναο Δηριαδῇ.
 Γίνο μοι καὶ Ἄρηι πανεῖκελος, ὅτι καὶ αὐτὸς
 τηλίκον ἐπρήνιξε θεήμαχον υἱὸν Ἐχιδνῆς,
 275 φρικτὸν ἀποπτύοντα δυσειδέος ἱὸν Ἐχιδνῆς,
 δὲ λάχε διπλὸν εἶδος, δμῶζυγος ἐνδοθὶ λόγχης
 μητρῴης δονέων ἐλικώδεα κύκλον ἀκάνθης·
 τὸν Κρόνος ἀπλετον εἶχε κατισχύοντα κεραυνῷ,
 Ἄρεα συρίζοντα ποδῶν ὀφιώδει ταρσῷ,
 280 ὀππότε κουφίζων παλάμῃς ὑπὲρ ἄντυγα μηροῦ,
 Ζηνὶ τεῷ πολέμιζεν, ἐν ἡερίῳ δὲ κελεύθῳ
 στοιχάδας ὑψιλόφῳ νεφέλας ἔστησε καρήνῳ,
 καὶ σκολιαῖς ὀρνίθας ἐπιπαγχθέντας ἐθειραῖς
 πολλάκι συμμάρψας, πολυχανδέϊ δαίνυτο λαίμῳ.
 285 Τοῦτον ἀριστεύοντα τεδὸς κτάνε σύγγονος Ἄρης.
 Ἄρεος οὐ καλέω σε χερσίονα· καὶ γὰρ ἐρίζοις
 πᾶσι Διὸς τεκέεσσιν· ἐπεὶ φονίῳ σέο θύρσῳ
 τόσσον ἀριστεύεις, ὅσσον δορὶ μάρναται Ἄρης,
 καὶ τελείεις, ἅτε Φοῖβος, ἀέθλια. Θηροφόνου δὲ
 290 υἱὸν ἐγὼ Διὸς ἄλλον ἐμῷ ξείνισσα μελάρῳ·
 γιγξὶ γὰρ εἰς ἐμὸν οἶκον εὐπτερος ἦλυθε Περσεύς,
 γείτονα Κωρυκίῳ διαυγέα Κύδον ἐάσας,
 ὥς σὺ, φίλος· καὶ ἔφασκεν ἐπώνυμον ὠκέϊ ταρσῷ
 ἀνδράσι παρ Κιλίκεσσι νεόκτιτον ἄστρῳ χαράζει.
 295 Ἀλλ' ὃ μὲν ἡέριζεν ἀθηήτοιο Μεδούσης, [ρεῖς,
 Γοργόνος, ἄκρα κάρηνα· σὺ δ' οἶνοπα καρπὸν αἰεί-
 ᾱγγελον εὐφροσύνης, βροτέης ἐπιληθὸν ἀνίης.
 Περσεὺς κῆτος ἔπεφεν Ἐρυθραίῳ παρὰ πόντῳ,
 καὶ σὺ καταπρήνιξας Ἐρυθραίων γένος Ἰνδῶν,

« au milieu du corps, et ses cheveux n'étaient que des
 « guirlandes de venimeux serpents. Sa poitrine, jus-
 « qu'au-dessous des hanches, s'armait d'écaillés de
 « poisson hérissées sous une forme étrange; les grif-
 « fes de ses mains multipliées se recourbaient comme
 « une faucille crochue, tandis que sur la plus haute
 « pointe de ses reins indomptables un scorpion enroulé
 « sur lui-même rampait en montrant l'extrémité de sa
 « tête allongée, et faisait vibrer la pointe de son dard
 « foudroyant.

« Telle était cette Campé multiple qui s'élançait en
 « rond, traversait la terre, les airs, les abîmes des
 « mers, galoppait par le double effort de ses ailes noi-
 « râtres, soulevait les ouragans et déchaînait les tem-
 « pêtes. Nymphé du Tartare aux ailes obscures, elle
 « faisait jaillir au loin de ses paupières la flamme va-
 « gabonde des plus pénétrantes étincelles. Et pour-
 « tant votre père, le roi des airs, vint à bout d'un tel
 « monstre et vainquit cette hydre auxiliaire de Sa-
 « turne. Imité-le en tout, ô Bacchus; comme en Ju-
 « piter, j'aimerais à voir en vous l'exterminateur des
 « fils de la Terre; car ces Indiens ennemis, que vous
 « allez moissonner, sont nés des sillons aussi. Vos
 « labeurs ici sont les mêmes, puisque Indos (21), le
 « chef primitif d'où les Indiens tirent leur origine,
 « était un géant, muni de bras immenses, que votre
 « père précipita des premiers rangs de l'armée de
 « Saturne. Il combattit Indos, combattez Dériade.
 « Imité aussi Mars: n'a-t-il pas renversé lui-même
 « ce fils de l'hydre, impie adversaire des dieux, qui
 « vomissait également l'horrible poison de son affreuse
 « mère? Il était doué d'une double forme; car, sem-
 « blable à l'hydre, il trainait comme elle les longs
 « cercles de ses anneaux au fond des bois. Saturne se
 « servait de ce corps immense pour l'opposer à la
 « foudre; et quand, agitant ses mains autour de ses
 « flancs, il s'attaquait à votre père dans le champ des
 « airs, il animait la mêlée par les sifflements de ses
 « queues serpentine; il arrêtait les rangées de nuages
 « où se perdait sa tête, et parfois, saisissant par ses
 « cheveux de vipère les oiseaux égarés, il les englosti-
 « sait dans sa gueule béante. Malgré tant de hauts
 « faits, votre frère Mars l'immola. Je ne vous crois pas
 « inférieur à Mars, car vous pouvez le disputer à tous
 « les enfants des dieux. Ne dominez-vous point par le
 « bois de votre thyrsé autant que Mars par sa lance,
 « et vos exploits n'égalent-ils pas ceux de Phébus?

« J'ai reçu chez moi un autre fils de Jupiter, un
 « autre exterminateur des monstres; Persée a été tout
 « récemment mon hôte. Comme vous, cher ami, il
 « venait de quitter, à l'aide de ses superbes ailes, le
 « voisin du Corycè, le transparent Cydnus (22). Il
 « m'a dit qu'il avait fondé chez les Ciliciens une ville
 « nouvelle qui portait le nom de ses rapides talon-
 « nières (23). Persée a élevé dans les airs la tête de
 « Méduse interdite aux regards, et vous y montrez le
 « fruit violet qui annonce la joie aux hommes et dis-
 « sipe leurs chagrins. Persée a sans doute détruit un
 « monstre marin dans la mer Rouge (24); mais vous,
 « exterminant la race rouge des Indiens tout entière,

300 πταῖνε δὲ Δηριάδην, ὡς ἔκτανες Ἰνδὸν Ὀρόντην,
κῆτεος εἰναλίοιο κακώτερον. Ἀχνομένην μὲν
Περσεύς Ἀνδρομέδην· σὺ δὲ βύεο μεῖζονι νίκη
πικρὰ βιαζομένην ἀδίκων ὑπὸ νεύμασιν Ἰνδῶν
Παρθένον ἀστερέεσσιν, ὅπως ἓνα κοῦμον ἀνάψω
305 Γοργοφόνω Περσῇ καὶ Ἰνδοφόνω Διονύσῳ.

Ὡς εἰπὼν καλίνωρος ἐφ' νόστισε μελάρω
ἄδρὸς ἀναξ, Βρομίου ξεινηδόκος. Εἰσαίων δὲ
φθειγομένου βασιλῆος ἐτέρπετο κέντορι μύθῳ
θυρσομανῆς Διόνυσος· ἐβακχεύθη δὲ κυδοιμῷ
310 οὔασι θαλομένοισι μόθον πατρῶν ἀκούων·
καὶ Κρονίδην νείκεσσε, καὶ ἤθελε μείζονα νίκην
ἔσσομένην τριτάτην, διδύμην μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
ζῆλον ἔχων Κρονίδας. Φερέσπονδον δὲ καλέσας,
οὐρανίου κήρυκος ἀπόσπορον, εἰκελον αὔραις

315 Ἰφθίμης σοφὸν ὤϊα, φίλῳ προσπύξατο μύθῳ·
Ὡ τέκος Ἑρμᾶννος, ἐμοὶ πεφύλημνε κήρυξ,
τοῦτο, μολὼν, ἀγγείλον ἀγήγορι Δηριάδῃ·
κοίρανε, νόσει μάχης ἢ δέχυνσο δῶρα Λυαίου,
ἢ Βρομίου πολέμιζε, καὶ ἔσσεαι ἴσος Ὀρόντη.

320 Εἶπε· καὶ ὠκυπέδιλος, ἀπὸ χθονὸς εἰς χθόνα βαί-
ῃ ἦν ἐπὶ πίζαν ἀτραπιτὸν ἦνε κήρυξ, [ων,
σκηπτρον ἔχων γενετήρος. Ὁ δὲ χρυσέων ἐπὶ δίφρῳ
βότρυν ἀετάρων, φρενοτερπεία καρπὸν ὀπώρας,
ποσσὶ πολυγνάμπτουσιν ἀπ' ἀσπερος ἀστεα βαίνων,

325 Ἀσσυρίην χθόνα πᾶσαν ἔης ἐπλήσεν ὀπώρας,
ἀγρονόμοις ὀρέγων σταφυλικόμον ἄνθος ἄλωγας.

Ὅφρα μὲν ἀντολικοῖο παρὰ πετρὸν αἶθος Εὐ-
φοταλίας Σύρον οὐδας ἐμέτρεον οἰνοπὶ δίφρῳ· [ρου
τόρρα δὲ καὶ Σταφύλῳ μῶρος ἔχραεν· ἐν δὲ μελάρῳ

330 δμῶες ἀνερρήξαντο κατὰ στέρνοιο χιτῶνα·
ἀμφίπολοι δ' ἀλάλαζον· ἐροίνισσοντο δὲ μαζοί,
τυπτόμενοι παλάμῃσι· πολυθρήνων δὲ γυναικῶν
πειθαλαίῳ ὀνύχῃσι χαράσσετο κύκλα προσώπου.

Ὅφρα δὲ δὴ καλίνωρος ἐρισταφύλων ἐπὶ δίφρῳ
335 νοστήσας, Διόνυσος ἐδύσατο Βότρυος αὐλήν,
μνηστὴν ἔχων Σταφύλοιο φιλοστόργιοι τραπέζης.
Καὶ Πίθον ὡς ἐνόησε κατηφιόντι προσώπῳ,
πότρυν ἐοῦ Σταφύλοιο σοφῇ μαντεύσατο σιγῇ
αὐτόματος. Καλέσας δὲ Μέθην, ἐξείρετο μύθῳ·

340 Εἰπέ, γύναι, τί παθοῦσα, τὴν ἡλλάξαι μορφήν·
αὐχμηρὴν ὀρώ σε, καὶ ἀστράπτουσιν ἑσπας.

Τίς τὸν ἔσβεσε κάλλος ἀθέσφατον; οὐκέτι πέμπεις
ἔμψυτον οἶνωπῇσι παρῆσι πορφύρεον πῦρ.

Καὶ σὺ, γέρον, μὴ κρύπτει, πόθεν τάδε δάκρυα χεύεις;
345 τίς τάμεν, εὐρυγείνε, τὸν πώγωνα κομήτην;
τίς πολιὴν ἤσχυνε; τίς ἔσχισε σεῖο χιτῶνα;
καὶ σὺ, φιλακρήτοιο Μέθης βλάβστημα τεκούσης,
τείκνον ἑμοῦ Σταφύλοιο, πόθεν λάχες ἀτριχὰ κόρησιν;
τίς φθόνος ἡμαλδυνε τὴν ἐλικιδέα χαίτην;

350 οὐ κλόκαμοι προχυθέντες ἐπ' ἀργυρέων σέθεν ὤμων,
ἀπλάκας, Συρίοιο μύρου πέμπουσιν αὐτῇ·
οὐκέτι βακχευθέντος ἀφ' ὁμαίρειοι καρήνου
μαρμαρυγὴν ροδοέσσαν διστεύουσι παρειαί.

« vous allez traiter Dériade comme vous avez traité
« Oronte, bien plus redoutable qu'un monstre marin.
« Persée a délivré la triste Andromède; délivrez à vo-
« tre tour, par un effort plus grand, la vierge Astrée,
« qui reçoit tant d'outrages chez les injustes Indiens,
« et je célébrerai dans une même fête triomphale
« Persée le vainqueur de la Gorgone, et le vainqueur
« des Indes, Bacchus (25). »

Ainsi disant, l'aimable monarque hôte de Bacchus
retourna dans son palais. Le dieu du thyrsos accueille
avec plaisir ce récit du roi qui stimule son courage.
En écoutant ces exploits de sa famille, qui charment
ses oreilles, il souhaite de rivaliser avec Jupiter, envie
la gloire de son père, et après la double défaite des In-
diens, il appelle de tous ses vœux une troisième vic-
toire plus décisive. Il mande alors auprès de lui Phé-
responde, le rejeton du messager céleste, le fils prudent
d'Iphthime, prompt comme les vents. « Fils de Mer-
« cure, » lui dit-il d'une voix affectueuse, messager
« qui m'es si cher, va dire ceci en mon nom au noble
« Dériade : O roi ! reçois sans résistance les dons de
« Bacchus, ou combats contre lui, et tu auras le sort
« d'Oronte. » Il dit ; le rapide ambassadeur passe de
pays en pays, et traverse toutes les routes de l'Orient,
le spectre de son père à la main. Cependant le dieu pro-
mène sur son char d'or le fruit délicieux de la vigne.
De détour en détour, il gagne une ville après l'autre,
remplit toute l'Assyrie de sa vendange, et distribue
aux agriculteurs le cep fleuri, ornement des vergers.

Mais, tandis qu'auprès de la région brûlante de
l'Eurus méridional, Bacchus parcourt l'Assyrie sur
son char errant et vineux, le destin s'est appesanti
sur Staphyle. Dans son palais, ses serviteurs gémissent ;
ses suivantes arrachent les vêtements qui recou-
vrent leurs poitrines ; elles meurtrissent et ensan-
glantent leur sein, sanglotent ; et les femmes, dans
leurs regrets, déchirent leur visage de leurs ongles.

Bacchus retournait alors tardivement sur ses pas, et
ramenait son char orné de raisins dans le palais de
Botrys, car il n'a pas oublié la bienveillante hospita-
lité de Staphyle. A la vue de Pithos et de sa tête
baissée, il comprend ce silence expressif, et devine
de lui-même la mort de son cher Staphyle ; il appelle
alors Méthé et l'interroge :

« Femme, répondez. Qu'avez-vous donc souffert
« pour être si changée? Je vous ai laissée rayonnante
« et vous retrouve abattue. Qui donc a éteint votre
« merveilleuse beauté? Vos joues ne rougissent plus
« de ce feu naturel que donne le vin. Parle, Pithos,
« d'où viennent tes larmes? Vieillard au menton
« touffu, qui donc a coupé ta barbe allongée? Qui a
« souillé tes cheveux blancs? Qui a déchiré ta robe?

« Et vous, rejeton de Méthé l'ardente buveuse ;
« vous, fils de mon cher Staphyle, pourquoi cette
« tête sans chevelure? Quel regard malfaisant a dé-
« truit vos boucles arrondies? Les anneaux de votre
« tête ne tombent plus déployés sur vos épaules ar-
« gentées, et n'exhalent plus les parfums de la Syrie.
« Votre tête n'est plus colorée; vos joues ne jettent

Πῶς φορέεις τάδε πέπλα, χυτῇ ρυπδώντα κονίη ;
 365 πῇ μοι ἔβη Τυρίας βασιλῆϊα πέπλα θαλάσσης ;
 οὐκέτι γινώσκω σε, μαραινομένοις προσώπου.
 Πῇ Στάφυλος σκηπτούχος ἀνήλυθεν, ὄφρα νοήσω ;
 εἰπέ , τὸν γενετῆρα τίς ἤρπασεν ἐς μίαν ὥρην ;
 γινώσκω σέο πῆμα, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις ·
 380 φωνῆς ὑμετέρης οὐ δεύομαι · αὐτόματοι γὰρ
 σιγαλέοι σέο πένθος ἀπαγγέλλουσιν ὀπωπαί ·
 γινώσκω σέο πῆμα, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις ·
 δάκρυα σὺ δδύνας μαντεύεται · αὐσταλέοι δὲ
 πότμον ἐμοῦ Σταφύλοιο τεοὶ βοῶσι χιτῶνες.
 395 Ἐλπίδα δ' ἡμετέρην φθόνος ἤρπασεν · ὥισάμην
 Ἰνδῶν μετὰ δῆριν ἅμα Σταφύλῳ βασιλῆϊ [γὰρ
 χερσὶν ἀετράζειν θαλαμηπόλον ἐσπέριον πῦρ,
 Βότρυος ἀγχιμάχοιο τελειομένων ὑμεναίων.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΙΘ.

Ἐνεακαιδεκάτῳ Σταφύλου περὶ τύμβον ἐγείρει
 Βάχχος ἐπὶ κρητῆρι θυώδει τερπνὸν ἀγῶνα.

Ὡς φαμένον, βαρὺ κέντρον ἔχων νεοπενθέϊ θυμῷ,
 κοῦρος ἀφωνήτῳ σφρηγίσαστο χεῖλεα σιγῇ,
 δάκρυσιν αὐτοχύτοις νικώμενος. Ὅψε δὲ μήτηρ
 οἰκτρὸν ἔπος κατέλεξε, Μέθη, χαίρουσα Λυαίῳ ·
 5 Ἵμετέρης ἀγρυπνὸν ὀπιευτῆρα χορείης,
 σὸν Στάφυλον, Διόνυσε, κατεύνασεν ἔμπεδος ὕπνος,
 σὸν Στάφυλον, Διόνυσε, Χαρωνίδες ἤρπασαν αὔραι.
 Δισσὸν ἐμοὶ βαρὺ πένθος ἐπέγραεν · ἀμπελόεις μὲν
 Βάχχος ἐμὲ προλέλοιπε· πόσις δ' ἐμὸς ἔμπεσε νόστω·
 10 καὶ ξυνὴν μεθέπεσκον ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀνίην,
 καὶ Σταφύλῳ θνήσκοντι, καὶ οὐ παρόντι Λυαίῳ.
 Ἀλλὰ τεῆς, φίλε Βάχχε, πολυβράθάμιγγος ὀπώρης
 δός μοι σείο κύπελλον ἐνίπλεον, ὄφρα πιούσα
 εὐνήσω βαρὺ πένθος ἀπενθήτῳ σέθεν οἴνῳ.
 15 Ἐλπίς ἐμοὶ, Διόνυσε φιλεΐε, μοῦνον ὀπώρην,
 μοῦνον ἰδῶ κρητῆρα, καὶ οὐκέτι δάκρυα λείδω.
 Ὡς φαμένην ἐλάναιρε· καρασσάμενος δὲ κυπέλλῳ
 ἱμάδα λυσιμέριμον ἀλεξικάκου πόρεν οἴνου
 παιδὶ νέῳ καὶ μητρὶ κατηφεί. Καὶ πῖον ἄμφω
 20 τερψινόφῳ βραθάμιγγι μελίβρυτον δμβρον ὀπώρης.
 Καὶ στοναχὴν προΐνε Μέθη, καὶ Βότρυς ἀνίην·
 καὶ τινα μῦθον εἶπε γυνὴ θελξίφρονι Βάχχῳ·
 Ἦλθες ἐμοί, φίλε Βάχχε, φίλον φάος οὐκέτ' ἀνίην.

« plus leur éclat de rose. Pourquoi donc portez-vous
 « ces voiles souillées de cendre? Où sont ces manteaux
 « que la mer Tyrienne offre aux rois? Votre visage
 « est flétri, et je ne vous reconnais plus.
 « Mais où donc est allé le roi Staphyle? Apprenez-
 « le-moi. Dites qui a fait disparaître si promptement
 « votre père. Ah! je comprends la douleur que vous
 « cherchez à me cacher. Qu'ai-je besoin de votre voix?
 « Vos regards silencieux disent d'eux-mêmes toute
 « votre peine. Oui, je comprends la douleur que vous
 « voulez me cacher (26). Vos larmes expliquent votre
 « chagrin. Vos vêtements lugubres publient assez
 « haut la destinée de mon cher Staphyle; la mort
 « envieuse nous a donc ravi nos espérances! Ah!
 « je me flattais qu'après la guerre des Indes, j'allu-
 « merais de mes mains les flambeaux du soir pour
 « la couche nuptiale de Botrys, compagnon de mes
 « combats, et qu'un au roi Staphyle, je verrais
 « s'accomplir son hyménée. »

DIONYSIAQUES.

CHANT DIX-NEUVIÈME.

Dans le dix-neuvième livre, Bacchus, près de la
 tombe de Staphyle, donne, pour prix d'une agréable
 lutte, la tonne parfumée.

Il dit; et Botrys, sous le poids et l'amertume de sa
 douleur récente, garde le silence; il fonde en larmes:
 Méthé sa mère demeure longtemps avant de saluer le
 dieu, et lui adresse ces tristes paroles:

« O Bacchus, votre Staphyle n'est plus; ce specta-
 « teur vigilant de vos danses, un invincible sommeil
 « l'a endormi. Votre Staphyle n'est plus. Charon l'a
 « emporté sur ses ailes (1), et deux violents chagrins
 « m'ont affligée à la fois. Le dieu de la vigne m'avait
 « abandonnée, et mon époux languissait. Je souffrais
 « tout ensemble de l'agonie de Staphyle et de l'ab-
 « sence de Bacchus. Mais quoi! cher Lyéas, donnez-
 « moi une coupe pleine de votre abondante liqueur;
 « je la boirai, et, puisqu'elle dissipe toutes les dou-
 « leurs, elle calmera la mienne. Aimable consolateur,
 « vous êtes ma seule espérance; que je voie seulement
 « votre raisin, que je voie votre tonne, et je ne pleu-
 « rerai plus! »

Le dieu en a pitié; il verse dans une coupe ce vin
 qui fait évanouir les soucis, et tend le bienfaisant
 breuvage au fils et à la mère affligée. Ils burent tous
 deux le jus mielleux et enchanteur de la vendange.
 Méthé apaisa ses soupirs, et Botrys son chagrin. Elle
 dit alors au dieu qui charme l'esprit:

« Cher Bacchus, vous venez à moi comme une »

- Δάκρυον ἐκρήμνα ποτὶ πατήρας οἴνου. [τοῦ
 26 Οὐ πόσιν, οὐ πατέρος στενάχω μόρον· ἀλλὰ καὶ αὐ-
 Βότρυος, ἣν ἐθέλης, νοσφίσσομαι· ἀμπαδίην γάρ
 Βάκχον ἔχω γενετήρα, καὶ υἱέα, καὶ παρακοίτην.
 Ἔσομαι, ἣν ἐθέλῃσθα, καὶ εἰς τὸν οἶκον ἱκάνω·
 εἶην Βασσαρίδεςσιν δμώτολος· ἣν δ' ἐθέλῃσθα,
 30 κουφίω σὺ θύρσα, καὶ ἡμερόεσσαν ὀπώρην·
 χεῖλεσι δ' ἡμετέροις ἐπιλήνιον αὐλὸν ἐρείσω.
 Χήρην μὴ με λήπης, μὴ διπλόον ἄλγος ἀέξω,
 καὶ φθιμένου Σταφύλοιο, καὶ οἰχομένου Διονύσου.
 Βότρυς ἔχεις θεράποντα· διδασκέσθω δὲ χορείας,
 36 καὶ τελετὰς, καὶ θυσθία, καὶ, ἣν ἐθέλης, μόθον· Ἰνδῶν
 καὶ μιν ἴω γελώντα φιλακρήτῳ παρὰ ληνῶ,
 ποσὶ περιθλίβοντα τῆς ὠδίνος ὀπώρης.
 Γηραλέον δὲ Πίθου μιμνήσκου, μέ μιν ἑσθῆς
 σῆς τελετῆς ἀδιδάκτον, ἣ ἄμμορον ἡδέος οἴνου.
 40 Ὡς φαιμένην θάρσυνε Μέθην γελώντι προσώπῳ
 Βάκχος ἀναξ, καὶ τοῖα φιλακρήτῳ φάτο νύμφῃ·
 Ὡ γύναι, ἀγαδόμωρε μετὰ χρυσῆν Ἀφροδίτην,
 εὐφροσύνης δώτειρα, καὶ ἀμβροτε μήτερ ἐρώτων,
 εἰλαπίνης ψαύοντι συνεἰλαπίναιζε Λυαίῳ·
 46 ἔσσο Διωνύσω στεφανηφόρος, ὥς Ἀφροδίτῃ,
 ἀνθεσι μιτρωθεῖσα καὶ εὐάνθεσι κορύμβοις.
 Στέμματι σὼν πλοκάμων τελέσω ζηλήμονα Νίκην·
 οἶνοχόον τελέσω σε μετὰ χρυσόχομον Ἥθην.
 Ἔσσεια ἀμπελόεντι συναντέλλουσα Λυαίῳ,
 50 Βακχείῳ δμώτοτος ὑποδρήττειρα κυπέλλων·
 καὶ σε, Μέθην, καλέσουσι κόρον τερψίμβροτον οἴνου·
 Βότρυς ἐμὴ καλέσω λαθικηδεία καρπὸν ὀπώρης,
 καὶ σταφυλὴν φερέδοτρυς ἀπὸ Σταφύλοιο καλέσω
 ἡμερίδων ὠδὶνα καὶ ἀμπελοέσσαν ἑέρσην.
 56 Οὐδὲ Μέθης ἀπάνευθε δυνήσομαι εἰλαπινάζειν·
 οὐδὲ Μέθης ἀπάνευθεν ἐγὼ ποτε κῶμον ἐγείρω.
 Ὡ εἰπὼν Σταφύλοιο μεθυσφαλῆος παρὰ τύμβον
 νηπενθὲς Διόνυσος ἀπενθέα ὄηκεν ἀγῶνα·
 καὶ τράγον εὐκώωνα καὶ ἄρσενά ταῦρον ἐρύσας,
 60 διπλόα ὄηκεν ἀεθλα· καὶ εὐφόρμιγγας ἐρίζειν
 Παιρικῆς ἐκάλεσεν ἀμιλλητῆρας αἰοιδῆς·
 διπλόα ὄηκεν ἀεθλα, καὶ ἀθλητῆρας ἐπείγων,
 Ἰόμονας εὐκελάδοιο λύρης, μελίζατο μύθῳ·
 Ἀττικὸν ἐνθάδε κῶμον ἐγείρετον· ἀθλοφόρῳ γάρ
 66 ἀνέρι νικήσαντι λιπόχροα ταῦρον ὀπάσσω·
 ἀνδρὶ δὲ νικηθέντι δασύν τράγον ἐγγυαλίξω.
 Ὡς φαιμένου Βρομίῳ, λυρόκτυπος ἀνθορεν ἀνὴρ,
 Βιστωνίης, Οἰαγρος, ἀθαλπίος ἀστὸς ἀρούρης,
 πλῆκτρον ἔχων φόρμιγγι παρήγορον. Αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ
 70 Ἀττιδὸς ἡμινοκτοῦ ναέτης ἀνόρουσεν Ἐρεχθεύς.
 Ἄμφο δ' εἰς μέσον ἦλθον ἀθλητῆρας ἀγῶνος,
 φορμαγγῶν ἐλατῆρας· ἐμιτρώσαντο δὲ χαίτας
 δαγναίοις πετάλοισιν· ἀνεζώννυντο δὲ πέπλους.
 Ἄρχόμενοι δ' ἑλίζον ἐθίμου δάκτυλα παλμῶ
 76 ἐκπαδὲς θλίβοντες ἀμοιβήν στίχα νευρῆς,

« cieuse lumière. Plus de tristesse ; votre vin consola-
 « teur a séché mes larmes. Je ne gémis plus sur la des-
 « tinée d'un père, d'un époux. Je pourrais même, si
 « vous l'exigez, me séparer de Botrys ; Bacchus me
 « tient lieu d'époux, de fils et de père (2). Si vous y
 « consentez, je vous suivrai dans votre demeure aux
 « yeux de tous ; j'y serai la compagne des Bassarides ;
 « je porterai votre thyrsos ou votre fruit délicieux. J'ap-
 « procherai mes lèvres de la flûte qui vous est con-
 « crée. Mais ne m'abandonnez pas dans mon veuvage ;
 « n'ajoutez pas, à mes regrets de la mort de Staphyle,
 « mes regrets de votre départ. Botrys devient votre
 « serviteur. Qu'il s'exerce à vos danses, à vos thyrses,
 « à vos cérémonies, et même à votre guerre des Indes,
 « si vous le souhaitez ; que je le voie sourire auprès du
 « pressoir généreux, et fouler sous ses pieds votre fé-
 « conde vendange ! Souvenez-vous aussi du vieux Pi-
 « thos ; qu'il ne reste pas étranger à votre culte, et
 « privé de votre douce boisson. »

Bacchus la rassure d'un visage riant, et répond en ces termes à la nymphe passionnée.

« O femme, dont les bienfaits égalent ceux de la
 « charmante Vénus, ô vous dispensatrice de la joie,
 « mère éternelle des amours, soyez à jamais la com-
 « pagne des festins de Bacchus. Vos fleurs et vos feuil-
 « lages embaumés lui donneront, comme à Vénus, ses
 « couronnes. Les guirlandes de vos cheveux rivalise-
 « ront avec les palmes de la victoire. Vous verserez le
 « vin, comme Hébé à la chevelure dorée ; vous serez
 « l'étoile satellite du dieu de la vigne, vous ne le quit-
 « terez pas, et vous préparerez sa coupe. On donnera
 « votre nom à cette satiété du vin qui fait la joie des
 « hommes. J'appellerai Botrys ce fruit de ma ven-
 « dange qui fait oublier le chagrin, la grappe qui le
 « produit prendra le nom de Staphyle, et se gonflera
 « du jus de mon arbuste chéri. Point de banquets
 « pour moi sans Méthé ; sans Méthé pour moi point
 « de joie. »

Il dit, et près du monument de Staphyle, ami du vin, Bacchus le consolateur établit un joyeux combat. Il fait amener un bouc barbu avec un robuste taureau pour double récompense, et veut que l'on dispute d'abord le prix du chant poétique. Il excite les rivaux habiles dans l'art de la lyre sonore.

« Venez, » leur dit-il, « renouvelons ici la fête de
 « l'Attique. J'offrirai au vainqueur ce taureau en-
 « graissé, et au vaincu, ce bouc à la robe épaisse. »

A ces mots, un joueur de la lyre, habitant de la Thrace glacée, se lève ; c'est Éagre ; son archet brille déjà sur la corde. Après lui paraît Erechthée, citoyen de l'Attique amie des vers. Tous les deux s'avancent au milieu de l'arène avec leurs lyres ; tous les deux portent sur leurs cheveux les feuilles du laurier ; leur manteau est rattaché à leur ceinture. Tous les deux, suivant l'usage, avant de commencer, éprouvent sous leurs doigts les cordes tendues, passent de l'une à l'autre, et en pincent légèrement l'extrémité pour s'assurer de leur justesse, afin que, lorsqu'ils veulent faire

ἄκρα περισφίγγοντες, ὅπως μήτ' ὄρθιος εἴη,
μήτε τι θηλύνειε, παρειμένος ἄρσενά μοι πῆν.

Καὶ πρῶτος κλήροιο τυχὼν, τεχνήμονι ῥυθμῷ
Κεκροπίης ναέτης κιθάρην ἐλέλιξεν Ἐρεχθεύς,
80 μέλπων πάτριον ὕμνον· ὅτι ζαθέαις ἐν Ἀθήναις
καὶ Κελεὺς ξείνισσε βίου παμμήτορα Διῶ,
Τριτολέμῳ σὺν παιδί, καὶ ἀρχαίῃ Μεταναίρῃ,
καὶ σφισι καρπὸν ὅπασσεν, ὅτε χθονὸς αὐλακὰ νίκων,
Τριτολέμος σπόρον εὖρε φερεσταχύνων ἐπὶ δῖφρων,
85 καὶ Κελεῦ φθιμένοιο νεοδημήτῳ παρὰ τύμῳ
ὁμμασιν ἀλαύτοισι θαλυσιᾶς ἔστανε Διῶ·
ἀλλὰ παρηγορεύουσα πάλιν θελίζφρονι μύθῳ [ρης·
Τριτολέμου βαρὺ πένθος ἀπέσβεσε καὶ Μεταναί-
τοια σόφρος φόρμιζε λυρόκτυπος· ἀμφὶ δὲ ῥυθμῷ
90 πάντες ὁμοῦ θέλγοντο· σὺν εὐθύρῳ δὲ Λυαίῳ
ἄρμενον ἱμερόφωνον ἐθάμβεον Ἀθίδα μοι πῆν.

Δεύτερος, αἰόλον ὕμνον ἀναξ Οἰάγρος ὑφαίνων,
ὥς γενέτης Ὀρφῆος, ὑμέστιος ἡθάδι Μούσῃ,
δίστιχον ἁρμονίην ἀνεβάλλετο Φοιδάδι μοι πῆν,
95 παυροεπής, λιγύμυθος· Ἀμυκλαῖον τίνι θεσμῷ
εὐχαίτην Ὑάκινθον ἀνεζώγρησεν Ἀπόλλων,
καὶ Στάφυλον Διόνυσος αἰεὶ ζῶντα τέλεισσει.
Οὕτω καὶ Διόνυσον ἐῷ ξείνισσε μελάθρῳ
Ἀσσυρίων σκηπτοῦχος· ἀναξ δὲ οἱ ἀντὶ τραπέζης
100 ὥπασεν εὖτα δῶρα καὶ ἀμπελόεσσιν ὀπώρην,
καὶ Σταφύλου φθιμένοιο, φιλακρήτου βασιλῆος,
νεία Βότρυν ἔπαυσε φιλοθρήνοιο μερίμνης,
καὶ κινυρῆς ἀλόχοιο, Μέθης, εὐνήσεν ἀνίην.

Οὕτω κῆμος ἔλθεν· ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοὶ
105 εὐφρήμοις ἐπέεσσιν ὁμολγώσων ἀπὸ λαϊμῶν·
καὶ Σάτυροι σμαράγησαν ἀολλέες. Ἐκ δὲ θούχου
ἄστατος ἔλλετο Βάκχος, ἄνω καὶ ἐνερθε τινάσσων
δεξιτερῇ· καὶ Βότρυς ἀνέδραμεν, εὐάδι φωνῇ
ἁρμονίην εὐρυθμον αἰδοπολοιο γεραίρων.

110 Οἰάγρου δὲ κάρηνον ἀναξ ἐστέψατο κισσῷ.
Καὶ γενέτης Ὀρφῆος, ἐπιβρόχων χθόνα ταρσῷ,
ἄσμενος ἄλυστα ταῦρον ἐδέξατο, μισθὸν αἰοδῆς,
ἀμφὶ δὲ μιν στοιχίζδον ἐπεσκήρτησαν ἑταῖροι.
Καὶ τράγον εὐρυγένειον, ἄγρος καὶ ζῆλον ἀέζων,
115 αἰδομένας παλάμῃσιν ἀνείρυσεν ἀστὸς Ἀθήνης.

Εὐχαίτης δ' Ἰόδακχος, ἀφειδέτ' χειρὶ κομίζων,
ἄξια θῆκεν ἀεθλα χοροπλεκέος περὶ νίκης,
γηραλέου κρητῆρα θυώδεος ἔγκυνον οἴνου,
χρύσειον, ἄσπετα μέτρα κεχαρδότα, διψάδι γαίῃ
120 ἱμάδα τετρατέηρον ἀναβλύζοντα Λυαίου,
Ἰφαιστοῦ σοφὸν ἔργον Ὀλύμπιον, ὃν ποτε Κύπρις
ὥπασε βοτρυόεντι κασιγνήτῳ Διόνυσῳ.
Μείονα δὲ κρητῆρα μέσῳ παρέθηκεν ἀγῶνι
ἀργύρεον, στίλβοντα, περίτροχον, ὃν ποτε Βάκχῳ
125 ἔδωκεν ἀναξ Ἀλύθης ξεινήϊον, οἰκία ναίων
ἀφνειὴν παρὰ πέζαν, σπη χθονίοιο μετάλλου

entendre une voix mâle, elles ne viennent en amollir le son.

Le sort désigne Erechthée pour chanter le premier. Le concitoyen de Cécrops accompagne de sa cithare sur un rythme savant un hymne patriotique. Il dit comment, dans la divine Athènes, Célée (3), aidée de son fils Triptolème et de l'antique Métanire, a reçu chez lui Cérés, la mère de la vie universelle; comment elle leur a donné le blé; comment Triptolème (4), promenant sa charrue triomphale et féconde dans le sillon de la terre, inventa l'art de semer; comment, à la mort de Célée, Cérés vint gémir sur la tombe récente; la joyeuse Cérés, dont les yeux ne pleurent jamais! Comment enfin, les consolant par des discours qui plaisent au cœur, elle apaise le profond chagrin de Triptolème et de Métanire (5).

Ainsi chantait l'habile joueur de la lyre. Ses vers charment l'assemblée; et tous admirent, avec le dieu du thyrses, cette mélodie attique si heureusement choisie et si harmonieuse.

Le roi Éagre qui vient ensuite, varie la trame de son chant. Il est le père d'Orphée: la muse est sa compagne assidue. Il ménage ses paroles, et sa douce mélodie se détache en distiques élégants que lui a enseignés Phébus. Il dit d'abord par quel art Apollon ressuscita Hyacinthe d'Amyclée, et comment Bacchus vient de rendre Staphyle immortel. Alors il représente le roi d'Assyrie accueillant le dieu dans son palais, et recevant pour prix de son hospitalité le bienfait du vin comme le fruit de la vendange. Il retrace ensuite Staphyle expirant, ce roi si bienveillant pour Bacchus, puis le dieu qui calme les regrets et les gémissements de son fils Botrys, et apaise la douleur de Méthé, sa plaintive compagne.

A peine le chant fini, l'assemblée retentit d'échos unanimes. Les satyres en chœur applaudissent tumultueusement. Bacchus s'agite sur son siège, devant et abaissant sa main droite; enfin Botrys se court pour honorer lui-même de ses suffrages le poète et son harmonie cadencée. Le roi place ensuite sur la tête d'Éagre la couronne de lierre; et le père d'Orphée, dans sa joie, frappant la terre de ses pieds, va recevoir, pour prix de la poésie, le taureau qui n'a pas encore subi le joug. Ses compagnons bondissent l'un après l'autre autour de lui; et le citoyen d'Athènes, confus et mécontent, entraîne de ses mains vieilles le bouc à la large barbe.

Bientôt Bacchus à la belle chevelure dépose gracieusement les nobles prix destinés à la danse. C'est un grand vase d'or tout plein d'une liqueur qui - longtemps vieilli et qui embaume; il reçoit dans ses flancs d'innombrables mesures, et verse aux buveurs altérés un vin de quatre ans. Merveilleux et céleste ouvrage de Vulcain, Cypris un jour en a fait présent à son frère Bacchus. Le dieu place encore au milieu de l'arène une coupe ronde, de moindre grandeur d'argent ciselé, que le roi d'Alybe lui a offerte en don d'hospitalité, ce roi de la contrée opulente où les couches noires du sol s'argentent sous les pas

ις ἀγκῶσι μέλας λευκαίνεται ἀγκῶν.
 ἰ χειλεος ἄκρον, ἐπ' ἀμπελόεντι κορύμβῳ
 λιγέ· χρυσέῳ δὲ περίξ δαιδάλλετο κόσμῳ.
 ἄγων, ἔσθῃ βαθυνομένῳ κενεῶνι
 ι πνείοντα νεώτερον ὄγκον ὀπώρης,
 ἀνυμφεύτοιο μέθης ποτόν· οὐ νέμεσις γὰρ,
 κηθέντα πιεῖν ἀμέριμον ἐέρσην.
 ὅτε Βάκχος ἀέθλα μέσῳ στήριξεν ἀγῶνι,
 ὄρχηθμοῖο καλέσσατο μάρτυρι φωνῇ·
 ις ἀθλεύσει, κυκλούμενος ἴδμονι ταρσῶ,
 τροχλοῖο ποδὸς κρίσιν, οὗτος ἐλίσθω
 τεον κρητῆρα καὶ ἡδυπόπου χύσιν οἴνου·
 ἴσοι, σφαλεροῖο ποδὸς δεδονημένος ὀλκῶ,
 δ' ὀρχήσαιο, καὶ ἥσσονα δῶρα δεχέσθω.
 ἐγὼ πάντεσσιν ὁμοῖος. Ἀθλοφόρῳ δὲ
 κήσαντι χοροῖτυπον ἄβρὸν ἀγῶνα,
 κα στίλβοντα, καὶ οὐ ταχὺν ἔκπον ὀπάσσω,
 καὶ θώρηκα, φόνῳ πεπαλαγμένον Ἰνδῶν,
 ι θυκείλευθον ἀκοντιστήρας ἐγείρων·
 δωκείης τέταται δρόμος, οὐ δορὸς αἰχμη
 ου· Σταφύλῳ δὲ καταφθιμένῳ βασιλῆϊ,
 λασκάρθμῳ, φιλοπαίγμονα κῶμον ἐγείρω·
 λαισμοσύνη γυιαλκεί δῶρα τιταίνω·
 ις ἵπποσύνης, οὐκ Ἥλιδος εἰσὶν ἀγῶνες,
 ις Οἰνομάου γαμβροκτόνος· ἡμετέρῃ γὰρ
 ις ὀρός· βαλβίδες, ἐπισχιρτήματα ταρσῶν,
 χαλῇ, καὶ σκαρβμὸς ἐλιξ, καὶ νεῦμα προσώ
 κινυμένοιο, καὶ αὐδήςσα σιωπῇ, [που,
 ι δινεύουσα καὶ ὀρχηστήρος ὀπωπῇν.
 ι ἔπος φαμένου, κερδοῖς Σειληνὸς ἀνέστη,
 ἔρων βαρύθοντι Μάρων ἀνεπήλατο ταρσῶ,
 ἀστράπτοντα μέγαν κρητῆρα δοκεύων,
 γρύσος ἦεν ὑπέρτερος, ἀλλ' ὅτι μοῦνος
 ἔβραθζαμιγχα παλαιάτατον ὄγκον ἐέρσης
 ἑλκεος ἄχρισ· ἔρως δὲ μιν ἡδέος οἴνου
 ον· πολὺν δὲ βίησατο Βακχιάς ὀδμή.
 δας ἀμφελελίζεν, ἑῷς πειρώμενος ἀλκῆς,
 ι γῆρας ἔπαυσε λελασμένα γυῖα χορείης.
 κῆν Σταφύλοιο γέρων μειλίξατο φωνῇ,
 ι λασίῳ προχέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
 Μάρων, συνάεθλος ἀπενθήτοιο Λυαίου·
 ιεν οὐκ οἶδα· τί δάκρυσι καὶ Διονύσῳ;
 ι δῶν, ἐμὰ δῶρα ταφήϊα σῶ παρὰ τύμβῳ·
 μευιδιώντα· Μάρων οὐκ οἶδε μερίμνας,
 οἶδε Μάρων, οὐ πενθάδος ὄγκον ἀνίης·
 ι κῆλε λάτρις ἀπενθήτου Διονύσου.
 ιεῖο Μάρωνι, καὶ εἰ πῖες ὕδατα Λήθης·
 ιν, ὅφρα πίοιμι παλαιγενέος χύσιν οἴνου,
 ις δὲ νέης πῖετ' νεόν οἶνον ὀπώρης.
 ις ἀφύλῳ μετὰ πότμον, ὅτε ζῶντι, χορεύσω,
 ις ῶν προδύουλα φιλοκνίσσοιο τραπέζης.

d'un métal souterrain. Des festons de lierre en cou
 ronnent les bords; et des ciselures d'or en émaillent
 le contour (6). Il y ajoute une tonne toute parfumée
 de la récente vendange et du breuvage, doux encore,
 auquel l'ivresse ne mêle pas l'eau. Pourquoi envier,
 en effet, au vaincu un breuvage qui doit dissiper le
 chagrin?

En plaçant tous ces prix dans le centre de la lice,
 Bacchus fait appel aux plus experts dans l'art de la
 danse.

« Celui qui l'emportera, » leur dit-il, « par l'agilité
 « savante de ses pas, dans cette épreuve de la danse
 « légère, recevra ce vase d'or et son vin délicieux.
 « Celui qui tomberait, ou dont le pied viendrait à
 « glisser, ou qui se laisserait surpasser enfin, aura le
 « second prix. Ici je ne ressemble à personne. L'athlète
 « vainqueur, dans les doux jeux de la danse, ne ga
 « gnera ni de brillants trépieds, ni un coursier ra
 « pide. Je ne donne ni une pique, ni une cuirasse
 « teinte du sang des Indiens, comme si j'excitais à
 « lancer le disque en droite ligne. Il ne s'agit ni de
 « la pointe, ni de la portée de la lance, ni de la vi
 « tesse de la course. C'est par des danses que je veux
 « honorer la tombe de l'ami des danses, Staphyle; je
 « ne récompense ni la vigueur du corps dans la lutte,
 « ni la course des chevaux. Ce ne sont pas ici les
 « combats de l'Élide; ce ne sont pas les épreuves
 « d'Enomaüs, assassin de ses gendres (7). Notre car
 « rière, à nous, c'est la danse; notre arène, c'est la
 « pirouette, les gambades, les gestes de bras, l'ex
 « pression du visage, la constante mobilité, un silence
 « qui parle, enfin le rapide mouvement de la main
 « comme des yeux. »

Il dit : le cornu Silène se lève; et Maron, qui a vu
 trois générations, se dresse sur ses jarrets appesantis.
 Il n'a pas considéré l'or étincelant du plus grand des
 deux vases, ni qui des deux prix était le premier; il
 n'a vu que cette belle liqueur d'autrefois qui s'enfle
 jusqu'aux bords; l'amour du bon vin l'a rajeuni, le
 parfum de Bacchus l'emporte sur ses cheveux blancs.
 Il tourne sur ses pieds pour essayer ses forces et pour
 voir si la lourde vieillesse ne lui a pas fait oublier la
 danse. Puis le vieillard laisse tomber de son gosier à
 la barbe touffue ces sobres paroles; et il invoque
 l'âme du roi Staphyle :

« Je suis Maron, le compagnon de Bacchus, ennemi
 « du souci. Je ne sais pas pleurer. Qu'y a-t-il de com
 « mun entre Bacchus et les larmes? Staphyle, mes
 « pirouettes sont les dons funèbres que j'apporte à ta
 « tombe. Agrée mes sourires; Maron ne connaît pas
 « le chagrin; il ne connaît ni les sanglots, ni l'amer
 « tume des regrets. Il est le joyeux adorateur du dieu
 « hostile à la tristesse.

« Sois propice à ton ami Maron, même après avoir
 « bu l'onde du Léthé. Accorde-moi ta faveur pour me
 « faire goûter ce vin d'une saveur antique, et que
 « Silène s'abreuve à son gré du vin nouveau de la
 « vendange nouvelle. Pour Staphyle, après sa mort,
 « comme pendant sa vie, je veux danser. N'ai-je pas
 « dansé, le premier, autour de son splendide festin?

Σοί, Στάφυλε, ζῶντι, καὶ οὐ πνεῖοντι χορεύει,
 κῶμων ἀνακρούων ἐπιτύμβιον· εἰμὶ δὲ Βάκχου,
 180 οὐ θεράπων Φοῖβοιο· καὶ οὐ μάθον αἰλίνα μέλπειν,
 οἷα παρὰ Κρήτεσσιν ἀναξ' ἐλίγαιεν Ἀπόλλων,
 δακρυχέων ἐρατεινὸν Ἀτύμνιον· Ἠλιάδων δὲ
 ξείνος ἐγὼ γενόμεν, ἀλλότριος Ἡριδανοῖο,
 εἰμὶ νόθος Φαέθοντος, ὀλωλότος ἡνιοχῆος·
 85 οὐ Σπάρτης ναέτης· οὐ πένθιμον ἄνθος ἀείρω,
 σείων ἄδρὰ πέτῃλα φιλοκλαύτων θακίνθων.
 Σήμερον ἢ Μίνωι παρήμενος ἴσα δικάζεις,
 εἶτε καὶ ἀνθεμύεσσιν ἔχεις Ῥαδαμάνθους αὐλήν,
 Ἥλυσίον λειμῶνος ἐν ἄλυσσιν ἄδρὸς δδεύων,
 190 κέκλυθι σείο Μάρωνος· ἐγὼ δὲ σοὶ ἀντὶ κυπέλλων
 ἀσπόνδοις στομάτεσσιν ἐρεύγομαι ἐμφρονα λοιβήν.
 Ἰλαθὶ σείο Μάρωνι· δίδου δέ μοι οἶνοπα νίκην,
 νίκην πσιμελουσαν· ἐγὼ δὲ σοὶ ὑπόθι τύμβου
 σπείσω ἐμῶν χρυσέων πρωτάγρια καλὰ κυπέλλων,
 195 ἀρχόμενος κρητῆρος ἐμῆς πρωτάθλια νίκης.
 ὦς εἰπὼν, ἐχόρευε Μάρων ἐλικώδεϊ ταρσῶ,
 δεξιὸν ἐκ λαοῖο μετῆλυθα ταρσὸν ἀμείβων,
 σιγῇ ποικιλόμυθον ἀναυδεῖ χειρὶ χαράσσω·
 ὀρθακμοὺς δ' ἐλελίζεν ἀλήμονας, εἰκόνα μύθων,
 200 νεύματι τεχνήεντι νοήμονα ρυθμὸν ὑφαίνων·
 καὶ κεφαλὴν ἐτίνασσε, καὶ ἤθελε βόστρυχα σείειν,
 εἰ μὴ γυνὰ μέτωπα λιπότριχος εἶχε καρήνου.
 Οὐδὲ μὲν, οἷα γέρων, Τιτηνίον αἶμα κομίζων,
 ἔγραφε φωνήεντι τύπῳ Τιτηνίδα φύτλην·
 205 οὐ Κρόνον, ἢ Φάνητα παλαιτέρων· οὐδὲ γενέθλην
 Ἥελίου Τιτηνός, ὁμόχρονον ἥλικι κόσμῳ·
 ἀλλὰ λιπὼν ζυμπαντα, καὶ ἀστραίης χύσιν ὕλης,
 οἶνοχρόον Κρονίδαο σοφῇ ποικίλλε σιωπῇ,
 Ζηνὶ δέπας τανύοντα, καὶ ἀθανάτων χορὸν ἄλλων
 210 αἰὲν ἐπασσύτεροισιν εὐφραίνοντα κυπέλλοις,
 νέκταρ ἀρουμένην ὠρχήσατο παρθένον Ἥβην,
 καὶ ζαθέην προχέοντα κατὰ κρητῆρος ἐέρεσην.
 Ἦν δὲ οἱ ἀρμύδιοι γλυκερὸς ποτὸς· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
 ἐς Σατύρους· δ' ὁρώων Γανημήδεος ἔγραφε μορφήν
 215 γερσὶν ἀφωνήτοισι, καὶ ὑπὸ πτόε δέρκετο Βάκχας,
 Ἥβην χρυσοπέδιλον ἐχέφρονι δείκνυε σιγῇ [λιν].
 Τοῖα Μάρων ἐχάρασσε, πολύτροπα δάκτυλα πάλ-
 Kai παδὸς εὐρύθυμοιο σοφὴν ἀνεσείρασεν δρυῆν,
 ἀσταθῆος τελέσας πολυκαμπέα μέτρα χορείης.
 220 Ἰστατο δὲ τρομέων, δεδοκήμενος ὁμῆκετι λοῖζῳ,
 τίς τίνα νικήσειε, τίς εἰς ἐὸν οἶκον ἰκάνοι,
 μεῖζονα καὶ πληθοντα μέθης κρητῆρα κομίζων.
 Σεῖληνός δ' ἐχόρευε· πολυστρέπτοιο δὲ τέχνης
 σύμβολα τεχνήεντα κατέγραφε σιγαλή χειρ.
 225 Kai πικλάμαις τότε τοῖος ἐνῆν τύπος· ὥς ποτε πολλῇ
 υἱεὶ Κυρήνης· ἔρις ἐμπέσε καὶ Διόνυσῳ
 ἀμφὶ πότου· μάχρας δὲ συνήϊον· οὐ τότε πυγμῇ,

« O Staphyle, je danse maintenant pour ta mort,
 « comme j'ai fait pour ta vie, puisque je prélude à ta
 « fête funèbre. Je suis le serviteur de Bacchus et non
 « d'Apollon; je n'ai pas appris les chants du deuil
 « dont Phébus enchantait la Crète quand il pleurait le
 « charmant Atymne; je suis étranger aux Héliades;
 « que m'importe l'Éridan? Je ne connais pas Phacéthe,
 « l'infortuné cocher. Je n'ai jamais habité Sparte;
 « mes mains n'ont point agité les tendres feuilles de
 « l'hyacinthe si regretté, ni cueilli sa fleur douce-
 « reuse. Maintenant, Staphyle, si tu juges aux enfers
 « à côté de Minos, ou si, te promenant mollement
 « dans les bosquets et les prairies de l'Élysée, tu ha-
 « bites le palais fleuri de Rhadamanthe, écoute ton
 « cher Maron; au lieu de nos rasades accoutumées, je
 « te propose, de mes lèvres sobres en ce moment, une
 « libation raisonnable. Sois-moi propice; accorde-
 « moi ce prix coloré, ce prix que tous ambitionnent;
 « et, de mon côté, je serai hommage à ta tombe des
 « prémices de ma conquête en commençant par ce
 « vase d'or qui sera devenu la récompense de ma
 « victoire. »

Après ces mots, Maron débute par tourner sur ses deux pieds; puis il fait succéder rapidement le pied gauche au pied droit, et figure d'une main muette un silence expressif. Ensuite il jette tout autour de lui des regards, images de la parole; et marie à une habile cadence ses gestes intelligents. Il agite sa tête pour secouer ses cheveux, comme si son front chauve n'en était pas dépourvu. Il pourrait, vieux comme il l'est, et issu d'une race titanique (8), représenter la tribu des Titans, ou Saturne, ou Phánēs plus antique encore, ou bien la génération du Soleil, Titan lui-même, contemporain du monde; mais il laisse de côté tout ce qui touche à ces antiques origines; et il figure, dans une taciturnité étudiée, l'échanson de Jupiter quand il tend la coupe à son maître, et réjouit le chœur des immortels en leur offrant toujours et de plus en plus à boire. Le doux breuvage est son thème favori; car il fait voir encore la vierge Hébé puisant elle-même le nectar à la tonne pendant qu'elle verse les flots de la liqueur divine. Enfin, quand il peint par des gestes expressifs la beauté de Ganymède, il regarde les satyres; mais, quand il se tourne vers les bacchantes, son adroit silence ne désigne plus qu'Hébé à la coupe d'or.

Voilà ce que Maron (9) retraçait à l'aide de ses doigts agiles, des élans cadencés de ses pieds et de ses mille attitudes. Après avoir accompli les diverses phases de sa danse, il s'arrêta tout tremblant, et jeta un regard oblique autour de lui, comme pour deviner quel serait le vainqueur, et qui emporterait chez soi le plus grand des deux vases si bien rempli.

Silène se présente à son tour. Sa main muette exécute d'abord les plus subtiles pratiques de l'art de la pantomime, et voici ce qu'expriment ses doigts.

Il s'éleva jadis une grande querelle entre le fils de Cyrène et Bacchus au sujet des boissons; les dieux s'assemblèrent; le combat n'était alors ni le pugilat,

οὐ δρόμος, οὐ τότε δίσκος δέθλια· παῖδι δὲ Φοῖβου
 ἔργα καίτο κύπελλα, μαμηλότα καὶ Διονύσιον,
 120 καὶ δίδυμοι κρητῆρες, δ' μὲν χρόνιου χύσιν οἴνου,
 δεξιὰ δὲ φέρων νέα δῶρα φιλοπτόρθοιο μελίσσης.
 Καὶ Κρονίδης ἐκάθητο δικαστολός· ἀθλοφόροις δὲ
 ἑδρὰς ἀγῶν τετάνυστο μελισταγέος περὶ νίκης.
 Τεύχεα καίτο κύπελλα· καὶ, ὡς χρυσόπτερος Ἑρμῆς,
 130 αὐτὸς Ἔρως ἐρόεις ἐναγώνιος εἰς μέσον ἔσθη,
 χειρὶ μὴ καὶ κιστὸν ἔχων καὶ θαλλὸν ἑλαίης,
 Βάκχῳ χύσσινον ἄνθος, Ἀρισταίῳ δὲ προτείων
 στέμμασι Πισαίοισιν ἐοικότα θαλλὸν ἑλαίης,
 Παλλὰδος ἄγνων ἀγαλμα. Μελικρήτῳ δὲ κυπέλλῳ
 140 πρῶτος Ἀρισταίος· κεράσας ὠδὶνα μελίσσης,
 ὥρεγεν ἀθανάτοισι σφοδρὸν ποτὸν, ἄλλον ἀπ' ἄλλον
 εὐφραίνων, καὶ ἐνιμε δέπας στοιχρὸν ἐκίστω.
 Τοῖσι μὲν ἀρχομένοισιν εὐβράθ' ἀμιγγος ἐέρσης,
 ἄξυτατος κόρος ἔσκεν· ἀρυσμένων δὲ κυπέλλων,
 150 τὸ τρίτον ἠρνήσαντο, καὶ οὐχ ἤψαντο τετάρτου,
 καὶ μέλιτος μίμψαντο ταχὺν κόρον· ἡδυπότου δὲ
 ἄβροχίτων Διόνυσος· ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων,
 πούρισε δισὰ κύπελλα, καὶ ὥρεγε δίζυγι παλμῷ
 τὸ πρῶτον Κρονίδῃ, τὸ δὲ δεύτερον ὥπασεν Ἥρῃ,
 160 πατροκασιγνήτῳ τρίτατον δέπας Ἑννοσιγαίῳ.
 Ἐξίης δ' ἄμα πᾶσι θεοῖς καὶ Ζηνὶ τοκτῇ
 περικριμένοις ἐκέρασσε· κατηφιόντων δὲ μούνῳ
 μειδῶν ἐτίτανε δέπας· ζηλήμονι Φοῖβῳ.
 Οἱ δὲ πολυσπερέεσσι νόον θέλγοντο κυπέλλοις,
 170 διψαλέοι δ' ἔτι μάλλον δεῖ γίνοντο πίνοντες,
 καὶ πάλιν ἤτεον ἄλλο, καὶ οὐ κόρος ἔσχε κυπέλλων,
 ἀθάνατοι δ' ὀλόλυξαν· ἐπιτρέψαντο δὲ Βάκχῳ
 οἰνάδος ἡδυπότοιο φέρειν πρεσβυῖα νίκης.
 Καὶ μεθύων ἀκόρητος Ἔρως, ὀχετηγὸς ἀγῶνος,
 180 κιστῷ νικῆντι κόμην ἔστεψε Λυσίου.
 Τοῦτο σοφῇ παλάμῃ κερόεις Σειληνὸς ὑφαίνων,
 δεξιτερῇ μὲν ἔπαυσε· πολυσκάρβῳ δὲ πεδῖλῳ
 ἐκ χθονὸς ἠώρητο, καὶ ἥρι πέμπεν ὀπωπὰς,
 190 πῇ μὲν ἐπ' ἀλλήλοισιν ὁμόζυγα ταρσὰ συνάπτων,
 πῇ δὲ διαζεύξας, ἐτιραλκεί· πάλλετο τέχνῃ.
 Ὀλοσι πούλυέλικτος ὑπὲρ δαπέδοιο χορεύων,
 ἑρὸς ἐπὶ πτέρναις ἐλικωδεῖ σείετο παλμῷ·
 δεξιτερῷ δ' ἀγναμπτος ἐπεστηρίζετο ταρσῷ,
 δάκτυλον ἄκρον ἔχων ἑτέρου ποδὸς, ἢ γόνυ κάμψας
 200 συμπερταῖς παλάμησιν, ἢ ἑκταδῖν πτύχα μηρῶν,
 Σειληνὸς βαρύγυμος, ἔχων ποδὸς ὀρθιον ὀρμήν·
 καὶ πόδα λαῖον αἶρεν ἐπὶ πλευροῖο καὶ ὤμου,
 κουφίλων ἐλικηδόν· ὀπισθοτόνῳ δ' ὑπὸ τέχνῃ
 καμπύλῳ ἠώρησεν ἐπ' αὐθένι ταρσὸν ἐλίσσας.
 210 Καὶ βαλίῃ στοφαλίγγι παλιννόστοιο χορείης
 ὑπτιος αὐτοέλικτος ἐκάμπτετο κυκλάδι τέχνῃ,
 πεπταμένην ἐπίκυρτον ἐς ἥρα γαστέρα φαίνων,
 τὴν αὐτὴν στεφανηδὸν ἀτέρμονα νύσσαν ἀμείβων·
 καὶ κεφαλῇ πεφόρητο παρήγορος, οἷά περ αἰεὶ
 220 ἀπτομένη δαπέδοιο, καὶ οὐ ψάφουσα κονίης.
 Καὶ πᾶσι λγχῆντι πέδον Σειληνὸς ἐρίσων,

ni la course, ni le disque. Les coupes en furent les instruments chers au fils d'Apollon comme à Bacchus, et deux tonnes furent déposées, l'une renfermant un vin vieux, l'autre les produits tous récents que l'abeille a recueillis de tige en tige. Jupiter fut établi juge. Entre les concurrents, il s'agissait de la plus parfaite distillation. Les coupes, armes de la lutte, furent déposées. Et, debout au centre, le charmant Éros lui-même, comme un autre Mercure aux ailes d'or, présida au défi. Il tenait d'une main le lierre, de l'autre le rameau d'olivier; il en tendait la fleur à Bacchus, et à Aristée le rameau de l'olive tout pareil aux couronnes de Pise, saintes offrandes de Pallas.

Aristée le premier versa dans un vase destiné au miel le produit de l'abeille, et offrit l'industriel breuvage aux immortels, en passant de l'un à l'autre, et le distribuant au hasard, et à chaque place. Mais, dès le début, cette liqueur trop douce amena la satiété. On ne toucha pas à la troisième coupe, et on refusa la quatrième (10). Puis on reprocha à l'abeille ce rapide dégoût.

Bacchus alors s'avance, vêtu légèrement; il puise à sa tonne délicieuse, remplit deux coupes, et de ses deux mains il offre la première à Jupiter, la seconde à Junon, puis la troisième à Neptune son oncle; ensuite il verse pour tous les dieux et pour son père Jupiter séparément, et sourit quand il tend la coupe à Phébus, le seul à qui la jalousie fait baisser la tête. Les dieux se délectaient à ce breuvage, doublaient l'épreuve; et plus ils buvaient, plus ils étaient avides de boire. Ils en redemandaient sans relâche, et ne pouvaient s'en lasser. Enfin les immortels jettent de grands cris: ils proclament la prééminence de la boisson de Bacchus; et Éros, le directeur de la lutte, l'insatiable Éros, enivré lui-même, pose sur la chevelure du dieu la couronne du lierre vainqueur (11).

C'est là ce qu'avait reproduit le cornu Silène dans sa savante pantomime. Bientôt il fait taire ses mains, et d'un pied bondissant il s'élance dans les airs, porte ses yeux en haut, et tantôt collant ses jambes l'une à l'autre, tantôt les écartant, il déploie un talent d'un autre genre. Parfois emporté par son élan circulaire, il danse en tournant sans cesse, droit sur ses pieds; d'autres fois, appuyé sans fléchir sur la jambe droite, il roidit l'autre jusqu'au bout des doigts; alors il plie le genou et croise les mains; ou bien, droit sur ses jarrets, il allonge ses flancs repliés, toujours le pied tendu. Ensuite il dresse son pied gauche jusque sur ses hanches et sur ses épaules, en l'y arrondissant; et le rejetant adroitement en arrière, il le lève en l'air, le passe et le tourne autour de son cou. Puis, recommençant sa danse tourbillonnante, il se couche sur le dos, se courbe en arrière, s'enroule en forme de cerceau, montre en l'air son ventre arrondi, et tourne sans fin dans ses évolutions sous cette attitude. Tantôt il tient la tête en bas, comme si elle reposait sur le sol, et cependant il n'effleure même pas la poussière; tantôt, sillonnant la terre de ses pieds velus, il bondit incessamment çà et là par l'effort de ses jarrets.

- ἀστατος ἔνθα καὶ ἔνθα ποδῶν βακχεύετο παλμῷ,
 Καὶ τότε γούνατα κάμνε· τινασσομένου δὲ καρήνου,
 ὕπτιος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησεν ἀρούρη·
- 285 καὶ ποταμὸς μορφοῦτο· δέμας δὲ οἱ ἔβλυεν ὕδωρ
 χεύμασιν αὐτομάτοισιν· ἀμειβομένου δὲ μετώπου,
 εἰς προχοὴν ἐπίκυρτον ἐκυμαίνοντο κεραῖαι,
 καὶ ῥόδιον κορυφοῦτο κυκώμενον ὑψικάρηνον,
 καὶ βυθὸς ἰχθυοῖς ψαμάθω κοιλαίνετο γαστήρ.
- 290 Σειληνοῦ δὲ χυθέντος, ἀμειβομένη πέλε χαίτη
 εἰς θρόνον αὐτοτέλεστον· ὑπὲρ ποταμοῖο δὲ γείτων
 ὄξυτελής σύριζε δόναξ δεδονημένος αὔραις
 αὐτοφυής. Γλυκερὴν δὲ Μάρων ἐκτῆσατο νίκην,
 ἀγκὰς ἔχων κρητῆρα, βεβυσμένον ἡδέος οἴνου·
- 295 Σειληνοῦ δὲ χυθέντος ἀέθλιον οἶά τε λειθὴν,
 ἀργύρεον κρητῆρα λαβὼν, ἔρριψε βέεθροις,
 καὶ προχὰς ἐμέθυσσε χοροπλεκίος ποταμοῖο,
 χῶρος ὅθεν κρητῆρος ἐπώνυμος· ἡδυπότου δὲ
 Σειληνοῦ κελεύδοντος ἀκούεται εὖτις ὕδωρ.
- 300 Καί τινα μῦθον ἔλεξε Μάρων ποταμηίδι πηγῇ·
 Οὐδ' σε Μάρων, Σειληνὲ, βιάζεται· εἰς σὲ δὲ ῥίψω
 οἶνον ἐρευθιδῶντα, καὶ οἶνοδόχον σε καλέσω.
 Δέξο, μέθης ἀκόρητε, τὸν μέθυ· δέχυσσο Βάκχου
 ἀργύρεον κρητῆρα, καὶ ἔσσαι ἀργυροδίνης.
- 305 Εἰλιπόδῃ Σειληνῇ, καὶ ἐν προχοῇσι χορεύεις,
 σείο ποδῶν στροφάλιγγα καὶ ἐν ῥοθίοισι φυλάσσεις,
 εἰσέτι κωμάεις διερὸν τύπον· ἀλλὰ σὺ Βάκχαις
 ὕαθι, καὶ Σατύροισι, καὶ οἶνοπότησιν ὁπώρης·
 Σειληνοῦς τε φύλασσε, τῆς βλάστημα γενέθλης·
- 310 ἀκροπότῃ δὲ Μάρωνι χαρίζεο· μηδὲ σε νίκης
 ᾤλον ὑποκλέπτοντα καὶ ἐν ποταμοῖσι νοήσω.
 Ὑδάσι μᾶλλον ἄεξε Μαρωνίδος οἶνον ὁπώρης·
 ἴσσο καὶ ἐν ποταμοῖσιν ὁμοφρονέων Διονύσω.
 Νήπιε, τίς σε δίδαξεν, ἀρειοτέροισιν ἐρίζειν;
- 315 Σειληνὸς πάλιν ἄλλος ὑπέρβιος, αὐλὸν ἀμείδων,
 αὐχένᾳ γαῦρον ἄειρε, καὶ εἰς ἔριν ἤλυθε Φοῖβω·
 ἀλλὰ ἐγυμνώσας λασίου χροῶς, ἔρνεϊ δήσας,
 ἔμπνοον ἀσκὸν ἔθηκε· καὶ ὑψόθι πολλάκι δένδρου
 ἐνδόμυχος κόλπωσε τύπον μιμηλὸς ἀήτης,
- 320 οἷα πάλιν μέλποντος ἀσιγήτοιο νομῆος.
 Καί μιν ἐποικτεῖρων μορφώσατο Δελφὸς Ἀπόλλων,
 καὶ ποταμὸν ποίησεν ὁμώνυμον. Εἰσέτι κείνου
 Σειληνοῦ λασίοιο φατίζεται ἀγκύλον ὕδωρ,
 καὶ κτύπον ἡνεμόφοιτον ἐρεύγεται, οἷα περ αἰεὶ
- 325 ἀντιτύποις δονάκισσιν ἐρρίζεται Ἀργυροτόξω.
 Καὶ σὺ δέμας μετὰ μιν φας, ἀρείωνι νεῖκος ἀνάψας,
 Σειληνῷ προτέρῳ πανομοῖος. Ἀλλὰ σὺ νύμφην
 μηκέτι μαστεύσεις ἀσάμβαλον ἡθάδα Βάκχην,
 Βάκχην λυσίθειραν δρειάδα· λυσικόμων γὰρ
- 330 Νηϊάδων ἀπέλεθρος εὐφραίνου σε γενέθλη.
 Μηκέτι μαστεύσης ὀριώδεα δεσμά Λυαίου,
 ἐγγέλυας μεθέπων, σκολιὴν ὥδινα βέεθρων
 καὶ στικταῖς φολιδέσσιν ἀρηρότες ἀντί δρακόντων

Enfin ses genoux se lassent; sa tête chancelle, et il tombe tout de son long sur la terre. Aussitôt il est fleuve; des flots s'échappent spontanément de son corps; son front s'altère, ses cornes jaillissent en jets crochus. La vague s'amoncelle et bouillonne sur le haut de sa tête, pendant que son ventre, creusant le sable, devient dans les profondeurs le domaine des poissons. Ainsi répandu, sa chevelure se transforme aussi; c'est le jonc naturel; sa flûte de roseau s'enracine d'elle-même sur la rive du fleuve, s'allonge et chante quand l'haleine des vents vient l'agiter.

Alors Maron s'empare du prix tant désiré, serre entre ses bras le vase d'or tout rempli du vin délicieux; puis il prend le cratère d'argent, récompense destinée à ce Silène qui coule maintenant; il en fait comme une libation de la lutte, la lance dans les courants, et enivre les ondes du fleuve danseur autrefois. Le lieu garda le nom de Cratère, et l'on y entend encore murmurer l'onde douce à boire du même ami de Bacchus (12).

Maron, s'adressant alors à la source du fleuve : « Silène, » lui dit-il, « Maron ne te porte aucun préjudice. Je te jette ce vin rouge, et je te fais ainsi sommelier. Reçois, infatigable buveur, ton breuvage chéri; reçois aussi le cratère d'argent de Bacchus, et tu rouleras des flots argentés (13). Silène aux pieds arrondis, tu danses même dans les courants, et tu conserves sous tes eaux impétueuses les tourbillons de tes pieds. Tu bondis encore sous ta forme liquide. Sois propice aux bacchantes, aux satyres et aux amis du vin. Protège les silènes qui sont de ta race; favorise le hardi buveur Maron. Ne va point, parmi les fleuves, me garder rancune de ma victoire; que les eaux, bien au contraire, fassent croître la récolte de Maron (14). Et même parmi ces fleuves, tu seras, en cela, d'accord avec Bacchus.

« Insensé, qui donc t'a appris à provoquer ceux qui te surpassent? Jadis un autre silène, animant sa orgueilleuse flûte, levait une tête hautaine et osait défier Apollon. Le dieu l'attacha à un arbre, le dépouilla de sa peau, et en fit une outre animée; là souvent, au haut de la tige, le vent imitateur s'engouffrant de lui-même, reproduit, comme s'il chantait encore, l'image de ce chanteur que l'avenir n'oubliera pas. Apollon Delphien en eut pitié; il le changea en un fleuve du même nom (15). Ainsi s'appelle encore l'onde sinieuse de ce silène vain, et, sous l'haleine des vents, il résonne comme si ses mélodieux roseaux défilait toujours le dieu dont l'arc est d'argent.

« Ainsi tu viens de changer de forme pour t'être attaqué à plus fort que toi; tu es en tout semblable à l'antique Silène. Tu n'iras plus maintenant chercher ton épouse accoutumée parmi les bacchantes aux pieds nus, les bacchantes échevelées de la montagne. Les naiades sont échevelées aussi, et leur race est nombreuse; tu peux t'en contenter. Tu ne poursuivras plus les serpents pour en tresser les bandeaux de Bacchus : tu as là les anguilles, en

- ἰχθύες ὑμετέροισιν ἱερπύζουσι βρέθροις.
 25 Εἰ δὲ σὺ βοτρυνέντος ἰννοφίσθης Διονύσου,
 μᾶλλον ἐπολδίῃς σε, σὺ γὰρ καὶ βότρυν ἀΐξεις·
 τί πλέον ἤθελες ἄλλο, τῶν θρεπτήρα βοάων
 Ζῆνα φέρων, μετὰ Βάκχον, δλης γενετῆρα γενέθλης;
 ἀντὶ τῶν Σατύρων, ποταμῶν στίχας· ἀντὶ δὲ ληνοῦ,
 30 Ὀκεανοῦ καλὰ δόντος ὑπὲρ νώτοιο χορεύεις.
 Εἰκέλον εἶδος ἔχεις καὶ ἐν ὕδασι· οὐ νέμεσις δὲ
 Σαίληνόν, κομῶντα βοοκραίροισι μετώποις,
 ταυρεῖν κερύσσων ἔχειν ποταμηΐδα μορφήν.
 Εἶπε Μάρων· καὶ πάντες ἐθάμβεον, ἀγκύλον ὕδωρ
 35 Σαίληνός, λαχύτοιο κυδιστητῆρος ἰδόντες,
 ἰσοφύς μίμημα πολυγνάμπτου ποταμοῖα.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Κ.

Εἰκοστὸν μὲθκει φονίου βουπλήγα Λυκούργου,
 εἰς βυτὸν ἰχθυόεντα διασκομένον Διονύσου.

- Αὐτοὶ δ' ἀγῶν. Σάτυροι δὲ σὺν εὐθύρῳ Διονύσῳ
 Βότρυος ἀφνειοῖσιν ἱναυλίζοντο μελάρθοις.
 Τοῖσι δὲ δαιτυμένους ἐπικώμασεν οἶνὰς· ὁπῶρῃ·
 καὶ κτύπος ἦν τυπάνων ἐπιδόρπιος· ὃς δὲ σύριγξ
 5 ἀμφιλαφῆς ὀλγαινεῖ· ἀρυσόμενοι δὲ κυπέλλοις
 οἶνοχόοι μογέεσκον ἀλωφῆτῳ παρὰ δειπνῷ·
 καὶ πλέον αἰτίζεσκον ὁπάνας οἶνον ἀφύσσειν
 δαυτυμόνας σαίνοντας· ἀνεσχίρτησε δὲ Βάκχη,
 κύμβαλα δινεύουσα· φιλοσκάρθμοιο δὲ κούρης
 10 ἑλκακος ἀκρήδειμος ἐσείετο βόστρυχος αὐραῖς.
 Καὶ θεὸς ἀμπελόει, καλέσας Σταφύλοιο γυναῖκα,
 αὐχμὸν ἀποσμήξας, ἐπικόσμεν οἶνοπι πέπλῳ.
 Καὶ Πίθον εὐρυγένηιον δλον βυπόωντα καθήρας,
 ἀργενῇ παλίνορος ἀνεχλαίνωσε χιτῶνι.
 15 Οἷα δὲ δ', αὐτοχύτοισι παρήϊα δάκρυσι δαῖων,
 βήφας πένθημα πέπλα, χυτῇ πεπαλαγμένα τέφρῃ,
 Βότρυς ἀνεστανέχιζε· Διονύσῳ δὲ πιθήσας,
 φοριαμοὺς ὥϊε θυώδεας· οἰγομένων δὲ
 μαρμαρυγῇ σιλάγιζε πολυγλήνων ἀπὸ πέπλων.
 20 Καίθεν Διών, Σταφύλου βασιλῆϊα φαιδρὰ τοκῆος
 ὀόσσο πορφυρέῳ πεπαλαγμένα φάρεα κόχλῳ,
 καὶ θαλῆς ψαύοντι συνελαπίνωζε Λυαίῳ.
 Τοῖσι δὲ τιρομένοισιν ἀνέδραμεν Ἑσπερος ἀστήρ,
 φέγγος ἀνεσταῖας χοροτερπείας Ἡριγενείας.
 25 Δαυτυμένων δὲ φάλαγγες ἀμοιβάδες ἐνδοθεν αὐλῆς
 ἔκτου ἑσπερον δλοντο βαθυστρώτων ἐπὶ λίκτρων.
 Καὶ Πίθος· ἄγγι Μάρωνος ἀνήϊεν εἰς μίαν εὐνήν.

« tortueuses des courants. Au lieu des dragons, des
 « poissons aux écailles tachetées rampent dans les
 « eaux ; et, s'il a fallu te séparer du dieu du raisin,
 « n'es-tu pas heureux quand tu arroses le raisin en-
 « core (16)? Que veux-tu de plus? Tu nourris dans
 « tes flots Jupiter, qui fut après Bacchus le père de
 « toute ta race. En place de ta tribu de satyres, tu as
 « la tribu des fleuves. Tu ne dances plus sur le pres-
 « soir, mais sur le dos du bruyant Océan; enfin, tu
 « as conservé ta forme même sous les eaux, et il était
 « bien juste que Silène, puisqu'il était orné de cornes
 « de bœuf, gardât encore cette corne du taureau,
 « qui est le symbole des fleuves (17). »

Maron achève ainsi; et chacun s'émerveille de
 voir l'onde tortueuse de Silène métamorphosé rouler,
 culbuter encore, et imiter en tout un fleuve aux mille
 replis (18).

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGTIÈME.

Le vingtième livre contient la harpe du sanguinaire
 Lycurge poursuivant Bacchus jusque dans les pois-
 sonneux abîmes des mers.

Après les jeux, les satyres et le dieu du thyrse s'é-
 tablissent dans le palais opulent de Botrys. Le jus de
 la vendange embellit leurs festins, que le bruit des
 instruments accompagne. Le son aigu des chalumeaux y résonne de tous côtés; les échansons se fati-
 guent à remplir les coupes autour d'un banquet
 continu; les convives animés pressent tendre-
 ment leurs serviteurs de verser encore; la bacchante
 bondit en agitant ses cymbales; et ses cheveux, dé-
 gagés de bandeaux et de voiles, pendant ses danses
 chéries, flottent au gré des vents.

Cependant le dieu de la vigne appelle l'épouse de
 Staphyle; et, en place de ses vêtements négligés, il
 lui donne un manteau aux couleurs du vin. Il purifie
 Pithos, et, de nouveau, pare d'une robe argentée
 sa longue barbe toute salie. Botrys ne gémît plus;
 il a rejeté ses habits de deuil souillés de cendres, ses
 joues ne sont plus inondées de larmes. Par les con-
 seils du dieu, il a rouvert ses coffres parfumés, et l'é-
 clat des manteaux qu'ils renferment éblouit. C'est là
 qu'il prend les habits royaux de son père, où brillent
 les teintes du coquillage pourpre, et il participe aux
 joyeux banquets de Bacchus.

Pendant leurs plaisirs, Vesper s'en va, chassant de-
 vant lui l'aurore amie des danses; et les troupes de
 convives prennent tour à tour leur repos dans des lits
 moelleux, sous les voûtes du palais. Pithos, encore tout
 rempli de ce breuvage qui embaume le pressoir, par-
 tagea la couche de Maron; ils s'enivrèrent l'un l'autre,

Νεκταρέης εὐδομον ἀναβλύζων πόμα ληνῷ,
 ἀλλήλους δ' ἐμέθυσαν, ἴσθην πέμποντες αὐτῇν,
 30 πᾶννυχον. Εὐπετάλη δὲ, τιθηνήτειρα Λυαίου,
 χαλὸν ἀνψάμενη καὶ Βότρυι καὶ Διονύσω,
 διστῇν ἀμφοτέρω· ἑλιπόρφυρον ἔντυεν εὐνήν.
 Γίτονι δ' ἐν ἡλλάμῳ, Σατύρων δόξα, νόστι Λυαίου,
 ἀμφίπολοι στορέσαντο λέχος χρύσειον ἀνάσση.
 35 Βάχῳ δ' ἔλθεν ὄνειρος, Ἔρις, πολέμοιο τιθήνη,
 ἄρμασι μιμηλοῖσιν ἐπεδρῆσσοσα λεόντων,
 ῥείης· εἶδος ἔχουσα, φίλοκροτάλοιο θεαίνης·
 καὶ Φόβος ἡνιόχῃεν ὄνειρέϊον ζυγὰ δέσρων,
 ἀντιτίποις μελέεσσι νόθος μορφούμενος ἄττις.
 40 Καὶ θρόον ὅζῳ ἔχων, ἀπαλόχρους ἄρσενι μορφῇ,
 ἡνιόχον Κυβέλης ἀπεμάζατο θήλει φωνῇ·
 Βάχῳ δ' ὑπναλείοιο παρεστηῖα καρήνῳ,
 φοιτᾷς Ἔρις νεμέσησε, καὶ ἐγρεμῶθω φάτο φωνῇ·
 Ὑπνώεις, Διόνυσσε θεηγενές· εἰς ἐνοπήν δὲ
 45 Δηριάδης καλέει σε, καὶ ἐνθάδε κῶμον ἐγείρεις.
 Μητρυνὴ δ', ὁρόωσα τετὴν φύτλιν Ἐνυώ,
 Ἥρη κερτομέει σε· σὺ δὲ στρατὸν εἰς χορὸν ἔλκεις.
 Αἰδέομαι Κρονίωνι φανήμεναι· ἄζομαι Ἥρην,
 ἄζομαι ἀθανάτους, ὅτι μὴ κάμες ἄξια ῥείης.
 50 Τιτῆνων δ' ὀλετῆρα, προσπασιστῆρα τοκῆος,
 αὐγένα γαῦρον ἔχοντα κατ' οὐρανόν, Ἄρεα φεύγω,
 ἀσπίδα κουφίζοντα διάδρογον ἡθάδι λύθρῳ·
 καὶ γνωτῆν σέο μάλλον, ἀριστογόνοιο τοκῆος·
 αὐτοτελῇ γονέοντος ἀμήτορα παῖδα καρήνῳ,
 55 Παλλὰς δαιμαίνω κορυθαίολον, ὅτι καὶ αὐτὴ
 μέμψεται ἄρσενι Βάχῳ ἀεργέα θῆλυς Ἀθήνη·
 εἰκαθεν αἰγίδι θύρσος, ἔπει ποτε Παλλὰς ἀγῆνωρ
 αἰγίδα κουφίζουσα πύλας ἔσπεψεν Ὀλύμπου,
 Τιτῆνων σκεδάσασα θυελλήεσσαν ἔνυώ,
 60 πατρώου δ' ἐγέρειρε σοφὴν ὥδινα καρήνου·
 καὶ σὺ Διὸς γονέεσσαν ἐπαισχύνεις πτύχα μηροῦ.
 Ἥνιδε, πῶς γελῶσι καὶ Ἑρμείας καὶ Ἀπόλλων,
 ὃς μὲν ἀερτάζων δίδυμον βέλος, εἰσέτι λύθρῳ
 ὑφιλύφωιν τεκέων πεπαλαγμένον Ἰφιμεδείης,
 65 ὃς δὲ καταρθιμένοιο πολυβλεφάροιο νομήος
 βράδον ἔχων ὀλέτειραν. Ἐγὼ δ' ἐμὸν αἰθέρα φεύγω,
 μῶμον αἰλουσκάζουσα φυγοπτολέμου Διονύσου.
 Θύρσους δ' ἡρεμέοντας ὀπιπεύουσα Λυαίου,
 μέμψεται ὄρχηστῆρι φιλοσκοπέλος Διονύσω
 70 παρθένος Ἰοχέαιρα· κυδερνήτειρα δὲ δίφρου
 οὐτιδανῶν ἐλάφω, βαλίων ὀλέτειρα λαγωῶν,
 μέμψεται οὐρεσίφοιτος δρειάδος ἐγγύθι ῥείης
 πορδελίων ἐλατῆρι καὶ ἡνιοχῇ λεόντων.
 Παιδὸς ἐμοῦ, Διὸς οἶκον ἀναίνομαι· ἐν γὰρ Ὀλύμπῳ
 75 ἄζομαι αὐγέεσσαν ἀγαλλομένην ἔτι Λητώ,
 ἴον ἐμοὶ τανύουσιν ἔων χρισμῆτορα λέκτρων,
 γηγενίος Τιτυοῖο ποδοβλήτοιο φωνῆς.
 Καὶ διδύμαις ὀδύνησιν ἱμάσσομαι, ὅτι δοκεῖω
 ἀχρυνμένην Σεμέλην καὶ ἀγῆνορος ἀστέρα Μαιῆς.
 80 Οὐ σὺ Διὸς τεκέεσσιν ὁμοῖος· οὐ κτάνεις ἰῶ

et chantèrent à l'unisson pendant toute la nuit. Epétale (1), chargée du soin de Bacchus, porta le flambéau devant le dieu et devant Botrys; elle installa pour eux un double lit sur des étoffes de pourpre. Enfin, dans un appartement voisin, mais séparé de Bacchus et loin des satyres, les suivantes dressèrent pour la reine sa couche dorée.

Bientôt la Discorde, nourrice de la Guerre, apparaît en songe à Bacchus sous la forme de Rhéa, la déesse des cymbales. Elle en a aussi emprunté le char que traînent les lions. La Terreur guide ce char vapoureux sous la figure imaginaire d'Atthis (2). Et, comme lui, joignant un corps amolli à l'appareil d'un homme, elle imite le cocher de Cybèle jusqu' dans le ton perçant de sa voix féminine. La Discorde se présente furieuse à Bacchus endormi, s'irrite et lui adresse ces belliqueuses paroles :

« Tu dors, divin Bacchus; Dériade te provoque au combat, et tu excites ici l'orgie. Junon, ta marâtre, qui voit tes timides hostilités, t'insulte, et ta mère ton armée à la danse. Ah! j'ai honte de paraître devant Jupiter. Je crains Junon, je crains les immortels; car tes actes ne sont pas dignes de Cybèle. Je fuis surtout Mars, l'exterminateur des Titans, le plus vaillant défenseur de ton père. Mars qui lève une tête si hautaine dans les cieux, et dont le bouclier est sans cesse dégouttant de sang. Je redoute surtout ta sœur, qui ne connaît pas de mère, la fille d'un père si noblement fécond, qui d'elle-même sut jaillir de la tête paternelle; cette belle-queuse Pallas, qui, même sous le nom plus féminin de Minerve, fait honte au mâle Bacchus de son oisiveté. Quoi donc? l'égide l'emporte sur le thyrsos, puisque jadis, armée de l'égide, la vaillante Pallas protégea les portes de l'Olympe, repoussa l'orgueilleuse attaque des Titans, et honora le front immortel dont elle est si heureusement sortie. Mais toi, tu déshonores la cuisse de Jupiter, qui t'a fait naître. Vois, Apollon et Mercure sourient: l'un vibre les deux javelots teints encore du sang des géants, fils d'Iphimédie; l'autre, son caducée, qui vient d'immoler le berger aux cent yeux. Moi-même, je ne me montre plus dans mon royaume des airs, pour éviter des railleries sur Bacchus le fuyard. La vierge Diane, amie des rochers, en voyant les thyrses si pacifiques, en fait un crime à ce Bacchus qui n'aime que les danses. Elle n'attèle que d'ignobles cerfs, elle n'immole que des lièvres timides; et pourtant, dans ces forêts, ma demeure, qu'elle parcourt, elle accuse le dieu conducteur des panthères et guide des lions. Je n'ose plus même paraître chez mon fils, car je rencontrerais dans l'Olympe l'orgueilleuse Latone; et, toute triomphante encore, elle m'y vanterait cette flèche qui, en la sauvant des violences du géant Titye, lui a valu la couche de Jupiter. N'aurais-je pas aussi le double chagrin d'y voir consternées Sémélé et l'étoile de ta noble nourrice? Non, tu n'es pas semblable aux enfants du maître des dieux. Ton dard

- ὅταν ἀπειλητῆρα, καὶ ὑπὸ δὴν Ἐπιάτην·
 οὐ Τιτυὸν πετρώοντι τειῶ κατέπαφνες δίστῳ,
 οὐ θρασὺν Ὀρίωνα δυσίμερον, οὐ πρόμον Ἥρης,
 Ἄργον, ἀεζικάκιον βοοσκόπον υἱὸν ἀρούρης,
 15 Ζητὸς ὀπιπεντῆρα βοοκραιῶν ὑμεναίων·
 ἀλλὰ παρὰ Σταφύλῳ καὶ Βότρυϊ κῶμον ὑφαίνεις,
 ἀκλιτὴς ἀσίδηρος, ἐποίνιον ὕμνον αἰδῶν.
 Αἰσχύνεις Σατύρων χθόνιον γένος, ὅτι καὶ αὐτοὶ
 Βακχιάδος ψαύοντες ἀναιμάκτοιον χορείης,
 20 Ἄρειος ἐπίδα πᾶσαν ἐπετρέψαντο κυπέλλοις.
 Ἔστι καὶ εἰλαπίνη μετὰ φύλοπιν, ἔστι χορεύειν
 Ἰνδῶν μετὰ δῆριν ἔσω Σταφύλοιο μελάθρου·
 πηκτίδες αὖ ψαύουσιν ἐνυαλίην μετὰ νίκην;
 νόσφι πόνων οὐκ ἔστιν ἀνέμδατον αἰθέρα ναλεῖν·
 25 οὐ πῖλε ρηϊδίη μακάρων δδός· ἐξ ἀρετῆς δὲ
 ἀτραπὸς Οὐλύμποιο θεόσσυτος εἰς πόλον ἔλκει.
 Τέτλαθι καὶ σὺ πόνους παλυσειδίας· οὐρανὴν γάρ
 Ἥρῃ σὺ κοτύουσα Διὸς μαντεύεται αὐλήν.
 Ὡς φαμένη πεπότητο. Θεὸς δ' ἀνεπήλατο λέκτρον,
 30 φρικτὸν ἔχων ἔτι δοῦπον ἀπειλητῆρος ὄνειρου.
 Καὶ θρασὺς ἀνθορε Βότρυς, ἔδν δ' ἐνδυσε χιτῶνα,
 Σιδονίης ἀκτίνας ἀκοντίζοντα θαλάσσης,
 καὶ χρυσέῳ συνέργεν ἀρηρότα ταρσὰ πεδίλῳ·
 ὦμοις δ' ἀκαμάτοις λιπαρὴν κληίδα φυλάσσω,
 35 φαῖδρὸν ἀλιχλαίων περονήσατο φᾶρος ἀνάκτων,
 πετρήν λαγόνεσσι βαλὼν ὑψήνορα μίτρην,
 σπῆπτρον ἔχων· Σάτυροι δὲ δαροινήσαντες ἀπήνην
 πορδαλίων ἔκλυαν ἐπειγομένῳ Διονύσῳ.
 Σαῖληνοὶ δ' ἀλάλαζον· ἐμυκῆσαντο δὲ Βάκχαι
 40 θυρσοφόροι· στρατιαὶ δὲ συνήλυδες εἰς μόθον Ἰνδῶν
 στοιγάδες ἐβρώοντο· καὶ ἔβρεμεν αὐλὸς Ἐνυοῦς·
 κακρμέναις δὲ φάλαγγας ἐκόσμεον ἡγεμονῆες.
 Καὶ τις ὑπὲρ νότιοιο θυρῶν ἐπιδήτορι παλμῷ,
 εἰς δρόμον ἐσσυμένης λοφίην ἐπεμάστιεν ἄρκτου
 45 λυσσαλέης· ἕτερος δὲ δασύτριχα γαστέρα νύσσω,
 ἄγριον ἡνίοχους καλαύροπι ταῦρον ἀλήτην
 πλευραῖς ἀμφοτέραις κεχλασμένα ταρσὰ συνάπτων·
 ἐς δὲ δασυστέρνων βραχίης ἐπέβαινε λεόντων
 αὐχενίων πλοκάμων δεδραγμένος ἀντὶ χαλινοῦ.
 50 Καὶ μέγαρον πατρῶν δμοῦ καὶ κλῆρον ἑάσας,
 Βότρυς ἱρευθής, τετράζυγον ἄρμα τιταίνων,
 σύνδρομος ἡνίοχους φιλοσταφύλῳ Διονύσῳ,
 δμῶς ἔχων κατόπισθε· Μίθη δ' ἄμα μητέρει νύμφῃ
 λουαρχίῳ ἀνέβαινε ἐς ἀργυρόκυκλον ἀπήνην,
 55 καὶ ζυγίων Φασύλεια κυβερνήτειρα λεπάδνων,
 εἰς λόπον ἡμιόνων χρυσέην ἐλέλιζεν ἱμάσθλην.
 Καὶ Πίθος εὐρυκάρηνος, ὀπίστρον ἄρμα τιταίνων,
 ἔσπετο θητεύων καὶ Βότρυϊ καὶ Διονύσῳ.
 Οὐ μὲν ἔην ἀγέραςτος· ἔδν δὲ μιν εἰς χθόνα Λυδῶν
 60 Βάκχος ἀναξ ἔστησε μίθης· ἐγκύμονι ληνῷ,
 δεχόμενον χυτὸν ὄγκον εὐβράθαιμινος ὀπώρης

« n'a pas dompté l'insolent Otos, ni l'immense
 « Éphialte. Tes flèches n'ont immolé ni Titye le brave
 « Orion, si malheureux en amour, ni Argus (3), le dé-
 « senseur de Junon, le berger surveillant des ten-
 « dresses de Jupiter et de la génisse, ce fils d'une terre
 « fertile en monstres. Toi, tu passes ton temps dans
 « les fêtes auprès de Botrys et de Staphyle, sans
 « gloire, désarmé, chantant des chansons à boire; et
 « tu entraines dans ta honte la race des satyres ter-
 « restres; car, depuis qu'ils ont pris part aux danses
 « innocentes de Bacchus, ils ont éteint dans les coupes
 « toute leur ardeur guerrière. Et pourtant le festin
 « viendrait encore après la bataille; on pourrait dan-
 « ser encore après la guerre des ludes dans le palais
 « de Staphyle; et la lyre ne perd pas ses charmes
 « après une noble victoire. Crois-moi, on n'atteint
 « pas sans labeur la sphère inaccessible (4). Le che-
 « min qui mène chez les immortels est rude: et c'est
 « de la vertu que part le sentier de l'Olympe, tracé
 « par la main des dieux. Accomplis donc toi-même
 « de nombreux travaux; le courroux de Junon le pré-
 « sage aussi le séjour céleste (5). »

Elle dit, et s'envole. Le dieu s'élance de son lit, et entend encore les menaces du songe effrayant murmurer à ses oreilles.

Le courageux Botrys se lève aussi; il a revêtu une robe rayonnante des couleurs de la mer sidonienne, et attaché à ses pieds des brodequins d'or. Il garde constamment sur ses épaules le brillant manteau de pourpre des rois, qu'une superbe agrafe retient à son cou; il porte autour des reins l'auguste écharpe de son père, et tient le sceptre dans sa main.

Les satyres, pour le voyage de Bacchus, attendent les panthères à son char rougi. Les silènes jettent au loin leurs clameurs; les bacchantes qui portent les thyrses mugissent. Toute l'armée des Indes s'avance par bataillons; et la flûte sonne le chant de guerre. Les chefs rangent leurs troupes séparément. Celui-ci s'élance avec légèreté sur le dos d'une course furieuse, et fouette son cou pour la faire courir. Celui-là, monté sur le dos d'un taureau sauvage, y colle ses jambes pendantes des deux côtés, et frappe les flancs de l'animal velu pour diriger sa course vagabonde; enfin un troisième, assis sur l'échine d'un lion à l'épaisse fourrure, le tire par sa crinière qui lui tient lieu de bride.

Botrys, tout éclatant de pourpre, quitte son palais et son royaume héréditaires; il dirige un char à quatre chevaux et accompagne le dieu ami de Staphyle; ses serviteurs le suivent avec Méthé, sa mère; la nymphe Phasylée (6), vêtue de blanc, monte sur une litière aux roues argentées; et, chargée du soin de guider l'attelage, elle agite sa lanière dorée autour de l'encolure des mulets.

Enfin, Pithos, à la large tête, mène le dernier char, et il vient pour servir à la fois Botrys et Bacchus. Ces soins ne restèrent pas sans récompense. Quand le roi Bacchus revint en Lydie, il l'établit auprès d'un pressoir surchargé de vendange pour recevoir la belle liqueur qui s'en écoule dans les vases destinés au vin;

- ἀγγεσιν οἰνοδόχοις, ὅθεν οὔνομα τοῦτο φυλάσσων,
 πορφυρέῳ κανέωνι πίθος παρὰ γείτονι ληνῷ
 ἴσταται εὖτα δῶρα δεδεγμένους εἰσέτι Βάχχου,
 135 σῆμα Πίθου προτέρου· καὶ εἰ βροτέην λάχε φωνήν,
 τοῖον ἔπος Σατύροισιν ἐραύετο, κῶμον ἀκούων·
 εἰμὶ πίθος, πρότεροιο φειρόνυμος· ἄγχι δὲ ληνῷ
 δέγνυμαι ἡμερίδων γλυκερὸν ῥόον· Ἀσσυρίων δὲ
 λάτρεις ἐγὼ Σταφύλου καὶ Βότρυος ἀμφοτέρους δὲ
 140 νηπιάρχους ἔθρεψα, γέρων τροφός· εἰσέτι δ' ἀμφω,
 οἱα πάλιν ζῶοντας, ἐμαῖς λαγόνεσσιν αἰρώ.
 Καὶ τὰ μὲν ὥς ἡμελλε μετὰ χρόνον ὅψ' ἐτελείσειν
 Βάχχος ἀνάξ. Περὶ δὲ Τύρον καὶ Βύβλον δδεύων,
 καὶ ποταμοῦ θυόεντος Ἀδώνιδος εὐγαμον ὕδωρ,
 145 καὶ σκόπελον Λιδάνοιο καὶ ἔνδρα Κυπρογενεΐης,
 Ἀρβραδῆς ἐπέβαινε, καὶ εὐδῶμον ὑπὸ δένδρων
 Νυσιάδος τανύφυλλον ἐθάμβεε δειράδα λόχης,
 καὶ πόλιν αἰπύδητον, ἀκοντοφόρων τροφὸν ἀνδρῶν.
 Ἐνθα τις, Ἄρεος αἶμα, μαιφόνος ὥκεεν ἀνὴρ,
 150 ἤθεσι βριγεδανοῖσιν ἔχων μίμημα τοκῆος,
 θῶνείους ἀθέμιστος ἀμειψίας εἰς μόρον ἔλκων,
 αἰνομανθῆς Λυκόργος· ἀποκταμένων δὲ σιδήρῳ
 ἔστεφεν ἀνδρομέοισιν ἐὼν πυλεῶνα καρήνοις
 εἰκελὸς Οἰνομάω, καὶ δμόγονος, οὗ ποτε δεῖλῃ
 155 πατὴρ ἀνυμφεύτοισι δόμοις ἐφυλάσσετο κούρη
 χήρῃ, γηραλέῃ, γαμίων ἔτι νῆϊς ἐρώτων,
 εἰσόκε Τανταλίδης, ἱππῆλατον οἶδμα χαράσσων,
 ἄδροχον ἄρμα φέρων τετράζυγον Ἐννοσιγαίου,
 νυμφίδιον δρόμον εἶχεν, ὅτε τροχοειδέϊ κύκλῳ
 160 Μύρτιλος αἰολόμητις ἐπίκλοπον ἦνυσε νίκην,
 μιμητῷ τελέσας ἀπατήλιον ἄξονα κηρῷ,
 οἰκτον ἔχων καὶ ἔρωτα γοήμονος· Ἰπποδαμείης.
 Καὶ δρόμος ἦν ἀνόητος· ὑπ' ἡλείου δὲ δῖφρου
 κηροπαγῆς φλογόνετι ῥῦμα θερμαίνεται πυρσῷ,
 165 καὶ τροχὸν ἡκόντιζε λυθεὶς μινυῤῥιος ἄξων.
 Τοῖος ἦν Λυκόργος δμότης· ἀχθοφόρους δὲ
 πολλάκις ἐν τριόδοισιν ἀλῆμονας ἀνδρας ὀδίτας
 δῆσας, εἰς δόμον εἴλκεν, Ἐνυαλίῳ δὲ τοκῇ
 δαιτρεύων ἰέρει· δαιζομένων δὲ μαχαίρῃ
 170 ἄκρα λαβὼν, ἐπύκαζε κακοζείνους πυλεῶνας.
 Ὡς δ' ὅτε δυσμενέων μετὰ φύλοπιν ὅψ' ἐμολόντος
 ἀνδρὸς ἀκοντοφόροιο, νέης ἀναθήματα νίκης,
 ἀσπίδες ἢ πῆληκες ἐπεκρεμώοντο μελάθρῳ,
 οὕτω καὶ φονίῳ παρὰ προπύλαια Λυκούγου
 175 ἄκρα ποδῶν καὶ χεῖρες ἐπὶ ῥῶντο θανόντων.
 Καὶ φόνος ἦν· Ξενίου δὲ Διὸς παρὰ γείτονι βωμῷ
 ὀδνεῖοι στενάχοντες ἐμιστύλλοντο μαχαίρῃ,
 οἷα βόες καὶ μῆλα· περιβραίνοντο δὲ βωμοί,
 σφαζομένων· στικτὴ δὲ κόνις φοινίσσεται λύθρῳ
 180 δώματος ἀμφὶ θύρετρα· βιαζόμενοι δὲ πολῖται,
 ἀντὶ Διὸς σπεύδοντο θυποποιεῖν Λυκούργῳ.
 Οὐδ' ἔλαθε, Διόνυσε, δολορβραφέας φθόνον Ἥρης·
 ἀλλὰ πάλιν κοτέουσα τῇ θεοπαίδι γενέθλη,
 ἀγγελοῦ Ἴριν ἐπεμπε δυσάγγελον, ὅρα σε θέλῃ,

et ce tonneau au ventre rougi, voisin du pressoir, qui se dresse pour recueillir le jus liquide des grappes amoncelées, en a pris le nom de Pithos, monument du Pithos primitif. Et, s'il était encore doué d'une voix humaine, il dirait aux satyres, quand il entend leurs cris joyeux : « Je suis Pithos, homonyme du premier « tonneau ; c'est moi qui reçois près du pressoir le « doux produit des vignes ; j'ai servi Staphyle et Bo- « trys, rois d'Assyrie ; je les ai nourris dans leur ca- « fance ; j'ai vieilli en les nourrissant, et maintenant « je les reçois tous les deux dans mon sein, comme « s'ils vivaient encore. »

Mais Bacchus ne devait accomplir que plus tard cette métamorphose. Il dépasse Tyr, laisse de côté Byblos (7), l'onde conjugale et limpide d'Adonis le fleuve embaumé, et le rocher du Liban, où Cypris fait sa demeure ; il monte vers l'Arabie, il admire les penchants de l'épaisse forêt de Nysa (8), ses arbres odorants, et sa ville construite dans les roches, sources des guerriers habiles à lancer le javalot.

C'est là qu'habitait un fils sanguinaire de Mars, imitant son père par ses horribles coutumes. Le frère Lycurgue mettait arbitrairement à mort les innocents étrangers, et couronnait ses vestibules de têtes humaines tranchées par le fer. Semblable à son frère OEnomaüs (9), dont la fille infortunée, sans avoir éprouvé la douceur de l'amour conjugal, vieillissait veuve, et gardée dans la maison d'un père ennemi du mariage. Quand le fils de Tantale monta sur le char à quatre coursiers de Neptune, ce char que les ondes respectent, franchit l'arène et obtint la victoire qui lui donna une épouse ; car le rusé Myrtille (10), usa de supercherie en sa faveur ; ému lui-même de pitié et d'amour pour la triste Hippodamie, il imita en cire un essieu perfide ; la course fut vaine ; le moyeu s'échauffa par l'ardeur du soleil, et l'essieu éphémère dessoudé lança au loin la roue.

Lycurgue avait les mœurs d'OEnomaüs. Souvent, lorsque dans les carrefours il rencontrait des voyageurs à pied, égarés, chargés de fardeaux, il les enchaînait, les traînait chez lui, et les coupait en morceaux pour les sacrifier à Mars, son père ; puis son poignard en détachait les extrémités pour en garnir ses barbares portiques, et, tandis que le guerrier armé de javalots, au retour d'un long combat contre l'ennemi, suspend sous ses voûtes les boucliers et les casques, trophées de sa dernière victoire, on voyait étalés sous les vestibules de l'homicide Lycurgue les pieds et les mains de ses victimes. C'était une affreuse boucherie. Autour de l'autel de Jupiter Hospitalier, les étrangers gémissaient sous le couteau, mis en pièces comme des brebis ou des bœufs. Les degrés étaient arrosés de sang ; autour des portes du palais la poussière rougissait sous l'empreinte du carnage ; et, contraints par ses violences, ses concitoyens s'empresaient de sacrifier à Lycurgue, en place de Jupiter.

Cependant, ô Bacchus, vous ne pûtes éviter les at- tiffices de la haine de Junon (11). Toujours irrité de votre naissance, elle envoya Iris (12), messagère cruelle

185 κλεφνὸν κεράσσα δόλῳ ψευδήμονα πειθῶ·
 δῶκε δὲ οἱ βουπλήγα θεημάχον, ὅρα κομίσσῃ
 Ἀβραβίης μεδέοντι, Δρυαντιάδῃ Λυκοόργῳ.
 Οὐδὲ θεὰ δέθυνεν· ἀμειβομένην δὲ προσώπων
 Ἄρεος ἀντιτύποιον νόθην ἐφύσαστο μορφήν·
 190 καὶ λόφον εὐπηλήκα διαιθύσσουσα καρήνου,
 δαιδαλέως κροαέοντας ἐοὺς ῥίψασα χιτῶνας,
 κερδαλέῳ θώρηκι καλύπτετο, μαῖα κυδοιμοῦ,
 αἰμαλέον θώρηκι· καὶ ἐγρεκύδοιμον ἀπειλὴν
 ἄρσενι κερδαλέην βλοσυρῷ πέμπουσα προσώπων,
 195 γλῶσσαν Ἐνυαλίου τροχαλῇ μιμήσατο φωνῇ·

Τέκνον, ἀνυκίτου σπῆρος Ἄρεος, ἧ ῥε καὶ αὐτὸς
 Βασσαρίδων τρομέεις ἀπαλόχροα θῆλυν ἀπειλὴν;
 οὐκ ἀπὸ Θεριμόδοντος Ἀμαζόνες εἰσὶ καὶ αὐταί,
 οὐκ ἀπὸ Κανκασίοιο μαχήμονες εἰσὶ γυναῖκες·
 200 οὐ θεὰ τόξα φέρουσι, καὶ οὐ δονέουσιν δίστους·
 οὐ θρασὺν ἔπκον ἔχουσιν Ἀρήϊον· οὐδ' ὑπὲρ ὤμων
 βάβραρον ἡμιτέλειστον ἐλαφρίζουσι βοεῖην·
 αἰδέομαι, καλέων σε ποτὶ κλόνον, ὅττι γυναῖκες
 δῆρ' ἐπιτελείουσιν ἀδερῖτῳ Λυκοόργῳ.
 205 ἤρεμίεις, Λυκοόργε, κορυσσομένου Διονύσου;
 θνητὸς ἀνὴρ πῆλεν οὗτος ἄωριος· οὐκ ἀπὸ φύτλης
 οὐρανίης βλάστησεν· Διὸς δέ μιν Ἑλλάδι φήμη
 ἔμμεναι, ἔκλασε μῦθος· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα πιδέσθαι
 ἀμφὶ τόκου Κρονίωνος, ὅτι βροτὸν ἄρσενι μηρῷ
 210 υἷα θῆλυν ἔτικτε πατὴρ ἐμὸς ὑψιμέδων Ζεὺς.
 Μύθος ψευδαλέος οὐ πείθομαι· οὐ βροτὸς ἀνὴρ
 Ζητὸς ἐμοῦ τόκον ἔσχεν, ὅθεν βλάστησεν Ἀθήνη·
 Ζεὺς ἐμὸς οὐ δαδάχεν ἀνάκτιδα παῖδα λοχεῦσαι.
 Ἄρεα, σὺν γανέτην, ἔχε μάρτυρον· εἰσὶδ' Ἀθήνην
 215 παῖδα Διὸς, θήλειαν ἀρειοτέρην Διονύσου. [Ζεὺς
 Τέκνον ἐμὸν, μεθέπειε κρατερὸν σθένος· οὐδὲ χατί-
 πετρός Ἐνυαλίοιο, καὶ εἰ πολέμοισιν ἀνάσσει·
 ἐμπεῖς δ', ἦν ἐθέλῃς, θεωρήσομαι, οὐδέ σε λείψω
 μοῖνον ἐνὶ πολέμοισι· θεὰ δέ σοι, εἰ χρεὸς εἴη,
 220 γνωτὴ Ζητὸς ἀκοίτης ὁμόστολος εἰς μόθον Ἥρῃ
 ἔσπεται, ὡκυνοῖο προασπίζουσα Λυκοόργου.

Ὡς φαιμένη, μείδῃσε θεὰ χρυσόπτερος Ἴρις,
 ψευδαλέην ἱρηκὸς ἐρετμώσασα πορείην.

Καὶ μιν ἰδὼν Λυκοόργος εἴην μαντεύσατο νίκην,
 225 γνωσκίων ταχὺν ὄρνιν, ὅτι πτερὰ φοῖνια πάλλων,
 ἀδρανείας δαδάχῃ παλαιάδας εἰς φόβον ἔλαυν.
 Εἶδεν γὰρ, εἶδεν ὄνειρον ὁμοῖον, ὡς παρὰ λόχμη
 χαϊτήεις κεκόρυστο λίων λυσσώδει λαιμῷ,
 καὶ βαλίων ἑλάρων κερατὴν ἐδίωκε γενέθλην.

Τοῖον ὄναρ νοέων, ἐκορύσσετο θυιάδι Βάκχαις,
 Βασσαρίδας κειμίδεσσιν ἀπειρομήθοισιν ἔσχαων·
 καὶ κλέον ἑλπεε θάρσος. Ἀναΐξασα δὲ δαίμων
 νεύμασιν Ἡραίοισι, προάγγελος ἦλθε Λυαίῳ,
 230 παρὰ ποδῶν πετρώοντι περισφίγγασα πιδίλῳ,
 235 ῥαβδὸν ἐλαφρίζουσα, καὶ ὡς Διὸς ἀγγελὸς Ἑρμῆς
 Βάκχῳ χαλκοχίτωνι δολοκλόκον ἔκλεψε φωνήν·

celle fois, pour vous séduire, et faire passer dans
 votre esprit abusé une fausse persuasion; elle lui re-
 mit une hache impie pour la porter à ce roi de l'Ara-
 bie, ce Lycurgue né de Dryas (13).

La déesse obéit; elle change aussitôt de visage,
 prend la forme étrangère de Mars, place sur sa tête
 l'aigrette du casque étincelant, jette loin d'elle ses ro-
 bes élégantes que teint le safran, et se cache sous une
 cuirasse menteuse, cuirasse ensanglantée, nourrice
 des combats. Puis, d'un formidable visage, lançant
 des menaces viriles et fallacieuses à la fois, elle imite
 la voix brusque et le langage du dieu de la guerre :

« O mon fils, rejeton de l'invincible Mars, aurais-
 tu donc peur aussi des bravades efféminées des Bas-
 sarides? Ce ne sont pas ici les Amazones du Ther-
 modon, ni les vaillantes guerrières du Caucase.
 « Elles ne portent pas des arcs rapides, elles ne lancent
 « pas de flèches; elles n'ont pas le courageux coursier
 « des combats; elles n'ont pas sur leurs épaules le
 « demi-bouclier des barbares. Ah! j'ai honte de t'ap-
 « peler à la lutte, lorsque ce sont des femmes qui
 « provoquent le pacifique Lycurgue! Quoi donc,
 « Lycurgue, tu te reposes quand Bacchus s'arme? Et
 « pourtant ce n'est qu'un mortel avorté, il n'est
 « pas de race divine; c'est dans la Grèce qu'on le dit
 « fils de Jupiter, et ce bruit est un mensonge. Je ne
 « crois point, quant à moi, à cet enfantement du fils
 « de Saturne. Je me refuse à penser que le sage Jupi-
 « ter ait produit de sa cuisse mâle un enfant si effé-
 « miné. Je n'ajoute nulle foi à ces récits imposteurs;
 « aucun mortel n'a reçu la vie, de mon Jupiter,
 « comme il l'a donnée à Minerve. Mon Jupiter n'eût
 « pas su produire un fils si lâche. Crois en Mars, l'au-
 « teur de tes jours. Vois Pallas, la fille du roi des
 « dieux: toute femme qu'elle est, elle l'emporte sur
 « Bacchus. Mon fils, tu es doué d'une grande force, et
 « tu n'as pas besoin de Mars, ton père, bien qu'il pré-
 « side aux combats; mais, si tu le souhaites, je m'ar-
 « merai aussi, et je ne t'abandonnerai pas dans ta que-
 « relle: s'il le faut, la déesse sœur et épouse de Jupiter
 « te suivra dans la mêlée, et combattrà au premier
 « rang pour défendre Lycurgue, son petit-fils. »

Après ces mots, Iris aux ailes d'or se mit à sourire,
 et remonta dans les airs sous la forme trompeuse d'un
 épervier.

En la voyant, Lycurgue présage sa victoire; car il
 reconnaît l'oiseau rapide dont les ailes ensanglantées
 jettent l'épouvante parmi les faibles colombes, et il a
 vu aussi, dans un rêve tout pareil, un lion dresser sa
 crinière furieuse, et chasser toute la race cornue des
 cerfs fugitifs.

Au souvenir de ce songe, il s'arme contre les bac-
 chantes, qu'il compare à des faons timides, et son au-
 dace s'en accroît. Bientôt la déesse qui obéit aux vo-
 lontés de Junon se présente aussi à Bacchus, pour
 préparer l'avenir. Elle a attaché à ses pieds les rapides
 talonnières de Mercure. Elle prend le caducée, comme
 si elle était le messager de Jupiter, et parle ainsi,
 d'une voix perfide, à Bacchus, qu'elle trouve armé :

- Γνωτὲ, περισσόνόιο Διὸς τέκος, ἔκτοθι χάριτος
 ὄργια σείο κόμειε φιλοξένῳ Λυκούργῳ.
 Λεῖπε μόθον, μὴ κτεῖνε φίλον, μὴ φεύγε γαλήνην.
 210 Ἴλαθι μειλίχιοι. Τίς ἦπιον ἄνδρα δαμάσσει;
 μηδὲ τείος ἱκέτησιν ἀναστῆσαις ἐνυῷ·
 μὴ τὸν ἀστερόεντι δέμας θύρηκι καλύψῃς·
 μὴ κεφαλὴν σφίγγειας ἀερσιλόφῳ τρυφαλείῃ·
 μὴ τρίχα μιτρώσειας ἐχιδνήεντι κορύμβῳ·
 245 ἀλλὰ λιπὼν σέο θύρσα μαιφρόνα, καὶ κέρας οἴνου
 ἔμπνοον ἡδυπότοιο καὶ ἡθάδα βράβδον αἰείρων,
 εὖϊα δῶρα τίταινε φιλοσταφύλῳ Λυκούργῳ.
 Ἄρτι δέμας κόσμησον ἀναιμάκτῳ σέο πέπλῳ,
 ἄρτι μέλος πλέξωμεν ἀθωρήκτοιο χορείης,
 250 καὶ στρατὸς ἡρεμίων μενέτω παρὰ δάσκιον ὕλην,
 μὴ μόθον ἐντύνειε γαληναίῳ βασιλῇ·
 ἀλλὰ βάλων πλοκάμοισι φίλον στέφος, ἔρχεο χαίρων
 εἰς δόμον ἀκλήϊστον ἐτοιμοτάτου Λυκούργου·
 ἔρχεο, κωμάζων ἅτε νυμφίος· Ἰνδοφόνους δὲ
 255 θύρσους σείο φύλαζον ἀπειθείῃ Δηριάδῃ.
 Οὐ μὲν ἀναξ Λυκούργος ἀνάλκιδα θυμὸν ἄξει·
 ἔστι γὰρ Ἄρεος αἷμα διΐπετις· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 πατρὸς Ἐνυαλίοιο φέρων ἐμφύλιον ἀλκὴν,
 οὐδὲ τεοῦ Κρονίωνος ὑποπτήζειεν ἐνυῷ.
 260 Ὡς φαιμένη, παρέπεισε. Μεταχθονίῳ δὲ πεδίλῳ
 αἰθέρος ἔνδον ἔκανε. Δολοφροσύνη δὲ θαίνης
 ἐγρεμόθους Διόνυσος ἐοὺς ἀπεισέισατο θύρσους,
 καὶ κυνὴν λορρόεσσαν εἶδον ἀνέλυσε κομάων,
 καὶ σάκος ἀστερόντων ἐτήκατο. Χεῖρι δὲ γυμνῇ
 265 πορφυρέης ἤειρε βεβυσμένον ἄγγος ἐέρσης,
 ὀξὺ κέρας, καὶ βότρυν ἀπενθέει· μηκεδανὴν δὲ
 ἀπλοκὸν ἀμπελόεντι κόμῃν ἐστέψατο κισσῷ.
 Καὶ στρατιὴν εὐοπλον, ἐγρεσιμόθους τε γυναικας
 ἐγγυῖθι Καρμάλαιο λιπὼν, καὶ δίφρα λεόντων,
 270 ἀδρογίτων ἀσιδήρος ἐκώμασε, πεζὸς ὁδίτη·
 Καὶ μέλος εὐφροσύνης ἐπιδόρπιον ἔρχε σὺρ·γῆ,
 καὶ φίλιον σύριγμα συνωρίδες ἔθρεμον αὐλοῖ·
 χερσὶ δὲ δινεύουσα φιλεΐα βόπτρα Λυαίου,
 Βασσαρίδς ἐσκήρτησε παρὰ προπύλαια Λυκούργου.
 275 Καὶ θρασὺς ὥς ἤκουσεν ἀναξ ἀλλάγμα χορείης,
 αὐλοῦ μελπομένοιο μέλος Βερεκυντίδος ἡρώς,
 καὶ καναχὴν σύριγγος, ἀρασσομένης δὲ καὶ αὐτῆς
 μαίνετο παπταίνων διδυμόκτυπα κύκλα βοείης.
 Καὶ θεὸν ἀμπελόεντα παρὰ προθύροις δοκεῖων,
 280 σαρδόνιον γελῶν, φιλοκέρτομον ἔρχε φωνὴν,
 Βασσαρίδων ἱλατῆρι γέων ἀσπονδὸν ἀπειλὴν·
 Ἥμετέρων δράξ ἀναθήματα ταῦτα μελάθρων;
 καὶ σὺ, φίλος, κόσμησον ἐμὸν δόμον, ὥς σέο θύρσοις,
 ἢ ποσὶν, ἢ παλάμῃσιν, ἢ αἱματόεντι καρχήνῳ.
 285 Στήσω δ' ἡμετέρου θεοδέγμονος ἐνδοθὶ νηοῦ
 θύρσους Βασσαρίδων, νόθα δούματα. Βουκεράων δὲ
 Κενταύρων ἀτίνακτα κέρατα μακρὰ δαΐδας,
 τοξοφόρων Ἀράων κεραλκία τόξα τελέσσω,
 ὥς θέμις· ἐκταδίην δὲ τυχμὼν ἐολυχόσκιον οὐρὴν
 90 Σειληῶν, λασίην τελέσω πλήζιππον ἱμάσθλην.

« O mon frère, fils du dieu qui domine par sa pre-
 « dence, porte ton culte chez l'hospitalier Lycurgus
 « sans recourir aux combats. Point de bataille; n'im-
 « mole pas un ami, et ne repousse pas la paix; sois
 « propice aux humbles. Qui donc voudrait s'irriter
 « contre un homme soumis? Ne déclare pas la guerre
 « à tes suppliants, et ne va pas te cacher sous une
 « cuirasse étincelante. A quoi bon couvrir ta tête du
 « casque empanaché, ou serrer tes cheveux sous des
 « bandeaux de serpents? Laisse là les thyrses meur-
 « triers; remplis une corne d'un vin délicieux, prends
 « ta baguette ordinaire, et offre tes divins présents à
 « Lycurgue, qui aime aussi le raisin. Pare-toi désor-
 « mais de ces manteaux que le sang n'a jamais souil-
 « lés. Dansons encore au bruit des chants pacifiques;
 « que ton armée reste oisive dans les forêts sombres,
 « et ne porte pas la guerre chez un roi paisible: place
 « sur ta tête la couronne qui t'est chère. Viens joye-
 « sement dans le séjour de Lycurgue qui t'est ouvert;
 « il t'attend. Viens paré comme un époux, et réserve tes
 « thyrses pour les Indiens, et pour le rebelle Dériade.
 « D'ailleurs, tu le sais, ce roi Dériade n'est pas sans
 « courage; il est du sang divin de Mars. Il porte dans
 « les combats une vaillance héréditaire, et ne redou-
 « terait pas de lutter même contre ton Jupiter. »

Elle dit, persuade, et de la terre retourne dans les
 airs. Bacchus cède à l'artifice de la déesse; il dépose
 ses thyrses belliqueux, il détache le casque à la haute
 aigrette qui couvre sa chevelure, et quitte son bouclier
 étoilé. Dans ses mains désarmées, il prend une tonne
 remplie de sa rouge liqueur, puis le raisin joyeux et
 la corne pointue; il a couronné de feuilles de lierre
 ses longs cheveux déployés. Puis il laisse auprès du
 Carmel (14) ses bataillons sous les armes, et ses intré-
 pides guerrières avec les chars des lions. Vêtu molle-
 ment, sans glaive, il se prépare à une fête, et s'avance
 à pied. Les chalumeaux font entendre l'air qui excite
 à la gaieté après les festins; la double flûte y mêle
 un son amical, et la Bassaride, agitant les instruments
 chers à Bacchus, bondit auprès des vestibules de Ly-
 curgue.

Le roi barbare, quand il entend les cris joyeux de
 la danse, les sons de la flûte redisant les airs de Béré-
 cynte, et le bruit des chalumeaux, entre en fureur à
 la seule vue du tambourin et de ses coups redoublés.
 Il aperçoit le dieu de la vigne devant les portiques de
 son palais, sourit amèrement, et, lançant au chef des
 Bassarides d'implacables menaces, il lui crie d'une
 voix insultante :

« As-tu vu ces trophées de mon palais? Eh bien!
 « cher ami, tu orneras aussi ma maison de tes pieds,
 « de tes mains ou de ta tête sanglante, comme s'ils
 « étaient tes thyrses. Quant à ceux des Bassarides, je
 « garderai ces javelots postiches pour le temple où
 « nous recevons les dieux. Ces longues cornes qu'on
 « ne peut ébranler sur la tête de bœuf des centaures,
 « je les taillerai en morceaux, j'en ferai des arcs pour
 « des pour mes archers arabes, et c'est juste. La queue
 « mince et longue des silènes sera un excel^l

Ταῦτα μὲν εἰς σὲ φέρω μετὰ φύλοπιν ἀπολέμου δὲ
 Βάκχου ξανθὰ πέδιλα, γυναικεῖους τε χιτῶνας
 πορφυρέους, καὶ ὀήλυν ἐπ' ἱζῦ κυκλάδα μίτρην
 γνωτῇ σείο δάμαρτι φυλάζομεν Ἀφρογενεῖν,
 295 ἀριμενα θήλεα δῶρα· γυναιμάνεος δὲ Λυαίου
 ἀμριπολῶν στίχα πᾶσαν ἐμοῖς δμῶεσσι συνάψω
 εἰς εὐνὴν ἀνάδονον ἀναγκαῖον ὑμεναίων,
 οἷα δορικτῆτοισι πέλει θέμις. Οὐτιδανούς δὲ
 ἡμερίδων ὀρηκτῆρας, ἰδ' εὖτα δῶρα Λυαίου
 300 θερμότερῳ σπινθῆρι δεδεξέται Ἀρβραβίη φλόξ.
 Καὶ βριαρὴ θεράπεινα χοροπλακίος Διονύσου
 Βασσαρίς ἀλλοίην ἔχτω καὶ ἀηθέα τέλγην,
 δῶματα ναυστάουσα μετ' οὔρεα· δαιδαλέην δὲ
 νεβρίδα καλλιψάσα, δέμας κρύψει χιτῶνι,
 305 καρπὸν ἡλετρεύουσα μύλης τρογοειδέϊ πέτρῃ·
 καὶ στεφάνους ῥίψασα, καὶ ἦν καλέουσιν ὀπώρην,
 κοινὰ εἰδοσσεύσθω μελεδήματα δίζυγι θεσμῷ,
 ὁμῶς ἀναγκαίῃ καὶ Παλλάδι καὶ Κυθερείῃ,
 ἡματίοις ταλάροισι καὶ ἐννυχίοις ὑμεναίοις,
 310 κερκίδα κουφίζουσα καὶ οὐκέτι κύμβαλα Ῥείης.
 Σαίτηνοὶ δὲ γέροντες ἐμῆς παρὰ δαῖτα τραπέζης
 εὖτον αἰέσωσι, καὶ ἡθάδος ἀντὶ Λυαίου
 κῶμον ἀνακρούσωσι καὶ Ἀρεῖ καὶ Λυκούργῳ.
 Εἰ κεραοῖς Σατύροισι, κερασφόρε Βάκχε, κελεύεις,
 315 ὑμέας, ἴσα βόεσσιν, ἐμῷ βουπλήγι δαμάσσω.
 Τοῦτο σοὶ ἐξ ἐμέθεν ξεινήιον, ὅρα τις εἴπῃ
 ἢ θεὸς, ἢ μερόπων τις, ὅτι προπύλαια Λυκούργου
 ἡμιτόμοις μελέεσσιν ἐμित्रώθῃ Διονύσου.
 Οὐ παρὰ Βουωτοῖσιν ἀνάσσομεν· οὐ τάδε Θῆβαι·
 320 οὐ Σεμέλης δόμος οὗτος, ὅπη νόθα τέκνα γυναῖκες
 ἀστεροπῇ τίκτους καὶ ὠδίνουσι κεραυνῷ.
 Σείοις εἵνοπα θύσον· ἐγὼ βουπλήγα τινάσσω,
 καὶ σὲ διατεμῆας βοέου κατὰ μέσσα μετώπου,
 ὑμετέρην ἐπικυρτον ἀναβρῆξιμι κερκίην.
 325 Ὡς εἰπὼν, ἐδίωκε Διονύσοιο τιθήνας,
 θεινοκένας βουπλήγι. Φιλοσκάρθμων δὲ γυναικῶν
 ἢ μὲν ἑὴς παλάμης ἀπεσεῖσατο κύμβαλα Ῥείης,
 ἢ δὲ φιλοκροτάλων ἀπεθήκατο τύμπανα χειρῶν·
 ἄλλη βοτρυόεσσαν ἀνηκόντιζεν ὀπώρην,
 330 ἄλλη νεκταρέοισι συνωλίσθησε κυπέλλοις·
 πολλαὶ δ' αὐτοκύλιστον ἀπεβρίψαντο κονίη
 ἡδυμελῇ σύριγγα, καὶ ἔμπνοον αὐλὸν Ἀθήνης.
 Ὡς δ' ὅτε τις παρὰ γεῦμα, γαληναίῃ παρὰ λόχμῃ,
 ἀννεφέλου Φαίθοντος ἰδὼν τερψίμετρον αἶγλην
 335 μῆλα λάβων αἶγας τ' ἀπὸ τὸ σπέος ἤλασε ποιμήν·
 Πανὶ δὲ κῶμον ἄγειρε· συνωρχήσαντο δὲ Νύμφαι·
 αἶφνω δὲ σκοπέλοιο γύθη κυκούμενον ὕδωρ,
 κύμασι πυργωθέντος ὀρεσιχύτου ποταμοῖο·
 αὐτὰρ θ, συρίζων, ἀπεσεῖσατο πηκτίδα χειρῶν,
 340 δαιμαίνων θρασὺ κύμα χαρὰδραίου ποταμοῖο,
 οἰδαλέῃ μὴ μῆλα κατακρύψει βέειρω·
 ἢ τε τερψινόου σχεδᾶσας ἀλάλαγμα χορείης,
 ἡμέρηνον ἀνέμπτουκα· ἤλασε Βάκχας.

« pour mes chevaux. Voilà, ô mon père, ce que je vous
 « offrirai après la bataille. Les brillantes chaussures
 « de ce lâche Bacchus, sa robe féminine et pour-
 « prée, et cette molle ceinture dont il entoure sa
 « taille, je les garde à Vénus, votre épouse, et votre
 « sœur : ces présents conviennent aux femmes. Les
 « nombreuses suivantes de ce Bacchus libertin, je les
 « unirai à mes serviteurs ; ce sera un hymen sans
 « dot, il est vrai, et forcé, mais c'est la loi de la vic-
 « toire. Les foyers de l'Arabie se chaufferont de tous
 « ces vils sarments de vigne sauvage, les divins bien-
 « faits de Bacchus. La robuste sujette de ce roi dan-
 « seur, la Bassaride, fera encore sa demeure des mon-
 « tagnes, mais elle aura un métier tout différent et
 « inaccoutumé : déposant sa merveilleuse nébride, elle
 « se couvrira d'une longue chemise, et broiera le bled
 « sous la meule tournante. Oubliant les couronnes,
 « et ce qu'ils appellent la vendange, elle apprendra les
 « doubles emplois du ménage, qui lui sont étrangers,
 « les travaux du jour et de la nuit, esclave de Pallas
 « et de Vénus à la fois. En place des cymbales de Rhéa,
 « elle aura la navette. Les vieux silènes chanteront
 « leur Evohé autour de la table de mes festins, et, au
 « lieu de leur Bacchus habituel, ils célébreront leurs
 « joyeuses fêtes en l'honneur de Mars et de Lycurgue.

« Quant à toi, Bacchus cornu, qui commandes à des
 « satyres cornus aussi, je vous frapperai tous de ma
 « hache comme de vrais taureaux. C'est là toute l'hos-
 « pitalité que tu auras de moi, et l'on dira, parmi les
 « dieux ou parmi les hommes, que les vestibules de
 « Lycurgue portent pour ceinture les membres muti-
 « lés de Bacchus. Nous ne sommes pas roi des Bé-
 « tiens ; ce n'est pas ici Thèbes ; ce n'est pas ici cette
 « maison de Sémélé, où les femmes, grosses de la fou-
 « dre, accouchent de leurs bâtards à l'aide des éclairs.
 « Tu agites un thyrses vineux ; moi, je brandis la ha-
 « che ; avec elle je fendrai ton front de bœuf, et brise-
 « rai toutes vos cornes bossues. »

Il dit, et met en fuite les nourrices de Bacchus en
 les frappant de sa hache. L'une des danseuses laisse
 tomber de ses mains les cymbales de Rhéa ; l'autre,
 les tambourins avec les grelots. Celle-ci lance au loin
 les grappes dont elle est chargée ; celle-là glisse sur le
 nectar de sa coupe tout répandu. Un grand nombre
 enfin jette sur la poussière où ils roulent d'eux-mêmes
 les deux chalumeaux et la flûte harmonieuse de Mi-
 nerve.

Comme un berger qui, voyant briller après l'hiver
 le séduisant éclat d'un soleil sans nuage, a fait sortir
 ses troupeaux du bercail et les garde dans un bois
 paisible, il célèbre la fête de Pan, et les nymphes
 dansent avec lui. Mais tout à coup s'éclancent des rochers
 l'onde impétueuse et amoncelée de tous les torrents
 de la montagne. A la vue des flots de ces cascades
 bondissantes, la musette dont il jouait tombe des
 mains du pasteur, et il tremble que de tels courants
 n'entraînent ses brebis.

Ainsi Lycurgue interrompt les cris joyeux de la
 danse, et disperse jusque sur le sommet des monts
 les bacchantes qui perdent leurs bandelettes. Il les

Καὶ κλονέων ἀκόρευτος, ἀλήμονα θῆλυν ἐνυῶ,
 345 θηγαλέον βουπλήγα φέρων, κειμήλιον Ἴηρης,
 χαλκοχίτων Λυκόργος ἀτευχέϊ μάρνατο Βάκχῳ.
 καὶ κέλαδον βρονταῖον ἐπέκτυπε δύσμαχος Ἴηρη,
 μητρικὴ βαρύδουπος ἐπιβρίθουσα Λυαίῳ,
 Καί μιν ἀνεπτοίησε. Βαρυζήλου δὲ θαίνης
 350 ὕψι κορυσσομένης, ἀλελλίζετο γούνατ' Βάκχου.
 ἔλπετο γὰρ Κρονίωνα προασπίζειν Λυκοόργῳ,
 αἰθερίου πατάγοιο τύπον βρονταῖον ἀκούων.
 ταρβαλέοις δὲ πόδεσσι φυγῶν, ἀκίχης· ὁδίτης,
 γλαυκὸν Ἐρυθραίης ὑπεδύσατο κῦμα θαλάσσης.
 355 Τὸν δὲ Θέτις βυθίῃ φιλήῳ πῆχυνεν ἀγοστῶ,
 καὶ μιν ἔσω δύνοντα πολυφλοίσβοιο μελάθρου,
 χερσὶ φιλοξείνοισιν Ἄραψ ἡσπάζετο Νηρείς.
 τὸν δὲ παρηγορέων, φιλήῳ μειλίζετο μύθῳ.
 Εἰπέ, τί σοι, Διόνυσε, κατηφές· εἰσὶν ὀπωπαί;
 360 οὐ σε χαμαιγενέων Ἀράδων στρατὸς, οὐ σε διώκων
 θνητὸς ἀνὴρ νίκησε, καὶ οὐ βροτὴν φύγες αἰχμῇ.
 ἀλλὰ Διὸς Κρονίδαο κασιγνήτη δάμαρ, Ἴηρη,
 οὐρανόθεν κακόρυστο, συναιχμάζουσα Λυκοόργῳ,
 Ἴηρη, καὶ μενέχαρμος Ἄρης, καὶ χάλκεος αἰθῆρ,
 365 τέτρατος ἦν Λυκοόργος ὁ τηλίκος· ὑψιμέδων δὲ
 πολλάκι, σὸς γενέτης, πρόμος αἰθέρος, εἰκαθεν Ἴηρη.
 Σοὶ πλεόν ἔσσεται εὖχος, ὅταν μακάρων τις ἐνίψῃ,
 ὅττι Διὸς μεγάλιο δάμαρ καὶ σύγγονος Ἴηρη
 χεῖρας ἐξ ἑθώρηξεν ἀθωρήκτῳ Διονύσῳ.
 370 Τοῖα παρηγορέων, Βρομίῳ μυθήσατο Νηρείς.
 Καὶ χαροποις βροθίοισι κλυπτομένου Διονύσου,
 ἀσχαλῶν Λυκόργος ἐς ὕδατα βῆξεν ἰωήν.
 Αἶθε πατήρ με δίδαξε μετὰ κλόνον ἔργα θαλάσσης,
 ὧς κεν ἀεθλεύσασαι καὶ ἰχθυόων ἐς ἀγῶνα,
 375 ἀγρεύσας Διόνυσον, ὑποβρυχίων δ' ἀπὸ κολπῶν
 Λυδὸν ἐμὸν θεράποντα τὸ δεύτερον ἐς χθόνα σύρων.
 Ἄλλ', ἐπεὶ οὐ μάθον ἔργα θαλασσοπόρων ἀλιτῶν,
 καὶ βυθίης οὐκ οἶδα λινοβρῆφός δόλον ἀγρης,
 Λευκοθέης ἔχε δῶμα βαθύβρονον, εἰσότε πόντου
 380 καὶ σέ, καὶ δν καλέουσι μεταστήσω Μελικέρτην,
 σύγγονον αἶμα φέροντα· καὶ οὐ χρεὶς ἐστὶ σιδήρου,
 οὐ χθονίου βουπλήγος ἀφειδέος· ἀλλὰ χατίζω
 ἰχθυόων, ἵνα δύντες Ἐρυθραίης βυθὸν ἀλμης,
 ἐνδόμυχον Διόνυσον ἀφαρπάξωσι θαλάσσης.
 385 Ἰχθυόοι, Νηρῆος ἐρευνητῆρες ἐναύλων,
 δίκτυα μὴ νεπόδεσσιν ἐφαπλώσθητε θαλάσσης,
 ἀλλὰ λίνοις Διόνυσον ἐρύσσετε· Λευκοθέη δὲ
 ἐς χθόνα νοστήσειε, συναγρευθεῖσα Λυαίῳ,
 καὶ Ὀρασεὺς εἰς ἐμὸν οἶκον δμαρτήσσει Παλαίμῳ,
 390 ἀθρόοις μελέεσσιν ὑποδρήσων Λυκοόργῳ,
 ὄφρα λιπὼν Ἐφύρειον ἀλιτρεφῶν δρόμον ἵκων,
 δῖπρον ἐμὸν ζεύξειεν ἐπιχθονίη παρὰ φάτνῃ,
 αὐτὸς δμοῦ καὶ Βάκχος ὀπάονες· εἰς δόμος ἔστω,
 εἰς δόμος· ἀμφοτέροισι Παλαίμῳ καὶ Διονύσῳ.

poursuit sans relâche, et ne se lasse pas de guerroyer contre des femmes errantes, brandissant la hache acérée, gage de l'amitié de Junon (15). C'est Lycurgue couvert de fer combattant Bacchus désarmé. En ce moment, la terrible ennemie, la cruelle marâtre, fait entendre pour accabler le dieu le roulement du tonnerre, et l'épouvante; l'opiniâtre et envieuse déesse, qui lutte de si haut, fait fléchir les genoux de Bacchus. A ce bruit de la foudre qui ébranle les airs, il croit que Jupiter est devenu le premier auxiliaire de Lycurgue; il fuit alors sur ses pieds tremblants, voyageur inaperçu, et va se cacher sous les flots azurés de la mer Rouge.

Thétis au fond des eaux le reçoit dans ses bras affectueux; le Nérée de l'Arabie lui tend des mains hospitalières, comme il descend sous les voûtes tumultueuses, et il le console par ces paroles bienveillantes:

« Dites, Bacchus, dites-moi pourquoi ces regards honteux? Certes ce n'est pas à l'armée des Arabes nés de la terre, ce n'est à aucun mortel, ce n'est pas à l'effort des hommes, que vous cédez. C'est l'épouse et la sœur du fils de Saturne, c'est Junon courroucée contre vous, qui du haut des cieux combat pour Lycurgue. Junon, le belliqueux Mars, et un ciel d'airain; ce terrible Lycurgue ne vient là qu'en quatrième, et souvent votre père, le souverain des airs, a dû céder lui-même à Junon. Vous n'en aurez que plus d'honneur lorsque, parmi les immortels, on dira: La sœur et l'épouse du grand Jupiter a armé ses propres mains contre Bacchus désarmé. »

Ainsi parlait Nérée pour consoler Bromios. Mais Lycurgue, désespéré de ces flots profonds qui lui dérobaient son adversaire, leur parle ainsi:

« Ah! pourquoi, en m'apprenant la guerre, mon père ne m'a-t-il pas appris aussi la mer? Je m'exercerais encore sur le champ de bataille des pêcheurs, poursuivant ma proie; je retirerais des replis de l'abîme mon prisonnier lydien, et le ramènerais à terre. Mais, puisque je ne connais ni le métier des pêcheurs qui s'avancent sur les mers, ni l'art rusé de chasser dans les gouffres avec des filets, habite donc, fuyard, le palais profond le Leucothée, jusqu'à ce que j'enlève à la mer et toi et celui qu'on appelle Mélécerte, qui est aussi de ton sang. Il ne faut pas d'épée pour cela; je puis ménager ma hache terrestre. J'ai besoin seulement de quelques pêcheurs qui, s'enfonçant dans les profondeurs des ondes de la mer Érythréenne, s'emparent de ce Bacchus interne des eaux. O vous, investigateurs des secrètes solitudes de Nérée, ne déployez pas vos filets contre les poissons des mers; prenez seulement Bacchus dans vos mailles, et que Leucothée, saisie avec lui, retourne à la terre. Le vaillant Palémon me suivra dans mon palais; là, sans se mouiller, il servira Lycurgue. Il abandonnera la carrière des chevaux que nourrit la mer autour d'Éphyre (16), et attellera mon char auprès des crèches terrestres. Bacchus et lui seront mes valets. Il n'y aura encore qu'un séjour, un même séjour pour Palémon comme pour Bacchus. »

295 Ὡς εἰπὼν, κελόωτο, καὶ ἠπειλήσε θαλάσῃ,
καὶ πολὺν Νηρῆϊ, καὶ ἤθελε πόντον ἱμάσσειν.
Ζεὺς δὲ πατὴρ ἰάχῃσιν ἀμειμακίῃσιν Λυκούργῳ·
Ἀφραίειν, Λυκούργε, μάτην ἀνέμοισιν ἐρίζων.
Χάζω σοῖσι πόδεσσιν, ἕως δρόωσιν ὀπωπαί.
300 Ἐκλυσ, ὡς τὸ πάροιθεν ὀρεσσιχύτῳ παρὰ πηγῇ
γυνὴν Τειρεσίᾳς θήσαστο μῦθον Ἀθήνην,
οὐ δόρυ θεῶν ἀειρε, καὶ οὐ πολέμιζε θεαίνῃ·
ἐμπης, μῦθον ὀπωπε, καὶ ὤλεσε φέγγος ὀπωπῆς.
Τοῖον ἔπος κατέλεξε δι' ἥρος ὑψιμέδων Ζεὺς,
305 οὐσαεβίην ὑπέροπλον ὀπιτεύων Λυκούργου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΑ.

Εἰκοστὸν πρῶτιστον ἔχει χόλον Ἐννοσιγαίου,
καὶ μέθον Ἀμβροσίης ῥήϊνονορα, καὶ λόγον Ἰνδῶν.

Οὐδὲ Δρυαντιάδης προτέρης ἐπελήσατο χάρις·
ἀλλὰ λάβεν βουπλήγα τὸ δεύτερον, ἐνδοθι λόχμης
θῆνα Βασσαρίδων διζήμενος. Ἀμβροσίῃ δὲ
δῶκε μένος καὶ θάρσος ἀραιμανὲς οὐράνιος Ζεὺς·
3 ἢ τότε βακχευθεῖσα, κατὰσχετος οἰδματι λύσσης,
μέρμαρον ἤερταξε, καταιγμάζουσα Λυκούργου,
καὶ βριαρὴν τρυφάλειαν ἀπεστυφέλιξε κομάων.
Αὐτὰρ θ' ὁρασθείς ἐπεμάρνατο μέλῳσι πέτρῃ
τρηχάλεω, καὶ στέρνα βωύπιδος ἤλασε Νύμφης·
10 οὐδὲ μιν ἐπρήνιξε· χόλῳ δ' ἀνεείκατο φωνήν·
Ἄρες, ἀναξ πολέμοιο, πάτερ κρατερεῖο Λυκούρ-
αἰδόμενος σκοπίαζε τὸν γόνον ἀντὶ Λυαίου [γού,
οὐτιδανὴν αἰσίδηρον διστεύοντα γυναῖκα.
Πόντος ἔμῳ βουπλήγα βιάζεται· ἐν βοθείοις γὰρ
15 κρύπτετο μὲν Διόνυσος· ἐγὼ δ' ἀπρηκτος ὑδάτων,
ἔσομαι εἰς ἔμῳ ἄστῳ, πόνον δ' ἀτέλεστον ἀνύω.
Ἐννεπεν Ἀμβροσίῃν δὲ μέσῃν γυῖαλκείῃ δεσμῷ,
χειρὶ λαβὼν, ἐπέβη· καὶ ἤθελε δισμὰ καθάψας,
ὅλα δορυκτῆτην μετανάστιον εἰς ὅμιον ἔλχεις,
20 καὶ δοκίμην Βρομίῳ φέρων θιασώδεα Νύμφην
ἐμπίτομον, βουπλήγῃ μετὰφρυνα δούλια νύσσειν.
Οὐδὲ μιν ἱσταμένην ἀνεσείρασεν· οὐδέ ἔλυθ' ὥρῳ
αὐτοχύτῳ φοίνιξεν ἀρρασσομένοιο καρήνου.
Ἀλλὰ φύγε θρασὺν ἄνδρα, καὶ εὖζατο μητέρι γαίῃ
25 Ἀμβροσίῃ κροκόπεπλος, ὅπως Λυκούργον ἀλύξῃ.
Γαῖα δὲ καρποτόκεια, πετασσαμένη κανέων, αἰ-
μυρίπολον Βρομίῳ φιλήτορι δέξατο κόλπον

Il dit, et dans sa colère il menaça les flots. le vieux Nérée, et voulut fouetter la mer (17). Le grand Jupiter cria alors à l'indomptable Lycurgue (18) :

« Lycurgue, tu deviens fou, tu luites en vain de « vitesse avec les vents. Suspende ta course pendant « que tes yeux t'éclairent encore. Jadis, tu le sais, « Tirésias, pour avoir aperçu Minerve se baigner sans « voile à une fontaine de la montagne, Tirésias, qui « n'avait ni provoqué la déesse, ni levé la lance contre « elle, mais qui l'avait seulement regardée, a perdu « tout à fait la lumière des yeux. »

Ainsi disait, au milieu des airs, le prévoyant Jupiter, à l'aspect des violences et des impiétés de Lycurgue (19).

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT ET UNIÈME.

Le vingt-et-unième livre renferme la colère de Neptune, la lutte irrésistible d'Ambrosie, et les embûches des Indiens.

Cependant le fils de Dryas n'a point oublié ses premières manœuvres de combat; il reprend sa hache (1), et poursuit encore dans le fond des forêts la race des Bassarides; c'est alors que le maître des cieux inspira à Ambrosie (2) une force et une intrépidité belliqueuses. Dans un accès de rage, elle lève en l'air une pierre énorme, la lance contre Lycurgue et fait tomber de sa tête son casque pesant. Celui-ci, confiant en ses forces, s'arme d'un bloc raboteux et plus lourd; il en frappe la poitrine de la nymphe aux beaux yeux; mais il n'a pu l'abattre, et dans sa colère il s'écrie :

« Mars, roi de la guerre, père du robuste Lycurgue, « verras-tu sans rougir ton fils luttant contre une « femme chétive et désarmée, à la place de Bacchus? « Mais quoi! la mer fait tort à ma hache; il s'est « blotti sous les ondes, et je l'ai poursuivi inutile- « ment; maintenant, je reviens dans ma citadelle, et « je renonce à cette entreprise inachevée. »

Il dit, et saisissant Ambrosie par le milieu du corps, il la comprime de ses bras vigoureux; il voudrait l'enchaîner, la trainer dans sa demeure comme une proie du combat, et il pique en la conduisant de la double pointe de son fer les épaules esclaves de la nymphe éprouvée et fidèle, si chère à Bacchus. Mais il ne peut ni la renverser ni ensanglanter sa tête en la meurtrissant; elle échappe à toutes ces violences. Alors Ambrosie au voile brillant prie la Terre sa mère de la dérober à Lycurgue. La Terre féconde ouvre ses flancs aussitôt, et reçoit toute vivante dans ses bras

Ἄμβροσίν ζώουσιν· αἰσυνθεῖσα δὲ Νύμφη,
εἰς φυτὸν εἶδος ἀμειψέ, καὶ ἀμπελόεις πέλεν ὄρηξ·
30 σερῇν δ' ἀρτιέλικτον ἐπιπλέξασα Λυκούργω,
ἀγχιονίῳ σφῆκωσεν διόζυγον αὐγένα δεσμῷ,
μαρναμένη μετὰ θύρσον ἀπειλητῆρι κορύμβω.

Καὶ φυτὸν αὐδῆεν ζαμενὴς ποιήσατο Ῥεῖη,
ἡμερίδων βασιλῆϊ χαριζομένη Διονύσῳ·

35 Ἄμβροσίη δ' ὀλόλυξε, καὶ ἔμπνοον ἴαχε φωνήν·
Οὐδὲ φυτὸν περ ἑοῦσα, τήν ποτε ὄρηιν ἀλύξω·
σὸν δέμας οὐτήσω καὶ ἐν ἔρνεσιν· ἀντὶ δὲ σερῆς
χαλκείης, ἀλῶται σε περισφίγξομαι πετῆλοις.

εἰς σὲ καὶ ἀμπελόεσσα κορύσσομαι, ὅφρα τις εἴπῃ·
40 Βασσαρίδες κτείνουσι καὶ ἐν πετάλοισι φωνῆας.
Φυταλῆς πεφύλαξο μαχήμενας· ἀντιβίους γὰρ
ἡμερίδες βάλλουσι, καὶ αἰχμάζουσιν ὀπῶραι.

Σοὶ μαχόμεν ζώουσα, καὶ ὀλλυμένη σε δαμάσσω·
οὕτω ἀριστεύουσι Διωνύσοιο τιθῆναι.

45 Ἐκλυσ ἐναλὴν ἐγενήϊδα, πῶς ἐνὶ πόντῳ,
ἰχθὺς βαιὸς ἀναλκίς, ἐπέχραε πολλάκι ναύταις,
ἂψ ἀνασειράων· ὀλίγω δ' ὑπὸ χάσματι λαίμου
μηκεδανὴν ἀνέκοψε κατάσχετον ὀλκάδα δεσμῷ.

Δέξο με χειρσαῖν ἐγενήϊδα, δέξω πετῆλων
50 αὐτοπέδην ἀσίδηρον ἐρισταφύλοιο κυδοιμοῦ.
Μίμνε μοι αὐτόθι, μίμνε, δεδεγμένο; ὤϊα Θυώνης,
εἰσέκε νοστήσεις θαλασσαίων ἀπὸ κόλπων.

Τοια μὲν ἀμπελόεσσα κορυμβοφόρῳ φάτο φωνῇ
Ἄμβροσίη τανύφυλλος, ἀρασσομένοιο Λυκούργου·

65 καὶ χλοεῖς δεσμῶσι κατάσχετος ἄγριος ἀνὴρ,
ἀρβραγέων ἀτίνακτος ἀλυκοπέδῃσι πετῆλων
ἀμφιπαγῆς ἀλάλαξεν, ἀπειλείων Διονύσῳ.
Οὐδὲ φρυγὴν σθένος εἶχε· μάτην δ' ἐτίνασεν ἀνάγκη
οὐτιδαναῖς ἐλίκεσσι περίπλοκον ἀνθερεῶνα·

οὐδὲ δὲ ἀσπαράγειο μέσση πορθμεύετο φωνῇ,
60 θλιβομένον στεφανηδόν· ἐκυκλώσαντο δὲ Βάχχαι
αὐγένα μιτρωθέντα μέσον πικτῆρι κορύμβω.
Καὶ πέλεκον δασπλῆτα δορυσσόος ἤρπασεν Ἄρης
παιδὸς ἑοῦ· Βρομίην γὰρ ἐδεΐδω λυσσάδα Βάχχην,

65 μὴ φωνίῳ βουπλῆγι δέμας πλῆξει Λυκούργου·
οὐδὲ Δρυαντιάδην χλοερῶν ἀπελύσατο δεσμῶν,
καὶ μάλα περ ποθέων· στεροπῇ δ' ὑπόειξε τοκῆος,
δοῦπον ἀπειλητῆρα Διὸς βρονταῖον ἀκούων.

Καὶ δολιχὴν προθέλυμον, ἐπιπροχυθεῖσα καρῆνῳ,
70 ἀνδρὸς ἀμαιομακάτοιο κόμην ὥλοψε Πολυξίῳ·
γαστέρι δ' ἀντιβίου μανιώδεα χεῖρα βαλοῦσα,
ἀπτομένη θώρηκος, ἀνέσπασεν ἄρπαγι παλμῷ,
γυιομένη τ' ἔρβηξε, — μαχήμενες, εἴπατε, Μοῦσαι,
οἷον ἔην τότε θαῦμα, — σιθρεῖον περ ἔόντος,

75 θηλυτέροις δυνέχσσι δαιζομένοιο χιτῶνος.
Καὶ ταναοὶς πλέξασα λύγοις ἐλικώδεα σερῇν,
Κλήδῃ λυσέθειρα, καὶ ἀμπελόεσσα Γιγαρτῶ
εὐπετάλῳ μάλιστα δέμας φοίνιξε Λυκούργου
αἰμαλῇ σμῶδιγγι χαρασσομένων ἐπὶ νύτων.

affectueux Ambrosie, la suivante de Bacchus. La nymphe engloutie prend une forme végétale et devient un cep de vigne. Tout à coup elle enveloppe Lycurgue des tiges sarmenteuses qui viennent de naître, enlace son cou, l'étreint d'anneaux tortueux, et, après le thyrse, elle l'attaque encore avec ses guirlandes.

Rhée indignée, qui veut favoriser le dieu de la vigne, donne un langage à l'arbuste; Ambrosie jette de grands cris et dit d'une voix animée:

« Non, tout arbuste que je suis, je ne cesserai jamais de t'affronter. Je te blesserai même avec mes rejets. Au lieu d'une chaîne de fer, je te serrerai de mon indissoluble feuillage. Je lutterai contre toi, sous ma forme de vigne, et l'on dira: Les Bassarides viennent à bout des assassins, même avec des feuilles. Défends-toi contre mes tiges bellicieuses. Mes pampres savent assaillir l'ennemi, et mes grappes l'atteindre. Je te bravais pendant ma vie, je te vaincrai après ma mort. Tels sont les exploits des nourrices de Bacchus. Tu connais la rémora des mers (3); tu sais comment, au sein des flots, ce poisson tout petit et sans force fond sur les nautesiens et les enchaîne en arrière; comment de sa bouche chétive il retient les plus grands vaisseaux et suspend leur course. Je suis pour toi la rémora de la terre; je t'arrête sans armes sous les entraves de mes raisins et de mes pampres. Reste là près de moi; restes-y pour attendre que le fils de Thyone soit revenu de son asile maritime. »

Ainsi disait, d'une voix qui s'échappait de son feuillage, Ambrosie aux rameaux étendus. Elle insultait le sauvage Lycurgue retenu sous ses vertes étreintes, tandis que, fixé de tous côtés par ces entraves indestructibles, il faisait entendre des hurlements et des menaces contre Bacchus. Sa force ne lui suffisait pas pour s'échapper, et il secouait en vain les minces spirales qui torturaient son cou en l'entourant. Sa voix ne traversait plus son gosier resserré de toutes parts; car les bacchantes avaient passé à sa gorge un courroie de feuillages prête à l'étrangler.

Cependant le dieu qui brandit la lance s'est comparé de la terrible hache de son fils; Mars a craint que quelque bacchante, dans sa fureur, ne frappât Lycurgue du tranchant meurtrier; mais, malgré tout un désir, il n'osa affranchir le fils de Dryas de ses attaches de verdure, et il dut céder à la foudre paléonade en entendant gronder le tonnerre menaçant de Jupiter.

Alors, acharnée sur la tête de l'inébranlable guerrier, Polyxo (4) arrache ses cheveux jusque dans leurs racines écorchées; elle saisit de ses mains enragées la cuirasse, l'enlève de la poitrine de son adversaire et la brise dans sa fureur; puis (Muses des combats, racontez ce prodige!) elle met en pièces, sous ses ongles de femme, la chemise aux mailles de fer. Clédé (5) l'échevelée, qui vient de tresser un lien d'écorces d'osier amincies, et Gigarto (6), de pampres, fustigent ensemble Lycurgue, dont le corps et les reins tuméfiés rougissent sous ces sanglantes lanitres.

- 99 Φλῆν δ' ὄξυντ' ἑρσι κατέγραφε ταραδὸν ἀκάνθαις,
 αἰνομανής· Ἐρίφη δὲ συνέμπορος Ἐρρίφιότη,
 δραξαμένη μέσσοιο δασύτριχος ἀνθερεῶνος,
 ἀνδρα βαλεῖν μενέαιεν ἐπὶ χθονί· μαρναμένη δὲ,
 Βακχεΐης Φασύλεια κυβερνήτειρα χορείης,
 100 δυσμενέος κενεῶνα κατέγραφεν ὀξεί κέντρῳ.
 Καὶ Θεόπη κεκόρυστο, τιθηνήτειρα Λυαίου,
 βιντοόμῳ νάρθηκι· δέμας δ' ἤρασε Λυκούργου
 καὶ Βρομίη, Βρομίοιο φερώνυμος· ἥς ἅμα Νύμφη
 Κισσῆς φιλόδοτρυς ἐμάστιεν ἀνέρα κισσῷ.
 101 Βάλλετο δ' ἔνθα καὶ ἔνθα· πολυσπερέων δὲ βολάων
 τοσσατέην ἔσθηκε μένων ἀντίζοον ὄρμην.
 Νυμφῶν παλάμησι, πολυγνάμπτους τε πετῆλοις
 ἀμφιπαγῆς πεπέδητο, καὶ οὐ γόνυ κάμψε Λυαίῳ·
 οὐ δ' ἔο χεῖρα τίταινεν, ἀλεξήτειραν ἀνάγκη.
 102 Οὐ βροντῆς φόβον εἶχεν· ἀπειλήσας δὲ κεραυνῷ,
 γέωστο Βασσαρίδισσιν· ἐπισσυσμένην δὲ προσώπῳ
 ἄστεροπλῆν ἐνόησε, καὶ οὐχ ὑπόειξε Λυαίῳ.
 Ἄρεα μούων ἔχεν χραισμήτορα, μούνος ἐρίζων
 Ζητῇ, Ποσειδάωνι, Ἰέρῃ, Χθονί, Νηρείϊ, Βάκχῳ.
 103 Καὶ μογέων ἀχάλινον ἀπεβρόιδωσεν ἰσην· [σθω
 Ἄψατε πῦρ, φλέξωμεν ὅλον φυτὸν, ἐν πυρὶ κεί-
 Βακχικὰ ταῦτα πέτῃλα, καὶ αἰδομένας διὰ πάντα
 ἡμερίδας ῥίψωμεν ὑποβρυχίῳ Διούσῳ,
 ἡγορέης Ἀράδων σημήιον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
 104 δεξαμένη κατὰ κῦμα Θέτις πυρκαυτοῦ ὀπώρην,
 τέφρην ἀμπελοέσσαν ἀποσβέσσειε θαλάσση. [σμῶν·
 Λύσατε φάσματα ταῦτα καὶ αἰόλα μάγαντα δε-
 μάγγανα Νηρείδων Ποσιδήϊα ταῦτα δοκεύω,
 λύσατε, καὶ βοθείοις τὰ πελάσσετε· μαντιπολῶ γάρ
 105 Πρωτείῳ φαρμακόντι κορύσσομαι· ἄψατε πεύκην,
 ὅρα μολῶν παρὰ πόντον ἐμῷ ποινήτορι πυρσῷ
 ξεινοδόκον Βρομίοιο καταφλέξω Μελικέρτην.
 Ἐῖπεν ἀπειλείων καὶ Νηρείϊ καὶ Διούσῳ.
 Καὶ πολέμῳ δρυσέοντι βιαζομένοιο Λυκούργου,
 106 πῆμα φάνη κάλιν ἄλλο κακώτερον· Ἀβραβίῃ γάρ
 πόντιον Ἐννοσίγαιον ὀρεστιὰς ὥπλισε· Ρεῖῃ,
 σχιζομένων καναχηδὸν ἀκοντιστῆρα θεμέθλων.
 Καὶ δαπέδου βαθύκολπον ἀπεστυφέλιξεν ὀχῆα
 αἰχμᾶζων τριόδοντι θαλασσομέδων Ἐννοσίγαιον,
 107 ἐνδομύχοις ἀνέμοισιν ἱμασσομένῳ κενεῶνων
 γειοπόνους ἀνέμοισιν· ἐπεὶ νωμήτορι παλμῷ
 γάσματα κοιλαίνουσι σεσηρότα φωλάδες αὔραι.
 Ἀβραβίης δ' ἀτίνακτος ἐσείετο κόλπος ἀρούρης·
 ἀγγινεφῇ δὲ μέλαθρα τινάκτορι λύετο παλμῷ,
 108 καὶ δρῦς εἰς χθόνα πίπτον· ἀρασσόμενος δὲ τριαίνῃ
 Νύσιος ἀμφιέλιχτο Ἄραψ ὠρχήσατο πυθμῆν.
 Ὅρα μὲν Ἐννοσίγαιος, ὑπὸ χθόνα λάβρος ἀή-
 νερετρίων καυθμῶν μετεβρίζωσεν ἐναύλων· [της,
 τόφρα πέλεν κακὸν ἄλλο νεώτερον· ὕλονόμοι γάρ
 109 θεινόμεναι μᾶστιγι δρακοντοκόμοιο Μεγαίρης
 Νυσιάδες τρυγῆδον ἐμυκήσαντο γυναῖκες,
 σφαιτέρων τεχνῶν δηλήμονες· ἐσσυμένη δὲ
 ἥ μὲν ἀνηκόντιζεν ἐς ἡέρα κοῦρον ἀλήτην,

Philio (7), en délire, perce ses pieds de ses plus fortes
 épines. Ériphe (8), la compagne assidue d'Errbi-
 phote (9), le tire par le milieu de son menton velu,
 et cherche à le renverser. Phasylée (10), qui conduit
 le char de Méthé, s'anime aussi, et pique le ventre de
 son ennemi de la pointe de son aiguillon. Théope (11),
 la nourrice de Bacchus, s'arme d'une férule qui dé-
 chire la peau. Bromie (12), homonyme du dieu lui-
 même, le secoue, tandis que Cisséis (13), la nymphe
 amie du raisin, le flagelle de son lierre.

Cependant Lycurgue s'agit de tous côtés, et sou-
 tient debout les assauts multipliés de si nombreux
 antagonistes; étroitement emprisonné sous les poi-
 gnets des nymphes et sous ces branches sinueuses, il
 ne fléchit pas le genou, il ne tend pas vers Bacchus
 une main qui mettrait fin à son supplice; il ne re-
 doute pas le tonnerre; il provoque la foudre, s'irrite
 contre les Bassarides, voit l'éclair menacer sa tête, et
 ne se rend pas. Il n'a pour auxiliaire que Mars; tandis
 que Jupiter, Neptune, Rhéa, la Terre, Nérée et Bac-
 chus sont contre lui. Il souffre, et pourtant il hurle
 ces clameurs effrénées :

« Allumez la flamme ! Brûlons ces végétaux ! Que
 « le feu dévore toutes ces broussailles de Bacchus !
 « Lançons ces vignes calcinées en entier à ce dieu qui
 « s'enfuit sous les eaux ; il connaîtra la valeur des
 « Arabes. Que Thétis, en recevant dans ses flots la
 « vendange consumée, éteigne elle-même sous ses
 « ondes cette cendre vineuse. Abolissez tous ces si-
 « mulacres et ces magiques enchantements qui me
 « retiennent, je n'y vois que les prestiges maritimes
 « des filles de Nérée. Brisez-les et rendez-les à la mer,
 « car j'ai pour ennemi un Protée sorcier et empoi-
 « sonneur. Allumez les torches ! je veux aller jus-
 « qu'au bord des flots brûler aussi de ce feu vengeur
 « le recéleur de Bacchus, Mélécerte. » Ainsi disait-il
 dans ses fureurs contre Bacchus et contre Nérée.

Pendant que Lycurgue se débattait dans sa prison
 végétale (14), un autre fléau plus cruel que lui se
 manifesta. Rhéa, la déesse des montagnes, souleva
 contre l'Arabie le dieu des mers, si habile à déchirer
 bruyamment les fondements de la terre. Neptune,
 chargé du soin de l'Océan, retira la barre qui con-
 tient le sol dans ses profondeurs, et le fendit de son
 trident. Aussitôt les flancs de la terre furent balayés
 par des vents souterrains, vents funestes qui, refoulés
 dans les antres, creusent, sous leurs efforts impé-
 tueux, des gouffres entr'ouverts. Le sol de l'inébran-
 lable Arabie tremble. Ses demeures les plus élevées
 fondent sous les secousses, tombent ainsi que les chê-
 nes, et toute la contrée arabe qui entourait Nysa (15)
 oscille, ébranlée par le trident.

Pendant que, sous la violence de ses orages intes-
 tins, Neptune confondait les retraites des solitudes
 souterraines, une autre calamité se déclare ; at-
 teintes du fouet de Mégère aux cheveux de serpents,
 les femmes qui habitaient la forêt de Nysa mugissent
 comme des taureaux, et s'acharnent sur leurs enfants.
 Celle-ci, dans sa frénésie, fait tourner son fils en l'air,
 d'où il retombe sur la tête en roulant sur la pous-

- 135 ἡρόθεν προκάρηνον ὀλισθήσαντα κονίη·
 ἡ δὲ φίλον βρέφος ἤλευ, ἐοῦ καὶ ἀμνήσατο μαζοῦ·
 ἄλλη παιδοφόνον παλάμην φοίνιξε, σιδήρῳ
 υἷα δαιτρεύσασα καὶ ἐπλετο μαινὰς Ἀγαυή.
 Καὶ σφετέρους τεχέεσσιν ἐπέδραμον· ἀρτιτόκους δὲ
 υἷας, ὅς ἐλόχευσαν, ἐμιστύλαντο μαχαίρῃ.
 140 Τοῖα μὲν οἰστρήνεντι δόλῳ κυμαίνεται βοῦτης,
 δαιτρεύων ἐὰ τέκνα καὶ υἷας εἰλαπινάζων
 παιδοδόροις γενέσσει· νοσφαλέων δὲ βοτήρων
 ἀτροπον ἀρσενόπαιδα τόκον τυμβεύσατο γαστήρ.
 Καὶ τὰ μὲν ὥς ἐνόησε Διὸς δάμαρ, ὡκίῃ ταρσῶ
 145 Ἀρβανδῆς σχεδὸν ἦλθεν· Ἐνυαλίου δὲ καμόντα
 υἷα δενδρήεντος ἀνεζώγηρε κυδοιμοῦ,
 Ἄρεος ἄορ ἔχουσα σιδήρεον· ἀμφὶ δὲ Βαχχῶν
 δαιμονίης γύμνωσε σελασφόρα νῶτα μαχαίρης,
 εἰς φόβον ἀίσουσα Κυβηλίδα θῆλυν ἐνύω.
 150 Ἀμβροσίῃ δὲ πέτῃλα διατμήξασα σιδήρῳ,
 δεσμῶδες βοτρυόεντας ἀπεσφήκωσε Λυκοόργου·
 καὶ χθονὸς ἐπρήνυε τινάκτορα Κυανοχαίτην,
 γνωτὸν ἔδον, καὶ Ζῆνα πόσιν, καὶ μητέρα Ῥεῖην,
 ῥυσαμένη Λυκοόργον, ὅπως ἐναρίθμιος εἴη
 155 ἀθανάτοις. Ἀραβας δὲ πολυκνήσων ἐπὶ βωμῶν,
 ὡς θεὸν, υἷα Δρύαντος ἐμειλίξαντο θυηλαῖς,
 ἀντὶ Διωνύσοιο μελιβράθάμιγγος θπώρης
 λυθρον ἐπισπένδοντες ἀβαχγεύτῳ Λυκοόργῳ.
 Καὶ τὰ μὲν ὥς ἡμελλε γέρων Χρόνος ὀψάτελέσσειν.
 160 Ζεὺς δὲ πατήρ, ἵνα μὴ τις ἀγνορέων βροτὸς ἀνὴρ
 ἄλλος, ἔλῳν μίμημα δορυθρασέος Λυκοόργου,
 μῶμιον ἀνστήσειεν ἀμωμήτῳ Διόνυσῳ,
 αἰνομανῇ Λυκοόργον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,
 ἄστεος ἀγνώστοιο παλινδίνητον δότιν,
 165 πομπὴν ἀναγκαίης διζήμενον ἀτραπιτοῖο
 πολλὰς αὐτοκέλευθα περιπταίνοντα πεδίοις.
 Καὶ τὰ μὲν ἐν σκοπέλοισιν. Ἐρυθραίῳ δ' ἐνὶ πόν-
 τυγατέρες Νηρηῆος ἔσω βαθυκύμονος αὐλῆς [τῷ
 εἰναλίῳ Διόνυσον ἐμειλίξαντο τραπέζῃ.
 170 Καὶ Σεμέλης ῥίψασα διΐπετέος φθόνον αὐνῆς,
 οἰνοφύτῳ θρασὺν ὕμνον ἀνακρούουσα Λυαίῳ,
 μαῖα Διωνύσοιο, μελίζετο ποντιὰς Ἰνώ.
 Καὶ Βρομίῳ γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσαν,
 σύντροφος ἰσοέτερος ἐωνοχόει Μελικέρτης.
 175 Ὡς δ' αὖτ' αὐτόθι μίμνεν, ἔσω βαθυκύμονος αὐλῆς,
 πόντον ἔλῳν πλατὺν οἶκον, ὑποβρύχιος μετανάστης.
 Καὶ Θέτιδος βρούεντι χυθεὶς ἐπεκέκλιτο κόλπῳ·
 Καδμείην δ' ἀκόρητος ἔην εὐπαιδα τιθήνην,
 αὐτοκασιγνήτην προσπτύξατο μητέρου Ἰνῶ,
 180 καὶ φίλῳ πῆχυνε Παλαίμονα πολλὰκι δεσμῶ,
 σύντροπον ἰσοέτηρον. Ἀδουπήτῳ δὲ πεδίοῳ
 οὐκ ἐτι πολυελεῖκτον ἀνακρούουσα χορείην,
 Βίχχῳ μὴ παρεόντος, ἀνεπτοίητο Μιμαλλῶν,
 ἔχνη μαστεύουσα θαλασσοπόροιο Λυαίου.
 185 Καὶ Σάτυρος φιλόκωμος, ἔλῳν ἀγέλαστον ὀπωπῇν,
 ζεῖν· πένθει κάμνει· ὀριπλάγχοισι δὲ γηλαῖς

sière. Celle-là écrase son nourrisson, et oublie que
 son sein l'allaita. Une troisième, teignant ses mains
 de son propre sang, divise les membres de son enfant
 avec le fer, et devient une autre Agavé (16). Ces
 mêmes rejets qu'elles ont portés dans leurs flancs,
 et à qui elles viennent de donner le jour, elles les dé-
 pècent en tranches amincies sous leurs couteaux (17).
 Le pasteur qui vient de broyer sa progéniture sous ses
 dents infanticides, et en a fait son régal, grossit sous
 cette frénétique supercherie; et les entrailles des ber-
 gers abusés deviennent la tombe de leurs premiè-
 res qu'ils ne veulent pas nourrir.

A la vue de tant de maux, l'épouse de Jupiter ac-
 court près de l'Arabie pour sauver le fils de Mars des
 arbustes qui lui font la guerre. Elle a pris l'épée de fer
 de Mars lui-même. Elle fait reluire aux yeux des bac-
 chantes la lame nue du poignard divin, et met en
 fuite toute l'armée féminine de Cybèle; elle coupe
 avec le tranchant les rameaux d'Ambrosie, et dégage
 Lycurgue de ses chaînes de vigne. Ensuite elle
 apaise également son frère Neptune qui ébranle la
 terre, Jupiter son époux, Rhéa sa mère, et obtient
 que Lycurgue, délivré, prenne un jour place parmi
 les immortels. Les Arabes implorèrent comme un
 dieu le fils de Dryas sur des autels entourés de la fu-
 mée de nombreux sacrifices; et, en place de la douce
 liqueur de Bacchus, leurs libations en l'honneur de
 son ennemi furent du sang. Mais le vieillard, le
 Temps, ne devait accomplir que plus tard toutes ces
 destinées (18).

Et maintenant le père des dieux veut que nul autre
 mortel, à l'exemple de Lycurgue le hardi guerrier,
 n'essaye, dans sa témérité, de résister à l'irrésisti-
 ble Bacchus; il fit du roi barbare un aveugle errant,
 tournant sans cesse dans la ville qu'il ne reconnaît
 plus, assujéti à un guide pour le diriger dans les
 sentiers, et heurtant partout le sol de ses pieds lorr-
 qu'il marche seul.

C'est là ce qui se passait dans les montagnes. Mais
 sur la mer Érythrée, les filles de Nérée, dans le palais
 de leurs abîmes, avaient accueilli Bacchus par un
 maritime banquet. Oubliant sa jalousie des couches
 divines de Sémélé, Ino, nourrice du dieu, et devenue
 divinité de la mer, entonna un hymne généreux à la
 louange du vin, tandis que Mécicerte, d'un âge pareil
 et nourri du même lait, remplissait sa coupe d'un
 doux nectar et la présentait à Bacchus. Durant son
 séjour dans la cour profonde, l'exilé sous-marin avait
 pour retraite le large Océan, et reposait sur la momme
 du sein de Thétis. Il ne se lassait pas de serrer dans
 ses bras Ino, la fille de Cadmus, la sœur de sa mère,
 Ino la nourrice d'un si noble enfant; et il pressait de
 ses mains affectueuses Palémon, le compagnon de son
 jeune âge.

Déjà, en l'absence du dieu, après avoir inutile-
 ment cherché ses traces que recouvrait la mer,
 la mimallone consternée avait suspendu ses roues
 bruyantes; le joyeux satyre, devenu sérieux, lan-
 guissait dans un chagrin nouveau pour lui; les égipans

ν οιστρήντας ἀνὰ δρυμὰ Πᾶνες ἀλῆται,
 , ἐρευνητῆρες ἀκηρύκτου Διονύσου.
 ὃς δ' ἄχόρευτος, ἀκηδέα κύμβαλα ρίψας,
 κατηφίων· Κρονίη δ' ἐλελίζετο Νύμφη
 ς, ἀπενθήτοιο Διονύσοιο τιθήνη,
 ἷης ὁμοδίφρος εὐκνήμιδος ἀπίνης.
 μὲν δεδόνητο κατηφές· ἀχθυμένοι δὲ
 ς, ἀκυμάντοιο λιπὼν κευθμῶνα θαλάσσης,
 ἣν ἀδιάντων ἦν ἤλαυνεν ἀπίνην,
 , περχομένοι προαγγέλλων Διονύσου. [πέζης,
 ρα μὲν ἄμπεπε Βάκχος ἀλίτροφα δειπνα τρα-
 δὲ Καυκάσιω δι' οὐρεος εἰς πόλιν Ἰνδῶν
 του Βρομίοιο ποδῆνεμος ἔκετο κήρυξ,
 κῆς, νόθον εἶδος ἔχων καρεπλάκει μορῇ,
 πον μίμημα Σεληναίησι κερααῖς,
 ἱρεσσινόμοιο περὶ χροῖ δέρμα συνάψας,
 ἡ κληῖδι καθεμένον ἐξ ἐνὸς ὤμου.
 κοῦ πλευροῖο κατήρορον εἰς πτύχα μηροῦ,
 ἱρῆς ἐκάτερθε παρηγῆδος οὐατα σείων,
 ς οὐατόεις, λάσιοι δέμας· ἐκ μεσάτης δὲ
 ὑποελικτος ἐσύρετο σύγγονος οὐρή.
 φιδέ μιν γελώνντες ἐπέβρεον αἰθοπερ Ἰνδοί,
 , ἐγγὺς ἔκρινεν, ὅκη διδυμόζυγι δίφρῳ
 ληριάδης περιμήκετος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
 ρων στατὲν ἱγνος ἀναστέλλων ἐλεφάντων.
 ἄτυρον γελῶν, φιλοκέρτομον ἱαχε φωνήν·
 υς Δηριάδης διδυμόχροας ἀνδρας ἰάλλει
 κῆς Διόνυσος, ἀθύρματα δηϊότητος,
 μεις, οὐ φῶτας ὄλην βροτοειδέα μορφήν,
 εἶδος ἔχοντας, ἐπεὶ διδυμάονι μορῇ
 θοὶ ταῦτοί τε καὶ ἀνέρες· ἀμφοτέρων γὰρ
 ὃς εἶδος ἔχουσι, καὶ ἀνδρομέοιο προσώπου.
 νεπε, καὶ πολέμοιο προάγγελμα σήματα φαί-
 νει ποικιλόνωτον ἀφειδέϊ τύψε μαχαίρῃ [νων,
 ρανῇ περίκυκλον ἐς ὁμφαλόν· ἐκ δὲ βοείης
 ς ἀρασσομένης ἐπεβόμβει λοίγιον ἡχώ.
 ἰ βλοσυρῷ βασιλῇ τεθηπότη χεῖλεα λύσας,
 ἦν Βρομίοιο ταχύδρομος ἔννεπε κήρυξ·
 ριάδῃ, σκηπτοῦχε, θεὸς Διόνυσος ἀνώγει,
 ς δεχνυμένους λαθικηδέος οἶνον ὀπώρης,
 ἰν ἀθανάτοισι, δίχα πτολέμων, δίχα μόχθων·
 ε μὴ δέξαιτο, κορύσσεται, εἰσόκε θύρσοις
 ἐρῶν γόνυ δοῦλον ὑποκλίνειεν Ὑδάσπης.
 ἷης ἤκουσας ἀληθέος· εἰπέ καὶ αὐτὸς
 ἵπρ τινὰ μῦθον, ἔν' ἀγγείλω Διονύσω. [νῆν·
 , φημένον, σκηπτοῦχος ἀνήρυγε λισσάδα φω-
 κοι, οἷον ἔπος θρασὺς ἔννεπεν, ἀνδρόμοος θήρ.
 καὶ κήρυκα μαχίμονι χειρὶ δαμάσσαι,
 , οὐ θεῶν ἔχοντα, καὶ οὐ ψεύοντα βοείης.

vagabonds erraient sur leurs montagnes dans un triste délire, et couraient vers les taillis pour y découvrir l'invisible Bacchus. Le silène gisait la tête basse, loin des danses et de ses cymbales rouillées. L'antique Macris (19), nourrice de l'insouciant Bacchus, Macris qui monte auprès de lui sur son char aux belles roues, se désespérait. Tous s'abandonnaient à une sombre douleur, lorsque Celmis, quittant les retraites d'une mer apaisée sur le char respecté des ondes, qu'il a reçu de son père, fit cesser leur affliction en leur annonçant le retour de Bacchus qui approchait.

Mais, tandis que le dieu partageait les festins de la table maritime, son rapide ambassadeur avait traversé les montagnes du Caucase, et arrivait dans la cité des Indiens. Le serviteur du dieu du vin avait la nature du taureau; mais il y joignait plus d'une forme étrangère; ainsi sa tête portait les mêmes cornes que le front des silènes; la peau d'une chèvre montagnarde couvrait son corps, et descendait de la hauteur de son cou vers l'épaule gauche, jusqu'aux replis de sa hanche droite; il agitait des deux côtés de ses joues les larges oreilles d'un âne; il était entièrement velu; et, du centre de ses reins, traînait en s'arrondissant d'elle-même une queue du même animal (20).

Les noirs Indiens le suivirent en s'en moquant jusqu'à ce qu'il fût proche de l'endroit où le gigantesque Dériade, le chef de ces peuples, assis sur un trône à deux faces, dirigeait la marche solide de ses monstrueux éléphants. Lui-même il railla le satyre, et dit d'une voix injurieuse :

« Voilà donc quels hommes à deux corps Bacchus le Tauromorphe députe vers Dériade, sans doute comme une plaisanterie de guerre! Monstres mixtes, qui n'ont ni toute la conformation humaine, ni l'apparence complète des animaux. Taureaux et hommes bâtards à la fois, car ils ont le visage de l'homme et les membres du bœuf. »

Il dit, et, en signe avant-coureur de la guerre, il frappe des coups redoublés de son poignard son brillant bouclier, sur la bosse arrondie du centre. Aussitôt le son retentissant de l'airain se prolonge en un bruit formidable (21).

L'ambassadeur qui a fait si vite un si long chemin, ouvre enfin devant le terrible monarque ses lèvres stupéfiées, et lui redit les paroles de son maître :

« Roi Dériade, le dieu Bacchus somme les Indiens de recevoir sans guerre et sans combat le vin de sa bienfaisante vendange pour en faire des libations aux immortels. S'ils s'y refusent, il ne déposera les armes qu'après que l'Hydaspe aura fléchi le genou devant les thyrses des Bassarides. Voilà bien exactement son message; dites, à votre tour, je vous le demande, ce que je dois rapporter à Bacchus. »

A ces paroles, le roi fait éclater une voix furieuse : « O ciel! quelles paroles vient de prononcer dans son audace cette bête humaine! Je veux néanmoins épargner à mes mains belliqueuses la honte de toucher à un ambassadeur qui ne porte d'ailleurs ni

- Ἐκλυον, ὅσσα μόγησε τὸς πρόμος· ἔκλυε Γάγγη·
 ἀδρανίην Βρομίῳ καὶ ἡνορέην Λυκοόργου.
 Οἶδα τὸν βασιλῆα, νόθον θεόν, ὅπποτε φεύγων
 εἰς βυθὸν ὠλίσθησεν ἀλεξικάκοιο θαλάσσης.
- 240 Καὶ πυρεῖς σέο Βάκχος ἀκούεται, ὅττι τεκούσης
 ἐκ λαγόνων ἀνέτελλε διοβλήτοιο Θυώνης.
 Καὶ πυρός ἐστιν ὕδωρ πολὺ φέρτερον· ἦν ἐβέλθη,
 χεύματα παρλάζοντι πατὴρ ἐμὸς, Ἴνδός Ὑδάσπης
 Ζηνὸς ἀποσβέσσειε πυρίπνοον ἄσθμα κεραυνοῦ.
- 245 Ἦν δ' ἐβέλθη, πόδα κάμψον δμοῦρῳ εἰς γθόνα Μή-
 κείσε μολὼν, ἀγόρευε χοροσταςίας Διονύσου. [ἔδων·
 Δεῖξω Βάκτριον οὐδας, ὅπου θεὸς ἔπλετο Μίθρης,
 Ἀσούριος Φαέθων ἐνὶ Περσίδι· Δηριάδης γὰρ
 οὐ μάθην οὐρανίων μακάρων χορὸν, οὐδὲ γεραίρει
- 250 Ἡέλιον, καὶ Ζῆνα, καὶ εὐφρέων χορὸν ἀστρων.
 Οὐ Κρόνον, οὐ Κρονίδην ἐδάην, δλετῆρα τοκῆος,
 οὐ Κρόνον ἀγκυλόμητιν, ἔων θοινήτορα παίδων,
 Αἰθέρος ἀμύσαντα φυτοσπόρον ἰσχὺν ἀρότρων.
 Ἀγνύσσω σέο δῶρα, καὶ ἦν ὀνόμηνας ὀπώρην·
- 255 οὐ δέχομαι ποτὸν ἄλλο μετὰ χρύσειον Ὑδάσπην.
 Οἶνος ἐμὸς πέλεν ἔγχος· ὁ δ' αὖ πότος ἐστὶ βοεΐη.
 Οὐ Σεμέλη με λόγευσσε πυριβλήτοις ὕμεναίσι,
 δεξαμένη θαλάμοις φόνιον φλόγα· χαλκοχίτων δὲ
 ἡμέας ἤεξεσε μόθων ἀκέρητος Ἐνυῖ.
- 260 Οὐ μακάρων ἀλέγω τεκῶν Διός· ἀμφοτέροι γὰρ
 Μοῖνοι ἐμοὶ γεγάσι θεοὶ, καὶ Γαῖα καὶ Ὑδωρ.
 Ταῦτα, μολὼν, ἀγόρευε φυγοπτολέμῳ Διονύσῳ·
 ἔρρε, φυγὼν ἀκίχης, ἕως ἔτι τόξον ἐρύκω,
 ἔρρε, φυγὼν ἐμὸν ἔγχος· ἐς ὕμνῳ δὲ κορύσσεαι
- 265 ἡμιτελεῖς σέο θῆρας, ἀθωρήκτους τε γυναῖκας,
 Δηριάδῃ ποίεμιζε, καὶ Ἰνδῶν μετὰ νίκην
 σύνδρομον αὖ ἐρύσω σε δορικτήτῃ Διονύσῳ.
 Οὐ μὲν ἐγὼ τελέσω σε διάκτορον· οὐ δύνασαι γὰρ
 λάτριάν ἐργον ἔχειν οἰκοσσοῦν· ἀλλὰ σε μακροῖς
- 270 οὔσαι ριπίζοντα παρ' εἰλαπίνῃσιν ἑάσω.
 Ὡς εἰπὼν, ἀπάπεμψεν ἀπειλείοντι προσώπῳ·
 καὶ πίνκκος πτυκτοῖο μέσον κενεῶνα χαλαῖας,
 τοῖον ἔπος τυχύμουτος ἐπέγραψε δίζυγι δέλτῳ·
 εἰ δύνασαι, Διόνυσε, κορύσσεο Δηριάδῃ.
- 275 Τοῖα μὲν εἰσαίων, πάλιν ἔδραμεν ἡ/έτα κήρυξ.
 Σειληνοὺς δὲ ἐκίχῃσε γεγηθότας· ἑξανίων δὲ
 ἐκ βυθίων Διόνυσος, ὀρειάσι μίγνυτο Νύμφαις.
 Καὶ Σάτυροι σκίρτησαν· ἐπωρχήσαντο δὲ Βάκχαι·
 γηραλέοις δὲ πόδεσσι Μάρων ἡγήσατο μολπῆς,
- 280 πῆλυν ἐπικλίνων διδυμάονος αὐχένι Βάκχης,
 μεσσοφαις εὐδοῖον ἀποβλύζων χύσιν οἴνου·
 καὶ μέλος ἀκρήδεμνος ἐπεσμαρῆγχε Μιμῶλλων,
 ἔχοντα εἰσαΐδουσα παλιννόστου Διονύσου.
- Καὶ θεὸς ἀμπελόεις προτέρας ἔρριψε μερίμνας,
 285 τερπωλῆς δ' ἐπέβαινε, ἐπεὶ μάθην ἐνδοθὶ πόντου
 πάντα, Ἐρωναίοιο παρὰ Πρωτῆος ἀκούων·

« lance ni bouclier. Oui, j'ai appris les exploits de
 « ton capitaine. Le Gange connaît la pusillanimité de
 « Bacchus et la valeur de Lycurgue. On m'a raconté
 « que ton roi, Dieu bâtard, a pu s'échapper en fuyant
 « jusque dans les profondeurs de la mer qui l'ont
 « sauvé, et j'ai oui dire aussi que ton maître était
 « sorti tout brûlant des flancs de Thyone sa mère,
 « consumée par un dieu. Mais l'eau est bien meilleure
 « que le feu; et si mon père, l'Indien Hydaspes, le
 « voulait, il aurait bientôt éteint sous ses ondes bouil-
 « lonnantes les vapeurs enflammées de la foudre.

« Tu peux, si tu le veux, passer sur le territoire
 « limitrophe des Mèdes et y publier les ballets de
 « Bacchus; je te montrerai le pays des Bactriens, qui
 « ont pour dieu Mithra, le Phacétohn-Assyrien de la
 « Perse. Quant à Dériade, il ne connaît pas le chœur
 « des habitants du ciel; il n'honore ni le Soleil, ni Je-
 « piter, ni toute la bande des brillantes étoiles; il
 « ignore Saturne et son fils le parricide; ce rusé Sa-
 « turne, qui dévore ses enfants après avoir mutilé la
 « vigoureuse fécondité de l'Éther (22). Je repousse les
 « dons et ce que tu nommes la vendange; je n'accepte
 « aucun autre breuvage que celui de mon précieux
 « Hydaspes. Mon vin, c'est ma lance; une autre bois-
 « son, c'est mon bouclier. Je ne suis pas né, moi, de
 « ces couches ardentes de Sémélé, qui reçoit en son
 « lit une flamme meurtrière. C'est la guerre revêue
 « d'airain, la guerre insatiable de combats qui nous
 « a donné le jour; je m'inquiète peu des enfants im-
 « mortels de Jupiter, et il n'y a de dieux pour moi
 « que l'Eau et la Terre. Rapporte ces paroles au lâche
 « Bacchus (23). Pour toi, pars au plus vite; pars
 « avant que j'aie pris mon arc; pars, évite ma lance.
 « Va préparer au combat tes animaux incomplets,
 « tes femmes sans cuirasse, et reviens lutter contre
 « Dériade. Tu feras alors, comme ton maître, partie
 « de mon butin, et je te réunirai à lui après ma vic-
 « toire. Cependant je ne t'élirai pas pour mon mes-
 « sager. Tu ne peux guère non plus exercer chez moi
 « un emploi servile et domestique; mais, dans nos le-
 « tins, tes longues oreilles pourront faire l'office de
 « mon éventail. »

Il dit, le congédia d'un regard menaçant, et, os-
 vrant l'étni où sont repliées ses tablettes (24), il trac
 ces termes laconiques sur leur double feuillet: « Bac-
 chus, viens, si tu le peux, faire la guerre à Dériade. »

Après avoir entendu de telles paroles, l'ambassa-
 deur se remit en route et trouva les silènes dans la
 joie; Bacchus, sorti des flots de la mer, se mêlait aux
 nymphes des montagnes. Les satyres gambadaient,
 les Bassarides sautaient. Maron, de ses pieds vieillie,
 suivait la cadence, et appuyant ses bras sur le cou de
 deux bacchantes, il faisait jaillir au milieu d'elles les
 flots parfumés du vin. Enfin, en apprenant le retour
 de Bacchus, la mimallone sans voile entonnait une
 bruyante chanson.

Le dieu de la vigne jette loin de lui les soucis du
 passé et se livre au plaisir. Il a tout appris de Protée
 le Toronéen (25) pendant son séjour sous les ondes;

ἰν Ἀράβων ἐνοσίχθονα παλμὸν ἀρούρης,
 παλὸν Λυκούργον, ἐπὶ ποδὶ τυφλὸν ἀλήτην·
 καὶ νομῆς θανατηφόρον οἶστρον ἀνάγκης,
 οὐδὲ ἀγρονόμων ἐλελίζετο, πῶς ἐνὶ βήσσαις
 ἱρὰς ὠδῖνας ἐδαιτρεύσαντο γυναῖκες·
 δ' αἰθερίων Ὑάδων γολόν· ἔκλυεν αὐτὴν
 οἶσιν, μετὰ γαίαν ἐπαντέλλουσιν Ὀλύμπῳ,
 οἶσιν, ἀκάμαντι κορυσσομένην Λυκούργῳ,
 ἴθον εὐόρηκα, καὶ ἀμπελόεσσαν ἐνυώ.
 σι δὲ τερπομένοισι παλινδρομος ἦτο κήρυξ,
 ἥς, πολύευκτος ἀγαλλομένη Διονύσῳ,
 ἴνην ἐνέπων ὑφαύχονα Δηριαδῆος,
 δάκρυον ἔχων, ἐγκύμονα δῆϊότητος.
 μὲν ἄναξ ἀμέλησεν· ἐς ὑσμίνην δὲ μαχητὰς
 εἰς ἐσόβησε πρὸς ἄστεα Δηριαδῆος,
 λα γινώσκων κεχαρσμένα μάρτυρι δέλτῳ.
 κλέσας Ῥαδάμανας ἀλγίμονας, οὓς ποτε γαίης
 ἱλὴς ἀέκοντας ἀπὸ χθονὸς ἤλασε Μίνως
 ἡλὴς ἐπὶ πέζαν, ἐπέφραδε νεύματι Ῥεΐης
 νῆϊα δοῦρα θαλάσσιον εἰς μόθον Ἰνδῶν.
 κῆρυξ ἤλασε δίφρον Ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης,
 ἰν ἀστράπτων ἄτε Φωσφόρος. Ἀμφὶ δὲ πέ-
 σσιν λοφόμενα διαστειχὼν κενεῶνα, [τρη-
 νὰ παρὰ μείβε φεραινεύει πέζαν ἀρούρης,
 ὑ βαλβίδα μεσημβρίζουσαν δόειον.
 ἰρα μὲν εὐθύρσοιο μάχης ἠκούετο φάμη,
 ρατος ἀγγικέλευθος ὀρεσσινόμου Διονύσου,
 δὲ Δηριαδῆος πυκινὸν λόχον ἴδρυν Ἰνδῶν,
 ἐς ἀντιπείριαν ἔδον στρατὸν ἄλγυα πέμπων,
 ἐπιτρέψας ὀλομήχανον ἐλπίδα χάριος
 χαλκοχίτωνι· καὶ ἔπλεον ὑψόθι νῆων
 ἱερατῶσας πεπερημένον Ἰνδὸν Ὑδίσπην.
 ἱερατῶσας διδύμησι μερίζετο φύλοπις Ἰνδῶν
 ἱερὴν παρὰ πέζαν ἀκοντοφόρου ποταμοῖο,
 ἵς μὲν Ζεφύροιο παρὰ σφυρά· Δηριαδῆς δὲ
 ἱερὸν σχεδὸν ἦλθε παρὰ πτερόν αἰθόπος Εὐρύου.
 δὲ τις αὐτόθι χῶρος εὐσκίος, ὅπποθι πυκνοῖς
 παντοίοισιν ἐμειτρώθη βράχιν ὕλης
 νῆς, καὶ κοῖλον ἦν σπέος· ἱπτάμενος δὲ
 εὐδὲν κείνα παρέδραμεν ἵος ἀλήτης,
 ἥσπεύσειε, καὶ οὐ ποτε μεσσοῖθι θάμνων
 πεφόρητο κατὰ στυγρὸς δῆϊ παλμῶν,
 ἵχοις ἀκτίσιν ὁμόπλοκα φύλλα χαράζας·
 ἵος ἱερόποιτος ἐδύσατο δάσκιον ὕλην
 εὐετίοιο· μόγις δὲ οἱ ὕδατος ὀλκῶ
 ἵος Διὸς ὁμῆρος ἐπέβρεχεν ἄκρα πετρίλων.
 γανυπρέμνοισιν ἐν ἄλσεσι φώριος Ἀρης
 ἵος χλοεροῖσι φυτῶν κεκάλυπτο κορύμβοις,
 ἵος, ἀτίνακτος· ἐνὶ ὀρυμένῳ ἴθμα πεδίων·
 ἵος ἐδουπήτων πεφυλαγμένον ἴθμα πεδίων·
 ἵος ἀνείσσων κρυφίῳ ποδὶ φυλλάδα λόχμην,
 ἵος ὀκλάζοντος ἔχεν φόβον, οὐ λάλον ἡγῶ

le tremblement de terre de l'inhospitalière Arabie, la délivrance de Lycurgue errant et aveuglé, le fléau mortel de la rage appesanti sur les agriculteurs, les fureurs du laboureur dans les champs, et dans les vallons les femmes déchirant le fruit de leurs entrailles. Il a su le courroux des Hyades célestes, Ambrosie, après la terre, allant briller dans l'Olympe, Ambrosie, l'antagoniste de l'indomptable Lycurgue, enfin le combat des tiges et la bataille des pampres.

Cependant l'ambassadeur revient sain et sauf au milieu de ces fêtes; et sa présence redouble la satisfaction de Bacchus, quand il apprend la démence orgueilleuse de Dériade et reçoit les doubles tablettes qui couvrent les hostilités.

Alors le chef d'armée ne néglige aucun de ses devoirs; il soulève résolument les populations des États de Dériade, et arme leurs guerriers, en leur adressant des signes tracés sur les tablettes. Il fait appel aux Rhadamanes (26) nomades, chassés jadis de la Crète par Minos, et maintenant établis dans la plaine de l'Arabie. Par les conseils de Cybèle, il les invite à construire des vaisseaux pour attaquer les Indiens par mer. Aussitôt après, brillant sous les armes comme l'étoile du matin, il dirige son char vers la région orientale du monde, dépasse les rochers élevés du Caucase en longeant leurs flancs; et, laissant derrière lui la plaine des contrées lumineuses où se lève l'aurore, il marche vers la ligne que voit le soleil à midi.

Au bruit de ces apprêts, en apprenant que l'armée du dieu qui se plaît aux montagnes approche, Dériade rassemble de son côté les troupes nombreuses des Indiens; puis il détache une partie de ses forces sur la rive opposée du fleuve, et met tout son espoir dans le stratagème de ses guerriers vêtus de fer. Ces troupes s'embarquent sur des vaisseaux et passent l'Hydaspe à l'aide de leurs rames. L'armée indienne se trouve ainsi divisée en deux ailes, sur la double rive du fleuve chargé d'armes: Thourée (27) dans la direction du Zéphyre, et Dériade sur l'autre bord du côté du brûlant Euros.

Là est un lieu sombre qu'une forêt immense couvre sur son penchant des arbres les plus rapprochés et les plus divers. C'est comme une grotte profonde; jamais une flèche, si on essayait de la lancer, ne pourrait dans son vol dépasser la hauteur des tiges (28); jamais le plus ardent soleil n'a pu faire glisser au travers de cette voûte ses plus rapides rayons, ni percer ces feuilles entrelacées. La pluie des nuées que Jupiter envoie ne traverse pas cet ombrage, et à peine ces torrents qu'il fait tomber du plus haut des airs mouillent-ils la pointe des rameaux; c'est là, dans ces bois vastes et profonds, que l'armée inaperçue et inattaquable se cache sous les verts branchages des arbres gigantesques. Dans ce ténébreux asile, elle pose un pied prudent et sans bruit; le guerrier qui marche d'un pas furtif sous l'épaisse feuillée ne craint pas que son pied puisse y glisser, ni que l'écho redise

χειλεῖ βρυχάινοντι, καὶ οὐ χλόον ἀμφὶ προσώπου·
 310 ἀλλὰ νόον θρασύν εἶχε καὶ ἔμπεδον, ἐν δὲ χαμῆυναις
 μετρητὸν βλεφάροισιν ἐνόπλιον ὕπνον ἔαυεν,
 δέγμενος ἐρχομένης στρατιῆς εὐρυθμον ἐνυώ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΒ.

Δεύτερον εἰκοστὸν Βρομίου μῦθον ἔργα τε μιλπει,
 Διῶξ· ὅσα τέλεισε καὶ ἐν πεδίῳ καὶ ὕδασι.

Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον Ἴζον εὐκροκάλου ποταμοῖο
 Βάχου πεζὸς δμιλος, ὅτῃ βραθυδίνει κόλπῳ
 πλωτὸν ὕδωρ, ἅτε Νεῖλος, ἐρεύγεται Ἰνὸς ὕδασι·
 δὴ τότε Βασσαρίδων ἐμελίετο θῆλυς αἰοδῆ,
 5 Νυκτελίων Φρύγα κῶμον ἀνακρούουσα Λυαίῳ,
 καὶ λασίῳ Σατύρων χορὸς ἔβρεμε μῦστιδι φωνῇ.
 Γαῖα δὲ πᾶσα γέλασεν· ἐμυκήσαντο δὲ πέτραι·
 Νηιάδες δ' ὀλόλυν· ὑπὲρ ποταμοῖο δὲ Νύμφαι
 σιγαλέοις ἐλικηδὸν ἐμυκήσαντο βρόχοις,
 10 καὶ Σικελτὴς ἐλίγαινον ἰσοῦγα ρυθμὸν αἰοδῆς,
 ὅν ἀνεκρούοντο μελιγλώσσω ἀπὸ λαιμῶν
 ὕμνοπόλοι Σειοῖνες. Ὅλη δ' ἐλελίετο λόχη,
 καὶ μέλος ἐφθόγγετο σοφαὶ δρύες, εἰκελον αὐλῶν,
 Ἄδρυάδες δ' ἀλάλαζον· ἐπ' εὐπετάλοιο δὲ Νύμφη
 15 ἡμιζαντὴς ἤειδεν ὑπερχύσασα κορύμβου.
 Χιονέῳ δὲ γάλακτι χυτὴ λευκαίνετο πηλῇ,
 ὕδρηλῇ περ εὐσῶ· χαραδραίῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
 Νηιάδες λούσαντο γαλαξήεσσι βρόχοις,
 καὶ γάλα λευκὸν ἔπινον· ἐρευθίοντι δὲ μαζῶν
 20 οἶνον ἐρευγομένη κραναὴ πορφύρετο πέτρῃ,
 γλεῦκος αἰοσχεύτοιο διαβλύζουσα κολώνης
 ἡδυπότοις λιβάδεσσι· καὶ αὐτοφύτων ἀπὸ δένδρων
 λαρὰ μελιβράθαιγγος ἐλαίβετο δῶρα μελίσσης,
 σίμβλων οὐ χατέοντα· καὶ ἀρτιτόκων ἀπὸ θάμνων
 25 ἄχνοον ὀξυέθειρος ἀνέδραμε μῆλον ἀκάνθης·
 αὐτομάτου δὲ χυθέντος ἐπ' ἀκρεμόνεσσιν ελαίου,
 ἱμάσιν ἀθλιβέεσσιν ἐλούετο δένδρον Ἀθήνης.
 Καὶ κύνας ὀρχηστῆρας ἐπηχύνοντο λαγωοί·
 μηκεδανοὶ δὲ δράκοντες ἐβακχεύοντο χορείῃ,
 30 ἱχνία λιχμύωντες ἐγιδνοκόμου Διονύσου,
 αὐχένα δοχμώσαντες· ἀνήρυγε δ' ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
 μελίχιον σύριγμα γεγηθότος ἀνθερέωνος·
 τερπομένου δὲ δράκοντος ἦν τότε ρυθμὸς ἐχέφρων,
 καὶ δολιχῆς ἐλείκτο περίπλοκος δολὸς ἀκάνθης,
 35 Ἰνὸφῆν δ' ἐλικηδὸν ἐπισκαίροντες ἐρίπνην
 τίγριδες ἐψόωντο· πολλὸς δὲ τις ἐνδοθὶ λόγμης

et balbutie ses paroles, ni que la pâleur se voit sur
 son visage. Bien au contraire, son courage redouble
 et s'affermir. Il s'étend tout armé sur le sol; un som-
 meil modéré gagne ses paupières, et il attend l'ar-
 mée qui s'avance à pas cadencés (29).

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-DEUXIÈME.

Le vingt-deuxième livre chante les exploits de Ba-
 chus dans la mêlée, comme les hauts faits d'Ajax
 dans la plaine et sur les bords de l'Hydaspe.

Aussitôt que l'armée pédestre de Bacchus a atteint
 le passage du fleuve au sable brillant, là où, comme
 le Nil, l'Hydaspe décharge ses ondes navigables dans
 un golfe vaste et profond; les Bassarides entonnent de
 leurs voix féminine l'hymne phrygien dédié au dieu
 nocturne (1). Le chœur des satyres velus en redit les
 chants sacrés. La terre entière sourit; les rochers
 mugissent; les naiades hurlent; les nymphes du
 fleuve murmurent sous leurs courants silencieux, et
 font entendre des chants sonores, pareils à ceux dont
 les sirènes, mélodieux poètes, charment la Sicile.

Toute la forêt s'anime; les chênes intelligents ren-
 dent un son pareil à la flûte; les dryades jettent de
 grands cris, et l'une d'elles, se penchant sur ses beaux
 feuillages, chante à demi cachée. L'eau de la for-
 taine blanchit et ne verse plus qu'un lait de neige,
 et les naiades, dans les replis des torrents, s'abreuvent
 des flots de ce lait qui les inonde. La roche stérile
 entr'ouvre son sein rougissant pour en faire jaillir le
 vin et le mêler au moût dont la colline, sans être
 plantée, produit la douce liqueur (2). Les dons miel-
 leux de l'abeille s'écoulent abondamment des arbrs
 qui les livrent d'eux-mêmes (3). L'orange sans avoir
 surcharge les plus jeunes rejets de la piquante aubé-
 pine; l'arbre de Minerve distille spontanément l'huile
 du bout de ses rameaux, et s'humecte d'un jus que la
 meule n'a pas exprimé (4). Les lièvres jettent leurs
 coudes au cou des chiens qui dansent; les serpents
 allongés, épris de la danse aussi, inclinent leurs têtes
 et lèchent les traces du dieu à la chevelure de vipère.
 Ils laissent l'un après l'autre échapper de leurs gorges
 réjouies un doux sifflement; le dragon, discipliné dans
 sa gaieté, suit le rythme et arrondit en cadence ses
 longs anneaux; les tigres bondissent en jouant sur les
 précipices des Indes, et les nombreux éléphants de
 la forêt y tressaillent en l'honneur de Bacchus, et
 s'agitent sur leurs pieds intrépides. Le lion fait en-

νεακίρτησεν δρᾶσινόμων ἐλεφάντων,
 ἀδειμάντοισι περισκαίρων Διονύσου.
 ἰών πλακαμίδα παρήγορον ἀνδρεῶνος,
 κ' ἀντεχόρευσέ λείων βητάρμονι κάπρω·
 εἰσὶς μελέεσσι παρήγορον ὄρθιον οὐρῇν
 αἰδύσσοντες. Ὀμοζήλω δὲ χορείῃ
 κ' ἐπιπότῃτος ἐπέτρεψε σύνδρομος ἀρκτω.
 ἰών σκυλάκων ἀνεσείρασεν Ἀρτεμις δρυῖν,
 ἣς δρώσα χοροῖτυπον ἄλμα λεαίνης·
 ἴνη δ' εὐκυκλον ἔην ἀνελύστα νευρήν,
 ἥ, μὴ θῆρας οἰστεύσειε βελέμοις.
 αἴης δ' ὄρνιθας ἀνέκλαλον εἰκόνα φωνῆς,
 ἣ ἀτελεστον ὑποκλέποντες ἰωὴν,
 ἰνδοφόνοιο προθεσπίζοντες ἀγῶνος.
 τις ἐσαθρήσας ἐτερότροπα θαύματα Βάκχου,
 αὐτὸν πυκινόιο δι' ἀκροτάτοιο κορύμβου,
 περιστείλας, θηήτορα κύκλον ὀπωπῆς
 ἰδεῖν μεθέλκεν, ὅσον περιδέρχεται ἀνὴρ,
 ποιητοῖσι διοπτρεύων τρυφαλείης,
 ἰ τραγικοῖο χοροῦ δεδαημένος ἀνὴρ,
 ἔχων μύκημα ταυρυθόγων ἀπὸ λαϊμῶν,
 ῥον τυκτοῖο δι' ὀφθαλμοῦ τιταίνει,
 ἰόν βροτῆριο φέρων ἰνδαλμα προσώπου.
 ἰ θαύματα πάντα λαθὼν ὑπὸ δάσκειον ὕλην
 ἣς ἐδόκειεν ὑποκλέποντι προσώπων.
 κ' δ' ἤγγειλε· φόβω δ' ἐλελίζετο Θουρέως,
 ἰενοῦ Μορβῆτι καὶ ἄρρονι Δηριαδῆϊ.
 εἰ δ' ἰνδὸς ὁμιλος· ἀφειδήσας δὲ κυδοιμοῦ,
 ταρβαλέων ἀπεσείαστο τεύχεα χειρῶν,
 ἰ παπταίνων δεδονημένα θυιάδι βίπῃ.
 ὅ κε κεν ἰνδὸς ὁμιλος, ἐλὼν ἀπὸ γείτονος δ' ὀχθῆς
 ὅν ἰκεσίτης, γλαυκόχροα θαλλὸν ἐλαίης,
 δοῦλον ἔκαμψεν ἀδρήϊτῳ Διονύσῳ·
 σταλάσασα δέμας, πολυμήχανος Ἥρη
 ἰας θάρσυνε, καὶ ἤπαφεν ὄρχαμον ἰνδῶν,
 ἰδὼν μάγον ὕμνον ἐραψυμένη Διονύσῳ,
 ῥαχὲς κυκλῶνα θεοκλήτοις ἐπαοιδαῖς,
 ῥαχμακτῆρος ἀφαρμάκτου ποταμοῖο.
 ἰεν ἀντιβίου ταχυπειθέας· εἶπε δ' ἐκάστω,
 ἰ τις σφαλλοῖτο κατὰσχέτος αἴθοπι δόλῳ,
 ἰου ποταμοῖο πῶν δεδολωμένον ὕδωρ.
 νύ κε κεν ἀφράστοιο διαθρώσκοντες ἐναύλου,
 ἰναὶ στρατῆσιν ἐπέχραον αἴθοπες ἰνδοί·
 κ' ἡνιμόεντος ὑπερκύψασα κορύμβου,
 ἰου κενεῶνος Ἀμαδρυάς ἀνθορε Νύμφη.
 ἀθύρσον ἔχουσα, φυτὴν ἰνδαλλετο Βάκχῃ,
 ἰν δρυόνει πυκαζομένη τρίχα κισσῷ·
 ἰων δ' ἐνέπουσα δόλον σημάντορι σιγῇ,
 στρυφόντος ἐπιψιθύριζε Λυαίου·
 αὐτοῖς Διόνυσος, φυτηχόμεναι κοίρανε καρπῶν,
 ὅν Ἀδρυάδεσσι γάρνιν καὶ κάλλος ἐπάσσει·
 κ' οὐ γυνώμενη, οὐ σύνδρομος εἰμι Λυαίου,

duler sur son cou sa crinière élevée, et répond à la danse du sanglier son compagnon. Leur queue hérissée sur leurs membres formidables se roidit dans toute sa longueur, et la panthère aux bonds aériens trépigne à côté de l'ourse dans une ronde rivale, tandis que Diane détourne l'élan de ses chiens, prend plaisir à voir la lionne sauter comme dans une danse familière, et détend aussitôt la corde de son arc artistement arrondi, de crainte de lancer malgré elle des flèches contre les fauves habitants des forêts. Les oiseaux font entendre une voix, image de la voix humaine, lui empruntent des cris imitateurs et prophétisent la victoire qui doit coûter tant de sang aux Indiens.

L'un des ennemis a remarqué les prodiges divers de Bacchus. Écartant les feuilles, il promène à travers les extrémités du branchage touffu son œil observateur; il n'en voit pas plus que ne peut apercevoir un guerrier par les trous pratiqués dans son casque; ou bien un acteur du chœur tragique, lorsque poussant un horrible mugissement de sa gorge prolongée, et cachant un visage humain sous une trompeuse effigie, il tend son œil en dedans d'un œil factice (5). C'est ainsi que, se dérobant sous l'épaisseur de la forêt, l'Indien invisible considère furtivement toutes ces merveilles. Il en prévient l'ennemi. Thourée (6) tremble, et s'en prend à Morrée comme à l'insensé Dériade. L'armée (7) indienne s'épouvante, se refuse au combat, et sent les armes d'airain vaciller dans ses mains effrayées, à l'aspect des arbres qui s'agitent sous l'influence divine.

A ce moment, cette aile de l'armée indienne eût cueilli sur la rive voisine le vert rameau d'olivier, en signe de supplication; elle eût fléchi, sans combat, le genou devant Bacchus, si l'artificieuse Junon, changeant de forme, ne fût venue rendre le courage aux ennemis, et tromper leur chef. Elle accuse Bacchus d'avoir fait usage des chants magiques de la Thessalie, du prestige des invocations, et du breuvage de Circé, comme s'il avait empoisonné l'Hydaspe, que ne peut atteindre le poison. Elle persuade l'esprit facile des Indiens, et leur recommande de ne pas se laisser aller, même dans les transports de la soif la plus ardente, à boire cette eau mensongère du fleuve qui égare l'esprit.

C'est alors que, sortant tout à coup de leur repaire ignoré, les Indiens allaient fondre sur l'armée pendant son repas, lorsque une hamadryade, qui allonge la tête au-dessus des rameaux aériens, accourt du fond des taillis. Elle porte un thyrsos, elle a tout l'extérieur d'une bacchante, et ombrage comme elle sa chevelure de tiges de lierre. Elle explique d'abord le stratagème des Indiens par des gestes muets; puis elle murmure ces mots à l'oreille de Bacchus:

« Dieu de la vigne, roi des fruits et ornement des végétaux, votre arbuste donne la grâce et la beauté aux hamadryades. Je ne puis pas née Baesaride; je

- μοῦνον ἐμὴ παλάμη ψευδήμονα θύρσον δαίρει·
 90 οὐ πῖλον ἐκ Φρυγίης, σέο πατρίδος, οὐ χθόνα Λυδῶν
 ναιετάω παρὰ χεῦμα ῥηφενέος ποταμοῖο·
 εἰμὶ δὲ καλλιπέτῃλος Ἀμαδρυὰς, ἥχι μαχηταὶ
 δυσμενέες λοχόωσιν· ἀφειδήσασα δὲ πάτρης,
 ῥύσομαι ἐκ θανάτοιο τὸν στρατόν· ὑμετέροις γὰρ
 95 πιστὰ φέρω Σατύροισι, καὶ Ἰνδῶν περ ἐοῦσα,
 ἀντὶ δὲ Δηριαδῆος δημοφρονέω Διονύσω·
 σοὶ γὰρ ὀφειλομένην ὀπάσω χάριν, ὅτι βρέθρων
 ὑγροτόκου· ὠδῖνας ἔτι δρύας αἰὲν ἀέξει
 ὀμβρηρῇ βραθάμινγι πατὴρ μέγας ὑέτιος Ζεύς.
 100 Δός μοι σείο πέτῃλα, καὶ ἐνθάδε ταῦτα φυτεύσω,
 δός μοι σείο κόρυμβα, τάπερ λύουσι μερίμνας·
 ἀλλὰ, φίλος, μὴ σπεῦδε ῥόον ποταμοῖο περῆσαι,
 μὴ σοὶ ἐπιβρίσωσιν ἐν ὕδασι γείτονες Ἰνδοί·
 εἰς δρύας ὄμμα τίταινε, καὶ εὐπετάλῳ παρὰ λόγῃ
 105 ἀπροϊὸν σκοπίαζε καλυπτόμενων λόχον ἀνδρῶν.
 Ἀλλὰ τί σοι ῥέξουσιν ἀνάλκιδες ἐνδοθὶ λόγῃ;
 δυσμενέες ζώουσιν, ἔως ἔτι θύρσον ἐρύκεις.
 Σιγῇ ἐφ' ὑμείων, μὴ δῆϊος ἐγγὺς ἀκούσῃ,
 μὴ κρυφίοις Ἰνδοῖσιν ἐπαγγεῖλειεν Ὑδάσπης.
 110 Ὡς φεμμένη, παλίνροσος Ἀμαδρυὰς ὤχετο Νύμφη,
 ὡς πετὸν ἤε νόημα· μεταλλάξασα δὲ μορφήν,
 ἱσοφυῆς ὄρνιθι διέτρεχε φωλάδος ὕλης,
 ἥλικος αἰσσοῦσα κατὰ δρυός· Αὐτὰρ δὲ σιγῇ
 μίσγετο Βασσαρίδεσσιν· Ἀμαδρυάδος δὲ θαίνετο
 115 εἶπεν ἐοῖς προμάχοισιν ἐς οὐατα μῦθον, ἐκάστῳ
 νεύμασι δεινδύλων· νοερῇ δ' ἐκέλευε σιωπῇ
 τεύχεσι θωρηθέντας ἀνὰ δρύας εἰλαπινάζειν·
 καὶ κρυφίῳ ἀγόρευε δολοβράφειν στολὸν Ἰνδοῖν,
 μὴ σφιν ἐπιβρίσωσιν ἀθωρήκτοισι μαχηταί,
 120 εἰσέτι δαινυμένοισιν ἀνὰ στρατόν· Οἳ δὲ Λυαίῳ
 κεκλωμένῳ πείθοντο, καὶ εἰς μόθον ἦσαν ἐτοῖμοι
 σιγαλέον παρὰ δειπνὸν ἀκοντοφόροιο τραπέζης.
 Καὶ ταχὺν μετὰ δόρπον ἐπέβρεον ἀσπιδιώται,
 γείτονας ἐκ ποταμοῖο πειὶν ἐπιδόρπιον ὕδωρ,
 125 νεύμασι θεσπεσίοισι περισσόνου Διονύσου,
 μὴ στρατὸν εὐνήσειε μέθη, καὶ κῶμα, καὶ ὄρνῃ.
 Καὶ στρατὸς ἐνθα καὶ ἐνθα φιλοπολέμῳ πέσεν εὐνῇ,
 βιὸν ἐνναλῆς ὑπὲρ ἀσπίδος ὕπνον ἰαύων.
 Ζεὺς δὲ πατὴρ δολόεντα μετατρέψας νόον Ἰνδῶν,
 130 ἐσπερίην ἀνέκοψε μάχην μυκῆτορι βόμβῳ
 δμβρου παννυχίοιο χέων ἀπερείσιαν ἡχώ.
 Ἀλλ' ὅτε χιονόπεζα, χαραξαμένη ζόφον, Ἡὸς
 ὄρθρον ἀμειβομένην ὀροσερὴν πορφύρετο πέτρην,
 ἄκρον ὑπερκύψαντες ἐγερσιμόθου σκέπας ὕλης,
 135 ὀσμενέες προύτυψαν ἀολλέες· ἦρχε δὲ Θουρεὺς,
 Ἰνδῶν πολέμοιο πέλωρ πρόμος, εἰκελὸς ὀρμὴν
 ἡλιβάτῳ Τυφῶνι, καταΐσσοντι κεραυνῷ.
 Καὶ στρατιαὶ πινυτοῖο δολύφρονι νεύματι Βάκχου

« ne suis pas l'une des compagnes de Bacchus. Ma
 « main ne porte qu'un thyrsos emprunté; je n'appar-
 « tiens pas à la Phrygie, votre pays; je n'habite pas
 « les bords du fleuve qui enrichit la Lydie. Je suis
 « une hamadryade de ces grands arbres, où les guer-
 « riers ennemis vous dressent des embûches. Mais
 « j'oublie en ce moment ma patrie, et je veux sauver
 « votre armée de la mort. Vos satyres ajouteraient foi
 « à mes paroles, tout indienne que je suis; car moi
 « penchant m'entraîne vers Bacchus et non vers Dé-
 « riade. D'ailleurs le service que je vous rends, je le
 « dois à votre père, le grand Jupiter. Ne vient-il pas
 « toujours grossir de ses eaux pluvieuses les courants
 « qui arrosent et font croître les chênes? Donnez-moi
 « vos arbustes, je veux les planter ici; donnez-moi
 « ces pampres qui dissipent le chagrin. Mais surtout,
 « cher Bacchus, ne vous hâtez pas de traverser le
 « fleuve. Les Indiens qui sont là vous attaqueraient
 « sur les eaux. Regardez bien vers les chênes, et vous
 « reconnaîtrez sous les ombres touffues de la forêt le
 « piège imprévu qui s'y cache. Ah! que peuvent con-
 « tre vous vos faibles adversaires? Dès que votre
 « thyrsos paraît, ils ont cessé de vivre. Taisons-nous
 « cependant, de crainte que l'ennemi, qui est si près,
 « ne nous entende, et que l'Hydaspe n'avertisse les
 « Indiens embusqués. »

Ainsi dit l'hamadryade; et elle disparaît aussi
 promptement que la flèche ou la pensée; elle change de
 forme, devient un oiseau, traverse la forêt, et va se
 poser sur un chêne de son âge.

Le dieu parcourt sans parler les rangs des Barmar-
 des; puis il redit à voix basse à l'oreille de ses capi-
 taines ce qu'il vient d'apprendre de la divine hamadryade. Ses regards obliques leur désignent la forêt. Il ordonne, dans un silence expressif, qu'on établisse les banquets sous les chênes, mais sans quitter les armes; alors il prévient chaque guerrier du stratagème de la troupe ennemie, afin qu'elle ne puisse le surprendre désarmés pendant le festin. On se conforme aux volontés de Bacchus; chacun se tient prêt à la lutte, et se place à table armé et muet.

Après un repas abrégé, les combattants vont vers le fleuve voisin pour y boire l'eau du soir. Ainsi le veut Bacchus dans sa prudence supérieure et divine, car il redoute pour les siens l'ivresse, le sommeil et l'obscurité. La troupe s'étend çà et là sur la couche chère au guerrier; et, reposant la tête sur son bouclier, elle s'endort d'un léger sommeil. Le père des dieux a déjoué les projets perfides des Indiens, et suspendu leur attaque à la fin du jour par les mugissements de son tonnerre. Un orage qui retentit au loin verse la pluie pendant toute la nuit.

Mais, dès que l'aurore aux pieds de neige effleure les ténèbres, et rougit les rochers, qui pompent la rosée du matin, les ennemis se montrent au bord de la forêt belliqueuse. Les premiers, ils se précipitent en foule. Thourée les commande, le monstrueux Thourée, chef de l'avant-garde, impétueux comme l'immense Typhée attaquant la foudre. L'intrépide armée de Bacchus, par ses sages et adroites directions, si-

ψευδαλόν φόβον εἶχον, ἀταρβέες· ἐκ δὲ κυδοιμοῦ
 16 αὐτόματοι χάζοντο θελήμονες, εἰσόκεν Ἴνδοι
 ἐς πεδίον προχέοντο, λελοιπότες ἔνδια λόχμης.
 Τεύχεσι δ' ἀπνέιοισι κορύσσεται Λύδιος ἀνὴρ,
 χρυσοφαῖ Λυκίοιο τύπον Γλαύκοιο κομιζών,
 κηρύσσων ἐὼν οὐδας, ὅπη Πακτωλίδος ὄχθης
 15 παῖδρός ἔρευγομένης ἀμαρύσσεται ὄλβος ἑέρσης·
 καὶ βοδείαις ἤστραψε βολαῖς, ἀντώπιον Ἥους,
 σείων ξανθὰ μέτωπα ῥυθφενέος τρυφαλείης,
 Λυδὸς ἀνὴρ ἀρίστος· ἀπὸ στέρνων δὲ φορήος
 μαρμαρυγῇ σελάγιζεν ἔρευθομένοιο σιδήρου.
 14 Καὶ κυνέην στίλβουσιν ἐπὶ κροτάφοιο τινάσσων,
 ἔξ Ἀλφειῆς πρόμος ἄλλος, ἀριστεύων Διονύσῳ,
 πᾶτριον ὄλβον ἔφαινε· ἐπ' εὐφάεος δὲ καρήνου
 ἀργυρῆς πηληκὸς ἐλάμπετο μάρμαρος αἶγλη,
 χιονίης σέλας ἴσον ἀκοντίζουσα Σελήνης.
 13 Καὶ θεὸς ἀσθήριτος ὄλους ἐφόβησε μαχητὰς
 δυσμενέων, οὐ γυνὸν ἔχων ξίφος, οὐ δόρυ πάλλων,
 ἀλλὰ μέσος προμάχων πεφορημένος, εἰκελὸς αὖραις,
 δεξιὴν ἐκ λαϊοῖο κέρας κυκλώσατο χάρμης,
 θύρῳ ἀκοντίζων δοιχόσκιον, ἀνθεὶ γαίης,
 12 ἔγχυ' αἰσθηέντι διασχίζων νέφος Ἰνδῶν.
 Οὐδέ μιν ἐπικάρηνος ὁ τηλικὸς ἤλασε Θουρεὺς,
 11 στρατὸς, οὐ πρόμος ἄλλος· ἐπ' ἀλλήλοισι δὲ χυθέντες,
 εἰκαθὼν ἔνθα καὶ ἔνθα διεσσυμένῳ Διονύσῳ.
 Κυανέην δ' Οἶαγρος ἀνεπτυφελίζεν ἐνυῶ,
 10 ἀμύων ἀκόρητος ἐπασσυτέρων στίχας ἀνδρῶν,
 ἔγχυ' Βιστονίῳ κορυθαῖολα λήϊα τέμνων,
 Κραιπνὸς, ἀερσιλόφοιο κατημένος· ὑψόθεν ἔππου.
 Ὡς δ' οἷτις προχέων ποταμὸς δυσπέμελον ὕγρην,
 ἄστατος ἐκ σκοπέλοιο χαραδρήντι βιέθρῳ
 9 ἔρχεται, εἰς πεδίον πεφορημένος· οὐδέ μιν αὐταὶ
 ἔρπειν ἀβραγέσσειν ἀναστέλλουσιν ἄλωαι,
 λαϊνὴς μέσα νῦτα διαζύοντα γεφύρης·
 πολλὴ μὲν κακύλιστο πίτυς· πολλὴ δὲ πεσοῦσα
 ὑψιφανὴς προκάρηνος ἐσύρετο βέμῃ πεύκη·
 8 ὥς ὅγε δυσμενέων στρατὸν ἀμπεπεν, ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
 πεζὸν ἐπιστροφάδην ὀλέκων Σιθωνίδι λόγχῃ.
 Καὶ μιν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἦν καλέουσι, μαχηταὶ
 μμηλὴν σακίεσσιν ἐπυργώσαντο χαλῶνῃν·
 ἔγχεϊ μὲν στατὸν ἔχνος ἐρείδετο· κεκλιμένη δὲ
 7 ἀσπίς ἦν προθέλυμος ἀμοιβᾶσις ἀσπίδι γείτων
 στεννομένη, καὶ ἐνευε λόφῳ λόφος· ἀγχιφανὴς δὲ
 ἀνδρὸς ἀνὴρ ἔφαυεν· ἐγειρομένης δὲ κονίης
 ἱππείους ὀνύχουσιν, ἐλευκαίνοντο μαχηταί.
 Ἐνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον Ἀἰδὶ πέμπων,
 6 Βιστονίης Οἶαγρος ἀπέθριπεν ἀστὸς ἀρούρης,
 πτείνων ἄλλοθεν ἄλλον, ἧς ἀλόχοιο τελέσας
 ἔργα φατιζομένης ἐπιδευέα Καλλιόπης;
 τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο βοῶ δορί, τὸν δὲ δαίρων
 ἔορι κατῆντι κατ' αὐτόν, αἰνομανῇ δὲ
 5 ὀήϊον ἄλλον ἐνυξε παρ' ὀμφαλόν· ἐκ φονίης δὲ
 ὠτειλῆς ἔν ἔγχος ἀνείρυσεν, ἐλχομένην δὲ

mule l'effroi. Elle se retire volontairement devant la bataille, jusqu'à ce qu'elle ait ainsi attiré les Indiens dans la plaine et loin de la forêt.

Le guerrier lydien y brille sous la richesse de son armure pareille aux armes d'or du lycien Glaucos, et fait reconnaître qu'il a pour patrie les rives où le Pactole roule les trésors de ses ondes rayonnantes. Le Lydien se distingue encore par les reflets roses, rivaux de l'aurore, que dardent les revers de son casque aux trois opulentes aigrettes, et sa poitrine reluit sous l'éclat du fer doré. Un autre capitaine, venu d'Alybe pour seconder Bacchus, balance sur son front le métal étincelant de son pays, et sur sa tête resplendit un casque argenté, semblable aux blanches lueurs de la lune.

Le mobile Bacchus sème l'épouvante parmi tous les ennemis qui le voient, sans tirer l'épée, sans brandir la lance, se porter aussi prompt que les vents au milieu des premières lignes, passer de l'aile droite à l'aile gauche, et chasser devant lui des nuées d'Indiens, à l'aide d'un long thyrsos et d'une fleur. Le gigantesque Thourée, tout immense qu'il est, ne peut le faire reculer, ni aucun autre capitaine, ni l'armée tout entière; bien au contraire, se pressant les uns sur les autres, ils s'écartent de tous côtés à son approche.

OEagre met d'abord en désordre toute la troupe des noirs. Il se précipite, insatiable faucheur, sur les rangs les plus épais, et tranche avec sa lance de Bistonie (8) cette moisson guerrière. Il est agile, et monte un cheval à la crinière ondoyante. Tel (9) qu'un fleuve qui répand son onde irrésistible du haut des rochers, s'élanche en cascades bruyantes vers la plaine: les digues des champs les plus fortes ne peuvent arrêter sa course; il rompt et enlève les voûtes des ponts; il roule de nombreux sapins, et les plus hauts mélèzes tombent, la tête en avant, entraînés par ses flots; ainsi OEagre fond sur l'armée ennemie, ravageant tout ce qui est autour de lui, avec sa lance sithonienne (10), et les bataillons des fantassins l'un après l'autre. Ceux-ci l'enveloppent, et dressent avec leurs boucliers cette machine de guerre qui prend la forme de la tortue (11). Le pied immobile s'affermi contre un autre pied; le bouclier se penche jusque sur les bords des boucliers contigus pour s'enraciner mutuellement l'un sur l'autre. L'aigrette ondoie près de l'aigrette; l'homme presse l'homme; et les combattants blanchissent tous ensemble sous la poussière que soulève le pied des coursiers.

Quelle fut alors la première, quelle fut la dernière victime que le citoyen de la terre bistonienne précipita dans les enfers? Il immole l'un après l'autre, et accomplit des exploits dignes d'être célébrés par son épouse Calliope. Il enfonce les poitrines de sa lance rapide, tranche les têtes avec son glaive à la riche poignée: dans sa colère, il perce un ennemi au-dessus du nombril, retire alors sa lance de la cruelle blessure, et fend de son fer rougi les entrailles qui fument en-

σπλάγχνα δαφονίηνεντι συνέσπασε θερμὰ σιδήρω.
 Ἄλλου μαρναμένοιο κατέδραμε, φάσανον ἔλκων,
 ἄορι δ' εὐθήκτω παλάμην τάμεν· ἥ δὲ πεισούσα
 195 αἰμοδαφῆς ἤσπαιρεν ἐπὶ χθονός, ἀλλομένη χειρ·
 καὶ παλάμη τέμνητο, καὶ οὐ μεθέηκε βοείην,
 ἄκρα περισφίγγουσα κονιομένου τελαμῶνος·
 ἄλλον ἀπηλοίτουν, ἀφαιδοῖ δουρὶ τινάζας,
 θηγαλέη γλυχίνι βραχίονος ἄκρα τορῆσας·
 200 ἄορι δ' ἀσπίδα τύψεν· ἀρασσομένης δὲ σιδήρω
 ἀρβράγος· βόμβησε μεσόμεγα νῶτα βοείης.
 Ψυχὴ δ' ἠνεμόφοιτος, ἀναίξασα θανόντων,
 συμπλεκῶς ποθέεσκεν ἐθήμονα σώματος ἥδην.
 Αὐτὰρ δ' λυσσέηνεντι μόθου δεδονημένους οἰστρῶ,
 205 ἐγχείην ἐλέλιξε, μετῆλυδα κυκλάδι τέχνη,
 ἢ πλευρῆς ἑκάτερθεν, ἢ αὐχένος, ἢ σχεδὸν ὤμου.
 Σείων δ' ἔνθα καὶ ἔνθα παλινδίνητον ἀκωκῆν,
 στενωμένης μέσα νῶτα διέτμαγε δηϊοτῆτος.
 Ὡς δ' ὅτε βιγαλέου σκιερὴν μετὰ χεῖματος ὥρην
 210 φαίνεται ἀσπερίων νεφείων γυμνούμενος ἀήρ,
 σέγγεος εἰαρινοῖο δεδεγμένος αἶθριον αἴγλην·
 ὥς ὅγε, βακχεύων πυκινὰς στίχας, ἀτρομος ἀνὴρ,
 Ἴνδῶν σχιζομένων μεσάτην γυμνώσατο χάρμην.
 Κυκλώσας δ' ἐὰ τόξα, καὶ ἀπλώσας ἐπὶ νευρὴν,
 215 ὄρθιον, ἀκροτάτου τεταυσμένον ἄχρι σιδήρου,
 εἰς σκοπὸν εἵλκε βέλεμον· ἀριστοτόκῳ δ' ἐπὶ νύμφῃ
 νίκης ἐλπίδα πᾶσαν ἐπέτρεπε Καλλιόπειν.
 Ἐννέα μὲν προίτηκε ταυγλώχινας οἰστούς·
 ἔννέα δ' ἀνδράς ἔπειρνε· ἔην δὲ τις ἴσος ἀριθμὸς
 220 πεμπομένοις βελέεσσι καὶ δλλυμένοισι μαχηταῖς·
 ὃν δ' μὲν ἄκρα μέτωπα διέσχισεν, ἰὸς ἀλήτης·
 ὃς δὲ θασυστέρνοιο κατέγραφεν ἀντυγα μαζοῦ·
 ἄλλος ὑπὲρ λαγόνων, ἕτερος δ' ἐπὶ νηδύϊ πίπτων
 μεστατὴ πεφόρητο χαρασσομένου κενεῶνος·
 225 ὃς δὲ διὰ πλευροῖο διέδραμεν· ὃς δὲ φυγόντος
 ὀρθὸς ἀελλήεντι ποδῶν ἐνεπήγνυτο τασσῶ,
 καὶ χθονίῳ σφῆκωσεν ὁμόζευκτον πόδα δεσμῶ.
 Ἦνεμόεν δὲ βέλεμον ἀνέριζεν· ἐκ δὲ φαρέτρης
 ἄλλου πεμπομένοιο, κατέδραμεν ἄλλος ἐπ' ἄλλου,
 230 ἡερίη στροφαλιγγὶ κατὰσχετος ὁμβρος οἰστών.
 Ὡς δ' ὅτε χαλκήν τις ἐπ' ἄκμονι χαλκὸν ἐλαύνων,
 ἀκαμάτω βραιστῆρι πυρίθρομον ἦχον ἰάλλει,
 τύπτων γείτονα μύδρον· ἀποθρῶσκουσι δὲ πολλοὶ
 ἀλλόμενοι σπινθῆρες ἀρασσομένοιο σιδήρου,
 235 ἡέρα θερμαίνοντες· ἀμοιβαίῃσι δὲ ῥιπαῖς
 ὃς μὲν ἔην προκέλευθος, ὃς δὲ σχεδὸν, ἄλλος ὀρούσας
 ἄλλον ἐπὶ θρῶσκοντα κιχάνεται αἶθοπι παλμῶ·
 ὥς ὅγε, τοξεύων στρατιὴν ἀντώνιον Ἴνδοιν
 μαρναμένων, ἐκέδρασεν ἀλωφῆτων ἀπὸ τόξων,
 240 κτεινὼν ἄλλοθεν ἄλλον ἐπασσύτεροισι βελέμοις.
 Μεσαστὴς δὲ φάλαγγος ἀλευσαμένης νέφος ἰών,
 γῶρος ἐγυμνύθη, κερατῆς Ἰνδαλμα Σελήνης,
 ἡμιερῆς ὅτε βαιὸν ἀποστίλβουσα μετώπου,
 ἄκρη διαπλήσασα δῶα νεφεγγίος αἴγλης,
 245 κικλιμέναις ἀκτίσι μέσον κύκλιοι χαράσσει,

core ; il court sur un autre combattant, tire son épée, et lui coupe un bras de ce tranchant aigu. La main sanglante tombe sur la poussière, y palpite, mais elle n'abandonne pas le bouclier, qu'elle serre encore par sa poudreuse courroie. OEagre bat un guerrier des coups redoublés de sa lance, perce de la pointe le haut du bras, et frappe le bouclier de son épée : l'airain retentit, sans se rompre, au centre comme sur les bords. L'âme des mourants, qui s'échappe et s'envole, regrette le corps accoutumé qu'elle avait associé à sa jeunesse.

Bientôt, furieux de toute la rage que donnent les cris et le tumulte, OEagre, par un art spécial, fait tourner sa lance sur son cou, près de ses épaules, des deux côtés de ses flancs ; puis il en présente ci et là, dans tous les sens, la pointe, et rompt enfin par le milieu le cercle que l'ennemi a formé. Comme, après les ténèbres d'une horrible tempête, le ciel se dégage des nuées qui l'assombrissaient, se dévoile et reprend l'éclat printanier d'une vive lumière ; tel le guerrier intrépide dispersé, dans sa fureur, les bandes pressées des Indiens, et se fait jour à travers leurs rangs, qu'il anéantit.

Alors il tend son arc, et ajuste sur la corde sa flèche droite, qu'il tire à lui jusqu'au bout du fer pour la diriger vers le but qu'il a visé. Il invoque ensuite Calliope, en qui il met tout l'espoir de sa victoire, Calliope (12) l'heureuse mère. Puis il lance neuf flèches aux larges pointes ; et neuf Indiens succombent. Le nombre est pareil entre les traits lancés et les guerriers expirants. La flèche, dans son vol, a brisé le front de l'un, pénétré la poitrine velue de l'autre, percé celui-ci au-dessus des flancs, celui-là dans les intestins, qu'elle traverse de part en part. Ce combattant est atteint dans les côtes ; cet autre fuyait, le trait s'enfonce droit dans le pied qui fend l'air et le cloue au sol en s'y fixant lui-même. La flèche le dispute à la flèche ; l'une à peine lancée, l'autre est tirée du carquois ; elles se poursuivent dans le ciel, et, sous cette tourmente aérienne, elles pleuvent sur l'ennemi comme un torrent. Tel qu'un forgeron qui retourne le fer sur l'enclume, le rapproche, et le frappe tout enflammé d'un marteau infatigable et sonore ; les étincelles jaillissent, errantes et innombrables, sous ses coups alternatifs ; elles réchauffent l'air, et, dans leurs bonds, l'une s'élance au loin, l'autre tout près ; celle-ci, qui naît, va s'unir par un trait brûlant à celle qui est déjà née : ainsi OEagre, harcelant les bataillons opposés, les disperse à l'aide d'un arc innétable, et les immole successivement sous ses flèches accumulées.

Les phalanges fuient ce nuage de traits qui les atteint dans leur centre, et le terrain se vide et se dégage en forme de cercle. C'est l'image de ce croissant dont la lune prête à disparaître montre la faible lumière, lorsque, recourbant les deux pointes de son disque renouvelé, elle trace d'un feu plus doux et plus distinct ses rayons inclinés vers son centre ; et

- διζυγί κεκριμένω μαλακῷ πυρί· μεσσατῆς δὲ
 γυνὴ χαρσσομένης ἔτι φαίνεται κύκλα καραίης.
 Καὶ τότε τις προμέχουσιν ἐπὶ στόμα χαλκῶν ἐρείσας,
 δεξιτερὴν δασπλήτι γυνείαδα τύψε μαχαίρῃ.
- 100 Καὶ τις ἐπ' ἀντιβίοισιν, ἐν ἡέρι ῥόμβον ἰάλλων,
 εἰς σκοπὸν ὑψικέλευθον ἐπέμπετο ἰᾶας ἀλήτης·
 καὶ λίθος ἡρόφοιτος ἐπεσμαράγησε καρῆνῃ,
 καὶ λόφον εὐπήληχος ἀπαστυφέλιξεν ἐθείρης,
 σὺγχένου δεσμῶιο παρ' ἀνθερέωνα λυθέντος·
- 105 τῆς δὲ κυλινδομένης, κεφαλὴ γυμνοῦτο φορῆς.
 Ἄλλου βαλλομένοις τανυγλώχινι σιδήρῳ
 λευκὸς ἀκοντιστῆρι χιτῶν ἐρυθαίνεται λύθρῳ·
 ἄλλου μαρναμένου, τιτανομένων ἀπὸ τόξων
 αἰμοδαφῆς πτερόεντι χαράσσετο μηρὸς δίστῳ.
- 110 Καὶ πολλὸς ἀρτιδαίκτης ἐλίσσετο νεκρὸς ἀρούραις,
 θερμὸν ἀποπτύων ῥοὴν αἵματος· ὀλλυμένων δὲ
 οἱ μὲν ἐπὶ πλευροῖσιν ἐπώρηντο θανόντες·
 οἱ δὲ τυκαὶ κακίλιστο, χαρσσομένου κενῶντος·
 ἄλλος ἐπὶ δαπέδῳ χυτῇ τετάνυστο κονίῃ.
- 115 ἄλλος ἐπιστέρητο παρ' ὀμφαλόν· οἱ δ' ἐπὶ γαίῃ
 ἀνέρος ἀσπαίροντος ἐπισκίρτησε καρῆνῃ·
 οἱ δὲ πεσὼν ἰσχύσε, τετυμμένος ἀνθερέωνα,
 καὶ πόδας ἀμφελιδίξεν, ἔχων ὀρχηθμὸν δλέθρου·
 κρηνῆς δ' ἄλλος ἔκειτο, καὶ ὥς κοτέων δλετῆρι,
- 120 εὐρυχανῆς ἱσφιγξέει μεμηνότῃ γαίαν ὀδόντι.
 Οὐ μῶνοι τότε φῶτες ἐπείβρεμον· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ
 ἔκποι γαλκοχίτωνες ἐπισταμάγηνσαν ἐνυῶ,
 Ἄρσας σαρπίζοντες ἐνυαλίῳ χρεμετισμῷ.
 Κούρη δ' ὑπερόφωτος ὄρεσσαύλων ἀπὸ λαιμῶν
- 125 πετραίοις στομάτεσσιν ἀμειβομένη κτύπον αὐτῶν,
 μεμνητὴ χρεμέτιζε μέλος πολεμῆιον Ἥχῳ.
 Καὶ τις ἐὼν σάλπιγγα μάτην περὶ χειλὸς ἐρείσας,
 ἔχθρὸς ἀνὴρ, κελάδῃσεν ἐγερσιμόθου μέλος ἡχῶς,
 ἀνελόν φέξῃλιν ἐὼν στρατὸν εἰς μόθον ἔλκων.
- 130 Οἱ δὲ βοῆς αἰόντες ἐπὶ κλόνον ἔβρεον Ἴνδοι·
 ὀφραλῶσι δ' ἤσαντο παλιννόστοιο κυδοιμοῦ,
 αἰδέμενοι, βασιλῆϊ φανήμεναι ἔκτοθι χάρις.
 Καὶ πολὺς σιφανηδὸν ἀπόσσυτον εἶν ἐνὶ χώρῳ
 Αἰακὸν εὐθάρχεις ἐκυκλώσαντο μαχηταί.
- 135 Ἀντάρ δ' ἰσχυρὸς ἐν βεβημένῳ, οὐ τρυφαλεῖς,
 οὐ πύκνος σακίεσσι, καὶ οὐ θώρηκι κυδοιμοῦ·
 ἀλλὰ ἐπαρῶς πεπυκασμένον ἀντὶ σιδήρου
 ἄρρηκτοις νεφέεσσιν ὄλον πύργωσεν Ἀθήνη,
 οἷς πάρος ἀβράκτοιο κατέσβεσεν αὐχμὸν ἀνούρης,
- 140 δευαλέην ἐπὶ γαίαν ἄγων βιοτήσιον ὕδωρ,
 Ζηγνὸς ἐπομβρήσαντος· ἀμαλλοτόκοιο δὲ γαίης
 αἰάλας εὐώδινες ἐνυμφεῦθησαν ἀρότρῳ.
 Καὶ μέσος ἀντιβίων κυκλούμενος ἔνθεος ἀνὴρ
 τοὺς μὲν ἀπληγίησε τοῦ δορί, τοὺς δὲ μαχαίρῃ,
- 145 τοὺς δὲ λίθοις κραναοῖσι· πέδον δ' ἐρυθαίνεται λύθρῳ
 Ἴνδῶν κτεινομένων· καὶ ἀκαμπίος ἀνέρος αἰχμῇ
 καίτο πολυσκαρῶν νεκύων γύσις, ὧν δ' μὲν αὐτῶν
 ἡμιθανὲς ἤσπαιρεν, οἱ δὲ χθόνα ποσσὶν ἀράσσων,
 ὑπὸ πτεροῦ σὺν κλύιστο δμῶις γείτονι πύτμῳ.

cependant on distingue encore les lignes du demi-globe qu'elle vient d'abandonner.

Mais bientôt, portant son fer à la figure d'un des capitaines, un serviteur de Bacchus tranche sa joue droite, tandis qu'une autre fait tournoyer le rhombe (13) bruyant; la pierre vole à son but direct par la route des airs, siffle en les traversant, résonne sur le front, et brise l'aigrette brillante comme les liens qui attachent le casque sous la gorge. Il roule, et laisse la tête du guerrier sans défense. Celui-ci, frappé par un fer à la large pointe, rougit de son sang la blancheur de son vêtement; celui-là, pendant qu'il combat de près, voit sa cuisse percée par un fleche ailée que vient de lancer un arc éloigné.

Les cadavres s'amoncellent dans les champs qu'ils inondent d'un sang fumant encore; les uns expirent couchés sur le flanc. Celui-ci, frappé au ventre, s'est arrondi sur sa blessure, celui-là s'est allongé sur la poussière. Un autre s'est appuyé sur son nombril en mourant; un troisième est tombé sur la tête d'un guerrier à l'agonie; un Indien, blessé à la gorge, rend l'âme en poussant un grand cri, et tourne sur ses pieds comme s'il était saisi par la danse de la mort; enfin, un autre est couché sur le visage, mord la terre de sa bouche grande ouverte, et d'une dent furieuse, comme s'il s'irritait encore contre son vainqueur.

On n'entend pas seulement les clameurs des hommes. Les chevaux bardés de fer se mêlent eux-mêmes aux bruits des combats, et sonnent la charge par leurs belliqueux hennissements. La nymphe qui parle la dernière de son gosier montagnard les redit de sa voix de pierre, et hennit comme eux un son guerrier.

C'est alors que vainement un Indien approche ses lèvres de sa trompette et sonne l'air qui rétablit le combat pour rappeler à la mêlée l'armée qui se décourage et se débande. A ce signal, l'ennemi recommence la lutte et revient vaillamment à l'attaque, honteux d'avoir pu paraître, aux yeux du chef, fuir un moment l'action.

Aussitôt de nombreux combattants bien armés se concentrent autour d'Éaque, et le pressent de toutes parts. Il eût péri sans doute dans ce cercle, et ni son casque, ni son bouclier, ni sa cuirasse, ne l'eussent sauvé, si Minerve, au lieu du fer, ne l'eût recouvert entier des indestructibles nuées de son père, comme d'une tour; ces mêmes nuées sous lesquelles Jupiter éteignit les ardeurs de la terre languissante, lorsqu'il jeta les torrents de ses eaux vivifiantes sur les campagnes altérées (14). Les sillons fertilisés, s'ouvrant dès lors au soc de la charrue, enfantèrent de nouveau la gerbe. Protégé par les dieux, Éaque, dans ce centre des ennemis, les extermine, tantôt avec l'agilité de la lance, tantôt avec des roches anguleuses. La plaine rougit du sang des Indiens. Sous les coups du guerrier invincible, la mort varie ses formes; l'un palpite dans les dernières convulsions, l'autre glisse sur ses pieds, tombe la tête en avant, tourne sur lui-même et roule au-devant du trépas.

- 300 Καὶ δαπνέω στείνοντο· νέκυς δ' ἐπερείδετο νεκρῷ,
 κεκλιμένῳ μετρηδόν· ἀπ' ἀρτιτόμοιο δὲ λαιμοῦ
 ψυχρὸν ἐρευθιδόντι δέμας θερμαίνεται λύθρῳ.
 Καὶ φόνος ἄσπετος ἦεν· ἐπασσυτέρων δὲ πεσόντων,
 Γαῖα κελαινώσασα κατὰ ῥυτος αἵματος ὀλκῶ,
 305 υἱέας οἰκτείρουσιν χαρὰ δραΐη πάτο φωνῇ·
 Ὡς Διὸς ζεῖδωρε μαιφόνε, καὶ γὰρ ἀνάσσεις
 ὄμβρον καρποτόκοιο, καὶ αἱμαλέου νιφετοῖο,
 ὄμβρῳ μὲν γονόεσσαν ὄλην ἐδίηνας ἀλωήν
 Ἑλλάδος, Ἰνδῶν δὲ κατέκλυσας αὐλακα λύθρῳ.
 310 Ὅπρην ἀμαλλοφόρος, θανατηφόρος· ἀγρονόμοις μὲν
 σὸς νιφετός· σταχὺν εὔρε· σὺ δὲ σταχὺν θήσας Ἰνδῶν,
 ἀνέρας ἀμύων, μέγα λήϊον· ἀμφοτέρων δὲ
 ἐκ Διὸς ὄμβρον ἄγεις, ἐξ Ἄρεος αἵματι νίπεις.
 Τοῖα μὲν ἔννεπε Γαῖα φερέσβιος. Ἀλλὰ Κρονίων
 315 οὐρανόθεν κελᾶδ' ἔσπε, καὶ Αἰακὸν εἰς φόνον Ἰνδῶν
 βρονταῖοις πατάγοισι Διὸς προκαλίζετο σάλπιγγι.
 Καὶ τις ἐν ἀντιβίοισιν, ἐς Αἰακὸν δῆμα τανύσας,
 πέμπε βέλος, καὶ βαῖον, ὅσον χροὸς ἄκρον ἀμύζει,
 μηρὸν ἐπιγράφαντα, παρέτρ' ἀπεν ἰὼν Ἀθήνη.
 320 Μάρνατο δ' ἐσέτι μᾶλλον ἀνιδύοντες· μέσον Ἰνδῶν
 Αἰακὸς ἀστήριχος, ἐπεί βέλος ἤπτετο μηροῦ,
 λεπτός δ' οὐδ' ἄτε φωτός, ὅτε χροὸς ἄκρον χαράζει.
 Καὶ τις ἀνὴρ ἀκίχηςτος ἐχάζετο, πεζὸς ὀδίτης,
 ἔχνεσιν ὠκυτέροισι, καὶ ἤθελε γείτονα λόχμην
 325 δύμεναι, ἥ γι πάροιθεν ἐκευθετο· τὸν δὲ διώκων,
 εἰς δρόμον ἡνιόχευε, ποδῆνεμον ἵππον Ἐρεχθεύς.
 Ἀλλ' ὅτε τὸσσον ἔμαρπεν, ὅσον προμάχοιο βαλόντος
 ἔγχεος ἱπταμένοι τιταίνεται ὄρθιος ὀρμη·
 δὴ τότε δὴ μέσα νῶτα μετάρτοπος ἀντίος ἔστη
 330 πεζὸς ἀνὴρ, ἱππῆα δεδεγμένος· αὐτὰρ δὲ κάμψας
 ὀκλαδὸν ἐστήριζεν ἀριστερὸν ἵχνος ἀρούρη,
 λοξὸς ἐπὶ πλευροῖσιν· ὀπισθοτόνοιο δὲ ταρσοῦ
 ἵχνιον ἡέρταξε μετάρσιον, ὀρθὰ τιταίνων
 δεξιτέρου ποδὸς ἄκρα πεπηγότα δάκτυλα γαίῃ,
 335 Ἰνδοὶ δὲ ἐπταβόειον ἔχων σάκος, εἰκόνα πύργου,
 γυμνὸν ἐλὼν ξίφος ὀξύ· προῖσχύμενος δὲ προσώπου
 ἀσπίδα χαλκείωντων, ἐπέδραμεν Ἰνδὸς ἀγῆνωρ,
 ἢ θανέειν, ἢ φῶτα βλαβεῖν, ἢ πῶλον ἐλάσσαι
 ἄορι τολμήντι· καὶ ὀμφαλῶντι σιδήρῳ
 340 δόχμιος ἀντικέλευθον ἀναθραύσας γένυν ἵππου,
 πεζὸς ἐὼν, ἐτίναξεν ὑπέρτερον ἡνιοχῆα.
 Καὶ νῦν ἐς χθόνα ῥίπεν ἀμήτορος ἀστὸν Ἀθήνης·
 ἀλλὰ μιν ἔγγει νύξε παρ' ὀμφαλὸν ἄκρον Ἐρεχθεύς,
 καὶ φονίῳ μέσον ἀνδρα πεπαρμένον ἔλκει χαλκοῦ,
 345 εἰς πέδον ἡκόντιζεν· δὲ δὲ στροφάδεσσιν ἐρωαῖς,
 ἡερόθεν προκάρηνος ἐπωλίσθησε κονίῃ,
 κρᾶτα κυβιστητῆρα φέρον βητάρμονι πότμῳ.
 Τὸν δὲ λίπὼν σπαίροντα, μετατρέψας δρόμον ἵππου,
 ἄλλοις δυσμενέεσσιν ἐπέχραεν ἀστὸς Ἀθήνης.
 350 Οὐδὲ μάχης ἀπέληγε, συναγχεμάζων Διονύσῳ,
 Αἰακὸς ἀπτοίητος· ἐδακχέυθη δὲ κυδοιμῷ,
 κτείνων ἐνθα καὶ ἐνθα· καὶ ἐκ πεδίοιο διώκων

LES DIONYSIAQUES, XXII.

Le sol en est jonché. Le cadavre le dispute au cadavre et s'entasse en monceaux. Le sang qui jaillit d'un gosier entr'ouvert va réchauffer un corps déjà refroidi. C'est un immense carnage. Sous les rangs pressés qui succombent, la terre inondée des flots d'un sang noir plaint ses fils, et dit d'une voix caverneuse :

« Fils de Jupiter, bienfaisant bourreau, car tu commandes aux pluies fécondes, comme aux déluges de sang; tu as arrosé de tes eaux fertiles toutes les campagnes de la Grèce, et tu inondes de carnage les sillons indiens. Tu donnais l'abondance, maintenant tu donnes la mort. Tes ondées avaient relevé l'épi des agriculteurs, et tu as tranché l'épi des Indiens en fauchant cette terrible moisson de guerriers. Tu empruntes donc à la fois la pluie à Jupiter et le sang à Mars ! »

Ainsi disait la Terre, mère de la vie; mais Jupiter tonne du haut des cieux, et sa trompette aérienne, par ses roulements et ses éclats, excite Éaque à attaquer les Indiens. Un ennemi, qui le suit des yeux, lui décoche alors une flèche qui ne fait qu'effleurer le bord de sa cuisse; Minerve l'a détournée. L'incroyable Éaque n'en combat pas moins vivement au milieu des Indiens; il n'a éprouvé aucune douleur, et la flèche a touché sa cuisse aussi faiblement que l'ongle léger d'un homme peut entamer la peau.

Cependant un guerrier se retire inaperçu, hâte sa marche, et essaye de rentrer dans la forêt voisine dont il a quitté l'asile. Érechthée le voit, le poursuit, et dirige contre lui son coursier aussi prompt que le vent. Déjà il n'y a plus entre eux que l'espace nécessaire pour vibrer toute droite, et faire voler la lance, lorsque le fantassin, par une rapide conversion, se retourne, fait face au cavalier et l'attend. Il s'agenouille, appuie contre la terre son pied gauche, plie obliquement les reins, puis il soulève son jarret en arrière, tandis que de son pied droit il enfonce dans le sol la pointe de ses doigts pour s'y affermir; alors il se ramasse sous un bouclier de l'Inde à sept pans de bœuf comme sous une tour, l'élève à la hauteur de son visage, et tient son épée nue; le courageux Indien a résolu de frapper l'ennemi de son glaive tranchant, de mettre en fuite le coursier, ou de mourir; aussitôt il s'incline et brise de son fer recourbé la mâchoire du cheval qui vient droit à lui; bien qu'il pied il ébranle le cavalier qui le domine; et il surmonte renversé le citoyen de la noble Athènes; si Érechthée n'eût heurté de sa lance le milieu de la poitrine de l'Indien, et, le transperçant de la pointe du fer, ne l'eût, par ce coup mortel, rejeté bien loin dans la plaine. Il tombe le front en avant sur la poussière, tourne violemment sur lui-même; sa tête dans et bondit avant de mourir. L'Athénien l'abandonne expirant, ramène son coursier et va fondre sur d'autres adversaires.

Cependant l'intrépide auxiliaire de Bacchus, Éaque, ne s'est pas éloigné du combat. Égorgeant ça et là, il s'emporte dans la mêlée, chasse de la plaine les

χοῖς ποταμοῖο μετήγαγε λαὸν ἀλήτην.
 ρτοὶ δ' ἕνα μοῦνον ἐκυκλώσαντο μαχηταί,
 ινον ξιφέεσσι, καὶ οὐκ ἀλέγοντα μαχαίρης,
 ος πετρόεντος· ἐπασσυντέρησι δὲ ῥιπαῖς
 ε ἤμησε σιδήρεα λήϊα χάρμης,
 ἦρ, καὶ πᾶσιν ἐμάρνато, τοὺς μὲν ἐπ' ὄχθαις,
 κάτω ποταμοῖο μαχημονὶ χειρὶ δαΐζων.
 κύων ἐπλήσεν ὄλον ῥόον· ὄλλυμένων δὲ
 μορμύρων, ἐρυθαίνετο λευκὸς Ὑδάσπης.
 δ' ὕδατόεντι νέκυσ πεπορημένος δλκῶ
 κς μελέεσσιν· ὑποβρυχίοιο δὲ λύθρου
 κς λούσαντο θαφοινήντι βρέθρῳ,
 νταῖς λιθάδεσσιν ἐφοινίχθη μέλαν ὕδωρ.
 κς ἀνὴρ, προμάχοιο φυγῶν ἀνεμύδεα ῥιπὴν,
 ρος αὐτοκύλιστος ἐπωλίσθησε βρέθρῳ.
 δ' ἐν προχοῇσιν, ἀπορβύψαντες ἀκωκὴν,
 ἀνέφαινον ἀτευχέες, δς μὲν ἐπ' ὄχθης,
 παρὰ ψαμβόις τεταυσμένος, δς δ' ἐπὶ γαίῃ
 δαλάζων, κυρτούμενον αὐχένα κάμπτων·
 ιτὰς ἀπέειπεν ἄνω νεύοντι προσώπων·
 ἰ, ἀντιβίοισιν ἀκαμπέα μῆνιν ἀέζων·
 ῖν δ' ἀσιδήρον, ἐπιψάοντα λιτάων,
 α μοῦνον ἔπεφνε Λυκάονα· δυσμενέας δὲ
 ἀνοικτίρμοσσι κυλινδομένους ἐπὶ γαίῃ
 κς καραΐζε, ῥόον ποταμοῖο μαιίνων·
 λὸν Ἀστεροπαῖον ἰδέξατο νεκρὸν Ὑδάσπης.
 ἰ θθεὶ πολέμιζε καὶ Αἰχκός· ἀντιβίους γὰρ,
 ἔτης Πηλῆος, ἔσω ποταμοῖο δαΐζων,
 ἰον μῦθον εἶχε, καὶ ὕδατόεσσαν ἐνυὼ,
 σθεσπίζων ποταμοῦ περὶ χεῦμα Καμάνδρου
 ν ἡμιτέλεστον, ἐπεσσομένην Ἀχιλῆϊ·
 θον υἱοιοῖο μῦθος μαντεύσατο πάππου.
 ἰ τις ἐνὶ προχοῇσιν ἀσάμβαλος ἴαχε Νύμφη
 ἀρηδέμενος, ὑπερκύψασα ῥοάων·
 ἰδὼν δμώφυλε, διῖπετὲς αἶμα κομίζων,
 ὕδωρ ἐλέαιρε διῖπετὲς ποταμοῖο.
 ν Ἴνδον δλεσσε τεὸν δόρυ· παύεο Νύμφαις
 ε Νηϊάδεσσιν ἀδακρύτοισιν ἐγείρων.
 ὕδατόεσσα καὶ ὑμετέρη πέλε μήτηρ·
 γὰρ ποταμοῖο τετὴν Αἰγιναν ἀκούω.
 ἰ, τίς σε λόχευσε, καὶ οὐκέτι χεῦμα μαιίνεις.
 ἰ εἰς ῥόον ἄλλον ἀκήρατον, εἰς ἄλχ βαίνω,
 θαλασσαίῃ δέχεται Θέτις· ἀλλὰ μελέσθω
 ἰς ῥόος οὗτος Ἐρινυὶ καὶ Διονύσῳ.

troupes dispersées, et les pousse jusqu'à l'embouchure du fleuve. Là, les Indiens pressés entourent ce seul combattant qu'ils frappent en vain de leurs épées; il n'a souci ni de leurs flèches ailées, ni de leurs poignards; il redouble ses coups et fauche les épis de fer de cette noire moisson. Rapide adversaire, il fait face à tous, et immole sous ses coups pressés les uns au haut de la rive, les autres en bas. Le courant regorge de cadavres; le blanc Hydaspes, qui murmure sous le sang des mourants, en est rougi. Les morts aux membres tuméfiés sont entraînés par les ondes. Les naïades, sous leurs abîmes, se baignent dans des vagues ensanglantées, et les noires eaux se teignent de la couleur du carnage.

Un Indien, mis en fuite par la terrible impétuosité d'Éaque, se lance de lui-même, la tête la première, au milieu des flots. D'autres, en grand nombre, jettent leurs armes dans le fleuve et demandent grâce, celui-ci prosterné sur les hauteurs du rivage, celui-là sur le sable; un troisième s'agenouille tout droit sur le sol, puis il touche la terre de sa tête inclinée. Mais Éaque sent croître son infatigable colère; il refuse d'un geste expressif (15) toute merci, et, parmi tant d'Indiens désarmés qui l'implorent, il fait plus d'un Lycæon (16). Il égorge de ses mains implacables une troupe innombrable d'ennemis qui roulent de la terre dans les eaux du fleuve qu'il a souillées; et l'Hydaspes reçoit la foule des Astéropées expirants (17).

Éaque ne combattait pas sans la prévision des dieux. Père de Pélée, s'il taille en pièces les ennemis sur les bords d'un fleuve, lutte contre des vagues, et s'il a sa bataille des eaux, c'est qu'il présage ainsi les exploits inachevés qui attendent Achille dans les flots du Scamandre. Le combat de l'aïeul prophétise le combat du petit-fils.

Cependant, à l'embouchure du fleuve, une naïade aux pieds nus fait entendre sa voix, et paraît sans voile à la surface des courants :

« Allié des naïades, » dit-elle, « toi qui, comme elles, portes le sang des dieux, prends pitié de l'onde sa-
 « crée d'un fleuve issu des dieux aussi : assez d'In-
 « diens ont péri sous ta lance. Cesse d'arracher des
 « larmes aux naïades qui ne pleurent jamais. N'est-ce
 « pas une nymphe des eaux qui fut ta mère? Oui, je
 « sais que ton Égine est la fille d'un fleuve. Ah! sou-
 « viens-toi de celle qui t'a fait naître, et tu ne profa-
 « neras plus les flots. Me faudrait-il donc aller cher-
 « cher ailleurs des courants incorruptibles, descendre
 « vers la mer, demander un asile à Thétis, et aban-
 « donner ces ondes ensanglantées à la Discorde et à
 « Bacchus (18)? »

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΓ.

Εἰκοστῷ τριτάτῳ πεπερημένον Ἰνδὸν Ὑδάσπην,
καὶ κλόνον ὑδατόεντα καὶ αἰθαλόεντα λιγαίνω.

Ὡς φαιμένη, πατρῶον ἐθύσατο φοίνιον ὕδωρ
Νηϊὰς ὑδατόεσσα διάδροχος αἵματι Νύμφη.
Λατὰρ δὲ βάρβαρα φῦλα παρ' ἡόνας ἄορι τύπτων,
εἰς προχόας ἔτρεψε· διωκόμενοι δὲ σιδήρῳ,
5 δυσμενέας κτείνοντο, φόνῳ στείνοντες Ὑδάσπην.
Καὶ πολλὸς ἐν βοθίοισι πόδας καὶ χεῖρας ἐλίσσων,
νιχομένους μιμεῖτο, καὶ ἤθελε πότμον ἀλύξαι,
χερσὶν ἀπειρήτοις ποταμῆϊα χεύματα τέμνων·
ἀλλὰ ῥῶν κεκαλύπτο· καὶ ὕδασιν ἄλλοι· ἐπ' ἄλλῳ
10 ἔγκυος οἰδαίνων διερῶ τυμβεύετο πότμῳ.

Οὐδ' ἐπὶ δὴν παρὰ θῖνα φερεσσακέος ποταμοῖο
πληθὺν τοσσατὴν φονίων κυκλούμενος Ἰνδῶν,
Αἰακὸς εἰσέτι μέμνεν, ἐπεὶ μογέοντι παρέστη
Ἰνδοφόρος Διόνυσος, ἀκαχμένα θύρσα τινάσσων.
15 Ἐνθα πολλὸν στρατὸν ἄλλον ἀφειδέει δούρατι νύσσων
Αἰακὸς ἐπρήνιζεν· ἐμαίνετο δ' οἷά περ Ἄρης,
σύνδρομος εὐθώρηκι κασίγνητος Διονύσω.

Καὶ διερῇ Διόνυσος δμίλει σύζυγι χάρμη,
ὕγρον ἐπ' ἀντιβίοισι φέρων μόρον. Εἰ δέ τις ἀνὴρ
20 νήχετο, δαιδαλέης ὑπὲρ ἀσπίδος οἰδματα τέμνων,
νιχομένου κεραῖζε μετάφρενον· εἰ δέ τις Ἰνδῶν
ἡμιφανὴς πολέμιζεν, ἐπ' ἰλύϊ ταρσὸν ἐρείσας,
θύρσῳ στήθος ἔτυψεν ἢ αὐχένα, κύματα τέμνων
δυομένῳ· βυθίων γὰρ ἐπίστατο κολπον ἐναύλων,
25 ἔξ ὅτε μιν φεύγοντα μόθον δασπλήτα Λυκούργου
δῶματι κυμαίνοντι γέρων ὑπεδέξατο Νηρεύς.
Πολλοὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα περικλείοντο βρέθρῳ,
υἱὰ Διὸς τρομέοντες ἐριδρόμον, ὣν δὲ μὲν αὐτῶν
ὄρθιος ἰλυόντι πόδας σφηκώσατο πηλῷ·

30 αὐτοπαγῆς δ' ἀτίνακτος, ἀπ' ἐξύος ἄχρι καρήνου
ἡμιφανὴς, ἀνέτελλε καλυπτομένην πτύχα μηροῦ·
καὶ Βρομίῳ πολέμιζεν ἐν ὕδασι, μᾶλλον ἀρούρης,
ἀμφοτέραις παλάμαις διδυμάονα δούρατα πάλλων·
καὶ τὸ μὲν αἰχμάζεσκεν ἐς ἡόνας ὕψοτε πέμπων,
35 Αἰακὸν ἀντικείμενον ἔχων σκοπόν· ἄλλο δὲ σείσας
ἔγχος, ἀνουτήτοιο κατηκόντιζε Λυαίου.

Καὶ τις ἐνεστήρικτο, μέσον κενεῶνα καλύπτων·
ὅς δὲ φυγεῖν οὐχ εἴρε, τετυμμένος δ' αἰὶ θύρσῳ,
ἰχνια πηλώνει φέρων πεπεδημένα δεσμῷ, [λος,
40 ταρσὸν ἔχων ψαμάθοισι κατὰσχετον· ἴστατο δ' ἄλ-
κνήμης βαλλομένης· δὲ γούνατος ἄκρα διαίνων,
ὕγρην αἰμαλίοιο δι' ὕδατος εἴχεν ἀνίην.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-TROISIÈME.

Dans le vingt-troisième livre, je chante le passage de
l'Hydaspe, le tumulte de ses eaux, et son inondation.

Ainsi, disait la malade nymphe des eaux, en-
sanglantée maintenant; et elle se replongeait dans ses
ondes héréditaires et parricides.

Cependant Éaque, assaillant sur le rivage, l'épée
à la main, toutes ces bandes de barbares, les poussa
vers l'embouchure du fleuve. Poursuivis par ses ar-
mes, ils meurent, et vont encombrer l'Hydaspe. Un
grand nombre se jette dans les flots, arrondissant les
bras et les pieds comme pour y nager, et tenter d'é-
chapper ainsi à la destinée; mais leur bras inexpéri-
menté ne peut dompter les courants qui les recou-
vrent bientôt. Alors, gonflés par les ondes, et entraînés
les uns sur les autres, ils n'ont d'autre tombeau que
l'humide élément.

Le héros, au sein d'une telle multitude d'Indiens
expirants sur les bords du fleuve qui déjà charrie les
boucliers, ne s'arrête pas encore; car à côté de lui, pour
partager ses exploits, il a Bacchus l'exterminateur,
brandissant ses thyrses aigus. C'est alors qu'Éaque
anéantit un autre nombreux bataillon sous sa lance
infatigable; le compagnon et le frère de Bacchus à la
riche cuirasse possède toute la fureur de Mars.

Le dieu lui-même s'associe à la guerre des eaux, et
y porte la mort. Si un guerrier, à l'aide de son ingé-
nieux bouclier, fend les flots, il lui brise le dos pen-
dant qu'il nage. Si un autre, visible à demi, combat
en se roidissant sur la vase, il le frappe, sous l'eau,
de son thyrses sur le cou, à la poitrine, et se met à le
nager lui-même, car il connaît les sinuosités des
vastes abîmes, depuis que, se dérobant à la colère
inhumaine de Lycurgue, il a été admis dans les pa-
lais houleux du vieux Nérée. La foule, fuyant de-
vant l'impétuosité du fils de Jupiter, est enfoncée sur
tous les points par les courants. Celui-ci s'arrête tout
droit sur le limon où il s'affermir; fixe et indébran-
lable, il ne laisse voir que la moitié du corps, de
la tête aux reins. Puis, soulevant les replis de ses
hanches, il montre dans les flots plus de bravoure
que sur la terre, et brandit de ses deux mains un
double javelot: l'un qu'il lance au loin vers le haut
du rivage pour essayer d'y atteindre Éaque, l'autre
qu'il secoue et darde contre l'invulnérable Bacchus.
Celui-là demeure immobile et caché jusqu'à la moitié
du ventre; il n'a pu fuir, frappé qu'il est de la pointe
du thyrses; et ses pieds enchaînés par la fange ne se
peuvent détacher du sable. L'un se tient debout sur
sa jambe blessée; l'autre, quand une eau sanglante
gagne son genou, sent redoubler sa souffrance. En-
raciné dans la vase jusqu'au menton, un troisième se

ῥρίζωτο δεδουκός ἀχρι γενείου,
 ἡ ῥῆρησε, λαλουμένον ὄμιον αἰρών,
 ἱρικτὰ βέεθρα, καταΐσσοντα προσώπου.
 ἢ προχῶσιν δλον δέμας ἐκ ποδὸς ἀκρου
 ου στέρνοιο κατάρβυτος, δς δὲ διαίων
 χθαδίου, θ δὲ βόστρυχον ἀκρον ἐρείσας,
 ὠματόεσσαν ἐπαΐσσουσιν ἀπειλήν.
 ἄλλος ἔδυε, διάδροχα χεῖλα σείων,
 ἢ παρὰ χεῦμα σεσηρότος ἀνθερεῶνος.
 ἑοῦς ἐτάρους δεδοκμημένος Ἴνδός ἀγῆνωρ,
 τετεινομένους δολιχῶ δορί, τοὺς δὲ μαχαί-
 τευθέντα χαραδρῶντι βελέμνω, [ρῆ],
 λυπλέκτω δεδαῖγμένον ὀξεί κισσῶ,
 ἱκρὸν ὄμιλον ἐδείκνυν· ἀχνύμενος δὲ
 ἦν· φθονερῶ δὲ χόλου βακχεύετο πυρσῶ,
 καρχαρόδοντι μεμυκός χεῖλα δεσμῶ.
 ἑ, αὐτοφόνον μιμούμενος Ἴνδον Ὀρόντην,
 αἶμα φέρων, καὶ βάρβαρον ἦθος ἀέξων,
 ὕμνωσεν· ἀποβρίψας δὲ χιτῶνα,
 ῥαγὲς ἔρκος, ἀλεξήτῃρα βελέμνων,
 ἄπτοίητος, ἔω κενεῶνι πελάσας,
 ταχύποτος ἀγῆνορα ῥήξατο φωνήν·
 ἱρ, δέχνοσο τοῦτο φίλον ξίφος· αἰδέομαι
 ἢ κτείνειεν ἀνέξιος ἀπτόλεμος χεῖρ. [γάρ,
 ὦ κενεῶνι θελήμονα χαλκὸν ἐλάσσω,
 ἱτῆρ μέμφαιτο, δεδουπότα θήλαϊ θυρῶ,
 ρον, μὴ Βάκχον ἐμὸν καλέσειε φονῆα.
 τε, κυανὴς κατὰ γαστέρο; ἄορ ἐρείσας
 ἑ παλάμῃσιν, ἄτε ξένον ἀνδρὰ δαΐζων,
 ἢ, αὐτοδαΐκτος ἐν ἀντιβίοισι Μενουκίος,
 ἢ μετὰ δῆριν ἰδεῖν ἔτι Δηριαδῶνα·
 ἢ ἀκλαύτοις θελήμονι κάτθανε πότμῳ,
 ἢς ἀπάνευθεν ἐφαίνετο χαλκεος Αἴας.
 ὄνος ἀσπετος ἦεν· ἀναινομένῳ δὲ βέεθρῳ
 υς ἐκάλυψε, καὶ ἔπλετο τύμβος Ὑδάσπης.
 ἔσω ποταμοῖο πανυστατήν χεῖρ φωνήν·
 περ, προχῶσι πόνθεν σείο τέκνα καλύπτεις;
 Βάκτρον Ἄρηα μετήϊον, ἀλλὰ βέεθροις
 Μῆδον ὄμιλον ἀπέκτανε Μῆδος Ἀράξης·
 ἢ Εὐφράτης οὐκ ἔκρυψε γείτονα Πέρσην·
 ἢ παρὰ Ταῦρον ἔην μόθος, ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
 ἢς ποτε Κύνδος ἔω τυμβεύσατο κόλπῳ·
 ἢς, χιονῶδες ἀγων πετρούμενον ὕδωρ,
 αὐρομάτῃ θωρήσεται· ἀλλὰ κορύσσω
 ἀντιβίοισι χαραδρήεσσαν ἐνυὸν,
 παχύνῃντι κατεπρήνιζε βελέμνω·
 ἢς πῆλε σείο μακάρτερος, ὅτι βέεθροις
 ἢν Φαίθοντα καὶ οὐκ ἔκρυψε πολίτην,
 ἢν ἐκάλυψε καὶ οὐ τάφος ἔπλετο Κελτῶν·
 οἱς ναέτῃσι ῥυθφενέων ἀπὸ δένδρων
 ἢ ηλεκτρα, φεραυγέα δῶρα κυλίνδει·

hausse sur le bout des pieds pour dégager ses épaules et éviter les terribles courants qui envahissent son visage. Celui-ci flotte tout entier dans les vagues, des pieds au milieu de la poitrine; celui-là y enfonce aussi ses deux épaules, ne laisse plus voir que le haut de ses cheveux, et reçoit ainsi toute la violence des flots, tandis que son voisin, les dents serrées et les lèvres palpitantes, descend dans l'abîme homicide.

A la vue de ses compagnons immolés, les uns par la longue lance, les autres par l'épée, ceux-ci par les flèches meurtrières, ceux-là par un lierre entrelacé, un illustre Indien montre à Thourée cette multitude de mourants. Dans sa douleur, il arrache sa chevelure. Emporté par l'indignation et la haine, il mord ses lèvres frémissantes et muettes; le barbare, nourri dans les coutumes barbares, à l'exemple d'Oronte qui s'est immolé lui-même, tire vivement son épée, dépouille les mailles de fer, rempart indestructible de Mars, abri contre tous les traits; puis, inaccessible à la crainte, il dirige son fer contre ses flancs, et fait entendre ces paroles suprêmes avant de trancher noblement sa courte destinée :

« O mes entrailles, recevez ce glaive bienfaiteur ;
 « je ne veux pas qu'une main indigne de moi m'im-
 « mole sans combat, et je presse moi-même sur vous
 « un fer volontaire. Non, mon père ne reprochera pas
 « à ma mémoire d'être tombé sous le thyrsé d'une
 « femme, et ne nommera pas mon vainqueur un Sa-
 « tyre ou Bacchus. »

Il dit; et dressant contre ses flancs noirs, son épée, comme s'il frappait un inconnu, il succombe sous ses mains intrépides, nouveau Ménéce (1), car, il a craint de revoir Dériade après la bataille. Il se soumet, sans verser une larme, au destin qu'il a souhaité; on dirait le vaillant Ajax, moins la folie.

Le carnage fut immense. L'Hydaspe recouvrit malgré lui les morts sous ses courants, et devint leur tombe commune. C'est alors qu'un Indien lui adresse ainsi ses adieux du milieu des ondes :

« Père, d'où vient que vous engloutissez vos en-
 « fants? J'ai souvent fait la guerre aux Bactriens, mais
 « je n'y vis jamais l'Araxe de Médie (2) faire périr
 « l'armée des Mèdes. L'Euphrate Persique (3) ne sub-
 « merge pas le Perse, son voisin. J'ai maintes fois
 « combattu sous le Taurus, mais jamais dans la ba-
 « taille, le Cydnus n'a fait de son sein le tombeau
 « des guerriers de la Cilicie; le Tanais (4), dont les
 « ondes se pétrifient sous les neiges, ne s'arme point
 « contre les Sauromates de ses bords; bien au con-
 « traire, il porte fréquemment ses ravages dans la Col-
 « chide, leur ennemie, et souvent il l'écrase sous ses
 « glaçons. L'Éridan fut plus heureux que vous, puis-
 « que ses flots, dans la personne de Phaëthon, n'ont
 « pas noyé un concitoyen, mais un étranger; il ne
 « submerge pas le Galate; il ne devient pas le tom-
 « beau du Celte, et du moins il roule pour ses chers
 « riverains l'ambre des Héliades, dons brillants qui

Ῥῆνος Ἰθὴρ βρεφέεσσι κορύσσεται, ἀλλὰ δικάζων,
 95 καὶ κρυφίην ὥδινα διασχίζων τοκετοῖο,
 κτείνειν ξείνα γενέθλα· σὺ δὲ φθιμένων ναστήρων
 κρύπτεις γνήσια τέκνα, καὶ οὐ νόθον αἷμα καλύπτεις.
 Πῶς δύνασαι ποταμοῖσι μιγήμεναι, ἥ καὶ αὐτῷ
 Ὠκεανῷ γενέτη, καὶ Τηθύϊ, σείο τεκούσῃ,
 100 αἵμαλέας λιθάδεσσι φόνου πλημμυρίδα χεῖων;
 ἄξιο, μὴ νεκύεσσι Ποσειδάωνι μιγήμεναι.
 Σείο βόος Βρομίοιο κακίωτερος, ὅτι με θύρσοις
 οὐ κλονέει Διόνυσος, ὅσον κλονέεις με βρέθροις.

Ὡς εἰπὼν, βαρύποτος ἐδέχυντο λοίσθιον ὕδωρ.
 105 Καὶ βόας ἦν εὐοπλος· ἐκουφίζοντο δὲ λαοὶ
 οἰδαλέοις μελέεσσιν· ἀποφθιμένου δὲ φορῆος,
 ἡμιφανὲς πλωτῆρι λόφῳ πορθμεύετο πῆλῃς,
 ὀυομένη κατὰ βαιὸν· ἐφελκόμεναι δὲ βρέθροις
 ἐκταδὸν ἐν βοήθισιν ἄτε πρυμνήσια νηῶν
 110 νηχομένους τελαμῶνας, ἐναυτίλλοντο βοεῖαι,
 στοιχάδες ἐνθα καὶ ἐνθα· βαρυνόμενοι δὲ σιδήρῳ
 εἰς βυθὸν ὑδροχίτωνα κατέσπαζεν ἀνέρα θώρηξ.

Οὐδὲ μόθου Διόνυσος ἐοὺς ἀνέκοψε μαχητῆς,
 εἰ μὴ πάντας ἐπεφνεν ἐὼ ταμείχοι θύρσῳ,
 115 Θοὶ ρέα μῶνον ἔλειπεν ἔξ· θήητορα νίκης·
 Καλλιέψας ἓνα μῶνον ὄλων κήρυκα θανόντων.
 Ἄλλ' ὅτε βαρβαρόφρονος ἐώϊος ὤκλασεν Ἄρης,
 δὴ τότε ναυτιλίας ἐτερότροπα μάγαν τεύχων,
 γεύμασιν ἀκλύστοις χροὸς πορθμεύετο Βάκχων.
 120 Καὶ θεὸς ἡγεμόνευε, δι' οἷδατος ἡνιοχέων
 ἄρμασι χερσαίοισι νόθον πλόον· ὑδροπόρων δὲ
 πορθαλίων ἀδιάντος ὄνυξ ἐχάραζεν Ὑδάσπην.
 Αἰγείοις δὲ πόδεσσι διέτρεχε Παρρῆσιος Πάν,
 ἄκρα γαλῆναίοιο διαστείχων ποταμοῖο.

125 Καὶ Λύκος ἡνιόχευε θαλασσαιῶν ὁρόμον ἵππων,
 πατρώων ἀδιάντων ἄγων τέθριππον ἀπῆλπν·
 καὶ γνωτῷ παρέοντι συνέστιχε Δαμναμενῆϊ
 Κέλμης, ἀκυμάντοιο καθιππεύων ποταμοῖο.
 Ἄργος ὑπὲρ νώτοιο θορῶν, ὑμόφοιτον ἀέλλαις
 130 εἰς πλόον ἡνιόχευε καλαύροπι ταῦρον ὀδίτην,
 καὶ βοεὶς ὀνύγεσσι κατέγραφεν ἄσφορον ὕδωρ.
 Σείληνοί δὲ γέροντες ἐναυτίλλοντο θαλάσῃ,
 καὶ ποσὶ καὶ παλάμῃσιν ἐρετμώναντες Ὑδάσπην.
 Καὶ στρατιαὶ πλόον εἶχον ἀκυβάντου ποταμοῖο,
 135 ὃν δὲ μὲν Ἰνδῶν σκεδὴν πολύδεσμον ἐρέσσει,
 δὲ δὲ κυβερνήσας διερχὴν ἀκάτοιο πορείην,
 ἐνδοαίων σκάφος εἶλε λινοβόρφαρον ἀλίῳν
 ἀρπάξας· ἕτερος δὲ νόθῳ ναυτίλλετο θεσμῷ,
 ἄμματα τεχνήεντι περίπλοκα δούρατα δῆσας,
 140 καὶ ξύλον αὐτόπρεμον ὁμοῖον ὀλκάδι τεύχων,
 ἐκτοθὶ πεδάλιου, δίχα λαίφεος, ἐκτὸς ἐρετμῶν,
 οὐ Βορέην καλέων νηοσσόον· ἰθυτενὲς γὰρ
 εἰς βυθίου κανεῶνας ὑποδρύχιον δόρυ πέμπτων,
 Ἄργος ὑδροπόροιο δορυσσόος ἐπλεε ναύτης·

« s'écoulent de leurs tiges opulentes. Le Rhin de l'I-
 « bérie (5) est funeste aux enfants sans doute; mais,
 « dans ses arrêts, il ne condamne que le fruit des
 « couches mystérieuses. Il ne perd que des géne-
 « rations illégitimes, tandis que vous englovez, non
 « pas des bâtards, mais les rejetons des nobles la-
 « diens. Comment pouvez-vous vous mêler aux
 « fleuves, ou même à l'Océan votre père, et à Téthys,
 « qui vous a donné le jour, quand vos eaux sanglan-
 « tes regorgent de carnage. Respectez-les du moins,
 « et cessez de souiller Neptune avec vos cadavres.
 « Vos flots sont plus cruels que Bacchus, et ses thy-
 « ses ne me font pas autant de mal que vos co-
 « rants. » Ainsi dit l'infortuné, et il reçoit l'onde fatale
 qui le prive de la vie.

Cependant, le cours du fleuve se remplit d'armes;
 elles se détachent des cadavres submergés. Le casque,
 dont le porteur est mort, avance en agitant son ai-
 grette qui passe, paraît à moitié, et s'enfonce peu à
 peu. Les boucliers, emportés par les flots, traînent
 après eux par rangées çà et là leurs courroies, comme
 les cordages des vaisseaux flottent allongés sur les
 vagues; et la cuirasse, que le fer alourdit, rencontre
 dans l'abîme son guerrier sous un humide vête-
 ment.

Bacchus ne rappelle ses troupes que quand l'en-
 nemi a péri tout entier sous le tranchant du thyrsos.
 Il n'épargne qu'un homme pour être le témoin de sa
 victoire, c'est Thourée, qu'il réserve pour raconter
 seul le désastre universel.

Après ce premier triomphe sur les barbares de l'O-
 rient, le chœur des bacchantes traverse les eaux tra-
 quilles du fleuve à l'aide des prodiges divers de la
 navigation. Le dieu les guide; il dirige des chars ter-
 restres dans cette route nouvelle pour eux; et les
 pieds de ses panthères s'appuient sur l'Hydaspe sans
 s'y mouiller. Pan, le Parrhasien (6), court de ses pieds
 de chèvre à la surface du fleuve aplani; Lycos, ha-
 bitué à conduire le char à quatre chevaux de son
 père sans effleurer les mers, mène ses courriers à tra-
 vers les flots. Celmis, à côté de son frère Damnamis,
 chevauche sur les ondes calmées; Argos, sautant sur
 le dos d'un taureau aussi rapide que l'ouragan, le di-
 rige vers le passage avec sa houlette, et grave les or-
 gues d'un bœuf sur les eaux silencieuses. Les vieux
 silènes qui flottent sur la mer rament des pieds et
 des mains sur l'Hydaspe.

L'armée se présente ensuite pour passer le fleuve
 paisible encore. L'un fait mouvoir un radeau indien
 à mille attaches. L'autre s'empare de la nacelle qui
 contient les filets des pêcheurs du pays, et s'en sert
 comme d'une barque de transport. Celui-ci, par une
 étrange invention, entrelace ingénieusement des jav-
 lots à un câble, et donne ainsi à un bois (7), qui est
 à lui seul sa proue et sa poupe, la forme d'un
 bateau; il navigue sans gouvernail, sans voile, sans
 rames, et n'invoque pas Borée pour favoriser sa mar-
 che; mais il tient droite et enfoncée dans le sein des
 flots sa pique, et, encore armé de sa lance, il est le
 nautonier de Mars, devenu marin. Celui-là, à l'abri
 des eaux sur son bouclier, exécute son trajet par une

15 καὶ πλωτῆς ἀδιάντος ἐπ' ἀσπίδος οἰδματα τέμνων,
πείσμα φέρων τελαμῶνα, σακίεσπαλον εἴχε πορείην,
ξείνην ναυτιλίην ψευδήμονι νηὶ χαράσσω.

Καὶ στρατὸς ἱππῶν ῥόνον ἔστιχε· καὶ πλόος ἱπ-
ποσσὶν ἦν, βαχίησιν ἀειρομένων ἐλατήρων. [πων
10 Καὶ τότε νηχομένον διερὸν δρόμον εὐποδος ἱππου,
ἱζύϊ κουφίζοντο; ὑπέρτερον ἥνιοχῆα,
ὑψιφαντῆς ἀνέκοπτε δι' ὕδατος δόρυχος αὐχὴν.

Καὶ στρατὸς ἐγρεμόθων κυρλέων, ἀκάτοιο χατί-
ασκοῖς οἰθαλέοις χέων ποιητὸν ἀήτην, [ζων,
6 δέριματι φουσαλέω διαιμέτρειν Ἰνδὸν Ὑδάσπην,
ἐνδομύχων δ' ἀνέμων ἐγκύμονες ἔπλεον ἀσκοί.

Ἥρῃ δ' ὡς ἐνόησε δαίχταμένων φόνον Ἰνδῶν,
οὐρανῶν πεπότητο· δι' ὑψιπύρου δὲ κελεύθου
δοστατος ἡνιμέοντι κατέγραφεν ἡέρα ταρσῶ.

10 Αἰὲλον ἰνδαλλετο καὶ ἡπαφεν Ἰνδὸν Ὑδάσπην
φύλοπιν αἰματοέσσων ἀναστῆσαι Διονύσω.

Γνωτὲ πέπον, τίς μέχρι τοῦ ῥόος ἀφοφός ἔρπει;
οἰδματα σείο κύρουσον, ἐπιβρίθων Διονύσῳ,
δύρα κατακρύβωμεν ἐν ὕδασι πεζὸν ὁδίτην.

15 Σοὶ καὶ ἐμοὶ πέλενα ἴσχος, σταν Βρομίῳ μαχηταὶ
ἀβρέκτοις· τόσον οἶδμα διασχίζουσι πεδίλοις.

Καὶ προχέων κρουνηδὸν ἀλεξήτειραν ἰωὴν,
γνωτῶ κυματόεντι γέρον ἰάχῃσιν Ὑδάσπης,
μῦθον ἀπειλητῆρα χέων πολυπίδακι λαίμῳ.

20 εἰπέ, πόθεν βατὸς ἔσκεν ἐμὸς ῥόος; ὑγροδαφῆς δὲ
Νηϊᾶς ἐν προχῇσιν πόθεν χρεμετισμὸν ἀκούει,
καὶ ῥάχιν ἰχθυόεσσαν δυνεῖ ἱππειὸς ἀράσσει;
αἰδέομαι, ποταμοῖσι μιγήμεναι, ὅττι γυναῖκες
ἡμέας ἀκλύστοις διαστείδουσι πεδίλοις.

25 Οὐ ποτε τολμήντας ἐμὸν ῥόνον ἔπλεον Ἰνδοὶ
ἔρμασιν ἡλιβάτοισι, καὶ οὐ πατρώϊον ὕδωρ
Δηριάδης ἐχάραξεν ἐὼς περιμήκει δῖφρω,
ὑψιπόλων λοφίησιν ἐφεδρήσσω ἐλεφάντων.

Αἰὲλε, καὶ σὺ τέλεισσον ἐμοὶ χάριν· ἀντιβίοις δὲ
30 σὺς προμάχους θώρηξον, ἀελλήεντας ἀήτας,
μαρναμένους Σατύροισιν, ὅτι στρατὸς, ὑγρὸς δδί-
ῥμασι χερσαίοισι βατὸν ποίησεν Ὑδάσπην, [της,
καὶ δρόμον ἀδρὸν ἔχουσιν ἐν ὕδασι ἥνιοχῆς.
Σοὺς ἀνέμου; θώρηξον ἐμῷ πορθμῷ Λυαίῳ.

35 χεῦμασι δ' ἐλκίσθω Σατύρων στόλος· ἥνιοχων δὲ
συρομένων προχῇσιν ἐμὸς ῥόος ἔρμα δεχέσθω,
οἰδματι λυσσέντι καλυπτομένων ἐλατήρων.

ὑγροπόρους δὲ λέοντας αἰστώσω Διονύσου·
οὐ μὲν ἐγὼ νήποινον ἀήθεια πορθμὸν ἑάσω,
40 ἀτραπὸν ἡμιόνουσι καὶ ἀβρέκτοιςιν ὁδίταις.

Ὡς εἰπὼν, ἐκόρυσσε νῆον ῥόνον· ἄλτο δὲ Βάχῳ
αἰχμαζῶν βοθίοισιν· ἀελλήεσσα δὲ πολλὰ
μαρναμένων ὕδατων διερὴ मुखήσατο σάλπιγγ.

Καὶ ποταμὸς καλάρυζεν, ἄγων ὑψούμενον ὕδωρ,
5 μαρναμένους Σατύροισι. Πολυφλοίσβῳ δὲ κυδοιμῷ
Βασσαρίδς ἀβροχίτων ἀπείσαστο κύμβαλα χειρῶν·
καὶ πόδας ἀμφελιζεν· ἐρεσσομένοιο δὲ ταρσῶ

manœuvre insolite sur cette nacelle factice; il se tient à la courroie en guise de corde, et agite le bouclier, même en naviguant.

Puis la cavalerie avance en ordre dans le courant. Les chevaux nagent des pieds avec leurs écuyers soulevés sur leur dos, et, dans cette carrière des eaux où le coursier agile emporte encore son maître attaché à ses flancs, sa tête seule domine les ondes sans en être atteinte.

Viennent ensuite les vaillants fantassins qui, n'ayant pu trouver de baleaux, gonflent des outres par une brise fictive, et passent l'Hydaspe sur ces peaux tendues qui naviguent grosses des haleines intérieures du vent.

Cependant, dès que Junon a connu la défaite et la mort des Indiens, elle s'est élancée du ciel, effleurant de ses pieds rapides les routes élevées des airs; elle a pris la figure d'Éole, engage avec perfidie à l'Hydaspe (8) à présenter une sanglante bataille à Bacchus.

« Frère chéri, » lui dit-elle, « jusques à quand ton cours restera-t-il (9) muet? Arme tes flots; fonds sur Bacchus, et engloutissons ses fantassins dans tes ondes. C'est pour toi et pour moi une honte de voir

« ses guerriers fendre de tels courants à pied sec. » Alors le vieil Hydaspe, versant à longs flots de son gosier à mille sources une voix tutélaire, fait entendre à son frère des abîmes ces paroles pleines de menaces :

« Dis-moi, d'où vient qu'on marche sur mes flots? Pourquoi l'humide naïade entend-elle des hennissements à mon embouchure? Pourquoi des coursiers battent-ils de leurs pieds ma surface poissonneuse? Je rougis de me montrer parmi les fleuves, quand des femmes nous foulent à sec sous leurs pieds. Mais les Indiens les plus téméraires n'ont passé mes courants sur leurs chars élevés, et jamais Dériade n'a effleuré les ondes paternelles avec son vaste trône d'où il domine assis sur le dos de ses sublimes éléphants. Éole, accorde-moi à ton tour une faveur. Arme tes troupes, les vents tumultueux, contre ces satyres dont les bataillons marchent sur les eaux, et ont rendu l'Hydaspe accessible aux chars du continent, contre ces cochers qui se sont frayé une route si commode dans mes ondes. Déchaine tes tempêtes contre ce Bacchus, mon nocher. Que cette flotte de satyres reste submergée; que ton courant reçoive les chars entraînés par mes vagues, et engloutisse dans tes abîmes furibonds leurs conducteurs. Quant à moi, j'anéantirai ces lions aquatiques; je ne laisserai pas sans vengeance de si insolentes tentatives, et ne souffrirai pas que mon lit devienne un sentier à sec pour les passants et les mulets. »

Il dit, soulève les flots, et s'élance contre Bacchus, armé de ses vagues impétueuses. La trompette orageuse des eaux sonne la charge par ses mugissements redoublés. Le fleuve fait bruire ses ondes grossies qu'il dresse contre les satyres. Dans cette tumultueuse confusion, la Bassaride, mollement vêtue, laisse tomber ses cymbales, roule sur ses pieds, et les attache dorées de ses cothurnes brodés se déchirent. L'onde,

- ξανθά πολυῤῥαφέων ἀπασχίζετο δεσμὰ πεδῖλων·
καὶ ῥόος ἡνεμόεις, πεφορημένος ἄχρι καρῆνου,
200 Βάκχης νηχομένης ἐλικώδεας ἐκλυσε γαίτας.
ἄλλη βριθομένη διερούς ἀπεθήκατο πέπλους,
νεβρίδας οἰδαλέοισιν ἐπιτρέψασα βέεθροις·
καὶ οἱ ἐπὶ στέροισι κορυσσομένου ποταμοῖο
ὄγκος ἐρευθιῶντι μέλας ἐπισύρετο μαζῶ.
206 Καὶ Σάτυρος, παλάμῃσιν ἐρετμώσας χυτὸν ὕδωρ,
ἱμαλέην ἐλῆλιξε δι' ὕδατος ὄρθιον οὐρήν.
Γηραιόσι δὲ πόδεσσι μεθυσφαλὲς ἱχνος ἐρέσων,
ἄστατος ὕδατόεντι Μάρων πεφορημένος δι' αἶψα,
κύμασιν ἄσπρον ἔλειπε βεβυσμένον ἡδέος οἴνου.
210 Πυκνὰ δὲ σειομένη, διδυμόζυγι σύνδρομος αὐλῶ,
Πανιάς ἀκροτάτοιο δι' ὕδατος ἐπλεε σύριγγι,
κύμασιν αὐτοελικτος. Ἀπειλητῇρι δὲ παλμῶ
Σειληνοῦ λασίοιο κατ' αὐχένος ἐῤῥεε χαίτη. [ρων,
Καὶ ποταμὸς κελάδησεν, ἀφυσγετὸν οἰδματι σύ-
216 ξανθὸν ὑπὲρ πεδίοιο χέων μετανάστιον ὕδωρ,
κυκλήσκων Διόνυσον ἐς δαυτόεσσαν ἐνυῶ.
Καὶ ῥόος ἐγρεκύδοιμος, ἔχων ἀντίπνοον αὔρην,
ἀγχινεφὴς ὑψοῦτο, διάδροχον ἔρεα φαίνων,
οἰδματι παφλάζοντι καταθρόσκων Διονύσου.
220 Οὐχ οὕτω Σιμόεντος ἀρειμανὲς ἔθροισεν ὕδωρ,
οὐχ οὕτω ῥόος ἔσκεν ἐγερσιμόθροιο Καμάνδρου,
χέυματι κυματόεντι κατακλύζων Ἀχιλλῆος·
ὥς τότε Βακχεῖην στρατιὴν ἐδίωξεν Ὑδάσπης.
Καὶ ποταμῶ Διόνυσος ἀνέριγε θυιάδα φωνήν·
216 Τί κλονέεις Διὸς υἱέ, Διῖπετές; ἦν ἐθέλῃσω,
τερσαίνειν σέο χέυμα πατὴρ ἐμὸς, ὑέτιος Ζεὺς.
Ἐκ νεφῶν βλαστήσας ἐμοῦ Κρονίδαο τοκῆος,
καὶ νεφεληγερέταο Διὸς βλάστημα διώκεις.
Πατὴρ ἐμοῦ πεφύλαξο βέλος λοχίοιο κεραυνοῦ,
220 μὴ στεροπὴν Κρομίοιο γενέθλιον εἰς σὲ κορύσσης.
Ἄλτσο, μὴ βαρύγουνος, ὅπως Ἀσωπὸς, ἀκούσης.
Σὴν προχρὴν πρήνουν, ἕως ἔτι μῆνιν ἐρύκω.
Ὑδατόεις πυρόεντι κορύσσαι· οὐ δύνασαι δὲ
τλήμεναι αἰθαλόεντος ἑνα σπινθήρα κεραυνοῦ.
225 Εἰ δὲ μέγα φρονέεις χάριν Ἀστερίας, σέο νύμφης,
ἣ λάχεν αἰθερίας Ὑπερίονος αἶμα γενέθλης·
Ἥελίου θρασὺν υἱά, πυρώδεος ἡνιοχῆος,
οὐρανὸν ἱππεύοντα, πατὴρ ἐμὸς ἐφλεγε πυρσῶ,
καὶ νέκυν ἔσπευε παῖδα πυρὸς ταμίης Ὑπερίων,
230 οὐδὲ χάριν Φαέθοντος ἐμῶ πολέμιζε τοκῆϊ,
οὐ πυρὶ πῦρ ἀνάειρε, καὶ εἰ πυρὸς ἡγεμονεύει.
Εἰ χάριν ὑμετέρου μεγαλίζει Ὀκεανοῖο,
Ἥριδανὸν σκοπίαζε, Διὸς πληγέντα βελέμνω,
ὑμέτερον πυρκαυτὸν ἀδελφεόν· αἰνοπαθὴς δὲ
235 σὸς διερὸς προπάτωρ, μιτρούμενος ἱζὺι κόσμον,
χέυμασι τοσσατίοισι χέων γαίησιν ὕδωρ,
οὐδὲ φλεχθέντα, καὶ οὐ πολέμιζεν Ὀλύμπῳ,
οὐ προχαῖς ἐρίδιε πυριγλώχινι κεραυνῶ.

qui assaillit violemment le front de la bacchante à la nage, vient briser sur les boucles de ses cheveux. L'une d'elles, appesantie par les flots, se dépouille de ses manteaux mouillés, et confie aux courants débordés sa nébride. Le fleuve, qui bat en courroux sa poitrine, mêle la masse noire des eaux aux roses de son sein. Le satyre se sert de ses mains comme d'une rame dans les vagues croissantes, et agite à leur surface sa queue toute droite, qu'elles imprègnent. Maron, dans sa démarche avinée, et sur ses pieds vieillies, est emporté çà et là par les ondes, et leur abandonne une outre pleine du vin le plus doux. Les chalumeaux des égipans flottent, vivement secoués, à côté de la double flûte et y tournent d'eux-mêmes à la surface, tandis que, sous l'attaque de ces torrents, la chevelure hérissée de Silène retombe amollie sur son cou.

Le fleuve retentit sous les amas et les débris qu'il roule. Il répand au loin sur la plaine ses ondes jaunies, et provoque Bacchus à un combat des eaux. Son courant belliqueux, qu'arrêtent des souffles contraires, s'amoncele jusque vers les nues, fend les ains qu'il pénètre, et déchaîne à grand bruit contre le dieu ses flots bouillonnants. L'onde guerrière du Simois (10) ne sut pas mugir ainsi; le fougueux Scamandre (11) ne souleva pas contre Achille (12) des vagues aussi puissantes, que l'Hydaspe quand il lutte contre l'armée de Bacchus. Alors le dieu fait entendre au fleuve sa voix solennelle :

« Rejeton de Jupiter, pourquoi t'opposer à un fils
« de Jupiter? Je n'ai qu'à vouloir, et mon père, le
« dieu des pluies, mettra ton lit à sec. Tu es né des
« nuées du fils de Saturne, et tu poursuis celui que
« fit naître le souverain des nuées. Crains cette foudre
« de mon père, qui présida à mon berceau; tremble
« qu'il ne vibre contre toi mon éclair natal; et prends
« garde que, comme l'Asope, on n'en vienne à te sur-
« nommer le tardif; apaise ton cours, tandis que je
« suis encore maître de ma colère. Tes eaux s'insur-
« gent contre le feu; et pourtant tu ne saurais sup-
« porter une seule étincelle de la brûlante foudre. Si
« c'est Astérie (13), ton épouse, qui te rend si fier,
« parce qu'elle est de la race céleste d'Hypérion,
« mon père a consumé, dans sa course au milieu des
« cieux, le fils téméraire de ce soleil qui guide le
« char étincelant; Hypérion, le dispensateur du feu,
« a gémé sur les restes de son fils, et cependant
« il n'a pas pour Phaéthon fait la guerre à mon
« père; bien qu'il promène le feu dans les airs, il
« n'a pas élevé le feu contre le feu (14). Est-ce de
« ton océan que tu t'enorgueillis? Vois l'Éridan, ton
« frère, embrasé et languissant sous les traits de Je-
« piter; cet Océan lui-même, ton humide aïeul, qui
« comprime sous ses flancs le monde, qui ébranle la
« terre sous de si immenses flots, il a vu d'un oeil
« consterné son fils réduit en cendres; il ne s'est pas
« révolté contre l'Olympe, et il n'a pas lutté contre la
« foudre aux traits brûlants. Ménage donc tes ondes.

- Ἄλλὰ τῶν ὑδάτων ἔτι φείδω· μή σε νοήσω
 60 Ἡριδανὸν φλεχθέντι κακαυμένον ἴσον Ὑδάσπην.
 Ὡς φαιμένη βαρύδουπος ἐχώσατο μέλλον Ὑδά-
 κύμπεσι λαβροτέρουσι χέων ἐψίδρομον ὕδωρ. [σπης,
 καὶ νύ κεν ἔκρυψε πᾶσαν ἀδακχέυτων στίχα Βάκχων,
 εἰ μὴ Βάκχος ἄμυνεν· ἀπ' ἀγχιπόροιο δὲ λόχμης
 65 πυρσοτόκον νάρθηκα λαβὼν, ἀντίωπον Ἡοῦς
 Ἥλιον θέρμηνεν· ἐριπλεγέος δὲ κορύμβου
 αὐτογόνου σπινθῆρι λοχεύτο δουράτειον πῦρ.
 Καὶ προχαῖς φλόγα ῥίψεν· ἀπειλητῆρι δὲ δαλῶ
 καιομένου ποταμοῖο, ῥοαῖς ἐπεπάφλασαν ὄχθαι.
 70 Καὶ πολὺς θερόφοιτος ἔλισσεται καπνὸς ἀλήτης,
 λαοτοῦ καιομένοιο, μαραινόμενου τε κυπέρου.
 Καὶ θρύα πῦρ ἀμάθους· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
 καπνοῦ λιγνυόεντος ἔλιξ ἐμείθυσεν αὐτμῇ
 θερίας ἀφίδας· ὅλη δ' ἐμελαίνεται λόχμη,
 75 εὐόδμων ἀνέμοισιν ἱμασσομένη δονακίων. [λῶ
 Καὶ σιλαεὶς βυθὸν εἶρπεν· ἐνεκρύπτοντο δὲ πη-
 ἰχθύες αἰθαλόεντες· ὑποβρυχίοιο δὲ πυρσοῦ
 νηχομένη σπινθῆρι διάδροχος ἔξεν ὕδης,
 ὑγρὸν ἀναπτομένη· βυθίον δ' ἀπὸ καπνὸς ἐναύλων
 80 ἔμπυρος ὑδατόεντι διέσσυτο σύνδρομος ἀτμῶ.
 Ὑδριάδων δὲ φάλαγγες ἀνάμπυκες ὥκεῖ τρῶν
 γυμναὶ κυματόεντος ἀπεπλάζοντο μελάθρου.
 Καὶ τις ἀνανομένη φλογερὸν πατρώϊον ὕδωρ,
 Νηϊδὲς ἀκρήδεμνος, ἀθήα δύσατο Γάγγην·
 85 ὅλη δ' Ἰνδὸν ἔβαιεν ἐριβρεμέτην Ἀκείνην
 ἐζαλόεις μελέεσσιν· ἀλωομένην δὲ Χοάσπης
 ὅλην οὐρεσίφοιτον ἀνάμπυκα Νηϊδὰ Νύμφην,
 παρθενικὴν ἀπέδωλον ἐδέξατο, Περσίδι γείτων.
 Ὀκειανὸς δ' ἰάχυσεν, ἀπειλείων Διονύσῳ,
 90 ὕδατόεν μύκημα χέων πολυπίδακι λαιμῶ,
 καὶ ῥόνον ἀενάων στομάτων κρουνηδὸν ἰάλλων,
 ἥϊονας κόσμοιο κατέκλυσε χεύματι μύθων·
 Ἡλικὸς Ὀκειανοῖο παρευνέτι, σύγχρονον κόσμου,
 πάντερος συμμιγέων ὑδάτων, αὐτόσπορον Τηθύς,
 95 ἀρχαίη, φιλότακνε, τί ῥέζομεν; αἰθαλόεις γὰρ
 εἰς ἐμὲ καὶ σέο τέκνα κορύσσεται ὑέτιος Ζεὺς.
 Ἄρκαγὰ γὰρ νόθον ὄρνιν ἔχει Κρονίωνα φονῆα
 Ἄσωπὸς γενετῆρα, καὶ υἱέα Βάκχον Ὑδάσπης.
 Ἄλλὰ Διὸς στεροπῆσιν ἄγων ἀντίξουν ὕδωρ,
 100 ἥλιον πυρόεντα ῥῶν σθεστῆρι καλύψω·
 κρύψω δ' αἰθέρος ἄστρα· καὶ ἀθρήσει με Κρονίω
 χεύματι μορμύροντι κατακλύζοντα Σελήνην.
 Ἄρκτωϊν δ' ὑπὸ πῆξαν ἐμαῖς προχοῇσι λοέσσω
 ἔξονος ἀρα κάρηνα, καὶ ἄβροχον ὀλκὸν ἀμάξης.
 105 Καὶ βυθίης ἀρχαῖον ἐμῆς πλωτῆρα θαλάσσης,
 αἰθέριον δελφίνα, πάλιν πλωτῆρα τελέσσω,
 κρυπτόμενον πελάγεσσι· καὶ ἀστερόφοιτον ἐρύσσω
 νόστιμον οὐρανόνθεν, μετανάστιον εἰς χθόνα Κελτῶν,
 Ἡριδανὸν πυρόεντα καὶ ὑδατόεντα τελέσσω,

« et crains que je ne voie l'Hydaspe en feu rivaliser
 « avec l'Éridan consumé. »

Il dit, l'Hydaspe redouble sa colère et ses épouvanta-
 bles bruissements; il soulève plus haut encore les
 montagnes d'une onde plus irritée, et sans doute il
 eût envahi tous les rangs des bacchantes dont les
 jeux ont cessé, si Bacchus n'y eût mis obstacle. Le dieu
 cueille dans un bois voisin la fêrue, mère du feu;
 il l'échauffe au soleil en la tournant vers l'aurore. La
 tige ardente se charge d'une étincelle qu'elle-même a
 produite. Alors il la lance dans les flots. Soudain sous
 cette torche ennemie, le fleuve s'embrase; les cou-
 rants bouillonnent contre les rives. Une épaisse et
 vagabonde fumée s'arrondit dans les airs. Le lotus se
 dessèche, le jonc petille; la flamme met les algues
 en cendre; des torrents d'une vapeur rougeâtre jail-
 lissent en tourbillonnant et vont enivrer les voutes
 des cieus, tandis que, fouettée par les vents, toute la
 forêt des roseaux odorants noircit.

Un prodige se manifeste au fond des abîmes. Les
 poissons incandescents se cachent dans la vase, mais
 la vase elle-même, poursuivie jusque dans ses pro-
 fondeurs par l'étincelle qui la pénètre, bout dans sa
 brûlante humidité. Une vapeur fuligineuse s'échappe
 des solitudes sous-marines, et va rejoindre dans les
 airs la fumée des eaux. Les phalanges des Hydriades
 s'enfuient d'un pied rapide et toutes nues de leurs
 demeures orageuses. Une naïade sans voile qui re-
 nonçait aux eaux paternelles, cherche un refuge
 inaccoutumé dans le Gange (15); celle-ci court sur
 ses pieds amaigris habiter le bruyant Acésine des
 Indes (16); et le Choaspe, voisin de la Perse (17),
 donne asile à une jeune fille sans chaussure, naïade
 échevelée qui s'égare comme une nymphe dans les
 montagnes.

C'est alors que l'Océan éclate en menaces contre
 Bacchus. Il mugit de son gosier à mille sources;
 étend comme un torrent le bruit de ses bouches éter-
 nelles, et inonde les confins du globe du flot de sa
 parole.

« Contemporaine du monde, vous qui partagez la
 « couche de l'Océan, vous qui avez son âge, souve-
 « raine universelle des eaux, Téthys, née de vous-
 « même, antique Téthys, si tendre mère, qu'allons-
 « nous devenir? Le dieu des pluies n'est plus pour
 « vos enfants et pour moi que le dieu du feu. Cet oi-
 « seau mensonger et ravisseur, cet assassin que l'A-
 « sope a trouvé en Jupiter le père, l'Hydaspe le trouve
 « dans Bacchus le fils. Eh bien! je vais soulever mes
 « ondes contre les éclairs et éteindre les ardeurs du
 « soleil. Je submergerai les étoiles; le fils de Saturne
 « me verra ensevelir la Lune sous mes vagues
 « bruyantes. Je baignerai sur la route de l'Ourse les
 « pointes de l'axe et les roues du chariot que les eaux
 « n'atteignirent jamais; je rendrai au dauphin con-
 « stellé, ancien habitant de mes abîmes, son vieux
 « domaine en le cachant encore sous les mers, et je
 « ramènerai des cieus l'Éridan foudroyé, pour habiter
 « encore le sol des Celtes, après avoir figuré parmi

- 300 αἰθέρα γυμνώσας διερὸν πυρός· ὑψιπόρους δὲ
 ἰχθύας ἀστερόεντας ἔμοις πάλιν εἰς ἄλλα σύρω,
 νηχομένους μετ' Ὀλυμπον ἐν ὕδασι. Ἐγρεο, Τηθύς,
 ὕδασι αἰθέρος ἄστρον καλύψομεν, ὅρρα νοήσω
 ταῦρον, ἀκυμάντοιο πάλοι πλωτῆρα θαλάσσης,
 305 κύμασι λαβροτέροις πεφορημένον ὕγρον δδίτην,
 Εὐρώπης μετὰ λέκτρον. Ὅρινέσθω δὲ καὶ αὐτῇ,
 δερκομένη κερόεσσαν ἐμὴν ταυρώπιδα μορφῇν,
 ταυροφῆς κερόεσσα βοῶν ἐλάτειρα Σελήνη.
 Ἴδομαι ὑψικέλευθος εἰς οὐρανὸν, ὅρρα νοήσω
 310 ἱμαλέον Κηφῆα, καὶ ὑγροχίτωνα Βοώτην,
 ὡς πάρος Ἐννοσίγαιος, ὅτε θρασὺς ἀμφὶ Κορίνθου,
 ὕγρὸς Ἄρης ἀλάλαζεν εἰς ἀστερόεσσαν ἐνυῶ.
 Κρίψω δ' ἔμπυρον αἶγα, Διὸς τροφόν· ὑγροπόρῳ δὲ
 ἄρμενον ὕδροχοῖι χαρίζομαι ἄφθονον ὕδωρ.
 315 Τηθύς, καὶ σὺ, θάλασσα, κορύσσειο· ταυροφυῇ γὰρ
 Ζεὺς νόθον υἷα λόχευσεν, ἵνα ξύμπαντας ὀλέσῃ
 καὶ ποταμούς καὶ φῶτας ἀμειφείας· ἀμφοτέρων δὲ
 Ἰνδοὺς θύρσος ἔπεφνε, καὶ ἔφλεγε πυρός· Ὑδάσπην.
 Ἐννεπε, παρλάζων βαθυκύμονος οἰδματι φωνῆς.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΑ.

Εἰκοστὸν δὲ τέταρτον ἔχει γόν ἀσπετον Ἰνδῶν,
 κερκίδα δ' ἱστοπόνοιο καὶ ἡλακᾶτην Ἀφροδίτης.

Ζεὺς δὲ πατὴρ κοτέοντος ἀπέτραπε παιδὸς ἀπειλὴν,
 δοῦπον δημοπλεκεῖν νεφέων βρονταῖον ἱμάσσω·
 καὶ χόλον ἐπρήυνεν ἀτέρμονος Ὠκεανοῖο,
 ὕσμίνην φλογόεσσαν ἐρητύων Διονύσου.

- 5 Ἥρῃ δ' ἔσμαράγησε δι' ἡέρος ἀπλετον ἡχώ,
 μῆνιν ἀναστέλλουσα πυρισθενέος Διονύσου.

Καὶ διερὴν παλάμην ὀρέγων οἰκτίρμονι Βάκχῳ,
 παῖδι Διὸς πυρόεντι γέρον ἰάχῃσεν Ὑδάσπης,
 μῦθον ἀναδλύζων ἱκετήσιον ἀνθρεῶνος·

- 10 Φεῖδεό μοι, Διόνυσε, διΐπετέος ποταμοῖο,
 ὕδασι καρποτόκοισι φέρων χάριν· ὑμετέρῃ γὰρ
 ἐξ ὕδατων εὐδοτρὺς ἀνεβλάστησεν ὀπώρα.
 Ἀσπάμην, Διόνυσε πυριτρεφές· οὐρανὴν γὰρ
 σῶν δαΐδων ἀμάρυγμα τῇν κήρυξε γενέθλην.
 Ἀλλὰ πόθος τεκέων με βιήσατο· Δηριάδῃ γὰρ
 υἱεὶ πιστὰ φέρων, ῥοθίων ἐλέλιζον ἀπειλὴν,

« les astres. L'air se fondra en eau q
 « dégagé de ses feux humides. J'entri
 « veau dans la mer mes poissons doi
 « étoiles, et ils nageront chez moi a
 « dans l'Olympe. Levez-vous, Téthys
 « astres du ciel avec nos ondes. Je ve
 « ce taureau qui jadis a traversé ma s
 « et qui s'est promené sur mes flots
 « pour l'amour d'Europe. A la vue
 « l'image du taureau ajoute à ma forn
 « révoltera comme moi; la Lune qui
 « bœufs sous l'apparence du taureau
 « nes. Je marcherai directement vers
 « y retrouver le pluvieux Céphée et
 « moite enveloppe; comme autrefois l
 « la terrible bataille éclata autour d
 « retentit jusque dans la sphère (18).
 « vivante la chèvre, nourrice de Jup
 « un don agréable à l'aquatique ven
 « frant toute l'abondance de mes vagu
 « donc aussi, Téthys, vous qui êtes
 « n'a créé ce fils bâtard à la forme
 « pour perdre à la fois les fleuves et
 « cents des humains. Car son thyrsos
 « Indiens; et sa torche vient de consu
 Il dit, et le son de sa voix a fait
 eaux jusque dans leurs profondeurs.

DIONYSIAQ

CHANT VINGT-QUATRE

Le vingt-quatrième chant renferme
 des Indiens, ainsi que la navette et
 brodeuse Vénus.

Cependant le souverain des dieux du
 du ressentiment de son fils, et fait écol
 nues le bruit du tonnerre. Il suspend
 diaire de Bacchus, et apaise le courroux
 Océan. Junon, arrêtant la colère d'un
 par ses flammes, prolonge au sein de
 sans fin.

Alors l'Hydaspe tend sa main humi
 patissant Bacchus; une parole supp
 son gosier; et il s'adresse ainsi au fi
 Jupiter (1):

• O Bacchus, épargnez un fleuve
 « égard pour les eaux, mères des fru
 « des eaux que votre beau raisin pren
 « O vous que la flamme a nourri, j
 « reur. L'éclat de vos brandons man
 « leste origine, et mon amour pour
 « égaré. Car je n'ai soulevé mes flots
 « rents que pour être fidèle à Dérin

Ἰνδοῖς κτεινομένοισι βοηθόν οἶδμα κυλίνδων.
 Τοῦτό με, τοῦτο κόρυσεν, ἐριδμαίνειν Διόνυσον.
 Πρὸς δὲ τοῦ ξενίου καὶ ἱεσίοιο τοκῆος,
 20 ἄλκο παφλάζοντα τῷ πυρὶ θερμὸν ὕδασπην.
 Νηϊάδες φεύγουσιν ἐμὸν ῥόνον· ἀμφὶ δὲ πηγὰς
 ἢ μὲν ναιετάει διαρὸν δόμον· ἢ δ' ἐνὶ λόχμας,
 σύννομος Ἀδρυάδεςσι, φυτὸν μετὰ πόντον ἀμείβει·
 ἄλλη δ' Ἰνδὸν ἔχει μετανάστιος· ἢ δὲ φυγοῦσα,
 25 ποσσὶ κοινωμένοισιν ἐδύσατο διψάδα πέτρην
 Καυκάσῃν· ἐτέρῃ δὲ μεταίτῃσα Χοάσπην
 ναιέει· ξίνα βέεθρα καὶ οὐκέτι πάτριον ὕδωρ.
 Αἰδέομαι γενετῆρι φανήμεναι, ὅτι θαλάσση
 αἵματι μορμύροντι μμιγμένα χεύματα σύρω,
 30 καὶ φονὴν βαθαίμηνι Ποσειδάωνα μαιίνω·
 μὴ καλὰ μιν δλίσσεις, ἐμῶν βλάστημα ῥοάων,
 ὅσιν ἀεζομένοισιν ἐρείδεται οἰνάδος δρηξ
 ἀμπυλῆς· δόνακες γὰρ ἐπ' ἀλλήλοισι θεθέντες,
 ὑμετέρῃν εὐδρον ἐλαφρίζουσιν ὀπώρην.
 35 Μὴ δόνακας φλέξεις, θέν σέο Μυγδόνες αὐλοῖ,
 μὴ ποτέ σοι μέμφαιτο τῇ φιλόμολποι· Ἀθήνη,
 ἢ ποτε Γοργείων βλοσυρὸν μέμημα καρήνων
 ῥαγγόμενον Αἰδὺν εὔρεν ὁμοζυγίων τύπον αὐλῶν.
 Καὶ σέο μυστιπόλοιο κυβερνήτειραν αἰδοῦν,
 40 Πανιάδος σύριγγος ὁμόθροον αἰδεο μολπῇν.
 Ἀῆγε, τῷ νάρθητι ῥόνον ποταμοῖο μαραινῶν,
 ὅτι ῥόνος ποταμοῖο τοὺς νάρθηκας ἀέξει.
 Οὐ ξένον οἶδμα πέρησας ἐπώνυμος· ἄλλοφυῇ γὰρ
 ὄλον ἐγὼ Διόνυσον ἐμοῖς παῖδρυνά λωτροῖς,
 45 ὁπλοτέρου Βρομίοιο φερώνυμον, εὔτε Κρονίων
 Ζαγρέα παιδοκόμοισιν ἐμὰς παρεκάθετο Νύμφαις.
 Καὶ σὺ φέρεις Ζαγρῆος ὄλον δέμας· ἀλλὰ σὺ κείνῳ
 δὲ χάριν ὀφειλέστων, ὅθεν πέλες· ἀρχεγόνου γὰρ
 ἐκ πράξεως ἀνέτελλες αἰδομένου Διόνυσου.
 50 Ὑμετέρου δὲ γέραιρα Λάμου κουροτρόφον ὕδωρ·
 μύθεο Μαιονίης σέο πατρίδος· ὑμετέρου γὰρ
 Πακτωλῷ χρυσόεντος ἀδελφεός ἐστιν Ὑδάσπης.
 Καὶ σὺ τόσοις ποταμοῖσι μίαν χάριν ἄρτι τιταίνων,
 γνωτοῖς ἡμετέροισι, τῇν ἀνασεύρασον ἀγλῇν.
 55 Μὴ δὲ πυρὶ φλέξης ὑδάτων γύσιν· ἐξ ὑδάτων γὰρ
 ἄστεροπὴ βλάσσει, τοῦ Διὸς ὑέτιον πῦρ·
 ἀλλὰ χάλων πρήνεις, τοῖς ὅτι γούνασι πίπτω,
 μιλέχῳ στορέσας ἱκέτην ῥόνον· Ἐν πολέμοις γὰρ
 καὶ κεν ἀπορρίψας πλινάγρετον ὄγκον ἀπειλῆς,
 60 ἄστεροπὴν ἀνέκοπτε πατὴρ τοὺς ὑψιμέδων Ζεὺς,
 ἐθρασύναυχένα κάμπτε, καὶ ἥπιος ἔσκε Τυφωεύς.
 Ὡς φαίμεν, Διόνυσος ἐὼν ἀνασεύρασε πύκην.
 Καὶ προχῶς Ἀρχαῖος ἀνερρίπιζεν ἀήτης
 χυμάρῃ μάστιγι, φέρων δυσπέμφελον αὔρην,
 65 ἡ χῆμα πυριδλήτοιο καταψύχων ποταμοῖο,
 καὶ ῥάδιον ἄδοστον ἀπέσβεσε δαιμόνιον πῦρ,
 ἔδωκεν αὖ καὶ Ζῆνα γεραίρων.

« secourir les Indiens dans leur infortune. C'est la
 « cause, et la seule, de ma résistance à Bacchus. Je
 « vous en conjure par votre père, le dieu, hospita-
 « lier et suppliant, contemplez l'Hydaspe embrasé,
 « bouillonnant sous vos feux. Voilà que les naiades dé-
 « sertent mon cours. L'une va chercher son humide
 « asile auprès des sources, l'autre va partager avec les
 « dryades le séjour des bois, et quitte la mer pour un
 « arbre. Celle-ci s'exile vers l'Indus; et, s'échappant
 « d'un pied poudreux, elle s'enfonce dans les ro-
 « ches arides du Caucase. Celle-là adopte le Choaspe,
 « et abandonne les ondes paternelles pour des flots
 « étrangers. Je n'ose me montrer à mon père, car je
 « n'apporte plus à la mer que des courants troublés
 « qui murmurent sous le sang, et je souille Neptune
 « de mes vagues homicides.

« De grâce, ne détruisez pas les roseaux que je fais
 « croître sur mes rives; ils grandissent pour soutenir
 « vos tiges et vos pampres. Les roseaux entrelacés ne
 « supportent-ils pas votre riche vendange qui leur sied
 « si bien (2)? Ah! ne brûlez pas les roseaux, ils donnent
 « les flûtes de Mygdonie. Votre harmonieuse Minerve
 « vous le reprocherait un jour. C'est elle qui, la pre-
 « mière, unit leurs doubles tuyaux, terrible imitation
 « des têtes de la Gorgone, pour en tirer le son de la
 « flûte de Libye (3). Ménagez les pipeaux de Pan et
 « leur mélodie, qui, sur un seul ton, préside aux
 « chants de vos fêtes. Cessez de dessécher les cou-
 « rants du fleuve par votre férule, quand ce fleuve
 « fait croître vos férules par ces mêmes courants. Vous
 « n'avez pas traversé des ondes étrangères à votre
 « nom. J'ai purifié et baigné un autre Bacchus d'une
 « nature différente, l'homonyme d'un Bromios plus
 « jeune, quand le fils de Saturne confia l'enfance de
 « Zagrée aux soins de mes nymphes (4): et n'avez vous
 « pas vous-même toute l'apparence de Zagrée? Ac-
 « cordez donc ma grâce à votre origine, puisque vous
 « êtes sorti du cœur de ce Bacchus tant célébré (5).
 « Récompensez en moi l'onde du Lamos qui vous a
 « nourri, et souvenez-vous de votre pays la Méonie.
 « L'Hydaspe est le frère de votre Pactole aux flots
 « dorés. Honorez d'une seule faveur à tant de fleuves
 « nos alliés; éteignez votre flamme et ne consommez
 « plus les eaux; les eaux ont allumé l'éclair, ce feu
 « pluvieux de votre père. Calmez votre ressentiment;
 « je tombe à vos genoux. J'aplanis et apaise mes
 « flots suppliants. Ah! dans la chaleur du combat, le
 « souverain des dieux qui vous fit naître aurait jeté
 « loin de lui le fardeau redoublé de sa colère et
 « suspendu les effets de sa foudre, si Typhée avait
 « courbé sa tête orgueilleuse et se fût soumis. »

Il dit; Bacchus retire à lui sa torche vengeresse.
 Le vent de l'Ourse fond sur les flots, et, les fouettant
 des souffles glacés des hivers, il rafraîchit le courant
 du fleuve embrasé; enfin, pour honorer Jupiter, le
 Soleil, et le premier Bacchus, il éteint le feu surna-
 turel et inexlinguible des eaux.

- Ὅφρα μὲν εἰσέτι Βάκχος ἐπέπλεον ὑγρὸν Ὑδάσπην,
τόφρα δὲ θάρσους, Ἄρης ἔχων περιμήκετον δρμήν,
70 Δηριάδης ἐπὶ δῆριν ἐπώνυμον ὤπισεν Ἰνδοῦς,
στήσας ἀμφὶ βέθρον ἑὰς στίχας, ὅφρα μαχηταὶ
λαὸν ἐρητύσωσιν ἀνερχομένων ἐτι Βάκχων.
Οὐδὲ λάθεν Διὸς ὄμμα πανόψιον· ἐσσύμενος δὲ
οὐρανόθεν πεφόρητο, προασπίζων Διονύσου.
75 Καὶ σφετεροῖς υἱέσσιν ἀρηγόνες, ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
σὺν Διὶ πάντες ἔκοντο θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου
ἄλματι πωτήεντι· καὶ Αἰγίνης χάριν εὐνῆς
αἰετὸς ἡώρητο τὸ δεύτερον ὑψιπέτης Ζεὺς
Ἄσωποῦ μετὰ χεῦμα, καὶ Αἰακὸν ἡεροφίτην,
80 φειδομένων οὐνύχων δεδραγμένος ἄρπαγι ταρσῶ,
κουρίζων ἐκόμισσεν ἐς Ἄρεα Δηριαδῆος,
Ἰνδῶν ἐπὶ πέζαν· ἀπ' εὐρυπόροιο δὲ κόλπου
οἶον Ἀρισταῖον γενέτης ἐσάωσεν Ἀπόλλων,
φαιδρὸς ἀλεξικάκων πεφορημένος ἄρματι κύκνων,
85 μῆστιν ἔχων θαλάμοιο λεοντοφόνοιο Κυρήνης·
καὶ κρατέων, εὐπαιδα ταχύπτερος ἦρπασεν Ἑρμῆς
υἱέα Πηνελόπης, κερααλέα Πᾶνα κομήτην·
Οὐρανὴν δ' Ὑμέναιον ἀνεζώρησεν ὀλέθρου,
παιδὸς ἐοῦ γόνοντος ἐπώνυμον· ἡερίους δὲ
90 ἀτραπιτοῦς ἐχάραξεν, ὁμοῖος ἀστέρος δλκῶ,
γυνωτῶ βοτρυνόντι χαρίζομένη Διονύσῳ.
Καλλίοπη δ' Ὀταγρον εἰς ἀνεκούρισεν ὤμοις·
καὶ τεκέων Ἥφαιστος εἷων ἀλέγχε Καβείρων,
ἀμφοτέρους δ' ἦρπαξεν, ὁμοῖος ὀξεί πυρσῶ.
95 Ἥϋγενήν δ' ἐσάωσεν Ἑρεχθία Παλλὰς Ἀθήνη
Ἰνδοφόνον, ναετῆρα θεοκρήτιδος Ἀθήνης.
Νύμφας δ' Ἀδρυάδας ναέταις ζώγρησαν Ὀλύμπου
πάντας, ὅσοις μεμέληντο φιλαιδρῆες· ἔξοχα δ' ἄλλων
Δαφναίας ἐσάωσε φανείας δαφναίος Ἀπόλλων·
100 καὶ σφιν ἄμα γραίσησε, συνέμπορος υἱεί, μήτηρ,
εἰσέτι κυδαίνουσα λεχώϊα δένδρεα Λητώ.
Βασσαρίδων δὲ φάλαγγα, κορυμβοφόρους τε γυναῖ-
ἐκ βυθίου ῥύσαντο πολυφλοίσβοιο κυδοιμοῦ [καὶ
θυγατέρας Κύδνοιο, φιλοζεφύρου ποταμοῖο,
105 πλωτὸν ἐπιστάμεναι διερὸν δρόμον, ἅς ἐπὶ νίκη
Ἄρεος Ἰνδοφῶιο πατὴρ πεπορίσατο Βάκχῳ,
Νηιάδας πολέμοιο δαήμενας, ἅς ποτε χάρμην,
μαρνάμενος Κρονίῳ, Κίλιξ ἐδίδαξε Τυφωεύς.
Καὶ στρατὸς ὠμάρτησεν ὁμόστολος ἐσσυμένους δὲ
110 Εὖϊος ἐφθασε πάντας, δρεσσαύλων ἐπὶ δίφρων
ἄσινος ἀδρέκτιο διαζύων ῥόνον δλκῶ. [καὶ
Καὶ Σάτυροι δρόμον ἔχον ὁμόστολον, οἷς ἄμα Βάκ-
χῳ πόροι καὶ Πᾶνες δηλῆυδες. Ἐξοχα δ' ἄλλων
ὠκύτεροι Τελχίνες ἀλιτρεφῶν ὑπὲρ ἱππων,
115 πατρῶς ἐλατῆρες ἀλιτρήτιδος ἀπήνης,
εἰς δρόμον ὠμάρτησαν ἐπειγομένῳ Διονύσῳ.
Ἄλλοι δ' ἦσαν ὅπισθεν. Ἐπεσεύοντο δὲ πορθμῶ,
ἐξ ἐτέρης ἀνιόντες ἀθηήτιοι καλεύθου,
ἦχι θεὸς πόμπειεν· ἐπεὶ πτερὸν ἡρέμα πάλλων,
120 αἰετὸς ἡγεμόνευε δι' ἡέρος ἀντίτυπος Ζεὺς,
φειδομένοις οὐνύχεσσι μετάρσιον υἱὰ κομίζων,

Tandis que Bacchus traversait encore les ondes de l'Hydaspe, l'intépide Dériade, animé de l'impétuosité de Mars, excite les Indiens à la bataille, car il en porte le nom (6). Il range les troupes sur les rives pour les opposer à l'armée du dieu dès sa sortie du fleuve. Mais cette manœuvre n'échappe point à l'œil universel de Jupiter, et aussitôt il quitte rapidement les cieux pour venir en aide à Bacchus. Avec lui s'élancent tous les dieux de l'Olympe; ils volent au secours de leurs enfants. Le grand Jupiter, pour l'amour d'Égine, s'élève une seconde fois après les flots de l'Asope sous la forme d'un aigle; et emporte dans ses serres complaisantes Éaque, qu'il dépose à travers les hauteurs des airs, dans la plaine des Iades, pour y combattre Dériade. L'éclatant Apollon, en souvenir de son alliance avec l'ennemie des lions, Cyrene, fait passer à son fils Aristée le large golfe, sur le char trainé par ses cygnes libérateurs; le puissant Mercure enlève sur ses ailes étendues le fils de Pénélope, Pan, chef d'une nombreuse race, qui mêle des cornes à sa chevelure; Uranie (7) sauve de la mort Hyménée en faveur du nom qu'il partage avec son fils le générateur; et pour favoriser le dieu du raisin, son frère; elle fend les sentiers de l'air, semblable à la traînée lumineuse d'une étoile. Calliope charge Oëagre sur ses épaules. Vulcain n'oublie pas ses Cabires; et, pareil à une vive étincelle, il les ravit tous les deux; Pallas sauve le noble Erechthée, le fléau des Indiens, citoyen d'Athènes qu'elle a fondée. Les autres habitants de l'Olympe, à qui les beaux chémes sont chers, préservent les Dryades. Avant tous, l'amant de Daphné protège les nymphes du laurier par sa présence. Et Latones'unit à son fils pour honorer les arbres qui ont prêté leur appui à ses couches. Les phalanges des Bassarides et les femmes qui portent les guirlandes sont garanties des tumultueuses atteintes des abîmes par les filles du Cydnus, le fleuve ami du Zéphyre; elles savaient l'art de passer les flots à la nage, et Jupiter les avait envoyées à son fils pour assurer sa victoire sur les Indiens; car ces nymphes connaissaient aussi la guerre, qu'elles avaient apprise de Typhée de Cilicie, quand il luttait contre le rejeton de Saturne.

L'armée s'avance à leur suite. Bacchus précède ses troupes; et, de l'essieu de son char montagnard, il effleure les flots qui le respectent. Les satyres l'entourent. Avec ceux-ci passent les bacchantes et les égipans. Les Telchines, plus prompts encore, qui savent ateler au char marin de leur père des coursiers nourris par la mer, accompagnent dans sa marche, les pas rapides du dieu. D'autres sont restés en arrière, car ils ont cherché un second passage en s'engageant dans une route inaperçue. Un dieu les conduit aussi. Jupiter sous la forme de l'aigle, ralentissant son vol au sein des airs, les guide, emporte

ν, ἡερίη πεφορημένον ἔφη καλεύθω.
 ὅτε παιπαλόεντα κατ' ἄγκυα Πᾶνες ἀλῆται
 τα λεπταλόεσι διέτρεχον οὔρεα χηλαῖς
 ἔ, τὰ μὴ θρασὺς ὄρνις ἐπέπτατο κούφος ὀδίτης,
 ρων περύγων διαμείβων δίζυγι παλμῶ.
 ἦ τ' ἐχόρευον ἐπισκαίροντες ἐρίπνη,
 ιοπέλους ἐπίοικον, ἐναυλίζοντο δὲ λόγμαι,
 τας κλισίας ἐς ἡρέμα δασύσκιον ὕλης.
 ις διστοβόλων βόλος ἤρμοσε κυκλάδι νευρῇ,
 ελέην τῷκευεν· ὁ δὲ σκοπὸν εἶχεν ελαίην·
 συνᾶλλος ἔβαλλε· πολλὸς δ' ἐπὶ γείτονα πεύκη
 μένων σύριζεν ἐν ἡέρι βοίξος διστῶν.
 ταυκραιῶν ἐλάφων κεμαδόσσοον ἄγρην
 ἡμα σκυλάεσσιν· ἅμα Δρυάδεσσιν τε Νύμφαις
 ἴδες μίσγοντο φιλοπτόρθου Διονύσου.
 ῖριδων δὲ φάλαγγες Ἐρυθραίη παρὰ λόχμῃ
 ν ὄρεσσαύλοιο τιτηνῆσαντο λεαίνης·
 ἴτου δὲ γάλακτος ἀνέβλυον ἱμάδα μαζοί.
 ἐχιδναίοιο πόθον μεθέπουσα κορύμβου,
 ν μᾶστευε δι' οὔρεος ἄντρα δρακόντων,
 ἴνην τ' ἀνέφαινε· ἀκοντιστῆρι δὲ θύρω
 νεβρόν ἐβαλλεν ἀελλόπον· ἦ δὲ λαθοῦσα
 ι λυσσῆντι κατέδραμε λυσσάδος ἄρκτου·
 ελαβρίνων αὐρῆς ἐδράξατο θηρῶν,
 φήης ἐπέβαινε ὄρεσσινόμων ἐλεφάντων.
 μὲν ἔβρεμε κῶμος ὀρίκτυπος· Ἀχνύμενος δὲ
 ἦ βασιλιτὶ δυσάγγελος ἔκετο Θουρεὺς,
 ν ἀφθόγγοισιν ἀπαγγέλλον φόνον Ἰνδῶν.
 ἴγισ ἐκ στομάτων ἀνενεύκατο πενθάδα φωνήν·
 ἰάδῃ σχηπτοῦχε, θετηγενὲς ἔρνος· Ἐνυοῦς,
 ὅς ἐκλευσας, ἐς ἀντιπέραιαν ἐῶν·
 ν ἐν βήσσησιν ἐρημάδα γείτονα λόχμην·
 ὄχον στήσαντες, ἐμίμνομεν, εἰσόκεν ἔλθῃ
 ανῆς Διόνυσος· ἐπερχομένοιο δὲ Βάκχου
 ἱεσμαράγησεν· ἀδελφῆτου δὲ βοείης
 ἰνῆς ἐκάτερθεν, ἔην χαλκόχροτος ἡχώ,
 ναχὴ σύριγγο· ὅλη δ' ἐλελίζετο λόχμη,
 ἰες ἐφθέγγαντο, καὶ ὠρχήσαντο κολῶναι·
 ις δ' ὀλοῦζαν. Ἐγὼ δ' ἐκόρυσσα μαχητᾶς,
 ως τρομέοντας ἀπειθέας εἰς μόθον ἔλκων.
 ις, ὅν καλέουσιν, ἀχαχμένα θύρσα τινάσσων,
 οἷς πετάλοισιν διστεύων γένος Ἰνδῶν,
 μὲν ἐν πεδίῳ στρατὸν ἄσπετον, ὀξείῃ κισσῶ
 ον· ἐν βοθίοις δὲ τὸ λείψανον ὤλεσεν Ἰνδῶν.
 ιοφούς Βραχμῆνας ἐρείομεν, ὄφρα δαείης,
 οὔτος ἔκτανεν ἐς ἡμέας, ἦ βρυτὸς ἀνὴρ.
 ἴτην ἀνόνητον ἀναστήσειας ἐνυῶ,
 ατὴν ὀλέσειας ἀφ' ἐγγεῖ δῆϊοτῆτι·
 ἔχλυοῖς τέτακτι ζόφος· ἀγγιφανῆς δὲ,
 ναστελλων, ἀμαρύσσεται Ἐσπερος ἀστὴρ.
 ἰόθος μετέπει σε δυσαντήτοιο κυδοιμοῦ,
 ι Ἰνδὸν ἔρυκε, καὶ αὔριον εἰς μόθον ἔλκεις.

son fils Éaque dans ses serres qui le ménagent, et lui fait traverser les routes du ciel.

Alors, ces effrayantes montagnes ardues, dont l'oiseau le plus intrépide n'ose dépasser les sommets sur les doubles ailes qui le font voyager si légèrement dans l'espace, les égipans, errants dans les ravins escarpés, en franchissent les précipices de leurs pieds grêles et fourchus. Puis ils dansent en bondissant sur les roches des Indes, s'installent sur les pics, et s'établissent dans le fond des bois en dressant des tentes sous ces forêts touffues et désertes. L'un tend une fleche sur la corde de son arc circulaire, et frappe un tilleul. L'autre prend un olivier pour son but. Celui-ci blesse un pin; et les traits nombreux lancés contre les mélèzes du voisinage sifflent au milieu des airs. Aidés de leurs chiens, ils se livrent également, à la chasse des cerfs aux bois rameux. Les dryades de Bacchus, ami des belles tiges, se mêlent aux hamadryades, et la troupe des Bassarides nourrit les petits de la lionne des montagnes dans les solitudes de l'Érythrée (8); leurs mamelles lui versent abondamment un lait qui naît de lui-même. L'une, qu'entraîne son goût pour les guirlandes de vipère, cherche sur les collines les retraites des dragons venimeux, et montre encore ses talents de chasserresse. L'autre immole un faon qui bondit en lui lançant son thyrses. Celle-ci se cache, et tout à coup s'élance furieuse à l'encontre d'une ourse furieuse aussi: celle-là, saisit la queue des bêtes à la trompe noire, et saute sur le cou des sauvages éléphants. Toutes leurs joies retentissent dans la montagne.

Cependant l'affligé Thourée arrivait, triste messenger, auprès du roi Dériade. Ses larmes silencieuses annoncent la mort des Indiens, et à peine une voix douloureuse peut-elle sortir de sa bouche:

« Roi Dériade, divin rejeton de Bellone, nous avons, « selon vos ordres, passé sur le bord opposé; nous « avons découvert dans les vallons rapprochés une fo- « rêt solitaire. Là, dressant nos embûches, nous avons « attendu le frénétique porteur du thyrses. La flûte a « annoncé sa marche; tout à coup le bruit d'airain « d'une peau de bœuf brute et frappée des deux côtés, « unie au cri des chalumeaux se fait entendre. Alors, « toute la forêt s'émue: les chênes parlent, les collines « dansent, les naïades hurlent. J'arme mes guerriers, « et les mène au combat, paresseux, indociles, trem- « blants; et celui qu'on nomme un dieu, qui vibre « des thyrses effilés, lançant contre la race des In- « diens ses ignobles rameaux, en immole dans la « plaine une multitude innombrable à l'aide de son « lierre aigu. Le reste périt dans les flots.

« Consultons les sages brachmanes (9), et sachons si « c'est en effet un dieu qui nous arrive, ou bien un « guerrier mortel. N'engagez pas inutilement le combat « pendant la nuit, et ne compromettez pas l'armée « dans une attaque ténébreuse; déjà une noire obs- « curité s'étend; déjà l'étoile du soir brille près de « nous, et suspend l'action: si le désir d'une rude « bataille vous tient encore, retenez vos troupes, au- « jourd'hui; demain vous les porterez en avant. »

Ὡς εἰπὼν, παρέπεισεν ἀπειθέα Δηριάδῃα,
 175 οὐ χάριν ἀδρανίης πειθήμονα, δυομένῳ δὲ
 μεμφόμενον Φαέθοντι, καὶ οὐκ εἰκοντα Λυαίῳ.
 Ἰνδῶν δὲ φάλαγγα μεταστήσας ποταμοῖο,
 Δηριάδης ὑπέροπλος ἐγάζετο, πενθάδῃ λύσση,
 ἐξόμενος λοφίησι παλιννόστων ἐλεφάντων.
 180 Ἴνδοι δ' ἐνθα καὶ ἐνθα σὺν ἡλιβάτῳ βασιλῆϊ
 εἰς πόλιν ἐββύοντο πεφυζότες, ἐνδοθὶ πύργων
 νίκην εἰσαίοντες ἀρειμανέος Διονύσου.

Ἦδη δὲ στονέεσσα δι' ἀστεος ἵπτατο φήμη,
 σύγγονον ἀγγέλλουσα νεοσφαγέων φόνον Ἰνδῶν.
 185 Καὶ γόος ἀσπετος ἔσκε· φιλοθρήνων δὲ γυναικῶν
 πενθαλέοις δυνύχουσι χαράσσετο κύκλα προσώπου,
 καὶ μεσάτου στέρνοιο διεσχίζοντο χιτῶνες,
 στήθεα γυμνόςαντες· ἀμοιβαίησι δὲ ῥιπαῖς
 τυπτομένων παλάμησιν ἵτους φοινίσσετο μαζῶν
 190 αἰμοδαφής. Πολὺς δὲ γέρων ἐπὶ γήραος οὐδῶ
 χιονέην πλοκαμίδα κατηφεί· τάμνε σιδήρῳ,
 τέσσαρας ἡβώνοντας ὀλωλότας υἱὰς ἀκούων,
 Αἰακὸς οὐς ἐδάμασσε μὴ δασπλήτη μαχαίρῃ,
 κτεινομένους Ἰλειαῖ· βαρυτλήτων δὲ γυναικῶν
 195 ἥ μὲν ἐὼν στενάχизεν ἀδελφεὸν, ἥ δὲ τοκῆα·
 ἄλλη ποικιλόδακρυς ἀνεστεναχίζετο νύμφη
 νυμφίον ἀρτιχόρευτον, εἰκοτά Πρωτασιλάῳ,
 ἄλλη Λαοδάμεια· νεοζεύκτοιο δὲ νύμφης
 ἀπλοκος ἀκρήδεμνος ἐτίλλετο βότρυς ἐθείρης.

200 Καὶ τις ἀμυχανέουσα δεδουπότος εὐνέτις Ἰνδοῦ,
 ἀγχιτόκους ὠδίνας ἀναπλήσασα λοχείης,
 καὶ δεκάτης δρόωσα λεχώϊα κύκλα Σελήνης,
 ὑδρηλῶ πολυδακρυς ἐπέστενεν ἀνδρὸς δλέθρῳ
 καὶ ποταμῷ κοτεοῦσα γοήμονα ῥίξατο φωνήν·
 205 Οὐ πόμαι πατρῶον ἐμὸν ποτε πικρὸν Ὑδάσπην·
 οὐκέτι κείνα βρέθρα παρέρχομαι, οὐκέτι δειλὴ
 σείο νέκυν κρύψαντος ἐπιψύσω ποταμοῖο,
 οὐ μὰ σέ, καὶ σέο φόρτον, δν ἐνδοθὶ γαστρός ἀείρω,
 οὐ μὰ σέ, καὶ τὸν ἔρωτα, τὸν οὐ χρόνος οἷδε μαραίνειν.
 210 Τίς με λαβὼν κομίσειεν, ὅπου πέσε νεκρὸς ἀκοίτης,
 ὅφρα περιπτύξω διερὸν νέκυν, ὅφρα καὶ αὐτὴν
 κύμα κατακρύψῃ με σὺν ὑγροπόρῳ παρακοίτῃ;
 αἶθε δὲ καὶ τέκον υἱά, καὶ ἔτρεφον. Ἄρτι δὲ δειλὴν
 γαστέρος ὄγκος ἔχει με πεπαινομένου τοκετοῖο.

215 Εἰ δὲ τέκω ποτὲ παῖδα, καὶ αἰτίζῃ γενετῆρα,
 υἱεὶ παππάζοντι πόθεν δειξαίμι τοκῆα;
 Εἴπε, τὸν οὐκ αἶοντα κινυρομένη παρακοίτην.
 Ἄλλῃ δ' ἐστενάχизεν ἀνυμφεύτους ὑμεναίους
 ὀλλυμένον μνηστήρος, δν οὐκ ἴδεν εὐγάμος ὥρη
 220 στέμματι νυμφιδίῳ πεπυκασμένον, οὐδ' ἐνὶ παστῶ
 ἡδυμάλῃς ἦεσε βιοσσός αὐλὸς Ἑρώτων.

Τοῖσι μὲν ἀχνυμένοισιν ἐξηγόος ἀμφὶ δὲ λόχμας
 Βάχχος εἰς Σατύροισι καὶ Ἰνδοφόνοισι μαχηταῖς

Ces paroles entraînent Dériade malgré lui. Il ne cède point par faiblesse devant Bacchus, mais devant le soleil qui disparaît, et qu'il accuse. Il éloigne ses troupes des bords du fleuve, et, dans sa rage et ses regrets, il se retire en armes, assis sur le cou de ses éléphants, qu'il fait rétrograder. Les Indiens, à la suite de leur roi qui les domine, s'enfuient çà et là épouvantés vers la cité, et à l'abri des tours, quand ils apprennent la victoire du belliqueux Bacchus.

Mais déjà la Renommée retentissante a volé au sein de la ville, et a fait connaître aux Indiens la récente extermination de leurs frères. Le deuil est immense. Les femmes, amies des lamentations, déchirent leur visage de leurs ongles, en signe de douleur. Elles mettent en pièces les voiles qui cachent leur poitrine, et leur sein découvert rougit de sang sous leurs coups redoublés. Un vieillard au déclin de la vie, dans son affliction, fait tomber sous le fer ses cheveux blancs, à la nouvelle de ses quatre fils pleins de jeunesse qu'Éaque, lui seul, de sa terrible épée, a cruellement égorgés. Parmi ces femmes si éprouvées, l'une gémît sur son frère, l'autre sur l'auteur de ses jours; celle épouse verse des larmes abondantes pour cet époux à qui elle vient de s'unir à peine, nouveau Protéeus d'une autre Laodamie (10). Les jeunes fiancées arrachent leur chevelure déroulée et privée de bandeaux.

L'une d'elles, compagne d'un Indien immolé, va subir, dans sa misère, les douleurs de l'enfantement. Elle a vu s'accomplir le cercle que la dixième lune fixe à sa délivrance (11). Ses larmes l'inondent; et, irritée contre le fleuve qui lui a ravi son époux, elle prononce ces paroles plaintives :

« Non, je ne boirai plus jamais ces ondes amères de
 « l'Hydaspe de mon pays. Je n'entrerai plus dans ses
 « flots. Malheureuse ! Je ne toucherai plus à ce fleuve
 « qui me dérobe ce qui reste de toi. C'est par toi que
 « j'en jure, et par ce fardeau que mon sein porte encore,
 « et qui t'appartient; c'est par toi que j'en jure, et
 « par notre amour que le temps ne peut flétrir.
 « Oh ! qui m'emportera vers les lieux où est tombé
 « mon époux chéri ? que je serre dans mes bras son
 « cadavre tout humide encore, ou que, comme lui, le
 « fleuve m'engloutisse à ses côtés ! Ah ! que n'ai-je
 « déjà donné le jour à cet enfant ! que ne l'ai-je déjà
 « nourri ! Misérable ! voilà que le poids de mes en-
 « trailles m'annonce leur maturité ! Et ton fils que
 « j'aurai fait naître, s'il me demande un jour son
 « père, comment pourrai-je le lui montrer quand il
 « balbutiera ton nom (12) ? »

Elle parlait ainsi, en sanglotant, à son époux qui ne pouvait l'entendre. Une autre pleurait sur son hymen inachevé, sur la mort de son fiancé que l'heureux jour du mariage n'a pu couronner de la guirlande nuptiale, et sur sa couche attristée, qui n'a pas retenti de la flûte vivifiante et mélodieuse des amours.

Ici tout était deuil et affliction. Mais là, dans le fond de la forêt, Bacchus dresse pour ses satyres et

εἰλαπίνην ἔστησαν. Ἐδαιτρεύοντο δὲ ταῦροι,
 25 καὶ δαίμαλαι στοιχηδὸν ἐμιστύλλοντο μαχαίρῃ,
 θεινόμεναι πελέεσσιν, Ἐρυθραίης τ' ἀπὸ ποίμνης
 πυκνὰ δορικτῆτων ἱερεύετο πῶεα μῆλων.
 Ἐζόμενοι δ' ἀγελήδων ἐπ' εὐκύκλοιο τραπέζης,
 Σαίληνός Σάτυρός τε σὺν εὐθύρῳ Διονύσῳ
 30 χερσὶ πολυσπερίεσσι μίης ἔψαυσεν ἰδωδῆς.
 Πίνετο δ' ἀσπετος οἶνος ἀμοιβαδίς· οἶνοχοοὶ δὲ
 εὐδόμους ἐκένωσαν ἀπείρονας ἀμφιφορῆας,
 νεκταρὲς ἀρύοντες ἀμεμέρα βότρυν ὀπώρης.

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι, παρὰ κρητῆρα λιγαίνων,
 35 Λέσβιος αὐτοδίδακτος ἀνέπλεκε Λεῦκος ἀοιδὴν,
 πῶς πρότεροι Τιτῆνες ἐθωρήχθησαν Ὀλύμπῳ·
 καὶ Διὸς ὑψιμέδοντος ἀληθέα μέλειτο νίκην,
 πῶς Κρόνον εὐρυγένειον, ὑποκλάζοντα κεραυνοῖς,
 40 Ταρταρίῳ ζορόεντι κατεσφρηγίσσατο κόλπῳ,
 χεῖματος ὑδρηλοῖσι μάτην κεκορυθμένον ἐπλοῖς.

Κυπριάδος δὲ Λάπηθος ἀτευχέος ἀστὸς ἀρούρης
 ἔμφρονι φορμικτῆρι παρέζετο, καὶ οἱ ἰδωδῆς
 πῶνα μοῖραν ὄρεξε, καὶ ἤτε κείνον, αἰδεῖν
 45 τερπνὸν ἀσιγήτοισι μεμηλότα μῦθον Ἀθήναις,
 ἱστοπόνον Κυθήρειαν, ἐριδμαίνουσαν Ἀθήνῃ.

Αὐτὰρ ὁ φορμίζων, ἀνεβάλλετο Κύπριν αἰδεῖν,
 ὥς ποτε κέντρον ἔχουσα φιληλακάτοιο μερίμνης,
 χερσὶν ἀπειρήτοισι μετήϊεν ἱστὸν Ἀθήνης,
 50 κεραῖδα κουφίζουσα καὶ οὐκέτι κεστόν Ἐρώτων.

Καὶ Παφίης τετάνυστο παχὺς μίτος, οἷά τε μακρὴ
 οἰσύνῃ μῆρινθος ἕστροφος, ἦν τι νι τέχνῃ
 ἄλκοις μηκεδανοῖσι γέρον ἐρβράψατο τέκτων,
 55 φράζας ἀρτιτέλεστα σεσηρότα δούρατα νηῶν.

Ἦ δὲ πανημερίῃ καὶ παννυχίῃ πέλας ἱστοῦ
 60 Παλλάδος ἔργον ἔτευχε παλλῖλυτον· ἄλλοτρίῳ δὲ
 ἀτρίπτους ἰο χεῖρας ἀήθει τέλειτο μόχθῳ·
 καὶ κτενὶ πουλυόδοιτι διαψύουσα χιτῶνα,
 καὶ λίθον ὀρχηστῆρα περικρεμάσασα μελάθρῳ
 κεραίδι πέπλον ὑφαίνε, καὶ ἐπλετο Κύπρις Ἀθήνῃ.

Καὶ πόνος ἦν ἀγέλαστος· ὑφαίνόμενοι δὲ πέπλου
 65 εὐρυτενὴς ὠγκοῦτο πέλωρ μίτος· αὐτόματοι δὲ
 στήμονες ἐρβήγνυντο παχυνομένοιοι χιτῶνος.
 ἔτχε δὲ διχθαδίοισι πόνοις ἐπιμάρτυρα τέχνης
 Ἥλιον, καὶ λύχον ἀμαγρυπνόντα, Σελήνην.

Ὁ δὲ χορὸν ὠρχήσαντο χορίτιδες Ὀρχομενοῖο,
 ἀμφίπολοι Παφίης· τροχαλῇ δ' ἐλέλιξεν ἔρωϊ
 70 Πασιθέῃ κλωστήρα, καὶ εἰροκόμος πέλε Πειθῷ,
 καὶ μίτον Ἀγλαΐῃ καὶνῇ μετέδωκεν Ἀθήνῃ.

Καὶ μερόπων ἀλάλητο γέρον βίος· ἀρμονίην δὲ
 75 ἔστανεν ἀχρηῆστον ἀκυπρεῦτων ὑμεναίων
 ἡνίοχος βίοτοιο, γάμους δεδοκευμένος Αἰῶν·
 καὶ φλογερὴν ἀγέραστος Ἔρως ἀνελύσατο νευρὴν,
 παπταίνων ἀλόχευτον ἀνήροτον αὐλακα κόσμου.

Ὁ δὲ τότε φορμίζων ἐρώει κτύπος, οὐ τότε σύριγξ,
 80 οὐ λίγυς αὐλὸς ἔμελπεν, Ὑμῆν, Ὑμέναιε, λιγαίνων.

pour les vainqueurs des Indiens un banquet somptueux. On égorge les taureaux; on dépèce sous le coutelas les génisses que la massue frappe l'une après l'autre; et les troupeaux de l'Érythrée, conquis par les armes, fournissent de nombreuses brebis aux sacrifices. Assis en troupe autour de la table arrondie, le silène, le satyre et le dieu du thyrsé n'eurent tous pour des convives si divers que le même aliment; le vin se boit tour à tour à grands flots; et les échantons mettent à sec d'innombrables amphores parfumées de ce nectar que donne le meilleur raisin de la vendange.

Au milieu de leurs plaisirs, le Lesbien Leucos (13) chante pendant que la coupe circule. Il n'a rien appris que de lui-même: il raconte dans ses chants la guerre que les premiers Titans ont déclarée à l'Olympe; puis la victoire légitime du souverain des dieux; enfin, Saturne à la large barbe pliant sous la foudre, vainement armé des intempéries de l'air, des frimas, et emprisonné dans le fond du ténébreux Tartare.

Lapèthe, citoyen de Chypre, l'île ennemie des armes, est assis à côté de l'habile joueur de la lyre; il lui offre une part succulente du festin, et le prie de chanter la fable qui occupe et charme l'immortelle Athènes, Cypris émule des travaux de Minerve.

Alors Leucos prélude sur la lyre, et commence à célébrer Vénus. Il dit comment un jour, tourmentée du souci que donne la passion de la quenouille, la déesse a pris dans ses mains inexpérimentées la toile de Minerve, et la navette au lieu du ceste des amours. Elle tendit d'abord un fil épais comme cette longue ficelle d'un osier fortement tressé que le vieux constructeur prépare pour remplir les intervalles des vaisseaux dont il achève d'ajuster les bois. Tout le jour et toute la nuit, assise au métier, elle bâtit l'élégant ouvrage de Pallas, et fatigue ses mains rebelles à ce labeur inaccoutumé. Tantôt elle livre la toile aux mille dents du peigne; tantôt elle suspend à la poutre la pierre du balancier, tisse l'étoffe avec la navette, et de Vénus devient Minerve. C'était un travail sérieux. La toile s'élargissait, s'amassait autour du métier, et les fils qui servent de chaîne s'écartaient d'eux-mêmes sous le tissu grossi. Vénus a pour témoin de ses occupations redoublées le Soleil, et pour lampe la Lune qui veille avec elle. Les divinités d'Orchomène, les Grâces, suivantes de Cypris, ne forment plus les chœurs de leur danse. Pasithée file et fait tourner le fuseau, Pitho dispose la laine, et Aglaé fait passer le fil à la nouvelle Minerve.

Cependant la vie humaine s'en allait vieillissant. Le Temps, le guide de l'existence, le propagateur du mariage, pleurerait l'inutile harmonie de ces unions où manquait Vénus. L'amour sans récompense détendit la corde brûlante de son arc, à l'aspect des sillons du monde restés sans germe et sans culture. Ni le son de la lyre amoureuse, ni les chalumeaux, ni la mélodieuse flûte, ne faisaient alors répéter le cri d'*Hymen! ô Hy-*

ἀλλὰ βίου μινύθοντος, ἱμασσομένης τε γενέθλης,
συζυγίης ἀλύτοιο μετωχλίσθησαν ὄχῃς.

Καὶ Παφίην φιλόμοχθον ἶδεν ταλαεργὸς Ἀθήνη,
καὶ χόλον εἶχε γέλῳτι μεμιγμένον, ὥς ἶδε μακρὴν
280 τρηχάλην μήρινθον ἀπειροπόνου Κυθερείης·
ἀθανάτοις δ' ἤγγειλε· βαρυζήλῳ δὲ μενοινῇ
ἔννεπε, μεμφομένη καὶ Κύπριδι καὶ γενετῇρι·

Σὴ δόσις ἄλλοπρόσαλλος ἀμείβεται, οὐράνιε Ζεῦ·
οὐκέτι Μοιράων μεθέτω δόσιν· ἰστοπόνος γὰρ
285 κλῆρον ἐμὸν σύλησε τῇ θυγάτηρ, Ἀφροδίτη.
Κλῆρον Ἀθηναίης οὐχ ἥρπασε δεσπότις Ἥρη,
γνωτὴ καὶ παράκοιτις ἐμοῦ Διός· ἀλλὰ χαλέπτει
ἐκ γενετῆς σακέεσσι κορυσσομένην Ἀγελείην
ἢ ταμίη θαλάμων, ἀπαλὴ θεός. Ὑμετέρου δὲ

290 ἀπτολεμος Κυθέρεια πότε προμάχισεν Ὀλύμπου
ἢ τίνας Τιτῆνας ἀπώλεσε θήλει κεστόν,
ὅττι μετὰ πολέμοις με βιάζεται· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
εἰπέ μοι, Ἰοχάειρα, τῆς πότε μεσσόθεν ὕλης
εἶδες διστεύουσιν, ἢ ἀγρώσσουσιν Ἀθήνην;

295 τίς καλέει Γλαυκῶπιν, ὅτ' ὠδίνουσι γυναῖκες;
Ὡς φημένης, ἀγέροντο θεοὶ, νασετῆρες Ὀλύμπου,
ἰσὺν ἰδεῖν ἐθλοντας ἐποικομένην Ἀφροδίτην.
Καὶ καμάτους δρόωντες ἀπειρομόγου Κυθερείης,
θαμβάλοιο νόθον ἔργον ἐκυκλώσαντο θεαίνης.

300 Καὶ γελῶν ἀγόρευε πάλιν φιλοκέρτομος Ἑρμῆς·
Ἰσὺν ἔχεις, Κυθέρεια· τὸν λίπε κεστόν Ἀθήνη.
Εἰ μίτον ἀμφαράς, εἰ κερκίδα χερσὶ τιταίνεις·
καὶ δόρυ θοῦρον δαίρας καὶ αἰγίδα Τριτογενείης.
Οἷδα, πόθεν, Κυθέρεια, πολύχροον ἰσὺν ὑφαίνεις,

305 σὸς δόλος οὐ με λέληθε· τὸς τάχα νυμφίος Ἀρης
εἰς γάμον ἱμερόντας ἀπαιτίζει σε χιτῶνας.
Ἀρεὶ πέπλον ὑφαίνε· νεοκλώσω δ' ἐνὶ πέπλῳ
ἀσπίδα μὴ ποικίλλε· τί γὰρ σακίων Ἀφροδίτη;
τεῦχε τῆς, Φαέθοντα, φεραυγέα μάρτυρον εὐνῆς,

310 φώριον ἀγγέλλοντα τῶν συλήτορα λάκτρων·
ἦν ἐθέλης, ποικίλλε καὶ ἀρχαίους ἐσὸ δεσμῶς,
καὶ θεὸν ἀσκήσεις νόθον πόσιν αἰδομένη χεῖρ.
Χρυσῷ τεύξον Ἀρηα μετὰ χρυσῆς Ἀφροδίτης,
κερκίδα χειρὶ φέροντα, καὶ οὐ πάλλοντα βοείην,

315 δίπλακα ποικίλλοντα σὺν ἐργοπόνῳ Κυθερείῃ.
Καὶ σὺ τὸν μετὰ τόξον, Ἑρῳ, ἄτρακτον ἐλίσσων,
μητέρι νήματα τεύχε, φιληλακάτῳ Κυθερείῃ,
ὄφρα μετὰ πτερόεντα καὶ ἰστοπόνον σε καλέσσω,
καὶ μετὰ νεῦρα βίαια θεὸν πυρόεντα νοήσω,

320 πηνίον ἐξέλκοντα παρὲκ μίτον, ἀντὶ βελέμων.
Ἀλλὰ, θεὰ Κυθέρεια, φιληλακάτων ἀπὸ χειρῶν
ρίπτε μίτους ἀνέμοισι, καὶ ἄμφεπε κεστόν ἱμάντα,
συζυγίης δ' ἀλέγισε τὸ δεύτερον· ἀρχέγονος γὰρ
πλάσσεται ἐσέτι κόσμος, ἕως ἔτι πέπλον ὑφαίνεις.

325 Ὡς φημένου μείδησαν, ὅσοι νασετῆρες Ὀλύμπου·
Καὶ μίτον ἡμιτελεστον ἀπορρίψασα χιτῶνος,
αἰδομένη Γλαυκῶπιν, εἷς ἐπέδησας Κύπρου

ménée! mais la vie abrégée et la génération languis-
sante relâchaient les liens de l'indissoluble mariage.

En voyant Vénus éprise du travail, la laborieuse
Minerve, mêla un sourire à sa colère quand elle aper-
çut les raboteuses et longues ficelles de son inhabile
rivale. Aussitôt elle en donne avis aux immortels, et
dans ses jaloux ressentiments, elle adresse ces repro-
ches à Cypris et à son père.

« Dieu du ciel, vos présents passent donc ainsi d'une
« déesse à l'autre, et je perds les attributs que m'ont
« destinés les Parques! Votre fille Vénus empiète sur
« mon apanage, que Junon avait respecté, Junon,
« sœur et épouse de mon Jupiter! La molle divinité
« qui préside aux mariages l'emporte sur Agélée (14),
« qui s'arme de l'égide de son père. Cette peureuse
« Cythérée a-t-elle donc jamais combattu pour votre
« Olympe? Quels Titans ont péri sous son ceste ef-
« miné, pour venir ainsi m'outrager après ses vic-
« toires? Dites-le vous-même, Diane, avez-vous vu
« jamais au sein de vos forêts Minerve chasser et im-
« cer des flèches? et quelle femme, dans les douleurs
« de l'enfantement, a jamais invoqué Pallas? »

Elle dit; et les dieux qui habitent l'Olympe se ras-
semblent, curieux de voir Vénus travailler la toile.
Pour mieux considérer l'œuvre de Cythérée novice à
la peine, ils l'entourent et s'étonnent de cet étrange
produit. Alors Mercure, une seconde fois railleur (15),
l'interpelle en riant :

« Eh! quoi, Vénus, vous tenez le métier? Donnez
« donc votre ceste à Minerve, puisque vous maniez
« le fil et agitez la navette. Prenez-lui aussi sa forte
« lance et son égide. Ah! reine de Cythère, je sais
« bien pourquoi vous tissez cette toile si variée. Vo-
« tre ruse ne m'a point échappé. C'est Mars, votre fu-
« tur époux, qui vous demande ces merveilleux orne-
« ments pour son mariage. Tissez donc pour Mars un
« manteau tout neuf; mais gardez-vous d'y retracer
« un bouclier. Qu'y a-t-il de commun entre les bou-
« cliers et Vénus? Peignez-y le soleil, éclatant témoin
« de vos amours, et délateur du ravisseur furtif de
« votre couche. Placez-y, si vous le voulez, vos an-
« ques filets, et que votre main pudique y représente
« le dieu, votre illégitime époux. Brodez en or Mars
« auprès de sa Vénus dorée; Mars qui tient la navette
« et n'agit plus son bouclier, mais qui nuance les
« couleurs de la trame pour la laborieuse Vénus!
« Et toi, Éros, laisse là ton arc, tourne le fusil;
« prépare les écheveaux pour la quenouille chérie de
« ta mère. Je ne t'appellerai plus l'amour ailé, mais
« bien l'amour tisserand; et je verrai le dieu qui con-
« sume, au lieu de la corde et des flèches qui enven-
« tant de violences, serrer le fil sur le métier. Mais
« non, déesse de Cythère, jetez au vent tous ces fils de
« la quenouille, votre nouvelle favorite. Reprenez le
« ceste; présidez encore à l'hymen. Pendant que vous
« ourdissez votre toile, le monde perd son principe
« et s'égare. »

Tous les habitants de l'Olympe sourient à ces pa-
roles. Vénus redoute la colère de Minerve et abandonne
sa toile inachevée : redevenue la propagatrice

λέης Κυθήρεια τιτηνήτειρα γενέθλης.
 ὄν αιολόμορφον Ἔρωσ πάλιν ἤρμωσε κεστῷ,
 ὃν εὐαρότοιο λεχώϊον αὐλαχα κόσμου.
 ἦν ἡμερόφωνον ἀνέπλεκε Λεῦκος αἰοῖδ' ἡν,
 τῆς ἀδίδακτον ἀνυμνεῖων Ἀφροδίτην,
 ὅν μ' ἐγὰ νείκος ἀναστήσασαν Ἀθήνη.
 λ' ὅτε δὴ κόρος ἔσκε φιλακρήτοιο τραπέζης,
 ἀναβλύζοντες ἐρημάδι κάππεσον εὐνῇ·
 δαιδαλέης ἐπὶ νεβρίδος, οἱ δ' ἐπὶ φύλλων
 μένων, ἔτεροι δὲ χυτῆς ἐφύπερθε κονίης
 σιν αἰγίοισιν ἐπιστορέσαντο χαμῆν' ἡν·
 δ' ἐγρεμόθοισιν ἐφωμίλησαν ὀνείροις,
 ὃν ἐκλίσσαντες ἐνυαλίῳ δέμας ὑπνῳ,
 ἡν Ἰνδὸν ἐβαλλε, καθήμενον ὑψόθεν ἔκπου·
 πεζὸν ἐνυξε κατ' αὐχένος· δὲ δὲ δαίζων,
 εἴζαν ἔκτυψεν· δ' οὐτάσε Δηριαδῆα·
 δ' ἡρόφοιτον ἐν βέλος ὑψόσε πέμπων,
 τοὺς ἐλέφαντας ὀνειρεύω βάλεν ἰῶ.
 ῥοδαλίων δὲ γένεθλα, καὶ ἄγρια φῦλα λεόντων,
 ἦνες ἀγρευτῆρες ἐρημονόμου Διονύσου
 ἐμοιδαίης φυλακῆς ἄγρυπνον ὀπωπῆν,
 ἦγον ἐγρήσσοντες ὀρειάδος ἐνδοθεν ὕλης,
 ῥιν ἐπαίξει μελαινομένων μόθος Ἰνδῶν·
 αἶδας στοιχηδὸν ἐπαστρέπτεσκον Ὀλύμπω,
 μέθος λαμπτήρες ἀκουμήτοιο χορείης.

ΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΕ.

Εἰκοστὸν κατὰ πέμπτον ἔχει Περσῆος ἀγῶνα
 καὶ κρίσιν Ἡρακλῆος ἐς ἡνρότην Διονύσου.

καὶ, πάλιν πολέμιζε σοφὸν μόθον ἔμφρονι θύρῳ·
 γὰρ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνων Διονύσω,
 πιν ἐπαίτηρον Ἐώϊος εὐνάσεν Ἄρης·
 δρακοντείοιο τεθηπότες ἄκρα γενείου,
 ἦς πλατάνοιο πάλιν κλάζουσι νεοσσοί,
 ῥεῖου πολέμοιο προμάντις. Οὐ μὲν αἰέσω
 πικρὸν λυκάδαντας, ὅτε στρατὸς ἐνδοθὶ πύργων
 εἴην τελέσας δὲ τύπον μιμηλὸν Ὀμήρου,
 τὸν ὁμνήσω πολέμων ἔτος ἐβδομάτης δὲ
 ἦν Ἰσάριθμον ἐμῆς στρουθοῖο χαράξω·
 ἦ δ' ἐπαπύλω κεράσω μέλος, ὅττι καὶ αὐτῇ
 ἐμὲ βακχευθεῖσα περιτρέχει· οἶα δὲ νύμφη
 ἦν ἐν γύμνασι κατηφῆος ὑφ' ὅθι πέπλου,
 παμένη Πενθῆος ἐποτρύνων δὲ με μέλπειν,
 κλέην δὲ χεῖρα γέρον ὥρεξε Κίθαιρῶν,

du genre humain, elle descend dans son île de Chypre. Eros embellit encore de ses attraits cette existence aux phases si diverses, et répand de nouveau son germe producteur dans les sillons fertilisés du monde.

Telle fut la gracieuse mélodie que chanta Leucos. C'était la chanson de Vénus novice défilant au grand combat de la quenouille la laborieuse Minerve (16).

Bientôt rassasiés des plaisirs de la table et de la coupe, l'armée, pleine de vin encore, tombe sur sa couche des déserts; les uns étendus sur leur riche nébride, les autres sur des lits de feuilles. Plusieurs doublent des peaux de chèvre sur l'épaisse poussière. Dans leur sommeil belliqueux, ils se revêtent de fer, à la faveur des songes. Celui-ci abat un Indien monté sur son coursier; celui-là, comme s'il frappait un fantassin à la gorge, heurte et déchire la terre de son glaive; l'autre blesse Dériade; un dernier lance ses traits par les airs et va y atteindre les immenses éléphants d'une flèche imaginaire.

La race des panthères, les tribus sauvages des lions, et les chiens de chasse, compagnons de Bacchus quand il habite les solitudes, font tour à tour une garde diligente. Ils veillent toute la nuit dans les forêts de la montagne pour n'être pas surpris par une attaque des noirs Indiens. Et les rangées des torches, flambeaux des danses des bacchantes qui ne connaissent pas le sommeil, envoient leurs reflets jusque sur l'Olympe.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-CINQUIÈME.

Le vingt-cinquième chant contient le parallèle de Persée, et la comparaison d'Hercule avec le vaillant Bacchus.

O Muses, livrez encore le combat du génie à l'aide du thyrsé civilisateur. Une lutte de sept années n'a pas soumis les populations orientales; elles n'ont pas courbé leurs genoux asservis aux pieds du vainqueur; dans leur stupeur devant le formidable Dragon, les jeunes passereaux crient encore sur le platane des Indes, et prophétisent les nouvelles épreuves de Bacchus. Je ne dirai pas les six premiers ans où les forces des barbares restèrent cachées derrière leurs tours. Fidèle à l'imitation d'Homère, je ne célébrerai que la dernière époque des batailles, et je retracerai les combats de l'année que désigne mon septième oiseau (1).

C'est pour Thèbes aux sept portes que je chante. C'est elle qui s'agite et se presse autour de moi, telle que la nymphe en deuil qui déchire les voiles de son sein au souvenir de Penthée. Le vieux Cithéron lui-même excite ma voix, et tend vers moi sa main af-

αἰδόμενος, μὴ λάτрон ἀθέσμιον, ἡ δὲ βοήσω
 πατροφόνον πόσιν υἷα παρυνάζοντα τεκούσῃ.
 Ἀονίης αἶψα κιθάρης κτύπον· εἴπατε, Μοῦσαι,
 τίς πάλιν Ἀμφίων λίθον ἄπνοον εἰς δρόμον ἔλκει;
 20 οἶδα, πόθεν κτύπος οὗτος· αἰδομένη τάχα Θήβη
 Πινδαρέης φόρμιγγος ἐπέκτυπε Δώριος ἤχῳ.
 Ἀλλὰ πάλιν κτείνωμεν Ἐρυθραίων γένος ἀνδρῶν·
 οὔποτε γὰρ μόνον ἄλλον μοῖον ἔδρακεν αἰῶν,
 Ἡφύου πρὸ μύθοιο, καὶ οὐ μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
 25 ἄλλην ὀψιτέλεστον ἰσόβροπον εἶδεν Ἐνυώ·
 οὐδὲ τόσοι στρατὸς ἦλθεν εἰς Ἴλιον, οὐ στόλος Ἀργεῶς
 τηλικός· ἀλλὰ νέοισι καὶ ἀρχηγόνοισιν ἐρίζων,
 εὐκαμάτους ἰδρωτάς ἀναστήσας Διονύσου,
 κρίνων ἡνωρὲν τεκέων Διὸς, ὄφρα νοήσω,
 30 τίς κάμε τοῖον ἀγῶνα, τίς εἰκέλος ἐπλετο Βάχου.
 Περσεὺς μὲν ταχύγουνος, εὐπτερον ἵχνος ἐλίσσων,
 ἀγγινεφῇ δρόμον εἶχεν, ἐν ἡέρι πεζὸς ὁδίτης,
 εἰ ἐτέον πεπότῃτο. Τί δὲ πλείον, εἰ σφυρὰ πάλλων,
 ζεῖνν εἰρεσίην ἀνεμώδει νήχετο ταρσῶ,
 35 Φορκίδος ἀγρύπνοιο λαθὼν ὀφθαλμὸν ἀλήτην,
 εὔτε βαρυνομένης παλάμης ληϊστοὶ καρπῶ
 ἄσφοον ἀκροπόρων πεφυλαγμένος ἄλμα πεδίλων,
 ὄγμῶν ἐχιδνήεντα μιῆς ἤμησε Μεδούσης,
 ἥς ἐτι κυμαίνουσα γοναῖς ἐθλίβετο γαστήρ,
 40 Πήγασον ὠδίνουσα, καὶ ἔγκυν αὐχένα νύμφης
 Γοργόνος Εἰλείθυια μογαστόκος ἔθρισεν ἄρπη,
 αὐλάκος ἱπποτόκοιο θαλύσιον· ἀπτολέμου δὲ
 Περσεὺς ὠκυπέδιλος ἐκούφισε σύμβολα νίκης
 ἄπνοα, Γοργεῖης ὀφιώδεα λήϊα χαίτης,
 45 αἰμαλέῃ βραθάμιγι κατὰ ῥῦτα λείψανα κόρης,
 ἡμιτελὲς σύριγμα νεοτμήτων ἀπὸ λαϊμῶν
 λεπτόν ἀποτρύζοντα, καὶ οὐ στίχεν ἄρσενι χάριμα·
 οὐ τότε χερσαῖης ἐνοπῆς κτύπος· οὐδ' ἐνὶ πόντῳ
 Περσεὶ μαρναμένῳ πολεμήϊα λαίφεα νηῶν
 50 ἐγρεμόθοις ἀνέμοισιν Ἄρης κολπώσατο ναύτης·
 οὐ φονίῃ βραθάμιγι Λίβυς φοινίσσετο Νηρεὺς,
 οὐ νέκυν αὐτοκύλιστον ἐδέξατο λοίγιον ὕδωρ·
 ἀλλὰ δρακοντείης τρομέων συριγμὸν ἐθείρης,
 Σθεινοῦς μαινομένης πτερόεις ἐλελίζετο Περσεύς·
 55 καὶ κυνέην Ἀΐδαο φέρων καὶ Παλλάδος ἄρπην,
 καὶ πτερόν Ἑρμῆος ἔχων καὶ Ζῆνα τοκῆα,
 ὠκυτέρῳ φύξηλις ἀνῴρητο πεδίλῳ,
 Εὐρυάλης μύκημα καὶ οὐ σάλπιγγος ἀκούων,
 συλήσας Λιβύης ὀλίγον σπέρος· οὐ στρατὸν ἀνδρῶν
 60 ἔκτανεν, οὐ φλογόεντι πόλιν τεφρώσατο δαλῶ.
 Ἀλλ' οὐ τοῖος ἔην Βρομίου μόθος· οὐ ποσὶν ἔρπων
 Βάχχος ἐθωρήθη, δολοεὶς πρόμος· οὐδὲ λοχήσας
 φρουρὸν ἀκοιμήτοιο μετήλυδα κύκλον ὀπωπῆς
 Φορκίδος, ἀλλοπρόσαλλον ἀμειβομένης πτερὸν Ὑπνου,

fligée; il tremble que je ne proclame une union incestueuse, et le fils parricide qui partagea le lit de sa mère (2). Eh quoi! j'entends le son d'une cithare d'Aonie. Muses, quel est donc le nouvel Amphion qui fait mouvoir des pierres insensibles? Ah! je sais d'où vient ce bruit harmonieux. C'est l'écho dorien qui répète au sein de Thèbes enchantée un prélude de la lyre de Pindare (3).

Allons immoler de nouveau la race des enfants de l'Érythrée; jamais les siècles n'avaient vu de guerre semblable à la guerre orientale, et jamais, après les combats des Indes, Bellone ne devait allumer plus tard de tels combats. L'armée qui marcha contre Iliou et l'expédition du navire Argo ne purent l'égaliser (4); je vais placer les nobles travaux de ma divinité en balance avec ceux des héros antiques et modernes, et peser la vaillance des fils de Jupiter, afin de juger si l'un d'eux subit jamais de si grandes luttes, et peut rivaliser avec Bacchus (5).

Le vélocé Persée, se balançant sur ses ailes, a pris son vol vers les nuages, s'il est vrai qu'il ait jamais volé, et a franchi, voyageur pédestre, la route aérienne. Mais quoi! fit-il autre chose qu'agiter ses talonnières, nager et ramer rapidement d'un pied léger par une manœuvre nouvelle, et échapper à l'œil inquiet de la Phoricide vigilante (6), lorsqu'il marcha sur la pointe de ses pieds pour en ménager l'élan et le bruit, et moissonna enfin d'un coup violent de sa main appesantie, l'épi des vipères d'une seule Méduse (7)? elle portait encore, pressé dans ses flancs gonflés, Pégase; la faux qui trancha le gosier de la Gorgone, prémices de ces sillons qui allaient enfanter un coursier, fut l'Iliithe qui la délivra de son fardeau. Le léger Persée emporta dans les airs les témoignages inanimés d'une victoire si peu disputée. Il en eut les dépouilles, les serpents de la chevelure de Méduse, les restes de sa tête baignés de son sang, le sifflement imparfait et le faible murmure de sa gorge à peine séparée; mais ce ne fut point une lutte vigoureuse; il n'y eut point là le bruit d'une bataille terrestre. Mars devenu marin n'a point armé contre Persée, sur l'écluse des abîmes, les voiles de ses vaisseaux et les haleines des vents belliqueux. Les flots de la Libye ne se teignent pas des couleurs du carnage; les eaux profondes n'engloutissent pas le mourant qui s'y précipite; mais, tremblant lui-même au sifflement de la chevelure des vipères et devant les fureurs de Stéthos, Persée s'envole au loin: protégé par le casque de Pluton, par la faux de Pallas, par l'aile de Mercure, bien qu'il ait pour père Jupiter, il fuit de toute la vitesse de ses talonnières, au seul bruit du mugissement d'Euryale et non de la trompette. Il dévasta sans doute en Libye une petite grotte; mais il n'extermina pas une armée de guerriers, et ne réduisit pas une ville en cendres sous ses torches enflammées.

La victoire de Bacchus fut tout autre. Bacchus ne rampe point sur ses pieds pour surprendre son adversaire; il ne dresse point des embûches à un œil, unique sentinelle, que la Phoricide chargée de veiller.

- ἦνυσε θῆλυν ἀέθλον ἀθωιρήκτοιο Μεδούσης·
ἀλλὰ διατμήγων Ἴνδῶν στίχα δίζυγι νίκη
χερσαίου πολέμοιο καὶ ὑγροπόροιο κυδοιμοῦ,
λύθρῳ γαῖαν ἔδευσε, καὶ αἵματι κύμα κεράσσας,
Νηρείδας φοίνιξεν ἐρευθιόωντι βρέθρῳ,
κτείνων βάρβαρα φύλα· πολὺς δὲ ἐπὶ μητέρι Γαίῃ
ὑφίλοφῶν ἀκάρηνος ἐτυμβεύθη στάχυν ἀνδρῶν·
πολλοὶ δ' ἐν πελάγεσσιν ὀλωλότες ὀξεί θυρσῷ,
αὐτόματοι πλωτῆρες ἐπορθιμύοντο θαλάσση,
Ἴνδῶν νεκρὸς ὄμιλος· ἀνικήτῳ δὲ Λυαίῳ
ὕδασιν αἰχμαζόντος ἐγερσιμόθου ποταμοῖο
Ἄρεα κυματόεντα παρέρχομαι, ὅπποτε πεύκη
Βακχίᾱς αἰθαλόεσσα κατέφλεγε βάρβαρον ὕδωρ
μυδάλειφ σπινθήρι, καὶ ἔξε κύματι θερμῷ,
καπνὸν ἀναβλύζων ποταμῆϊον ὑγρὸς Ὑδάσπης.
Ἄλλ' ἐρέεις, ὅτι κῆτος ἀλτίτροφον ἔκτανε Περσεύς·
ὄμματι Γοργεῖω πετρώσατο θῆρα θαλάσσης.
Τί πλείον, εἰ φονίης δεδοκημένος ὄμμα Μεδούσης,
ἀνδρομέων μελέων ἑτερότροπον εἶδος ἀμείψας,
εἰς λίθον αὐτοτελεστον ἐμορφώθη Πολυδέκτης;
Βάκχου δ' Ἴνδοφόνου βριαρὸς πόνος οὐ μία Γοργῶ,
οὐ λίθος ἡερόφοιτος ἀλίκτυπος, ἢ Πολυδέκτης·
ἀλλὰ ὄρακοντοκόμων καλὰ μιν ἤμησε Γιγάντων
Βάκχος ἀριστεύων δλίγῳ βῆξήνορι θυρσῷ,
ὅπποτε Πορφυρίωνι μαχήμενα κισσὸν ἰάλλων,
Ἐγκελᾶδον στυγέλιξε, καὶ ἤλασεν Ἀλκυονῆα,
αἰχμαζὼν πεταλοῖσιν· διστεύοντο δὲ θυρσοί,
γυγνέων ἀντιῆρες, ἀσσητῆρες Ὀλύμπου,
χεροὶ ὀηκοσίησιν ἐλιξέσαν υἱὸς ἀρούρης,
θλίβων ἀστερόεσσαν ἱγὺν πολυδεῖράδι κόρσῃ,
λεπταλέων γόνυ κάμψεν ἀκοντιστῇρι κορύμβων·
ἔγχρῃ κισσῇεντι, καὶ οὐ πυρόεντι κεραυνῷ
τῆλίκος ἑσμὸς ἐπιπτεν ὄλος βῆξήνορι θυρσῷ.
Ἄλλὰ, φίλοι, κρίνωμεν· ἐν ἀντολίῃ μὲν ἀρούρη
Ἴνδοφόνους ἰδρῶτας ὀπιπεύων Διονύσου,
Ἡἰλιος θάμνησεν· ὑπὲρ δυτικῷ δὲ κόλπου
ἐσπερίῃ Περσῇα τανύπτερον εἶδε Σελήνῃ,
βαῖον ἀεθλεύσαντα πόνον γαμφιώνυχι χαλκῷ·
καὶ Φαίδων ὅσον εὐχος ὑπέρτερον ἔλλαχε Μήνης,
τόσσον ἐγὼ Περσῆος ἀρείονα Βάκχον ἐνίψω.
Ἰναχος ἀμφοτέρων πέλε μάρτυρος, ὅπποτε κισσῷ
καὶ φονίῳ νάρθηκι Μυκηνίδες ἤρισαν αἶχμαὶ
χαλκοβαρεῖς· Σατύρων δὲ φιλεύειν Ἄρεα φεύγων,
συρροφόρῳ Βρομίῳ δρεπανηφόρος εἶκαθε Περσεύς,
καὶ δόρυ θούρον ἐπεμπε, μαχήμενος· ἀντί Λυαίου
οὐτιδανῇν ἀσίδηρον ἀκοντίζων Ἀριάδην.
Οὐκ ἀγαμαὶ Περσῇα, μίαν κτείναντα γυναῖκα,
εἵμασι νυμφιδίοισιν ἔτι πνέουσιν ἐρώτων.
Εἰ δὲ Δίος χρυσῶν μεγαλίζεται εἴνεκα λέκτρων
κυδαίνων γαμήϊας φιλοπάρθενον δμῶν ἐέρσης·

DIONYSIAQUES.

prête à ses sœurs, pour se livrer alternativement au sommeil. Il n'engage pas une lutte féminine contre une Méduse désarmée. Mais il taille en pièces les troupes indiennes dans un double triomphe : par ses batailles continentales, il inonde la terre de carnage ; et par ses combats sur mer, il extermine des tribus entières de barbares, teint de sang les flots, et va rougir les Néréides jusqu'au sein de leurs abîmes. De nombreux bataillons de guerriers à la haute stature sont ensevelis, décapités dans les flancs du sol qui les vit naître, tandis qu'une multitude de cadavres, immolés à la pointe du thyrses, flottent d'eux-mêmes sur les ondes, entraînés par les courants des mers. Je laisse de côté le combat livré par Bacchus l'invincible à cette armée de vagues qu'un fleuve excita contre lui, alors que, sous son humide étincelle, sa torche brûlante a consumé des eaux barbares, et que l'Hydaspe, bouillonnant dans son cours échauffé, lançait des torrents de vapeur et de fumée.

Mais, allez-vous dire, c'est un monstre nourri dans les flots qu'immola Persée. — Oui, sans doute ; aidé de l'œil de la Gorgone, il a pétrifié un animal des mers ; et c'est ainsi que Polydecte (8), sous ce regard meurtrier de Méduse, a vu également ses membres humains perdre leur forme et devenir d'eux-mêmes un rocher. Les terribles exploits de Bacchus, le fléau des Indiens, ne se bornent pas à une Gorgone isolée, à une pierre dressée dans les airs où la mer brise, et a un Polydecte. C'est avec un faible mais indomptable thyrses, que Bacchus domine et fauche la moisson des géants à la chevelure de dragon, lorsqu'il lance à Porphyryon son lierre belliqueux, renverse Alcyonée et précipite Encelade sous les feuilles de ses traits. Ses thyrses brandis ont immolé les Titans et délivré l'Olympe ; quand le fils de la terre agitait autour de la sphère ses deux cents bras et pesait sur elle de son corps à tant de têtes, c'est devant une épée de lierre, c'est devant les plus délicates guirlandes qu'il dut fléchir le genou, et ce formidable essaim succomba tout entier bien moins sous les feux de la foudre que sous le thyrses exterminateur.

Amis, jugeons et comparons. C'est le Soleil qui contemple en se levant sur la terre orientale les hauts faits de Bacchus, et c'est la Lune du soir qui voit aux limites du couchant Persée, à l'aide de ses ailes et de sa faux, achever une insignifiante épreuve. Pour moi, Bacchus l'emporte autant sur Persée que la Lune le cède à Phébus (9). Inachos a pu juger de leur commune valeur (10) quand les lances de Mycène dirigèrent leur pesant airain contre le lierre et les sanglantes férules ; Persée, le porteur de la faux, se retira alors devant le porteur du thyrses, et s'enfuit devant les satyres, ardents auxiliaires ; mais il lança un vaillant javelot, et au lieu du belliqueux Bacchus, il atteignit la timide Ariadne désarmée. Non, je ne puis louer l'assassin d'une femme revêtue de la robe nuptiale, et qui respire encore tout le charme des amours.

Persée veut-il s'enorgueillir de l'union dorée de Jupiter ? Vantera-t-il les flots amoureux d'une rosée

115 οὐ Δανάην ἐκόμισσεν ἐς οὐρανὸν ὑέτιος Ζεὺς,
βαίδς κλειψίγαμος· Σεμέλη δ' ἐπέβαιεν Ὀλύμπου,
σὺν Διὶ, σὺν μακάρεσσι μιῆς ψαύουσα τραπέζης,
υἱεὶ βοτρυόεντι παρεζομένη Διονύσῳ.

Οὐ Δανάη λάχεν οἶκον Ὀλύμπιον· ὑγροπόρου δὲ
120 λάρνακος ἔνδον ἐοῦσα, Διὸς ναυτιλλετο νύμφη,
μεμφομένη ζυγίων ἀπατήλιον ὄμβρον Ἑρώτων,
ἄστατον ὄλβον ἔχουσα μινυθαδίου νιφετοῖο.

Οἶδα μὲν Ἀνδρομέδην, ὅτι φαίνεται ἐντὸς Ὀλύμπου,
ἀλλὰ πάλιν μογέει καὶ ἐν αἰθέρι· καὶ τάχα δειλὴ

125 πολλάκι τοῖον ἔλεξεν ἔπος νεμεσήμερι φωνῇ· [σεῦ;

Τί πλέον, εἴ με κόμισσας ἐς αἰθέρα, νύμφη Περ-
καλὸν ἐμοὶ πόρες ἔδνον Ὀλύμπιον· ἄστερόεν γὰρ
κῆτος ἔτι κλονέει με καὶ ἐνθάδε, καὶ νέον ἄλλον,
ἀντίτυπον προτέρω, μετὰ χθόνα καὶ φόβον ἄλμης,
130 εἰσέτι δεσμὸν ἔχω καὶ ἐν ἄστρασιν· οὐ σίθεν ἄρπη
οὐρανίη με σώσει· μάτην δέ μοι ἐντὸς Ὀλύμπου
μείλιχον ἀστραίης ἀμαρύσσεται ὄμμα Μεδούσης·
κῆτος ἔτι κλονέει με, καὶ οὐ πτερὰ κοῦφα τιταίνεις.

Μήτηρ ἄχνημένη με βιάζεται, ὅτι καὶ αὐτὴ
135 δειλὴ Κασσιόπεια δι' αἰθέρος εἰς ἄλα δύνει,
Νηρείδας τρομέουσα, καὶ ὀλβίζει δρόμον ἄρκτου,
ἄβροχον Ὀκεανοῖο, καὶ οὐ ψαύοντα θαλάσσης·
καὶ φόβον Ἀνδρομέδης ὁρώων, καὶ κῆτος Ὀλύμπου,
γηραλέος μετὰ γαίαν ὀδύρεται ἐνθάδε Κηφέως.

140 Τοῖον ἔπος βαρύδεσμος ἀνίαχε πολλάκι νύμφη,
Περσέα κυκλήσκουσα, καὶ οὐ χραίσμησεν ἀκοίτης.

Εἰ δὲ καὶ Ἀνδρομέδης ἐπαγγέλλεται ἀστρασι Περσεὺς,
δόγματι ὅμῃα τίτῃαι δι' αἰθέρος, ἥχι φαίνει
αἰγλήεις Ὀφιούχος, ὅφιν δινωτὸν αἰρίων,
145 καὶ στέφανον περίκυκλον ἐσαθρήσεις Ἀριάδνης,
σύνδρομον Ἡελίοιο, συναντέλλοντα Σελήνῃ,
ἡμερον ἀγγέλλοντα φιλοστεφάνου Διονύσου.

Οἶδα μόθον Μίνωος, δὴ ὥπλισε θῆλυς Ἐνυώ,
κεστὸν ἐλαφρίζουσα καὶ οὐ τελαμῶνα βοείης,
150 ὀππότε Κύπρις ἔην κορυθαίολος, ὀππότε Πειθῶ
χάλκεον ἔγχος ἐπαλλε, καὶ ἔπλετο Παλλὰς Ἀθήνη,
μαρναμένῳ Μίνῳ συνέμπορος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
ἀπτολέμων τόξευς γαμοστόλος ἐσμὸς Ἑρώτων,

καὶ Πόθος ἱμερόεις πολυπόρθιος· ἥνικα λαῶ
155 Νισαίῳ Μεγαρήϊ Κυδωνιάς ἔβριμε σάλπιγξ·
εὖτε Φόβον καὶ Δεῖμον ἰδὼν συνάεθλον Ἑρώτων,
ἔχρυσεν αἰδομένοισιν ἐχάζετο χάλκεος Ἄρης,
ἀσπίδα κουφίζουσιν ὀπιπεύων Ἀφροδίτην,

καὶ Πόθον αἰχμαζόντα· καὶ εὐθώρηκι μηχανῇ
160 ἄβροχίτων ἐτέλεσσαν Ἔρως καλλίτριχα νίκη·
Σκύλλα γὰρ ὑπνώοντος ἀκερσεκόμοιο τοκῆος

féconde? Mais quoi! le dieu des pluies, timide séducteur, ne transporta point Danaé dans l'Olympe, tandis que Sémélé y est montée, y partage la table du maître du monde et des immortels, et s'y assoit à côté de son fils, le dieu du raisin. Certes Danaé n'eut pas le ciel pour demeure, car cette épouse de Jupiter flotta longtemps, enclose dans une arche, accusant l'amoureuse supercherie de son hymen et la richesse éphémère d'une pluie qui dura si peu.

Je connais Andromède. Je sais qu'elle a une place au milieu des astres; mais elle souffre encore, même au sein des airs, et plus d'une fois l'infortunée a dit d'une voix pleine de reproches :

« Pourquoi donc, ô mon époux Persée, m'avoir
« transportée dans les cieux? C'est pour moi une belle
« dot que votre Olympe! Voilà que la baleine de la
« sphère me poursuit encore, même ici, maintenant
« monstre pareil au premier qui m'a tant effrayé
« sur la terre et sur la mer. Je porte encore des chaînes
« mes même parmi les étoiles; votre faux divorce ne
« m'a pas sauvée; c'est en vain que dans l'Olympe
« l'œil de la Méduse céleste s'adoucit en ma faveur;
« oui, la baleine me poursuit encore, et vous ne lui
« opposez plus la légèreté de vos ailes; ma mère dans
« ses chagrins m'afflige et me presse de son côté. Ne
« faut-il pas que la triste Cassiopée (11) descende du
« ciel dans la mer, où elle redoute les Néréides, et
« qu'elle envie la carrière de l'Ourse, qui jamais ne se
« baigne dans cet océan dont les flots ne peuvent l'at-
« teindre? Enfin le vieux Céphée, à l'aspect des ter-
« reurs d'Andromède et du monstre olympien qui la
« menace, après avoir tant pleuré sur la terre, pleure
« encore dans les cieux. » — Ainsi gémit maintes fois
l'épouse enchaînée; elle invoque Persée, et son époux ne lui est d'aucun secours.

Mais, si Persée vient à se vanter d'avoir placé parmi les astres son Andromède, jetez les regards vers ce côté du ciel où le brillant Serpente soutient le serpent qui l'enroule; vous y verrez la couronne arrondie d'Ariadne; Ariadne, compagne du Soleil, se lève en même temps que la Lune, et c'est la charmante avant-courrière de l'ami des couronnes, Bacchus.

Je n'ignore pas les triomphes de Minos qu'arma la déesse Bellone, quand elle maniait le ceste au lieu de la courroie du bouclier. C'est alors que Cyprien brillait sous un casque de guerre, que Pitho vibrait une lance d'airain, et qu'elle était devenue Pallas-Minerve pour soutenir Minos dans ses épreuves. En même temps l'essaim ravisseur des Amours effimés lançait ses traits dans la mêlée, et le tendre Désir (12) s'emparait des citadelles. C'est ainsi que le peuple ni-séen de la Mégaride (13) entendit retentir la trompette de Cydonie. A la vue de Phobos et de Dimos, auxiliaires des Amours, Mars, tout chargé de ses armes, se retira d'un pied timide quand il aperçut Vénus portant le bouclier et le Désir vibrant la lance. L'Amour aux moelleux vêtements livra à un guerrier paré d'une riche cuirasse la victoire à la belle chevelure. Car Scylla, pendant que dormait son père aux chœurs

- ἤλικα πορφυρέης ἀπεκείρατο βότρυν θείρης,
καὶ πόλιν ἐπράθε πᾶσαν ἐνὶ τμητῇρι σιδήρῳ
βόστρυχον ἀμήσασα πολισσούχοιο καρήνου.
- 166 Μίνως μὲν πτολίπορθος ἔῳ ποτὲ κάλλει γυμνῷ
ἱσμήνης τέλος εὔρε, καὶ οὐ νίκησε σιδήρῳ,
ἀλλὰ πόθῳ καὶ ἔρωτι· κορυσσομένου δὲ Λυαίου,
οὐ Πόθος ἐπρήνυν ἀκοντοφόρων μένος Ἴνδῶν,
οὐ Παφίη κεκόρυστο, συναιχμαζούσα Λυαίῳ,
- 170 καλλεῖ νικήσασα μόθου βέλος· οὐ μία κούρη
οἰστρομανῆς χραίσμησεν, ἐρασσαμένη Διονύσου,
οὐ δόλος ἱμερόεις, οὐ βόστρυχα Δηριαδῆος,
ἀλλὰ πολυσπερέων πολέμων ἐταρότροπος Ἴνδῶς
νίκης εὖχος ἔχει παλιναιξίος. Εἰ δὲ γεραίρεις
- 176 Ἴναχον Ἡρακλῆος, δλον πόνον αὐτὸς ἐλέγξω·
Τί πλείον Ἡρακλῆος θρασὺς ἦνυσεν, εἴ τινα πηγὴν
πολλὰ καμῶν, ὀλίγην ὀφιώδεα λύσατο Λέρνην,
τέμνων αὐτοτείεστα θαλύσια φωλάδος ὕδρης,
φυταλίην πολυδαίρον ἀνασταχύοντα δρακόντων.
- 180 Αἴθε δὲ μούνος ἐπεφνε, καὶ οὐκ ἐκάλεσσε μογήσας
ἄρτιφύτων Ἴολαον ἀλοιητῆρα καρήνων,
δαλὸν αἰετᾶζοντα σελασφόρον, εἰσόκεν ἄμφω
θῆλιν ὄφιν πρήνιζαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα γεραίρειν
οὐτιδανῇ δύο φάτας ἐριδμαίνοντας ἐχίδνῃ·
- 186 Εἰς πόνος ἀμφοτέρωσι μερίζετο· θυρσοφόρος δὲ
μούνος ἀποτμήξας ὀφιώδεας υἱας ἀρούρης,
Εὐίος ἔχρας πᾶσι, Διὸς πρόμος· ὦν ὑπὲρ ὤμων
ἀμφιλαφεῖς ἐκάτερθεν ἀμοιβάδες ἔρρεον ὕδραι,
ὕδρης Ἴναχίης πολὺ μείζονες· ἀντὶ δὲ Λέρνης,
- 190 ἀσταθείας σὺριζον ἐν αἰθέρι, γαίτονες ἀστρων.
Ἰάτχοι, Ἰόλαι· σὺ γὰρ δέμας ἐφλεγες ὕδρης,
καὶ μόνος Ἡρακλῆος, μόνος ἥρπασεν οὐνομα νίκης.
- Οἶδα μὲν, ὅττι λόντι βραχίονα λοξὸν ἐλίξας,
εὐκαλάμῳ πήχυνε περίπλοκον αὐχένα δεσμῷ,
- 196 πότμον ἔγων ἀσίδηρον, ὅπῃ ζωαρκεῖ λαιμῷ
ἐμπνοος ἀσφαράγιο μέσος κορθιμύεται ἀήρ·
οὐκ ἄγαμαι καὶ τοῦτο· παρ' εὐπετάλῳ ποτὲ λόχη
χερσὶ λεοντοφόνοισιν ἀριστεύουσα Κυρήνη,
πυρθένης ἔργον ἔτευξεν ὁμοῖον, ὅττι καὶ αὐτὴ
- 200 ἄρσενα θῆρα δάμασσε ἀκαμπεῖ θηλεῖ δεσμῷ·
ἀρτιθαλῆς δ' ἔτι κοῦρος ἐν οὔρεσι Βάκχος ἀθύρων,
χειρὶ μὲν λασίῳ δεδραγμένος ἀνθερεῶνος,
φοίνιον εἴλεε λέοντα, καὶ ὥρεγε μητέρι Πείῃ,
αὐχενίου πλοκάμιο κεχηνότα λαῖμα πιάζων·
- 206 εἴλεεν ἔτι ζῶοντα· περισφίγξας δὲ λαπάδνῳ
θῆρα κυβερνητῇρι διεσφῆκωσε χαλινῷ,
ζεύξας δοῦλα γένεια, καὶ ἥμενος· ὑψόθι δίφρου,
ἄγρια ταρδαλέου περιμάστιε νῶτα λέοντος·
οὐ Νεμένην ἐλάγειαν ἐμὸς πρόμος, οὐ τινα Λέρνην
- 212 Βάκχος ἀνεζώγησε πολυσφαράγων ἀπὸ λαιμῶν,

intacts, trancha sur le front du vieillard la boucle née avec lui, et perdit la ville tout entière d'un seul coup de ce fer acéré qui fit tomber la mèche pourprée de la tête protectrice (14).

Ainsi Minos, le destructeur des remparts, doit à sa seule beauté l'issue de la lutte. C'est l'Amour et le Désir qui le font triompher, ce n'est pas l'épée. Ah! le Désir n'a pas émoussé le courage et les traits des guerriers indiens. Cythérée en armes n'est pas venue combattre auprès de Bacchus, et sa beauté n'a point remporté la victoire. Il n'a eu pour lui ni la passion d'une jeune fille éperdue, ni une ruse amoureuse, ni un cheveu de Dériade, mais les mille combats des Indes sans cesse renaissants dans leur diversité.

C'est ainsi qu'il l'emporte une seconde fois; or, si vous vantez l'Inachus d'Hercule, je vais à mon tour attaquer tous ses travaux (15). Que fit-il donc, ce vaillant Hercule, si ce n'est de délivrer à grand' peine je ne sais quelle chétive fontaine de Lerne occupée par un serpent? Il tranche dans son antre les épis de cette hydre qui se multiplie d'eux-mêmes, et font croître une épaisse moisson de reptiles. Et cet exploit, il est loin de l'accomplir à lui seul; il appelle à son aide Iolas (16), qui, brandissant dans les airs une torche étincelante, consume les têtes à mesure qu'elles paraissent, jusqu'à ce qu'à eux deux, ils soient venus à bout d'un serpent femelle. Je ne puis, je l'avoue, admirer cette victoire de deux héros sur une ignoble vipère. Et ici d'ailleurs l'honneur se partage, quand, au contraire, le dieu du thyrsé anéantit à lui seul les fils de la terre et leurs dragons: soldat de Jupiter, il foudroya tous; et cependant des hydres bien autrement formidables que l'hydre inachienne (17) glissaient à l'envi des deux côtés de ses épaules; au lieu de ramper comme à Lerne, elles s'élançaient en sifflant dans les airs, et se rapprochaient des astres. Oui, on te fait tort, Iolas; c'est toi qui as mis l'hydre en cendres, et c'est Hercule, le seul Hercule qui en a la gloire et le surnom.

Je sais qu'Hercule, enfonçant obliquement son bras dans la gueule d'un lion, dont il étreint la gorge sous son autre poignet (18), l'a immolé sans le secours du glaive, en rétrécissant le passage du gosier où l'air donne la vie. Quoi de surprenant? Cyrène au fond des bois ombragés, la vierge Cyrène, exterminatrice des lions, accomplit de ses mains de semblables exploits; et, toute femme qu'elle est, elle enchaîne sous des liens indestructibles les plus mâles habitants des forêts. C'est en se jouant que Bacchus, adolescent à peine, a saisi d'une seule main par les poils de la gorge un lion tout sanglant, et tirant par sa crinière la gueule toute béante, l'a offert à Rhéa la mère des dieux. Il l'amena vivant, le comprima sous un harnais, le serra du frein qui devait le diriger, attela au joug son menton assujéti; puis, assis sur le haut du char, il fouetta le dos sauvage du lion épouvanté.

Non, ce n'est pas l'humble Némée, ou une Lerne inconnue que Bacchus a sauvées de ces mille gosiers,

- θαμνον ἐχιδνήεντα ταμῶν παλιναυξέας ὕλης·
 ἀλλὰ Νότον καὶ ταρσὰ Βορρῆϊα καὶ πτερὸν Εὐρου
 καὶ κλιτύν Ζεφύροιο φύων τετράζυγι νίκῃ,
 Οὐρανὸν ἐπλήρωσεν ἔων καὶ πόντον ἀέθλων.
- 215 Εἰ κλέος ἀνθρώποισι δράκων, εἰ φωλάδες ὕδραι,
 Βάχχου στέμματα ταῦτα, λεχώϊα ταῦτα Λυαίου
 φρικτὰ δρακοντοφόρων ὀφιδέα δεσμὰ κομάων,
 ἐξότε πατὴρ ἐλειπε τελεσσιγόνου πτύχα μηροῦ.
 Ὅϊδα καὶ Ἀρκάδα κάπρον ὀρίδρομον· ἀλλὰ Λυαίω
- 220 παίγνια κουρίζοντι σύες καὶ φύλα λεόντων.
 Πορδαλίω δὲ γένεθλα καὶ ὠμοδόρων γένος ἄρκτων
 νηπιάρχους παλάμῃσιν ἐδουλώθη Διονύσου.
 Σιγῇσω κεμάδος χρύσειον κέρα· οὐ δὲ καλέσσω
 τηλίκον Ἡρακλῆα, μίτῃς ἐλάφοιο φονῆα·
- 225 μὴ τρομερῆς ἐλάφου μιμνήσκειο· νεβροφόνω γὰρ
 Θυιάδι βιὸν ἄθυρμα πέλει κεμαδοσσόος ἄγρη.
 Κνώσιον Ἡρακλῆος ἔα πόνον· οἰστρομανῆ δὲ
 οὐκ ἄγαμαί τινα ταῦρον, δν ἤλασεν, ὅττι τινάσσων
 τοσσατὴν κορύνην, ὀλίγην ἔτμηξε κεραίην·
- 230 πολλὰκι τοῦτο τέλεσσε γυνὴ μία· πολλὰκι Βάχχῃ
 ἄσπετον εὐκεράων ἀγέλην δαιτρεύσατο ταύρων,
 ὑστατὴ θεράπαινα βοοκραίρου Διονύσου·
 πολλὰκις, εἰ κεράεσσιν ἐμάρνατο μαινόμενος βοῦς,
 ὀηγαλὴν ἐπικυρτον ἀνειρύσσασα κεραίην,
- 235 εἰς γόνυ ταῦρον ἔκαμψεν, ἀκοντιστῆρα λεόντων.
 Κάλλιπε καὶ τριλόφοιο καρῆατα Γηρυονῆος·
 καὶ γὰρ ἐμὸς Διόνυσος ἐῷ ταμεσίχρῳ κισσῷ
 Ἄλπον ἀπηλοίησε, θεημάχον υἱὸν ἀρούρης,
 Ἄλπον ἐχιδναίοις ἐκατὸν κομώοντα καρῆνοισι,
- 240 Ἥελίου ψύοντα καὶ αὖ ἐρύοντα Σελήνην,
 ἀστράτην πλοκάμοισι περιθλίβοντα χορείην.
 Ἄθλα μὲν Ἡρακλῆος, δν ἤρσεν ἀθάνατος Ζεὺς,
 Ἀλκμήνης τρισελῆνον ἔχων παιδοσπόρον εὐνήν,
 οὐτιδανὸς πόνος ἦεν ὀρίτρος· ἔργα δὲ Βάχχου
- 245 ἡδὲ Γίγας πολύπηχυς, ἢ ὑψιλόφων πρόμος Ἰνδῶν·
 οὐ κεμὰς, οὐ βοέης ἀγέλης στίχες, οὐ λάσιος σῦς,
 οὐδὲ κύων, ἢ ταῦρος, ἢ αὐτόπρεμνος ὀπώρη
 χρυσοφαγῆς, ἢ κόπρος, ἢ ἄστατος ὄρνις ἀλήτης,
 οὐτιδανὴν ἀσιδήρον ἔχων πτερόεσσαν ἀκωκὴν,
- 250 ἢ γένος ἱππεὶ ξεινοκτόνος, οὐ μία μέτρη
 Ἰππολύτης ἐλαχεί· Διωνύσοιο δὲ νίκη
 Δηριάδης ἀπέλεθρος, ἢ εἰκοσίπηχυς Ὀρόντης.
 Παμφαῆς υἷε Μέλῃτος, Ἀχαιίδος ἄφθιτε κήρυξ,
 ἰλῆχοι σέο βίβλος, δμῶχρονος Ἡριγενεΐη·
- 255 Ἰρφαδὸς ὑσμίνης οὐ μνήσομαι· οὐ γὰρ εἴσκω
 Αἰακίδῃ Διόνυσον, ἢ Ἐκτορι Δηριάδῃ.
 Ὑμνήσειν μὲν ὀφείλλε τόσον καὶ τοῖον ἀγῶνα

en tranchant les rejets toujours renaissants d'une forêt de reptiles. Mais, fertilisant le Midi, les confins de Borée, les contrées de l'Euros, et les penchants du Zéphire, il a par cette quadruple victoire rempli de ses hauts faits le ciel et la mer à la fois. Si un dragon, si des hydres cavernueuses suffisaient à la gloire de quelques humains, ils ne sont pour Bacchus que les formidables bandeaux de ses cheveux, et ils ont formé ses couronnes ou orné son berceau, dès qu'il a quitté l'abri de la cuisse où son père acheva sa maturité.

Je connais aussi le sanglier errant dans les montagnes de l'Arcadie; mais les sangliers et les troupes de lions sont pour Bacchus les jouets de son adolescence. Les races des panthères et des ours voraces se sont soumis à ses mains enfantines.

Je ne dis rien de la biche et de son bois doré, je rougirais de voir dans le grand Hercule le meurtrier d'une biche. Oublions ces faons timides : leur chasse et celle des cerfs n'offre aux bacchantes qu'un bien faible plaisir.

Laissez encore de côté l'aventure de la Crète. Je ne puis admirer je ne sais quel taureau fougueux, dont Hercule, armé d'une telle massue, abattit une corne si courte. Souvent une femme y suffit. Souvent une bacchante, la moindre des servantes du dieu se front de taureau, met en pièces sous son coude un immense troupeau de bœufs aux belles cornes; souvent aussi, quand une de ses victimes la menace du front, elle saisit les pointes crochues et acérées d'un taureau, et fait tomber sur ses genoux ce provocateur des lions.

Passez sous silence les trois têtes de Géryon (18). De la pointe de son lierre, mon Bacchus a frédé Alpos, le fils de la terre, l'antagoniste des dieux, et l'a broyé. Alpos, dont les cent têtes se couvrent de montagnes; Alpos (20) enfin qui touche le soleil, qui tourne la lune, et dont la chevelure interrompt la marche des astres.

Cet Hercule que l'immortel Jupiter a fait naître, arrêtant trois fois en faveur d'Alcmène le cours de la lune, n'eut qu'un combat de peu de valeur contre les lions des montagnes. Les exploits de Bacchus, un géant aux mille bras, c'est le capitaine des hommes à la haute stature. Ce n'est pas une biche, des peaux de bœufs, un sanglier velu, un chamois, un reau, des fruits d'or avec leurs racines, le d'une étable, l'oiseau incessamment mobile pour toute défense que son bec et ses ailes vauux qui dévorent les hôtes, ou une vaine enlevée à Hippolyte (21). Les trophées de ce sont l'immense Dériade et Oronte aux dées (22).

O vous, fils du Mèlès, illuminé par le chantre immortel de la Grèce, votre vivre autant que l'aurore, me le paraissez sur la guerre de Troie; car je ne rougis pas de comparer Bacchus à Éacide, ou Dériade, c'est votre muse qui aurait dû gl

Μοῦσα τε, καὶ Βάκχον ἀκοντιστῆρα Γιγάντων,
 ἄλλους δ' ὕμνοπόλοισι πόνους Ἀχιλῆος ἔασαι,
 200 εἰ μὴ τοῦτο Θέτις γέρας ἤρπασεν. Ἀλλὰ λιγαίνων
 πνεῦσον ἐμοὶ τὸν ἄσθμα θεόσσυτον· ὑμετέρης γὰρ
 δεύομαι εὐεπίης, μὴ τηλίκον Ἄρεια μέλπων,
 Ἴνδοφόνους ἰδρῶτας ἀμαλδύνω Διονύσου. [ἔρῳν,
 Ἀλλὰ, θεᾶ, με κόμιζε τὸ δεύτερον εἰς μέσον ἀν-
 205 ἱμνωον ἔγχος ἔχοντα καὶ ἀσπίδα πατρός· Ὀμήρου,
 μαρνάμενον Μορρήϊ καὶ ἄφρονι Δηριαδῇ,
 σὺν Διὶ καὶ Βρομίῳ κεκορυθμένον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 Βακχιάδος σύριγγος ἀγέστρατον ἦχον ἀκούσω,
 καὶ κτύπον οὐ λήγοντα σαφῆς σάλπιγγος Ὀμήρου,
 210 ὅρα κατακτείνω νοερῇ δορὶ λείψανον Ἰνδοῦν.
 Ὡς δ' αὖ μὲν Ἰνδῶνιο περὶ βράχιν εὐβοτον ὕλης
 ἔκτο, Βάκχος θμῖλος, ἐρημάδος ἀστός ἐρίπνης,
 ἀμβολίῃ πολέμοιο· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Γάγγης,
 οἰκτείρων ἐὰ τέκνα· νεοφθιμένον δ' ἐπὶ πότμῳ
 215 πᾶσα πόλις δεδόνητο· φιλοθρήνων δὲ γυναικῶν
 πενθαλείς πατάγοισιν ἐπασμαρτήσαν ἀγυαί.
 Δηριάδην δ' ἐλελίξε φόβος καὶ θαῦμα καὶ αἰδώς·
 ἦδη γὰρ κλύε πάντα· τὸ δὲ πλεόν ὀμματι λοῖζόν
 ἔχρυτο παπταίνων, ὅτι θεσκαλὸν εἶδος ἀμείψας,
 220 οἶνον κυματόεντι μέλας καλάρυζεν Ἰδοάστῃ.
 Καίθι καὶ εὐρυγένειος, ἔον πόδα νυθρὸν ἐλαύνων,
 καὶ πάρος ἀγλυόεσσαν ἔχων ἀλαωπὸν διμήλην,
 ξείνην λυσικόνοιο μέθης ἔρριψεν ἔερσην
 ὀμμάςι κολλητοῖσιν· ἀρουμένου δὲ προσώπου
 225 οἶνωπὸς βαθάμιγγας, ἀνωίθησαν ὀνοπαί·
 τερπομένοις δὲ ποδῶσι γέρον ἐγούρου, λιγαίνων
 ἱεμάς φοινίσσουσαν ἀλεξικάκον ποταμοῖο.
 Χερσὶ δὲ γυτραλήσει βρόν νιπεττήδον ἀφύσσων,
 230 πορφυρέτης ἔπλησε μέθης εὐώδεις ἀσκούς·
 235 καὶ Διὶ βωμόν ἀνῆψε καὶ οἶνοχύτω Διονύσω,
 εὐθρόσας Φαέθοντος ἀθρέος ὀψιμον αἶγλην.
 Καὶ κύνας οἰνωθέντας ἐπ' ἠόνι κοῦρος ἐώρων,
 λαρόν ὕδωρ λάπτοντας ἐρευθομένου ποταμοῖο,
 240 θηρητήρ, ὁμόφοτος δραιάδος Ἰοχαιρῆς,
 εἰς πόλιν ἔλχωνος ἐκαμπῆν, ἀπειθεῖ Δηριαδῇ
 ἀγγέλλων γλυκὺ χεῦμα μεθυσαλέος ποταμοῖο.
 Ἦδη δ' αὖ μεπιόεσσα δι' ἄστρος ἔτρεχεν ὁδμή,
 245 καὶ λιανοῖς ἀνέμοισιν ὅλας ἐμέθυσεν ἀγυαί,
 νύκτιν Ἰνδοφόνου προθεσπίζουσα Λυαίου·
 250 πύργους δ' ἤ λιβάτοισιν ἐναυλίζοντο πολῖται
 δειδιότες. καὶ τείχος ἐμυτρώσαντο βοελαίς
 ἄστρος ὑφ' ἐλπίδοιο φυλάκτορες. Ἐν δὲ κολώναις
 ἀσπλάνων Διόνυσος ἐμέμετο πολλάκις Ἥρη,
 255 ὅτι πάλιν φθονέουσα μάχην ἀνεσείρασεν Ἰνδοῦν,
 260 νύκτις δ' ἐλπίδα πᾶσαν ἀνερβρίπιζον αἴηται·
 μετρήσασα δὲ αὖ κύκλα παλιννόστοιο Σελήνης
 μετρήσασα μόθοιο τριηκοστῆς δρόμον Ἡοῦς·
 265 παπταίνων δὲ λέοντας ἀεργηλῇ παρὰ φάτνῃ,

bats, et Bacchus, l'adversaire des géants. Que ne laissez-vous à d'autres poètes les exploits d'Achille, Thétis leur eût permis cet honneur ! Chantez encore et inspirez-moi de votre souffle divin. Oui, j'ai besoin de toute votre éloquence pour célébrer une telle guerre, et pour ne pas affaiblir les exploits de Bacchus, l'exterminateur des Indiens.

O déesse, portez-moi une seconde fois au milieu des guerriers. Armé de la lance enthousiaste et du bouclier d'Homère notre père, j'y combattrai avec Jupiter et Bacchus contre Morrhée et l'insensé Dériade. Au son de la flûte, qui excite les Bacchantes la bataille, au bruit harmonieux qui s'échappe sans relâche de la trompette homérique, je vais, devant les traits mon génie, faire disparaître ce qui reste encore des Indiens.

C'est ainsi qu'aux fertiles penchans de la forêt d'Indes, l'armée de Bacchus, concitoyenne des rochers solitaires, se reposait dans l'attente du combat. Le Gange frémissait de terreur et plaignait ses enfants la ville entière pleurait les récentes victimes ; et les rues retentissaient de tous les regrets bruyants des femmes amies des lamentations.

Mais ce n'est pas de terreur seulement que frémissait Dériade. C'était aussi de stupeur et de honte. Il tout appris ; et il se désespère surtout quand ses regards confus tombent sur cet Hydaspes qui a perdue sa forme divine, et qui murmure aujourd'hui noyé sous des flots de vin. En effet, le vieillard à la longue barbe, traînant son pied paresseux, aveuglé par l'épaisse fumée, les yeux éteints et fermés, avait repoussé d'abord cette liqueur étrangère qui dissipe les douleurs ; mais, bientôt quand il reçut sur son visage les gouttes vermeilles, ses yeux s'ouvrirent. Alors dansa sur ses pieds, et dans ses transports il chanta le rouge breuvage du dieu bienfaisant. Ensuite, puisant ses flots par torrents, de ses mains vieillies il remplit d'autres embaumées du liquide pourpre ; et plus tard, en revoyant ce soleil qui depuis longtemps l'éclairait plus, il dressa un autel à Jupiter et à la Diane de la vigne. Un chasseur, compagnon adolescent de la Diane des montagnes, vit alors ses chiens enivrer sur le rivage, après s'être abreuvés avidement des eaux attrayantes du fleuve rougi ; et, se dirigeant vers la ville, il annonça à l'incrédule Dériade, que le fleuve, ivre lui-même, roulait les flots les plus doux.

Déjà le parfum de la vigne se répand dans la ville entière, et, porté sur les tièdes haleines des vents embaume toutes les rues, symbole avant-coureur du triomphe de Bacchus. Les citoyens effrayés s'établissent dans les tours élevées ; et les gardiens de la haute citadelle garnissent les remparts de leurs boucliers. Combien de fois, au milieu des collines, Bacchus attristé n'a-t-il pas maudit Junon, qui, dans l'accès renouvelés de sa haine, enchaîne la bataille fait évanouir pour lui tout espoir d'une prompte victoire ! La déesse avait en effet reculé le combat de l'intervalle de trente aurores, et voulu que la Lune

- ὅτα λείων βρυχᾶτο, καὶ ἔστανεν ἔνδοθι λόγχης
 310 δμμασιν ἀκλαύτοισι· κατηφιδῶντι δὲ Βάκχῳ
 ἔλκεχ(των Σκυθικοῖο δι' οὐρεὸς ἀσπορος Ἄττις
 ἔκετο, μασιτίων μετανάστιον ἄρμα λεόντων,
 ῥείης θεσπεσίης ταχὺς ἄγγελος, ὃς ποτε χαλκῷ
 φοινίξας γονόνετα τελεσιγᾶμου στάχυν ἤβης,
 315 ῥίψεν ἀνυμφεύτων φιλοτήσιον ὄγκον ἀρότρων,
 ἀρσενος ἀμητοῖο θαλύσιον· αἰμαλέῃ δὲ
 παιδογόνου βαθάμιγγι περιβραίνων πτύχα μηροῦ,
 θερμὸν ἀλοητῆρι δέμας θήλυσε σιδήρῳ.
 Ὅς τότε διφρεύων Κυβελήϊδος ἄρμα θεαίνης,
 320 ἄγγελος ἀσχαλῶντι παρήγορος ἦλθε Λυαίῳ.
 Καὶ μιν ἰδὼν Διόνυσος ἀνέδραμε, μὴ σχεδὸν ἔλθῃ,
 ῥείην παμμήτειραν ἄγων ἐπὶ φύλοπιν Ἰνδῶν.
 Στήσας δ' ἄγριον ἄρμα, δι' ἀντυγος ἡνία τείνας,
 καὶ ῥοδέης ἀχάρακτα γενειάδος ἄκρα φρέων,
 325 Βάκχῳ μῦθον ἔλεξε, χέειν ὀξείαν ἰωήν·
 Ἄμπελδοὺς Διόνυσε, Διὸς τέκος, ἔργονε ῥείης,
 εἰπέ μοι εἰρομένῳ, πότε νόστιμος εἰς χθόνα Λυδῶν
 ἔξει, οὐλοκάρηνον αἰσιώσας γένος Ἰνδῶν;
 οὐπω ληϊδίας κυανόχροας ἔδρακε ῥείη·
 330 οὐπω σοὶ μετὰ δῆριν, ὄρεσσαύλῳ παρὰ φάντη,
 Μυγδονίων ἐσμῆξα τεῶν ἰδρωτὰ λεόντων
 Πακτωλοῦ παρὰ χεῦμα ῥυτρενέας· ἀλλὰ κυδοιμοῦ
 ἄσφορον ἀενάων ἐτέων στροφάλιγγα κυλίνδεις·
 οὐπω θηροκόμῳ θεομήτορι σύμβολα νίκης,
 335 Ἰνδῶν ἐκόμισσας ἐώϊα φῦλα λεόντων.
 Ἀλλὰ παρ' Ἡραίστιο καὶ ἀθανάτης σέο ῥείης
 δέχυνσο τεύχεα ταῦτα, τύπερ κάμε Λήμνιος ἄκμων,
 σὺν χθονὶ πόντον ἔχοντα καὶ αἰθέρα καὶ χορὸν ἀστρων.
 Οὐπω μῦθος ἔληγε, καὶ ἱαχε Βάκχος ἀγῆνωρ·
 340 Σχέτλιοι εἰσι θεοὶ, ζηλήμονες· ἐν πολέμοις μὲν
 εἰς μίαν Ἠριγένειαν αἰσιώσαι πόλιν Ἰνδῶν
 ἔγχεϊ κισσῆεντι δυνήσομαι· ἀλλὰ με νίκης
 μητρυιῆς ἀέκοντα παραπλάζει φθόνος Ἥρης.
 Ἀμφιῶδ' ἀθηριᾶδ' ἐπρόμος ἵσταται ἄγριος Ἄρης
 345 μαρνάμενος Σατύροισιν· ἐγὼ δέ εἰ πολλὰκι θύρῳ
 οὐτῆσαι μενείανον· ἀπειλήσας δὲ Κρονίων
 βρονταίοις πατάγοισιν ἐμὴν ἀνσειράσεν ὁρμήν.
 Ἀλλὰ βαρυσμαράγων νεφέων κτύπον οὐράνιος Ζεὺς
 σήμερον εὐνῆσειε, καὶ αὖριον Ἄρεα δῆσαι,
 350 εἰσέκεν εὐπῆληκα διατμήξω στάχυν Ἰνδῶν.
 Ὅς φάμενον Διόνυσον ἀμείβετο Λύδιος Ἄττις·
 Λιθέρως ἀστερόεσσαν ἀνούτατον ἀσπίδα πάλλων,
 ὃ φίλος, οὐ τρεμείεις χόλον Ἄρεος, οὐ φθόνον Ἥρης,
 οὐ μακάρων στίχα πᾶσαν, ἔχων παμμήτορα ῥείην,
 355 οὐ στρατὸν ἀγκυλότοξον, ὅπως μὴ δούρατα πέμπων,
 Ἡέλιον πλήξῃεν, ἢ οὐτῆσειε Σελήνην.
 Τίς ξίφος Ὀρίωνος ἀμυλῶνυιε μαχαίρη;

eût auparavant accompli dix fois son cours. Bacchus, à la vue des lions oisifs auprès de leurs crèches, rugit comme eux ; et, au fond des bois, il pleure de ces yeux qui ne connaissent pas les larmes. Enfin, au milieu de son chagrin, à travers les montagnes des Scythes, arrive auprès de lui Attis à la longue robe : le stérile Attis (23), qui dirige le char voyageur de la divine Rhéa : il est son rapide messager. C'est lui qui, mutilant d'un fer ensanglanté l'épi fécond de sa jeunesse, renonça aux charmes de l'amour, et rejeta loin de lui, comme les prémices d'une moisson, le fardeau de sa virilité. Sa main arrosa les replis de son corps fertile encore des gouttes de son sang, et un homicide acier refroidit et émoussa ses ardeurs. Maintenant, directeur du char de la déesse Cybèle, il vient consoler la tristesse de Bacchus ; le dieu en l'apercevant court à lui, pour l'empêcher d'approcher et d'amener à la guerre des Indes la mère universelle, Rhéa.

Attis arrête son char sauvage, attache les rênes au siège ; et montrant des joues de rose que ne brunit aucun duvet, d'une voix aiguë il parle ainsi à Bacchus :

« Dieu de la vigne, fils de Jupiter, rejeton de Rhéa, « répondez à ma question : Quand donc reviendrez-vous en Lydie, après avoir anéanti tous ces la- « diens aux cheveux crépus ? Rhéa n'a pas encore « vu de captives à la peau noire. Je n'ai pas en- « core, près des ondes du Pactole, après la mêlée, « essuyé la sueur de vos lions de Mygdonie, dans leurs « crèches montagnardes. Et voilà que vous prolongez « éternellement le cours silencieux des années ? Vous « n'avez pas encore, à la mère d'un dieu (24), à la « nourrice des hôtes des forêts, amené, en témoignage « de vos victoires, la race orientale des lions indiens. « Recevez donc ces armes que vous envoient votre « immortelle Rhéa et Vulcain. C'est l'œuvre de l'es- « clume de Lemnos : elle y a retracé tout à la fois la « terre, la mer, l'air et les astres. »

A peine il finissait, que le noble Bacchus s'écria : « Malheureux sont les dieux que tourmente l'envie ! « Je puis, dans une bataille d'un seul jour, anéantir « la ville des Indiens sous mon épée de lierre ; et « voilà que la jalousie de Junon, ma marâtre, dé- « tourne de moi la victoire ! Le féroce Mars lutte con- « tre les satyres, et il est devenu l'auxiliaire avoué « de Dériade. J'ai voulu plus d'une fois le frapper de « mon thyrsse. Et toujours les menaces de Jupiter et « son tonnerre grondant ont arrêté mon courage. « Mais qu'aujourd'hui le dieu du ciel apaise le « bruit de ses nuées retentissantes ; et demain j'en- « chaînerai Mars jusqu'à ce que j'aie taillé en pièces « ces Indiens et leurs grands casques. »

Le Lydien Attis répond ainsi à Bacchus : « Ami, « avec ce bouclier invulnérable qui représente la co- « leste Sphère, ne craignez ni la colère de Mars, ni « la haine de Junon, ni la troupe entière des dieux. « Avec l'appui de Rhéa, ne redoutez pas même une « armée tout entière d'archers. Pourraient-ils frap- « per le soleil de leurs traits ou blesser la lune ? Quel « glaive ne s'émousserait contre le glaive d'Orion ?

- ἢ χθονίους βελέεσσιν διστεύσει Βωώτην;
 ἀλλ' ἐρίεις γενέτην κεραυλάει Δηριαδῆος·
 160 Ὀκείανδον περάοντι, τί σοὶ ῥέζειεν Ὑδάσπης;
 θαρσύνεις πολέμιζε τὸ δεύτερον, ὅττι κυδοιμοῦ
 νύκην ὀφειτέλεστον ἐμὴ μαντεύσατο Πείη·
 οὐ γὰρ πρὶν πολέμου τέλος ἴσσεται, εἰσέκε χάρις
 ἔκτον ἀναπλήσωσιν ἔτος τετράζυγας Ὀραι·
 165 οὕτω γὰρ Διὸς δῖμα καὶ ἀτρέπτου λῖνα Μοίρης
 νεύμασιν Ἠραίοισιν ἐπέτρεπον· ἐσσομένῳ δὲ
 ἑβδομάτῃ λυκάθαντι διζβράσεις πόλιν Ἰνδῶν.
 Ὡς εἰπὼν, Βρομίῳ πόρεν ἀσπίδα καὶ φρένα τέρ-
 οῖνου λυσιπτόνιο φιλακρήτοισι κυπέλλοις, [πῶν
 170 ἑὸς ἀπαλίνης ἔψαυσεν· ἀρεσσάμενος δὲ τραπέζῃ
 θυμὸν ἔον, παλινὸρρος ἐμάστιε νῶτα λεόντων,
 νόστιμον εἰς Φρυγίην ὁρεσίδρομον ἄρμα νομεύων.
 Καυκασίων δ' ἔηλυνε παρὰ πηγῶνας ἐναύλων,
 Ἀσσυρίων δὲ κάρηνα καὶ οὖρεα δύσβατα Βάκτρων,
 175 καὶ σκοπιδὲς Λιβάνοιο παρήλυθε καὶ ῥία Ταύρου,
 εἰσέκε Μαιωνίης ἐπέθη χθονός· αὐτοπαγῇ δὲ
 Πείης δερμὸπαπίδος ἐδύσατο θέσκελον αὐλήν·
 ὠμοδόρους δὲ λέοντας ἀπεσφῆκωσε λεπάδων,
 φάντης δ' ἐγγὺς ἔδωκε, καὶ ἀμβροσίην πόρε φορβήν.
 180 Αὐτὰρ δὲ μητρώην δεδαημένος ἔνθεον ὁμῆν,
 θυροσμανῆς Διόνυσος, ὀρεάσι μίσγετο Βάκχαις,
 καλλιψῆας ἀνέμοισι κατηφέος ὄγκον ἀνίης,
 χειρὶ σάκος δονέων πολυδαίδαλον, ἔπλον Ὀλύμπου,
 Ἠφαίστου σοφὸν ἔργον· Ἀολλίζοντο δὲ λαοί,
 185 ποικίλα παπταίνοντες Ὀλύμπια θαύματα τέχνης,
 θαύματα μαρμαίροντα, τάπερ κάμεν οὐρανὴ χεῖρ,
 ἀσπίδα δαιδάλλουσα πολύχρουν, ἥς ἐνὶ μέσῳ
 ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξε περίδρομον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
 οὐρανὸν ἐσφαίρωσε, χορῶν κεχαράγμενον ἄστρον,
 190 καὶ χθονὶ πόντον ἐποίεν ὁμοζυγον· αἰθέριον δὲ
 χρυσῷ μὲν φλογέων ἐποχημένον ἄντυγι δίφρων
 Ἥλιον ποίκιλεν, ἐπ' ἀργυρέου δὲ μετάλλου
 λευκαίων τροχόεσσαν ὅλην κύκλωσε Σελήνην·
 ἐν δὲ τὰ τεῖρεα πάντα, τάπερ πολυφργεῖ κόσμῳ
 195 μετρώσας στεφανήδον ἑλιξ ποικιλλεται αἰθῆρ
 ἐπεὶ περὶ ζώνῃσι, καὶ ἀξονίῳ πόρε κύκλῳ
 ὄδροχον οὐρανίης διδυμάονα ῥυμὸν ἀμάξης·
 ἀμφὶ γὰρ παρὰ νύσσαν ὑπέρτερον Ὀκείανοιο
 ἀλλήλων στιγῶσιν ἐπ' ἑξῆς, καὶ τόσον αἰεὶ
 200 νεότητι δυσμένης κεφαλῇ κατατείνεται ἄρκτου,
 ὅσσον ἀνιερχομένης ἐτέρης ἀνατείνεται αὐχὴν·
 δεγθαδὴς δὲ δράκοντα μέσον ποίκιλεν ἀμάξης,
 ὅς σφιδὸν ἀμφοτέρων μεμερισμένα γυῖα συνάπτων,
 γαστέρος οὐρανίης ἐλικώδει κάμπτεται ὀλκῷ,
 205 ἀψ' ἀνασειράζων δέμας αἰόλον, ὃς τὰ λοξοῦ
 Μαιάνδρου καλὰδόντος ἑλιξ ῥόος, ὅς διὰ γαίης,
 δεγμύσας ἐπικύρτον ὕδωρ, σπειρηδὸν δεύει·
 εἰς κεφαλὴν Ἑλικὴς ἀντίπαιον δῖμα τιταίνων
 ἀστράταις φολίδεσσι δέμας μετρούμενος, ἄρκτων

« Quelle flèche mortelle pourrait atteindre le divin
 « Bouvier? Parleriez-vous du fleuve cornu, père de
 « Dériade? Mais quand vous traversez l'Océan, que
 « peut vous faire l'Hydaspe? Recommencez vos vail-
 « lants combats. Ma déesse vous prédit une issue
 « tardive, mais favorable. La lutte ne peut prendre
 « fin avant que les quatre Saisons n'aient accompli
 « la septième année de la guerre. C'est là ce que le
 « tout-puissant Jupiter et le fil de l'inexorable Parque
 « ont accordé aux désirs de Junon. Mais, au déclin de
 « cette septième année, vous allez pénétrer dans la
 « capitale des Indiens. »

Il dit, et donne le bouclier à Bacchus; puis il prend
 part à un joyeux festin, et boit à longs traits le vin qui
 dissipe la tristesse et satisfait son appétit; ensuite,
 après les plaisirs de la table, il remonte sur son char,
 fouette le dos des lions, et reprend la route des colli-
 nes de Phrygie. Il dépasse les cimes désertes du Cau-
 case, franchit les hauteurs de l'Assyrie, les monta-
 gnes des Bactriens, d'un si difficile accès, les pen-
 chants du Liban, les pieds du Taurus, et descend vers
 la Mygdonie. C'est que là, victime volontaire, il ren-
 tre dans le palais divin de Rhéa, mère d'augustes en-
 fants, enlève les harnais des lions voraces, les atta-
 che auprès de leur crèche, et leur donne pour pâture
 l'ambrosie.

Instruit du divin oracle que lui fait annoncer sa
 mère, le dieu du thyrsé se mêle aux bacchantes des
 montagnes, jette aux vents le poids de ses chagrins,
 et agite le prodigieux bouclier, arme de l'Olympe,
 savant ouvrage de Vulcain. La foule se rassemble pour
 considérer les merveilles divines et variées de l'art,
 merveilles éclatantes sous les mille nuances dont une
 main céleste a émaillé le bouclier.

Et d'abord, au centre, Vulcain représente et fait
 courir la terre; autour d'elle il arrondit le ciel avec
 le chœur des astres: il lie le continent à la mer; il
 figure en or le soleil traversant les airs sur l'essieu de
 son char enflammé; et il blanchit d'argent tout le
 disque tournoyant de la lune. Puis vient la multi-
 tude des étoiles que l'éther dont elles sont environ-
 nées comme d'une couronne, fait reluire autour
 des sept zones dans l'ordre le plus éclatant. Ensuite
 paraît auprès de l'axe circulaire le double essieu du
 chariot céleste qui domine éternellement la mer.
 Ces deux ourses, en effet, au-dessus de la ligne que
 l'Océan ne peut atteindre, tournent en s'appuyant
 naturellement sur leurs reins; et autant s'incline la
 tête de l'ourse qui descend la dernière, d'autant se
 relève la tête de l'ourse qui remonte. Entre les deux,
 on voit aussi le dragon, pressant l'une et l'autre
 d'une égale moitié de ses membres (25). Son ventre
 céleste se creuse et se courbe; il redresse et ramène
 en arrière son corps moucheté, tel que le sinueux
 Méandre qui roule bruyamment des courants tor-
 tueux, et promène en serpentant sur la terre les re-
 plis de ses ondes. Puis, vis-à-vis d'elles, il tend son
 œil sur la tête d'Hélécé, entoure les deux ourses de
 ses écailles étoilées, les comprime et les étrecint. Sur

410 τεύρεται ἀμφίζωστος· ἐπὶ γλώσῃ δὲ οἱ ἄκρῃ
φέγγος ἀποπτύων προτενὴς ἀμαρύσσεται ἀστήρ,
πέμπων πολυούδοντα μέσσην φλόγα, χεῖλεσι γείτων.

Τοῖα μὲν εἰς μέσα νῦτα σοφὸς τεχνώσατο χαλκεὺς
ἀσπίδος εὐρύκτοιο· χαριζόμενος δὲ Λυκίῳ,
415 τεύξε λυροδομήτοιο βοόκτιτα τείχεα Θήβης,
ἐπταπόρων στοιχῆδόν ἀμοιβαίων πυλεώνων
κτιζομένων· καὶ Ζήθος ἔην περὶ πατρίδι κάμνων,
θλιβομένη πετραῖον ἐπωμίδι φόρτον ἀείρων·
Ἄμφιον δ' ἐλίγαινε λυρόκλυτος· ἀμφὶ δὲ μολπῇ
420 εἰς δρόμον αὐτοκύλιστον ἔλιξ ἑχόρευς κολώνη,
οἷά τε θαλγομένη καὶ ἐν ἀσπίδι· καὶ τάχα φαίης
ποιητὴν περ εἰσοῦσαν, ὅτι σκιρτῆματι παίζων,
κοῦφος ἀκινήτης ἐλελίζετο παλμὸς ἐρίπνης·
σιγαλὲν δὲ λύρη μεμελημένον ἄνδρα δοκεύων,
425 κραίπνων ἀνακρούοντα μέλος ψευδήμονι νευρῇ,
ἀγγιμολεῖν ἐσπευδες, ὅπως τὸν οὖας ἐρείσας,
πυργοδόμῳ φόρμιγγι καὶ ὑμετέρῃν φρένα τέρψης,
μολπῆς ἐπτατόνοις λιθοσσόων ἦχον ἀκούων.

Καὶ σάχος εὐδίνητον, ὅπη γορὸς αἰόλος ἀστρων,
430 δαίδαλον ἄρμενον εἶχεν, ἐπεὶ Διὸς ἐνδοθεν αὐλῆς
Τρώϊος οἶνονόος ζαθέη ποικίλλετο τέχνη,
αἰετὸν εὐποίητον ἔχων πτερόεντα φορῆα.

Ταρβαλέος δ' ἤϊκτο δι' αἰθέρος ἱπτάμενος Ζεὺς,
οἷα καὶ ἐν γραψίδεσσι, κατὰ γρετος ἄρπαγι ταρσῶ,
435 ἀδρύπτοις δνύχεςσι τεθηπότα κοῦρον ἀείρων,
ἡέμα κινυμένον πτερύγων πεφιδυμένους ὀρμῇ,
μὴ φονίους βρβίσισι κατακρύπτοιο θαλάσσης
ἡερόθεν προκάρηνος ὀλισθίσας Γανυμήδης·

Μοῖρας δ' ἔτρεψε μᾶλλον, ὅπως μὴ πρῶτον ὀπάσσας,
440 ἡδὲ τῆς ἐρόεις ἐόν οὔνομα γείτονα πόντῳ,
ὄψιμον ἄρπαξαι γέρας πεφυλαγμένον Ἑλλή·
οὐρανίης δ' ἤσκητο θεῶν παρὰ δαῖτα τραπέζης
κοῦρος, ἀφυσσομένη πανομοίως· αὐτοχύτου δὲ
νεκταρὲς κρητῆρα βεθυσμένον εἶχεν ἑέρσης,

445 καὶ Διὶ δαινυμένῳ δέπας ὥρεγεν· ἔζετο δ' Ἥρη
οἷα χολωομένη καὶ ἐν ἀσπίδι, μάρτυρι μορφῇ
ψυχῆς ζῆλον ἔχουσα· παρεζομένη δὲ θέαινα
Παλλάδι δέικνυε κοῦρον, ὅτι γλυκὺ νέκταρ Ὀλύμπου
βουκόλος ἀστερόφοιτος· ἐμνοχάει Γανυμήδης,

450 πάλλων χειρὶ κύπελλα, τάπερ λάγρε παρθένο· Ἥβη.
Μαιονίην δ' ἤσκησεν, ἐπεὶ τροφὸς ἐπλετο Βάκχου,
καὶ Μορίην καὶ στικτὸν ὄφιν καὶ θέσπιδα ποίην,
καὶ γθονὸς ἀπλετον υἷα δρακοντοφόνον Δαμασῆνα,
καὶ Τύλον, ἰσδόλῳ κεχαραγμένον ἑξέει πότμῳ,

455 Μαιονίης ναέτην μινυώριον, ὃς ποτε βρύνων
Μυγδονίου ποταμοῖο παρ' ὀφρύσι γείτονος Ἑρμοῦ,
ἤψατο χειρὶ δράκοντος· ὃ δὲ πλατὺν αὐγένα τείνας·
ὑψίστας δὲ κάρηνον ἀφειδέει χάσματι λαιμοῦ
ἀντίον ἀνδρὸς δρῶσε, καὶ ἰσγία φωτὸς ἀράσων,

la pointe de sa langue brille un astre qui projette au loin une rapide lumière, et qui, rapproché de ses lèvres, darde une vive étincelle du milieu de ses dents.

Voilà ce que le génie de l'orfèvre a représenté au centre du bouclier si artistement élaboré. Ensuite, pour plaire à Bacchus, il a reproduit les remparts de Thèbes, édifiés par la lyre, et désignés par la g-nisse (26) ; puis, l'une après l'autre, les sept grandes portes correspondantes. On y voyait Zéthos (27), souffrant pour son pays, courber ses épaules meurtries sous le poids des pierres. Amphion chantait, et, au son de sa lyre, la colonne se mettait en marche roulant sur elle-même, et semblait attirée même sur le bouclier. Vous eussiez dit que l'immobile roche des montagnes, bien que fictive, oscillait et bondissait dans un élan joyeux et léger. Vous auriez cru que cet homme, qui ne frappe pourtant qu'une lyre muette, faisait résonner ces cordes factices sous une vive harmonie ; et l'on se hâte d'approcher pour tendre l'oreille et pour écouter cette mélodie des sept tons qui fait mouvoir les pierres, et cette cithare qui bâtit des tours en enchantant l'esprit.

Le bouclier, merveilleux dans tous ses contours, représente, au sein de la sphère éthérée, un autre chef-d'œuvre digne de l'art divin. C'est l'échanson de Troie à la cour de Jupiter, porté sur les ailes d'un aigle majestueux : on l'aperçoit d'abord tout tremblant entraîné par son ravisseur, tel qu'il est figuré dans les tableaux, quand le dieu prend son vol à travers les airs ; mais en enlevant dans ses serres qui le ménagent l'enfant terrifié, il ralentit le mouvement de ses ailes dans l'espace, car il redoute lui-même que Ganymède ne glisse et ne tombe du ciel, la tête en avant, dans les flots de la mer prête à le submerger. Il craint surtout le courroux des Parques, si le charmant adolescent venait à donner ainsi le premier son nom aux ondes du détroit, quand elles ont réservé cet honneur à Hèllé. L'enfant paraît ensuite auprès de la table des dieux, puisant le nectar, remplissant jusqu'aux bords une coupe de la généreuse liqueur, et l'offrant à Jupiter pendant le festin. Junon y a pris place ; elle est jalouse au fond du cœur, même sur le bouclier, de l'éclatante beauté de Ganymède. Ses traits expriment la colère, et la déesse montre à Pallas, assise auprès d'elle, ce berger enfant qui est venu dans l'Olympe pour y verser le doux nectar et pour ravir à la vierge Hèlè la prérogative de la coupe.

La Méonie (28) figure ensuite, car elle est la nourrice de Bacchus, et là sont Morie, le serpent tacheté, l'herbe divine, l'immense Damasène, fils de la terre, meurtrier du dragon ; enfin, Tylos (29), habitant éphémère de la Méonie, expirant sous le venin foudroyant du monstre.

Un jour, comme il marchait sur la rive escarpée et voisine de l'Hermos, qui arrose la Mygdonie, sa main toucha un dragon. Aussitôt, tendant son large cou, levant la tête, et la bouche béante, le reptile se dressa

ἔλελιξε θυελλήεσσαν ἱμάσθλην,
 τέμν στεφανηδὸν ἐπὶ χροῖ νῶτα συνάπτων,
 ἥος περὶ κύκλα νάστριχος ἀνθερεῶνος,
 σφυλοῦντο παρηγίδος ἄκρα χαράζας,
 ; γενύεσσιν ἀπέπτυνεν ἱμάδα γλώσσης.
 ἐπιθρώσκοντι βαρυνομένοιιν ὑπὲρ ὤμων,
 εἰλίκεσσιν ἐμιτρώθη μέσος αὐχὴν,
 ὡς εἰς χθόνα πίπτειν, ὁμοῖος ἔρνεϊ γαίης,
 ἱρμον ἔχων ὀφιώδεα, γείτονα Μοίρης.
 ἴον οἰκτεῖρουσα, δεδουπότα μάρτυρι πότημῳ,
 ἐκρήδεμνος ἐπέστατο γείτονα νεκρῷ·
 ἕνα πρήνιζεν ὀδοιπόρον, οὐδὲ νομῆα,
 λον οὐ κτάνε μῶνον ἀνύριον· οὐδ' ἐνὶ λόχμῃ
 ἔθε θῆρας ἐθαίνυτο· πολλάκι δ' ἔλκων
 ν αὐτόρριζον ὑπὸ λαβίδεσσιν ὀδόντων
 ν εὐρώεντι κατέκρυφεν ἀνθερεῶνι.
 αἱ δ' ἔλκυσθέντα παλινδίνητον ὀδίτῃν,
 ν ἐνδομύχοις πεφορημένοιιν εἰς στόμα σύρουν,
 ν αὖ ἐρύων βλοσυρὸν φύσημα γενείων,
 νῆς ὅλον ἄνδρα κεχηνότι δέξατο λαμῖν.
 Μορὴ σκοπίαζε κασιγνήτοιο φονῆα,
 παπταίνουσα· φόβῳ δ' ἐλελίζετο νύμφῃ,
 ν δρώσα πολύστιχον ὄγμον ὀδόντων,
 ἰάτου στέφος εἶδε, περίπλοκον ἀνθερεῶνι·
 δὲ κωκύουσα ὀραχοντοβότῃ παρὰ λόχμῃ,
 ὡ Δαμασῆνι συνήντεεν, υἱεὶ Γαίης,
 ὡς αὐτογόνοισι τόκοις μαιώσατο μήτηρ,
 ἵτῃς μεθέποντα δασύτριχα κύκλα γενείου·
 ἔνερ δέ οἱ ἦεν Ἔρις τροφός· ἔγχεα δ' αὐτῇ
 ἔην, καὶ γύτλα φένοι, καὶ σπάργανα θώρηξ,
 λεγῶν μελέων βεβαρημένος εὐρέϊ φόρῳ,
 αἰχμᾶζων, βρέφος ἄλκιμον, αἰθέρι γείτων,
 ἵτῃς δορὺ πᾶλλον ὁμόγνιον ἀρτιφανῆ δὲ
 ν Εἰλαίθῃσι λεχώιον ἀσιδιώτην.
 μὲν ἐσαθρήσασα παρὰ κλέτας εὐβοτον ὕλης,
 εἰς το λισσομένη· κινυρὴ δ' ἐπεδείκνυε νύμφῃ
 ν ἐρπηστοῖα κασιγνήτοιο φονῆα,
 ἴλον, ἀρτιχάρακτον ἔτι σπαίροντα κονίῃ·
 τε θῆρα πέλῳρον ἐρήτυεν ὄφρα δαμείῃ·
 ἵγας ἀμείλησε, πέλῳρ πρόμος· ἀλλὰ πείσας
 ν αὐτόπρεμνον ἀνέσπασε μητρὸς ἀρούρης,
 ρου δὲ δράκοντος ἐναντία δόχμιος ἔστη.
 πρόμος εἰλικόεις ὀφιώδεϊ μάρνατο σειρή,
 ἡ σάλπιγγι μόθου συριγμὸν ἰάλλων,
 κονταπέλευρος ὄφρι, κυκλούμενος δλκῶ·
 δύμῳ σφιγκτῆρι πόδας σφηκώσατο δεσμῶ,
 ολῖαις φολίδεσσι δέμας Δαμασῆνος ἱμάσσων,
 εἰ λυσσῆεντι πύλας ὥϊζεν ὀδόντων,
 ἡ τοξέων διερὸν βέλος, δμματα σείων,
 φόνου πνέοντα· γιγαντείῳ δὲ προσώπῳ
 ἡ ὀμωρηρῆσι γενειάσι πίδακας ἰοῦ,
 ν δισσεύων δολιχόσκιον ἀφρὸν ὀδόντων·
 ρου δὲ Ἰγαντος ἐπεσφίρτησε καρήνῳ,

contre lui, fait tourbillonner le fouet de sa queue, en bat les membres de l'infortuné, et, s'enroulant autour du corps, il s'allonge en guirlande jusqu'au menton ombragé à peine. Puis il sillonne la joue de mille morsures, et y vomit le poison de sa langue. Ensuite, dominant les épaules qu'il écrase, il étreint la gorge sous les anneaux de sa queue; et sous ce collier qui amène la fin de sa destinée, Tylos tombe mort sur le sol comme un arbre déraciné.

Une Nafade sans voile eut pitié d'un si jeune homme quand elle le vit près d'elle succomber à un tel destin. Et ce n'était pas un seul voyageur, un seul pâtre, pas même un seul Tylos, qu'il avait prématurément immolé. Il ne se contentait pas de se nourrir des bêtes fauves au fond des bois et près de sa retraite. Souvent, arrachant avec les tenailles de ses dents l'arbre le plus solide sur ses racines, il l'absorbait, en redoublant les horribles aspirations de son vaste gosier. Souvent aussi, étourdissant et attirant vers lui par ses souffles intestins, le voyageur éloigné, il le roulait sous ses cruelles baleines et l'engloutissait enfin tout entier dans sa gueule béante.

Cependant Morie avait aperçu de loin le meurtrier de son frère; tremblante de frayeur, elle avait vu les morsures multipliées des dents venimeuses, et cette gorge serrée sous le collier de la mort. Sanglotant amèrement dans la forêt dépeuplée par le monstre, elle rencontra Damasène, l'un de ces fils que jadis la Terre enfanta seule, et qui a reçu de sa mère la barbe épaisse et ronde de son menton. Né à peine, Éris (30) fut sa nourrice, le glaive fut pour lui la mamelle, le carnage ses langes, la cuirasse son maillot. Chargé du fardeau des membres les plus longs et les plus larges, l'enfant, vaillant nourrisson, lançait déjà des traits dans les airs, y vibrerait une lance issue de la terre comme lui, et Ilithye ne l'avait pas plutôt amené au jour qu'elle l'avait revêtu d'un bouclier.

Morie voit Damasène dans les hauts et abondants pâturages de la forêt; elle s'incline, le supplie, lui montre en pleurant l'horrible reptile, assassin de son frère, qui palpite encore sur la poudre sous sa récente blessure, et lui demande la mort du monstre. Le guerrier monstrueux aussi ne rejette pas la prière; il saisit un arbre qu'il arrache du sein de la terre, tout enraciné; et il se courbe pour faire face à l'homme dragon. De son côté, le tortueux adversaire s'arme de tous ses anneaux. Le siffement de son gosier est la trompette du combat; son corps, long de cinquante arpents, s'enroule sur lui-même, il s'attache d'abord aux pieds de Damasène, qu'il comprime d'un double lien; il le fouette de ses sinueuses écailles; il ouvre dans un bâillement effroyable les portes de ses dents, allume ses yeux sanglants, avides de meurtre, lance de l'arc de ses lèvres des flèches humides, et vomit en torrent de ses mâchoires des sources de poison contre la face du géant. Il l'inonde des jets d'une écume verdâtre; puis, d'un élan qui fait trembler la terre, il se dresse sur lui-même aussi

δρθιος ἀΐξας μελέων ἐνοσίχθονι παλμῷ.

Ἄλλὰ δρακοντείης ἀπεσείσατο φόρτον ἀκάνθης

515 αἰνογίγας, σκοπελοισιν εἰκοτά γυῖα τινάσσαν·
καὶ παλάμη τανύφυλλον ἔην ἐλέλιζεν ἀκωκὴν,
δρθὸν ἀκοντίζων δρυὸν βέλος· ἀμφὶ δὲ κόρσῃ
πῆξε φυτὸν προθέλυμον, σπη περὶ κυκλάδα δειρὴν
αὐχενίῃ γλωχίνι συνήπιετο δεσμός ἀκάνθης.

520 Καὶ φυτὸν ἐρρίζωτο τὸ δεύτερον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
κεῖτο δράκων ἀτίνακτος, ἐλὶξ νέκυς. Ἐξαπίνης δὲ
θῆλος ὄφης, ἔϋουσα παλιννόστω πέδον δλωῶ,
εὐνέτις ἀμφελικτος ἐδίξετο λοξὸν ἀκοίτην,
οἷα γυνὴ ποθέουσα νέκυν πόσιν· εἰς σκοπέλους δὲ

525 μηκεδανῆς ἐλέλιζε θωύτερον δλωὸν ἀκάνθης,
εἰς ὄρος ἔσσυμένη βοτανήφορον· ἀμφὶ δὲ λόχημιν
δρεψαμένη Διὸς ἄνθος ἐχιδνήεντι γενεῖω,
ἀκαλέω μακτῆρι συνήρμοσεν. ἰοδόλῳ δὲ,
καὶ νέκυος δασπλήτος ἀλεξήτειραν ὀλέθρου

530 χεῖλεσιν ἀκροτάτοις ὀδυνήφατον ἤγαγε ποίην·
καὶ νέκυς αὐτοέλικτος ἐπάλλετο· καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ
ἄπνοον ἦν· ἕτερον δὲ διέστικεν· ἄλλο δὲ σείων,
ἡμιτελὲς νέκυς ἦεν, ἔχων αὐτόσσυτον οὐρήν·
καὶ ψυχραῖς γενέσσει παλίνσοον ἄσθμα τιτανῶν,

535 οἰγομένην κατὰ βαιὸν ἐθήμονι βόμβεε λαίμῳ,
συριγμὸν προχέων παλινάγρετον· ὅψε δὲ βαιῶν,
νόστιμος ἀρχαίην ὑπεδύσατο φωλάδα χεῖρην.

Καὶ Μορίη Διὸς ἄνθος ἐκούφισεν· ἀμφὶ δὲ νεκροῦ
ζωστόκῳ μακτῆρι φερέσβιον ἤρμοσε ποίην.

540 Καὶ βοτάνη ζεῖδωρος ἀεσσιπόνουσι κορύμβοις
ἐμπνοον ἐψύγωσε δέμας παλιναυξέει νεκροῦ.
Ψυχὴ δ' εἰς δέμας ἤλθε τὸ δεύτερον· ἐνδομούχῳ δὲ
ψυχρὸν ἀοσσητῆρι δέμας θερμαίνετο πυρσῷ.

Καὶ νέκυς, ἀμφίπεων βιοτῆς παλινάγρετον ἀρχήν,

545 σφάλλοτο δεξιτεροῖο ποδὸς θέναν· ἀμφὶ δὲ λαῖον
ὀρθώσας στατὸν ἔχνος, δλω στηρίζετο ταρσῷ,
ἀνδρὸς ἔχων τύπον ἴσον, ὃς ἐν λεγέσσιν ἰαύων,
δρθριον οἰγομένης ἀποσείεται ὕπνον ὀπωπῆς.

Καὶ πάλιν ἔξεεν αἶμα· νεοπνεύστοιο δὲ νεκροῦ

550 χεῖρες ἐλαφρίζοντο· καὶ ἁρμονίη πέλε μορφῇ,
ποσὶν ὁδοιπορίῃ, φάος ὄμμασι, χεῖλεσι φωνή.

Καὶ Κυβέλη κεχάρακτο νητόκος, οἷά τε κόλπῳ
μιμηλὴν ἀλόχευτον ἐλαφρίζουσα λοχείην

πήχεσι ποιητοῖσι, καὶ ἀστόργῳ παρακοίτῃ

555 λαϊνέην ὠδῖνα δολοπλόκος ὥρεγε ῥεῖη,
ὀκρυόεν βαρὺ δειπνον· ὃ δὲ τροχοειδέα μορφὴν
ἐκρυψε, μάρμαρον ὕδα, πατὴρ θοινήτορι λαίμῳ,
ἄλλου ψευδομένοιο Διὸς δέμας εἰλαπινάζων.

Καὶ λίθον ἐν λαγόνεσσι μογοστόκον ἐνδὸν αἰείρων,

560 θλιβομένην πολύτεκνον ἀνηκόντιζε γενέθλην,
φόρτον ἀποπτύων ἐγκύμονος ἀνθερεῶνος.

haut que la tête, et bondit sur le front élevé de son adversaire.

A son tour, le terrible géant, secouant ses membres pareils aux roches des montagnes, se dégage de ce fardeau du dragon; puis il soulève la longue tige dont il a fait son arme, et il dirige tout droit le chêne son javelot. Il enfonce l'arbre tel qu'il l'a extirpé, dans le corps du reptile, là où, vers les rondours de la gorge, l'épine du dos se rattache à la pointe du cou. Le chêne prend racine une seconde fois, et cloue au sol le dragon immobile et inanimé. Mais tout à coup la femelle du reptile, effleurant le sol dans sa marche sinueuse, cherche à entourer de ses nœuds déroulés les nœuds obliques du mâle compagnon de sa couche, comme une épouse regrettant un époux qui n'est plus. Puis elle hâte, au milieu des ravins, les mouvements de son corps allongé, pénètre dans la montagne où sont les plantes; là, au fond d'un bois, elle cueille de sa bouche de serpent la fleur de Jupiter (31), la prépare, en la pétrissant, sous ces brûlantes mâchoires qui lancent le venin; ensuite, avec la pointe de son dard, elle approche du bout des lèvres du reptile, tout cadavre qu'il est, l'herbe qui fait cesser la douleur et qui chasse la mort.

Aussitôt ce cadavre tressaille de lui-même. Une part reste insensible, l'autre rampe. La mort ne règne qu'à demi. Il agite sa crête que la queue suit d'elle-même; il tend d'un souffle ressuscité (32) sa gorge déjà froide, ouvre peu à peu son gosier, qui s'enfle comme autrefois, laisse échapper un sifflement régénéré, et retourne lentement vers le creux qui fut sa primitive retraite.

Morie cueille à son tour la fleur de Jupiter; elle prépare, en la broyant sous ses dents, l'herbe qui va donner la vie au cadavre; et la plante salutaire dont les feuilles guérissent les douleurs vivifie le mort ramimé. L'âme rentre au corps; ce corps refroidi se réchauffe intérieurement d'un feu libérateur. Tylos recommence l'existence qui lui est rendue; mais le nerf du pied droit lui manque; quand il se tient debout ou qu'il marche, il s'appuie tout entier sur le pied gauche, semblable à un homme engourdi dans son lit, qui secoue avec peine le sommeil loin de ses yeux entr'ouverts par l'aurore. Le sang bout de nouveau, la respiration renaît, les mains s'agitent, l'harmonie des formes a reparu; la marche est revenue aux pieds, la lumière aux yeux, aux lèvres la parole.

Enfin se montre Cybèle, récente mère; on croirait la voir porter sur ses bras fictifs un enfant imité à qui elle n'a pas donné le jour: l'astucieuse déesse présente un produit de pierre à son époux inhumain, lourd et raboteux aliment. Le père, sous cette forme arrondie, engloutit dans son gosier vorace ce fils de marbre, et se repait ainsi d'un autre faux Jupiter. La pierre féconde engendre bientôt une nombreuse postérité qui se presse dans les flancs du dieu, et son gosier élargi en rejette le fardeau.

Τοια μὲν ἐργοκόνιοι πολύτροπα δαίδαλα τέχνης
εἶχεν ἐνυαλίου προφυλάκτιτος ἀσπίς δλέθρου
Βακχιάς, ἣν ὁρόωντες ἰθάμβεον ἄλλος ἐπ' ἄλλω,
καὶ σάκιοι τροχόεντος ἐκυκλώσαντο φορῆα,
ἔμπυρον αἰνήσαντες Ὀλύμπιον ἐσχαρεῶνα.

Τοῖσι δὲ τερπομένοισι δύσιν διεμέτρεον Ἥϊδς,
φέγγος ἀνασταίλασα πυριγλήνοιο προσώπου·
καὶ σκιερὴν ἱμελαίνειν δλην χθόνα σιγαλή Νύξ.
Ἄσσοι δ' ἐνθα καὶ ἐνθα χαμαιστρώτων ἐπὶ λέκτρων
ἐσπερίῃ μετὰ δόρπον ὀρειάδι κάππεσον εὐνῇ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΓ.

Εἰκοστὸν λάχεν ἔκτον ἐπικλοπον εἶδος Ἀθήνης,
καὶ πολλὸν ἐτρεχυδόμενον ἀγειρομένων στόλον Ἰνδῶν.

Δηριάδῃ δ', εὐδοντι κατηφέος ὑψόθεν εὐνῆς,
Βάκχῳ πιστὰ φέρουσα παρίστατο θυῶρις Ἀθήνη,
γυναικὶ δ' ἐσσομένην ἐτέρην μνηστεύετο νίκην·
καὶ δέμας ἀλλάξασα μετὰ τροπον Ἴσον Ὀρόντην,
γαμβρὸν ἀερσιλόφου μιμήσατο Δηριάδῃος.
Καί μιν, ἐπορβύσαντα μαιφόνον οἶστρον Ἐνυοῦς,
μιμητὴν δολίοιο παρήπαφεν ὄψις ὀνείρου,
τοῖον ἔπος βοῶσα, καὶ δλλυμένων ἐπὶ πότμῳ
ταρβαλίον θάρσυνεν ἐς ὑσμίνην Διονύσου·
Εἴδεις, Δηριάδῃ· σὲ δὲ μέφομαι· ἀστυόχων γὰρ
πάντην ἔχον ἔχειν ἀλλότριόν ἐστιν ἀνάκτων·
ἔκνου μέτρον ἔχει βουληφόρος. Ἀμφὶ δὲ πύργων
θυσμενίας κλονέουσι, καὶ οὐ δόρυ θυῶρον ἀείρεις,
οἷα αἶεις τυπάνων ῥόθιον κτύπον, οὐ μέλος αὐλῶν,
οὐ φονίης σάλπιγγος ἀγέστρατον ἦχον ἀκούεις.
Ἵμετέρην δὲ θύγατρα νεήνιδα πενθάδα χήρην,
Πρωτονόην, Εἰλαίρα, κινυρομένην παρακοίτην·
Στῆθος ἐμὸν σκοπίαζε, τετυμμένον ὀξεί θυρσῳ
μηδὲ λίπης, σκηπτουῖχε, τὸν νήποιον Ὀρόντην.
Κτεῖνον ἐμοὶς ὀλετήρας ἀτευχέας· ὥκυμόρου γὰρ
γαμβροῦ σείο θανόντος ἐτι ζώουσι φονῆες,
Δηριάδην δ' ἐνόησα πεφυζότα θῆλυν Ἐνυώ.
ὦμοι, σὲ· οὐ Λυκόοργος ἀρήϊος ἐνθάδε ναίει·
ὦμοι, σὲ· οὐκ Ἀράβεςσιν ὑπερφιάλοισιν ἀνάσσεις,
Οὐ θεὸς ἦν Διόνυσος, θν εἰς ἄλδς οἶδμα διώκων,
Θνητὸς ἀντὶρ ποίησεν ὑποδρύχιον μετανάστην.
Ἄτρομος ἔσσο λέων, σὲ χάλκεον ἀνέρα πρύγων,
νεβροχίτων Διόνυσος ἁμοφίος ἐπλετο νεβροῦ.

Telles étaient les merveilles diverses que l'art avait réunies pour Bacchus sur le bouclier préservateur dans les luttes de Mars. A sa vue, l'admiration passait d'un objet à l'autre, on se pressait autour du possesseur de ce bouclier arrondi, et chacun faisait l'éloge de l'œuvre de la forge divine.

Pendant ces plaisirs, l'Aurore parcourt et illumine l'occident de l'éclat de son front aux paupières de feu. La Nuit silencieuse verse ses ténèbres sur la terre entière; et, couchées à terre çà et là, les troupes s'étendent sur ces lits de la montagne, après le repas du soir.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-SIXIÈME.

Dans le vingt-sixième livre se trouve l'image trompeuse de Minerve, et la nombreuse armée des guerriers indiens rassemblés.

Pendant que Dériade dort sur sa couche attristée, la vaillante Minerve, fidèle amie de Bacchus, s'approche et prépare pour son frère l'avenir d'une autre victoire. Elle change sa forme contre celle d'Oronte, et emprunte le simulacre du gendre de Dériade à la haute taille. Puis, quand l'ardeur homicide de Bellone s'éteint chez le roi, la vaine image d'un songe trompeur le sollicite; et s'il s'épouvante du sort de tant d'infortunés, la déesse le rassure et l'excite à lutter contre Bacchus, en lui criant ces paroles :

« Tu dors, Dériade. Sommeil coupable ! il n'appartient pas aux capitaines qui veillent sur les citadelles de dormir toute une longue nuit (1) : les heures du sommeil sont comptées pour les chefs du conseil. L'ennemi s'agite autour des remparts, et tu ne lèves pas encore ta vaillante lance. Tu n'entends pas les roulements bruyants du tambourin, le chant des flûtes. Ces sons belliqueux de la trompette meurtrière n'ont pas retenti à ton oreille. Prends au moins pitié des gémissements de ta fille, mon épouse éplorée, Protonoé, veuve si jeune ! Considère ma poitrine percée d'un thyrses aigu. Roi des hommes, ne laisse pas ton Oronte sans vengeance. Extermine ces meurtriers qui n'ont pas d'armes. Les assassins de ton gendre, disparu si vite, vivent encore, et j'ai vu Dériade fuir la bataille que lui offrent des femmes ! Hélas ? pourquoi le belliqueux Lycurgus n'est-il pas ici ? et que n'as-tu pour sujets des Arabes audacieux ? Bacchus n'était pas un dieu quand un simple mortel l'épouvantait et le réduisait par ses poursuites à se cacher sous les flots de la mer. Deviens pour lui un lion intrépide, puisque, effrayé par ce guerrier couvert de fer,

Οὐ κείνος κατέπεφνεν ἀρειμανέων γένος Ἴνδῶν,
 30 ἀλλὰ μὲν αὐτὸς ἔπεφνε πατὴρ τεός· ἐν πολέμοις γὰρ
 σοὺς προμάχους φεύγοντας ἰδὼν, ἐδάμασσε νῦν δ' ἄ-
 Οὐ σὺ πελεῖς ἐτέροισιν ὁμοῖος· οὐράνιον γὰρ [σπης.
 θυγατέρος Φαέθοντος, ἐριφλεγέος σέο πάππου,
 αἷμα φέρεις· οὐ θνητὸν ἔχεις δέμας· οὐ σε δαμάσσει
 35 οὐ ζήφος ἢ βέλεμον, ἐπιβρίθοντα Λυαίῳ.

Ὡς φασμένη, πρὸς Ὀλυμπον ἔβη πολύμητις Ἀθή-
 εἶδος ὀνειρέσιοιο μεταλλάσασα προσώπου. [νη,

Δηριάδης δ' ἦώς ἀπὸ πτολίῳ, ἀπὸ νήσων
 κέκλετο κηρύκεσσι, πολυσπαρές· ἔθνος ἀγείρειν.

40 Καὶ πολλὸς ἔνθα καὶ ἔνθα θευλλήεντι πεδίῳ,
 λαὸν ἀολίζων ἑτερόπτολιν, ἦτε κήρυξ
 Ἡῶν παρὰ πέζαν· ἀρειμανέες δὲ μαχηταὶ
 πάντοθεν ἡγερέοντο, καλεσσαμένου βασιλῆος.

Πρῶτα μὲν ὠπλίζοντο κυβερνητῆρες Ἐνυοῦς,

45 Ἀγραῖος Φλόγιός τε, συνήλυδες ἡγεμονῆες,
 ἀρτίτελές μετὰ σῆμα νεοφθιμένοιο τοκῆρος,
 Εὐλαίου δύο τέκνα· συνεστρατεύοντο δὲ λαοὶ,
 δσσοὶ Κυσὰ νέμοντο, καὶ Ἰνδῶν ποταμοῖο
 Βάγια Ζωραμβοῖο παρὰ πλατὺ βόρβορον ὕδωρ,
 50 καὶ Ῥοδόην εὐπυργον, ἀρειμανέων πόλιν ἀνδρῶν,
 καὶ κρηναὸν Προπάνισον· δσοὶ τ' ἔρον ἄντυγα νήσου
 Γηρειῶν, ὧν παῖδες ἐνθήμονος ἀντὶ τεκνύσης
 χεῖλεσιν ἀκροτάτοισιν ὑποκλέποντες ἐέρσην,
 ἄρσενα μαζὸν ἔχουσι γαλακτοφόρου γενετῆρος.

55 Οἳ τε Σασίνδιον αἰπὺ, καὶ οἳ λινοερκεῖ κύκλῳ
 ἀββάγες, εὐποιήτον εὐκλῶστοισι θεμήλοισι,
 Γάζον ἐπυργώσαντο λινοπλέκτοισι δομαίοις,
 Ἄρεος ἀκλινὲς ἔρμα, καὶ οὐ ποτε δήϊος ἀνὴρ,
 χαλκὸν ἔχων, ἐβῆξε λινοχλαίνων στίχα πύργων.

60 Τοῖς δ' ἐπὶ θαρσέντεες ἐπεστρατεύοντο μαχηταί,
 Δάρδοι καὶ Πρασίων στρατιαί, καὶ φύλα Σαράγγων
 χυρσοφόρων, οἷς πλοῦτος ὁμέστιος, οἷς θέμις αἰεὶ
 χέδροπα καρπὸν ἔδειν βιοτήσιον· ἀντὶ δὲ σίτου
 κείνων ἀλετρεύουσι μύλης τροχοειδέϊ κύκλῳ·

65 καὶ σχολιοπλοκάμων Ζαβίων στίχες, οἷσιν ἐχέφρων
 Στασσάνωρ πρόμος ἦεν, δς ἔστυγε Δηριάδῃα,
 ἦθεσιν εὐσεβέεσσιν ὁμοφρονέων Διονύσῳ·
 τὸν μὲν ἀναξ Διόνυσος, ἄγων μετὰ φύλοπιν Ἴνδῶν,
 ἀλλοδαπὸν νζετῆρα λυροδμήτω πόρε Θήβῃ·

70 καὶ Δίρκῃ παρέμιμνε, λιπὼν πατρῶν Ὑδάσπην,
 Ἀονίου ποταμοῖο πῶν Ἰσμῆνιον ὕδωρ. [ρεὺς

Τοῖς δ' ἐπὶ κυδιόων, στρατὸν ἄσπετον ὠπλισε Μορ-
 Διδνασίδης, γενετῆρι συνέμπορος, δς τότε λυγρῷ
 γήραϊ πένθος ἔχων κεκρασμένον ἤψατο χάρμης,

75 ξηραλέῃ παλάμῃ πολυδαίδαλον ἀσπίδα πάλλων,
 καὶ πολὺν λειμῶνι κατὰ σκίον ἀνθερεῶνα,
 αὐτόματον κήρυκα χρόνου δολιχοῖο, τινάσσων,
 οὐδ' ἔτι στενάχων μινυῶριον, Ἴνδῶν Ὀρόντην,
 Διδνασσοῖο αἰολόδακρυς. Ἀναξ δὲ οἱ ἔσπετο Μορρέυς,

« Bacchus, vêtu de la peau d'un cerf, est devenu de son
 « côté tout pareil à un faon ; non, ce n'est pas lui qui
 « a immolé la race des valeureux Indiens. C'est ton
 « père lui-même qui les mit à mort, en voyant les
 « soldats fuir la mêlée. Ah ! tu n'es pas semblable au
 « reste des hommes. Tu es du sang divin de la fille
 « de Phaëthon, ton étincelant aïeul ; ton corps n'est
 « pas mortel, et quand tu t'élanceras sur Bacchus, tu
 « n'as à redouter ni javelot ni épée. »

Ainsi dit la prudente Minerve ; puis, abandonnant
 l'image du songe, elle remonta dans l'Olympe.

Dès le jour, Dériade se hâte de réunir par ses hé-
 rauts les nations éparses dans les cités et les îles ; de
 nombreux et rapides messagers s'élancent de toutes
 parts dans la plaine orientale pour rassembler les
 peuples divers, et des guerriers pleins d'ardeur se
 lèvent de tous côtés à l'appel du roi.

Agrée (2) et Phlogios (3), chefs de la guerre, s'ar-
 ment les premiers, dépositaires d'un pouvoir égal ;
 tous les deux fils d'Eulées (4), dont ils viennent de
 dresser à peine la tombe. Avec eux marchent les peu-
 ples qui habitent Cysa (5), Bagia (6) auprès du Zo-
 rambo (7), le fleuve indien qui roule au loin ses eaux
 bourbeuses ; Rhodoé (8), aux belles tours, séjour des
 plus nobles guerriers ; et Propanise l'escarpée (9) ; et
 ceux qui possèdent l'île arrondie de Gêrée (10), où les
 enfants n'ont pas comme nous leur mère pour nour-
 rice, mais où ils puisent du bout de leurs lèvres la
 douce rosée au sein de leurs pères, dont la mamelle
 masculine se gonfle de lait. Ceux qui vivent dans la
 haute Sésinde (11), et ceux qui, entourant Gasos (12)
 d'un rempart de fil invincible habilement tressé en
 solides assises, l'ont fortifiée de créneaux et de ma-
 railles de lin, inexpugnable retraite de Mara. Contre
 une rangée de tours vêtues de lin, que peut le fer
 de l'ennemi ?

Auprès d'eux se placent les Dardes courageux (13),
 les bataillons des Prasiens (14), les tribus des Sar-
 gues (15) chargés d'or. La richesse est leur compagne,
 et chez eux l'aliment perpétuel est le légume. Car ce
 sont des légumes que leurs meules arrondies broient
 en place du froment. Puis les phalanges des Za-
 biens (16) à la chevelure tortueuse ; le sage Stas-
 nor (17) les commande. Il haïssait Dériade. Sa piété
 et ses mœurs le rapprochent de Bacchus ; et Bacchus
 vainqueur, l'emmenant après la guerre des Indes,
 le transporta, citoyen étranger, à Thèbes née de la
 lyre ; il s'établit auprès de Dirœ, et échangea les eaux
 paternelles de l'Hydaspe contre les ondes de l'Isme,
 le fleuve de l'Aonie.

Morrhée le Didnaside (18) vient ensuite, et s'en-
 orgueillit de conduire une armée immense. Son père
 est auprès de lui ; accablé par la vieillesse et par un
 cruel chagrin à la fois, Didnasos (19) a cherché la
 guerre ; sa main desséchée brandit un superbe he-
 clier ; son menton vacille et s'ombrage d'une barbe
 blanche et touffue, qui accuse sa longévité ; et ses
 larmes abondantes coulent encore pour l'Im-
 Oronte, son fils mort si jeune. Le roi Morr-

60 ὄρθιον ἔγχος ἔχων, τιμήορος ὄρα δαμάσση
λαὸν διὸν Βρομίοιο, καὶ ἤθελε μῦνος ἐρίζειν
Βάχῳ γνωτοφόνῳ, καὶ ἀνούτατον υἱὰ Θυῶνης
οὐτῆσαι μετέαινε, κασιγνήτοιο φονῆα.

Καὶ σφισιν ὁμάρτησε πολυγλώσσων γένος Ἰνδῶν,
65 οἳ τ' ἔχον Ἥαλίοιο πόλιν, καλλίχτιτον Αἰθρην,
ἀννεφέλου δαπέδοιο θεμελίον· οἳ τ' ἔχον ἄμφω,
Ἀσηνῆς λασυῶνα καὶ Ἀνδονάδης δονακῆα,
καὶ φλογερὴν Νήσαιον, ἀχειμάντους τε Μαλάνας,
καὶ πῆδον εὐδίνητον Ἀλισταφάνου Παταλήνης·

70 τοῖς ἐπὶ Δωσαρέων πυκινὰ στίγας, οἷα καὶ αὐτῶν
φρικτὰ δασυστέρνων ἐκορύσσετο φῦλα Σαβάρων,
τοῖσιν ἐνὶ κραδίῃ λάσαιι τρίγας, ὧν χάριν αἰεὶ
ψυχῆς θάρσος ἔχουσι, καὶ οὐ πτώσσουσιν Ἐνυώ.

Τοῖσι συνεστρατώνοντο καὶ ἀνέρες Οὐατοκοῖται,
75 οἳσι θέμις δολιχοῖσιν ἐπ' οὐασιν ὕπνον λαΐειν·
τοὺς μὲν Φρίγγος ἱκνε καὶ Ἀσπετος εἰς μόθον ἔλκων,
αὐχέας τε Τάνυκλος ὁμόστολος, οἷς ἅμα βαίνων,
Ἱπποῦρῳ συνάεθλος, Ἐγρέτιος ἔστιγε πέμπτος.
Καὶ νόον ἴσον ἔχοντες, διὸν στρατὸν Οὐατοκοῖτην

80 πάντα δαποινήντες ἐκόσμεον ἡγεμονῆες.
Τέκταφος εἰς μόθον ἦλθεν ἐκχέτολος, ὃς ποτε κού-
χεῖσιν πειναλέοισιν, ἀλεξητήρια πότμου, [ρης,
πατροκόμου δολέντος ἀμείλετο χεῖματα μαζοῦ,
85 δπότε μιν σκηπτούχος, ἔχων ἄστοργον ἀπειλὴν,
Δηριάδης, σειρήσι πολυπλέκτοισι πιέζων,
δέσμιον εὐρώεντι κατεκλήϊσε βερέθρῳ,
ἄτροφον, αὐχμῶντα, δέμας κεκαφητότα λιμῷ,
ἄμμορον ἡελλίοιο καὶ εὐκύκλιοιο σελήνης.

Καὶ χθονίῳ κεχάλυπτο βυθῷ πεπεδημένος ἀνὴρ,
90 οὐ ποτὸν, οὐ τίνα δαῖτα φέρων, οὐ φῶτα δοκεύων,
ἀλλὰ πεδοσκαφέων λαγόνων ὑπὸ κοιλάδι πέτρῃ,
Τέκταφος, αὐαλέος ψαφαρῷ χροῖ, νεκρὸς ἐχέφρων,
καί τοι δυηπαθίων· χρονίῳ δ' ἐστρεύετο λιμῷ,
πειναλέων στομάτων ὀλιγοδρανὲς ἄσθμα τιταίνων,
95 ἔμπτους, ἀπνεύστοισιν ὁμοίους· οἷα δὲ νεκροῦ
ἐκ χροῖς ἀζαλείοιο δυσώδεες ἐπνεον αὔραι.

Καὶ φυλάκων στρατὸς ἦεν ἐλμένον ἀνδραφυλάσ-
θον τότε κερδαλεὴ θυγάτηρ ἀπατήνορι μύθῳ [σων,
ἔπαφεν· ἱκεσίῃ δὲ βαρύστονον ἔαχε φωνήν,
20 σείσαμένη δολέντα νεητόκος εἴματα, νύμφη·

Μή με κατακτείνητε, φυλάκτορες· οὐδὲν ἀείρω
οὐ φόρος, οὐ φόρος εἰμὶ, καὶ ἦν σκηπτούχος ἀκούση·
οὐ ποτὸν ἦλθον ἀγούσα καὶ οὐ τίνα δαῖτα τοκῆϊ,
δάκρυα, δάκρυα μῶνον ἐμῷ γενετῆρι κομίζω·

25 χεῖρες ἀπαγγέλλουσιν ἐλεύθεροι· εἰ νόος ὑμῖν,
εἰ νόος ἐστὶν ἄπιστος, ἀμεμφέα λύσατε μίτρην,
ρίφατέ μοι κρήδεμνα, τινάξατε χερσὶ χιτῶνα·
οὐ ποτὸν ἦλθον ἀγούσα φερέσβιον. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
κρύφατε σὺν γενετῆρι καταχθονίῳ με βερέθρῳ·

30 τίς νῆκον οἰκτεῖροντι χολώσεται; αἰνομόρῳ δὲ
τίς κοτεῖα θνήσκοντι; τίς ἀπνοον οὐκ ἐλαίρει;
ἔμματα δ' οὐ μόνον κατακλείσω γενετῆρος,

et dresse sa lance pour exterminer l'armée entière de Bacchus. Ne veut-il pas aussi lutter seul contre le meurtrier de son frère, et blesser cet invulnérable fils de Thyone sous lequel Oronte a succombé?

Les Indiens aux idiomes variés les suivent. Ce sont les habitants de la ville du Soleil, Æthré (20) aux pompeux édifices, fondée sur une plaine sans nuages. Les possesseurs communs des halliers d'Asène (21) et des roseaux d'Andonade (22), de la brûlante Nésée (23), de Malane (24) qui ne connaît pas l'orage, et des champs de Patalène (25) qu'arrondissent et couronnent les eaux. Puis les rangs pressés des Dosaréens (26) et l'effrayante tribu des Sabares (27) à la poitrine velue; des poils touffus se hérissent sur leur cœur: de là vient la constante énergie de leur âme, et leur mépris des dangers du combat.

Avec ceux-ci s'avancent les Ouatoctètes (28), qui s'endorment couchés sur leurs longues oreilles: Phringos (29), Aspétos (30), l'orgueilleux Tanyelos (31), Hippouros (32), et enfin Egrétios (33) le cinquième, les conduisent à la mêlée. Ces cinq chefs, animés d'une même pensée et avides de carnage, dirigent l'armée entière des Ouatoctètes.

Tectaphe (34), qui lance au loin le javelot, vint aussi. Tectaphe de ses lèvres affamées suçait le lait d'une femme, et trouva la vie dans le sein bienfaiteur qu'une ruse filiale lui offrait. Lorsque dans sa rigueur l'insensible Dériade le retenait sous un vaste cachot saisi par des chaînes redoublées, Tectaphe, sans aliment, flétri, privé du soleil et des doux rayons de la lune, succombait épuisé sous l'inanition. Caché et enchaîné dans un profond souterrain, où jamais il ne vit ni homme, ni boisson, ni nourriture, desséché, languissant, mort animé, il gisait dans sa souffrance sous les flancs creusés d'une roche. Là, une longue faim le consumait; chassant à peine de sa bouche avide un souffle défaillant, il vivait pareil aux humains qui ne respirent plus, et de son corps exténué, comme d'un cadavre, s'exhalaient de fétides émanations.

Une multitude de gardes surveillait le prisonnier. Ce sont eux que sa fille astucieuse surprend par des paroles qui séduisent les hommes. Récemment accouchée, elle secoue ses vêtements imposteurs et redouble les profonds gémissements de sa voix suppliante.

« O gardes, n'allez pas m'immoler! Je ne porte
« rien, je n'ai rien sur moi; je le dirai à votre roi
« lui-même. Je n'ai pour mon père ni aliments ni
« breuvage. Je lui apporte mes larmes, mes seules
« larmes; mes mains vides le témoignent. Ah! si vous
« ne m'en croyez pas, déliez mon innocente ceinture,
« arrachez mes voiles, secouez ma tunique. Non! je
« n'apporte aucune de ces boissons qui donnent la
« vie. De grâce, renfermez-moi avec mon père dans
« sa fosse souterraine. S'offenserait-on de ma pitié
« pour un cadavre? Peut-on s'irriter contre l'infortuné
« qui meurt? Qui donc n'aurait pitié d'un dernier
« soupir? Je viens fermer les paupières immobiles

- κρύψατε· τίς θανάτοιο πέλει φθόνος; ἄλλυμένους δὲ
εἰς τάφος ἀμφοτέρους, γενέτην καὶ παῖδα, δεχέσθω.
- 135 Ὡς φαμένη, παρέπεισε. Καὶ εἰς μυχὸν ἔδραμε κοῦ-
δρωναίῳ γενετῇρι φασφόρος· ἐν δὲ βερέθρῳ [ρη,
εἰς στόμα πατρὸς ἔχευεν ἀλεξικάκων γάλα μαζῶν
ἄτρομος· Ἥρις δὲ θεοῦδός ἐργον ἀκούων,
Δηριάδης θάμβησε· περισσόνόοιο δὲ κούρης
- 140 εἶκελον εἰδὼλῳ γενέτην ἀνέλυστο δεσμῶν·
φῆμη δ' ἀμφιβόητος ἀκούετο, καὶ στρατὸς Ἰνδῶν
μαζὸν ἀλεξικάκοιο δολοπλόκον ἤνεσε νύμφης.
Ὅς τότε Βωλίγγεσσι μετέπρεπεν, ὥς μέσος ἀστρον
αἰθέρα φαιδρύνων, ἀμκρύσσεται ἔσπερος ἀστήρ,
- 145 ἔσπερος, ἔσπομένης λιποφειγγέος ἄγγελος ὄφνης.
Γίγλων δ' ὑψικάρηνος, ἀερσιπόδης τε Θοραίου,
ὑψιφεφῆς θ' Ἰπκαλμος ὑπὲρ πυμάτης κλίμα γαίης
ὑπλισαν αἰόλα φῦλα δορυθρασίων Ἀραχῶτων,
Δραγγαίων τε φάλαγγας διμήλυδας, οἳ τε σιδήρῳ
- 150 κτεινομένους κατ' Ἄρῃα χυτῇ κρύπτουσι κονίη.
Καὶ στρατὸν ἀγκυλότοξον ἀλλίσσας ἐπικούρων,
Ἀθράατος βραδύς ἦλθε· νεοτμήτων δὲ κομάων,
αἰδόμενος χώριστο, χόλον καὶ πένθος ἀέζων
βουκρέρου βασιλῆος, ἐπεὶ νύ οἱ ἄφρονι λύσση
- 155 Δηριάδης ὑπέροπλος δλην ἀπεκαίρατο χαίτην,
Ἰνδοὺς πικρὸν ὄνειδος. Ἀναγκαῖος δὲ μαχητῆς
εἰς ἐνοπὴν μόγις ἦλθε, καὶ αἰκυλόφῳ τρυφαλείῃ
λωθρητῇ ἐκάλυπτε λιπότριχον ἄντυγα κόρσης,
κρυπτὸν ἐνὶ κραδίῳ μεθέπων κότον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
- 160 ἤματι μὲν πολέμιζεν· αἰεὶ δ' ὑπὸ πάννουχον ὄρην
ἄγγελον ἀγγέλλοντα νοήματα Δηριάδης,
Βάκχῳ πιστὸν ἐπειμην ὁπάονα· λαθριδίως δὲ
Δηριάδῃ κεκόρυστο, καὶ ἀμφαδίην Διονύσω.
Σκυθῶν δ' ἄγρια φῦλα, καὶ ἐγρεμόθων Ἀριαινῶν,
- 165 καὶ Ζοάρων ἐκόρυσε γονῆν, καὶ φύλον Ἀώρων,
Κασπεύρων τε γένεθλα, καὶ Ἀρβίας, οἳ τ' ἔχον αὖ-
τοσπορον, αἰγλήεντι διαστιλβόντα ῥέεθρῳ, [τὸν
ἡλέκτρον κομώνοντα βυθουπλούτοισι μετάλλοις·
οἳ τ' ἔχον Ἀρσανίην εὐδεΐελλον, ἥχι γυναῖκες
- 170 εἰς μίαν Ἠριγένειαν ἐθήμονι Παλλάδος ἰστῷ
ὄζειαις παλάμῃσιν δλον τελέουσι χιτῶνα.
Τοῖς δ' ἐπὶ θωρήσσοντο κυδιστῇ τῇρι κυδοιμῷ
Κιρράδιοι, δεδαῶτες ἀλίκυτον ἄντυγα νήσων,
Ἄρεος εἰναλίοιο δαήμενες. Ὑδροπόρους δὲ
- 175 δλκάδας οὐ δεδάσιν· ἀδεψήτω δὲ βοεῇ
δορυατέων πλώουσι τύπῳ τεχνήμονι νηῶν·
δέρμασι δ' ἰθύνουσι νόθον πλόον, οἷς ἐνὶ ναύτης
ἔζεται ἀκλύστοισιν ἐν οἷσμασι ποντοπορεύων,
δλκάσι μιμηλοῖσι θαλάσσια νῶτα χαράσων.
- 180 Τοὺς Θύονις κόσμησε καὶ Ὀλκασος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
Θαρσήρου δύο παῖδες, ἐρετμοφόριοι τοκῆρος.

« de mon père. Renfermez-moi avec lui. M'envis-
« vous la mort? Ah! qu'un seul tombeau recueille à
« la fois la fille et l'auteur de ses jours (35)! »

Elle dit, les persuade, et se précipite, astre de lu-
mière, vers un père perdu dans un ténébreux cachot.
Puis, dans cette prison, elle verse intrépide, à la
bouche de son père, le lait vivifiant de ses mamelles.
Dériade admira l'action d'Érie l'inspirée, et fit tom-
ber les fers de ce père qui n'est plus qu'un spectre,
en faveur d'une fille si noblement ingénieuse. Le
bruit s'en répandit de toutes parts, et l'armée io-
nienne n'eut que des louanges pour ce sein pieux et
cette ruse libératrice.

Tectaphe brillait au milieu des Bolingiens (36),
comme Hespéros étincelle au centre des étoiles :
Hespéros, l'illuminateur des airs, l'avant-coureur de
l'aveugle obscurité qui le suit.

Giglon (37), à la haute stature, le vélocé The-
rée (38), et Hippalme (39), qui touche aux nues, ont
réuni, sur les derniers penchants de la terre, les tri-
bus diverses des courageux Arachotes (40) armés de
lances; ils sont accompagnés des phalanges de ces
Dranges (41) qui recouvrent de poussière les restes
des guerriers immolés par le fer.

Ilabraate (42) a rassemblé la troupe des archers
auxiliaires. Il marche seul et lentement : honteux de
sa chevelure récemment tranchée, il nourrit sa dou-
leur et sa colère contre son implacable souverain;
car, dans une rage insensée, le fier Dériade a fait
abattre tous ses cheveux, et pour les Indiens c'est
une amère injure. Contraint de combattre, il ne va à
la mêlée qu'à regret, et il cache sous un casque à la
haute aigrette sa tête nue et outragée. Son cœur en
garde un ressentiment profond : il se présente pendant
le jour à la bataille; mais, dans les heures de la nuit,
il envoie en message (43) à Bacchus un de ses fidèles
suivants pour lui révéler les desseins de Dériade. Il
combat manifestement pour Dériade, et en secret
pour Bacchus. Il commande les sauvages tribus des
Scythes (44), des vaillants Ariènes (45), les races des
Zoares (46), des Aornes (47), les Caspires (48), les Ar-
biens (49), possesseurs du fleuve Hysporos (50) aux
flots étincelants, lequel dans la profondeur de ses
courants roule le riche métal de l'ambre; puis, les
habitants d'Arsanie (51), si heureusement situés, où
de leurs mains agiles les femmes achèvent sur le mé-
tier cher à Pallas une tunique entière d'une aurore
à l'autre aurore.

Avec eux s'avancent les Cirrhadiens (52), habitués
à plonger dans les contours des îles maritimes. Ils
sont exercés à la guerre navale, mais ils ne connais-
sent pas les barques qui fendent les eaux; au lieu de
navires de bois artistement fabriqués, ils voguent sur
les peaux toutes rudes des bœufs. Assis sur ces peaux,
le nautonier dirige son étrange navigation au travers
des flots paisibles, sillonnant le dos des mers dans
ces barques imitatives. Thyamis (53) les commande
avec Olkasos (54), chef des guerriers, tous les deux
fils de Tharsère (55) le rameur.

- Καὶ πολλὸς ἰσμός ἔκτανεν, Ἀρειζάντειαν ἰάσας,
 ξείνου δουρατίου μέλιτος τροφὸν, ἥχι πίνοντα
 ἡερίης ζειδωρον ἐώϊον ἀρδμὸν ἔεργας
 185 δένδρεα χαϊτήντα μελίβρυτον, ὥς ἀπὸ σίμβλων,
 δαιδαλέην ὠδὴν σοφῆς τίκτους μελίσσης
 αὐτοτόκοις γλοερῶν πεταλῶν ποτόν· εἰς πεδίον γὰρ
 ἀρτιφανῆς Φαίθων, ὅτε λούεται Ὀκεανοῖο,
 200 δμκνιον ἡψῆς ἀποσιέεται ἱκμάδα χαίτης,
 βραίνων ζειτόχοιο φυτηχόμενον αὐλακα γαίης.
 Τοῖον Ἀρειζάντεια φέρει μέλι· τῷ δ' ἐπι χαίρων,
 οἰγομέναις πετερύγεσιν ὑπὲρ πετάλοιο χορεύων,
 ἔκταται ἀσπετος ὄρνις· ὅφιν δέ τις ἀγκύλος ἔρπων
 205 μετρώσας ἐλικηδὸν ὁμόπλοκον ἡδέϊ δένδρῳ
 ἱκμάδα λειριόεσσαν ἀμείλγεται ἄρπαγι λαίμῳ,
 χεῖλεσι λυχμῶν γλυκερὴν ὠδὴν κορύμβων·
 δανδραῖν δὲ δράκοντες ἀναβρόσκοντες ἔεργον,
 210 ἡδὺ μέλι προχέουσι, καὶ οὐτόσον ἰὸν ἀλήτην
 πικρὸν ἀποπτύουσιν, ὅσον γλυκὺ χεῦμα μελίσσης·
 215 ἥχι μελισταγέεσιν ἐπ' ἀκρεμόνεσιν αἰεῖδει
 Ὀρίων, γλυκὺς ὄρνις, ὁμοῖός ἐμφρονι κύκνω·
 οὐ μὲν ἀνακρούει ζεφυρήτιδι σύνθροος αὐρῇ,
 ὑμνοτόκων πετερύγων ἀνεμῶδεα βοῶν ἰάλλων,
 ἀλλὰ σοφοῖς στομάτεσσι μελίζεται, οἷά τις ἀνὴρ,
 220 πηκτίδι νυμφοκόμῳ θαλαμηπόλον ὕμνον ἀράσων.
 Κατρεὺς δ' ἑσσομένοιο προθεσπίζει χύσιν ὁμβροῦ,
 ξανθοφυλῆς, λιγυφῶνος· ἀπὸ βλεφάρων δέ οἱ αἶγλη
 πέμπεται, ὀρθρινῇσι βολαῖς ἀντίβροπος ἡοῦς·
 225 πολλὰκι δ' ἠνεμόεντος ὑπὲρ δένδροιο λιγαίνων,
 230 σύνθροος, ὠρίωνος, ἀνέπλεκε γείτονα μολπῇ,
 φοινικαῖας πετερύγεσσι κεκασμένος· ἡ τάχα φαίης,
 μελομένου κατρηῆς ἐώϊον ὕμνον ἀκούων,
 ὀρθριον αἰολόδειρον ἀηδόνα κῶμον ὑφαίνειν.
 Καῖθι καὶ ἔγρεμῶθιν μερόπων στρατός, οὐδ' ἐπὶ χάρ-
 235 ἄτρομος Τηπασάσιο πᾶσι θώρηξε Φυλίτης, [μην
 γνωτὸν ἔχων Βυλταίων, ὁμόστολον ἡγεμονῆα.
 Τοῖς ἐπι θωρήσσοντο Σίβαι, καὶ λαὸς Ὑδάρχης,
 καὶ στρατός ἄλλος ἔκτανε, πόλιν Κάρμινναν ἑάσας,
 ὧν ἄμα Κόλταρος ἦρχε καὶ Ἀστράεις, πρόμος Ἰν-
 240 Λάγγου δίζυντα τέκνα, τετιμένα Δηριαδῆϊ. [δῶν,
 Καὶ στολὸς ἄλλος ἔκτανε τριηκοσίων ἀπὸ νήσων,
 αἵτε περιστιχώσιν ἀμοιβάδες ἀλλυδὶς ἄλλαι,
 γείτονες ἀλλήλησιν, ὅτη περιμηκεῖ πορθμῷ
 245 δίστομος Ἰνδός, ἀγων μετανάστιον ἀγλαὸν ὕδωρ,
 ἐρπύκων κατὰ βαῖον ἀπὸ Σίνδου δονακῆος
 λαῶς ὑπὲρ δαπέδοιο παρ' ἡφου στόμα πόντου,
 ἔρχεται αὐτοκύλιστος ὑπὲρ λόφον Αἰθιοπῆα·
 250 ἥχι θειρεγενέων ὑδάτων ὑφούμενος ὀλκῷ,
 χεύμασιν αὐτογόνους ἐπὶ πύχει πῆχυν αἰεῖει,
 255 καὶ χθόνα πιαλέην ἀγχαίνεται ὑγρὸς ἀκοίτης,
 τέτρων ἱκαλίοισι φιλήμασι διψάδα νύμφην,
 οἷστρον ἔχων πολύτηχυν ἀμαλλοτόκων ὑμεναίων,
 μέτρω μοιριδίῳ παλιναυξία χεύματα τίκτων,
 Νεῖλος ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ἑοῖος Ἰνδός Ὑδάσπη.

Une nombreuse troupe vient d'Arizantie (56), la mère d'une nouvelle et ligneuse abeille. C'est là que, s'imprégnant au matin de la féconde humidité d'une rosée aérienne, des arbres chevelus distillent, comme d'une ruche, le produit merveilleux de l'abeille industrieuse; la liqueur s'écoule d'elle-même des verdoyantes feuilles; semblable à ces gouttes abondantes que Phaëthon, quand il paraît, encore baigné de l'Océan, secoue de sa chevelure matinale, et fait tomber en douce pluie dans les sillons ensemencés d'une terre génératrice (57). Tel est le miel d'Arizante. Attirés par sa douceur, les oiseaux viennent en foule à tire d'ailes se poser et voltiger sur la tige; le serpent à la marche sinueuse rampe et s'arrondit en ceinture autour de l'arbre; il lèche de ses lèvres le tendre produit des rameaux, et suce avidement la délicate rosée. Les dragons se repaissent aussi du même suc, et, pénétrés de ce miel délicieux, au lieu d'un venin amer et vagabond, ils ne dardent plus que la douce liqueur de l'abeille.

Là, sur ce mielleux branchage, chante le horion (58), le charmant oiseau, semblable au cygne mélodieux. Animés par les haleines du zéphyre, il ne prélude pas en battant les vents du bruit de ses ailes harmonieuses, mais il chante de son bec inspiré comme un homme qui, sur la musette nuptiale, ferait résonner l'hymne de l'hymen. Là, le catrée (59) au jaune plumage, prophétise la pluie de sa voix sonore; ses yeux vibrent un éclat semblable aux rayons qui précèdent le soleil; souvent, à côté du horion, et sur le même rameau d'un arbre élevé, tout brillant de ses ailes de pourpre, il se fait entendre; alors, à ce chant matinal du catrée, on le prendrait pour un rossignol au cou varié, dont le ramage joyeux salue l'aurore.

C'est de là qu'arrive le bataillon de ces valeureux guerriers dirigés dans les combats par l'intrépide Phylittès (60), fils d'Hippasios (61), aidé de son frère Byltée (62).

Puis viennent les Sibes (63), la population d'Hydarque (64), et la troupe qui a quitté la ville de Carminne (65); Coltare (66) les commande avec Astrais (67), le chef des Indiens, tous les deux fils de Logas (68), et honorés de Dériade.

Une autre armée paraît ensuite envoyée par ces trois cents îles qui se rangent et s'agglomèrent les unes auprès des autres dans le large lit de l'Indus aux deux branches, quand, promenant ses nobles ondes, il s'échappe, voyageur insensible, des roseaux du Sindé. Le fleuve dirige à travers les plaines son cours tortueux vers la bouche de la mer orientale, et vient briser de lui-même ses vagues contre la colline éthiopienne (69). C'est là que, comme le Nil en Égypte, l'indien et oriental Hydaspes, grossi par les eaux nées de la brûlante saison, voit s'augmenter de coudée en coudée ses courants naturels; puis il jette ses bras humides autour de la terre, sa féconde épouse, la réjouit, la désaltère de ses humides baisers; et se hâtant vers cet hymen passionné qui va produire au loin la gerbe, il donne à ses flots une croissance périodique que la loi des destins a réglée.

- 235 Κεῖθι μελαμψήφιδα διαζύων ῥόον ὀπλῇ,
νύχεται ὑδατόεις ποταμήϊος ἵππος ἀλήτης,
οἷος ἐμοῦ Νεῖλοιο θερειγενὲς οἶδμα χαράσσω
ναματάει, βυβίοιο δι' ὕδατος ὑγρὸς ὀδίτης,
μηκεδαναῖς γενέεσσιν· ἐπ' αἰγιαλοῖο δὲ βαίνει
- 240 αἰχμῇ καρχαρόδοντι διασχίζων ῥάχιν ὕλης·
καὶ διερὴν ἀχάρακτον ἔχων γένυν ἄρπαγα κάρπου
μυμηλῇ ὀρεπάνῃ σταχυηφόρα λήϊα τέμνει,
ἀμητὴρ ἀσίδηρος ἀμαλλοφόρου δαπεδοῖο.
Τοῖα μὲν ἐπταπόροιο φατίζεται εἴκελα Νεῖλου
- 245 Ἰνδοῦ ποταμοῖο φέρειν μένος. Οἱ δὲ λιπόντες
νῆσων ἀγκύλα κύκλα καὶ ἔδρανα γείτονος Ἰνδοῦ,
ἄνδρες ἐθωρήσσοντο μαχήμονες, δὴν πρόμος ἀνὴρ,
Ῥίψαςος, ἡγεμόνευεν, ἔχων Ἰνδοχλμα Γιγάντων.
Οὐδὲ γέρον Ἀρητος ἐλείπετο, Δηριαδῆος
- 250 εἰς ἐνοπτὴν καλέοντος ἀτρβέος· ἀλλὰ καθάψας
χαλκοδαρῇ λαοῖοιο κατὰ στέρνοιο χιτῶνα,
ξηραλέου κούφιζεν ὑπὲρ νώτοιο βοεῖην,
αἰχρῆν κυρτωθέντι περικρεμάσας τελαμῶνα.
Καὶ στρατιὴν θώρηξεν, ἀναγκαῖος πολεμιστής,
- 255 πέντε σὺν υἱήεσσι, Λύγω καὶ δημήλιδι Μύσσω,
Κώφω, καὶ Παράφραντι, καὶ ὀψιγόνῳ Μυλιάνῳ.
Καὶ πολὴν πλοκαμίδα περισφίγξας τρυφαλεῖη,
λαῖδον εὐτροχάλοιο μετέστιχε δηϊότητος,
δεξιτερὸν πολέμοιο κέρας τεκέεσσιν ἐάσας,
- 260 οὐς φύσις ἀφθόγγων στοματῶν σφρηγίσσατο δεσμῶ,
γλώσσαν ὑποσφίγξασα, σφῆς ὀρετηγὸν ἰωῆς·
ὀππότε γὰρ θαλάμοιο παρὰ φιλῆσι χορεύων,
Λαοβίην ζυγίοιο γάμου πιστώσατο θεσμῶ,
παιδογόνοισι Ἀρητος ὀμιλήσας Ὑμεναῖος,
- 265 ἐνθεον ἔπλετο θάμβος· ἐπεὶ γαμῖο παρὰ βωμῶ
νυμφόκομῳ πεπόνητο θυηπολέων Ἀφροδίτῃ
νυμφίος ἀρτιγόρευτος· ἐν εὐύμνῳ δὲ μελάρῳ
δοῦπον ἀνακλάγξασα λεχῶϊον ἀνθερεῶνος,
μάντις ἐπεσομένων, ἐδαρύνετο πολυτόκος σῆς,
- 270 ἀλλοτὴν καὶ ἀπιστον ἐλαφρίζουσα λοχείην.
Καὶ νεπτόδων ὠδινε νόθον γένος· ἐκ λαγόνων δὲ
ὑγρὴν ἰχθυόεσσαν ἀνιχνόντιζε γενέθλην
ἀντὶ τόκου χθονίοιο λοχευσαμένη τόκον ἄλμης.
Καὶ σὺς ἰχθυγόνοιο πολύστομος ἔπτατο φήμη,
- 275 λαὸν ἀολλίζουσα· πολυσπερές δὲ πολῖται
χερσαῖην πολύτεκνον ἐθηήσαντο λοχείην,
ἰσοφύες μίμημα θαλασσοτόκοιο γενέθλης·
Μαντιπόλον δ' ἐρέεινε θεηγόρον· εἰρομένῳ δὲ
ἐσσομένην θέσπιζεν ἀρωνήτων στίχα παίδων,
- 280 εἰναλῆς ἑδναλμα λιπογλώσσοιο γενέθλης.
Καὶ τότε μάντις ἐλεξε, προάγγελα θέσφατα κεύθειν,
ὄφρα κεν ἑλάσκειτο τανύπτερον υἱά Μαίης,
γλώσσης ἡγεμονῆα, σφῆς ἰθύντορα φωνῆς.
Λαοβίη δ' ὠδινεν· ἀμοιβαίῃ δὲ λοχείῃ
- 285 τίχτε σὺς βρεφέεσσιν ἰσηρίμῳ στίχα παίδων,
ἰχθύσιν ἀφθόγγουσιν εἰκότας, οὐς μετὰ νίκην

Là, fendant les eaux de ses ongles noirs et bruyants, le cheval du fleuve nage à l'aventure dans les abîmes, tel qu'il se promène dans les flots débordés de mon Nil; il les sillonne, plonge dans les profondeurs, et souffle de ses longs naseaux. Ensuite il monte au rivage, et, comme il n'a pour s'emparer du froment qu'une bouche informe, amollie par l'humidité, il racle la surface de la glèbe à l'aide des scies de ses dents acérées; il fait tomber les tiges sous cette faucille imitative, et moissonne, dépourvu de fer, les plaines chargées d'épis.

C'est ainsi que le fleuve Indus passe pour rivaliser avec le Nil aux sept embouchures. Les guerriers qui abandonnent les contours des îles et le séjour des rives obéissent à Ripsas (70), capitaine, qui a toute l'apparence des géants.

Le vieil Arète (71) ne fit pas défaut à l'appel de l'intrepide Dériade. Il revêt sa poitrine velue d'une pesante maille d'airain, soutient sur ses épaules amaigrées un bouclier dont il a rattaché la courroie à son cou recourbé. Contraint de combattre, il a levé une armée qu'il dirige avec ses cinq fils, Lygos (72), Mysos (73), Cophos (74), Paraphras (75), et le dernier de ses enfants Myliane (76). Il a pressé d'un casque sa blanche chevelure; il commande l'aile gauche du grand cercle de ses troupes, et laisse la droite à ses fils. La nature avait scellé d'un cachet leur bouche muette, quand elle lia leur langue, organe de la parole raisonnée: en effet, lorsque Arète demanda une postérité à l'hymen; qu'empressé d'ouvrir les portes nuptiales, il se soumit, avec Laobie (77), aux lois du joug conjugal et fécond, un prodige divin éclata. Au moment où, sur l'autel consacré, le nouvel époux se préparait à implorer Vénus protectrice du mariage, aux chants harmonieux dont le palais résonnait, la truis du sacrifice mêla le cri des douleurs de l'enfantement. Prophète de l'avenir, appesantie par une nombreuse portée, elle mit bas un produit incroyable et merveilleux. Une race illégitime de poissons s'échappa de son sein; au lieu d'un fruit terrestre, elle donna un fruit des eaux. La renommée aux mille bouches répand aussitôt la nouvelle de la truie, mère des poissons; la foule se rassemble, chacun veut voir cette génération multipliée qui vient d'éclorre sur le continent, toute semblable aux générations aquatiques; on interroge le devin inspiré; il répond qu'une troupe nombreuse d'enfants, privés de la parole, va naître. C'est là ce que présage cette multitude d'habitants muets de la mer. Le devin ajoute encore, après avoir consulté les signes prophétiques, qu'il faut implorer le fils ailé de Maia, le guide de la langue, le régulateur de la parole intelligents. Bientôt Laobie accoucha; elle mit au monde à son tour des enfants au nombre pareil aux produits de la truie, et dépourvus

Βάχχος ἀναξ Δάειρι· λιποφθόγγων δ' ἀπὸ λαϊμῶν
 γλώσσης δεσμὸν ἔλυσεν, καὶ ἤλασεν ἥλικα σιγῇν,
 φωνὴν δ' ὀψιτέλεστον ἐπεξύνωσεν ἑκάστῳ.
 290 Τοῖσι συνεστρατόωντο φερεσσακίης πολεμισταί,
 οἳ τε Πύλας ἐνέμοντο, καὶ οἳ λάχον ἐγγύθεν Εὐρύου
 ναιομένην Κῶλαλλα, μαχήμονος ἑνδίου Ἡοῦς,
 καὶ ζαθέην Γορύανδον ἐυπορον αὐλακα γαίης.
 Τοῖς ἐπιθωρήχθησαν, ὅσοι λάχον ἀντιγας Ὀσθης,
 300 μητέρηρ δὲνδρήσαν ἀμετροβίων ἐλεφάντων,
 οἳς φύσις ὥπασεν κύκλα διηχοσίων ἐνιαυτῶν
 ζῶειν ἀνάοιο χρόνου πολυκαμπεῖ νύσση,
 ἥ ἐ τριηχοσίων καταδόσκειται ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ,
 ἐκ ποδὸς ἀκροτάτου μελανόχροος ἄχρι καρῆνου,
 310 γναθμοῖς μηκεδανοῖς ἔλκων προβλήτας δδόντας
 διζυγας· ἀμητῆρ δὲ τύπῳ γαμψώνυχος ἄρπης,
 θηγαλίῳ μυκτῆρι, διασπείρων στίχῳ δένδρων
 ποσσὶ τανυκνήμοισι, φέρων Ἰνδαλμα καμῆλων
 καὶ λοφίην ἐπίκυρτον, ἐῷ πολυχανόδῃ νώτῳ
 320 ἐσμὸν ὄρει νήριθμον ἐπασσύτερων ἐλατίρων·
 δινεύων στατὸν ἔχνος ἀκαμπεῖ γούνατος δίκῳ,
 αὐχίνα βαῖον ἔχει κυρτούμενον· εἴλε δὲ λέρου
 δμῆσιν ἰσοτύποισι συῶν Ἰνδαλμα προσώπου,
 καὶ τύπον εὐρυμέτωπον ἐχιδναίοιο καρῆνου,
 330 ὤφιφνης, περίμετρος· ἐλίσσομένου δὲ πορείῃ,
 οὐατα μὲν λιπόσαρκα, παρήορα γείτονι κόρη,
 λεπταλέων ἀνέμων δλίγη βιτίζεται αὖρη·
 πυκνὰ δὲ μαστίζουσα δέμας νωμήτορι παλμῷ,
 λεπτορυῆς διαγεία τινάσσεται ἄστατος οὐρή.
 340 Πολλάκι δ' ἐν πολέμοισι, γένυν προβλήτα τινάσσων,
 ξείνην καρχαρόδοντα φέρων ἐτερόστομον ἄρπην,
 ἀνέρι ταυροκάρηνος ἐπέχραεν ἡλιβάτω θῆρ,
 δινεύων ἑκάτερθε γενειάδος ἐμψυτον αἰγμῆν·
 350 πολλάκι δ' εὐθώρηκα μετάρσιον ἀσπιδιώτην
 ὄρθιον ἡέρταζε, πεπαρμένον ἄρπαγι λαίμῳ,
 ἄνδρα δὲ καρχαρόδοντι κατεπρήνιζεν ἀκωχῇ·
 καὶ νέκυν αὐτοκύλιστον ἐπὶ στροφάλιγγι κονίης,
 ὑφόθεν ἡκόντιζε, παλινδίνητον ἀλήτην,
 360 αἰθύσων δ' ἐλικηδὸν ἴτυν σχολιοῖο προσώπου,
 ἀντίτυπον σκιμῶδες ἐγιδνήσσειν ἀκάνθαις
 κάρχαρον ἐνθα καὶ ἐνθα παρὰ προβολῇσι γενείου
 ἄγχι ποδῶν τανύει χεραγαγμένον ἄσρ ὀδόντων.
 Τοὺς μὲν ἀναξ Διόνυσος, ἄγων μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν
 Καυκασίην παρὰ πέτρην Ἀμαζονίου ποταμοῖο,
 370 εἰς φρόν εὐπλήγηκας ἀνεπτοίησε γυναῖκα,
 ἡλιβάτων λοφίησιν ἐφιδρήσσειν ἐλεφάντων.
 Ἀλλὰ τὰ μὲν μετὰ δῆριν. Ἐς ὑσμίνην δὲ Λυαίου
 Δηριάδῃ καλέοντι τότε πρόμος ἦλθε Φυλοίτης,
 ὀρθοπόδην ἑλέφαντα κατὰ κλόνον ἡνιοχέων,
 380 καλλιτόκου Μαρακάνδος ἀρειμανίς αἶμα γενέθλης·
 καὶ οἱ ἐς ὑσμίνην ἐτερόθορος ἔσπετο γείτων
 λαὸς εὐκρήμον Εὐθυδήμειαν ἑάσας.

DIONYSIAQUES.

de voix comme les poissons. Bacchus, après sa victoire, en eut pitié. Il délia leur langue muette, abolit ce silence né avec eux, et leur donna enfin à tous l'usage de la parole.

Avec eux s'alignent les guerriers armés de boucliers qui possèdent Pyles (78), Colalla (79), habitée jusqu'aux limites de l'Euros, séjour de la vaillance orientale, et la divine Goryande (80), le plus fertile sillon du continent.

Ensuite, paraissent ceux qui tiennent les contours d'Ostha (81), mère des forêts où les éléphants prolongent leur vie démesurée; car, la nature leur a donné de voir, dans le cours multiplié de leur âge, l'année se renouveler deux ou trois cents fois; ils paissent l'un près de l'autre: l'éléphant est noir de la pointe des pieds jusqu'à la tête; deux dents se prolongent en dehors de ses longues mâchoires; sa trompe aiguë moissonne comme une faux recourbée; il disperse les rangées des arbres sous ses pieds larges et épais; sa croupe arrondie ressemble à celle du chameau, et il transporte sur son vaste dos un nombreux essaim de conducteurs entassés; puis, se balançant sur ses genoux inflexibles, il forme sous un tel fardeau des pas assurés. Son cou s'abaisse légèrement; ses yeux, semblables aux yeux du sanglier, lui en donnent la rude apparence, en même temps que sa haute et immense tête représente le large front du dragon. Quand il se met en marche, ses oreilles décharnées, qui pendent des deux côtés de sa tête, se meuvent et s'éventent à la moindre haleine du plus faible zéphyr; sa queue mince et courte s'agit sans cesse, et bat son corps d'un mouvement continu. Souvent, dans les combats, l'animal secoue sa trompe allongée, et, portant de tous côtés les armes naturelles de son menton, il promène sa faux étrange à deux tranchants aigus, et fond la tête en avant, comme un taureau, sur les guerriers au haut des chars. Souvent aussi il saisit de sa terrible mâchoire un fantassin chargé de son bouclier et de sa cuirasse, il l'enlève, le lance tout droit dans les airs, et l'immole en le recevant sur la pointe acérée de son ivoire. Puis il rejette et fait tourner dans les cieux le cadavre qui roulait dans des tourbillons de poussière. Enfin il redouble les obliques évolutions de sa tête, image des spirales tortueuses d'un reptile, et, agitant çà et là à côté les scies découpées de son menton, il tend jusques à ses pieds le glaive irrité de ses défenses.

C'est d'eux que Bacchus, en général habile, se servit, après les combats des Indes, pour effrayer dans la plaine du Caucase, que traverse le fleuve Amazone, les femmes parées de casques; et c'est ainsi qu'il les mit en fuite, assis sur le cou de ces immenses éléphants; mais ce ne fut qu'après la guerre; et maintenant c'est Phylète (82) qui, à l'appel de Dériade, conduit contre Bacchus dans la mêlée l'éléphant à la marche directe. C'est Phylète qui commande aussi la tribu belliqueuse de la noble race que produit Maracande (83); ses voisins d'Euthydémie (84) aux grands précipices, qui parlent un autre langage, le suivent également.

Δερβίκων δὲ γένεθλα συνέσπετο Δηριαδῆϊ,
 Αἰθίοπές τε, Σάκαι τε, καὶ ἔθνεα ποικίλα Βάκτρων,
 340 καὶ πολλὸς οὐλοκόμενος Βλεμύων στρατός. Ἀλλοφάνῃ
 Αἰθίοπες μεθέπουσι τύπον τεχνήμονα χάρμης· [δὲ
 ἵππου γὰρ φορέοντες δλωλότος ἀντυγα κόρσης,
 ψευδόμενοι κρύπτουσιν ἀληθέα κύκλον ὀπωπῆς,
 καὶ κεφαλὴν βροτέην ἐτέρῳ σφίγγουσι προσώπῳ,
 345 ἄπνοον ἀσκήσαντες ἐς ἔμπνοον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 δῆϊν ἀγνώσσοντα νόθῳ κλονέουσι καρήνῳ·
 καὶ πρόμος ἐκ στομάτων ἀπατῆλιον ἤχον ἰάλλει,
 ἵππιον ἀνδρομήν προχέον χρεμετισμὸν ἰωῆ.
 Οἱ μὲν ἀολλίζοντο, καλεσσαμένου βασιλῆος.
 350 Πάντων δ' ἡγεμόνευεν Ἄρεα καίρανος Ἰνδῶν,
 ὃν διερχὴ φιλότῃ πατὴρ ἐσπειρεν Ὑδάσπης,
 Ἀστρίδος εὐώδινος ὀμιλήσας ὑμεναίοις,
 κόρης Ἥελιοιο. Φάτις δέ τις, ὅττι ἔμῃτηρ
 Νηρεΐς, Ὀκεανοῖο γένος, τεκνώσατο, Κητώ,
 355 ἥν ποτε παφλάζοντι διερχύζων περὶ παστῶ,
 νυμφίος ἰδατόεντι γάμῳ πῆχυνεν Ὑδάσπης,
 γνήσιον αἶμα φέρων Τιτήνιον· ἀρχεγόνου γὰρ
 ἐκ λεγέων Θαύμαντος ἐγένετο δίζυγα φύτλην
 Ἥλεκτρη βοδόπηχυν, ὁμυνέτις, ἥς ἀπὸ λέκτρων
 360 καὶ ποταμὸς βλάστησε καὶ ἄγγελος Οὐρανίωνων,
 Ἴρις ἀελλήεσσα, καὶ ὠκυρέεθρος Ὑδάσπης,
 ἥ μὲν ἐπειθύνουσα ποδῶν δρόμον, ὃς δὲ βόων·
 ἄμφω δ' ἀντικέλευθον ἴσην μεθέπουσι πορείην,
 Ἴρις ἐν ἀθανάτοισι, καὶ ἐν ποταμοῖσιν Ὑδάσπης.
 365 Ἵσσοσ' ἀρα στρατὸς ἦλθε· πόλις δ' ἐστείνετο λαῶ.
 Καὶ στίχες εὐπῆληκες ἐμιτρώθησαν ἀγυῖας
 τετραπόρων πλήσαντες ἐν ἀστεί κύκλα καλεύθων·
 οἱ μὲν ἐπὶ τριόδοισιν ἐπήτριμοι· οἱ δ' ἐνὶ τάφροις·
 ἄλλοι δ' ἡλιθάτιοι πρὸ τείχεος· οἱ δ' ἐπὶ πύργων
 370 νήδυμον ὕπνον ἱαυον ἀκοντοφόρων ἐπὶ λέκτρων·
 ἐγρεμόθω δ' εὐδόντες ἐφωμίλησαν ὀνείρῳ,
 μιμηλὴν Σατύροισιν ἀναστήσαντες ἐνυώ·
 ἡγεμόνων δὲ φάλαγγας ἐῷ ξείνισσας μελάθρων
 Δηριάδης, καὶ πάντες ἀμοιβζίων ἐπὶ θώκων
 375 ξεινοδόκῳ βασιλῆϊ μιῆς ἤπτοντο τραπέζης.
 Τοῖσι μὲν ἔσπερα δειπνα καὶ ἐννυχίου πτερὸν ὕπνου
 μέμβλετο, καὶ στρατὸς εὐδεν ἐνόπλιος, Ἄρεϊ γαίτων.

La nation des Derbiques (85) s'est réunie à Dériade, de même que les Éthiopiens (86), les Sacés (87) et les diverses tribus des Bactriens (88); les Blemmyes (89) crépus se présentent en grand nombre. Mais les Éthiopiens usent d'une forme de combat adroite et étrange; ils prennent la tête osseuse d'un coursier expiré, cachent un visage véritable sous cette menteuse enveloppe, attachent une tête humaine à un masque qui ne l'est pas, et unissent ainsi le mort au vivant; puis, dans la mêlée, ils atteignent l'ennemi sans défiance contre ce front emprunté; et leur chef, quand un son s'échappe de sa bouche trompeuse, au lieu de la voix d'un homme, ne fait entendre que le hennissement d'un cheval. Ils accourent en foule à l'appel du roi.

Ce roi qui les commande tous, c'est le souverain des Indes, issu des amours de l'humide Hydaspe et de la fille du Soleil Astris (90), dont l'hyménée fut si noblement fécond. Une autre légende le fait naître de la naiade Ceto (91), fille de l'Océan, et veut qu'Hydaspe, originaire de la race titanique, ait rampé vers le lit bouillonnant de cette épouse, et jeté autour d'elle ses ondes conjugales. En effet, Électre (92) aux bras de rose donna à l'antique Thaumás (93), dont elle partageait la couche, une double progéniture: Hydaspe aux rapides courants et Iris la messagère de l'Olympe. L'une hâte le vol de ses pieds, comme l'autre la course de ses ondes; et tous deux, en sens contraire, marchent d'une même vélocité, Iris parmi les immortels, et Hydaspe parmi les fleuves.

Telle était l'armée indienne. La ville en est encombrée. Les rangs des guerriers ceignent les rues et remplissent les quartiers de la citadelle. D'autres s'entassent dans les recoins des carrefours. Ceux-ci s'établissent dans les retranchements ou sur le haut des remparts; ceux-là au sommet des tours, où ils goûtent un tranquille sommeil sur ces lits chargés de projectiles, et, dans des songes belliqueux, ils livrent aux satyres une bataille imaginaire. Dériade ouvre son palais hospitalier aux chefs des phalanges: tous, sur des sièges rangés autour d'une même table, s'y placent en compagnie du roi. Le festin du soir se prolonge jusqu'à l'heure du repos nocturne, et la troupe s'endort tout armée près de l'ennemi (94).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΖ.

Ἐβδομον εἰκοστὸν μετέπει στίχας, ἔχει Κρονίων
εἰς μόθον ὀπλίζει Βρομίῳ ναετήρας Ὀλύμπου.

- Ἄρτι δὲ λυσιπρόνοιο τιναξαμένη πτερὸν Ὑπνου,
ἀντολῆς ὥϊς θύρας πολέμητοκος Ἥως,
καὶ Κεφαλὸς λίπα λέκτρα σελασφόρα· βυλλόμενος δὲ
ἀντιπύρρῳ Φαέθοντι μέλας λευκαίνεται Γάγγης.
- 6 Καὶ φυγὰς ἀρτιχάρακτος ἐλάετο κῶνος ὁμίχλης,
σχιζόμενος φαέσσειν· ἀπὸ δροσεροῖο δὲ δίφρου
δρῆσιος εἰαρινῆσιν ἐλούετο καρπὸς ἑέρσαις.
- Καὶ κλόνος ἦν· Φαίθων δὲ πυριτρεφέων ὁρόμον
ἀνάνων ἐτέων φλογόεις ἀνεσείρασε ποιμήν, [ἔππων
10 γείτονας εἰσαίων κορυθαίολον Ἄρεος Ἥχῳ·
καὶ στρατὸν αἰγμάζειν προκλιζέτο μάρτυρι πυρσῷ,
θερμὸν ἀκοντίζων ῥοδὸν βέλος· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
αἰμαλῆς ξένον ὁμότροπον ἀπ' ἰχυμάδος ἱέτιος Ζεὺς
οὐρανόθεν κατέχευε, φόνου πρωτάγγελον Ἰνδῶν.
- 15 Καὶ φονίαις λιβάδεσσιν ἐνυαλίου νιφετοῖο
δέφια κυανέης ἐρυθαίνετο νῶτα κονίης
Ἰνδῶν δαπέδοιο· νεοσμύχτου δὲ σιδήρου
Ἥλαιος σελάγιζε βολαῖς ἀντίρροπος αἰγλή.
- Ἐγρομένας δὲ φάλαγγας ἐπὶ κλόνον ἐπλίσσιν Ἰν-
20 Δηριάδης ὑπέροπλος· ἐποτρύνων δὲ μυχχέτας, [δῶν
μῦθον ἀπειλητῆρος ἀνήρυγεν ἀνθερσεύουσιν·
Δμῶϊς ἐμοὶ, μάρνασθε, πεποηότες ἡθάδι νίκη,
καὶ θρασὺν δὲ καλέουσι καρασφόρον ὕα θυώνης
λάτριν ἰσχυραίριοι τελέσσετε Δηριάδης.
- 25 Κτείνάτέ μοι καὶ Πᾶνας ἀλοιητῆρι σιδήρῳ·
εἰ δὲ θεοὶ γεγάσι, καὶ οὐ θέμις ἐστὶ δαΐζει
Πανὸς ἀνουτήτοιο δέμας ὁμητῆρι σιδήρῳ,
Πᾶνας ὀρεσσινόμους ληίσσομαι ἐνδοθὶ λόχμης
ἔθνα βουκολέοντας ἐρημονόμων ἐλεφάντων.
- 30 Πολλοὶ θῆρες ἔχσι καὶ ἐνθάδε, τοῖσι συνάψω
Φῆρας ὁμοῦ καὶ Πᾶνας ὀρεσσινόμου Διονύσου·
κούρη δ' ἡμετέρῃ θαλαμηπόλον ἔσμον ὀπάσσω,
δαίνυμένον Μορβῆτος ὑποδρηστῆρα τραπέζης.
Καὶ τις ἀνὴρ, Φρυγίῃθεν ὁμόστολος οἶνοσι Βάχχῳ,
35 Ἰνδῶν ποταμοῖο δέμας λούσει βρεθροῖς·
ἀντὶ δὲ Σαγαρίου καλέσει πατρώον Ὑδάσπην.
Ἄλλος ἀνὴρ, Ἀλύθῃθεν ὁμητῆρας Διονύσω,
ἐνθάδε θητεύσει, καὶ ἀργυρέου ποταμοῖο
χεύματα καλλείψας, πῖετ' ἡρυσανγέα Γάγγην.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-SEPTIÈME.

Le vingt-septième livre déploie les phalanges des armées, et Jupiter y excite à combattre en faveur de Bacchus les habitants de l'Olympe.

Déjà l'Aurore, secouant les ailes du Sommeil réparateur, abandonne la couche lumineuse de Céphale, ouvre les portes de l'orient et ramène la guerre. Le Gange voit ses ombres blanchir sous les lueurs opposées de Phaëthon. L'enveloppe vagabonde de ses brumes, à peine ciselée par un premier rayon, se déchire, s'évapore; et les moissons se redressent baignées des rosées printanières du char céleste qui les versa.

Le tumulte renaît; le Soleil, modérateur enflammé des années éternelles, suspend la course de ses chevaux nourris de feu, quand il entend auprès de lui le retentissement des casques de Mars. Il allait, par l'éclat d'un rayon et la chaleur d'un trait de rose (1), manifester sa présence et appeler l'armée aux combats, lorsque Jupiter fit tomber des cieux sur la terre l'étrange pluie d'une liqueur de sang, présage de mort pour les Indiens. La noire poussière de la plaine des Indes voit rougir sa surface altérée, s'empreint des gouttes meurtrières de cette rosée martiale; et le fer qui la reçoit étincelle d'un éclat semblable aux reflets du soleil.

Le fier Dériade prépare au combat les phalanges des Indiens qui s'éveillent; il exhorte ses guerriers, et sa voix leur adresse ces arrogantes paroles:

« Combattez, ô mes sujets; confiez-vous en la victoire accoutumée; faites de ce fils insolent de Thyone, qu'on nomme le porte-corne, un serviteur de Dériade qui porte des cornes égales sur le front (2). Immolez pour moi tous ces égipans sous votre glaive dévastateur; s'ils sont vraiment des divinités, et qu'un fer aigu ne puisse entamer le corps invulnérable de Pan, faites du moins prisonniers tous ces Égipans montagnards; et ils iront dans nos forêts garder les troupes des éléphants amis des solitudes. Là aussi sont de nombreuses bêtes fauves auxquelles je réunirai les centaures et les égipans de Bacchus, le dieu des montagnes (3); j'en ferai en outre un essaim d'esclaves pour les appartements de ma fille, et ils dresseront la table des festins de Morrée. Le soldat qui a quitté la Phrygie pour accompagner le vineux Bacchus, se baignera dans le courant de la rivière Indienne. Il nommera l'Hydaspe son fleuve paternel, au lieu du Sangaris; et cet autre guerrier, qui est venu d'Alybe se joindre à Bacchus, ne sera plus ici qu'un mercenaire, et boira les flots d'or du Gange en échange des ondes argentées de son pays.

- 40 Χάζέ μοι, Διόνυσε, φυγὼν δόρυ Δηριαδῆος·
 ἔστι καὶ ἐνθάδε πόντος ἀπείριτος· ἀλλὰ θαλάσσης
 Ἀβραβίης μετὰ κύμα καὶ ἡμετέρῃ σε δεχέσθω·
 εὐρύτερος βυθὸς οὗτος ἐρεύγεται ἄγριον ὕδωρ,
 καὶ Σατύρους καὶ Βάχχον ἐπάρκίς· ἔστι καλύψαι,
 45 καὶ στίχα Βασσαρίδων. Οὐ μείλιχος ἐνθάδε Νηρέυς·
 οὐ Θέτις Ἰνὸμή σε δεδέζεται, οὐδέ σε κόλπῳ
 ξεινοδόχον μετὰ κύμα πάλιν φεύγοντα σαώσει,
 αἰδομένη βαρύδουπον ἐμὸν πατρώϊον Ὑδάσπην.
 Εἰμὶ δορυθρασέος στρατιτῆς πρόμος· εἰμὶ Λυκούργου
 50 φέρτερος, ὃς σε δίωκε καὶ ἀπολέμους σέο Βάχχα·
 ἀλλ' ἐρέεις· Κρονίωνος Ὀλύμπιον αἶμα κομίζω.
 Οὐρανόθεν γένος εἶχες· ἐμὴ δὲ σε Γαῖα καλύψει.
 Αἰθέρα Γαῖα λόχευσε, χορῶ κεχαραγμένον ἄστρον·
 καὶ Κρόνον ὠμηστῆρα, νέων θοιητόρα παίδων,
 55 οὐρανόθεν γεγαῶτα, κατέκρυψε κόλπος ἀρούρης.
 οὐ Διὸς ὠδίνοντος ἐμὲ κλονέουσι λοχεῖαι·
 πολλάκις ὠδίνουσιν ἐμὴν ἐνόησα γυναῖκα.
 Σὺν γένος οὐ κλονεῖ με Διίπετες· αἰνομόρου γὰρ
 σῆς Σεμέλης ἤκουσα πυριβλήτους Ὑμεναίου.
 60 Μὴ στεροπὴν ἀγόρευε, Διὸς νυμφοστόλον εὐνῆς,
 μὴ κεφαλὴν Κρονίωνος, ἣ ἄρσενα μηρὸν ἐνίψης·
 Σὺν σοὶ δ' ἦν ἐθέλη, γενετὴς τὸς, αὐτοτόκος Ζεὺς
 ἄρσενι θωρηξέειν ἀρηγόνα βῆλυν Ἀθήνην,
 Νίκην ἣν καλέουσιν, ἵνα πρηνῆς ἀράξῃ,
 65 Παλλάδος· αἰμάξῳ κεφαλὴν ταμεσίχροι πέτρῳ
 ἣ δορὶ τολμήντη, καὶ εὐκεράων ἀπὸ τῶν
 μηρὸν ἀπειλητῆρος δίστεισω Διονύσου,
 βουκεράων Σατύρων ἡγήτορος· οὐταμένον δὲ,
 καὶ Διὶ, καὶ Βρομίῳ, καὶ Παλλάδι μῶμον ἀνάψω.
 70 Οὐ τρομέω ποτὲ βῆλυν ἐγὼ πρόμον· εἰ δὲ τινάσσει
 ἄσπεροπὴν γενετῆρος, ἔχω πατρώϊον ὕδωρ.
 Εἰ δὲ σὺν ἀμφοτέροισι κορύσσεται Ἀμφιγυεῖς,
 δεύομαι Ἡφαίστου τεχνήμονος, ὅρα καὶ αὐτὸς
 τεύχεα χαλκεύσειε πολύτροπα Δηριαδῆϊ.
 75 Καὶ θρασὺν, ὃν καλέουσιν δμῳγνιον αἶμα Λυαίου,
 Αἰακὸν, οὐρανόιο Διὸς βλάστημα τοκῆος,
 Ζηνὶ κατχθονίῳ δεδαῖγμένον, Ἄϊδι, πέμψω·
 οὐδὲ μιν ἀρπάξειε δι' ἡέρος ἱπτάμενος Ζεὺς.
 Καὶ πολέας Κρονίδαο δεδουπότας ὕλας ἀκούω·
 80 Δάρδανος ἐκ Διὸς ἔσχε, καὶ ὤλετο· καὶ θάνε Μίνως,
 οὐδὲ μιν ἐρρύσαντο Διὸς ταυρώπιδες εὐναί·
 εἰ δὲ θεμιστεύει καὶ ἐν Ἀἰδί, τίς φθόνος, Ἰνδοῖς
 Αἰακὸς εἰ φθιμένοισι δικάζεται; ἦν δ' ἐθέλησθι,
 κοιρανὴν νεκύων ἐχέτω καὶ σκῆπτρα βερέθρου.
 85 Καὶ ναέτην βαρύζηλον ἀπειρώδινος Ἀθήνης,
 Ἡφαίστου πυρόεντος ἀπόσπορον, αἴθσπι πυρσῶ
 φλέξατε, τὸν καλέουσιν Ἐρεχθέα· καὶ γὰρ ἐκείνου
 αἶμα φέρει περίπυστον Ἐρεχθεῖος, ὃν ποτὲ μαζῶ

« O Bacchus, recule devant moi et crains la lance de
 « Dériade. Nous avons également ici une mer im-
 « mense; et après les ondes de l'Arabie, nos ondes
 « peuvent te recevoir. Ce gouffre plus large vomit
 « une eau sauvage qui suffit pour engloûtir ensemble
 « Bacchus, les satyres et les rangs entiers des Bas-
 « rides. Notre Nérée, à nous, ne sait pas compatir.
 « La Thétis des Indes ne t'accueillera pas dans son
 « sein, et n'offrira pas une seconde fois à ta fuite
 « l'asile de ses flots hospitaliers, car elle redoute
 « mon fleuve paternel, le bruyant Hydaspes. Oui, c'est
 « moi qui suis le chef de toutes ces lances, et je suis
 « plus puissant que Lycurgue qui t'a mis en déroute
 « avec tes lâches bacchantes. — Mais quoi, me dis-tu,
 « je suis du sang olympien de Jupiter! — Eh bien! si
 « tu te vantes du ciel ton berceau, ma terre sera ta
 « tombe, cette terre qui engendra l'air étincelant au
 « loin sous le chœur des astres; le vorace Saturne, qui
 « se repait de ses enfants nouveau-nés, venait du ciel
 « aussi, et cependant les abîmes souterrains le re-
 « couvrent. Ta race divine n'a rien qui m'importe.
 « Ces douleurs de l'enfantement de Jupiter ne peuvent
 « m'effrayer. J'ai vu plus d'une fois mon épouse en
 « ressentir de semblables. On m'a raconté le brûlant
 « hyménée de la malheureuse Sémélé; crois-moi, ne
 « parle ni de cet éclair qui préside à la couche de
 « Jupiter, ni de sa tête, ni de son giron masculin.
 « Que ton père, qui sait engendrer à lui seul, arme,
 « s'il le veut, pour secourir ta virilité cette divinité
 « femelle, la Minerve, qu'on nomme Victoire; d'un
 « roc tranchant arraché à la montagne, ou de ma lance
 « audacieuse, j'ensanglerai la tête de Pallas; mon
 « arc à la riche corne frappera la cuisse de l'insolent
 « Bacchus, chef des cornus satyres, et par une telle
 « blessure j'insulterai Jupiter, Bacchus et Pallas à la
 « fois. Non, je ne redouterai jamais un capitaine
 « femme; et si elle agite la foudre de son père, j'ai
 « toutes les ondes de mon père pour moi. Que si Nep-
 « tune se fait leur auxiliaire, je m'adresserai à l'a-
 « bile Vulcain, afin qu'il fabrique aussi des armes
 « subtiles pour Dériade. Le vaillant Éaque, qu'on dit
 « le frère de Bacchus, cet Éaque, le rejeton du Ju-
 « piter céleste, je l'enverrai sous terre expirer aux
 « pieds du Jupiter infernal; et c'est en vain que pour
 « le ravir ce dieu étendrait ses ailes dans les airs.
 « Ce n'est pas, on me l'a dit, le seul de ses fils qui
 « aura connu la mort. Dardanus était issu de Jupi-
 « ter, et il a cessé de vivre. Minos n'existe plus, et
 « la couche de Jupiter Taureau n'a pu le garantir
 « du trépas. Mais Minos est encore juge aux enfers;
 « pourquoi donc Éaque, parmi les morts, ne ren-
 « drait-il pas aussi la justice aux Indiens? Ah! qu'il
 « tienne à son gré le sceptre souterrain, et exerce son
 « empire sur les ombres.
 « Quant à cet ennemi opiniâtre, ce citoyen de la
 « chaste Athènes, rejeton de l'ardent Vulcain, com-
 « sumez-le de flammes incessantes; on le nomme
 « Érechthée, puisqu'il est du sang de ce fameux Érech-
 « thée que jadis Pallas, vierge opiniâtre, privée de

πρθενική φυγόμενος ἀνέτραφε Παλλὰς ἀμήτωρ,
 90 λάθριον ἀγρύπνῳ πεφυλαγμένον αἴθοπι λύχνῳ·
 καὶ κενεὸν ζοφόντος ἐν ἑρκεῖ παρθενεῶνος,
 μιμνέτω Ἴνδῳ κεκαλυμμένος αἴθοπι κίστῃ.
 Καὶ δολιχοῖς μελέεσσιν ἐπιψάυνοντας Ὀλύμπου
 γηγενείας Κύκλωπας ὀλέσσετε, μὴ δορὸς αἰχμῇ
 10 γαστρὶ μέσῃ πληξάντες, ἢ αὐγένι· χαλκοβαρεῖς δὲ
 δφθαλμῷ τροχόντι βέλος τετορημένον ἔστω.
 Μὴ χθονίου· Κύκλωπας ὀλέσσετε· καὶ γὰρ ἐκείνων
 δεύομαι· Ἴνδῳ δὲ παρήμενος ἔσχαρῶνι,
 Βρόντης μὲν βαρύδουπον ἐμοὶ σάλπιγγα τελέσσει,
 15 βρονταίοις πατάγοισιν ἰσόκτυπον, ὅρρα κεν εἴην
 Ζεὺς χθονίος· Στερόπης δὲ νέην ἀντίβροπον αἰγλήν
 ἄστεροπῆς τεύξει καὶ ἐνθάδε· καὶ μιν ἐλέγξω,
 μαρναμένος Σατύροισιν, ἵνα φρένα μάλλον ἀμύξῃ,
 Δηριάδην κτυπόντα καὶ ἀστράπτοντα δοκεύων,
 20 ζηλήμων Κρονίδης, πεφοβημένος ὄρχαμον Ἴνδῳ
 φρίγονον, φλοτόεντος ἀκοντιστήρα κεραυνοῦ.
 Τίς φθόνῳ, εἰ πρηστῇρι μαχήμονα χεῖρα κορύσσει;
 μητρὸς ἐμῆς γενέτης, φλογερῶν ἐπικοράνος ἀστρων,
 αὐτὸς ὅλος Φαέθων πυρόεις πρόμος· εἰ δὲ τοκῆος
 25 αἶμα φέρω ποταμοῖο, καὶ ὑδατόεντι βελέμνῳ
 μαρναμένος μόθον ὑγρὸν ἀναστήσω Διονύσω,
 Βαχχῶν ἐχθρὰ κάρηνα ροαῖς ποταμοῖο καλύπτων.
 Καὶ τροχάλως δρηστήρας εὐσκάρθμοιο βοείης,
 Ἰδμονας εὐπήληκος· Ἐνυαλίῳ χορείης
 30 ἀξάτῃ μοι Κορύδαντας ἀτευχέας· ὀλλυμένοις δὲ
 διγχαδίοις τεχέεσσιν ἐπικλαύσειε Καθεῖρῶν,
 Ἀημιτιάς, ἀρκήδεμος· ἀπορρίψας δὲ πυράγρην,
 αἰθαλόεις Ἥφαιστος εἴς ὀλετήρα γενέθλης
 ἤμενον ἀθρήσειεν ὑπὲρ δίφροιο Καθεῖρων,
 35 ἱππων χαλκοπόδιον ἐπιθήτορα Δηριδῆα.
 Καὶ βυθίων τμήξαντες ἀλοιητῇρι σιδήρῳ
 σῶματα Τελχίνων τυμβεύσατε γείτονι πόντῳ,
 πτερὶ Ποσειδάωνι μεμηλότα· δαιδαλέου δὲ
 δίφρου γλαυκὰ λέπαδνα, καὶ ὑδροπόρων γένος ἱπ-
 40 νίκτης πόντια δῶρα κομίσσατε Δηριδῆϊ. [πων
 Κτείνωμεν Διὸς υἱας· Ἀρισταῖον δὲ θαμάσσαι
 οὐ φθονέω Μορρήϊ, λαγωβόλον υἱέα Φοίβου,
 οὐτιδανῆς ἑλατῆρα φιλοπτόρθοιο μελίσσης.
 Ὑμεῖς μὲν δρεπάνοισι καὶ ἀμφιπλήγῃ μαχίρῃ
 45 κτείνετε Βασσαρίδων ἀπαλὰς στίγας· ὑψικέρον δὲ
 παῖδα Διὸς κεραῖς ποταμῆϊος υἱὸς ὀλέσει.
 Μὴ τις ὑποκτίζῃεν, ἰδὼν ἑλατῆρα λειάνης,
 ἢ πρόμον, ἀγροτέρης ἐπιθήμενον ἱξύος ἀρκτου,
 μὴ θηρῶν ζυγίων βλοσυρὸν στόμα· τίς γὰρ ἀλύξει
 50 πόρδαλιν ἢ λέοντα, κορυσσομένον ἐλεφάντων;
 Ὡς φαμένου βασιλῆος, ἐπὶ κλόνον ἦιον Ἴνδοι,
 οἱ μὲν ὑπὲρ νώτοιο σιδηροπόρων ἑλεφάντων,

« mère, nourrit de son sein; elle le garda furtive-
 « ment, à la lueur vigilante d'une lampe qui ne s'é-
 « teint jamais, dans l'asile sombre et vide de sa de-
 « meure virgine. Eh bien! qu'il reste aussi caché
 « dans une ciste (4) ténébreuse et éternelle au fond
 « des Indes.

« Détruisez les cyclopes fils de la Terre, qui de la
 « longueur de leurs membres touchent au ciel. Mais
 « ne frappez pas leurs flancs ou leurs épaules de la
 « pointe de vos lances, et que vos javelots d'airain se
 « retournent dans l'orbite de leur œil unique. Ména-
 « gez en même temps les cyclopes souterrains. J'ai
 « besoin de leurs services. Il faut que Brontès, à l'aide
 « d'une forge indienne, me fabrique une trompe qui
 « gronde à l'égal des roulements du tonnerre; et je
 « deviendrai ainsi, à mon tour, un Jupiter infernal.
 « Il faut que Stérope invente aussi pour moi un nou-
 « vel éclair pareil à l'autre; je le ferai vibrer dans
 « mes combats contre les satyres pour mieux exciter
 « la jalousie de Jupiter, et le confondre; quand il
 « verra Dériade manier l'éclair et le tonnerre, il trem-
 « blera devant le chef des Indiens à la haute nais-
 « sance, qui sait lancer aussi la brûlante foudre.

« Et pourquoi n'armerais-je pas, à mon tour, mes
 « mains de tourbillons de feu? Ce Phaéthon, roi su-
 « prême des astres embrasés, qui est tout entier de
 « feu, n'est-il pas le père de ma mère? et quand un
 « fleuve m'a donné le jour, ne puis-je livrer contre
 « Bacchus une bataille aquatique, lutter contre lui
 « avec des traits liquides et submerger sous les cou-
 « rants les têtes ennemies des bacchantes?

« Conduisez désarmés à mes pieds ces corybantes
 « qui manœuvrent en cadence leurs agiles boucliers,
 « habiles exécutants de la danse guerrière; que Ca-
 « biro de Lemnos pleure échevelée le trépas de ses
 « deux enfants. Que l'incandescent Vulcain, quittant
 « ses tenailles, voie Dériade, le fléau de sa race, s'as-
 « seoir sur le char des Cabires, et guider leurs chevaux
 « aux pieds d'airain.

« Pourfendez ensuite de votre glaive exterminateur
 « les Telchines (5) des abîmes. Ensevelissez-les dans la
 « mer voisine, et que Neptune leur père en ait soin.
 « Leur char merveilleux, leurs harnais azurés, leur
 « race des coursiers qui traversent la mer, amenez-les
 « à Dériade; ce sera le trophée maritime de sa victoire.

« Immolons les fils de Jupiter. Je n'envie pas au
 « glaive de Morrée le fils de Phébus, le chasseur des
 « lièvres, Aristée, directeur de la chétive et butineuse
 « abeille. Quant à vous, fondez, avec votre acier à
 « deux tranchants et vos faux, sur les délicates pha-
 « langes des Bassarides. Le fils d'un fleuve cornu va
 « dompter la haute corne du fils de Jupiter; et qu'au-
 « cun de vous ne tremble en voyant ce capitaine gui-
 « der une lionne, monter sur la croupe d'une ourse
 « sauvage, ou atteler à son char des animaux aux
 « gueules farouches. Évite-t-on ou le lion ou la pan-
 « thère quand on a pour soi les éléphants (6)? »

A ces paroles de leur roi, les Indiens s'avancent en
 tumulte, les uns sur le dos des éléphants chargés de

οὐ δὲ συνεστρατόωντο θαυματοδύν ὑπὲρ ἱππων.
 Καὶ πέλας ἦν πρυλέων στρατὸς ἀπλετοῖς· οἱ μὲν ἀκωκὰς,
 110 οἱ δὲ σάκος τ' ἔφερον, καὶ κληῖδα, τοὶ δὲ φαρέτρην,
 ἄλλος ἀνιέρταζεν ἀνὴρ χαλκήλατον ἄρπην,
 ἀμνητὴρ πολέμοιο· καὶ ἔστιχεν ἄλλος, αἰρίων
 ἀσπίδα καὶ θοὰ τοῖα καὶ ἡνεμόεντας δίστους.

Καὶ μόθον ἐστήσαντο παρὰ στόμα γείτονος Ἰνδοῦ,
 145 εἰς πεδίον προθέοντες· ἀπ' εὐδένδροιο δὲ λόγμης
 ἀσπίσι καὶ ξιφέεσσι καὶ ἄρβυγέεσσι πετῆλοις
 θυρσοφόρος Διόνυσος ἐοὺς ἐκόρουσε μαχητάς·
 καὶ πυσίων ἀνέμῳ φλογερῆς ἀντώπιον Ἴουῖς,
 τέτραχα τεμνομένην στρατὴν ἐστήσατο Βάκχων·

160 πρῶτην μὲν βαθύδενδρα παρὰ σφυρὰ κυκλάδος ἄρ-
 χῆτι πολυστερέων ποταμῶν πεφορημένον δακῶ, [κτου,
 Καυκάσιον σκοπέλοιο Διῖπετὲς ἔρχεται ὕδωρ,
 τὴν αὐτὴν παρὰ πέζαν, ὅπη περιμηκεῖ πορθιμῶ
 χεῦμα παλινὸν ἄγει βαρύδουπος Ὑδάσπης·

155 τὴν ἑτέραν δὲ φάλαγγα συνήρμοσεν, ὅπποθι γαίης
 μεσσατὴς στεφανηδὸν, ἐς ἑσπέριον κλίμα νέων,
 δίστομος οὐρεσίφοιτος ἐδὼν ῥόον Ἰνδοῦ ἐλίσσει,
 κύμασιν ἀμυγῖζων ἐπιστέψας Παταλὴν·
 καὶ τριτάτην κόσμησεν, ὅπη νοτίῳ περὰ κόλπῳ

160 κύματι πορφύροντι μεσημβρίας ἔλκεται ἄλμη·
 καὶ στρατὴν εὐχαλκον ἀναξέστησε τετάρτην
 ἀντολῆς ὑπὸ πέζαν, ὅθεν δονακῆα διαίνων
 στέλλεται εὐδόμοισι κατὰ ῥύτος ὕδασι Γάγγης.
 Κεκριμένῃ δὲ φάλαγγος εὐκνήμιδος ἐκάστης,
 165 τέσσαρας εὐπύληκας ἐκόσμεεν ἡγεμονῆας.

Καὶ στρατὸν ὀτρύνων, λαοσσόν ἔχε φωνήν·

Βασσαρίδας, καὶ δεῦρο χορεύσατε· δυσμενέων δὲ
 κτείνετε βάρβαρα φύλα, καὶ ἔρχεῖ μίξετε θύρσους,
 μίξετε καὶ ξιφέεσσι· καὶ ἡθάρδος ἀντὶ τραπέζης·
 170 σάλπιγξ ἔγρεκύδοιμος ἐμοῖς Σατύροισι γενέσθω
 πηκτὶς ἐμῇ· χλοερὴ δὲ, καταιχμαῖζουσα σιδήρου,
 δούρατα νικήσειεν ἀκαχμένα φυλλὰς ὀπώρη·
 ἀντὶ δὲ νυκτελίου χοροστασίης Διονύσου,

αὐλὸς ἐμὸς φθέγγεται μετὰ τροπὸν ὕμνον Ἐνυοῦς,
 175 τερψινοῦ Βρομίου λιπὼν ἐπιδόρπιον ἡρώ.
 Εἰ μὲν ἐμοὶ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνειεν Ὑδάσπης,
 μὴδὲ πάλιν Βάκχοισι καλίγχοτον οἶμα κορύσσει,

ἔσσωμαι εὐάντητος· ὅλον δὲ οἱ ἀγλαὸν ὕδωρ
 χεύμασι ληναίοισιν ἐς Εὐτόν οἶνον ἀμείψω,
 180 τεύχων λαρὰ βέεθρα· καὶ ἀγριάδος λόφον ὕλης
 μετρώσω πετάλοισι, καὶ ἀμπελόεντα τεύεσσω.

Εἰ δὲ πάλιν προχῶσιν ἀλεξικάκοισιν ἀρήξει
 Ἴνδοις θεινομένοις, καὶ υἱεῖ Δηριαδῆϊ,
 ἁδροφυῆς, κερύεσαν ἔχων ποταμηΐδα μορτῆν,

185 χεῦμα γεφυρώσαντες ὑπερφάλου ποταμοῖο,
 ἔχουσιν ἀφρέκτοιςιν δδεύσατε δῖψιν ὕδωρ·
 καὶ γυνὴν ψαμάθω πατέων αὐχμηρὸν Ὑδάσπην
 πεζὸς ὄνυξ εὐίπτος ἐπιζύσει κονίην.

fer, les autres tout à côté sur des coursiers rapides comme la tempête. L'armée des fantassins est innombrable. Ils portent des piques ou de larges boucliers, la massue ou le carquois; l'un, moissonneur du combat, lève en l'air une faux d'airain; l'autre, couvert de son écu, se présente portant son arc agile et ses flèches qui volent avec les vents. Ils s'étendent sur la plaine et se rangent en bataille sur la rive voisine de l'Indus.

Bacchus de son côté, paré de son thyrses, arme ses troupes d'épées, de boucliers, de rameaux invincibles. et sort de la forêt aux grands arbres. Puis il partage ses forces en quatre divisions, et les place en face de la brillante aurore, dans la direction des quatre vents. La première vers l'ourse circulaire, dans les pentes ombragées d'où s'échappe l'onde divine des rochers du Caucase, accrue du courant de tant d'autres fleuves, et sur la ligne même où le bruyant Hydaspes roule dans son vaste lit ses eaux tournoyantes. Il établit sa seconde phalange dans la plaine intérieure que l'Indus enferme de sa double branche, lorsque, fléchissant vers le penchant oriental le cours de ses flots, il en fait la ceinture et la couronne de Patalène. Par ses ordres, la troisième se range au sud, près du golfe où l'Océan méridional étend ses vagues que le soleil dore; et il forme la quatrième ligne de ses soldats aux belles armes sur la route du Levant, du côté où le Gange chemine en baignant des roseaux, et entraîne dans son courant des ondes parfumées (7). Puis il désigne les quatre nobles chefs qui vont commander chacun une de ces intrépides phalanges; et, de sa voix qui soulève les peuples, il excite le courage de ses bataillons :

« Bassarides, formez encore ici vos chœurs. Immo-
 « lez les tribus barbares de vos ennemis. Mêlez vos
 « thyrses à la lance, mêlez vos thyrses à l'épée; que
 « la musette accoutumée de nos festins devienne pour
 « mes satyres un clairon belliqueux, et que cette tige
 « d'un vert feuillage, couronnée de fer, l'emporte sur
 « les javelots acérés; qu'au lieu d'inviter aux danses
 « du Bacchus nocturne, ma flûte fasse entendre l'air
 « qui appelle aux combats, et abandonne les chants
 « dont Bromios (8) réjouit le repas du soir. Si l'Hy-
 « daspe fléchit ses genoux esclaves devant moi, et que,
 « par un retour à la haine, il n'arme pas de nouveau
 « ses flots contre mes bacchantes, je serai généreux;
 « je changerai encore en liqueur de Bacchus tous les
 « ses nobles ondes; il ne roulera dans ses courants
 « que mon délicieux breuvage, et je ceindrai de mes
 « rameaux le sommet de ses bois incultes qui se cou-
 « vriront de mes vignes. Veut-il au contraire, sous la
 « forme humaine, lui qui a la nature cornue des
 « fleuves, aider encore de ses flots secourables les la-
 « diens et son fils Dériade dans leur défaite? Alors
 « faites-vous un pont du courant de ce fleuve orgueil-
 « leux. Passez sans mouiller vos pas ses eaux appau-
 « vries, et que vos coursiers, foulant sous leurs ongles
 « le sable mis à nu de l'Hydaspe tari, en raclent de
 « leurs pieds la poussière.

- Εἰ δὲ πολυπολίτης ἀρειμανέων πρόμος Ἴνδῶν
 10 αἰθερίου Φαέθοντος ἀπόσπορος ἔστι γενέθλης,
 καὶ Φαέθων πυρόεσσαν ἔμοι στήσειεν Ἐνυώ,
 θυγατὴρ πυρόεσσαν ἔης ὠδὴν γεραίρων,
 γνωτὸν ἔμοι Κρονίδαο πάλιν Φσεθοντίδι χάρμη,
 πόντιον, ὑδατόεντα πυρὸς σθεστέρα κορύσσω·
 15 Θρινακίην δ' ἐπὶ νῆσον ἐλεύσομαι, δειπῶν ποιῖμαι
 καὶ βόες αἰθερίοιο πυραυγέος ἡνιοχῆος·
 Ἥελίου δὲ θυγάτρα, δορικτήτην ἄτε κούρην,
 Λαμπετίην, ἀέκρουσαν ἐπὶ ζυγὰ δούλια σύρῃ,
 ὄφρα γόνυ κλίνει· καὶ εἰς ὅρος Ἀστρίς ἀλάσθω,
 20 μυρομένη βρυδουμένην ὁπάονα Δηριαδῶα·
 Ἰλιέτω, ἣν ἐθέλῃ, μετανάστιος εἰς χθόνα Κελτῶν,
 ὄφρα φυτὸν γεγαυῖα σὺν Ἠλιάδεσσι καὶ αὐτῇ
 πυκνὰ φιλοθρήνοισιν ἐπικλαύσει βρέθοις.
 Στεύσατέ μοι, καὶ κύκλα μελαβρῖνοιτο προσώπου
 25 Ἴνδῶν ληϊδίων λευκαίνετε μύστιδι γύψῳ·
 καὶ θρασὺν, ἀμπελόεντι περιπλεχθέντα κορύμβῳ,
 νεβρίδι χαλκοχίτωνα καλύψατε Δηριαδῶα·
 καὶ Βρομίῳ γόνυ δοῦλον ὑποκλίνων μετὰ νίκην,
 Ἴνδος ἀναξὶ βίψειεν ἔον θώρηκα θυέλλαις,
 30 κρείσσονι λαχρήνῃ· δέμας θώρηκι καλύπτων·
 καὶ πόδα πορφυροῖσι περισφίγγει κοθόρνοις,
 ἀργυρέας ἀνέμοισιν ἔξ κνημίδας ἑάσας·
 καὶ μετὰ φοῖνια τόξα καὶ ἡθάδος ἔργα κυδοιμοῦ
 ὄργια νυκτιγόρευτα διδασκέσθω Διονύσου,
 35 βάρβαρα δινύων ἐπιλήνια βίστρον χαίτης.
 Δυσμενέων δὲ κάρηνα κομίσσατε, σύμβολα νίκης,
 Τρωῶν ἐς ἡγεμόεντα, πεπαρμένα μάρτυρι θύρῳ.
 Πολλὰς δ' ἐκ πολέμοιο μεταστήσω στίχας Ἴνδῶν,
 ζωγρήσας μετ' Ἀρηα· παρὰ προπύλαια δὲ Λυδῶν
 40 πῆξω μαινομένοιο κεράατα Δηριαδῆος.
 Ὡς φάμενος, θάρσυνεν· ἐπεβῶντο δὲ Βάχχαι,
 Σαίηνοι δ' ἀλάζων Ἀρηιφίλης μέλο· Ἥχους,
 καὶ Σάτυροι καλὰ δὴσαν βοφθογγῶν ἀπὸ λαιῶν.
 Καὶ τυπάνου κελάδοντο· δρόμοι· ἔβρεμεν Ἥχῳ
 45 φρικαλέον μύκημα· φιλοκροτάλων δὲ γυναικῶν
 χερσὶν ἀμοιβαίῃσιν ἀράσσετο δίκτυος Ἥχῳ·
 καὶ νομὴ Φρύγα ρυθμὸν ἀγέστρατος ἴαχε σύριγγι,
 καὶ Σάτυροι ἐκόρυσσαν· ἐλευκαίνοντο δὲ γύψῳ
 μυστιπύλῳ, καὶ φρικτὸν ἐπηώρητο παρειαῖς
 50 ψευδομένου νόθον εἶδος ἀφωνήτοιο προσώπου.
 Καὶ στρατιῆς προκέλευθος, ἐπιβρίθουσα κυδοιμῷ,
 Μυγδονίη μάρμαيره δι' ἥρος ἀλλομένη φλόξ,
 Βαχχεῖην πυρόεσσαν ἀπαγγέλλουσα λογείην·
 Σαίηνοῦ δὲ γέροντος ἀπ' εὐκεραῖοιο μετώπου
 55 μαρμαρυγὴ σιλάγγει· ὀρεσσαύλοιο δὲ Βάχχης
 δέσμιος ἀπλόκτοις δράκων ἐσφίγγετο χαίταις.
 Καὶ τις, ἐπ' ἀντιβίοισι μεμνηνὸτα τίγριν ἱμάσσων,
 δέφρα διεποίησεν ὁμοζυγίων ἐλεφάντων.
 Καὶ πολὺς κειόρουτο Μάρων ἐλικώδει θαλλῶ,

« Si le chef que les guerriers indiens redoutent voit
 « sa race remonter à l'aérien Phaëthon, et que, pour
 « honorer la couche brûlante de sa fille, Phaëthon
 « m'attaque avec tous ses feux, j'appellerai encore à
 « cette bataille héliaque le frère maritime de mon
 « Jupiter, pour éteindre ces mêmes feux avec ses
 « ondes; puis j'irai dans l'île sicilienne où paissent
 « les troupeaux et les bœufs du guide aérien du
 « char étincelant; là, je m'emparerai, comme d'une
 « proie de ma victoire, de la fille du Soleil, la jeune
 « Lampétie (9), et je la courberai sous mon joug
 « malgré sa résistance, jusqu'à ce qu'elle ait plié le
 « genou devant moi. Astris se perdra dans les mon-
 « tagnes, désespérée de voir Dériade me suivre en-
 « chaîné et me servir. Qu'alors, étrangère au pays des
 « Celtes, elle y aille à son gré partager avec les Hé-
 « liades l'asile d'un arbre, et y laisser tomber aussi
 « dans le fleuve plaintif ses larmes abondantes.

« Croyez-moi, blanchissez sous le gypse des initia-
 « tions (10) la noire figure de vos captifs indiens; en-
 « veloppez de vos pampres le vaillant Dériade; re-
 « couvrez ses mailles de fer de la nébride; qu'inclinant
 « devant Bacchus, après la victoire, ses genoux asser-
 « vis, le roi des Indes jette sa cuirasse aux vents et lui
 « préfère le vêtement d'une meilleure et plus moel-
 « leuse cuirasse; qu'il chausse des cothurnes de pour-
 « pre et laisse là ses cnémides d'argent; après l'arc
 « meurtrier et les manœuvres habituelles de la guerre,
 « il apprendra les mystères des danses nocturnes de
 « Bacchus; et sa chevelure barbare s'arrondira en
 « boucles pour nos fêtes.

« Allez, ces têtes des ennemis, portez-les, témoins
 « de votre victoire et à la pointe de votre thyrses sur
 « les hauteurs du Tmole; c'est là que je compte trans-
 « porter aussi de nombreuses troupes d'Indiens que
 « je sauverai de la mort des combats; et c'est sous les
 « portiques des Lydiens que je suspendrai les cornes
 « du furibond Dériade (11). »

A ce langage encourageant, les Bacchantes s'agitent; les silènes répètent à grands cris l'hymne guerrier, et les satyres leur répondent d'une voix unanime. L'écho renvoie l'effrayant mugissement du tambourin qui roule, et le bruit des doubles cymbales que les femmes frappent de leurs mains alternatives. Le fifre pastoral crie sur le mode phrygien et anime les satyres à la bataille; ils blanchissent leur figure du gypse mystique; et l'image simulée d'un visage trompeur et muet, qui se dresse sur leurs joues, épouvante.

En avant de l'armée, la torche de Mygdonie étincelle en sautillant dans les airs, grosse de combats, emblème de ces couches brûlantes qui enfantèrent Bacchus. Le beau front cornu du vieillard Silène reluit et éclate; le serpent s'enroule aux cheveux (pars de la bacchante montagnarde, et le tigre déchainé sur l'ennemi effraye de ses fureurs les chars attelés d'éléphants; l'antique Maron, qui déchire les combattants indiens avec un rejet de la vigne, s'arme de

- 210 ἡμερίδων θρηνη δισχιζών δέμας Ἰνδῶν
μαρναμένων. Καὶ πάντες, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου,
Ζηνὶ παραδριόντες ἔσω θιοδέγμονος αὐλῆς,
πασσὺδ' ἡγορόοντο πολυχρύσων ἐπὶ θάκωιν.
Τοῖσι δὲ δαινυμένοισιν, ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσων,
245 εὐχαίτης γλυκὺ νέκταρ ἐφονοχόει Γανυμήδης·
οὐ τότ' εἰ γὰρ Τρώεσσιν Ἀχαιῶδες ἔβριμεν Ἄρης,
ὥς πάρος, ὅφρα κύπελλα πάλιν μακάρεσσι κεράσσει
Ἥβη καλλιέπειρα, καὶ ἀθανάτων ἑκάς· εἴη
Τρώϊος οἶνοχόος, μὴ πατρίδος οἶτον ἀκούσῃ.
250 Τοῖσι συναγρομένοις ἀγορήσατο μητιέτα Ζεὺς·
έννεπε δ' Ἀπόλλωνι καὶ Ἡραίστῳ καὶ Ἀθήνῃ·
Ἄζονος ὀμφαλίῳ θεηγόρε κοῖραν Πυθόους,
τοξοσύνης ακηπτοῦχε, σελασφόρε, σύγγονε Βάκχου,
μῦθεο Παρνησίοιο καὶ βμετέρου Διονύσου.
255 Ἀμπελος οὐ σε λέλθην ἐφ' ἡμέρας· οἶσθα καὶ αὐτὴν
ἀμφοτέρων σκοπέλων διδυμάονα μύστιδα πεύκην·
ἀλλὰ καστιγνήτοιο τεοῦ προμάχιζε Λυαίου,
Βασσαρίδων ἐπικούρος, Ὀλύμπια τόξα τιταίνων·
Παρνησοῦ δὲ γέραιρε τέην ξυνήονα πέτρην,
260 ὅππότες κωμάζουσα χοροῖτοπος ἔαχε Βάκχῃ,
σοὶ μέλος ἐντόνουσα καὶ ἀγρύπνῳ Διονύσῳ,
Δελφικὸν ἀμφοτέροισιν δμῶζυγον ἀψαμένη πῦρ.
Μῦθεο σῆς, κλυτότοξε, λεοντοφόνοιο Κυρήνης·
ὁδὸς χάριν ἀμφοτέροισι, καὶ Ἀγρεί καὶ Διονύσῳ·
265 ὥς Νόμιος, Σατύρων νομῶν προμάχιζε γενέθλης.
Ἥρης ζῆλον ἀλαλε βαρύφρονα, μὴ ποτε Φοῖβου
μητρὶν ἡλεάσειε, Διωνύσοιο φυγόντος,
ἥτις ἐμῶν μεθέπουσα γόλον καὶ ζῆλον ἐρώτων,
αἰὲν ἐμοὶς τεκέεσσι κορύσσεται οὐ σε διδάξω
270 μητέρος βμετέρης λόχιον πόνον, ἡνίκα παῖδων
οἴζυγα φόρτον ἔχουσα, πολὺπλανος ἦε Λητώ,
κέντροις παιδογόνοισιν ἱμασσομένη τοκετοῖο,
ὅππότε Πηνειοῖο φυγὰς ῥόος, ὅππότε Σῦρος
μητέρα σὴν ἀπόειπεν, ὅτε δρόμον εἴλεε καὶ αὐτὸς
275 Ἀσωπὸς βαρύγονος, ἀπίστερον ἔχνο· ἐλίσσων,
εἰσόκε Δῆλος· ἄμυνε μογοστόκος, εἰσόκε Λητώ
οὐτιδανοῖς πετάλοισι γέρων μαιώσατο φοῖνιξ.
Καὶ σὺ, Διὸς πατέρος καὶ μητέρος ἄτρομε κόρη,
γνωτῶ, Παλλὰς, ἄμυνε, τεῆς κοσμήτορι πάτρης·
280 καὶ γὰρ ἀοσσητῆρε, φερεστάφυλον σέο Βάκχον
ἄρσένα τόν γ' ὠδινε πατὴρ ἐγκύμονι μητρί,
Θηλυτέρην δ' ἐλόγευσε τέην ὠδινά καρῆν·
ῥέο σὺς ναετῆρας, ἐρεσπομένους Διονύσῳ,
Ἀκταίης τε γέραιρε φερέπτολιν ὄζον ἐλαίης·
285 μηδὲ τεοῦ Μαραθῶνος ὀλωλότα τέχνα νοήσης,
Ἰκαρίῳ δὲ γέροντι χαρίζεο· καὶ γὰρ ἐκείνῳ
ὤνσει ποικιλόδοτρυς ἐὼν Διόνυσος ὀπώρην·
μὴ τάλάρους γονόεντας ἀτιμῆσθαι Μετανείρης·
μῦθεο Τριπολέμοιο καὶ εὐπρότου Κελεοῖο·
290 ἀλλὰ τέην δονέουσα γενέθλιον ἥλικα λόγχην,
αἰγίδα δ' αἰδύσουσα κυβερνήτειραν Ἐννοῦς,
γινέο μοι Σατύροισι βοηθός, ὅτι καὶ αὐτοὶ
αἰγὸς ἄρεσπινύμου λασίου φερέουσι χιτῶνας.

pampres, et tous les dieux de l'Olympe se réunissent en foule, rangés sur leurs sièges d'or dans la cour hospitalière et divine, et s'assoient auprès de Jupiter. Pendant leur repas, Ganymède aux beaux cheveux leur verse de son aiguière le doux nectar. Ce n'était pas ici comme le jour où l'armée des Grecs fondit sur les Troyens; Hébè à la riche chevelure n'avait pas à remplir de nouveau les coupes des immortels, et l'échanson troyen ne s'était pas éloigné de l'Olympe dans la crainte d'y apprendre les malheurs de sa patrie. Le prudent Jupiter tient ce discours aux dieux ainsi rassemblés, et s'adresse à Apollon, à Vulcain et à Minerve :

« Souverain prophétique de Pytho et de l'axe ombilical de la terre (12), maître suprême en la science de l'arc, astre du monde, souviens-toi de ton Bacchus, toi son frère, et du Parnasse (13). La courte existence d'Ampélos t'est connue; tu sais aussi la double torche mystique des doubles cimes. Combats donc pour le dieu issu de ton sang, et tends ton arc olympien en faveur des Bassarides. Glorifie cette roche du Parnasse qui vous est commune, car c'est là que dans les transports de la danse sacrée, allumant pour vous deux la double torche de Delphes, la bacchante voue ses chants et ses cris au vigilant Bacchus et à toi. Dieu dont l'arc est illustre, n'oublie pas ta mère Cyrène, exterminatrice des lions; favorise à la fois Bacchus et Agrée; et pair que tu es Nomios (14) aussi, combats pour la glorieuse de Junon, et que la marâtre d'Apollon ne mette pas Bacchus en fuite. Dans sa haine et dans sa jalousie de mes amours, elle s'arme sans cesse contre mes enfants. Faut-il t'apprendre tout ce qu'en a souffert ta mère lorsque, appesantie sous un double fardeau, elle errait en tous lieux pressée des premières douleurs de l'enfantement? Le Péniot retira ses flots; Syros (15) refusa de recevoir Latone, et le tardif Asope lui-même arrêta son cours et fit rétrograder ses ondes, jusqu'à ce qu'enfin Délos s'offrit à sa délivrance, et que le chétif feuillage du palmier la secourût.

« Et toi, Pallas, intrépide fille de Jupiter, père et mère tout ensemble, défends l'ornement de ta patrie, ton frère, le dieu du raisin, que l'auteur des jours a fait naître mâle de sa cuisse féconde, comme il t'a fait jaillir femelle de son cerveau générateur, pour vous prêter un mutuel secours. Honore l'olivier de l'Attique qui fit donner ton nom à sa ville; protège ses habitants qui ont suivi Bacchus, et crains de voir la défaite des fils de ta chère Marathon. Accorde cette faveur au vieil Icarion (16), car le dieu du raisin lui donnera un jour sa vendange. Ne méprise pas les corbeilles productrices de Métanire (17); pense à Célée (18) l'habile laboureur et à Triptolème (19): ne sont-ils pas les auxiliaires de ton Bacchus, le dieu de la grappe? Brandis cette lance née avec toi; rallume cette égide qui brille dans les combats et les dirige; viens assister avec moi les satyres.

Καὶ θεὸς ἀγρονόμων, νομῆς σάλπιγγος ἀνάσσει,
 285 αἰγίδος ἡμετέρης ἐπιδύεται, αἰγίδοτος Πάν,
 ὃς πρὶν ἀσπλήτοισιν ἱμοῖς σκήπτροισιν ἀργῶν,
 μάρνατο Τιτῆνας· γαλακτοφόρου δὲ τιθῆνης,
 αἰγὸς Ἀμαλθείης ὀρεσίδρομος ἐπλετο ποιμήν·
 290 βῦσέ μιν, μετόπισθε βοηθὸν Ἀθίδι χάρμη,
 Μηδωφόνον βυτῆρα τινασσομένου Μαραθῶνος.
 Αἰγίδα σείο τίνασσε, προσσπίζουσα Λυαίου,
 σείο κασιγνήτου μελαναίγιος, ὃς σείο πάτρην
 βύσεται, ἐξιδάσας Βοιώντιον ἡγεμονῆα·
 καὶ μέλος αἰεῖσι ζωάγριον ἀστὸς Ἑλευσοῦς,
 305 πιστὸν ἀνευαῶν Ἀπατούριον υἱά Θυῶνης,
 αὖ μέτα δὲ Φρύγα ρυθμὸν ἀνακρούσουσιν Ἀθῆναι,
 Λιμναῖον μετὰ Βάκχον, Ἑλευσινίῳ Διονύσῳ.
 Καὶ σὺ, τελεσσιγόνου φιλοπάρθενε νυμφίῃ Γαίης,
 ἡμεῖς, Ἥφαιστε, καὶ οὐκ ἀλέγεις Μαραθῶνος,
 310 ἥχ' ἑσὶς ἀγάμου γάμιον σέλας; οὐ σε διδάξει
 μυστικὸν σπινθήρα ἀειφανέος σέο λύχνου·
 λάρνακα παιδοκόμου μιμνήσκ' οὐκ παρθενίωνος,
 ᾧ ἐνὶ κούρῃ ἐν Γαίῃ, ᾧ ἐνὶ κούρῃ
 σὸν σπῆρον αὐτοτέλειστον ἀνέτρεφεν ἄρσενι μαζῶ.
 315 σὸν πέλεκυν κούφιζε μογοστόκον, ὅρρα σαώσης
 σὸν λοχίον βουκλήγῃ τῆς ναετῆρας Ἀθῆνης.
 Ἥμεῖς, Ἥφαιστε, καὶ σὺ σέο τέκνα σαώσεις;
 ἡθάδα πυρσὸν αἶρε, προσσπιστῆρα Καβείρων,
 ὄμμα δὲ σείο τίταινε, καὶ ἀρχαίην σέο νύμφην,
 320 ἀμφοτέρῃ σκοπίαζε τὴν φιλόπαιδα Καβειρῶ·
 Λημνιάς Ἀλκιμάχεια τῆς ἐπιδύεται ἀλκῆς.
 Ὡ γένοιτο· ἄλλοπρόσβαλλον Ὀλύμπιον ἄμειχθαῦμα·
 εἰνὶ Ἀθρηαδῇ παρίσταται Ἀργολίς Ἥρη·
 Κερκοπίδας δὲ φάλαγγας ἀναίνεται Ἀθῆς Ἀθῆνη·
 325 μητρὶ δὲ πιστὴ φέρων, ἐμὸν υἱά Βάκχον ἐξάσας,
 καὶ στρατιὴν Ὀρητίσαν, ἐφespoμένην Διονύσῳ,
 βύεται Ἰνδὸν ὄμιλον ἐμὸς Ὀρητίκιος Ἄρης.
 Ἀλλὰ πυρὶ φλογόεντι συναϊγμάζων Διονύσῳ,
 μῶνος ἐγὼ πάντεσσι κορύσσομαι, εἰσόκε Βάκχος
 330 κυρτήν προθέλυμνον αἰστώσει γενέθλην.
 Ὡς φαμένον, σπέρνοντο θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου,
 ξυνοὶ ἀοσσητῆρες, Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,
 καὶ πυρρίκιος Ἥφαιστος ὁμάρτεε Τριτογενεΐη.
 Ἀθανάτοισ' ὁ ἑτέροισιν ὁμίλει σύνδρομος Ἥρη,
 335 Ἄρεα χειρὸς ἔχουσα καὶ εὐρυρέεθρον Ὑδάσπην,
 δυσμενέων συνάεθλον ὁμοζύλοιον κυδοιμού,
 τοῖσι Φόβος καὶ Δαίμων ὁμείμποροι, οἷσι καὶ αὐτὴ
 ἀντίπαλος Βρομίοιο φερέσταχυς ἔκτετο Διῶ,
 ζεισγόντ' ἐφθνέοντα φερεσταφύλιον Διονύσῳ,
 340 ὅττι μέθης ποτὸν εὖρε, παλαίτερον εὖχος ἐλέγχας
 Ζαγρίος, ἀρχεγόνου φατιζομένου Διονύσου.

« Ils sont vêtus aussi des poils de la chèvre monta-
 « garde. Le berger des chèvres, Pan, le dieu cham-
 « pêtre, qui commande au clairon pastoral, a besoin
 « de notre égide. Jadis il vint prêter son appui à mon
 « sceptre inviolable et lutter contre les Titans. Et il
 « garde encore dans les montagnes ma nourrice au
 « lait abondant, la chèvre Amalthée (20). Soutiens-le,
 « car bientôt dans la bataille athénienne il soutiendra
 « à son tour Marathon ébranlée, et épouvantera les
 « Médes (21). Fais vibrer ton égide en faveur de ton
 « frère le Mélanégide (22), qui doit délivrer un jour
 « ta patrie et en chasser le chef des Béotiens. C'est
 « alors que le citoyen d'Eleusis entonnera le chant du
 « salut en l'honneur de son fidèle ami, le fils de
 « Thyone l'Apaturien (23), et bientôt Athènes cé-
 « lébrera sur le rythme de Phrygie, après le Bacchus
 « Limnéen (24), le Bacchus d'Eleusis (25). »

« Quant à toi, Vulcain, époux de la Terre, qui sait
 « achever ta progéniture, amant de Minerve, tu restes
 « à l'écart, et n'a plus soin de Marathon. C'est là,
 « pourtant que brille le feu nuptial de la déesse
 « vierge. Dois-je te rappeler les mystiques étincelles
 « de ton éternel flambeau? Tu n'as pu oublier ni la
 « lampe éducatrice, ni cet appartement virginal où
 « reposait l'enfant de la Terre, et où la jeune fille (26)
 « donna à ce germe, produit de lui-même, son sein
 « viril. Apporte cette hache qui termine les douleurs
 « de l'enfantement; cette hache génératrice sau-
 « vera les citoyens de ton Athènes. Quoi! Vulcain,
 « tu te tiendrais à l'écart, et ne sauverais pas même
 « tes propres rejetons? Éleve dans les airs ta torche
 « accoutumée, protectrice des Cabires. Tends tes
 « regards au loin, et tu verras ton antique épouse
 « Cabiro, la tendre mère, te reprocher d'abandonner
 « ses fils. La vaillante Alcimachie de Lemnos (27) a
 « besoin de toute ta valeur.

« O race des dieux contrariante et versatile! Étango
 « spectacle! L'Argienne Junon appuie Dériade le bar-
 « bare, et l'Athénienne Minerve néglige les phalanges
 « cécropides! Mars de Thrace défend l'armée des In-
 « des, et pour être fidèle à sa mère, il abandonne mon
 « fils, ainsi que les bataillons de la Thrace qui sui-
 « vent Bacchus. Eh bien, je lutterai seul contre tous;
 « et ma foudre brûlante combattrait pour Bacchus
 « jusqu'à ce qu'il ait ruiné de fond en comble toutes
 « ces générations de noirs (28)! »

Il dit; les dieux habitants de l'Olympe s'empres-
 sent. Les deux auxiliaires se réunissent Apollon à Minerve, et
 l'incandescent Vulcain, à Tritogénie. Junon rassemble
 et rallie les autres immortels; elle conduit par la
 main Mars et l'Ilydaspe aux larges courants, pour
 opposer aux ennemis leur bienveillante assistance.
 Phobos et Dimos les suivent; avec eux marche Cérès
 elle-même. Cérès, la mère des épis, devenue l'antago-
 niste de Bacchus, car elle lui envie ses grappes vivi-
 fiantes, et l'invention de ce doux breuvage qui a ef-
 facé la vieille gloire de Zagrée; Zagrée, célébré sous
 le nom de Bacchus antique et primitif.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΗ.

Εἰκοστὸν σκοπίαζε καὶ δοῖον, ὅπποθι πολλὴν
Κυκλώπων πυρόισσαν ἐσαθρήσειας ἔνυώ.

- Καὶ στρατιῇ κεκόρυστο πολύτροπος, εἰς μόθον Ἴνδῶν
σπερχομένων ἀγεληδόν· ὃ μὲν ταμείχοι θυρσῶ
κραιπνὸς ἐς ὑσμίνην πολυδαίδαλα δίφρα νομεύων,
πορδαλίῳν ἐπέβαινεν· ὃ δὲ φρίσσοντι λεπάδῳ
5 ζεῦξεν Ἐρυθραίῳν ὁρσιδρομον ἄρμα λεόντων,
καὶ βλοσυρὴν ἔθνε συνωρίδα· κυανέας δὲ
ἄλλος ἐριπτοίητος ἀκοντίζων στίχας Ἴνδῶν,
ἀστεμφὴς ἀχλίνον ἐτέρπετο ταῦρον ἱμάσσων·
Καὶ τις ἀναίξας Κυβελήϊδος εἰς βάχιν ἄρκτου,
10 ἔχραε δυσμενέεσσι, καὶ οἶνοπα θύρσον ἐλίσσων,
ἡνιόχους ἐφόθησε τανυκνήμων ἐλεφάντων·
καὶ τις ὁρσινόμων Σατύρων, ἄτε πῶλον ἐλαύνων,
ποσὰ διχαζομένοισιν ὑπὲρ βάχιν ἤστο λαλίνης.
Ἄλλος ἀκοντίζων στρατιῇν ταμείχοι κισσῶ,
15 οὐ ξίφος, οὐ σάκος εἶχε περίτροχον, οὐ δόρυ χάρμης
φοίνιον, ἀλλὰ πέτῃλα φυτῶν ἐλικύδεα σείων,
λεπτῶ χαλκοχίτωνα κατέκτανεν ἀνέρα θαλλῶ.
Καὶ πάταγος βρονταῖος ἐπέκτυπεν, εἰκελὸς αὐλῶ·
Σαίηνοί δ' ἰάχυσαν· ἐπιστρατόωντο δὲ Βάχχαι,
20 νεβρίδας ὡς θύρηκα κατὰ στέρνοιο βαλοῦσαι.
Ἴνδοι δ' ἀνταλάζον· ἀολλίζων δὲ μαχητὰς
βάρβαρος ἐσμαράγησεν ἀγέστρατος αὐλὸς Ἐνυοῦς.
Στέμματα μὲν κορύθεισιν, ἐπέκτυπε δ' αἰγίδι θῶ·
ἔγχρσι θύρσος ὄρουσε· καὶ ἰσάζοντο κοθόρνοισι [ρη]·
25 ἀντίτυποι κνημίδες· ὁμοζυγέων δὲ φορήτων
στοιχάδες ἀλλήλησιν ἐπηρείδοντο βοεῖαι,
καὶ πρυλέες πρυλέεσσιν· ἀερσιλόφῳ δὲ καρήνῳ
Μυγδονίην πήληκα Πελασγιάς ὥθεε πήληξ.
Καὶ τελέτῃ Βρομίοιο συνεσμαράγησεν Ἐνυῶ·
30 Ἑὐία δ' ἔαχε βόπτρα, καὶ ἡγήτειρα κυδοιμοῦ,
λαὸν ἀολλίζουσα, συνέκτυπε πηκτίδι σάλπιγγι,
σπονδῇ λύθρον ἔμιξε, φόνον δ' ἐκέρασσε χορείῃ.
Ἐνθα τις ἀπρὸς ἡνιόχου ἔην· ἀμφοτέροι γὰρ
Φαῦνος Ἀρισταῖος τε μίαν συνέλασσαν Ἐνυῶ,
35 οἷσιν ἐφωμάρτησε καὶ Αἰακὸς, ἄξια βέζων
Ζηνὸς ἐοῦ γενετῆρος, ὑπὲρ νότοιο τιταίνων
ἀσπίδα γαλκείην πολυδαίδαλον, ἥς ἐνὶ κύκλῳ
δαίδαλα πολλὰ πέπαστο, τάπερ κάμε Λήμνιος ἄκμων.
Καὶ κλόνος ἦν προμάχων ἐτερότροπος· ὅς μιν αἰεί·
40 Βαχχείης ἐλέλιξε μετάρσιον ἄλμα χορείης· [ρων
ὃς δὲ πεσὼν στενάχισεν· ὃ δὲ κροτάλιζε πεδίλῳ·

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-HUITIÈME

Parcourez le vingt-huitième livre, et vous verrez
s'y multiplier la brûlante attaque des Cyclopes.

Ainsi, cette armée si diverse se portait à la rencontre des Indiens qui marchaient en troupe. L'un monte sur les chars des panthères mouchetées, et les dirige rapidement vers la mêlée à l'aide de l'aiguillon de son thyrses; l'autre, attelant au joug montagnard les lions de l'Erythrée, qui frémissent sous le harnais, en guide un couple formidable. Celui-ci attaque hardiment les rangs des noirs Indiens, et s'amuse, immobile sur le dos d'un taureau sans frein, à le charger sur eux; celui-là se lance sur les reins de l'ourse de Cybèle, fond sur l'ennemi, fait tourner le thyrses vineux, et met en fuite les conducteurs des éléphants aux larges jambes. Un satyre, hôte des collines, se sert d'une lionne comme d'un coursier, et s'y assoit en passant les jambes d'un côté et de l'autre de sa croupe. Enfin, un guerrier se présente en face de l'ennemi avec son lierre pourfendeur; il ne porte ni épée, ni bouclier arrondi, ni lance sanglante de bataille, il se contente de brandir des feuilles enroulées, et il immole un soldat chargé d'airain avec un mince rameau. Le roulement du tonnerre retentit et remplace la flûte; les silènes jettent de grands cris, et les bacchantes se préparent au combat en plaçant sur leur poitrine la nébride en guise de cuirasse.

Les Indiens répondent par leurs clameurs. Le fils barbare de Bellone résonne, réunit et excite les guerriers. Les bandelettes heurtent les casques, la cuirasse les peaux de chèvre. Contre les lances se dresse le thyrses. Les cnémides s'opposent aux coturnes et les balancent. Les boucliers des guerriers dont les rangs se touchent, s'appuient l'un sur l'autre, le fantassin sur le fantassin; et sur les têtes à la haute aigrette, le casque des Pélasgiens presse le casque de Mygdonie (1). Bellone s'anime des chants mystiques de Bromios. Les divines cymbales bruissent, rassemblent la troupe et la conduisent au combat; le clairon répond à la musette, mêle le sang aux libations et la mort à la danse.

La mêlée s'engage implacable; car Phaunos et Aristée dirigent ensemble le même assaut. Chaque les accompagne: il porte sur ses épaules un merveilleux bouclier d'airain dont le cercle est ciselé des plus riches ornements qu'ait jamais produits l'enclume de Lemnos; et ses exploits sont dignes de Jupiter son père.

La première ligne des combattants a des fortunes diverses: l'un s'élance en l'air dans les bonds de la ronde bachique; l'autre gémit en tombant; celui-ci

- 83 δὲ τυπείε ἡσπαιρεν· ὃ δ' ἐσπίρτησε Λυαίω.
 Ἄλλος ἀπὸ στομάτων πολεμήϊον ἦχον ἰαλλων,
 Ἄρειος ἔγχος ἔμελπειν· ὃ δ' εἰλαπίνην Διονύσου·
- 16 Ἐνθα πολὺ πρῶτιστος, ἐφ' ποδὶ κόυφος ἐρείσας,
 ἀντία Δηριάδαο κατηκόντιζε Φαληνεύς,
 καὶ τύγεν ἀβρήκτοιο σιδηρείοιο χιτῶνος·
 οὐ ἐξ, τιτανομένου, χροδὸς· ἤφατο λοίγιος αἰγμή·
 ἀλλὰ πραιΐσασα πάγη χθονί· λυσσαλέος δὲ,
- 50 Δηριάδην ἀπέλιθρον ἐπαῖχθέντα νοήσας,
 ἀλκῆεις ἐκίχθησε Κορύμβαστος· ἐσσυμένου δὲ
 λαμίων ἀπηλόιησε μεσσίτατον, ἄορι τύψας,
 καὶ κεφαλὴν ἤμησε· δαιζομένου δὲ φάλοιο,
 αἰμοδατῆς ἀκάρηνος ἐπὶ χθόνα πίπτε Φαληνεύς.
- 55 Ἄμφι δὲ οἱ μέθος ὤρτο πολύθροος· ἀκρότατον δὲ
 Δεξιόχοι Φλογίοιο μεσάφρουον ἔξεσε γαλκῶ,
 πλήξας ἄκρα μέτωπα, διχαζομένης τρυφαλείης·
 αὐτὰρ δ' ταρβήσας, δλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων,
 μηχανῶν κακαλυπτο κασιγνήτοιο βοείῃ,
- 60 Δαρδανίης· ἔτα Τεῦκρον δίστευτῆρα γενέθλης
 εἰς σάκος· ἐπαδόμενον ἐδέχυντο σύγγονος Αἴας,
 πατρώῃ συνάεθλον ἀδελφεὸν ἀσπίδι κεύθων.
 Αὐτίκα δ' ἐκ κολεοῖο Κορύμβαστος ἄορ ἐρύσσας,
 αὐχένα Δεξιόχοιο κατεπρήνιξε μαχαίρῃ.
- 65 Καὶ ταχὺς ἀσπαίροντι θορῶν περιδέδρομε νεκρῶ
 οἰστρομανῆς Κλυτίος, πυρλέων πρόμος· ὑψιλόφου
 κραιπνὸς ἐριπολήτος ἀκόντισε Δηριάδῃος· [δὲ
 ἀλλὰ δόρυ προμέχοιο παρακλιδὸν ἔτραπεν Ἥρη,
 καὶ Κλυτίῳ κοτέουσα καὶ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ·
- 70 ἔμπης ὥς ἀφάμαρτε ταχὺς πρόμος· ἀλλὰ τορήσας
 θηρὸς ἀμαιμακέτοιο πελώριον ἀνθερεῶνα,
 ὀρθοπόδην ἐλέφαντα κατέκτανε Δηριάδῃος.
 Καὶ μογέων ὀδύνησιν, ὄλην ἐτίναζεν ἀπῆντην
 αὐχένι κυανέῳ περιδέσμιον ἡλίστατος· θήρ·
- 75 καὶ γένυν αἰθύσων σκολιῶν, προβλήτα προσώπου,
 αἰμοδατῇ ζυγίων ἀνσεύρασε δεσμὰ λεπάδωνων.
 Ἄλλὰ πολυκλείστον ὑπὸ ζυγὸν ἄορι κάμψας
 αὐχενίων ἀνέκοψεν ὁμοζυγὸν ὀλκὸν ἱμάντων
 ἡνίοχος ταχυεργός· ἀπ' εὐρυδάτοιο δὲ φάτνης
- 80 ὤψιφάνης νέον ἄλλον ἐλὼν ἔξευξε Κελαινεύς.
 Καὶ Κλυτίος θρασὺς ἔσκεν ἀδευκέος ἐλπίδι νίκης·
 Δεξιόχου δὲ φονῆα καλέσασαο θυιάδι φωνῇ,
 λοίγιον ὑβριστῆρι χέων ἔπος ἀνθερεῶνι·
 Στῆθι, κύων, μὴ φεύγε, Κορύμβασε, καί σε δι-
- 85 οἷον ἀκοντιστῆρες ὀπάονές· εἰσι Λυαίου. [ἔάξω,
 Ἵμεας εἰς Φρυγίην λήισσομαι· ἄσπεα δ' Ἰνδῶν
 θῆψαι δόρυ τοῦτο· καὶ Ἰνδοφόνον μετὰ νίκην
 Δηριάδην θεράποντα Διωνύσοιο τελέσσω·
 παρθενικὴ δ' ἀνάεδος ἐὼν λύσειε κορείην,
- 90 δεχνομένη Σπύρτοιο δασυστέρνους Ἵμεναίους,
 Ἰνδῇ, Μυγδονίοιο μαινομένη σχεδὸν Ἑρμου.
 Ὡς φαιμένου, κεχόλωτο Κορύμβαστος· ὀψιμαθοῦς
 φθηγομένην Κλυτίοιο διέθρισεν ἀνθερεῶνα. [δὲ

bat la terre de ses pieds, comme un tambourin; celui-là palpité sous sa blessure; un troisième gambade en l'honneur de Lyéos (2). Un guerrier jette des cris belliqueux et célèbre la lance de Mars, un autre le festin de Bacchus.

Alors, bien avant les autres, appuyé légèrement sur un pied, Phalénée (3) lance son dard contre Dériade, et touche l'infrangible tunique de fer; la pointe mortelle n'atteint pas ce vaste corps, mais elle le dépasse et s'enfonce dans le sol. Le puissant Corymbase (4), dans sa fureur, se jette en avant, car il a vu l'attaque dirigée contre Dériade; il frappe de son épée le guerrier tout courant, fend le milieu du gosier, lui tranche le cou; alors, baigné de sang et privé de son cimier, Phalénée tombe décapité sur la terre.

Autour de lui la lutte s'engage et varie. Dexioque (5) effleure de son fer le sourcil de Phlogios (6), et frappe le rebord du casque qu'il divise en deux parts. Celui-ci s'effraye, se retire à petits pas, et se cache sous le long bouclier de son frère; comme Ajax recevait sous le bouclier aux sept peaux de bœuf Teucer, né du même sang, l'archer destructeur des générations dardaniennes, et couvrait ainsi le frère qui combattait avec lui sous cet abri paternel. Aussitôt Corymbase tire du fourreau son épée, et du tranchant il fait tomber d'un seul coup la tête de Dexioque. Clytios (7), un chef de fantassins, se précipite furieux autour du cadavre palpitant; et dans son intrépide rapidité, il lance aussitôt contre Dériade un dard que Junon détourne, car elle hait Clytios et Bacchus, l'exterminateur des Indiens. Mais le fougueux capitaine n'a pas perdu ses efforts; il a percé l'immense gorge de l'animal invincible, et tué le grand éléphant qui portait le roi. Le monstre, dans ses souffrances, ébranle tout entière la litière assujettie à sa noire encolure; il tourmente l'oblique mâchoire qui prolonge son visage, et met en pièces ses harnais ensanglantés; son conducteur insinue promptement un glaive sous le joug solidement affermi, coupe les courroies qui l'attachent à la croupe; et Célène (8) diligent cocher, amène de la vaste crèche un autre éléphant qu'il attèle, et sur lequel il remonte.

L'espoir d'une victoire si inattendue enfle le cœur de Clytios; il interpelle le meurtrier de Dexioque d'une voix enthousiaste, et lui adresse ce langage injurieux et fatal :

« Arrête-toi, misérable ! Corymbase, cesse de fuir, « et je t'apprendrai ce que valent les traits des ser- « viteurs de Bacchus. Je vous emmènerai captifs en « Phrygie. Cette lance dévastera les cités des Indes. « Après ma sanglante victoire, je serai de Dériade « un esclave de Bacchus. Privée de dot et outragée, « la jeune Indienne, unie aux satyres velus, verra « son premier hymen s'accomplir sur les bords de « l'Hermos de Mygdonie (9). »

Il dit; Corymbase s'irrite, et tranche la gorge de Clytios, trop tard avisé, comme il parle encore; la

- Καὶ κεφαλὴ παπότητο μετάρσιος ἔλματι Μοίρης,
 95 αἵμαλέη βραθάμιγγι περιβραίνουσα κονίην.
 Καὶ νέκυν ὄρησθῆρα παλινδίνητον ἑάσας
 Σειληνούς ἐφύθησε Κορύμβασος, ἔξοχος Ἰνδῶν,
 ἔξοχος ἠνορέην μετὰ Μορρέα καὶ βασιλῆα.
 Αἰχμητὴν δὲ Σέβητα βαλὼν ὑπὲρ ἄντυγα μαζοῦ,
 100 χάλκεον ὥθειεν ἔγχος ἔσω χροός· αἵμαλέου δὲ
 δούρατος· ἔλκομένοιο, χυτῇ κατέβλαλε κονίη.
 Οἰνομάνῳ δ' ἐπόρουσεν· δὲ μὲν φυγὰς, εἵκελος αὔραις,
 εἰς στρατιὴν Βρομίοιο τεθηπότι χάζετο παρσῶ·
 καὶ μιν ἰδὼν, ἐδῶκεν ὀπίστερος· ἐν δ' ἄρα νώτῳ
 105 μεσσατίῳ δορυ πῆξε· διαίσσουςα δὲ ῥιπῇ,
 γαστέρος ἀμφοιτόμοιο παρ' ὀμφαλὸν ἀνθορεν αἰχμῇ.
 Αὐτὰρ δ' φοινέεντι πεπαρμένους ἀμφὶ σιδήρῳ,
 πρηνῆς ἀρτιδάκτυλος ἐπωλίσθησε κονίη·
 τὸν δὲ κατὰ βλεφάρων θανατηφόρος ἐσθεσεν ἀχλύς.
 110 Οὐδὲ μῶθον ἀπέληγε πέλωρ πρόμος· ἀλλὰ μαχηταὶ
 τέσσαρες εὐπήληκες ἐνὶ κτείνοντο φονῇ,
 Τυνδάρϊός τε, Θῶων τε, καὶ Ἀντεσίων, καὶ Ὀπίτης.
 Καὶ πολλὸς ἀρτιδάκτυλος ἔην νέκυς, οὗ χθονὶ πίπτων
 πρηνῆς, οὗ δαπέδῳ τετανυσμένος ὑπτιος ἀνὴρ·
 115 ἀλλὰ θανὼν, ἀτίνακτος ἐπεστηρίζετο γαίῃ,
 μαρναμένῳ προμάχῳ πανομοίος, ὡς δόρυ πάλλων,
 ὡς τανύων θοὰ τόξα, καὶ ὡς βέλος εἰς σκοπὸν ἔλκων.
 Καὶ νέκυς ἀλκήεις, ποθέων μετὰ πότμον Ἐνυὼν,
 νήματα Μοιράων ἐδίησατο δούρατι κούφῳ,
 120 εἵκελος αἰχμαῶντι, πολυσπερέων ἀπὸ τῶων
 ἐκ κεφαλῆς βελέεσσι πεπαρμένους εἰς πόδας ἄκρους,
 Ἄρεος δόρυ δὲν ἄγαλμα· καὶ αἰχμητῆρα θανόντα
 δμῆσαι θαμβάλοισιν ἐθηήσαντο μαχηταί,
 ἔγχος ἔτι κρατέοντα, καὶ οὐ ῥίψαντα βοείην,
 125 νεκρὸν ἀκοντιστῆρα, καὶ ἄπνοον ἀσπιδιώτην.
 Καὶ τις Ἀθηναῖοιο τυγὼν δασπλῆτι σιδήρῳ,
 δεξιτερὴν ἤμησε, βραχίονος ἄκρον ἀράξας·
 ἥ δὲ κυδιστήσασα φόνου βητάρμοιο παλμῷ,
 ἥριπεν αὐτοδάκτυλος, ὀμήλικι σύμπλοκος ὤμῳ,
 130 ξανθὰ διχστιζουσα κατὰ ῥῦτα νῶτα κονίης.
 Καὶ νύ κεν, ἄλλομένης ταναὸν δόρυ χειρὸς ἐρύσσας,
 ἔγχεϊ τηλεβόλῳ παλινάγρετον εἶγεν Ἐνυὼν,
 καὶ λαίῃ πολέμιζε δορυσσόος ἀντίτοπος χεῖρ·
 ἀλλὰ μιν ἀντικέλευθος ἀνάρσιος· ἐφθασεν ἀνὴρ,
 135 καὶ λαίῃν προθέλυμνον ἀμοιβάδι τύψε μαχαίρῃ·
 καὶ παλάμη χθονὶ πίπτεν· ἀκοντίζων δὲ φονῆα
 αἵμαλέης ἐρῶναιεν ἐκηβόλος ὀλκὸς ἐέρσης
 πορφυρέαις λιθάδεσσιν· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλῇ
 ἔλμασιν αὐτοκύλιστος ἐπάλλετο μαινομένη χεῖρ,
 140 αἵματι φοινιχθεῖσα, καὶ ἀγχύλα δάκτυλα γαίῃ
 εὐπαλάμῳ σφῆκωσε μέση γαμφιώνυγι δεσμῷ,
 οἷα περισφίγγουσα πάλιν τελαμῶνα βοείης.
 Καὶ τινα μῦθον ἔειπεν, Ἀρχία δάκρυα λείδων·
 Ἄλλην εἰσαὶ χεῖρα λιλαιομαι, ὅφρα τελέσω
 145 τριγθαδαίαι παλάμῃσιν ἐπαΐξαι Τριτογενείης·
 ἔμπης, καὶ μετὰ χεῖρας, ἀνάρσιον ἄνδρα διώξω·
 τοῦτό μοι ἠνορέης ἔτι λείψανον, ὅφρα τις εἴπη

tête bondit dans les airs sous l'élan de la destinée; et des gouttes de sang arrosent au loin la poussière.

Corymbase laisse le cadavre se rouler sur lui-même et met en fuite les Silènes; il surpasse tous les Iadiens; il en est le plus vaillant après le roi et Morrhée. Il frappe Sébès (10) armé de javelots, au-dessus de la poitrine, et traverse le corps du fer de sa lance; puis il la retire sanglante, et le rejette sur la poudre. Il court sur Oenomane (11); celui-ci s'échappe, aussi prompt que les vents, et se retire d'un pas effrayé dans les rangs de l'armée. Corymbase le voit, le poursuit, et lui enfonce sa lance au milieu des reins. La pointe, violemment poussée, ressort du ventre qu'elle vient de fendre auprès du nombril. Le guerrier, transpercé d'un fer sanglant, se penche aussitôt sur sur le sol, tombe la tête en avant; et le nuage de la mort éteint ses paupières.

Le prodigieux capitaine ne s'arrête pas. Quatre nobles combattants succombent à la fois sous ses coups. Tyndarios (12), Thoon (13), Antésion (14), et Opitès (15). La terre est jonchée de morts récents; mais ils ne se couchent point sur le visage, ils ne s'étendent point sur le dos; ils gardent en expirant sur le sol leur attitude guerrière. Celui-ci vibrant sa pique, celui-là tendant son arc rapide, comme s'il décochait encore une flèche vers le but. Un robuste cadavre, avide de combats même après la mort, défie d'un dard inutile les arrêts des Parques; percé de flèches de la tête à l'extrémité des pieds, par des milliers d'archers, il semble brandir encore sa pique; statue dressée de Mars: dans le soldat mourant, ses compagnons considèrent avec épouvante le cadavre du lancier qui tient encore sa lance, et le fantassin inanimé dont le bouclier ne tombe pas.

Un Athénien, frappé au bout du bras par un fer impitoyable, voit trancher sa main droite; elle se retourne, danse sous les agiles palpitations de la mort, glisse à peine détachée de l'épaule, sa compagne, qui la soutenait, et humecte de traces brillantes la surface de la poussière; il retire alors de sa main perdue sa longue lance, recommence avec elle à menacer au loin; et sa main gauche qui la brandit allait combattre à la place de l'autre, quand un ennemi s'approche, l'attaque et coupe jusqu'à sa racine cette même main qui tombe à son tour sur le sol. Un jet de sang jaillit contre l'adversaire, et l'arrose au loin de sa rouge rosée. La malheureuse main piouette dans sa fureur, rebondit sur la poussière dans ses élans; puis, toute sanglante, elle saisit la terre qu'elle pénètre de ses doigts recourbés, et s'y attache fortement par ses liens crochus, ainsi que par sa paume étroitement serrée, comme si elle retenait encore la courroie du bouclier.

Le guerrier s'écrie alors, en versant des larmes belliqueuses: « Ah! que n'ai-je une troisième main (16) pour accomplir encore des exploits en l'honneur de Tritogénie! Eh bien! même sans bras, je fonderai sur

- εὖχος Ἀθηναίων περιδέξιον, ὅτι καὶ αὐτοῖς
ποσσὶν ἀριστεύουσι, δαΐζομένων παλαμῶν.
- 160 Ὡς εἰπὼν, προμάχοισιν ἐπέδραμεν, εἴκελος αὐ-
δομήνῃν ἀτιδῆρον ἐπεντύνων δλετῆρι. [ραις,
Ὅτ' δέ μιν ἀθρήσαντες ἐθάμβειον, ἄλλος ἐπ' ἄλλω,
καὶ πρόμον ἡμιτέλειστον ἐκυκλώσαντο μαχηταὶ
ἀμφιλαφεῖς· ὁ δὲ μῦθος ἀφειδέϊ δέκτο μαχαίρῃ
165 πληγὴν ἄλλοπρόσαλλον ἀμοιβαίῳ σιδήρου.
Καὶ μόγις εἰς χθόνα πίπτει· ἦν δέ τις Ἄρεος εἰκὼν,
ὀφειγύων ναετῆρι φυλασσομένη Κυνεγείρῳ.
Οὐ τότε μῦθος δμῖλος ἐτέμετο περὶ δόιτης,
ἀλλὰ καὶ ἱππῆσιν ἦν φόνος· ἔστιγε δ' ἄλλος,
170 ἄλλω πότμον ἄγων· ἐλατῆρ' ὁ ἐλατῆρα κιχίσας,
ἢ προτέρῳ φεύγοντα μεταφρενα δοῦρι δαΐζων,
ἢ σχεδὸν ἀντιόοντα κατὰ στέρνοιο τυχίσας,
ἱπποῦθεν ἀρτιδαίκτον ἀπεστυφέλιξε κονίη.
Καὶ τις ὑπὲρ λαπάρην βεβολημένος ἱππος· οἷστω
175 εἰς πέδον ἡκόντιζεν ἀπόσσυτον ἥνιοχῆα,
οἷος ἀεραϊπότητος ἀλήμονι σύνδρομον αὐρῇ
Πήγασος ὠκυπετῆς ἀπεισίστατο Βελλεροφόντην·
ἄλλος ἐριπτοίητος, ὀλισθηρῶν ἀπὸ νώτων
ὄρθιος ἱππικῆς διὰ γαστέρος εἰς χθόνα πίπτων,
180 κυμβαχὸς ἐσθήριχτο παρήγορος· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
κρῆτα βελὼν ἐκύλισσε, λιπὼν πόδας εἰς ῥάχιν ἱππου.
Καὶ βριαροὶ Κύκλωπες ἐκυκλώσαντο μαχητάς,
Ζηνὸς ἀοοσητῆρες· δμῖγλῆντι δὲ λαῶ
Ἀργιλιπὸς σελάγιζε, φερρυγέα δαλὸν ἀείρων·
185 καὶ χθονίῳ κεκόρυστο πυριγλώχινι κεραυνῷ,
μαρναμένο· δαΐδεσι· καὶ ἔτρεμον αἰθοπεῖς Ἴνδοι,
οὐρανίῳ πρηστῆρι τεθηπότες ἀντίτυπον πῦρ.
Καὶ πυρόεις πρόμος ἦεν· ἐπ' ἀντιβίων δὲ καρήνοις
τηγεγείος σπινθῆρες ἐτοξεύοντο κεραυνῶν.
190 Καὶ μελίς νίκησε, καὶ ἄσπετα φάσγανα Κύκλωψ,
οἰῶν θερμὰ βέλεμνα καὶ αἰθαλόεσσαν ἀκωκὴν,
δαλὸν ἔχων ἅτε τόξον· καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλω
Ἴνδον διστευτῆρι κατέρλεγεν ἀνέρα πυρσῶν.
Οὐχ ἓνα Σαλμωνῆα νόθων ἤλεγξε κεραυνῶν·
195 οὐχ ἓνα μῦθον ἐπεφνε θεημάχον· οὐ μίαν μούνη
Εὐάδνη στενάγιζε, μαραινομένου Καπανῆρος.
Καὶ Στερόπης κεκόρυστο, σέλας μιμηλὸν ἐλίσσων,
αἰθερίαις στεροπῆσι φέρων ἀντίκτυπον αἶγλην,
ὀδεστὸν ἔχων ἀμάρυγμα, τάπερ τέκεν Ἑσπερίη φλόξ,
200 σπέρμα πυρὸς Σικελοῖο καὶ αἰθοπος· ἐσχαρεῶνος.
Καὶ νεφέλῃ σχέπας εἶχεν δμοῖον· ἐνδόμυγον δὲ
κρύπτει, καὶ ἀψ' ἀνέφηνε σέλας διδυμάονι παλμῶν,
φέγγεος οὐρανίῳ φέρων τύπον· ἀστεροπὴ γὰρ
ἐρχομένη φεύγουσαν ἔχει παλινάγρετον αἶγλην.
205 Καὶ Βρόντης πολέμιζε, μέλος κελαδεῖνδον ἀράσ-
βρονταίοις πατάγοις· χέων ἀντίκτυπον Ἠχώ· [σων,
καὶ ξείνῃ βραδείμῳ χαμαιγενέος νιφετοῖο
ποιητὸν προγέων μινυῶριον αἰθριον ὑδωρ,
μιμηλαῖς λιβάδεσσι νόθος πλεῖν ἀννέφελος Ζεὺς.

« l'ennemi. Il reste encore cette ressource à ma valeur, « et l'on vantera la glorieuse adresse des Athéniens, « qui, à défaut des mains, savent briller par leurs « pieds même. »

Il dit, se précipite comme la tempête sur les premiers rangs et dirige sur son adversaire un assaut désarmé. Les Indiens étonnés l'entourent; ils se groupent l'un après l'autre autour de cette moitié de soldat; et, seul, il reçoit les coups multipliés des épées qui se succèdent. Enfin, sous tant de traits, c'est à peine s'il tombe, image belliqueuse que devait reproduire Cynégire (17), son compatriote à venir.

Dépendant l'infanterie n'est pas seule entamée. La lutte est aussi meurtrière aux cavaliers. L'un s'avance portant la mort à l'autre. L'écuyer s'engage avec l'écuyer, et, soit que d'un premier javelot il traverse le dos du fuyard, soit que de près il frappe la poitrine de son adversaire, il le renverse aussitôt du haut de son coursier sur le sable. Tantôt l'animal, atteint d'une flèche au-dessus du flanc, lance loin de lui dans la plaine son cavalier; tel le vélocé Pégase, rival des haleines vagabondes, dans son vol aérien précipite Bellérophon. Tantôt, dans son effroi, un guerrier glisse des reins du cheval sur ses flancs, va toucher la terre tout étendu, s'y appuie en culbutant, et tandis que sa tête frappe et bondit sur le sol, ses pieds reposent encore sur la croupe.

C'est alors que les robustes Cyclopes auxiliaires de Jupiter, enveloppent l'ennemi. Argilipe (18) secoue en l'air, au-dessus des troupes entassées, une torche scintillante; il s'arme de sa foudre terrestre aux pointes de feu et combat avec un brandon. Les noirs Indiens en frémissent; ils tremblent devant cette image de l'éclair céleste et devant ce brûlant capitaine. L'étincelle de cette foudre née de la terre est dardée sur leurs têtes; le cyclope qui vibre des traits ardents et une pique incandescente, vient à bout des javelots et des glaives les plus nombreux. Sa torche est son arc, et l'un après l'autre, de cette flèche embrasée, il consume incessamment les guerriers indiens. Mais de ces mêmes foudres illégitimes, ce n'est pas un seul Salomonée (19) qu'il châtie; il immole plus d'un ennemi des dieux; et à la vue d'un Capanée (20) foudroyé plus d'une Evadné (21) gémit.

Stéropé (22) s'est emparé d'un éclair qu'il brandit, pareil à ces éclairs qui reluisent au sein des cieux et dont la lueur, née des ardeurs du soir, s'éteint aussitôt; c'est un produit de l'ardente forge qu'alimente le feu sicilien; il a pour enveloppe une sorte de nuage qui le recèle; il paraît et disparaît sous un double essor, semblable à une lumière aérienne, car le véritable éclair, quand il se montre, éteint sa propre lueur et la rallume tour à tour.

Brontes (23) vient au combat avec ses roulements sonores qui répondent aux coups du tonnerre; à l'aide de quelques gouttes empruntées aux eaux de la terre, il crée dans les airs une humidité factice, éphémère, et, Jupiter illégitime, il produit sans nuage un semblant de pluie.

- 2100 Ζεὺς δὲ πατὴρ Κύκλωπος ἰδὼν μίμημα κυδοιμοῦ
ὑφινεφῆς ἐγέλκασεν, ὅτι χθονίων νεφαλῶν
δεχνομένη ξένον θυβρον ἀπειρήτου διὰ κόλπου,
νίφετο μὲν τότε γαῖα· χυτὴν δ' οὐκ εἶχεν ἐέρσην,
ἄβροχα νῶτα φέρων γυμνούμενα δῖφιος ἀήρ.
- 2105 Ἡρόντης δ' ἰσότυπος τεχνήμονα δοῦπον ἐάσας,
εἰς φόνον ἀντιβίων Σικελῶ κεκόρυστο σιδήρω·
καὶ δονέων βρασιτῆρα μετάρσιον ὑψόθεν ὤμων
δυσμενέων ἤρασσε καρήατα πυκνὰ σιδήρῳ·
τύπτε δ' ἐπιστροφάδην ζυγερὰ στίχας, οἵα περ αἰεὶ
- 2110 Αἰτναίῳ πατάγῳ σφυρήλατον ἄκμονα τύπτων.
Καὶ σκοπιῆς πρῶτων τανυκρήτιδος ἀράζας,
ἔγχρ' ἐπετρήεντι κατέτρεχε Δηριαδῆος·
καὶ παλάμη περίμετρον ἀφειδέϊ πέτρῳ ἰάλλων
ἄστα κορυσομένοιο μελαβρίνου βασιλῆος,
- 2115 στήθεα λαγνήεντα χαρὰδράϊη βάλεν αἰγμῇ.
Αὐτὰρ δ, τοσσατίῳ μινύσας μυλοειδέϊ πέτρῳ,
στέρον δλον βεβάρητο· φόνον δ' ἤμυνεν Ὑδάσπητος
παιδὸς ἐοῦ βληθέντος. Ὁ δὲ θρασὺς, ἔλκει κάμνυν,
ἁκαμάτων δόρυ θυβρον εἶον ἀπεσιείσατο χειρῶν,
- 2120 χαλκεον, εἰκοσίπη· πεδῶ δ' ἐρρίψε βοείην
αἰδομένηναις κλάμησι καὶ ἀδρανὲς ἄσθμα τιταίνων,
μαρμαρέῃ γλώγινι τετυμμένος ἀντυγα μαζοῦ,
ἠερόθεν προκάκηνος ἀπ' ἡλιβάτου πέσε δίφρου,
ὥς ἐλάτῃ περίμετρος ὑπέρλοφος, ἥ τε πεισοῦσα
- 2125 ἄσπετον εὐρείης περιέδρομε κόλπον ἀρούρης.
Ἀμφὶ δέ μιν δασπλήτες ἐς ἄρματα κούφισαν Ἴνδοι,
δειδιότες Κύκλωπα δυσειδέα, μή τιτι ῥιπῇ
ὑψιτενῇ πάλιν ἄλλον ἐλὼν πρῶτων κολώνης,
τρηχάλῳ βασιλῆα κατακτείνειε βελέμνῳ,
- 2130 μῆχος ἔχων ἰσόμετρον ἀερσιλόφου Πολυφύμου.
Καὶ βλοσυροῦ προμάχοιο μέσῳ σελάγισε μετώπῳ
μαρμαρυγῇ τροχόεσσα μονογλῆνοιο προσώπου·
καὶ βλοσυροῦ Κύκλωπος ὑποπτήσσοντες ὀπιόπῃ,
θαμβαλέῳ δεδόνητο φόβῳ κυανόχροες Ἴνδοι,
- 2135 οὐρανόθεν, δοκέοντες, Ὀλυμπιάς ὅτι Σελήνη,
Γηγενέος Κύκλωπος ἐναντέλλουσα προσώπῳ,
πλησιφαῆς ἤστραπτε, προασπίζουσα Λυαίου.
- Καὶ Τράχιος κεκόρυστο· κασιγνήτῳ δ' ἅμα βαί-
ηλιβάτῳ παλάμῃ δονέων σάκος, ἴσον ἐρίπνῃ, [νων,
2140 ὑφινεφῆς ἐλάτῃ περιμήκετον εἶχεν Ἐλατρεὺς,
ἔγχρ' ἐνδρόθεντι καρήατα δῆϊα τέμνων.
- Εὐρύαλος κεκόρυστο· διατμήζας δὲ κυδοιμὸν,
ἐκ πεδίου φεύγοντα πολλὸν στρατὸν ἄχρ' ἰθαλάσσης,
κόλπον ἐς ἰχθυόεντα περικλείων στίχας Ἴνδων,
- 2145 δυσμενέας νίκησεν ἀκοντοφόρου διὰ πόντου
δρῆιον εἰκοσίπη· δι' ὕδατος ἄορ ἐλίσσων·
καὶ δολιγῶ βουπλήγ' ἱταμὼν ἀλιγείοντα πέτρην,
ῥίψεν ἐπ' ἀντιβίοισιν· ἀτυμβεύτοιον δὲ πολλοὶ
διχθαοῖς ἐνόησαν ἀλιβρέκτου λίνῃ Μοίρης,
- 2150 Ἀρεὶ κυματοέντι, καὶ ὀκρῖόντι βελέμνῳ.
- Τοῖς ἅμα σύγγονοις ἄλλος ἀριστεύων, Ἀλιμήδης,
ἡλιβάτοις μελέεσσι πέλωρ βακχεύετο Κύκλωψ,

Le père des dieux sourit au haut des airs en voyant le cyclope l'imiter; car la terre inondée recevait alors sur ses vastes flancs l'étrange pluie, produit de ces vapeurs terrestres, et l'air altéré ne venait plus de sa surface dégagée et aride aucune roie. Puis, quand Brontès l'imitateur abandonne le grondement artificiel du tonnerre, il prépare le trépas des Indiens avec son acier de Sicile; il balance sur ses épaules un marteau qu'il promène en l'air, et dont il brise les têtes pressées des ennemis; il frappe leurs rangs noirs de coups cadencés, de même qu'il bat sans cesse et fait résonner la solide enclume de l'Etna.

Bientôt il saisit une roche qui fait la pointe d'un large écueil, et court sur Dériade avec ce glaive de pierre; il lance d'une main vigoureuse le bloc immense contre le roi des noirs qui s'avance vers lui, atteint de cette arme du torrent sa poitrine relue, et la fait fléchir tout entière sous l'esorte rocher qui égale la forme et le poids d'une meule. L'Hydaspe arrache à la mort son fils tout meurtri; ce fier Dériade, languissant sous sa blessure, jette loin de ses mains infatigables sa vaillante lance d'airain, longue de vingt coudées; ses bras tremblants laissent échapper son bouclier; frappé sur le cœur de la pointe du marbre, il respire d'un souffle affaibli, et tombe de toute la hauteur de son char, la tête en avant, comme un grand sapin, dominateur de la colline, tombe et recouvre un large espace dans la vaste plaine. Autour de lui accourent en foule les Iliens; ils craignent que le hideux cyclope ne détache encore un autre sommet escarpé de la montagne, et par un second effort n'écrase leur roi sous un trait raboteux, immense, tout pareil à celui du gigantesque Polyphème (24). Au milieu du front du redoutable combattant reluit et éclate la rondeur de son œil unique; à cet aspect du terrible guerrier, les noirs Iliens, saisis d'étonnement et d'épouvante, s'imaginent voir au milieu des cieux la lune olympienne surgir du visage du cyclope fils de la Terre, et brûler en son plein, auxiliaire de Bacchus.

Le rude Trachios (25), le colossal Élatrés (26), qui secoue au haut des airs un bouclier semblable à un roc, marche avec son frère, et fait vibrer près des nuages un sapin effilé, glaive de bois avec lequel il trache les têtes des ennemis.

Euryale (27) fend la presse et poursuit jusqu'au bord de la mer une nombreuse troupe d'Indiens qui s'échappaient; il les accule vers les golfes poissonneux. Là, faisant tourner dans les eaux son épée de vingt coudées toute droite, il détruit l'ennemi sur des ondes qui ne connaissent que l'aviron; puis il détache de sa longue hache une roche de la rive, et la lance sur ses adversaires. Leur foule succombe sans sépulture, sous la double destinée d'un trépas maritime; l'attaque des flots et les rochers de la montagne.

Avec eux se distingue un autre cyclope, leur frère le monstrueux Halimède (28); ses membres, qu'

καὶ δῆτους ἐφόβησε· φυλασσόμενος δὲ προσώπου
κυκλάδος, δαμναλόμενα προΐσχανε νῦντι βοείης.
155 Καὶ μιν ἰδὼν Φλόγιος, καταμένων τιμήτορος Ἰνδῶν,
τόσον ἔον κύκλωσε, καὶ ἤνεμόεν βέλος ἔλκων,
μεσσοφανῇ πτερόεντι βαλεῖν ἤμελλε βελέμεν·
ἀλλὰ τιτυσκομένοι μαθὼν ἀντώπιον ὁρμήν,
δόγματι ἐσσυμένοι βολὴν ἀλέεινεν οἴστου
200 Κύκλωψ ὑψικάρηνος· ὃ δὲ πρῶτα τινάσσων,
ῥίπτε κατὰ Φλογίου κραναὸν βέλος· αὐτὰρ ὃ φεύ-
δραμασι βουκεράοιο παρίστατο Δηριαδῆος, [γων,
καὶ μόγις ἡερόφοιτον ἀλεύατο μάρμαρον αἰχμὴν,
κεῖθι μένων· κοτῶν δὲ περὶ Φλογίῳ φυγόντος,
205 λοίγιον ἀνθερῶνα διαπτύζας, Ἀλιμῆδος
δῶδεκα φῶτας ἔπεφνε μῆτις μυκήματι φωνῆς,
λυσσαλέης προχέων ὀλεσθήνορα βόμβον ἰωῆς.
Κυκλώπων δ' ἀλαλήτος ἐπεσμαράγγησεν Ὀλύμπῳ,
γλώσσαις σμερδαλέησι. Καὶ ὀρχηστῆρες Ἐνυῶς,
270 Δικταῖοι Κορύβαντες ἐπιστρατόντο κυδοιμῷ·
Δαμνεὺς μὲν πολέμιζεν, ἀνάρσια φῦλα δῶκων,
ἐν παῖδι δ' ἀδαμαστός· ὀρινομένησι δὲ Βάκχαις
Πρυμνεὺς εὐχίος ἦλθεν, ἅτε πρυμναῖος ἀήτης,
βυόμενος πλωτῆρα, συνιππεύοντα θυέλλαις·
275 καὶ στρατιῇ πολέυκτος ἐπήλυθεν, οἷος ἱκάνει
νηυσὶ τινασσομένησι γαληναῖος Πολυδεύκης,
εὐνήσας βαρὺ κύμα θυελλοτόχοιο θαλάσσης.
Ποσὶ δ' ἐλατρώτεροισι διεπτοίησε μαχητὰς
Ἄκυθος· πολέας δὲ κατέκτανεν ὀξεῖ πότμῳ,
280 τὸν μὲν ἐνὶ σταδίῃ δαμάσας δορὶ, τὸν δὲ βελέμεν
τηλεφανῆς, ἕτερον δὲ ταμῶν δασπλητὶ μαχαίρῃ·
ἄλλον ἔτι προθέοντα, πεφυγμένον εἰκλον αὖραις,
λυσσῆις ἐκίχθησε, ποδῆνεμα γούνατα πάλλιν,
εἰς δρόμον Ἰφίκλῳ πανομοῖος, ὃς τις, ἐπείγων
285 ταρσὰ ποδῶν, ἀδάτοιο κτεγρᾶπεν ἄκρα γαλήνης·
καὶ σταχύων ἐρύπερθε μετάρσιον εἶχε πορείην,
ἀνθερίων στρατὸν ἄκρον ἀκαμπέα ποσσὶν ὀδεύων.
Ἄκυθος πέλε τοῖος ἀέλλοπος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
εὐκλειπὴν ἔστησε Μίμας εὐρυθμον Ἐνυῶν,
290 καὶ στρατὸν ἐπτοίησε, χοροῖτυπον ἄορ ἐλίσσων,
σκαρθμὸν ἔχων ἀγέλαστον ἐνόπλιον Ἰδμονι ταρσῷ,
οἷον δτε Κρονίοισιν ὑπ' οὔρασι δοῦπον ἐγείρων,
Πύρργιχος Ἰδαίοισι σάκος ξιφείσιν ἀράσων,
ψευδομένης ἀλάλαζε μέλος μενεδῆϊον Ἥχοῦς,
295 Ζητὸς ὑποκλέπτων παλιναυξέος ἔγκρυπον ἦδην.
Τοῖον ἔχων μιμηλὸν ἐνόπλιον ἔλμα χορείης,
χαλκοχίτων ἐλέλιξε Μίμας ἀνεμώδεα λόγχην·
τέμνων δ' ἐχθρὰ κάρηνα, σιδήρεα λήϊα χάρμης,
Ἰνδῶρος πελίκεσσι καὶ ἀμφιπλήγῃ μαχαίρῃ
300 δυσμενίων, ἐτίτανε θαλῦσι μαρτυρί Βάκχῳ,
ἀντὶ θυηπολῆς βοᾶς καὶ ἐθήμονος οἴνου
λαοὶν αἰματοέσσαν ἐπισπένδων Διονύσῳ.
Καὶ ποδὸς ἀσταθείος χωλούμενος Ἰδμονι ταρσῷ,
σύνδρομος Ἄκυθῳ κορυθαῖολος ἦεν Ἀκμων·
305 μάρνατο δ' ἀστυφέλικτος ἅτε σφυρήλατος ἄκμων,

avec fureur au haut des airs, mettent en fuite l'en-
nemi. Pour préserver le cercle de son œil, il porte de-
vant lui un bouclier circulaire. A son aspect, Phlo-
gios cherche à venger la mort des Indiens; il courbe
son arc, y tend une flèche rapide, et il allait attein-
dre d'un trait ailé le centre de ce corps gigantesque,
quand le Cyclope, qui a observé la visée de son ad-
tagoniste, se courbe tout grand qu'il est pour éviter
le coup qui le menace; puis il saisit une roche, et
lance contre Phlogios cette arme raboteuse. Celui-ci
s'enfuit, et se tient derrière les chars du terrible Dé-
riade. C'est à peine si la pierre qui traverse les airs
l'épargne sous cet abri. Irrité de voir Phlogios lui
échapper, Halimède ouvre son gosier, pousse au loin
le cri pernicieux de sa rage meurtrière, et tue douze
hommes d'un seul mugissement de sa voix (29). Les
épouvantables clameurs des cyclopes retentissent sous
la voûte des cieux (30), et les danseurs des batailles,
les corybantes de Dicté, s'avancent au combat.

Damnée (31) l'indomptable poursuit des bataillons
de fuyards dans la plaine. Prymnée (32) secourt les
bachchantes effrayées, comme le vent favorable dont il
porte le nom délivre le nautonnier luttant contre l'o-
rage. Les bataillons l'implorent, et il vient à eux tel
que Pollux lorsqu'il amène le calme aux vaisseaux
fatigués, et endort les vagues des mers qu'agite la
tempête.

Ocythoos (33) épouvante les guerriers par la légè-
reté de sa course, et en immole plusieurs en un clin
d'œil; tout près, et de pied ferme, il frappe celui-ci
de sa lance, celui-là au loin de son javelot, cet autre
de son impitoyable épée; un dernier qui s'enfuit avec
la rapidité de l'air, il le devance, agile comme les
vents, et, furieux, le saisit pendant qu'il court en-
core. Tel Iphiclos (34), sous sa vitesse, effleurait la
surface des mers inaccessibles, et volait en l'air au-
dessus des épis, sans courber sous ses pieds l'extrémité
des rangs droits et pressés de leurs tiges barbuës.
Ocythoos montre la même vélocité pendant que
Mimas (35) s'exerce dans la mêlée à des assauts flexi-
bles et cadencés. Il terrifie l'armée quand il brandit
son glaive, en frappe la terre, et multiplie sérieuse-
ment les habiles évolutions de ses danses offensives.
Comme jadis pour étourdir les oreilles de Saturne,
Pyrrhique (36) frappait bruyamment sur l'Ida son bou-
clier de son épée, et, trompant l'écho par ses clameurs
belliqueuses, y cachait l'enfance furtive de Jupiter
grandissant. A son exemple, et dansant tout armé
comme lui, Mimas à la cuirasse d'airain fait rapide-
ment tourner sa lance, et tranche les têtes des en-
nemis; puis, de cette moisson de fer de la guerre, de
ces haches indiennes, de ces glaives à deux tranchants
il dresse des prémices à Bacchus, et verse en présence
et en l'honneur du dieu, des libations de sang à la place
des sacrifices habituels des taureaux et du vin.

Auprès d'Ocythoos, Acmon (37), orné d'un casque
brillant, boite adroitement sur la base d'un pied mo-
bile; il est invincible comme la plus dure enclume,

- ἀππίδα κουφίζων Κορυβαντίδα, τῆς ἐνὶ μέσῳ
πολλάκις ὕπνον ἔαυεν ἐν οὔρεσι νηπίαχος Ζεύς.
Καὶ Διὸς οἶκος ἔην ὀλίγον σπέος, ἔνθα ἔ κλεινὴ
αἰὲς ἱερὴ γλαγόνετι νόθῳ μαϊώσατο μαζῶ,
310 ξείνον ἀναδύζουσα σοφὸν γάλαχος, εὔτε βοεῖη
κλειψιτόκοις πατάγοισι σακέσπαλον ἔδρεμεν ἤχη,
τυπτομένη μέσα νῶτα κυβιστητῇρι σιδήρῳ.
Ὡν χάριν ἀσκήσασα λίθον ψευδήμονα, ῥεῖη
ἀντίδοτον Κρονίδαο Κρόνου παρέθηκε τραπέζῃ.
315 Ὁψιφανῆς δ' Ἰδαῖος ἐδύσατο κῶμον ἐνουῦς,
ὄρχηστήρ πολέμοιο, πολύτροπον ἔχνος ἐλίσσων,
ἄσχετος Ἰνδοφόνιο μόθου δεδονημένος οἰστρῷ.
Καὶ ζοφερὴν στίχα πᾶσαν ἀνεπτοίησε Μελισσεύς,
θάρσος ἔχων ἀδόντων· ἐπωνυμίην δὲ φυλάσσων,
320 φρικτὰ κορυσσομένης μιμήσατο κέντρα μελίσσης.
Ξυνὴν δ' εἰς ἐν ἰόντες, ὁμόζυγον εἶχον Ἐνυὺς
Ἄρεος ὄρχηστῆρες ἀτερπέας· ἀμφὶ δὲ δῖφρῳ
Δηριάδην στεφανῶδὸν ἐμιτρῶσαντο βοεῖαις,
τεύχεα πεπλήγοντες· ἐν εὐρύθμῳ δὲ κυδοιμῷ
325 κύκλον ἐπυργώσαντο φερεσσακέεσσι χορείαις.
Ἦχῳ δ' ἡρόφοιτος ἀνέδραμεν εἰς Διὸς αὐλὰς,
καὶ κτύπον ἀμφοτέρων ἐπεδείδιον εὐποδες Ὀραϊ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΚΘ.

Εἰκοστῇ δ' ἐνάτῃ πολέμων ἀποχάζεται Ἄρης,
οἷά περ εἰς γάμον ἄλλον ἐπειγομένης Κυβερῆης.

- Ἦρῃ δ' ὡς ἐνόησε δαΐζομένων στίχας Ἰνδῶν,
δύσμυχον ἔμβαλε θάρσος ἀγῆνορι Δηριάδῃ.
Καὶ πλεόν οἰστρον ἔρωτος ἐδέξατο δηϊότητος
φρικτὸς ἀναξ· προμάχοις δὲ χέων λυσσώδεα φωνήν,
5 κυανέην στοιχηδὸν ὅλην περιδέδρομε χάρμην,
λαὸν δλον φεύγοντα παλίσσυτον εἰς μόθον ἔλκων,
ἄλλον ἐνδείη μετανεύμενος, ἄλλον ἀπειλῇ.
Καὶ θρασὺς ἐπλετο μάλλον· ὁμηγερέες δὲ καὶ αὐτοί,
κεκλομένου βασιλῆος, ἐπὶ κλόνον ἔρρεον Ἰνδοί.
10 Καὶ Σατύρων στίχα πᾶσαν ἐκηδόλος ἐσχίσε Μορρῆς,
πῇ μὲν ἐπ' ἀντιδίοισιν ὀπισθοτόνων ἀπὸ τόξων
πέμπων ἡρόφοιτον ἐπασσύτερων νέφος ἰῶν·
πῇ δὲ παλινδίνητον ἐὼν ὀρού θυῶρον ἐλίσσων,
Σειληνῶν κερόεσσαν ἀνεπτοίησε γενέθλην.

et il porte le bouclier des corybantes dans lequel s'endormit maintes fois, au sein des forêts, Jupiter enfant; car le dieu n'avait alors pour demeure qu'une grotte chétive où la chèvre devenue sacrée le nourrissait d'une mamelle illégitime, et lui versait ingénieusement un lait étranger. Le son des boucliers frappés à leur centre par le fer des danseurs fit retentir l'écho, et c'est aux corybantes que Rhea dut de pouvoir habiller une pierre trompeuse, et l'offrir au repas de Saturne, à la place de son fils.

Opsiphane (38) l'Idéen, danseur de la guerre, tourne en tout sens sur ses pieds, et, incessamment emporté par le délire de la bataille si fatale aux Indiens, il se livre à l'orgie de Bellone.

Mélissée (39) jette l'épouvante dans tous les rangs ennemis par son inébranlable intrépidité; fidèle à son étymologie, il imite la fureur et les cruelles piqures de l'abeille.

Tous ensemble, ils marchent en dansant et d'un seul élan à la terrible mêlée; ils investissent le char de Dériade d'une ceinture de boucliers qu'ils frappent au même temps que leurs armes; dans leurs roues bruyantes et cadencées, ils forment un cercle étroit autour du roi. L'écho, au travers des airs, en arrive au séjour divin, et les Heures légères ont tremblé de ce double retentissement.

DIONYSIAQUES.

CHANT VINGT-NEUVIÈME.

Dans le livre vingt-neuvième, Mars s'éloigne du combat pour surveiller Vénus, dont il craint le retour auprès de son époux.

Dès que Junon a vu les troupes indiennes dispersées, elle inspire au noble Dériade un courage invincible; ce redoutable chef montre pour le combat une ardeur qui dépasse les emportements de l'amour. Il fait entendre à la première ligne une voix furieuse, parcourt l'un après l'autre tous les rangs des noirs, et tantôt par la douceur, tantôt par la menace, ramène à la mêlée la foule qui la fuit. Sa vaillance redouble; à l'appel de leur roi, les Indiens se reforment d'eux-mêmes et se précipitent en avant. Tantôt Morrhée par ses traits met le désordre dans le bataillon entier des satyres, en faisant pleuvoir sur l'ennemi la plus épaisse nuée de flèches à l'aide de ses arcs tendus; tantôt il épouvante la tribu cornue des silènes en retournant en tous sens sa terrible lance. Puis, brandi-

- 15 Καὶ βάλιόν Κουρήτος ἀκοντιστῆρα τιταίνων
μάρμαρον, ἀντιπρόροιο Μελισσέος ἡμυροτε Μορβρεῦς,
ἡμυροτεν· οὐ γὰρ ἔοικε λίθῳ Κορύβαντας δλέσσαι.
Εὐχαίτης δ' Ὑμέναιος ἐμάρνατο, φάσγαν σείων,
Θεσσαλικῆς ἀκίχης ὑπὲρ βάχιν ἡμενος ἔππου,
20 Ἴνδους κυανέους ῥοδοειδέϊ χειρὶ δαΐζων·
ἀγλατὴ δ' ἤστραπτεν ἴδοις δέ μιν εἰς μέσον Ἴνδῶν
φωσφόρον αἰγλήεντα δυσειδέϊ σύνδρομον ὄρην.
Καὶ δηϊούς ἐπόθησεν· ἐπεὶ νύ οἱ εἵνεκα μορφῆς
μαρναμένῳ Διόνυσος ἐπέπνεεν ἔνθεον ἀλκὴν.
25 Τὸν μὲν ἰδὼν Ἰόδακχος ἀριστεύοντα κυδοιμῷ,
τέρπετο, καὶ συνάελον ἔης οὐκ ἤθελε χάρις
ἀστεροπὴν Κρονίουνος, ὅσον μελίην Ὑμεναίου.
Εἴ ποτε πῶλον ἔλαυνεν, ἀπόσσυτον εἰς μόθον Ἴνδῶν,
σμερδαλέων Διόνυσος ἐμάστιεν αὐχένα θηρῶν,
30 ἔππου δ' ἄρμα πέλαζε, παρ' ἡδητῆρι θαμίζων,
κοῦρον ἔχων, ἅτε Φοῖβος Ἀτύμιον· ἔστατο δ' αἰεὶ
ἀγχιφανής· ἐρόεις δὲ καὶ ἄλκιμος εἰν ἐνὶ θεσμῷ
ἡθέως μενέαινε φανήμεναι· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
καὶ μελέων ἔφαυε, συναιχμαζών Ὑμεναίῳ.
35 Ἐν δὲ ἰ μόνον ὄρινεν, ὅτι χθονίης ἀπὸ φύτλης
υἱὸς ἔην Φλεγύας, καὶ οὐ Κρονίδαο τοκῆς.
Καὶ οἱ αἰεὶ παρέμιμνε, πατὴρ ἅτε, παῖδα φυλάσσων,
δαίμαίνων, ἵνα μὴ τις ἐκτὸς βόλος, ἰὼν ἰσθμῶν,
κοῦρον διστεύσειεν· ἐπερχομένων δὲ βολῶν,
40 δεξιτερὴν ἐτίτανε, προσπίζων Ὑμεναίου.
Καὶ οἱ ἀριστεύοντι τόσῃν ἐρθέγξατο φωνήν·
Πέμπε βέλος, φίλε κοῦρε, καὶ οὐκέτι μαίνεται Ἄρης·
καλλεῖ Βάκχον ἔβαλλες, διστευτῆρα Γιγάντων,
βάλλε τεῖς βελέεσσι καὶ ἄφρονα Δηριαδῆα,
45 δυσμενέων βασιλῆα θεημάχον, ὅρα τις εἴπῃ·
ἀμφοτέρων ἐτύγχευε, βαλὼν Ὑμέναιος· οἷστω,
εἰς χρόα Δηριάδαο καὶ εἰς κραδίην Διονύσου.
Ὡς φαιμένον Βρομίοιο, πολὺ πλέον ἤψατο χάρις
ἡμερόεις Ὑμέναιος ἐκτὸς βόλος, ὃ ἐπὶ χαίρων
50 οἰστρήεις Διόνυσος ἐδύσατο μάλλον ἐννῶν,
καὶ ζοφερὴν προθέλυμον ὄλην ἐφόβησε γενέθλην.
Καὶ τις ἰδὼν Διόνυσον, ἀφειδέϊ λαίλαπι χάρις
Ἴνδῶν ἀκόρητον διστευτῆρα καρήνων,
τοῖον ἔπος κατέλεξε φιλοκτεάνῳ Μελανῆϊ·
55 Ἰόξοτα, πῇ σέο τόξα καὶ ἡνεμόεντος διστοί;
ἡμέας ἀδροχίτωνες διστεύουσι γυναῖκες.
Ἄλλὰ βέλος προΐαλλε μινυνθαδίῳ Διονύσῳ·
μὴ σε παραπλάγξειεν Ὀλύμπιον οὔνομα φήμης·
μὴ τρομέοις ποτὲ Βάκχον, ὃς ἐκ χθονίοιο τοκῆς
60 ἀκύμορον λάχεν αἶμα· Διὸς δ' ἐψεύσατο φύτλην.
Δεῦρο βέλος προΐαλλε, καὶ εἰς σκοπὸν αἶχε τυγῆσης,
δέχυσαι ἀσπετα δῶρα βαθυπλούτου βασιλῆος,
αἶψα κεν ἴδῃ Διόνυσον, ἀγήνορα παῖδα Θυόνης,
πυρκαϊῆς ἐπιδάντα, τεῷ δημηθέντα βελέμνῳ,
65 ἐν δὲ βέλος λύσειεν ὄλον μόθον. Ἀμφοτέροις δὲ,
ὑδατι χειρὸς αἶρε, καὶ εὐχο μήτερι γαίῃ·
ῥέζειν δ' ἀμφοτέροισι θυηπολίας μετὰ νίκην,
ἀψεύστοις στομάτεσσιν ὑπόσχοιο· καὶ παρὰ βωμῷ

sant un rocher contre les agiles Curètes, il le lance vers Mélissée qui lui fait face, et le manque; il le manque, car une pierre ne peut venir à bout d'un corybante?

Hyménée à la riche chevelure combat en secouant ses flambeaux. Insaisissable et assis sur les reins d'une jument de Thessalie, il frappe les noirs ennemis de sa main de rose, et rayonne de magnificence. On eût dit, en l'apercevant au milieu des Indiens, voir l'étoile du matin resplendir au sein d'une informe obscurité; il jetait au loin la terreur; car, en faveur de sa beauté, Bacchus lui avait inspiré dans la lutte une force divine.

A la vue de tant d'exploits, le dieu, ravi d'un tel auxiliaire pour sa cause, se prend à préférer la lance d'Hyménée à la foudre de Jupiter. Dès que celui-ci dirige un coursier et se précipite à la mêlée, Bacchus fouette l'encolure de son terrible attelage, rapproche son char du cheval, et ne quitte plus l'adolescent, tel que Phébus pour le jeune Atymne; il se tient sans cesse à ses côtés, veut paraître à ses yeux tendre et vaillant à la fois, et dans la bataille, tandis qu'il combat auprès de lui, il jouit de sa beauté même. Il ne regrette que sa naissance terrestre, car c'est un fils de Phlégyas (1) et non de Jupiter. Assidu près de lui comme un père qui veille sur son enfant, il tremble que quelque archer ne le frappe d'une flèche lancée de loin; il tend la main au-devant des coups pour préserver Hyménée, et, au milieu de ses exploits, il lui adresse ces paroles:

« Lance tes traits, cher enfant; Mars ne peut s'en offenser. N'as-tu pas blessé de ta beauté Bacchus dont les flèches ont abattu les géants? Frappe aussi de tes dards l'insensé Dériade, ce roi de nos ennemis, l'adversaire des dieux; et l'on dira: Hyménée a atteint à la fois de sa flèche le corps de Dériade et le cœur de Bacchus. »

Il dit; et Hyménée, l'aimable archer, s'anime de plus en plus à la lutte. Bacchus à son tour, enthousiaste et charmé, se précipite plus vivement sur les noirs ennemis, dont il fait trembler de fond en comble la noire génération. En le voyant dans le tourbillon de la bataille frapper de ses flèches infatigables les têtes indiennes, un guerrier parle ainsi à l'avare Mélanée (2):

« Archer, où sont ton arc et tes flèches rapides? « Voilà que des femmes mollement vêtues nous accablent de leurs coups; décoche donc un trait à ce « Bacchus éphémère, et ne te laisse pas égarer par le « vain bruit de sa divinité. Il n'est jamais redoutable; « il ment quand il se dit fils de Jupiter, et il n'a reçu « d'un père terrestre qu'une vie passagère. C'est lui « qu'il faut viser; si tu atteins ce but, tu recevras de « notre roi, qui possède de si immenses richesses, des « dons innombrables; quand il verra vaincu par tes « traits, sur le bûcher suprême, le noble fils de « Thyone. Une seule flèche finira le débat. Tends les « mains vers l'Eau, supplie la Terre notre mère. « Promets d'une bouche sincère à nos deux divinités

- ταυροφυῆς ἐχέτω κερεαλχεία ταῦρον Ὑδάσπη·
 70 γαῖα δὲ κυανὴν μελανόχροον ἄρνα δεχέσθω.
 Ὡς εἰπὼν, παρέπεισεν διστοβόλον Μελανῆα,
 ἄνδρα νοοπλανέων κτεάνων δεδονημένον οἰστρω.
 Αὐτὰρ δὲ σιγαλέος γυμνύσαστο πῶμα φαρέτρης,
 ἰὼν ἐλὼν προβλήτα, καὶ ἄρμωσεν ἡθάδι νεύρη
 75 τόξον ὀπισθοτόνῳ παλάμης κυκλούμενον ὀλκῷ
 ἀκρότατον δὲ σίδηρον ἐρείσάμενος περὶ τόξῳ,
 φοῖνια νεῦρα βόεια πελάσαστο γείτονι μαζῇ.
 Καὶ βέλος ἰθυκέλευθον ἀπεπλάγχθη Διονύσου,
 Ζητὸς ἐρπύσαντος· εὖστεφάνου δ' Ὑμεναίου
 80 αἰμοδαφῆς περρόντι χαράσσετο μηρὸς διστῶ.
 Οὐδὲ λάθεν Διόνυσον ἐπ' ἡέρας ἰὸς ἀλήτης
 ἱπτάμενος βροίχῃδον, ἀηδέϊ σύνδρομος αὖρη·
 ἀλλὰ διεασυμένοιο βολὴν θήλυεν διστοῦ,
 καὶ φονίην ἀλάωσεν ἐκβολήν Μελανῆος.
 85 καὶ Παφίη γλωχίνας ἀψυχόντιζε βελέμενον,
 σύγγονος, ἱμείροντι χαρίζομένη Διονύσῳ·
 καὶ βέλος ἔτρεπε τόσσον ἀπὸ χροός, ὥς ὅτε μήτηρ
 παιδὸς ἔτι κνύσσοντος ἀλήμονα μυῖαν ἐλάσσει,
 ἡρέμα φάρεος ἄκρον ἐπαυύσσουσα προσώπῳ.
 90 Καὶ χροός ἄγριον ἔλκος ἐρευθομένου διὰ μηροῦ
 ἀγχιφανῆς Ὑμέναιος ἐδείκνυε γείτονι Βάκχῳ,
 δάκρυ γέων ἐρατεινὸν ὑπ' ὀφρύσιν, ὅρρα νοήσῃ
 δεξιτερὴν ἐπικούρου ἀλεξικάκου Διονύτου,
 ἱητροῦ γατέων ζωαρχέος· αὐτὰρ δὲ λευκῆς
 95 χειρὸς ἔχων Ὑμέναιον ἐξ ἐπέβησεν ἀπῆνης·
 καὶ μιν ἄγων ἀπάνευθε πολυφλοίσβοιο κυδοιμοῦ
 νυθρὸν ἐπὶ σκιδόντι πέδῳ περὰ γείτονι φηγῷ
 ἔθηκε καρθηβαρέοντα· καὶ ὥς Ὑάκινθον Ἀπόλλων
 ἔστεινεν, ἀνδροφόνῳ βεβολημένον ὡκέϊ δίσκῳ,
 100 μεμφομένου Ζεφύρου ζηλήμονος ἄσθμα θυέλλης·
 οὕτω καὶ Διόνυσος ἀνέσπασε πολλάκι γαίτην,
 ὀμμάσιν ἀκλαύτοις ἐπικλαύσας Ὑμεναίῳ.
 Δάκρυα δ' ἡδητῆρος ὀδυρομένοιο δοκεῦων,
 ἀμφοτέροις κεχόλωτο, καὶ Ἀρεῖ καὶ Μελανῆϊ.
 105 Καὶ γλυκεροῦς ἰδρῶτας ἀποσμήξας Ὑμεναίου,
 μεμφομένοις στομάτεσσιν ὑποκρυφίην χεε φωνήν·
 Ἄμπελον ἔκτανε ταῦρος, Ἄρης Ὑμέναιον ὀλέσσει.
 Οὐ τάχα μοι πέπρωτο, φυγεῖν ποτὲ παιδὸς ἀνίην,
 ὅττι πάλιν τάχα τοῦτον ὀλωλότα παῖδα γοήσω.
 110 Αἶθε δὲ πάντας ἐπέφηνεν, ὅσους ἐκόρυσσα μαχητὰς,
 καλλείψας ἓνα μῶνον ἀνούτατον· ἐν πολέμοις γὰρ
 ποῖον ἄχος κλονεῖ με, δαΐζομένοιο Καβείρου·
 ὡτεῖλ' Ἐκτύρου πότε ποῦ, πότε Βάκχον ὀρίνη;
 Σειληνὸς πεσέτω σταφυληκόμος· ἐσμὸς ἀλάσθω
 115 Βασσαρίδων, καὶ μῶνον ἀπῆμονα παῖδα νοήσω.
 ἱλῆχοι Κλυτότοξος, Ἀρισταίοιο πεσόντος,
 ποῖον ἐμοὶ ποτε πένθος, εὐρβράδαιμυγος ὀπώρης
 κρείσσονα κικλήσκοντος ἔης ὠδὶνα μελίσσης;
 τίς βαρὺς ἀμφοτέροις φθόνος ἔχραεν; εἰθέμις εἰπεῖν,
 120 Ἥρῃ δερκομένη ζηλήμονι Βάκχον ὕπνῳ,
 καὶ νέον ἀμνητῆρα μελαρβρίνοιο γενέθλης,

« des sacrifices après la victoire ; jure que l'Hydaspe
 « à la forme de taureau verra un taureau cornu s'ap-
 « procher de son autel, et que la terre noirâtre rece-
 « vra un agneau à la laine noire (3). »

Il dit ; il persuade l'archer Mélanée que passionnent les richesses, et dont elles égarent l'esprit. Celui-ci détache en silence son carquois, en ouvre le couvercle, y prend une longue flèche, l'ajuste à la corde accoutumée de l'arc que sa main arrondit en arrière, puis il le tend jusqu'à ce que la pointe du fer en touche les bords, et que le nerf meurtrier du bœuf vienne effleurer sa poitrine. La flèche vole droit au but ; Jupiter la détourne de Bacchus, et la cuisse d'Hyménée aux belles couronnes est sillonnée par le trait ailé qui l'ensanglante.

Cette flèche légère qui traverse et siffle dans les airs, pareille à un vent importun, n'a point échappé à Bacchus. Il adoucit la rapidité du coup, et écarte la visée mortelle de Mélanée. Vénus, par égard pour la tendresse du dieu son frère, retient la pointe du trait et la chasse, comme une mère éloigne la mouche vagabonde de son enfant qui dort encore, et agite sans bruit autour de lui l'extrémité de son voile.

Hyménée s'approche de Bacchus ; il lui montre la vive blessure de sa cuisse rougissante. Une larme s'échappe de sa charmante paupière, pour implorer la main secourable du Dieu qui chasse les maux. Il a besoin d'un médecin salutaire. Bacchus saisit la blanche main d'Hyménée, le fait monter sur son char, le tire à l'écart loin du tumulte de la bataille, et le dépose languissant et oppressé sur la terre ombragée, auprès d'un hêtre. Là, tel qu'Apollon gémissait sur Hyacinthe frappé d'un disque rapide et meurtrier, et reprochait au jaloux Zéphyre son souffle orageux, tel Bacchus déchire incessamment sa chevelure et pleure Hyménée de ses yeux qui ne savent pas pleurer. A la vue des larmes de l'adolescent, il s'emporte à la fois contre Mélanée et Mars ; puis, essayant tendrement la sœur d'Hyménée, il laisse échapper tout bas ces paroles :

« Un taureau m'a ravi Ampélos, et Mars veut m'é-
 « ter Hyménée. Il est donc dans ma destinée de s'é-
 « chapper jamais à de tels chagrins, puisque je vais
 « pleurer encore cet enfant qui va mourir. Ah ! que
 « Mars m'enlève autant de guerriers que j'en compte
 « sous mes ordres, pourvu qu'il en ménage un seul et
 « me le laisse. Car enfin, si un Cabire succombe dans
 « le combat, quelle douleur m'en revient-il ? Bacchus
 « ira-t-il jamais s'émouvoir pour la blessure d'un
 « satyre ? Ah ! que Silène et sa chevelure parés de ri-
 « sins périsse ; que l'essaim des Bassarides disparaisse,
 « pourvu que je voie ce seul enfant hors d'atteinte !
 « Oui, pardonne, Apollon ! quels regrets pourrais-
 « m'arracher le trépas d'Aristée, quand il a déclaré
 « le produit de son abeille supérieur aux belles goût-
 « tes de ma vendange ? Hélas ! quelle terrible haine

- ἡτθέει φθονέουσα καὶ ἱμείροντι Λυαίῳ,
 Ἰνδῶν μετέποντα νόθην ἀγνωστον ὀπωπὴν,
 ὥπλισε θυῶρον Ἄρηα, βαλεῖν Ὑμέναιον δίστῳ,
 125 ὅφρα νόον δυσέρωτος ἀνίησει Λυαίου.
 Ἀλλὰ βέλος τανύων, ἥ φοῖνια τόξα τιταίνων,
 ψευδαλίῳ Μελανῆϊ κορύσσομαι, ὅφρα τελέσσω
 ποιήν ἱμερόεντος ὀφειλομένην Ὑμεναίου.
 Αἶ κα θάνης, Ὑμέναιε, λιπὼν ἀτέλεστον ἐνυῶ,
 130 χάζομαι ἐκ πολέμοιο, καὶ οὐκέτι θύρσον ἀείρω.
 Δυσμενέας σύμπαντας ἐγὼ ζῶντας ἐάσω,
 ἀμήσας ἓνα φῶτα, νεὸν Μελανῆα φονῆα.
 Οὐ κτάνε Δηριάδης σε, καὶ εἰ κοτέει Διονύσω.
 Ἰλῆκοις, Κυθέρεια. Μετὰ θρασὺν υἷα Μύρρη,
 135 μειλίχον ἄλλον Ἀδωνιν ἀμειλίχος ἤλασεν Ἄρης,
 ἤλασε, καὶ βοδέου χροῶς ἤψατο, καὶ διὰ μηροῦ
 ἄρτι πάλιν κελάρυζεν ἐπὶ χθονὶ λύθρος ἐρώτων·
 ἀλλὰ τεῷ ποθέοντι χαριζομένη Διονύσω,
 πέμπε μοι ἐνθάδε Φοῖδον, ἀδελφεὸν, Ἰῶμονι τέγνης
 140 λυσιπύου, καὶ κυῶρον ἀκέσσειται. Ἰσχεο, φωνή·
 Φοῖδον ἐκ κατ' Ὀλυμπον ἀκηδέα, μή μιν ὀρίνω,
 ἔλκος ἱμερόεντος ἀναμνήσας Ὑακίνθου.
 Πέμπε μοι, ἦν ἔβελης, Παιήονα· κείνος ἰκέσθω·
 ἀμμορός ἐστὶ πόθων, ἀλλότριός ἐστιν ἐρώτων.
 145 Ὡτελῆς τύπον ἄλλον ἐσέδρακον· ἐν πολέμοις γὰρ
 ἄλλος ἀνὴρ κενεῶνα τυπεῖς φοινίσσεται αἰχμῇ·
 ἔορι δ' ἄλλος ἔχει παλάμης πόνον· ὅς δὲ βελέμνω
 εἰς λαπάρην· ἕτερος δὲ δι' οὐατο· ἐν κραδίῃ δὲ
 λοίγιον ἔλκος ἔχοντι συνουτήθη Ὑμεναίῳ.
 150 Εἶπε· καὶ ἐπτοίητο παρακλιδὸν ὄμματι λοζῶ
 ὠτελῆν χαρίεντος ὀπιπεύων Ὑμεναίου.
 Καὶ χροῶς ἐκτὸς ἐόντας ἰδὼν πώγωνας οἶστοῦ,
 λευκὸν ἱρευθόμενον διδυμῶχροον ἔλκος ἀφάσσω,
 ἀσπάσιον λάχε θάρσος· ἀφ' αἰμαλίοιο δὲ μηροῦ,
 155 φειδομένης παλάμῃσιν ἀνείρυσεν ἄχρον οἶστοῦ.
 Μηρῷ δ' ἐνθα καὶ ἐνθα φιλεῖτον ἄνθος ἐπάσας,
 κοῦρον ἀνιζόγρησεν ἐπὶ παιήονι κισσῷ,
 οἶνον ἀλεξητῆρα περιβράχινων Ὑμεναίῳ.
 Ὡς δ' οἱ ὀπὸν ταχυερχὺς, ἐπειγόμενον γάλα πῆξας,
 160 ὅφρα μιν ἐντύνει πεπηγμένον αἰπόλος ἀνὴρ,
 κυκλώτας ταλάροισι τύπῳ τροχοειδέϊ ταρσῶν,
 χιονέης κυκλῶν ἀπαμείρεται ὑγρὸν ἐέρσης·
 ὥς δ' γε φοῖνιον ἔλκος ἀκέσαστο Φοιβάδι τέγνῃ.
 Καὶ νέος ἀρτεμέων παλινάγρετον εἶχεν ἐνυῶ,
 165 χειρὸς ἀμεισιπόνιο Διονύσοιο τυχήσας.
 Καὶ βέλος ἡρόφοιτον ἐκηβόλος εἰς σκοπὸν ἔλκων,
 τόξα πάλιν κύκλωσε· τιτυσκόμενος δὲ βελέμνω
 ἀντιδότον πόρην ἔλκος οἶστοδόλῳ Μελανῆϊ.
 Καὶ θρασὺς ἔσσυτο κοῦρος· ἐρεττόμενος δὲ Λυαίῳ
 170 αἶετ φῶτας ἔβαλλε, καὶ οὐκέτι λείπετο Βάκχου.

« s'est appesantie sur nous deux ! Faut-il le dire ?
 « Junon a jeté un regard de jalousie sur Bacchus,
 « comme sur cet enfant exterminateur de la race des
 « noirs ; irritée contre l'adolescent et contre son mal-
 « heureux ami, elle a déguisé l'impétueux Mars
 « sous l'apparence méconnaissable d'un Indien, et l'a
 « excité à lancer un trait contre Hyménée, pour dé-
 « sespérer l'infortuné Bacchus. Mais, soit qu'il vibre
 « un javelot, soit qu'il tende un arc homicide, j'atta-
 « querais ce Mélanée menteur, et j'accomplirai la ven-
 « geance due à mon aimable Hyménée. Ah ! cher
 « Hyménée, si tu meurs, j'abandonne la bataille
 « inachevée, je me retire de la lutte et ne brandis
 « plus le thyrsos. Oui, je laisse la vie à tous nos en-
 « nemis, un seul excepté, Mélanée ton récent assassin.
 « Car enfin Dériade me fait la guerre, mais il ne t'a
 « pas immolé.

« Pardonne aussi, Cythérée ; après l'intrépide fils de
 « Myrrha, le rude Mars a poursuivi un autre gracieux
 « Adonis ; il l'a poursuivi, a touché son corps de rose,
 « et le sang des amours a coulé une-fois encore d'une
 « cuisse blessée sur la terre. Accorde cette faveur à
 « Bacchus, qui brûle de tes feux ; envoie-moi Phébus
 « notre frère, habile dans l'art qui calme les dou-
 « leurs : il guérira cet enfant. Mais non, je me tais.
 « N'inquiète pas Phébus dans l'Olympe. Je l'irriterais
 « en lui rappelant la blessure du charmant Hyacin-
 « the (4). Envoie-moi, s'il te plaît, Péon (5). Qu'il
 « vienne, lui qui reste étranger à la tendresse et n'a
 « pas connu les amours. Certes c'est là une bizarre
 « blessure ; dans la mêlée, un guerrier voit la pointe
 « d'une pique rougir son ventre. Un autre souffre de
 « sa main qu'a frappée le glaive. Celui-ci reçoit un
 « trait dans les flancs, un autre dans l'oreille ; mais
 « ici, c'est mon cœur qui est blessé du coup fatal qui
 « frappe Hyménée. »

Il dit et se détourne, car il craint d'apercevoir même
 d'un regard oblique la blessure du bel adolescent.
 Cependant, en voyant les barbes de la flèche en dehors
 de la plaie, où la blancheur et la rougeur se confon-
 dent, il reprend une douce confiance ; il la presse et
 retire délicatement de la cuisse sanglante la pointe du
 trait. Ensuite, il exprime ça et là sur la cuisse le jus
 de la fleur chère à Bacchus, puis il achève de le guérir
 à l'aide de son lierre salutaire, et de le réconforter
 par la liqueur secourable du vin.

De même que l'actif chevrier, quand il presse la
 crème épaisse pour l'encercler dans les moules des
 corbeilles et la dresser en forme arrondie sur l'éclisse,
 la remue pour en chasser le suc laiteux de la blanche
 liqueur, ainsi Bacchus, avec tout l'art de Phébus,
 presse et cicatrise la mortelle blessure. Grâce à la
 main du dieu qui guérit les douleurs, l'intrépide
 adolescent retourne au combat, dirige de nouveau
 vers un but lointain ses traits ailés, tend encore son
 arc, et blessé d'une flèche, c'est une flèche dont il
 blesse à son tour l'archer Mélanée.

Il s'élance vaillamment ; suivi de Bacchus, il ne
 cesse de frapper l'ennemi et ne s'écarte jamais du
 dieu. Telle que l'ombre de l'homme rampe inanimée,

- ᾧ δ' ὅτε τις σκιδίεις τύπος ἀνέρος, ἄπνοος ἔρπων,
ἀγχιφανή, ἀτάρακτος, δμῶδρομος ἀνδρὸς ὀδεύει,
καὶ οἱ αἰεὶ σπεύδοντι συνέσπεται· ἱσταμένου δὲ
ἵσταται· ἐξομένου δὲ παρέζεται· ἐν δὲ τραπέζῃ
175 μιμηλαῖς παλάμῃσι συνέμπορος εἰλαπινάζει·
ὥς ὅγε κοῦρος ἔμιμνεν δμῶδρομος οἶνοπι Βάκχῳ.
Οὐδὲ χόλου Διόνυσος ἐλώφεεν· ἀλλὰ τορήσας,
μεσσοπαγῇ κούφιζε πεπαρμένον ἀνέρα θύρσῳ,
ὄρθιον ὑψιπότητον· ἐν ἡερίῃ δὲ κελεύθῳ,
180 Ἴνδον ἐλαφρίζων, ζηλήμονι δείκνυνεν Ἥρῃ.
Καὶ τελέων τρισσῇσιν ἔπωνυμῆσιν ἐνούῳ,
θεῖος Ἀρισταῖος, δεδαημένος Ἄρεος Ἀγρεύς,
ὥς Νόμιος πολέμιζε, καλαύροπα χερσὶ τινάσσω,
νυμφίος Αὐτονόης Ἑκατηβόλος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
185 τόξον ἔχων κλυτόδοξον ἐὼν μιμείτο τοκῆα,
Θάρσος ἔχων ὑπέροπλον οἴστοβόλοιο τεκούσης,
Κυρήνης προτέρης Ὑψίδορος· αἰνομανῇ δὲ
δέσμιον ἐζώρησεν ἀνάρσιον ἀτρομος Ἀγρεύς,
ἀγρεύσας ἅτε θήρα· καὶ ἀντιβίων ὀλετήρα,
190 ἡθάδι χειρὶ τίταινε βαρὺν λίθων, οἷον ἐρείσας,
πιχλέης ἐθλίψε χυτὰς ὠδίνας· ἐλαίης·
δυσμενείας δ' ἐφόδῃσεν ἀγήνορας ἡθάδι βόμβῳ,
σειῶν χαλκὸν ἐκείνον, ὃν ἐν παλάμῃσι τινάσσω,
φραιτάλης ἐφόδῃσε μεμνηνὸτα κέντρα μελίσσης.
195 Θρηκίχης δὲ Σάμοιο πυρισθενέες πολιῆται,
Λημνιάδος δύο παῖδες ἐβαχχεύοντο Καβειροῦς·
Ἰφαιστοῦ δὲ τοκῆος ἐρευθομένου πυρὸς ἀτμῶ,
συγγενέας σπινθήρας ἀνηκόντιζον ὀπωπαί.
Τοῖσι μὲν ἐξ ἀδάμαντος ἔην ὄχος· ἀμφὶ δὲ πῶλοι,
200 χαλκείῃ κροτέοντες ἀρασσομένην κόνιν ὀπλῇ,
καρχαλέον χρεμετισμὸν ἀνήρυγον ἀνθερεῶνος,
οὐ· γενέτης Ἰφαιστος ἀμιμήτω κάμε τέχνη,
πυρρὸν ἀπειλητῆρα διαπνείοντας ὀδόντων,
οἷα καὶ Αἰήτη, βριαρῶ σημάντορι Κόλχων,
205 γαλκοπόδων μόρφωσε συνωρίδα δίζυγα ταύρων,
τεύγων θερμὰ λάπαδνα καὶ ἔμπυρον ἱστοβοῆα.
Εὐρυμέδων μὲν ἔλαυνε· πυριβλήτῳ δὲ χαλινῷ
ἔμπυρον ἡνιόχευε σιδηροπόδων γένυν ἱππων·
Ἄλκων δ' αἰθαλόεντι συνήρμωσε χεῖρα βελέμνῳ,
210 πατρώης Ἑκάτης θιασιῶδα πυρρὸν ἐλίσσων·
χειρὶ δὲ Λήμνιον ἔγχος, ὅπερ κάμε πάτριος ἄκμων,
δεξιτερῇ κούφιζεν· ἐπ' εὐφύεσσι δὲ μηροῖς
φάσγανον ἡώρησε σελασφόρον· εἰ δὲ τις ἀνὴρ,
ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι λίθον τινὰ ξηρὸν ἀείρας,
215 θηγαλέης ἤρασσε πυρίδρομα νῶτα μαχαίρης,
αὐτόματοι σπινθήρες οἵστεύοντο σιδήρου.
Καὶ φθονεροὶ Τελχίνες ἐπεστρατώντο κυδοιμῷ,
ὃς μὲν ἔχων ἐλάττην περιμήκετον, ὃς δὲ κρανείου
θάμνον διον πρόρριζον, ὃ δὲ πρηνῶνος ἀράξας
220 ἄκρον, ἀπηλοῖσε, καὶ ἐς μόθον ἦεν Ἴνδῳ,
λαῶν ἀκοντιστῆρα μεμνηνὸτι πῆχεϊ σειῶν.
Καὶ φάλαρον σειόντες ἀερσιλόφου τρυφαλείης,
Δικταῖοι Κορύβαντες ἐπεστρατώντο κυδοιμῷ,
εἰς μόθον οἰστροθέντες· ἀμιλλητῆρι δὲ χαλκῷ

se montre incessamment à ses côtés, marche avec lui, le suit quand il avance, s'arrête quand il s'arrête, s'assoit quand il s'assoit, partage sa table, son repas, et imite le mouvement de ses mains; tel et aussi fidèle, l'enfant s'attache à Bacchus. Mais le dieu ne laisse pas languir sa propre colère; il transperce un guerrier de son thyrs par le milieu du corps, l'enlève tout droit, et montre cet Indien vacillant dans l'espace des airs à la jalouse Junon.

Le divin Aristée combat aussi sous son triple attribut : Agrée, il a fait à la chasse l'apprentissage de la guerre; Nomies, il brandit une houlette dans la mêlée; enfin Écatébole (6) l'époux d'Autonoé, lance au loin les traits comme son père Apollon, et, comme lui encore, il porte au combat un arc glorieux. N'a-t-il pas toute la valeur de sa mère si célèbre par ses flèches, Cyrène, la guerrière, l'antique Hypséide (7)? Intrépide chasseur, il s'empare du plus furieux des ennemis, qu'il enchaîne tout vivant comme une bête fauve; puis, pour écraser ses adversaires, il soulève de sa main accoutumée à de tels fardeaux une pierre pareille à celle qui broie les produits entassés de l'onctueuse olive. Enfin il met en fuite les plus braves Indiens au bruit de ce même airain qu'il a secoué de ses mains pour éloigner les dards furieux de l'abeille vagabonde (8).

Les deux fils de Cabiro de Lemnos, ces habitants de Samothrace dont le feu fait la force, se livrent à leur délire. Leurs prunelles dardent des étincelles sœurs de la rouge vapeur de Vulcain leur père; leur char est de diamant; leurs coursiers, qui battent et soulèvent la poussière de leurs ongles d'airain, exhalent de leurs gosiers un hennissement enflammé. Vulcain les a créés pour ses fils par un art inimitable, et leur a donné de respirer la flamme par leurs bouches menaçantes, tel que pour Ætès (9), le redoutable prince de Colchos, il forma le couple des taureaux aux pieds d'airain, attelés par des harnais incandescents à un timon de feu. C'est Eurymédon (10) qui conduit le char; il dirige avec un mors brûlant la bouche embrasée des chevaux aux pieds de fer; Alcon (11) charge ses bras de traits flamboyants, et brandit la torche vouée dans sa patrie à Hécate; il tient dans sa main droite sa pique de Lemnos, ouvrage de l'enclume de son père: ses nobles flancs portent un glaive chargé d'éclairs; et si la moindre pierre qu'un guerrier balance au bout des doigts vient à effleurer la surface nourrie de feu de son poignard effilé, de ce fer jaillissent aussitôt des étincelles spontanées.

Les Telchines malfaisants s'avancent au combat, l'un armé d'un long sapin, l'autre de la tige tout entière d'un cornouiller (12) déraciné, tandis qu'un troisième, détachant la cime d'un pic, fonde sur les Indiens, et brandit de ses bras furieux ce rocher javelot.

Les corybantes de Dicté, rangés pour l'attaque, se précipitent à la mêlée, et secouent l'aigrette de leur casque à la haute cime; leurs glaives nus tombent à

- 225 φάσγανα τυπτομένησιν ἐπέκτυπε γυμνά βοείαις,
 σκαρθμοῖς ἀντιτύποισι· φερετσακίος δὲ χορείης
 ῥυθμὸν ἐμιμήσαντο ποδῶν Δικιῶδεϊ παλμῶ,
 Ἄρει βακχευθέντες. Ὁρεσσαύλων δὲ νομῶν
 Ἰνδῶν δεδάϊκτο γονὴ Κουρήτι σιδήρῳ·
- 230 καὶ τις ἀνὴρ προκάρηνος ἐπωλίσθησε κονίη,
 εἰσαίων μύκημα βαρυγδοῦποιο βοείης.
 Καὶ λασίη παλάμη σκοπῆν λοφόεσαν αἰείρων,
 οὔρεος ἄκρα κάρηνα ταμῶν, ἐκορύσσετο Ἀηνεύς,
 πέμπων ὀκρίεσσαν ἐπ' ἀντιδίοισιν ἀκωκῆν.
- 235 Σειληνῶν δὲ φάλαγγα δορυσσός· ἤλασε Μορρῆς,
 θεινομένην βουπλήγι· μίτῃ δ' ἐλατῆρος δυοκλή
 Ἄστραϊος δεδόνθητο, Μάρων φύγεν, ὤκλασε Ἀηνεύς,
 Σειληνοῦ τρία τέκνα δασύτριχος, δς δέχρα λέκτρων
 ἀσπορος αὐτολόχευτος ἀνέδραμε μητρός· ἀρούρης.
- 240 Καὶ τις ἀετράζουσα φιλόνθεμον ἔγχος ἐνούος,
 Βασσαρίς ἤκοντιζεν· ἀβακχεύτου δὲ γενέθλης
 ἄρσενά πολλὰ κάρηνα δαίζετο θήλει θύρῳ.
 Βάκχη δ' ἀμφαλόαζε· καὶ ἀμπελόεντες δίστοι
 κισσοφόρων παλάμησιν ἐδινεύοντο γυναικῶν.
- 245 Ἐνθα μέλος πλίζεσα καὶ Ἄρει καὶ Διονύσῳ,
 Εὐπετάλη κεκέρυστο· φιλοσταφύλῳ δὲ πετῆλῳ
 κέντορα κισσὸν ἐπεμπεν ἀλοιητῆρα σιδήρου,
 Ἰνδῶν δρυόνει γονὴν ὀλέκουσα κορύμβῳ.
 Καὶ δῆλῳ κλονέουσα νέφος ῥηζήνορι θύρῳ,
- 250 Τερψιχόρῃ φιλόδοτρυς ἐπεσκίρτησε κυδοιμὸν,
 κύμβαλα δινεύουσα, βαρύδρομα δίζυγι χαλκῷ.
 Οὐ τόσον Ἡρακλῆς Στυμφηλίδας ἤλασε βόμβῳ,
 χαλκὸν ἔχων βαρύδουπον, ὅσον στρατὸν ἤλασε Ἰνδῶν
 Τερψιχόρῃ, κτυπούσα χοροῦ πολεμῆιον ἤχῳ.
- 255 Καὶ Τρυγίῃ βαρύγυνος εἰλείπετο νόσφιν ὀμιλοῦ
 ὑστατῇ, καὶ ἐπῆξε φόβῳ πόδας· οὐδέ τις αὐτῇ
 Σειληνῶν παρέμιμνε· λίπον δὲ μιν αὐτόθι μούνην
 ταρβαλήν, χατέουσιν ἀρηγόνος· ἀκροπότῃ δὲ
 χεῖρας ὄρεξε Μάρων· Μάρων δ' ἀπέειπε γεραῖην,
- 260 ὅττι χοροῦς ἀνέκοπτε φιλακρήτων Κορυδάντων
 καὶ Σατύρων· αἰεὶ δὲ θεοῖς ἤρᾳτο, δαμῆναι
 γηραλέην ἀνόνθητον ὑπ' ἔγχει Δηριαδῆος.
 Καὶ Καλύκη πολέμιζε, πρισταμένη Διονύσῳ
 οἰτρομανῆς. Τρομερῆς δὲ μέθης ἐλελίζετο παλμῶ
- 265 Οἰνώῃ προθέουσα· βαρυνομένη δὲ κορυμβῶ
 γούνατα μὲν μογέσκε· φιλακρήτοιο δὲ νύμφης
 οἰναρέου σμήριγγες ἐδινεύοντο καρήνου.
 Καὶ στόνος ἦν βαρύδουπος· ὁμοζήλῳ δὲ κυδοιμῶ
 Ἄστραϊς Σταφύλῃν, Καλύκην δ' ἐδίωκε Κελαινεύς·
- 170 ἱμερτὴν δὲ Τάνυκλος ἀνεπτόιησε Λυκάστῃν.
 Τῇσι θεὸς χραίσμησε· νεοτήτων δὲ γυναικῶν
 ἔλκεσι φάρμακα πάσσει· ἐναλίῳ δὲ σιδήρῳ
 τειρομένην ποδὸς ἄκρον, ἀνάμπυκα ῥύσατο Ῥόδῃν
 κλήματος ἀμπελόεντι περισφίγγας πόδα δεσμῶ·
- 175 Εὐπετάλης δ' ἰχῶρα νεόσσυτον ἐσθίειεν οἶνῳ,
 καὶ Σταφύλης χυτὸν αἷμα κατεπρήνεν αἰδέῳ·

l'envi et en bonds cadencés sur leurs armures retentissantes. Il imitent dans leur fureur guerrière, sous l'élan de leurs pas arrondis, le rythme de la danse des boucliers. La race des bergers montagnards suc-combe sous un fer curète, et, aux mugissements du grondant bouclier, plus d'un guerrier effrayé s'affaisse la tête en avant sur la poussière.

Lénée arme sa main velue de la crête d'un rocher qu'il vient d'arracher aux plus hauts sommets de la montagne, et envoie à l'ennemi cette pointe raboteuse. Mais Morrée poursuit impétueusement la phalange entière des silènes qu'il écrase de sa hache; à un seul cri de ce puissant adversaire, Astrée s'émue, Maron s'enfuit, Lénée se sent défaillir. Ce sont les trois fils du velu Silène; ce même Silène, créé sans union, conçu de lui-même, qui sortit sans germe du sein de la terre maternelle (13).

La Bassaride élève en l'air la pique fleurie, son arme de combat. Et ce thyrsé féminin abat les nombreuses têtes mâles de la race qui méconnaît Bacchus. La bacchante jette de grands cris; et les javelots de pampre s'agitent dans les mains des femmes qui portent le lierre. Eupétale entonne un chant en l'honneur de Bacchus et de Mars; elle lance un lierre aigu au feuillage chargé de grappes, qui va briser le fer et écraser la génération indienne sous la guirlande d'un arbuste. Terpsichore, amie du raisin, dissipe les nuées d'ennemis à l'aide de son thyrsé meurtrier; elle bondit dans la mêlée en agitant le double airain de ses bruyantes cymbales; Hercule avec son airain retentissant poursuit les Stymphalides (14) de moins de roulements que Terpsichore n'en fait répéter à l'écho belliqueux pendant qu'elle chasse l'armée indienne devant sa danse.

Trygie, aux genoux tardifs, reste en arrière hors des rangs; la peur engourdit sa marche; aucun des silènes n'est demeuré auprès d'elle; ils l'abandonnent seule, tremblante et privée d'appui. C'est vainement qu'elle tend les mains à Maron, le franc buveur; Maron se refuse à ses prières, car sa vieillesse ralentit les danses des corybantes, amis du vin, ainsi que des satyres, et il demande sans cesse aux dieux de voir succomber sous la pique de Dériade cette vieille femme qui n'est bonne à rien.

Calicé se bat debout près de Bacchus, et toujours écumante; Œnoé (15) s'avance et tourne dans les accès d'une chancelante ivresse; accablée sous la grappe, ses genoux fléchissent, et, sur le front de la nymphe en délire, les tresses de ses cheveux ondulent sous le pampre.

Les cris et les gémissements redoublent lorsque, à l'envi Astréïs poursuit Staphyle (16), Célène Calicé; et que Tanyclos épouvante la charmante Lycaste (17).

Le dieu les secourt; il prodigue ses médicaments aux plaies des femmes qui viennent d'être blessées; il serre sous le lien d'une tige de vigne le pied de Rhodé, dont un fer martial vient de déchirer l'extrémité, et qui a perdu son enveloppe. A Eupétale, il étanche avec le vin le sang qui vient de couler; il arrête celui que répand Staphyle par des paroles en-

- Μυρτούς δ' οὐταμένην παλάμην ἴησάτο μύρτω,
καὶ Καθύρην ἐσάωσεν, ἀνείρυσσας βέλος ὤμου,
ἔλκεϊ φοιντήντι περιβραίνων πόμα ληνού·
280 Νύσης δ' ἄλγος ἔπαυσε νεοτῆτοιο προσώπου,
χρίσας ἔνθα καὶ ἔνθα παρηίδα λευκάδι γύψω·
δύμασι δ' ἀκλαύτοισιν ἐπεστενάχιζε Λυκάστη.
Ἄλλ' ὅτε Βασσαρίδων δῶνας πρηύνατο τέχνη
θυρσομανῆς Διόνυσος, ἐμάρνατο μείζονι χάρι·
295 Καὶ βριαρῶν προμάχων ἐτέροζυγον ἐσμὸν ἐγείρων,
αὐλὸς ἐπεσπαράγησεν ἀγέστρατον Ἄρεος ἡχώ·
καὶ διδύμαις παλάμησι φιλοσπαράγων Κορυθάν-
δνιγες ἀμφιπλήγες ἀνεκρούοντο βοείης· [των
κύμβαλα δὲ κροτάλιζε· μεταλλάξασα δὲ μολπήν,
290 Πανιάς ἡδυμέλεια μόνους ἐμελίετο σύριγξ.
Ἀντιδίων δὲ φάπγες ἐπέδρεμον· ἀμφιλαφεῖς δὲ
ἡερόθεν περόντες ἀνέβροίζησαν οἰστοί·
λίγξες βίος, βόμβησε λίθος, μυκήσατο σάλπιγξ.
Καὶ τις ἀμερσινόιο κατὰσχετος ἄλματι λύσσης
295 Βασσαρίς Ἰνδὸν Ἄρηα μετέστιγε, θυιάς Ἐνυῶ,
ἀμφὶ σὲ, Λύδιε δαίμων· ἀπὸ πλοκάμοιο δὲ Βάκχης
ἀφλεγέος σελάγιζε κατ' αὐχένος αὐτόματον πῦρ.
Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον, ὅππῃ πεφορτισμένος δλκῶ
λευκὸν ὕδωρ μεθύοντι ῥόω φοίνιξεν Ὑδάσπης,
300 δὴ τότε Βάκχος αὔσε βαρυσμαράγων ἀπὸ λαιμῶν,
ὀππόσον ἐννεάχιλος ἐπέδρεμεν ἐσμὸς ἐνυοῦς
φορικτὸν ὁμογλώσσωσιν στομάτων θρόον· ἀσταθές δὲ
ξανθὸν ἀλυσκαζόντες ἐπὶ ῥόνον ὥχλασαν Ἰνδοί,
ἄλλοι δ' ἐν πεδίῳ στρατιῇ δ' ἐμερίζετο Βάκχου,
305 δυσμενέας κτείνουσα καὶ ἐν δαπέδῳ καὶ Ὑδάσπῃ,
δίψῃ καρφαλέῃ κεκαρητόας, ὀππότε γαίης
ἡὼς μέσσον ἀνέσχε, καὶ ἔτρεμε θερμὸς ὀδίτης
αἰθπος· Ἡελίοιο μεσημβρίζουσαν ἱμάσθλην.
Καὶ θεοδᾶμπελόεις προκαλίζετο κοίρανον Ἰνδῶν,
310 μῦθον ἀπειλητῆρα χέων λυσσῶδεϊ λαιμῶ· [δῶν,
Τίς φόβος; εἰ ποταμοῖο φέρει γένος ὄρχαμος Ἰν-
οὔρανόθεν λάχον αἶμα· χειριότερος δὲ Λυαίου
Δηριάδης ὑπέροπλος, ὅσον Διὸς ἐστὶν Ὑδάσπης.
Ἦν δ' ἐθέλω, νεφέων σχεδὸν ἴσταμαι· ἦν δ' ἐθέλησω
315 ἴζεται ἰθυκέλευθον ἐμὸν βέλος ἄχρι Σιλήνης.
Εἰ δὲ μέγα φρονέεις, μεθέπων κερεαλκέα μορφήν,
εἰ δύνασαι, προμάχιζε βοοκραίρῳ Διονύσῳ.
Ὡς φαμένου, βρυχηδὸν ἐμυκήσαντο μαχηταί·
ἄλλω δ' ἄλλος ἐριξε, συναιχμαζών Διονύσῳ.
320 Αἰγείοις δὲ πόδεσσιν ἐμάρνατο Μαινάλιος Πάν·
ὄξυ δὲ τοξευτῆρος ὄλον κενεῶνα χαράξας,
θηγαλέῃ Μελανῆος ἀνέσχισε γαστέρα γηλῇ,
ποινήν ἔλκος ἔχοντα· ἀπαιτίζων Ὑμεναίου,
ὄφρα βαθυσφρήγιστον ἐλαφρίσσειεν ἀνίην
325 δύμασιν ἀκλαύτοισιν ὀδυρομένου Διονύσου.
Λυσσῆεις δ' Ἰόδακχος ἐπέδραμε δηϊότητι.
Καὶ νεφέων ἔψαυσε, καὶ ἤφατο χερσὶν Ὀλύμπου·
ἄλλοτε μηχανῶν ταναῶν δέμας, αἰθέρι γείτων,

chantées, guérit avec le myrte la main entamée de Myrto (18), sauve Calicé en arrachant la flèche qui lui perce l'épaule, et en versant sur la plaie rouge la liqueur du pressoir. Il apaise la souffrance de Nysé (19) dont on vient de meurtrir le visage, en étendant ça et là sur sa joue le gypse le plus blanc; et les yeux du dieu qui ne pleurent jamais ont des larmes pour les frayeurs de Lycaste.

Après avoir calmé par son art les douleurs des Bassarides, le dieu du thyrsé se livre à la fougue animée du combat. La flûte fait retentir des accents belliqueux et réveille un autre essaim de valeureux guerriers. Frappés d'une double main sur les deux côtés de leur orbe, les boucliers des bruyants corymbantes retentissent. Les cymbales résonnent; l'harmonieux roseau de Pan change de mode, et célèbre la guerre; la troupe ennemie en renvoie le son; les flèches qui volent dans les airs siffient de toutes parts. La corde vibre, la pierre gronde; la trompette mugit. C'est alors qu'emportée par l'élan de cette fureur qui égare l'esprit, une Bassaride, Bellone inspirée, traverse les rangs indiens en ton honneur, divinité de la Lydie (20), et une flamme spontanée brille sur son front sans consumer sa chevelure.

Dès qu'ils atteignent le point où l'Hydaspe impétueux a vu rougir ses ondes limpides sous les flots du divin breuvage, Bacchus, de sa gorge sonore pousse un long cri effrayant, pareil à la clameur qu'une armée de neuf mille hommes jette à la fois de tous ses gosiers. Les Indiens se débloquent et se retirent les uns vers les flots brunis, les autres dans les champs. Les troupes de Bacchus se partagent l'Hydaspe et la plaine, et elles immolent l'ennemi haletant sous une soif brûlante, comme lorsque l'aurore a atteint le centre de la terre, et que le voyageur altéré tremble sous l'ardeur accablante du soleil de midi (21).

Alors le dieu de la vigne provoque le roi des Indes par ces mots qui s'échappent menaçants de sa bouche furieuse :

« Que crains-tu, souverain des Indiens? si tu descends d'un fleuve, j'ai moi-même mon origine dans les cieux. Et Bacchus l'emporte autant sur le fer « Dériade que Jupiter sur l'Hydaspe. Je m'élève à « mon gré jusqu'aux nues; et, si je le voulais, mes « traits monteraient tout droit à la lune. T'enorgueil- « lis-tu de ta forme cornue? Alors viens t'opposer, « si tu le peux, aux cornes de Bacchus. »

Il dit; les guerriers rugissent et grincent des dents; auxiliaires de Bacchus, ils luttent entre eux de hauts faits. Pan, du Ménale, combat avec ses pieds de chèvre, déchire les flancs de Mélanée à la flèche aigüe, et en disperse les entrailles de ses ongles acérés; c'est ainsi qu'il venge la blessure d'Hyménée, et soulage la douleur profonde de Bacchus, dont les yeux indifférents viennent de pleurer.

Le dieu, dans sa rage, fond sur l'ennemi : tantôt de ses mains il touche aux nuages et à l'Olympe tantôt il allonge son vaste corps jusqu'aux astres

ταρσὸν ἔπλξε, καὶ ἡέρα τύψε καρήνῃ.
 ἐμαρναμένοισιν ἐπὶ λυθενέσπερος ἀστήρ,
 ἰοφόνιοι θελκτῆρια δηϊοτῆτος.
 πνύνοντι παρίστατο νέυματι 'Ρεῖτες,
 ποικιλλουσα, δολοπλόκος ὄψις δνείρου,
 ς βοώσα, νόθη σκιοειδέϊ μορφῇ.
 Ἀρες, σὺ μὲν εὔδε, δυσίμερε, μῦνος ἐζύων
 ὦν Παφίην δὲ τὸ δεύτερον ὑψόθι λέκτρων
 "Ηφαιστος ἔχει προτέρην Ἀφροδίτην.
 ὡν ἐδίωκε Χάριν, ζηλήμονα νύμφην.
 δὲ δάμαρτα παλίνδρομον εἰς γάμον ἔλκων,
 ὡς τῷ ζευεν, ἀναινομένην Ἀφροδίτην,
 γενετῆρι φέρων χάριν. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 ἂν παρέπεισε πόθων ἀδίδακτος Ἀθήνη,
 ἢ δολόμητις, ὅπως "Ηφαιστον ἀλύξει,
 ἢ νόθα λέκτρα πεδοτρεφείων Ὑμεναίων,
 ρου μετὰ πότμον Ἐρεχθέος ἄρσενι μαζῶ
 ἰήσειε νεώτερον υἱὸν ἀρούρης.
 αἰ Θρήϊσαν ἰὼν ἐπὶ πέζαν ἐρίπνης,
 ν Κυθέρειαν ἐθήμονος ἐνδοθι Λήμνου,
 ὡς προπύλαια Πάφου, καὶ ἐδέθλια Κύπρου
 στεφάνωσεν δμύστολος ἔσμος Ἐρώτων,
 ν δ' ἐπάκουε μελιζομένην Ἀφροδίτην,
 ν φιλότητα παλιννόστων ὕμεναίων.
 ισφίστης σέο Κύπριδος· ἀνδροφόνον γὰρ
 ὠκύν Ἀρηα παρέδραμε. Μέλπε καὶ αὐτὸς
 πυρόνεντι συναπτομένην Ἀφροδίτην.
 δ' ἐπίβηθι· παρισταμένους δὲ καμίνῳ
 ἢ Κύκλωπας· ἀριστοπόνου δὲ καὶ αὐτοὶ
 Ἥφαιστοιο, σοφῶν ζηλήμονες ἔργων,
 ἐντύνουσι, καὶ ἀργαίῳ σέο δεσμῶ
 τελέσουσιν ὁμοῖον, ὅφρα καὶ αὐτὸς,
 υς δολήσιν ἀλυπτοπέδησι πιέζων,
 ρα γάμοιο τεῶ ποινήτορι δεσμῶ,
 "Ηφαιστον ἐπισφίγξας Ἀφροδίτη.
 οἱ ναετῆρες ἐπαινήσουσιν Ὀλύμπου,
 ἡρεύσαντα τεῶν συλήτορα λέκτρων.
 αἰ σὺ γένοιτο δολοπλόκος· ἔγρεο, νύμφης
 ἰς ἀλέγιζε. Τί σοι κακὰ Δηριαδῆος;
 ἡμεῖων, Φαέθων μὴ μῦθον ἀκούσῃ.
 μένη, πεπότητο. Καὶ αὐτίκα δῶμα τινά-
 ρι χάρακτον ὀπιπεύων φάος Ἡοῦς, [ξας,
 ρης ἀνέπαλτο, Φόβον καὶ Δεῖμον ἐγείρας,
 ἵνιον ἄρμα ταχύδρομον· οἱ δὲ τοκῆι
 νῆρ πείθοντο. Καὶ ἀγκυλόδοντι χαλινῶ
 ιπτοίητος, ἐπισφίγξας γένυν ἵππων,
 ὕχνα δούλον ἐπισφῆκωσε λεπάδνῳ.
 ἄμφλι ἐδήσεν Ἀρης δ' ἐπεβήσατο δίφρου·
 ς ἡνιόχευεν, ὄχον πατρῶων ἐλαύνων,
 ἐκ Λιδάνου πεφορημένος, ἐκ δὲ Κυθήρων
 καπεν ἄρμα Κεραστίδος εἰς γόθονα Κύπρου.

et, fixant son pied sur la terre, il frappe le ciel de son front.

Cependant l'astre du soir s'est levé durant la bataille, et a interrompu ces fêtes de l'extermination indienne. Par les ordres de Rhéa, un songe perfide, multiplicateur des fantômes, s'offre à Mars qui sommeille, et, sous une forme étrange et vaporeuse, lui crie ces mots :

« Dors, Mars (22); Mars aux malheureux amours ;
 « dors seul sous ton armure : voilà qu'une seconde
 « fois Vulcain retient dans son lit la déesse de Paphos, qui jadis fut ta Vénus. Il a chassé de son palais Charis, sa jalouse compagne ; il rappelle et
 « force à se réunir à lui son ancienne épouse. Éros
 « lui-même, pour favoriser Vulcain son père, a blessé
 « Vénus de son arc ; et Minerve, la vierge rusée, malgré son inexpérience des amours, a fait consentir à
 « cette réconciliation le grand Jupiter, car elle veut
 « éviter Vulcain, cette union illégitime et ces germes
 « terrestres qu'elle n'a pas oubliés ; elle a craint qu'a
 « près le sort du premier Érechthée, elle n'eût encore
 « à nourrir de sa mamelle virile un fils de la Terre
 « plus récent.

« Réveille-toi ; va sur le plateau de la montagne de
 « Thrace, et vois de là ta Cythérée habiter comme
 « autrefois Lemnos ; vois comme l'essaim des Amours
 « qui l'accompagne a couronné de fleurs les portiques
 « de Paphos et la terre de Chypre ; écoute les chants
 « des femmes de Byblos qui célèbrent cette flamme
 « rallumée et cet hymen renouvelé. O Mars, on t'a
 « privé de ta Cypris ; le boiteux a couru plus vite
 « que le rapide et homicide Mars : c'est à toi de
 « chanter maintenant Vénus, réunie au brûlant Vulcain. Crois-moi, descends en Sicile, va solliciter les
 « cyclopes dans leurs fournaises ; ces industrieux
 « collaborateurs de ton rival, émules de ses œuvres
 « merveilleuses, inventeront eux-mêmes pour toi
 « quelque nouvel artifice imité de tes anciens filets ;
 « ainsi, les serrant à ton tour sous tes lacs trompeurs,
 « tu chargeras le séducteur de tes chaînes vengeresses
 « et emprisonneras avec Vénus Vulcain l'estropié.
 « Les dieux, habitants de l'Olympe, t'applaudiront
 « d'avoir surpris et enchaîné l'usurpateur de ton lit.
 « Réveille-toi donc, deviens astucieux aussi, lève-toi,
 « songe à l'épouse qui t'est ravie. Que te font les
 « maux de Dériade?... Mais taisons-nous : Phaéthon
 « ne pourrait-il pas nous entendre? »

Elle dit et s'envole ; aussitôt le bouillant dieu de la guerre ébranle son palais, et s'élance à la vue des premières lueurs de l'aurore matinale ; il réveille Phobos et Dimos, veut qu'ils préparent son char rapide et meurtrier ; et ils obéissent à leur père qui marche avec eux. Dimos effrayé passe les dents recourbées du mors à la bouche des coursiers, enchaîne sous le harnais leurs cous obéissants, et les attache au timon. Mars monte sur son siège. Phobos conduit le char de son père ; il l'emporte du Liban à Paphos ; il dirige sa course inconstante de Cythère à Chypre la Cérastide ; dans son envieuse inquiétude, Mars consi-

380 Πολλάκι, πολλάκι Ἀῆμον ἐδέερχετο, καὶ πλέον ἄλλων
 κρυπτάδια σκοπιάζε πυρίπνοον ἔσχαρῶνα,
 Κύπριν ἀνιχνεύων τροχάλῳ ζηλήμονι ταρσῷ,
 εἴ μιν ἔσθρῃσειε παρ' Ἡφαίστοιο καμίνοισι,
 ὡς πάρος, ἱσταμένην, καὶ ἐδείδιε, μή σὶ ὀπωπὴν
 385 καπνὸς ἀμαλδύνει μελαινομένης Ἀφροδίτης.
 Ἔδραμε καὶ μετὰ Ἀῆμον ἐς οὐρανὸν, ὅρρα σιδήρῳ
 νυμφιδίην μακάρεσσιν ἀναστήσειεν ἐνυὼ,
 καὶ Διὶ, καὶ Φαίθοντι, καὶ Ἡφαίστῳ, καὶ Ἀθήνῃ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Α.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ μετὰ νέρτερον οἶκον ἀνάγκης
 Τέκταρον Εὐρυμέδων δεδαϊγμένον Ἀἰδὶ πέμπει.

Ὡς δ' ἐμὲν ἐπτάζωνον ἐς οὐρανὸν ἔδραμεν Ἄρης,
 ζηλήμων, βαρύμηνις. Ἐς ὑσμίνην δὲ χορεύων,
 θαρσύνει Διόνυσος ἐπέχραεν αἶθοπι λαῶν,
 πῇ μὲν ἐνὶ πρώτοισι θορῶν ἐνοσίχθονι παλμῷ,
 5 πῇ δὲ μέσος προμάχοισιν ἀκοντιστῇρι δὲ θύρσῳ
 κυανέης ἤμῃσε θαλύσια δηϊότητος.
 δυσμενέος δὲ φαλαγγος ἐμαίνετο φύλα δαΐζων,
 ὡς ἴδε Βάκχος Ἄρηα, λελοιπότα φύλοπιν Ἰνδῶν,
 καὶ Σατύρους θάρσυνεν ἐς ἄρα Δηριάδης.
 10 Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔριξε. Κορυμβοφόρου δὲ κυδοιμοῦ
 δεξιτερὸν στόμα λάβρον ἐπιτρέψας Διονύσῳ,
 λαῖον Ἀρισταῖος κέρας ἔστιχε δηϊότητος.

Καὶ Βρομίου θεράποντας ὀπιτεύων ἔτι Μορβέως
 μαρναμένους πετάλοισι καὶ ἀνθεμόεντι βελέμνῳ,
 15 ἄφρονι Δηριάδῃ πολυθαμβέᾳ ῥήξατο φωνήν.
 Δηριάδη, τί τὸ θάμβος; ἐμοὶ πίπτουσι μαχήται,
 βαλλόμενοι θύρσοισι καὶ οὐτιδανοῖσι πετήλοισι.
 Ὅπλοφόρους δ' ὀλέκουσιν ἀνάσπιδες ἀκλινέες δὲ
 Βασσαρίδες, πελέκεσσι καὶ ἀμφιπλήγῃ μαχαίρῃ
 20 τυπτόμεναι, μίμνουσιν ἀνούτατοι. Εἰ θέμις εἰπεῖν,
 καὶ σὺ, λιπῶν, σκηπτοῦχε, τὴν χαλκῆλατον αἰχμὴν,
 οἶνοπα θύρσον ἄειρε μαιφόνον, ὅττι σιδήρου
 δυσμενέες πολλὸν μᾶλλον ἀριστεύουσι κορύμβοις.
 Οὐ ποτε τοῖον ὀπωπα μόθου τύπον· οὐτιδανοὶ δὲ
 25 θύρσοι ἀκοντιστῆρες ἀρείονές εἰσιν ἀκόντων.
 Δὸς καὶ ἐμοὶ κλονέειν χλοερὸν βέλος· ἡμέτεροι γὰρ
 ἀπτολέμου νάρθηκος ἐνικήθησαν οἰστοί.
 Δὸς μοι ξανθὰ πέδιλα φορήμεναι, ὅττι καὶ αὐταὶ
 ἀρρηγείες κνημίδες ὑπεκλίνοντο κοθόρνοισι.
 30 Τί πλέον, εἰ χάλκειον ἔχω σάκος, εὖτε γυναικες
 μᾶλλον ἀριστεύουσιν ἀτευχές, ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 κύμβαλ' ἀνιεύουσι, καὶ ὀκλάζουσι μαχηταί,

dère sans cesse, sans cesse Lemnos, et plus que tout
 il surveille l'ardente forge; il guette tout autour d'un
 pied furtif et suspendu, pour apercevoir si Vénus
 n'est pas, comme jadis, debout auprès des fourneaux
 de Vulcain; car il redoute que la fumée ne gâte et ne
 brunisse son visage. Puis de Lemnos il s'élance vers
 le ciel pour redemander aux dieux, les armes à la
 main, sa compagne, et combattre à la fois Jupiter,
 Phaëthon, Vulcain et Pallas.

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTIÈME.

Dans le trentième livre, Eurymédon envoie au se-
 tiers Tectaphe, qu'il immole, et qui a déjà subi la fé-
 talité d'une demeure souterraine.

Tandis que, dans sa colère et sa jalousie, Mars tra-
 verse les sept zones du ciel, Bacchus court plus auda-
 cieux au combat et fond sur les noires populations;
 dans son élan qui ébranle la terre, tantôt il se précipite
 sur la première ligne, tantôt au milieu des rangs. De
 son thyrses aiguise comme une faux, il tranche les pré-
 mices d'une moisson de noirs, et, dans sa fureur, il
 exterminé des lignes entières de phalanges ennemies.
 Dès qu'il a vu Mars abandonner le parti des Indiens,
 il excite les satyres contre Dériade; ceux-ci s'avancent
 à l'envi; et Aristée, laissant à Bacchus l'impétueuse
 droite de cette bataille des pampres, met en ordre
 l'aile gauche de l'armée.

A la vue des serviteurs du dieu combattant encore
 avec des feuillages et des dards en fleurs, Morbée
 stupéfait parle ainsi à l'insensé Dériade :

« Dériade, quel est donc ce prodige? Mes guerriers
 « tombent frappés de feuilles et de vils rameaux; et
 « Bassarides sans bouclier et pourtant inébranlables
 « viennent à bout de soldats couverts d'armures,
 « quand les haches et les glaives à deux tranchants
 « les atteignent, elles restent sans blessure. Oserais-je
 « je le dire? Que ne quittes-tu toi-même, ô mon ro-
 « pique d'airain, puisque les guirlandes ennemies
 « l'emportent sur le fer? Je ne vis jamais une telle
 « nature de combat. Des thyrses chétifs percent mieux
 « que des javelots. Permets-moi donc de brandir au-
 « ces traits de verdure, puisque nos flèches le cèdent
 « à l'ignoble férule. Laisse-moi porter des chaussures
 « dorées, quand nos infrangibles cnémides succombent
 « bent devant les cothurnes. Que me sert mon bouclier
 « d'airain, lorsque des femmes sans armes sont plus
 « plus vaillantes dans la mêlée; quand, au bruit de
 « leurs cymbales, les combattants se retirent, que
 « cimier aux trois aigrettes cède aux guirlandes et

φάνοις τρυφάλεια, καὶ εἵκαθε νεβρίδι θώρηξ;
 ἰ δ' ἀντικέλευθος ἀνουτήτου Διονύσου,
 ἦν δῖρ' ἔρχοντο ἀνασχίσσαι κεναῶνα,
 ἢ εὐσκοπα δοῦρα, καὶ ὡς ἔφαυε Λυαίου,
 ἢς ἀγναμπτος ἐκάμπτετο χαλκὸς ἀκόντων.
 ἀμύνου, μεῖδ' ἔσεν ἀναξ θρασύς· ἀμφὶ δὲ γαμ-
 ῖ λοξὰ τίττεινε, χόλου κήρυκι, σιωπῇ· [δρῶ
 ἐπειλήθειραν ἀπερβροῖδ' ἔσεν ἰωήν·
 ρομείεις Διόνυσον ἀτευχέα, νήπιε Μορβέυ;
 δειμαίνων Σατύρων παίζουσιν Ἐνυώ.
 ράμενος, θάρσυνεν ἀταρβεί γαμβρόν ἀπειλῇ.
 ἰοῦ προμάχοισι πέλωρ ἐκορύσσετο Μορβέυς·
 δ' Εὐρυμέδοντα, μέσον βουβῶνα χαράσας
 οἰγήντι· διαίσσουσα δὲ μηροῦ
 ἢ, τάμε σάρκα λιπόχροα θυιάς ἀκωκή·
 δ' ὀκλάζοντι χαμαὶ πέσει. Χαλκοχίτων δὲ
 οὐκ ἀμέλησε κασιγνήτοιο πεσόντος·
 ἀζομένην πρόμος ἤλυθεν, ἔγχος αἰέρων
 ὡς εὐδίνητον· δλον δ' ἐκάλυπτε μαχητήν,
 πυργώσας δέμας ἀνέρος· ἀντιβίοις δὲ
 νθα καὶ ἔνθα παλινδίνητον ἀκωκῇν,
 ἦν ὡς ἀμυνε· καὶ οὐταμένω περιβαίνων,
 ἰ σκύμοισι λέων, βρυχήσατο λαιμῶ,
 ἰσσύωντι χίτων Κορυθαντίδα φωνήν.
 ἢ ὀπιπύων κυκλούμενον ἰδμονι ταρσῶ
 κεκλιμένιο προαπιστήρα Καθεῖρων,
 ἢ Τύφῳ, πέλωρ βαρχέυετο Μορβέυς,
 ἢ διχθαδίοις κεχολωμένος, δρρα κε μήτηρ
 δακρύσειεν ὀλωλότα τέκνα Καθεῖρῶ,
 ἢ Ἡριγένειαν ἐνὶ τμηθέντα σιδήρῳ.
 κεν ἀμφοτέρους ἰσοελκεί δῶκεν ὀλέθρῳ·
 ἢ στομάτων βεβημένον ἄσθμα τιταίνων,
 ἢ Εὐρυμέδων γενέτην ἐκαλέσσατο φωνῇ·
 ἢ ἄτερ, ἐργοτόνοιο πυρίπνοε κοίρην τέχνης,
 ὀφειλομένην προτέρῃν χάριν, ὀπτότε μούνη
 ἦν τρικάρηνον ἄλκις ἤρπασε Δηῶ,
 ἀλυπτομένης ὀπτήρια Περσεφονείης,
 χους δ' ἀνέκοψε τεοὺς φυστήτορας ἀσκούς,
 κῆν ἰσχαρεῶνα, καὶ ἤρπαγα σείο πυράγρην·
 ἢ ἐπτοίγησα, προασιπίζων γενετήρος,
 κ δμυτέροιο βοηθός· ἢ ἐξ ἐμέθεν δὲ
 κελῶ σπινθήρι μέλας θερμαίνεται αἴθρ.
 μοι σέο παῖδα, τὸν ἄγριος οὐτασε Μορβέυς.
 ἢ Καὶ οὐρανὸθεν πυρόεις Ἡφαίστος ὀρούσας,
 ὡν ἀμφελέλιζε πολυσχιδὲς ἀλλόμενον πῦρ,
 ἢ καλὰ μὴ πυρὸν βέλος· ἀμφὶ δὲ δειρὴν
 κ αὐτοελικτος ἐλίσσεται πυρὸς ἐξέφρων,
 μετρώσας πυριθαλπέος δρμον ἀνάγκης,
 ὡν πυρὸν δὲ μετὰ στέφος ἀνθερεῶνος,
 ἢ ἐς ἰσχατώντα θορῶν ἐπιθήτορι παλμῶ,
 ὡς προμάχοιο πυρίπλοκον ἐπλεξε σειρῇ,
 ἢ δακτύλῳ σταθερὸν σέλας ἀλματι πεζῶ·

« cuirasse à la nébride ? Plus d'une fois j'ai fait face à
 « cet invulnérable Bacchus ; et quand je croyais, par
 « des traits bien dirigés, déchirer ses flancs insensi-
 « bles, à peine ils le touchaient que l'inflexible airain
 « de mes traits les plus aigus s'est émoussé. »

Il dit ; l'intrépide monarque sourit, jette un regard
 de travers sur son gendre, et son silence témoigne son
 courroux ; enfin sa voix arrogante éclate :

« Insensé Morrheé ! Quoi ! tu trembles devant Bac-
 « chus désarmé ? Comme il a bonne grâce à redouter
 « le folâtre assant des satyres ! »

Il rallume par ces paroles intrépides le courage de
 son gendre ; et le colossal Morrheé fond aussitôt sur
 le premier rang de l'armée de Bacchus. Il blesse Eu-
 rymédon en le frappant au milieu de l'aîne d'une
 épée rougissante ; la pointe furieuse a traversé le gras
 de la cuisse et les chairs, qui changent de couleur.
 Son genou fléchit, il tombe ; mais son frère Alcon,
 revêtu d'airain, s'est aperçu de sa chute et marche à
 son aide ; il brandit une épée et un bouclier mobiles.
 Il fait de l'un un rempart pour le corps du guerrier
 qu'il recouvre tout entier ; puis, de l'autre, il présente
 de tous côtés à l'ennemi une pointe tournoyante, et,
 frère, il protège son frère. Il s'empresse autour du
 blessé comme un lion autour de ses lionceaux ; il rugit
 du fond de son gosier, et, dans leur rage, ses lèvres
 jettent au loin le cri des corybantes. En voyant le Ca-
 bire tourner habilement autour de son frère étendu,
 et le défendre, l'immense Morrheé, pareil à Typhée,
 s'irrite contre les deux frères. Dans son courroux,
 il veut faire pleurer à leur mère Cabiro, ses deux fils
 succombant, dans la même aurore, sous un seul
 glaive. Et sans doute il eût fait subir à l'un et à l'autre
 le même trépas, si Eurymédon, exhalant de sa
 bouche une respiration pénible, n'eût imploré ainsi
 le dieu de Lemnos :

« O mon père, prince de l'art industrieux que le
 « souffle du feu fait naître, accordez-moi une grâce :
 « c'est la première, et elle m'est due, depuis que Cé-
 « res seule et les trésors de son aire ont envahi la
 « Sicile aux trois promontoires, présent de la dot
 « de Proserpine qu'elle y avait cachée (1). La déesse
 « détruisit alors les outres de vos soufflets souter-
 « rains, vos vastes forges et vos puissantes tenail-
 « les. Je l'effrayai, je défendis mon père, je vins au
 « secours de votre enclume. C'est à moi que vous
 « devez ces étincelles siciliennes qui embrasent et
 « obscurcissent les airs ; sauvez donc votre fils que
 « vient de blesser le sauvage Morrheé. »

Il dit, et le brûlant Vulcain s'élance des cieux,
 roule autour de lui le feu, né d'un même père, qui
 sautille et se déchire en mille parts ; il brandit
 dans sa main un trait brûlant. La flamme animée
 s'attache et s'arrondit d'elle-même autour du cou de
 Morrheé, et ceint d'un collier de feu le gosier qu'elle
 enroule et oppresse ; ensuite, guirlande embrasée,
 elle court d'un bond envahissant de la gorge jus-
 qu'au dernier bout des pieds, qu'elle serre et en-
 tortille d'un lien de feu, et, dans ses élans tout

- 85 θερμάνθη δὲ κάρηνον, ἀναπτομένης τρυφαλείης.
Καὶ νύ κεν ἐπρήνικτο, τυπεὶς φλογέεντι βελέμνω,
εἰ μὴ Δηριάδαο πατὴρ ἤμυνεν, Ὑδάσπης·
ἦστο γάρ, ὑσμίνην δεδοκήμενος ὑφ' οὐ πέρης,
ταυροφυῆς, νόθον εἶδος ἔχων, βροτοειδέϊ μορφῇ.
- 90 Ὅς μιν ἀνεζώγρησε, χέων ἀντίπνοον ὕδωρ,
ψύχων θερμὸν ἄημα πυριβλήτοιο προσώπου,
λύματα τεφρήνεντα διασμήχων τρυφαλείης.
Μορρέα δ' ἀρπάξας, ζορερῇ χλαίνωσεν οὐμίχλῃ,
πορφυρέῃ νεφέλῃ κεκακωμένα γυῖα καλύψας,
- 95 μὴ μιν ἀποκτείνειε σελασφόρος Ἀμφιγυῆς,
Λήμνιον αἰθύσσαν θανατηφόρον ἀπτόμενον πῦρ,
μὴ, προτέρου φθιμένοιο, γέρον φιλότεκνος Ὑδάσπης
γαμβρὸν ἴζη πάλιν ἄλλον ὀλωλότα Δηριάδης,
μηδὲ μόνον Μορρῆος ἄμα κλαύσειεν Ὀρόντη.
- 100 Πυρροφόρος δ' Ἡφαιστο; δλοῦς ἐδίωκε μαχητὰς,
ἱσταμένους περὶ παῖδα νεοῦτατον· ὑφ' οὐ δ' ὅμου
υἷδον ἐλαφρίζων, ἐπερείσατο γείτονι φηγῶ,
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβοιο, καὶ ἐζώγρησε καμόντα,
οὐταμένω βουβῶνι φερέσθια φάρμακα πάσων.
- 105 Οὐδὲ μόνου προτέρου ἡλασμένος ἐπλετο Μορρέας·
ἀλλὰ πάλιν κεκόρυστο, φυγῶν πυρόεσσαν Ἐνωῶ,
καὶ πρόμον ἀστράπτοντα, καὶ αἰθαλόεσσαν ἀκωκῆν.
Καὶ Φλόγιον Στροφίοιο πολὺστροφον οὔτε κίχσας,
ἔκτανεν, ὀρχηστῆρα φιλοσχάρθμον Διονύσου,
- 110 δστις ἀδακρύτοιο παρ' εἰλαπίνῃσι Λυαίου
ἀντιτύπων ἐλέλιξε πολὺτροπα δάκτυλα χειρῶν,
καὶ θάνατον Φαέθοντος ἔχεφρονι χειρὶ χαράσσειν,
δαίτυμόνας ποίησεν ἀήθεια δάκρυα λείθειν,
ψευδαλέου Φαέθοντος ἐπικλάγγοντας δλέθρων.
- 115 Καὶ νέον αἰθαλόεντα καὶ αὐτοκύλιστον ὑφαίνων,
σμερδαλέον πόρε πένθος ἀπενθήτω Διονύσω.
Τοῦτον ἰδὼν σκαίροντα δορυσσόος ἔννεπε Μορρέας·
Ἄλλοιός γορός οὗτος, δν ἐπλεκες ἄγχι τραπέζης·
ὀρχηθμὸν γελῶντα παρὰ κρητῆρι τιταίνων,
- 120 ὀρχηθμὸν στονόεντα πόθεν μετὰ δῆριν ὑφαίνεις;
εἰ δὲ καὶ οἷστρος ἔχει σε χοροστασίας Διονύσου,
Ἄϊδοι μυστιπόλεως, καὶ οὐ γύψοιο χατίζεις,
αὐτοδαπῇ μεθέπων κεκονιμένα κύκλα προσώπου·
ἦν ἐθέλης δὲ, χόρευε φιλοθρήνῃ παρὰ Λήθῃ,
- 125 Περσεφόνῃ δ' ἀγέλαστος ἀγαλλέσθω σέο μολπῇ.
Ἐννεπε κудиών. Καὶ ἐπέδραμεν ἴσος ἀέλλη,
Σειληνοῦς δ' ἐφόβησεν· ἀμαιμακέτω δὲ μαγαίρῃ
Τέκταφος ὠμάρτησε σαχέσπαλος, δν ποτε δῆσας,
Δηριάδης ἐκρυψεν ἔσω γνωφεροῖο βερέθρου.
- 130 Οὐδὲ φυγεῖν μόνον εὔρε τὸ δεύτερον· ἐν γάρ ἀνάγκῃ
τίς δύναται ποτε πτόμῳ ἀπ' ἀνέρος ἐχθρὸν ἐρύκειν,
νηλὴς πανδαμάτειρα θανεῖν ὅτε Μοῖρα κελεύει;
οὐ γὰρ Τέκταφον εὔρε δόλος θνήσκοντα σαῖσαι,
ὅς τότε λυσσάων στρατιῇν ἐδίωξε Λυαίου,
- 135 εὐκεράων Σατύρων φιλοπαίγμονα γυῖα θερίζων.
Ἐγρεμόθον δ' ἤμησε Πυλαίος ἀνθρεῶνα,

pris de la terre, c'est un météore fixe qu'elle agit sur le sol (2). Le casque du guerrier brûle; sa tête s'échauffe, et sans doute il eût succombé sous l'attaque flamboyante, si le père de Dériade, l'Hydaspe, ne fut venu à son secours. Sa nature de taureau avait emprunté la forme humaine, et, assis au haut d'une roche, il surveillait la bataille. Hydaspe sauve Morrée de la mort, répand l'eau sur son visage, rafraîchit les ardeurs de son front que le feu calcine, et nettoie les souillures de la cendre du casque; puis il le saisit, l'habille d'un brouillard épais et recouvre ses membres torturés d'un nuage noir pour le préserver de cet étincelant Vulcain, qui a excité contre lui toutes les flammes meurtrières de Lemnos; le vieil Hydaspe, tendre père, ne veut pas que Dériade voie un second gendre mourir après le premier, et qu'il ait à pleurer à la fois le sort d'Oronte et de Morrée.

Vulcain, à l'aide de sa torche, écarte tous les dieux groupés autour de son fils à la récente blessure; puis il le charge sur ses épaules, l'appuie en dehors du tumulte contre un hêtre voisin, et guérit le malade en appliquant à l'aîne entr'ouverte des remèdes vivifiants.

Cependant Morrée n'a pas ralenti ses premiers sauts; échappé à l'attaque du feu, à cet adversaire scintillant, à ces armes incandescentes, il reprend course, et immole Phlogios (3), le fils de Strophios (4) qu'il surprend au milieu de ses évolutions; c'est danseur favori de Bacchus; lorsque, pendant les festins du dieu qui ne pleure jamais, il agitait les doigts agiles de ses mains imitatrices, et représentait par gestes savants la mort de Phaëthon, il arrachait des larmes inaccoutumées aux convives, et les faisait mirer sur la destinée d'un Phaëthon fictif; puis, quand il représentait le héros tournant sur lui-même le bras embrasé, il excitait la plus violente affliction de Bacchus qui ne sait pas s'affliger. L'impétueux Morrée le voit palpiter, et s'écrie :

« Voilà bien une autre danse que celle dont tu tournais la table : riant danseur, quand la coupe cule, d'où vient que dans les combats tu n'as peur que la danse de la mort? Si la fureur des rochers sacrés de Bacchus te tient encore, va célébrer les mystères aux enfers; tu n'as pas besoin de gy pour poudrer ton visage qui pâlit de lui-même. Danse, si tu le veux, sur les bords du plaintif Léthé, et que la grave Proserpine s'égaye de tes chants.

Après ces paroles altières, Morrée fond comme un torrent sur les silènes, qu'il met en fuite. Tectaphe suit, secouant son bouclier et son glaive invincibles; c'est lui que jadis Dériade cachait enchaîné dans une fosse sombre. Il ne sut pas échapper une seconde fois à sa destinée. Qui donc pourrait éloigner jamais la nécessité fatale, lorsque la Parque inhumaine, à qui rien ne résiste, ordonne la mort? Nul stratège ne peut maintenant sauver Tectaphe. Dans sa fureur, il poursuit l'armée de Bacchus, et moissonne les membres folâtres des satyres aux cornes. Il tranche la gorge de Pylée (5), qui -

κίου δὲ μέτωπον ἀφιδέει τύψε μαχαίρη,
 ἴθον εὐρύστερνον ἀπηλόησε σιδήρῳ. [χων
 κεν ἄλλον δμῖλον ἐπασσυντέρων κτάνε Βάκ-
 κιν Εὐρυμέδων ταχὺς ἔδρακε, καὶ οἱ ὑπέστη,
 ὃν ἀξίνην δὲ Καβεiriδα χειρὶ τινάσσων,
 ν ἄκρα μέτωπα διχαζομένου δὲ καρήνου
 αἱμαλέης ἀνεκίχιεν αὐλὸς ἐέρσης.
 κόμος εἰς χθόνα πίπτει· περιβραίνων δὲ κονίην,
 ῆς κεκύλιστο· πεδασκαφός δὲ μελάθρου
 ἢν κακότητα, καὶ ὑπλοτέρης λῖνα Μοίρης
 , καὶ δολίου μεμνημένος εἰσέτι φίλτρου
 ἀλεξιμάκου, κινυρῇ βρυχίσαστο φωνῇ,
 κινυρομένοιο κατέρβρει δάκρυα μύθῳ·
 περ ἐμὴ καὶ μαῖα, δολοπλόκε δύσγυνη κούρη,
 οἱ οὐ σχεδὸν ἦλθες, ὅτ' ἐγγύθεν ἦλθον δλέθρου;
 ἦεν οὐ χαρίσμησας ἐμοὶ πάλιν, ἄτρομε κούρη;
 ἦ φίλτρον ἔβη φουσίζον; ἦ βὰ φυλάσσεις
 ἰ τῶν ζώνων καὶ οὐ θνήσκοντι τοκῆϊ;
 ὡς ἐξ Ἀΐδαο δυνήσεται ἄνδρα κομίζειν,
 μοι δόλον ἄλλον ἀρείονα· διζέο βουλὴν
 λήην θανάτοιο, μετὰ χθονίου κενεῶνας
 κύλας Ἀΐδαο καὶ ἐν πολέμοισιν ἀλύξω,
 ἰ νόστιμος οἶμος· ἀνστήτοιο βερέθρου.
 ἢν ἔπος μόγις εἶπε, καὶ οὐκέτι λείπετο φωνή.
 ῥέτην δρώσας νεούτατον ὑπόθε πύργου,
 τοικιλόδρακρος ἀνέβλυσε πενθάδα φωνὴν
 σκολιὴν δὲ κόμην ἤσχυνε κονίη,
 ρυμνώσασα, δαΐζομένοιο χιτῶνος,
 ἔλῃν ἤρασεν· ἀνηκέστῳ δὲ τοκῆϊ,
 ἔσαίνοντι, τόσην ἐφθέγγετο φωνήν·
 ἄτερ βαρύποτμε γαλακτοφόρου σέο κούρης,
 ἀπνεύστοις ἐπὶ μείλεισι σέο θανόντος
 ὡ γλάσος ἄλλο φερέσθιον, ὃ ἔπι, δειλὴ,
 ἡτέτην παλινάγρετον εἰς σὲ κομίσσω;
 ὡ πάλιν ἄλλον ἀρηγόνα μαζὸν δρέξαι;
 Ἄιδοντῃ δυνήσομαι ἡπεροπέυειν.
 Δηριάδο φυλάκτορες· ἀντὶ δ' ἐκείνου
 εἰς μυχὸν ἄλλον ἔσω χθονός, ἥχι μολοῦσα,
 ῥαὶν γενετῆρα πάλιν ζῶντα τελέσσω.
 Δὴς φυλάκεσσιν ὁμοίος, ὅφρα τελέσσω
 ὃν δόλον ἄλλον ἀσσητῆρα τοκῆος.
 ῥερ, ἐν γέρας ἄλλο φυλάσσεται· οὐ γὰρ ἔάσω
 ἐνὶ φθιμένοιο σε· σὺ δὲ κταμένης σέο κούρης
 ἔ αὐχένος αἷμα μετὰ προτέρου γάλα μαζοῦ.
 ὦ πόρ ἐκεῖνο μαιμόνον, ὅφρα δαμείην
 ῥέων βαρύθυμος ὀλισθήσασα σιδήρῳ.
 ὦ δὲ ἡμέτερο κεφαλὴν ἐτμηξε τοκῆος,
 καὶ Ἡερίην μετὰ Γέκταφον, ὅφρα τις εἴπη·
 ῥαὶν καὶ παῖδα μὴ πρηνίζε μαχαίρη.
 πει δακρυχέουσα. Πόνος δ' ἤεξετο μεΐζων·
 αἰ διδύμαις στρατιῇσιν ἐπεβρίπιζεν Ἐνυώ·
 ἐρίην ἔκτεινε Δασύλλιον ἄορι Μορβένης,
 ἡσμενέουσιν ἀποβρίψαντα βοείην,

au combat; il fend le front d'Onthyrios (6) de son
 glaive vigoureux, et en perce aussi les larges flancs
 de Pitheos. Il allait porter ses ravages sur une troupe
 plus pressée des soldats de Bacchus; mais le rapide
 Eurymédon le voit, s'attache à lui, fait vibrer la ha-
 che à deux tranchants des Cabires, brise ses tempes,
 et de sa tête fendue jaillit au loin le jet de la liqueur
 sanglante: le guerrier tombe, arrose la poussière, s'y
 roule en expirant; il regrette alors la grotte souter-
 raine, ses malheurs passés, les premiers arrêts de sa
 destinée; il se souvient de sa fille, du breuvage
 trompeur et salutaire, il gémit d'une voix plaintive,
 et, dans ses gémissements, il mêle à ses larmes ces
 paroles (7):

« O ma mère et ma nourrice, fille ingénieuse d'un
 « père infortuné, que n'étais-tu près de moi quand
 « j'approchais ainsi de la mort? ou pourquoi, femme
 « intrépide, ne m'as-tu pas encore secouru? Qu'as-tu
 « fait de cette boisson qui rend la vie? N'es-tu fidèle à
 « ton père que quand il vit, et non quand il meurt?
 « Cherche pour moi un autre artifice plus puissant,
 « s'il est un artifice qui rappelle les hommes de l'en-
 « fer; cherche une ruse qui trompe la mort, comme
 « sous les cavernes de la terre, afin que, si j'ai pu re-
 « venir de l'abîme d'où l'on ne revient jamais, j'évite
 « aussi dans les combats les portes du royaume des
 « ombres. »

A peine il a dit ces paroles qu'il ne lui reste plus
 de voix. En voyant du haut des tours son père et sa
 récente blessure, la malheureuse Éérie verse des tor-
 rents de larmes, et fait entendre les cris du deuil.
 Elle souille de poussière les boucles de ses cheveux,
 déchire les voiles qui couvrent sa poitrine, meurtrit
 sa tête, et comme si son père, qu'elle ne peut plus
 guérir, l'entendait encore, elle lui adresse ces mots:

« O fils et malheureux père de la fille qui t'apporta
 « son lait, aujourd'hui à tes lèvres mourantes et ina-
 « nimées quel aliment puis-je encore livrer qui te
 « rende la vie? Infortunée, comment rappeler ton âme
 « qui s'enfuit? Hélas! quel sein puis-je tendre aujour-
 « d'hui pour ton assistance? Ah! si je savais tromper
 « aussi le dieu des enfers! Venez, gardes de Dériade;
 « montrez-moi un autre gouffre terrestre où je par-
 « vienne et ressuscite encore le cadavre de mon père.
 « Mais quoi, l'enfer ne ressemble pas aux sentinelles.
 « Je ne saurais y tramer une seconde ruse pour sauver
 « mon père et soulager ses maux. Non, c'est une autre
 « offrande que je te réserve; tu ne descendras pas seul
 « chez les ombres. Reçois, après le lait de son sein, le
 « sang de la gorge de ta fille mourante. Ah! que n'ai-je
 « ce même glaive pour m'immoler dans mes angois-
 « ses, et tomber sous le fer qui m'a ravi mon père!
 « Oui, glaive sanglant qui vient de briser la tête de
 « l'auteur de mes jours, frappe aussi Éérie après Tec-
 « taphe, et que l'on puisse dire: La même épée a
 « égorgé le père et la fille tout à la fois. » Elle dit,
 pleure, et sa douleur s'accroît.

Cependant Bellone souffle ses ardeurs sur les deux
 armées, Morrhee frappe de son glaive Dasyllé du Té-
 nare (8), Dasyllé qui ne quitta jamais son bouclier de-

- 190 ἀντιβίους δ' ἀτίνακτον Ἀμυκλαῖον πολιίτην,
 γναθμοῦ δεξιτεροῖο παρ' ὁστέον ἔγχος ἐρείσας.
 Ἐκτανε δ' Ἀλκιμάχεια δριδρόμον, εἰν ἐνὶ θεσμῷ
 ἡνορέην καὶ κάλλος ὑπέρτερον ἥλικος ἥβης,
 195 κούρην Ἀρπαλίωνος, ἐρισταφύλοιο τοκῆος,
 ἣ πέλε τολμήσασα, καὶ εἰς δόμον ἤλυθεν Ἥρης,
 κισσὸν ἀερτάζουσα, τὸν Ἀργολίς ἐστυγε δαίμων,
 ὅσσον ἐρευθιώσαν ἐθήμονα φίλατο ροήην·
 καὶ βρέτας εὐποίητον ἐμάστιεν οἴνοπι θύρσῳ,
 200 χαλκεον ἀμπελόεντι ὀέμας πλήσσουσα κορύμβῳ,
 μητρυιὴν βαρύμηνιν ἀτιμάζουσα Λυαίου.
 Οὐδὲ χόλον δασπλήτα καθαψαμένης φύγεν Ἥρης
 Λημνιάς Ἀλκιμάχεια θεημάχος· ἀλλ' ἐνὶ γαίῃ
 ὀνείη κτερέϊστο· μετὰ πολέμους δὲ τοκῆα
 οὐκ ἴδεν Ἀρπαλίωνα τὸ δεύτερον, οὐκ ἴδε πάτρην,
 205 Ἀἴμον, Ἰησονίης νυμφόστολον Ὑψιπυλείης·
 ἀλλὰ παρὰ ξείνοισι χυτὴ κεκάλυπτο κονίη,
 πότμον ἀμειβομένη τιμηόρον. Ἀ μέγα δειλὴ,
 ἤμβροτεν Ἀρπαλίωνος, ἐνοσφίσθη δὲ Λυαίου.
 Οὐδὲ δαΐζομένης ζαμενῆς ἐκαρέσσατο Μορβέυς
 210 Μαινάδος Ἀλκιμάχης θεοπαίγμενος· ἀλλὰ καὶ αὐ-
 ῥῆλιδαναιετάουσαν, Ὀλύμπιον οὐδας ἀρούρης, [τὴν,
 Ἀλφειοῦ παρὰ χεῦμα φιλοστεφάνου ποταμοῖο,
 ἔκτανε Κωδῶνιν ἐπὶ παρθένον. Ἰλάτε, Μοῖραι,
 οὐ πλοκάμους ἐλάειρε μαραινομένοιο καρύνου,
 215 οὐ ροδέην ἀκτίνα κονιομένοιο προσώπου·
 οὐδὲ περὶ στέρνοισιν, ἴσον τροχοειδέϊ μῆλῳ,
 μαζὸν ἰδὼν, ἐλάειρεν, ἀκαμπέα κέντορα μίτρης,
 οὐδὲ βαθυνομένοιο τομὴν ἠδέσσατο μηροῦ·
 ἀλλὰ τόσον κτάνε κάλλος ἀώριον· οὐταμένη δὲ
 220 ἣ μὲν ἐπὶ χθονὶ πῖπτεν· ἀπειρεσίας δὲ διώκων
 Μαινάδας εὐπέπλους κορυθαίολος ἔκτανε Μορβέυς,
 Εὐθυπόδην, Στερόπην τε, Σόην τ' ἤμησε μαχαίρῃ,
 καὶ Σταφύλην ἐδάϊζεν, ἐρευθαλέην τε Γιγαρτῶ
 οὕτασε, καὶ ροδόεντος ὑπὲρ μαζοῖο τορήσας
 225 στέρνα Μελικταίνης φονίῳ πόρφυρε σιδήρῳ.
 Ἥρη δ' ἄλλοπρόσαλλος, ἐπιβρίθουσα Λυαίῳ,
 ὤκω μένος καὶ θάρσος ἀγῆνορι Δηριαδῆϊ,
 καὶ οἱ ἀριστεύοντι σελασφόρον ὥπασεν αἶγλην
 εἰς φόβον ἀντιβίοισι· κορυσσομένου δὲ φορῆος
 230 ἀσπίδος Ἰνδῶς ἀμαρύσσετο φαίνιος αἶγλη,
 καὶ κυνέης σελάγιζεν ὑπὲρ λόφον ἀλλομένη φλόξ.
 Καὶ θρασὺς ἔτρεμε Βάχχος, ὅπως ἴδε Δηριαδῆος
 ὀμφαλὸν ἀστράπτοντα πυριβλήτοιο βοείης,
 καὶ σέλας ἡερόφοιτον ἀναπτομένης τρυφαλείης.
 235 Ἦν μὲν ἰδὼν, Διόνυσος ἐθάμβεεν· οὐδὲ οἱ ἔτλη
 ἀντιάσαι· νοέων δὲ χολωσσομένης δόλον Ἥρης
 ποσσὶν ἀναινομένοισιν ἐχάζετο δηϊότητος.
 Καὶ τότε θαρσέντες ἐπὶ κλόνον ἦγον Ἰνδοί,
 ὑσμίνην Βρομίῳ λελοιπότες· εἰσρόων δὲ
 240 Δηριάδης ἐδάϊζεν ἐπασσυτέρων στίχα Βακχῶν
 ἐγγεῖν ἐκάτερθε παλινδίνητον ἐλίσσων.
 Ἀσχαλῶν δ' Ἰόβαχος ἀνῆεν εἰς βάχιν ὕλης,
 καὶ κλονέειν ἀνέμοισιν ἐπέτρεπεν ἐλπίδα χόρμης,

vant l'ennemi; puis il brise de sa lance les os de la joue droite à un citoyen d'Amyclée (9) que rien n'ébranlait. Il immole aussi Alcimachie (10) la montagnarde, qui surpasse toute la jeunesse contemporaine par sa vaillance autant que par sa beauté. C'est la fille d'Harpalion (11), riche producteur de la grappe. Elle osa pénétrer dans le temple de Junon, et y secouer dans les airs le lierre, qui est en horreur à la divinité d'Argos, autant qu'elle favorise la rougissante grenade. Alcimachie flagella du feuillage de son thyrsos l'élégante statue de la déesse, meurtrit l'effigie d'airain sous les tiges de la vigne, et outragea l'implacable marâtre de Bacchus. Elle ne devait pas échapper à la terrible colère qu'elle avait allumée chez Junon. La Lemnienne impie allait être ensevelie dans une terre étrangère; elle ne revit pas son père après la guerre des Indes; elle ne revit pas sa patrie Lemnos, témoin de l'union de Jason et d'Hysipyle; mais, atteinte d'un destin vengeur, elle reposa sous la poussière d'un sol lointain. Infortunée, elle perdit Harpalion, et fut abandonnée de Bacchus (12).

Le bouillant Morrhée ne se contente pas d'égorger Alcimachie, la Ménade qui se rit des dieux; il immole aussi Codone (13), qui habite en Élide la terre d'Olympie, près des courants de l'Alphée, le fleuve ami des couronnes. Pardonnez, ô Parques, il n'a pitié ni des beaux cheveux de ce front qu'il va flétrir, ni de l'éclat de ce visage de rose qu'il va souiller de poussière. Il n'a pitié ni de ce sein pareil à la rondeur de la pomme qui repousse sans fléchir l'effort de la culture. Il n'a pas craint de fendre ces flancs aux larges contours, et d'anéantir avant le temps une telle beauté. Elle s'affaisse sous sa blessure. Morrhée tourne alors ses armes contre les Ménades aux riches manteaux; il moissonne de son glaive Euthypode (14), Stéropé (15), Soé (16); il met en pièces Staphyle (17), blesse la vermeille Gigarto (18), et, perçant la poitrine de Mélictène (19) au-dessus de sa gorge de rose, il l'ensanglante tout entière de son fer meurtrier.

Cependant Junon, dans son courroux contre Bacchus, donne à son tour au noble Dériade la force et l'audace; elle lui accorde, pour l'aider dans ses exploits, une splendeur étincelante qui fait trembler l'ennemi. En ses mains le bouclier indien dardé un reflet sanglant, et une flamme vagabonde reluit au-dessus de son cimier. Les plus vaillants guerriers tremblent en voyant le feu jaillir du centre du bouclier de Dériade, et l'éclair aérien s'allumer sur son casque. Bacchus à cette vue s'étonne; il ne marche pas à sa rencontre; il reconnaît le stratagème de Junon irritée, et s'éloigne du combat qu'il refuse.

A cette retraite de Bacchus, les Indiens ranimés courent à la mêlée. Dériade l'aperçoit, et disperse sous sa lance qu'il fait tournoyer de tous côtés les rangs épais des bacchantes. Le dieu inquiet s'enfonce dans la forêt; il redoute le terrible courroux de sa marâtre, et jette aux vents tout espoir d'une heureuse

μητρειῆς τρομέων χόλον ἄγριον. Ἦλθε δ' Ἀθήνη
 5 οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἦκε διάκτορον ἐψιμέδων Ζεὺς,
 γνωτὸν ὅπως φεύγοντα, χόλῳ πεφοβημένον Ἦρης,
 εἰς ἐνοπὴν ἐρύσειε, μεταστρέψαντα μενοινήν·
 στῆ δ' ὀπιθεν· ξανθῆς δὲ κόμης ἐδράζατο Βάχχου,
 μούφῳ φαινομένη, βλοσυρὴ θεός· ἐκ δὲ προσώπου
 10 μαρμαρυγὴν φρονέσσαν ἀνήκόντιζον ὀπωπαί·
 καὶ νοερούς σπινθήρας ἐπιπνείουσα Λυαίῳ,
 μεμφομένη κοτέουσα φιλοπτολέμῳ φάτο φωνῇ·
 Πῇ φεύγεις, Διόνυσε; τί σοὶ φόβος ἀντί κυδοιμοῦ;
 πῇ σέθεν δακρυάδα θύρσα, καὶ ἀμπελόεντες δίστοί;
 15 ἀμφὶ σέθεν τίνα μῦθον ἐμῷ Κρονίῳ βοήσω;
 ποῖον ἶδον κατὰ ὄθριν ὀλωλότα κοίρανον Ἰνδῶν;
 ζῶει Δηριάδης, καὶ μάρναται εἰσέτι Μορρεῦς.
 Ποῖν Ὀρσιδὴν λήϊσατο, δεσπότην Ἰνδῶν;
 Χειροδότην οὐκ εἶδε δορικτήτην σέο Πείη.
 20 Ποῖν δ' οὐρανίην ἐπεδείκνυες ἐμφυτον ἀλκήν;
 ἢ Λιθύης ἐπέθης; ἢ Περσέος ἔλχες ἀγῶνα;
 ἢ Σθεινοῦς ἰδες δῖμα λιθώπιδος, ἢ καὶ αὐτῆς
 δόσπαχον Εὐρυάλης μυκώμενον ἀνθερεῶνα;
 ἢ πλοκάμους ἐνόησας ἐχιδνοκόμοιο Μεδούσης,
 25 καὶ σὺ πολυσπερέων περιδιδόμεν χασμάδρακόντων;
 οὐ Σαμέλῃ τέμει παῖδα μαχήμυνα· Γοργοφόνον δὲ
 ἔξιον υἱά λόχευσεν ἐμοῦ Διὸς Ἀκρισιῶν·
 οὐ γὰρ ἦν δρεπάνην πτεροῖς ἀπορίψατο Περσεύς·
 Ἐρμείην δὲ γέραιεν, εἷον δωτῆρα πεδίλων.
 30 Γείτονα μάρτυν ἔχω, πετρώδεα θῆρα θαλάσσης·
 εἰρέο μοι Κηφῆα, τὰ περ κάμει Περσέος ἄρπη·
 ἀντολήν δ' ἐρείνει καὶ ἔσπερον· ἀμφοτέρων γάρ,
 Νηρείδης τρομέουσι τὸν Ἀνδρομέδης παρακοίτην,
 Ἑσπερίδης μέλπουσι τὸν ἀμνητῆρα Μεδούσης.
 35 Αἰακὸς ἀπτοίητος δμοίος οὐ πέλε Βάχχῳ,
 οὐ φύγε Δηριάδην, οὐκ ἔτρεμε φύλοπιν Ἰνδῶν.
 Χθιὲς πάλιν σε φόβησεν Ἀραφπρόμος· εἰσέτι κείνου
 ἔζομαι Ἄρεα βοῦρον ἰδὼν γενετῆρα Λυκούργου,
 ἀδρανὴν βοῶντα φυγοπτολέμου Διονύσου.
 40 Σὺς καὶ ἐμὸς γενέτης οὐκ ἔτρεμε διχοτῆτα,
 εὔτε θεοὶ Τιτῆνες ἐθωρήχθησαν Ὀλύμπῳ.
 Πλήκοι Διὸς εὐχος, ἀδελφεὸν οὐ σε καλέσσω,
 Δηριάδην φεύγοντα καὶ ἀπτολέμων γένος Ἰνδῶν.
 Ἀλλὰ λαβὼν σέο θύρσα, πάλιν μιμνήσκειο χάρμης,
 45 καὶ στρατιῆς προμάχιζε, κορυσομένησι δὲ Βάχχαις
 ὤφει· εὐθώρηκα συναγχμαῖζουσιν Ἀθήνην,
 αἰγίδα κυφίζουσιν, ἀνούτατον σπλον Ὀλύμπου.
 Ὡς φασμένη, Βρομίῳ μένος ἐμπνεεν· αὐτὰρ δ' οὐ
 θαρσύνει πολέμιζε τὸ δεύτερον· ἐσσομένης δὲ [μῦ
 50 νίης] ἑλπίδα πᾶσαν ἐπέτρεπε Τριτογενεῖη.
 Ἐνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἔκτανε Βάχ-
 χος· τίνα μιν θάρσυνε μόθων ἀκόρητος Ἀθήνη; [χος,
 κτεῖνε μὲν ἀντιβίων ἑκατοντάδα νηλέϊ θύρῳ·
 πολλοὺς δ' ἔλκος ὅπασσε πολύτροπον, ἔγχει τύπτων,
 55 ἢ φυτόν ἐλίκεσσιν, ἢ εὐόρηκτι κορύμβῳ,
 ἢ λίθον αἰγμάζων, κρηνὰν βέλος· οἱ δὲ τυπέντες

lutte. Minerve descend alors des cieux, car le prudent Jupiter l'envoie en messager auprès de ce frère qui fuit devant la colère de Junon, pour changer ses pensées et le ramener au combat. Debout derrière lui, la formidable déesse le retient par ses blonds cheveux. Elle lance de ses pupilles l'éclat de la sagesse, communique à Bacchus les étincelles de l'intelligence, et, mêlant des reproches au ressentiment, elle lui adresse ces paroles belliqueuses :

« Où vas-tu, Bacchus ! Pourquoi la fuite au lieu du combat ? Où sont les thyrses vaillants et les flèches de pampre ? Qu'irai-je raconter de toi à mon Jupiter ? Quel roi des Indiens ai-je vu périr dans la bataille ? Quelle Orsobie (20) reine des Indes as-tu faite prisonnière ? Rhéa n'a pas encore vu Chérobie (21) ta captive ; Dériade existe, et Morrée se bat tous les jours. Est-ce là la force que te donne ta nature céleste ? Es-tu jamais descendu en Libye ? Y as-tu supporté les épreuves de Persée ? as-tu vu l'œil pétrifiant de Sthéno, ou le gosier invincible et mugissant d'Euryale elle-même ? Méduse a-t-elle secouru devant toi sa chevelure de vipères ? A-t-elle multiplié autour de toi ses dragons béants ? Tandis que la fille d'Acrisios (22) a donné le glorieux vainqueur des Gorgones à mon Jupiter, certes Sémélé n'a pas mis au monde un fils belliqueux. Jamais Persée ne jeta loin de lui sa faux dans les airs ; et il fit tous les jours honneur aux talonnières que lui donna Mercure. J'en ai près d'ici (23) pour témoins les monts de la mer devenus rochers. Demande à Céphée ce que la faux de Persée sut accomplir. Interroge l'orient et l'occident ; car, si d'un côté, les Néréides tremblent devant l'époux d'Andromède, de l'autre les Hespérides (24) célèbrent le faucheur de Méduse. Ah ! l'intrépide Éaque ne ressemble guère à Bacchus. Il n'a pas fui Dériade, il ne s'est pas éloigné de l'armée indienne. Mais toi, hier encore, le chef des Arabes t'épouvantait ; et je crains de voir le père de ce Lycurgue, le vaillant Mars, publier derechef la pusillanimité de Bacchus. Ton père, qui est le mien, n'a pas redouté la guerre quand les dieux Titans ont marché contre l'Olympe. Non, par honneur pour Jupiter, je ne t'appellerai pas mon frère, quand tu fuis Dériade et la race des lâches Indiens. Mais quoi ? reprends tes thyrses, reviens au combat, mets-toi à la tête de tes phalanges, et tu verras Minerve à la belle cuirasse auxiliaire des bacchantes armées, brandir encore pour toi l'épée, l'invincible bouclier de l'Olympe. »

Elle dit, et souffle son courage à Bacchus. Le dieu, dont le cœur se rassure, retourne à la bataille, et place dans la protectrice d'Athènes tout l'espoir de sa future victoire.

Quand la déesse insatiable de combats l'excite, quel sera donc le premier ou le dernier guerrier que va frapper Bacchus (25) ? Sous son thyrses inhumain, les ennemis tombent par centaines. Les coups qu'il porte varient ; tantôt il frappe de l'épée, tantôt des pampres de la vigne ou de ses vigoureuses tiges ; puis il lance une pierre, trait raboteux ; sous ce fléau divin les

295 ζαμιονή καναχηδὸν ἐβακχέυθησαν ἱμάσθλη.
 Φρίγγου δ' οὐτ' αὖτε ὦμον ἀριστερὸν δέξαι θυρῶν·
 300 δὲ δὲ θυρῶν ἀκίχηςτος ἐχάζετο· τὸν δὲ φυγόντα
 300 θηγαλέω βουπλήγῃ κατεπρήνιξε Μελισσεύς.
 Ἐγρετίω δ' ἐπόρουσε, φιλεύϊον ἔγχος ἐλίσσων,
 θυρσομανῆς Διόνυσος ἐκηβόλος· ἱπταμένη δὲ
 Βακχιάς ἐβροίχισε δι' ἡέρος ἔγχρος αἰχμῇ,
 305 ἀνδρα βαλεῖν ἐθέλουσα· καί, Ἐγρετίοιο φυγόντος,
 305 ἔγραε Βωλίγγεσσι, καὶ ἔγρεμόθους Ἀραχώτας
 εἰς φόβον ἐποίησε· φιλακότητι δὲ πετῆλω
 φορικτὰ δορυθρασίην ἐδαίζετο πῦλα Σαλάγγων·
 καὶ στρατὸς ἐποίητο φερεσσακίων Ἀρινηῶν·
 καὶ προμάχους Φρίγγιοι καὶ Ἐγρετίοιο διώκων,
 310 Εὐτίος ἐποίησεν δλον στρατὸν Οὐατοκοίτων·
 καὶ Λύγον αἱματόεντος ἀπεστυφέλιξε κυδοιμοῦ
 ἀλκῆεις Ἰόβαχος· ἐφεδρήσαντα δὲ δένδρῳ
 οὐτ' αὖτε Μελανίωνα δολοπλόκον οἶνοπι θυρῶν,
 Βασσαρίδας κρυφίοισιν οἰστεύοντα βελέμνους·
 315 ἀλλὰ μιν ἐζώγρησεν ἀπήμονα δύσμηχος Ἥρη,
 315 ὅττι δόλῳ κεκόριστο, καὶ ἔγραε πολλάκι Βάκχαις
 κρυπταδοῖς πολέμοισιν· αἶε δὲ μιν ἔκρυψε πέτρῃ
 ἢ φυτὸν ὑψικάρηνον ὑποκύπτοντα πετῆλοις,
 ἀνέρας ἀφράστοισιν οἰστεύοντα βελέμνους.
 320 Ἴνδοι δ' ἀνδροφόνοιο μετεπαύσαντο κυδοιμοῦ,
 ἠγορέην τρομέοντες ἀνικῆτου Διονύσου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΑ.

Ἐν δὲ τριηκοστῇ πρώτῃ μελίσσεται Ἥρη
 Ἴπνον ἐπὶ Κρονίδην, καὶ Περσεφόνην ἐπὶ Βάκχῳ.

Ὡς δὲ μὲν, Ἰνδῶοιο τυπεὶς ἱγυγὶ κυδοιμοῦ,
 Βάκχος Ἐρυθραίης περιδέδρομε κόλπῳ ἀρούρης,
 χρύσεια χιονέησι παρηΐσι βόστρυχα σείων.

Ἥρη δὲ, φθονεροῖσιν ἀνοιδάινουσα μερίμναις,
 5 δλον ἀπειλητῇρι κατέγραφεν ἡέρα πυρσῶν,
 αὐτόθι παπταίνουσα πολυσπερέων στρατὸν Ἰνδῶν,
 θυρσοῖς ἀνδροφόνοισιν ἀλοιηθέντα Λυαίου.
 Καὶ χόλον ἄλλον ἔγειρεν Ἐρυθραίῳ παρὰ πόντῳ,
 Ἀνδρομέδης δρόωσα πολύπλοκα λείψανα δεσμῶν,
 10 καὶ λίθον ἐν ψαμάθῳ, βλοσυρὸν τέρας Ἐννοσιγαίου.
 ἀχνημένη δ' ἔδν ὄμμα πρέτραπε, μὴ παρὰ πόντῳ
 Ἰοργοφόνου Περσῆος ἰδῆ χαλκήλατον ἄρπην.

Ἥδῃ γὰρ ταχύγουνον ἐν ἡέρι ταρσὸν ἐλίσσων,
 οἴφιον ἀμφὶ τένοντα Λίδυν πορθμεύετο Περσεύς,
 15 νηρόμενος πετερυγέσσι· μονογλήνου δὲ γεραιτῆς

blessés se livrent à de bruyantes fureurs. Il atteint
 l'épaule gauche de Phringos de la pointe du thyrsé ;
 celui-ci se retire de toute sa vélocité, et, dans sa
 fuite, Mélissée l'abat d'un aiguillon aigu. Bacchus
 alors, brandissant sa pique sacrée, le thyrsé fougueux
 dont il frappe au loin, la lance sur Égrétios ; la pointe
 de la pique divine siffle en traversant les airs, avide de
 frapper le guerrier. Mais il échappe, et le dieu tombe
 alors sur les Bolingiens et met en déroute les valeureux
 Arachotes. Son feuillage enivrant met en pièces les
 tribus effrayées des Salangues armées de lances, et les
 bataillons des Ariènes tremblent sous leurs bouchers.
 En poursuivant Phringos et Égrétios leurs capitaines,
 Bacchus a jeté l'épouvante dans tous les rangs des
 Ouatocètes. Il a battu, chassé Lygos (26) loin d'une
 mêlée qui veut du sang, et il a blessé de son thyrsé
 vineux le rusé Mélanion (27), perché sur un arbre
 d'où il décochait aux Bassarides ses flèches clandestines.
 L'indomptable Junon le préserva en raison de
 ses stratagèmes et des attaques furtives qu'il multi-
 pliait autour des armées de Bacchus. Toujours caché
 derrière un rocher, ou penché sur les rameaux d'un
 arbre à la haute cime, il atteignait les guerriers de
 ses traits inattendus.

Les Indiens, tremblants devant les exploits de l'in-
 vincible Bacchus, suspendent enfin la bataille homi-
 cide (28).

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE ET UNIÈME.

Dans le trente et unième livre, Junon excite le
 Sommeil qu'elle gagne contre Jupiter, et Proserpine
 contre Bacchus.

C'est ainsi qu'emporté par le tourbillon de la
 guerre, et secouant les boucles d'or de ses cheveux
 autour de ses joues de neige, Bacchus parcourt les
 sinuosités des champs de l'Érythrée.

Cependant Junon, le cœur gonflé de ses soucis ja-
 loux, sillonne l'espace entier de l'air d'une flamme
 menaçante, quand elle voit l'armée des Indiens épar-
 succomber sous les thyrses homicides de Bacchus : la
 mer Érythrée réveille en elle un autre ressentiment,
 car elle aperçoit les débris des liens à mille nœuds
 qui ont enchaîné Andromède, ainsi que le rocher du
 rivage, formidable monstre de Neptune ; elle détourne
 alors ses regards affligés, de peur de rencontrer ainsi
 près des ondes la faux d'airain du vainqueur de la
 Gorgone.

Déjà, en effet, fendant les airs de ses rapides talon-
 nières, et nageant de ses ailes, Persée avait atteint les
 penchants desséchés de la Libye ; déjà, arrachant

- Φορκίδος ἀγρύπνοιο λαδὼν ὀφθαλμὸν ἀλήτην,
 δύσβατον ἀντρον ἔδυσε, καὶ ἀμύων παρὰ πέτρῃ
 λήϊα συρίζοντα, θαλύσια λοξὰ κομάων,
 Γοργόνος ὠδίνοντα διέθρισε ἀνθερεῶνα,
 20 καὶ δρεπάνῃ φοίνιξε· δαΐζομένης δὲ Μεδοῦσης,
 αἰμοδαφῇ παλάμῃν ὀφιώδει λοῦσεν ἑέρση,
 κρήτα ταμῶν· χρυσέῳ δὲ σὺν ᾄονι παῖδα λοχεύων,
 ἱκπεῖν ἐλόχευσε γονὴν διδυμητόκος αὐχὴν. [ρης,
 Καὶ φθονερὸς πρᾶπιδεσσι· χόλος διεπάφλασεν Ὁ-
 25 ζῆλον ἐρευγομένης ἐπὶ Περσεῖ καὶ Διονύσῳ.
 ἤθελε δὲ Κρονίδας καὶ ὄμματα καὶ φρένα θέλγειν
 εἰς γάμον ἡπεροπῆα, καὶ εἰς πτερὸν ἡδέος ὕπνου,
 ἐλκομένου μετὰ λέκτρον, ὅπως δολίῃ τινὶ τέχνῃ,
 Ζηνὸς ἔτι κνώσσαντος, ἐπιθρίσειε Λυαίῳ.
 30 ὄρφναῖν δ' Ἀΐδαο μετήλυθε πάνδοκον αὐλήν·
 Περσεφόνῃ δ' ἐκίχισε, δολόφρονι δ' ἔαχε μύθῳ·
 Ὀλβίωσιν ἐνέπω σε, θεῶν ὅτι τηλόθι ναίεις·
 οὐ Σεμέλῃν ἐνόησας, ἔσω ναύουσιν Ὀλύμπου.
 Δαΐδια, μὴ Διόνυσον, δὴ ἀνδρομέτῃ τέκε γαστήρ,
 35 ἀστεροπὴν κρατέοντα, μετὰ Ζαγρῆα, νοήσω,
 ἢ χονίαις παλάμῃσιν ἐλαφρίζοντα κεραυνούς.
 Ἄρεα δ', ὄνπερ ἔτικτον, δὴ οὐρανίῃ τέκε γαστήρ,
 υἱὸν ἑμὸν, χονίῳ πεπεδημένον ἀκλείῃ δεσμῷ,
 κρύψεν ἔσω κεράμιοι, περισφίγξας, Ἑπιάτης·
 40 οὐδὲ οἱ ἐχρῆσταισιν ἐμὸς πόσις, οὐρανίος Ζεὺς.
 Ἀλλὰ τόκον Σεμέλης φλογερῶν ἐβρύσατο πυρσῶν,
 καὶ βρέφους εἰσέτι Βάκχον ἀνεζώγρησε κεραυνοῦ,
 ἡμιτελῆ νόθον υἱᾶ· δαΐζομένου δὲ μαχαίραις,
 Ζαγρείος οὐ προμάχισεν, ἐπουρανίου Διονύσου.
 45 Σουλῆθις, φερέκαρπε· παρὰ σταχυώδει Νείλῳ
 ἀντὶ τῆς Δήμητρος ἀμαλλοτόκοιο τεκούσης
 ἄλλῃ κῶμων ἄγουσι· νύθη δὲ τις ὄμπνια Δῆῳ
 ταυρῶπις κερύεσσα φατίζεται Ἰνχί· Ἰώ.
 Τί πλέον, ὅτι ὀράκοντος ἔχων ψευδόμενα μορφήν,
 50 δεσμὸν ἀσουλῆτοιο τῆς σῦλῃσε κορείης,
 εἰ μετὰ λέκτρον ἐμελλε τεὰς ὠδῖνας διέσσαι;
 Τοῦτό με μᾶλλον ὀδρινεν, ὅτι Κρονίδης πόλον ἀστρῶν
 ἔδνα πόρην Σεμέλῃ, καὶ Τάρταρα Περσεφονείῃ.
 Οὐρανὸς Ἀπόλλωνι φυλάσσεται· οὐρανὸν Ἑρμῆς
 55 ναιετάει· οὐ δὲ τοῦτον ἔχεις δόμον, ἐμπλεον ὄρφνης,
 Ζεὺς μὲν ἀναξ κατ' Ὀλύμπῳ ἔχει δόμον, ἐμπλεον
 [ἀστρῶν·
 γνωστῷ δ' Ὑδρομέδοντι γέρας πόρην ἄλμυρὸν ὕδωρ,
 καὶ ζῶον ἀγλυόεντα τῷ πόρην οἶκον ἀκοίτη.
 Ἀλλὰ τεὰς θώρηξον Ἑρινύας οἶνον Βάκχῳ,
 60 μὴ βροτὸν ἀθήσαιμι νόθον σκηπτοῦχον Ὀλύμπου.
 Μηδὲ νέον Διόνυσον ἀνυμνήσωσιν Ἀθηναί·
 μηδὲ λάχῃ γέρας ἴσον Ἑλευσινίῳ Διονύσῳ,
 μὴ τελετὰς προτέραιο διαλλάξειεν Ἰάχῳ,
 μὴ τῶλαρον Δήμητρος ἀτιμῆσειεν ὀπώρης.
 65 Αἶδεο λισσομένην Διὸς εὐνέτιν, αἶδεο Δῆῳ,

l'œil que l'antique et vigilante Phorcys agit sous son unique paupière, il avait pénétré dans l'autre inaccessible, moissonné sous la roche les prémices de ces épis obliques qui s'enroulent et sifflent sur les cheveux de la Gorgone, écrasé la gorge qui les fait naître, et rougi sa faux. Déjà, tranchant la tête de Méduse exterminée, il avait trempé sa main dans la sanglante rosée de serpents; et délivré, à l'aide de son glaive d'or, le cou de la Gorgone qui, dans un double enfantement, avait fait naître la race des nobles coursiers (1).

L'envie et la colère font bouillonner dans le cœur de Junon la jalousie qu'elle vomit contre Bacchus et Persée; elle veut séduire les yeux et l'esprit de Jupiter, l'attirer à elle par le charme d'une union perfide, le retenir sous l'aile d'un doux sommeil, et pendant qu'il dort, inventer quelque ruse pour écraser Bacchus. Elle descend donc dans le sombre palais de Pluton ouvert à tous, y trouve Proserpine, et lui adresse ces paroles artificieuses :

« Que tu es heureuse d'habiter loin des dieux ! Tu n'as pas vu Sémélé introduite dans l'Olympe. En vérité, je crains d'y trouver ce Bacchus, né d'une mortelle, maître des éclairs après Zagrée, et balançant la foudre de ses mains terrestres, tandis que Mars, mon fils, que seule j'ai mis au monde, que des flancs célestes ont enfanté, retenu depuis longtemps sous des chaînes ignobles, est demeuré caché dans le vase d'argile où Ephialte (2) l'enchaina. A quoi servit que le divin Jupiter fût mon époux ? C'est l'enfant de Sémélé qu'on arrache à l'ardeur des flammes ; c'est cet illégitime Bacchus, embryon imparfait qu'on sauve de la foudre, quand on n'a rien fait pour soustraire le Bacchus divin, Zagrée, aux poignards qui le déchiraient. Ah ! féconde Cérès, on vous fait tort ; au lieu de ta mère aux riches gerbes, c'est une autre déesse que l'on implore près du Nil aux abondants épis, et l'on y vénère sous la figure et la corne bovines, comme sous le nom de l'Inachienne Io, je ne sais quelle illégitime Cérès. Pourquoi donc prendre la forme trompeuse d'un dragon pour faire subir à ta virginité le dernier outrage, quand on devait, après le crime, anéantir le fruit de ton sein ? Oui, ce qui me révolte par dessus tout, c'est que le fils de Saturne ait donné en dot à Sémélé l'Olympe, et à Proserpine le Tartare. C'est le ciel qu'on réserve à Apollon, on en fait le séjour de Mercure ; tu n'as pour demeure qu'un gouffre plein de ténèbres, et le roi Jupiter a gardé pour lui un palais rempli d'astres. Il a donné à son frère, le roi de la plaine humide, la demeure des ondes amères, et n'a réservé à ton époux que la noire habitation des ombres. Arme donc toutes tes Furies contre ce vineux Bacchus, afin que je ne voie pas un mortel souverain usurpateur de l'Olympe. Qu'Athènes n'adresse pas ses hymnes à cette nouvelle divinité ! qu'il ne vienne pas partager les honneurs du Bacchus d'Eleusis, se substituer aux mystères de l'antique Iacchus (3) et déshonorer la corbeille des fruits de Cérès. Respecte les prières de l'épouse de Jupiter,

- αἰῶο λισσομένην καθαρὴν Θέμιν, ὅφρα κεν Ἴνδοι
βριδὸν ἀναπνεύσωσι, τινασσομένου Διονύσου·
ἔσσο μοι ἀχνομένη τιμήρος, ὅττι Κρονίων
Βάχῳ νέκταρ ὅπασσε, καὶ Ἀρεὶ λύθρον Ἐνυοῦς.
- 70 Ὡς φαιμένη συνέχευεν δλην φρένα Περσεφονείης,
δάκρυσι ποιητοῖσι διαινομένοιο προσώπου,
αἰμύλα κωτίλλουσα. Θεὰ δ' ἐπένευε θεαίνῃ,
καὶ οἱ δῶκε Μέγαιραν δμόστολον, ὅφρα τελέσῃ,
βάσκανον δμμα φέρουσα, νόον ζηλήμονος Ἥρης.
- 75 Ἡ δὲ θυελλήεντι διαίξασα πεδίλῳ,
τρὶς μὲν ἀνιέρθη, τὸ δὲ τέτρατον ἔκετο Γάγγην·
καὶ νέκυν Ἴνδον δμιλον ἀμειδέϊ δαίξε Μεγαίρῃ,
καὶ στρατιῇς ἰδρῶτα, καὶ ἡγορέην Διονύσου.
Ἰδοφόνους δὲ Μέγαιρα πόνους δρώσας Λυαίου,
80 ζηλήμων ἐμέγηρε, καὶ οὐρανίης πλέον Ἥρης.
Ἡ δὲ νόον κεχάρητο· ὄρακοντοκόμῃ δὲ θεαίνῃ,
σαρδόνιον γελώσας, κατηφέα ῥήξατο φωνήν·
Οὕτω ἀριστεύουσι νέοι βασιλῆες Ὀλύμπου,
οὕτω ἀκοντίζουσι νόθοι Διός· ἐκ Σεμέλης δὲ
85 Ζεὺς ἕνα παῖδα λόχευσε, ἵνα ζυμπαντάς δλέσῃ
Ἰνδοὺς μελιχίους καὶ ἀμεμνέας· ἀλλὰ δαεῖη
Ζεὺς ἄδικος καὶ Βάχχος, ὅσον σθένος ἐστὶ Μεγαίρης.
Ὡ πόποι, οἷον ἄθεσμον ἔχει νόον ὑψιμέδων Ζεὺς·
Τυρσηνοῖς ἀδικοῖς οὐ μάρναται, ὅττι μαθόντες
90 φῶρια θεσμὰ βίαια κακοζείνων ἐπὶ νηῶν,
ἀρπαγὰς ἀλλοτριῶν, Σικελῇ πλώουσι θάλασση·
οὐ κτάνε δυσσεβέων Δρυόπων γένος, οἷς βίος αἰχμαλὶ,
καὶ φόνος· εὐσεβὴ δὲ μεμηλότας ἔκτανεν Ἰνδοὺς,
οὓς τάχα πασιμέλουσα Θέμις μαίωσατο μαζῶ.
95 Ὡ πόποι, οἷον ἄθεσμον ἔχει νόον· ἀθάνατον γὰρ
ὀνητὸς ἀνὴρ ἔφλεξε τόσον καὶ τοῖον Ὑδάσπην,
ὀνητὸς ἀνὴρ ἔφλεξε, τὸν οὐράνιος τέκετο Ζεὺς.
Ὡς φαιμένη, πεπότητο δι' αἰθέρος· ἥ δὲ σιωπῇ
γαίτονα Καυκασίης ὑπὸ φωλάδα πέζαν ἐρίπνης
100 φρικτὸν ἀμειψαμένη μελέων ὀφιώδεα μορφήν,
γλαυκὴ φυὴν ἱέλην, μένεν αὐτόθι, μέχρι νοήσῃ
Ζῆνα μέγαν κνώσσοντα· τὸ γὰρ φάτο κοίρανος Ἥρη·
Αὐτὴ δὲ Χρεμέταο μετήϊεν Ἑσπερον ὕδωρ,
Ἥρη μητιόωσα, γέρων βαρὺς δππόθι κάμνει,
105 οὐρανίη στροφάλιγγι Λίβυς κυρτούμενος Ἄτλας,
καὶ Ζεφύρου δυσέρωτος ἐδίξετο σύγγαμον Ἥριν,
Ζητὸς ἐπειγομένοιο διάκτορον, ὅφρα τελέσῃ
ἡρόθεν σκιδέντι ποδῆνεμον ἄγγελον Ὑπνω.
Τὴν δὲ καλεσσαμένη, φίλῳ μειλίξατο μύθῳ·
110 Ἥρις, ἀεξιφύτου Ζεφύρου χρυσόπτερε νύμφη,
εὖλοχε μήτερ Ἑρωτος, ἀελλήεντι πεδίλῳ
σπεῦδε μολεῖν ἱοφέντος ἐς Ἑσπέριον δόμιον Ὑπνου·
δίξεο καὶ περὶ Ἀῆμον ἀλίκυτον· εἰ δέ μιν εὕρης,
λέξον, ἵνα Κρονίωνος ἀθελγὸς δμματα θέλξῃ
115 εἰς μίαν Ἥριγένειαν, ὅπως Ἰνδοῖσιν ἀρήξω.

« respecte Cérés, respecte la sainte Thémis qui te sup-
« plie ; fais que les Indiens respirent un moment loin
« des coups de leur ennemi. Viens le punir de mes
« douleurs, puisque Jupiter, qui a donné le nectar à
« Bacchus, n'a donné à Mars que le sang du carnage ».

Elle dit, bouleverse tout l'esprit de Proserpine sous
ce babillage décevant (4), et y joint quelques larmes
factices dont elle mouille son visage. La déesse con-
sent aux vœux d'une déesse, et lui donne pour com-
pagnie Mégère (5), dont l'œil fascinateur devait accom-
plir ses jaloux desseins. Trois fois elle fend les aîr de
ses pieds prompts comme l'orage ; puis, d'un qua-
trième élan, elle atteint le Gange, et montre à la ter-
rible Mégère la foule des Indiens immolés, les labeurs
de l'armée et la gloire de Bacchus.

A l'aspect des sanglants exploits du dieu, Mégère
éprouve plus d'envie encore que la céleste Junon ; la
déesse y applaudit au fond du cœur, et à un sardon-
ique sourire elle ajoute ces paroles chagrines adressées
à la divinité dont les dragons sont la chevelure :

« Voilà les hauts faits des nouveaux souverains
« de l'Olympe ! voilà les hauts faits des bâtards de
« Jupiter ! Il n'a eu qu'un fils de Sémélé ; et ce fils
« va exterminer tous ensemble les doux et innocents
« Indiens. Ah ! que l'inique Jupiter et Bacchus ap-
« prennent jusqu'où va la force de Mégère. Grands
« dieux ! combien le dominateur du ciel est injuste !
« Il ne s'élève pas contre les coupables Tyrrhéniens
« qui exercent sur les flots de la Sicile une industrie
« violente et clandestine, et qui, sur des vaisseaux
« hostiles aux étrangers, s'emparent de ce qui ne leur
« appartient pas. Il ne sait pas anéantir la race impie
« des Dryopes (6), dont l'existence est le sang et le
« meurtre ; et il perd les pieux Indiens que Thémis.
« chère à tous, a nourris de son lait. Grands dieux !
« qu'il est injuste ! Un guerrier mortel embrasse l'im-
« mortel Hydaspe, tout grand qu'il est ; et ce guerrier
« mortel, le céleste Jupiter lui donna le jour ! »

A ces mots elle s'envole dans les airs. Mégère gagne
en silence un repaire voisin, dans les rochers du Cas-
case : là, elle quitte la forme serpentine de ses mem-
bres effrayants, prend celle d'une chouette, et s'arrête
jusqu'à ce qu'elle sache le grand Jupiter endormi ;
ainsi le veut la reine Junon.

Celle-ci poursuit ses projets, et atteint l'onde occi-
dentale du Chrémetès, là où le vieillard fatigué, le
Libyen Atlas, souffre et se courbe sous la rondeur de
la sphère ; elle y cherche Iris, l'épouse de Zéphyrus
aux malheureux amours. C'est l'avant-courrière de
Jupiter qu'elle veut dépêcher du haut des airs, vers
le ténébreux Sommeil, en messager rapide. Elle l'ap-
pelle, et la flatte par ces paroles amicales :

« Iris aux ailes d'or, épouse du Zéphyre ami de la
« végétation, heureuse mère de l'Amour (7), vole de
« tes ailes les plus impétueuses vers le palais occiden-
« tal du Sommeil ; cherche-le aussi dans Lemnos que
« les flots assiègent ; si tu le trouves, dis-lui qu'il
« vienne charmer pendant un jour les yeux de l'im-
« placable Jupiter, afin que je porte mes secours au

- Ἄλλὰ δέμας μεταμείβε· μελανζώνου δὲ θεαίνης
μορφήν Νυκτὸς ἔχουσα δυσειδέα, μητέρος Ὑπνου,
γίγαιον κυανέην, ψευδώνυμος, ὅττι καὶ αὐτὴ
ἀντιτύποις μελέεσσιν, ὅτε χρέος ἐστὶν ἀνάγκης,
20 εἰς Θέμιν, εἰς Κυθέρειαν, εἰς Ἀρτεμιν εἶδος ἀμείβω.
Πασιθέης δ' ὑμναιὸν ὑπόσχεο, τῆς διὰ κάλλος
ἡμείρων ἀνύσειεν ἑμὸν χρέος· οὐ σὺ διδάσω,
ὅττι γυναικαμένων τίς ἐπ' ἐλπίδι πάντα τελέσσει.
Ὡς φαιμένης, πιστότητο θεᾷ, χρυσόπτερος Ἴρις,
25 ἡέρα παπταίνουσα, καὶ εἰς Πάφον, εἰς χθόνα Κύπρου
ἄπλανές ὄμμα τίτται· τὸ δὲ πλεόν ὑφ' ὀφθ. Βύβλου
Ἀσσυρίου σκοπιάζειν Ἀδωνίδος εὐγαμὸν ἔδωρ,
διζομένην περιφοίτον ἀλτήμονος ἔχον Ὑπνου.
Εὖρε δέ μιν Μινύα παρὰ κλέτας Ὀρχομενοῖο·
30 καίθι γὰρ αἰὲν ἔμιμνε, νοσπλανὲς ἔχως ἐλίσσων,
Πασιθέης ἐρόεντα παρὰ προπύλαια θαμίζων.
Καὶ δέμας· ἀλλάξασα μετατρέπον ἄσχοπος Ἴρις
κυανέης ἀγνωστον ἔδυστο Νυκτὸς ὀπωπὴν·
Ὑπνου δ' ἔγγις ἔκανε, δολοπλόκος· ὅλα δὲ μήτηρ
35 κλεινούς δάροις ἀπατήλιον ἔχε φωνήν.
Τέκνον ἑμὸν, τέο μέχρις ἔμε Κρονίδης ἀθερίζει;
οὐχ ἔτι, ὡς Φαέθων με βιάζεται, ὅττι καὶ αὐτὸς
Ὀρθρὸς ἀκοντίζει με, καὶ Ἡριγένεια διώκει;
Ζεὺς νόθον ὤα φύττειν, ὅπως ἑμὸν Ὑπνον ἐλέγξῃ.
40 Εἰς βροτὸς αἰσχύνει με καὶ υἷα· παννύχιος γὰρ
μυστιπόλῳ σπινθῆρι φεραυγία δαλὸν ἀνάπτων,
Βάχχος ἀμαλδύνει με, καὶ ἐγρήσσων σε χαλέπτει.
Εἰς βροτὸς αἰσχύνει με φασφόρος, ὅττι καλύπτει
καὶ μεγάλῃν περ ἑοῦσαν ἐμῇ ἀκτὶνᾷ Σελήνης.
45 Ἀζομαί Ἡριγένειαν ἐπεγγελώσαν ἡμίγλῃ,
ὅττι νόθον μεθίπω νύχιον σέλας· ἄλλοτρίῳ γὰρ
ποιητῷ Φαέθοντι φαίνομαι ἡματίῃ Νύξ.
Ὑπνε, τί πανδαμάτωρ κικλήσκειαι; οὐκέτι θέλγεις
ἀνέρας ἐγρήσσοντας, ὅτε χθονόιο Λυαίου
50 κῆμον ἑμὸν νίκησε νόθον σέλας· ἡμετέρων γὰρ
φαιδροτέραις δαΐδεσι κατακρύπτει φλόγας ἄστρων.
Ὑπνε, τί πανδαμάτωρ κικλήσκειαι; ἦν ἐβελήσης,
τρέψον ἑμοὶ τὸν ὄμμα, καὶ ἐπταπύλῳ παρὰ Θήβῃ
πάννυχον ἐγρήσσοντα πάλιν Κρονίωνα νοήσεις·
55 λεῦσον ἀτασθαλίην ἀδίκου Διός· Ἀμφιτρύων μὲν
νόσφιν ἐοῦ θαλάμοιο σιδηροχίτιον μετανάστης
μάρνεται· Ἀλκιμήνη δὲ παρῆται ἐνδόμυχοι Ζεὺς,
νυμφιδίην ἀκόρητος ἔχων τρισέλκων ἡμίγλῃν.
Μὴ Διὸς ἐγρήσσοντος ἰδὼ καὶ νύκτα τετάρτην.
60 Ἀλλὰ, τέκος, Κρονίῳ κορύσσεο, μὴ πάλιν ἄλλην.
Μὴ πάλιν ἐννάκυχλον ἀναπλήσειεν ἡμίγλῃν.
Μνημοσύνης προτέρης μιμνήσκειο· τῇ παριαύων,
ἐνεία νύκτας ἔμιμνε, ἔχων ἄγρυπνον ὀπωπὴν,
ὅστρον ἔχων πολύτεκνον ἀκοιμήτων ὑμναίων.
65 Πανδαμάτωρ θεὸς ἄλλος ἡμιόπτερος, εἰκελὸς Ὑπνῷ,
βαῖς Ἔρος, Κρονίδην ὀλίγῳ νίκησε βελέμνῳ.
Ἡγεγνένον δ' Ἀλάριε γονὴν μελανόχροον Ἰνδῶν·
ἔος χάριν ἡμετέρης γὰρ διόχρεός εἰσι τεκούσης·

« Indiens. Change de forme toi-même, prends la hi-
« deuse apparence de la déesse à la noire ceinture, la
« Nuit mère du Sommeil; mens à ton nom, deviens
« sombre. Moi-même ne sais-je pas, quand la destinée
« le veut, me revêtir de l'image de Thémis, de Cythérée
« et de Diane? Promets-lui l'hymen de Pasithée. Dans
« son amour pour une telle beauté, il ne refusera pas
« de me servir. Ai-je besoin de t'apprendre qu'un
« cœur bien épris accorde tout à l'espérance? »

A ces mots, Iris aux ailes d'or prend son vol; elle
épée les airs, puis elle tend son regard infatigable vers
Paphos et Chypre; elle considère surtout au-dessus
de Byblos les belles ondes nuptiales de l'Assyrien
Adonis, pour y rencontrer quelque trace fugitive du
vagabond Sommeil; elle le découvre enfin aux pen-
chants d'Orchomène de Minyas: car c'est là qu'on
le trouve sans cesse, portant ses pas éperdus autour
des charmants portiques de Pasithée (8).

L'invisible Iris change de forme, et revêt l'appa-
rence méconnaissable de la sombre Nuit; l'artificieuse
déesse s'approche furtivement du Sommeil, et, comme
une mère dans ces entretiens qui s'emparent de l'âme,
elle lui adresse d'une voix trompeuse ce langage.

« O mon fils! quand donc Jupiter cessera-t-il de
« me tourmenter? Ce n'est pas assez que Phaëthon
« me fasse violence, que le point du jour m'opprime
« et que l'Aurore me chasse; le dieu du ciel a créé un
« fils illégitime pour détrôner mon Sommeil chéri; un
« seul mortel éclipsa mon fils et moi. Bacchus, par
« ses étincelles sacrées et ses torches flamboyantes,
« m'éblouit pendant la nuit entière et t'importune de
« ses veilles. Un mortel illuminateur m'humilie en
« voilant ma Lune, même lorsqu'elle brille de ses
« plus beaux rayons. Je crains que l'Aurore, à son
« tour, ne rie de mon obscurité, quand je subis l'éclat
« nocturne de cet astre usurpateur; car, auprès de ce
« Phaëthon fictif et étrange, j'ai l'air d'une nuit diurne.
« O Sommeil, pourquoi t'appeler le dominateur uni-
« versel? Tu ne charmes plus les hommes après leurs
« veillées, puisque l'éclat emprunté du Bacchus ter-
« restre l'emporte sur mes réjouissances, et que ses
« torches brillantes font pâlir le feu de mes étoiles.
« Pourquoi donc, ô Sommeil, t'appeler le dominateur
« universel? Tourne, si tu le veux, ton regard vers
« Thèbes aux sept portes: tu y verras encore Jupiter
« veiller toute une longue nuit; tu y verras son
« crime et sa perversité. Tandis que, loin de ses pro-
« pres appartements, Amphitryon, revêtu de fer, com-
« bat sur le sol étranger, Jupiter l'Intérieur ne se
« lasse pas de prolonger pendant une triple nuit ses
« ténèbres nuptiales. Faut-il que je le voie veiller une
« quatrième nuit encore? Ah! mon fils, arme-toi con-
« tre lui; car il peut créer aussi une obscurité de neuf
« jours; songe à cette primitive Mnemosyne (9) au-
« près de laquelle il demeura pendant neuf nuits sans
« jamais s'abandonner à tes charmes, dans son
« ardeur vigilante à multiplier sa postérité. Et ce-
« pendant un autre universel dominateur, ce dieu
« qui a tes ailes et ta ressemblance, l'enfant Éros,
« a dompté Jupiter du moindre de ses traits. Prends

- ῥέο κυανέους, κυανόπτερε· μηδὲ χαλέψης
 170 Γαῖαν ἑμοῦ γενετῆρος δημήλικα, τῆς ἀπὸ μούνης
 πάντες ἀνεβλάστησαν, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου.
 Ἀλλὰ σύ μοι, φίλε κοῦρε, χολώω διζυγι θεσμῶ
 μυστιπόλοις Σατύροισι, καὶ ἀγρύπῳ Διονύσῳ·
 δὸς χάριν ἀχνομένη σέο μητέρι, δὸς χάριν Ἥρῃ,
 175 καὶ Διὸς ὑψιμέζοντος ἀθαγέα θέλξον ὀπωπὴν
 εἰς μίαν Ἥριγένειαν, ὅπως Ἰνδοῖσιν ἀρήξῃ,
 οὐδὲ Σάτυροι κλονέουσι, καὶ εἰσέτι Βάκχος ὀρίνει.
 Μὴ τρομέοις Κρονίδην, ὅτε σύγγαμος Ἰλαος Ἥρῃ·
 μὴ τρομέοις Σεμέλην, ἣν ἐφλεγεν αὐτὸς ἀκοίτης·
 180 οὐ στεροπὴ πυρόεσσα δυνήσεται ἰσοφαρίζειν,
 οὐ βροντὴ βαρύδουπος ἀρασσομένων νεφελῶν·
 μούνον ἑμοὶ πτερὰ πάλλε, καὶ ἀκλινέων ἐπὶ λέκτρων
 μέμνει Ζεὺς ἀτίνακτος, ὅσον χρόνον, ὕπνε, κελεύεις.
 Γεῖτονι πιστὰ φύλαξον, ἐπεὶ τὸς ἡχέτα γείτων
 185 Ὀκεανὸς κελάδων προπάτωρ πέλε Δηριαδῶς.
 Εἰ δὲ σύ ναιεταίε παρὰ Τηθύϊ Λευκάδα πέτρην,
 Δηριάδῃ χαρίσμησον, ὃν ἤρσεν Ἰνδὸς Ὑδάσπης·
 ἔκλυον, ὥς ποθείεις Χαρίτων μίαν· ἄλλ' ἐνὶ θυμῷ
 οἴστρον ἔχων θαλάμοιο, φυλάσσεο, μηδὲ χαλέψης
 190 μητέρα Πασιθέης, ζυγὴν θαλαμηπόλον Ἥρην.
 Ὡς φαιμένη, παρέπεισε. Καὶ οἶά τε μητρὸς ἀκούων,
 ὕπνος ἀνεπτόητο, καὶ ὥμοσεν ὄμματα θέλγειν
 Ζητὸς ἀκοιμήτοιο καὶ εἰς τριτάτης δρόμον Ἠοῦς·
 ἀλλὰ μιν ἤτεεν Ἴρις, ἵνα Κρονίωνα πεδήσῃ
 195 ὑπνώειν ἕνα μούνον ἐπὶ δρόμον Ἥριγενείης.
 Αὐτόθι δ' ὕπνος ἔμιμνε, δεδεγμένος εὐγαμον ὥρην.
 Καὶ ταχινὴ πεπότητο θεὰ παλινόστιμος Ἴρις·
 σπερχομένη δ' ἤγγειλεν ἀμεμφέα μῦθον ἀνάσσει.
 Ἥ δὲ θεαλλήεντι δι' ἡέρος ἔπατο ταραῶ,
 200 καὶ δολὸν ἔπλεκεν ἄλλον, ὅπως Διὸς ἐγγύθεν ἔλθῃ,
 κεστὸν ἀερτάζουσα, πόθου θελξίφρονα μήτηρ.
 Καὶ Παφίην μάλιστα· ὑπὲρ Λιβάνοιο δὲ μούνης
 Ἀστυρίην ἐκίχσεν ἐρμηαίην Ἀφροδίτην
 ἐζομένην· Χάριτες γὰρ ἐς ἄνθεα ποικίλα κήπων
 205 εἰριναὶ στέλλοντο, χορίτιδες Ὀρχομενοῖο,
 ἥ μὲν ἀμεργομένη Κίλικα κρόκον, ἥ δὲ κομίζειν
 βάλσαμον ἱμεύουσα, καὶ Ἰνδῶν δονακῆος
 φυταλίην, ἐτέρῃ δὲ ῥόδων εὐώδεα ποίην.
 Θαμβασθεῖσα δ' ἀδόκητος εἶν ἀνεπήλατο οἴκῳ,
 210 ὥς Διὸς εἶδε δάμαρτα, Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
 ἀχνομένην δ' ὀρώσασα, πολύτροπον ἔχε φωνήν·
 Ἥρῃ, Ζητὸς ἀκοίτι, τί σοι χλοάουσι παρειαί;
 τίπτε τεαί, βασίλεια, κατηφέες εἰσὶν ὀπωπαί;
 ἥ ῥα πάλιν πέλεν ὄμβρος ἐπίκλοπος ἕτιος Ζεὺς;
 215 μὴ πάλιν ἔπλετο ταῦρος, ἐν ὕδασι νύκτος ὀδότης;
 τίς πάλιν Εὐρώπῃ σε βιάζεται; ἥ τίς ἄλλη
 Ἀντιόπη, Νυκτῆος ἀναινομένου γενετῆρος,
 ψευδαλέου Σατύρου λασίῃ νυμφεύεται εὐνῇ;

« pitié des fils de la terre, les Indiens à la peau noire.
 « par égard pour ta mère dont ils ont la couleur.
 « Dieu aux ailes noires, sauve des noirs; ne va pas
 « affliger cette même Terre compagne de l'auteur de
 « mes jours, quand elle seule a donné l'être à tous
 « les habitants de l'Olympe. Mais toi, cher enfant,
 « épouse ma double querelle contre les mystères
 « des satyres et les veillées de Bacchus. Pense à ta
 « mère affligée, pense à Junon; charme pour un jour
 « les yeux de l'implacable Jupiter afin qu'elle vienne
 « en aide aux Indiens pressés par les satyres et que
 « Bacchus persécute encore. Ne redoute pas Jupiter,
 « car il est pour Junon un époux bienveillant, et ne
 « crains pas Sémélé, qu'après son union il a con-
 « sumée lui-même. L'éclair brûlant n'est pas aussi
 « puissant que toi, ni même le tonnerre qui gronde
 « au milieu des nues déchirées. Secoue seulement
 « tes ailes en ma faveur, ô Sommeil; et, pour tout
 « le temps qu'il te plaira, Jupiter a demeure im-
 « mobile sur sa couche inébranlable. Sois fidèle à tes
 « voisins, car le bruyant Océan, qui retentit dans
 « ton voisinage, est l'aïeul de Dériade. Et puisque tu
 « habites auprès de Téthys la roche Lencade, viens se-
 « courir Dériade qu'a fait naître l'Hydaspe indien. Je
 « sais que tu aimes une des Grâces. Eh bien! si ton
 « cœur brûle de s'unir à elle, garde-toi de mécontenter
 « Junon qui préside au mariage, et qui est la mère
 « de Pasithée (10). »

Elle dit, et le persuade. Le Sommeil respectueux et
 docile, comme s'il venait d'entendre sa mère, jure de
 s'appesantir sur les paupières du vigilant Jupiter,
 même pendant le cours de trois aurores; mais Iris
 le prie de n'enchaîner les yeux du dieu que pendant
 une aurore seule. Le sommeil s'arrête alors pour at-
 tendre l'heure favorable aux amours.

Aussitôt la déesse Iris s'envole, retourne à la hâte
 vers sa maîtresse, et lui rapporte fidèlement ce qu'elle
 vient d'entendre.

Junon traverse alors les airs d'un pas impétueux,
 et invente un nouveau stratagème pour approcher de
 Jupiter armée du ceste, ceinture séductrice des dé-
 sirs: elle cherche Vénus et la trouve en Assyria, seule,
 assise à l'écart sur le Liban (11). Vénus a envoyé les
 Grâces danseuses d'Orchomène cueillir dans les jar-
 dins les fleurs variées du printemps: l'une y prend
 le crocus de Cilicie; l'autre, la tige du roseau indien
 dont elle cherche à extraire le parfum, et la troi-
 sième, les feuilles embaumées de la rose (12).

A la vue inopinée de l'épouse de Jupiter, la fille de
 Jupiter se lève de son siège toute surprise; elle re-
 marque l'affliction de la déesse, et lui adresse ce dis-
 cours, où les questions s'accroissent:

« Junon, épouse de Jupiter, d'où vient la pâleur
 « de vos joues? Reine, d'où vient la tristesse de vos
 « regards? Quoi donc! le pluvieux Jupiter est-il en-
 « core une pluie furtive? Est-il encore Taureau pour
 « voyager sur la liquide plaine? Est-ce encore Europe
 « qui vous inquiète? ou bien une nouvelle Antiope,
 « au refus de son père Nyctée (13), va-t-elle passer
 « dans les bras velus d'un satyre menaçant? Est-il

μη νέος εἰς γάμον ἄλλον ἐπαίγεται ἵππος ἐχέφρων,
 220 μιμηλοῖς στομάτασσι νόθον χρηματισμὸν ἱάλλων;
 μη Σιμέλῃν ἐτέρῃν λοχίῳ μνηστεύσατο πυρσῷ,
 καὶ στεροπὴν ἐλάλιζε, κυδερνήτειραν Ἑρώτων;
 μη δαιμάλης ἐπὶ λάκτρον εὐκραίριοι χορεύει,
 मुखηθὸν προγέων φιλοτήσιον; ἦν ἐβελήσης,
 225 Ζηνὸς ὀπιευτῆρα βοοσκόπον ἄλλον ἐγείρεις,
 βουκόλον, ἀγρύπνοις κεχαραγμένον Ἄργον ὀπωπαῖς.
 Εἰπέ μοι εἰρομένη, καὶ ὅσον σθένος ἐστίν, ἀρήξω.
 Ὡς φημένην δολόεντι θεὰ προσπύξατο μῦθον·
 Κύπρι θεᾷ, θνητοῖσιν ἐάσομεν οὐδας Ὀλύμπου·
 230 Ζεὺς Σιμέλῃν ἐς Ὀλυμπον ἀνήγαγε, μητέρα Βάκ-
 χης καὶ Διόνυσον ἐς αἰθέρα. Τίς δόμος Ἥρην [χοῦ,
 δέξεται; ἢ τίνα χῶρον ἐλεύσομαι; αἰδέομαι δέ,
 μη Σιμέλῃν ἐσίδοιμι νόθην βασιλεῖν Ὀλύμπου.
 Δαΐδια, μη ζοφόντος ἰδῶ δόμον Ἰαπετιοῖο,
 235 μή με λαβὼν ἐλάσειε, μετὰ Κρόνον, ἐκτὸς Ὀλύμπου.
 Δαΐδια, μη μετὰ γαίαν ἐν αἰθέρι νέκταρ ἐλέγχων,
 ἄμπελον, ἦν καλέουσι, καὶ ἐν μακάρεσσι φυτεύσῃ.
 Μὴ ποτε τοῦτο γένοιτο, Δίκη, καὶ Γαῖα, καὶ Ὑδωρ.
 Κλήματα μὴ κομίσαιεν ἐς αἰθέρα, μὴ χάριν οἴνης [σω·
 240 οὐρανὸν ἄμπελόεντα μετ' ἀστερόεντα καλέσ-
 μηδὲ πῶς ποτὸν ἄλλο μετὰ γλυκὺ νέκταρ Ὀλύμπου.
 Δαΐδια, μη μενέχαρμον ἰδῶ μεθύουσας Ἀθήνην,
 μη δόρυ κουφίσαιεν ἐπ' Ἀρεῖ καὶ Κυθερείῃ·
 μη σφαλερῇ βραδέμινγι νοσφραλέος Διονύσου
 245 αἰθέρι τοιμήσασαν ἀναστήσωσιν ἐννῶν
 ἀστέρης οἰνοπλήγες, ἐπ' ἀλλήλοισι μανέντες·
 μή ποτε βραχυθύντες ὄλοι ναετῆρες Ὀλύμπου
 ὄργια μιμησάιντο φερεσσακέων Κορυβάντων.
 Οὐχ ὅλις αἴσχος ἐκείνο θεοσύγχε, ὅττι δοκεῖω
 250 Ἰρώϊον ἡβητῆρα, Διὸς δρηστῆρα κυπέλλων,
 οὐρανὸν αἰσχύνοντα καὶ οἰνοχόον Διὸς Ἥθην,
 χερσὶν ἐπιγυθονίσαιεν ὅτε γλυκὺ νέκταρ ἀφύσσει.
 Αἰδομένη δ' ἐπὶ γαίαν ἐλεύσομαι· ἀμφοτέροις δὲ
 αἰθέρα καλλείψω, Γανυμήδεϊ καὶ Διονύσῳ·
 255 αἰθέρα καλλείψω, Σιμέλης δόμον. Εἷς δόμος ἴστω
 οὐρανὸς· ἀμφοτέροις, καὶ Περσέϊ καὶ Διονύσῳ.
 Ἰξομαι εἰς ἐμὸν Ἄργος, ἐς ἀγλαὸν ἄστρῳ Μυκήνης,
 ἐν χθονὶ ναυστάουσα· σὺν ἀχρυμένη δὲ τεκούσῃ
 ἔσπεται αὐτὸς Ἄρης, σέο νυμφίος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 260 Σπάρτης σῆς ἐπίβηθι, καὶ εὐθώρηκα δεχέσθω
 χαλκίῳ σὺν Ἀργεῖ χολωμένην Ἀφροδίτην.
 Οἶδα, πόθεν μεθέπω τάδε πῆματα· πατὴρ δ' Ἑριννὺς
 ὕβριν ἀπαιτίζει με, βιαζομένοιο τοκῆος,
 ὅττι Κρόνου γενετῆρος ἐπιδρίθουσα κυδοιμῶ,
 265 σὺν Διὶ μαρναμένη Τίτηνιός εἵχραεν Ἥρην·
 καλὸν ἐμοί, Διόνυσον ἰδεῖν κατὰ μέσσον Ὀλύμπου,
 ἦμενον ἐγγύς· Ἐρωτος, ὁμείστιον Ἀφρογενεῖα,

« encore un coursier intelligent marchant à un nouvel
 « amour au bruit des faux hennissements de sa bou-
 « che empruntée? A-t-il cherché à plaire à une autre
 « Sémélé avec ses flammes génératrices, et brandi
 « l'éclair pour être heureux? Serait-ce une génisse
 « aux belles cornes qu'il cherche à l'aide de ses amou-
 « reux mugissements? Mais quoi! vous pouvez à
 « votre gré, pour surveiller les troupeaux de génisses,
 « susciter encore un berger, nouvel Argus parsemé
 « des plus vigilantes prunelles. Satisfaites à mes
 « questions, et je vous servirai autant que mon pou-
 « voir s'étend. »

A ces paroles, la déesse réplique par un discours artificieux.

« Déesse de Chypre, il nous faut céder le seuil de
 « l'Olympe aux fils des hommes. Jupiter a placé dans
 « le ciel Sémélé, mère de Bacchus; il placera Bacchus
 « lui-même dans la sphère. Quel séjour restera-t-il à
 « Junon? et où irai-je? Je crains de voir Sémélé reine
 « usurpatrice de l'Olympe; je crains d'être moi-même
 « saisie et reléguée loin du ciel, comme Saturne, dans
 « la demeure ténébreuse de Japet. Je tremble qu'il n'en
 « vienne à planter chez les immortels ce qu'ils appel-
 « lent la vigne, pour remplacer dans l'Olympe comme
 « sur la terre le nectar. Ah! terre, mer, et toi, Dicé (14),
 « empêchez-le, de grâce; qu'il n'aille pas transporter
 « ses pampres dans la sphère, et qu'à force de vin il
 « ne m'oblige pas à dire au lieu du ciel étoilé le ciel
 « vineux (15). Non, je ne veux d'autre breuvage que
 « le doux nectar de l'Olympe. Je redoute de voir la
 « belliqueuse Pallas enivrée lever sa lance contre Cy-
 « thérée et Mars; j'ai peur que les astres égarés par
 « cette liqueur de Bacchus, qui fait errer l'esprit, n'al-
 « lument dans les airs une audacieuse querelle, et ne
 « se précipitent les uns sur les autres dans leur fou-
 « gueuse ivresse; enfin que, tous ensemble, les habi-
 « tants de l'Olympe ne reproduisent dans leurs trans-
 « ports les orgies des belliqueux Corybantes. Ah!
 « cet outrage si humiliant pour les dieux ne leur
 « viendrait pas seul, puisque je vois le Troyen ado-
 « lescent préposé à la coupe de Jupiter verser le doux
 « nectar de ses mains mortelles, et déshonorer à la
 « fois l'Olympe, et Hébé jusque-là l'échanson du
 « maître des dieux. Oui, j'irai honteusement sur
 « la terre, laissant à Ganymède et à Bacchus le
 « ciel, ce ciel devenu le séjour de Sémélé. Qu'il
 « soit donc à la fois la demeure de Bacchus et de
 « Persée! Quant à moi, si je dois habiter là bas,
 « j'irai dans mon Argos, dans ma noble citadelle de
 « Mycènes. Mars votre époux suivra sa mère désolée.
 « Et vous, dans votre colère, vous descendrez à Sparte,
 « qui vous recevra, revêtue d'une riche cuirasse, au-
 « près de Mars chargé d'airain (16). Ah! je sais d'où
 « viennent mes maux. Erinnyes (17) venge sur moi
 « l'injure que j'ai faite à mon père, lorsque j'ai pris
 « part à la guerre contre Saturne, et que Junon la
 « Titanide a combattu à côté de Jupiter contre l'au-
 « teur de ses jours. Il est juste alors que je voie à mon
 « tour Bacchus, au centre de l'Olympe, s'asseoir à côté
 « d'Éros, auprès de Vénus, et s'armer de l'égide,

- αἰγίδα κουφίζοντα μετὰ Κρονίδην καὶ Ἀθήνην.
 Ἄλλὰ, θεὰ, χραίσμησον· ἐμῆς δ' ἐπικούρου ἀνάγκης,
 270 εἰς μίαν Ἠριγένειαν, ὅπως Διὸς δμματα θέλξῃ,
 δός μοι κεστὸν ἱμάντα, τήν πανθαλγέα μέτρην,
 καὶ Διὸς ὑπνώντος ἐμοῖς· Ἰνδοῖσιν ἀρήξω.
 Δισσὴ ἐγὼ γενόμην ἐκυρὴ σέθεν· ἡμετέρου γὰρ
 υἱός, Ἥραλστοιο καὶ Ἄρεος, ἔπλεο νύμφη.
 275 Δὸς χάριν ὀψιτέλεστον, ἐπεὶ κυανόχροες Ἰνδοὶ
 ξεινοδόκοι γεγάσιν Ἐρυθραίης Ἀφροδίτης,
 οἷς κοτέων Διόνυσος ἐπέχραεν, οἷσι καὶ αὐτὸς
 θηλυμανὴς ἀστρογὸς ἐγώσαστο παιδοτόκος Ζεὺς,
 καὶ στεροπὴν ἐλέλιξε, συναϊχμάζων Διονύσω.
 280 Δὸς μοι κεστὸν ἱμάντα βοηθῶν, ᾧ ἐνὶ μούνῳ
 θέλγεις εἰν ἐνὶ πάντα· καὶ ἀξιώς εἰμι φορῆσαι,
 ὥς ζυγίῃ γεγαυῖα, καὶ ὥς συνάεθλος Ἐρώτων.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΒ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ καὶ δευτέρῳ εἰσι κυδοίμοι,
 καὶ Διὸς ὑπναλίοιο λέχος, καὶ λύσσα Λυαίου.

- Ἦς φαμένη, παρέπεισε. Δολοφράδμων δ' Ἀφρο-
 πειθετο κερδοσύνησι· ἀνείρυσασα δὲ κόλπου, [οἷτι]ν
 Ἥρῃ δῶρον ἔδωκε θελήμονι κεστὸν ἐρώτων.
 Καὶ τινα μῦθον ἔλεξε, χάριν θελκτῆρος ἱμάντος·
 5 Δέχυστο τοῦτον ἱμάντα, τῆς ἐπικούρου ἀνίης·
 θέλξεις δ' εἰν ἐνὶ πάντα πόθων ἰδύντορι κεστῷ,
 Ἥλιον, καὶ Ζῆνα, καὶ αἰθέρα, καὶ χορὸν ἀστρων,
 καὶ ῥόον ἀστήρικτον ἀτέρμονος Ὠκεανοῖο.
 Εἶπε· καὶ Ἀσσυρίην Λιβανηίδα δύσατο πέτρην.
 10 Ἥρῃ δ' ἀστερόφοιτον ἐδύσατο κύκλον Ὀλύμπου.
 Καὶ ταχινὴ πάνλευκον ἐὴν ἐπικόσμεε μορφήν·
 πολλάκι δ' ἰσάζουσα, καθειμένον ἄχρι μετώπου,
 πλαζομένης ἔστυσε μετῆλυδα βότρυν ἐθαίρης·
 καὶ πλεκτὴν θυόεντι κόμην ἐδίηεν ἐλαίῳ,
 15 τοῦ καὶ κιλυμένοιο μετ' αἰθέρα καὶ μετὰ πόντον,
 γαῖαν ὄλην ἐμέθυσε μύρου δολιχόσκιος ὀδμή·
 καὶ κεφαλῇ στέρος εἶχε παναίολον, ᾧ ἐνὶ πολλαῖ
 λυγνίδες ἦσαν, Ἐρωτος δμοστοιοι, ὧν ἀποπέμπει
 φαιδρὰ τινασσομένων ἀμαρύγματα κυπριδὴ φλόξ·
 20 εἶχε δὲ πέτρων ἐκείνων, θε ἀνέρας εἰς πόθον ἔλκει,
 οὔνομα φαιδρὸν ἔχοντα πεθοδλήτοιο Σελήνης·
 καὶ λίθον ἱμεύουσαν ἐρωτοτόκοιο σιδήρου,
 καὶ λίθον Ἰνδῶν φιλοτήσιον, ὅτι καὶ αὐτὴ

« comme Jupiter et Pallas. O déesse ! venez à mon
 « aide ; pour charmer les yeux de mon époux, prêtez-
 « moi dans ma détresse, pour un jour, un seul jour,
 « la parure de votre ceste, votre séduisante ceinture,
 « afin que pendant le sommeil de Jupiter je favorise les
 « Indiens. Je suis deux fois votre belle-mère, puisque
 « vous avez pour époux mes deux fils, Vulcain et Mars.
 « Accordez cette grâce tardive à ces noirs Indiens, qui
 « se vantent d'avoir donné jadis l'hospitalité à la Vénus
 « de l'Érythrée (18). Ce sont ces mêmes Indiens qu'é-
 « crase la colère de Bacchus, et qu'extermine ce père
 « criminel de tant d'enfants, cet amant passionné de
 « tant de femmes, qui manie les éclairs en sa faveur.
 « Oui, prêtez-moi la parure de ce ceste secourable (19),
 « qui vous suffit pour charmer le monde entier : je
 « ne suis pas indigne de le porter, moi, la déesse du
 « mariage et l'auxiliaire des amours. »

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-DEUXIÈME.

Dans le trente-deuxième livre se trouvant les com-
 bats, l'union de Jupiter, son sommeil, et la fureur
 de Bacchus.

Elle dit et détermine la déesse ; Vénus, si habile en
 intrigue, se laisse tromper ; elle détache de son sein
 et livre le ceste amoureux qu'ambitionne Junon ; puis
 elle lui adresse ce peu de mots, en éloge de la sédui-
 sante écharpe :

« Recevez cette ceinture qui va secourir vos tour-
 « ments. Ce ceste modérateur des désirs attirera vers
 « vous tout ensemble le Soleil, Jupiter, les airs, le
 « chœur des astres, et même les flots inconstants de
 « l'Océan infini. »

Après ces paroles, elle s'enfonce dans les roches as-
 syriennes du Liban (1) ; Junon remonte au centre
 étoilé de l'Olympe, et s'occupe aussitôt de relever son
 éclatante beauté. D'abord elle égalise en les repassant
 maintes fois les boucles mobiles de son errante cheve-
 lure, qu'elle arrête et fixe sur son front ; puis elle
 empreint d'une huile odorante leurs anneaux entre-
 lacés, et, quand elle agite ce parfum dans les airs et
 sur les ondes, une douce odeur se répand au loin et
 enivre la terre tout entière. Elle met ensuite sur sa
 tête un diadème aux mille couleurs, où brillent de
 nombreux lychnites, compagnons des amours ; leur
 flamme mystérieuse se révèle, quand ils se meuvent,
 par d'étincelants reflets ; elle porte aussi cette pierre
 qui anime les désirs des hommes, et emprunte son
 nom rayonnant à la lune que les désirs consomment ;
 puis la pierre amoureuse du fer qui l'aime aussi et
 l'attire (2) ; et la pierre des Indes, qui fait aimer,

εἰς ὁδάτων βλάστησεν, ὁμόγυνος Ἀφρογενείης,
 25 κυανέην θ' ὁάκινθον, ἐράσιμον εἰσέτι Φοῖβον
 ἄμφι δ' εἰσὶ πλακάμοιτιν ἐρωτίδα δῆσατο ποίην,
 ἣν φιλεί Κυθήρεια, καθὼς ῥόδον, ὥς ἀνεμώνην,
 καὶ φορέει, μάλ्लουσα μιγήμεναι υἱεὶ Μύρρης·
 καὶ λαγόνας στεφανηδὸν ἀθηθεὶ δῆσατο κεστῶ·
 30 εἶγ' δὲ ποικίλον εἶμα παλαιάτατον, ᾧ χύτο νύμφη,
 κρυπταδίη φιλόττη κασιγνήτων ὑμεναίων,
 νυμφίον ἀρχαίης ἐτι λείψανον εἶμα κοραΐης,
 κουριδίης φιλόττης ἵνα μνήσειεν ἀκοίτην·
 νηψιμένη δὲ, μέτωπα καλύψατο νόρσι πέπλω,
 35 καὶ περόνην συνέργεν, εὐὸ κληῖδα χιτῶνος·
 καὶ δέμας ἀσκήσασα, καὶ ἀθήσασα κατόπτρῳ,
 ὥς πτερὸν, ἧ δὲ νόημα δι' αἰθέρος ἔδραμεν Ἥρη.
 Καὶ Διὸς ἐγγύς ἱκανεν· ἰδὼν δὲ μιν ὑψιμέδων Ζεὺς
 θερμότερους ἐς ἔρωτας ἱμάσσετο κέντροι κεστῶ.
 40 Καὶ Διὸς εἰσορόωντος ἰδουλόθησαν ὀπωπαί·
 καὶ μιν ὀπιπύων, Κρονίδης ἐξείρετο μῦθον·
 Ἥρη, τί τέ βέβηκας ἑώϊον εἰς κλίμα γαίης;
 τίς χρεῖώ σε κόμει; τί σήμερον ἐνθάδε βαινεις;
 ἦ ῥα πάλιν κατέουσα κορύσσειαι οἶνον Βάχχῳ,
 45 καὶ πόθει; Ἰνδοῖσιν ὑπερφιάλοισιν ἀρῆξαι;
 Ἑννεπε. Καὶ γαλῶντι νόῳ πολυμήχανος Ἥρη
 θηλυμακρὴν ἀγόρευε παραιφαιμένη παρακοίτην·
 Ζεῦ πάτερ, ἄλλος ἔχει με φίλο; δρόμος· οὐ γὰρ
 Ἄρεος Ἰνδοῖο καὶ Ἰνδοπόνου Διονύσου [ἱκάνω,
 50 ἄλλοτρίας μετέπουσα μελὴ δόνας· ἀντολὴς δὲ
 γαίτονος Ἥλιου μετέρχομαι αἶθοπα αὐλάς,
 σπερχομένη· περὶ οἷς γὰρ Ἔρως παρὰ Γηθύος ὕδωρ
 Ὠκεαντιῆδος· Ῥοδόπης δεδονημένος οἶστρον,
 συζυγίην ἀπείπει· καὶ ἔπλετο κόσμος ἀλήτης,
 55 καὶ βίος ἀχρηΐστος, ἀποικομένων Ὑμεναίων.
 Τοῦτον ἐγὼ καλίσουσα, παλινδρομος ἐνθάδε βαίνω·
 οἶσθα γὰρ, ὥς Ζυγίη κυκλήσκομαι, ἔτι καὶ αὐτῆς
 χεῖρας ἱμαὶ κρατέουσι τελεσσινόνου τοκετοῖο.
 Τοῖον ἔπος βοῶσαν ἀμείβετο θερμὸς ἀκοίτης·
 60 Νύμφα φίλη, λίπε δῆριν. Ἐμὸς Διόνυσος ἀγῆνωρ,
 ἁμῶν προθύμῳ ἰδοαυτῶν γένος· Ἰνδῶν,
 χαϊρέτω. Ἀμφοτέρους δὲ γαμήλια λέκτρα δεγέσθω·
 οὐ γὰρ ἐμὲ χθονίης ἀλόχου πόθος, οὐδὲ θαλίης
 θυμὸν ἐμὸν θελκτῆρι τόσον βαχχεύσατο κιστῶ.
 65 Οὐ τόσον ἡρασάμην Νιόβης παρὰ γείτανι Λέρνη,
 κοῦρης ἀρχηγόνου Φορωνέος· οὐ τόσον Ἰοῦς
 φοιτῆδος, Ἰνχιλῆς, ταυρώπιδος, ἢ παρὰ Νειλῷ
 τί τέ γονὴν Ἐπάφου καὶ ἀρχηγόνου Κεροέσσης·
 οὐδ' ὅτι Τηγῆτης Ἀτλαντιδος, ἥς ἀπὸ λέκτρων
 70 πρεσβυγενῆς· πολιοῦχος αἰετῆς Λακεδαίμων·
 ὡς Παφίης τόσον ἔλθον ἐς ἡμέρον, ἥς γάρ ἐν εὐνῇ
 Κενταύρου· ἐρύταυσα, βαλὼν σπόρον αὐλακὶ γαίης·
 ὡς εἰνὺν μετέπω γλυκερὸν πόθον. Ἢ ῥα καὶ αὐτῇ,

puisqu'elle naît des ondes, comme Vénus fille de l'é-
 cume (3). Et le brun hyacinthe (4), dont Phébus est
 toujours idolâtre; elle attache autour de ses cheveux
 la plante créée pour l'amour, que Cythérée chérit au-
 tant que la rose et l'anémone, et dont elle se pare
 quand elle se rend auprès du fils de Myrrha (5). Elle
 passe en ceinture autour de sa taille le ceste inaccou-
 tumé; elle a pris l'ancienne robe chargée de broderies
 qu'elle portait jeune fille, le jour où dans un hymen
 clandestin elle s'unit à son frère: robe nuptiale té-
 moin de son antique virginité; et elle a voulu ainsi
 rappeler à son époux leurs premières amours (6). Elle
 baigne son front, qu'elle cache sous un voile éblouis-
 sant, et attache les agrafes qui ferment sa tunique.
 Puis elle compose sa démarche, consulte son mi-
 roir (7), et s'élance au travers des airs comme l'oiseau
 ou la pensée.

Elle approche du souverain des dieux. A sa vue,
 Jupiter s'anime d'une ardeur que redouble la ceinture
 provocatrice. Ses regards en la contemplant se font
 esclaves; il l'observe, et lui adresse ces questions:

« Junon, que viens-tu faire sur le penchant oriental
 « du monde? Pourquoi y descends-tu aujourd'hui?
 « Quelle nécessité t'y appelle? Serait-ce encore pour
 « armer ta colère contre le dieu de la vigne? Et mets-
 « tu donc tant de zèle à secourir les orgueilleux In-
 « diens? »

Il dit; l'artificieuse Junon sourit au fond de son
 cœur, et trompe son époux passionné.

« Père des dieux, dit-elle, c'est un autre dessein qui
 « m'attire; je ne viens pas pour la guerre des Indiens
 « ou pour Bacchus leur exterminateur. J'ai bien
 « d'autres soucis. Je me rends à la cour brûlante du
 « Soleil, voisin de l'Orient; car le volage Éros, épris
 « auprès des domaines de Téthys de la beauté de Rho-
 « dope l'Océanide (8), me refuse son concours. Et
 « voilà qu'en l'absence d'Hyménée, le monde erre à
 « l'aventure, et la vie ne sert à rien. Je descends
 « pour rappeler Éros, et je monte aussitôt ici; car tu
 « sais qu'on m'invoque sous le nom de Zygie (9), et
 « que mes mains président encore à l'enfantement qui
 « donne l'existence. »

A ces paroles, l'ardent époux répond:

« Épouse chérie, cesse la dispute. Laissons loin de
 « nous mon noble Bacchus et la génération des In-
 « diens, qu'il moissonne et déracine; que la couche
 « nuptiale nous reçoive l'un et l'autre. Jamais désir
 « d'une femme mortelle ou d'une déesse ne consuma
 « mon cœur d'un si puissant attrait; j'aimais moins,
 « sur la rive rapprochée de Lerne (10), Niobé, la fille
 « de l'antique Phoronée; ou l'errante Io l'Inachienne,
 « aux yeux de génisse, qui mit au monde, sur les
 « bords du Nil, Épaphos et Céroïsse (11), la mère des
 « races. Oui, quand la fille d'Atlas, Taygète (12), vit
 « naître de notre union le primitif Lacédémon, le
 « protecteur des cités; et même, lorsque, dans ma fu-
 « reur pour Vénus, je fécondais les sillons de la terre
 « et créais les centaures, j'éprouvai moins de trans-
 « ports que je n'en ressens maintenant pour toi. Se-
 « rait-ce donc que toi-même, sous ton nom de Zygie

ὡς Ζυγὴ γεγαυῖα καὶ ὡς μεδέουσα γενέθλης,
 76 Κυπριδίους βελέεσιν δίσταυεις παρακοίτην;
 Ὡς εἰπὼν, χρυσέας νεφέλας πυργηδὸν ἔλιξας,
 δινωτὴν ἐπικυρτον ἐνετφαίρωσε καλύπτρην·
 καὶ θαλάμου ποιητὸς ἔην τύπος, ὃν ποτε κύκλω
 Ἴριδος αἰθερίης ἑτερόχροος ἔτρεφε μορφήν
 80 πορφυρέην, καὶ Ζηνὶ καὶ ἀγλαοπήχει νύμφην
 αὐτόματον σκέπας ἦεν ὀρεσσαύλων ὑμεναίων,
 καὶ τύπος αὐτοτάλειστος ἀναγκαίης πέλεν εὐνῆς.
 Οἱ δὲ γάμου χαρίεντος δμῖλεν ἡδέϊ θεσμῷ·
 Γαῖα δὲ κηώεσάν ἀναπτύξασα λογιήν,
 85 ἀνθεσιν ἱμερτοῖσι γαμήλιον ἔσπεφεν εὐνῆν·
 θηλεῖ δ' ἄρσενά φύλλα συνέπλεκε γείτονι ποίῃ,
 οἷα πόθου πνείων, καὶ ἐν ἀνθεσιν ἄβρὸς ἀκοίτης·
 καὶ κρόκος ἐβλάστησε Κίλιξ, καὶ ἐφύετο μίλαξ·
 καὶ λέχος ἀμφοτέρων ἐπεκόσμεε διπλὸς ὄρηξ,
 90 Ζῆνα κρόκῳ πυκάσας, καὶ μίλακι σύγγαμον Ἴηρην·
 καὶ Διὸς ὄξυν ἔρωτα νοήμονι δείκνυς σιγῇ
 ἡμέριος νάρκισσος, ἐπιθρώσκων ἀνεμώνῃ.
 Οὐδέ τις ἀθανάτων σκίοεν λέχος, οὐ τότε Νύμφαι
 γείτονες, οὐ Φαέθων πανεπόπιος, οὐδὲ καὶ αὐτῆς
 95 ἰδρακεν ἀφῆτα λέκτρα βρώπιδος δμῖμα Σελήνης,
 πυκνοῖς γὰρ νεφέεσσιν ἐμιτρώθη σκέπας εὐνῆς.
 Καὶ Διὸς δμῖματα θελξεν δμόστολος Ὑπνος Ἐρώτων.
 Ὅρα μὲν ἄβρὸς ἴαυεν ἐν ἀνθεσι θελγόμενος Ζεὺς,
 ἀγκῆς ἔχων παράκοιτιν ἀθηήτων ἐπὶ λέκτρων·
 100 τόφρα δὲ ποικιλόμορφος ἐν οὔρεσι φοιτᾷς Ἐριννύς
 νεύμασιν Ἥραϊοισιν ἐθωρήχθη Διονύσω·
 καὶ κτύπον ἐσμαράγησεν ἐπ' ὀφθαλμοῖσι Λυαίου,
 σείσασμένη βαρύδουπος ἐχιδνέουσαν ἱμάσθλην·
 καὶ κεφαλὴν ἔλελιξε· ὀρακοντείων δὲ κομαίων
 105 φρικτὰ τινασσομένων ἐπεσύρισε λοίγιος ἥχῳ·
 καὶ σκοπιὴν ἔβραινεν ἐρημάδα πίδακες ἰού·
 ἄλλοτε θηρείοιο τύπον φαίνουσα προσώπου,
 αἰνομανῆς ἐφριξε λέων πυκινότριχι λαιμῷ,
 χάσματι φοινῆεντι καταΐτσων Διονύσου.
 110 Νυκτερίῳ δὲ Μέγαιρα κελαινιδῶτα γιγῶνι,
 εἰς μόθον αὐτὶς ἵκανε, ἐπιχιδνέουσα Λυαίῳ
 φάσματα ποικιλόμορφα. Κατὰ Βρομίῳ δὲ πολλὰ
 ἰοδόλου βαθάμιγγες δίσταύνοντο καρῆνου,
 καὶ βλύζουν σμήριγγες· αἰεὶ δὲ οἱ ἔνδον ἀκουῆς
 115 νερτερίης σύριζε λαθίφρονος ἥχος ἱμάσθλης.
 Καὶ μογέων, Διόνυσος ἐρημάδος ἐνδοθὶ λόγχμης
 δύσθατα φοιτητῆρι διέστιχεν οὔρεα ταρσῶ,
 ἄσθηατι δαιμονίῳ δεδονημένος· ἀμφὶ δὲ πέτραις,
 οἰστρομανῆς ἄτε ταῦρος, ἕως ὥξυνε κεραίας,
 120 τρηχαλέον μύκημα χέων λυσσώδεϊ λαιμῷ·
 πυκνὰ δὲ καλλείψασα καὶ ὑστερόφρωνον αἰοδῆν,
 φθογγῷ μαινομένη μυχῆσπτο δύσθροος Ἠχώ,
 ἀντίτυπον θρασὺν ἦχον ἀμειβομένη Διονύσου.
 Τὸν μὲν ἀμερσινώσιοι κατὰσχετον ἄλματι λύσσης·
 125 Ἀρτεμις ἐσκοπίζε, καὶ ἤθελε λύσσαν ἐλάσσει·
 ἀλλὰ μιν ἐποίησε βαρύκτυπος ὑψόθεν Ἥρη,
 πυρσὸν ἀκοντίζουσα· καὶ εἴκαθε διαπότις ἄγρης,

• et dans tes soins pour la génération, tu perces aussi
 • ton époux de toutes les flèches de Cypris? »

Il dit, et entasse enroulés l'un sur l'autre des nages d'or; il en crée une enveloppe courbe et arrondie; c'était une sorte de lit nuptial factice, pareil à ce cercle dont jadis la brillante Iris émailla et embellit les airs, le jour où elle offrit une retraite naturelle à Jupiter et à son épouse aux nobles bras pour leur union que cacha la montagne. Telle était la forme de cette couche improvisée qui réunit le frère et la sœur.

Pendant qu'ils se lient des douces chaînes du plus charmant amour, la terre ouvre les trésors embaumés de son sein et couronne le lit nuptial des fleurs les plus délicieuses. Les tiges mâles s'y entremêlent amoureusement aux plantes femelles leurs voisines, comme s'il y avait aussi parmi les fleurs de tendres époux (13). Le safran de Cilicie, le liseron naissent d'eux-mêmes, et leurs doubles rejets parent à la fois la couche des deux divinités. Le crocus devient touffu pour Jupiter, et le liseron pour Junon son épouse. Le narcisse éphémère se penche vers l'anémone, comme pour lui indiquer dans un silence intelligent les courtes amours de Jupiter. Aucun des dieux n'aperçut ce lit vaporeux, ni les nymphes voisines, ni Phaéthon qui voit tout; le regard même de la Lune aux grands yeux ne put pénétrer cette union immortelle, tant la couche s'environnait d'épaisses nuées.

Le sommeil, compagnon des amours, viat enfin appesantir les paupières du dieu; mais, pendant que le tendre Jupiter dormait enchanté, tenant en ses bras son épouse au milieu des fleurs sur cette couche invisible, Erinny, errant sous mille formes, s'apprêtait sur les montagnes, et par les ordres de Junon, à combattre Bacchus. Elle agite bruyamment le fouet des vipères, et le fait claquer en face du dieu. Elle secoue la tête; sa chevelure serpentine ondule et fait entendre d'horribles sifflements; des sources de venin inondent les promontoires déserts. Parfois elle emprunte la forme d'un hôte des forêts; lion furieux, elle épouvante, hérisse son épaisse crinière, et fond sur son ennemi, la gueule béante et ensanglantée. Puis, assombrissant sa robe nocturne, Mégère retourne à la lutte et déchaîne des fantômes de toutes les formes contre Bacchus. Pour lui jaillissent de sa tête venimeuse ou distillent de ses cheveux des gouttes empoisonnées, et toujours aux oreilles du dieu bourdonne le bruit du fouet infernal qui rend insensé.

Hors de lui, et haletant sous le souffle de la Divinité, Bacchus s'enfuit dans la forêt solitaire et franchit rapidement les plus inaccessibles montagnes. Comme un taureau furieux, il aiguise ses cornes contre les roches, et jette de son gosier frénétique un horrible mugissement; pour le redire et répondre à ses cris de rage, Écho, d'une voix attristée, mugit aussi et come de répéter les derniers sons du chant des bergers. Diane le voit bondir incessamment dans les accès de son aveugle rage, et voudrait le guérir; mais elle a peur que la grondante Junon ne lance la foudre du haut des airs, et la déesse de la chasse cède à regret à sa marâtre; elle a cependant suivi comme une sorte de

μητρειῇ κοτούσα· φύλαξ δέ τις ἔπλετο Βάχχου
μαινομένου, καὶ θήρας ἑοὺς ἀνέκοψεν ἀπειλῇ·
καὶ κύνας ἀγρευτῆρας ἐπεσφηνώσατο λαίμῳ,
αὐχενίων σφίγξασα πολύπλοκον δλακὸν ἱμάντων,
μὴ χροᾶ δηλήσαιντο νοσοφαλῆος Διονύσου.

Καὶ βαλίας ἐλάφους, λασίας τ' ἐδίωκε λαίνας
Βάχχος ἀελλήεις, μεθέπων ὁρεσίδρομον ἀγρην·
οὐδέ οἱ ἄγχι λέων θρασὺς ἦεν· ταρβαλέη δὲ
ἄρκτος ἀνεπτόητος ἐκαύθετο φιλᾶδι πέτρῃ,
λύσαν ἀπειλητῆρος ὑποπτήσους Λυαίου,
δεχυνμένη βλοσυρῇσι θεήλατον ἦχον ἀκουαῖς·
μηχεδανούς τε θράκοντας, ἐρειδομένους τινὶ πέτρῃ,
μελιγχα λιχμώνοντας, ἀπέθρισε νηλεῖ θύρσῳ·
καὶ σκοπιὰς ἐτίναξε, τανυγλώχινι κερατῇ
κλίνων ἀκλινέων ἐκτεθία φύλλα λαρίγγων·
καὶ δρύας εὐκάρποιο μετεβρίζωσεν ἀρούρης·
Ἀδρυάδας τ' ἐδίωκεν· οἷσταύων δὲ κολώνας,
Νηϊάδας ποταμοῖο μετῆλυδας ἦλασε Νύμφας.
Βασσπερίδες δ' ἀλάληντο, καὶ οὐχ ἤπτοντο Λυαίου,
καὶ Σάτυροι φρίσσοντες ἐνακρύπτοντο θαλάσση·
οὐδέ οἱ ἐγγὺς ἱκοντο, τεθηπότας ὄγκον ἀπειλῆς,
μὴ σφιν ἐπαῖξει, χέων ἐτερόθροον ἡγῶν,
ἄφρον ἀκοντίζων χιονώδεα, μάρτυρα λύσεως.

Ἐνθα τις οὐ κατὰ κόσμον ἔην ἑρὶς· οὐ κλόνος ἀν-
ῖσος ἔην, οὐ δῆρις ὁμοίος· ἀκάματος γὰρ [δρῶν
νόστιμος ἐγρεκνύδοιμος ἐπὶ ἥρεμε γάλακος Ἄρης,
Μωβραίου προμάχου φέρων τύπον, δς πλεόν ἄλλων
ὁσμίνης ἀκόρητος ἀτερπεῖ τέρπετο λύθρῳ,
δὲ πλεόν εἰλαπίνης φόνος εὐαδεν· ἐν δὲ βοεῇ,
ὅτ' αἱ Γοργεῖων πλοκάμων δρωῖδας δλακούς,
γραπτὸν εὐσμήριγγος ἔχων Ἰνδαλμα Μεδούσης,
Δηριάδῃ πέλεν ἴσος, ὁμόχροος· οὐ τότε μορφῆς
ῥιγεδανῆς ἀγέλαστον ἔχων μίμημα προσώπου,
καὶ σκολιὴν πλοκαμίδα φέρων καὶ σῆμα βοεῆς,
αἰνομένης πεφόρητο μῶθ' αἰσώσος Ἄρης,
καὶ προμάχους θάρσυνεν· Ὁμογλώσσῳ δ' ἀλαλητῶν,
Βάχχου μὴ παρεόντος, ἀταρβέες ἔδρεμον Ἴνδοι,
καὶ κτύπον ἐννεάχλων ἐπέκτυπε λοίγιος Ἄρης,
φοιταλέην συνάεθλον ἔχων Ἔριν· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
στῆσε Φόβον καὶ Δεῖμον ὁπάονα Δηριάδῃος.

Καὶ στρατιὴν οἰστροῖσαν ἐρμημονόμου Διονύσου
Δηριάδης, καὶ Μωβραῖος, καὶ σύνδρομος Ἄρης.
Ὡς δ' ὅτε χειμερίων βοθίων μυκώμενος δλακῶν,
ἀπλοος ἀντιπόροις βακχεύετο πόντος ἀέλλαις,
κύμασιν ἡλιβάτοις κατάρβυτον ἥερα νίπτων·
κυμναίους τε κέλωας ἀφειδέει κύματος ὀρυγῇ
λαίλαπες ἐβρήξαντο, καὶ ἄσθματι λαῖφος ἐλίξας,
ἱστὸν ἀνεχλαίνωσε κεκυρότα λάβρος ἀήτης,
λαίφασιν ἀμφέκλωστον· ἐδογμώθη δὲ κερατῇ·
νεύται δ' ἀσχαλῶντες ἐπέτρπον ἐλπίδα πόντων·
ὡς τότε Βάχχον ὄρινεν δλον στρατὸν Ἰνδικὸς Ἄρης.
Δηριάδης δ' ὑπέρπλον ἔχων θράσος, ἔχραε Βάχ-
χου νέμασιν Ἰνδαίοισι τινεσσόμενου Διονύσου. [χ. α. ι.

surveillant le dieu frénétique, et arrêté par ses me-
naces les bêtes fauves qui lui obéissent. Elle rappelle
ses chiens investigateurs, et rattache par plus d'un
nœud les courroies à leurs cols accouplés, de crainte
qu'ils ne nuisent à l'insensé Bacchus.

Alors, emporté par l'ardeur de cette chasse des
montagnes, le dieu poursuit les biches rapides et les
lionnes velues. Le courageux lion n'ose l'approcher.
L'ourse stupéfaite se cache épouvantée dans le creux
des rochers; elle écoute de ses farouches oreilles les
clameurs divines, et redoute la fureur menaçante de
Bacchus. Il écrase de son thyrs impitoyable de longs
reptiles appuyés sur des roches, où ils se léchaient
de leurs langues inoffensives. Il ébranle les promon-
toires, fait fléchir sous sa corne à la longue pointe
les rangées suppliantes des inflexibles mélèzes, déracine
les chênes des fertiles campagnes, chasse les ha-
madryades, dévaste les collines, et met en fuite les
nymphes nalgades qui s'exilent des fleuves. Les Bas-
sarides jettent des hurlements et se détachent du
dieu du vin; enfin les satyres effrayés se cachent dans
la mer; ils ne l'approchent plus, glacés par l'excès
de sa colère; car, aux sons inaccoutumés de sa voix,
aux jets d'une blanche écume qui témoigne de sa
rage, ils tremblent qu'il ne se précipite sur eux.

Des lors la bataille n'est plus régulière, ni l'effroi
des guerriers égal, ni la lutte pareille. L'infatigable
Mars, vêtu d'airain, est revenu ranimer le combat;
il a pris la ressemblance du chef Morrhée, qui, avant
tout, fait son plaisir du déplaisant carnage; insatia-
ble du massacre, il le préfère aux festins; mais sur
son bouclier, à la place des anneaux de serpents qui
forment les boucles de la Gorgone, il porte gravée
l'image d'une Méduse à la belle chevelure (14). Il
marche l'égal de Dériade et il a sa couleur; car ce
n'est pas sous l'apparence de l'effrayant visage, de la
chevelure hérissée, et du signe distinctif de son bou-
clier, que le terrible Mars excite les troupes, s'élance
sur l'ennemi, et rallie les premiers rangs. Intrépides
en l'absence de Bacchus, les Indiens poussent d'u-
nanimement clameurs. Alors le pernicieux Mars fait ré-
sonner un cri pareil à celui de neuf mille hommes. Il
a pour auxiliaire l'impétueuse Discorde; car il a
donné à Dériade, pour le suivre dans la mêlée, Pho-
bos et Dimos; et, pendant que Bacchus s'égare dans le
désert, Dériade, Morrhée, et Mars leur compagnon,
ravagent à la fois son armée.

Tel que, sous le poids des vagues de l'hiver, l'O-
céan mugit et se gonfle impraticable sous l'effort des
tempêtes opposées; il lave l'espace des airs sous les
flots qu'il élève jusqu'à eux; l'ouragan brise les cor-
dages de la poupe sous l'irrésistible élan des vagues,
tord la voile dans ses tourbillons impétueux, et en
dépouille le mât qu'il fait plier; les vergues se cour-
bent, et les nautoniers désolés ont jeté à la mer
leur espérance: tel le Mars des Indes a porté le
trouble dans l'armée bachique tout entière.

Le fier Dériade reprend confiance en ses armes,
lorsqu'il voit Bacchus en butte à l'inimitié de Junon,
et il fond sur les bacchantes.

Συμμιγέες δὲ φάλαγγες ὁμοζήλοιο κυδοιμοῦ
 Βασσαρίδων στίχα πᾶσαν ἐμπτρώσαντο σιδήρῳ,
 καὶ πολέες φεύγοντες ἐνὶ κτείνοντο φονῇ,
 θεινόμενοι ξιφείσιν. Ὀμηρίδες, εἴπατε, Μοῦσαι,
 185 τίς θάνει, τίς δούπησεν ὑπ' ἔγχρ' Ἀθηναῖος;
 Οἰδάριος, Θυάμις τε, καὶ Ἀρμένιος, καὶ Ὀφέλτης,
 Κρίστος Ἀργέας, Τελέβης, καὶ Λύκτιος Ἀνθεύς,
 καὶ Θρόνιος, καὶ Δρῆσος, εὐμελὴς τε Μολυνδέης,
 ἀλκίης τε Κόμπος· ἐτέμνετο δ' ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
 190 ἔγχρ' Ἀθηναῖοι νέκυς στρατός· ὀλλυμένων δὲ
 δὲ μὲν ἔην δαπέδῳ τετανυσμένους· δὲ δὲ βέθοις
 πλώετο, κυματόεντα φέρων μόθον· δὲ δὲ θαλάσῃ
 ἀγχυπόρῳ δέδμητο, διωκόμενον δὲ σιδήρῳ,
 κύμασιν ἀρτιχάρακτον Ἀραψὶ τυμβεύσατο Νηρέως·
 195 δὲ δὲ θυελλήεντι δι' οὐρεὸς ἔδραμε ταρσῶ,
 Κῆρα φυγῶν· ἕτερος δὲ, πεπαρμένον ἔγχρ' ἰάσας
 μεσσοπαγὲς περὶ νῦντα, μετέστιγεν ἔνδρα λόγχης,
 χριζῶν ἀπεσπότης ἀλεξικάκου Διονύσου.
 Αὐχέεις δ' Ἐχέλαος ἀτυμβεύτω πέσει πότμῳ,
 200 Μορβέος ἡλιθάσιοι τυπεὶς ῥηξήνορι πέτρῳ,
 Κύπριος, ἀρτιχάρακτον ἔχων ἔτι κύκλον ὑπὲρ
 ὑμνολογῶ φοινίκι παναίκελος· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 ἄβρὸς ἀκερσεκόμης ἐκυλινδετο, λαμπράδα σείων,
 πληγείας ἱστίον ἄκρον, δπη χρὸς εἰλικὶ δεσμῶ
 205 συμπερτῇ κοτύλῃ φύσις ἤρμοσεν ἄζονα μηροῦ·
 καὶ θάνειν, ἀπτομένην κρατῶν ἔτι μυστίδα πείκην·
 ἀσπαίρων δὲ, κάρηνον ἔω τεφρώσατο πυρσῶ,
 φλέξας λιγνυόνει πολὺπλοκα βόστρυχα δαλῶ.
 Καὶ οἱ ἐπαυχῆσας φιλοκέρτομος ἔαχε Μορβέως·
 210 Κούρε, φατιζομένης ἀλλότριάς σείο τιθῆνης,
 ἡδὴ τῇρ' Ἐχέλας, γονὴν ἐψεύσατο Κύπρου·
 οὐκ ἀπὸ Πυγμαλίωνος ἔχεις γένος, ὃ πόρε Κύπρις
 μηκεδανὴν βίῳ πολυχρόνιοιο πορείῃν·
 οὐ σὲ τεῆς Παφίης ἐρρύσατο νυμφίος Ἀρης·
 215 οὐδὲ σοὶ ἄσπετα κύκλα παλιννόστοιν ἐνιαιτῶν
 δῶκε τῇ Κυθέρειᾳ καὶ οὐ σκάουσιν ἀπὴν, ἡ
 δρρα φύγῃς σέο πότμον ἀλεξιμόρων ἐπὶ οἴφρων,
 ἡμιόνοιον βαρύνουν ἀεὶ δρόμον ἡνιοχέων.
 Ἥλιτον, ἐκ Κύπρου φέρεις γένος· ὠκύμορον γὰρ
 220 Ἀρης καὶ σὲ δάμασσαν, ὁμοῖον υἱεὶ Μύρρῃ.
 Ὡς εἰπὼν, πρυλέεσσι δορυσσόος ἤρισε Μορβέως,
 εἰλιπόδην τε Βίβλιθον ἑλὼν, καὶ Δένθιν ὀλέσας·
 αὐχένα δ' ὀρχηστῆρος Ἐριγβώλοιο καίξας,
 ἔγχρ' ἐπὶ τῇ βόλῃ Φρυγίους ἐφόδῃσε μαχητάς·
 225 Σηβεία δ' ὀκρίοντι κατεπρήνιξε βελέμῳ·
 Θεβαίων δὲ φάλαγγα, καὶ Ἀκταίωνα διώκων,
 ἔκτανεν Εὐδότην, Καδμηίδος ἀσπὸν ἀρούρης,
 σύννομον Ἀκταίωνα. Ὀμοφύγγῳ δ' ἀλαλήτῳ
 πολλοὶ, Ἀθηναῖοι πεφυζότες ἀπλετον ἀλκῇ,
 230 πασσοῦδον ὠλίσθησαν ὁμοζυγος εἰς λίνα Μοίρης,
 αὐτόμολοι θνήσκοντες ἀλοιητῇρι σιδήρῳ,
 ἀνδρὸς ἐνὸς ῥιπῇσιν· ἐπ' ἀλλήλοισι δὲ πεσόντες,
 αἰμαλέῃ στοιχηδὸν ἐπεστέρνυντο κοινῇ

Les phalanges se pressent à l'envi autour des rangs des Bassarides, et leur présentent une ceinture de fer. De nombreux fuyards succombent sous le glaive d'un seul vainqueur. Dites, Muses d'Homère, dites qui tombe et qui expire sous la lance de Dériade. C'est Oëbalios (15), Thyamis (16), Arménios (17), Opheltès (18), Criase l'Argéade (19), Télébe (20), Anthée de Lyctos (21), Thronios (22), Dréas (23), Molyndée l'habile lancier (24), et le robuste Comare (25). Un bataillon de cadavres s'entasse sous la lance de Dériade. L'un est gisant sur la plaine, l'autre surnage au milieu des courants, et fait la guerre aux vagues du fleuve. Celui-ci, frappé sur le bord de la mer, est chassé par le fer jusque dans les flots; et le Nérée de l'Arabie ensevelit sous ses ondes la récente blessure. L'un fuit le trépas en s'échappant d'un pas impétueux vers la montagne; l'autre, dont une pique a traversé les reins, se retire dans l'asile de la forêt, et implore l'assistance du salutaire Bacchos, qui est absent.

Le brillant Echelaos (26) n'a pas même une tombe; frappé d'une pierre homicide lancée par le colossal Morrhee, le Cyprien dont la barbe trace à peine un cercle tout nouveau s'affaisse, semblable au palmier à la haute cime. Le tendre adolescent aux cheveux intacts roule secouant sa torche; il est atteint à la pointe de la hanche, là où la nature, emboitant les nerfs dans la cavité du cotyle (20), les a rattachés au buste par des liens entrelacés. Il meurt tenant encore allumé le brandon mystique qui consume de ses feux sa tête expirante, et met en cendres sous ses lisses fileux les boucles tordues de sa chevelure.

Morrhée s'en enorgueillit, et lui crie ces injures :

« Enfant, étranger à ta célèbre nourrice, jeune
 « Echelaos, tu mens à ta cyprienne origine; tu n'es
 « pas issu de Pygmalion, à qui Cypris accorda la
 « longue durée de l'existence. Mars, l'époux de la
 « Cythérée, ne t'a pas sauvé. Ta déesse de Paphos ne t'a
 « donné ni le cours nombreux des ans qu'asse resou-
 « vellent, ni son équipage qui ne bolta jamais, pour te
 « faire échapper sur son char, vainqueur de la mort, à
 « ta destinée, puisque tu diriges toujours le pas tardif
 « des mulets. Mais je me trompe : tu es bien de Chypre
 « aussi, puisque Mars vient de trancher ta courte
 « jeunesse, ainsi qu'il a traité le fils de Myrrha. »

Il dit, et, brandissant sa lance, il foudra sur les fantassins. Il immole Bibliothos (28) aux pieds recourbés et Denthis (29); il feut la tête du danseur Erigbole (30), et met en fuite les Phrygiens devant les coups de sa pique qu'il allonge; il écrase Sébée (31) sous une pierre raboteuse; en poursuivant les phalanges thébaines, il égorgé le compagnon d'Actéon, Eubotès (32), l'habitant de la plaine cadmétique. Ceux qu'effrayent les grandes clameurs et la prodigieuse vigueur de Dériade tombent de fond en comble et en foule dans les filets des Parques; transfuges d'un côté, ils viennent de l'autre succomber d'eux-mêmes sous les coups et le fer exterminateur d'un seul guerrier. Là, s'affaissant l'un sur l'autre, ils sont couchés par rangées sous une poussière sanglante.

Κρίμιτος, Ἰχναλέον, Θρασίος, Θάργῃλος, Ἰάων,
 236 οἷσι δαΐζομένοις ἐναρίθμιος ἤριπε Κοίλων,
 καὶ νέκυς αἱματόεντι Κύης ἐκυλινδετο σωρῶ.
 Καὶ φόνος ἀσπετος ἔσχε· δαΐζομένων δὲ σιδήρεω,
 ἐχθρῶ διφῆς ἀρουρα θελήμονι λούετο λύθρεω,
 δέχνημένη ξένον δμῶρον Ἐνυαλίῳ νιφετοῖο.
 240 Βακχεῖς δὲ φάλαγγος ἔην κλόνος· ἀσταθείς γὰρ
 περὶ μὲν δεδόνητο· φυγοπολέμων δ' ἐλατήρων
 εἰς φόβον εὐλαΐγας ἀνεκρούοντο χαλινοί·
 ὦν δ' μὲν οὐρεσίφοιτος ἐδύσατο κοιλιάδα πέτρην·
 ὅς δὲ μολὼν τανύφυλλον ὑπὸ κλέτας ἔζιτο λόχημα
 246 κρυπτόμενος πετάλοισιν· δὲ σπήλυγγα λεόντων,
 ἄλλος δμαιομαχέτοιο μετήϊεν ἐνδίων ἀρκτου·
 καὶ τις ἀερσιλόφοιο διὰ πρηγῶνος· ἀλύξας,
 ποσσὶν ὄρεσσινόμοισι διέστιχεν ἄκρα κολύνης.
 Βάκχη δ' ἀρτιτόκοιο παρήλυθε θηρὸς ἐναύλους,
 250 ταρβέσῃ περὶ πῶνα διαστειβούσα πεδίλῳ·
 οὐ γὰρ ἔχειν μενέαινε λεονταῖην ἔτι πέτρην·
 ἀλλὰ λιποσθενέων ἐλάφῳ ἐκίχησε καλὴν
 ἥθεσιν ἀδρανέεσσιν· ἐπεὶ προτέρην φρένα Βάκχη
 εἰς κρυπτήν ἐλάφῳ μετέτρεπεν, ἀντὶ λεαινῆς.
 256 Καὶ τις ἀελοπόδων Σατύρων δειδῆμονι ταρσῶ
 ἔτρεχεν, ἀσταθείεσσιν ἀσάμβυλος εἰκελὸς πύραις,
 φεύγων Δηριάδῳ θεμηάχῳ ὄγκῳ ἀπειλῆς.
 Καὶ σκοπέλους διέθρεξε γέρον Σαίληνός ἀλήτης·
 πολλὰκι δ' εἰς γθόνα πίπτε, κονιομένοιο προσώπου,
 260 ὀκλαζὼν παχύρουνος ὀλισθηροῖσι πεδίλοις,
 ἐμπαλὴν ὀρθώσας λάσιον δέμας· ἐν δὲ κολύναις,
 ἀντὶ μόθου, κακάλυπτο, καὶ Εὐϊὸν ἔγχος ἀνάγκη
 κάλλιπεν, ἀπτολέμοισι μεμηλότα θύρσον ἀέλλαις,
 καὶ μόγις εὐπήληκος ἀλεύατο Μορβέος αἰχμῇ.
 266 Ὀκναλίοις δὲ πόδεσσιν ἐχάζετο νωθρὸς Ἐρεχθεύς,
 ἐντροπαλιζομένην τανύων εὐκυκλον ὀπωπὴν,
 αἰδόμενος μενέχαρμον ἔην πολιούχῳ Ἀθῆνῃ.
 Βακχεῖν δ' ἀέκων ἡρηήσατο μαινάδα χάρμην,
 λαὸν Ἀρισταῖος βεβολημένος ὤμων οἰστώ.
 270 Καὶ στρατιὴν ἀλείπει δορυθρασίων Κορυθάντων,
 οὐτῆθαι λάσιοιο κατὰ στέρνοιο, Μελισσέας,
 μαζὸν Ἐρυθραίῃ κεχαραγμένος ἄκρον ἀκωνῆ.
 Καὶ βλοσυροὶ Κύκλωπες ἀναιδέες εὐποδὶ ταρσῶ
 εἰς φόβον ἡπείγοντο τεθηπότας, οἷς ἅμα φεύγων
 276 Ἰνδῆν ἀδόντης ἑλμπανε Φαῦνος ἐνυῶ. [κων,
 Εὐκίρατος δὲ φάλαγγος ὅλον στρατὸν εἰς φόβον ἑλ-
 κρεσδυγενὴς φύξηλις ἐχάζετο Παρβράσιος Πάν·
 στεγαστοὶ δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο δάσκιον ὕλην,
 μὴ μιν ἰδῆ φεύγοντα δι' αὐρεὸς ἀστατος Ἠχὼ,
 280 καὶ οἱ ἐπεγγελάσαι, καὶ ἀδρανέοντα καλέσση.
 Καὶ πρόμαχοι τότε πάντες ὑπέκρυγον· ἐν δὲ κυδοιμοῖς
 Αἰακὸς αὐτόθι μοῦνος ἐλείπετο· μαρνάμενος δὲ
 δούετο, μὴ παρὲντος ἀνίκητου Διονύσου·
 ἑμπερὶ δ' αὐτόθι μέμεινεν. Ἀπὸ σκοπέλοιο δὲ Νύμφαι
 286 Νηϊάδος βυθίοισιν ἐνερύπτοντο μελάθροις·
 αἱ μὲν Ὑδασπιάδεσσιν ὀμφήλας, αἱ δὲ φουγούσαι
 Ἰνδῶν δ'· ἀγγικέλευθον ἐναυλίζον· οὐ βρέθροις.

C'est Crimisos (33), Ichnaλέον (34), Thrasios (35), Thargèle (36), Iacon (37); Coilon (38) s'arrondit encore par surcroît sur ce monceau ensanglanté, que couronne enfin le cadavre de Cyès (39). Le carnage est immense; la terre altérée boit avidement le sang de ses ennemis que le fer égorge, et se plat à recevoir la pluie étrangère de ce déluge martial.

Le trouble règne dans l'armée de Bacchus; et pendant que l'infanterie plie de toutes parts, les cavaliers retirent en arrière leurs brides étincelantes de pierres pour fuir le combat. L'un court à la montagne et se glisse dans les creux des rochers; l'autre s'arrête dans les taillis des hauteurs et se cache sous le feuillage. Celui-ci pénètre dans l'antre des lions; celui-là, dans le repaire des ours invincibles; un autre, évitant les pics les plus élevés, fait franchir aux pieds de son coursier les sommets de la colline; une bacchante qui dans sa frayeur foule les cimes des roches laisse de côté le séjour de la lionne en gésine: cet antre n'est plus son aile favori, et sa timidité se réfugie dans les retraites des biches peureuses. Car la bacchante a perdu ses anciens penchants; et, au lieu d'un cœur de lionne, elle ne porte plus que le cœur d'un cerf.

L'un des plus rapides satyres se met à fuir épouvanté, et il précède les vents de ses pieds dépourvus de chaussure, tant il redoute les menaces de Dériade, l'ennemi des divinités. Le vieux Silène, errant dans les hauts lieux, tombe plus d'une fois en les parcourant, souille son visage de poussière, chancelle sur ses pieds qui glissent et sur ses genoux tardifs; puis, sitôt qu'il relève son corps velu, il se dérobe aux combats en se cachant parmi les collines, abandonne au destin l'armée de Bacchus, jette le thyrsé aux vents de la fuite, et échappe à grand'peine aux coups du belliqueux Morrhée. Erechthée s'arrête, recule à pas lents et tourne derrière lui les regards de son beau visage, car il craint la belliqueuse Minerve, fondatrice de sa cité. Aristée, blessé d'une flèche à l'épaule gauche, quitte malgré lui la furibonde mêlée. Méliée, frappé sur sa poitrine dont les poils se hérissent, s'éloigne des rangs des belliqueux corybantes; un javelot de l'Erythrée a entamé la pointe de sa mamelle. Les sauvages et fougueux cyclopes, consternés eux-mêmes, se mettent à fuir de leurs pieds vigoureux; et, avec eux, l'antique, l'inébranlable Phaunos quitte la bataille indienne. Pan de Parrhasie, devenu fuyard, entraîne le bataillon entier de la phalange aux belles cornes; il rentre dans l'épaisseur de la forêt à pas silencieux, de peur que la mobile Echo, en le voyant s'enfuir au travers des montagnes, ne l'appelle pusillanime et ne le raille.

Ainsi tous les capitaines abandonnent le combat; mais Éaque y est demeuré seul, et il continue à se battre immobile, bien que l'invincible Bacchus soit absent. Il est demeuré seul, car les nymphes des rochers se cachent dans les grottes profondes des naïades: les unes s'établissent auprès de leurs compagnes de l'Hydaspe; les autres, sous l'abri des courants de l'Indus voisin. Celles-ci rejoignent les naïades de

ἀλλαι Ἑσδριάδεςσιν ὁμόσταλοι, αἱ δ' ἐνὶ Γάγγη
 λύθρον ἀπεσμήξαντο νεόσσυτον, ἃς τότε πολλάς
 290 ἔρχομένας ἀγέληδὸν ἐς ὑδατόεντας ἐναύλους·
 Νηϊὰς ἀργυρόπεζα φιλοξείνῃ πυλεῶνι
 δέξατο κυματόεντος ἐς αὐλία παρθενεῶνος·
 ἀλλαι δ' Ἄδρυάδος σκιεροῖς κρύπτοντο κορύμβοις,
 δυσάμεναι δρυόεντας ἀνοιγομένους κενεῶνας·
 295 πολλὰ δ' ὕδροτόχους ὑπὸ πίδακας ἐγγύθι πέτρης
 Βασσαρίδες κρουνηδὸν ἐκώκυον· ἄρτιχῦτ' δὲ
 ὄμβρον δακρυόεντι φιλοθρήνιο προσώπου
 πληθομένη βαθύκολπος ὅλη πορφύρετο πηγῇ
 μυρομένων βαρὺ πένθος ἀπενθήτου Διονύσου.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΛΓ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ τριτάτῳ Μοῖρῃ δαμάζει
 φίλῃς θυρῶς Ἑρῶς ἐπὶ κάλλει Χαλκομεδείης.

Αὐτὰρ δ' φοιταλίῳ πεφορημένος ἄλματι ταρσῶν,
 εὐκράῳ ταχύγουνος ὁμοῖος ἔσσυτο ταύρῳ,
 λοίγιον ἄσθμα χέων, ἑτερόφρονος οἰδματι λύσσης.
 Καὶ Χάρης ὠκυπέδιλος Ἑρυθραίῳ παρὰ κήπῳ,
 5 φυτᾶλιν εὐοδμον ἀμεργομένη δονακίων
 ὀππότε παντοίην δροσερὴν ἐδρέψατο ποίην,
 ὄφρα πυριπνεύτων Παφίων ἐντοσθε λεβήτων,
 Ἀσσυρίου μίξασα χυτὰς ὠδῖνας ἑλαίου,
 ἀνθεσιν Ἰνδῶοισι μύρον τεύσειεν ἀνάσση,
 10 χῶρον δ' ὅν θηέτο· καὶ ἀγχιπόρῳ παρὰ λόχμῃ
 λύσσαν ἐοῦ γενετῆρος ὀπιπεύουσα, Λυαίου,
 ἀχθυμένη δάκρυσε· φιλοστόργῳ δὲ μενοινῇ
 πανθαλοῖς ὀνύχεσσιν ἐὰς ἐχάραξε παρειάς·
 καὶ Σατύρους σκοπίαζεν, ὑποπτήσσοντας ἐνυῶ·
 15 Κωδῶνν' δ' ἐνόησε, μινυνθαδίην τε Ἰγάρτῳ,
 κεκλιμένας ἐφύπερθεν ἀτυμβεύτοιο κονίης·
 Χαλκομέδην δ' ἑλέαιρε, θυελλήεντι πεδίλῳ
 μαινομένου Μοῖρῃος ἀλυσκάζουσιν ἀκωκῇν,
 καὶ φθονερὴ δεδόνητο βοδῶπιδος εἵνεκα κούρης,
 20 μὴ ποτε νικήσειεν ἐς ἀγλαίην Ἀφροδίτην.
 Ἀχθυμένη δ' ἐς Ὀλυμπον ἀνῆλθε πενθαδί σιγῇ
 ἄλγος ἐοῦ γενετῆρος ὑποκλέπτουσα Λυαίου·
 καὶ χλόος εὐκύκλιον παρηγῆος ἄνθος ἀμείψας,
 μαρμαρυγὴν στιλβούσαν ἀπημάλυνε προσώπου.
 25 Ἴδ' ὃν κατηρώσασαν Ἀδωνιάς ἐννεπε Κύπρις,
 τοῖον ἔπος βοόωσα παρήγορον· ἐκ δὲ προσώπου
 Πασιθίης ἐνόησεν ἄλγος κήρυκι σιωπῇ·

l'Hésydros (40); celles-là vont se laver des récentes souillures du carnage dans le Gange; elles accourent en foule dans le séjour des ondes; la naïade aux pieds d'argent les reçoit sous les voûtes hospitalières et dans son palais virginal. D'autres se dérobent sous les tiges touffues des hamadryades, et se réfugient dans les flancs des chênes entr'ouverts.

Les Bassarides, réunies en grand nombre auprès de la roche d'où les sources ruissellent, versent des torrents de larmes. Cette pluie de pleurs (41), qui vient inonder leur visage ami des gémissements, désole et trouble les fontaines les plus profondes qu'elle fait déborder, tant elles ressentent de douleur pour ce Dieu qui ne connaît pas ses propres maux (42)!

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-TROISIÈME.

Dans le trente-troisième livre, l'impétueuse Ἑρῶ dompte Morrée, et l'enflamme pour la beauté de Chalcomède.

C'est ainsi que, semblable à un taureau aux belles cornes, Bacchus, emporté par l'élan de ses pieds, bondissait impétueusement; et, l'esprit égaré sous l'effort de la rage, exhalait au loin un souffle pernicieux.

Cependant, un jour que la Grâce légère cueillait dans les bosquets de l'Erythrée les tiges des roseaux odorants, afin de mêler, dans les bouillantes chaudières de Paphos, au fruit liquide de l'olivier d'Assyrie ces fleurs indiennes, et en composer les parfums de sa maîtresse: comme, pour former des monceaux de l'humide plante, elle jetait ses regards de tous côtés, elle remarque dans le bois voisin la frénésie de Bacchus, son père, et en verse de douloureuses larmes. Dans sa tendresse filiale, elle s'afflige et déchire ses joues de ses ongles. Elle voit les satyres effrayés du combat. Elle voit Codone et Gigarto, qui a passé sa vie, couchée sur la poussière, et privées d'honneurs funèbres; puis elle plaint Chalcomède qui échappe par la vélocité de sa course aux armes du fougueux Morrée; et pourtant elle est jalouse de cette nymphe au visage de rose, car elle craint qu'un jour par sa beauté elle ne vienne à surpasser Vénus.

Désolée, elle remonte dans l'Olympe; puis, triste et muette, elle dissimule le chagrin que lui cause son père Bacchus. La pâleur a flétri la fleur de sa belle joue, et a éteint l'éclatante splendeur de son visage.

L'épouse d'Adonis devine l'affliction de Pasithée à son silence comme à son visage abattu, et elle lui adresse ces paroles pour consoler sa peine:

Νύμφα φίλη, τί παθοῦσα, τὴν ἡλλάξαι μορφὴν;
 παρθένε, πῶς μετὰ μείψας ἐρευθαλέην σέο χροίην;
 20 εἰαρηνὴν δ' ἔκτινα τίς ἔσθις σεῖο προσώπου;
 οὐκέτι σὼν μελίον ἀμαρύσσεται ἄργυρος αἴγλη·
 οἰαέτι δ', ὥς τὸ πρόσθε, ταὶ γαλόωσιν ὀπωπαί.
 Ἀλλὰ τὰς ἀγόρευε μεληδόνας· ἦ ῥα σὲ τείρει
 οὐδ' ἡμῶς, φίλεις δὲ ποθοδλήτω παρὰ πέτρῃ
 25 οἷα Σελήναϊν τινὰ βουκόλον; ἦ ῥά που αὐτὴν
 καὶ σὲ μετ' Ἑριγένειαν Ἔρως ἐπεμάστιε κέντρῳ;
 οἶδα, πόθεν γλοᾶσαι παρηγίδες· ὅττι σὲ κούρην
 νυμφίος ἀγλαῶεις νυμφεύεται, ὕπνος ἀλήτης·
 οὐ μὲν ἀναινομένην σε βιήσομαι, οὐδὲ συνάψω
 30 λευκάδῃ Πασιθέῃ μελανόχροον ὕπνον ἀκοίτην.
 Ὡς φεμένης, δάκρυσε Χάρις, καὶ ἀμείβετο μύ-
 ἁνάου κόσμοιο φυτοσπόρε, μῆτερ Ἑρώτων, [θω·
 βουκόλος οὐ κλονεῖ με, καὶ οὐ θρασὺς ἱμερός ὕπνου·
 οὐ πᾶλον Ἑριγένεια δυσίμερος, ἡ δὲ Σελήνη·
 35 ἀλλὰ πόνος περιφοίτος ἀνιάζει με Ἀναίου,
 πατὴρ ἐμοῦ, φρίσσοντος Ἑρινύας· θυμέτερόν δέ,
 εἰ δύνασαι, προμάχιζε καστγήτου Διονύσου.
 Ἐννεπε· καὶ γενετῆρος δλον πόνον εἶπεν ἀνάσση,
 βασσαρίδων τε φάλαγγας ἀπείρονας, ἃς κτάνε Μορβέες,
 40 καὶ Σατύρων φύγην δλον στρατὸν, εἶπε καὶ αὐτὴν
 δαιμονίην μάλιστα τινασσομένου Διονύσου·
 καὶ κινυρὴν σπαίρουσαν ὑπὲρ δαπέδοιο Γίγαρτῶν,
 Κωδώντην τ' ἀγόρευε προώριον· αἰδομένη δὲ
 πένθος ἐμοῦ καὶ κάλλος ἐπέθραδε Χαλκομεδείης.
 45 Καὶ βοῶντο σπινθῆρα μεταλλάξασα προσώπου,
 ἡθάδα βῆσε γέλωτα φιλομμείδης Ἀφροδίτη.
 Ἀγλαίην δ' ἐκίλευσε διάκτορον, ὅφρα καλέσση
 οἶδ' α, θυῶρον Ἑρωτα, μετάρσιον ἡεροφίτην,
 ἀνδρομέης γονόντα κυδερνήτηρα γενέθλης. [πω
 50 Καὶ Χάρις ἴχνο· ἔκαμψε, πολυστρέπτῳ δὲ προσώ-
 πῳ χθονὶ πόντον ὀπωπε καὶ οὐρανὸν, εἴ που ἐφεύροι
 ἄσπετον ἴχνο· Ἑρωτος· ἐπαὶ πτερά πάντοθι πάλαι,
 τέτραχα τεινομένην κυκλούμενος ἀντυγα κόσμου.
 Ἐβρε δὲ μιν χρυσόιο περὶ ῥίον ἄχρον Ὀλύμπου,
 55 νεκταρίας βραθάμηννας ἀκοντίζοντα κυπέλλοις.
 Πᾶρ δὲ οἱ ἴστατο κοῦρος ὁμψίος, ἄβρὸς ἀθύρων,
 αὔχεϊτ' Ὑμέναιος· ἀερσινόου δὲ τεκούσης,
 Οὐρανίης, σφὸν ἔργον, ἐπισταμένης δρόμον ἄστρον,
 σφαίραν ἄγων τροχέσσαν, ἀέθλια θήκατο νίκης,
 60 Ἄργου δαιδαλέης ἀντίβροπον εἰκόνα μορφῆς.
 Καὶ πτερόεις εὐκυκλον Ἔρως μητρώων ἀείρων,
 χρύσειον ὄρμον ἔθηκε θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,
 νίκης φαιδρὸν ἀγαλμα παναίολον. Ἀργύρεος δὲ
 καίτο λείθης ἐν ἀγῶνι, καὶ οἰνοχύτου βρέτας Ἥθης
 65 μεσσοφανῇ σκοπὸν εἶχε. Καὶ ἱμερόεις Γανυμήδης,
 οἰνοχόος Κρονίδαο, δικάσπολος ἦεν ἀγῶνος,
 στέμμα φέρων παλάμῃσι. Φιλακρήτων δὲ βολᾶων
 λαχμὸς ἔην, μεθέπων ἑταρότροπα δάκτυλα χειρῶν·
 καὶ τὰ μὲν ὀρθώσαντες ἀνίσχεθον, ἄλλα δὲ καρπῷ
 70 χειρὸς ἐπεσφῆκωτο, συνήρρα σύζυγι δεσμῷ.

« Nymphé chérie, qu'as-tu donc ? Pourquoi ces
 « traits altérés ? Vierge, comment as-tu perdu tes cou-
 « leurs vermeilles ? Qui donc a terni sur ta figure le
 « rayon du printemps ? Ton teint n'éblouit plus par
 « sa blancheur ; ton regard ne sourit plus comme au-
 « trefois. Confie-moi tes soucis. Serait-ce que mon fils
 « te tourmente ? Aimerais-tu comme la Lune je ne
 « sais quel berger dans quelque grotte amoureuse ?
 « Serait-ce qu'après Aurore, Eros t'aurait frappée toi-
 « même de son arc ? Ah ! je sais d'où vient la pâleur
 « de ton front. Tu ne veux pas t'unir si jeune à ces om-
 « meil vagabond et ténébreux qui te poursuit. Eh
 « bien ! je ne ferai pas violence à tes refus, et je ne
 « livrerai pas pour compagne au noir sommeil la
 « blanche Pasithée. »

Elle dit ; la Grâce verse des larmes et répond ainsi :

« O génératrice du monde éternel, mère des amours,
 « ce n'est ni un berger ni la téméraire poursuite du
 « sommeil qui me troublent. Je ne suis pas malheu-
 « reuse en amour comme Aurore ou la Lune ; mais
 « j'éprouve une vive douleur de voir Bacchus, mon
 « père, errer poursuivi et épouvanté par les Furies. De
 « grâce, si vous le pouvez, combattez pour le dieu
 « votre frère. »

Alors elle raconte à sa maîtresse tous les malheurs
 de Bacchus, ces innombrables phalanges de Bassa-
 rides que Morrheé a immolées, la déroute du bataillon
 entier des satyres ; elle dit le dieu lui-même persécuté
 par le fouet d'Erynnis. Elle fait voir la plaintive Gi-
 garto expirant sur le sol, et la mort prématurée de
 Codone ; enfin elle rappelle timidement les maux et
 la beauté de Chalcomède.

La joyeuse Vénus perd son sourire accoutumé et
 amortit l'étincelle de son visage de rose ; elle or-
 donne à Aglaé, son messager, d'appeler son fils l'im-
 pétueux Eros, le volage habitant des airs, le fécond
 directeur de la génération humaine.

La Grâce se met en chemin, et tourne sans cesse
 son visage vers la terre, la mer et le ciel, pour y
 rencontrer les inconstants vestiges d'Eros ; car il agit
 en tous lieux ses ailes, et parcourt les quatre régions
 du monde circulaire.

Elle le découvre auprès de la cime dorée de l'O-
 lympé, lançant avec la coupe les gouttes du nec-
 tar (1). Près de lui se tient Hyménée à la belle cheve-
 lure, le tendre adolescent compagnon de ses jeux :
 Hyménée présente une sphère arrondie, habile ou-
 vrage de sa mère Uranie, dont l'esprit sublime connaît
 le cours des astres ; il en fait le prix de la lutte ; c'est
 l'image artificielle qui reproduit la beauté d'Argus (2).
 Le volage Eros offre de son côté le superbe collier
 d'or que porte sa mère la maritime Vénus, récompense
 émaillée et étincelante du vainqueur ; le bassin d'ar-
 gent est dressé pour le défi ; le but central est une
 statue d'Hébé versant le vin. Le charmant Ganymède,
 l'échanson de Jupiter, est l'arbitre : il tient dans ses
 mains la couronne. Il s'agissait de lancer la joyeuse
 liqueur par diverses évolutions des doigts, soit en les
 dressant, soit en les réunissant dans la paume des
 mains, ou en les entretenant les uns aux autres.

Ἀμφοτέροις δ' ἔρις ἦεν ἐπήρατος· ἀδροκόμης δὲ,
 πρῶτα λαχὼν, Ὑμέναιος ἔλεν δέπας· ἵπταμένην δὲ
 νεκταρίην βραθύμιγα μετάρτιον ἤερι πέμπων,
 ῥίψε λείβητος ὑπερθε· καὶ οὐ τότε μητέρι Μοῦσῃ
 85 εὐχολὴν ἀνέφηνε. Διεσσυμένη δὲ κυπέλλου
 ἄγρος μέσσον ἔτυψεν ἀερσιπότῃτος ἑέρση·
 ἀλλὰ παρατρέψασα βολὴν βητάρμονι παλμῷ,
 ἐλκομένη παλινὸρσος ἀγάλματος ἀμφὶ προσώπων,
 ἄψοφος ἄκρον ἔτυψεν ἀδομήτοιο καρήνου.
 90 Δεύτερος αἰολόμητις Ἔρως τεχνήμονι θεσμῷ
 ἱμερόεν δέπας εἴλε, καὶ εὗξατο Κυπρογενεῖῃ
 λάθροιο ἐνπραπίδεσσι· καὶ ἀπλανέδμημα τανύσσας,
 εἰς σκοπὸν ἠκόντιζεν, ἐκηβολὸν ἱμάδα πέμπων·
 νεκταρίου δὲ ποτοῖο παλινδίνητος ἑέρση
 95 ἰδυτενίς, ἀγναμπτος ἀγάλματος ὑψόθι κόρσης
 ἡερόθεν βαρούδουπος ἐπισμαράγησε μετώπων.
 Ἰαχε δ' ἀδρόν ἀγαλμα· καὶ υἱεῖ Κυπρογενεῖης
 ἀργυφός ἐσμαράγησε λέβης ἐπινίκιον ἡχώ· [δης·
 καὶ στέφος ἀδρόν Ἔρωτι πόρεν γαλάσας Γανυμή-
 100 Καὶ ταχύς αἰδὼν δρμον ἐλὼν, καὶ σφαῖραν αἰέρων,
 διπλόον εἶχεν ἀέθλον εὐβραθάμιγρος ἀγῶνος·
 σκιρτήσας δὲ πόδεσσι, κυδιστήσας δὲ καρήνῃ,
 κυδιῶν ἔχόρευεν Ἔρως θρασύς· ἀντίπαλου δὲ
 πολλαῖς ἀχνημένοιο κατήγαγε χεῖρα προσώπων.
 105 Ἀγλαΐῃ δὲ οἱ ἀγχι παρίστατο· τερψινόου δὲ
 δέξατο χερσὶν ἀνακτος αἰθλία· νεῦσε δὲ κούρω,
 νόσφι μολαίν, καὶ Ἔρωτος ἐς οὐατα, μάρτυρι φωνῇ,
 ψευδομένης ἀγόρευε δολόφρονα μῦθον ἀνάσσης·
 Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστε, βιοσσός, σύγχρονε κόσμου,
 110 σπεύσον, ἐπεὶ Κυθήρεια βιάζεται, οὐδέ τις αὐτῇ
 ἀμφοπόλων παρέμιμνε, Χάρις φύγεν, ὥχετο Πειθῷ,
 καὶ Πόθος ἀστήριχτος ἐγάξετο· σοὶ δὲ με μούνην
 πέμψεν, ἀνικητοῖο τεῆς χατέουσα φαρέτρης.
 Ὡς φαιμένην ἐρέεινεν Ἔρως, ἵνα πάντα δαείη·
 115 ὅττι νείοι σύμπαντες, ἀτέρμονος ὀπότε μύθου
 ἀρχὴν εἰσαίουσι, τέλος σπεύδουσιν ἀκοῦσαι·
 καὶ στομάτων ἀχάλινον ἀπερβροῖδῃσεν ἰωήν·
 Τίς Παφίην ἀκάχησεν ἐμὴν; ἵνα χεῖρα κορύσω,
 μαρναμένος πάντεσσι· βιαζομένης δὲ τεκούσης,
 120 νευρὴν πανδαμάτειραν ἐπὶ Κρονίῳνα τανύσσω,
 καὶ πάλιν οἰστηθέντα γαμοκλόπον ὄρνιν ἐρώτων,
 αἰετὸν, ἧ τινα ταῦρον ἄλός πλωτῆρα τελέσω.
 Εἰ δὲ ἡ Παλλὰς ὄρνε, καὶ ἤκταχεν Ἀμφιγυθείας,
 Κεκροπίου λύγνοιο φεραυγέα δαλὸν ἀνάψας
 125 μάρναμαι ἀμφοτέροισι, καὶ Ἰφαιστῷ καὶ Ἀθήνῃ·
 εἰ δέ μιν Ἰοχέαιρα λαγωβόλος εἰς χόλον ἔλκει,
 ἐμπυρον Ὀρίωνος Ὀλύμπιον ἄορ ἐρύσσας
 Ἄρτιμιν οἰστήσασμαι, καὶ αἰθέρος ἐκτὸς ἐλάσσω.
 Οὐ μὲν Ἐνυαλίῳ τρομέω σθένος, οὐδὲ μογήσω,
 130 Ἄρεα μαστιζῶν, πεπιδημένον ἡδέϊ κεστῷ·
 καλλείψας δὲ βέλεμνα καὶ ἐμπυρον ἀμμα φαρέτρης,
 δαφναίοις πετάλοισι θελήμονα Φοῖβον ἱμάσσω,
 δέσμιοι ἀυθῆντι περιστρίγξας ὑακίνθῳ·

La gracieuse lutte s'établit, et le sort désigne le premier, Hyménée à la molle chevelure; il prend la coupe, fait voler en l'air les gouttes du nectar, et passe au-dessus du bassin : il ne fit pas honneur à la Muse sa mère, car la liqueur échappée de la coupe traverse l'air et va frapper le milieu du vase; là elle bondit, se détourne et rejaillit sur le visage de la statue, dont la tête muette, atteinte à son sommet, ne rend aucun son.

Le rusé Éros vient en second; il tient la charmante coupe, suivant les règles de la science, invoque en secret Cypris au fond de son cœur; puis, visant d'un regard infailible, il lance au loin vers le but le jet liquide. Le breuvage de la divine rosée tournoie, s'étend droit vers la tête, et frappe sans détour le front de la statue qui résonne bruyamment dans les airs; la douce effigie retentit, et le vase argenté renvoie au fils de Cypris le son de sa victoire. Ganymède donne en riant la douce couronne à Éros, qui s'empare aussitôt du collier, emporte la sphère, et jouit du double prix de son adresse au combat du beau breuvage. L'indacieux Éros saute sur ses pieds, cabriole, danse dans son orgueilleuse joie, et essuye fréquemment de sa main les larmes de son antagoniste.

Aglæe s'approche d'Éros et reçoit les prix des mains de son voluptueux souverain. Puis elle lui fait signe de venir à l'écart, et elle redit à son oreille d'une voix fidèle le message artificieux d'une messagère maltraitée.

« Indomptable dompteur universel, conservateur
 « de l'existence, contemporain du monde, hâte-toi,
 « car Cythérée souffre; nulle de ses suivantes ne lui
 « reste; Charis a fui; Pitho s'est envolée; le Dêir
 « qui ne la quittait jamais est parti; elle a plus
 « que moi qu'elle t'envoie; car elle a besoin de toi
 « invincible carquois. »

A peine elle a dit qu'Éros l'interroge et veut tout apprendre. Y a-t-il un enfant qui ne désire savoir la fin d'une longue histoire, dès qu'il en a écouté le commencement? Aussitôt il crie ces paroles de sa bouche que rien n'arrête :

« Qui donc peut affliger ma Vénus? Faut-il que
 « j'arme mes mains pour lutter contre tous? Si l'on
 « offense ma mère, je tendrai contre Jupiter ma
 « corde irrésistible : dans ses fureurs adultères, je
 « puis en faire encore un aigle ravisseur ou un tes-
 « reau qui navigue. Si Pallas la tourmente, ou que le
 « dieu du feu l'irrite, j'attaquerai à la fois Minerve
 « et Vulcain, en allumant contre eux le brande
 « étincelant de la torche de Cécrops (4). Si la divi-
 « nité chasserresse excite son courroux, je tirerai le
 « glaive enflammé et olympien d'Orion, je percuterai
 « rai Diane et la chasserai des airs. Je ne crains pas la
 « vigueur de Neptune, et j'aurai peu de peine à ve-
 « nir à bout de Mars, retenu déjà par de doux
 « traits. Qu'ai-je besoin de mes fleches et des brillants
 « tes courroies de mon carquois? Pour blâmer Phé-
 « qui s'y prête, il ne me faut que des feuilles de
 « rier, et pour l'enchaîner, le célèbre hyacinthe.
 « J'emporterai sur mes ailes mon compagne »

κουφίσσω πτερύγεσσι δμοστόλον υία Μαιῆς,
 οὔτιδανην καλόντα μάτην ἐπαρηγόνα Παιθώ·
 καὶ διδύμους φωστῆρας ὑποδρήσσοντας ἐρύσσω
 εἰς Πάφον οὐρανόθεν, καὶ ὅπασα μητρὶ κομίσσω
 σὺν Κλυμένη Φαίθοντα, σὺν Ἐνδυμίωνι Σελήνην,
 πάντας ἵνα γνῶσιν, ὅτι ζύμπαντα δαμάζω.

Εἶπε· καὶ ἰθυκελευθὸν ἐν ἡέρι ταρσὸν ἐλαύνων,
 ἔφθασεν Ἀγλαίην πτερύγων διδυμάονι ῥύμη,
 ἔγρι δόμων ἐπίβαιναν ἐπαιγομένης Ἀφροδίτης.
 Ἥ μείσον ἀγκᾶς ἐλοῦσα γαληνίσκοντι προσώπων
 πεπταμένῳ κήρυκε γεγηθότι κοῦρον ἀγοστῶ,

γύναισι κουφίζουσα φίλον βάρος· ἐξομένου δὲ
 καὶ στόμα παιδὸς ἔκυσσε καὶ ὄμματα· θαλξινόου δὲ
 ἔκτομοι τῷτοιο, καὶ ἀμπαρώσσα φαρέτρην,
 ὅλα χόλου πνίγουσα δολοφρόνα ῥήξατο φωνήν·

Τέκνον ἔμὸν, Φαίθοντος ἐλήσας καὶ Κυθερείης·

Ἡλῖος γαλά με, καὶ Ἀστρίδος αἶμα κορύσσει,
 παιδὸς ἔης υἱῆα, μαχήμονα Δηριαδῆα,
 Βασσαριδῶν δλειτῆρα γυναιμανέος Διονύσου,
 καὶ Σατύρων Βρομίωιο ποδοβλήτων ἑλατῆρα·
 οὐκέτι Πασιφᾶς μυκώμενα λέκτρα διώκει.

Τοῦτό με μᾶλλον ὀρινεν, ὅτι βροτοειδὲς μορφῇ
 Ἄρης ἐτραχέυδομος, ἔχων συνάειθλον Ἐνυὼ,
 ἀρχαῖς φιλότῃτος ἀπειδήσας Ἀφροδίτης,
 νύμῃσιν Ἡραίοισιν ἐθωρήχθη Διονύσω,
 Ἰνδῶρα βασιλῆϊ συνέμπορος. Ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ

Ἄρης Δηριάδα, σὺ δὲ προμάχιζε Λυαίου.
 Ἐγὼς ἔχει· σὺ δὲ τόξον ὑπέρτερον, ὃ γόνυ κάμπτει
 Ζεὺς ἕκαστος, καὶ θυρὸς· Ἄρης, καὶ θέσμιος Ἑρμῆς·
 δαιμαίνει σίο τόξα καὶ εἰ κλυτότοξος Ἀπόλλων.

Εἰ δὲ τῇ, φίλε κοῦρε, χαρίζεται Ἀφρογενεῖ,

Βασσαριδῶν προμάχιζε καὶ ἡμετέρου Διονύσου.
 Ἀλλὰ μολὼν ἀκίχῃτος Ἑωῖον εἰς κλίμα γαῖης
 Ἰνδῶρην παρὰ πέζαν, ὅπῃ θεράπεινα Λυαίου
 ἔστι τις ἐν Βάκχῃσιν, ὑπέρτερος ἥλικος ἥβης,
 οὔνομα Χαλκομέδῃ φιλοπάρθενος· εἰ δὲ κεν ἄμφο

Χαλκομέδῃ καὶ Κύπριν ἔσω Λιδάνοιο νήσης,
 οὐ δύνασαι, φίλε κοῦρε, διακρίνειν Ἀφροδίτην·
 καὶ μολὼν, χραίσμησον ἐρημονόμῳ Διονύσω,
 Μοῖρᾶ τοξέουσα ἐπὶ κάλλει Χαλκομεδείης.

Σὺν καὶ ἔμὸν κύδαινα γαμοστόλον οἷστρον ἐρώτων,

εὐφροσύνης κήρυκα βιοζυγίων ὑμεναίων.
 Σαῖο δὲ τοξοσύνης γέρας ἄξιον, ἐγγυαλίξω
 Ἀθήνην εὐποίητον ἐγὼ στέφος, εἰκλον ἀγλαίαι
 Ἥλιου φλογεοῖο· σὺ δὲ γλυκύν ἰὸν ἰάλλων,
 ὅς γ' ἐνὶ ἀμφοτέροις, καὶ Κύπριδι καὶ Διονύσω.

Εἶπε θεά. Καὶ μάργος Ἔρως ἀνεπάλλετο κόλπου
 μητρὸς ἔης, καὶ τόξον ἐκούφισεν, ἀμφὶ δὲ βαιῶ
 ἄμφω πανδαμάτιον ἐπηώρησε φαρέτρην.

Καὶ περὶ τοῖς πεπότητο δι' αἰθέρος· ἀμφὶ δὲ Κέρνη
 καλῶσας περὰ κόφας, βολαῖς ἀντώντιο· Ἥοῦς
 ἔστιτο, μειδιών, ὅτι τηλίκον ἤνισχ' ἦα

«airs, le fils de Mala, implorant en vain le secours
 «de son inutile Pitho (4); je ferai descendre du ciel
 «vers Paphos les deux grands luminaires pour y être
 «esclaves : à l'aide de Clymène, je soumettrai Phaé-
 «thon à ma mère, et la Lune à l'aide d'Endymion.
 «Tous, ils verront ainsi que je suis plus fort que
 «toute chose (5). »

Il dit, et s'élevant par la plus droite voie au sein
 des airs, il dépasse Aglaé d'un élan de ses doubles
 ailes avant qu'elle ait atteint le palais de l'impa-
 tiente Vénus.

La déesse, d'un visage apaisé le reçoit tout entier
 dans ses bras, l'enveloppe des mains joyeuses qu'elle
 tend vers lui, prend sur ses genoux ce fardeau chéri
 qu'elle y assoit, baise ses yeux, sa bouche, touche
 son arc enchanteur, caresse son carquois, et d'une voix
 trompeuse exprime ainsi la colère :

«O mon fils, tu oublies à la fois et Vénus et Phaé-
 «thon. Voilà qu'il me brave, et qu'il arme le sang
 «d'Astris, le fils de sa fille, le vaillant Dériade, l'ex-
 «terminateur des Bassarides, de Bacchus l'ami des
 «femmes, enfin le fléau des satyres amoureux ; il
 «ne surveille plus les amours mugissants de Pasi-
 «phaé (6). Ce qui m'irrite le plus, c'est que le belli-
 «queux Mars, avec Bellone son auxiliaire, s'associe
 «au roi des Indes, combat sous une forme mortelle
 «contre Bacchus pour obéir à Junon, et oublie le
 «primitif amour de Cythérée. Si donc Mars dans la
 «mêlée vient en aide à Dériade, combats toi-même
 «pour Bacchus. Il a une lance, mais ton arc l'em-
 «porte ; car c'est devant cet arc que s'inclinent le
 «souverain Jupiter, le valeureux Mars, le législa-
 «teur Mercure (7) ; et c'est lui que redoute Apollon,
 «tout glorieux archer qu'il est. Oui, cher enfant, si
 «tu veux plaire à ta Vénus, combats pour notre Bac-
 «chus et pour les Bassarides ; glisse-toi sans être vu
 «sur le penchant oriental du monde : là, dans la
 «plaine des Indes, il est parmi les bacchantes une
 «vierge supérieure à toute la jeunesse de son âge :
 «elle se nomme Chalcomède ; et si tu apercevais sur
 «le Liban Chalcomède et Cypris ensemble, tu ne sau-
 «rais toi-même, ô mon fils, reconnaître Vénus. C'est
 «là qu'il faut aller pour secourir Bacchus égaré.
 «Blesse Morrée de la beauté de Chalcomède ; glorifie
 «cet emportement qui sait ravir l'amour et qui t'ap-
 «partient comme à moi (8) ; il annonce et adoucit
 «l'hymen fruit de la violence ; oui, pour récompenser
 «dignement un arc si habile, je te donnerai une
 «couronne, superbe ouvrage de Lemnos, semblable
 «au plus brillant éclat du soleil. Lance une bien
 «douce flèche ; et tu seras ainsi favorable à Cypris et
 «à Bacchus à la fois. »

Elle dit ; le malin Éros s'élance du sein de sa
 mère, prend son arc, suspend à sa petite épaule
 son carquois dominateur universel, et court sur ses
 ailes dans les airs (9). Puis il tourne dans son vol
 agile vers Cerné (10), et va droit aux rayons de l'au-
 rore ; là il sourit d'avoir, par des traits si chétifs,
 consumé un si puissant maître du char céleste,

δίφρων οὐρανίων δλίγοις ἐπλεξε βελέμενοις,
καὶ σέλας Ἑλλίοιο σέλας νίκησεν Ἑρώτων.

Καὶ ταχὺς Ἰνδῶνιο μολῶν κατὰ μέσσον ὁμίλου,
τόζον ἐὼν στῆριζεν ἐπ' αὐγένη Χαλκομεδείης·
190 καὶ βέλος ἰθύων ριδέτης περὶ κύκλα παρείης,
Μορβέος· εἰς φρένα πέμψεν. Ἑρετμώσας δὲ πορείην,
νηχομένων περὶ γυν ἑτεροζυγι ναυστόλος ὀλκῶ,
πατρῴους ἀνέβαινε ἐς ἀστερόεντας ὀχῆας,
καλλείψας πυρόεντι πεπαρμένον Ἰνδὸν δίστῳ.

195 Αἰεὶ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα πόθου δεδονημένος ἰῶ,
παρθένος ἤχι βέβηκε, δυσίμερος ἤτε Μορβέος,
μελιχρον ἄορ ἔρων, περιδημένον ἔγχος αἰρών,
καὶ θρασὺν ἱμερόεντι νόον μαστίζετο κέντρῳ·
ἀμφὶ δέ μιν περίκυκλον ἔρωμανές ὄμμα τιταίνων,
200 νέύμασι Κυπριδίοισιν ἀθαλγέας εἴλεκεν ὀπωπάς.

Ἡ δὲ δολοφρονέουσα παρήπαφεν ὄρχαμον Ἰνδῶν,
οἷά περ ἱμέρουσα· πόθου δ' ἀπεμάζατο κόρυη
ψευδαλέον μίμημα· καὶ αἰθέρος ἤπιετο Μορβέος,
ἐλπίδι μαψιδίῃ πεφορημένος· ἐν κραδίῃ γὰρ
205 παρθενικὴν ἰδοῦσεν ἔχριν βέλος ἴσον Ἑρώτων,
κοῦφος ἀνὴρ, ὅτι παῖδα σφόδρα δίζετο θέλγειν
κυανέοις μελέεσσι, καὶ οὐκ ἐμνήσατο μορῆς.

Καὶ οἱ ἐπεγγελοῦσα ὀδῶν φιλοπαίγμονι κόρυη
ἀγχιφανὴς ἐρέθιζε δυσίμερον· ἀντιδῖω δὲ
210 εἶπεν ἀνυμφεύτοιο ποδῆνεμα γούνατα νύμφης,
πῶς ποτὶ Φοῖβον ἴφρυγε, Βορηίδι σύνδρομος αὐρή,
πῶς διερὼν παρὰ γέφυρα τιτανομένου ποταμοῖο,
παρθένιον πόδα πήξε παρ' εὐρυρέεθρον Ὀρόντην,
ὁππότε γαῖα, χανοῦσα παρ' εὐδῶρου στόμα λίμνης,
215 παῖδα διωκομένην οἰκτίρμονι δέξατο κόλπῳ.

Τοῖον ἔπος φημίνης, ἀνιπάλλετο χάρματι Μορβέος·
ἐν δὲ ἑ μούνον ὄρινε, διωκομένην ὅτι Δάφνην,
ὥς θεός, οὐκ ἐκίχησε, καὶ οὐκ ἐμῆνεν Ἀπόλλων.
Καὶ βραδὺν ἐνεπε Φοῖβον· αἰεὶ δ' ὑπεμέμφετο γαίῃ
220 παρθένον ὅτι κάλυψεν, ἀπειρήτην ὑμεναίων·
δείδιε γὰρ, τρομέων γλυκερῷ πυρὶ, μή τι καὶ αὐτὴ
εἴη Χαλκομέδῃ φιλοπάρθενος, οἷά τε Δάφνη,
μή μιν ἰδὼν φεύγουσαν, ἐτώσιον εἰς δρόμον ἔλθῃ,
μοχθίζων ἀτέλεστον εἰς ἥμερον, ὥσπερ Ἀπόλλων.

225 Ἄλλ' ὅτε νύξ ἀνέτελλε, κατευντήτειρα κυδοιμοῦ,
Χαλκομέδῃ μὲν ἔκανε ἐρημάδος εἰς βράχιν ὕλης,
ἔχνια μαστεύουσα νοοπλανέος Διονύσου.
Οὐ τότε βόπτρα φέρουσα, καὶ ἑὺτε κύμβαλα Πείρης,
ὄργια μυστιπόλευεν ἀκοιμήτοιο Λυζίου·
230 ἀλλὰ κατηφιώσα, καὶ οὐ ψαύουσα χορείης
εἶχεν ἀσιγήτοισιν ἀθήεα χεῖλεσι σιγῇν,
νοῦσον ἀλεξητῆρος ἐπισταμένη Διονύσου.

Ὅκναλέοις δὲ πόδεσσι, μόγις θρασὺς, ἤτε Μορβέος,
ἐντροπαλιζομένην δεδοκημένος ὄμματι νύμφην,
235 μεμψόμενος Φαίθοντα ταχύδρομον· ἐσπόμενον δὲ
Χαλκομέδῃ νόον εἶχεν ὁμόστολον· ἀσχαλῶν δὲ

et fait pâlir l'astre du soleil devant l'astre des amours.

Bientôt, pénétrant dans le centre de la mêlée indienne, il appuie son arc sur le cou de Chalcomède; et visant, auprès des rondeurs de la joue de rose, il lance de là une flèche au cœur de Morrée; puis, à l'aide du double sillage de ses ailes, il rame et navigue pour sa traversée (11), remonte vers les limites étoilées de sa patrie, et laisse l'Indien en proie à un trait embrasé.

Toujours cependant, ça et là, partout où va la jeune fille, va aussi le malheureux amant rongé par le venin du désir. Sa lance s'est adoucie, son épie s'attendrit, son intrépidité cède à la violence de l'aiguillon amoureux; il tend autour de lui des regards éperdus, car les décrets de Vénus ont refusé tout plaisir à ses yeux.

Mais bientôt l'astucieuse déesse abuse le chef des Indiens. Elle feint l'amour; elle prend la ressemblance menteuse d'une jeune fille éprise; et Morrée, emporté d'un vain espoir, se croit aux cieux (12). Il a pensé que la vierge renferme dans son cœur un trait ardent pareil au sien. Insensé, il cherche à plaire à une chaste nymphe, et, sous sa noire apparence, il oublie ce qu'il est.

Pour mieux accroître son délire, Vénus, par une maligne et folâtre ruse, vient près de lui, et raconte à un Indien la vélocité de la nymphe indomptée; comment un jour, rapide comme le souffle de Borée, elle échappa à Phébus; comment, dans sa fuite précipitée, auprès des courants humides de l'Oronste aux larges flots, elle suspendit sa course virginale sur la rive; et que là, s'entr'ouvrant auprès de l'embouchure du fleuve aux eaux limpides, la terre reçut l'adolescente poursuivie dans son sein compatissant.

A ce récit, Morrée tressaille de joie, il regrette seulement qu'Apollon, qui était dieu, n'ait pas atteint Daphné dans sa poursuite et joui de son amour. Il gourmande la lenteur de Phébus, et reproche sans cesse à la terre d'avoir englouti la jeune fille avant qu'elle eût connu l'hymen. Car il frémit d'une douce flamme, et craint que Chalcomède ne chérisse autant que Daphné sa virginité; que, la voyant fuir, il ne coure inutilement après elle; et que, tel qu'Apollon, il ne souffre à attendre un plaisir qui lui échappe toujours.

Cependant, quand la nuit arrive et apaise le combat, Chalcomède parcourt les penchans de la forêt solitaire afin d'y chercher la trace de l'insensé Bacchus; elle ne porte plus le rhombe bruyant (13) ni les cymbales sacrées de Rhéa pour célébrer les orgies de nocturne Lyéas (14); la tête basse, elle néglige la danse; et ses lèvres muettes gardent un silence insaccoutumé, car elle a appris la maladie de Bacchus le Préserveur.

Morrée a perdu presque tout son courage; il s'avance lentement et à pas timides; il tourne ses regards vers la nymphe, et accuse la lenteur de Phéthon. Sa pensée suit et accompagne Chalcomède; dans son inquiétude, il adoucit sa voix pour les tendres

- Κυπριδίος ἄροισιν ἀνήρυγε θῆλυν ἰωὴν,
αἰθύσσων νυχίων ὑποκάρδιον ἰὸν ἐρώτων·
- Ἐβρε, βέλος καὶ τόξον Ἀρήϊον· ἱμερόεν γὰρ
10 φέρτερον ἄλλο βέλος με βιάζεται· ἔβρε, φαρέτρη·
καστὸς ἱμὲς νίκησεν ἐμῆς τελαμῶνα βοείης.
Οὐκίτι Βασσαρίδῃσι μαχήμονα χεῖρα κορύσσω·
ἀλλὰ θεὸν πατρῶον, ὕδωρ καὶ γαίαν ἑάσας,
βωμόν ἀναστήσω καὶ Κύπριδι καὶ Διονύσῳ,
15 ῥίψας χάλκῳ ἐγχος Ἐνυαλίου καὶ Ἀθήνης.
Οὐκίτι πυρὸν ἔχων θωρήσσομαι· ἀδρανέος γὰρ
δαλὸν Ἐνυαλίῳ κατέσβεσε πυρὸς Ἑρώτων·
ἄλλω θερμότερῳ πυρὶ βάλλομαι. Αἶθε καὶ αὐτὸς,
αἶθε γυναιμανίην Σάτυρος πέλον, ὅρα χορεύσω
20 μασσὶ Βασσαρίδων, παλάμη δ' ἵνα πῆχυν ἑρείσας,
σφίγῃ δεσμὸν ἔρωτος ἐπ' αὐγέην Χαλκομεδείης.
Εἰς Φρυγίην Διόνυσος ὁπάσῃ Δηριόδῃ
δουλοσύνης ἐρύσειεν ὑπὸ ζυγόν· ἀντὶ δὲ πάτρης
Μαιονίῃ πολυόλοος ἐὼν ναέτην με δε/έσθω·
25 Τμῶλιν ἔχειν ἰθέλω μετὰ Καύκασον· ἀρχέγονον δὲ
Ἴνδὸν ἀπορβίψας ἐμὸν οὔνομα, Λυδὸς ἀκούσω,
αὐχένα, δοῦλον Ἑρώτος, ὑποκλίνων Διονύσῳ·
Πακτωλὸς φερέτω με· τί μοι πατρίως Ὑδάσπης;
Χαλκομίδης δ' ἐγέτω με δόμοις γλυκύς· ἐν πολέμοις γὰρ
30 Κύπρις ἡμῶν καὶ Βάχχος· ὑπ' ἀμφοτέροις δὲ βελέμ-
γαμβροὶ Δηριόδῃς ἐπέχρουν, ὅρα τις εἴπῃ· [νοῖς
Μορρῆα καστὸς ἔπερνε, καὶ ἔκτανε θύρσος Ὀρόντην.
Τοῖα μὲν ἤντησε· πολυφλοίσβῳ δὲ μερίμνῃ
τέκτετο Χαλκομίδης μεμνημένος· ἐν γὰρ οὐκ ἔλῃ
35 θερμότεροι γεγάσιν δαὶ σπινθῆρες ἐρώτων.
Ἦδῃ γὰρ σκιδέιντι θορῶν αὐτόθονι παλμῷ
ἄψοφος ἀνερπλοῖο μελαίνετο κύνος οὐκ ἔλῃ,
καὶ τρομερῇ σύμπαντα μιῇ ἔνυψε σιωπῇ·
οὐδέ τις ἔχνος ἔπαιγε δι' ἄστεος Ἴνδὸς ὀδύτης·
40 οὐδέ γυνὴ χερσὶν ἰθὺς ἡπτετο τέχνης,
οὐδέ οἱ ἐν παλάμῃσι, φιληλακάτῳ παρὰ λύχνῳ,
κίελλον ἐς αὐτοδελικτὸν ἰὼν ἄτρακτος ἀλήτης,
ἄστατος ὀρχηστῆρι τιταίνετο νήματος δλκῶ·
ἀλλὰ καρηβαρέουσα φιλαγρύπνῳ παρὰ λύχνῳ,
45 εἶδε γυνὴ ταλαεργός· ὅφρι δὲ τις ἥσυχος ἔρπων,
καῖτο πσιών· κεφαλῇ δὲ δέων παλινάγρετον οὐρῇν,
γαστέρος ὑπναλέης ἀνεσείρασεν ὀλκὸν ἀκάνθης·
καὶ τις ἀερσιπόδης ἑλέφας παρὰ γείτονι πέτρῳ
ὄρθιον ἔκνον ἱαυεν, ὑπὸ δρυὶ νῶτον ἑρείσας.
50 Καί τότε μῶνος ἄνθρωπος ἀπόσσυτος ἄψοφος ἔρπων,
πᾶσι παλιννόστοισιν ἑλὶξ ἱστρέψετο Μορρῆς,
μῶνῃν Χειροβίην θαλάμοις εὐδουσιν ἑάσας.
Καί τινος ἀρχαίου σοφοῦ πάρα μῦθον ἀκούσας,
ἀνδράσι παρὰ Κιλικίᾃσιν ἔχων μόνον ἐγγύθι Ταύρου,
55 ἐνθεὸν ἀστραῖων δεδαημένος οἶστρον ἐρώτων,
ἥρι παπταμένην μετρούμενος αἶθριον αὐλῆν,
νυμφίον Εὐρώπης ἐπεδέρκετο, ταῦρον Ὀλύμπου·
ἄξονά τε τένοντι πολυπλανέες ὄμμα τιταίνων,

entretiens de Cypris; et il nourrit dans le fond de son cœur le poison des nocturnes amours.

« Traits et arc belliqueux, « dit-il, » je vous quitte :
« voilà qu'un autre trait délicieux et plus puissant
« m'a vaincu ; adieu carquois ! Le ceste l'emporte sur
« la courroie de mon bouclier. Non, je n'armerai plus
« ma main guerrière contre les Bassarides ; mais ,
« abandonnant l'onde et la terre, divinités de ma
« patrie , j'élèverai un autel à Cypris et à Bac-
« chus , et j'jetterai loin de moi la lance d'airain
« de Mars et de Minerve : je ne veux plus combattre à
« l'aide d'un brandon, puisque le brandon des amours
« a éteint la torche impuissante de Mars. C'est un feu
« plus brûlant qui me consume. Que ne suis-je aussi,
« ah ! que ne suis-je un de ces satyres passionnés ! je
« prendrais part aux danses des Bassarides ; j'entrela-
« cerais ma main à la main de Chalcomède , et j'en-
« chaînerais son cou de mes bras amoureux ! Oui ,
« que Bacchus soumette Dériade et l'emmené captif en
« Phrygie ! et que , loin de mon pays, l'opulente Méo-
« nie me reçoive aussi pour son citoyen ! Je préfère le
« Tmole au Caucase ; j'abdique le titre d'Indien. Je
« veux qu'on m'appelle Lydien désormais , puisque
« j'incline devant Bacchus ma tête esclave d'Éros.
« Que me fait mon paternel Hydaspes ? C'est le Pac-
« tole qui doit me porter. Le charmant séjour de
« Chalcomède sera le mien. Cypris et Bacchus ont
« réuni leurs assauts ; et, tous les deux, ils accablent
« de leurs traits les gendres de Dériade. Oui , l'on
« dira que si le thyrses a mis à mort Oronte, c'est le
« ceste qui a perdu Morrheé. »

Tels étaient ses cris ; et, dans ses bouillantes inquié-
tudes, il se consumait au souvenir de Chalcomède ;
car les ténèbres rendent toujours plus vives les étin-
celles de l'amour.

Déjà courait sur la terre qui la fait naitre l'enve-
loppe obscure qui s'étend insensiblement, s'assombrit
sans nuage, et apaise tous les bruits dans un religieux
et universel silence. Le voyageur indien ne hâte plus
son pas à travers la ville. La fileuse néglige son art
accoutumé ; auprès de la lampe amie de la quenouille,
l'errant fuseau, qui roule toujours dans son propre
cercle, repose immobile maintenant au bout du fil
que les mains ne font plus voltiger. L'ouvrière dili-
gente s'endort, le front fatigué, auprès de la lampe
de la veillée. Le serpent rampe plus lentement, s'ar-
rête, se couche ; et, ramenant sa queue vers sa tête, il
enroule ses anneaux autour de son ventre engourdi :
près de lui, l'éléphant dort en l'air, debout contre un
roc, et appuyé sur un chêne.

C'est alors que, seul éveillé, Morrheé s'échappe
sans bruit des appartements de Chérobie qu'il laisse
dormir isolée. Il avance à petits pas, va et revient. Il
a appris d'un certain vieillard savant, pendant qu'il
portait la guerre chez les Ciliciens auprès du Taurus,
la science des amours célestes des astres : alors, mé-
ditant sur la cour étoilée qui se déploie dans les airs,
il considère le taureau olympien, époux d'Europe ;
puis il dirige ses regards errants vers le pôle, et re-
connait, à la mobilité du char de Callisto (5), que la

Καλλιστὸν σκοπίαζε καὶ ἄστατον δλκὸν ἀμάξης,
 290 γινώσκων, ὅτι θῆλυς ἐδέξατο θῆλυν ἀκοίτην,
 μιμηλῆς μεθέποντα νόθον δέμας Ἰογεαίρης
 ἀγνώστοις μελέεσσιν· ὑπερτέλλοντα δὲ ταύρου,
 Μύρτιλον ἐσκοπίαζε πυρίπνοον ἥνιογῆα,
 295 ὅτι δρόμῳ χραίσμησε, καὶ εἰς γάμον Ἰπποδαμείης,
 ἀντίτυπον ποίησε ῥύμον τροχοειδέϊ κηρῷ,
 ἄχρι Πέλοψ γάμον εὔρε· καὶ ἀγχόθι Κασσιπεΐης
 αἰετὸν, Αἰγίνης τανυσίπτερον εἶδεν ἀκοίτην,
 καὶ δόλον ᾗθελε τοῖον ἐπικλοπὸν, ὅρρα καὶ αὐτὸς
 Χαλκομέδης λύσειεν ἀνυμφεύτοιο κορείην,
 300 καὶ τινα μῦθον λείπεν, ἔχων ἀγρυπνον ὀπωπὴν·
 Ἐκλυον, ὡς, Σατύρῳ πανομοίῳ, ὑψιμέδων Ζεὺς
 Ἀντίοπην δολόεντι τύπῳ νυμφεύσατο κούρην,
 μιμηλῇ φιλότῃ φιλοσκάθμων ὑμεναίων·
 τοῖον ἔχεν ἐθέλω καὶ ἐγὼ δέμας, ὅρρα χορεύσω
 305 εἰς στρατὸν εὐκεράων Σατύρων, ἀγνώστος ἱκάνων,
 Χαλκομέδης ἔνα λέκτρα φιλακρήτοιο τελέσσω.
 Οἶδα, πόθεν, Κυθέρεια, χολώεαι υἱάσιν Ἰνδῶν·
 γείτονας Ἥελιοιο τεοὶ κλονέουσιν οἰστοί·
 οὐπὼ μνηστὴν δλεσσε· ἐλεγχόμενων σέο δεσμῶν.
 310 Οὐ Φαέθων με φύτευσ· τί με κλονέεις, Ἀφροδίτη;
 οὐ τέκε Πασιφάη με βοοσκόπος, οὐκ Ἀριάδνης
 γνωτὸς ἐγώ. Φθέγγασθε, λίθοι, πετρώδεα φωνήν·
 Χαλκομέδην ποδέω, καὶ ἀναίνεται. Ἐρβε, φαρέτρη,
 ἔρβετε, φοίνιχα τόξα, καὶ ἡνεμόντος οἰστοί·
 315 Ἄρης οὐ με σώσει, κορυσσομένης Ἀφροδίτης·
 βαΐδι· Ἔρω με δάμασσε, τὸν οὐ κτάνει Βάκχος ἀγῆνων.
 Τοῖα μάτην κατὰ νύκτα δυσίμερος· ἔννεπε Μορβέως.
 Οὐδὲ νοσπλανέην πτερὸν εὔνασεν ἡδέος ὕπνου
 Χαλκομέδην φυγόμενον, ἐπεὶ πόθον εἶχεν δλιέθρου,
 320 Μορβέα δειμαίνουσα μεμνηνότα, μὴ μιν ἐρύσσει
 θερμὸς ἀνὴρ ζεῦξαιεν ἀναγκαίους ὑμεναίους,
 Βάκχου μὴ παρθέοντος. Ἐρυθραίῃ δὲ θαλάσσῃ
 ἔννογον ἔγχοις ἐκαμψε, καὶ ἔαχε κύματι κωφῷ·
 Μῆλιν, ἐπολιζῶ σε· σὺ γάρ ποτε, νῆϊς ἐρύτων,
 325 αὐτομάτῃ στροφάλλιγι δέμας ῥίψασα θαλάσσῃ
 λέκτρα γυναιμανέοντος ἀλεύσο Δαμναμενῆος·
 σὸν μόρον δλβίζω φιλοπάρθενον· οἰστρομανῇ γὰρ
 νυμφίον εἰς σὲ κόρυσσε ἀλὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
 καὶ σὲ θάλασσα φύλαξε, καὶ εἰ Παφίης πέλε μήτηρ,
 330 καὶ θάνατος ἐν ῥοθίοις ἐτι παρθένος. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
 Χαλκομέδην ἐθέλουσαν ὕδωρ κρύψει θαλάσσης,
 Μορβέος ἱμείροντος ἀπειρήτην ὑμεναίων,
 ὅρρα νέη Βριτόμαρτις ἐγὼ φυγόμενος ἀκούσω,
 ἥν ποτε πόντος ἔδεκτο, καὶ ἔμπαιιν ὥπασα γαίῃ,
 335 Κυπριδίων Μίνωος ἀφειδύσασαν ἐρώτων·
 οὐ με διεπτοίσειεν ἐρωμανέων Ἐνοσίχθων,
 οἷάπερ Ἀστερίην φιλοπάρθενον, ἥν ἐνὶ πόντῳ
 πλαζομένην ἐδίωκε παλίνδρομον, εἰσέοικεν αὐτὴν
 ἄστατον ἱππεύουσιν, ἀμοιβάδι σύνδρομον αὐρῇ,
 340 κύμασιν ἀστυφελικτὸν ἐνεβρίζωσεν Ἀπόλλων.

déesse s'est unie à une autre déesse, car, pour déguiser sa forme, son époux emprunta l'image trompeuse d'une Diane simulée; il observe que Myrtille (16) se lève au dessus du taureau, Myrtille, le cocher scintillant, auxiliaire de la course de Pélopie, puisque pour favoriser son union avec Hippodamie il a fabriqué d'une cire arrondie un essieu imposteur: il remarque tout près de Cassiopée (17) l'aigle aux ailes étendues, époux d'Égine; il ambitionne un semblable stratagème qui lui ouvre aussi les bras de la chaste Chalcomède. Enfin il termine sa veillée contemplative par ces mots:

« On m'a dit que le puissant Jupiter s'est uni à la jeune Antiope sous les traits menteurs des satyres, et qu'il a imité leurs bonds pour parvenir aux joies de l'hymen. Que ne suis-je tel qu'un satyre aux belles cornes! pour traverser leur armée sans être reconnu, et pour m'unir à la bacchante Chalcomède! Ah! Cythérée, je sais d'où vient ta colère contre les fils des Indiens, et pourquoi tes traits s'appesantissent sur les voisins du Soleil: tu ne peux oublier les filets qu'il révéla. Mais Phaëton n'est pas mon père: pourquoi donc me tourmenter ainsi? Pasiphaé, l'amie des taureaux, ne m'a pas donné le jour. Je ne suis pas le frère d'Ariadne. Collines, faites entendre la voix de vos rochers. J'aime Chalcomède; et elle me refuse. Adieu mon carquois, mon arc sanglant, mes flèches allées. Mars ne m'a pas préservé des traits de Vénus, et l'enfant Éros vient à bout de celui que toute la vaillance de Bacchus n'a pu terrasser. »

Ainsi, pendant la nuit, disait en vain l'amant infortuné. Mais l'aile du doux sommeil n'endort pas de son côté l'inquiète et chaste Chalcomède; car elle souhaite la mort, et tremble que, dans ses ardeurs, le fougueux Morrhée, en l'absence de Bacchus, ne la charge des chaînes d'un hymen involontaire. Elle dirige au milieu de la nuit ses pas vers les flots de l'Erythrée, et parle ainsi aux ondes muettes:

« O Mélis (19), combien tu fus heureuse! Ignorant les amours, tu te précipitas dans la mer d'un élan spontané pour échapper à l'union du fougueux Damnaménée. J'envie le bonheur de ta destinée virginale. La fille de la mer, Vénus, excita contre toi un séducteur violent. Mais, toute mère de Vénus qu'elle est, la mer te préserva, et tu as péri vierge encore dans les vagues. Ah! pourquoi la mer n'engloutit-elle pas Chalcomède aussi, pour la ravir à l'hymen du fougueux Morrhée? Pourquoi ne m'appellerait-on pas la nouvelle Britomartis, la pudique nymphe (20) qui, pour éviter les amours de Minos, fut reçue jadis par les flots, puis ramenée par eux à la terre? L'amoureux délire de Neptune ne m'effrayerait pas plus que l'innocente Astérie (21), dont il poursuivit longtemps les traces dans ses erreurs sur les eaux, jusqu'à ce que, mobile voyageuse, errante au gré des vents, Apollon l'eût affermie et enracinée au sein des vagues.

- Δέξο με, δέξο, θάλασσα, φιλοξείνω σέο κόλπω·
δέχνοσο Χαλκομέδην μετά Μηλίδας· δέξο καὶ αὐτὴν
ἐκπλοτέρην Βριτόμαρτιν, ἀναινομένην ὑμεναίους,
Χαλκομέδην ἑλαιορε, βοηθῶε παρθενικῶν,
15 ὅρα φύγω Μορρήα, καὶ θυμέτην Ἀφροδίτην.
Ὡς φεμένη, δειδόντο νόον παρὰ γείτοσι πόντω·
καὶ νύ κεν αὐτοκύλιστος ἐδύσατο κύμα θαλάσσης·
ἀλλὰ Θέτις χραίσμησε, χαριζομένη Διονύσω·
καὶ δέμας ἀλλάξασα, παρίστατο Χαλκομεδείη,
20 Βάκχης τ' εἶδος ἔχουσα, παρήγορον ἴσχε φωνήν·
Τέτλαθι, Χαλκομέδη, μὴ δειδίθι Μορρῆος εὐνῆν·
αἴσιον ὄρνιν ἔχεις με τεῆς ἀλύτοιο κορείης,
μαρτυρήν μεθέπουσαν ἀνυμφεύτων σέο λέκτρων.
Εἰμὶ Θέτις, φυγόμενος δμοῖός· εἰμὶ καὶ αὐτὴ,
25 ὅλγε Χαλκομέδη, φιλοπαρθένος· οὐρανόθεν δὲ
Ζεύς με πατήρ ἐδίδωκε, καὶ ἤθελεν εἰς γάμον ἔλκειν,
εἰ μὴ μιν ποθέοντα γέρων ἀνέκοπτε Πρωτεύς,
θεσπίμην, Κρονίωνος ἀρείονα παῖδα φυτεύσαι,
μὴ Θέτιδος· ποτε κύρος ἐπιδρίσσει τοκῆι,
30 καὶ Κρονίδην ἑλᾶσειεν, ἅτε Κρόνον ἐψιμῆδων Ζεύς.
Γίνεό μοι δολώσσο φερέσβιος· αὐτοφόνος γὰρ
αἶ κα θάνης, ἀδίδακτος ἀνυμφεύτων ὑμεναίων,
Βασσαρίδων στίχα πᾶσαν ἀνάρσιος Ἰνδὸς ὀλέσσει·
ἀλλὰ μιν ἡπερότευε, καὶ ἐκ θανάτοιο σαώσεις
35 σὴν στρατιὴν φύξῃλιν, ἱμασσομένου Διονύσου,
ψευδομένη Παφίης κινεὶν πόθον· εἰ δέ σε Μορρῆος
εἰς εὐνὴν ἐρύσειεν, ἀναινομένην ὑμεναίους,
οὐ χατίεις ἐπὶ Κύπριν ἀρηγόνο· θυμέτης γὰρ
φρουρὸν ἔχεις ἀπέλαστον ὄρνιν χραισμήτορα μήτρης.
70 Ὑμέτερον δὲ δράκοντα λαβὼν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
στηρίζει Διόνυσος ἐν ἀστεροφεγγεῖ κύκλῳ,
ἄγγελον οὐ λήγοντα τεῆς ἀλύτοιο κορείης,
ἔγγυς ἰοῦ στεφάνοιο φεραυγίος, εὖτε τελέσση
ἀστέρων μέγα σῆμα Κυδωναίης Ἀριάδνης·
75 ἀράκην δὲ δράκοντι δράκων τεὸς ἱσοπαρίζων,
ἀστρόφει μερόπεςσι, συναστράπτων Ὀφιούγῳ.
Ὑστερον αἰνήσεις ἀλὶν Θέτιν, εὖτε νήσης
ἀστὴρα σὸν πυρέντα συναστράπτοντα Σελήνῃ.
Ἔσσο δὲ θαρσύνεσσα γάμου χάριν· οὐ γὰρ ἀκοίτης
80 ἑμπεδὸν θυμέτης ἀναλύσεται ἄμμα κορείης,
οὐ μὲ σὶ, καὶ Διόνυσον, ἐμῆς ψεύσαντα τραπέζης,
οὐ μὲ σὶ, καὶ σέο θυρσα, καὶ εἰναλίην Ἀφροδίτην.
Ἐῖπε παραφαμένη νεφέλῃ δ' ἐκαλύφατο κούρην,
μὴ μιν ἐσθρῆσαι φυλάκτορες, ἢ σκοπὸς ἀνὴρ,
85 φάριον ἔχων ἔχων δολίῳ ποδὶ, νυκτὸς ὁδίτης,
Ἥλ' ἡ γυναιμανίων θρασὺς αἰπόλος, ἐσπερίην δὲ
παρθενικὴν ἐρύσει παρ' εἰνοδίου ὑμεναίους.

« O mer, reçois-moi dans ton sein hospitalier ! Reçois
« Chalcomède après Mélis, reçois cette nouvelle Brito-
« martis, transfuge de l'hyménée. Libératrice des
« vierges, prends pitié de Chalcomède, et fais-lui évi-
« ter Morrée et ta Vénus à la fois. »

Elle dit, et se désespère sur le bord voisin de l'O-
céan ; là sans doute elle se fût précipitée spontanément
sous les abîmes, si Thétis, en faveur de Bacchus, ne
fût venue à son aide. La déesse change de forme,
prend l'apparence d'une bacchante, s'approche de
Chalcomède et la rassure ainsi :

« Courage, chère Chalcomède, ne crains pas les
« violences de Morrée. Tu as en moi l'augure pro-
« phétique de ton indissoluble virginité, et le témoin
« futur de ta chaste innocence. Je suis Thétis, ennemie
« comme toi du lien conjugal, et comme toi pure. Ju-
« piter, mon père, m'a poursuivie du haut des cieux et
« a voulu s'unir à moi ; mais le vieux Protée arrêta
« ses desirs en le menaçant d'un fils plus puissant que
« lui-même ; il annonça qu'un enfant de Thétis, atta-
« quant un jour son père, chasserait Jupiter comme
« le grand Jupiter avait chassé Saturne. Deviens rusée,
« pour nous sauver. Si tu te donnes la mort sans con-
« naître même un hymen simulé, l'impie Indien exter-
« minera la troupe entière des Bassarides. Consens à
« le tromper, feins de ressentir les vaines atteintes de
« Cyprien, et tu délivreras ainsi du trépas toute cette armée
« en déroute pendant les souffrances de Bacchus. Si
« Morrée, malgré tes refus, t'attire sur sa couche, tu
« n'as pas besoin d'une défense contre Vénus, tu as
« pour gardien inaccessible le serpent protecteur de
« ta ceinture ; ce même reptile que Bacchus, après
« la guerre des Indes, doit fixer dans le cercle écla-
« tant de la sphère, comme un éternel témoignage
« de ton inviolable chasteté, tout auprès de la flam-
« boyante couronne dont il prépare le signe étin-
« celant pour Ariadne de Cydonie (23). Dès lors,
« ton dragon s'égalant au dragon de l'ourse, s'unira
« au Serpentaire pour éclairer ensemble les humains.
« Tu remercieras plus tard la maritime Thétis, quand
« tu verras ton astre briller à côté de la Lune. Non, ne
« crains rien du mariage ; celui qui partagerait ta
« couche ne saurait nuire à ta virginité. J'en jure
« par toi et par Bacchus qui s'est assis à ma table ;
« oui, par toi-même, par tes thyrses et par la mari-
« time Vénus. »

Elle console ainsi la nymphe, et la cache sous un
nuage pour lui faire éviter les regards des gardes,
comme de la sentinelle, guerrier errant dans la nuit,
dont le pas est furtif et trompeur (24) ; enfin pour
qu'un pâtre libertin et insolent ne contraigne pas
la jeune fille attardée à s'unir à lui sur les che-
mins (25).

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΔ.

Κτεινομέναις ἐκάτερθε τριηκοστόιο τετάρτου
Δηριάδης Βάκχῃσι κορύσσεται ἐνδόθι πύργων.

- Κούρη δ' οὐρεσίφοιτος ἐὼ ταχυδίνει ταρσῶ
ἄφοπον ἶχνος ἔχουσα, διέστιχεν εἰς βράχιν ὕλης.
Οὐδὲ Θέτις δῆθ' ἔστιν ἐπ' ἥϊός· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
πατρῶν βρυόεσσαν ἐδύσατο Νηρέος αὐλήν.
- Ἦδη δ' ἀνεφέλιον δι' ἥϊρος δῖμα τιταίνων,
ἀντυγας ἀστραῖας δρόων, ἐκορέσσατο Μορβρεῦς·
καὶ τίνα μῦθον ἔειπε, μελῆδ' ὅσι θυμὸν ἱμάσσων·
Πλάζεται ἄλλοπρόσαλλος ἐμὸς νόος· οὐ μίαν βουλὴν,
εἷς νόος οὐ μεθέπει με· πολυσπερές δὲ μενοιναι
ἄμφ' ἐμὲ κυκλώσαντο, καὶ οὐ μίαν οἶδα τελέσσαι·
κτείνω Χαλκομέδειαν ἐπήρατον; ἀλλὰ τί βῆξω;
μή με πόθω μετὰ πότμον ἀποκτείναι καὶ αὐτή.
Ἀλλὰ λίπω ζώουσιν ἀνούτατον, ἀμπαδίην δὲ
παρθένον εἰς ὑμέναιον ἐφέλκομαι; ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
- Δηριάδην τρομέω, καὶ Χειροδίην ἐλεαίρω.
Οὐ μὲν ἐγὼ κτείνω ποτὲ παρθένον· ἦν δὲ δαμάσσω,
πῶς δύναμαι ζῶειν, ὅτε παρθένον οὐκέτι λείψω;
κάμνω, Χαλκομέδης ὅτι λείπομαι εἰς μίαν ὥρην.
- Τοια μάλιστα ἐνέπων, πολυμέμερος ἦτε Μορβρεῦς,
παφλάζων δόδυνσι ποθοβλήτοιο μερίμνης.
- Τὸν δὲ παλινδίνητον ἀλώμενον ἔκτοθεν εὐνῆς,
μουνάδος ἀμνήστοιο λελοιπότα δέμνια νύμφης,
ἔδρακεν ἐγρήσσω θρασὺς Ὑσᾶκος· ὥς δολόεις δὲ
κρυπτὶν ἀτεκμάρτων ἐφράσσατο κέντρον ἐρώτων,
πιστότατος θεράπων· σκολίῳ δὲ μιν εἶρετο μῦθον,
τοῖον ἔπος προζέων ἀπατήλιον ἀνθερεῶνος·
- Ἔϊπε λιπὼν σέολέκτρα καὶ ὕπναλέην σέο νύμφην,
πλάζεις ἐνθα καὶ ἐνθα κατὰ κνέφας, ἄτρομε Μορβρεῦ;
μή τάχα Δηριάδης σε διεπτοίτησεν ἀπειλῇ;
μή σοι Χειροδίη κοτέει ζηλήμονι θυμῷ,
- ἔλπομένην, φιλεῖν σε δορικτήτην τινὰ Βάκχην;
καὶ γὰρ δὲ εἰσορόωσιν ἐρωμανέοντας ἀκοίτας,
κρυπταδίην διὰ Κύπριν αἰεὶ φθονόουσι γυναῖκες.
Μὴ τάχα πανδαμάτωρ θρασὺς Ἰμερος εἰς σὲ κορύσ-
νυμφιδίου σπινθῆρας ἀκοιμήτοιο φαρέτρης; [σεὶ
μή τίνα Βασσαρίδων ποθείεις μίαν; ὥς μὲν ἀκούω,
τρεις Χάριτες γάγασι, χορήτιδες Ὀρχομενοῖο,
ἀμφιπολοὶ Φοῖβοιο· χοροπλέκος δὲ Λυαίου
εἰς τριηκοσίων Χαρῖτων στίχας, ὧν μία μούνη
πασάν προφέρουσα φαίνεται, οἷα καὶ αὐτὴ
φαιδρύτεραις ἀκτίσι κατακρύπτει σέλας ἀστρων,
μαρμαρυγὴν εὐκύκλον ἀκοντίζουσα Σιλήνη.
Ἔστι δὲ Πασιτέη κορυθαίολος, ἦντινα Βάκχαι

DIONYSIAQUES

CHANT TRENTE-QUATRIÈME

Au trente-quatrième livre, les bacchantes,
de tous côtés, souffrent encore de la ri-
Dériade dans l'enceinte des tours.

La nymphe habituée aux montagnes se ret
bruit, d'un pas rapide, dans les penchants de
rét; et Thétis, sans s'arrêter sur le rivage, e
elle-même la cour paternelle et mousseuse de
Mais déjà Morrée s'est lassé de tendre les
vers la limpidité des airs et de contempler la
céleste; de son cœur agité de soucis s'éch
ces paroles :

« Mon esprit s'égaré indécis. Je n'ai plus
« seul désir ni un seul sentiment; mille j
« m'assiègent, et je ne sais laquelle accompli
« molerai-je la charmante Chalcomède? Mais
« après son trépas, elle m'immolera elle-même
« regrets (1). Faut-il m'emparer de la nym
« vante sans la blesser, et nous unir dans un
« hyménée? Mais quoi! je redoute Dériade et je
« Chérobie. Ah! je ne me résoudrai jamais à im
« Chalcomède : comment pourrais-je vivre a
« sans elle, moi qui souffre tant quand je pass
« heure sans la voir? »

Ainsi parlait vainement l'inquiet Morrée, en
aux douloureux soucis qui bouillonnent dan
âme éperdue.

Hysaque (2), vigilante et intrépide sentinelle, l
s'échapper de la couche d'une épouse qu'il aime
et qu'il oublie. Il l'a vu s'égarer loin d'elle es
détours; et le plus fidèle des serviteurs, devan
a deviné la blessure secrète d'un amour qu
révèle. Il lui adresse alors ce langage délo
d'une parole dissimulée, il l'interroge ainsi

« Vaillant Morrée, pourquoi donc quitt
« et ton épouse endormie? Pourquoi erre
« dans les ténèbres? La colère de Dériad
« effrayé? Fuis-tu les ressentiments jalou
« bie irritée de ton penchant pour l'une
« tes nos captives? Ah! toujours, quand
« leurs maris épris d'amour, les fem
« nent quelque furtive infidélité. Ser
« pétueux Eros, à qui rien ne résiste.
« toi les nuptiales étincelles de son c
« ble? Quelque Bassaride est-elle l'
« On m'a dit qu'il y avait trois Gr
« chomène, et servantes de Phébo
« chus comptait plus de trente
« ses chœurs (3); et qu'une seul
« sur les autres autant que la l
« chant les plus lumineux ray
« pâlir l'éclat des étoiles. C'e

Ἔστι καὶ ὑπναλέοιο γάμου χάρις, ἔστι καὶ αὐτῶν
 ἱμερόεις γλυκὺς ὕστρος ὄνειρέων ὑμεναίων.
 Ἦθελον ἀγκὰς ἔχειν σε, καὶ ἐγγύθι φαίνεται Ἥως.
 ὦς φαιμένη, πειπτότητο. Καὶ ἐξ ὑπνου θόρε Μορρῆς,
 100 ἀρχομένης τ' ἐνόησεν ἀμερσιγάμου φάος Ἡοῦς,
 Χαλκομέδην τ' ἐδόκησεν ἔχειν πόθον· αἶψα δὲ σιγῇ
 ἔννεπε, Κυπριδίην ἀπατήλιον ἐλπίδα βόσκων·
 Τριπλόον, Ἡριγένεια, φέρεις φάος, ὅττι κομίζεις
 Χαλκομέδην, καὶ φέγγος ἄγεις, καὶ νύκτα διώκεις.
 105 Μορρῆος ἀγρύπνοιο παρήγορε, καὶ σὺ φανείης,
 Χαλκομέδην, βοδόεσσα βοδοστεφίος πλείον Ἡοῦς·
 οὐποτε τοῖον ἄγουσι βόδον λειμωνίδες αὔραι.
 Παρθενικὴ χάριεσσα, τεὰ μεθέπουσι παριαὶ
 εἰρινὸν λειμῶνα, τὸν οὐ θέρος οἶδε μαρναίνει·
 110 ἄνθεα σοὶ θαλέουσιν, ὅτε φθινοπωρίδες ὤραι·
 σὰ κρίνα καὶ κατὰ χεῖμα φαίνεται· ἀμφιπέει δὲ
 σὸν δέμας οὐ λήγουσαν ἐρευθομένην ἀνεμώνην,
 ἣν Χάριτες κομέουσι, καὶ οὐκ ὀλέκουσιν αἴται.
 Οὐνομα σὸν κόσμησας, ἀριστεύουσα σιδήρῳ·
 115 ἄρμενον ἠγορέη τεδὸν οὐνομα· Χαλκομέδην δὲ
 οὐ σε μάτην καλέουσι· σὲ γὰρ τέκε χάλκεος Ἄρης
 Κύπριδος ἐν λεχέεσσιν Ἑρωτοτόκοιο χορεύων.
 Χαλκομέδην μὲν ἅπαντες· ἐγὼ δὲ σε μῦθος ἐνέψω
 Χρυσομέδην, ὅτι κάλλος ἔχεις χρυσίης Ἀφροδίτης·
 120 πείθομαι, ὡς Σπάρτηθεν ἔχεις γένος· ὡς δοκέω γάρ,
 Χαλκομέδην ἐλόχευσε σιδηροχίτων Ἀφροδίτη.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε φιλαγρύπνων ἐπὶ λέκτρων.
 Ἄλλ' ὅτε φοινίσσονται σέλαι πέμπουσα προσώπων,
 ὑσμίνης προκλυθεὺς ἐκηβολος ἀνθορεν Ἥως,
 125 Ἰνὸφν ἐκόρουσε γονὴν λαοσσός Ἄρης.
 Καὶ τότε θωρηθέντης εὐτροχάλων ἀπὸ λέκτρων
 ἄρματι Δηριάδῳ συνήλυδες ἔρρεον ἄνδρες.
 Βάχχαι δ', οὐ παρεόντος ἀκίχτου Διονύσου,
 εἰς πεδίον προχέοντο κατηφέες· ἐν κραδίῃ δὲ
 130 οὐκέτι θαρσέντες ἀπεστρατόντο κυδοιμῷ·
 ἀλλὰ φόβῳ δονέοντο. Καὶ οὐ ῥηζήνορι λύσση
 εἰσέτι νεβροχίτωνες ἐβακχεύοντο γυναῖκες·
 οὐδὲ βαρυφύγγοιο μεμυκός· ἀνθερεῶνος
 ἄφρον ἀνηκόντιζον· ἐν ἀφλοίσβῳ δὲ σιωπῇ
 135 μίμνεον ἀδεψήτοιο περίκροτα νῶτα βοείης·
 οὐ δαΐδες σελάγιζον Ἐνυαλῆς φλόγα πεύκης,
 καπνὸν ἐρευγομένης θανατηφόρον· ἀλλ' ὑπὸ κέντρῳ
 δαιμονίης μαστίγος ἐθηλύνοντο μαχηταί.
 Οὐ Σάτυροι κελάδουσαν ἐθήμονες· οὐ θρόος αὐλοῦ
 140 ἔδρεμεν ἐγρεκύδοιμος· ἀβακχεύτῳ δὲ κυδοιμῷ
 Σειληνοὶ πολέμιζον ἐχέρρονες· οὐδὲ προσώπων
 μίλτον ἐπιγρίσαντες, δμόχροον αἶθοπι λύθρῳ,
 ξανθὸν ἐφοινίζαντο τύπον ψευδήμονι μαρπῇ
 εἰς φόβον· οὐδὲ μέτωπα πεφυρμένα λευκάδι γύψῳ,
 145 ὡς πάρος, ὠχραίνοντο· καὶ οὐ στομάτεσσι πιόντες
 θερμὸν ἐρημονόμοιο νεόστουτον αἶμα λεαίνης,

« L'union nocturne a bien son prix ; et l'hyménée
 « en songe excite encore la douce fureur des desirs.
 « Ah ! j'aurais voulu te tenir dans mes bras, mais
 « voilà que près de nous paraît l'aurore. »

Elle dit, et s'envole : Morrée se réveille, et reconnaît cette première lueur du matin qui interrompt les amours. Il lui semble que Chalcomède partage son ardeur ; il nourrit cette tendre et folle espérance, et dit aussitôt tout bas :

« Aurore, tu portes avec toi une triple lumière,
 « puisque, en montrant Chalcomède, tu amènes ta
 « propre lueur, et chasses la nuit ; et toi, consolatrice
 « des insomnies de Morrée, Chalcomède, que ne pourrais-tu ? toi, plus rose que la couronne de roses de
 « l'Aurore ! Car, jamais les haleines du printemps
 « n'ont fait éclore une telle fleur. Vierge charmante,
 « tes joues présentent une prairie printanière que
 « l'été ne saurait flétrir ; tes fleurs, à toi, s'épanouissent
 « dans la saison de l'automne. Tes lis éclatent même
 « en hiver. Ta beauté se pare d'une anémone constamment
 « vermeille, que chérissent les Grâces, et que
 « les vents ne dessèchent jamais. Tu as voulu orner
 « ton nom du fer qui sert à tes exploits, il convient à
 « ta vaillance, et ce n'est pas en vain qu'on t'appelle
 « Chalcomède ; c'est Mars, le dieu d'airain, qui t'a
 « donné la vie, uni à Cypris, la mère des Amours.
 « Oui, chacun te nomme Chalcomède ; sois Chryso-
 « mède pour moi seul (5). N'as-tu pas toute la beauté
 « de la Vénus Dorée ! Ah ! sans doute, tu seras moi à
 « Sparte, où je dois croire que la Vénus à l'armure
 « de fer t'a mise au monde. »

Ainsi disait Morrée sur le lit où il veille ; mais dès que l'Aurore, avant-courrière des combats, eut jeté au loin les rayons de son visage vermeil (6), Mars, l'agitateur des peuples, arme de nouveau la race indienne. Alors les guerriers s'élancent tout armés de leurs boucliers circulaires, et accourent en foule autour du char de Dériade.

Cependant, en l'absence de Bacchus, qu'on ne peut retrouver, les bacchantes affligées se répandent dans la plaine. Elles reprennent leurs rangs, mais elles sont sans courage ; la crainte les agite, et les femmes revêtues de la nébride n'ont plus cette légèreté qui rompt les bataillons. Les mugissements sonores ne sortent plus de leurs gosiers écumeux ; la surface rude et retentissante du tambourin languit dans un profond silence. Les brandons ne jettent plus l'éclat de la torche martiale ; ils ne vomissent plus leur fumée homicide ; sous le fouet stimulant de la divinité, les combattants s'amollissent. Les satyres ne font plus entendre leurs cris accoutumés. Les fredons de la flûte n'excitent plus à la bataille. Les silènes luttent sagement et sans transports : ils n'ont point couvert leur joue du carmin pareil au sang du carnage ; ils n'ont qu'une sorte de rougeur pâle et trompeuse que donne la peur. Leurs fronts ne blanchissent plus sous les couches épaisses du gypse ; et les songeurs égipans, qui percent de leurs lèvres le sang tout chaud de la lèvre du désert, ne se précipitent plus au combat. L'

- Πάνες ἀλλήλεις ἰδὲ χεῖρας κροτοῦσι
ἀλλὰ φόβῳ γεγαῶτες ἐνὶ ἡμέρῃ, δὲ
φρικτὸν ἀναστελλάντες ὀρίδρομον ἄλμα χορείης,
10 φειδομέναις ἤρασσαν ἀδουπήτον χθόνα χηλαῖς.
Δηριάδης δ' ἐπέροπλος ἐπέχραεν ἄρσενι χάριτι,
σιών, ὡς τρυφάλειαν, ἔης γλωχίνα κερατὶς·
θηλυτέρῃ δὲ φάλαγγι θορῶν, βακχεύετο Μορβέυς·
Ἔνθα δ' ἀτιμήσας Χαρίτων Ἰνδαλμα προσώπου,
15 Βασσαρίδας ζώγρησεν ἀνάκτιδας ἔνδεκα Μορβέυς,
ἃς μετὰ Χαλκομέδην ἐκρίνατο· Μαινολίδων δὲ
χειρὰς ὀπισθοτόνους ἄλῳτῳ σπηκώσατο δεσμῷ·
καὶ στίχα λυσιθέρισαν ἐπὶ ζυγὰ δούλια σύρων,
ληϊδᾶς· ἀμφοτέρους ἐκυρῶ πόρε Δηριζοῦτι,
20 ἔδον ἔης ἀλόχοιο τὸ δεύτερον, ἧς χάριν εὐνῆς
νυμφοκόμον μόθον εἶχεν ἀερσιλόφῳ παρὰ Ταύρῳ,
ἔδνα φέρων θαλάμῳ, Κιλίκων ἰδρύτας ἀέθλων,
νυμφίος ἀκτῆμων, ἀρετῇ δ' ἐκτῆσατο νόμφην.
Ὀκπότε Δηριάδης νέην βασιλῆϊδα κούρην,
25 ἦλκε Χειροβίην, ζυγίῳ σπηκώσατο δεσμῷ·
οὐ γὰρ δῶρον ἔδεκτο γαμήλιον ὄρχαμος Ἰνδῶν
παῖδός ἔης, οὐ γρυσὸν ἀπείριτον, οὐ λίθον ἄλμας
μαρμαρέην· ἀγέλας δὲ βοῶν καὶ πῶσα μῆλων
Δηριάδης ἀπείπει· καὶ ἐγρεμόοισι μαχηταῖς
30 θυγατέρων ἔξενεν ἀδωροδόκους ὑμεναίους.
Γαμβρόν ἔχων Μορβέην, καὶ ἐννεάπηχυν Ὀρόντην·
καὶ διδύμοις προμάχοισιν ἐν νόμφευσσε γενέθλην,
Μορβέϊ Χειροβίην, καὶ Πρωτονόειαν Ὀρόντην·
οὐ γὰρ ἐπιχθονίοισιν ὁμοίως ἐπλετο Μορβέυς,
35 ἀλλὰ Γιγαντείων μελέων ὑψαύχενι μορφῇ·
Ἰνδῶν γηγενέων μιμήσατο πάτριον ἄλκην,
ἡλιόδατο Τυφόνος· ἔχων αὐτόχθονα φύτλην,
ἔδνα πυριτρεφείων Ἀρίμων παρὰ γείτοιν πέτρῃ
σύγγονον ἠγορέην ἐπεδείκνυε μάρτυρι Κύνῳ.
40 Ὡς ποτε Μορβέιοιο γάμου μνηστῆρι σιδήρῳ
Ἀσσυρίῃ γόνυ κάμψε, καὶ εἰς ζυγὰ Δηριάδης
αὐχένα πατρήεντα Κίλιξ ἐσχμώσατο Ταῦρος,
καὶ θρασὺς ὤκλασε Κύνος, θέν Κιλίκων ἐνὶ γαίῃ
Σάνδης Ἡρακλῆος κυκλήσκειται εἰσέτι Μορβέυς.
45 Καὶ τὰ μὲν ἐν προτέροισιν· Ἐν ὀψιγόνῳ δὲ κροτοῦσι
Θυιάδας ἰζώγρησεν ἀφειδέϊ δούρατι Μορβέυς·
κροτοῦσι δ' ἀχάλινον ἀπεβροίβοθον ἰωήν·
Σοὶ μὲν ἐγὼ, σκηπτούχῃ, τῆς κειμήλια κούρης,
Βάχχας πρῶτον ἄγω· μετέπειτα δὲ Βάχχον ὀπάσσω.
50 Ὡς φαιμένῳ Μορβέϊ, ἀμείβετο κοίρανος Ἰνδῶν·
Χειροβίην ἀνάδον ἔχων, κορυθαίολε Μορβέυ,
ἔξιά μοι πόρες ἔδνα φερεσσακίων ὑμεναίων,
ἔστα δούλωσας Κιλίκων ῥηζήνορι νύκτι.
Ἄρτι πάλιν νέα δῶρα χερσὶν· ἦν δ' ἐθέλῃς,
55 Ἄλλας Βασσαρίδας λήισσο· Χειροβίης δὲ
ἀμφοτέρων ἐμπλησον δλον δόμον· ἀμφὶ δὲ Βάχχου
οὐ χεῖρας Μορβέϊ· ἀλυκτοπέδαις δὲ πεδήσας,
δούλιον εἰς ζυγὸν ἐμὸν ἐγὼ Διόνυσον ἐρύσσω.

leur les apprivoise ; ils mènent lentement les rondes effrayantes de leur danse à travers la montagne ; et ils foulent un sol muet sous leurs pieds fourchus devenus timides.

Dériade attaque de toutes ses armes les bataillons des hommes, et brandit en guise d'aigrette la pointe de sa corne, tandis que Morrhee court et se précipite sur les phalanges des femmes.

C'est alors qu'outrageant ces beautés, image des Grâces, Morrhee a fait captives onze faibles Bassarides, qu'il choisit à la place de Chalcomède (7). Il passe à leurs mains, qu'il attache derrière leurs dos, des chaînes indissolubles ; il soumet aux lois de la captivité la tribu de ces Ménades échevelées, et il abandonne ce butin d'esclaves à son beau-père Dériade ; seconde rançon de son épouse ; car il l'acheta d'abord par ses combats auprès des sommets du Taurus. Les présents de ses noces furent alors ses exploits chez les Ciliciens. Époux sans trésors, c'est par son courage qu'il a conquis sa compagne. En effet, quand il l'unit par les liens de l'hymen à Chérobie, sa fille, jeune princesse royale du même âge, le souverain des Indes ne reçut en échange aucun don de mariage, ni les monceaux de l'or, ni la perle, bijou de la mer. Dériade refusa les troupeaux de bœufs, la multitude des brebis ; il donna ses filles à de vaillants guerriers qui n'apportaient aucune dot (8) ; il lui suffit d'avoir pour gendres Morrhee et Oronte, grand de neuf coupées. Il livra sa postérité à ces deux capitaines, à Oronte Protonoe, et Chérobie à Morrhee. Car Morrhee n'était pas semblable à la race des hommes de nos jours ; par sa stature et ses membres de géant, il reproduisait la vigueur des Indiens, fils de la terre. Il est de la tribu autochtone (9) de l'immense Typhon, et, auprès de la grotte incandescente et voisine des Armes, il a rendu son frère, le Cydnus (10), témoin de sa valeur héréditaire. L'Assyrie avait en effet courbé le genou devant ce glaive de Morrhee, qui lui valut son épouse ; le Taurus de Cilicie avait soumis au joug de Dériade ses cimes rocheuses : l'intrépide Cydnus s'inclina lui-même ; et de là vient que, chez les Ciliciens, Morrhee est encore honoré sous le nom d'Hercule Sandès (11). Telle fut l'issue de ses premiers combats ; dans sa lutte récente, Morrhee, après avoir conquis par sa lance les Thyades vivantes, jette au loin dans son orgueil ces accents de sa voix présomptueuse :

« Roi, voici d'abord des bacchantes pour meubler
« le palais de ta fille : bientôt je vais t'amener Bac-
« chus. »

A ces paroles, le roi des Indiens répond ainsi :

« Époux de Chérobie, vaillant Morrhee, tu me don-
« nas de bien dignes gages de ton belliqueux hymé-
« née, en asservissant les cités des Ciliciens par tes
« sanglants hauts faits ; et voilà que je reçois encore
« de toi de nouveaux présents. Fais ta proie à ton
« gré des autres Bassarides. Remplis d'esclaves le pa-
« lais de Chérobie. Je n'ai pas besoin de Morrhee pour
« venir à bout de Bacchus. C'est de moi qu'il rece-
« vra ses entraves : c'est moi qui le courberai sous le

- Αὐτὰρ ἔπῃν Βρομίου στρατιὴν σύμπασαν δλίσσω,
 200 Μαιονίην ἐπὶ γαίην ἐλεύσομαι, ἔνθεν ἀφύξω
 Λυδῶν ἄσπετον ὄλβον, ὅσον Πακτωλὸς ἀέξει·
 Ἴξομαι εἰς Φρυγίην εὐάμπελον, ὁππόθι Ῥεῖη,
 παιδοκόμος Βρομίοιο· καὶ ἀγγικέλευθον δλίσσω
 ἀργυρέης Ἀλύβης πέδον δλιδόν, ὅρρα κομίσσω
 205 φαίδρᾳ ῥυηφενέων χιονώδεα νῶτα μετάλλων·
 πέρσω δ' ἥν καλέουσι, καὶ ἑπταπύλου γθόνα Θήβης,
 καὶ φλέξω Σεμέλης φλογερὸν δόμον, ὁππόθι παστοὶ
 λείψανα θερμὰ φέρουσι μαραινόμενων ἡμεναίων.
 Μοῦνον ἐμοὶ πεφύλαξο δορικτήτης πόθον εὐνῆς,
 210 μὴ σὲ γυναιμανέσσιν ἴδω πανομοίῳ Ἴνδοις·
 ὁμματα μὴ σκοπιάζει καὶ ἀργυρὸν αὐγένα Βάκχης,
 μὴ ποθέων τελέσειας ἐμὴν ζηλήμονα κούρην.
 Ἐῖπεν ἀναξ ἀθέμιστος· Ἐνυαλίῳ δὲ γαμβροῦ
 ἀμφιπόλων στίχα πᾶσαν ἐδέξατο, ὥρρα κυδοιμοῦ
 215 Δηριάδης· Φλογίῳ δὲ καὶ Ἀγκραίῳ πόρε Βάκχος,
 ἐλκομένας πλοκαμίδας· ὁμοπλέκτῳ δ' ἐνὶ δεσμῷ
 ἀρβραγέας παλάμησιν ἐμειτρώθησαν ἱμάντες.
 Ἦς μὲν ἄγων Φλόγιος, βασιλῆϊδος ἀγγελὰ νίκης,
 σφιγγομένας πόμπευε δι' ἄστεος· Ὑψιτενεὶς δὲ
 220 αἰ μὲν εὐγλυφάνοιο παρὰ προπύλαις μελάρου
 ἀργονίῳ θλίδοντο περίπλοκον αὐγένα δεσμῷ·
 αἰ δὲ πεδοσκαφέεσσιν ἐτυμβεύοντο βερέθροι·
 ἄλλαις θερμὸν ὅπασσε μόρον πυρόεντι ρεέθρῳ,
 φρεϊάτος ἐν γυάλοισιν, ὅπῃ βυθίων ἀπὸ κολπῶν
 225 γερσὶν ἀμοιβαίαις βεβημένον ἔλκεται ὕδωρ.
 Καί τις, ἔσω διεροῖο βαθυνομένη κενεῶνος,
 ἡμιθανὲς ἀτίνακτος ἀμορβαίῃ φάτο φωνῇ·
 Ἐκλυον, ὡς Ἴνδοισι θεὸς πέλε γαίᾳ καὶ ὕδωρ·
 οὐδὲ μάτην ποτὲ τοῦτο φατίζεται· ἀμφοτέροι γάρ
 230 εἰς ἐμὴ θεορῆχθησαν ὑμόφρονες, εἰμὶ δὲ μέσση
 καὶ γθονίου θανάτοιο καὶ ὑδατόεντος δλέρου,
 καὶ μόρον ἐγγὺς ἔχω διδυμόζυγον· ἱλυοὶς γὰρ
 ξείνος δεσμὸς ἔχει με, καὶ οὐκέτι ταρσὸν αἰέρω·
 ὕγρὰ δὲ ριζώσασα πεπηγότα γούνατα πηλῷ,
 235 ἵσταμαι ἀστυφέλικτος ἐγὼ, Μοίρῃσιν ἐτοίμη·
 καὶ ποταμός με δίωκε, καὶ οὐ γυτὸν ἔτρεμον ὕδωρ.
 Αἶθε καὶ οὗτος ἔην κελάδων βόος, ὅρρα καὶ αὐτοῦ
 χεῖρας ἐρετμώσασα, διατμήξω μέλαν ὕδωρ. [μῷ
 Ἐννεπεν· οἰγομένῳ δὲ κατὰ ῥῥυτα χεύματα λαι-
 240 δεχυνμένη, κατὰ βαιὸν ἀτυμβεύτῳ θάνε πότμῳ.
 Αὐτὰρ δ, Χαλκομέδης πεπεδωμένος ἡδέϊ κέντρῳ,
 Μαινολίδων ἀσίδηρον ὄλον στρατὸν ἤλασε Μορβέως
 εἰς πόλιν ὁφρῶεσσιν, ὁπίστερος ἐγχεῖ νύσσων.
 Ὡς δ' ὅτε μηλονόμος πολυγανδέος εἰς μυχὰ μάνδρης,
 245 συμμιγέων οἶων σποράδας στίχας εἰς ἐν ἑλκύνων,
 εἰροπόκων ἴθυε καλαύροπι πῶσα μῆλιν
 πασσυδὴ· πολέες δὲ συνεστιχώοντο βοτῆρες,
 μῆλα περισφίγγοντες ὁμόζυγι πήλῃος ὀλκῷ,

« joue. Quand j'aurai anéanti l'armée ennemie tout
 « entière, je passerai en Méonie, pour puiser chez les
 « Lydiens autant de trésors que le Pactole en fait
 « croître. Je parcourrai les belles vignes de Phrygie
 « où réside Rhéa, la nourrice de Bacchus. Près de là,
 « je dévasterai l'opulent territoire d'Alybe l'argentée.
 « pour en rapporter ce métal de neige dont la riche
 « surface blanchit (12). Je ravagerai le territoire de
 « Thèbes, que l'on vante sous le nom de la ville aux
 « Sept-Portes. Je brûlerai ce brûlant palais de Sé-
 « mélé, où son lit nuptial porte encore les ardents
 « vestiges de son hymen embrasé. Garde-toi bien
 « seulement de rechercher jamais l'union de tes cap-
 « tives, et ne sois pas en cela semblable à nos fougues
 « Indiens. Ne considère ni les yeux ni les blanches
 « épaules des bacchantes; tu rendrais ma fille ja-
 « louse de tes désirs. »

Ainsi disait le monarque impie. Dériade reçoit
 des mains martiales de son gendre, en prémices des
 batailles, ces nombreuses esclaves; il remet les bac-
 chantes à Phlogios et à Agrée (13), qui, les trainant
 par les cheveux, ceignent leurs bras de chaînes re-
 doublées et d'indestructibles courroies.

Ces témoins de la victoire royale, Phlogios les con-
 duit enchaînées au sein de la ville. Celles-ci, sous
 les portiques du palais aux élégantes sculptures, res-
 tent suspendues au lacet élevé qui entoure et tortue
 leur cou : celles-là sont ensevelies dans des fosses
 creusées sous la terre. D'autres succombent consumées
 par des flots bouillants sous les voûtes de ces mêmes
 citernes où des mains alternatives amènent force-
 ment l'eau des profondeurs de l'abîme. L'une d'elles
 enfoncée dans ces ondes cavernueuses, morte à demi
 immobile, parle ainsi d'une voix étouffée :

« On m'a dit que la terre et l'eau sont les divinités
 « des Indiens. Ah ! ce n'est pas un vain récit ;
 « toutes les deux s'accordent à me persécuter,
 « participe à une mort terrestre comme à une mor-
 « tuelle trépas. Pour moi s'approche cette double
 « ténée, puisque, retenue et liée par ce limon
 « ger, je n'en puis retirer ni mes pieds ni mes
 « enracinés dans la fange liquide, et que,
 « inébranlable, j'attends les Parques; ou
 « un fleuve m'a poursuivie, et je n'ai pas re-
 « ondes débordées. Ah ! pourquoi celui-ci n'est
 « aussi un cours et des vagues? J'aurais eu
 « de mes mains et fendu ces flots ténébreux.
 Elle dit; et les eaux qui l'entourent
 bientôt son gosier entr'ouvert; elle les reçoit
 sans sépulture (14).

Cependant Morrhée, que le plus docteur
 chaîne à Chalcomède, chasse devant lui
 cilleuse ville, l'armée entière des Méoniens
 qu'il poursuit de sa lance. Comme les troupeaux
 pousse hors des recoins et réunit confondues en une seule
 dispersées des brebis, puis, sous sa
 forme un seul monceau de toutes les
 ses; de nombreux pasteurs massés
 serrent de front, en étendant leur

- εἶχε νόον γελώνωντα, χόλον δ' ἀνέφηνε προσώπων.
 Ἦκα δὲ δινήσας, σφαλερὴν προήκεν ἀκωκὴν
 308 εἰς σκοπὸν ἀχρήϊστον ἐκούσιος· ἥ δὲ φυγοῦσα
 ἡερίαις ταχύγουνος ἐπέτρεχε σύνδρομος αὔραις.
 Ἴης δὲ τιτανομένης ἀνεμώδεϊ γούνατος δρμῇ
 πλοχμοὺς βοτρυέντας ἀνεβρίπιζον ἀῖται,
 αὐχένα γυμνώσπντες, ἐριδμαίνοντα Σελήνῃ.
 310 Φειδομένοις δὲ πόδεσσιν ἐκούσιος ἔτρεχε Μορβρεύς·
 πῇ μὲν εὐβράφειον ποδὸς ἵγνι γυνὰ πεδίων,
 ἢ σφυρὰ παπταίνων βοδοειδέα, πῇ δὲ δοκεύων
 πλαζομένης ἐλικηδὸν ὀπίστερα βόστρυχα χαίτης,
 Χαλκομέδην εἰώκε· καὶ ἔαχεν ἡδέϊ μύθῳ,
 315 μειλίχον ἀφλοίσβοιο χέων ἔπος ἀνθεριώνος·
 Μίμνε με, Χαλκομέδεια, τὸν ἱμείροντα μαχητήν·
 ῥύεται ἀγλαΐη σε, καὶ οὐ δρόμος· οὐ τόσον αἰχμαλ
 ἄνδρα βαλεῖν δεδάσιν, ὅσον σπινθήρες ἐρύτων.
 Δῆϊός οὐ γενόμεν, μὴ δεῖδιθι· μαρνάμενον γὰρ
 320 χαλκείην σέο κάλλος· ἐμὴν νίκησεν ἀκωκὴν·
 ἔγχεος οὐ χεῖρας, οὐκ ἀσπίδος· ὑμετέρου γὰρ
 ὡς ξίφος, ὡς δόρυ θούρον, ἔχεις ἀκτίνα προσώπου,
 καὶ μελίης πολὺ μᾶλλον ἀριστεύουσι παρειαί·
 παρθένε, τί τρομέεις, ὅτι μειλίχον ἔγχεος αἰρώ;
 325 σοὺς πλοκάμους δρόων ἐλικώδεας, ὑψόθεν ὤμων
 ἀσκαπτέων, τρυφάλειαν ἐμὴν ἀπίθηκα κομάων·
 νεβρίδα παπταίνων, στυγέω θώρηκα φορῆσαι.
 Φρικτὸν ἐμῆς παλάμης λέλυται σθένος· οὐ νέμεσις
 εἰ δόρυ θούρον ἔχω νικώμενον, ὅτι καὶ αὐτὸς, [γὰρ,
 330 Κύπριδος ἱσταμένης, θηλύνεται ἄγριος Ἄρης.
 Δέξο με σοῖς Σατύροισιν ὁμόστολον ἐν πολέμοις γὰρ
 Ἴνδοι ἀριτεύσουσιν, ἕως ἔτι χεῖρα κορύσσω·
 ἦν δ' ἐθέλεις, ἄτε λάτρις ὑποδρήσσω Διονύσω·
 ἦν ἐθέλεις, με δαίξει κατ' αὐχένος, ἢ κενεῖνος·
 335 οὐκ ἀλέγω θανάτιο, τεῇ δεδαϊγμένης αἰγμῇ·
 μούνον ἐμὲ στενάχίζε δεδουπότα· μυρομένης δὲ
 δάκρυα Χαλκομέδης μέ κεν ἐξ Αἰόας κομίσσει.
 Ὡς φαιμένου, παράμειβε γυνή, καὶ ἐμείγνυτο Βάχχοις,
 καὶ φονίου Μορβῆτος ἀποπλαγῆθαισα κυδοιμοῦ,
 340 θαρσαλέη πολέμιζε, καὶ ἤρισεν ἄρσενι γάρμῃ.
 Καὶ τότε δυσκελεύουσι λιπὼν στροφάλιγγα κυδοιμοῦ,
 ἄμπνυτο Βάχχος δμίλος, ἕως ἀνεχάζετο Μορβρεύς.
 Βασσαρίδων δὲ φάλαγγα δι' ἄστεος, ἄορι τύπτων,
 Δηριάδης ἐδίωκεν, ἕως σχεδὸν ἤλασε πύργων,
 345 οἰγομένου στίχα πᾶσαν ἔσω πυλεῶνος ἐέργων
 τεύχεοι· ὑψιλόφοιο· διωκόμεναι δὲ σιδῆρω,
 ἄστεος ἐντὸς ἱκανόν, ἀποσπάδες ἡθάδος ὕλης·
 ἀσταθείς δὲ φάλαγγες ἀθήκε κύκλα κελεύθου
 ἔστιχον ἐνθα καὶ ἐνθα διακρίδον, εἰς πετὲρον Εὐρύου,
 350 εἰς τε ῥάχιν Ζεφύρου παρ' Ἑσπέριον κλίμα γαίης·
 αἱ δὲ Νότου παρὰ πέζαν ἀλήμονες, αἱ δὲ Βορῆος
 Βασσαρίδες κλονέοντο. Καὶ ἄρσενόθυμον ἀνάγκην

s'irriter ; car son âme se réjouit, en même temps que son visage révèle sa colère ; il balance mollement son javelot, le jette à faux et l'égare volontairement loin du but. Le trait s'échappe et va se perdre rapidement au sein des souffles aériens. La nymphe alors déploie les élans de ses genoux, et fuit aussi prompt que les vents dont les haleines font voltiger les tresses de ses cheveux, et dévoilent la blancheur de ses épaules rivales de la Lune. Morrheus court aussi ; mais il aime à ralentir sa course, car il considère tantôt les traces de ce pied que ne cache plus une élégante chaussure, tantôt ce pied vermeil lui-même ; il observe aussi les boucles de la chevelure qui ondule derrière Chalcomède. C'est ainsi qu'il la poursuit ; puis tout bas, d'un murmure adouci, il lui adresse ces tendres paroles :

« Attends, Chalcomède, attends ton adversaire
 « éperdu. Ce n'est pas ta vélocité qui te préserve,
 « c'est ton éclat. Les armes les plus aiguës peuvent
 « moins contre un guerrier que les étincelles de l'a-
 « mour. Je ne suis plus un ennemi ; ne me re-
 « doute plus. Dans notre lutte, ta beauté l'emporte
 « sur l'acier de mon épée. Il ne te faut ni pi-
 « que ni bouclier. Les rayons de ton visage sont tes
 « glaive et ta vaillante lance (16). Oui, tes joues te
 « valent plus de gloire que tes javelots. Que crains-tu,
 « vierge charmante, quand je ne brandis plus qu'une
 « lance amie ? A la vue des boucles de tes cheveux
 « qui tombent sur tes épaules sans voile, j'ai déposé
 « l'aigrette de mon front ; et lorsque j'aperçois ta né-
 « bride, je prends en haine ma cuirasse. L'effrayante
 « vigueur de mon bras s'émousse. Et pourquoi res-
 « gir si ma robuste lance est subjuguée ? Le farouche
 « Mars lui-même ne s'attendrit-il pas en face de Vé-
 « nus ? Reçois-moi parmi tes satyres. Les Indiens ne
 « l'emporteront dans la bataille que tant que je serai
 « au milieu d'eux. Si tu le veux, je servirai Bacchus
 « en esclave. Déchire à ton gré mes flancs ou mes
 « épaules (17). Je ne refuse pas de périr sous ta at-
 « teinte, pourvu que tu gémisses sur mon trépas ; les
 « larmes de Chalcomède, si elle me pleure, me rap-
 « pelleront même de l'enfer (18). »

Il dit, mais la nymphe l'évite et se confond parmi les troupes de Bacchus ; puis, abandonnant l'attaque de l'homicide Morrheus, elle tourne vers les autres guerriers les efforts de son courage. L'armée divine a respiré loin du tourbillon et du bruit de la cruelle mêlée pendant que Morrheus s'en est éloigné.

Dériade, de son côté, chasse vers la ville et frappe de son glaive la phalange des Bassarides, jusqu'à ce qu'il les rapproche des tours ; il pousse le bataillon entier vers les portes des remparts élevés qu'il a fait ouvrir ; et les nymphes arrachées à leurs forêts ac- coutumées, poursuivies par le fer, pénètrent dans la cité. Leurs troupes errantes s'enfoncent çà et là séparément dans les détours des rues qu'elles ne con- naissent jamais. Les Bassarides se dispersent du côté de l'Euros, vers le penchant occidental du Zéphyr, vers la ligne de Notos et de Borée ; les Ménades s'ap-

Μαινώδες ἤλλαξαντο, πάλιν δ' ἐγένοντο γυναῖκες.
καὶ μῶτον ἤρνησαντο, φιληλακάτοιο δὲ τέχνης
καὶ ταλέρων μνήσαντο, καὶ ἤθελον αὖτις Ἀθήνης
ἐμφέπειν κλωστήρα καὶ οὐκίτι θύσθλα Λυαίου.
Καὶ στίχα χιονέην ὀλέων, κυανόχροος ἀνὴρ
ἐνδόμυχον κλόνον εἶχε πολισσούχοιο κυδοιμοῦ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΕ.

Μορφέας ἐχθρὸν Ἑρώτα τριηκοστῷ ἐνὶ πέμπτῳ
εἶλεο, Βασσαρίδων τε φόβον, καὶ Ἄρην γυναϊκῶν.

Δηριάδης δ' ἀπέλεθρος ἐμάρνντο θυιάδι χάριμ·
καὶ Βρομίου προπόλοισιν ἐπέχρ' αὖ κοίρανος Ἰνδῶν,
πῇ μὲν ἀκοντίζων δολιχῷ δορὶ, πῇ δὲ δαΐζων
ἄορι κωπήεντι· χαρὰδραίοις δὲ βελέμενοις
τοξείων, πεφόρητο, καὶ ἐξυτέροισιν οἴστοις.
Ὡς αἶ μὲν κλονέοντο κατὰ πτόλιν ἐνδοθὶ πύργων
ἐγγεῖ Δηριάδαο· πολυγλώσσῳ δὲ κυδοιμῷ
ἀμφοτέρων κτύπος ἦεν· ἱερυθιόωντι δὲ λύθρῳ
ἄστοις εὐλαΐγγες ἐφροινέθησαν ἀγυαί,
κτεινομένων καναχῆδ' ἐν ἄστει θηλυτεράων.
Ἀκλινίης δὲ γέροντες ἀερσιλόφων ἐπὶ πύργων
φύλοπιν ἐσκοπίζον· ὑπὲρ τεγέων δὲ καὶ αὐταὶ
θυροσφόρον στίχα πᾶσαν ἐθήσαντο γυναῖκες.
Καὶ τις ὑπὲρ μεγάροιο, περικλινθεῖσα τιθήνη,
παρθένος Ἰλασιπέπλος ἐδέρκετο θῆλυν ἐνωῖ,
καὶ κταμένη βαρύδακρυς ἐπέστενεν ἥλικι κούρῃ.
Οὐδέ τις ἡμερόεσσαν ἐλὼν ἐδίησατο νύμφην,
ὅττι γυναιμανέεσσιν ἀναξ' ἐπετέλλετο λαοῖς,
φεύγειν δῆϊα λίκτρα δορικτήτων Ὑμεναίων,
μὴ Παφίης ἀλέγοντες, ἀφειδήσωσιν Ἑνωῦς.
Καὶ τις ὑπὲρ δαπέδοιο περιπταίουσα κονίη
παρθενικῇ γυμνοῦτο· παρελκομένου δὲ χιτῶνος,
ἀγλαΐη κεκόρυστο, καὶ ἡμίροντα φονῆα
οὐτ' αὖτε οὐτ' αὖτε βέλους δὲ οἱ ἔπλετο μορφή,
καὶ φθιμένη νίκησε· κατ' ἀντιβίοιο δὲ γυμνοὶ
μηροὶ ἐθωρήθησαν, οἷστευτῆρες Ἑρώτων.
Καὶ νύ κε νεκρὸν ἔχων πόθον ἄπνοον, ὥσπερ Ἀχιλλεύς,
ἄλῃ Πενθεσίλειαν ὑπὲρ δαπέδοιο δοχεύων,
φυγρὰ κοινομένης προσπύζατο χεῖρα νύμφης,
εἰ μὴ Δηριάδης εἰδείδιεν ὄγκον ἀπειλῆς.
Καὶ γυμνὴν σκοπάζεν ἀναινομένης χροῶ κούρης,
καὶ σφυρὰ λευκὰ δόκειε, καὶ ἀσχεπέων πτύχα μηρῶν,
καὶ μελέων ἐφαυσε, καὶ ἤψατο πολλὰκι μαζῶν
ὀδάλου, ῥοδόνετος, εἰκότος εἰσέτι μήλω·

rent leur courage viril et redeviennent femmes. Elles
renoncent à la mêlée, se souviennent de la corbeille
à ouvrage, de l'art chéri de la quenouille; et il leur
faut échanger encore les thyrses de Bacchus contre le
fuseau de Minerve. Le noir capitaine exterminateur
de toute cette troupe au teint de neige a renfermé
l'effort des assiégeants dans l'enceinte de ses murs.

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-CINQUIÈME.

Cherchez dans le trente-cinquième livre l'amour
hostile de Morrhée, la fuite des Bessarides, et le
combat des femmes.

Cependant l'immense Dériade se livre à toute la
fureur des combats. Le roi des Indiens fond sur les
suivantes de Bacchus. Tantôt il perce de sa longue
lance, tantôt il fend de son épée à la large garde. Puis
il lance les traits que roulent les torrents et des flèches
plus rapides encore.

C'est ainsi que les bacchantes sont poussées vers la
ville, et dans l'enceinte des tours par le glaive de
Dériade. Des clameurs s'élèvent des deux parts, en
langues diverses; les rues aux pavés polis rougis-
sent du sang des femmes bruyamment immolées
dans le sein de la ville. Les vieillards immobiles
sur les sommets des tours observent la mêlée; et les
Indiennes elles-mêmes, au haut des toits, considèrent
toute la troupe armée de thyrses. Plus d'une jeune
fille au long voile, penchée sur sa nourrice, regarde
du haut de son palais cette lutte féminine, et pleure
en gémissant sur la jeune fille de son âge qui vient
de périr. Nul guerrier n'outrage les nymphes char-
mantes dont il s'empare; le roi a ordonné à ses sol-
dats aux passions fougueuses de fuir ces unions en-
nemies et cet hymen captif; car il craint que Vénus
ne fasse tort à Bellone.

Une vierge est tombée sur le sol poudreux, à demi
nue. Sous ses vêtements relevés, sa beauté s'arme en-
core; blessée, elle blesse son meurtrier séduit. Son
javelot est son éclat; elle meurt et triomphe; ses char-
mes nus lancent contre son antagoniste les flèches des
Amours; et certes, dans ses désirs pour un cadavre
inanimité, comme Achille à la vue d'une autre Penthé-
silée (1), l'Indien eût baisé les lèvres refroidies de la
nymphette étendue sur la poussière, s'il n'eût redouté
le poids de la colère de Dériade. Alors il considère
cette beauté qui se révèle et lui est refusée; il voit la
blancheur de ses pieds, ses formes que rien ne voile;
il la touche, approche sa main de cette poitrine de rose
qui n'a pas encore perdu les contours de la pomme;

35 ἤθελε καὶ φιλότῃ μιγήμεναι· ὅψ' δὲ κήμων
τοῖν ἡμερόεσσιν ἀνήρυγεν ἄφρονι φωνῇ·
Παρθενικὴ βοδόπηχυν, τὸν δυσέρωτα φωνῇ
οὐτάσας οὐταμένη, φθιμένη ζώντα δαμάζει,
καὶ σὺ τὸν βλεπάροισιν διστεύεις ὀλετῆρα·
40 ἔγχος ἐνικήθη σέο κάλλει· σείο προσώπου
μαρμαρυγαὶ κλονέουσιν, ὅσον γλῶχινες ἀκόντων·
στῆθος ἔχεις ἅτε τόξον, ἐπεί σέο μᾶλλον οἰστῶν
μαζοὶ δ' ἀριστεύουσιν, οἰστευτῆρες Ἑρώτων.
Ξεῖνον ἔχω καὶ ἄπιστον ἐγὼ πόθον, ὅττι διώκω
45 κούρης νεκρὸν Ἑρώτα, καταρθιμένων Ὑμεναίων,
ἄπνοος οἴστρος ἔχει με τὸν ἔμπνοον· εἰ θέμις εἰπεῖν,
χειλες φωνήεντα καὶ ἔμπνοα ταῦτα γενέσθω,
σῶν γλυκερῶν στομάτων ἵνα, παρθένε, μῦθον ἀκού-
τοῖον ἔπος βοῶντα· κυλινδομένην ἐνὶ γαίῃ, [σω,
50 ἦν κτάνες, ἦν σύλησας, ἀτάσθαλε, κάλλιπε κούρην·
ἦν σέο χαλκὸς ἔταμνε ἐμοῦ μὴ ψαυε χιτῶνος·
τί κρατεῖς κενεῶνα, τὸν οὐτάσας; ἴσ' γε, δειλῆς
ἀμφοτέρων ἐμὸν ἔλκος, ὅμοι πόρες· Ἐρβρέτω αἰγλή,
ἔρβρέτω ἡμετέρης παλάμης θράσος, ὅττι λιποῦσα
55 Σειληνοῦ, πολὺ ἤσιν ὑποφρίσσοντας ἰθείρας,
καὶ Σατύρων δύσμορφον δλον γένος, ἀντὶ γερόντων,
ἀντὶ δασυστέρων ἀπαλὴν ἐδάμασσε γυναῖκα.
Ἀλλὰ ποθοβλήτοιο τεοῦ χροὸς ἔλκος ἀφάσσειν,
ποῖον ἔχω μάγον ὕμνον, ἢ ἀστερόεσσιν ἀοιδῇν,
60 ὅφρα θεόκλητον προχέων μέλος εὐάδῃ φωνῇ,
οὐταμένου τὸν αἶμα κατευνήσω κενεῶνος;
ἤθελον ἐγγὺς ἔχειν φυσίζον ἐνθάδε πηγνῇ.
ὅφρα τειὸς μελέεσσιν βαλὼν ὀδυνήφατον ὕδωρ,
πρηγνὺν τὸν ἔλκος ἐπήρατον, ὅφρα καὶ αὐτὴν
65 ψυχὴν ἡμετέρην παλινάγρετον εἰς σέ κομίσσω.
Ποίην καλλιδότοιο διαστείχων βῆχιν ὕλης,
ἔλκος· ἡμετέριοι βοηθῶν εἰς σέ καλέσσω
γηραλέον Χείρωνα φερέσβιον; ἢ πόθεν εὖρω
φάρμακα, λυσιπόνου Παιήονος ὄργια τέχνης;
70 ἤθελον, ἦν καλέουσιν, ἔχειν Κενταυρίδα ποίην,
ὅφρα τειὸς μελέεσσιν ἀνώδυνον ἄνθος ἐπάσας
ἐξ Ἀΐδος ζώουσιν ἀνοστήτοιο σώσω. [δων,
Γλαῦκε, πολυσπερέων ἐτέων στροφάλιγγα κυλίν-
ει θέμις, ἀτρυγέτοιο λιπὼν κευθμῶνα θαλάσσης,
75 δεῖξον ἐμοὶ βοτάνην ζωαρκέα, δεῖξον ἐκείνην,
ἥς ποτὲ σοὶς στομάτεσσιν ἐγέυσας, καὶ βίον ἔλκεις
ἀμβροτον, ἀνάοιο χρόνου κυκλούμενος ὀλκῷ.
Ὡς εἰπὼν, παρὰ μένει, νέκυν πόθον ἐν φρεσὶ κεύθων.
Πολλοὶ δ' εὐρυχόροις περικλείοντο μελάροις,
80 ἐνδόμυχοι δὲ φάλαγγες ἐπεσμαράγησαν Ἑνυῶ.
Καὶ στόνος ἄπλετος ἦεν ὑπωροφίοιο κυδοιμοῦ·
ἄλλη δ' εἰνοδίην ὑπεδύσατο ἀήϊοτῆτα,
παρθένος ἐγρεκύδοιμος· ὑπὲρ τεγέων δὲ καὶ Ἰνδαί
λαϊνέοις βελέεσσιν ἐθωρήσσοντο γυναῖκες.
85 Καὶ πόσιος κταμένου τιμήροιο ἀνθοῦ νύμφη,
Πρωτονόη, στενάχουσα καὶ εἰσέτι νεκρὸν Ὀρόντην.
Θηλυτέρην δὲ φάλαγγα διέστιγεν· ἦν δὲ νοῆσαι
ἄλλην ἀντιάνειραν ἐρυθράην Ἀταλάντην.

il envie d'autres plaisirs; et, trop tard épris, il fait entendre d'une voix éperdue ces paroles insensées :

« Jeune fille aux bras de rose, blessée tu blesses ton
« ennemi aux malheureux amours; morte, tu domptes
« les vivants, et tes yeux percent encore le cœur de
« ton assassin (2). Sa lance succombe devant ta beauté.
« Les rayons de ton visage font autant de mal que les
« pointes des dards. Tes attraits sont ton arc, et ces
« archers de l'Amour font plus de ravages que des flè-
« ches. J'éprouve un étrange et incroyable désir; je
« poursuis l'amour d'une femme qui n'est plus,
« quand l'hymen ne peut exister; je vis, et la passion
« d'une morte me possède. Oserai-je le dire? Oui, je
« souhaite que ces lèvres s'animent, et parlent encore,
« dût ta bouche, jeune fille, me faire entendre ces
« imprécations : — Méchant, laisse là gisante sur le
« sol cette vierge que tu as immolée, et que tu ou-
« trages; ne touche pas à mon vêtement que ton fer a
« fendu. Pourquoi maîtriser ces flancs que tu viens de
« percer? Cesse de manier la triste blessure que tu
« m'as faite. » — Ah! malheur à ma lance, malheur à
« mon bras téméraire! j'ai pu négliger les Silènes hé-
« rissés de chevelures crépues, toute la hideuse race
« des satyres, et au lieu de ces vieillards aux poitri-
« trines velues, immoler une femme si délicate! Ah!
« quand je presse la blessure de ton corps charmant,
« quel hymne magique, quels enchantements com-
« stellés me reste-t-il pour endormir de ma voix
« inspirée et enthousiaste tes angoisses et arrêter ton
« sang? que n'ai-je là, près de moi, une source vivi-
« fiante pour baigner ton corps dans les eaux qui
« calment la douleur, j'adoucirais ta gracieuse plaie
« jusqu'à ce que j'eusse rappelé vers toi ton âme er-
« rante! Oh! quel penchant de nos forêts aux riches
« pâturages faut-il traverser afin de t'amener le vieil
« et bienfaisant Chiron (3), qui guérit les maux? Où
« trouverai-je les remèdes mystérieux de Péon (4) et
« son art salutaire? Que n'ai-je cette plante que vous
« appelez centaurée (5)! j'exprimerais sur toi le suc
« de sa fleur qui apaise les souffrances, et je te sa-
« verais vivante de l'Enfer d'où l'on ne revient pas.
« Glaucos, toi qui vois se renouveler les révolutions si
« multipliées des âges, quitte, s'il t'est permis, le si-
« jour des mers stériles, montre-moi l'herbe de vie,
« cette herbe qui jadis, goûtée par ta bouche, te
« donna l'existence incorruptible que tu roules dans
« le cercle éternel des ans (6). »

A ces mots, il s'éloigne et cache en son cœur cet amour qui ne s'attache plus à la vie.

Pendant les bacchantes renfermées en troupe dans de vastes palais, y font résonner le cri de Bellone; les gémissements du combat retentissent incessamment sous les voûtes; et tandis que la victoire belliqueuse affronte la bataille dans les rues, les femmes indiennes sur les toits s'arment de pierres. Protonoe accourt pour venger la mort de son époux car elle pleure encore le trépas d'Oronte; elle commande la phalange féminine, et l'on croit voir une nouvelle et noire Atalante au mâle courage (7).

Χειροβίη δὲ λαβοῦσα σάκος καὶ Μορρῆος αἰχμήν,
 10 ἔγραε Βασσαρίδεσσι, καὶ εἰκελὸς ἔπλετο Ἰόργη,
 ἥ πάρος, εὐπύργοιο τινασσομένης Καλυδῶνος,
 Τοξέος αἰδύσσουσα κασιγνήτοιο βοείην,
 μάρνατο, θῆλος ἐοῦσα, χολωομένου Μελεάγρου.
 Ὀρσιβόη δὲ, φανείσα σὺν ἔγρεμόθῳ παρακοίτη,
 20 θάρσος ἐνυαλῆς μιμήσατο Δηϊανείρης,
 ὁππότε Παρνησίοιο κακοζείνῳ παρὰ πέτρῃ
 θεωρήθη Δρυόπεσσι, καὶ ἔπλετο θυῖρος Ἀμαζών.
 Ὀφρα μὲν ἔγρεμόθῳ δ' ἄστεος ἔδρεμεν Ἀρης,
 Λυδία Βασσαρίδων ὁρσιδρόμα φῦλα δαΐζων,
 30 τόφρα δὲ Χαλκομέδεια πρὸ τείγους ἴστατο μούνη,
 νόστιμον ἐκ πολέμοιο μεταστρέψασα πορείην,
 οἰστρομανῇ Μορρῆῃ δεδεγμένη, εἰ ποθεν ἔλθῃ.
 Καὶ τότε πούλυελικτον ἐρωμανὲς ὄμμα τιταίνων,
 παρθένον ὥς ἐνόησε, ποδῆνεμος ἵκετο Μορρῆεῦς,
 40 εἰς ὁρόμον ἱμερόεντα θαύτερα γούνατα πάλλων.
 Τῇ δὲ θυκομένης ἀνεκούφισε πέπλον ἀήτης·
 θέλγετο δ' εἰσέτι μᾶλλον ἀνείμονι κάλλει μορφῆς,
 παπταίνων προθέουσας ἀνάμυκα λευκάδα νύμφην.
 Ἦ δὲ μιν ἡπερόπευε, καὶ αἰδομένη φάτο φωνῇ,
 50 ὠκυτέρην Μορρῆος ὑποπτήσσουσα πορείην·
 Εἰ ἐτέον μεθέπεις ἐμὰ δέμνια, νυμφίε Μορρῆεῦ,
 κάτθεο σὸν θώρηκα σιδήρεον, ὅττι χορεύει
 εἰς γάμον ἀδροχίτων, ὅτε Κύπριδι μίσιγεται Ἀρης,
 αἵματι χιονέῳ πεπυκασμένος, ὥσπερ Ἀπολλων,
 60 ὄφρα Πόθος καὶ Κύπρις ἐνὶ ζεύξειεν ὀχτῇ
 ἡμῖας ἀμφοτέρους, γαμῖης ἐπιθήτορας εὐνῆς,
 Μορρῆα θυῖρος Ἔρως, καὶ Χαλκομέδην Ἀφροδίτη.
 Οὐ δέχομαι χαλκίον ἐγὼ πόσιν ὑφ' ὀπί λέκτρων,
 αἵματι φοινέντα, καὶ αἰχμῶντα κονίη·
 70 ἀλλὰ βρόφ φαίδρυνε τεὸν δέμας, ὄφρα φανείης
 ὡς Φαίδων, προχοῇσι λελούμενος Ὀκεανοῖο·
 ῥῖπον ἐνυαλὴν σέθεν ἀσπίδα, ῥῖπον ἀκωκὴν,
 μή ποτ' ἐμὲ πλήξειε τετὴ θανατηφόρος αἰχμή·
 κάτθεο μοι δασπλήτα τεῶν πῆληκα κομάων,
 80 ὅττι λόφος κλονεῖ με τινασσομένης τρυφαλείης·
 μὴ νόθον εἶδος ὀλοῖμι σιδηρεῖοιο προσώπου·
 τίς πόθος εὐφραίνει με, καλυπτομένης σέο μορφῆς;
 εἰς εἰ γὰρ ἴσα βέλεμνα καὶ εἰς ἐμὲ διπλόα πέμπων,
 ἱμερὸς ἀμφοτέροισι μίαν ζύνωσεν ἀνίην,
 90 εἰς κραδίην Μορρῆῃ, καὶ εἰς φρένα Χαλκομεδείῃ.
 Ἐάμνον ἐγὼ, κρύπτουσα τεὸν πόθον· οὐ γὰρ ἀκοίτην
 παρθένος αἰδομένη προκαλίζεται εἰς Ἀφροδίτην.
 Οὐκέτι Μαιονίης ἐπιθήσομαι· οὐ δ' ἐνὶ παστῶ
 δέχομαι, ἣν ἐθέλῃς, μετὰ Μορρῆα, Βάχχον ἀκοίτην·
 100 ἐσομαι Ἄνδρῃ καὶ ἐγὼ, φίλος· ἀντὶ δὲ Λυδῆς
 κυδαίνει θυέεσιν Ἐρυθραίην Ἀφροδίτην
 τρυπαδίῃ Μορρῆος ὁμευνέτις· ἐν δὲ κυδομοῖς
 Ἰνδὸς ἀνὴρ ἐχέτω με, συντιχμάζων Ἀφροδίτῃ·
 110 ὦ φαμένη, παρέπεισε γυνὴ δυσέρωτα μαχητὴν,
 εὐσπεμένη γελάσας δὲ δυσίμερος ἔννεπε Μορρῆεῦς·
 οἱ νέμεσις, Μορρῆα, τὸν εὐπῆληκα μαχητὴν,
 ἔλκεον ἔγχος ἔχειν ἐνὶ παστάδι Χαλκομεδείης,

robie a pris le bouclier et la lance de Morrée; elle fond sur les Bassarides, et ressemble à cette Gorgé (8) qui, jadis dans l'assaut de Calydon aux hautes tours, brandissant le bouclier de son frère Toxée, combattit, toute femme qu'elle était, pendant le ressentiment de Méléagre (9), — Orsiboé se montre à côté de son belliqueux époux, et reproduit l'audace de la martiale Déjanire (10), lorsqu'auprès des roches inhospitalières du Parnasse elle luttait contre les Dryopes, et se montra si vaillante amazone.

Tandis que Mars grondait au sein de la ville belliqueuse et taillait en pièces les tribus lydiennes des Bassarides montagnardes, Chalcomède, revenue de sa course à travers la mêlée, restait seule devant les remparts et attendait le retour du bouillant Morrée. Le héros, qui tend de toutes parts ses regards passionnés, aperçoit la nymphe, et accourt de toute la légèreté de ses pieds dont l'amour redouble la vitesse. Le vent soulève le manteau de Chalcomède et accroît les plaisirs du guerrier qui la poursuit, à la vue de tant de beautés révélées et de la blancheur de la nymphe demi-nue qui court devant lui. C'est alors qu'elle le trompe, et, dans la frayeur de se voir atteinte, lui adresse ces paroles timides.

« Si vraiment tu désires me plaire, ô Morrée mon époux, quitte ta cuirasse d'airain. Quand Mars s'approche de Vénus, il n'a plus ses armes, mais il paraît, tel qu'Apollon, orné d'un vêtement léger et blanc (11). Alors parvenus l'un et l'autre à la couche nuptiale, Cypris et le Désir nous attelleront au même char; le vaillant Éros Morrée, et Vénus Chalcomède. Je ne reçois pas dans mon lit un époux d'airain tout couvert de sang et souillé de poussière. Baigne-toi dans ces flots, et tu brilleras comme Phaéthon, lorsqu'il sort des abîmes de l'Océan. Jette au loin ton belliqueux bouclier, jette ta lance meurtrière qui pourrait me blesser (12). Dépose pour moi le terrible casque de ton front. L'aigrette qui ondule sur sa cime m'importune. Je ne veux pas voir ton visage sous un masque de fer. Comment t'aimerais-je quand tu dérobes ta beauté? Et pourtant, en nous frappant de deux flèches pareilles, le même attrait a uni dans un commun délire l'âme de Morrée et le cœur de Chalcomède. Je souffre, et je cache l'ardeur que tu m'inspires. Une vierge pudique doit-elle provoquer l'amour de son époux? Non, je ne re tourne plus en Méonie; il dépend de Morrée que je me sépare à jamais de l'alliance de Bacchus. Ami, je deviendrai moi-même Indienne: ta compagne secrète, au lieu de la lydienne Vénus, honorerà de ses sacrifices la Vénus d'Erythrée; et dans les combats Morrée, le vaillant Indien, m'aura pour auxiliaire à côté de Cypris. »

Elle dit; et sa feinte abuse le guerrier, son amant malheureux. Le dédaigné Morrée sourit, et lui répond en ces termes :

« Pourquoi donc Morrée, le capitaine au beau casque, ne garderait-il pas sa lance d'acier auprès

- ὄφρα περιπτύξω σε, φερώνυμε, χαλκὸν αἰέρων·
 ἔμπης φοίνιον ἔγχος ἀνείνομαι· οὐ δὲ βοείης·
 145 ἄπτομαι· ὥς ἐθέλεις δὲ, λελουμένος εἰς σὲ χορεύω
 χερσὶν ἀναιμάκτοισι, καὶ ἔσσομαι ἄλλος ἀκοίτης,
 γυμνὸς Ἄρης μετὰ δῆριν ἔχων γυμνὴν Ἀφροδίτην.
 Κούρην Δηριαδῆος ἀναίνομαι· αὐτὸς ἑλάσσω
 ἐκ μεγάρων ἀέκουσαν ἐμὴν ζηλήμονα νύμφην·
 150 οὐκέτι Βασσαρίδῃσι κορύσσομαι· εἴ με κελεύεις
 ὄφρα φίλοις ναετῆρσι μαχέσσομαι, Ἴνδῶν ὀλέσσω,
 οἶνοπα θύρῃν ἔχων, οὐ χάλκεον ἔγχος αἰέρων·
 ῥίψω δ' ἔγχεα πάντα, καὶ ἄνθεα λεπτά τινάξω,
 ὑμετέρῳ βασιλῆϊ συναιχμαζῶν Διονύσω.
 155 Ὡς εἰπὼν, παλάμῃ μελίνῃ ἀπεισείσατο Μορβέυς,
 καὶ λόφον ἰδρώοντος ἀπεσφάγκωσε καρήνου,
 μυδαλέης τ' ἔρριπεν ἔης τελαμῶνα βοείης,
 εὐκαμάτω ραθάμιγγι λελουμένον ἠθάδος ὤμου·
 λύσατο καὶ χάλκειον ἀπὸ στέρνοιο χιτῶνα,
 160 αἰμαλέον θώρηκα. Καὶ ἔντευ, κείμενα γαίῃ,
 Μορβέος ἱμείροντο· ἐδείκνυν Ἀρεῖ Κύπρις,
 μορφῇ ἀθωρήκτω νικώμενα Χαλκομεδείης·
 καὶ τινα μῦθον εἶπεν, ἔδν δ' ἐρέθειεν ἀκοίτην·
 Ἄρες, ἐσυλήθης· πολέμους ἡρνήσατο Μορβέυς,
 165 οὐ φορέων θώρηκα, καὶ οὐ ξίφος· ἀλλὰ γυναῖκα
 ἱμερτὴν ποθέων ἀπεισείσατο τεύχεα χειρῶν.
 Καὶ σὺ τὸν δόρυ θούρον ἀνάινεο· καὶ σὺ θαλάσῃ
 λούεο, σὼν βελών γυμνούμενος· ἀπτόλεμος γὰρ
 Κύπρις ἀρστέυει, πλέον Ἄρεος, οὐδὲ χατίζει
 170 ἀσπίδος, οὐ μελῆς ποτὲ δεύεται· ἀμφοτέρων γὰρ
 ἔγχος· ἐμὸν πέλε κάλλος, ἐμὸν ξίφος ἔπλετο μορφῇ,
 καὶ βλεφάρων ἀκτίνες ἐμοὶ γεγάσιον διστοί·
 οὐ τόσον αἰγμάξεις, ὅσον ὄφρεις· οὐ τόσον αἰχμαλ
 ἀνέρας οὐτάζουσιν, ὅσον βάλλουσιν ὀπυπαί.
 175 Μαζὸς ἀκοντίζει πλέον ἔγχος· ἱμερόεις γὰρ
 ἀντὶ δορυθρασέος θαλαμηπόλος ἔπλετο Μορβέυς.
 Μὴ Σπάρτης ἐπίβηθι, μαχήμονες ἦχι πολίται
 χάλκεον εἶδος ἔχουσι κορυσσομένης Ἀφροδίτης,
 μὴ σὲ, δόρυ κρατέουσα, τεῶ πληξείη σιδήρῳ.
 180 Δέρκεο σὺς θεράποντας, ὑποδρηστήρας Ἑρώτων,
 καὶ θρασὺν αὐχένα κάμψον ἀνικήτῳ Κυθερείῃ.
 Ἄρες, ἐνικήθης, ὅτι χάλκεον ἔγχος ἑάσας,
 νεβρίδα Χαλκομέδης γαμίνην ὑπεδύσατο Μορβέυς.
 Εἶπε, μόθους γελώσας, φιλομειδῆς Ἀφροδίτη,
 185 Ἄρεα κερτομέουσα γαμοστόλον. Ἄγχι δὲ πόντου
 καλλείψας ἀκόμιστον ἐπ' αἰγιαλοῖο χιτῶνα,
 θαλπόμενος γλυκερῇσι μεληδόσι, λούσατο Μορβέυς,
 γυμνὸς ἔων· ψυχρῇ δὲ δέμας φαίδρυνε θαλάσῃ,
 θερμὸν ἔχων Παφίης· ὀλίγον βέλος· ἐν δὲ βρεθείς
 190 Ἴνδῶν ἰκίτευεν ἐρυθραῖην Ἀφροδίτην,
 εἰσαίων, ὅτι Κύπρις ἀπόσπορος ἐστὶ θαλάσσης.
 Καὶ κενεῇ χροῖα λούσεν ἐπ' ἐλπίδι· χιόνιος γὰρ
 ἱμερόεις μενέκινε φανήμενι ἀζυγὶ κούρῃ·

« de Chalcomède? Ne puis-je donc te presser dans
 « mes bras d'airain, toi qui portes l'airain dans ton
 « nom? Mais quoi! je renonce aussitôt à mes armes
 « homicides. Je ne touche plus mon bouclier. Puis-
 « que tu le veux, je vais venir à toi après le bain,
 « et les mains pures de sang. Je serai un Mars nu
 « après la guerre auprès d'une Vénus nue aussi. Je
 « renonce à la fille de Dériade; je chasserai moi-
 « même, malgré elle, de mon palais, mon envieuse
 « épouse. Je cesserai d'attaquer les Bassarides: si tu
 « m'ordonnes de combattre mes concitoyens chers,
 « j'abandonnerai ma lance de fer, et j'exterminerai
 « l'Indien avec le thyrsos vineux; enfin, je jette au
 « loin mes javelots pour brandir vos fleurs légères et
 « devenir l'auxiliaire de Bacchus, votre roi. »

Ainsi disait Morrée. Sa main quitte aussitôt la
 lance, détache le casque empreint de la sueur de son
 front, et défait la courroie de ce bouclier humide que
 baignent toujours les gouttes glorieuses ruisselant
 sur ses épaules; il dépose aussi la tunique d'airain
 qui recouvre sa poitrine et sa sanglante cuirasse.
 Alors Cypris montre à Mars les armes de l'amoureux
 Morrée couchées sur le sol, vaincues par la beauté
 de Chalcomède désarmée; et, pour provoquer le
 compagnon de sa couche, elle lui adresse ces pa-
 roles :

« O Mars, on te fait tort; voilà que Morrée se re-
 « tire de la mêlée, dépose sa cuirasse comme son
 « glaive, et, dans son amour pour une femme adorée,
 « détache les défenses de ses bras. Quitte donc aussi
 « ta vaillante lance, laisse là tes javelots et baigne-toi
 « dans la mer. Cypris, si peu guerrière, l'emporte sur
 « Mars, et n'a besoin pour ses exploits ni de lance ni
 « de casque. Ma pique, c'est ma beauté; mon glaive,
 « c'est mon éclat; les rayons de mes paupières sont
 « mes flèches. Tu perces moins que mes yeux; tes
 « armes blessent moins de guerriers que n'en at-
 « teignent mes regards; mes attraits valent mieux
 « que l'épée (13). Et Morrée, de terrible qu'il était,
 « est devenu le plus doux des époux. Crois-moi, ne
 « descends pas à Sparte, dont les belliqueux habi-
 « tants possèdent l'image en bronze de la Vénus ar-
 « mée; de crainte que, de la lance qu'elle brandit,
 « elle ne te frappe avec ton propre fer. Vois tes ser-
 « viteurs; ils ne sont plus que les valets de l'amour,
 « et ils courbent leur tête intrépide devant l'invincible
 « Cythérée. Mars, tu es vaincu, voilà que Morrée a
 « échangé sa pique d'airain contre la nébriide sup-
 « rtielle de Chalcomède. »

C'est ainsi que la rieuse Vénus raille les exploits de
 l'adultère Mars.

Cependant Morrée a déposé sur le rivage de la mer
 ses vêtements souillés; il se confie aux plus douces
 chimères et se baigne; il est nu, il rafraîchit et puri-
 fie son corps dans les eaux; un trait léger de Cypris
 l'y réchauffe; et, au sein des ondes, il invoque la
 noire Vénus des Indes, car il a ouï dire que Vénus
 était née de la mer. Mais il se baigne dans une vaine
 espérance, puis, qu'il cherche à paraître charmant
 sous un teint de neige aux yeux de la jeune

Ἰσταμένη δ' ἀφθογγος ἐπ' ἥϊος εἶχε σιωπὴν
 195 Χαλκομέδην δολόεσσα· μετστρεφθεῖσα δὲ κούρη
 Μορρῆος ἀχλαῖνιοι, σαόφρονας εἴλεεν ὀπωπὰς,
 ἀσκεπὲς αἰδομένη δέμας ἀνέρος· εἰσιδέειν γὰρ
 ἔζετο, θῆλυς ἐοῦσα, λελουμένον ἄρσενά κούρη.
 Λουσάμενος δ' ἀνέβαινε μέλας πάλιν· εἶχε δὲ μορφὴν,
 200 ὥς φύσις ἐδλάσθησε· καὶ ἀνέρος οὐ δέμας ἄλμυ,
 οὐ γροὴν μετὰμειψεν, ἐρευθαλέη περ ἐοῦσα.
 καὶ λινέω κόσμησε δέμας· χιονώδεϊ πέπλῳ,
 ὅσον ἔσω θώρηκος· αἶε φορέουσι μαχηταί.

Ἄλλ' ὅτε γῶρον ἔρμηον ἐσέδρακεν, ἄρμενον εὐ-
 205 τολμηρὴν παλάμην δρέγων αἰδήμονι νύμφῃ, [ναῖς,
 εἰματος ἀψύστοιο σαόφρονος· ἤφατο κούρης.
 Καί νύ κεν ἀμφίζωστον ἐλὼν εὐήνορι δεσμῷ,
 νυμφιδίῳ σπινθῆρι βιήσατο Θυιάδα κούρην·
 ἀλλὰ τις ἀχράντοιο δρακῶν ἀνεπήλατο κόλπου,
 210 παρθενικῆς ἀγάμοιο βοηθός· ἀμφὶ δὲ μίτρην
 ἀμφιλαφῆς κυκλοῦτο φυλάκτορι γαστέρος ὀκλῷ.
 Ὅξυ δὲ συρίζοντος ἀσιγῆτων ἀπὸ λαιμῶν,
 πῆτται ἐμυκῆσαντο· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Μορρῆς,
 αὐχένιον μύκημα νόθης σάλπιγγος ἀκούων,
 215 παπταίνων ἀγάμοιο προασπιστῆρα κορείης.
 Καὶ πρόμος ἀμφιελικτος ἀνεπτόησε μαχητὴν,
 οὐρὴν ἀγκυλόκυκλον ἐπ' αὐχένι φωτὸς ἐλίζας,
 ἔγχος ἔχων στόμα λάβρον· ἐτοξέοντο δὲ πολλοί,
 ἰὼν ἀκοντίζοντες, ἐγιδνέοντες δίστοί·

220 οἳ μὲν ἀμειψόμενοι διαίσποντες ἐθεύρις,
 οἳ δὲ δρακοντοκόμοιο δι' ἰζύος, οἳ δ' ἀπὸ κόλπου,
 Ἄρεα συρίζοντες, ἐδαχέοντο μαχηταί.

Ὅρρα μὲν ἐψλόφου προῖο ἀστεος Ἰστατο Μορρῆς,
 Χαλκομέδην δολόεσσαν ἀνήνυτον εἰς γάμον ἔλκων,
 225 τόφρα δὲ Βασσαρίδος στρατιῆς εὐοπλος· Ἐνωὶ
 ἔγχος ἀτειρήντος ἀλεύατο Δηριάδης·
 καὶ γὰρ ἐπ' Οὐλύμποιο θορῶν, ὠκώπτερος Ἑρμῆς,
 ἀντίτυπον Βρομίῳ φέρων Ἰνδαλμία προσώπου,
 Βαχχείην ἐκάλεσεν δλὴν στίχα μύστιδι φωνῇ·

230 δαυμονίην δὲ γυναῖκα δὲ ἔκλυον Εὐιον ἡχῶν,
 εἰς ἕνα γῶρον ἱκανόν· ἀπὸ τριόδων δὲ κομίζων
 Μαινολίδων δλον ἔθνος, ἐς ἀγκύλα κύκλα κελεύθου
 ἔγαγεν ὠκυπέδῳ, ἕως σχεδὸν ἦε πύργων·
 καὶ φυλάκων στοιχηδὸν ἀκοιμήτοισιν ὀπωπαῖς
 235 νήδυμον ἕκνον ἔγειεν ἐπ' ἀνθελαγῇ βράβῳ
 φώριος Ἑρμείας, πρόμος ἔννυχος· ἐξαπίνης δὲ
 Ἰνδοῖς μὲν ζόφος ἦεν· ἀθηήτοισι δὲ Βάχχαις
 φέγγος ἔην ἀδόκητον· ἀδοιμήτων δὲ γυναικῶν
 λάθριος ἡγεμόνευε δι' ἀστεος ἄπτερος Ἑρμῆς·

240 χειρὶ δὲ θεσπεσίῃ βριαρὴν κληῖδα πυλάων
 ἡλιβάτων ὥϊε, καὶ ἡέλιος πέλε Βάχχαις.

Ἡματινὴν δ' ὅτε νύκτα φασφόρος ἤλασεν Ἑρμῆς,
 Δηριάδης ὑπέροπλος, ἔχων ἀτλαστον ἀπειλὴν,
 Βασσαρίδων μάστιγι λιπόπτολιν ἐσμὸν ἀλήτην.

245 Ὡς δ' ὅτε τις κατὰ νύκτα βαθυπλούτοισι ἐν ὀνείροις
 ὡσπερ ἀπρήκτοισιν ἐπ' ἐλπωρῇσιν, αἰέρων

Debout et muette sur le rivage, la trompeuse Chalcomède, détourne ses pudiques regards; elle craint la vue d'un guerrier dépourvu de vêtements, et ne veut pas que ses yeux de femme entrent en vue un homme au sein des eaux.

Morrhée remonte sur la rive, noir encore, après le bain; il a gardé l'apparence que lui donna la nature. Car l'onde amère a beau briller (14), elle ne change ni les traits ni la couleur des mortels. Il ne peut que se parer de ce lin d'une blancheur éclatante que les guerriers portent toujours quand ils n'ont pas leur cuirasse.

Bientôt il remarque un endroit écarté favorable à ses desseins, et il tend à la craintive jeune fille une main téméraire; il touche aux vêtements sacrés de la chaste nymphe; et sans doute, l'enchaînant et la pressant de ses bras robustes, il eût outragé de ses étreintes brûlantes la prêtresse de Bacchus, quand un reptile s'élance d'un sein si pur et vient en aide à la virginité. Enroulé autour de la ceinture, il entoure les flancs qu'il garde sous les sifflements aigus et incessants de sa gorge; les grottes en mugissent. Morrhée se sent saisir de terreur au bruit du clairon imitatif de ce gosier, et à l'aspect de ce défenseur d'une chasteté intacte. Le protecteur annelé épouvante son adversaire, et jette sa queue tortueuse autour du cou du guerrier. Il a pour lance sa gueule dévorante, pour arc et pour flèches ses dards venimeux, qui, se multipliant sur la chevelure en désordre de la nymphe, sur les flancs qu'ils enveloppent et sur la poitrine, sifflent la charge et s'animent d'une belliqueuse fureur!

Tandis que, devant les remparts de la ville à la haute cime, Morrhée s'efforce en vain de s'unir à la rusée Chalcomède, l'armée des Bassarides en bon ordre évite l'attaque de l'infatigable Dériade; car Mercure, accourant de l'Olympe sur ses ailes rapides, a pris la figure de Bacchus, et rallie de sa voix mystique la troupe entière des bacchantes. Les femmes, aux sons bachiques de l'appel sacré, se réunissent en un seul lieu. Le dieu aux rapides talonnières attire toute la tribu des Ménades hors des quartiers, et les conduit par les détours anguleux des rues, jusqu'aux tours. Là, sur les paupières des sentinelles qui se relèvent pour veiller, le furtif Mercure, nocturne capitaine, répand à l'aide de son charmant caducée un doux sommeil. Aussitôt les ténèbres naissent pour les Indiens, pendant qu'une lumière soudaine éclaire les bacchantes invisibles. Mercure, dégagé de ses ailes, guide clandestinement à travers la ville les femmes silencieuses; sa main divine ouvre les lourds verrous des immenses portes, et pour les bacchantes il est le soleil.

Cependant, dès que Mercure eut rétabli la lumière et chassé ces ténèbres diurnes, le fier Dériade, trompé dans ses fureurs, se met à la recherche de l'essaim vagabond de Bassarides qui vient de quitter la ville. Tel que durant la nuit, un homme qu'enrichit un

ἀφνειαῖς παλάμησι μινυνθαδίου χύσιν δλδου,
 ὑπναλέων κτεάνων ἀπατήλιον ἐλπίδα βόσκων·
 ἀλλ' ὅτε, φαινομέντης ῥοδοειδέος Ἡριγενείης,
 260 χάζεται εὐκτεάνοιο παλλυτοῦ δ' ὄψις ὄνειρου,
 σὺν κενεαῖς παλάμησιν ἐγείρεται, οὐδὲν ἀείρων,
 βίψας κλειφινῶν σκιοειδέα τέρψιν ὄνειρων·
 ὥς τότε Δηριάδης, ὅτε μὲν ζῳπος εἶχεν ἀγυιάς,
 τέρπετο, Βασσαρίδων δοκέων αὐτόσσυτον ἄγρην
 265 ἀμφιέπειν ἐντοσθεν ἐργομένωνιν πυλώνων,
 ψευδομένην ἀνόνητον ἔχων σκιοειδέα νίκην·
 ἀλλ' ὅτε φέγγος ἔλαμψε, καὶ οὐκέτι δέρκετο Βάκχας,
 ὥς ὄναρ, ἔδρακε πάντα, καὶ ἔαχε πενθάδι φωνῇ,
 ὥς Διὶ καὶ Φεέθοντι χολώετο καὶ Διονύσῳ,
 270 Μαινολίδας φυγάδας διζήμενος· ἀμφὶ δὲ πύργων
 Βασσαρίδες κελάδσαν ἀνάμπυκες Εὐάδι φωνῇ.
 Δηριάδης δ' ἐδίωκε τὸ δεύτερον· ἔγρετο δὲ Ζεὺς
 Καυκάσου ἐν κορυφῇσιν, ἀπορβίψας πετρὸν Ὑπνου.
 Καὶ ὅλον ἡπεροπῆα μαθὼν κκοεργέος Ἡρης,
 275 Σειληνοῦς ἐδόκευε πεφυζότας, ἔδρακε Βάκχας,
 σπερχομένας ἀγελήδων ἀπὸ τριόδων, ἀπὸ πύργων,
 καὶ Σατύρους κείροντα, καὶ ἀμύνοντα γυναῖκας
 Δηριάδην ἐνόησεν ὀπίσπερον, ὄρχαμον Ἰνδῶν,
 υἷα δ' ἐν δαπέδῳ κατακείμενον· ἀμφὶ δὲ νύμφαι
 280 ἐγγὺς ἔσαν στεφανηδόν· ὃ δὲ στεροφάλιγγι κονίης
 καίτο καρθηραίων, ὀλιγοδρανὲς ἄσθμα τιταίνων,
 ἀφρὸν ἀκοντίζων χιονώδεα, μάρτυρα λύσσης.
 Καὶ φθονερῆς ἤλεγε ὅλον δυσμήχανον Ἡρης,
 καὶ δολίην παράκοιτιν ἐμέμψατο κέντορι μύθῳ·
 285 καὶ νῦν κεν, ἀχλύοντος διμείστιον Ἰαπετοῖο,
 Ὑπνον διμυχλήεντα κατεκλήϊσσε βερέθρῳ,
 εἰ μὴ Νῦξ ἰκέτευε, θεῶν δημητῆρα καὶ ἀνδρῶν.
 Καὶ μόγις εὐνήσας ὅλον χολόν, ἔαχεν Ἡρῇ·
 Οὐπω ἐμῇ· Σεμίλης ἐκορέσασα, δύσμαχος Ἡρῇ,
 290 ἀλλ' ἔτι καὶ φθιμένη τάχα χύεται; οὐδὲ καὶ αὐτῇ
 σὸν κότον ἐπρήνυνεν ἀτέρμονα νυμφιδίῃ φλόξ,
 λέκτρα διασκεδάσασα διοβλήτοιο Θυώνης;
 Ἰνδοφόνῳ τέο μέγχις ἐπιβρίθεις Διονύσῳ;
 ἄλλο σὺς προτέρους πάλιν ἄκμονας· εἰσέτι κείνοι,
 295 εἰσέτι μοι παρέασιν ἀρηγόνες, οὓς ποσὶ δῆσας
 ὑμετέροις ἐσφιγξα· σὺ δ' ἄστατος ὑπόθι γαίης
 αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι μετάρσιον εἶχες ἀνάγκην·
 καὶ Ὀραῖος ἐν νεφέλῃσι περίπλοκον ὑπόθι γαίης
 δέσμιον εἶδεν Ἡρῆς σε, καὶ οὐ χραίσμῃσε τεκούσῃ·
 300 οὐ πυρόεις Ἡφαιστος ἐπήρκασεν· οὐ δύναται γὰρ
 τλήμεναι αἰθαλόεντος ἑνα σπινύτῃρα κεραυνοῦ.
 Δῆσώ σε παλάμῃς χρυσέῃ πάλιν ἡθάδι δεσμῶν·
 Ἄρεα δ' ἀρβυγέσσιν ἀλκυτοπέδῃσι πεδήσω
 εἰς τροχὸν αὐτοκύλιστον, δμοδρομον οἷος ἀλγῆτος·
 305 Τάνταλος ἡερόφοιτος, ἢ Ἰξίων μετανάστης·
 καὶ μὲν ἀναλθήτοισιν ὅλον πληγῇσιν ἱμάσσω,
 εἰσὼκα νικήσειεν ἐμὸς παῖς υἷας Ἰνδῶν.

songe se repaît de folles chimères, soulève dans ses
 mains opulentes une pluie d'or qui tombe goutte à
 goutte, et nourrit l'espérance des trésors qu'il doit
 à un sommeil trompeur : puis, quand paraît l'aurore
 aux doigts de rose, la vision s'envole avec toutes ses
 richesses ; il se réveille alors ; il n'a plus rien, et
 il rejette loin de lui les plaisirs imaginaires de ses
 rêves enchanteurs. Ainsi, tant que l'obscurité ré-
 gnait dans les rues, Dériade s'est réjoui de tenir res-
 serrée sous ses portiques intérieurs sa proie en-
 tassée, les Bassarides ; mais, dans ses vaines illu-
 sions, il n'a qu'une vaporeuse victoire ; et quand la
 lumière brille et qu'il ne voit plus les bacchantes,
 tout lui paraît un songe ; il jette des cris de douleur,
 comme s'il s'irritait contre Jupiter, Phaëthon et Bac-
 chus. Il cherche les Ménades fugitives ; et les Bas-
 sarides échevelées lui répondent bruyamment autour
 des remparts par le cri d'Évohé.

Dériade reprend sa poursuite ; mais Jupiter, sur
 les sommets du Caucase, a secoué l'aile du sommeil ;
 il s'éveille, et reconnaît le frauduleux stratagème de
 la malfaisante Junon. Il voit fuir les silènes, les bac-
 chantes s'échapper en troupe des carrefours et des
 remparts, Dériade, le souverain des Indes, anéantir
 les satyres et moissonner les femmes qu'il chasse de-
 vant lui ; il voit son fils étendu sur le sol : les Nym-
 phes s'approchent et l'entourent ; mais il git, la tête
 pesante, dans des tourbillons de poussière, respire à
 peine, et une blanche écume, signe de rage, s'é-
 chappe de ses lèvres (15). Jupiter reconnaît l'impos-
 ture et l'intrigue de la haineuse Junon ; il adresse à
 son astucieuse épouse de sanglants reproches. Et même
 doute il eût enfermé le ténébreux Sommeil dans le
 même cachot où il prive Japet (16) de toute lumière, —
 la Nuit, dominatrice des hommes et des dieux, ne l'eût
 imploré ; cependant il a peine à retenir sa terrible co-
 lère, et il crie à Junon :

« Ainsi donc, indomptable Junon, ma Sémélé ne
 « pas suffi. Tu m'armes contre elle, même lorsque
 « ne vit plus. Quoi ! la flamme nuptiale qui a ré-
 « en cendres Thyone, victime de Jupiter, n'a pu ad-
 « cir ton éternelle colère ? Jusques à quand t'en-
 « neras-tu contre Bacchus, le vainqueur des
 « Crains encore les enclumes d'autrefois. Elle
 « là, elles sont là toujours pour me prêter les
 « telles que je les attachai à tes pieds, lorsque
 « ton vol mobile au-dessus de la terre, au mi-
 « airs et des nuages, tu en as subi la torture.
 « L'intrepide Mars t'aperçut traînant sa char-
 « les nuées, et il ne put secourir sa mère.
 « lant Vulcain ne vint pas à ton secours.
 « cède à la moindre étincelle de ma
 « brasée. Je puis encore serrer tes mem-
 « liens d'or qu'elles connaissent. Je ga-
 « sous d'indissolubles entraves sur la robe
 « d'elle-même, comme Tantale (18), l'as-
 « meurtrirai tout entier de coups qu'
 « jusqu'à ce que mon fils ait vaincu »

- νικήσω καὶ ἔγωγε χαμαιγενέων γένος Ἴνδῶν.
 Σήμερον ἀθρήσητε, κορυμβοφόρον μετὰ νίκην,
 Δηριάδην ἱκέτην βραδυπειθέα, καὶ χορὸν Ἴνδῶν,
 355 αὐχένα δοχμῶσαντα γαληναῖω Διονύσῳ,
 καὶ ποταμὸν, μεθέποντα μεθυσφαλὲς Εὐϊὸν ὕδωρ·
 ἀντιβίους δ' ὄψεσθε παρὰ κρητῇρι Αἰαίου,
 ξανθὸν ὕδωρ πίνοντας ἀπ' οἰνοπόρου ποταμοῖο,
 καὶ θρασὺν Ἴνδον ἀνακτα, κατὰσχετον οἰνοπικισσῶν,
 360 ἠλλόμενον πετάλοισι καὶ ἀμπελόεντι κορύμβῳ,
 εἴκελα δεσμὰ φέροντα, τάπερ μετὰ κύματα λύσσης
 Νυσιάδες βοῶσι θεοῦδᾶς εἰσέτι Νύμφῃ,
 ἀλκῆς ἡμετέρης ἐπιμάρτυρες, ὅππότε χισσοῦ
 ἀγρονίῳ σφίγγεσσα θεημάχον ἀνέρα δεσμῶν,
 365 Ἀρβαδίην ἐφόβησεν ἐμὴ θρασκευγὸς ὀπώρῃ,
 ἄμματα βοτρύοντι βιαζομένου Λυκοόργου.
 Ἀλλὰ τόσου μετὰ κύκλα κυλινδομένοιο κυδοιμοῦ
 λήϊδα δυσμενέων συλήσετε, καὶ πτέρας ἔλμης,
 μαρμαρέας λαίγγας· ἐμὴν δ' ἐπὶ μητέρα Ῥεῖην
 370 ἔλκομένας πλοκάμιοι μεταστήσασθε γυναῖκας,
 καὶ προμάχους τίσασθε δεδουπότας, ὧν ἐπὶ πότμῳ
 τεύρομαι ὀξείῃσι μεληδόσιν· ἐν κραδίῃ δὲ
 ἀμφοτέρων φθονέω τε καὶ ἄχνημαι, ὅττι δοκεῖω
 Δηριάδην ζῶοντα καὶ ἀκτερεῖστον Ὀφέλτην,
 375 μεμφόμενον μετὰ πότμον ἀεργέα χεῖρα Λυαίου.
 Αἰδέομαι μετὰ δῆριν Ἀρέστορα, μὴ καὶ ἀκούσῃ,
 ὅττι θανόν οὐχ εὖρεν ἀρηγόνα νεκρὸς Ὀφέλτης.
 Οὐ δύναμαι Κρήτης Κορυθαντίδος ἄστρῳ περῆσαι,
 μὴ γενέτης Ἀγέλαος δλωλότα παιδα γόση,
 380 Ἀνθέος ἄλλυμένοιο φόνον νήποινον ἀκούων.
 Αἰδέομαι Μίνωϊ φανήμενι· ἐν κλισίῃ γὰρ
 Ἀστέριος μογέει βεβωλημένος, δν πλέον ἄλλων
 ῥύσομαι· Εὐρώπης γὰρ ἔχει γένος· ἀλλὰ σάώσας,
 νόστιμον ἀρτεμέοντα πάλιν γενετῇρι κομίσσω,
 385 πηλὸν ἐμὸν, μετὰ δῆριν, ὅπως μὴ Κάδμος ἀκούσῃ
 Ἀστέριον χατίοντα λιποπολέμου Διονύσου.
 Οὐκέτι Κωδῶνθ' ὠρήσεται· οὐκέτι δειλὴ
 μάρναται Ἀλκιμάχεια δορυσσός· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
 Οἰβάλιος δέδμητο, καὶ εἰσέτι θύρσον ἐρύκει.
 390 Ἀλλὰ πάλιν μάρνασθε, καὶ εἰν ἐνὶ πᾶσιν ἀρήξω,
 τοσσατέων ἓνα μόνον ἀποκτείνας ὀλετῆρα.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΓ.

Ἐν δὲ τριηκοστῷ ἔκτῳ μετὰ κύματα λύσσης
 Βάκχος Δηριάδῃ κορύσσεται, εἶδος ἀμείβων.

Ὡς φάμενος, θάρσυνε γεγηθότας ἡγεμονῆας·
 Δηριάδης δ' ἐτέρωθεν ἐοὺς ἐκόρυσσε μαχητάς.

« terre. Je dompterai comme lui la race des Indiens,
 « fils de leur sol. Aujourd'hui après le triomphe des
 « pampres, vous verrez l'opiniâtre Dériade supplier,
 « le chœur des indiens courber la tête devant le paci-
 « fique Bacchus, et leur fleuve rouler mon enivrant
 « liqueur. Vous verrez les ennemis dans les festins
 « bachiques boire les ondes rougies de ce fleuve
 « vineux et en vider les coupes. Le téméraire roi des
 « Indes, retenu sous le lierre, entravé par les feuilla-
 « ges et les guirlandes de la vigne, portera les mêmes
 « chaînes que célèbrent encore dans leurs transports
 « inspirés les nymphes de Nysa, ces témoins de notre
 « valeur, lorsque, serrant un guerrier impie de ses
 « liens strangulateurs, mon intrépide arbuste a époi-
 « vanté l'Arabie du spectacle d'un Lycurgue captif
 « sous l'étreinte de la grappe. Après les temps révolus
 « d'une si grande guerre, vous aurez pour butin de
 « l'ennemi les pierres brillantes, dépouilles de la mer.
 « Vous trainerez par leurs cheveux les femmes aux
 « pieds de ma mère Rhéa. Vous vengerez ces chefs
 « tombés dont le trépas excite mes plus amers re-
 « grets; car mon cœur gémit à la fois et s'indigne
 « quand il voit Dériade vivre et Ophelte reprocher,
 « tout mort qu'il est, à Bacchus, l'oisiveté de son
 « bras. Je tremble qu'après la guerre, Arestor (20) ap-
 « prenne qu'Ophelte en mourant n'a pas trouvé de
 « défenseur. Non, je n'oserais plus traverser la citi-
 « delle crétoise des Corybantes, de crainte que, gé-
 « missant sur le trépas de son fils Anthée, Agélaos (21)
 « ne vienne à savoir que cette mort n'est pas vengée
 « encore. Comment me montrer à Minois? Lorsque
 « languit, blessé sous sa tente, Astérios, que je dois
 « secourir avant tout autre, puisqu'il est du sang
 « d'Europe. Ah! je ramènerai à son père mon pé-
 « rent sain et sauf après nos batailles: et je ne veux
 « pas que l'on dise à Cadmus que Bacchus a démenti
 « le combat quand Astérios avait besoin de son sa-
 « cours. Quoi donc! Codone n'est plus là sans ses
 « armes. L'infortunée Alcimaquie ne brandit plus sa
 « lance; OEbalios lui-même est tombé, et je porte en-
 « core le thyrsé! Oui, combattez toujours; et d'un
 « seul coup, je viens en aide à tous; car je
 « immoler celui qui seul a fait tant de victimes. »

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-SIXIÈME.

Dans le trente-sixième livre, Bacchus, dé-
 frénésie, lutte contre Dériade, à l'aide de ses
 formations.

Il dit, et il rend le courage et la joie à ses
 taines. Dériade, de son côté, arme ses dé-
 formations.

Ἄμφοτέρῃ δὲ φάλαγγι θεοὶ, ναετῆρες Ὀλύμπου,
 περικριμένοι στέλλοντο, κυβερνητῆρες Ἐνυοῦς,
 οἳ μὲν Δηριαδῆος ἀρηγόνες, οἳ δὲ Λυαίου.
 Ζεὺς μὲν, ἀναξ μακάρων, ὑψιζυγος ὑψόθι Κέρνης
 Ἄρεος· εἶγε τάλαντα παρακλιδόν· οὐρανόθεν δὲ
 ἔμκυρον ὕδατος· προκαλίζετο Κυανοχαίτης
 Ἥλιον, Γλαυκῶπιν Ἄρη, Ἥφιστος Ὑδάσπην.
 Ἡρῆς δ' ἀντικαλεσθεὺς ὄρεστιὰς Ἄρτεμις ἔστη·
 Ἀθητῶν δ' ἐπὶ δῆριν εὐρύραπις ἤλυθεν Ἑρμῆς.
 Καὶ ῥαθείου πολέμου διδυμόκτυπος ἔδρεμεν ἡχώ
 ἀμφοτέροις μακάρεσσιν· ἐπισσυνμένων δὲ κυδοιμῷ,
 Ἄρης ἐπαπελευθρὸς ἐμάρνατο Τριτογενεῖη,
 καὶ δόρυ θυρόν ἱαλλεν· ἀνότητος δὲ θεαίνης
 μέσσην αἰγίδα τύβεν· ἀθηήτου δὲ καρῆνου
 ἤλασε Γοργεῖης ἀφιδέα λήϊα χαίτης,
 Παλλάδος οὐτήσας λάσιον σάκος· δέξτεν δὲ
 πεμπομένη ροιζήδον ἀκαμπέος ἐγχεος αἰχμῆ
 ποιητὴν πλοκαμίδα νόθος ἐχάραξε Μεδούσης.
 Κούρη δ' ἐγχευδόμενος, ἐπαῖψα καὶ αὐτὴ,
 σύγγονον ἐγχοῖ· σείρειν ἐπ' Ἀρεῖ, Παλλὰς ἀμήτωρ,
 κείνο, τόπερ φορέουσα λεχώϊον ἥλικι χαλκῷ,
 ἀνθορε πατρῷοιο τελεσσαγένοιο καρῆνου.
 Καὶ δαπέδῳ γόνυ κάμψεν τυπεὶς περιμήκετος Ἄρης·
 ἀλλὰ μιν ὀρθώσασα παλινδίνητον, Ἀθήνη
 μητρὶ φίλῃ μετὰ δῆριν ἀνούτατον ὥπασεν Ἡρῆ.
 Ἡρῆ δ' ἀντερίδαιεν ὄρεσσικόμου Διονύσου
 Ἄρτεμις, ὡς συνάεθλος ὄρεστιάς· ἰθυτενὲς δὲ
 τόξον ἰὸν κύκλωσεν· ὁμοζήλῳ δὲ κυδοιμῷ
 Ἡρῆ, Ζητὸς ἑλousa νέφος πεπυκασμένον ὤμοις,
 ἀβρῆγῆς ὡς σάκος εἶγε· καὶ Ἄρτεμις ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ
 ἡερίης πέμπουσα δι' ἀντυχὸς ἰὸν ἀλήτην,
 εἰς σκυπὸν ἀχρήιστον ἐὴν ἐκένωσε φαρέτρην,
 καὶ νεβρὴν ἀβρῆγκτον ὄλην ἐπύκαζεν δίστοισ·
 καὶ γερῶνον μιμηλὸς ἐὴν τύπος· ἡεροφοίτης,
 ἱσταμένῳ στεφανηδὸν ἀμοιβαίῳ τινὶ κύκλῳ.
 Καὶ νέφε' σκίοντι πεπηγότες ἦσαν οὔτε τοί·
 ἀπειλὰς δ' ἀχάρακτος ἀναιμόνας εἶγε καλύπτρη.
 Καὶ χρυσαῖον κύρισεν ὑπηνέμιον βέλος Ἡρῆ·
 χεὶρ δ' ἀδινεύουσα πεπηγὸτα νῶτα χυλάζει,
 Ἄρτεμις ἐστουφέλιξε χαρὰδρήντι βελέμνῳ.
 Τόξου δ' ἀγκύλα κύκλα συνέθλασε μάρμαρο· αἰχμῇ
 οὐ δὲ μελέην ἀνέκοψε Διὸς δάμαρ· Ἀρτέμιδος δὲ
 στήθεος ἄκρον ἐτυψε μεσαίτατον· ἥ δὲ τυπεῖσα
 ἱγχεῖ παύνηντι, χαμαὶ κατέχευε φαρέτρην.
 Καὶ οἳ ἐπεγγελοῦσα Διὸς μυθήσατο νόμῳ·
 Ἄρτεμις, θηρία βάλλε· τί μείζουσιν ἀντιφερίζεις;
 οἷον σκοπεύων ἐπίβηθι· τί σοι μῦθος; οὐτιδανὰς δὲ
 ἐνδρὺ μελέας φορέουσα, λίπε κνημίδας Ἀθήνη,
 καὶ λῖνα σείω τίνασας δολοπλόκα· θηροφόνοι γὰρ
 οἱ κύνας ἀγρώσσοι, καὶ οὐ πτερόντες δίστοί·
 οὐδ' οὐ λεοντοφόνον μεθέπεις βέλος· ἀδρανέων γὰρ
 οἷον καμάτων ἰδρωῖτες ἀνάκιδες εἰσι λαγωοί.
 Σὺ δ' ἐλάφην ἀλέγεις, καὶ εὐκεράου σέο δίφρου,
 καὶ Διόφρονι ἐλέγεις· τί σοι Διὸς οὔτε γεραίρειν,

καταλαβέ.

dieux habitants de l'Olympe se divisent, se placent dans les deux phalanges, et dirigent la bataille, les uns pour Dériade, les autres en faveur de Bacchus. Le roi des bienheureux, Jupiter, assis sur les hauteurs de Cerné, tient et fait pencher la balance du combat. Du haut des cieux, le souverain des eaux, à la chevelure azurée, provoque le Soleil, roi du feu; Mars, Minerve, et Vulcain l'Hydaspe. La déesse des montagnes, Diane, se présente en face de Junon, et Mercure, au beau caducée, se prépare à braver Latone.

Le double écho de la bataille divine retentit pour les immortels qui s'engagent l'un contre l'autre; Mars, large de sept arpents, attaque Minerve et fait voler sa lance impétueuse. Il atteint le milieu de l'épée de l'invulnérable déesse; il frappe les gerbes serpentine de la chevelure de la Gorgone, et sa tête, dont on ne peut soutenir le regard. Il a blessé le velu bouclier; mais la pointe acérée de la pique inflexible, en sifflant dans son vol, n'a touché que les anneaux fictifs d'une fausse Méduse. La vierge belliqueuse attaque à son tour; Pallas, qui n'a pas eu de mère, lève la lance, sa sœur, contre Mars: cette lance, d'un airain du même âge, qu'elle portait lorsqu'elle jaillit du cerveau créateur de son père. L'immense Mars plie sous le coup: mais Minerve soutient ses genoux chancelants, et le rend à Junon, sa mère chérie, exempt de blessure après la lutte.

Diane, auxiliaire montagnarde du montagnard Bacchus, s'oppose à Junon. Elle arrondit la roideur de son arc. Pour l'affronter, Junon recouvre ses épaules d'une des nuées de Jupiter, comme d'un industriel bouclier. C'est en vain que Diane fait succéder l'une à l'autre dans les contours des airs ses flèches vagabondes, qu'elle vide son carquois, et garnit de traits l'impénétrable nuée tout entière. C'était une image aérienne de ces grues qui fendent l'espace en couronne et dans une espèce de cercle alternatif; les flèches restent fixées à l'épais nuage, et le sang n'a pas coulé des blessures de son intacte surface. Alors Junon soulève un trait aérien et raboteux; elle balance dans ses mains un grêlon à la surface glacée, et dirige contre Diane ce javelot de cristal (1). La pointe brillante brise le cercle de l'arc. Mais l'épouse de Jupiter n'a pas suspendu ses efforts, et elle effleure le milieu de la poitrine de Diane. La déesse, blessée de ce dard de glace, laisse tomber à terre son carquois, et Junon lui adresse ces paroles railleuses:

« Va frapper les bêtes fauves, ô Diane, et ne t'attaque point à plus fort que toi. Retourne dans tes ravins. Que te fait la guerre? Laisse les cnémides à Pallas, reprends tes chétives chaussures, va tendre tes perfides filets. Ce sont des chiens qui chassent et immolent les animaux pour toi, et non tes flèches ailées. Ce ne sont pas des lions que cherchent tes traits. L'objet de tes impuissantes fatigues, c'est le lièvre fuyard. Soigne tes cerfs et ton char aux belles cornes. Oui, soigne tes cerfs. Est-ce à toi d'honorer ce fils de Jupiter qui ne monte que des pan-

πορδαλίων ἑλκτῆρα καὶ ἡνιοχῆα λεόντων;
 ἦν δ' ἐθέλης, ἔγε τόξον, Ἔρωις δτε τόξα τιταίνει.
 Παρθενικὴ φυγόμενε, μογαστόκε, πορθμὸν ἐριώτων,
 60 κεστὸν ἔχειν ὠφέλλεις, ἀοσητῆρα λοχείης,
 σὺν Παφίῃ, σὺν Ἑρωτί· σὺ γὰρ κρατέεις τοκετοῖο.
 Ἀλλὰ, τελεσιγόνοιο κυβερνήταιρα γενέθλης,
 ἔρχεο παιδοτόκων ἐπὶ παστάδα θηλυτεράων,
 καὶ λοχίους βελέεσσιν οἰστεύουσα γυναικάς,
 65 εἰκελος ἔσσο λέοντι, λεχωίδος ἐγγύθι νύμφης,
 ἀντὶ φιλοπτολέμοιο μογαστόκος. Ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
 λῆγε σαοφρονέουσα σάοφρονος εἵνεκα μήτρης,
 ὅττι, τῶν μελέων φορέων τύπον, ὑψιμέδων Ζεὺς
 παρθενικάς ἀγαυοὺς νυμφεύεττι· εἰσέτι καίνην
 70 εἰκόνα σὴν βοόωσι γαμοκλόπον Ἀρκάδες ὕλαι,
 Καλλιστοῦς ἀγάνιο γαμοστόλον· ὑμετέρην δὲ
 ἔμφορνα μάρτυρον ἄρκτον ἔτι σενάχουσι κολῶναι,
 μειφομένην νόθον εἶδος ἐρωμανὲς Ἰοχαίρης.
 θηλυτέρης δτε λέκτρον ἐδύσατο θῆλυς ἀκοίτης.
 75 Ἀλλὰ τεὴν ἀνόνητον ἀπορβίψασα φαρέτρην,
 Ἥρης κάλλιπε δῆριν ἀρείονος· ἦν δ' ἐθελήσῃς,
 ὡς λοχίη πολέμιζε τελεσιγάμω Κυθερείῃ.
 Ἐννεπε· τειρομένην δὲ παρήλυθεν Ἀρτεμιν Ἥρη.
 Τὴν δὲ φόβῳ τρομέουσιν ἀπὸ φλοίσβοιο κομίζων,
 80 ἀμφοτέρω πῆγυνε κατηφέϊ Φοῖβος ἀγοστῶ,
 καὶ μιν ἄγων ἔστησεν ἐρημάδος ἐνδοθὶ λόχμης·
 νοστήσας δ' ἀκίχῃτος ὁμίλει θέσπιδι χάρμη.
 Καὶ βυθίου προμάχου πυροῖς πρόμος ἀντίος ἔσται,
 Φοῖβος· ἐς ὑσμίνην Ποσειδῆϊον· ἀμφὶ δὲ νευρῇ
 85 θῆκε βέλος, καὶ πυρσὸν ἐκούρισε Δελφίδα πεύκην,
 ἀμφοτέρῃ παλάμῃ περιδέξιος, ὅρρα κορύσση
 δακῶ κυματόεντι σέλας, καὶ τόξα τριάνη.
 Λίχμη δ' αἰθαλόεσσα, καὶ ὑδατόεντες οἵστοι
 σύμπεσον ἀλλήλοισι· κορυσσομένοιο δὲ Φοίβου,
 90 Ἄρεος ἐσμαράγῃσε μέλος πατρώϊος αἰθῆρ,
 βρονταῖον κελάδῃμα· θυελλήεσσα δὲ σάλπιγξ,
 οὔασι Φοιβείοισιν ἐπέκτυνε ποντικὰς Ἥχῳ·
 Τρίτων δ' εὐρυγένειος ἐδόμβεεν ἡθάδι κόχλῳ,
 ἀνδροφυῆς ἀτέλειτος, ἀπ' ἱζύος ἐγγλοος ἰχθύος·
 95 Νηρείδης δ' ἀλάαζον· ὑποκρύφιος δὲ θαλάσση,
 σειομένου τριόδοντος, Ἄραψ μυχῆσατο Νηρεΐ·
 Οὐρανίης δὲ φάλαγγο· ὑπέρτερον ἦχον ἀκούων,
 Ζεὺς χθόνιος κελάδῃσε, μὴ Ἑννοσίγαιος ἀράστων
 γαῖαν ἱμασσομένην ῥοθίων ἐνοσίχθονι παλμῶ,
 100 ἄρμονιῃν κόσμοιο μετοχλίσσειε τριάνη,
 μὴ ποτε σχιζήσας χθονίων κρηπίδα βερέθρων,
 θητηνὴν τελέσειεν ἀθήτου χθονὸς ἔξρην,
 μὴ βυθίων φλέβα πᾶσαν ἀναρβήξειεν ἐναύλων,
 νυκτερίνῃ κευθμῶνι χέων μετανάστιν ὕδωρ,
 105 νέρτερον εὐρώεντα κατακλύζων πυλεῶνα.
 Τόσσος ἄρα κτύπος ὤρτο θεῶν, ἱριδι ζυνιόντων,
 καὶ χθόνιαί σάλπιγγες ἐπέδραμον· ἀμφοτέρους δὲ,

« thères et n'attelle que des lions? Si tu veux prendre
 « un arc, qu'il soit pareil à l'arc d'Eros lui-même.
 « Mais non, vierge opiniâtre et accoucheuse pourtant,
 « c'est le ceste, asile des amours, que tu devrais por-
 « ter, d'accord avec Vénus et Éros, pour venir en aide
 « à l'enfantement, puisque toi-même y présides.
 « Va donc, directrice de la reproduction générative,
 « retire-toi dans les gynécées des femmes enceintes;
 « frappe-les de ces traits qui donnent l'existence;
 « sois comme le lion complaisant de la lionne en gé-
 « sine; préside aux couches au lieu des batailles.
 « Cesse même d'alléguer à l'appui de ta pudicité la
 « pudique ceinture, quand c'est sous ta forme que le
 « puissant Jupiter s'unit à des vierges illustres. Les
 « forêts de l'Arcadie parlent encore de ton image
 « adultère qui séduisit la noble Callisto; les collines
 « pleurent toujours ton ourse, ce témoin animé qui
 « reproche à l'amoureuse Diane l'image empruntée
 « d'une femme époux, pénétrant dans le lit d'une au-
 « tre femme. Jette-là ton carquois inutile; laisse la
 « guerre à Junon qui l'emporte sur toi; et dispute à
 « ton gré à Cythérée, chargée d'accomplir les maria-
 « ges, le prix de l'enfantement. »

Ainsi dit Junon, et elle abandonne Diane à ses
 souffrances. Apollon l'entraîne, tremblante de frayeur,
 loin du tumulte, l'entoure de ses bras affligés.
 L'emporte. la dépose dans la profondeur d'un bois
 solitaire, et revient, sans être aperçu, se mêler à la
 bataille divine.

Brûlant antagoniste du guerrier des abîmes, Phé-
 bus se présente pour combattre Neptune. Habile de
 sa double main, il place un trait sur sa corde; il
 porte aussi le feu de la torche de Delphes pour en op-
 poser la flamme à l'attaque des eaux et l'arc au tri-
 dent. Les dards embrasés et les flèches liquides tombent
 entremêlés. A l'assaut de Phébus, l'air, sa patrie,
 fait entendre le roulement du tonnerre comme
 un chant du combat, tandis que l'écho des mers, la
 trompette des orages, retentit à ses oreilles. Triton à
 la large barbe sonne de sa trompe accoutumée;
 Triton, imparfait dans son humaine nature, qui
 finit en verdâtre poisson. Les Néréides (2) poussent
 les cris de la méléé; et, caché sous la mer dont le
 trident secoue les profondeurs, le Nérée de l'Arabie
 mugit (3).

En entendant bruire sur sa tête la céleste phalange,
 le Jupiter souterrain gronde; il craint que Neptune
 ne brise la terre fouettée de l'élan des flots qui l'é-
 branlent; que le trident ne vienne désorganiser l'har-
 monie du monde, qu'il ne déchire la base des abîmes
 terrestres (4), et ne rende visible l'invisible séjour;
 enfin, qu'après avoir rompu toutes les veines des
 retraites sous-marines, il ne verse son onde étran-
 gère dans les régions ténébreuses, et n'inonde de ses
 flots envahissants les vastes portiques des infernales
 demeures.

Tel était le tumulte que soulevait le conflit des
 dieux, et les trompettes de la terre en retentissent.

- ῥάβδον ἑλαφρίζων, ἀνεσείρασε μέλιχος Ἑρμῆς·
 τρισσοὶ δ' ἀθανάτοισι μίαν ξυνώσατο φωνήν·
 110 Γνωτὶ Διὸς, καὶ κοῦρε, σὺ μὲν, Κλυτότοξε, θυέλλαις
 πυρσὸν ἱα καὶ τόξα, σὺ δὲ, γλωχίνα τριαίνης,
 μὴ μακάρων Τιτῆνες ἐπεγγελάσσωσι κυδοιμῷ,
 μὴ Κρονίην μετὰ δῆριν, ἀπειλήτειραν Ὀλύμπου,
 δεῦτερον ἀθανάτοισιν Ἄρης ἐμφύλιος εἴη,
 115 μὴ μόθον ἄλλον ἴσοιμι μετὰ χρόνον Ἰαπετοῖο·
 μὴ δέ, μετὰ Ζαγρῆα, καὶ ὀφιγόνου περὶ Βάχχου
 φλέξας γαῖαν ἄπασαν ἐφ' πυρὶ χωόμενος Ζεὺς,
 ἀνάου κλύσσειε τὸ δεύτερον ἄντυγα κόσμου,
 ὕδασι δαμνῆσαι χυτὸν αἰθέρα· μὴ δὲ νοήσω
 120 ἡερίοις πελάγεσσι διάδροχον ἄρμα Σελήνης,
 μὴ ψυχρὴν ἐχέτω Φαέθων πάλιν ἔμπυρον αἰγλῆν·
 πρεσβυτέρῳ δ' ὑπέκειε κυβερνητῆρι θαλάσσης,
 πατροκασσιγνήτῳ τίνων χάριν, ὅττι γεραίρει
 εἰναλίην σίο Δῆλον ἄλδος μεδέων, Ἑνοσίχθων·
 125 μὴ σε λίπη φοίνικος ἔρως, μὴ μνηστὶς ἐλαίης.
 Τίς πάλιν, Ἑννοσίγαιε, δικασπόλος ἐνθάδε Κέκροψ;
 τίς πάλιν Ἰναχος ἄλλος, ὃ σὴν πόλιν ἐλαχεν Ἥρῃ;
 ὅττι καὶ Ἀπολλῶνι κορύσσειαι, ὥσπερ Ἀθήνῃ,
 καὶ μόθον ἄλλον ἔχεις προτέρην μετὰ φύλοπιν Ἥρης.
 130 Καὶ σὺ, πῆτερ μεγαλοῖο, κερασφόρε, Δηριάδης,
 Ἥραϊστου πεφύλαξο σέλας, μετὰ λαμπάδα Βάχχου,
 μὴ σε πυριγλώχινι καταφλέξειε κεραυνῷ.
 Ὡς εἰπὼν, ἀνέκοψε θεῶν ἔμφυλον ἐνυῷ.
 Καὶ τότε λυσσῆεις παλινάγρετον ἄμφεπε χάρμην
 135 Δηριάδης βαρύμηνις, ἀπήμονας ὡς ἴδε Βάχχας.
 Καὶ μόθον ἀρτεμέοντος ὀπιτεύων Διονύσου,
 εἰς ἐνοπὴν οἴστρησε πεφυζότας ἡγεμονῆας·
 καὶ ξυνὴν προέειπε καὶ ἱππῆεσσιν ἀπειλὴν
 βάρβαρον ἐσμαράγησε βαρυφθόγων ἀπὸ λαϊμῶν·
 140 Σήμερον ἢ Διόνυσον ἐγὼ πλοκαμίδος ἐρύσσω,
 ἢ μόθος Βαχχεῖος αἰσιώσσει γένος Ἰνδῶν.
 Ὑμεῖς μὲν Σατύροισιν ἀλεζήτειραν ἀνάγκην
 στήσατε· Δηριάδης δὲ κορυτσέσθω Διονύσω.
 Ἠμερίδων δὲ πέτῃλα, καὶ ὄργανα ποικίλα Βάχχου
 145 φλέξατε, καὶ κλισίας ἐμπρήσατε· Μαινολίδας δὲ
 δμωίδας αὐχέντι κομίσσατε Δηριάδῃ.
 Καὶ πυρὶ δῆϊα θύρσα μαραινέτε· βουκεράων δὲ
 Σειληνῶν, Σατύρων τε πολυσπερέων κεφαλῶν
 λήϊον ἀμήσαντες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ,
 150 στέψατε πάντα μέλαθρα βοοκράϊροιςι καρήνοις.
 Μὴ Φαέθων στρέψειε πυραυγέας εἰς δύσιν ἵππους,
 πρὶν Σατύρους καὶ Βάχχον ἀλукτοπέδῃσι κομίσσω
 σφιγγόμενον, καὶ στικτὸν, ἐμῇ δεδαίγμένον αἰχμῇ,
 βουγαλίον φορέοντα κατὰ στεροῖο χιτῶνα,
 155 θύρσον ἀπορρίψαντα· τανυπλοκάμῳ δὲ γυναικῶν
 χαίτην ἀμπελόεσσιν ἐνὶ τεφρώσατε δαλῶ·
 θαρσαλέοι δὲ γένεσθε, καὶ Ἰνδῶν μετὰ χάρμην
 νικῆν κυδιάνειραν αἰείσατε Δηριάδης,
 ὅρα τις ἐβρίγησι καὶ ὀφιγόνων στρατὸς ἀνδρῶν,
 160 Ἰνδοῖς γηγενέσσιν ἀνικητοῖσιν ἐρίζειν.

Mercure tend son caducée conciliateur, les sépare, et
 adresse à trois immortels (5) une même parole :

« Frère de Jupiter, et toi son fils à l'arc glorieux,
 « jetez au vent, vous, votre trident aigu, toi ton arc,
 « et tes flammes; les Titans riraient de ce combat des
 « immortels. Faut-il qu'après l'assaut de Saturne, qui
 « menaça l'Olympe, une discorde intestine s'élève
 « encore parmi les dieux? Verrons-nous se renou-
 « veler la lutte de Japet? Jupiter, pour venger, après
 « Zagrée, un second Bacchus, consumera-t-il la terre
 « entière de ses feux courroucés? Va-t-il noyer les
 « airs sous ses pluies et inonder encore les contours
 « du monde éternel? Non, je ne veux pas voir une
 « seconde fois le char de la Lune assailli par les va-
 « gues, ni l'éclat brûlant de Phaëthon refroidi. Cède
 « au souverain des mers plus âgé que toi; tu le dois par
 « reconnaissance pour ce frère de ton père, puisque
 « Neptune, dans son royaume des eaux, honore ta
 « maritime Délos. Pense à ton palmier chéri, et
 « n'oublie pas l'olivier (6). Et toi, Neptune, as-tu
 « donc encore ici Cécrops (7) pour arbitre? Un se-
 « cond Inachus (8) va-t-il attribuer ta ville à Junon?
 « D'où vient que tu t'irrites contre Phébus comme
 « jadis contre Minerve, et qu'après ta querelle avec
 « Junon, tu cherches une seconde querelle? Quant à
 « toi, fleuve cornu, père du grand Dériade, prends
 « garde à l'étincelle de Vulcain: ne peut-il pas,
 « après la torche de Bacchus, t'embraser encore de
 « sa foudre aux pointes de flamme? »

Il dit, et met un terme à la guerre intestine des
 dieux.

Cependant l'implacable Dériade, furieux de voir
 lui échapper les bacchantes, rétablit et recommence la
 lutte; à l'aspect de Bacchus convalescent et de ses at-
 taques, il rallie, excite ses capitaines fugitifs, et de son
 gosier retentissant il jette au loin, en cris barbares, ces
 menaces communes aux fantassins et aux cavaliers :

« C'est aujourd'hui que je trainerai Bacchus par les
 « boucles de ses cheveux, ou que ses armes anéanti-
 « ront la race indienne. Tombez, comme le destin,
 « sur les satyres; Dériade se réserve Bacchus. Brûlez
 « ces feuilles sauvages, et ces mille instruments ba-
 « chiques; incendiez les tentes; amenez les ménades
 « esclaves aux pieds de Dériade enorgueilli. Ces thyrses
 « ennemis, consommez-les par le feu. Fauchez sous
 « votre fer exterminateur cette moisson de silènes
 « cornus et de satyres aux têtes variées. Couronnez
 « toutes nos maisons de ces fronts de taureaux. Et
 « que Phaëthon ne dirige pas ses coursiers brûlants
 « vers le penchant du soir avant que je n'aie enchaîné
 « les satyres et mis aux fers Bacchus; ce Bacchus
 « moucheté qui, jetant son thyrses, n'aura plus sur
 « sa poitrine qu'un vêtement mis en pièces par ma
 « lance. Réduisez en cendres sous un seul brandon
 « cette chevelure des femmes aux boucles vineuses.
 « Courage! bientôt, après le combat, vous chante-
 « rez la glorieuse victoire de Dériade, et les armées
 « à venir trembleront de s'attaquer aux Indiens, fils
 « invincibles de la terre (9). »

ἔννεπε· καὶ προμάχους μετανεύμενος ἄλλον ἐπ' ἡνιόχους οἴσטרησεν ἀμετροβίων ἐλεφάντων, [ἄλλω, καὶ πυρλέων πομπῆς ἐπιστήριξε καρηνῶ, μαρναμένους πυργοθίν. Ὁμοζήλω δὲ κυδοιμῷ
 165 θυρσομανῆς Διόνυσος ἐρημονόμων στίχα θηρῶν εἰς ἐνοπὴν παρέταξεν· ὀριτρεφεῖς δὲ μαχηταὶ δαιμονίῃ βρυχηδὸν ἐδακχέυθησαν ἱμάσθλῃ. Καὶ πολλὸς ἐκ στομάτων ἐκορύσσετο μαινώμενος θήρ· καὶ πολλὸς ἐν χθονὶ καίτο, τυπεῖς ζῶντι βελέμνω,
 170 ἀπνοος, ἀμφιέπων βέλος ἐμπνοον. Ὀρβοπόδων δὲ εἰς λοφίην ἐπίκυρτον ἀναΐξας ἐλεφάντων, πόρδαλις ἡώρητο μετάρσιος ἀλματι ταρσῶν· πυκνὰ δὲ θηρείοιο κατεστήριχτο καρήνου, καὶ δρόμον ἐρρώνυσε τανυκνήμων ἐλεφάντων.
 175 Ὡμοδόρων δὲ, δράκοντες, ἀποπτύοντες δδόντων, τηλεβόλους πόμπειον ἐς ἡέρα πίδακας ἰοῦ, γάσματι συρρίζοντι μεμυκότες ἀνθερεῶνος, λοξὰ παρασκαίροντες· ἐς ἀντιβίους δὲ θορόντες αὐτόματον σκοπὸν εἶχον ἐχιδνήεντες δίστοί.
 180 Καὶ σχολιαῖς ἐλίκασσιν ἐμιτρώθη δέμας Ἰνδῶν, εἰλομένων· κρατερὸς δὲ πόδας σφηκώσατο σειρή, εἰς δρόμον αἰσσοντας· ἀρειμανῆς δὲ γυναικὸς δῆριν ἐμιμήσαντο δρακοντοβόλου Φιδαλείης, ἥ ποτε κέντρον ἔχουσα γυναικείου κυδοιμοῦ,
 185 δυσμενέας νίκησεν ἐχιδνήεσσι κορύμβοις. Καὶ τις ἀπὸ στομάτων δολιχόσκιον ἐγχεῖ ἰάλλων, ἰὸν ἀκοντιστήρα κατέπτει Δηριαδῆος, καὶ φονίῃ βραχάμυγι γάλυσ' ἐδιαίνετο θώρηξ. Καὶ πολλὸς ἐσμός ἐπιπτε, βαρυσμαράγων ἀπὸ λαιμῶν
 190 φρικτὸν ἐρημονόμων αἶων βρύχημα λεόντων· καὶ τις ἐνικήθη, τρομέων μυκήματα ταύρου, καὶ βοὸς εἰσρῶν βλοσυρῆς γλωγίνα κερατῆς, λοξὸν ἀκοντίζουσαν ἐς ἡέρα· φοιταλὸς δὲ εἰς φόδον ἄλλος· ὄρουσεν, ὑποφρίσσειν γένυν ἄρκτου·
 195 θηρείαις δ' ἰαχῇσιν δμόκτυπος, ἄλλος ἐπ' ἄλλω, Πανὸς ἀνικήτοις κύων συνυλάκτεε λαιμῷ, καὶ μόθον ἐλακόμορον δεδαῖσαν αἰθόπε· Ἰνδοί. Ξυνὴ δ' ἀμφοτέροισιν δμοχυγος ἦεν Ἑνυώ· γαῖα δὲ διψύουσα φόνου κυμαίνεται λύθρῳ
 200 μαρναμένων ἐκάτερθε· πολυσπερέων δὲ δαμέντων, πληθύνει τοσσατὴ νεκύων ἐστεινέτο Λήθη· χειρὶ δ' ἀνοχλίζων Ἀΐδης ὀρρηναῖον ὀχλῆα, εὐρυτέρους πυλεῶνας ἔω·ν ὥϊξε μελάρων, κτεινομένων ἐκάτερθε· διεσσυμένων δὲ βερέθρου,
 205 Ἰαρτάριον μύκημα Χαρωνίδες ἔκτυπον ὄχθαι. Καὶ πολλὸς ἐγρεκύδοιμος ἔην κτύπος, ἀντιβίων δὲ ὠτειλὴ κταμένων ἐτερότροπος, ὧν δ' μὲν αὐτῶν ἱππόθεν ὠλίσθησε, τετυμμένος ἀνθερεῶνα, δς δὲ κατὰ στέρνοιο περίτροχον ἀντυγα μαζοῦ,
 210 δς δὲ μέσον κενεῶνα πεπαρμένος, ἐκθορε δίφρου· ἄλλος ἐγγλώγινι παρ' ὀμφαλὸν ἄκρον δίστῳ βλήμενος, αὐτοκύλιστος ὁμίλει γείτοني πότμῳ, δς δὲ τυπεῖς μεσάτης ὑπὲρ αὐχένος, δς δὲ δι' ὤμου, καὶ φυγὰς ἄλλος ἐπιπτε, βράχιν τετορημένος αἰγμῇ,

Il dit, et, passant d'un de ses capitaines à l'autre, anime les conducteurs des éléphants à la vie déréée; il place sur leur tête les chefs des fantassins combattre du haut des tours. Le dieu du thyrsos oppose les rangs des bêtes fauves des déserts, excite à la charge. Ces combattants, nourris dans les montagnes, entrent en furie, et rugissent sous le fouet divin. Tandis que de nombreux éléphants, leur colère, aiguissent leurs défenses, d'autres combattants atteints d'un trait vivant, et demeurés sans vie sous un dard animé. La panthère s'élève l'air par l'élan de ses jarrets, retombe sur la croupe des éléphants qui s'avancent droit sur les larges pieds, s'établit sur le front de l'animal menaçant, et redouble sa vitesse. Les dragons bondissent de tous côtés, et font jaillir de leurs dents vives des sources de venin lancées dans les airs avec un sifflement de leurs gorges béantes et irritées. Leurs dards envenimés trouvent un but naturel à l'ennemi; leurs anneaux tortueux saisissent et essaiment les Indiens; leurs queues enracinent les plus robustes au plus fort de la course; et ils insultent Phidalee (10), l'intrepide guerrière, armée de reptiles, qui jadis, dans son ardeur pour le combat où elle guidait des femmes, vainquit l'ennemi des guirlandes de vipères. L'un de ces dragons mit, contre Dériade, comme un long javelot, le poignard provocateur de ses dents; et la cuirasse d'airain s'empreint d'une goutte homicide.

Une multitude d'Indiens tombe aux rugissements effroyables des bruyants gosiers des lions du ciel. D'autres sont vaincus par l'épouvante quand les reaux mugissent, et qu'ils voient s'agiter en tourbillon dans les airs les pointes des terribles cornes de celui-ci se met à fuir tout tremblant devant les choires de l'ourse. Les chiens de l'invincible pendont par leurs hurlements successifs à sauvages, et les noirs Indiens redoutent d'écouter ces frénétiques aboiements. Bellone exerce dans les deux partis; la terre altérée s'imbibe de sang et de carnage. Le Léthé s'emplit d'une si grande foule de cadavres des divers Pluton, ouvrant de sa main ses ténébreuses portes, élargit les vastes portes de ses demeures, les morts des deux armées; ils descendent dans le Tartare et les rives de Charon leur renvoient dans les tourments du Tartare.

Le tumulte belliqueux s'accroît, et qui déciment l'ennemi varient. L'un de son coursier frappé à la gorge, l'autre, trépané, auprès de la ligne circulaire, le ventre fendu de son char; celui-là, le nombre des ennemis, la pointe acérée d'une flèche, roule de mort qui approche; ils sont atteints du cou, tantôt dans les épaules; en fuyant, le dos percé d'un javelot.

- οὐ δόρυ θούρον ἔχουσιν Ἀμαζονίδες Διονύσου·
ὦ μοι Δηριάδω μεμνηνός, ὅτι γυναῖκες
273 χαλκείους δρηξὶ διασχίζουσι χιτῶνας.
Ἐννεπε, θαμβήσας κραναὸν βέλος, ὅσον ἔχουσα,
τηλίκον ὑψικάρηνον ἀπέκτανεν ἀνέρα Βάκχῃ.
Δηριάδης δ' ἀκίχνητος ἐπέδραμε Θυιάσι Βάκχαις,
καὶ Χαρόπιν ἐδίωκε λιθοσσόν· ἥ δὲ φυγούσα,
275 μάρνατο θαρσέσασα, παρισταμένη Διονύσῳ,
θύρσον ἀκοντίζουσα φιλάνθεμον Εὐάδι χάρμη.
Δηριάδης δ' Ὀρίθαλλον ἀπηλοίσε σιδήρεω,
Κουρητῶν δμοφύλον, Ἀθαντίδος ἀστὸν ἀρούρης
καὶ κοτέων ἐτάριοι δεδουπότος, ἀρχὸς Ἀθάντων
280 Καρμίνων βασιλῆα κατεπρήνιζε Μελισσεύς,
Κόλταρον, δζυόεντι κατ' αὐχένος ἄορι τύψας,
Λωγασίδην, δς μοῦνος, ἐπαὶ σοφὸς ἔσκε μαχητῆς,
Δηριάδῃ μεμνητο δορυθρασέων πλέον Ἴνδῳιν,
καὶ μιν ἀναξ φιλεν κατὰ Μορρέα· πολλὰκι δ' αὐτῇ
285 Ὀρσιβὴ καὶ ἀνακτι μίης ἔψαυσε τραπέζης,
θυγατέρων βασιλῆος δμέστιος· ἀμφοτέροις γὰρ
ἔγχεϊ καὶ πραπίδεσσιν ὑπέρβαλε σύντροπον ἦβην.
Ἐνθα πολὺς προμάχῳ πρόμος ἦρισεν ὑψιφανῇ δὲ
Πευκετίῳ πολέμειεν ἀερσιπόδης Ἀλιμνίδης,
290 καὶ Φλογίῳ κεκόρυστο Μάρων, καὶ Θουρέϊ Ληνεύς.
Ἰσμήνης δὲ τάλαντα πατὴρ ἔκλινε Κρονίων·
καὶ βριαρῶ Διόνυσος ἐμάρνατο Δηριάδῃ,
μῆζας ἔγχεϊ θύρσον· ἀκοντοφόρῳ δὲ μαχητῇ
πυκνὸν ἀκοντίζοντι μετάρτροπον εἶδος ἀμείβων,
295 δύσατο παντοίης πολυδαίδαλα φάσματα μορφῆς·
πῇ δὲ θυελλήεσσα κορύσσετο μαινομένη φλόξ,
ἀκχύλον αἰθύσουσα σέλας βητάρμονι καπνῷ·
ἄλλοτε κυμαίνων, ἀπατήλιον ἔρρεεν ὕδωρ,
ὕγρὸς, διστεύων διερὸν βέλος· ἀμφιέπων δὲ
300 ἰσορρεῖς μίμημα λεονταίοιο προσώπου,
δρθιον ἡέρετσε μετάρσιον ἀνιερῶνα,
τρηχάλεον βρύχμηα χέων πυκινότριχι λιμῷ
καὶ κέλαδον βρονταῖον ἐρισμαράγοιο τοκῆος·
ἐκ βλοσυροῦ δὲ λέοντος ἐφαίνετο κάπρος ἀλήτης,
305 εὐρύνων μέγα χάσμα δασύτριχος ἀνθερεῶνος·
καὶ λοφιὴν πελάσας ἐπὶ γαστέρι Δηριάδης,
ὀρθὸς ὀπισθοῖοιο ποδὸς στηρίζετο παλμῷ,
θηγαλέος δνύχουσι μέσον κενεῶνα γράσσων.
Καὶ σκιερῆς φόρεων πολυδαίδαλον εἶδος ὀπωρῆς,
310 ἄλλοφανῆς μορφοῦτο, καὶ εἰκελὸς ἔρνεϊ γαίης,
αὐτοτελὲς ἀκίχνητος ἀνέδραμεν, αἰθέρα τύπτων,
ὥς πίτυς, ὥς πλατάνιστος· ἀμειβομένου δὲ καρήνου
μιμηλοῖς πεταλοῖσι νόθην δενδρώσατο χαίτην,
γαστέρα θυμὸν ἔχων περιμήχετον· ἀκρέμονας δὲ
315 χεῖρας ἕας ποίησε, καὶ ἐφλοῖωσε χιτῶνας,
καὶ πόδας ἐρρίξωσεν· ἀνκρούων δὲ κεραΐαις,
μαρναμένου βασιλῆος ἐπεψιθύριζε προσώπῳ·
καὶ στικτοῖς μελέεσσι τύπον μιμηλὸν ὑφαίνων,
πόρδαλις ὑψιπόδητος ἀνέδραμεν ἄλματι ταρσῶν,
320 καὶ λοφίης ἐπέβαινε ἀερσιλόφων ἐλεφάντων,
κοῦφα βιβίας· ἐλέφας δὲ παρήγορος, ἄρμα τινάσσων,

« cle. Ces amazones de Bacchus n'ont ni la forte
« lance, ni le bouclier sur l'épaule. Malheureux Dé-
« riade, c'est vainement que tu t'irrites; des femmes
« brisent avec des baguettes tes mailles d'airain! »

Ainsi disait l'Indien stupéfait à la vue de cette pierre qui, dans les mains de la bacchante, vient d'im-
moler un si gigantesque guerrier.

Dériade accourt aussitôt, fond sur les bacchantes, et poursuit l'héroïne de la pierre, Charopée : elle fuit, se rallie à Bacchus ; et, courageuse, reprend l'arme divine, le thyrsé fleuri. Dériade fait tomber sous son fer Orithalle (16), allié à la tribu des Curètes, le citoyen de la terre des Abantes. Leur chef Mélissée, irrité de la mort de son compagnon, immole Coltare (17), le roi des Carmines, qu'il frappe à la gorge de son glaive acéré. C'est le fils de Logas (18), et seul pour son expérience de la guerre, Dériade le préfère aux plus vaillants Indiens, et l'aimait presque à l'égal de Morrhée ; plus d'une fois, convive des royales prisen-
ces, il s'assit à la table même du souverain, auprès d'Orsiboé ; car il surpassait tous ses jeunes contemporains par sa valeur comme par sa prudence. Là, les capitaines luttent contre les capitaines : le vélocélimède attaque Poucétios (19), qui paraît de loin. Meron s'élance contre Phlogios, et Lénée contre Thouré.

Cependant le père des dieux fait pencher la balance du combat ; et Bacchus, croisant le thyrsé contre l'épée, assaille le vigoureux Dériade. Aux traits redoublés des javalots du guerrier, le dieu, changeant d'apparence, oppose les ingénieux fantômes de toutes ses transformations : tantôt c'est une flamme furieuse et soudaine, qui, au sein d'une sautillante fumée, allume et recourbe son éclat ; tantôt, s'armant de traits humides, il grossit ses flots et roule des ondes mensongères. Parfois il prend la figure d'un lion, dresse en l'air sa gorge et fait sortir de sa gueule une lue un mugissement sauvage, pareil au roulement du tonnerre du grondant auteur de ses jours. Essai de de lion formidable, il devient sanglier vagabond, et élargit le gouffre béant de son gosier à l'épaisse cri-
nière ; puis, lançant sa tête contre le ventre de Dériade, debout et affermi sur ses pieds de derrière, il déchire de ses dents acérées le milieu des flancs de son ennemi. Il prend encore l'aspect et l'image ingé-
nieuse d'une vigne touffue, et en double la métamorphose ; car, tantôt pareil à une tige sortie du sol, il s'élance de lui-même sans arrêt et va onduler dans les airs comme le pin et le platane ; et tantôt, altérant sa tête, il fait croître la chevelure factice de ses pa-
pres imitatifs ; son ventre devient un long cep, se mains des rameaux, ses vêtements une verdoyante écorce (20) ; ses pieds s'enracinent ; il arrête les efforts du roi en s'entortillant à ses cornes et en murmurant à son visage. Il mêle ensuite à des membres mon-
chetés une fourrure empruntée, et, panthère aérienne, rampe à petits pas, puis s'élance d'un bond de saut jarrets sur la croupe des plus hauts éléphants. L'ani-
mal se dresse, ébranle le char, secoue les brillants

ἀμπελόεις νίκησεν ἐλιξ πρόμος ἀμφιέπων δὲ
 375 ἡμερίδων θρηνη κατὰσχετον ἀνθρεῶνα,
 πνίγεται Δηριάδης, σκολιῷ τεθλιμμένος δλκῷ.
 Καὶ μογέων ἀτίνακτος ἐλύσσατο μαινάδι φωνῇ,
 λειπτόν ἔχων ὀλολυγμα θεουτάτος ἀνθρεῶνος,
 νεύμασιν ἀφθόγοις ἱκετήσια δάκρυα λείδων·
 380 καὶ παλάμην ὤρεξεν ἀναυδέα, μάρτυρι σιγῇ
 μόχθον ὅλον βοῶν· τὸ δὲ δάκρυον ἐπλετο φωνῇ.

Καὶ σκεδάσας Διόνυσος ἐπὶ πολυδῶσμον ὀπώρην,
 γυιοπέδην εὐδοτρυν ἀνέσπασε Δηριάδης·
 καὶ στέφος ἡμερίδων, ἐλικώδεα κισσόν, ἑάσας,
 385 δέσιμον αὐχένα λῦσεν ὁμοπλεκέων ἐλεφάντων.

Οὐ δὲ φυγὸν δρυόνετα τανυπτόρθοιο κορύμβου
 δεσμὸν ἀπειλητῆρα, καὶ αὐτοελικτον ἀνάγκην,
 Δηριάδης ἀπέειπεν ἐθήμονα κόμπον ἀπειλῆς·
 ἀλλὰ πάλιν πρόμος ἔσχε θεημάχος· εἶχε δὲ βουλὴν
 390 διχθαδὴν, ἢ Βάχχον ελεῖν, ἢ ὁμῶς τελέσσαι.
 Ἄμφοτέρους δ' ἀνέκοψε μάχης ἀμφιδρόμος ὄρφη·
 καὶ μῦθος ἦν μετὰ νύκτα, καὶ ὑπναλέων ἀπὸ λέκτρων
 ἐγρομένους θώρηξεν ἀμοιβαίῃ πάλιν ἦώς·
 οὐδὲ μῦθων τέλος ἦεν ἐπειγομένῳ Διονύσῳ·
 395 ἀλλὰ τῶσων μετὰ κύκλα κυλινδομένων ἐνιαιτῶν
 ρυθμὸν Ἐνυαλίῳ μάτην ἐπεβόμβει σάλπιγξ.

Ἦδη δ' ἐγρεμόθων ἐτέων πολυκαμπεῖ νύσση
 Βαχχιάς ὀψιτέλεστος ἐμαίνατο μᾶλλον Ἐνυώ.
 Οὐ μὲν, ἀπειθήσαντες, ἀρειμανέος Διονύσου
 400 κάλλιπον ἀμνήστοις μεμηλότα μῦθον ἀήταις
 Δικταίοι Ῥαδαμᾶνες ὁμόφρονες· ἀλλὰ Λυαίῳ
 νῆας ἐτεχνήσαντο μαχήμονας· ἀμφὶ δὲ λόγμιας
 ποίπνυον ἄλλοθεν ἄλλος· ὁ μὲν τορνῶτατο γόμφοις·
 ὁ δὲ μέσην πεπόνητο περὶ τρόπιν· ἱκρία δ' ἄλλος,
 405 ὀρθὰ περὶ σταμίνεσσιν ἀμοιβαίῃσιν ὑφαίνων,
 δλκαδοὶ τοῖχον ἔτευγεν· ἐπηγεκνίδας τε συνάπτων
 μηκεδανὰς κατέπηξε· βαθυνομένη δὲ μεσόδμη
 μεσσοφανῇ μέσον ἰστόν Ἀραψ ὠρλώσατο τέκτων,
 λαίφει πεπταμένῳ πεφυλαγμένον· αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ
 410 δορυρτέην ἐπίκυρτον ἐτορνῶσαντο κεραίην
 ἰδμονες εὐπλάμοιο καὶ Ἡφαίστου καὶ Ἀθήνης.

Ὡς οἱ μὲν μογέοντες ἀμιμήτῳ τινὶ τέχνῃ
 Βάχχῳ νῆας ἔτευγον. Ἐπασχαλῶν δὲ κυδοιμῷ
 μαντοσύνης Διόνυσος εἶς ἐμνήσατο Ῥείης,
 415 ὅτι τέλος πολέμοιο φανήσεται, ὁππότε Βάχχοι
 εἰναλίην Ἰνδοῖσιν ἀναστήσωσιν Ἐνυώ.

Καὶ Ἀλκός ἀκροτάτοιο δι' οἰδατος ἡγεμονεύων,
 νεύμασιν ἀτρέπτοισιν ὑποδρήσων Διονύσου,
 ἄβροχον ἡνίοχεν ἰδοιπόρον ἄρμα θαλάσσης,
 420 ἥχι σοφοὶ Ῥαδαμᾶνες, ἀλιπλανέες μετανάσται,
 νῆας ἐτεχνήσαντο θαλασσοφόνῳ Διονύσῳ. [δων,
 Καὶ τότε τετραπόροιο χόρου στροφάλιγγα κυλίν-
 ῖππεύων ἔτος ἕκτον, ἐλίσσεται καμπύλος Αἰών.

innombrables, la vigne, tortueux guerrier, l'a dompté. La gorge emprisonnée sous les pampres et comprimée sous leurs sinueux anneaux, Dériade étouffe; immobile sous les tortures, il veut faire retentir ses plaintes frénétiques; mais son gosier, meurtri par une divinité, ne rend plus qu'un faible murmure; ses pleurs suppliants accompagnent des gestes muets. Il tend la main sans parler; son silence témoigne et crie ses douleurs, et il n'a plus d'autre voix que ses larmes.

Mais bientôt Bacchus, brisant les étreintes de sa belle vigne enroulée, détruit les entraves de Dériade. Il détourne les couronnes de pampres, les spirales de lierre, et délivre le cou des éléphants enveloppés sous ces liens.

Échappé aux chaînes des longues et meurtrières guirlandes et à cette violence des tiges entrelacées, Dériade n'a rien perdu de son audace et de son orgueil accoutumé. Il revient combattre le dieu, dans le double dessein de l'immoler ou d'en faire son esclave. Bientôt les ténèbres qui les entourent l'un et l'autre suspendent la lutte. Mais elle revient après la nuit; l'Aurore, à son retour, réveille les guerriers endormis sur leurs couches, et les arme de nouveau; car la fin des labeurs de Bacchus n'est pas arrivée; et les années, renouvelant leur cours circulaire, feront vainement entendre longtemps encore les sons du charon belliqueux.

Cependant, après les ans révolus, consacré aux efforts de la guerre, l'attaque de Bacchus en finissant redouble de fureur. Dans leur zèle unanime, les Rhadamanes de Dicté n'ont pas jeté au vent de l'oubli les ordres du valeureux Bacchus. Ils ont fabriqué des vaisseaux pour le combat, et se sont activement succédé les uns aux autres dans la fort. Celui-ci arrondit les chevilles, celui-là travaille au centre de la carène; un autre, dressant les poutrelles qu'il unit alternativement par des solives intermédiaires, crée les murailles (22) du vaisseau, puis il fixe et joint les longues planches. Le charpentier arabe dresse dans la poutre qu'il a creusée au milieu du navire le mât central réservé aux voiles tendues; et applique à la cime une corne de bois arrondie: Il exerce ainsi à la fois les métiers de l'adroit Vulcain et de Minerve.

C'est ainsi que, par une sorte d'art inimitable, ils bâtissent laborieusement des vaisseaux pour Bacchus. Le dieu, au milieu des soucis de la guerre, se souvient des prophéties de sa mère Rhéa. Elle a dit que la fin de la lutte sera proche quand l'armée offrirait aux Indiens une bataille maritime.

Lycos, que les ordres suprêmes de Bacchus ont investi du commandement sur toute la surface des mers, dirige son char voyageur, et affronte les navires vers le point où les industrieux Rhadamanes, ces navigateurs nomades, ont construit des vaisseaux pour la victoire maritime de Bacchus. Le temps, dans sa marche circulaire, chassant devant lui le char circulaire des quatre saisons, s'avance alors sa sixième année.

ἄγορην δ' ἐκάλεσσε μελαρβρίων γένος Ἴνδῶν
 ἧς σκηπτῶχος· ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ
 ἁλλῶν, ἑτερόθροος ἦτε κήρυξ.
 ὃ' ἡγερέθοντο πολυσπερέων στίχες Ἴνδῶν,
 καὶ στοιχηδὸν ἀμοιβαίων ἐπὶ βάθρων·
 ἄγορμένοισιν ἀναξ' ἀγορήσατο Μορβρεύς·
 οἱ, τάχα πάντες, ἄπερ κάμον ὑψόθι Ταύρου,
 γαῖα Κίλισσα καὶ Ἀσσυρίων γένος ἀνδρῶν
 δοῦλον ἔκαμψεν ὑπὸ ζυγᾷ Δηριαδῆος·
 ἡ, ὅσσα τέλεσσα, καταϊμαζών Διονύσου,
 λεὸς Σπύροισι, καὶ ἀμητῇρι σιδήρῳ
 ἔχθρὰ κάρηνα βοοκράτριοιο γενέθλης,
 Βασσαριδῶν πεπεδημένον ἐσμὸν ἐρύσσας,
 Δηριάδῃ, πολέμου γέρας, ἦν ὑπὸ λύθρῳ
 εὐλαΐγες ἐφοινίχθησαν ἀγυαί
 ἰένων· ἑταρὶ δὲ μετάρσιον, ἀντὶ χορείης,
 καὶ θλίβοντο περίπλοκον αὐχένα δεσμῶ·
 ὃ' ὕδατόνετος· ἐπειρήθησαν δλιέθρου,
 μιν αὖ κειθμῶνι πεδόσκαφός κενεῶνος·
 πάλιν ναέτησιν ἀρεῖονα μῆτιν ὑφαίνω·
 Ῥαδαμᾶνας, ὅτι δρυτόμῳ τινὶ τέχνῃ
 τεχνήσαντο φυγοπολέμῳ Διονύσῳ·
 οὐ τρομέω δορυ ναυμάχον· ἐν πολέμοις γὰρ
 φερυσσάκων κεκορυμμένον ὑψόθι νηῶν
 οἷς πετάλοισι πότε κτείνουσι γυναῖκες;
 λυσσῶν ὀρεσιόρομος ὑψίκερως· Πάν
 οἱς δνύεσσι διατεμῆξει δέμας Ἴνδῶν;
 ἵται, βαρύδοπον ὕδωρ Σειληνὸς ἐρέσσων
 μὴ νάρθηκι, μαχήμονα νῆα καλέψαι,
 ἦν αἱματόεντα θορόν λυσσώδει ταρσῶ,
 ἀνακρούων θανατηφόρον· οὐ δ' ἐνὶ πόντῳ
 καὶ κεράεσσι πεπαρμένον ἄνδρα δαμάζει
 νῆ, μεατόιο διχαζομένου κενεῶνος·
 τυκτεῖς προκάρηνος, ἀτυμβεύτῳ τινὶ μοίρῃ,
 καὶ ἐν βροχίοισιν· ὀλισθήσουσι δὲ Βάκχαι
 μηλεθανοῖσι μισαιφόνον εἰς βυθὸν ἄλμης,
 μιν αὖ καὶ νῆας αἰσώσω Διονύσου,
 χον εἰκοσίπηλιν δι' ὀλκάδος ἔγχος ἐλαύνων.
 φίλοι, μάρνασθε πεποιθότες· ἀντιβίων δὲ
 ὑποπτήξειεν ὀπιπεύων στίχα νηῶν
 ἰδῶν· Ἴνδοι γὰρ ἐθήμονές εἰσι κυδοιμοῦ
 καὶ, καὶ μᾶλλον ἀριστεύουσι θαλάσῃ
 ἢ θηριώοντες. Ἀνικήτῳ δὲ σιδήρῳ
 ἑας Σπύρους ληΐσσομαι· ἀλλὰ κομάων,
 περὶ σῶν προμάχων ἕνα μόνον ἐρύσσω
 πνὴ Διονύσον, ὅπασσα Δηριαδῆος.
 ἢ εἴπων, παρέπεισεν ἀθελγέα Δηριαδῆα
 ἦς αἰολόμητις· ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί,
 ἐπαινήσαντες· δημογλώσσων δ' ἀπὸ λαϊμῶν
 ἵσι πινυμένοισιν ἰσόθροος ἔδρεμεν Ἥχῳ.
 ὃ' ἀναξ' ἀγορῇ· Βριμείῳ δ' ἐστέλλετο κήρυξ,
 καὶ ὑσμίνῃ ἐνέπων πειθήμονι Βάκχῳ.
 ἡμεῖς δ' εἰς ἐν ἰόντες, ἐρυκομένοιο κυδοιμοῦ,

Cependant le monarque indien appelle au conseil
 la race des noirs. Le hérault aux pieds rapides, va-
 riant son langage, rassemble les peuples. Aussitôt les
 diverses tribus des Indes se réunissent; on s'assoit
 en ordre sur des gradins étagés; et le chef Morrhee
 parle ainsi à la multitude :

« Amis, vous savez tous déjà mes luttes sur les som-
 « mets du Taurus jusqu'à ce que j'aie assujéti au joug
 « de Dériade les contrées de la Cilicie et les géné-
 « rations assyriennes. Vous savez aussi mes exploits
 « contre Bacchus, mes combats contre les satyres et
 « contre la race cornue dont j'ai moissonné sous mon
 « fer les odieuses têtes, lorsque, traînant l'essaim des
 « Bassarides enchaînées, je l'ai offert en prix de la
 « guerre à Dériade, et que les rues de notre cité aux
 « riches édifices se sont rougies de leur sang : les uns
 « ont trouvé dans les airs, au lieu de la danse, la corde
 « qui s'est enroulée autour de leurs cous étranglés;
 « les autres, renfermées dans les abîmes creusés sous
 « la terre, y ont subi le trépas des eaux. Mais je médite
 « pour nos concitoyens un plus heureux stratagème.
 « J'apprends que les Rhadamanes offrent à Bacchus,
 « qui fuit le combat, leur science de charpentiers et
 « leurs navires. Certes je ne redoute pas la lance nau-
 « tique : tant que nos guerriers s'armeront de leurs
 « boucliers sur nos vaisseaux, périront-ils jamais
 « dans la mêlée sous les ignobles feuillages des fem-
 « mes? Pan aux hautes cornes, l'énergumène qui
 « ne parcourt que les montagnes, viendra-t-il alors
 « déchirer les Indiens de ses ongles aigus? En quoi
 « Silène, s'il rame sur les eaux bruyantes avec sa vile
 « férule, peut-il nuire à nos bâtiments de guerre? Ce
 « n'est pas là que, bondissant dans sa danse furieuse
 « et sanglante, il préludera à ses homicides orgies;
 « ce n'est pas sur la mer que, fondant sur nos guer-
 « riers avec ses cornes de taureau, il fendra leurs ven-
 « tres en deux parts. Atteint lui-même, il culbutera
 « dans les flots sans y trouver de sépulture; les bac-
 « chantes, percées de nos longues piques, glisseront
 « dans les gouffres de nos mers souillées de leur sang;
 « et moi-même, poussant à travers les vaisseaux
 « ma lance maritime, longue de vingt coudées, j'ex-
 « terminerai la flotte de Bacchus. Amis, combattez
 « avec confiance : que la vue des rangs ennemis de
 « tous ces navires bachiques n'effraye aucun de vous.
 « Les Indiens sont accoutumés aux luttes maritimes,
 « et ils brillent sur la mer plus encore que sur
 « la terre. Quant à moi, je suis las d'immoler des sa-
 « tyres sous mon invincible épée; au lieu de deux
 « cents guerriers, j'en veux traîner un seul par sa
 « chevelure jusqu'aux pieds de Dériade pour le ser-
 « vir, et ce sera Bacchus l'efféminé. »

Ainsi dit Morrhee, et son adroite prudence con-
 sole les déplaissirs de Dériade. La foule applaudit
 à ce discours; de toutes ces bouches aux idiomes
 variés, s'élançant à flots pressés des cris unanimes.
 Le roi dissout l'assemblée, et l'on envoie un héraut
 pour dénoncer la lutte maritime à Bacchus qui ac-
 cepte le défi.

Ainsi le conflit se prolongeait; les deux ennemis

ἀμβολίην ποίησαν ἐπὶ τρία κύκλα Σελήνης,
εἰσόκε ταρχύσωσι δαΐκταμένων στήθα νεκρῶν·
ἦν δέ τις εἰρήνην μινυῖοριος, Ἄρεϊ γείτων,
490 φύλοπιν ὠδίνουσιν ἐφαπλώσασα γαλήνην.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΖ.

Ἦχι τρηκοστὸν πάλιν ἔδομον, εἵνεκα νίκης
ἀνδράσιν ἀθλοφόροις ἐπιτύμβιοι εἰσὶν ἀγῶνες.

- Ὡς οἱ μὲν φιλότῃτι μεμηλότες ἔμπρονες Ἴνδοι,
Βακχείην ἀνέμοισιν ἐπιτρέψαντες ἑνυῷ,
ὁμασιν ἀκλαύτοισιν ἐταρχύσαντο θανόντας,
οἷα βίου βροτέου γαιήϊα δεσμὰ φυγόντας,
6 ψυχῆς πεμπομένης, θῆεν ἤλυθε, κυκλάδι σειρῇ
νύσσαν ἐς ἀρχαίην· στρατιῇ δ' ἀμπαύετο Βάκχου.
Καὶ φιλήν Διόνυσος ἰδὼν πολέμοιο γαλήνην,
πρώτος ἡμιόνους καὶ ὁμήλυδας ἀνδρας ἐπείγων,
ἀζαλέην ἐκέλευσεν ἄγειν ὁρεσίτροπον ὕλην,
10 ὅρα πυρὶ φλέξειεν ὀλωλότα νεκρὸν Ὀφελτην.
Ἴων μὲν ἦν προκλυθεὶς ἔσω πιτυώδεος ὕλης
Φαῖνος, ἐρημονόμῳ μεμελημένους ἡθάδι λόγμῃ,
μητρὸς ὁρεστιάδος δεδαημένους ἑνδία Κίρκης.
Καὶ δρυτόμῳ στοιχηδὸν ἐτέμνετο δένδρα σιδήρεϊ·
15 πολλῇ μὲν πτελέῃ ταυνήκει τάνετο χαλκῷ,
πολλῇ δ' ὕψιπέτῃλος ἐπέκτυπε κοπτομένη δρυς,
καὶ πολλῇ τετάνυστο πίτυς, καὶ ἐκέκλιτο πεύκη
αὐχμηροῖς πετάλοισι· πολυσπερέων δ' ἀπὸ δένδρων
τεμνομένων κατὰ βαιὸν ἐγυμνώθησαν ἐρίπνη·
20 καὶ τις Ἀμαδρυάδων μετανάστιος ἔστιχε Νύμφη,
πηγαίῃ δ' ἀκίχῃτος ἀήθει μίγνυτο κούρη.
Καὶ πολλὸς ἐρχομένοιςιν ὀρίδρομος ἦεν ἀνὴρ,
οὔρεος οἶμον ἔχων ἐτερότροπον· ἦν δὲ νοῆσαι
ὑψιφανῇ προβλήτῃ κατήλυδα λοξὸν ὁδίτην
25 ποσσὶ πολυπλανέεσσιν· εὐπλέκτοιο δὲ σειρῆς
πυκνὰ περισφίγγαντες ἀρηρότι δούρατα δεσμῶ,
οὐρήων ἐπέθηκαν ὑπὲρ ῥάχιν· ἐσσυμένων δὲ
ἡμιόνων στοιχηδὸν ὀρίδρομος ἔκτυπεν ὀπλῇ,
σπερχομένων, καὶ νῶτα πολυψαμάθοιο κονίῃ·
30 συρομένων κατόπισθε φυτῶν ἑβαρύνετο φόρτω.
Καὶ Σάτυροι καὶ Πᾶνες· ἐποίπνυσαν, ὧν οἱ μὲν αὐτῶν
ὀλοτόμοις πελέκεσσιν ἀμοιβαίως ἀπὸ δένδρων
φίτροις ἀκαμάτῃσι ἐλαφρίζοντες ἀγοστυῖς,
ποσσὶ φιλοσκάρῃσι ἐπεκροτάλῃσιν ἐρίπνη.

d'accord ont consenti la trêve pour la lune, jusqu'à ce que les derniers des dus à tant de morts qui ont péri. Ce courte durée, voisine de la guerre, u préparant et couvant le combat (23).

DIONYSIAQ

CHANT TRENTE-SEPT

C'est ici le trente-septième liv
funèbres, les guerriers athlètes, e
la lutte.

Cependant les Indiens, devenus leurs soins à l'amitié, et, livrant au la guerre que leur fait Bacchus, ils e morts; mais ils ne les pleurent pas échappent aux chaînes terrestres d tournant d'où elles sont venues, nent dans l'ordre circulaire leur n L'armée de Bacchus se repose.

Le dieu, à la faveur de cette heure du combat, hâte, à l'heure matinale, hommes qui les accompagnent; il porte les bois que nourrissent les bûcher consume les restes d'Ophelte

Phaunos guide les guerriers dans il est accoutumé aux demeures de tagnarde Circé, il a l'expérience et solitaires. Le fer du bûcheron abat h gées; nombreux sont les ormes q l'acier au large tranchant; nombre branchage élevé qui résonnent en r Les pins se couchent, et les mêles foule sur leur feuillage desséché. L pouillent peu à peu des arbres d L'hamadryade exilée s'échappe san mêle aux nymphes des fontaines q point.

Les hommes, en nombreuses phal trent, se croisent et suivent les sent montagne; on les voit descendre à cheminer obliquement dans les pe teurs; puis, liant les bois pressés en bien tressées dont ils ont prépar les placent sur le dos des mules. Ce marche régulière; leurs pieds retent tes de la montagne; les branches qu croupe et qu'elles traînent, soulèvent sable et une épaisse poussière (2). I égipans s'empresent; les uns porte infatigables les souches des arbres. ont successivement coupées, et boi pieds solâtres sur les rochers; les —

μὲν ὀλονόμοι χθονὶ κάτθεσαν, ἥχι τελέσσαι
 ν δακίδωι σημήνατο τύμβον Ὀφελτῇ.
 πολλὸς ἔσμος ἔην ἑτερόπολις· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
 ἵην πλοκαμίδα κατηφέϊ τάμνε σιδήρῳ.
 ἱμῖν στενάχοντες ἐπέβρεον ἄλλως ἐπ' ἄλλω,
 ἁμοιβαίῃσιν ὄλον σκιδώντες θείραις.
 οὐν ἔστανε Βάχχος ἀπενθήτοιο προσώπου
 ν ἀκλαύτοισιν· ἀκερσεκόμου δὲ καρήνου
 ν ἕνα τμήξας, ἐπεθήκατο δῶρον Ὀφελτῇ.
 σαν δὲ πυρὴν ἑκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα
 θεράποντες ὀριτρεφέος Διονύσου·
 ἱρῇ μεσάτῃ στόρεσαν νέκυν· ἀμφὶ δὲ νεκρῷ
 ρς Δικταῖος, ἐπήγορον ἄορ ἐρύσσας,
 κυανέους δυοκαίδεκα δειροτομήσας,
 ἔγων, στεφανηδὸν ἐπασσυντέρῳ τινὶ κόσμῳ.
 ἐτίθει μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφιφορῆας·
 αἶες σφάζοντο βόες καὶ πῶεα ποίμνης
 πυρῆς· καταμένων δὲ βοῶν ἐπεντύνει νεκρῷ
 α κυκλωθέντα καὶ ἀρτιτόμῳ στίχας ἱππῶν,
 ὃ δὴ μὲν ἅπαντα λαβὼν στοιχήδων ἑκάστω,
 ἔκυν στορέσας, κυκλώσατο πύονα μίτρην.
 καπυρὸς χρέος ἔσχε· φιλοσκοπέλοιο δὲ Κίρκης
 ἔξημονόμος, Τυρσηνίδος ἀστὸς ἀρούρης,
 ἔς ἀγροτέρης δεδαημένους ἔργα τεκούσης,
 αἰκὺς λαίγδας, ὄρειάδος ὄργανα τέχνης,
 ἐκ σκοπέλοιο, καὶ, ὁππόθι σήματα νίκης
 πίπτοντες ἐπιστώσαντο κεραυνοὶ,
 θεσπεσίου πυρὸς ἤγαγεν, ὧς κεν ἀνάψῃ
 ν φθιμένοιο· Διοβλήτῳ δὲ θεεῖω
 οὐν ἔχρισσε λίθων κενεῶνας ἀμαυροῦς
 οὐν· καὶ λεπτὸν Ἐρυθραίοιο κορύμβου
 ποξύσας, διδυμάονι μίγνυε πέτρῳ·
 ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἄρσενι θῆλυν ἄρσασαν,
 εὐτολόγευτον ἀνείρουε λαίνεον πῦρ·
 ὑπέθηκεν, ὅπῃ πέλεν ἀχυρὰς ὕλη.
 φθιμένοιο περιδεδρομένον ἀπτόμενον πῦρ·
 Φαέθοντος ἐναντίον ὄμμα τανύσας
 ἐκάλισσεν Ἐώϊον Εὐρὸν ἀήτην,
 ἔκουρον ἀγειν ἀντίπνοον αὐρην.
 οὐ καλέοντος Ἐωσφόρος ἔκλυε γείτων
 γνωτὸν ἔδν προήκε Λυαίῳ,
 νοτέρῳ φλογοειδέα πυρὸν ἀνάπτειν.
 οὐν βοδόντα λιπὼν μητρώϊον Ἡοῦς,
 γόεσσαν ἀνεβρίπιζεν ἀήτης
 ἴσσαν ἀνεμοστρεφὲς ἀλλόμενον πῦρ·
 ἔζον ἐς ἡέρα θυιάδες αὔραι,
 οὐ· Σὺν ἀχνυμένῳ δὲ Λυαίῳ
 ρς, διμῳγνίον αἶμα κομίζων,
 ὑπελλὼν ἔχων δέπας ἡδέος οἴνου
 οὐ χυτὴν ἐμέθυσε κονίην,
 οὐν Ἀρεστορίδαο γεραίρων.
 σεροῖο προάγγελος ἄρματος Ἡοῦς
 ἀμαρύνσαστο νύκτα χαράσων,
 οὐσαν· ἁμοιβαίῳ δὲ κυτέλλῳ

forêts, rangent les bois sur le sol où Bacchus a voulu que fût dressée la tombe d'Ophelte.

Les guerriers des divers pays se rassemblent autour du bûcher. Le ciseau des funérailles a tranché leurs cheveux en signe de deuil (3); ils se pressent alternativement autour du cadavre, sanglottent, et l'ombragent en entier de leurs boucles amoncelées. Bacchus pleure de ses yeux étrangers aux larmes, et d'un visage qui ignore la douleur; puis il détache un anneau de son intacte chevelure, et dépose ce don sur Ophelte.

Les serviteurs idéens du dieu des montagnes dressent un bûcher qui a cent pieds sur toutes ses faces; ils couchent le mort au milieu. Autour du cadavre, Astérios lève le glaive montagnard de Dicté; il range en une sorte de cercle pressé douze Noirs indiens dont il tranche la tête (4); il y place aussi des amphores de miel et d'huile. Puis des génisses et des brebis en grand nombre sont égorgées devant le bûcher; il entoure le cadavre d'une couronne de bœufs et des rangées des chevaux qu'il vient d'immoler. Enfin il retire toute la graisse qui s'en écoule, et en recouvre le cadavre, auquel il forme ainsi une onctueuse ceinture (5).

Il fallait du feu. Phaunos, citoyen des plaines de Tyrhénie, le fils de Circé l'amie des rochers, l'habitant des déserts, que sa mère a instruit des ressources des champs, détache d'une roche les pierres qui recèlent la flamme, ces instruments de l'industrie montagnarde à qui la foudre, en tombant du ciel, a confié les traces de sa victoire. Il réunit les restes de ce feu divin pour allumer le bûcher funèbre; puis il oint d'un soufre fulminant les noirs côtés des deux pierres génératrices; il aiguise ensuite comme un clou une baguette de bois de l'Érythrée, l'introduit entre les deux cailloux et les frotte de tous côtés l'un contre l'autre, mariant ainsi la femelle au mâle, jusqu'à ce que le feu caché dans la pierre éclate de lui-même; enfin, à l'endroit où la paille est placée, il l'introduit sous le bûcher.

Et cependant le feu allumé ne court pas autour du cadavre. Alors le dieu, tendant son regard vers Phaéthon qui brille en face de lui, appelle Euros, le vent oriental, son voisin, et veut qu'il excite contre le bûcher des souffles secourables. Héosphore, qui n'est pas loin, a entendu l'appel de Bacchus, et lui envoie son frère pour animer d'un souffle plus puissant le feu qui va s'enflammer.

Le Vent quitte aussitôt le palais de rose de l'Aurore sa mère, et ravive pendant la nuit entière l'ardeur du bûcher; excité et nourri par ce souffle, la flamme s'élance, et des haleines impétueuses en font jaillir l'éclat dans les airs jusqu'au près du soleil. A côté de Bacchus en deuil, Astérios de Dicté, dont le sang s'allie à Ophelte, verse la coupe de Gnosse à deux anses pleine du vin le plus doux et le plus parfumé, et enivre la poussière du sol pour honorer le fils d'Arestor et son âme qui s'envole.

Mais aussitôt que l'aube avant-courrière du char humide de l'Aurore dentelle la nuit de ses teintes rougissantes, tous accourent et viennent de leurs cou-

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ ΑΖ.

πυρκαϊήν ἐτάροιο κατέσβεσαν ἱκμάδι Βάκχου.
 Καὶ βαλίσαις πετρώεσσιν ἐχάζετο θερμὸς ἀήτης
 εἰς δόμον Ἥελιοιο φρεσφόρον· Ἀστέριος δὲ
 δασέα συλλέξας, κεκαλυμμένα διπλάκι δημῷ,
 εἰς χρυσήν φιάλην καταθήκατο λείψανα νεκροῦ.
 Καὶ τροχαλοὶ Κορύμβαντες, ἐπεὶ λάχον ἑνδίων Ἰδης,
 98 τύμβον ἐτορνώσαντο· μιῆς οἰκήτορα πάτρης,
 νεκρὸν ἐταρχύσαντο, μιῆς οἰκήτορα πάτρης,
 Κρήτης γνήσιον αἶμα, πεδοσκαφέας διὰ κόλπου·
 καὶ κόνιν ὀθνεῖν πρὸς αἶμα, πεδοσκαφέας διὰ κόλπου·
 καὶ τάφον αἰτυτέροισιν ἀνεστήσαντο δομαίοις,
 100 τοῖον ἐπιγράφαντες ἔπος νεοπενθέϊ τύμβῳ·
 « Νεκρὸς Ἀρεστορίδης μινυώριος ἐνθάδε κεῖται,
 « Κνώσιος, Ἰνδοφόρος, Βρομίου συνάεθλος, Ὀφέλτης. »
 Καὶ θεὸς ἀμπελῆεις, ἐπιτύμβια δῶρα κομίζων,
 αὐτόθι λαὸν ἔρυκε, καὶ ἔκτανεν εὐρὺν ἀγῶνα,
 105 τέρμα δρόμου τελέσας ἱππῆλατον· ἐν δαπέδῳ δὲ
 ὀργυῖης ἰσόμετρος ἔην λίθος εὐρέϊ μέτρῳ
 ἡμιτόμου κυκλίου φέρων τύπον, εἰκόνα μήνης,
 ἀντιτύποις λαγόνεσσιν ἐύζους, οἷον ὑφαίνων
 ἐργοπτόνους παλάμῃσι γέρων τορνώσατο τέκτων,
 110 ἐνθεὸν ἀσκήσας παλάμῃσι γέρων τορνώσατο τέκτων,
 κουφίζων παλάμῃσι πέλωρ ἰδρύσατο Κύκλωψ,
 νύσσης λαϊνῆς ἀντίβροπον, ἴσον ἐκείνῳ
 ἀντίπορον λίθον ἄλλον ὁμοῦζον ἐν χθονὶ πῆξας.
 Ποικίλα δ' ἦεν ἄεθλα, λέβης, τρίπος, ἀσπίδες, ἵπποι,
 115 ἄργυρος, Ἰνδὰ μέταλλα, βόες, Πακτώλιος ἵλος.
 Καὶ θεὸς ἱππῆεσσιν ἀέθλια θήκατο νίκης,
 πρῶτῳ μὲν θέτο τόξον Ἀμαζονίην τε γυναῖκα,
 καὶ σάκος ἡμιτέλεστον Ἀρηΐφιλην τε γυναῖκα,
 τὴν ποτε Θερωιδόντος ὑπ' ὀφρύσι πεζὸς ὀδεύων·
 120 λουομένην ζώγρησε, καὶ ἡγάγεν εἰς πόλιν Ἰνδῶν.
 δευτέρῳ ἵππον ἔθηκε, Βορειάδι σύδρομον αὐρῇ.
 ξανθοφυῆ, δολιχῆσι κατάσκιον αὐχένα χαίταις,
 ἡμιτέλες κυέουσιν ἔτι βρέφος, ἥς ἐπὶ φόρτῳ,
 ἵππον ὄγκον ἔχουσα γονῆς, οἰδαίνετο γαστήρ·
 125 καὶ τριτῷ θύρηκα, καὶ ἀσπίδα θῆκε τετάρτῳ,
 τὸν μὲν ἀριστοπόνος τεχνήσατο Λήμνιος ἄκμων,
 ἀσκήσας χρυσέῳ δαιδάλματι· τῆς δ' ἐνὶ μέσῳ
 ὀμφαλὸς ἀργυρέῳ τροχόεις ποικίλλετο κόσμῳ·
 πέμπτῳ δὲ τάλαντα, γέρας Πακτωλίδος ὄχθης.
 130 ὀρθωθεὶς δ' ἀγόρευεν, ἐπισπέρχων ἑλατήρας·
 « ὦ φίλοι, οὐδ' ἐδίδασκεν Ἀρης πολίπορμον ἐνυῶ,
 ὅς δρόμον ἱπποσύνης δωρήσατο Κυανοχαίτης,
 οὐ μὲν ἐγὼ καμάτων ἀδαήμενας ἀνδρας ἐπέγω,
 ἀλλὰ πόνοις βριαροῖσιν ἐθήμονας· ἡμέτεροι γὰρ
 135 παντοίαις ἀρετῇσι μεμηλότες εἰσι μαχηταί·
 εἰ γὰρ ἀπὸ Τρωαλίου γένος λάχε Λύδιος ἀνὴρ,
 ἱππείης τελέσει Πελοπηίδος ἄξια νίκης·
 εἰ δὲ πέδον Πισαῖον ἔχει, μακίστην ἵππων,
 Ἥλιδος εὐδίφοιο καὶ Οἰνομάχιο πολίτης,

LES DIONYSIAQUES, ΛΑΔ.

pes successives éteindre sous la liqueur de Bacchus
 le bûcher de leur compagnon. Le vent brûlant s'est
 retiré sur ses ailes rapides vers la demeure éclatante
 du Soleil ; Astérios recueille alors les ossements re-
 couverts d'une double graisse, et place ces restes dans
 une urne d'or. Les corybantes tournevent (6), qui sont
 allés habiter l'Ida, creusent un tombeau, et dans les
 flancs approfondis de la terre, ils ensevelissent ce mort,
 citoyen d'une même patrie, qu'animait le sang nation-
 nal de la Crète ; ils jettent la dernière poussière d'un
 sol étranger sur Ophelte, établissent sa tombe sous un
 haut édifice, et, sur ce monument de leur douleur
 récente, ils inscrivent ces mots :

« Ci-gît le fils d'Arestor, Ophelte emporté si vile il
 « était de Gnosse, il immola les Indiens, et fut le
 « compagnon de Bacchus. »

Le dieu de la vigne apporte alors les présents des
 jeux funebres ; il assemble ses troupes, forme à l'es-
 droit même une vaste lice, et fixe la borne de la course
 des chars (7). Là se trouvait sur la terre une pierre
 égale en largeur à trois coudées, arrondie en demi-
 cercle, image de la Lune, polie sur toutes ses faces,
 telle qu'un vieux sculpteur l'eût préparée de ses
 mains laborieuses pour en faire une sublime statue.
 Un monstrueux cyclope l'enlève, la dresse sur le sol ;
 et, en pendant de cette borne de pierre, il place vis-à-
 vis pour l'accompagner un autre bloc tout pareil qu'il
 y enfonce. Les prix du combat varient ; ce sont des
 vases, des trépieds, des boucliers, des chevaux, l'ar-
 gent, les métaux indiens, des bœufs et le limon

Pactole (8).

Le dieu dépose les récompenses de la victoire
 les écuyers ; au premier il destine l'arc, le carquois
 demi-bouclier des Amazones et Aréphile la
 demi-bouclier des Amazones et elle se baigne
 rière (9) : il l'a sauvée comme elle se baigne
 dant qu'il voyageait à pied sur les bords
 leux du Thermodon (10), et il l'a conduite
 lui dans les Indes. Le second prix sera un
 brune, rapide comme le souffle de Borée : il
 ble crinière ombrage son encolure ; elle por-
 un poulain qui va voir le jour, et ses flancs
 dissident sous ce fardeau qui promet un noble
 Le troisième prix est une cuirasse, un bow
 Lemnos a perfectionné l'une avec l'or
 combiné, et l'autre se relève à son centre
 gant bosselage d'argent. Le cinquième
 lents, produit de la rive du Pactole.

Le dieu se lève et encourage les préteurs

« Amis, à qui Mars a appris à détruire
 « que Neptune a doués de la science
 « chars, je n'excite pas en vous des hommes
 « périence du labeur, mais bien des hommes
 « mès aux plus rudes fatigues, car nous
 « toutes les vertus en partage. Si donc
 « tire son origine lydienne du Taurus
 « avec les palmes hippiques romaines
 « lops (11). Si le concitoyen d'OEzus

- ἄλλος ἀνὴρ ἀδίδακτος, ἀπόσσυτον ἄρμα παρέλκων,
 190 πλάζεται ἔνθα καὶ ἔνθα, καὶ ἀντιπόρων δρόμος ἵπ-
 ἀστατος οὐ μάστιγι βιάζεται, οὐδὲ γαλινῶ [πων
 παίθεται· ἥνιοχος δὲ μετὰ τροπος ἔκτοθι νύσσης
 ἔλκεται, ἥχι φέρουσιν ἀπειθέες ἄρπαγες ἵπποι.
 *Ὅς δὲ κε τεχνήεντι δόλῳ μεμελημένος εἴη,
 195 ἥνιοχος πολύμητις, ἔχων καὶ ἐλάσσονας ἵππους,
 ἰθύνει, προκέλευθον ὀπιπεύων ἐλατῆρα, [πτει,
 ἐγγὺς αἰεὶ περὶ νύσσαν ἄγων δρόμον· ἄρμα δὲ κάμ-
 ἱπεύων περὶ τέρμα, καὶ οὐ ποτε τέρμα χαράσσων.
 Σκέπτέο μοι, καὶ σφίγγε κυβερνητῆρι γαλινῶ
 200 δοχμώσας ὄλον ἵππον ἀριστερόν ἐγγύθι νύσσης.
 *Ἔσσο κυβερνήτη πανομοιῶς· ἀμφοτέρων δὲ,
 κέντρῳ ἐπισπέργων, προχέων πλήξιππον ἀπειλῆν,
 δεξιὸν ἵππον ἔλκυε, θοώτερον εἰς δρόμον ἔλκων,
 ἀθλιθεὸς μελέποντα παρειμένα κύκλα γαλινῶ
 205 λοξῶς ἐπὶ πλευρῇσι παρακλιδὼν ἄρμα βαρύνων,
 ἀρχιφανὴς ἀψαυστος, ἀναγκαῖον τινὶ μέτρῳ,
 σὸν δρόμον ἰθύνων πεφυλαγμένος, ἄγχι φανείη
 πλήμνη ἐλισσομένου σέθεν ἄρματος, οἷά περ ἄχρου
 τέρματος ἀπτομένου τρογοειδέϊ γείτονι κύκλῳ·
 210 ἀλλὰ λίθον πεφύλαξο, μὴ ἄξωνι νύσσαν ἀράξας,
 καὶ τὸν ἔνθα καὶ ἔνθα περὶ δρόμον ἄρμα νομεύων,
 εἰν ἐνὶ δηλήσαιο καὶ ἄρματα καὶ σέθεν ἵππους.
 *Ἔσσο κυβερνήτη πανομοιῶς, ἄρμα νομεύων
 εἰς δρόμον ἰθυκέλευθον, ἐπεὶ τεχνήμονι βουλῇ
 215 πηδάλιον δίφροιο πέλει νόος ἥνιοχῆος.
 Σπεῦδε, τέκος, γενετῆρα τεαῖς ἀρετῇσι γεραίρειν·
 καὶ δρόμος ἵπποσύνης μετέπει κλέος, ὅσσην ἐνυῶ.
 Σπεῦδε, καὶ ἐν σταδίοισι μετὰ πολέμους με γεραί-
 *Ἄρεα νικήσας, ἐτέρην ὑποδύσεο νίκην, [ρεῖν·
 220 ὄφρα μετ' αἰχμητῆρα καὶ ἀθλοφόρον σε καλέσσω.
 *ὦ τέκος, ἄξια ῥέξον ὁμογνήτῳ Διονύσῳ,
 ἄξια καὶ Φοῖβοιο καὶ εὐπαλάμοιο Κυρήνης·
 Καὶ καμάτους νίκησον Ἀρισταίοιο τοκῆος.
 *Ὅς εἰπὼν, παλίνροτος ἔρχετο, παῖδα διδάξας
 225 ἡθάδος ἵπποσύνης ἐτερότροπα κέρδεα τέχνης.
 Καὶ κυνέης ἐντοσθεν ἐθήμενος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ
 τυφλὴν χεῖρα τίτανε, φυλασσομένοιο προσώπου,
 κλήρων ἔχειν ἐθέλων ἐτερότροπον, οἷά τις ἀνὴρ
 εἰς κύβον ἀλλοπρόσχαλον ἐκηβόλα δάκτυλα πάλλων.
 230 Καὶ λάχον ἥνιοχῆες ἀμοιβάδης ἵππομανῆς· δὲ
 Φαῦνος, αἰδομένης Φαεθοντίδος αἵμα γενέθλης,
 κλήρῳ πρῶτος ἔην, καὶ δεύτερος ἦεν Ἀχάτης·
 τῷ δ' ἐπὶ Δαμναμένηος ἀδελφεός· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
 ἔλλαχεν Ἀκταίων· ὃ δὲ φέρτατος εἰς δρόμον ἔσται,
 235 ὕστατίου κλήροιο τυγὼν, πλήξιππος Ἐρεχθέως.
 Καὶ βοέας μάστιγας ἐκούφισαν ἥνιοχῆες,
 ἱστάμενοι στοιχηδὼν ἀμοιβάων ἐπὶ δίφρων.
 Καὶ σκοπὸς Λιακὸς ἦεν ἐτήτυμος, ὄφρα νοήσας
 χαμπτομένους περὶ τέρμα φιλοστεφάνους ἐλατῆρας,
 240 μάρτυς ἀληθείης, ἐτερόθροα νείκεα λύση,
 ὀμμασιν ἀπλανέεσσι διακρίνων δρόμον ἵππων.

« un conducteur qui n'a rien appris lance son char
 « vers le milieu de l'arène, s'égare çà et là, et que son
 « attelage contrarié n'obéit ni au fouet ni au frein.
 « il tourne emporté en dehors de la borne partout où
 « l'entraînent ses chevaux indociles devenus ses mai-
 « tres. L'écuyer judicieux, au contraire, qui ne né-
 « glige pas un heureux artifice, même s'il n'a que des
 « chevaux inférieurs, les redresse, ne perd jamais de
 « vue son devancier, se rapproche de lui quand ils
 « vont ensemble atteindre la borne, et la double alors
 « sans jamais l'effleurer. Regarde-moi, presse ainsi le
 « frein directeur pour faire tourner tout entier ton
 « cheval gauche auprès de la pierre; sois comme un
 « pilote; sers-toi de l'aiguillon et menace les chevaux
 « de la voix; excite le coursier de droite pour accro-
 « tre sa vitesse; qu'il sente que les rênes détendues
 « lui sont remises; pèse alors obliquement et en l'in-
 « clinant sur les côtés du char, tout près du bord,
 « mais sans le toucher, dans la mesure nécessaire;
 « poursuis ainsi ta course sans dévier, jusqu'à ce que
 « tu voies le moyeu du char, quand il tourne, passer
 « du cercle de ses roues la pointe de la borne; mais
 « prends garde à la pierre, ne vas pas la toucher de
 « ton essieu, ni te promener çà et là dans la lice:
 « tu nuirais à la fois au char, aux chevaux et à toi-
 « même. Oui, sois comme le pilote: dirige, ainsi
 « que lui, tes efforts en ligne droite; la pensée de
 « l'écuyer quand il est habile, est pour le char en
 « véritable gouvernail. Hâte-toi, mon enfant, d'il-
 « lustrer par tes vertus celui de qui tu tiens le jour.
 « Autant que les combats, la carrière hippique donne
 « la gloire; hâte-toi de me faire honneur dans le
 « stade ainsi que dans la mêlée. Tu as vaincu Mars,
 « remporte une autre victoire; et qu'après les ex-
 « ploits de ta lance, je te proclame encore le vain-
 « queur des jeux. O cher enfant, sois digne de Bac-
 « chus, ton allié, de Phébus, de l'adroite Cyrrée, et
 « dépasse en hauts faits ton père Aristée. »

Il dit, et retourne à sa place, après avoir ainsi révélé
 à son fils les ruses variées et familières à l'art de
 mener les chars.

Aussitôt chaque prétendant détournant le visage,
 étend l'un après l'autre une main aveugle dans le
 casque accoutumé, et cherche à fixer le sort en sa fa-
 veur, comme les doigts du joueur jettent loin de lui
 des dés alternatifs. Les écuyers tirent successivement;
 Phaunos, le fougueux ami des chevaux, le rejeton
 de la race tant célébrée du soleil, est le premier que
 le sort désigne. Achate est le second; puis, le frère
 de Damnaménée; ensuite Actéon; et celui qui devait
 l'emporter sur tous dans la lice, Erechthée, le comp-
 teur des coursiers, n'obtient que la dernière place.

Les écuyers saisissent leurs lanières de cuir; ils
 sont debout et rangés en ordre sur les chars; l'un
 est leur juge véridique: c'est lui dont les yeux in-
 faillibles doivent surveiller la lutte. Témoin fidèle,
 il discernera les efforts dans l'arène des rivaux qui
 se disputent les couronnes, et règlera leurs diffé-
 rends.

- Τοῖσι μὲν ἐκ βαλβίδος ἔην δρόμος· ἐσσυμένων δὲ
 ὃς μὲν ἔην προκέλευθος· ὃ δὲ προθέοντα κιχῆσαι
 ἤθελαν· ὃς δ' ἰδύσκε μεσαίτατον· ὃς δὲ χαράζει
 125 ἀγχιφανὴς μενείανειν ὅπιστερον ἡνιοχῆα.
 Καὶ τις ἐνὶ σταδίοις ἑλατῆρ, ἑλατῆρα κιχῆσας,
 δόχμιος ὀκλαῶν, τετανυσμένον ὀρθὸς ἐλαύνων
 ἑξοὺ καμπτομένη καὶ ἐκούσιον ἵππον ἀνάγκη,
 ἄρματι δίφρον ἔμειξε καὶ ἥνια χερσὶ τινάσσων,
 130 ἵππους ἀγκυλόδοντι διεπτοίησε χαλινῶ·
 καὶ νύ κεν αἰίσονται ποδῶν ἐπιθήτορι παλμῶ
 εἰς τροχὸν αὐτοκύλιστον ὄνυξ ὠλίσθανεν ἵππων,
 εἰ μὴ ἐτι σπεύδουσιν ἔην ἀνέκοψεν ἐρωτὴν
 ἡνίοχος, κατόπισθεν ἐπὶ λυδὰ δίφρον ἐρύκων.
 135 Ἄλλος ἐπαίσσονται συνέμπορος ἡνιοχῆι,
 εἰς ἔριν ἀμφήριστον ἰσόδροπον εἶχε πορείην,
 φαιδομένη παλάμη τεχνήμονι βαιὸν ἱμάσσω,
 ἄντροπαλίζομένης δοχμώσατο κύκλον ὀπωπῆς,
 δίφρον ὀπισθοπόρου πεφυλαγμένος ἡνιοχῆος.
 140 Καὶ τις ἔχων προκέλευθος ὅπιστερον ἡνιοχῆα,
 ἀντίτυπον δρόμον εἶχεν ὁμοζήλων ἐπὶ δίφρων,
 ἄστατος ἔνθα καὶ ἔνθα περικλείων ἑλατῆρα.
 Ἀσσοὶ δ', εἰς ἐν ἴοντες, ἐν ὑφιλόφῳ τινὶ χώρῳ
 ἑξόμενοι στοιχίζον ὀπιευτῆρες ἀγῶνος,
 145 τηλόθεν ἄσκοπιάζον ἐπιγομένων δρόμον ἵππων·
 ὃν δὲ μὲν εἰστέθει πεφορημένους· ὃς δὲ τινάσσων
 δάκτυλον ἄκρον ἔσειεν, ἐπισπέρχων ἑλατῆρα·
 ἡλὸς ἀμύλλητῃρι πόθῳ δεδονημένος ἵππων,
 ἱππομανῆ νόον εἶχεν, ὁμόδρομον ἡνιοχῆος.
 150 Καὶ τις ἐοῦ προκέλευθον ἰδὼν δρόμον ἡνιοχῆος,
 χερσὶν ἐκπλατάγησε, καὶ ἔαχε θυιάδι φωνῇ,
 θαρσύνων, γελῶν, τρομέων, ἑλατῆρι καλεῖσιν.
 Ἄρματα δ' εὐποιήτα, θούιτερα λυσσάδος ἄρκτου,
 ἄλλοτε μὲν πεπότῃ μετάρσια· πῇ δ' ἐνὶ γαίῃ
 155 ἀκροφανῇ πεφόρητο, μόγις ψαύοντα κονίης·
 καὶ τεχνίφῃ ψαμαθῶδες ἔδος τροχοειδέϊ κύκλῳ
 ἄρματα ἰθυπόροι κατέγραφεν ὀλκὸς ἀλήτης.
 Συμφορτὴ δ' ἔρις ἦεν· ἐγειρομένη δὲ καὶ αὐτὴ
 στήθεσιν ἱππείοισιν ἀνηώρητο κονίη·
 160 χαίται δ' ἡερίσιν ἐπεβρόντο θυέλλαις.
 Ὅτρηροὶ δ' ἑλατῆρες ὁμογλώσσω ἀπὸ λαίμων
 ἑξυτέρην μάλιστα ἐπεβροίζοντων ἰωήν. [σας,
 Ἄλλ' ὅτε δὴ πύματον τέλειον δρόμον, ὅς τις ὀρού-
 Κέλμις ἔην πρῶτιστος, ἀλίδρομον ἄρμα τιταίνων·
 165 ἀγχιφανὴς γὰρ Κέλμις, ἀπόσπορος Ἐννοσιγαίου,
 εἰναλὴν μάλιστα Ποσειδάωνος ἐλίσσων,
 πάτριον ἡνιόχου θαλασσονόμων γένος ἵππων·
 οὐδὲ τὸσον πεπότῃ ταχύτερος, ἡέρα τέμνων,
 Πήγασος ὑψιπότῃς, ὅσον βυθίων πόδες ἵππων
 170 χερσαίην ἀκίχτην ἐποίησαντο πορείην.
 Καὶ οἱ ὁμαρτήσας, ἐπειμάστιεν ἵππον Ἐρεχθεὺς
 ἀγχιφανὴς· καὶ δίφρον ὀπισθοπόρον τάχα φαίης
 ἀνελίου Τελχίνος ἰδεῖν ἐπιθήτορα δίφρων·
 175 ἢ γὰρ ἀερισπύτης Ἐρεχθέος ἵππος ἀγῆνωρ,
 180 μυκτῆρι καλὶμπνοον ἄσθμα τιταίνων,

Ils s'élancent de la barrière; dans ce premier essor, l'un prend les devants, l'autre le gagne; un troisième tient le milieu; celui-ci cherche à froisser l'écuyer qui le suit de près; un rival qui atteint dans l'espace du stade son rival, se penche d'abord et s'agenouille, puis se redresse, ramène son cheval allongé, en fait fléchir les reins, l'arrête; mêle le char au char, et, de sa main secouant les rênes, il effraye, du bruit du mors aux dents recourbées, les coursiers voisins. Dans cet impétueux élan, l'ongle des chevaux aurait frappé sur les rondeurs de la roue, si le guide n'eût aussitôt retenu la rapidité de sa course, et retiré en arrière son char provocateur. Celui-là se maintient de front avec un char lancé dans toute sa vitesse, soutient la marche égale et douteuse, ne fouette que d'une main habilement ménagée, et, tournant légèrement son regard de côté, il surveille le char de l'écuyer qui vient après lui. Un dernier, qui a devancé son voisin, oppose sa marche jalouse aux efforts de l'équipage qui le suit, et qui, d'un côté et de l'autre, se présente incessamment devant lui.

Le peuple réuni sur les hauteurs, et assis en rang pour mieux voir l'arène, considère de loin la vitesse des coursiers. L'un se lève tout transporté, l'autre montre du bout du doigt qu'il agite un écuyer dont il voudrait presser la marche. Celui-ci, que possède la jalouse émulation de la lice, laisse ses pensées frénétiques courir avec le conducteur; celui-là, voyant l'écuyer qu'il favorise précéder les autres, bat des mains, crie d'une voix enthousiaste, l'encourage, rit, tremble et lui donne ses ordres.

Tantôt les chars élégants, plus rapides qu'une course furieuse, volent dans les airs: tantôt ils paraissent emportés à la surface du sol, rasant à peine la poussière; et le sillon passager et direct des roues ne laisse sur le sable qu'une rapide empreinte. La lutte s'anime et se mêle; la poussière excitée s'élève jusqu'au poitrail des chevaux; leurs crinières se dressent au vent des airs qu'ils fendent; et les écuyers impatients font retentir tous à la fois des cris plus aigus que les sifflements de leurs fouets.

La course touche à sa fin; Celmis est le premier; il excite ardemment son char habitué à courir sur la mer. Car Celmis qui se rapproche, le descendant du dieu des eaux, fait tourner dans les airs le fouet maritime de Neptune, dirige la race des coursiers marins de son père; et jamais le voyageur du ciel, le sublime Pégase n'a volé sur ses ailes étendues aussi vite que les pieds de ces chevaux des abîmes franchissent le sol dans leur course insaisissable à l'œil.

Tout auprès de lui, Erechtée frappe ses coursiers. On dirait, à voir son char si voisin de l'autre, qu'il est monté par un Telchine des mers; car le noble coursier d'Erechtée vole dans les airs, chasse de ses doubles naseaux un souffle haletant dont il

- ἄλλοτρίου θέρμαινε μετάφρενον ἥνιοχτος·
 καὶ νύ κεν αὐχενίων ἐδράξατο χερσὶ κομάων,
 ἀλλὰ παρτρέφας ἀνεσείρασε δίφρον Ἑρεχθεύς·
 ἥνια δ' εὐποίητα κατέσπασεν ἄρπαγι παλμῷ,
 300 ἀγχιφανῇ κατὰ βαιὸν ἐπισφίγγων γένυν ἵππων·
 καὶ νύ κε σειομένων τροχάλῃ στροφάλιγγι γενείων
 ἐντροπαλιζομένοις βλεφάροις ἐλατῆρα δοκεύων,
 ἀφριόων στατὸς ἵππος ἀπέπτυνεν ἄκρα χαλινῷ·
 καὶ πάλιν ἐγγὺς ἔλασσε, φυγῶν ἀγάλινον ἀνάγκην.
 315 Καί μιν ἑοῖς ὀρέεσσιν ἐπαίσσοντα δοκεύων,
 Κέλμεις ἀπειλήτειραν ἀπεβρόιβῶσεν ἰωήν·
 Ἀῆγε, θαλασσοίοισι μάτην ἵπποισιν ἐρίζων·
 ἄλλον ἐμοῦ γενέταο Πέλοψ ποτὲ δίφρον ἐλαύνων,
 Οἰνομάου νίκησεν ἀνικῆτων δρόμον ἵππων.
 320 Ἴπποσύνης μὲν ἔγωγε κυβερνητῆρα καλέσω
 ἵππιον Ὑγρομέδοντα· σὺ δὲ, πλήξιππε, τιταίνεις
 νίκης ἐλπίδα πᾶσαν ἐς ἱστοτέλειαν Ἀθήνην·
 οὐ δὲ τεῆς ὀλίγης μορίης χάρος· ἀλλὰ κομίζω
 ἀμπελῶν στέγος ἄλλο, καὶ οὐκ ἐλαχίαν ἐλαίην.
 325 Ὡς φαιμένου, ταχύδουλος ἐχώτατο μᾶλλον Ἑρε-
 καὶ δόλον ἡπεροπῆα καὶ ἔμφρονα μῆτιν ὑφαίνων, [χθεύς,
 χερσὶ μὲν ἡνιόχευεν ἐόν δρόμον· ἐν κραδίῃ δὲ
 ἵπποσύνης πολιοῦχον ἔην ἐπίκουρον Ἀθήνην
 κικλήσκων, ταχύμυθον ἀνήρυγεν Ἀτθίδα φωνήν·
 330 Κοίρανε Κεκροπίης, ἵπποσσός, Παλλὰς ἀμήτωρ,
 ὥς σὺ Ποσειδάωνα τεῷ νίκησας ἀγῶνι,
 οὕτω σὸς ναέτης, Μαραθῶνιον ἵππον ἐλαύνων,
 υἷα νικήσεις Ποσειδάωνος, Ἑρεχθεύς.
 Τοῖον ἔπος βοῶν, ἐπεμᾶστιεν ἰσχία πώλων,
 335 ἄρματι δ' ἄρμα πέλασεν ἰσόζυγον· ἀντίβιου δὲ
 λαίῃ μὲν βαρύνδεσμον ἐπισφίγγων γένυν ἵππων,
 σὺνδρομον αὖ ἐρύων βεβημένον ἄρμα χαλινῷ,
 δεξιτερῇ μᾶστιζεν ἐοὺς ὑψαύγυνας ἵππους,
 ἐσσυμένους προτέρωσεν· μεταστήσας δὲ κελεύθου,
 340 θῆκε παλινδίνητον ὀπίσσω ἥνιοχτα.
 Καὶ τροχαλοῖς στομάτεσσιν ἰχέων φιλοκέρτομον ἡγῶ,
 υἷα Ποσειδάωνος ἀμοιβᾶδι νεῖκεε φωνῇ,
 ἐντροπαλιζομένην μεθέπων γελώσων ὀπωπὴν·
 Κέλμεις, ἐνικήθης· σέο φέρτερός ἐστιν Ἑρεχθεύς,
 345 ὅττι τεὸν Βαλίων, Ζεφυρηίδος αἶμα γενέθλης,
 ἄρσενά καὶ νέον ἵππον, ὀδοπόρον ἄβροχον ἄλμης,
 γηραλέῃ νίκησεν ἐμὴ θήλεια Ποδάρκη.
 Εἰ μὲν ἀγνηορέεις Πελοπηίδος εἵνεκα τέχνης,
 ὑμετέρου γενετῆρος ἀλίδρομον ἄρμα γεραίρων,
 350 Μύρτιλος αἰολόμητις ἐπὶ κλοπῶν ἦνυσε νίκην,
 μιμηλῶς τελέσας ἀπατήλιον ἄζονα κηρῶ·
 εἰ δὲ μέγα φρονέεις γενεῆς χάριν Ἑννοσιγαίου,
 ἵππιον δὲ καλέεις, βυθίων ἐπιθήτορα δίφρων,
 πόντιον αὐτὸν ἀνακτα, κυβερνητῆρα τριαινῆς,
 355 ἄρσενά σὸν νίκησεν ἀργηόνα θῆλυς Ἀθήνη.
 Ὡς φάμενος, Τελχίνα παρέδραμεν ἀστὺς Ἀθήνης.

réchauffe les épaules de son devancier; et certes, Érechthée aurait pu saisir la chevelure qui ondoie sur le cou de son rival, s'il n'eût retenu son char en le détournant; et si, tirant à lui d'un poignet vigoureux les rênes élégantes, il n'eût serré légèrement la bouche de ses chevaux en les rapprochant. Le coursier, après une si violente secousse, les yeux tournés en arrière sur son guide, allait, couvert d'écume, rejeter le bout du frein qui le presse; mais Érechthée le retire encore à lui, et évite ainsi la disgrâce de le voir s'emparer du mors. Colmis alors, en apercevant son rival si près de son attelage, lui crie d'une voix menaçante :

« Arrête, tu luttas vainement contre les coursiers
 « de la mer. C'est avec un char de mon père, pareil
 « au mien, que jadis Pélops a vaincu les chevaux
 « invincibles d'Oénomaos. J'invoque, pour me guider
 « dans la carrière, l'hippique souverain des eaux (17).
 « Et toi, bourreau des coursiers, tu n'as pour te se-
 « courir que la déesse de la navette, Minerve. Qu'ai-je
 « besoin de ton chétif olivier? C'est une couronne de
 « vigne qu'il me faut, et non ta médiocre olive. »

Ces paroles irritent doublement l'impétueux Érechthée. Il médite à la fois une ruse artificieuse et une sage pensée : ses mains continuent à diriger sa course; mais son cœur implore pour le succès de ses efforts le secours de Minerve, protectrice de sa ville; et il lui adresse brièvement la rapide invocation de l'Attique :

« Reine de la Cécropie, Pallas, qui n'eus pas de
 « mère, guide agile des coursiers (18), comme tu l'as
 « emporté sur Neptune dans ton défi, fais que ton ci-
 « toyen Érechthée, quand il conduit un cheval de
 « Marathon, l'emporte encore sur un fils de Nep-
 « tune. »

Après ces paroles, il fouette les flancs des chevaux, et pousse son char au niveau de l'autre; puis, serrant de sa main gauche les freins des coursiers de Colmis, il tire violemment en arrière les rênes du char de son compétiteur; et, de la droite, il fouette ses chevaux à la haute encolure, qu'il précipite en avant. Puis il change de voie, prend la place de Colmis qu'il laisse en arrière; dans la volubilité de son langage, il interpelle à son tour le fils de Neptune, le mille, et tournant vers lui un regard moqueur :

« Colmis, tu es dépassé. Érechthée l'emporte sur
 « toi. Ma vieille Podarcé a vaincu ton Balios, le jeune
 « et mâle coursier, rejeton de Zéphyre, ce voyageur
 « des flots que les flots ne peuvent atteindre; si tu
 « t'enorgueillis de l'art de Pélops, et que tu vénères le
 « char marin de l'auteur de tes jours, l'astucieux
 « Myrtille lui déroba la victoire, à l'aide de la divi-
 « mitative dont il fabriqua un essieu fictif; si tu es
 « fier de ce sang de Neptune que tu nommes l'hippi-
 « que et qui monte le char des abîmes, vois ce roi de
 « la mer, ce maître du trident, ton mâle protecteur,
 « Minerve, une femme, l'a vaincu ! »

Ainsi disant, le citoyen d'Athènes a laissé derrière

Κύκλος δὸν τροχόεις ἀπολείπεται ὠκείος ἵππου,
 τοῦ μὲν ἐπαΐσσοντος ἐπισώτρων μόγις ἀκρων
 ἐκταδῆαι ψαύουσιν ἐλισσομένης τρίχες οὐρῆς·
 280 τῶ δ' ἐπὶ Φαῦνος ἔλαυνεν, ὅγον τέθριππον ἱμάσσων·
 Ἄκταιων δὲ τέταρτος ἐπίκλοπος ἔσπετο Φαῦνον,
 πατὴρ Ἀρισταίου μέμνημένος εἰσέτι μύθων
 καρδαλέων· καὶ λῶισθος ἦν Τυρσηνὸς Ἀχάτης.
 285 Καὶ θρασὺς Ἄκταιων δολὴν ἐφράσσατο βουλὴν·
 Φαῦνον τοῖς ὀρέσσιν ἐτι προθέοντα κιχήσας,
 ὄξυτέρῃ μάλιστα μεταστρέφας δρόμον ἵππων,
 σὺνδρομος ἡνιόχευε, παρακλέπτων ἐλατῆρα,
 βαῖον ἐποφθάμενος καὶ ἐπ' ἀντυγι γούνατα πήξας,
 290 δίφρον ἀμύλλητῆρα κατέγραφεν ἄρματι λοξῶ,
 ἵππῳ τροχόντι διαζύων πόδας δλωῶ.
 Καὶ δαπέδῳ πέσαν ἄρμα· τίνασσομένοιο δὲ δίφρου,
 τρεῖς μὲν ὑπὲρ δαπέδοιο μένον πεπτῶτες ἵπποι,
 δς μὲν ὑπὲρ λαγόνων, δ δὲ γαστέρος, δς δ' ἐπὶ οἰρήν·
 αἷς δὲ τις ὁρῶς ἔμιμνε παρακλιδόν· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
 295 ἄκρα ποδῶν ρίζωσε, καὶ ἄστατον αὐγένα σείων,
 σύζυγος ἐστήριζεν δλον πόδα γείτονος ἵππου,
 σὺνδρομος ἡνιόχευε, καὶ ὕψωσε ῥύμιον ἀνέλκων.
 Οἱ μὲν ἔσαν προχυθέντες ἐπὶ χθονός· αὐσταλέος δὲ
 ἡνιόχο· κεκύλιστο παρὰ τροχόν, ἄρματι γείτων·
 300 θρύπτετο δ' ἄκρα μέτωπα· μαινομένου δὲ γενείου,
 ἔκτανε· κεκόνιστο πέδῳ κεχαραγμένοιο ἀγκών.
 Ἥνιοχος δ' ἀνέπαιτο θωώτερος· ἐσσυμένος δὲ
 εἰς χθόνα πεπτηῶτι παρίστατο γείτονος δίφρου,
 εἰδομένη καλὰ μὲν τεταυσιμένον ἵππον ἀνέλκων,
 καὶ βαλὴν μάλιστα κατηγέα πῶλον ἱμάσσων.
 Καὶ θρασὺς Ἄκταιων, πεπονημένον ἐγγυδὶ δίφρου
 Φαῦνον ὀπιεύων, φιλοκαίγμονα ῥήξατο φωνήν·
 305 Ἀῖγε, μάτην ἀέκοντας ἐπισπέρχων σέθεν ἵππους,
 ἦγε, μάτην· φθάμενος γὰρ ἀπαγγέλλω Διονύσω,
 πῶνος ὅτι προθέοντας θλοῦ· ἐλατῆρας ἔσας,
 στίμας ὀφειλέμεθα· ἐλευσεται, ἄρματα σύρων.
 Ἰδὲ σὺς μάλιστα, ἐπὶ ταιμείῳ κέντρῳ
 310 ὁρῶν ὀφτεῖρα δέμας κεχαραγμένον ἵππον.
 Ἐνεπεν, ἀσπίρριχτον ὅχον προκέλευθον ἐλαύνων
 ἱέρῃ μάλιστα· καὶ ἄχνητο Φαῦνος ἀκούων.
 ἰ μόγις ἐν δαπέδῳ, λασίης δεδραγμένος οὐρῆς,
 ἱμένων ὠρθώσε δέμας κεκονιμένον ἵππων·
 315 τίνα λυομένοιο πηραῖζαντα λεπάδνου
 ὦν ἄγων, πάλιν ὀρσον ἐπεσφῆκωσεν χαλινῶ·
 ας δ' ἐνθα καὶ ἐνθα παρεσσυμένων ποδῶν ἵππων,
 τὸς ὕψι βέβηκε· καὶ ἔχνηον ἄρματι πήξας,
 λέγῃ μάλιστα τὸ δεύτερον ἵππον ἱμάσθη.
 320 Ἄλῳ ἤλασε Φαῦνος, ἐπισπέρχων ὁρόμον ἵπ-
 πος δ' ἐδίωκε παροῖτον ἡνιόχῃα. [πων·
 ἱμένους ἐκίχθησεν, ἐπὶ μένος ἐμδαλεν ἵπποις
 ἔκτανε δὲ κέλευθον ἰδὼν περὶ κοιλάδι πέτρῃ,
 325 ἔκτανε ὕψιν δολοπλόκον, ὅφρα κιχήσας,
 ἐκ μῆτιν ὑφαίνει δολοπλόκον, ὅφρα κιχήσας,
 τεχνήεντι παραΐξειεν Ἀχάτην.
 330 ἔκτανε βαθύκαλπος, ὃν ἐξέρρηξε κελεύθου

DIONYSIAQUES.

lui et le Telchine d'autant d'espace qu'il y en a entre un coursier rapide et la roue, quand les crins tendus de sa queue arrondie en effleurent le cercle. Phaunos vient ensuite, et son char à quatre chevaux. Actéon se glisse en quatrième, auprès de Phaunos, et n'a pas encore oublié les astucieux conseils de son père Aristée. Le Tyrrhénien Aehate, ferme la

C'est alors que le téméraire Actéon médite un stratagème : il poursuit de son char Phaunos, qui le précède toujours ; puis il détourne par des coups de fouet mieux appliqués les pas des chevaux qu'il met au niveau de leurs devanciers ; il se dérobe en passant à Phaunos, qu'il gagne un instant de vitesse, appuie ses genoux aux contours du siège, effleure de son char oblique le char rival, et fait passer sa roue sur les pieds des coursiers voisins. Leur char se renverse : à cette secousse, trois chevaux tombent sur le sol ; l'un sur les flancs, l'autre sur le ventre, le troisième sur l'encolure. Un seul s'incline, mais ne succombe pas ; il cloue les extrémités de ses pieds sur la terre, secoue incessamment la tête, appuie une jambe tout entière sur le cheval attelé près de lui, soulève les harnais, et retient le timon en l'air. Les autres sont couchés à terre et près de la roue. Phaunos a roulé près de son char ; la surface de son front est meurtrie ; son menton souillé et la pointe de son coude effleurée se recouvrent de la poussière de l'arène. Mais bientôt il bondit, redouble d'agilité, s'empresse autour du char culbuté près de lui, ménage de la main le chesteval debout, dont il retient la rêne, et frappe vigoureusement ses compagnons abattus. Le téméraire Actéon, qui voit Phaunos s'inquiéter autour de son équipage, lui adresse ces paroles enjouées :

« Cesse de tourmenter tes chevaux, cesse de les harter en vain. Je vais annoncer à Bacchus que Phaunos s'est fait précéder de ses rivaux et qu'il arrivera le dernier, trainant lui-même son char tardif. Ménage ton fouet. Moi-même je prends pitié de tes coursiers, quand je les vois meurtris de si piquants aiguillons. »

Il dit, et presse d'un fouet plus rapide son char agile ; Phaunos dépassé l'entend et se désespère. A peine, en les tirant par les crins de leur queue, a-t-il pu relever ses chevaux poudreux couchés sur le sol ; il rattache par la bride un des poulains qui échappe à son harnais en se débattant, il remet chacun à leur place les pieds de ses coursiers impatients, et remonte sur son char. Alors, affermissant ses genoux, il flange de nouveau son attelage sous ses terribles lanières ; il s'anime, suit de plus près l'écuyer qui le précède, excite encore la célérité de ses chevaux ; car l'hippique Neptune, par honneur pour son intrépide rejeton, leur avait inspiré un grand courage, et il atteint ses devanciers, lorsque, voyant la route rétrécie par les roches creusées, il médite un ingénieux artifice pour gagner adroitement Aehate et le dépasser.

Il est une ravine profonde, agrandie sur la voie par

- χειμερήν μάστιγι Διὸς μετανάστιον ὕδωρ,
 ἤερθ' ἔθεν προχέοντος· ἐεργομένω δὲ βρέθρῳ
 οὐμβρου γειοτόμοιο βράχις κοιλαίνεται γαίης,
 ἥχι μολῶν, ἀέκων ἀνεσείρασε δῖφρον Ἀχάτης,
 405 φεύγων ἀγχιέλευθον ἐπηλυσίην ἐλατῆρος·
 καὶ οἱ ἐπεσσυμένῳ τρομερτὴν ἀνενείκατο φωνήν·
 Εἰσέτι, νήπιε Φαῦνε, τεοὶ ρυπόωσι γιγῶνες,
 εἰσέτι σῶν ὀρέων ψαμαθῶδεές εἰσι κορώναι·
 οὐπω σῶν ἐτίναξας ἀκοσμήτων κόνιν ἵππων.
 410 Λύματ' αἰὶο κάθαιρε· τί σοι τόσον ἵππον ἐλαύνειν;
 μὴ σε πάλιν πίπτοντα καὶ ἀσπαίροντα νοήσω.
 σὸν θρασὺν Ἀκταίωνα φυλάσσεο, μὴ σε κιχήσας,
 ταυρεΐη σέο νῶτον ὑποστίζειεν ἱμάσθλη,
 μὴ σε πάλιν προκάρηνον ἀκοντίσσειε κοίη.
 415 Εἰσέτι σῆς μεθέπεις κεχαργαμένη κύκλα παρειῇ·
 Φαῦνε, τί μαργαίνεις, ζυνηῶτα μῶμον ἀνάπτων
 πατρὶ Ἥοσειδάωνι καὶ Ἥελίῳ, σέο πάππῳ;
 ἄξέο μοι Σχτύρων φιλοκέρτομον ἀνθερεῖδινα·
 Σειληνοῦς περύλαξο καὶ ἀμφιπόλους Διονύσου,
 420 μὴ σοὶ ἐπεγγελάσῃσι καὶ αὐσταλέω σέο δίφρῳ.
 πῇ θρόνα; πῇ βοτάναι; πῇ φάρμακα ποικίλα Κίρκης;
 πάντα σε, πάντα λείλοιπεν, ὅτ' εἰς δρόμον ἦλθες ἀγῶ·
 τίς κεν ἀπαγγεῖλειεν ἀγῆνορι σέο τεκούσῃ [νος.
 καὶ σέο κύμβαλον ἄρμα καὶ αὐχμῶουσιν ἱμάσθλην;
 425 Τοῖον ἀπερβόλῃσεν ἀγῆνορα μῦθον Ἀχάτης,
 κερτομέων· Νέμεσις δὲ τόσῃν ἐγράψατο φωνήν.
 Καὶ σχεδὸν ἤλυθε Φαῦνος, δηλήλυδα δῖφρον ἐλαύνων·
 ἄρματι δ' ἄρμα πέλαζε, καὶ ἄξονι γόμφον ἀράσων
 μεσσοπαγῇ, συνέαζε, βαλὼν τροχοῖδεϊ κύκλῳ.
 430 Καὶ τροχὸς αὐτοκύλιστος ἐλιξ ἐπεκέκλιτο γαίῃ,
 ἄρμασιν Οἰνομάοιο πανεῖκελος, ὁππότε, κηροῦ
 θαλπομένου Φαέθοντι, λυθείς ἀπατήλιος ἄζων
 ἵππῳ σὺν ἄνεκοπτε μεμηνότης ἥνιοχ' ἦος.
 Στεινωπὴν δὲ κέλευθον ἔχων, ἀπέμιμνεν Ἀχάτης,
 435 εἰσέκε τετραθρόνῳ ὑπὲρ ἄντυγος ἤμενος ἵππων,
 ὠκυτέρῃ μάστιγι παρήλυθε Φαῦνος Ἀχάτην,
 οἷά περ οὐκ αἰών· καὶ ἐκούφισε μᾶλλον ἱμάσθλην,
 μαστιζῶν ἀκίχῃτος ἐπειγομένων λόφον ἵππων.
 Καὶ πέλεν Ἀκταίωνος ὀπίστερος, ὅσσα θορόντος
 440 δίσκου πεμπομένου πῆλ' ἐδοιχόσκιοις δρμητῇ,
 ὃν βριαρῇ παλάμῃ δονέων, αἰζήδ' ἰάλλει.
 Λαίοις δ' ἔμπεσε λύσσα· καὶ ἤρισεν ἄλλος ἐπ' ἄλ-
 συνθεσίας τεύχοντες ἀτεχμάρτου περὶ νίκης [λω,
 ἐσσομένης· τὰ δὲ δῶρα θυελλοπόδων χάριν ἵππων
 445 ἡ τρίπος, ἡ δὲ λέβης, ἡ φάσγανον, ἡ δὲ βοείη.
 Καὶ ναέτης ναετῆρι, φίλος δ' ἐρίδαινεν ἐταίρῳ,
 γηραλέος δὲ γέροντι, νέω νέος, ἀνέρι δ' ἀνῆρ.
 Ἦν δ' ἔρις ἀμφοτέρων ἐτερόθροος, ὃς μὲν Ἀχάτην
 κυδαίνων, ἕτερος δὲ χερσίονα Φαῦνον ἐλέγχων,
 450 ἐν χθονὶ πεπτηῶτα κυλινδομένων ἀπὸ δίφρων,
 ἄλλος ἐριδμῶνιν, ὅτι δευτέρων ἦεν Ἑρεχθεὺς
 εἰναλίου Τελχίνος ὀπίστερος ἥνιοχ' ἦος·
 ἄλλῳ δ' ἄλλος ἐρίζεν, ὅτι φθαμένων δρόμον ἵππων

les fléaux de l'hiver : quand Jupiter verse du haut des cieux les eaux qui débordent sous l'effort des courants pluvieux, cette fente de la terre s'est élargie sous les torrents; c'est là qu'est contraint de se diriger Achate, pour éviter le choc de l'impétueux écuyer qui le talonne; et il lui adresse ces paroles d'une voix entrecoupée :

« Insensé Phaunos ! quoi ! tes vêtements sont en-
 « core salis; les anneaux de ton char sont pleins de
 « sable; et tu n'as pas encore secoué la poussière de
 « tes coursiers déshonorés ! Lave tes souillures; pour-
 « quoi recommencer la lutte ? Faut-il que je te voie
 « tomber derechef et palpiter ? Redoute ton témé-
 « raire Actéon : il saurait t'atteindre encore, et fa-
 « geller tes épaules de ses lanières de taureau. Crains
 « qu'il ne te jette une seconde fois la tête en avant
 « sur la poussière, quand tes joues portent encore les
 « traces de tes blessures. Que tardes-tu. Phaunos,
 « d'adresser de doubles reproches à ton père Nep-
 « tune et à ton aïeul le Soleil ? Tremble devant les
 « langues railleuses des satyres, prends garde que
 « les silènes et les suivants de Bacchus ne plaisantent
 « sur toi et ton char couvert de poudre. Où sont
 « maintenant les herbes, les simples et les charmes
 « divers de Circé ? T'ont-ils donc tous abandonné.
 « oui tous, quand tu t'es présenté dans la lice ? Qui
 « se chargera d'annoncer à ta noble mère ton char
 « culbuté et ton fouet flétri. »

Ces paroles hautaines que vient de faire entendre l'injurieux Achate, Némésis en tient compte. Phaunos s'approche, atteint son rival, engage char contre char, et frappant de son essieu la cheville intermédiaire, il la brise sous le cercle de sa roue : la roue détachée roule d'elle-même et se couche sur le sol, tel que le char d'Enomaos, quand la cire du moyen fœtif, fondue par le soleil, trompa les efforts de cet ardent écuyer. Resserré par la route étroite, Achate dut attendre que Phaunos, assis sur son char attelé de quatre coursiers, l'eût dépassé d'un élan plus rapide; et, comme s'il ne l'eût pas entendu, il fouetta alors d'une vigueur incessante l'encolure de ses chevaux excités, et se rapproche d'Actéon à la distance qu'un disque lancé de loin par la main d'un homme jeune et robuste peut parcourir en roulant (19).

Dès lors la fureur s'empare de la multitude : l'un provoque l'autre; les défis s'engagent sur la victoire future que rien ne témoigne encore. On dispute en faveur des coursiers les plus agiles, les trépieds, le vase, le glaive ou le bouclier. Le compatriote défie le compatriote, l'ami son compagnon, le vieillard s'attaque au vieillard, le jeune homme au jeune homme, le guerrier au guerrier. Les avis se partagent. L'un vante Achate, l'autre met au-dessus de lui Phaunos, qui est tombé de son char renversé; celui-ci soutient qu'Erechthée n'est que le second, et ne doit venir qu'après le Telchine des mers. Celui-là conteste, et dit que le citoyen d'Athènes, en s'ap-
 prochant adroitement des chevaux qu'il a atteints,

ανῆς νίκησε πολύτροπος ἄστος Ἀθήνης,
 ν, ἔτι προθέοντα παραιτίας ἐλατῆρα.
 ω νείκος ἐληγε, καὶ ἔφθασεν ἐγγὺς Ἐρεχθεύς;
 ς ἐνθα καὶ ἐνθα κατωμαδὸν αἰὲν ἱμάσσω·
 ἄλυσ ἱππεῖοιο δι' αὐχένος ἔρρεεν ἰδρῶς;
 ισίου στέρνοιο· καθ' ἡνιόχοιο δὲ πυκναὶ
 ιραὶ βαθάμειγες ἐπεβῶντο κονίης·
 α δ' ἀγγιπόροισιν ἐπέτρεχεν ἵχνεσιν ἱππων
 ἐνῆ στροφάλιγγι· καὶ οὐ τροχόεντι σιδήρῳ
 λέξης ἀτίναχτα τινάσσετο νῶτα κονίης.
 θ πωτήεντα μετὰ δρόμον ὑπόθι δίφρου
 τον ἦλθεν ἀγώνος· ἐπὶ δ' ἔσμηξε χιτῶνι
 ἑὼν ἰδρῶτα διαστάζοντα μετώπων.
 εχὺς ἐκ δίφροιο κατήϊε· μετὰ δὲ
 ὄν εὐποίητον ἐὼν ἐκλινεν ἱμάσθλιν·
 ; δ' Ἀμφιδάμας θεράπων λυέν· ὠκύτερος δὲ
 μένη παλάμη πρωτάγρια κούφισε νίκης,
 ν καὶ τόξα καὶ εὐπλήλχη γυναικα,
 ν ἡμιτόμοιο μεσόμεγαλα νῶτα βοείης.
 δ' ἐπὶ δευτέρως ἦλθε θαλασσιῶν ἐπὶ δίφρων.
 ς, ἐπιπέρων Ποσειδῆϊον ἄρμα θαλάσσης;
 π δ' εἶλεν ἀέθλα, καὶ ὄρεγε Δαμναμενῆϊ,
 ἵππον ἔχειν, ζηλήμονι χειρὶ τιταίνων.
 τρίτος Ἀχταίων ἀνεκούφισε σύμβολα νίκης,
 ιπὴ θωρηκα, παναίολον εἶδος Ὀλύμπου.
 δ' ἐπὶ Φαῦνος ἔκανε· καὶ αὐτόθι δίφρον ἐρύσ-
 ν ἀργυρόκυκλον ἀνέτρεξε βοείης, [σας,
 ς ἡς μεθέπων ἐπὶ λείψανα κεινὰ κονίης.
 Σικελῶ θεράπων βραδυδίνεος ἐγγύθι δίφρου
 δις τάλαντα κατὰ φεῖ δῶκεν Ἀγάτη,
 πρηγορόντι φιλοστόργῳ Διονύσω.
 ἢ δ' πυγμαχίης χαλεπῆς ἔστισεν ἀγῶνα.
 ι μὲν θέτο ταῦρον ἀπ' Ἰνδῶοιο βοαύλου
 ἔγειν· ἐτέρῳ δὲ, μελαρβρίωνι κτέρας Ἰνδῶν,
 ὃν αἰολόνοτον ἄγων κατέθηκε βοείην.
 ις δ' ἀγόρευεν, ἀθλητῆρας ἐπείων,
 μου δύο φῶτας ἐριδομαίνειν περὶ νίκης·
 μῆς οὗτος ἀέθλος· ἀτειρέος· ἀλλ' ἀφ' ὅρου δὲ
 κήσαντι δασύτριγχα ταῦρον ὁπάσσω·
 ἢ νικηθέντι πολύπτυγον ἀσπίδα δώσω.
 ραμένου Βρομέοιο σακίεσπαλος ὤρτο Μελισ-
 συμαχίῃ μεμελημένος· εὐκεράου δὲ [σεύς,
 ο; ταῦροιο τόσην ἐπ' ἐγγύθιο φωνήν·
 ἔτω, δ; ποθέει σάκος αἰόλον· οὐ γὰρ ἐάσω
 ἴονα ταῦρον, ἔως ἔτι χεῖρας ἀείρω.
 ραμένου, σύμπαντας ἐπεσφρήχισσε σιωπῇ·
 ὧν δὲ οἱ οἶος ἀνίστατο, τῷ πόρεν Ἑρμῆς
 πυγμαχίης γυιαλκίος, δ; πάρος αἰεὶ
 ι μεμέλητο παρήμενος ἐσχαρεῶνι,
 ηἰάδης, στυγέλατον ἄχμονα τύπτων.
 ι πτοιαλῆς ἀδελφὸς ἀμρεπεν Ἀλκων·
 ι οἱ παρέθηκε, καὶ ἤρμωσεν ἰζυῖ μίτρην,
 ι χαῖς παλάμησι κασιγνήτοιο συνάπτων,
 ι ἔσφιξε περίπλοκον ὄλκον ἱμάντων.

l'emporte sur Celmis, et qu'il a dépassé son devancier (20).

La dispute dure encore qu'Érechthée est déjà tout près, fouettant sans cesse de tous côtés les épaules de ses chevaux. Des flots de sueur coulent de leur encolure et de leur poitrail dont les poils se hérissent. Les nombreux flocons d'écume, salis de poussière qu'ils lancent au loin, tombent sur leur guide. Les chars roulent jusque sous les pieds des chevaux dans ce rapide tourbillon; et le fer de la roue marque à peine son passage sur la surface intacte d'un sable menu. Après cette course impétueuse, Érechthée revient sur son char au centre de la lice; là il essuie avec sa tunique la sueur qui perle sur son front humide; puis il saute promptement hors du char, appuie son long fouet contre le joug élégant: et son serviteur Amphidamas dételle les coursiers. Alors il s'empare d'une main ravie des premiers prix de la victoire, le carquois, l'arc, la femme au beau casque, et il fait résonner le milieu de la ronde surface du demi-bouclier.

Celmis descend le second du char maritime, Celmis. le guide des coursiers de Neptune au sein des mers; il reçoit le second prix, et sa main jalouse présente la cavale féconde à son frère Damnaménée.

Actéon reçoit en témoignage de sa victoire la cuirasse dorée, image émaillée de l'Olympe.

Phaunos vient ensuite: il ramène son char; et, encore souillé des restes desséchés d'une vaine poussière, il emporte le bouclier au centre argenté.

Enfin un serviteur livre au Sicilien Achate, auprès de son char attardé, deux talents d'or que le bienveillant Bacchus envoie pour consoler la tristesse de son malheureux ami.

Le dieu prépare ensuite la pénible lutte du pugilat. Il place en premier prix un taureau, produit des étables des Indes; et pour le second, le bouclier propre aux noirs Indiens, arme barbare dont la surface est peinte. Puis il se lève, engage deux lutteurs aux bras robustes à se disputer la victoire, et dit:

« C'est ici le combat du coq indompté; j'offre ce taureau aux poils épais au vainqueur, et ce bouclier sinueux au vaincu. »

A ces paroles de Bacchus, le corybante Mélissée se présente. Le pugilat est son occupation préférée, il saisit le taureau par ses belles cornes, et s'exprime ainsi:

« Que celui qui souhaite le bouclier émaillé se présente. Quant à moi, tant que je saurai user de mes bras, je ne céderai à personne ce gras taureau. »

Un silence universel suit ces mots; et Eurymédon seul se présente. Un jour qu'il travaillait à la forge de son père Vulcain, et battait la solide enclume, Mercure lui donna les instruments du robuste pugilat. Son frère Alcon s'inquiète et le sert; il le dépouille de son tablier, passe la ceinture à ses flancs, garnit ses longues mains des lanières d'un cuir dressé.

Καὶ πρόμος εἰς μέσον ἦλθεν, δοῦ προβλήτα προσώπου
 λατὴν χεῖρα φέρων, σάκος ἐμφυτον· ἀντὶ δὲ λόγῃς,
 510 καρτίστης παλάμης ταμείχρους ἦσαν ἱμάντες·
 αἰεὶ δ' ἀντιπάλιο φυλάσσετο δύσμαχον δρυὴν,
 μὴ ποτέ μιν πλήξειε κατ' ὄφρυος ἢ μετώπου
 ἢ μιν αἰμάξειε τετυμμένον ὄφρυον ἀράξας,
 ἢ μέσον ἐγκεφάλιο νοήμονος ὄγκον ἐλάσσας,
 515 ἢ, παλάμην τρηχεῖαν ἐπὶ κροτάφοισι τιταίνων
 ἄκρα διατμήξειε, κατὰ κροτάφοιο τυχήσας,
 δμῆμα δὲ γυμνώσειε λιπογλήνοιο προσώπου,
 ἢ δαφονήνεντος ἀρασσομένοιο γενείου
 ὀξυτέρων ἐλάσειε πολύστιχον ὄγκον ὀδόντων.
 520 Ἐνθα μὲν Εὐρυμέδοντος ἐπεσσυμένοιο Μελισσέως
 στήθεος ἄκρον ἐλάσσει· δὲ δὲ σχεδὸν ἄντα προσώπου
 χεῖρα μάττην ἐτίττει, καὶ ἡμιβροτεν, ἥερα τύπτων·
 καὶ μιν αἰετρίων περιέδρομε, κολπον ἀμείδων,
 δεξιτερὴν γυμνοῖο κατὰ μαζοῖο τιταίνων.
 525 Ἀμφὶ δ' εἰς ἐν ἱκανὸν ἐπήλυδες, ἄλλος ἐπ' ἄλλω
 ἔχνεσι φειδομένοισι ποδὸς πόδα τυτθὸν ἀμείδων·
 χερσὶ δὲ χεῖρας ἐμιζαν· ἐπασσυντέρησι δὲ ῥιπαῖς
 φρικτὸς δημοπλεκέων ἐπεβόμβειε δοῦπος ἱμάντων
 ἀκροτάτην περὶ χεῖρα· χαρασσομένης δὲ παρειῆς
 530 αἰμαλέας λιβάδεσσιν ἐφρονίχθησαν ἱμάντες.
 Καὶ γενύων πέλε δοῦπος· ἐπὶ θρωσμῷ δὲ μετώπου,
 εὐρυτέρου γεγαῶτος, ἐκοιλαινόντο παρειαί·
 ὀφθαλμοὶ δ' ἐκάτερθεν ἐκυμαίνοντο προσώπου.
 Εὐρυμέδων μὲν ἔκαμνε Μελισσέος ἴδμονι τέχνῃ,
 535 ἄσχετον ἡελίοιο μένων ἀνώπιον αἴγλην,
 δμῆμα καταγαζόντος· ἐπαίξας δὲ Μελισσέως,
 ὀξυτέρη στρογάλιγγι μετάρσιον ἔχνος αἰείρων,
 ἀμφὶ γναθμὸν ἔτυπεν ὑπ' οὐατος· αὐτὰρ δὲ κάμνων
 ὕπτιος· αὐτοκύλιστος ἐρείσατο νῶτα κονίη,
 540 θυμολιπῆς, μεθύοντι πανεῖκελος· εἴχε δὲ κόρησιν
 κεκλιμένῃν ἐτέρωσι, καὶ αἵματος ἔπτυνεν ἄγνην,
 λεπτὰ παχυνομένοιο· λαβὼν δὲ μιν ἐκτὸς ἀγῶνος
 στυγνὸς ὑπὲρ νῶτοιο μετήγαγε σύγγονος Ἀλκων
 πληγῇ ἀμερσινὼν βεβαρημένον· ἐσσυμένος δὲ
 545 Ἰνδῶν περιμέτρον ἀνῆρταζε βοείην.
 Καὶ διδύμους Διόνυσος ἀθλητῆρας ἐπείγων,
 ἀνδράσιν ἀθλοφόροιςι πάλης κήρυξεν ἀγῶνα.
 Καὶ τρίπος εἰκοσίμετρος ἀέθλιον ἵστατο νίκης
 πρῶτῳ ἀθλητῇ· τίθει δ' εἰς μέσσον αἰείρας
 550 ἀνθεμόεντα λέβητα, χερσίοις φωτὶ φυλάσσων.
 Ὀρθωθείς δ' ἰάχῃσιν πάλιν σημαντορὶ φωνῇ·
 Δεῦτε, φίλοι, καὶ τοῦτον ἐγείρατε καλὸν ἀγῶνα.
 Ἐννεπε· κεκλομένου δὲ φιλοστεφάνου Διονύσου,
 πρῶτος Ἀρισταῖος, μετέπειτα δὲ δευτέρως ἔσθη
 555 Αἰακὸς, εὐπαλάμοιο πάλης δεδαημένος ἔργα.
 Ζώματι δὲ σκεπόμενος ἀθήτου φύσιν αἰδοῦς,
 γυμνοὶ ἀεθλεύοντες ἐφέστασαν· ἀμφοτέροι δὲ
 πρῶτα μὲν ἀμφοτέρας παλάμας ἐπὶ δίζυγι καρπῷ
 σύμπλεκον ἔνθα καὶ ἔνθα, χυτῇ ἐπὶ νῶτα κονίης
 560 ἀλλήλους ἐρύοντες ἀμοιβάδις, ἀμμι χερῶν
 ἀκροτάτῳ σφίγγαντες· ἔην δ' ἀμφίδρομος ἀνὴρ,

ché qu'il y entrelace. Le guerrier s'avance dans la lice, et tend sa main gauche, bouclier naturel, devant son visage. De la droite, au lieu de pique, il porte les courroies meurtrières, et toujours il surveille les assauts de son terrible adversaire, de crainte qu'il n'en soit frappé sur les sourcils ou à l'extrémité du front; car il pourrait, soit ensanglanter ses paupières en les déchirant, soit appesantir ses coups sur le centre du cerveau, siège de la pensée, et meurtrir les tempes en attaquant leur superficie; ou, forçant une main raboteuse sur l'extrémité du front, chasser l'œil de son orbite aveuglé; ou bien encore fendre les joues ensanglantées, et briser les rangs pressés des dents les plus aiguës.

Tout à coup Mélissée atteint Eurymédon qui s'avance, à l'extrémité de la poitrine; et la main qui protégeait le visage s'est tendue vainement pour parer le coup, elle n'a frappé que l'air: dès lors le premier tourne et court sans cesse autour de son antagoniste, change d'attaque, et menace de la main droite la mamelle nue: enfin ils se saisissent tous les deux, changeant de place l'un après l'autre insensiblement et à petits pas, puis ils mêlent les bras aux bras: sous leurs coups multipliés, les lanières enlaccées au bout de leurs mains rendent un son effrayant, et se teignent des gouttes de sang de leurs joues entamées; les mâchoires résonnent aussi; ces mêmes joues se creusent sous les hauteurs du front qui s'est aplati; et les yeux se gonflent des deux côtés du visage.

Eurymédon se fatigue de l'adresse de Mélissée qui le tient sans cesse sous l'éclat insupportable de la lumière du soleil pour éblouir ses yeux; c'est alors qu'il reculant d'un pas, Mélissée s'élance, ranime le tourbillon de ses coups et frappe la mâchoire au-dessous des oreilles. Eurymédon blessé tombe à la renverse et roule de lui-même sur la poussière; il y appuie ses flancs tel qu'un homme défaillant ou enivré. Sa tête vacille de côté et d'autre; sa bouche écume d'un sang légèrement épaissi: son frère Alcon l'emporte alors tristement sur ses épaules hors de la lice, tout accablé et étourdi de la blessure; mais il enlève aussi le large bouclier indien.

Bacchus appelle parmi les concurrents un couple d'athlètes, et proclame l'épreuve de la lutte. Il désigne un trépied de vingt mesures pour récompense au lutteur heureux. Il réserve pour le vaincu un bassin ciselé de fleurs qu'on apporte dans la lice. Puis il se lève, et crie encore d'une voix indistincte:

« Voici un noble combat, venez y prendre part. »

Il dit; à l'appel du dieu qui chérit les guirlandes, Aristée se lève le premier. Le second est Éaque, couronné dans les œuvres des bras robustes: ils se présentent nus dans l'arène; un tablier seul cache de leur corps ce qu'il n'est pas permis de voir (21). Tous deux ils entrelacent de tous côtés leurs deux bras de leurs doubles poignets pour se renverser mutuellement sur une poussière menue, et ils se serrent et s'attirent des chaînes alternatives de leurs mains; puis l'un recule ou fait reculer l'autre; ils vont et viennent dans la

- ἀνδρα καλινδίνητον ἄγων ἐτερόζυγι παλμῶ,
 ἔλαυνεν ἐλκόμενός τε· συνοχμαζόντο γὰρ ἀμφὺ
 χερσὶν ἀμοιβαίησιν· ἐκυρτώσαντο δὲ δειρήν·
 65 μεσσαιῶν δὲ κάρηνον ἐπηρείδοντο μετώπων
 ἐκλινέας, νεύοντες ἐπὶ χθονός· ἐν δὲ μετώπων
 θλιβομένων καμῆτοιο προάγγελος ἔρρεεν ἰδρώς.
 Ἄμφοτέρων δ' ἄρα νῶτα κεκυφότα πῆχρος δλκῶ
 οἰζυγι συμπλεκέος παλάμης ἐτρίβετο δεσμῶ·
 70 σμῶδιξ δ' αὐτοτέλειστος ἀνέδραμεν αἵματι θερμῷ,
 αἰόλα πορφύρουσα· δέμας δ' ἐστίζετο φωτῶν.
 Οἱ δὲ παλαισμοσύνης ἐτερότροπα μάγαντα τέ-
 ἀλλήλοισι ἀνέφαινον ἀμοιβαδὶς· ἀντίβιον δὲ [γυνης
 πρῶτος Ἀρισταῖος παλάμης πηχύναντο καρπῶ,
 75 ἐκ χθονός ὀχλίζων· δολίης δ' οὐ λήθετο τέγνης
 Αἰακὸς αἰολόμητι· ὑποκλέποντι δὲ ταρασῶ
 λαῖον Ἀρισταῖοιο ποδὸς κώληπα πατάξας,
 ὑπτιον αὐτοκύλιστον ὄλον περικάββαλε γαίῃ,
 80 ἡλιβάτω πρηῶνι πανεῖχλον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
 τηλίκον αἰχμήντα βοῶμενον υἷα Φοίβου
 ὄμμασι θαμβάλλουσιν ἐθηήσαντο πεσόντα.
 Διούτερος ἡέρετ' ἐμετάρσιον ὑφ' ὀδοὶ γαίης,
 κουρίζων ἀμογήτι πελώριον ὑπ' αὐτὴν Κυρήνης,
 85 Αἰακὸς, ἐσσομένην ἀρετὴν τεκέεσσι φατίζων,
 ἀκαμάτω Πηληϊ, καὶ εὐρυβίῃ Τελχμῶνι,
 ἀγκὰς ἔχων, οὐ νῶτον ἢ ὄρθιον αὐχένα κάμπτων,
 πῆχεσιν ἀμφοτέρωσι μεσαιτάτον ἄνδρα κομίζων,
 ἴσον ἀμειβόντεσσιν ἔχων τύπον· οὐς κάμει τέκτων,
 90 πρηῶντων ἀνέμοιο θυελλήεσσιν ἀνάγκην.
 Καὶ πελάσας ὄλιν ἄνδρα περιστριωθέντα κονίῃ,
 Αἰακὸς ἀντιπάλαιο μίσσων ἐπεθήσατο νώτων·
 καὶ ποδὶ πεπταμένης διὰ γαστέρος ἐκτάδ' ἀπέμπων,
 καμπύλον ἀκροτάτω περὶ γούνατι δέσμα συνάπτων,
 95 ταρασῶ ταραδὸν ἔρειδε περὶ σφυρὸν ἄκρον ἐλίζας.
 Καὶ ταχὺς ἀντιβίου τεταυσμένος ὑφ' ὀδοὶ νώτων,
 χεῖρας ἑὰς στεφανηδὸν ἐπ' ἀλλήλησιν ἐλίζας,
 αὐχένι δεσμὸν ἔβαλλε βραχίονα, δάκτυλα κάμψας·
 μυδαλέω δ' ἰδρώτι χυτὴν ἔβραϊνε κονίην,
 100 αὐχμηρῇ ψαμάθω διετὴν βραθάμειγγα καθαίρων,
 μὴ διαλισθῇσει περίπλοκος ἀμματι χειρῶν,
 θερμὴν τριβομένοιο κατ' αὐχένος ἰχμάδα πέμπων.
 Τοῦ δὲ πιεζομένοιο, συνέβρεον οἷον παλμῶ
 κεκριμένοι κήρυκες, ὅπιευτῆρες ἀγῶνος,
 105 μὴ μιν ἀποκτείνειεν δμοζυγι πῆχρος δλκῶ.
 Οὐ γὰρ ἔην τότε θεσμὸς ὁμοῖος, δν πάρος αὐτοὶ
 ἐβήγονοι φράσσαντο, τιτανομένων ὅτε δεσμῶν
 αὐχενίων, πνικτῆρι πόνω βεβαρημένος ἀνὴρ
 νίκην ἀντιπάλου μαρτύρεται ἐμφρονι σιγῇ,
 110 ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσας.
 Καὶ τρεῖσιν εἰκοσίμετρον ἐπηχύναντο λαβόντες
 Μυρμιδόνες, θεράποντες ἀεθλοφόρου βασιλῆος·
 Ἀκταίων δὲ λίθεται ταχέοντι κούφισε βίπῃ,
 δεύτερον πατρὸς δαθλα κατηφέϊ χειρὶ κομίζων.
 Καὶ τότε Βάκχος ἰθὺς ποδῶν ταχύτητος ἀγῶνα·
 115 πρῶτον ἀεθλητῆρι τιθεὶς καίμηλια νίκης

lice sous une pression réciproque; tous les deux s'emboîtent alternativement, rapprochent leur tête qu'ils appuient sur le milieu du front, immobiles et tournés vers la terre. Une pénible sueur, témoignage de leurs efforts, coule de leur visage; l'un et l'autre ils compriment sous les doubles liens de leurs bras entrelacées, leurs reins qu'ils font plier. Une tumeur de sang court tout à coup d'elle-même sur leur corps qu'elle chauffe, qu'elle rougit et stigmatise.

Les deux athlètes usent, l'un après l'autre, des ressources variées de la lutte. Aristée, le premier, étreint son adversaire sous les paumes de ses mains, et se fait du sol un levier. L'ingénieux Éaque a recours alors à une adroite ruse, il frappe d'un pied furtif le jarret gauche d'Aristée, et le précipite à terre tout entier sur le dos, tel que s'écroule un haut promontoire. Le peuple regarde d'un œil stupéfait tomber ce fils d'Apollon, si grand, si glorieux et si vanté. Éaque, dans une seconde épreuve, enlève sans effort au milieu des airs l'immense fils de Cyrène, et c'est le présage de la force réservée dans l'avenir à ses enfants, l'infatigable Pélée et le robuste Télamon; il l'emporte sans courber ni la tête ni les épaules; il l'a saisi de ses deux bras au milieu du corps; et ils représentent ensemble ces poutres que l'architecte dresse l'une contre l'autre pour délier la violence des tempêtes et des vents. Éaque, après avoir jeté tout de son long Aristée sur la poussière, monte sur ses reins, encercle ce ventre étendu sous la longueur de ses jambes, l'entrave de la pointe de ses genoux recourbés, le retient de la rondeur de ses mollets, appuie pied contre pied; et, s'étendant aussitôt sur le dos de son adversaire, il arrondit les doigts, entrelace les mains l'une à l'autre, et passe un bras comme une chaîne autour de la gorge d'Aristée. Il empreint la poussière de sa propre sueur; et aussitôt il en combat l'humidité par un sable aride (22), de peur que la chaude rosée qui tombe de sa tête ne relâche et fasse glisser les étreintes de ses mains.

Les juges et les hérauts qui surveillent la lutte accourent auprès d'Aristée abattu, et tremblent qu'il n'expire sous ces doubles entraves (23). Les règles du combat n'étaient pas alors telles que la postérité devait les établir, quand, sous les chaînes qui compriment sa gorge, il suffit au lutteur, s'il se sent étouffer, de reconnaître, dans un silence prudent, la supériorité de son rival, et de tendre au vainqueur une main humiliée.

Les Myrmidons, serviteurs de leur roi triomphant, enlèvent dans leurs bras le trépied aux vingt mesures; Actéon emporte aussitôt le second prix acquis à son père, le bassin dont il prend tristement possession.

Bacchus introduit alors la lutte de la course. Il offre au premier athlète, pour gage de la victoire,

- ἀργύρεον χρητῆρα πυρίπνοιο Σίδονος ἔργον·
 δευτέρῳ αἰολόδειρον ἐθήκατο Θεσσαλὸν ἵππον·
 καὶ πυμάτῳ ξίφος ὅζῳ σὺν εὐτύκῳ τελαμῶνι.
 Ὀρθωθείς δ' ἀγόρευσε, ποδώκεας ἀνδρας ἐπείγων·
- 610 Ἄνδράσιν ὠκυπόροισιν αἰθλία ταῦτα γενέσθω.
 Ὡς ἔφαθ'· Ὀκύθοος δ' ἐθήμονα γούνατα πάλλει·
 τῷ δ' ἐπὶ ποικιλόμητις ἀνέδραμεν ὠκὺς Ἐρεχθεὺς,
 Παλλάδι νικαίῃ μεμειλημένος, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῷ
 Πρίασος ὠκύπορος, Κυβελῆϊδος ἀστός ἀρούρης.
- 625 Τοῖσι μὲν ἐκ Βαλθίδος ἔην δρόμος· Ὀκύθοος δὲ
 πρῶτος ἀελλήεντι ποδῶν κουφίζετο παλμῷ,
 ἰθυτενῇ προκείμενος ἔχων δρόμον· ἔσσυμένος δὲ
 δεύτερος ἀγχιέλευθος ὀπίστερος ἦεν Ἐρεχθεὺς,
 γείτονος Ὀκυθούοιο μετάφρενον ἄσθματι βάλλων,
- 630 καὶ κεφαλὴν θέρμαινε· φίληλακάτοιο δὲ κούρης
 οἷα κανὼν στέρνοιο πέλει μέσος, ὃν τινη μέτρῳ
 παρθένος ἰστοπόνος τεχνήμονι χειρὶ τανύσσει,
 Ὀκυθούου πέλε τόσσον ὀπίστερος· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
 ἔχνη τύπτε πόδεσσι, πάρος κόνιν ἀμφιγυθῆναι.
- 635 Καὶ νῦν κεν ἀμφήριστος ἔην δρόμος· ἀλλὰ πορείην
 μιμητὴν ἰσόμετρον ἰδὼν, ἐτιταίνετο ταρσῶ
 κουφοτέρῳ, καὶ φῶτα παρέδραμε μείζονι μέτρῳ,
 ὀππόσον ἀνέρος ἔχνης· ὅθεν, τρομέων περὶ νίκης,
 τοῖον ἔπος βοῶν, Βορέην ἱκέτευεν Ἐρεχθεὺς·
- 640 Γαμβρέ, τεῶν χραίσμησον Ἐρεχθεῖ καὶ σέο νύμφῃ,
 εἰ μεθέπεις γλυκύν οἶστρον ἐμῆς ἐτι παιδὸς ἐρώτων·
 ὁς μοι σὺν πτερύγων βάليون δρόμον εἰς μίαν ὥρην,
 Ὀκυθόον ταχύγουνον ἵνα προθέοντα παρέλθω.
 Ὡς φημένου, Βορέης ἱκετῆσιον ἔκλυε φωνήν,
- 645 καὶ μιν εὐτρογάλοιο ταχίονα ὕκεν ἀέλλης.
 τρεῖς μὲν ἐπερρώοντο ποδῶν ἀνεμώδεϊ παλμῷ·
 ἀλλ' οὐκ ἴσα τάλαντα· καὶ ὀππόσον ὠκεί ταρσῶ
 Ὀκυθούου προθέοντος ὀπίστερος ἦεν Ἐρεχθεὺς,
 τόσσον ἀελλήεντος Ἐρεχθέος ἐπλετο γαίτων
- 650 Πρίασος αὐγχεῖς, Φρύγιον γένος· ἔσσυμένων δὲ
 ὀππότε λοίσθιος ἦεν ἐτι δρόμος ἄλματι ταρσῶν,
 Ὀκύθοος ταχύγουνος ἐπυλίσθησε κόνι,
 ἥλ' ἔτι βῶν πέλεν ὄνθος ἀθέσφατος, οὗς περὶ τύμβῳ
 Μυγδονίῃ Διόνυσος ἀπηλοίησε μαχαίρῃ·
- 655 ἀλλὰ παλιννόστοιο ποδὸς ταχυδινεῖ παλμῷ
 Ὀκύθοος περὶορῆτο μετάλμενος· ἔσσυμένως δὲ
 ἀντιπάλου προθέοντος ἐπὶ λυδὰ ταρσὸν ἀμείβων,
 εἰ τότε βαῖος ἔην ἐτι ποῦ δρόμος, ὃ τάχα βαίνων,
 ἦ πέλεν ἀμφήριστος, ἧ ἔφθασεν ἀστὸν Ἀθήνης.
- 660 Καὶ χιτῆρας αἰολόωντον ἐκούφισεν ὠκὺς Ἐρεχθεὺς,
 Σιδόνιον χρητῆρα τετυγμένον· Ὀκύθοος δὲ
 εἴρουσε Θεσσαλὸν ἵππον· ὃ δὲ τρίτος ἡρέμα βαίνων,
 Πρίασος, ἄορ ἔδεκτο σὺν ἀργυρῷ τελαμῶνι.
 Καὶ Σατύρων ἐγέλασσε χορὸς φιλοπαίγμονι θυμῷ,
 665 παπταίνων Κορύβαντα, γυτῇ ρυπῶντα κόνι,
 ὁθὺν ἀποπίπτοντα κατὰ βρυτον ἀνθερεῶνος.
 Καὶ σὺλον αὐτογυρῶνον ἄγων ἐπέθηκεν ἀγῶνι

une coupe d'argent, chef-d'œuvre des forges de Sidon;
 au second, un coursier de Thessalie à la robe mon-
 chetée; au dernier, un glaive acéré avec son baudrier
 élégant. Il se lève et appelle ainsi les rapides cou-
 reurs :

« Voilà les prix destinés aux guerriers les plus
 « agiles. »

Il dit; et Ocythoos agit ses genoux accoutumés
 à la course. Le prompt Érechthée s'empresse, il est
 fertile en expédients et cher à la victorieuse Pallas.
 Après lui vient le vélocé Priase, habitant des plaines
 de Cybèle. Ils partent de la barrière; Ocythoos se
 maintient le premier par l'impétueuse célérité de ses
 pieds qui le portent dans une ligne directe; derrière
 mais tout près s'élance Érechthée dont le souffle va
 frapper les épaules d'Ocythoos, et réchauffer sa tête.
 Autant que la navette se rapproche du sein de la di-
 ligente jeune fille, quand, pour achever sa toile, elle
 tend et mesure les fils d'une main expérimentée,
 d'autant Érechthée demeure en arrière d'Ocythoos;
 il frappe du pied ses traces avant que la possitive
 s'en élève. Et sans doute la course allait rester in-
 décidée; mais Ocythoos s'aperçoit de ce rival qui l'ap-
 proche et va l'atteindre; il redouble alors d'agilité,
 met entre eux deux un espace plus grand, pareil au
 pas d'un homme. Inquiet de la victoire, Érechthée
 en ce moment invoque Borée, et lui adresse ces
 mots :

« O mon gendre, viens au secours d'Érechthée et
 « de ton épouse, si un tendre amour t'enflamme re-
 « core pour ma fille; prête-moi pour un moment la
 « célérité de tes ailes, et fais-moi dépasser cet agile
 « Ocythoos qui me précède toujours. »

Il dit; Borée exauce sa prière, et lui donne un élan
 supérieur au plus alerte tourbillon; les trois concou-
 rents multiplient leurs impétueux efforts. Mais la
 balance n'est pas égale; et d'autant qu'Érechthée,
 malgré sa course ailée, reste en arrière d'Ocythoos,
 d'autant il laisse derrière lui le noble Phrygien, le
 fier Priase. Tout à coup, comme la course se termine
 et n'exige plus qu'un dernier effort, le vélocé Oc-
 thoos glisse sur la poussière, là où s'est accumulé
 le fumier des bœufs que Bacchus a égarés aup-
 près de la tombe sous son couteau de Mygdonie. Oc-
 thoos retire aussitôt son pied, bondit par-dessus
 l'obstacle, et reprenant sa course, gagne le niveau
 rival qui l'a précédé; et, si la carrière eût été mon-
 près de finir, il eût sans doute par sa vitesse rem-
 la victoire indécise, ou même dépassé le citoyen d'At-
 thènes.

Érechthée se saisit aussitôt de la belle coupe sidé-
 nienne à la surface émaillée; Ocythoos s'empare
 du coursier de Thessalie, et Priase, qui s'avance len-
 tement en troisième; reçoit le glaive avec son bau-
 drier d'argent. La troupe des satyres à l'esprit folle
 rit de voir le corybante, tout souillé de poussière,
 rejeter le fumier qui découle encore de son ven-
 tement.

Le dieu place dans la lice une masse de fer qu'on

λους Διόνυσος ἀκοντιστῆρας ἐπείγων.
 μὲν δύο δοῦρα σὺν ἵπποκόμῳ τρυφαλείη
 γων· ἑτέρῳ δὲ διαυγέα κυκλάδα μίτρην,
 ἄτω φιάλην, καὶ νεβρίδα θῆκε τετάρτῳ,
 ἣν κληῖδι Διὸς περονήσατο χαλκεύς.
 εἰς δ' ἀνὰ μέσσον ἐγερσινόῳ φάτο φωνῇ·
 ἦγών ἐπὶ δίσκον ἀεθλητῆρας ἐπείγει. [σεύς·
 ἰαμένου Βρομίοιο, σκῆσπαλος ὄρτο Μελισ-
 σι δεῦτερος ἦλθεν ἀερσιπόδης Ἀλιμήδης·
 ἰος Εὐρυμέδων καὶ τέτρατος ἦλυθεν Ἀκμων.
 πυρες στοιχηρὸν ἐφέστασαν ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ.
 ἰον εὐδίνητον ἐλὼν, ἔβριψε Μελισσεύς·
 ἢ δ' ἐγέλασσαν ὀλίζονα φωτὸς ἐρωήν.
 ἰον εὐδίνητον ἐλὼν νωμήτορι καρπῷ,
 ἰ· Εὐρυμέδων παλάμην ἐπερείσατο δίσκῳ,
 ἰλος προέηκε περίτροχον εὐλοφός Ἀκμων·
 ἰος ἡερόφοιτον ἐπέτρεχε σύνδρομον αὐραῖς,
 ἰδὼν Εὐρυμέδοντος ὑτέρβαλε μείζονι μέτρῳ·
 ἰ· πορᾶλιγγι. Καὶ ὑψιπόδης Ἀλιμήδης
 ἰὸν ἡκόντιζεν ἐν ἡέρι δίσκον ἀλήτην·
 ἰος ἡερίησιν ἐπεβροίζησεν ἀέλλαις
 ἰῆς παλάμης πεπορημένος, ὥς ἀπὸ τοῦ
 ἰ· ἀσταθεῖσαι βέλος δεδονημένον αὐραῖς
 ἡερόθεν δὲ πεσὼν, ἐκυλίνδετο γαίῃ
 ἡ· τηλεπόρῳ, πεπορημένος εἰσέτι παλμῷ
 ἡ· ὑστρέτοις, φέρων αὐτόσσυτον ὀρμήν,
 ἡ· ῥήματα πάντα παρέδραμεν. Ἀγρόμενοι δὲ
 ἡ· ἐπισμαράγησαν ὀπιτευτῆρες ἀγῶνος,
 ἡ· ἰον δίσκοιο τεθηπότες ἄστατον ὀρμήν.
 ἡ· δονέων δύο δοῦρα σὺν ὑψιλόφῳ τρυφαλείῃ,
 ἡ· ὄωρα κομίζει ἀγνηορέων Ἀλιμήδης·
 ἡ· ἰ· δ' εἰλιπόδης χρυσαυγέα κούφισε μίτρην·
 ἡ· τας Εὐρυμέδων, φιάλην ἀπύρωτον αἵρας,
 ἡ· ἰον χτέρας εἴλε· κατηφίῳν δὲ προσώπῳ,
 ἡ· ποικιλόνωτον ἀνιέρταζε Μελισσεύς.
 ἡ· προμάχοις Διόνυσος ἀέθλια θήκατο τόξου,
 ἡ· ἡς ἀνάθημα· καὶ ἐπταέτηρον ἐρύσας
 ἡ· ταλαεργὸν ἀέθλιον ἵστατο νίκης·
 ἡ· ἰος εὐποίητον ἐνεστήριζεν ἀγῶνι,
 ἡ· ρειοτέρῳ πεφυλαγμένον. Εὐρύαλος δὲ,
 ἡ· δῶσας περιμήκετον ἱστὸν ἀρούρη,
 ἡ· πτερ δαπίδου ψαμαθώδεος· ὑψιφανῇ δὲ
 ἡ· ἡώρησε πελειάδα σύμπλοκον ἱστῶ,
 ἡ· ἡ· δισοῖσι μίτον περὶ ποσσὶν ἐλίζας.
 ἡ· ἀγρομένοις ἐναγώνιον ἵαχε φωνήν,
 ἡ· ἡ· ἡερόφοιτον ὀστευτῆρας ἐπείγων·
 ἡ· ἡ· ἐν διστεύσειε, πελειάδος ἄκρα τορήσας,
 ἡ· φερέτω πολυαλφέα, μάρτυρα νίκης·
 ἡ· ραπλαζοῖτο πελειάδος, εἰς σκοπὸν ἐλκων,
 ἡ· γλῶχινι λιπὼν ἀγάρακτον ὀιστῶ,
 ἡ· μεθρήνοιο βελῶν πετροέντι βελέμνῳ,

n'a pas dégrossie, et fait appel à tous ceux qui lancent le disque. Le vainqueur aura deux javelots avec un casque à l'aigrette de crin, le second une brillante écharpe circulaire, le troisième une coupe allongée, et le quatrième une nébride à laquelle le divin forgeron a adapté une agrafe d'or.

Bacchus se lève, s'avance au centre de l'arène, et éveille l'attention par ces mots :

« Voici la lutte qui anime les prétendants au triomphe du disque (24). »

A ces paroles du dieu, Mélissée, le sonneur de boucliers, se lève : Halimède, aux pieds aériens, vient ensuite ; le troisième est Eurymédon ; Acmon est le quatrième. Tous les quatre se placent en ligne l'un près de l'autre. Mélissée pousse d'abord la masse arrondie, et les silènes sourient d'un jet si chétif ; puis, Eurymédon, saisissant l'orbe rapide qu'il règle sous l'effort de son poignet, le lance d'une largeur de main au delà. Ensuite, Acmon, à la haute tête, fait voler devant lui le trait d'une si pesante rondeur ; ce trait court dans les airs à l'égal d'un souffle, et dépasse de beaucoup dans son rapide élan la marque d'Eurymédon. Enfin, le gigantesque Halimède dirige à son tour vers le même but le disque qu'il fait tourner dans les nuages. La masse échappée de cette main monstrueuse siffle au sein des tempêtes aériennes, comme une flèche directe que l'arc a décochée vole emportée par les haleines inconstantes. Le disque tombe du haut des airs, roule en bondissant au loin sur la terre, et, toujours poussé par l'effort d'une main expérimentée, il conserve sa puissance primitive jusqu'à ce qu'il ait laissé toutes les marques loin derrière lui. Les spectateurs réunis applaudissent unanimement, et contemplant la course sautillante du disque qui ne sait s'arrêter.

Halimède s'enorgueillit d'emporter le double prix, les deux javelots et la haute aigrette qu'il brandit dans sa main ; Acmon, aux pieds boiteux, prend l'écharpe où brille l'or ; Eurymédon, la coupe qui ne connaît pas le feu, et que deux anses décorent ; enfin Mélissée, au visage mécontent, se retire avec la nébride tachetée.

Bacchus présente aux combattants les prix de l'arc, hommage à la science du tir ; il conduit dans l'arène une mule laborieuse âgée de sept ans, pour récompense de la victoire. Un vase élégant est réservé au vaincu. Euryale enfonce et dresse dans le sol sablonneux des champs le long mât d'un vaisseau ; il élève avec ce mât une colombe captive qu'on aperçoit de loin, et dont il a attaché tout autour les deux pieds par un fil mince et léger. Puis, le dieu fait entendre aux guerriers rassemblés sa voix encourageante, et presse les archers vers le but dressé au milieu des airs.

« Celui, » dit-il, « dont la flèche percera la colombe, aura cette mule précieuse pour prix de son adresse ; celui qui, visant le but, manquera la colombe et la laissera sans blessure sous la pointe de ses traits ailés, mais en touchant le fil, comme il n'aura eu qu'un moindre succès, ne recevra aussi

- ἦσσαν τοξεύσεις, καὶ ἦσσαν δῶρα δαΐεσθαι·
 730 ἀντί γὰρ ἡμίονου δέπας οἴσεται, ὅρα καὶ Φοῖβον
 τοξοφόρον σπείσει καὶ οἶνοχύτῳ Διονύσῳ.
 Τοῖον ἔπος βοῶντος ἐρχετ' Ἀναίου,
 Ἀστέριος τ' Ἰμεναίος τ' εὐχαίτης εἰς μέσον ἔστην,
 καὶ σκοπὸν ἰθυέλευθον ἄγων ἀντώπιον ἱστοῦ,
 735 Κνώσσια τόξα φέρων, τετανυσμένα κυκλάδι νευρῇ,
 Ἀστέριος προέηκε βέλος, κλήριον τυχήσας·
 καὶ τύχε μὴρίνθοιο δαΐζομένης δὲ βελέμην,
 ἡερίη πεφόρητο μετάρσιος ὄρνις ἀλήμων·
 καὶ μίτος εἰς χθόνα πίπτε. Δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
 740 δμῆμα φέρων ἐλικηδὸν, ὑπὲρ νεφέων δὲ δοκεῖων,
 τοξευτὴρ Ἰμεναίος, ἐτοιμοπάτης ἀπὸ νευρῆς
 εἰς σκοπὸν ἡερόφοιτον ὑπηνέμιον βέλος ἔλκων,
 δξύτερον προέηκε, πελειάδος ἀντα τιταίνων·
 καὶ πτεροῖς πεπότῃτο δι' ἡέρος ἰὸς ἀλήτης
 745 ἀροφάνης, μέσα νῦτα παραξύνων νεφελάων,
 συρῖζων ἀνέμοισι· βέλος δ' ἴθυνεν Ἀπολλων,
 πιστὰ φέρων δυσέρωτι κασιγνήτῳ Διονύσῳ·
 ἱπταμένης δ' ἐτύχησε πελειάδος· ἐσσυμένης δὲ
 στῆθεος ἄκρον ἔτυψε· βαρυνομένου δὲ κρήνου,
 750 ὄρνις ἀελλήεσσα δι' ἡέρος ἔμπεσε γαίῃ·
 ἡμιθανὴς δὲ πέλεια περὶ πτερὰ πάλῃ κονίῃ,
 ποσσὶ περισκαίρουσα χοροπλεχέος Διονύτου.
 Καὶ θεὸς, ἡγήτηρος ἀναθρώσκων ἐπὶ νίκῃ,
 χεῖρας ἐπεπλατάγησεν ἐπικλάγξας Ἰμεναίῳ·
 745 ἑνὸς δ' εἰν ἐνὶ πάντες, ὅσοι παρήμενον ἄγωνι,
 ἀγχιεφεῖ θάμνησαν ἐκηβολίην Ἰμεναίου.
 Καὶ γέλων Διόνυσος, εἰς παλάμῃσιν ἐρύσας,
 ἡμίονον πόρε δῶρον, ὀφειλομένην Ἰμεναίῳ·
 καὶ γέρας Ἀστερίοιο δέπας κούφιζον ἐταῖροι.
 750 Καὶ φιλήν ἐπὶ δῆριν ἀκοντιστῆρας ἐπείγων,
 Ἰνδικὰ Βάκχος· αἶθλα φέρων παρέθηκεν ἄγωνι,
 διχθαδὴν κνημιῖδα καὶ Ἰνδῶν· λίθον ἀλμης·
 Ὀρθωθεὶς δ' ἀγόρευε· δύω δ' ἐκέλευσε μαχηταῖς,
 ὅρα μὴ πᾶσι παίζοντι, καὶ οὐ κτείνοντι σιδήρῳ
 755 μιμηλὴν τελέσωσιν ἀνείμονος εἰκόνα χάριτος·
 Οὗτος ἄγων, δύο φύτας ἀκοντιστῆρας ἐρείγων,
 μελιχρον οἶδεν Ἀρηὰ καὶ εὐδιόωσαν Ἐνυώ.
 Ὡς φαμένου Βρομίοιο, σιδήρεα τεύχεα βάλλων,
 Ἀστέριος κακόρυστο· καὶ Αἰακὸς εἰς μέσον ἔστη,
 760 γάλκων ἐγχος ἔχων, πολυθαΐδαλον ἀσπίδα πάλλων,
 οἷα λέων ἀγραυλός, ἐπαίσων τινὶ ταύρῳ,
 ἢ σὺτ' λαχνήντι, σιδηρεῖω τε χιτῶνι
 εἰς μέσον ἐβῶντο καλυψάμενοι δέμας ἀμφῶ
 Ἀρεὸς αἰχμητῆρες· ὁ μὲν, δόρυ θυρὸν ἰάλλων,
 765 Ἀστέριος, Μίνως ἔχων πατρώϊον ἀλκὴν,
 οὐτασε δεξιτεροῖο βραχίονος ἄκρον ἀμύξας·
 ὃς δὲ, κατ' ἀσφαράγοιο σιδήρεον ἐγχος αἰέρων,
 Αἰακὸς, ὑψιμέδοντος· ἐοῦ Διὸς ἀξία βέζων,
 νύξαι μὲν μενάινει μεσάτατον ἀνθερεῶνα·
 770 ἀλλὰ εἰ Βάκχος ἔρκε, καὶ ἤρπασε φοίνιον αἰχμὴν,
 αὐχένα μὴ πλῆξειεν ἀκοντιστῆρι σιδήρῳ·
 ἀμφοτέρους δ' ἀνέκοπτε, καὶ ἔλχε θυιάδι φωνῇ·

« qu'une moindre récompense ; au lieu de la mule,
 « il aura le vase pour en faire des libations à Phébus
 « le dieu de l'arc, et en même temps à Bacchus le
 « dieu du vin. »

A ces paroles de l'opulent Bacchus, Astérios et Hyménée s'avancent l'un et l'autre. Le sort désigne Astérios le premier : armé de son arc de Gnosse tendu de la corde accoutumée, il prend sa visée droit au mit et décoche sa flèche ; il a touché les fils : déchirés par l'acier, ils laissent échapper l'oiseau vagabond qui s'envole au sein des airs, et le fil tombe à terre. L'archer Hyménée qui porte à la ronde son regard vers la route des cieux, aperçoit la colombe au-dessus des nuages ; il ajuste aussitôt vers ce but aérien, sur sa corde toujours prête, une flèche prompte comme un souffle, et la lance contre la colombe, moins rapide qu'elle. Le trait voyageur vole sur ses ailes au sein des airs ; on n'en voit que la pointe ; il fend le milieu des nuages et siffle avec les vents. Apollon le dirige pour favoriser son frère Bacchus, dont il plaint les malheureux amours. La flèche atteint la colombe dans son vol, traverse l'extrémité de la poitrine ; et l'oiseau aérien, la tête penchée, tombe sur le sol du haut des airs. La colombe mourante aux pieds du dieu des chœurs palpite encore sur la poussière.

Bacchus saute de joie à cette victoire, bat des mains, et jette des cris joyeux et perçants en l'honneur d'Hyménée : réunis sur un seul point, tous les spectateurs restés sur la lice s'étonnent de cette flèche merveilleuse qui a traversé les nues ; Bacchus sourit, et conduit de sa propre main vers Hyménée la mule, présent qu'il a si bien mérité. Les compagnons d'Astérios prennent pour lui la coupe qui est sa récompense.

Enfin le dieu stimule les guerriers vers un combat amical, et dépose des prix indiens pour cette épreuve. C'est un cuissard double et une pierre précieuse de la mer Indienne. Il se lève et parle ; il veut que deux guerriers représentent dans un engagement fictif et à l'aide d'un glaive ménagé l'image simulée d'une lutte où ne doit pas couler le sang.

« Ce combat, » dit-il, « que vont se livrer deux
 « soldats ne connaît qu'un Mars adouci et une Bel-
 « lone apaisée. »

A ces paroles de Bacchus, Astérios secoue ses armes de fer et s'en revêt ; Éaque s'avance au milieu de l'arène ; il a son épée d'acier et il agit un bouclier élégant ; tels qu'un lion, rôdant la nuit dans les campagnes fond sur un taureau ou sur un sanglier veld, les deux serviteurs de Mars se précipitent dans le cirque, cachés sous une tunique de fer ; Astérios, qui brandit une robuste lance, a toute la vigueur de son père Minos ; et il blesse l'extrémité du brassard gauche qu'il a faussé. Éaque, digne fils de Jupiter qui règne au haut des cieux, dirige une pique de fer contre la gorge et va atteindre le milieu du gosier d'Astérios ; mais Bacchus l'arrête, enlève la sanglante pointe, de peur que l'acier ne vienne à atteindre le guerrier ; et, faisant cesser leur assaut, il leur crie d'une voix am-
 mée :

- Ῥέφατε τεύχεα ταῦτα, φίλην στήσαντες Ἐννώ.
 ἄρθριος οὗτος Ἀρης, καὶ ἀνούτατοί εἰσιν ἀγῶνες.
 15 Ἐννεπεν ἔγρεμύθου δὲ λαβὼν πρεσβήϊα νίκης,
 Αἰαχὸς αὐχέει, χρυσέας κνημίδας ἀείρων,
 δῶκεν ἑῷ θεράποντι· καὶ ὑστερα δῶρα κομίζων
 Ἀστέριος κοῦφιζε δορικτήτην λίθον Ἴνδῶν.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΗ.

Ἦχι τριηκοστὸν πάλιν ὄδοον, αἰθοπι δαλῶ
 δειλαίου Φαέθοντος ἔχεις μόρον ἡλιοχθός.

- Αὐτο δ' ἀγών· λαοὶ δὲ μετῆϊον ἔνδια λόγμης,
 καὶ σφετέραις κλισίῃσιν ὁμίλειον· ἀγρονόμοι δὲ
 Πᾶνες ἐναυλιζόντο χαραδραίοισι μελάρθοις,
 αὐτοπαγῇ ναίοντες ἐρημάδος ἄντρα λεαίνης
 5 ἐσπέριοι· Σάτυροι δὲ, δαδυκότες εἰς σπέος ἄρκτου,
 θηγαλέοις ὀνύχεσσι καὶ οὐ τιμητῆρι σιδήρῳ
 πετραίῃν ἐλαχεῖν ἐκοιλαίνοντο χαμαινὴν,
 εἰσάκεν ὄρθρος Ἰλαμψε σελασφόρος, ἀρτιθαλὲς δὲ
 ἀμφοτέρω· ἀνέτελλε γαληναίης φάος ἥρις,
 10 Ἴνδοις καὶ Σατύροισιν· ἐπεὶ τότε κυκλάδι νύσση
 Μυγδονίου πολέμοιο καὶ Ἴνδῶοιο κυδοιμοῦ
 ἀμβολίην ἐτάνυσσεν ἑλιξ χρόνος· οὐδέ τις αὐτοῖς
 οὐ φόνος, οὐ τότε θῆρις· ἔκειτο δὲ τηλόθι χάρμης
 Βακχιάς ἐξαέτηρος ἀραχνιόωσα βροίη.
 15 Ἄλλ' ὅτε δὴ πολέμων ἔτος ἐβδόμον ἤγαγον Ὀφραι,
 οὐράνιον τότε σῆμα, προάγγελον οἴνοπι Βάκχῳ,
 φάνετο, θάμβος ἀπιστον· ἐπεὶ ζόφος ἤματι μέσσω
 ἀπροϊδὴς τετάνυστο· κελαινιόωντι δὲ πέπλῳ
 κρυπτόμενον Φαέθοντα μεσημβριάς εἶχεν διέγλη·
 20 κλεπτομένης δ' ἀκτίνος ἐπεσκιόωντο κολῶναι·
 καὶ πολλὸς ἐνθα καὶ ἐνθα κατήριπε πυρρὸς ἀλήτης,
 ἔρμης οὐρανόιο κατὰ βῦτος· ἄκρα δὲ γαίης
 μυρία ἐκλυσιν ὄμβρος· ἐκυμαίνοντο δὲ πέτραι
 ἡφαίης λιθάδεσσιν, ἕως μόγις ἐνέσθη δίφραυ
 25 ὑψιφανὴς ἀνέτελλε πάλιν πυρόεις Ὑπερίων.
 Βάκχῳ δ' ἀσχαλόωντι δι' ἡέρος αἰσιος ἔπτη
 αἰετὸς ὑψικέλευθος, ὅρην κερύοντα κομίζων
 θηγαλέοις ὀνύχεσιν· δὲ θρασὺν αὐχένα κάμπτων,
 κύμβαχος αὐτακίλιστος ἐπωλίσθησεν Ὑδάσπῃ.
 30 Καὶ τρομερὴ νήριθμον δλον στρατὸν εἶχε σιωπή·
 Ἴδμων δ' αἰολόμητις, ἐπεὶ μάθεν ὄργια Μούσης

« Abandonnez de telles armes ; il s'agit d'une lutte
 « amicale. Ici Mars est bienveillant, et ses combats
 « ne doivent pas blesser. »

Il dit. Le glorieux Éaque recueille le prix de la
 martiale victoire, et transmet à son serviteur les
 cuissards dorés ; tandis qu'Astérios, pour seconde
 récompense, emporte la pierre indienne que sa lance
 vient de conquérir (25).

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-HUITIÈME.

Ici le trente-huitième livre fait voir le destin de
 Phaëthon le malheureux cocher, consumé par l'ar-
 dente foudre.

Le combat a cessé. Les troupes se retirent dans
 leurs asiles de la forêt et se réunissent sous leurs
 tentes. Les égipans campagnards s'établissent le soir
 dans les antres et dans les creux que la nature a for-
 més pour la solitaire lionne. Les satyres pénètrent
 dans les grottes de l'ourse ; et de leurs ongles aigus,
 sans le secours du fer tranchant, ils se creusent un
 lit étroit dans la roche, jusqu'à ce que l'aube lumi-
 neuse brille et leur annonce, comme aux Indiens,
 l'éclat florissant d'une paisible aurore : car le temps,
 dans son cours circulaire, a prolongé la trêve entre
 les assaillants de Mygdonie et la résistance des In-
 diens ; il n'y a plus ni lutte ni carnage ; et, depuis
 six ans, le bouclier de Bacchus git loin du combat
 sous les toiles de l'araignée (1).

Mais aussitôt que les Heures ont amené la sep-
 tième année, un signe céleste s'est manifesté ; in-
 croyable prodige et présage favorable à Bacchus. Une
 obscurité soudaine s'élève au milieu du jour ; un
 nuage étend son voile ténébreux sur l'orient et cache
 le soleil ; en l'absence de ses rayons les collines s'as-
 sombrissent. Des feux incertains tombent à l'aventure
 et en grand nombre détachés du char céleste. Une
 immense pluie inonde la superficie de la terre, et les
 roches sont lavées par les torrents des airs jusqu'à
 ce que le brûlant Hypérion (2) se soit emparé pénib-
 lement de son siège et qu'il ait reparu dans les hau-
 teurs du ciel.

Alors un aigle prophétique se montre dans les
 routes de l'empyrée aux regards affligés de Bacchus :
 il tient dans ses serres un serpent cornu (3) ; celui-ci
 recourbe sa tête audacieuse en replis tortueux ; puis
 il glisse de lui-même et tombe dans les flots de l'Hy-
 daspe. Aussitôt un silence effrayant règne dans l'in-
 nombrable armée. Le prudent Idmon (4), nourri

- Οὐρανίης, εὐκυκλον ἐπισταμένης ἴτυν ἀστρων,
 ἀτρομος ἴστατο μῶνος, ἐπεὶ μάθεν ἰδμονι τέχνη
 συμπλεκέος Φαέθοντι κατὰ σκία κύκλα Σελήνης,
 35 καὶ φλόγα πορφύρουσαν ὑπὸ ζοφοειδέϊ κώνω
 κλεπτομένην Φαέθοντος ἀθήητοιο πορείην,
 καὶ πάταγον βρονταῖον, ἀρασσομένων νεφελάων
 αἰθέριον μύκημα, καὶ ἀστράπτοντα κομήτην,
 καὶ δοκίων ἀκτῖνα, καὶ ἔμπυρον ἄλμα κεραυνοῦ.
 40 Ἵοια παρ' Οὐρανίης δεδμημένος ἔργα θεαίνης,
 ἴστατο, θρασῆσσαν ἔχων φρένα· γυῖα δ' ἐκάστου
 λύετο· μαντιπόλος δὲ γέρων γελῶντι προσώπῳ,
 Ἴδμων, ἐμπεδόμευτον ἔχων ἐπὶ χεῖλεσι πειθῶ,
 λαὸν δλον θάρσυνεν, ὅτι χρονίοιο κυδοιμοῦ
 45 ἐσσομένην μετὰ βαιὸν ἐπίστατο γείτονα νίκην.
 Καὶ Φρύγιον πολυῖδριν ἀνείρατο μάντιν Ἑρεχθεῦς,
 σύμβολα παπταίνων ὑπάτου Διὸς, εἰ πέλε χάρμης
 αἴσια δυσμενέεσσιν ἢ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ,
 οὐτόσον ὑσμίνης ποθέων τέλος, ὅσσον ἀκοῦσαι
 50 μυστιπόλοις ὁάροισι μεμηλότα μῦθον Ὀλύμπου,
 καὶ στίγας ἀστραίων ἐλίκων καὶ κυκλάδα μήνην,
 καὶ οὐσίαν ἡματιν, Φαεθοντίδος ἀμυρον αἰγλης
 κλεπτομένης· αἰεὶ δὲ θεοβόρητων περὶ μῦθον
 Ἀτθίδος ἀρχαίης φιλοπευθεές εἰσι πολῖται.
 55 Οὐ δὲ γέρων ἀμέλησε θεοπρόπος· ἀλλὰ Λυαίου
 σεῖων εὖτα θύρσα, καὶ οὐ Πανοπητὶδα δάφνην,
 τοῖον ἔπος μαντῶν ἀνήρυσεν ἀνθερεῦνος·
 Εἰσαΐειν ἐθέλεις φρενοθελέα μῦθον, Ἑρεχθεῦ,
 ὃν μῶνοι δεδάσαι θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου·
 60 λέξω δ', ὥς με δίδασκεν ἐμὸς Δαφναῖος Ἀπόλλων.
 Μὴ στεροπὴν τρομέεις, μὴ δεῖδιθι πυρσὸν ἀλήτην,
 μὴ δρόμον Ἡελίου ζοφοειδέα, μὴ δὲ Λυαίου
 νίκης ἐσσομένην πρωτάγγελον ὄρνιν Ὀλύμπου·
 ὥς ὄγε, θηγαλέων ὀνύγων κεχαρμένους αἰγμάϊς,
 65 ἄρπαγος οἰωνοῖο πεπαρμένος ὀξεί ταρσῶ,
 εἰς προχοᾷς ποταμοῖο δράκων ὠλισθε κεραστῆς,
 καὶ νέκυν ἐρπηστῆρα γέρων ἐκρυψεν Ὑδάσπης,
 οὕτω Δηριάδην πατρώϊον οἶδμα καλύπτει,
 εἵκελον εἶδος ἔχοντα βοοκραίρῳ γενετῆρι.
 70 Ἵοια γέρων ἀγόρευε θεηγόρος· ἀμφὶ δὲ μύθῳ
 μαντιπόλῳ γήθησεν ὅλος στρατός· ἔτοχον δ' ἄλλων
 θαύματι χάρμα κέρασεν ἀμύμονος ἀστὸς Ἀθήνης,
 τοῖος ἔων γλυκερῆσιν ἐπ' ἐλπίσιν, ὥς ἐνὶ μέσσω
 κωμάζων Μαραθῶνι μετ' Ἀρεα Δηριαδῆος.
 75 Καὶ τότε μουνυθέντι φιλοσκοπέλῳ Διονύσῳ
 σύγγονος οὐρανόθεν Διὸς ἀγγελος ἤλυθεν Ἑρμῆς·
 καὶ τίνα μῦθον ἔειπε, παρηγορέων ἐπὶ νίκῃ·
 Μὴ τρομέεις τόδε σῆμα, καὶ εἰ πελεν ἡματιν νύξ·
 τοῦτό σοι, ἄτρομε Βάκχε, πατὴρ ἀνέφηνε Κρονίων
 80 νίκης Ἰνδοφονοῖο προάγγελον· ἡελίῳ γὰρ
 δεύτερον ἀστράπτοντι φεραυγέα Βάκχον εἴσχω,

daus les secrets de la muse Uranie qui connaît les voies harmonieusement circulaires des astres, est le seul qui ne tremble pas; sa profonde science a calculé les cercles de la lune ombragés par le soleil qui s'y entrelace, la flamme rougissante sous un cône ténébreux qui éclipsé la marche de l'invisible Phaëthon, les roulements du tonnerre, le mugissement aérien des nuages déchirés, la flamboyante comète, l'éclat des météores et les bonds embrasés de la foudre: enfin ses méditations sur les œuvres de la déesse Uranie ont rassuré son esprit; et tandis que chacun s'épouvante, le vieux devin Idmon, d'un visage souriant, encourage le peuple entier; ses lèvres témoignent une inébranlable confiance; et il affirme que la victoire avant peu va mettre fin à la longue guerre.

Érechthée, à la vue de ces signes du souverain des dieux, demande aussi au Phrygien (5), devin expérimenté, s'ils sont favorables aux Indiens ou à Bacchus leur exterminateur; Érechthée ne souhaite pas tant la fin des batailles qu'il ne désire entendre les récits de l'Olympe embellis d'attrayants mystères, l'ordre des planètes, la lune périodique, enfin ces ténèbres diurnes qui ont résisté à l'éclat voilé de Phaëthon lui-même. Les citoyens de la vieille Attique ont toujours été crédules auditeurs des fables qui traitent des dieux.

Le vieil interprète des oracles l'écoute. Sa main, au lieu du laurier de Panope, agite les thyrses consacrés à Bacchus, et sa bouche laisse échapper cette sentence:

« Érechthée, tu veux entendre pour le plaisir de ton esprit, un récit que connaissent seuls les dieux habitants de l'Olympe. Quant à moi, je te dirai ce que m'a appris mon Daphnéen (6) Apollon. Ne crains ni cet éclair, ni ces feux errants, ni la marche assombrie du soleil, ni cet oiseau de l'Olympe qui est l'avant-coureur de la future victoire de Bacchus. Comme le dragon cornu blessé de la pointe acérée des serres de l'oiseau ravisseur, et enlevé sur ses ailes rapides, est tombé dans les courants du fleuve, et comme le vieil Hydaspes a englouti le reptile inanimé, ainsi les flots paternels recouvrent ce Dériade, dont l'apparence est semblable à son père aux cornes de taureau. »

Ainsi dit le vieillard prophète. L'armée entière réjouit de l'oracle; plus qu'elle encore, le citoyen d'Athènes l'accomplie, mêle la joie à son étonnement et se livre aux plus douces espérances, comme si, après la guerre des Indes, il triomphait au milieu de Marathon.

C'est alors que Mercure, messager de Jupiter, descend des cieux auprès de son frère Bacchus; il le trouve seul auprès des coteaux dont il aime le séjour, et il lui adresse ces paroles pour le rassurer sur la victoire:

« Ne crains pas le prodige de cette nuit diurne, courageux Bacchus: c'est un signe précurseur de la victoire que t'envoie le père des dieux. Pour moi, ce soleil qui brille une seconde fois, c'est l'Éché; tant Bacchus; et la ténébreuse nuée, c'est le noir

ιασὺν ὀρφναίῃ μελανόχροον Ἰνδὸν δμῖλῃ·
 γὰρ τύπος οὗτος ὁμοίος· εὐφάεος δὲ
 ρος ἡμαλδυνε καλυπτομένης φάος ἤρως,
 ἱλιν ἀντέλλων πυριφεγγέος ὑψόθι δίφρου
 κς ζοφέεσαν ἀπηκόντιζεν δμῖλῃν,
 σῶν βλεφάρων μάλα τηλόθι καὶ σὺ τινάξας
 εἰρήης ζοφέεσαν Ἑρινύος ἄσκοπον ἄλλυν,
 φεις κατ' Ἄρῃα τὸ δεύτερον ὡς Ὑπερίων.
 ον οὐ ποτε θαῦμα γέρων χρόνῳ ἦγαγεν Αἰῶν,
 , δαιμονίοιο πυρὸς βεβωλημένος ἀτμῷ,
 γος Ἥελίοιο φερρυγέος ἔκπεσε δίφρου.
 ἥς Φαέθων, ποταμῷ δ' ἐκρύπτετο Κελτῶ·
 ιασὺν ἡδὲ τῆρα παρ' ὀφρύσιν Ἡριδανοῖο
 δες κινυροῖσιν ἔτι στενάχουσι πετῆλοις.
 ; φαμένου, Διόνυσος ἐγήθειεν ἐλπίδι νίκης·
 ἴαν δ' ἐρέεινε, καὶ ἤθελε μᾶλλον ἀκοῦσαι
 ἢς Ἑσπερίοισι μεμηλότα μῦθον Ὀλύμπου,
 ραέθων κεκύλιστο δι' αἰθέρος, ἢ πόθεν αὐτὰι
 δες παρὰ χεῦμα γοήμονος Ἡριδανοῖο
 τὸν ἡμείδοντο, καὶ εὐπετάλων ἀπὸ δένδρων
 κ μαρμαίροντα κατασταλάουσι βρέθ-ροισι.
 ἢ ἀνείρομένην πετάσας στομά, μελιχρὸς Ἑρμῆς
 ἰον ἐβροῖβδῃσεν ἔπος φιλοπευθεῖ Βάκχῳ·
 ὀρομέυ, Διόνυσε, βίου τερψίμβροτε ποιμῆν,
 παλαιγενέων ἐπέων γλυκὺς οἶστρος ἐπείγει,
 δλον Φαέθοντος ἐγὼ στοιχηδὸν ἐνίψω.
 νὸς κελάδων, μιτρούμενος ἄντυγα κόσμου,
 ἔην περὶ νύσσαν ἄγων γαιήορον ὕδωρ,
 κς ἀργεγόνοισιν δμῖλῆσας ὑμεναίοις,
 ρς ὑδατόις, Κλυμένην τέκεν, ἣν ποτε Τηθύς
 ἰονα Νηρείδων διετῶρ μαιώσατο μαζῶ,
 ἰον δπιλοτέρην εὐώλινον, ἥς ἐπὶ μορφῇ
 κς, λυκάβαντα δουδεκάμηνον ἐλίσσων,
 κς ἐπτάζωνον ἔτυν στεφανηδὸν δδεύων,
 , πυρὸς ταμίης, ἑτέρῳ πυρὶ καὶ φλόγα διφρῶν
 ἰλας ἀκτίνων ἐδίησατο πυρὸς Ἑρώτων,
 κ φοινίσσοντος ὑπὲρ σέλας Ἀλκεανοῖο,
 σον ἡψίοισιν ἐὼν δέμας ὕδασι λούων,
 νον ἀγχι κέλευθον ἐσέδρακεν, ὁππότε γυμνῇ
 κ, πατρῷοισιν ἐπισκχίρουσα βρέθροις,
 ἐνῇ δ' ἥστραπτεν· ἔην δὲ τις, ὡς ἔτε δισσῆς
 κρυγῇν τροχόεσαν ἀναπλήσασα κεραίης,
 ἦ σελάγιζε δι' ὕδατος ὀμπνια Μῆνη.
 κνῆς δ' ἀπέδωλος ἐν ὕδασι ἴστατο κούρη,
 κν βροδέησιν διστεύουσα παρειαῖς·
 κχοαῖς κελάρκτο τύπος χροός· οὐ τότε μήτηρ
 κς στέρνα κάλυπτε· καταυγάζουσα δὲ λίμνην
 ἔων εὐκυκλος ἴτυς φοινίσσετο μαζῶν.
 κρῶν δ' ἐλατῆρι πατῆρ ἐξεύξατο κούρην·
 λυμένης ὑμναῖον ἀνέκλαγον εὐποδες Ἄραι
 ἰμον Ἥελίοιο φασεφόρον· ἀμφὶ δὲ Νύμφαι
 κς ὀρχήσαντο· παρ' ὕδατόεντι δὲ παστῶ

« et téméraire Indien. C'est là ce que représentent les
 « airs. Comme l'obscurité a effacé et dérobé la lumière
 « de la brillante aurore, et qu'ensuite le soleil, repa-
 « raissant au haut de son trône flamboyant, a dissipé
 « la sombre nuée; ainsi, toi-même, après avoir se-
 « coué loin de tes paupières l'image obscure et in-
 « visible de l'inférieure furie, tu resplendiras encore
 « tel qu'Hypérion. Jamais le vieillard éternel, le
 « Temps, n'a amené un tel prodige, depuis le jour où,
 « étourdi par la vapeur du feu divin, Phaëthon, à
 « demi consumé, tomba la tête en avant du trône
 « illuminateur du Soleil, et fut englouti par le fleuve
 « des Celtes. Sur les rives de l'Eridan, les Héliades
 « pleurent encore de leurs rameaux plaintifs le jeune
 « audacieux. »

Il dit; Bacchus accueille avec joie cette espérance
 de la victoire; puis il interroge Mercure et veut ap-
 prendre ce récit olympien, cher aux Celtes de l'Occi-
 dent: comment Phaëthon roula dans les airs, et d'où
 vient que les Héliades, auprès des eaux compatis-
 santes de l'Eridan, sont devenues des arbres, et de
 leurs rameaux touffus distillent dans les flots des
 larmes étincelantes.

Ces questions délient la bouche du bienveillant
 Mercure, et il fait résonner le poème divin en faveur
 de Bacchus qui se plaît à l'apprendre:

« Aimable régulateur de la vie humaine, ô Bac-
 « chus! puisque tu es avide de connaître ces fictions
 « antiques, je vais te raconter dans son ordre régu-
 « lier toute la fable de Phaëthon.

« Le bruyant Océan, qui entoure le globe de sa cein-
 « ture et pousse autour de la limite qu'il baigne les
 « ondes dont il ébranle la terre, vit dans un hymen
 « des eaux, maître de son union primitive avec Té-
 « thys, Clymène: c'est la plus belle des vierges que
 « jamais l'humide Téthys ait nourrie de son sein;
 « c'est la plus jeune des néréides aux bras éclatants.
 « Pour sa beauté, le soleil, qui sous douze mois
 « arrondit l'année, et parcourt en cercle la route
 « aérienne des sept zones; pour elle, le dispensateur
 « du feu éprouve lui-même un autre feu; le flambeau
 « des Amours l'emporte sur la flamme de son char
 « et sur l'éclat de ses rayons; car, atteignant l'O-
 « céan qu'il rougit et où il baigne son corps brûlant
 « dans les vagues orientales, il a aperçu près de lui
 « la nymphe qui nage nue et joue dans les flots pa-
 « ternels. Elle resplendit au sein des ondes, telle que
 « la Lune tout entière, quand elle a rempli le cercle
 « éclatant de sa double corne, se réfléchit le soir
 « dans les eaux. Lorsque Clymène, à demi nue (?), se
 « redresse sur la mer, ses joues lancent leurs traits de
 « rose contre le Soleil; et sa forme se réfléchit dans
 « les courants. Aucune écharpe alors ne voile la
 « blancheur de son sein, dont la rondeur élégante
 « éblouit la plaine liquide.

« Le père donna sa fille au guide du char aérien:
 « les Heures légères célébrèrent l'hymen de Clymène
 « avec le Soleil illuminateur. Les naïades y dansè-
 « rent sous le réduit nuptial des eaux. La nymphe
 « féconde subit l'union rayonnante, et reçut dans ses

- Οὐρανίης, εὐκυκλον ἐπισταμένης ἴτυν ἄστρον,
 ἄτρομος ἴστατο μῶνος, ἐπεὶ μάθεν ἰδμονι τέχνη
 συμπλεκέος Φαέθοντι κατάσκια κύκλα Σελήνης,
 35 καὶ φλόγα πορφύρουσαν ὑπὸ ζοφοειδέϊ κώνω
 κλεπτομένην Φαέθοντος ἀθηήτοιο πορείην,
 καὶ πάταγον βρονταῖον, ἀρασσομένων νεφελάων
 αἰθέριον μύκημα, καὶ ἀστράπτοντα κομήτην,
 καὶ δοκίδων ἀκτῖνα, καὶ ἔμπυρον ἄλμα κεραυνοῦ.
 40 Ὅϊα παρ' Οὐρανίης δεδμημένους ἔργα θεαίνης,
 ἴστατο, θαρσέσσαν ἔχον φρένα· γυῖα δ' ἐκάστου
 λῦετο· μαντιπόλος δὲ γέρων γελῶντι προσώπῳ,
 Ἰδμῳ, ἐμπεδόμεθον ἔχων ἐπὶ χεῖλεσι πειθῶ,
 λαὸν δλον θάρσυνεν, ὅτι χρονίῳ κυδοιμοῦ
 45 ἐσσομένην μετὰ βαιὸν ἐπίστατο γείτονα νίκην.
 Καὶ Φρύγιον πολυῖδριν ἀνείρατο μάντιν Ἐρεχθεύς,
 σύμβολα παπταίνων ὑπάτου Διὸς, εἰ πέλε χάρις
 αἴσια οὐσμενέεσσιν ἢ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ,
 οὐτόσον ὑμίνης ποθέων τέλος, ὅσσον ἀκοῦσαι
 50 μυστιπόλοις ὁάροισι μεμηλότα μῦθον Ὀλύμπου,
 καὶ στίχας ἀστραίων ἐλίκων καὶ κυκλάδα μήνην,
 καὶ οὖσιν ἡματίην, Φαεθοντίδος ἀμμορον αἶγλην
 κλεπτομένης· αἰεὶ δὲ θεοβόρῃων περὶ μύθων
 Ἀθίδος ἀρχαίης φιλοπευθέες εἰσὶ πολῖται.
 55 Οὐ δὲ γέρων ἀμέλησε θεοπρόπος· ἀλλὰ Λυαίου
 σεῖων εὖια θύρσα, καὶ οὐ Πανοπηίδα δάφνην,
 τοῖον ἔπος μαντῶν ἀνήρυγεν ἀνθερεῶνος·
 Εἰσαΐεν ἐθέλεις φρενοθελέα μῦθον, Ἐρεχθεῦ,
 ὃν μῶνοι· δεδάσαι θεοὶ ναετῆρες Ὀλύμπου·
 60 λέξω δ', ὥς με δίδασκεν ἐμὸς Δαφναῖος Ἀπόλλων.
 Μὴ στεροπὴν τρομέοις, μὴ δεῖδιθι πυρσὸν ἀλήτην,
 μὴ δρόμον Ἥελίου ζοφοειδέα, μὴδὲ Λυαίου
 νίκης ἐσσομένης πρωτὰ γέγονον ὄρνιν Ὀλύμπου·
 ὥς ὄγε, θηγαλέων δούλων κεχαραγμένος αἰμαῖς,
 65 ἄρπαγος οἰνοῖο πεπαρμένος ὀξέϊ ταρσῶ,
 εἰς προχοᾶς ποταμοῖο δράκων ὤλισθε κεραστῆς,
 καὶ νέκυν ἐρπηστῆρα γέρων ἔκρυψεν Ὑδάσπης,
 οὕτω Δηριάδην πατρώϊον οἶδμα καλύψει,
 εἵκελον εἶδος ἔχοντα βοοκραίρῳ γενετῆρι.
 70 Ὅϊα γέρων ἀγόρευε θεηγόρος· ἀμφὶ δὲ μύθῳ
 μαντιπόλῳ γήθησεν ὅλος στρατός· ἔτοχα δ' ἄλλων
 θαύματι γάρμα κέρασσεν ἀμύμονος ἀστὸς Ἀθήνης,
 τοῖος ἔων γλυκερῆσιν ἐπ' ἐλπίσιν, ὥς ἐνὶ μέσσω
 κωμάζων Μαραθῶνι μετ' Ἄρεα Δηριαδῆος.
 75 Καὶ τότε μουνωθέντι φιλοσκοπέλῳ Διονύσῳ
 σύγγονος οὐρανόθεν Διὸς ἀγγελος ἤλυθεν Ἑρμῆς·
 καὶ τίνα μῦθον εἶπε, παρηγορέων ἐπὶ νίκη·
 Μὴ τρομέοις τόδε σῆμα, καὶ εἰ πέλεν ἡματίη νύξ·
 τοῦτο σοι, ἄτρομε Βάχγε, πατήρ ἀνέφηνη Κρονίων
 80 νίκης Ἰνδοφόνῳ προάγγελον· ἡελίῳ γὰρ
 δεύτερον ἀστράπτοντι φεραυγέα Βάχχον εἴσχω,

dans les secrets de la muse Uranie qui connaît les voies harmonieusement circulaires des astres, est le seul qui ne tremble pas; sa profonde science a calculé les cercles de la lune ombragés par le soleil qui s'y entrelace, la flamme rougissante sous un côté ténébreux qui éclipsé la marche de l'invisible Phaëthon, les roulements du tonnerre, le mugissement aérien des nuages déchirés, la flamboyante comète, l'éclat des météores et les bonds embrasés de la foudre: enfin ses méditations sur les œuvres de la déesse Uranie ont rassuré son esprit; et tandis que chaque s'épouvante, le vieux devin Idmon, d'un visage souriant, encourage le peuple entier; ses lèvres témoignent une inébranlable confiance; et il affirme que la victoire avant peu va mettre fin à la longue guerre.

Érechthée, à la vue de ces signes du souverain des dieux, demande aussi au Phrygien (5), devin expérimenté, s'ils sont favorables aux Indiens ou à Bacchus leur exterminateur; Érechthée ne souhaite pas tant la fin des batailles qu'il ne désire entendre les récits de l'Olympe embellis d'attrayants mystères, l'ordre des planètes, la lune périodique, enfin ces ténèbres diurnes qui ont résisté à l'éclat voilé de Phaëthon lui-même. Les citoyens de la vieille Attique ont toujours été crédules auditeurs des fables qui traitent des dieux.

Le vieil interprète des oracles l'écoute. Sa main, au lieu du laurier de Panope, agite les thyrses consacrés à Bacchus, et sa bouche laisse échapper cette sentence:

« Érechthée, tu veux entendre pour le plaisir de ton esprit, un récit que connaissent seuls les dieux et habitants de l'Olympe. Quant à moi, je te dirai que m'a appris mon Daphnéen (6) Apollon. « crains ni cet éclair, ni ces feux errants, ni la nuit qui assombrie du soleil, ni cet oiseau de l'Olympe qui est l'avant-coureur de la future victoire à Bacchus. Comme le dragon cornu blessé de la pointe acérée des serres de l'oiseau ravisseur, et en sa chute sur ses ailes rapides, est tombé dans les courants du fleuve, et comme le vieil Hydaspes a englouti le reptile inanimé, ainsi les flots paternels recouvrent ce Dériade, dont l'apparence est semblable à son père aux cornes de taureau. »

Ainsi dit le vieillard prophète. L'armée entière se réjouit de l'oracle; plus qu'elle encore, le citoyen d'Athènes l'accomplie, mêle la joie à son étonnement et se livre aux plus douces espérances, comme si déjà, après la guerre des Indes, il triomphait au milieu de Marathon.

C'est alors que Mercure, messager de Jupiter, descend des cieux auprès de son frère Bacchus; il le trouve seul auprès des coteaux dont il aime le séjour, et il lui adresse ces paroles pour le rassurer sur la victoire:

« Ne crains pas le prodige de cette nuit diurne, courageux Bacchus: c'est un signe précurseur de la victoire que t'envoie le père des dieux. Pour moi, ce soleil qui brille une seconde fois, c'est l'éclat tant Bacchus; et la ténébreuse nuée, c'est le soir

εὐλοχὸς ἀστράπτοντι γάμῳ νυμφεύετο κούρῃ,
 136 καὶ ψυχροὶς μελέεσσιν ἐδέξατο θερμὸν ἀκοίτην·
 ἀστραῖς δὲ φάλαγγος ἔην θαλαμηπόλος αἶγλη,
 καὶ μέλος εἰς Ὑμέναιον ἀνέπλεκε Κύπριδος ἀστήρ,
 συζυγίης προκείμετος· Ἐωσφόρος· ἀντὶ δὲ πεύκης
 νυμφιδίῃν ἀκτίνα γαμοστόλον εἶχε Σελήνη·
 141 Ἐσπερίδες δ' ἀλάλαζον· ἔη δ' ἅμα Τηθύϊ νύμφῃ
 Ὠκεανὸς κελάδησε μέλος πολυπίδακι λαιμῷ.

Καὶ Κλυμένης γονόνετι γάμῳ κυμαίνεται γαστήρ·
 καὶ βρέφος ὠδίνουσα πεπαινομένου τοκάτοιο,
 γαίνατο θέσκελον ὤψα φασσφόρον· ἀμφὶ δὲ κούρῳ
 146 τικτομένῳ κελάδησε μέλος πατρώϊος αἰθήρ·
 Ὠκεανοῦ δὲ θυγατρὲς ἀποθρώσκοντα λοχείης
 υἷα παππώοισιν ἐπαϊδύναντο λοστροῖς·
 σπάργαντα δ' ἀμφεβάλλοντο· καὶ ἀστέρες, αἴθοπι παλ-
 εῖς ῥόν ἀίσσοντες ἐθήμονος· Ὠκεανοῖο [μῶ
 150 κοῦρον ἐκυκλώσαντο, καὶ Εἰλειθυία Σελήνη,
 μαρμαρυγὴν πέμπουσα σελασφόρον· Ἥελιος δὲ
 υἷεῖ ὤκων ἔχειν ἕν οὔνομα, μάρτυρι μορφῇ
 ἄρμενον· ἡϊθέου γὰρ ἐπ' ἀστράπτοντι προσώπῳ
 Ἥελίου γενετήρος· ἐπέπρεπε σύγγονος αἶγλη.

155 Πολλάκι παιδοκόμοισιν ἐν ἡέσι κοῦρον ἀθύρων,
 Ὠκεανὸς, Φαέθοντα, παλινδίνητον ἀείρων,
 γαστρὶ μέση κοῦφιζε· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
 ἀστατον αὐτοέλικτον ἀλήμονι σύνδρομον αὐρῇ
 ἡρόθεν παλινόρσον ἐδέξατο κοῦρον ἀγοστώ·
 160 καὶ πάλιν ἡκόντιζεν· δὲ δὲ τροχοειδέϊ παλμῷ
 χεῖρὸς εὐστρέπτοιο παράτροπος· Ὠκεανοῖο,
 δινωτῇ στροφάλιγγι κατήριπεν εἰς μέλαν ὕδωρ,
 μάντις ἐοῦ θανάτοιο· γέρων δ' ὦμωζε νοήσας,
 θέσφατα γινώσκων· πινυτῇ δ' ἔκρυψε σιωπῇ,
 166 μὴ Κλυμένης φιλόπαιδος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύξει,
 πικρὰ προθεσπίζων Φαεθοντίανος λῖνα Μοίρης.

Καὶ παῖς ἀρτίχομιςτος, ἔχων ἀνίουλον ὑπήνην,
 πῇ μὲν ἔης Κλυμένης δόμον ἀμφεπε· πῇ δὲ καὶ αὐ-
 Θρινακίης λειμῶνα μετήϊεν, ἤχι θαμίζων, [τῆς
 170 Λαμπετίης παρέμιμνε, βόας καὶ μῆλα νομεύων·
 ἀσχέσας δὲ λέπαδνα, καὶ ἀνθοκόμων ἀπὸ κήπων
 πλέξας λεπταλόοις λύγοις τριέλικτον ἱμάσθλην,
 ἀρνεῖοις πισύροισι νέους ἐπέθηκε χαλινούς.
 Πατὴρ δ' ἐοῦ ζαθέοιο φέρων πόθον ἡνιοχῆος,
 175 ἄξονι τεχνήεντα συνήρμωσε δούρατα δεσμῷ,
 κυκλώσας τροχόνετα τύπον ψευδήμονι δίφρῳ·
 καὶ νόθον εὐποίητον ἑωσφόρον ἀστέρα τεύχεων
 ἀνθεσιν ἀργεννοῖσιν, ἴσον τροχοειδέϊ κύκλῳ,
 180 ὅθκεν ἔης προκείμεθον εὐκνήμιδος ἀπῆνης,
 ἀστέρος ἡΰοιο φέρων τύπον· ἀμφὶ δὲ χαίταις
 ὄρθιον ἐνθα καὶ ἐνθα φεραυγέα δαλὸν ἐρείσας,
 ψευδομέναις ἀκτίσιν ἐὼν μιμεῖτο τοκῆα,
 ἱππέων στεφανηδὸν ἐλίκτυπον ἀντυγα νήσου.

Ἄλλ' ὅτ' ἀντήζητο, φέρων εὐάνθεμον ἥβην,
 186 πολλάκι πατρώης φλογὸς ἦψατο· χερσὶ δὲ βαιαῖς
 κοῦφισε θερμὰ λέπαδνα καὶ ἀστερόεσσιν ἱμάσθλην·
 καὶ τροχὸν ἀμφιπόλευε· καὶ ἀμπαρόων δέμας ἔππων

« bras humides son brûlant époux ; la phalange des
 « astres présida au mariage ; l'étoile de Cypris, Hé-
 « phore en fut le précurseur, et fit entendre le chant
 « d'hyménées. Au lieu des torches nuptiales, la Lune
 « éleva dans les airs son chaste éclat. Les Hespérides
 « jetèrent de grands cris ; et, d'accord avec Téthys,
 « l'Océan, en faveur de sa fille, fit retentir la grande
 « voix de son gosier à mille sources.

« Sous ce fécond hymen, Clymène vit sa taille s'ar-
 « rondir ; et de ses flancs, que le temps avait mûris,
 « surgit un fils illuminateur et divin. Autour de l'en-
 « fant, l'air, domaine de son père, fit entendre un
 « chant en l'honneur de sa naissance ; les filles de
 « l'Océan le reçurent au sortir du sein de sa mère, le
 « lavèrent dans les flots de son aïeul, l'enveloppèrent
 « de langes ; et les astres, accoutumés à plonger dans
 « leur marche brûlante sous les flots de l'Océan, l'en-
 « tourèrent ainsi que la Lune lithyie (8), qui jeta
 « alors sa plus vive lueur. Le soleil voulut que son
 « fils portât son nom de Phaëthon, si conforme à sa
 « beauté ; et déjà sur le visage de l'adolescent rayonnait une lumière, sœur de sa propre lumière.

« Souvent, dans les jeux habituels de l'éducation,
 « l'Océan soulevait Phaëthon sur ses flancs arrondis,
 « puis le lançait droit et bondissant de lui-même dans
 « les routes de l'Éther, à l'égal des brises vagabondes ;
 « enfin, il le recevait, à son retour des airs, dans ses
 « bras pour l'y renvoyer encore ; mais lui, se ramassant dans un élan circulaire, évitait les mains
 « adroites et mobiles de l'Océan ; et se précipitant
 « par une pirouette rapide, dans les profondeurs des
 « eaux : à ce présage de la destinée, le vieillard gémit,
 « reconnaît les divins oracles et garde un silence prudent,
 « pour ne pas alarmer l'heureuse Clymène, et l'affliger en lui prophétisant l'amère destinée que les Parques réservent à son fils.

« A peine élevé et sans barbe encore, il habitait
 « tantôt la maison de sa mère Clymène, tantôt les
 « prairies de la Sicile, où il séjournait souvent
 « auprès de Lampétie, gardant ses bœufs et ses brebis.
 « Là, fabriquant des harnais, et tressant les cour-
 « ces amincies des arbustes fleuris en forme de fouet,
 « il passait des freins d'un nouveau genre à quatre
 « de ses agneaux. Ensuite, jaloux de l'art de son père,
 « le divin conducteur, il adaptait un essieu artistement
 « taillé à un char de bois, et façonnait une
 « sorte de roue par des cercles liés entre eux : puis il
 « créait une étoile du matin fictive avec des fleurs ar-
 « gentées qu'il enroulait en couronne, et la plaçait
 « en avant de son char, si bien orné, pour imiter
 « l'astre matinal : enfin, dressant d'un côté et de
 « l'autre de ses coursiers une torche brûlante, et ce-
 « piant son père par de factices rayonnements, il
 « chevauchait tout autour de l'île que la mer frappe
 « de ses flots.

« Grandi, et dans la fleur de l'adolescence, il s'ap-
 « prochait des flammes paternelles ; il soulevait de
 « ses petits bras les brûlants harnais et le fouet étoilé.
 « Il prenait soin de la roue, et s'amusait à flatter les

ε παλάμῃσιν, ἐτέρπετο κοῦρος ἀθύρων·
 ἦ δ' ἔψαυε πυριδλήτοιο χαλινῷ.
 το δ' ἵπποσύνης μεθέπων πόθον· ἐζόμενος δὲ
 ἰ πατρώοις, ἱκετήσια δάκρυα λείδων,
 ἔμυρον ἄρμα καὶ αἰθερίων δρόμον ἵππων.
 νήτης ἀνένευεν· ὃ δὲ πλέον ἤδεῖ μύθῳ
 ἠ λιτάνευε. Παρηγορέων δ' ἐπὶ δίφρῳ
 ἐφ' ἑνὸν ὤλα φιλόστοργος φάτο φωνῇ·
 τίς ἑκός Ἥλίοιο, φίλον γένος Ὠκεανοῖο,
 ἱσας μάστιγι· τί σοί ποτε δίφρος Ὀλύμπου;
 νῆς ἀκίχτην εἰς δρόμον· οὐ δύνασαι γὰρ
 ἑμὸν ἄρμα, τό περ μόγις ἠνιοχέω.
 τὸ θούρος Ἄρης φλογερῶ κεκόρυστο κεραυνῷ,
 ἑλὸς σάλπιγγι, καὶ οὐ βρονταῖον ἀράσσει·
 ἔγων περρόεντα, καὶ οὐ ταχύν ἵππον Ἀπολ-
 λοῦν πυρόεσσαν ἀετράζει γενετῆρος. [λων,
 ε, βάδον ἔχων, οὐκ αἰγίδα πατρὸς ἀείρει.
 ἑλῶς Ἥφαιστος ἐοῦ γενετῆρος ἀείρει,
 ἐὰρ ἰσχαρεῶνι σιδήρεον ἄκμονα τύπτει,
 εἰ ποιητοῖσι χέων ποιητὸν ἀήτην.
 μεληγερέτης κικλήσκειται, οἷα Κρονίου·
 ἰέεις, Ζαγρῆϊ πόρεν σπινθῆρα κεραινοῦ·
 ἵς σκηπτὸν ἀείρει, καὶ ὦμιλῆσεν δλέθρῳ.
 εἰ σὺ, τέκος, πανομοῖα πῆματα πάσχειν,
 καὶ οὐ παρέπαισε· παῖς δὲ γενήτορα νύσσων,
 ἢ θερμότεροισιν ἐὼς ἐδίηνε χιτῶνας·
 δὲ πατρώης φλογερῆς ἔψαυσεν ὑπῆνης,
 ἢ ἐν δαπέδῳ κυκλούμενον αὐχένα κάμπτων,
 εως. Καὶ παῖδα πατὴρ ἑλάαιρε δοκεύων.
 νυρὴ Κλυμένη πλέον ἤτεεν· αὐτὰρ ὃ θυμῷ
 ε γινώσκων ἀμετάτροπα νήματα Μοίρης,
 ὧν ἐπένευσεν· ἀποσμήξας δὲ χιτῶνι
 ἐνὸς Φαέθοντος· ἀφειδέος ὄμβρον ὀπωπῆς,
 παιδὸς ἔκυσσε· τόσῃ δ' ἐφθέγγετο φωνήν·
 ἅκα πάντες ἔασι πυρώδεος αἰθέρος οἴκοι,
 ἰοῦ γλαφυροῖο πατηγότες ἄντυγι κύκλου,
 ἄνοι στοιγῆδον ἐπήτριμοι, οἷς ἐνὶ μούνοις
 στυλῶν αἰετῶν ἀταρπιτός ἐστι πλανήτων
 ἰων. Καὶ ἕκαστον ἑλὶξ Κρόνος οἶκον ἀμείβει,
 σ βαρύγδουπος, ἑὼς μόγις ὤψε τελέσσει
 καὶ δέκα κύκλα παλιννόστοιο Σελήνης,
 ἑβδομάτης ὑπὲρ ἄντυγος· ὤψοθι δ' ἔκτης
 ρον γενετῆρος· ἔχει δρόμον ἀντίπορος Ζεὺς,
 ἵμῶν εἰς λυκάβαντα διέρχεται· ἐν δ' ἄρα πέμ-
 ν ἑξήκοντα παρέρχεται ἑμυρος Ἄρης, [πτη,
 ἰ σείο τοκῆς· ἐπαντέλλων δὲ τετάρτη,
 ἐγὼ στεφανίδων θλον πόλον ἄρμασι τέμνω,
 ὦν ἑλίων πολυκαμπία κύκλα διώκων,
 χρόνου πύργῳ φέρων κυκλούμενος Ὠραις,
 ὑπὲρ νύσσαν, ἑὼς θλον οἶκον δδεύσω,
 ε θῆακα μῆνα τελεσφόρον· οὐ δὲ πορείην

« coursiers de ses mains de neige, ou serrait de ses
 « doigts le mors flamboyant. La passion de guider
 « les chars le transporte; assis sur les genoux de
 « son père, il verse des larmes suppliantes, et lui de-
 « mande son siège de feu et son attelage aériens. Le
 « père refuse; alors il le presse de prières plus insi-
 « nuantes et de plus de caresses. Enfin, pour lui faire
 « oublier le char des aîrs, le tendre père dit à son
 « enfant de cette voix qui traverse l'espace :

— « O fils du Soleil, rejeton chéri de l'Océan,
 « demande une autre faveur. Que te fait le char de
 « l'Olympe? Laisse là cette carrière et cet inimitable
 « exercice. Tu ne pourrais diriger mon char, dont
 « je suis à peine le maître moi-même. Jamais l'in-
 « trépide Mars ne s'est armé de la foudre brû-
 « lante; son harmonie, c'est le clairon, et non le
 « tonnerre. Apollon, qui conduit un cygne ailé
 « et non un coursier rapide, ne vibre point l'éclair
 « brûlant de son père. Mercure a un caducée, et
 « ne porte point l'égide paternelle. Vulcain ne ma-
 « nie pas les nuées de l'auteur de ses jours, mais il
 « frappe l'enclume de fer auprès de ses fourneaux
 « où il n'amène que les haleines fictives d'un vent
 « fictif, et on ne l'appelle pas l'assembleur de nuages
 « comme le fils de Saturne. Mais quoi? diras-tu, il a
 « bien donné l'étincelle de la foudre à Zagrée : oui,
 « Zagrée reçut la foudre, et y trouva la mort. Crains,
 « mon fils, de subir aussi des châtiments tout pareils.
 « — Il dit, mais sans le persuader; l'enfant battit son
 « père, et versa sur ses vêtements de plus brûlantes lar-
 « mes. Puis il caressa de sa main la barbe étincelante
 « de l'auteur de ses jours, et, dans ses supplications,
 « il courba jusque sur le sol sa tête inclinée. A cette
 « vue, le père eut pitié de son fils. La plaintive Clymène
 « redoublait ses instances; et, le Soleil qui connaissait
 « au fond du cœur les inflexibles décrets de la Parque,
 « consentit enfin douloureusement; il essuya de sa
 « robe le ruisseau de larmes qui ne cessait de couler
 « sur le visage de Phaëthon, baisa ses lèvres, et lui
 « adressa ces paroles :

— « Il est en tout douze maisons de l'air enflammé,
 « reliées ensemble par le cercle élégant du zodiaque;
 « séparées, mais rangées l'une à côté de l'autre, elles
 « forment la voie oblique et contournée dans laquelle
 « seule se meuvent les planètes fixes. Saturne, ram-
 « pant sur ses genoux tardifs, visite, en tournant,
 « chacune de ces demeures, jusqu'à ce qu'au-dessus
 « des rondeurs de la septième zone il voie pénible-
 « ment s'achever trente retours de la lune; au-dessus
 « de la sixième, Jupiter, opposé à son père, mar-
 « che plus vite que lui, et termine sa course dans
 « l'année; à la cinquième, Mars, l'étincelant voisin
 « de son père, fournit sa carrière en soixante jours;
 « et moi qui me lève dans la quatrième, je traverse
 « circulairement sur mon char le pôle tout entier,
 « chassant devant moi les orbes tortueux des Ourres
 « célestes. Entouré des quatre Saisons, je conduis la
 « carrière des temps sur une ligne uniforme jusqu'à ce
 « que j'aie dépassé en entier l'une de ces demeures et

καλλείψας ἀτέλεστον, ὅπιστερον οἶμον ἀμείβω,
 210 οὐ δὲ πάλιν προκέλευθον· ἐπεὶ πολυκαμπέες ἄλλοι
 ἀστέρες ἀντιθέοντες αἰεὶ στείχουσιν ἀλῆται·
 ἂψ δ' ἀνασειράζοντες ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσω,
 ἡμιτελῇ μεθέπουσι παλλίλυτα μέτρα κελεύθου,
 δέγμενοι ἀμφοτέρωθεν ἐμὴν ἑτερόστυτον αἴγλην·
 245 οἷς ἐνὶ λευκαίνουσα πόλον κερόεσσα Σελήνη,
 κύκλον ὅλον πλῆσασα, σοφῶ πυρὶ μῆνα λοχεύει,
 μεσσοφανῆς, ἐπικυρτος, ὅλω πλῆθουσα προσώπων·
 Μῆνη δ' ἀντικέλευθος, ἐγὼ σφαιρηδὸν εἰσσω
 μαρμαρυγῇ, θρέπτειραν ἀμαλλοτόλου δαπεδοῖο,
 250 ζωδιακῇ περὶ νύσσαν ἀτέρμονα κύκλον δδεύω,
 τίκτων μέτρα χρόνοι· καὶ οἰκόθεν οἶκον ἀμείβω,
 καὶ τελέσας ἓνα κύκλον, ὅλον λυκάδαντα κομίζω.
 Μῆ σε παραπλάγξειαν ἐν αἰθέρι φοιτάδες ἵπποι·
 μὴ δὲ διοπτρεύων δυοκαίδεκα κύκλα πορείης·
 265 ἐκ δόμου εἰς δόμον ἄλλον ἐπείγεις· καὶ σέο δίφρω
 κριὸν ἐριπτεύων, μὴ εἴζεις ταῦρον ἐλαύνειν·
 γείτονα μὴ μάστευε προάγγελον ἱστοδοῆος,
 σκορπίον ἀστερόφοιτον ἐπὶ ζυγὸν ἡνιο/εύων,
 εἰ μὴ ἀναπλήσειας ἐέικοσι καὶ δέκα μοίρας.
 260 Ἄκρα δὲ συνδέσμοιο φυλάσσεις, μὴ σγεδὸν ἔρπων,
 ἄρμασιν ὑμετέροις ζωφοειδέα κῶνον ἐλίξας,
 φέγγος ὅλον κλέψειν, ἐπισκιάων σέο εἰζῶ.
 Μῆ δὲ παριπτεύσεις ἐθήμενος ἄντυγα κύκλου·
 μὴ δὲ τανυπλέκτων ἐλίκων πολυκαμπεῖ δεσμῶ,
 265 πέντε παραλλήλων δεδοκημένος ἄντυγα κύκλων,
 οἷστρον ἔχεις, καὶ νύσσαν ἐμύθεα πατρὸς ἐάσης.
 Ἀλλὰ σὺ μὲν κλύε μῦθον· ἐγὼ δὲ σε πάντα διδάξω·
 κέντρον ὅλου κόσμοιο, μεσόμεγαλον ἄστρον Ὀλύμ-
 κριόν, ἐγὼ μεθέπων ὑψόμενος, εἶαρ ἀέξω [που,
 270 καὶ τροπικὴν Ζεφύροιο προάγγελον ἄντυγα βαίνων
 νύκτα ταλαντεύουσας ἰσόρροπον ἡριγενεῖν,
 ἰθύνω ὁροσέοντα γελιδονίης δρόμον Ὀρῆς·
 κριοῦ δ' ἀντικέλευθον ἐνέρτερον οἶκον ἀμείβων,
 χηλαῖς ἐν διδύμησιν ἰσήμερα φέγγεα πέμπων,
 275 ἐντύνω παλινόρσος ἰσόζυγον ἡμαρ διέχλη,
 καὶ δρόμον εἰνόςφυλλον ἄγω φθινοπωρίδος Ὀρῆς,
 φέγγει μειοτέρῳ χθαμαλὴν ἐπὶ νύσσαν ἐλαύνων
 φυλλογόρῳ ἐνὶ μηνί· καὶ ἀνδράσι χειμα κομίζω
 ὄμβριον ἰχθυόεντος ὑπὲρ βράχιν αἰγοκερῆος,
 280 ἀγρονόμοις ἵνα γαῖα φερέσθαι δῶρα λοχεύσῃ,
 νυμφίον ὄμβρον ἔχουσα καὶ εἰλείθυιαν ἐέρσην·
 καὶ θέρος ἐντύνω σταχυτόμον ἄγγελον ὄμπνης,
 θερμότεραις ἀκτίσι πυρῶδεα γαῖαν ἱμάσσων,
 ὑψιτενῆς παρὰ νύσσαν δε' εἰς δρόμον ἡνιο/εύω
 285 καρκίνον, ἀντικέλευθον ἀθαλπέος αἰγοκερῆος,

« accompli l'espace accoutumé du mois ; je ne laisse
 « point ma marche inachevée, je ne retourne jamais
 « sur mes pas, ni ne me hâte sur ma route. J'aban-
 « donne aux autres astres qui se contrarient leurs pro-
 « gressions sinueuses et vagabondes ; ramenés à la
 « fois en avant et en arrière, ils ne poursuivent leur
 « carrière qu'à demi, et en l'interrompant pour
 « recevoir sur deux faces mon universelle lumière ;
 « parmi eux, la Lune cornue, en finissant sa révol-
 « tion et en éclairant le pôle de sa blancheur, produit
 « le mois par ses feux réguliers, quand elle se montre
 « d'abord à demi, puis entamée, et déployant enfin
 « toute l'étendue de son front. Pour moi, dans une
 « voie opposée à la sienne, j'arrondis mon éclat qui
 « va mûrir les moissons de la terre, je dirige ma
 « marche éternelle et circulaire autour de la ligne du
 « zodiaque, et je crée les mesures du temps, puis-que,
 « de maison en maison, j'achève un seul cercle et
 « forme le cours régulier de l'année.

« Que mes coursiers impétueux n'aillent pas l'épa-
 « rer dans les airs. Ne va pas, en apercevant devant
 « toi douze voies, passer trop vite d'une main
 « dans l'autre. Quand tu monteras avec ton char
 « sur le Bélier, ne te presse pas d'arriver au Tau-
 « reau. Quand tu tiendras sous ton joug le Scorpion
 « céleste, ne recherche pas pour avant-coureur de
 « ton timon son voisin, avant que tu n'aies fourni
 « les trente portions du mois. Surveille la pointe
 « des Poissons, de peur qu'ils ne viennent en ran-
 « pant arrondir leur cône ténébreux autour de ton
 « char, et que, l'ombrageant ainsi, ils ne dérobent
 « toute ta lumière. Contiens tes coursiers dans les
 « limites de leur chemin habituel. Ne t'empare pas
 « à l'aspect des cinq cercles parallèles que parcou-
 « rent les Ourses entrelacées l'une à l'autre dans leur
 « tortueuse circonférence, et ne quitte jamais le sen-
 « tier accoutumé de ton père.

« Écoute-moi bien, et je vais tout t'apprendre ;
 « lorsque, en m'élevant au centre du mont, je re-
 « contre le Bélier, l'astre ombilical de l'Olympe, je
 « crée le Printemps, et marchant vers la ligne tropi-
 « cale, avant-courrière du Zéphyre, partageant dans
 « une égale balance l'empire de la nuit et de l'aurore,
 « je règle la marche de la saison des rosées qui vont
 « venir l'hirondelle. Quand j'arrive dans la ligne ie-
 « férieuse, en face du Bélier, et qu'égalisant encore
 « les jours, j'éclaire les deux côtés de la Balance, et
 « proportionne une seconde fois la lumière et les té-
 « nèbres, j'amène la saison de l'Automne qui fait
 « tomber les feuilles ; dans le mois qui leur est fatal,
 « je ne jette plus qu'une lumière diminuée sur le globe
 « terrestre, et j'apporte ainsi aux hommes l'hiver sur
 « la croupe pluvieuse du poissonneux Capricorne, afin
 « que la terre, recueillant les ondées conjugales et
 « une humidité créatrice, prépare en son sein des
 « dons vivifiants pour les agriculteurs. Enfin j'arme
 « l'Été, messager de Cérès, de tous ses épis, lorsque,
 « tourmentant la terre échauffée de mes plus brû-
 « lants rayons, je m'élève au plus haut point de ma
 « carrière sur le dos du Cancer, opposé au Capri-

ρους, καὶ Νεῖλον ὁμοῦ καὶ βότρυν, ἀέζων.
 ἴνος δὲ δρόμοιο, μετέρχειο γείτονα Κέρνην,
 ρον ἀπλανέος μεθέπων πομπῇα κελεύθου,
 ρης προκέλευθον· ἀμοιβαίῃ δὲ πυρεῖ
 μον ἰθύνουσι δυὸδεκα κυκλάδες ὦραι.
 εἰπὼν, Φαέθοντος ἐπεστήριξε καρήνῳ
 ἢ τρυφάλειαν· ἔω δὲ μιν ἔστεφε πυρσῶ,
 ρους ἀκτίνας ἐπὶ πλοκάμοισιν ἐλίξας,
 ας στεφανηδὸν ἐπ' ἱζύι λευκάδα μίτρη·
 ἀνεγλαίνωσεν ἔω πυρόεντι γιγῶνι,
 α φοινίσσονται διεσφῆκωσε πεδίλῳ.
 δὲ δίφρον ἔδωκε· καὶ ἡψῆς ἀπὸ φάνης
 Ἥελίοιο πυρῶδας ἤγαγον ὦραι·
 σὺς εἰς ζυγὸν ἦλθεν Ἑωσφόρος· ἀμφὶ δὲ φαι-
 αῦλῃνα δούλον ἐπεκλήϊσσε λεπάδῳ. [ὄρῳ
 Φαέθων ἐπέβαινε· δίδου δὲ οἱ ἡνία πάλλιν,
 χρμαίροντα καὶ αἰγλήεσαν ἱμάσθλην
 γενέτης· τρομερῇ δ' ἐλελίξτο σιγῇ,
 νώσκων μινύριον· ἐγγύθι δ' ὄχθης
 ἧς Κλυμένη φλογερῶν ἐπιθήτορα δίφρων
 ἦν φιλότεκνος ἐπάλλετο χάσματι μήτηρ.
 ἦ δὲ ὀροσέας ἀμαρύνσεται φοίνιος· ἀστήρ,
 ἔθων ἀνάβαινε ἐωῖον ἀντυγα φαίνων,
 ραππῶοισι λελουμένος Ὀκεανοῖο.
 ασὺς εὐφάων ἐλατῆρ ὑψιδρομος ἵππων
 ἰ σκοπίαζε, γορῶ κεχαρμένον ἀστρον,
 ἐπὶ ζώνῃς κυκλούμενον· εἶδεν ἀλήτας
 ρους, καὶ γαῖαν ὁμοῖον ἔδρακε κέντρῳ
 αῖγῃ, δολιγῇσιν ἀνυψωθείσαν ἐρίπυις,
 ἰ πυργωθείσαν ὑπωροφίοισιν ἀήταις·
 ραμῶς σκοπίαζε, καὶ ὄφρυας Ὀκεανοῖο,
 σειράζοντος ἐὼν ῥόον εἰς ἐὼν ὕδωρ. [στρων
 ρα μὲν δμῃα τίταινεν ἐς αἰθέρα καὶ γύσιν ἄ-
 νος αἰόλα φῶλα καὶ ἀστατα νῶτα θαλάσσης,
 ἴνων ἐλικηδὸν ἀτέρμονος ἔδρανα κόσμου·
 δὲ δινηθέντες ὑπὸ ζυγὸν αἰθοπε· ἵπποι
 οὔ παράμειβον ἐθήμονος ἀντυγα κύκλου.
 κέθων ἀδίδακτος, ἔχων πυρόεσσαν ἱμάσθλην,
 ο, μαστίζων λόφον ἵππιον· οἱ δὲ μανέντες,
 ν ὑποπτήσσοντες ἀφειδέος ἡνιοχῆος,
 ἰς ἀέκοντες ὑπὲρ βαλβίδα κελεύθου
 ἰ παρὰ νύσαν ἀλήμονες ἔτρεχον ἵπποι,
 ινοὶ κτύπον ἄλλον ἐθήμονος ἡνιοχῆος.
 ὅτιον παρὰ τέρμα, καὶ ἀρχτια νῶτα Βορῆος
 ἴνος. Οὐρανίῳ δὲ παριστάμεναι πυλεῶνι,
 νὴς νόθον ἦμαρ ἐθάμβειον εὐποδες ὦραι·
 δ' Ἥριγνεία· καὶ ἰαχε Φωσφόρος ἀστήρ·
 ἔρεια, φίλε κοῦρε; τί μαίνεαι, ἵππον ἐλαύνων;
 σῆς μαστίγος ἀγῆνορος· ἀμφοτέρων δὲ
 μένων πεφύλαξο καὶ ἀπλανέων γορὸν ἀστρον,
 ιὸς Ὀρίων σε κατακτείνειε μαχαίρῃ,
 ἐλῶν πυρόεντι γέρον πλῆξει Βοωῶτης·
 ρ δ' ἵπποσύνης ἐτι φείδες· μὴ δὲ σε μακρῶ
 ι τυμδεύσειεν ἐν αἰθέρι κῆτος Ὀλύμπου·

« corne glacé, et que je grossis à la fois et le raisin
 « et le Nil. En parlant, laisse de côté Cerné, que
 « tu verras près de toi, et suis fidèlement la route
 « que t'indique l'étoile du matin; ce guide ne peut
 « égarer ta carrière, et les douze Heures circulai-
 « res la dirigeront aussi dans leur marche alter-
 « native (9). —

« Il dit, et il affermit sur la tête de Phaëthon le cas-
 « que d'or; il couronne son fils de ses feux, arrondit
 « sur sa chevelure les sept rayons (10), attache en
 « écharpe autour de sa tête la ceinture argentée; il
 « l'enveloppe de la robe brûlante, passe à ses pieds les
 « brodequins incandescents et lui livre son char. Les
 « Heures amènent de la crèche orientale les coursiers
 « flamboyants du Soleil; l'intrépide Héosphore,
 « s'approchant du joug, boucle le brillant harnais sur
 « leur tête soumise.

« Phaëthon monte; son père lui tend les rênes, les
 « rênes éblouissantes, le fouet étincelant, et il frémit
 « en silence, à la pensée de la courte existence de son
 « fils: près de la rive, Clymène (11), à demi voilée,
 « regarde le jeune conducteur du char enflammé, et
 « son cœur maternel attendri palpète de joie.

« Déjà pâlit l'étoile humide et rougissante; Phaé-
 « thon, baigné des ondes de l'Océan son aïeul, s'élève
 « et montre son disque matinal: le guide téméraire
 « des coursiers illuminateurs considère d'en haut le
 « ciel émaillé sous le cœur des astres, et encerclé des
 « sept zones; il voit les étoiles errantes en face de lui,
 « et la terre, semblable à un cône fixé sur un axe,
 « exhaussée sur ses vastes précipices et fortifiée de
 « tous côtés par les vents qui protègent ses voûtes; il
 « voit les fleuves et les bords escarpés de l'Océan re-
 « poussant les flots contre les flots. Mais tandis qu'il
 « tend son regard vers les cieux et qu'il contemple les
 « penchants des astres, les diverses tribus de la terre,
 « la surface mobile des mers comme les bases arron-
 « diées du monde infini, les ardents coursiers entrai-
 « nant leur joug ont dépassé le cercle accoutumé du
 « zodiaque: l'inexpérimenté Phaëthon, armé du fouet
 « de feu, en frappe leur crinière dans sa fureur: et, fu-
 « rieux à leur tour, les coursiers, effrayés de l'aiguil-
 « lon d'un guide qui ne sait pas les ménager, se pré-
 « cipitent malgré eux sur la barrière de leur antique
 « route, et attendent une seconde direction de leur
 « conducteur accoutumé: ils courent à l'aventure
 « autour de la ligne du pôle. Le tumulte naît aux
 « confins du Midi comme aux penchants arctiques de
 « Borée. Les Heures légères debout sous les portiques
 « célestes s'étonnent de ce jour étrange et inconnu;
 « l'Aurore tremble; et l'astre du matin s'écrie:

— « Où vas-tu, cher enfant? Pourquoi cette colère
 « en dirigeant tes coursiers? Ménage ton noble fouet;
 « surveille à la fois la marche des constellations fixes
 « ou mobiles, de crainte que le fougueux Orion ne
 « t'immole de son glaive, ou que le vieux Bouvier ne
 « te frappe de son incandescente massue. Redoute
 « aussi de tourner vers la mer, de peur que la Baleine
 « olympienne ne t'engloutisse même au milieu des

340 ἄζω τοῦ εὐτῆρος, τιτανομένης ἀπὸ νευρῆς
 μὴ σε πυριγλώχινι κατακτείνειεν δίστω.
 Μὴ δέ σε δαιτρεύσειε λέων, ἢ ταῦρος Ὀλύμπου,
 αὐχένα κυρτώσας φλογερῇ πλήξειε κερατῇ·
 μὴ χάος ἄλλο γένοιτο, καὶ αἰθέρος ἄστρα φανείη
 345 ἡματοῖς ἰσχυμένοις· μεσημβρίζοντι δὲ δίφρῳ
 ἄστατος Ἡριγένεια συναντήσσει Σελήνῃ. [κων
 Ὠσφαιμένου, Φαέθων πλέον ἤλασεν, ἄρμα παρέλ-
 εις Νότον, εἰς Βορέην, Ζεφύρου σχεδὸν, ἐγγύθεν Ἑὺ-
 καὶ κλόνας αἰθέρος· ἦεν· ἀκινήτοιο δὲ κόσμου [ρου·
 350 ἄρμονιῇ ἐτίναξεν· ἐδοχμώθη δὲ καὶ αὐτὸς
 αἰθέρι δινήνenti μέσος τετορημένος ἄζων.
 Καὶ μόγις αὐτοέλικτον ἐλαφρίζων πόλον ἄστρον,
 ὀκλαδὸν ἐσθρίκτο Αἰβυς κυρτούμενος Ἀτλας,
 μέλκον φορτὸν ἔχων· καὶ ἰσήμερον ἔκτοθεν ἄρκτου
 355 κυκλὸν ἐπιζῶν ἐλικώθει γαστέρος ὀλκῷ,
 σύνδρομος ἀστερόντι ὀράκων ἐπεσύριτε ταῦρῳ·
 καὶ κυνὶ σειριάοντι λέων βρυγῆσατο λαιμῷ,
 αἰθέρα θερμαίνων λάθρῳ πυρὶ, καὶ θρασὺς ἔσθη,
 καρκίνον ὀκταπόδην κλονέων λασιότριχι παλμῷ·
 360 οὐρανίου δὲ λέοντος ὀπισθιδίῳ παρὰ ταρσῷ
 παρθένον ἀγκιέλευθον ἐμάστιε οἰφίς οὐρή·
 κοῦρη δὲ πτερόεσσα, παρὰ τῆσσι Βούτου,
 ἄζωνος ἐγγὺς ἔκανε, καὶ ὠμίλησεν ἀμάξῃ.
 Καὶ δυτικὴν παρὰ νύσσαν ἀλήμονα φέγγεα πέμπων,
 365 Ἑσπερον ἀντικέλευθον Ἑωσφόρος ὥθειεν ἀστὴρ·
 πλάζετο δ' Ἡριγένεια· καὶ ἡβάδος ἀντὶ λαγωῦ
 Σείριος αἰθαλόεις ἐδράξατο σιψάδος ἄρκτου·
 διχρὰ δὲ καλλείψαντες, ὁ μὲν Νότον, ὁ δὲ Βορέα,
 ἰχθύες ἀστερόεντες ἐπεσκίρτησαν Ὀλύμπῳ,
 370 γείτονες ὑδροχόοιο· κυδιστητῆρι δὲ παλμῷ
 σύνδρομος αἰγοκερῆς· ἐλὶς ὠρχήσατο δελφίς·
 καὶ Νοτίης ἐλικήδων ἀποπλῆγθέντα κελεύθου
 σκορπίον ἀγκιέλευθον, ἐπὶ ψαύοντα μαχίρης,
 ἔτρεμεν Ὀρίων καὶ ἐν ἀστράσι, μὴ βραδὺς ἔρπων,
 375 ἄκρα ποδῶν ξύσειε τὸ δεύτερον δεξι κέντρῳ.
 Καὶ κέρας ἡμιτέλεστον ἀποπτύουσα προσώπου,
 ἀκροκελαινώσας μεσημβριάς ἀνθορε Μήνη·
 οὐ γὰρ ὑποκλέπτουσα νόθον σέλας· ἄρσενι πυρσῷ
 ἀντιπόρου Φαέθοντος ἀμέργετο σύγγονον αἶγλην·
 380 Πληιάδος δὲ φάλαγγος ἐλὶς ἐπτάστερος ἡγῶ
 οὐρανὸν ἐπτάζωνον ἐπέβρεμε κυκλάδι φωνῇ·
 καὶ κτύπον αἰθύσσοντες ἰσθρίθμων ἀπὸ λαιμῶν,
 ἀστέρες ἀντιθέοντες ἐδακχεύθησαν ἀλῆται·
 Ζῆνα μὲν ὥθει Κύπρις, Ἄρης Κρόνον· εἰαρινῆς δὲ
 385 Πλειάδος ἐγγὺς ἔκτανεν ἐμὸς μετανάστιος ἀστὴρ·
 ἀστράσι δ' ἐπταπόροις κεράσας ἐμρύλιον αἶγλην,
 ἡμιφανῆς ἀνέτελλεν ἐμῇ παρὰ μητέρει Μαίῃ,
 ἄρματος οὐρανίου πρᾶτρός, ὃ πέλεν αἰεὶ
 σύνδρομος ἢ προκείμενος ἐώιος, ἐσπέριος δὲ,
 390 Ἡελίου δυνοντος, ὀπίστέρα φέγγεα πέμπει·
 καὶ μιν, ὅτε δρόμον ἴσον ἔχων ἰσόμεριος δαεύει,
 Ἡελίου κραδίην ἐπεφῆμισαν ἰδμονες ἄστρον.
 Καὶ δροσεραῖς νιφάδεσσι διάδροχον αὐχένα ταίνων,

« airs dans ses vastes flancs ; tremble que le Sagittaire,
 « de sa corde tendue, ne décoche contre toi une flèche
 « aux pointes de feu, que le Lion ne te dévore,
 « ou que le Taureau céleste, recourbant sa tête, ne te
 « frappe de sa brûlante corne ; qu'enfin un astre
 « chaos ne survienne, ne montre en plein jour les
 « étoiles du ciel, ou que, sur son char, l'inconstante
 « Aurore n'aille rencontrer la Lune, à l'heure de
 « midi. » —
 « Il dit, et Phaëthon n'en continue que mieux à
 « diriger son char vers Notos, vers Borée, près de
 « l'Euros ou du Zéphyre. L'éther se confond, et
 « s'ébranle l'immobile harmonie du monde ; l'axe lui-
 « même plie sous l'effort des airs, dont il perce le
 « centre. C'est à peine si, en soutenant la sphère, le
 « Libyen Atlas, agenouillé, peut supporter sans se
 « choir ce poids exorbitant. En dehors de l'Ours, le
 « Dragon, traînant son cercle équinoxial sur les an-
 « neaux arrondis de son ventre, vient siffler auprès du
 « Taureau constellé ; le Lion rugit contre le Chien
 « embrasé, réchauffe l'air du feu de sa gorge redou-
 « table, se dresse audacieux, et, dans un élan qui
 « secoue sa crinière, il tourmente les huit pieds de
 « l'Écrevisse : sa queue altérée fouette derrière ses
 « jarrets la Vierge sa voisine ; et la Vierge ailée elle-
 « même, lancée sur le Bouvier, se rapproche de l'axe
 « et s'enlace au Chariot : Hésosphore, projetant sa
 « lueur errante sur les penchants du soir, chasse de-
 « vant lui Hespéros son opposite : l'Aurore s'égare
 « au lieu du Lièvre accoutumé, la brûlante Canicula
 « poursuit l'Ourse maintenant haletante. Les Poissons
 « de la sphère, quittant des deux côtés, l'un le midi
 « l'autre le nord, bondissent dans l'Olympe auprès
 « Verseau ; le Dauphin plonge, et arrondit sa queue
 « en compagnie du Capricorne. Le Scorpion, qui s'est
 « éloigné en rampant de sa route méridionale, se
 « frémir même au milieu de la sphère Orion dont
 « effleure le glaive, et qui tremble de le voir se glis-
 « ser vers la pointe de ses pieds pour les percer une
 « seconde fois d'un dard aigu. La Lune rejetant
 « son front sa corne inachevée, en voile les extrémités
 « et court au midi ; car elle ne dérobe plus son cel-
 « emprunté aux flammes viriles du Soleil, et n'attire
 « plus les rayons opposés de son frère. La voix et le
 « bruit de la phalange des sept pléiades retentit autour
 « des sept zones du ciel ; animés par les cris de ces
 « gosiers, dont le nombre est égal au leur, les planètes
 « courent en désordre l'une contre l'autre. Cyprien
 « heurte Jupiter, Mars Saturne ; mon astre vagabond
 « lui-même s'approche de la Pléiade du printemps,
 « répand une clarté de famille sur chacune des sept
 « sœurs, s'élève à demi visible auprès de ma mère
 « Maia, et se détourne du char céleste dont il a tant
 « jours été le compagnon et l'avant-coureur matinal.
 « Maintenant il suit le Soleil quand il se couche, et
 « n'envoie que derrière lui ses rayons. Et comme il
 « divise également les planètes et marche au milieu
 « d'elles, c'est lui que les astronomes, ont ap-
 « pelé le cœur du soleil. L'époux d'Europe, le

340 ἄζω τοξευτῆρα, τιτανομένης ἀπὸ νευρῆς
 μὴ σε πυριγλώχινι κατακτείνειεν δίστω.
 Μὴ δέ σε δαιτρεύσειε λέων, ἢ ταῦρος Ὀλύμπου,
 αὐχένα κυρτώσας φλογερῇ πλῆξειε κεραίῃ·
 μὴ χάος ἄλλο γένοιτο, καὶ αἰθέρος ἄστρα φανείη
 345 ἥματος ἱσχυμένοι· μεσημβρίζοντι δὲ δίστῳ
 ἄστατος Ἥριγένεια συναντήσσει Σελήνῃ. [κων
 ὤσφαμένου, Φαέθων πλέον ἤλασεν, ἄρμα παρέλ-
 ει· Νότον, εἰς Βορέην, Ζεφύρου σκεδόν, ἐγγύθεν ἔϋ-
 και κλόνος αἰθέρος· ἦεν· ἀκινήτοιο δὲ κόσμου [ρου.
 350 ἁρμονίην ἐτίναξεν· ἐδοχμώθη δὲ καὶ αὐτὸς
 αἰθέρι δινῆντι μέσος τετορημένος ἄζων.
 Καὶ μόγις αὐτοέλικτον ἐλαφρίζων πόλον ἄστρων,
 ὀκλαδὸν ἐσθίρικτο Αἴβυς κυρτούμενος Ἀτλας,
 μείζονα φόρτον ἔχων· καὶ ἱσήμερον ἔκτοθεν ἄρκτου
 355 κύκλον ἐπιζύων ἐλικώδει γαστέρος ὀκλῶ,
 σύνδρομος ἀστερόεντι δράκων ἐπεσύριζε ταύρῳ·
 καὶ κυνὶ σειριάοντι λέων βρυγῆσατο λαίμῳ,
 αἰθέρα θερμαίνων λάβρῳ πυρὶ, καὶ θρασὺς ἔσθη,
 καρκίνον ὀκταπόδην κλονέων λασιότριχι παλμῷ·
 360 οὐρανίου δὲ λέοντος ὀπισθιδίῳ παρὰ ταρσῶ
 παρθένον ἀγκικέλευθον ἐμάστιε διψίος οὐρή·
 κούρη δὲ πτερόεσσα, παρκίζασα Βωώτου,
 ἄζωνος ἐγγὺς ἔκανε, καὶ ὠμίλησεν ἀμαΐῃ.
 Καὶ δυτικὴν παρὰ νύσσαν ἀλήμονα φέγγεα πέμπων,
 365 Ἔσπερον ἀντικέλευθον Ἑωσφόρος ὥθειεν ἀστήρ·
 πλάζετο δ' Ἥριγένεια· καὶ ἠθάδος ἀντὶ λαγωῦ
 Σεῖριος αἰθαλοῖς ἐδράξατο εὐψάδος ἄρκτου·
 διχθὰ δὲ καλλέψαντες, θ μὲν Νότον, θς δὲ Βορέην,
 ἰχθύες ἀστερόεντες ἐπεσκήρτησαν Ὀλύμπῳ,
 370 γαίοντες ὑδροχόιοι· κυδιστητῆρι δὲ παλμῷ
 σύνδρομος αἰγοκερῆς Ἐλὶς ὥρχησατο δελφίς·
 καὶ Νοτίης ἐλικήδων ἀποπλαγχθέντα κελεύθου
 σκορπίον ἀγκικέλευθον, ἔης ψαύοντα μαχίρης,
 ἔτρεμεν Ὀρίων καὶ ἐν ἀστράσι, μὴ βραδὺς ἔρπων,
 375 ἄκρα ποδῶν ξύσειε τὸ δεύτερον δέξει κέντρῳ.
 Καὶ κέρας ἡμιτέλεστον ἀποπτύουσα προσώπου,
 ἀκροκελαινιώσα μεσημβριάς ἀνθορε Μήνη·
 οὐ γὰρ ὑποκλέπτουσα νόθον σέλας ἄρτενι πυρσῷ
 ἀντιπόρου Φαέθοντος ἀμέργετο σύγγονον αἰγλήν·
 380 Πληιάδος δὲ φάλαγγος ἐλιξ ἐπτάστερος ἤχῳ
 οὐρανὸν ἐπτάζωνον ἐπέβρεμε κυκλάδι φωνῇ·
 καὶ κτύπον αἰθύσσοντες ἱσθρίθμων ἀπὸ λαίμῳ,
 ἀστέρες ἀντιθέοντες ἐδακχεύθησαν ἀλῆται·
 Ζῆνα μὲν ὥθει Κύπρις, Ἄρης Κρόνον· εἰαρινῆς δὲ
 385 Πλειάδος ἐγγὺς ἔκανε ἐμὸς μετανάστιος ἀστήρ·
 ἀστράσι δ' ἐπταπόροις κεράσας ἐμπύλιον αἰγλήν,
 ἡμιφανῆς ἀνέτελλεν ἐμῇ παρὰ μητέρει Μαίῃ,
 ἄρματος οὐρανίῳ παράτροπος, ᾧ πέλεν αἰεὶ
 σύνδρομος ἢ προκέλευθος ἐώιος, ἐσπέριος δὲ,
 390 Ἥελίου δυνοντος, ὀπίστέρα φέγγεα πέμπει·
 καὶ μιν, ὅτε δρόμον ἴσον ἔχων ἰσόμευρος δδεύει,
 Ἥελίου κραδίην ἐπεφήμισαν ἱδμονες ἄστρων.
 Καὶ δροσεραῖς νιφάδεσσι διάδροχον αὐχένα τείνουν,

« airs dans ses vastes flancs; tremble que le Sagittaire,
 « de sa corde tendue, ne décoche contre toi une flèche
 « aux pointes de feu, que le Lion ne te dévore,
 « ou que le Taureau céleste, recourbant sa tête, ne te
 « frappe de sa brûlante corne; qu'enfin un autre
 « chaos ne survienne, ne montre en plein jour les
 « étoiles du ciel, ou que, sur son char, l'inconstante
 « Aurore n'aille rencontrer la Lune, à l'heure de
 « midi. » —

« Il dit, et Phaëthon n'en continue que mieux à
 « diriger son char vers Notos, vers Borée, près de
 « l'Euros ou du Zéphyre. L'éther se confond, et
 « ébranle l'immobile harmonie du monde; l'axe lui-
 « même plie sous l'effort des airs, dont il perce le
 « centre. C'est à peine si, en soutenant la sphère, le
 « Libyen Atlas, agenouillé, peut supporter sans fléchir
 « ce poids exorbitant. En dehors de l'Ourse, le
 « Dragon, traînant son cercle équinoxial sur les an-
 « neaux arrondis de son ventre, vient siffler auprès du
 « Taureau constellé; le Lion rugit contre le Chien
 « embrasé, réchauffe l'air du feu de sa gorge redou-
 « table, se dresse audacieux, et, dans un élan qui
 « secoue sa crinière, il tourmente les huit pieds de
 « l'Écrevisse: sa queue altérée fouette derrière ses
 « jarrets la Vierge sa voisine; et la Vierge ailée elle-
 « même, lancée sur le Bouvier, se rapproche de l'axe
 « et s'enlace au Chariot: Héosphore, projetant sa
 « lueur errante sur les penchants du soir, chasse de-
 « vant lui Hespéros son opposite: l'Aurore s'égare;
 « au lieu du Lièvre accoutumé, la brûlante Canicule
 « poursuit l'Ourse maintenant haletante. Les Poissons
 « de la sphère, quittant des deux côtés, l'un le midi,
 « l'autre le nord, bondissent dans l'Olympe auprès de
 « Verseau; le Dauphin plonge, et arrondit sa queue
 « en compagnie du Capricorne. Le Scorpion, qui s'est
 « éloigné en rampant de sa route méridionale, lui
 « frémir même au milieu de la sphère Orion dont il
 « effleure le glaive, et qui tremble de le voir se glis-
 « ser vers la pointe de ses pieds pour les percer une
 « seconde fois d'un dard aigu. La Lune rejetant de
 « son front sa corne inachevée, en voile les extrémités
 « et court au midi; car elle ne dérobe plus son éclat
 « emprunté aux flammes viriles du Soleil, et n'attire
 « plus les rayons opposés de son frère. La voix et le
 « bruit de la phalange des sept pléiades retentit autour
 « des sept zones du ciel; animés par les cris de ces
 « gosiers, dont le nombre est égal au leur, les planètes
 « courent en désordre l'une contre l'autre. Cypris
 « heurte Jupiter, Mars Saturne; mon astre vagabond
 « lui-même s'approche de la Pléiade du printemps,
 « répand une clarté de famille sur chacune des sept
 « sœurs, s'élève à demi visible auprès de ma mère
 « Maia, et se détourne du char céleste dont il a tou-
 « jours été le compagnon et l'avant-coureur matinal.
 « Maintenant il suit le Soleil quand il se couche, et
 « n'envoie que derrière lui ses rayons. Et comme il
 « divise également les planètes et marche au milieu
 « d'elles, c'est lui que les astronomes, ont ap-
 « pelé le cœur du soleil. L'époux d'Europe, le

ἰρώπης, मुखήσατο ταῦρος Ὀλύμπου,
 ὀρθώσας πόδα καμπύλον· θζυτανὲς δὲ
 Φαέθοντι κέρας λοζοῖο μετώπου,
 ἰλογερῇσιν ἐπέκτυπεν ἄντυγα χηλαῖς.
 ς ἐκ κολέοιο, παρήγορον αἶθοπι μηρῷ,
 ρος εἴλε· καλαῦροπα πάλλα Βούτης·
 ἀστράχοιο μεταρσιν γούνατα πάλλων,
 ἰχρεμέτιζε· καὶ αἰθύσσων πόλον ὀπλῇ,
 Αἶδου ἵππος ἐπέτρεχε γείτονι κύκλῳ·
 ν πτερὰ πάλλιν, ὅπως πάλιν ἦνιοχῆα
 ντίσσειεν ἀπ' αἰθέρος, οἷα καὶ αὐτὸν
 ἱρηνίης ἀπεσεύσατο Βελλεροφόντην.
 ἰψιπόροιο Βορείας· ἐγγύθι νύσση
 ἰχόρευον ἐπ' ἰζυὶ κυκλάδες Ἄρκτοι·
 ρ μίσγοντο, καὶ Ἑσπερίη παρὰ λίμνη
 ρνος ἔλουσαν ἀηθέας Ὠκεανοῖο.
 πατήρ Φαέθοντα κατεπρήνιζε κεραυνῷ
 τοκύλιστον ὑπὲρ ῥόν· Ἡριδανοῖο·
 ἰρμονίην παλινάγρετον εἴλικι δεσμῷ,
 ἰεῖω πάλιν ὥπασεν· αἰθέριον δὲ
 ὀρεν ἄρμα, καὶ ἀρχίη παρὰ νύσση
 ἰ Φαέθοντος ἐπέτρεχον εὐποδες Ὠραι.
 ἰσα γέλασσε τὸ δεύτερον· ἡρόθεν δὲ
 Διὸς ὄμβρος διὰς ἐκάθηρεν ἀρούρας,
 ῥαθάμιγγι κατέσβεσε πυρσὸν ἀλήτην,
 ῥθονα πᾶσαν ἐριπλεγέων ἀπὸ λαϊμῶν
 ῥρεμέθοντες ἀπέπτυνον αἶθοπος ἵπποι.
 ῥδ' ἀνέελλε, παλινδρομος ἄρμα νομεύων
 ς ἡέζητο· πάλιν δ' ἐγέλασσαν ἄλωαί,
 ιι προτέρην βιοτήσιον αἰθέρος αἴγλην.
 πατήρ Φαέθοντα κατεστήριξεν Ὀλύμπῳ,
 ἰνός· καὶ ἐπ' αὐνυμον· οὐράνιον δὲ
 ρμαίροντι σελασφόρον ἄρμα τιταίνων
 ῥαῖσσοντος· ἔχει τυπὸν ἦνιοχῆος,
 ποθέων καὶ ἐν ἀστράσιν ἄρμα τοκῆος.
 ῥος πυρίκαυτος ἀνήλυθεν εἰς πόλον ἄστρων
 κινήσαντος· ἐν ἀστερόεντι δὲ κύκλῳ
 πυρόεντος ἐλίσσεται ἀγκύλον ὕδωρ·
 ὥκυμόροιο δεδουπότος· ἦνιοχῆος
 ἴδος ἄμειψεν ὀδυρομένων δ' ἀπὸ δένδρων
 ῥτάλοισι κατασταλάουσιν ἐέρσην.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΑΘ.

ν δὲ τριηκοστῷ ἐνάτῳ μετὰ κύματα λεύσσεις
 ηρώδη φεύγοντα πυριπλεγέων στόλον Ἰνδῶν.

ι, ἀκίχης· ἐς οὐρανὸν ἦλυθεν Ἑρμῆς,
 πῶν καὶ θαῦμα κασιγνήτῳ Διονύσῳ.

ΝΥΝ-ΙΑΚΩΝ.

« Taureau olympien mugit, tendant son cou pénétré
 « des plus humides nuées ; il a redressé, pour courir,
 « le pied qu'il replie, et, détournant la corne aiguë
 « de son front oblique vers Phaëthon, il bat le globe
 « céleste de ses ongles brûlants : le brave Orion tire du
 « fourreau le glaive allongé sur sa cuisse étincelante :
 « le Bouvier vibre sa houlette : Pégase hennit, agite
 « dans les airs ses jarrets constellés ; puis ce coursier
 « libyen, à demi visible, s'élance dans l'orbite qui
 « l'avoisine, frappe le pôle de la corne de ses pieds ;
 « et secoue enfin dans sa colère ses ailes, comme si,
 « après avoir précipité de la voûte céleste Bellérophon
 « lui-même, il cherchait encore à chasser du ciel un
 « autre écuyer. Les Ourses circulaires ne se balancent
 « plus, l'une sur les flancs de l'autre, auprès de la
 « borne septentrionale du ciel ; mais elles se mêlent
 « au midi, et, près des abîmes du couchant, elles
 « baignent leurs pieds inépuisables dans l'Océan
 « qui leur était inconnu.

« Le père des dieux frappa de la foudre Phaëthon,
 « qui tomba aussitôt du haut des airs dans les flots
 « de l'Eridan (12). Il ramena l'harmonie en rattachant
 « la chaîne des cercles, rendit ses coursiers au Soleil,
 « replaça le char des airs à l'orient ; et les Heures lé-
 « gères, suivantes de Phébus, reprirent leur marche
 « auprès de la voie primitive. La terre entière sourit
 « de nouveau (13). La pluie féconde de Jupiter vint
 « du haut des airs nettoyer tous les champs, et ses
 « gouttes pénétrantes éteignirent tout ce que de leur
 « gorge embrasée les coursiers hennissants et sou-
 « gueux avaient vomi sur le sol immense.

« Le Soleil se leva, reprit les rênes de son char ; les
 « moissons grandirent, et le verger, sous l'ancienne
 « température qui donne la vie, refleurit. Notre
 « père Jupiter établit Phaëthon dans l'Olympe ; là, il
 « est encore le Cocher dont il a le nom et la forme.
 « Il dirige de son bras étincelant dans les cieux un
 « charconstellé, et il représente un guide emporté dans
 « la carrière, comme s'il enviait encore, même au sein
 « des astres, le char paternel. Le fleuve consumé par
 « vint aussi dans la sphère céleste par les décrets de
 « Jupiter ; l'onde tortueuse du brûlant Eridan s'y en-
 « roule en un cercle étoilé ; les sœurs (14) du guide
 « tombé et disparu si vite furent métamorphosées en
 « arbres (15), et les feuilles de leurs rameaux qui pleu-
 « rent distillent encore une opulente liqueur (16). »

DIONYSIAQUES.

CHANT TRENTE-NEUVIÈME.

Dans le trente neuvième livre, après la bataille na-
 vale, vous verrez Dériade fuir les vaisseaux indiens
 incendiés.

Mercure s'élève inaperçu dans les cieux après ce
 récit, et en laisse à son frère Bacchus l'étonnement et

Ὅφρα μὲν εἰτέτι Βάχχος ἀκοσμήτων χύσιν ἀστρων
 θάμβει καὶ Φαέθοντα δεδουπότα, πῶς παρὰ Κελ-
 5 Ἑσπερίῳ πυρίκλυτος ἐπωλίσθησε βρέθρῳ, [τοῦς
 τόφρα δὲ νῆες ἔκλονον ἐπήλυδες, αἱ ἐνὶ πόντῳ
 στοιχάδας ἰθύνοντες· ἐς Ἄρεα ναύμαχον Ἰνδῶν,
 ἀκλύτῳ Παδαμᾶνες ἐναυτίλλοντο θαλάσῃ,
 πόντον ἀμοιβάζουσιν ἐπιβρῆσσοντες ἀγυαῖς,
 10 ὁσμίνης ἐλατῆρες· ἐπειγόμενος δὲ Λυαίῳ,
 δλκασίν ἀντιτύποις ἐπεσύρισε πομπὸς ἀήτης·
 καὶ Λύκος ἡγεμόνευεν ἐν ὕδασι δίφρον ἐλαύνων,
 ἱππεῖαις ἀγάρκτον ἐπιζύων ῥόνον ὀπλῆς.
 Δηριάδης δ' ἀπέλεθρος ὑπέρτερος ὑψόθι πύργων,
 15 ἐσσυμένων νεφεληγδὸν ἐδέρκετο λαίφεα νηῶν
 ὀφθαλμῷ κοτέοντι· καὶ, ὡς ὑπέρροπος, ἀκούων,
 ἐγχεμόθους δτι νῆας Ἄρσι τορνῶσατο τέκτων,
 ὤμοσεν, ὑλοτόμοισιν ἀγειν Ἀράβεισιν ἐνὶ
 καὶ πόλιν ἡπειλήσεν αἰστώσαι Λυκοῦργου,
 20 ἀμήσας Παδαμᾶνας ἀλοιητῆρι σιδήρῳ.
 Καὶ στόλον ἀθρήσαντες ἀταρβέες ἔτρεμον Ἰνδοί,
 Ἄρεα πεπταίνοντες ἄλικτυπον, ἀχρί καὶ αὐτοῦ
 γούνατα τομῆεντος ἐλύετο Δηριάδης.
 Ποιητῷ δὲ γέλωτι γαληναίοιο προσώπου
 25 Ἰνδὸς ἀναξ ἐκέλευσε, τριηκοσίῳ ἐπὶ νηῶν
 ἥ· ἐλεφαντοπότιον παρὰ σφυρὰ δύσβατα γαίης
 λαὸν ἀγειν. Καὶ κραπνὸς ἐς ἀτραπὸν ἤϊε κήρυξ,
 ποσσὶ πολυγνάμπτουσιν ἀπὸ χυθὸν ἐς χθόνα βαινῶν,
 καὶ στόλος δῖος ἔκλεπε πολυπερέων ἀπὸ νήσων,
 30 κεκλωμένου βασιλῆος· Ὁ δὲ Ὑρασὺς, αὐγένας τείνων,
 δλκᾶδας ἐπὶ πῆληκας ἐς Ἄρεα πόντιον ἔλκων,
 λαὸν ἐν θάρσυνε· καὶ ὑψινώφω φάτο φωνῇ·
 Ἄνερες, οὐ· ἀτίταλλεν ἐμὸς μενέχαρμος Ὑδάσπης,
 ἄρτι πάλιν μάρνασθε πεποιθότες· αἰθόμενον δὲ
 35 ἄστα πῦρ ἐς Ἄρηα, καὶ ἄσπετον ἄσπετα πεύκην,
 νῆας ἔνα φλέξοιμι νεήλυδας αἰθροὶ θαλάσῃ,
 καὶ στρατὸν ὑδροκέλευθον ὑποκρύβοιμι θαλάσῃ
 σὺν δορὶ, σὺν θύρῃ, σὺν δλκᾶσι, σὺν Διονύσῳ.
 Εἰ θεὸς ἐπλετο Βάχχος, ἐμῷ πυρὶ Βάχχον δλέσω·
 40 οὐ· ἄλλος, ὡς προχῶσι πολύτροπα φάρμακα τεύγων,
 ἀνθεσι Θεσσαλικοῖσιν ἐμὸν φοίνιζεν Ὑδάσπην,
 καὶ μιν ἰδὼν, σίγησα, καὶ ἥσυγρος εἰσέτι λεύσσειν
 ἔλκην ξανθὰ βρέθρα μαινομένου ποταμοῖο·
 εἰ γὰρ ἔην ῥόος οὗτος ἀπ' ἀλλοτρίου ποταμοῖο,
 45 μὴ δὲ πατὴρ ἐμὸς ἦεν Ἀρήϊος Ἰνδὸς Ὑδάσπης,
 καὶ κεν ἐγὼ τότε χεῦμα χυτῆς ἐπλησα κονίης,
 δῶμῃν βοτρυέσσαν ἀμαλδύνων Διονύσου,
 καὶ προχῶν μεθύουσιν ἐμοῦ γενετῆρος ὕδαρ,
 ποσσὶ κονιομένοισι διέτρεχον ἄδρογον ὕδαρ,
 50 οἷα παρ' Ἀργείοισι φατίσεται, ὡς Ἑνσίχθων
 ξηρὸν ὕδαρ ποίησε, καὶ αὐσταλέου ποταμοῖο
 Ἰναχίην ἱππεῖος ὄνυξ ἐγάρραξε κονίην.
 Οὐ θεὸς, οὐ θεὸς οὗτος ἔην δ' ἐψεύσατο φύτλην·
 ποίην γὰρ Κρονίωνος Ὀλύμπιον αἰγίδα πάλλει·
 ποίον ἔχει σπινθήρα διοδλήτοιο κεραυνοῦ;

le plaisir. Mais, tandis que le dieu s'émerveille encore de ce renversement des astres, de cette chute de Phaëthon, et comment, consumé par la foudre, il est tombé du ciel dans le fleuve occidental des Celtes, arrivent les vaisseaux étrangers que les Rhadamantes dressent en ligne sur les flots et qu'ils conduisent des ondes paisibles pour attaquer les Indiens par mer. Ces provocateurs de la bataille tracent l'un après l'autre des routes sur l'Océan. Les souffles d'un vent favorable les amènent à Bacchus et les font remonter lui : Lycos les commande; du haut du char qu'il dirige sur les eaux, il fait raser à ses coursiers le courant où leurs ongles ne laissent aucune empreinte.

Cependant, du sommet des tours, le gigantesque Dériade, élevant son regard courroucé par-dessus la tête de ses compagnons, a vu les voiles des vaisseaux se déployer comme un nuage; guerrier infatigable quand il apprend que l'Arabe a fabriqué des navires pour l'attaquer, il jure de porter le fer et la flamme chez ces Arabes bucherons; il menace d'anéantir la ville de Lycurgue et de moissonner les Rhadamantes de son glaive exterminateur; les plus intrépides dieux tremblent à la vue de la flotte; cet apparat maritime les frappe d'épouvante, et l'audacieux Dériade lui-même sent fléchir ses genoux. Cependant le roi des Indes, d'un sourire dissimulé et d'un visage serein, ordonne qu'on amène des bords inaccessibles de sa province où vivent les éléphants la force de trois cents vaisseaux; un messager diligent monte aussitôt par les sentiers détournés de territoire en territoire; la flotte des îles diverses accourt à l'appel de son maître; il reprend courage, relève la tête en voyant ses beaux vaisseaux prêts au combat naval, et rassure ses troupes.

« Soldats, » leur dit-il d'une voix superbe, « vous qu'a nourris mon belliqueux Hydaspe, combattez encore avec confiance; allumez pour la guerre un feu étincelant. Secouez de nombreuses torches. Je veux embraser de mes brandons ces nouveaux ennemis; je veux engloûtir sous les abîmes cette armée qui marche sur les mers avec ses lances, ses cuirasses, ses nacelles et son Bacchus. Serait-il dieu, mes flammes en auront raison. N'est-ce pas aussi quand il a multiplié ses enchantements dans les ondes, et rougi mon Hydaspe de ses fleurs de Thésalie, que j'aie gardé le silence et considéré de sang-froid les courants brunis et mon fleuve souillé? Ah! si ce fleuve eût été étranger pour moi, si l'indien et martial Hydaspe n'eût été mon père, j'aurais moi-même versé la terre dans son lit, et frayé ainsi une route aux grappes de Bacchus; j'aurais alors marché sur les flots enivrés de l'auteur de mes jours, et sous mes pieds soulevé la poussière au sein des eaux qui n'auraient pu m'atteindre. Ainsi, dit-on chez les Grecs, Neptune dessécha les courants et effleura des ongles des coursiers la poudre du fleuve Inachus tari (2). Non, ce Bacchus n'est pas un dieu. Il n'est pas dieu, et son origine est un mensonge. Vibre-t-il l'égide olympienne de Jupiter? A-t-il l'étincelle de la foudre divine? Quel éclair céleste son

οὐρανὴν στεροπὴν γενετῆρος αἰερεῖ ;
 καὶ δαλὴν πότε ποικίλον ἄστρον εἴσχω ;
 εἰς, ὅτι βότρυν ἐδέξατο, καὶ γύσιν οἴνου
 ὅτ' Κρονίωνος, ἀεξιφύτοιο τοκῆος·
 ὥς ποτε θῶκον ἐὼν καὶ σκῆπτρον Ὀλύμπου
 ρας Ζαγρῆϊ, παλαιοτέρῳ Διονύσῳ,
 ἦν Ζαγρῆϊ, καὶ ἄμπελον οἴνοπι Βάχῳ.
 αἶμα φέροντι καὶ ἀγρονόμῳ τι λὺ βούτῃ
 αἶν, οἴνοχ' ὅφ' Ἰανυμήδεϊ, νέκταρ Ὀλύμπου·
 δ' οὐ πέλεν οἶνος ὁμοῖος. Εἴξατε, θύρσοι·
 ὁμοῦ Σκτύροισιν ἐπὶ χθονὸς ἐλαπινάξει·
 οὐρανίοισι σὺν ἀθανάτοισι Ἰανυμῆδεϊ.
 εἰς βροτὸς οὗτος ἐπουρανίῳ τοκῆος,
 καὶ μακάρεσσιν ὁμῆς ἔψαυσε τραπέζης.
 νίκη· κατ' ἄρ' ἡ κορύσσειται οἴνοπι κιστῶ·
 ὅς σκηπτῶσιν ὁμοῖα θύρσα καλέσσω·
 ἄνων πατάγοισι μέλος βρονταῖον εἴσχω,
 ὃ θώρηκι Διὸς νέρος ἴσον ἐνέψω.
 , καὶ εἰς μόθον ὥρτο· συνεβρόντο δὲ λαοὶ
 ἱ, σὺν σακέεσσι· καὶ ὄψιμον ἑλπίδα νίκης
 ὑ πολέμοιο μετεστήσαντο θαλάσσης.
 ὁμάροισι Διόνυσος ἐκέλευτο θυιάδ' ὦν ἦ·
 ὅς ἄλκιμα τέκνα καὶ εὐθόρητοι· Ἀθήνη,
 ἔργα μόθοιο καὶ ἐλπίδες εἰσὶν ἀγῶνες,
 τε καὶ μετὰ πόντον αἰστώσῃ γένος Ἰνδῶν,
 , τελέσαντες ἐπιγρονίην μετὰ νίκην.
 αλασσαντο δὴ ἀκτορὰ διηϊότητος,
 ἡπλώσαντες ὁμόπλοκα δίζυγι δεσμῶ
 α καλλήεντα, περὶ στόμα εἰμέν' ἡλακῶ,
 δυσμενέεσσιν ἀλιπτύχῳ ἐνὺδι,
 μενοι, μὴ χειρὶ πυρρυγέει δ' ἄλ' ἀείρων,
 ἡς φέρεται· Ἀρχὴ δούρατα νηῶν.
 ῥόβου μύρνασθε, Μιμαλλόνες· ὑγρομόθων
 ἀντιβίων κενεαυγέες. εἰ δὲ μογήσας, [γὰρ
 , οὐκ ἐτέλεσεν ἐπὶ χθονὸς ὄρχαμος Ἰνδῶν,
 ὡν λοφίῃσιν ἐρεδρήσων ἐλεφάντων,
 ἡς, ἀκίχ' ἡτος, ἀνούτατος, ἡρεῖ γείτων·
 ἔγω προμά' ὡν ποτὲ δεύομαι· οὐδὲ καλέσσω
 ἰοσσητῆρα μετὰ Κρονίῳνα τοκῆα,
 , πόντοιο καὶ αἰθέρος· ἦν δ' ἐθέλῃσω,
 ἔμοῦ Κρονίδαο, Πρωσιδάων, κορύσσω,
 , στίγα πᾶσαν ἀμαλδύνοντα τριαίνῃ·
 ἴμον εὐρυγέειον, ἀπόσπορον Ἰννοσιγαίου,
 , ἔχω συνάεθλον, ἔμῃς ἄτε γείτονα Θήβης,
 , Ἀονίης Ἀνυθόνοος ἀσπὸν ἀρούρης·
 , νῆ' Ἰλ' καὶ Φόρχυν ἱμασσομένην δὲ θαλάσσης
 Δηριᾶδο κατακρύψει Μελικέρτης,
 , ὡν Διόνυσος ἐμὸν νῆον, οὐ ποτὲ μήτηρ,
 ἔτρεπε Βάχχον, ἐπεὶ πόρε ποντιὰς Ἰνὸς
 ῥος ἀμφοτέρωσιν, Παλαίμονι καὶ Διονύσῳ·
 ἄλλου δὲ γέροντος, ὃς ἡμετέρην ποτὲ νίκην
 νην κατὰ πόντον ὑπεδρυγίη φάτο φωνῇ,
 λος, Πρωτῆος, ἐς ὑμῖν ἐν δὲ κορύσσει
 ρας Νηρῆος ἐμῇ Θέτι· ἐν δὲ κυδομοῖς,

« père lui a-t-il livré? Comparerons-nous jamais une
 « nébride tachetée à une étoile scintillante? Mais
 « quoi! il a reçu en don d'un père qui fait croître les
 « végétaux, la grappe et la liqueur du vin! On m'a
 « dit, en effet, que jadis Jupiter avait prêté à Zagrée,
 « l'antique Bacchus, son trône et le siège de l'Olympe;
 « oui, l'éclair à Zagrée et la vigne au vineux Bacchus.
 « Jupiter a voulu, il est vrai, que je ne sais quel
 « rustique berger né du sang troyen, Ganymède, ver-
 « sât dans l'Olympe le nectar. Mais qu'ont de com-
 « mun le nectar et le vin? Arrière les thyrses! Bac-
 « chus festoie sur la terre les satyres; et Ganymède
 « partage les repas des immortels. Si cet homme
 « avait une origine céleste, il s'assoierait à la table de
 « Jupiter et des dieux. Non, le fils de Saturne ne
 « s'arme pas d'un lierre vineux pour le combat. Je ne
 « dirai point que les thyrses ressemblent au fracas
 « de la foudre, ni le bruit des cymbales au roulement
 « du tonnerre; et une nuée de Jupiter n'a valu ja-
 « mais une cuirasse terrestre. »

Il dit, et s'élance à la bataille. Ses troupes le sui-
 vent avec leurs piques, leurs boucliers, et reportent
 sur la mer l'espoir tardif d'une victoire qui leur
 échappe sur le continent.

De son côté, Bacchus, d'une voix inspirée parle ainsi
 à ses soldats :

« Valeureux fils de Mars et de Minerve à la belle
 « cuirasse, vous dont la guerre est la vie, vous dont
 « l'espoir est le combat, hâtez-vous d'exterminer aussi
 « sur les flots la race indienne. Et que la victoire
 « vous couronne sur la mer comme sur la terre!
 « unissez par un double lien ces piques entrelacées,
 « protectrices des luttes maritimes, ces piques sou-
 « dées par l'acier qui revêt leurs pointes, et épouvan-
 « vantez l'ennemi de ces faisceaux redoutés, avant
 « que Dériade brandisse ses torches brûlantes et con-
 « sume le bois de vos navires belliqueux. O Mimal-
 « lones, combattez sans crainte : les espérances de
 « nos adversaires sur la mer sont vaines, quand le
 « chef des Indiens n'a pu, après tant de fatigues, repous-
 « ser sur la terre nos attaques; et pourtant il s'assoit
 « sur le sommet des plus hauts éléphants. Il touche
 « aux nues et se dérobe aux coups et aux blessures
 « au sein des airs (3). Ah! je ne manquerais jamais de
 « défenseurs, si je voulais invoquer un autre secours
 « que celui de mon père, maître des ondes et des
 « cieux; je pourrais armer à mon gré son frère Nep-
 « tune, et le trident anéantirait toute la flotte des
 « Indes. J'aurais pour auxiliaire le guerrier à la large
 « barbe, rejeton de Neptune, Glaucos (4), le voisin de
 « de Thèbes mon pays, le maritime citoyen d'Anthé-
 « don et du sol d'Aonie. Oui, Glaucos et Phorcys à la
 « fois (5). Mélécerte, par honneur pour Bacchus son
 « frère, submergerait aussi sous ses flots les navires
 « de Dériade; car jadis sa mère a nourri mon en-
 « fance, lorsque la reine des mers Ino donnait son
 « lait à la fois à Bacchus et à Palémon : je suis l'amī
 « de Protée, le vieillard prophète, dont la voix s'éleva
 « jadis des abîmes pour prédire notre future victoire
 « sur les eaux. Ma Thétis amènerait dans nos rangs
 « les filles de Nérée; et mon Ino s'armerait pour venir

110 Βασστρίδων συνάεθλος, ἐμὴ θωρήσεται Ἴνυ.
 Θωρήξω δ' ἐς ἄρῃα καὶ Αἰόλον, ὅρρα νοήσω
 Εὐρὸν ἀκοντίζοντα, καὶ αἰχμάζοντα Βορῆα,
 γαμβρὸν ἐμοῦ προμάχου, Μαραθωνίδος ἄρπαγα νόμ-
 καὶ Νότον Αἰθιοπῆα, προασπιστῆρα Λυαίου. [φης,
 115 καὶ Ζέφυρος πολὺ μᾶλλον ἀελλήεντι κυδοιμῷ
 δλκαδὰς ἀντιβίῳν δηλήσεται· ἡμετέρου γὰρ
 εὐνέτιν Ἴριν ἔχει Διὸς ἄγγελον. Ἄλλὰ σιωπῇ
 ἔκτοθεν εὐθύρστοιο καὶ Ἰνδῶοιο κυδοιμοῦ
 μιμνέτω ἡρεμέων θρασὺς Αἰόλος, ἡθάδι δεσμῷ,
 120 ἀσχὸν ἐπισφίγγας ἀνεμιάδεα· μὴ δ' ἐνὶ πόντῳ
 ἀσθμασιν Ἰνδοφόνοιςιν ἀριστεύσωνσιν αἴηται·
 ἀλλὰ μέθον τελέσω, νηοφθόρα θύρσα τιταίνων.
 Ὡς εἰπὼν, ἐκέρυσσε πεποιθότας ἡγεμονῆας.
 Ἦδ' ὁ δὲ πτολέμοιο προάγγελος ἤρξατο σάλπιγγ',
 125 καὶ μέλος ἐγρεκύνδοιμον ἀνέκλαγον Ἄρεος αὐλοί,
 λαὸν ἀολλίζοντες· ἀρασσομένη δὲ βοεῖη
 εἰναλίου κελάδῃσε μύθου χαλκόχροτον ἡχώ,
 καὶ καναχῇν ὁμόδουπον ἀγίστρικτος ἴαχε σύριγγ'·
 ἀντὶ δὲ πετραίης πολεμῆϊα λείψανα φωνῆς
 130 Πανιδὰς ὑστερόφωνος ἀμείβετο ποντιὰς Ἠχώ.
 Τοῖσι δὲ μακροαμένοισιν ἔην κλόνος· ὥρτο δ' ἰωὴ
 κεκλωμένων· καὶ λαὸς ἐθήμενοι μάρνατο τέχνη,
 κυκλώσας στεφανηδὸν δλον στρατόν· ἐν δ' ἄρα μέσσω
 νηυσὶν ὁμοζυγέσσιν ἐμιτρώθη στόλος Ἰνδῶν,
 135 εἰς λίνον ἐργομένων νεπόδων τύπον. Αἰακίδαίς δὲ
 Αἰακὸς, ὕγρὸν ἄρῃα προθεσπίζων Σαλαμίνος,
 ἀρχόμενος πολέμοιο θεοῦδ' ἄρ' ἔφατο φωνήν·
 Εἰ πάρος ἡμετέρῃν αἶων ἐκετῆσιον ἡχώ,
 ἀσπορὸν εὐρυάλωος ἀπήλασας αὐχμὸν ἀρούρης,
 140 διψαλέην ἐπὶ γαῖαν ἄγων βιοτήσιον ὕδωρ,
 δὸς πάλιν ὀψιτέλεστον ἴσῃν χάριν ὕετι Ζεῦ,
 ὕδατι κυδαίνων με καὶ ἐνθάδε· καὶ τις ἐνέβη
 νίκην ἡμετέρῃν δεδοκήμενος, ὥς ἐνὶ γαίῃ
 Ζεὺς ἐὼν ὕψι γέραιρε, καὶ ἐν πελάγεσσι γεραίρει.
 145 Ἄλλος ἀνὴρ λέγειεν Ἀχαιϊκός· εἰν ἐνὶ θεσμῷ
 Αἰακὸς Ἰνδοφόνος φουσίζος· ἀμφοτέρων γὰρ,
 κτείνων ἐγθρὰ κάρηνα, καὶ αὐλακι καρπὸν ὀπάσας,
 γάρμα πόρην Δῆμητρι καὶ εὐφροσύνην Διονύσῳ.
 Ῥέου δ' ἡμετέρης πλόον δλκαδὸς· αὐσταλέω δὲ
 150 ὥς γ' ὀνίω κενέωινι φερέσθιον ἡγαγον ὕδωρ,
 καὶ γ' ὀνίω λαγόνων θανατηφόρον οἶδμα κορύσσω,
 μαρναμένον στρατιῇσι καὶ δλκασί Δηριαδῆος.
 Ἄλλὰ, πάτερ, σκηπτοῦ γ' ἐβίου, σκηπτοῦ γ' ἐκυδοιμοῦ,
 πέμπε μοι αἰετὸν ὄρνιν, ἐμῆς κήρυκα γενέθλης,
 155 δεξιτέρῳ προμάχοισι καὶ ἡμετέρῳ Διονύσῳ·
 ἄλλος δ' ἀντιδίοισιν ἀριστερός· ὄρνις ἰκέσθω.
 Σύμβολα δ' ἀμφοτέροις ἐτερότροπα ταῦτα γενέσθω·
 τὸν μὲν ἐσαθρήσω, πεπορημένον ἄρπαγι ταρσῷ,
 θηγαλέων δνύων κεχραγμένον ὀξέτι κέντρῳ,
 160 νεκρὸν ὄφιν περιμέτρον ἀερτάζοντα κεραστῆν,
 ὀδυμένοος κερόεντος· ἀπαγγέλλοντα τελευταίην·
 λαῶν δ' ἀντιβίῳν ἕτερος μελανόγ' ὄρνις ἔλθῃ,
 κυανέαις πτερύγεσσι προθεσπίζων φόνον Ἰνδῶν,

« en aide aux Bassarides dans la mêlée. Je puis aussi
 « appeler Éole lui-même au combat, voir Euros lan-
 « cer les javelots, Borée brandir la pique; Borée, le
 « gendre de mon capitaine et le ravisseur de la sym-
 « phe de Marathon (6). Notos, l'Éthiopien, me proté-
 « gerait de son bouclier. Mieux qu'eux tous, Zéphyre
 « soulèverait ses orages contre la flotte ennemie.
 « N'a-t-il pas pour épouse Iris la messagère de notre
 « Jupiter! Mais non, que le téméraire Éole reste muet,
 « apaisé, et à l'écart des luttes du thyrsos contre les
 « Indes; qu'il scelle de ses chaînes accoutumées l'ou-
 « tre des vents. Je n'ai pas besoin, pour exterminer
 « les Indiens sur la mer, des exploits de leurs soufflets.
 « Le thyrsos me suffit pour briser les vaisseaux
 « mettre fin au combat. »

Il dit, et rend la confiance à ses capitaines qui se
 range en bataille. Déjà la trompette avant-courrière
 du combat s'entend; déjà les flûtes de Mars rasse-
 mbent les troupes et font retentir leur belliqueuse
 harmonie; l'airain sonore des boucliers résonne d'un
 bruit maritime; le siffre qui mène à la mêlée
 répond; l'écho de Pan est devenu l'écho de la mer, et
 sa voix de rocher renvoie les cris affaiblis de la guerre,
 qu'elle est la dernière à répéter.

La bataille s'engage : les clameurs s'élèvent et
 grandissent; les troupes combattent dans leur ordre
 accoutumé, et se rangent toutes en cercle; la flotte
 des Indiens, comme des poissons forcés dans les filets
 (7), est investie de vaisseaux qui marchent de
 front. Chaque, au début de la lutte, adresse ainsi aux
 Éacides sa voix inspirée, présage du triomphe naval
 de Salamine :

« O Jupiter, roi des pluies, si jadis, sensible à nos
 « voix suppliantes, vous avez chassé l'infertile sécheresse
 « resse de nos vastes campagnes et arrosé de vos eaux
 « vivifiantes nos sillons altérés, accordez-nous plus
 « tard encore une pareille faveur; que vos orages
 « ici servent une seconde fois à ma gloire, et qu'en
 « voyant nos succès, on dise que Jupiter honore
 « fils sur les mers comme il l'honora sur la terre.
 « Qu'un autre guerrier grec puisse dire aussi : Éacides
 « donne à la fois la mort et la vie; il tranche les têtes
 « des Indiens ennemis et rend les moissons à la glèbe;
 « il charme Cérès et réjouit Bacchus! Protégez
 « marche de nos vaisseaux, et si j'ai su appeler une
 « onde qui rend la vie dans les flancs d'une terre aride,
 « faites que je soulève aujourd'hui du sein des abîmes
 « terrestres des flots qui portent la mort, pour aller
 « quer Dériade avec mes navires et mes bataillons.
 « mon père, maître de l'existence et maître aussi d'
 « combats, envoyez à la droite de nos troupes et à
 « votre Bacchus l'aigle emblème de ma race; qu'un
 « oiseau pareil vole à la gauche de l'ennemi; qu'un
 « portent aux deux armées des présages tout con-
 « traire; que l'un se montre à ma vue, emportant dans
 « dans son vol ravisseur, et meurtrissant des pois-
 « ses acérées de ses serres rapides, l'immense cer-
 « pent Céraste, dont le cadavre annonce la fin pro-
 « chainement notre adversaire cornu; et que l'autre se
 « présente aux Indiens, noir comme eux, prophéti-

τον θανάτοιο μέλαν τύπον· ἦν δ' ἐβελήσης,
 οἷς πατάγοισιν ἐμὴν μιντεύσο νίκην·
 ἰοπὴν Βρομίοιο λεχώϊα φέγγεα, πέμπων,
 ἰο γέραιρα πάλιν πυρί· δυσμενέων δὲ
 εὐπήληκας διστεύσωσι κεραυνοί.
 τερ, Αἰγίνης μιμνήσκει, μὴ σέο νύμφης
 αἰσχύνειας δμώπτερον ὄρνιν Ἑρώτων.
 ἰπῶν, πολέμιζεν. Ἐς ἡερίας δὲ κελεύθους
 ἀλινύσσοιο βάλων ἀντώπιον ἄρκτου,
 ἰ ἔον λιτάνευε, καὶ ἱαχε μῦθον Ἑρεχθεύς·
 ἰρὸς ἐμὸς, Βορέης, θωρήσσο, καὶ σέο νύμφης
 ἐνὶ γενετῇ· βοηθόον ἄσθμα τιταίνων,
 ἰὺ θαλάμοιο θαλασσαιὴν πόρε νίκην·
 ἰ ἐν Βρομίοιο φέρων νηοσσόν αὐρην,
 ἰν ἀμφοτέροισιν Ἑρεχθεὶ καὶ Διονύσῳ·
 ἰ Δηριάδο, μεμνηνὸτα πόντον ἱμάσσων,
 ἰ κυμαίνοντι τεὰς θώρηξον ἀέλλας·
 ἰ ὁσμίνης ἐμπείραμος, ὅττι καὶ αὐτὸς
 ναιετάεις, ἐμπείραμος οἷά περ Ἄρης.
 ἰν δὲ φάλαγγι δυστήνεμον ἄσθμα κομίζων,
 πρὶν γένετι κορύσσο Δηριζῶντι·
 δ' ἀντιβίοισι θυελλήεσσιν ἐνυῶ,
 ας τοῖς χαλαζήντι βελέμην,
 πιστὰ φέρων καὶ Παλλάδι καὶ Διονύσῳ.
 Κεκροπίνης εὐπαρθένου, ἦχι γυναῖκες
 ποικιλοῦσι τεῶν ὑμέναιον ἐρώτων·
 δὲ γέραιρα γαμοστόλον, ὅπποθι κούρην
 σὴν παράκοιτι ἀνῆρπασαν ἄρπαγας αὔραι,
 ἰ ἀτίνεκτον ἀκινήτῳ σέθεν ὄμῳ.
 ν, ὡς συνάεθλος ἐλεύσεται ἄλλος ἀήτης
 ἐντιβίοισιν Ἑώϊος· ἀλλ' ἐνὶ χάρμῃ
 ἰω θρασὺν Εὐρον, ὅτι πετερόντες ἀήται
 ὅσοι πνεύουσιν, ὁπάονές εἰσι Βορῆος·
 ἰος Αἰθιοπῶν Νοτίν ἐπὶ πέζαν ἀρούρης
 ἰστίσειε Κορύμβεος· ἀλλὰ θαμείη,
 ἰχρον συνάεθλον ἔον Νότον Αἰθιοπῆα,
 ἰπὲρ πόντοιο πῶν θανατηφόρον ὕδωρ·
 ἰω Ζεφύροιο, κορυσομένιο Βορῆος.
 ἰμορροῦν ἔκυρῳ σέθεν· οὐρανόθεν δὲ
 Βακχιάδεσσιν ἐμαῖς στρατιῇσιν ἀρήξει
 ἰνος τριόδοντι Ποσειδάων καὶ Ἀθήνη,
 ἰς ναίτησιν, δ δὲ γνωτοῖο γενέθλη·
 ἰς Ἡφαιστός Ἑρεχθεὺς αἷμα γεραίρων,
 ἰάντητος ἐς ὑδατόεσσαν Ἑνυῶ,
 ἰηριάδο μαχήμονα πυρσὸν ἐλίσσων.
 ἰε νικήσαι καὶ ἐν ὕδασι· καὶ μετὰ νίκην
 ἰη κομίσαι ἐπὶ τῆμονα λαὸν Ἑρεχθεύς,
 ἰην μάλψοι καὶ Πρεΐθυαν Ἀθῆναι.
 ἰ ἔπος βοῶν, ἀλιδινέος ἤρξατο χάρμης
 ἰμῆντι, καὶ, ὡς νάτης Μαραθῶνος,

« sant leur mort de ses ailes obscures, image téné-
 « breuse et spontanée du trépas. Venez, de grâce,
 « prédire ma victoire par les roulements de votre
 « tonnerre; lancez cet éclair, illuminateur de la nais-
 « sance de Bacchus. Que votre feu glorifie encore un
 « de vos fils, et que les flèches de la foudre anéantis-
 « sent ces grands vaisseaux des ennemis. Oui, mon
 « père; souvenez-vous d'Égine (8), et ne déshonorez
 « pas cet oiseau compagnon de vos amours, qui fut
 « l'époux de votre épouse. »

Il dit, et s'avance au combat. Érechthée, de son côté, tend ses yeux dans les routes des airs vers la pointe où l'Ourse céleste fait sa révolution, et il crie ces paroles à son gendre qu'il implore :

« O Borée, ô mon gendre, arme-toi; prête l'appui
 « de tes souffles au père de ton épouse; donne à ses
 « efforts belliqueux la victoire en don de ton hymé-
 « née. Apporte à notre flotte ces haleines qui font vo-
 « ler les vaisseaux, et sois propice à Érechthée ainsi
 « qu'à Bacchus. Excite tes orages, fouette la mer en
 « furie, et soulève les vagues contre la flotte de Dé-
 « riade. Tu n'es pas sans expérience des combats,
 « puisque tu habites la Thrace; n'es-tu pas aussi
 « exercé que Mars lui-même? Dirige tes brises
 « glacées contre les phalanges de nos ennemis; tire
 « contre Dériade le glaive de tes frimas; oppose-
 « leur toutes les tempêtes; accable-les sous les
 « traits de la grêle, et montre-toi fidèle ami de
 « Jupiter, de Pallas et de Bacchus. Souviens-toi
 « de la Cécropie (9) aux belles vierges, où les fem-
 « mes brodent sous leurs navettes tes amours et
 « ton hymen. Fais honneur à l'Illissus, ton com-
 « plice, qui vit la nymphe athénienne, aujourd'hui
 « ton épouse, enlevée par tes impétueuses haleines,
 « inébranlablement assise sur les immobiles épaules
 « de son ravisseur. J'ai appris qu'un autre vent, voi-
 « sin oriental de nos ennemis, vient à leur aide;
 « mais comment redouterai-je dans la mêlée le vail-
 « lant Euros? Tous les vents ailés, autant qu'il en
 « souffle, ne sont-ils pas les serviteurs de Borée? Que
 « le chef des Éthiopiens, Corymbée, ne revienne ja-
 « mais dans la plaine de sa méridionale contrée, mais
 « que, dompté comme son brûlant auxiliaire, le Notos
 « d'Éthiopie, il boive sous les mers l'onde glacée qui
 « donne la mort. Peu m'importe le Zéphyre, quand
 « Borée est pour moi (10). Témoinne à ton beau-père
 « ta bienveillance; avec toi, du haut des cieux, Nep-
 « tune, armé de son trident, et Minerve, favorise-
 « ront les soldats de Bacchus que je commande :
 « l'une, parce qu'ils sont ses citoyens; l'autre, parce
 « qu'ils descendent de son frère. Le brûlant Vulcain,
 « pour glorifier le sang d'Érechthée, viendra au-de-
 « vant de la bataille des eaux, et dardera contre le
 « vaisseau de Dériade sa torche martiale. De grâce,
 « fais-moi vaincre aussi sur les mers; qu'Érechthée,
 « après le triomphe, ramène dans la Cécropie ses trou-
 « pes épargnées; et Athènes célébrera par ses chants
 « Borée et Orithyie. »

A ces mots, il entame la lutte navale, aidé de sa pique audacieuse; possesseur de Marathon, il a la

νύμαχον εἶχεν ἔρωτα· φιληρέτιμου δὲ κυδοιμοῦ
 215 ἦν κλόνος, ἦεν Ἄρης τότε ναυτίλος· ἐν παλάμῃ δὲ
 πρῶτον Φόβος εἶλε· κυβερνήτης δὲ κυδοιμοῦ
 Δεῖμος ἀκοντοφόρων ἀνελύσατο πείσματ' αὖ νηῶν.
 Καὶ βυθίῳ τριόδοντι κορύσσετο Κυκνογαίτης
 μαρνάμενος δῆτοισι· καὶ ἄβροχον ἥνιοξέουσιν
 220 ἄρμα Ποσειδάωνος, ἐδάκρυθη Μελικέρτης.
 Καὶ πισύραις κατὰ πόντον ἐφιππεύοντες ἀέλλαις,
 κύματα πυργώσαντες, ἐθωρήθησαν ἄηται,
 δυσμενέων ἐθέλοντες αἰστώσαι στίγ' αὖ νηῶν,
 οἳ μὲν Δηριαδῆος ἀρηγόνες, οἳ δὲ Λυκίου·
 225 καὶ Ζέφυρος κεκόρυστο· Νότος δ' ἐπεσύριεν Εὐρύ·
 καὶ Βορέης, Θρηῖσσαν ἄγων ἀντίπνοον αὖρην,
 ἄριζα μαινομένης ἐπειμάστιε νῶτα θαλάσσης.
 Καὶ στολὸν ἰθύουσα μαχόμενα Δηριαδῆος,
 ὑσμίνης Ἔρις ἤρξε· Διωνύσιον δὲ νηῶν
 230 Ἰνδοφόρῳ παλάμῃ κολπώσατο λαίρεια Νίκη·
 χεῖλεσι δ' ἱκμαλέοισι μαχόμενα κόρ' ἔλκον ἐρείτας,
 εἰναλίη σάλπιγγι μέλος μυκήσατο Νηρέος·
 καὶ Θέτις ἐσμαράγησεν ἐνυαλῆς μέλος ἥχοις,
 κύμασι πατρώοισι προσπίζουσα Λυκίου.
 235 Κυκλώπων δὲ φάλαγγες ἐναυτίλλοντο θαλάσση
 ὀλκάδας ἀγχιάλῃσιν διττεύοντες ἐρίπναις·
 Εὐρύαλος δ' ἀλάλαζεν· ἀλιβροῖζον δὲ κυδοιμῷ
 ἀγχιπεφῆς οἰστροσεν ἐς ὑσμίνην Ἀλιμῆδος.
 Καὶ διδύμαις στρατιῇσιν ἐπέκτυπε πόντιος Ἄρης
 240 χερσαίην μετὰ δῆριν· ἀλιβροῖζον δ' ἀλαλήτωι
 ὀλκάσι Βακχείῃσιν ἐπέβρεον ὀλκάδας Ἰνδῶν.
 Καὶ φόνος ἦν ἐλάτρεθε· καὶ ἔζε κύματα λύθρων·
 καὶ πολλὸς ἀμφοτέρων στρατὸς ἤριπεν· ἀρτιχύτωι δὲ
 αἵματι κυανῆς ἐρυθρίνετο νῶτα θαλάσσης.
 245 Πολλοὶ δ' ἐνθα καὶ ἐνθα χυτῶι πίπτοντες ὀλέθρῳ,
 οἰδαλέοι πλωτῆρες ἐναυτίλλοντο θαλάσση·
 καὶ βοήτοισι ἔλικηδόν, ἔχων πορθμῆας ἀήτας,
 σῦρετο νεκρὸς ὄμιλος, ἀπειδέει σύνδρομος αὖρη.
 Πολλοὶ δ' αὐτοκύλιστον ὑπὸ στροφάλιγγα κυδοιμοῦ
 250 εἰς βόον ὠλίσθησαν· ἀναγκαίῃ δὲ πύοντες
 πικρὸν ὕδωρ, ἐνόησαν ὑποβρυχίης λίν' αὖ Μοίρης,
 βριθόμενοι θώρηκι· καὶ οἰδαλέων μέλαν ὕδωρ
 κυανέειν ἐκάλυπτεν ὁμόχροα σώματα νεκρῶν
 βένδει φυκιοέντι· σὺν ὑδροπόρῳ δὲ φορῇ
 255 γάλκεος ἱλυόντι χιτῶν ἐκαλύπτετο πηλῶι.
 Καὶ τάφος ἔπλετο πόντος· ἐτυμβεύοντο δὲ πολλοὶ
 χητεῖοις γενέεσσιν· ἐν ἰχθυόεντι δὲ λαίμῳ,
 ἄπνοον ἀντλήσασα νέκυν, τυμβεύσατο φώκη,
 ζανθὸν ἐρευγομένη βόον αἵματος· Ὀλλυμένων δὲ
 260 τεύχεα πόντος ἔδεκτο· νεοσφαγέος δὲ φορῆος
 αὐτομάτῃ λοφύεσσα δι' ὕδατος ἔπλεε πῆληξ,
 δεσμοῦ λυομένοις· θυελλήεντι δὲ πολλῇς
 γέφυραι φοιταλῆς ἐπενήγχετο κύκλα βοείης
 σὺν διερωῇ τελαμῶνι. Πολὺς δ' ὑπὸ κύμασιν ἄκροις
 265 ἀφρὸς ἐρευθίων πολιτῆς ἀνεκῆχιεν ἄλμης,
 αἵμαλέφ' ἄνλυσκον ὑποστίξας χύσιν ὀλκῶ.
 Καὶ φονίαις λιθάδεσσιν ἐφονίχθη Μελικέρτης·

passion des combats nautiques. Le tumulte des rames
 et de la mêlée s'accroît. Mars n'est plus qu'un ma-
 lot. Phobos prend dans sa main le gouvernail; et
 Dimos, l'intendant des batailles, détache les ancres
 des vaisseaux armés d'avirons.

Neptune, de son côté, armé du trident des abîmes,
 attaque l'ennemi; Mélécerte dirige le char du dieu
 des mers, et fait fureur sur les flots qui ne peuvent
 l'atteindre. Les quatre vents qui chevauchent sur l'O-
 céan, montés sur quatre orages, élèvent les vagues
 comme des tours, et travaillent à anéantir les rasps
 des vaisseaux opposés, les uns en faveur de Dériade,
 les autres pour Bacchus. Zéphyre s'anime; Notos siffle
 contre Euros; et Borée, qui amène de la Thrace des
 souffles contraires, fouette la surface des mers dont
 il excite la sauvage fureur. La Discorde a réglé pour
 la flotte de Dériade l'ordre de l'attaque, et a com-
 mencé le combat, tandis que la Victoire, d'une main
 fatale aux Indiens, a gonflé les voiles des vais-
 seaux de Bacchus. Nérée appuie sur ses lèvres humi-
 des une trompe guerrière, il fait mugir le clairon
 naval; Thétis répond à cette harmonie par un écho
 maritime, et mène au secours de Bacchus toutes les
 vagues de son père. Les phalanges des Cyclopes na-
 viguent aussi, décochant sur les navires les rochers
 de la rive; Euryale jette le cri du combat; le pigé-
 resque Halimède devient frénétique dans cette mê-
 lée dont retentissent les flots. Bellone, après tant de
 débats terrestres, résonne encore sur la mer pour
 les deux armées. Au milieu des cris tumultueux qui
 se prolongent sur les ondes, les vaisseaux des Indiens
 fondent sur les vaisseaux de Bacchus. La mort règne
 des deux côtés. Les vagues bouillonnent; les ba-
 lions entiers succombent des deux parts; la surface
 de la mer perd son azur et rougit sous le sang qu'elle
 vient de répandre. De nombreux matelots, tumé-
 fiés après leur trépas, surnagent çà et là. La multi-
 tude des morts que les vents tourmentent sur les
 flots tournoyants vogue au gré de leurs violentes
 haleines. Sous l'ouragan impétueux de la météo-
 re, beaucoup ont glissé dans les courants; appesantis
 par leur cuirasse, ils ont bu fatalement l'onde amère
 et subi les arrêts de la Parque des abîmes (11). Les
 eaux noires et profondes ont caché dans la moussure
 de leurs gouffres des cadavres gonflés, noirs comme
 elles; la cotte de mailles s'enfonçait avec le guerrier
 qui la porte, et se cache sous un limon épais. La mer
 est un tombeau. Plusieurs sont ensevelis dans les
 mâchoires des baleines. Le phoque engloutit dans sa
 gorge tendue aux poissons des restes inanimés, et
 vomit des flots sanglants; l'Océan se couvre des
 restes des guerriers disparus; le casque et son aigle, sé-
 parés du soldat qui vient de périr, flottent encore
 d'eux-mêmes à la surface: les boucliers arrondis et
 leurs humides courroies tourbillonnent en foule dans
 les courants; une écume rougie brise au bord des
 vagues blanchissantes et tache le flot argenté d'une
 trainée de sang.

La liqueur pourprée du carnage rejaillit sur Méli-

ἰὴ δ' ὀλόλυξε, τιτηνήτειρα Λυαίου,
 γαῦρον ἔχουσα· καὶ Ἴνδοφάνου περὶ νίκης
 κυκλόντι κόμην ἐστέλλατο Νύμφη.
 ἔτις ἀκρήδεμνος ὑπεκρύψασα θαλάσσης,
 ἔρεισάμεν καὶ Δωρίδι καὶ Πανοπήν,
 ν δμμα τίταινεν ἐπ' εὐθύρσῳ Διονύσιῳ.
 ἦν Γαλάτεια θαλασσαιῶ διὰ κόλπου
 ἧς παφόρητο, διαξύουσα γαλήνην·
 ἵου Κύκλωπος ἀλιποτήτων ἐνυῶ
 ἔνῃ, δεδόντην· φόβῳ δ' ἤμειψε παρειάς·
 γὰρ Πολύφημον ἰδεῖν κατὰ φύλοπιν Ἴνδῳ,
 Ἀηριάδαο συναγμάζοντα Λυαίῳ·
 ἣν δ' ἰκέτευσεν θαλασσαιήν Ἀφροδίτην,
 κσιδάωνος ἀριστεύοντα σᾶῶσαι·
 ἔτῃ φιλότικον ἐφ' υἱεῖ Κυανόγαίτην,
 ἐνυῶ λιτάνευε προσσπίζειν Πολυφήμου.
 ἠίου τριόδοντος ἐκυκλώσαντο φορῆς
 ρας Νηρῆος· ἐρειδόμενος δὲ τριαίνῃ
 Ἑννοσίγαιος ἐδέρκετο γείτονα χάρμην·
 ἡτὸν εὐθώρηκος ὀπιπεύων Διονύσου,
 ἢ δροκὼν ἑτέρου Κύκλωπος ἐνυῶ,
 θῶ Βρομίῳ πολυμεμφέα ῥήξατο φωνήν·
 ἵνοπῃν, φίλε Βάκχε, τόσους Κύκλωπας ἀγεί-
 ρας δ' ἓνα μῶνον ἀποπροβήδιστοτος, [ρων,
 νον ἑπταέτηρον ἔχεις πολυκύκλον ἀγῶνα,
 ἄλλοπρόσαλλον ἀτέρμονος ἑλπίδα χάρμης,
 οὐ μέγαλοιο προσσπιστῆρας ἀγῶνος
 ἐνὸς γατέουσιν ἀνικήτου Πολυφήμου.
 σὴν ἐπὶ δῆριν ἐμός παῖς ἔκετο Κύκλωψ,
 ὑπὲρ πεδίοιο συναγμάζων Διονύσῳ,
 ἦν ἐλελίζεν ἐμῆς γλωχίνῃ τριαίνης,
 βουκεράσιο διέθλασε Δηριαδῆος,
 ὡν Ἴνδον θμίλον ἐμῷ τριόδοντι δαΐζων,
 ἠριγένειαν δλον γένος ἔκτανεν Ἴνδῶν·
 ὅς παλαί ἄλλος, ἔχων ἑκατοντάδα χειρῶν,
 ν ὀλετῆρι, τῷ γραίσησε τοκῆϊ,
 ν πολυπηγῆς, δὲ Κρόνον εἰς φόβον ἔλκων,
 ὡν ἐτίττινε πολυστερὲς ἔθνος ἀγοστῶν,
 σκιδώσαν ἔχων ὑψύ· ἐνα γαίτην·
 συροὶ Τίτῆνες ἐνοσφίσθησαν Ὀλύμπου,
 αὐο Βριαρῆος ὑποπτήσσοντες ἐνυῶ.
 ν ἔπος φθονέων νεμεσάμονι πέφρδε φωνῇ·
 ἡ δὲ θόωσα κατηρέας εἶχε παρειάς,
 ἡ παρῶντος ἐρωμανέος Πολυφήμου.
 δας δὲ φάλαγγες ἐπέχραον αἶθοπι λαῶ·
 δισμενέων στρατὸς ἀσπετος, ὦν ἐνὶ χάρμῃ
 ἐνὼν ζιζέεσσι καὶ δῶτεροισιν διστοῖς,
 ὑπὲρ λαπάρην βέλος ἔμπεσε· τοῦ δὲ τυπέν-
 κλειῳ μεσάτης ὑπὲρ ἄντυγα κόρης, [τος
 βεβάθυστο χαρασσομένοιο καρήνου.
 στέρης δὲ φάλαγγος, ἐν ἡέρι βρίζον ἰάλλων,
 ἡπλανένω δολιχόσκιος δμβρος διστῶν·
 ἦν ἰστὸν ἔβαλλε μεταίτατον· ὅς δὲ περήσας

certe. Leucothée, la nourrice de Bacchus, lève une tête orgueilleuse, et pousse de grands cris; elle a placé sur ses cheveux une couronne d'algues fleuries en l'honneur de la victoire qui va anéantir les Indiens; Thétis montre sur la mer son front dégagé de voiles, appuie ses bras sur Doris et Panope, et tourne un regard com- plaisant sur le dieu du thyrsé. Galatée quitte ses gouffres sous-marins, et paraît à demi portée par des flots paisibles qu'elle fend: elle a vu l'attaque du cyclope homicide épouvanter la mer; elle s'en émeut; l'effroi fait pâlir ses joues; elle a cru apercevoir entouré d'Indiens Polyphème, auxiliaire de Bacchus contre Dériade, et, dans sa terreur, elle a supplié Vénus, la fille de la mer, de sauver le valeureux fils de Neptune; puis elle a conjuré Neptune lui-même, si tendre père, de protéger son fils Polyphème dans la mêlée. Les filles de Nérée entourent le maître du trident des abîmes; appuyé sur cette arme, le dieu des ondes considère près de lui le combat; il observe l'armée du dieu victorieux, voit avec envie les exploits d'un autre cyclope, et adresse ces vifs reproches à Bacchus, perturbateur des mers:

« Pourquoi donc, cher Bacchus, quand tu réunis
 « tant de cyclopes, en laisser un seul à l'écart des
 « combats? La guerre a languì dans le cercle de sept
 « années (12), nourrissant éternellement l'espérance
 « d'une bataille toujours reculée, parce qu'un seul
 « chef, l'invincible Polyphème, manquait dans les
 « rangs des défenseurs de la grande querelle. Le cy-
 « clope mon fils se fût armé pour ta cause, et, ton
 « auxiliaire sur les champs de bataille, il eût brandi
 « auprès de Bacchus la pointe de mon trident hérédi-
 « taire. Sous cette faux, il aurait brisé la poitrine de
 « Dériade à la corne de taureau, moissonné la multi-
 « tude, et exterminé en un seul jour la race entière
 « des Indiens. Un autre de mes fils, armé de cent
 « mains, a bien jadis aidé ton père à dompter les Ti-
 « tans. Lorsque l'immense Égéon, faisant fuir Sa-
 « turne, déployait la tribu de ses bras au haut des
 « airs, et ombrageait le soleil de sa sublime cheve-
 « lure, les terribles Titans s'éloignèrent de l'Olympe,
 « redoutant de lutter contre les robustes bras de
 « Briarée. »

Ces reproches disaient la jalousie de Neptune, et Thoose (13) honteuse baisse les joues et s'attriste de ne pas voir Polyphème, que l'amour retient loin des combats.

Les phalanges de Bacchus tombent à leur tour sur l'escadre des noirs; une multitude innombrable d'en- nemis succombe, frappée par les glaives et par les flèches plus rapides encore. L'un reçoit un trait dans les flancs, l'autre est frappé du tranchant de l'épée au milieu du front, et la profonde blessure a brisé son crâne. Des deux flotilles part une pluie de flèches qui traverse bruyamment les airs et atteint au loin sans s'égarer; l'une s'enfonce au milieu du mât, l'au-

- ιστίον εὐδίνητον, ἐβόμβεε σύνδρομος αὔραις·
σελμασι δ' ἄλλοι ἐην τετορημένους· ἀγγιφανῇ δὲ
ἄλλα κυβερνητῆρος ἀποπλαγχθέντα καρήνου,
ἄστατα πηδαλίοιο διέτρισεν ἄκρα κόρυμβα.
- 325 Ἄλλος ἐην προτόνοισι πεπαρμένους· δὲ δὲ μεσόδιμη
κεῖτο πεισών· ἕτερος δὲ δι' ἡέρος ἰός ἀλήτης
ἀκροτάτης ἐτύχυσεν ἀερσιλόφοιο κεραίας·
καὶ Φλόγιος κλυτότοξος, ὑπηνέμιον βέλος ἔλκων,
ἱκρία νηὸς ἐβαλλε, καὶ οὐκ ἐτύχυσεν Λυαίου.
- 330 Ἦν δ' εἰσιδεῖν κατὰ πόντον εὐπετερον Ἴον ἀλήτην,
πούλυποδος σχολιοῖσι περιπλεχθέντα κορύμβοις·
ἄλλου δ' ἡμέροτεν ἄλλος· Ἐρυθραίῳ δὲ σιδήρῳ
πομπῖλον ἄλλος ἔτυψε, κατὰ χιμαζών Διονύσου.
Ἐγγεῖ δ' ἡκόντιζε Κορύμβασος, ὅφρα τυχήσῃ
335 δλκάτης Σατύριοι· παραίξασα δὲ λόγχῃ
ἰχθύος ἰθυπόριοι κατέγραφε δίζυγον οὐρὴν
θηγαλέῃ γλῶχινι. Τίτυσκόμενος δὲ σιδήρῳ,
εἰς σκαπὸν ἀχρήιστον ἀνουτήτου Διονύσου
Δηριάδης δόρυ πέμπεν· ἀποπλαγχθεῖσα δὲ Βάκχου,
340 εἰς ῥαχίνην δελφίνος ἐποίπνυε λοίγιος αἰχμή,
κυρτὸς ὅπῃ λοφιῇσι συνάπτεται ἰχθύος αὐχὴν·
δελφίς δ' αὐτοέλικτος ἐθίμονι κυκλάδι νύσση,
ἡμιθάνης σκίρτησε χορίτιδος ἄλματι Μοίρης·
πολλοὶ δ' ἐνθα καὶ ἐνθα, κυβιστητῆρες δλέθρου,
345 ἰχθύες ὠρχήσαντο χαρσσομένων ὑπὸ νώτων.
Καὶ Στερόπης προμάχιν· ἀερσιπόδης δ' Ἀλιμή-
χειρὶ λαβὼν πρηῶνα θαλασσοτόκοιο κολώνης, [δης
ῤῖψεν ἐπ' ἀντιβίοισιν· ἔδυνε δὲ φοιταλέῃ νηῦς,
τροχηλέου βληθεῖσα λίθου τροχοειδέϊ κύκλῳ.
- 350 Πνιγομένων νεφελήδων ἔην δ' ἐτερότυπος ἤχῳ.
Πολλοὶ δ' ἐνθα καὶ ἐνθα πολυσπερέων ἐλατήρων,
πόντον ἀμοιβάιοισιν ἀνασχίζοντες ἐρετμοῖς,
κυανέην λεύκαινον ἐπαστυτέρην γύσιν ἀφρῶν·
καὶ τις ἀκοντισθεῖσα δι' δλκάδος δλκάδι γείτων,
355 ἀμφοτέρως ἔξευζεν ἀλίδρομος ἔγχρους αἰχμή,
νῆας ἐπισφρίζατα δύο ζυνήονι δεσμῷ
καὶ πόνος ἦν ἀνότῃτος ἐπειγομένων ἐλατήρων·
συμπερτὺς δὲ κάλωιαι ἀσσητῆρι σιδήρῳ
ἰθύντῃ ἀπέκοψε, καὶ ἔσχισεν ἀορι σειρήν.
- 360 Καὶ στόλος ἀμφοτέρων τετραζυγον εἶχεν ἐνωῖ,
ὣν δ' μὲν ἀντιπόριοι περὶ ῥαχίν αἰθόπος Εὐρύου,
δὲ δὲ Λιῶδ' ὀροσεροῖο παρὰ πτερόν, δὲ δὲ Βορῆρος,
καὶ Νοτίην παρὰ πέζαν. Ἀμοιβαίησι δὲ ῤῖπαις
Μορβρέυς μὲν ταχύγουνος, ἀφ' δλκάδος δλκάδα βε-
365 Βασσαρίδων ἐφόβησεν ἀλιπτοίητον ἐνωῖ, [νων,
ἴσος ἀριστέων καὶ ἐν ὕδασιν· ἀλλὰ ἐθύρσῳ
Εὐρύος οὐτήσας, διερῆς ἀνεσεύρασε χάρμης·
καὶ μογέων δόζυνθιν ἐπὶ πτόλιν ὤχετο Μορβρέυς.
Ἵφρα μὲν ἐνθεον ἔλκος, ὅμιν λάχε, δαίμονι χεῖρ

tre troue la voile arrondie et siffle comme les vents. Celle-ci perce de part en part les flancs du vaisseau. D'autres, dirigées de près contre la tête des pilotes, brisent l'extrémité mobile et le manche du gouvernail. Un trait demeure saisi dans les cordages; un autre tombe sur la poutre du milieu et y reste; celui-ci, plus vagabond, va toucher la pointe de l'antenne qui se balance dans les airs.

Phlogios, l'illustre archer, décoche une flèche prompte comme les vents, et, sans atteindre Bacchus, elle frappe le pont de son vaisseau. Il fallait voir une autre flèche errante, que ses ailes emportent sur les flots, s'arrêter dans les plis tortueux d'un polype; une autre, dirigée contre Bacchus aussi, s'éloigner du but et frapper un thon d'un fer de l'Érythrée. Corymbase lance sa pique pour percer le vaisseau d'un satyre; l'arme le dépasse, et va effleurer de sa pointe aiguë la queue à deux nageoires d'un rapide poisson. Dériade apprête son coup, vise l'invulnérable Bacchus du fer de son javelot; mais c'est en vain: le trait meurtrier se détourne et va s'enfoncer en vibrant dans la crête d'un dauphin, là où la tête se courbe pour s'unir au cou. Le dauphin, s'arrondissant encore de lui-même dans son cercle habituel, bon diable en expirant sous l'étreinte d'une Parque sautillante et les poissons dansent çà et là dans les culbutes de la mort, et tressaillent sur leurs dos déchirés.

Stéropé est aux premiers rangs, et le colossal Haliède, saisissant de ses mains la roche d'une colline née de la mer, la lance contre l'ennemi. Le navire errant, entraîné par ce bloc raboteux, s'enfonce. L'écho répète les cris divers de l'équipage entassé qui se noie.

De nombreux matelots de toutes nations, dispersés çà et là, déchirent la mer sous leurs rames alternatives, et redoublent l'écume des flots blanchissants. Une pique lancée de près traverse à la fois deux vaisseaux, les réunit l'un à l'autre et les serre de ce lien commun. C'est en vain que l'équipage cherche à les séparer; le travail des rameurs pressés demeure sans effet. Le maître du gouvernail tranche alors d'un fer secourable les câbles entremêlés, et son épée rompt leur chaîne.

Les deux flottilles sont engagées sur quatre points différents. L'une s'élance du côté du brûlant Euros l'autre vers le vent de Libye, celle-ci vers Borée celle-là sur la ligne du Notos. L'impétueux Morrhée multiplie les assauts; il passe de vaisseau en vaisseau et jette l'effroi parmi les Bassarides. Ses exploits sur les eaux sont dignes de lui, mais Bacchus le blessé de son thyrsos et interrompt la lutte navale. Morrhée, souffrant de sa blessure, s'est retiré vers sa ville. Tandis que cette plaie qu'il doit à un dieu reçoit les soins de la main inspirée et salutaire.

370 λυσίπνοον Βραχυμήνος ἀκίσσατο Φοιβάδι τέχνη,
θεσπεστή μάγον ὕμνον ὑποτρύζοντος δοιδῆ.
τόφρα δὲ δυσμενέεσσιν ἐπέχραε Λύδιας Ἀρης.
Τοῖσι μὲν ἐγρεκύδοιμος ἔην πλόος· εἶγε δ' Ἑνυὼ
ναυτιλῆς προκίλευθον· ἀλισμαράγου δὲ κυδοιμῷ
375 ἦν κλόνος ἀμφοτέρων ἐτερότροπος· ἀντιδίωιν γὰρ
ὅσοι μὲν κρηναοῖσιν ὀστρεύοντο βελέμοις,
ἢ φονίους πεταλοῖσιν, ἢ ἔγχρυσιν, ἢ ἐμχαίρη,
χειράς ἐρετμώσαντες ἀήθεας εἰς μέλαν ὕδωρ,
ἔχουσιν ἀσταθίεσσιν, ἐτυμβεύοντο θαλάσσης·
380 εἰ δέ τις εἰς ἔλα πίπτε τυκείς Βρομίωιο μαχητῆς,
αἰθύσων παλάμας, ἐπενήχετο, κύματα τέμνων
χερσὶ θαλασσομόθοισιν· ἀλιβροῖζω δὲ κυδοιμῷ
μαρνάμενος βοθίοισι, μετ' ἀνέρας ἔσχισεν ὕδωρ.
Ὡς δὲ μόθου τέλος ἦεν, ἱριφλοῖσθου τε κυδοιμῷ
385 ἡθάδα πόντον ὅπως κατάρβυτον αἵματι Νηρέυς·
ἔπῃθ' ὁ Ἑνυσίγαιος· ἐθάμβεε νῶτα θαλάσσης,
ἔχθρας ἀνδρῶν ὁρώων, καὶ πληθύϊ νεκρῶν
γαίτονος ἄβροχα νῶτα γεφυρωθέντα θαλάσσης.
Εὐρυμέδων δὲ, Κάβειρος, ἐθήμενος ὀκλὸν αἰείρων,
390 ἱμνίης δόλον εὖρεν ἀρηγόνα· μηκεδανὴν γὰρ
νῆυν ἐὼν ἐφάεζεν, ἐκούσιον ἀψάμενος πῦρ·
νηοὶ δ' ἐπ' ἀντιδίωισιν ἐπέτρεχε λυσσαλέη νηῦς,
νεύμασι Βακχείοισι περισκαίρουσα θαλάσση.
Καὶ λοξαῖς ἐλίκεσσιν ἀπ' ὀκλάδος ὀκλάδα βαίνων,
395 κύκλον ἐς αὐτοελικτον ἐνήχετο πυρρὸς ἀλήτης,
καίων ἐνθα καὶ ἐνθα πολυσπερέων στίχα νηῶν.
Καὶ σέλας ἀθρήσασα πυριδλήτοιο θαλάσσης,
Νηρεΐ· ἀκρηδέμενος ἐδύσατο βένθεα πόντου,
αἰδομένου φεύγουσα δι' ὕδατος ἰχμαλέον πῦρ.
Ἰάξετο δ' Ἴνδός· ὁμιλος ἐπὶ γθόνα, πόντον ἐάσας,
καὶ Φαέθων ἐγέλασεν, ὅτι προτέρους μετὰ δεσμοῦς
ἐκ πυρρὸς Ἡφραίτοιο πάλιν φύγε ναύμαχος Ἀρης·
Δηριάδης δ' ἀκίχης, ἰδὼν φλόγα σύνδρομον αὔραις,
εἰς πεδίον πεπότητα, θωώτερα γούνατο πάλλων,
φεύγων ὑγρὸν Ἀρηά θαλασσομόθου Διονύσου.
Εἰνάλις δὲ τάλαντα μάχης ἔκλινε Κρονίων,
νίκην ὀατόεσσαν ἐπεντύων Διονύσῳ.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

Μ.

Τισσαρακοστὸν ἔχει δεδαγμένον ὄρχαμον Ἴνδῶν·
παρ δὲ Τύρον Διόνυσος ἐδύσατο, πατρίδα Κάδμου.

ἢ Δίκην ἀλέειν πανόψιον· οὐδὲ καὶ αὐτῆς
ἐπὶ κλωστῆρος ἀκαμπέα νήματα Μοίρης·

brachmane à qui l'art de Phébus appris à calmer les douleurs en murmurant des paroles enchantées et des chansons magiques, la flotte de Lydie fond sur l'ennemi et mêle la navigation au combat; Bellone la devance; alors le tumulte des divers engagements parcourt les ondes et y résonne. Les ennemis qu'atteignent les blocs de pierre, les rameaux meurtriers, les piques ou l'épée, tombés dans les eaux profondes, y rament de leurs mains inaccoutumées, de leurs pieds inhabiles, et y demeurent ensevelis. Quand au contraire un guerrier de Bacchus blessé glisse dans les flots, il les fend de ses pieds habitués à la mer, surnage à l'aide de ses mains exercées, et, luttant contre les vagues qui l'assiègent bruyamment, il les déchire et revient au milieu des siens.

Cependant le combat finissait; Nérée voit l'Océan sa demeure refluer de sang sous la tumultueuse bataille; Neptune s'étonne de cette surface des mers rougie, de ces poissons qui dévorent les guerriers, et de cette multitude de cadavres qui forme sur les ondes voisines un pont à l'abri de ses flots.

C'est alors que le cabire Eurymédon, élevant sa torche accoutumée, invente un stratagème favorable à l'attaque; il brûle d'un feu qu'il allume lui-même le long vaisseau qu'il occupe, puis il le détache sur les vaisseaux ennemis. Le navire, par les ordres de Bacchus, court en furie sur la mer; cette torche errante vogue dans une ligne circulaire; par ses obliques détours, elle gagne les navires l'un après l'autre, et consume çà et là des rangées entières de vaisseaux. La Néréide, qui voit l'éclat d'une mer embrasée, plonge échevelée dans les gouffres de l'Océan, et échappe à travers des eaux brûlantes à cet incendie des flots (14).

L'armée des Indiens abandonne la mer, se retire sur le continent, et Phaéthon sourit à la vue de Mars qui, après les premiers filets, fuit une seconde fois devant les feux de Vulcain. Dériade, à l'aspect des flammes qui montent dans les airs, s'échappe sans être aperçu dans la plaine, de toute la rapidité de ses genoux, pour éviter les humides assauts de Bacchus, le nautique guerrier (15).

C'est alors que le fils de Saturne fait pencher la balance du combat naval, et donne à Bacchus la victoire maritime (16).

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTIÈME.

Le quarantième livre contient la mort du chef des Indiens, et le passage de Bacchus à Tyr, patrie de Cadmus.

Dériade n'évita pas Dicé qui voit tout, ni les inflexibles décrets de la Parque, la fleuse inexorable.

ἀλλά μιν ἀθήσασα πεφυζότα, Παλλὰς Ἀθήνη,
ἔζετο γὰρ κατὰ πόντον ἐπὶ προβλήτος ἐρίπτης,
ναύμαχον εἰσπρόωπα κορυσσομένον μόρον Ἰνδῶν,
ἐκ σκοπιῆς ἀνέπαλτο, καὶ ἄρσενά δύσατο χάρμην·
κλειφινόοις δ' ὀύροισι παρήπαφεν ὄρχαμον Ἰνδῶν,
Μορβέος εἶδος ἔχουσα· χαρίζομένη δὲ Λυαίῳ,
Δηριάδην ἀνέλοιψε, καὶ, ὡς ἀλέγουσα κυδοιμοῦ,
φρικτὸν ἀπερβόιδῃσεν ἔπος πολυμεμεῖ φωνῇ·

Φεύγεις, Δηριάδῃ; τίνι κάλλιπες Ἄρεα νηῶν;
πῶς δύνασαι ναέτῃσι φανήμεναι; ἢ πόθεν ἄντην
ὄψαι Ὀρσιδόην μενεδῆϊον, αἱ κεν ἀκούσῃ
Δηριάδην φεύγοντα καὶ οὐ μίμοντα γυναικας;
αἰδέο Χειροβίην ῥηξήνορα, μὴ σε νοήσῃ,
ὕμινην ἀτίδῃρον ὑποπτήσσοντα Λυαίου,
ἢ δόρυ θοῦρον ἔχουσα, καὶ ὀχλίζουσα βοεῖν,
μάρνατο Βισσαρίδεσσι, συνespoμένη παρακοίτη·
Χαζέοι μοι, Μορβῆϊ ἱπῶν μόθον· ἦν δ' ἐβελήσῃς
αὐτὸς ἀριστεύσω, καὶ ἀνάλικτα Βάχρον δλέσσω.
Πενθερὸν οὐ καλέσω σε πεφυζότα· σείο δὲ κούρης
ἔστω, Χειροβίης, ἕτερος πόσις· αἰδόμενος γὰρ
καλλείψω τὸν ἄστυ, καὶ ἔσομαι εἰς χθόνα Μήδων·
ἔσομαι εἰς Σκυθίην, ἵνα μὴ σέο γαμβρὸς ἀκούσω.
Ἄλλ' ἐρέεις, εὖσπλος ἐμὴ δάμαρ οἶδεν ἐνυῶ.
Εἰσὶν Ἀμαζονίδες περὶ Καύκασον, ὀππόθι πολλαὶ
Χειροβίης πολλὸν μάλλον ἀριστεύουσι γυναῖκες·
κεῖθι δορικτήτην βριτρὴν ἀνάδων ἀκοῖτιν
εἰς γάμον, ἦν ἐθέλω, μίαν ἄξομαι· ἐν θαλάμοις γὰρ
οὐ δέχομαι σέο παῖδα φυγοπτολέμοιο τοκῆος.

Ὡς φασμένη, παρέπεισεν ἀγῆνορα Δηριάδῃ,
καὶ οἱ θάρτος ἔδωκε τὸ δεύτερον, ὄρρα δαμείῃ,
μαρναμένου Βρομίοιο τυπεῖς φθισήνορι θύρσῳ.
Καὶ θρασὺς, ἀγνώσων δολίην παρεούσα, Ἀθήνην,
ψευδομένου Μορβῆος ἐλεγχεῖα μῦθον ἀκούων
χειλεσιν αἰδομένοισι παρήγορον ἔλαξε φωνῇ·
Φεῖδες ὦν ἐπίων· τί με μέμψεται, ἄτρομε Μορβέῳ;
οὐ πρόμος, οὐ πρόμος οὗτος, ἐόν δέμας αἰὲν ἀμείδων·
καὶ γὰρ ἀμυχανέω, τίνι μάρναμαι, ἢ τίνα βάλλω;
σπεύδων μὲν πετρόεντι βαλεῖν Διόνυσον διστῶ,
ἢ ξίφεϊ πληγῆς μέσον αὐγένος, ἢ δόρυ πέμπων,
πόρδαλιν αἰολόωντον ἐπαΐσσοντα κιχάνω,
οὐτῆσαι πολέων διὰ γαστέρος, ἀντὶ Λυαίου
μαινομένου δὲ λέοντος ἐπείγομαι αὐγένα τέμνειν·
καὶ θρασὺν ἀντὶ λέοντος ὄφιν δασπλῆτα δοκέω.
Σπεύδων δ' ἀντὶ δράκοντος ὀπιπεύω ῥάχιν ἄρκτου.
Εἰς λορίην δ' ἐπὶ κυρτὸν ἐμὸν δόρυ θοῦρον ἰάλλω·
ἀλλὰ μάτην τανύω δολιγὸν βέλος· ἀντὶ γὰρ ἄρκτου
φαίνεται ἡερόροτος ἀνούτατος ἱπταμένη φλόξ.
Κάπρον ἰδὼν ἐπίοντα, βοὸς μυκηθμὸν ἀκούω,
ἀντὶ σοὺς τίνα ταῦρον ὑπὲρ λοξοῖο μετώπου
παπταίνω, χροπῆσιν ἀκοντίζοντα κεραΐαις
ἡμετέρους ἐλέφαντας· ἐγὼ δ' ἐμὸν ἄορ ἐλίσσω
θῆρσι πολυσπερέεσσι, καὶ οὐχ ἓνα θῆρα δαμάζω·
καὶ φυτὸν ἀθήσας, τανύω βέλος· ἀλλὰ φυγόντος

Pallas l'a vu fuir. Assise sur une colline avancée vers la mer, elle considérait la déroute navale de l'armée des Indes. Elle s'élance du promontoire et se mêle aux rangs des guerriers. Là elle abuse le roi des Indiens par des paroles qui déguisent la pensée, elle a pris l'apparence de Morrée pour favoriser Bacchus, et elle arrête Dériade. Puis, comme si elle préparait encore la résistance, elle lui adresse d'une voix terrible ces vifs reproches :

« Tu fuis, Dériade! A qui donc laisses-tu la lutte des mers? Comment oses-tu te montrer à nos concitoyens et te présenter à la belliqueuse Orsibor. « quand elle saura que Dériade a déserté et cédé à des femmes? Tremble que la vaillante Chérobie ne te voie épouvanté devant l'attaque désarmée de Bacchus, tandis qu'avec sa robuste lance elle manie le bouclier et fond sur les Bassarides à la suite de son époux. Éloigne-toi, abandonne la guerre à Morrée; c'est moi qui triompherai, puisque tu le veux; c'est moi qui immolerai le lâche Bacchus. « Mais je renonce à un beau-père fuyard. Cherche un autre mari pour ta fille; je vais quitter tout honneur tes États et me retirer chez les Mèdes; j'irai jusqu'en Scythie pour fuir le nom de ton gendre. « Mais quoi! vas-tu dire, mon épouse savait s'armer elle-même et connaissait la guerre. Eh bien, il y a vers le Caucase, des Amazones dont les exploits l'emportent sur Chérobie. Là je choisirai à mon gré une compagne que ma lance aura conquise, sans autre dot que sa valeur, et je ne recevrai plus dans mon lit la fille d'un père qui fuit le combat. »

Elle dit, et persuade le noble Dériade. Elle lui rend une seconde fois l'énergie pour le faire tomber sous le thyrsos meurtrier de Bacchus. Son courage renaît; il ne reconnaît pas la présence trompeuse de Minerve et, à ces reproches d'un faux Morrée, sa voix, qui cherche à s'excuser, et ses lèvres timides répondent :

« Ménage tes paroles; pourquoi me blâmer, intrépide Morrée? Ce n'est pas un soldat; non, ce n'est pas un soldat que ce subtil transformateur. Je sais comment l'attaquer ou l'atteindre. Quand je cherche à le percer d'une flèche ailée, quand je porte mon épée à sa gorge, ou bien si je lui lance un javalot, je rencontre un léopard à la croupe tachetée qui fond sur moi. Si je veux le blesser dans le flanc, au lieu de Bacchus, c'est un lion furieux dont j'allais trancher la tête; bientôt, en place de lion, j'aperçois un serpent énorme et intrépide. « Je marche contre ce dragon, je ne vois plus que des dos d'une ourse. Je brandis ma robuste lance contre cette crête bossue; mais j'allonge en vain ma pique; ce n'est plus une ourse, c'est une flamme invulnérable qui s'élance au milieu des airs. Je vois un sautier qui m'arrive, et tout à coup à sa place j'entends le mugissement d'un bœuf, et j'aperçois un taureau qui d'un front oblique tourne ses cornes menaçantes contre nos éléphants. Je dirige mon glaive contre une multitude d'animaux féroces, et m'en immole un seul. J'ai vu un arbre, je tends mon

- 110 κύκλα κονισαλέοιο κατασχύνουσα προσώπου,
κλαίεν ἐπ' ἀμφοτέροισι καὶ ἀνέρι καὶ γενετῆρι,
διπλόον ἄλγος ἔχουσα· καὶ ἴαγε πενθάδι φωνῇ·
Ἄνερ, ἀπ' αἰῶνος νέος ὦλεο· καὶ δέ με χήρην
κάλλιπες ἐν μεγάρουσιν, ἀπειρήτην τοκετοῖο·
- 115 νήπιον οὐ τέκον υἱά, παραίψασιν· οὐ μετὰ δῆριν
νόστιμον ἄνδρα νόησα τὸ δεύτερον· ἀλλὰ σιδήρῳ
αὐτὸς ἐπὶ δέδμητο, καὶ οὖνομα δῶκε βρέθρῳ,
καὶ θάνατον ἐν ξεινοῖσιν, ὅπως ἐμὸν ἄνδρα καλέσσω
ἄσπορον αὐτοδ' αἶκτον ἀνόστιμον ὑγρὸν Ὀρόντην.
- 120 Μύρομαι ἀμφοτέρους, καὶ Δηριάδην καὶ Ὀρόντην.
ἴσον ἀποφθιμένους διερὸν μόρον· ἀνδροφόνον γὰρ
Δηριάδην κρύψε κῦμα· ῥόος δ' ἐκάλυψεν Ὀρόντην.
Μητέρι δ' οὐ γενόμεν πανομοίους· Ὀρσιδόη γὰρ
θυγατέρων ἦεισε καταφθαμένους ὑμεναίους·
- 125 Πρωτόνῃ γάμον εἶδεν, ἐδέξατο γαμβρόν Ὀρόντην·
Χειροβίην δ' ἐξευξεν ἀνικήτῳ παρκαοίτῃ,
ὃν τρομέει καὶ Βάκχος δ' τηλίκος· ἀμφιέπει μὲν
Χειροβίη ζῶντα φίλον πόσιν· οὐ δέ ἐ θυρσος
οὐ ῥόος ἐπρήνιζεν· ἐγὼ δ' ἄρα διπλόα πάσχω,
- 130 ἀνέρος οἴχομένοιο, καὶ ὀλλυμένου γενετῆρος.
Ἀῆγε, μάτην σέο παῖδα παρηγορεύουσα, τιθήνη,
δός μοι ἔχειν ἐμὸν ἄνδρα, καὶ οὐ γενετῆρα γοήσω·
δειξὼν ἐμοὶ τίνα παῖδα, παρήγορον ἀνδρὸς ἀνῆς.
Τίς με λαβὼν κομίσειεν ἐς εὐρυρέεθρον Ὑδάσπην,
- 135 ὅρρα κύσω φίλον οἶδμα μελιστχιγέος ποταμοῖο;
τίς με λαβὼν κομίσειεν ἐς ἱερὰ τέμπεα Δάφνης,
ὅφρα περιπτύζομαι καὶ ἐν προγοῶσιν Ὀρόντην;
εἶην ἱμερόεις καὶ ἐγὼ ῥόος· αἶθε καὶ αὐτῇ,
δάκρυσιν ὀμβρηθεῖσα, φανήσομαι αὐτόθι πηγῇ,
- 140 ἥχ' ἑὸν εὐδρος ἐμὸς πόσις οἶδμα κυλίνδει,
εὐνέτις ὑδατόεσσα· καὶ ἔσσομαι οἷα Κομαιθῶ,
ἥ πάρος ἱμερόεντος· ἐρασσάμενη ποταμοῖο,
τέρπεται ἀγκλᾷ ἔχουσα καὶ εἰσέτι Κύδον ἀκοίτην,
δαέρος ἡμετέρου παρὰ Μορβέος· οἷον ἐκείνῳ
- 145 ἀνδράσι παρὰ Κιλίκεσσι μεμηλότα μῦθον ἀκούω·
οὐ μὲν ἐγὼ ποθέουσα παρέρχομαι ἥδ' Ὀρόντην,
οἷα φυγὰς Περύβοια· καὶ οὐ ποτε καμπύλον ὕδωρ
ἄψ' ἀνασειράζουσα, φυλάζομαι ὑγρὸν ἀκοίτην.
Εἰ δέ μοι οὐ πέπρωτο θανεῖν παρὰ γείτονι Δάφνῃ,
- 150 κύμασι πατροπάτωρ με κατακρύψειεν Ὑδάσπην,
μὴ Σατύρου κερθέντος ἐν ἀγκοίνῃσιν ἱάσσω,
μὴ Φρύγα κῶμον ἰδῶ, μὴ κύμβαλα χερσὶ τινάξω,
μὴ τελετὴν τελέσω φιλοπαίγμονα, μὴδὲ νόησω
Μαιονίην, μὴ Τμῶλον ἰδῶ, μὴ δῶμα Λυαίου,
- 155 ἥ ζυγὰ δουλοσύνης βαρυαγθέα, μή τις ἐνίψῃ·
κούρη Δηριάδα, ὁριθρασέος βασιλῆος,
ληϊοῖη μετὰ δῆριν ὑποδρήσσει Διονύσω.
Ὡς φαμέννης, ἐλεεινὰ συνεσπενάχοντο γυναικες,
ὧν πάεις, ὧν τέθνηκεν ἀδελφεός, ὧν γενετῆρες,
- 160 ἥ πόσις ἀρτιγένειος ἁώριος· ἐκ δὲ καρῆναι
Χειροβίη τίλλουσα κόμην ἡμιζε παρειάς·
διχθαδαίαις δ' ὀδύνῃσιν ἱμάσσετο, καὶ γενετῆρα
οὐ τόσον ἐσπενάχιζεν, ὅσον νεμέσιζεν ἀκοίτη·

sûre, a meurtri ses joues, et flétri sa figure sous la poussière. Elle pleure à la fois son époux, son père, et, dans sa double douleur, elle crie d'une voix plaintive :

« O mon époux, tu mourus jeune, il y a longtemps, « et me laissas sans enfants et veuve dans nos pa- « lais (1). Je n'eus pas un fils pour me consoler, et je « ne vis pas mon mari revenir du combat; il se frappa « de son épée, donna son nom à un fleuve, perit « sur la terre étrangère, et mon humide Oronte fut « à la fois privé du retour, suicide, et sans postérité. « Maintenant je gémis sur la destinée qui est commune « à Dériade et à Oronte; car une onde homicide a re- « couvert Dériade, et Oronte a été englouti par les flots. « Ah! je ne suis pas semblable à ma mère; elle a du « moins par avance célébré l'hymen de ses filles: elle « a vu les noces de Protonoe; elle a reçu son gendre « Oronte. Elle a donné à Chérobie cet invincible « époux dont Bacchus, tout grand qu'il est, s'é- « pouvante. Et cet époux chéri, Chérobie le voit en- « core vivant auprès d'elle. Le thyrse et le fleuve l'ont « épargné, quand je regrette ensemble mon mari ab- « sent et mon père disparu (2). O ma nourrice, cesse de « consoler en vain ton enfant. Rends-moi mon époux, « et je ne pleurerai pas l'auteur de mes jours; ou mon- « tre-moi un fils qui me console de son père! Oh! « qui m'emportera vers les larges courants de l'Hy- « daspe pour y baiser les flots chéris de mon doux « fleuve? Qui m'emportera vers les saintes vallées de « Daphné (3) pour embrasser même dans son cou- « rant mon Oronte? Que ne suis-je un amoureux « courant moi-même, et pourquoi, fondue dans mes « larmes, ne puis-je, liquide épouse, repaître fon- « taine aussi sur les bords où mon époux en mou- « rant roula ses ondes limpides? Je serais pareille « Cométho (4) qui, jadis éprise d'un fleuve del- « cieux, tient encore dans ses bras ravis son époux. « Cydnus, si j'en crois le récit répandu en Cilicie qu' « m'en a fait mon beau-frère Morrhée. Ah! dans mon « amour, je ne dépasserais pas le charmant Oron- « te comme la fugitive Périboée (5), et je ne ralentira- « pas le cours de mes ondes sinueuses pour m'écou- « lner d'un humide époux. Mais du moins si les de- « tins me refusent de mourir auprès de Daphné, que « mon aïeul Hydaspes m'engloutisse avant que « repose dans les bras d'un satyre cornu! Non, « je ne veux ni voir ces phrygiennes orgies, ni « couer les cymbales dans mes mains; je ne veux « pas m'initier à ces folâtres mystères; je ne veux « connaître ni la Méonie, ni le Tmole (6), ni le palais « de Lyéos, ni le joug pesant de l'esclavage. Non, « on ne dira pas que la fille du roi Dériade, à « vaillante lance, captive après la guerre est l'é- « clave de Bacchus. »

Elle dit, et les femmes qui ont perdu un fils, un frère, un père, un époux jeune et mort avant l'âge, lamentent et sanglotent avec elle. Chérobie arrache ses cheveux et meurtrit son visage; elle est en proie à un double chagrin, et pourtant elle ne regrette pas son père autant qu'elle s'indigne contre son époux -

ρ Μορρῆος ἔρωμανέουσιν ἀνάγκην
 ἡπεροπῆα σαόφρονα Χαλκομεδείης.
 μῦθον ἔειπεν, ἐὼν ῥήξασα χιτῶνα·
 ιενος μελίσς, γενέτην ἐμὸν ἔκτανε Μορρῆος·
 λε φθιμένου τιμήρος· ἐχθομένην δὲ
 ἰδὼν πολέων, οὐκ ἤλασε θῆλυν Ἐνυώ·
 Βισσαρίδεσσι χαρίζεται. Εἴπατε, Μοῖραι·
 κ Ἰνδῶν πολὺν ἔπραθε; τίς φθόνος ἄφνω
 μοφτέρῃσι θυγατρᾶσι Δηριαδῆος;
 μὲν κατὰ δῆριν, εἶν παράκοιτιν Ὀρόντης
 ἦν ἀκόμιστον ἐθήκατο πενθάδα χίρην·
 ν δ' ἀπέειπεν ἔτι ζώουσιν ἀκοίτης.
 ὧ ἡμετέρῃς ὀλοώτερά πῆματα πάσχω·
 ἡ πόσιν ἔσχεν, ἀσσητήρα τιθήνης,
 πόσιν ἔσχεν, ἔης δηλήμονα πάτρης,
 ν ἀνόντην, ὅπασσα Κυπρογενείης
 ἀλλοπρόσαλλον, δημοφρονέοντα Λυαίῳ·
 ὠρήχθη καὶ ἐμὸς γάμος· ἡμετέρου γὰρ
 ἱμερόντος, ἐσυλήθη πόλις Ἰνδῶν·
 ιοσφίσθη χάριν ἀνέρος· ἥπερ ἀγῆνωρ
 τηρ βασιλῆος, ἐγὼ ποτε δεσπότης Ἰνδῶν,
 ἀμφιπολιῶν καὶ ἐγὼ μία· καὶ τάχα δειλὴ
 Χαλκομεδεῖαν ἐμὴν δέσποιναν ἐνίψω.
 Ἰνδὸν ἐδέθλον ἔχεις, ἀπατήλιε Μορρῆ·
 ὕτοκέλευστο; ἐλεύσεαι εἰς γῆν Λυδῶν,
 ὅης διὰ κάλλος ὑποδρήσων Διονύσω.
 Χαλκομέδης ἔχε δέμνια, νυμφίε Μορρῆ·
 ἱρ τρομέεις βλοσυρὸν στόμα Δηριαδῆος.
 κληῖσκει σε δράκων πάλιν, ὅς σε δῖωκεν,
 ἐσυλήτοιο γάμου συριγμὸν ἰάλλων.
 μὲν ἀγνυμένη βαρυδάκρυος ἔννεπε νύμφη·
 ἡ δ' ὀλόλυξε τὸ δεύτερον. Ἀμφοτέραις δὲ
 πικλίσασα κατηφέας, ἔχγε μήτηρ·
 ὅς ἡμετέρης πῶς ἐλπίδες· οὐκέτι λεύσσω
 ἡριαδῆα καὶ οὐκέτι γαμβρὸν Ὀρόντην.
 ε τέθηκεν· ἐσυλήθη πόλις Ἰνδῶν,
 ἥριτε τείρος ἐμῆς γῆνός. Αἶθε καὶ αὐτὴν
 ἐλὼν ὀλέσῃ με σὺν ὀλλυμένῳ παρακοίτῃ,
 κῶν ῥίψειεν ἐς ὠκυρέεθρον Ὑδάσπην,
 αἰνομένην· ἔχέτω δέ με πενθερὸν ὕδωρ·
 ἀδεσσιν ὁμείστιος, ὅττι καὶ αὐτὴν
 ἦν ζώουσαν ἐδέξατο Κυανογαίτης,
 Νηρείδων κικλήσκειται· ἀντὶ δὲ λευκῆς
 ἀνόεζα φανήσομαι ὕδριας Ἰνώ.
 ν δ' ἐπόμεν καὶ ἐν ὕδασι· μὴ δὲ νοήσω
 ἦν ἀέκουσαν ἐφεισπομένην Διονύσω·
 Χειροβίης ἔτερον γόνιν οἰκτρὸν ἀκούσι,
 ις ἐς ἔρωτα δορικτήτων ὕμεναιών.
 ν ἄλλον ἴδοιμι μετ' ἀνέρα Δηριαδῆα·
 μὲν ἔλκευτῶνες ἐπωδύροντο γυναῖκες,
 ι στοιχίδον ἐρισμαράγων ἐπὶ πύργων.
 οἱ δ' ἐκροτάλιζον, ἀπορρίψαντες ἐνὺν,
 κ βοόωντες δημογλώσσων ἀπὸ λαμῶν·
 μέγα κῦδος· ἐπέφρονεν ὄρχαμον Ἰνδῶν.

Elle a appris la violente passion de Morrée et le rusé stratagème de la chaste Chalcomède; elle déchire ses vêtements et parle ainsi :

« Morrée, en ménageant sa lance, a fait périr
 « mon père, et n'a pas vengé sa mort! Épris de l'o-
 « dieuse Chalcomède, il n'a pas voulu engager le
 « combat contre des femmes, et maintenant il favo-
 « rise les Bassarides. O Parques! dites, quel destin
 « jaloux est tombé sur l'État indien? Oui, quel destin
 « a fondu tout à coup sur les deux filles de Dériade!
 « Oronte meurt dans le combat, et laisse sa veuve
 « dans le deuil et l'abandon; tandis que Morrée ré-
 « pudie Chérobie vivante. Ah! je souffre plus cruelle-
 « ment que ma sœur : Protonoé avait un époux pre-
 « tecteur du pays qui le vit naître; Chérobie a un
 « époux destructeur de sa patrie, guerrier inutile, va-
 « leurs poursuivant de Cyprie et partisan volage
 « de Bacchus. Mon mariage même s'arme contre
 « moi. Morrée se passionne, et l'État indien suc-
 « combe. Je perds mon père à cause de mon époux.
 « J'étais noble, fille de roi, princesse des Indes, et je
 « vivrai confondue parmi des esclaves : infortunée!
 « bientôt je nommerai ma maîtresse la suivante Chal-
 « comède. Imposteur Morrée, tu as aujourd'hui les
 « Indes pour séjour; demain tu iras de toi-même
 « en Lydie servir Bacchus pour la beauté de Chalco-
 « mède. Eh bien! Morrée, mon époux, unis-toi pu-
 « bliquement à Chalcomède : tu n'as plus à craindre
 « les sanglants reproches de Dériade. Va donc, le ser-
 « pent qui t'a chassé, gardien d'une pudeur virgi-
 « nale, siffle encore et t'appelle (7). »

Ainsi l'épouse explorée exhale sa douleur. Protonoé gémit de nouveau près d'elle; leur mère, dans son abattement, appuie ses bras sur toutes les deux, et s'écrie :

« Il n'est plus d'espoir pour notre pays. Je ne vois
 « plus ni mon époux Dériade ni mon gendre Oronte.
 « Dériade est mort. L'empire des Indes a pris fin.
 « L'indestructible rempart de ma patrie est tombé.
 « Pourquoi Bacchus ne m'immole-t-il pas avec mon
 « époux immolé? Pourquoi ne me jette-t-il pas dans
 « les courants rapides de l'Hydaspe, quand je ne veux
 « plus de la terre! Ah! que les flots de mon beau-
 « père me reçoivent : je serais semblable aux naïa-
 « des! et Neptune accueillit dans son sein Leucothée
 « vivante; on l'implora parmi les Néréides. Au lieu
 « de la blanche Ino, je deviendrais, dans les ondes,
 « l'Ino de la plaine noire (8). Oui, je suivrai même
 « dans les eaux Dériade; je ne veux pas voir Protonoé
 « traînée à la suite de Bacchus. Je ne veux pas un jour
 « entendre gémir encore Chérobie, contrainte de subir
 « l'amour d'un captif hyménée; et moi-même, après
 « Dériade, pourrais-je avoir un autre époux (9)? »

Ainsi se lamentaient les femmes sous leurs longs manteaux, et rangées au haut des tours retentissantes.

Cependant les troupes de Bacchus font résonner les cymbales en terminant le combat, et crient d'une voix unanime : « Nous avons obtenu une grande gloire : nous avons immolé le chef des Indiens (10). »

Καὶ γελῶν Διόνυσος ἐπάλλετο χάσματι νίκη·
 ἀμπνεύσας δὲ πόνοιο καὶ χιματόεντος ἀγῶνος,
 220 πρῶτα μὲν ἐκτερέϊζεν ἀτυμβεύτων στίχῳ νεκρῶν,
 δωμήσας ἕνα τύμβον ἀπείριτον εὐρέϊ κόλπῳ,
 ἄκριτον ἀμφὶ πυρὴν ἑκατόμπεδον ἀμφὶ δὲ νεκροῖς
 Μυγδονίς αἰολόμολπος ἐπέκτυπεν αἴλινα σύριγξ,
 καὶ Φρύγες αὐλητῆρες ἀνέπλεκον ἄρσενά μολπὴν
 225 πενθαλέοις στομάτεσσιν· ἐπωρχήσαντο δὲ Βάκχαι,
 ἀβρὰ μελιζομένοιο Γανύκτορος εὐάδι φωνῇ·
 καὶ Κλεόρου Βερέκυντες ὑπὸ στόμα διζυγες αὐλοὶ
 φρικτὸν ἐμυκήσαντο Λίβυν γόον, δν πάρος ἄμφω
 Σθαινίῳ τ' Εὐρυάλῃ τε μιῇ πολυδείραδι φωνῇ
 230 ἀρτιτόμῳ ροιζήδῳ ἐπεκλάσαντο Μεδούσῃ,
 φέγγοι μὲν κεφαλῇσι διηχοσίχῃσι δρακόντων,
 ὧν ἀποδυρομένων σχολίῳ σύριγμα κομάειν,
 θρῶν πούλιχαρνον ἐφημίζαντο Μεδούσῃς.
 Παυσάμενος δὲ πόνοιο, καὶ ὕδατι γυῖα καθήρας,
 235 ὥπασε λυσομένοισι θεοῦδ' αἰσάνων Ἰνδοῖς,
 κιννάμενος μέθυ λαρόν· ἐπὶ ξυνῶν δὲ κυπέλλῳ
 Βάκχους δαινυμένοισι μίγξ ἔβαντο τραπέζης,
 ξανθὸν ὕδωρ πίνοντες ἀπ' οἰνοπόρου ποταμοῖο.
 Καὶ χορὸς ἀσπετος ἔσκεν· ἐπισκίρτησε δὲ πολλή
 240 Βασσαρίς, οἱ στρήντι πέδον κρύουσα πεδίλῳ·
 καὶ Σάτυρος, βραχύδουπον ἐπιβρῆσσειν χθόνα ταρσῶ,
 λοξὰ κυβιστητῆρι ποδῶν βακχεύετο πλάμῳ,
 πῆχυν ἐπικλίνων μανιῶδες αὐγένη Βάκχης·
 καὶ πυλῆες Βρομίῳ συνωρχήσαντο βοεαίς,
 245 καὶ τροχαλῆς τελέοντες ἐνόπλια κύκλα χορείης,
 ῥυθμὸν ἐμιμήσαντο φερεσσακίων Κορυβάντων·
 καὶ στρατὸς ἱππέων κορυθαίολον εἰς χορὸν ἔστη,
 νίκην πανδαμάτειραν ἀνευάζων Διονύσου.
 Οὐδὲ τις ἄσφορος ἦεν· διμογλίσσω δ' ἀλαλητῶ
 250 εἰς πόλον ἐπτάζωνον ἀνέδραμεν εὖϊος ἡρώ.
 Ἄλλ' ὅτε λυσιπόνοιο παρήλυθε κῶμος ἑορτῆς,
 νίκης· ληϊὰ πᾶσαν ἑλὼν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν,
 ἀρχαίης Διόνυσος· ἔης ἐμνήσατο πάτρης,
 λύσας ἐπταέτηρα θεμειλία δηϊοτῆτος.
 255 Καὶ δῆϊον διὸν ὄλβον ἐληίζοντο μαχηταί,
 ὧν δ' μὲν Ἰνδὸν ἱάσπιν, δὲ γὰρ πτῆρς ὑακίνθου
 Φοιβάδος εἴχε' ἐμέταλλα, καὶ ἔγχλαυνῶτα μαράγδου·
 ἄλλος εὐκρήτιδος ὑπὸ σκοπιῇσιν Ἰμαίου
 δρβιον ἶχνος ἔπειγε δορικτήτων ἐλεφάντων·
 260 δς δὲ περ' Ἡμῶϊο βαθυσπηλυγγι κολώνῃ
 ἤλασεν Ἰνδῶν μετανάστιον ἄρμα λεόντων
 κυδιών· ἕτερος δὲ κατ' αὐγένο· ἄμμα πεδήσας,
 Μυγδονίης ἔσπευδεν εἰς ἥονα πόρδαλιν ἔλκειν.
 Καὶ Σάτυρος πεφόρητο· φιλαρχῆτ' δὲ πετήλῳ
 265 στικτὸν ἔχων προκέλευθον ἐκώμασε τίγριν ἱμάσ-
 ἄλλος ἄγων νόστησεν ἐπὶ Κυβελῆϊδ' ὀνύμφῃ [σων·
 φυτάλιν εὐοδμον ἀλιτρεφῶν δονακίων,
 καὶ λίθον ἀστράπτουσαν, Ἐρυθραίας γέρας ἄλμης·
 χειρὶ δὲ κουρίζουσα ῥυτφενείος γύσιν ὄλβου,
 270 εἰς σκοπιὰς Ἰμῶϊο θεόσσυτος ἦε Βάκχῃ,
 κῶμον ἀνευάζουσα παλιννόστῳ Διονύσῳ.

Bacchus, en souriant, applaudit à son triomphe. Il respire après tant de labeurs et après une si sanglante guerre. Il rend d'abord les honneurs à la foule des morts restés sans sépulture; il dresse un monument immense, large de cent pieds, tombe universelle après le bûcher. Le roseau de Mygdonie aux sons variés fait entendre autour des cadavres le chant du deuil, et les Phrygiens redisent sur leur flûte l'air lugubre et mâle des regrets. Les bacchantes dansent à la voix inspirée du mélodieux Ganytor (11); et sous la bouche de Cléoque (12), les doubles flûtes de Bérécynte font mugir l'effrayante lamentation libyque, que jadis Sthéno et Euryale réunies crièrent du bruit de tous leurs gosiers, lorsque, dans les douleurs de leur sœur récemment décapitée, les dragons de leurs deux cents têtes et le sifflement funèbre de leur tortueuse chevelure entonnaient ensemble la complainte de Méduse (13).

Le dieu se délasse de ses fatigues et se purifie dans les eaux. Puis il donne aux Indiens, pour adoucir leurs peines, la divinité qu'annonçaient les oracles (14) et leur verse son délicieux breuvage; il les réunit autour d'une seule table; auprès de la coupe commune où ils puisent l'onde rougie du fleuve qui roule le vin, un chœur sans fin commence; la foule des Bassarides hondit en délire et bat le sol de ses pieds. Le satyre, dans ses gambades et ses pirouettes fait retentir la terre sous l'élan de ses jarrets, et appuie ses bras sur le cou de la frénétique bacchante. Les fantassins sautillent avec leurs boucliers imitant dans leurs rondes armées la danse cadencée des corbantes; les cavaliers se rangent dans un chœur belliqueux pour célébrer la victoire du dieu dominateur universel; rien n'est muet, et l'écho inspiré porte jusqu'au pôle aux sept zones les clameurs d'une joie unanime.

Après ces plaisirs d'une fête qui repose des travaux Bacchus réunit tout le butin que lui a laissé la victoire des Indes: il désorganise l'appareil de cette guerre qui a duré sept ans, et se souvient de son antique patrie. Le dieu distribue en entier à son armée les trésors de l'ennemi. L'un a le jaspe des Indes, l'autre l'émail de l'hyacinthe aimé de Phébus et la verte surface de l'émeraude; un autre hâte la marche roidie des éléphants qu'il a conquis sur les riches penchants de l'Imaüs (15). Celui-ci amène glorieusement des colonies de l'Émodus (16) aux grottes profondes un comble de lions indiens qu'il en exile. Celui-là s'empresse de jeter une chaîne au cou d'une panthère qu'il veut conduire aux rivages mygdoniens. Un satyre s'écroule, et, dans son délire, fouette devant soi des pampres un tigre moucheté. Un autre veut rapporter à sa fiancée auprès de Cybèle les feuilles parfumées des roseaux que nourrissent les ondes (17), et la pierre brillante que donne la mer Erythrée. La bacchante enthousiaste revient les mains chargées d'or vers les hauteurs du Tmole pour y célébrer la fête du retour de Bacchus. Plus d'une jeune mariée à la poursuite

ἰ' ἐκ θαλάμοιο σὺν ἀρτιγάμῳ παρακοίτῃ
 λοκάμων μελανόχροος ἔλατο νύμφη,
 αὐχένα δοῦλον ὑποζεύσασα λεπάδων.
 πρᾶτι δ' Διόνυσος ἐδάσσατο ληίδα χάρμης
 ἢ συνάεθλον ὑπότετροπον οἴκαδε πέμπων,
 μετὰ δ' ἄρ' ἵν' ἀπεσσεύοντο δὲ λαοί,
 καὶ κούφίζοντες ἐώϊα δῶρα θαλάσσης,
 αἰολόμορφα παλιννόστω δὲ πυρεΐῃ
 ἰνεύοντες ἀνικήτῳ Διονύσῳ,
 δακχέοντο, πολυκμήτοιο λιπόντες
 δίου πολέμοιο, Βορειάδι σύνδρομον αὐρῇ
 ἔνῃ· καὶ ἕκαστος ἔχων ἀναθήματα νίκης,
 ἱς δόμον ἦλθε παλινδρομος. Ἀντὶ δὲ πάτρης
 ἡ τότε μόνος ἀνιπτοπόδων σχεδὸν ἀρκτων
 : ἀμφὶ βέβηρον ἀθαπείῃ νάσσατο γαίῃ,
 ἔτῳ πρὶν κολπον, εἴῃ γενέσθαι τοκῆος
 στερέοντο· ὑπὸ σφυρὰ δύσνιφα ταύρου,
 Κνώσσιον ἄστου καὶ ἀρσενόπαιδα γενέθλην,
 ἣν στυγίῳ καὶ ἐὼν Μίνωα τοκῆα· [νοῖς
 θίῃν προδέβουλεν ἔης χθονός. Ἀυτὰρ δ' μού-
 νῃν μετὰ δ' ἄρ' ἵν' Ἀμαζονίου ποταμοῖο
 ἵοις Σατύροισι καὶ Ἰνδοφόνιοις ἀμ' Βάκχαις
 ἡς ἐπιβaine τὸ δεύτερον, ἦλ' ὁμιζῶν
 πυχύτων Ἀράθων ἐδίδαξεν ἀείρειν
 ἴλους ἀρβήκας· ἀεζιτύτοιο δὲ λόγμης
 ἰοτρύνοντι κατέσταν οὐρεα καρπῶ.
 θίῃς δὲ τένοντα, βαθύσκιον ἄλσος ἑάσας,
 ἡ Ἀσσυρίην διεμέτρε, πεζὸς ὁδίτης,
 ἵων μενέαινιν ἐιδὲν γῆνα, πατρίδα Κάδμου·
 ρέχον· ἕκαμψε, καὶ ἄσπετα πέπλα δοκεύων,
 ἡ Ἀσσυρίης ἑτερόχροα δαίδαλα τέγνης,
 ἡ εἰσορόων Βαθυλωνίδος ἔργον Ἀράχνης·
 ἡ σκοπίαζε δεδευμένα φάρεα κόλῳ,
 ἵους σπινθήρας ἀκοντίζοντα θαλάσσης,
 ἢν ἀλιεργὸς ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἐρέπτων
 ἵον χαροπῆσι γενεαῖσι θέσκελον ἰχθύν,
 πόρρυρε παρηΐδας αἵματι κόχλου,
 ποινίξας διερῶ πυρὶ, τῷ ποτὲ μούνων
 ἀλιγλάνων ἐρυθαίνετο φᾶρος ἀνάκτων.
 πόλιν ἀθρήσας ἐπεγῆθεν, ἦν Ἑννοσίχθων
 ἡ μίτρωσεν δ' ὡς ζωστήρι θαλάσσης,
 ἵπον λάχε τοῖον Ὀλύμπιον, οἷον ὑφαίνει
 ἡς λείπουσα μίτῃ γλῶχινι σελήνῃ.
 θοπιεύοντι μέσσην γῆνα, σύζυγον ἄλμῃ,
 Ὀλαχε θάμβος· ἐπεὶ Τύρος· εἴν' ἄλλ' κείται,
 ἡ μοιρηθεῖσα· συναπτομένη δὲ θαλάσση,
 ἡ αἰς λαγόνεσσι μίαν ξυνώσατο μίτρη.
 ἵν' ὁ δ' ἀτίνετος δμοῖος ἐπλετο κούρη·
 ἀλῆν καὶ στέρνα καὶ αὐχένα δῶκε θαλάσση,
 ἱραπλώσασα μέσση διδυμάονι πόντῳ,
 λευκαίνουσα θαλασσαίῳ δέμας ἀφρῶ,
 ἡς ἀμφοτέρους ἐπερείσατο μητέρι γαίῃ.
 ἢν Ἑννοσίγαιος ἔχων ἀπτεμφεῖ δεσμῶ,

noire est trainée par les cheveux, loin de son asile, avec l'époux à qui elle vient de s'unir, et son cou asservi s'attelle au joug de l'esclavage.

Après avoir ainsi réparti à son armée le butin des batailles, fruit de la guerre, Bacchus renvoie toutes les troupes auxiliaires dans leurs foyers : les bataillons se mettent en marche, chargés des dons éclatants de la mer orientale et d'oiseaux à la forme variée (18). Tous, dans ce retour, ils célèbrent la gloire de l'invincible Bacchus, se livrent à la joie ; et, partout où ils passent, ils laissent, volant aussi vite qu'un soufflé de Borée, le souvenir de ces combats auxquels tant de guerriers ont pris part (19) : chacun remporte tardivement chez lui, par le même chemin qui l'amena, les gages de la victoire ; Astérios (20) seul, au lieu de sa patrie, s'établit dans la froide contrée voisine du Phase, non loin des ourses dont les pieds ne se baignent jamais dans la mer. Auprès du golfe des Massagètes, il habite au-dessous des genoux neigeux du Taureau céleste, l'auteur de sa race ; c'est là qu'il a fui la citadelle de Gnosse, car il hait la postérité masculine de Minos, Pasiphaé, son père, Minos lui-même ; et il préfère à son pays la Scythie.

Après la bataille du Caucase, sur les bords du fleuve des Amazones, Bacchus a revu l'Arabie, suivi seulement de ses satyres (21) et des bacchantes exterminatrices des Indiens ; là, dans ses courses répétées, il a enseigné au peuple arabe les mystiques fêles, et, des grappes de son raisin, il a couronné les fertiles sommets des forêts de Nysa.

Bientôt il quitte ces forêts touffues au penchant de l'Arabie, parcourt, pédestre voyageur, la route assyrienne, et veut visiter la terre des Tyriens, patrie de Cadmus : il y dirige ses pas ; il considère d'abord ces tissus innombrables qui étalent à ses yeux surpris les couleurs variées de l'industrie assyrienne et les blancs produits des métiers de Babylone. Puis il admire les étoffes empreintes du coquillage de Tyr (22), qui lancent au loin les étincelles pourprées de la mer. Sur ce rivage, le chien pêcheur, broyant sous ses dents voraces le poisson enclos dans la divine coquille, empourpra de ce sang ses blanches joues, comme s'il les avait rougies dans un feu liquide ; feu réservé pour donner au manteau des rois, que la mer habille seuls, le brillant éclat de la pourpre (23).

Il s'applaudit de voir cette ville, qui n'a pas reçu en entier de Neptune l'humide écharpe de la mer, mais qui représente aussi la forme olympienne de la Lune, quand, pour arrondir son disque, une seule part lui manque encore. En contemplant le continent uni à la mer qui l'environne, un double étonnement le saisit ; car Tyr, reposant sur les flots, divisée par la terre et reliée par les mers, attache sur ses trois flancs une seule ceinture. Dans son immobilité, elle est semblable à une vierge qui flotte, livrant aux ondes sa tête, son cou, ses épaules, et qui, étendant ses mains sur deux mers dont elle voit blanchir autour d'elle l'écume, appuie ses deux pieds sur la terre qui la fit naître ; tandis que Neptune, l'humide époux, nage

325 νυμφίος ὑδατοῖς περινήχεται, οἷα συνάπτων
πῆγῃ· παφλάζοντι περίπλοκον αὐγένα νύμφης.

Καὶ Τύρον εἰσέτι Βάκχος ἐθάμβησε, τῇ ἐνὶ μούνῃ
βουκόλος ἀγχιέλευθος δμίλει γείτονι νύτῃ,
συρίζων παρὰ θίνα, καὶ αἰπόλος ἰχθυοβόλῃ·

330 δίκτυον αὖ ἐρύοντι· καὶ ἀντιτύποισιν ἔρετμοῖς
σχιζομένοιον ὑδάτων, ἐχαράσσετο βῶλος ἀρότρω·
εἰναλῆς δ' ὀάριζον δμήλυδες ἐγγύθι λόχμης
πορθμέας ὑλοτόμοισι· καὶ ἔβρεμεν εἰν ἐνὶ χώρῳ
φλοίσβος αἰδοῖ, μύκημα βῶων, ψιθύρισμα πετῆλων,

335 πείσμα φυτὸν, πλόος ἄλσος, ὕδωρ νέες, δλκὰς ἐχέτλη,
μῆλα, δόναξ, δρεπάνη, σκαπίδες, λίνα, λαίφρα, θώρηξ.
Καὶ τὰδε παπταίνων, πολυθαμβέα ῥήξατο φωνήν·

Νῆσον ἐν ἡπείρῳ πόθεν ἔδρακον; εἰ θέμις εἰπεῖν,
τηλίκον οὐ ποτε κάλλος ἐσάθρεον· ὠβιτενῇ γὰρ

340 δένδρεα συρίζει παρὰ κύματα· Νηρείδος δὲ
φθεγγομένης κατὰ πόντον Ἀμαδρυὰς ἐγγὺς ἀκούει·
καὶ Τυρίοις πελάγεσσι καὶ ἀγχιάλουσιν ἀρούραις

πνεύων ἐκ Λιβάνοις μεσημβρινὸς ἄερός· αἴτης
ἀσθηματι καρποτόκῳ προῖει νηοσσόν αὐρην,

345 ψύχων ἀγροῶμον, καὶ ναυτίλον εἰς πλόον ἔλκων·
καὶ χθονίην δρεπάνην βυθίῃ πελάσασα τριαινῇ,
φθέγγεται Ἵγρομέδοντι θαλυσιάς ἐνθάδε Δηῶ,

κωφῇς ἄερον ἄρμα καθιπτεύοντα γαλήνης
ἰθύνειν ὁρόμον ἴσον ὁμοζήλων ἐπὶ δίφρων,

350 ὁμπνία μαστιζούσα μετάρσια νῶτα δρακόντων.
Ὡ πόλι πασιμέλουσα, τύπος χθονὸς, αἰθέρος εἰκὼν,

συμφυέας τρίπλευρον ἔχεις τελαμῶνα θαλάσσης.
Ὡ εἰπὼν, παράμειβε, δι' ἄστεος ὅμα τιταί-

καὶ οἱ ὀπιτεύοντι λιθογλώχινες ἀγυαὶ [νων·

355 μαριμρυγὴν ἀνέφαινον ἀμοιβαίοιο μετάλλου.

Καὶ προγόνου δόμον εἶδεν Ἀγήνορος, ἔδρακεν αὐλὰς
καὶ θαλάμους Κάδμοιο· καὶ ἀρπαμένης ποτὶ νύμφης
Εὐρώπης ἀφύλακτον ἐδύσατο παρ' ἐνεῶνα,

μνηστὴν ἔχων κερόεντος ἐοῦ Διός· ἀργεγόνους δὲ

360 πηγὰς θάμβησε μᾶλλον, ὅπῃ χθονίου διὰ κόλπου
νάματος ἐκχυμένου, παλινάγρετον εἰς μίαν ὥρην

χεύμασιν αὐτογόνοισι πολυτρεφές· ἔδωκεν ὕδωρ·
εἶδεν Ἀθραβάρης γόνιμον ῥόον, ἔδρακε πηγὴν,

Καλλιρόην ἐρόεσσαν ἐπώνυμον· εἶδε καὶ αὐτῆς
365 ἄβρὸν ἐρευγομένης Δροσερῆς νυμφῆϊον ὕδωρ.

Ἀλλ' ὅτε πάντα νόησεν ἐὼ φιλοτερπεῖ θυμῷ,
εἰς δόμον Ἀστροχίτωνος ἐκώμασε, καὶ πρόμον ἄστρων

τοῖον ἔπος βοῶν ἐκαλέσσατο μύστιδι φωνῇ·
Ἀστροχίτων Ἡρακλῆς, ἄναξ πυρὸς, ὄρχαμε κό-

370 Ἥλιε, βροτέοιο βίου δολιχόσκιε ποιμῆν, [σμου,

ἵππεύων ἐλικηδὸν ὅλον πόλον αἰθοπι δίσκῳ,
ὥς χρόνου λυκάδαντα δουδεκάμηνον ἑλίσσων,

κύκλον ἄγει μετὰ κύκλον· ἀφ' ὧματέρῳ δὲ δίφρου
γῆραι καὶ νεότητι ρέει μορφοῦμενος αἰών·

autour d'elle, étreint sa cité d'une chaîne indissoluble, et enlance au cou de la nymphe ses bras tumultueux (21).

Bacchus admire encore dans Tyr, l'unique ville où, quand le pasteur des bœufs joue de sa flûte sur la rive, il se mêle au nautonier rapproché de lui, et le berger des chèvres au pêcheur qui retire son filet des flots; où la charrue trace son sillon en allant au-devant des rames qui fendent les ondes; où, réunis au sein d'un bois maritime, les matelots s'entrelient avec les bûcherons; où résonnent aux mêmes lieux le bruit des eaux, le mugissement des génies, le murmure des feuilles, le cordage et l'arbre, la navigation et la forêt, le ruisseau et les navires, la barque et la charrue, les brebis, les roseaux, la faucille, l'aviron, les filets, les voiles et la cuisine. A cette vue, son admiration éclate :

« Vit-on jamais une île sur le continent? Non, s'il faut le dire, je ne contemplai jamais de telles beautés. Les plus grands arbres murmurent au sein des flots, et l'hamadryade entend près d'elle les paroles de la néréide des mers. Les douces balines qui soufflent du Liban (25) sur les plages tyriennes sur les campagnes de la rive, y versent, au milieu du jour, des brises qui fertilisent la terre et mènent les vaisseaux, rafraîchissent le cultivateur et poussent les nefs sur les ondes. Là, Cérès trelace la faux des sillons au trident des abîmes. Là, du sein des moissons mûries, elle prie le dieu des eaux de parcourir avec elle une commune carrière; et la vénérable déesse fouette la croupe de ses dragons aériens à côté du char ému qui sans bruit la surface des ondes paisibles. O ville chérie du monde, image de la terre, type du ciel, tiens les triples rênes de la mer qui s'unite à toi!

Il dit, et parcourt la ville d'un œil curieux. A ses regards s'offrent des rues dont les pierres alignées renvoient l'éclat alternatif des métaux. Il considère la maison d'Agénor son ancêtre, le palais et les appartements de Cadmus. Il pénètre dans le gynécée gardé d'Europe, l'épouse jadis enlevée, et se souvient de son Jupiter sous les cornes du Taureau; il admire surtout les sources primitives où une eau profonde, après avoir coulé dans les flancs de la terre, revient à chaque heure à la lumière, et fait jaillir les flots tournoyants nés d'elle-même. Il observe le courant fécond d'Abarbarée, la charmante fontaine qui s'épanche sous le nom de Callirrhoe, et les ondes abondantes et originales de la douce Drosère.

Lorsqu'il a tout observé dans son esprit, ami de ces jouissances, il se rend pour le sacrifice dans le temple d'Astrochiton; et là, d'une voix mystique, il invoque ainsi le chef des astres :

« Roi du feu, principe du monde, Hercule Astrochiton, Soleil, éternel régulateur de la vie des hommes, toi qui parcoures de ton disque brûlant tous les pôles, tu ramènes par cercle les douze mois de l'année, fille du Temps. C'est de ton char que l'âge descend et se forme pour la jeunesse et la

ῥῆς ὠδίνος, ἀμήτορος εἰκόνα Μήνης
 :ριελικτον, δεῖ δροσρόεσσα Σελήνη
 ῆς ἀκτίνος ἀμέλγεται ἀντίτυπον πῦρ,
 ἐπίκυρτον ἀολλίζουσα κεραίην·
 αἰθέρος διμυα, φέρεις τετράζυγι δίφρῳ
 ἰτὰ φθινόπωρον, ἄγεις θέρος, εἰς ἀμέιδων.
 ἀκοντιστῆρι διωκομένη σέο πυρσῶ,
 ἀσθήρικτος, δεῖ ζυγὸν ἀργυφον ἔλκων,
 ῆς ἱππειος ἱμάσσεται ὄρθιος αὐγῇ·
 λαμπομένοιο φάντερον, οὐκέτι λάμπων
 : εὐφάεσαι γαράσσεται ἀστρασι λειμών·
 δ' ἀντυλικὸιο λελουμένος Ὀκεανοῖο,
 νος γονόεσσαν ἀθαλπέος ἱκαμάδα χαίτης,
 ἄγεις φερέκαρπον· ἐπ' εὐώδινι δὲ Γαίῃ
 ἦφον ἐρεύγει ἀρόδον ἐέρσης,
 γύνων ὠδίνας ἀναλδαίνεις σέο δίσκῳ,
 ζωστήκοιο δὲ αὐλακος ὀμπνιον ἀκτὴν,
 π' Εὐφρότητο, Αἰθύς κεκλημένος Ἀμμων.
 ρυς Νηιλῶος, Ἀραφ Κρόνος, Ἀσσύριος Ζεὺς·
 α κτώντα φέρων γαμψώνυχι ταρσῶ,
 ς σοφὸς ὄρνις ἐπ' εὐόδμῳ σέο βωμῶ,
 τέρμα βίοιο φέρων αὐτότοπον ἀρχὴν,
 ι, ἰσοτύποιο χρόνου παλινάγρετος εἰκὼν,
 ἴ ἐν πυρὶ γῆρας, ἀμείδεται ἐκ πυρὸς ἥβη·
 ἱραπὶς ἔρως, Αἰγύπτιος ἀνέρελος Ζεὺς,
 ς, εἰ Φαέθων πολυώνυμος, εἴτε σὺ Μίθρης,
 : Βαθυλῶνος, ἐν Ἑλλάδι Δελφὸς Ἀπολλων·
 ἔμος, σκιεροῖς δ' Ἐρω· ἔσπειρον δνείροις,
 ἰς τελείων ἀπατήλιον ἡμερον εὐνῆς,
 : ὑπνώοντος, δταν γλωχίνοι μαχαίρης
 ἡμῶ σπόρον ὑγρὸν ἐπιζύσαντος ἀρούρης,
 εἰς λιθάδεσσιν ἐμαυώθησαν ἐρέπναι·
 Πατρίων ὀδυνήφατος, εἰ πέλες Αἰθέρ
 ς, Ἀστροχίτων δὲ φατίζεσαι, ἐννύχιοι γὰρ
 ν ἀστερόεντες· ἐπαυγάσουσι χιτῶνες·
 εὐμενέεσσιν ἐμὴν ἀσπάζεο φωνήν.
 ὦν ἔπος Διόνυσος ἀνήρυγεν. Ἐξαπίνης δὲ,
 εἶδος ἔλκων, θεοδέγμονος· ἐνδοθὶ νηοῦ
 χιτῶν ἥστραψε· πυριγλήνου δὲ προσώπου
 :ρυγὴν βροδέεσαν ἀπηκόντιζον ὀπωπαί.
 ὅς αἰγλήεις παλάμην ὥρεξ· Ἀναίω,
 ὦν εἶμα φέρων, τύπον αἰθέρος, εἰκόνα κόσμου,
 ὦν ξανθὰ γένεια καὶ ἀστερόεσσαν ὑπὴν,
 ν εὐφραίνων φιλή· ξείνισσε τραπέζῃ.
 δ θυμὸν ἔτερπεν ἀδαιτρεύτω παρὰ δειπνῷ,
 ἀμβροσίης καὶ νέκταρος· οὐ νέμεσις δὲ,
 εὐνέκταρ ἔπινα μετὰ γλάγρος ἀμβροτον Ἥρης.
 δ' Ἀστροχίτωνα, χίτων φιλοπευθέα φωνήν·
 γχίτων με δίδασκε, τύπῳ χθονὸς, εἰκὼν νήσου,
 σὺ νῆσον ἐμίξεν, ὁμόζυγα μητρὶ θαλάσῃ·

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ.

« vieillesse à la fois ; aide d'un sublime enfantement,
 « tu produis la triple image de la bienfaisante Lune,
 « qui n'a pas eu de mère. C'est à tes feux féconds
 « qu'elle rallume ses feux reflétés quand elle réunit
 « en globe les cornes recourbées d'un taureau. Œil
 « de l'air que tu illumines, tu portes, dans ton char
 « aux quatre coursiers, l'hiver après l'automne et
 « l'été à la suite du printemps. La Nuit, poursuivie
 « par tes traits, s'enfuit détronée dès que paraît ton
 « joug argenté, et que la tête de tes chevaux qui se
 « cabrent sous ton fouet montre le bord de ta lu-
 « mière. Obscure avant tes flammes, la vaste prairie
 « du ciel s'émaille, sous ton éclat, d'étoiles plus bril-
 « lantes. Baigné dans les flots de l'Océan oriental, tu
 « secoues la tiède rosée de ta féconde chevelure, tu
 « promènes une pluie bienfaisante ; tu répands sur la
 « terre fertile le breuvage éthéré de la rosée matinale ;
 « et, versant dans les sillons générateurs les dons de
 « Cérès, tu fais croître et gonfler les épis sous ton
 « disque. On te nomme Bélus sur l'Euphrate, Ammon
 « en Libye, Apis sur le Nil, Cronos dans l'Arabie, en
 « Assyrie Jupiter. Sur ton autel parfumé, l'oiseau
 « qui présage sa fin, le phénix, après mille ans, ap-
 « porte dans ses serres recourbées des rameaux odo-
 « riférants. A la fin de sa vie, il en renouvelle par
 « lui-même le début ; il s'enfante seul, image du
 « temps qui recommence et se perpétue ; il se dégage
 « de sa vieillesse, et reçoit des flammes une jeunesse
 « nouvelle. Que tu sois Sérapis, le Jupiter sans nuage
 « de l'Égypte, ou le Temps, ou Phaëthon sous tant de
 « noms divers ; que tu sois Mithra, le soleil de Baby-
 « lone, ou l'Apollon delphique de la Grèce ; que tu sois
 « enfin le dieu Gamos (26), né des songes nocturnes
 « où l'Amour accomplit les vœux illusoires d'une
 « union imaginaire, lorsque, pendant le sommeil de
 « Jupiter, la terre entr'ouverte par la pointe du glaive
 « générateur en reçut les germes humides que les col-
 « lines firent éclore sous les rosées envoyées des cieux ;
 « que tu sois le Pœon qui apaise la douleur, ou l'éther
 « émaille que l'on nomme Astrochiton, car tes tu-
 « niques constellées illuminent le ciel pendant la
 « nuit : écoute d'une oreille favorable et exauce ma
 « prière (27). »

Tel fut l'hymne que fit entendre Bacchus. Et aussitôt, revêtant une forme divine dans le temple où il l'accueille, Astrochiton resplendit. Les yeux de son visage aux brûlantes pupilles jettent au loin l'éclat d'une lumière de rose ; le dieu étincelant tend la main à Bacchus ; il porte un vêtement émaille, type de la sphère, image du monde ; ses joues d'or et sa barbe constellée reluisent. Il reçoit Bacchus avec joie, et le fait asseoir à sa table hospitalière (28). Le dieu, dans un festin où ne paraît aucun autre aliment, se repaît et se délecte d'ambrosie et de nectar. Et pourquoi n'eût-il pas bu le doux nectar, lui qui avait sucé le lait incorruptible de Junon ?

Bientôt, d'une voix qui cherche à s'instruire, il interroge Astrochiton ainsi :

« O Astrochiton, dites-moi qui donc, sous la forme
 « d'un continent et sous l'image d'une île, a croisé l'île

- 425 τίς θεὸς ἄστὺ πόλισσε; τίς ἔγραψεν οὐρανὴν χεὶρ;
 τίς σκοπέλους ἀνάειρε καὶ ἐβρίζωσε θαλάσση;
 τίς καὶ με δαίδαλα ταῦτα; πόθεν λάχον οὐνομα πηγαί;
 Εἶπε· καὶ Ἡρακλῆς φίλῳ μειλίξατο μῦθῳ·
 Βάχχε, σὺ μὲν κλύε μῦθον· ἐγὼ δέ σε πάντα διδάξω.
- 430 Ἐνθάδε φῶτες ἔναιον, δμόσπορος οὖς ποτε μούνους
 ἀενάου κόσμου συνήλικας ἔδρακεν Αἰὼν,
 ἄγρον ἀνυμφεύτοιο γένος· χθονὸς, ὧν τότε μορφήν
 αὐτομάτην ὠδινεν ἀνήροτος ἄσπορος ἰλὺς·
 οἱ πόλιν ἰσότητων δαπέδων αὐτόχθονι τέχνῃ
- 435 πετραίοις ἀτίνακτον ἐπυργώσαντο θεμέθλοις·
 οἱ δ' ὅτε πηγαῖσι παρ' εὐδύροισι χαμευναῖς,
 ἡελίου πυρόεντος ἱμασσομένης χθονὸς ἀτμῷ,
 τερψινόου ληθαῖον ἀμεργόμενοι πτερὸν ὕπνου,
 εὐδὸν βοῦ, κραδίῃ δὲ φιλόπολιν οἴστρον ἀέζων,
- 440 γηγενέων στατὸν ἔχνος ἐπηώρησα καρήνῳ,
 καὶ βροτέου σκιοειδὲς ἔχων Ἰνδαλμα προσώπου
 θέσφατον ὁμφήεντος ἀνήρυγον ἀνθεραῖνος·
 Ὑπνον ἀποσκεδάσαντες; ἀεργέα, παῖδες ἀρούρης,
 τεύξατέ μοι ξένον ἄρμα βختῆς ἄλός· ὀξυτόμοις δὲ
- 445 κόψατέ μοι πελέεσσι βράχιν πιτυώδεος ὕλης.
 Τεύξατέ μοι σοφὸν ἔργον· ὑπὸ σταμίνεσσι δὲ πυκνοῖς
 ἱκρία γομφώσαντες ἐπασσυντέρῳ τινὶ κόσμῳ,
 συμπερτετὴν ἀτίνακτον ἀρηρότι δῆσατε δεσμῷ,
 διφρον ἄλός, σχεδίην πρωτόπλοον, ἥ διὰ πόντου
- 450 ὑμέας ὀχλίσειε· καὶ ἀγκύλον ἄκρον ἀπ' ἄκρου
 πρωτοπαγὲς δόρυ μακρὸν ὅλον στήριγμα δεχέσθω·
 ἱκρία δὲ σταμίνεσιν ἀρηρότα δῆσατε κύκλῳ,
 τοίχου δουρατέου πυκινὸν τύπον· ὕψιτενὲς δὲ,
 σφιγγόμενον δεσμοῖσι, μέσον ξύλον ὄρθιον ἔστω·
- 455 καὶ λίνεον πλατὺ φᾶρος ἐφάψατε δούρατι μέσσω,
 συμπλεκέας δὲ κάλῳας ἀμοιβαδίς, ὧν ἀπὸ δεσμῶν
 ἐκταδὸν ἡρίῳ κολπώσατε φᾶρος ἀήτη,
 ἔγκυον εἰς ἀνέμου νηοσσόον· ἀρτιπαγῇ δὲ
 φράξατε λεπταλέοισι σεσηρότα δούρατα γόμφοι;
- 460 πυκνὰ περιστρύσαντες ὁμοζυγέων ἐπὶ τοίχων
 ῥιπέσιν οἰσύνους, μὴ φώριον οἶδμα χυθείῃ
 ἐνδόμυχον γλαφυροῖο κελυφῇ δούρατος ὕλκῳ.
 Καὶ σχεδίης οἴκηκα, κυβερνητῆρα πορείης,
 ὕγρῃ; ἀτραπυτοῖο πολύστραφον ἥνιοχῆα,
- 465 πάντοθι δινεύοντες, ὅπη νόος ὑμέας ἔλκει,
 δουρατέῳ κενεῶνι χαράξατε νῶτα θαλάσσης,
 εἰσόκε χῶρον ἴκοισθε μεμορμένον, ὁππόθι δισσαὶ
 ἀσταθῆες πλώουσιν ἀλήμονες εἰν ἀλλ' πέτραι,
 ἃς φύσις Ἀμβροσίᾳς ἐπεφήμισεν, αἷς ἐνὶ θαλάλῃ
- 470 ἥλικος αὐτόρριζον ὁμόζυγον ἔρνος ἐλαίης,
 πέτρης ὕγροπόροιο μεσόμφαλον· ἀκροτάτοις δὲ
 αἰετὸν ἀθρήσσητε παρεδρήσσοντα κορύμβοις,
 καὶ φαίλῃν εὐθιχτον· ἀπὸ φλογεροῖο δὲ δένδρου
 θυμαλέου σπινθήρας ἐρεύγεται αὐτόματον πῦρ·

« et le continent sous le joug de la mer qui les ca-
 « fanta? Quel dieu construisit cette cité? Quelle main
 « divine l'a dessinée? Qui nivela ses écueils et l'enra-
 « cina dans les flots? Quel est l'auteur de ces merveil-
 « les? Enfin d'où vient à ces fontaines leur nom? »
 Il dit, et Hercule le satisfait en ces termes :
 « Bacchus, écoutez-en l'histoire, et je vais tout l'ap-
 « prendre. Les hommes qui habitent ici, et que le
 « Temps, né d'un même élément, a vus jadis seuls
 « contemporains d'un monde éternel, sont la race sa-
 « crée de cette terre immaculée dont un jour le limon
 « sans semence et sans germe créa spontanément leur
 « forme et leur beauté. Par un art régulier et auto-
 « chthone comme leur sol, ils élevèrent une ville iné-
 « branlable sur les rochers qui la fondent; et quand,
 « auprès des fontaines limpides que verse la terre, à
 « l'heure où la vapeur d'un soleil brûlant la consume,
 « ils s'endormirent ensemble sous l'aile enchantée
 « d'un profond sommeil, moi qui nourrissais dans mon
 « cœur un tendre amour pour leur ville, j'arrêtai
 « moment mes pas au-dessus de la tête des fils de
 « terre; j'empruntai l'image vaporeuse d'un visage
 « humain, et leur fis entendre ainsi l'oracle de mon
 « voix prophétique :
 « Enfants du sol, secouez l'oisiveté du sommeil
 « créez-moi ce char étranger à une mer qu'il re-
 « accessible; coupez-moi, de vos haches tranchantes
 « le dos de cette forêt de pins. Créez-moi une œuvre
 « merveilleuse. Sur des madriers rapprochés, cloués
 « symétriquement de nombreuses solives; liez par des
 « chaînes redoublées, que leur entrelacement rende
 « inébranlables, ce siège des mers, ce navigateur per-
 « mitif qui va vous soulever sur les ondes. Que la po-
 « tre fondamentale reçoive toutes les longueurs des
 « bois courbés d'une pointe à l'autre. Unissez par des
 « cercles qui les relient les solives aux madriers :
 « rez-les en forme d'un rempart de bois. Qu'une ligne
 « allongée, s'appuyant sur les câbles, se dresse au milieu
 « lieu. Attachez à son centre une large toile de lin;
 « serrez-la des deux côtés de cordes qui la comprimi-
 « ment, jusqu'à ce que, dégagée de ses liens, elle se
 « déploie au souffle des airs, et que, gonflée par le
 « vent, elle entraîne le vaisseau. Fermez par des chaînes
 « villes amincies les interstices des planches que vous
 « venez d'assembler; tapissez d'épaisses claies d'osier
 « les parois associées, de peur qu'un flot clandestin
 « ne pénètre par quelque fente entr'ouverte au sein
 « des bois enlacés; et le timon du navire, le directeur
 « de la marche, le guide mobile dans l'humide na-
 « tier, tournez-le partout où votre esprit vous es-
 « traîne. Fendez alors la surface des mers dans ces
 « flancs de bois, jusqu'à ce que vous ayez atteint le
 « pays que les destins vous indiquent, là où deux
 « roches errantes nagent incertaines sur les flots. La
 « nature les rendit célèbres sous le nom d'Am-
 « brosies (29). Là fleurit, au centre de la roche voya-
 « geuse, la souche enracinée d'un olivier son con-
 « porain. Vous verrez à son plus haut sommet un
 « aigle arrêté et une coupe élégante. Une flamme sur

ιας ἀφλεγέος περιβόσκειται ἔρνος ἐλαίης,
 τὸν ὑψιπέτηλον ἐλίζ᾽ ὄφης ἀμφιγορεύει,
 ροῖς βλεφάρσι καὶ οὐσὶ θάμβος ἀέζων·
 ἀερσιπότητον ἐς αἰετὸν ἀφορὸς ἔρπων,
 πειλητῆρι δράκων περιβάλλεται ὀλκῷ,
 ιαπτύων θανατηφόρον ἰὸν ὀδόντων
 αἰς γενέουσι κατεσθίει· οὐ δὲ καὶ αὐτὸς
 ἐρπηστῆρα πολυσπεύρητον ἀκάνθαις
 ἐδύμεσσι μετάρσιον, ἡέρα τέμνει,
 ἢ δ' ὀδύδοντι καταγράφει γενέων·
 ανυπρέμνοιο φυτοῦ πεφορημένος ὄζοι·,
 ἀδελήτου περιβόσκειται ἔρνος ἐλαίης,
 τοῦ κατὰ μέσσα φίλον σέλας ἀτμὸν ἰάλλει·
 ακοντείων φολιδῶν σπείρημα μακρύνει
 ὃν ἀγχιέλευθον· ὁμοπλεκέων δὲ καὶ αὐτῶν
 ῥύγων ὄρνιθος ἐφάπτεται ἀλλόμενον πῦρ·
 ὕλῃς ἀτίνακτο· ἐπήρο· ὑψόθι πίπτει,
 ὡν ἀνέμοισιν ὀλισθήσασα κορύμβων.
 πρὸν ἀγρεύσαντες ὁμόρρονον ὄρνιν ἐλαίης,
 θηπιέτην, ἱερεύσατε Κυανοχαίτη,
 ἐπισπένδοντες ἀλιπλανέουσι κολώναις,
 καὶ μακάρεσσιν· καὶ ἄστατος οὐκέτι πέτρῃ
 αἰ ὑδροφόροτος· ἀκινήτοις δὲ θεμέλοις
 ἴτη ζωσθεῖσα συνάπτεται ἄλκι πέτρῃ.
 εἰ δ' ἀμφοτέραις ἐπιχειμένον ἄστρ' κολώναις,
 ἴρης ἐκάτερθεν ἐπὶ κρηπιδὶ θαλάσσης.
 ἢ ἔπος μνυῶν ἀνήρυγον· ἐγρόμενοι δὲ
 ἐς δεδόνηντο, καὶ οὐσιν αἰὲν ἐκάστου
 ὅς ἀπ' ἀνέων ἐπεδύμβεε μῦθος ὀνείρων.
 ὅ' ἐγὼ τέρας ἄλλο μετὰ πτερόεντας ὀνείρους
 ἴνοις ἀνέφηνα, φιλόκτιτον ἦθος ἀέζων,
 νος πολιοῦχος· ὑπερκύβλας δὲ θαλάσσης,
 πον μίμημα φέρον ἰσόζυγι μωρῇ,
 ἰὸν αὐτοδιδάκτον ἐνέχετο νυκτίλος ἰχθύς.
 τε παπταίνοντες, εἰκοτά νηὶ θαλάσσης,
 ὅσων εὐποίητον ἄτερ καμάτοιο μαθόντες,
 εἰδὴν πῆξαντες ὁμοῖον ἰχθύϊ πόντου
 ἴης τύπον ἴσον ἐμιμήσαντο θαλάσσης.
 λῶος ἦν· πισύρων δὲ λίθων ἰσσελκεῖ φόρτω
 ἴην ἰσόμετρον ἐπιστώσαντο θαλάσσης,
 ἰάνων ἀτίνακτον ἐμιμήσαντο πορείην,
 μάτων ἐντοσθεν, ἀοσσητῆρα κελεύθου,
 λαφρίζουσι καταχθέα, μὴ ποτε κείνων
 ἴνων πτερὰ κοῦφα παραπλάγξειεν ἀήτης·
 χῶρον ἐκείνον ἐσέδρακον, ἥχι θυέλλαις
 ἰὸν αὐτοκέλευθον ἐναυτίλλοντο κολῶναι.
 ρεδίην ἔστησαν ἀλίστεφάνη· παρὰ νήσω,
 ἰλάδων ἐπίβαινον, ὅπη φυτὸν ἦεν Ἀθήνης.
 δὲ μαιομένοισιν ἐφρόσιον ὄρνιν ἐλαίης,
 ἡερόφοιτος· ἐκούσιον εἰς μόρον ἔστη·
 ἐς δὲ λαβόντες εὐπερον ἔνθεον ἀγρην,
 πειραζόντες ὁπισθοτόνοιο καρῆνου,
 ἐφαπλώσαντες ἐλευθερον ἀνθερεῶνα,
 αὐτοκέλευστον ἐδαιτρεύσαντο μυχάτρη

« merveilleuses étincelles y jaillit d'elle-même de
 « l'arbuste embrasé ; son éclat nourrit l'olivier in-
 « combustible ; et un serpent , qui balance ses an-
 « neaux autour des plus hauts branchages, accroît la
 « surprise des yeux et des oreilles à la fois : car le
 « dragon ne rampe pas sans bruit vers l'aigle aérien :
 « il ne cherche pas à l'envelopper de ses obliques
 « anneaux ; il ne vomit pas le mortel venin de ses
 « dents , et ne broie pas l'oiseau dans sa gueule.
 « L'aigle de son côté ne saisit pas des ongles de ses
 « serres les anneaux du reptile, ne s'envole pas avec
 « lui au sein des airs , et ne le meurtrit pas de son
 « bec acéré. La flamme qui voltige autour des larges
 « rameaux de l'arbuste ne consume pas l'invulnérable
 « olivier, mais elle jette sa vapeur au centre des tiges
 « comme un astre bienveillant ; elle ne flétrit pas les
 « replis des écailles du dragon qui vit auprès d'elle ,
 « et ne s'attache pas aux ailes de l'oiseau qu'elle enlace
 « de ses jets vagabonds. Enfin la coupe suspendue de-
 « meure immobile, et ne tombe jamais sous l'effort des
 « vents qui secouent les rameaux (30). Emparez-vous
 « du sublime oiseau contemporain de l'olivier, et sa-
 « crifiez l'aigle qui vole au plus haut des airs au dieu
 « Neptune. Faites de son sang des libations à ces col-
 « lines voyageuses de la mer, à Jupiter et aux dieux.
 « La roche mobile cessera d'errer sur les ondes ; et,
 « s'arrêtant d'elle-même, s'unira, par d'inébranlables
 « fondements , à la roche qu'elle a quittée. Construi-
 « sez alors sur ces deux collines une ville qui des
 « deux côtés verra le rivage des deux mers.

« Tel fut mon oracle. Les fils de la terre réveillés
 « s'émurent. Le récit inspiré de ce songe véridique
 « résonnait sans cesse à leurs oreilles. Après ces rêves
 « rapides , je manifestai à leurs esprits inquiets un
 « second prodige ; car, protecteur futur de la cité, je
 « sentais grandir mon amour pour elle. Penché sur
 « les eaux, le poisson Nautile, parfaite image d'une
 « nef toute pareille, exécutait alors un trajet qu'il
 « doit à son seul instinct ; ils le virent ; et, instruits
 « sans péril de son habile manœuvre semblable au
 « vaisseau des mers, ils construisirent un navire sur
 « le modèle du poisson de l'Océan, et le reproduisi-
 « rent sur les flots. Dès lors la navigation exista.
 « Sous le poids égal de quatre pierres, ils confièrent
 « aux ondes leurs trajets équilibrés, et copièrent ainsi
 « la marche imperturbable des grues qui, pour aider à
 « leurs voyages, chargent leur bec d'un pesant caillou,
 « afin que, dans leur vol, la tempête ne puisse éga-
 « rer la légèreté de leurs ailes (31). Enfin ils ont
 « vu ce pays où les collines nagent d'elles-mêmes au
 « gré des tempêtes ; ils arrêtent alors leur navire près
 « d'une île que couronne la mer, et montent sur les
 « écueils où est l'arbuste de Minerve. Dans leurs re-
 « cherches empressées de l'oiseau compagnon de l'o-
 « livier, l'aigle habitant des airs s'offre à son trépas
 « volontaire. Les fils de la terre saisissent aussitôt
 « cette proie divine aux superbes ailes ; puis, détour-
 « nant sa tête et dégageant sa gorge dépouillée de ses
 « plumes , ils immolent l'aigle sans résistance sous

Ζηνὶ καὶ Ὑγρομέδοντι· δαΐζομένου δὲ σιδήρω
 830 ἔμφρονος οἰωνοῖο, νεοσφαγέων ἀπὸ λαϊμῶν
 θέσκελον ἔρβεν αἶμα, θαλασσοπόροι δὲ κολώναι
 δαίμονιαις λιθάδεσσιν ἐπερβήζωντο θαλάσση
 ἄγχι Τύρου παρὰ πόντον· ἐπ' ἀρβυγέσσι δὲ πέτραις
 γηγενέες βᾶθυκολπον ἔδωκ' ἡσαντο τιθήνην. [των
 835 Σοὶ μὲν, ἀναξ Διόνυσε, πεδοτρεφεῖς αἶμα Γιγάν-
 ἔννεπον αὐτολόχευτον δμῶνυμον, ὄρα δαείης
 ὑμετέρων προγόνων Τυρίην αὐτόχθονα φύτλην·
 ἀμφὶ δὲ πηγῶν μυθήσομαι· ἀρχέγονοι γὰρ
 παρθενικαὶ πάρος ἦσαν ἐχέφρονες, ὧν ἐπὶ μήτρῃ
 840 θερμὸς Ἔρως κεχόλωτο καὶ ἡμερόεν βέλους ἔλκων,
 τοῖον ἀλεξιγάμοισιν ἔπος ξυνώσατο Νύμφαις·
 Νηῆς Ἀδραβαρέη φιλοπάρθενε, δέξο καὶ αὐτὴ
 τοῦτο βέλους, τόπερ ἔσχεν ὅλη φύσις· ἐνθάδε πῆξω
 παστὰς Καλλιρόης, Δροσερῆς δ' ὑμναιοῖν αἰέσω.
 845 Ἀλλ' ἔρεϊς· μεθέπω διερὸν γένος· ἐκ δὲ ῥοῶν
 αὐτοτελὲς γενόμεν, καὶ ἐμὴ τροφὸς ἔπλετο πηγῇ.
 Νηρεῖς ἦν Κλυμένη, καὶ ἀπόσπορος Ὀκεανοῖο·
 ἀλλὰ γάμοις ὑπόειζεν· ἐνυμφεύθη δὲ καὶ αὐτῇ,
 ὡς ἴδε λάτρην Ἔρωτος ἀρείονα Κυανοχαίτην,
 850 οἷστρον κυπριδίῳ δεδονημένον· ἀρχέγονος δὲ
 Ὀκεανὸς, ποταμοῖσι καὶ ὕδασι πᾶσι κελεύων,
 Τηθύος οἶδεν ἔρωτα καὶ εὐδῶρους ὑμεναίους.
 Τέτλαθι καὶ σὺ φέρειν ἴσα Τηθύϊ· τοσσατίης δὲ
 ἐξ ἄλλος αἶμα φέρουσα, καὶ οὐκ ὀλίγης ἀπὸ δίνης,
 855 ἡμεῖρε Γαλάτεια μελιζομένου Πολυφήμου,
 καὶ βυθίη χερσαῖον ἔχει πόσιν· ἐκ δὲ θαλάσσης,
 πικτιδίῳ δελτομένη, μετανάστις· εἰς χθόνα βαίνει.
 Καὶ πηγαὶ δεδάσιν ἐμὸν βέλους· οὐ σε διδάξω
 ἡμερον ὑδατόεντα· ποθοβλήτοιο δὲ πηγῆς
 860 ἔκλυες ὑγρὸν ἔρωτα, Συρηκοσίης Ἀρεθούσης·
 Ἀλφεῖον δεδάσας, δὲ ἱκαλέω παρὰ παστῶν
 ὑδρηλαῖς παλάμαις περιβάλλεται ἡθάδα Νύμφην.
 Πηγῆς αἶμα φέρουσα, τί τέρπειαι Ἰοχεαίρη;
 Ἀρτεμις οὐ βλάστησεν ἀφ' ὕδατος, ὡς Ἀφροδίτη.
 865 Ἐννεπε Καλλιρόη· Δροσερὴ μὴ κρύπτε καὶ αὐτῇ.
 Κύπριδι μᾶλλον ὀφείλλεις ἄγειν χάριν, ἢ δὲ καὶ αὐτῇ
 αὐχένα κάμψεν Ἔρωτι, καὶ εἰ τροφός ἐστιν Ἐρώτων.
 Δέγνυσσο κέντρα πόθοιο, καὶ ὑγρόγονόν σε καλέσσω
 εἰς γενεήν, ἐς ἔρωτα κασιγνήτην Ἀφροδίτης.
 870 Τοῖον ἔπος κατέλεξεν· ὀπισθοτόνοιο δὲ τοῦ
 τριπλόα πέμπε βέλεμνα, καὶ εὐδῶρ παρὰ παστῶν
 Νηιάδων φιλότῃ συνήρμοσεν ὕλας ἀρούρης,
 καὶ Τυρίης ἔσπειρε θεηγενὲς αἶμα γενέθλης.
 Τοῖα μὲν Ἡρακλῆς, πρόμος αἰθέρος, ἔννεπε Βάκχῳ
 875 τερψινοῖς ὀάροισιν· ὃ δὲ φρένα τέρπετο μῦθῳ,
 καὶ πόρεν Ἡρακλεῖ, τὸν οὐρανὴ κάμε τέχνη,
 χρυσοφαῖ κρητῆρα σελασφόρον· Ἡρακλῆς δὲ
 ἀατράϊω Διόνυσον ἀνεχλαίνουσε χιτῶνι.

« leurs couteaux, en l'honneur de Jupiter et de Nep-
 « tune. Tout à coup, du gosier de l'oiseau fatidique
 « que le fer vient de déchirer, jaillit le sang des ora-
 « cles. Sous ces libations sacrées, les collines erran-
 « tes prennent racine dans les flots de la mer auprès
 « de Tyr; et sur leurs rochers inébranlables, les
 « fils de la terre élèvent la cité au large sein qui les
 « nourrit.

« Roi Bacchus, je t'ai raconté l'origine terrestre de
 « cette race homonyme des géants née d'elle-même,
 « et nourrie par son propre sol, afin que tu saches
 « que la race autochthone de tes ancêtres vient de
 « Tyr. Je vais maintenant te parler des sources.
 « Elles furent à l'origine de chastes vierges; mais
 « le brûlant Éros se courrouça de leur pureté: il
 « lança une flèche amoureuse, et adressa une même
 « parole à ces nymphes ennemies du mariage:

« — Naiade Abarbarée (32), qui chéris la virginité,
 « reçois ce trait que rien ne refuse dans la na-
 « ture; je veux aussi tendre la couche nuptiale de
 « Callirhoé (33), et célébrer l'hymen de Drosère (34).
 « Mais quoi! diras-tu, je persécute ma propre race.
 « Ne suis-je pas né des eaux moi-même, et ma nour-
 « rice ne fut-elle pas une fontaine (35)? Oui, mais
 « doute, Clymène était Néréide et petite-fille de
 « l'Océan; mais elle cédait à l'amour. Elle accepta un
 « époux quand elle vit le puissant Neptune se sou-
 « mettre à Éros et s'abandonner au délire de Cypris.
 « L'antique Océan, qui commande aux fleuves comme
 « à toutes les eaux, a éprouvé le charme de Téthys et
 « d'un maritime hyménée. Soumets-toi donc à ce
 « joug que Téthys a porté. Galatée, qui appartient à
 « une mer si vaste, et qui n'est pas issue d'une onde
 « méprisable, a aimé les chants de Polyphe. Nym-
 « phe des abîmes, elle a un époux sur le rivage; et
 « attirée par sa musette, elle quitte les flots pour la
 « terre. Les fontaines connaissent aussi mes traits.
 « Faut-il t'apprendre que le désir règne sous les
 « eaux? Tu sais l'humide penchant de la source amou-
 « reuse, la syracusaine Aréthuse? On t'a parlé d'Al-
 « phée, qui, dans sa couche liquide, jette les bras de
 « ses ondes autour de sa nymphe chérie. Toi qui es
 « née d'une source, pourquoi faire tes délices de
 « Diane? Ce n'est pas elle qui naquit des eaux, mais
 « Vénus. Dis-le à Callirhoé, apprends-le aussi à
 « Drosère. C'est à Cypris que tu devrais ton obé-
 « sance, et, toute nourrice des Amours qu'elle est, elle
 « reconnaît le pouvoir d'Éros. Éprouve donc à ton
 « tour l'aiguillon du désir, et je verrai en toi par ta
 « naissance une fille des eaux, et par ton amour une
 « sœur de Vénus. — »

« Il dit, tend son arc en arrière, lance trois flèches
 « dans l'asile de leurs belles ondes, livre à l'amour des
 « naiades les fils de la terre, et crée la race divine
 « des citoyens de Tyr. »

Ainsi, dans de charmants entretiens, Hercule, le
 chef des airs, parlait à Bacchus, et le dieu se plaignait
 à l'écouter. Il donne ensuite à Hercule une coupe d'un
 or étincelant, œuvre d'un art céleste; et Hercule
 revêt à son tour d'un manteau constellé.

Καὶ θεὸν ἀστροχίτωνα, Τύρου πολιοῦχον ἑάσας,
 Ἄσσυρίης ἐτέρης ἐπιδήσατο Βάκχος ἀρούρης.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΑ.

Πρῶτον τεσσαρακοστὸν ἔχει πόθον· οὐδὲ Μύρρη
 ἄλλην Κύπριν ἐτικτεν, Ἀμυμώνην, Ἀφροδίτη.

- Ἄρτι μὲν ὄφρυόεντος ἀπὸ Λιδάνοιο κερήνου
 πήξας ἀγλαόκαρπον ἐπὶ γθονὶ βότρυν ὀπώρας,
 οἰνοτόκους ἐμέθυσσεν ὅλης κενεῶνας ἀρούρης.
 Καὶ Παφίης δόμον εἶδε γαμήλιον· ἡμερίδων δὲ
 ἔρνεσιν ἀρτιφύτοις βαθύσκιον ἄλσος ἐρέψας,
 ἀμπελόεν πόρε δῶρον Ἀδώνιδι καὶ Κυthereῇ.
 Καὶ Χαρίτων χορὸς ἦεν· ἀεξιφύτοιο δὲ λόγχης
 ἡμερίδων ζωστήρι, θορὸν ἐπιθήτορι παλμῶ,
 κισσὸς ἀερσιπύγῃτος ἐμιτρώθη κυπαρίσσῳ.
- Ἄλλα θεμιστοπόλου Βερόης παρὰ γείτονι πέζῃ
 ὕμνον Ἀμυμώνης, Λιδανηίδας εἴπατε Μοῦσαι,
 καὶ βυθίου Κρονίδαο καὶ εὐύμνοιο Λυαίου
 ἄρεα κυματόεντα καὶ ἀμπελόεσσαν ἐνυῶ.
- Ἔστι πόλις Βερόη, βιότου τρόπις, ὄρμος· Ἐρώτων,
 ποντοπαγῆς, εὐνήσος, ἐὺχλοος· οὐ ῥάχῃς ἰσθμοῦ
 σταινῇ, μήκος ἔχοντος, ὅπη διδύμης μέσος ἀλμυρῆς
 κύμασιν ἀμφοτέροισιν ἱμάσσεται ὄρθιος αὐχίνῃ,
 καὶ νομὸν ἐχθυβολῇ γέρον ἡμερίζετο ποιμήν.
- Ἄλλὰ τὰ μὲν βαθύδενδρον ὑπὲρ ῥάχιν αἰθροπος Εὐρου
 Ἄσσυρίῃ Λιδάνῃ παραπέπταται, ἥχι πολίταις
 ὄρθια συρίζουσα βιοσσός ἐργεταὶ αὖρη,
 εὐώδμοις ἀνέμοισι τινασσομένῃν κυπαρίσσῳ
 καὶ δόμος ἀγρονόμων, ὅθι πολλάκις ἐγγύθι λόγχης
 Πανὶ μελιζομένῳ ὄρεπανηφόρος ἦντατο Διῶ,
- καὶ τις ἐφ' ἰστοδοῦν γειωμόρος, αὐχένα κάμψας,
 βαίνων ἀρτιχάρακτον ὀπισθοβολῶν χθόνα κερπῶ,
 γείτονι μηλοδοτῇρι παρὰ σφυρὰ φορβάδος ὕλης,
 σφίγγας σύζυγα ταῦρον, ὁμίλει κυρτὸς ἀροτρεύς.
- Ἄλλα δὲ παρὰ πελάγεσσιν ἔχει πόλιν, ἥχι τιταίνει
 στέρνα Ποσειδάωνι, καὶ ἐμβρυον αὐχένα κούρης
 πήχεϊ μυδαλεῖ περιβάλλεται ὑγρὸς ἀκοίτης,
 κέμπων ὑδατόεντα φιλήματα χεῖλεσι νύμφης·
 καὶ βυθίης ἀπὸ χειρὸς ὁμευέντις ἡθάδι κόλπῳ
 ἔδνα Ποσειδάωνος, ἀλὶτροφα πῶτα λίμνης,
- εἰναλίῃ Νηρῶς ἐπισκαίροντα τραπέζῃ,
 δέχνυται, ἐχθυόεντα πολύχροα δειπνα θαλάσσης,

Bacchus se sépare alors du dieu Astrochiton, fondateur de Tyr, et se dirige vers la seconde région de la plaine d'Assyrie.

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE ET UNIÈME.

Le quarante et unième livre est consacré à l'Amour ;
 Vénus donne au fils de Myrrha une autre Cypris dans
 Amymone, dont elle est mère.

Déjà Bacchus a enraciné dans le sol l'arbuste de sa vendange (1), et enivré de son noble fruit la contrée tout entière, jusqu'aux derniers replis des plaines fertiles (2) que domine le Liban sourcilieux. A la vue de la demeure nuptiale de Vénus, il fait naître de ses rejetons un bois touffu, et il offre à Adonis et à Cythérée (3) l'hommage des pampres qu'il vient de créer. Les Grâces y établissent leur danse, et ceignent de l'écharpe envahissante des vignes la forêt où croissent les grands arbres ; le lierre, au sein des airs, va s'unir au cypres.

Muses du Liban, dans cette plaine si voisine de Béroé, la reine des lois, chantez-nous l'hymne d'Amymone (4) ; dites-nous le combat des flots, la bataille de la vigne ainsi que la lutte de Neptune, le roi des abîmes, et de Bacchus si digne de nos accents sacrés.

Béroé est le charme de la vie, la fille de la mer, le port des amours, la ville aux îles superbes et à la riche verdure. Elle n'a pas cette croupe d'un isthme rétréci dont la tête effilée est battue des deux côtés par les vagues de deux mers, et où le vieux pâtre des bœufs partage sa prairie avec le pêcheur ; mais elle se prolonge du côté du brûlant Euros, sur les penchans ombreux du Liban assyrien : de là, pour ses habitants fortunés, accourent sans arrêt, et en murmurant au travers des cyprès qu'elles agitent, les vivifiantes haleines des vents embaumés. Là est le séjour des cultivateurs, où souvent, auprès des bois, Cérès et sa faucille se rencontrent avec la flûte de Pan ; où l'ouvrier de la charrue, quand, la tête baissée, il a fait pleuvoir dans le sillon qu'il vient de creuser son grain lancé en arrière, et que, détournant le couple de ses taureaux, il recommence son labour, converse, fatigué, avec le berger des brebis au bord des pâturages de la forêt. La ville règne sur la plage où elle presse Neptune de ses contours, et où l'humide époux, jetant autour du cou de la nymphe féconde ses bras onduleux, rapproche des lèvres de son épouse les baisers de ses vagues.

Vers la ligne de l'Ourse, là où la plaine septentrionale allonge ses flancs jusque sur le promontoire aux flots profonds, l'heureuse compagne reçoit dans son sein, de la main du dieu des abîmes, en gages accoutumés de leur union, les troupeaux bondissants sous

ἀρκυῶν παρὰ πέζαν, ἔπη βαθυκύμονος ἀκτῆς
 μηκεδανῶ κενεῶνι Βορῆϊος ἔλκεται αὐλῶν.
 Ἄμφι δὲ τερψινόιοι μεσημβρινὸν αὐχένα γαίης
 40 εἰς βαλὴν Νοτίην ψαμαθώδεες εἰσιν ἀταρποι
 εἰς χθόνα Σιδονίην, ὅθι ποικίλα δένδρεα κήπων
 καὶ σταφυλαὶ κομόωσι· τανυπόρθοις δὲ πετῆλοις
 δάσκιος ἀπλανέσσει τιταίνεται οἶκος ὁδίταις.
 Δορυώσας δὲ ῥέεθρον, ἐπ' ἥνι πόντος ἀράσσει
 45 ἀμφὶ δύσιν κυανωπὸν, ὅπη λιγυρήϊ ταρσῶ
 Ἑσπερίων Ζεφύροιο καθιπτεύοντος ἐνύλων,
 συριγμῶ δροσέας Λιβάνου ῥιπίζεται ἀγκῶν,
 ἀνθεμόεις ὅθι χώρος, ὅπη παρὰ γείτονι πόντῳ
 φυταλῖαι θαλέουσι, καὶ εὐπετάλων ἀπὸ δένδρων
 50 ἄσθματι βομβήεντι μελίζεται ἔμπνοος ὕλη.
 Ἐνθάδε φῶτες ἔναιον, ὁμήλικες Ἥριγενεῖς,
 οὓς Φύσις αὐτογένεθλος ἀνυμφεύῳ τινὶ θεσμῶ,
 ἤροσε νόσφι γάμων, ἀπάτωρ, ἀλόγευτος, ἀμήτωρ,
 ὁππότε συμμειγνὼν ἀτόμων τετραζυγί δεσμῶ,
 55 ὕδατι καὶ πυρόεντι πεφυρμένον ἥερος ἀτμῶ
 σύζυγα μορψώσας σοφὸν τόκον ἄσπερος ἰλὺς
 ἔμπνοον ἐψύχωσε γονὴν ἐγκύμονι πηλῶ·
 οἷς Φύσις εἶδος ὅπασσε τελεσφόρον· ἀργεγόνου γὰρ
 Κέκροπος οὐ τύπον εἶχον, δὲ ἰοδόλῳ ποδὸς ὀλκῶ
 60 γαῖαν ἐπιζῶν, ὀφιδέϊ σύρετο τερσῶ,
 νέρθε δράκων, καὶ ὑπερθεν ἀπ' ἱζύος ἄχρη καρήνου
 ἀλλοφυῆς ἀτελεστος ἐφαίνετο δίχροος ἀνὴρ·
 οὐ τύπον ἀγρίον εἶχον Ἑρεχθεὺς δὲ τέκε Γαίη,
 αὐλακι νυμφεύσας γαμῖν Ἥφαιστος ἑέρσην·
 65 ἀλλὰ θεῶν ἰνδαλμα γονῆς αὐτόχθονι ῥιζῇ
 πρωτοφανῆς χρύσειος ἑμαῖωθῃ στάχυν ἀνδρῶν·
 καὶ Βερόης νάσσαντο πολὺν, πρωτόσπορον ἔδρην,
 ἣν Κρόνος αὐτὸς ἔδειμε, σοφῆς ὅτε νεύματι Ῥεῖης·
 δακρυόεν ὑέτο δόρπον ἐφ' πολυχανδέϊ λαίμῳ,
 70 καὶ λίθον Εἰλείθυιαν ἔχων βεβριθότι φόρτῳ,
 θλιβομένης πολὺπαιδος ἀκοντιστήρα γενέθλης,
 γανθὸν ὅλον ποταμοῖο ῥόον νεφεληδὸν ἀφύσσων,
 στήθεϊ παφλάζοντι μογροτόκῳ ἐσπασεν ὕδωρ,
 λύσας γαστέρος ὄγκον· ἐπασσυτέρους δὲ διόκων
 75 διασσοτόκους υἱῆς ἀνήρυγεν ἔγκυος αὐγῇ,
 πορθμὸν ἔχων τοκετοῖο λεχώϊον ἀνθερεῶνα.
 Ζεὺς τότε κοῦρος ἔην, ἔτι ποῦ βρέφους· οὐ ποτε πυκνῇ
 θερμὸν ἀνασφίχουσα νέφος βητάρμονι παλμῶ,
 ἀστεροπὴ σελάγιζε, καὶ οὐ Τιτηνίδι χάρμη,
 80 Ζηνὸς ἀοσητῆρες δίστειόντο κεραυνοί·
 οὐ δὲ συνεργεμένων νεφέων मुखτορι ῥόμβῳ
 βρονταίῃ βαρύδοπος ἐβόμβεεν ὁμβριος ἡχώ.
 Ἀλλὰ πόλις Βερόη προτέρη πέλεν, ἣν ἄμα γαίῃ
 πρωτοφανῆς ἐνόησεν ὁμήλικα σύμφυτος Αἰών.
 85 Οὐ τότε Ἰαρδὸς ἔην τερψίμβροτος, οὐ τότε Θήβη,
 οὐ τότε Σάρδιες ἦσαν, ὅπη Πακτωλίδος ὄχθης,
 χρυσὸν ἔρευγομένης, ἀμαρύσσεται ὀλβιος ἰλὺς,
 Σάρδιες, Ἡελίοιο συνήλικες· οὐ γένος ἀνδρῶν,
 οὐ τότε τις πόλις ἦεν Ἀχαιῖδας, οὐδὲ καὶ αὐτὴ
 90 Ἀρχαίῃ προσέληνος· ἀνεβλάστησε δὲ μούνη

les ondes que nourrit le maritime Nérée, ces poisons
 à mille nuances, tribut que la mer paye à nos festins.

Auprès des délicieuses collines de la plaine méridionale, sur les pentes du sud, où règnent les chemins de sable qui mènent à Sidon, brillent les arbres variés et la vigne des jardins, et ils recouvrent sous leurs larges rameaux la route ombragée où ne peut s'égarer le voyageur.

La vaste mer, brisant sur la rive, arrondit ses paces dans le lointain azuré, où Zéphyre agit ses ailes rapides et bruyantes au sein de ses domaines du soir. Rafraîchie par ces humides haleines, la vallée du Liban lui ouvre tous ses replis. Là tout fleurit; là, dans le voisinage des flots, verdit une végétation splendide, et les arbres au riche feuillage de la forêt animée y chantent sans cesse sous des souffles tentants.

Voilà la demeure des hommes contemporains de l'aurore, qu'une nature spontanée fit naître par une loi inconnue, mais chaste et primitive, sans mélange, sans fécondation, sans générateur; lorsque la matière, sans germe elle-même, réunissant sous la quadruple chaîne des éléments les atomes entrelacés, accomplit une image parfaite, et de la vapeur combinée des eaux, du feu et de l'air, donna une âme à cette race qui venait d'enfanter le limon (5). La Nature leur donna une forme accomplie. Ils n'avaient pas l'apparence de cet antique Cécrops (6), qui, rasant le sol de son pied venimeux, rampait sur ses anneaux de serpent, dragon dans ses membres inférieurs, tandis que de ses flancs à son front se montrait un homme imparfait et double: ils n'étaient pas semblables à l'Érechthée (7) que Vulcain offrit à la terre lorsqu'il féconda ses sillons d'une rosée conjugale. Ils étaient l'image d'une nature divine; l'épi d'or des hommes primitifs grandi sur sa racine autochtone. Ils habitaient la ville de Béroé, cité primordiale que Saturne construisit lui-même, lorsque, par les volontés de la prudente Rhéa, une pierre fut le repas de son goûr vorace, et que, cette pierre devenant, dans les entrailles comprimées sous ce poids, l'Ilithyie d'une nombreuse génération, il engloutit dans ses flancs appressant, à grands flots et par nuées, tous les courants des fleuves, et fit jaillir de son sein bouillonnant des eaux douloureusement enfantées; puis, chassant les produits d'une double essence, sa tête féconde vomit tout ce qui avait pris pour asile son goûr gémissant. Jupiter venait de naître alors, et suçait encore la mamelle. L'éclair n'avait pas déchiré les nuées brûlantes sous les élans redoublés de sa vaine lumière; la foudre, auxiliaire du souverain des dieux, n'avait pas lancé ses traits dans la bataille des Titans, et le bruit de la pluie et du tonnerre ne roulait encore en mugissant sous les nuages amoncelés.

La ville de Béroé fut la première que le Temps créa avec elle, ait vu paraître avec la terre sa contemporaine. La délicieuse Tarse n'existait pas, ni Sardes, ni Sardes, où sur la rive du Pactole qui regorge d'or étincelle une vase opulente. Sardes (8), née avec le Soleil (9). La mère des guerriers, n'était pas encore,

τέρη Φαίθοντος, θέν φάος ἔσχε Σελήνη·
 μένη γθόνα πᾶσαν, ἔω παμμήτορι κόλπῳ·
 νεοφειγῆς ἀμελομένη σέλας ἀγλῆς
 εὐφειλέστον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,
 κυανέης ἀπεσείσατο κῶνον διμήλης,
 ος ζοφέσσα ἀπεστυφέλιξε καλύπτρην·
 μένη Κύπρον τε καὶ ἱσθμίων ἄστου Κορίνθου,
 Κύπριν ἔδεκτο φιλοξείνῳ πυλεῶνι
 ἀρτίλοχευτον, ὅτε βρυχίην Ἀφροδίτην
 ἣς ὠδινεν ἀπ' αὐλακος ἔγκυον ὕδωρ,
 νόσφι γάμων ἀρόσας βόον ἄρσενι λύθρῳ,
 ἣς μορφοῦτο θυγατρογόνῳ γόνος ἀφρῶ·
 τις ἐπλετο μαῖα· συναντέλλων δὲ θεαίνῃ,
 ἱμάς, στεφανηρὸν ἐπ' ἱξύϊ κύκλον ἐλίξας,
 ὡς ζωστήρι δέμας μίτρῳσεν ἀνάσσης·
 ἰχνεύουσα δὲ ὕδατος ἀφοφον ἀκτὴν,
 νοῦκ ἐπὶ Βύβλον ἀνέδραμεν, οὐ πόδα χέρσῳ
 ες ῥηγμίνος ἐπήρμυσεν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν
 στροφάλιγγι παρέτρεχεν ἄστου Κυθήρων.
 ἱὰ φυκίοεντι περιτρίψα κορύμβῳ,
 ἡ πέλε μάλλον· ἀκυμάντοιο δὲ πόντου,
 ρετιμώσσα θεητόκον ἔσχισεν ὕδωρ
 ἡ, καὶ στέρνον ἐφαπλώσσα θαλάσση,
 ἀνέκοπτε χαρτασσομένην ἅλα ταρῶ·
 ἡ ἠώρησε· διχαζομένης δὲ γαλήνης
 ἱμοιδαίοισιν ἐπίσπερον ὠθεεν ὕδωρ.
 ὅης ἐπέβινε· ποδῶν δ' ἐπίδαθρα θεαίνης,
 ἱρχομένης, ναέτης ἐψεύσατο Κύπρου.
 Κύπριν ἔδεκτο, καὶ ὑψόθι γείτονος ὄρμου
 ες λειμῶνες, ἐρευγόμενοι βρύα ποίης,
 ὅθα καὶ ἐνθα πολυψαμάθῳ δ' ἐνὶ κόλπῳ
 δέοισιν ἐφοινίσσοντο κορύμβοις·
 καλάρυξε γαλαξαίῳ χύσις δακῶ·
 ἀφρίωσα, θυώδεις ἔγκυος οἴνου,
 ἦν ὠδὴν χαραδραίῳ τέκε μαζῶ,
 λιθάδεσσι κατὰ χυτον δμβρον ἐέρσης·
 οὐ δὲ μύριοι μετάρσιον ἀτμὸν ἔλυσαν,
 μεθύσσε πόρους· εὐρύς μὲν ἀήτης.
 βοῦρον ἔρωτα, γονῆς πρωτόσπορον ἀρχόν,
 κόσμιοι φερέσβιν ἡνιοχῶα,
 εὐδινεν ὑπ' ὀφρύσι γείτονος ὄρμου·
 ὠκυπόδης, χρότον ἄρσενα ποσσὶ τινάξας,
 ἡμαιοῦτοιο μογοστόκον ἐφθασεν ὥρην,
 νυμφεύτοιο μεμυκότα κόλπον ἀράξας,
 οὐκ ἐπὶ τόκοιο· κυδιστητῆρι δὲ παλμῶ
 τερὰ κοῦφα, πύλας ὥϊζε λοχεῖας.
 ες αἰγλήεντι θορῶν ἐπὶ μητρὸς ἀγοστῶ,
 ἐκλινέσσειν ἔρωσ ἀνεπάλλετο μαζοῖς,
 ἐδασκόμεν τετανυσμένος· εἶχε δὲ φορβῆς
 τοδιδακτον· ἀνημέλκτοιο δὲ θηλῆς
 ὦν, γονίμων λιθάδων τεθλιμμένον ὄγκον,
 ἀκόρητος ὄλον γλάγος ἔσπασε μαζῶν.
 ἰου, Βερόη, πολίων τροφός, εὖχος ἀνάκτων,

ni aucune autre ville grecque, ni même l'Arcadie antélunaire (10). Car Béroé seule est née avant toute terre et plutôt que Phaëthon, dont la Lune emprunte sa lueur. Elle attira dans son sein, générateur universel, tout l'éclat nouveau-né du soleil, et la lumière plus récente de la Lune qui ne dort jamais; la première elle secoua le fardeau des nuées obscures et repoussa la ténébreuse enveloppe du chaos. Elle précéda Chypre et la citadelle isthmique de Corinthe. C'est elle qui la première reçut dans son sein hospitalier Cyprie que la mer venait de produire, lorsque l'onde fécondée dans un divin sillon mit au jour l'Aphrodite des abîmes, et que, loin de toute union génératrice, un germe né de lui-même, semant sur les flots sa mâle liqueur, créa la fille de l'écume. La nature aida seule à sa naissance; l'écharpe émaillée parut avec elle, et, s'arrondissant en couronne autour de ses flancs, entoura sa maîtresse d'une instinctive ceinture. La déesse marcha sans bruit à la surface des eaux vers la rive; elle ne courut alors ni à Paphos ni à Byblos, elle ne mit pas son pied sur les brisants des écueils de Coliade (11); elle laissa même derrière elle, dans un élan plus rapide, la ville de Cythère; et, caressée par les guirlandes des algues, son corps n'en eut que plus d'éclat. Elle tendit ses mains sur une plaine sans vagues, elle fendit à la nage (12) l'eau qui venait de produire une divinité, et, déployant sa poitrine sur les flots, elle frappa de ses pieds l'onde effleurée et silencieuse. Puis elle souleva la tête, repoussa par des élan alternatifs le calme qui se divisait après elle, monta sur le rivage de Béroé; et c'est à l'aide d'un mensonge que l'habitant de Chypre montre la place où se posèrent les pieds de la déesse quand elle quitta la mer (13).

Oui, Béroé reçut Cyprie la première, auprès et au-dessus de son port: la prairie, multipliant d'elle-même la mousse de ses gazons, fleurit de toutes parts; sur le sable entassé de son golfe, la rive rougit des guirlandes de la rose; une blanche fontaine de lait murmura; et une roche écumeuse, grosse d'un vin odoriférant, fit couler de son sein pierreux un produit de pourpre, pluie jaillissante de la rosée de Bacchus; un encens naturel, enroulant sa vapeur dans les airs, enivra de son parfum les routes célestes. La nouvelle née mit alors au jour, sous les écueils du port voisin, le vaillant Eros, le chef primitif de la génération, le guide vivifiant de l'harmonie du monde. L'enfant impétueux, brûlant même avant de naître, fit rendre à ses pieds un son mâle, fendit les entrailles fermées d'une mère qui n'avait pas eu d'époux, et devança l'heure où elle devait le livrer sans effort au monde; puis, dans ses bonds multipliés, agitant des ailes légères, il enfonça les portes de l'enfantement. Aussitôt il accourt dans les bras éblouissants de sa mère; étendu sur une poitrine chérie, il y tressaille incessamment sans la faire fléchir, apprend du Dénier à se nourrir lui-même, mord le bout de cette chaste mamelle gonflée sous une rosée féconde, et ne se lasse pas d'exprimer le lait d'un inépuisable sein.

Béroé, racine de la vie, nourrice des cités (14),

πρωτοφανής, Αἰῶνος ὁμόσπορε, σύνθρονε κόσμου,
 145 ἔδρανον Ἑρμείω, Δίκης πέδον, ἄστυ θεμίστων,
 ἐνδίων Εὐφροσύνης, Παφίης δόμος, οἶκος Ἑρώτων,
 Βάχου τερπνὸν ἔδεθρον, ἐναύλιον Ἰοχεαίρης,
 Νηρείδων ἀνάθημα, Διὸς δόσις, Ἄρεος αὐλή,
 Ὀργυμενὸς Χαρίτων, Λιβανηίδος ἄστρον ἀρούρης,
 150 Τηθύος ἰσοέτηρος, ὁμόδρομος Ὀκεανοῖο,
 δὲ Βερόν ἐφύτευσεν ἐὼ πολυπιδακί πικρῷ,
 Τηθύος ἰχμαλίοισιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
 ἦν περ Ἀμμυμώνην ἐπεφήμεισαν, εὐτέ ἐ μήτηρ
 ὑδρὶ λῆς φιλότῃτος ὑποδρυγίη τέκεν εὐνή·
 155 ἀλλὰ τις ὀπλοτέρη πέλειται φάτις, ὅτι μιν αὐτὴ
 ἀνδρομέης Κυθέρεια κυβερνήτειρα γενέθλης
 Ἀσσυρίῳ πάνλευκον Ἀδωνιδί γείνατο μήτηρ.
 Καὶ ὄρμον ἐννεάκυκλον ἀναπλήσασα σελήνης,
 φόρτον ἐλατρίζει· φθάμενος δὲ μιν ὠκέϊ ταρσῶ,
 160 ἐσσομένων κήρυκα, δίκης τινὰ δέλτον αἰείρων,
 εἰς Βερόης ὠδὴν μογροστόκος ἤλυθεν Ἑρμῆς,
 καὶ Θέμις· Εἰλείθυια· καὶ οἰδαλέου διὰ κόλπου
 στενωμένης ὠδίνος ἀναπτύσσας καλύπτειν,
 ὅς τ' ἔβλος κούφιζε πεπαινομένου τοκετοῖο,
 165 θεσμὰ Σόλωνος ἔχουσα· παρεχομένη δὲ λοχείῃ,
 λυσιτόκῳ βαρὺ γούτον ἐπικλίνουσα θαίνῃ,
 Κύπρις ἀνωδίνεσσε, καὶ Ἀτθίδος ὕβριδι βίβλου
 παῖδα σοφὴν ἐλόχευσε, Λακωνίδες οἷα γυναῖκες
 υἱέας ὠδίνουσιν ἐπ' εὐκύκλοιο βοείης.
 170 Καὶ τόκον ἀρτιλόχευτον ἀπέπτυσε θήλει κόλπω,
 ἄρσενα μάϊαν ἔχουσα, δικασπόλον υἱέα Μήνι·
 καὶ βρέφους εἰς φάος ἤγεν· ἐκυκλώσαντο δὲ κούρη
 τέσσαρες, ἅσπερ πάντα διῦπεύοντες, αἴτται,
 ἐκ Βερόης ἵνα γαῖαν ὅλην πλήσωσι θεμίστων.
 175 Τῇ δὲ λοχισομένη πρωτάγγελος εἰσέτι θεσμῶν,
 Ὀκεανὸς πόρε χεῖμα λεγύων ἱζύϊ κόσμου,
 ἀενάῳ τελαμῶνι χέων μιτρούμενον ὕδωρ·
 χειρὶ δὲ ἤραλέησιν ἐς ἀρτιτόκου χροῶ κούρης,
 σπάργαντα πέπλα Δίκης ἀνεκρούφισε σύντροφοι Αἰῶν,
 180 μάντις ἐπεσσομένων, ὅτι γήρας ἄλθοι ἀμείβων,
 ὡς δ' αἰσ ἀδρανέων φολίδων σπεῖρημα τινάζας,
 ἐμπαλιν ἡθέσειε, λελομένος οἰδμασι θεσμῶν·
 θεσπεσίην δὲ θύγατρα λοχισομένης Ἀφροδίτης,
 σύνθροον ἐκρούσαντο μέλος τετράζυγε· ὦραι.
 185 Καὶ Παφίης ὠδὴν τελεσσιγύνου μαθόντες,
 θῆρες ἐβαχχέοντο· λέων δὲ τις, ἄβρον ἀθύρων,
 χεῖλει μελιγίῳ βραχίην ἡσπάζετο ταύρου,
 ἀκροτέροις στομάτεσσι φίλον μυκηθμὸν ἰάλλων·
 καὶ τροχάλῃ βρυδούπον ἐπιβρήσων πέδον δολῇ,
 190 ἵππος ἀνεκροτάλιζε, γενέθλιον ἦγον ἀράσων·
 καὶ ποδὸς ὑψιπόροιο θορῶν ἐπιθήτορι παλμῷ
 πόρδαλις αἰολόνωτος· ἐπισκίρτητε λαγωῷ·
 ὠρυγῆς δ' ὀδολυγία χέων φιλοπαίγμονι λαιμῷ,
 ἀδρύπτοις γενύεσσι λύκος προσπύζετο ποίμνην·
 195 καὶ τις ἐνὶ ζυλόχοισι λιπὼν κραιπνοσύναν ἄγρην,
 ἄλλον ἔμην γλυκὺν ὀίστρον, ἀμύλητῃρι χορείῃ
 ὀρχηστῇ ἐρίδαινε κύνων βητάρμονι κάπρῳ·

honneur des rois ; Béroé, reine primitive du monde, sœur du temps, demeure préférée de Mercure, domus de la Justice, rempart des législateurs, séjour de joie, palais de Vénus, temple de l'Amour, délicieux asile de Bacchus, retraite de Diane, présent des rîdes, don de Jupiter, cour de Mars, Orchomène Grâces, étoile du Liban, toi qui égales les années Téthys et de l'Océan son époux, qui te créèrent le lit à mille sources où s'accomplit leur hyménée ; on te nomma Amarynne du jour où, sa couche des abîmes, ta mère mit au monde ce de ses maritimes amours.

Cependant une légende plus récente veut que la matrice des générations humaines, la même Cythère, ait donné cette éclatante fille à l'Assyrien Adonis ; qu'au moment où elle allait en déposer le fardeau, après le cours circulaire de neuf lunes, Mercure, empressé d'arriver auprès d'elle, tenant encore, présage de l'avenir, une table des arrêts de la Justice, accourut à son assistance, et que Thémis fut son filly. En effet, quand, pour adoucir les douleurs aiguës de l'enfantement, Thémis pénétrait ces flancs grossis pour en élargir les voies devant un produit comprimé, elle portait avec elle les lois de Solon : à cet instant du pénible travail, le dos pesamment appuyé sur la déesse qui la secourt et va la délivrer, Cypris mit au jour sur le livre de l'Attique (15) son éloquent filly, comme les femmes de Sparte enfantent leurs fils sur les rondeurs du bouclier. Enfin, pour l'aider à faire échapper de son sein ce produit à peine détaché, elle eut aussi un mâle assistant, le fils de Maïa, le jurisconsulte suprême.

Ainsi naquit l'enfant. Les quatre vents qui soufflent sur tous les pays bercent la nymphe pour remplir la terre entière des sentences de Béroé. L'Océan, dont les eaux forment une éternelle ceinture, premier messager des lois qu'elle enfante encore de nos jours, en porte le flot bienfaisant jusqu'aux limites du monde ; le Temps son contemporain, de ses mains desséchées, n'étend autour de l'enfant nouveau d'autres langes que les manteaux de la Justice ; prophète de l'avenir, puisque dans sa pesante vieillesse, comme le serpent se dépouille de l'inutile enveloppe de ses écailles, le Temps doit trouver une jeunesse nouvelle dans les ondes purifiantes de la légulation. Enfin, à la naissance de la merveilleuse fille de Vénus, les quatre Saisons firent retentir l'Olympe de leurs chants simultanés.

La nouvelle d'un si parfait rejeton de Vénus gagna les forêts, dont les hôtes exultent. Le lion, dans des jeux folâtres, presse d'une lèvres adoucie croupe du taureau, et du bout de son gosier murmure un tendre rugissement. Le coursier frappe le sol qui retentit sous sa corne arrondie, pour célébrer l'heureuse naissance ; la panthère mouchetée, qui se lance en bondissant dans les airs, cabriole devant le lièvre ; le loup dans les profondeurs de sa grotte hurle gaiement, et baise la brebis de ses mâchoires inoffensives. Le chien abandonne la chaîne de

δρῶσασα, περιπλεχθεῖσα δὲ δειρῇ,
 ἡλῆτῳ δαμάλην ἡγκάσασα δεσμῷ·
 κυρτώσασα φιλέψιον ἄντυγα κόρησιν,
 εσχίρτησε, δέμας λιγυῶσα λειάντης,
 μήκημα νέων πέμπουσα γενεῶν·
 ἢ ἐλέφαντι δράκων ἔψαυεν ὀδόντων.
 ἐφθέγγοντο· γαληναίῳ δὲ προσώπῳ
 μπε γέλῳτα φιλομμειδῆς Ἀφροδίτῃ,
 ἢν δρῶσασα λεχώϊα παίγνια ἠθρῶν.
 ἀμπελειζέ γεγηθότα κύκλον ὀπωπῆς,
 ἢ· μούντην δὲ σῶν οὐκ ἤθελε λεύσσειν
 , ἄτε μάντις, ἐπεὶ σὺς εἰκόνι μορφῆς
 ρχαρόδων, θανατηφόρον ἰὸν ἱάλλων,
 ε ἡμελλεν Ἀδωνίδι πότμον ὑφαίνειν.
 κήνη γελώουσαν, ἐτι βρέφος, ἀμματα χερῶν
 παρὰ μητρὸς, δίου κόσμοιο τίθηνη,
 Ἀστράτῃ, γρυσέης θρέπτειρα γενέβλης,
 ἀππαύουσαν ἀνέτρεφεν ἑμφρονι μαζῶν·
 δὲ γάλακτι ῥοῆς θλύζουσα θεμίστων,
 ἰδὼς ἔδευσε, καὶ ἔβλυεν εἰς στόμα κούρης,
 ἰδυτόκοιο περιθλίψασα μελίσσης
 , ὠδὶνα πολυτρήσιοιο λοχείης,
 νέαντα σφῶν κεράσασα κυπέλλῳ·
 ἢν ἀστερόεντα περιγνάμψασα, κορύμβοις,
 ἱά περ ἔρμον ἐπ' αὐχένι θήκατο κούρης.
 ἡψαλέῃ ποτὸν ἤτεεν, ὥρεγε κούρη
 ἡπολλῶνι λάλον πεφυλαγμένον ὕδωρ,
 ἰσσοῖο, τὸν ἔμπνοον Ἀττιδὶ Μούσῃ
 δονέουσιν ἐπ' ἠόνι Φοιβάδης αὔραι·
 ἄδρὰ λοετρά, χορήτιδες Ὀρχομενοῖο,
 ἢ Παφίης, μεμελημένον ἐννέα Μούσαις
 ; ἀρύοντο νοήμονος ἵππιον ὕδωρ.
 ἰρῶν βλάστησεν, δμοδρομος Ἰοχαιρῇ,
 ἰρητῆρος; ἀεράζουσα τοκῆρος·
 ἢς ὅλον εἶδος ἑμόνιον εἶχε τεκούσης,
 ; αἰγλήεντας ὑπερκύψασα δὲ πόντου,
 ἰαίρουσα Θέτις βητάρμονι ταρσῶν,
 γυρόπεζαν ἰδεν Θέτιν· αἰδομένη δὲ
 , δειμαίνουσα πάλιν στόμα Κασσιεπίης.
 ἢ δ' ἐτέρην δεδοκημένον ἄζυγα κούρην,
 ἢν ἐποίητο, καὶ ἤθελεν εἶδος ἀμειψαί·
 φόρτον Ἔρωτος ἔχων ταυρώπιδι μορφῇ,
 ἢς πεφόρητο δι' ὕδατος Ἰχθυος ἐρέσσαν,
 ἀδλάντων ὑπὲρ νότοιο γυναῖκα.
 ἰστις ἔρυνε βοοκραίρων Ὑμεναίων
 ἰστερόεν δὲ μέλος ζηλήμονι λαίμῳ,
 ἰβρώπης, मुखήσατο ταῦρος Ὀλύμπου,
 σσύποιο δι' αἰθέρος εἰκόνα τεύγων,
 ἢν στήσει νεώτερον ἄστρον Ἐρώτων.
 ἢν, διεροῖσιν ὀρευλομένην Ὑμεναίοις,
 ἰπεν ἀκοῖτιν, ἐπιχθονίης περὶ νύμφης
 αμείην πεφυλαγμένον Ἐνοσιγαιῶν.
 ἢν Βερόη, Χαρίτων θάλος· εἶποτε κούρη

dans les halliers, s'éprend d'une autre passion, et saute dans la danse, émule du sanglier qui gambade auprès de lui. L'ourse se dresse sur ses pieds, se jette autour du cou de la vache qu'elle serre d'une innocente étreinte; la génisse, dans ses sauts multipliés, recourbant une tête caressante, va lécher la lionne, et de son jeune gosier pousse un mugissement imparfait. Le dragon touche l'éléphant de ses dents amies, et les chênes parlent; Vénus, heureuse de ces jeux qui célèbrent sa délivrance, montre sur son visage serene son sourire accoutumé, et promène sur tous un regard satisfait; mais ses yeux évitent les joies des seuls sangliers, comme si elle prévoyait que sous leur forme le barbare Mars, à la dent aiguë, lançant le venin de la mort, doit dans sa jalousie trancher la destinée d'Adonis.

La vierge Astrée, la nourrice du monde, l'éducatrice de l'âge d'or, reçoit de sa mère, sur ses bras entrelacés, Béroé, qui sourit dès sa naissance, et elle la nourrit de sa mamelle sensée quand elle balbutie déjà la justice. Elle lui ouvre les sources virginales du lait de ses arrêts, en mouille les lèvres de l'enfant, les fait pénétrer dans sa bouche, et, pétrissant le doux miel de l'Attique, merveilleux produit des ruches d'une abeille féconde, elle mêle dans une coupe savante le suc des rayons éloquents; elle enlace aux guirlandes l'épi constellé sur le cou de la jeune fille, comme si elle y plaçait un collier d'or, et, si Béroé altérée sollicite un breuvage, elle lui tend l'eau pythique réservée pour les oracles d'Apollon, ou les flots de l'Ilissus qu'anime la muse athénienne quand les souffles inspirés du mont Piéros viennent en agiter la rive (16). Puis les danseuses d'Orchomène, les suivantes de Vénus, préparent pour ses bains délicieux l'onde hippique de la fontaine intelligente si chère aux neuf Sœurs.

Béroé grandit; compagne de Diane, elle portait les filets du chasseur son père; elle eut toute la beauté de sa mère Vénus, et ses pieds éblouissants; Thétis, en s'élevant au-dessus de la mer pour y danser de ses pieds de neige, crut voir une autre Thétis aux pieds d'argent (17), et se cacha toute confuse, craignant encore les railleries de Cassiopée. A la vue de cette seconde vierge d'Assyrie, Jupiter s'émue de nouveau; il songe à changer de forme; et certes il aurait une fois encore, subissant le fardeau de l'amour sous l'apparence d'un taureau, emporté Béroé sur les ondes, effleuré leur surface et enlevé une femme sur sa croupe au-dessus des flots qui ne peuvent l'atteindre, si le souvenir de son hymen de Sidon ne l'eût retenu, et si le taureau de l'Olympe, l'époux d'Europe; n'eût fait entendre un mugissement céleste de son gosier jaloux; car il a tremblé que le dieu ne placât dans la sphère une autre constellation sous sa même image, et n'y établît un second astre plus jeune, destiné à guider les maritimes amours. Alors Jupiter abandonne à son frère Béroé, promise à son humide hymen, et ne veut pas pour une épouse mortelle soulever contre Neptune une querelle nuptiale.

Telle était Béroé, rejeton des grâces; quand la

λαροτέρην σίμβολοιο μελίβρυτον ἤπυε φωνήν,
 ἥδουπῆς ἀκόρητος ἐρίστατο χεῖλεσι Πειθῶν·
 καὶ πινυτὰς οἰστρούσαν ἀκλήτων φρένας ἀνδρῶν
 ὀφθαλμοὶ γελῶντες, ἀκοντιστῆρες· Ἐρώτων.
 255 Ἀσσυρίης δ' ἐκρυπτεν δημήγυριν ἥλικος ἥθης
 φαιδροτέραις χαρίτεσσιν, ὅσον πλέον ἄστρο καλύ-
 ἀνεφέλους ἀκτίνας διστεύουσα, Σελήνη [πτεῖ,
 πλησιφρῆς· λευκοὶ δὲ παρὰ σφυρὰ νείατα κούρης
 πορφυρέοις μελέεσσιν ἐφοινίσσοντο χιτῶνες.
 260 Οὐ νέμεσίς ποτε τοῦτο, καὶ εἰ πλέον ἥλικος ἥθης
 τηλικόν ἔλλαχεν εἶδος, ἐπεὶ νύ οἱ ἀμφὶ προσώπῳ
 καλλεῖα διγχαδίων ἀμαρύσσετο φαίδρα τοκήων.
 Ὡς τότε Κύπρις ἰδοῦσα, νοήμονος ἐγκυος ὀμφῆς,
 ὠκυτέρην ἐλέλιξε περιστρωφῶσα μενοινήν·
 265 καὶ νόον ἱππεύσασα περὶ χθόνα πᾶσαν ἀλήτην,
 φαίδρα παλαιγενέων διεμέτρεε βάθρα πολήων·
 ὅττι μερώνυμῆν ἐλικώπιδος εἶχε Μυκήνης,
 στέμματι τειχίονεντι περιζωσθεῖσα Μυκῆνη
 Κυκλώπων κανόνεσσι, καὶ ὡς Νωτίῳ παρὰ Νεῖλῳ
 270 Θήβης ἀργεγόνοιο φερώνυμος ἐπλετο Θήβῃ·
 καὶ Βερόης μενέαιεν ἐπώνυμον ἄστρῳ χαράξει,
 ἀντιτύπων μεθέπουσα φιλόπολιν οἰστρον ἐρώτων.
 Φραζομένη δὲ Σόλωνος ἀλεξικάκων στίχα θεσμῶν,
 δόχμιον ὄμμα τίταινεν ἐς εὐρυάγυιαν Ἀθήνην,
 275 γνωτῆς ζῆλον ἔχουσα δικαστόλον· ἐσσυμένῃ δὲ
 ἡερίην ἀψίδα διεβροίχῃσε πεδίλῳ
 εἰς δόμον Ἀρμονίης παμμήτορος, ὅπποθι νύμῃ
 εἰκελὸν οἶκον ἕναιε τύπῳ τετραζυγὶ κόσμου
 αὐτοπαγῆ· πίσυρες δὲ θύραι στιβαροῖο μελάθρου
 280 ἀβρᾶγέες πίσυρεςσιν ἐμετρήθησαν ἀήτις·
 καὶ δόμον ἐβρύοντο περίτροχον, εἰκόνα κόσμου,
 ὁμοῦτ' ἐνθά καὶ ἐνθά· μεριζομένων δὲ θυρέτρων,
 Ἄντολῇ, θεράπεινα, πύλῃν περιέδρομεν Εὐρύου,
 καὶ Ζεφύρου πυλεῖνα Δύσις, ὑρέπτειρα Σελήνης·
 285 καὶ Νότιον πυρόεντα Μεττιμβριάς εἶχεν ὀχλῆα,
 καὶ πυκινὴν νεφέεσσι παλυνομένην δὲ χαλάζῃ,
 Ἄρκτος, ὑποδρῆστειρα πύλῃν ἐπέτασσε Βορῆος.
 Καίβι Χάρις προβοροῦσα, συνέμπορος Ἀφρογέ-
 Εὐρύου κόψα θυρέτρων· Ἐωῖον· ἐνδόμυχος δὲ, [νείη,
 290 ἀντολῆς κροκόεντος ἀρασσομένου πυλεῖνος,
 ἀνδραμεν Ἀστυνόμεια, δῖακτορος· ἱσταμένην δὲ
 Κύπριν ἐσαθρήσασα παρὰ προπύλαια μελάθρου,
 ποσσὶ πλιννόστοισι προάγγελος ἦλθεν ἀνάσση·
 Ὡς μὲν ἐποιχόμενη πολυδαίδαλον ἱστὸν Ἀθήνης
 295 κερκίδι πέπλον ὕφαιεν· ὕφαινομένου δὲ χιτῶνος
 πρῶτην γαίαν ἐπῄσσε μεσόμυχλον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ
 οὐρανὸν ἐσφάριωσε, χόρῳ κεχαραγμένον ἀστρων·
 συμπερτὴν δὲ θάλασσαν ἐφήρμοσε σύζυγι γαίῃ.
 Καὶ ποταμούς ποικίλιν· ἐπ' ἀνδρομέῳ δὲ μετώπῳ
 300 ταυροφυῆς μορφοῦτο κερασφόρος ἐγγλοῦς εἰκῶν·
 καὶ πυμάτην παρὰ πέζαν εὐκλωστοῖο χιτῶνος
 ὠκεανὸν κύκλωσε περίδρομον ἄντυγι κόσμου.
 Ἀμφίπολος δὲ εἰ ἦλθε, καὶ ἐγγύθι θίγῃς ἱστοῦ,
 ἱσταμένην ἤγγειλε παρὰ προθύροις Ἀφροδίτην.

nymphé faisait entendre une voix plus douce qu'un rayon de miel, la séduisante Pitho résidait incommensurablement sur ses lèvres; ses yeux souriants, armes des amours, attiraient vers elle les esprits éclairés des hommes les plus rebelles; elle éclipsait de l'éclat de ses charmes toute la jeunesse de son âge rassemblée en Assyrie, autant que la lune en son plein fait pâlir les étoiles quand elle jette ses rayons dans un ciel sans nuages. A l'extrémité de ses pieds, ses blancs vêtements rougissaient, dans leur transparence, d'une teinte de rose; et comment s'étonner de cet éclat et de cette splendeur si supérieure aux beautés de son âge, quand sur sa figure elle reproduisait les traits éclatants des deux auteurs de ses jours?

Cypris, à son aspect, préoccupée d'un divin oracle, agite d'un plus pressant souci son indécise pensée: elle fait voyager son esprit vagabond sur la terre entière, et parcourt les superbes fondations des villes les plus antiques. Elle voit que Mycènes, entourée d'une couronne de remparts par l'art des cyclopes, porte le nom de la nymphe Mycène aux grands yeux (18). Elle voit une autre Thèbes prendre le nom de la Thèbes primitive, voisine du Nil méridional; et comme, dans son jaloux enthousiasme, elle veut égaler la ville qu'elle chérit à ses rivales, elle cherche à fonder une cité sous le nom de Béroé. Alors, au souvenir des lois bienfaisantes de Solon, elle tourne son regard vers Athènes aux larges rues, car elle est envieuse de sa sœur, l'arbitre de la justice. D'un pas rapide, elle traverse la voûte des airs et se rend auprès d'Harmonie, la mère universelle, dont le palais naturel reproduit les quatre régions du monde. Quatre portes du solide édifice sont ouvertes aux quatre vents, qui ne peuvent les ébranler. Les suivantes d'Harmonie maintiennent partout un ordre, circulaire image du globe, et se partagent le soin des portiques. L'éclaircie d'Antolie (19) s'empresse à la porte d'Euros; Dysis (20) la nourrice de la Lune, ouvre au zéphyre; Mésambrie (21) tient le brûlant verrou de Notos, et Antistos (22), qui obéit à Borée, commande à la barrière où s'épaississent les nuées et où la grêle se condense.

La Grâce qui accompagne toujours Vénus la précède en ce moment, et frappe à la porte orientale d'Euros: au bruit qui retentit sous l'éclatant portique d'Antolie, Astynomie (23), la gardienne intérieure, accourt; elle a vu Vénus debout sous le péristyle du palais, et elle revient sur ses pas l'annoncer à sa matresse. Harmonie en ce moment travaillait attentivement aux broderies de Minerve, et tissait de sa navette un manteau. Elle avait d'abord retracé au contour de l'ouvrage la terre. Autour de la terre, elle avait entouré le ciel émaillé du chœur des astres, et marié la mer entrelacée au continent son compagnon; puis elle marquait les fleuves; sous un front humain, une forme de taureau cornu les désignait par une vernuance, et, sur les bords du merveilleux tissu, l'Océan faisait courir autour du globe sa ronde ceinture.

La suivante approche du métier; elle annonce à Cypris est debout devant le palais: la déesse s'avance.

θεός, ὡς ἤκουσε, μίτους ῥίψασα χιτῶνος,
 ἄλιν ἱστοπύων ἀπεσεύσατο κερκίδα χειρῶν
 ταχινή πυκασάσα δέμας χιονώδεϊ πέπλῳ
 ἰσotέρη γρυσέης ὑπερίζαν ἠθάδος ἔδρης,
 ἡμένη Κυθήρειαν· ἀνατίξασα δὲ θώκου
 ἰφάνη κῦδαινεν ἐπερχομένην Ἀφροδίτην.

Παρίην ἰδρυσεν ἐπὶ θρόνον ἐγγὺς ἀνάσσης
 ὑνόμῃ τανύπεπλος· ἀτυζομένου δὲ προσώπου
 εἰν ὀπιτεύουσα κατηφεί μάρτυρι μορφῇ,
 τρόφος· Ἀρμονίῃ φίλῳ ξεινίζατο μύθῳ·
 αἰ τότε δὴ Κυθήρεια· φυτοσπόρε, μῆτις γενέθλης,
 ἰς ὅλου κόσμου, τῆς ὑπὸ νύματι βουλῆς
 ἀνείες κλώθουσι πολύτροπα νήματα Μοῖραι,
 ἡμένη θέσιζε, καὶ ὡς βίοτοιο τιθήνη,
 τροφὸς ἀθανάτων, ὡς σύγχρονος ἔλκει κόσμῳ,
 ἰ, τίτι πτολίῳ, βασιλίδος ὄργανα φωνῆς,
 τεταλὼν ἀτίνακτα φυλάσσεται ἡνία θεσμῶν;
 ἰ πολυχρονίῳ πόθῳ δεδονημένον ἰπῇ,
 ρης κέντρον ἔχοντα κασιγνήτων Ὑμεναίων,
 χρόνον ἱμείροντα τριηκασίων ἐνιαυτῶν,
 να γάμοις ἔλκε· χάριν δὲ μοι, ἄξιον ἔργων
 θὼν ἰοῦ θαλάμοιο νοτομονίῃ νύσε κερήνη,
 ἰ μῆ πτολίῳ, ὦν ἔλλαχον, ἐγγυαλίξει
 εἰς Δίχης· ποθέω δὲ δαήμεναι, εἰ χθονὶ Κύπρου,
 Πάτρῳ τὰς· ὄνρα φυλάσσεται, ἡ δὲ Κορίνθῳ,
 Πάτρῳ, Λυκόοργος θέν πελέν, ἡ δὲ καὶ αὐτῆς
 τῆς ἡμετέρης, Βερόης εὐήνορι Πάτρῳ.
 ἰ Δίχης ἀλέγιζε, καὶ Ἀρμονίῃ πόρε κόσμῳ
 ὀνεί γεγαυῖα βιοσσοῦς· εἰς σὲ γὰρ αὐτὴ [δρῶν
 ἔν ἐπιγομένην με θεμιστοπόλιον τροφὸς ἀν-
 ἔνος ἀστερόσσης· τὸ δὲ πλέον ἐννομος Ἑρμῆς;
 ἰ γέρας μοι ἔδωκε, βιαζομένους ἵνα μούνη
 εἰς, οὐς ἔσπειρα, γάμου δεσμοῖσι σάωσω.
 ἰς φαιμένη θάρσυνε θεὰ, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
 ἰ θαρσαλέη, μὴ δείδιθι, μῆτερ Ἑρώτων·
 γὰρ ἐν πινάκασιν ἔχω μαντήϊα κόσμου,
 εἰνακας γεγάσιν, ἐπώνυμοι ἐπὶ πλανήτων.
 τος εὐτροχάλοιο φερώνυμος ἐστὶ Σελήνης·
 ἰρος Ἑρμείας πινὰς χρύσειοι· ἀκούει,
 ἔσιν, ὧ ἐνὶ πάντα τετεύχεται ὄργια θεσμῶν·
 εἰς ὅν μεθέπει ῥοδόεις τρίτος· ἡμετέρου γὰρ
 ρος ἡώοιο φέρει τύπον· ἑπταπόρων δὲ
 εἰς, Ἥλίοιο, μεσόμφαλός ἐστι πλανήτων·
 εἰς, ἐρευνθίων, πυρόεις κικλήσκειται Ἄρης·
 εἰς, Κρόνιδος φατίζεται ἔκτος ἀλήτης·
 εἰς, ὑπὸ πτολίῳ Κρόνου πέλεν οὐνομα φαίνων.
 εἰς, ποικίλα πάντα μεμορμένα θεσφρα κόσμου
 εἰς, φοινικόεντι γέρον ἔχαραζεν Ὀρίων.
 ἰ ἐπὶ ἰθύνων με διείρει εἰνεκα θεσμῶν,
 εἰς, Ἀρκαδίῃ προτέρῃ πέλεν, ἡ πόλις Ἑρῆς,
 εἰς, εἰ γεγάσι παλαιότεραι, εἰ δὲ καὶ αὐτὴ
 εἰς, ἀειδομένη πρωτόπολις, εἰ δὲ τις ἄλλη,

jette les pelotons que retenait sa robe, éloigne de ses
 mains laborieuses la divine navette, s'enveloppe ra-
 pidement d'un manteau blanc comme la neige, et
 s'assoit plus belle sur son siège d'or accoutumé, pour
 recevoir Cythérée. Dès qu'elle approche, Harmonie se
 lève de ce siège pour honorer la déesse qu'elle voit
 venir de loin (25). Eurynome aux longs vêtements
 place Vénus sur un trône auprès de sa maîtresse.
 Harmonie a remarqué le visage inquiet de Cypris,
 ses traits qui portent l'empreinte de son trouble,
 et la nourrice universelle l'accueille par de bienveil-
 lantes paroles. Cypris l'interroge alors :

« O toi qui élèves les générations que tu fais naître,
 « car les Parques inflexibles obéissent à ta volonté
 « quand elles tissent et entremêlent leur fil : réponds
 « à mes questions, et, puisque tu alimentes la vie
 « et nourris les immortels, contemporains du monde,
 « dis-moi à quelle cité sont réservées les organes de
 « la voix souveraine, et les freins inébranlables des
 « meilleures lois. Lorsque, après un amour de trois
 « siècles, Jupiter languissait sous la peine prolon-
 « gée des desirs, qu'il aspirait à posséder Junon par
 « un fraternel hyménée, c'est moi qui les ai unis; et,
 « en souvenir de cette union, pour digne prix de mon
 « ouvrage, il décréta dans sa sagesse qu'il donnerait
 « à l'une des villes qui sont mon partage les lois de
 « la Justice. Je brûle d'apprendre si c'est à Chypre ou
 « à Paphos que ce bienfait est destiné, à Corinthe,
 « à Sparte, où est né Lycurgue, ou bien à la noble
 « patrie de ma fille Béroë. Harmonie, toi qui proté-
 « ges l'existence, rends aussi la justice et accorde
 « l'harmonie au monde; c'est vers toi que dirige mes
 « pas empressés la Vierge constellée (26), la nourrice
 « des jurisconsultes; et, ce qui est plus encore, c'est
 « à moi seule que le législateur Mercure a accordé
 « le privilège de sauver de sa rigueur ces mêmes hu-
 « mains que j'ai fait naître en les enchaînant de mes
 « liens (27). »

Après ces paroles de Vénus, la déesse la rassure, et
 lui répond :

« Prenez courage, mère des Amours, vous n'avez
 « rien à redouter. J'ai là sur sept tables les destinées
 « du monde : elles portent le nom des sept planètes.
 « La première est l'homonyme de la lune au superbe
 « disque; la seconde est la table de Mercure : elle
 « brille sous l'or, et contient tous les mystères des
 « lois; la troisième a votre nom et vos couleurs de
 « rose, car elle est l'image de votre astre matinal; la
 « quatrième, c'est le soleil qui tient le centre des sept
 « astres; la cinquième est rouge, et on la nomme
 « Mars le brûlant; la sixième, on l'appelle le Phaé-
 « thon de Jupiter, et la septième porte le nom de Sa-
 « turne, qui se montre dans les hauteurs du pôle.
 « C'est là que le vieillard Ophion a réuni et tracé en
 « lettres de carmin les destinées diverses et tous les
 « oracles du monde. Mais, puisque vous m'interrogez
 « sur les lois régulatrices, les honneurs en sont ré-
 « servés au plus ancien des États. Je ne sais, quant à
 « moi, si c'est l'Arcadie, ou la cité de Junon (28), ou
 « Sardes, ou Tarse qui passe pour la plus antique des
 « villes, ou tout autre; mais la table de Saturne va

οὐκ ἐδάην· Κρόνιος δὲ πίνετ' ἀτάε πάντα διδάσκει,
 τίς προτέρη βλάστησε, τίς ἐπλετο σύγχρονος Ἥως.
 360 Ἔπει· καὶ ἡγεμόνευεν ἐς ἀγλαὰ θέσφατα τοίχου.
 Καὶ μόγις ἔδρακε χῶρον, ὅπῃ Βερόης περὶ πάτρης
 θέσφατον ὀψιτέλεστον Ὀφιονίη γράφε τέχνη
 ἐν πίνακι Κρονίῳ, πεφυλαγμένον οἶνοπι μίλτῳ,
 365 πρωτοφανῆς Βερόῃ πέλε σύγχρονος ἥλικι κόσμῳ,
 νύμφης δ' ὀφινόοιο φερώνυμος, ἣν μετανάσται
 υἱέες Αὐσονίων, ὑπατήϊα φέγγεα Ῥώμης,
 Βηρυτόν καλέσουσιν, ἐπεὶ Βῆρος πέλε γείτων.
 Ὅτιον ἔπος δεδάηκε θεοπρόπον. Ἄλλ' ὅτε δαίμων
 θέσκελον ἐβδόματου πίνακος παρεμέτρεεν ἀρχὴν,
 370 δεύτερον ἐσκοπίαζεν, ὅπῃ παρὰ γείτονι τοίχῳ
 ποικίλα παντοίης ἐχαράσσετο διχάδα τέχνης
 μαντιπολοῖς ἐπέεσσιν· ὅτι πρῶτιστα νοήσῃ
 Πᾶν νόμιος σύριγγα, λύρην Ἑλικώνιος Ἑρμῆς,
 δῖθροον ἄερος Ὑάγνις εὐτρήτου μέλος αὐλοῦ,
 375 Ὀρφεὺς μυστιπολοῖο θεηγόρα χάρματα μολπῆς,
 καὶ Αἴνος εὐεπὶν Φοιβήϊος, Ἀρκὰς ἀλήτης
 μέτρα δουδεκάμηνα καὶ Ἡελίοιο πορείην,
 μητέρα τιχτομένων ἐτέων τετράζυγι δῖφρῳ
 καὶ σοφῶς Ἐνδυμίων, ἑτερότροπα δάκτυλα καίμψας,
 380 γνῶσεται ἄστατα κύκλα παλινδόστοιο Σελήνης
 τριπλόα· καὶ στοιχεῖον ὁμοζυγον ἄζυγι μίξας,
 Κάδμου· εὐγλώσσοιο διδάξεται ὄργια φωνῆς,
 θεσμὰ Σόλων ἄχραντα, καὶ ἔννομος Ἀτθίδι πεύκη
 συζυγίης ἀλύτοιο συνωρίδα δίζυγα Κέκροψ·
 385 καὶ Παφίη, μετὰ πάντα πολύτροπα διχάδα Μούσης,
 πυκνὰ πολυσπερέων παρεμέτρεεν ἔργα πολίων·
 καὶ πίνακος γραπτοῖο μέσην ὑπὲρ ἄντυχα κόσμου,
 τοῖον ἔπος σοφὸν εὔρε πολύστιχον Ἑλλάδι Μούσῃ·
 σκῆπτρον ὅλης Αὐγουστός, ὅτε χθονὸς ἥνιοχέυσει,
 390 Ῥώμῃ μὲν ζαθέῃ δωρήσεται Αὐσόνιο· Ζεὺς
 κοιρανίην, Βερόῃ δὲ χαρίζεται ἡνία θεσμῶν,
 δῖπότε θωρηχθεῖσα φερεσσακέων ἐπὶ νηῶν,
 φύλοπιν ὑδρομόοιο κατευνήσει Κλεοπάτρης·
 πρὶν γὰρ ἀτασθαλίη πολιπόρθιος οὔποτε λήξει,
 395 εἰρήνην κλονέουσα σαόπτολιν, ἄχρι δικάζει
 Βηρυτὸς, βιότοιο γαληναιοῖο τιθήνη,
 γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον, ἀκαμπεῖ τείχεϊ θεσμῶν
 ἄστατα πυργώσασα, μία πτόλις ἄστατα κόσμου.
 Καὶ θεὸς, ὅππότε πᾶσαν Ὀφιονίην μάθην ὁμφὴν,
 400 εἰς ἐὼν οἶκον ἵκανε παλινδρομος· ἐξομένου δὲ
 υἱέος ἐγγὺς ἔθηκεν ἐὼν χρυσήλατον ἔδρην·
 καὶ μέσον ἀγκὰς ἐλοῦσα γαληνιόωντι προσώπῳ,
 πεπτάμενον πήχυνε γεγηθότι κοῦρον ἄγοστῳ,
 γούνασι κουφίζουσα φίλον βάρος· αἰμώτερον δὲ
 405 καὶ στόμα παιδὸς ἐκυσσε καὶ ὀμματα· θελγίνου δὲ
 ἀπτομένη τοξοῖο, καὶ ἀμφοφόωσα φαρέτρην,
 οἷά περ ἀσχαλώωσα δολόφροντα βήξατο φωνήν·
 Ἐλπὶς δ' οἷο βιότοιο, παραίφρασις Ἀφρογενείης,
 νηλεὲς ἐμὰ τέκνα βίησατο μοῦνα Κρονίων·
 410 ἐννέα γὰρ πλήσασα μογοστόκα κύκλα Σελήνης,
 ὀριμὸν βέλος μεθέπουσα δυηπαθέος τοκατοῖο,

« tout nous apprendre, et quelle cité parut avant les
 « autres, et quelle fut la contemporaine de l'Aurore. »

Elle dit, et conduit Vénus vers les brillants oracles de la muraille. Là, à peine elle a considéré l'endroit où l'art d'Ophion (29) a consigné les décrets à venir de la patrie de Béroé et les a marqués d'un vermillon foncé sur les tables de Saturne, que Béroé, la contemporaine du monde, s'y montre la première; Béroé, qui donna son nom à la nymphe née plus tard, et qu'en venant l'habiter, les fils de l'Ausonie, les flambeaux de Rome impériale, appelèrent Béryste, parce qu'elle est la voisine de Ber (30).

Tel est l'arrêt divin qui se révèle à Vénus; mais, en parcourant le début divin de la septième table, elle s'arrête encore à l'endroit où sont retracés sur le mur, sous de prophétiques paroles, les chefs-d'œuvre variés de tous les arts. Elle y voit le berger Pan inventer le chalumeau; l'Héliconien Mercure (31), la lyre; le tendre Hyagnis (32), la mélodie de la double flûte; Orphée, le charme religieux d'une harmonie mystique; Linus, le fils d'Apollon, la poésie; le voyageur Arcas (33), la mesure des douze mois et la marche du Soleil, mère des années qu'enfante le char des quatre coursiers. Le savant Endymion (34), en variant la courbure de ses doigts, calculera les cercles mobiles et triplés des retours de la lune. Cadmus, unissant les consonnes aux voyelles, créera les signes mystérieux du beau langage; Solon, la sainteté des lois; et le législateur Cécrops, à la lueur de la torche d'Athènes, le couple sacré de l'indissoluble mariage.

Vénus, au milieu de ces inventions si variées du génie, ramène ses regards vers les œuvres des différentes villes; et, sur la table qui correspond au centre du monde, elle reconnaît le sublime oracle que la muse grecque a tant célébré: sous le sceptre qu'Auguste étendra sur l'univers entier, le dieu de l'Ausonie donnera à Rome l'empire, et à Béroé le frein des lois; lorsque, armant ses vaisseaux guerriers, elle apaisera la révolte maritime de Cléopâtre (35): et la discorde, en ravageant les États, ne cessera de troubler la paix qui fait leur salut, que quand Béryste, protectrice du repos de l'existence, jugera la terre comme les mers, fortifiera les villes par l'indestructible boulevard des lois, enfin lorsque cette cité seule régnera toutes les cités du monde.

Instruite de tous les oracles d'Ophion, la déesse retourne dans sa demeure et approche son siège d'or du siège où son fils s'assoit. Son visage est calme; elle prend l'enfant sur son sein, l'enferme tout étendu dans ses bras réjouis, et balance sur ses genoux ce doux fardeau; puis elle baise la bouche et les yeux de son fils, touche son arc enchanteur, caresse ses carquois, feint l'inquiétude, et lui adresse ces paroles trompeuses:

« Espoir du monde, toi, la consolation de Vénus,
 « hélas! l'impitoyable fils de Saturne n'est cruel que
 « pour mes enfants: après neuf retours de la lune ac-
 « complis dans une pénible grossesse, soumise aux
 « cruelles angoisses d'un enfantement douloureux,

- Ἄρμονίην ἔδωκευσα, καὶ ἄλγεα ποικίλα πάσχει
 ἀχνυμένη· κούρην δὲ μογοστόχον ἔλλαχε Λητώ,
 Ἄρτεμιν Εἰλείθειαν, ἀρηγόνα θηλυτεράων.
 5 Τέκνον Ἄμυμώνης δημογάστριον, οὐ σε διδάξω,
 ὥς λάχον ἐξ ἁλὸς αἶμα καὶ αἰθέρος· ἀλλὰ τελέσσαι
 ἤθελον ἄξιον ἔργον, ὅπως περὶ μητρὶ θαλάσση,
 αὐρανόθεν γεγαυῖα, καὶ αὐρανὸν ἐν χθονὶ πῆξω·
 ἀλλὰ κασιγνήτης ἐπὶ κάλλει τόξα τιταίνων,
 10 θέλγε θεοὺς, καὶ μᾶλλον ἴσον βέλος εἶν ἐνὶ θεσμῷ
 πέμπε Ποσειδάωνι καὶ ἀμπελόεντι Λυαίῳ,
 ἀμφοτέροις μακάρεσσιν· ἐγὼ δέ σοι, ἄξια μόχθων,
 δῶρον ἐκβολίης, ἐπιεικέα μισθὸν ὁπάσσω·
 δῶσω σοὶ χρυσέην γαμήνην χέλυον, ἣν ἐπὶ παστῶ
 15 Ἄρμονίη πόρε Φοῖβος· ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω,
 ἀστειοῖς ἱσοσμένον μνημῆϊον, ὅφρα κεν εἴης
 καὶ μετὰ τοξευτῆρα λυρόκτυπος, ὥσπερ Ἀπολλων.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΒ.

Τεσσαρακοστὸν ὕψην τὸ δεύτερον, ἔχι λιγαῖω
 Βάκχου τερπνὸν ἔρωτα, καὶ ἥμερον Ἑννοσιγαίου.

- Ὡς φαιμένη παρέπεισε· μεταχθονίῳ δὲ πεδίλῳ
 θερμὸς Ἔρως· ἀκίχης ὑπνέμιον πόδα πάλλων
 ἐμψυγῆς πτερόεντι κατέγραψεν ἡέρα ταρσῶ,
 5 τόξα φέρον φλογοέντα· κατωμαδίῃ δὲ καὶ αὐτῇ
 μελιχίου πλήθουσα πυρὸς κεχάλαστο φάρετρη.
 Ὡς δ' ὅπότε, ἀννεφέλοιῳ δι' αἰθέρος δξὺς δδίτης,
 ἐκταδίῳ σπινθῆρι τιταίνεται ὄρθιος ἀστήρ,
 ἢ στρατιῇ πολέμοιο φέρων τέρας, ἢ τινὶ ναύτῃ,
 αἰθέρος ἔγραψε νότον ὀπισθιδίῳ ποδὸς ὀλκῶ·
 10 ὥς τότε θεοῦρος Ἔρως πεφορημένος ὠκέϊ ροϊδῶι,
 παλλομένων πτερύγων ἀνεμώδεα βόμβον ἰάλλων,
 ἡρόθεν ροϊζήσε· καὶ Ἀσσυρίῃ παρὰ πέτρῃ
 ἑμπυρα δισσὰ βέλεμνα μετ' ἐνωσάτο νευρῇ
 παρθενικῆς ὑπ' ἔρωτος, ὁμοῖον εἰς πόθον ἔλκων
 15 διχθαδίους μνηστῆρας ὁμοζήλων Ὑμεναίων,
 δαίμονα βοτρυνέντα καὶ ἡγεμονῆα θαλάσσης.
 Τῆμος δ' ἐμὲν βαθὺν κῆμα λιπῶν ἀλιγείτονος ὄρου,
 ἐς δὲ Τύρου μετὰ πέτρῃν ἔσω Λιβάνοιο καρήνων,
 ἦεντο εἰς ἓνα χώρον· ἀπὸ βλοσυροῖο δὲ δίφρου
 20 πύρραλιν ἰδρώοντα Μάρων ἀνέλυσε λεπάδων·
 καὶ κόνιν ἐξέτιναξε, καὶ ἔκλειον ὕδατι πηγῆς,
 θερμὸν ἀναψύχων κεχαρημένον αὐχένα θηρός.

- « j'ai donné au monde Harmonie (36), et voilà qu'elle
 « subit mille maux divers; tandis que Latone a mis
 « au jour la jeune fille qui préside à l'enfantement,
 « Diane Ilithyie, la protectrice des femmes. O toi,
 « mon fils, sorti du même sein qu'Amymone (37), je
 « ne t'apprendrai pas que je dois ma naissance à la
 « mer et au ciel! Eh bien, je veux accomplir une
 « œuvre digne de moi, en faveur de cette mer qui m'a
 « fait naître; et, puisque je viens des cieux, fixer
 « aussi les cieux sur la terre. Arme ton arc de toute
 « la beauté de ta sœur; charme l'Olympe, et lance à
 « fois un trait égal à Neptune et à Bacchus, le dieu
 « de la vigne, immortels tous les deux. Pour ta peine
 « et pour prix de ton adresse, je te prépare une ré-
 « compense qui doit te plaire: je te donnerai la nup-
 « tiale lyre d'or que Phébus offrit à Harmonie le
 « jour de son union: ce sera pour toi un souvenir de
 « la ville qui va naître; et, après avoir lancé des flè-
 « ches comme Apollon, tu joueras encore comme lui
 « de la lyre. »

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-DEUXIÈME.

J'ai composé le quarante-deuxième livre, et j'y ai
 chanté le tendre amour de Bacchus et la passion de
 Neptune.

Ces paroles persuadent Éros: impétueux, invisible, d'un pied rapide qui repousse la terre, il s'élance, et, près des nues, il dessine dans les airs le passage de ses ailes; il a son arc brûlant, et le carquois même suspendu à ses épaules est rempli d'une douce flamme. Tel qu'une étoile en traversant légèrement un ciel sans nuage s'étend en ligne droite sous une longue étincelle, porte aux soldats ou aux matelots un présage de guerre, et sillonne après elle sous sa traînée la surface des airs; ainsi l'intrépide Éros, emporté par la vitesse de son élan, fait bruires au haut des cieux le vent de ses ailes qui sifflent en s'agitant. Près de la roche assyrienne, il réunit deux traits de feu sur une seule corde en faveur de Béroé, et allume la même passion chez les deux poursuivants d'un même hyménée, le dieu du raisin et le directeur des mers.

L'un a quitté les vagues profondes du port voisin, l'autre descend des cimes du Liban après avoir franchi la plaine de Tyr. Ils se rencontrent aux mêmes lieux. Maron détache des harnais du char redoutable la panthère en sueur (1), la lave aux eaux de la fontaine (2), secoue sa poussière, et rafraîchit son cou

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ ΜΒ.

ἐνθα μολὼν ἀκίχτης Ἔρως ἐπὶ γέτονι κρήνῃ
αἰμόνας ἀμφοτέρους διδυμάονι βάλλεν διστῶ,
λαχρῆσας Διόνυσον, ἄγειν χειμήλια νύμφῃ,
ὑψροσύνην βίότοιο καὶ οἶνοπα βότρυν δπωρῆς,
οἰστρήσας δ' ἐς ἔρωτα κυβερνητῆρα τριζίνης,
διπλόον ἔδον ἔρωτος ἄγειν ἀλιγείτονι κούρῃ,
ναύμαχον ὑγρὸν Ἄγρη καὶ αἰόλα δειπνα τραπέζης.
Καὶ πλεόν ἔφλεγε Βάκχον, ἐπεὶ νόον οἶνος ἐγείρει
εἰς πόθον· δπλότερος δὲ πολὺ πλεόν ἄφρονι κέντρῳ
θελγομένῃν ἀγρίων ἐχει πειθήνιον ἦδην.

Βάκχον ἔρωτος τῶς εὐεν, ὅλον βέλος εἰς φρένα πήξας!
ἔφλεγε δ' ὅσον ἔθελεγεν, ἐπιστάζας μέλι πειθοῦς!
ἀμφοτέρους δ' οἰστρήσας δι' αἰθερίης δὲ κελεύθου
κυκλίσας βαλίοισιν ὁμόδρομον ἔχον ἀήταις,
νηγρομένῃ, νόθος ὄρνις, ἀνηώρητο πεδίλῳ,
τοῖον ἔπος βοῶν φιλοκέρτομος· ἀνέρας οἶνω
εἰ κλονέει Διόνυσος, ἐγὼ πυρὶ Βάκχον ὀρίνω.

Καὶ θεὸς ἀμπελοῖσι, ἀντίπῳ δῖμα τιταίνων,
ἀδρὸν εὐπλοκάμοιο δέμας διεμέτρεε νύμφης,
θάμβος ἔχων ὀρετῆγόν ἐς ἡμερον· ἀργομένων δὲ
ὀφθαλμοὺς προκείμευτος ἐγίνετο πορθμὸς ἐρώτων.
Πλάζεται μὲν Διόνυσος, ἔσω τερψίφρονος ὕλης,
ἀνδρὶος εἰς Βερόην πεφυλαγμένον δῖμα τιταίνων,
καὶ κατὰ βίον ὀπισθεν ἐς ἀτραπὸν ἦτε κούρης·
οὐ δὲ οἱ εἰσορόντι κόρος πέλεν· ἱσταμένην γὰρ
παρθένον ὅσον ὀπωπε, τόσον πλεόν ἦθελε λεύσσειν.

Καὶ Κλυμένης φιλότῃτος ἀναμνήσας, πρόμον ἄστρων
ἥλιον λιτάνευεν, ὀπισθοτόνῳ ἐπὶ οἴφρων
αἰθερίῳ στατὸν ἵππον ἀνασφύγγοντα χαλινῶ,
μηχύνειν γλυκὺ φέγγος, ἵνα βραδὺς εἰς δύσιν ἔλθῃ
φειδομένη μάστιγι παλιμφοῦς ἱμαρ ἀέζων.
Καὶ Βερόης μετρηδὸν ἐπ' ἵνυσιν ἔχονος ἐρείδων,
οἷα περ ἀγνώστων, περιδέδρομεν· ἐκ Λιδάου δὲ
μυδαλέου ποδὸς ἔχονος ὑποκλέπτων, ἔννοσιχθων
ἐντροπλιζομένην βραδυπειθεῖ γάζετο ταρασσῶ,
καὶ νόον ἀσθήρικτον ὁμοῖον εἶχε θαλάσση,
κύμασι παφλάζοντα πολυπλοῖς ὁμοῖο μερίμνης.

Καὶ γλυκερῆς ἀκόρητος ἔσω Λιδανηίδος ὕλης
οἶσθη Διόνυσος ἐρημαίῃ παρὰ νύμφῃ,
οἶσθη Διόνυσος· Ὀρειάδες εἶπατε Νύμφαι,
τί πλεόν ἦθελεν ἄλλο φιλαίτερον, ἢ χροῖα κούρης
μῶνος ἰδεῖν, δυσέρωτος ἐλεύθερος ἔννοσιγαίου;
καὶ δολίῃν Διόνυσος ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπῇν,
παρθενικὴν ἐρέεινεν Ἀδωνίδος ἀμφὶ τοκῆος,
ὥς φίλος, ὥς ὁμόθηρος ὁρίδρομος· ἱσταμένης δὲ
στήθει χεῖρα πέλασσε δυσίμερον· ἄκρα δὲ μήτρης
ὥς ἀέκων ἔθλυψεν· ἐπιφάουσα δὲ μαζῶν
δεξιτερὴ νάρχησε γυναιμανέος Διονύσου.
καὶ κύσε νηριθμοῖσι φιλήμασι, λάθριος ἔρπων,
χωρὼν, ὅπῃ πόδα θῆκε, καὶ ἦν ἐπάτησε κονίην.
παρθενικῇ, ῥοδόεντι καταγαλάουσα πεδίλῳ· [ρη-
καὶ γλυκὺν αὐχένα Βάκχοις ἐδέρκετο, καὶ σφυρὰ κού-
75 νεισομένης, καὶ κάλλος, ὅπερ φύσις ὥπασε νύμφῃ,
κάλλος, ὅπερ φύσις εὔρε· καὶ οὐ ξανθόχροι κόσμῳ

LES DIONYSIAQUES, XLII.

brûlant qui en frissonne de plaisir. Alors Éros s'ap-
proche sans être vu de la source, et frappe deux divi-
nités d'une double flèche : il excite Bacchus à offrir à
la nymphe, pour gage de sa tendresse, la joie de la
vie avec le fruit de son noir raisin ; tandis qu'il
anime le dieu du trident du désir de présenter à sa
jeune voisine, en double don d'amour, la chasse des
mers, qui est aussi un combat, et les mets variés de
la table. Il consume Bacchus d'une ardeur plus vive,
car le vin passionne l'esprit, excite les jeunes hom-
mes, et fait pencher leur âge vers les plaisirs im-
dérés. Éros enfonce son trait tout entier dans le cœur
de Bacchus ; il le consume autant qu'il le charme, et
lui distille le miel de la persuasion. Après les avoir
enflammés l'un et l'autre, Éros reprend le chemin des
airs, donne à sa course toute la célérité des tempé-
tes, nage, oiseau inconnu, et, en s'élevant sur ses
ailes, il crie ces mots railleurs :

« Si le vin de Bacchus met le trouble chez les he-
« mains, ma flamme sait troubler Bacchus lui-
« même. »

Pendant le dieu de la vigne considère la nymphe
à la riche chevelure, dont les douces beautés sont ses
ses yeux. L'admiration le conduit à l'amour ; ses re-
gards en deviennent les avant-coureurs et les ga-
des. Il erre au sein de la délicieuse forêt, dirige furi-
vement vers Béroé un œil attentif, et marche derriè-
elle sur la route à pas timides ; il ne se lasse pas de
l'observer, et plus il contemple la nymphe debout de-
vant lui, plus il cherche à la contempler encore ; il se
souvent de l'amour de Clymène, et supplie le roi des
astres, le Soleil, de retenir en serrant leurs rênes, afin de
d'arrêter ses coursiers en serrant leurs rênes, afin de
prolonger sa douce lumière, d'accroître, en man-
geant son fouet, l'éclat renouvelé du jour, et d'arriver
ainsi plus tard au couchant. Quelquefois, mesurant
sa marche sur celle de Béroé, il passe autour d'elle
comme s'il ne la connaissait pas ; tandis que Nep-
tune, dissimulant les humides traces de sa course, se
et vient sur ses pieds indécis, imite la mer dans les
agitations de son âme, et roule des pensées et des on-
cis bouillonnants comme ses flots (3).

Sans cesse, au sein des bois du Liban, Bacchus se
seul auprès de la nymphe isolée. Il reste seul !
Dites-le, divinités des forêts, cherchait-il ainsi au-
chose que le plaisir de contempler la nymphe, son
éloigné de son rival ? Il dissimule sa ruse sous
visage sérieux, et interroge la vierge sur son
comme s'il était l'ami d'Adonis ou comme s'il
suivait la même proie dans les montagnes ; et
devant lui, et il étend un bras amoureux vers
trine, presse comme par hasard le bout de sa main
effleure son sein d'une main passionnée qui s'ar-
dit aussitôt (5) ; puis il se glisse à la dérobée, et
d'innombrables baisers les traces de la vie
poussière qu'elle a foulée et qui a relui sous
de rose. Quand elle s'avance, le dieu considè-
belles épaules, l'extrémité de ses pieds, et le
éclat que lui donne la nature et que la nature

ἄλλοφρυνος ἄγνωστος διμύειεν ἄζυγι κούρη,
εἵκελος ἡβητῆρι· καὶ ἀκλινὲς ἀμφὶ προσώπῳ
ψευστάλεον μίμημα σάφρονος ἐπλάσεν αἰδοῦς.
130 καὶ πῇ μὲν σκοπίαζεν ἐρημάδος ἄκρον ἐρίπνης,
πῇ δὲ τανυπόρθοιο βαθύσκιον εἰς βράχιν ὕλης,
εἰς πίτυν ὄμμα φέρων βεβηγμένον, ἄλλοτε πεύκην,
ἢ πετελέην ἐδόκευε· φυλάσσομένου δὲ προσώπου
ὄμμασι λαθριδίοισιν ἐδέρετο γαίτονα κούρη,
135 μὴ μιν ἀλυσκάσσειε μετὰ τροπος· ἡΐθέω γάρ,
κάλως ὀπιπεύοντι καὶ ἡλικος ὄμματα κούρης
κρυπτάδις, ἐλάχεια παραίφραϊς ἐστιν Ἑρώτων.

Καὶ Βερόης σγερὸν ἤλθε, καὶ ἡΐελε μῦθον ἐνίψαι,
καὶ οἱ ἐριπτοίητον ὑπὸ στόμα μῦθος ἀλήτης
140 γλῶσσαν ἐς ἀκροτάτην ἐτιτταίνετο, χεῖλεϊ γαίτων,
ἐκ φρονὸς αἴσων καὶ ἐπὶ φρένα νόστιμος ἐρπων·
ἀλλὰ φόβον γλυκύπικρον ἔχων, αἰδῆμονι σιγῇ
εἰς φάος ἐσσυμένην παλινάγρετον ἔσπασε φωνήν.
Καὶ μόγις ὑστερόμυθον ὑπὸ στόμα δεσμὸν ἀράξας,
145 αἰδοῦς ἀμβολιεργὸν ἀπεσφῆκωσε σιωπῇν,
καὶ Βερόην ἐρέεινε, χέων ψευδήμονα φωνήν·

Ἄρτεμι, πῇ σέο τόξα; τίς ἤσπασε σείο φαρέτρην;
πῇ λίπες, δν φορέεις ἐπιγουνίδος ἄχρι, χιτῶνα;
πῇ σέο κείνα πέδιλα, θωώτερα κυκλάδος αὐρης;
150 πῇ χορὸς ἀμφιπολίων; πῇ οἶκτα; πῇ κύνες ἀργαί;
οὐ δρόμον ἐντύνεις κεμαδοσσόν· οὐκ ἐθέλεις γὰρ
ἀγρώσσειν, ὅτι Κύπρις Ἀδωνίδος ἐγγὺς ἰκάνει.

Ἐννεπε, θάμβος ἔχων ἀπατήλιν· ἐν κραδίῳ δὲ
παρθενικῇ μεῖδῃσεν· ἀπειροκάκῳ δὲ μενοινῇ
155 αὐλῆνα γαῦρον ἀειρεν, ἀγαλλομένη χάριν ἡβης,
ὅτι, γυνὴ περ ἐοῦσα, φυλὴν ἤϊκτο θεαίνῃ·
οὐ δὲ δόλον γίνωσκε νοοπλανέος Διονύσου. [ρη,
Καὶ πλεόν ἄγρυτο Βάχχος, ἐπεὶ πόθον οὐ μάθε κού-
νήπιον ἦθος ἔχουσα, καὶ ἠθελον, ὅθρα ὀαεῖ
160 οἷστρον ἔδν βαρύμοχλον· ἐπισταμένης ὅτι κούρης,
ὄψιμος ἡϊθέω περιλείπεται ἐλπίς ἐρώτων,
ἐσσομένης φιλότοτος· ἐπ' ἀπρήκτω δὲ μενοινῇ
ἀνέρες ἰμεύουσιν, ὅτ' ἀγνώσσοις γυναῖκες.

Καὶ θεὸς ἦμαρ ἐπ' ἦμαρ ἔσω πιτυώδεος ὕλης,
165 δαίελας, εἰς μέσον ἦμαρ, ἐώϊος, ἔσπερος ἔρπων,
παρθενικῇ παρέμιμνε, καὶ ἠθελεν εἰσέτι μίμνειν·
πάντων γὰρ κόρος ἐστὶ παρ' ἀνδράσιν, ἡδέος ὕπνου,
μολπῆς τ' εὐκελάδοιο, καὶ ὀππότε κάμνεται ἰσχυρὸς
εἰς δρόμον ὀρχηστῆρα· γυναίκα μανέοντι δὲ μούνῳ
170 οὐ κόρος ἐστὶ πόθων· ἐψεύσατο βίβλος Ὀμήρου.

Καὶ μογέων Διόνυσος ὑπεβρυχάτο σιωπῇ,
δαίμονι μάλιστα τι τετυμμένος, ἐνδοθε πέσων
κρυπτὸν ἀκοιμήτων ὑποκάρδιον ἔλκος ἐρώτων.
Ἦς δ' ὅτε βούς ἀκίχτο, ἔσω πλαταμῶνος ὀδεύων,
175 ἐσμὸν ὀρεσσινόμων παρεμέτρεεν ἡθάδα ταύρων,
οἰστροθεὶς ἀγέληθεν, δν εὐπετάλῳ παρὰ λόχμῃ
βούτυπος δζυόεντι μύωψι ἐχράσαστο κέντρῳ
ἀπρῶϊδης· ὀλίγῳ δὲ δέμας βεβλημένος οἷστρον,
τηλίκος ἐστυφλίχτο, καὶ ὀρθιον ὑψόθι νούτου
180 ὡς ἀνασειράζων παλινάγρετον ἔκλασεν οὐρὴν,

rence, il s'attache à elle, semblable à un jeune adolescent à la molle chevelure, et il conserve, imperturbables sur sa figure, les trompeurs indices d'une chaste timidité. Il examine tantôt la cime d'un ravin solitaire, tantôt les penchants touffus de la forêt sombre; puis il porte ses regards contraints vers un mélèze, un pin ou un orme; et cependant son visage vigilant jette un coup d'œil furtif sur la nymphe qui est auprès de lui, de peur qu'elle ne le quitte et ne s'en retourne. Hélas! pour un amant, voir les traits et les yeux de la beauté à la dérobes, c'est une bien chétive consolation.

Il s'approche de Béroé, veut lui parler, et dans sa bouche intimidée la parole errante expire sur le bord de sa langue, tout pris de ses lèvres; elle s'élance de son cœur, et y revient lentement. Agité de douces et amères (8) inquiétudes, au moment de se faire entendre, il étouffe sa voix sous une réserve respectueuse; puis sa bouche, qui murmure à peine un dernier mot, secoue la chaîne de la honte, et se dégage des lenteurs du silence. Alors il adresse à Béroé ces questions mensongères :

« O Diane, où donc est ton arc? qui t'a pris ton carquois? où as-tu laissé cette tunique qui ne descend qu'à tes genoux (9)? où sont ces brodequins plus rapides que l'air qui circule? où sont le chœur des suivantes, les filets, les chiens agiles? Tu ne cours pas à la poursuite des cerfs? Refuserais-tu de chasser là où Vénus s'approche d'Adonis? »

Il dit, et feint l'étonnement. La nymphe sourit au fond du cœur; dans son innocente joie, elle lève fièrement la tête, s'applaudit de sa jeunesse, et, mortelle, de se voir comparée à une déesse pour la beauté; elle n'a pas deviné l'artifice de l'amoureux Bacchus, qui se désole de n'être pas compris de la vierge naïve; il eut voulu qu'elle connût la violence de sa passion, car, sitôt que son amour est su, l'amant ne perd jamais l'espoir d'une récompense, même lente à venir; mais c'est vainement qu'il aime quand son amour est ignoré. Chaque jour le dieu se glisse dans la forêt des pins (10). A l'aurore, à midi, le matin et le soir, il y reste auprès de la jeune fille, et voudrait y rester encore. Ah! les hommes se fatiguent de tout, du doux sommeil, du bruit harmonieux de la musique, les rondes de la danse épuisent les forces; l'amant seul ne se lasse jamais d'aimer, et le livre d'Homère en a menti (11).

Dans sa souffrance, atteint du divin aiguillon, Bacchus frémit en silence, et nourrit au fond de son cœur la secrète blessure dont rien n'endort la douleur. Tel qu'un taureau qui s'égare sans être aperçu sur la plage, abandonne son troupeau habituel et les pâturages des bois, lorsqu'un taon persécuteur de bœufs (22) l'a tout à coup piqué de son dard aigu, et l'a chassé de la forêt ombreuse : harcelé par un si chétif insecte, le puissant animal dresse sa queue sur son dos, la retire, l'arrondit, et en frappe ses flancs; puis il froisse les rochers de sa croque recourbée, comme

- κυρτός ἐπιτρίβων σκοπέλων βράχιν· ἀντίτυπον δὲ
 δεῦ κέρας δόγμωνσιν, ἀνούτατον ἡέρα τύπτων·
 οὕτω καὶ Διόνυσον, ὃν ἔτρεφε πολλάκι νίκη,
 βαίος Ἔρω· οἰστροσε, βαλὼν πανθελεγεῖ κέντρῳ.
- 15 Ὁρᾷ δὲ, μαστεύων γλυκὺ φάρμακον εἰς Ἀφροδί-
 Πανὶ δαυστέρῳ, Παφίης ἐγχύμονι μύθῳ, [τῇ, ν,
 Κυπριδίην ἀγρυπνον ἔην ἀνέβαινε ἀνάγκην,
 καὶ βουλὴν ἐρέεινε, ἀλεξήτειραν ἐρώτων.
 Καὶ καμῆτους Βάχχοιο πυριπνεύοντας ἀκούων,
- 20 Πάν κερσίς ἐγέλασσε· κατέκλασεν δὲ μενοινὴν,
 οἰκτεῖρων εὐπερώτα δυσίμερος· εἶπε δὲ βουλὴν
 Κυπριδίην· ὀλίγην δὲ παραίφασιν εἶχεν ἐρώτων,
 ὧλον ἰδὼν φλεχθέντα μιῆς σπινθήρι φαρτέρῃς·
 Ξυνὰ παθὼν, φίλε Βάχχε, τεὰς ὥκτειρα μερίμνας·
- 25 καὶ σὲ ποθᾷ νίκησεν Ἔρω· θρασύ·; εἰ θέμις εἰπεῖν,
 εἰς ἐμὲ καὶ Διόνυσον Ἔρω·ς ἐκένωσε φαρτέρην.
 Ἀλλὰ φόβῳ πεπέδησο· φιλεύει, πῇ σὺ θυροῖσι
 ἀνέροισι; πῇ φρικτὰ κερὰτα; πῇ σὺ χαίτη
 γλαυκὰ πεδο-ρεφείων ὀφιώδεα δεσμὰ δρακόντων;
- 30 πῇ στομάτων μυκημα βρυόρρομον· ἃ μέγα θαῦμα,
 παρθένον ἔτρεψε Βάχχος, ὃν ἔτρεψε φῦλα γιγάντων·
 γηγενέων ὀλετή· φοβος νίκησεν Ἔρωτος·
 τοσσατίων ὃ ἤμησεν ἀρεμνέων γένος Ἰνδῶν,
 καὶ μίαν ἡμερῆσσαν ἀνάκλιδα δεῖδιε κούρην·
- 35 δεῖδιε θηλυτέρην ἀπαλόχρουν· ἐν δὲ κολώναις
 θηροζῶν νάρθηκι κατεπερήνε λεόντων
 φρικαλέον μύκημα, καὶ ἔτρεψε θῆλυν ἀπειλήν.
 Ἀλλὰ πόθῳ δολίοιο πολύτροπον ἦθος ἐνίψω·
 πῶσα γυνὴ ποθέει πλέον ἀνέρος· αἰδομένη δὲ
- 40 κεῖθι κέντρον Ἔρωτος, ἐρωμανέουσα καὶ αὐτὴ,
 καὶ μογεί· πολὺ μᾶλλον, ἐπεὶ σπινθήρες Ἑρώτων
 θερμότεροι γιγάσιν, ὅτε κρύπτουσι γυναῖκες
 ἐνδόμυχον πραπίδεςσι παπρμένον ἴον Ἑρώτων.
 Καὶ γὰρ δὲ ἀλλήλῃσι πόθῳ ἐνέπουσιν ἀνάγκην
- 45 λυσιστόνος δάροισιν ὑποκλέπτουσι μερίμνας
 Κυπριδίης· σὺ δὲ, Βάχχε, τεῶν ὀρετῶν ἐρώτων,
 μιμηλῆς ἐρύθημα φέρων ἀπατήλιον αἰδοῦς,
 οἷα σφοδρονέουσαν ἔχων ἀγέλαστον ὀπωπὴν,
 ὥς ἀέκων, Βερόης σφεδὸν ἴστασο, καὶ λῖνα πάλλων·
- 50 θαύματι μὲν δολίῳ ῥοδοειδέα δέρκεο κούρην,
 κάλλος ἐπαινήσας, ὅτι τηλίκον οὐ λάχεν Ἥρην·
 καὶ Χάριτας κίχλησκε χερσίονας· ἀμφοτέρων δὲ
 μορφῆς μῶμον ἀναπτε, καὶ Ἀρτέμιδος, καὶ Ἀθηνῆς·
 καὶ Βερόν ἀγόρευε, φεινότερην Ἀφροδίτης·
- 55 Κούρῃ δ' εἰσαίουςα τετὴν ψευδήμονα μορφήν,
 αἶψα τερπομένη πλέον ἴσταται· οὐκ ἐθέλει γὰρ
 ὀδὸν δλον χρύσειον, ὅσον ῥοδῆς περὶ μορφῆς
 εἰσάειν, ὅτι κάλλος ὑπέρβαλεν ἥλικος ἥβης.
 παρθενικὴν δ' ἐς ἔρωτα νοήμονι θέλγε σιωπῇ,
 κινέμεν βλεφάρων ἀντώπια νεύματα πέμπων.
- 60 Πεκτώμενον δὲ μέτωπον ἀφειδέει χειρὶ πατάσας,
 φαντασίῳ σὺ θάμβος ἐχέφρονι δείκνυε σιγῇ·
 Ἀλλὰ φόβος μέλει σε, σφόδρονος ἐγγύθι κούρης·
 πᾶσι, τί σοὶ ῥίξει μίαν παρθένος; οὐ δόρυ πάλλει,

de la pointe de ses cornes, et bat l'air qu'il ne peut blesser. Tel ce Bacchus, qu'a si souvent couronné la victoire, succombe sous l'attrayante piqure de l'enfant Éros.

Bientôt il cherche un doux remède à son délire, et, dans un récit plein de sa passion, il révèle à Pan, le dieu velu, les souffrances qu'il doit à Vénus, et qui chassent loin de lui le sommeil; il lui demande un conseil qui en guérissent. Pan sourit en apprenant les brûlantes angoisses de Bacchus; et, malheureux amant lui-même, il suspend son chagrin pour compatir aux malheurs de l'amour. Puis il lui donne son voluptueux avis, et trouve une ombre de soulagement à voir un rival de son infortune consumé sous l'étincelle du même carquois :

« Ami Bacchus, comme toi je souffre, et je plains
 « tes souffrances. D'où vient que le téméraire Éros t'a
 « dompté aussi? Il a, si j'ose le dire, vidé son carquois
 « sur Bacchus et sur Pan. Mais quoi? la crainte t'en
 « chaine! Dieu du vin, où sont tes thyrses sanglants?
 « où sont tes cornes formidables? où sont sur tes che-
 « veux les verdâtres anneaux des serpents que nourrit
 « la terre, et le profond mugissement de ta bouche?
 « O merveille! ce Bacchus que redoute l'armée des
 « géants, a peur d'une vierge! L'exterminateur des
 « Titans frémit devant Éros! Il a moissonné d'in-
 « nombrables générations de belliqueux Indiens, et
 « il tremble devant une faible et charmante fille! il
 « tremble devant une vierge délicate. Dans vos col-
 « lines, sa féroce meurtrière a apprivoisé le terrible
 « rugissement des lions, et il s'effraye d'une femme!
 « Eh bien, il faut t'apprendre les ruses variées habi-
 « tuelles en amour. La femme aime avec plus d'ar-
 « deur que l'homme; mais, toute passionnée qu'elle
 « est, elle cache timidement sa blessure, et n'en souffre
 « que davantage, car les étincelles de l'amour de-
 « viennent plus brûlantes pour elle, à mesure qu'elle
 « renferme plus profondément dans son âme le trait
 « qui l'a frappée; et quand les femmes se racontent
 « l'une à l'autre la violence de leurs desirs, elles
 « trompent leurs voluptueux soucis par ces entre-
 « tiens qui les soulagent. Quant à toi, Bacchus, pour
 « te guider en amour, emprunte le fard d'une artifi-
 « cieuse réserve : que ton visage soit respectueux et
 « sévère; ne viens auprès de Béroé que comme mal-
 « gré toi, et portant les filets du chasseur. Tu ver-
 « ras la charmante nymphe rougir de ton admiration
 « flatteuse, si tu mets son éclat au-dessus de celui de
 « Junon. Dis-lui qu'elle a surpassé les Grâces; dédai-
 « gne auprès de la sienne la beauté de Diane et de Mi-
 « nérve, et prouve à Béroé qu'elle est plus éclatante
 « que Vénus. En écoutant ces éloges menteurs, elle
 « n'en triomphera que mieux, car ce qu'une fille pri-
 « fère même à la richesse de l'or, c'est de s'entendre
 « dire que ses traits de rose l'emportent sur toute la
 « jeunesse de son âge. Quand tu seras en face d'elle,
 « tes yeux mobiles la charmeront par leur éloquence
 « muette; puis, de ta main, frappe la largeur de ton
 « front sans le ménager, et témoigne par un habile
 « silence ton admiration factice. Mais quoi? la peur

- 235 οὐ βοδὴ παλάμη τανύει βέλους· ἔγχεα κούρης
ὀφθαλμοὶ γεγάασιν, ἀκοντιστῆρες Ἑρώτων·
παρθενικῆς δὲ βέλεμνα βοδύντιδές εἰσι παρειαί.
Ἔδον δὲ σοῖο πόθοιο, τεῆς κειμήλια νύμφης,
μὴ λίθον Ἰνδῶν, μὴ μάργαρον χειρὶ τινάξης,
240 οἷα γυναῖκα νέοντι πέλει θέμις· εἰς Παφίην γὰρ
ἀμφίπει τὸν εἶδος ἐπάρκιον· εὐαφέος δὲ
κάλλεος ἱμεῖρουσι καὶ οὐ χρυσοῖο γυναικες.
Μαρτυρὴς ἐτέρης οὐ δεύομαι· ἀβροκόμου γὰρ
ποῖα παρ' Ἐνδυμῖωνος ἐδέχτο δῶρα Σελήνῃ;
245 Κύπριδι ποῖον Ἀδωνὶς ἐδείκνυσεν ἔδον ἐρώτων;
ἀργυρον Ὀρίων οὐκ ὥπασεν Ἥριγενεῖ· [νος,
οὐ Κέφαλος πόρην ὄλβον ἐπήρατον· ἀλλ' ἄρα μοῦ-
χολὸς ἐὼν, Ἥφιστος ἀθελγίος εἵνεκα μορφῆς
ὥπασε ποικίλα δῶρα, καὶ οὐ παρέπεισεν Ἀθῆνῃ·
250 οὐ πέλεκε· χάρισμ' ἔλεγε· ἀλλὰ θεαίνης
ἱμεῖρων, ἀράμαρτε. Σὲ δὲ ζυγίων Ὑμεναίων
φέρτερον, ἣν ἐβέλῃς, θελκτήριον ἄλλο διδάξω·
βάρβιτα χειρὶ λίγαίνε, τεῆς ἀναθήματα· Ρείης,
Κύπριδος ἄβρον ἀγάλμα παροίνιον· ἀμφοτέροι· δὲ,
255 πλήκτροι καὶ στομάτισσι χίτων ἐτερόδροον ἤχῳ,
Δάφνην πρῶτον αἶδε, καὶ ἀσταθέος δρόμον Ἥχου
καὶ κτύπον ὑστερόφωνον δαιγίτοιο θεαίνης,
ὅτε θεοὺς ποθέοντας ὑπέκφυγον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴν
μέλπε Πίτυν φυγόμενον, ὀρειάδι σύνδρομον αὔρη,
260 Πανὸς ἀλυσκάζουσιν ἀνυμφεύτους Ὑμεναίους·
μέλπε μύρον φθιμένης αὐτόχθονα· μέμφο γαίῃ.
Καὶ τάχα δακρύσειε, γοήμονος ἄλγεα νύμφης
καὶ μύρον οἰκτείρουσα· σὺ δὲ φρένα τέρπεο σιγῇ,
μυρομένης ὁρώων μελιθεῖα δάκρυα κούρης·
265 οὐδὲ γέλωδες πέλε τοῖος, ἐπεὶ πλέον αἴθοπι μορφῇ
ἱερταὶ γεγάασιν, ὅτε στενάχουσι γυναῖκες.
Μέλπον ἐρωμνέουσιν ἐπ' Ἐνδυμῖωνι Σελήνῃ·
μέλπε γάμον χαρίεντος Ἀδωνίδος· εἰπέ καὶ αὐτὴν
αὐχμηρὴν ἀπέδωκεν ἄλωμένην Ἀφροδίτῃν,
270 νυμφίον ἔχουσιν ὀρίδρομον· οὐδὲ σὲ φεύγει
πατρώων αἴτουσα μελίφρον· θεσμὸν ἐρώτων.
Σοὶ μὲν ἐγὼ τάδε πάντα, δυσήμερε Βάκχε, πιφάσκω·
ἀλλὰ με καὶ σὺ οἶδάς· ἐμῆς θελκτήριον Ἥχου.
Ὡς εἰπόν, ἀπέπεμπε γεγηθότα παῖδα Θουώνης.
275 Καὶ ποτε νηπιᾶροισιν ἐν ἤθεσιν εἶρετο κούρη
ὕψι Διὸς παρόντα, τίς ἐπλετο, καὶ τίνας εἶη;
καὶ πρόφασιν μόγις εὔρε, παρὰ προθύροις Ἀφροδίτης
ὄρχατον ἀμπελόεντα, καὶ ὄμνια λήϊα γαίης,
καὶ ὀροσερὸν λειμῶνα, καὶ αἰόλα δένδρα δοκεύων
280 ἤθεσι κερδαλέοισι· καὶ, οἷά τε γηπόνος ἀνήρ,
ἀμφοὶ γάμου τινὰ μῦθον ἀσημάντως φάτο φωνῇ·
Εἰμὶ τεοῦ Λιθάνοιο γεωμόρος· ἣν ἐβέλῃς,
ἀρδεύσω σέο γαῖαν, ἐγὼ σέο καρπὸν αἰζῶ,
Ὀράων πισύρων νοέων δρόμον· ἱσταμένην δὲ
285 νύσσαν ὀπιπεύων φθινοπωρίδα, τοῦτο βοήσω·
σκορπίος ἀντέλλει βιοτήσιος, ἔστι δὲ κήρυξ
αὐλάκος· εὐκάρποιο, βόας ζεύωμεν ἀρότρῳ.

« te saisisrait-elle auprès d'une fille sage? Dis-moi, que
« peut te faire une vierge toute seule? Elle ne brandit
« pas la pique; sa main de rose ne sait pas vibrer le
« javelot. Elle n'a d'autres armes que ses yeux, les ar-
« chers de l'Amour; ses traits, ce sont ses joues de
« rose. Ne va pas, comme font les amants, montrer
« dans tes mains, pour rançon de tes desirs et pour of-
« frande à ta belle, les perles ou les pierres des lades;
« ta tournure suffira. Ce n'est pas l'or qu'envient la
« femmes; c'est une palpable beauté. En faut-il la
« preuve? Quels présents la Lune a-t-elle reçus de char-
« mant Endymion? Quel gage d'amour Adonis offrit-
« il à Cythérée? Pour plaire à l'Aurore, Orion lui
« donna-t-il de l'argent, ou Céphale de l'or? Vulcain
« seul, boiteux et laid, offrit des dons merveilleux, et
« n'eut de Minerve que des refus. Sa bache génitrice
« n'y fit rien; il aimait la déesse et il échoua. Mais
« veux-tu que je t'enseigne un charme plus attrayant
« pour la réduire au joug de l'hyménée? Joue de la
« lyre, instrument consacré à ta Cybèle; c'est, après
« le festin, le doux attribut de Vénus. Mêles les accords
« de ta bouche au bruit de ton archet; chante Daphné
« d'abord, la course de la mobile Écho, et, quand elle
« ont fui devant l'amour des dieux, ce dernier son que
« fit entendre la babillarde déesse. Célébre encore
« chaste Pitys qui s'élance aussi vite qu'un souffle de
« montagne pour échapper aux poursuites illégitimes
« de Pan; raconte comment elle mourut sur le sol qui
« la vit naître, et fais-en le reproche à la terre. Bien-
« tôt la nymphe pleurera, dans sa pitié pour la des-
« tinée et les malheurs de Pitys la plaintive; et
« jouiras en silence des douces larmes que verse la
« jeune fille attendrie. Rien n'est plus réjouissant
« de voir gémir les femmes; car la douleur les rend
« plus belles. Puis tu feras voir la tendresse de la
« Lune pour Endymion, l'union du gracieux Adonis.
« Tu peux dire encore le désordre des vêtements de
« Vénus, ses pieds sans chaussures, quand dans la
« montagne elle court éperdue à la recherche de son
« époux. En écoutant la douce aventure des amours
« de son père, crois-moi, Béroé ne te fuira plus. Voilà.
« cher Bacchus, ce que, pour calmer tes maux, j'avais
« à te dire; apprends-moi donc, à ton tour, à char-
« mer mon Écho (13). »

Il dit, et renvoie le fils de Thyone tout joyeux; or,
comme un jour Béroé, car c'est la coutume des filles
naïves, demande au fils de Jupiter quel il est, et quel
est son père, Bacchus à l'esprit inventif a trouvé
là tout aussitôt un prétexte. Sous ces vestibules de
Vénus, il regarde le verger chargé de vignes, les
riches moissons des champs, les humides prairies,
les arbres divers; puis, tel qu'un ouvrier du sol,
d'une voix libertine, il prononce quelques mots
d'union :

« Je suis un laboureur de votre Lihan. Si vous le
« voulez, je cultiverai vos propriétés et soignerai
« vos récoltes. Je connais la marche des quatre sai-
« sons. Quand je vois finir l'automne, je dis : Le
« Scorpion bienfaisant se lève; il veut qu'on prépare
« la glèbe pour le grain, lions les bœufs à la charrue.

; δύνουσι· πότε σπείρωμεν ἀρούρας ;
 ὠδίνουσιν, ὅτε δρόσος εἰς χθόνα πίπτει,
 ἢ Φαέθοντι. Καὶ Ἀρχάδος ἐγγὺς ἀμάξης,
 ὁμωρῆσαντος, ἰδὼν Ἀρκτοῦρον, ἐνὶ ψῷ·
 τότε γαῖα Διὸς νυμφεύεται δαμνῶ·
 τελλόντος, ἐώϊος εἰς σὲ βοήσω·
 ἰο τέθηλε· πότε κρίνα καὶ ῥόδα λέξω ;
 ὡς ὑάκινθος ἐπέτρεχε γείτονι μύρτῳ·
 ἢ ἀνάκισσος, ἐπιθρόσκων ἀνεμώνῃ·
 ὡς ἤεξετο, καὶ ἀμνητοῖο χατίζει·
 ἤσω σταχυφόρον· ἀντὶ δὲ Διὸς
 ἢ βρέξαιμι θαλάσσι, Κυπρογενεῖ·
 ὡλὴν δρόων, θέρεος περάοντος, ἐνὶ ψῷ·
 ἔδυκσσα πεπκινέται, ἀμμορὸς ἀρπῆς·
 σὸν γόνος ἦλθε, πότε τρυγῶμεν ὀπώραν ;
 ἰοπόνον με, τῆς ὑποεργὸν ἀλῶης·
 ; με κοίμισσε φυτῆκόμον Ἀφρογενεῖς,
 σὸν πῆξαιμι φερέσβιον, ἡμερίδων δὲ
 γινώσκω νεοθηλῆα, γερσὶν ἀράσσω·
 ἴεν ποτὲ μῆλα πεπαινέται· οἷα φυτεύσαι
 ἔην τανύφυλλον, ἐρειδομένην κυπαρίσσω·
 καὶ φρίνικα γεγηθότα θήλει μίσγω,
 ν, ἢν ἰθάλης, παρὰ μίλακι καλὸν ἀέξω·
 ρυσὸν ἀγῶις κομιδῆς χάριν· οὐ χρέος δαδου·
 ρω δύο μῆλα, μῆς ἕνα βότρυν ὀπώρας·
 μάττην ἀγόρευε, καὶ οὐκ ἡμεῖδετο κύρῃ,
 μὴ νοέουσα γυναιμανέος στίχα μύθων.
 λω δολὸν ἄλλον ἐπέβραφεν Εἰραφιώτης·
 ἦς ἀπὸ χειρὸς ἐδέχυντο δίκτυα θήρης,
 μεθίσας τεχνήμονα· πυκνὰ δὲ σείων,
 ν ἀμφελέλιζε, καὶ εἶρετο πολλάκι κούρην·
 ἰδὲ ἔντεα ταῦτα, τίς οὐρανίη κάμε τέχνῃ ;
 ; καὶ γὰρ ἄπιστον ἔγω γόνον, ὅττι τέλεσσαν
 ἦς Ἡφαίστος· Ἀδώνιδι τεύχεα θήρης·
 , ἀκηλήτοιο παραπλάζων φρένα κούρης·
 ε πεπταμένων ἀνεμωνίδος ὑβόθι φύλλων
 ὕπνον ἔκλυεν· ὄναρ δὲ οἱ ἔπλετο κούρῃ,
 μφιδίῳ πεπυκασμένη· ἀντίτυπον γὰρ
 περ τελέει τις ἐν ἡματι, νυκτὶ δοκεύει·
 ; ὑπνῶων, κεραυτὸς βόας εἰς νομὸν ἔλκει·
 ἠρητῆρι φαίνεται ὄψις ὀνείρου·
 ; δ' εὐδόντες ἀρστρούουσιν ἀρούρας,
 ἰδὲ σπείρουσι φερέσταχυ· ἀζαίῃ δὲ
 ; σμυδρίζοντα κατὰ σῆτον αἶθοπι δίψῃ
 εἰς ἀμάρην ἀπατήλιος ὕπνος ἐλαύνει.
 ἰ Διόνυσος, ἔχων ἰνδάλματα μόχθων,
 περὸντα νόον πόμπευεν ὀνείρῳ.
 ἰοῖσι γάμοισιν ἑμίλει· ἐγρόμενος δὲ,
 , οὐκ ἐκίχθη, καὶ ἤθελεν αὐτὶς ἰαύειν·
 ἢν ἐκοίμισσε μινυθαδῆς χάριν εὐνῆς,
 πετάλοισι ταχυφθιμένης ἀνεμώνης.
 ἰδ' ἀφθόγων πετάλων χύσιν· ἀχνύμενος δὲ
 μεῦ καὶ Ἑρωτα καὶ ἐσπερίην Ἀφροδίτην
 ἢν ἰκέτευεν ἰδεῖν πάλιν ὄψιν ὀνείρου,

« Les Pléiades se couchent : quand sèmerons-nous les
 « champs ? Les sillons se fécondent lorsque la rosée de
 « Phaëthon tombe sur la terre et la baigne. Si, pen-
 « dant les torrents de l'hiver, je vois Arcture tout près
 « du char d'Arcas (14), je dis : C'est maintenant que
 « la terre altérée se marie à la pluie de Jupiter. Dès
 « le début du printemps, je crierai de grand matin :
 « Voilà vos fleurs épanouies : vous faut-il des roses ou
 « des lis ? Voyez comme l'hyacinthe court vers le
 « myrte son voisin, comme le narcissé sourit penché
 « sur l'anémone (15). Vos épis sont-ils mûrs et deman-
 « dent-ils le moissonneur ? les gerbes tomberont sous
 « ma faucille, et, au lieu de Cérès, c'est à votre mère
 « Cypris que j'en offrirai les prémices. Lorsque l'été
 « s'en va, je visiterai la vigne, et dirai : La grappe
 « grossit, rougit, et n'a plus besoin de la serpe.
 « Jeune fille, vos plaisirs approchent ; quand donc
 « cueillerons-nous le raisin ? Oui, acceptez-moi pour
 « travailler vos terres et cultiver vos vergers. Donnez-
 « moi pour jardinier à votre Vénus, afin que je mul-
 « tiplie l'arbuste vivifiant ; car je sais connaître à la
 « main la maturité des jeunes grappes. Je sais ce qui
 « fait grossir la pomme ; je sais planter l'orme dont
 « les larges rameaux s'appuient sur le cyprès ; j'unis
 « le palmier mâle tout joyeux au palmier femelle,
 « ou, si vous l'aimez mieux, je marie à merveille le
 « liseron à la rose. Je ne demande pas d'or pour ma
 « peine. Que m'importe la richesse ? Pour me payer,
 « deux pommes ou le fruit d'une seule tige suffiront. »

Il parle en vain, la jeune fille ne peut lui répondre ;
 car elle n'a pas compris le sens de ces paroles passion-
 nées. Alors le dieu Éraphiotès (16) trame un second
 stratagème après le premier : il prend dans les mains
 de Béroé les filets de chasse, comme pour en admirer
 la perfection ; il les déploie, les manie longtemps, et
 demande plus d'une fois à la nymphe : « Quel dieu,
 « quel art céleste a pu produire de tels chefs-d'ou-
 « vre ? Qui les a faits ? Ah ! j'ai peine à croire que le
 « jaloux Vulcain ait fabriqué ces armes pour la chasse
 « d'Adonis ? »

C'est ainsi qu'il cherchait à séduire l'incorrupti-
 ble Béroé ; puis, quand un doux sommeil le gagnait
 étendu sur les feuilles de l'anémone, il voyait en songe
 la jeune fille parée des vêtements d'une épouse ; car
 on a pendant la nuit le reflet des préoccupations du
 jour. Le pasteur, en dormant, mène ses génisses au
 pâturage ; le chasseur pense à ses filets. Les cultiva-
 teurs, dans leur sommeil, labourent les champs, et
 sèment les sillons qui doivent porter l'épi. Lorsque,
 sous le soleil de midi, un homme est saisi d'une soif
 brûlante, un rêve trompeur le conduit à un fleuve ou
 à un fossé (17). C'est ainsi que, sous l'aile d'un songe,
 fidèle image de ses désirs, Bacchus triomphe dans la
 joie d'une vaporeuse union ; et quand, à son réveil, il
 ne voit pas la nymphe, il veut dormir encore. Puis il
 rejette cette vaine et trop rapide jouissance sur les
 feuilles de l'éphémère anémone qui forment son lit.
 Il s'indigne contre des fleurs muettes ; et, dans son
 chagrin, il supplie le Sommeil, l'Amour et la Vénus
 du soir de recommencer le rêve, avide qu'il est même

φάσμα γάμου ποθέων ἀπατήλιον· ἄρχι δὲ μύρτου
πολλάκι Βάκχος ἴαυε, καὶ οὐ γαμίου τύχεν ὕπνου·
ἀλλὰ πόνον γλυκὺν εἶχε· ποθοβλήτω δὲ καὶ αὐτὸς
345 λυσιμελὴς Διόνυσος ἐλύετο γυῖα μερίμνη.

Καὶ Βερόης γενετῆρι συνέμπορος, υἱεὶ Μύρρης,
θηροσύνην ἀνέφηνεν· ἀκοντιστῆρι δὲ θύρῳ
στικτὰ νεοσφραγέων ὑπεδύετο δέρματα νεβρῶν,
λάβριος εἰς Βερόην δεδοκήμενος· ἱσταμένου δὲ
350 παρθένος ἀστατον δμμα φυλασσομένη Διονύσου,
φάρεϊ μαρμαίρουσαν ἐὼν ἔκρυψε παρειήν.

Καὶ πλεόν ἔφλεγε Βάκχον, δτι ὀρηστῆρης Ἐρώτων
αἰδομένας ἔτι μᾶλλον ὀπιπεύουσι γυναῖκας,
καὶ πλεόν ἱμείρουσι καλυπτομένοι προσώπου.

355 Καί ποτε μουνυθεῖσαν Ἀδωνίδος ἄζυγα κούρην
ἀθρήσας, σχεδὸν ἤλθε, καὶ ἀνδρομέτης ἀπὸ μορφῆς
εἶδος ἐὼν μεταμειψε, καὶ ὡς θεὸς ἴστατο κούρην·
καὶ οἱ ἐὼν γένος εἶπε, καὶ οὔνομα, καὶ φόνον Ἰνδῶν,
καὶ χορὸν ἀμπελόεντα, καὶ ἡδυπότου χύσιν οἴνου,
360 ὅττι μιν ἀνδράσιν εἴρε· φιλοστόργῳ δὲ μανιοῖ
θάρσος ἀναιδέη κεράσας ἀλλότριον αἰδοῦς,
τοῖν ποικιλόμυθον ὑποσσεύων φάτο φωνήν·

Παρθένε, σὸν δι' ἔρωτα καὶ οὐρανὸν οὐκέτι νείω·
σαὶ πρότεραι σπήλυγγες ἀρείονές εἰσιν Ὀλύμπου·
365 πατρίδᾳ σὴν φιλέω πλεόν τιθέρος· οὐ μενεαίνω
σκήπτρα Διὸς γενετῆρος, ὅσον Βερόης ὑμεναίου·
ἀμβροσίης σέο κάλλος ὑπέρτερον· αἰθερίου δὲ
νέκταρος εὐόδοιο τεσσὶ πνεύουσι χιτῶνες.

Παρθένε, θάμβος ἔχω, σέο μητέρα Κύπριν ἀκούων,
370 ὅττι σε κεστός ἔλειπεν ἀθελγέα· πῶς δὲ σὺ μούνη
σύγγονον εἶχες Ἐρωτα, καὶ οὐ μάθες ὁστρον ἐρώτων;
οὐ σε τέκε Γλαυκῶπις ἢ Ἄρτεμις· ἀλλὰ σὺ, κούρη,
Κύπριδος αἶμα φέρουσα, τί Κύπριδος ὄργια φεύγεις;
ἀλλ' ἔρεεις Γλαυκῶπιν ἀπειρήτην ὑμεναίων·

375 νόστοι γάμου βλάστησε, καὶ οὐ γάμον οἶδεν Ἀθήνη.
Οἶσθα γὰρ, ὡς πυρόεσαν ἀτιμήσασα Κυθήρην
μισθὸν ἀγνορήεις φιλοπάρθενος ἔλλαχε Σύριγγι,
ὅττι, φυτὸν γεγαυῖα, νόῳ δονακῶδεϊ μορφῇ
καὶ φύγι Πανὸς ἔρωτα, πόθους τ' ἔτι Πανὸς αἰδεῖ·

380 καὶ θυγάτηρ Λάδωνος, αἰδομένου ποταμοῖο,
ἔργα γάμων στυγέουσα, δέμας ὀενδρώσκη Νύμφη,
ἔμπνοα συρίζουσα· καὶ ὁμῆεντι κορύμβῳ
Φοίβου λέκτρα φυγοῦσα, κόμην ἐστέφαιτο Φοίβου.
Καὶ σὺ πόθον δασπλῆτα φυλάσσει, μὴ σε χαλέψῃ

385 θερμὸς Ἐρως βαρύμητις· ἀφειδήσασα δὲ μήτρης,
διπλὸν ἀμφεπε Βάκχον, ὁπάονα καὶ παρκαίτην·
καὶ λίνᾳ σέιο τοκῆς, Ἀδωνίδος, αὐτὸς ἀείρων,
λέκτρον ἐγὼ στορέσοιμι κασιγνήτης Ἀφροδίτης.
Ποιά σοι Ἐννοσίγαιος ἐπάξια δῶρα κομίσσει;

390 ἦ ῥά σοι ἔδνα γάμοιο δεδέξεται ἄλμυρόν ὕδωρ,
καὶ στορέσει, πνειόντα δυσώδεα πόντιον ὀσμὴν,
δέρματα φωκῶν, Ποσιδηῖα πέπλα θαλάσσης;
δέρματα φωκῶν μὴ δέχνησο· σέιο δὲ παστῶ
Βάκχος ἀμφιπόλυς, Σατύρους θεράποντας ὁπάσσω.

de cette ombre de plaisir. Il s'assoit alors auprès du myrte; mais le sommeil et ses illusions se sont envolés, il ne lui reste que sa douleur; et ce Bacchus, qui délasse de tant de fatigues, demeure accablé lui-même sous ses amoureuses inquiétudes.

Parfois il se livre à la chasse en compagnie du père de Béroé, le fils de Myrrha, et tandis qu'il dépouille de leurs peaux tachelées les faons que vient d'immoler le thyrsos, son javalot, il jette sur elle des regards dérobés. La jeune fille, qui voit les yeux de Bacchus constamment fixés sur elle, cache sous son voile l'éclat de ses joues; le dieu brûle d'un feu plus vif; car les partisans d'Eros poursuivent surtout de leurs regards les femmes craintives, et s'attachent avec plus d'ardeur au visage qu'on leur a dérobé.

Enfin, un jour qu'il a vu seule la pudique fille d'Adonis, il s'approche, quitte sa forme humaine, et, au près d'elle, il se montre tel qu'un dieu. Il lui dit sa race, son nom, sa victoire des Indes, comment il inventa en faveur des hommes l'arbuste de la vigne et le doux breuvage du vin. Dans ses soucis amoureux, il mêle à l'audace une confiance qui chasse la timidité, et il cherche à flatter la nymphe par la variété de ses discours :

« Jeune fille, c'est pour ton amour que je n'habite pas encore le ciel; je préfère les grottes antiques à l'Olympe. Ta patrie m'est plus chère que les airs, et je souhaite le sceptre de Jupiter mon père moins ardemment que l'hymen de Béroé. Ta beauté m'emporte sur l'ambrosie. Tes vêtements jettent un plus doux parfum que le nectar des dieux. Jeune fille, en apprenant que Cypris est ta mère, je m'étonne que sa ceinture t'ait laissée insensible, et que toi, qui es seule Eros pour frère, tu ne connaisses pas le charme de l'amour. Cependant ce n'est ni Diane ni Minerve qui t'ont fait naître. Fille de Vénus, pourquoi donc crains-tu ses mystères? On t'a dit que Minerve avait fui l'hyménée; mais elle est née en dehors du mariage, et le mariage ne peut lui être connu. Tu sais, pour avoir méprisé la brûlante Cythérée, quel prix a eu de sa fierté la rigoureuse Syrinx (18). Tu sais qu'après avoir fui Pan et l'Amour, arbuste aujourd'hui, sous la forme empruntée d'un roseau, elle célèbre encore les amours de Pan. La fille du Lamdon (19), le fleuve tant vanté, dans sa frayeur de l'hyménée, se vit changer en arbre; nymphe au sein, elle soupire encore, et ses guirlandes fatidiques, après avoir fui Phébus, en ornent pourtant la chevelure. Crains une terrible destinée, et que le courroux d'Eros ne s'appesantisse sur toi. Oublie ta ceinture, et sois à la fois la compagne et l'épouse de Bacchus. Je porterai moi-même les filets de ton père Adonis; moi-même je dresserai la couche de ta sœur Vénus. Quels présents dignes de toi pourrai-je t'offrir le dieu des eaux? Te donnera-t-il pour gage d'hymen son onde salée? Préparera-t-il pour toi les peaux de ses phoques, ces manteaux de Neptune qui portent avec eux l'odeur infecte des mers? Ote et rejette au loin les peaux des phoques. Tu auras pour servir ton appartement nuptial, les bacchantes

ὅζῳ δὲ λεπταλέοιο δι' εἵματος, ὅα κατόπτρῳ,
 ὁ δὲ μασχίν ἀπλανέσσει τύπον τεκμαίρετο κούρης,
 ὅα τε γυμνωθέντα παρχαλιδὸν ἄκρα δοκεύων
 στήθεα μαρμαίροντα· πολυπλεκέεσσι δὲ δεσμοῖς
 μαζῶν κρυπτομένῳ φθονερὴν ἐπεμέμφετο μίτρην,
 δινεύων ἑλικηδὸν ἔρωμανὲς ὄμμα προσώπου,
 455 πατταίνων ἀκώρητος ὄλον δέμας· οἰστρομάνῃ δὲ
 εἰναλὴν Κυθέρειαν ἄλως μεδέων· Ἐνοσίχθων
 μογθίζων ἰκέτευε· καὶ ἀγραύλῳ παρὰ ποίμνῃ
 παρθένον ἰσταμένην φίλῳ μειλίζετο μύθῳ·
 Ἐλλάδα καλλιγύναικα γυνὴ μία πᾶσαν ἐλέγχει·
 460 οὐ Πάφος, οὐκέτι Λέσθος· αἰδέεται· οὐκέτι Κύπρου
 οὐνομα καλλιτόχοιο φατίζεται· οὐκέτι μελίσσω
 Νάξον αἰδομένην εὐπάρθενον· ἀλλὰ καὶ αὕτη
 εὐτοκος, εἰς ὠδῖνας ἐνικήθη Λακεδαιμόν·
 οὐ Πάφος, οὐκέτι Λέσθος· Ἀμυμώνης δὲ τιθήνη,
 465 ἀντολή, σὺ λησεν ὄλον κλέος· Ὀρχομενοιο,
 μούνην ἀμφιέπουσα μίαν Χάριν· ὀπλοτέρη γὰρ
 τρισσατῖν Χαρίτων, Βερόη βλάστησε τετάρτη.
 Παρθένε, κάλλιπε γαίαν, ὅπερ θέμις· οὐ σέο μήτηρ
 ἐκ χθονὸς ἐβλάστησεν, ἀλὼς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
 470 πόντον ἔχεις ἐμὸν ἔδον ἀτέρμονα, μείζονα γαίης·
 σπεῦσον ἐριδιμαίνειν ἀλόχῳ Διὸς, ὅφρα τις εἴπῃ,
 ὅττι δάμαρ Κρονίδου καὶ εὐνέτις Ἐννοσιγαίου
 πάντοθι κοιρανέουσιν, ἐπεὶ νυφόμενος Ὀλύμπου
 Ἥρῃ σκῆπτρον ἔχει, Βερόη κράτος· ἔσχε θαλάσσης.
 475 Οὐ σοὶ Βασσαρίδα· μανιώδεας ἐγγυαλίζω,
 οὐ Σάτυρον σκαίροντα, καὶ οὐ Σεληνὸν ὀπάσω·
 ἀλλὰ τελεσιγάμοιο τῆς θαλαμηπόλον εὐνῆς
 Ἠρωτῆα σοὶ καὶ Γλαῦκόν ὑποδραστήρα τελέσσω·
 δέγνυστο καὶ Νηρῆα, καὶ, ἣν ἐθέλῃ, Μελιέρτην·
 480 καὶ πλατύν, ἀνάνου μιτρούμενον ἄντυγι κόσμου,
 Ὠκεανὸν κελάδοντα τεὸν θεράποντα καλέσσω·
 σοὶ ποταμούς· ζυμπαντας ὀπάνας· ἔδον ὀπάσσω.
 Εἰ δὲ καὶ ἀμφιπόλοις ἐπιτέρπεται, εἰς σε κομίσσω
 θυγατέρας Νηρῆος· ἀναινομένη δὲ γενέσθω
 485 μάτα Διωνύσοιο τῇ θαλαμηπόλος, Ἴνώ.
 Ἐννεπε· χωμένην δὲ λιπὼν δυσπειθέα κούρην,
 ἡέρι μῦθον ἔειπε χέων ἀνεμώδεα φωνήν·
 Μύρρη δὲ κοῦρε, λαχὼν εὐπαῖδα γενέθλην,
 τιμὴν μούνης ἔχεις διδυμάονα· μούνης ἀκούεις
 490 καὶ γενέτης Βερόης καὶ νυμφίος Ἀφρογενείης.
 Τοῖα μὲν Ἐννοσίγαιος ἱμάσσειτο κέντορι κροτῶ·
 πολλὰ δὲ δῶρα τίττειν Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ,
 κούρης ἔδον ἔρωτος· Ὀμοπληγίης δὲ βελέμνω
 ὄλβον ἄγων Διόνυσος, ὅσον παρὰ γείτονι Ἄγῃ
 495 χρυσοφαεῖς ὠδῖνες ἐμαυώσαντο μετάλλων,
 πολλὰ μύτην ἰκέτους θαλασσιήν Ἀφροδίτην.
 Καὶ Παρὶθ δεδόνητο· πολυμνήστοιο δὲ κούρης
 ἀμφοτέρους μνηστήρας· ἐδείδιεν· ἀμφοτέρων δὲ
 ἰσοτύπων ὁρώσα πόθον καὶ ζῆλον ἐρώτων,
 500 Ἄρμει νυμφιδίῳ Βερόης κήρυξεν ἄγωνα,
 καὶ γάμον ἀνιχμήτηρα, καὶ ἱεροδέσσαν Ἐννώ.
 Καὶ μιν δὴν πυκίσασα γυναικίῳ τινὶ κόσμῳ,

considèrent toutes ses formes à travers leur large
 enveloppe, comme dans un miroir ; il jette un regard
 détourné vers le bord de ce sein éclatant, comme
 elle en avait écarté le voile ; il s'indigne de cette
 ceinture envieuse, dont les replis multipliés cachent
 tant d'attraits. Ses yeux épris tournent autour du vi-
 sage de la nymphe, et il ne peut se laisser de con-
 templer sa personne tout entière. Alors, éperdu, Nep-
 tune, le roi des-mers, implore dans ses angoisses la
 maritime Cythérée, et adresse ces tendres paroles à la
 vierge debout auprès d'un troupeau des champs :

« Une seule femme efface toute la Grèce aux belles
 femmes. On ne célébrera plus Paphos ni Lesbos. On
 ne préconisera plus Chypre et ses beautés (21). Je
 ne veux plus vanter Naxos, si renommée par ses
 vierges superbes ; Lacédémone elle-même n'a rien
 enfanté d'aussi éclatant (23). Non, plus de Paphos,
 plus de Lesbos. L'Orient, qui nous donne Amy-
 mone, a dépassé toute la gloire d'Orchomène, et ne
 nous offre pourtant qu'une seule Grâce. Plus jeune
 que les trois Grâces, Béroé devient la quatrième.
 Crois-moi, jeune fille, quitte la terre ; et c'est juste,
 car ce n'est pas de la terre qu'est née ta mère :
 « Vénus est fille des mers. Mon Océan infini l'est ré-
 servé, et il est plus vaste que le continent. Hâte-toi
 de rivaliser avec l'épouse du fils de Saturne, et l'on
 dira que les compagnes de Jupiter et de Neptune
 règnent en tous lieux, car Junon porte le sceptre
 du neigeux Olympe, et Béroé tient l'empire des
 mers. Je ne te livrerai pas de folles Bassarides, ni le
 satyre gambadeur, ni le silène. C'est Protée et
 Glaucos (24) qui viendront servir dans ton palais
 et dresser la couche où s'accomplira ton hyménée
 reçois aussi Nérée, et, si tu le veux, Méléerte. Et
 large et bruyant Océan lui-même qu'entoure l'
 terne ceinture du monde, je l'appellerai par
 ton obéir. Par mes ordres, tous les fleuves viendront
 à ta suite : et si tu souhaites des compagnes, je
 mènerai les filles de Nérée ; mais qu'Ino seule
 éloignée de l'asile de notre hymen : n'est-elle
 la nourrice de Bacchus ? »

Il dit, quitte la nymphe indocile et courrou-
 puis, de sa voix des tempêtes, il jette ces paroles
 les airs :

« Heureux fils de Myrrha, par une si noble
 acquiers à la fois deux honneurs, puisque :
 te nomme l'époux de Cypris et le père de F

C'est ainsi que Neptune gémissait sous les
 ceste. Il offre de nombreux présents à Ado
 Cythérée pour gagner l'amour de leur fille
 rival apporte de son côté toutes les richesses
 fantent les mines d'or des rives du Gange ;
 en vain qu'il implore la maritime Vénus.

Cependant Cypris s'inquiète ; elle redout
 tant d'autres ces deux amants de sa fille. Ce
 marque chez eux une jalousie pareille et
 ardeur. Elle publie alors le concours des
 Béroé, le combat du mariage, la bataille de
 Cypris revêt sa fille tout entière d'une sorte

καὶ γαμίου πολέμοιο θεμελίῳ πῆξεν Ἐνυώ
καὶ κλόνον αἰθύσων Ἐνοσίχθονι καὶ Διονύσῳ
5 θούρος ἔην Ἰμέναιος· ἐς ὑμίνην δὲ χορεύων,
χάλκεον ἔγχος ἄειρεν Ἀμυκλαίης Ἀφροδίτης
Ἄρεος· ἀρμονίην Φρυγίῳ μυχώμενος αὐλῷ.
Καὶ Σατύρων βασιλῆϊ καὶ ἡνιοχῇ θηλάσσης
παρθένος ἦεν ἀέθλος· ἀναινομένη δὲ σιωπῇ,
10 εἰναλίῳ μνηστῆρος ἔχειν μετανάστιον εὐνήν,
ὕγρον ὑποβρυχίων ὑπεδείδῃ πασδὸν ἐρώτων,
καὶ πλέον ἤρεσε Βάχχος· ἔϊκτο δὲ Δηϊανείρῃ,
ἥ ποτε, νυμφιδόιο περιβρομέοντος ἀγῶνος,
ἤθελεν Ἰπρακλῆα· καὶ ἀσταθέος ποταμοῖο
15 ἴστατο δειμαίνουσα βοοκραίρους Ἰμεναίους.
Καὶ δρόμον αὐτοκλέυστον ἔχων ἐλικυδοῖ ῥόμβῳ
ἀνέφελος σάλπικε μέλος πολεμῆϊον αἰθέρ·
καὶ βλοσυρὸν μύκημα γέων λυσσώδῃ λαίμῳ,
Ἄσσυρίῳ τριδόντι κορύσσετο Κυανογαίτης,
20 σείων πόντιον ἔγχος· ἀπειλήσας δὲ θαλάσση
εἰς ἐνοπὴν Διόνυσος ἐκώμασεν οἴνοπι θύρῳ,
μητρὸς ὀρεσινόμοιο καθήμενος ἄρματι Πείρης.
Καὶ τις ἀεζομένη παρὰ Μυγδόνοιο· ἀντυγα δῖφρου
ἀμπελος αὐτοτέλειστος δλον δέμας ἔσκαπε Βάχχου,
25 βόστρυχα μιτρώσασα, κατὰ σκία σύζυγι κισσῷ·
καὶ τις ὑπὸ ζυγόδεσμα περίπλοκον αὐχένα σείων,
θηγαλέῳ χθονὸς ἄκρα λέων ἐχράζατο ταρσῷ,
τρηχάλεον μύκημα σεσηρότι χεῖλεϊ πέμπων·
καὶ βραδὺς ἐρπύζων, ἐλειφας παρὰ γείτονι πηγῇ
30 ὄρθιν ἀγνάμπτου ποδὸς στῆριγμα καλὰ φας,
ὄμβριον ἀζαλέοισιν ἀνέφουσε χεῖλεσιν ὕδωρ·
καὶ προχόας ξήραιν· κονιομένων δὲ βοάων
πιγαίην ἀχιτῶνα μετήγαγε διψάδα Νύμφην.
Καὶ θεὸς ὕγρομέδων ἐκορύσσετο· Νηρείδων δὲ
35 ἦν κλόνος· ἱκαλέοι δὲ θαλασσαίων ἐπὶ νώτων
δαίμονες ἐστρατόνυντο· τανυπόροιοι δὲ κορύμβοις
ὄϊμα Ποσειδάωνος ἱμάσσετο, πόντιον ὕδωρ·
καὶ χθονίου λοφόντος ἀρασσομένου κενεῶνος,
ἡμερίδες Λιθάνοιο μετοχλίζοντο τριζίνῃ.
40 Καὶ τινα βοσκομένην μελανόχροον ἐγγύθι πόντου
εἰς βοήην ἀγέλην Ποσιδῆϊον ἄλματι ταρσῶν
Θυιάδες ἐρβύοντο· τανυγλήνοιο δὲ ταύρου
ἥ μὲν ἐπαπτιομένη ῥάχιν ἔσχισεν· ἥ δὲ μετώπου
διχθιδῆς ἀτίνακτα διέθλασεν ἄκρα κεραίης·
45 καὶ τις ἀλοιητῆρι διέτμαγε γαστέρα θύρῳ·
ἄλλῃ πλευρὸν ἔτεμνεν δλον βοός· ἡμιθανὴς δὲ
ὑπτιος αὐτοκύλιστος ὑπώκλασε ταῦρος ἀρούρη·
καὶ βὸς ἀρτιτόμοιο κυλινδομένοιο κονίῃ
ἥ μὲν ὀπισθιδίου πόδας ἔσπασεν· ἥ δὲ λαβοῦσα
50 προσθιδίους ἐρύεσκε· πολυστροφάλιγγι δὲ ῥιπῇ
ὄρθιν ἐσφαίρωνσεν ἐς ἡέρα δίζυγα χηλῆν.
Καὶ στρατιῇ· Διόνυσος ἐκόσμεεν ἡγεμονῆας,
στήσας πέντε φάλαγγας ἐς ὑδατόεσσαν Ἐνυώ.
Ἰῆς πρώτης στιχὸς ἦρχε Κιλίξ εὐάμπελος Οἰνεὺς,
55 υἱὸς Ἐρευθαλίωτος, ὃν ἤροσεν ἐγγύθι Ταύρου,
Φυλίδος ἀγραυλοῖσιν ὀμιλήσας ἡμεναίοις·

tial, et Bellone fonde à la fois une bataille et un mariage. Le vaillant Hyménée anime la querelle de Bacchus et de Neptune; il y marche brandissant la lance de Vénus d'Amyclée (1), et il fait mugir sur la flûte phrygienne une martiale harmonie. La vierge est le prix que vont se disputer le dieu des satyres et le roi de la mer; Béroé se tait, mais elle redoute la couche inconstante de son maritime amant; elle préfère Bacchus, et voudrait refuser cet asile des amours sous-marins qui l'effraye; elle ressemble à Déjanire, qui dans la bruyante liee ouverte pour elle favorisait Hercule, et craignait l'hymen du fleuve mobile à la corne de taureau (2).

Un ciel sans nuage résonne du chant des combats, et en prolonge spontanément les sons sous ses voûtes arrondies. Neptune fait vibrer la pique marine, son trident assyrien, et jette au loin un horrible mugissement de son gosier furibond; Bacchus s'avance contre la mer, paré de son thyrsé vineux, et assis sur le char montagnard de Rhéa sa mère. Une vigne née d'elle-même enveloppe les contours du char de Mygdonie, couvre le dieu tout entier, et l'entoure de ses raisins, mêlés au lierre fidèle. Le lion attaché au joug secoue sa crinière, fait entendre l'effrayant rugissement de sa gueule béante, et bat la surface de la terre de ses griffes aiguës; l'éléphant s'avance lentement, s'approche d'une fontaine, enfonce droit dans le sol ses pieds roidis et inflexibles; puis il aspire de ses lèvres brûlantes toute l'eau des torrents, tarit les flots, et force la nymphe de la source à s'enfuir nue et altérée loin de son lit poudreux.

Cependant le dieu des eaux se prépare au combat. Les Néréides se troublent. Les divinités de la mer rangent en bataille à sa surface. Le palais de Neptune, le domaine des ondes, est envahi par les pampres aux longues tiges; et tandis que les antres profonds de Liban s'ébranlent avec ses cimes, ses vignes glissent sous l'effort du trident (3). Un troupeau à la peau noire paissait pour Neptune le long du rivage; les Thyades se précipitent sur lui en courant. L'une s'attache au buffle aux longues prunelles et déchire sa croupe; une autre brise sur son front la double pointe de ses cornes inébranlables; celle-lui fend le ventre d'un thyrsé meurtrier; celle-ci perce les flancs d'une génisse, qui tombe expirante et se renverse d'elle-même, le dos étendu sur le sol. Une Ménade saisit les pieds de derrière de la génisse qui se roule dans la poussière sous ses blessures, tandis qu'une autre s'empare des pieds de devant, et les lance tout droit et la font tourbillonner dans les airs, où pirouettent ses doubles jambes. Bacchus divise son attaque contre les eaux en cinq phalanges; il leur donne cinq commandants. La première est sous les ordres du Cilicien Cénée (4), qu'Ereuthalion (5) a vu naître, auprès du Taureau, de son union avec la champêtre Phyllis (6). Hélicon

τῆς δ' ἐτέρης ἡγεῖτο μελαγχαιῆτης Ἑλικίων
 Ξανθοφῆς ῥοδόισι παρησίην· ἀμφὶ δὲ δειρῇ
 πλοχμῶς αὐστροφάλιγγος ἐλιξ ὑπεσύρειτο χαίτης·
 60 Οἰνοπίων τριτάτης, Στάφυλος προμάχιζε τετάρτης,
 Οἰνομένου δύο τέκνα, φιλακρήτοιο τοκῆος·
 πέμπτης δ' ἡγεμόνευε Μελάνθιος, ὄρχαμος Ἰνδῶν,
 ὅν τέπειν Οἰνῶνη Κισσηϊάς· ἀμφὶ δὲ κούρῳ
 φυτελῆς πλέσασα θυώδεος ἄκρα πατηλῶν,
 65 σπάργνα βοτρυόεντα περίξ ἐλίζατο μήτηρ,
 οὐδὰ χυτλώσασα μέθης ἐγκύμονι ληνῷ.
 Ἰοίη κισσφόροισιν διστεύουσα βαλέμνοισι,
 σύνδρομος ἀμπελόνειν φάλαγγ' ἐκορύσσετο Βάκχῳ.
 Καὶ στρατὴν θώρηξε, χέριν λαοσσόον ἡγῶ·
 70 Βασσαρίδης μάρνασθε· κορυσσομένου δὲ Λυαίου,
 αὐλὸς ἐμὸς κερδαῖς, πολεμῆϊον ἦγον ἀράσων,
 ἀντίτυπον φέγγεται μάλος μυκητοῖ κοχλῶ·
 καὶ διδύμοις πατάγοισι μῦθου χαλκοθροον ἡγῶ
 τύμπανα δυνήσειεν· Ἐνυαλίῳ δὲ χορεύων,
 75 Γλαῦκον διστεύσειε Μάρων βροχέην θύρῳ·
 καὶ πλοκάμους Πρωτῆος ἀθήει δῆσατε κισσῷ,
 καὶ Φαρίου πόντοιο λιπὼν Αἰγύπτιον ὕδωρ,
 νεβρίδα ποικιλόνητον ἔχων μετὰ δέρματα φώκης,
 αὐχένᾳ κυρτώσειεν ἐμοὶ θρασύν· εἰ δύνεται δὲ,
 80 Σαίλην' ἡμῶν μεθύοντι κορυσσεύσω Μελικέρτης·
 καὶ ναέτην Ἰμῳλοιο μετὰ βρυόεντας ἐναύλους
 γηραλέον Φόρκυνά διδάξατε θύρσον αἰρεῖν·
 καὶ Σάτυρος μενέχαρμος, ἐὼν νάρθηκα τινάσσων,
 δευαλὸν Νηρῆα μεταστήσειε θαλάσσης,
 85 ἐμπελάεις δὲ γένοιτο γέρων, χερσαῖος ἄλγεος
 ἀγρᾶυλοῖς παλάμῃσι· καὶ ἀρτιφύτων ἀπὸ κήπιων
 βόστρυχα μιτρώσασθε Παλαίμονος οἴνοπι δεσμῷ·
 καὶ μιν ἀποδρήσσοντα μετ' Ἰδομειάδος θυθὸν ἄλμης
 πόντιον ἡνιοχῇ κομίσσασθε μητέρι· Πείη,
 90 ἐνελή μᾶστιγι κυβερνητῆρα λεόντων·
 οὐ γὰρ ἐμὸν κατὰ πόντον ἀνελὼν εἰσέτ' ἔασω·
 ἀρῆσθαι δὲ φάλαγγα δορικτήτοιο θαλάσσης
 νεβρίδι κοσμηθεῖσαν· ἀπειρήτησι δὲ Νύμφαις
 κάβαλα Νηρείδασιν ὀπάσσετε· μίξατε Βάκχαις
 95 Ὑδριάδας· Θέτιδος δὲ, καὶ εἰ γένος ἐστὶ θαλάσσης,
 μόννης Ξεινοδόκιο φυλάξατε δῶμα θεαίνης·
 Λευκοθέης δ' ἀπέδila συνάψατε ταρσὰ κοθόρνοισι·
 χερσαίη δὲ φανείσῃ, συνέμπορος εὐάδι Βάκχῃ,
 100 Δωρίς ἀεττάσσειεν ἐμὴν διασώδεα πεύκην,
 καὶ βυθίη Πανόπεια, τιναζαμένη βρύον ἄλμης,
 βόστρυχα μιτρώσειεν ἐχιδνήεντι κορύμβῳ·
 Εἰδοθέη δ' αἰκούσα περίκροτα ῥόπτρα δεχέσθω·
 καὶ πόθον ἴσον ἔχουσιν ἐρωμανέοντι καὶ οὐτῷ
 τίς νέμεσις Γαλάτειν ὑποδρήσειεν Διονύσῳ,
 105 ἔδον· Ἀμυμώνης θαλαμηπόλον ὄρρα τελέσσει
 Ἰστοπόνοιο παλάμη Λιβανηίδι πέπλον ἀνάσσει·
 ἀλλὰ γένος Νηρῆος ἔσσετε· ποντοπόρους γὰρ
 δευαλῶδες οὐκ ἐθέλω, Βερόη μὲν ζῆλον ἐγείρω.
 Καὶ κομῶν γλαυχίνι τανυπόρθοιο μετώπου,
 110 Πᾶν ἐμὸς οὐρεῖσθαιτο· ἀτευχεῖ χειρὶ πιέζων

à la noire chevelure (7) conduit la seconde. Ses joues de roses éclatent; et autour de sa tête voltigent les boucles arrondies de ses beaux cheveux. Œnopion (8) est le chef de la troisième phalange; Staphyle (9), de la quatrième : tous les deux fils d'Œnomane (10), le hardi buveur. Enfin à la tête de la cinquième paraît Mélanthios (11), le chef des Indiens, fils d'Œnone de Cissa (12) : sa mère avait tressé autour de l'enfant l'extrémité des tiges de l'arbuste divin, arrondi des pampres vigneux en forme de langes, et choisi le creux d'un pressoir pour son berceau. Telle est la troupe armée de javelots de lierre qui accompagne le dieu de la vigne. Il en forme les rangs, et l'anime par ces paroles :

« Bassarides, combattez; et que la corne de la flûte de Bacchus réponde par les accents de sa belle queue harmonie aux mugissements de la trompe marine. Que le roulement des tambourins, que leur double airain résonnent du bruit de la guerre; et que Maron, dans sa danse martiale, s'élance contre Glaucos avec son thyrses exterminateur. Enchaînez les cheveux de Protée sous un lierre qu'il ne connaît pas. Qu'il abandonne les eaux égyptiennes de son phare maritime; qu'au lieu des peaux de phoques, il prenne la nébride mouchetée, et courbe devant moi sa tête audacieuse; Méléerte résistera, s'il le peut, à l'ivresse de Silène; apprenez au vieux Phorcys à quitter le séjour des algues pour brandir le thyrses et habiter le Tmole (13); que le bouillant satyre, à l'aide de sa sérule, chasse de la mer Nérée : faites-en un vieux vigneron, et que sa main champêtre cultive le continent. Ceignez les cheveux de Palémon d'un bandeau de raisin pris dans les jardins que nous venons de planter, et conduisez-le vers Rhéa pour la servir; ce guide maritime passera des profondeurs des flots de l'isthme au char de ma mère, dont il pressera les lions de son fouet maritime. Non, je ne laisserai pas mon cousin languir dans les ondes, et je réunirai toute une phalange de captifs des mers pour leur donner la nébride. Portez les cymbales aux Néréides, qui n'en savent pas l'usage; mêlez les hydriades aux bacchantes; épargnez seulement, toute marine qu'elle est, le palais hospitalier de Thétis. Prêtez vos cothurnes aux pieds sans chaussure de Leucothée; que Doris (14) se montre sur le rivage à côté de la bacchante en délire; qu'elle élève dans les airs la torche sacrée; que Panope (15), en secouant la mousse des abîmes, couronne ses cheveux de la guirlande de vipères. Qu'Idothée (16) soit contrainte d'accepter les roptres bruyants, Et pourquoi Galatée, aussi éprise que Bacchus lui-même, en devenant esclave, ne tisserait-elle pas de ses mains laborieuses un manteau, présent de mariage, pour sa maîtresse Amymone ?

« Mais laissons là les Néréides : je ne veux pas, avec ces belles captives, voyageuses des mers, alarmer la jalousie de Béroé. Que mon Pan montagnard,

- θηγαλή πληξεί Ποσειδάωνα κραίη,
 στέρνου μεσσατίοιο τυχὸν εὐκαμπέσιν αἰχμαῖς,
 ἢ σκοπέλῳ λοφόεντι· διαβρῆξει δὲ γηλαῖς
 δισσοφυῇ Τρίτωνος δμοζυγα κύκλον ἀκάνθης.
 115 Γλαῦκος, ἀλιθρέκτοιο διάκτορος Ἐννοσιγαίου,
 Βάχῳ ὑποδρήσσει, περίκροτα γερσὶν αἰρών,
 αὐγενίῳ τελαμῶνι παρήρα τύπανα ῥείης.
 Οὐ μούνης Βερόης πέρι μάρναμαι, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς
 νύμφης ἡμετέρης περὶ πατρίδος· οὐ μιν ἀράζας
 120 ἱσταμένην ἀτίνακτον ἄλδς μεδέων Ἐνοσίχθων,
 εἰναλὴν περ εἶδυσαν, ἀμαλδύνει τριαίνῃ,
 ὅττι κορυσσομένῳ θωρήζομαι· ἀμφοτέρων γάρ,
 εἰ λάχε γείτονα πόντον, ἔχει φυτὰ μυρία Βάχου,
 νίκης ἡμετέρης σημήϊον ἀγχιάλιοι.
 125 Ἀλλὰ παλαιότερην μετὰ Παλλάδ' ἀμάρτυρι Βάχῳ
 Κέκροψ' ἄλλος ἵκοιτο δικασπύλος, ὅφρα καὶ αὐτῇ
 ἄμπελος αἰεῖδοιτο φερέπτολις, ὥσπερ ἐλαίῃ
 καὶ διερῆν μετὰ δῆριν, ἔχων Λιβανηίδα νύμφην,
 ἐν γέραι· ἱμείροντι χαρίζομαι Ἐννοσιγαίῳ,
 130 ἣν ἐθέλῃ μέλψειν ἐμῶν ὑμέναιον ἐριώτων,
 μούνον ἐμῇ Βερόῃ μὴ δόχμιον ὄμμα τανύσση.
 Καὶ πόλιος τελέσας ἱερὸν τύπον, οὐ μιν ἔσσω
 ἐγγὺς ἄλδς· κρηναῖς δὲ ταμῶν νάρθηκι κολώνας,
 γείτονα Βηρυτοῖο γεφυρώσω βυθὸν ἄλμης,
 135 χερσώσας σκοπέλοισιν ἄλδς πετρούμενον ὕδωρ·
 τρηχάλεῃ δὲ κέλευθος ἰσάζεται ὀξείῃ θύρῳ.
 Ἀλλὰ πάλιν μάρνασθε, Μιμαλλόνες, ἡθάδι νίκη
 θαρσαλέαι· καταμένων δὲ νεόβρυτον πῖμα Γιγάντων
 νεβρίς ἐμῇ μεθέπουσα μελαίνεται· εἰσέτι δ' αὐτῇ
 140 ἀντολή τρομέει με, καὶ εἰς πέδον αὐχένα κάμπτει
 Ἴνδός· Ἄρης· Βρομίῳ δὲ λιτήσια δάκρυα λείβων,
 δάκρυα κυματόεντα, γέρων ἐπρίζεν Ὑδάσπης.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξεν· ἀπειλητῆρι δὲ μύθῳ
 κερτομέων Διόνυσον ἀμείβετο Κυανοχαίτης·
 145 Αἰδόμενος, Διόνυσε, κορύσσομαι, ὅττι τριαίνης
 ἥρισας αἰγμητῆρι, φυγὼν βουπλήγα Λυκούργου·
 οὐκ ἄγαμαί ποτε τοῦτο, σελασφόρε· μητροφόνου γὰρ
 ἐκ πυρὸς ἐβλάστησας, ὅθεν πυρὸς ἄξια ῥέζεις.
 Δεῦρο, Θέτις, σκοπίαζε· τεὸς Διόνυσος ἀλύξας
 150 καλὰ φιλοξείνῳ ζωάγρια δῶκε θαλάσση.
 Οὐ γατίω Σατύρων, οὐ Μαινάδας εἰς μόθον ἔλκω
 Νηρείδες γεγάσιν ἀρείονες· ἀλλὰ θαλάσση
 διψαλέαι κρύπτοντο Μιμαλλόνες· οἰνοχύτου δὲ
 ἀντὶ μέθης πείττωσαν ἐμῆς ἄλδς ἄλμυρδὸν ὕδωρ,
 155 καὶ τις, ἐλαυνομένην διερῇ Πρωτῆος ἀκωκῇ,
 Βασσαρίς αὐτοκύλιστος ὀλισθήσειε θαλάσση,
 ὀρχηθμὸν θανάτῳ κυβιστήσασα Λυαίῳ.
 Αἰθίοπων δὲ φαλαγγας ἐρύσσετε καὶ στίχας Ἴνδῶν,
 λιγὶς Νηρείδ' ἐστι καχογλώσσοιο δὲ νύμφης
 160 Δωρίδι δούλι' ἀνὰ τέχνα κομίσσασθε Κασσιόπης,

- « fier de la corne acérée de son front rameux, ai-
 « sisse Neptune d'une main désarmée, le frappe de
 « cette corne aiguë, l'atteigne au milieu de la poi-
 « trine de ses pointes élégantes, ou d'un quartier de
 « roche; qu'il brise sous ses ongles crochus l'épine
 « du dos où Triton marie ses deux natures. Que Glau-
 « cos, compagnon de Neptune quand il voyage sur
 « les flots, porte désormais pour Bacchus, suspendus
 « à son cou par une courroie, les tambourins de Rhia
 « qu'il frappera de ses mains. Je ne combats pas seu-
 « lement pour Béroë, mais encore pour la patrie de
 « notre nymphe. Il ne faut pas que le maître des eaux,
 « quand elle est debout et inébranlable, l'anéantisse,
 « toute marine qu'elle est, de son trident, dans son
 « courroux de me voir lutter pour elle; car, si de deux
 « côtés elle a la mer pour voisine, elle porte aussi par
 « millions sur ses rives les ceps de Bacchus, et c'est un
 « présage de notre victoire. Qu'un nouveau Cécrops
 « soit l'arbitre de Bacchus, comme il le fut de Pallas,
 « et qu'on célèbre la vigne, honneur des cités aussi bien
 « que l'olive! Triomphant de cette lutte des flots et de
 « la possession de ma nymphe du Liban, j'accorderai
 « néanmoins une récompense à l'amour de Neptune;
 « il pourra chanter à son gré mon hyménée, pourvu
 « qu'il ne jette pas un regard de travers sur ma Béroë.
 « Mais je ne la laisserai plus sur la plage, j'en for-
 « merai une enceinte sacrée; ma férule détachera
 « les blocs raboteux des collines. Je comblerai l'abîme
 « qui environne Bérÿte; je repousserai les ondes
 « de la mer devant les rochers du continent; cette
 « pierreuse avenue aura la forme aiguë de mon
 « thyrses (17). O Mimallones, combattez de nouveau
 « avec confiance en vos victoires accoutumées : le
 « nébride est noire du sang tout chaud des géants
 « que je viens d'immoler. L'Orient me redoute, mais
 « l'Indien a humilié sa tête sur le champ de bataille,
 « et le vieil Hydaspe, roulant des larmes sur ses
 « pliantes, toutes les larmes de ses flots, a tremblé.
 « Il dit, Neptune répond par des railleries à ses menaces :
 « O Bacchus, j'ai quelque honte à me présenter au
 « combat, quand tu viens braver le trident après avoir
 « fui devant la hache de Lycurgue. Fils de la foudre
 « je n'ai pu t'admirer en cela, mais tu es né d'un feu
 « qui consuma ta mère; et tes actions sont dignes de
 « ton origine. Venez, Thétis, et voyez quel prix reçoit
 « la mer de votre hospitalité envers ce Bacchus que
 « vous avez sauvé. Je n'ai pas besoin des satyres, car
 « je ne veux pas chez moi les Ménades. Les Néréides
 « valent mieux. Que ces Mimallones altérées plon-
 « gent dans mes abîmes, et qu'à la place du vin qu'
 « les enivre, elles boivent mes ondes amères! Chassé
 « devant les armes humides de Protée, la Bassaride
 « tombera d'elle-même dans les flots, et dansera la
 « ronde de la mort en l'honneur de Bacchus (18).
 « Que les phalanges des Éthiopiens et les bataillons
 « des Indes demeurent le butin des Néréides !
 « tous ces enfants de Cassiopée, la nymphe mée-

- 215 πηκτίδι συρίζων πολέμου μέλος· ἐν ῥοθίοις δὲ
μιμητὴν δῖον ἀνεμώλιον εἰκόνα φωνῆς,
ποσσὶν ὀρρσινόμενοι διέτρεχε πόντιον ὕδωρ,
μαστεύων κτύπον ἄλλον· ὑπηνέμιος δὲ καὶ αὐτὴ
τικτομένη σύριγγι διώκετο πόντιος ἡχώ.
- 220 Πρωτεύς δ' Ἰσθμίων οἰζυμαλίων Παλλήνιδος ἀλ-
εῖναλιν θώρηκι κορύσσετο, δέρματι φώκης· [μης,
ἀμφὶ δὲ μιν στεφανηδὸν ἐπέβρεον αἰθαπες Ἰνδοί,
Βάχχου κεκλωμένοι, καὶ αὐλοκόμενοι στίχες ἀνδρῶν
φωκῶν πολύμορφον ἐπηγύαντο νομῆα.
- 225 Σφιγγομένου δὲ γέροντος ἔην ἑτερόχρους εἰκὼν·
Πρωτεύς γὰρ μετέσσει τύπον μιμητὸν ὑφάνων,
πόρδαλις αἰολόνοτος ἔην ἐστίζετο μορφῇν,
καὶ φυτὸν αὐτοτέλεστον ἐπὶ γῆρας ὄρθιον ἔστη,
δενδρώσας ἐὰν γυῖα· τινασσομένων δὲ πετῆλων
- 230 ψευδαλέον ψιθύρισμα Βορεῖαδὶ σύριεν αὐρῇ·
καὶ γραπταῖς φολίδεσσι κεκασμένα νῦτα χαράσσας,
εἴπε δρᾶκων· μεσάτου δὲ πιεζομένου κενεῶνος
σπεῖραν ἀνγώρῃσεν· ὑπ' ὀρχιστῆρι δὲ παλμῶ
ἄκρα τιτανιομένης ἐλελίζετο κυκλάδος οὐρῆς,
- 235 καὶ κερὰν ὠρύσσειν· ἀποπτύων δὲ γενεῶν
ἰὼν ἀκοντιστῆρα κερηνότι σύρισε λαίμῳ·
καὶ δέμας ἀλλοπρόσαλλον ἔχων σκισιδεῖ μορφῇ,
φρίξας λέων, σύτο κάπρος, ὕδωρ βέε· καὶ χορὸς Ἰνδῶν
ὕγρον ἀπειλητῆρι βρόν σφηνώτατο δεσμῷ,
- 240 χερσὶν ὀλισθηρῆσιν ἔχων ἀπατήλιον ὕδωρ·
κερδαλῆος δὲ γέρον πολυδαίδαλον εἶδος· ἀμείβων,
εἶχε Περικλυμένοιο πολύτροπα δαίδαλα μορφῆς,
ὄν κτάνεν Ἡρακλῆης, ὅτε δάκτυλα δισὰ συνάψας,
ψευδαλέον μίμημα νόθης ἔθραυσε μελίσσης·
- 245 χερσαίην δὲ γέροντος ἐκκυλίσαντο πορείην
πῶσα κητύοντα· φιλοψαμάθοιο δὲ φώκης
οἰγομένου βαρυδουπον ὕδωρ ἐπεσάπασσε λαίμῳ.
- 250 Θυγατέρον δὲ φάλαγγα φίλειόν εἰς μόθον ἔλκων,
ἔγχε κυματόεντι γέρον ὠπλίζετο Νηρεῦς,
ποντοπόρῳ τριόδοντι καταθρόσκων ἐλεφάντων,
δεινὸς ἰδεῖν· πολλὰ δὲ παρ' ἥονα γείτονες ὄχθαι
εἰναλιν· Νηρῆος ἐδογμώθησαν ἀκωχῇ.
Νηρεῖδων δὲ γένεθλα συνεκρούσαντο τοκῆτι
ὕσμινος ἀλάλαγμα· καὶ εἰς μόθον ὑφῶθι πόντου
- 255 ἡμιφανὴς ἀπέδιδος ἐδακχυῆθη χορὸς ἄλμης.
Καὶ Σατύρων ἀσίδηρος ἐπαίσσουσα κυδοιμῷ
ἀρχαίην ἔτι λύσσαν ἀνέδραμνεν ἄστατος Ἰνώ,
λευκὸν ἐρευνομένη μανιώδεος ἀφρόν ὑπίνης.
Καὶ βλοσυρῇ Πανόπεια, διαίσσουσα γαλήνης,
- 260 γλαυκὰ θαλασσιγῆς ἐπεμάστιε νῦτα λεαίνης.
Ἄλλῃ δ' ἀντικέλευθον ἀλίδρομον εἶχε πορείην·
νώτω δ' ἰχθυόεντι καθιπεύουσα γαλήνης,
ἡνίοχος δελφίνος, ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ὕγρομνη ὄρμον εἶχε· φαρῶν δὲ τις ὕγρος ὀδίτης
- 265 μεσσοφανῆς δελφίνας ὁμοζυγας ἔσχισε ὀαφίς.
Καὶ βόταλον δυσέρωτος ἀειρομένη Πολυφήμευ,
εἰναλιν Γαλατεία κορύσσετο λυσσάδι Βάχχῃ.
Κουφιζὼν δ' ἀτίναντον ἀλιτρεφῶν ἐπὶ νώτων,
πομπίλος ἡέρταζε δι' ὕδατος Ἰπποθῆαν.

sa musette, il joue l'air du combat; et comme il tend sur les flots une ombre de voix fugitive que les vents emportent, il court de ses pieds montagnards sur les vagues pour y chercher un dernier son, et même sur la mer il poursuit l'écho aérien que sa flûte a fait naître.

Protée a quitté les gouffres de la presqu'île de Palène (21); il porte, pour cuirasse maritime, une peau de phoque. Bacchus détache contre lui un cercle de noirs Indiens; et des bataillons de guerriers sans serrent dans leurs bras le pasteur des phoques en mille formes. Le vieillard saisi multiplie ses métamorphoses. Tantôt tissant sur ses membres une enveloppe imitative, il couvre sa forme de taches, et devient une panthère mouchetée; tantôt c'est un arbre qui dresse de lui-même sa tige sur le sol, et dont le feuillage touffu, agité par les souffles de Borée, rend un murmure mensonger. Puis il se revêt d'écailles brillantes et nuancées; il est dragon, il rampe, développe ses replis sous les anneaux comprimés de sa queue, bondit, sautille sur le bout de sa queue en cercle qu'il allonge, roidit sa tête, et de sa gueule béante vomit, en sifflant, le venin de ses mâchoires. Ensuite il redouble ses transformations successives: c'est un lion qui se hérisse, un sanglier qui s'agit, une eau qui coule; et la troupe des Indiens, qu'il enchaîne sous son humide courant, saisit une ombre qui échappe à leurs mains trompées. Le rusé vieillard, dans sa merveilleuse versatilité, épuise toutes les formes qu'emprunta Périclème (22) immolé par Hercule au moment où, de ses deux doigts, Alcide étouffa l'image trompeuse d'une abeille factice. Les troupes monstrueuses de la mer accompagnent et foule le vieux Protée dans sa marche sur la rive; et l'onde retentit et bouillonne dans les gorges entr'ouvertes des phoques amis des sables.

Le vieux Nérée dirige contre les bacchantes la phalange de ses filles, qu'il range sous sa lance onduleuse, et il oppose le trident des mers aux éléphants. Effrayant spectacle! Les rives de la plage voisine se courbent sous la pointe de l'arme maritime de Nérée; les tribus des Néréides jettent toutes ensemble autour de leur père le hurlement du combat. La troupe marine qui, sans montrer ses pieds, paraît à demi, fait rage à la surface des flots. Une Néréide dirige ses sœurs dans sa course insensée: montée sur un dauphin, elle y galope sur le dos du poisson dans la plaine liquide, la tête allongée sur les flots, et elle ressemble à ce dauphin, voyageur étourdi des mers, qui, au milieu des dauphins ses compagnons, trouble leurs rangs et contrarie leur marche. Ino, qui s'élance sans armes contre les satyres, court, retire son antique fureur, et vomit encore une blanche écume de son menton frénétique. La redoutable Panope, pour franchir le calme, fouette le dos verdâtre de la lionne marine; la maritime Galatée, qui a pris la massue de Polyphème, son malheureux amant, fait face à la bacchante en délire, et un thon porte, immobile sur son dos poissonneux, Ilippothée (23) qu'il élève au-dessus des ondes.

ις ἱππεύων ἑλκτήρ ὑπὸ κυκλάδι τέχνη,
 ις ὄλον ἱππον ἀριστερόν ἐγγύθι νύσσης,
 πον ἱλαυνε, παριμένονο χαλινόυ,
 πιστέρχων, προχέων πλήξιππον ἀπειλήν,
 ἐπίκυρτος, ἐπ' ἀντυγι γούνατα πήξας,
 κτομένη· καὶ ἐκούσιον ἱππον ἱλαύνων,
 ἡ παλάμη τεχνήμονι βαιὸν ἱμάσσει,
 ὦν κατόπισθε· παραλκομένου δὲ προσώπου,
 πισθοτόνοιο φυλάσσεσθαι ἐνιοχῆος·
 Νηρείδες διερὴν περὶ νύσσαν ἀγῶνος
 κυπόροισιν ἐοικότες ἤλασαν ἱπποισ.
 ποταμοὶ κελάδησαν ἐς ὑσμίνην Διονύσου,
 τες ἀνακτα, καὶ ἀνείων ἀπὸ λαιμῶν
 μύκημα κεληνότης· Ὀκεανόιο,
 ὑσμίνης· Ἠοσιδῆος ἔθρεμε σάλπιγξ·
 ἡ κυρτοῦτο, συναιχμαζόντα τριαίνη·
 Μυρτώος ἐπέτρεχεν· ἀγγιφανῆς δὲ
 ρ Σαρδῶος, Ἴβηρ ἐπεσύρετο Κελτῶ,
 πελάγεσσι· καὶ ἡνιάδι δίζυγι πόντῳ
 ἀσθηρίκτας ἐμείγνυε χαμπύλον ὕδωρ·
 δὲ ῥέεθρα συναιθύσσοντας αἰλλῇ
 ἐνωῶνες ἐμαστιζόντο θαλάσσης
 · Συκιλῆς δὲ παρὰ σφυρὰ θυιάδος ἄλμης
 κυργωθεῖσα συνέκτυπεν Ἀδριάς ἄλμη
 ἵε· καὶ κόχλον ὄλων, ἐπὶ Σύρτιδος ὕδαρ
 ἡλπιγγι· Αἰδύς μυκήσατο Νηρεύς·
 ναῖζας βοθίων, χερσαῖος δότιης,
 ἦν πόδα λαὶὸν ἐρείσατο· δεξιτερῶ δὲ
 ερα κάρηνα ταμῶν ἐνοσίχθονι ταρσῶ,
 ε ἀψάυστοιο κατηκόντιζε μετώπου·
 κρήπιδα λόφον νησαῖον ἐλίξας,
 Ὑδριάδεςσιν· ἀποπλαγχθεῖσα δὲ πέτρῃ
 , ἐτίναξε Παλαίμονος ἐμβρυον αὐλήν.
 ἥ τριόδοντι καταιχμαζών Διονύσου,
 κητρώοισιν ἐθακχέυθη Μελικέρτης,
 ἱσθμῖον ἄρμα· καὶ ἱππεῖω χρεμετισμῶ
 κελάθημα συνεπλατάγησε λεόντων.
 ἱρίδων δὲ φάλαγγες ἐπεστρατόωντο κυδο-
 δονέουσα μετῆλυδα βότρυν ἐθείρης, [μῶ,
 ὕδατέοντα κορύσσετο φοιτάδι λύσσης,
 οἰστρηθεῖσα ποδῶν βητάρμονι παλμῶ·
 μου Ὀρήισσαν ὑπὸ στήλυγγα Καβαίρων
 η, Λιδάνοιο παρσεκίρτησεν ἐρίπνη,
 αἰθύσσουσα μέλος Κόρυθαντίδος ἡχοῦς·
 ὁ Τμῶλοιο, λεγωῖδος ὕψι λεαίνης,
 κτρώσασα κόμην ὀφρυοδεῖ δεσμῶ,
 ἀκρῆδεμνος ὑπεβρυχάτο Μιμαλλόν·
 ε ἔχνος ἐπηξε μετῆρορον ὑφὸθι λόχμης,
 γένεσσαν ἐπαφριώσα θαλάσση.
 δὲ Κίλισσαν ἀναβλύζοντες ἐέρσην,
 κ

Tel qu'un écuyer exercé à la course du cirque fait tourner son cheval gauche autour de la borne en le retenant, et lance le cheval qui est à droite en lui lâchant les rênes, l'âme de l'aiguillon, lui parle d'une voix menaçante, se penche, s'affermi des genoux contre le char, se courbe sur ses flancs; puis précipite l'attelage impatient, le caresse habilement du fouet, tend son regard en arrière, et ne perd jamais de vue le char du compétiteur qui le suit : telles les Néréides excitent vers la borne humide du combat les poissons pareils à de rapides coursiers.

Déjà les fleuves ont roulé leurs courants (24) vers la bataille au secours de leur roi contre Bacchus. l'Océan mugit de toutes les ondes éternelles de son gosier béant; il est la trompette de Neptune, qui donne le signal de la mêlée. Les mers s'enflent, soulevées par le trident. Les flots de Myrto se rencontrent avec les flots icariens; les eaux sardes avec les eaux de l'Hespérie : la mer Ibérienne grossit auprès de la mer Celtique. L'inébranlable Bosphore mêle les vagues tortueuses de ses deux mers familières. Des profondeurs de la mer Ionienne s'élèvent les flots qui vont s'unir, excités par les tempêtes, aux courants de la mer Égée. Aux bords de la mer furibonde de Sicile, l'Adriatique entasse ses vagues en montagne, et retentit auprès des nues; le Nérée de la Libye prend sa conque (25), et fait mugir la trompe maritime dans les abîmes de Syrtis. Un fleuve s'élance sur la rive, appuie son pied gauche sur un écueil, place le pied droit sur les cimes de la montagne, et en détache le sommet contre une ménade qu'il ne peut atteindre. Un autre, balançant la cime d'une île aux larges bases, la fait tomber sur les hydriades. La roche s'égare sans toucher les Néréides, et va ébranler la cour mousseuse de Palémon. Mélécerte, avec tous les flots de sa mère, se précipite contre Bacchus, armé du trident des abîmes; il conduit le char isthmique, et les lions indiens répondent en rugissant aux hennissements de ses coursiers.

Les phalanges des Bassarides se mêlent à la bataille : l'une, abandonnant au vent les boucles de sa chevelure, se prépare à opposer aux flots son délire, et l'agile fureur des élans de la danse; l'autre, nourrie dans les antres des Cabires de Samothrace, gambade sur les roches escarpées du Liban, et entonne le chant sauvage des Corybantes. Celle-ci arrive du Tmole, sur le cou d'une lionne qui vient de mettre bas, et ceint sa tête intrépide d'un bandeau de serpents : Mimallone énergumène et échevelée, elle rugit, se montre affermie sur ses pieds au sommet d'un pic, et, de sa bouche imitative, reproduit l'écume de la mer (26). Les silènes, enivrés du vin de Cilicie, cou-

- 215 πηκτίδι συρίζων πολέμου μέλος· ἐν ῥοθίοις δὲ
μιμητὴν δῶν ἀνεμώλιον εἰκόνα φωνῆς,
ποσσὶν ὀρσσινόμοισι διέτρεχε πόντιον ὕδωρ,
μαστεύων κτύπον ἄλλον· ὑπηνέμιος δὲ καὶ αὐτὴ
τικτομένη σύριγγι δῶκετο πόντιος ἡχώ.
- 220 Πρωτεύς δ' Ἰσθμίων οἷδε μαλιπῶν Παλλήνιδος ἄλ-
εῖνα λίω θώρηκι κορύσσετο, δέρματι φώκης· [μης,
ἀμφὶ δὲ μιν στεφανηδὸν ἐπέβρεον αἰθοπαεῖ Ἴνδοι,
Βάχχου κεκλωμένοι, καὶ οὐλοκόμενοι στίχες ἀνδρῶν
φωκᾶων πολύμορφον ἐπηγύαντο νομῆα.
- 225 Σφιγγομένου δὲ γέροντος ἔην ἑτερόχροος εἰκόν·
Πρωτεύς γάρ μελέεσσι τύπον μιμητὴν ὑφαίνων,
πόρδαλις αἰολόνοτος ἔην ἐστίζατο μορφῇν,
καὶ φυτὸν αὐτοτέλεστον ἐπὶ γῆθονος ὄρθιον ἔστη,
δενδρώσας ἐὰ γυῖα· τινασσομένων δὲ πετῆλων
- 230 ψευδαλέον ψιθύρισμα Βορεϊάδι σύριεν αὐρῇ·
καὶ γραπταῖς φολίδεσσι κεκασμένα νῶτα χαράσσας,
εἴρπε δράκων· μεσάτου δὲ πιεζομένου κενεῶνος
σπεῖραν ἀνγώσεν· ὑπ' ὀρχηστῆρι δὲ καλμῶ
ἄκρα τιτανομένης ἐλελίζετο κυκλάδος οὐρῆς,
- 235 καὶ κεφαλὴν ὠρθώσεν· ἀποπτύων δὲ γενεῖων
ἰὼν ἀκοντιστῆρα κεληνότι σύρισε λαίμῳ·
καὶ δέμας ἀλλοπρόσβαλλον ἔχων σκιοειδέϊ μορφῇ,
φρίξε λέων, σῦτο κάπρος, ὕδωρ βέε· καὶ χορὸς Ἴνδων
ὑγρὸν ἀπειλητῆρι βρόν σφηκώτατο δεσμῷ,
- 240 χερσὶν ὀλισθηρῆσιν ἔχων ἀπατήλιον ὕδωρ·
κερδαλῆος δὲ γέρον πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,
εἶχε Περικλυμένοιο πολύτροπα δαίδαλα μορφῆς,
ὃν κτάνεν Ἡρακλῆης, ὅτε δάκτυλα δισσὰ συνάψας,
ψευδαλέον μίμημα νόθης ἔθραυσε μελίσσης·
- 245 χερσαίην δὲ γέροντος ἐκκλώσαντο πορείην
πῶσα κητώεντα· φιλοψαμάθοιο δὲ φώκης
οἰγομένου βαρυδουπον ὕδωρ ἐπεπάρπασε λαίμῳ.
- Θυγατέρων δὲ φάλαγγα φίλειόν εἰς μόθον ἔλκων,
ἔγχεῖ κυματόεντι γέρον ὠπλίζετο Νηρεὺς,
- 250 ποντοπόρῳ τριόδοντι καταθρώσκων ἐλεφάντων,
δεινὸς ἰδεῖν· πολλὰ δὲ παρ' ἥονα γείτονες ὄχθαι
εἰναλίη Νηρῆος ἐδοχμώθησαν ἀκωχῇ.
Νηρεῖδων δὲ γένεθλα συνεχρούσαντο τοκῆϊ
ὕσμίνης ἀλάλαγμα· καὶ εἰς μόθον ὑφ' οὐ πόντου
- 255 ἡμιφανῆς ἀπέδιδος ἐδακχυῆθη χορὸς ἄλμης.
Καὶ Σατύρων φαιδῆρος ἐπαίσσουσα κυδοιμῷ
ἀρχαίην ἔτι λύσσαν ἀνέδραμνεν ἄστατος Ἴνώ,
λευκὸν ἐρευρομένη μανιώδεος ἀφρὸν ὑπ' ἡνιχ.
Καὶ βλοσυρῇ Πανόπεια, διαίσσουσα γαλήνης,
- 260 γλαυκὰ θαλασσαίης ἐπεμάστιε νῶτα λεαίνης.
Ἄλλῃ δ' ἀντικέλευθον ἀλδρόμον εἶχε πορείην·
νῶτι δ' ἰγθυόεντι καθιπεύουσα γαλήνης,
ἡνίοχος δελφίνος, ὑπερκύψασα θαλάσσης,
ὑγρομυτῇ ὄρμον εἶχε· φαρῶν δὲ τις ὑγρὸς ὀδίτης
- 265 μεσσοπρηνῆς δελφίνας ἑμόζυγας ἔσχισε ὀελφίς.
Καὶ βόταλον δυσέρωτος ἀειρομένη Πολυφήμου,
εἰναλίη Γαλατεία κορύσσετο λυσσάδι Βάχχῃ.
Κουφίζων δ' ἀτίναντον ἀλτρεφῶν ἐπὶ νώτων,
πυμπίλος ἡέρταζε δι' ὕδατος Ἴπποθόειαν.

sa musette, il joue l'air du combat ; et comme il en-
tend sur les flots une ombre de voix fugitive que les
vents emportent, il court de ses pieds montagnards
sur les vagues pour y chercher un dernier son, et
même sur la mer il poursuit l'écho aérien que sa flûte
a fait naître.

Protée a quitté les gouffres de la presqu'île de Pal-
lène (21) ; il porte, pour cuirasse maritime, une peau
de phoque. Bacchus détache contre lui un cercle de
noirs Indiens ; et des bataillons de guerriers crépes
serrent dans leurs bras le pasteur des phoques aux
mille formes. Le vieillard saisi multiplie ses mé-
tarmorphoses. Tantôt tissant sur ses membres une en-
veloppe imitative, il couvre sa forme de taches, et
devient une panthère mouchetée ; tantôt c'est un ar-
bre qui dresse de lui-même sa tige sur le sol, et dont
le feuillage touffu, agité par les souffles de Bore, rend
un murmure mensonger. Puis il se revêt d'écailles
brillantes et nuancées ; il est dragon, il rampe, déve-
loppe ses replis sous les anneaux comprimés de sa
flancs, bondit, sautille sur le bout de sa queue en
cercle qu'il allonge, roidit sa tête, et de sa gueule
béante vomit, en sifflant, le venin de ses mâchoires.
Ensuite il redouble ses transformations successives :
c'est un lion qui se hérisse, un sanglier qui s'irrite,
une eau qui coule ; et la troupe des Indiens, qu'il
enchaîne sous son humide courant, saisit une coque
qui échappe à leurs mains trompées. Le rusé vieillard
dans sa merveilleuse versatilité, épuise toutes les for-
mes qu'emprunta Périclème (22) immolé par Hécule
au moment où, de ses deux doigts, Alcide
étouffa l'image trompeuse d'une abeille factice.
Les troupes monstrueuses de la mer accompagnent
et foule le vieux Protée dans sa marche sur la rive ;
l'onde retentit et bouillonne dans les gorges entr'ou-
vertes des phoques amis des sables.

Le vieux Nérée dirige contre les bacchantes la phé-
lange de ses filles, qu'il range sous sa lance onduleuse
et il oppose le trident des mers aux éléphants. Un
frayant spectacle ! Les rives de la plage voisine
se courbent sous la pointe de l'arme maritime de Nérée ;
les tribus des Néréides jettent toutes ensemble autour
de leur père le hurlement du combat. La troupe ma-
rine qui, sans montrer ses pieds, paraît à demi, sa-
ge à la surface des flots. Une Néréide dirige au re-
bours de ses sœurs sa course insensée : montée sur un
dauphin, elle y galope sur le dos du poisson dans la
plaine liquide, la tête allongée sur les flots, et elle
ressemble à ce dauphin, voyageur étourdi des mers,
qui, au milieu des dauphins ses compagnons, trou-
ble leurs rangs et contrarie leur marche. Ino, qui s'é-
lance sans armes contre les satyres, court, retrouve
son antique fureur, et vomit encore une blanche
écume de son menton frénétique. La redoutable Pa-
nope, pour franchir le calme, fouette le dos verdâtre
de la lionne marine ; la maritime Galatée, qui a pris
la massue de Polyphème, son malheureux amant, fait
face à la bacchante en délire, et un thon porte, im-
mobile sur son dos poissonneux, Ippothée (23) qu'il
élève au-dessus des ondes.

τις ἱππεύων ἑλάτῃ ὑπὸ κυκλάδι τέχῃ,
 τας δὼν ἵππον ἀριστερὸν ἐγγυθὶ νύσσης,
 ἵππον ἑλάνει, παριμένονιο χαλινού,
 ἐπισπέρχων, προσχέων πλήξῃσκον ἀπειλήν,
 ἢ ἐπικυρτός, ἐπ' ἀντυγὶ γούνατα πήξας,
 μπτομένη· καὶ ἐκούσιον ἵππον ἑλαύνων,
 ἐνὶ παλάμῃ τεχνήμονι βαιὸν ἱμάσσει,
 ῥῶν κατόπισθε· παρελκομένου δὲ προσώπου,
 ὀπισθοτόνιο φυλάσσεται ἔνιοχῃς·
 ἢ Νηρείδες διερχὴν περὶ νύσσαν ἀγῶνος
 ὠκυπόροιςιν εὐκίεσσιν ἤλασαν ἵπποις.
 ποταμοὶ κελάδῃσαν ἐς ὑσμίνην Διονύσου,
 οντες ἀνακτα, καὶ ἀνείων ἀπὸ λαιμῶν
 ἢ μύκημα κεγηνότος Ὀκεανόιο,
 ἢ ὑσμίνης· Ποσειδῆος ἔδραμε σάλπιγξ·
 ἰάτῃ κυρτούτο, συναιχμαζόντ' αἰνῇ·
 ἢ Μυρτώος ἐπέτρεχεν· ἀγχιφανὴς δὲ
 ἰφ Σαρδῶος, Ἰδὴρ ἐπεσύρετο Κελτῶ,
 ἢ πελάγασσι· καὶ ἡγάδι διζυγὶ πόντῳ
 ὡς ἀστήρικτος ἐμίγνυε καμπύλον ὕδωρ·
 ἢ δὲ ῥέεθρα συναιθύσσοντες ἀέλλη
 κενεῶνες ἐμαστιζόντο θαλάσσης
 ἢ Σικελίης δὲ παρὰ σφυρὰ θυιάδος ἄλμης
 πυργωθεῖσα συνέκτυπεν Ἀδριάς ἄλμῃ
 ἢ καὶ κόχλον ἑλὼν, ὑπὸ Σύρτιδος ὕδαρ
 σάλπιγγι Λίβυς μυκήσατο Νηρεύς·
 ἀναίξας βοθίῳ, χερσαῖος δότις,
 πτὴν πόδα λαῖον ἐρείσατο· δεξιτέρῳ δὲ
 ἄκρα κάρηνα ταμῶν ἐνοσίχθονι ταρσῶ,
 ἢς ἀψάσσοτο κατηκόντιζε μετώπου·
 ὕκρηπιδά λόφον νησαῖον ἐλίξας,
 ῥ' Ὀδριάδεσσιν· ἀποπλαγθεῖσα δὲ πέτρῃ
 κεν, ἐτίναξε Παλαίμονος ἐμβρυον αὐλήν.
 θίγῃ τριόδοντι καταειχμαζὼν Διονύσου,
 μητρώοισιν ἑδακχεύθη Μελικέρτης,
 ἢ Ἰσθμίων ἄρμα· καὶ ἱππεῖω χρεμετισμῶ
 ἢ κελάδῃμα συνεπλάττεισε λεόντων.
 παρίδων δὲ φάλαγγες ἐπεστρατόνυντο κυδοῖ
 ἢ δονέουσα μετῆλυδα βότρυν εἰείρης, [μῶ,
 ὡν ὕδατέντα κορύσσετο φοιτάδι λύσση,
 ἢ οἰστροθεῖσα ποδῶν βητάρμονι παλμῶ·
 ἰάμου Θρήϊσσαν ὑπὸ σπηλυγγα Καβαίρων
 ἐνὶ, Λιδάνοιο παρσκήρτησεν ἐρίπῃ,
 ὡν αἰθύσσουσα μέλος Κορυθαντίδος ἡχοῦ·
 πὸ Τμῶλοιο, λεγυῖδος ὕψι λεαίνης,
 μετρώσασα κόμην ὀφρυδεῖ δεσμῶ,
 ἢς ἀκρήδεμος ὑπεδρυχάτο Μιμαλλοῖν·
 ἢς ἔχνος ἐπῆξε μετῆρορ ὑπόθι λόχμῃ,
 ἢς γενέσσειν ἐπαφριώσα θαλάσση.
 ἢ δὲ Κίλισσαν ἀναβλύζοντες ἐέρσην,
 ἢ

Tel qu'un écuyer exercé à la course du cirque fait tourner son cheval gauche autour de la borne en le retenant, et lance le cheval qui est à droite en lui lâchant les rênes, l'âme de l'aiguillon, lui parle d'une voix menaçante, se penche, s'affermi des genoux contre le char, se courbe sur ses flancs; puis précipite l'attelage impatient, le caresse habilement du fouet, tend son regard en arrière, et ne perd jamais de vue le char du compétiteur qui le suit: telles les Néréides excitent vers la borne humide du combat les poissons pareils à de rapides coursiers.

Déjà les fleuves ont roulé leurs courants (24) vers la bataille au secours de leur roi contre Bacchus. L'Océan mugit de toutes les ondes éternelles de son gosier béant; il est la trompette de Neptune, qui donne le signal de la mêlée. Les mers s'enflent, soulevées par le trident. Les flots de Myrto se rencontrent avec les flots icariens; les eaux sardes avec les eaux de l'Hespérie: la mer Ibérienne grossit auprès de la mer Celtique. L'inébranlable Bosphore mêle les vagues tortueuses de ses deux mers familières. Des profondeurs de la mer Ionienne s'élèvent les flots qui vont s'unir, excités par les tempêtes, aux courants de la mer Égée. Aux bords de la mer furibonde de Sicile, l'Adriatique entasse ses vagues en montagne, et retentit auprès des nues; le Nérée de la Libye prend sa conque (25), et fait mugir la trompe maritime dans les abîmes de Syrtis. Un fleuve s'élance sur la rive, appuie son pied gauche sur un écueil, place le pied droit sur les cimes de la montagne, et en détache le sommet contre une ménade qu'il ne peut atteindre. Un autre, balançant la cime d'une île aux larges bases, la fait tomber sur les hydriades. La roche s'égare sans toucher les Néréides, et va ébranler la cour mousseuse de Palémon. Mélécerte, avec tous les flots de sa mère, se précipite contre Bacchus, armé du trident des abîmes; il conduit le char isthmique, et les lions indiens répondent en rugissant aux hennissements de ses coursiers.

Les phalanges des Bassarides se mêlent à la bataille: l'une, abandonnant au vent les boucles de sa chevelure, se prépare à opposer aux flots son délire, et l'agile fureur des élans de la danse; l'autre, nourrie dans les antres des Cabires de Samothrace, gambade sur les roches escarpées du Liban, et entonne le chant sauvage des Corybantes. Celle-ci arrive du Tmole, sur le cou d'une lionne qui vient de mettre bas, et ceint sa tête intrépide d'un bandeau de serpents: Mimallone énergumène et échevelée, elle rugit, se montre affermie sur ses pieds au sommet d'un pic, et, de sa bouche imitative, reproduit l'écume de la mer (26). Les silènes, enivrés du vin de Cilicie, cou-

- 320 Μυγδονίων ἐλατῆρες ἐθωρήσσοντο λεόντων,
καὶ θυθίω καναχίδῳ ἐπισκίρτωντες ὁμίλῳ,
ἀμπελὸν παλάμῃσιν ἀνέσχεθον ἔγχος Ἑνυόος·
καὶ παλάμας τανύσαντο λεοντείῃν ἐπὶ δαιρῇν,
δραξάμενοι πλοκαμίδος· ἀμμιμακέτου· δὲ φορῆας
325 θαρσαλέοι λαοίοισιν ἀνεκρούπαντο χαλινούς.
ἀρπάξας δὲ τένοντα χαραδρήντος ἐναύλου.
Σειληνὸς πολέμιζε Παλαιμόνι· φοιταλέην δὲ
ἔγχεϊ χισσέεντι δι' ὕδατος ἤλασεν Ἴνώ.
Ἄλλω δ' ἄλλος ἔριζε· καὶ οὐκ ᾔδέσσατο Βάκχῃ,
330 θύρῳ ἀκοντιστῆρι καταΐσσουσα τριαίνης,
Βάκχῃ θῆλυ· ἐοῦσα· προασπίζων δὲ θαλάσσης
Πανὶ φιλοσκοπέλῳ μετ' ἀνάστιος ἤρισε Νηρεὺς
πήχῃ παρλάοντι· ἀσφοινέεντι δὲ χισσῷ
δαίμονα Παλληναίων δρεστιάς ἤλασε νύμφη·
335 οὐ δέ μιν ἐστυγέλιζεν· ἐπερχόμενον δὲ Λυαίῳ
Ἰλαύκον ἀκοντιστῆρι Μάρων ἀπεσείσατο θύρῳ.
Καὶ Σάτυροι ῥώνοντο κυβιπτητῆρι κυδοιμῷ
ταυρορυεῖ, κεράεσσι πεποθότες· ἐσσυμένων δὲ
ἀλλοφανῆς κεχάλαστο δι' ἱζύος ὄρθιος οὐρή.
340 Σειληνῶν δὲ φαλαγγες ἐπέβρεον, ὧν δ' μὲν αὐτῶν
ποσὶ διχαζομένοις ἐποχήμενος ἱζῦι ταύρου,
συμπλεκέων ἔβλιψε μέλος διδυμόθροον αὐλοῖν.
Ἵψινεφθῆς δ' ἐλέφας μελέων ἐνοσίγῃονι πλμῷ
δινεύων στατὸν ἱχνος ἀκαμπεῖ γούνατος δλαῶ
345 χεῖλεσι μηκεδανόισι χαμευνάδι μάραντο φύκῃ.
Καὶ πλοκάμους βελήσῃ συναιούσσουσα θυέλλαις,
Μυγδονίς ἐκροτάλιζεν ἐμόλυνγα κύμβαλα Βάκχῃ,
καὶ λοπίην ἐπίκυρτον ἐμάστιε λυσσάδος ἄρκτου
θηρὸς ὑποδρυχίης ἀντώπιον· ἀγροτέρῃ δὲ
350 πόρδαλις οὐρεσίφοιτος ἐλαύνετο κέντορι θύρῳ.
Καὶ τις ἀμερσινόοιο κατάσχετος ἄλματι λύσσης,
ἱγνεσιν ἀβρέκτοισιν ἐπισκίρτησε θαλάσσην,
οἷα Ποσειδάωνος ἐπισκαίρουσα καρήνων·
λαῖ ποδὶ κύματα τύφεν· ἐπητείλησε δὲ πόντῳ
355 σιγαλέῳ, καὶ κωρὸν ὕδωρ ἐπεμάστιε θύρῳ
Βασσαρίς ἐγροφόρητος· ἀπὸ πλοκάμοιο δὲ νύμφης
ἀφλεγέος σελήγιζε κατ' αὐχένος αὐτόματον πῦρ,
ὕμβος ἰδεῖν· κινυρὴ δὲ παρ' ἡόνι, γείτοني πόντῳ,
φύλοπιν εἰσορόωσα θαλασσομόθου Διονύσου,
360 αἰνοπαθῆς Ψαμάθῃ καλυταρβέα ῥήξατο φωνήν·
Εἰ Θέτιδος χάριν οἶσθα, καὶ εὐπαλάμου Βριαρῆος,
εἰ μάθης Αἰγαίωνα, τεῶν γραισμήτορα θεσμῶν,
Ζεῦ ἄνα, Βάκχον ἔρυκε μεμηνότα· μὴ δὲ νοήσω
δοιλοσύνην Νηρῆος δμοῦ Φωκοῖο τελευτῇ·
365 Λευκοθέην δ' ἐλέαιρε γοήμονα, τῆς παρακοίτης
οὔα λαβὼν, ἐδάϊζε, τὸν ἀστόργιο τοκῆος
παιδοφρόνι γλιωγίνε· ἐδαιτρεύσαντο μαχαίρης.
Μὴ Θέτις αἰολόδακρυς ὑποδρήσσει Λυαίῳ·
δμωῖδα μὴ μιν ἰδοίμι παρὰ Βρομίῳ, γθόνα Λυδῶν
370 νασακμένην μετὰ πόντον, Ἀχιλλέα, Πηλέα, Πύρ-
βιον, πόσιν, οὔα μὴ στενάχουσιν ἀνίη. [βρον,
ᾧ· φαμένης ἤκουσε δι' αἰθέρος ὑψιμέδων Ζεὺς,

duisent au combat les lions mygdoniens : ils bon
sent bruyamment dans le tumulte des flots, et t
né
né élevé dans leurs mains le pampre, leur p
belliqueuse ; puis ils étendent leurs bras sur le
des lions marins, les tirent par leurs poils, et diri
hardiment ces invincibles montures à l'aide du s
de leur crinière. Silène s'empare de la roche qui
la voûte d'une caverne, et s'avance sur Palémon ; p
de sa lance de lierre, il poursuit sur les eaux
épouvantée.

Le combat s'anime : la bacchante, toute
qu'elle est, ne craint pas d'affronter le trident, a
autre javolot que le thyrs. Nérée sort des flots
protéger la mer, et oppose ses bras écuman
l'ami des rochers ; une nymphe des montagnes
le dieu de Pallène devant son lierre sanglant, m
elle ne l'a point abattu ; Maron détourne, par les tr
de son thyrs, Glaucos qui s'avance contre Bacch
Les satyres, qui ont la forme du taureau, conf
dans leurs cornes, se battent en plongeant sous l
eaux, et leur queue dressée, en surnageant, se mod
et s'amollit. Les phalanges des silènes se précipit
l'un d'eux, assis sur le dos d'un taureau qu'embr
sent ses deux jambes, fait entendre les doubles so
des flûtes entrelacées. L'éléphant, dont la marche
trembler la terre, et qui porte son corps immense
des nues, balance son pas solide sur ses inflexib
genoux, et attaque avec sa levre allongée le pho
étendu sur la rive. La bacchante de Mygdonie ab
donne ses cheveux aux souffles des tempêtes, frap
le double airain de ses cymbales, et flagelle la t
d'une ourse furieuse pour la précipiter sur l'ou
des mers ; la panthère sauvage des montagnes
excitée par l'aiguillon du thyrs ; et, dans les ac
de sa rage, elle bondit à l'aide de ses jarrets en
mis des ondes, comme si elle s'élançait sur la t
de Neptune ; mais ses pieds ne creusent que les flo
La Bassaride, qui sait traverser les courants, s'ind
gne de ces mers silencieuses, et fouette les eaux sou
des de son thyrs : sur les boucles de sa chevelu
ô merveille ! brille une flamme spontanée qui
ne brûle pas son front ; et c'est alors que la malhe
reuse Psamathe (27), à l'aspect de la rude gue
que fait à la mer l'armée de Bacchus, gémit sur
la plage qui touche à l'Océan, et crie d'une voix effra
et plaintive :

« Grand Jupiter, si tu te souviens de Thét
« des bras puissants de Briarée ; si tu n'as pas oul
« Egéon qui fit respecter tes lois, éloigne le furie
« Bacchus. Fais que je ne voie pas à la fois la m
« de Phocos (28) et la captivité de Nérée. Prends
« tié de la plaintive Leucothée, dont l'époux égorg
« ce fils, haché par la lame homicide du couteau d'un
« père inhumain (29). Que Thétis, après tant de lar
« mes, ne soit pas soumise à Bacchus ! que jamais je
« ne l'aperçoive, esclave du dieu du vin, contrainte
« d'habiter après l'Océan la Lydie, et de confondre
« dans une seule douleur son fils, son petit-fils et son
« époux : Achille, Pélée et Pyrrhus. »
Elle dit ; Jupiter l'entend du haut des airs, accour

εὐμέναιον ἐπέτρεπεν Ἐννοσιγαιῶν,
 ἐπρήϊν γε γαμοστόλον· οὐρανὸν γάρ
 ἀπέλαστον ἀναστέλλοντες ἐνυὶ,
 τεύχεα τῆρες ἐκυκλώσαντο κεραυνοί.
 ἱμπελόεις, γαμῶν δεδονημένους ἰῶ,
 «μενέαινε· πατὴρ δέ μιν ὑψιμέδων Ζεὺς
 ἀνέκοπτε μέλος σάλπιγγος ἀράσων,
 ὑσμίνης ἀνεσείρασε πάτριος ἤχῳ.
 ὁ δὲ πόδες σιν ἐχάζετο νοθρὸς ὀδότης,
 πισθοδόλῳ δεδοκήμενος δμῶντι κούρην·
 ἰδομένους αἰδομένους ἐνὶ πόντῳ,
 ν, ἤκουεν Ἀμυμώνης ὑμεναίων.
 ἤμιττελστον ἄλιβρομος ἤπνε σύριγγι,
 ἄσβεστον ἐν ὕδασι νυμφίδιον πῦρ,
 αὐμώνης θαλαμηπόλος ἤρπνε Νηρεὺς·
 ἔπλεκε Φόρκυς· ὁμοζήλῳ δὲ πορείῃ
 νεσκήρτησεν· ἐθακχεύθη Μελικέρτης·
 Γαλάτεια διτκρούουσα χορίσιν,
 ἤχητῆρι ποδῶν ἐλαλίζετο παλμῶν,
 μέλος εἶπεν, ἐπεὶ μάθε καλὰ λιγαίνειν,
 ὕριγγι διδασκομένη Πολυφήμου.
 ῥῆς διεροῖσιν ὁμιλήσας ὑμεναίοις,
 ἰννοσίγαιος ἐφίλατο πατρίδα νύμφης·
 ναέτησιν, ἔης κειμήλιον εὐνῆς,
 εἰλοιο θαλασσαῖν πύρε νίκην.
 ὀδῖος ἦεν, ἐπεὶ βυθίῳ παρὰ παστῶν
 ἔρωτος Ἄραψ ἐκομίσαστο Νηρεὺς,
 σοφὸν ἔργον, Ὀλύμπια δαίτα, νύμφη,
 ν, κάλυκας τε φέρων, ἐλικὰς τε τιταίνων,
 ηρεΐδεσσιν ἀμειψήτω κάμε τέχνη
 ἡγοπῶν παρὰ Κύπριδι· καὶ μέσον ἀλμης
 εἰμονα πάλιν ὑποβρυχίην τε πυράγρην,
 ῥοάνοιο περιδρόμον ἀτθμα τιταίνων
 ἰέμοισιν ἀναπτομένης δὲ καμίνου,
 ἴσβεστον ἐβόμβεν ἐνδόμυχον πῦρ.
 ν τάδε δῶκε πολύτροπα· δῶκε δὲ κούρη
 Εὐφρήτης πολυδαίδαλον εἶδος ἀράχνης·
 ἡρ πόρε Ῥήνος· ἐχεκτεάνων δὲ μετάλλων
 ἰλα δῶρα γέρον Πακτωλὸς αἰέρων
 ἰσομένητιν, ὅτι πρόμον ἔτρεμε Λυδῶν
 ὃν βασιλῆα, καὶ ἔτρεμε γείτονα Ῥεῖην
 πολισύχον, ἔης χθονός· Ἡριδανὸς δὲ
 ἤλεκτρα βυηφένων ἀπὸ δένδρων
 στίλβοντα· καὶ ἀργυρέης ἀπὸ πέτρης
 σσα μέταλλα, καὶ δππόσα Γεῦδης αἰερεί,
 μώνη δωρήσαστο Κυανογαίτης.
 ν ἀρτιχόρευτος ὑποβρυχίῳ παρὰ παστῶν
 νοσίγαιος· ἀμειδῆτω δὲ Ἀναίῳ
 κως φθονέοντι παρήγορον ἰχθε φωνήν·
 ὅμον, Διόνυσσε, τί μέμφαι εἰσέτι κεστόν;
 Βερόης γάμος ἔπρεπεν, ἀλλὰ θαλάσσης
 γάμος οὗτος, ὅτι βρυχίης Ἀφροδίτης
 ὃν ἔξευξα θαλασσοπόρῳ παρακοίτῃ·
 ὃ' ἐφύλαξα τσοῖς θαλάμοις Ἀριάδην,

à Neptune l'hymen de Béroé, et apaise le tumulte de cette lutte conjugale. Les foudres lancées des cieux interrompent le combat nuptial inachevé, et enveloppent Bacchus en le menaçant. Le dieu de la vigne, que le poison du désir égare, brûlait encore pour la vierge; mais son père, le souverain des airs, l'arrête par les roulements de son tonnerre, et le bruit de la trompette du ciel sa patrie enchaîne son ardeur pour le combat. Attristé, il se retire à pas lents, jette en arrière un long regard sur Béroé, et ne veut pas entendre de ses jalouses oreilles retentir sur les flots les chants de l'hymen d'Amymone. Cependant la flûte des mers publie déjà cette union accomplie à demi. Nérée, allumant sur les flots la flamme d'un éternel hyménée, prépare la couche d'Amymone. Phorcys chante; Glaucos marche à côté de lui et bondit. Mélécerte a tout le délire de la joie. Galatée se balance incessamment sur ses pieds mobiles, et danse la ronde du mariage; puis elle entonne l'hymne nuptial, car elle a appris de la flûte pastorale de Polyphème l'art des chants mélodieux.

Neptune, uni à Béroé dans un maritime hyménée, se prend d'amour pour la patrie de son épouse, et accorde à ses habitants, en faveur de son alliance, la gloire de triompher dans les combats des mers. Et cet hymen fut heureux, puisque, dans son palais des abîmes, le Nérée de l'Arabie apporta à l'épousée en digne gage de sa tendresse tous les chefs-d'œuvre perfectionnés par la main de Vulcain; tout cet or, ces coupes et ces anneaux que, par l'ordre de Vénus, créa pour les Néréides l'inimitable orfèvre de Lemnos. Lui-même il inventa pour elle une enclume brûlante au sein des mers, des tenailles sous-marines, et le creuset qu'il entoura de soufflets animés par des vents factices: alors un feu intérieur petilla incessamment dans cette forge toujours allumée au milieu des flots (30). Tels furent les présents variés que Béroé reçut de Nérée. L'Euphrate persique lui donna les produits ingénieux de ses métiers. Le Rhin lui apporta l'or. Le Pactole vint lui offrir des présents tout pareils de ses mines opulentes, mais il les offrit en les cachant, car il redoutait Bacchus son roi, maître des Lydiens, et sa voisine Rhéa, protectrice de la Mygdonie sa patrie. L'Éridan fournit l'ambre brillant que distillent les héliades de leurs riches rameaux; et Neptune prodigua lui-même tous ces métaux de la montagne argentée que le Strymon et le Geudis en détachent pour parer Amymone.

Mais à peine le dieu des eaux a-t-il célébré dans ses retraites sous-marines son joyeux hymen, qu'Éros adresse ces paroles à Bacchus pour consoler sa tristesse et sa jalousie:

«Bacchus, pourquoi t'emporter contre le ceste qui «forme les mariages? L'union de Béroé n'était pas «faite pour Bacchus et convenait à la mer, puisque «j'ai lié ainsi à un époux marin la fille de la maritime «Vénus. Je garde pour toi Ariadne, plus charmante

ἐκ γενεῆς Μίνως, ὁμόγνιον· αὐτιδανὴν δὲ,
πόντιον αἶμα φέρουσιν, Ἀμυμώνην λίπε πόντιον.
Ἄλλὰ λιπὼν Λιδάνοιο λόφον καὶ Ἀδωνίδος ὕδωρ,
430 ἔξαι εἰς Φρυγίην εὐπάρθενον, ἥχι σε μίμνει
ἄδροχον Ὀκεανοῖο λέχος Τιτηνίδος Αὔρης·
καὶ στέφος ἀσκήσασα μάχης καὶ παστὰδα κούρης
Θρήκη νυμφοκόμος σε δεδέζεται, ἥχι καὶ αὐτὴ
Παλλήνη καλεῖ σε δορυσσός, ἥς παρὰ παστοῦς
435 ἀθλοφόρον γαμίῳσι περιστέψω σε κορύμβοις,
ἱμερτὴν τελέσαντα παλαισμοσύνην Ἀφροδίτης.

Τοῖα γυναιμανέοντι κασιγνήτῳ φάτο Βάκχῳ
θοῦρος Ἔρως· πτερύγων δὲ πυρώδεα βόμβον ἰαλ-
θήρη, νόθος ὄρνις, ἀνγώρητο πορεῖται, [λων,
440 καὶ Διδὸς εἰς δόμον ἦλθεν. Ἀπ' Ἀσσυρίοιο δὲ κόλπου
ἄδροχίτων Διόνυσος ἀνήϊεν εἰς γθόνα Λυδῶν,
Πακτωλοῦ παρὰ πέζαν, ὅπῃ χρυσαυγεῖ πηλῶ
ἀφνειῆς ψαμάθοιο μέλαν φοινίσσεται ὕδωρ·
Μαιονίης δ' ἐπέβαινε, καὶ ἴστατο, μητέρι Ῥεΐῃ
445 Ἰνδῶν δρέγων βασιλῆϊα δῶρα θαλάσσης·
καλλεΐψας δὲ βέεθρα βαθυπλούτου ποταμοῖο,
καὶ Φρύγιον κενῶνα, καὶ ἄδροβίων γένος ἀνδρῶν,
Ἀρκτῶν παρὰ πέζαν ἐὼν ἐφύτευσεν ὀπώρην,
Εὐρώπης πολίεθρα μετ' Ἀσίδος ἄστεα βαίνων.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΔ.

Τεσσαρακοστὸν ὕμνην τὸ τέτατον, ἥχι γυναῖκα
δέρκεο μαινομένης, καὶ Πενθέος ὄγκον ἀπειλῆς.

Ἦδη δ' Ἰλλυρίης Ταυλάντιον ἔθνος ἀρούρης,
καὶ πέδον Αἰμονίης, καὶ Πήλιον ἄκρον ἰάσας,
Ἑλλάδος ἐγγὺς ἔκανε, καὶ Ἀονίη παρὰ πέζῃ
στῆσε χοροῦς· αἶων δὲ μέλος μυκήτορος αὐλοῦ
5 Πανὶ Ταναγραῖος θιάσους ἐστήσατο ποιμήν·
καὶ κρήνην κελάδησεν, ὅπῃ γθονὸς ἄκρον ἀράξας
ὑγρὸς ὄνου ἔππειος ἐπώνυμον ἐγλυφεν ὕδωρ·
Ἀσωπὸς δ' ἐχόρευε, πυρίπνοα χεύματα σύρων,
καὶ προχοὰς ἐλέλιξε· σὺν Ἰσμηνῶϊ δὲ τοκῇ
10 κυκλάδας αἰθύσσουσα ῥοὰς ὠρχήσατο Δίρκῃ.
Καὶ ποτὶ τις, δρυόεντος ἀναΐξασα κορύμβου,
ἡμιφανὴς ἐλίγαινε Ἀμαδρυὰς ὑψόθι δένδρου,
σὺν ὁμα κυδαίνουσα κορυμβοφόρου Διονύσου·
πηγαίῃ δ' ὁμόφωνος ἀσάμβλος ἔαχε Νύμφῃ.
15 Φρικαλέαι δ' ἰάχυσαν ἐν οὔρεσι λυσσάδες ἄρκτοι·
καὶ γένυν αἰθύσσουσα καὶ ὑψιπύτητον ἐρωτῶν

« encore, ton alliée, la fille de Minos. Laisse à l'Océan
« cette chétive Amymone, puisqu'elle appartient
« à la race océanique. Quitte la cime du Liban et des
« ondes de l'Adonis. Tu vas arriver dans la Phrygie
« aux belles vierges; là t'attend le lit d'Aura la Ti-
« nide, que l'Océan ne saurait atteindre. La Thracé-
« pare pour toi la palme des combats et la couche
« tiale d'une de ses nymphes; c'est là que t'appe-
« elle-même la belliqueuse Pallène; c'est en son hon-
« neur que je te couronnerai de mes guirlandes con-
« gales, et que je te verrai vainqueur dans la dou-
« luttte des amoureux combats. »

Ainsi parle au passionné Bacchus son frère, l'im-
pétueux Éros. Puis, oiseau trompeur, il fait s'entendre
dans les airs le bruit de ses ailes brûlantes, et s'élève
rapidement dans les cieux pour retourner dans le palais
de Jupiter.

Bacchus, mollement vêtu, quitte la terre assyrienne
pour aborder chez les Lydiens, vers la plaine du Pactole;
près de ces ondes brunies où reluit le limon doré
d'un sable opulent, il s'avance en Méconie, et se
rend auprès de sa mère Rhéa pour lui offrir les dons
de la mer Indienne. Il abandonne ensuite les rives
du fleuve aux profonds trésors, les plaines de Phrygie
et ces générations d'hommes voluptueux; enfin il
plante sa vigne vers la région de l'Ourse, et, après
les villes (31) de l'Asie, il monte vers l'Europe et ses
cités (32):

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-QUATRIÈME.

J'ai terminé le quarante-quatrième livre; c'est
que vous verrez la frénésie des femmes, et la colère
menaçante de Penthée.

Déjà, quittant les Taulantes (1), nation de l'Ilyrie, les
champs des Hémoniens (2), et les sommets du Pélion,
Bacchus s'est rapproché de la Grèce; il a été
ses chœurs dans la plaine d'Aonie. Le berger de Pan
nagre entend la flûte mugissante, et institue les sa-
crites de Pan (3). La source murmure, là où frappe
la superficie du sol de son ongle humide, le com-
sier fit jaillir l'onde qui porte son nom. L'Asopos
anime les flots que lui laissa la foudre, et tourne
dans ses courants. Dirce (4), avec l'Ismène son pé-
fait danser ses courants mobiles. L'hamadryade te-
la tête hors du feuillage, chante cachée à demi sur
haut de son chêne, et glorifie le nom du dieu
guirlandes, tandis que la nymphe aux pieds nus
la fontaine lui répond. Les ourses furieuses jette-
d'horribles hurlements dans les montagnes. La pa-
thère aiguise ses dents, et bondit dans les airs, tan-

ἰώρητο· λείων δὲ τις ἀδρὸς ἀθύρων,
 ζρύγχημα συνήλικι πέμπε λεαίνῃ.
 ἵπκος οὐρεσίφοιτος ἀδειψήτοιο βοείης
 πτόνδοισιν ἐπεσμαράγησεν ἀκουαῖς·
 ἴ' ἀθέμιτος ἀναξ ἐπεχώσατο Βάκχῳ,
 ἣν ἐκόρουσε μαγήμονα· κέκλετο δ' ἀσ-
 απόροιο περιφράξαι κενεῶνας. [τοῖς,
 ἐκλήϊσαν ἀμοιβαδῖς· ἐξαπίνης δὲ
 κληῖδες ἀνωτύνοντο πυλάων,
 ὡς πυλεῶνι μάτην ἐπέβαλλον ὀχῆας
 κἀπόντες ἐριδμαίνοντες ἀήταις.
 ἡ πυλαυρὸς ἰδὼν ἀνεσείρασε Βάκχῳ·
 δὲ γέροντας ἀτεύχας ἀσπιδώται
 ἰχμητῆρες· δημογλώσσω δ' ἀλαλητῶ,
 ὁ βασιλῆος ἀφειδῆσαντες ἀπειλῆς,
 ἄρχισαντο· σὺν εὐτύκτοις δὲ βοείαις
 ἰστήσαντο σακεσπάλον ἔλμα χορείης,
 μίμημα φιλοσμπράγων Κορυδαίνων.
 αὐτοελικτος ἐσείετο Πενθέος αὐλή,
 σφαιρηδὸν ἀνείσσουσα θεμέθλων·
 ν δὲδόνητο, βορῶν ἐνοσίχθονι παλμῶ,
 σσομένοιο προάγγελος· αὐτόματος δὲ
 καίης ἐλελίζετο βοῦδος Ἀθήνης,
 ἄδμος ἔδειμεν, ὅτε βραδυπειθεὶ ριπῇ
 ἰργολόμοιο φερέπτολις ὠκλασε χηλῇ·
 εἶον ἄγχαλμα πολισσούχοιο θεαίνης
 βραθάμιγγι θεόσσυτος ἔβλυεν ἰδρώς,
 ὡν ναέτησι· καὶ ἐκ ποδὸς ἄχρῃ καρῆνου,
 σσομένωιν, βρέτας Ἄρεος ἔβρεε λύθρῳ.
 ἵται δεδόννητο· φόβῳ δ' ἐλελίζετο μήτηρ
 ὕχηντο· ἐδραχεύθη δὲ μενοινήν,
 ἡ προτέρωιο δαφροινήντος ὀνείρου,
 θεσπίζοντος, ἐπεὶ πάρος ὑψόθι λέκτρων,
 κνήν πατρώϊον ἤρπασε Πενθεύς,
 ὑπναλέοις δάροις εὐδουσιν Ἀγαύην,
 μιμηλοῖο διεπτοίχισεν ὀνείρου,
 θρώσκοντα δι' εὐκεράου πυλεῶνος·
 ρ, Πενθήν χοροῖ· ὑπον ἀδρὸν ὀδίτην,
 σμήσαντα γυναικείῳ χροῖ· πέπλῳ,
 φυρόντων ἐπὶ χθόνα φᾶμος ἀνάκτων,
 κφρίζοντα, καὶ οὐ σκήπτροιο φορῆα.
 δεῖν ἐδόκησε πάλιν Καδμυῆς Ἀγούη,
 κιεροῖο μετάρσιον ὑψόθι δένδρου·
 ὑψικάρηνον, ὅπῃ θρασὺς ἔζετο Πενθεύς,
 ὠώσαντα, καὶ ἄγριον εἶχον ἐρωτῆν,
 τελητῆρι μετοχλῖζοντες ὀδόντι,
 ς γενύεσσι· τινασσομένοιο δὲ δένδρου,
 αὐτοκλύσιτος ἔλιξ δινεύετο Πενθεύς·
 ἡλῆσαντο δεδουπότα μαινάδες ἄρκτοι·
 δὲ λείαινα, διαίσσουσα προσώπου,
 ἰσπασε χεῖρα· καὶ ἄσχετα μαινομένην
 Πενθῆος ἐρεισαμένη πόδα λαίμῳ, [θῆρ
 ὀνύχεσσι διέθρισεν ἀνθερεῶνα·
 δὲ κάρηνον ἐκούφισεν ἄρπαγι θύρσῳ

IAQUES.

que le lion joue doucement avec la lionne, et envoie à sa compagne un tendre rugissement.

Le bruit du tambourin résonne dans les montagnes, et arrive aux oreilles inexorables de Penthée. L'injuste monarque s'irrite contre Bacchus, rassemble son armée, et ordonne aux citoyens de fortifier les flancs de la ville aux sept portes. On les ferme successivement; mais aussitôt elles s'ouvrent d'elles-mêmes sur leurs gonds (5), et c'est en vain que, pour résister aux vents aériens, les serviteurs appuient contre elles de longs leviers; le gardien n'ose en rattacher la chaîne dès qu'il voit une bacchante: et les sentinelles à la pique allongée tremblent devant de vieux silènes sans armes. Souvent, sans tenir compte des menaces du roi qui les enrôle, ils dansent en poussant des cris unanimes. Puis, chargés de leurs élégants boucliers, ils imitent les bruyants corybantes et forment les rondes de la danse guerrière.

Déjà le palais de Penthée vacille de lui-même, et s'agite sur ses bases indestructibles; le portique s'ébranle, roule sous l'effort qui secoue la terre, et présage une prochaine calamité. L'autel de pierre de Minerve Oncée (6) tremble spontanément. C'est Cadmus qui l'éleva, quand la génisse indicatrice des remparts, résolue au repos, ploya ces genoux qui portaient avec eux une ville. Sur l'effigie sacrée de la déesse protectrice des cités, naissent d'elles-mêmes des gouttes d'une sueur fatidique qui jettent la terreur chez les citoyens; et, présage de l'avenir, la statue de Mars, des pieds jusqu'à la tête, se couvre de sang.

Les habitants s'alarment. La mère de l'orgueilleux Penthée s'effraye; son esprit s'égare au souvenir de l'ancien songe si amer et si sanglant qu'elle eut lorsque Penthée usurpa le trône de son père; alors Agavé, s'abandonnait aux douceurs du repos nocturne, quand le fantôme d'un rêve imitateur, échappé de la porte de corne qui ne trompe jamais, épouvanta sa couche: il lui sembla voir Penthée prendre part aux chœurs gracieux des danses vagabondes, revêtir ses formes masculines d'un voile de femme, jeter à terre le manteau de pourpre des rois, et quitter le sceptre pour le thyrsé; la fille de Cadmus crut encore voir son fils assis au haut d'un arbre touffu. Autour de la tige élevée qui soutient l'intrépide Penthée, de féroces animaux formaient un cercle; dans leurs élans sauvages, ils se précipitaient sur l'arbre, et l'ébranlaient des dents de leurs gueules effroyables. Sous ces secousses, Penthée tombait la tête en avant, tournoyant sur lui-même; et des ourses furieuses l'achevaient après sa chute. Une lionne sauvage, déchirant sa figure, arrachait une de ses mains; puis, dans un accès de rage, appuyant un pied sur la gorge fendue à demi de Penthée, elle lui brisait le gosier d'une griffe aiguë; ensuite elle emportait la tête sanglante et ses tristes lambeaux à la pointe d'un thyrsé, la secouait, la montrait à Cadmus, qui était auprès d'elle, et

οἰκτρὰ δαΐζομένου· καὶ εἰδείκνυε μάρτυρι Κάδμω
 παλλομένη· βροτέην δ' ἀλιτήμονα ῥήξατο φωνήν.
 Εἰμὶ τετὴ θυγάτηρ θηροκτόνος· εἰμὶ δὲ μήτηρ
 Πενθέος ὀλβίσταιο· τετὴ φιλότεκνος Ἀγαυή
 75 τηλίκον ὤλεσε θῆρα· λεοντοφόνου δὲ νίκης
 δέχυνσο τοῦτο κάρηνον, ἐμῆς πρωτάγριον ἀλκῆς·
 τηλίκον οὐ ποτε θῆρα κατέκτανε σύγγονος Ἰνώ·
 οὐ κτάνεν Αὐτονόη· σὺ δὲ σύμβολα παιδὸς Ἀγαυῆς
 πῆξον ἀριστοπόνου τεοῦ προπάροιθε μελάβρου.
 80 Τοῖον ὄναρ βλοσυρωπὸν ὑπόγλυος εἶδεν Ἀγαυή.
 Τοῖον ἶδεν ποτὲ φάσμα, καὶ ὁμφέντος ὄνειρου
 μνησάμενη, δεδόντητο φόβῳ φιλότεκνος Ἀγαυή.
 Ἐνθεν ἐριπτοίητον ἀπωσαμένη πτερὸν ὕπνου,
 ὀρθρινὴ καλέσασα θεηγόρον υἱά Χαρίκλου,
 85 μάντιας ἐσομένων, φονίους ἐδίδασκεν ὄνειρους.
 Τειρεσίαι δ' ἐκέλευσε, θεοπρόπος, ἄρσενά ῥέζει
 ταῦρον, ἀοσητῆρα δαφονήεντος ὄνειρου,
 Ζηγὸς ἀλεξικάκοιο θεοκλήτω παρὰ βωμῶ,
 μηκεδανῆς ἐλάτης παρὰ δένδρεον, ἥχι Κιθαιρῶν
 90 πέπταται ὑψικάρηνος· Ἀμαδρυάδεσσι δὲ Νύμφαις
 θῆλυν δὲν σήμαινε θυηπολέειν παρὰ λόχμῃ.
 Ἐγνώδ' ἐμφρονά θῆρα, καὶ ἀγρώσσουσιν Ἀγαυή
 παιδὸς ἐὼν ὠδῖνα, καὶ ὠλεσίτεκνον ἀγῶνα,
 καὶ κεφαλὴν Πενύθης· ἐν ἀφθόγγῳ δὲ σιωπῇ
 95 κρύψεν ὄνειρεῖς ἀπατήλιον εἰκόνα νίκης,
 Πενθέα μὴ βαρύμηνιν, ἔδον βασιλῆα, χαλέψῃ.
 Πειθομένη δὲ γέροντι σοφῷ, φιλότεκνος Ἀγαυή
 εἰς ὅρος ὑψικάρηνον ὁμόστολος ἦτε Κάδμω,
 Πενθέος ἐσπομένοιο· καὶ εὐκερὰ παρὰ βωμῶ
 100 θῆλυν δὲν κερδέντι συνέμπορον ἄρσενι ταύρῳ,
 ἥχι Διὸς πέλεν ἄλσος, δρεϊάδος ἐμπλεον ὕλης,
 Ζηγὶ καὶ Ἀδρυάδεσσι μίαν ξύνωσε θυλήν
 Κάδμος Ἀγηνορίδης, θεοτερπέα βωμὸν ἀνάψας,
 ῥέζων ἀμφοτέροισιν· ἀναπτομένοιο δὲ πυρσοῦ,
 105 κνίσση μὲν περίφοιτος ἑλιξ συνενήγχετο καπνῷ,
 εὐόδομος στροφάλιγγι· δαΐζομένου δ' ἄρα ταύρου,
 ὀρθιος αἰμαλέης αὐτόστυτος αὐλὸς ἐέρσης
 χεῖρας ἐρευθιόωντι φόνῳ πόρφυρεν Ἀγαυῆς.
 Καὶ φόβον ἄλλον ἔχουσα μετὰ προτέρου φόβον ὕπνου,
 110 νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε πὺν υἱεὶ καὶ γενετῆρι.
 Ἦδη δ' ἐπταπύροιο δι' ἄστεος ἵπτατο φῆμη,
 ὄργια κηρύσσουσα χοροπλῆκεος Διονύσου·
 οὐδὲ τις ἦν ἀχόρευτος ἀνὰ πτόλιν· ἀγρονόμων δὲ
 εἰαρινοῖς πετάλοισιν ἐμιτρώθησαν ἀγυαί·
 115 καὶ θάλαμον Σιμέλης χλοερῷ σκιάωσα κορύμβῳ,
 νυμφιδίου σπινθῆρος ἔτι πνεύοντα κεραυνοῦ
 αὐτοφυτὸς ἐμέθυσεν ἑλιξ εὐώδεϊ καρπῷ.
 Οἰδαλέην ἐπείκρτον ἐὼν δοχμώσατο δειρὴν,
 μείλιχος εἰλικόεντι δράκωνι μιτρούμενος δλκῶ·
 120 αὐχένιον δὲ τένοντα πέριξ στεφανήδον ἑλῖας,
 στέμματι δ' ὀλκῶν κεφαλὴν κυκλώσατο Κάδμου
 πρηγὸς ὄφεις, καὶ γλῶσσα πέριξ λίχμαζεν ὑπήνην,
 οἰγομένη· καὶ θῆλος ὄφεις μιτρώσατο κόρσην
 Ἀρμονίης, ξανθοῖσι περιπλαχθεῖσα κορύμβοις.

lui adressait d'une voix humaine ces mots impi-
 « Je suis ta fille, la meurtrière des bêtes sau-
 « J'ai donné le jour à Penthée, le plus heureux
 « mortels. Ton Agavé, la tendre mère, vient d'im-
 « ler ce monstre. Reçois cette tête, gage de ma
 « toire sur les lions : voilà les prémices de mon
 « rage ; jamais ma sœur Ino n'immola une telle pro-
 « ni même Autonoe. Ces trophées de ta fille, Agavé
 « va les suspendre aux portiques de ton super-
 « palais. »

Telle avait été la cruelle vision de la pâle Agavé. Au
 souvenir de ce fantôme et de ce songe prophétique
 je, la tendre mère tremble, chasse de ses yeux ce son-
 meil effrayant, appelle de bonne heure auprès d'elle
 le devin, fils de Chariclo, et lui raconte le rêve hor-
 rible, prophète de l'avenir. Tirésias, l'interprète des
 dieux, veut que, pour écarter ces songes sanglants,
 elle sacrifie un taureau mâle sur l'autel où l'on im-
 que Jupiter Libérateur, auprès du bosquet du long
 pin, là où le Cithéron porte le plus haut sa tête dans
 les airs. Il ordonne qu'on immole une brebis femelle
 au bord du bois, en l'honneur des nymphes hamadryades.
 Il a reconnu ces monstres animés, cet Agavé qui poursuit
 le fruit de ses entrailles, cette lutte où doit périr un
 fils, et la tête de Penthée ; mais il dissimule sous un
 profond silence cette image vaporeuse et cette victoire
 rêvée ; car il ne veut pas irriter son roi, dont il connaît
 la colère implacable.

Ainsi, par le conseil du sage vieillard, Agavé, la
 tendre mère, s'est rendue avec Cadmus sur la cime
 du mont ; Penthée la suit : sur l'autel aux belles
 cornes, le fils d'Agénor immole la brebis femelle et
 le taureau mâle (7), aux lieux où sont le bois consa-
 cré au roi des dieux et la forêt de la montagne. Il al-
 lume au foyer agréable aux immortels un seul
 sacrifice commun à Jupiter et aux hamadryades. La
 flamme brille, la vapeur s'élève en fumée odorante,
 et s'arrondit en tourbillons dans les airs. Un jet de
 sang s'échappe du taureau égorgé, et vient rougir
 lui-même les mains d'Agavé. Elle ressent alors, ap-
 la terreur du songe, un nouvel effroi, et retourne
 dans son palais avec son fils et son père.

Déjà, dans la cité aux sept portes, la renommée a
 publié les fêtes des chœurs et la danse de Bacchus.
 Toute la ville y prend part. Les habitants des cam-
 pagnes apportent le feuillage du printemps pour om-
 brer les rues ; des pampres nés d'eux-mêmes ombra-
 gent de leurs vertes guirlandes l'appartement de Sé-
 mélé qui respire encore la foudre de l'étoile con-
 jugale, et l'enivrent de leurs fruits embaumés. Le
 dragon familial et bienveillant recourbe dans ses
 éans tortueux et abaisse sa tête glissante ; puis, ar-
 rondissant les nerfs de sa gorge, il en fait un collier
 autour du cou de Cadmus, et lèche d'une langue car-
 sante la barbe du héros (8). Le dragon femelle entoure
 le front d'Harmonie, s'enlace aux boucles brunes des
 cheveux, et promène sur le menton le dard inoffensif
 de sa gueule apprivoisée. Le fils de Saturne suit

φ φίλον ἰὸν ἀποπνέουσα γενεῶν·
 ἴμωσιν δάψαν πετρῶσατο γυῖα Κρονίων,
 ἢ Ἰλλυριοῖο δρακοντοδότου στόμα πόντου
 ἢ καὶ Κάδιος, ἀμειβομένοιο προσώπου,
 ἡμελλον εἶχειν ὀριώδεα μορφήν.
 δὲ παπταίνων πολυειδέα θαύματα Βάχου,
 ῥων ὑπέροπλον ἀναξ κυμαίνεται Πενθεύς·
 ἤς προχέων ὑπερήνορα κόμπων ἀπειλῆς,
 ἴος δμῶεσσιν ἀτάσθαλος ἔαγε Πενθεύς·
 ν ἐμὸν θεράποντα κομίσσετε, θῆλυν ἀλήτην,
 νου Πενθῆος ὑποδρηστῆρα τραπέζης,
 ρ ποτὶν ἄλλο διαστίζοντα κυπέλλῳ,
 κ, ἢ γλυκὺ χεῦμα, κασιγνήτης δὲ τεκούσης
 ῆς λύγοισιν ἀμοιβαίοισιν ἱμάσσω.
 λα δ' ἡχήμεντα διαρβύσαντες ἀήταις,
 ἄγον Βερέκυντα, καὶ Εὐία τύμπανα Πείης,
 Βασσαρίδας, μανιώδεας ἐνθάδε Βάχχας,
 λους Βρομίοιο συνήλудας, ἃς ἐνὶ Θήβῃ
 π διεροσιν ἀκοντίζοντες ἐναύλοισι
 Ἰονίαις ποταμίζῃσι μίξατε Νύμφαις·
 Ἀδρυάδας δὲ γέρων δέξαιτο Κίθαιρῶν,
 Ἀδρυάδεσσιν δμῶζυγας ἀντὶ Λυαίου·
 αἰάμους τιμῆζωμεν ἀπερσκόμου Διονύσου.
 ἀμείλην ἐδάμασσαν, ἐγὼ Διόνυσον ὀλέσσω·
 πειρήσαιο καὶ ἡμετέριοι κεραυνοῦ,
 αἱ, οἷον ἔχω χθόνιον σέλας· οὐρανίου γὰρ
 ἱρούς σπινθήρας ἐμὸν λάχεν ἀντίτυπον πῦρ·
 ν αἰθαλόεντα τὸν ἀμπελόεντα τελέσσω.
 εἶδον στήσεις, μαχήμονα θύρσον αἰέρων,
 αἱ, οἷον ἔχω χθόνιον δόρυ· καὶ μιν ὀλέσσω,
 κ, οὐ λαγόνων, οὐ στήθεος, οὐ κενεώνων
 ν μεθέποντα· καὶ οὐ βουπλήγῃ δαΐζω
 βοοκραίριοι κεράατα δισσὰ μετώπου·
 ατμήξω μέσον ἀγένης· ἀλλὰ ἐ τὴν
 αλκείῳ τεταρτημένον εἰς πτύχα μηροῦ,
 ἃς μεγάλοιο γονὴν ἐφύεσατο μηροῦ,
 ἴον, ὥς ἐδὸν οἶκον· ἐγὼ δὲ μιν ἀντὶ μελάθρου,
 ἴος πυλωῶνος, ἐνέρτερον Ἀἰδὶ πέμπω,
 αὐτοκῦλιστον αἰλυσκάζοντα καλύψω
 ν Ἰσμηνοῖο, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ θαλάσσης.
 ομαι βροτὸν ἄνδρα νόθον θεόν· εἰ θέμις εἰπεῖν
 αἱ, ὥς Διόνυσος, ἐμὸν γένος· οὐκ ἀπὸ Κάδμου
 ἱρω χθονίοιο πατὴρ δ' ἐμὸς, δρχαμος ἀστρων·
 με φύτευσε, καὶ οὐκ ἔσπειρεν Ἑχίων·
 ἑλληναίη με, καὶ οὐκ ἐλόχευσεν Ἀγαύη·
 ἴος Κρονίδαο, καὶ αἰθέρος εἰμὶ πολίτης·
 ε ἀστερόφοιτος ἐμὴ πόλις· ἴλατε, Θῆβαι·
 εἰμὴ παράχοιτις, ἐμὴ δάμαρ ἀμβροτος Ἡβή·
 μαζὴν δρεξε μετ' Ἄρεα δεσποτίς Ἥρη,
 θέη μετὰ Φοῖβον ἐγείνατο Πενθέα Λητώ·
 ν ἱεμένην νυμφεύσομαι· οὐ δ' ἐμὲ φεύγει,
 ε Φοῖβον ἐφρευγεν ἤης μνηστῆρα χορείης,
 αἰλυσκάζουσα κασιγνήτων ὑμεναίων.

pétrifié les membres inférieurs des deux serpents (9),
 emblème de la forme qu'allaient subir un jour Har-
 monie et Cadmus; car tous les deux devaient revêtir
 l'enveloppe d'un serpent de pierre, là où commence
 la mer Illyrienne, patrie des dragons (10).

Le roi Penthée considère avec rage ces divers pro-
 diges de Bacchus; il court aux armes, s'agite, vomit
 les orgueilleuses menaces d'une colère insensée, et
 crie à ses serviteurs ces paroles sacrilèges :

« Amenez-moi cet esclave lydien, cette femme va-
 gabonde; qu'il vienne servir les festins de Pen-
 thée, pour me verser dans sa coupe à vin un tout
 autre breuvage, le lait ou une douce liqueur : je le
 fustigerai à coups redoublés avec les lanières de
 la sœur de ma mère Autonoe. Ces Bassarides qui
 fatiguent les vents de leur bruyantes cymbales,
 traînez-les ici, et tout leur fracas de Bérécynte et
 les tambourins bachiques de Rhéa; ces bacchantes
 énergumènes, compagnes de Bromios ou ses sui-
 vantes, faites-les captives dans Thèbes; et, les
 lançant au milieu des flots de l'Ismène, réunis-
 sez-les aux nalades de l'Aonie, qui sont de leur
 âge. A la place de Lyéas, que le Cithéron reçoive
 dans les rangs de ses autres dryades ces dryades nou-
 velles (11), et tranchons les cheveux de Bacchus à
 l'intacte chevelure. Eh quoi ! Jupiter a fait périr
 Sémélé, je puis bien immoler Bacchus. S'il touche
 jamais à mes foudres, il verra de quel feu je brûle
 la terre, et combien mes torches l'emportent sur les
 plus ardentes étincelles des cieux. Aujourd'hui, ce
 dieu de vigne, j'en veux faire un dieu de cendre. S'il
 s'avance au combat avec son thyrses belliqueux, il
 connaîtra de quelle lance terrestre je me sers. Ce
 n'est pas aux flancs, aux pieds, à la poitrine, au
 ventre que je veux le percer (12); ce n'est pas avec
 la hache qui immole les taureaux que je briserai les
 doubles cornes de bœuf de son front bossu; je ne
 lui trancherai pas la tête : je le frapperai de l'acier
 de mon épée dans les replis de la cuisse. L'impos-
 seur ne dit-il pas qu'il est le fils de la cuisse du
 maître des dieux, et que le ciel est sa demeure ! Au
 lieu du palais de Jupiter et des voûtes célestes,
 c'est chez Pluton que je l'enverrai sous la terre :
 ou, s'il cherche à s'échapper, je le cacherai sous les
 flots de l'Ismène. Pour cela, je n'ai nul besoin de
 la mer. Je ne veux pas faire d'un mortel une divi-
 nité bâtarde. Et pourquoi, si j'osais le dire, ne pas
 me créer, comme lui, une menteuse origine ? Non,
 je ne suis point du sang terrestre de Cadmus;
 mon père, c'est le Soleil, le roi des astres, et non
 pas Échion; ce n'est pas Agavé qui m'a mis au
 monde, c'est la Lune. Je suis de la race de Jupi-
 ter, je suis citoyen des cieux : Thèbes, pardonne-
 moi ! la sphère étoilée est mon pays. Pallas a par-
 tagé ma couche. L'immortelle Hébé est mon épouse.
 La reine Junon, après Mars, donna son lait à Pen-
 thée. Penthée est né de la divine Latone, mère de
 Phébus. J'épouse Diane qui s'y prête, et elle ne me
 fuit pas comme, pour éviter la honte d'un hymen
 fraternel, elle a fui Apollon épris de sa virginal

Ἄλῃστε πῦρ θεράποντες, ἐπεὶ ποινήτορι θεσμῷ,
ἐκ πυρός ἐπέλα Βάχχος, ἐγὼ πυρὶ Βάχχον ὀπάσσω.
180 Ἀλλὰ δ' ἔγν' Σεμέλῃν οὐκ ἔφλεγεν οὐρανή φλόξ,
πιδὸς ἔης διὰ μῶμον ἔδον δόμον ἔφλεγε Κάδμος·
ἀστεροπὴν δὲ κάλεσσε χρμαιγενὲς ἀπτόμενον πῦρ,
καὶ δαΐδων ὀνόμηνε σέλας σπινθῆρα κεραυνοῦ.

Ὡς φαιμένου βασιλῆος, ἐπεστρατόωντο μαχηταὶ
185 ὁπλοφόροι, κενεοῖσιν ἐριδμαίνοντες ἀήταις.
Καὶ στρατὸς ἀσπετοῖς ἦεν ἔσω πιτυώδεας ὕλης,
ἵγνια μαστεύοντες ἀθηήτοιο Λυαίου.

Ὅρρα μὲν ἐννέτησιν ἀνὰς ἐπετέλλετο Πενθέως,
τόρρα δὲ καὶ Διόνυσος, ἀφεγγέα νύκτα δοκαῶν,
190 τοῖον ἔπος πρὸς Ὀλυμπον ἀνίαχε κυκλάδι Μῆνη·
Ὡ τέκος Ἥελίοιο, πολύστροφε, πάντροφε Μῆνη,
ἄρματος ἀργυφέοιο κυβερνήτειρα, Σελήνη,
εἰ σὺ πέλεις Ἐκάτη πολυώνυμος, ἐννυχίη δὲ
πυρροφόρῳ παλάμῃ δονέεις θιασώδεα πεύκην,

195 ἔρχεο, νυκτιπόλος, σκυλακοτρόφος, ὅττι σὲ τέρπει
κνυζηθμῷ γοῶντι κυνοσσός ἐννυχος ἡχώ·
Ἄρτεμις εἰ σὺ πέλεις ἐλαφροβόλος, ἐν δὲ κολώναις
νεβροφόνῳ σπεύδουσα συναγρώσεις Διονύσω,
ἔσσο κατιγνήτοιο βοηθός· ἀργεῖόνου γὰρ

200 αἶμα λαχὼν Κάδμοιο, διώκομαι ἔκτοθι Θήβης,
μητρὸς ἐμῆς Σεμέλης ἀπὸ πατρίδος· ὠκύμορος γὰρ
θυητὸς ἀνὴρ κλονέει με θεημάχος· ὡς νυχίη δὲ
νυκτελίῳ χραίσμῃσιν ἐλαυνομένῳ Διονύσω·
εἰ δὲ σὺ Περσεφόνεια νεκυσσός, ὑμέτεροις δὲ

205 ψυχὰς Τάρταρίοισιν ὑποδρήσσουσι θεῶκοις,
νεκρὸν ἴδω Πενθήα, καὶ ἀχνημένου Διονύσου
δάκρυον εὐνήσειε τὸς ψυχροστόλος Ἑρμῆς·
σεῖο δὲ Τισιφόνης μανιώδεος ἡ Μεγαίρης
Ταρταρίῃ μάστιγι λαβύφρονι παῦσον ἀπειλήν

210 γιγνώσκεις Πενθῆος, ἐπεὶ οὐσμήχανος Ἥρη
ὀφίονον Τίτηνα νέφ' ὠήρῃς Λυαίου.
Ἀλλὰ σὺ φῶτα δάμασσαν ἀθέσμιον, ὄρρα γεραίρης
ἀργεῖόνου Ζαγρῆος ἐπωνυμίην Διονύσου.
Ζεῦ ἀνα, καὶ σὺ δόκευε μεμνηνός ἀνδρὸς ἀπειλήν·

215 κλῦθι, πάτερ καὶ μήτερ· ἐλεγχομένου δὲ Λυαίου,
σὴ στεροπὴ γαμήη Σεμέλης τιμητοῖς ἔστω.
Ὡς φαιμένου, ταυρωπίς ἀνίαχεν ὑψόθι Μῆνη·
Νυκτοπαῖς Διόνυσε, φυτηκόμα, σύνδρομε Μῆνης,
σῆς σταφυλῆς ἀλέγω· καὶ ἐμοὶ μέλειν ὄργια Βαχχῶν

220 ὑμετέρων, ὅτι γὰρ φυτῶν ὠδὶνα πεπαίνει,
μαρμαρυγὴν ὀροσέσσαν ἀκοιμήτοιο Σελήνης
δεχνομένη· σὺ δὲ Βάχχε χοροτύπε, θύρσα τιταίνων,
σῆς γενετῆς ἀλέγιζε· καὶ οὐ τρομέοις γένος ἀνδρῶν
ἀδρανέων, οἷς κοῦφος αἰὲ νόος, ὦν καὶ ἀνάγκη

225 Εὐμενίδων μάστιγες ἀναστελλοῦσιν ἀπειλὰς.
Σὺν σοὶ οὐσμενέεσσι κορύσσομαι· ἴσα δὲ Βάχχω,
κοιρανέω μανίης ἐτερόφρονος· εἰμὶ δὲ Μῆνη
Βαχχιάς, οὐχ ὅτι μῶνον ἐν αἰθέρι μῆνας ἐλίσσω,
ἀλλ', ὅτι καὶ μανίης μεδέω, καὶ λύσσαν ἐγείρω.

« beauté. Esclaves, allumez des flambeaux; et si Ba-
« chus est né du feu, c'est avec du feu que je
« l'accueillir pour son châtement. Mais quoi! il n'est
« pas vrai que la flamme céleste ait consumé sa
« mère: c'est Cadmus qui a brûlé son propre palais
« pour cacher le déshonneur de sa fille; il appela escl-
« le feu qu'il venait d'allumer sur la terre, et de-
« leur des torches il fit l'étincelle de la foudre (13) »

Ainsi disait le roi; ses guerriers accoururent avec
leurs armes, aussi prompts que de folles brises: et
une immense armée parcourut la forêt de pins pour
y chercher les traces de l'invisible Bacchus.

Tandis que Penthée range ses sujets en bataille,
Bacchus, qui attend l'obscurité de la nuit, adresse
vers l'Olympe, à la reine des mois, cette prière (14):

« Fille mobile du Soleil, universelle secourrice,
« guide du char d'argent, ô Lune, si tu es Hécate avec
« mille noms et que tu marches au sein des ténèbres,
« secouant la torche sacrée dans tes mains illumina-
« trices; si tu éclaires la nuit, et protèges les chiens
« parce que tu aimes à entendre résonner l'écho nocturne
« d'un plaintif hurlement; ou si tu es Diane chasser-
« resse, et que parmi les collines tu pourrais
« les faons avec Bacchus l'exterminateur des cerfs,
« viens secourir ton frère. Moi qui suis du sang de
« Cadmus, chef de race, on m'exile de Thèbes, la patrie
« de ma mère Sémélé. Un mortel éphémère et impuissant
« me poursuit. Déesse de la nuit, viens en aide au
« nocturne Bacchus persécuté. Si tu es Proserpine, la
« reine des ombres, et si les âmes obéissent en effet
« ton sceptre du Tartare, fais que je voie Penthée
« parmi les morts, et que Mercure, qui t'amène les
« âmes, essuie les larmes du triste Bacchus! Que l'enfer
« siphonne, la mégère frénétique, interrompe de son
« fouet infernal la colère insensée de ce fils de la
« Terre, puisque la perfide Junon déchaîne ce tueur
« Titan contre le jeune Bacchus; compte cet ennemi
« des lois, et honore en Bacchus le nom de l'antique
« Zagrée. Et toi, roi de l'Olympe, écoute les menaces
« ces de ce furieux, et exauce-moi, toi qui es moi-même
« père ensemble et ma mère. Bacchus est méconnu
« que ton éclair nuptial venge encore une fois
« mêlé. »

Il dit, et la Lune au visage de taureau lui crie
haut des cieux :

« O Bacchus qui brilles dans la nuit, autour de
« vigne, compagnon de la Lune, j'aime ton raisin,
« je prends soin des mystères de tes bacchantes, pour-
« que la terre ne mûrit les fruits qu'après avoir reçu
« ma brillante et incessante rosée. Oui, Bacchus, mes
« chœurs bruyants, brandis le thyrsé, songe à ta
« naissance, et ne redoute pas cette race impuissante
« des humains dont l'esprit est toujours léger, et que
« le fouet des Euménides forcera bien à cesser leurs
« menaces; avec toi je combattrai tes ennemis. Je
« commande aussi, comme Bacchus, à la frénésie, et
« je suis la Méné bachique (15), non pas seulement
« parce que j'accomplis dans les airs le cercle des
« mois, mais aussi parce que j'excite la manie et que

ἴην σέθεν ὕδριν ἐγὼ νήποινον ἔασω·
 Λυκόργος, ἀπειλήσας Διονύσω,
 ἰὼν ταχύγουνος, ὁ Μαινάδας δὲ διώξας,
 ἀληταίει, καὶ δεύεται ἡγεμονῆος.
 ἄμφω τένοντας Ἐρυθραίων δονακῶν
 ἐνθά καὶ ἐνθά, τῆς αὐτάγγελος ἀλκῆς,
 νεκρὸς ὁμιλος· ἀναινομένῳ δὲ βέβρω
 Δηριαδῶα πατὴρ ἐκρυψεν Ὑδάσπης,
 ἰσθῆντι τετυμμένον· αὐτὰρ δ' φεύγων
 βραθύθοντι κατηρεῖ πίπτε βέβρω.
 οὐς ἐμετέρῳ βεβωλημένος δέξεται ὕρσῳ
 ἐν Ἀσσυρίοισι καλύπτεται Ἰνδὸς Ὀρόντης,
 ἱμαίνων καὶ ἐν ὕδατι οὐνομα Βάκχου.
 οἱ δαδᾶσι τὸν σθένος, ὅπποτε νηὸς
 στὸς ἀμειπτο, καὶ ἀμπελοῖς πέλεν ὄρητες·
 τὸ δὲ λαίφος ὑπὸ σκυροῖσι πετήλοισι
 οὐ εὐδοτρὺς ἀνηξήτο καλύπτει·
 τοιοὶ σύριζον ἐξιδνήνεντι κορύμβῳ
 βροτέην δὲ φυτὴν καὶ ἐξέφρονε βουλὴν
 ἐς ῥήψαντες, ἀμειβόμενοι προσώπου,
 ἐς δαλφίνες ἐνιπλώουσι θαλάσσης·
 ὠμάζουσι, καὶ ἐν ῥοθίοις Διονύσω
 ἰσθητῆρες ἐπισκαίρουσι γαλήνης.
 ὅπως Βρομίῳ χρυσήνιος ἴσχε δαίμων.
 μὲν εἰσέτι Βάκχος ὁμιλεε κυκλάδι Μῆνη,
 καὶ Ζαγρηΐ χαρίζομένη, Διονύσω
 ὄνη θώρηξεν Ἐριννύας· ἀχρυμένῳ δὲ
 χραίσμησε κασιγνήτῃ Διονύσω.
 ἐΔιὸς χθονίοιο δυσάντει νεύματι κόρησας,
 δας Πενθῆος ἐπεστρατεύοντο μελάρῳ,
 ἐν ζοφεροῖο διαθρώσκουσα μελάρου,
 ἣν ἐλέλιζαν ἐξιδνήσσαν ἱμάσθλην·
 αὐτὸ δὲ βέβρωτον ἀρύετο καὶ Στυγὸς ὕδωρ,
 νίκη βαθαίμηνι δόμους ἐββαίνειν Ἀγαυῆς
 ἀεσιζούσα γόνυ καὶ δάκρυα Θήβης·
 οὐ δὲ μάχαιραν ἀπ' Ἀτθίδος ἡγάγε δαίμων.
 οὐ γὰρ Ἰτύλοιο μαιφόνον, ἥ ποτε μήτηρ
 θυμολέαινα σὺν ἀνδροφόνῳ Φιλομήλῃ
 τὴν ὠδὴν διατμήξασα σιδήρῳ,
 ἴρῳ Τηρῇ φίλῃ δαιτρεύσατο φορβήν·
 χειρὶ φέρουσα, φόνων ὀγετηγόν, Ἐριννύς,
 οὐς ὀνύχεσι διαγλύψασα κονίην,
 ἐκρυψεν ἄορ ὀρεσιφυτῶ παρὰ ῥίζῃ
 νῆς ἀλάτης, ἥ Μαινάδες, ὅπποθι Πενθεὺς
 ἡνέειν ἀκάρητος· ἐπαμήσασα δὲ κόλῳ
 καὶ ἀρτιφόνω νεόρβυτον αἶμα Μεδούσης,
 ἵασις ἔρρισε Λιβυστῆσι δένδρον ἑρσυχίαι.
 ἰδὲ ἐν σκοπέλοις τεγνέσασα Μαινάς Ἐριννύς·
 ναίει δὲ πόδεςσι δόμων ἐπεβήσασα Κρόνου
 τῆς Διόνυσος, ἔχων ταυρώπιδα μορφήν,
 ἐν Κρόνῳ μανιώδεις Πανὸς ἱμάσθλην·
 ἵασις δ' ἀχλιδινὸν Ἀρισταίοιο γυναικίαι,
 ἣν ἐκάλεσσε, καὶ ἴσχε θυιάδι φωνῇ·
 ἴη, Αὐτονόη, Σεμέλης πλέον· ἀρτιγάμου γὰρ

« la rage m'obéit. Je ne laisserai pas impunie sur la
 « terre l'injure qui t'est faite. Déjà ce Lycurgue, qui
 « osa menacer Bacchus, ce Lycurgue si impétueux
 « un jour, et qui poursuivait de si près les Ménades,
 « aveugle maintenant, s'égare çà et là et demande
 « un guide. Déjà la foule des cadavres indiens jonche
 « le sol où naît le roseau de l'Erythrée, et proclame
 « ta valeur. Malgré lui, l'Hydaspe a dû recouvrir de
 « ses ondes son fils, frappé du glaive de ton lierre,
 « l'insensé Dériade, qui, dans sa fuite, s'est enfoncé
 « sous les courants d'un père désolé. L'Indien Oronte,
 « renversé par ton thyrses aigu, se cache dans les flots
 « de l'Assyrie, et, sous ses abîmes, il tremble encore
 « au nom de Bacchus. Les Tyrrhéniens ont éprouvé
 « ta puissance, lorsque le mât de leur vaisseau est
 « devenu la tige d'une vigne née d'elle-même; quand,
 « sous ses rameaux touffus, la voile s'est gonflée,
 « chargée des plus beaux raisins, que les câbles ont
 « sifflé sous les anneaux des serpents venimeux, et
 « que, perdant à la fois sa nature mortelle et la
 « pensée, l'ennemi, dans sa métamorphose, n'a plus
 « navigué sur les mers que sous la forme inintelli-
 « gente du dauphin. C'est là que, par leurs bonds
 « dans le calme des ondes, ils célèbrent encore, les
 « orgies même sous les flots (16). »

Ainsi parle à Bacchus la divinité aux rênes d'or (17).
 Pendant que le dieu s'entretient encore avec la
 reine des mois, Proserpine, en souvenir de Zagré, en
 arme les Furies en sa faveur, et porte assistance au
 second Bacchus, son frère opprimé.

Par les ordres terribles du Jupiter souterrain, les
 Euménides assiègent le palais de Penthée. L'une,
 échappée des voûtes ténébreuses, fait siffler le fouet
 des serpents du Tartare. Elle puise aux courants du
 Cocyte, dans les eaux du Styx, et arrose de ses gouttes
 infernales la demeure d'Agavé : lugubre prophétesse
 du deuil et des larmes de Thèbes, la Furie a apporté
 de l'Attique le couteau athénien, antique bourreau
 d'Iphigénie (18), dont se servit jadis Procne, la mère au
 cœur de lionne, lorsque, avec l'homme Philomèle,
 elle mit en pièces sous œuf le fruit unique de ses
 flancs et présenta le mets chéri à Térée, le père qui
 dévora son fils (19). Erinnys tient à la main ce cou-
 teau instrument du meurtre; puis elle creuse la pous-
 sière de ses ongles malfaisants, et cache le poignard
 attique auprès des racines du long sapin grandi sur
 la montagne où Penthée doit mourir décapité sous
 les coups des Ménades. Elle a recueilli dans une co-
 quille les gouttes récemment versées de la Gorgone
 Méduse qui vient de périr, et elle frotte l'arbre de
 cette rosée sanglante de Libye. Telle fut sur les ro-
 chers l'œuvre de la terrible Erinnys.

Cependant Bacchus, qui brille au milieu des nuits,
 pénètre dans l'obscurité, sous l'apparence d'un tau-
 reau, jusqu'au fond du palais de Cadmus; il brandit
 les lanières de Saturne, mères des frayeurs de Pan,
 et va tourmenter l'épouse forcénée d'Aristée; il ap-
 pelle Autonoe, et lui crie d'une voix délirante :

« Autonoe, vous êtes plus heureuse que Sémélé !

υἱός εἰς ὑμέναιον ἐριδιμαίνεις καὶ Ὀλύμπῳ
 285 αἰθέρος ἥρπασας εὖχος, ἐπεὶ λάχεν ἄβρὸν ἀκοίτην
 Ἄρτεμις Ἀκταίωνα, καὶ Ἐνδυμῖωνα Σελήνη.
 Οὐ θάνεν Ἀκταίων, οὐκ ἔλλαχε θηρὸς ὅπωπτην,
 οὐ στικτὴς ἐλάφοιο τανυγλώχινᾳ κεραΐην,
 οὐ νόθον εἶδος ἔδεκτο, καὶ οὐκ ἐψεύσατο μορφήν,
 290 οὐ κύνας ἀγρευτῆρας ἐοὺς ἐνόησε φονῆας·
 ἀλλὰ κακογλώσσων στομάτων κανεόφρονι μύθῳ
 υἱός ὑμετέροιο μόρον ψεύσαντο βοτῆρες,
 νυμφίον ἐχθαίροντες ἀνυμφεύτοιο θεαίνης.
 Οἶδα, πόθεν δόλος οὗτος· ἐπ' ἄλλοιτοῖς ὑμεναίοις,
 295 εἰς γάμον, εἰς Παρίην ζηλήμονές εἰσι γυναῖκες.
 Ἀλλὰ θυελλήεντι διαθρώσκουσα πεδίλῳ,
 σπεῦδε, μολεῖν ἀκίχης ἐς οὔρεα· καίθι μολοῦσα,
 ὄψεαι Ἀκταίωνα, συναγρώσσοντα Λυαίῳ,
 Ἄρτεμιν ἐγγὺς ἔχοντα, καὶ αἰὼλα δίκτυα θήρης,
 300 ἐνδρομίδας φορέοντα, καὶ ἀμπαφώντα φαρέτρην.
 Χάρματι δ' ἤβησας, σέθεν υἱός εἴνεκα νύμφης,
 κωμάζεις σέο Κάδμος ὀρεσσαύλῳ παρὰ παστῶ,
 σεῖων ἡερίοις ἀνέμοις χιονώδεα γαίτην.
 Ἔγρεο, καὶ σὺ γένοιο γαμοστόλος, εὐλοχε μήτηρ·
 305 ἄρμενος οὗτος· Ἔρω, ὅττι νυμφίον Ἄρτεμις ἀγνή,
 υἱὸν γυνωτοῖο, καὶ οὐ ξένον εἶχεν ἀκοίτην.
 Ἀλλὰ θεὰ φυγόδεμνος ἐπὶν ποτε παιῖδα λοχεύσῃ,
 υἱέα κουφίζουσα σάφρονος· Ἰοχεαίρης
 πῆχέι παιδοκόμῳ, ζηλήμονι δεῖξον Ἀγαύη.
 310 Τίς νέμεσίς ποτε τοῦτο, κυνοσβός εἰ παρὰ παστῶ
 ἤθελε θηρητῆρα λαγωβόλον υἱὰ λοχεῦσαι,
 εἴκελον Ἀκταίῳ φιλοσκοπέλῳ τε Κυρήνῃ,
 μητρῶν ἐλάφῳ ἐποχημένον ὡκέϊ δίφρῳ;
 Ὀλβίῃ, Αὐτονόῃ, Σεμέλῃς πλέον, ὅττι θεαίνης
 315 εἰς γάμον ἐρχομένης ἐκυρὴ πέλες Ἰοχεαίρης·
 Ἰνοῦς καλλιτόχοιο μακαρτέρῃ, ὅττι θεαίνης
 σὸς· παῖς ἔλλαχε λέκτρα, τὰ μὴ λάχεν Ὀτος ἀγνήνῳ·
 οὐ θρασὺς Ὀρίων πέλε νυμφίος Ἰοχεαίρης.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΕ.

Πέμπτον τεσσαρακοστὸν ἴδε πλέον, ὅχι νοήσεις
 Πενθέος ἄκρα κάρηνα καὶ ὠλεσίτεκνον Ἀγαύην.

*Ὡς φαμένου Βρομίοιο, δόμων ἐξέδραμε νύμφη,
 χάρματι λυσσέεντι κατάσχετος, ὅφρα νοήσῃ
 νυμφίον Ἀκταίωνα, παρήμενον Ἰοχεαίρη.
 Καὶ οἱ ἐπείγομένη σφαλερῶ ποδὶ σύνδρομος αὖραις
 εἰς ὁρὸς ἀκρήδεμνος ἐμαρτεται Μαῖνας Ἀγαύη·

« et, par le récent hymen de votre fils, vous rivalisez
 « avec l'Olympe. Vous avez tous les honneurs des airs;
 « car, si la Lune a pour époux Endymion, le charmant
 « Actéon est l'époux de Diane (20). Non, votre Ac-
 « téon n'est pas mort, il n'a pas pris la figure de
 « l'hôte des forêts; il n'a pas subi la forme illicite
 « d'un cerf moucheté, à la corne plate et aiguë: il n'a
 « point changé d'apparence, ni reconnu dans ses chiens
 « de chasse ses meurtriers. Des bergers, dans les ab-
 « surdes récits de leurs langues calomniatrices, ont
 « imaginé la mort de votre fils par haine pour l'é-
 « poux de la déesse qui fuit le mariage. Je sais d'où
 « vient tout le mensonge. Les femmes n'envient
 « elles pas toujours les unions ou les amours des au-
 « tres? Hâtez l'élan de vos pieds prompts comme
 « l'orage, gagnez les montagnes sans être aperçue;
 « vous y verrez Actéon chasser avec Bacchus, à
 « côté de Diane. Il porte les divers filets et les chaus-
 « ses des chasses, et il a son carquois. Votre Cadmus
 « rajeuni à la vue de l'épouse de votre enfant, triom-
 « phe dans l'asile nuptial de la montagne, et secouru
 « aux vents des airs sa chevelure blanchie. Heureuse
 « mère, réveillez-vous, et venez applaudir à cette
 « union. Certes cet amour doit vous plaire, puis-
 « que la chaste Diane reçoit pour époux le petit-fils
 « de son frère, et non pas un étranger. Si jamais
 « divinité qui haïssait le mariage met au monde
 « un fils, vous bercerez dans vos bras caressants l'enfant
 « de la pudique Diane, et vous le montrerez à la ja-
 « louse Agavé. Pourquoi la déesse de la chasse
 « donnerait-elle pas, dans son réduit nuptial, le jour
 « à un chasseur rival d'Actéon et de Cyrène l'amie de
 « solitudes? Et pourquoi ne ferait-elle pas monter
 « son fils sur le char rapide de sa mère, traîné par des
 « cerfs? Oui, Autonoe, vous êtes plus heureuse que
 « Sémélé! car vous êtes belle-mère de la déesse Diane
 « qui a enfin consenti à l'hymen. Vous êtes plus fer-
 « tunée qu'Iuno aux beaux enfants, car votre fils
 « obtenu la couche qu'ambitionna en vain le no-
 « Otos; et l'intrepide Orion ne fut jamais l'époux
 « Diane (21). »

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-CINQUIÈME.

Voyez aussi le chant quarante-cinquième; vous y trouvez
 la tête suspendue de Penthée, et Agavé meurtrière de son fils.

A ces paroles de Bacchus, Autonoe sort du palais
 en proie à une rage violente, et cherche partout
 Actéon, époux agréé de Diane. Dans sa course rapide
 rencontre Agavé furieuse, échevelée, et s'élançant
 promptement que les vents vers la montagne. Celle-

καὶ Κρονίης μάλιστα ἱμασσομένη φρένα κέντρῳ,
 ἀσκοπον ἐρβοδόησε μεμνηνότη χεῖλεϊ φωνήν·
 Οὐτιδανῶ Πενθῆϊ κορύσσομαι, ὅρα δαείη,
 θαρσαλέην ὅτι Κάδμος Ἀμαζόνα τίκτεν Ἀγαύην.
 10 Ἐμπλεος ἡγορέης καὶ ἐγὼ πέλον· ἦν ἰθελήσω,
 καὶ γυμναῖς παλάμῃσιν ὄλον Πενθῆα δαμάζω,
 καὶ στρατιῇν εὖσπλον ἀτευγεί χειρὶ δαίζω·
 θύρσον ἔχω· μελῆς δ' οὐ δεύομαι, οὐ δόρυ πάλλῳ·
 ἔγχεϊ δ' ἀμπελοέντι δορυσσόον ἀνέρα βάλλω·
 15 οὐ φορέω θώρηκα, καὶ εὐθώρηκα δαμάσσω.
 Κύμβαλα δ' αἰθύσσουσα καὶ ἀμφιπλήγα βοείην,
 κυδάνῳ Διὸς υἱά, καὶ οὐ Πενθῆα γεραίρω.
 Αὐδιά μοι δότε βόπτρα· τί μέλλετε θυιάδες ὦραι;
 ἔρομαι εἰς σκοπέλους, ὅθι Μαινάδες, ἤχι γυναῖκες
 20 ἤλικας ἀγρώσσοντι συναγρώσσουσι Λυαίῳ.
 Ζῆλον ἔχω, Διόνυσε, λεοντοφόνοιο Κυρήνης.
 Ἔσσομαι ὠκυπέδῳ, δημήλῳδός Ἰοχειρήης
 δίκτυα κουφίζουσα, καὶ οὐ κλωστήρας Ἀθήνης.
 Φειδέο μοι Βρομίοιο, θεημάχε, φείδεο, Πενθεῦ·
 25 εἰς σκοπέλους ἀκίχῃτος ἐλεύσομαι, ὅρα καὶ αὐτῇ,
 Εὖτις αἰδούσα, χοροῖτυπον ἔχως ἐλίσσω·
 οὐκέτι βοτρυόεντος· ἀναίνομαι ὄργια Βάχχου,
 οὐκέτι Βασσαρίδων στυγέω, χορόν· ἀλλὰ καὶ αὐτῇ,
 δειμαίνῳ Διόνυσον, ὃν ἤρσεν ἀφθιτος εὐνή,
 30 ὃν Διὸς ὑψιμέδοντος ἐχτυλώσαντο κεραυνοί·
 Ὄφρα μὲν πεπότητο νήσκαίρουσα Μιμαλλῶν,
 Ἀλυνίης μεθέπουσα φιλεῖσιν ἄλμυ χορείης,
 Βάχχον ἀνεαζούσα, καὶ αἰδούσα Θυώνην·
 καὶ Σαυελὴν ὑπάτοιο Διὸς κίχλησε γυναῖκα,
 35 καὶ σέλας εὐραίων γαμίων ἐλίγαινε κεραυνῶν.
 Καὶ χορὸς ἐν σκοπέλοις ἐν πολὺς ἀμπερὶ δὲ πέ-
 λῳ· ἑπταπύλου δὲ πέδον περιδεδόρωμε Θήδης τραι
 ἤχι ποικιλόμορφος δημογλώσσῳ δ' ἀλαλήτῳ
 μίτομένων βαρύδουπος ἐπεσμαράγησε Κιθαίρων·
 40 καὶ δρυόεις κελάδῃσιν ὄλος κτύπος· ἦν δὲ νοῆσαι
 δένδρεα κωμάζοντα, καὶ αὐδῆσαν ἐρίπνην.
 Καί τις ἔοῦ θαλάμῳ χοροῖτυπος ἔκθορε νύμφη
 αὐλὸς ὅτε τρητοῖσι πόροις ἰάχῃσε κεραστής·
 καὶ κτύπος ἀμφιδότος ἀδεψήτοιο βοείης
 45 παρθενικᾶς βάχχευσεν· ἀπ' εὐτύκτων δὲ μελάρων
 εἰς ὄρος ἑψικάρηνον ἐρημάδας ἤλασε Βάχχα.
 Καί τις ἀνοιστρηθεῖσα θυελλήεντι πεδίλῳ
 κούρη λυσιέπειρα διέσσυτο παρθενέωνος,
 κερκίδα καλλιέψασα καὶ ἰσοτέλειαν Ἀθήνην·
 50 καὶ παλαμῶν ἀτέλεστον ἀποβρίψασα χιτῶνα,
 μίσγετο Βασσαρίδασιν, καὶ Ἀόνις ἔπλετο Βάχχῳ.
 Τειρεσίης δ' ἱέρευσεν ἀλεξικάκῳ Διονύσῳ,
 βωμόν ἀναστήσας, ἵνα Πενθῆος ὕβριν ἐρύξῃ
 καὶ χόλον ἀπρήντων ἀποσχεδάσει Λυαίου·
 55 ἀλλὰ μάτην ἰκέτευσεν, ἐπεὶ λίνον ἤλυθε Μοίρης.
 Καὶ Σιμέλης γενέτην ἐκαλέσατο μάντις ἐχέφρων,
 ὅρα καταστήσῃ χοροτάσιν Διονύσου.
 Εὐβομένοις δὲ πόδεσσι γέρον ὠρχήσατο Κάδμος,
 στήφας Ἀόνι γυνώδεα βόστρυχα χισσῶ·

cœur tourmenté de l'aiguillon et du fouet de Saturne, laisse échapper de ses lèvres frénétiques ces paroles insensées :

« C'est contre ce stupide Penthée que je me révolte.
 « Il saura que Cadmus a pour fille, dans Agavé, une
 « intrépide amazone. Et moi aussi je suis brave ; je
 « pourrais à mon gré, de mes bras nus, immoler Pen-
 « thée, et mettre en pièces, sans armes, toute son ar-
 « mée couverte de fer. Je possède le thyrsos, et pour-
 « quoi vibrer la pique ou le javelot ? Ma lance de
 « lierre suffit pour venir à bout du porteur de lance ;
 « je n'ai pas de cuirasse, et la plus forte cuirasse ne
 « saurait me résister. Avec le son des cymbales et du
 « tambourin battu sur les deux surfaces, je glorifie le
 « fils de Jupiter, et je ne dois rien à Penthée ; donnez-
 « moi les roptres de Lydie. Que tardez-vous, heures
 « des fêtes ? J'irai sur les rochers où sont les Ménades,
 « et où les suivantes de Bacchus chassent en sa com-
 « pagnie. Oui, Bacchus, j'envie les exploits de Cyrene
 « exterminatrice des lions. Je veux devenir aussi agile
 « que Diane pour partager ses plaisirs ; je porterai les
 « filets, et non pas les fuseaux de Minerve. Crains-
 « moi, Penthée, crains-moi, impie adversaire de Bro-
 « mios (1) ; je veux aller, sans que rien m'arrête, dans
 « les solitudes chanter Evohé, et prendre part aux
 « danses. Je ne hais pas les mystères du dieu de la
 « vigne ; je ne hais pas les chœurs des Bassarides, et
 « à mon tour je vénère ce Bacchus, issu d'une cou-
 « che immortelle, qu'à sa naissance les foudres du
 « souverain des dieux ont purifié. »

Elle dit, et, nouvelle Mimallone, elle pirouette, s'empporte, prend part aux élans inspirés de la danse sacrée, proclame Bacchus et chante Thyone ; elle invoque Sémélé, épouse du grand Jupiter, et célèbre l'éclat de la foudre qui a présidé à l'union étincelante.

Le bruit augmente dans les hauteurs. Les rochers résonnent ; mille clameurs diverses s'élèvent des plaines de Thèbes aux sept portes. Le Cithéron répond par ses retentissements aux chants hurlés à l'unisson. Le fracas des chênes bruit de toutes parts ; on voit les arbres s'émouvoir, et la colline prendre une voix. La jeune épouse quitte son appartement conjugal, au bruit des fredons de la flûte de corne (2) et de ses trous inégaux. Le son pénétrant du tambourin vient animer les vierges adolescentes, et les chasse des plus élégants palais vers les collines escarpées, comme des Ménades solitaires. La jeune fille quitte le gynécée, les cheveux épars, bondit sur ses pieds agiles, abandonne la navette et le métier de Minerve, jette loin d'elle sa broderie inachevée, se mêle aux Bassarides, et devient une bacchante aonienne (3).

Tirésias élève un autel, et sacrifie à Bacchus le pré-servateur, pour se garantir des insultes de Penthée, et pour dissiper l'implacable colère de Lycos ; mais c'est en vain qu'il prie, la destinée l'emporte. Le sage de-vin s'adresse au père de Sémélé pour ordonner avec lui les fêtes de Bacchus. Le vieux Cadmus se balance sur ses pieds appesantis, et la neige de ses cheveux se couronne d'un lierre d'Aonie. Tirésias, son contempo-

- 60 Τειρεσίας δ' ὁμόφρονες, ἔδν πόδα νωθρὸν εἰσέσωιν,
Μυγδονίῳ Φρύγῃ κ' ἤμον ἀνακρούων Διονύσῳ,
εἰς χορὸν αἰσσοῦσι συνέμπορος ἦε Κάδμω,
γηραλέον νάρθηκι θεοῦδε πῆγυν ἑρείσας.
Ἀθρήσας δὲ γέροντας ἀμύληδας ὁμματι λοῖξῃ,
65 Τειρεσίαν καὶ Κάδμον, ἀτάσθαλος ἔαγε Πενθεύς·
Κάδμω, τί μαργαίνεις; τί νιν δαίμονι κῆμον ἐγείρεις;
Κάδμω, μαινομένης ἀποκάθεο κισσὸν ἐθεῖρη;
κάθεο καὶ νάρθηκα νοοπλανέος Διονύσου·
Ὅγκαις δ' ἀνάειρε σάοφρονα χαλκὸν Ἀθήνης.
70 Νῆπιε Τειρεσία στεφανηφόρε, ρίψον ἀήταις
σὼν πλοκάμων τάδε φύλλα, νόθον στέφος· ἀντί δὲ θύρ-
Φοίδου μᾶλλον αἶρει τήν Ἰσμηνίδα δάφνην. [σου
Αἰδέομαι σέο γῆρας· ἀμετροβίων δὲ καὶ αὐτῶν
μάρτυρα σὼν ἐτίων, πολὴν πλοκαμίδα γεραίρω·
75 αἰ μὴ γὰρ τότε γῆρας ἐρήτυε καὶ σέο χαιτή,
καὶ κεν ἀλυκτοπέδησιν ἐγὼ σέο χεῖρας ἔλιξας,
δέσμιον ἀγλυόνετι κατεσφρήγισσα βράθρῳ.
Σὸς νόος οὐ με λήλθε· σὺ γὰρ Πενθῆϊ μεγαίρων,
μαντοσύνας δολίῃσι νόθον θεὸν ἀνέρα τεύχεις,
80 δῶρα λαθὼν Λυδοῖο παρ' ἀνέρος ἡπεροπῆρος,
δῶρα πολυχρύσοιο φατιζομένου ποταμοῖο.
Ἄλλ' ἐρείεις, ὅτι Βάκχος ἐποίησιν εὐρεν ὀπώρην·
οἶνος αἰὲ μεθύοντα ἐφέλκεται εἰς Ἀρροδίτην,
εἰς φόνον ἀσταθείος νόον ἀνέρος· οἶνος ἐγείρει.
85 Ἀλλὰ Διὸς γενετῆρος ἔχει δέμας ἡδὲ γυναικας·
γρύσεια πέπλα φέρων, οὐ νεβρίδας, ὑψιμέδων Ζεὺς
ἀστράπτει μακάρεσσιν καὶ ἀνδράσι μάρναται Ἀρης,
γᾶλακτον ἔγχος ἔχων, οὐκ οἶνοπα θύρσον αἰείρων·
οὐ βοείας κεράεσσι κερασφόρος ἔστιν Ἀπόλλων.
90 Μὴ ποταμὸς Σεμέλην νυμφεύσατο, καὶ τέκε νύμφῃ
νῆα νόθον κερρόεντα βοοκράτῳ παρακλήτῃ;
Ὁ φημένον Πενθῆος, ἀμείβετο μάντις ἐγέφρων·
Τί κλονεῖς Διόνυσον, δν ἤρσεν ὑψιμέδων Ζεὺς,
δν Κρονίδης ὠδινε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ,
95 παιδοκόμῳ δὲ γᾶλακτι θετόχῳ; ἔτρεξε Πείρ,
δν πάρος ἡμιτέλειστον, ἔτι πνεῖοντα τεκούσης,
ἀφλεγέας σπινθήρες ἐχτυλώσαντο κεραυνοῦ;
οὗτος ἀμύλητόκομ' Δημήτερι μῦθος ἐρίζει,
ἀντίτυπον σταχρύεσσιν ἔχων εὐδοτρυν ὀπώρην.
100 Ἀλλὰ γόλον Βρομίῳ φυλάσσει· δυσσεβίης δὲ
σοὶ, τέκος, ἦν ἐθέλης, Σικελὸν τινα μῦθον ἐνίψω·
Τυρσηνῶν ποτὲ παῖδες ἐναυτιλλόντο θαλάσσης,
ξεινοφῶνοι, πλωτῆρες ἀλήμωνες, ἄρπαγες ὀλβου,
πάντοθεν ἀρπάζοντες ἐπάκτια πώεα μέλων·
105 καὶ πολὺς ἐνθα καὶ ἐνθα δορικτήτων ἀπὸ νηῶν,
εἰς μόρον ὑδατόεντα γέρον ἐκυλίνδετο ναύτης
ἡμιθανής· ἕταρος δὲ, προασπίζων ἔτι ποίμνης
ἀμφιλαφῆς· πολίῃσι φόνῳ φοινίσσεται ποιμήν.
Ἐμπορος εἰ τότε πόντον ἐπέπλεν, εἰ ποτε Φοίνιξ
110 ὄνεια Σιδωνίης ἀλιπόρφυρα πέπλα θαλάσσης
εἶχεν, ὑπὲρ πόνοιο λαθὼν Τυρσηνὸς ἀλήτης,
ἀπρὸ δὲ πεφόρητο βυτηνέων ἐπὶ νηῶν·
καὶ τις ἄραρ νήποιον ἀπείρονα φόρτον ὀλέσας,

rain, tourne lentement, et célèbre les réjouissances phrygiennes du dieu de Mygdonie; il suit Cadmus à la danse, et appuie sa prophétique vieillesse sur la rule qu'il tient à la main. A cette vue, l'impie Pentheus lance aux deux vieillards un regard courroucé.

« Eh quoi? Cadmus, leur crie-t-il, quelle est cette folie? A quelle divinité dédiez-vous ces fêtes? Cadmus, rejetez ce lierre qui souille votre chevelure; laissez là cette fêrle du séducteur Bacchus; prenez plutôt l'airain sacré de Minerve Onafée. Et toi, insensé Tirésias, qui te couronnes de guirlandes, jette aux vents ce feuillage, ornement bâtard de ton front; prends le laurier isménien de ton Phébus, au lieu de thyrses. Je respecte ta vieillesse, et je prends en considération ces hanches blanches qui attestent ta longévité; si je n'avais égard à ton âge et à ta chevelure, j'aurais chargé tes mains d'entraves, et je t'aurais enchaîné sous des voûtes ténébreuses. Tu penses que tu m'échappes point: tu en veux à Penthée; à l'insigne de tes oracles menteurs, tu ériges un homme en légitime divinité, et tu reçois les présents de l'impie posteur Lydien, ces dons du fleuve célèbre où l'abonde. — Mais quoi, vas-tu me dire, Bacchus a-t-il venté le vin et sa récolte? — Le vin ne fait qu'exciter les ivrognes à l'ainour; le vin réveille chez l'homme si mobile le penchant au meurtre. — Mais il a la forme et les vêtements de Jupiter son père. — Ce n'est pas avec des nébrides, mais avec des manteaux dorés, que le souverain du monde brille au sein des immortels: c'est avec un glaive d'airain et non un thyrses vineux, que Mars combat sur la terre; ce n'est pas avec des cornes de bœuf que se montre le rayonnant Apollon. Sémélé a-t-elle donné épousé un fleuve, et a-t-elle donné ainsi à un époux au front cornu un fils aux cornes bâtarde? »

A ces paroles de Penthée, le sage devin répond:

« Pourquoi persécuter ce Bacchus que le souverain des dieux a créé, qu'il a enfanté lui-même de sa cuisse génératrice, et que Rhéa, la mère du grand Jupiter, a nourri de son lait vivifiant? C'est lui, tout imparfait jadis et à peine arraché à sa mère, les étincelles de la foudre purifièrent sans le consumer. Seul, il rivalise avec Cérès déesse des gerbes, et pendant de l'épi il présente le merveilleux raisin. Gardez-vous de la colère de Bacchus. Si vous lez, mon fils, je puis vous raconter l'histoire d'une impiété qu'a vue la Sicile.

« Jadis naviguaient sur la mer les enfants des Tyrrhéniens (4); meurtriers de leurs hôtes, errant à l'aventure, pillant l'or, dérobaient en tous lieux les barques qui paissent sur les rivages. Les vieux navigateurs dont ils avaient envahi les navires roulaient et foule ça et là sur les vagues, attendant la mort, tandis que le berger expirait sous ses cheveux blancs, défendant encore son troupeau. Quand le marchand traversait la mer, et que le Phénicien allait vendre les manteaux pourprés de la mer Sidonienne, le Tyrrhénien, aventurier des ondes, tombait à l'improviste sur ces opulents vaisseaux, et bientôt le Phénicien, dépourvu de ses précieuses marchandises,

ἱερπάρενοι λιπτότολις ἀμμορος ὀλβου,
 ἦν Ἀρέθουσαν ἀνὴρ πορβιμέυτο Φοῖνιξ.
 Διὸς Διόνυσος, ἐπικλοπον εἶδος ἀμείψας,
 ἵς ἀπάφησε· νόθην δ' ὑπεδύσατο μορφὴν,
 ἅτε κοῦρος, ἔχων ἀχάρακτον ὑπὲρ νήν,
 ἵσμον ἔχων χροσῆλατον· ἀμφὶ δὲ κόρσῃ
 ἵς ἀστράπταντος ἔην αὐτόσσυτος αἴγλη
 ἀσθέστοιο, καὶ ἐγγλῶα νῦτα μαράγδου,
 Ἰνδὴν, χρυρπῆς ἀμάρυγμα θαλάσσης·
 ἵστατο πέπλα, φάντερα κυκλάδος Ἡοῦς
 σσομένης, Τυρρὴ πεπαλαγμένα κόλῳ.
 αἰγιαλοῖο παρ' ὀρύσιν, οἷα καὶ αὐτὸς
 μείρων ἐπιδύμεναι· οἱ δὲ θορόντες,
 ληίσσαντο δολοπλόκον υἷα Θυώνης,
 ὡν γύμνωσαν· ὑποτροχόισα δὲ σειρῇ
 ἱσθονόνοισιν ἐμειρώθη Διονύσου.
 ἐξάπινης μέγας ἔπλετο θέσπιδι μορφῇ,
 ε, κερόεις, ὑφούμενος ἄχρις Ὀλύμπου,
 πρίν νερφίων σκέπας· εὐκελάδῳ δὲ
 ὅς ἐννέχιλος ἐῷ μυκήσατο λαίμῳ.
 οἱ δὲ κάλῳες ἐχιδναῖοι πέλον ὀλκοί,
 ὀρφωθέντες ἐς ἀγκύλα νῦτα δρακόντων·
 ἄνοι σύριζον· ὑπνέμιος δὲ κεραστής
 ἑλίκεσσιν ἀνέδραμιν εἰς κέρας ἱστοῦ·
 οἷς πετάλοισι κατὰ κίος, ἡέρι γείτων,
 κυκάρισσος ὑπέρτατος· ἐν δὲ μεσόδμη
 ρσιπόττος ἀνίειν, αἰθήρι γείτων,
 τοελκτον ἐπιπλέξας κυπαρίσσω·
 τηδαλλοῖσιν, ὑπερχύψαα θαλάσσης,
 ἀμπελόεντι κάμαξ ἐδαρύνετο καρπῷ·
 ἔδυπότοιο βαρυνομένη Διονύσου,
 δαύρουσα, μέθης βακχεύετο πηγῇ·
 τάλματα πάντα διὰ πρῶρης ἀνιόντες
 πύθσαν· ἐμυκήσαντο δὲ ταῦροι,
 ὑρὸν κελάδημα λέων βρυχέσατο λαίμῳ.
 ὃ' ἰάχυσαν· ἐβακχεύοντο δὲ λύσση,
 οἰστρηθέντες· ἀεξιπύτοιο δὲ πόντου,
 ματόντες ἀπέπτυν ὕδατος ὀλκοί·
 ἐβλάστησε, καὶ ὑφύθεν, ὡς ἐνὶ κήπῳ,
 ἱ κενεῶνες ἐφοίνισσοντο θαλάσσης·
 ν ἐν ῥοθίοις ἀμαρύσσετο. Δερκομένων δὲ
 οὐς λειμῶνας, ἐβακχεύθησαν ὀπωπαί,
 ῥος βαθύδενδρον ἐφαίνετο, καὶ νομὸς ἑλγης,
 ἀγρονόμων, καὶ πώεα μηλοδοτήρων·
 ν ὠίσσαντο λιγυφθόγγοιο νομῆος,
 σύριγγι μελιζομένοι νοῆσαι·
 ὦν ἄτοντες εὐτρήτων μέλος αὐλῶν,
 πλώοντες ἀτέρμονος ὑπὲρ πόντου,
 ἱν ἐδόκησαν· ἀμερσίνῳ δ' ὑπὸ λύσση
 αἶσαντες, ἐπωρχήσαντο γαλήνῃ,
 οἱ δελφίνες· ἀμειβομένου δὲ προσώπου,
 ἱγθυόεσαν ἐμωρπύθη γένος ἀνδρῶν.
 ἱ, τέκας δολόεντα χόλον περύλαξο Λυαίου·
 ἱ μεθέπω δέμας ἀλκιμον· ἀμυρίπω δὲ

« on le débarquait au bord de la sicilienne Aréthuse,
 « enchainé, loin de son pays, et privé de toutes les
 « richesses qu'on venait de lui ravir. Le fils de Jupi-
 « ter change de forme, et abuse les Tyrrhéniens; il
 « prend l'apparence étrangère d'un gracieux et im-
 « berbe adolescent; il porte au cou des ornements
 « d'or. Autour de sa tête brille un bandeau où re-
 « luit l'éclat naturel de l'inextinguible lychnis, la
 « verte surface de l'émeraude, et la pierre des In-
 « des qui réjouit la mer de ses étincelles. Il est vêtu
 « d'un manteau empreint du coquillage de Tyr, plus
 « éblouissant que le premier rayon de l'aurore. Il se
 « tient sur les bords escarpés du rivage, comme s'il
 « souhaitait passer sur un vaisseau. Les Tyrrhéniens
 « accourent, s'emparent de ce fils de Thyone si ra-
 « dieux, si rusé, et le dépouillent de tous ses trésors;
 « on attache ses mains derrière lui par une chaîne
 « redoublée. Mais tout à coup l'adolescent grandit
 « sous une forme divine; sous la nature de l'homme,
 « il est orné de cornes, s'élève jusqu'à l'Olympe,
 « et perce la voûte des nuées aériennes; son bruyant
 « gosier mugit comme une armée de neuf mille
 « soldats. Les câbles se déroulent en longs anneaux,
 « s'animent, et prennent la forme arrondie des ser-
 « pents. Les cordages sifflent. Un dragon cornu
 « monte en spirales jusqu'à la corne du mât. Soudain
 « le mât s'ombrage vers les cieux de rameaux ver-
 « doyants, et devient le plus grand des cyprès. Aussi
 « haut que lui, s'élève dans les airs un lierre enraciné
 « dans la poutre du milieu, qui enlace le cyprès de
 « ses tiges spontanées. Près du gouvernail une treille
 « s'appesantit sous les fruits de la vigne, et retombe
 « jusque sur les ondes; la poupe, accablée sous le
 « doux fardeau de la vendange, fait jaillir une source
 « de vin (5); les animaux sauvages, arrivés par la
 « proue, envahissent tous les bancs des rameurs. Les
 « taureaux mugissent, le lion fait entendre l'affreux
 « rugissement de son gosier. Les Tyrrhéniens jettent
 « de grands cris; la rage les saisit comme la peur et son
 « délire. Les eaux se couvrent d'arbustes et les vagues
 « se gonflent sous les fleurs. La rose croît, et rougit à
 « leur surface les flancs écumeux de la mer, comme
 « un jardin. Le lis brille dans les courants. L'aspect
 « de ces prairies mensongères éblouit les yeux. On
 « aperçoit une colline aux arbres touffus; puis le pl-
 « turage d'une forêt, ensuite une danse de laboureurs,
 « enfin des troupeaux et leurs bergers. On croit en-
 « tendre le bruit aigu du pasteur qui chante sur son
 « roseau champêtre. Aux accents somores des flûtes har-
 « monieuses, les navigateurs, au milieu des flots d'une
 « mer sans bornes, ont pensé reconnaître la terre (6);
 « dans une frénésie qui les prive de leur raison, ils se
 « précipitent au sein de l'abîme. Dauphins voyageurs
 « des mers, ils dansent aujourd'hui dans le calme des
 « flots; ils ont changé de figure, et leur humaine na-
 « ture a subi la forme du poisson (7).
 « O mon fils, craignez la perfide colère de Lycos.
 « Mais quoi! me direz-vous, je suis doué d'une grand»

φρικτὸν ὀδοντοφύτων αὐτόσπορον αἶμα Γιγάντων.
 Δαιμονίνην φύγε χεῖρα γιγαντοφόνου Διονύσου,
 170 δς ποτε Τυρσηνοῖο παρὰ κρηπίδα Πελώρου
 ἄλπον ἀπηλόησε, θεημάγον υἱὸν ἀρούρης,
 μαρνόμενον σκοπέλοισι, καὶ αἰχμάζοντα κολώναις·
 μαινομένου δὲ Γίγαντος ὑποπτήσσω στίχῃ λαιμῶν,
 οὐ τότε κείνο κάρηνον ὀδοπόρος ἔστιχε πέτρης·
 175 εἰ δὲ τις ἀγνώσσω ἀδάτη πεφόρητο καλεύθῳ,
 μασιζῶν θρασὺν ἵππον, ὑπὲρ σκοπέλοιο νήσας,
 χειρὶ πολυσπερέςσι περίπλοκον υἱὸς ἀρούρης
 ἤνολον καὶ πῶλον ἐφ' τυμβεύσατο λαιμῷ.
 Πολλάκι δ' εὐδένδροιο δι' οὐρεὸς εἰς νομὸν ἔλκων
 180 μῆλα μεσημβρίζοντα, γέρων δαιτράετο ποιμήν.
 Οὐ τότε δ' αἰπολίοισι παρήμενος ἢ παρὰ μάνδραις,
 συμπερτοῖς δονάκεσσι μελίζετο μουσοπόλος Πάν·
 οὐ κτύπον ὑστερόφωνον ἀμείβετο πηκτίδος Ἥχῳ·
 ἀλλὰ, λάλον περ ἐοῦσαν, ἐθήμονι σύνθορον αὐλῷ
 185 Πανὸς ἀσιγήτοιο κατεσπρηγίσαστο σιγῇ,
 ὅτι Γίγας τότε πᾶσιν ἐπέχραεν· οὐ τότε βούτης,
 οὐ χορὸς ὑλοτόμων τις διμήλικας ἤκαχε Νύμφας,
 τέμνων νῆα δούρα, καὶ οὐ σοφὸς δολκάδα τέκτων
 δουροπαγῆς γόμφωσεν ὀδοπόρον ἄρμα θαλάσσης,
 190 εἰσάκε κείνα κάρηνα παρέστιχε Βάκχος ὀδαιών,
 σείων Εὐΐα θυρσα· παρερχομένη δὲ Λυαίῳ
 ὑψιφεγῆς περίμετρος ἐπέχραεν υἱὸς ἀρούρης,
 ἀσπίδα πετρήσσαν εἰς ὤμοισιν αἰείρων·
 καὶ σκόπελον βέλος εἶχεν· ἐπεσχίρτησε δὲ Βάκχῳ,
 195 γείτονα παχύνεσσαν ἔχων ὑψίδρομον αἰχμῇν,
 κλήθρην, ἢ πλατάνιστον ἀκοντίζων Διονύσω.
 Ὡς ῥόπαλον πίτυν εἶχε, καὶ ὥς ὁδὸν ἄορ ἐλίσσω
 πυρμυόθεν αὐτόρριζον ἐκούφισε θάμνον ἑλαίης.
 Ὅς δ' ὅτε τηλεβόλους ὀρέων ἐκένωσε κολώνας,
 200 καὶ σκιερῆς βαθύδενδρος ἐγυμνώθη ῥάχϊς ὕλης,
 θυρσομανῆς τότε Βάκχος, ἐὼν βέλος ἐν χειρὶ πάλλων,
 εἰς σκοπὸν ἠκόντιζε, καὶ ἡλιβάτου τύχεν Ἄλπου
 εἰς πλατὺν ἀνθερεῶνα· κατ' ἀσφαράγοιο δὲ μέσσου
 ὄξυτενὲς γλοάουσα διέσσυτο Βακχιάς αἰχμῇ.
 205 Ἐνθα Γίγας, ὀλίγῳ τετορημένος ὀξείῃ κισσῷ,
 ἐμιθανὲς κεχύλιστο, καὶ ἔμπεσε γείτοني πόντῳ,
 πλησάμενος βαθύκολπον ὄλον κενεῶνα θαλάσσης·
 ὑψώσας δὲ βέβρα Τυφαιονίης διὰ πέτρης,
 θερμὰ κασιγνήτοιο κατέκλυσε νῶτα χαμευνῆς,
 210 ἔμπυρον ὕδατόεντι καταψύχων δέμας ὀλκῷ.
 Ἀλλὰ, τέκος, πεφύλαξο, μὴ εἰκαλα καὶ σὺ νήσης,
 Τυρσηνῶν ἄτε παῖδας, ἄτε θρασὺς υἱὸς ἀρούρης.
 Εἶπε, καὶ οὐ παρέπεισεν· ἀταρβήτω δὲ πεδῖλῳ
 εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ὑμόσσυτος ἦε Κάδμῳ,
 215 ὅρρα χοροῦ ψαύσει· σιδηροφόροις δὲ μαχηταῖς,
 ἀσπίδα κουφίζων, κορυθαῖολος ἔαχε Πενθεύς·
 Δαμῶνες ἱμοί, στείχοντες ἐνιστόμα καὶ μέσον ὕλης,

« force. J'appartiens au redoutable sang des géants
 « indigènes que les dents ont enfantés? Croyez-moi,
 « craignez encore le bras divin de Bacchus l'exter-
 « minateur des géants. Jadis sur la rive du Pélore
 « tyrrhénien, il a anéanti Alpos (8), ce fils de la
 « Terre qui combattait les dieux avec des écueils et
 « leur lançait des collines. Le voyageur ne traversait
 « jamais alors ce promontoire, par crainte de la
 « voracité du géant frénétique; et si, sans le savoir,
 « fouettant son coursier intrépide, il avançait dans
 « l'inaccessible sentier, il l'apercevait sur sa roche;
 « le monstre alors, entortillant de ses nombreuses
 « mains le cavalier et le cheval, les ensevelissait
 « au fond de sa gorge. Souvent il dévorait aussi
 « le vieux berger qui dans les ardeurs de l'heure de
 « midi, menait ses brebis au pâturage de la forêt
 « ombreuse. Pan le musicien ne jouait pas alors des
 « roseaux réunis, assis avec les pasteurs auprès du
 « bercail; Echo n'y répétait pas le dernier son de la
 « musette; mais, malgré son goût pour le babillage
 « et pour les accents de la flûte accoutumés, elle
 « restait muette comme Pan, l'ennemi du silence.
 « Le géant les faisait trembler tous. Ni le bœuvier, ni
 « les bandes de bûcherons ne venaient en coupe
 « les arbres pour les navires affliger les nymphes
 « leurs contemporaines. L'industriel charpentier
 « n'assemblait plus les planches et les solives du
 « vaisseau, char navigateur des mers (9).
 « Bientôt Bacchus dans ses voyages franchit ces
 « sommets en brandissant ses thyrses sacrés; alors
 « l'immense et colossal fils de la terre se fortifie contre
 « la marche du dieu; il prend sur ses épaules pour
 « bouclier un rocher, et un pic pour javelot. Armé de
 « ses glaciers aigus et voisins, il fonde sur Bacchus,
 « et lui lance tantôt un aune, tantôt un phéac.
 « Il a un pin pour massue, et il fait tourner comme
 « une épée rapide la tige d'un olivier qu'il veut
 « de déraciner; quand il eut dépeuplé tous les pen-
 « chants des montagnes pour créer des dards, le dard
 « du thyrses, balançant son arme dans ses mains, il
 « dirigea vers son but et atteignit l'immense Alpos
 « dans la largeur du gosier; la pointe verdoyante
 « et acérée pénétra dans le milieu de la gorge.
 « Le géant, piqué de la pointe chétive d'un lierre,
 « roule expirant, tombe dans la mer voisine,
 « rempli de son immensité toute la profondeur de
 « gouffres; il soulève les courants autour de la ro-
 « che de Typhon, inonde les flancs réchauffés
 « la couche où git son frère, et en rafraîchit les
 « membres embrasés sous le rejaillissement des
 « flots.
 « Craignez, mon fils, craignez d'éprouver, à votre
 « tour, le même sort que les Tyrrhéniens, ou
 « téméraire fils de la terre. »
 Tirésias dit; et, sans persuader le roi, il se re-
 d'un pas que rien n'arrête sur la cime de la mon-
 tagne, en même temps que Cadmus, pour y prendre
 part aux danses. Penthée s'arme; et, brandissant son
 bouclier, il crie à ses soldats chargés de fer :
 « Allez, mes serviteurs, allez à l'entrée et de- »

μοι βαρύδεσμον ἀνάκλιδα τοῦτον ἀλήτην,
 ἡς ἐρύσαντες ἀνάμπυκα βότρυν ἐθείρης·
 ὑπεῖς Πενθῆος ἀμοιβαίησιν ἱμάσθλαις,
 φαρμακίοντι ποτῶ θέλξει γυναῖκας,
 ὄνου κλίνειν· ἀπὸ σκοπέλων δὲ καὶ αὐτὴν
 ἰ βακχευθεῖσαν, ἐμὴν φιλότεκνον Ἀγαυήν,
 ὡς ἀγρύπνοιο μεταστήσασθε χορείης.
 φαμένου Πενθῆος, δπάονες ὡκέι ταρσῶ
 ἢ ὀφικόμοιο δυσέμβυτον εἰς βράχιν ὕλης,
 εαστεύοντες δριπλανέος Διονύσου.
 ἵγεις ἀθρήσαντες ἐρημάδος ἀγρόθι πέτρης
 ἀπῇ Διόνυσον, ἐπὶ ῥῶσαντο μαχηταί·
 λάμμαις Βρομίοιο περὶ ζῆσφι γῆσαν ἱμάντας,
 βαλεῖν ἐθέλοντες ἀνικήτῳ Διόνυσῳ·
 μὲν ἦεν ἄφαντος, ἐὼ πτερόεντι πεδίλῳ
 ἐκίχης· ἐν ἀφρόγγῳ δὲ σιωπῇ
 ἱη θεράποντες ἐδουλώθησαν ἀνάγκη,
 ἔλυσκάζοντες ἀθηήτοιο Λυαίου
 αἰοί. Καὶ Βάκχος, ὁμοῖος ἀσπιδιώτῃ,
 ταῦρον ἔχων, ἐδράξατο χειρὶ κερατῆς,
 ἄπων Πενθῆος, ἀπειλείων Διόνυσῳ
 ἄνω κερόεντι· καὶ ὡς κοτέοντι προσώπῳ
 ἰς ἔργῳ ἔκανε μεμνηνός· ἐζομένου δὲ
 αἰοῦ βασιλῆος ἀγήνορα κόμπον ἀθύρων,
 ἔην ἀγέλατος ἐπίκλοπον ἰαχε φωνήν·
 ὡς ἀνὴρ, σκηπτοῦχε, τετὴν ὀστρησεν Ἀγαυήν·
 ἴνῃρ ἐθέλει βασιλῆϊδα Πενθῆος ἔδρην·
 αἰὼν κερόεντα δολόφρονα Βάκχον ἀλήτην,
 ἀλυσκοπέδῃσι τῶν μνηστῆρα θωάκων,
 ραλὴν περύλαζο βοοκραίρου Διονύσου,
 βαλὼν πλήξειε τανυγλώχινι κερατῇ.
 φαμένου Βρομίοιο, κατὰ σκετος ἄφρονι λύσ-
 ἀπειλητῆρα θεμαγῶς ἰαχε Πενθεύς· [ση,
 πετα, δῆσατε τοῦτον, ἐμῶν συλήτορα θώκων·
 ἡμοῖς σκήπτροισι κορύσσεται· αὐτὸς ἰκάνει,
 ἡς ἐθέλων Σεμέλης πατρῷον ἔδρην.
 ἡμοί, Διόνυσον, ἐν ἥρῳσσι λάθριος εὐνή,
 ἡτῇ τινα ταῦρον ἔχειν ξυνήνορα τιμῆς,
 ἄν νόθον εἶδος· ἐπαυγάζοντα μετώπῳ,
 ἂ Πασιφάην Σεμέλη τάχα γείνατο ταύρω,
 ἔκω, κερόεντι συναπτομένη παρακοίτῃ.
 καὶ καὶ ἀγραύλοιο πόδας ταύροιο πιέζων,
 ἢ ἀλυσκοπέδῃσι λαβὼν δέ μιν ἀντὶ Λυαίου,
 ἢ, ἱππαίης πεπεδημένον ἐγγύθι φάτνης,
 ἡλῆς θρασὺν υἷα, καὶ οὐ τινα ταῦρον ἐέργων.
 ζῶν δὲ φάλαγγα, περίπλοκον ἄμματι χειρῶν,
 φυρὸν τινα κοῖλον ἀτερπείος οἴκον ἀνάγκης,
 ρέων μίμημα δυσέμβυτον, ἄμμορον Ἡοῦς,
 εὐρώεντι κατεσφρήγισσε βαράθρῳ,
 λους Βρομίου θιασώδεας, ὧν ὑπὸ δεσμῶ
 ἡται καλὰ μῆσιν ἐμπτρώθησαν ἱμάντες,
 ἢ δὲ πόδας σιν ἐπεσφρηγίζετο σειρή.
 τῶν χυστεροφάλλῃος δὲ δρόμος ἦλθε χορείης,
 ὡς ἀργήσαντο· θυελλήεσσα δὲ Βάκχη,

« sein de la forêt ; amenez-moi enchaîné ce vil aven-
 « turier ; traînez-le par les boucles sans bandeau de
 « sa chevelure frénétique et vagabonde ; afin que,
 « frappé de coups de fouet redoublés par Penthée, il
 « cesse de charmer les femmes de son breuvage em-
 « poisonné (10), et fléchisse le genou. Ramenez aussi
 « ma tendre mère du haut des rochers où elle prend
 « part à ces danses errantes et nocturnes. »

A ces paroles de Penthée, ses gardes s'élancent dans les penchants escarpés de la haute forêt pour y chercher les traces du montagnard Bacchus. A peine ils ont vu près d'une roche solitaire le dieu du thyrsé, qu'ils se jettent sur lui, passent des courroies pour fixer ses mains, et veulent charger de leurs chaînes l'invincible divinité ; mais il disparaît, court invisible sur les ailes de ses pieds ; et les gardes, dans une stupeur muette, dominés par la divine puissance, tremblent devant le courroux d'un dieu qu'ils ne peuvent apercevoir. Bacchus, sous la forme d'un soldat, a saisi un jeune taureau par les cornes, et comme s'il était l'un des serviteurs de Penthée, il intimide ce Bacchus faux et cornu ; puis, feignant l'indignation, il s'approche de Penthée courroucé, se rit des pompeuses forfanteries du roi furieux sur son trône, et d'un visage sérieux lui adresse ces paroles terribles et équivoques :

« O roi, voilà l'homme qui a égaré l'esprit de votre
 « Agavé ; voilà l'homme qui ambitionne la demeure
 « royale de Penthée. Emparez-vous de ce Bacchus
 « vagabond, imposteur cornu ; chargez d'entraves ce
 « prétendant à votre sceptre, mais prenez garde à
 « sa tête au front de bœuf, de peur qu'il ne vous
 « frappe de sa corne à la longue pointe. »

A ces accents de Bacchus, Penthée s'emporte, et, dans les accès du délire, il prononce ces menaces impies :

« Enchaînez, enchaînez ce spoliateur de mon
 « trône, qui en veut à mon pouvoir. C'est lui qui
 « redemande l'héritage de sa mère Sémélé fille de
 « Cadmus. Ah ! sans doute il serait beau de partager
 « mes honneurs avec ce Bacchus, né d'une union
 « furtive, ce taureau d'humaine nature, dont le front
 « cornu jette un éclat adultère, et que Sémélé a
 « prématurément offert à un taureau des pâturages
 « qu'elle a choisi pour époux, comme Pasiphaé ! »

Il dit, et serre d'entraves les pieds du taureau cham-
 pêtre, le saisit à la place de Bacchus, le mène enchaîné vers la crèche des coursiers, et croit traîner, non pas un taureau, mais le valeureux fils de Sémélé lui-même ; puis, sous une large voûte, demeure profonde et désolée destinée aux châtiments, et qui, telle que l'inaccessible séjour des Cimmériens (11), ne connaît pas l'aurore, il enferme les mains serrées de cordes, la phalange des Bassarides, ces prêtresses inspirées des fêtes de Bromios dont les chaînes et les courroies meurtrissent les bras et dont les pieds restent attachés par des tresses d'airain.

Mais, à l'heure qui ramène la danse aux rapides tourbillons, les ménades bondissent et s'agitent. La

ἄστατα δινυθεῖσα ποδῶν βητάρμονι παλμῶ,
 ἀβρύχῳ ἀνέκοπτε παλλίλλυτον δλκὸν ἱμάντων·
 καὶ παλάμῃς κροτάλιζεν εὐθέρον Εὐῖον ἤχῳ
 275 εὐρύθυμοις πατάγοισιν· ὑπὸ στροφάλιγγι δὲ ταρσῶν
 χαλκοδερχὴς σφίγγουσα ποδῶν ἐσχιζέτο σειρή.
 Καὶ δόμον ἀγλυόεντα θεόσσυτος ἔστρεψεν αἶγλη,
 Βασσαρίδων ζοφεροῖο κατασκάζουσα μελάρου·
 καὶ σκοτίου πωλεῶνες ἀνεπτύσσοντο βερέθρου
 280 αὐτόματοι· τρομερῶ δὲ τεθηπότες ἄλματι ταρσῶν
 Βασσαρίδων βρύχημα καὶ ἄγριον ἀφρὸν δδόντων,
 εἰς φόβον ἠπείγοντο φυλάκτορες. Αἶ' δὲ φυγοῦσαι,
 νόστιμον ἔχως ἐκαμψαν ἐρημάδος εἰς βᾶλιν ὕλης,
 ὧν ἢ μὲν βοέην ἀγέλην δαιτρεύσατο θύρῳ
 285 θινοτόρῳ, καὶ χεῖρας εἰς ἐμῆνато λύθρῳ,
 ταυρεῖην δνύχουσι διασχιζούσα καλύπτρην
 τηχηαλέην· ἐτέρη δὲ δαφονήεντι κορύμβῳ
 εἰροπύκων ἀβρήκτα διέτμαγε πώα μελίων·
 ἄλλη δ' αἶγας ἐπεφνε· ἐφοινίσσοντο δὲ λύθρου
 290 αἰμαλέαις λιβάδεσσι, δαΐζομένης ὑπὸ ποίμνης·
 ἄλλη δὲ τριέτηρον ἀπαρπάσσα τοκῆος,
 ἄτρομον ἀστυδέκτον ἀδᾶσμιον ἐψόθεν ὤμων
 ἵστατο κουφίζουσα, μεμηλότα παῖδα θυελλαις,
 ἐζόμενον γελώντα, καὶ οὐ πίπτοντα κονίη·
 295 καὶ γλάγος ἦτε κοῦρος, ἐὼν ἄτε μητέρα, Βάκχην,
 στήθεα δ' ἀμφαφάσκειν· ἀνυμφεύτοιο δὲ κούρης
 αὐτομάτῃ γλαγέσσαν ἀνέβλυον ἱμάδα μαζοί·
 παιδί δὲ πενιαίῳ λασίους πετάσασα χιτῶνας,
 χεῖλεσι νηπιέχοισι νεόρρυθτον ὥρεγε θηλήν,
 300 παρθενικὴ δ' ἐκόρεσεν ἀθηῖ κοῦρον ἐέρση·
 πολλὰ δ' ἄρτιτοκοιο μετοχλισθέντα τεκούσης
 τέκνα δασυστέρνοιο τιθηνήσαντο λεκίνης·
 ἄλλη δέψιον οὐδας ἐπέκτυπεν δξεί θυρῳ,
 ἄκρον ὄρος πλῆξασα νεοσχιδέας· αὐτοτελὴς δὲ
 305 οἶνον ἐρευγομένη κρηναὴ παρψύρετο πέτρῃ·
 λειδομένου δὲ γάλακτος ἀρασσομένης ἀπὸ πέτρης,
 πίδακας αὐτογύτοισιν ἐλευκαίνοντο βέεθροι·
 ἄλλη ρῖψε δράκοντα κατὰ θρυός· ἀμφὶ δὲ δένδρῳ
 σπεῖραν ὄφιν κύκλωσε, καὶ ἔπλετο κισσὸς ἀλήτης,
 310 πρέμνον ἐλισσομένῳ σκολιῷ μιτρούμενος δλκῷ,
 ἀμφελελιζομένῳ μιμούμενος ἄμμα δρακόντων.
 Καὶ Σάτυρος πεφόρητο, σεσηρότα θῆρα κομίζων,
 τίγριν ἀπειλητῆρα, καθήμενον ὑψόθι νύτου,
 ἄγριον ἦθος ἔχοντα, καὶ οὐ ψαύοντα φορῆα·
 315 καὶ σὺς ἄκρα γένεια γέρων Σειληνὸς ἐρύσας,
 κάρχαρον ἠκόντιζεν ἐς ἥερα κάπρον ἀθύρων·
 ἄλλος ἀελλήεντι ποδῶν ἐπιθήτορι παλμῷ
 εἰς λοριῆν ἀκίχτος ἐπηώρητο καμήλου·
 καὶ τις ὑπὲρ νύτοιο θορῶν, ἐποχήσατο ταύρῳ.
 320 Καὶ τὰ μὲν ἐν σκοπέλοισι· λυροδμήτω δ' ἐνὶ Θήβῃ
 θαύματα ποικίλα Βάκχος ἐδείκνυε πᾶσι πολλταῖς·
 καὶ σφαλεροῖσι πόδεσσιν ἐβαχέοντο γυναῖκες
 χεῖλεσιν ἀφροκόμοισιν· δλη δ' ἐλελιζέτο Θήβῃ,
 καὶ φλογεροὺς σπινθήρας ἀπηκόντιζον ἀγυαί·
 325 σείετο πάντα θέμελλα, καὶ ὧ· βέβω ἀπὸ λαμῶν,

bacchante impétueuse saute sur ses pieds mobiles
 dans ses élans multipliés, et brise les nœuds des plus
 fortes courroies. Elle frappe dans ses mains à coups
 cadencés en l'honneur de Bacchus le libérateur. Sous
 le tourbillon de ses pas, les lourds anneaux d'airain
 qui retenaient ses pieds éclatent; une lumière divine
 pare la ténébreuse demeure, et éclaire les sombres
 voûtes des Bassarides. Les portes de leur obscur ca-
 chot s'ouvrent d'elles-mêmes; à leur mugissement,
 à leur bouche écumeuse, les gardiens stupéfaits, dont
 les pieds tremblent d'effroi, prennent la fuite; elles
 s'échappent et retournent aux penchans de la forêt
 solitaire. L'une y met en pièces sous son thyrsus tra-
 chant (12) un troupeau de génisses, trempe ses
 mains dans le sang, et déchire de ses ongles les robes
 enveloppes des taureaux; l'autre de ses tiges meur-
 trières fend les molles toisons des laineuses brebis.
 Celle-ci s'attaque aux chèvres; le carnage de ces
 troupeaux égorgés les rougit de jets sanglants. Celle-
 là a ravi à son père un enfant de trois ans, et le porte
 sans lisières sur ses épaules; sans peur et indébran-
 table, il sourit en jouant dans les airs, et ne tombe
 pas. Puis il demande du lait, et cherche le sein de la
 bacchante qu'il prend pour sa mère. Aussitôt des ma-
 melles de la nymphe qui n'a pas connu d'époux
 jaillit la blanche liqueur; elle étend sur l'avidement
 sa robe velue, présente le bout du sein qui vient
 de s'enfler aux lèvres innocentes, et la vierge le ras-
 sasia d'un breuvage inaccoutumé. D'autres bac-
 chantes allaitent les rejetons des lionnes à l'épaisse
 crinière, arrachés à la mère qui vient de les melle-
 au jour. Celle-ci frappe de son thyrsus aigu un
 aride ou un pic détaché de la montagne; à l'instar
 l'âpre rocher rougit de lui-même et vomit le vin. Le
 lait s'épanche des roches fendues, et de ses flo-
 spontanés blanchit les sources. L'une lance un drag-
 contre un chêne. Il s'enroule autour de l'arbre
 devient un lierre vagabond; puis, enveloppant
 la tige de ses rejets sinueux et entrelacés, il im-
 encore les tortueux anneaux d'un dragon. Un saty-
 emporte sur son dos un tigre qui grince des dents
 et la bête aux mœurs sanguinaires ne le touche pas.
 Le vieux Silène saisit un sanglier par les soies
 ses défenses, et le lance en jouant dans les airs.
 L'autre, d'un bond de ses pieds agiles, s'établit sur
 bosse d'un chameau, où il se dresse tout à coup
 tandis qu'un dernier se précipite sur le dos d'un
 taureau, et s'y assoit.

C'est là ce qui se passe au sein des rochers (13) ;
 mais dans Thèbes, fille de la lyre, Bacchus aux jeux
 de tous les citoyens multiplie ses prodiges. Les fem-
 mes, dont les lèvres écument, s'agitent sur leurs pieds
 chancelants. La cité tout entière s'ébranle; les rues
 jettent de brûlantes étincelles. Partout les fondations
 se meuvent; les inébranlables portiques de-

οὐ Διὶ μαζὸν ὄρεξε, καὶ ἔτρεφεν υἷα Θυώνης;
 εἶρεο καὶ Κορύβαντας, ὅπη ποτὲ κούρος ἀθύρων,
 15 μαζὸν Ἀμαλθείης κουροτρόφον αἰγὸς ἀμελγῶν,
 Ζεὺς μένος ἤεξε, καὶ οὐ γάλας; ἔσπασε Ῥεῖης.
 Ἀλλὰ σὺν ὑμετέροις Σατύροις καὶ θυιάσι Βάκχαις
 Δίρκης λείπε βέεθρα, καὶ ἦν ἐθέλης, σέο θύρσῳ
 20 κτεῖνε παρ' Ἀσσυρίοισι νεώτερον ἄλλον Ὀρόντην.
 Βάρβαρον οὐ μεθέπω καὶ ἐγὼ γένος ἀρχέγονος δὲ
 Ἰσμηνὸς με φύτευσε, καὶ οὐ τέκε λυγρὸς Ἰθάσπης.
 Διηριάδην οὐκ οἶδα, καὶ οὐ Λυκόργος ἀκούω.
 Ἦ θεὸς ἐσσι, γόνιν ἀπεμᾶζαι καὶ σὺ τεκοῦσης;
 25 οὐ Δανάην μετὰ λέκτρα κατέφλεγεν ὑέτιος Ζεὺς,
 καὶ γυνιτὴν ἀδόνητον ἐμοῦ Κάδομοιο κομίζων,
 Εὐρώπην ἐφύλαξε, καὶ οὐκ ἔκρυψε θαλάσῃ.
 Ψευδομένην Σαμέλῃν Κρονίδης ἐφλέξε κεραυνῷ.
 ἄξει, μὴ Κρονίδης μετὰ μητέρα καὶ σὲ δαμάσσει.
 30 Οὐ σὺ γένος Κρονίωινος Ὀλύμπιον· ὀλλυμένης γὰρ
 ἀστεροπαὶ βοῶσιν ὄνειδεα σέο τεκοῦσης,
 καὶ κρυφίῳν λεχέων ἐπιμάρτυρες εἰσι κεραυνοί·
 οἶδα μὲν, ὡς ἀλόχευτον ἔτι βρέφος αἰθερίῃ φλόϊ
 ὥλεσεν αἰθομένης μετὰ μητέρος· ἤμιτελῇ δὲ
 35 λῦσε νόθῃν ὠδῖνα μαραινομένου τοκετοῖο.
 εἰ δὲ μὲν οὐκ ἐδάμασσαν, ὅτι γθονίων ὑμεναίων
 κρυπταδῆς φιλότῃος ἀναίτιος ἐσσι τεκοῦσης,
 πείθομαι, ὡς ἐνέπεις, ἀέκοντα σὲ παῖδα καλέσσω
 Ζηνὸς ἐπουρανίου, καὶ οὐ φλεγέθαι κεραυνῷ.
 40 καὶ σὺ με τοῦτο δίδασκον ἀληθείᾳ μάρτυρι μύθῳ.
 Ζεὺς γενέτης πότα Φοῖβον ἢ Ἄρεα γείνατο μηρῷ;
 ὦφελος, ἄρμενον ἄλλον ἀμεμφέα μῦθον ἐνίψαι,
 ψεύδει κερδαλέῳ κεράσας θελξίφρονα Πειθῷ,
 ὅττι σε παιδοτόκῳ Κρονίδης τέκεν ἡθάδι κόρη.
 45 Οὐ τὰχ' ἀπὸ τὸσον ἀπιστον ἔην ἔπος, ὅττι καὶ αὐτὸν
 Βάκχον ἀνυμφεύῃ μετὰ Παλλάδα τίκτη καρηνῷ.
 Ἀλλ' ἐρέω· Γλαυκῶπις ἐς ἄρσενά δῆριν ἱκάνει,
 σύγγονον ἐγγὺς ἔχουσα κατὰ σπῖδα, Παλλὰς Ἀθήνη,
 αἰγίδα καὶ σὺ τίταινε τεῦ Κρονίδαο τοκῆος.
 50 Ἦθελον, εἰ γένος ἔσχες Ὀλύμπιον· αἶθε Κρονίων
 ὑψιμέδων σε φύτευσεν, ὅπως, Διὸς αἶμα διώκων,
 νικήσω Διόνυσον, Ἐχίονος υἱὸς ἀκούων.
 Εἰ Διὸς ἔλλαχες αἶμα, μετέρχεο κύκλον Ὀλύμπου,
 αἰθέρα ναυστάων, λίπε Πενθεὶ πατρίδ' ὀθήην.
 55 Ὡς φαμένον, νεμέσιζε θεὸς, καὶ ἀμείβετο μύθῳ,
 κρύπτων δαιμονίης ὑποκάρδιον ὄγκον ἀπειλῆς·
 Βάρβαρά θεσπὰ φέρουσιν ἐπολβίζω χθόνα Κελ-
 ῆ· νέων βρεφῶν καθάρην ὠδῖνα διδάσκων, [τῶν,
 Ῥήνος ἀσημάντοιο θεμιστοπόλος τοκετοῖο,
 60 αἵματος ἀγνώστοιο νόθον γένος οἶδεν ἐλέγξαι.
 Οὐ μὲν ἐγὼ Ῥήνοιο φατιζομένου ποταμοῖο
 χεύμασιν οὐτιδανοῖσι δικάζομαι· ἀλλὰ βέεθρων
 πιστότεροι κήρυκες ἐμοὶ γεγάσι κεραυνοί.
 Κρείσσονα μαρτυρίην στεροπῆς μὴ δίδω, Πενθεῦ·

« pas donné le sein à Jupiter son fils, aurait-elle
 « le fils de Thyone? Va interroger l'autre belliqueux
 « de la colline de Dicté. Questionne les corymbes
 « c'est auprès d'eux que Jupiter a vu grandir d'Amal-
 « les jeux son enfance; c'est la vivifiante mamelle
 « la chèvre Amalthée (2) qu'il a sucée, et non le
 « de Rhéa. Quitte les flots de Dirce avec tous tes
 « tyres et tes frénétiques bacchantes. Va, si tu ven
 « chez les Assyriens immoler quelque nouvel Oron
 « Je ne suis pas du sang des barbares. Je sors
 « l'antique Ismène, et non du misérable Hydaspes
 « ne connais pas Dériade, et l'on ne m'a jamais app
 « Lycurgue. Si tu es une divinité, que n'essuies-tu
 « les larmes de ta mère? Le dieu des pluies n'a
 « brûlé Danaë après l'avoir aimée; et quand il fit
 « verser les mers à Europe, sœur de mon aïeul Cad-
 « mus, loin de l'engloutir, il la préserva des flots. Ju-
 « piter a consumé de la foudre Sémélé qui le trompait;
 « crains qu'il ne te frappe aussi comme elle. Non, tu
 « n'es pas de la race olympienne du fils de Saturne;
 « les éclairs qui ont perdu ta mère proclament sa
 « honte, et la foudre l'accuse d'une union illicite.
 « J'ai su même qu'après avoir brûlé la mère, le
 « consuma le fruit de son sein avant sa naissance, et
 « dans les flancs qui allaient le mettre au jour, de-
 « sécha ce germe imparfait et illégitime. Si ce
 « l'a pas fait périr, car tu n'es pas coupable des amou-
 « clandestins et de l'hymen mortel de celle qui
 « donna la vie, je le croirai, comme tu le veux; e
 « je ne dirai plus que tu es le fils cicatrisé par la fou-
 « dre, mais bien le fils réputé du souverain de
 « dieux. Réponds sincèrement à ton tour, et ap-
 « prends-moi si Jupiter a jamais enfanté de sa coï-
 « Phébus ou Mars. Tu pouvais imaginer une fau-
 « tout aussi convenable et plus plausible en
 « lant une ombre de vraisemblance à un mensonge
 « tu pouvais prétendre que Jupiter t'a produit d
 « sa tête habituée à l'enfantement; il serait plu-
 « aisé de croire qu'après Pallas, il a fait sortir d'
 « Bacchus de son chaste front. Mais, je te le de-
 « mande, quand Minerve vient combattre parmi
 « guerriers, elle tient un bouclier et la lance
 « avec elle: montre-nous donc l'égide de ton per-
 « Certes je te voudrais une origine olympienne;
 « car, si le souverain des dieux t'avait donné le jou-
 « en chassant Bacchus, j'emmporterais sur un rejet-
 « de Jupiter, moi qui suis le fils d'Echion. Enfin,
 « tu es de sang divin, monte dans la sphère, habi-
 « les cieux; et laisse à Penthée Thèbes, sa patrie-
 A ces paroles, le dieu s'indigne; mais il cache
 fond de son cœur sa fatale et terrible colère; puis
 répond ainsi:
 « J'envie les lois qui régissent les États barba-
 « des Celtes. Là, pour témoigner l'origine de l'enfa-
 « qui vient de naître, le Rhin, arbitre d'une pater-
 « que rien ne manifeste, proclame l'illégitimité d'u-
 « sang inconnu (3). Je ne réclamerai pas la vai-
 « épreuve des ondes du fleuve si vanté; mes foudre-
 « sont des témoignages plus irrécusables que
 « courants. Ne me demande pas, ô Penthée, d'autre

ἢ Γαλάτης, σὺ δὲ πείθεο μάρτυρι πυρσῷ.
 ὡς Πενθῆος ἐγὼ χθονίοιο μελάρου·
 ἰωνύσοιο πέλει πατρώϊος αἰθέρ·
 ὅς ἐι κρίσις ἦεν, ἢ ἀστερόεντος Ὀλύμπου,
 εἰρομένῳ· τίνα φέρτερον αὐτὸς ἐνίψης,
 ἐπτάζωνον, ἢ ἐπταπύλου χθόνα Θήβης;
 ὡς Πενθῆος ἐπιχθονίοιο μελάρου·
 ἱμῆς κύδαινε μελισταγῆς ἄνθος ὀπίρης,
 ἢ ἀμπαλόεντος ἀτιμήσης Διονύσου,
 ἢ Βρομίῳ μὴ μάρναο· θηλυτέρῃ δέ,
 αἰ, πολέμιζε μίτῃ ῥηξήνορι Βάχχῃ.
 αἰ καλὸν ἔθεντο προμάντιες οὐνομα Μοῖραι,
 ὕ θανάτοιο προάγγελον· αἰνοπαθῇ δέ,
 σις, Πενθῆα, πεδοτρεφὲς γενετήρος
 αἶμα φέροντα, φέρειν μίμημα Γιγάντων·
 σις, καὶ Βάχχον, Ὀλύμπιον αἶμα γενέθλης
 χεῖν μίμημα γιγαντοφόνοιο τοκῆος·
 εἰρεσίαν, τί νι χύσαι. Εἴρεο Πειθῷ·
 ἰδὴ παρίαιε, τίς ἤρσσε παῖδα Θωῶνης.
 αἰθεῖν ἐθέλεις χοροτερπέος ὄργια Βάχχου,
 καλλείψας βασιλῆϊ, τέτλαθι, Πενθεῦ,
 πέπλα φέρειν, γίγνεο καὶ ὁμήλις Ἀγαύης·
 εἰ θηρεύοντα παραΐξωσι γυναῖκες.
 τεῇ παλάμῃ θηροκτόνα τόξα τανύσσης,
 ἐπαινῆσαι σε, συναγρώσσοντα τεκούσῃ.
 μῦθος ἐρίξε, καὶ, εἰ θέμις, Ἰοχεῖρην,
 ὀντοφόνον σε μετ' Ἀχταίωνα καλέσσῳ·
 ταῦτα ταῦτα· σιδηροφόρους δὲ μαχητὰς
 ἀθωρήκτοισιν ἐμὰ κτείνουσι γυναῖκες.
 εἰ νικήσωσιν ἀπυγῆι θήλει χάρις
 ἰσμηθέντα, τίς αἰνήσει πολίτης
 νουακίῃ κεκαφῆῃ δῆϊότητι;
 ἵς οὐ τρομέει πτερόεν βέλος, οὐ δόρυ φεύγει·
 λαρ κρυφίῳ πυκάσας ἀγνωστον ὀπωπῇν,
 ὄργια πάντα χοροπλεχέος Διονύσου. [σων,
 εἰπὼν, παρέπεισεν, ἐπεὶ νόον ἀνδρὸς ἱμάσ-
 σης ἐδόνησε κατάσχετον ἄλματι λύσσης,
 αἰ ποικιλόμορφα μεμνηνὸτι Πενθεῖ φαίνων·
 κλερῇ Πενθῆος ἐπεσμαράγησεν ἀκουῇ,
 ἢ σάλπιγγος ἀλάστορα δοῦπον ἀράσσω.
 ὁμίῳ συνάεθλος, ἐπέχραε Πενθεῖ Μῆνη
 ἢ μάστιγι· συνερχομένης δὲ Λυαίῳ
 αἰ θράσους οἶστρος ἀμεινονόοιο Σελήνης
 ἢ Ἐχιονίδην προτέρης μετίθηκε μενοινῶ,
 ἢ ἐπτοίησε. Καὶ εἰς δόμον ἤλυθε Πενθεὺς
 ἰανῆς, ποθέων θιασώδεος ὄργια Βάχχου·
 οὐς δ' ὥϊζε θυώδεας, ἥχῃ γυναικῶν
 ἢ Σιδονίης ἀλιπόρφυρα πέπλα θαλάσσης·
 αἰ ποικιλόκλωντον ἐδύσατο πέπλον Ἀγαύης·
 ἢ δ' ἐσφιγξεν ἐπὶ πλοκαμίσι καλύπτρην,
 μετρώσας βασιλῆϊα κυκλάδι ζώνῃ·
 ἢ ἐσφήκωσε γυναῖκεσσι πεδίλοις·
 ἢ θύρσων ἀεῖρε· μετερχομένοιο δὲ Βάχχας

« preuve que l'éclair; le Galatée croit aux eaux,
 « crois toi-même à ce feu infallible. Que me font
 « et Penthée et son palais terrestre? La demeure de
 « Bacchus est le ciel de son père. S'il fallait choi-
 « sir entre la terre et l'Olympe étoilé, réponds
 « toi-même : préférerais-tu le sol de Thèbes et les
 « sept portes aux sept zones du ciel? Que me font
 « et Penthée et son terrestre palais? Honore seu-
 « lement la douce fleur de ma vendange. Ne dé-
 « daigne pas le breuvage du dieu de la vigne. Ne
 « combats pas le vainqueur des Indiens. Lutte, si tu
 « le peux, avec une seule de ces femmes, une seule
 « valeureuse bacchante. Ah! les Parques prévoyantes
 « t'ont donné le nom qui te convient, et qui pro-
 « phétise ta destinée (4). Il est juste que l'infortuné
 « Penthée, issu du sang des Géants, et dont le père
 « est né du sol, éprouve le sort des géants eux-mêmes.
 « Et n'est-il pas juste aussi que Bacchus, le fils du
 « souverain des dieux, partage le destin de l'exter-
 « minateur des géants? Interroge Tirésias, objet de
 « ta colère; interroge Pitho. Quel fut l'époux de Sé-
 « mélé? Qui fut le père de son enfant? Penthée, si
 « tu veux connaître tous les mystères de Bacchus
 « et de ses chœurs, quitte le manteau royal et con-
 « sens à revêtir des habits de femme. Deviens la
 « compagne d'Agavé, de peur que les Thébaines ne
 « t'immolent pendant que tu les surveilles. Si tu
 « tends de tes mains l'arc meurtrier des hôtes des
 « bois, Cadmus, en te voyant chasser avec ta mère,
 « louera ton courage; rivalise seul avec Bacchus
 « ou, si tu l'oses, avec Diane; je te proclamerai
 « alors le vainqueur des lions et un Actéon nouveau.
 « Quitte ces armes; mes compagnes, de leurs mains
 « désarmées, viennent à bout des guerriers chargés
 « de fer. Si elles l'emportent sur toi dans une lutte
 « féminine où elles n'opposent aucune armure à
 « tes attaques, que diront tes sujets en voyant un
 « homme succomber sous une femme? La Bassa-
 « ride ne craint ni la flèche ailée, ni la lance. Crois-
 « moi, déguise ton visage par une ruse qui restera
 « secrète, et tu verras de tes yeux tous les mystères
 « des chœurs de Bacchus. »

Il dit, et persuade Penthée; car il agite incessamment
 son esprit sous l'effort d'une rage vagabonde, multiplie
 les fantômes devant son imagination égarée, et les
 bruits pernicieux de la trompette divine dont il assour-
 dit ses oreilles l'épouvantent. La puissante influence
 de la Lune qui anéantit la raison devient un auxiliaire
 de Bromios, le stimule dans sa téméraire fureur,
 l'effraye, et lui fait oublier son premier courroux;
 tourmenté, hors de lui, il souhaite ardemment voir
 ces mystères sacrés, retourne dans son palais, ouvre
 les coffres parfumés où se conservent les manteaux,
 destinés aux femmes, que la mer Sidonienne a teints
 de sa pourpre, et il revêt une longue tunique d'Agavé
 aux nuances variées; il couvre ses cheveux d'un voile
 d'Autonoé, et serre sa royale poitrine sous une écharpe
 circulaire; il passe à ses pieds la chaussure fémi-
 nine, prend le thyrsé, devance les bacchantes dans

- ποικίλος ἱγνευτῆρι χιτῶν ἐπεσύρετο ταραῶ.
 Μιμηλοῖς δὲ πόδεσσιν ἐλιξ ὠρχήσατο Πενθεύς,
 120 ἡδυμανής· λοξῶ δὲ πέδον κροτάλιζε πεδίλῳ
 ἐκ ποδὸς αἰθύσων ἕτερον πόδα· χεῖρα δὲ δισσήν
 θηλύνων ἐλέλιζεν ἀμοιβάδα δίζυγι παλμῶ,
 οἷα γύνῃ παιζούσα χοροῖτυπος· οἷα δὲ βόπτρῳ
 δίκτυπον ἀρμονίην κροτέων ἑτερόζυγι χαλκῶ,
 125 ἡερίαις μεθέηκεν ἀλήμονα βόστρυχον αὔραις,
 Λυδὸν ἀνακρούων μέλος Εὐβιον. Ἡ τάχα φαίης,
 ἄγρια κωμάζουσιν ἰδεῖν λυσσώδεα Βάκχην.
 Καὶ διδύμους Φαέθοντας ἐδέρκετο, καὶ δύο Θήβας·
 ἔλπετο δ' ἀκαμάτων ἐπικείμενον ὑψόθεν ὤμων
 130 Θήβης ἐπαπόροιο μετοχλίζειν πυλεῶνα.
 Ἀμφὶ δέ μιν στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο πολῖται,
 δς μὲν ἔχων τροχόντα λόφον χθονός, δς δ' ἐπὶ πέτρῳ
 ὑψιφανής· δ δὲ πῆχυν ἐπ' ἀνέρος ὤμον ἐρείσας,
 ἴχνος ἀνηώρησεν, ἐπὶ γθονὶ δάκτυλα πῆξας·
 135 καὶ τις εὐκνήμιδα μετ' ἵεν δ' ὄχον ἀρούρης·
 ἄλλος ἐπὶ προβλήτος ἐπάλξις, δς δὲ δοκεύων
 δόχμιον δμμα τίταινεν ἀερσιλόφων ἀπὸ πύργων·
 δς δὲ μέγας στεφανηδὸν ἐν ἄντυγι χεῖρας ἔλξας,
 ἴχνησιν ἀκροπόροισιν ἀνῆϊε κίονα βαινῶν,
 140 Πενθεῖα παπταίνων, δεδοντημένον ἄλματι λύσσης,
 θύρσον ἀερτάζοντα, καὶ αἰθύσσοντα κορύμβον.
 Ἦδη δ' ἐπαπόροιο παρέδραμε τείχεα Θήβης,
 αὐτομάτοις ἐλίκεσιν ἀνοιγομένων πυλεῶνων·
 ἦδη δὲ πρὸ πόλης ἐς ἥερα βόστρυχα σείων,
 145 ἀδρὰ ὄρακοντοβότοιο παρέστιγε νάματα Δίρκης·
 καὶ ποδὶ λυσσήεντι χοροῖτυπον ἴχνος ἐλίσσων,
 δαίμονος ἀμπελόεντος· ὁπίστερον εἴχε πορείην.
 Ἀλλ' ὅτε χώρον ἵκανε, θοὶ δρύες, ἤχι χορεῖται,
 καὶ τελεταὶ Βρομίου θιασιώδεες, ἤχι καὶ αὐτὴ
 150 Βασσαριδῶν ἀπέδιλος ἔην κεμαδοσσόος ἄγρη,
 ἀμπελόεις τότε Βάκχος, δρειάδος ἐνδοθὶ λόχμης,
 ἀρχαίην ἐλάτην, ἰσομήκεα γείτονι πέτρῃ,
 δένδρον ἰδῶν περίμετρον, ἐγήθειεν, ἥς ὑπὸ θάμνῳ
 ἄγγινεφεῖς πετάλοισιν ἐπεσκιόωντο κολῶναι·
 155 ἀκρότατον δὲ κόρυμβον ἀφειδέει χεῖρι πιέζων
 ἔμπεδον, εἰς πέδον εἴλκεν· ἀπὸ χθονός· ἐκθορε Πεν-
 θαλλὸν ἀερσιπότητον· ἐπισφίγγων δὲ φορῆα, [θεὺς
 ὑψι τιτανομένων ἐδράξατο χεῖρι κορύμβων·
 καὶ πόδας ἐνθα καὶ ἐνθα παλινδίνητος ἐλίσσων,
 160 ἄστατος ὄρχηστῆρι τύπῳ κουφίζετο Πενθεύς.
 Καὶ τότε Βασσαρίδεσσι χοριτίδες ἤλυθον ὄραι·
 ἀλλήλαις δ' ἐκέλευον· ἀνεζώννυντο δὲ πέπλοις·
 νεβρίδα δ' ἀμφεβάλλοντο· καὶ οὐρεσίφοιτος Ἀγαυή
 ἀφροτόχοις στομάτεσσιν ἀπερβροῖδῃσεν ἰωήν·
 165 Αὐτονόη, σπεύσωμεν, δπη χορός ἐστι Λυαίου,
 καὶ κτύπος οὐρεσίφοιτος· ἀκούεται ἡθάδος αὐλοῦ,
 ὄφρα μέλος πλέξαιμι φιλεύϊον, ὄφρα δαείω,
 τίς φθαμένη στήσειε χοροστασίην Διονύσω,
 τίς τίνα νικήσειε θυηπολέουσα Λυαίῳ.
 170 Δηθύνεις ἀχόρευτε, καὶ ἡμέας ἐφθασεν Ἰνώ·
 οὐκέτι πόντον ἔχει μετανάστιος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ

sa curiosité, et traîne après lui sa robe ondoyant
 Enfin, dans un doux transport, Penthée danse :
 tourne sur ses pieds imitateurs ; il bat le sol de ses
 pas obliques, les agite alternativement ; étend avec
 grâce l'un après l'autre dans un double élan ses deux
 bras, tel qu'une femme dans les jeux de la danse : et
 comme s'il tirait un double son du double airain de
 roptre, il laisse errer dans les airs les boucles de sa
 chevelure, et entonne le chant lydien d'Évohé. On
 dirait une bacchante abandonnée aux accès du plus
 frénétique délire ; il voit deux soleils, deux Thèbes (5),
 et croit emporter sur ses épaules infatigables la
 grande porte de la ville aux sept issues.

Les citoyens l'entourent en foule ; l'un pour le
 mieux voir, monte sur un tertre arrondi, l'autre sur
 une pierre : tantôt on se hausse sur la pointe du
 pied en appuyant les bras sur l'épaule voisine. Tan-
 tôt on se tient sur un chariot campagnard aux larges
 roues. Celui-ci saute sur une avance en saillie ; celui-
 là, du haut des tours, observe en baissant les regards,
 tandis qu'un troisième, pressant de ses jambes une
 colonne qu'il entoure de ses bras, se glisse jusqu'à
 faite pour considérer Penthée dans l'excès de son épa-
 rement, agitant le thyrses et les pampres.

Déjà les gonds ont roulé d'eux-mêmes devant lui ;
 et il a dépassé les remparts de Thèbes aux sept por-
 tes ; déjà, devant la ville, dans sa course échouée, il
 a laissé derrière lui les douces eaux de Dirce qu'habi-
 tèrent les dragons ; et toujours, dans sa danse fa-
 rieuse, il a suivi les pas du dieu de la vigne.

Mais, quand il arrive à l'endroit des chênes, où sont
 les danses, les fêtes mystérieuses de Bromios ; là, ou
 la Bassaride demi-nue se livre à la chasse des fau-
 Bacchus remarque avec joie, dans le fond des bois à
 la montagne, un antique sapin, arbre immense, et
 élevé que le pic qui l'avoisine, et dont les feuilles
 bragent la cime des collines les plus hautes. Il se
 à lui d'une main robuste le bout des branches
 amène à terre sans les rompre ; Penthée saute et
 sur le rameau qui se relève, presse la tige et
 porte, saisit de ses mains les branchages redoublés
 entoure ça et là de ses pieds, et s'y balance
 dans une danse mobile et légère.

Bientôt l'heure des chœurs (6) s'annonce
 les Bassarides ; elles s'avertissent mutuellement
 ceignent de voiles, revêtent la nébride. Elle
 qui a gravi la montagne, crie de sa belle
 mante :

« Hâtons-nous, Autonoe ; voici la danse
 « courons où s'entend le son montagnard
 « accoutumée, je veux entonner le chœur
 « je veux savoir qui sera la première à
 « la solennité, et qui l'emportera par
 « Tu arrives trop tard à la danse, et Ion
 « vancer ; car elle n'habite plus la mer

ΕΞ ἄλδς ἦλθε θέουσα σὺν ὑγροπόρῳ Μελικέρτῃ·
 ἦλθε προασπίζουσα διωκομένου Διονύσου,
 μὴ Πενθείς ἀθέμιτος ἐπιβρίττει Λυαίῳ.
 Μυστίδες, εἰς σκοπέλους, Ἴσμηνίδες ἔλθετε Βάχ-
 καὶ τελετὰς στήσωμεν· ὁμοζήλῳ δὲ χορεῖν [χαί,
 Λυδαῖς Βασσαρίδεσσιν ἱρίσομεν, ὅφρα τις εἴπῃ·
 Μυγδονίην νίκησε Μιμαλλόνα Μαινὰς Ἀγαυή.
 Ὡς φαιμένη, σκοπιάζε καθήμενον ὑπόθι δένδρου,
 ἄγριον οἷα λέοντα, θετμάχον υἱέα μήτηρ·
 καὶ μιν ἀγειρομέναις ἐπεδείκνυε θυαῖσι Βάχχαις·
 υἱέα δ' ἔμφρονα θῆρα καλέσαστο λυσσάδι φωνῇ.
 Ἀμφὶ δὲ μιν στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο γυναῖκες,
 ἔχομενον πετάλοισι· καὶ εὐπαλάμῳ τινὶ δεσμῷ
 δένδρον ἐπηχύναντο, καὶ θέλον ἐλθόντα ῥίπτειν
 ἔρνος ὁμοῦ Πενθῆϊ· περισφίγγασα δὲ θάμνω
 ὄλκον ὁμοζυγίας παλάμης ἐνοσίχθονι παλμῷ,
 πρυμνόθεν αὐτόρριζον ἀνέσπασε δένδρον Ἀγαυή.
 Καὶ φυτόν εἰς χθόνα πίπτειν· ἐγμυνώθη δὲ Κιθαιρών·
 καὶ θρασὺς αὐτοελκτός ἀναξ, βητάρμονι παλμῷ,
 κύμβαχος ἡρόθεν κεκυλισμένος ἤριπε Πενθείς.
 Καὶ τότε μιν λίπε λύσσα νοσφαλέος Διονύσου,
 καὶ προτέρως φρένας ἔσχε τὸ δεύτερον· ἀμφὶ δὲ γαίῃ,
 γείτονα πότμον ἔχων, κινυρὴν ἐφθέγγετο φωνήν·
 Νύμφαι Ἀμαδρυάδες με καλύψατε, μή με δαμάσ-
 παιόφρονις παλάμῃσιν ἐμὴ φιλότεκνος Ἀγαυή. [ση
 Μῆτερ ἐμὴ δύσμητερ, ἀπηνός ἴσχεο λύσσης·
 θῆρα πόθεν καλέεις με, τὸν υἱέα; ποῖα κομίζω
 στήθεα λαγνῆντα; τίνα βρυχηθὺν ἰάλλω;
 οὐκ εἴτι γινώσκεις με, τὸν ἔτραφες; οὐκ εἴτι λεύσσεις;
 σὴν φρένα, καὶ τὸν ὄμμα τίς ἤρπασε; χαῖρε, Κιθαιρών·
 χαῖρετε, δένδρεα ταῦτα καὶ οὐρεα· σῴζεο, Θῆβη·
 σῴζεο καὶ σὺ, φίλῃ παιδοκτόνε μήτηρ Ἀγαυή.
 Εἰ δὲ κατακτείνεις με, χαρίζομένη Διονύσῳ,
 μόνῃ, παιδὰ δάμασσον, ἀγαστονα· μὴ δὲ δαμῆναι
 Βασσαρίων τὸν υἱά νόθαις παλάμῃσιν ἐσσης.
 Δέρκεο ταῦτα γένεια νεότριγα, δέρκεο μορφὴν
 ἀνδρομήην· οὐκ εἰμὶ λέων· οὐ θῆρα δοκεύεις.
 Φείδεο σὴς ὠδίνος, ἀμείλιγε, φείδεο μαζῶν·
 Πενθέα παπταίνεις με, τὸν ἔτραφες. Ἴσχεο, φωνή·
 μὴ σείῃ φυλάξον· ἀνήκοός ἐστιν Ἀγαυή.
 Ὡς φάμενος, λιτάνευε, καὶ οὐκ ἤκουσεν Ἀγαυή.
 Ἀμφὶ δὲ μιν ἀσπληγέας ἐπερβύωντο γυναῖκες
 χιρὰν ὁμοζήλοισι κυλινδομένου δὲ κονίῃ
 ἢ μὲν ὀπισθοδίου πόδας εἵρυσεν ἢ δὲ λαβοῦσα
 δεξιτερὰν προδελυμνον ἀνέσπασεν· αὐτονόῃ δὲ
 λατὴν ἀντερύεσκε· περιπλεχθεῖσα δὲ μήτηρ,
 ἀπὸ πρὸς παύσας ἐπῆξεν ἐὼν πόδα κεκλιμένου δὲ
 αὐχένα τολμήντι διέθρισεν ὀξεί θυρσῳ.
 Καὶ φωνήν ταχύγουνος ἀνέδραμε χάσματι λύσσης·
 αἵματόεν δὲ κάρην ἀτερπεί δαίκνυε Κάδμῳ·
 φανδομένου δὲ λέοντος ἀγαλλομένη χάριν ἄγρης,
 τοῖον ἀπερβόλῃσεν ἔπος λυσσώδει λαίμῳ·
 Κάδμῳ μακάρε, κλέω σε μακάρτερον· ἐν σκοπέλοις
 χερσὶν ἀθωρήκτοισιν ἀριστεύουσαν, Ἀγαυήν [γάρ
 ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΕΣ.

« et elle accourt avec l'humide voyageur Melicerte.
 « Elle vient protéger Bacchus contre les injustes per-
 « sécutions de Penthée. Bacchantes mystiques de l'Is-
 « mène, venez dans les rochers. Commençons la fête,
 « rivalisons par nos danses avec les Bassarides de
 « Lydie. Il faut qu'on dise : la ménade Agavé l'emporte
 « sur la mimallone de Mygdonie. »

Elle dit ; et la mère, qui voit au haut de l'arbre son
 fils l'impie, l'a pris pour un lion sauvage ; elle le mon-
 tre aux bacchantes en délire qui se groupent autour
 d'elle, et, d'une voix égarée, elle nomme celui auquel
 elle donna la vie et la raison, une bête sauvage. Les
 femmes forment un cercle autour des branches où il
 est assis ; elles les embrassent de leurs mains, et cher-
 chent à tirer à elles le rameau et Penthée tout ensem-
 ble. Agavé s'en saisit, secoue de ses deux bras la tige
 qu'elle arrache et déracine tout entière ; l'arbre suc-
 combe ; le Cithéron reste nu. Le roi téméraire roule
 sur lui-même, danse dans les airs, tourne et tombe
 la tête en avant. C'est alors que le délire de Bacchus
 abandonne Penthée : sa raison revient ; gisant sur le
 sol, et, près de mourir, il dit d'une voix plaintive :

« Nymphes Hamadryades, cachez-moi pour que
 « mon Agavé n'immole pas son fils de ses mains. O
 « ma mère, cruelle mère, retiens ta rage parricide !
 « Pourquoi voir dans ton enfant un animal sauvage ?
 « Ma poitrine est-elle donc velue ? M'as-tu entendu
 « rugir ? Ne connais-tu plus celui que tu as nourri ?
 « Quoi, tu n'y vois plus ? qui donc a égaré ton esprit et
 « tes yeux ? Adieu Cithéron ! Et vous, arbres et monta-
 « gnes, adieu ! Thebes, sois heureuse ! Sois heureuse
 « aussi, toi, ma mère, que j'aime encore quand tu
 « me fais mourir ! Du moins, si tu m'égorges pour
 « plaire à Bacchus, infortunée, immole seule ton en-
 « fant : ne laisse pas ton fils succomber sous des
 « mains étrangères. Vois ces joues dont le poil vient
 « de naître, vois ma forme humaine, je ne suis pas
 « un lion. Ce n'est pas un hôte des bois que tu con-
 « sideres. Barbare, épargne le fruit de tes entrailles,
 « épargne ton sein. Je suis Penthée que tu as nourri.
 « Mais cessez, ô ma voix, gardez pour vous vos paro-
 « les, Agavé ne les écoute pas. »

Il dit, supplie ; et Agavé ne peut l'entendre ; au-
 tour de lui se précipitent les femmes impitoyables.
 Leurs mains le roulent à l'envi sur la poussière ;
 l'une le traîne par les pieds ; l'autre arrache du bras
 sa main droite ; Autonoe détache la gauche. La mère
 qui s'est jetée sur lui presse de son pied la poitrine
 de son fils, et tranche sous le fer d'un thyrsé auda-
 cieux sa tête inclinée ; aussitôt elle court dans la
 joie de sa rage meurtrière, montre à Cadmus déses-
 péré cette tête sanglante ; et, triomphante de sa proie
 et de ce lion mensonger, elle s'écrie dans son délire :

« O bienheureux Cadmus, jamais tu ne fus plus
 « heureux : Diane a vu dans les rochers les exploits

Ἄρτεμις ἐσκοπίαζε, καὶ εἰ πέλα δεσπότις ἀγρης,
 ζῆλον ὑποκλέπτουσα λεοντοφόνου σέο κούρης.
 Καὶ Δρυάδες θάμβησαν ἐμὸν πόνον· ἡμετέρης δὲ
 Ἄρμονίης γενέτης, κεκορυθμένος ἡθάδι λόγγη,
 230 παῖδα τετὴν ἀσιδῆρον ἐθάμβεε χάλκεος Ἄρης
 θύρσον ἀκοντίζουσιν, ἀλοιγῆτῆρα λεόντων,
 κυδιόειν· σὺ δὲ, Κάδμε, τεῶν ἐπιθήτορα θώκων,
 Πενθέα δεῦρο κάλεσσον, ὅπως φθονεῖσιν ὀπωπαῖς
 θηροφόνους ἰσρώτας ὀπιπύσειεν Ἀγαύης.
 235 Διμῶες ἐμοί, στείχεσθε παρὰ προπύλαια δὲ Κάδμου
 πῆξτε τοῦτο κάρηνον, ἐμῆς ἀναθήματα νίκης.
 Τηλίκον οὐποτε θῆρα κατέκτανε σύγγονος Ἰνώ·
 Αὐτονόη, σκοπίαζε, καὶ αὐγὴν κάμψον Ἀγαύη·
 οὐ γὰρ ἐμοὶ λάγες εὖχος ὁμοῖον ὑμετέρου δὲ
 240 μητρὸς Ἀρισταίου φατιζομένην εἶτι νίκην,
 σῆς ἐκυρῆς, ἥσυχνα, λεοντοφόνου Κυρῆνης.
 Ἐννεπε, κουρίζουσα φίλον βῆρος· εἰσάων δὲ
 Κάδμος ἀγαλλομένης ἑτερόφρονα παιδὸς ἀπειλὴν,
 μίξας δάκρυσι μῦθον, ἀμείβετο πενθάδα φωνήν·
 245 Οἷον θῆρα δάμασσας ἐχέφρονα, τέκνον Ἀγαύη;
 οἷον θῆρα δάμασσας, δν ὑμετέρη τέκε γαστήρ;
 οἷον θῆρα δάμασσας, δν ἐσπέρμηνεν Ἐχίων;
 δέρεο σείο λέοντα, τὸν εἰσέτι τυτθὸν αἰέρων,
 παιδοκομῶ κοῦφιζε γεγηθῶτι Κάδμος ἀγοστῶ·
 250 δέρεο σείο λέοντα, τὸν Ἀρμονίη σέο μήτηρ
 πολλάκις ἥεртаζε, καὶ ὥρεγε μαζὸν ἀμείγειν.
 Μαστεύεις σέο παῖδα τεῶν θηήτορα μόθων·
 πῶς καλέσω Πενθῆα, τὸν ἐν παλάμῃσιν αἰερεῖς;
 Ὅν κτάνες ἀγνώσσωσα, πόθεν σέο παῖδα καλέσω;
 255 θῆρα τεδὸν σκοπίαζε, καὶ υἷα σείο νοήσεις.
 Καλὰ φέρεις, Διόνυσε, τεῷ θρεπτῆρι Κάδμω·
 καλὰ μοι Ἀρμονίης νυμφεύματα δῶκε Κρονίων·
 Ἄρεος ἄξια ταῦτα καὶ Οὐρανίης Ἀφροδίτης.
 Ἰνώ πόντον ἔχει· Σεμέλῃν ἐφίεξε Κρονίων·
 260 μύρεται Αὐτονόη κερόεν τέκος ἃ μέγα δειλὴ,
 ἔκτανεν, δν τέκε μούνον, αἰώνιον υἷον Ἀγαύη·
 καὶ μογέει Πολύδωρος ἐμὸς λιπόπατρις ἀλήτης.
 Μοῦνος ἐγὼ λιπόμην νέκυς ἔμπνοος· εἰς τίνα φεύγω,
 Πενθέος· ὀλλυμένοιο, καὶ οἰχομένοιο Πολυδώρου;
 265 τίς πόλις ὀνειρή με διδέξεται; ἔρρε, Κιθαιρῶν·
 γηροκόμους Κάδμοιο κατέκτανες· ἀμφοτέρους δὲ
 νεκρὸν ἔχεις Πενθῆα, καὶ Ἀκταίωνα καλύπτεις.
 Ὡς φημένον Κάδμοιο, γόον κρουνηδὸν ἰάλλων,
 δάκρυσι πηγαίοισι γέρων ἔκλαυσε Κιθαιρῶν·
 270 καὶ δρύες ὠδύροντο, καὶ ἔκλαγον αἰλίνα Νύμφαι
 Νηϊάδες. Πολιτὴν δὲ κόμην ἡδέσσατο Κάδμου
 καὶ στοναχὴν Διόνυσος· ἀπενθήτου δὲ προσώπου,
 μίξας δάκρυ γέλωτι, νόον μετέθηκεν Ἀγαύη,
 καὶ πάλιν ἔμφρονα θῆκεν, ὅπως Πενθῆα γοήσῃ.
 275 Ὅδ' ἀπὸ μετασπρέψασα νόον, καὶ ἄπιστον ὀπωπὴν,
 αὐτοπαγῆς, ἀφθογος ἐπὶ χρόνον ἴστατο μήτηρ·
 καὶ κεφαλὴν Πενθῆος ὀπιπύουσα θανόντος,
 ἤριπεν αὐτοκύλιστος· ὑπὲρ εἰσπύουσα δὲ δειλὴ
 βόστρυχον αἰσχύνουσα χυτὴ κεκύλιστο κοινή·

« des mains désarmées d'Agavé; et la reine de l
 « chasse a envié ce lion que vient d'immoler ta fille
 « Les dryades ont admiré ma vaillance. Le père d
 « notre Harmonie, armé de sa lance accoutumée
 « Mars, vêtu d'airain, s'en fait gloire; car il a vi
 « avec stupeur ton enfant ne vibrer d'autre arme qu
 « le thyrses et exterminer les lions (7). Oui, Cadmus
 « appelle ici Penthée, qui t'a succédé sur ton trône
 « pour voir de ses yeux jaloux ce que peut contre le
 « hôtes des bois Agavé. Allez, esclaves; suspendez
 « cette tête sous les portiques de Cadmus. C'est la
 « trophée de ma victoire. Jamais ma sœur Ino n'a
 « immolé un tel monstre. Autonoe, regarde, et courbe
 « la tête devant ta sœur Agavé. Jamais tu n'as ob
 « tenu tant de gloire; et j'éclipses les hauts fa
 « célébrés encore de Cyrène ta belle-mère, la meur
 « trière des lions, qui donna le jour à Aristée. »

Elle dit, et soulève le fardeau chéri; Cadmus a
 entendu les cris de joie de sa fille insensée, il sang
 lote, et d'une voix éplorée il lui répond :

« Ah! ma fille Agavé! Quelle proie humaine tu
 « viens d'immoler! Cette proie, tes flancs lui ont
 « donné la vie! Cette proie, Échion en est le père!
 « Regarde ton lion, que Cadmus a porté tout enfant
 « et bercé dans ses bras joyeux. Regarde ton lion
 « que ta mère Harmonie soulevait et qu'elle pré
 « sentait à ton sein. Tu veux que ton fils soit té
 « moin de ton triomphe! Eh! comment pourrais-je
 « appeler Penthée quand tu le tiens dans tes bras?
 « D'où veux-tu que je l'appelle quand tu l'as immolé
 « sans le reconnaître? Considère un moment ta proie,
 « et tu verras ton fils. Oh! Bacchus! voilà donc le
 « prix des soins de Cadmus qui t'éleva! Est-ce ainsi
 « que le fils de Saturne récompense l'hymen d'Har
 « monie? Est-ce bien digne de Mars et de la céleste
 « Vénus? Ino vit sous les flots; Jupiter a com
 « Sémele; Autonoe pleure son enfant changé
 « cerf; et Agavé, la plus malheureuse de toutes
 « égorge son fils unique qui meurt si jeune! Poly
 « dore (8) errant gémit hors de sa patrie. Seul
 « reste comme un cadavre animé. Où fuir quand l
 « théa n'est plus, et que Polydore est loin de
 « Quelle ville étrangère me recevra? Malheur
 « Cithéron; exterminateur des soutiens de ma
 « lesse; voilà Penthée mort sur ton sein, l
 « recouvres déjà Actéon. »

A ces paroles de Cadmus, le vieux Cithéron
 et verse toutes les larmes de ses fontaines. Il
 se lamentent, les malades entonnent le c
 deuil. Bacchus plaint les sanglots et les
 blancs de Cadmus; sur son visage qui ne se
 la douleur, il mêle un sourire à une larme
 Agavé la raison pour qu'elle puisse pleurer

La mère a repris ses sens; immobile, elle
 en croire ses yeux, et reste longtemps
 considère la tête de Penthée expiré, et l'on
 l'infortunée souille ses cheveux de pour

- μηκεδανὴν ἐλάφοιο νόθην κτερεῖξα κερατὴν.
 Σὴ δ' ὀδύνης ἐλάχεια παραΐφασις, ὅττι θανόντος
 οὐκ ἴδες ἀλλοῖον τύπον υἱός· οὐ τρίχα νεβροῦ,
 οὐ χηλὴν ἀνόνητον ἐκούφισας, ἥ ἐ κερατὴν·
 335 μούνη δ' ἔδρακον υἷα, νόθον νέκυν· ἀλλοφυὴ δὲ
 καὶ στικτὴν καὶ ἀναυδὸν ἐκώκυον εἰκόνα μορφῆς,
 καὶ μήτηρ ἐλάφοιο, καὶ οὐκέτι παιδὸς ἀκούω.
 Ἀλλὰ σὺ, κυδαίνουσα, Διὸς φιλοπαρθένε κούρη,
 ἀνδρὸς ἑμοῦ, σέο Φοῖβον, Ἀρισταίῳ τοκῆα,
 340 εἰς ἑλκῶν μετὰμειψὸν ἐμὴν βροτοειδέα μορφήν·
 δὸς χάριν Ἀπὸλλωνι· μετ' Ἀκταίωνα δὲ δειλὴν
 τοῖς αὐτοῖς σκυλάκασσι καὶ Αὐτονόῃ πῶς φορβὴν,
 ἥ κωσὶν ὑμετέροισιν· ἐσαθρήσῃ δὲ Κιθαίρῳ
 μητέρα καὶ μετὰ παιδὰ κυνοσπάδα· μὴ δέ με δειλὴν,
 345 σὺν ἐλάφῳ μετέπυσαν ἴσῃν κεραεὺς μορφήν,
 ἄγρια μαστίζουσα, τῇ ζεύξεας ἀπήνη.
 Χαίρε φυτόν Πενθῆος, ἀμεύλιχε, χαίρε, Κιθαίων·
 χαίρετε καὶ νάρθηκες ἀμερσινόου Διονύσου·
 σὺ δέ μοι, Φαίθῳν τερψίμβροτε· λάμπε κολώναις·
 350 λάμπε καὶ ἀμφοτέροις, Λητωίδι καὶ Διονύσῳ·
 ἔσσο δὲ Πασίφης τιμηρὸς, ὅρρα γελάσσης,
 Ἀρμονίης γενέτειραν ἀνιάζων Ἀφροδίτην·
 εἰ δὲ τεκίς ἀκτίσι καὶ ἀνέρας οἶσθα δαμάσσαι,
 σὺ καθαρῶ πυρὶ βάλλε καὶ Αὐτονόῃ καὶ Ἀγαύῃν.
 355 Ἔϊπε· καὶ ὠλεστέκνος δόρυβρο μᾶλλον Ἀγαυήν.
 Καὶ νέκυν, θν κατέπεφνε, φίλῃ τυμβεύσατο μήτηρ,
 πῖθκα δακρυόεσαν ἀναβλύζουσα προσώπου.
 Καὶ τάφον εὐποίητον ἐτεκτάναντο πολῖται.
 Ὡς αἱ μὲν στενάχοντο κατηφέες· εἰσορόων δὲ
 360 Βάχχος ἀναξ ἑλείρει· φιλοθρήνους δὲ γυναῖκας
 μυρομένας ἀνέκοφαν, ἐπεὶ στοιχηδὸν ἐκάστη
 λυσιπῶνι καράσας μελιηδέϊ φάρμακον οἶνω,
 δῶκε ποτὸν ληθαῖον· ὀδυρομένοιο δὲ Κάδμου
 πένθιμον ἐπρήνυε γόνον παῖθον μύθῳ·
 365 ἀμφοτέρας δ' εὐνησε, καὶ Αὐτονόῃ καὶ Ἀγαύῃν,
 ἐπίδος ἔσσομένης πρωτάγγελα θέσφατα φαίνων.
 Ἰλλυρίην δ' ἐπὶ γαίαν, ἐς Ἑσπερίου χθόνα πόντου
 Ἀρμονίην λιπόπατριν, ἐμόστολον ἥλικι Κάδμῳ,
 ἀμφοτέρους πόμπειν ἀλήμονας, οἷς χρόνος ἔρπων
 370 ὥπασε πετρήεσαν ἔχειν ὀφιδέα μορφήν. [σων,
 Καὶ Σατύρους καὶ Πᾶνας ἔχων, καὶ λύγκας ἱμάσ-
 ἀδρὸς ἀσιγήτοισιν ἐκώμασε Βάχχος Ἀθήναις.

« n'ai enseveli que les longs bois d'un cerf imposteur
 « Tu as du moins la triste consolation de n'avoir pas
 « vu mourir ton fils sous une forme empruntée; tu
 « n'as pas touché les poils de sa peau, ses pieds in-
 « sensibles et ses bois; moi seule j'ai vu dans mon
 « enfant un cadavre menteur. Il m'a fallu pleurer
 « une image muette et tachetée, d'une autre nature,
 « et l'on ne m'appelle pas la mère de mon fils, mais
 « bien la mère d'un cerf. O vous, Diane, chaste fille
 « de Jupiter, honorez votre Phébus qui fut père de
 « mon époux Aristée; changez aussi en cerf ma
 « forme mortelle, accordez cette faveur à Apollon.
 « Donnez à dévorer aux mêmes chiens après Actéon
 « la malheureuse Autonoe; ou bien livrez-moi à
 « votre propre meute. Le Cithéron verra la mère
 « en lambeaux comme il a vu le fils; mais n'allez
 « pas dans mon infortune, quand j'aurai subi cette
 « apparence cornue des cerfs, m'atteler à votre char,
 « et me flageller impitoyablement. Et toi, arbre de
 « Penthée, adieu! adieu, barbare Cithéron! J'aban-
 « donne les fêrues du dieu qui égare l'esprit. Sois
 « mon sauveur, Soleil, délices des humains, brille
 « sur les collines. Brille en faveur de Diane comme
 « de Bacchus. Venge Pasiphaë; afflige la mère d'Har-
 « monie, et ris à ton tour de Vénus (12). Ah! si tu
 « fais succomber les hommes sous tes rayons, anéan-
 « tis ensemble Autonoe et Agavé de tes feux les plus
 « purs. »

Elle dit; mais la douleur d'Agavé redouble. Pieuse
 mère, elle ensevelit le cadavre qui lui doit la mort.
 Son visage est inondé d'une source de larmes; et les
 citoyens dressent une tombe pompeuse à leur roi (13).

Pendant ces gémissements et ce deuil, Bacchus qui
 les voit en pitié; il interrompt les lamentations lu-
 gubres, verse à tous dans un vin mielleux un remède à
 la douleur, et leur donne le breuvage qui fait oublier.
 Il adoucit les regrets et l'affliction de Cadmus par
 des discours salutaires; et il apaise Autonoe et Agavé
 en leur dévoilant les oracles avant-coureurs de l'a-
 venir. Il envoie Cadmus et Harmonie se compa-
 gner loin de Thèbes leur patrie, errer ensemble sur la
 terre d'Illyrie, aux bords de la mer Hespérienne,
 jusqu'à ce que le temps ait amené le jour où ils doi-
 vent subir la forme pétrifiée du serpent (14).

Puis le dieu réunit les égipans et les satyres,
 fouette les lynx, et, avec ses pompes et ses fêtes, il
 se rend dans l'immortelle Athènes (15).

DIONYSIAKΩN

MZ.

ισπρακοστὸν ἐς ἑβδομον, ὁππόθι Περσεύς,
Ἰκαρίοιο, καὶ ἄβροχίτων Ἀριάδνη.

ε καὶ ἔνθα δι' ἄστεος ἵπτατο φήμη
ἰδοῦτος ἐρισταφύλου Διονύσου,
ῥισαντος· ἀκοιμήτου δὲ Λυαίου
ἰδίνες ἐδραχέυθησαν Ἀθῆναι.
βρεμε κῶμος· δηγερῆες δὲ πολῖται
ἐλαίοισιν ἀνεγλαίνωσαν ἀγυιάς
παρέεσσαν· ἀεξιφύττιο δὲ Βάχχου
τάλοισιν ἐμειτρώθησαν Ἀθῆναι
ἄλλους δὲ σιδηροφόρων διὰ μαζῶν
τιπόλοισιν ἀνεζώννυντο γυναῖκες·
ἔχόρευον· ἐπιστέφαντο δὲ κόρης
ντι περίπλοχον Ἀθίδα χαίτην.
ἔλελιξε περὶ πτόλιν ἐμπνοον ὕδωρ,
ἔνυσον· δημοζήλω δὲ χορείη
ντο μέλος Κηφισσίδες ὄχθαι.
ἰνέταλιν· ἀπὸ χθονίοιο δὲ κολπου
ἑκαρπῶ πεπαινομένου τοκετοῖο,
ἔντος ἐφοινίχθη Μαραθῶνος.
ἰθύριζον· ἀνοιγομένων δὲ πετῆλων
γοντο ῥόδον λειμωνίδες ὄραι·
ἵπτοτέλειστον ἐμαυώσαντο κολῶναι.
ἰοῖς αὐλοῖσιν ἐπέκτυπεν αὐλὸς Ἀθῆνης,
κελάδημα δόναξ ἐλίγζινεν Ἀχαρνέες,
ἐλάμψιν· δημογλώσσων δ' ἀπὸ λαϊμῶν
ρῦδοπος δὲ ἐμφορος· ἄζυγι κούρη
ἔτην ἐπιδήμιοι· ἔγχε Βάχχῃ,
ἰνυσσα νέη Πακτωλίδι νύμφῃ·
κτεχόρευτον ἀνέσχεθε δίζυγι πύκῃ,
γρηῆ, καὶ ὀφιγόνῳ Διονύσῳ.
λάλος ὄρνις ὑπυροφίην χέε μολπῇν,
Τηρῆος ἀποβρίψασα θυέλλαις.
ἵ' Ἰτύλοιο καὶ ἱστοπόνου Φιλομήλης
ἰόδειρος ἀνέκλαγεν Ἀτθίς ἀηδὼν·
ἐχόρευτος ἀνὰ πτόλιν· αὐτὰρ δ' χαίρων,
καρίου δόμον ἤλυθεν, δὲ πλεόν ἄλλων
νόμων, ἑτερότροπα δένδρα φυτεύειν.
ἰπόδεσαι γέρων ἐχόρευεν ἄλκιος,
ὑπον ἐπήλυδα· καλλιφύτων δὲ
ρίδων ὀλίγη ξείνισσε τραπέζῃ·
ἔφρασσεν, ἀφυσσάμενη γλάγος αἰγῶν.
ὅς ἔρκε· φιλοστόργῳ δὲ γεραίῳ
ἔνοιο μέθης ἐγκύμονας ἀσκούς·
ἰοδμον ἔχων δέπας ἡδέος οἴνου,
ῥ· φίλῳ δ' ἡσπάζετο μύθῳ·

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-SEPTIÈME.

Vous voici au quarante-septième livre, où sont
la fin d'Icaros, Persée, et Ariadne à la molle taniq.

Déjà un bruit qui grossit de lui-même, avant-coureur du dieu de la vigne, annonce ça et là dans la cité que Bacchus voyage en Attique; et la féconde Athènes s'anime aux danses de Lyéas, qui ne connaît pas le sommeil. Partout retentit la joie. Les citoyens réunis revêtent d'une main empressée les rues des plus riches tapis. Par la puissance de Bacchus, Athènes s'entoure spontanément des rameaux de la vigne; et les femmes suspendent les phalles mystiques (1) sur leurs poitrines ornées de bronze. Les jeunes vierges dansent, et couronnent de la fleur du lierre leurs cheveux bouclés selon la coutume de l'Attique (2).

L'Illissus, en l'honneur du dieu, roule autour de la ville une onde sonore, et les bords du Céphise retentissent des cris d'Évohé, que leur jettent à l'envi les chœurs et les danses rivales. L'arbutus paraît, et du sein de la terre, le raisin, mûri dans sa douce croissance, vient de lui-même rougir la patrie de l'olive, Marathon. Les chênes murmurent; la saison des fleurs fait naître la double nuance des boutons entr'ouverts de la rose (3), et le lis brille sans culture sur la colline (4).

La flûte d'Athènes résonne à côté de la flûte de Phrygie; le roseau d'Acharnes (5), sous les mains qui le pressent, fait entendre ses doubles accents. La bacchante indigène, mariant son chant aux cris de la bruyante bacchante de Mygdonie, s'avance avec elle et appuie son bras sur la jeune et chaste nymphe que le Pactole a vu naître. Une double torche promène ses feux nocturnes en l'honneur de l'antique Zagrée et du nouveau Bacchus. L'oiseau babillard qu'amène le Zéphyre, jetant aux orages le souvenir de Térée, fait retentir les voûtes de son chant, tandis qu'en mémoire d'Ityl et de la broderie de Philomèle, le rossignol de l'Attique, au plumage varié, lui répond et gémît.

La ville entière prend part aux fêtes; Bacchus y applaudit, et s'arrête dans la maison d'Icaros, qui l'emporte sur tous les autres agriculteurs dans l'art d'élever les arbres divers. Le vieux jardinier danse sur ses pieds champêtres, quand il voit Bacchus entrer chez lui, et il reçoit à sa table frugale le roi de la vigne aux nobles ceps. Erigone allait leur verser le lait des chèvres qu'elle vient de traire, mais le dieu s'y oppose; il offre au bienveillant vieillard des outres pleines d'un vin réparateur. Il tient dans sa main une coupe embaumée remplie du plus doux breuvage, la présente à Icaros, et lui dit d'une voix amicale :

ἔξο, γέρον, τόδε δῶρον, θ' μὴ δεδάσιν Ἀθῆναι·
 ἱρόν, ὀλβίζω σε· σὲ γὰρ μέλφουσι πολῖται
 ἢ ἔπος θροέοντες· ὅτι κλέος εὔρεν ἐλέγξαι
 ἄριος Κελαιοῖο, καὶ Ἥριγόνῃ Μεταναίρης.
 ἡπτόλεμος στάχυν εὔρεν, θ' δ' οἶνοπα βότρυν ὀπί-
 κρος, οὐρανίῳ Γανυμήδεϊ μῶνος ἐρίξει. [της·
 ἦλον ἔχω προτέρης Δημήτερος, ὅτι καὶ αὐτὴ
 ἄλλω γειοπόνῳ στάχυν δμπνιον ὥπασε Διῷ.
 Τριπτολέμου προτέριοι μακάρεσσιν· θυμοδόρους γὰρ
 οὐ στάχυν λύουσιν μεληδόνας· οἰνοτόχοι δὲ
 βότρυες ἀνδρομέης παιήονες εἰσιν ἀνίης.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε· φιλοξείνῳ δὲ γεραίῳ
 ἄβρῳ ἐγερσινόῳ δέπας πόρεν ἐμπλεον οἶνου.
 Καὶ πῖεν ἄλλο μετ' ἄλλο γέρον φυτοεργὸς ἄλωις,
 οἷστον ἔχων ἀκόρητον εὐβράθιμιγος ἐέρσης·
 60 κούρη δ' ἀντὶ γάλακτος ἀφυσσαμένη χύσιν οἶνου
 ὥρεγε χεὶρὶ κύπελλον, ἕως ἐμέθυσε τοκῆα.
 Ἀλλ' ὅτε σὴ κόρον εὔρε κυπελλοτόκοιο τραπέζης,
 δόχμιος ἀμφιελικτος, ἐρισφαλὲς ἔχνος ἐλίσσων,
 ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ἀνεσκήρτησεν ἄλωις,
 65 Ζαγρέος· Εὐτὶν ὕμνον ἀνακρούων Διονύσω.
 Ἀγρονόμῳ δὲ γέροντι φυτηκόμος ὥπασε δαίμων
 κλήματα βοτρυόεντα, φιλεῦ' ἰα δῶρα τραπέζης·
 καὶ μιν ἀναξ ἐδίδασκεν, ἀξιφύτῳ τινὶ τέλῃ
 κλάσσαι, βυβρῆσαι τε, βαλεῖν τ' ἐνὶ κλήματα γύροις.
 70 Ἄλλοις δ' ἀγρονόμοισι γέρον φυτοεργὸς ἄλωις
 δῶρα φέρων Βρομίῳ καὶ ἀμπελόεσσαν ὀπώρην,
 οἶνοφύτους ἐδίδασκε φυτηχομίας Διονύσου.
 Καὶ νομίῳ κρητῆρι βαλὼν βρόν ἀσπετον οἶνου,
 δαινυμένους ἡφραίνεν ἐπαστυτέροισι κυπέλλοις,
 75 οἰνοδόκων θυόεσσαν ἀναπτύξας χύσιν ἀσκῶν.
 Καὶ τις ἐγερσινόῳ πῶν βρόν ἡδέος οἶνου,
 Ἥριγόνῃς γενετῆρα φίλῳ μελίζατο μῦθῳ·
 Εἰπέ, γέρον, πόθεν εὔρες ἐπὶ γῶνι νέκταρ Ὀλύμ-
 πουκ ἀπὸ Κηφισσοῖο φέρεις ξανθόρροον ὕδωρ· [που;
 80 οὐκ ἀπὸ Νηϊάδων μελιγῆρα δῶρα κομίζεις·
 οὐ γὰρ ἀναβλύζουσι μελίβρυτα χεύματα πηγαί,
 οὐ βρός Ἰλισσοῖο γυτῶ φοινίσσεται ὀκῶ·
 πάτριον οὐ πόμα τοῦτο λογεύεται Ἀθλὶς ἐλαίῃ·
 οὐ ποτὸν ἔπλετο τοῦτο φιλοπτόρθοιο μελίσης,
 85 δξύτατον μερόπεσσι φέρον κόρον· ἄλλοτρυὲς δὲ
 καὶ μέλιτος γλυκεροῖο φέρεις γλυκερώτερον ὕδωρ·
 λαρότερον δὲ γάλακτος· ἔχεις ποτὸν, εὐμειγὸς τε
 συμπερταῖς λιθάδεσσιν μελικρήτου κυκεῶνος.
 Εἰ δὲ ποτὸν μερόπεσιν ἀξιφύτῳ ἀπὸ κήπων
 90 ἐκ καλύκων δεδάσιν ἀγειν ῥοδοπήγεες ὦραι,
 καὶ κεν ἐγὼ καλέεσκον Ἀδώνιδος, ἢ Κυθερείης
 εἰαρινὸν πόμα τοῦτο, ῥόδων εὐοδμον ἐέρσιν.
 Λυσσιπόνων καὶ ξείνων ἀγῆεις ποτόν· ἡερίοις γὰρ
 πλαζομέναις ἀνέμοισιν ἐμὰς ἐκέδασσε μερίμνας.
 95 Μὴ σοι δῶρον ἔδωκεν ἀπ' αἰθέρος ἄμβροτος Ἥβη;
 μὴ σοι τοῦτο κόμισσε τῇ παλιούχῳ Ἀθήνῃ;
 οὐρανὸν κρητῆρα τίς ἤρπασεν, ἔνθεν ἀφύσσει
 Ζηνὶ καὶ ἀθανάτοισι δέπας κεράσας Γανυμήδης;

« Vieillard, reçois ce présent que ne connaît pas
 « Athènes. O vieillard, je vante ton bonheur; car tes
 « concitoyens chanteront un jour ces vers à ton
 « louange.—Icarios a su l'emporter sur Célée comme
 « Érigone sur Métanire. Triptolème inventa l'épi
 « mais Icarios inventa le raisin. Icarios est le se-
 « rival du céleste Ganymède (6).—Mais quoi! je ven-
 « rivaliser avec la primitive Cérés quand elle don-
 « à un ouvrier du sol comme toi, l'épi source de vin
 « Ah! tu es plus heureux que Triptolème, car
 « épis ne chassent pas les soucis dévorants; et
 « grappe, mère du vin, guérit tous les maux
 « hommes. »

Il dit, et donne au vieillard hospitalier une dé-
 cieuse coupe remplie de cette boisson qui éveille l'es-
 prit. Le vieux cultivateur des vergers se montre im-
 tiable de la limpide liqueur; il boit sans cesse, et il
 main de sa fille, qui puise au lieu du lait les flots de
 vin, lui a tant de fois tendu l'écuelle qu'elle a en-
 son père. Enfin assouvi de ce repas qui vit naître le
 coupe, courbé, chancelant sur ses pieds qui l'égaient,
 le jardinier danse d'un élan alternatif, et entonne
 pour Bacchus l'hymne de Zagrée. En lui donnant
 les tiges du raisin, présents bacchiques des festins,
 le dieu des vignes lui apprend en même temps l'art
 de les faire croître, de les tailler, de les chausser et
 de coucher les plans dans leurs fosses (7).

Le vieil agronome, ami des vergers, enseigna aux
 laboureurs ses voisins l'art d'élever l'arbuste de
 Bacchus, il leur communiqua ses bienfaits et le fruit
 de la vigne; versant à grands flots le vin dans la
 large écuelle des bergers, il réjouit leurs repas de
 libations plus copieuses, et vida les flancs parfumés
 des outres. C'est alors qu'après avoir englouti une
 ruisseau de ce doux breuvage qui délire la langue,
 l'un des buveurs parla ainsi au père d'Érigone :

« Dis-moi, vieillard : où donc as-tu trouvé sur la
 « terre ce nectar de l'Olympe? Ce n'est pas le Céphissos
 « qui t'a donné cette eau brunie. Ce ne sont pas les
 « naiades qui t'ont fait ce délicieux présent; les font-
 « taines ne font pas jaillir des flots si doux, et l'olivier
 « sus ne rougit pas le cours de ses ondes. Ce n'est
 « pas l'olive athénienne qui produit ce breuvage
 « national. Ce n'est pas ici la boisson de la butine
 « abeille qui amène avec elle une si prompte sa-
 « C'est une eau beaucoup plus douce que le
 « doux miel, et d'une tout autre nature, que tu
 « apportes. Tu as là un breuvage bien plus ag-
 « que le lait et que le cycéon (8), même que
 « le mélange à l'hydromel. Si les Saisons aux
 « vermeils avaient jamais exprimé pour les fleurs
 « le suc des fleurs de nos fertiles jardins, j'
 « rais cette boisson douée de tous les parfums
 « roses et du printemps, la liqueur d'Adonis
 « Cythérée. Ce remède étranger dissipe les
 « car il fait envoler mes soucis sur l'aile des
 « Ne serait-ce pas un don céleste que tu m'
 « de l'immortelle Hébé, ou bien que tu m'
 « Minerve protectrice de ta ville? Qui
 « dérober aux cieus l'aiguë où puis-je

Κελεῖο μακάριτε, μήτι καὶ αὐτὸς
νόθεν ναέτην ξείνισσας Ὀλύμπου;
ὡς θεὸς ἄλλος ἐκώμισε σείο μελάθρῳ,
πόμα τοῦτο, τῆς διὰ δειπνα τραπέζης,
ρὸν ἔδωκεν, ἅτε στάχυν ὥπασε Διῶν.
θαμβήσας γλυκερὸν ποτόν· ἐκ στομάτων
ἔλαλξε χέων ἄγραυλον αἰοδῆν. [δὲ

δ' ἀρύοντες ἐπιστυτέροισι κυπέλλοις
ἰχρεύθησαν ἀμερσινόφω φρένας οἶνω·
ἐπλάζοντο· φιλακρήτοις δὲ κυπέλλοις
ρψύροντο παρήϊα· γειοπόνων δὲ
μαίνοντο· ποτῶ δ' ἐβάρυνετο κόρη,
οἰδκίνοντες ἐκυμαίνοντο καρήνου.
ἰρκομένοισιν ἐσείετο κόλπος ἀρούρης,
ἄρχησαντο, καὶ ἐσπίρησαν ἐρίπναι.
ῥαῖς λιθάδεσσιν ἀθήσας ἐμπλεος οἶνου,
κυκλίστας ἐπὶ γῆνα κάππεσεν ἀνὴρ.
ἀγρονόμων, φονίῳ δεδονημένος οἶστρω,
ἱκαρίῳ κατέτερχε θυιάδι λύσση,
μακρόντα κερασσασμένου δόλον οἶνου·
ἰν βουπλήγα σιδήρεον, δὲ δὲ μακέλλη
χείρτε, δὲ δὲ σταχυητόμον ἄρπην
ἕτερος δὲ λίθον περίμετρον αἰέρων,
τολήτο, καλαύροπα χεῖρι τιταίνων,
εἰλῆσσοντες· ἐλὼν δὲ τις ἐγγὺς ἐχέτην,
τρηγε δέμας ταμεσίγροϊ κέντρῳ.
ὡν γῆον πίπτε γέρον, φυτοεργὸς ἄλωεϋς,
; βοπάλοισιν· ἐπισκαίρων δὲ τραπέζῃ,
; κρητῆρα· καὶ αἰθοπος· εἰς γῆσιν οἶνου
κυκλίστας· βαρυνομένου δὲ καρήνου,
πληγῆσιν ἀμυιβαλῆσι τυπέντος,
νίξιεν ὁμόχροον οἶνον ἐέρση.

ἐκ στομάτων ἔπος· ἔαχεν, Ἄϊδι γείτων·
ἰ Βρομίῳ, βροτέης ἀνάπαυμα μερίμνης,
; ἐμὲ μόνον ἀμειλίχης· εὐφροσύνην γὰρ
ἴσιν ὅπασσε, καὶ ἱκαρίῳ πόρε πότμον·
Ἡριγόνῃ πολεμήτιος· ἡμετέρην γὰρ
ἰόνυσος ἐθήκατο πενθάδα κούρην.
ὕθος ἔληγε· μόρος δὲ οἱ ἐφθασε πωνίην.
αὐτόθι κείτο, σάφρονος ἔκτοθι κούρης,
πταμένοισιν. Ἐν ἀστρώτῳ δὲ χαμηνῇ
νον ἱαυον ὑπὲρ δαπέδοιο φονῆς
νεκύεσσιν εἰοικότες· ἐγρόμενοι δὲ,
ἀγνώσκοντες ἀνέστενον· ὠψόθι δ' ὤμων
ρρίζοντες ἀνήγαγον εἰς ῥάχιν ὕλης,
μόν ἔχοντες· ἐν εὐύδρῳ δὲ βρέθρῳ
ἔθηραν ὀρεσιγύτῳ παρὰ πηγῇ·
ῥτιδάϊκτον, ὃν ἔκτανον ἄφρονι λύσση,
; παλάμῃσιν ἐτυμειβύσαντο φονῆς.
ἱκαρίῳ πινεικέλος ἔσσυτο καπνῷ
Ἡριγόνῃς· βροτέης δ' ἰσάζετο μορφή
ρεῖης σκιερῆς· εἰδῶλον ὀπωπῆς,
ήτῳ πανομοίον· εἶχε δὲ δειλὴ
τημάντοιο φόνου κήρυκα, χιτῶνα,

« pour abreuver Jupiter et les immortels? Tu es plus
« heureux que l'hospitalier Celée (10); aurais-tu donc,
« comme lui reçu quelque généreux habitant de l'O-
« lympé? Je croirais qu'une autre divinité est venue
« se réjouir sous ton toit, et a livré en présent à l'Atti-
« que cette boisson de l'amitié, pour prix de ton re-
« pas, ainsi que Cérés lui offrit l'épi. »

Il dit, s'émerveille, et, dans ses transports, il en-
tonne une chanson campagnarde en l'honneur du
doux breuvage. Les cultivateurs redoublent les ra-
sades, et éteignent leur raison dans des flots de vin.
Leurs yeux s'égarant, leurs joues pâles s'empour-
prent sous d'abondantes gorgées. Leur poitrine s'é-
chauffe, leur tête s'alourdit; les nerfs de leur front
se gonflent et palpitent. La terre tourne sous leurs
regards, les chênes dansent, les collines hondissent;
remplis d'une liqueur inaccoutumée qui les trompe,
ils tombent d'eux-mêmes et roulent sur le sol.

Alors, dans le délire de l'ivresse, la troupe meur-
trière des paysans se précipite en fureur sur le mal-
heureux Icaros, comme s'il venait de leur verser un
breuvage empoisonné. L'un prend la hache ferrée;
l'autre arme ses mains d'une bêche; celui-ci, de la
faucille qui tranche l'épi; celui-là soulève une pierre
immense; un troisième s'élance brandissant sa hou-
lette: tous ils frappent le vieillard; et l'un d'eux,
prenant le coutre de la charrue voisine, perce Icaros
de sa pointe acérée.

Il cède, accablé sous tant de blessures. Le labo-
rieux jardinier succombe, et, en tombant sous la
table, il brise la cruche où est le vin; alors, mort à
demi, il roule dans les flots de la rouge liqueur; sa
tête se penche; meurtri des coups que ses compa-
gnons redoublent à l'envi, il mêle la couleur de son
sang au vin qui rougit aussi, et ces mots échappent
à peine à sa bouche expirante.

« Le vin de mon Bromios, consolateur du chagrin
« des hommes et bon pour tous, est impitoyable
« pour moi seul; il apporte la joie aux humains, il
« n'apporte à Icaros que le trépas. Il est aussi le
« doux ennemi de ma fille. Car ce même Bacchus,
« qui n'a jamais de chagrin, va donner un grand
« chagrin à Érigone. »

Il continuait; mais la mort devance sa voix. Il est
là, les yeux ouverts, cadavre gisant loin de sa chaste
fille. Ses meurtriers, accablés de vin et comme morts,
dorment profondément sur la terre nue. Enfin ils se
réveillent, et reconnaissent en sanglotant celui
qu'ils ont immolé; ils ont repris leurs sens, et l'em-
portent sur leurs épaules jusqu'aux penchans de la
forêt; là, ils lavent ses blessures dans les courants
limpides d'une source des montagnes. Puis ce cadavre
qu'ils viennent de déchirer dans leur rage insensée,
ils l'ensevelissent de leurs mains homicides.

L'âme d'Icaros, semblable à une légère fumée,
apparaît à Érigone, au sein des pâturages, sous
l'apparence mortelle d'un homme qui vient d'être
frappé, vaine image d'une forme vaporeuse. L'infor-
tunée a trouvé le vêtement taché de son père, preuves

- αἵματι φοινίσσοντα καὶ αὐχμῶντα κοῖτῃ,
 βωγχαλέον πληγῆσιν ἀμοιβάζιοιο σιδήρου.
 155 Καὶ παλάμας ὤριξε· νεοσφαγέος δὲ δοκαύειν
 ὠτειλάς μελέων ἐπεδείκνυε γείτονι κούρῃ.
 Παρθενικὴ δ' ὀλοῦζε φιλοθρήνοισι ἐν ὄνειροις,
 ὥς ἴδεν ἑλκεία τόσσα καρήματος, ὥς ἴδε δειλὴ
 λύθρον ἐρευγομένοιο νεόρρυτον ἀνθεραῖνος.
 160 Καὶ σκιοίεσι γενέτης ἔπος ἔννεπε πενθάδι κούρῃ·
 Ἐγρεο, δειλαίη, καὶ δίζεο σείῳ τοκῆα·
 ἔγρεο, καὶ μεθύοντας ἐμοὺς μάστευε φονῆας·
 εἰμὶ τὸς γενέτης βαρυώδυνος, δν χάριν οἴνου
 ἀγρονόμοι δασπλήτες ἐδηλήσαντο σιδήρῳ.
 165 Ὡ τέκος, ὀλβίζω σε· σὺ γὰρ κταμένοιο τοκῆος
 οὐ καναγῆν ἤκουσας ἀρασσομένοιο καρήνου,
 οὐ πολὴν ἐνόησας, ἐρευθομένην ὑπὸ λύθρῳ,
 οὐ νέκυν ἀρτιδαίκτον, ἐπισπαίροντα κοῖτῃ,
 πατροφόνους κορύνας οὐκ ἔδρακες· ἀλλὰ σε δαίμων
 170 ἔκτοθι πατρός ἔρυκε· τήν δ' ἐφύλαξεν ὀπωπῆν,
 μὴ μόρον ἀθρήσειε δαϊζόμενον γενετήρος.
 Αἵματι πορφύροντας ἐμοὺς σκοπίαζε χιτῶνας·
 χθιζὰ γὰρ οἰνωθέντες ἀμοιβαίοισι κυπέλλοις,
 ἀγρονόμοι, βλύζοντες ἀθήεος ἱμάδα Βάκχου,
 175 ἀμφ' ἐμὲ κυκλώσαντο· δαϊζόμενος δὲ σιδήρῳ,
 μεγαλόνομους ἐκάλεσας, καὶ οὐκ ἤκουσαν ἰωὴν·
 μούνη δ' ὑστερόφρωνος ἐμὸν κτύπον ἔκλυεν Ἥχῳ,
 θρήνοις ἀντιτύποισι τὸν στενάχουσα τοκῆα.
 Οὐκέτι κουφίζουσα καλαύροπα μεσσόθεν ὕλης,
 180 εἰς νομὸν ἀνθεμόεντα καὶ εἰς λειμῶνας ἱκάνεις,
 σὴν ἀγέλην βόσκουσα σὺν ἀγραύλῳ σέο πατρί·
 οὐκέτι δενδροκόμοιο τῆς ψαύουσα μακέλλης,
 κῆπον ἐς εὐώδινα φέρεις ἀμαρτήιον ὕδωρ·
 ἀλλὰ μελιβράθαμιγγος ἐμῆς ἀκόρητος δπώρης,
 185 κλαίει τὸν γενέτην με δεδουπότα· καὶ σε νοήσω
 ὀρφνηκὴν ζώουσιν, ἀπειρήτην ὑμεναίων.
 Ὡ φαμένη, πετερόεσσα παρέδραχεν ὄψις ὀνεί·
 Κούρῃ δ' ἔγρομένη, ῥοδέας ἤμυζε παρειάς· [ρου.
 πενθαλέοις δ' ὀνύγεσσιν ἀκαμπέας ἔξεσε μαζοὺς,
 190 καὶ ὀλιγῆς προθέλυμον ἀνέσπασε βότρυν ἐθειρῆς.
 Καὶ βόας ἀθρήσασα, περισταμένους ἔτι πέτρῃ,
 παρθένος ἀχνημένη κινυρῇ βρυχίσαστο φωνῇ·
 Πῇ νέκυ· Ἰκαρίοιο, φίλαι φθέγξασθε κολῶναι·
 πότμον ἐμοῦ γενετήρος ἰδήμονες εἶπατε ταῦροι·
 195 πατὴρ ἐμοῦ κταμένοιο τίνας γεγάσι φονῆας;
 πῇ μοι ἐμὸς γενέτης γλυκὺς οἴχεται; ἤ ῥα διδάσκων
 γείτονα καλλιζύτοις νέους θρηνηκας ὀπώρης,
 πλάζεται ἀγρονόμοισι παρήμενος; ἢ τίνοι βούτη
 δενδροκόμῳ παρέμιμνε, συνέστιος εἰλαπινάζων;
 200 εἶπατε μυρομένη, καὶ τλήσομαι, εἰσέκεν ἔλθῃ.
 Εἰ μὲν ἐτι ζῶει γενέτης ἐμὸς, ἔρνεα κήπου
 ἀρδαιώσω παλινόρσος, ἅμα ζώουσα τοκῆϊ·
 εἰ δὲ πατὴρ τέθνηκε, καὶ οὐκέτι δένδρα φυτεύει,
 ἀθρήσω μόρον, ἴσον ἐπιφθιμένῳ γενετῇρι.
 205 Ὡ φαμένη, ταχύγονος ἀνέδραμεν εἰς ῥάχιν ὕ·
 ἔλγναι μακτερούσῃ νεοσφαγέος γενετήρος. [λγς,

d'un trépas que d'ailleurs rien ne manifeste; il est teint d'un sang souillé de poussière et percé des coups redoublés du fer; ce père lui tend les bras, et lui montre en s'approchant ses membres blessés. La jeune fille sanglote à cette vision lugubre, quand elle aperçoit, la malheureuse, tant de plaies sur une tête chérie, et le sang qui coule encore de la gorge entr'ouverte.

Le père, qui n'est plus qu'une ombre, dit alors à sa fille éplorée :

« Réveille-toi, infortunée, et demande ton père;
 « réveille-toi, et cherche mes assassins enivrés. Je suis
 « ton misérable père que des cultivateurs barbares
 « viennent d'immoler, et le vin en est cause. O mon
 « enfant, tu es heureuse encore, car tu n'as pas en-
 « tendu les coups retentir sur la tête de ton père ei-
 « pirant; tu n'as pas vu mes cheveux blancs souillés
 « d'un sang noir; tu n'as pas vu mon cadavre sous
 « ses récentes blessures palpiter sur la poussière; tu
 « n'as pas vu ces massues parricides. Une divinité t'a
 « tenue éloignée de moi, et a préservé tes regards de
 « l'aspect d'un père mourant. Vois mon vêtement
 « rougi du sang de mes veines. Hier les paysans
 « enivrés par des coupes abondantes et par cette li-
 « queur qu'ils ne connaissaient pas, m'ont entouré :
 « déchiré sous leur fer, j'ai appelé nos bergers; ils
 « n'ont pas entendu ma voix. Écho seule a répété mes
 « derniers cris, et a répondu par ses gémissements
 « aux miens. Tu n'iras plus avec ta houlette, au sein
 « des forêts et dans les champs, conduire ton trou-
 « peau vers les pâturages fleuris, en compagnie de
 « ton vieux père. Tu n'amèneras plus, à l'aide d'une
 « pioche salutaire, l'eau des rigoles pour abreuver
 « les arbres de nos fertiles jardins; pleure ton père
 « qui meurt, mais ne te lasses pas de mon fruit aux
 « gouttes de miel. Hélas! tu vas vivre orpheline, et
 « tu ne connaîtras pas l'hyménée. »

A ces mots, l'apparition s'est envolée; la vierge se réveille, meurtrit ses joues de rose, déchire son jeune sein de ses ongles en signe de deuil, arrache les boucles de sa longue chevelure; puis, à la vue de son troupeau qui l'attend auprès de la roche, elle s'écrie d'une voix plaintive :

« Où donc est le cadavre d'Icarios? Chères collines,
 « parlez; taureaux qui le savez, dites-moi la desti-
 « née de mon père? Quels furent ses assassins? Où
 « donc est-il, mon père bien aimé? Est-il allé chez
 « quelque voisin apprendre à multiplier les beaux
 « rejets de la vigne nouvelle? Est-il resté auprès de
 « quelque bouvier, ami des arbres comme lui, pour
 « s'y livrer aux douceurs du repos? Répondez à mes
 « inquiétudes, et j'attendrai son retour. S'il respire
 « encore, je recommencerai à arroser les plantes de
 « son jardin, et continuerai à vivre auprès de lui;
 « mais, s'il n'existe plus, s'il ne doit plus planter ses
 « arbustes, je veux mourir aussi comme le père que
 « j'ai perdu. »

Elle dit, et court vers les penchants de la forêt pour y chercher les traces du père qu'on vient de lui ravir. Mais ni le hardi chevrier, ni le pasteur qui

ειρομένη θρασὺς αἰτόλος, οὐ παρὰ λόγμαις
 οἰκτεῖρουν, ἀγελχόμενος ἔννεπε βούτης
 ἐστῆρικτον ἀκηρύκτοιο τοκῆος·
 Ἰκαρίοιο γέρον ἐπεδείκνυε ποιμήν·
 ἔτην ἀλάλητο· μόγις δέ μιν εὖρεν ἄλκιυς,
 ἥροις στοματῆσσι δυσάγγελον ἴαχε φωνήν,
 σὺν ἐγγὺς εἰδεῖε νεοτμήτοιο τοκῆος.
 θενικὴ δ' αἶουσα, σαόφρονι μαίνεται λύσση·
 κάμους τίλλουσα φίλῳ παρακάθετο τύμβῳ
 καὶ ἀκρήδεμνος ἀσάμβαλος· αὐτοῦτοισι δὲ
 ν ἀνείσοισι λαλουμένον εἶχε χιτῶνα.
 δ' ἀφθόγγουσιν ἐπεσφρηγίσσατο σιγῇν
 ἰόν· Ἡριγόνῃ δὲ κύων ὁμόφθοιτος ἐχέφρων
 ἐπὶ γούωντι συνέστιχε πενθάδι κούρη,
 θυρομένη συνοδύρετο. Μαινομένη δὲ
 ἦν ὑψικάρηνον ἀνέδραμεν· ἀμφὶ δὲ δένδρῳ
 σφίγξασα περίπλοκον αὐγένα δεσμῷ,
 ἥ στροφάλιγγι μεταρσιος ὤλετο κούρη,
 ῥους δονέουσα πόδας βητάρμοι παλμῷ.
 καὶ μὲν ἔχεν ἐκούσιον· ἀμφὶ δὲ κούρην
 κύων δεδόνητε, καὶ ἴαχε πένθιμον ἠχώ,
 θηρείοισι νοήμονα δάκρυα λείδων.
 κύων ἀφύλακτον ἐρημάδα κάλλιπε κούρη·
 ὑπὲρ παρέμινεν, ἐπήλυδα θῆρα διώκων,
 ἣν ἡ λέοντα· παρερ/χόμενοι δ' ὀδίταις
 ἦν ἀφθόγγους ἐπεδείκνυν ἀζυγα κούρη,
 ἀγγονίοισι περίπλοκον ὑψόθι δένδρου.
 ἦν οἰκτεῖροντες, ἀνήϊον εἰς φυτὸν ὕλης
 ἀκροβάτοισιν· ἀπ' εὐπετάλων δὲ κορύμβων
 αἶψα ἀδμήτα κατήγαγον· ἀγχιφανὴ δὲ
 κοιλαίνοντο πεδοσκαπέσσι μακέλλαις.
 καὶ καὶ πεπύνητο κύων πινυτόφρονι θυμῷ·
 ἰὼ δ' ἐδάθυε πέδον τεχνήμονι ταρσῷ,
 οἷς ὀνύχασσι χυτῆς χθονὸς ἄκρα χαράσσων.
 κύων ἀρτιδῶικτον ἐπακτερέϊζαν ᾄδεται·
 νῆς μεθέπων ὑποκάρδιον ὄγκον ἀνίης,
 ἔργον ἕκαστος ἀνέδραμεν ᾄδει ταρσῷ·
 ἰ μόνος ἔμιμνε κύων παρὰ γείτονι τύμβῳ
 ἥς ὅπ' ἔρωτι θελήμονι δ' ὤλοε πότιμῳ.
 δὲ πατὴρ ἐλείπειν· ἐν ἀστερόεντι δὲ κύκλῳ
 ἦν στήριξε λεονταῖω παρὰ νώπῳ·
 καὶ δ' ἀγρᾶυλος ἔχει στάχυν· οὐ γὰρ αἰρεῖν
 οἶνον πα βότρυν, ἐοῦ γενέταο φωνῆα.
 δὲ γέροντα συνήλυδα γείτονι κούρη
 σὺν ἀστερόφοιτον ἄγων, ὀνόμηνε Βούτην
 ἡ, ἀμαξαίης· ἐπαφώμενον Ἀρχάδος ἀρκτου·
 α μαρμαίροντα, καταΐσσοντα λαγωῦ,
 ν ἄστρον ἔθηνεν, ὅπῃ περὶ κύκλον Ὀλύμπου
 ἀστερόεντι τύπῳ ναυτίλλεται ὀλκᾶς.
 μὲν ἐπῆλασε μῦθος Ἀγαιῖκος, ἡθὰδα πειθὼ
 συγκαράσας· τὸ δ' ἐτήτυμον, ὑψιμέδων Ζεὺς
 Ἡριγόνῃς σταχυώδεος ἀστέρι κούρης
 καὶ ἐπένειμεν ὁμόβροτον· αἰθερίου δὲ
 ἦνός κύνα θῆκεν, ὁμοῖον εἰδὲ μορφῆς,

soigne et conduit les bœufs dans les bois, ne peuvent, dans leur sympathie, répondre à ses questions, et lui révéler même un faible vestige de ce père disparu. Le vieux berger ne peut lui montrer le cadavre d'Icaros et c'est en vain qu'elle se désole. Enfin un jardinier la rencontre, lui dit d'une voix lugubre la triste nouvelle, et lui fait voir près d'elle la tombe récente de son père.

A ce récit, la vierge s'abandonne aux accès d'une pieuse fureur. Échevelée, les pieds nus, elle s'assoit sur le tombeau chéri, arrache ses cheveux et mouille ses vêtements de larmes incessantes. Longtemps ses lèvres muettes ont gardé le silence. Une chienne intelligente (11) a suivi ses pas, accompagné ses gémissements de hurlements plaintifs, et pleuré autant qu'elle pleure. Dans son délire, Érigone s'élance sur le haut d'un arbre, attache autour d'un rameau une courroie qu'elle passe autour de son cou, et meurt au milieu des airs dans un bond suicide, tandis que ses deux pieds s'agitent d'un dernier balancement. Elle meurt comme elle l'a voulu; auprès d'elle la chienne se tourmente, fait entendre un hurlement de regret, et les yeux du fidèle animal répandent des larmes instinctives.

Cependant la vierge n'est pas restée seule ni privée de surveillants. La chienne ne la quitte pas; elle s'établit autour de l'arbre pour la garantir des bêtes sauvages, du léopard ou du lion; ses gestes muets révèlent aux passants la nymphe que la courroie retient au haut des rameaux. Ils la plaignent, se glissent de la pointe de leurs pieds jusqu'à la cime, détachent des larges branches la chaste jeune fille et creusent tout auprès la terre du fer de leur bêche. Avec eux travaille la chienne au cœur sensé; elle gratte ingénieusement le sol de ses ongles aigus, et ses pieds affligés repoussent la terre qu'ils ont approfondie. Les passants ensevelissent ce cadavre récent, et chacun retourne aussitôt à son ouvrage, l'âme remplie d'un chagrin que tous ont partagé. Seule la chienne est demeurée près de la tombe par amour pour Érigone, et bientôt elle y succombe au trépas qu'elle a cherché.

Le père des dieux en eut pitié. Il place Érigone dans le cercle étoilé auprès de la crinière du Lion. L'agreste jeune fille y tient un épi, car elle n'a pas voulu du raisin meurtrier de son père. Le vieil Icaros se rapproche de sa fille dans la sphère, et y reçoit le nom de l'éclatant bouvier qui touche au char de la petite Ourse: la chienne devient un signe étincelant qui poursuit le lièvre; et c'est une étoile flamboyante à l'endroit où la Nef maritime navigue autour de l'Olympe dans le ciel étoilé.

C'est là ce qu'imagina la fable athénienne dans son mélange habituel de vérité et de mensonge (12). Ce qu'il y a de vrai, c'est que le souverain du monde attacha l'âme d'Érigone à l'astre céleste de la Vierge aux épis et plaça, pour l'accompagner dans la sphère, la chienne auprès du chien de pareille forme qu'on

- Σείριον δὲν καλέουσιν δμοῖον· Ἰκαρίου δὲ
 ψυχὴν ἡρώφειτον ἐπεξείνωσε Βούωτη.
 Καὶ τὰ μὲν οἶνοφύτῳ Κρονίδης πόρεν Ἀτθίδι γαίῃ,
 ἐν γέρας ἐντύνων καὶ Παλλάδι καὶ Διονύσῳ.
- 266 Ἰλισσοῦ δὲ βέεθρα μελίβρυτα Βάχχος· ἑάσας,
 ἄβρος ἐς ἀμπελοέσσαν ἐκώμασεν ἀντυγα Νάξου·
 ἀμφὶ δὲ μιν πτερὰ πάλιν Ἑρως θρασύς· ἐρχομένου
 μελλογάμῃ Κυθέρεια προσηγεμόνευε Λυαίου· [δὲ
 ἄρτι γὰρ ὑπνώουσιν ἐπ' αἰγιαλοῖσιν ἑάσας·
- 270 παρθενικὴν λιτόπατριν ἀμειλίχως ἔπλεε Θησεύς,
 συνθεσίας δ' ἀνέμοισιν ἐπέτρεπεν· Ὑπναλέην δὲ
 ἀθρήσας Διόνυσος ἐρημαίην Ἀριάδνην,
 θαύματι μιζεν ἔρωτα· χοροπλεκέεσσι δὲ Βάχχαις
 γλώσση θαμβαστή πεφυλαγμένον ἔννεπε μῦθον·
- 276 Βασσαρίδες, μὴ ῥόπτρα τινάζατε· μὴ κτύπος ἔστω
 ἢ ποδὸς, ἢ ἐσὺριγγος· ἑάσατε Κύπριν ἰαίνειν·
 ἄλλ' οὐ κεστόν ἔχει σημάντορα Κυπρογενεῖης.
 Πειθόμαι, ὡς ἐρόντι Χάρις νυμφεύεται Ὑπνω·
 ἀλλ' ἐπεὶ ὄρθρος ἔλαμψε, καὶ ἐγγύθι φαίνεται ἡώς,
- 281 Πασιθέην εὐδουσιν ἐγείρατε· τίς παρὰ Νάξῳ,
 τίς Χάριν ἐχλαίνωσεν ἀνέιμονα; μὴ πέλεν Ὁῆθι;
 ἀλλὰ δέσπας μακάρων τίς κάλλιπε; μὴ παρὰ πόντῳ
 κέλκται αἰγλήσασα, βοῶν ἑλάτειρα, Σελήνῃ;
 καὶ πόθεν Ἐνδυμίωνος ἐθήμενος ἐκτός ἰαίνει;
- 286 μὴ Θέτιν ἀργυρόπεζαν ἐπ' αἰγιαλοῖσι δοκεύω;
 ἀλλ' οὐ γυμνὸν ἔχει ῥοδόεν δέμας. Εἰ θέμις εἰπεῖν,
 Νηξιάς Ὀρχαίρα πόνων ἀναπαύεται ἄγρης,
 θηροφόνους ἰδρωτάς ἀποσμήξασα θαλάσση·
 τίκτει γὰρ γλυκύν ὕπνον αἰ πόνος· ἀλλ' ἐπὶ λίμνῃ
- 290 Ἀρτεμιν ἀναχίτωνα τίς ἑδρακε; μίμνετε, Βάχχαι·
 στήθι, Μάρων· μὴ δεῦρο χορεύσατε· λῆγε λιγαίων,
 Πάν φίλε, μὴ σκεδάσειας ἐώϊον ὕπνον Ἀθήνης,
 καὶ τίς Παλλὰς ἔλειπεν ἐὼν δόρυ; καὶ τίς ἀείρει
 χαλκείην τρυφάλειαν ἢ αἰγίδα Τριτογενεῖης;
- 295 Τοῖα μὲν ἔννεπε Βάχχος· ἀπὸ ψαμάθοιο δὲ δειλῇ,
 ὕπνον ἀποσχεδάσασα, δυσίμερος ἔγρετο κούρη,
 καὶ στόλον οὐκ ἐνόησε, καὶ οὐ πόσιν ἠπεροπῆα·
 ἀλλὰ σὺν ἀλκυόνεσσι Κυθωνιάς ἔστανε νύμφη,
 ἡϊόνας μεθέπουσα, βαρύδρομον ἔδνον ἐρώτων.
- 300 Ἠΐθεον δ' ὀνόμηνεν· ἐμπίνετο δ' ἐγγύθι πόντου,
 δλκάδα διζομένη· φθονερῶ δ' ἐπεμήνιεν ὕπνῳ,
 καὶ Παφίης πολὺ μᾶλλον, ἐμέμπετο μητρὶ θαλάσῃ·
 καὶ Βορέην ἰκέτευε, καὶ ὄρκιον εἶπεν ἀήτην, [ση·
 ὄρκιον Ὠρεΐθουαν, ὅπως πάλιν εἰς χθόνα Νάξου
- 306 κοῦρον ἄγοι· γλυκερὴν δὲ τὸ δεύτερον δλκάδα λεύσσει.
 Αἰόλον ἤτεε μᾶλλον, ἀσελγέα· λισσομένη δὲ
 πείθετο, καὶ κατένευσε, καὶ ἀντικλεῖσθον ἀήτην
 πέμψεν, ἵνα πνεύσει· ποθοβλήτοιο δὲ κούρης
 οὐ Βορέης ἀλέγιζε, δυσίμερος· ἀλλὰ καὶ αὐταὶ
- 310 παρθενικῇ κοτέοντο τάχα ζηλήμονες αὖραι,
 αἱ τότε νῆα κόμισσαν ἐς Ἀτθίδα. Παρθενικὴν δὲ

nomme Sirios. Il confondit l'âme d'Icarie du Bouvier; tels furent les honneurs rendus maître des dieux à l'Attique, où croit le hommage à Pallas et à Bacchus à la fois.

Bientôt le dieu abandonne les courants favori des abeilles, et se rend avec tout dans l'île de Naxos chargée de vignes (I pida Eros secoue ses ailes autour de lui rée, qui prépare son hymen, devance le marche. Thésée venait d'y abandonner le core sur le rivage la vierge qui avait sa patrie; et le barbare, oubliant ses propres sur les ondes. Bacchus voit Ariadne solitaire: l'amour se joint à l'admiration surprise, il adresse à voix basse ces paroles chantées de ses chœurs.

« Bassarides, n'agitez pas les roptres
 « bruit des pieds ni de la flûte. Laissez
 « pris; ou, si elle n'a pas le ceste qui révi
 « croirai que la Grâce s'est enfin unie au
 « l'adore. Ah! puisque l'aube paraît et
 « est proche, vous pouvez réveiller Pasith
 « donc, à Naxos, aurait dépouillé Charis
 « voiles? Serait-elle Hébè? Mais à qui E
 « confié la coupe qu'elle remplit pour le
 « rait ce la Lune, qui, lassée de guider
 « se couche dans tout son éclat près des
 « comment dort-elle loin de son fidèle
 « Est-ce Thétis aux pieds d'argent que je
 « sa rive? Mais elle ne laisse pas voir son
 « Oserai-je dire que Diane vient se reposer
 « travaux de la chasse, et se rafraîchir d
 « après les fatigues de ses victoires sur l
 « bois? Oui, la lassitude amène toujou
 « sommeil; mais qui donc a vu jamais
 « voile au bord des eaux? Arrêtez, bacch
 « Maron; ne dansez pas ici; ami Pan, ce
 « ter, ne va pas troubler le sommeil ma
 « nerve; mais à qui donc Pallas eût-
 « lance? Et qui pourrait porter le casq
 « l'égide de Tritogénie (14)? »

Ainsi disait Bacchus. Cependant Ariadne aux tristes amours secoue les a meil sur le sable de la rive; elle se révoit ni la flotte, ni son époux qui l'a tre la nymphe de Cydonie gémit comme l'al la destinée ne laisse pour souvenir de ses les bruits du rivage. Elle appelle le hén auprès des ondes, elle court à la rec vaisseau. Elle s'irrite contre ce sommeil e encore contre Vénus et contre la mer qu tre; elle invoque Borée, elle conjure e elle conjure Orithyie de ramener à Naxe et de lui faire revoir la nef bien-aimu ploie le violent Éole; il exauce sa prièr un vent défavorable, et lui ordonne de se Borée, tout amant malheureux qu'il est, pas au malheur d'Ariadne. Et sans dou jalouses s'irritent aussi contre la jeune qu'elles entraînent le vaisseau vers l'Att

αὐτὸς Ἐρως θαμνησεν· ἀπενθήτω δ' ἐνὶ Νάξῳ
 εἰσιδέειν ἑδόκησεν ὀδυρομένην Ἀφροδίτην·
 ἦν δὲ φανεωτέρη καὶ ἐν ἄλγεσι· καὶ μιν ἀνίη
 15 ἀγνυμένην κόσμησε· κινυρομένη δ' Ἀριάδνῃ
 εἰκαθεν εἰς κρίσιν ἦκα φιλομειδῆς Ἀφροδίτῃ,
 ἱμερόεν γελώσας· καὶ εἰκαθεν ὄμματα Πειθοῦς
 καὶ Χαρίτων καὶ Ἐρωτος ἐπήρατα ὀάκρουσι κούρης.
 Ὅψι δὲ θαυροῦσσα τόσῃν ἐφύεγξάτο φωνήν·
 20 Ὕπνος ἐμοὶ γλυκὺς ἦλθεν, ἕως γλυκὺς ὦρετο Θη-
 Αἴθε μιν ἐυδομένην ἐτι κάλλιπεν ὑπναλήτῃ δὲ [σεύς.
 Κικροπέτῃν ἐνόησα, καὶ ἐδόθη Θησεύς· αὐλῆς
 ἄδρος ἦν ὑμέναιος ἀειδομένης Ἀριάδνης,
 καὶ χορός· ἡμετέρῃ δ' ἐπεκόσμεε τερπομένη χεῖρ
 25 εἰρηνικός πετάλοιι τεθηλότα βωμόν Ἑρώτων·
 καὶ γάμων στέφος· εἶλον· ἦν δέ μοι ἐγγυθὶ Θησεύς,
 αἵμασι νυμφίοιςι θυηπολέων Ἀφροδίτῃ.
 ὦμοι, ποῖον ὄνειρον ἴδον γλυκύν· ἀλλὰ με φεύγων,
 ὦρετο, καλλείψας ἐτι παρθένον· ἴλαθι, Πειθώ·
 30 ταῦτά μοι ἀχλύόσσσα γαμοστολὸς ὥπασεν ὕρην,
 καὶ φθονερῇ τάδε πάντα φασσφόρος ἤρπασεν Ἠώς·
 ἔγρομένη δ' οὐρ, ἔβρον ἐμὸν πόθον· ἦ καὶ αὐταὶ
 εἰκάνες ἀντιτύπων ζηλήμονές· εἰσιν ἐρώτων,
 ὅττι τελεσιγνάμων ἀπατήλιον ὄψιν ὄνειρων
 35 ἱμερτὸν ἐνόησα, καὶ ἱμεροῖς φύγε Θησεύς;
 εἰς ἐμὰ καὶ φίλος Ὕπνος ἀνάρσιος· εἴπατε, πέτραι,
 εἴπατέ μοι δυσέρωτι· τίς ἤρπασεν ἀστὸν Ἀθήνης;
 δὸς κενεῖν πάλιν, Ὕπνε, φίλῃν χάριν, ἴσον ἐκείνῳ
 πέτρων ἄλλον ὄνειρον ἐπήρατον, ὅρρα νοήσω
 40 Κύπερδος ὑπναλέης γλυκερὴν ἀπατήλιον εὐνήν·
 μῶνον ἱμοῖς δῆλυνον ἐπ' ὄμμασιν, ὅρρα νοήσω
 ἄπνοον οἶστρον Ἑρωτος ὄνειρων Ὑμεναίων.
 Εἰ Βορέη· πνεύσειεν, ἐς Ὀρείθυϊαν ἱκάνω·
 ἀλλὰ μοι Ὀρείθυϊα γολώεται, ὅττι καὶ αὐτὴ
 45 ἄμα φέρε Μαραθῶνος, ὅθεν φίλος ἐπλετο Θησεύς.
 Εἰ Ζεφύρος κλονέει, Ζεφυρηίδι δείξατε νόμῳ,
 Ἰριδι, μητρὶ Πύθοιο, βιαζομένην Ἀριάδνην·
 εἰ Νότος, εἰ θρασὺς Εὐρὸς, ἐς Ἡοιγένειαν ἱκάνω,
 μεφομένη φθονερῶν ἀνέμων δυσέρωτι τεκούσῃ.
 50 Εἰ μὲν ἐς Ἀτθίδα γαίαν, ἐπὶ κλοπε νομίζει Θησεῦ,
 σὺν κλόον ἐκ Νάξοιο μετήγαγον ἄρπαγες αὔραι,
 εἰπέ μοι εἰρομένη, καὶ ἐς Αἰόλον αὐτίκα βαίνω,
 μεφομένη βοθίοισι καὶ οὐχ ὁσίοισιν ἀήταις·
 εἰ δέ με, τὴν λιπόπατριν, ἐρημάδι πάρεθο Νάξῳ,
 55 καὶ, σέθεν ἀγνώσσαντος, ἀμείλιχος ἐπλεε ναύτης,
 ἦλπεν εἰς Θησῆα, καὶ εἰς Θέμιν, εἰς Ἀριάδνην·
 μηκέτι ναυτίλος οὗτος ἴδοι ποτὲ πομπὸν ἀήτην
 μὴ δέ μιν ἀσταθῆσαι στυπνεύοντα θυέλλαις
 Ἰλαος ἀθρήσει γαληναῖος Μελικέρτης·
 60 ἀλλὰ Νότος πνεύσειεν, ὅτε χεῖρος ἐστὶ Βορῆος·
 Εὐρὸν ἴδοι, Ζεφύρου κεχρημένος· εἰκρῖνοι δὲ
 ποντοπόροις ὅτε πᾶσιν ἐπιπνεύουσιν ἀήται,
 χειμαρὺς τότε μούους ὀμυλήσει θαλάσῃ.

Éros lui-même admire Ariadne. Il croit voir dans la joyeuse Naxos Cypris pleurer et n'en être que plus belle; la douleur l'embellit. Alors il compare tout bas cette affliction au plus tendre sourire de Vénus; et les regards les plus séduisants de Pithe, des Grâces et d'Éros ne valent pas à ses yeux une des larmes d'Ariadne. Enfin elle interrompt en ces mots ses longs gémissements :

« Un doux sommeil m'a gagnée pendant que mon
 « cher Thésée s'échappait. Ah! pourquoi ce son-
 « meil m'a-t-il abandonnée? Je voyais en dormant la
 « Cécropie en songe. Dans le palais de Thésée, les
 « chants et les danses de l'hymen résonnaient pour
 « Ariadne; et ma main ravie ornait de feuilles et de
 « fleurs printannières l'autel des Amours. Je portais la
 « couronne nuptiale, et Thésée, auprès de moi, revêtu
 « des habits de l'époux, sacrifiait à Vénus. Hélas!
 « quel songe charmant! mais il a fui, et m'a laissée
 « vierge encore. Pardonne Pithe! Voilà ce que m'a-
 « vaient donné les ténèbres d'une nuit favorable à
 « l'hyménée, voilà ce qu'emporte l'envieuse Aurore
 « avec sa lumière. A mon réveil, je n'ai plus trouvé
 « mes délices. Eh quoi! les fantômes eux-mêmes en-
 « vient-ils l'amour? puisqu'après m'être unie à mon
 « époux dans la plus tendre imposture d'un rêve, je
 « vois fuir mon Thésée adoré? Le doux sommeil lui-
 « même m'a trahie. Parlez, rochers, parlez à la mal-
 « heureuse amante! dites qui m'a ravi le citoyen
 « d'Athènes! Ah! Sommeil, accorde-moi une nouvelle
 « grâce, douce mais vaine : envoie-moi un songe pa-
 « reil à l'autre, afin que, dans une délicieuse erreur,
 « je connaisse une fois encore les charmes de Vénus;
 « et viens t'appesantir sur mes yeux jusqu'à ce que
 « j'aie éprouvé les douceurs enivrantes de l'hymen,
 « au moins en rêve (15). Ah! si le souffle de Borée
 « régnait, j'irais vers Orithyie. Mais elle me hait
 « sans doute, car elle est de Marathon, comme moi
 « cher Thésée. Si Zéphyre tourmente les airs, mon-
 « trez à l'épouse de Zéphyre, à Iris, la mère du Désir,
 « Ariadne offensée. Si c'est Notos ou Euros le témé-
 « raire, j'irai me plaindre à Aurore de leur violence :
 « elle est leur mère, et a souffert de l'amour. Ah!
 « Thésée, mon artificieux époux, dis-moi, quand
 « je t'interroge, si les haleines qui t'emportent loin
 « de Naxos dirigent la navigation vers l'Attique;
 « alors je vais monter chez Eole, et accuser près de
 « lui les vagues et l'injustice des vents. Si, me
 « déposant dans les solitudes de Naxos, moi qui
 « abandonnai pour toi ma patrie, un barbare nau-
 « tonier a fait voile sans ton aveu, il est coupable
 « envers Thésée, Thémis et Ariadne. Ah! que ja-
 « mais ce matelot ne connaisse les haleines d'un
 « vent favorable! qu'il soit accueilli par les plus fou-
 « gueux orages; que jamais Mécerte, le dieu du
 « calme, ne lui soit propice! que Notos souffle quand
 « il a besoin de Borée, et Euros quand il lui faut
 « Zéphyre! enfin, lorsque les brises du printemps
 « régneront pour tous les navigateurs, que l'Océan
 « réserve pour lui seul toutes les tempêtes de l'hi-

Ἦλπε ναυτίλος οὗτος ἀθέσμιος· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
 365 ἀσάμην, ποθέουσα σαόφρονος ἀστὸν Ἀθήνης.
 Αἶθε μιν οὐκ ἐπόθησα δυσίμερος· εἰς Παφίην γὰρ
 ὁπόσον ἱμερόεις, τόσον ἄγριος ἐπλετο Θησεύς·
 οὐτάδε μοι κατέλεξε, ἐμὸν μίτον εἰσέτι πάλλων·
 οὐτάδε μοι κατέλεξε παρ' ἡμετέρῳ λαβυρίνθῳ.
 370 Αἶθε μιν ἔκτανε ταῦρος ἀμελιχός· ἴσχαο, φωνή,
 ἀφροσύνης· μὴ κτεῖνε νέον γλυκύν· ὦμοι ἐρώτων·
 Θησεύς ἐπλεε μῶνος ἐς εὐώδιναν Ἀθήνας.
 Οἶδα, πόθεν Θησῆος ὑπόσχεσιν ἡπεροπήος
 θῆκεν Ἔρως βαρύμηνις ἀνήνυτον· ἀντὶ γὰρ Ἥρης,
 375 ἣν ζυγίην καλέουσιν, ἀπειρογάμοιο θεαίνης,
 ὥμοσεν ἀγράντοιο γαμήλιον ὄρκον Ἀθήνης·
 Παλλάδος ὄρκον ὁμοσε· τί Παλλάδι καὶ Κυθερείῃ;
 Οἶδα, πόθεν με λέλοιπε· μίτης τάχα παρθενικάων
 συμπλοῦν ἔσχεν ἔρωπα, καὶ ἐν Μαραθῶνι χορεύει·
 380 εἰς ἐτέρης γάμον ἄλλον· ἐγὼ δ' ἐτι Νάξον ὁδεύω.
 Παστὸς ἐμὸς πέλε Νάξος, ἐπὶ κλοπε νυμφίε Θησεῦ·
 ὦλεσα καὶ γενέτην καὶ νυμφίον· ὦμοι ἐρώτων·
 οὐχ ὁρώμινίω, καὶ οὐ Θησῆα δοκεύω·
 Κνωσσὸν ἐμὴν προλελοιπα, τεὰς οὐκ εἶδον Ἀθήνας·
 385 πατρός ἐνοστήσθην καὶ πατρίδος· ἃ μέγα δειλὴ,
 ἔδον ἐμῆς· φιλόττος ὕδωρ ἄλός· εἰς τίνα φεύγω;
 τίς θεὸς ἀρπάξει με, καὶ εἰς Μαραθῶνα κομίσει,
 Κύπριδι καὶ Θησῇ δικάζομένην Ἀριάδην;
 τίς με λαβὼν κομίσει δι' οἴδατος; αἶθε καὶ αὐτὴ
 390 ἡμετέρης μίτον ἄλλον ἰδὼ πομπῇα καλεῦθου·
 τοῖον ἔχειν ἐθέλω καὶ ἐγὼ μίτον, ὥς κεν ἀλύξω
 Αἰγαίης ἄλός οἶδμα, καὶ εἰς Μαραθῶνα περῶσω,
 ὄφρα περιπτύξω σε, καὶ εἰ στυγέεις Ἀριάδην,
 ὄφρα περιπτύξω σε, τὸν ὀρκαπάτην παρακοίτην.
 395 Δέξο με, σὼν λεγέων θαλαμηπόλον, ἣν ἐθελήσης,
 καὶ στορέσω σέολέκτρα, μετὰ Κρήσσην Μαραθῶνις,
 οἷά τε ληϊσθεῖσα· καὶ ὀλίγη σέο νύμφη
 τλήσεται, ὥς θεράπεινα, πολύχροον ἱστὸν θραίνειν,
 καὶ φθονεοῖς ὥμοισιν ἀήθεα κάλπιν ἀείρειν,
 400 καὶ γλυκερῶ Θησῇ φέρειν ἐπιδόρπιον ὕδωρ,
 μῶνον ἰδὼ Θησῆα· καὶ ἡμετέρῃ ποτὲ μήτηρ
 ἀγρονόμοις θήτευε, καὶ αὐχένα κάμψε νομῆϊ·
 βοσκομένην δ' ὀάριζεν ἀφωνήτω τινὶ ταύρῳ,
 καὶ βοὶ ταῦρον ἔτικτε· μελιζομένου δὲ βοτῆρος
 405 πηκτίδος οὐ πόθον ἔσχεν, ὅσον μυκηθμὸν ἀκούειν.
 Οὐ μὲν ἐγὼ ψαύσοιμι καλαύροπος, οὐ περὶ φάτνῃ
 στήσομαι· ἡμετέρης δὲ παρέσομαι ἐγγὺς ἀνάσσης·
 καὶ τὸν ἱμερόεντα γάμων ὑμέναιον ἀείδω,
 ζῆλον ὑποκλέπτουσα νεοζυγέος σέο νύμφης.
 410 Φθιγγόμενον Θησῆα, καὶ οὐ μυκηθμὸν ἀκούσω·
 στήσον Νάξιάδεσσι παρ' ἧός τι ποντοπορεύων,
 στήσον ἐμοὶ σέο νῆα· τί, ναυτίλε, καὶ σὺ χαλέπτεις;
 ὥς ἄρα καὶ σὺ πέλεις Μαραθῶνιος· εἰ μὲν ἱκάνεις
 εἰς ἐρατὴν σέο γαῖαν, ὅπη δόμος ἐστὶν Ἐρώτων,
 415 οἷός με δειλαίην, ἵνα Κέκροπος ἄστῳ νήσῃ·

« ver. Oui, ce nautonnier est criminel; mais ne
 « suis-je pas coupable moi-même d'aimer un sujet de
 « la chaste Minerve? Ah! malheureuse, pourquoi
 « l'ai-je chéri? Autant Vénus lui avait donné de
 « charmes, autant il a été cruel. Ce n'est pas ce qu'il
 « m'avait dit quand il tenait encore mon fil à la
 « main. Ce n'est pas ce qu'il m'avait dit auprès de
 « notre labyrinthe (16); et pourquoi l'impitoyable
 « taureau ne l'a-t-il pas immolé? Ah! tais-toi, misé-
 « rable, et ne va pas, dans ta folie, maudire ton char-
 « mant ami. O mes amours! Thésée part seul pour
 « l'heureuse Athènes! et je sais pourquoi, dans sa co-
 « lère, Éros a laissé inaccomplie la promesse du par-
 « jure Thésée. Au lieu de la Junon que l'on nomme
 « Nuptiale, Thésée invoqua Minerve, l'œcumène
 « du mariage; il prononça le serment de notre
 « union devant la chaste déesse; il attesta Pallas. Eh!
 « qu'y a-t-il de commun entre Pallas et Cythère?
 « Oui, je devine pourquoi il me délaisse. Sans doute
 « il navigue suivi des vœux d'une autre jeune fille,
 « et il va chercher un autre hymen à Marathon, pen-
 « dant que je suis à Naxos encore. Oui, Thésée,
 « perfide époux, mon asile nuptial, c'est Naxos, et j'ai
 « perdu à la fois mon père et mon mari. Hélas!
 « Amour, je ne vois plus Minos, et je n'aperçois
 « pas Thésée. J'ai quitté Gnosse, et n'ai pas vu Athè-
 « nes. Je vis séparée de mon père et de mon pays.
 « Malheureuse! je n'ai pour prix de ma tendresse que
 « l'immensité des mers. Où fuir? Quel dieu m'em-
 « portera à Marathon? Ariadne y accuserait ensemble
 « Cypris et Thésée. Ah! qui me fera passer les flots?
 « et que n'ai-je, à mon tour, un fil pour me guider
 « dans ma traversée! Ah! ce fil, je l'ambitionne
 « pour éviter les vagues de la mer Égée, pour gagner
 « Marathon et pour te serrer dans mes bras quand tu
 « hais Ariadne; oui, pour te serrer dans mes bras,
 « toi dont les serments m'ont abusée. Reçois-moi,
 « s'il te plaît, parmi tes suivantes, j'aurai soin de toi
 « lit. Je dresserai ta couche, comme si j'étais une part
 « de ton butin; de Crétoise je me ferai Athénienne. Je
 « supporterai tout, oui, tout, pour te voir. Je servirai
 « ton épouse plus heureuse; pour elle je broderai la
 « toile, j'irai à la fontaine porter sur mes épaules,
 « peu faites à un tel fardeau, l'urne pour le repas du
 « soir de mon cher Thésée. Ma mère a bien servi chez
 « les laboureurs, et a courbé la tête devant un bœuf.
 « elle a brûlé pour un taureau muet qui paissait es-
 « près d'elle. Elle a mis au jour un taureau pour la
 « génisse; elle préféra un mugissement aux accents
 « de la musette pastorale. Pour moi, je n'ai pas de
 « houlette à prendre ni d'étable à surveiller. Sans
 « cesse auprès de ma maîtresse, je déguiserai ma
 « jalousie de ta nouvelle épouse; je chanterai pour
 « toi le doux hymne de l'hymen, et ce n'est pas
 « un mugissement que je veux entendre, mais la
 « voix de Thésée. O toi, qui fends la mer près des
 « rives de Naxos, nautonnier, arrête pour moi ta
 « nacelle. Quoi! tu es cruel aussi! Serais-tu donc de
 « Marathon? Ah! si tu retournes dans ta douce pe-
 « trie, asile des amours, reçois-moi, et fais connaître

καλλείψεις, καὶ ἀμελίχε, ποντοπορεύεις,
 εἰς Θησῆϊ κινυρομένην Ἀριάδην,
 μέντην ἀτάλειστον ἐπὶ κλοπὸν ὄρκον ἐρώτων.
 ἡ κινυρομένης ἐπετέρπετο Βάχχος ἀκούων·
 πῆν δ' ἐνόησε, καὶ οὐνομα Θησέος ἔγνω,
 ὅλον ἐκ Κρήτης ἀπατήλιον· ἀγχι δὲ κούρης,
 εἶδος ἔχων ἀμαρύσσετο· παρθενικὴν δὲ
 ἴον εἰς πόθον ἄλλον ἐμάστιε κέντορι τοξῶ·
 ἔρως περίφοιτος, ὅπως Μινωίδα κούρην
 ἰνὴν ζεύσεια κασιγνήτῳ Διονύσῳ.
 ἰνυρὴν δυσέρωτα παρηγορέων Ἀριάδην,
 ἔπος φάτο Βάχχος ἐπὶ φρενοθαλγείῳ φωνῇ·
 ῥθένη, τί στενάχεις ἀπατήλιον ἀστὸν Ἀθήνης;
 ἴν ἔχεις Θησῆος; ἔχεις Διόνυσον ἀκοίτην,
 ἀνυνθαδίου πόσιν ἀφθιτον· εἰ δέ σε τέρπει
 ἡϊθέου βροτόεν δέμας, οὐ ποτε Θησεὺς
 ἴτην καὶ κάλλος ἐριδμαίνει Διονύσῳ.
 ἴρῃς· ναετῆρα πεδοσκαφέος λαβυρίνθου,
 κτῆ φονίξεν δαμόλυνον ἀνέρα ταύρω·
 ἔοσσητῆρα τὸν μίτον· οὐ γὰρ ἀγῶνα
 ἀεθλεύειν κορυνηφόρος ἀστὸς Ἀθήνης.
 θῆλυς ἀμυνε βοδόχορος· οὐ σὲ διδάξω
 ἱφίην, καὶ ἔρωτα, καὶ ἡλακάτην Ἀριάδνης.
 κς οὐκ ἐρέεις ὅτι μεζονέες εἰσιν Ἀθηναί·
 παμμεδέοντι παννίκελος ἐπλετο Μίνως,
 μέτης· οὐ Κνωσσὸς δημοῖός ἐστιν Ὀλύμπῳ.
 μάτην στόλος οὗτος ἐμῆς ἀπεδήσατο Νάξου·
 Ἰόθος σε φύλαξεν ἀρειστοτέροις ὑμεναίοις.
 κς, ὅτι λιποῦσα χερσίονα Θησέος αὐλήν
 ἢ ἀστερόεντος ἰσαθρήσεις Διονύσου·
 ὅν ἡθαλεις εὖχος ὑπέρτερον; ἀμφοτέρων γὰρ
 ἢ οἶκον ἔχεις, ἔκυρδς δέ σός ἐστι Κρονίων.
 ἢ Κασσιόπεια δυνήσεται ἰσοφαρίζειν,
 ἢ ἔης διὰ κόσμον Ὀλύμπιον· αἰθερίους γὰρ
 κς ἄνδρομέδῃ καὶ ἐν ἀστράσιν ὤπασε Περσεύς·
 ὅν ἀστερόεν τέλος στέφος, ὥς κεν ἀκούσης·
 αἰγλήεσσα φιλοστεφάνου Διονύσου.
 κς, παρηγορέων καὶ ἐπάλλετο χάριματι κού-
 ριν ἔλιν Θησῆος ἀποβρίψασα θαλάσση, [ρη-
 σου μνηστῆρος ὑποσχέσιν ὑμεναίων
 ἴνη. Καὶ παστὸν ἔρως ἐπεχόσμε Βάχχῳ·
 ῥὲς ἰσμεράγησε γαμήλιος· ἀμφὶ δὲ παστῶ
 πάντα τέθηλε· καὶ εἰαρινοῖσι πετῆλοις
 ἐκυκλώσαντο χορήτιδες Ὀρχομενοῖο·
 λάμους ἐλίγαιεν Ἀμαδρυάς· ἀμφὶ δὲ πηγαῖς
 ἀκρήδεμνος ἀσάμβαλος ἦνεσε Νύμφη
 ἢ βοτρυόεντι συναπτομένην Ἀριάδην.
 ῥῆ δ' ὀλοῦζε· πολισσούχοιο δὲ Φοῖβου
 νυμφίον ὕμνον ἀνακρούουσα Λυαίῳ,
 ῥὸν ἐσκήρτησε, καὶ ἀστυφελικτος εἰούσα.
 ῥέοις δὲ βόδοισι, περίτροχον ἄνθος ἐρέπτων,
 ῥως πυρόεις στέφος ἐπλεκε σύγχροον ἀστρων,
 οὐ στεφάνοιο προάγγελον· ἀμὰ δὲ νύμφης

« à l'infortunée la cité de Cécrops. Et si tu m'aban-
 « donnes, barbare, et continues ta route, dis au
 « moins à ton Thésée que tu as vu Ariadne pleu-
 « rer et reprocher à sa perfidie tant de serments
 « trahis (17). »

Bacchus se plaît à écouter ces plaintes; il connaît
 la Cécropie, le nom de Thésée et son fallacieux
 voyage en Crète. Alors il s'approche de la nymphe
 dans tout l'éclat de sa divinité. L'impétueux Éros,
 qui l'accompagne, l'a frappé des traits de son arc,
 et lui inspire un amour plus ardent que le premier;
 car il veut unir au dieu son frère la fille de Minos.
 C'est alors que, pour consoler les chagrins d'Ariadne,
 Bacchus lui adresse ces paroles séduisantes :

« Jeune fille, pourquoi pleurer un perfide Athé-
 « nien? Tu penses à Thésée, et tu as Bacchus auprès
 « de toi : un époux immortel, au lieu d'un époux
 « éphémère! Si la forme d'un jeune guerrier de ton
 « âge te plaît, Thésée a-t-il jamais égalé Bacchus
 « en valeur et en beauté? Sans doute il a mis à
 « mort l'homme-taureau qui dans sa double nature
 « habitait le labyrinthe souterrain, mais tu n'as pas
 « oublié ton fil protecteur; et jamais l'Athénien et
 « sa massue n'eussent suffi à une telle lutte, si une
 « main de rose ne les eût secourus. Faut-il t'ap-
 « prendre ce que firent Éros, Vénus et la quenouille
 « d'Ariadne? Tu ne demanderas pas sans doute si
 « Athènes est plus grande que le ciel. Non, ton père
 « Minos lui-même n'était pas l'égal du grand Jupi-
 « ter, et Gnosse ne ressemble pas à l'Olympe. Crois-
 « moi, ce n'est pas au hasard que cette flotte aborda
 « le rivage de ma Naxos. L'Amour te gardait pour
 « un meilleur hyménée. Heureuse quand tu quittes
 « Thésée et sa cour chétive de trouver Bacchus et
 « son séjour immortel! Quel plus grand honneur
 « pourrais-tu souhaiter? Tu as le ciel pour demeure,
 « et Jupiter est ton beau-père. Cassiopée ne peut
 « comparer au tien l'éclat olympien de sa fille. Per-
 « sée, il est vrai, a offert même dans les airs à Andro-
 « mède des chaînes (18) célestes. Mais toi, c'est ta
 « couronne que je placerai parmi les étoiles; et l'on
 « dira : Voilà l'étincelante compagne du dieu des
 « couronnes, Bacchus (19). »

C'est ainsi qu'il la console; Ariadne, dans sa joie,
 jette pour jamais à la mer le souvenir de Thésée, et
 reçoit la promesse de l'hymen de son céleste amant;
 Éros a préparé la couche nuptiale. Tout fleurit au-
 tour d'elle; le chœur des noces retentit; les dan-
 seuses d'Orchomène entourent Naxos de la verdure
 du printemps; l'hamadryade chante; et la nymphe
 des fontaines, la naïade sans chaussure et sans ban-
 deau, célèbre l'union d'Ariadne et du dieu du vin.
 Ortygie pousse de joyeuses clameurs en l'honneur
 de Bacchus, frère de Phébus qui la protège; elle en-
 tonne un hymne nuptial, et danse au milieu des
 flots, bien qu'elle y soit désormais inébranlable. Éros
 par un éclatant présage, forme avec les roses bril-
 lantes dont il entrelace les calices, une couronne
 qui étincelle comme les astres, avant-courrière de
 la couronne céleste; et l'essaim des amours qui se-

- Ναξιάδος σκίρτησε γαμοστόλος ἐσμός Ἐρώτων.
 470 Καὶ ζυγίοις θαλάμοισιν, δμιλήσας θυμεναίοις,
 Χρυσοπάτωρ πολύπικτα γονὴν ἔσπειρεν ἀκοίτης·
 καὶ δολιχὴν πολιοῖο χρόνου στροφάλιγγα κυλίνδων,
 μητέρος εὐώδινος ἔης ἐμνήσατο Ῥείης.
 Καὶ Χαρίτων πλήθουσιν ἀμειψέα Νάξον ἑάσας,
 475 Ἑλλάδος ἄσπεα πάντα μετήϊεν· ἵπποβότου δὲ
 Ἄργεος ἐγγὺς ἔκανε, καὶ εἰ λάχεν Ἴναχον Ἥρη.
 Οἱ δὲ μιν οὐκ ἐδέχοντο· χοροπλεκέας δὲ γυναῖκας
 καὶ Σατύρους ἐδίωκον· ἀπηρνήσαντο δὲ θύρσους,
 μή ποτε δηλήσαιο Πελασγικὸν ἔθρανον Ἥρη
 480 ζηλήμων, βαρύμηνις ἐπιβροίθουσα Λυαίῳ·
 Σειληνοῦς δὲ γέροντας ἐρήτυον. Ἀχνημένος δὲ
 Ἴναχίδας Διόνυσος θλας οἶστροσε γυναῖκας·
 मुखηθμῶ δ' ἀλάλαζον Ἀχαιίδες· ἀντομένοισι δὲ
 ἔχραον ἐν τριόδοισιν· ἐπὶ σφετέροισι δὲ δειλαί
 485 ἀρτιτόκοις βρεφέεσσιν ἐπωζύνοντο μαχαίρας,
 ὧν ἡ μὲν ξίφος εἴλκε, καὶ ἔκτανεν υἷα μήτηρ·
 μήτηρ δ' ἔκτανεν υἷα, καὶ οὐ πόθος ἔπλετο μαζῶν
 παιδοκόμων, οὐ μνήστις ἀναγκαίου τοκετοῖο·
 ἄλλη δὲ τριέτηρον ἀπηλοίησε γενέθλην·
 490 καὶ τις ἀνηκόντιζεν ἐς ἡέρα κυῖρον ἀλήτην,
 εἰσέτι μαστεύοντα φίλον γλάγος· ὀλλυμένων δὲ
 Ἴναχος ἱρτιτόκων βρεφῶν ἐπεμκίνετο πότμω·
 Ἀστερίων δ', ὅθι πολλὰ θαλύσια μεΐζονο· ἥβης
 ἡϊθέων κείροντο λιπότρυγος ἄνθεα κόρης,
 495 αὐτοὺς παῖδας ἔδεκτο, καὶ οὐκέτι βόστρυγα χαίτης.
 Καὶ τις ἰδὼν τινα λάτριν ἐπερχομένοιο Λυαίου,
 τοῖον ἔπος κατέειξε, Πελασγίδος ἄστος ἀρούρης·
 Οὔτις, ὁ βότρυν ἔχων, διφυεὶς γένος, ἄγιον Ἥρης·
 Ἄργος ἔχει Περσῆα, καὶ οὐ χατέει Διονύσου·
 500 ἄλλον ἔγω Λιδὸς υἷα, καὶ οὐ Βάχχοιο γαίττω.
 Ποσσὶ πολυσκάρθοισι πατεῖ Διόνυσος δπώρην·
 ἔχνεσιν ὑψιπόροισιν ἐμὸς γόνος ἡέρα τέμνει.
 Μὴ κισσῷ δρεπάνην ἰσάζετε· καὶ γὰρ ἀρείων
 Βάχχου θυρσοφόρου δρεπανηφόρος ἔπλετο Περσεύς.
 505 Εἰ στρατὸν Ἰνδὸν ἐπεφθεν· ἀέθλιον Ἴσον ἐνὶ βῶ
 Γοργοφόνῳ Περσῇ, καὶ Ἰνδοφόνῳ Διονύσῳ.
 Εἰ δὲ πολυκλύστοιο παρ' Ἑσπέριον κλίμα πόντου
 δλακάδα λαϊνὴν Τυρσηνίδα πῆξε θαλάσση,
 κῆτος ὅλον περίμετρον ἐμὸς πετρῶσατο Περσεύς.
 510 Εἰ δὲ τεδὸς Διόνυσος ἐρημονόμῳ παρὰ πόντῳ
 ὑπναλέην ἐσάωσεν ἐπ' ἡϊόνων Ἀριάδην,
 δεσμὸς Ἀνδρομέδης πετρόεις ἀνελύσατο Περσεύς,
 ἄξιον ἔδνον ἔχων πετρῶδεα θῆρα θαλάσσης.
 Οὐ κλυτὸς Ἀνδρομέδῃ, Παφίης χάριν, οὐ ποτε Περ-
 515 θησέος ἱμεύουσιν ἐγὼν ἐβρύσατο νύμφην· [σεὺς
 ἀλλὰ σοφρονέοντα γάμον λάχεν· Ὡς Σεμέλῃν δὲ,
 οὐ Δανάην πυρόεντες ἐτετρῶσαντο κεραυνοί·
 ἀλλὰ πατὴρ Περσῆος· Ὀλύμπιος, δμβρος ἐρώτων

compagne le mariage bondit au tour de l'épouse de Naxos.

Dans l'union d'un si doux hyménée, le dieu, prié de l'or (20), voit multiplier son heureuse postérité. Enfin, après de longues années qu'amène le temps aux blancs cheveux, il se souvient de sa mère, la féconde Rhéa; alors il abandonne Naxos l'incomparable, que les Grâces ont embellie, et parcourt toutes les villes de la Grèce. Il se rapproche d'Argos aux beaux coursiers, bien que Junon commande à l'Inachus (21).

Les Argiens le méconnaissent, poursuivent les danseuses, les satyres, et refusent les thyrses, de crainte que la jalouse Junon, dans l'excès de la colère qu'elle fait peser sur Bacchus, ne vienne à ravager la terre de Pélasge (22). Ils ont arrêté les vieux silènes. Bacchus s'en irrite, et égare la raison de toutes les Inachides. Aussitôt les femmes de l'Achaïe poussent des hurlements; elles se précipitent sur tous ceux qu'elles rencontrent dans les carrefours; et les misérables aiguissent des poignards contre le fruit que viennent de produire leurs entrailles. L'une prend un glaive et égorge son enfant; oui, la mère égorge son fils; elle oublie que son sein l'a nourri, et qu'elle a tant souffert pour lui donner la vie! L'autre immole sa douce progéniture âgée de trois mois; celle-ci lance au milieu des airs le nourrisson qui cherche encore le lait, son aliment chéri. Inachus, à la nouvelle de ce massacre des nouveau-nés, entre en fureur; et Astérion (23), qui voit tomber de sa tête chauve ces fleurs, ces nombreuses prémices d'une adolescence qui pérît, reçoit dans son sein ses propres enfants et perd sa chevelure.

C'est alors qu'au passage du dieu, un habitant des plaines pélasgiques dit à un adorateur de Bacchus:

« Ce maître du raisin a deux natures; mais Argos, « consacrée à Junon, possède Persée, et n'a nul besoin « de Bacchus. J'ai déjà un fils de Jupiter; il ne m'en « faut pas d'autre. Celui-ci foule la vendange sous ses « pieds bondissants. Le mien, né chez moi, fend les « airs de ses ailes impétueuses. Le lierre vaudrait-il « la faux? Persée, le maître de la faux, l'emporte « sur Bacchus, le maître du thyrses: s'il est venu à bout « de l'armée des Indes, pourrais-je comparer le « meurtre des Indiens à la victoire sur la Gorgone? « Si, vers les bords que la mer Hespérienne recouvre « de ses vagues, il a fixé dans les flots un vainqueur « tyrrhénien pétrifié, mon Persée fit un rocher d'une « immense baleine tout entière. Si ton Bacchus, au- « près d'une mer déserte, a sauvé Ariadne endormie « sur la rive, Persée, à l'aide de ses ailes, a fait tom- « ber les chaînes d'Andromède, et lui a donné pour « digne prix de ses noces les monstres de la mer « devenus rochers. Non, jamais Persée dont Andro- « mède est la gloire, ne l'eût ravie pour en faire, à « son plaisir, son épouse si elle eût aimé Thésée; « c'est un chaste hymen qu'il a cherché; et Danaë, « ne fut pas, comme Sémélé consumée par la foudre « brûlante. Le père olympien de Persée a dû son

- χρύσειος εἰς γάμον ἦλθε, καὶ οὐ φλογόεις παρακοίτης.
 20 Οὐκ ἀγαμαίποτε τοῦτον ἐγὼ πρόμον· ἐν παλάμῃ γὰρ
 ποῖον ἔχει δόρυ θούρον Ἀρήϊον; Ἰσχεο, Περσεῦ·
 Γοργοφόνῳ δρεπάνῃ μὴ μάρναο θήλει χισσῶ·
 μὴ σίο χεῖρα μίαινε γυναικείοισι κοθόρνοισ·
 μὴ κυνέην Ἄϊδαο τειοῖς κροτάφοισι τινάζῃς.
 25 στέμματος ἀμπελόεντος ἐναντίον· ἦν δ' ἐβελήσῃς,
 Ἀνδρομέδῃ θύρηξον ἀθωρήκτω Διονύσω.
 Χαζέο μοι, Διόνυσε, καὶ ἵππιον Ἄργος ἑάσας,
 Θήδης ἑπταπόλιο πάλιν βάκχευε γυναῖκας·
 κτεῖνε νέον Πενθῆα· τί Περσεῖ καὶ Διονύσῳ;
 30 Ἴναχον ὠκυρέθρον ἀναίneo· καὶ σὲ δεχέσθω
 Θήδης ἀφνειῆς ποταμὸς βραδύς· οὐ σὲ διδάξω
 Ἄσωπὸν βαρύγουνον ἐτι ζεῖοντα κεραυνῶ.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξεν, ἐπεγγελοῦν Διονύσω.
 Ἀργεῖην δὲ φάλαγγα Πελασγιάς ὥπλισεν Ἥρη·
 35 μαντιπολὶ δ' ἤϊκτο Μελάμποδι· γυνομένη δὲ
 Γοργοφόνῳ Περσῇ μαχήμονα ῥήζατο φωνήν·
 Οὐρανίης βλάστημα γονῆς, κορυθαῖολε Περσεῦ,
 σὴν δρεπάνῃν ἀνάειρε, μὴ ἀποτρίμῃ τινὶ θύρῳ
 αἰδρανεῖς τὸν Ἄργος αἰστώσωσι γυναῖκες·
 40 μὴ τρομέοις ἔνα μούνον ὄφιν, ζωστήρα κομάων,
 ὅττι δαφονήεσσα τετὴ θηροκτόνος ἄρπη
 λήϊα τοσσατίων ὀφίων ἤμισε Μεδούσης.
 Βασσαρίδων δὲ φάλαγγι κορύσσειο· γαλκορόρου δὲ
 μνώεο παρθενῶνος, ὅπῃ Δανάης διὰ κόλπου
 45 χρύσειον ὕδρον ἔχευε γαμοκλόπον ὑέτιος Ζεὺς,
 μὴ Δανάη μετὰ λέκτρα, μετὰ χρυσέους ὑμεναίους
 οὐτιδανῶ γόνυ δοῦλον ὑπογνάμψει Λυαίῳ.
 Δαῖξον, ὅτι Κρονίωνος ἐτίτυμον αἶμα κομίζεις·
 δεῖξον, ὅτι χρύσειον ἔχεις γένος· οὐρανίου δὲ
 50 λέκτρα τοῦ κήρυξος ἐχεκτεάνου νιφετοῖο.
 Καὶ Σατύροις πολέμιζε· κορυσσομένην δὲ Λυαίῳ
 φοῖνιον ὄμμα τίταινε δρακοντοκόμοιο Μεδούσης·
 καὶ μετὰ πικρὸν ἀνακτα πολυκλύστοιο Σερίφου,
 λαῖνιον νέον ἄλλον ἐσαθρήσω Πολυδέκτην.
 55 Σὺν σοὶ πανδαμάτειρα κορύσσεται Ἀργολίς· Ἥρη,
 μητρυιῇ Βρομίοιο· προσσπίζων δὲ Μυκήνης,
 σὴν δρεπάνῃν κούφισε σάοπτολιν, ὅρρα νοήσω
 ἐσπομένην Περσῇ δορικτήτην Ἀριάδῃν.
 Κτείνει βοοκράϊρων Σατύρων στίχα· Βασσαρίδων δὲ
 60 θυμῷ Γοργεῖω βροτέην μετὰμειψον ὀπωπὴν
 εἰς βρέτας αὐτοτέλεστον ὁμοῖον· ἀντιτύπῳ δὲ
 κάλλιπ' πετρήεντι τεὰς κόσμησον ἀγυῖα,
 Ἴναχίαις ἀγορῇσιν ἀγάλματα ποικίλα τεύχων.
 Τί τρομέεις; Διόνυσον, ὃν οὐ Διὸς ἤρσαν εὐναί;
 65 εἰπέ, τί σοι ῥέζει; μετάρσιον ἡεροφοίτην
 πειρὸς ὑπὲρ θαπέδοιο πότε πτερόεντα κηλίζει;
 Ἐννεπιθαρούνοισα καὶ εἰς μόθον ἔπατο Περσεύς·
 καὶ ναέτας καλέουσα Πελασγιάς ἔδρευε σάλπιγγι,
 ὃν δ' αἰγμυτήρος ἐκούφισε Λυγκέος αἰχμὴν,
 70 ὃς δὲ παλαιότεροιο Φορωνέος, ὃς δὲ Πελασγοῦ·
 ἄλλος ἀνηέρταζεν Ἀθαντίδα χεῖρι βροχίην,

« union à une pluie d'or, et n'a pas été un époux
 « incendiaire. Je ne serai jamais le partisan d'un
 « tel guerrier. Quelle vaillante lance a-t-il jamais tenu
 « dans ses mains? Retire-toi, Persée; ne lutte pas
 « avec ta faux meurtrière de la Gorgone contre un
 « thyrses efféminé: ne souille pas tes mains à ces co-
 « thurnes de femmes; ne hasarde pas le casque de
 « Pluton, qui repose sur ta tête, contre les gui-
 « landes de la vigne. Ou, si tu le veux, arme An-
 « dromède contre ce Bacchus désarmé. Et toi Bacchus,
 « fuis, abandonne Argos et ses nobles coursiers; va
 « tourmenter encore les femmes de Thèbes aux sept
 « portes. Immole un nouveau Penthée. Qu'y a-t-il de
 « commun entre Persée et Bacchus? Renonce à
 « l'Inachus; ses courants sont trop rapides. Que le
 « fleuve aux flots tardifs de l'opulente Thèbes t'ac-
 « cueille! faut-il l'indiquer l'Asope rallenti qui fume
 « encore de la foudre (24)? »

Il dit, et raille ainsi le dieu. Cependant Junon, protectrice des Pélasgiens, arme les bataillons d'Argos; elle a pris la forme du devin Méléampe; et, dans son courroux, elle adresse une voix martiale à l'exterminateur de la Gorgone :

« Belliqueux Persée, rejeton d'une race céleste,
 « prends ta faux; ne laisse pas ton Argos succomber
 « sans combat sous le thyrses de quelques femmes
 « déhiles. Ne redoute pas le serpent isolé qui sert
 « de baudou à leur chevelure, quand ta faux a
 « moissonné tous les serpents de Méduse. Arme-toi
 « contre la phalange des Bassarides; souviens-toi que,
 « pour pénétrer jusqu'à Danaé dans sa prison d'airain
 « et gagner son amour, l'humide Jupiter a dû verser
 « tout l'or de ses pluies. Il ne faut pas qu'après cette
 « opulente union, Danaé courbe ses genoux asservis
 « devant le chétif Bacchus. Montre que tu es vrai-
 « ment du sang du fils de Saturne; montre que ton
 « origine est d'or, et glorifie la riche ondée céleste à
 « qui tu dois le jour. Fais la guerre aux satyres,
 « dirige contre les armées de Lycos l'œil homicide de
 « Méduse à la chevelure de serpents; et, qu'après
 « le méchant roi de Sériphe battue des vagues, je
 « voie un autre Polydecte pétrifié. Avec toi combat
 « l'Argienne Junon, marâtre de Bacchus, et à qui
 « rien ne résiste. Protège Mycènes: lève cette faux
 « qui conserve les villes; et que je te voie suivi
 « d'Ariadne ta captive. Immole les rangs de ces sa-
 « tyres cornus; change par un regard de la Gorgone
 « la forme mortelle des Bassarides en statues à leur
 « image (25); la pierre qui reproduira leur beauté sera
 « l'ornement de tes rues. Et c'est pour les places publi-
 « ques de l'Inachus que tu dresseras ces monuments
 « divers. Craindrais-tu ce Bacchus que la couche de
 « Jupiter n'a pas fait naître? Que peut-il contre toi?
 « Dis-moi si jamais un fantassin atteint un ennemi
 « qui a des ailes et qui nage au sein des airs. »

Elle dit, l'encourage; et Persée court au combat. La trompette pélasgique appelle aux armes les Argiens. L'un porte la pique habituelle de Lyncée (26); l'autre, l'aime de l'antique Phoronée (27), celui-ci de Pélasge; celui-là brandit le bouclier d'Abas (28),

καὶ μελὴν Προΐτοιο, καὶ Ἀχρυσίοιο φαρέτρην
 ἄλλος ἀνὴρ κοῦφιζεν· ὁ δὲ θρασὺς εἰς μόθον ἔσται,
 ἄρ' ἔχων Δαναοῖο, τό περ ποτε γυμνὸν αἰείρων,
 575 θυγατέρας θύρῃζεν ἐς ἀνδροφόνους· ὑμεναίους·
 ἄλλος ἔην κρατέων πέλεκυν μέγαν, ὃν παρὰ βοιμῷ
 Ἴναχος, ἀστυόχοιο θυηπόλος ἔνθεος Ἥρης,
 ἵστατο κουφίζων, βοείων τμητῆρα μετώπων.
 Καὶ στρατὸς ἐγρεκύδοιμος ἀρσιπόδων ὑπὲρ ἱππων
 580 ἔδραμε μκρναμένον μετὰ Περσέος· ὃς δὲ παρέστυ,
 φρικαλείος στομάτεσσι μάχης ἀλαλαγμὸν ἰάλλων,
 πεζὸς ἀνὴρ· καὶ τότ' αὖ συνήρμωσε κυκλάδι νευρῇ·
 καὶ γλαφυρὴν ῥεῖρεν ὑπὲρ νώτοιο φαρέτρην·
 καὶ πρόμος Ἀργείων δρεπανηφόρος ἔπλετο Περσεύς,
 585 καὶ πόδας ἡερίοισιν ἐπεσφῆκωσε πεδίλοις,
 καὶ κεφαλὴν κοῦφιζεν ἀθηήτοιο Μεδούσης.
 Λυσικόμους δ' Ἰόδακχος ἐὰς ἐκόρυσσε γυναῖκας
 καὶ Σατύρους κερόοντας· ἔδακχέυθη δὲ κυδοιμῷ,
 ἡερίην πετερόεντος ἰδὼν προμάχοιο πορείην·
 590 χειρὶ δὲ θύρσον αἶρεν, ἐοῦ προβλήτα προσόπου
 κουφίζων ἀδάμαντα, Διὸς πετρούμενον δμβρῷ
 λαβὰν, ἀλεξίτηρα λιθογλήνοιο Μεδούσης,
 ὄφρα φύγῃ σέλας ἐχθρὸν ἀθηήτοιο προσώπου.
 Βασσαρίδων δὲ φάλαγγας ἰδὼν καὶ θύσθλα Λυαίου,
 595 φρικαλέον γελῶν κορυθαίολος ἔννεπε Περσεύς·
 Ἥδους, ὁ θύρσον ἔχων χλοερὸν βέλος, εἰς ἐμὲ βαί-
 οὔτιδαν οἷς πετάλοισι κορύσσει, Ἄρεα παῖζων· ἦ νυν,
 εἰ Διὸς ἔλλυχες αἶμα, τετὴν ἀνάφαινε γενέθλην·
 εἰ ποταμοῦ γρύσειον ἔχεις Πακτώλιον ὕδωρ,
 600 χρυσὸν ἔχω γενετήρα· πατὴρ δ' ἐμὸς ἐτίος Ζεὺς·
 ἠνίδε φοινίσσοντα θεμειλία παρθενεῶνος,
 λείψανα καῖνα φέροντα ῥυτφῆ· εὖος νηπτοῖο.
 Ἀλλὰ φύγε κλυτὸν Ἄργος, ἐπεὶ σέο δ' ἵος Ἥρη
 ἔλλαχεν ἔδραν ταῦτα, τετὴς ὀλέτειρα τεκούσης,
 605 μὴ σε τὸν οἰστρήσαντα καὶ οἰστρηθέντα τελέσσω
 μὴ σε πάλιν μανίῃ θεθωμένον ὅψ' ἐνοήσω.
 ὦ· εἰπὼν, προμάχισεν· ἀνεπτοίησε δὲ Βάκχος,
 Ἄρεα θωρήξασα καὶ αὐτῆρα Μεδούσης,
 Ἥρη πανδαμάτειρα· καταιθύσσουσα δὲ Βάκχου
 610 ἀστεροπῆς μίμημα, θεόσσυτον ἀλλόμενον πῦρ,
 ῥίψε κατὰ Βρομίοιο σελασφόρον αἰθοπα λόγχην.
 Καὶ γελῶν Διόνυσος ἀμειβετο θυιάδι φωνῇ·
 Οὐ τόσον ἀστράπτουσιν ἔχεις ἀσίδηρον ἀκωκὴν·
 οὐ δύνασαι κλονέειν με, καὶ εἰ λάχες ἐμυρον αἰχμὴν·
 615 οὐδ' ἐμὲ πημαίνει στεροπὴ Διός· ἡμιτελῆ γὰρ
 νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐγυτλώσαντο κεραυνοί,
 ἀφλεγές ἄσθμα χέοντες ἀδηλήτω Διονύσω.
 Καὶ σὺ μέγα φρονέων δρεπανηφόρε πάυεο Περσεῦ·
 Γοργόνος οὐ μόθος οὗτος ὀλιζόνος· οὐ μίξ νύμφη
 620 Ἀνδρομέδῃ βαρύνεσμος αἰθλίον· ἀλλὰ Λυαίῳ
 ὀπρὶν ἄγεις, ὃς Ζητὸς ἔχει γένος, ὃ ποτὲ μούνη
 Ῥεῖη μαζὸν δρεῖζε φερέσβιον, ὃν ποτε πυρσῷ,
 ἀστεροπῆς γαμῆς μαιώσατο μελιγίγῃ φλόε,
 ὃν Δύσις, ὃν θάμβησεν Ἑωσφόρος, ὃ στίγες Ἰνδῶν
 625 εἰκαθον, ὃν τρομέων Δηριάδης, ὃ καὶ Ὀρόντης

javelot de Proetus (29) et le carquois d'Acrise (30). Un troisième, plus (2) intrépide, montre dans la mêlée le glaive que Danaüs tira du fourreau, et dont il arma ses filles pour leur homicide hymen. Un dernier tient la puissante hache qu'Inachus brandissait à l'autel de Junon, lorsque, grand-prêtre du culte divin de sa protectrice, il en frappait le front des taureaux. Une armée belliqueuse, montée sur de rapides coursiers, s'élance à la suite de Persée. Le fantassin se présente, jette au loin de sa bouche frémissante le cri du combat, tend la corde de son arc recourbé, et prend sur ses épaules le carquois profond. A la tête des Argiens se place Persée avec sa faux. Il attache à ses pieds ses agiles talonnières, et tient la tête de Méduse à l'insoutenable regard.

Bacchus range, de son côté, ses femmes échabellées et ses satyres armés de leurs cornes; il s'anime à la lutte; et, voyant la marche sérieuse de son antagoniste ailé, il prend dans ses mains le thyrsos; il sur son visage cette pierre du diamant durci par les plaies de Jupiter, qui détruit la vertu de l'œil pétrifiant de Méduse, et doit le préserver de l'éclat odieux de ce visage exterminateur (31).

A l'aspect des Bassarides et des thyrses, le belliqueux Persée, après un effrayant sourire, s'écrie :

« Il te sied bien, avec ce thyrsos verdoyant pour
 « tout javelot, de marcher contre moi, de t'armer
 « d'un vil feuillage et de singer Mars. Si tu es du
 « sang de Jupiter, manifeste ton origine; si tu ap-
 « partiens à l'onde dorée du Pactole, l'or fut mon
 « père aussi, et je dois le jour à la pluie de Jupiter.
 « Regarde ces murs brillants de l'appartement de
 « ma mère, ils portent encore les traces de l'opulente
 « ondée. Mais fuis l'illustre Argos, c'est là que fait
 « son séjour Junon ton ennemie, qui perdit ta mère;
 « crains, toi qui donnes également le délire, qu'elle
 « n'égare ta raison, et que je ne te voie plus tard
 « à ton tour en proie aux accès de la folie. »

Il dit, et s'élance. L'irrésistible Junon, qui a pour elle Mars et le vainqueur de Méduse, effraye les bacchantes. Elle allume un semblant d'éclair, une flamme houlissante et divine, et détache contre Bromios cette pique étoilée et incandescente. Bacchus en sourit, et répond d'une voix inspirée :

« Cette arme qui n'a pas de fer ne brille pas avec
 « pour m'atteindre; et, quand sa pointe serait de
 « feu, elle ne saurait me nuire. L'éclair de Jupiter
 « me connaît : la foudre n'a-t-elle pas ménagé Ba-
 « chus enfant encore, quand elle a, sans le blesser,
 « répandu autour de lui d'incombustibles vapeurs?
 « Orgueilleux Persée, porteur de la faux, calme-
 « toi. Il ne s'agit pas ici d'une faible Gorgone; ce
 « n'est pas une Andromède, épouse enchaînée, qui est
 « le prix du combat. Tu as affaire à Bacchus, rejeton
 « de Jupiter, le seul à qui Rhéa ait tendu sa vivi-
 « fiante mamelle; celui que la flamme de l'éclair
 « nuptial a bercé d'une étincelle familière, que
 « l'Occident et l'Orient ont admiré, que les nations
 « indiennes ont reconnu; devant qui Dériade trem-
 « blant, et Oronte, malgré son immense et gigantes-

ἡλιβάτων ἀπὸ λαθροῦ ἔχων Ἰνδαλμα Γιγάντων,
 ἤριπον, ὃ θρασὺς Ἄλπος ὑπώκλασεν, υἱὸς ἀρούρης,
 ἀγγινεφὲς περίμετρον ἔχων δέμας, ὃ γόνυ κάμπτει
 λαὸς Ἀραψ, Σικελὸς δὲ μελίζεται εἰσέτι ναύτης
 30 Τυρσηνῶν κακὸν εἶδος ἀλίδρομον, ὃν ποτὲ μορφὴν
 ἀνδρομένην ἤμειψα μετὰ τροπον· ἀντὶ δὲ φωτῶν
 ἔχθους ὀρηστῆρες ἐπισκαίρουσι θαλάσση.
 Θήβης δ' ἐπαπύλου γόνον ἔκλυες· οὐ σὲ διδάξω
 αἰνομανῆ Πενθῆα καὶ ὠλεσίτεκνον Ἀγαύην·
 35 φήμης δ' οὐ χυταίεις, ἡ μάρτυρος, ὅτι Λυαίου
 περὶ ῥῆθι τὸν Ἄργος· Ἀχαιῖδες δὲ καὶ αὐταὶ
 σφωϊτέρας ὥσθινες ἐτι στενάχουσι γυναῖκες.
 Ἄλλὰ φίλος, πολέμιζε, καὶ αἰχμαζόντα κορύμβους
 αἰνήσεις τάχα Βάχχον, ὅτι περὰ σείο πεδίων
 40 ὄψαι ἀβραχέσιν μοῖς εἰκοντα κοθόροις·
 οὐποτε Βασσαρίδων σκεδάσεις μόθον· οὐποτε λήξω
 πέμπων οἶνοπα θύρσον, ἕως τὸν Ἀργεῖ δεῖξω
 ἔγχεϊ κισσῆντι πεπαρμένον ἀνθερῶνα,
 καὶ ὀρέπνον πετάλοις νικώμενον· οὐ σὲ σώσει
 45 Ζεὺς ἡμῶς, οὐ Γλαυκῶπις δμογνιος, οὐ σέθεν Ἥρη,
 καὶ μάλα περ κοτέουσα μενεπολέμῳ Διόνυσῳ·
 ἀλλὰ κατακτείνω σε· καὶ αὐχέσσω Μυκῆνῃ
 ὄψεται ἀμυθῆντα τὸν ἀμνητῆρα Μεδούσης·
 ἢ σε περισφίγξας, ἐν λάρνακι μεῖζονι θήσω,
 50 πλωτὸν ἀκοντίζων σε τὸ δεύτερον ἡλιάδι πόντῳ·
 ἦν δ' ἐθέλης, ἐπίβηθι τῆς πάλιν ὄψι Σερίφου.
 Ἦν δὲ τῇ χρυσῇ μεγαλίζει ἀμφοὶ γενέθλη,
 οὐτιδανῇ συνάεθλον ἔχε χρυσῆν Ἀφροδίτην.
 Ὡς εἰπὼν προμάχισεν ἐπεστρατώντο δὲ Βάχχαι,
 55 καὶ Σάτυροι πολέμιζον. Ὑπὲρ Βρομίου δὲ καρήνου
 αἰθῦσσαν περὰ κοῦφα μετάρσιοι· ἵπτατο Περσεύς·
 ὑφώσας δ' Ἰόδαρχος ἐὼν δέμας, αἰθέρι γείτων
 ἄπτερος ὑψικελευθὸς αἰέρετο μεῖζονι ροιζῶ,
 ἵπταμένου Περσῆος ὑπέρτερος· ἐπταπόρῳ δὲ
 60 αἰθέρι χεῖρα πέλασσε, καὶ ὠμίλησεν Ὀλύμπῳ,
 καὶ νεφέλας ἔθλιψε· φόβῳ δ' ἐλελίζετο Περσεύς,
 δεξιτερὴν ἀκίχτην ὀπιτεύων Διόνυσου,
 ἡλείου ψαύουσιν, ἐφαπτομένην δὲ σελήνης.
 Ἀλλὰ λιπὼν Διόνυσον, ἐμάρνατο θιιάσι Βάχχαίς,
 65 καὶ πλάμῃ δυνέων θανατηφόρον δέμας Μεδούσης
 λαϊνὴν ποίησε κορυσσομένην Ἀριάδην.
 Καὶ πλέον ἔβρεμε Βάχχος, ἰδὼν πετρώδεα νύμφην
 καὶ νύ κεν Ἄργος ἔπερσε, καὶ ἐπρήνιξε Μυκῆνας,
 καὶ Δαναῶν ἤμησεν ὄλην στίγα, καὶ νύ κεν αὐτὴν
 70 μαρναμένην ἀγνωστον ἀνούτατον οὔτασεν Ἥρην,
 μάντιος ἀντιτύποιον νόβη βροτοειδέϊ μορφῇ,
 καὶ νύ κεν οἰκυπέδιλος ὑπὲρ μόρον ἔφθιτο Περσεύς·
 εἰ μὴ μιν κατόπισθε φανείς πετερόεντι πεδίλῳ,
 χρυσεῖς πλοκαμίδος ἰλὼν ἀνσεείρασαν Ἑρμῆς,
 75 καὶ μιν ἀλεξικάκῳ φίλῳ μελίζατο μύθῳ·
 Ζηνὸς γνήσιον αἶμα, νόθος ζητήμονος Ἥρης,
 εἶσθα μὲν, ὥς σε σώσωσα διήπιτέων ἀπὸ πύρσων,

DIONYSIAQUES.

« tesque stature sont tombés ; sous lequel succombe
 « Alpos, dont les membres touchent aux nues, l'in-
 « trépide Alpos, fils de la terre ; pour qui l'Arabe
 « fléchit le genou (32) ; pour qui le nautonnier de
 « Sicile chante encore la maritime métamorphose
 « des Tyrrhéniens ; car je changeai jadis leur forme
 « humaine ; et ces hommes ne sont plus aujourd'hui
 « que des poissons danseurs, bondissant sur les
 « ondes. Tu sais les gémissements de Thèbes aux
 « sept portes. Faut-il t'apprendre les fureurs de Pen-
 « thée, et Agavé meurtrière de son fils ? La renom-
 « mée en est venue jusqu'à toi ; et maintenant tu as
 « le témoignage de ton Argos qui vient de connaître
 « Bacchus ; les mères de l'Achaïe gémissent encore
 « sur leurs enfants. Eh bien, ami, combattons ; tu
 « sauras bientôt ce que valent les traits de mes
 « guirlandes, quand tu verras les ailes de tes pieds
 « céder devant mes indestructibles cothurnes. Non,
 « tu ne dissiperas pas les bataillons des Bassarides,
 « et je ne cesserai de lancer mon thyrsé vineux
 « qu'après avoir montré à Argos ta gorge percée de
 « mon épée de lierre, et ta faux vaincue par mon
 « feuillage. Mon Jupiter ne te sauvera pas, ni ma
 « sœur Minerve, ni même ta Junon, bien qu'elle
 « s'irrite sans cesse contre le belliqueux Bacchus.
 « Je t'immolerai ; et la célèbre Mycènes contempera,
 « moissonné à son tour, le moissonneur de Méduse.
 « Ou bien je t'enfermerai sous des chaînes dans un
 « plus large coffre, et te lancerai sur la mer que tu
 « connais pour y naviguer encore. Tu pourras alors
 « à ton gré aborder plus tard à Sériphe (33) ; et là, si
 « tu t'enorgueillis d'être né de l'or, tu auras à ton
 « gré pour auxiliaire la dorée et méprisable Vénus
 « qu'on y adore. »

Il dit, et il avance : les bacchantes le suivent ;
 les satyres marchent ; au-dessus de la tête de Bro-
 mios, Persée fait voltiger au sein des airs ses ailes
 légères. Bacchus grandit, monte dans l'éther, y che-
 mine sans ailes, s'élève d'un élan sublime, et domine
 le vol de Persée ; il étend sa main vers les sept zones,
 se mêle à l'Olympe, et presse les nuages. Persée
 tremble d'effroi en voyant le bras de Bacchus que
 rien n'arrête toucher au soleil, en même temps qu'à
 la lune.

Alors il s'éloigne du dieu, fond sur les bacchantes
 inspirées ; son bras promène le regard meurtrier de
 Méduse, et pétrifie Ariadne qui a pris les armes.
 Bacchus, à la vue de son épouse pétrifiée, redouble de
 fureur ; et certes il aurait dévasté Argos, anéanti My-
 cènes, exterminé toute l'armée des fils de Danaüs et
 blessé Junon elle-même, l'invulnérable, qui, pour
 n'être pas reconnue, combattait sous l'apparence mor-
 telle et empruntée du devin ; Persée lui-même, tout
 agile qu'il est, aurait succombé sous la destinée, si
 Mercure n'eût paru sur ses rapides talonnières derrière
 Bacchus, ne l'eût saisi par les boucles d'or de sa che-
 velure, et ne l'eût adouci et consolé par ces paroles :

« Véritable sang de Jupiter ; toi qui n'es illégitime
 « que pour la jalouse Junon, tu sais que je t'ai sauvé
 « de la foudre divine, que je te portai enfant encore

καί σε Λάμου ποταμοῖο θυγατράσιν ὥπασα Νύμφαι
 εἰσέτι κουρίζοντα· πάλιν δέ σε χερσὶν ἀείρων,
 680 εἰς ὅμον ὑμετέρης κουροτρόφον ἤγαγον Ἴνου·
 καὶ σὺ τῷ ῥυτῇρι φέρων χάριν υἱεὶ Μαίης,
 γνωτὲ, μάχην εὐνησον δμόγιον· ἀμφοτέροι γάρ
 Περσεὺς καὶ Διόνυσος ἐνὸς βλάστημα τοκῆος·
 μὴ στρατὸν Ἀργείων, μὴ μέμφο Περσέος· ἀρπην·
 685 οὐ γὰρ ἐκὼν ἐς Ἄρτα κορύσσεται· ἀλλὰ μιν Ἥρη
 ὥπλισε· μαντιπόλου δὲ Μελάμποδος εἶδει μορφῆς
 μάρναται ἀμφοδῖν· σὺ δὲ χάζο, ὅῃρην ἑάσας,
 μή σοι ἐπιθρίσειε πάλιν δυσμήχανος Ἥρη.
 ἄλλ' ἐρέεις ἀλόχοιο τῆς μόρον· εὐκλείη πότμω
 690 μαρναμένη τέθνηκε· σὺ δὲ φθιμένην Ἀριάδνην
 ὠφελεις δλθίζειν, ὅτι τηλίκον εὔρε φονῆα,
 οὐρανίης γεγαῶτα καὶ οὐ βροτέης ἀπὸ φύτης,
 κήτεος ἀμνητῆρα καὶ ἱπποτόχοιο Μειδούσης.
 Οὐ λῖνα Μοιράων ἐπιπείθεται· οὐρανίου γάρ
 695 κάτθανεν Ἥλέκτρη Διὸς εὐνέτις· ὥχετο δ' αὐτὴ
 σῶ Διὶ νυμφευθεῖσα κασιγνήτῃ σέο Κάδμου,
 Εὐρώπῃ, μετὰ λέκτρον Ὀλύμπιον· ὑμετέρῃ δὲ
 εἰσέτι γαστρὶ φέρουσα τεὸν τόκον ὤλετο μήτηρ·
 οὐ Σεμέλη πρὸ μόροιο πύλας ἐπέρησεν Ὀλύμπου,
 700 ἀλλ' ὅτε πότμον ἔδεκτο. Καὶ δλλυμένη σέο νύμφη
 ἵεται ἀστερόφοιτον ἐς οὐρανόν· ἡμετέρης δὲ
 Πλειάδος ἑπταπόροιο φανήσεται ἐγγύθι Μαίης.
 Τί πλέον ἤθελεν ἄλλο φιλαίτερον, ἢ χθονὶ λάμπειν
 αἰθέρα ναιετάουσα μετὰ Κρήτην Ἀριάδνη;
 705 ἀλλὰ σὺ κάτθιο θύρσον, ἔα δ' ἀνέμοισιν ἐνυῶ·
 καὶ βρέτας αὐτοτέλεστον ἐπιχθονίης Ἀριάδνης,
 οὐρανίης στήριζον ὅπῃ βρέτας ἴσταται Ἥρης.
 Μὴ πόλιν ἐκπέρσειας, ὅπῃ σέθεν αἶμα τοκῆων·
 ὑμετέρης δὲ γέραιρε βοοκραύρου πέδον Ἴου,
 710 εὐνήσας σέο θυμόν· Ἀχαιῖάδας δὲ γυναῖκας
 αἰνήσεις μετόπισθεν, ἐπεὶ ταυρώπιδος Ἥρης
 βωμὸν ἀναστήσουσι καὶ εὐθαλάμου σέο νύμφης.
 Τοῖον ἔπος κατέλεξε, καὶ ἱππῖον Ἄργος ἑάσας,
 εἰς πόλιν αὖθις ἵκανε, ἐπ' ἀμφοτέροισι κεράσσας
 715 θεσμὸν δμοφροσύνης, καὶ Περσεῖ καὶ Διονύσῳ.
 Οὐδὲ μὲν αὐτόθι μέμνεν ἐπὶ χρόνον Ἀργολὶς Ἥρη·
 ἀλλὰ μεταστρέψασα νόθην βροτοειδέα μορφὴν,
 θέσκελον εἶδος ἔχουσα, πάλιν νόστησεν Ὀλύμπῳ.
 Ἰναχίη δὲ φάλαγγι γέρων ἀγόρευε Μελάμπους,
 720 Λυγκέος ἀρχηγόνοιο θεοῦδος αἶμα Πελασγοῦ·
 Μαντιπόλῳ πείθεσθε, καὶ οἶνοπι σείσατε Βάκχῳ,
 σείσατε χάλκεα ῥόπτρα, καὶ Εὐῖα τύμπανα Πείης,
 Ἰναχίην μὴ πᾶσαν αἰστώσειε γενέθλην,
 μὴ μετὰ νήπια τέκνα καὶ ἡδητῆρας ὀλέσση,
 725 μὴ τεκῶν μετὰ πότμον ἀποκτείνειε γυναῖκας·
 ἀλλὰ θυηπολίην θεοτερπέα ῥέζατε Βάκχῳ,
 καὶ Διὶ, καὶ Περσῇ χορεύσατε, καὶ Διονύσῳ.
 Ὡς εἰπὼν, παρέπεισεν· ἀολλίζοντο δὲ λαοὶ,
 Βάκχῳ νυκτιχόρευτον ἀνακρούοντες αἰοδῶν·
 730 καὶ τελετὰς στήσαντο· θεοκλήτω δὲ χορείῃ
 ῥόπτρα μὲν ἐπλατάγησεν· ἐπεκροτέοντο δὲ ταρσοί,

« chez les nymphes, filles du fleuve Lamos; que plus
 « tard je te pris dans mes bras pour te conduire dans
 « le palais d'Ino qui devait te nourrir : ô mon frère,
 « prouve à ton sauveur, le fils de Maia, ta reconnais-
 « sance. Fais cesser cette guerre fraternelle, car Per-
 « sée et toi vous êtes l'un et l'autre issus du même
 « père. Ne lui reproche ni ses soldats d'Argos, ni sa
 « faux. Ce n'est pas de son gré qu'il t'attaque; C'est
 « Junon qui lui met les armes à la main, c'est elle
 « qui combat manifestement sous la figure du devin
 « Mélampe. Retire-toi, cesse ta lutte; il ne faut pas que
 « les intrigues de Junon t'accablent encore. Veux-
 « tu savoir la destinée de ton épouse? Elle est morte
 « en combattant, et son sort est glorieux; oui, tu
 « dois féliciter Ariadne pour avoir succombé sous un
 « tel vainqueur, né d'une race céleste et non d'une ter-
 « restre origine, le héros qui triompha de la balaïne
 « et de Méduse, mère des coursiers. On n'échappe pas
 « aux arrêts des Parques; Electre, l'épouse de ton
 « céleste Jupiter, a subi la mort. Europe elle-même,
 « la sœur de ton Cadmus, après son union divine
 « avec Jupiter, son époux, ferma la paupière; ta
 « mère périt quand elle te portait encore dans son
 « sein, et Sémélé ne passa le seuil de l'Olympe
 « qu'après s'être soumise au trépas. Ton épouse, à
 « peine disparue, est déjà dans le ciel étoilé; elle va
 « briller auprès de ma mère Maia, l'une des sept
 « Pléiades. Pouvait-elle souhaiter un autre destin
 « que de briller encore pour la terre, et d'habiter,
 « après la Crète, la sphère elle-même? Dépose le
 « thyrses, jette la guerre aux vents, place la statue de
 « la terrestre Ariadne auprès de la statue de la céleste
 « Junon, et ne dévaste pas la ville où règne aussi le
 « sang de tes ancêtres. Honore la terre d'où sortit la
 « génisse Io. Apaise ta colère; un jour viendra où
 « les femmes de l'Achaïe mériteront tes louanges;
 « car elles dresseront le même autel à Junon aux
 « grands yeux et à ton heureuse épouse Ariadne. »

Il dit, abandonne Argos aux nobles coursiers, et
 revient dans l'Olympe, après avoir rétabli une heu-
 reuse intelligence entre Persée et Bacchus; l'Argienne
 Junon elle-même s'éloigne : elle a quitté son enve-
 loppe mortelle et empruntée; elle a repris ses
 traits divins, et elle est remontée dans l'Olympe; alors
 le vieux Mélampe (34), rejeton de l'antique Lynceus,
 fils lui-même du devin Pélasge, parle ainsi à l'armée
 d'Inachus :

« Croyez-en l'interprète des dieux : agitez pour le
 « vineux Bacchus, agitez les roptres d'airain et les
 « cymbales bachiques de Rhéa. Priez-le de ne pas
 « anéantir la race entière d'Inachus, de ne pas exten-
 « miner la jeunesse après l'enfance, et de ménager
 « les mères après le trépas de leurs fils. Instituez pour
 « Bacchus un sacrifice agréable aux dieux, et les
 « chœurs de la danse en honneur de Jupiter, de Bac-
 « chus (35) et de Persée. »

Ces paroles persuadent les Argiens; ils se réunis-
 sent, chantent le nocturne Bacchus, et établissent les
 initiations mystiques. Les roptres bruissent au sein
 des danses inspirées; les pieds battent bruyamment

- καὶ δαΐδες σελάγιζον· δημηγερτές δὲ πολῖται
 μυστιπόλῳ χρίοντο παρήϊα λευκάδι γύψῳ·
 τύμπανα δ' ἐπλατάγησεν· ἀρασσομένοιο δὲ χαλκοῦ,
 15 δίκτυπος ἔβραμε δοῦπος· ἐφροίνισσοντο δὲ βῶμοι
 σφαζομένων στοιχηδὸν ἐπασσυτέρων ἀπὸ ταύρων·
 κταίνετο δ' ἄσπετα μῆλα· καὶ ἀνέρες αἴθοπι βῶμῳ
 Βάχχον ἐμειλίζαντο, καὶ ἱλάσκοντο γυναῖκες·
 καὶ μέλος ἡερόφοιτον ἐπέκτυπε θῆλυς ἰῶη,
 20 κῶμον ἀμειβομένη ζῳάγριον· Ἰναχίδες δὲ
 Μαινάδες ἐβρίψαντο λαθίφρονα λύσσαν ἀήταις.

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

ΜΗ.

Δίξω τεσσαρακοστὸν ἐς ὀγδοὺν αἶμα Γιγάντων,
 Παλλήνην τε δόκευε, καὶ ὑπναλῆς τόκον Αὔρης.

- Αὐτὰρ δὲ πορδαλίῳ ἐποχήμενος ἄντυγι δίφρου,
 Θρηϊκίῃ περίφοιτος ἐκώμασε, Βάχχος, ἀρούρη,
 ἔκπιον ἀργεγόνοιο Φωρωνέος οὔδας ἰάσας·
 οὐ δὲ χόλον πρήνυε παλίγκοτον Ἰναχίς Ἥρη
 5 Ἄργεος οἰστρηθέντος· Ἀχαιῶν δὲ γυναικῶν
 λύσσης μνηστὴν ἔχουσα, πάλιν θωρήσαστο Βάχχῳ·
 Καὶ δολιὰς ἀνέφαινε λιτὰς παμμήτορι Γαίῃ,
 ἔργα Διὸς βοόωσα, καὶ ἡνορέην Διονύσου,
 γηγενέων ὀλέσxnτος ἀμέτρητον νέφος Ἰνδῶν.
 10 Καὶ Σαμέλης δτε παῖδα φερέσβιος ἔκλυε μήτηρ
 Ἰνδῶν ταχύποτον αἰσώσαντα γενέθλην,
 μνησαμένη τεκίων, πλέον ἔστανεν· ἀμφὶ δὲ Βάχχῳ
 αὐτοτόνων θώρηξεν ὀρίδρομα φῦλα Γιγάντων,
 ὑψιλόφους ἔο παῖδας ἀνοιστρήσασα κυδοιμῷ·
 15 Παῖδες ἐμοί, μάρνασθε κορυμβοφόρῳ Διονύσῳ
 ἡλιθάτοις σκοπέλοισιν, ἐμῆς δ' ὀλετῆρα γενέθλης,
 Ἰνδοφόνον Διὸς υἱά, κιχήσατε· μηδὲ νοήσω
 σὺν Διὶ κοιρανέοντα νόθον σκηπτοῦχον Ὀλύμπου.
 Δήσατε, δήσατε Βάχχον, ὅπως θαλαμηπόλος εἴη,
 20 ὅκποτε Πορφυρίῳι χαρίζομαι εἰς γάμον Ἥθην,
 καὶ Χθονίῳ Κυθέρειαν· δτε Γλαυκῶπιν αἰίσω
 ἀνέντιν Ἐγχελάδοιο, καὶ Ἀρτεμιν Ἀλκυονῆος·
 ἔξατέ μοι Διόνυσον, ἵνα Κρονίῳνα χαλέψω,
 δουλσύνην δρώοντα δορικτήτοιο Λυαίου·
 25 ἢ μιν οὐτάζοντες ἀλοιητῆρι σιδήρῳ
 κταίνατέ μοι, Ζαγρῆϊ πανεικέλον, ὅφρα τις εἴπῃ
 ἢ θεὸς ἢ μερόπων τις, ὅτι Κρονίδαο γενέθλη
 Γαῖα χολωμένη διδύμους θώρηξε φονῆας,
 πρσδυτέρους Τιτῆνας ἐπὶ προτέρῳ Διονύσῳ,
 30 ὅκποτέρους δὲ Γίγαντας ἐπ' ὀβιγόνῳ Διονύσῳ.

le sol. Les citoyens réunis couvrent leurs joues de la blancheur du gypse mystique, les cymbales retentissent; l'airain résonne frappé à coups redoublés sur les deux surfaces (36). Les autels rougissent du sang des taureaux plus nombreux qu'on immole successivement. Les brebis succombent en foule. Les guerriers, près de l'autel allumé, apaisent Bacchus; leurs épouses l'implorent. La voix des femmes frappe les airs d'une joyeuse harmonie, en répétant les hymnes du salut; et le vent des tempêtes emporte au loin la fureur insensée des ménades inachides (37).

DIONYSIAQUES.

CHANT QUARANTE-HUITIÈME.

Cherchez dans le quarante-huitième livre les géants exterminés, Pallène réduite, le sommeil et la maternité d'Aura.

Cependant Bacchus a quitté le seuil de l'antique Phoronée, le pays des nobles coursiers: et, monté sur le char traîné par les léopards, il atteint, dans ses joyeux voyages, le sol de la Thrace. Les fureurs d'Argos n'ont pu adoucir la colère renouvelée de l'argienne Junon: elle n'a pas oublié la frénésie des Achéennes, et s'arme encore contre le dieu. Elle adresse sa prière astucieuse à la Terre, la mère universelle. Elle lui crie les exploits de Jupiter et les triomphes de Bacchus qui a exterminé des nuées d'Indiens innombrables; alors, au souvenir des générations des Indes si promptement anéanties par le rejeton de Sémélé, la mère qui donne la vie redouble ses gémissements, et excite contre lui les tribus indigènes de ses fils les géants à la tête haute, qui courent les montagnes:

« Mes enfants, leur dit-elle, combattez le dieu des
 « guirlandes avec vos sourcilleux rochers; atteignez le
 « destructeur de ma race, ce vainqueur des Indiens,
 « ce fils de Jupiter, et que je ne voie pas régner avec
 « lui ce roi illégitime dans l'Olympe. Enchaînez
 « Bacchus; enchaînez-le; qu'il vienne assister à l'hy-
 « ménée, quand j'unirai à Porphyryon (1) Hébè, à
 « Chthonios (2) Cypris; et que je célébrerai l'hymen
 « de Minerve avec Encélade (3) et de Diane avec Al-
 « cyonée. Amenez-moi Lyéos, et que la captivité d'un
 « fils réduit à l'esclavage afflige à son tour l'héritier
 « de Saturne; blessez de votre fer exterminateur
 « cette image de Zagrée; immolez-la. Les dieux et les
 « hommes diront que la Terre, dans son courroux,
 « a deux fois lancé ses forces contre la race céleste,
 « les Titans d'autrefois contre l'ancien Bacchus, et
 « contre le nouveau les géants d'aujourd'hui. »

*Ὡς φαιμένη, στίχα πᾶσαν ἀνεπτόησε Γιγάντων·
 γηγενέων δὲ φάλαγγες ἐπεστρατόωντο κυδοιμῷ,
 δς μὲν ἔχων Νυτσηὸν ἐδέθλιον, δς δὲ σιδήρῳ
 ὑψινεφῇ κενεῶνα χαρὰδρήεντα κολάψας,
 35 αἰγμάζων σκοπέλοισιν ἐθωρήχθη Διονύσω·
 δς δὲ λόφον πετραῖον ἀλικρήπιδος ἀρούρης,
 ἄλλος ἀλιζώνιο διαβρήξας βράχιν ἰσθμοῦ,
 εἰς ἐνοπὴν ἔσπευδεν· ἀμετρήτοισιν ἀγοστοῖ·
 Πήλιον ὑψικάρηνον ἀνηκόντιζε Πέλωρεῦς,
 40 γυμνώσας Φιλύρης γλαφυρὸν δόμον· ἀρπαιμένον δὲ
 ἀσκεπὸς σκοπέλοιο, γέρων ἐλελίζετο Χείρων,
 ἀνδροφυῆς ἀτέλεστος ὁμήλικι σύμπλοκος ἵππῳ.
 Ἡμερίδων δὲ κόρυμβον ἔχων, ὀλετῆρα Γιγάν-
 Βάχχος ἀερσιλόφοιο κατέτρεχεν Ἀλκυονῆος, [των,
 45 Ἀλκυονῆος δ' ἀπέλεθρος ἐπεσκήρτησε Λυαίῳ,
 Θρηϊκίῳ σκοπέλοισι κεκορυθμένος· ἀντὶ δὲ Βάχ-
 ὑψινεφῇ κούριζε βράχιν δυσχείμονος Αἰμου [χου
 εἰς σκοπὸν ἀνήριστον, ἀνυτῆτου Διονύσου·
 καὶ σκοπιὴν ἐβρίψεν· ἐφαπτόμενα δὲ Λυαίου
 50 νεβρίδος ἀβρήκτοιο, διεσχίζοντο κολῶναι·
 Ἡμαθίης δὲ κάρηνα νέος γύμνωσε Ἵψυφωῦς
 ὀψιφανῆς, προτέρῳ πανομοίῳ, δς ποτε πολλοὺς
 βωγαλέους κενεῶνας ἐκούφισε μητρὸς ἀρούρης,
 πετραίοις βελέεσσι καταιγμάζων Διὸς αὐτοῦ.
 55 Ἀλλὰ πολυσπερέας πλάμας ἐδάϊζε Γιγάντων,
 οὐ δόρυ θοῦρον ἔχων, οὐ φοίνιον ἄορ αἰείρων·
 αἰγμάζων ἐλίκεσσι· φιλακρήτῳ δὲ κορύμβῳ
 φρικτὰ πεδοτρεφῶν ἐδαΐζετο φῦλα δρακόντων·
 τυπτομένων δὲ Γίγαντος· ἐγιδονόμων κεφαλῶν
 60 αὐχένες ἀμηθέντες ἐπιωρχήσαντο κονίη.
 Κτείνετο δ' ἄσπετα φῦλα· δαΐζομένων δὲ Γιγάντων
 αἵματος ἀνάου ποταμοὶ βέον· ὀρτιγύτοι· δὲ
 πυρρῆροίς βοθίοισιν ἐπορφύροντο χαράδραι·
 γηγενέων δὲ φάλαγγες ἐθαχέοντο δρακόντων,
 65 βρόστρυχα δειμαίνοντες ἐγιδονόμου Διονύσου.
 Καὶ τις ἀπειλητῆρι φέρων σέλας ἀνθερεῶνι,
 ἡμιδαῆς σύριζε δράκων πυριθαλπεί λαιμῷ,
 καπνὸν ἀποπτύων, οὐ λοίγιον ἴδν ἰάλλων.
 Καὶ πυρὶ μάρνατο Βάχχος, ἐς ἡέρα δαλὸν ἰάλλων
 70 ἀντιβίων ὀλετῆρα· δι' ὑψιπόρου δὲ κελεύθου
 Βακχιάς αὐτοέλικτος ἐπέτρεχεν ἀλλομένη φλόξ,
 γυιοβόρῳ σπινθῆρι καταφλέζουσα Γιγάντων·
 πῇ τινος ἀσπαίροντος ἐπὶ χθονὸς ἄορ ἐρύσας,
 Βάχχος ἀναξ κεκόρυστο Γιγαντείοισι καρήνοισι,
 75 ἰοβόλων πλοκάμων ὀφιώδεα λήϊα κείρων·
 πῇ στρατὸν αὐτοτέλεστον ἀτευχεῖ χεὶρὶ δαΐζων,
 μάρνατο λυσσῆεις, γλοερῶν ἐπιθήτορα δένδρων
 κισσὸν ἔχων τανύφυλλον, ἀκοντιστῆρα Γιγάντων.
 Καὶ κλόνος ἄσπετος ἦεν· ἐπ' ἀντιβίων δὲ καρήνων
 80 Βάχχος ἀνῆρητο, μυχήμονα δαλὸν αἰείρων,
 καὶ χθονίῳ πρῆστῆρι δέμας θέρμαινε Γιγάντων
 ἀντίτοπον μίμημα διοβλήτοιο κεραυνοῦ·
 καὶ δαΐδες σπλάγιζον· ἐπ' Ἐγκαλάδου δὲ καρήνῳ
 ἡέρα θερμαίνων ἐλελίζετο πυρσὸς ἀλήτης·

A ces paroles, elle soulève toutes les tribus des géants ; leurs phalanges se rangent en bataille : celui qui demeure dans la colline de Nyssa et celui qui a détaché, à l'aide du fer, les flancs des plus hauts précipices, s'arment ensemble de leurs rochers : l'un court au combat avec un tertre raboteux qui borde les campagnes, l'autre en arrachant le dos d'un isthme qu'entoure la mer. Pélorée (4), de ses bras démesurés, brandit le Pélion à la haute cime, et dégarrit les antres où Philyre (5) a fixé son séjour. Le vieux Chiron, qui (6) unit la nature d'un homme imparfait aux formes d'un coursier de son âge, se désole en perdant l'asile de sa grotte.

Bacchus fond sur Alcyonée à l'aigrette aérienne ; il ne porte qu'une guirlande de vignes, exterminatrice des géants, tandis que l'immense Alcyonée se précipite sur Bacchus armé des pics de la Thrace ; il balance contre le dieu qu'on ne peut blesser une cime nuageuse de l'Hémus chargé de frimas, et lui jette un promontoire ; mais c'est en vain ; les collines, en touchant l'infrangible nébride, tombent en poussière ; un nouveau Typhée a mis à nu les sommets de l'Hémathie ; il est semblable à ce premier Typhée, lequel, armé des flancs déchirés de la terre qui le fit naître, a jadis de ses traits pierreux assailli même Jupiter.

Mais le dieu qui ne porte ni un robuste javalo, ni un glaive sanglant, et qui combat avec les filements de son arbuste, fait tomber les mains multipliées du géant ; son feuillage au vin généreux vient à bout des plus terribles tribus des serpents nés dans les creux du sol. Les têtes aux cheveux de vipères, son antagoniste, frappées et moissonnées, palpitent sur la poussière. D'innombrables phalanges succombent dans ce massacre des géants, des fleuves d'un sang éternel ont coulé ; et les torrents rougissent sous les flots d'un carnage récent ; les dragons nés dans les flancs de la terre se réunissent pour menacer la chevelure du dieu qui voit aussi des serpents sur sa tête. L'un d'eux porte la flamme au centre de sa gorge béante ; alors, à demi consumé dans son gosier, qui s'embrase, il siffle, et, au lieu de son venin pernicieux, il ne vomit que la fumée. Bacchus combat aussi avec le feu ; il lance sur l'ennemi sa torche meurtrière : la flamme bondissante court d'elle-même dans le chemin des airs, et attache ses dévorantes étincelles aux membres des géants.

Tantôt le dieu saisit l'épée d'un guerrier qui explose sur la poudre, et fond sur les Géants dont il moissonne la chevelure serpentine et venimeuse. Tantôt il poursuit l'ennemi que d'une main désarmée, et, dans sa rage belliqueuse, il lance sur eux le lierre avec ses longues tiges qui monte au haut des arbres les plus verdoyants.

Le tumulte s'étend au loin. Le dieu plane sur les têtes de l'ennemi, et secoue son brandon belliqueux ; sa trombe terrestre, image de la foudre, arme de Jupiter, chauffe les têtes des géants. Ses jets éclatent ; une flamme vagabonde qui brûle les airs s'attache au front d'Encélade ; mais Encélade ne succombe pas, il

- 26 ἀλλὰ μιν οὐκ ἐδάμασσε, καὶ οὐ χθονίου πυρὸς ἀτμῶν
Ἐγκαίλαδος γόνυ κάμψεν· ἐπεὶ πεφύλακτο κεραυνῶ.
Καὶ νύ κε πάντας ἐπέφηνεν ἑὸν βρῆξήνορι θύρσῳ·
ἀλλὰ παλινδίνητος ἔκων ἀνεχάζετο χάριμος,
δυσμενέας ζῶντας ἑὸν γενετῆρι φυλάσσω. [σφ.]
- 30 Καὶ νύ κεν εἰς Φρυγίην ταχὺς ἔδραμεν ὡκεί ταρ-
ἀλλὰ μιν ἄλλος ἄεθλος ἐρήτυεν, ὅφρα θανόντων
τοσσατίων ἓνα φῶτα κατακτείνεει φονῆα,
Παλλήνης γενέτην θανατηφόρον, ὃς ποτε κούρης
οἶστρον ἔχων ἀθμίστον ἀμαρτιγάμων ὕμεναιών,
35 συζυγὴν ἀνέκοπεν· ἀμετρήτους δὲ δαΐζων
μέλλογάμους· μνηστῆρας ἀπέθριπεν, ὃν ὑπὸ λύθρῳ
κτεινομένων καναχῆδον ἐφρονίσσοντο παλαίστραι,
εἰσάκε Βάκχος ἱκανε, Δίκης πρόμος· ἀγγιγάμου δὲ
Παλλήνης δυσέρωτι παριστάμενος γενετῆρι,
38 βιγαδανῆς ὕμεναιον ἀτάσθαλον ἤτε κούρης,
ποικίλα δ' ὥρεγε δῶρα· καὶ αἰτίζοντι Λυαίῳ
φρικτὸς ἀνὴρ κήρυξε παλαισμοσύνην ὕμεναιών·
καὶ μιν ἄγων ἐπέβησε κακοζέοιο παλαίστρης,
ὅππῃ τολμήσασα δορυσσόος ἴστατο κούρη,
40 νυμφιδίην ὁμοῖσιν ἐλαφρίζουσα βοεῖν.
- Καὶ τότε Κύπρις ἔην ἐναγώνιος· ἦν δ' ἐνὶ μέσῳ
γυμνὸς Ἔρως, καὶ στέμμα γαμήλιον ὥρεγε Βάκχῳ·
ἦν δὲ παλαισμοσύνη νυμφοστόλος· ἀργυφέῳ δὲ
ἑβρὸν ἀνεχλαίνωσεν ἔδν ὀέμας εἰματι Πειθῶ,
νίκην μέλλογάμοιο προθεσπίζουσα Λυαίου.
Καὶ βριαρῶν μελέων ἀπεδύσατο φάρεα κούρη·
καὶ δόρυ δοῦρον ἔθηκε γαμήλιον· ἀδροτέρη δὲ
Σιθονίς ἀκρήδεμνος· ἀσάμβαλος ἴστατο κούρη,
ἡδυφανής, ἀσιδῆρος· ἐρευθιόωντι δὲ δεσμῶ
ἄκλιένων τροχέσσαν ἴτυν μιτρώσατο μαζῶν·
καὶ δέμας ἀσκεπὲς ἦεν· ἀμετρήτων δὲ κομῶν
ἄσπεπες πλοκαμίδες ἐπέβρεον αὐχένι κούρης·
καὶ κνήμας ἀνέφαινε, καὶ ἀσκεπέων πτύχα μηρῶν,
γυμνῆς φαινομένης ἐπιγυρνίδος· ἀμφὶ δὲ μηροῖς
ἤρμοσε λευκὸν ὕφασμα, γυναικείης σκέπας αἰδοῦς·
καὶ χροὰ πιαλέῳ πεπαλαγμένον εἶχεν ἐλαίῳ,
καὶ παλάμας πολλὸν μάλλον, ὅπως ἀλύτων ἀπὸ χειρῶν
ὕγρὸν ὀλισθίσειε πιεζομένη χροὰ κούρη.
- Καὶ βλοσυροῖς στομάτεσσιν ἀπειλήσασα Λυαίῳ,
45 νυμφοκόμῳ μνηστῆρι παρίστατο· διχθᾶδιον δὲ
αὐχένι δεσμὸν ἔβαλλεν ὁμοζυγί πῆχους ὀκτώ·
ἀλλὰ παλινδίνητον ἔην ἀνελύσατο δεῖρην
Βάκχος, ἀποβρίψας ἀπαλόχροα δάκτυλα κούρης,
δεσμοῖς θηλυτέροισι περίπλοκον αὐχένα σείων·
50 καὶ διδύμας στεφανηδὸν ἐπ' ἱζυί χεῖρας ἐλίζας,
Παλλήνην ἐτίναξε ποδῶν ἑτεραλχέει παλμῶ·
καὶ βοδῆς παλάμης ἐδράξατο· Κυπριδίην δὲ
εἶχε παραιφασίην, χιονώδεα χεῖρα πιέζων·
οὐδὲ τόσον μενείανεν ἐπὶ χθονὶ παῖδα κυλινδεῖν,
55 ὅσσον ἐπιψαύειν ἀπαλοῦ χροῶς, ἥδεϊ μόγθῳ [νων,
τερπόμενος· καὶ ἔκαμνε, δολοπλόκον ἀσθμα τιταί-
ως βροτός· ἀμβολίῃ δὲ θελήμονι κέλλιπε νίκην.
Παλλήνη δ' ἐρόσσετ, πάλῃς τεχνήμονι παλμῶ,

ne fléchit pas le genou devant la vapeur d'un feu terrestre; car il lui faut la foudre.

Et sans doute le dieu, de son thyrsé meurtrier, les eût immolés tous; mais il se retire volontairement du combat, et veut laisser vivre encore des ennemis réservés à la gloire de son père.

Rien alors n'eût arrêté ses pas pressés de l'amener en Phrygie si un autre exploit ne l'eût retenu. Il voulut mettre à mort le seul bourreau de tant de victimes, le père barbare de Pallène (7), qui, dans son amour illégitime pour sa fille et pour un hymen impie, la refusait à ses nombreux prétendants. Il les déchirait, les broyait de ses mains, et l'arène des bruyantes épreuves rougissait du sang des compétiteurs. Bacchus vint enfin, champion de la justice. Il offrit au malheureux amant de Pallène, toujours voisin de l'hyménée, des dons divers pour en obtenir la main si disputée de sa redoutable fille. A la demande du dieu, le guerrier inhumain répond en proclamant une lutte conjugale. Il conduit sa fille dans la lice inhospitalière; elle s'y présente intrépidement, armée de sa lance, et elle porte sur ses épaules un bouclier virginal.

Cyprien préside à l'épreuve: Éros se tient nu au centre, et tend à Bacchus la couronne nuptiale. C'est la lutte qui doit parer la fiancée. Pitho prend ses voiles les plus blancs et les plus moelleux, comme si elle présageait la victoire du futur époux. La nymphe rejette de ses mains robustes son manteau, dépose la forte lance qu'elle porte à ses noces; et la charmante fille de la Thrace, sans bandeau sur ses cheveux, sans chaussure à ses pieds, s'avance gracieuse et désarmée; une écharpe vermeille se presse autour des rondeurs de son chaste sein; elle est sans voile. Les boucles de ses longs cheveux que rien ne couvre tombent sur ses épaules; les replis de ses hanches se montrent à découvert jusqu'à ses genoux, nus aussi; un tissu d'une blancheur éclatante s'attache à ses flancs en dérobant tout ce que doit cacher la pudeur; et son corps s'est imprégné d'une huile onctueuse; ses bras surtout, afin que les mains inevitables du dieu glissent sur ses membres quand il voudra la saisir.

Elle s'approche de l'amant, son futur époux, et sa bouche profère de cruelles menaces; puis elle jette la chaîne de ses deux bras autour du cou de son antagoniste. Mais Bacchus écarte les doigts délicatement nuancés de la nymphe, dégage sa tête des liens dont une faible femme vient de l'entourer, arrondit ses bras autour des flancs de Pallène, et la secoue sous l'effort alternatif de ses pieds. Il s'empare des poignets de rose, ressent une amoureuse joie à serrer une main de neige; et, dans ce délicieux combat, se trouve plus heureux encore de presser ce corps charmant que si déjà il l'eût fait rouler sur la poussière. Bientôt il s'affaisse dans sa ruse comme un homme hors d'haleine, et retarde la victoire en la laissant incertaine. Alors la ravissante Pallène, par une habile manœuvre, sou-

140 θηλυτέραις παλάμησι δέμας κούφιζε Λυαίου·
 οὐ δὲ μὲν ἤρταζε τόνον βάρου· ἀλλὰ καμουῦσα,
 ἄρσενά γυῖα λελοίπεν ἀνικήτου Διονύσου.
 Καὶ θεὸς ἀντιτύπῳ περιδέσμιον ἄμματι χειρῶν
 παρθενικὴν ἐρόεσσαν ἔλῳν, ἅτε θύρσον αἰείρων,
 δόγμα ἄμφιελικτον ἐκούφισεν ἐψόθεν ὤμου·
 145 χειρὶ δὲ φειδομένη βριαρὴν ἀπεσεύσατο κούρην·
 Παλλήνην δ' ἀτίνακτον ὄλην ἐτανύσσατο γαίῃ.
 Καὶ δολίοις βλεφάροισιν ἔην ἐλέλιν ὀπωπὴν,
 κούρης ἀδροκόμου κεκονιμένα γυῖα δοκεῦν,
 καὶ πλοκάμους ρυπώντας ἀκηδέστοιο καρήνου·
 150 ἀλλὰ παλινδίνητος ἀναΐξασα κονίης,
 ὄρθιος ἐστήριξε τὸ δεύτερον ἵχνια κούρη·
 καὶ τροχαλῇ Διόνυσος ἀφειδέϊ γούνατος ὄρμῃ,
 γαστέρα Παλλήνης κρατέων, ἑτεραλκεί παλμῷ
 παρθενικὴν μενέαιεν ὑπὲρ δαπέδοιο κυλίνδων·
 155 ἡ σφυρὸν, ἡ κνήμην δεδοκνημένον, ἡ γόνυ κόψειν.
 Καὶ παλάμιας μετέθηκεν, ἐπὶ πλευροῖσιν ἐλίξας,
 πύχνα κυρτώσας ἐπικάρσιον· ἀμφὶ δὲ νώτῳ
 μεσσατίῳ κύκλωσεν ὀπίστερα δάκτυλα κάμψας,
 καὶ θεὸς αὐτοκύλιστος ἐκούσιος ἤριπε γαίῃ,
 160 οὐτιδανῇ παλάμῃ νικώμενος· ἱμερόεν δὲ
 φάρμακον εἶχεν ἔρωτος· ἐνὶ γλυκερῇ δὲ κονίῃ
 κουφίζων ἐρόεις ἐπὶ νηδύϊ φόρτον ἐρώτων,
 ὑπτιος αὐτὸς ἐμεινε, καὶ οὐκ ἀπεσεύσατο κούρην·
 ἀλλὰ μιν ἐσφίκωσε πόθου φρενοθελγεί δεσμῷ.
 165 Ἡ δὲ ταχυστροφάλιγγι ποδῶν νωμήτορι παλμῷ
 ἵχνιον ἠώρησεν· ἐρωμανέος δὲ Λυαίου
 ἄρσενά λυσσάτο χεῖρα· θεὸς δ' ὑπὸ μείζονι ριπῇ
 γυῖα μεταστρέψας, ῥοδέην ἐτανύσσατο κούρην,
 ἐν δαπέδῳ στορέσας· καὶ ἐπὶ γθονὶ κέκλιτο κούρη
 170 χεῖρας ἐφαπλώσασα· τιτανομένη δ' ἐπὶ πέζαν
 εὐπαλάμῳ σφῆκωσεν δμοζυγον αὐγένα δετμῷ.
 Ὡκυτέροις δὲ ποδέσσι πατὴρ κατὰ μέσσον ὀρού-
 αθλεύειν ἐθέλουσιν ἔην ἀνεσεύρασε κούρην· [σας,
 καὶ γαμίην ἀνέκοβεν ἀεθλοσύνην ὑμεναίων,
 175 νίκη ἱμερόεσσαν ἐπιτρέψας Διονύσω,
 μή μιν ἀποκτείνειεν ἔχων ἀστεμφεῖ δεσμῷ.
 Καὶ Διὸς αἰνέσαντος, ἀεθλοπόρον μετὰ νίκην,
 γνωτὸν Ἑρώς ἔστειψε γάμων πομπῇ κορύμβῳ,
 ἱμερτὴν τελέσαντα παλαισμοσύνην ὑμεναίων.
 180 Καὶ πέλε τοῖς ἀεθλος δμοῖος, ὥς δτε κούρην,
 χρυσοφαῖ προπάρειθε γαμίλια δῶρα κυλίνδων,
 Ἰππομένης νίκησεν ἐπειγομένην Ἀταλάντην.
 Ἄλλ' ὅτε νυμφοκόμοιο μάχης ἐτέλεισεν ἀγῶνα
 Βάχχος, ἔτι στάζων γαμίους ἰδρωτάς ἀέθλων,
 185 Σιδόνα μὲν πρήνιζε, τετυμένον δ' ἐπὶ θύρσῳ,
 μνηστήρων δλετῆρα· κυλινδόμενον δὲ κονίῃ,
 κούρη κισσὸν ἔδωκε μαιφόνον ἔδον ἐρώτων.
 Καὶ γάμος ἦν πολυῦμος· ἀσιγήτῳ δ' ἐνὶ παστῷ
 Σειληνοὶ κελάδῃσαν· ἐπωρχήσαντο δὲ Βάχχαι,
 190 καὶ Σάτυροι μεθύοντες ἀνέπλεκον ὕμνον ἐρώτων,
 συζυγίῃ μελποντες ἀεθλοφόρων ὑμεναίων.
 Νηρείδων δὲ φαλαγγες ὑπὸ σφυρᾷ γέιτον· ἰσθμοῦ

lève Bacchus, mais ne peut de ses mains de femme
 faire quitter la terre à un tel fardeau ; elle se fatigue,
 et abandonne les membres robustes du dieu qu'on ne
 peut vaincre. Celui-ci fait aussitôt une chaîne de ses
 bras autour de la charmante jeune fille, et, comme
 si ce n'était qu'un thyrsé, il la prend courbée et l'attache
 sur ses épaules ; puis sa main retient, en la
 nageant, la vigoureuse nymphe, et il l'étend tout
 étendue sur le sol ; ensuite il considère d'un regard fur-
 tuif sa douce figure, ses formes molles ou s'attache
 la poussière, et les anneaux souillés de sa tête é-
 chappée. Enfin il la relève et la replace sur ses pieds.
 Mais cette fois Bacchus ne la ménage plus, il appuie
 sur les flancs de Pallène l'effort d'un genou arrondi
 et cherche à la faire rouler sur le sol sous un effort
 redoublé en frappant ses jambes, ses talons ou ses
 jarrets. Bientôt il change d'attaque, se retourne vers
 les flancs, courbe la tête de Pallène, serre sous ses
 doigts les reins qu'il entoure par derrière et au milieu.
 Alors, se laissant tomber exprès, comme il
 était vaincu par ces bras débiles, il éprouve un doux
 soulagement à sa passion ; car il jouit de supporter
 sur cette heureuse poussière l'amoureux fardeau de ses
 amours, demeure étendu et ne cherche pas à s'en
 dégager. Bien plus, il enchaîne la nymphe des liens
 des plus délicieux et les plus tendres. Pallène redouble
 le mouvement impétueux de ses pieds, redresse ses
 jarrets ; et elle eût échappé aux viriles étreintes de
 son adversaire, si, par un bond plus énergique, il ne
 l'eût maîtrisée en se retournant, et n'eût reavert
 couché sur le sol la nymphe de rose ; elle s'appuie
 alors sur l'arène, détend les bras, et, tandis qu'elle
 repose sur le sol, le dieu presse d'une chaîne vigou-
 reuse cette tête qu'il unit à la sienne.

Le père se précipite alors au milieu de l'arène, et
 dégage sa fille qui veut combattre encore ; de peur de
 la voir étouffée sous ce rude embrassement, il inter-
 rompt cette lutte provocatrice de l'hymen, et re-
 connait l'amoureuse victoire de Bacchus. Selon les
 décrets de Jupiter, Éros, après les succès de la lice,
 couronne de la guirlande avant-courrière de l'union
 son frère qui va vaincre aussi dans la douce lutte du
 mariage ; et ce fut ainsi que, dans une épreuve pe-
 reille, Hippomène (8) vainqueur fit rouler devant les
 pieds agiles d'Atalante les fruits d'or auxquels il dut
 son hyménée.

Après ce triomphe qui lui donne une épouse, Bac-
 chus, tout couvert encore de la noble sueur de ses
 exploits, anéantit de la pointe de son thyrsé ce Si-
 thon (9) l'assassin des prétendants, et il donne à Pal-
 lène, pour prix de ses amours ce même lierre homi-
 cide, roulant encore sur la poussière. Les hymènes s'é-
 lèvent de toutes parts ; les silènes jettent d'incessantes
 clameurs autour de la couche ; les bacchantes gam-
 badent. Les satyres enivrés glorifient dans leurs
 chants d'amour cette alliance qui succède au com-
 bat : les phalanges des néréides sur les penchants de
 l'isthme voisin entourent Bacchus de leurs chœurs vir-

Διόνυσον ἐμυτρώσαντο χορείη,
 ἡ ἐφθέγγαντο· παρὰ Θρήϊκι δὲ πόντῳ
 κ' Βρομίῳ γέρον ὠρχήσατο Νηρέυς·
 ἡ Γαλάτεια περισκαίρουσα θαλάσση,
 ἣν ἐλίγαινε, συναπτομένην Διόνυσῳ·
 ἡ ἐσκέρτησε, καὶ εἰ πέλε νῆϊς ἐρώτων·
 αὐτὴν ἔσπευεν ἀλιζώνου βράχιν ἰσθμοῦ,
 ἡς ὑμέναιον ἀνευάζων Μελικέρτης·
 ἡ μαδρυάδων φλογερῇ παρὰ γείτονι Λήμνῳ
 ν' ὀρήϊσαν Ἀθωϊὰς ἤψατο πεύκην.
 οἱ δ' ἄλλοισι παρηγορέων ἔο νύμφην,
 ἣν γενετῆρα, φιλεῖός εἶπεν ἀκοίτης·
 ἴνε, μὴ στενάχιζε τὸν δυσέρωτα τοκῆ·
 μὴ στενάχιζε τῆς μνηστῆρα κορείης·
 ἡς ἔσπειρε, καὶ εἰς γάμον ἤγαγε κούρην;
 ἣν λίπε πένθος, ὅτι κταμένοιο τοκῆς,
 ὑμετέροιο, Δίκη γελούσα χορεύει·
 παρθενίῃσι γαμήλιον ἀψαμένη πῦρ,
 ἀγνώσσοις, τὸν γάμον εἰσέτι μέλπει,
 ν' πάλιν ἄλλον ὀπιτεύουσα θανόντα.
 ἡ μὲν ὄλωλε· καταφθιμένου δὲ τοκῆς
 Ἰπποδάμεια σὺν ἀρτιγάμῳ παρακοίτῃ.
 τοῦ γενέταο πόθου· ῥίψασα θυέλλαις,
 στρυφέντῃ συναπτομένην παρακοίτῃ,
 λευομένη πατρώϊον· οὐ σε διδάξω
 ἰχθρὸν ἐρωτα καὶ ἀμβολίην ὑμεναίων,
 παλᾶμ γαμβροκτόνον ἔγχος ἀείρων,
 ν' σε τέλεισεν, ἀπειρήτην Ἀφροδίτης,
 δ' ἐκέδασεν ἀνυμφεύτων σέο λέκτρων.
 κων σκοπίαζε σεσηπότα λείψανα νεκρῶν,
 ἡ κόσμησε, καὶ ἔκτανε θυοῖς Ἑριννύς.
 ἵνα κάρηνα, θαλύσια σέιο μελάρων,
 εἰ σάζοντα κακοζείνων ὑμεναίων.
 ἡ ὥς σε φύτευσεν ἀναξ' ἐναγώνιος Ἑρμῆς,
 ἡ σσιγάμοιο μολὼν ἐπὶ δέμνια Πειθοῦς,
 ἡ λχισιοσύνην ἐδιδάξατο πομπὸν ἐρώτων.
 οὐ μεθέπεις γόνιον γένος· οὐράνιος δὲ
 ὥς σε λόγευσε τὸς Θρηϊκίους Ἄρης·
 ἡ, ὥς Κυθήρεια τετὴν ὤδινε γενέθλην·
 ἡ ἰὼν διδύμων ἀπεμάξατο θεσμὰ τοκῶν,
 ἡος ἔχουσα, καὶ ἀγλαίην Ἀφροδίτης·
 παρηγορέων, ἀχέων παιήονι μύθῳ·
 ἡ δ' εὐνησεν ἐπὶ πύργῳ δάκρυα κούρης.
 ἡ μὴς δὴ θυεν ἐπὶ χρόνον ἐγγύθι νύμφης,
 ἡος φιλότῃ νεοζυγέων ὑμεναίων.
 ἡ νῆς δὲ μελάρρα λιπὼν καὶ Θρηϊκὰ Βορῆα,
 ἡ δόμον ἦλθεν, ὅπῃ Φρυγίῃ παρὰ πέτρῃ
 εὐώδινος ἔσαν Κυβελίδες αὐλαί.
 ἡ θρεύουσα παρὰ σφυρὰ Δίνδυμα πέτρης,
 ἡ οὐρεσίφοιτος ἀέζετο παρθένης Αὐρῆς,
 ἡ ἵς ἐρωτος, ἡ μὲν δόμος Ἰοχάρης,
 ἡ φεύγουσα νοήματα παρθενικῶν,
 ἡ πλοτῆρ Ἀηλαντιάς, ἡν ποτε Τίτην,
 ἡς Περίβοιαν, ἀπόσπορον Ὀκεανοῖο,

ginaux et de leurs voix harmonieuses. Le vieux Nérée, l'hôte de Bacchus, danse auprès des ondes de la Thrace. Galatée, en jouant sur une mer amoureuse, célèbre Pallène unie au dieu du vin. Thétis bondit, bien qu'elle ignore encore l'amour; Mélécerte applaudit à l'hymen de Pallène, et couronne les flancs fertilisés du promontoire maritime qui en est le témoin. Une hamadryade de l'Athos allume la torche nuptiale de Thrace aux flammes de Lemnos voisine; et l'époux joyeux console par ces tendres discours les regrets que l'épouse donne à son père :

« Jeune fille, ne pleure pas ton père aux malheurs
 « reux amours; jeune fille, ne pleure pas l'ennemi de
 « ta virginité : quel père s'est jamais uni à l'enfant
 « qu'il fit naître? Cesse de gémir en vain sur le
 « trépas de Sithon dont se réjouit Dicc. Libre déor-
 « mais et affranchie, elle allume de ses mains de
 « vierge le flambeau de l'hymen, bien qu'il lui soit
 « étranger; elle célèbre ton union en voyant expirer
 « un autre Oenomaos. Oenomaos meurt, et Hippo-
 « damie se console de la perte de son père avec l'époux
 « qu'elle vient d'élire. Quant à toi, jette aux orages le
 « souvenir honteux de la passion d'un père à qui tu
 « viens d'échapper, et jouis de ton alliance avec le dieu
 « du raisin. Ai-je besoin de t'apprendre que l'odieux
 « amour de Sithon, et ses refus de ton mariage quand
 « il égorgeait ses gendres sous sa pique sanguinaire,
 « allaient te laisser vieillir dans l'inexpérience de
 « Vénus, et interdisaient pour jamais l'approche de
 « ta couche virginale? Vois ce qui reste de tous les
 « prétendants que Cypris avait parés pour toi, et qu'a
 « immolés la terrible Erinnys. Vois toutes ces têtes,
 « trophées de ton palais, dégouttant encore du sang
 « de ces inhospitaliers hyménées. Pour moi je crois
 « que Mercure, l'arbitre des jeux de l'arène, t'a fait
 « naître quand il a partagé la couche de la sedui-
 « sante Pitho, puisqu'il t'a enseigné cette lutte
 « qui mène aux amours. Non, tu n'es pas la fille
 « mortelle de Sithon : le dieu de ta Thrace, le céleste
 « Mars, t'aura donné la vie; et je dois penser que
 « Vénus elle-même t'a portée dans ses flancs. Ah!
 « puisque tu possèdes les goûts de Mars et tout l'éclat
 « de Vénus, ne crains pas de subir les liens qui en-
 « chaînent les deux auteurs de tes jours. »

Telles furent les paroles du consolateur qui sait guérir tous les maux. Le dieu essuya les larmes attrayantes de Pallène, et s'arrêta longtemps auprès d'elle dans les douces jouissances de ce récent et fécond hymen.

Enfin il quitte le Borée de la Thrace, le palais de Pallène, et arrive chez Rhéa dans cette plaine de Phrygie où Cybèle à l'auguste maternité fait son séjour. Là croissait dans les montagnes qui entourent le Rhyndaque la vierge Aura, la chasseresse de la roche de Dindyme. Compagne de la déesse amie des fêches, elle ignorait encore l'amour, et ne partageait pas les pensées des jeunes filles indolentes. Nymphes aux pieds légers, ennemie des hommes et des plaisirs de Vénus, nouvelle Diane du Lélanton (10), elle est née du vieux Lélante uni jadis à la Titanide Péri-

- πρεσβυγενής Αήλαντος, ἀελλόπον ἤρωσε κούρην,
κούρην ἀντιάνειρην, ἀπειρήτην Ἀφροδίτην.
ἢ μὲν ἀνεβλάστησεν, ὑπέρτερος ἥλικος ἤβης,
250 ἱμερτῇ, ῥοδόπηχυν, ἀεὶ χαίρουσα καλώναι·
πολλάκι δ' ἀγρίωςσουςα κατέτρεχε λυσσάδος ἄρκτου,
καὶ δόρυ θούρον ἐπεμπε, καταιγμάζουσα λεαίνης,
οὐ κεμάδας κτείνουσα, καὶ οὐ βάλλουσα λαγωῦς
ἀλλὰ δαφονήεσαν ἐλαφρίζουσα φαρέτρην,
255 ὠμοβόρων τόξευεν ὀρίδρομα φύλα λεόντων
θηροφόνους βελέεσσιν· ἐπωνυμίη δὲ καὶ ἔργῳ
δξύτατον δρόμον εἶχεν, ὀρειάσι σύνδρομος αὔραις.
Καί ποτε διψαλέοιο πυραυγεί καύματος ὥρη
παρθένος ὑπνώουσα πόνων ἀναπαύετο θήρης·
260 καὶ δέμας ἀπλώσασα Κυθηλίδος ὑψόθι ποιῆς,
κρᾶτα περικλίνασα σάοφρονος ἐρνεὶ δάφνης,
εὔδε μεσημβρίζουσα, καὶ ἐσσομένων ὑμεναίων
ἱμερτὴν ἐνόησε προμάντιος δῦνιν ὄνειρου,
ὅττι θεὸς πυρόεις, τανύστας βέλος αἰθιοπὶ νευρῇ,
265 θούρος Ἔρως, τόξευε λαγωβόλος ἐνδοθὶ λόχμης,
οὐ τιδανοὶς βελέεσσιν ὀϊστεύων στίχα θηρῶν·
παιδὶ δὲ θηρεύοντι συνέμπορος οὔτε Μύρρης
Κύπρις ἔην γελώουσα· καὶ ἴστατο παρθένος Αὔρη,
Ἀρτέμιδος μετὰ τόξον, ἀήθεος ὑψόθεν ὤμου
270 ἀγρευτῆρος Ἔρωτος ἐλαφρίζουσα φαρέτρην·
αὐτὰρ δ' ἔθρως ἐπεφνεν, ἕως ἐκορέσσατο νευρῆς,
βάλλων πορθαλίῳν βλοσυρὸν στόμα καὶ γένυν ἄρ-
ζιγρησας δὲ λείαναν, ἐὼ πανθηλεγεί κεστῷ [χτου·
θήρᾳ πιεζομένην, φιλοπαίγμονι δειξε τεκούσῃ.
275 Παρθενικὴ δ' ἐδόκησε κατὰ κνέφας, ὅττι καὶ αὐτὴν
πῆλυν ἐπικλίνουσιν Ἀδώνιδι καὶ Κυθερείῃ
μάργος Ἔρως ἐρέθειζεν, ὑπογνάμπτων Ἀφροδίτῃ
ληϊδίης γόνυ δούλον ὑπερφιάλοις λεαίνης,
τοῖον ἔπος βοῶν· στεφανηφόρε μήτερ Ἐρώτων,
280 αὐρὲνα σοὶ κλίνουσαν ἄγω φιλοπάρθενον Αὔρην·
ἀλλὰ, ποθοβλήτοιο χορήτιδες Ὀρχομενοῖο,
στέψατε κεστὸν ἱμαντα γαμοστόλον, ὅττι μενοινὴν
τοσσατὴν νίκησεν ἀνίκητοιο λεαίνης.
Τοῖον ὄναρ μαντῶν ὀρεστιάς ἔδρακεν Αὔρη·
285 οὐδὲ μάτην πρὸς Ἐρωτας ἔην ἔπος, ὅττι καὶ αὐτοὶ
εἰς λίνον ἄνδρα φέρουσι, καὶ ἀγρώσσουσι γυναῖκα.
Κούρη δ' ἐγρομένη πινυτόφρονι μαίνεται δάφνῃ,
καὶ Παφίῃ καὶ Ἐρωτι μαχέσσαστο, καὶ πλεόν ὕπνῳ
χώσατο τολμήεντι, καὶ ἡπειλήσεν Ὀνειρῷ,
290 καὶ πετάλοις νημέσιζε καὶ ἀφθόγγῳ φάτο φωνῇ·
Οὐ νέμεσις, παρὰ μύρτον ὄνειρατα ταῦτα νοῆσαι·
Δάφνῃ, τί κλονεῖς με; τί Κύπριδι καὶ σέο δένδρῳ;
ἀσάμην εὐδουσα τεοὺς ὑπὸ γείτονας δῖους,
σὸν φυτὸν ἐλπομένη φιλοπάρθενον· ὑμετέρης δὲ
295 γήμης οὐκ ἐτύχησε καὶ ἐλπίδος. ὦς ἄρα, Δάφνῃ,
σὸν δέμας ἀλλάξασα, τὸν νόον εὔρες ἀμείψαι;
οὐ πινυτῆς τόδε δένδρον, ἀπ' ἀρτιγάμοιο δὲ νύμφης
μαγλάδος οὗτος ὄνειρος ἐπάξιος· ἦ ῥά σε Πειθῷ,
ἦ ῥά σε χειρὶ φύτευσε τὸς δαφναῖος Ἀπόλλων;
300 μὴ γαμῇ μετὰ πότμον ὑποδρήσεις Ἀφροδίτῃ;

bée (11), fille de l'Océan. Aura grandissait gracieuse, aux bras de rose, dépassait toute la jeunesse de son âge, et ne se plaisait que dans les collines; souvent, dans ses chasses, elle devance une ourse furieuse, lance son rude javelot contre une lionne, et épargne les lièvres et les faons. Elle porte un carquois ensanglanté, décoche ses flèches meurtrières contre les lions, hôtes voraces des montagnes; et, fidèle à son nom, elle s'élance aussi légère dans sa course que les souffles de la montagne (12).

Un jour qu'à l'heure enflammée où l'ardeur du soleil consume, elle se reposait des fatigues de la chasse, et dormait couchée sur le gazon de Cybèle, appuyant sa tête contre la tige d'un chaste laurier, dans son sommeil de midi, elle eut un songe charmant, avant-coureur prophétique de l'avenir: elle voit le dieu brûlant, l'impétueux Eros qui, près du bois où elle a dirigé ses pas, tend son arc, et lance de petites flèches contre les hôtes des forêts. Cypris, avec le fils de Myrrha, est là riant des prouesses de son enfant: et c'est la vierge Aura qui porte le carquois du chasseur Eros sur ses épaules habituées à l'arc de Diane. Le dieu immole les monstres jusqu'à laisser sa corde sous tant de traits exterminateurs des terribles léopards et des ours faméliques; il a pris une lionne vivante, et montre à sa folâtre mère l'animal enchaîné sous le ceste, universel séducteur. Aura crut même voir dans l'ombre le malicieux Eros l'excitant elle-même à tendre les bras à Adonis et à Cythérée, tandis qu'il faisait ployer le genou asservi de l'orgueilleuse lionne, sa proie; et il lui sembla qu'il prononçait ces mots: « Mère des Amours et des couronnes, je t'amène la vierge Aura pour incliner sa tête devant toi. Et vous, danseuses de l'amoureuse Orchomène, glorifiez le ceste, écharpe de l'hymen qui vient de faire fléchir l'esprit superbe d'une lionne intrépidable. » Tel est le rêve prophétique qui s'est manifesté à Aura; et ce n'était pas une vaine allusion à Eros, car, s'il prend les hommes dans ses filets, il sait aussi s'emparer des femmes:

La nymphe s'éveille, s'empporte contre ce laurier intelligent, s'irrite contre Cypris et l'Amour, plus encore contre ce sommeil téméraire, s'en prend au songe, gronde le feuillage, et dit enfin tout bas:

« Ces rêves, j'aurais pu les avoir si j'avais sommeilé sous un myrte. Mais toi, Daphné, pourquoi me nuire? Qu'y a-t-il de commun entre ta tige et Cypris? Je me suis laissée aller au sommeil à l'ombre voisine de tes rameaux, sur la foi de ton virginal arbuste, tu as trompé d'un seul coup mon attente et ta renommée. Quoi! Daphné, en changeant de forme tu aurais donc changé de penchant? Tu n'es plus l'arbre d'une fille sensée; ce songe est digne d'une femme sans honneur ou d'une nouvelle épouse: serait-ce donc que Pithe ou ton Apollon ont greffé ton laurier de leur main? ou bien, après la mort, te soumettrais-tu aux unions de Vénus? »

δμοῦ κοτιέουσα φυτῶν, καὶ Ἐρωτι, καὶ Ὑπνῳ.
 τε θηρεύουσα κατ' οὐρεα δεσπότις ἄγρης,
 ὡς αἰθαλόεντος ἱμασσομένη χροῖα πυρσῶ,
 ἡ ἐντυε δῖφρον, ὅπως ἄμει νηῖσι Νύμφαις
 ὄρεσσι χύτοις δέμας ψύξειε λοστροῖς,
 ἵεσσον ἔην φλογερὸν θέρος, ἥνικα πάλλων
 ἔης πυρόεντα μεσημερινὸν ὄγκον ἀνάγκης,
 σαλάγιζε λεοντείων ἐπὶ νώτων.
 ἰάδας ζυγίοισι συνεκλήϊσε λεπάδνοισι
 ἡ οὐρετίφοιτος· ἐπιμεβαίνουσα δὲ δῖφρου,
 καὶ μάλιστα καὶ ἥνικα παρθένος Αὔρης,
 αὐτὴν ἤλαυνε θυελλήσσαν ἀπὴν.
 δὲ θυγατρὲς ἀνάμπευκας Ὀκεανοῖο
 ; ἐβρώοντο συνήλυδες Ἰοχεῖρας,
 ἐν ταχύγουνος ἔην προκείμευτος ἀνάσσης,
 ἰσοκείμευτος, ἀναστειλάσα χιτῶνα,
 ἡν' ἐτέρῃ δὲ ταυκνήμιδος ἀπὴνης
 ἡ πείριθος, θυμὸδρομον εἶχε πορείην.
 ἰας Ἰοχεῖρας διαυγάζουσα προσώπου,
 ἡν ἡστραψεν ὑπέρτερος, ὥς ὅτε δῖφρῳ
 πέμπουσα φλογερῶν φλόγα Γαύρων,
 ἡς ἀκτῖνας διστεύουσα, Σιλήνῃ
 ἡς ἀνέτελλε πυριτρεφῶν μέσον ἄστρον,
 ἡ στίχα πᾶσαν ἀμαλδύνουσα προσώπων·
 ἡ ἴσον ἔχουσα διέτρεχεν Ἀρτεμις ὕλην,
 ὥρον ἔκτανεν, ὅπῃ κελεύοντι βεῖθρῳ
 ἡ ποταμοῖο δι' ἐπὶ τῆς ἑλκεται ὕδρῳ.
 ; δ' ἀμφιελίσσαν ἔην ἀνέκοψεν ἱμάσθλην,
 ἰάδας χρυσέοισιν ἀνακρούουσα χαλινούς,
 ἡς ἔσται φεραυγία δῖφρον ἀνάσσης·
 ἡ ἐκ δῖφροιο κατιδράμεν· ἐκ δὲ οἱ ὤμων
 ἡ Ὀδύπῃς ἔκτετο, καὶ ἰοδόκῃ· Ἐκαέρῃ,
 ἡς ἐνδρομίδας δὲ ποδῶν ἀνελύσατο Λοξίῳ.
 ἡ δὲ θυγατρὲς ἐϋπλοκα δέσματα χαίτης,
 ἡ σμηδρίζουσα, σέβας φιλοπάρθενον αἰδοῦς
 ἡ οἱς ἐφύλαξε, διερπύζουσα βράων
 ἡ δὲ οἱς ἐφύλαξε, καὶ ἐκ ποδῶν ἄχρι καρήνου,
 ἡ κατὰ βαιὸν ἀναστειλάσα χιτῶνι,
 ἡ σφίγγουσα πόδας διδυμάωνι μηρῶν,
 ἡ μετρηδὸν ὄλον δέμας ἐκλυσε κούρη.
 ἡς ἀπλώσασα, τιτανομένων παλαμῶν,
 ἡ νηχομένη συνενήχετο παρθένος Αὔρης.
 ἡ παπταίνουσα δὲ ὕδατος ἄσκοπος Αὔρη
 ἡς βλέφαροισιν ἀναιδήτοιο προσώπου
 ἡ δὲ οἱς δέμας διεκέρει κούρης,
 ἡ εἰσορόωσα σαόφρονος εἶδος ἀνάσσης·
 ἡ δ' ἐκλύπτως ἔσω ποταμῆϊδος ὄχθης
 ἡ βράδαιγγας ἀποσμήξασκε κομῶν
 ; ἀγροτέρῃ· σχεδόν δὲ οἱ ἀγρότις Αὔρη
 ἡ μφαφώουσα, θετμήρον ἰαχε φωνήν·
 ἡ μῶνον ἔχεις φιλοπάρθενον οὐνομα κού-
 στήρων κεχάλασμένον ἀντιγι θηλῆς [ρης,
 ἡς Παφίης, οὐκ ἄρσεν μάζον Ἀθήνης,
 ἡς σπικυθῆρας διστεύουσι παρειᾶι·

Ainsi disait-elle, dans son courroux contre l'ar-
 buste, Eros, et le sommeil. Cependant la reine des
 bois, après avoir chassé sur la montagne, accablée sous
 l'ardeur de l'air embrasé, demande son char pour
 aller avec ses chastes nymphes rafraîchir ses mem-
 bres échauffés dans les bains que versent les colli-
 nes : c'était le milieu du brûlant été, car le soleil,
 nourrissant de tous les feux du midi sa dévorante vio-
 lence, brillait sur le dos du lion. Diane attelle ses
 cerfs à leurs doubles harnais pour sa course des forêts.
 La vierge Aura monte sur le siège, tient le fouet et
 les rênes, et lance le char de cornes prompt comme
 les vents. Les filles de l'Océan éternel, suivantes
 et compagnes de Diane, se précipitent avec elle sans
 voiles. L'une devance sa maîtresse dans sa rapidité ;
 l'autre, garantissant la robe, se maintient à côté d'elle ;
 celle-ci, derrière le char aux larges roues, touche le
 train, et court aussi vite que lui. Le visage de la
 déesse éclate et resplendit au-dessus de ses compa-
 gnes, comme, lorsque sur son disque céleste dardant
 les flammes de ses vigilants taureaux, la lune pro-
 jette ses rayons dans un ciel sans nuage, monte à
 son plein au centre des astres nourris de ses feux, et
 fait pâlir devant sa clarté toute la céleste phalange.
 Telle brille Diane dans sa marche à travers les forêts,
 jusqu'à ce qu'elle ait atteint la rive où le fleuve
 Sangaris roule les eaux bruyantes de ses courants
 divins.

C'est là qu'Aura cesse d'agiter des deux côtés ses
 lanieres ; elle ôte aux cerfs leurs rênes d'or, et fixe
 le char illuminateur de sa maîtresse sur la rive. Diane
 descend alors du siège élevé, Oupis détache l'arc des
 épaules, Hécarge (13) le carquois, Loxo s'incline
 et délie les brodequins qui s'élèvent jusqu'aux ge-
 noux ; les filles de l'Océan délient les bandeaux
 de l'élégante chevelure (14). Là, dans la chaleur
 du midi, la déesse garde au sein des flots sa sainte
 et virginale pudeur. Elle avance dans les courants
 d'un pas timide, relève ses voiles à mesure qu'ils
 touchent les ondes, abaisse ses flancs accroupis sur
 ses pieds qui les pressent, et cache peu à peu tout son
 corps sous les eaux envahissantes. La vierge Aura tend
 les mains, déploie les pieds, et nage à côté de Diane
 qui nage avec elle (15).

C'est alors que par hasard Aura promène un
 regard indiscret à travers les eaux ; d'un œil témé-
 raire elle a considéré le chaste corps de la divinité
 qu'il est défendu de voir, et parcouru les beautés de
 sa pudique maîtresse. Déjà la déesse de la chasse, à
 demi visible dans sa nudité, essayait sur la rive du
 fleuve les gouttes humides de ses cheveux, quand
 la rustique Aura, qui est près d'elle, touche le sein de
 Diane, et dit d'une voix impie :

« Diane, tu n'as d'une chaste vierge que la renom-
 « mée, car ta poitrine est flétrie et efféminée comme
 « celle de Vénus, et tu n'as pas les puissantes ma-
 « melles de Pallas ; pourtant tes joues lancent des
 « étincelles de rose : si donc tu as toute l'apparence

355 ἀλλὰ δέμας μεθέπουσα ποδοβλήτοιο θεαίνης,
καὶ σὺ γάμων βασιλεὺς σὺν ἄδροκόμῳ Κυθερείῃ,
δεξαμένη θαλάμου τινὰ νυμφίον· ἦν δ' ἐβέλῃσης,
Ἑρμείῃ παρίαισε, καὶ Ἀρείῃ λείψον Ἀθήνην·
ἦν δ' ἐβέλῃς, ἀνάειρε βέλος καὶ τόξον Ἑρώτων,
360 εἰ μεθέπεις θρασὺν ὁστρον δίστοκόμοιο φαρέτρης.
Ἰλήχοι τεὸν εἶδος· ἐγὼ σέο πολλὸν ἀρείων·
δέρκεο, πῶς μεθέπω βριαρὸν δέμας· ἡνίδε μορφὴν
ἄρσενά, καὶ Ζεφύροιο θωώτερον Ἰχθυον Αὐρῆς·
δέρκεο, πῶς σφριγύοσι βραχίονες· ἡνίδε μαζοὺς.
365 ὁμφακας, οἰδαίνοντας, ἀθήλας· ἢ τάχα φαίης,
ὅττι τεοὶ γλαγόεσαν ἀναβλύζουσιν ἔερσην·
πῶς παλάμην μεθέπεις ἀπαλόχροα· πῶς σέο μαζοὶ
οὐ τίνα κύκλον ἔχουσι περίτροχον, οἷά περ Αὐρῆς,
αὐτόματοι κήρυκες ἀσυλήτοιο κορείης;
370 Ἔννεπε κερτομέουσα· κατηφιόωσα δὲ σιγῇ,
σύννοος· οὐδαίνοντι γόλῳ κυμαίνετο δαίμων,
καὶ φονίους σπινθήρας ἀνηκόντιζον ὀπωπαί·
ἐκ προχῶς δ' ἀνέπαλτο· πάλιν δ' ἐνδύνα χιτῶνα,
καὶ καθαφαῖς λαγόνεσσι τὸ δεύτερον ἤρμωσε μίτρην
375 ἀχρυσμένη· Νέμεσιν δὲ μετήϊεν· εὖρε δὲ κούρην
ὑψιφεῖ παρὰ Ἰαυρόν, ὅπη παρὰ γείτονι Κύδνῳ
παῦσε Ἰυπαονίης ὑψαύχενά κόμπων ἀπειλῆς·
καὶ τροχὸς αὐτοκύλιστος ἔην παρὰ ποσσὶν ἀνάσσης,
σημαίνων, ὅτι πάντας ἀγήνορας εἰς πέδον ἔλκει
380 ὑψόθεν εἰλυζόωσα δίκης ποινήτορι κύκλῳ,
δαίμων πανδαμάτειρα, βίου στροφώουσα πορείην·
ἀνέρας ὑψιλόφους ἀλύτῳ σφίγγουσα χαλινῷ,
ἀντίτυπον μίμημα, καὶ ὧ· κακότητος ἱμάσθλη,
ὧς τροχὸν αὐτοκύλιστον, ἀγήνορα φῶτα κυλίνδει.
385 Ἀμφὶ δὲ οἱ πεπότητο παρὰ θρόνον ὄρνις ἀλάστωρ,
γρυψπτεροεῖς· πισύρων δὲ ποδῶν κουφίζετο παλαμῷ,
δαίμονος ἱπταμένης αὐτάγγελος, ὅττι καὶ αὐτῇ
τέτραχα μοιρηθέντα διέρχεται ἔδρανα κόσμου,
ἔγωγ' ὧς ἐνόησε θεὸν γλοᾶοντι προσώπῳ,
390 Ἀρτεμὶν ἀχρυσμένην, φονίης πλῆθουσιν ἀπειλῆς·
καὶ μιν ἔειρομένην, φιλήῳ μελίζατο μύθῳ·
Σὺν γόλῳ, Ἰοχέαιρα, τεαὶ βοῶσιν ὀπωπαί·
Ἀρτεμι, τίς κλονέει σε θεημάχος υἱὸς ἀρούρης;
τίς πάλιν ἐδλάττησεν ὑπὲρ δαπέδοιο Ἰυφωεύς;
395 μὴ Τίτυος παλίνροσος, ἐρωμανὲς ὄμμα τιταίνων,
εἰματὶς ἀψαύστοιο τεῆς ἔψαυσε τεκούσης;
Ἀρτεμι πῇ σέο τόξα, καὶ Ἀπόλλωνος οἶστοί;
τίς πάλιν Ὀρίων σε βιάζεται; εἰσέτι κεῖται
κεῖνος, δὲ ὑμετέροιο παλαὶ ψαύεσκε χιτῶνος,
400 μητρὸς ἔσω λαγόνων νέκυσ ἄπνοος· εἰ δέ τις ἀνὴρ
χερσὶ ποδοβλήτοισι τεῶν ἐδράξατο πέπλων,
σκορπίον ἄλλον ἄεξε, τεῆς ποινήτορα μίτρης·
εἰ δὲ πάλιν θρασὺς Ὀτος, ἢ αὐγχείης Ἐπιάλτης
συζυγίην μενέαινε τεῶν ἀκίχτην ἐρώτων,
405 κτείνον ἀνυμφεύτοιο τεῆς μνηστῆρα κορείης·
εἰ δὲ γυνὴ κλονέει σε, τεὴν ἄτε μητέρα Λητώ,
ἔσομαι ἀχρυσμένης τιμήροος Ἰοχεαίρης.
Εἰ δὲ γυνὴ πολύτεκνος ἀνιάζει σέο Λητώ,

« de la déesse des Amours, pourquoi ne pas prêter
« au mariage d'accord avec la molle Cythérée: Pour-
« quoi ne pas accueillir dans ta couche un époux?
« Choisis Mercure, si tu veux, pour laisser à Mars
« Minerve; ou bien, si la passion intrépide du car-
« quois et des flèches te possède, prends à ton gré
« les traits et l'arc des Amours. Certes ta beauté cède
« à la mienne; oui, je l'emporte sur toi. Regarde
« comme mes membres sont larges et solides; vois
« ces formes viriles, et ces jambes plus rapides que
« le Zéphyr. Vois comme mes bras sont nerveux;
« comme mon sein robuste se gonfle avant sa ma-
« rité. On croirait vraiment que le tien est pris de
« laisser échapper le lait. Comme ta main est délicate!
« Pourquoi donc ta poitrine n'a-t-elle pas ces globes
« arrondis, naturel témoignage de ton intacte vir-
« ginité? »

A ces reproches, Diane garde un douloureux si-
lence. Les flots de la colère montent dans son cœur,
et ses yeux lancent de sanglantes étincelles. Elle sort
précipitamment des eaux, reprend ses vêtements,
serre de nouveau ses membres purifiés sous sa cein-
ture, puis, toute à son chagrin, elle se rend auprès
de Némésis. Elle la trouve sur la cime du Taurus, là
où, près du Cydnus, elle sut arrêter les orgueilleuses
menaces de Typhon; une roue qui tourne d'elle-
même est aux pieds de la déesse, emblème de sa
puissance, car elle est la dominatrice universelle
qui renverse, après les avoir élevés, tous les grands
de la terre; et, dans sa marche vengeresse, sa justice
fait tourner comme dans un cercle, toute l'existence.
C'est elle qui tient l'homme au faite de la puissance
sous son frein irrésistible, type sublime de cette rose
rapide qui précipite le superbe pour le punir de sa
méchanceté; un griffon ailé (16), oiseau persécuteur,
vole autour de son trône, et se balance sur ses quatre
pieds, avant-coureur de la divinité; car dans ses
voyages elle parcourt elle-même les quatre divisions
du monde. A peine elle a vu la pâleur des traits de
Diane qu'elle a reconnu son chagrin et son ressen-
timent. Elle l'interroge alors, et lui adresse ces paroles
amicales :

« Diane, ton visage annonce ta colère: quel est
« donc le fils impie de la terre qui t'a déplu? Y a-t-il
« encore là-bas quelque Typhée? Titye (17) est-il revenu
« avec ses regards insolents saisir l'invincible vête-
« ment de la mère? Artémis, où est ton arc, où sont
« les flèches d'Apollon? Orion (18) t'offense-t-il encore?
« Non, celui qui osa jadis toucher à tes voiles gît dans
« les flancs de sa mère, cadavre inanimé; et, si j'ai
« mais un mortel effleure ton manteau d'une main
« passionnée, tu n'as qu'à susciter un nouveau scor-
« pion vengeur de ta chasteté. Si le téméraire Otos,
« si le fier Ephialte, briguent encore ton amour et
« ton impossible alliance, extermine l'ennemi de ton
« impérissable virginité. Si une femme t'importu-
« nait comme ta mère Latone, elle me payerait cher
« les pleurs qu'elle t'aurait fait verser. Oui, si quel-
« que mortelle à la nombreuse progéniture chagrinée
« ta Latone, cette autre Niobé pleurera ses enfants

λαϊνὴ Νιόβη κλαύσει γενέθλην·
 ὄνος, εἰ λίθον ἄλλον ὑπὲρ Σιπύλοιο τελέσσω;
 πατὴρ διὰ λέκτρα μετὰ Γλαυκῶπιν ὀρίνει;
 ὃν Ἑρμᾶνι γάμον κατένευσε Κρονίων,
 ἢ Ἥφαιστον καθαρῆς ὑμέναιον Ἀθήνης;
 πῶ μῦθος ἔληγεν· ἀλεξικάκῳ δὲ θεαίνῃ
 ἔπος φθαμένη σκυλαχοτρόφος Ἰαχε κούρῃ·
 φθόνη πανδαμάτειρα, κυδερνήτειρα γενέθλης,
 ὤς, οὐ Νιόβη με, καὶ οὐ θρασὺς Ὄτος ὀρίνει·
 τὸς βαθύπεπλον ἐμὴν ἀνεσεύρασε Λητώ·
 κ' Ὀρίων με βιάζεται, υἱὸς ἀρούρης·
 με κερτομέουσα βερύστομος ὀξεί μῦθῳ
 Ἀηλάντιο πάϊς, δυσπάρθενος Αὔρη·
 τί σοι τάδε πάντα διίχομαι; αἰδέομαι γὰρ,
 εἰ μὲν μελίων ἐνέπειν, καὶ δνειδεῖ μαζῶν·
 δ' ἐμῇ πάθον ἄλγος ὁμοῖον· ἀμφοτέρων γὰρ
 συγὴ Νιόβη διδυμητόκον ἦχαξε Λητῶ,
 ἄλιν ἐν Φρυγίῃ με θεημάχος ἦχαγεν Αὔρη·
 ἢ μὲν νόθον εἶδος ἀμειψαμένη πόρε ποινήν,
 ἀλλ' αἰνοτόκεια, καὶ εἰσέτι δάκρυα λείδει
 σι πετραίοισιν· ἀνηθείσα δὲ μούνη
 κ' ἔχω νήποιον, ἐπεὶ φιλοπάρθενος Αὔρη
 σιν οὐ λίθον εἶδε λελομένον, οὐκ ἴδε πηγὴν,
 ἣ ἀπαγγέλλουσιν ἀφειδὸς ἀνθρεῖνος.
 σὺ κυδαίνουσα τετὴν Τιτηνίδα φύτλην,
 ἐτὰ μητρῶν ἐτέρην χάριν, ὄφρα νήσω
 τῆς ἀτίνακτον ἀμειβομένης δέμας Αὔρης·
 τῇ· ἔμφυλον ὀδυρομένην λίπε κούρην,
 καὶ ἐπεγγελόωσαν ἰδοὶ πάλιν ἄτροπον Αὔρην,
 ἣ ἡμήσειε τῇ χαλκήλατος ἄρπη.
 κ' φασμένη θάρσυνε Δίκη, καὶ ἰμείβετο μῦθῳ·
 ἦ φυγόμενε, κυνοσσοῦ, σύγγονε Φοίβου,
 ἢ ἐμῷ δρεπάνῳ Τιτηνίδα παιδα κολάσσω·
 μιν ἐν Φρυγίῃ τελέσω πετρώδεα νύμφην,
 ὧν γεγαῖα παλαιάτατον αἶμα καὶ αὐτὴ,
 στέ μοι μέμφαιτο πατὴρ Λήλαντος ἀκούων·
 σοι, Ἰοχέαιρα, χαρίζομαι· ἀγρότις Αὔρη
 ἐνικὴν ἤλεγξε, καὶ οὐκέτι παρθένος ἔσται·
 ἢ ἐσαθρήσειας, ὀρεσσυχύτου διὰ κόλπου
 σι πηγαίοισιν ὀδυρομένην ἔτι μήτρην.
 ἔπε παρηγορέουσα· καὶ οὔρεα κάλλιπε κούρῃ,
 ἡμεις, ἐξομένη κεμάδων τετράζυγι δίφρῳ·
 βρυγίης ἐπέβαινε· ὁμοζήλῳ δὲ πορείῃ
 ἴνος Ἀδρήστεια μετῆτε δύσμαχον Αὔρην.
 καὶ ἀμιλλητῆρας ὑποζεύξασα χαλινῶ.
 ταχινὴ πεφόρητο δι' ἥερος ὀξεί δίφρῳ·
 ῥόμον ἐστήριξεν ὑπὲρ Σιπύλοιο καρήνου,
 καλίδος προπάροιθε λιθογλήνοιο προσώπου,
 ὧν τετραπόδων σκολιοῦς σφίγγουσα χαλινούς·
 καὶ ὃ ἔγγυς ἔκτανεν ἀγήνορος· ὑψίνου δὲ
 καὶ δειλαίης ὀφώδεϊ τύψεν ἱμάσθλην·
 καὶ ἀνεστυφέλιξε δίκης τροχοειδέϊ κύκλῳ,
 ὅν ἄφρονα κάμψεν ἀκαμπέος· ἀμφὶ δὲ μήτρην
 ἐνικῆς ἐλελίζεν ἐχιδνήσασαν ἱμάσθλην

« de ses larmes de pierre. Qui m'empêche de donner
 « un nouveau rocher au Sipyle? Serait-ce plutôt que
 « ton père t'engage comme Minerve à l'hyménée,
 « et qu'il t'aurait promise à Mercure, ainsi qu'il
 « promit la chaste Pallas à Vulcain? »

A peine la bienfaisante déesse (19) a-t-elle fini de parler que la reine de la chasse se hâte de lui dire :

« Vierge dominatrice, ô toi qui diriges les généra-
 « tions des hommes; non, ce n'est ni Jupiter, ni
 « Niobé, ni le téméraire Otos, qui causent mon cha-
 « grin. Titye n'a point retenu par les larges replis de
 « sa robe ma Latone; et le fils de la terre, Orion, n'a
 « pas reparu pour m'offenser. Mais c'est la fille du
 « Lélanton, Aura, la méchante vierge, dont les raille-
 « ries et les piquants discours m'ont affligée. Oserai-
 « je te raconter mon injure? J'ai honte de répéter
 « tout ce qu'elle reproche à ma beauté, et ses insultes
 « à mon sein. Oui, je souffre autant que ma mère;
 « si Niobé dans la Phrygie offensa Latone et ses deux
 « enfants, c'est en Phrygie aussi que l'impie Aura
 « m'offense; la fille de Tantale, mère infortunée, a eu
 « pour châtement cette forme étrangère d'un rocher
 « qui la recouvre, et elle pleure encore de ses yeux
 « de marbre; moi seule, j'aurai une honte et une
 « douleur impunies; car la vierge Aura n'a pas bai-
 « gné sa pierre de ses larmes, et elle n'a pas vu une
 « source témoigner à jamais de sa langue indiscrete.
 « Honore toi-même ton origine titanide; accorde-
 « moi, comme tu le fis pour Latone, de voir Aura
 « changée en un immobile rocher; n'abandonne pas
 « à son chagrin une déesse de ton sang; fais que je
 « ne voie plus Aura la malapprise rire de Diane, ou
 « bien qu'elle succombe sous ta faux d'airain. »

Dicé la rassure : « Chaste fille de Latone, » lui dit-elle, « reine de la chasse, sœur de Phébus, je ne
 « châtierai pas de ma faux une Titanide; je ne ferai
 « pas d'Aura une roche de Phrygie, car elle est aussi
 « de la race antique des Titans, et le vieux Lélante,
 « en l'apprenant, pourrait m'adresser de justes repro-
 « ches. Mais voici ce que je puis pour toi : la rustique
 « Aura a ri de ta virginité; elle cessera d'être vierge;
 « et tu la verras dans le ravin où s'écoulent les eaux
 « de la montagne pleurer par des torrents de larmes
 « sa ceinture et sa pureté. »

C'est ainsi qu'elle console Diane, qui abandonne ces monts, portée par le char attelé de quatre cerfs, et retourne en Phrygie. La vierge Adrastée soumet à leur bride les griffons qui luttent entre eux de vitesse pour atteindre Aura la rude ennemie. Son char léger traverse rapidement les airs, elle retient les rênes obliques qui dirigent les oiseaux aux quatre pieds, et s'arrête sur le sommet du Sipyle non loin du visage pétrifié de la fille de Tantale; elle s'approche de l'orgueilleuse Aura, frappe du fouet de ses serpents l'altière et malheureuse nymphe, la punit par un retour de sa justice, et dompte son indomptable fierté. L'Argienne Adrastée redouble les coups de ses lanières vipérines contre la ceinture de la vierge; et, malgré son inexpérience des amours,

Ἀργολίς Ἀδρόσσεια· χαρίζομένη δὲ θεαίνῃ,
καὶ μάλα περ κοτέοντι, κασιγνήτῳ Διονύσῳ
465 ὥπλισεν ἄλλον ἔρωτα, καὶ εἰ πέλε νῆϊς ἐρώτων,
Παλλήνης μετὰ λέκτρα, μετὰ σθιμένῃν Ἀριάδην,
τὴν μὲν λειπομένην ἐνὶ πατρίδι, τὴν δ' ἐνὶ γαίῃ
ἄλλοτρίῃ, πετραῖον Ἀχαιῶδες ὡς βρέτας Ἥρης,
καὶ Βερόης πολὺ μᾶλλον ἀνηγύστων περὶ λέκτρων.
470 Καὶ Νέμεσις πεπότητο νιφοβλήτῳ παρὰ Γαύρῳ,
εἰσόκε Κύδνον ἔκανε τὸ δεύτερον· ἀμφὶ δὲ κούρῃ
ἡδὺς ὄλω Διονύσον· Ἔρως οἴσטרησεν δίστῳ·
καὶ πετὰρ κυκλώσας, ἐπεβήσατο κοῦφος Ὀλύμπου.
Καὶ θεὸς οὐρασίφοιτος ἱμάσσετο μείζονι πυρσῷ·
475 οὐ γὰρ ἔην ἐλαχέϊα παραίφρασις· οὐ τότε κούρης
ἐλπίδα Κυπριδίην, οὐ φάρμακον εἶχεν ἐρώτων·
ἀλλὰ μιν ἐφλέγε μᾶλλον Ἔρως θελξίφρονι πυρσῷ
φοιτάδος ὀπιτέλεστον ἀπειθέος εἰς γάμον Αὔρης.
Καὶ μογέων ἔκρυπτεν ἐὼν πόνον· οὐ δ' ἐνὶ λόγχῃσι
480 Κυπριδίῳ δάροισιν δμῖλεν ἐγγύθεν Αὔρης,
μή μιν ἀλυσκασέει· τί κύντερον, ἢ ὅτε μοῦνοι
ἀνέρες ἱμεῖρουσι, καὶ οὐ ποθέουσι γυναῖκες;
παρθένος εἰ δρόμον εἶχε κυνοσσόον ἐνδοθὶ λόγχῃς·
Κυπριδίῳ δ' ἀνέμοισιν αἰρομένοιο χιτῶνος,
485 μὴρὸν ὀπιπεύων, θηλύνετο Βάχχος ἀλήτης.
Καὶ μέθεπε παραπίδασσι πεπηγμένον ἰὼν Ἑρώτων,
ὥς δὲ παφλάζοντι πόθῳ δεδονημένος Αὔρης,
Βάχχος ἀμυχανέων ἔπος ἔλαχε λυσσάδι φωνῇ·
Πανὸς ἐγὼ δυσέρωτος ἔχω τύπον, ὅττι με φεύγει
490 παρθένος ἡνεμόφοιτος· ἐρημονόμῳ δὲ πεδίλῳ
πλάζεται ἀστήρικτος, ἀθηήτου πλέον Ἡροῦς.
Οὗτος ἔρως οὐ πᾶσιν ὁμοῖος· οὐδὲ γὰρ αὐτῇ
παρθενικαῖς ἐτέρησιν ὁμότροπον ἦθος ἀέξει.
Ποῖον ἐμῆς ὁδύνης πέλε φάρμακον; ἢ ῥά ἐ θελῶ
495 νέυματι Κυπριδίῳ; πότε θέλγεται ἄτροπος Αὔρη
κινυμένοις βλεφάροισιν; ἐρωμανὲς δμῖμα τιταίνων,
τίς γαμίῳις δάροισι παραπλάζει φρένας ἄρτου
εἰς Παφίην, ἐς Ἑρώτα; τίς ὠμίλησε λεαίνῃ;
τίς δρυὶ μῦθον ἔλεξε; τίς ἄπνοον ἤπαφε πύκην;
500 τίς κραναὴν παρέπεισε, καὶ εἰς γάμον ἤγαγε πέτρην;
ποῖος ἀνὴρ θέλξειεν ἀκλήτου νόον Αὔρης;
ποῖος ἀνὴρ θέλξειεν; ἀμιτροχίτωνι δὲ κούρῃ
τίς γάμον, ἢ φιλότῃτος ἀρηγόνα κεστὸν ἐνίψῃ;
τίς γλυκὺ κέντρον Ἑρώτος, ἢ οὐνομα Κυπρογενείης;
505 μᾶλλον Ἀθηναίῃ τάχα πείσεται· οὐδέ με φεύγει
Ἄρτεμις ἀπτοίητος, ὅσον φιλοπάρθενος Αὔρη.
Ὀλδὲ, Πᾶν, Βρομίοιο πολὺ πλέον, ὅττι με φεύγον
φάρμακον εὔρες ἔρωτος ἐνὶ φρενοθελγείῃ φωνῇ·
σὸν κτύπον ὑστερόφωνος ἀμείδεται ἀστατος Ἡχῶ,
510 φθεγγομένη λαλὸν ἦχον ὁμοῖον· εἶθε καὶ αὐτῇ
ἐκ στομάτων ἓνα μῦθον ἀνήρυγε παρθένος Αὔρη.
Αἶθε φίλοις στομάτεσσιν ἔπος· τόδε μόνον ἐνίψῃ·
Βάχχε, μάτην ποθέεις, μὴ διῶσο παρθένον Αὔρη.
Ἐννεπεν, ἀνθεμόεντος ἔσω λειμῶνος δδεύων,
515 εἰαρινοῖς ἀνέμοισι· καὶ εὐὸδμῳ παρὰ μύρτῳ
ἡδὺ μεσημβρίων πόδας εὐνασεν· ἀμφὶ δὲ δένδρῳ

pour plaire à Diane et satisfaire son courroux, elle prépare à son frère Bacchus un autre amour après l'union avec Pallène et la mort d'Ariadne; car il les a laissées, l'une dans sa patrie, l'autre dans la terre étrangère, où elle sert d'effigie de marbre à la Junon Achéenne, et surtout après Béroé qu'il adora si vainement.

Némésis s'élève alors au-dessus du Taurus et de ses neiges pour retourner sur les bords du Cydnus. Aussitôt le tendre Éros d'un trait profond a enflammé Bacchus pour Aura. Puis il arrondit ses ailes, et remonte rapidement vers l'Olympe.

Dès lors le dieu des montagnes brûle d'un feu plus ardent, car il n'a nul adoucissement à ses maux. Il n'a pas même l'espérance pour remède à sa peine, Éros le consume de sa plus vive ardeur en faveur d'Aura la rebelle et la dernière aimée. Bacchus, éperdu, cache son chagrin, et ne cherche pas dans les bois à entretenir Aura de son amour, car il craint de la mettre en fuite. Y a-t-il rien de plus cruel, en effet, que d'aimer seul sans être aimé? Si la vierge chasse au fond des forêts, si les vents amoureux soulèvent ses voiles, tout attendri à l'aspect de sa beauté, Bacchus erre auprès d'elle, et sent pénétrer plus profondément dans son âme le trait de l'amour; enfin, hors de lui, dans sa passion insensée pour Aura, il jette au vent ces bouillantes paroles :

« Ah! je ressemble à l'infortuné Pan, puisque
« une vierge que les vents entraînent me fuit. Légère,
« elle s'échappe dans les solitudes, plus mobile que
« l'invisible Écho. Non, l'amour n'est pas pour tous
« le même; Écho n'a pas communiqué sa façon d'ai-
« mer aux autres vierges. Où trouver le remède à
« mes maux? L'attendrirai-je par mes gestes amou-
« reux? Ah! l'insensible Aura s'est-elle jamais at-
« tendrie d'un regard? Et de doux regards peu-
« vent-ils plier à l'amour et à Vénus le cœur d'une
« ourse? Qui pourrait émouvoir une lionne? Parle-
« t'on aux chènes ou aux mélèzes inanimés? Peut-on
« persuader et séduire une roche? Eh! comment char-
« mer l'esprit de l'intraitable Aura? Oui, comment la
« charmer? Comment jamais expliquer les joies du
« mariage et le ceste protecteur des amours à une
« nymphe inséparable de sa ceinture, qui ne sait ni
« le doux aiguillon d'Éros ni le nom de Cyprie?
« Minerve se laisserait plutôt fléchir; et l'intrépide
« Diane s'éloignerait de moi moins que la pudique
« Aura. O Pan, tu es plus heureux que Bacchus,
« puisque cette consolation de l'amour qui m'est re-
« fusée, tu la trouves dans une voix attrayante. L'in-
« constante Écho échange au moins avec toi le des-
« nier son de tes paroles, quand elle répète le bruit
« de ta voix. Pourquoi la vierge Aura ne me fait-elle
« pas aussi entendre un mot! Ah! qu'elle prononce
« un mot de ses lèvres chéries; oui, même ce seul mot:
« Bacchus, c'est en vain que tu aimes, abandonne la
« vierge Aura. »

Ainsi disait-il, en traversant, aux premiers souffles du printemps, une prairie émaillée; il s'arrête alors

κέκλιτο συρίζουσιν ἔχων Ζεφυρήϊον αὐρήν,
καὶ καμάτῳ καὶ ἔρωτι κατὰσχετος· ἔξομένῳ δὲ,
ἥλικος αὐτομέλαθρος ὑπερχύψασα κορύμβου,
10 παρθένος ἀπρήδεμνος Ἀμαδρυὰς ἔννεπε Νύμφη,
Κύπριδι πιστὰ φέρουσα καὶ ἡμερόεντι Λυαίῳ·
Οὐ δύναται ποτὶ Βάκχος ἄγειν ἐπιδέμνιον Αὐρήν,
εἰ μὴ μιν βαρύδεσμον ἀλυκτοπέδῃσι πεδήσῃ,
δεσμοῖς Κυπριδίῳσι πόδας καὶ χεῖρας ἑλίξας,
20 ἢ εἰ μιν ὑπνώουσιν ὑποζεύξας ὑμεναίους,
παρθενικῆς ἀνάεδνον ὑποκλέψει κορείην.
Ὡς φασμένη, παλίνωρος δὴμήλικι καύθετο θάμνω,
δυσπλήνῃ δρυόνεττα πάλιν δόμον· αὐτὰρ δὲ κάμνων,
Βάκχος ἐρωτοτόκοισι νόον πόμπευεν δνειροῖς.
30 Ψυχὴ δ' ἠνιμόφοιτος ἀποφθιμένης Ἀριάδνης,
νήδυμον ὑπνώνοντι παρισταμένη Διονύσῳ,
ζηλήμων μετὰ πότμον, δνειρεύω φάτο μύθῳ·
Ἀμνήμων Διόνυσε τεῶν προτέρων ὑμεναίων,
Αὐρῆς ζῆλος ἔχει σε, καὶ οὐκ ἀλέγεις Ἀριάδνης·
40 ὦμοι ἐμοῦ Θησῆος, δν ἤρπασε πικρὸς ἀήτης,
ὦμοι ἐμοῦ Θησῆος, δν ἔλλαγεν ἀνέρα Φαίδρη.
Οὐ τάχα μοι πέπρωτο φυγεῖν ψεύδορκον ἀκοίτην·
ἀλλὰ πολυσπερέων γαμίων ἐπιθήτορα λέκτρων,
νυμφίον δρυκαπάτην, μετὰ Θησεία, καὶ σὲ καλέσω·
50 ἄσπατος ὑπναλέην με λῖπεν νέος; ἀντὶ δὲ κείνου
νυμφεύτην δυσέροτι καὶ ἡπεροπῇ Λυαίῳ.
Ὀμοῖοι, δὲ οὐ βροτῶν ἔσχον ἐγὼ ταχύποτον ἀκοί-
καὶ κεν ἐρωμανέοντι κορυσσομένη Διονύσῳ, [την,
Λημνιάδων γενόμεν καὶ ἐγὼ μία θηλυτεράων·
60 Εἰ δὲ σε δῶρον ἔρωτος ἀπαιτίζει σέο Νύμφη,
δέξο μὲν ἡλακάτην, φιλοτήσιον ἔδνον ἐρώτων,
ὄφρα πόρῃς, ἀθέμιστε, φιλοσκοπέλω σέο Νύμφη
δῶρα τεῆς ἀλόχου Μινωίδος, ὄφρα τις εἴπῃ·
δῶκε μίτον Θησῆϊ, καὶ ἡλακάτην Διονύσῳ.
70 Καὶ σὺ, μετὰ Κρονίῳ, λέχος μετὰ λέκτρον ἄμει-
ἔργα γυναιμανέος μιμήσαιο σείο τοκῆς, [ῶν,
οἷστρον ἔχων ἀκόρητον ἀμοιβαίης Ἀφροδίτης·
Σιθονίης· τ' ἀλόχοιο νεοζυγέων ὑμεναίων,
Παλλήνης γάμον οἶδα, καὶ Ἀλθαίης ὑμεναίους·
80 σιγήσω φιλότητα Κορωνίδος, ἥς ἀπὸ λέκτρων
τρεῖς Χάριτες γεγάσιν ὁμοζυγες· ἀλλὰ, Μυκῆναι,
πότμον ἐμὸν φέγγεσθε, καὶ ἄγριον ὄμμα Μεδούσης·
καὶ φθονερῆς ἐς ἔρωτα βιαζομένης Ἀριάδνης
ἡϊόνες Νάξιοι, βοήσατε· νυμφίε Θησεῦ,
90 Μινῆ καλεῖ σε, χολωομένη Διονύσῳ.
Ἀλλὰ τί Κεκροπίης μιμνήσκομαι; εἰς Παφίην γὰρ
μῆφομαι ἀμφοτέροις, καὶ Θησεί, καὶ Διονύσῳ.
Ὡς φασμένη, σκιδέντι πανεῖκελος ἔσσυτο καπνῷ.
Καὶ θρασὺς ἔσσυτο Βάκχος, ἀποσχεδάσας πτερὸν ὕ-
100 μυρομένην δ' ὥκτειρεν δνειρήν Ἀριάδνην. [πνου·
Καὶ δόλῳν ἀλλοπρόσαλλον ἐδίξετο πομπῶν ἐρώτων·
νύμφης δ' Ἀστακίδος προτέρων ἐμνήσατο λέκτρων,
πῶς ἐρατὴν δολόεντι ποτῷ νυμφεύσατο κούρην,
ὑπὸν ἔχων πομπῇ μεθυσφάλεων ὑμεναίων.
110 Ὅφρα μὲν ἤθελε Βάκχος ἐπεντύνειν δόλον εὐνῆς,

près d'un myrte embaumé, pour laisser passer la chaleur du midi, et se couche sous l'arbuste, accablé d'amour et de fatigue aux murmures des haleines du Zéphyre. Une vierge hamadryade, sans voile sur ses cheveux, s'avance près de lui, en dehors de la tige contemporaine qui l'abrite, et, fidèle à Cyprien comme à l'amoureux Bacchus, elle dit :

« Bacchus n'aura jamais Aura pour compagne, « s'il ne l'enchaîne sous de solides entraves; s'il « n'entoure ses bras et ses mains de liens amoureux, « ou s'il ne profite de son sommeil pour l'attacher à « l'hyménée et lui dérober sa virginité. »

A ces mots, l'hamadryade se cache au sein des rameaux de son âge, et regagne son asile végétal. Bacchus, agité, se livre aux rêves que fait naître l'amour; et, jalouse encore après le trépas, l'âme vaporeuse d'Ariadne qui n'est plus s'arrête près de lui, vient se mêler à ses songes, et lui dit :

« Bacchus, l'amour d'Aura l'emporte; tu ne penses « plus à ton premier hymen, tu oublies Ariadne. O « mon Thésée, que m'a enlevé un vent ennemi! O « mon Thésée que m'a ravi Phèdre! Il était donc « dans ma destinée de ne trouver que des parjures! « Après Thésée, qui admit à sa couche tant de rivales, « me fallait-il encore voir en toi un perfide époux! « Eh quoi! un inconstant m'abandonne pendant mon « sommeil! Au lieu de Thésée, je m'unis à Bacchus « que l'amour vient de maltraiter, et il est infidèle « aussi. Hélas! que n'ai-je eu un époux mortel et pé- « rissable! Que n'étais-je une de ces femmes de Lem- « nos qui se sont armées contre l'amour passionné de « Bacchus! Si ta nouvelle favorite te demande un gage « de ta tendresse, donne-lui, déloyal, donne-lui ma « quenouille, ce présent d'amour que te fit la fille de « Minos en s'unissant à toi. Offre-le à la rustique nym- « phe qui se plait dans les rochers. Ariadne, dira-t-on, « livra le fil à Thésée et sa quenouille à Bacchus. Tu « vas donc, comme le fils de Saturne, passer d'un « amour à l'autre; et, imitateur des tendresses de « ton père, tu ne te laisseras jamais de tant d'homma- « ges successifs rendus à Vénus. J'ai appris ton hymen « récent avec Pallène de Sithonie, ton union avec Al- « théa (20). Je me tais sur Coronis (21), dont l'amour « a fait naître les trois Grâces inséparables. Mais vous, « Mycènes, redites ma destinée et le regard inhumain « de Méduse. Plages de Naxos, proclamez la jalouse « Ariadne contrainte d'aimer. O Thésée, mon époux, « la fille de Minos, que Bacchus offense, te rappelle; « Mais non! pourquoi penser à Athènes encore? « Hélas! en amour, n'ai-je pas autant à me plaindre « de Bacchus que de Thésée? »

Elle dit, et s'envole comme une vaporeuse fumée; l'intrépide Bacchus secoue l'aile du sommeil; il s'élançe, compatit aux douleurs de l'Ariadne de ses songes, et cherche un stratagème qui amène le succès de ses amours. Il rappelle son ancienne union avec la nymphe d'Astacie, et comment, abusant la jeune fille par un breuvage trompeur, il dut à l'ivresse et au sommeil son hyménée.

Pendant que Bacchus préparait la ruse de son

τόρρα δὲ φοιταλή Ληλαντιάς ἔδραμε κούρη,
 πίδακα μαστεύουσα, κατάσχετος αἶθοπι δίψῃ.
 Οὐ δὲ λάθην Διόνυσον ὀρίδρομος ἀστατος Αὔρη
 διψαλή· ταχινὸς δὲ θορὼν ἐπὶ πυθμένα πέτρης,
 575 θύρῳ γαῖαν ἄρασσε· διχαζομένη δὲ κολώνῃ
 αὐτομάτην ὠδινε μέθην εὐώδει μαζῶ,
 χεύματι πορφύροντι· χαρίζομαι δὲ Λυαίῳ
 ὁμῶδες Ἑλείῳ κατέγραφον ἄνθεσιν ὤραι,
 πίδακος ἄρα μέτωπα· καὶ εὐόδοισιν ἀήταις
 580 ἀρτιφύτου λειμῶνος ἱμάσσετο νήδυμος ἀήρ·
 εἶχε δὲ Ναρκίσσοιο φερώνυμα φύλλα κορύμβων,
 ἡθέου χαρίεντος, ὃν εὐπετάλῳ παρὰ Λάτμῳ
 νυμφίος Ἐνδυμίων κερατὴς ἔσπειρε Σελήνης,
 ὃς πάρος ἡπεροπῆος εὐχροος εἶδει κωφῶ
 585 εἰς τύπον αὐτοτέλειστον ἰδὼν μορφούμενον ὕδωρ,
 κάθανε, παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς·
 καὶ φυτὸν ἔμπνοον εἶχεν Ἀμυκλαίης ὑακίνθου·
 ἵπταμεναι δ' ἀγελήδον ἐπ' ἀνθεμόντι κορύμβῳ,
 εἰσινῶν ἐλγύνον ἀηδόνες ἐνθάδε φύλλων.
 590 Κεῖθι δὲ διψώουσα μεσημβρινὰς ἔτρεχεν Αὔρη·
 ἀμφὶ δὲ οἱ βλεφάροισιν Ἔρωις κατέχευεν δμείχλην.
 Ἦλθε δὲ, διψώουσα Διὸς χύσιν, εἴ τινα πηγὴν,
 ἢ ῥόν ἀθήσειεν ὄρεσι χύτου ποταμοῖο.
 Ἀλλ' ὅτε Βακχεῖην ἀπατήλιον ἔδρακε πηγὴν,
 595 δὴ τότε οἱ βλεφάρων σκιοῖεν νέφος· ἤλασε Πειθῶ,
 τοῖον ἔπος βοόουσα γάμου πρωτάγγελον Αὔρη·
 « Παρθενική, μόλε δεῦρο· τελεσειγάμοιο δὲ πηγῆς
 « εἰς στόμα δέξο βέεθρα, καὶ εἰς σέο κόλπον ἀκοίτην. »
 Κούρη δ' ἄσμενος εἶδε· παραπροχυθεῖσα δὲ πηγῇ,
 600 χεῖλασιν οἰγόμενοις ἀνήψυσεν ἱκμάδα Βάκχου.
 Παρθενική δὲ, πιούσα, τὴσιν ἐφθέγγατο φωνήν·
 Νηϊάδες, τί τὸ θαῦμα; πόθεν πέλε νήδυμον ὕδωρ;
 τίς ποτὸν ἔδλωσε τοῦτο; τίς οὐράνιος τέκεν ἀστήρ;
 ἔμπης τοῦτο πιούσα, ποτὶ δρόμον οὐκέτι βαίνω·
 605 ἀλλὰ πόδες βαρύθουσι, καὶ ἡδέϊ θέλγομαι ὕπνω,
 καὶ σφαλερῶν στομάτων ἀπαλόθροον ἔχον ἰάλλω.
 Εἶπε, καὶ ἀστήρικτον ἐοῦ ποδὸς· εἶγε πορείην·
 ἦτε δ' ἔνθα καὶ ἐνθα πολυπλανέεσσι χορείαις,
 πυκνὰ περὶ κροτάφοισι τινασσομένης πλοκαμίδος·
 610 καὶ κεφαλὴν ἔκλινεν ἐρειδομένην σχεδὸν ὤμῳ.
 Εὐδὲ δ' ὑπὲρ θαπέδοιο, ταχυπόρῳ παρὰ δένδρῳ
 παρβενὴν ἀφύλακτον ἐπιτρέψασα χαμεινῇ.
 Καὶ πυρρεῖς βαρύγουνον Ἔρωις δεδοκήμενος Αὔρην,
 οὐρανόνθεν κατέπαλτο· γαλήναίῳ δὲ προσώπῳ
 615 μειδιῶν ἀγόρευεν, μορφομένων Διονύσῳ·
 ἀγνώσσεις, Διόνυσε· μένει δὲ σε παρθένος Αὔρη.
 Ὡς εἰπὼν, ἐς Ὀλύμπον ἐπείγετο, καὶ πτερὰ πάλλων,
 εἰσρινοῖς πετάλοισιν, ἐχάζετο, τοῦτο χαράξας·
 νυμφίε, λέκτρα τέλεσον, ἔως ἔτι παρθένος εὐδῇ·
 620 σιγῇ ἐφ' ἡμίῳ, μὴ παρθένον ὕπνος ἑάσῃ.
 Καί μιν ἰδὼν Ἰόδακχος ἐπ' ἀστρώτοιο χαμεινῆς
 νυμφιδίου ληθαῖον ἀμεργομένην πτερὸν ὕπνου,
 ἄσφορος ἀκροτάτοις ἀσάμβυλος ἵγνεσιν ἔρπων,
 κωφὸν ἀφωνήτοιο μετῆς δέμνιον Αὔρης.

triomphe, la fille de Lélante courait impétueuse à la recherche d'une source pour étancher sa dévorante soif. Altérée dans son élan rapide à travers la montagne, elle n'échappa point à Bacchus. Il se précipite à la base d'un rocher, y frappe le sol de son thyrsé; la colline s'ouvre aussitôt et enfante de son sein parfumé les flots rougis et spontanés de la vendange. Pour être agréable au dieu, les suivants du Soleil émaillent de fleurs les abords de la fontaine; les haleines embaumées de la prairie nouvelle viennent frapper les airs; c'est le narcisse, sous le nom du gracieux adolescent que la Lune cornue donna à son époux Endymion, auprès du Latmos ombragé, et qui jadis, épris de la vaine et charmante image reproduite dans des eaux menteuses, mourut à l'aspect imaginaire de sa beauté. C'est la plante qui rappelle l'Amycléen Hyacinthe; et les rossignols voltigeant par troupes sur les arbustes fleuris y chantent à l'abri d'un feuillage printanier.

Là court Aura pour étancher sa soif brûlante: Éros étend un nuage sur ses paupières; et d'abord c'est en vain qu'elle a cherché l'eau des pluies de Jupiter, ou une fontaine, ou un ruisseau venu de la montagne; mais ensuite, lorsqu'elle atteint la source perfide de Bacchus (22), Pitho fait tomber de ses yeux l'ombre nuageuse, et lui adresse ces mots amuseurs de l'hymen:

« Viens, jeune fille, reçois sur tes lèvres les courants de la nuptiale fontaine, et accueille en ton sein ton époux. » Aura, réjouie à l'aspect de la source, se penche et s'abreuve à longs traits de la liqueur de Bacchus: elle a bu, et elle s'écrie:

« Naiades, quel prodige! D'où vient cette eau déicieuse? Qui donc a fait jaillir un tel breuvage? « Quelle étoile céleste l'a créé? Mais quoi! je viens de boire, et ne puis reprendre ma course; mes pieds s'appesantissent; un doux sommeil me gagne, « et ma bouche incertaine ne balbutie que des mots cents inachevés. »

Elle dit; ses pieds chancellent; sa marche vacillante s'égare çà et là en mille circuits, ses cheveux battent sur ses tempes, sa tête s'affaisse et va presque toucher son épaule: puis elle s'endort sur le sol sous un arbre aux larges rameaux, et abandonne à la terre sa virginité sans surveillance. Le brûlant Éros à sa suite Aura ralentir sa marche; il s'élance des cieux, se rit, partage les pensées de Bacchus, et lui dit: « Bacchus, la vierge Aura t'attend, et tu l'ignores. » Après ces mots, il remonte dans l'Olympe en secouant ses ailes; mais, en partant, il a gravé ces paroles sur des feuilles printanières: « Deviens époux pendant que la vierge sommeille encore, et taisons-nous, « de peur de l'éveiller. »

Bacchus voit la nymphe étendue sur la terre, sous l'aile appesantie d'un sommeil nuptial; sans bruit et sans chaussure, il rampe à petits pas, gagne la couche muette de l'insensible Aura, détache de ses doigts ti-

120 Χειρὶ δὲ φειδομένη γλαφυρὴν ἀπέθηκε φαρέτρην
 παρθενικῆς, καὶ τόξα κατέκρυψε κοιλὰδι πέτρῃ,
 μή μιν διστάσειε, τιναξαμένη περὶν ὕπνου·
 καὶ δεσμοῖς ἀλύτοισι πόδας σφικώσατο κούρης,
 καὶ παλάμαις ἐλικηδὸν ἐπισφρηγίσσατο σειρὴν,
 125 μὴ μιν ἀλυσκάσειεν· ἐπιστορέσας δὲ κονίη
 παρθενικὴν βαρύπυον ἐτοιμοτάτην Ἀφροδίτῃ,
 Αὔρης ὑπναλῆς γαμῖν ἐκλεψεν ὀπώρην.
 Καὶ πόσις ἦν ἀνάδνος· ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ δειλὴ
 οἰνοδαρὴς ἀτίνακτος ἐνυμφεύθη Διονύσῳ·
 130 καὶ σκυραῖς πτερύγεσσι περισφίγγων δέμας Αὔρης,
 Ὅπνος ἔην Βάχχοιο γυμοστόλος, ὅττι καὶ αὐτὸς
 παρηθή Παφίης, καὶ ὁμοζυγός ἐστι Σελήνης,
 καὶ νυχίης φιλότῃτος· ὁμόστολός ἐστιν Ἑρώτων.
 Καὶ γάμος ὥς ὄναρ ἔσχε· πολυσκάρθμῳ δὲ πορείῃ
 135 εἰς χορὸν αὐτοδίκτον ἀνεσπίρῃσι κολώνῃ·
 ἡμιφανὴς δ' ἐδόνησεν Ἀμαδρυὰς ἥλικα πεύκῃν·
 μοῦνη δ' ἦν ἀγόρευτος ἐν οὔρεσι παρθένο· Ἥχῳ·
 αἰδομένη δ' ἀκίχῃτος ἐκεύθετο πυθμένι πέτρῃς,
 μὴ γάμον ἀθρήσειε γυναιμανέος Διονύσου.
 140 Καὶ τελέσας ὕμναιον ἀδουπήτων ἐπὶ λέκτρων,
 νυμφίος ἀμπαλόει, πεφυλαγμένον ἔχνος αἰέρας,
 νύμφης μὲν κύσε χεῖλος ἐπήρατον· ἀκλινέας δὲ
 λῦσε πόδας καὶ χεῖρας· ἀπὸ σκοπέλου δὲ φαρέτρην
 χειρὶ λαβὼν καὶ τόξα, πάλιν παρακάθετο νύμφῃ.
 145 Καὶ Σατύρων σχεδὸν ἦλθεν, ἔτι πνεῖον ὕμεναίων,
 ὑπναλῆς ἀνέμοισιν ἐπιτρέψας λέγος Αὔρης.
 Νύμφῃ δ' ἐκ φιλότῃτος ἀνέδραμε· λυσιμελῇ δὲ
 ὕπνον ἀκρύκῃσι ἀπεσείσατο μάρτυν ἐρώτων·
 150 θάμβει δ' ἐισορώσα σαόφρονος ἔκτοθι μίτρῃς
 στήθεα γυμνωθέντα, καὶ ἀσκεπεί· πτύχα μηροῦ,
 καὶ γαμῆ βαθάμιγγι περιστιγθέντα χιτῶνα,
 ἑρπαμένην ἀνάδνον ἀπαγγέλλοντα κορείην,
 μαίνεται παπταίνουσα· καὶ ἤρμοσε κυκλάδα μίτρην,
 στέρνα πάλιν σκιάωσα, καὶ ἡθάδος ἀντυγα μαζοῦ
 155 παρθενίῳ ζωστήρι μάτην ἐσφίγγετο θεσμῷ.
 Ἀγνυμένη δ' ὀλόλυξε, κατὰσχετος ἄλματι λύσσης·
 ἐγρονόμους δ' ἐδίωξε· καὶ εὐπετάλου σχεδὸν ὄχθῃς,
 τινυμένη δολόντα πόσιν ποινήτορι θυμῷ,
 μηλονόμους ἐδάττει· ἀμειλίχῳ δὲ σιδήρῳ
 160 βουκάλον ἔκτανε μάλλον, ἐπεὶ μάθε νυμφίον Ἡοῦς,
 Τίθειον χαρίεντα, δυσίμερον ἀνέρα βούτην,
 ὅττι βοῶν ἀγέλαις μεμελημένον ἔσχε καὶ αὐτὴ
 Λάτμιον Ἐνδυμῖωνα βοῶν ἐλάττειρα Σελήνη·
 αἰπάλον ἔκτανε μάλλον, δλον χορὸν ἔκτανεν αἰγῶν
 165 αἰσκαθῆς, ὅτι Πᾶνα δυσίμερον ἔδρακε κούρη,
 ἱσοφυῇ μεθέποντα δασύτριγος αἰγὸς ὀπωπῇ·
 ὤπτετο γὰρ μέγα τοῦτο, πόθῳ δεδονημένος Ἥχοῦς
 ὅττι μιν ὑπναλῆν ἐδίησατο μηλονόμος Πάν·
 γυιοπόνους δ' ἐδάμασσε πολλὸν πλέον, ὅττι καὶ αὐτοὶ
 170 Κύπριδι θητεύουσιν, ἐπεὶ πέλε γήγονος ἀνὴρ,
 Ἰασίων, Δήμητρος ἀμαλλοτόκου παρακοίτης·
 ἔκτανε δ' ἀγρευτήρα, παλαιότερῳ τινὶ μύθῳ
 πεπομένη· Κέφαλον γὰρ, ἀμήτορος ἀστὸν Ἀθήνης,

mides le large carquois de la jeune fille, cache dans le creux d'un rocher son arc, de crainte qu'en se réveillant elle ne l'en frappe. Il attache ses pieds sous des courroies indissolubles, passe une corde autour de ses mains afin qu'elle ne puisse lui échapper, et profite du profond sommeil qui la livre à son amour pour accomplir furtivement leur union (23). L'époux parut sans l'hyménée. La malheureuse Aura, immobile, enivrée, reçut sur le sol même son amant dans ses bras. Le Sommeil qui la pressait sous ses ailes ténébreuses fut l'auxiliaire de Bacchus; car lui-même il a connu Vénus, s'est réuni à la Lune, et il accompagne les plaisirs nocturnes d'Eros. Cette union fut une sorte de songe. La colline tressaille et danse en bondissant; visible à demi, l'hamadryade agite le mêlée son contemporain. Seule dans la montagne, la vierge Echo (24) ne prend aucune part à ces joies, et se cache invisible dans le creux d'une roche, pour ne pas assister aux plaisirs du fougueux Bacchus.

Après l'accomplissement de son silencieux hyménée, le dieu de la vigne s'avance d'un pas précautionné, baise les lèvres de sa charmante épouse, délie ses pieds et ses mains immobiles, prend l'arc et le carquois derrière le rocher et les replace auprès d'elle; puis il retourne aux satyres, tout brûlant encore de son hymen, et jette au vent de l'oubli sa victoire sur la dormeuse Aura.

La nymphe, échappée enfin à l'amour, se dégage et secoue ce sommeil, témoin d'une clandestine union; elle s'étonne de ses vêtements en désordre; sa chaste ceinture et son sein profanés lui disent assez que sa primitive vertu vient de lui être ravie. Elle le voit et s'irrite, reprend le voile, dont elle ombrage de nouveau sa poitrine, et serre encore à la façon des vierges les contours de son sein sous les nœuds accoutumés de sa ceinture; elle hurle, s'abandonne aux accès de la rage, poursuit les cultivateurs, cherche à se venger de son perfide époux en attaquant dans sa colère jusque sur les rives ombragées les pasteurs de brebis, et immole d'un fer impitoyable les bouviers; car elle a su que le gracieux Tithon, époux de l'Aurore et son malheureux amant, avait été bouvier lui-même, et que la Lune, conductrice des taureaux, a pour époux le berger du Latmos, Endymion, qui prend soin des bœufs aussi. Elle ne fait grâce surtout ni aux chevriers, ni à leurs troupeaux, parce qu'elle voit Pan, amant infortuné, partager la forme et l'apparence d'une chèvre aux poils épais, et qu'elle s'imagina que, dans sa fureur pour Echo, Pan lui a fait subir, eudormie, la même violence. Elle s'appesantit sur les laboureurs; car ils adorent Vénus, et Iasion, l'époux de la féconde Cérés, fut laboureur aussi; elle met à mort le chasseur, puisqu'une ancienne légende lui a dit que Céphale, citoyen de l'immortelle Atho-

- ἔκλυε θηρητῆρα βοδοστεφῆος πότιν Ἡοῦς·
 680 Βακχεΐης δ' ἐδάϊζεν ὑποδρηστῆρας δπώρης,
 ὅττι φιλακρήτοιο μέθης βλύζοντες ἐέρσην,
 οἰνοβαρεῖς δυσέρωτες ὁπάονες εἰσι Λυαίου·
 ἔκλυε καὶ Φρυγίοιο, τὸν ἔκτανε παρθένος ἄλλη,
 Ἰμνου πικρὸν ἔρωτα, ποθοβλήτοιο νομῆος·
 685 οὐπω γὰρ δεδάηκε δολοφροσύνην Διόνυσου,
 καὶ πότον ἠπεροπῆα φιλακρήτου Κυθερείης·
 ἀλλὰ φιλοσκοπέλων καλύβας ἐκένωπε νομῆων,
 αἵματι φοινήεντι περιβραίνουσα κολώνας. [σης,
 Καὶ νόον αἰθύστουσα, κατάσχετος ἄλματι λύσ-
 690 Κύπριδος· εἰς δόμον ἦλθεν· ἐπειλητῆρα δὲ κεστοῦ
 λυσαμένη ζωστῆρα νεοκλώστοιο χιτῶνος,
 ἄβρὸν ἀνικῆτοιο δέμας μαστιζε θεαίνης·
 καὶ βρέτας ἀρπάξασα τελεσιγάμου Κυθερείης,
 Σαγγαρίου σχεδὸν ἦλθε· κυλινδομένην δὲ βεέθρου
 695 γυμνῆς Νηϊάδεσσι πόρεν γυμνὴν Ἀφροδίτην·
 καὶ μετὰ θεῖον ἄγαλμα, καὶ αὐτοελικτον ἱμάσθλην,
 δείκλον ἄβρὸν ἔρωτος ἀπηκόντιζε κονίη·
 καὶ κενὸν λίπε δῶμα Κυθελίδος Ἀφρογενείης.
 Φοιταλέη δ' ἀκίχητος ἐθήμονα δύσατο λόχημν,
 700 καὶ σταλκίον ἔψχυσε, πάλιν δ' ἐμνήσατο θήρης·
 καὶ διεροῖς βλεφάροισιν ἔην στενάχιζε κορείην,
 δῶ δὲ κακῶς τὸσσην ἐφθέγγετο φοινήν·
 Τίς θεὸς ἡμετέρης ἀνελύσατο δεσμὰ κορείης;
 εἰ μὲν ἐμὲ κνώσσουσιν ἐρημονόμων ἐπὶ λέκτρων,
 705 εἶδος ὑποκλέπτειν, ἐβίβισατο μητίετα Ζεὺς,
 οὐδὲ καὶ ἡμετέρην ἡδέεσσατο γείτονα Πείην,
 ἀγροτέρους μετὰ θῆρας δίστευσω πόλον ἀστρων·
 εἰ δέ μοι ὑπναλέη παρελέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
 πέρσω πασιμέλουσαν ὅλην πετρώδεα Πυθίῳ·
 710 εἰ δὲ λόχος σύλησεν ἐμὸν Κυλλήνιος Ἑρμῆς,
 Ἀρκαδίην προθέλυμον ἐμοῖς βελέεσσιν ὀλέσσω,
 καὶ τελέσω θεράπειαν ἐμὴν χρυσάμπυκα Πειθῶ·
 εἰ δὲ δόλοισ γαμίοισιν ὀνειρεύων ὑμεναίων
 ἀπροιόης Διόνυσος ἐμὴν σύλησε κορείην,
 715 ἔσομαι, ἥχι πέλει Κυθελῆς δόμος· ὑψιλόφου δὲ
 οἰστρομανῇ Διόνυσον ἀπὸ Ἰμώλοιο διώξω·
 καὶ φοιήν ὤμοισιν ἐπικρεμάσασα φρέτρην,
 εἰς Πάφον, εἰς Φρυγίην θωρήσομαι· ἀμφοτέροις γὰρ
 τόξον ἐμὸν τανύσω, καὶ Κύπριδι, καὶ Διόνυσῳ·
 720 σοὶ πλεόν, Ἰοχέαιρα, γολώομαι, ὅττι με, κούρη,
 οὐ κτάνεις ὑπναλέην, ἔτι παρθένον· οὐδὲ γὰρ αὐτῷ
 σοῖς καθαροῖς βελέεσσιν ἐθωρήχθης παρακοίτη·
 Ἐννεπε, καὶ τρομέουσιν ἔην ἀνεσεύρασε φωνήν,
 δάκρυσι νικηθεῖσα. Τελεσιγάμου δὲ Λυαίου
 725 παιδοτόκου πλησθεῖσα γονῆς δυσπάρθενος Αὖρη
 διπλὸν ὄγκον αἶρεν· ἔῳ δ' ἐπεμήνατο φόρυ,
 ἄσχετα βακχευθεῖσα γονῇ δυσπάρθενος Αὖρη,
 εἰ σπόρος αὐτολόχευτος, ἢ ἀνέρος ἐξ ὑμεναίων,
 ἢ θεοῦ δολίοιο· Διὸς δ' ἐμνήσατο νύμφης,
 730 Πλουτοῦς αἰνιστοῦ Βερεκυντίδος, ἥς ἀπὸ λέκτρων
 Τάνταλος ἐδλάσθησε· καὶ ἤθελε γαστέρα τέμνειν,
 ὄφρα δαΐζομένης ἀπὸ νηδύος ἄφρονι λύσση

nes, a été chasseur et époux de l'Aurore aux doigts de rose. Elle persécute les ouvriers des vendanges de Bacchus, parce qu'ils expriment le jus qui donne l'ivresse; et que des amoureux méchants et ivres sont les compagnons de Lyéos. Elle a bien appris l'amour malheureux d'Hymnos, le berger qu'elle immola une autre vierge, mais elle ignorait la ruse de Bacchus et le breuvage trompeur qui provoqua cette union. Elle rougit de sang les collines, et dévaste les cabanes des montagnards jusqu'à la cime des ravins (25).

Bientôt elle s'excite elle-même dans son délire, et, dans l'excès de sa frénésie, elle pénètre dans le temple de Cypris. Là, elle détache l'écharpe de la robe nouvelle que porte le déesse, le dépouille de son ceste et fustige ses membres délicats (26); puis elle enlève la statue de la protectrice des amours, s'approche du Sangaris, et livre aux malades nues une Vénus nue aussi qu'elle fait rouler dans les flots. Après sa vengeance sur la déesse et sa divine statue, elle brise sur la poussière une effigie du tendre Éros. Enfin elle dépeuple le séjour de Vénus Cybèle (27); et, à bout de fureurs, elle revient inaperçue dans ses forêts accoutumées; elle y reprend l'épieu et les plaisirs habituels de la chasse, verse de ses humides paupières les plus abondantes larmes sur sa virginité, sanglote, et se lamente ainsi :

« Quel est donc le dieu qui m'a ravi ma virginité pureté? Si, pendant que je dormais sur cette couche solitaire, le rusé Jupiter a changé de forme pour m'outrager, et n'a pas redouté notre Rhéa si voisine, après mes triomphes sur les hôtes des bois, je m'en prendrai au pôle des astres; si c'est Phébus Apollon qui a abusé de mon sommeil, je ravagerai toute cette pierreuse Pythie qui attire tant d'hommages. Si c'est le Cyllénien Mercure, je ruinerai de fond en comble son Arcadie, et je ferai de sa Pithe aux voiles d'or ma servante. Si Bacchus, survenu tout à coup au milieu des erreurs des songes de l'hymen, à souillé ma chasteté, j'irai où est le temple de Cybèle, et je chasserai des hauteurs du Tmolé l'insolent Bacchus. Je suspendrai à mes épaules le carquois exterminateur, je m'armerai contre Paphos et la Phrygie, et tendrai mon arc à la fois et contre Bacchus et contre Cypris. Ah! Diane, c'est toi surtout qui m'irrites: comment ne m'as-tu pas immobilisée, vierge encore, tandis que je sommeillais? ou comment tes flèches vertueuses ne m'ont-elles pas protégée contre mon ravisseur? »

Elle dit, et d'abondantes larmes interrompent sa tremblante voix. La malheureuse Aura voit ses flancs fécondés s'arrondir sous un double fardeau. Alors elle s'anime contre sa grosseur et s'emporte contre son fruit, qu'elle le doive à la nature seule, à l'hymen d'un mortel ou à un dieu imposteur. Elle se souvient de Plouto de Bérécynte (28), épouse de Jupiter, la mère infortunée qui donna le jour à Tantale; et, dans une fureur insensée, elle cherche à déchirer ses entrailles pour détruire sa postérité avant de la mûrir

- ἄτροφον ἡμιτάλειστον αἰστώσειε γενέθλην·
καὶ ξίφος ἤερταζε· διὰ στέρνοιο δὲ γυμνοῦ
- 738 δεξιτερῇ μενείανεν ἀφειδέϊ φάσανον ἔλκειν·
πολλάκι δ' ἄρτιτόκοιο μετήϊεν ἄντρα λεαίνης,
ὥς κεν ὀλισθήσειε θελήμονος εἰς λίνα Μοίρης·
ἀλλὰ μιν οὐρεσίφοιτος ὑπέκφυγε ταρβαλή θήρ,
μή μιν ἀποκτείνειε, μυχῶ δ' ἐκρύπτετο πέτρης,
- 740 σκύμνον ἐρημύησιν ἐπιτρέψασα χαμυναῖς·
πολλάκι δ' οἰδαλέοιο γαλακταίου διὰ κόλπου
αὐτοφόνος μενείανεν ἐκούσιον ἄορ ἐλάσσαι,
ὄφρα κεν αὐτόδηχτος ὄνειδεα γαστρὸς ἀλύξῃ,
καὶ στόμα τερπομένης φιλοκέρτομον Ἰοχεῖρης·
- 748 καὶ νοεῖν μενείανεν ἔον πόσιν, ὄφρα καὶ αὐτῇ
υἷα δαιτρεύσειεν ἀναινομένῳ παρακοίτῃ,
αὐτῇ παιδοφόνος καὶ ὁμευνέτις, ὄφρα τις εἴπῃ·
Πρόκνη παιδολτέτρα νή πέλε δύσγαμος Αὔρη·
καὶ μιν ὀπιτεύουσα νέων ἐγκύμονα παίδων
- 750 Ἄρτεμις ἐγγὺς ἔκτανεν ἐφ' γελώνων προσώπῳ,
δειδαίην δ' ἐρέθιζε, καὶ ἀστόργῳ φάτο φωνῇ·
Ἵπνον ἴδον, Παφίης θαλαμηπόλον, εἶδον Ἑρώ-
ξανθῆς νυμφιδίης ἀπατήλια γεύματα πηγῆς, [των
ἥ] ποτὶ δολέοντι νηϊνίδες ἥλικα μίτρην
- 758 ἄρπαγι παρθενίης γαμῖν λύουσιν ὄνειρῳ·
εἶδον ἐγὼ κλέτας, εἶδον, ὅπη ζυγίη παρὰ πέτρῃ
ἀπροῖδῃς δολέοντι γυνὴ νυμφεύεται Ἵπνῳ·
Κύπριδος εἶδον ὄρος φιλοτήσιον, ἥ] γυναικῶν
παρθενίην κλέπτοντες ἀλυσκάζουσιν ἀκοῖται.
- 760 Εἰπέ, γυναι φυγόμενε, τί σήμερον ἡρέμα βαίνεις;
καὶ πρὶν ἀελλήεσσα, πόθεν βαρύγουνος δδεύεις;
νυμφεύθης ἀέκουσα, καὶ οὐ τεὸν οἶδας ἀκοίτην·
οὐ δύνασαι κεῦθαι χρύφιον γάμον· οἰδαλέοι γὰρ
σὸν πόνον ἀγγέλλουσι νεογλαγέες σέο μαζοί.
- 768 Εἰπέ δέ μοι, βαρύῦπε, συκοτῶνε, παρθένε, νύμφη,
πῶς μεθέπεις χλοάουσαν ἐρευθαλέην σέο μορφῇ;
τίς σέο λέκτρα μίτηνε; τίς ἤρπασε σάιο κορείην;
ἔσθαι Νηϊάδες, μὴ κρύπτετε νυμφίον Αὔρης.
Οἶδα, γυναι βαρύφορτε, τεὸν λαθραῖον ἀκοίτην·
- 770 σὸς γάμος· οὐ με λέληθε, καὶ εἰ κρύπτειν μενεαίνεις,
σὸς πόσι; οὐ με λέληθε· βρυνομένη δέμας Ἵπνῳ,
εὐνέτις ἀστυφελικτος ἐνυμφεύθης Διονύσῳ.
Ἄλλὰ τεὸν λίπε τόξον· ἀναινομένη δὲ φαρέτρην,
ὄργια μυστιπόλευσεν γυναιμανέος σέο Βάκχου,
- 778 τύμπανα χειρὶ φέρουσα, καὶ εὐκεράων ὁρόον αὐλῶν.
Πρὸς δὲ τεῆς λίτομαί σε τελεσσιγάμοιο χαμυνῆς,
ποιὰ σοι ὥπασεν ἔδνα τεὸς Διόνυσος ἀκοίτης;
μή σοι νεβρίδα δῶκε, τεῆς αὐτάγγελον εὐνῆς;
μή σοι χάλκεα ρόπτρα τεῶν πόρε παίγνια παίδων;
- 780 πείθουμαι, ὥς πόρε θύρσον, ἀκοντιστῆρα λεόντων·
καὶ τάχα κύμβελα δῶκε, τάπερ δονέουσι τιθῆναι
φάρμακα νηπιέχοισι φιλοθρήνων ὀδυνάων.
Ἐννεπε, κερτομέουσα· καὶ ἐμπλιν ὤχετο δαί-
θῆρας διστέουσα τὸ δεύτερον· ἱσσυμένη δὲ [μυν,
- 788 ἡρώεις ἀνέμοισιν ἔας μεθέχε μερίμνας.
Αὔρη δ' οὐρεσίφοιτος ἀμάρτυρος ὑπόθι πέτρης

et de la faire croître. Elle tire son poignard, et veut que sa main en dirige sans pitié la pointe sur sa poitrine nue; souvent elle pénètre dans la grotte d'une lionne récente mère pour glisser volontairement dans les filets des Parques; mais la lionne épouvantée s'enfuit devant elle, à travers les montagnes, ou se cache dans les replis des rochers, pour ne pas périr elle-même, abandonnant son lionceau sur sa couche solitaire. Tantôt elle prend le glaive pour enfoncer de ses mains un fer empressé dans ce sein qui se gonfle de lait, et éviter ainsi l'injure que ses flancs lui préparent, comme les insultantes railleries et la joie de Diane. Puis elle souhaite savoir qui fut son époux, car elle désire présenter aussi à un mari indigné un fils en morceaux, épouse et parricide à la fois, et elle veut que l'on dise : « Aura, dans son triste hymen, est « une Procné nouvelle, meurtrière de ses enfants. »

Diane a remarqué cependant cette future maternité; elle s'approche d'un visage souriant, et irrite la malheureuse Aura par ces impitoyables paroles :

« J'ai vu le Sommeil préparer la couche de Vénus ;
« j'ai vu les flots trompeurs d'une source amoureuse,
« nuptiale et brunie : là, les jeunes filles qu'abuse le
« breuvage confient à un rêve conjugal, vainqueur de
« leur innocence, leur chère ceinture. J'ai vu l'asile,
« oui, je l'ai vu, où, près d'un rocher témoin du ma-
« riage, une femme subit tout à coup l'hymen dans
« un sommeil mensonger; je connais l'impudique
« montagne de Cypris où se réfugient les amants qui
« viennent d'attenter à la chasteté des femmes. Dis-
« moi, ennemie de l'hyménée, pourquoi donc aujourd'hui
« cherches-tu la solitude? Pourquoi marches-tu
« si lentement, toi si légère autrefois? On t'a con-
« trainte au mariage, et tu ne connais pas ton époux.
« Ah! tu ne peux dissimuler ta clandestine union :
« ton sein et le lait qui le gonfle révèlent ton mal-
« heur. Dis-moi, dormeuse et chasserresse, vierge et
« épouse, d'où vient la pâleur qui succède à l'éclat
« de ton teint? Qui donc a souillé ta couche? Qui t'a
« ravi ta virginité? Naiades d'une eau rougie, ne ca-
« chez plus le vainqueur d'Aura. Oui, femme au lourd
« fardeau, je connais ton furtif époux. J'ai su cette
« rencontre que tu cherches à déguiser. Je connais ton
« amant. Accablée de sommeil, immobile, tu as reçu
« Bacchus dans tes bras. Jette donc ton arc; renonce
« au carquois, préside aux mystères de ton fougueux
« Lyéos. Prends les tambourins et les flûtes de corne
« aux sons harmonieux. Dis-moi, je t'en conjure
« par ce lit rustique qui vit ton hymen, quels dons
« tu as reçus du dieu ton époux? T'a-t-il donné la
« nébride pour orner ta couche future; t'a-t-il offert les
« roptres d'airain pour jouets de tes enfants? Je croi-
« rais qu'il t'a fait présent du thyrses exterminateur
« des lions, et qu'il va bientôt t'apporter ces cymba-
« les qu'agitent les nourrices pour apaiser les cris
« et les larmes de leurs nourrissons. »

Ainsi raillait Diane. Elle retourne aussitôt lancer ses flèches contre les hôtes des bois; elle court, et laisse les vents aériens dissiper ses soucis.

Bientôt sur le sommet des pics rocaillieux de la

ὅζῳ βέλος μεθέπουσα δυηπαθέος τοκετοῖο,
φρικαλέον βρύχῃσα λεχωῖδος εἶχε λεαίνης·
πέτραι δ' ἀντιάχῃσαν· ἐρισμαρῆγοιο δὲ κούρης
790 φθόγγον ἀμειβομένη मुखῆσατο δύσθροος Ἥχῳ.
Καὶ παλάμας, ἅτε πῶμα, περισφίγῃσα λοχείῃ,
κλείε θυὸν ὠδὶνα πεπαινομένου τοκετοῖο,
καὶ τόκον ἀρτιτέλειστον ἐρήτυεν· ἐχθρομένην γὰρ
Ἄρτεμιν οὐ μενείανεν ἐπ' ὠδίνεσσι καλέσσαι·
795 Ἥραις δὲ θύγατρας ἀνάινετο, μή ποτε, Βάχχου
μητρὸς ἅτε παῖδες, ἐπιβρίσωσι λοχείῃ.
Κούρη δ' ἀσχαλώσα κατηφέα ῥῆξεν ἰωὴν,
νυσσομένη κέντροισιν ἀπειρώδινος ἀνάγκης·
Οὕτως Ἰοχέαιραν ἴδω, καὶ θυοῖν Ἀθήνην
800 οὕτως, ἀμφοτέραις ἐγκύμοντας ὄφρα νοήσω.
Οὕτω ξυνὰ παθοῦσαν ἴδω φιλοπάρθενον Ἥχῳ,
Πάνι παρευνθεῖσαν, ἣ ἀρχεκάκῃ Διονύσῳ.
Ἄρτεμιν ὠδίνουσαν ἐλέγξατε, μαιάδες Ὀραι,
μαρτυρίῃ τοκετοῖο, καὶ εἵπατε Τριτογενεῖ·
805 παρθενικὴ γλαυκῶπι, νεητόκε μήτηρ ἀμήτηρ,
Θῆλυ γάλα στάζουσα λεχωῖον ἄρσενι μαζῶν,
Ἄρτεμι, καὶ σὺ τεκοῦσα, παραιφῃσις ἔσσειαι Αὖρης.
Εἶπεν, ὀδυρομένη βαρυῶδυνα κέντρα λοχείης.
Καὶ τόκον Ἰοχέαιρα κατέσχεθε· παιδοτόκῳ δὲ
810 νύμφῃ μόχθον ὅπασσεν ἐρκομένου τοκετοῖο.
Καὶ τελετῆς Νίκαια κυβερνήτειρα Λυαίου,
μόχθον ὀπιτεύουσα καὶ αἴσχεα λυσσάδος Αὖρης,
τοίην κρυπταδίην οἰκτιρόμενα ῥῆξατο φωνήν·
Αὖρη, ξυνὰ παθοῦσα, κινύρεο καὶ σὺ χορεῖν·
815 γαστρὶ δὲ φόρτον ἔχουσα δυηπαθέος τοκετοῖο,
τέτλαθί μοι μετὰ λέκτρον ἔχειν καὶ κέντρα λοχείης,
τέτλαθι καὶ βρεφέεσσιν ἀθήεα μαζὸν ὀρέξαι.
καὶ σὺ πόθεν πῖες οἶνον, ἐμῆς συλήτορα μίτρης;
καὶ σὺ πόθεν πῖες οἶνον, ἕως πέλες ἔγκυος, Αὖρη;
820 καὶ σὺ πάθες, φυγόδεμνε, τάπερ πάθον· ἀλλὰ καὶ αὐτὴ
μέμπεο νυμφοκόμων ἀπκτῆλιον ἕπνον ἐρώτων.
εἰς δόλος ἀμφοτέραις γάμον ἤρμωσεν· εἰς πόσις Αὖρης
παρθενικὴν Νίκαιαν ἐθήκατο μητέρα παίδων·
οὐκέτι τόξον ἔχω θηροκτόνον, οὐκέτι νευρὴν,
825 ὥς πάρος, αὖ ἐρύω καὶ ἐγὼ βέλος· εἰμὶ δὲ δειλὴ
ἱστοπόνος θήλεια, καὶ οὐκέτι θυοῖς Ἀμαζών.
Ἐννεπεν, οἰκτείρουσα τελεσιγόνου πόνον Αὖρης,
οἷά τε πειρηθεῖσα τόκου μογεροῖο καὶ αὐτῇ·
Ληϊῶν δ' αἰοῦσα βαρυφθόγγου κτύπον Αὖρης,
830 ἤλυθεν αὐγῆεσσα τὸ δεύτερον ἐγγύθι νύμφης·
τειρομένην δ' ἐρέθιζε, καὶ ἔρχε κέντροι μύθῳ·
Παρθένε, τίς σε τέλεσσε λεχωῖδα μητέρα παίδων;
ἢ γάμον ἀγνώσσοῦσα πόθεν γλάγος ἔλλαχε μαζοῦ;
οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, ὅτι παρθένος υἷα λοχεύει.

montagne, loin de tout témoin, Aura subit les cruelles douleurs de l'enfantement et fait entendre les rugissements terribles d'une lionne en gésine. Les roches les répètent, l'écho en retentit et répond par un mugissement semblable aux cris de la nymphe; elle se serre de ses mains comme d'un couvercle, pour étouffer sa souffrance, et le fardeau mûri qui va s'échapper. Elle arrête ainsi le fruit prêt à se produire, car elle ne veut pas invoquer dans ses douleurs Diane qu'elle hait; et elle refuse les filles de Junon (29), de peur que, nées de la marâtre de Bacchus, elles ne s'appesantissent sur ses couches. Alors, dans les douleurs doignantes et inconnues qui l'assiègent, elle s'écrie d'une voix affligée et honteuse :

« Ah! puissé-je voir ainsi Diane et l'intrepide Minerve, toutes deux sous le poids de la grossesse! »
« Ainsi puissé-je voir Écho, la vierge obstinée, souffrir autant que moi pour avoir partagé le lit de Pan ou de ce Bacchus, cause de mes malheurs! »
« Heures, qui présidez à l'enfantement, accusez aussi les douleurs de Diane (30), annoncez ses couches, et dites à Minerve : — Vierge aux yeux bleus, mère nouvelle qui n'eus pas de mère, toi, dont la virile mamelle va verser le lait d'une femme, et toi, Diane, vous allez devenir, en enfantant, la consolation d'Aura. »

Ainsi disait-elle au milieu des cris de ses mortelles douleurs. Diane en suspend le terme, et prolonge les tortures de la malheureuse nymphe. C'est alors que Nicée chargée de diriger les mystères de Bacchus, voit la honte, les peines, les fureurs d'Aura, et lui dit d'une voix compatissante et discrète :

« Aura, qui partages mes maux, pleure à ton tour ton innocence. Ton sein a porté un fardeau douloureux. Il faut donc qu'après ton union tu aies bises les traits aigus de l'enfantement; il faut que tu tendes à tes fils une mamelle insupportable. Mais où as-tu trouvé le breuvage qui perdit ma chasteté? d'où t'est venu le vin qui t'a rendue mère? Ennemie du mariage, tu souffres tout ce que j'ai souffert. Reproche donc aussi au sommeil ses amours virginaux et perfides. Une ruse a triomphé de nous deux. Un seul époux a fait d'Aura et de la vierge Nicée les mères de ses enfants. Ah! je n'ai plus mon arc meurtrier des bêtes des forêts, je n'ai plus ma corde. J'aurais encore, comme jadis, lancé une flèche; mais, infortunée, je suis une ouvrière du métier (31), et j'ai cessé d'être une vaillante Amazone. »

C'est en ces mots que Nicée plaint les douleurs d'Aura; car elle sait par son expérience tout ce qu'il en coûte pour enfanter. Diane entend les profonds gémissements d'Aura; la fière déesse revient auprès d'elle, rit de ses souffrances, la provoque et lui crie :

« Vierge, qui donc t'a rendue mère de ces enfants qui vont naître? Toi qui ne connaissais pas le mariage, d'où vient le lait de ton sein? J'ignorais, et n'ai jamais vu qu'une vierge pût donner le jour à un fils;

138 ἢ βα φύσιν μεταμίει πατήρ ἐμός; ἢ βα γυναῖκες
 νόσφι γάμου τίκτουσι; σὺ γὰρ, φιλοπάρθενε κούρη,
 ὠδίνεις νέα τέκνα, καὶ εἰ στυγέεις Ἀφροδίτην.
 ἢ βα κυβερνήτειραν ἀναγκαίου τοκετοῖο
 Ἄρτεμιν οὐ καλέουσι λεχωῖδας, ὅττι σὺ μούνη
 140 εἰς τόκον ἀγροτέρης οὐ δεύει Ἰοχεαίρης;
 οὐδὲ τὸν Διόνυσον ἀμειβύτων ἀπὸ κόλπων
 ἔδρακεν Εὐλείδεια, τῆς δλέτειρα γενέθλης·
 ἀλλὰ μιν ἡμιτέλεστον ἐμαῖώσαντο κεραυνοί.
 Μὴ κοτέεις, ὅτι παῖδας ἐν σκοπέλοισι λοχεύεις;
 145 καὶ σκοπέλων βασιλεία τόκου πειρήσατο, Ῥεῖη·
 τίς νέμισις ποτε τοῦτο; κατ' οὔρεα τέκνα λοχεύεις,
 ὥς δάμαρ οὐρεσίφοιτος ὀρεσσινόμου Διόνυσου.
 Ἐννεπε· καὶ κοτέουσα λεχωῖδας ἄγνυτο νύμφη,
 Ἄρτεμιν αἰδομένη καὶ ἐν ἀλγεσιν. ἃ μέγα δειλή·
 150 ἐγγὺς ἦν τοκετοῖο, καὶ ἤθελε παρθένος εἶναι.
 Καὶ βρέφος εἰς φάος ἦλθε θούωτερον Ἀρτέμιδος γὰρ
 φεγγαγομένης ἐτι μῦθον ἀκοντιστῆρα λοχείης,
 διπλὸς αὐτοκέλευστος ἐμαῖώθη τόκος Αὔρης,
 λυομένης ὠδίνος, ὅθεν διδύμων ἀπὸ παίδων
 155 Δίνδυμον ἐψικάρηνον ἕρος κιχλήσκετο Ῥεῖης.
 Καὶ θεός, ἀθρήσασα νέην εὐπαιδα γενέθλην,
 τοῖον ἔπος καλινόρσος ἀμοιβαίῃ φάτο φωνῇ·
 Μαῖα, γυνή, μάμμη, διδυμητόκε δύσγαμε νύμφη,
 υἱέσι μαζὸν ὀρέξῃ ἀθηέα, παρθένη μήτηρ·
 160 παμπάζει σέο κούρος, ἀπαιτίζων σε τοκῆα·
 εἰπέ δὲ σοὶς τεκίεσσι τὸν λαθραῖον ἀκοίτην.
 Ἄρτεμις οὐ γάμον οἶδε, καὶ οὐ τρέφει υἱέα μαζῶ·
 σὸν λέχος οὔρεα ταῦτα, καὶ ἡθάδος ἀντὶ χιτῶνος
 σπάργαντα σὺν βρεφῶν πολυδαίδαλα δέρματα νεβρῶν.
 165 Εἶπε· καὶ ὠκυπέδιλος ἐδύσατο δάσκιον ὕλην.
 Καὶ καλίστας Νίκαιαν ἔην Κυβελήϊδα νύμφην,
 μεμφομένην ἐτι λέκτρα, λεχωῖδα δείκνυσεν Αὔρη
 μειδιῶν Διόνυσος· ἐρημονόμοιο δὲ κούρης
 ἀρτιγάμοις ἀγόρευεν ἐπαυχήσας ὑμεναίοις·
 170 Ἄρτι μόγις, Νίκαια, παρζίφασιν εὔρες ἐρώτων
 ἄρτι πάλιν Διόνυσος ἐπίκλοπον ἦνυσεν εὐνήν·
 παρθενικῆς δ' ἐτέρης γάμον ἤρπασεν· ἐν δὲ κολώναις,
 ἢ πρὶν ἄλυσκάζουσα καὶ οὔνομα μούνον Ἐρωτος,
 σοὶς θαλάμοις τύπον ἴσον ὀρεστιάς ἔδρακεν Αὔρη.
 175 οὐ μούνη γλυκὺν ὕπνον ἐδέξαο πομπὸν ἐρώτων,
 οὐ μούνη πῖες οἶνον ἐπίκλοπον ἄρπαγα μίτρης·
 ἀλλὰ νέης ἀγνωστος ἀνοιγομένης ἀπὸ πηγῆς
 νυμφοκόμος πάλιν οἶνος ἀνέβλυε, καὶ πῖεν Αὔρη.
 ἀλλὰ βέλος δεδαυῖαν ἀναγκαίου τοκετοῖο,
 180 πρὸς Τηλετῆς λίτομαί σε, χοροπλεχέος σέο κούρης,
 σπῦσον ἀετράζειν ἐμὸν υἱέα, μὴ μιν δλέσση
 ταμνηραῖς καλάρησιν ἐμὴ δυσμήχανος Αὔρη·
 οἶδα γὰρ, ὥς διδύμων βρεφῶν ἓνα παῖδα δαμάσσει,
 ἀσχετα λυσσάουσα· σὺ δὲ χραίσμησον Ἰάχῳ·
 185 ὅσοιο φύλαξ ὠδίνος ἀρείονος, ὅρα κεν εἴη
 σὴ Τηλετῆ θεράπεινα καὶ υἱεὶ καὶ γενετῆρι.

« mon père a-t-il donc altéré l'ordre de la nature, et
 « les femmes pourraient-elles enfanter sans union?
 « Car toi-même, chaste nymphe, tu mets au monde
 « des enfants, et cependant tu hais Vénus. Est-ce que
 « les jeunes accouchées n'implorent plus Diane
 « pour diriger leurs pénibles couches, puisque je te
 « vois seule te passer du secours de la déesse de la
 « chasse? C'est ainsi qu'Illithyie ne vit pas ton Bac-
 « chus, le fléau de ta race, s'échapper du sein qui l'a
 « porté, et que la foudre l'aida à naître imparfait. Ne
 « t'irrite pas d'être accouchée parmi les roches; Rhéa,
 « la reine des roches, a connu ces mêmes douleurs.
 « Qu'y a-t-il là d'étrange? C'est dans les montagnes
 « que la montagnarde Aura va donner des fils au
 « dieu montagnard. »

Elle dit : la Nympe souffrante s'afflige, s'indigne,
 et, même dans les douleurs, elle révere Diane. Infor-
 tunée! elle va enfanter, et voudrait être vierge! L'en-
 fant se hâte de venir au jour; Diane n'a pas achevé ces
 discours provocateurs, qu'un double fardeau s'é-
 chappe spontanément des flancs délivrés; et deux
 jumeaux donnent à la haute montagne de Rhéa le
 nom de Dindyme (32). A la vue de cette jeune et bril-
 lante postérité, Diane s'adresse une fois encore à
 Aura :

« Sage femme, nourrice, épouse malheureuse, qui
 « donnes la vie à deux jumeaux, vierge mère, tends
 « à tes fils une mamelle inaccoutumée; ton en-
 « fant balbutie, et te demande son père. Déclare à
 « tes parents ton époux clandestin. Diane ne connaît
 « ni le mariage ni l'art de nourrir. Ton lit sera cette
 « montagne; et au lieu des robes accoutumées, les
 « peaux tachetées des cerfs seront les langes de tes
 « nourrissons. »

A ces mots la déesse se perd dans les profondeurs des
 forêts. Bacchus alors appelle Nicée, son épouse cybé-
 lide, qui lui reproche encore leur union; il lui mon-
 tre en souriant la jeune accouchée, et, fier de ce nou-
 vel hymen avec une autre habitante des bois, il dit :

« Ainsi donc, Nicée, tu trouves enfin une con-
 « solation à tes amours. Ainsi Bacchus a renouvelé sa
 « perfidie. Il est le ravisseur d'une autre vierge; et
 « Aura, qui fuyait autrefois parmi les collines jus-
 « qu'au nom même d'Eros, vient de rencontrer au sein
 « des montagnes un sort pareil au tien. Tu n'es plus la
 « seule à subir un sommeil qui mène à l'amour; tu n'es
 « plus la seule qui se soit abreuvée d'un vin, séducteur
 « furtif de l'innocence; cette boisson inconnue vient
 « de jaillir encore d'une source nouvelle. Aura s'est
 « désaltérée à cette onde nuptiale. Mais toi qui as
 « éprouvé la violence des douleurs de l'enfantement,
 « je t'en supplie par Télète ta fille, l'amie de mes
 « chœurs, hâte-toi d'enlever mon fils, de peur que,
 « dans son courroux, mon Aura ne le détruise de ses
 « mains téméraires; je sais que, dans son incessante
 « fureur, elle doit anéantir un de ces jumeaux. Mais
 « porte tes secours à Iacchos (33); conserve le meil-
 « leur des deux enfants, afin que ta Télète puisse ser-
 « vir à la fois et le fils et le père. »

Ἦς εἰπόν, παλινόρσος ἐχάζετο Βάχχος· ἀγῆνωρ,
 κυδίον Φρυγίῳσιν ἐπ' ἀμφοτέροις ὑμεναίοις
 πρεσβυτέρης ἀλόχοιο καὶ δπλοτέρης περὶ νύμφης.
 890 Καὶ βαρὺ πένθος ἔχουσα τελεσιτόκῳ παρὰ πέτρῃ,
 παῖδας ἐλαφρίζουσα, λεγωῖās ἰαχε μήτηρ·

Ἦερόθεν γάμος οὗτος· ἐμὸν γόνον ἡέρι ρίψω·
 νυμφεύθην ἀνέμοισι, καὶ οὐ βροτέην ἴδον εὐνήν·
 Αὖρης δ' εἰς ὑμέναιον ἐπώνυμοι ἤλυθον αὖραι·
 895 καὶ λοχίας ἐχέτωσαν ἐμὰς ὠδίνας ἀῆται.

Ἦρῶτέ μοι, νέα τέκνα δολοῦραφός γενετῆρος,
 ὑμέας οὐκ ἐλόχευσα· τί μοι κακὰ θηλυτεράων;
 ἀμφαδὸν ἄρτι, λείοντες, ἐλεύθεροι εἰς νόμον ὕλης
 ἔλθετε θαρσύνετε, δὲ οὐκέτι μάρναται Αὖρη·
 900 καὶ σκυλάκων ἐλίκωπες ἀρείονές ἐστε λαγωοί·
 θῶες, μὴ τρέπεσθε· παρ' ἡμετέρῃ δὲ χαμευνῇ
 πόρδαλιν ἀπτόιητον ἐπισκίροντα νοήσω·
 ἄστα σύννομον ἄρκτον ἀταρβέα· παιδοτόκου γὰρ
 Αὖρης χαλκοχίτωνες ἐθελύθησαν δίστοϊ.

905 Αἰδέομαι μεθέπειν, μετὰ παρθένον, οὐνομανύμφης·
 μὴ βριαρὸν τεκέσσω ἐμὸν ποτε μάζον δπάσσω.
 Μὴ παλάμη θλίψοιμι νόθον γάλα· μὴ δ' ἐνὶ λόχμας,
 θηροφόνος γεγαυῖα, γυνὴ φιλότεκνος ἀκούσω.

Ἦννεπε· καὶ διδύμους παῖδας χεῖρεσσι λαβοῦσα,
 910 ὅθκεν ὑπὸ σπηλυγγι λεχώια δεῖπνα λεαίνης·
 ἀλλὰ Διωνύσοιο νέην εὐπαῖδα γενέθλην,
 πόρδαλιν ὠμοδόροις δέμας λιγυῶσιν γενεαίς,
 εἰφρονα θυμὸν ἔχουσα, σοφῶ μαιώσατο μαζῶ·
 ὀκμαλέοι δὲ δράκοντες ἐκυκλώσαντο λοχίην
 915 ἰοβόλοις στομάτεσσιν, ἐπεὶ νέα τέκνα φυλάσσων,
 μελιχίους καὶ θῆρας ἐθήκατο νυμφίος Αὖρης.

Καὶ ποδὶ φοιταλέῳ Ἀγλαντιὰς ἀνθορε κούρη,
 ἄγριον ἦτορ ἔχουσα δασυστέρνοιο λεαίνης·
 ἡερίαις τ' ἀκίχητος ἀνηκόντιζεν ἀέλλαις,
 920 θηρείων ἓνα παῖδα διαρπάξασα γενεῶν·
 καὶ παῖς ἔρτιλόχευτος, ὑπὸ στροφάλιγγι κονίης,
 ἡερόθεν προκάρηνος ἐπωλίσθησεν ἀρούρη·
 καὶ μιν ἀφρπαῖσας, φίλῳ τυμβεύσατο λαίμῳ,
 δαιτυμένη φίλα δεῖπνα· καὶ ἀστόργιοι τεκούσης
 925 ταρβαλέη τέκος ἄλλο λεχώιδος ἤρπασεν Αὖρης
 παρθένος Ἰοχέαιρα· διαστείχουσα δὲ λόχμην
 παιδοκόμῳ κούφιζεν ἀγθεῖ κοῦρον ἀγοστῶ.

Καὶ Βρομίου μετὰ λέκτρῳ, μετὰ στροφάλιγγα λοχίης,
 μῶμον ἀλυσκάζουσα γαμήλιον ἀγρότις Αὖρη,
 930 ἀρχαίης μεθέπουσα σέβας φιλοπάρθενον αἰδοῦς,
 Σαγγαρίου σχεδὸν ἦλθεν· ὀπισθοτόνῳ δ' ἄμα τόξῳ
 εἰς προχόας ἀκόμιστον ἐὼν ἔρριψε φαρέτρην,
 καὶ βυθίῳ προκάρηνος ἐπεσκήρτησε βρεθρῶν,
 σμμασιν αἰδομένοισιν ἀναινομένη φάος Ἡοῦς,
 935 καὶ ῥοθίῳ ποταμοῖο καλύπτετο· τὴν δὲ Κρονίῳ
 εἰς κρήνην μετὰμειψεν· ὀρεσσυχύτοιο δὲ πηγῆς

Après ces paroles, Bacchus se retire fièrement. Il triomphe de son double hymen de Phrygie, de son ancienne comme de sa nouvelle épouse. Mais la jeune mère, qui gémit près de la roche, témoin de ses couches, soulève ses enfans, et s'écrie dans ses amères douleurs :

« Cette union vient des airs et c'est aux airs que
 « j'en rejette le fruit. J'avais épousé les vents, et n'ai
 « pas connu le lit d'un mortel. Les vents portent mon
 « nom; ils ont fait mon hyménée. Qu'ils aient donc
 « en hommage les produits de mon sein! Fuyez,
 « jeunes enfans d'un père artificieux; je ne vous ai
 « pas portés dans mes flancs. Que me sont les maux
 « des femmes? Venez maintenant, lions, venez
 « librement au grand jour dans les pâturages de la
 « forêt, venez-y sans crainte; Aura ne s'arme plus
 « contre vous. Lievres aux yeux roulants (34), vous
 « l'emportez sur mes chiens. Loups, ne fuyez plus,
 « je verrai la panthère bondir sans s'effrayer au
 « près de ma couche. Menez-moi l'ourse qui vit
 « auprès d'elle: qu'elles ne craignent rien; les fi-
 « ches aux pointes d'acier d'Aura se sont bien ado-
 « cées depuis qu'elle enfante. Ah! j'ai honte de
 « porter le nom d'épouse, après le nom de vierge!
 « Faudra-t-il donc aussi tendre à des nourrissons
 « cette mamelle autrefois si nerveuse, presser sous
 « mes doigts un lait adultère, et dans les forêts,
 « moi si cruelle pour leurs hôtes, me voir nommer
 « la tendre mère Aura? »

Elle dit, prend dans ses mains les jumeaux, et les dépose dans un antre, pour en faire la proie d'une lionne en gésine; mais la panthère de Bacchus lèche les deux beaux enfans de ses lèvres voraces, et, dans son instinct, leur offre une mamelle intelligente: les dragons respectueux les entourent et les défendent de leurs gueules venimeuses; car l'époux d'Aura veille sur les nouveau-nés, et adoucit même les animaux.

La fille de Lélante accourt en délire: elle a le cœur inhumain d'une lionne à l'épaisse crinière; elle saisit l'un des enfans de ses dents sauvages, et, sans être aperçue, le jette au sein des airs. Le nouveau-né tombe d'en haut, la tête en avant sur le sol, et soulève un tourbillon de poussière; elle s'en empare encore, l'engloutit dans sa gorge maternelle, et se repaît de cet aliment chéri. La vierge Diane, épouvantée, arrache alors à la mère impie son autre fils, traverse la forêt, et emporte l'enfant dans ses bras mal accoutumés à ces soins. Après son union avec Bacchus, après ses couches et ce délire, la rustique Aura veut éviter les railleries sur son hymen; car elle honore encore la renommée de son antique pudeur. Elle s'approche du Sangaris (35). Et là, avec l'arc suspendu à ses épaules, elle jette dans les ondes du fleuve le carquois qu'elle a négligé, s'élance la tête la première dans les profondeurs des flots, et refuse à ses regards confus la lumière du jour. Le fleuve l'engloutit, et le fils de Saturne la change en fontaine. Le flot qui jaillit est

μαζοὶ κρουὺς ἔην, προχολὴ δέμας, ἀνθεα χαῖται,
καὶ κέρας ἔπλετο τόξον εὐκραίρου ποταμοῖο
ταυροφυῖς, καὶ σχοῖνος ἀμειβομένη πέλα νευρῇ,
10 καὶ δόνακες γεγαῶτες ἐπεβρόλζησαν οἷστοι,
καὶ βυθὸν ὠδόνετα διεσσυμένη ποταμοῖο
εἰς γλαφυρὸν κυθμῶνα χυτὴ καλάρυζε φαρέτρη.

Καὶ χάλον Ἰσχύαιρα κατεύνασεν· ἀμφὶ δὲ λόχη
ἔχνια μαστεύουσα φιλοσκοπέλοιο Λυαίου,
15 ἦεν, ἀρτιλόχευτον ἀειρομένη βρέφος Αὔρης,
πήχει κουφίζουσα νόθον βάρος· αἰδομένη δὲ
ᾤπασεν ἄρσενά παῖδα πασιγνήτω Διονύσῳ.

Νυκίη δ' ἔδν υἷα πατὴρ πόρε, μαιάδι νύμφη·
ἡ δὲ μιν ἤρταζε, καὶ ἀροτάτης ἀπὸ θηλῆς
10 παιδοκίμων θλίβουσα φερέσβιον ἱμαῖδα μαζῶν,
κοῦρον ἀνηξήσει. λαβὼν δὲ μιν ὑψόθι δίφρου,
νήπιον εἰσέτι Βάχχον, ἐπώνυμον υἷα τοκῆος,
Ἀτθίδι μυστιπολῶ παρακάθεται Βάχχος Ἀθήνη,
Εὐία πακπάζοντα· θεὰ δὲ μιν ἔνδοθι νηοῦ

15 Παλλὰς ἀνυμνεύτω θεοδέγμονι δέξεται κόλπῳ·
παιδί δὲ μαζὸν δρεῖ, τὸν ἔσπασε μῦθος Ἐρεχθεὺς,
αὐτοχύτρῳ στάζοντα νόθον γάγος ὀμφακὶ μαζῶ.
Καὶ μιν Ἐλευσινίησι θεὰ παρακάθεται Βάχχαις·

ἀμφὶ δὲ καῦρον Ἰαχχὸν ἐκυκλώσαντο χορείη
20 νύμφαι κισσοφόροι Μαραθωνίδες· ἀρτιτόκῳ δὲ
δαίμονι νυκτιγόρευτον ἐκούρισαν Ἀτθίδα πεύκην.
καὶ θεὸν ἱάσσκοντο μεθ' υἷα Περσεφονείης,
καὶ Σεμέλης μετὰ παῖδα· θυηπολίας δὲ Λυαίῳ
ἄρχεγόνῳ στήσαντο, καὶ ὀψιγόνῳ Διονύσῳ,
25 καὶ τριτάτῳ νέον ὕμνον ἐπισμαρτάγησαν Ἰάχχῳ.
καὶ τελεταῖς τρισσῇσιν ἑδαχεύθησαν Ἀθηναί·
καὶ χορδὸν ὀψιτέλεστον ἀνεκρούσαντο πολῖται,
Ζαγρέα κυδαίνοντες θμα Βρομίῳ καὶ Ἰάχχῳ.

Οὐδὲ Κυδωναίων ἐπελήσατο Βάχχος ἐρώτων·
70 ἀλλὰ καὶ ὀλυμμένης προτέρης ἐμνήσατο νύμφης·
καὶ στέφανον περικυκλὸν ἀποιχομένης Ἀριάδνης
μάρτυν ἔης φιλότητος ἀνεστήριξεν Ὀλύμπῳ,
ἔγγelon οὐ λήγοντα φιλοστεφάνων ὕμνεαίων.

Καὶ θεὸς ἀμπελόεις, πατρώϊον αἰθέρα βαίνων,
75 πατρὶ σὺν εὐώδινι μιῆς ἔψαυσε τραπέζης,
καὶ βροτέην μετὰ δαῖτα, μετὰ προτέρεην χύσιν οἴνου,
οὐράνιον πῖε νέκταρ ἀρειοτέροισι κυπέλλοις,
σύνθερος Ἀπόλλωνι, συνέστιος υἷεί Μαιίης.

son sein, l'eau son corps, les fleurs ses cheveux. La corne de son arc devient la corne du fleuve au front de taureau; les joncs sont la corde métamorphosée; ses flèches, des roseaux, car elles sifflent comme eux; son carquois plonge au fond des gouffres limoneux du Sangaris, et murmure en se frayant une voie au travers des ondes.

Diane apaise enfin son ressentiment; elle cherche autour du bois les vestiges du dieu ami des cotéaux, soulève le jeune nouveau-né d'Aura, prend ce fardeau inconnu à ses bras, et, toute honteuse, elle tend l'enfant mâle à Bacchus, son frère.

Cependant le père donne son fils à Nicée pour veiller sur lui; celle-ci l'a reçu, a exprimé pour lui de l'extrémité d'une mamelle salubre la liqueur vivifiante, et l'a fait grandir. Bientôt Bacchus enlève sur son char, enfant encore, ce Bacchus qui porte le nom de son père, et le présente à Minerve, au sein des mystères de l'Attique, tandis qu'il balbutie le cri d'Évohé. Pallas, dans son temple hospitalier, le reçoit sur ses bras qui ne connaissent pas l'hymen, lui tend son sein, ce sein que pressa seule la levre d'Érechthée, et elle laisse jaillir spontanément de sa mamelle virginale un lait étranger à sa chasteté. La déesse le confie aux bacchantes d'Eleusis. Les nymphes de Marathon prennent le lierre, entourent le jeune Iacchos de leurs danses; elles élèvent la torche nocturne de l'Attique (36) en l'honneur de la divinité qui vient de naître, et l'invoquent comme un dieu, après le rejeton de Proserpine et le fils de Sémélé. Elles établissent des sacrifices pour l'antique Lyéos, pour Bacchus venu plus tard, et elles chantent pour le troisième Iacchos un hymne nouveau. Athènes s'anime à ce triple culte; et ses citoyens instituèrent plus tard des chœurs pour glorifier Zagrée, Bromios et Iacchos à la fois.

Bacchus cependant n'a pas oublié ses amours de Cydonie. Il songe à cette première épouse qu'il a perdue, et il place dans l'Olympe la couronne circulaire d'Ariadne qui n'est plus, en témoignage de sa tendresse, et pour proclamer à jamais l'hymen qui les a unis de ses plus éclatantes couronnes.

Enfin le dieu de la vigne monte dans le Ciel sa patrie, s'assoit à la table du dieu qui l'enfanta; et, après les aliments mortels, après le breuvage du vin qu'il a inventé, il boit lui-même dans de plus nobles coupes le nectar céleste, en compagnie de Mercure et à côté d'Apollon (37).



On ne s'étonnera pas de rencontrer un *Errata* grec à la queue d'un poème aussi volumineux que les *Dionysiaques*. L'attention imperturbable dans ces longues œuvres de l'esprit humain, et surtout l'infailibilité, ne sont pas plus données aux écrivains qui s'imposent le devoir d'interpréter qu'aux typographes chargés de reproduire. L'édition de 1605, sortie des presses renommées de Wechel, aidé de correcteurs tels qu'Opsopée et Sylburg, présente un *Errata* de huit pages pleines, à quarante-cinq lignes l'une; et celle de 1569 n'en est point exempte, bien que son célèbre imprimeur, Plantin, affichât devant sa porte, à Anvers, ses épreuves, et offrit une récompense pour chaque faute constatée et dénoncée dans ses publications.

On a cité parmi les curiosités bibliographiques le *Corps des controverses* du cardinal Bellarmin, lequel mérita un *correctorium* dressé par le savant et scrupuleux auteur lui-même, qui ne remplissait pas moins de quatre-vingt-huit pages in-8°.

La *Somme* de saint Thomas, imprimée à Venise en 1594, portait cent onze pages in-folio d'erreurs relevées dans les textes.

J'ai grand besoin de me réfugier à l'abri de ces imposantes autorités; mais je m'excuserais davantage des négligences qu'il me faut, à mon tour, confesser et réparer, si elles étaient toutes de mon fait, et si elles ne pesaient bien souvent sur la conscience de mes compositeurs ou de mes protes. Il en est cependant dont je suis manifestement le seul coupable; et celles-là, je laisse au traducteur qui enjoliva d'esprit galant les *Métamorphoses* d'Ovide, le soin de les expliquer :

Pour moi, parmi des fautes innombrables,
Je n'en connais que deux considérables
Et dont je fais ma déclaration :
C'est l'entreprise et l'exécution;
A mon avis, fautes irréparables
Dans ce volume.

Puissé-je ainsi prévenir l'application qu'un lecteur malin serait tenté de me faire de ce rondeau, l'un des plus humbles de Benserade! et puisse cet aveu désarmer la sévérité de mes juges!



ERRATA GREC

COMPRENANT

L'INTRODUCTION, LE POEME, ET LES NOTES.

INTRODUCTION.

sentences (γνώμαι), lisez Sentences (γνώμαι).
 En note, Πῆγα θούριος, lisez Πῆγα θούριος.

DIONYSIAQUES.

1. 276. ἐμυκήσαντο, lisez ἐμυκήσαντο.
 1. 399. ἀλήσει, ἀλάται.
 1. 460. ἔσσω, — ἔσσο.
 1. 71. ἀνέβλεπε, — ἀνέβλυε.
 1. 44. ἀγχίγυοι, — ἀγχίγυοι.
 1. 55. αἶθοπος, αἶθοπον.
 1. 358. ἐπῆλουτρα, — ἀπόδαπτα.
 1. 28. δαιτρός, — Δαιτρός, par une majuscule.
 1. 41. Ἐνυῶ, — ἐνυῶ, sans majuscule.
 1. 36. τραπέζης, — τραπέζῃ.
 1. 128. καὶ κυανὴν, lisez ainsi le vers entier :
 Κυανὴν δὲ ποτ' Ἄναπος χυτλώσατο κούρην.
 1. 135. θνητὴ τὸν πόσιν, — θνητὸς ἐμὸν πόσιν.
 1. 311. ἀμφοφάσσα, ἀμφοφώσσα.
 1. 169. εὐναέτηρος, ἐνναέτηρος.
 1. 279. ἐπλήξατο, ἐψάσσατο.
 1. 26. μετατρεπόμεντο, — μετατρεψόμεντο.
 1. 306. Point de virgule avant ni après λίπε.
 1. 201. μὴ φθονέσεις, μὴ φθονέεις.
 1. 453. ἀκόρευτος, ἀκόρεστος.
 1. 152. ἀνευάζουσι, ἀνευάζουσι.
 1. 164. κομώσα, — κομποῦσα.
 1. 230. ποθεῖς, — βοῶν.
 1. 323. δράκων, — δακίων.
 1. 103. Βύρσης, — βύρσης, sans majuscule.
 1. 416. Κραπάσειαν, Κραπάσειαν.
 1. 14. θερμούσα, θερμώσα.
 1. 38. κδοιχῇ, — δοιχῇ.
 1. 109. Πετραῖω, — Πισαῖω.
 1. 122. αἰεῖ, — αἰέν.
 1. 242. πορφυρέοις, — πορφυρέοις.
 1. 255. Μυγδονίαν, — Μυγδονίαν.
 1. 289. Φρυγίης μετὰ πέζαν ἐρίπνης,
 Φρυγίην μετὰ πέζαν, ἐρίπνης.
 1. 362. νόθω, νόθον.
 1. 358. ἡμερταῖς, ἡμερτῆς.
 1. 13. ἡδυμανή, — ἡδυμανῆ.

Page 142, v. 65. ποθέων, — ποθέω.

- 144, v. 155. ἀμφοφάσσοντα, ἀμφοφώσσοντα.
 — 146, v. 290. Ὑμέν Ὑμέναιε, — Ὑμὴν Ὑμέναιε.
 — 148, v. 360. Παρθενικὴν, Παρθενικῆς.
 — 148, v. 361. ἔλον δῶλον, ἔλον δέλος.
 — 168, v. 207. ἀστραίης, ἀρχαίης.
 — 172, v. 79. Μαίης, — μαίης, sans majuscule.
 — 175, v. 192. κερδαλέω, σμερδαλέω.
 — 176, v. 285. ὑμετέρου, — ἡμετέρου.
 — 177, v. 291. εἰς σὲ φέρω, — εἰς σὲ πάτερ.
 Ibid. v. 333. παρὰ χεῖμα, — μετὰ χεῖμα.
 — 178, v. 344. ἀκόρευτος, ἀκόρεστος.
 — 179, v. 19. ἔλκει, — ἔλκειν.
 — 182, v. 135. ἦλεν, ἐοῦ καὶ ἀμνήσατο, — ἦλε, καὶ οὐκ ἀμνήσατο.
 Ibid. v. 142. βοτήρων, — νομήων.
 Ibid. v. 166. αὐτοκείμεθα περί, — αὐτοκείμεθον ἐπὶ.
 — 184, v. 273. χαλάζας, — χαλάσσας.
 — 185, v. 312. φάμη, — φήμη.
 Ibid. v. 337. κρυφίω, κρυφίω.
 — 191, v. 247. χαλασσομένης, χαλασσομένης.
 Ibid. v. 277. μάτην, μάχης.
 — 196, v. 112. κατέσπαζεν, — κατήσπαζεν.
 — 198, v. 198. ἀπεισίζετο, — ἀπελύετο.
 — 207, v. 343. πέζαν, — γαίαν.
 — 212, v. 214. Οὐρανὸν, — Οὐρανὸν.
 Ibid. v. 164. Σκυθῶν, — Ξαθρῶν.
 — 223, v. 187. αὐτοτόκοις... γὰρ, — αὐτοτόκον... ὥς.
 Ibid. v. 210. σύνθρονος, ὠρίστας, — σύνθρονος Ὀρίονος.
 Ibid. v. 216. Βυλταίων, — Βυλταῖον.
 Ibid. v. 234. εἶος, εἰώος.
 — 224, v. 255. Αὐγῇ, Αὐζῇ.
 — 225, v. 293. Γορύανδον, Γορύδαλιν.
 — 233, v. 306. οὐ μετὰ δὴ, — οὐ κατὰ δὴ.
 — 235, v. 77. πολυκλείστον, — πολυκλείστον.
 — Ibid. v. 93. ὀψιμαθοῦς δέ, — ὀψίματος δέ.
 — 236, v. 109. τὸν δέ... ἔσβεσεν, — τῷ δέ... ἔδρισεν.
 — 238, v. 216. μινύσας, — μεθύσας.
 — 244, v. 222. φάλαρον, — φαλαράν.
 — 246, v. 278. καὶ Καθύρην, — καὶ... Καλύκην.
 — 247, v. 331. θελκτῆρια, — θαλύσια.

- Page 253, v. 208. ἀπορίψατο, — ἀπερίψατο.
 — 254, v. 307. Σαλάγγων, — Σαράγγων.
 — 257, v. 168. ὁμόχροες, — ὁμόχροος.
 — 265, v. 258. διέθρεξε, — ἐδίωκε.
 — 282, v. 43. μαζοὶ δ' ἀρι... — μαζοὶ ἀρι...
Ibid. v. 62. πηγὴν, — πηγῇν.
 — 294, v. 209. καὶ σκιερῆς, — Πῇ σκιερῆς.
 — 299, v. 39. ἄλλως ἐπ', — ἄλλος ἐπ'.
 — 307, v. 504. πτοιαλέος, — ἐριπτοίητος.
 — 308, v. 310. καρτίστης, — δεξιτερῆς.
Ibid. v. 514. ἡ μέσον... ἐλάσσας, — εἰς μέσον... ἐρέσσων.
 — 329, v. 404. πεπότητα... γούνατο, — πεπότητο... γούνατα.
 — 330, v. 44. μαινομένου δὲ, — μαινομένοιο.
 — 343, v. 102. θυγατρογόνω, — θυγατροτόκῳ.
 — 345, v. 204. καὶ δρύες, — ἰχθύες.
 — 345, v. 221. avant χορύμβοις point de virgule, mais après.
 — 350, v. 56. μυδαλέου, — ὀκνάλεου.
 — 364, v. 269. πομίπλος, — πομπύλος.

- Page 366, v. 337. ῥώνοντο, — ῥώνοντο.
 — 375, v. 13. μελῆς δ' οὐ, — μελῆς οὐ.
Ibid. v. 36. καὶ χόρος, — καὶ πλόρος.
 — 376, v. 85. Χιτώνας, — Χιτῶνα.
 — 385, v. 189. πίπτεν, — κίπτεν.

NOTES.

- Page 58. πυρισφῆγιστον, *lisez* : πυρισφρήγιστον.
 — 62. εὐρυχόρου, — εὐρυχόρους.
 — 74. ἔαρ δ' ὀρώσα, — ἔαρ θ' ὀρώσα.
 — 219, v. 216. Ἀθωιάδως... Ἀθωνιάδως, — Ἀθωιάδως... Ἀθωνιάδως.
 — 222, v. 7. παιδοτόκου, — παιδοτόκου.
 — 228, v. 60. ποσσὶν εὐκνημοισιν, — ποσσὶν δακν-
 μνήμοισιν.
 — 234, v. 459. Ἰμάσσειν, — Ἰμάσσων.
 — 245, v. 393. Νῆ' ἰδηίν, — Νῆ' ἰδῆιν.
 — 248, v. 180. Ἀράβων το, — Ἀράβων τ'.
 — 249, v. 148. Ἐκ πόρος, — Ἐκ κύρος.

NOTES ET COMMENTAIRES
SUR
LES DIONYSIAQUES,
POÈME
DE NONNOS.

AVERTISSEMENT.

Sans m'arroger le droit de tracer une méthode spéciale pour l'usage de ces remarques que les allusions mythologiques du poëte , les incorrections des manuscrits ou la fantaisie du glossateur ont considérablement multipliées , je souhaiterais seulement ceci : au lieu de s'arrêter à chacun des petits chiffres entourés de deux traits crochus qui frappent les yeux à tout pas dans le cours du texte français , il faudrait , ce me semble , ne faire halte qu'à la fin du chant , pour venir alors lire tout d'un trait le total des gloses qui se rapportent à ce même chant. Le lecteur éviterait ainsi de suspendre tant de fois sa marche pour la reprendre péniblement ensuite , et de mener de front , au cœur et à la fin du volume , deux lectures en style si divers. Il s'épargnerait encore une véritable perte de temps employé à tant de pauses pour aller et revenir , ou même la fatigue des doigts occupés sans cesse à retourner les feuillets.

C'est dans l'espoir, je dois l'avouer, de voir adopter cet ordre à la fois plus expéditif et plus commode; c'est dans ce but, dis-je, et dans cet esprit que mes notes ont été composées et réparties. Plusieurs s'enchainent et se continuent. Leur en-tête répété très-exactement suffit pour rappeler le passage qu'elles concernent comme le sujet qu'elles vont traiter. Et je me persuade qu'en pratiquant pour les appliquer le procédé qui m'a servi à les écrire , on se formera une plus juste idée, d'abord du mérite et de la manière de Nonnos , quels qu'ils soient , ensuite des légendes qu'il a recueillies , et surtout de l'étendue de son érudition.

« Phéniciens ont enseigné bien des routes qui mènent chez les immortels. — Sémélé fut la première, dans la Grèce, à présager Bacchus ; il semble qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, elle donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans attendre le terme fixé, le signal de certains mystères, et qu'ainsi elle fut consumée par le feu qui tomba sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jnpiter d'accorder à tous les hommes un nouvel ordre de choses, et de les faire, en commun, passer de la vie nomade à l'état civilisé, Bacchus, génie visible, partit des Indes, parcourut les villes, accompagné de divinités nombreuses, comme d'une armée, et donna à tous les hommes en semble, pour symbole de sa manifestation, la vigne, que les Grecs nommèrent dans leur langue, *hémértis* (soumise à la culture, affranchie), pour indiquer, selon moi, le bienfait et l'affranchissement que cet arbuste introduisait dans leur existence. En même temps, ils firent de Sémélé la mère de Bacchus, en raison de sa prédiction, et parce que le dieu lui-même l'honorait comme ayant été la première à annoncer son apparition future (τεροφάνειν).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin, ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu Bacchus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont fait le fond de leur fable. Ils ont représenté sa substance comme conçue dans son père parmi les êtres intelligents, comme une production non engendrée dans le monde, et comme une puissance répandue partout dans l'univers. Il me serait difficile d'indiquer ici quelles devaient être nos recherches sur ce point, autant parce que la matière est malaisée à connaître réellement, que parce que je ne voudrais pas produire, comme sur un théâtre, ce dieu à la fois manifeste et caché, ni le livrer, en quelque sorte, à des esprits incultes, et disposés à toute autre chose qu'à l'étude de la philosophie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de toutes ces choses ; seulement je le prie de pénétrer mon âme et la vôtre de ce saint enthousiasme qui nous porte à la véritable connaissance des dieux. » (Julien au cynique Héraclius, 7^e discours.)

Je me hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'empereur Julien, qui semble toujours arriver au principe et à la morale du christianisme, même quand il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens. On le voit, dans le système du philosophe couronné, comme dans celui du poète de Panopolis, Bacchus est toujours le dieu de la civilisation ; et je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysiaques* il s'agit de la victoire du paganisme sur les cultes sauvages, des lumières relatives sur l'ignorance, du bon génie sur le mauvais, enfin du

triomphe de la race blanche sur la race noire, que Nonnos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une dernière réflexion à ce début de Nonnos, le plus embarrassé peut-être des paragraphes de son poème, quand le goût, la raison et l'imitation de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* lui faisaient un devoir d'y être plus clair encore et plus précis que partout ailleurs. J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dégagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sentiment véritablement religieux et d'un cœur croyant. Les poètes latins, à son exemple, épiques ou semi-épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle, plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît, dans cet exorde prolongé, développer péniblement son sujet, enfin obscurcir, malgré lui, de termes métaphysiques le mystère de la naissance de Bacchus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions du culte de la mythologie, et réservé pour les vers d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il illustre les vieux mensonges, chers encore à l'imagination des peuples, de tous les prestiges de la tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégoûté lui-même des fables qui vont bientôt se dissiper, devant ses yeux, à la lumière de l'Évangile.

(1) *Les entrailles masculines*. — C'est le même mot chez Euripide : ἀρσενία τέλει πατρὶς νόστος. (Bacch., v. 530.) « Que le corps de ton père soit pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un traducteur récent a étouffé sous une périphrase l'excessive crudité du poète.

(2) *Les fêrutes*. — Les plantes de fêrutes étaient consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 558), Prométhée en usa pour dérober le feu du ciel ; soit, comme le veut Pline (liv. XXIV, c. 1), parce que cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus. Plutarque en donne deux autres raisons. La première toute matérielle : c'est, dit-il, que ces bâtons de fêrutes, étant à la fois solides et très-légers, soutiennent les vieillards et les convives chancelants, sans fatiguer leur main ; et que si, dans l'ivresse du repas, ils viennent à se frapper, ils ne se font aucun mal. Le second motif est tout philosophique ; en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et la fêrute, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en les oubliant les excès de la coupe, ou du moins qu'ils fussent suivis de châtiments insignifiants et presque poétiques.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69) : « Il y a plus de porteurs de fêrutes que de Bacchus, » Érasme se livre à une boutade tout à fait amusante. « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de

« réputation que de vertu. Ne sont pas en effet théologiens tous ceux qui portent le bonnet de docteur. Ne sont pas poètes tous ceux qui en prennent le titre. Ne sont pas moines tous ceux qui en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens tous ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas nobles tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont pas vierges toutes celles qui n'ont pas encore la coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la couronne, ni évêques tous ceux qui ont croix et mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale la sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux qui montrent un aigle sur leurs étendards. Ce n'est, comme dit Plutarque, ni le manteau ni la barbe qui font le philosophe. » (Érasme. *Adag.*, p. 224.)

(3) *Protée*. — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases : et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Évangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandrins ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée : « Il se transforme d'abord en lion à la cri-nière épaisse, puis il devient dragon, léopard, sanglier énorme. Enfin il se change en eau limpide et en arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone*. — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23) : *Quintum, Nyso natum et Thyone*. — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'un des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine ? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cybélide, fille ou petite-fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus ? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimallones*. — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, à μιμνῆσαι, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitaient les forêts profondes du mont *Mimas* en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Heinsius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Memallelon*, dit-il, signifie femmes bruyantes et bavardes. Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut choisir celle qui sera la plus à sa convenance.

31. (6) *Le nectar de Maronie*, — ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hèbre, est le vin avec lequel

Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vigneux de la Sicile. Se douterait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le vin de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse ?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et de bon vin ; mais celui-ci distille le nectar et l'ambrosie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas*. — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma préface, où γὰρ δὴ τῶν προηγούμενων ἱπῶν ἐπέμνηται. — Il a fallu depuis y remplacer le verbe παρώρησε, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos παρώρησε; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 182) par le verbe παρήρησε, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers :

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la Phrygie, mère des pins : tu ne feras plus résonner le bruit de tes roseaux ; satire né d'une nymphe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne brillera plus en tes mains comme autrefois. Des chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu osas défier le dieu Phébus ; et les lotus qui te pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu de la douce couronne, prix de la victoire, ne t'ont donné que la mort. »

(Choix de l'*Anth.* Jacobs, § 1. *Epig.* 76.)

(8) *Europe*. — Europe aux larges yeux (εὐρύς ὤψ), était née à Sarepta, s'il faut en croire Lycophron. « Les sangliers de l'Ida, les curètes, s'emparèrent de la génisse de Sarepta. » (Πρότιν Σαρπητῶν, v. 1298.) Quand on me montrait sur les bords de la mer Phénicienne, entre Tyr et Sidon, le village du prophète Élie, debout sur les décombres de Sarepta, « la ville des Sidoniens » (Bible, *les Rois*, liv. III, ch. 17), je ne savais pas que cette bourgade d'Arabes avait aussi une légende mythologique.

(9) *Éros, bouvier*. — Ce singulier titre d'Éros rappelle l'élégante idylle, ou plutôt l'épigramme de Moschus, l'*Amour laboureur* :

« Le méchant Amour, déposant son arc et son flambeau, prend l'aiguillon, et met le sac des semailles sur son épaule ; puis, soumettant au joug des taureaux laborieux, il sème les sillons de la féconde Cérès ; enfin, menaçant du regard Jupiter lui-même : Fertilise ces champs, lui dit-il, taureau d'Europe, si tu ne veux que je t'attelle aussi. »

(10) *L'aiguillon*. — Au mot κιστῆρ, ceste, ceinture, porté par les anciens manuscrits et conservé par l'édition de Graefe, j'ai substitué le mot κεί-

τρυφ. *aiguillon* ; et je me persuade que c'est la version véritable.

(11) *Europe en mer.* — Ce tableau rappelle le cygne de Buffon :

« La queue est un vrai gouvernail ; les pieds sont « de larges rames, et ses grandes ailes, demi-ou- « vertes au vent et doucement enflées, sont les voi- « les qui poussent le vaisseau vivant, navire et « pilote à la fois. »

(12) *Imitation d'Apollonius de Rhodes.* — Ici ce n'est plus Homère qu'imité notre poète, c'est Apollonius de Rhodes. Europe, comme Médée, envoie à sa mère les tresses de ses cheveux ; et toutes deux obéissent à la coutume antique.

« Quand le doux chant d'hyménée vient inquié- « ter sur leur couche les jeunes filles, et qu'elles « offrent les prémices de leur chevelure intacte jus- « qu'alors... » (Callimaque, *Délos*, v. 296.)

(13) *La nymphe athénienne.* — Orithyie était fille d'Érechthée, roi d'Athènes. Borée, roi de Thrace, ou le vent qui souffle du nord, l'enleva,

Pavidamque metu caligine tectus
Orythylan amans fulvis amplectitur alis.
(Ovide, *Mét.*, l. VI, v. 707.)

Et, en ma qualité de traducteur du poète le plus mythologique de l'antiquité, je préfère l'absurdité de ce mythe à la légende vulgaire de Socrate (Platon, *Phedros*, § 3), qui fait périr Orithyie renversée par un vent impétueux sur les rochers de l'Illissus.

(14) *Enlèvement d'Europe.* — On peut comparer au récit de Nonnos la spirituelle narration d'Ovide (*Métam.*, liv. II, v. 850), les plaintes lyriques d'Horace (liv. III, ode 27), un fragment d'Anacréon, et mieux encore l'*Enlèvement d'Europe*, le chef-d'œuvre de Moschus. Le poète épique de Panopolis, en les imitant les uns et les autres, mais surtout le dernier, reste éloigné de la gracieuse élégance du chantré sicilien. autant que celui-ci de la simplicité bucolique de Théocrite.

(15) *Cadmus.* — Le nom de Cadmus, qui va se répéter si fréquemment dans le cours du poème, est prononcé ici pour la première fois ; il me servira de prétexte à traduire toute une *historiette* de Conon que Photius nous a conservée. — « La phrase de ce narrateur est attique, » dit-il, « dans la composition et la diction ; il est gracieux, aimable, mais il a quelque chose de contourné, qui l'éloigne des idées reçues. » Et c'est ce qu'il est facile d'apercevoir dans ce récit.

« L'île de Thase est ainsi appelée du frère de Cadmus. C'est là que Cadmus quitta Thasos en lui donnant une moitié de son armée ; et, comme c'était un homme très-puissant lui-même parmi les Phéniciens, il fut envoyé par leur roi en Europe. Ceux-ci dominaient en Asie et possédaient aussi le royaume de Thèbes en Égypte ; Cadmus ne fut pas, comme le croient les Grecs, envoyé à la recherche de la fille du roi de Phénicie, Europe, que

« Jupiter aurait enlevée sous la forme d'un taureau ; « mais il se servit du prétexte du rapt de sa sœur « pour parcourir l'Europe et s'y établir ; d'où la « fable des Grecs sur Europe. Dans sa circumnavigation européenne, il laissa, comme nous l'avons dit, Thasos, son frère, dans l'île de ce nom, vint en Béotie, y fonda la ville qu'on nomme Thèbes, et en éleva les remparts à l'aide de ses compagnons ; il lui donna le nom de sa Thèbes paternelle. Les Béotiens d'abord avaient, en se réunissant, vaincu les Phéniciens, qui, par leurs embûches, leurs stratagèmes et l'aspect inaccoutumé des armes, l'emportèrent bientôt, car jusqu'alors les Grecs n'avaient connu ni le casque ni le bouclier. Cadmus, maître du pays, ses ennemis étant retournés chacun chez eux, établit les Phéniciens dans Thèbes et épousa Harmonie, fille de Vénus et de Mars. Il resta ainsi de ces armes et de ces embûches, dans l'esprit des Béotiens, l'idée que Cadmus et ses guerriers sortaient tout armés de terre ; et on les appelle Spartes, comme s'ils avaient été semés sur place. Voilà ce qu'il y a de vrai sur Cadmus et son séjour à Thèbes ; tout le reste est fable et fait pour charmer l'oreille : τὸ δὲ ἄλλο, μῦθος καὶ γὰρ ἐστίν. » (Conon, ap. Phot. *Hist.* 37.)

(16) *La grotte des Arines.* — L'autre aux mille noms, comme l'appelle Pindare, après avoir été l'habitation de Typhée en Sicile,

Εἰν Ἀρίμοις, ὅθι παρὶ Τυφώτος ἔμμεναι σὺνός.
(Hom., *Il.*, II, 782.)

devient son tombeau en Italie, s'il faut en croire Virgile,

Inarime Jovis Imperiis imposita Typhoeae...
(En., l. IX, v. 716.)

Car ce nom d'*Inarime*, né du vers d'Homère, fut donné aussi à Pithécuse, l'île d'Ischia, que le géant fatigue encore de ses convulsions souterraines. — Quelque plaisir que j'aie ainsi à reconnaître dans le mont Éponée, qui a fait si souvent le charme de mes yeux, un rejeton volcanique de Typhée, je ne puis m'empêcher de penser que le Titan, sans sortir du pays qui le vit naître, aurait trouvé sous le mont Taurus, dont j'ai tant admiré les sommets et les neiges, une tombe tout aussi digne de lui ; et c'est aussi la pensée de Strabon. — Suivant Nicandre, mythographe perdu, dont Antoninus Liberalis nous a conservé ce passage : « Typhon fils de la Terre, était un génie d'une forme monstrueuse et mixte et d'une force immense (ἰερός, immanis). Il était né avec une foule de têtes, d'ailes, de mains et de dragons autour des membres. Il jetait à la fois tous les cris ; et rien ne résistait à sa vigueur. Il voulut détrôner Jupiter : à cette attaque, tous les dieux s'enfuirent en Égypte, moins Jupiter et Minerve. Typhon

« à fait moderne, comparativement à Homère, qui anime cette poésie. Certaines expressions y tournent à l'épigramme, comme la *δειδία*. Je crains aussi que dans la Grèce, mère des fables, etc. »

A part le jeu de mots sur Harmonie, qui va jusqu'au calembour, je ne trouve, l'avouerais-je, à cette harangue de Jupiter, ni l'esprit moderne, ni la tournure épigrammatique; et le *δειδία* cité ci-dessus est une réminiscence d'Homère lui-même (*Iliade*, VI, 442), dont ce morceau tout entier n'est qu'une imitation élégante, je dirai même simple, autant que Nonnos peut atteindre à la simplicité. C'est quand le maître des dieux s'adresse à Éros qu'il me paraît, dans son style confus et antilithétique, mériter le reproche de modernité que le critique russe lui fait ici.

(25) *La chèvre oléntenne*. — C'est Amalthée, chèvre native d'Olénos, dans le Péloponèse; elle donna son lait à Jupiter, qui, en récompense, en fit une constellation :

.....Et oleniæ sidus pluviale capellæ.
(Ovid., *Mét.*, III, v. 504.)

(26) *Les ânes célestes*. — Nonnos, dans un poème consacré à Bacchus, ne pouvait oublier la crèche des ânes célestes, ces deux constellations qui se voient au milieu de l'Écrevisse. « Bacchus, » dit Hygin, « rendu insensé et furieux par Junon, » s'enfuit dans la Thesprotie pour demander un remède à l'oracle de Jupiter de Dodone; arrivé à un grand marais qu'il ne pouvait traverser, il rencontre deux ânes, s'empara de l'un d'eux, et passa ainsi sans toucher l'eau. Puis, parvenu au temple et guéri, il récompensa les ânes en les plaçant dans la sphère. » (*Poët. astr.*, ch. 33.)

Ἐκ δ' ἄρκτοι τ' ἐφάνησαν, δυναντ' ἀνὰ μέσσον ἀμαυρὴ
φάττη, συμβαίνουσα τὰ πρὸς πλόον εὐδία πάντα.
(Théocrite, *Idyll.* XXII, v. 21.)

« Les ours se reparaissent, et la crèche sombre au milieu des ânes présage que tout est favorable à la navigation. »

Suivant une autre légende, Bacchus serait le seul des dieux qui aurait su réconcilier Junon avec son fils Vulcain; et il aurait ramené malgré lui dans les cieux le boiteux forgeron monté sur un âne. « Il est clair, » dit le rhéteur Aristide, « qu'il y a là une énigme, mais son sens ne peut échapper; on comprend cette grande et invincible puissance du dieu qui fait voler les ânes, et non pas seulement les chevaux. »

En vérité, l'utile et patient quadrupède protégé par Bacchus a été tant ridiculisé de nos jours qu'Aristide semble ici ne parler sérieusement ni de l'un ni de l'autre.

(27) *Adrastée*. — Ce surnom de Némésis lui venait du temple que le roi Adraste avait élevé en son honneur sur les bords de la Propontide, dans la plaine, ou sur la montagne, ou près de la ville qui, toutes les trois, portaient aussi la dénomination d'Adrastée, citée par Homère. — Quand je

remontais l'Hellespont sur ma barque grecque, un matelot d'Abydos me montra dans le lointain, entre Lampsaque et les écueils de Cysique, un promontoire qu'il nommait à tort le *golfe noir*. « Ceux qui placent le golfe noir entre Cysique et les Proconnésses, » dit Eustathe, « le font sans aucune autorité. » (*Com. Denys Perieg.*, p. 538.) Le rameur d'Abydos me parlait sans doute du promontoire *Karaboha*, où fut autrefois la ville de Priape, à quelques milles de Parium, ou peut-être avait-il adopté la langue si confuse en géographie des conquérants, et alors il disait comme eux *Karabournou*, appellation turque qui a remplacé en Orient tant de titres poétiques et sonores; et cette *pointe noire* avait dû, en effet, porter jadis la ville ou le temple d'Adrastée.

« Comme les Argonautes, je regardais, d'un côté, la bouche nuageuse du Bosphore et les collines de la Mysie; de l'autre, le cours de l'Ésepe, et, dans les champs népéens, la citadelle d'Adrastée. » (Apollonius, *Arg.*, liv. I, v. 1116.)

(28) *Imitation de l'Iliade*. — Autre imitation ou parodie de trois vers fameux de l'*Iliade*. (I, 527 et suivants.)

« Ainsi disant, le fils de Saturne fait un signe de ses noirs sourcils; sa divine chevelure s'agite sur sa tête immortelle; et l'immense Olympe en est ébranlé. »

(29) *Les nerfs de Jupiter*. — Ces nerfs de Jupiter tombés dans une première lutte de Jupiter contre Typhon, Nonnos, par une suite de traditions qui régnaient en Égypte autour de lui, les échangea contre les nerfs de Typhon lui-même.

« En la ville des Coptes, on dit que Mercure ôta les nerfs de Typhon, dont il fit des cordes à sa lyre, nous enseignant par là que la raison a mis d'accord tout ce qui auparavant était en discord. » Amyot : — Ὡς τὸ πᾶν ὁ λόγος διαρροισμὸς συμφωνῶν ἐξ ἀσυνφωνῶν μερῶν ἐποίησεν. (Plutarque, *Isis et Os.*, § 54.)

Ce qui veut dire, dans les deux langues, que Mercure est la raison, la lyre l'accord, et le discord les nerfs de Typhon, génie du mal.

(30) *Typhon et Typhée*. — Je n'ai pas tenu compte de la différence que les commentateurs les plus érudits établissent entre *Typhon* et *Typhée*, comme entre la cithare et la lyre. D'abord, parce que la limite qu'ils ont tracée, tant d'un côté que de l'autre de ces deux termes, me paraît toujours fort incertaine; ensuite, même après l'examen le plus attentif du texte, je ne suis pas bien sûr que Nonnos n'ait pas voulu confondre lui-même dans son poème, comme ils l'étaient alors dans l'idée mythologique, Typhée le Cilicien, fils de la Terre, et Typhon l'Égyptien, né d'Isis : et je me persuade qu'il s'est servi indifféremment des deux noms, au gré de la prosodie. Quant à la cithare, une dissertation sur cet article m'aurait entraîné beaucoup trop loin; car je n'aurais pas manqué de faire descendre des sept tons d'Orphée (*septem discrimina*

« sept notes de notre gamme actuelle ;
cette lyre qui se frappait tantôt avec l'ar-
lot avec les doigts,

eadem digitis, jam pectine pulsat eburno,
(Virg., *Æn.*, l. VI, v. 647.)

oulu reconnaître cette sorte de guitare-
e dont l'essai, renouvelé de l'antique, a
ment tenté de nos jours.

NOTES

DU

DEUXIÈME CHANT.

épithètes de remplissage. — Il n'y a point
nos, à proprement parler, de ces épithè-
tes par le besoin de la phrase ou par
de la mesure, dites communément de
age ; elles sont parfois tirées de loin, en-
les unes dans les autres ; elles peuvent
en temps surcharger et embarrasser la
: mais elles ont chez lui, comme chez
les grecs plus parfaits, une signification
si ce n'est claire ; et elles sont toujours
les au sujet. Je le dis encore une fois ici
l'un des six épithètes entassées dans les
s de ce début, pour n'avoir plus à y reve-
n'est-il aussi riche en comparaisons pa-
celle qui termine le premier chant, et à
i commence le second ? Les premiers
u bon goût dissipent cette nuée d'épithè-
l'enfance d'une langue voit s'épaissir,
reformer à sa décadence. Avant de nous
inimitable prose de *Don Quichotte*, Cer-
était brisé lui-même contre cet écueil.
des guardadores de las *simples* ovejuelas
an *seguras* debaxo de su amparo de los
ieros dentes de los *hambrientos* lobos...
ndo despuntaba con los *rumiadores* dentes
nas yerrezuelas del *herboso* llano. »

(Cervantes, *la Galatea*.)

bœuf de labour. — Une loi d'Athènes
de sacrifier le bœuf de labour (Cicéron,
Deor. liv. II). « Ne tue pas, disait-elle,
if qui se fatigue attelé au joug du char ou
harrue, car c'est un laboureur aussi, et il
r l'homme le compagnon de ses travaux. »
Hist. var., liv. V, § 14.) Plus tard, ce
ment fut un trait d'humanité loué par
ogie.

n n'a pas conduit au sanglant abattoir

« un bœuf que le sillon et la vieillesse accablaient :
« mais il a respecté ses labeurs ; et il le laisse jouir,
« en mugissant dans un herbage épais, de sa dé-
« livrance de la charrue. » (Addée de Macédoine,
« *Anth. Jacobs*, liv. X, ép. 1.)

Et pourtant le bœuf de la Fontaine se plaignait
encore :

Puls, quand il était vieux,
On croyait l'honorer chaque fois que les hommes
Achetaient de son sang l'indulgence des dieux.
(*Fabl.* IV, liv. X.)

(3) *Les guirlandes d'Amyclée.* — Hyacinthe
était d'Amyclée ; Apollon dispute à Ajax l'honneur
d'avoir gravé ses regrets sur la fleur homonyme
de son favori :

Litæra communis meditis pueroque viroque
Inscripta est foliis : hæc nomina, illa querela.
(Ovide, *Mét.*, l. XIII, v. 39.)

(4) *L'olivier Morta.* — Ce nom des douze oli-
viers sacrés, croissant à Athènes dans l'enceinte
de la citadelle, à l'ombre du Parthénon, et four-
nissant l'huile des fêtes Panathénées, leur avait
été légué par la nymphe Moria, chère à Minerve.

« Quand tu iras à l'Académie, » dit Aristophane,
« tu te promèneras sagement avec quelque
« ami de ton âge sous les oliviers sacrés. » (*Nuées*,
v. 1003.) Ces oliviers athéniens me rappellent, et
ici je ne voudrais qu'on m'accusât d'un rapproche-
ment blasphémateur, les vieux oliviers que j'ai vus
en Sicile sur la route qui mène de Calatafimi au
temple de Ségeste. « Ils sont vénérés et portent
« une croix gravée sur leur écorce, parce qu'ils
« donnent l'huile pour les fêtes de la sainte Vierge, »
me disait mon guide, « et ils font brûler la lampe
« de la Madone, leur voisine, devant laquelle nous
« venons de passer. »

(5) *Les Thalysies.* — Fêtes de Cérès ; on y cé-
lébraient, par des sacrifices et des danses, la matu-
rité des épis et l'époque de la moisson.

Neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri, tortâ redimitus tempora quercu,
Det motus in compositionem, et carmina dicat.
(Virg., *Géorg.*, l. I, v. 347-350.)

(6) *Les Hadryades* étaient peu connues sous ce
nom dans la mythologie, et les poètes les plus har-
dis des premières époques n'avaient jamais, par
soumission pour la prosodie, risqué une telle
création. J'étais tenté de lire αδρυάδες ; mais peut-
être Nonnos a-t-il été encouragé à créer le mot
synonyme ou abrégé d'*Hamadriades* par ce vers de
Properce, où quelques glossateurs primitifs avaient
aussi glissé des *Adryades*, et qui depuis a été ré-
tabli ainsi :

Non minor Ausonius est amor, ah ! Dryasin.
(Prop., l. I, él. XX, v. 8.)

Faudrait-il lire Ἰδρυάδες ? comme dans ce vers
d'une épigramme de Platon :

Ἰδρυάδες Νύμφαι, Νύμφαι Ἀμαδρυάδες.
(*Anth.* IX, 823.)

Quoi qu'il en soit, les *Hadryades* ont prévalu dans les *Dionysiaques*, où on les retrouve au XXXII^e chant (vers 144 et 293); et de là, elles ont passé dans l'Anthologie.

(7) *Pitys*. — La nymphe Pitys, pour avoir préféré Borée à Pan, fut écrasée par celui-ci contre un rocher, et métamorphosée en pin. Ses larmes sont la résine. *Est honor et lacrymis*.

(8) *Astérie*. — La nymphe Astérie est la personification de Délos, et c'est un des noms mythologiques de cette île. — Ovide la fait poursuivre et enlever par l'aigle de Jupiter.

Fecit et Asterien aquila luctante teneri.
(*Métam.*, l. VI, v. 108.)

(9) *Cométho*. — Fille de Ptérélas, roi de Thèbes : elle porta à Amphitryon, dont elle était éprise, le cheveu d'or qu'elle avait coupé sur la tête de son père, et d'où dépendaient la vie de Ptérélas, comme les destinées de la ville. Amphitryon l'ayant fait mettre à mort, elle fut changée en fontaine; c'est ainsi que Scylla, pour une action toute pareille, devint alouette.

... Patris miseri patriæque inventa sepulcrum
O nimium cupidis si non inhiasset ocellis.
(*Virg., Ciris.*, v. 131.)

Voici, et je n'en dirai pas plus sur ce médiocre imitateur des premiers chants des *Dionysiaques*, voici comment Pierre de Marcassus, poète-romancier si fécond, et quelque peu mon compatriote pour être né sur la limite de la Gascogne et du Languedoc, a paraphrasé les deux vers qui parlent ici de *Cométho* :

« Je souhaiterais, dit-elle, devenir une de ces fontaines de la Gaule, qui mêlent leurs eaux avec celles de leurs amants, comme celle de la Sicile, ou celles que le dieu de Cygne reçoit dans son lit, même avec celles de leurs pères, comme on dit de la chaste nymphe qui coule assez près du lac de Nar. »

Certes, en voilà assez sur *Cométho*, et presque trop sur Pierre de Marcassus.

(10) *La nymphe du Cydnus*. — Cette nymphe, malheureuse en amour, ὀύστεως, que Nonnos ne nomme pas, doit être Glaphyre, dont le fragment d'une élégie de Parthénios nous fait lire l'histoire, et qui a laissé son nom à une province de la Cilicie.

« La vierge Glaphyre, » dit-il, « était reine des Ciliciens; prête à se marier, elle s'éprit tout à coup du limpide Cydnus, et alluma la torche de Cypris en faveur d'un fleuve, jusqu'à ce que la déesse en eût fait une fontaine, et eût, dans une amoureuse union, mêlé les eaux du Cydnus et de la nymphe.

Είσσας μιν Κύπρις πηγὴν θέτο, μίξε δ' ἔρωτι
Κύδνου καὶ Νύμφης ὕδατόεντα γάμον.
(*Dist. cité par Eustath., II., t. II, édit. rom., 712, p. 327.*)

(11) *Myrrha*, — fille incestueuse de Cinyras, roi de Chypre, et mère d'Adonis, rappelle une tragédie, ou, pour mieux dire, un opéra d'Alfieri, qui n'a pas craint de traiter sur la scène italienne ce thème difficile :

Gratior hunc terræ, quod abest regionibus illis
Quæ tantum genuere nefas.
(Ovide, *Mét.*, l. X, v. 304.)

(12) *Les Poutrelles*. — La traduction n'a pu tenir compte de ce jeu de mots sur les poutres célestes, δοκίδες, δοκοί, que Nonnos a renforcé de l'épithète δολιχίρει. Les groupes d'étoiles sans nom que les astronomes primitifs appelaient du nom grec de δοκίδες, *Poutrelles*, furent désignés ainsi par les laboureurs, premiers observateurs des astres, en raison de leur ressemblance avec les longs chevrons des cabanes. Une tradition des premiers siècles du christianisme veut que l'étoile qui apparut aux Mages pour les guider vers la crèche de Bethléem fût l'astre ou le météore nommé δοκίτης.

Cassini, Galilée, excusez vos ancêtres :
Leurs yeux accoutumés à des objets champêtres
Ne virent dans le ciel que chiens, bœufs, taureaux;
Vous y saurez un jour porter des noms plus beaux.
(Racine le fils, *Relig.*)

(13) *Les Aloïdes*. — Les enfants de Neptune et d'Iphimédie, femme d'Alcée, sont les *Aloïdes*, Éphialte et Otos, le *Cauchemar* et le *Hibou*. Ces jumeaux enfermèrent le dieu Mars dans un vase d'airain, dont un stratagème de Mercure le délivra; et ils étaient, malgré la signification de leurs noms propres, les plus beaux, après Orion, parmi les géants.

Καὶ πολὺ καλλίστους, μετὰ γὰρ κλυτὸν Ὀρίωνα.
(Homère, *Od.*, XI, 304.)

C'est de ces fils de la Terre que le terrible Dante, une fois plaisant, a dit :

Natura certo quando lasciò l' arte
Di sì fatti animali, assai fe' bene.
(*Inferno*, ch. 31.)

(14) *La Victoire assise sur le char de Jupiter*. — « Jupiter, lorsque dans les bas-reliefs ou peintures antiques il est représenté sur un char, a derrière lui la Victoire qui tient les rênes. » Cette observation de Winckelmann (*Allegorien der Goeth.*, ch. II, p. 36) s'appuie sur ce passage de Nonnos, qui fait conduire Jupiter au combat par la Victoire; c'est ainsi que, chez Euripide, Créuse, pour attester la naissance divine d'Ion, en jure par la Victoire-Minerve, qui jadis combattit les Géants sur le char et à côté de Jupiter.

Μὲ τὴν παραστήζουσαν ἄρμασιν ποτε
Νίκην Ἀθηναίαν Ζηνὶ γηγενεὶς ἔπει.
(Euripide, *Ion*, v. 1415.)

(15) *Hiatus supprimé*. — Ἰστατο δὲ ἄρμας Ὀλύμπου·
Κεῖτο δὲ γούνασι Νίκης. Je corrige ainsi ce vers entier en supprimant l'*hiatus*, qui n'est pas nominatif, et je ne puis me résoudre à y laisser subsister au pluriel, pour régir quatre substantifs.

tre, *ἴν*, qui se montre au singulier plus haut; verbe faible, et insuffisant et la grande image de la lutte olympique. Homère me fournit le verbe *καταμαρτύρω*, ployé en pareille circonstance. (*Illiade*, .)

Phobos et Dimos, la Peur et l'Épouvante. Les terribles compagnons de Mars, avec la Discorde sur l'armée des Grecs V, 640). Homère les dit fils de Mars, leur mère; tandis que quelques mythes les font naître de Vénus, et par conséquent, on ne sait trop pourquoi, pour l'amour; plus tard, on les dépouilla de leur livin, et on en fit des chevaux.

Terrorque Pavorque,

artils equi.

(Valerius Flaccus, l. III, v. 91.)

rectio expliquée. — Au lieu de *ἰσχυρὰς* droit, qui se reproduit dans tous de Nonnos, j'aime mieux lire *ἰσχυρὰς*, rond, puisqu'il s'agit d'une roche en ne doit pas blesser, mais assommer, *πνύ*.

sommet de l'île que Typhée lance à Juénnet en mémoire ces vers que j'ai lus :

l'aperçoit : de ses bras formidables,
Nysire et ses grèves de sables,
chers moussus; il la dresse dans l'air,
aux noirs contours vole comme l'éclair,
frappe, et les os du géant qui succombe
sont les parvis de son humide tombe.

(Leconte de l'Isle, poèmes antiques, p. 278.)

crit de la poésie nonnique. — « L'esprit épie nonnique, » dit encore M. Ouvapour mieux parler, le goût dominant de e, trahit un penchant démesuré vers ce de grand et de sublime dans la nature, e temps que de vains efforts pour tout par le minutieux éclat d'une érudition ée, singulière méprise de l'art qui ne par là qu'une sorte d'image trompeuse! si que nous trouvons souvent Nonnos ans des descriptions astronomiques et logiques sans fin. C'est un des traits disle sa poésie, et peut-être un héritage de l'ine égyptienne.... L'épisode didactique nment descriptif de la formation des t des tempêtes est particulièrement reile. »

même épisode que Cunaëus s'efforce de ée à pièce, qu'il traite d'abord de horsiepte, puis d'explication naïve. « Non- il, » avait lu quelque chose sur la cause rre dans les *Météores* d'Aristote, et il é aucun autre moyen de nous le dire que rrrer ici; le voilà de poète devenu tout hilosophe naturaliste, comme pour nous sa petite et vaine érudition. *Ostentatodiliunculum.* » Ici j'abrège et j'affaiblis

l'attaque, pour dire tout de suite combien je préfère en cette occasion le jugement du Russe, habituellement louangeur, à la colère bien souvent injurieuse du bilieux Hollandais.

(20) *Tournure homérique et virgilienne.* — Ceci est une tournure de style épique imitée d'Homère. Mot à mot : Si Jupiter versait la pluie à son tour, il baignerait tout le corps de Typhée, et rendrait à ses membres leur souplesse et leur vigueur. — C'est à quelque chose près, aussi, le *Ni faciat* de Virgile (*En.*, liv. I, v. 58), dans la lutte d'Éole contre les vents.

(21) *Astrée.* — Astrée est le nom du Titan, époux de l'Aurore. (Hésiode, *Théog.*, v. 382.)

(22) *Eurynome.* — Océanide fut l'épouse d'Ophion.

(23) *Ophion.* — Ophion était l'un des cinq géants échappés à la bataille de l'Olympe, en nombre égal aux cinq Spartes que ménagea Cadmus, après le combat du Dragon.

(24) *Épithaphe de Typhée.* — En regard de cette épithaphe de Typhée, pour faire diversion à toutes ces monstrueuses images de dragons, et au deuil de la Terre sa mère, voici son portrait peint par Scarron :

Je chante l'horrible Typhon,
Au nez crochu comme un griffon,
A qui cent bras longs comme gaules
Sortaient de deux seules épaules,
Entre lesquelles on voyait
Tête qui le monde effrayait;
Tête qui n'était pas à peindre,
Mais tête à redouter et craindre.
Au reste, d'esprit si quinteux
Que j'en suis quelquefois honteux.

(25) *Ophite.* — « Euphorbe, » dit l'auteur poétique du *Traité des pierres*, « Euphorbe, qui sait « si bien l'art de guérir les hommes, prétend que « l'admirable ophite (la serpentine) n'est pas seulement un remède contre les serpents, mais encore qu'il rend la vue aux aveugles, et fait cesser « les maux de tête les plus douloureux. » — Au reste, je n'ai jamais pu deviner l'énigme de ces conseils de Jupiter à Cadmus. L'image du serpent y domine; et c'est le symbole du génie du mal ou des géants usurpateurs détrônés par le génie du bien ou par le souverain légitime. Mais je n'ai trouvé aucune trace explicative de ce sacrifice nocturne au dieu Mars, où figurent l'ophite et un cerf d'Illyrie; c'était peut-être une pratique particulière du culte de Mars dans cette contrée barbare, où Cadmus devait mourir. L'épithète *κόσμος*, appliquée à l'ophite, m'embarrasse aussi : l'ophite était-il parfumé par sa propre nature? C'est ce que Plinie et Dioscoride n'ont pas dit, bien qu'ils aient retracé longuement ses propriétés. Il l'était sans doute accidentellement en raison de l'encens du sacrifice. « Si vous le jetez dans le feu, » dit Orphée, « son odeur mettra tous les serpents en « fuite. » En tout cas, cette cérémonie où figure l'ophite thébain pourrait aussi être un des en-

chantements pratiqués par les devins de l'Égypte ou par les sorcières thessaliennes :

Parvis tinctus maculis Thebanus ophites.
(Lucain, *Phars.*, l. IX, v. 714.)

Hélas ! à quoi servaient-ils alors ? Il en est de même aujourd'hui.

Non valent
Convertere humanam vicem.
(Horace, *Epod.* V, v. 87.)

(26) *Le dragon d'Aonie.* — J'ai substitué, dans le texte grec du vers 673, le mot *ἀονίοιο* à l'épithète surabondante ici de *οὐρανίοιο*, parce que le dragon immolé par Cadmus reçoit aussi de son pays ce surnom d'*aonien*, chez Apollonius de Rhodes. (Lib. III, v. 1173.)

Ἀονίοιο δράκοντος δὲν Ὀγγυγὴ ἐνὶ Θήλῃ...

(27) *La corne de la biche.* — Les chasseurs et les naturalistes me reprocheront peut-être cette corne anguleuse des biches, qui n'en ont pas. Pollux les a devancés dans cette observation, quand il a dit, à propos d'un fragment d'Anacréon (*Od.* 69) : Ἀκέρως ἢ θήλεια, καὶ ἄνακρέων σφάλλεται μὲν κερέσσων ἔλαφον προσαιπῶν. « La femelle du cerf n'a point de cornes, et Anacréon se trompe lorsqu'il dit la biche cornue. » Mais Callimaque et Pindare ont parlé de la biche comme Anacréon ; et Sophocle lui-même appeler *κερέσσα*, *cornue*, la biche qui allaita Téléphe. C'en est bien assez, sans doute, pour justifier Nonnos et son humble traducteur. Et pourtant voici encore une épigramme de l'Anthologie, qui ne révoque pas en doute le bois des biches :

« Lycormas de Lasion, le fils de Théaride, a pris « cette biche près du Ladon, autour des eaux d'É-
« rymantie, comme elle paissait sur les penchants
« de Pholoé, qui nourrit les hôtes des bois. Il l'a
« frappée de la pointe sifflante d'un javelot, puis,
« détachant sa peau et le double bois qui paraît
« son front, il en a fait hommage à la déesse de la
« chasse. » (Antipater, *Jacobs* II, ép. 6.)

Buffon ne s'est pas hasardé à trancher la question. « On prétend, » dit-il, « qu'il se trouve aussi
« des biches qui ont un bois comme le cerf, et cela
« n'est pas absolument contre toute vraisem-
« blance. »

(28) *Céphée.* — Les quatre frères de Cadmus sont, d'après Nonnos :

I. Céphée, le roi des Éthiopiens et de la ville de Joppé ou Jaffa, l'époux de Cassiopée, le père d'Andromède :

Æthiopum populos, Cephela conspicit arva.
(Ovide, *Mét.*, l. IV, v. 688.)

(29) *Thasos.* — II. Thasos donna son nom à la petite île de Thase, dans le golfe de Thrace : elle était d'abord célèbre par ses mines que découvrirent les Phéniciens venus avec Thasos (Héro-

dote, liv. VI, § 47), et sa richesse était devenue proverbiale. J'ai recueilli à Énos une médaille de cette île, dont je voyais à l'horizon l'ombre se perdre sur celle du mont Athos. Bacchus y est représenté la tête couronnée d'un cep de vigne, et son vin avait une grande réputation. *Sunt Thasiz vites.* (Virgile, *Géorg.*, liv. II, v. 91.)

(30) *Cilix.* — III. Cilix s'établit au pays des Ciliciens. « Anciennement, » dit Hérodote, « ils s'appelaient Hypachéens ; mais le Phénicien Cilix, fils « d'Agénor, leur donna son nom. » (Hérodote, liv. VII, cap. 91.)

(31) *Phinée.* — IV. Phinée épouse Cléopâtre, fille de Borée et d'Orithyie ; il devient roi de la Thrace, comme de cette embouchure de la mer Noire où j'ai vu s'amonceler tant d'orages, si redoutés des anciens et si ambitionnée des modernes.

Apollodore et Hygin font mention d'un cinquième frère de Cadmus, qu'ils nomment Phœnix ; mais il est évident que c'est un surnom d'Agénor, roi et civilisateur de la Phénicie, comme ses fils voyageurs le furent de l'Éthiopie, de Thase, de la Cilicie, de la Thrace et de la Grèce enfin.

(32) *Astérion.* — Astérion de Crète, ainsi nommé par Apollodore, s'appelle Astérios chez Lycophron (vers 1301).

Δικταῖον εἰς ἀνάκτορον,
δάμαρτα Κρήτης Ἀστέριον στρατηλάτην.

Il est ici roi de la forêt des Corybantes et de Dicté, sans doute de par ce vers d'Aratus, qui, dans ses *Phénomènes*, réunit les deux apanages sur la même tête.

Δίκτην ἐν εὐώδει, ὅπου σχεδὸν Ἰδαίονα.

(33) *Les deux premiers chants.* — Ces deux chants, qui semblaient présenter au lecteur superficiel un ensemble et un drame complets, eurent, il faut le croire, un grand succès à Alexandrie, où les Titanomachies et les Gigantomachies, fictions presque burlesques d'un culte mourant, étaient fort à la mode. C'est pour cette raison sans doute que leur texte, plus souvent copié, offre bien moins de fautes ; il s'ensuit que le distique si incomplet, consacré par l'Anthologie à la mémoire de Nonnos, et que j'ai donné à la fin de l'introduction, fait mention seulement des combats de Bacchus contre les géants, ce qui se rapporte sans doute à ces deux premiers livres, bien qu'on n'y voie que Typhée, et que le paragraphe où il est question des géants de la Thrace tienne si peu de place dans le quarante-huitième et dernier. Cet exorde, qu'on avait séparé ou répandu dès sa composition, se rattachait cependant bien naturellement à Bacchus, et pouvait devenir, à juste titre, l'épisode d'une épopée qui portait son nom, puisqu'elle expliquait le côté terrestre de son origine, et l'honneur réservé à son aïeul Cadmus par le souverain des dieux de porter le culte phrygien et la civilisation dans la Grèce.

NOTES

DU

TROISIÈME CHANT.

Les Massagètes. — Les Massagètes et Toleur reine, dont Hérodote nous fait de si récits, et qu'il place au Levant de l'Araxe, ont pas été ces mêmes Massagètes, dont le est si rigoureux. Ceux-ci, chez Nonnos, sont les Scythes, et rappellent les beaux Virgile :

rescunt subitæ currenti in flumine cristæ;
que jam tergo ferratos sustinet orbes,
ibis illa prius, patulis hunc hospita plaustris.
(Virg., *Georg.*, l. III, v. 302.)

Les vers ont été merveilleusement traduits par Ranc de Pompignan :

Il vint tout à coup l'hiver glace les ondes;
Il roulaient l'essieu dans ces chemins nouveaux;
Il pesait roule où voguaient les vaisseaux.

Le safran (crocus). — Est originaire de la Perse, du moins, c'est en Cilicie que se trouve le crocus de Coryce, le meilleur des safrans, d'où les recommandations d'Horace :

croco croco sparsum stetit.
(*Satyr.* IV, l. II, v. 68.)

Le crocus de Médée, qui rend invulnérable et que l'on appelle *Prométhée*, avait, selon Apollonius de Rhodes, la couleur du crocus de Coryce. Χρoίν τευλον προμηθευ. (*Argon.* ch. III, v. 856.) C'est même Coryce, dont Cointos de Smyrne nous parle, quoi qu'en ait dit son traducteur Ranc : « ... Le sommet du Coryce, et le rôle de l'industriel Vulcain, digne sujet d'admiration pour les hommes. C'est là que brûle, ne s'éteint, cette flamme que ni le jour ni la nuit ne voient éteindre. Autour d'elle, les palmiers fleurissent, et donnent des fruits abondants » (Cointos, ch. XI, v. 95.)

Le crocus brûle sur les hauteurs du Coryce, qui sont les plus élevées de la chaîne du Taurus. Cette flamme inextinguible, antique chimée de Bellérophon, toute pareille au feu qui brûle à Pietra-Mala dans les Apennins, près de la ville de Bologne à Florence. J'ai vu les palmiers par le poète de Smyrne, j'ai même vu la place de leurs fruits (*Souvenirs de l'Orient*, p. 296); et si je le dis, ce n'est pas pour me contredire le docte commentateur de Virgile, mais c'est pour mettre en relief et la scrupuleuse exactitude des épiques grecs à maintenir la vérité, et tout ce que les voyages en Orient

apportent de secours à l'intelligence des écrivains de l'antiquité, comme à leur interprétation.

(3) *Samothrace.* — Il y a entre le Scamandre et la Samos de Cadmus, qui était aussi la Samos d'Homère, toute l'épaisseur de la Chersonèse de Thrace. La torche toujours allumée sur les hauteurs de Samos serait une heureuse idée, même quand ce ne serait pas un emprunt au culte cabirique; elle pourrait désigner aussi un petit volcan, frère du Mosychlos, la retraite lemnienne de Vulcain. Ici ce phare éternel signale de nombreux écueils et bien peu d'abris. Samothrace est l'île la moins abordable de l'Archipel, au dire de Plinius : *importuosissima omnium.* (Liv. IV, c. 23.)

(4) *Hécate.* — Je croyais Hécate l'amie des chiens, puisqu'elle n'est autre que Diane, la grande chasseresse; mais voilà que l'épithète *κυνοσφαγής* de Lycophron (v. 77), accompagnée des autorités de Lucien et de Plutarque, m'apprend qu'on lui sacrifiait des chiens parce que leurs aboiements mettaient en fuite les spectres protégés par la déesse des enchantements : « Ces mauvais fantômes de la nocturne Hécate, » comme dit saint Grégoire de Nazianze, *καὶ νυκτὸς Ἑκάτης κακὰ φάσματα*, Nonnos l'appelle ici *κυνοσκύλακος*, et ne craint pas de se placer en opposition même avec Théocrite, *τὸν καὶ σκύλακος τρομίοντι.* (*Idyll.* II, v. 12.) Il faudrait donc peut-être lire *φαγοσκύλακος*, et faire d'Hécate la plus terrible ennemie de la gent canine. Mais moi, qui aime les chiens par reconnaissance pour leur fidélité et leurs talents; moi, qui me complais dans la leçon primitive fondée sur ce dicton de Plutarque-Amyot (*Is. et Os.* § 71) :

Diane qui chasse la nuit,
Le chien est son plaisant déduit ;

moi, enfin, qui lis dans Orphée l'attribut *κυλακίτης*, commun à Diane et à Hécate (*Hymne* 35 et *prière*, v. 48), je ne changerai rien à mon texte jusqu'à plus ample informé.

(5) *Pitho.* — Pitho, déesse de la *Persuasion*, fait ici l'office de Pallas dans l'*Odyssée*. « O Phœbus ! » s'écrie Pindare, « l'adroite persuasion est la clef mystérieuse des plus chastes amours. » (*Pyth.* IX, v. 68.) Tout ce début n'est qu'une pâle copie de l'épisode de Nausicaa, divin chef-d'œuvre de la Muse antique; on retrouve à chaque pas les coutumes signalées par Homère, et même parfois ses expressions. Les lavoirs primitifs, l'urne d'autrefois qui est la cruche de nos jours, le zèle des femmes foulant le linge sous leurs pieds pour le blanchir; méthode encore en usage sur quelques points déserts de la Grèce continentale où le savon de Marseille tarde à pénétrer. Il n'y a en plus que cette image moderne, si souvent reproduite dans nos paysages grecs ou italiens, de la jeune fille qui porte si élégamment sous son bras sa cruche vide, en allant à la fontaine, pour la rapporter pleine sur sa tête, quand elle en revient. — On aura peut-être, à l'occasion de Pitho, remarqué cette cou-

tume antique, le bain de l'époux, qui doit précéder le mariage. Elle avait passé, si elle n'en venait, dans les prescriptions du Talmud, qui l'étend aux épouses. Et tout récemment, le gouvernement de Mecklembourg-Schwérin a ordonné que les fiancées juives fussent contraintes à prendre, la veille de leurs noces, le bain exigé par les rites de leur religion. (*Débats du 5 décembre 1854.*)

(6) *La corneille*. — Notre corneille babillarde ne serait-elle pas le type primitif de ce perroquet du Tasse, qui, dans les jardins d'Armide, nous adresse en si beaux vers les préceptes d'une morale si relâchée?

E lingua snoda in guisa larga, e parte
La voce sì, ch' assembrà il sermon nostro.
(*Gerus.*, ch. XVI, st. 13.)

Au reste, après toute sa rigueur envers les descriptions techniques des météores, Cunæus s'adoucit tout à coup aux exhortations amoureuses de la corneille.

« Ces vers sont si doux et si beaux, » dit-il, « qu'à eux seuls ils rachèteraient bien des fautes. Notre poète, quand il parle de l'amour, se surpasse lui-même; et, s'il n'eût pas traité d'autre sujet, personne ne lui eût été supérieur. » Le goût de Cunæus pour la harangue de l'oiseau va si loin qu'il trouve les plus agréables du monde, *suavisimæ*, les pensées de cette cargaison d'amours conjugaux, et de l'amoureux commerce, où je ne puis voir qu'une phrase digne des *Précieuses ridicules*, nées douze cents ans plus tard. D'un autre côté, le terme grec *κορώνη*, très-distinct de *κορωνίς*, ne signifie pas toujours *corneille*; c'est quelquefois un oiseau de mer, ou le choucas. Rien ne m'empêcherait d'y voir la pie, qui appartient aussi par son bec et ses allures à la famille des corbeaux, et qui était consacrée à Bacchus au titre d'oiseau querelleur et bavard, défauts que donne l'ivresse.

(7) *Myrine*. — Les Cyclopes, orfèvres primitifs, habitaient Lemnos. Myrine y donna son nom à la ville principale, fondée par le roi Thoas, son mari; et c'est de là que Nonnos appelle l'orfèvrerie l'art *myrinéen*. Je n'en dirai pas davantage sur ce sujet, pour ne pas encourir l'anathème que prononce un ancien poète anonyme dans cette épigramme de l'Anthologie latine :

Inter Amazonidas quas insula celsa Tritonis
Hespera progenit, qui me nascere Myrinam
Dixerit, ignarum sese fateatur oportet
Extimæ laudis.

(8) *Le palmier*. — Un jour que, de grand matin, je consultais le secrétaire perpétuel de l'Académie française sur mes tentatives de traduction, et que je recueillais de sa bouche spirituelle des conseils que son habile plume n'a pas légués encore à la postérité; à ce passage des palmiers, mon bienveillant auditeur m'arrêta : « C'est une gracieuse image, » me dit-il, « que votre poète avait tout

« près de lui sur les rives du Nil, mais que peut-être il a empruntée aux bords du Tibre. *Nulani ad mutua palmæ fœdera*, dit Claudien; et cet hémistiche est bien digne du brillant épithalame d'Honorius et de Marie. — Sans doute, » ajoutait M. Villemain, « il faut choisir dans ces poésies latines qui ont suivi les chefs-d'œuvre du siècle d'Auguste; mais le labour des recherches porte presque toujours son fruit. Je ne m'étonne pas que vous ayez voulu suivre jusque sur le sol adoptif de l'Égypte un filon égaré de ces mines grecques, si abondantes à toutes les époques. Quant à moi, je vous exhorte à ne pas perdre courage devant les difficultés ou même l'aridité de la tâche; exhumez hardiment Nonnos de la tombe où on l'oublie; et ne croyez pas votre peine perdue, n'en dût-il rester que quelques fragments, ou même quelques vers du plus bel idiome du monde. »

(9) *Les candélabres*. — « Caranus au banquet de ses noces, » dit Athénée, comme le jour finissait et qu'on buvait encore, fit lever le rideau derrière lequel parurent tout à coup, dressés par des ressorts, des Amours, des Dianes, des Épipans, des Mercurès et beaucoup d'autres statues de même sorte, portant en guise de torches des lampes d'argent. » (Athénée, liv. IV, ch. 2.) Dans les temps héroïques, et Casaubon dit à son tour, dans les siècles grossiers encore, où les lampes n'étaient pas connues, « des statues de jeunes hommes, placées dans les angles des salles à manger, soutenaient des flambeaux pour éclairer les repas. »

Si non aurea sunt juvenum simulacra per ardes.
(*Lucret.*, l. II, v. 24.)

Si du luxe trompeur la magique élégance
N'a point, pour soutenir les superbes flambeaux,
En statue, avec art, transformé les métaux.
(*De Pongerville.*)

En vérité, je ne puis croire, pour plaire à Casaubon, que la lampe huileuse, si imparfaite malgré tant d'améliorations récentes, qui m'éclairait pendant que j'écris ces lignes, soit un raffinement de notre époque, préférable aux nobles statues des candélabres primitifs.

(10) *Imitation de l'épisode de Nausicaa*. — La nuée qui cache Cadmus, le seuil d'airain du palais, toute cette architecture antique rajournée par quelques inventions plus récentes; les chiens d'argent et d'or, les jardins d'Alcinous copiés dans leur magnificence et leur étendue, ces arbres fruitiers nommés de nouveau, un à un, et dans le même ordre, le zéphyre d'Homère, à qui, chez Nonnos, Apollon et Hyacinthe font cortège; enfin les deux fontaines, et ça et là certains hémistiches empruntés intégralement à l'*Odyssée*: voilà ce qui constitue une véritable compilation; et, après tout, elle me semble fort préférable aux

Allégories de Tzetzés, récemment exhumées de la bibliothèque du Vatican. L'hexamètre de Nonnos conserve toujours au sujet le ton épique et une certaine élégance, que le vers politique, si rapproché de la prose, ne respecte jamais. Le style de Tzetzés porte en lui, même dans son histoire, je ne sais quoi de vulgaire; et, quand il s'applique aux récits héroïques, il les rapetisse, et se place, pour ainsi dire, à égale distance du modèle et de la parodie; sorte de milieu entre Homère et Marivaux, dont l'*Iliade travestie* pétille au moins, dans son cynisme, de bouffonnerie et d'esprit.

(11) *Hémathion*. — Voici ce que dit sur Électre et Hémathion un commentateur anonyme, qui a fait jadis en grec, avec beaucoup de savoir, pour Apollonius de Rhodes ce que j'essaye en ce moment en français pour Nonnos: « C'est à Samothrace que demeurait Électre, la fille d'Atlas; les habitants la nommaient Stratège; Hellénique l'appelle Electryone. Elle eut de Jupiter trois enfants: Dardanus, qui alla bâtir Troie, et que les indigènes nomment Polyarque; puis Étion, qu'ils appellent Jason, qui fut frappé de la foudre pour avoir outragé Cérès; et enfin Harmonie, que Cadmus épousa. » (Schol. sur le v. 916 du 1^{er} livre des *Argon*.)

Je ferai seulement observer que mon prédécesseur a méconnu le rôle de Jason, époux de Cérès. La déesse l'aima autant qu'elle en était aimée; et, dans la religion des Cabires ou même des Hellènes, cet hymen était une allégorie de l'union du travail ou de l'agriculture avec la santé. Jason, de *izéon*, *guérir*.

(12) *L'Heptaporos*, le fleuve aux sept gués, en a sans doute bien davantage aujourd'hui, puisqu'il se cache, comme son frère *Rhésos*, sous quelqu'un de ces petits ruisseaux sans nom échappés de l'Ida, que j'ai enjambés, sans me douter de leur gloire homérique, en me rendant du tombeau d'Achille aux Dardanelles.

(13) *Dicé*. — Dicé, la justice, divinité auxiliaire de Thémis, ou Thémis elle-même, vierge allégorique. « Que Dicé éclate, » s'écrie Euripide, « qu'elle s'avance avec son glaive! Divinité vengeresse, qu'elle perce de part en part l'impie, l'ennemi des lois, l'injuste fils d'Échion, né de la terre. » (Eurip., *Bacch.*, v. 992.)

(14) *La Bistonie ou la Thrace*. — La Thrace ou la Sithonie s'appelait Bistonie aussi. (Voir Hérodote, liv. VII, c. 110.)

(15) *Les hommes et les feuilles*. — Ici la phrase saute de l'*Odyssée* à l'*Iliade* (liv. VI, v. 145). Mais, de tous les imitateurs de la sublime comparaison d'Homère, nul, sans en excepter Aristophane, Pindare et Euripide, ne s'est élevé si haut que Fénelon dans cet admirable passage de Télémaque :

« Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps qui entraîne après lui tout ce qui

« paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils, mon cher fils, toi-même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur, etc., etc. »

Il n'est pas défendu de penser aussi que Nonnos, le poétique commentateur de l'Évangile, n'a pas eu uniquement en vue le discours de Glaucus si merveilleusement mélancolique, mais qu'il avait sans doute lu le livre de Job, où se trouve l'image qu'il a reproduite : *Iste moritur robustus et sanus, felix et dives; altus vero moritur in amaritudine animæ, absque ullis opibus, et tamen simul in pulvere dormient.*

(16) *La rapidité de la vie*. — Enfin cette touchante similitude d'Homère, qui de nos jours devait avoir tant d'échos, faisait aussi les délices de l'antiquité, puisque Manéthon interrompt, pour la rappeler, sa contemplation des astres. « Le plus sage des humains, Homère, a dit de sa bouche sacrée, de ses lèvres d'ambrosie et de son imagination de nectar, quand il parle des générations des hommes que le temps multiplie et emporte comme les feuilles que le vent jette à terre, etc. »

Χεῖλεσιν ἀμβροσίαις, καὶ νεκταρὲν διανοίη.

(Manéthon, *Apotelesm.*, l. V, v. 12.)

(17) *Io*. — L'histoire d'Io est la base des raisonnements (*raggionamenti*) de Fiammetta, aimée de Boccace, dont il fit l'héroïne d'un de ses romans, tout comme une autre Napolitaine devait présider, cinq cents ans plus tard, à une confidence de Lamartine : *Graziella*, sœur jumelle de la charmante *Nisida*, que le comte de Forbin venait de créer pour le bonheur de Charles Barrimore. Toutes trois étaient filles de ces beaux rivages que baigne une mer si azurée entre Ischia et le Vésuve : l'une, Fiammetta, fille du roi Robert; les autres, Nisida et Graziella, nées de quelques pêcheurs obscurs des fies du golfe enchanté. Mais si Graziella, qui ne savait pas lire, eut un grand poète pour transcrire ses douces pensées, Fiammetta inspira de son côté l'amour des lettres au créateur de la prose italienne, passé maître en mythologie et en science de la *généalogie des dieux*. Voici ce qu'elle dit au septième livre de ses tendres complaints en peu de lignes, qui renferment toute la fable d'Io : *La figliola d'Inaco, transmutata in vacca, guardata da Argo, ad istanza di Giunone... morta Argo, con grave corpo leggerissimamente trasportata in Egitto, e quivi in propria forma tornata, e maritata ad Osiri, felicissima reina si vidde.* (Boccace, *Fiamm.*, liv. VII.)

(18) *Étymologie du Nil*. — Ces étymologies du Nil et d'Épaphus ressemblent à des calembours, et pourraient être des traditions égyptiennes que le poète de Panopolis aurait recueillies sur place. Le mot Nil viendrait ainsi d'ἵλις, qui signifie *rase*, *limon*.

(19) *Épaphus* — de ἐπαφή, l'action de toucher. On retrouve ce jeu de mots sur le Nil dans les *Ethiopiennes* d'Héliodore, et presque sous les mêmes termes. (Liv. 9.) Et Servius, annotant l'hémistiche des *Géorgiques* : *Nilus nigra fecundat arena* ; a dit aussi : « Novum enim semper limum trahit » qui efficit fecunditatem, unde et Nilus dictus est « quasi Νίαν εἶλην, trahens, nam antea Nilus latine « Melo dicebatur. » En résumé l'étymologie du Nil n'a pas été jusqu'ici mieux résolue que le problème de ses sources, et néanmoins on a eu recours à bien des idiomes pour éclaircir ce point toujours obscur : tantôt à l'arabe, et à *Nahal* ou *Nahr*, qui passerait ainsi de la vallée de l'Égypte au fleuve dont le cours s'enrichit ; tantôt au sanscrit, pour en tirer l'adjectif *Nélas*, bleuâtre, nuance habituelle de ses eaux, comme les Cyanées prenaient leur nom de l'azur lointain de leurs rochers, Leucade de son blanc promontoire, et la mer Rouge du corail ou des fucus de son lit. Il n'y a certes rien d'étrange à l'étymologie grecque que Nonnos, à son tour, met en avant par la bouche de Cadmus ; j'avoue même que cette origine du mot Nil me semble beaucoup plus naturelle que toutes les autres.

(20) *Phinée*. — On a déjà vu, à la fin du second livre, les cinq fils d'Agénor : Céphée, Thasos, Cilix, Phinée et Cadmus. Voici les cinq fils de Bélus : Phinée, Phénix, Agénor, Ægyptus et Danaüs. Phinée est l'homonyme de son neveu, et peut être confondu avec lui.

(21) *Phénix*. — Je ne veux voir en ce Phénix qu'un surnom d'Agénor, ou du moins un de ses frères qui le suivit en Phénicie et ne le quitta pas.

(22) *Ægyptus*. — Le père des quarante-neuf victimes, et de Lyncée, qui continua la race des rois d'Argos.

(23) *Danaüs*. — Enfin, le roi bourreau qui va compter ses gendres égarés :

Danaus generos ex cæde jacentes
Dinumerat, summæ criminis unus abes.
(Ovide, *Hér.* XIV, v. 80.)

Cadmus ne parle qu'avec répugnance de ces horribles noces des ses arrière-cousines, qui font peu d'honneur à sa race ; et il emploie, pour les désigner, des expressions obscures et presque énigmatiques, à la manière de Lycophron.

(24) *Hypermnestre*. — *A jamais mémorable* ; C'est là ce que signifie son nom ; elle a inspiré cette sublime expression d'Horace *splendide mendax*, et ce vers moins connu d'Ovide :

Femina sum, et virgo natura mitis et annis.
(*Hér.* XIV, v. 55.)

Elle fut bien plus célébrée encore par la muse latine que par les Grecs ses compatriotes ; un poète chrétien signale ainsi sa piété conjugale :

Aspicias illam sibi parva paventem
Et pro dimisso tantum pallere marito.
(Sld. Apoll., *Carm.* XV, v. 72.)

(25) *Vers d'Euripide*. — Ainsi dit Hécube dans

Euripide : « O ma fille ! parmi tant de maux, je ne sais auquel m'arrêter ; si un malheur m'atteint, l'autre ne me quitte pas. Bientôt une nouvelle infortune m'appelle, et la douleur succède à la douleur. » (Eurip., *Héc.*, v. 575.)

(26) *Les Pléiades*. — « Les sept Pléiades, filles d'Atlas, unies aux plus illustres des dieux et des héros, devinrent les souches de la plupart des races humaines, et les mères des dieux ou des demi-dieux les plus renommés par leur mérite. Ainsi, Maïa eut de Jupiter Mercure, dont les inventions furent pour les hommes d'une grande utilité. » (Diodore de Sicile, liv. III, ch. 60.) Et, par suite de cette même tradition, Nonnos rappelle qu'Électre, autre Atlantide, fit naître l'empire des Romains, flatterie détournée que la poésie épique n'a jamais négligée, pas plus chez Virgile que chez la Tasse ou chez Voltaire.

(27) Après *Astérope* ou *Sérope*,

(28) Après la respectable *Mata* (μῆτρα),

(29) Après la divine *Céléno* (κεῖν), toutes épithètes d'Hésiode, viennent

(30) La charmante *Taygète* (ταΐγεσσα), mère de Lacédémon, héros, chef de race et fondateur de ville ; puis,

(31) La divine *Alcyone* (ἄλκυον), mère d'Aréthuse ;

(32) Enfin *Méropé*, honteuse de s'être alliée à un mortel ; et Électre aux yeux noirs (κυανόφθαλμος).

(33) *Thymbrée*. — Thymbra est au nord du cap Sigée. Comme je me dirigeais, à pied, vers la ville de Dardanus, s'ouvrait à ma droite un vallon étroit, inculte, mais paré au printemps de la plus riche végétation. Le ruisseau qui le baigne vient se perdre dans les joncs du Simois ; il y a là un hameau presque désert, qui recouvre des ruines ; et son nom turc, *Thymbreck-Déré*, désigne encore le fleuve, la vallée et le temple chéris d'Apollon.

(34) *Byzas*. — Byzas était fils de Neptune et de Céroesse, fille de Jupiter et d'Io. De là vient la consanguinité avec Cadmus, et l'à-propos de l'exemple qu'Électre met sous les yeux de son hôte pour le déterminer à s'établir hors de son pays. Roi de Thrace, de Mégare, ou simplement chef de la flotte des Mégariens, car on varie sur le titre, Byzas n'en est pas moins incontestablement le créateur de Byzance et le prédécesseur de Constantin. Claudien les rapproche dans ses invectives contre Eutrope.

Quod tertius urbis
Conditor : hoc Byzas Constantinusque videbunt.
(Claud., in *Eutr.*, l. II, v. 81.)

Nonnos, parmi les diverses étymologies du Bosphore, a choisi la légende fabuleuse qui veut qu'Io, poursuivie par la colère de Junon, ait traversé le détroit de Thrace, entre Byzance et Chalcédoine, pour obéir aux oracles, et laissé son nom de Génisse, *Damallis*, à la pointe asiatique de Scutari. C'est là que j'ai tant et si inutilement cherché la colonne de marbre blanc qui supportait la statue de la Génisse et son inscription grecque. Je n'y ai

jamais trouvé que quelques piliers d'un bois turc indiquant aux navigateurs de la Propontide le point où il faut cesser de longer la rive pour affronter les courants du Bosphore, et porter droit sur Constantinople.

(35) *La Salutation angélique*. — Si je ne devais être critiqué pour ce rapprochement beaucoup trop profane, je montrerais ici que Nonnos, en se préparant à commenter saint Jean, avait aussi sans doute lu dans saint Luc *la Salutation angélique*; et je tirerais de ce passage un témoignage de plus en faveur de l'identité du chantre de Bacchus et du paraphraste de l'Évangile.

(36) *L'Astronomie*. — Le poète, en véritable Égyptien qu'il est, ne perd aucune occasion de jeter quelque trait d'astronomie au milieu d'un récit amoureux, ou même, comme ici, dans une prophétie.

(37) *Cadmus, le bon génie*. — Cadmus *Alexikakos*, mot à mot : *qui chasse le mal*. C'est le bon génie destructeur des géants, mauvais génies qu'il aida à terrasser, ou plutôt c'est l'exterminateur futur du dragon de Dirce, et du fléau de la Béotie.

On le voit, j'ai tâché de ne dire dans ces notes, autant que je le pouvais sans nuire à l'intelligence du texte, que ce qui me semblait le plus en dehors des dictionnaires mythologiques et le moins connu des lecteurs. Que si, après tant de citations, on venait à me jeter le reproche, prodigué à de plus habiles érudits, de faire des livres avec des livres; je répondrais que la chose et le blâme ne sont pas neufs. « La plupart de ceux qui écrivent, » disait Estienne Pasquier, « sont ou copistes ou abrégiateurs, ou si vous me permettez user de ce mot, » rabobelineurs de livres. » (Liv. X, lettre 7.) Ainsi parlait l'excellent critique et le savant magistrat; et pourtant je ne connais pas, après Montaigne, de plume française qui ait cité avec plus d'abondance et de bonheur, sans perdre pour ce fait de son originalité.

NOTES

DU

QUATRIÈME CHANT.

(1) *Pisinoé*. — Pisinoé, *séduction*, est le nom fort bien porté que donne à l'une des sirènes Apollodore, et que Vénus prend ici avec autant de succès.

(2) *Imitation de Virgile*. — Ici, et c'est assez

rare chez lui, Nonnos semble, en plus d'un endroit de cette harangue de Vénus-Pisinoé, avoir imité Virgile, et le premier aveu de l'infortunée Didon,

Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum!

(3) *Cadmus-Cadmile*. — Hermès-Cadmus est un des noms consacrés à Mercure dans le culte mystérieux des Cabires. Et comme les jeunes filles de naissance libre assaillaient les prêtres dans les rites religieux de la Samothrace, il est tout naturel que Pisinoé croie retrouver dans Cadmus le dieu Cadmille, qui lui est connu. « Cadmille, » dit Tzetzés dans son commentaire sur Lycophron « est le « Mercure de la Béotie. » — « Il est, » ajoute Fr. Creuzer, par la bouche de M. Guignaut (*Symbolique*, t. II, p. 298), « le dieu médiateur qui « met en communication le ciel et la terre, le « monde des corps et le monde des esprits, et « par là conduit à fin l'œuvre de la création universelle. » Enfin, Cadmille figure dans les mystères de Samothrace en qualité d'acolyte ou d'auxiliaire des Cabires; et, bien qu'ils aient été tous ensemble importés en Béotie par le célèbre Métaphus, profane missionnaire des temps primitifs, ils ne furent point admis au nombre des divinités purement grecques : le culte de la Thrace imparfaitement connu ne se confondit jamais avec la mythologie hellénique. — « Quod « autem ad Thraciam attinet, adeo ab ea divisa pri- « mitus et usque fuit Græcia, ut ne systema qui- « dem illius mythologicum usurpaverit unquam, « nec etiam apprime calluerit. *Cadmillus* et Cabiri « græci nunquam facti sunt, et vix bene apud « Græcos innotuere. » (Victor Cousin, *Procli præfat.*, t. I, p. 4.)

(4) *Hyacinthe*. — Comme on l'a déjà vu, Hyacinthe était d'Amyclée, si voisine de Sparte, comme Thérapné, que le poète, et avec lui beaucoup de ses confrères du même siècle, voire même quelques-uns des siècles précédents, confondent volontairement ces trois villes.

(5) *Discours de l'énus*. — Vénus me paraît oublier totalement ici le précepte d'Horace :

Si dicentis erunt fortunæ absona dicta.

Elle met dans la bouche d'une jeune fille les expressions très peu convenables qu'elle venait sans doute d'entendre elle-même sur le mont Ida; et la harangue passionnée de Pisinoé ne présente dans la péroraison que la paraphrase de ces deux vers d'Anchise :

*Βουλοίμην καὶ ἑκείνη, γύναι εἰκλῆα θεῶν,
σὴ; εὐνή; ἐπιβᾶς, δύναι δόμον Ἀΐδος εἰσῶ.*
(Homère. *Hymne à Vénus*, v. 155.)

« Femme semblable aux déesses, je consentirais, « après avoir partagé votre couche, à descendre « dans la demeure de Pluton. » Boitet, mon devancier, aurait-il voulu amortir l'effet de cette

amoureuse doléance lorsqu'il fait dire à Vénus : « J'y contenterai ma passion, j'esteindray mon feu ; que je voye de prest votre perruque ! » C'est avec plus d'élégance et moins de trivialité que Vénus-Pisinoé, dans son amoureuse description de la beauté de Cadmus, la compare à l'éclat de l'étoile du matin. Claudien en dit autant d'Honorius :

Quis non Luciferum roseo cum Sole videri
Credidit.

(III. Cons. Hon. v. 131.)

Mais ici la similitude est bien plus naturelle : c'est son astre favori que Vénus appelle au secours de son éloquence ; c'est sa planète qui scintille le matin à l'horizon, et prend le nom d'Hespéros. Χρύσπον φάος Ἀφρογενείας, a dit Bion ; et Virgile :

.....Oceanî perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes.
(*Énéide*, l. VIII, v. 690.)

(6) *L'immense Océan*. — Au mot στυγνόν que portent les différents textes, j'ai substitué, de ma propre autorité, le mot σταινόν, presque semblable. Je veux croire Nonnos trop ami de la vraisemblance pour avoir effrayé Harmonie de l'épithète στυγνόν, horrible, et par l'image d'une mer qui, après tout, n'est guère horrible au printemps ; d'un autre côté, il est trop partisan de l'antithèse pour n'avoir pas cherché à opposer ici une mer étroite, σταινόν ὕδωρ, à l'immensité de l'Océan, Ὀκεανὸν περίμετρον. Et si le mot σταινόν ionique pour στένον ne se trouve pas dans Homère, on le lit chez Platon, Aristophane, et on le prononce avec admiration devant l'anse profonde et étroite qui porte son nom, Sténia, petit golfe pittoresque et secourable sur la rive européenne du Bosphore, entre Rouméli-Hissar et Kalender.

(7) *Discours de Pisinoé*. — Le long discours de Pisinoé, auquel Cunæus semble préférer la courte et plaintive allocution de la Lune, et surtout le détail régulier et comme chiffré des beautés de Cadmus, font naître chez M. Ouvaroff la réflexion suivante : « On ne saurait croire, dit-il, combien « cette manière de Nonnos se rapproche de certains « poètes italiens, le cavalier Marini, par exemple ; « mais ni lui ni ses contemporains n'ont atteint la « hauteur de la parfaite harmonie de Nonnos, « quand, s'échappant des limites étroites de sa « subtile rhétorique, il s'élève jusqu'au domaine « propre de la poésie. » Que n'eût pas dit le critique russe des portraits physiques de héros et d'héroïnes, si multipliés dans les écrits fantastiques de notre époque ? Boileau n'a pu en éteindre la manie, même en les tournant en ridicule quand il les rencontre chez Chapelain et par son piquant commentaire des fameux vers :

On voit hors des deux bouts de ses deux courtes manches,
Sortir à découvert deux mains longues et blanches.

« Ces vers » me disait récemment un partisan

de la nouvelle époque poétique, « ne sont pas si « mauvais qu'ils en ont l'air, ils font image. Voilà « de la poésie qui est de la peinture, » (quelle impie application du précepte d'Horace !) « et ils « me rappellent ces beaux portraits de femme de « Van-Dick et de Mignard, où les mains effilées et « les doigts de neige sont l'un des caractères distinctifs de la noblesse du sang. » — J'interrompis en riant le moderne admirateur de Chapelain pour citer les deux vers qui suivent ce premier distique :

Dont les doigts inégaux, mais tout ronds et menues,
Imitent l'embonpoint des bras ronds et charnus.

« Eh bien ! » répliqua mon interlocuteur, « ce « n'est plus du Mignard, si vous voulez, c'est du « Rubens : toujours est-il que c'est Nicolas Des- « préaux qui a tort » — A cela, que dire ? Rien, si ce n'est qu'il y a plus de versificateurs industriels comme Nonnos, que de judicieux critiques comme Boileau.

(8) *La Lune et Endymion*. — On peut rapprocher l'apostrophe de la Lune à Harmonie du discours que cette même Lune adresse à Médée dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. L'imitation est sensible, et l'on saura sans doute gré à Nonnos d'avoir, sans trop de désavantage, soutenu la comparaison.

Néanmoins l'allocution semble amenée moins naturellement ici. Phœbé, chez Apollonius, se plaint de Médée qui, dans ses enchantements, l'a souvent évoquée du Latmos, et lui a reproché sa tendresse pour Endymion, tandis qu'Harmonie, n'étant pas magicienne, n'a pas offensé la Lune. Celle-ci alors ne peut plus que s'en prendre à Vénus pour l'avoir assujettie à l'amour d'un berger. L'épouse de Cadmus quitte sa patrie de son plein gré, et du consentement de ses parents adoptifs, ce qui ne l'empêche pas, comme la future épouse de Jason, ou comme les Troyennes de l'*Énéide*, de baiser, en pleurant, la porte, les murs et son lit de jeune fille.

Κῦσσα δ' ἰὸν τε λόχος καὶ δικλίδας ἀμφοτέρωθεν
Σταθμούς, καὶ τοίχων ἐπαφήςατο.
(Apoll. lrv. IV, v. 28.)

(9) *La navigation*. — On voit ici que l'art des Phéniciens ne se bornait pas à diriger un vaisseau sur la mer, mais qu'il enseignait encore à le préparer aux longues courses, à en disposer et à en égaliser le chargement. C'est ce que Delille a si bien exprimé dans ce vers technique :

L'équilibre des poids le balance sur l'onde.
(Del., *Imagin.*, ch. V.)

(10) *Les papyrus*. — C'est peut-être à une promenade faite, il y a douze ans, en Sicile, sur les bords du fleuve Anapus, que je dois l'avantage de rectifier ici l'erreur du traducteur latin de Nonnos. Il a trouvé dans ce passage une allusion aux livres sacrés, et je n'y vois que l'invention du poète.

le cicerone qui me montra les tiges de de la fontaine Cyané voulut bien en ex-
vant moi la moelle pulpeuse qu'il suçait
ces ; il en détacha l'écorce, les filaments,
remit un morceau de papyrus qu'il avait,
es procédés de Pline, préparé pour rece-
riture. Le papyrus servait aussi à tresser
ages ; et son aigrette chevelue tenait lieu
à radouber les vaisseaux. Voici une épi-
descriptive du papyrus dont je surcharge
par égard pour Martial :

ab æquorea cortex Mareotica concha
at : inoffensa curret arundo via.
(Mart., l. XIV, ép. 209.)

assez l'écorce que fournit le lac Maréotis
ne coquille de mer ; et le roseau » (c'est
aujourd'hui la plume des Turcs) ; « glissera
rret sur cette surface unie. »

'oracle pythique. — Clavier a traduit et
é ainsi ce vers 291 (*Histoire des temps*
; t. I) :

ix phrygien (c'est-à-dire, le trépied) rendit
voix creuse les prédictions suivantes sur le
qui parle de lui-même. » Puis il ajoute :
t se rendait par un tuyau dans le bas-
cuivre dont il ne pouvait s'échapper qu'en
ant l'holmos ou couvercle qui le fermait
ment. La Pythie, assise autour de ce cou-
le contenait et pouvait en varier les faces
faisant vibrer plus ou moins contre les
lu bassin intérieur ; c'est, je crois, ce que
s a voulu dire dans ses *Dionysiaques* plus
dans un autre passage, liv. XIII, 133. »
oliastes d'Euripide (*ad Phœniss.* v. 638) ;
hane (*ad Ranas*, v. 1225), et M. Piccolos
i. à l'Anthol., p. 190), nous ont conservé
donné à Cadmus par la prêtresse de
et certes il est d'une origine plus récente
voyages antéhomériques du héros phéni-
le voit bien à son style ; il est moins poé-
s doute, mais plus détaillé que celui de
st, comme je suis en verve de correction,
une main profane sur ce texte sacré, et je
ssi le vers neuvième de cet oracle qui en
t :

ι οὐ ἡγεμόνα σχεῖν ἀτρέπτοιο κελεύθου,

iformément les deux textes ; il me semble
lire :

ι οὐ ἡγεμονεύειν ἀτρέπτοιο κελεύθου.

bien que les oracles de Delphes ne se
as plus d'élégance que de clarté et qu'ils
parfois la prosodie, celui-ci aurait du
us ma correction, perdu une des taches
arent. Il deviendrait alors parfaitement
e d'un bout à l'autre ; et je tirerais de ce
'obscurité un argument en faveur de son
oderne.

(12) *Castalie*. — Castalie, source abandonnée.
Son eau qui inspirait les Muses, et qu'on don-
nait à boire à la Pythie quand elle allait s'asseoir
sur le trépied sacré, n'abreuve plus que les brebis
et les chèvres des bergers clephtes errant sur le
Parnasse :

Fons ibi Castallus vitreo fonte superbit.
(Mart., l. XII, ép. 3.)

(13) *Cirrho*. — C'est cette roche que j'ai vue
s'avancer aux pieds du Parnasse sur les parages so-
litaires du golfe de Corinthe :

Scopulosaque Cirrho
Parnassusque jugo misit desertus utroque.
(Lucain, *Phars.*, l. III, v. 173.)

(14) *Daulis*. — Daulis, ville de la Phocide, inex-
pugnable même pour les Romains, *quia in tumulo
excelso sita est, nec scallis, nec operibus capi
poterat.* (Tite-Live, liv. XXXII, ch. 18.)

(15) *Le poète Musée*. — Le poète Musée paraît
avoir non-seulement emprunté ici à Nonnos
cette image antithétique entre Junon, déesse des
noces légitimes, et l'union physique dépourvue de
toutes cérémonies, mais encore ses propres pa-
roles.

Ἦν γάμος, ἀλλ' ἀχόρευτος ἦν λέχος, ἀλλ' ἄτερ ὕμνων
οὐ Ζυγίην Ἥρην τις ἐπευφήμησεν ἀοιδός.
(Musée, *Hér. et Lél.*, v. 275.)

Hélas ! c'estoient des nocces, mais sans danses ;
C'estoit ung licet, mais licet sans accordances
D'hymnes chantez. Nul poète on n'y velt
Qui du sacré mariaige escrivist.

(Cl. Marot.)

Mais Nonnos n'avait-il pas lui-même imité, un
peu plus haut, Valérius Flaccus dans ces adieux
passionnés de Médée traduits du passage d'Apollon-
nius que j'ai cité à la note (8), ci-dessus ?

Ultima virgineis tunc flens dedit oscula vittis
Quosque fugit, complexa toros..
(Argon., l. VIII, v. 6.)

(16) *Les vers intraduisibles*. — Je n'ai pas cru
pouvoir recouvrir d'une gaze plus transparente ces
derniers vers intraduisibles dans notre langue.

Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
(Boileau, *Art poét.*, ch. II.)

Ce sont de ces traits d'esprit de l'école dégénérée
d'Alexandrie qui passent à la fois les bornes de la
décence et du goût. Claudien, né en Égypte à la
même époque que Nonnos, a porté dans la poésie
latine une pensée à peu près équivalente à celle que
j'ai refusé d'interpréter.

Et vestes Tyrio sanguine fulgidas
Alter virgineus nobilitat cruor.

(17) *Panope*. — C'est Panope l'Homérique, la
belle Panope, καλλιχόρου Πανοπήος. (*Odyssée*, XIV,
580.)

(18) *Tanagre*. — Tanagre, la patrie de Corinne.

(19) *Le sol argileux*. — Y aurait-il eu à Chéronée quelque mine d'argent signalée par les anciens géologues? c'est ce que mes perquisitions archéologiques n'ont pu m'apprendre. Peut-être aussi n'est-il question ici que du sol argileux de la Béotie, qui déjà a doté Ellassone de son épithète homérique : *la blanche Oloosson*.

(20) *Dircé*. — Dircé, la plus célèbre des fontaines de la Grèce, maintenant oubliée et sans honneurs, comme Aréthuse, l'ignoble lavoir des Syracusaines.

Fair Greece! sad relic of departed worth,
Immortal, though no more; though fallen, great!
(Byron, *Ch. Har.*, ch. II, st. 73.)

(21) *Les blessures anatomiques*. — L'incorrigible penchant de Nonnos pour les menus détails l'a fait tomber ici dans de grandes fautes contre le goût. Paraphrasant encore le récit d'Ovide, il ne s'en est pas tenu, comme l'auteur des *Métamorphoses*, à une narration qui, toute mêlée qu'elle est de spirituelles antithèses, peut passer pour sobre à côté de la surabondance du poète de Pano polis. Celui-ci a accumulé sous les yeux du lecteur des images repoussantes; et, si l'on a reproché à Homère les blessures anatomiques de ses combats, l'utilité qu'en pourrait retirer la chirurgie et toute l'harmonie du vers ne suffirait pas à faire pardonner ici ce travail du scalpel égyptien. Tout dire en vers est une sorte de métier où l'on compte un grand nombre d'apprentis; mais bien choisir ce qu'il faut dire, est une science où il y a peu d'excellents artistes.

(22) *Combat du dragon et de Cadmus*. — Voici des vers gaulois à demi, qui me paraissent retracer assez exactement l'image que Nonnos met sous nos yeux :

Droit devers le soleil il dresse sa poitrine,
Eschauffant les replis de sa glissante eschine :
Bragard de sa jeunesse, et, en cent nœus retors,
Accourcit et allonge et enlace son cors,
Relleche et repolit ses écailles bien jointes,
Sifflant à col enflé de sa langue à trois pointes.
(Rousard.)

(23) *Les cinq Spartes*. — Les cinq guerriers spartes (semés), échappés seuls à la guerre intestine, qui aidèrent à Cadmus à construire Thèbes, se nommaient : Echion, (*la vipère*); Oudée (*le souterrain*); Chthonios (*le terrestre*); Pélore (*le monstrueux*); Hypérénor (*le surhumain*), « au tant qu'il en était resté après la lance de Mars le moissonneur. »

Ἄρεος ἀμύωντος δοσι ὑπὸ δουρὶ λίποντο.
(Apollon. de Rh., l. IV, v. 1187.)

(24) *Cadmus, divinité cabirique*. — Ici Cadmus

apaise les guerres intestines : il nous a récité trop bien lui-même sa généalogie, et nous le connaissons de trop longue main pour qu'il me soit venu dans l'esprit de parler encore de sa race ou de ses vertus. Je me borne à expliquer que les mystères cabiriques de Samothrace faisaient de Cadmus, Cadmile ou Mercure, une importante divinité à qui le dieu primitif aurait confié le soin de constituer et coordonner le monde. *Cadmus* ou *Cosmos*, le monde ou l'ordre. C'est là le service allégorique que Cadmus a rendu à Jupiter, en l'aidant à ramener l'harmonie dans les éléments troublés par Typhée, le génie du désordre : comme, en exterminant le dragon de Mars, il a éteint la guerre civile aussi bien sur la terre que dans les cieux.

(25) *Décadence de la littérature*. — Après cette fin du quatrième chant, où le mauvais goût se fait sentir, il faut remarquer que l'exagération et la recherche des pensées ne sont pas des défauts particuliers au quatrième siècle; elles ont régné à plus d'une époque de nos littératures modernes. Chaque nation, à son tour, est tombée dans cet abus des âges éternels, en l'appropriant à ses mœurs et à son esprit. Cette observation me rappelle la boutade d'un écrivain espagnol qui ne manque ni de sel ni de justesse : « Los Españoles escriben la mitad de lo que imaginan; los Franceses, mas de lo que piensan, los Alemanes lo dicen todo, pero de manera que la mitad no se les entiende; los Ingleses escriben para si solos. (Cadahalso, *Cart. Mar.*) » Les Espagnols écrivent deux fois moins qu'ils n'en inventent; les Français, plus qu'ils n'en pensent; les Allemands disent tout, mais de façon à ce qu'on n'en comprend pas la moitié : quant aux Anglais, ils n'écrivent que pour eux seuls. »

Mais, si quelque chose peut consoler de voir tomber la littérature, c'est son histoire, développement universel et successif de l'intelligence. Ce sceptre, avant de se briser, a passé d'un peuple à l'autre. L'Égypte et la Phénicie cèdent leurs arts à la Grèce. Orphée et Homère transmettent le manteau philosophique et une langue divine à Platon. Rome s'élève quand Athènes tombe. Après le Dante, Cervantès, Camoens et Shakespeare, merveilles de leur époque et de leurs patries, s'avance l'ère géante de Louis XIV, si digne de l'universelle admiration; elle est suivie plus qu'imitée par les spirituels et brillants écrivains du dix-huitième siècle; puis le flambeau passe à l'Allemagne pour nous éclairer encore par intervalles; et quand le monde, épuisé de génie, cesse de produire, c'est qu'il désespère d'atteindre jamais à la hauteur de ce qu'il a enfanté déjà.

NOTES

DU

CINQUIÈME CHANT.

(1) *Minerve Oncée*. — Minerve *Oncée*, et plus bas Apollon *Isménien*, sont des surnoms divins particuliers à la Béotie. Minerve, sous la désignation phénicienne d'*Onca*, avait donné son nom à l'une des sept portes de Thèbes. Nonnos va essayer de contredire plus tard cette origine cadmienne aussi, mais sans la détruire tout à fait, et sans contre-balancer l'autorité d'Eschyle : *Πρώτον μὲν Ὀγκὰ Παλλὰς*. (Esch., *les Sept*, v. 500.)

« La gardienne de cette porte, Minerve *Onca*, « défendra son nid contre ce serpent venimeux. »

(2) *Festins du sacrifice*. — Tous ces apprêts de la cuisine des repas qui suivaient les sacrifices sont imités de l'*Illiade*, et, mieux encore, répétés de l'*Odyssée*. Nonnos a eu le tort d'amplifier aussi les détails de boucherie et de cuisson qu'on a blâmés chez Homère; mais, si les deux poètes ont arrêté nos regards sur certains préparatifs trop vulgaires de la vie naturelle, que la pensée religieuse ennoblissait chez les peuples primitifs, ils nous ont au moins révélé des coutumes explicatives des sculptures antiques, qui, sans eux, seraient restées des énigmes pour nous. Cadmus parcourt ici toutes les phases du sacrifice, et en prend les noms techniques; d'abord, *Théoclymène*, il invoque les dieux; puis *Thyeste*, sacrificateur, il frappe la victime; enfin *Daltros*, officier tranchant, il divise les chairs du festin. Il faut observer que Cadmus agit en chef de secte, et qu'il institue en Grèce les rites importés d'Égypte, dont le poète lui a fait honneur dans le chant précédent (liv. IV, v. 270).

(3) *Ectènes*. — A propos du vers 37, Lubinus Eilhartus est vertement tancé par le docte Walckenaer, et le mérite. « Cet interprète, dit-il, a « traduit ce vers ainsi : *Producens antesignanis*, « *nis*, et ense pugnabat cum populo. Je ne crois « pas me souvenir d'avoir rien lu de plus absurde « en ce genre : en changeant une lettre, il aurait « fait de *ἀορι*, ense, l'ancien nom des Béotiens, « *Ἄων*. » (Walk., *Not in Phœn.*, v. 645.)

Le célèbre philologue allemand devait ajouter que le traducteur latin s'était également trompé sur le sens des mots *Ἐκτῆνων προμήχοισι*, qui signifient, non pas *producens antesignanis*, mais *Ectentum antesignanis*, ce qui fortifie sa correction du mot *ἀορι*; et il semble l'établir lui-même, en ajoutant : « Bœotiam scilicet antiquitus incoluerunt ante adventum Cadmi, Ἐκτῆνες, Ἄωνες, Τίμμενες, κ. τ. λ. » (Strabon. liv. IX, p. 615.)

(4) *Arné*. — Mais je vais plus loin, et la rencontre que j'ai faite par hasard d'un vers de Lycophron m'a mis en mesure de rétablir complètement, si je ne me trompe, ce passage de Nonnos, sur lequel Græfe et Walckenaer lui-même se sont mépris. Il ne peut être question ici de l'Aonie généralisée, que Cadmus a traversée déjà en se rendant à Thèbes. (Voyez liv. IV, v. 337.) Il s'agit d'Arné, ville riche en raisins, πολυστάφυλον, comme l'appelle Homère (*Il.* II, 607). C'est une cité limitrophe des

(5) *Temmicéens*. — Le chantre d'Alexandra la désigne par ce vers, qui a servi de texte à notre poète :

Ἀρνῆς παλαιᾶς γέννα Τιμμίλων πρόμοι.
(Lycophron, v. 644.)

(6) *Le Teumesse*. — Le nom du Teumesse, montagne de Béotie, signifie *constructeur*, et lui vient d'un antre que le père des dieux y pratiqua sous le feuillage pour y cacher ses amours :

Οὐνεκά οἱ Κρονίδης, ὡς μέγα πάντως ἄνισσεν
ἄντρον ἐν σκιῇ τευμήσατο.

(Fragment d'Antimaque, mal conservé par Eilenne de Byzance, car il offense plus d'une fois la grammaire et la prosodie.)

Le Teumesse était célèbre par l'épaisseur de ses ombrages et les longues poutres de ses arbres :

Montibus orbatia lucorum gloria, magnæ
Theumesi venere trabes.

(Stace, *Théb.*, l. XII, v. 51.)

(7) *La porte Électre à Thèbes*. — Pourquoi donc, sans nous écarter de l'astronomie, science favorite de Nonnos, ne pas attribuer la quatrième porte de Thèbes à Électre, mère adoptive d'Harmonie, ou à l'une des sœurs de Cadmus, Électre, fille d'Agénor? Ce serait plus naturel, et le scoliaste d'Apollonius de Rhodes l'exige formellement. « Hellanique, » dit-il, « et Idoménée, dans le premier livre des *Troïca*, affirment que la porte « Électride de Thèbes reçut d'Harmonie ce nom « en souvenir de sa mère. » (Scol., liv. I, v. 916.) Mais la première de ces deux Électre est une pléiade; et c'est aux sept planètes que notre poète, d'après Cadmus sans doute, a dédié les sept portes. C'est un motif de la même nature qui lui a fait altérer l'origine de la porte *Oncée*, pour l'attribuer à la Lune, planète, et non à Minerve *Onca*, et pour réunir en cette occasion Minerve avec la Lune, comme nous venons de le voir. Cette complication de la Lune, des bœufs de son char, et de leur mugissement (ὄγκηθμοτο), renouvelée des premier et deuxième livres, revient pour le besoin de l'étymologie astronomique. Je remarque également que, dans ce système, les sept portes de Thèbes se trouvent recevoir les noms des sept jours de notre semaine, et qu'Électre y tient la place correspondante au dimanche, puisqu'elle y représente le soleil, en raison du nom d'Élector (Ἠλέκτωρ), synonyme de Phaéton.

La gracieuse image du vers 91, Mars qui danse sans armes en donnant la main à Cythérée, se reflète avec moins d'éclat dans le vers 35 de l'*Enlèvement d'Hélène*, par Coluthus. C'est ainsi que le disciple a puisé plus d'une fois à la source abondante ouverte par son maître dans les *Dionysiaques*. Je ne m'attacherai pas à relever un à un ses emprunts d'idées, d'épithètes ou de tournures de phrase : tels que l'Hyacinthe du vers 227, faible copie du charmant tableau du livre III des *Dionysiaques* (v. 154), ou même les termes ambitieux et affectés, *le dos de la poussière*, *νοστής κοινός* (v. 347), qui se retrouvent deux ou trois fois chez Nonnos, et sentent l'école égyptienne. Mais je ne puis m'empêcher de remarquer que le Pâris de Coluthus, en arrivant auprès d'Hélène, est dans une situation tout à fait identique à celle de Cadmus auprès d'Harmonie dans l'île de Samothrace, le crime en plus de son côté : on voudra bien reconnaître aussi que notre héros phénicien a su attendre Électre par le récit de ses malheurs, sans avoir recours à ces injures, adroites peut-être dans la bouche d'un séducteur, que le Troyen efféminé prodigue à Ménélas; elles scandalisent des oreilles conjugales, et font rougir l'épouse elle-même, sur le point de devenir coupable. Nonnos n'est jamais tombé dans de pareilles fautes contre les convenances et le bon ton.

(8) *Polymnie et Mars*. — Il est à remarquer que c'est Polymnie, la Muse de la poésie lyrique, et non Terpsichore, qui se charge de la pantomime. *Hanc partem musicæ disciplinæ mutam nominavere*, dit Cassiodore (*Epist.* 20). On retrouve là ces mains qui disent tout de l'Anthologie, *χεῖρας παρώνους*. Voici comment le glossateur des peintures d'Herculanum a interprété en vers italiens ce passage des *Dionysiaques* :

E le mani movea Polimnia madre
Della danza, e l'immagine segnava
Imitatrice della muta voce,
Spiegando colle mani un'ingegnosa
Figura, con silenzio prudente,
Gli occhi intorno girando.

(*Pittura*, t. I, p. 144.)

(9) *L'heure de la toilette de la mariée*, *νυμφοστόλον ὥρην*. — Ces coutumes antiques se perpétuent dans les coutumes de nos jours. Les distiques de la Grèce moderne célèbrent toutes les phases de cette cérémonie, et offrent des chansons distinctes pour chacun de ces procédés traditionnels. Ils diffèrent quand on peigne la fiancée, quand on lui passe sa robe, quand on attache ses bijoux : pour ces préliminaires des noces, comme pour les couplets consécrateurs qui les accompagnent, je demande la permission de renvoyer le lecteur à mes *Chants du peuple en Grèce* (t. II, p. 170).

(10) *Jupiter Télénien*. — Comme Junon Télénienne, Jupiter présidait aux cérémonies religieuses du mariage, *τέλος*, la perfection ou le grand but de l'espèce humaine. (Voir Callimaque, *Hymne à Diane*, et Plutarque, *Propos de table*, liv. IV.)

(11) *L'amphisbène (la couleuvre à deux têtes)*. — Cuvier réduit ce prodige à des proportions vraisemblables, et explique la crédulité des anciens par la double faculté reconnue à l'amphisbène, du moins dans sa signification étymologique, comme dans les écrits des naturalistes anciens, d'avancer également par ses deux extrémités et de porter à sa queue un dard envenimé comme celui de sa tête.

(12) *La topaze*. — Il s'agit ici de la topaze à qui une île de la mer Érythrée a donné son nom, et non de la perle. La perle n'illumine pas les mers, elle se contente de les enrichir. J'ai donc remplacé le mot *μάργαρον* (vers 167) du texte de Graefe, par *μάρμαρον*, et je me sens soutenu dans ma version par l'autorité de Denys le Périégète :

"Ἡ καὶ γλαυκίδωτα λίθον καθαροῦ τοπάζου.
(Vers 1131.)

(13) *Les Lychnites*. — Sorte d'escarboucle, double, selon les croyances antiques, du privilège de luire dans les ténèbres. Nonnos, dans la description de ce collier, dont le rôle funeste ensanglante les annales fabuleuses où il porte le nom d'Eriphyle, n'a pas laissé échapper l'occasion de jouer sur le mot de la lychnite, et son étymologie, *λύχνος* (*lustre*) que les Latins ont tirée des Grecs. Dioscoride la confond avec le iaspis, auquel il donne autant de noms que de ressemblances et de propriétés (liv. V, § 160).

« Et toi, lui dit à son tour Orphée, les dieux te « chérissent, parce que, comme le cristal, tu as le « pouvoir d'envoyer la flamme que tu renfermes, « allumer leurs autels sans le secours du feu. » (*Les Fierres*, § VII, v. 31.)

(14) *Autonoë*. — Fille aînée de Cadmus. Son nom signifie l'oubli de toutes choses dans l'explication de ces allégories laissée par Fulgence, auteur mythologique, que l'on croit avoir été évêque de Carthage (*αὐτὸ νόη*) ; et c'est un sens grammatical un peu forcé, qu'elle n'aurait que trop justifié cependant dans le drame de Penthée, comme on le verra plus tard. (Liv. XLVI, v. 214.)

Chez le même auteur, *Ino* est la petite pointe du vin (*οἶνος*), si l'on ne veut pas dire l'ivresse ; et il est vrai qu'*Ino* est la nourrice de Bacchus ; mais ses fureurs maternelles, et tous ses malheurs qui ont passé en proverbe *Ἰνοῦ ἔχρη*, auraient dû la préserver de cette joyeuse étymologie.

Agavé, toujours d'après Fulgence, c'est la Folie, car elle coupera la tête à son fils Penthée. Ne pourrait-on pas ici objecter contre ces paradoxes étymologiques qu'*Autonoë* est bien plutôt la sagesse innée, et que l'épithète *ἀγανέ* désigne toujours, chez Homère, des personnages illustres ou de noble sang ?

Enfin Sémélé, c'est le libertinage, *σεμῆλον*. Voici en quels termes s'exprime l'auteur latin : « Quid sibi hæc fabula sentiat, exquiramus. Quatuor sunt inebrietas generis. Id est prima vino-
« lentia, *Ino*. Secunda rerum oblivio, *Autonoë*.

• Tertia libido, *Semele*. Quarta insania, *Agave*. »
(Fulg., *Mythol.*, liv. II, ch. 15.)

(15) *Ino*. — Ino, deuxième fille de Cadmus et d'Hermione, eut deux fils jumeaux, Mélécerte et Léarque. Et si Nonnos a créé pour elle l'épithète de καλλιφυής, d'une belle croissance, c'est sans doute que la mesure de son vers ne lui permettait pas de répéter l'épithète presque semblable consacrée par Homère : Καλλίσφυρος Ἰνώ (*Ino aux beaux pieds*).

(16) *Agavé*. — Agavé, unie à Échion, l'un des cinq Spartes dont il a été question déjà, donna le jour à Penthée. Χάμαλονάρεος Ἀγαυά. (Théocrite, id. XXVI.) « Agavé, au tayn flourey des couleurs de la pomme, pour parler comme Clotilde de Surville.

(17) *Aristée*. — Se nommait aussi, suivant Nonnos et quelques autres étymologistes, *Agrée* et *Nomlos* (de ἀγρή, la chasse, et νομῆν, paître). C'est une allusion à un passage d'Apollonius de Rhodes, que le poète égyptien met souvent à contribution (Apoll., *Argon.*, liv. II, v. 508), et dont il a plus bas copié un vers tout entier, en lui faisant subir une altération insignifiante.

Vers d'Apollonius, liv. II, v. 625 :

Γαῖαν ἐπιφύχουσιν ἐτήσιαι ἐκ Διὸς αὔραι.

Vers de Nonnos, liv. V, v. 278 :

Γαῖαν ἀναφύχουσιν ἐτήσιαι ἐκ Διὸς αὔραι.

(18) *Les vents étésiens*. — Je ne saurais ménager davantage cette épithète, διμετέων. Toute respectable qu'elle est, elle n'a que faire ici, où il est question des vents étésiens. Ainsi les a nommés le premier Hérodote (liv. VII, ch. 168).

Pulverulenta Ceres, et Etesia flabra aquilonum.
(Lucrèce.)

Et d'ailleurs la phrase grecque, pour être complète et correcte, exige absolument une *copulation*. Le οὐ μὲν du 218^e vers entraîne le ἀλλὰ δὲ du vers 220^e.

(19) *L'abeille*. — Cette gracieuse image, et les trois hexamètres (vers 244-45 et 46) qui la peignent si bien, ont été cités par Dinner dans l'avant-propos de sa collection d'Épithètes grecques, dédiée à Érasme, où il fait jouer un rôle si brillant au poète de Panopolis, et où il donne, à la fin de chaque article de son gros Dictionnaire alphabétique, une place large et distincte à toutes les épithètes saillies du cerveau de l'Égyptien. Dinner use de ces vers « savoureux, dit-il, et véritablement doux comme le miel, » en manière de devise ou d'emblème. La célèbre demi-strophe de Rousseau, qui a servi d'épigraphe à tant d'autres recueils, les traduit si exactement, que, si je l'avais osé, j'en aurais, butinant moi-même, enrichi la pauvreté de ma prose. Or, comme je ne le pouvais décemment dans le texte, je m'en dédommage ici :

Et semblable à l'abeille en nos jardins éclore,
De différentes fleurs j'assemble et je compose
Le miel que je produis.
(Rousseau, *Ode au comte de Luc*.)

(20) *Jupiter Icméen*. — Ἰχμαῖος, qui répand l'humidité, est un surnom de Jupiter, et une variante de l'autre surnom plus habituel, ῥέτιος, le Pluvieux.

(21) *Les inventions d'Aristée*. — Parmi les inventions d'Aristée, Nonnos a négligé l'art de faire cailler le lait, qu'Oppien, exact comme un poète didactique, a mentionné.

Καὶ ταμίσην πρῶτος γάλα πῆξαιτο.
(Cynég., l. IV, v. 268.)

Justin, après Diodore de Sicile, fait également honneur à Aristée de la science à qui nous devons nos excellents fromages : « Aristæum in Arcadia « late regnasse, eumque primum, et apium et « mellis usum, et lactis adeoagula, hominibus « tradidisse. » (Just., liv. XIII, ch. 7.)

(22) *Céos*. — Aristée, civilisateur par la culture, était adoré dans l'île de Céos ou Cos, comme le fut plus tard Hippocrate, bienfaiteur par la science ; l'un et l'autre luttèrent contre la peste, éternel fléau de l'Orient. Puisque les étymologies les plus bizarres ne m'ont pas arrêté plus haut, je ne ferai pas grâce au lecteur de l'anagramme de Cos, telle que l'École de Salerne la rapporte : ce sont les trois qualités essentielles du vin, ou ses trois épreuves qui l'ont ainsi désignée : Couleur, Odeur, et Saveur ; COS : « vina pro- « bantur Colore, Odore, Sapore. »

(23) *L'Hymen*. — Je ne puis me résoudre à laisser à l'Hyménée l'épithète si bizarre de αἰκιδόην (*aux pieds recourbés*), qu'Homère et Hésiode ont réservée pour les bœufs ; et je rétablis tout entière dans le texte l'invocation nuptiale des coutumes de la Grèce, telle que nous l'a conservée Théocrite :

Ἵμιν ὦ Ὑμέναιε, γάμον ἐπὶ τῷ θεῷ χαίρειν.
(Id. XVIII, v. 68.)

(24) *Cyrène*. — « Jamais Cyrène ne se plut, ni « à promener l'aiguille sur la toile, ni aux soins « domestiques des festins qui charmaient ses compagnes : mais, armée d'un glaive et de javelots « d'airain, elle immolait les bêtes sauvages, protégeant le repos des bœufs de son père ; et ne « donnait à ses paupières qu'un moment de sommeil à l'approche de l'aurore. Un jour, le dieu « qui lance au loin ses flèches, Apollon au large « carquois, la rencontra luttant seule et désarmée « contre un redoutable lion. » (Pindare, *Pyth.*, 9.)

J'interromps à regret le récit poétique de Pindare pour l'abrégé. Apollon aime Cyrène, l'emmena en Libye et en eut Aristée, honoré dans l'île de Céos, où il inventa les ruches. Voilà d'un trait la généalogie et la biographie du gendre de Cadmus.

(25) *Actéon et Tirésias*. — « Que de victimes, » s'écrie Callimaque, « la fille de Cadmus, Autonoe, » et Aristée n'eussent-ils pas consumé sur les autels pour obtenir la seule grâce de revoir aveugle leur fils Actéon ! » (*Bains de Pallas*, v. 108.)

Politien avait fait l'éloge des vers où Nonnos a imité cette pensée de Callimaque, bien avant de donner la traduction latine de l'hymne sur les bains de Pallas. Il a tenté cette traduction, dit-il, préalablement à tout commentaire, *prius quam in ullius commentariis ebulliret* (*Miscellanées*, ch. 80), « travail d'Hercule, » ajoute-t-il, dont certes, mieux qu'un autre, je connais tous les embarras et les dangers.

(26) *Le sommeil du rossignol*. — Ce sommeil, semblable à celui du rossignol (*ἀρδόνιος*, et non *διδόνιος*, *ὕπνος*) est à remarquer, et rappelle l'admirable comparaison de Virgile. Autonoe et Aristée pleurent comme Philomèle, *amissos queritur festus* ; le sommeil léger du rossignol, qu'il interrompt pour gémir, est proverbial en Grèce. *Καλέρω' ἐπὶ χλαυτον ἀρδόνιον νόμον*, dit Aristophane (*Grenouilles*, v. 640).

(27) *L'olivier*. — Je prends la liberté de déraciner ici le hêtre, et de planter à la place ce même olivier du récit de l'ombre d'Actéon, que nous allons rencontrer plus loin (vers 476.) Si j'agis ainsi, c'est par respect pour Homère, à qui Nonnos a emprunté l'idée des deux arbres, en y ajoutant un petit jeu de mots sur le tilleul, qu'on lira plus tard. Il faut même que je convienne tout de suite d'une faute d'orthographe, sans laquelle mon auteur ne pouvait opérer son calembour. Or, en fait de calembour, la chose est commune au moins, si elle n'est excusable. Au lieu du *φύλη* d'Homère, qui est *l'olivier sauvage*, le poète égyptien a transformé le *tilleul*, *φύληρα*, en un mot demi-barbare *φύλην*, pour le rapprocher de *φιλία* *l'amitié* ; car, s'il avait conservé l'olivier sauvage de l'*Odyssée*, comme Minerve en est également la protectrice, tout le raisonnement d'Actéon sur la colère réunie des deux déesses tombait.

(28) *Loxo*. — Est choisie ici par Nonnos parmi les compagnes de Diane, en raison de son nom, qui signifie *oblique*, parce qu'elle a aperçu Actéon en regardant de côté : de même *Oupis* (de *ὄψ*), qui *envisage* ; l'une et l'autre sont des divinités allégoriques, vierges consacrées aux cultes réunis de Diane et d'Apollon.

(29) *Otos*. — Otos, Aloïde, frère jumeau d'Éphialte, fils de Neptune et d'Iphimédie, femme d'Aloée ; ce qui ne les empêcha pas de porter le nom de leur père putatif. On reconnaît là un usage antique qui fait remonter bien haut les prétentions des bâtards. Dans leur confiance de la victoire, ces deux immenses géants s'étaient réservé, après le pillage de l'Olympe, Éphialte Junon, et Otos Diane. On m'a montré à Naxos, près

de la grotte cristallisée dans la montagne de Dia, un antre profond qu'on disait leur tombeau.

..... Ἐν δὲ Νάξῳ
Φαντὶ θανάιν λιπαρὰ Ἰριμαδαί-
ας παῖδας, ὅσον καὶ τὶ, τοῖς
μαῖσις Ἐπιόλτα ἐναῖ.
(Pindare, *Pyth.* IV, v. 158.)

(30) Ici le calembour étymologique de *Penthée*, *πένθος*, *malheur*, *chagrin*, appartient tout entier à Euripide, auquel je le restitue :

« Je suis Penthée, fils d'Agavé et d'Échion.

« *Bacchus*. Ce nom ne peut que vous apporter le malheur. » (Eurip., *Bacch.*, v. 506.)

(31) *Léarque et Palémon*. — S'il y a ici quelque confusion pour le lecteur dans les noms propres du texte, ma note lui expliquera que Bromios et Bacchus ne font qu'un, comme Palémon et Mélécerte ; j'en dis autant, pour n'y pas revenir plus tard, d'Ino et de Leucothoé. Athamas, dans un accès de démence, écrasa son fils Léarque contre les murs de son palais.

Hinc agitur furilis Athamas, et imagine falsa ;
Tuque cadis patria, parve Learche, mama.
(Ovide, *Fast.*, liv. VI, v. 490.)

(32) *Zagrée*. — Zagrée est le Bacchus crétois, à corps ou à cornes de taureau, Bacchus primitif et *souterrain*, puisqu'il est né de la reine des enfers : Sosie mystique de l'Osiris égyptien, car tous les deux périrent traîtreusement assassinés.

Post-scriptum. — Avant d'aller plus loin, je voudrais ici, en quelques mots très-courts, et exempts, s'il se peut, de tout pédantisme, faire sentir et presque toucher au doigt et à l'œil les points rythmiques sur lesquels Nonnos a fait une révolution dans l'hexamètre. — 1° Il a constamment proscrit l'usage, qui régnait jusqu'à lui, de la syllabe brève devenant longue en raison de la césure. 2° Il a poursuivi l'*hiatus* à outrance dans les premiers chants de son poème, et l'a complètement banni des derniers. 3° Il a presque partout remplacé le lourd spondée facultatif du quatrième pied, par un dactyle rapide, mais non obligé, et il a ajouté ainsi à l'éclat et à la grâce du vers. 4° Enfin, dans sa haine du spondée, il l'a chassé du cinquième pied, où Homère et Hésiode l'avaient introduit pour les nécessités de la prosodie primitive : transmis par eux au vers héroïque latin, il est fréquent chez Lucrèce et Catulle, rare et à effet chez Virgile ; mais Nonnos, et ses disciples après lui, l'ont considéré comme un défaut, ou du moins comme une négligence : or je ne crois pas, moi, qui ai tant lu et relu les *Dionysiaques* pour les traduire ou les rétablir, y avoir trouvé un seul vers spondaique parmi 21,895 hexamètres comptés.

NOTES

DU

SIXIÈME CHANT.

bonne déesse. — La bonne mère ou la déesse (δμνια μήτηρ). Les cheveux rejetés en arrière, et les soucis qui rongent son cœur sont d'allusions aux mystères de Cérès, où se trouvent consacrées.

sa fille Proserpine, la secourable Prole φέρειν δμνησιν (et ici l'étymologie me n'est pas forcée), elle était celle des mères à qu'on n'osait nommer, τῶν Διονύσου μη-τρίων (Plutarque, *Vie de César*, § XI), parce que ce Zagrée, le premier Bacchus, sur des âmes, (de ἀγρεύειν), rival de l'inceste. Confondue même avec sa mère, elle jouait un grand rôle aux fêtes d'Éleusis; et elle s'est appelée *jeune fille*, jusqu'à ce que Cicéron, désapprouvant ce mystère, lui ait donné ou le nom de Proserpine (*de Nat. deor.*, 63). Toutes fictions dont saint Clément et Arnobe ont tiré un grand parti dans leurs invectives contre les païens.

révé. — Astrée était un dieu que l'Aurore et des quatre Vents.

καὶ δ' ἦώς ἀνέμους τέχε χαρτερόθυμους.
(Hésiode, *Théog.*, v. 378.)

airement, » dit Banier, « on donne Astrée un prince très-versé dans l'astronomie juste; les crimes dont les hommes se sont coupables lui inspirèrent une si vive pitié que les dieux le ravirent au ciel. »

(Banier, *Mythol.* t. I.)

on fait le père de tous les astres.

ὃν Ἀστροῦ καὶ γένος· ὃν ῥά τε φασὶν
τῶν ἀρχαίων πατέρ' ἔμμεναι...
(Phanomen., v. 98.)

*sphère. — J'avais jusqu'ici fait figurer seulement l'étoile du matin dans ma description du mot ἑωσφόρος; mais il me devient difficile de persévérer dans ce système : et cet usage trop directement personnifié dans Cérès à Astrée, pour que je ne me voie la nécessité de lui créer, en désespoir de nom propre grec, au lieu d'une désignation. Je l'appelle donc Héosphore, bien que je suis à ne jamais lui donner en son nom latin de *Lucifer*. —
*calculs mathématiques et l'ardoise. —**

La cendre noire, αἶθρις τέφρα, du texte de Græfe, n'aurait pu résister à la pointe du compas et conserver les lignes tracées; il faut donc lire αἶθρις πέτρα, et reconnaître ici l'ardoise habituelle qui sert aux démonstrations scientifiques.

(6) *Hespéros.* — Hespéros, élève la torche accoutumée des flambeaux nocturnes; cela veut dire qu'il donne le signal de la fête des flambeaux consacrée à Cérès chez les Athéniens. « Hespéros, » dit Callimaque, « qui seul sut persuader à la déesse d'étancher sa soif lorsqu'elle cherchait les traces invisibles de sa fille enlevée. »

Ἑσπερος, ὅτε πλεῖν Δαμάτρεα μούνης ἔπεισεν
Ἀρκαγίμης δ' ἔπεισεν μετέστιχεν ἰχθὺς κώρα.
(Call., *Hymne à Cérès*, v. 8.)

(6) *Astérion.* — Ce n'est pas ici l'Astérion, roi de Crète, que nous avons vu au premier chant destiné par Jupiter à l'honneur d'épouser Europe, ni même l'Astérion que nous retrouverons dans l'Argolide, au quarante-septième livre. C'est un personnage secondaire créé par Nonnos : il est le serviteur d'Astrée, à qui est confié le soin de la sphère mécanique; et il surveille aussi les astres dont il porte le nom.

(7) *L'épi de la Vierge.* — Cette étoile de première grandeur, placée sur la Vierge, porte dans la sphère le nom d'*Azimech*, qui signifie *Épi de la Vierge*.

.... στάχυν· τ' ἐνὶ χειρὶ φέρουσα
Παρθένης.
(Manéthon, *Apotel.* liv. II, v. 134.)

(8) *Cyané et Anapos.* — Certes, pour décrire avec une si scrupuleuse exactitude les merveilles de Syracuse, Nonnos avait dû les visiter. On ne pouvait mieux prendre les sources de Cyané; et je me persuade que, par cette grotte grande comme un palais, il désigne les hautes et vastes cavernes connues sous le nom de *Oreille de Denys*; elles n'ont aussi qu'une seule entrée; et j'y ai trouvé les *Cordiers*, qui lui donnent son nom moderne, occupés à tresser des fils comme Proserpine, mais plus grossiers seulement. Ces immenses voûtes ne sont pas éloignées de plus de trois milles de la fontaine Cyané.

(9) *Le seuil de pierre.* — La toile du tisserand ἱστόν (du vers 133), est un de ces mots hétérogènes qui, je le suppose, auront glissé d'une page à l'autre, et des travaux de Proserpine où il se reproduit sous des formes variées, dans la description de sa prison qu'il rendrait inintelligible. J'ai mis en son lieu et place le mot οὐδὲν, *seuil* ou *entrée*, et Nonnos est trop habitué

A compter des plafonds les ronds et les ovales,

pour n'avoir pas voulu placer ici, comme dans l'ordre régulier de l'architecture, le *seuil* après le vestibule ou les portiques.

(10) *Calligénie.* — Le nom de Calligénie, que Nonnos donne à la nourrice de Cérès, est un sur-

nom de la déesse elle-même. Calligénie (*la bien née*) est, aussi chez Apollodore, la terre ou un symbole de Cérès. Parfois aussi c'est Proserpine; elle était peut-être, ajoute M. de Sacy, un nom mystérieux usité dans les Thesmophories. (*Note sur les Mystères du paganisme, par M. de Sainte-Croix*, t. II, p. 12.)

(11) *Le dragon bienfaisant.* — Le serpent, en horreur chez les fils d'Eve, avait dans l'antiquité la réputation d'un être bienfaisant. Il sert ici de transformation à Jupiter pour produire une divinité propice aux humains. Il était le symbole de la prudence, l'un des attributs d'Esculape.

Notre art des poisons même emprunte le secours,

à dit Hippocrate par la bouche de Racine le fils; et c'est une allusion aux vipères de la thériaque. A propos de préservatifs médicaux où figurent les serpents, Pindare raconte qu'Iamos, le merveilleux devin, abandonné de sa mère Evadne, fut nourri du miel le plus pur par deux serpents envoyés par Apollon, son père, et par son grand-père Neptune. La prédilection de Nonnos pour les serpents et les dragons pourrait s'expliquer encore par sa qualité d'Egyptien. Il faut se souvenir que le bon serpent, Cneph en langue égyptienne, ce serpent qui jamais ne naquit et jamais ne mourra, dit Plutarque, ἀγέννητον ὄντα καὶ ἀθάνατον. (*De Os. et Is.* XXI), avait passé de l'Egypte au culte phénicien, puis avait été transmis à la doctrine grecque sous le nom d'Agathodémon, emblème de l'être créateur universel.

(12) *Les transformations de Zagrée.* — Toutes ces transformations de Zagrée sont trop bizarres pour être les fruits exclusifs de l'imagination du poète égyptien. Elles retracent quelques-unes des formes multipliées sous lesquelles Bacchus était honoré. *Taure, Morphe, Mélanégide*, porteur de la noire égide de Jupiter, *Pogonias* ou l'adulte *barbu*, et tant d'autres dénominations qui se retrouvent en partie dans les nomenclatures de Nonnos, où domine toujours la forme du taureau, signe distinctif du Bacchus de l'Egypte et du vainqueur des Indes.

Et pour tout dire une fois sur Zagrée, il faut remarquer que les *Dionysiaques* ont grandement contribué à établir sa position et à fixer son rôle assez confus jusqu'à elles. Dans la mythologie, Zagrée a bien des traits de ressemblance, sans doute, avec le fils de Sémélé. On promenait pendant la nuit, dans l'Attique, des torches de pin en l'honneur de l'un et de l'autre (liv. XLVII, vers 29). Si le premier Bacchus a péri sous le poignard des antiques Titans, les Géants, également fils de la Terre, mais *venus après*, attaquèrent, à leur tour, le second Bacchus *né plus tard* (liv. XLVIII, vers 20). Cela est formellement expliqué. A l'un, l'ainé, Jupiter avait donné la foudre; à l'autre, il donna la vigne (liv. XXXIX, vers 72). Il n'y a plus lieu à les confondre dorénavant. Et pour

compléter l'épithète d'Orphée *τραγόνων* (Hymn. 29), il faut attendre le troisième Bacchus, *Iacchus*, lequel fera son entrée à Athènes à la fin du quarante-huitième chant.

(13) *La mort de Zagrée.* — On me permettra de traiter avec quelque étendue ce sujet qui revient si fréquemment dans les *Dionysiaques*. « Le récit « des métamorphoses de Zagrée avant sa mort, » dit M. Ouvaroff, « m'avait d'abord paru fort important, car j'avais cru que ces diverses transformations étaient un symbole, et qu'on y pouvait trouver des traces et plusieurs nuances du « mythe égyptien. Mais, hélas! en se familiarisant « avec les manières de Nonnos, on reconnaît de « plus en plus que tout ce passage est un simple « jeu de sa fantaisie. On ne peut rien tirer, selon « moi, de toute cette aventure du miroir, bien « qu'un homme que j'honore, Creuzer (*Symbolik*, « v. 13, III, s. 407), en ait jugé autrement. » (Ouvaroff, p. 21.)

Le mythe de Zagrée, le premier Bacchus, soit qu'il ait sa source en Egypte, soit qu'il vienne des Indes, est évidemment la plus ancienne légende du culte dionysiaque. C'est de la Crète, sans doute, que celle-ci tire son origine, comme presque toutes les autres. Mais, avec le temps, la forme crétoise disparut sous des traditions plus orientales et plus rapprochées; Zagrée se reproduisit alors dans le système orphique :

Διὸς καὶ Περσεφονείης
Ἀβρήτους λέκτροισι τεκνωθεὶς, ἀμύροτα δαΐμων.
(Orphée, *Hymn.* 29.)

Et, pour démontrer à M. Ouvaroff que Nonnos dans le récit du mythe de Zagrée, ne s'est rien permis de fantastique, pas même le miroir, il suffira de citer ce passage de Firmicus, auteur latin qui écrivait avant Nonnos sur les erreurs des religions primitives : « Juno satellites suos, quos « Titanes vocabantur, in interioribus regie locos « partibus, et crepundiis ac speculo affabre factos « animos ita pueriles allexit, ut desertis regis sedibus « bus ad insidiarum locum duceretur. Hic interceptus trucidatur. » (Firmicus, *de Err. pr. gent.* p. 416.)

Le déluge universel qui suivit la mort de Zagrée est rapporté par Servius (*ad Virg. Bucol.* I, 62). Les fragments de Callimaque et d'Euphronion racontent le stratagème des Titans contre le fils de Sémélé; et Diodore de Sicile raconte qu'après le déluge, la vigne ayant paru de nouveau, comme une seconde manifestation de Bacchus, les yeux des hommes : ὥσπερ δευτέραν ἐπιφάνειαν ὑπάρχει τοῦ θεοῦ παρ' ἀνθρώποις. (Diod. de Sic., ch. 62.) Il me semble donc qu'en cette circonstance M. Ouvaroff n'a pas suffisamment appuyé sa position au système du savant auteur de *la Mythologie*.

Voici, au reste, l'allégorie de ce mythe, l'indique Plutarque : « Ce que les poètes

« rejette de son sein les végétaux, même l'herbe
 « des pâturages que reverdit la pluie... Les toits
 « s'ébranlent et s'écroulent, les eaux sapent leurs
 « fondations; la terre n'est plus qu'un lac... Les
 « nuées se sont entassées de plus en plus; les
 « neiges amassées par les siècles sont fondues. Le
 « torrent qui s'élance des plus hautes montagnes
 « roule les forêts détachées du sol et les roches
 « arrachées à leurs flancs: il balaye les fermes, et
 « emporte les troupeaux confondus ensemble: il
 « détruit les chaumières qu'il emmène en passant,
 « et se jette en fureur sur les villes dont il entraîne
 « pêle-mêle les habitants et les remparts. Les
 « fleuves ravagés eux-mêmes ont quitté leurs lits
 « et envahissent les collines. Il n'y a plus d'autre
 « abri contre les flots que le sommet des monta-
 « gnes; le laboureur s'enfuit avec ses enfants et
 « sa femme, poussant devant lui ses troupeaux.
 « Tout ce qui est en bas, l'onde le recouvre. Là se
 « réfugie ce qui reste du genre humain; et, dans
 « une telle extrémité, l'homme a du moins cette
 « consolation, que l'effroi chez lui est devenu stu-
 « peur: occupé à regarder, il n'a pas le temps de
 « craindre; la douleur ne l'a pas atteint, car
 « elle n'a plus de violence quand l'infortuné a
 « perdu tout sentiment de ses maux. » (Sénèque,
Quest. nat., liv. III, § 27.)

Cette description est entrecoupée chez Sénèque de quelques traits exagérés, et de quelques expressions outrées, bien qu'il critique lui-même les abus poétiques d'Ovide en pareil sujet. Mais le tableau est remarquable; et c'est bien le cas de dire avec Quintilien: « Multa enim, ut dixi, probanda
 « in eo, multa etiam admiranda sunt. Eligere modo
 « curâ sit, quod utinam ipse fecisset! »

(Quint. *Inst. Or.*, Liv. X. c. I.)

NOTES

DU

SEPTIÈME CHANT.

(1) *Æon*. — Le Temps, *Æon*, qui reparaitra fréquemment dans le cours du poème, tenait son rang parmi les divinités orphiques et dans la theogonie d'Épiménide: il est déjà chez Nonnos, sous diverses épithètes, le personnage allégorique à qui nous avons conservé de nos jours ses redoutables fonctions; et il commençait alors sa carrière moderne, puisque le poète de Panopolis n'a pas craint de le faire figurer aussi diverses fois dans sa paraphrase de l'Évangile. — Les platoniciens

reconnaissaient, en effet, sous le nom d'*Æones*, une série d'êtres divins qui concouraient au but commun, l'ordre du grand tout, τὸ πᾶν. Eros, tel qu'on va le voir au vers 110, σοφὸς αὐτοδίδακτος ἔργα αἰῶνα νομεύων, « le sage Amour, qui n'a rien appris
 « que de lui-même, et qui gouverne le Temps, » appartient aussi à la tradition orphique, et le temps ne représente plus ici, sous la désignation αἰῶνα, que l'humanité. Tel que Nonnos le figure, *Æon* semble se rapprocher bien plutôt du christianisme que du polythéisme; et c'est aussi une indication de l'unité, où tendaient les systèmes philosophiques. C'est ce que M. Ouvaroff a dit, avec tant de justesse: Dans l'antiquité, tout était Dieu pour le peuple, et pour le philosophe Dieu était tout. — « Il est un Dieu, » dit la Sibylle, « monarque, ineffable, qui habite les airs, né de
 « lui-même, invisible et le seul qui voit tout. »

Εἷς θεὸς ἐστὶ μόναρχος, ἀδίστατος, αἰθέρα νοίων
 Αὐτοφυής, ἀόρατος, ὁρῶν μόνος αὐτὸς ἑκάντα.
 (Oracles sibyl., l. II, v. 12.)

(2) *Les Heures, filles de l'Année*. — Les Heures sont ici les filles de l'Année, soit d'une révolution du soleil. *Αὐκιάδας*, *piuttosto anno che sole*, a dit Zoëga, au sujet de ce passage de Nonnos. (T. II, p. 486.) C'est Homère qui a légué ce nom (marche de la lumière) à l'Année, que notre poète appelle aussi « la fille du Temps, et la mère inconstante et rapide des Heures. »

(3) *Prométhée et Pandore*. — L'injure que le Temps jette en passant à Prométhée et au souvenir de Pandore, nous rappelle Hésiode en même temps qu'Eschyle. Ceci ne serait plus de mise aujourd'hui, car notre siècle a pris à tâche de réhabiliter la victime de l'éternel vautour; comme s'il ne voyait dans le contempteur des dieux qu'un philanthrope primitif et le premier martyr de l'humanité.

(4) *L'éternement*. — L'éternement est une observation ou un augure de la sage Pénélope:

Οὐχ ὄραας, ὃ μοι υἱὸς ἐπένταρ πᾶσιν ἔκαστον;
 (Homère, *Odyss.*, XVII. 643.)

Va tost, fay moy venir en présence cet homme,
 Vois-tu pas que mon fils, ainsi que je le nomme,
 Esternue aussitost? Tiens donc pour tout certain
 Que tous ces poursuivans sont près de leur desin.

Ainsi parlait, en 1604, Salomon Certon, conseiller et secrétaire des finances de Sa Majesté sa maison et couronne de Navarre; et cette traduction, dans son langage naïf et suranné, s'applique parfois assez heureusement aux expressions primitives d'Homère. L'éternement, signe de bonheur dans l'*Odyssée*, l'est encore dans Aristote (liv. 1 de *Animal*). En France, on y répond par *A vos souhaits*; en Italie, dans les couvents, par un terme latin, *prosit*; chez le peuple, par *Evviva*, *Felicità*, *Salute*. Et ce dernier mot est le même qu'on prononçait du temps d'Apulée, *solito sermone salutem et fuerat imprecatus*.

(5) *Io*. — Les douze unions de Jupiter que Nonnos a chiffrées ici, en nombre égal aux travaux d'Hercule, n'ont produit que des héros; et le choix habile que le poète en a fait dans la foule des rivales de Junon, est un hommage à Alexandre le Grand, qu'il établit ainsi le dernier rejeton du souverain des dieux.

Io, dont nous avons écouté l'histoire racontée par son cinquième descendant Cadmus (liv. III), a fait naître Épaphos.

(6) *Europe*. — Europe (liv. I), Minos et Rhadamante.

(7) *Plouto*. — Plouto (liv. I, v. 146), Tantale.

(8) *Danaé*. — Danaé, dont l'aventure se reproduit si fréquemment dans les *Dionysiaques*, Persée.

(9) *Sémélé*. — Sémélé, Bacchus.

(10) *Égine*. — Égine, fille du fleuve Asope, donne à Jupiter Éaque, l'Ajax de la guerre des Indes.

(11) *Antiope*. — Antiope, fille de Nyctée, roi de Thèbes, mais qu'Homère a érigée en fille de l'Asope, comme la précédente, est mère de Zéthus et d'Amphion.

(12) *Léda*. — Léda met au monde Castor et Pollux.

(13) *Dia*. — Dia la Perrhébie, Pirithoüs; et ici on peut remarquer qu'Homère, pour faire honneur à ses héros, renverse de temps en temps leur généalogie mythologique. A ses yeux, Antiope ne gagnait rien à être la fille de Nyctée, roi incestueux que Minerve changea en hibou, et il la fait naître d'un fleuve divin, l'Asope. (*Od.*, XI, 260.)

La fille d'Asopus s'avance solitaire;
Autrefois dans les bras du maître de la terre,
Antiope dormit, et de leur union
Vinrent le fier Zéthus et le noble Amphion.
(Bignan.)

De même, dans l'*Iliade*, Pirithoüs échappe à la triste filiation d'Ixion que lui assigne la Fable, et devient ce héros à qui le vieux Nestor n'a pas connu d'égal. « Non, jamais je n'ai vu, et je ne verrai sans doute jamais des guerriers tels que Pirithoüs. » (*Iliad.*, I, 262.)

(14) *Alcmène*. — Alcmène est la mère du grand Hercule.

(15) *Laodamie*. — Laodamie, de Sarpédon,

(16) *Olympias*. — Et Olympias, d'Alexandre. Ce douzième amour de Jupiter, le seul qui, en dehors des fables antiques, appartienne à l'histoire comparativement moderne, est donc un tribut rétrospectif payé par Nonnos à la mémoire d'Alexandre le Grand.

Plutarque nous raconte quelques-unes des singulières légendes qui se rattachent à l'union d'Olympias et du serpent divin. Bien que la reine n'ait fait qu'en rire, s'il faut en croire Aulu-Gelle, Plutarque répète très-sérieusement, après Ératosthène, qu'avant d'envoyer Alexandre à l'armée, sa mère, pour l'engager à se rendre digne du dieu dont il

était issu, lui confia le secret de sa naissance, qu'il n'a pas bien gardé.

(17) *Corrections du texte*. — Au lieu de φόβον, la crainte, qui n'a que faire ici, car Sémélé (et elle ne l'a que trop prouvé) n'est pas peureuse, lisons φόρον, mot dérivé de φόρημα, qui signifie vêtement dans la langue antique, comme dans la langue moderne des Grecs, et ce texte si obscur s'éclaircira.

Je ne puis admettre non plus (vers 48) le grain sec, ἐρπόν, que la terre enfante; il ne devient sec que quand il l'a quittée. Jupiter veut dire ici que Cérès vient d'inventer tout récemment le blé, étranger jusque-là à l'agriculture. Il faut donc lire τένον. Et puisque nous sommes en verve d'explications grammaticales, je demande que l'on ne s'étonne pas si, malgré mon goût pour les noms grecs, les habitudes latines prises au collège l'ont emporté chez moi; je me suis déterminé, après quelque hésitation, à traduire Ényo par Bellone, afin d'être compris en France. On n'y connaît pas d'autre déesse de la guerre; et nous l'avons tant célébrée sous ce nom, qu'elle me paraît y porter un caractère plus noble et plus glorieux qu'Ényo.

(18) *Erinnys*. — Égine, l'une des nombreuses filles du fleuve Asope, fut aimée de Jupiter, qui parut à ses yeux d'abord sous les traits d'un aigle, comme on le voit au sixième numéro du catalogue amoureux de ce don Juan olympien; puis, sous la forme d'une flamme qui la consuma. Et c'est cette dernière métamorphose qui explique la malice d'Erinnys, l'esprit vengeur personnifié, que sans doute avait suscité la jalousie de Junon contre deux de ses rivales.

(19) *Le teint d'Europe*. — Le teint de Sémélé devient ici une allusion à la blancheur renommée d'Europe. Angélo, fille assez peu connue de Jupiter et de Junon, déroba à sa mère un merveilleux cosmétique, et le donna à Europe, son amie: celle-ci, avec ce secours, obtint bientôt un éclat pareil à celui de la reine des dieux. Cette blancheur surnaturelle pourrait bien n'être qu'un prétexte galant de l'adultère Jupiter pour pallier l'une de ses nombreuses infidélités. Quant aux taches de sang qui rejaillissent sur Sémélé, elles me rappellent une observation de M. de Chateaubriand, dont ce passage de Nonnos confirme la justesse :

« Peu de temps après le règne de Julien, le christianisme avait forcé l'hellénisme à l'imitation pour maintenir sa puissance. La cérémonie du taurobole ou du criobole, qui se rattachait dans son principe à la plus haute antiquité, était devenue une simple parodie du baptême. Au bord d'une fosse couverte d'une pierre percée, le sacrificateur égorgeait un taureau ou un bœuf; le sang de la victime coulait, au travers des trous, sur le prosélyte placé au fond de la fosse. »
(Chat., *Et. hist.*, II, 2^e part.)

(20) *Lacunes*. — Pour dissiper toutes les obscurités que les premiers commentateurs ont versées

sur ce passage de Nonnos, bien assez compliqué par lui-même, il ne faut que se pénétrer des façons de son esprit et de son style, si l'on juge que la chose en vaut la peine. Il devient évident, alors que la lacune laissée par Graëfe entre le 183° et le 184° vers, et qu'il essaye de remplir par celui-ci,

Καὶ Σεμέλην, καὶ παῖδα φίλης ἐνὶ νηδὺί μητρός,

ne résout pas le problème. Cette version, qui ferait frapper à la fois de la foudre Sémélé et Bacchus dans les flancs de sa mère, n'est aucunement admissible. Je donnerais, il me semble, un texte beaucoup plus plausible, bien qu'il soit de ma façon, parce qu'il serait d'accord avec la manie habituelle du poète, et avec Homère (*Od.* XI, 259) :

Καὶ Σεμέλην, Αἰγινὰν τε ποτάμοιο θυγάτηρ,

et l'on pourrait croire qu'il a voulu faire contraster Sémélé et l'Asope, comme dans le vers 180 ; or ce rapprochement d'Égine et de Sémélé se reproduit encore, en s'éclaircissant, dans les vers 210 et 215 qui suivent.

J'ajoute à ces longues explications un mot qui va les rendre superflues, et je soutiens que si l'on transporte à la page précédente, après le vers 174°, les six vers qui suivent la lacune, cette lacune disparaît comme l'amphibologie ; et le vers supplétif de Graëfe, ainsi que le mien, tout ingénieux qu'ils puissent être, demeurent sans motif.

(21) *La prairie de roses.* — La prairie de roses ou de fleurs, car la rose, reine des fleurs, est souvent prise pour ses subordonnées toutes ensemble, est une image que Nonnos affectionne, puisque nous la retrouverons plus tard dans les portraits de Nicée et de Chalcomède. Or, si le poète de Panopolis l'a prêtée à Musée pour en faire le soixantième vers de son poème, c'est qu'il l'a probablement reçue d'Aristénète. « Son visage, dit celui-ci, « rougissait au point qu'on aurait dit une prairie « de roses cachée sous ses joues. » Τῶν παρειῶν ἔνδον εἶχε τινα ῥόδων λειμῶνα. — Il me semble que Bion s'est exprimé avec autant de grâce et un peu moins d'affectation, quand il a dit, en parlant de Déidamie :

Καὶ τόσον ἄνθος

Χιονεῖας πόρφυρε παρειαῖς.

(*Idyl.* XV, v. 20.)

Tant de fleurs rougissaient la neige de ses joues.

(22) *Les crimes de Saturne.* — Ces souvenirs mythologiques des crimes de Saturne, quelque peu déplacés dans la bouche d'une pudique naïade, sont bien difficiles à expliquer dans la langue française. Voici ce qu'en dit en latin l'auteur anonyme du *Pervigilium Veneris* :

Tunc cruore de superno, spumeo Pontus globo,
Cærules inter catervas, inter et bipedes equos
Fecit undantem Dionen de maritis imbribus.

(23) *Le fleuve Olmée.* — Le fleuve Olmée, comme le Permesse, descendait de l'Hélicon, et se perdait dans le lac Copais. Près de son cours était situé

le marais qui fournissait les roseaux dont on fabriqua les flûtes primitives :

Canoris

Et felix, Olmie, vadis.

(*Stace, Théb.*, l. VII, v. 283.)

(24) *Bacchus Bromios.* — J'aurai fort rarement recours à cette appellation de Bacchus, insitée en français, mais très-commune chez les auteurs grecs. Parmi les diverses significations que lui ont données les archéologues, Nonnos a choisi l'étymologie qui remonte au verbe βρωῶ, bruire : « Venez à ce Dieu paré de lierre, ce Dieu retentissant, que, parmi les hommes, nous nommons « Bromios. »

Δεῦρ'

ἐπὶ χισσοδέταν θεὸν

ὃν Βρόμιον οἱ τ' ἀριθοῦσιν ἄνθρωποι καλοῦμεν.

Ainsi le veut ce fragment d'un dithyrambe attribué à Pindare.

(25) *Bacchus Nyctelios.* — Jupiter l'*Intérieur* (ἐνδόμυχος), qui tonne sous les voûtes de Sémélé, sans l'accompagnement obligé des nuages, figure, en cette qualification par opposition, ou, pour mieux dire, pour faire pendant à Bacchus le *Nocturne* (νυκτελῖος). C'est donc un des titres du vainqueur des Indes, qui voulait qu'on célébrât ses fêtes pendant la nuit.

Nyctellumque patrem, nocturnaue sacra precare.

(*Ovide, Art. am.*, l. I, v. 287.)

Inter sacra deum, nocturnique orgia Bacchi.

(*Virg., Géorg.*, l. IV, v. 331.)

Comme on le voit ici, et bien souvent ailleurs, ce qui manque surtout à Nonnos, c'est la sobriété de l'expression : et ce défaut dénote la décadence du style poétique, plus encore que le goût de l'antithèse. Il ne sait ni s'arrêter, ni se taire à propos. Il retourne la même image sous toutes les faces, jusqu'à ce qu'il l'ait étouffée sous le poids et le nombre des détails qui se suivent et s'enchaînent invariablement. Il y a néanmoins un sentiment naturel, bien souvent relevé par nos romanciers modernes, dans ce changement de ton de Jupiter, quand il n'a plus rien à souhaiter de Sémélé. Ce n'est pas l'amant, c'est l'époux qui parle à sa femme γύναι, ou plutôt c'est déjà le dieu qui reprend sa dignité et s'exprime en termes d'oracle.

NOTES

DU

HUITIÈME CHANT.

(1) *La couronne d'Ariadne.* — Le goût de Bacchus pour les guirlandes et les fleurs.

expliqué par Athénée. *Bacchus amat* d'Ovide,

... Baccho placuisse coronam
et Ariadne sidere nosse potes.
(*Fastes*, l. V, v. 348.)

ve qu'il en donne ici n'est pas très-
car la couronne d'Ariadne ne se com-
de fleurs, mais de pierreries et d'or,
le dit lui-même dans les *Métamor-*
VIII, v. 177).

Terre des Thyades. — Ici le zoïle des
es, Cunnæus, et Moser, commenta-
and, qui a soumis seulement un frag-
poème à sa glose, semblent en avoir à
illé le texte. Oubliant que, dans le
lécadence, l'épithète de fabrique égypte
πτόχο; peut signifier, *près de naître*,
que *près d'accoucher*, ils ont accumulé
Bassarides des citations d'Aristote et
d'Aristophane. Ils ont même fait in-
pie, oiseau dont la comparaison ne
ue d'être injurieuse aux femmes, pour
une explication de ce vers obscur et
de lierre, en grec, κισσός ou θύας, orne-
des sacrifices de Bacchus, placé sur
Sémélé, présageait ainsi l'avènement
s, suivantes du dieu, qui devaient por-
age odorant dans les cérémonies mys-
prendre le nom. C'est là le sens; et,
ès-naturel, il est du moins tout à fait
ux tournures familières à notre poète.
de neuf mille hommes. — Homère
terrible cri de Mars blessé par Dio-
lameurs de neuf mille guerriers; et ce
iqué aux hommes, Nonnos le trans-
heureusement au cri lui-même. Les
x mille combattants, ἀνέρες ἐννεάχιλοι,
e simple et sublimé; les neuf mille
on ἐννεάχιλον, c'est l'hyperbole excessive

pareil au bruit d'une armée invincible,
ince au signal d'un combat furieux,

Rousseau; et en français on ne peut

Nymphe Bistonis. — La nymphe Bisto-
Mars, Térée, le sanglant persécuteur
e; et elle donna son nom à un lac de
ju'Hérodote dit fameux, et que Xerxès
son armée. Ce lac et la ville, à peu de
la mer, dont j'ai aperçu les collines dé-
d j'allais visiter l'embouchure de l'Hè-
lle aujourd'hui, en turc et même en
r.

r. — L'Ister, le Danube, était consacré
je ne crois pas en effet que jamais
quatre parties du monde, depuis les
liques, pour lesquels il était une di-
à nos jours, ait vu plus de batailles

(6) *Apaté.* — La déesse Fourberie. Nonnos
introduit ici la Fourberie, divinité qu'il emprunte
à Hésiode. Dans la *Théogonte*, elle est « fille de
« la Nuit et sœur de la Débauche, de la perni-
« cieuse Vieillesse et de la Dispute entêtée. »
(*Théog.*, v. 224.) Ici elle a pour séjour les rives
du fleuve Amnise, patrie d'Illithie, et les rochers
de Dicté: fréquentée par les Corybantes, la monta-
gne vit naître aussi Jupiter, et en porta le nom (Διός),
suivant quelques mythographes. J'aime mieux, je
l'avoue, l'explication étymologique du poète Cal-
limaque: « Minos, pendant neuf mois, poursuivit la
« nymphe Dicté au milieu des rochers et des pré-
« cipices, et il ne s'arrêta qu'au moment où, prêt à
« la saisir, il la vit s'élancer dans la mer du haut
« d'un promontoire. Elle tomba dans des filets de
« pêche, qui la sauvèrent. Dès lors, les Cydoniens
« la nommèrent Dictyenne, et le promontoire
« d'où elle s'était précipitée, *Dicté* » (*Hym. à*
Diane, v. 195), sans doute en raison des filets
préservateurs, en grec *dictya*. Et si je m'étends
avec trop de complaisance sur ces bords du
fleuve Amnise et sur ces montagnes de Dicté,
c'est que je les vois encore dans ma pensée, tels
qu'ils m'apparurent quand je passai près d'eux en
1820, et que j'admirai leurs riches ombrages,
leurs pics surplombant au-dessus des ondes, enfin
ce beau rivage de Crète, qu'illuminait un soleil
resplendissant de tous les feux de l'été.

(7) *Vertu des eaux du fleuve Amnise.* — Je
n'ai pas trouvé d'autre manière de rendre ici l'é-
pithète λεγώιον, aussi embarrassante que commune
chez Nonnos. Dans cette circonstance, elle fait
allusion aux eaux du fleuve Amnise, qu'on disait
favorables à l'accouchement, et à une grotte con-
sacrée à Lucine, qui se trouvait sur ses bords.

Στήσι δ' ἐν Ἀμνισῷ, ὅθι τε σπέρς Εὐλαθυίας.
(Homère, *Od.*, XIX, 187.)

Il faut être grand amateur d'étymologies pour
voir dans le nom de ce ruisseau crétois une in-
dication de ses vertus. Ἀμνισσός (de α privatif, et
de μνεῖν, *rester*), parce qu'il ne permet pas au
fruit des entrailles qu'il pénètre d'y demeurer. Que
de choses dans un seul mot!

(8) *Le faux tombeau de Jupiter.* — Ceci est un
emprunt fait tout entier à Callimaque: Κρήτοι δὲ
ψεύσται. (*Hym. à Jup.*, v. 8.) « Les Crétois sont
« toujours menteurs. Ce sont les Crétois, roi du
« monde, qui t'ont dressé un tombeau, quand
« tu ne peux mourir, puisque tu es éternellement. »
« Pour trouver votre dieu, » dit ironiquement
aux païens saint Clément d'Alexandrie, « ne vous
« préoccupez pas du ciel, cherchez à terre. Les
« Crétois, chez qui il est enterré, vous le diront. »
'Ο Κρή; σοι διηγήσεται, παρ' ᾧ καὶ τῷδε κεταί. (Saint
Clém., *Protrept.*)

(9) *L'olivier de Délos.* — Je ne m'explique pas
comment Nonnos, si enclin à copier exactement
Homère, a pu substituer au fameux palmier de

Délos, adopté depuis par tant d'autres anciens poètes, l'olivier, protégé seulement par Callimaque dans son hymne comparativement moderne, à moins que ce ne soit en raison du penchant qu'il témoigne dans ce huitième livre, d'une façon toute spéciale, pour son prédécesseur égyptien. Et je dirai, en passant, qu'à l'exemple de Spanheim, le célèbre commentateur de Callimaque, Ruhnkenius, a fait plus récemment usage des vers de Nonnos, et s'est appuyé de ses leçons pour rétablir en bien des points le texte des hymnes. Quoi qu'il en soit, ils ne feront pas l'un et l'autre autorité contre Homère; et le palmier de Délos, mort dans sa patrie, vivra autant dans la mémoire des hommes que la belle Nausicaa, semblable à son élégante tige :

Ἐνθα πρωτόγονός τε φοῖνιξ κ. τ. λ.
(Euripide, *Héc.*, v. 440.)

« Là, le palmier sortit pour la première fois du sein de la terre, et s'unit aux rameaux sacrés du laurier pour favoriser Latone, et pour aider à ce divin enfantement. »

(10) *Eurynome*. — Eurynome, qui domine au loin, Océanide, Titanide d'origine, mais Océanide par alliance comme l'antique Téthys; elle est l'épouse d'Ophion, l'un des dieux primitifs dont elle partage l'empire sur les Géants. (*Dionys.*, liv. XII, v. 44.) Les annales mythologiques comptent plusieurs nymphes de ce nom, entre autres la mère de Leucothée, Eurynome, la plus belle des femmes du pays où naît l'encens :

Gentils odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome.
(Ovide, *Métam.*, l. IV, v. 209.)

et la surintendante du palais d'Ulysse.

(11) *Pithianasse*. — Pithianasse, signifie *conseillère des rois*,

(12) *Et Thelxinoé*, — *charme de l'esprit*. Cicéron fait figurer ce dernier nom parmi les quatre Muses primitives. (*De Nat. Deor.*, liv. III, c. 4.)

(13) *Mélanippe*. — Mélanippe, ou, pour mieux dire, Ménalippe, eut de Neptune deux fils. Pour ce fait, son père, Chiron le Centaure, ou Éole, le roi des vents, lui fit crever les yeux dans une prison. Le dieu la délivra, et lui rendit la vue. Elle épousa ensuite le roi Métaponte; en tout ce qui regarde Mélanippe, il règne dans les chroniques de la Fable une véritable confusion.

(14) *L'Éntpée et le trident*. — Un habitant d'Argos m'a montré, du haut de sa citadelle, les bords lointains où sont des marais qui ne portent plus le nom de Lerne, et où fut la ville de Triène qu'Euripide dans les *Phéniciennes* a citée. C'est la contrée homonyme du trident de Neptune dont il est question ici. Le profond savoir de Nonnos s'épanche en récits et en conversations fortement élaborées, où il épuise et ressasse tous les souvenirs de la mythologie. Chez lui, l'érudition recherchée tient la place des images et des comparaisons que mul-

tiplient le génie et la verve d'Homère; et, malgré son adoration pour le grand poète primitif, c'est presque toujours Stace ou Claudien, chantes héroïques plus rapprochés de son siècle, que son style semble prendre pour modèles.

(15) *Gardons le silence*. — Ce vers, qui termine un peu tard l'allocution prolongée de la fausse Junon, est imité d'Apollonius de Rhodes :

Τὰ δὲ σῖγα νόσφ' ἔχετ' εἰσώτουςα
'Εξ ἑμέθεν, μὴ πατρὸς ἐς οὐδ' αὖ μῦθος ἔρχεται.
(*Argon.*, ch. III, v. 992.)

Et les deux poètes de l'école épique d'Alexandrie n'ont fait l'un et l'autre que copier le vers d'Homère :

Σιγῇ ἐπ' ὁμίλων, ἵνα μὴ Τρώϊός γε πύθενται.
(*Hom.*, *Il.*, VII, 198.)

(16) *Acrisios*. — Acrisios, qui eut pour fille Danaé, régna à Argos après Abas, et fut tué par Persée, son petit-fils, par mégarde; père inhumain, dont Vénus et Jupiter devaient déjouer les ruses :

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter et Venus
Raiscent.
(Horace, *od.* XVI, l. III.)

(17) *L'épithète πολυπεγγής*. — L'épithète *πολυπεγγής* (vers 319), *resplendissant*, que Manéthon a empruntée à Nonnos pour l'appliquer à Jupiter (ἡ καὶ Ζητὸς πολυπεγγέως, liv. II, v. 460), est aussi le nom d'une montagne de la Grèce, dont j'ai côtoyé les penchants. Elle est le rempart septentrional de la Morée, comme Corinthe, vers laquelle elle dirige ses contre-forts, en est l'entrée; et toutes les deux me rappellent cette boutade du rhéteur Alciphron, qui nous a révélé tant de mystères des mœurs helléniques.

« Tel est le vestibule du Péloponèse. Corinthe, placée au milieu des deux mers, charmante à voir et pleine de délices et d'abondance, est certainement habitée par des gens disgraciés et fort peu aimables. Ils ont beau prétendre que Vénus quitta Cythère pour chérir l'Acrécinthe et y séjourner; il se peut que Vénus y soit la protectrice des femmes, mais certes les hommes n'y ont d'autre déesse que la faim. » Εἰ μὲν ἄρα τοῖς μὲν γυναῖσι Ἀφροδίτη πολιούχος, τοῖς δὲ ἀνδράσι ὁ λιμὸς καθίδρυται. (*Alc.*, liv. III, lett. 60.)

J'avais été fort tenté, pour mon compte, de répéter ces injures d'Alciphron, lorsque dans le ban de Corinthe je ne trouvai, en 1820, que du pain aigre et rance, des œufs vieillissés, et pour tout lit, un peu de paille, que je partageai avec un voyageur écossais.

(18) *Le mot nymphe*. — On aura déjà remarqué sans doute que le mot *nymphe*, employé pour signifier *épouse*, est beaucoup plus commun chez Nonnos que son autre acception. Νυμφίον νόμῳ δίκην, a dit Sophocle pour désigner une *nouvelle*

mariée, et plus tard on retrancha l'épithète. Phornutus donne une singulière étymologie de ce terme. Il prétend que les sources d'eau douce se renouvelant sans cesse se nomment *nymphes*, parce qu'elles paraissent toujours nouvelles, ἀπὸ τοῦ εἶναι νέαι φαίνεσθαι, et que les jeunes épouses portent ce nom, parce que, cachées jusqu'alors, elles se montrent pour la première fois : ἀπὸ τοῦ νῦν πρῶτον φαίνεσθαι χρυσομένης τῆως. (Phorn., de Nat. deor.) Le mot a gardé cette dernière acception dans la langue moderne; et c'est ainsi qu'on répond à la politesse des confitures hospitalières (γλύκο), que les jeunes filles offrent elles-mêmes dans l'intimité de leurs maisons à l'étranger. Quand celui-ci se hasarde à leur adresser quelques souhaits bienveillants, καὶ νόη, leur dit-il, au risque d'amener la rougeur sur leurs joues; et ce vœu d'heureux augure leur présage un mariage prochain.

(19) *Thyone*. — Thyone est synonyme de Sémélé. La fille de Cadmus reçut ce nom après avoir été consumée par la foudre, d'où le surnom de Bacchus, *Thyoneus*.

Nec Semelcius
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia.

(Horace, l. I, od. XVII.)

(20) *L'éclair, sage-femme, et la foudre Ilithie*. — Tous ces détails de mauvais goût, comme plusieurs traits des discours de Sémélé et de Jupiter, ne sont que la paraphrase d'un hémistiche d'Ovide : « Donis jugalibus arsit. » (*Métam.*, l. III, v. 309.) Et cette fois le poète latin s'est arrêté sur la limite du bel esprit, que Nonnos a franchie pour aller se noyer dans toutes ces images forcées et ces expressions redondantes. Or, comme je ne veux pas laisser au lecteur, vers la fin de ce chant, une mauvaise impression, j'aime mieux ramener son esprit sur la présence de Jupiter porteur de l'éclair, στεροπηγεῖν, comme disent à la fois Homère (*Il.*, XVI, 298) et Nonnos. Thèbes s'illumine aussitôt. Sosie, chez Plaute, en dit autant à Amphitryon :

Edes totis confulgebant tux, quasi essent aureæ.

mais cette observation d'un valet de comédie, le Panopolitain l'étend et lui donne toute l'ampleur de l'épopée. Ces deux vers pittoresques, en faisant resplendir la cité et son fleuve, éclatent eux-mêmes d'une merveilleuse harmonie. De tels effets, soit un grand critique, sont familiers à Nonnos dans l'œuvre divine des *Dionysiaques*. « Nonno talia « familiaria in divino Dionysiacôn opere. » (Casp. Barthius.)

(21) *Apothéose de Sémélé*. — Sémélé vit après sa mort, ἀποθανοῦσα ζωῇ, (*Pyth.*, II), admirable expression de Pindare, que Nonnos a paraphrasée, comme cette parole si sacerdotale et si énergique du prêtre de Delphes pour exprimer la *Providence*, la parque de Dieu, μοῖρα Θεοῦ.

LES DIONYSIAQUES.

Les fonctions de cette parque avaient pris la place de la destinée dans la langue hellénique : εὐμαρμένη; elle mêle les fils entre eux, et Lycophron prétend qu'elle usait de trois sortes de fils pour ce mélange : πεπρωμένη, elle les *file*; μοῖρα, les *partage*; νέμεσις, les *distribue*, et αἶσα ou αἰα, les *prolonge* : terrible divinité, qui a inspiré à Mimerme ces beaux vers ! et le poète Sarrasin semble les avoir traduits pour moi :

Ἄλλ' ὀλιγοχρόνιον, κ. τ. λ.

Les jours, comme les flots, coulent rapidement :
L'inutile vieillesse au tombeau nous appelle,
Et quand notre nuit vient, elle vient éternelle.

NOTES

DU

NEUVIÈME CHANT.

(1) *Étymologie du lierre*. — L'heureux ambassadeur de Henri IV auprès de la reine Élisabeth, le diplomate dont Henri III, en récompense d'une négociation habile, avait déjà doré l'écusson d'une fleur de lis, le Piémontais Charles Pasquali, dans ses recherches sur l'étymologie du lierre, a mal cité et plus mal traduit encore ces deux vers où il veut lire υπερκυφάντα, au lieu de υπερκυφάντα. Et par une distraction commune aux hommes dont la tête, comme la vie et les ouvrages, sont remplis de trop de choses, dans son *traité des Couronnes*, le plus savant de ses écrits, il prétend, sans égards pour la chronologie, qu'ici Ovide est le plagiaire de Nonnos (Pasch., ch. 26, p. 50). Mais ce même lierre était destiné à troubler l'esprit d'un savant bien plus rapproché et mieux instruit des mystères du paganisme, et ne voilà-t-il pas que le judicieux Plutarque, après nous avoir dit que le lierre fut une coiffure adoptée par Bacchus parce qu'en hiver on ne pouvait trouver de feuilles de vigne, absolument comme on boit de la bière ou du cidre quand on n'a pas de vin, nous assure, un peu plus bas, « que le lierre a une propriété contraire à celle du vin, réprimant et estraignant » par sa froideur, la chaleur d'icelui : (ἀλλὰ καὶ τὸν « κριτὸν ἀντιπαττόμενον μάλιστα τῇ δυνάμει πρὸς τὸν οἶνον. » (*Sympos.*, liv. III, § 1.)

(2) *Draconie*. — La colline de Draconie, ou Dracanie, se retrouve dans Théocrite plus aisément que dans la géographie antique. On ne sait encore où placer cette montagne, témoin de la naissance de Bacchus.

ὅν ἐν Δρακάνει νηρόεντι

Ζεύς ὑπ' αὐτοῦ μεγάλαν ἐπιγουνίδα θήκατο λύσας.
(*Idyl.* XXVI, v. 34.)

J'aperçois bien dans Strabon un promontoire, ἀκρᾶ, nommé Dracanos, situé dans l'île d'Icarie, et tout auprès la petite ville (πολισμάτιον,) OEnoë, la vineuse. Mais c'en est-il assez pour y reconnaître le neigeux Dracanos de Théocrite, ou la colline qui a vu, chez Nonnos, les couchés de Jupiter ?

(3) *Nysos*. — Cette étymologie du nom grec de Bacchus n'a pas prévalu. Parmi toutes les conjectures des archéologues que je me dispense de rapporter sur le mot *Dionysos*, celle qui le traduit en français par *Dieu de Nyse* me paraît la plus raisonnable : mais elle ne pouvait être à l'usage de Nonnos ; car il fait porter Bacchus par Mercure chez les filles de Lamos, dans le palais d'Ino, ou dans les forêts de Cybèle, et jamais dans cette ville de l'Arabie ou de l'Égypte, dont Bacchus, suivant Diodore de Sicile, a pris le nom, par préférence aux neuf autres villes appelées Nysa ; et pourtant, dans ce nombre, la ville de Nysa, en Libye, méritait bien cet honneur, vu que la vigne y mûrit et fleurit dans les vingt-quatre heures : ἐνθα διὰ μιᾶς ἡμέρας τὸν ἀμπελὸν φασιν ἀνθεῖν, καὶ τὸν βοτρυὸν πεπαινεσθαι. (Steph. Byzant., p. 500, Νύσαι.)

(4) *Lamos*. — C'est ici le Lamos de Pausanias, qui coule des hauteurs de l'Hélicon, et n'est pas un grand fleuve, dit-il (liv. IX, ch. 31). Il y a aussi un Lamos en Cilicie, qui s'échappe du Taurus, et n'est guère plus important que son homonyme. Le ruisseau asiatique garde encore son nom ; on l'appelle en turc *Lamouzo-sou*, *Eau du Lamos* : La ville de *Lamo*, qu'il arrose, possède un évêché grec, dépendant de la province ecclésiastique de Séleucie ; mais tous ces privilèges actuels d'un Lamos qui coule encore sous son nom en Asie, quand on ne retrouve plus l'autre en Europe, ne sauraient me faire adopter un troisième Lamos que M. Creuzer croit avoir découvert (*symbolique*, IV, p. 200), dans un roi des Lestrignons que nomme l'*Odyssée*. (Liv. X, v. 81.) Evidemment la raison et le voisinage veulent que les premières nourrices du montagnard Bacchus aient été les filles du fleuve de la montagne qui borne la Béotie, où il vient de naître.

(5) *Ino avec Éole*. — Ce royaume d'Éole, je ne puis oublier que je l'ai contemplé pendant deux nuits dans des circonstances bien diverses : d'abord, du haut de la *Galatée*, la plus belle frégate qui ait jamais, comme la nymphe dont elle portait le nom, dominé les ondes siciliennes, quand j'allais avec tant de joie visiter les régions orientales ; puis, vingt-cinq ans après, sur un des bateaux les plus imparfaits de la Méditerranée, dont la machine venait de casser, et dont la carène, après le danger couru, languissait, blessée et sans voiles, au gré des vents. Le volcan des îles d'Éole avait éclairé ces deux passages du même voyageur : n'était-ce pas l'image de la vie qui fait briller au

début l'illusion du plaisir, et ne montre à la fin que la réalité des amertumes ?

(6) *Roptron*. — Le roptre.

Καὶ Κορυβαντίων λαχρήματα γάλακτος ῥόπτρων.
(*Anthologie*, liv. VI, ép. 4.)

« Et les cris d'airain des roptres des corybantes. » Je n'ai pas trouvé dans notre langue ou dans nos usages un mot pour exprimer les *roptra*, ces instruments des corybantes que Mystis fit passer du culte de Cybèle dans les cérémonies de Bacchus : et je ne me suis enhardi que plus tard à les franciser sous le nom de *roptres*. Je ne pouvais employer ni le *tambour de basque*, ni le *bonnet chinois*, qui sont tout au plus des variétés perfectionnées du *roptron*, ni même le sistre, instrument familier venu de Phrygie ou emprunté au culte d'Isis en Égypte. Selon Virgile, la rebelle Cléopâtre en faisait usage

Regina in mediis patrio vocat agmina sistro.
(*Énéide*, l. VIII, v. 694.)

et Vigenère le décrit ainsi, car il avait cru le reconnaître dans nos campagnes méridionales d'où il a certainement disparu pour passer dans le pays basque de l'autre côté des monts.

« Ces instruments dont l'on use au pays de « Béarn et Gasconne, à Rome, et en plusieurs « endroits de l'Italie, où les jeunes filles les son- « nent fort dextrement, cela est presque comme « un petit crible, réservé qu'il n'y a point de trous « au parchemin dont il est couvert, et autour de « la quasse ou du cercle, large de quelques quatre « doigt au plus, il y a des sonnettes attachées, ou « des lames ou tablettes de cuivre fort clicquan- « tes, semblables à celles dont on soulait compo- « ser les brigandines ou collet d'écaille, de sorte « qu'en battant les doigts sur le fonds, et remuant « par mesme moyen le sistre de l'autre main, le « tout vient à rendre ensemble sinon une musique « harmonieuse à tout le moins un son très-bruyant « et qui n'est point autrement désagréable. » (Vigenère, *Philost.* le Nil.) Et ce tambourin, je le dis tout de suite pour n'avoir pas à revenir sur tous ces instruments communs à Bacchus et à Cybèle, mais fort divers, était tout autre chose que le *rombos*, ainsi nommé du bruit qu'il faisait en tournant rapidement en l'air au bout d'une courroie ; le rombe était une sorte de toupie aérienne qu'imitent encore les enfants dans leurs jeux :

Il rombo e i mobili trastulli.

c'est ainsi que le docte commentateur italien des peintures d'Herculanum a traduit un vers d'Orphée où ces instruments sacrés se trouvent pêle-mêle. « Or- « phée, » dit Apollonius de Rhodes, « voulut que le « bruit des boucliers frappés en dansant pendant « le sacrifice couvrît les gémissements des Dorians « qui pleuraient leur roi ; et c'est de là que les « Phrygiens ont pris l'usage d'implorer Cybèle »

« bruit du tambourin et du rombe. » (*Argon.*, iv. I, 1138.)

(7) *Les phalles*. — Cette coutume des cérémonies de Bacchus, dont Nonnos donne l'invention à Mystis et qu'il signalera encore dans le quarante-septième chant, deviendrait une énigme dans ses vers, si nous y laissions le mot *φιάλας*, qu'on lit dans l'édition de Græfe. Le savant Creuzer, lui-même, dans son traité sur Dionysos, en élude l'explication, et quelques autres archéologues allemands, tels que Schwenck (*Sinnbilder der alt. Volk*, p. 39) et Koehler (*über die Dion.*, p. 19), l'ont pas donné de solution à ce problème. Rien ne m'empêcherait, à mon tour, de prétendre dans mon commentaire que des fioles d'airain, attachées sur les femmes sur leurs poitrines nues, étaient peut-être un emblème des coupes qui auraient servi à nourrir Bacchus, ou bien qu'elles étaient une ressource contre la soif destinée à accroître la ferveur des orgies; or, comme sur ce point il n'y a que des conjectures, même avec une grande méfiance de soi-même, je pourrais mettre en avant celle-ci : mais d'abord le mot *φιάλας*, personne ne le sait mieux que M. Creuzer. signifie une coupe plate et large, et ne prend l'apparence d'une fiole, terme français, son dérivé, que lorsqu'elle devient une urne funéraire comme pour les cendres de Patrocle (Homère, *Iliade*, liv. XXIII, 243). Il me semble qu'à propos de ces coupes hétérogènes que j'ai bannir pour jamais, j'espère, du texte de Nonnos, il doit m'être permis, sinon de dire, au moins d'indiquer toute ma pensée. Je me persuade donc que l'on peut remplacer heureusement dans les vers 125 du neuvième chant, comme plus tard dans le vers 9 du quarante-septième, le mot *φιάλας* par *φύλλους*. De cette façon, il n'y aura plus d'obscurité : Mystis aura introduit dans les mystères de Bacchus cette autre coutume dont M. Creuzer lui-même nous apporte tant d'antiques témoignages (*Dionysos*, p. 232), et dont nos musées étalent tant de symboles à nos regards. Hérodote, d'ailleurs, le dit expressément : il attribue au sage Mélampus l'introduction dans la Grèce de cette étrange procession ou figure un signe que je ne puis nommer; et il y a tout lieu de penser sur ce type du Mélampus d'Hérodote, Nonnos formé son personnage de Mystis. « Il paraît, » dit le père de l'histoire, « que Mélampus reçut les rites du culte dionysiaque du tyrien Carminus, ou des Phéniciens venus avec lui dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui Béotie » (*Hérodote*, II, ch. 122.) Je ne puis donc, par respect pour mes lecteurs, laisser subsister dans ma traduction française le terme plus que suspect de *cupes*, quand j'ai moins de pudeur en grec; et là, je n'hésite pas, sans égards pour Mystis, à prononcer un mot consacré, que je crois être la véritable version. Je m'appuie, en outre, sur l'autorité de ce passage de Plutarque, en m'abstenant de le traduire : « καὶ τοῖν ἄντ' ἐκείνου μίμημα ποιησαμένην καθιερωσά- »

τὸν φάλλον, ὃ καὶ νῦν ἐορτάσειν τοὺς Αἰγυπτίους (Plutarque, *Isis et Osiris*, § XIX), comme sur ces paroles du célèbre antiquaire Gori dans son *Musée étrusque* : « Le donne etrusche soleano portare appesi intorno al collo simili fascini, per impetrar la fecondità. » (Gori, *Mus. Etr.*, t. I, p. 143.)

Voici ce que dit M. Creuzer, à propos des coupes employées dans le culte de Bacchus : « On lit un passage classique, à cet égard, chez ce même Nonnos qui nous a révélé tant de faits sur ces mystères. C'est dans le livre IX des Dionysiaques à propos d'Ino la maritime, ou Leucothée, qu'on voit instituant avec une grande sagesse d'autres rites bachiques. » (Creuzer, *Dionysos.*, p. 63.) — M. Creuzer se trompe, pour avoir lui-même lu Nonnos trop rapidement. C'est Mystis la confidente d'Ino, et non Ino elle-même qui institue les mystères; son nom le dit pour elle. « Ces vers, » ajoute-il après les avoir cités en y maintenant le mot *φιάλας*, « font allusion à quelques cérémonies empruntées aux mystères de Bacchus et de Cérès Thesmophore. » Toutes ces ténèbres, je le répète, se trouvent dissipées par la correction que je propose, et certes il est très-aisé de se rendre compte de l'interpolation du texte : quelque copiste ecclésiastique ou laïque même, quelque moine voisin de Paupolis, aura hésité devant l'apparente impudeur du mot, et l'aura échangé contre le terme *φιάλας*, on conviendra qu'il était facile de les écrire l'un pour l'autre.

(8) *La corbeille sacrée*. — La corbeille sacrée, qui vient tout de suite après le mot substitué à *φιάλας* dans ma rectification, la confirme de tout point, car on sait que, dans le culte éleusinien, la cista renfermait des objets destinés aux mystères de la purification. « Cista secretorum capax, » a dit Apulée, « penitus celans operta magnificæ religionis. » (Liv. VI, § 9.)

Un jour, à Athènes, un demi-antiquaire disait à M. Fauvel, en ma présence, qu'il avait vu à côté des inscriptions d'Eleusis, que Spon y a signalées le premier, des dessins antiques représentant ces signes extérieurs du culte dionysiaque. Le vieux consul accueillit avec dédain et colère cette révélation, car il appartenait à la classe la plus bourru des érudits. — « Eh ! quoi, répliqua-t-il, les mystères d'Eleusis, énigmatiques encore, ne cachaient donc rien, selon vous, puisque les signes les plus allégoriques et les plus intimes du culte de Bacchus et de Cérès y auraient figuré ostensiblement à côté d'inscriptions publiques ? Sachez bien que la pudeur des anciens dépassait de beaucoup la nôtre; et que si, quelque touriste profanateur ou ami des mystifications a sali le marbre antique de ces signes équivoques dont les murailles de nos plus grandes villes sont surchargées, les siècles de Périclès et d'Alexandre les proscrivaient sévèrement. »

(9) *Mystis*. — La surintendante des mystères

bachiques, l'institutrice de son culte, est un personnage créé par Nonnos, qui la fait naître très-convenablement à Sidon.

(10) *La Pythie*. — La prêtresse de Pytho (Πυθία ἐν ἡγαθέῃ, *Odys.*, VIII, 80), ainsi nommée parce qu'on y interrogeait l'oracle de Delphes, (de πυθάνεσθαι, *interroger*); et cette étymologie, donnée par un scoliaste, semble n'avoir été inventée que pour contredire celle qui remonte au serpent Python, né du limon de la terre corrompue par les eaux du déluge, (de πύθω, *putréfier*). Pytho était une ville de la Phocide, comme Panope. Le laurier qui croissait à Panope était destiné aux cérémonies du culte d'Apollon.

Voici le vers d'Homère auquel Nonnos a emprunté ces deux noms.

Πυθῶδ' ἐρχομένην διὰ καλλιγόρου Πανοπῆος.
(*Odys.*, XI, 580.)

Or cette épithète de καλλιγόρου, *beau pays*, appliquée à Panope, est fort contestée par Pausanias, qui n'y a trouvé que des masures et des cavernes. Des femmes lui ont dit que ce mot est une pure galanterie poétique d'Homère envers les Thyades athéniennes; car, en venant chaque année célébrer sur le mont Parnasse les fêtes de Bacchus, elles s'arrêtaient à Panope pour y danser : et καλλιγόρου signifie *aux beaux chœurs dansants*, et point autre chose.

(11) *Coryce*. — Il s'agit ici du mont Coryce consacré aux Muses, séparé du Coryce de Cilicie par la Morée et toute la largeur de l'Archipel. Il fut la patrie de ce vieillard des *Géorgiques* qui vint habiter auprès de Tarente sur les bords du Galèse : et Virgile a su nous émouvoir de ce touchant souvenir comme s'il n'allait pas dans le même chant nous demander toutes nos larmes pour Orphée et pour Eurydice.

(12) *Athamas*. — Je reviens sur l'image d'Athamas cherchant à allaiter son fils, que mes lecteurs pourraient être tentés de ranger parmi les inepties reprochées par Heyne à Nonnos, mais qui n'est nullement de son cru. Voici ce qu'on lit dans les *Statues de Callistrate*, opusculé d'un rhéteur du deuxième siècle. C'était l'époque où régnait la mode des descriptions en style d'inventaires ou de procès-verbaux. « Chez les Scythes, Athamas était représenté dans ses accès de folie furieuse. Sa statue était nue : ses cheveux, rouges de sang, flottaient au gré des brises, il avait les yeux hagards, etc., il tenait sur ses bras son fils et approchait sa mamelle des lèvres de l'enfant, comme si ces sources de la vie pouvaient donner la nourriture. » (Callistrate, *ἐκφράσεις*, ch. 16.) Vaut-il la peine d'ajouter qu'Athamas, en offrant à Mécécerte, pour lui faire oublier sa nourrice, sa mamelle d'homme (ἄρσενά μασθόν) se conforme à une coutume indienne que le poète rappellera plus tard ?

Dans la bibliothèque des Sagas, remarquable ouvrage de Müller, et vaste recueil de nombreuses légendes, on voit un père, après la mort de la mère, approcher de son propre sein son enfant, lequel y puise d'abord le sang, ensuite la lymphe, enfin le lait. Et pour être très-paternelle, l'image ne m'en paraît pas plus gracieuse.

(13) *Schoenée*. — Schoenée était peut-être le fondateur de la ville de Schoenos, en Béotie, qui peut-être aussi devait son nom à l'abondance des joncs de son territoire (σχόνος, *jonc*); il y a bien d'autres conjectures sur ce héros, mais toutes si vagues, que celle-ci m'a paru suffire.

(14) *Leucon*. — Leucon, *le blanc*, n'est connu que par son fils Érythros, *le rouge*, qui fonda la toute petite ville d'Erythrée, en Béotie, et par sa fille Evhippe, *la belle écuyère*, que Pausanias a nommés, l'un, liv. IV, ch. 21, l'autre, liv. IX, ch. 34.

(15) *Porphyréon*. — Porphyréon, *le pourpré*, n'a laissé de lui aucune trace; mais il est probable qu'il fut le *phéronyme*, il faudrait dire, pour être intelligible, le parrain de quelque montagne, comme le géant de ce nom, et surtout comme

(16) *Ptoüs*, son frère, qui fut l'éponyme d'une haute colline de Béotie, sur laquelle il bâtit un temple à Phébus, et cet oracle devint célèbre sous la dénomination d'Apollon Ptoüs. (Plutarque, *des Oracles*.)—Tels étaient les quatre fils de Thémiste, que nous allons retrouver elle-même dans le chant qui suit.

(17) Au milieu de tant de noms propres et de tant de savoir mythologique, il règne une grande confusion dans les vers qui terminent ce chant. La simplicité n'est pas la vertu favorite de Nonnos; et il ne peut figurer au nombre des écrivains privilégiés que cette précieuse qualité du style, jointe à quelques autres, a classés parmi les enchanteurs de tous les âges : à leur tête, je place, sans hésiter, Homère et la Fontaine. Certes, c'est avec grande raison qu'on fait lire Homère dans les classes, car il est le plus aisé et le plus attrayant des écrivains grecs, comme le plus excellent par le patriotisme; on donne aussi la Fontaine aux enfants pour ses tableaux naïfs et sa morale. Mais il faut les faire relire sans cesse l'un et l'autre aux rhétoriciens pour la beauté des images et la perfection de l'art. Enfin les hommes du monde, dans leur maturité ou leur vieillesse, les recherchent toujours eux-mêmes pour distraire leur esprit éclairé, ou pour rafraîchir leur imagination blasée. Il est trop vrai, Nonnos ne peut aspirer à tant de gloire, et plusieurs de ses épisodes, entachés de la licence de son siècle, ne sauraient passer convenablement, dans le texte grec, sous les yeux de nos écoliers; mais il y a toujours quelque profit à en tirer pour l'érudition.

NOTES

DU

DIXIÈME CHANT.

misto. — A propos de Thémisto, il importe la clarté du texte d'établir régulièrement d'Athamas.

ière femme d'Athamas, roi d'Orchole et petit-fils d'Hellen, fut Néphélé, et Hellé et Phrixos. — La seconde fut put pour enfants Léarque, écrasé par son ix, et Méléerte. — La troisième, époux la frénésie d'Ino, fut Thémisto, fille qui lui donna en surplus des quatre ennés dans le livre précédent, Sphingios et r, éponymes, le premier de la colline que cite Paléphate, et le second de l'italie du royaume de son père.

fouet de Pan. — Politien, qui a pris la nus raconter dans ses *Miscellanea* tout xerne l'origine du mot *panique*, en citraduisant Nonnos, n'a pas expliqué ort mythologique existait entre Pan et *πάνης* (Kronos). Serait-ce que, par un flironisme, notre poète a fait allusion aux, où la licence allait jusqu'à la folie ? songé néanmoins à remplacer Kronienne, par *χρονίης*, *longue, persistante*, veut une ancienne leçon, bien que la ique d'Athamas ait duré longtemps, e me suis souvenu d'Euripide, que Nonnment imité : Ἄλλ' ἢ Κρονίου Πανὸς τρομερά (Rhésus, v. 35.) « Quoi donc, » dit chœur, « est-ce le fouet de Pan le Sali t'agite et t'épouvante ? »

erreurs paniques. — Pan et ses fureurs Nonnos des légendes patriotiques qu'il ns les traditions de Panopolis. Le dieu d n'y est pas seulement armé d'une porte encore le fouet vengeur ; et tanpe de frénésie le coupable Athamas, sème l'épouvante parmi les peuplades le Bacchus (liv. XIV). « O Pan, » s'ése, « donnez-nous une fin de vie verst renvoyez les terreurs paniques aux s du monde. »

... Ἀγαθὴν δ' ἔπαυον βίοις τελευτήν
κὸν ἐκπέμπων οἰστρον ἐπὶ τέματα γαίης.
(Hymne 10, v. 22.)

selon Plutarque, dressa une embûche à achus égyptien, il fit confectionner un u à merveille, ouvré et labouré fort ext, » de la longueur du corps d'Osiris,

dont il avait pris secrètement la mesure; puis, l'ayant fait apporter en la salle où il donnait un repas, il dit en jouant qu'il l'offrait à celui dont le corps serait égal à ce contenant. Osiris s'y coucha pour l'éprouver, et alors les conjurés fermèrent le couvercle, le clouèrent et le jetèrent à la mer par la bouche du Nil nommée Tanitique, exécration pour ce fait aux yeux de tout bon Égyptien. « A cette nouvelle, « les Égyptiens et les satyres qui habitent autour « de la ville de Chennis (Panopolis), en murmurèrent les premiers et s'émurent. Voilà pourquoi « les peurs soudaines, les troubles et émotions des « peuples, s'appellent encore aujourd'hui *frayeurs* « *paniques*. » (Plutarque, *Isis et Osiris*, c. XV.)

D'un autre côté, s'il est trop hardi de voir dans ce coffre jeté au Nil un souvenir du berceau de Moïse, je ne puis au moins m'empêcher d'y trouver une explication de l'épithète *λαρναχόγυις*, que Théocrite a jetée comme une énigme de plus dans sa *Syrinx*, hymne en forme de flûte que rappelle le vers 113 de Nonnos.

Et pour en finir une fois pour toutes avec ces *paniques*, voici ce qu'en disait Ronsard dans sa *Franciade* :

A son cri sautillait le troupeau des Ménades,
Des Pans et des Sylvalns, des Lènes et Thyades ;
Et, menant un grand bruit de cors et de talours,
Fesoient trembler d'effroy les villes et les bours.
(Liv. V, v. 390.)

(4) *La frénésie d'Athamas*. — La rage d'Athamas a tous les symptômes de celle d'Ajx, dans Coïntos de Smyrne.

Μαίνεται λευγαλίας, ἀπλετος δέ οἱ ἔρρεν ἀπὸρ;
Ἐκ στόματος.

(Liv. V, v. 391.)

Et l'une et l'autre se rapprochent de Claudien dans le portrait de Mégère grossi par sa véhémence hyperbolique. « Et undantes spumis furialibus iræ. » (*In Ruf.*, l. I, v. 76.)

(5) *Léarque, fils d'Ino et d'Athamas*. — Valérius Flaccus a reproduit à son tour cette horrible scène lorsqu'il compare Médée fuyant le palais de son père, à Ino.

Inde, velet torto furiarum ejecta flagello,
Prosilat, adtonito qualis pede prosiluit Ino
In freta, nec parvi meminit conterrita nati
Quem tenet, extremum conjux ferit irritus Isthmon.
(Argon., l. VIII, v. 20.)

(6) *Leucothée*. — Nonnos est étymologiste par penchant. On a déjà vu ses nouvelles dérivations des mots Nil, Dionysos, Mystis. Voici le tour de Leucothée, la *blanche déesse* : elle fut ainsi nommée pour avoir, en fuyant, traversé l'espace de la Mégaride, qui s'étend des monts Géranien jusqu'à la roche Moluris, d'où elle se précipita. Ces campagnes arides et desséchées que j'ai traversées moi-même, trois mille ans après Ino, portaient primitivement le nom de *plaine blanche*; et ce nom de Leucothée, *Albunea*, qui nous rap-

pelle une des fontaines favorites d'Horace, passa aux Néréides : *Λευκοβαί πᾶσαι αἱ ποντίαι* (Hésychius). *Blanche* veut dire *belle*, c'est la couleur des dieux. *Color albus præcipue decorus Deo est*, a dit Cicéron.

(7) *Un vers de Racine traduit par Nonnos*. — Racine aurait-il donc connu ce beau vers de Nonnos, lorsqu'il a fait dire à Hippolyte :

Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez ?

(8) *Néphélé*. — Nous venons de voir Néphélé, première femme d'Athamas. Ma note sur Ino, car elles sont inséparables, dira sa destinée.

I, Decus, et pecoris Nephelæi vellera Grafo
Redde tholo.

(Valér. Flaccus, *Argon.*, liv. I, v. 56.)

(9) *Hellé*. — Puis vient Hellé, sa célèbre fille. — « Déjà, » dit Eschyle, « l'armée des Perses a « laissé derrière elle le passage de l'Athamantide » Hellé. » — Πορθμὸν ἀμείψεν Ἀθαμαντίδος Ἑλλης. — (*Perses*, v. 69.)

(10) *Phrixus*. — Enfin Phrixus son fils. « L'âme de Phrixus, » dit Pélidas dans Pindare, « m'ordonne de partir pour la demeure du roi » Æète, afin d'en ramener la toison du bélier à la « laine profonde. (Pyth. IV, v. 286) » Et l'expression de Pindare se rapproche, autant que la prosodie le permettait, du nom du divin bélier lui-même, dont l'épithète *chrysomalle*, à la toison d'or, était devenue le synonyme.

(11) *Ino stérilisant la Béotie*. — Ino s'accuse ici elle-même d'un crime que lui reprochent quelques-uns de ses historiens mythologiques, mais qu'elle avait nié, si l'on en croit Ovide, ou du moins rejeté sur l'une de ses obscures rivales :

Ipsa quidem fecisse negat, sed fama recepit.
(*Fastes*, VI, v. 567.)

Par haine de Phrixus et d'Hellé, enfants du premier lit d'Athamas, Ino, dit le scoliaste de Lycophron, fit frire (φρυγίσιν) le grain réservé aux semences, en détruisit ainsi le germe et provoqua une disette dans la Béotie. Puis l'oracle, à son instigation, déclara que, pour faire cesser la stérilité, il fallait arroser la terre du sang des enfants de Néphélé. (N'y a-t-il pas là un symbole de la pluie, tulle du nuage, νεφέλη, qui féconde les guérets ?) Jupiter envoya, pour sauver Hellé et Phryxus, le bélier à la toison d'or. On sait le reste. Athénée et le scoliaste d'Aristophane racontent la chose différemment. Chez eux, c'est Néphélé qui frappe la terre de stérilité ; mais là comme ici, c'est toujours l'allégorie du nuage, bienfaiteur quand il donne la pluie, et quand il la refuse, malaisant.

(12) *Les vers 164 à 169*. — J'ai placé dans ma traduction les cinq vers de 164 à 169 avant le vers 158. Il y a ainsi moins de confusion : de cette sorte les bouffonneries de Silène ne coupent pas en deux parts les jeux des satyres, et n'arrivent que lors-

quand leurs tours de force et d'adresse sont complètement épuisés.

(13) *Le vers 221*. — Le vers 221, tel qu'il se comporte dans le texte, ressemble à une des répétitions redondantes habituelles à Nonnos. On pourrait même penser de prime abord qu'il est l'œuvre d'un copiste maladroit qui aurait cousu le premier hémistiche du vers 224 au dernier hémistiche du vers 227 ; mais la superfétation s'efface, si, au lieu d'ἐκτός ἐμμενεν, on lit ἐνδὸς ἐμμενεν, comme je le propose ; et le sens naturel reparait.

(14) *Hylas à la fontaine*. — Ici se reconnaît à plus d'un signe l'imitation de la troisième idylle de Théocrite et ce malheureux Hylas, le jeune ami d'Hercule :

..... Hylas prend un vase d'argile,
Et va pour leurs banquets, sur l'herbe préparée,
Chercher une onde pure en ces bords ignorés.
(André Chénier.)

(15) *Le musicien de Mygdonie*. — Nonnos désigne Marsyas sous le titre de musicien ou de joueur de flûte de la Mygdonie ; et il transporte à Hyagnis, prince ou prêtre de Cybèle en Phrygie, l'aventure de Marsyas.

Cette Mygdonie, contrée, ville ou plaine, car elle figure dans l'histoire sous ces trois aspects, m'a causé jadis de grandes perplexités. Quand je contemplais les ruines de Périnthe sur les bords européens de la Propontide, j'y voyais, sur la foi du géographe Mélétiüs, les débris de Mygdonie. Plus tard, sur la rive asiatique, Strabon me montra, à l'ombre du mont Olympe, la plaine de Mygdonie. Je rencontrais aussi dans la Mésopotamie la Mygdonie de Nisibe, maintenant *Nesbin*, enfin en Macédoine une région de Mygdonie qui borde le Strymon, et qui, sans doute, est la Mygdonie primitive dont toutes les autres ne sont que des dérivations coloniales. — Parmi tous ces homonymes, le privilège, si c'en est un, de patrie de Marsyas me semble incontestablement acquis à la Mygdonie phrygienne, dont fait partie cette plaine de Myrlée ou de Moudania que j'ai longée plus d'une fois pour me rendre dans la ville de Prusias.

(16) *Pélops*. — Le fils de Tantale est le célèbre Pélops à qui Neptune donna un char d'or et des chevaux ailés pour vaincre Oenomaüs, et épouser Hippodamie. Nonnos a adopté en entier la version donnée par Pindare, qui fait de Pélops un jeune favori de Neptune enlevé sur des chevaux d'or, et prédécesseur de Ganymède dans ses fonctions à la table des dieux.

J'ai grande envie d'ajouter avec Pindare : « Ce sont là bien des prodiges, sans doute. Mais quoi ! les fables émaillées d'habiles mensonges séduisent les esprits des hommes et leur plaisent bien plus que les récits de la vérité. »

(Pindare, *Olymp*, I.)

(17) *Rectification du vers 307*. — J'essaye à

mon tour d'éclaircir ce passage, qui a vainement mis à l'épreuve la patience des commentateurs.

Et d'abord, si j'admettais la leçon de Scaliger, *μῦθον ἔμοι λίπε δῶμα*, je déplacerais le vers tout entier, et, au lieu de le laisser entre la foudre confiée à Apollon (vers 303) et la foudre assassine de Sémélé (vers 305), où il me semble peu convenablement intercalé, je le rétablirais sous le n° 307, après la Méonie : il se trouverait ainsi rentrer dans un ordre d'idées plus naturel et presque intelligible; mais ma rectification (*εἰς δῶμα*) présente bien plus de vraisemblance, et porte avec elle un sens très-satisfaisant.

(18) *Mercuré Énagonios*.—Mercuré était le dieu des «thlètes; en cette qualité, il présidait aux jeux gymnastiques, et avait en conséquence reçu le nom d'Ενᾶγωνιος.

« Un hymne a ses bornes; et je ne puis y dire
« tout ce qu'a fait en faveur d'Hérodote et de ses
« coursiers, Mercuré Agonios. »

(Pindare, *Isthm.* 1.)

(19) *La joie de Bacchus*. — La locution familière dont se servaient les païens pour exprimer l'excès de la joie, *il touche à l'Olympe*, nous l'avons christianisée, en disant : *il est aux anges*. « Combien de gens, » dit Boèce, dans ses raisonnements pieux et philosophiques pour consoler l'infortune des grands, « se croiraient très-près du ciel si la moindre part de ce qui vous reste leur appartient! *Sese cælo proximis arbitrentur*. (Boëtius, *De Cons.* liv. II, ch. 4).

Et c'est encore ainsi que s'exprime le grand poète portugais dans cette stance si mélancolique :

Com grandes esperanças já cantei
Comque os deoses no Olympo conquistará,
Depois vim a chorar porque cantara,
E agora choro já porque chorei.

(Camoëns, *Rhythmas*, 1 p.)

« Je me mis à chanter avec de grandes espérances, et je crus atteindre les dieux dans l'Olympe; puis j'en vins à pleurer d'avoir chanté; et je pleure encore pour avoir pleuré déjà. »

(20) *Ampélos*. — Ampélos, Lénée, Cissos, sont autant de compagnons allégoriques de Bacchus, auxquels le rhéteur Himérius (*ap. Phot. Or.* 9) a joint OÉneus et Botrys.

Ampélos (la vigne) ne serait-il pas une invention d'Ovide, bien qu'il lui ait laissé sa terminaison grecque?

Ampelon intonsum, satyris nymphæque creatum
Fertur in Ismaria Bacchus amasse jugis.
(*Fastes*, III, v. 409.)

La petite queue qui s'attache au bas des reins d'Ampélos deviendra dans la métamorphose le filament entortillé de la vigne; elle est figurée dans le bas-relief n° 7 de la villa Albani : ainsi l'affirme Winkelman. (*Mon. ined.*, t. II, p. 2.) « Il genio di Bacco, nominato *Ampelo*, figlio di Sileno, è

« della razza de' fauni, e porta all'estremità del « tergo una piccola coda. » Dans les *Dionysiaques*, Ampélos est de la race des satyres, et non des faunes.

(21) *Lénée*. — (de ληνος, pressoir) est un fils de Silène créé par Nonnos, dont le surnom passa à Bacchus lui-même.

Ils chantaient Évoé, Bacchus et Thyonée,
Et Dionyse, Évan, Iacchus et Lénée,
Et tout ce que pour toi la Grèce eut de beaux noms.
(A. Chénier, *Idyll.* IX.)

(22) *Cissos*.—J'aurais donné encore cette même origine à Cissos (le lierre) si je n'avais trouvé quelques traces de sa métamorphose dans les *Saturnales* de Macrobie; or, comme Macrobie et Nonnos étaient contemporains, je ne sais trop auquel des deux attribuer cette fiction mythologique rétrospective.

(23) *Imitation d'Homère*. — Le vers 409 est difficile à interpréter tel qu'il se présente. On comprend mieux la pensée du poète que ses expressions, ou plutôt on retrouve ici, comme dans tout le récit des jeux d'Ampélos, l'imitation soutenue des jeux funèbres d'Achille autour de la tombe de Patrocle. Le vers de l'*Illade* dit que les pieds d'Ulysse tombent dans les pas d'Ajex avant que la poussière ne s'en élève :

Αὐτὰρ ἐπισθεν
Ἴχνια τύπτε πόδεσσι, πάρος κόνιν ἀμυγυθῆναι...
(Liv. XXIII, v. 764.)

et Macrobie, judicieux appréciateur de l'antiquité, fait ressortir l'énergie et la vérité de cette image du *divin poète* (*Saturn.*, liv. V, ch. 13). Mais Nonnos, en conservant presque partout les mêmes expressions, en a fait un usage bien moins heureux. Il a mieux réussi dans la comparaison de la jeune fille, qu'il a également empruntée à Homère.

(24) *Le dixième chant*.—Les critiques Cunæus et Ouvaroff, rarement d'accord, donnent cependant ici de communs éloges à Nonnos. Le premier à l'occasion de quelques vers des plaintes d'Ino, dit dans un style peu souple et peu accoutumé à la louange. « Ceci est admirable et d'une haute portée. « Il y a là une passion véritable qui émeut et transporte; tout y est pur, plein de choses, et approprié au sujet. Il faut tout lire. Nous ne comptons pas chez Nonnos beaucoup de passages de « cette force. »

M. Ouvaroff étend son suffrage beaucoup plus loin. « Dans cet épisode d'Ampélos, dit-il, Nonnos « s'est surpassé lui-même; à mon sens, il n'est jamais allé si haut que dans ce tableau plus élégiaque qu'épique. Là, pour la tendresse des sentiments « et de l'expression, et par cette harmonie du « rythme mêlée à tous les ornements du goût « moderne, il peut rivaliser avec les plus parfaites « créations des vieux poètes grecs. Il faudrait, « pour signaler tous les traits remarquables de cet « épisode, le citer en entier. »

Pourquoi faut-il que cette abominable passion des Grecs anciens, dont on retrouve tant de traces chez les Turcs modernes, et que je ne veux pas désigner autrement, rende l'épisode d'Ampélos si peu acceptable aux oreilles françaises, et surtout si rebelle aux palliatifs du traducteur?

NOTES

DU

ONZIÈME CHANT.

(1) *Alybe*. — Il est évident que cette ville d'Alybe, voisine du Pactole où se baigne Bacchus, est la ville désignée par Homère comme le berceau de l'argent, Ἀλύβης, θέν ἀργύρου ἐστὶ γένεσις. (*Iliade*, II, 857.)

Ce qui est beaucoup moins déterminé, c'est la position géographique de cette cité. Enfin une chose reste tout à fait obscure, c'est le fleuve Geudis ou *Eudis*, comme il va être nommé plus tard, dont je n'ai pu trouver aucune trace dans mes voyages à travers la Mysie et la Phrygie, pas plus que dans Strabon, malgré sa longue dissertation sur cette contrée argentifère. J'avais été tenté de substituer au Geudis, dénomination fort étrangère à la langue grecque, et si neuve à l'oreille des archéologues, le fleuve Hyllos (Ἵλλος), dont l'introduction ne nuit en rien à la mesure du vers, et qui maintient, auprès de l'Hermos, cité par notre poète, l'Hyllos son frère, ainsi qu'Homère les a associés dans l'*Iliade*, tous les deux tributaires du Pactole :

Ἵλλος ἐπ' Ἰχθυόεντι, καὶ Ἑρμῶ δινήεντι.
(XX, 393.)

Car c'est un procédé familier à Nonnos, de ne point séparer les noms et les images, de pousser l'emprunt jusqu'à la dernière limite, et de ne pas s'arrêter dans l'imitation. Mais les licences du traducteur ne m'ont point paru pouvoir s'étendre jusqu'à une telle altération. Il me semble néanmoins qu'il eût été mieux de voir ici le Gyndis d'Hérodote, dont le nom est presque identique avec celui du fleuve controversé : et Cyrus ayant traversé le Gyndis pour se rendre de Sardes à Ecbatane, Bacchus a pu le rencontrer sur sa route. Je laisse de côté la querelle établie, mais non vidée, sur ce point mythologique entre d'Anville et Larcker ; et je continue.

(2) *La lutte nautique*. — Ces exercices de la gymnastique des eaux, décrits par Nonnos avec tant d'amoureuse complaisance, me rappellent les beaux enfants que je vis se défier et nager au loin

un soir sur la plage de Nisée. Mon hôte de Mégare m'avait conduit lui-même vers le bord de la mer : « Vous voyez là, me dit-il, nos apprentis marins : ils ne prennent encore que des poissons, « peut-être un jour ils prendront des hommes. Qui « sait ? Ποῖοι ἰσχύουσιν ; » Je crus reconnaître, à cette observation de mon hôte, une réminiscence de l'Évangile, et j'en fis honneur à sa piété : c'est plus tard que, pensant à la malice de son regard, je le soupçonnai d'être affilié à l'Hétairie, et d'avoir voulu me signaler par avance quelque brûlotier de Canaris.

(3) *Le sourire mêlé à la douleur*. —

Elle sourit, et pourtant elle pleure ;
Le ciel présente un contraste pareil,
Lorsque, dans l'air, on voit à la même heure
Tomber la pluie et briller le soleil.
(Malfilâtre, *Narcisse*, ch. II.)

(4) *Até*. — Até, la déesse qui porte la mort (θανατηφόρος, v. 113), est une divinité homérique dominatrice du roi des dieux lui-même. (*Iliade*, XIX, 95.)

Fille de Jupiter, la redoutable Até,
De son pied délicat n'effleure pas la terre :
Sur nos fronts elle marche, et sème au loin la guerre.
(Aignan.)

(5) *Maron*. — Maron est ce prêtre d'Apollon signalé dans l'*Odyssée* par sa généreuse hospitalité. Il s'était, suivant Diodore de Sicile, rendu célèbre par son habileté à cultiver la vigne ; et célèbre à bon droit, puisqu'il savait lui faire produire ce vin rouge dont une seule coupe, mêlée à vingt mesures d'eau, répandait un parfum divin. (Homère, *Odyss.*, IX, 210.)

(6) *Les Bassarides*. — Les Bassarides, nourrices de Bacchus, que Nonnos relève dans tout son poème au-dessus des vulgaires bacchantes, se confondent fréquemment avec la race tout entière. Elles n'en seraient cependant que la dernière classe, s'il fallait en croire leur étymologie. *Bassar* ; et cette épithète néanmoins, qui reçoit une mauvaise acception, Lycophrone n'a pas craint de l'appliquer à la chaste Pénélope, dont Pausanias a endommagé la renommée (liv. VIII, ch. 12.) « Austère prostituée, dit ce poète prophétique, « la folle courtisane videra le palais « et dissipera dans les festins les richesses de son « malheureux époux. »

Ἡ δὲ Βασσάρα
Σεμνῶς κασιωρεύουσα κοιλαινῇ δόμου
Θοίναισιν ἔλθον ἐκχέουσα τλήμονος.
(Lycophrone, *Alex.*, v. 772.)

Pour varier mes traductions et me délasser un moment des antithèses et des répétitions de Nonnos, je place ici, tel qu'Euripide l'a tracé, le portrait des Bassarides, Ménades, Thyades et Mimalones primitives, comprises sous le nom générique de *Bacchantes* :

« Je dirigeais déjà mes troupeaux de bœufs
« dans les hauts pâturages de la montagne, quand

« le soleil a montré ses premiers rayons pour réchauffer la terre. J'aperçois aussitôt trois chœurs de bacchantes commandés par Autooné, par Agavé votre mère, et le troisième par Ino. Toutes dormaient sur le sol; les unes appuyées contre les tiges des sapins, les autres à l'ombre des chênes, la tête près de leurs pieds dans une attitude décente, et non, comme vous dites, enivrées de vin et de musique, cherchant la solitude des forêts pour y poursuivre Cypris. En entendant les mugissements des taureaux au front cornu, votre mère crie aux bacchantes qui l'entourent de se réveiller; elles chassent le doux sommeil de leurs yeux, et se lèvent avec une merveilleuse modestie, toutes ensemble, les jeunes, les vieilles, et les vierges aussi. Elles dénouent d'abord leur chevelure sur leurs épaules, revêtent les nébrides dont elles fixent autour d'elles la peau mouchetée, par une ceinture de serpents armés de leurs dards. Celles dont le lait abondant nourrit les enfants nouveau-nés qu'elles viennent de quitter, présentent le sein aux chevreuils ou aux louveteaux sauvages suspendus dans leurs bras. Elles se parent de guirlandes d'un lierre entrelacé au chêne et aux fleurs du liseron. L'une d'elles frappe de son thyrsé une roche, et tout à coup l'eau d'une source en sort. Une autre enfonce son bâton de fêrulé dans la terre, et un dieu en fait jaillir une fontaine de vie. Si, dans leur soif d'une onde limpide, elles creusent le sol du bout de leurs doigts, elles y trouvent des ruisseaux de lait; et des flots d'un miel délicieux découlent du lierre de leurs thyrses. Que n'avez-vous vu ces prodiges vous-même? Cette divinité que vous condamnez, vous lui auriez dressé des autels. » (Euripide, *Bacch.*, v. 578.)

(7) *Atymne*. — Parmi les différents Atymnes qui s'égarent dans les ténèbres mythologiques, celui que Nonnos érige ici en favori d'Apollon doit être ce même Atymne dont la ville de Gortyne avait fait un dieu; car notre poète dit plus bas (ch. XIX, v. 182) qu'Apollon pleura sa mort chez les Crétois.

(8) *Abaris*. — Le Scythe Abaris, sans être fort connu, est cependant moins ignoré qu'Atymne, grâce à Hérodote, qui, en cette occasion et contre son habitude, ne fait pas grand cas de la merveilleuse légende. « Je ne m'arrête pas, » dit-il, « à ce qu'on raconte de cet Abaris, qui était, assure-t-on, hyperboréen, et qui, sans rien manger, voyagea par toute la terre, porté sur une flèche. » C'est pourtant cette chronique, dédaignée par le père de l'histoire, que Nonnos reproduit ici. La septième des narrations mythologiques d'un autre Nonnos, qui commenta le panégyrique de saint Basile écrit par saint Grégoire de Nazianze, se rapporte à la flèche d'Abaris, et en raconte ainsi la légende: « Abaris était hyperboréen; cette nation vit à l'ex-
trémité de la Scythie, la plus rapprochée du

pôle. Abaris, devenu un être surnaturel, fit tout le tour de la Grèce sur une flèche; et, en cette qualité, il y fit entendre des oracles et des prophéties. Le rhéteur Lycurgue en parle, et dit que pendant la peste qui régna chez les Hyperboréens, Abaris vint en Grèce, se mit à la solde d'Apollon, apprit de lui l'art de la divination, et garda ensuite la flèche, qui est le symbole de ce dieu. » — N'y a-t-il pas là un avant-goût de nos armes parlantes? Au reste, l'impératrice Eudocie, dans son *Violier*, a fait l'éloge du sage Abaris et de Lycurgue, qui en a réhabilité la mémoire.

(9) *Glaucos*. — Ce Glaucos n'est pas le dieu marin dont parle Ino dans le neuvième chant. Ce n'est pas non plus le Glaucos de l'*Iliade*, le chef des Lyciens: c'est le Glaucos, argonaute, à qui certains mythologues font honneur de la construction du navire *Argo*; il était fils de Sisyphe, roi de Corinthe, et de l'Atlantide Mérope. Il fut foulé aux pieds par ses cavales furieuses.

Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malla membra absumpsere quadrigæ.
(Virg., *Georg.*, liv. III, v. 267.)

(10) *Les roues tournantes des puits d'Égypte*. — Voici les *sakkîé* modernes avec leur origine mythologique. J'ai vu ces roues hydrauliques établies sur les bords du Nil pour y arroser les champs, et même les vignobles de *Schoubra*, la merveilleuse villa de *Méhémét-Ali*; mais je ne crois pas que ce procédé viticole ait jamais été en vigueur en Europe. Nos vignes à nous, cultivateurs de l'Ouest, souffrent bien rarement de la sécheresse; et, quand le cas arrive, ce n'est pas l'eau de nos fleuves, taris en même temps, qui suffirait pour les abreuver.

(11) *Hylas*. — Notre langue ne permet pas de montrer la Nymphé, future épouse d'Hylas, sous les traits masculins que lui donne l'énergique épithète de Nonnos. ἀρπαγί, *ravisseur*. Valérius Flaccus la nomme Dryope (liv. III, v. 529). Les deux vers grecs, loin d'être une paraphrase, suivant la coutume de notre auteur, sont bien, au contraire, un résumé de l'épisode entier d'Apollonius de Rhodes, ou de l'admirable *Idylle* de Théocrite. Et si je ne puis y reconnaître également un souvenir de Properce, du moins y trouverai-je un prétexte pour étendre la témérité de mes corrections jusqu'au poète latin. Il a dit, dans sa délicieuse *Élégie* d'Hylas, dont il veut faire une consolation aux chagrins de Gallus (liv. I. *Él.* XX, v. 47):

Prolapsus leviter facill traxere liquore.

C'est *texere* que je voudrais lire, l'ὑπερρύφαντο de Nonnos; et je propose d'autant plus hardiment cette version, que je retrouve, trois vers plus haut, le même participe *trahens*:

Innexus dextro plena trahens humero.

Or, l'élégant Properce est encore moins sujet

aux répétitions inutiles que le poète de Pano-polis.

(12) *Hippodamie*. — Voici le portrait d'une autre Hippodamie que Tzetzès a improvisée, et dont il a fait la fille de Briséis captive auprès d'Achille, le tout en vers politiques, variété de poésie traînante qui n'a plus le dactyle et qui n'a pas encore la rime; on y reconnaît à plus d'un trait ces portraits de femme à la plume si communs dans les écrits de nos jours :

« Hippodamie avait l'âge de vingt et un ans; elle « était femme de Mynès, roi des Lélèges; grande, « blanche, la gorge superbe, les cheveux crépus et « noirs, bien mise, les joues belles, amie des « rires, le nez magnifique, les paupières noires, « les sourcils se touchant l'un l'autre. » C'est ainsi que Tzetzès, dans ses *Allégories*, commente et embellit Homère. Genre puéril et fade! dont il se glorifie d'être l'auteur : y a-t-il donc de quoi se vanter? Travestir dans la même langue, et en vers bâtards et dégénérés qu'il appelle *techniques*, les beaux vers d'Homère, afin d'y trouver je ne sais quelles absurdes allégories, comme fit le Tasse quatre siècles plus tard pour la *Jérusalem*; c'était se livrer à un travail plat et inutile pour plaire à l'impératrice Irène; ou plutôt pour en obtenir les largesses bien mieux que les bonnes grâces. Tzetzès s'arrêtait, nous dit-il, dans son labeur commandé quand l'argent venait à lui faire défaut; et il laisse regretter que sa souveraine (ἡ βασίλισσα) ait été si généreuse. (*Allég. de l'Iliade*, livre XV, v. 255.)

(13) *Les Écuries de l'Ida*. — J'aurais trop à faire si je relevais l'un après l'autre tous les emprunts d'images, d'idées, de moyens épiques, ou même d'expressions que Nonnos a faits à Homère. Mais ici c'est Pindare qui vient donner des crèches primitives à cette race divine des chevaux troyens, si célèbres dans l'*Iliade*, ἀρχαῖαι φάτναι. Et ce passage du poème n'en est pas pour cela plus aisé à traduire. Car je me refuse à prononcer le mot *étable*, adopté par plusieurs interprètes du lyrique thébain. *L'écurie*, qui est le mot technique, me paraît n'avoir pas atteint la hauteur du style des sublimes olympiques, et le mot *crèche*, dont je me sers faute de mieux, ne rend pas lui-même assez noblement les φάτναι. Serions-nous donc encore, à l'égard des chevaux, en arrière de l'antiquité, malgré tous les efforts de nos sociétés hippiques pour rivaliser avec la race des coursiers demi-dieux qui honorent la tombe de Patrocle?

(14) *Les chansons des festins*. — Mot à mot, les hymnes du vin, ἐποίνιον ὕμνον, ou les *chansons à boire*. Je n'ai pu me déterminer à reproduire un tel anachronisme : puisque, comme on va le voir à la fin du chant, il n'y avait encore ni pampres ni raisins pour parer la tête de l'Autonne, réduite aux feuilles des oliviers du Nil; or, comme le vin n'existait pas avant la mort d'Ampélos, qui devint la vigne, on ne pouvait avoir encore inventé la *chanson à boire*, bien

que son institution se perde dans la nuit des temps.

(15) *Ampélos*. — Au sujet d'Ampélos, j'aurais à relever quelques erreurs dans lesquelles l'auteur de la *Symbolique* me semble être tombé;

D'abord, sur l'autorité d'Athénée, ou du poète Phérénece, il nous dit qu'Ampélos est né d'Oxyle et d'une Hamadryade; mais il confond évidemment ici le satyre Ampélos « avec tous les fruits « ou les arbustes nés de cette union, la noix, « le gland, la faine, le sorbier, la figue, etc., « qu'on nomme aussi *hamadryades*. » (*Athénée*, liv. III, ch. 5.) Ensuite il prétend (*Symbol.*, IV, p. 191) que, dans les *Dionysiaques*, Até, par l'ordre de Rhéa, excite Ampélos à la poursuite des bêtes fauves, et encourage sa fatale passion pour la chasse, quand il n'est nullement question ici de Rhéa. Enfin la conclusion de ces raisonnements est plus étrange encore. — « Cette création, » dit M. Creuzer, « est évidemment une contrefaçon du « mythe de Phaéton et des Héliades; [car, dans la « série des lamentations de Bacchus, les loups, « les panthères et les taureaux se trouvent dési- « gnés : précisément les animaux sauvages que ce « dieu apprivoise; et Ampélos est précipité du « dos d'un taureau, comme Phaéton, du haut du « char du Soleil. L'imagination du poète a beau « s'égarer, on reconnaît toujours dans ses fictions « les symboles de l'astronomie orientale. »

Ici, je l'avoue, M. Creuzer me paraît atteint de la manie contemplative de Dupuis; et il m'est totalement impossible de retrouver la moindre influence des astres et une légende sidérale dans cette simple histoire d'Ampélos : Diodore de Sicile nous y a préparés, quand il nous fait voir Bacchus, « dans son enfance passée au milieu des « nymphes, découvrant le vin, et enseignant aux « hommes à cultiver la vigne. » Τραπέντα δὲ τὴν Διόνυσον ὑπὸ τῶν νυμφῶν, φασὶν εὐρετὴν τοῦ οἴνου γινέσθαι, καὶ τὴν φύτεϊαν διδάσκει τῆς ἀμπέλου τοῦ ἀνθρώπου. (*Diod.*, liv. IV, ch. II.)

Je veux conclure, à mon tour, de tout ceci, que, si M. Creuzer avait lu les *Dionysiaques* avec une attention qu'on leur a rarement prêtée jusqu'ici, ou, pour mieux dire, dans une édition plus correcte, le savant archéologue eût très-certainement évité les écueils où son érudition a fait naufrage.

(16) *Les sentences de Nonnos*. — Ces mots :

Παλαιότεροιο γὰρ αἰεὶ
Φάρμακόν ἐστιν ἔρωτος ἔρωτος νέος,

que j'ai vus à Leyde, notés de la main d'Heinsius, à la fin de son exemplaire de Nonnos, parmi les sentences dignes de mémoire (γνώμαι), fait souvenir du dieu Pan dans la dixième églogue de Virgile, chef-d'œuvre de sentiment et de mélancolie.

Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat.

(17) *Le jeune Lacédémonien*. — Le jeune Lacé-

démonien, ainsi que le favori de la ville de Thérpné, que nous avons vu plus haut, ne sont l'un et l'autre que des synonymes d'Hyacinthe d'Amyclée. Thérpné et Amyclée, voisines de Sparte, sont prises en poésie pour Sparte elle-même, et quelquefois pour toute la Laconie, à laquelle elles appartiennent. Ovide a dit, de ce même Hyacinthe, reproduit à satiété par Nonnos dans ces derniers chants :

Prima Therapnæo fecit de sanguine florem,
Et manet in folio scripta querela suo.
(Ovide, *Fastes*, liv. V, v. 224.)

Et le sang d'Adonis, et la blanche Hyacinthe,
Dont la feuille respire une amoureuse plainte.
(A. Chénier, *Poèmes inachevés*.)

(18) *Calamos*. — Cet épisode de Carpos et de Calamos a mérité les éloges de Politien. Voici comment il le résume dans un de ces petits traités didactiques ou descriptifs, dignes d'être placés à côté de la poétique de Vida, de la même époque, tant on y trouve de goût et de saine critique :

Ripa sub utraque suos Mæander misit olores.
Mæander sibi nos refuit sæpe obvis undis,
Mæander sub humum pudibundo flumine labens.
Quin puerum ignarus Carpon, dum ludit in undâ,
Delicias nati, mox natum mererat alveo
Infelix genitor. Sed venti id crimen amantis.
(Polit. *Misc.*, Ambr., t. II.)

(19) *Carpos*. — Nonnos, par la bouche de l'Amour, attribue à Carpos le sexe masculin, sans doute par suite de la première fiction d'Ampélos, et pour mieux se conformer aux mœurs infâmes de l'Orient antique et moderne. Il se serait éparigné cette seconde allusion, et à nous ses traducteurs une rougeur de plus, s'il s'était souvenu de Pausanias. « Carpo, dit celui-ci, n'est pas le nom d'une Grâce, mais d'une Saison (*Saison des fruits*) ; l'autre, les Athéniens l'honoraient sous le nom de déesse Thallotie (*Saison des fleurs*). » (Paus., liv. IX, ch. 35.)

Du reste, il faut remarquer d'un bout à l'autre de cette légende, créée en entier par notre poète, les expressions et les images soutenues qui rapprochent allégoriquement le roseau de son homonyme Calamos. Or cette page, suivie de la description remarquable des saisons de l'année, est sans aucun doute l'une des plus gracieuses du poème ; et je ne crois pas la déprécier en ajoutant qu'elle rappelle en plus d'une rencontre le sentiment et l'élégance de Théocrite.

(20) *La sœur de Calamos*. — La sœur de Calamos, c'est Cyanée ; non point cette nymphe de Diane, ou plutôt cette fontaine de Sicile, dont j'ai vu couler les eaux si abondantes et si limpides, au milieu des marais du golfe de Syracuse. Celle-ci est fille du Méandre. Elle épousa un fils d'Apollon, Milet, fondateur de la ville de ce nom : elle fut mère de Biblis et de Caunos :

Filia Mæandri toties redeuntis eodem
Cyane.
(Ovide, *Métam.*, liv. IX, v. 450.)

(21) *Les vents chélidoniens*. — Les vents chélidoniens, qui soufflaient pendant neuf jours au commencement du mois de mars, avaient reçu ce nom de l'hirondelle (*χελιδών*) qu'ils ramenaient avec eux. « L'hirondelle, » dit Élien, « annonce l'arrivée de la plus belle des saisons. Elle aime l'homme parmi toutes les créatures, vit sous ses vôtres, et y arrive d'elle-même sans y être invitée. Puis elle en repart, quand cela lui plaît et qu'elle s'en trouve bien. Les hommes l'accueillent sous leur toit, suivant les règles de l'hospitalité posées par Homère. Le poète veut, en effet, qu'on recoive de son mieux un hôte quand il arrive, mais qu'on ne le retienne pas quand il veut s'éloigner. » (Élien, *Hist.*, liv. I, ch. 52.)

(22) *Le sourire du Printemps*. — Flagrante imitation de l'*Iliade* ; mais, si les larmes d'Andromaque mêlées de sourires rendent l'image d'Homère sublime, *δακρυόεν γέλασσα*, les sourires mêlés de fleurs de la saison printanière, *ἀνθεμοῖεν γέλασσα*, ne sont pas, chez Nonnos, dépourvus de toute grâce, et me paraissent fort supérieurs au *vesti-προν μειδῆσ'* d'Apollonius de Rhodes (*Arg.*, liv. III, v. 1009), bien plus recherché et prétentieux.

En résumé, les adieux à Carpos, répétition plus mélancolique et plus touchante des adieux de Bacchus à Ampélos, et tout l'épisode de Calamos, où Nonnos s'est copié et épuré lui-même, constituent une véritable idylle, et ressemblent, malheureusement pour notre interprétation, à la seconde églogue du poète latin, si difficile à rendre convenablement en français. On dirait qu'en se rapprochant des temps antiques par sa fiction, Nonnos a pris aussi quelque chose de la naïveté et de la noble pureté du langage primitif.

(23) *Les quatre saisons*. — « Nounus, en ses *Dionysiaques*, » dit Vigénère, « met quatre saisons de l'année qu'il décrit d'une fort plaisante manière, et très-convenable pour les peintures ; ce que nous nous sommes parforcés de rendre ici, de mot à mot, bien qu'assez difficile et qui peut-être semblera trop affecté, voire comme intolérable aux lecteurs, qui excuseront néanmoins la liberté du langage, car nous l'avons tout exprez formé tel, pour tant mieux exprimer cet auteur, et donner quelque connoissance à ceux qui n'entendent la langue grecque, de son style, qui est fort exquisement recherché et poétique. » Voici, à la suite de cette précaution oratoire, comment Vigénère nous retrace l'hiver. « L'une, jetant un foible rayon de lumière sombre autour de sa rugueuse face, accommoda de glâces peunaches ses gresleux escarpins. La per-ruque troussée en son chef humide d'une plus vieuse coiffure, recueillie à l'endroit du front, et couronnée d'une verte guirlande, et sa poitrine couverte d'un blanc brumeux corset. » (Vigénère, Philost., *les Heures*, p. 995.). Verde, traduction exacte du *χλωρόν*, que j'ai remplacé par *cruepéron*, glacée ; et pourtant on pourrait voir ici

la *pôte* couronne que les poètes placent, il est vrai, sur la tête de l'Automne, et non sur celle de l'Hiver : car je retrouve la même épithète au vers 666 de la *Cosmographie* de Jean de Gaza :

Καὶ χλοεροῖς πέπλοις δέμας φρίσσουσα καλύπτει.

On aura remarqué peut-être, dans la brillante description de Nonnos, la richesse des épithètes que le poète multiplie. Elles sont toutes pittoresques. Je n'ai pu m'arrêter à en relever jusqu'ici le néologisme ; c'eût été trop de besogne : mais je l'ai regretté quelquefois, entre autres pour cette eau du Styx, *châtiment suprême*, ὑστερόποιον (ch. IX, v. 135), terme qui me semble merveilleusement adapté aux idées nouvelles, emprunté à Eschyle sans doute, mais appartenant tout entier à la religion chrétienne.

(24) *Réflexions sur ce chant.* — Voici les éloges que M. Ouvaroff donne une seconde fois à la fin de cet épisode d'Ampélos, après en avoir, dans le chant qui précède, admiré le début. Je les traduis sans m'en rendre garant ; car le docte critique me paraît, en cette circonstance, avoir emprunté à Nonnos lui-même sa teinte habituelle d'exagération :

« Non-seulement Nonnos s'est fait de l'épopée une idée qui lui est propre ; mais encore il a inventé un style à son usage et complet en expressions, tournures et parallèles. Lorsque, soutenu par son meilleur génie, il s'engage dans la bonne voie, il est incomparable (*Unvergleichlich*). Il faut être familier avec les poètes grecs, pour reconnaître dans les parties heureuses de cette épopée toutes les traces de la poésie antique. Les plus brillantes fleurs de l'anthologie y sont mêlées à la composition avec un art et un soin particuliers. — Il est évident que tout l'épisode d'Ampélos, en y comprenant son dernier récit, est un charmant oasis dans le champ large et trop souvent désert des *Dionysiaques*. L'Amour, sans doute, y parle partout ; mais ici le poète ne tombe pas dans la monotonie. Le jeu infini des couleurs avec lesquelles il rajeunit sans cesse de telles peintures, signale les merveilles ressources de son talent (*Den wunderbaren anlagen seines talents*). On peut y remarquer avec quelle riche et brillante imagination il a tracé et exécuté deux tableaux exactement pareils ; et combien la complainte de Bacchus contraste admirablement avec la complainte d'Ampélos. On y verra aussi que, dans la première, le caractère du dieu est observé et soutenu avec autant de sévérité que d'artifice. »

NOTES

DU

DOUZIÈME CHANT.

(1) *Le cortège du Soleil.* — On remarquera sans doute, à la fin du dernier chant et au début de celui-ci, le pompeux cortège que les Saisons et les Heures forment autour du Soleil. Il est décrit à grands traits, et l'on croirait que ces vers de M. de Fontanes, qui très-probablement n'avait pas lu Nonnos, en sont la traduction :

Ainsi du dieu du jour les compagnes riantes,
Les Heures, devant lui laissant tomber les fleurs,
Et de son pavillon variant les couleurs,
Dansent autour du char qui répand la lumière :
Le Soleil réjouit suît en paix sa carrière,
Tandis que de leurs pas le cercle harmonieux
Glisse légèrement sur la voûte des cieux.

(Font., *Gr. San., fragments*.)

(2) *Phanès*, — que nous reverrons plus d'une fois dans le cours du poème, est un personnage éminent de la théogonie orphique. Son nom signifie révélateur ; il est né de l'être qui a tout précédé ; il est créateur du monde : mais ici il joue un rôle secondaire ; il n'est que le dépositaire des arrêts des destins, et se place à côté du Jupiter hellénique, sans rien usurper de ses fonctions. Il est parfois encore le Soleil qu'il domine en cette circonstance de toute l'antiquité de ses oracles, et dont il a fait en quelque sorte son interprète. Ailleurs, il est également l'Amour, créateur universel ; et c'est en cette dernière qualité qu'Orphée nous donne, dans les *Argonautiques*, cette étymologie de son nom : (Φάνης de φαίνωμαι).

Ὅν βα φάνηται
Ὅπλοτεροι κλέχουσι βροτοί· πρῶτος γάρ ἐφάνη.
(Orphée, *Arg.*, v. 16.)

« L'Amour, que les hommes plus tard nomment Phanès, parce qu'il avait été le premier à paraître. »

Phanès est aussi l'un des noms de Bacchus, s'il faut en croire, sur tous ces mythes confus qui se contredisent ou se répètent, ce vers cité par Diodore de Sicile :

Τούνεκά μιν καλέουσι Φάνητά τε καὶ Διόνυσον.
(Diod. Sic., liv. I.)

(3) *Ophion*. — Il ne faut pas considérer dans cet Ophion le géant vaincu par Saturne, ni l'un des cinq Spartes que nous avons vus aidant Cadmus dans la construction de Thèbes. Ophion représente ici l'un des premiers principes créateurs ou *démiurges* ; et cet être originel était supérieur au Soleil, comme le dit si bien Boèce, en parlant du

grand et unique architecte de l'univers, tel qu'il a été reconnu et adoré plus tard.

Uno mentis cernit in ictu
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox veniant :
Quem, quia respicit omnia solus,
Verum possis dicere solem.

(Boëtius, *de Cons.*, l. V.)

(4) *Le père de Saturne.* — Voici comment M. Leconte de Lisle a surmonté les difficultés que présente l'énonciation en français de ce mythe de Saturne, qui revient fréquemment dans les *Dionysiaques* :

D'un vaste ébranlement les jours étaient venus,
Et la Terre vengeait l'outrage d'Uranus.
Le dieu, père des dieux, que de sa faux cruelle
Saturne mutila dans la voûte éternelle,
Alors que, débordant comme un fleuve irrité,
Le sang d'un dieu tomba du ciel épouvanté,
Et qu'en flots clandestins la brûlante semence
Féconda lentement la terre au sein immense.

(Leconte de Lisle, *Poém. antiq.*, *Khiron*.)

(5) *Harpalyce.* — C'est Parthénios qui, à peu près tout seul, nous a conservé le souvenir de l'épisode mythologique d'Harpalyce, et encore le termine-t-il par une sorte d'énigme; je veux dire cet oiseau *καλχίς* ou *χάλκις*, que l'on croit généralement être un hibou (Parthen., *De amat. affect.*). Les traits sous lesquels Nonnos le désigne ne me semblent guère convenir à la chouette, pas plus que l'adjectif *λιγυρή* d'Homère, qui, en musique peut se prendre en bonne comme en mauvaise part, et signifie aussi bien *harmonieux* qu'*aigu et strident*.

Ὅρνιθι λιγυρῇ ἐναλίγκιος, ἦν τ' ἐν ὄρεσσιν
Χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ Κύμινδιν.
(*Iliade*, XIV, 290.)

« L'oiseau des montagnes, qui est appelé *chalcis* par les dieux, et *cymindis* par les hommes. » Madame Dacier tranche la question et dit : « Ce *cymindis* est un oiseau de nuit, de la grosseur d'un épervier, et tout noir. » — Mais la définition n'est pas suffisante pour satisfaire les chasseurs ou les naturalistes.

(6) *Philomèle.* — J'en ai trop dit ailleurs sur l'hirondelle, pour revenir encore une fois sur mon oiseau favori; je veux seulement ranger Nonnos parmi les autorités qui font de Philomèle la victime du barbare Térée, et réservent ainsi à Progné le rôle du rossignol.

(7) *Pyrrhus.* — Le nom propre de Pyrrhus, que, par obéissance pour Græfe, j'ai donné à la pierre de Phrygie, ne serait-il pas plutôt un adjectif? et alors cette pierre *rousse* ou *rougâtre* de Phrygie ne serait-elle pas le magnèse, homonyme de l'aimant, dont la ville du mont Sipyle porte en effet le nom? « La puissance divine, » dit Platon, « vous attire à elle comme cette pierre qu'Euripide nomme *magnèse*, et que beaucoup d'autres appellent *héraclée*. » (Plat., *Ion.*, p. 533.) Ici je ne prétends rien affirmer; car, sur ce point, Platon lui-même a trouvé des contradicteurs, en-

tre autres Hésychius le lexicographe, qui accuse le grand philosophe d'avoir confondu le magnèse et l'aimant, fort divers entre eux. Malgré cette affinité que je crois reconnaître entre Pyrrhus, le *roux*, épris de la mère, et Porphyryon, le *rouge*, passionné pour la fille, je fais mes réserves, comme Pollux en d'autres circonstances, et je prie le lecteur de remarquer que je cite des noms et ne prononce pas de sentence. Τὰ δὲ τοιαῦτα ὀνόματα μὴνύειν μὴ, καὶ μὴ κρίνειν νόμιζε. (Pollux, *Onom.*, liv. VII, ch. 13.)

(8 et 9) *Crocus et Smilax.* — Les amours de Crocus, le *safran*, et de Smilax, le *liseron*, n'ont d'autre origine mythologique que ce vers d'Ovide :

Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores.
(Ovide, *Métam.*, l. XIV, v. 283.)

(10) *L'étoile des vendanges.* — C'est le mot *προπρωτητήρ*, *proindemiator*, avant-coureur de la vendange, étoile fixe de la troisième grandeur, qui se trouve sur l'aile septentrionale de la Vierge; elle est ainsi nommée parce qu'elle paraît le matin, à l'époque de la récolte de la vigne.

(11) *Le mélèse et le pin réunis.* — Ce vers (133), qui était resté dans ma mémoire et dans mon oreille après ma première lecture de Nonnos, y murmure encore aussi doucement que le premier vent de l'automne, quand il mêle les aiguilles déjà jaunissantes du mélèse aux rameaux toujours verts du pin son compagnon.

(12) *Atropos.* — Atropos à la parole irrévocable, *ἑμπεδωμένης*, est celle des Parques qui tient le ciseau fatal, et dont le visage est couvert d'un voile noir.

...Florentesque manu scldit Atropos annos,
Qualia pallentes declinant illia culmos.
(Stace, *Silv.*, l. III, c. 3.)

(13) *Le musicien de Marathon.* — Je me figure que ce musicien de Marathon qui transporte dans l'orchestre des théâtres les instruments et les chants aoniens, n'est autre que Thespis, l'inventeur de la tragédie :

Dicitur et plaustis vexisse poemata Thespis,
Quæ canerent, agerentque peruncti facibus ora.
(Horace, *Art poét.*, v. 372.)

(14) *Les quatre régions du monde.* — Cette expression, *τετράζυγι κόσμῳ*, aurait certes le droit de nous surprendre, si sa désignation anticipée s'étendait aux quatre parties du monde que la géographie moderne a consacrées, et accrues récemment d'une cinquième. Une telle intuition de la quatrième, l'Amérique, érigerait Nonnos en rival et en glorieux prédécesseur de Christophe Colomb. Mais ici le *τετράζυγι* se rapporte aux quatre divisions de la sphère, le midi, le nord, le levant et le couchant; c'est bien assez pour l'honneur de notre poète, qu'il ait prédit ainsi de si loin la vigne aux régions occidentales des Gaules, et aux rives septentrionales du Rhin.

(15) *La boisson faite avec l'orge.* — Nonnos

n'aurait-il pas eu ici en vue une sorte de bière aussi commune alors en Égypte qu'elle l'est maintenant en Angleterre ou en Allemagne? Osiris l'inventa sur les bords du Nil, et, s'il faut en croire Diodore de Sicile, « Ce breuvage n'était pas fort » inférieur en force et en parfum au vin lui-même. « Λειπόμενον οὐ πολὺ τῆς περὶ τὸν οἶνον εὐωδίας τε καὶ « δυνάμεως. » (Liv. I, ch. 20.)

Sur ce point, l'empereur Julien était d'un autre sentiment, à en juger par ses vers sur le *vin fait avec de l'orge*, titre de son épigramme. Je la traduis en me félicitant de l'invention de la vigne, qui a garanti quelques-unes de nos contrées gauloises de cette liqueur, si peu rivale de l'autre :

« Qui es-tu ? d'où viens-tu, nouveau Bacchus ?
« Certes, je ne connais point en toi le Bacchus
« véritable, et je n'en sais pas d'autre que celui
« de Jupiter. Il a le parfum du nectar, et toi, tu
« sens le bouc. Puisque, à défaut de raisin, les
« Celtes t'ont formé d'épis, il faut t'appeler le
« produit de Cérès et non de Bacchus. Vraiment
« Pyrogène, tu n'es plus Bromios, mais *Bromos*
« seulement. »

Par cette citation, j'ai cherché à faire oublier un moment et à couvrir d'un manteau de pourpre les jeux de mots familiers à Nonnos; ils redoublent ici sous la plume impériale. Et pour bien comprendre tout l'esprit de l'épigramme, il ne faut pas oublier que *tragos* est en même temps le bouc et une sorte de froment; que *pyrogène* signifie né du froment ou du feu, épithète de Bacchus comme Bromios; et enfin que *Bromos* désigne à la fois une variété de céréale, un ingrédient médicinal et une fâcheuse odeur.

Peste! où prend son esprit toutes ces gentilleses!

(16) *L'olive de Minerve*. — Martial, dans un accès de verve satirique contre les avocats amis de l'or de son siècle, quoiqu'il s'arrangeât assez bien de ses autres abus, tient un langage tout opposé à celui de Nonnos :

« C'est le coffre-fort de Minerve qui tient les
« écus, dit-il. Laisse là les lierres de Bacchus, qui
« ne te donneraient rien; l'arbre de Pallas noircit
« et fait plier sous le poids de ses fruits sa cheve-
« lure : que te font Cyrrha et le Permesse appau-
« vri ? Le barreau romain est plus près, c'est là
« qu'est la richesse. » (Martial, liv. I, ép. 77.)

(17) *La fleur de Thérapné*. — Les douloureux gémissements inscrits sur la fleur de Thérapné m'ont rappelé ces jolis vers de Michaud :

Tout est cueilli; leurs mains vous moissonnent aussi,
Myrte heureux de Vénus, tendre et pâle souci,
Triste narcissé, et toi dont la feuille est empreinte
Des regrets d'Apollon et du sang d'Hyacinthe.
(*Enlèv. de Proserp.*, ch. II.)

J'ajoute que, si Nonnos revient si souvent aux guirlandes qui paraient les têtes de Bacchus et d'Apollon, c'est que parmi les nombreux attributs communs aux divinités figure l'épithète de *Co-*

maios, le chevelu. C'est sous cette invocation qu'Apollon était adoré à Naupacte, selon Athénée (liv. IV, ch. 13), et Bacchus la partage ainsi que toutes les perfections qui en dérivent. Εἰρηχαίτης (Pindare, *Isthm.*), à la large chevelure; ἀκαρτερόμας, à l'intacte chevelure (Coluthus); εὐχαίτης, aux beaux cheveux (*Anthologie*), etc., etc. — La fleur de Thérapné, je le répète, et l'enfant d'Amyclée que nous venons de voir au vers 160, c'est tout un : et les deux villes étaient les acolytes ou les faubourgs lointains, de Sparte : l'une, Thérapné, appuyée contre la montagne, avec ses grottes souterraines, ὑπὸ καύσει γαίας, ἐν γυάλοις θαράσσας, a dit Pindare (*Ném.* od. X); l'autre, Amyclée, située dans la plaine, et remarquable par sa fertilité : Καλιδενδρότατος καὶ καλικάρπότητος (Polybe, liv. V). Apollon y était adoré sous le nom d'Amycléen, et Bacchus sous le sobriquet de Psilas : « Or c'est
« à bon droit, ajoute Pausanias, car Psila signi-
« fie les ailes dans la langue dorique, et le vin ne
« souève pas les hommes et ne fait pas errer leurs
« pensées moins bien que les ailes ne font voler
« les oiseaux. »

Ici je voudrais, par une digression géographique, rectifier une interprétation d'un passage de Polybe qui s'est glissée chez la plupart de ses traducteurs et à la faveur du savant Meursius : il s'agit de Gythium le port maritime, ou ce qu'on nomme maintenant l'échelle de Sparte *triginta stadiis a Sparta aberat*, dit Meursius (*Miscell. Lat.*, liv. IV, ch. 6). Ce serait environ 2,800 toises; et, pour établir cette distance, il rapporte les expressions de Polybe racontant la marche de l'armée de Philippe, roi de Macédoine, Γύθιον, ἔχου δ' ὀρειὰ λιμένα, τὸ δὲ πᾶσι ἀπέχει τριάκοντα στάδια. Il me semble que Meursius a confondu ici la capitale avec la ville de province. Polybe veut dire que la ville de Gythium était à 30 stades de son port; et, en effet, le mouillage des vaisseaux est encore aujourd'hui à cinq quarts de lieue de Colokina, nom moderne de Gythium; et Lacédémone ou Misitra en est à plus de huit lieues. Il ne faut qu'une bonne carte, ou un voyageur attentif pour relever l'erreur et l'effacer.

(18) *La figue injuriée*. — Ne vais-je pas m'égayer moi-même à la recherche des allusions, quand je veux voir dans ces injures dites à la figue, pour honorer la vigne, une réplique à l'éloge que venait d'en faire Julien l'Apostat? La lettre où l'empereur philosophe établit la prééminence de la figue est curieuse à lire : après avoir cité Hérodote, Homère, Aristophane, Hippocrate même, Julien dit et affirme qu'il faut opposer la figue aux effets nuisibles des autres aliments; et que c'est pour cela, et non pour tout autre motif, qu'on la présente au commencement et à la fin du repas : οὐκ αἰσχροῖς οὐκ ἄλλου τινὸς ἢ τοῦτου χάριν προτίθεσθαι αὐτὴν ἐπιτραχηλισθῆναι (Julien, *Épître à Sérapion*); et je retrouvais là tout à la fois la coutume méridionale qui fait servir les figues *après la soupe*,

comme l'usage allemand qui les réserve pour le dessert. Cela me remet aussi en mémoire l'observation d'un médecin lucquois. — Les maladies, me disait-il, diminuent sensiblement en Italie pendant les quatre mois d'été et d'automne où les figues abondent et sont la nourriture de tous. — Quoi qu'il en soit, et pour revenir à mon texte, Bacchus et l'antiquité ne furent pas toujours aussi injustes envers la figue ; puisque, sans parler de ce tronc de figuier, *truncus ficulnus*, qui est un dieu chez Horace, l'épithète de *Sycinos* figure parmi les attributs du dieu de la vigne, ainsi que les guirlandes de feuilles de figuier parmi ses coiffures, et la nymphe *Sycina* au nombre de ses favorites.

(19) *Seconde légende de la vigne.* — Cette autre légende sur l'invention de la vigne, que Nonnos nous donne comme une plus sérieuse tradition, se rapproche des fables rapportées à ce propos par Athénée, grand compilateur des annales de la gastronomie antique. Il énumère aussi les villes et les provinces qui se disputent l'honneur d'avoir vu naître, ou plutôt d'avoir trouvé le premier cep. Callimaque, dans un fragment de son poème sur *les Causes*, *Αἰτίαι*, indique cette version, que Nonnos semble rapporter bien plus pour ne rien omettre que pour y ajouter foi.

(20) *Ivresse des satyres.* — Les cris d'Évhœ et l'ivresse turbulente des satyres me rappellent une boutade enthousiaste de M. Méry, que j'aurais appelée un dithyrambe, s'il n'y traitait avec irrévérence Bacchus et la mythologie. En voici un fragment :

Lierres au front, pampre à l'oreille,
Les doigts rougis par les raisins,
Quel vin Bacchus, dieu de la treille,
Buait sur les coteaux voisins !

Il buvait l'eau douce
Et le cristal pur
Qui baigne la mousse
Des bois de Tibur.

Il n'avait ni table ni nappe ;
Les buveurs l'invoquent en vain :
Bacchus n'a trouvé que la grappe,
Nous avons inventé le vin.

Honte à la Grèce, notre mère !
Dans l'île blanche de Milo,
A la santé du vieil Homère
Les Bacchantes ont bu de l'eau.

Avant la nuit noire,
Tombant sur la mer,
Phébus n'a pu boire
Que le flot amer.

(21) *La corne, coupe primitive.* — Les bœufs de Péonie, et on en pourrait signaler encore dans la Sicile, avaient de grandes et longues cornes, dont les rois de la Thrace, hardis buveurs, firent des coupes primitives : percées au bout et dressées en l'air, elles laissaient distiller de haut la douce liqueur dans le gosier sans toucher les lèvres ; mode que nous voyons encore se perpétuer dans les années d'abondance. Les cornes des bœufs, appliquées à la bouteille (*βοείας κέρασι*),

offrent aussi dans leur étymologie la racine du verbe *κεράννυμι*, verser, mêler l'eau avec le vin. Et puisque ce mot, si vulgaire en français, revient si souvent dans les vers de Nonnos pour entraver ma traduction ou pour provoquer mes remarques, il me faut en parler une fois pour toutes.

Le taureau étant le symbole de la divinité créatrice dans tous les cultes de l'antiquité : « *Populorum omnium numen* » (Pomponius Mela, liv. I, § IX), la corne devint l'emblème de la puissance. Dans les saintes Écritures, elle fut d'abord synonyme de la beauté, de la splendeur, et plus tard du pouvoir royal : « *Decem cornua quæ vidisti, decem reges sunt.* » (*Apocalypse*, ch. 17, v. 12.) Chez Bacchus, elle reproduit la divinité d'Ammon, son père, le Jupiter-Bélier, ou les rayons du soleil, dont le taureau était un emblème aussi :

Ille suis Phœbi portat cum cornibus orbem.
(Manilius, *Astr.* liv. IV, v. 144.)

Enfin nous retrouverons cet insigne de la suprématie sur le front de Dériade, comme nous l'avons vu sur la tête de Moïse. Aurions-nous oublié ces rayons ou ces cornes du législateur des Hébreux, qui frappaient nos yeux enfantins dans les figures de la Bible, empruntées aux chefs-d'œuvre de Raphaël, pour nous attirer à la lecture, lorsque sur les genoux de nos mères, leur tendresse plus ingénieuse qu'érudite ne savait que répondre à nos questions multipliées sur cet étrange attribut ?

(22) *L'améthyste.* — Héliodore, le contemporain de Nonnos, attribue, comme lui, à l'améthyste cette vertu prophylactique. « Elle est fidèle, » dit-il, « à sa signification, car elle devient réellement un préservatif pour celui qui la porte, et « protège dans les festins sa sobriété : Οὐ γὰρ ἐπιφεύδεται τὴν προσγορίαν, ἀλλ' ἀληθῶς ἀμέθυτος τῷ φέροντι γίνεται, νηφάλιον ἐν τοῖς συμπόσις διαφυλάττουσα. » (Héliodore, *Æth.*, liv. V, ch. 14.)

Mais Plutarque conteste à l'améthyste cette faculté et cette étymologie : « Ceux qui croient, » dit-il, « que la plante ou la pierre précieuse nommée l'une et l'autre *améthyste* ont la vertu de chasser l'ivresse, se trompent étrangement : cette appellation leur vient de leur couleur ; car elles ont effectivement une nuance violette, semblable au vin mêlé d'eau. » (Plutarque, *Banquet*, liv. III, § 1.)

(23) *L'orgie bachique et ses détails.* — Je ne puis jeter qu'une gaze beaucoup trop légère sur ces détails de l'orgie bachique ; je ferai remarquer seulement que les premiers siècles du christianisme étaient sur ce point bien moins timides ou bien moins prudes, tranchons le mot. Arnobe, Tertulien, saint Augustin lui-même, présentent à leur traducteur français des difficultés plus grandes, et le soumettent à une nécessité de périphrases bien plus prononcée en raison du titre et de la nature de leurs écrits, que ne peuvent en exiger même les

fêtes de Bacchus, et certains vers trop libres disséminés dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*.

NOTES

DU

CHANT TREIZIÈME.

LE DÉNOMBREMENT.

Observation préliminaire. — En matière épique, tous les procédés d'Homère font loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débuté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Eoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien versificateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstock, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourquoi dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient être bien postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Iliade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait, peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots *πάρω, ποτὲ, τότε*, du texte grec, *auparavant, un jour, alors*, qui sont bien

insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

(1) *Delphine.* — Delphine est un des noms du serpent Python, *Δελφίνην καλέμενον*, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon, la peau écailleuse de Python entourait le trépied de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère.* — Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, *asile complet du beau langage*, *εὐκρίτης ὄλον ὄρμον*, ainsi qu'il le nomme lui-même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corymbantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le catalogue par la Béotie. Là il répète les noms des localités citées par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'*Iliade* m'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arné, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dotée, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors, au lieu de *Ἰνδίων Ἐννεργαίου Ἀργὴν καὶ Πετῶνα*, je lis : *Ἰνδίων Ἐννεργαίου Οὔχχιστον, Πετῶνα*. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive *καὶ*, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précèdent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute Hyrie et Aulis, qu'on retrouve dans la seconde classe des Béotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Étéone, Glissas, Eutrèse; et il y ajoute seulement Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Méléone de Nonnos, qui deviendrait ainsi la Médéone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poète n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste.* — « Oncheste, dit Strabon, est sur une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi; mais les poètes embellissent tout. » (*Οἱ δὲ ποιηταὶ κοσμοῦσιν.*)

(4) *Pétéon.* — Pétéon. Ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne sonne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Pétéon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le

évêque de Thessalonique, et je veux ce certain Pétéon (Πετώνας τινός), le fils d'Ornéos et petit-fils d'Erechthée, d'Athènes par Egée, s'établit en Thessalie le père de Ménesthée, l'habile écuyer, rendait les Athéniens sous les murs de Thèbes, chef de la faction des Pallantides, Athènes après Thésée.

12. — Ocalée s'appelait ainsi, selon Byzance, parce qu'elle était le plus court pour se rendre de Thespie à Thèbes (Ὠκέα). 13. — Érythre, qui est sur la même rive, mère des colonies ioniennes de ce côté, en croire Strabon, et non quelques autres, ses contradicteurs modernes. »

14. — Arné, aux nombreux raisins chez Polydore (πολυστάφυλος), est encore ici sous la dénomination (βοτρυόεσσα). La contrée fière de l'imitation est complète. Arné, la sœur de la Béotie, prit, plus tard, le nom de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le roi Philippe sur les Athéniens, de Scylla late, fit naître Plutarque, et elle se cantonnant sous des ruines où les bergers voient leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils appréhendent.

15. — Midée, comme par compensation, fidée, que, dans l'époque mythologique, Homère seul a sauvée d'un entier oubli, sa place à Livadie d'une célébrité toute

16. — Élésie, qui devait ce nom à la mer marais (Ὠκεός), n'a laissé aucune trace. 17. — Scolos, sur le Cithéron, ville dans l'antiquité, puisqu'un proverbe d'en fuir les abords, Scolos, dont Pausanias même n'a pu voir les ruines, partage l'épithète de célèbre. J'aurais dû dire car, dans la pensée de Nonnos, elles ne peuvent acquérir la célébrité qu'en raison des débris de Phalère, et par conséquent c'est un anachronisme. « Dans Homère, dit-il, imparfaits ou ignorés des villes béotiennes, de leur agglomération hâchée, une certaine grandeur et quelque importance. » (De l'élocution.)

18. — Thibé, qu'Homère désigne par séjour favori des colombes, se voit sur la mer de Corinthe. C'est le port où le marin rassemble ses colombes les (ἐν τρήσσει). Et, en effet, le port de Thibé, maintenant Gianiki, est ceint de rochers aux de Vénus font leurs nids en grand nombre. « Dionæis avibus circumsona Thisbe. » (Id., I, VII, v. 261.) — Lactance assure qu'il rendait des oracles à Thibé par les colombes, sans doute comme à Dodone. 19. — La ville de Schoenos, que je place à Scolos, comme dans les vers de l'Illiade,

bien qu'éponyme de Schoenée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schoenos, le Morikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en juge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Éléone*. — Éléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer, sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé*. — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut renommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Scamandre, qui m'ont paru excellentes aussi. Les Copéides prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Athènes. Les Béotiens, par une tradition antique dont ils ne savaient pas se rendre compte (était-ce donc en raison de leur qualité de Béotiens?), les sacrifiaient aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que se trouvent les plus grandes et les plus exquis. » (καὶ μεγάλα μέγιστα, καὶ ἰσθίον αἰσιν ἥδιστα). Et Archestratus, le partisan d'Épicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du lac Copais et du Strymon est grande et d'une grosseur merveilleuse; elle l'emporte en succulence sur tout le reste, et c'est, selon moi, la reine des festins. »

Κωπαῖαι καὶ Στρυμόναι, μεγάλα τε γὰρ εἰσι,
καὶ τὸ πάχος θαυμασταί. Ὡμως δ' οἶμι, βασιλεύει
πάντων τῶν περὶ δαίτα, καὶ ἥδον ἡγεμονεύει.

(15) *Médéon*. — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (ἰσχυμένον), ne figure plus ici que chargée d'arbustes touffus (δάσιν). Elle avait été fondée par Médéon, fils de Pylade et d'Électre.

(16) *Hylé*. — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit occidental de l'Eubée, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Ismène, tandis que les eaux surabondantes du lac Copais s'y rendent par des canaux souterrains.

(17) *Tychos l'Armurier*. — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajax, semblable à une tour (ὥστε πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 220 du septième chant de l'Illiade. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermos, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité généreuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni asile, ô vous habitants de la ville élevée et charmante que Cyme a fait naître aux penchants républicains du mont Sardène, dont les sommets se couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez l'onde délicieuse de l'Hermos profond, fleuve divin enfanté par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiaräus*. — La plaine d'Amphiaräus désigne la ville d'Harma. C'est là que, dans sa fuite, Amphiaräus, effrayé, et son char (ἄρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs que les dieux envoient. » ἐν γὰρ Δαιμονίοισι φόβος φεύοντι καὶ παῖδες θεῶν. (*Ném.* od. IX. V. 61.)

(19) *Thespie*. — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacos, suivant le géographe Mélétius. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cupidon de Praxitèle : « *Cupidinem illum qui est Thespiis, propter quem Thespiæ visuntur : nam alia visendi causa nulla est.* » (*In Ver.* act. II, lib. IV, c. 2.)

L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Pline, donnait aux femmes la fécondité, ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, font plus de cas des merveilles étrangères que de ce qu'ils ont chez eux. » Liv. IX, c. 36.)

(20) *Platée*. — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mon commentaire. « Ces belles actions accomplies dans un noble but et avec un grand courage, je ne sais comment il se fait qu'on les loue à plus haute et plus pleine voix. Tels sont Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ouverts à l'éloquence. » (*Cic., De off.*, l. I, ch. 18.)

(21) *Haliarte*. — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (ποιήνη) qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvaise part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

Novis Haliartos aristis
Invidet, et nimia sata læta supervenit herba.
(*Théb.*, l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon*. — Anthédon, dans l'*Illade*, est la frontière de la Béotie (ἑσχατώσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos*. — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtisan voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaire aux divinités des mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis réussir à vous toucher? »

Quid dis placuisse marinis
Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?
(*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poétesse grecque peu connue, qui avait écrit

en vers iambiques un poème de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide si je ne me trompe.

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage
« des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes
« Alcyons sans plumes encore, pour amuser la
« nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge
« Sirène, sa voisine, en prend pitié. »

(*Athénée*, liv. VII, ch. 12.)

(24) *Ascrée*. — Je ne puis en conscience respecter l'épithète *Δαφνέσσαν*, terre des lauriers, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chantre des travaux et des jours, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, dit-il, mauvaise en hiver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire *κατρίδ' ἄδυσσιν* ou *αἰδηέσσαν*, pour me rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquente du chantre immortel; car, je me souviens que cette même épithète *ἀδυσσιν* est attribuée à Ascrée par Pindare: or Nonnos n'aura fait faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'humeur d'Hésiode contre son pays par le terme *δυστίμηλον*. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot *Δαφνέσσαν*, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Græa*. — Græa qui est aussi Poemandrie et Tanagre chez les anciens, Sicamino chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçue elle-même de Tanagra, fille d'Éole ou d'Asop, comme le voulait la célèbre Corinne, née dans ses murs. La nymphe Tanagra fut surnommée la Vieille (Γραῖα), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Græa s'appelèrent Graikoi; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Græa, soit d'un Græcos distinct, habitant de Græa; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (*τερόν ἄστυ*), la ville sacrée, a disparu.

(26) *Mycalesse*. — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'Homère *εὐρύχορον*, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (μύκημα) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, autorité plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thèbes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nisa*. — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, *ζαθέην*, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la Nissa de l'*Ilade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mé-

gare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adorateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la Nissa du *Dénombrement de l'Illade*, le bourg d'Isos, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos*. — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des jeunes hommes et dans les combats guerriers. » (Pindare, *Ol.* II, v. 76). Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défait toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Glisas en vin. Homère les a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.

Feracem
Messe Coroniam, Baccho Glisanta colentes.
(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnis feret omnia tellus*. L'on en était, à Coronée, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon*. — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquième chant, puis reparaissant à la tête des Béotiens au treizième, m'aurait fort embarrassé si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du V^e chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poète égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses, ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veulent Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les Indes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je

dis avec Théocrite, dans un sens tout à fait allégorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils « vous dévorent ! » Ὁρέψαι κύνας, ὥς τυ φάγονται. (*Idyll.* V. v. 38.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum germana, « detrimenta suis amatoribus novit magis partu- « rirè quam gaudia.* » (Fulg., *Myth.*, liv. III). Ensuite je reconnais avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur præterea per hanc fabulam ne simus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas aliorum cognovisse.* (Nat. Com., *Myth.*, liv. VI). Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la chasse les affaires sérieuses. Cet antique écrivain nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Eckstein fait des deux Actéons (les deux princes de Thèbes et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (ἀκτὴ) cultivée et cultivable; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (Nat. Com., *ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tant de ténèbres.

(30) *Phénix*. — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

Τὸν μὲν ἄρ' Οἰνύς
ἤδη γηράλλον κοσμήτορα παιδὸς ἱάλλεν.
(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon*. — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudétélos*, pour désigner son heureuse exposition aux penchants du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (Ἰθάκην εὐδείλιον) (*Od.* IX, 20), a reçu plus d'une interprétation; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32) *Orchomène*. — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, 9, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Étéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance

(Χάρις), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à quoi Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes; « car, dit-il, on ne peut beaucoup donner que quand on a beaucoup; le vase qui s'emplit ou se vide à mesure des besoins peut se considérer comme toujours « plein » (p. 415).

(33) *Hyrie*. — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée, était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, φιλοξενότατος. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam casam* (Ov., *Fast*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ulteriora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voyant un géant en Thrace, entrèrent chez un certain roi, nommé Hyriée, qui leur fit bonne chère. Les trois dieux, après avoir bien dîné, lui demandèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf tout frais écorché. De là naquit Orion, dont on fit une constellation connue dans la plus haute antiquité..... » (Volt., *Dict. philos. art. Allégories*.) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette étrange origine, et a perdu la première lettre de son nom, qui la rappelait trop crûment.

Perdedit antiquum littera prima sonum.
(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρων, que j'ai dû substituer à γυνή, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition *princeps* d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautif manuscrit, je ferais observer que Græfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges : quand les érudits auront consenti en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) *Aulis*. — Je laisse de côté la pierreuse *Aulis*, si fameuse, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

De la Béotie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) *Cyparisse*. — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et n'est nullement ancienne; elle se forme de ces deux mots, κύπερος, appliqués au cyprès, parce que cet arbre produit des rameaux égaux les uns aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous préparent de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ses vers répétés de l'*Iliade*, l'irrévérence avec laquelle il altère ou rajeunit l'épithète consacrée par Homère à Crissa, la *divine* Crissa?

(36) *Hyampolis*. — Ici, notre poète donne, avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, ou tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassée de la Béotie et qui, sans doute n'eussent pas envoyé des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace. — « Et Hyampolin acri subnixam scopulo. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

(37) *Pythone*. — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(38) *Crissa*. — Crissa! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites; et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont baigner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golphe aux flots étincelants — ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui cotoient lentement tes rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait de retracer les souvenirs dans ces commentaires, de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(39) *Daulis*. — Daulis, patrie de Philomèle et Progné : « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le »

d'Itis ; et de ce souvenir il résulte que beaucoup de poètes nomment le rossignol, l'oiseau de *Daulis*. (Liv. II.)

(40) *Panopée*. — Panopée, selon Pausanias, « ne peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni place publique, pas même une fontaine perpétuelle. Ce sont des maisons creusées dans le roc, ou plutôt des cabanes montagnardes dans des ravins. » — Telle était la patrie d'Épéos, le fabricant du cheval de Troie.

(41) *Mystis*. — Je ne puis me résoudre à laisser *Mystis* jouir en paix de la maternité de Corinthe, et ce mot me paraît de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, était fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait quelle fut sa mère. L'aime à lire *κορύμβου*, au lieu de *κορίνθου* ; ce serait désigner ainsi les *corymbes*, ces guirlandes de herbe ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. *Mystis*, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, *Mystis*, qu'on a vue dans le 9^e chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos*. — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, le puissant conservateur (*Iliade*, liv. 20, v. 72), était sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée ; on trouve aussi, dans l'*Iliade*, un Troyen, nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. 10, v. 458) ; mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé*. — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide.

Ophias effugit natorum vulnera Combe.
(*Méam.*, l. VII, v. 383.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'armurière, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloignés, et nous arrivons aux pays les troupes commandées par les Corybantes.

(44) *Érétrie*. — Érétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siège de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 101.)

(45) *Styra*. — Styra, maintenant Stoura, village au nord du cap Capharée ; j'ai vu de loin ce village escarpé ; et, du haut de mon vaisseau, j'ai contemplé, sans péril, ce formidable promontoire en le saluant de l'épithète de xylophage, mangeur de navires, que lui donnait l'antiquité.

« Cérinthe, aujourd'hui Coumi, hameau sur les bords de la mer, à l'eni-

bouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissent la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste*. — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oché, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (*Διὰ τὸ ἔτεχεν τῶν ὀλλων*), comme le veut Mélétiüs, et non parce qu'il a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réproûve malgré l'autorité d'Étienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acré*. — Acré, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Géréste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha*. — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Styga n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée*. — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon ; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cirés*. — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me paraît fort déplacée ici ; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cirés. (*Épisodes littéraires en Orient*, t. II, p. 67.)

(52) *Marmarie*. — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancien Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Ægée*. — Enfin, à l'*OËta d'Ogygie*, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Æga*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Égée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle *Ogygie*, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie antique, vénérable, presque divine, ce qui s'applique parfaitement à *Æga*.

(54) *Chalcis*. — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellépiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'*Iliade*, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet *Egripo* me paraît tout aussi bien une corruption turque d'*Evrtpos*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes*. — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le dénombrement, n'appartenaient pas originellement à l'*Iliade*, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siège de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager

e Pasiphaé et de Crété, la Crète personnifiée, réduisait Androgénie, et forçait, par la ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer?

Ydonie. — Nonnos commence par établir le premier rang de sa nomenclature crétoise les Homères cités lui-même.

Gnosse. — La grande ville, μεγάλη πόλις, *Od.*, XIX, 178), séjour de Minos, où fut le temple de Jupiter. Longtemps, capitale de la Crète, dut céder cet honneur à Gortyne et à

Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, est citée par Strabon. Et je cite par reconnaissance l'auteur qui m'éclaire dans mes investigations sur

Lyctos. — Lyctos, ville intérieure, la bien nommée (Iliade, XVII, 611), colonie des Péloponnésiens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et Idoménée; *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *Il.*, v. 401).

Milet de Crète. — Milet, métropole d'une île, le plus célèbre. Ce héros ou ce village de la Crète ont aussi donné leur nom aux îles que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, entre Loupat et Mikalitz; mes cartes indiquent, à défaut de mon guide, les indications la dénomination antique de Mileto-

Gortyne. — Gortyne, grande ville embaumée (Iliade, liv. II, v. 646), qui par sa situation avec Gnosse la primauté et l'importance; c'est maintenant un village oublié, que ne traverse le fleuve terrestre du Léthé.

Rytée. — Rytium, que la multitude des insectes fit abandonner, s'il faut en croire Homère (Iliade, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, le corbion venimeux, qui est si commun en Crète; il chemine par les temps humides.

Lycaste. — Lycaste, que sa blancheur ou, au dire, son terrain argileux chez Homère, pas plus que sa fécondité chez Nonnos, n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète, *blanchissante*, et la nymphe Argès dont parle Plutarque. Elle était native de la Crète ou de Lyctos; Jupiter l'enleva, et la porta sur la montagne *Argillos*, en Égypte, argileuse montagne des bords du Nil, je ne puis y reconnaître le crayeux *Mokatam*, qui est à Suez. En tout cas, Lycaste n'existait pas quand Strabon écrivait dans son voisinage, négligeant Phéste, dont il a déjà fait mention au propos d'Androgénie, après avoir épuisé les ressources de la Crète homérique, notre poète ne plus qu'à ses propres ressources.

Territoire de Jupiter Idéen. — C'est la Crète où naquit le souverain des dieux : le dieu couvre le soleil bien avant qu'il soit sur l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois

« monté sur son sommet, on peut apercevoir de là (Idéiv) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour la voir de si loin? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Étienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θέναι, ou Théné, suivant l'orthographe de Plinius; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

Θέναι δ' ἴσαν ἔγγυθι Κνωσσου.

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aptère, et c'est aujourd'hui Kisamo, un évêché grec. On le voit, l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cissamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la Nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

Et le dictame idios, qui, par le daim mangé,
Ne guérit seulement son flanc endommagé
Par le trait gnosten; mais promptement rejette
Contre l'archer voisin la sanglante sagette.

(Dubaut, *Trois jours de la semaine*, t. I, p. 1296.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de *χάδα*, *fossé*; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contempiais les noirs sapins des sommets de Dicté,

les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs dèmes, désignation plus moderne, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le dénombrement homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi l'usurpateur Ménésthee.

(56) *La cigale d'or*. — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *OEnoé*. — OEnoé, et non OEnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Béotie et de l'Eubée. OEnoé, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'OEnone, ville de la Troade, homonyme de l'amante négligée de Paris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος δὲ τι οἰεσθαι νοῦν ἔχειν ποιεῖ τῶν πινόντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας (Platon, *Cratyle*.)

(58) *L'Hymette*. — Je dirai de l'Hymette et de

(59) *Marathon*, — comme disait Pomponius Méla d'Athènes, leur capitale : *Clariore quam ut indicari egeant*. Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thorice, autrefois des villes maintenant des noms. *Olim urbes, jam tantum nomina*.

(60) *Cythéros*. — Céléos, que je déplace pour le détrôner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnait à Eleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dénombrement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron*. — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques décombres auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les flèches des Perses.

(62) *Thorice*. — Thorice, bourg de la tribu Aca-mantide.

(63) *Aphidna*. — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Eleusis*. — Eleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes*. — Acharnes, deme de la tribu OEnoïde, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide. « Acharnes, dit-il, est le dème le plus con-

« sidérable de l'Attique. » χαλκόν μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δῆμων καλούμενον. (Thuc., liv. 2). « Acharnes, renommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναι δὲ παλαιάων ἑσένορες. (Pind., *Nem.*, od. II.)

(66) *Siphnos*. — Siphnos, que notre poète donne pour collègue à Erechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphnos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphnos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noires couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces momies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entouraient.

(67) *Eaque*. — Est-ce donc l'aigle son père, (αἰετός), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Αἰα), dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Eaque. Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Égine, dans le royaume des ombres, les îles élyséennes.

Ereptum stygiis fluctibus Æcum
Virtus, et favor, et lingua potentium
Vatum divitibus consecrat insula.
Dignum laude virum Musa velit mori:
Cælo Musa beat.

(Horace, l. IV, od. 8.)

(68) *Androgénie*. — Androgénie était de la ville de Pheste-Cydonie, que Tournefort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Pheste*. — Pheste, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les sciences (*Athénée*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Samiens qui y bâtirent des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Pheste aient été fondées par Pheste et Cydone, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos*. — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux lé-

gitime de Pasiphaé et de Crété, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer?

(71) *Cydonie*. — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse*. — La grande ville, μεγάλη πόλις (Homère, *Od.*, XIX, 178), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps, capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce flambeau qui m'éclaire dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyclos*. — Lyclos, ville intérieure, la bien bâtie, ὠκισμένη (*Iliade*, XVII, 611), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée; *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *Én.*, liv. III, v. 401).

(74) *Milet de Crète*. — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, en Bithynie, entre Loupat et Mikalitz; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne*. — Gortyne, grande ville embastillée, ταχυόισαν (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée*. — Rytium, que la multitude des scolopendres fit abandonner, s'il faut en croire Élien, λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σκολοπενδρῶν ἐξαστῆναι Πυττεῖς (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste*. — Lycaste, que sa blancheur ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (ἀργυρόντις), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (εὐκαίρκοιο), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, *blanchissante*, et la nymphe Argès *blanche*, dont parle Plutarque. Elle était native de Lycaste ou de Lyclos; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne *Argillos*, en Égypte. Or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître le crayeux *Mokatam*, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligeant Pheste, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir épuisé le trésor de la Crète homérique, notre poète n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen*. — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux : « on y découvre le soleil bien avant qu'il soit sur l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois

« monté sur son sommet, on peut apercevoir de « là (ἰδέν) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mététius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer ! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque, « pourquoi se fatiguer si cruellement pour « la voir de si loin ? »

(79) *Théné*. — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Étienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θέναι, ou Théné, suivant l'orthographe de Plinie; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

Θέναι δ' ἔσαν ἔγγυθι Κνωσσού.

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos*. — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aptère, et c'est aujourd'hui Kisamo, un évêché grec. On le voit, l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cissamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la Nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

Et le dictame idois, qui, par le daim mangé,
Ne guarit seulement son flanc endommagé
Par le trait gnosien; ains promptement rejette
Contre l'archer voisin la sanglante sagette.

(Dubartas, *Trois. jour de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée*. — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de χάνδα, *fossé*; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté*. — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des monts de la Crète; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté,

et, plus bas, ses roches arides et son pittoresque promontoire.

(83) *L'île des Méropes*. — C'est dans l'île de Céos qu'erégna Aristée, dépossédé de la Béotie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'*île des Méropes* emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, Κῶος τε πόλις μερόπων ἀνθρώπων (*Hym. à Apoll.*, v. 42), — et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas ! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette île, y fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée. « On observe régulièrement à Céos, » nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les bonnes ou mauvaises influences sur le cours de l'année. » (*Cic., de Divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule*. — Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, » dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une véritable affinité avec la poésie, en raison de toute la peine que lui donne sa composition, comme par la douceur de son œuvre, et l'industrielle régularité de son travail. La poésie prend sa part de devoirs tout pareils et de ces mêmes fatigues. Car, sans labeur, rien de beau. — Οὐδὲν γὰρ τῶν καλῶν πόνου χωρίς. »

(85) *Le Ladon*. — *Lasion*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important pour avoir des îles pareilles à celles du Danube ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus comme un bac. »

(86) *Le Lycée*. — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cimes dominer l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe. « Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi. » (Ovide, *Mét.*, l, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbustes épineux et à une végétation rabougrie. Mais ils me rappellent quelques stances mélancoliques de la Muse grecque moderne, que ces hauteurs de l'Élide, ou plutôt l'infortunée et héroïque Missolonghi ont inspirées à l'un de ses

plus nobles enfants. J'ai cru pouvoir faire de leur texte et de leur traduction un intermède à tant de recherches et de notions géographiques :

Τὸ φεγγάρι ἀπ' τῆς Κυλλήνης
ἀρχινοῦσε τὸ βουνὸν
ν' ἀναβαίνει ἀγάλια, ἀγάλια
τὸν ἀνέφαλο οὐρανὸν.

Τότες ἀρχισε ἡ κυράμου
ταπεινὰ νὰ τραγουδῇ
μὲ τὴν αὐρά, μὲ τὸ κύμα,
τὴν ἀκολουθὴν φῶδῃ.

Χλωμασμένο μου φεγγάρι,
ποῦ τὴν ἄπνουν φέγγεις γῆ,
τὴν θαμμένην εἰς τὸ σκότος
σὺν λαμπάδα Νεκρικῇ.

Ἀρχινᾷς, φωτογενέσαι,
καὶ εἰς τοὺς κόλπους τοῦ φωτός
ἀπ' ὀλίγο ὀλίγο αὐτάνεις
ὡς ποῦ γίνεσαι ὅλο φῶς.

Καὶ φῶς ὅλον ὅταν γίνης,
σύγχερο συχνὰ πυκνόν,
Ξάνου σκόνεται, σὶ ἀρπάζει
ἀπ' τὰ μέτια τῶν θνητῶν.

Καὶ ὁ πικρότατος ὁ Χάρος
τέτοιας ἔρχεται λογιῆς,
καὶ ἀναπάνταχα ἀφανίζει,
τὸ τερπνὸν ἄθος τῆς ζωῆς.

TRICOUPI.

« La lune commençait
à s'élever lentement.
lentement, dans un ciel
sans nuage, au-dessus
de la montagne de Cyllène. — Lorsque ma
dame fit entendre tout
bas aux flots et aux
bri-es des airs le chant
qui va suivre : — O ma
pâle lune, qui éclaire
une terre inanimée, et
ensevelie dans l'ombre,
comme une lampe funèbre. — Tu commences, tu reluis, tu puises
tes feux dans le sein de
la lumière; puis tu
grossis peu à peu, et
deviens tout entière un
globe éclatant. — Mais,
hélas ! ce globe, un
épais nuage l'obscurcit
cit bien souvent tout à
coup, et le dérobe à
nos yeux mortels. —
Ainsi s'avance vers
nous les amertumes de
la mort; elles nous enveloppent de tous côtés
et dissipent les plus
douces fleurs de notre
vie qui s'envole. »

(87) *Stymphale*. — Nonnos la qualifie d'*escarpée*; Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, δυσχωρίαι.

(88) *Ripé*. — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie*, — et d'

(90) *Enispe* ses voisines. — « Elles sont difficiles à trouver; et si on les trouvait, cela ne servirait à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon l'épithète commune de ἀειδομένας τε πόλιντας au lieu de ἀειδομένην τε πόλινταν qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poète par excellence.

(91) *Mantinée*. — Mantinée, chez Homère *charmante* (ἡρατινήν), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la déshérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le père Hardouin, qui a commenté Pline, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger : « Nonnos, dit-il, par licence poétique, a écrit le

« nom de la Mantinée (Μαντινεία) de Plutarque, de Xénophon, de Strabon même par un « bref et un « η long, Μαντινεί. « Le jésuite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'Homère, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'Iliade qui a dit Μαντινείν, nécessaire à la mesure du vers; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée* et non *Manti-
nie*; on conviendra que chez l'un comme chez l'autre poète, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(92) *Parrhasie*. — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

Lupercal
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi,

disait Virgile, qui, parfois aussi a recherché le sens étymologique.

(93) *Phénée*. — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Evandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux salubres pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit: Ainsi les eaux du Nil que j'aime tant à boire, dans les jours brûlants, rafraîchies et filtrées dans les cruches de Kené que le vent agitait sur ma tête, suspendues au mât de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos*. — était l'un des cinquante Lycæonides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycaon, homme et roi primordial, changé en loup. *Orcidit una domus*. Il avait eu le temps de fonder la ville d'Orchomène en Arcadie, bien moins célèbre que l'Orchomène de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Aphidantes*. — Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnait Aphidas, fils d'Arcas; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidanéens qui vivaient sur les hauteurs de l'Erymanthe: ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médecin-dextin, enfant d'Apollon*, comme l'appelle Eschyle ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Pénoponèse des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces. Le roi Apis, qui s'empara de Siccyone, le plus antique royaume de la Grèce, et en chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être c'était lui-même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents; car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

(96) *Arcas*. — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Calisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale. et son tombeau à Mantinée: ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque:

Ἐνθα δὲ καί ται
Ἀρκὰς, ἀπ' οὗ δὴ πάντες ἐπικλήσιν καλέονται.

(97) *Achate*. — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, et nager sans liège; car Homère n'a pas envoyé au siège de Troie la moindre députation sicilienne: mais Virgile ne tardera pas à le secourir; et d'abord cet Achate qui commande les troupes sicilienne me paraît être purement une réminiscence de l'*Enéide*.

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélore qui porte une tête *sourcilieuse*; il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scilla, une longue plage sablonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyne, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presqu'île (νησαῖον δάπιδον), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilleter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promontoires Pachyne et Pélore changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens*. — Je débusque sans pitié les Cillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes et Lilybée de Pachyne et de Pélore, quand il les a déjà réunis en trois vers du deuxième chant (de 395 à 398): mais, malgré mon admiration pour ce promontoire que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, île sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), île que Pline et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit:

Fertillis et Meliti sterili vicina Cosyre.
(Liv. III, *Fastes*, v. 667.)

(99) *Les Hélymes*. — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Thucyd. I. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

(100) *Les Palices* — et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévolues aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poètes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une île, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le

poète égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve

(103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

Τὰς μὲν ἄρ' εὐειδὴς Ἀχελώϊω εὐνηθεῖσα
Γαῖατο Τερψιχόρῃ, Μουσέων μία.
(Apoll. Rh., l. IV, v. 805.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les « Sirènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le « combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les « filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes « sœurs, furent contraintes de se dépouiller de « leurs ailes. » (Chateaubriand, *les Martyrs*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible « que j'ai accumulées dans les premiers chants « des *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange « amalgame; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du « Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les « autres en découlaient naturellement; et vous ne « sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à re- « cueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson « du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de « mêler mes délaissments aux ruines d'Athènes, « mes pleurs aux larmes de Madeleine. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendais à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

(104) *Camarine*, — qu'on voit de si loin, *adparet Camarina procul* (Virgile, *En.*, III, 701),

(105) *Hipparis*, — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (*Olymp.* V),

(106) *Hybla* — et ses abeilles, rivales de l'Hy-mette,

(107) *Aréthuse*. — Aréthuse enfin, chantée par tant de poètes : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Vingt jours en Sicile*, tous mes lecteurs s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inu- « tile à ce siècle, je me rejette à cet autre; et en « suis si embabouiné que ces vieilles choses m'in- « téressent et me passionnent. » (*Montaigne*.)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poète grec encore et de dire avec le sententieux Théognis. — « Et moi aussi, je suis allé « autrefois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs « couverts de vignes de l'Eubée, et Sparte, ville « illustre que baigne l'Eurotas chargé de roseaux. « Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et « cependant jamais ces contrées étrangères ne « m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à « mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaunos*. — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot *κυριοφύκτων*, *scellé par le feu*, soit que l'on adopte *κυριοφύκτων*, *gonflé par le feu*, plus intelligible en français que convenable en grec. Il resterait toujours l'énigme des trois pointes, *τρίλοφος*, ou des trois sommets : en substituant, *διλόφος*, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenburg et par conséquent du manuscrit original, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poète, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaunos.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que le docte commentateur des bronzes d'Her-culanum a tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce passage :

Fauno vien dopo, dagli aralci campi
D'Italia ove due teste inalza un monte
Fauno di Circe figlio, e del gran Giove.
(Bronzi, t. II.)

Et cependant il me reste quelques scrupules sur cette épithète, *τρίλοφος*, que nous avons déjà rencontrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du *Monte-Somma*, pourrait désigner les Alpes, et leur continuation, les Apennins, sous les aspects variés de leurs cimes et de leurs penchans.

(110) *La colline des Grâces*. — La colline des Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175). Et le fleuve Cinyps, cité plus loin, en descend pour courir bien peu de temps vers la mer, comme tous les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que le Nil.

(111) *Maurousie*. — C'est la Maurousie, le pays des Maures, *gens Maurusia*, dont Iarbas, dédaigné par Didon, est le roi dans l'*Énéide*. Nonnos désigne ici par son épithète, *ἑρμιονόμος*, les Maures nomades dont Denys le Périégète fait cette remarquable description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se « dispersent les innombrables tribus des nomades. « C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé- « rable existence, car ils ne savent pas fendre la « terre avec la charrue; jamais ils n'entendent « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(112) *Le lac Tritonis*. — Là est aussi le lac ou le fleuve *Tritonis*, situé, comme le jardin des Hespérides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(113) *Les cent villes de Libye*. — C'est ainsi

par la fondation de cent villes libyennes, Imus devait accomplir la prophétie dont parle Hérodoté. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jason, jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, u'un jour les Grecs devaient bâtir cent villes sur les bords du lac Tritonis. » Τότε ἑκατὸν πόλεις οἰκίσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαν ἀνάγκην. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

114) *La lune Méné.* — J'ai dû me résoudre à passer du commentaire que Graefe nous a mis sur ce vers; car, attendu trente ans avant sa vie, il ne paraîtra pas après sa mort; je suis donc ainsi le texte :

Τριτομένης νοίοντες ἐδέβλια γείτονα Μήνης.

Il s'agirait ici, d'après mes conjectures, non de lune, mais de l'île Ména, située dans le lac Tritonis, et habitée par les Éthiopiens ichthyophages. (Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour appuyer ma version, Bochart, qui voudrait lire *μήνης* (l'île brûlante), en raison de ces expressions de Diodore, *Méné possède de grands souterrains de feu*, ἔχει πυρὸς ἐκφυσθήματα μεγάλα; il est tenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), propose *τριτομένης, liquescentis insulae*; et si l'on adopte cette dernière leçon, c'est qu'elle ressemble davantage au terme du manuscrit, *τριτομέ-*, et explique mieux l'erreur du copiste.

115) *Jupiter Asbyste.* — Jupiter Asbyste nous le trouve occupé dans un des chants qui précèdent.

116) *Le fleuve Chrémètes.* — Le Chrémètes est si peu connu comme fleuve que comme père Anchiroé, et l'on n'en sait que ce qu'en disent *Météores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil, fleuves connus de la Libye, il se joint dans la mer Égée (est-ce donc l'Océan)? Ὅ τε Χρήμενός τε, ὅς τις ἐξω ῥεῖ θάλατταν. (*Météor.*, I, ch. XIII); mais si Chrémètes est un des noms du Nil, comme quelques géographes l'ont dit, pourquoi ne pas lire Anchiroé, qu'Apollo nous dit être fille du Nil? Nous trouverions si la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de Danaos, qui devint la mère de Danaos et d'Ægistes.

117) *Le fleuve Cinyphe.* — C'est le Cinyphe, le fleuve d'Hérodote, dont les boucs fournissent aux habitants pour leur coiffure et aux plus pauvres moutons pour leur voiles une barbe blanchie par la salive; et cela me fait songer à ces voiles en laine de chèvre, noires comme les tentes des Bédouins, que les barques des Maures pêcheurs tendent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 1828, descendre sur nos vaisseaux les courants du Bosphore pour donner à Paris nos meilleurs fromages français.

Incanaque menta
Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,
Usum in castrorum, et miseris velamina nautis.
(Virg., *Géorg.*, l. III, v. 312.)

(118) *Les Auschises et les Cabales.* — Les Auschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodoté, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers le territoire de Barca. »

Poi la plebe di Barca, e nuda, e inerme
Quasi, sotto Alarcon passar si vede;
Che la vita famelica nell' erme
Piagge, gran tempo sostenlo di prede.

(Le Tasse, *Ger.*, l. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone.* — Cratégone, le fils de la force, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque, et appartient sans doute à quelque légende d'Égypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos.* — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi, » dit toujours Hérodoté, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tinrent conseil entre eux, et résolurent, d'un consentement unanime, de faire la guerre au vent du midi (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés dans les déserts, ce même vent se mit à souffler et les ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 437, après la tradition des Psylles enfouis par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveilleux au XIII^e livre de ses *Dionysiaques*, où, « faisant le dénombrement des peuples qui accompagnent Bacchus dans son expédition des Indes, « il suppose, à l'occasion des Psylles, qu'un de leurs rois, pour venger la mort de son fils, « équipa une flotte contre le vent du midi, qu'il « aborda aux îles Éoliennes dans le dessein de l'y « attaquer, et que les vents, armés pour leur défense, submergèrent le roi Psyllos avec tous ses « vaisseaux. N'est-il pas admirable que ce roi aille « chercher au septentrion le vent du midi? car « les îles Éoliennes sont au nord de la grande « Syrte; mais c'est de quoi Nonnus s'est peu embarrassé. »

J'ai à cœur de blanchir mon poète des injustes imputations de M. l'abbé Souchay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconséquent à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils dont ni la Fable ni le poète égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle; c'est une tactique approuvée en tout temps : et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé?

(121) *Agapénor.* — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et

plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait là une forte interversion du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Psyllos le Libyen, d'Agapénor le Cypriote (de 393 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 565. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets du Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde; et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Orphée, comme l'invocation à Homère en fait le début. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre interversion du texte, que j'ai placé les Mygdoniens après les Phrygiens; le vers 511 semblait m'ordonner cette réforme; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdonien devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Caraman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède; où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le bon sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce vaillant *Litros* dont on n'entendit jamais parler (*Λίτρος Ἀγίνωρ*), et je lui substitue le célèbre Agapénor; qui, après le siège de Troie, fut jeté par les tempêtes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. *Ἐκασμήτην Ἀγαπήνωρ Εὐχαίτης τε Δάπηθος*. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille.

Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἡγησάσθην,
(*Iliade*, II, 620.)

Puis, après avoir expliqué qu'ici

(122) *Sphécie*, — mot à mot, l'île des Guêpes; et plus loin,

(123) *Céraste*, — la Cornue, à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse,

vu l'obscurité habituelle de l'*Alexandra* (Lyc., vers 447). Ensuite je viens à

(124) *Hylate*, — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hylé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point eu dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

La grant tour de Seste,
Là où Héro, par amour, tant osa.
(*Marot*.)

Je vais donc, en place de cette *Sestos* étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytros*, maintenant *Citria*, ou *Cythere*, ou *Palæo-Chytro*, si l'on en croit le jugement d'Anville; *Chythro*, dont le miel rivalisait avec l'*Hymette* (*Diophanes, Geop.*, liv. XV). Je n'en suis si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour *Citria*, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de *Cythere*, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont *Panacre* que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleur et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délassante hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aida à soulager les malheurs. J'étouffe ces réminiscences qui font remonter, en soupirant, ma pensée vers un âge plus heureux; mais je ne puis m'empêcher, à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la *Cythere* de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellente revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des îles de l'Archipel, a fait un chapitre de la *Cythere* de Chypre; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'Itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*En.*, liv. X, v. 50):

Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus.

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui m'était reprochée; elle n'a pas confondu sa ville de *Cythere* en Chypre, avec son île de *Cythere*, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre

qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, Idalie et Cythère. »

Cela dit, je continue mes commentaires ethnographiques.

(126) *Tamase*. — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de Chytri, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypriæ pars optima* (Met., liv. X, v. 545); sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros*. — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Etienne de Byzance; et ce vers confirme le nom de la ville suivante *Ërystée*, que Graëfe semble disposé à contester.

(128) *Ërystée* — appartient à Apollon médecin, ou sauveur (de l'Épée, je préserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre*. — Ces trois villes, enlascées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la foi de Nonnos, l'avait appelé Panarcte (Cyp., l. I, p. 42); mais Abr. Berkéius, en commentant Etienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Phalacre, *Mont Chauve*, en France, *Chaumont*, si Nonnos n'avait vanté l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics sigus.

(130) *Les Solons*. — qu'Hérodote nomme Soliens (liv. V, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchans septentrionaux de l'île.

« Au partir d'Égypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Chypre, là où il eut fort grande amitié avec un des princes du pays nommé Philocyprus, qui estoit seigneur d'une ville, non guères grande, en assiette bien forte, mais en pays aspre, maigre, et stérile. Parquoy Solon lui remontra qu'il vallait beaucoup mieux la remuer de ce lieu là en une belle et fertile plaine qui estoit au dessous, et la y redifier plus grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui fut fait à sa persuasion; et fut lui-même présent aiant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il ayda à disposer et ordonner très bien, tant pour le plaisir que pour la force et pour la seureté, de manière que beaucoup de gens y viendront d'ailleurs habiter. Et lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles, qui paravant s'appelait Épie. »

(131) *Les Lapéthés* — ou Lapithes, nommés ainsi plus tard de ce Lapithos, qui commanda les

bataillons cypriens avec Agapénor, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de Lapéthé, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Ephèse (Steph. Byzant.) *Και τραπεζα Λαπηθος*, est aujourd'hui la chétive bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras*. — Cinyre fut ainsi appelée de Cinyras, père incestueux d'Adonis, « que la mari-time Chypre vit comblé de richesses par la divinité; et la richesse que répand la main divine est la plus durable. » (Pindare, *Ném.*, 8.)

(133) *Uranie*. — Je n'ai pu reconnaître d'abord nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retracer quelques vestiges dans cette invocation de Catulle, d'où certains critiques même l'ont chassée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la sainte, Ourie, Amathonte, etc. » Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. Mélétiüs assure que dans le voisinage de Crapasie se trouve, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, la plaine *Oura boos*, queue de la vache; et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoura* de Strabon; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée; et il me semble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, Ouraboos aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf*, *Bucéphale*, sans parler du coursier d'Alexandre; et le Delta que forment les deux branches du Nil au-dessous du Caire est dit aussi le ventre de la vache (*Batn el-Bakhara*), dans la langue des Fellahs. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à Diodore de Sicile, qui en fait une des conquêtes de Démétrius.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut Graëfe) fut fondée dans la partie orientale de l'île par Pygmalion, frère de Didon, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos*. — Tout est dit de Paphos, si ce n'est que le torrent dont elle boit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satracque*, — où Vénus et Adonis seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où l'on se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve Satracque doit être le même que le fleuve Barbaros, « aux cent embouchures, qui n'a pas besoin des pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφου θ' αὖ ἐκατόστομαι
Βαρβάρου ποταμοῦ ῥοαὶ
Καρπίζουσιν ἀνομβροί.
(Eurip., *Bacch.*, v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre.

(137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les trois premières sections que Cluvier, le plus savant géographe des temps modernes, a déterminées pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque dans le recensement de Nonnos; et c'est Amathonte. On remarquera ici que le vers de Nonnos φ ποτε Τεῦχος, etc., est la traduction littérale d'Horace :

Teucer Salamina patremque
Quum fugeret.
(Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajâx, et créateur de Salamine, fut plus heureux qu'Hélénus, frère d'Hector; celui-ci ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible simulacre de son pays : « Parvam Trojam simulataque magnis Pergama, » tandis que Teucer établit en Chypre une ville bien plus considérable que son exigüe patrie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le chœur des Perses dans le dénombrement des pays soumis à Darius, « Paphos, Soles et Salamine, dont la métropole est maintenant pour nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle, *Perses*, v. 893.) Avant d'avoir parcouru en peu d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'Athènes, j'avais suivi dans ses transformations l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité, commencée sous les noms de Coronis et de Constantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagouste: et j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vénitiens blanchir au bout de la longue plaine de Chypre quand je chassais les francolins dans les lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimpos*. — J'aurais dû renoncer à Cimpos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues, si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans un vers de Lycophron (vers 1353) entre le Tmole et le Pactole. Tzetzés le nomme sans rien ajouter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs commentaires de l'intelligible Alexandra, peut-être en raison d'une certaine apparence d'étrangeté que ce mot porte en lui-même, et je fais comme eux. Or M. Dehèque, qui s'est dévoué récemment avec une si heureuse patience à deviner les énigmes de Lycophron, ne s'est pas arrêté plus que moi à Cimpos.

(139) *Itone*. — Itone est aussi une ville de Lydie, a dit Etienne de Byzance, quand il parle de l'Itone de Thessalie; c'est là tout ce que j'en sais. J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un certain Itonus qui, le premier, fondit l'argent et frappa monnaie :

Primus....
Fudit et argentum flammis aurumque moneta
Fregit.
(Lucain, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Itone en Ly-

die, si même son nom ne signifiait pas naturellement l'*Itonien*. « De tous les peuples que nous connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens furent les premiers à faire, pour leur usage, des monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94.) » Les métaux apportés par ses fleuves ou produits par son sol y abondaient.

(140) *Torébie*. — *Thorrébon*, dont notre poète a adouci l'appellation en favorisant la mesure de son vers, fut fondée par Torrhébe, fils d'Atys, comme Lydos, et tous les deux donnèrent successivement leur nom à la contrée; mais Lydos lui laissa le sien. Leur sœur Torrhébie fut aimée de Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté, donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes*. — Sardes, l'antique Sardes dont le sol était gros d'argent et d'or, fut vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des richesses souterraines, car elle était la capitale du royaume de Crésus.

(142) *Cérassas*. — Cérassas, contrée affectuée de Bacchus, prend son nom du verbe *καρπάζω* (je verse ou je mêle le vin), source de tant d'autres étymologies. Elle devait être située sur les penchans du Tmole, père des vins généreux.

Firmissima vina,
Tmolus et adsurgit quibus. . . .
(Virg., *Géorg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Hoanie*. — Hoanos est une ville de Lydie, citée dans les *Bassariques* de Dionysios et non ailleurs, que nous avons perdues à mon vif regret, car elles auraient jeté un grand jour sur mes perquisitions. Etienne de Byzance, qui les rappelle, la qualifie de ville; ici c'est une montagne.

(144) *Métallos*. — Métallos est une source ou un affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens*. — Les Stataliens me paraissent constituer, avec les Arimes de l'*Illiade*, une seule et même peuplade où *Typhée gît renversé* (liv. II, v. 763). Typhée le volcan, personnifié.

(146) *Étymologie des Stataliens*. — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 485 de ce même chant des Dionysiaques στήθεϊ τέλει.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit Himerius, λόγος δὲ ἀρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος (ap. Phot., p. 1131.) Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos, et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonade dit si judicieusement de cet Himerius, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peuvent être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop de gré de toutes les peines qu'il s'est données pour nous faire lire aussi complet que possible un déclamateur du Bas-Empire. Mais les bons esprits savent que rien n'est à mépriser; qu'il faut soigneusement recueillir et conserver jusqu'aux moindres débris de l'antiquité, que les monuments s'éclairent mutuellement, et que

ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de négliger deviennent précieux par le jour qu'ils peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre.» Boissonade, *Biog. Univ.*, art. *Himertus*.)

(147) *Boudée*. — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, *εὐνομένης*. Était-elle en Thessalie, en Béotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudos quod vetus appellat*, dont fait mention Tite-Live. (Liv. XXXVIII, ch. 15.)

(148) *Telmesse*. — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit Étienne de Byzance; et Strabon n'en parle pas. La célébrité que lui attribue Nonnos s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons *Telmesse* ou *Termesse* qui devait être limitrophe, ville toute différente de cette autre *Telmesse* ou *Telmisse* dont je crois avoir vu les ruines en Lycie, la mesure du vers n'y perdra rien; et comme, suivant le témoignage de Cicéron, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspicum disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par Hérodote, Arrien, saint Clément d'Alexandrie et saint Grégoire de Nazianze, l'épithète *ἀειδομένην* trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, *ἱερὰ ὄρεα*, auraient leur raison d'être (si j'ose, en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (Cic. de Div., liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie*. — Drésie est encore une de ces localités insignifiantes que le poète Denys dans ses *Bassariques* avait seul désignées. Serait-ce la patrie homonyme du guerrier Drésos qui tomba sous les coups d'Euryale, au début du sixième chant de l'*Iliade*?

(150) *Obrime*. — Le fleuve Obrimos a une autre terminaison chez Pline, Obrimas. Tite-Live parle de ses sources auprès desquelles Séleucus se rendit en allant d'Apamée au-devant de Scipion.

(151) *Doias*. — Doias est un emprunt de notre poète à Apollonius de Rhodes. « La plaine de « Doias, dit son scholiaste, est voisine de trois « villes habitées par les Amazones, selon Phéré- « cyde l'historien : Lycastie, Thémiscyre et Cha- « lybe. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.

(152) *Célènes*. — Célènes, qui, depuis, fut Apamée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Pline atteste, m'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir un des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Cumanus, *ἐπὶ πέδιμα Ἰοφροῦς*; celle de Falkenburg, *Δασίριπα*, et même celle de Graëfe, *Ἰασίριπα Ἰοφ-*

ροῦς, tout aussi obscure; et, persuadé que mon poète, partisan à l'excès des réminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas*, — du fleuve Obrimas, que Pline a nommés l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque *ος*, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de l'*as*, produit présumé de la Carie au langage barbare, *Καρῶν βαρβαροφώνων* (Homère, *Il.* II, 867.) Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, *πρὸν καὶ μαλακόν*, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots *ἰάου ῥόν Ὀργός*. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète *χρυσόχροος*, que Graëfe trouve stupide, et la sienne *χρυσόχροος*, qui me paraît également assez mal assortie à Célènes, en celle de *εὐρυχρόου*, *spacieuse*, qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Kibotos*, arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 547, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie - Épicète*. — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Elespide*, qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Épicète*. La Phrygie - Épicète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase*. — La pluie de Jupiter (*Δίος ὕετος*) était chez les Grecs une pluie excessive, *diluviale*, dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilège; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Enée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Théognis, « Jupiter « ne peut plaire à tout le monde, soit qu'il lâche « ses pluies, soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise.

Enfin du sec ou du mouillé.

Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme

Tranche du roi des aïres, pleut, vente, et fait en somme

Un climat pour lui seul.

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurente avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, *qui pense en arrière*, *ὀπισθομήτης*, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convenons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mêmes

mes le lecteur pour le faire soupirer, et se grave si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

(156) *Gazios*. — Gazios et

(157) *Stamnos*. — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre sédentaires, ils devinrent bientôt, en effet,

Un peuple sans vigueur et presque inanimé,
Qui gémissait sous l'or dont il était armé.
(Racine, *Alexandre*.)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant Γάριος pour Γάριος, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *coffre-fort*, et pour Stamnos, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire*.

Je me défie néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :

Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos
Transportés à regret, sur ces sanglants rivages,
Du fortuné Méandre ont vu fuir les ombrages,
Le Tmolé, le Calstre aux flots mélodieux,
Où les cygnes mourants murmurent leurs adieux.
(*Gr. savv.*, ch. 11.)

(158) *Milet*. — Nonnos altère ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos*. — Il fait de ce héros le fils d'As-térios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis*. — par conséquent ; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'As-sie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labeur.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Graëfe, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier mon système de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuillets, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Égypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroration de mon dénombrement.

(161) *Myrmécé*. — Myrmécé était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saece*, — qui s'élève au milieu de l'île : *Attolitur monte Saece* (Pline, liv. IV, § 22). Ce titre de Myrmécé, *fourmi*, étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer libyque le portent : et le lac de *Kutchuck-Tcheckmedgé*, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également Myrmex. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui remuaient et creusaient la terre, comme les fourmis.

(163) *Tempyra*. — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

Salus ab hac terra brevis est Tempyra petenti.

j'efface du texte grec *Tesmérios*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale Tempyra. Hélas ! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita Tempyre ; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tmes le plus tard possible.

Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos.
(*Tristes*, l. X, v. 22.)

(164) *Les Odrysiens*. — Je n'ai pu découvrir aucune trace des bois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacée, de ma propre autorité, par *Odrysiade*, dont *Bacchos* portait le surnom, et dont Étienne de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plaît à indiquer le genre féminin qui va si bien à sa version. J'avais cru un moment que Callimaque me prêterait pour la circonstance *Physadie*, *οὐρανίου*, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part ; mais *Physadie* est une fontaine de Laconie, et *Physiade* ou *Odrysiade* est une forêt de la Thrace.

(165) *Zérinthe*. — Zérinthe est, dans Lycophron, une ville de la Thrace, consacrée à Hécate ; et un vers de l'obscur Cassandre m'a servi à expliquer une énigme de Nonnos.

(166) *Hécate, Perséide*. — La terrible Hécate s'appelait en effet Perséide, car elle était fille de Persès et d'Astérie. (Voir la *Théogonie* d'Hésiode.)

Ibat ad antiquos Hecates Perséidos aras.
(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brista*. — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brista*, peuplade de Thrace, que Nonnos ne pouvait convenablement oublier ; car la nymphe Brisa, son éponyme, était une des

nourrices de Bacchus; et par ce motif encore, Bacchus fut surnommé Briséos.

(168) *Les sentiers de Neptune*. — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné Riga ne m'a pas montrée, et dont Nonnos ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'Énos, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poète me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de Santorin, comme les abords d'Ithaque qu'Homère a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs roides sentiers (ἀτραπὸς τε ἀπηραιαί, — πύρραι τ' ἡλιδάτοι), Homère, *Odyss.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros*. — Ogyros, que le vieil Hémation, après l'apothéose d'Électre, a mis à la tête de ses troupes, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée*. — Orphée a ici une mention particulière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des peuplades soumises au géant Ogyros, Pimplée, la patrie de l'*Astre de la Thrace*, et il donne à OEagre, le père du *premier chanteur du monde*, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie; mais, dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Epilogue du dénombrement*. — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poète! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir,

Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère;

puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pour-

rais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poète auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complètement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

NOTES

DU

CHANT QUATORZIÈME.

(1) *La ville de Mygdonte*. — La ville de Mygdonte, dont le dernier vers du chant précédent nous montre les rues encombrées sous la foule des combattants, n'est nommée ni là ni ailleurs par Nonnos: elle faisait partie de la Phrygie, vaste contrée qui comprenait un très-grand nombre de tribus diverses:

Gens una fuere
Tot quondam populi, priscum cognomen et unum,
Appellata Phryges.
(Claudian, in *Eutr.*, II, v. 242.)

Et notre poète a usé plus tard de la même réserve à l'égard de la capitale des États indiens, séjour de Dériade.

(2) *Les Muses-Heures*. — O vous, Muses! etc. Le texte originel dit Ὅραι, les Heures; Graëfe en a fait Ὅραι, les Chansons, à tort, ce me semble. Les Heures, dans les temps mythologiques, se prenaient parfois pour les Muses; elles étaient les heures de l'année, les quatre saisons, avant d'être les douze heures du jour. Et les Muses primitives étaient aussi, comme les saisons, au nombre de quatre, si l'on en croit Cicéron, qui met en tête la Mémoire, Mnémé.

Ὅραι, en langage mystique, désigne encore les nymphes de Bacchus: les Adrasties, les Eviades, les régulatrices du monde, et même les Parques, Ὅραι, par excellence. Notre poète, dans sa paraphrase de l'Évangile, les intitule également « les mères inspirées de la piété. »

Μητέρες εὐσεβείης θεασώδεις ἡγαγόν Ὅραι.

(3) *La torche de l'Attique*. — Nous avons déjà vu dans le troisième chant la torche éternelle de Samothrace dirigeant le vaisseau de Cadmus vers la ville d'Électre. C'était une sorte de phare im-

provisé ; et néanmoins , dans cette enfance du monde , comme de nos jours , ces feux ne furent pas toujours bienfaisants. Nauplios , roi de l'Eubée , avait allumé des torches pareilles pour attirer sur ses écueils les vaisseaux d'Ulysse et de Diomède à leur retour de Troie.

... ὃ δὲ αὐαλέην χερὶ πύκην
Αἰθομένην ἀνάειρε, δόλιον δ' ἀπάτησεν Ἀχαιοῦς.
(Cointos de Smyrne, l. XIV, v. 620.)

(4) *Alcon*. — Le puissant , et ,

(5) *Eurymédon*. — Le dominateur , Cabires tous les deux , fils de Vulcain et de la nymphe Cabiro de Thrace.

(6) *Pyrrhique*. — Inventeur de la danse guerrière de ce nom.

(7) *Idéos*. — Natif de l'Ida , chef des Corybantes , à qui

(8) *Cyrbas* — de Gnosse , troisième chef , a donné son nom.

Nonnos les désigne plus particulièrement sous l'épithète d'autochthones , Corybantes crétois et primitifs , pour les distinguer soit des Corybantes phrygiens , soit des Corybantes ou Curètes de l'Eubée.

(9) *Les Telchines*. — Magiciens , métallurgistes pris presque partout en Grèce pour des génies malfaisants et fascinateurs. Ils formaient une tribu et une peuplade errante ; on dirait les bohémiens de nos jours. Je n'ajoute à leur biographie assez complète chez Nonnos , que les vers d'Ovide dont elle est le développement :

Ialysios Telchinas,
Quorum oculos ipso videntes omnia visu
Jupiter exosus, fraternis subdidit undis.
(*Métam.*, l. VII, v. 309.)

(10) *Lycas* — (lisez Lycos). Les Telchines nommés ici sont au nombre de trois : *Lycos*, le loup.

(11) *Celmis*. — Nom qu'on croit appartenir à une étymologie barbare et signifier *le mar-teau*.

(12) *Damnamène*. — Le dompteur du métal.

(13) *Tlépolème de Rhodes*. — L'île de Rhodes est la terre dont *Tlépolème*, fils d'Hercule et d'As-tioché , devint le colonisateur , après quoi il mourut au siège de Troie , de la main de Sarpédon (Homère, *Il.*, V, 669.)

(14) *Thrinax*, — la fourche ;

(15) *Macarée*, — le bienheureux ;

(16) Et *Augée*, — l'éclatant , qui chassèrent. en effet , les Telchines et leur magie de Rhodes , où ils établirent le culte du feu. Nonnos oppose ici aux trois Telchines qu'il a désignés les trois fils du Soleil.

(17) *Chiron*. — Chiron est assez connu par l'éducation d'Achille , et nous en parlerons plus tard.

(18) *Pholos*. — Pholos l'est beaucoup moins ; et cependant il figure deux fois dans les plus beaux

vers de Virgile , d'abord pour y trouver la mort sous la puissance de Bacchus :

Ille farentes
Centauros leto domuit, Rhætumque Pholunque;
(*Géorg.*, l. II, v. 444.)

ensuite sous la main d'Hercule ,

Tu nubigenas, invicta, bimembres,
Hylæumque, Pholunque manu.....

Et cependant Stésichore , dans *Athénées* , nous fait voir ce centaure hospitalier préparant et servant à Hercule une immense coupe du vin le plus odorant (liv. XI, ch. 14). Apollodore veut qu'il soit mort d'une flèche retirée du cadavre d'un centaure immolé par le fils d'Alemène.

Y aurait-il donc dans les annales mythologiques plus d'un Pholos , ou bien tous ces traits ne pourraient-ils pas , sans trop forcer le texte , se réunir sur un seul centaure ? Je croirais plutôt qu'il faut suivre le conseil de l'un des plus savants commentateurs de l'*Énéide* , et abandonner toute recherche sur ce point , en se souvenant des licences familières aux poètes , et de leur impunité.

En tout cas , et cette réflexion ne saurait être déplacée dans un poème bachique , Pholos était un hardi buveur ; car Juvénal , pour vanter la capacité d'un cratère , affirme qu'il était digne de la soif de Pholos.

Urnæ cratera capacem,
Et dignum sitiente Pholo.
(*Satyr.* II, v. 48.)

(19) Les cyclopes que nous retrouverons dans la mêlée sont :

Brontès, — le tonnerre.

(20) *Stéropé*, — l'éclair.

(21) *Euryalé*, — le vaste.

(22) *Élatrée*, — le triple acier.

(23) *Argès*, — l'étincelant.

(24) *Trachios*, — le rude.

(25) *Halimède*, — qui a soin des mers.

(26) *Polyphème*, — le renommé , que Nonnos interprète par *magnus strepitus*, page.

(27) *Égipans*. — Ces égipans , centaures satyres , portent pour la plupart , si ce n'est des noms significatifs , comme les cyclopes , dans en partie d'Hésiode et d'Apollodore. indiquer ici ces sortes de sobriquets.

Célénée, — le Noir.

(28) *Argenne*, — le Blanc argenté.

(29) *Egécore*, — Las des chèvres.

(30) *Eygénée*, — la belle Barbe.

(31) *Néméos*, — le Forestier.

(32) *Omestor*, — le Mange-cru.

(33) *Daphxnée*, — le Cruel.

(34) *Phoros*, — le Porteur.

(35) *Philamné*, — l'Ami des agneaux.

(36) *Glaucos*, — l'Azuré.

(37) *Xanthos*, — le Blond.

(38) *Argos*, — le Blanc de neige.

gulier enthousiasme religieux, l'oreille encore tout étonnée de leur sauvage musique, je réfléchissais à cette danse mystique dont je venais d'être témoin, et qui excite chez les spectateurs la méditation bien plus que le sourire : à ce moment même, le Grec Argyræ, directeur de l'imprimerie patriarcale, qui traversait le faubourg européen pour se rendre au Fanar, vint à moi; et, m'accompagnant jusqu'à la porte du palais de France, il prétendit que ces exercices bizarres de la dévotion musulmane, animés par la flûte traversière (*neh*), le psaltérion (*santoor*) et le tambourin (*tamboor*), prennent leur origine dans les cultes indiens. Puis il me cita ces deux vers de Nonnos, qu'il avait retenus et dont on pourrait faire, disait-il, l'épigraphie de la salle de danse, qui est aussi l'oratoire des derviches mevlevé :

Ὅς δὲ πολυτρήτοιο βοῇ δεδονημένος αὐλοῦ,
ἄστατος εἰλικόνεντι ποδῶν βακχεύστο παλμῷ.

« Celui-là, s'animant aux cris d'une flûte dont « tous les trous s'ouvrent à la fois, bondit et « tourne sans relâche sur ses pieds. »

(4) *Difficultés de la traduction.* — La langue française nous offre bien peu de ressources pour voiler de telles nudités; on sait que ces tableaux, pour continuer à parler comme Molière, étaient beaucoup moins choquants chez les anciens, plus rapprochés de l'innocence et de la nature primitives. Leurs passions les plus brutales n'avaient à leurs yeux rien de déshonnête, du moins dans l'expression : et elles sont devenues, en images comme en paroles, incompatibles avec le goût moderne, à mesure peut-être que la réalité a pris plus de place dans nos pensées. Quoi qu'il en soit, j'ai vu fréquemment ces scènes de bacchanales sculptées en relief sur les tombes de marbre des musées à Rome et à Naples. Si un poète du quatrième siècle, tout près d'être chrétien, est inexcusable de s'arrêter à de semblables peintures, il faut les pardonner au traducteur. Il faut le plaindre même; car, pour les dissimuler, quand la périphrase ne suffit pas, il n'a pas d'équivalent à sa disposition, et il ne lui reste d'autre figure de rhétorique que la réticence.

(5) *Pasithée.* — Pasithée, fille de Bacchus, est une création d'Homère; il en fait une des Grâces les plus jeunes, que Junon promet d'unir au Sommeil pour l'engager à endormir Jupiter, mais non la plus jeune des Grâces, comme on a voulu l'interpréter jusqu'ici. La mythologie compte des Grâces de plus d'une époque et en nombre divers; Homère a désigné les Grâces les plus récentes de son siècle. Stace, à son tour, a dit de Pasithée, qu'elle était la première, sinon la plus âgée des Grâces : *Pasithea blandarum prima sororum*; et Junon, pas plus que le Sommeil dans l'*Iliade*, ne contrariaient sa version.

Χαρίτων μίαν ὀπλοτερίων

Πασιθέην, ἥς αἶν ἐδίδου ἡμῶν πάντα.
(*Iliade*, XIV, 200.)

C'est ce que madame Dacier a cru devoir traduire ainsi : « La plus jeune des Grâces, la char-
« mante Pasithée. Elle sera votre femme, et vous
« en serez toujours amoureux. » Or, comme la savante helléniste a bien rarement cédé à l'influence galante de son siècle, je ne puis me priver de la réflexion qui suit ce texte :

« Il n'y a rien, » dit-elle, « de plus heureusement
« imaginé que le mariage du Sommeil avec la
« plus jeune des Grâces; car, pour trouver les
« grâces et la jeunesse, il faut les chercher entre
« les bras du Sommeil. Quand Homère dit, la
« plus jeune des Grâces, il fait entendre qu'il y a
« des grâces plus âgées; car chaque âge a ses
« grâces. »

(6) *Le palmier dans la forêt Astacide.* — Transplanter un palmier à la haute tige (*ἐκρομήσειν φοῖνικας*. V. 112) dans la forêt d'Astacos, ce n'est pas une opération facile, ni surtout productive en arboriculture, car jamais l'arbre élégant, riche et ornement du Nil, ne s'avance si loin vers le Nord; mais n'est-ce pas une distraction bien pardonnable chez un poète égyptien, que ses beaux dattiers éblouissent?

(7) *Astacos.* — J'ai déjà fait voir, dans une note du chant précédent, ce que l'on entendait en langage oriental par *lac Astacide*. Je crois avoir démêlé la confusion qu'en ont faite Eilhartus, Boitet, et à leur suite quelques commentateurs, en le donnant alternativement pour un lac et pour un fleuve; enfin j'ai démontré qu'il s'agit ici du golfe de Nicomédie, et de la rivière sans nom que j'ai vue d'abord y amener si lentement puis y perdre si vite ses eaux. Mais, pour fournir un exemple, entre mille, de la manie de Dupuis à tout expliquer au moyen de son système sidéral, même quand il n'y a nul besoin d'explication, je soumetts à mes lecteurs ce fragment : « Près « de là demeurerait aussi un jeune bouvier, « nommé Hymnus, qui était devenu amoureux de « la jeune Victoire. Ici le poète décrit sa passion « avec ses effets. Nicé, toujours rebelle à ses « vœux, repousse ses prières, et, lui décochant un « trait, tue ce malheureux amant. Les nymphes « le pleurent; et l'Amour jure de le venger, en « soumettant cette beauté farouche à Bacchus. « Toute la nature s'attriste sur la mort de l'in- « fortuné Hymnus. On voit l'allégorie percer de « toutes parts dans ce morceau. » — « Les noms « d'*Hymnus* ou du *chant* qui veut s'unir à la « *victoire*, désignent bien clairement les *chants* « de *victoire* qui accompagnent un triomphe. « Quel est ce triomphe? Celui du soleil arrivé au « *Lion solsticial*, après avoir traversé le *Cancer*, « *Astacus*. Ce n'est pas sans raison que le poète « fait voyager son héros en Asie, près du *fleuve* « *Astacus*, et qu'il le fait passer à *Nicomédie* « ou à *Nicée*, près du lac *Ascanius*. Les poètes

imitée du *Dyséros* de Théocrite avec une grande surabondance d'antithèses, je dirais presque de *concelli*, si le mot n'était un anachronisme, ou de ce qu'on a appelé, sous Louis XIII, de *belles pointes*. Mais dans ce premier monologue d'Hymnos, et plus encore dans la fin de ce quinzième livre, Nonnos me paraît avoir visé plus encore à la naïveté bucolique du poète de Syracuse qu'à l'élégance perfectionnée de Moschus. On peut remarquer aussi que l'apothéose de Daphnis, dans la cinquième églogue de Virgile, et son inimitable Gallus, ne sont pas restés étrangers au chantre égyptien. Certes, il faut en convenir, dans ce tableau pastoral (et il ne me semble pas plus déplacé ici que le délicieux épisode d'Herménie dans le septième chant de la *Jérusalem délivrée*, dont tous les Italiens récitent les stances quand ils ne les chantent pas), Nonnos, l'imitateur de Théocrite et de Virgile, n'est pas resté bien loin de ses modèles.

(16) *Le Rhyndaque*. — Le Rhyndaque, qui sort des vallées et du penchant méridional de l'Olympe de Bithynie, traverse le lac d'Apollonie (Abouilonte maintenant), comme le Rhône traverse le lac de Genève, *si parva licet componere magnis*; c'est ce que Nonnos savait bien quand il applique à sa source l'épithète significative ῥυψόροτος, *Voyageuse des eaux*: c'est ce que je sais bien aussi, moi qui ai vu le Rhyndaque tout près de l'Olympe, et qui me crois parfois prédestiné à traduire Nonnos, en raison de mes excursions dans les contrées asiatiques qu'il décrit. Ici du moins mes anciens voyages m'ont fait éviter un contresens auquel mes prédécesseurs allemands, plus sédentaires, n'ont pas échappé.

(17) *Abarbarée*. — Nouvel emprunt à l'*Iliade*. Cette naïade fut la mère d'Esèpe, homonyme du fleuve que j'ai vu couler si pur en Phrygie, et de Pédase, qui passe pour le fondateur ou le citoyen de la ville de ce nom, en Troade. Ici je m'arrête, et ce titre de fondateur, je le lui refuse formellement; voici pourquoi. Le jeune Pédase, tué au début des combats de l'*Iliade* par Euryale, ne pouvait raisonnablement avoir fondé la ville qu'Achille achevait à peine de piller. J'aime mieux croire que la ville elle-même avait donné son nom au fils d'Abarbarée, comme au quatrième cheval d'Achille (ἄρμυονα Πήδασον), *Pédase l'accompli*, qui fut tué par Sarpédon, les trois autres étant immortels. Quoi qu'il en soit, Abarbarée avait été sensible à l'amour de

(18) *Boucolion, pasteur de bœufs*. — Et de là vient sa colère contre Nicée, sa voisine, qui refuse pour époux Hymnos, berger de la même classe. Au reste, j'ai quelque fantaisie d'échanger le nom d'Abarbarée, que nous retrouverons au quarantième chant parmi les belles fontaines de Tyr, contre celui d'Hyperborée, *septentrionale*; car toutes ces contrées phrygiennes, douées d'une si délicieuse température, passent encore pour des glaciers aux

yeux des habitants de l'Ionie; et par cette légère mutation, dont je n'ai pas d'ailleurs l'initiative, je rendrai service à madame Dacier, que cette dénomination *rébarbative* effraye. La scrupuleuse traductrice dit, à propos de la belle naïade, en la désignant sans oser la nommer: « C'est une chose assez singulière, qu'un nom qu'Homère n'a pas trouvé trop dur pour son vers, ni mal né pour les oreilles, me paraisse trop dur pour ma prose. »

(19) *Adrastée*. — Adrastée, je crois l'avoir déjà dit, est la déesse de la juste vengeance, ou plutôt la divinité à qui les dieux confient le soin de venger leurs injures. C'est une seconde Némésis, et peut-être Némésis elle-même.

Ἀδράστεια μὲν, ἡ Διὸς παῖς,
ἔργois στομάτων φθόνον.

« Adrastée, s'écrie Euripide, fille de Jupiter. « éloigne de nos bouches l'envie. » (*Rhésos*. v. 328.)

Quand Nonnos insiste sur sa présence au meurtre d'Hymnos, c'est pour justifier par avance, en quelque sorte, le châtement infligé à Nicée, ou du moins pour y préparer l'esprit. La plaine d'Adrastée ainsi que le Dindyme, l'une des montagnes patronymiques de Rhéa, sont voisines des collines de l'Arganthon, où mourait Hymnos. — Deux jours d'une délicieuse navigation sur la Propontide me montrèrent tous ces déserts aux noms sonores, qui languissent aujourd'hui sous les dénominations barbares de Karamboga, Ouloubat et Karamoussala, où commence, sur la rive orientale, le golfe de Nicomédie.

(20) *Le refrain bucolique*. — Ce refrain, écho de Théocrite, qui termine le chant, ajoute un grand charme à la complainte. Je ne me suis pas attaché à signaler toutes les images, reproduites des deux grands poètes bucoliques grec et latin, qu'on y peut rencontrer. Mais si Pope dans ses jeunes essais, Milton lui-même dans sa *Monodie*, si Garcilasse et Camoëns, surtout Guarini et le Tasse, sont restés dans la mémoire de leurs compatriotes pour avoir, dans nos siècles régénérés, imité en vers touchants les modèles antiques, suis-je donc trop exigeant quand je demande quelques suffrages pour Nonnos, leur prédécesseur et leur heureux rival, en plein quatrième siècle?

Nonnos, dans cette élégie bucolique, remue nos âmes; et c'est un privilège qu'il a trop rarement ambitionné. Quant à moi, il représente ici à mon souvenir les images champêtres familières à mon enfance, ces chants populaires que nos bergers *inappris* font répéter à l'écho des rochers sauvages comme eux. Le refrain dans la complainte pastorale, c'est comme cette cloche de notre village qui nous rappelle nos émotions sées, nos premières joies et nos premières tristesses. Le refrain, c'est le chant du pays qui mène un sentiment, une réminiscence,

répète pour nous y faire penser plus d'une fois. Rien n'efface dans notre esprit ces mémoires de nos années enfantines, et, si j'ose ainsi parler, de la littérature des nourrices. Les graves occupations de la vie, ses plaisirs comme ses douleurs, ne peuvent plus détruire les images que nos jeunes ans nous ont laissées. Il y a certain refrain de notre idiome gascon, qui, je ne sais pourquoi, mouille mes yeux de larmes. Tel est celui que Jéssmin, notre poète méridional le plus parfait, nous a conservé, après l'avoir recueilli dans nos plaines, dans la nature et dans son cœur pour nous en émouvoir à son tour. Et je le lis encore avec transport au milieu de ses vers, en y observant une certaine analogie avec le refrain de Nonnos, quand je ne puis l'entendre retentir dans nos campagnes :

Noblo, ta may te plouro !
Et tu t'en bas !
Plouro ! plouro, pastouro !
— Nou podi pas !

NOTES

DU

CHANT SEIZIÈME.

(1) *L'Olympe*. — L'Olympe du vingtième vers n'est pas l'Olympe mythologique, séjour des dieux : c'est l'Olympe de Bithynie. J'en ai trop parlé dans les récits de mes voyages pour en rappeler ici autre chose que son voisinage du fleuve ou du lac d'As-tacos, lieu de la scène, et de la ville de Nicée, homonyme de la nymphe de Cybèle, auxquels ses cimes neigeuses et ses impénétrables forêts forment un si majestueux horizon.

(2) *La coutume des supplications*. — Telles étaient encore en 1820, les façons conservées héréditairement en Orient chez les Turcs, et même chez quelques Grecs. Le suppliant ou l'inférieur s'avance, s'incline sans mot dire, puis se prosterne, comme nous venons de voir, dans le livre précédent, Iris agir en la présence de Rhéa; ensuite il baise les pieds ou les bords de la robe, et ne se relève que sur un signe du maître. L'ancien vêtement levantin, si noble et si pompeux, donnait à l'homme une dignité réelle. Je serais curieux d'apprendre ce que l'habit européen a demi des musulmans modernes y a substitué.

(3) *Cerné*. — J'aurais voulu que ce pays de l'Asie, qui se présente plus d'une fois dans les *Épigrammes*, et toujours désigné comme la con-plus voisine de l'aurore, dût enfin à Nonnos

une position certaine et avouée dans la géographie antique. Je ne puis tout d'abord y reconnaître l'île de Madère, dont Cluverius parle ainsi : *Ultra versus septentrionem est Cerné, nunc Madera dicta* (Cluv. *Geog.*, p. 546), et que cette situation, par rapport à l'Égypte, met hors de question. Strabon, d'ailleurs, ne paraît pas faire grand cas de Cerné, puisqu'il reproche à Ératosthène de l'avoir en quelque sorte inventée, comme tant d'autres pays qui ne se montrent aujourd'hui nulle part. Κέρην τε νήσον καὶ ἄλλους τόπους ὀνομάζων, τοὺς μηδαμῶς νυνὶ δεικνυμένους (Strab., liv. I, p. 47). Reste la Cerné de Pline : *Cerne nominatur insula adversa Æthiopiæ, cujus neque magnitudo, neque intervallum a continente constat* (Pline, liv. VI, ch. 36), et celle-là est encore fort douteuse. Lycophron la place au levant, puis il la retrouve dans l'Adriatique, et il en fait dériver l'île de Corse (Κύρνος). Denys le Périégète la fixe à l'extrémité de l'Éthiopie :

πανύστατοι Αἰθιοπῆες,
Αὐτῶ ἐν Ὀκεανῷ, πυμᾶτης παρὰ τέμπεα Κέρνης,
(V. 218.)

et Eustathe, son commentateur, l'indique sous les traits d'une région marécageuse; Polybe la met au bout de la Mauritanie sous l'Atlas, et Cornélius Népos, d'accord avec le Périple d'Hannon, en face de Carthage.

J'aimerais à rejeter toutes ces données incertaines, qui s'embroutissent et se contredisent, pour m'arrêter sur la foi de Nonnos, à l'île de *Madagascar*, qui se rapprocherait assez par sa topographie de la Cerné de Pline; celle-ci voyait, en effet, la première du globe tel que les anciens le figuraient, surgir l'aurore du sein des flots de l'océan Indien, ainsi que l'explique Phaëthon lui-même dans les *Dionysiaques*. En résumé, le souvenir de Cerné, dans le trente-huitième chant, comme l'apostrophe poétique qui lui fait voir dans la personne de Nicée une autre aurore, ne sont que des réminiscences de ces vers de l'Alexandra à son début : Ἦώς μὲν αἰκὺν ἄρτι κ. τ. λ. (Lycoph. Alex., v. 16.) « Déjà, sur les ailes rapides de Pégase, l'aurore volait par delà le pic du Phégium, » montagne de l'Éthiopie (Pline, II, 93), « et abandonne Tithon dans son lit vers la lointaine Cerné. »

(4) *L'anémone*. — L'anémone dure moins encore que la rose, et les mêmes vents qui lui ont donné son nom dispersent ses feuilles éphémères; elle était la fleur la plus mélancolique de l'antiquité, en raison de sa courte existence et de son origine; ces vers d'Ovide nous disent son étymologie :

Et nimis levitate caducum
Excitant idem qui præstant nomina vent.
(Ovide, *Métam.*, l. X, dernier vers.)

Bion l'attribue aux larmes de Vénus :

Αἶμα ῥόδον τίττει, καὶ τὰ δάκρυα τὰν ἀνεμώνων.
(Bion, *Épit. Adon.*, v. 67.)

(13) *Les fils d'Iphimédie*. — Les fils d'Iphimédie, dont j'ai déjà parlé, sont les géants jumeaux Otos et Ephialte. Ils enfermèrent Mars dans un vase d'airain d'où Mercure le délivra après treize mois de prison. Et si je répète cette aventure que nous raconte Dionée, mère de Vénus, dans le cinquième livre de l'*Iliade*, c'est que j'en ai pris texte pour restituer à Nonnos ce treizième mois homérique dont ses éditions l'ont privé jusqu'ici, puisque toutes elles n'en comptent invariablement que douze.

(14) *La colère mythologique*. — On le voit trop bien ici, Nonnos, même lorsqu'il veut exprimer la colère, prend toujours un soin particulier de sa phraséologie. Ses personnages ont beau s'irriter, le poète qui les souffle est bien de sang-froid, et il ne leur fait grâce d'aucun anneau de la longue chaîne de ses idées mythologiques. Quand Homère fait parler Achille, *iracundus, acer*, il coupe ses phrases, comme si la colère les étouffait dans la gorge de son héros; le poète égyptien, au contraire, ne perd jamais de vue l'économie de son rythme et son euphonie habituelle: ici, on ne croirait jamais qu'il prononce des injures au nom d'une femme violemment outragée; tout est aligné, vers et arguments. Il donne tout à un art froidement compassé, et rien à l'élan de la nature. Ces réflexions qui m'échappent ici s'appliquent à bien des passages des *Dionysiaques*. Quel dommage que le feu de l'âme réchauffe si rarement un si parfait versificateur!

(15) *La constellation de Procyon*. — J'ai effacé de ce 197^e vers ce *chien originel* (κύων ποτίον) que Grèce et ses prédécesseurs y avaient laissé, pour mettre à la place Procyon, Ἑρρύθη Προκύωνος, l'*antecanis* de Cicéron,

Ante-canem, grælo Procyon qui nomine fertur,
(*De Nat. Deor.*, l. II, c. 44.)

l'avant-chien de la sphère; or il n'était pas le premier citoyen céleste de son espèce, puisque la chienne fidèle d'Érigone, Méra, la Canicule y était avant lui, et qu'il est chargé de la précéder seulement dans la route des airs. *Jam Procyon furit.* (Horace, liv. III, od. 29.)

(16) *Épigramme de Palladas*. — On peut reconnaître ici l'épigramme de Palladas, contemporain, sinon successeur de Nonnos, ἡν ἀρα καὶ χάνθωσι (voir mes *Épisodes littéraires*, t. II, p. 345). Le poète satirique, qui étend jusqu'aux ânes les vicissitudes de la fortune, termine ses distiques par un jeu de mots, tandis que le poète héroïque, qui lui soumet aussi la race des chiens, donne à ses vers une tournure élégiaque; c'est toute la différence.

(17) *Les Mèles*. — Les Mèles naquirent du sang d'Ouranos, père de Saturne. Elles ont soin des troupeaux. Cette vieille Mélite qui donne de si bons conseils à Bacchus, et qui se cache ensuite sous l'écorce d'un chêne, cette Mélite dont l'Arnolphe de Molière eût dit aussi :

Ah! suppôt de Satan, exécration damnée!

pourrait bien être une des nymphes des bois particulièrement dévouées aux frênes (Μάλα), ou bien Mélite qui était la femme d'Inachus. Elle connaissait les ruses du métier, vu qu'elle avait été courtisée de Jupiter, et qu'elle avait eu de Neptune, Amycus roi des Bébryces; et cette intrigue, le dieu des mers la regretta plus tard.

Malheureuse Mélite, ah! pourquoi ta faiblesse
A-t-elle couronné ma fatale tendresse!

Valérius Flaccus, qui vient de faire si bien parler M. Dureau de la Malle, achève ainsi :

Nec potius magno, Melle, tum mixta Tonanti!
(*Argon.*, l. IV, v. 119.)

Or cet Amycus est enseveli, si on veut le croire, sous la montagne du géant qui domine le Bosphore; et il m'a privé ainsi pendant quatre ans des premiers rayons du soleil dans le palais de bois que j'habitais vis-à-vis. Cette Mélite était Bithynienne, comme l'est encore la montagne du géant (Βιθυνία Μάλα), dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 4), ainsi qu'Ovide :

Inachus in Melle Bithinide pallidus esse
Dicitur.
(*Amor.*, III, él. VI, v. 25.)

(18) *Le chêne des Mèles*. — Mélite est ici une de ces dryades amies des chênes, et par conséquent contemporaines des plus vieux arbres, avec lesquels elles ont toujours vécu.

Ingentem meminit parvo quæ germinæ quercum
Æquævumque videt consensuisse nemus.

Le poète Cowley a transporté heureusement au vieillard ami de la campagne cette image de Claudien, lorsqu'il a dit des bois antiques que les Anglais conservent si soigneusement :

A neighbouring wood born with himself he sees
And loves his old contemporary trees.

(19) *Cyros de Panopolis*. — C'est cette apostrophe que Cyros de Panopolis a imitée dans ses adieux à la cour de l'ingrat Théodose, et que j'ai citée et traduite dans l'*Introduction* (§ IV.) : *Ah! pourquoi mon père*, etc.

Un peu plus haut, *le berceau de vignes* que la terre prépare pour l'hymen de Nicée nous donne une occasion toute précise de comparer le style des deux Égyptiens qui soutenaient alors, l'un sur les bords du Nil, l'autre aux rives du Tibre, tout l'honneur de la poésie grecque et latine; et nous verrons, si je ne me trompe, Nonnos sortir brillamment de l'épreuve. Voici le début de l'*Épithalame* de Palladius et de Célérine par Claudien :

Forte Venus blando quæsitum frigore somnos
Vilibus intexti gremio successerat antri;
Densa que sidercos per gramina fuderat artus,
Acclinis florum cumulo : crispatur opaca
Pampinus, et mites undatim ventilat uvæ.

(20) *La strangulation volontaire*. — A l'époque de Nonnos, l'asphyxie par le charbon n'était

Argutia Nilotici calami; évidemment il vaut mieux ici répéter le nom de Mars pour le mettre une seconde fois en opposition avec Bacchus, suivant les us et coutumes de notre poète.

(8) *Réminiscence d'Anacréon*. — N'est-ce pas là une réminiscence d'Anacréon ?

Κάλλος,
'Αντ' ἀσπίδων ἀπασῶν,
'Αντ' ἐγγύων ἀπάντων. (Ode II.)

(9) *Hylée*. — Hylée, le forestier, que Nonnos n'a pas fait figurer dans son dénombrement, où il ne cite que les chefs, est un centaure à la tête d'homme, de la première tribu commandée par Chiron.

(10) *Hélíce*. — Hélíce, le tendron annelé de la vigne, est aussi une bacchante secondaire qui n'a pas trouvé place dans le catalogue du quatorzième livre. Pausanias nomme une Hélíce parmi les filles de Silène, roi d'Égiale, dans l'Asie Mineure.

(11) *Mort d'Hélíce*. — Après cette autre idylle du berger Brongos, d'une agréable simplicité, viennent les combats où l'on peut remarquer un redoublement d'affectation dans les pensées et dans les images. Parmi toutes ces antithèses accumulées, j'ai noté un vers du plus mauvais goût, ce vers tricolore où Nonnos entremêle à plaisir le blanc, le noir et le rouge; il a mieux réussi à imiter l'*Iphigénie* d'Euripide que la Fontaine rappelle ainsi :

Elle tombe, et, tombant, range ses vêtements,
Dernier trait de pudeur, même aux derniers moments.
(*Les Filles de Minée*.)

(12) *La corne de Bacchus*. — Diodore de Sicile fait des cornes du front de Bacchus le signe divin de son origine, et il dit que comme Ammon, son père, suivant le rit égyptien, il portait sur son casque une tête cornue de bélier : le fils reçut le même attribut héréditaire. On me pardonnera d'avoir pour cette corne privilégiée et hors ligne inventé un terme nouveau, et proposé au dictionnaire futur de l'Académie l'adjectif *infrangible*, dont le besoin se faisait sentir.

(13) *Imitation de Virgile*. — On reconnaît ici Virgile à plus d'un trait; ce sont les injures de Turnus contre les Troyens : « O vere Phrygiæ, » neque enim Phryges, » (*Énéide*, l. IX, v. 617.) et même les imprécations d'Iarbas contre Énée :

Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu.
(*Ibid.*, l. IV, v. 215.)

(14) *Astris*. — Astris, fille de Clymène et d'Apollon, dont Nonnos fait la mère de Dériade, et dont je n'ai trouvé de traces que chez lui, était par conséquent la sœur de Phaëthon; elle ne figure point néanmoins parmi les Héliades, au nombre de trois suivant les uns, au nombre de sept selon les autres, nées de Clymène et de Phébus. Son nom, comme sa personne, me semble une

création astronomique dans le goût des archéologues égyptiens.

(15) *Oronte*. — Oronte montre ici un courage et tient des discours bien dignes de sa noble origine. L'apostrophe qu'il adresse en mourant au Soleil me paraît d'une grande beauté. Il devient fleuve, et Pausanias nous dit qu'en voulant canaliser l'Oronte (grâce pour ce néologisme), et en lui creusant un nouveau lit, les Romains trouvèrent dans l'ancien une urne en terre de neuf coudées, contenant un cadavre humain de la même grandeur. L'oracle d'Apollon, consulté à Clarus par les Syriens, répondit que c'étaient les restes d'Oronte l'Indien (Paus., liv. VIII, ch. 29); telle est la légende du héros que Nonnos a poétisée. Oppien ne parle que du fleuve dans ces beaux vers :

« Ainsi bruissait tout courant vers la plage le
« grand fleuve Oronte; et les promontoires de ses
« bords, en recevant pour la première fois dans
« leurs replis les ondes de la mer, retentissent au
« loin d'un terrible rugissement. »

'Ως ποταμὸς καλάρυξε μέγας περὶ θῖνας Ὀρόντης
Σμερδαλέον μύκημα, πελώρια δ' ἴαχον ἄκται
Δεχνύμεναι κόλποισι νηϊλίδος οἶδμα θαλάσσης.
(Opp., *Cynég.*, l. II, v. 148.)

(16) *Le faubourg de Daphné*. — Il s'agit ici de Daphné, voisine d'Antioche Épiphane, à qui elle avait donné ce surnom. La ville de Daphné, sur les bords de l'Oronte, est signalée d'abord comme un faubourg d'Antioche, bien qu'elle en soit éloignée de quarante stades, au rapport de Strabon. C'était, dit-il, une *moyenne bourgade*, *μετρία*, et elle n'était encore que peu remarquée de son temps : mais elle devint, selon Étienne de Byzance, le séjour le plus renommé (*πρόσδοτον ἐπιστημότατον*) et le plus délicieux. Le rhéteur Libanius en fit un magnifique éloge; l'empereur Julien se rendait à son temple plus de fois, dit-il, qu'il n'a pu les compter (*ἐπιλέγησθαι γὰρ εἰς τὸ τῆς Δάφνης δόξακι εἰσελθὼν τέμενος*); et quand ce temple, fondé par Antiochus Épiphane, fut brûlé, Julien en fit peser l'accusation sur ces chrétiens qu'il appelait *athées* (*ἀθεῶν*, ce qui signifiait seulement alors *impies*); tandis que c'était le philosophe Asclépiade, suivant le récit d'Ammien Marcellin, qui avait mis le feu par mégarde à l'autel d'Apollon. Voilà ce que, par une suite d'anachronismes, renferme l'épithète *χρυσῆς*, que Nonnos attribue à cette Daphné où les hamadryades pleurent Oronte. La description du village de Daphné par Gibbon dispense, dans cette traduction de M. Guizot, de tout effort pour essayer de mieux faire :

« Le temple et le village étaient cachés dans un
« bois épais de cyprès et de lauriers, de dix milles
« de tour, et qui, dans les plus grandes chaleurs
« de l'été, offrait un asile plein de fraîcheur et
« impénétrable aux rayons du soleil. Mille cou-
« rants de l'eau la plus pure, sortant de toutes les
« collines, conservaient la vertu du sol et la tem-

de l'air. Des sons harmonieux et des aromatiques y ravissaient les sens; la joie, le plaisir et l'amour habitaient ce paisible; le jeune homme ardent y pour, comme Apollon, l'objet de ses désirs; et de Daphné avertissait les jeunes filles du d'une réserve hors de saison. »

ce que l'austérité de l'empereur Marc-ignatissait du nom de *mœurs de Daphné* (is moribus). (*Hist. Aug.*, p. 41.)

répétitions. — Pour mettre un certain la confusion qui se manifeste parmi les poème à la reprise du combat, j'ai dû les quatre vers 327-331, ainsi que les trois 353; j'étais même un moment tenté d'en r un ou deux, qui me semblaient, à peu près, des répétitions; mais j'ai pensé en s scrupuleusement que cette licence des bornes posées au traducteur. Je n'ai retranché du texte, pas même *le fer de* t en regrettant bien d'autres traces du goût du siècle; et j'ai laissé subsister phrases de rhéteur dans toute leur pro-

pétition des mêmes mots, quand elle pas à la force de l'expression, ou leur rap-ent, ne sont devenus des négligences ou s-vices de style, chez nous, que quand la e du langage et de l'idée y a pris la place plicité des pensées et des paroles. On ren-ss répétitions chez Racine, le maître de ; et l'énergique Corneille n'a pas cherché ent pour remplacer le verbe *connaître*, ont répété dans ces trois vers des Ho-

vous a nommé, je ne vous connais plus.
me connais encore, et c'est ce qui me tue;
cette âpre vertu ne m'était pas connue.

e reproduit les mêmes termes, souvent tion, parfois sans nul souci de l'enve-sa pensée, et comme négligeant, dans la le son inspiration, le soin d'en chercher Certes Nonnos a quelquefois copié Ho-s ses *réductions*, mais là où il ne s, il se permet encore de répéter ce qui n époque et certainement à ses yeux une ion, et je ne l'ai pas toujours respectée, mais bien souvent, sans risquer beaucoup, r au copiste. Ici ce n'est pas seulement s mots qui lassent, c'est aussi la même ce retour incessant des bacchantes sans ntre les Indiens armés, comme du thyrses la cuirasse et des javalots.

centaurée. — La centaurée est la plante centaure Chiron, médecin primordial, re-premier les bienfaits :

Ferique
centauri fædo pertorquent ora sapore.
(*Lucrèce*, l. II, v. 401.)

Soit, en vers français, car on ne peut plus s'avi-ser de traduire *Lucrèce* après M. de Pongerville :

Où l'âpre centaurée
Révolte amèrement la fibre déchirée.

(19) *Les éléphants*. — Ἀμπεροβίων Δεφάντων, v. 382. *Les éléphants à la vie démesurément pro-longée*. Parmi les nombreuses épithètes dont Non-nos a décoré les éléphants, celle-ci seule ne lui appartient pas. Elle se trouve dans le poème attri-bué à Manéthon; et soit que l'auteur ait écrit dans le troisième siècle avant notre ère, soit que les *Apotelesmatica* aient été une production de la décadence, ce qui est bien plus probable, toujours est-il que ce traité en vers des effets et de la puis-sance des astres est antérieur aux *Dionysiaques*.

(20) *Blémys*. — Blémys est le chef des Blem-myes que Nonnos fait remonter à une souche asiatique. Strabon les place aussi à la limite de l'Égypte, et Zosime (liv. I, ch. 71), auprès de la Thébaïde. Il les rapproche ainsi de Panopolis; et c'est sans doute par un sentiment patriotique que Nonnos aura voulu relever l'antique origine de ses voisins.

Le témoignage de mon poète se joint à ceux d'Agathémère et de Vopiscus, pour démontrer que les Blemmyes de Méroé, en Égypte, étaient une co-lonie des Blemmyes de l'Arabie Heureuse. Denys le Périégète appelle les cataractes du Nil, *les col-lines des Blemmyes* : ... Αἰθαλίαν Βλεμύων ἀνέχουσι κοιλῶναι. « On prétend, » c'est Plinie qui parle, que « les Blemmyes n'ont pas de tête, mais qu'ils ont « une bouche et des yeux sur la poitrine » (Liv. V, ch. 8). Vopiscus, sans décrire particulièrement cette race des captifs de l'empereur Probus, af-firme que « la vue des Blemmyes amenés pour son « triomphe à Rome jeta le peuple romain dans la « stupeur. » — « Quelques hommes sans tête, » dit saint Augustin, « auraient les yeux dans les épau-« les. » — Et il vivait assez près des populations de l'Afrique qu'on disait monstrueuses, pour les ob-server. — « Dieu, » ajoute-t-il, « créateur universel, « sait où et quand une chose doit être créée; car « il sait de quelles nuances de ressemblances ou « de contrastes il veut composer la beauté de l'en-« semble; mais l'homme, à qui l'ensemble échappe, « se laisse choquer par l'apparente difformité d'une « partie, faute de connaître la convenance ou le « rapport de la partie au tout. » (Saint Augustin, *Cit. de D.*, l. XVI, ch. 8.)

Blémys, que Bacchus envoie régner en Égypte, ne serait-il pas un cultivateur antique, appor-tant de la mer Rouge la vigne qu'il planta le pre-mier sur le sol fertile de Méroé?

(21) *Méroé*. — Méroé, île, péninsule ou cité, car elle porte ces trois titres, est cette célèbre capitale des Éthiopiens dont Hérodote parle ainsi : Πόλιν μεγάλην, τῇ ὀνομά ἐστι Μερὴν· λέγεται δὲ αὕτη ἡ πόλις εἶναι μητρόπολις τῶν ἄλλων Αἰθιοπῶν. (Liv. II, c. 29.) « On n'y adore, ajoute-t-il, d'autres dieux que Ju-piter et Bacchus. »

En tout cas, Méroé était voisine des cataractes du Nil, qui faisaient partie du territoire des Blemmyes ou en formaient les frontières, comme de cet endroit, rêvé, ce me semble, par les bergers de Sicile, où le Nil se perd et disparaît, sous les rochers sans doute, comme le Rhône auprès de Genève :

Πέτρα ὑπο Βλεμύων, ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὁρατός.
(Théocrite, *Id.* XII, v. 114.)

NOTES

DU

CHANT DIX-HUITIÈME.

(1) *Le roi Staphyle.* — Le roi Staphyle figure parmi les souverains de l'Assyrie, si l'on en croit le chronographe Syncelle, qui le nomme aussi Anebus, ce qui, en hébreu, signifierait également *la grappe* (p. 292). Servius, dans son commentaire du huitième chant des *Géorgiques*, parle d'un Staphyle, inventeur du raisin, qui était berger chez le roi Ornée (le vineux). D'autres mythologues ont fait de Staphyle le fils de Bacchus et d'Ariadne. (Apollod., liv. I.)

(2) *L'épithète θεόπαιδος.* — Si mon observation ne devait passer pour un blasphème, je relèverais ici cette épithète appliquée à Sémélé, θεόπαιδος, *mère d'un dieu*. Elle est bien près du célèbre attribut θεότοκος, que, peu de temps après Nonnos, Nestorius opposait à l'ἑμμοσύσιος des ariens; cet archevêque de Constantinople, qui avait déclaré une guerre irréconciliable à la sainte Vierge. πρὸς τὴν σεμνὴν παρθένον ἁσπονδὸν ἤρατο πόλεμον (Théodoret, *de Incarn.*), objectait à la divinité du Verbe éternel ce même terme θεότοκος. « Une femme l'a enfanté, » Marie était sa mère, réfutant l'hérésie par l'hérésie, » comme le dit si bien M. Dupanloup (*Disc. de réc. à l'Acad.*, 9 nov. 1854).

Ces deux épithètes, pendant de la *mère sans mari* de saint Grégoire de Nazianze, ἀνανδρος μήτηρ, figurent l'une à côté de l'autre, mieux placées dans la *Paraphrase de l'Évangile* : καὶ Μήτηρ Χριστοῦ θεότοκος; et, Χριστὸς Ἰδεν θεόπαιδα. — (Nonnos, *Évang.* ch. XIX, v. 25 et 26).

J'en dirai autant de l'épithète ἀμήτωρ, qui n'a pas eu de mère. Les *Dionysiaques* en font l'apanage de Pallas, tandis que la *Paraphrase*, d'accord avec Tertullien, combat l'hérésie de Valentinus, par cette même expression appliquée au Verbe, Ἰδὸς ἀμήτωρ (ch. I, v. 2). Déjà, dans sa poétique hardiesse,

Nonnos l'avait transmise à la lune, dont la clarté n'a pas de mère, et n'a d'autre *engendreur* que le soleil; et c'est ainsi que, par deux vers très-remarquables du quatrième chant (283 et 284), il a résumé le système primitif d'Anaximandre, le célèbre disciple de Thalès, que nous a conservé Diogène Laërce. — τὸ δὲ λαμπρυνόμενον αὐτῆς ἐκὸς ἡλίου ἔχῃ τὴν λαμπρύνοντα. — (Liv. III. *Cléom.*)

(3) *Lycaon.* — Lycaon, *le loup*, roi d'Arcadie, fils de Pélasge; c'est l'impie Lycaon, *humano sanguine gaudens*, dont la légende est tellement mêlée à celle de ses fils, qu'on ne sait s'il est un civilisateur de l'Arcadie ou un monstre. (Apollodore, liv. III.)

(4) *Nyctime.* — Nyctime succéda à Lycaon, et ce fait mythologique ne contrarie pas la légende de Nonnos, puisque Jupiter lui rendit la vie après la barbare exécution de son père. Il fut le seul des Lycaonides épargné; et, resté sans enfants, il laissa la couronne à Arcas, fils de sa sœur Calisto (Pausanias, liv. VIII, c. 2).

(5) *Macédo.* — Je ne reconnais point, comme le veulent mes devanciers en épuration des textes des *Dionysiaques*, une lacune au vers trente-cinquième ou autour de lui; j'y trouve seulement une transposition évidente. Je prétends qu'il faut rétablir ainsi ce vers rendu inintelligible dans l'édition de Falkenburg, par le mot final μέλων, et par l'endroit où il est placé :

Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα μόνους εἰναισε Μάκεδονα.

Ma traduction explique suffisamment l'à-propos de toutes les altérations que j'ai dû faire subir à la harangue de Staphyle pour en exprimer un sens raisonnable et poétique; et si j'avais besoin d'une justification subsidiaire, je ferais appel aux tournures habituelles de la pensée de Nonnos, qui fait contraster ici la conduite de Lycaon envers deux immortels de l'Arcadie, avec celle de Tantale vis-à-vis tous les dieux au mont Sipyle, pour flétrir des mêmes expressions répétées une impie hospitalité.

Je me flatte qu'en réhabilitant ainsi tout le passage, et en portant les trois vers qui concernent les Phlégyes tout de suite après Tantale, on obtiendra un enchaînement d'idées satisfaisant; l'île fendue par le trident deviendra le Péloponèse; et Nyctime et Pélops, chez Nonnos comme dans les annales mythologiques, sauvés par Neptune, échapperont au déluge de Deucalion pour fixer les incertitudes de Falkenburg, et pour répondre aux perquisitions que Graëfe provoque dans sa note supplétive. Je fais ici, sans doute, le métier d'Aristarque; mais je ne me reconnais pas le droit de me montrer aussi sévère que lui et de retrancher ce que je désapprouve; *Aristarchus Homeri verum negat, quem non probat.* (Cic., liv. III, *ad Fam. Ep.* 2.)

Il me semble que le texte de Nonnos confirme ici la tradition confuse qui fait de Lycaon, homme

loup de l'Arcadie, l'Anubis égyptien ou son frère Macédo, fils d'Osiris à la tête de chacal.

(6) *Les Phlégyes*. — Les Phlégyes, dont Homère vante le courage, étaient une peuplade de la Béotie, renommée par son impiété; ils brûlèrent le temple de Delphes : ils tenaient leur nom de Phlégyas, fils de Mars, plus impie encore. C'est dans la bouche de ce Phlégyas que Virgile a mis le vers reconnu, dit-on, par je ne sais quel oracle pour le plus beau de l'*Énéide*.

Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

En tout cas, ce conseil éternellement juste est imité de Pindare, et une ode pythique fait dire à Ixion, fils de Phlégyas :

Τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς
ἐποικυμένους τίναςθαι.

« Mortels, payez à Dieu, par l'échange d'une pieuse reconnaissance, le prix de ses bienfaits. »

Je ne sais trop sur quelle autorité Nonnos a transporté dans l'île de Pélopes, Πέλοπος νῆσον, la scène des Phlégyes et leur châtement, quand Homère en fait une peuplade thessalienne ou béotienne limitrophe de la Thrace.

(7) *La lychnite*. — La lychnite, homonyme d'un lustre, est un emprunt à Denys le Périégète, auquel Nonnos a maintes fois recouru : μαρμαίρου λυχνίης πυρός. κ. τ. λ. Priscien a traduit ainsi le vers grec :

Hic lychnis lucem similat splendore lucernæ.

(8) *Description du palais de Staphyle*. — Si, comme le prétend Heinsius, Nonnos n'a pu connaître les écrits de saint Jean Chrysostome, on pourrait au moins croire les deux auteurs contemporains, d'après cette description du palais de Staphyle; elle offre bien des traits de ressemblance avec le luxe des seigneurs orientaux de la cour d'Arcadius, tel que le retrace l'éloquent archevêque de Constantinople. Les poutres de bois dorées; les portes à deux battants en ivoire; les murs intérieurs incrustés de marbre; les pierres cachées sous des lames d'argent; les appartements parquetés de petits cailloux ou même de métaux précieux : tout se retrouve chez ces deux peintres des mêmes mœurs; tout, jusqu'aux mules qui traînent le char de Méthé. Et, à ce propos, pour l'édification de nos ménages du dix-neuvième siècle, je crois devoir traduire ici un passage de saint Jean Chrysostome qui semblerait écrit d'hier : Ἀλλὰ τὸ περιπατεῖν ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς ἐπὶ ἡμιόνων ἡδὺ, κ. τ. λ.

« Il est agréable, direz-vous, de se promener traînée par ses mules dans la place publique. « Non; ce n'est que du faste sans aucun plaisir. « Vaut-il donc mieux être renfermée qu'en plein air, dans les ténèbres qu'au grand jour, avoir mille fantaisies que de n'en avoir aucune? Et c'est pourtant ce qui arrive à celles qui ne font aucun usage de leurs jambes. Je laisse de côté tant d'autres inconvenients qui en résultent. Car

« vous ne pouvez sortir à votre volonté; et même, « quand une importante affaire vous appelle dehors, il vous faut bien souvent rester chez vous comme un mendiant estropié. Si, d'un autre côté, votre mari a eu besoin de votre équipage, il s'ensuit chagrin, discussion, bouderie. Si, au contraire, vous vous en êtes servie sans son congé, c'est sur vous que retombe sa colère, et vous en gardez un long ressentiment. N'était-ce donc pas mieux d'user, pour marcher, des pieds que Dieu vous a donnés? Et ce n'est pas tout : si l'une de vos mules, ou même une seule vient à boiter, etc., etc., etc.» (Saint Jean Chrysostome, *De Virgin.*, § 66.)

(9) *La mosaïque et la marqueterie*. — On aura remarqué sans doute, parmi ces merveilles du palais de Staphyle, la mosaïque et la marqueterie décrites en vers si techniques et si précis.

(10) *Erreurs des manuscrits*. — J'observe ici que les redondances et les abus du langage dont on fait parfois un juste reproche à Nonnos, doivent être souvent rejetés sur les défauts des manuscrits. Ainsi, par exemple, au début de ce dix-huitième chant, si le poète semble revenir deux fois au souvenir de Tantale, et si, plus loin, il amène les danses et la lyre dans le cours du festin, pour les reproduire tout de suite, la faute en est d'abord aux copistes négligents, et ensuite aux commentateurs qui se sont trop vite résignés aux imperfections d'un style toujours soigné, trop soigné même, si j'ose le dire : de là les lacunes et les contre-sens supposés.

(11) *Botrys*. — Botrys, le raisin, n'a pas de rôle dans l'histoire; mais il a laissé son nom à une ville de Syrie qu'on a appelée *Elbatron*, puis *Botroun*, dont Strabon et Pline ont parlé. Pithos, création allégorique de Nonnos, est le fidèle serviteur de Botrys et de Staphyle.

(12) *Méthé*. — Quant à Méthé, on la voit encore dans quelques sculptures antiques, personnifiant l'ivresse dont elle porte le nom. « L'ivresse, « l'amour, l'ignorance, trois prétextes, » dit Démétrius : τρεῖς προτάσεις, μέθην, ἀγνοίαν, ἐρωτα.

(13) (14) (15) *Les allégories*. — Si l'on tient à bien comprendre Nonnos, il ne faut pas perdre de vue, dans le cours de ce chant surtout, les significations des noms de Staphyle, la grappe, Botrys, le grain de raisin, Méthé, l'ivresse, et Pithos, le tonneau. Il y a eu de la part du poète un soin constant et minutieux, je dirai même une sorte d'affectation à donner partout à ces personnages de son invention une attitude et des attributs doublement conformes à leur nature réelle et allégorique à la fois.

(16) *L'hospitalité orientale*. — Voilà l'hospitalité orientale dans tout son luxe, et continuée avec ces mêmes coutumes jusqu'à nos jours! Voilà l'accueil que dans la patrie d'Homère, à Scio, la plus belle des îles de l'Archipel, le Tchélébi Rodocanaki me fit trouver, par un jour brillant, dans

le frais asile de sa délicieuse demeure. Son neveu aussi, tout jeune encore, que j'ai revu à Paris, et son épouse accomplie, que je ne devais pas revoir, ἀκοῖτιν ἀμύμονα (Homère, *Il.*, II, 375), ordonnaient pour nous un festin fleuri, τίδεντο δὲ δαῖτα θάλειαν (*ibid.*, VII, 475), pendant que le maître (ἀναξ) nous montrait ses jardins chargés de limons et d'oranges, sa maison regardant la mer, Samos au delà, et plus près le mont Pélinée. Il y avait là, sans doute, moins d'émeraudes et de rubis que dans le palais de Staphyle, mais on y voyait de belles gravures des plus célèbres tableaux de l'Italie, comme une bibliothèque où Homère reposait à quelques pas de son antique école, et où Sophocle avec Aristophane, mêlés à Corneille et à Molière, perpétuaient le bel idiome qui retentissait encore sous les voûtes du Gymnase. La belle Coconna Tharsitza, que son mari appelait aussi Batu (*Thérèse et Elisabeth*), Tharsitza, dis-je, ne partagea pas, comme Méthé, la joie du festin, bien tempérée par la présence et l'aimable conversation du sage Vambas. Mais l'hospitalité antique de la nuit, que je n'avais pu accepter à Scio, je devais plus tard en éprouver tous les effets dans l'île de Paros. Là, après un repas prolongé dans une vaste galerie, les tables enlevées firent place à la *romaiika*, et à une certaine danse d'Ariadne après laquelle, comme chez le roi Staphyle, des lits rangés l'un auprès de l'autre reçurent mon hôte, ses fils, le capitaine de ma barque, et moi-même, voyageur fatigué, dont la couche fut dressée au coin le plus élevé du divan.

(17) *Le crépuscule*. — Y a-t-il rien de plus exact et de plus poétique en même temps que cette peinture des deux crépuscules? Et nous appartient-il à nous, hommes de notre siècle, lecteurs avides des plus minutieuses descriptions des lieux, des temps et des personnes en prose romantique, de critiquer ce tableau pris sur la nature et coloré par l'art? Si pourtant il y a ici quelque surabondance dans les épithètes, je demande grâce pour le cent soixantième vers, où l'on voit si bien blanchir le bord de l'ombre matinale; cette phase charmante du ciel immédiatement avant l'aurore frappe toujours, comme un augure de la journée, les nombreux cultivateurs ou les rares érudits qui se lèvent avant elle pour continuer leur travail de la veille. Nonnos d'ailleurs, dans cette page, s'est tenu très-loin encore de cet ami du printemps qui tout récemment vient d'écrire : « A cette heure où déjà la nature commence à broder sa robe de feuilles et de fleurs. » — « Bon ! » s'est écrié M. J. Janin en lisant la phrase, « voilà que nos écrivains d'aujourd'hui viennent de transformer le printemps en couturière ! »

(18) *Les toiles peintes des bords du Tigre*. — N'est-ce pas la première trace antique des cachemires de Perse, variété du genre restée supérieure à tous les cachemires inventés jusqu'à ce jour? En tout cas, ces riches produits de l'art de tisser ont

gardé le nom de *perse*, et mieux encore l'appellation générique de *mousseline*, qu'ils doivent à la ville de Mossul, désignée suffisamment ici par le fleuve Tigre.

(19) *Bélus*. — Bélus, que le roi Staphyle nomme son aïeul, se reproduit dans toutes les dynasties assyriennes, si l'on en croit l'historien Béroze, qui était prêtre de Bél; et cela est tout simple, car ce nom, qui est aussi Baal, signifie *seigneur*. Les rois d'Assyrie se disaient les représentants directs de la divinité, se nommaient comme elle; et, ce privilège théocratique du maître, les sujets ne l'avaient pas encore contesté.

(20) *Campé*. — Campé, comme tous les personnages qui figurent dans le récit de Staphyle, y est venue en droite ligne de la théogonie d'Hésiode. C'est le résumé d'une partie de ce poème où Nonnos a compilé une certaine légende, ainsi qu'il le dit, τινα μῦθον. Campé est le nom du monstre, géolier des Centimanies dans le centre de la terre. Quand Jupiter voulut les avoir pour auxiliaires dans la guerre contre les Titans, Campé refusa de les laisser sortir; et Jupiter fit bonne et prompte justice de son opposition. Mais il a laissé sous le même nom, κάμπη, la chenille, fléau de la terre aussi, cruelle ennemie de toute végétation, monstre risqué que le microscope nous fait voir aussi grand et aussi hideux que l'est son homonyme dans les *Dionysiaques* :

Volvitur ad terram distorto corpore campe.
(Columelle, v. 366.)

Au nom de Scylla, sorte de campé maritime, je crois entendre encore le bruissement souterrain des ondes de Sicile comme il frappa mon oreille auprès du fameux rocher calabrois, et comme il résonne encore dans les vers d'Homère :

Μέσση μὲν τε κατὰ σπείους κοῖλοιο δάδυνεν.
(*Odys.*, XII, 93.)

Je n'ai pas besoin de dire que toutes ces tentatives de Saturne contre son père et contre son fils, que j'ai dû envelopper de quelque obscurité, au moins dans les termes, ne sont qu'une allégorie prolongée. Apollonius de Rhodes, dans un embarras tout pareil, s'est écrié : « Pardonnez, ô Muses, c'est bien malgré moi que je répète ces antiques fictions. »

.....ἵστα μοῦσαι,
οὐκ ἐθέλων ἐνέπω προτέρων ἔπος.
(*Argon.*, I, IV, v. 984.)

Mais les monstres marins auxquels Staphyle revient complaisamment dans son récit faisaient partie de la religion syrienne, culte primitif de ce monarque. *Pisces Syri venerantur*. (Cic., de *Nat. Deor.*, lib. III, c. XV.)

(21) *Le géant Indos*. — On pourrait aussi ranger parmi les monstres le géant Indos, du vers 271, que Nonnos ne peut avoir, de sa propre autorité, incorporé dans l'armée de Saturne. Cette

échappé aux mythologues, et Hygin ne dit d'autre Indus que le grand fleuve fils de Thalassa, l'Océan et la Mer.

Indus. — « Si, pour rendre les hommes », disait Dion Chrysostome aux habitants, « il faut un fleuve, la salubrité de voisinage de la mer, de beaux ports, une grande ville, que vous manque-t-il ? sans doute, les Byzantins qui habitent au-delà de l'Euxin, non loin de son embouchure, voient les poissons tomber d'eux-mêmes en abondance. » (Or, ce prodige, je l'ai vu se réaliser des fois sur les quais de Thérapia, à Cosphore, moi pauvre Gaulois, mais fier de ma patrie.) « Et cependant on ne dira pas que les poissons font le bonheur des Byzantins, ni même la joie des goëlands. Les Égyptiens ont-ils donc si charmés de leur Nil, et les Syriens de leurs murailles ? Ce n'est pas en traversant les solitudes de la Thessalie, dans l'Arcadie déserte, que vous enverrez votre Cydnus, si limpide auprès de sa source, ne vous laissera pas trouver d'autres poissons plus heureux que vous. » (Dion Chrys., *Orat.* 10.)

Tarse, son étymologie. — Chez Nonnos, la géographie l'emporte souvent sur le bon sens ; voilà que, dans les adieux de Staphyle à la poète, le poète a trouvé moyen de glisser, on ne sait pourquoi, l'étymologie de la ville de Tarse (*τάρσος*, talonnière de Persée), origine du reste ; car Strabon prétend que Tarse fut la création de Triptolème errant à la recherche de Denys de Byzance, de son côté, l'attribue à un phénicien, le mont Taurus, au bas duquel Tarse, fut le premier à se réparer. Je ne vois aucune autre étymologie que pour ce qu'elle a songé à l'apprécier moi-même, et je prie le lecteur de Bellérophon et de plusieurs autres mythologiques qui se groupent autour de l'antique capitale de la Cilicie ; elle y est encore sous le nom turc fort peu altéré de

monstre de la mer Rouge. — Ici, l'amour du merveilleux et le zèle de l'antithèse ont entraîné au-delà de la tradition. La mer Rouge n'est pas le théâtre de la scène d'Andromède : c'est au Joppé, sur la côte de la Palestine, que se fixa le véridique Josèphe prétend y voir de son temps les chaînes d'Andromède.

Le monstre lui-même, son squelette, long de cent pieds, fut porté à Rome par l'édile gendre de Sylla et célèbre par ses rapines *provinciarum sinu*, et tout cela n'empêche pas de penser que ces restes d'un animal aient dû appartenir à quelque baleine égarée, dit ce même Plin, et in nostra abstant (liv. IX, ch. 5).

On m'a montré, au bout de la rade inhospitalière de Jaffa, dans la direction des ruines de Césarée, un tertre avançant sur la mer ; et on le dit témoin de la mort du monstre. Je suis monté sur ce tertre, non pour y chercher les vestiges de la délivrance d'Andromède, mais sur la foi de Strabon, qui, de cette hauteur, devait me faire apercevoir Jérusalem ; il n'en fut rien, et il me semble impossible que, du mont Carmel ou du mont Thabor, tous les deux beaucoup plus élevés, et d'où je l'ai tenté également, on découvre la ville sainte, située sur le penchant méridional des collines qui regardent le torrent de Cédron. On ne voit Jérusalem que lorsqu'on est déjà à une distance assez faible de ses murailles.

(25) *Persée, héros national.* — Malgré le penchant de Nonnos pour les digressions, on pourrait s'étonner de la prolixité des adieux du roi Staphyle, et plus encore de cet épisode de Persée, qui a tout l'air d'un supplément au texte primitif, annexé plus tard par le poète lui-même. Mais il faut se souvenir qu'il s'agissait ici pour lui d'un intérêt presque national. Persée avait un temple à Chemnis, ville de Pan, patrie de Nonnos ; et le fils de Danaë figurait parmi les divinités tutélaires de la Thébaidé. Ainsi l'explique la légende suivante d'Hérodote :

« Les Chemnites prétendent que Persée apparaît souvent sur leur territoire et dans leur temple ; qu'on y rencontre aussi une de ses sandales ayant deux coudées de long, et que, dès qu'elle paraît, l'abondance règne dans l'Égypte entière : ils célèbrent, pour honorer ce héros, à la façon des Grecs, des jeux gymniques de toutes sortes de luttes, où ils donnent en prix du bétail, des peaux et des vêtements. Or, comme je leur demandais pourquoi ils étaient les seuls à qui Persée avait coutume de se montrer, et pourquoi ils se séparaient des autres Égyptiens par l'institution des jeux gymniques, ils me répondirent que Persée était originaire de leur ville ; que Danaüs et Lynceus, qui passèrent la mer pour se rendre en Grèce, étaient de Chemnis ; ils établissaient ensuite leur généalogie en descendant jusqu'à Persée : et ils ajoutèrent que celui-ci étant venu en Égypte pour enlever de Libye la tête de la Gorgone, comme le disent aussi les Grecs, il passa chez eux, reconnut tous ses parents, se souvint du nom de Chemnis qu'il avait entendu répéter à sa mère, et voulut que des jeux gymniques fussent établis en son honneur. » (Hérodote, liv. II, ch. 91.)

Ce serait donc par un sentiment tout national que Nonnos aurait tant de fois ramené le nom de Persée dans les *Dionysiaques*. Il ne faut pas oublier non plus qu'Homère a fait de ce héros le plus illustre des mortels. Περσῆα, πάντων ἀριδείκνυτον ἀνδρῶν. (*Iliade*, XIV, 320.)

(26) *Les plaintes antiques.* — Nonnos, que nous avons vu imiter assez heureusement les

chants bucoliques, a essayé ici un chant de deuil. Voilà bien les antiques αἶνονα remplacés; dans la Grèce actuelle, par les myriologues. Ce sont aussi leurs répétitions ou leurs refrains avec toutes leurs plaintes interrogatives. Seulement, au lieu de les faire chanter par les pleureuses dont il a si exactement décrit la douleur expansive, le poète les a mises dans la bouche de Bacchus.

NOTES

DU

CHANT DIX-NEUVIÈME.

(1) *Charon*. — Je l'ai dit ailleurs : Charon, après avoir traversé la mythologie, et même les premières époques de la décadence du paganisme, sous le titre de nautonier de l'enfer, a passé plus tard à un plus haut rang dans les superstitions du peuple hellène. Il est devenu l'enfer lui-même; ou plutôt la Mort, divinité voyageuse et inattendue, qui se présente au seuil du riche et du pauvre, au citadin ou au berger des montagnes, sous le nom et les traits de Charon, le chauve vieillard, armé de la faux du Temps. Les chants populaires de l'Hellade et de l'Archipel retentissent de ses fureurs; et Nonnos, on le voit, parle déjà de lui, au quatrième siècle, comme d'une tempête qui fait disparaître les humains. C'est un acheminement vers la légende moderne.

Il me souvient d'un fragment de chant funèbre que j'ai entendu dans la Thrace. M. Fauriel ne l'a pas cité dans son excellent recueil, et je l'ai négligé moi-même, le trouvant trop court pour prendre place dans mes *Chants du peuple grec*. Charon y figure, comme dans les *Dionysiaques*, en véritable suppléant des Parques. Le voici :

Ῥόδα μου καὶ τριαντάφυλλα!
Χρυσᾶ μου δακτυλίδια!
Διατὶ μ'ἀποκοιμήσεται;
Κ'ἐπῆρτε τὸν καλὸν μου,
Τὸν ἀκριβὸν ἀετὸ μου.
Ἴσως τὸν πῆρε ὁ Χάρος...
Κ. τ. λ.

« O mes fleurs et mes roses! O mes bagues d'or, pourquoi m'avez-vous endormie? Est-ce pour me prendre mon ami, mon aigle chéri? »
Charon l'a-t-il doucement enlevé? »

(2) *Parodie d'Homère*. — Profane parodie des plus beaux vers de la langue grecque :

Ἐκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἔσσι πατὴρ καὶ πότνα μὲν
Ἥδὲ κασίγνητος.

(Il., VI, v. 428.)

Je ne pardonne pas à Nonnos d'avoir fait l'ivresse allégorique comme parle dans la noble épouse d'Hector, et je ne puis pas cher de remarquer néanmoins que les diatribes Méthé sont vraiment caractéristiques de l'ivresse. Le poète en a fait, sous l'hypocrisie de grets, une veuve impudente, qui oublie so s'apprête à suivre un consolateur au mépris de l'opinion publique, néglige ses enfants, et rompt pour demander à boire; n'est-ce pas la passion et les traits naturels de la folie d'ivresse?

(3) *Céléos*, — le père,

(4) *Triptolème*, — le fils,

(5) *Métanire*, — la mère.

Ici Nonnos a résumé en quelques vers le récit d'Homère ou d'un Homéride, dans l'Épique Cérès récemment reconquise sur l'oubli des mortels. On peut y lire toute la légende de Céléos,

Κελεῖον δαίμονος ἱεροῦ δώματι

Ὅς τοι Ἑλευσίνος θυέσσης Κόρανός ἔην.

On saura gré à notre poète du choix de l'épique et de son à-propos. Bacchus (le vin) de tenter avec succès auprès de Méthé, Botrys, ce que Cérès (le pain) avait obtenu auprès de Métanire, mère de Triptolème; et dans les épiques, comme dans les proverbes antiques, et Bacchus demeurent inséparables.

(6) *Imitation de Théocrite*. — On voit les deux jolis vers de Théocrite, imités par Nonnos :

Ἀμφότες, νεοτευχές, ἐπὶ γλυφάνοιο ποτόσσι
Τῷ περὶ μὲν χεῖρ μαρτύρεται ὑφ'ὅθι κισσός
(Id. 1, v.)

Le berger sentimental, Fontenelle; détails en ridicule; mais, « en dépit de ces terribles », disait brutalement Geoffroy critique, « il y a plus de véritable description de cette coupe que dans les éloges. »

(7) *Les combats de l'Élide*. — OÈre quelque sorte, la personnification de la guerre; il y périt lui-même, après les combats et après avoir immolé un grand nombre de sa fille Hippodamie. Pélée vainqueur, et par conséquent l'époux de Rhodé et Pindare sont peu d'occasions de l'enlèvement; mais la tradition commune dans ces vers tente d'indiquer :

Antiquos loquitar Musarum
Etc., etc.

(Claud., l.)

(8) *Généalogie de Mars*. — Nonnos prend au sérieux ce que l'épique néalogie; il est le troisième.

dont Polybe fait une route stratégique d'Antiochus (*Hist.*, liv. V)? Car il me semble que je hasardais beaucoup trop en rejetant le fleuve Silène sur le revers oriental des montagnes; c'eût été contrarier, par pure fantaisie, la marche régulière de l'armée des Indes qui côtoie le littoral de la Méditerranée. Nonnos aura voulu prendre un silène pour l'autre; et comme il y a déjà en Phrygie un fleuve Marsyas plus célèbre que celui-ci, il aura dédié à l'ami de Bacchus le fleuve ou le torrent qui traverse cette gorge de Marsyas en Syrie. En tout cas, je n'ai pas d'autre hypothèse à offrir pour résoudre la difficulté et tenter de deviner l'énigme.

(13) *L'épithète Argyrodine.* — Mot à mot : « Tu seras *Argyrodine*. » Jeu de mots assez mauvais, comme la plaisanterie : Maron, qui a fait de Silène un sommelier, *ολυδόχος*, parce qu'il lui jette quelques gouttes du vin vieux de son vase d'or, lui lance le cratère d'argent pour argenter ses flots, et lui applique l'épithète qu'Homère consacre au Pénée :

Οὐδ' ὅγε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίνῃ.
(*Iliade*, II, 763.)

Et ce titre, le Pénée en est digne, en raison de l'extrême pureté de ses eaux et de ses courants profonds, qui sortent, tout formés, des plus hautes montagnes de la Thessalie.

(14) *L'eau fait croître le vin.*

L'eau, dit-on, fait venir le vin;
Ergo, c'est dommage d'en boire.

Ainsi disait une chanson à boire que j'ai souvenance d'avoir chantée dans ma jeunesse, bien avant d'avoir lu Nonnos. S'étonnera-t-on alors de ma complaisance à le suivre dans tous ses détails bachiques, et de mon penchant pour Maron, dont on m'a montré en Thrace, du bout du doigt et à l'horizon, l'antique royaume ou même le palais? Ce sont des ruines informes d'une époque fort incertaine, dominant, d'un côté, le cours de l'Hèbre; de l'autre, la mer qui baigne Samothrace. Le tout, dans un désert assez rapproché d'Énos, où les vignes de Maron, le fournisseur d'Ulysse, ne croissent plus depuis longtemps.

(15) *Le fleuve Marsyas.* — Il s'agit ici de ce fleuve Marsyas que Nonnos ne nomme pas, mais que nous avons vu couler ou plutôt rouler impétueusement auprès et dans la ville de Célènes en Phrygie. Marsyas en avait été le roi. Et c'était, en effet, un redoutable rival pour Apollon. Car, jaloux de lutter contre la lyre, il avait inventé la double flûte dont la cire unissait les tuyaux; tandis que Silène, inventeur aussi, n'avait imaginé qu'un simple roseau percé de trous. Après cette création, dont Virgile fait honneur à Pan lui-même, Marsyas passa pour un philosophe aussi; serait-ce donc parce que Socrate lui ressemblait, comme le prétend Alcibiade dans le *Banquet* de Platon? En tout cas, roi, poète ou musicien, il

méritait une autre destinée; il me semble qu'Hérodote aurait pu, sans impiété, donner quelques regrets à sa mémoire, quand il nous fait voir la peau de Marsyas-Génie (lequel passa pour un symbole de liberté, ou tout au moins de critique, chez les Grecs et les Romains), flottant au gré des vents dans la citadelle de Célènes.

(16) *Le poisson Jupiter.* — Jupiter est évidemment ici un poisson d'eau douce : lequel? Je ne saurais le dire. Mais, bien que le vers de Nonnos soit à double entente à l'égard de *Botrys*, et qu'on puisse prendre ce raisin pour un poisson aussi ou pour une ville, *ad libitum*, je veux y voir une bourgade de Syrie maintenant appelée *Batroun*. Strabon l'a nommée *Botrys*; et j'en tire une conclusion favorable à ma conjecture, qui fait traverser le vallon de Marsyas par le fleuve Silène; il arroserait ainsi *Botrys*, comme le veut Nonnos, et pourrait peut-être, après une recherche plus approfondie ou une inspection locale, nous rendre également l'introuvable cratère. Or, ce cratère, j'ai bien envie de le voir dans le gouffre appelé maintenant l'*Engloutisseur*, *El-Baloué*. « C'est, » nous dit Volney, « près du village de *Chouair*, une « bouche d'environ dix pieds de large, située au « fond d'un entonnoir. » (*Voy. en Syrie*, t. I, p. 270.) Il nous resterait toujours à chercher le poisson Jupiter. Était-il un poisson indigène et particulier au fleuve Silène? J'aimerais à le croire. Puisque je n'en ai découvert aucune mention chez les anciens naturalistes, pas même chez Oppien, que j'ai relu pour m'en assurer. Or c'est ce que j'ai fait de mieux en tout ceci; car cette lecture m'a laissé une grande admiration pour l'auteur des *Halieutiques*, et m'a démontré que Nonnos avait souvent puisé des vers élégants à cette source. Le devancier m'a fourni en même temps de véritables lumières pour me guider dans l'interprétation de son successeur.

(17) *La forme cornue des fleuves.* — Les anciens poètes ont attribué aux fleuves la forme du taureau, en raison des sinuosités de leur cours semblable aux cornes, ou des mugissements de leurs ondes. En rappelant l'*Aufidus* d'Horace, « *Tauriformis volvitur Aufidus* » (liv. IV, od. XIV, v. 25); l'*Éridan* de Virgile :

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus. (Géorg., I, IV, v. 370.)

le Rhin de Martial, « *Cornibus aureis receptis* » (liv. X, ép. 7), je puis citer aussi l'*Achéloüs* de Sophocle, *Βουκράνιον Ἀχελῷον*, dans les *Trachéniennes*, et mieux encore Euripide donnant la forme de taureau au Céphise qui fait semblant de couler auprès d'Athènes : ce Céphise, dont le cours est peu sinueux, et ne mugit guère qu'une ou deux fois par an. *Ὁ ταυρόμορπον ὄμμα Κηφισοῦ*..... (Ion., v. 1155.) Je croirais volontiers que l'emblème a pris son origine chez Homère, quand il repré-

sente le Scamandre luttant contre Achille, et mugissant comme un taureau : *μυμνκῶς ἦντε ταῦρος* (II., XXI, 237). Enfin, cette même image, M. de Chateaubriand l'a transportée en Amérique :

« Quelquefois un bison chargé d'années, fendant les flots à la nage, se vient coucher parmi de hautes herbes dans une île du Meschacébé. A son front orné de deux croissants, à sa barbe antique et limoneuse, vous le prendriez pour le dieu du fleuve, qui jette un œil satisfait sur la grandeur de ses ondes et la sauvage abondance de ses rives. » (*Atala*.) C'est ainsi que M. de Chateaubriand a étendu dans une édition subséquente la phrase originelle et critiquée qui finissait par ces mots : « Vous le prendriez pour le Dieu mugissant du fleuve. »

(18) *Le triomphe de Maron*. — La joie de Maron à la vue de la tonne pleine qu'il vient de conquérir me rappelle une charmante chanson de table que nous a conservée Suidas, et qui me semble l'œuvre d'un bon buveur de son siècle, sans remonter plus haut. Je l'avais éliminée de la collection de mes scolies (introduction à mes *Chants du peuple*, etc.), parce qu'elle a pris place dans les *Anacréontiques* grecques de toutes les époques, ajoutées récemment en Allemagne aux odes du vieillard de Téos. Mais, comme elle est très-peu connue en France, j'en offre ici le texte et la traduction :

Καίσο λάγυνε, μεθυσφαλὲς
 Αὐτίκα δῶρον, κασιγνήτη
 Νεκταρέης κύλικος βακχείας,
 Ἵγροθόγγε, συνέστιε
 Δαιτὸς ἔσης, στειναύχεν,
 Ψῆφου συμβολικῆς θύγατερ,
 Θνητοῖς αὐτεδίδακτε διήκονε,
 Μῦσαι φιλοῦντων φέριστη,
 Δείπων ὄπλον ἐτοιμότατον.

« Reste auprès de moi, bouteille chérie, don de l'ivresse, sœur de cette coupe de Bacchus qui verse le nectar; bouteille à la voix humide, à l'étroit goulot, compagne des bons repas, fille du cristal que tu reproduis, esclave et institutrice des mortels, favorable aux mystères des amants, arme toujours prête pour le festin. »

— « Anacréon lui-même, » s'écrie Tollius, « n'a rien dit de plus gracieux; il y a là une sorte de beauté religieuse tout à fait digne de Bacchus et de sa magnificence. » — Puis il part de là pour déclarer que la muse latine n'a jamais offert rien d'égal à ce morceau. Mais quand il le met bien au-dessus de l'ode d'Horace *ad Amphoram*, Tollius, ce laborieux amateur des inscriptions, médailles et autres curiosités antiques, ne paraît-il pas trop *enamouré* de sa trouvaille, ou même trop plein de son sujet?

NOTES

DU

CHANT VINGTIÈME.

(1) *Eupétale*. — Eupétale remplit auprès de Botrys et de Bacchus les fonctions d'Euryclée auprès d'Ulysse. Et cependant, quoi qu'en dise le texte grec, elle n'a pas nourri Bacchus, comme avait nourri le roi d'Ithaque cette vieille Euryclée, dont le rôle, dans l'*Odyssee*, est si touchant; car le nom d'Eupétale ne se trouve sur aucune des listes des nymphes qui, aux diverses époques de l'éducation de Bacchus, ont soigné son enfance. Mais il signifie *beaux rameaux*; elle est bien à ce titre la nourrice de la vigne, et cela suffit pour justifier cette nouvelle création allégorique. Au reste, cette qualité de *nourrice de Bacchus*, qui s'applique ici à Eupétale, et plus tard à Ambrosie et à Théope, ne reparait si souvent dans l'épisode de Lycurgue, que parce qu'Homère l'a admise dans le cinquième livre de l'*Iliade*. C'est à la vue de toutes ses nourrices frappées et dispersées par le roi de Thrace, que le dieu se cache sous les flots: et cela signifie en langage commun, que la vigne, chassée des régions septentrionales, se réfugia dans l'Archipel.

(2) *Attis*. — Attis, dont Nonnos fait ici le cocher de Rhéa, était, comme on le sait, beaucoup plus avancé en grade, et occupait un autre emploi auprès de la mère de Jupiter. Berger ou prêtre de Cybèle, il est resté néanmoins le serviteur de la déesse qui l'aime. On trouve dans l'histoire moderne, et parmi les divinités de la terre, quelques situations analogues. Cette scène du culte phrygien, qui s'est prêtée à tant de versions et à tant d'allégories, se passe dans la montagne de Bérécynthe, qui a donné à la fois leur surnom à Cybèle et à Attis. Bérécynthe était située aux penchans de l'Ida, dans la plaine d'Adrastée. C'est là qu'un fragment d'Eschyle place ce pays « qu'on ne vous montre plus nulle part, » dit Strabon, οὐδαμοῦ δεικνόμενα. Je puis donc, sans trop de présomption, croire que j'ai traversé cette plaine et vu cette montagne (car Bérécynthe était l'une et l'autre), soit quand j'ai côtoyé la Propontide dans ma barque de chasseur, soit quand je parcourais l'intérieur de la Mysie, allant de Sardes à Bérécynthe, comme l'écho des fêtes de Diane, signalé par Callimaque :

Ἔδραμε δ' ἦχω
 Σάρδιας, ἔς τε νομόν Βερεκύνθιον.....
 (Hymne à Diane, v. 245.)

Quoi qu'il en soit, Quinault, après Ovide, a fait intervenir dans l'histoire d'Attis une nymphe Sangaride, tout exprès pour en tirer une scène d'amour que n'oublieront jamais les amis de la littérature française; là le sentiment et la poésie l'emportent sur les fadeurs habituelles de l'Opéra.

(3) *Argus*. — Argus, que la jalousie de Junon érigea en berger, était au moins fils de roi, s'il n'a régné lui-même. Doué d'une grande force de corps, avant de garder les génisses il avait délivré l'Argolide, sa patrie, des monstres qui la ravageaient, entre autres d'un taureau furieux. Nonnos fait ici allusion à ses exploits, beaucoup moins connus que sa perspicacité, dont les plumes du paon aux cent yeux furent la récompense.

(4) *Imitation de l'Évangile*. — Il me semble que le paraphraste de l'Évangile selon saint Jean a eu ici une réminiscence de l'Évangile selon saint Matthieu. Et ne faut-il pas reconnaître dans les beaux vers de Nonnos une imitation amplifiée de cette moitié du verset 12, du XI^e chapitre? *Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud*.

(5) *Hercule et la vertu*. — Allusion à Hercule et aux beaux vers d'Hésiode sur la vertu, trop répandus et admirés pour être répétés ici. Ils étaient sans cesse, si l'on en croit Xénophon, dans la bouche de Socrate.

(6) *Phasylée*. — Je n'ai trouvé dans la mythologie aucune trace de cette Phasylée, écuyère de la reine Méthé. On y parle très-vaguement de la nymphe Phase, aimée de Bacchus, qui, poursuivie par ce dieu, mourut de lassitude dans le fleuve de la Colchide auquel elle donna son nom.

Post-scriptum. — Je n'en savais pas plus sur la Phasylée de Falkenburg et de Graëfe, quand j'ai écrit la note ci-dessus. Mais avec le livre suivant, une fantaisie m'est venue; je me suis imaginé que Phasylée ne s'était pas armée sans motif d'un aiguillon, et que, comme toutes ses compagnes, elle devait porter un nom significatif; dès lors j'allais proposer une légère altération au texte et dire Phasalée, *Piquante*. Car je n'avais pas oublié que dans la première langue que j'ai balbutiée, l'idiome du poète Jasmin, où tant de mots dérivent du grec, *fioussa* signifie aussi piquer de l'aiguille ou de l'aiguillon; mais Hésiode m'a ramené à la raison, en me montrant dans un de ses fragments, parmi les Hyades ou les nourrices de Bacchus, une certaine Phasyle dont Nonnos aura altéré la première voyelle, pour le besoin du vers :

Φαισύλη ἢ δὲ Κορωνίς εὐστέρανός τε Κλέεια.
(Hésiode, *Fragm.* 185.)

Et il m'a fallu abandonner, pour un temps, ma rêverie gasconne, comme la prétention de donner un sens au nom de Phasylée.

(7) *Byblos*. — La ville de Byblos, aux pieds du mont Liban, sur la mer Syrienne, où Adonis avait un temple, était arrosée par le fleuve Adonis.

Ici, dans sa marche rapide, Nonnos a renversé l'ordre géographique au profit de la prosodie; car, en venant des bords de l'Oronte, Bacchus a dû traverser Byblos, avant d'arriver à Tyr; mais ces transpositions insignifiantes sont du domaine de l'épopée. Parmi les étymologies assignées à Byblos, il en est une assez singulière; « Elle s'appellerait ainsi, » dit Étienne de Byzance, « parce qu'étant la plus ancienne ville du pays, elle conserve soigneusement les plus anciens livres connus (βύβλια). » C'est ainsi qu'il en fait les archives de la Phénicie. J'ajoute une seconde étymologie plus miraculeuse, que j'emprunte à Lucien, ou à l'écrivain grec qui a tenté d'imiter son style.

« J'ai vu, » dit-il, « à Byblos un grand temple de Vénus Byblienne, où l'on célèbre aussi les fêtes d'Adonis... Certaines personnes parmi les Bybliens prétendent qu'Osiris l'Égyptien a son tombeau chez eux, et que ce deuil et ces cérémonies ne sont pas consacrés à Adonis, mais bien à Osiris. Or voici l'origine de cette croyance. Chaque été une tête arrive d'Égypte à Byblos, et fait le trajet en sept jours. Les vents la poussent dans sa navigation divine; elle ne s'arrête qu'à Byblos. C'est un vrai miracle. Il se fait tous les ans. Il eut lieu pendant que j'étais à Byblos, et j'ai vu cette tête en papyrus. Il se passe un autre prodige dans ce même pays de Byblos. Un fleuve, qui vient de la montagne du Liban, s'y jette dans la mer. Il porte le nom d'Adonis. Chaque été ce fleuve prend une teinte sanguinolente, et perd sa couleur ordinaire jusqu'à la mer qu'il rougit même à une grande distance. Il annonce ainsi aux Bybliens l'époque du deuil. La tradition veut que, dans ces mêmes jours, Adonis soit blessé dans le Liban, et que son sang arrive au fleuve à qui il donne sa nuance et son nom. Beaucoup disent ainsi; mais un homme de Byblos m'a donné une explication bien plus vraisemblable. — Étranger, m'a-t-il dit, ce fleuve vient du Liban, dont le sol est fortement rougeâtre. Les vents qui soufflent toujours violemment vers la même époque lui apportent cette poussière, qui ressemble tout à fait au vermillon. Ce n'est donc pas le sang, comme ils le disent, mais la terre qui produit cet effet. — Voilà ce que m'a dit le Byblien. Si cela est vrai, ce vent qui souffle si régulièrement et si à propos me paraît une autre espèce de miracle : au reste, il me fallut un jour, en partant de Byblos, pour monter sur le Liban jusqu'au temple de Vénus, etc. » (Lucien, *de la déesse syrienne*, ch. III.)

Je ne sais si ce n'est pas uniquement pour varier mon interprétation, pour mêler aux vers un peu de prose et me reposer d'un ouvrage par un autre ouvrage, que j'ai admis ici cette longue citation, comme le laboureur prend la pioche pour se délasser de la charrue.

(8) *Nysa*. — Dans la géographie antique on ne connaît pas moins de dix villes appelées Nysa, et les poètes entrent presque toutes pour quelque chose dans la composition du nom de *Dionysos*. Nous avons ici sans doute la Nysa arabe, mais transportée poétiquement de la Thrace en Syrie, et de l'*Iliade* dans les *Dionysiaques*. Il est vrai que, dans l'épopée de Lycurgue que Diomède raconte, *Blaukos*, le lieu de la scène n'est pas désigné : mais il paraît indiqué suffisamment par ce nom Lycurgue, qui était un roi nourri dans les forêts chênes de la Thrace. Or il est bien plus vraisemblable de faire chasser Bacchus ou la vigne dans le climat rigoureux de la Thrace, que de l'égarer dans les penchants du Liban, où elle se développe dans sa plus riche abondance. « Certains poètes », ainsi parle Diodore de Sicile, « parmi lesquels est Antimaque, affirment que Lycurgue n'était pas roi de la Thrace, mais de l'Arabie, et que c'est à Nysa dans l'Arabie qu'il trama sa conjuration contre Bacchus et les bacchantes. » (v. III, ch. 65.) Quoi qu'il en soit, cet impie Lycurgue qui repoussait le culte de Bacchus, et qu'Homère et Nonnos flétrissent pour avoir banni ses États la vigne et ses conséquences, était, dans la mythologie, un roi barbare peut-être, comme le veut son nom, mais qui n'avait voulu autre chose que préserver ses sujets des dangers de l'ivresse. Avis aux gouvernements nés des révoltes civiles que les cabarets favorisent, s'ils ne les ont jamais à les fermer. Quant aux arbres embaumés de la forêt de Nysa, ils doivent être ces arbustes fournisseurs de la myrrhe de l'Oronte que Properce reprochait à Cynthie :

Aut quid Orontea crines perfundere Myrrha?
(Liv. I, él. 2.)

C'est la myrrhe des Sabéens, résine-gomme d'un pays que la science moderne n'a pu retrouver encore. On pourrait y voir aussi les roseaux embaumés de Polybe; mais nous sommes bien loin là des marais où on les cueille, *λίμναις, ἐξ ὧν μυρρεφικὸς κείρεται κάλαμος* (liv. V). Quant à moi, je penche pour l'arbre de l'encens que Plinius décrit; il est plus élevé, et il est aussi homonyme de la montagne qui le produit, *λίβανος*: cela me décide en sa faveur.

(9) *OEnomaüs*. — OEnomaüs, roi de l'Élide, que nous avons déjà vu et verrons encore, aura bien sa part ici, pour le désigner, de la ruse de son cocher Myrtille. Cette supercherie, si fatale au monarque, mais si heureuse pour Persée, a été mise en honneur par les poètes de la décadence, bien plus que par les chantres des âges primitifs, où toute fraude était à la fois une honte et un crime. Homère et Hésiode n'en ont rien dit; mais Sidoine Apollinaire la rappelle dans ce distique, qu'on croirait traduit de Nonnos :

Suscepit OEnomaüm natæ, quem fraude cadentem

Cereā destituit, resolutis axibus, obex.
(Sid. Apoll., Carm. II, v. 492.)

(10) *Myrtille*. — Myrtille, intendant des coursiers d'OEnomaüs, était fils de Mercure et de Phaéthuse Danaïde, ou de l'amazone Myrto, ou de Clytie, etc. Il conduisait dans les courses primitives de l'Élide les cales incomparables du roi de Pise. *Psylla*, la puce; *Harpinna*, la houssine; auxquelles Hérodote joint *Ocyon*, le rapide; et *Aorate*, l'invisible.

Myrtille fabriquait les chars royaux aussi, et s'avisa, pour son malheur, d'aimer Hippodamie :

Prodidit OEnomalæ deceptum Myrtillos axem.
(Claudian, XXIX, v. 168.)

Pélops, qui lui devait la victoire, s'en défit plus tard en raison de cet amour, et le précipita dans la mer près de la ville de Phénée en Arcadie, où le traître Myrtille a un temple. Il passa ensuite dans la sphère, et c'est la constellation du Cocher.

(11) *Tournure épique*. — Tournure de style familière à l'épopée :

Nec latuere doli fratrem Junonis, et iræ.
(Virg., Æn., I, v. 131.)

Et chez Apollonius de Rhodes :

Οὐδ' ἄρ' Ἀθηναίων προτέρω λάθον ὀρμηθέντες.
(Argon., I, II, v. 537.)

(12) *La cruelle Iris*. — Iris n'a pas toujours été aussi perfide pour Bacchus. Nous n'avons pas oublié les nobles conseils dont elle l'entoure au début du treizième livre, et qui se résument en un vers de la Fontaine :

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Saint Jean Chrysostome a su donner à cet axiome une expression sublime, quand il dit : « O homme, « tu n'es pas venu au monde pour te nourrir dans « l'oisiveté, et pour ne jamais souffrir, mais bien « pour t'illustrer par tes souffrances. » *Διὰ γὰρ τοῦτο εἰς τὸν παρόντα βίον ἐξηγέθης. ἀνθρώπε, οὐχ ἵνα ἀργῶν τρέφῃ, οὐδ' ἵνα μὴ πάσχεις μηδὲν δεινὸν, ἀλλ' ἵνα παθὼν λαμπρότερος ᾖς.* (Saint Jean Chrysostome, *Hom.* 19, t. VI, p. 827.)

(13) *Lycurgue*. — Ici Nonnos paraîtrait, au premier abord, s'être écarté d'Homère dans la généalogie de Lycurgue. L'*Iliade* en a fait le fils de Dryas, l'homme des chênes de la forêt, appellation assez convenable pour le père d'un roi aux œuvres de loup. Et après Homère, toute l'antiquité a vu dans Lycurgue le fils de ce Dryas, homme des bois. Il est bien tard sans doute, et Nonnos n'est pas une autorité suffisante peut-être pour rectifier ce point mythologique; mais il me semble que Dryas pourrait être la mère de Lycurgue, qui se trouverait ainsi fils de Mars et d'une Dryade, nymphe des chênes ou des bois aussi, ce qui n'altérerait en rien l'allégorie. Il faudrait seulement pour cela, dans le cent trentième vers du

sième livre de l'*Iliade*, substituer *Δρύατος*, nom féminin, à *Δρύαντος*, désignation masculine; et, dès lors la conversion serait faite sur toute la ligne des archéologues qui ont suivi Homère, et qui, Sophocle en tête, ne se sont pas mieux expliqués que lui sur le sexe de Dryas; mais, si je suis assez brave pour retremper plusieurs vers de Nonnos, le courage me manque lorsqu'il s'agit d'effleurer une seule lettre d'Homère. En tout cas, j'ai été bien tenté d'enlever à ce despote impie et arabe le nom que le législateur de Sparte a tant honoré et qu'ils portent en commun. Pourquoi donc ne dirait-on pas en français *Lycurge* pour un homme dont les actions sont d'un loup (*λύκου έργον*), comme on nomme *Démiurge* le magistrat qui agit pour le peuple; et *Thaumaturge* le faiseur de miracles? J'aurais eu, pour me frayer cette route hardie, Dupuis, lequel, dans son planisphère des *Dionysiaques*, nous montre l'ennemi des Hyades sous le nom de *Lycurge* à la troisième saison, près de l'équinoxe d'automne, vers le domicile céleste de Mars, son aïeul; mais je me suis abstenu de cette mutilation, par respect pour Homère, comme par égards pour ses nombreux traducteurs.

(14) *Le Carmel*. — Bacchus, pour s'avancer vers Lycurgue dans les penchants orientaux du Liban, quitte son cortège sur le Carmel. Mais son passage dans cette grande montagne de Palestine a laissé moins de traces que dans les environs de Tyr et de Béryte. Je n'ai vu autour du monastère de Saint-Elie que des caroubiers, quelques figuiers sauvages, des herbes desséchées et des buissons. Le pauvre père franciscain qui habitait seul alors à Caïffa, n'avait pour tout régal, aux jours de fête, que quelques gouttes du vin blanc de Bethléem, produit des vignes d'Engaddi, que lui envoyaient de temps en temps ses frères.

(15) *La hache de Lycurgue*. — La hache de Lycurgue, *instrument de dommage*, avait une grande réputation en mythologie; elle était comme son attribut royal :

Regna securigeri Bacchum sensere Lycurgi.
(Sénèque, *Œd.*, act. II.)

Cette arme inhumaine, *δασκλήτα*, se voit sur un camée dont Zoéga nous donne l'empreinte et la description (t. I et II). Nonnos suppose qu'elle vint à Lycurgue de Junon, sa grand'mère, la plus terrible ennemie de Bacchus. Le roi barbare la légua sans doute à son fils Ancée, puisque celui-ci se présente avec elle dans les *Argonautiques* :

Αἶψα μάλ' ἀντεταγὼν πέλεκυν μέγαν...
(Apollonius, liv. II, v. 119.)

Chez Homère (*Iliade*, VI, 135), l'impiété de Lycurgue est bien plus marquée encore, puisqu'il poursuit les nourrices de Bacchus, non pas avec la hache des combats ou des bûcherons, *πέλεκυς*, mais avec la hache des sacrifices, *βουκλήξ*. Le

scoliaste d'Aristophane, qui seul a fait mention du premier châtimement infligé par Bacchus à Lycurgue en l'enchaînant sous des sarments, dit qu'alors le roi barbare se mit à pleurer : *ὅπῃ τοῦ ἀμπέλου δαμνθέντα δάκρυον ἐκπαρήχεναι* (Scol. d'Arist., *Chevalliers*, v. 539), et que de ses larmes naquit le chou ennemi de l'ivresse, dont le voisinage frappe la vigne de stérilité.

(16) *Ephyre*. — Ephyre, nom antique de Corinthe :

Ἔστι πόλις Ἐφύρη, μυχῷ Ἄργεος ἱεροδότου.
(Hom., *Iliade*, VI, 162.)

C'est ici une allusion aux jeux Isthmiques, institués en l'honneur de Palémon.

(17) *La mer fustigée*. — Seconde édition de la folie de Xerxès. Voilà l'Arabie plagiaire de la Perse.

« C'est ici, » me disait Lascaris de Madytos, un de mes rameurs grecs, en me montrant un point du rivage d'Abydos que côtoyait ma barque; « c'est ici qu'autrefois un pacha fit fouetter la mer, parce qu'elle avait détruit un pont qu'il voulait construire pour passer à Madytos. — « Onde amère, lui disait-il, ton maître te punit ainsi parce que tu lui as manqué. » Ὁ πᾶσις ὕδαρ, δεσπότης τοι δίκην ἐπιτιθεῖ τήνδε, ὅτι μιν ἔλιπον. Et Lascaris, qui me parlait en grec moderne, redisait, à peu de chose près, ces mêmes paroles d'Hérodote : « N'est-ce pas, Effendim, » ajoutait-il, « que c'était une impiété? Ce pacha aurait mieux fait d'invoquer notre Panagia; » — et il me désignait l'image chargée de chapelets de verre et de fleurs à notre proue; — « car c'est elle qui commande à la mer. »

(18) *Apostrophe de Jupiter à Lycurgue*. — Cette apostrophe de Jupiter à Lycurgue pour arrêter sa course est imitée de la prière de Laton au fleuve Pénée, chez Callimaque :

Πηνειὸ Φθιώτα, τί νῦν ἀνέμοισιν ἐρίζεις;
(Hymn. à Del., v. 112.)

(19) *Corrections importantes du texte*. — Le vingtième chant contient deux altérations du texte grec, d'où il sortait inintelligible. Elles sont très importantes pour que je ne rende pas compte mon procédé à leur égard; et il y a lieu de s'étonner que Græfe lui-même, dans son édition, ait conservées toutes les deux.

1° La première, après le vers 221, n'est autre qu'un déplacement de feuillet; sous la forme de Mars, a cessé de parler à Lycurgue, qui ne peut lui répondre, car elle s'adresse à Bacchus, et s'intercale après le vers 227 à 250 doivent donc passer dans l'invective de

2° Au vers 334, la lacune est réelle. Le dernier mot de ce vers et tout le vers qui suit sont son dernier mot aussi. J'ai su

liv. XXXII, c. 1.) — « Croyez-vous à la charte ? » écrivait sous la Restauration le comte Joseph de Maistre à M. de Bonald. — « J'y crois, pour ma part, autant qu'au poisson rémora. »

(4) *Polyxo*. — Ici les Bassarides ne portent pas des coups au hasard. Chacune de ces Hyades se charge d'une blessure analogue à la signification de son nom. En voici le détail plus précis encore. *Polyxo*, la terrible racleuse, écorche Lycurgue ;

(5) *Cladé*, — l'ébourgeonneuse, forme une lanière d'osier, et

(6) *Gigarto*, — le pépin de raisin, tresse des pampres pour le flageller.

(7) *Phllo*, — l'espiègle, lui enfonce dans le pied des épines,

(8) *Ériphé*, — la chevrette, qui frappe du front comme un bœlier, et

(9) *Erriphote*, — la renversante, tentent de le jeter à terre, et, si elles sont compagnes et voisines (συνέμπορος), c'est qu'ici leurs actes se ressemblent comme leurs noms.

(10) *Phasylée*, — qui mène la litière de Méthé, comme nous l'avons déjà vu au vers 125 du vingtième chant, pique avec l'aiguillon dont elle se sert envers ses mulets, et semble justifier ma tentative pour lui donner le nom de Physalée, la piquante.

(11) *Théope*, — qui regarde un dieu, nourrice de Bacchus, frappe avec la fêrue des sacrifices.

(12) *Bromie*, — la frémissante, veut secouer l'ennemi, et

(13) *Cisséis*, — qui personifie le lierre, cherche au moyen de son lierre à le fustiger. Trois de ces Hyades seulement, Ériphé, Bromie et Cisséis, se retrouvent dans le catalogue un peu tronqué des Océanides, tel qu'Hygin nous l'a conservé. (*Fable* 182.)

Je ne sais comment excuser ces vétéreuses niasseries. Elles étaient sans doute dans le goût du siècle, et elles se reproduisent dans plusieurs épiques de l'Anthologie, qui cherchent avant tout la pointe ou les jeux de mots. Mais Nonnos, qui a su parfois s'en affranchir, n'en est que plus blâmable quand il se laisse aller à ces vices de style antipathiques à l'épopée.

« Ces inventions, » disait Cunæus à propos d'un passage tout pareil du même auteur, « ces inventions sentent le grec à jeun et pauvre de génie ; rien de plus habituel aux *sophistes* d'un esprit court, d'un jugement obtus et d'une imagination épuisée, que de pêcher à droite et à gauche ces rapprochements puérils. Impuissants et éternels qu'ils sont, ils ne savent jamais les élever à la hauteur du beau ; et, dans leur pénurie, ils ont pris ces honteuses guenilles pour de véritables ornements. »

Je ne veux pas en rester à ce blâme si sévère ; et je vais, avec Plutarque, tirer une conclusion toute morale de tant de nourrices de Bacchus citées par Nonnos. « C'est pour autant qu'il faut qu'il soit allaité et nourri de plusieurs nymphes,

« c'est-à-dire de plus de fois autant d'eau pour « le rendre plus sage et mieux dompté. » Ὅτι καὶ τὸν θεὸν τοῦτον ἐν πλείοσι μέτροις νυμφῶν τιθασαμένον καὶ παιδεύμενον, ἡμερώτερον ποιεῖν καὶ ἐρρωμώτερον. (Plutarque, *Symp.*, liv. III, ch. 9.)

(14) *Lycurgue loup*. — Il ne faut pas oublier que Lycurgue, *homme-loup*, est en butte aux insultes et aux blessures des Bassarides,

Pampineamque jubes nemus irreptare Lycurgo...
(Stace, *Théb.*, l. IV, v. 396.)

comme son homonyme, pris vivant par les chasseurs, est exposé aux railleries de la foule. Ces sauvages enfants des bois gardent leur caractère féroce jusqu'au bout. Et Nonnos, dans tout le rôle de Lycurgue, a soigneusement mesuré et combiné les images et les expressions de manière à retracer à la fois le guerrier prisonnier des pampres et le loup dans sa cage de fer.

(15) *Imperfections du texte*. — Les deux vers 116 et 117, parfaitement étrangers au chant vingt et unième, ne sauraient y rester sans égarer l'esprit du lecteur et dénaturer le sens. Il faut les reporter en arrière. Ils doivent faire partie du dix-septième chant. Leur place naturelle est dans la bataille des bords de l'Oronte, et ils y figuraient très-probablement sous les n^{os} 168 et 169. Là ils terminent à merveille la description. Pan, qui vient de fendre la tête d'un ennemi avec sa boulette, doit aussi, suivant la manière de Nonnos, faire usage de son fouet ; le lecteur se souvient-il encore que le dieu des forêts n'a point apporté d'autres armes à la guerre des Indes ?

Le texte étant ainsi débarrassé de ces deux vers hétéroclites, les lacunes signalées par Græce disparaissent tout naturellement. Je les supprime en entier. On me pardonnera si je n'appuie pas assez peut-être au gré de l'érudition sur les questions de prosodie. C'est un poète élégant que je veux introduire dans la bonne compagnie, et ce n'est pas à ma réputation philologique que je travaille. Je ne suis reconstructeur de dactyles et de spondees qu'à mon corps défendant : aussi, bien loin de lutter contre les grammairiens d'outre-Rhin, et le plus savant de tous, God. Hermann, avec lequel j'ai le bonheur de me rencontrer dans l'estime du talent métrique de Nonnos, je ne suis pas même de force à me mesurer avec ses élèves. On pourra remarquer aussi, dans le vingt et unième livre, plus d'une transposition qu'il importait de reconnaître et de rectifier. Le tremblement de terre, et la rage des femmes de Nysa doivent venir après le discours incendiaire de Lycurgue, et non avant. Plus loin encore, les éditions précédentes ont compris unanimement dans une réflexion maligne que fait à part soi Dériade, une portion de son discours à Phéresponde. C'est dans la réponse à la question diplomatique qu'il faut rétablir ce fragment de cinq vers, et cette restitution a suffi pour faire cesser l'obscurité.

(16) *La ville de Nysa*. — Je reviens à Nysa, sur laquelle je n'ai pas tout dit. C'est peut-être en raison de sa dénomination grecque, Scythopolis, que Nonnos a choisi la ville de Nysa en Palestine pour le théâtre du drame de Lycurgue; Scythopolis, ou *Bethsain*, suivant Josèphe, est située sur le penchant d'une montagne au bord d'une petite rivière qui tombe dans le Jourdain, dans cette grande plaine, μέγα πεδιον, qui conduit par la vallée, αὐλῶν, les eaux surabondantes du lac de Tibériade dans la mer Morte. Du haut du mont Thabor, j'ai contemplé les solitudes d'où la vigne a disparu, comme les fables, pour faire place à de charmants et pieux souvenirs. Sur le sommet de ce magnifique observatoire, j'étais certes bien loin de penser à Bacchus, ou de remarquer que, pour aller se cacher dans la mer Rouge, il avait eu à traverser tous ces déserts que trois journées de rameau franchissent à peine, et dont je voyais les sables blanchir comme une ligne argentée à l'horizon.

(17) *Cruautés des femmes*. — Il m'a fallu quelque courage pour aller jusqu'au bout de ces horribles détails. Ils laissent bien loin derrière eux les scènes du Cyclope anthropophage dans l'*Odyssée*; et là du moins Homère ne se complait pas à flatter nos esprits de cette sanglante férocité. C'est-ce pas encore une ressemblance de ce quatrième siècle de la décadence grecque avec notre époque?

« La passion pour les bancroches et les édentés, » me disait un jour M. de Chateaubriand, « la tendresse pour les plaies et les verrues, le penchant pour le difforme, sont les véritables maladies de l'imagination de nos plus robustes romanciers. Ne croient-ils pas se rapprocher de la nature en étalant sous nos yeux tout ce qu'elle cherche à cacher? Arrière cette école matérialiste et brutale, si loin de l'antique et du beau! »

(18) *Le Temps*. — Ce vers est, à peu de choses près, le même que celui d'Apollonius de Rhodes :

Καὶ τὰ μὲν ὧς ἤμειλλε μετὰ χρόνον ἐκτελέσθαι.
(*Argon.*, liv. I, v. 1309.)

C'est une locution que Nonnos affectionne pour signaler, après ses digressions, son retour à son sujet.

(19) *Macris*. — Macris est un des noms primitifs de l'Eubée. Μάκρις Ἀβαντίας Ἑλλοπίμων, a dit Callimaque (*Del.*, v. 20) pour donner à l'Eubée la troisième place dans la classification des îles de la Méditerranée; il la fait passer immédiatement après la Corse, qui est la seconde, et Délos, la première, qui son hymne est dédié. Macris, déité nourricière, prenait aussi le titre de nourrice de Bacchus, bien qu'elle ne figurât point dans les rangs des Hyades. — « Nel basso rilievo della villa Albani, dov'è effigiato Bacco bambino portato da una satira zioniana in un cesto, e da una boccante,

« può credersi esser Macride (Μάκρις), nutrice di « Bacco. » (Winkelmann, *Man. ined.*)

(20) *La diplomatie*. — Est-ce donc malicieusement, ou pour mieux entrer dans la vérité du rôle : « Reddere personæ convenientia cuique » (Horace, *Art poétique*, v. 316), que Nonnos donne à l'extérieur de Phéresphonde un trait physique analogue à chacune des tribus qu'il représente? Je croirais volontiers que le poète égyptien, ayant eu à se plaindre de quelque ambassadeur de son temps, n'a pas ménagé les couleurs pour tourner en ridicule au moins la personne du messenger bachique. En tout cas, le plus implacable ennemi des formes diplomatiques devra convenir que les oreilles et la queue d'un âne étaient superflues pour achever le portrait.

Sur tout autre point, tout est à noter dans cette enfance de l'art que Puffendorf, Vattel, et plus tard Schoell et Martens, devaient professer : cet ambassadeur qui va si vite pour dire si peu de mots, dont on se moque dans le pays où il va résider en raison de ses formes étrangères, qui, avant d'avoir reçu son audience, n'ouvre pas ses lèvres : sa consternation quand il entend les bruits et les signes de la guerre avant la déclaration officielle : cet orateur avisé qui ne dit rien de son propre fonds, et ne se compromet nullement dans sa harangue de début ; qu'on ménage uniquement en raison du droit des gens ; qu'on renvoie avec une ligne écrite (*contre-lettre de récréance*) en réponse aux deux lignes de Bacchus (*lettre de créance*) ; enfin la mention obligée de l'envoyé à sa première audience, qui couronne tout discours régulier et *responsif* du souverain auprès duquel on l'accrédite : on le voit, tous ces procédés qui découlent du code diplomatique, tel qu'il est pratiqué de nos jours, sont pris dans la nature, et remontent jusqu'à la plus haute antiquité.

A ce sujet, qu'on me passe une digression ou une boutade que mon ancien métier me suggère. Oui, si l'on venait à trouver ridicule ou seulement bizarre qu'un homme du monde, ainsi désigné, je ne sais plus pourquoi, après avoir donné à des occupations politiques d'une si différente nature ses meilleures années, s'avise un peu tard de marcher malaisément ou même de boiter tout à fait sur les traces des érudits de profession, je souhaiterais au moins que mes tentatives fussent deviner combien, à l'un des bouts de ma vie, j'ai redoublé d'efforts pour réparer le temps perdu à l'autre. Cette carrière diplomatique, parfois si amère et toujours si ingrate, n'a jamais, qu'on le croie bien, altéré en moi le goût des études sérieuses ; et plus je suis arrivé tardivement aux abords de la science, plus j'ai mis d'ardeur à en franchir les barrières, plus aussi je me suis consciencieusement attaché à discuter les autorités, à réunir les témoignages, et plus encore j'ai pratiqué de déférence à soumettre mes raisonnements littéraires aux raisonnements d'autrui.

Or cette carrière, après tout, serait-elle donc si rebelle aux recherches philologiques et aux études de l'antiquité? N'existait-il pas au temps de la renaissance des lettres, à un degré beaucoup plus prononcé qu'aujourd'hui, ce me semble, une véritable affinité entre la science de déchiffrer les manuscrits, de comparer les lettres, de choisir les meilleures leçons, et l'art de régler les phrases, de chiffrer les dépêches, et de peser la valeur des mots prononcés ou écrits dans les conférences et les protocoles? Si ce n'était trop m'éloigner de mon sujet, certes j'aimerais à réunir la nombreuse famille des savants qui, dans les époques précédentes, nous sont venus de la diplomatie, et même y sont retournés.

Les exemples fameux ne me manqueraient pas.

On y verrait figurer en première ligne :

Le Grec Lascaris, fuyant, après les désastres de Constantinople, les bords pittoresques du Rhyn-
daque; ce même Rhyndaque, frère du Granique et du Simois, que j'ai vu purifier dans les abîmes du lac d'Apollonie ses ondes nées des neiges méridionales de l'Olympe pour les amener si limpides à la Propontide; Lascaris, correcteur d'imprimerie à Rome et à Florence, forme, avec son savant élève Budé, la bibliothèque de Fontainebleau, et gardant encore le nom de *Rhyn-tacenus*, emprunté au fleuve asiatique, il va traiter en ambassadeur des intérêts de la France à Venise; puis il quitte les affaires publiques pour régir le collège de *Monte-Cavallo*, destiné aux jeunes Grecs par la munificence de Léon X, et reprend une seconde fois, après un intervalle de seize années, la toge diplomatique pour obéir aux ordres de François I^{er}.

Possevin, envoyé du pape Grégoire XIII, heureux médiateur de la paix entre le czar Ivan IV et la Pologne, à une époque où la Russie (que les temps sont changés!) acceptait ou provoquait l'interférence des puissances étrangères, et recourait même au saint-siège pour apaiser ses querelles : le jésuite Possevin mariait à ses habiles négociations les études profondes et journalières qui ont fondé son *Apparatus sacer*, grand et rare monument d'érudition et d'archéologie.

Oublierions-nous le célèbre architecte Blondel, dont j'ai lu les énergiques dépêches dans nos archives de Constantinople, où il fut envoyé par le roi de France en 1659? Conseiller d'État après le succès de cette mission, choisi pour enseigner à la fois les belles-lettres et les mathématiques au Dauphin, fils de Louis XIV, et au collège Royal, à une époque où l'on ne connaissait ni le système de bifurcation, ni même ce mot étrange : après avoir écrit son voyage dans le Nord et sa savante comparaison entre Horace et Pindare, Blondel fut fait maréchal de camp pour son traité sur l'art de fortifier les places. Certes de tels succès dans la carrière politique et littéraire dé-

notent une heureuse nature, et illustrent le siècle qui sait encourager les talents sans les étouffer sous les récompenses, et sans dresser un lit d'or pour leurs loisirs.

Enfin Grotius, que j'aurais dû nommer le premier, dont j'ai vénéré, il y a quelques mois, sous la voûte de l'église neuve de Delft, sa patrie, le tombeau, digne d'une meilleure épitaphe; le plus savant et le plus helléniste des ambassadeurs, lequel, après avoir éclairé l'Europe par ses immortels traités des droits internationaux, devait représenter la reine Christine de Suède auprès de Louis XIII; et, confondant dans sa renommée les méditations du publiciste avec les élucubrations du philologue, achever en si beaux vers d'une langue morte au fond d'une prison ou au sein des honneurs ce célèbre travail sur l'Anthologie hellénique, si commode pour tous les érudits à qui Juste-Lipse a octroyé complaisamment une dispense de grec (1) : je veux dire cette traduction latine tellement élégante et fidèle que tous les essais modernes des langues vivantes n'ont pu la dépasser ni l'égaliser jusqu'ici.

« Il n'y a pas, » écrivait en 1589 le ministre d'un souverain allemand, qui se paraît lui-même de l'épithète homérique, *Porte-conseil* (Βουλοφόρος); « il n'y a pas de jour où l'on ne puisse « économiser sur les superfluités de la vie une « ou deux heures pour les donner aux études « vraiment nécessaires. » Et veut-on savoir ce qu'au risque de n'être pas compris de notre siècle, ces savants hommes d'État entendaient alors par les superfluités de la vie (*supervacanea*)? C'était la recherche des honneurs publics, des plaisirs qui les accompagnent, du pouvoir, des emplois, de l'argent surtout; tandis que leur nécessaire, c'était la science des choses divines et humaines, la philosophie et la poésie, où certes les lettres grecques tiennent encore le premier rang.

Après cette lance rompue en faveur de la diplomatie, comme une sorte d'hommage rendu à mon ancienne carrière, je me hâte de renouer à Nonnos.

(21) *L'origine du tam-tam*. — Voilà l'origine du tam-tam; et le vers de Nonnos, qui rend aussi un son belliqueux, se distingue par son harmonie imitative.

(22) *L'Éther ou Uranus*. — Dériade, en sa qualité d'Indien, n'est pas obligé de connaître toutes les subtilités de la théogonie grecque; il substitue à Uranus, le plus ancien des dieux, l'Éther ou l'Air; et, en effet, Orphée voit aussi Uranus dans l'Espace, Οὐράνιος καὶ Χθόνιος; εὐλάτῃ πόντον. (*Hymne III*, v. 5.)

(23) *La religion indoue*. — Je me suis sévèrement interdit, on l'aura remarqué peut-être.

(1) « La connaissance du grec, » disait Juste-Lipse, « lui « honneur à un savant, mais elle ne lui est pas nécessaire. » Et l'axiome, tout combattu qu'il est par Boileau, a prévalu.

toute excursion sur le terrain de la mythologie indienne, dans ses nombreuses assimilations ou même ses étymologies communes avec le culte païen. J'ai laissé ce champ, trop vaste pour moi, à nos dictionnaires mythologiques. Le moindre essai en ce genre, malgré sa connexité avec mon sujet, m'eût entraîné beaucoup trop loin, sans aucun profit pour le lecteur. Il me paraît cependant qu'il serait bon de signaler à son attention la réponse de Dériade au message de Bacchus. Elle contient une profession de foi et une curieuse allusion aux différents cultes de l'Inde. Mithra, le Soleil, ou le Phaëthon assyrien, est désigné ici comme un trait d'union entre les religions de la Grèce et de la Bactriane : puis vient le culte de la terre et de l'eau, symboles de Vichnou. La science mythologique est tellement ténébreuse, que, pour l'éclairer, il ne faut négliger aucune des lumières qui peuvent jaillir, même le plus indirectement, des anciens écrits : et les savants orientalistes auraient tiré sans doute quelque précieuse conséquence de ce passage, si le texte des *Dionysiaques* était moins rare, et sa lecture plus répandue. « Ce poème peu connu, disait Dupuis, quoique influent digne de l'être, renferme en lui seul presque toute la mythologie ancienne. » Quant à moi, c'est un poète que j'accompagne dans les détours de son imagination et que je tente d'imiter dans l'élégance de son style, et non un brahmane ou un bonze dont j'explique les mysticités. Je ne puis le poursuivre de mes commentaires religieux dans un autre hémisphère ; et je me contente de l'Olympe, forcé que je suis de renoncer à l'Himalaya.

(24) *Les tablettes doubles*. — Ce feuillet double, ou, pour mieux dire, ces tablettes doublées, sont à remarquer ; c'est l'étymologie du mot *diplomatique*. Je n'en dis pas plus sur ce point, par respect pour mes anciennes fonctions. Mais je fais observer que Dériade portait, comme le fait encore tout *katib* (écrivain ou secrétaire) ottoman, un étui passé à sa ceinture : j'ai rapporté de Constantinople un de ces petits rouleaux allongés que termine un écritoire. J'y trouve encore, quand je l'ouvre pour mieux me souvenir des temps passés, les plumes de jonc et le lourd papier gommé de la manufacture d'*Unkiar-Skelessi*. Cet étui représente, entremêlés à des arabesques dorées, des points de vue du Bosphore qui s'y enroulent d'un bout à l'autre. Pour ces procédés techniques de l'art d'écrire perpétués jusqu'à nos jours, et mieux pratiqués dans la Turquie quand elle ne connaissait pas la presse, Nonnos n'est encore ici que l'imitateur d'Homère ; voilà le billet perfide donné par *Prætos* à *Bellérophon* sur une tablette repliée, *πίνακι πτυκτῷ*. (*Iliade*, VI, 169.) Quelques interprètes ont voulu y voir l'origine des hiéroglyphes, et le poète égyptien paraîtrait les avoir signalés lui-même plus bas, dans ces symboles de reconnaissance qu'il envoie aux tribus arabes pour les rallier.

(25) *Protée*. — Protée prend ici l'épithète de *Toronéen*, soit parce qu'il était le père de Torone, immolé avec ses frères par Hercule, soit parce que qu'il avait une fille nommée Torone, qui aurait laissé son nom à la ville de Torone en Macédoine : et mieux encore parce qu'il était né à Pallène, voisine du golfe Toronéen. Or cette bienveillance de Protée pour Bacchus est motivée sur ce qu'il était concitoyen d'Ampélos, le favori qu'on n'aura pas oublié ; Ampélos est un promontoire du golfe de Torone. Nous relevons ces indications géographiques chez Hérodote, qui, pour tracer l'itinéraire de l'armée de Xerxès, a dit : *Κάμπτων δὲ Ἀμπελον, τὴν Τορωναίην ἀκρὴν*, κ. τ. λ. (Liv. VII, c. 122).

(26) *Les Rhadamanes*. — Ce peuple, dont il sera de nouveau question dans le combat maritime du trente-neuvième chant, serait-il le même que la colonie commandée par Casos, dont Libanius parle en ces termes ? « Inachus appela auprès de lui Casos, en le priant d'amener ce qu'il avait de bon en Crète. Les plus honorables des Crétois suivirent ce chef, et trouvèrent les Argiens meilleurs pour eux que leurs propres concitoyens ; car la jalousie de Minos les avait chassés de leur patrie. *Μίνως μὲν γὰρ φθονῶν, ἐξέβαλλεν*. (Libanius, *In Antioch*.)

(27) *Thourée*. — Le nom de Thourée, capitaine indien qui commande le détachement embusqué dans la forêt, signifie *l'impétueux*.

(28) *La forêt indienne*. — « Les arbres y sont si hauts, » dit Pomponius Mela, « que la flèche ne peut passer par-dessus, et si larges dans leur contour qu'on pourrait aisément faire manœuvrer un escadron de cavalerie dans l'espace qu'ils couvrent de leurs branches. » (Liv. III, ch. 7.) C'est ainsi que Fradin a traduit cette gasconnade, dont Plinie nous a donné l'explication : « *Hæc facit ubertas soli, temporis coeli, aquarum abundantia*. » (*Hist. nat.*, liv. VII, c. 2.)

(29) *Conclusion du chant*. — Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que cette description de la forêt qui recèle l'armée de Dériade n'est point dépourvue de mérite poétique. Elle présente un tableau très-naturel et fort élégant à la fois de l'embûche dressée par le monarque indien. De pareils morceaux où le choix des couleurs se mêle heureusement à la vérité des images sont trop peu communs chez notre auteur, et assez rares chez d'autres, pour ne pas être signalés dans un commentaire impartial, qui doit relever les beautés comme les négligences.

Nonnos a lutté ici avec succès contre quelques poètes latins, qu'il me paraît avoir surpassés ; et c'est pour lui faire honneur que je cite, à côté de lui, ces trois vers de *la Pharsale* :

Lucus erat longo numquam violatus ab ævo.
Obscurum cingens connexis æra ramis ;
Et gelidas alte summotis solibus umbras.

(Lucain, I. III, v. 400.)

Et ces deux vers de la *Thébaïde* :

Subter opaca quies, vacuusque silentia servat
Horror, et exclusæ pallet mala lucis imago.
(Stace, l. IV, v. 423.)

NOTES

DU

CHANT VINGT-DEUXIÈME.

(1) *Le Dieu nocturne* ; — Bacchus Nyctélios. Les fêtes Nyctélies se célébraient sur le Cithéron pendant la nuit ; et elles avaient grand besoin des ténèbres. Nonnos, qui essaye de les décrire ici, n'en donne que les traits les plus innocents ou les plus fantastiques. Ceux qui rappellent les orgies du Cithéron n'étaient pas de nature à supporter la lumière du jour, ou à figurer dans un poème épique. Il y avait également sous ce même nom de Nyctélies, des cérémonies consacrées à Cérès ; car Cérès et Bacchus, je l'ai déjà dit, s'associaient dans les pensées, dans les nécessités comme dans le culte des peuples. Sénèque a transmis au vin lui-même, *Nyctelius Latex*, ce surnom que Bacchus portait parmi tant d'autres.

Et quæ præterea per gralas plurima gentes
Nomina, Liber, habes.

(Ovide, *Métam.*, l. IV, v. 17.)

Il me semble que dans ce début, ou dans cette peinture abrégée des *Nyctélies*, il y a plus d'originalité que dans le reste du chant, où le poète a voulu imiter en tout point les combats de l'*Iliade*. Par la nature de son esprit, ou par un défaut de son siècle, malgré son adoration soutenue pour le chanter de Méonie, Nonnos tend parfois à s'en éloigner ; alors, trop resserré par l'art de l'épopée, il sort des bornes prescrites ; il est évident que son instinct le porte vers le *spirituel* plutôt que vers l'*héroïque*, et que, quand il veut marcher au plus près sur les traces d'Homère, il suit de loin, malgré lui, les pas d'Ovide.

(2) *Les fontaines de lait et de vin*. — On reconnaît ici le premier chœur de la tragédie des bacchantes. ἤδῃ; ἐν ὄρεσιν. α. τ. λ. (Euripide, *Bacch.*, v. 135.)

Puis-je mieux faire que d'emprunter à M. Patin son exacte traduction ?

« Oh ! quelle joie, dans les montagnes, portant
« la sainte peau du cerf, ou de suivre le chœur ra-
« pide, ou de s'en séparer pour se jeter sur la
« terre, y déchirer de ses mains les chairs saignau-

« tes des boucs, et puis reprendre sa course vers
« les sommets de la Phrygie, de la Lydie ! C'est
« Bromius dont la voix vous guide : Évoé ! Évoé !
« de la terre coule le lait, coule le vin, coule le
« nectar des abeilles : on respire comme la vapeur
« de l'encens de Syrie, » etc., etc.

(3) *Le nectar des abeilles*. — « Les abeilles, » dit le scoliaste grec de Nicandre, « avant d'être appri-voisées, plaçaient leurs rayons dans le creux des chênes ; et maintenant qu'elles ne sont plus sauvages, on prétend qu'elles le font encore. » Nonnos fait souvenir ici du joli vers d'Hésiode :

ἄκρα μὲν τε φέρετ βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσαι.

Il porte en haut des glands, au milieu des abeilles.

Je croirais n'avoir pas tout dit sur ce sujet, si je ne répétais aussi le célèbre vers de Virgile dans son *églogue prophétique* :

Et duræ quercus sudabant rosida mella.

(4) *Abus du genre descriptif*. — Là devait s'arrêter l'élégante description. Mais, comme nous l'avons vu trop souvent, il est dans les habitudes de Nonnos d'épuiser jusque dans ses dernières ressources ses nomenclatures. Après les serpents, devaient venir les tigres, les éléphants, les lions, les sangliers, les panthères, les ours, enfin les lionnes. C'est une vraie ménagerie ; et pourtant je ne puis me persuader qu'il ait préludé au supplément mammifère de toutes les merveilles végétales par ce vers ridicule :

καὶ κύνας ὀρχηστῆρας ἐκπύονοντο λαγῶσι.

Un copiste malin aura sans doute intercalé dans le texte ces lièvres qui pressent dans leurs bras complaisants des chiens qui dansent ; et je ne me suis pas senti le vertueux courage de les supprimer. Je crois d'autant plus à une superfétation du texte en cet endroit, qu'il a fallu, pour l'opérer, rajeunir ou composer un verbe peu usité, ἐκπύονοντο : et cette manœuvre des lièvres ressemble tellement à la valse, que j'ai bien envie d'y voir une malice dont quelque étudiant allemand aura surchargé la marge du manuscrit.

(5) *Le masque des coryphées*. — C'est le masque des coryphées de la tragédie. Le *mugissement intérieur*, c'est leur voix sourde : « In unam tantummodo exitum collectam, coactamque, et magis claros canorosque sonitus facit. » (Aulugelle, liv. V, c. 7.) On reconnaît ici ce même masque dont Néron se servait pour chanter la tragédie, et sur lequel, pour représenter les dieux ou les héros, il faisait imiter les traits de sa propre figure, ou celle de ses favorites, quand il jouait le rôle des déesses ou des héroïnes. (Suétone, *Nér.*, c. 21.)

(6) *Le chef d'avant-garde*. — Je reviens sur ce nom de Thourée, le *hardi*, l'*impétueux*. C'est un attribut de Mars dans l'*Iliade* seulement, car l'*Odyssée*, dont les scènes sont plus familières

multueuses, ne reproduit pas cette fièvre l'hourée, on en conviendra, est un nom ureusement choisi pour désigner un chef arde.

rhée. — *Morriée*, l'Achille indien, dont tant question dans les chants qui suivent, son beau-père Dériade de ses conseils sa lance, *consilio manue*.

Bistonie. — Biston, fils de Mars et de ; est le père ou le chef d'une autre peunitive des mêmes contrées. « Bistonas aut git. » (Lucain, I, VII, v. 469.)

versité du combat des héros. — Ici les ces locales ou patriotiques sont soigneu-gardées. OEage combat à cheval, parce le la Thrace, le pays des belles cavales. is, pour cette assertion, m'appuyer sur le autorité grecque; il me suffit de Vol-

champs de la Thrace un coursier orgueilleux.

née est à cheval aussi, car il est citoyen e où Neptune fit naître un coursier, en ups que Minerve, l'olive. Quant à Éaque, l'une lle peu propre aux chevaux, *non est is Ithace locus* (Horace, *Epil.* VII, v. 41), ed. Égine, en cela, ne l'emporte guère ue; et, pour me conduire vers les ruines e de Vénus, un Eginiote ne put m'offrir, , qu'un mulet auquel je préférerai m-s Dr ce cahotant véhicule était encore assez tte époque, dans la patrie d'Éaque.

lance sithonienne. — La Sithonie et la sont les synonymes de la Thrace. Sithon mythologique de la partie de la Thrace plus rapprochée des montagnes. « Sitho-ives. » (Virgile, *Egl.* X, v. 66.)

tortue. — Cette manœuvre de l'infante-mité d'une autre manœuvre de l'art des portait le même nom. Elle appartient, croit Tite-Live, bien plus aux exercices les camps qu'à la guerre effective, et se de l'art du gladiateur plus que du mé-dat.

lloïpe — à la belle voix, Muse, mère :

πίρη κατέλεξε περίτρον Καλλιόπεια.

nous l'a raconté notre mère, la prudente e. » (Orphée, *Argon.*, v. 681.)

t sans doute parce qu'OEagre est le père , poète primitif, que Nonnos lui a fait le trois comparaisons consécutives, lui qui heureusement si peu prodigue. Toutes les reste, se font remarquer par leur à-pro-ur naturel; on sait qu'Homère les multi-ple les images, quand il en vient à peindre s combats.

rhombe. — Ici le rhombe est cette sorte

de toupie aérienne, attachée à une double courroie dont les écoliers se servent encore pour se dé-dommager dans leurs récréations, par ses gronde-ments, du silence imposé pendant les classes. Il prend la place de la fronde, dont il a la forme et l'effet. Dans les mystères bachiques, cet instru-ment d'un jeu facile accompagnait les tambourins et les cymbales; on s'en servait aussi dans les en-chantements. *Solve turbinem*, dit Horace à Cani-die (*Épode* VII, v. 17); et, chez Théocrite, Simèthe veut que Delphis, l'ingrat dont elle est éprise, revienne à elle aussi vite que tourne le rhombe d'airain : κ'ὥς δινεῖθ' ὅδε βόμβος ὁ χαλκεός. (*Idyll.*, II, v. 30.)

(14) *Éaque*. — Éaque, le civilisateur d'Égine, ou, ce qui est presque une même chose, le créa-teur de son agriculture, fit cesser la stérilité de son lle par un sacrifice adressé à son père, Jupiter Panhellénien, dont j'ai vu le temple dresser si fiè-rement, en face de l'Attique, ses antiques colonnes. Le dieu prit dès lors le surnom de Jupiter Om-brios (p'vieux), et c'est à cette légende que la terre fait allusion dans son apostrophe à Éaque.

Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus, et favor, et lingua potentium
Valum divilibus consecrat insulis.
(Horace, *Ode* VII, Liv. 4.)

N'oublions pas, à l'aspect des nuées bienfai-santes protectrices de l'île d'Égine, qu'une autre légende étend ces bienfaits à toute la Grèce conti-nentale. Une grande sécheresse étant survenue, on consulta l'oracle de Delphes pour la faire cesser : « Qu'Éaque, » répondit Apollon, « adresse ses vœux « au ciel, et la calamité disparaîtra. » Les prières du héros ayant fait descendre la pluie, il éleva sur le mont Panhellénien ce temple dont j'ai tant con-sidéré les décombres, et que le voyageur admire encore, même quand il vogue vers les merveilles d'Athènes ou qu'il vient de les quitter.

(15) *Les signes meurtriers*. — Mot à mot : *Éa-que les refuse en levant la tête en haut* : ἀπέκρινεν ἄνω νεύοντι προσώπων. C'est le geste négatif des Orientaux. L'Européen pour dire *non*, a inventé d'imprimer à sa tête une vibration répétée. Le Turc s'y prend au-trement : il relève avec gravité le menton, et fait entendre, au fond de la bouche à peine ouverte, un son que les lettres de l'alphabet ne sauraient exprimer, isolées ou réunies. C'est comme si on essayait de prononcer *Dstcheuh*. Cette formule négative, qui remonte bien haut, comme on le voit, si elle vient d'Éaque, a l'avantage très-appré-cié en Orient d'économiser les mots. Je m'arrête, dans la crainte d'imiter de trop près le maître de philosophie du *Bourgeois gentilhomme* à l'article de ces consonnes qui font porter le bout de la langue au-dessus des dents d'en haut.

(16) *Lycaon*. — Tout cet épisode d'Éaque, et Nonnos l'a expliqué lui-même, est calqué sur la lutte d'Achille et du Xanthe.

(17) *Astéropée*. — C'est donc dans le vingt et unième chant de l'*Illiade* qu'il faut lire et relire les malheurs de Lycaon et d'Astéropée. Le premier, fils de Priam, embrasse vainement les genoux d'Achille; le second, fils du fleuve Axios, combat avec vaillance contre le héros; tous les deux deviennent également la proie des poissons du fleuve; mais Éaque, convenons-en, si, par ses exploits, il a pris les devants sur son petit-fils, est bien loin de l'égaliser en éloquence. N'est-ce pas Achille qui dit au guerrier qu'il va immoler, ces beaux vers que, lus une fois, on n'oublie plus : οὐχ ὅραται ὅλος κτήν, κ. τ. λ. (Homère, *Il.*, XXI, 108.)

« Tu le vois, je suis plein moi-même de force et de beauté : je suis né d'un demi-dieu et d'une déesse; et pourtant il me faudra subir aussi la mort et la terrible destinée, à l'aurore, au milieu du jour ou le soir. »

(18) *Le cortège de Bacchus*. — J'ai réservé pour la fin du chant le plaisir que je m'étais promis au début, de placer, en regard de la description du cortège bachique chez Nonnos, le tableau que nous en donne M. de Chateaubriand dans l'ouvrage qui lui a coûté le plus de travail de style et qu'il a le plus longtemps médité. Je ne serais pas fort éloigné de croire que si le poète égyptien a outré les couleurs de sa peinture, c'est qu'il voulait pousser jusqu'à l'extravagance et décrier ainsi indirectement lui-même ces coutumes mystiques dont le quatrième siècle commençait à sentir le ridicule.

« Les prêtresses de Bacchus agitaient autour de lui des torches enflammées, des thyrses entourés de pampres de vigne, et bondissaient au son des cymbales, des tambours et des clairons; leurs cheveux flottaient au hasard : elles étaient vêtues d'une peau de cerf, attachée sur leurs épaules par des couleurs qui se jouaient autour de leurs cous. Les unes portaient dans leurs bras des chevreaux naissants; les autres présentaient la mamelle à des louveteaux : toutes étaient couronnées de branches de chêne et de sapin; des hommes déguisés en satyres les accompagnaient, traînant un bouc orné de guirlandes. Pan se montrait avec sa flûte; plus loin s'avancait Silène; sa tête, appesantie par le vin, roulait de l'une à l'autre épaule. Il était monté sur un âne et soutenu par des faunes et des sylvains. Une ménade portait une couronne de lierre; un égipan, sa tasse demi-pleine; le bruyant cortège trébuchait en marchant. » (*Les Martyrs*, ch. XXIII.)

M. de Chateaubriand a fait suivre son œuvre des mêmes commentaires que j'ajoute à l'épopée de Nonnos; il a mis à l'ombre des belles statues de Cymodocée et d'Eudore certaines réminiscences de ses excursions orientales qu'avait négligées l'*Itinéraire*. Là les recherches géographiques et les explications érudites se mêlent encore aux récits du pèlerin. Et, en cela même, on le voit bien, le disciple a tenté, une fois de plus, de suivre de

loin les traces du maître. Heureux si, quand j'ai devant les yeux un tel modèle de l'archéologie et de la critique, mêlées à la poésie et aux voyages, j'avais aussi reçu de mon noble devancier le don d'y intéresser le lecteur!

NOTES

DU

CHANT VINGT-TROISIÈME.

(1) *Ménécée*. — Ménécée, fils de Créon. « Necceus vero non prætermittitur, qui, oraculo edito, largitus est patriæ suum sanguinem. » (Cicéron, *Tusc.*, liv. I, ch. 48.)

Euripide, dans les *Phéniciennes*, nous a fait entendre en beaux vers ce jeune Ménécée quand il donne sa vie pour sauver Thèbes. « Ah! » dit le héros en allant à la mort, « si chaque citoyen se complaisait tout ce qui est en son pouvoir à titre pour sa patrie, mettant ainsi tout en commun, les États auraient moins d'épreuves à supporter et seraient plus florissantes. » (*Phén.*, v. 1030.)

(2) *L'Araxe de Médie*. — L'Araxe se nommait d'abord le Bactre, si l'on en croit le *Traité des fleuves* attribué à Plutarque. Dans la Vie d'Antoine, œuvre incontestée du même historien, l'Araxe sépare la Médie de l'Arménie; et Hérodote, sans trop croire ce qu'il dit, répète comme un bruit accrédité qu'il y a sur ce fleuve un grand nombre d'îles, dont l'étendue se rapproche de celle de Lesbos. Νῆσους δ' ἐν αὐτῷ Δίαθω μεγάλας ἀπειρῆστας συγχύας φασιν εἶναι. (Liv. I, ch. 202.)

(3) *L'Euphrate persique*. — Le poème de la *Religion* fait figurer aussi les deux fleuves, dans ce passage imité de Virgile :

L'Araxe, mugissant sous un pont qui l'outrage,
De son antique orgueil reçoit le châtiment;
Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.

On voit que Racine le fils a fait aussi de beaux vers en l'honneur de ce même fleuve de Babylone, dont Racine le père a tant répété le nom dans sa tragédie de *Mithridate*.

(4) *Le Tanais des Sauromates*. — Le Tanais est le Don, qui abreuve les Sauromates, ces Cosaques de nos jours, chez lesquels voulait se réfugier Juvénal pour fuir les hypocrites de son temps.

Je ne puis m'empêcher de remarquer que, s'il a combattu sur les bords de tous les fleuves qu'il a cités, cet Indien n'atteint pas encore à la hauteur des soldats français de notre époque dernière des grandes batailles, et que ceux-ci, pour remplacer

l'Euphrate, l'Araxe et le Tanais restés en dehors de leurs exploits, ont à nous offrir le Nil, le Tage et le Danube.

(5) *Le Rhin-Ibère*. — Ici ce même Indien qui a fait tant de choses, a d'abord tout l'air de commettre une grosse erreur géographique : et en effet, le Rhin, qui coule en Ibérie, a embarrassé plus d'un glossateur. Je crois cependant approcher de la solution du problème, quand je dis qu'aux yeux des Indiens, et même de Nonnos, les Ibères, les Galates et les Celtes se trouvaient confondus sous l'appellation générique de barbares de l'Occident. On verra plus tard une preuve subsidiaire de cette confusion, lorsque le poète fait couler l'Éridan chez les Celtes : auprès des habitants de l'Asie ou de l'Égypte, tous ces pays de l'Europe passaient pour des déserts reculés, froids, presque inhabitables. Le délicieux climat de la Thrace ne leur semblait-il pas une sorte d'avant-goût de la Scythie, et comme le vestibule glacé des régions hyperboréennes ? En tout cas, je ne puis faire grâce au lecteur d'une singulière interprétation de l'épithète *Iber*, donnée deux fois au Rhin dans les *Dionysiaques* :

« Comme je réfléchissais à cette difficulté, » dit Falkenburg, « il me vint dans la pensée de consulter Jean Goropius Bécán, avec lequel j'entretiens des rapports intimes et presque de famille : il me les rend agréables par ses excellentes qualités, autant que par le fruit que je retire de son érudition, supérieure en tout genre. Il me répondit, en véritable oracle (ὡς ἐκ ἀπόδοτος), que le Rhin avait été autrefois surnommé le fleuve *Jaloux* par les habitants de ses rives (Ποταμὸς ζηλόμων Ῥήνῳ, *Anthologie*, liv. I), parce qu'il était le plus terrible vengeur des relations illicites, et que Nonnos avait emprunté le mot allemand *Iber* à quelque érudit en langue allemande. Car les Allemands expriment même encore la jalousie par le mot *Iber*, vieux terme qu'on a changé de nos jours en *Eifer*. Le Rhin-Iber est donc une épithète du plus noble fleuve de la Germanie, qui ne signifie pas autre chose que le *Rhin-Jaloux*. J'ai pensé que cette sentence d'un homme à qui personne ne refuse une grande science serait adoptée par tous ceux qui sont initiés aux mystères de notre idiome moderne. »

En vérité, je ne sais ce qu'il faut le plus admirer ici de la bonhomie de Falkenburg ou de la subtile sentence de Jean Goropius Bécán ; car je me refuse à croire qu'entre si bons amis, l'un ait voulu mystifier l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'empereur Julien a raconté lui-même cette coutume des Germains, destinée à venger les outrages d'un lit dérangé (ἀκολάστου λέχου; τιμωρὸς πρέπιον), et saint Grégoire de Nazianze a dit aussi :

Καὶ τοὶ μὲν κρίνουσι γόνον Ῥήνοιο βρέθοις,

ce que Claudien semble avoir traduit dans ce vers (*in Ruf.* 11-112) :

Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus.

Je m'arrête ; car on me trouverait aussi bavard que ce malheureux Indien de Nonnos qui va se noyer et fait de si savants adieux à la vie.

En toute affaire, il ne fait que songer
Au moyen d'exercer sa langue.
(La Fontaine.)

(6) *Pan de Parrhasie*. — Par une suite de cette répugnance que Nonnos a toujours témoignée pour les épithètes d'autrui, n'ayant voulu donner pour patrie à Pan, ni le Coryce, comme Oppien, ni le Ménale, comme l'*Anthologie*, il a cherché l'adjectif *parrhasien*, qu'il emploie pour désigner l'habitant de l'Arcadie. *Pan, Deus Arcadiæ*. (Virgile, *Égl.*, X.)

(7) *Le navire*. — Il est assez curieux de trouver ici le mot ἔϋλον si rapproché du mot *bateau* ou *navire*, ὀκράδι; c'est tout un aujourd'hui dans la langue vulgaire, où τὸ ἔϋλον et τὰ ἔϋλα, signifient *le vaisseau* et *les vaisseaux*. On le voit, ce terme au quatrième siècle avait déjà, comme plusieurs autres, pris l'acception moderne, et maintenant il a perdu dans l'idiome hellénique plusieurs des nombreuses significations qu'il avait dans l'antiquité. Qui sait si ce vers de Nonnos n'a pas aidé lui-même à la transformation ?

L'invention du bouclier-nacelle que nous allons trouver plus loin pourrait bien être d'origine gauloise. Attale, gaulois d'un noble sang, s'échappe de chez le barbare dont il était l'esclave, en passant la Moselle sur un bouclier. Et deux savants prussiens, avec lesquels je remontais la rivière en 1846, ont cherché à signaler auprès de Trèves le point de la rive témoin de ce fait qu'ils avaient lu dans Grégoire de Tours. (Liv. III.)

(8) *L'Hydaspe*. — Hydaspe est, mythologiquement, fils de Thaumas et d'Électre, comme on va le voir au livre XXVII, v. 360.

(9) *Éole*. — Comment Éole est-il frère d'Hydaspe ? c'est ce qui reste à deviner. Jusqu'ici Éole n'avait eu pour père que Neptune dans les cieux et sur la Terre Ménalippe ou Hippotas. Peut être Thaumas, divinité marine, née de Pontos et de Gé, la Terre et l'Océan, aura-t-il donné le jour au dieu de tous les vents qui sont les *Merveilles* (Θαύματα) de son domaine ? ou mieux encore, Pontos, le grand Océan, l'aïeul paternel d'Hydaspe, ne serait-il pas ici le même personnage que Neptune ? Alors le mot γυνὴ ne serait pas pris dans un sens absolu, et signifierait parent, *kinsman*, comme diraient les Anglais.

(10) *Le Simois*. — Ce n'est certes pas moi qui passerai jamais devant le Simois et le Scamandre sans m'y arrêter. J'ai trop compati à tous les regrets que m'exprimait M. de Chateaubriand de n'avoir pu que les saluer de loin.

..... Asaraci tellus, quam frigida parvi

Flandant Scamandri flumina, lubricis et Simois.
(Horace, *Épode* 13.)

Fleuve des héros, dont le plus grand des poètes grava les traits ineffaçables dans ma jeune mémoire ! mon cœur palpite encore au souvenir de ses ondes que je regardais couler vers la tombe d'Achille, sous l'ignoble pont de bois qui voit passer si peu de voyageurs.

Si l'on rapproche les trois courtes allocutions du Xanthe dans le XXI^e livre de l'*Illiade*, de la longue supplication de l'Hydaspe, on sera frappé du contraste entre la noble simplicité de la poésie primitive et la recherche abondante d'un rhéteur du quatrième siècle, entre le langage de la nature et les ressources de l'érudition. Cette froideur compassée de Nonnos s'explique plus qu'elle ne s'excuse par l'absence de toute foi mythologique ; il semble qu'il ne croit pas plus à la divinité de l'Hydaspe qu'à la puissance de Bacchus. Il redit encore les récits mystiques des premiers siècles, mais il a l'air de surcharger à plaisir leurs absurdités d'allusions prises dans toutes les légendes. En un mot, il ne montre pas le cœur d'un païen enthousiaste, mais bien l'esprit d'un sceptique tout près de renoncer à un culte décrédité.

(11) *Le Scamandre*. — « Quant est des fleuves « de Simois et Xanthus, tant célébrés par les « poètes qui célébroient les rivières qui arrosoient « les prairies de Troie, n'en rapportons d'autre « nouvelle, sinon que ce sont si petits ruisselets, « où à peine se peut nourrir, ne loche, ne véron. « Car ils sont en été à sec, et en hyver une oye a « grand'peine y pourroit-elle nager dedans. » (Belon, *Singularités*, liv. II, p. 182.)

Si l'exagération outrée était une des *singularités* du voyageur Belon, on ne peut l'accuser ici que du défaut contraire, la dépréciation injuste. Il avait donc oublié que la célèbre Julie, nièce d'Auguste, avait manqué de se noyer dans le Scamandre, le plus petit des deux ruisselets ? (Nicolas Damasc., *Fragments*.)

(12) *Achille*. — A propos d'Achille, que l'impératrice Eudoxie érige en cinquième mari de la belle Hélène, il ne prend fantaisie de donner à mes lecteurs, en guise de digression, une idée de la façon dont est composé le *Iolier*, amas confus et indigeste, que d'Anse de Villoison nous a fait connaître. Voici ce que la souveraine de l'empire d'Orient ou son souffleur nous y ont dit d'Hélène.

« Hélène, suivant la Fable, est fille *par le fait* « (*ἐργῶ μὲν*) de Jupiter et de Leda, fille elle-même « de Pleuronie, fille de Thestius, et *par le droit* « (*λόγῳ δὲ*) de Tyndare de Lacédémone, ainsi « que Pollux et Castor. Selon Douris de Samos, « elle eut cinq maris. Le premier fut Thésée, qui « l'enleva à l'âge de sept ans, et qui, battu par « ses frères Castor et Pollux, l'emmena à Aphidne, « bourg de l'Attique, et en eut Iphigénie, qu'on « donna pour fille supposée à Clytemnestre. Le « second mari d'Hélène fut Ménélas, à qui elle

« échut par le sort légitimement (*νομίμῳ*). Le « troisième, Alexandre (Pâris), qui l'enleva. Après « la mort de celui-ci, Déiphobe, son frère, s'étant « distingué dans une rencontre, reçut Hélène pour « femme en récompense de son courage. Euripide « prétend qu'il lui fit violence. Le cinquième est « Achille » (ne vaudrait-il pas mieux dire Pyrrhus, fils d'Achille ?) « qui l'avait épousée en « songe avant Déiphobe (*ὄνειρον ταύτης μύσει*), « comme on le dit sottement. Lycophron lui-même l'appelle la Ménade aux cinq maris, ou un véritable Bacchus. » (Disons Bacchante au moins.) « On la nommait Hélène, parce qu'elle « captivait bien du monde par sa beauté. » Παρὰ τὴν πολλοὺς ἐλκεῖν τὴν κάλλει. (Eudoxie, *Ionis*.)

Voilà un *specimen* de cette compilation indigeste dont la docte impératrice n'a point indiqué les autorités. M. Creuzer, dans une édition toute récente que, d'après un manuscrit de la Palatine, il a donnée de vingt des narrations du moine Nonnos, démontre qu'Eudoxie a souvent puisé à cette source.

C'est de ce même Nonnos que Bentley a dit : « Nonnus commentator Gregorii orationum in « Julianum, non est Nonnus poeta qui Dionysiaci « fecit, et carmine reddidit Evangelium sancti « Joannis. » Cette assertion, je l'ai répétée dans mon *Introduction* ; mais depuis elle a pesé sur ma conscience de glossateur, et, pour lever mes scrupules, j'ai eu recours à notre plus habile casuiste. « Peut-être, » m'a répondu M. Boissonade, « Nonnos, se préparant à sa grande œuvre, n'était-il « pas ce qu'il fut plus tard. Il faisait probablement « de nombreuses lectures : sa curiosité érudite « cherchait les Pères chrétiens aussi bien que les « poètes du paganisme. Les fréquentes allusions « mythologiques de Grégoire de Nazianze ont dû « le frapper : pour son instruction, et pour les « mieux fixer dans sa mémoire, il les aura écrites « et détaillées ; peut-être aussi a-t-il pu les composer pour une recension particulière, sur la « demande de quelques lecteurs que l'érudition « du savant Père embarrassait. Le moyen de deviner aujourd'hui de telles énigmes ! Ensuite « ces carnets de remarques, trouvés dans sa défroque littéraire, auront été conservés, ornés de son nom, et employés plus tard comme illustrations par quelque éditeur du saint. Parthénios « a fait une pareille compilation d'aventures érotiques pour l'usage particulier de Gallus, le grand poète latin, et pour lui faire comme un fonds de notions élégiaques. Les récits de Nonnos, scoliaste de saint Grégoire, expliquent aussi les allusions mythologiques du Père contre l'empereur Julien, et sont au nombre de quatre-vingt-douze pour la première invective, et de trente-cinq pour la seconde. »

De ces ingénieuses conjectures il peut résulter sans doute que l'auteur des vingt *Narrations* explicatives du *Panegyrique* est aussi l'auteur des cent vingt-sept remarques sur les deux *Invectives* ;

mais elles ne démontrent pas contre Bentley, ce me semble, que le Nonnos de ces *Narrations* et le Nonnos des *Dionysiaques* ne font qu'un.

(13) *Astérie*. — Astérie, épouse d'Hydaspe, est fille du Soleil ou d'Hypérion (celui qui marche au-dessus de nous); car c'est presque toujours ainsi que Nonnos le nomme, quand il lui donne un rôle dans les Indes.

(14) *Jeux de mots*. — Il y a dans ce vingt-troisième chant, parmi bien des expressions recherchées, mais moins choquantes, deux vers tout près l'un de l'autre, entièrement atteints ou gagnés de la maladie des jeux de mots.

C'est le vers 242 :

Οὐ πυρὶ πῦρ ἀνάειρε, καὶ εἰ πυρὸς ἡγεμονεύει.

Mot à mot : *il n'élève pas feu contre feu, bien qu'il mène le feu.*

Et le vers 254 :

.... Ἀδραχεύτων στίχα Βάχων
εἰ μὴ Βάχος ἄμυνεν.

« Les bacchantes qui sans Bacchus eussent été débacchisées. »

Cela ressemble à l'école de Dubartas :

Ton flair flairait les fleurs flairantes sur leur fleur,

ou mieux encore à ces faux jeux de l'esprit dont l'*Anthologie* du même siècle foisonne, et dont *Palladas*, un peu moins que ses contemporains cependant, nous a laissé quelques exemples :

Καὶ οὐ Τύχη ζέσποινα, τύχην ἀτυχὴ πόθεν ἔσχε;

« Reine Fortune, d'où vous vient votre fortune • infortunée? » (Voir mes *Episodes littéraires*, t. II, p. 351.)

(15) *Le Gange*. — C'est ici la première fois qu'il est question du Gange dans les *Dionysiaques*, et il y reparaitra rarement, éclipsé qu'il y est toujours par son frère l'Indus.

Aut tumidum Gangem, aut claustra novissima rubrae
Theïdos, Eoasque domos flagrante triumpho
Perfuris.

(Stace, *Théb.*, l. IV, v. 388.)

(16) *L'Acésine*. — Le bruyant Acésine est un affluent de l'Hydaspe, ou plutôt un vaste torrent qui se précipite du haut des rochers.

... Λοξὸν ἀπὸ σκοπέλων Ἀκασίνην
Συρόμενον δέχεται πλωτὸς νήεσσιν Ὑδάσσης.
(Denys le Périégète, v. 1138.)

Strabon dit que l'Acésine déborde en été; et il répète, après Nérarque, que l'armée d'Alexandre, campée sur ses rives, fut obligée de prendre une position plus élevée, parce que le fleuve grossit régulièrement à la hauteur approximative de trente pieds au-dessus de son cours habituel, quand il suffit de quinze pieds pour remplir son lit jusqu'au bord. Les quinze pieds surabondants se répandent alors dans les plaines; et, pendant

la crue, les villes entourées d'eau ressemblent à des îles, comme en Éthiopie et en Égypte.

(17) *Le Choaspe*. —

Χόασπις
Ἐλκων Ἰνδὸν ὕδαρ, παρὰ τε βείων χθόνα Σούσων.
(*Ibid.*, v. 1073.)

« Le Choaspe, qui arrose de ses flots indiens la « ville de Suse, » y portait une eau si excellente qu'elle devint l'eau royale, et que les monarques persans n'en buvaient pas d'autre. Témoin Hérodote, quand il raconte que des chariots nombreux à quatre roues, traînés par des mulets, suivaient Xerxès pour lui porter dans des tonnes d'argent l'eau du Choaspe. Y a-t-il un conquérant de nos jours qui en fit autant pour le meilleur vin de Bordeaux? C'est néanmoins une licence poétique chez Denys le Périégète : le fleuve qui passe à Suse n'y roule pas des ondes indiennes; il naît sur le revers occidental des montagnes qui séparent les Indes de la Perse. Il faut reconnaître chez Nonnos le Choaspe de Strabon (liv. XV), qui sort du penchant oriental des Paropamises, et se réunit à son frère, le Cophès, pour se perdre ensemble dans l'Hydaspe. (Aristote, *Météor.*, liv. I, ch. 17.) Ce même bruyant Choaspe, qui est lui-même voisin de la Perse et voit mûrir sur ses rives les pistaches.

Ὅσσα δ' ὑπ' Ἰνδὸν χεῖμα πολυρροῖοιο Χόασπου
Πίσταξ' ἀκρεμόνεσσιν ἀμυγδαλόεντα πέφανται.
(Nicandre, *Thér.*, v. 900.)

(18) *Corinthe*. — Je pense que ce passage assez obscur contient une allusion à la légende de Pausanias qui concerne l'isthme de Corinthe. Il raconte que la possession de ces beaux rivages, si dignes d'une grande querelle, étant en litige entre Neptune et le Soleil, Briarée, dont ils firent leur arbitre, adjugea au Soleil l'Acro-Corinthe, que ses derniers rayons visitent encore le soir, et l'isthme au dieu des mers, qui la presse toujours de deux côtés.

Il faut noter, dans la confidence conjugale de l'Océan à Téthys, une autre allusion très-peu claire encore : ce sont les traits du taureau, symbole de Bacchus et de la Lune, ou les cornes qui ornent le front du père des ondes, attribut commun à toutes les divinités mâles des eaux. Euripide a dit aussi : L'Océan à la tête de taureau :

Ὠκεανὸς δὲ
Ταυρόκρανος ἀγκάλαις ἐλίσσων κυκλαῖ χθόνα.
(*Oreste*, v. 1341.)

Ce chant, on l'aura remarqué sans doute, est particulièrement consacré à l'Hydaspe, dieu, roi ou père des rois pour les Indiens, et fleuve bienfaiteur comme l'Indus. L'eau, chez tous les peuples de l'antiquité, exerçait une influence divine. Minutius Félix a dit : « Britannia sole deficitur, sed circum-
« fluentis maris tepore recreatur : Ægypti siccita-
« tem temperat Nilus; colit Euphrates Mesopota-

« miam ; pro imbibibus pensat Indus flumen , et
« serere Orientem dicunt et rigare. » — Or, comme
je ne me lasse pas de traduire, je dis après l'élégant auteur de l'*Octavius* : « Les Bretons man-
« quent de soleil, mais la tiédeur de la mer qui
« les entoure y supplée, » — et je ne puis que les
plaindre d'une si triste compensation. — « Le Nil
« tempère la sécheresse de l'Égypte ; l'Euphrate
« cultive la Mésopotamie ; l'Indus tient lieu des
« pluies, et il passe pour semer et arroser à la fois
« l'Orient. »

NOTES

DU

CHANT VINGT-QUATRIÈME.

(1) *Soumission de l'Hydaspe.* — L'Hydaspe qui se soumet, et l'Océan indien que Jupiter apaise, rappellent le vers d'Horace :

Tu fleclis amnes, tu mare barbarum.
(Liv. II, *Od.* XIX, v. 17.)

« La fable de Bacchus représente le vin et ses
« conséquences : cette cuisse gonflée et boiteuse
« de Jupiter, c'est l'ivrogne qui ne boite pas seu-
« lement, mais qui chancelle comme un insensé.
« Les couches de Sémélé parmi les foudres et le
« tonnerre, c'est le vin ne sortant de la tonne
« qu'aux cris des buveurs et au bruit des querel-
« les : les naïades sont les nourrices du dieu,
« pour nous apprendre à nourrir d'eau notre vin ;
« Bacchus est éternellement enfant, car son breu-
« vage ôte le jugement aux vieillards et les ramène
« à l'enfance : il est gai (j'allais l'oublier), et il est
« parfois aussi triste et morose ; c'est le cœur de
« l'homme ! Il est le sépulcre de la sagesse, puis-
« que, si elle navigue trop souvent au milieu des
« verres, l'âme finit par se noyer dans la mer
« rouge des tonneaux... » J'abrège cette boutade
du P. Pomey, et je termine comme lui : « Que
« fais-je ? Mon rôle ici n'est pas de dire des véri-
« tés, mais de raconter des fables. — At quid
« ago ? Meæ, hoc loco, non sunt partes afferre
« vera, sed narrare fabulas. » (*Panthéon myth.*,
p. 62.)

(2) *Les roseaux.* — Cet emploi du roseau ne serait compris ni en Bourgogne, où la vigne s'appuie sur des bâtons de chêne, ni dans le Bordelais, où elle prend pour soutiens l'osier qui croît sur les bords du fleuve et le pin des landes sablonneuses. Mais le passage de Nonnos me fait souvenir de ces vastes plantations de roseaux ménagées à Rome dans la plaine du Tibre, et encloses de fos-

sés comme de précieuses récoltes. Les bécasses et les renards se cachent dans ces fourrés dont il est si difficile de percer l'épaisseur. Là poussent chaque année tous les longs échelas des vignes romaines. Ils sont ensuite dressés en palissades légères (δόνακις ἐπ' ἀλλήλοισι δεδέναι), auxquelles se suspendent les grosses grappes d'un raisin succulent qui vont donner le mauvais vin de Vellétri. Et ils ne se présentent pas en effet sans grâce (εὐ-
ζρον ὀπώραν) sur les bords des larges voies romaines.

(3) *La flûte libyque.* — Est-ce en raison des annelures serpentine des Gorgones, que la double flûte de Minerve ressemble à leurs cheveux, ou bien le son de la flûte libyque imite-t-elle les sifflements de la tête de Méduse ? Toujours est-il que les mythologues ne s'accordent pas à attribuer l'invention de la double flûte à Minerve. Plusieurs graves autorités affirment qu'après avoir rencontré sur la rive du lac voisin de la ville de Célènes en Phrygie, des roseaux fortuitement réunis, quand la déesse vit dans le miroir des eaux ses joues enflées de son souffle (type originel des grimaces obligées de nos flûtistes modernes), elle se trouva si laide dans cette première expérience, qu'elle jeta les roseaux de dépit. « Loin de moi, » dit-elle, vils instruments. » (Athénée, liv. XIV, ch. 2.) Je supprime le reste en faveur du célèbre Tulou, dont j'ai tant admiré le talent, et de ses disciples. Or, ces roseaux maudits, Marsyas les recueillit, le malheureux Marsyas qui en crêta la double flûte, et y excella. (Plutarque, *de la Musique.*) Au reste, cette origine, qui chez Nonnos rapproche la flûte libyque de la tête de Méduse, est nouvelle, et appartient à la tradition égyptienne peut-être. Jusqu'ici on avait cru la flûte de Libye ainsi nommée, parce que Siritès, qui la fit entendre le premier dans les fêtes de Cérès, était un libyen nomade. Elle est du reste citée par Empédocle dans un honorable voisinage de la lyre aux sept tons.

Παρά τε χίλυος ἑπτατόνου
Μολκᾶν καὶ λίβυν αὐλὸν.
(*Herc. fur.*, v. 686.)

« Je chanterai l'air triomphal d'Hercule, comme
« je chante l'air des vendanges de Bacchus, avec
« la lyre aux sept cordes et la flûte libyque. »

(4) *Le Bacchus indien.* — Nonnos fait allusion ici à la tradition indienne. Ces nymphes, chargées de l'éducation de Bacchus, bien que disséminées dans toutes les contrées de l'Orient où fleurit la vigne, se retrouvent aussi dans les légendes du Gange et de l'Hydaspe : Les eaux du fleuve qui ont baigné l'homonyme du plus jeune Bacchus, Zagrée, ce sont les mêmes flots qui purifièrent Siva, le rénovateur, la troisième personne de la trinité hindoue : et le nom de Deva-Nicha, donné à la face rayonnante de cette divinité, n'est pas sans analogie avec le nom du dieu de Nyse.

(5) *Bacchus sorti du cœur de Zagrée.* — Cette croyance indienne, ou égyptienne tout au moins, on la retrouve dans un passage de Tzetzés : Διόνυσον γὰρ, τὸν καὶ Ζαγρέα καλούμενον, κ. τ. λ. (Tzetzés, *Comment. sur Hésiode.*)

« Les Titans ayant coupé en morceaux le Bacchus qu'on nomme Zagrée, fils de Jupiter et de Proserpine, pendant la bataille des airs, Pallas en apporta à Jupiter le cœur tout palpitant encore, etc. »

(6) *Dériade.* — Nous avons déjà nommé plus d'une fois Dériade, sans avoir encore joué sur l'étymologie de son nom. Voici que son tour est venu. Δῆρις est la bataille : Ἀριστοὶ Ἀχαιῶν θηριόωντο. (Hom., *Od.*, VIII, 78.) En sanscrit, me dit-on, c'est Dour-Iodana, *Difficile à vaincre*. Dériade par conséquent signifie le *Batailleur*; et l'allusion pourrait paraître assez déplacée du reste au moment où le roi des Indes va battre en retraite. Mais de ces étymologies indiennes je n'ai rien à dire : « Sur ce que je ne sais pas j'aime à me taire. »

Ἐγὼ δ' οἷς μὴ φρονῶ, σιγᾶν φιλῶ.

(Sophocle.)

(7) *Uranie.* — Uranie, à titre de Muse, est fille de Jupiter; elle passait pour la mère d'Hyménée, qu'elle aurait eu de Bacchus. Mais ici elle ne figure ostensiblement que comme sœur du dieu du vin. J'avais pensé d'abord que le mot Πύτης des premières éditions cachait la déesse Rhéa, en le rectifiant ainsi, Πύτη δὲ, mais j'ai dû me ranger à la correction de Falkenburg, et adopter Οὐρανίη, ne fût-ce que pour faire raison à l'image de l'étoile filante qu'elle tire de son nom, et pour amener, dans l'ordre de l'énumération familial à Nonnos, une première Muse à côté de la seconde, Calliope, qui vient tout de suite après Uranie.

(8) *L'Érythrée.* — L'Érythrée est prise ici par extension des bords de la mer Rouge, la mer Érythréenne des temps antiques.

Mare certe quo alluitur (India) ne colore quidem abhorret a ceteris : ab Erythra rege inditum est nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt. (Quinte-Curce, liv. VIII, ch. 9.)

Sans adopter définitivement l'étymologie de Quinte-Curce, il faut lire avec admiration la description dont il fait précéder l'entrée d'Alexandre dans les Indes; véritable modèle d'exposition par son élégance et par son éclat, j'ajoute par sa concision, ce qui n'est pas la qualité favorite de l'écrivain.

(9) *Les Brachmanes.* — Quinte-Curce établit deux classes de brachmanes distinctes au temps d'Alexandre : il y en avait trois à l'époque de Strabon; et on en compte aujourd'hui une infinité. Le monde asiatique, comme le monde européen, s'est, en vieillissant, divisé en mille sectes. Est-ce pour devenir meilleur ?

Unum agreste et horridum genus est, quos sapientes vocant. Voilà bien les antiques gymnosophistes des campagnes. *Illi, qui in urbibus publicis moribus degunt, siderum motus scite spe-*

clare dicuntur, et futura prædicere. (Id., loc. cit.) Ce sont ces derniers brachmanes citadins que Thourée veut consulter. « Nous ne sommes pas, » disait Tertullien, « des brachmanes, pour nous exiler de la vie et habiter les bois. » *Neque enim brachmanæ, aut Indorum gymnosophistæ sumus, sylvicolæ et exsules vilæ.* (Tertull., in *Apologet.*)

(10) *Protésilas et Laodamie.* — La triste aventure de Protésilas et les regrets passionnés de Laodamie sont trop connus pour que j'aie à expliquer cette allusion de Nonnos; et je me serais abstenu de toute remarque sur ce sujet, si, pour faire diversion à tant de citations antiques, je n'avais voulu nommer à son tour un poète moderne. Je le prends en Angleterre; et je rappellerai seulement les beaux vers de Wordsworth sur Laodamie à tous ceux qui les auraient lus, bien sûr d'avance qu'ils ne les auront pas oubliés :

Know virtue were not virtue, If the Joys
Of senses, were able to return as fast
And surely as they vanish, etc.

(11) *Les dix lunes de la grossesse.* —

Natri longa decem tulerunt fastidia menses.
(Virgile, *Égl.* IV, v. 60.)

(12) *La veuve indienne.* — Les traits de sentiment ne sont pas outrés chez Nonnos autant que ses descriptions. Je signale du doigt, en passant, la complainte de la jeune veuve. J'ai cité ailleurs les vers qui la termine, en le rapprochant de quelques distiques de l'Archipel, qu'il semble avoir inspirés. (Voir *Chants du peuple en Grèce*, t. II, p. 471.)

Quant à moi, l'enfant qui va balbutier un nom cher à sa mère me rappelle ce charmant passage de l'*Octavius* de Minutius Félix : « Y a-t-il rien de plus aimable dans les enfants que l'âge innocent encore où ils essayent des mots formés à demi, et ce parler plus doux à mesure que leur langage est plus brisé et plus incorrect ? » *Loquela ipso offensantis linguæ fragmine dulciore.* J'y reconnais encore la touchante prière d'Iphigénie :

..... C'est moi qui la première,
Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père.

(13) *Leucos.* — Leucos, le blanc; le Lesbien Leucos. La patrie de Sapho et d'Alcée est toujours célèbre par ses poètes et ses chansonniers; et c'est de Lesbos que, de mon temps, le fameux Pétraki faisait courir d'île en île dans l'Archipel les distiques amoureux ou marins qu'il improvisait au son du téorbe.

(14) *Minerve-Agélle.* — Agélle est l'un des surnoms de Minerve. Mais ici le sens de la phrase semble ne pas permettre de lui laisser sa première étymologie de Ἀγῶ λαόν, *conductrice des peuples*. Il faudrait dire Ἀγῶ λείαν, *conductrice du butin*; car la déesse guerrière et armée, κορυσσομένην, est là par

opposition avec la délicate divinité des boudoirs, *ταυτή θαλάμῳ.*

(15) *Mercurie railleur.* — A ce Mercure, railleur pour la seconde fois, on a reconnu le type des goguenards, le rival de Momus, ce fin moqueur qu'Homère a fait si plaisamment intervenir une première fois dans l'aventure de Vénus et de Mars.

(16) *I'énus, émule de Minerve.* — Certes un poète d'une élégance si soutenue méritait d'être traduit; et ce style et ces images témoignent peu de la décadence en tout genre dont on a voulu stigmatiser l'époque qui vit le règne de Théodose et de Constantin. Quand on sait gré, et justement, à tant d'écrivains de nos jours d'avoir appelé l'attention sur le moyen âge méconnu, n'y a-t-il rien donc à alléguer en faveur de ce quatrième siècle trop oublié? les générations, épuisées par les excès du vice, se réfugiant dans la vertu et dans la vie contemplative : saint Augustin, le plus savant des hommes; saint Chrysostome, foudre d'éloquence; saint Grégoire, modèle encore du bien dire. Or, si un écrivain a participé à ces deux natures de son siècle, l'art grec par la forme devenu chrétien par la pensée, ce doit être Nonnos, dont l'esprit est si riche de couleurs, d'érudition, et qui chanta les profanes merveilles du paganisme, avant de célébrer la divine morale de l'Évangile.

C'est là, il faut le remarquer, cette révolution de l'idiome hellénique que M. Saint-Marc Girardin a indiquée avec une sagacité donnée seulement aux critiques les plus méditatifs, lorsqu'il a dit de saint Grégoire de Nazianze : « Il a dû être un poète vraiment chrétien, soit qu'ayant du génie, il ait su approprier la phrase grecque à l'esprit nouveau, soit que la langue grecque elle-même, plus féconde et plus vivace que la langue latine, se soit renouvelée pour se prêter à des pensées nouvelles, qu'elle se soit rajeunie aux sources qui s'ouvraient, et qu'elle ait pu être à la fois chrétienne et élégante. » (*Débats* du 1^{er} avril 1853.)

De tels épisodes, convenons-en, valent bien que l'on tente de les sauver de l'oubli. Sans doute une traduction n'y suffirait pas; il faut les lire sous le prisme des couleurs originelles que Nonnos y a prodiguées. Aussi, dans ce charmant tableau que les éditions primitives avaient particulièrement dénaturé, j'ai redoublé de soins pour rendre toute sa pureté au texte grec. C'est une reminiscence homérique sans doute, ou plutôt c'est une inspiration de Démodocus et des filets de Vulcain. Mais imiter ainsi, c'est presque créer. Et ces images si gracieuses exprimées en vers harmonieux méritent d'attirer les yeux des amis de la belle poésie dans toutes les langues et dans tous les temps.

NOTES

DU

CHANT VINGT-CINQUIÈME.

Réflexion rétrospective. — Me voici à la moitié de l'œuvre; et c'est le cas, en la poursuivant, de répondre à certaines objections que j'entends s'élever contre mon entreprise, lorsque je fais confiance de ma témérité.

Mais, me dit-on d'abord, pourquoi traire? Créez, inventez vous-même... — Ah! créer? c'est du génie! Inventer? rien de si rare et de si difficile. Commenter et traduire, à la bonne heure, c'est plus aisé. Il y a peut-être moins de mérite, mais très-certainement beaucoup plus de profit à aiguïser son esprit sur l'esprit des autres, surtout quand ils en ont beaucoup. N'a-t-on rien à la maison, on va quêter ailleurs; si l'on n'est pas riche de son propre fonds, on a recours aux bourses voisines: la chose est commune, et le siècle ne regorge pas de ces Crésus littéraires qui n'empruntent jamais. — Imitiez alors. Mais pourquoi le grec antique, langue morte? N'avez-vous donc rien de plus moderne sous la main dans toutes nos langues si vivantes, et faut-il, pour vous contenter, remonter plus haut que la source si féconde du moyen âge? — Ah! je l'avoue, je crains bien moi-même parfois de m'être laissé entraîner trop loin par ce penchant et cette vénération héréditaires que, depuis mes classes, je porte instinctivement à tout ce qui est tracé en caractères helléniques, et surtout aligné en vers grecs. Ce goût décidé m'est venu sans doute en vue des bienfaits sans nombre que la belle langue primitive a versés sur toutes les sociétés et toutes les littératures de l'Europe, et peut-être aussi en mémoire de mon initiation à ses mystères, commencée avec quelques épines au sein des Gaules, et achevée avec tant de roses en Orient.

On insiste. — Mais comment votre maturité va-t-elle s'accroupir sur les triomphes de Bacchus et les minuties des vers grecs? On la croyait plus grave. — Assurément je ne veux point réveiller ici la querelle à peine assoupie entre les auteurs sacrés et les auteurs profanes qui se disputent l'enseignement du dix-neuvième siècle; car, si j'y entrainais une fois, je ne saurais guère comment en sortir. Je ne veux point demander, à mon tour, si le père Pomey a tout à fait perdu ses veilles, quand il les a mises au service des divinités du paganisme, et quand il a, sur des bases si érudites, édifié son *Panthéon mythologique*, réimprimé sept fois aux frais de la savante compagnie de Jésus. Je ne suis point frappé, je l'avoue, de cette incompatibilité prétendue entre les études poétiques ou

niration de l'antiquité, et les occupations ou levoirs du chrétien et du citoyen, tels que : siècle les a compris. Quoi ? faudra-t-il, par aspect mal entendu de sa propre dignité, se uiller en vieillissant des affections les plus in-antes de l'enfance ? Les convenances, plus ex-tes pour le déclin de la vie que pour son début, poseraient-elles un si pénible sacrifice ? La e hellénique, qui fit le charme de ma mé-e, qui jeta sa lumière sur mon beau voyage erres orientales, ne devrait plus exercer son re sur mes derniers goûts ! Et l'on me de-lerait de me séparer ainsi à l'avance de mes constants amis ? Ah ! ce serait retrancher e existence déjà bien décolorée le plus doux es plaisirs. Mon commerce avec les poètes t, pris de loin, a pu se refroidir d'abord, inter-ru par des devoirs publics, mais il s'est renoué tôt ; et nos relations sont devenues tellement alières, que quelques-uns de ces favoris de eunesse, après m'avoir initié à leurs secrets, édaigneront pas, je l'espère, de me faire en-certaines confidences. Non, je ne voudrais à n prix, dussé-je même passer pour éternelle-ment frivole, renoncer à ce bénéfice de ma persé-nee, ou, si l'on veut, de mon obstination. Encore un coup, ce n'est pas être tout à fait ile que d'apporter sa petite pierre pour étayer les croulant de l'ancienne littérature, et de études antiques si justement nommées libé-les, puisqu'elles délivrent l'intelligence et déga-fficalement la pensée de tant d'autres sou-Si, comme le dit Sénèque, « une bonne part la vie se passe à ne rien faire, quelquefois à il faire, souvent à faire autre chose que ce 'il faut, » certes donner son temps aux let-co n'est pas le perdre ; et je me persuade que euteurs, déterminés à me sacrifier une petite de leurs loisirs, trouveront quelque jouissance vre mon poète dans le cours de ces inspira-: restaurées, et retireront en même temps ue instruction de ces chroniques et de leurs mentaires.

Les jeunes passereaux. — On a déjà re-u le dragon, le platane, les huit passereaux r mère, qui désignent, au second chant de e, les neuf années de la guerre de Troie. Ici édition des Indes dure sept ans ; c'est une rie orientale et biblique toute pareille aux vaches maigres de Pharaon dévorant les sept s grasses, ou plutôt l'abondance absor-er la stérilité. Toujours à l'exemple d'Ho-, nous commençons par la dernière année, l'ordre chronologique renversé par le chantrille et d'Ulysse. « Je vais vous répondre à façon d'Homère, » dit Cicéron à Atticus. I, ep. 16.) : Ὑστερον πρότερον, Ὀμηρικῶς. Et à os du vainqueur de Catilina, il serait amu-de retrouver les neuf passereaux dans les es de Cicéron et d'Ovide, et de comparer

leurs traductions respectives de l'épisode homé-rique, si l'on ne savait d'avance combien les vers du chantr des *Métamorphoses* (liv. XII, v. 15) l'emportent sur les tentatives poétiques du philo-sophe romain. (*De Div.*, liv. II, c. 30.)

On remarquera que Nonnos prolonge l'allusion et se fait poursuivre par les instances de Thèbes personnifiée, qui s'empresse autour de lui, περι-τρέχει, comme la mère des passereaux voltige in-quiète autour du dragon : ἀμφεποιῶτο (*Iliade*, XII, 315). N'est-ce pas aussi une réminiscence de ce début de Pindare ? « O Thèbes au bouclier d'or, « ma mère, je mets ta louange au premier rang de « mes travaux. »

Μᾶτερ ἐμὰ, τὸ τὸν, χρύσασπι Θήβα,
Πράγμα καὶ ἀσχολιάς ὑπέρτερον
θάσσομαι,

(*Isth.*, Ode I.)

(2) *OEdipe et Jocaste.* — Ce n'est pas vaine-ment que Nonnos a recours à Homère et à Pin-dare. L'un et l'autre fournissent ici à son imita-tion, le premier ce vers sur Jocaste, qu'il a pres-que copié :

Γημαμένη ᾧ υἱεῖ· ὁ δ' ὄν πατέρ' ἀναριζας;
(*Odyss.*, l. XI, v. 272.)

le second, cette sublime sentence à propos d'OEdipe :

Οὕτω δὲ μοῖρ', ἃ τε πατρώων
Τόνδ' ἔχει τὸν εὐφρονα πότμον
Θεόρτῳ σὺν δίδω,
'Επί τι καὶ πῆμ' ἄγει
Παλιντρέπλον ἄλλῳ χρόνῳ·
'Εξ οὗ περ ἔκτεινε Λαῖον μόριμος υἱός
Συναντόμενος.

(*Olympiques*, II, v. 64.)

« Ainsi la destinée, quand elle accorde à un « mortel, avec la richesse qui vient des dieux, une « douce existence, sait y mêler bientôt quelque « douleur amenée d'un autre temps : du jour où « le fatal enfant de Laïus, rencontrant son père, « l'immola, etc. »

(3) *Pindare* — Cette invocation subsidiaire de Nonnos à Pindare m'a encouragé à multiplier dans mes notes les citations du divin lyrique. Je me persuade ainsi qu'après Homère, Pindare est le poète chez lequel le Panopolitain a puisé le plus de légendes et d'allusions ; et si, comme j'en ai eu un moment l'espoir au début de l'année 1855, de nouveaux fragments recueillis ou inopinément retrouvés non loin de Thèbes, devaient nous ren-dre quelque parcelle de ces nombreuses et écla-tantes poésies dont je lis les titres chez Suidas avec tant de soupirs et de regrets, on jugerait mieux encore de tout le secours que la biblio-thèque d'Alexandrie, où elles reposaient, porta jadis à l'épopée de Nonnos.

(4) *La guerre de Troie.* — Ici Nonnos sort des généralités, et désigne comme objets de compa-

raison avec la conquête des Indes, la guerre de Troie et l'expédition des Argonautes, qu'il place chronologiquement après les triomphes de Bacchus. Il est d'accord en cela avec l'histoire des temps fabuleux, qui met la guerre des Indes dans le quinzième siècle avant notre ère, les Argonautes vers 1260, et Achille et Hector vers 1190.

Dans ces mêmes annales, autant que des dates positives se peuvent appliquer à des héros imaginaires à demi, Persée et Minos appartiennent à la même époque que Bacchus, dont ils sont à peu près les contemporains : Hercule seul, qui a pris part à l'entreprise des Argonautes, est plus jeune de deux ou trois cents ans. Ces supputations m'ont donné la hardiesse de corriger les vers 22 et 26 de ce début, en leur donnant un sens plus élégant et plus naturel. J'ai pourtant hésité, je l'avoue, car je crains parfois d'être atteint moi-même de la manie des corrections, et d'être accusé de rejeter trop souvent sur les copistes les négligences du poète. Mais quoi ! Nonnos était si peu négligent, et ses copistes ont été tellement maladroits qu'il n'eût pas désavoué, je me le figure, mes efforts pour lui rendre sa véritable physiognomie, et que, si sur ce point je deviens trop hardi, ses mânes indulgents me le pardonnent en faveur de l'intention.

(5) *Dissertation sur le mérite de Bacchus.* — Ici le ton de l'épopée, qui est rarement très-élevé chez Nonnos, me paraît s'abaisser sensiblement. L'inspiration poétique cède tout à fait la place à la dissertation de l'école ; ce n'est plus l'*epos acer* d'Horace ; c'est bien plutôt une oraison du genre démonstratif, une sorte de gymnastique intellectuelle. Nous voilà au niveau d'un parallèle de Plutarque, ou, pour mieux dire, d'une amplification de rhéteur. Tel était le goût de l'époque, si l'on veut : mais, en tout cas, le poète égyptien n'a sur ce point ni Homère ni Pindare pour excuse ou pour précédent. Son plaidoyer, grossi de tant de comparaisons, ressemble à celui que l'empereur Julien met dans la bouche de César, et auquel Alexandre répond : « Vous le voyez, il ne met « point de fin aux éloges qu'il se donne et aux « outrages qu'il me fait. » (*Satire des Césars.*)

Et c'est encore là un des traits caractéristiques de la décadence grecque, comme de la nôtre : la confusion des genres. Le poète décrit comme un voyageur ; l'histoire emprunte les couleurs et l'inspiration de l'ode ;

Tacite, en revenant, nous ferait du Pindare, dit M. Viennet dans une satire encore inédite ; enfin les mémoires biographiques ne sont que des dialogues, des scènes de comédie, des diatribes ou des plaidoyers.

(6) *Les Phorcydes.* — Phorcus ou Phorcy, fils de la Terre et de Pontos, l'abîme des mers personnifié, eut pour filles les Gorgones, qui chez Nonnos, comme chez Hésiode, sont au nombre de trois.

Σθενώ τ', Εὐρύαλη τε, Μήδουσα τε λυγρὰ παῖδες,

« Sthénô, Euryale et l'infortunée Méduse. » Phorcyde est leur nom paternel. Elles n'avaient à elles trois qu'un œil :

Phorcydas, unius partitis luminis oculum.
(Ovide, *Mét.*, l. IV, v. 774.)

Simonide ajoute qu'elles n'avaient aussi qu'une seule dent pour leur triple usage, ce qui n'est pas beaucoup plus commode. Ajoutons, pour tout dire sur les Gorgones, que Méduse mortelle et ses deux immortelles sœurs avaient dans l'antiquité deux réputations bien distinctes. Elles étaient, disent les uns (je commence par le pire), laides, féroces, débauchées, et méritèrent à tous ces titres d'être métamorphosées en juments. Elles furent, disent les autres, belles, sages, économes et amies de l'agriculture, d'où leur venait leur nom rapproché de *Géorgique*, si l'on en croit leurs partisans. Boccace lui-même, si peu jaloux de la réputation du sexe, donne à Méduse une place parmi ses femmes illustres : et quant à cet œil unique qu'elles mettaient en commun, Paléphate, dans une de ses plus curieuses histoires, affirme que ces trois filles, fort riches, n'avaient qu'un seul administrateur de leurs vastes propriétés, mais éclairé et fidèle. Ἦν δὲ αὐταῖς μὴ ἀγαθὸς ἀνὴρ, καὶ αὐτὸν ἐν παντὶ πράγματι ἐχρᾶντο ὁμοῦ ὀφθαλμῷ. De là, la fable. De tant de controverses, je veux au moins tirer une conclusion agricole, et presque morale, c'est qu'un seul surveillant suffit en agriculture, pourvu qu'il soit honnête, et qu'il ait l'œil toujours ouvert.

(7) *Méduse.* — Tout ceci n'est qu'une similitude et une image trop prolongée qui provient d'un vers de Lycophron : il qualifie Persée de *Moissonneur de Méduse*, en raison de la faucille que lui a prêtée Mercure, si ce n'est Pallas.

Πεφύσεται δὲ τοῦ Θερμότηρος ἔρπυ.
(*Alexandra*, v. 560.)

Il semble qu'ici les vers de Nonnos ont contracté à un assez haut point l'obscurité de leur énigmatique inspirateur.

(8) *Polydecte.* — Polydecte était roi de l'île de Sériphie, où aborda le coffre de Danaé, et où la tête de Méduse exerça plus tard ses ravages ; elle devait créer tous ces rochers et ces écueils dont, en les effleurant de la proue de mon vaisseau, j'ai admiré de si près les formes anguleuses et pittoresques ; ce Polydecte, dis-je, d'abord protecteur de Persée, puis épris de sa mère, comme le Polyphonte de la tragédie de *Méropé*, devait succomber sous le regard de la Gorgone, et devenir un des mille rochers de son propre royaume.

Oraque regis
Ore Medusæo sillicem sine sanguine fecit.
(Ovide, *Mét.*, l. V, v. 774.)

(9) *Imitation de Paul le Silencieux.* — Paul le Silencieux avait très-certainement en vue ces deux vers de Nonnos son modèle, lorsqu'il a dit : « Non

roi surpasse ces merveilles d'autant que le Dieu
suprême est au-dessus d'une idole. »

Τόσσην ἐμὸς βασιλεὺς ὑπερήλατο θάμβος ἔκεινο
Ὀγκόσσην εἰδώλοιο Θεὸς μέγας ἐστὶν ἀρείων.
(Paul. Sil., *Descr. de Sainte-Sophie*, v. 152.)

Or, cette description de Sainte-Sophie, où l'é-
difice de Justinien se trouve enchâssé, je l'ai lue, au
cours de ma première visite à la noble église que
ouillent aujourd'hui les symboles de l'islamisme,
mes yeux encore tout éblouis de sa pompeuse ar-
chitecture, de la vaste enceinte du temple, mais le
cœur serré de voir sur ces voutes qu'a surmontées
la croix de Constantin, régner le croissant et l'é-
mémorial du prophète de la Mecque.

(10) *Persée*. — Persée fonda Mycènes après
avoir été roi d'Argos, deux villes très-voisines et
très-proches encore de l'Inachus, qui coule à dis-
tance à peu près égale de chacune. Quelques au-
teurs prétendent que Persée triompha de Bacchus,
et alla mourir à Delphes de ses blessures après
la bataille dont l'Inachus fut témoin. Mais
Nonnos, jaloux de l'honneur de son héros ou de
son dieu, lui substitue Ariadne dans ce combat
et promptement interrompu par un *baiser d'a-*
mour fraternelle, comme dit la Fontaine, et c'est
ainsi que le poète a déjà éludé, non sans quelque
étincelle à la réputation de Bacchus, le châti-
ment infligé au dieu de la vigne par le barbare
grec.

(11) *Cassiopeë*. — On peut remarquer ici avec
quelle scrupuleuse exactitude Nonnos décrit la
position des personnages de la sphère. Aratus lui-
même n'est pas plus précis.

« La grande Baleine, » dit l'auteur des *Phéno-*
mènes, « se presse sur Andromède. »

Ἀνδρομέδην μέγα κῆτος ἐπερχόμενον κατεπείγει.
(V. 564.)

« La malheureuse Cassiopeë, » ajoute-t-il, « est
aussi pressée par sa fille... et ne devait pas im-
pudiquement se comparer à Doris et à Panope. »

Ἥ δὲ καὶ αὐτὴ παιδὸς ἐπείγεται εἰδώλοιο
Δελφὴ Κασσιόπεια· οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἐκείνη
Δόριδι καὶ Πανόπῃ μεγάλων ἄτερ ἰσώσασθαι.
(V. 565.)

On le voit, si Nonnos n'est pas le plus imagi-
natif des poètes, il est au moins le plus précis et
le plus didactique des astronomes.

(12) *Le Désir*. — Dans la religion des Cabires,
comme dans les romans de la Calprenède et de
Cadéry, Pothos, *le Désir*, était un dieu, frère
d'Himéros, *l'Attrait*, et d'Eros, *l'Amour*. Ou
tout d'abord c'était le même dieu, considéré sous plus
d'une de ses faces, causes ou effets. Tous les trois
sont sculptés dans leurs expressions diverses par
Nonnos. Ils étaient fils de Chronos, *le Temps*, d'a-
près Sanchoniaton, collecteur des mémoires du
peuple des Cabires. Le dieu Pothos, en outre, a mé-

rité d'Eschyle l'épithète φιλόνορι, l'ami des nobles
cœurs. (Esch., *Perses*, v. 114.)

(13) *La Mégaride*. — Nous avons déjà vu figurer
Cydonie parmi les villes crétoises du dénombrement
(liv. XIII); je retrouve Mégare fondée par le roi
Nisos, comme l'hémistiche de Nonnos qui la désigne
dans la douzième idylle de Théocrite (vers 27), et
bien mieux encore dans ma mémoire, lorsque, au
soir d'un jour brûlant, je traversai la plaine de
Nisée toute coupée de champs d'orge et de petits
bois d'oliviers, pour atteindre les bords de la mer
et le port presque abandonné qui porte encore ce
nom. De là, je revins dans la ville, à peu près aussi
déserte que Mégare, à la faible lueur du crépuscule;
et je vois encore se dresser devant moi comme de
grandes ombres vers lesquelles je marchais, ces
monts Géraïens que je devais franchir à l'aurore,
et dont les hautes cimes se dessinaient sur les
dernières clartés du couchant.

(14) *Le cheveu de Nisos*. — Chez Ovide, comme
chez Nonnos, le fatal cheveu que coupe l'impie
Scylla est de pourpre.

Splendidus ostro
Inter honoratos medio de vertice canos
Crinis inhærebat.
(Ovide, *Mét.*, l. VIII, v. 8.)

Il est couleur de rose dans le poème de *Ciris*,
attribué à Virgile :

At roseus medio fulgebat de vertice crinis.
(*Ciris*, v. 122.)

Enfin il est d'or chez un scholiaste d'Euripide,
l'archevêque Arsénios, détenteur primitif du ma-
nuscrit de Nonnos, que Jean Sambucus, avant de
le publier à Anvers, avait acheté pour la somme de
quarante-cinq écus d'or, à Tarente. Καὶ ἦν ὁ Νί-
σος, ὡς εἶχε χρυσὸν πλόκκμον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ.
(Arsén. sur le vers 4200 d'Hipp.) Choisissez : *Tua*
sit optio, dirait encore Cicéron.

Mais, puisque j'ai nommé encore une fois l'arche-
vêque Arsénios, disons que, s'il n'avait pas trans-
crit lui-même les *Dionysiaques*, il les avait du
moins lues fort attentivement. Je n'en veux d'au-
tre preuve que ces paroles de son épître au pape
Paul III, en lui adressant ses scholies des sept tra-
gédies d'Euripide : « En voyant, » dit-il, « la pro-
tection que Votre Sainteté accorde aux Grecs
« infortunés, qui donc ne bondirait pas de joie,
« qui ne danserait sagement et n'entonnerait le
« plus grand Iacchos? Τίς οὖν τοιαῦτα θεώμενος, οὐ
« σκιρτήσει; τίς οὐ χαίρηται, καὶ οὐ σωφρόνως χορεύσει,
« καὶ μέγιστον τὸν ἱαχχὸν ἄσεται; » Et ces expressions,
évidemment empruntées à Nonnos, l'archevêque
exilé les prononçait de loin; « car, » ajoutait-il à
la fin de sa lettre, « si je ne puis porter moi-même
« aux pieds de Votre Sainteté l'ouvrage que j'ai
« compilé sur les livres antiques, dans la patrie de
« Minos et de Rhadamante, à Florence et à Venise,
« c'est que deux monstres dévorants m'en empê-
« chent, la goutte et la pauvreté. »

(15) *Comparaison d'Hercule et de Bacchus.* — L'*Anthologie* nous fait lire une comparaison ou plutôt une assimilation complète entre Hercule et Bacchus; et elle a du moins le mérite de la concision. La voici (Ἀνθόλογος: Θύθησδε, x. τ. λ.):

« Tous deux Thébains, tous deux guerriers,
• tous deux fils de Jupiter : l'un redoutable par
« son thyrs, l'autre par sa massue. Les Colomes
« sont leurs communes limites; leurs attributs
« sont pareils. A celui-ci une peau de cerf, à
« celui-là une peau de lion : les cymbales, la
« crécelle. Junon est pour tous deux une divinité
« ennemie; et tous les deux, échappant au feu, ont
« passé de la terre au sein des immortels. »

Enfin ce parallèle entre le dieu dont les cymbales font fuir les Indiens et le héros dont la crécelle effraye les oiseaux du Stymphe, pourrait être une imitation de l'épigramme adulatrice où Martial rapproche en les détaillant les hauts faits de Domitien des travaux d'Hercule analysés; mais ici du moins la comparaison est un passe-temps de rhéteur et non de courtisan, et elle ne donne pas, comme l'autre, un croc en jambe à l'histoire.

Herculeum tantis numen non sufficit actia.
(Mart., l. IX, ep. 102.)

(16) *Iolas.* — Iolas, ami et, selon Apollodore, neveu d'Hercule, l'accompagne à Lerne, comme dans son entreprise contre Géryon. Il est son auxiliaire, et pour ainsi dire sa doublure. Quand il devient vieux, il rajeunit. Il est le symbole de l'indissoluble amitié. Les habitants d'Argyre en Sicile lui vouaient leur chevelure. Diodore, leur concitoyen, l'atteste; et dans la Béotie et la Phocide, les amants, selon Plutarque, viennent encore sur sa tombe se jurer une éternelle fidélité. Μίχριν ὄν σέβονται καὶ τιμῶσιν, Ἐρωτος ὄρκους τε καὶ πίστει ἐπὶ τοῦ τάφου παρὰ τῶν ἐρωμένων λαμβάνοντες. (Plut., *Erot.*)

« Les philo-ophes païens, » dit Balzac, « outre les dieux et les démons dont ils ont accompagné leurs héros, leur ont encore donné des hommes pour les assister dans leurs entreprises, ou d'autres héros pour entreprendre et pour agir avec eux : à mesure qu'Hercule coupe les testes de l'Hydre, Iolas y applique le feu, afin de les empêcher de renaître. » (Balzac, *Aristippe*, disc. 1.)

(17) *L'hydre inachienne.* — Ici la métonymie me paraît outrée : l'Inachus n'a rien de commun avec l'hydre de Lerne, ce chien aux mille têtes, comme l'appelle Euripide, Μυριάκρανον Κύνα Λέρνας. (*Herc. fur.*, v. 393.) Il en est même passablement éloigné, si l'on tient compte de la distance en raison des difficultés du trajet : et je me souviens que quand, du haut du tertre qui fut l'Acropole d'Argos, je contemplais ses plaines et son merveilleux golfe, j'avais à ma gauche, à plusieurs milles de la côte, les cailloux mouillés à peine du lit de l'Inachus, quand j'apercevais à ma droite, confondus dans l'ombre du lointain, le rivage de

la mer et les marais de Lerne, où commence la Laconie.

(18) *Hercule et le lion.* — Je retrouve ici la description en quelque sorte anatomique de la lutte d'Hercule et du lion de Némée, telle que la perpétue une pierre gravée sur cornaline, que j'ai rapportée d'Égypte : ce camée n'est pas rare, et la scène a été reproduite ou étudiée par tous les Pyrgotèles modernes. Au reste, ce vers, dont le premier hémistiche est répété de l'*Hymne à Délos* de Callimaque (v. 324), semble avoir été traduit par la Fontaine; et pourtant il ne connaissait pas Nonnos. Car le chantre d'Adonis aurait peut-être quitté Baruch, sa lecture favorite, pour les *Dionysiaques*.

Le gibier du lion, ce ne sont point moineaux,
Mais beaux et bons sangliers, daims et cerfs bons et beaux.
(Fables, II, 12.)

(19) *Géryon.* — Géryon, Τριχάκρον, chez Hésiode; Τριλόβοιο, chez Nonnos, et dans l'un et l'autre cas géant à trois têtes, était roi d'Érythrie (Cadix), ou bien maître des îles Baléares, Majorque et Minorque. Fils de Chrysaor, Géryon était ainsi frère du cheval Pégase, et se trouvait aussi petit-neveu de la tête de Méduse, s'il fallait accepter toutes les absurdités généalogiques qu'Hésiode a mises en si beaux vers.

(20) *Alpos.* — Alpos, que je crois un géant créé par Nonnos, me semble, en tout cas, assez heureusement amené dans nos longs parallèles. Il personnifie les Alpes, et je revois en lui quelques traits signalés par Silius Italicus dans la description de ces montagnes « Surgenti obvia Phœbo... » « celum intercipit umbra. » (L. III, v. 486.) Nous le retrouverons au quarante-cinquième chant dans les légendes que le vieux Tirésias raconte à Penthée, pour le dissuader de son opposition à Bacchus.

(21) *Le baudrier d'Hippolyte.* — Hippolyte, reine des Amazones, avait reçu ce baudrier de Mars, en signe de royauté. Quand Hercule arriva à Thémiscyre, la reine l'accueillit et lui promit cette écharpe, objet du neuvième travail imposé au héros par Eurysthée. Mais Junon excita contre lui les Amazones, et, dans le combat, Hercule immola Hippolyte et lui ravit le baudrier. Telle est la légende que Diodore et Apollodore ont racontée avec quelques variantes. Apollonius de Rhodes prétend qu'Hippolyte ne mourut pas dans la mêlée, mais bien qu'elle échangea son écharpe contre sa sœur Ménalippe, prisonnière d'Alcide.

Καὶ οἱ ἄποινα
Ἰππολύτη ζωστήρα παναίολον ἐγγράλειεν
Ἄμπι κασιγνήτης.

(Argon., l. II, v. 989.)

Et j'avoue que si j'osais étendre jusqu'à Apollonius ma méthode de correction, j'aimerais à lire ainsi ce dernier hémistiche : ἀντὶ κασιγνήτης; Je me fonderais alors sur cette belle pensée de l'*Odyssee* (VIII, 546) : « L'hôte tient lieu de frère; » ἀντὶ κασιγνήτου ξείνος, ou sur ces mots sublimes d'Eschyle,

nités par Racine dans *Andromaque* : « Au lieu d'hommes, de la cendre ; » Ἄντι φωτῶν ποδός (*Agam*, v. 394.)

(22) *Les travaux d'Hercule*. — Voilà bien les onze travaux d'Hercule tels qu'ils sont alignés dans les douze vers hexamètres de Coïntos de myrne, numérotés chacun par un distique, suivant la méthode pratiquée précédemment par Nonnos pour signaler les douze principaux amours de Jupiter. Cette nomenclature, plus profitable à l'arithmétique qu'à la poésie, est une invention de décadence. Les douze exploits d'Hercule sont lus brièvement pressés encore dans quatre vers une épigramme de l'*Anthologie*, que l'auteur a riviée de son propre nom :

Γηρύονην, κλυτὰ μέλα, μέγαν πόνον Αὐγείαιο,
Πωλοῦς, Ἰππολύτην, πολυκάρηνον δριν,
Κάπρον θωυπτήρα, Χάους κύνα, Θήρα Νεμέης,
Οἰωνούς, Ταύρον, Μαιναλίην Ελαφον.

On peut la traduire ainsi :

« 1° Géryon ; 2° les Pommés d'or ; 3° les grands Travaux d'Augias ; 4° les Chevaux de Diomède ; 5° l'Amazone Hippolyte ; 6° l'Hydre à mille têtes ; 7° le Hurlant sanglier ; 8° le Chien des enfers ; 9° le Lion de Némée ; 10° les Oiseaux de Stymphale ; 11° le Taureau, et la Biche du Ménale : total, 12. »

Réfugions-nous, pour échapper à tout ce catalogue, sous le bouclier du père Homère, selon l'expression de Nonnos. Homère, le chantre immortel des héros, dont les récits ne lassent jamais ! C'est surtout, on l'a sans doute remarqué déjà, l'*Iliade*, épopée des combats, que les *Dionysiaques* cherchent à imiter. Oserai-je moi-même, si près de mon auteur, avouer ma partialité sur l'*Odysse* ? Soit que les malheurs d'Ulysse se rapprochent davantage de la vie et des vicissitudes humaines, soit que ses voyages aient guidé et armé les miens aux mêmes lieux qu'a si bien tracés le divin aveugle, j'ai conçu pour ce merveilleux poème une passion qui s'accroît avec l'âge. C'est, si l'on veut, le fruit de la vieillesse d'Homère. « C'est alors, dit Longin, qu'on pourrait le comparer au soleil couchant, qui garde sa grandeur en perdant sa véhémence. » Παρεϊκάσαι τις καταδυμένῳ τὸν Ὁμήρον ἥλιῳ, οὗ, δίχα τῆς σφοδρότητος, παραμένει τὸ μέγεθος. (*Du Sublime*, § VII.) Mais moi ! ce soleil qui se couche et termine les labeurs des hommes, ne préside-t-il pas à la plus douce des heures du jour ?

(23) *Attis*. — Le Panopolitain en dit tant sur Attis, au moyen de ses transparentes périphrases, qu'il nous dispense heureusement d'en parler beaucoup. Si Catulle, que notre poète avait certainement consulté, on le devine à plus d'une expression, si Lucien, dans son traité de la déesse trienne, n'avaient pas donné toutes les explications qu'on peut raisonnablement désirer sur cet range hiérophante, le livre d'Origène ou de saint

Hippolyte, comme le veut M. Bunsen, retrouvé par M. Miller, sous le titre de *Philosophoumena*, ne laisserait rien à ajouter sur cette question d'archéologie. Nous signalerons surtout l'hymne ou le dithyrambe dans lequel Attis, Adonis, Osiris et Chronos se trouvent rapprochés et identifiés, et nous n'en dirons pas même autant sur ce sujet que cet hymne du poète Prudence :

Ast hic melenda dedit genitalia
Numen reciso mitigans ab inguine;
Offert pudendum semivir donum deæ.

(24) *La mère d'un dieu* — (*théométor*). Après ces détails si profanes du culte de Cybèle et d'Attis, voici un terme presque évangélique qui vient de se glisser dans la langue grecque avec le christianisme. Le surnom de Théométor y est devenu synonyme de la vierge Marie. Et c'est ce contraste entre la mythologie mourante et notre sainte religion qui grandit parmi les idées vieilles et les idées nouvelles, enfin ce sont ces images transportées de l'une à l'autre, qui me paraissent d'un véritable attrait pour les méditations des érudits. Quant à moi, leur étude journalière m'a encouragé, et parfois distrait dans la poursuite d'un labeur aussi long que difficile.

(25) *Les Ourse et le Dragon*. — Toute cette description astronomique commence par une paraphrase des six premiers vers qu'Homère consacre au bouclier d'Achille. Certains hémistiches même en sont textuellement reproduits ; il en est d'autres qu'il ne faut pas oublier pour l'intelligence des positions et des mouvements de la sphère antique, toujours assez embrouillés. L'*Ourse*, dit Homère, qu'on surnomme aussi le *Chariot* :

Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἀμαζὶν ἐπικλήσιν καλέουσιν,
(*Iliade*, XVII, 487.)

Et cette Ourse, la grande, *immunemque æquoris Arcton* (Ovide, *Mét.*, liv. XIII, v. 293), ne possédait pas encore la sœur que Thalès de Milet, l'un des sept sages, lui donna plus tard ; cette Hélice, la petite Ourse, qui fait le pendant de l'autre dans les replis du Dragon, comme dans les vers techniques de Nonnos.

Arctos Oceanî metuentes æquore tingi.
(*Virg., Géorg.*, l. I, v. 244.)

(26) *La génisse fatidique*. — Cet adjectif (βοόκιτα), qui exige toute une périphrase pour expliquer comment les murs de Thèbes furent élevés à l'endroit signalé par la vache fatidique, est lui-même abrégé d'une épithète de l'Alexandra (βουπιανοκτιστῶν). C'est ainsi que Lycophron (vers 29) désigne Até, l'un des tertres de la citadelle d'Illion, que j'ai gravis dans ma jeunesse, en faisant répéter les beaux vers d'Homère aux échos de Pergame. Até fut bâtie par Ilus, qu'une génisse errante y avait conduit aussi.

Du haut d'Até, qui domine le cours encaissé

du Simois, s'échappant des gorges de l'Ida, à l'ombre des plus hauts platanes, le regard s'étend sur la plaine de Troie, jusqu'à l'Hellespont, dont on voit reluire les ondes vers le tombeau d'Achille. Et cet aspect lointain des champs où allaient lutter les deux peuples ennemis, était certes de nature à échauffer l'enthousiasme de Cassandre et à lui inspirer autre chose que des plaintes énigmatiques ou de tristes prophéties.

(27) *Zéthos*. — Zéthos, qu'il faut distinguer de Zéthès fils de Borée et d'Orithyie, était frère d'Amphion. Le bon accord, soit dit sans allusion au plus célèbre des musiciens mythologiques, ne régnait pas entre eux, même lorsqu'ils bâtissaient chacun à sa manière, comme on le voit ici, les remparts de Thèbes, leur commun héritage. Zéthos n'aimait pas la musique; et la lyre de son frère dut se taire devant sa sévérité.

Gratia sic fratrum geminorum, Amphionis atque
Zethi, dissiluit, donec suspecta severo
Conticuit lyra.

(Horace, l. I, *Épil.* XVIII, v. 42)

(28) *La Méonie*. — La Méonie, qui prend son nom de l'une des nourrices de Bacchus (et le catalogue du quatorzième chant n'en fait pas mention) est souvent confondue avec la Mygdonie (est-ce la faute du manuscrit?) dans les vers de Nonnos, comme chez les poètes grecs plus anciens. J'ai passé sur le territoire litigieux de ces deux provinces, et je m'imagine que l'on peut, en simple prose, établir entre elles une distinction que les chantres de l'antiquité ont négligée. La Méonie était, si je ne me trompe, cette partie de la Lydie qui touche à la mer et remonte vers les sources du Méandre, région de plaines et de petites collines qu'interrompent seulement les chaînes du Tmole et du Sipyle. J'appellerais Mygdonie la contrée supérieure qui, de l'Ida phrygien, s'étend loin de la mer jusqu'aux penchants méridionaux du mont Olympe : et je me sens confirmé dans mon appréciation par cet Hermos que mon auteur qualifie de fleuve mygdonien. Or, à Magnésie, quand il roulait sous mes yeux des flots si jaunes, il était un fleuve essentiellement méonien : mais, lorsqu'il prend sa source ou remonte par un de ses affluents jusqu'aux versants de l'Olympe, il justifie parfaitement le titre de Mygdonien, qu'il porte seul ici.

(29) *Tylos, Morte et Damasène*. — L'épisode de Tylos a pour origine unique ce texte de Pline le naturaliste : « Xanthus historiarum auctor, in « prima earum tradit, occisum draconis catulum « revocatum ad vitam a parente, herba quam *balin* « nominat; eademque Thylonem, quem Draco « occiderat, restitutum saluti. » (Liv. XXV, ch. 5.)

Je ne perdrai pas mon temps à chercher si la plante *balin* ou *balis* de l'historien Xanthos, aussi peu connus l'un que l'autre, a des rapports avec la fleur de Jupiter, quoique j'aie à leur sujet, il faut bien en convenir, feuilleté Dioscoride et Théophraste; je répète seulement que sur ce thème assez court Nonnos a bâti sa fable : et elle n'est pas, si je ne m'abuse, dépourvue de tout mérite d'exécution.

(30) *Éris*. — Éris, la Discorde, est plutôt ici la *Dispute*. Dans tous les cas, c'est une fille de la Nuit, selon Hésiode, qui en fait, je ne sais trop pourquoi, une sœur de la Vieillesse :

Ἔρις τ' οὐλόμενον, καὶ Ἐριν τέκε παρπαρόμενον.
(*Théogonie*, v. 227.)

On remarquera plus loin l'épithète *παρπαρόμενος*, créée par Nonnos pour ne pas répéter le *πεντηκοντόγυος* de l'*Iliade* (XI, 575); mais, chez Homère, ces cinquante arpents sont le présent tout naturel dont les vieillards et les prêtres de Calydon veulent acheter l'assistance de Méléagre, en sauvant leur territoire : tandis que dans les *Dionysiaques*, c'est une exagération qui outrepassait peut-être les licences de l'épopée. Voilà comment l'emphase des époques de décadence corrompt l'image et la simplicité primitives.

(31) *La fleur de Jupiter*. — Cette fleur de Jupiter, *Dios anthos*, serait-elle le *dianthus*, nom générique de l'œillet? Je serais assez disposé à le croire : non sans doute pour l'avoir vu ressusciter les morts, comme dans les *Dionysiaques*; mais parce que l'œillet m'a toujours semblé une fleur divine, soit que, grandissant de lui-même aux ardeurs du soleil, il embaume de son merveilleux parfum nos plus humbles jardins, soit que, bûte par la culture sous un palais de verre, il multiplie ses nuances et devienne, dans une seule année, l'ornement de deux saisons; soit enfin que, parmi les roches et autour des bois, comme le veut Nonnos (ἐς σκοπέλους, ἀμφὶ δὲ λόχην), son calice à fragrances roses, simple, mais toujours odorant, s'entr'ouvre au bord des forêts de sapins des Pyrénées, et sur les débris granitiques de la brèche de Roland.

(32) *Le souffle ressuscité*. — Cette épithète, *αἰνόςου*, est nouvelle en effet, mais elle n'en est que plus expressive; elle n'a besoin ni d'équivalent ni de substitut, et mérite de figurer dans les dictionnaires grecs, d'où elle est encore exclue.

A ce propos, il me faut revenir une fois de plus sur ces termes composés qui colorent si vivement la poésie grecque de toutes les époques, et dont l'excès surcharge les vers de la décadence. Aucun poète n'en présente un aussi prodigieux amas que Nonnos, et je serais tenté de croire qu'il a voulu par ce brillant néologisme arrêter la langue sur le penchant de la vulgarité et de la barbarie où le voisinage et le mélange des idiomes envahissants allaient la précipiter. J'ai dressé, pour m'aider dans le cours de ma traduction, un tableau de ces adjectifs nonniques que le Panopolitain a transmis à l'Anthologie, et aux poètes ses disciples; ils se groupent sur mes colonnes au nombre de plus de deux mille. Je n'ai pas jugé à propos, et cela

est tout simple, de grossir mon ouvrage, déjà si volumineux, de cet index grammatical; mais je ne puis m'empêcher d'espérer que toutes ces épithètes si embarrassantes pour le traducteur, qui exigent souvent un effort de son esprit pour choisir entre la périphrase ou le mot à mot trivial, et qui presque toujours font languir la phrase française, tiendront à l'avenir plus de place dans les dictionnaires de la langue grecque; car enfin Nonnos leur a donné le droit de bourgeoisie hellénique, je n'ose pas dire attique, au moment où Athènes allait s'éclipser tout à fait. Je voudrais, d'un autre côté, avoir réussi à ôter aux lexicographes tout prétexte d'ignorance envers un poème dont les abords ont été jusqu'ici pleins de rochers et même d'abîmes, si rarement franchis; mais je crois qu'il faudra désormais faire état dans les vocabulaires de ces nouveaux venus; car, s'appuyant sur deux expressions antiques comme sur deux nobles auxiliaires, ils ont fait leur entrée dans la langue grecque du quatrième siècle pour la fonder en un dialecte universel, et pour l'enrichir.

NOTES

DU

VINGT-SIXIÈME CHANT.

Observation préliminaire. — Fidèle aux règles que je me suis tracées moi-même dans le treizième chant, j'aurais voulu sans doute mettre à commenter le catalogue de l'armée indienne, une exactitude aussi pointilleuse que celle dont j'ai essayé d'illustrer l'armée bachique, ou plutôt le nombreux cortège du conquérant; mais, dans ce premier labour, j'étais soutenu par l'abondance des témoignages de toute nature et de toute époque, qui m'accompagnaient dans mes pérégrinations; je me trouvais en pleine Grèce :

LA, tous les noms heureux semblent nés pour les vers.

Il n'en peut être ainsi pour le dénombrement indien. Depuis l'expédition d'Alexandre, qui elle-même ne rapporta que des notions confuses en géographie et en histoire sur les contrées soumises après de si rapides triomphes, les ténèbres semblaient s'étendre de nouveau sur les pays traversés par l'Indus, et plus encore par le Gange. Si donc les *Dionysiaques* ne peuvent faire autorité pour chaque point de la topographie de l'Indoustan, elles n'en sont que plus précieuses quand elles relient les dénominations et les légendes antiques

avec les désignations et les traditions qui subsistent encore aujourd'hui. Il est présumable que la connaissance des peuplades en deçà et au delà du Gange aura pénétré en Égypte, apportée par les navigateurs des mers orientales, et par la communication de la mer Rouge avec Alexandrie, centre du commerce et des sciences. Nonnos peut l'avoir recueillie de la bouche de ses contemporains, autant que cherchée dans les écrits des siècles précédents : comme en usa plus tard Cosmas, auteur d'une topographie chrétienne; écrivain voyageur du sixième siècle, qui se retira dans un monastère après avoir parcouru l'Inde, l'Éthiopie, et interrogé à Alexandrie les commerçants de ces deux pays. Néanmoins, quand le son de la dénomination antique ne pourra faire écho dans l'appellation moderne (et le cas sera rare, j'espère, après mes corrections), je demande d'avance, soit quelque indulgence pour mes conjectures risquées, soit la permission d'abrégier la nomenclature.

Et si qua externâ referantur nomina linguâ
Hoc operâ, non vatis erit, non omnia flecti
Possunt, et propriâ melius sub voce notantur.
(Manilius, l. III, v. 41.)

J'ai besoin de plus de tolérance encore pour les noms propres des combattants, qui ne sont pas toujours historiques, mais qui sont issus pour la plupart de l'imagination de Nonnos, comme de son penchant à trouver dans les mœurs ou les habitudes des peuples les noms de leurs capitaines. — « Il y a là, » comme dit Arrien de certains conteurs revenus des Indes, « bien des choses écrites » qui dépassent l'histoire et la vraisemblance. » (Arrien, *Ind.*, § IV.)

(1) *Imitation d'Homère* — Voici un échantillon remarquable de la façon dont Nonnos imite Homère, ou plutôt le délaye parfois et le paraphrase. On reconnaît ici le vers célèbre de l'*Iliade* :

Οὐ γὰρ παννύχιον εὐδῆν βουλευφόρον ἄνδρα.
(L. II, v. 24.)

De cette sentence proverbiale, l'Égyptien fait deux parts; l'une, qu'il applique aux guerriers défenseurs des citadelles, l'autre aux hommes d'État *porte-conseils*.

Soliman, Solimano, i tuoi si lenti
Riposi, a miglior tempo omai riserva.
(Tasso, *Gerus. lib.*, canto X, st. 8.)

(2) *Agrée*. — Agrée signifie le *Chasseur*.

(3) *Phlogios*, — le *Bouillant*.

(4) *Eulée*, — leur père, porte le nom grec du fleuve Ulaï, uni au Tigre par un canal. (Arrien, liv. VII, ch. 7.) Il arrose la ville de Suse. Et c'est sur ses bords que Daniel eut ses révélations prophétiques, *Vidi autem in visione esse me super portam Ulaï*. (Dan., ch. VIII, v. 2.)

(5) *Cyra*. — Cyre est sans doute, suivant Hécatée, cité par Étienne de Byzance, une île du golfe Persique, dont il ne dit rien de plus; mais

c'est aussi une des villes fondées par Cyrus sur les bords de l'Iaxarte. (Καὶ τὰ Κύρα, ἔσχατον δὲ Κύρου κτίσμα, ἐπὶ τῷ Ἰαξάρτῃ ποταμῷ κείμενον. (Strab., liv. XI, p. 517.) J'aime mieux pour la grammaire (car Nonnos aurait, comme Strabon, dit τὰ Κυρά, s'il s'agissait ici de la ville frontière de la Sogdiane et de la Perse), et pour la géographie lire *Cysa*, et reconnaître ici la contrée de *Cysa* désignée ainsi par Arrien : Ὁρμίζονται πρὸς αἰγιαλῷ καὶ κώμῃ ἀπὸ θαλάσσης ἐς σταδίους τριήκοντα ἀπεχούσῃ, ἣ μὲν κώμῃ Κύσα ἐκαλέετο. (Arrien, *Ind.*, § 28.)

(6) *Bagia*. — Non loin de ce pays de *Cysa*, Ptolémée place le promontoire *Bagia*, qui m'a servi à corriger le vers 49. *Bagia* est dans la Carmanie. « C'est là, dit Arrien, qu'est un rocher « consacré à Jupiter, » dernier témoignage du culte grec à la limite de la religion hindoue.

(7) *Zorambos*. — Le fleuve *Zoramba* ou *Zorambos*, que je donne pour successeur dans le texte à l'énigmatique *Ombélios*, descend du revers occidental des montagnes *Parses*, confins de la *Gédrosie*; il traverse, avant de porter ses eaux houleuses dans la mer des Indes, le pays des *Chélonophages*, *Mangeurs de tortues*. (Ptolémée, liv. VI, ch. 3.)

(8) *Rhodoé*. — Si *Rhodoé* n'avait pas été nommée dans le passage des *Bassariques* que cite Étienne de Byzance, tout à côté de *Gérée*, qu'elles vont m'aider à rétablir, j'aurais essayé de la remplacer par *Podocé*, cette ville que le *Dictionnaire des villes et des peuples* désigne seulement, et dont son commentateur ne parle pas; elle me paraît porter une appellation beaucoup trop grecque. *Podocé*, citée à la fois par Arrien et par Ptolémée, est une ville indienne; mais, sous ce nom de *Rhodoé*, le major Wilford (*Asiatic researches*, t. IX) a cru reconnaître la ville de *Rotas* dans le royaume de *Lahore*, et je cède à son autorité. Avec plus de hardiesse, j'aurais échangé *Podocé* contre *Rhodoé* dans les *Bassariques* ainsi que dans les *Dionysiaques*, et la raison comme la géographie s'en seraient mieux trouvées toutes les deux.

(9) *Propanise*. — *Propanise* est un mot contracté de *Paropanise*, *Paropamise*, ou même *Paropanasse*, dont Aristote a fait un mont *Parnasse* indien. (*Météorol.*, liv. I, ch. 13.) C'est aujourd'hui le mont *Gerghistan* et la chaîne des montagnes qui séparent le *Candahar* dans l'*Afghanistan* du pays de *Gaur*. La situation et les confins des tribus *paropamisades* sont exactement tracés par Ptolémée (liv. VI, c. 18); et voici ce qu'en dit Quinte-Curce : *Agreste hominum genus, et inter barbaros maxime inconditum, locorum asperitas hominum quoque ingenia duraverat.* (Liv. VII, ch. 3.)

(10) *Gérée*. — *Gérée*, ici est une île; c'est sans doute sa capitale que Ptolémée nomme *Géropolis* dans la description du golfe des *Ichthyophages*.

(11) *Sésinde*. — *Sésinde* est une ville indienne,

selon Étienne de Byzance, qui n'en dit pas plus à ce sujet. En place de ce nom inconnu, je voudrais lire *Sériinde*, fondé sur ce passage d'Ammien Marcellin : *Nationibus Indicis certatim cum donis optimates mittentibus, ab usque Indis et Serindis.* (Liv. XXII.)

Justinien, voulant faire jouir l'empire grec des avantages que le commerce de la soie procurait à la Perse, envoya deux moines à *Sérinda* pour en rapporter des vers à soie; Procope nous l'apprend; on trouve sur la route de *Dehli* à *Lahore*, une ville nommée aujourd'hui *Ser-Hend*. A ce propos, le major Vincent (*Voyage de Néarque*) accuse d'Anville d'avoir confondu *Ser-Hend* avec la *Sérique*, province très-éloignée et très-diverse de *Sérinda*. N'est-ce pas le cas de se souvenir ici des vers d'Horace?

Sive subjectos Orientis ora
Seras et Indos.

(Od. 12, l. 1.)

(12) *Gazos*. — *Gazos*, qui vient tout de suite après *Gérée*, dans les *Bassariques*, n'est pas plus qu'elle nommée par Strabon; mais toutes les deux figurent en compagnie de *Rhodoé* dans le fragment de ce poème que nous a conservé Étienne de Byzance; en voici la traduction :

« *Gérée*, *Rhodoé* et ceux qui ont entouré *Gazos*
« d'une muraille de lin : ses remparts tissés of-
« frent à l'ennemi la même résistance que s'ils
« étaient tout entiers de bronze. Ils s'étendent
« sur quatre faces symétriques, et renferment
« dans leur longueur et largeur autant d'espace
« qu'un homme, marchant de l'aurore au crépus-
« cule du soir, pourrait en parcourir en deux
« soleils. »

(13) *Les Dardes*. — Les *Dardes* sont les *Dardas*, montagnards des bords du *Kashmir*. Strabon dit qu'ils habitent le revers oriental des montagnes, et possèdent de grandes mines d'or. C'est là qu'il applique, sans y croire, la description que fait *Mégasthène* des fourmis fouilleuses et gardiennes de la poudre d'or.

(14) *Les Prasies*. — Les *Prasies* ou *Prasians*; ce sont les *Prachya* modernes du major Wilson. *Sed omnium in India prope, non modo in hac tractu, potentiam claritatemque antecedit Prasii.* (Pline, liv. VI, c. 22.) C'est à *Palibothra*, capitale des *Prasies*, que *Mégasthène*, ambassadeur de *Séleucus*, se procura, pour les transmettre aux Grecs, presque toutes les notions sur l'Inde que nous trouvons dans Strabon, Pline et Arrien. A cette observation de James Rennell (*Description des Indes*, Introd.), ajoutons seulement que ces judicieux géographes n'ont pas admis toutes les fables débitées par le diplomate grec, au retour de sa mission. La capitale des *Prachya* est maintenant *Allah-Abad*, la reine des cités saintes.

(15) *Les Sarangues*. — Les *Salangues* du texte de *Graëfe* sont cités sans autorité par Étienne de

Byzance, comme homonymes d'une peuplade italienne; il faut voir ici les Sarangues de Pline et de Ptolémée. Hérodote les fait figurer dans le quatorzième département des tributaires de Darius. (Liv. III, c. 93.) Mais, en attribuant aux Sarangues l'abondance de l'or, Nonnos ne fait-il pas un emprunt poétique aux Dardes signalés plus haut? ou bien n'y a-t-il pas là quelque trace des notions indécises que les négociants grecs d'Alexandrie rapportaient de leurs voyages dans les Indes? Quant à ces légumes farineux, *χιδρόνα*, qui sont l'aliment perpétuel des peuplades où l'or est le plus commun, n'oublions pas que l'Inde produit de plus que nos fèves et nos lentilles, le *moung*, haricot (en gascon, *moungetos*), *phaseolus mungo*; le *tour*, fruit d'une espèce de cytise; le *toll*, arbuste qui fournit des pois, mets favori des matelots; le *marhus*, la panisse, le *cynosurus indicus* de Linné, dont les épis donnent un grain abondant; enfin beaucoup d'autres légumineux inconnus à l'Europe. Ces peuples ne seraient-ils pas, d'un autre côté, les Rhizophages, les mangeurs de racines d'Élien? (Liv. XVII, ch. 4, des *Animaux*.)

(16) *Les Zabtiens*. — Les Zabtiens à la chevelure tortueuse, « Nation indienne, » dit Étienne de Byzance, « qui prit les armes avec Dériade contre Bacchus. » — Zaba est une position considérable et un port principal dans la navigation, en partant de la Chersonèse d'or pour une échelle plus éloignée (Ptolémée, *Prolég.*, ch. XIV); or, dit d'Anville, je retrouve ce lieu de Zaba vers l'extrémité de la presqu'île Maléenne, à quelque distance en remontant de la barre de la rivière de Johr. Dans le *Recueil des mémoires* de la compagnie hollandaise des Indes orientales, le nom de cette ville, résidence du roi de Johr, se lit *Batu-Saber*, avec la finale que donne un idiome germanique. » (d'Anville, *Ind. anc.*, p. 126.)

(17) *Stassanor*. — Le *Palthanor* du texte primitif, dont le nom n'a aucune signification, cède ici la place à Stassanor, qui arrête les guerriers, attribut très-convenable à un chef prudent, *ἑτάσσειν*. C'est ainsi d'ailleurs que s'appelait le satrape des Ariènes, qui fut député vers Alexandre. (Arrien, liv. IV, ch. 7.)

(18) *Morrhée*. — Morrhée, dit le major Wilson, est peut-être une contraction du mot *maharaya*, *ma-ray*, *moiréis*, suivant Hésychius, composé de *raya*, qui est le terme indien de *roi*, et de *mai*, qui implique la qualité de *grand*. (*Astatic Researches*, t. XVII.)

Ici je clos la dissertation sur les étymologies indiennes, beaucoup trop savantes pour moi, par un souvenir qui m'est cher :

« Mon frère Joseph, » me disait mon ami le comte Xavier de Maistre, « était grand amateur d'étymologies, et nous entrions parfois en guerre sur ce sujet : mais il me battait sans cesse, ex-

« cepté le jour où je l'attaquai sur l'origine celtique qu'il donnait au mot *maison* (*Solrées de Saint-Petersbourg*, t. I, p. 137). — Je ne suis pas assez érudit, lui dis-je, pour y voir autre chose que le mot latin *mansio* (*demeure*). Et pourtant il ne se rendit pas. Il était doué d'une excellente mémoire, et il me raillait souvent des lenteurs de la mienne. Une fois qu'il m'avait poussé à bout, — Je ne cite guère, il est vrai, — répliquai-je, mais je ne m'expose pas à citer à faux. Ainsi je ne mettrais pas dans la bouche de la Junon d'Homère une parole de son mari, toute spirituelle qu'elle est (*Ibid.*, p. 30), parce qu'avant d'écrire je consulterais l'*Iliade*, si je savais le grec; et je me garderais bien, surtout dans l'Évangile, de confondre avec le lépreux de saint Mathieu le paralytique de saint Jean (*Ibid.*, p. 55). Mon frère, un peu piqué d'abord, se mit à rire ensuite. — Ah! te voilà bien toujours avec ton lépreux, me dit-il; — et la querelle finit là. »

(19) *Didnasos*. — Didnasos, le père de Morrhée et d'Oronte, était sans doute le chef de quelque tribu indienne considérable. J'ai vainement fouillé l'histoire, la géographie et même la Fable pour en retrouver la trace.

(20) *Æthré*. — Æthré n'est pas connue dans la géographie antique. Ville céleste, éthérée, c'est un des surnoms de l'île de Rhodes. Αἰθρην, ἀνεφελου; c'est le *innubilis æther* de Lucrèce. (Liv. III, v. 21.)

(21) *Asène*. — Je remplace *Anthènes* du texte de Graëfe, petite ville antique du Péloponèse, qui trouverait mal son homonymie dans les Indes, par Asène, territoire dont la capitale prit plus tard le nom de Bucephale, du cheval d'Alexandre, qui y mourut; et je substitue à *Orycie*, trop dépeysée, qui rappelle l'amante athénienne de Boree,

(22) *Andonadis*. — l'*Andomatis* d'Arrien. Il paraîtrait plus convenable, » dit d'Anville, de lire Andonadis, *fleuve d'Andi*, ville entre Séronge et Brampour; en raison de *Nadi* ou *Nidi*, en Malabar, terme indien qu'on trouve, entre plusieurs autres, employés à l'égard des rivières. Ces deux contrées, rectifiées ainsi, retrouveraient en effet la signification de leurs épithètes Asène (Ασπών), les forêts des montagnes nommées *Chdtiment des dieux* par d'Anville, sur le penchant septentrional, et Andonadis ou le *Sonos*, l'un des affluents du Gange, les bambous ou les roseaux de ses sources (δονακία), sur le revers méridional de la même chaîne.

(23) *Nésée*. — J'aime à voir ici dans Nésée la capitale des Néséens, citée par Pline parmi le nombre infini des peuplades voisines de Patalène, et non une Nysa ou Néséa, aujourd'hui Nagas, qui fut fondée plus tard par Bacchus, et dotée de la moitié du nom divin. Et cependant c'est aussi entre les deux fleuves Cophès et Indus que Strabon place les Nyséens (liv. XV, p. 700), d'accord sur ce point avec Philostrate. Au surplus, le récit du

biographe d'Apollonius de Tyane touche de trop près à mon sujet pour que je puisse raisonnablement me dispenser de l'intercaler ici, malgré sa longueur.

« Après avoir passé le fleuve Cophénès, Apollonius et son cortège arrivèrent à la montagne de Nysa, cultivée jusques à son sommet, comme le Tmole en Lydie; et la culture même en rend l'accès facile: ils rencontrèrent, en y montant, un temple de Bacchus, que le dieu, dit-on, créa pour lui-même, et entoura d'une plantation de lauriers dans une étendue suffisante à un temple régulier; puis, entremêlant au laurier le lierre et la vigne, il dressa sa statue au centre, car il savait que le temps ferait croître tous ces arbustes ensemble, et formerait ainsi une sorte de voûte. La chose existait en effet, au point que ni les vents ni la pluie ne pouvaient la pénétrer. Des faucilles, des corbeilles, des pressoirs, et tout ce qui les accompagne, y sont apportés en offrande à Bacchus, en sa qualité de vendeur; sa statue en pierre blanche représente un jeune Indien. Quand il célèbre ses fêtes et secoue Nysa, les villes situées au bas de la montagne l'entendent, et sont ébranlées aussi. Sur ce Bacchus, il y a entre les Grecs et les Indiens une véritable controverse. Nous prétendons, quant à nous, que Bacchus le Thébain porta, à la tête d'une armée, son culte jusque dans les Indes, et nous citons, entre autres témoignages, l'offrande qui se conserve dans le trésor du temple de la Pythie. C'est un disque d'argent indien sur lequel il est écrit: *Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, à Apollon de Delphes*. Mais les Indiens qui habitent entre le Caucase et le Cophénès disent que ce Bacchus était un étranger venu de l'Assyrie, et qui connaissait tous les faits du Thébain. Les Indiens, au contraire, qui demeurent entre l'Indus et l'Hydraote, ou dans la région qui y fait suite jusqu'au Gange, soutiennent que ce Bacchus était fils du fleuve Indus; que le Thébain, venant le visiter, lui donna le thyrses, les mystères, lui apprit qu'il était fils de Jupiter, mûri jusqu'à l'enfantement dans la cuisse divine (*Méros*), et qu'il avait trouvé une montagne nommée *Méros*, auprès de Nysa. C'est alors qu'en son honneur Nysa fut complantée des vignes dont les rejets avaient été apportés de Thèbes. »

Tel est le récit de Philostrate: on reconnaîtra dans le texte grec, mieux encore que dans ma traduction, ce penchant vers le merveilleux et le confus, qui est le propre de l'écrivain.

(24) *Malana*. — Pour *Mélènes*, dont le climat tempéré est mis en opposition avec les chaleurs de Nésée: c'est sans doute la *Malana* de Néarque, à l'embouchure du Tamarus. Et Thévenot, dans le récit de sa navigation jusqu'à Surate, explique que cet endroit lui a été indiqué sur la côte maritime, sous le nom de Malan.

(25) *Patalène*. — Patalène est désignée plus pré-

cisément, et l'on ne saurait s'y tromper. C'est la Patalène de Strabon, contrée semblable de nom et de forme au Delta égyptien. Παταληνὴν καλουμένην χώραν, παρακλησίαν τῇ κατ' Αἰγυπτὸν Δέλτῳ. (Arrien, liv. V, ch. 3.) Patalène, maintenant *Talla-Nagar*, était située à l'angle de terre formé par l'Indus quand il se divise en deux branches; et c'est ce que nous appelons à Bordeaux, bien qu'il s'agisse de deux rivières, *l'entre-deux-mers*, traduction libre de l'ἀλυστήριον de Nonnos.

(26) *Les Dysséens*. — Les Dysséens du texte fautif deviennent ici les Dosaréens, habitants de la ville de Dosara. « A l'égard de Dosaron, qui dans Ptolémée précède la position de Cocala, je vois bien une rivière qui peut y répondre par cette circonstance, dans une carte manuscrite que j'ai sous les yeux, sans en donner le nom. Les mémoires que la curiosité du voyageur Thévenot lui a fait ramasser dans l'Inde, font mention d'un lieu, sous le nom de *Dausar*, où les Hollandais auraient eu un établissement; et le rapport dans la dénomination serait assez évident. » (D'Anville, *Antiq. de l'Inde*, p. 138.)

(27) *Les Sabires*. — Aux Sabires, tout à fait ignorés de la géographie ancienne ou nouvelle, je substitue les *Sabares*, courageux parce qu'ils sont velus. Chez eux se trouve le diamant. Ils habitent les bords du fleuve Adamas des anciens, le Mahanady moderne. Leur ville est aujourd'hui Sumbulpore, dans le district de Gundwanah. Ces guerriers, aux poils épais, sont une paraphrase du ἄσπετον ἄνθρωπος des Paphlagoniens de l'*Iliade* (II, 851). « Les physionomistes, » dit Eustathe, « affirment que les hommes qui ont la poitrine velue sont actifs, intelligents et hardis. » Muret, sans se souvenir du vers d'Homère, a cité ce passage de Nonnos, le poète érudit et éloquent: *Eruditus et grandiloquus poeta Nonnus* (Muret, *Var. Lect.*, liv. VII, c. 10). Voici comment l'annotateur des bronzes d'Herculanum a traduit ces vers, où il faut lire les *Sabares* en place de *Sabins*.

L'orride squadre v' eran de' Sabini,
Di petto e cuor peloso, ond' hanno l' alma
Ardite, e a' cui non fa Bellona orrore.
(Bronzi, t. II.)

(28) *Les Ouatocètes*. — Les Ouatocètes sont ce même peuple que Strabon nomme *Énotocètes*; (c'est le même sens) et qu'il rélègue avec les *sans-bouche* et les *sans-nez*, parmi les inventions des voyageurs. Les *hommes couchés dans leurs oreilles* se retrouvent aussi chez le géographe Méla. *Quibus magnæ aures et ad ambiendum corpus omne patulæ, nudis alloqui pro veste sint.* (Liv. III, ch. 5.) Et c'est à peu près la traduction d'un des contes de Ctésias. « Ils ont les oreilles si longues, qu'elles se touchent l'une l'autre, et qu'ils s'en enveloppent le dos et les bras jusqu'aux coudes. » (Ctés., *ap. Phot.*, c. 31.) Il y a lieu de penser, dit le géographe Ortélius, que l'antiquité les aura appelés ainsi en raison du large

capuchon dont ils recouvraient leur tête et leurs oreilles pour se garantir du froid et de l'intempérie des saisons.

(29) *Phringos*. — Suivant son habitude, Nonnos donne aux cinq chefs des Ouatocètes des noms imaginaires, mais significatifs :

Phringos, le Robuste ;

(30) *Aspétos*, — l'Immense ;

(31) *Tanyclos*, — l'Étendu ;

(32) *Hippouros*, — le Porteur d'une queue de cheval ;

(33) *Egrétlos*, — le Vigilant.

(34) *Tectaphe*. — *Tectaphe* signifie l'Enterré ; allusion à son cachot souterrain ; et sa fille Éérie, l'Aérienne. On tiendra compte de l'expression *νεκρὸς ἐχέρον*, qui est de Sophocle, *ἐμψυχὸν νεκρόν*. *Antig.* v. 1132.)

(35) *Exubérance du style de Nonnos*. — Il y a ici sans doute surabondance ; et cependant je ne voudrais pas pour ce fait seul frapper Nonnos de la sentence de Boileau, dont l'application serait fatale à tant d'écrivains de nos jours :

Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

Assurément les quatre premiers vers suffisaient dans la bouche d'Éérie ; et ils avaient ainsi un faux air des courtes et passionnées exclamations de Nisus dans l'*Enéide*, éternel modèle. Le reste affaiblit l'effet ; il y a là quelques vers harmonieux de trop ; mais, après tout, l'épisode est dignement traité. Cette *charité romaine*, ainsi nommée depuis, bien que le sujet originel fût grec, et qui était déjà du temps de Valère-Maxime un excellent exercice pour les peintres, méritait, comme il le dit fort à propos lui-même, d'être éternisé par le pinceau, comme par la plume de l'histoire.

(36) *Les Bolingiens*. — Les Bolingiens, que le poète Dionysios, dans ses *Bassariques* (Étienne de Byzance, art. *Boling*), avait placés lui-même sous les ordres de Tectaphe, habitaient sur la rive orientale de l'Indus, au dire de Pline (liv. VI, c. 23), c'est l'Indo-Scythie de Ptolémée (liv. VII, c. 1).

(37) *Giglon*, — le Géant,

(38) *Thorée*, — le Sauter,

(39) et *Hippâlme*, — le hardi cavalier, sont les trois chefs des

(40) *Arachotes*, — nation peu connue, même de ses voisins, car elle refusait tout commerce et tout échange. *Nationem ne finitimis quidem satis notam, quippe nullo commercio volentem mutuos usus*. (Quinte-Curce, liv. VII, ch. 3.) D'Anville les place sur la carte à l'ouest des monts Parvété. Le Périégète les dit vêtus de lin. *Αινοχλαίνου; τ' Ἀραχώτας*. (Dion. Perieg., v. 1096.)

(41) *Les Dranges*. — Au lieu des *Derséens* de Graëfe, entièrement ignorés, mettons les *Dranges*, habitants de la Drangiane, que Strabon place auprès des Arachotes.

(42) *Habraate*. — Au lieu d'Habrathoos, nom grec à demi, lisons *Habraate*, qui signifie, à qui

la vengeance est douce. Cette cruelle injure, que lui avait infligée Dériade en le privant de ses cheveux, était chez les Indiens la punition des plus grands crimes. Nicolas de Damas en témoigne ainsi : *Τὸν δὲ μέγιστα ἀδικήσαντα, ὁ βασιλεὺς καλεῖται καίρασθαι ὡς ἐσχάτης οὐσίας ταύτης ἀτιμίας*. (Nic. Dam., *Περὶ ἔθων*, apud Stob., p. 290.) Ce châtimement s'est perpétué dans les Indes ; et Wilson dit, à ce sujet : « On raconte de Sagora, qu'après avoir vaincu diverses tribus de parias, il épargna « leurs vies à la prière du sage Vasisitha, et se « contenta d'exiger qu'ils portassent la tête rase « à demi ou en entier. » (Wilson, *Asiatic researches*, t. XVII, p. 616.)

(43) *Les Xuthiens*. — Au lieu des *Xuthiens* de Graëfe, il faut lire les Xathres, nation indépendante qu'Arrien a nommée. (*Exp. Alex.*, liv. VI, ch. 15.)

(44) *Jeu de mots*. — Ἀγγελον, ἀγγέλλοντα, vers 162. J'hésitais à accepter cette répétition inutile, qui, n'étant ni un jeu de mots ni une antithèse, me paraissait peu conforme aux habitudes de la diction épurée de Nonnos, lorsque je me suis rappelé Homère, ἄγγελος ἐλθὼν, ἄγγελ' (*Il.* XXII, 438), et dès lors je n'ai plus douté.

(45) *Les Ariènes*. — Les Ariènes habitaient l'Ariane, soit la rive occidentale de l'Indus, depuis les monts Paropamises, jusqu'à son embouchure. Les *Bassariques* en font mention. (Étienne de Byzance, art. *Κασπίδος*.)

(46) *Les Zaores*. — Les Zaores sont les Zoares, citoyens de Zoara, ville de Perse, que Dionysios a nommée dans les *Bassariques*, et que cite Étienne de Byzance.

(47) *Les Yores*. — Les Yores ne seraient-ils pas plutôt les Aornes, habitants circonvoisins du rocher d'Aornos, que baigne l'Indus ? Cette forteresse naturelle résista, disait-on, à Hercule, qui en abandonna le siège, effrayé par un tremblement de terre : elle fut prise par Alexandre. On peut lire dans Quinte-Curce l'élégant récit de ce haut fait du roi conquérant. (Liv. VIII, ch. 2.)

(48) *Casptra*. — Caspira, capitale du pays des Caspiréens, nommés par Ptolémée : c'est maintenant Cospore ; Hérodote les cite.

(49) *Arbis*. — Arbis, ville de la Gédrosie, dont Ptolémée a parlé.

(50) *Hysporos*. — Le fleuve Hysporos serait le même que l'Hypobarus de Pline. Ctésias, qui nomme ce dernier assez mal à propos *Hyparque*, pour lui trouver une étymologie hellénique, dit que ses flots roulaient de l'ambre trente jours par an. (*Ap. Ph. de reb. Ind.*, c. 19.) Mais, pour maintenir cet Hysporos ignoré, je ne puis m'arrêter à ces premières données qui découlent d'une vague conjecture de Graëfe. Le docte professeur, après avoir annoncé de grands éclaircissements géographiques sur le dénombrement indien des *Dionysiaques*, ne les a pas fait connaître, et ne s'en est servi pour rectifier aucune des désignations de

texte les plus manifestement erronées. Au lieu de cet Hysporos inconnu, ne devrait-on pas lire l'Hypphasis de Strabon (liv. XV, p. 697), l'un des cinq fleuves dont la réunion donne son nom au Penjâb indien?

(51) *Arsanie*. — Un autre passage des *Bassariques*, conservé par Étienne de Byzance, permettrait d'établir aisément ici le nom de Darsanie à la physionomie plus indienne peut-être, et de supprimer la formule homérique des dénombremens, $\epsilon\lambda\tau' \epsilon\lambda\sigma\nu$, qui se rencontre déjà deux vers plus haut. Mais j'ai conservé l'*Arsanie* du texte de Græfe, que le savant Pinedo trouve plus convenable, en ce qu'il est plus court. Je voudrais alors essayer d'y voir la capitale des *As-sacani* d'Arrien, dont le territoire se serait étendu de l'Indus au Cophès (*Asch-Nagar* aujourd'hui). Cette tribu avait levé contre Alexandre deux mille cavaliers, trente mille fantassins, trente éléphants, et ne lui opposa néanmoins qu'une faible résistance. (Arr., liv. IV, c. 25.) Voici les vers des *Bassariques*, qui rappellent ceux de Nonnos.

« Et ceux qui habitent la ville de Darsanie aux
« larges rues; c'est là que les femmes, par la
« grâce de Minerve, étendent sur le métier et
« peignent de diverses couleurs la toile que le
« même jour les voit finir et détacher. » (*Bass.*, liv. III, chez Ét. de Byz., art. *Darsanie*.)

(52) *Les Cirrhadiens*. — Sous les *Cirrhéens*, qui figurent dans Ptolémée, dont j'ai traversé les champs en Attique, j'ai trouvé cachés les *Cirrhadiens*, tribu indienne. On recueillait chez eux le *malobathrum* le plus estimé des anciens. C'est d'une sorte d'arbuste odorant, né dans les marais, qu'on exprimait ce parfum le plus renommé pour les cheveux : il se vendait en Syrie.

Coronatus nitentes
Malobathro syrio capillos.
(Horat., *Od.*, l. II, v. 8.)

La Cirrhadie est aujourd'hui le Candéish, dont la capitale, Brampour, est traversée par le *Tapti*, le *Catabeda* de Ptolémée; ce fleuve se jette dans la mer, plus loin que la bouche la plus orientale du Gange.

(53) *Thyonis*. — Les chefs des Cirrhadiens sont Thyonis, à la nef rapide; —

(54) *Olcasos*, — le Remorqueur, tous les deux fils de

(55) *Tharsère* — le Confiant, que je substitue à Tarbère, l'Effrayé. Les peaux brutes de bœufs, sur lesquelles les Cirrhadiens affrontaient les orages de la mer indienne, me rappellent la nacelle de cuir bouilli que j'ai vue en paquet dans les mains d'Horace Vernet, notre merveilleux peintre : il donnait alors, à Rome, ses lois et ses exemples à nos jeunes artistes réunis sous son égide à la villa Medici. Il se servait de ce bateau portatif pour remonter et descendre le Tévérone à la poursuite des tadornes et des sarcelles, qui l'hi-

ver cherchent les eaux douces et chaudes. Mais, moins heureux qu'Olcasos et Thyonis, plus d'une fois la frêle barque en chavirant l'avait plongé dans les eaux grossies par les cascates de Tivoli, ou s'était enfoncée sous ses pieds.

(56) *Arizantie*. — Arizantie, dont Hérodote, qui est le seul à en parler (liv. I), place les habitants en Médie, pourrait être un terme de géographie grecque, substitué par le copiste primitif à un nom de la géographie indienne, qui ne lui était pas familier, Aristobathra, par exemple, que Ptolémée désigne parmi les cités des bords du Gange. (Liv. VII, c. 1.) Je n'ai pas osé néanmoins, sur cette simple conjecture, faire subir au texte une telle altération, bien que je sois passablement hardi en cette matière.

(57) *L'arbre qui distille le miel*. — Voilà ces feuilles qui distillent le miel dont nous parle Strabon, $\kappa\alpha\iota \tau\omega\nu \phi\acute{\upsilon}\lambda\lambda\omega\nu \epsilon\pi\omicron\kappa\omicron\theta\epsilon\iota\nu \mu\epsilon\lambda\iota$. (Liv. II, p. 73.) Ce peu de mots grecs, Sénèque les a paraphrasés ainsi : « *Arundinis humor dulcis et pinguior gignat.* » (Sénèque, *Epist.*, 84.) Enfin en voici une amplification bien poétique de Pline :

« C'est ainsi qu'à la première lueur de l'aurore
« les feuilles des arbres paraissent couvertes
« d'une rosée de miel. Tous ceux qui vont à l'air
« de grand matin sentent leurs vêtements s'impré-
« gner d'humidité, et leurs cheveux se coller l'un
« à l'autre, comme si c'était une sueur du ciel,
« une sorte de salive des étoiles, une certaine sé-
« crétion de l'air. Ah ! pourquoi ne restent-elles
« pas toujours liquides, naturelles et pures comme
« à leur formation ? Mais, en tombant avec abon-
« dance, et d'une telle hauteur, elles se souillent
« et se décomposent au contact des exhalaisons
« de la terre ; et néanmoins, humées sur le feuil-
« lage par les abeilles, dont elles sont la boisson
« et l'aliment, corrompues par le suc des fleurs et
« macérées dans les ruches, elles gardent encore
« pour nos plaisirs, et malgré tant d'altérations,
« beaucoup de leur céleste origine. » (Pline, liv. XI, c. 12.)

(58) *Le horion*. — Pour sa description du horion (car l'oméga marqué d'un esprit rude exige du traducteur l'*h* aspirée), Nonnos avait sans doute sous les yeux le passage d'Élien, ou peut-être les écrits de Clitarque, auquel Strabon nous renvoie (liv., XV, p. 718), et qui sont perdus.

« Laissons la place à Clitarque, » dit Élien ; « il affirme qu'il y a dans l'Inde un oiseau de pe-
« chants fort amoureux. Il le nomme *horion*, ce
« nous semble. Nous allons le peindre des mêmes
« couleurs qu'il emploie. Le horion est grand
« comme l'oiseau que nous appelons *léron* ; il a,
« comme lui, les pattes rouges, mais, de plus que
« lui, les yeux bleus. La nature, en le douant d'un
« chant harmonieux, lui a appris à faire entendre
« ses plus doux accents quand il célèbre son hy-

« ménée; alors il charme sa génération d'un hymne nuptial qui rappelle les sirènes. »

Le horizon serait-il le *metna* que Thévenot a rencontré dans les îles du Gange? Dans tous les cas, ces fictions hindoues que pouvaient recueillir les commerçants égyptiens sont à peu près pareilles aux récits merveilleux que faisaient de l'Orient les voyageurs primitifs, tels que Mandeville, Marco-Polo, et même le docteur Paul-Lucas, qui, pour être venu beaucoup plus tard, n'en est pas moins mystificateur ou crédule.

(59) *Le catrée*. — Quant au catrée, séduit d'abord par l'ombre d'une conformité étymologique, j'avais essayé d'y retrouver le châtre provençal, devenu célèbre sous les ingénieuses fictions de M. Méry, si bien brodées par M. Alexandre Dumas. Mais Strabon dit, d'après Clitarque encore, que le catrée ressemble beaucoup au paon : est-ce le faisan doré de la Chine? le paon du Thibet? l'épervier? ou le faisan de Guinée, qu'on nomme encore *katraca*? (*Dict. d'hist. nat.*, tom. XXII, p. 385.) Je ne saurais choisir, quoique j'aie longtemps vécu près des paons; et s'ils ont souvent réjoui mes yeux de leur queue qui s'étalait sous mes éloges, ils ont, en revanche, assourdi mes oreilles de leurs cris, comme aussi maintes fois brisé mes vitres dans leurs accès de fureur ou de plaisir pour y becqueter l'image aimée ou rivale que réfléchissait le cristal. Je ne leur dirai donc pas, avec la Junon de la Fontaine :

Est-il quelque oiseau sous les cieux
Plus que toi capable de plaire?

(60) *Phylités*. — Les chefs des Arizantes étaient *Phylités*, de la nation des Phylites, que signale Ptolémée, et

(61) *Hippasios*, — du territoire d'Hippasie, placé par Strabon entre les fleuves Cophès et Indus.

(62) *Byllée*, — de la tribu des Sacés, qui habitent auprès de l'Imaüs, « Sub quibus juxta Imaum a montem Byltai » (Plin., liv. VI, c. 17).

C'est ainsi que j'ai cru pouvoir rétablir ces trois noms propres significatifs, lorsque, dans le texte de Graëfe, ils ne présentaient aucun sens ou n'étaient que des répétitions.

(63) *Les Sibes*. — Les Sibes passaient, chez les Grecs, pour être les descendants des soldats malades que l'armée d'Hercule avait laissés dans l'Inde après elle. Quinte-Curce les nomme *Sobii*, et nous a déduit les motifs de cette croyance; (liv. IX, c. 4.) Arrien les répète sans paraître y ajouter foi. (*Ind.*, § V.)

(64) *L'Hydarque*. — Le pays d'Hydarque est le même que l'Hydraque de Strabon (liv. XV), d'où les Perses avaient tiré les corps d'Indiens à leur solde.

(65) *Carmine*. — Il est question ici de la ville de Carmine, et non de l'île de Carmine; la capitale de la Carmine, contrée indienne, limitrophe de la Perse, et qui s'étend jusqu'aux bouches de l'Indus, se nommait aussi Carmine.

(66) *Coltare*. — Cyllare étant le nom grec d'un centaure (voyez Ovide, *Métam.*, liv. XII, v. 408) ou du cheval de Pollux (Virgile, *Géorg.*, liv. III, v. 90), j'ai dû le remplacer par un nom indien; et j'ai fait choix de Coltare, chef de Colta, l'un des ports des Ichthyophages. (Arrien, *Ind.*, ch. 26).

(67) *Astrais*. — Astrais est ce même capitaine, gouverneur de la Phrygie, qui, après la déroute du lac Astacide, est venu rejoindre Dériade, et que nous avons rencontré déjà au vers 305 du XIV^e chant.

(68) *Logas*. — Comme nous avons déjà vu dans le dix-septième chant le berger Brongos, homonyme d'un affluent de l'Ister (*Hérodote*, IV, 49), recevoir Bacchus à sa frugale table, il ne peut ici être question de lui. D'ailleurs le père de Coltare et d'Astrais s'appelle Logas au trente-sixième chant (vers 281); c'est donc ce dernier nom propre qu'il convient de rétablir ici.

(69) *La colline Éthiopienne*. — Cette colline Éthiopienne prenait son nom des Éthiopiens orientaux qui habitaient les Indes. Hérodote en parle en plus d'un lieu. N'est-ce pas aujourd'hui le Zanzibar? C'est elle qui a jeté une si grande confusion dans le manuscrit original. Le poète a voulu dire que d'une colline éthiopienne partent les deux fleuves, tant en Égypte que dans les Indes, pour porter à leurs rives la fécondité; et c'est ce que la ponctuation et la copie défectueuses n'avaient pas permis de comprendre. Or ce que Nonnos dit ici, en assez beaux vers, de la ressemblance de l'Indus et du Nil, est un résumé du parallèle que Philostrate établit entre ces deux fleuves en deux endroits de la vie d'Apollonius de Tyane (liv. II, ch. ix, et liv. VI, ch. 1). Il prélué ainsi : Ἀδελφὰ δὲ τῷ Νεῖλῳ πράττοντα, κτλ. « L'Indus imite le Nil « comme un frère. Il se répand dans la vallée des « Indes, porte de la terre sur la terre, et permet « aux Indiens d'ensemencer de la même façon que « les Égyptiens. »

(70) *Ripsasos*. — Je n'ai su comment expliquer le nom de Rigbasos, que donne le texte de Graëfe; et, en réunissant le verbe *ρίγνω* à *βασίς*, je ne ferais jamais de tous les deux qu'un composé très-peu satisfaisant; j'aime mieux lire *Ῥίψαςος*, le *précipitant*, de *ρίπτω* le fréquentatif de *ρίπτω*, et c'est une faculté qui paraît très-naturelle chez le gigantesque capitaine.

(71) *Arète*. — Arète signifie le *Maudit*; on voit pourquoi. Ses cinq enfants portent tous des noms empruntés aux propriétés des Muets.

(72) 1. C'est *Lyzos*, — le *Hoquet*, qui empêche de parler, et non le *Lygos* de mon texte, où le *Lycos* de Graëfe;

(73) 2. *Myssos*, — le *Nasillard*, qui fait entendre un son par le nez en fermant la bouche, de *μύσσω*, et non *Myrsos*, le père du roi Candaule, ou tout autre *Myrsos*, que le copiste aura trouvé dans Hérodote;

(74) 3. *Cophos*, — le *Sourd*, et non *Glaucos*, que nous rencontrons si souvent dans les armées et la mythologie grecques ;

(75) 4. *Paraphras*, — dont la *bouche est condamnée*, et non *Péripas* ; enfin,

(76) 5. *Myliane*, — de *μυλία*, *claquer des dents*, et non *Mélanée*. On lit dans l'*Interprétation des songes* d'Artémidore : *Καὶ ἡ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἰχθύν εἰ ὑπολάβοι τεκεῖν, ὥς μὲν οἱ παλαιοὶ λέγουσιν, ἄρῳνον γενήσεται.* (Artém., liv. II, c. 18.) « Quand une femme enceinte vient à accoucher après avoir mangé un poisson, les anciens prétendent qu'elle met au monde un muet. » Ceci rappelle les prodiges de Tite-Live et ces deux vers de Juvénal (*Sat.* XIII, v. 65) :

Hoc monstrum puero, vel liranti sub aratro
Pisibus inventis, aut foete comparo mulæ.

(77) *Laobie*, — *vie du peuple*. Serait-ce donc parce qu'Arète aurait épousé une femme commune, une fille du peuple, qu'il serait maudit ?

(78) *Pyles*. — *Pyles*, que j'ai rencontrée en Arcadie, doit désigner ici les portes Caspiennes, où Wilson, entraîné peut-être par l'homonymie, a voulu voir les *Ghats* ; *gate*, en anglais, signifie *porte*, comme *πύλη* en grec.

(79) *Colalla*. — Wilson retrouve aussi *Eucolla* dans le *Colalla* de Ptolémée, l'*Uskala* ou l'*Urisa* de nos jours, et

(80) *Goryande* — dans le *Gaura-dés* ou le *Bengale*. Mais je pense, de mon côté, qu'il faut remplacer l'*Eucolla* du texte ancien par la *Κωλάα* de Ptolémée, et *Goryande* par le *Gorydale* de Strabon, ville sur le *Chospe* indien, qui se jette dans le *Éophès*. (Strabon, liv. XV, p. 697.)

(81) *Ostha*. — L'*OËta* du texte primitif, qui fait souvenir plus que de raison du mont *OËta* de *Macédoine*, deviendra le territoire d'*Ostha* que cite Ptolémée.

(82) *Phylète*. — Nous avons vu plus haut un capitaine de la tribu des *Philytes* ; ici c'est *Phylète* qu'il faut lire, le *gardien* des éléphants, et non *pylète*, le *portier*. C'est un nom presque semblable à celui du pasteur des bœufs d'*Ulysse*, *Φιλοίτιος*, *Philoitios*. (Homère, *Odys.*, XX, 185.) M. Dugas-Montbel l'a nommé *Philétius*, par un anachronisme respectueux envers la langue latine, dont, pour ma part, je refuse de subir ici l'influence.

(83) *Maracanda*. — *Marathonos*, qui nous ramène trop évidemment en *Attique*, cédera la place à *Maracanda*, où *Plutarque* nous fait voir *Alexandre* frappé d'une flèche, et sa fortune plus grande que toutes ses blessures. (*De la fort. d'Alexandre*, § 11.) Or le lecteur n'aura pas beaucoup de peine à reconnaître ici *Samarcande*, la patrie et la capitale de *Tamerlan*.

(84) *Euthydémie*. — *Éristobarée*, mot barbare, qui en grec n'a aucune raison d'être, ni en Grèce aucun homonyme, s'évapore devant l'*Euthymédie* de Ptolémée, qu'il faut lire *Euthydémie*, et qui est

la *Sangala* d'*Arrien*. (Liv. IV, ch. 22.) « Le nom d'*Euthymédia*, « dit d'*Anville*, « que Ptolémée « ajoute au précédent, est remarquable nonobstant « la plus grande apparence qu'étant donné imparfaitement, il doive se lire *Euthydemia*, du nom d'*Euthydème*, roi de la *Bactriane*, avec lequel « *Antiochus III*, surnommé *le Grand*, fut obligé « de traiter. Car cet *Euthydème* se rendit très-« puissant dans l'*Inde*, en y portant ses armes, « après avoir fait la paix avec le roi de *Syrie*. » (*Inde antique*, p. 28.)

(85) *Les Derbiques*. — Les *Derbiques* sont le même peuple que les *Dercébiens* de *Denys le Périégète*,

Δερκέβιοι δ' ἐτέρωθεν ἐπ' ὕδασι Κασπίοις.

Strabon les place au *détroit de la mer Caspienne* ; *Étienne de Byzance* dans le *voisinage de l'Hyrcanie*, *Ἰθνος πλησίον τῶν Ὑρκάνων* ; et *Pline* sur les bords de l'*Oxus*. Or, quand *Nonnos* a redoublé le *kappa* de leur nom par un procédé très-peu hellénique, mais obligatoire pour la prosodie, il y a été encouragé par Ptolémée lui-même, qui distingue ainsi les *Derbiques* de l'*Oxus*, des *Derbices* de la *Libye intérieure* : « Chez les *Derbices*, peu-« ple de *Perse*, » dit le docte légiste napolitain, « la justice était si sévère que pour la moindre « faute elle étranglait. » *Derbices quoque Persarum gens, in rebus dijudicandis adeo severissimi fuere, ut pro minimis sæpe causis jugulerent.* (Alexander ab Al., liv. III, c. 5.)

(86) *Les Éthiopiens asiatiques*. — Ces *Éthiopiens asiatiques* sont les propriétaires de la contrée où est sise la colline *Éthiopienne* dont il est question au vers 228. C'est la pointe de terre qui brise les courants de l'*Indus*. (Voyez note 67.)

(87) *Les Saces*. — Les *Saces*, selon Ptolémée, habitent au-dessus des sources de l'*Iaxarte*. C'est, suivant *Pline*, une sorte de nom générique qui comprend un grand nombre de tribus asiatiques. « Le nom de *Sacæ* se retrouve précisément dans « celui de *Sakita* ; et *Sakita* est un canton con-« nant à ceux de *Vash* et *Gil*, qui sont au nord de « du *Gihon* ou de l'*Oxus*, par conséquent dans « l'ancienne *Sogdiane*. » (D'*Anville*, *Ind. Ant.*, suppl., p. 202.)

(88) *Les Bactriens*. — Les *Bactriens*, dont la capitale est *Zariaspe* (*Pline*, liv. VI, c. 17), occupent le revers occidental des monts *Paropamises* : ces mêmes montagnes, à qui *Denys le Périégète*, par une contraction poétique favorable au rythme, mais embrouillant un peu la géographie, donne une grande ressemblance avec le *Parnasse*.

Ἄλλ' ἦτοι Βάκτροι μὲν ἐπ' ἡπείροιο νέμονται
Χώρην εὐρυτέρην, κνημοῖς ὑπὸ Παρηνάσοιο.
(V. 736.)

(89) *Les Blemmyes*. — Nous avons déjà vu les *Blemmyes* figurer dans le dix-septième chant. Il paraît que *Blémys*, leur chef, en se présentant à *Bac-*

chus avant la guerre des Indes, n'avait entraîné avec lui qu'une partie de ses sujets; il fonda des colonies d'abord dans l'Arabie Heureuse, ensuite en Égypte. Nonnos donne ainsi une commune origine aux Bleummes africains et asiatiques.

(90) *Astris*. — Astris, femme du fleuve Hydaspes et mère de Dériade, est une fille de l'Aurore ou des astres de l'Orient. C'est une Nymphé allégorique.

(91) *Céto*. — Céto, autre épouse de l'Hydaspes, d'après une seconde légende, est une Néréide, fille de l'Océan, et non une naïade, comme Graëfe l'établit. Il ne faut pas y voir un monstre de la mer, comme le nom de Céto, *baleine*, semblerait l'indiquer. Ici c'est la nymphe Céto, aux belles joues, que désigne Hésiode, καὶ Κητώ καλλιπάρηον, (*Théog.*, v. 238.)

(92) *Electre, fille de l'Océan*. — Électre, fille de l'Océan, ou la vague qui s'enfle personnifiée (Creuzer, *Lettres sur Homère et Hésiode*), est dans la *Théogonie*, l'épouse de

(93) *Thaumas*, — divinité marine, qui personnifie à son tour les merveilles de l'Océan. Ce nom vient sans doute du verbe grec θαυμάζειν, s'émerveiller.

Mirantur qua ratione
Quaque geri possint, praesertim rebus in illis.
(Lucrèce, l. VI, v. 59.)

(94) *Conclusion*. — Il faut reconnaître, et c'est la conclusion générale de cette longue nomenclature, que la connaissance de l'Indoustan n'avait fait presque aucun progrès chez les Grecs depuis Alexandre. C'est Arrien, le voyage de Néarque, et surtout Ptolémée, qui servent de guide à Nonnos, et ce qu'il y mêle de fictions hindoues se retrace plus encore dans les écrits de ses prédécesseurs, que dans les légendes dont les négociants grecs avaient puisé les exagérations au golfe Persique ou aux rives du Gange.

— Mais, me dira peut-être le lecteur érudit, poussé à bout par la témérité de mes variantes, de quel droit altérez-vous ainsi le texte grec, et regrettez-vous si vivement l'édifice géographique de Nonnos? Qui vous a dit d'ailleurs qu'il n'a pas écrit lui-même de sa main ce que vous intitulez si hardiment : *Fautes de transcription*? — Qui me l'a dit? Le plus simple bon sens. Eh! comment voudriez-vous, à votre tour, que Nonnos, élevé à l'école d'Alexandrie, dans un siècle où la science tenait lieu d'inspiration; où poètes, philosophes, rhéteurs, Pères de l'Église même, étaient érudits en toute chose avant de se mêler d'écrire, ait pris plaisir à accumuler des désignations absurdes ou inconnues, se rapprochant sans cesse par les termes des notions consacrées par Ptolémée et Arrien, surtout quand la mesure de l'hexamètre ou son harmonie ne l'exigent aucunement? M'expliquerez-vous, par exemple, ce que font, sur les bords de l'Indus, Orycie et Marathon, de l'Attique, quand il en coûte si peu d'écrire Andonadi

et Maracande, incontestablement indiens? Non, je ne rends pas tout d'une fois à Nonnos les leçons de géographie que j'ai reçues de lui: encore un coup, ce n'est pas lui que je prends à partie, c'est ce malencontreux copiste; c'est le manuscrit, publié dans toute son incorrection par Falkenburg, qui s'en vante, reproduit de même par Eilhartus et Lectius, puis négligé sur ce point par Graëfe, trop préoccupé sans doute de ses autres travaux littéraires: c'est ce manuscrit presque intelligible, dis-je, que j'essaye de rendre à sa pureté originelle, et c'est à cela seul que je prétends.

Ce vingt-sixième chant, en outre de l'épisode de Tectaphe, se distingue par deux descriptions fort poétiques l'une et l'autre: celles de l'éléphant et de l'hippopotame. Pour l'éléphant, Nonnos avait à lutter contre Oppien, et il me semble qu'il soutient heureusement la comparaison. Quant à la peinture de l'hippopotame, qui n'avait jamais été tracée en vers grecs, l'élégance et l'harmonie imitative en sont remarquables; et ces spondées si antipathiques à Nonnos, qui se traînent ici dans leur lenteur, expriment assez bien la pesanteur de l'amphibie. Or, dans les neuf vers qui forment un tableau si complet, j'ai dû, comme l'Euripide de la comédie des *Grenouilles*, corriger bien des fautes du texte qui en détruisaient l'ensemble et la couleur.

Δι. Τούτων ἔχεις ψάγειν τι,

Εὐ. Πλεῖν ἢ δώδεκα.

(Aristoph., *Gren.*, act. V, sc. 1.)

« *Bacchus*. As-tu quelques reproches à leur « faire?

« *Euripide*. Plus de douze. »

Encore un mot, et je finis.

Il serait aussi long que fastidieux de produire, même dans les notes purement grammaticales, le motif de chaque correction, ou les inductions dont je me suis servi pour coordonner les vers du texte. Ce travail minutieux, fatigant, mais nécessaire, je l'ai relégué dans des tableaux, spéciaux pour chaque chant, que j'ai réunis à l'édition in-8° où se trouve le texte grec. Mais puisque nous avons dépassé la borne indicatrice de la moitié de la route, je ne crains pas d'appuyer ici d'un nouvel exemple ce que j'ai dit à ce sujet dans mon *Introduction*.

Il est évident pour moi que les deux vers maintenus dans l'édition de Leipzig, à la fin de ce livre vingt-sixième, doivent être placés cinq vers plus haut, d'abord parce qu'ils sont régis par le substantif de ces soldats étendus au sommet des remparts et des tours, rêvant aux satyres, leurs adversaires; ensuite, parce que le sentiment poétique et les habitudes épiques de Nonnos veulent que le chant ferme sur cette image de l'armée s'endormant sous les armes, en raison de la proximité de l'ennemi, quand elle va se réveiller, dès le début

du chant vingt-septième, pour le combattre. Or, comme il ne s'agit ici ni d'une de ces épithètes dont un poète anglais a dit :

The learned greek, rich in fit epithete
Blessed in the lively marriage of pure words,
(Cowley.)

ni de l'orthographe géographique, mais bien d'une simple transcription et d'une question de goût, je me sens bien plus autorisé encore à faire prévaloir ma variante.

NOTES

DU

VINGT-SEPTIÈME CHANT.

(1) *L'éclat et la chaleur des Indes.* — Ce brûlant climat des Indes, que l'Égypte reproduisait sous les yeux de Nonnos en lui fournissant les couleurs de ses tableaux, explique ces aspirations vers les beaux ombrages, si communes dans les poésies grecques de la décadence. Or les rayons ardents du soleil que bravaient les générations primitives, les races dégénérées les fuyaient. Et il faut avoir ressenti la réverbération des plaines de la Palestine ou de l'Égypte, ou même des vallées de Constantinople; il faut y avoir cherché l'ombre du gigantesque platane, le chêne de l'Orient, pour goûter tout le charme de cette épigramme d'Antiphile de Byzance :

« Rameaux de ces chênes touffus qui tombez de
« si haut, ombrages élevés qui donnez sous vos
« riches feuillages, aux hommes lassés d'une si
« pénétrante chaleur, un asile plus épais que leurs
« toits; abris du milieu du jour, maisons des ci-
« gales, retraites des mortels, pendant que je m'é-
« tends sous vos branches chevelues, protégez
« ce transfuge que persécutent les rayons du so-
« leil. »

Καμὶ τὸν ὑμετέρῃσιν ὑποκλινθέντα κόμησι
ῥύσασθ' ἀκτίων ἡλίου φυγάδα.

(2) *Les cornes de Dériade.* — C'est par suite de quelque coutume indienne des temps primitifs que Nonnos représente Dériade avec deux cornes égales sur le front : et c'est ici un attribut de la royauté. Le vers 131 semblerait indiquer que Dériade tient de son père l'Hydaspe, le fleuve cornu, ce signe de famille. Toujours est-il que dans les bas-reliefs et les vases antiques où le souverain des Indes est représenté, il ne le porte point. Faudrait-il craindre que ce fier monarque n'eût quelque affinité avec les Quatocètes que nous

avons vus se ranger sous ses ordres au chant précédent,

Et qu'en apercevant l'ombre de ses oreilles,
Quelque Indien inquisiteur
N'allât interpréter à cornes leur longneur?
(La Fontaine, *Fab.*, L V, f. 4.)

J'ai dit ailleurs plus sérieusement que les cornes étaient un symbole de puissance et de supériorité; à ce point de vue, Bacchus l'emportait encore sur Dériade, car il jouissait de différents surnoms également significatifs. Le dieu porte-cornes, *κρασφόρος*; aux cornes de taureau, *ταυρόκερος*; au front de taureau, *ταυρομέντωκος*; aux cornes d'or, *χρυσόκερος*.

(3) *Bacchus le montagnard.* — A propos de Bacchus ami des montagnes, je ne puis m'empêcher de citer ici un passage bien judicieux de Strabon :

« Quoique nous aimions peu les mythes, » dit-il, « nous avons dû nous occuper de ceux-ci, parce qu'ils ont trait à la théologie. Or toute discussion sur ces matières ramène aux opinions antiques et aux fables qui expriment les pensées des anciens sur ces choses. Ils les ont entourées d'obscurités, et toujours en faisant prévaloir la mythologie. Expliquer exactement ces énigmes, c'est fort difficile; mais une pleine exposition des points discordants ou analogues facilite leur intelligence, et en fait jaillir la vérité. Ainsi la mythologie nous fait voir les adhérents des dieux et les dieux eux-mêmes, amis des courses et séjours dans les montagnes, et sujets à l'exaltation, de la même façon qu'elle représente les divinités comme des êtres prévoyants, occupés à régler nos destins et les présages. En effet, le séjour assidu des montagnes a provoqué la découverte des métaux, la pratique de la chasse, la recherche de tout ce qui est nécessaire pour la vie. Mais à l'enthousiasme, à l'invocation mystique, à la divination, touchent de près le prestige et la magie. Et c'est ce qu'il faut remarquer principalement dans les *Dionysiaques* et dans les *Orphiques*. Mais c'en est assez sur ce sujet. » (Strabon, liv. X, p. 474.)

(4) *La corbeille mystique.* — Cette corbeille est un des mythes originels de la religion d'Athènes, comme la lampe qui brûle sans cesse à ses côtés, et c'est ainsi que se trouve justifiée la répétition du mot *αἶθος*, *brûlant*, dont l'incrédule Dériade fait une raillerie à la religion de ses ennemis. Érechthée, le même qu'Érichthonius, fils de Vulcain et de la Terre, est élevé par Minerve, qui le couffe, placé dans la corbeille sacrée, aux soins de Pandrose, fille de Cécrops. Puis il représente l'Agriculture, tout en présidant aux mines d'argent qu'il découvre en Attique, et dont j'ai trouvé les scories mêlées au sable de la plage du Laurium. Dans Érechthée se concentre la civilisation primitive. Il est le symbole du sol fertilisé par la combinaison du feu, Vulcain, qui l'échauffe, et de la Sagesse, Minerve,

qui le cultive. Voici à ce sujet quelques traits d'un dialogue d'une tragédie d'Euripide :

• *Ion*. L'aïeul de votre père était donc né de la Terre ?

• *Créuse*. Oui ; c'est Érichthonios. Mais, hélas ! que me sert une telle origine !

• *Ion*. Est-ce que Minerve le reçut à sa naissance ?

• *Créuse*. Oui, dans ses bras de vierge ; car elle n'était point sa mère.

• *Ion*. Le remit-elle à d'autres, ainsi qu'on le retrace dans les tableaux ?

• *Créuse*. Oui : aux filles de Cécrops, qui devaient l'élever sans le voir.

• *Ion*. J'ai appris qu'elles ouvrirent la corbeille de la chaste déesse.

• *Créuse*. Oui ; et leur mort ensanglanta la pierre escarpée du rocher.

(Euripide, *Ion*., vers 280.)

Et ces vers révélateurs d'un mystère évanoui des temps antiques, je les ai lus sur ce rocher même, qui est l'acropole d'Athènes, là où resplendissent encore les ruines du temple d'Érechthée, du Pandroséum et du Parthénon ! — Le mythe d'Érichthonios est expliqué plus bas par Jupiter lui-même, dans la partie de sa harangue qu'il adresse à Vulcain. (Vers 317 et suivants.)

(5) *Les Telchines*. — Les Telchines n'ont pas toujours été ces magiciens malfaisants dont l'île de Rhodes eut à se plaindre. Ils figurent dans l'armée de Bacchus à meilleur titre. Ils étaient d'habiles ouvriers en fer et en airain dans les annales mythologiques (Strabon, liv. XIV). « Ils ont les premiers, » suivant Diodore, « fabriqué les statues des dieux ; et plusieurs constructions antiques ont gardé leur nom. » (Liv. V, c. 55.) Apollodore prétend que les Telchines tuèrent Apis, d'où vient la religion de Sérapis. « Quelques personnes, » dit Plutarque, « croient que Sérapis n'est pas un dieu, mais bien l'urne sépulcrale d'un dieu. » (*De Is. et Osir.*) Serait-ce donc qu'en donnant aux dieux une forme humaine, les Telchines auraient introduit en Égypte une représentation de la Divinité autre que celle des cruches, des boîtes ou des animaux ?

(6) *Harangue de Dériade*. — Certes Nonnos n'est pas homme à oublier, dans les menaces de Dériade, un seul des corps de l'armée de Bacchus ou des demi-dieux qui la commandent. Ses emportements sont bien trop réguliers pour cela. Voici le discours long et compassé d'un rhéteur d'Alexandrie, bien plutôt que la harangue d'un capitaine. Qu'on se souvienne des paroles d'Arminius sur les bords du Rhin, ou de l'ordre du jour du général Bonaparte aux Pyramides, et l'on apprendra mieux qu'ici quel est le vrai langage du soldat conquérant ou du citoyen défenseur de son pays.

(7) *Roseaux embaumés*. — Le roseau qui embaume les eaux du Gange, c'est l'arbuste cannellier ;

et c'est du cinname, ou cinnamome (la cannelle), qu'il s'agit ici sans doute. Mais dans les Indes, en fait de parfums, on n'a que la peine de choisir, et on peut les entasser comme le phénix,

Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas
Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha.
(Ovide, *Mét.*, l. XV, v. 392.)

(8) *Bromios*. — Je ne sais trop pourquoi je me suis astreint jusqu'à présent à conserver à Bacchus ce nom, le seul très-usité en français, quand Nonnos, pour diversifier sa diction, use des synonymes Lyéos, Dionysos, Bromios. Ma réserve m'a plus d'une fois arrêté et embarrassé dans mes soins pour éviter les répétitions. Ici puisque le dieu s'attribue lui-même la qualité de *bruyant*, qui est un de ses sobriquets, je l'imité, et je me promets de me mettre vis-à-vis de lui plus à l'aise à l'avenir. J'ajoute que si je traduis Bromios par *Bruyant*, c'est que Nonnos lui donne toujours cette acception consacrée par Diodore de Sicile (liv. IV), et je repousse toutes les tentatives que le scoliaste d'Aristophane ou même l'impératrice Eudoxie ont hasardées pour altérer cette signification.

(9) *Lampétie*. — Les deux nymphes aux beaux cheveux qui gardent, en Sicile, les troupeaux de leur père loin de lui (Homère, *Odyss.*, XII, 132), sont Phaéthuse et Lampétie : l'une est « pour signifier la lumière du soleil, » dit madame Dacier, « et l'autre, la lumière de la Lune. Ce sont les deux bergères de ces troupeaux, parce qu'ils paissaient le jour et la nuit. Elles sont filles du Soleil, et de la déesse Nééré, qui signifie la jeunesse, parce qu'elles ne vieillissent jamais, » et que la lumière est toujours la même et « a toujours le même éclat. »

Lampétie est donc ainsi une Héliade, sœur de Phaëthon, et c'est pour cela que Bacchus relève Astris, la mère de Dériade, Héliade elle-même, sur les bords de l'Éridan pour pleurer leur frère dans ce pays sauvage des Celtes, comme il l'appelle, qui n'est autre aujourd'hui que la belle Lombardie.

(10) *Le gypse des initiations*. — Nous avons déjà vu les Titans couvrir leurs figures de plâtre, dans ces jeux qui devaient finir par le meurtre de Zagrée (ch. VI). Le gypse des initiations bachiques est un souvenir mystique de cette plaisanterie que reproduit assez bien la farine dont les pierrots à Paris et les clowns à Londres, modernes imitateurs des bacchanales, poudrent leurs visages grimaçants.

(11) *La harangue de Bacchus*. — Dans cette harangue à son armée, Bacchus paraphrase le discours d'Alexandre à ses troupes, tel que le rapporte ou le compose Plutarque. Καὶ τὰ Διονύσου μυστήν ἔχον, κ. τ. λ. — « Je suis la trasse de Bacchus. » Je veux faire voir encore une fois les Grecs victorieux baller au pays des Indes, et réduire en-

« core en mémoire aux montagnats, et sauvages
« nations qui habitent delà la montagne du Cau-
« casus, ces joyeusetés des bacchanales. »

(Plutarque, *De la fort. d'Alex.* § XI.)

Bacchus forme quatre divisions de ses troupes. Lucien, dans un récit qui ne peut passer pour historique, n'en désigne que trois.

« Le dieu, » dit-il, « garda pour lui le centre ;
« Silène conduisait la droite, Pan la gauche. Les
« chefs de file placés dans les rangs étaient les sa-
« tyres. Le cri de guerre était pour tous *Evohé*.
« Aussitôt les tambourins retentissent, les cymba-
« les donnent le signal. Un satyre prend une corne
« et sonne l'attaque. L'âne de Silène se met à
« braire je ne sais quoi de martial ; les Ménades,
« avec leurs ceintures de serpents, hurlent, s'élan-
« cent et découvrent le fer du bout de leurs thyrs-
« ses. Alors les Indiens et leurs éléphants recu-
« lent, fuient en désordre et n'osent pas rester à la
« portée du trait. » (Lucien, *Bacchus*.)

(12) *L'axe ombilical de la terre.* — « Le nombril
« de la terre, source de sentences véridiques, » ὁ
« βοδίκων γὰρ ὁμπελόν. (Pindare, *Pyth.*, XI, v. 15.) Ce
centre du monde mythologique avait été fixé par
l'épreuve de deux colombes, que Jupiter avait fait
partir des deux extrémités du globe, et dont les
ailes se croisèrent à la place où le temple de Del-
phes fut bâti. De là, l'invention moderne des pi-
geons messagers, qui depuis bien longtemps au
reste jouent en cette qualité un rôle important
dans les chansons arabes du désert.

(13) *La roche du Parnasse.* — Cette allusion à
la roche du Parnasse, commune à Apollon et à
Bacchus, semble empruntée à Euripide. Dans un
fragment d'Hypsipyle qu'Aristophane nous a con-
servé pour en rire, dans la comédie des *Grenouil-
tes*, le tragique disait :

Διόνυσος, δὲ θύρσοισι καὶ νεβρῶν δοραῖς
Καταπτός ἐν πύκαιοι Παρνασσὸν κατὰ
Πηδᾶ χορεύων.

(Arist., *Batr.*, v. 1052.)

« Bacchus, qui, entouré de thyrses, des dépouilles
« cédées par les cerfs et de torches, saute et danse
« aux penchants du Parnasse. »

D'un autre côté, Macrobe s'est chargé de nous
démontrer la réunion des deux divinités dans la
sainte montagne. « Apollini et libero patri in eodem
« monte res divina celebratur. » (*Saturn.*, liv. I,
ch. 18.)

(14) *Nomios.* — Nomios était un surnom d'A-
pollon, intitulé le dieu-berger, pour avoir fait paî-
tre les troupeaux d'Admète ; ou plutôt, comme le
dit Cicéron, c'était un quatrième Apollon : *Quar-
tus in Arcadia quem Arcades Nomionem appel-
lant* (*de Nat. Deor.*, liv. III, c. 23), et cette as-
sertion, saint Clément d'Alexandrie la confirme
(*Protrept.*, p. 8) ; car les Pères de l'Église ne dé-
daignaient pas d'approfondir la mythologie. Il
ajoute que cet Apollon, fils de Silène, était celui

que les pasteurs de Théocrite nomment le plus
parfait des dieux :

Ἀπόλλωνος Νομίου
Ἰερὸν ἀγνὸν, ἔστιν, τελειοτάτοιο θεοῦ.
(Théocr., *Id.* XXV, v. 31.)

(15) *Syros.* — La fontaine de Dircé n'a point à
se reprocher d'avoir refusé ses secours à Latone,
qu'elle accompagnait au contraire dans sa fuite à
travers l'Aonie, au dire de Callimaque. (*Hymne à
Délus*, v. 76.) Cunæus, Falkenburg et Græfe se
sont égarés tous les trois quand ils ont effacé du
texte primitif σιφὴν ou σιφῆν, pour y placer Dircé.
Il fallait y voir Σύρον, la Cyclade, patrie d'Eumée,
qui raconte lui-même dans l'*Odyssée* les vengran-
ces d'Apollon et de Diane contre son fils natale,
située au-dessus de Délus, parce qu'elle n'avait pas
voulu recevoir Latone. Cette même île, alors
l'une des plus obscures de l'Archipel, est mainte-
nant l'une des plus célèbres, ou du moins l'une des
plus visitées, puisque c'est le rendez-vous central
des bateaux à vapeur de toutes les nations.

(16) *Icaros.* — Cet Icaros n'est ni le fils de
Dédale, qui s'appelait Icare, ni même le père de
Pénélope, mieux nommé Icarion. C'est le père
d'Érigone. Bacchus, pour récompenser son hospi-
talité, en fit son lieutenant, et le civilisateur ori-
ginel de l'Attique par le bienfait de la vigne. Est-
ce donc pour cela qu'en me rendant à Marathon,
j'ai vu les vignes des coteaux du mont Icare char-
gées de si beaux raisins ? On s'étonnera moins de
la fantaisie qui m'a induit à traduire et à com-
menter Nonnos, quand on verra que ses épithètes
ou ses allusions me rappellent presque à chaque
pas mon beau voyage aux terres orientales.

(17) *Métanire.* — Métanire, épouse de Célé,

(18) *Célé,* — roi d'Eleusis.

(19) *Triptolème,* — leur fils. J'en ai déjà parlé
ailleurs ; et je ne retrace ici leur situation respec-
tive que pour la clarté du texte.

(20) *Amalthée.* — L'égide de Jupiter fut recou-
verte de la peau de la chèvre Amalthée, au mo-
ment où elle fut placée dans la sphère. Et Pallas,
à qui son père transmit cette égide, y ajouta la
tête de Méduse :

Egidaque horrifera, turbata Palladis arma.
(Virgile, *Æn.*, l. VIII, v. 426.)

(21) *Pan à Marathon.* — Allusion à la terreur
panique que le dieu Pan jeta dans les rangs des
Perses à la bataille de Marathon.

(22) *Le Mélanégide.* — La qualification de *Mé-
lanégide*, appliquée à Bacchus, le souvenir de
Xanthos, le chef des Béotiens qui marcha contre
Athènes, et le fils de Thyone

(23) *L'Apaturien,* — appartiennent au mythe
bachique qui fit instituer à Athènes les Apaturia.
Suidas et les archéologues ayant expliqué surabondamment l'origine et la nature de ces fêtes, je
me dispense d'en donner ici les détails. Bientôt

is, qui n'était jusque-là connu dans tous le nom de
m, — parce qu'il n'avait encore de
ans le quartier des Marais, Αἰμαί, *le*
ec les chants phrygiens d- sa mère
ineurs d'*Eleusis*.

sinten. — De là les deux épithètes
t Eleusinien.

me fille Minerve. — *Kouré* est un
le Minerve, qui passait pour être la
excellence. C'est presque synonyme
thénos.

achte. — Ici, pour mieux exciter
iter invoque dans sa harangue les
mystères si peu connus des Cabires;
elle des forges de Lemnos, la hache
nd la tête du maître des dieux et
à Minerve, enfin Cabire et Alcima-
rnière nymphe est sans doute l'une
es épouses que le culte de Samo-
ait à Vulcain. Nonnos l'aura choisie
les mots *force* et *valeur*, synonymes
té (ἀκτιμάχεια et ἀκτῆ). Serait-ce
ouse de Vulcain, vainement cher-
éologie cabirique n'a pas révélée en-
aurait remplacé l'antique Cabiro,
logique de la race? — Voici sur quel
inspiré par Lucien, nous parle lui-
mystiques allégories.

orces, je vais frapper. Que faire,
bonnes? Quoi donc? une fille sous
O Jupiter, tu avais là bien du mal
; certes tu étais colère et irritable à
uisque tu nourrissais dans ton cer-
le vierge, et tout armée encore; ce
in front, souviens-t'en, que tu por-
t un camp. La voilà qui saute, danse
, agite son bouclier, brandit sa lance
fureur. Et, ce qui est plus étrange,
est vraiment belle, pour avoir mûri
a les yeux bleus, le casque lui sied
Voyons, Jupiter, pour ma paye de
, donne-la-moi pour épouse. » (Lu-
s dieux, VIII.)

raison de Jupiter. — Après avoir
parément Apollon, Pallas et Vul-
doit terminer son exhortation par
générale sur toutes les divinités de
st cette marche naturelle de la ha-
a déterminé à détacher le paragra-
, et à le transporter à la fin en guise
. Or, cette transversion du texte,
soupçonnée: *Nescio an hæc Jovis*
su vere finiat. (Note du vers 330.)
c ne pas corriger lui-même la faute
et en laisser le soin à un plus hardi

NOTES

DU

VINGT-HUITIÈME CHANT.

(1) *Le conflit des deux armées*. — M. de Fon-
tanes, dans la *Grèce sauvée*, a rendu ainsi une
pensée à peu près semblable :

Le guerrier dans la foule a choisi le guerrier,
Le bouclier d'airain choque le bouclier,
De sueur et de sang la cuirasse est trempée,
Et l'épée à grand bruit se brise sur l'épée.

(Ch. II.)

(2) *Lyéos*. — Je francise encore pour les né-
cessités de ma traduction, comme Horace l'avait
latinisé au profit de sa philosophie, cet autre sur-
nom de Bacchus, *Lyéos*, le *Libérateur*, le dieu
qui affranchit les mortels de tout souci, et même
des craintes de la politique :

Curam metumque Caesaris rerum juvat
Dulci Lyæo solvere.

(Épod. IX.)

Bien que je me sois rarement servi de ce syno-
nyme très-peu usité en français, où l'on ne con-
naît guère que Bacchus (ce que j'allègue, par
parenthèse, comme une excuse pour avoir tant
répété ce dernier nom), je ne renonce pas à don-
ner son étymologie, que va me prêter Plutarque :

« Au soir préside le bon Bacchus, qui est sur-
« nommé *Lystos* ou *Lyéos*, parce qu'il dissout
« tous ennuis, et met fin à tous travaux et avec
« lui les Muses... *Lystos*, deslieur de toutes cho-
« ses, et principalement de la langue à qui il oste
« le mors et la bride, et donne toute liberté à la
« voix et à la parole. » (*Propos de table*, liv. I,
ch. 1, et liv. III, ch. 4.)

(3) *Phalénée*. — Avec le vingt-huitième chant,
nous entrons en plein dans la mêlée; il répond aux
cinquième et huitième livres de l'*Illade*. Ici les
noms des guerriers ont tous leur signification.
Phalénée, qui vient de Phalos, *aigrette*, pour-
rait s'intituler, *le crété*.

(4) *Corymbase*. — Corymbase, on pourrait dire
à la houppe, si on ne craignait de se rapprocher
trop sensiblement d'un conte de Perrault; mettons
le *branchu*. Le mot κύων, chien, que Clytios jette
à la tête de Corymbase, et qu'Homère écrivait
primitivement κύον, au vocatif, n'en est pas plus
poli pour cela. C'est aussi l'apostrophe de Dio-
mède à Hector. (II., XI, 362.)

(5) *Dexioque*, — l'*Adroit*.(6) *Phlogios*, — le *Brûlant*.

(7) *Clytios*, — le *Renommé* : il y a dans l'*Illade*
un Troyen de ce nom, frère du roi Priam.

(8) *Céléne*, — *le Noir*.

(9) *L'Hermos mygdonien*. — L'Hermos de Mygdonie, qui termine les injures de Clytios, interromp aussi mon aride nomenclature, et me ramène par la pensée vers la délicieuse soirée de mes voyages orientaux, où je vis pour la première fois le beau fleuve étinceler comme une ligne d'argent dans les plaines de Magnésie. Je descendais lentement le Sipyle. Le soleil venait de se coucher derrière la chaîne de l'Ida. Au nord, ses derniers rayons jetaient encore une teinte rose sur les neiges de l'Olympe, que j'avais foulées. Ah! ces plaisirs de mes yeux et de ma jeunesse ne se sont pas évanouis tout entiers avec le jour qui finissait, puisqu'il m'en reste encore, après tant d'années, l'image et le souvenir.

Je reprends le catalogue.

(10) *Sébès*, — *le Pteux*.

(11) *Oënomane*. — Ce n'est pas ici l'homonyme de l'inhumain roi de Pise, père d'Hippodamie; c'est un satyre passionné pour le vin, que nous retrouverons au XLIII^e chant, v. 61.

(12) *Tyndaros*, — descendant de Tyndare, roi de Lacédémone, père d'Hélène, ou citoyen d'une des deux villes du nom de Tyndare, connues en Colchique comme en Sicile.

(13) *Thoon*, — *le Coureur*. Dans l'*Illade*, un Troyen de ce nom est immolé par Ulysse dans son expédition nocturne, en compagnie de Diomède. (XI, 422.)

(14) *Antésion*, — *l'Opposant*. Trois vers plus bas on voit le soldat qui reste debout et tient encore sa lance, tout mort qu'il est : tableau dont le poète Christodore, copiste des procédés métriques de Nonnos, a emprunté l'expression pour retracer la statue de Déiphobe. (*Descr. du Gymn.*, v. 12.) Et, après tout, cette image, trop hyperbolique au premier abord, n'est pas plus ridicule que ce guerrier du Tasse :

Traffito è l'altro insin là dovè il riso
Ha suo principio, e 'l cor dilata e spande:
Talchè (strano spettacolo, ed orrendo!)
Ridea sforzato, e si moria ridendo.

(*Gerus. liber.*, c. XX, st. 39.)

(15) *Opitès*. — Opitès, le *Secourable*; car je ne puis me résoudre à conserver l'*Onitès* du texte primitif, et y voir cette espèce de marjolaine montagnarde dont Nicandre recommande l'emploi pour combattre les venins : *ὀνίτιδος αἶον ὀρεῖνης*. (Nic., *Alex.*, v. 52.)

Opitès n'est-il pas d'ailleurs le nom d'un Grec immolé par Hector? (*Iliade*, XI, 301.)

(16) *La troisième main*. — Jeu de mots ou de chiffres, sur le nombre *trois*, rapproché du nom de Minerve Tritogénie, ainsi nommée, selon quelques mythologues, parce qu'elle fut portée trois mois dans la tête de Jupiter, ou qu'elle naquit le troisième jour de la lune, ou enfin le troisième produit du maître des dieux, après Apollon et Diane. Voilà le mauvais goût qu'a su éviter Molière. Il n'a pas parlé d'une troisième main, quand il a fait

dire à Harpagon : « Montre-moi tes mains. — *La* « *flèche*. Les voilà. — *Harp.* Les autres. — *La* « Les autres? — *Harp.* Oui. — *La* « Les voilà. » (*Avare*, act. I, sc. 3.) Ici c'est la nature; mais au quatrième siècle, c'était l'esprit et l'antithèse animant même les paroles suprêmes d'un guerrier mutilé qui va mourir.

(17) *Cynégire*. — En nommant Cynégire, Nonnos a expliqué lui-même qu'il empruntait le fond de cet épisode à Hérodote, et il en fait également honneur à un Athénien. Le père de l'histoire dit seulement : « Cynégire, fils d'Euphron, ayant « saisi un vaisseau par les rebords de la poupe, « eut la main tranchée d'un coup de hache, et « tomba. » (Liv. VI, ch. 114.) Telle était la simplicité des premiers récits des annales des peuples! Justin raconte le trait moins poétiquement que le chantre de Bacchus, mais d'un style plus précis. « La gloire de Cynégire, le soldat athénien « a, dit-il, été célébrée par les écrivains avec de « grandes louanges. Après d'innombrables « exploits, repoussant les ennemis jusqu'à leurs « vaisseaux, il retint un navire de transport de la « main droite, et ne le lâcha qu'en la perdant; « cette main coupée, il saisit le vaisseau de la « gauche, et comme il la perdit aussi, il arrêta, en « le mordant, le navire. Son courage fut tel que, « sans être ni fatigué par tant de carnage, ni « vaincu par la perte de ses deux mains, mutilé « une dernière fois, il combattit, comme un animal « mal enragé, même avec les dents. » (Justin, liv. II, ch. 9.)

(18) *Argilipe*, — *le Brillant*. C'est sans doute le même cyclope qu'Hésiode nomme Argès au grand cœur; καὶ Ἀργὴν ὀφθαλμοῦμον. (*Théog.*, v. 140.)

(19) *Salmonée*, — le fils impie d'Éole :

Dantem Salmonæa pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
(Virgile, *En.*, l. VI, v. 68.)

(20) *Évadné*. — La vertueuse Évadné, qui avait préféré Capanée à Apollon, suivit cet époux jusque dans les flammes où il périt :

Conjugis Evadne miseros elata per ignes
Occidit, Argivæ fama pudicitia.
(Propertius, l. I, él. 15, v. 21.)

(21) *Capanée*. — Capanée d'Argos déclara qu'il prendrait Thèbes en dépit de Jupiter. « Capanée « menace, » dit Eschyle, « et, prêt à tout oser, est « insulteur des dieux déchaîne sa bouche; d'une « voix insensée, il lance des paroles bouillonnantes « contre Jupiter, qui l'entend. » (*Les Sept chefs*, v. 440.)

(22) *Stéropé*, — } cyclopes virgiliens.

(23) *Brontès*, — }

(24) *Polyphème*. — Polyphème, dont Homère a immortalisé la barbarie et Théocrite les amours infortunés. Je crois voir encore aux pieds de l'Etna les écueils de Polyphème, ces roches noires et poreuses suspendues sur la mer, comme

dope venait de les détacher de la montagne : menacer Ulysse ou en écraser Acis. Donc l'évêque de Ptolémaïde, le noble Syt-il pris cette singulière conversation d'Udu cyclope, qu'Homère et Euripide ne compt pas, et qu'il nous donne dans un style si élégant ?

asse tâchait de persuader à Polyphème de se sortir de sa grotte. — Je suis sorcier, lui dit-il ; et c'est fort à propos que je me trouve le vous pour vous aider dans votre malheur : amour marin ; je sais les enchantements, les es et les contraintes amoureuses, telles que ce ne pourrait sans doute y résister longtemps. Vous n'avez pour cela qu'à ouvrir la , ou plutôt ce couvercle qui m'a tout l'air promontoire. Je vous reviendrai plus vite parole avec la jeune fille persuadée. Que , persuadée ? vous verrez qu'elle approchera même, appelée par tant de charmes ; elle va désirer et vous prier ; feignez à votre tour en faire aucun cas. Mais voilà qu'une chose puante ; je crains que l'odeur de ce cuir ne ise à une nymphe délicate, qui se baigne des fois par jour. Il serait bon de mettre que ordre et quelque propreté dans votre tement, de le nettoyer et de le parfumer. Il : mieux encore de préparer des couronnes rre et de liseron pour vous et votre belle : ardez-vous ? allons, ouvrez donc la porte ! » ème rit à gorge déployée, bat des mains, ant Ulysse par le menton, « O Personne, t-il, tu es bien l'homme le plus astucieux et us habitué aux affaires ! mais crois-moi, he une autre ruse : celle-ci ne peut réussir. » (Synèse, *Ept.* 121.)

Trachios, — le Raboteux.

Élatrée, — le Sapin, vrais fils de la montagne nous retrouvons aussi exactement énumérés dans le catalogue du treizième livre. Ce porte dans l'*Odyssée* un nom emprunté rine, comme celui de tous les nobles Phéaces compagnons. Chez Nonnos, le jeu de qui le rapproche du sapin dont il se sert d'une lance, exige qu'on lui donne une auification ; et ce devrait être le porteur de Au reste, le sapin dont Élatrée fait son et tire son nom figure brillamment dans les fables de Babrias retrouvées au mont et publiées en 1844. Celle-ci aurait pu à la Fontaine l'idée-mère de l'un de ses l'œuvre, le *Chêne* et le *Roseau*, si le génie re divin fabuliste n'avait pris les devants. une tige de sapin qui parle : suis belle, d'une haute taille, concitoyenne nuées. Je crois toute droite. Je suis la poue palais, la quille des vaisseaux, et je l'em sur tous les plus grands arbres. »

καλή μὲν εἰμι, καὶ τὸ μέτρον εὐμήκης,
καὶ τῶν νεῶν σύννομος, ὅρθη φύω.

Στέγη τε μελάθρων εἰμι καὶ τρόπος πλοίων,
Δένδρων τοσούτων ἐκπρεπιστάτη πάντων.
(Babrias, fab. 64.)

(27) *Euryale*. — Euryale, ami des larges mers, que Nonnos lance au milieu des ondes pour y poursuivre les Indiens, figure également, sous cet attribut, parmi les navigateurs phéaciens. (*Odyss.*, VIII, 115.)

(28) *Halimède*, — le Surveillant de la mer.

(29) *Douze guerriers tués par Halimède*.

Les douze guerriers que le cyclope Halimède tue d'un seul mugissement me paraissent passer un peu les bornes que nous mettons aux licences de la poésie épique. Ils copient sans doute les douze Troyens qu'Ajax frappe, lui seul, en défendant les vaisseaux des Grecs, au dernier vers du quinzième chant de l'*Iliade*, comme si Homère voulait, avant de prendre haleine, arrêter l'esprit du lecteur sur une grande image.

Δώδεκα δὲ προπάρους νεῶν αὐτοσχεδὼν οὔτα.

Mais d'abord il les blesse, et ne les tue pas ; ensuite ce guerrier est Ajax, le plus vaillant des Grecs après Achille, comme on chantait à Athènes, dans les scolies des festins. Cunnæus blâme avec raison cette exagération, plus digne de la comédie que de l'épopée. « On peut, dit-il, mentir parfois, et raconter des choses incroyables, quand on pare hardiment les faits de riches ornements ; mais on est impardonnable si le mensonge n'existe évidemment que pour tromper. Il faut combiner avant tout jusqu'où il est permis de pousser l'invraisemblable ; c'est là une des premières conditions de l'art et le secret de l'éloquence. »

(30) *Les cyclopes*. — Les cyclopes célébrés ou créés par Homère et Hésiode habitaient la Sicile ; et cependant Homère et Euripide nomment Mycènes la ville des cyclopes, sans doute parce que la première race titanique des cyclopes, géants forgerons et maçons, en avaient construit les énormes murailles ! A la vue de ces vastes décombres et du tombeau des Atrides, devenu un parc à chèvres, je me suis écrié avec l'*Anthologie* :

« Les demeures des héros ont disparu, et ce qui reste de leurs patries dépasse à peine le niveau du sol. C'est ainsi que je t'ai vue, en passant près de toi, ô Mycènes, plus abandonnée que la cabane d'un pâtre. Tu n'es plus qu'un signal pour les bergers ; et un vieillard disait : C'est ici l'opulente cité. Ci-gît la ville des cyclopes. » (Antipater de Thessalie, *Anth.*, liv. IX, ép. 101.)

Convenons-en, les poésies légères renfermées dans l'*Anthologie* des quatrième et cinquième siècles, car ce titre les désigne mieux que le nom d'épigrammes, ne sont pas sans valeur. Leurs auteurs, effrayés sans doute des longs poèmes laissés par leurs devanciers, n'ont retracé que de courtes réflexions, descriptions ou maximes, des inspirations éphémères, de petits sentiments, etc. Les

épigrammes de Callimaque et de Théocrite sont assurément d'un goût plus antique et plus parfait; mais elles donnent une idée moins exacte du genre, peut-être parce qu'ils ont eux-mêmes élaboré des compositions plus considérables, tandis que leurs successeurs n'ont écrit que des épigrammes. En tout cas, ce n'est pas perdre son temps que de feuilleter ces vers de l'*Anthologie* qui ont mérité d'être choisis, recueillis et conservés par des poètes dignes eux-mêmes d'admiration, tels que Méléagre et Agathias.

(31) *Damnée*, — le *Dompteur*,

(32) *Prymnée*, — le *vent favorable*. « Ainsi donc », dit Néoptolème à Philoctète, « quand le vent nous viendra de la proue, nous serons prêts; maintenant il nous est contraire. — Ah! répond le héros,

Tout vent est favorable à qui fuit le malheur.

Ἄει καλὸς πλοῦς ἔσθ', ὅταν φεύγῃς κακά.

(Sophocle, *Philoct.*, v. 642.)

(33) *Ocythoos*, — le *Vélocé*; c'est aussi un noble Phéacien.

(34) *Iphiclos*, — aux *pieds légers*,

(35) *Mimas*, — l'*Imitateur*,

(36) *Acmon*, — l'*Enclume*,

(37) *Pyrrhique*, — le *Danseur*,

(38) *Opsiphane*, — qui se *montre tard*,

(39) *Mélissée*, — l'*Abeille*.

Nous avons déjà vu la plupart de ces noms dans le dénombrement (ch. XIII).

J'en détache : 1° Opsiphane. Il paraît ici pour la première fois. C'est ainsi qu'il se présente dans le courant de l'*Iliade* plusieurs noms de guerriers grecs et troyens, chefs ou soldats, qui n'ont pas figuré dans le dénombrement. Opsiphane se trouve l'avant-dernier parmi les Curètes; ce qui pourrait bien entrer pour quelque chose dans son étymologie. Je m'en suis servi, en tout cas, pour rétablir le nom de ce serviteur de Bacchus, que le texte grec avait défiguré.

2° Prymnée, désignation maritime de l'un des convives d'Alcinoüs. Ce mot signifie : *le vent qui vient de la poupe*; et je ferai remarquer l'harmonie imitative des cinq beaux vers où Nonnos le compare à Pollux, l'une des divinités qui calment les mers. Théocrite n'a pas un style plus doux ni de plus gracieuses images, quand il vante la douce influence des Dioscures sur la navigation.

3° Et enfin, Iphiclos aux robustes chevilles, père de Podarcès, *Vigueur du pied*; Iphiclos, ce *Brave coureur*, que Nestor se vante d'avoir dépassé :

Ἰφικλον δὲ πόδεςσιν παρέδραμον, ἔσθλ' ὄντα.
(Homère, *Il.*, XXIII, 636.)

Delille, dans les vers suivants, a bien plutôt, ce me semble, imité l'Iphiclos des *Dionysiaques*, avec lesquels d'ailleurs ses poèmes originaux ou traduits ont tant d'affinité, qu'il n'a retracé l'élégante Camille de l'*Énéide* :

Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis,
Sans piler leurs sommets couru sur les épis,
Ou, d'un pas suspendu sur les vagues profondes,
De la mer, en glissant, eût effleuré les ondes.

En résumé, ces désignations tirées des facultés physiques, natives ou acquises, des hommes primitifs, pour devenir leurs noms propres, se retrouvent dans presque tous les poèmes de l'enfance des nations; il est aisé de les signaler dans les vers d'Homère, même en dehors de l'île des Phéaciens, où il les accumule; elles abondent aussi dans les descriptions du chantre des *Natchez*, et surtout dans les légendes des Indiens du nouveau monde, célébrées par Cooper, le romancier des origines américaines.

Et, à propos de M. de Chateaubriand, qu'on me pardonne si, malgré tout mon respect pour mon maître, je n'ai pas cherché à appliquer à mon œuvre ce même système de fidélité rigoureuse et constamment littérale avec laquelle il a interprété Milton. J'ai craint les tournures violentes, les termes forcés, les épithètes composées, que notre langue ne saurait admettre sans voir fausser son esprit et obscurcir sa clarté, moi qui lui reconnais le droit et même le devoir d'être plus sévère à mesure qu'elle vieillit. Et puisque j'étais condamné à laisser à mon épopée le mauvais goût et l'enflure de son époque, j'ai désiré lui conserver de même tout ce que je pouvais de l'élégance, de la diction héroïque et de la richesse d'un style si prêt à déchoir.

NOTES

DU

VINGT-NEUVIÈME CHANT.

(1) *Phlégyas*. — Phlégyas, roi des Lapithes, à qui Apollon avait enlevé sa fille Coronis, mère d'Esculape, marcha sur le temple de Delphes et le réduisit en cendres. Apollon tua Phlégyas, et le plaça aux enfers parmi les âmes impies. Nonnos est la seule autorité mythologique qui donne une si triste généalogie à Hyménée. Aurait-il donc un peu de part aux faveurs de ce dieu qu'il traite si mal? Et si j'osais, comme il me l'a si souvent enseigné, jouer sur les étymologies, devrais-je croire que son nom de moine (Nonnos) le portait à calomnier une divinité qu'il ne connaissait pas? On pourrait, d'un autre côté, lire avec assez de vraisemblance dans le texte grec Φρύγιος à la place de Φληγύας, qui me paraît un mot torturé; puisque Pindare a dit au génitif Φληγύα, le dorique de

φλεγύων. (*Pyth.*, od. III.) Dans ce cas-là, Hyménée serait le fils de Magnès, petit-fils de Phryxus; et ce Magnès passe en effet pour le père d'Hyménée. (Antonius Liberalis, c. CXXIII.)

(2) *Mélanée*. — Mélanée, le Nègre, est très-convenablement choisi pour le rôle que va lui faire jouer Nonnos, puisque c'est à la fois le nom d'un noir qui assistait aux noces de Persée, et d'un Grec tellement habile à tirer de l'arc qu'il passait pour fils d'Apollon. Je ne tiens pas compte d'un troisième Mélanée qui figure dans les *Métamorphoses* d'Ovide; car celui-là était un chien d'Actéon.

(3) *Sacrifices du taureau et de l'agneau*. — Le sacrifice d'un taureau à l'Hydaspe cornu et d'un agneau noir à la terre des Nègres, offrandes appropriées à ces deux divinités des Indes, remplace les agneaux premiers-nés que Pandaros, dans l'*Iliade*, doit immoler à Apollon, si sa flèche atteint Ménélas. (Liv. VI, v. 103.)

(4) *Hyacinthe*. — Nonnos ressemble tout à fait ici à l'Achille de Philostrate, qui revenait sans cesse à chanter Hyacinthe sur sa lyre.

« Achille célébrait, » dit-il, « ces contemporains « antiques Hyacinthe, Narcisse, et quelque chose « d'Adonis. Puis, comme les complaints qui re- « grettaient Hylas et Abdère, l'un disparu en al- « lant à la fontaine, l'autre mis en pièces par les « juments de Diomède, étaient plus récentes, il « les chantait aussi, mais en pleurant. » Οὐκ ἀδα- « κρουι ταῦτα ᾄδεν. (Philost., *Hér. Achille*.)

(5) *Péon*. — Au reste, tout cet épisode, imité d'Homère, va nous amener le souvenir de Péon, l'émule d'Esculape, mais d'un Péon exempt des faiblesses humaines (ἄμμορος πῶων), ou plutôt il va faire briller les talents de Bacchus dans l'art de guérir; privilège divin qu'Orphée lui attribue en ces termes :

Παυσίπρονος θνητοῖσι φανείς, ἄκος, ἱερὸν ἄνθος.
(*Hym.* XLIX, v. 6.)

Et c'est une allégorie du vin qu'on versait sur les blessures pour les cicatriser. Péon, le médecin des dieux, l'emportait sur tous ses confrères par une profonde connaissance des simples. Hippolyte, la victime de Phèdre, en sut quelque chose; et l'amour de Diane n'eût pas suffi à le rappeler à la vie sans l'emploi de toutes les plantes de Péon.

Paeonis medicatum herbis et amore Dianæ.
(Virgile, *Æn.*, l. VII, v. 769.)

(6) *Écatébole*. — Aristée a reçu de la lyre de Pindare les noms d'Agrée, chasseur, et de Nonnos, berger.

« Les Heures, » dit-il, « le rendront immortel « comme Jupiter et le chaste Apollon. Il sera le plus « assidu surveillant des troupeaux, le charme et le « bienfaiteur de ses amis; et cet Agrée et ce « Nomios, ils le nommeront Aristée. » (*Pyth.*, IX, v. 114.)

A ces deux attributs, Nonnos a annexé de son autorité propre Écatébole, qui lance au loin, surnom du dieu de l'arc, père d'Aristée.

(7) *L'Hypséide*. — Cyrène, dont Virgile fait en si beaux vers la fille du fleuve Pénée, n'en était que la petite-fille, suivant l'exacte généalogie que Pindare nous donne en très-beaux vers aussi :

« Hypsée, qui dominait au loin, était le roi des « belliqueux Lapithes, seconde génération de hé- « ros, depuis Océan. Dans les vallons renommés « du Pinde, une naïade, fille de la Terre, Créuse, « toute joyeuse de s'unir à Pénée, le mit au « monde; et Hypsée éleva à son tour son enfant, « Cyrène aux beaux bras. » (*Pyth.* od. IX, v. 23.)

J'ai beaucoup réfléchi sur le Pénée dans mes voyages, et j'ai toujours pensé qu'il y avait trois fleuves de ce nom en Orient, sans compter le Pénée, assez insignifiant, de Sicile. Le premier serait incontestablement le Pénée de Thessalie; le second, une petite rivière qui ne fait pas grand bruit en Élide; et le troisième,

L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage,

ainsi que l'a dit si bien le fils de Racine. L'Araxe s'appelait Pénée, comme le Pénée s'appelait Araxe : l'un pour avoir déchiré (ἀράσσω) l'Ossa et l'Olympe en traversant Tempé; l'autre, les montagnes de l'Arménie pour se jeter dans la mer Caspienne.

(8) *Les abeilles et l'olive*. — Avant d'en finir avec Aristée, on remarquera qu'en sa qualité d'instituteur des abeilles, il effraye l'ennemi avec l'airain dont les agriculteurs se servent pour éloigner les essaims, selon Varron (liv. III, ch. 46), ou les attirer, suivant Plin (liv. XI, ch. 24). Puis, à titre d'inventeur de l'huile, Aristée brandit contre les Indiens la lourde meule que j'ai vue en Provence écraser avec tant de profit la verte olive.

(9) *OEète*. — OEète, roi de Colchos, fils du Soleil et de Perséis, était le père de Médée :

O mihi si profugæ gentior nunc ille supremos
Amplexus, OEeta, daret!
(Valérius Flaccus, l. VIII, v. 11.)

(10) *Eurymédon*. — Eurymédon, que nous avons déjà vu figurer dans le dénombrement, et

(11) *Alcon* son père, étaient tous les deux fils de Cabiro, et chefs de race. Le premier porte le même nom qu'un fils de Neptune et de Péribée, « Ce magnanime Eurymédon qui jadis régnait sur « les géants orgueilleux. » (Homère, *Od.*, VII, 58.)

Le second était-il l'aïeul de ce forgeron, ou plutôt de ce merveilleux orfèvre que Virgile et Ovide ont transporté en Sicile? *Aut Alconis habes laudes.* (Virg., *Ecl.* V.)

(12) *Le cornouiller*. — Le cornouiller est l'arbre homérique et virgilien dont le bois durci fournit les meilleurs javelots. *Et bona bello cornus*, a dit Virgile. On s'en servait même pour les épieux de la chasse. *Salva cornus in venabulis nitet, incisuris*

notata propter decorem. (Pline, liv. XVI, ch. 73.)

(13) *Silène*. — Silène est pris ici dans la plus haute acception de sa divinité; il est le physicien consommé, l'interprète de la nature primitive dans la sixième églogue de Virgile, et ici l'engendré de lui-même, né de la terre seule. C'est sans doute ce même Silène philosophe, dont parle Cicéron, qui fut auteur de la célèbre maxime mise en vers par Homère, ou plutôt par Théognis: « Il n'est pas bon à l'homme de naître; une fois né, il n'a rien de mieux à faire que de mourir. » (*Tuscul.*, liv. I, c. 48.)

(14) *Les Stymphalides*. — Voici ce que Pausanias raconte à ce sujet (liv. VIII, c. 22):

« Les déserts de l'Arabie renferment des oiseaux, nommés *stymphalides*, qui ne sont guère mieux apprivoisés que les lions et les léopards. Ils fondent sur le chasseur, le meurtrissent de leurs becs, et le tuent. Ils percent même les armures de fer ou d'airain. Mais, si on se couvre d'une écorce épaisse, les becs des *stymphalides* restent pris dans cette écorce, comme les petits oiseaux sur la glu. Ils ont la taille des grues et la forme des ibis; seulement leur bec n'est pas recourbé, mais beaucoup plus fort. Je ne sais pas s'il y a eu jamais en Arcadie ces mêmes oiseaux qui existent de mon temps en Arabie, s'ils ont la même apparence, et si la race des *stymphalides* se perpétue comme celle des aigles et des éperviers. Mais je les crois indigènes de l'Arabie, d'où une bande aura volé jadis auprès du Stymphale, dont elles auront reçu le nom. Sans doute ce n'est pas ce lui qu'elles portaient en Arabie; mais c'est la gloire d'Hercule et l'honneur de la Grèce d'avoir transmis et perpétué cette dénomination actuelle de *stymphalides* chez les Barbares et chez les Arabes du désert. »

A cette description de Pausanias, embellie de certains traits fournis apparemment par des voyageurs effrayés, ne serait-on pas tenté de reconnaître l'autruche, plutôt que la grue?

(15) *OÉnoé*. — OÉnoé doit être le même personnage qu'OÉnanthe, *bourgeon de vigne*, que nous avons déjà vu parmi les Bassarides du quatorzième livre; et je dis à ce propos que *οἰνᾶπρ*, en grec, signifie les feuilles de la vigne; *οἰνᾶ*; ou *οἶν*, la vigne elle-même, et *οἰνᾶνθη*, le premier bourgeon. Or cette explication grammaticale et viticole ne saurait paraître déplacée ni pédante à la suite d'un poème sur Bacchus.

(16) *Staphylé*. — Staphylé, *la grappe*, est une Bassaride nouvelle, qui n'a figuré ni dans le dénombrement, ni dans l'épisode de Lycurgue.

(17) *Les attitudes des Bassarides*. — On aura remarqué ces diverses attitudes des Bassarides, toutes prises dans la signification de leurs noms. Calicé, *la coupe*, toujours debout près de Bacchus qui guérit sa blessure en y versant du vin; Rhodé, *la rose*, dont le fer a blessé la tige, et qui perd son enveloppe, etc.; voilà la recherche spirituelle

et l'affectation de l'école littéraire d'Alexandrie: l'image est gracieuse au premier abord, et plait un moment; mais, généralisée et trop longtemps suivie, elle finit par lasser. Et que dire de cette Trygie, *la Vendange*, que Boitet nous dépeint ainsi?

« Trygie demeura derrière les régiments des Indiens (*premier contre-sens*), et n'osa pas se présenter au combat; car, outre sa vieillesse, elle estoit grandement couarde: les silènes la laissèrent au camp, où elle s'efforça de déboucher Maron à l'ivrognerie (*deuxième contre-sens*). Mais il ne voulut pas priver l'armée de la présence de sa personne (*il n'y a rien de cela dans le texte grec*). Les satyres avoient souventefois supplié les dieux que cette vieille fût tuée en quelque occasion, d'autant qu'elle apportoit de la confusion. »

Je le demande, est-ce là traduire? Encadrer une longue série de bévues dans un style trivial ou burlesque, est-ce donc reproduire un poète qui pèche bien plutôt, comme son siècle, par l'enflure et par l'affectation de la dignité?

(18) *Myrto*. — Myrto n'est Bassaride que pour guérir de sa blessure par l'effet du myrte, son homonyme, et donner ainsi au poète le prétexte d'un jeu de mots. Ailleurs, Myrto est une Amazone, mère du cocher d'OEnomaos, Myrtille, ou une des femmes d'Hercule. Toujours est-il qu'elle a laissé son nom à la mer que j'ai traversée dans une frêle barque pour aborder au cap Sunium, et sans frémir, quoi qu'en ait dit le peureux Horace:

Myrtoum pavidus nauta secet mare. (Ode I, v. 14.)

(19) *Nysé*. — C'est Nysa, la nourrice de Bacchus par excellence, qui lui donne, avec son lait, la moitié de son nom; et si Nonnos couvre ici les joues de Nysa du plâtre des initiations, c'est sans doute une allusion au rôle qu'elle jouait en Égypte dans la fête Dionysiaque, instituée par Ptolémée Philadelphé. Athénée nous en fait une splendide description: « La statue de Nysa, » dit-il, « était revêtue d'une tunique jaune brochée d'or, et d'un manteau de Laconie: elle se levait artificiellement, sans être mue par personne; elle versait le lait d'une coupe, puis se rasseyait. Elle avait dans sa main gauche un thyrsé enroulé de baulettes, et sa tête, à l'ombre d'un feuillage touffu, était chargée de lierre et de raisins. » (Athénée, liv. V, § 6.)

(20) *La divinité lydienne*. — Cette divinité de Lydie et de Phrygie à la fois, c'est Cybèle, *Estia*, la déesse du feu, Vesta à Rome. La flamme qui voltige sur la tête de la Bacchante emportée par son délire dans les rangs ennemis, rappelle les beaux vers de Virgile:

*Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex.* (*Æn.*, l. II, v. 683.)

Et peut-être ce dernier prodige introduit dans les murs fumants de Troie la Phrygienne quand elle succombe, est-il un dernier souvenir du culte

de la mère des dieux, protectrice de la Phrygie et de la Libye tout ensemble?

(21) *Les chaleurs du Midi.* — Ces ardeses chaleurs des climats méridionaux ont inspiré le poète-évêque, disciple de Nonnos, et l'on croirait retrouver quelque chose de ses hymnes enthousiastes dans cette confiance d'une de ses lettres familières :

« Ah! qu'il est doux de vivre et de respirer à l'ombre des forêts! » — (Synèse, il ne faut pas l'oublier, avait à supporter dans sa patrie le soleil de l'Afrique). « Si un arbre nous déplaît, de passer à l'autre, et d'aller ainsi d'ombrage en ombrage! Qu'il est doux de descendre au bord du ruisseau qui les arrose! Quel charmant zéphyre agite insensiblement le feuillage! Quelle variété dans le chant des oiseaux, dans les nuances des fleurs, dans les plantes de la prairie! Tout embaume: et c'est autant le don de l'art de cultiver que le bienfait de la nature. » (Synèse, *Epit.* 114.)

Je reviens, à propos de cet épisode du sommeil de Mars, sur les procédés poétiques de Nonnos, car ils s'y sont manifestés d'une façon toute spéciale. Le Panopolitain a élaboré le rythme de ses vers avec un tel art qu'il a constamment évité de les terminer par la lettre *nu*, l'*n* final, comme s'il avait trouvé dans cette désinence sourde quelque chose de contraire à l'harmonie. Ses successeurs et ses disciples, moins réservés, prirent le soin minutieux, quand ils admirèrent la lettre *nu* au bout d'un hexamètre, de commencer par une voyelle l'hexamètre suivant, comme on peut le voir chez Musée, Christodore, Tryphiodore et Coluthus. Or la connaissance que je crois avoir acquise de la sévérité de Nonnos envers le mètre et la forme m'a soutenu dans mes attaques réitérées contre les hiatus et les autres imperfections du texte.

(22) *Le sommeil de Mars.* — On reconnaît ici l'apostrophe de Pallas à Mars dans le cinquième livre de l'*Iliade*; paroles courtes et énergiques, comme il convient à deux guerriers dans le feu de l'action. Louis Racine les a traduites dans ses *Réflexions sur la poésie*. Les voici sous une interprétation plus récente :

O fléau des humains, Mars, ô terrible Mars!
Monstre abreuvé de sang! destructeur des remparts!
Ne laisserons-nous point et Pergame et Mycène
D'un mutuel carnage ensanglanter l'arène?
Que le seul Jupiter décide des combats!
Cédons, retirons-nous, et ne l'offensons pas.

(Biguan.)

Dans les *Dionysiaques*, Hespéros, qui réveille Mars par les ordres de Rhéa, est moins laconique; et s'il alarme si longuement la jalousie du dieu de la guerre, c'est qu'en sa qualité d'astre du soir, il a longtemps protégé ses amours.

NOTES

DU

TRENTIÈME CHANT.

(1) *Cérès et Vulcain.* — J'ai remarqué partout en Sicile les traces de cette lutte de Cérès contre Vulcain, qu'Eurymédon rappelle. C'est, sans allégorie, la terre végétale qui se dégage des scories du volcan. Le Cabire défendait les forges de son père contre l'envahissement de la bienfaisante déesse, et se glorifie d'avoir conservé cette étincelle sicilienne qui se nomme maintenant l'Etna. Mais Cérès devait l'emporter, et j'ai vu dans les hautes plaines de *Castro-Giovanni*, l'antique Enna, près de la grotte qui cacha Proserpine, le blé pousser de lui-même comme un herbe des champs, sans culture, comme j'y ai admiré le canton *delle Cento-Salme*, prodige de fertilité, où le grain rend cent pour un, comme le veut cette étymologie.

(2) *Allusions astronomiques.* — Pour faire pardonner à Nonnos toutes les digressions ou allusions sidérales qu'il enchâsse, sous le moindre prétexte, dans ses récits, il faut rappeler que la connaissance des astres, si elle n'a encore chez nous qu'un observatoire peu fréquenté et une chaire publique peu suivie, était journellement professée à Alexandrie devant un grand concours d'étudiants. C'est là aussi que la passion du siècle pour cette science contemplative l'avait fait dégénérer en astrologie, le christianisme, à son début, n'ayant pu encore opposer que de faibles dignes à la superstition.

(3) *Phlogios.* — Le nom de Phlogios (*le Brûlant*) est fort répandu dans les *Dionysiaques*; il se trouve dans l'armée indienne, où Phlogios, frère de Corymbase, est tantôt le bourreau des Bassarides (XXXIV, v. 223), tantôt un habile archer (XXXIX, v. 322), mais toujours un capitaine; dans les troupes de Bacchus, il est le fils de Strophios: c'est un pantomime fougueux, et il vient mourir ici sous les coups de Morrée. Quand on lit le poème d'Apollonius de Rhodes avec autant d'attention que j'en mets à scruter celui-ci, on aperçoit entre Sinope et le fleuve Halys un Phlogios, fils de Déimaque, l'ami d'Hercule, et on le voit, fatigué d'habiter sur les bords de l'Euxin ces mêmes montagnes qui m'ont si souvent créé de loin un horizon assombri, venir demander aux Argonautes de l'emmener avec eux en Colchide. (*Arg.*, liv. II, v. 960.)

(4) *Strophios (le Tournant).* — Est un danseur primitif, père du pantomime Phlogios. Un autre

Phlogios avait épousé Anaxibie, sœur d'Agamemnon ; il fut le père de Pylade, au dire d'Euripide (*Iph. Taur.*, v. 916), et chargé en outre d'élever Oreste dont il était l'oncle : enfin c'est sans doute à la signification de son nom que Strophios doit l'honneur de figurer dans l'*Iliade*, paré du titre de père du Scamandre. Car la plus abondante des sources nombreuses du Scamandre, que j'ai vu, non loin des Portes Scées, s'échapper de terre pour former le fleuve Xanthe, *tournoie* en effet dans un large bas-in abandonné, lavoir antique des filles de Priam, avant de prendre son cours à travers la plaine de Troie.

(5) *Pylée*. — Pylée, malgré le titre de rejeton de Mars qu'Homère donne à l'un de ses homonymes (Πύλαιός τ' ὅς ῥ' ἄρ' ἰσ; *Il.* II, 842), et

(6) *Onthyrios*, — les gardiens des portes, sont des guerriers de second ordre, sacrifiés à Tectaphe pour rehausser sa valeur ; et Pithos, le tonneau, qu'il faut bien ici, par égard pour la quantité, écrire par un *i* et non par un *y*, quoi qu'en dise Graëfe, ne peut être que le deuxième du nom, car le premier Pithos, que nous avons vu déjà vieux (*liv.* XIX, v. 33), si fidèle serviteur du roi Staphyle, le raisin, et de la reine Méthé, l'ivresse, est trop célèbre pour tomber dans la foule, sans gloire et sans épitaphe. D'ailleurs Bacchus, ne l'oublions pas, doit l'établir, après la guerre, dans le pays des Lydiens, côte à côte d'un pressoir. (*Liv.* XX, v. 130.)

(7) *Tectaphe et Éérie*. — Ce premier vers du discours de Tectaphe mourant, où il m'a fallu, pour le rendre intelligible, remplacer δύσγαν, par δύσγονε, est signalé parmi les *Dicta Nonni ingeniosa*, que Heinsius a notés de son écriture sur l'exemplaire de l'édition de Falkenburg qui lui a appartenu. Il remarque aussi à la page suivante la réponse d'Éérie, sans doute le vers Ἰὲ πάτερ βαρύποτμε. Je me garderai bien de contrarier Heinsius, et je le pourrais pourtant, quand il perpétue, dans ses manuscrits de Leyde, quelque correctif à la sévérité habituelle de ses dissertations imprimées.

(8) *Dasyllé — à l'épais feuillage*. C'est un surnom que l'on donnait à Bacchus, à Mégare. (*Pausanias*, I, c. 43.) Ce Dasyllé de Ténare, ville de Laconie,

(9) *Amyclée*. — Et le citoyen d'Amyclée, banlieue de Lacédémone, en leur qualité de Spartiates, ne reculent jamais, et ont fourni sans doute plus d'un héros aux Thermopyles.

(10) *Alcimachie*. — Alcimachie, la vaillante guerrière, ou peut-être l'ennemie de la puissance, mérite en effet, pour le crime qu'elle commet ici, de prendre rang parmi les plus folles Ménades. Ce n'est pas cette même Alcimachie que nous venons de voir au vers 321 du XXVII^e chant, mais bien une bacchante dont les dictionnaires mythologiques les plus complets n'ont pas tenu compte jusqu'ici.

(11) *Harpalion*. — Son père, Harpalion, le Ra-

pace, parent bien proche d'Harpagon, n'est connu que par son homonyme de l'*Iliade*, lequel a tout l'air d'avoir soufflé à Nonnos l'image de la malheureuse nymphe qui ne doit plus revoir sa patrie :

« Alors s'élance le fils du roi Pylamène, Harpalion : il a suivi son père chéri à Troie pour y combattre, et il ne retournera plus dans les champs paternels. » (Homère, *Il.* XIII, 643.)

En tout, cet Harpalion de Lemnos, amateur de la grappe (ἐπισταφύλιος), ne valait pas l'Harpalion de l'*Iliade* ; car il volait le raisin, et avait donné le jour à une ménade impie.

(12) *Mort d'Alcimachie*. — Ainsi disait aux restes inanimés d'Atala son sauvage amant : « Dors en paix dans cette terre étrangère, fille trop malheureuse ! Pour prix de ton amour, de ton exil et de la mort, tu vas être abandonnée même de Chactas. »

(13) *Codone*. — La cloche. Le nom de cette nymphe de l'Élide a passé jusque dans le royaume de Mithridate. Et un jour, dans la barque grecque qui me portait en Bithynie, comme je racontais un écueil inhabité de la Propontide, mon pilote l'appela Codone. Puis, jouant sur le mot conservé dans l'idiome moderne, comme le font volontiers les Grecs de nos jours, il ajouta en souriant, que, bien que l'usage des cloches fût permis dans les *lles des Princes*, dont nous venions de dépasser les ombrages, ici jamais cloche n'avait sonné !

(14) *Euthypode*. — Aux pieds soudains.

(15) *Stéropé*, — l'Éclair. Je place un accent sur la dernière syllabe, pour distinguer Stéropé du cyclope de ce nom, et pour la féminiser.

(16) *Soé*. — La Véhémence. Ces trois Ménades n'ont pas encore figuré dans les *Dionysiaques*, où nous avons pu relever déjà les noms de

(17) *Staphylé*. — La grappe. (Voir la note 16 du livre précédent.)

(18) *Gigarto*. — Le pépin. Je m'imagine que ces trois premières bacchantes ont reçu leurs sobriquets de la plume de Nonnos ; bien qu'il ait pu se souvenir de la fontaine Gigarto dans l'*Ile* de Samos que cite Pline, ou d'une forteresse du Liban du même nom, dont s'empara Pompée ; cette pensée m'a enhardi à expulser de la troupe des ménades, *Eurypile*, que Graëfe y avait laissé son nom, du reste, fort connu, commun aux deux sexes, et qui n'entraîne aucune signification applicable ici. J'ai mis à la place *Euthypode*, la figure droite ou le beau cep de vigne, désignation fort convenable pour assortir les deux autres.

(19) *Mélictène*. — Mélictène, la mélisse, plant qu'on intitule en Provence le *piment des abeilles*, parce qu'on croit qu'elle les excite à recueillir et à produire le miel. Sa réputation vient de plus loin : « Les laboureurs, » dit l'élégant Nicandre, « l'appellent tantôt *méliphylle*, tantôt *mélictaine* : car, attirées par son parfum, les abeilles bourdonnent sans cesse autour de ses feuilles. » Virgile

onservé la tradition du célèbre poète et médecin
c :

Huc tu jussos adasperge sapos,
Trita meliophylla.
(*Georg.*, IV, v. 63.)

20) *Orsobie*. — ou mieux Orsiboé, épouse de Dé-
le.

21) *Chérobie*. — Sa fille, femme de Morrée,
ns indiens grécisés, qui vont reparaitre dans le
rant du poème.

22) *Acrisone*. — Danaé, fille d'Acrisius, n'est
nommée Acrisone du fait de Nonnos. C'est
mère qui l'a voulu (*Il.*, XIV, 319). Et ses des-
cendants font encore usage de désignations toutes
villes, prises en remontant ou en descendant
les familles. C'est ainsi que l'épouse du fa-
ux Tzavellas s'appellait la Tzavellane à Souli, et
mère d'Odysée, l'Odyséenne chez les Klephtes.

23) *Les rochers Érythréens*. — Les rochers
sins du camp sont les monstres de la mer Éry-
éenne que Persée avait pétrifiés. N'a-t-on pas
du me montrer à Jaffa, près de la direction,
je ne puis pas dire la route qu'on prend pour
rendre à Césarée, sous le promontoire nord
bout de la rade, ces traces des chaînes d'Andro-
de, qui vont désespérer Junon au début du
nte et unième chant !

« Japha, » dit l'un de mes prédécesseurs en Pa-
tine voyageant en 1610, « c'est à-dire port de la
belle; car Japha en hébreu signifie belle, ainsi
appelé à cause de la belle Antromède (ce dit-
m), qui fut attachée à un roc pour estre dévo-
rée par un monstre marin, d'où Persée, retour-
nant de la deffaite des Gorgones, la délivra. »
« P. Boucher, *Observantin, Bouquet sacré*,
483.)

(24) *Les Hespérides*. — Les Hespérides, nym-
es, magiciennes, fées, enchanteresses de tous
siècles; elles étaient douées, comme les sirènes,
la plus attrayante voix, ἡγερῶνων (Hésiode, *Th.*,
518.). Apollonius de Rhodes les transforme en
pres. « Hespéria, » dit-il, « devient un peuplier,
Érythée un orme; Églé fut changée en saule. »
Arg., liv. IV, v. 1427). Mais en tout cela je ne vois
int d'oranger. Les fruits d'or qu'elles gardaient
ient-ils des coings, des citrons, ou des oranges? On
it choisir entre eux comme entre les savants glos-
eurs qui ont protégé séparément chacun de ces
is fruits. Quant à moi, s'il fallait me prononcer
si grave matière, je pencherais pour le citron,
Athénée appelle expressément la *pomme des Hes-
ides*; par sa couleur, comme par son utilité, il
semble justifier, bien mieux que le coing assu-
ment, la peine qu'a prise Hercule d'aller le cher-
er en Afrique pour en gratifier la Grèce, et sur-
t l'île de Scio, où j'en ai vu de monstrueux.

25) *Tournure épique*. — On reconnaît ici la
me épique consacrée par Homère dans un vers
l'*Illiade* qu'il a cru devoir répéter (liv. V, 703 et
VI, 692). Virgile, de son côté, l'a traduit ainsi :

Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo
Dejicis ?

(*Én.*, I, XI, v. 661.)

Et, à ce propos, on peut remarquer que jamais
peut-être, dans tout le cours des *Dionysiaques*,
Nonnos n'a côtoyé Homère de si près que dans les
vers où Minerve rend, il est vrai, un même service
à Achille et à Bacchus. Il y a ici cinq hémistiches
consécutifs, tirés de l'*Illiade*, avec la seule altéra-
tion qu'entraîne la différence des noms propres.
(*Il.*, I, 194.)

(26) *Lygos*. — Lygos, le bâton. Nonnos joue ici,
comme toujours sur le nom de cet Indien, et veut
faire entendre que Bacchus s'est servi contre lui
de ses propres armes, et, en le bâtonnant, l'a
chassé d'un conflit où le sang doit couler.

C'est souvent dans l'étymologie et dans la signi-
fication des noms propres qu'il faut chercher la
rectification du texte de Nonnos; mais ce procédé
n'aura pas toujours sans doute préservé son tra-
ducteur d'erreur et de méprise.

« L'étymologie, raison du langage, et son étude, »
disait Ch. Nodier, « ont tant d'attraits pour les
« intelligences inventives et curieuses, qu'il n'est
« pas étonnant qu'elle en ait égaré plusieurs. »
(*Introd. au Vocab.*)

(27) *Milanion* — Milanion, le Doucereux, est un
noir plus malin que les autres, et il porte le nom
de l'amant d'Atalante.

O noble vierge, il ne faut qu'on te dye
D'Atalanta la belle d'Arcadye.

(Marot, *Héro et Léandre*.)

Le Milanion grec allait pleurer les rigueurs de
sa belle Arcadienne et sa triste aventure sous les
arbres, mais il n'y montait pas pour mieux percer
les Bassarides de ses flèches, comme le Milanion
indien.

Sæpe suos casus, nec mitia facta puellæ

Flesse sub arboribus Milaniona ferunt.

(Ovide, *Art d'aimer*, I, II, v. 187.)

(28) *Imitation d'Apollonius de Rhodes*. — C'est
à propos de cette imitation d'un passage des *Ar-
gonautiques* sur Persée et de quelques autres em-
prunts faits par Nonnos à Apollonius de Rhodes,
que Ruhnkenius dans ses opuscules a dit ceci :

« Je n'attribue en ce moment aux *Dionysiaques*
« d'autre mérite que celui de nous rappeler fidèle-
« ment les usages de l'antiquité. Quant à la com-
« position du poème tel qu'il est, je ne crois pas
« qu'on en puisse juger en bien ou en mal. Il faut
« d'abord auparavant le purger de toutes ces fautes
« de copie dont tant de vers sont si honteusement
« souillés, remédier aux lacunes nées de la négli-
« gence des imprimeurs, corriger sur l'inspection
« des manuscrits; et je n'imagine pas que, sans ces
« travaux préliminaires, on puisse élever sérieuse-
« ment une discussion sur les qualités ou les dé-
« fauts de cet écrivain. » (Ruhnke., *Opusc.*, t. II,
p. 613.)

Cette opinion du célèbre philologue allemand est entrée pour beaucoup dans le parti que j'ai pris de me soumettre aux longues et fastidieuses opérations qu'il indique. Près de les terminer, je sens qu'elles me découragent parfois moi-même; car je n'ai pas eu pour auxiliaire ces manuscrits dont Ruhneken exige la confrontation. Tous ceux que j'ai vus ou fait voir reproduisent les mêmes *honteuses souillures* du texte contre lesquelles il faut lutter au point qu'on pourrait les croire, et c'est ma conviction, répétés tous d'une seule copie fautive, qui aura surnagé dans le grand naufrage de la littérature grecque. Ainsi disait en 1589, des manuscrits de la paraphrase de l'Évangile, Fr. Nansius, le plus heureux interprète et le plus habile correcteur de cette dernière œuvre de Nonnos: « Eas editiones omnes, æque propemodum corruptas et mutilas, atque inter se simillimas esse animadverti. » (Nansius, *Épit. dedic. à Guillaume de Nassau.*)

NOTES

DU

TRENTE ET UNIÈME CHANT.

(1) *Les nobles coursiers.* — Ce sont Chrysaor et Pégase; voici le passage où Hésiode nous donne à la fois leur origine et leur étymologie:

« De la tête de Méduse que Persée venait de trancher, s'élancèrent le grand Chrysaor et le coursier Pégase: l'un ainsi nommé parce qu'il était né près des sources de l'Océan; l'autre, parce qu'il tenait dans ses mains un glaive d'or. » (Hés., *Théog.*, v. 282.)

Ces étymologies, si clairement déduites en apparence, n'ont pas satisfait les mythologues. Cléricus, entre autres, qui ne supportait pas pour lui-même la contradiction, irascible comme le deviennent presque tous les grands critiques, a cherché querelle à Hésiode: *absurda derivatio*, s'écrie-t-il, et il veut que Chrysaor soit le *Khousor* phénicien, première émanation de l'être céleste. De son côté, le célèbre Hermann a donné plus récemment l'explication suivante, qui ne laisse pas d'être curieuse. On dit que Persée, le *Pénétrant*, a décapité Méduse. « Est-ce autre chose qu'un audacieux qui aura bravé l'effort des flots contraires, pour revenir de la mer? Chrysaor *Auripète*, *chercheur d'or*: quelque négociant cupide! Quant à Pégase, c'est *Pagulus*, le colleur, de

« πηγών, comme qui dirait composer, *pangere*, « lier ensemble un vaisseau ou un cheval, car c'est tout un chez Plaute. *Nempe equo ligato per vias cæruleas estis vectæ.* (*Rudens*, act. I, sc. V, v. 10.) Et même le mot allemand *schiff*, « vaisseau, est le *hippos*, le cheval des Grecs. » (Herm., *Opusc.*, t. II, p. 180.)

Dans un tel chaos de notions diverses et d'obscurités étymologiques, il n'y a guère moyen de choisir et de voir clair.

(2) *Ephialte.* — Nous avons déjà rencontré Ephialte, le *Sauteur*, dans les livres précédents. Ce géant, fils de Neptune, croissait de neuf pouces par mois. Il a donné son nom grec au Vampire dont la tradition se conserve si fidèlement dans les chants modernes du Pinde et de la Thessalie. C'est là qu'il périt, ainsi que son frère Otos:

Dum vellere Pellon Otus
Nititur, occubuit Phæbo, moriensque Ephialtes
In latum obliquam projecit languidus Onam.
(Claudian, *de Bell. Get.*, v. 74.)

(3) *Iacchus.* — Iacchus, on le voit positivement ici, était le nom mystique de l'ancien Bacchus Éleusien; c'était le cri des Bacchantes, *Iacché!* *Iacché!* et cette voix mystérieuse qui se fit entendre à Dicéas l'Athénien et à Démarate de Sparte, pour prophétiser la défaite des Perses. (Hérodote, liv. VIII, c. 65.)

Ce passage de Nonnos serait de nature à confirmer l'opinion développée par M. de Sainte-Croix dans ses *Mystères du paganisme*, quand il démontre que Iacchus n'était pas le Bacchus fils de Sémélé, mais un Bacchus fils de Cérès; la statue de Bacchus, couronnée de myrte et armée d'une torche, était portée en pompe à Athènes au bruit de l'airain; la comédie où Aristophane fait jouer un rôle à Bacchus pendant que le chœur chante un hymne au dieu d'Éleusis, est un nouveau témoignage contre leur identité. Et cet hymne d'une poésie si mélodieuse et si riche, en l'honneur d'une divinité primitive, on s'étonne de le voir enchaîné dans une scène comique, quand il ne devrait retentir que sous les voûtes sacrées d'un temple.

(4) *Imitation d'Hésiode.* — Comme il est dans les habitudes de Nonnos d'incruster dans sa composition les hémistiches étrangers que lui offrent sa mémoire et ses profondes études: quand il ne peut recourir à Homère, son grand fournisseur, ou aux autres poètes héroïques, il s'adresse même aux écrits d'un style moins relevé, ce qui donne parfois à sa diction je ne sais quoi de plus familier et le ton d'une conversation trop intime peut-être. C'est ainsi qu'il emprunte aux moralités d'Hésiode ce *caquetage rusé* de Junon, αἰνῶντα κωιδιλοῦντα, « N'écoute pas, » a dit le chantre des *Travaux et des Jours* en termes très-énergiques, « cette femme trompeuse et trop parée, qui vient avec son doux caquetage frapper à ta chaumière. » (Liv. I, v. 372.)

Mégère. — Mégère, l'Envie, comme le dit Ovide, que nous avons pris dans nos ménages une acception plus commune, était l'une des Furies, Euménides chez les Grecs; Eschyle, ne prononçant ce nom néfaste, en fait les exécuteurs des vengeances célestes : les mortels qui succombent sous leurs coups coupables nous fuient en vain; nous les accompagnons jusque sous la terre, et la mort ne nous les délivre pas de nous. » *Θανάων δ' οὐκ αὖτερος.* (Esch., *Eumén.*, v. 340.) Ce sont ceux des Latins :

mas, et Tartaream nox intempesta Megæram
no eodemque tulit partu.

(Virg., *Æn.*, XII, v. 846.)

Les Dryopes. — Les Dryopes dont il est dit qu'ils sont sans doute les Dryopes que place en Épire, et dont M. Pouqueville a fait connaître les descendants dans le canton de l'Épire. (*Voy. en Gr.*, t. I, préf., § XV.) Dryopes, pirates de la mer Sicilienne, une colonie des Dryopes, voleurs primitifs, fléau des brigands, après les avoir vaincus de la Dryopie, établit dans le voisinage des phylées pour civiliser leurs mœurs sauvages : et y réussit, puisque Virgile les fait figurer les peuples fervents qui forment les chœurs des autels d'Apollon à Délos. *Cretesque esque fremunt.* (*Æn.*, liv. IV, v. 146.)

Iris. — Je ne reviens à Iris que parce qu'elle est ici sous un nouvel attribut; la voilà mère nour, et comme il me semblait que, même les plus hautes prérogatives sous le titre d'*en-ciel* ou de *Renommée*, elle n'avait jaugé ses prétentions si loin, j'avais songé à chercher dans le texte grec *Ἐρωτος* par *Ἐαρος*, c'est-à-dire : « Iris, mère du printemps. » J'imaginai messagère et la confidente de Junon avait assez pour s'enorgueillir de ce dernier honneur; mais Nonnos a répété l'assertion dans son septième chant (vers 342). Dès lors je crus que, dans sa méthode et son désir de varier les légendes même les plus contradictoires, le poète de Panopolis a voulu consacrer une version mythologique qui nommait Iris les nombreuses mères de l'Amour. Iris, ou

Discorde, car sur ce point encore il y a contradiction, l'aurait ainsi vu naître de son union avec Phryx.

poètes, selon Plutarque, disent en jouant la généalogie du dieu d'amour :

La gente Iris, de fin or chevelée,
S'étant avec le Zéphyre meslée,
A engendré le plus rusé des dieux.

(Plutarque-Amyot, *Ærot.*)

Δεινότατον θεῶν γένετο εὐπείδης
Ἴρις χρυσοκόμα, Ζεφύρου μυχθεῖσα.

son origine, si différente de celles que Nonnos

a déjà données ou va donner encore à Éros, m'aurait donc semblé une contradiction, si je ne m'étais souvenu de cette réflexion de Gibbon : « Les traditions de la mythologie païenne n'étant pas uniformes, les interprètes sacrés — (à plus forte raison les poètes) — « demeuraient libres de choisir les particularités qui leur convenaient le plus. » (Gibbon, liv. XXIII, § 6.)

(8) *Le Sommeil.* —

Je le trouvai dormant sur un lit de pavots.
Les songes l'entouraient sans troubler son repos;
De fantômes divers une cour mensongère,
Vains et frêles enfants d'une vapeur légère,
Troupe qui sait charmer le plus profond ennui,
Prête aux ordres du dieu, volait autour de lui.
(La Fontaine, *Songes de l'aux.*)

Dans la roche Leucade, voisine de l'habitation du Sommeil, et que Nonnos emprunte à l'*Odyssée* (XXIV, 11), M^{me} Dacier veut voir le rocher de Leucade que Sapho, précipitée ou non, a rendu fameux. C'est après avoir dépassé cette limite au sein de l'Océan que Mercure et les âmes des coupables amants de Pénélope, qu'il convoie, arrivent aux portes du Soleil, au séjour des songes, et enfin à la prairie d'asphodèles. Eustathe prétend que cette roche est nommée *Leucade*, c'est-à-dire *blanche*, par antiphrase et par opposition aux ténèbres de l'enfer : *Μελας γὰρ καὶ σκότος*, dit-il naïvement; ou bien parce qu'à ces extrémités de la terre le soleil blanchit en se couchant. Le même passage d'Homère a mis en frais d'imagination tous ses glossateurs, à commencer par Diodore de Sicile. Celui-ci retrouve les portes du soleil de l'*Odyssée* dans la ville d'Héliopolis, en Égypte, et le pré d'asphodèles dans ces prairies admirables et ces marais remplis de lotus et de roseaux qui avoisinent Memphis. *Πλησίον τῆς Μέμφεως, ὄντων περὶ αὐτὴν λειμῶνων καλλίστων ἑλῶν καὶ λωτοῦ καὶ καλῶν.* Il faudrait voir alors la roche Leucade dans ces collines d'un argile rougeâtre rapprochées d'Héliopolis, du haut desquelles j'ai longtemps considéré la vallée du Nil s'enrichissant sous une vaste et bienfaisante inondation. Ne voilà-t-il pas que, de son côté, l'anglais Barnès soutient par deux fois (*Notes sur l'Odyssée et sur l'Hélène d'Euripide*) qu'il faut traduire *πέτρην* par *île*, et reconnaître dans Homère les dunes blanchâtres de la Grande-Bretagne que nous apercevons des côtes de France? Comme si la brumeuse Angleterre avait jamais pu se croire désignée par le premier chantre de l'Orient, et surtout qualifiée de voisine des portes du Soleil! En fin de compte, il est à présumer que cette roche Leucade, restée énigme après Homère, le sera longtemps encore après Nonnos.

(9) *Mnemosyne.* — La pensive Mnemosyne, qui dans sa statue antique nous fait admirer les replis d'une si élégante draperie, et la plus parfaite attitude de la méditation, était la mère des Muses, *filles de Mémoire*, comme on dit au Parnasse français. Mnemosyne donna donc aux hom-

mes « l'oubli des maux et le soulagement des inquiétudes. » Ainsi parle Hésiode, à qui Nonnos a emprunté toute cette allégorie :

Δημοσύνην τε κακῶν, ἀμπαυμά τε μεμνημένων.
(*Théog.*, v. 55.)

(10) *Pasithée*. — Pasithée, *déesse universelle*, est connue aussi sous le nom d'Aglée, *brillante*, la plus jeune et pourtant la première des Grâces : *Blandarum prima sororum*. (Stace, *Théb.*, liv. II, v. 286.) Junon l'offre en mariage au Sommeil; et ce genre de séduction efficace, Virgile l'a mis en œuvre envers Éole, toujours dans la bouche de Junon, *la Nopcière*, comme disait Ronsard. Le chantre d'Énée, à cette occasion, a traduit Homère sans le surpasser, comme Nonnos l'a imité plus tard, sans atteindre le charme et la perfection de l'admirable poésie des âges primitifs.

(11) *Les jardins de Sidon*. — Le Liban et ces fleurs printanières me ramènent dans les jardins de Séide (Sidon), où j'ai vu, non sans doute les miracles de l'horticulture tels que nos Expositions périodiques les couronnent, mais les dons de la nature la plus riche; un sol fertile, échauffé par les rayons du soleil de l'Orient, arrosé par les sœurs du fleuve Adonis, les plus abondantes sources du Liban; et le Liban lui-même, patrie de cet encens qui, dans la langue grecque, doit son nom à la belle montagne.

(12) *Les roses*. — Les feuilles de rose dont Nonnos confie la récolte aux Grâces, jouent dans l'hospitalité et la gastronomie orientales un rôle que nous n'avons pas su leur conserver. Sans parler des campagnes si troublées aujourd'hui par le bruit des armes, où fleurit à l'ombre du Balkan cette rose d'Andrinople dont la pâte et les pastilles vont embaumer le sérail, on connaît dans tout le Levant les confitures de la rose des quatre saisons : sous le nom de *sherbet*, on les offre régulièrement aux étrangers, dès leur première visite, accompagnées de cette essence de rose que, du Caire à Bucharest, chez les pachas comme chez les boyards, on jette par honneur sur les mains des fumeurs, sur leur visage ou sur leur barbe, quand ils en ont, pour les essayer ensuite respectueusement avec de si moelleux tissus de soie.

(13) *Nyctée*. — Nyctée, roi de Lesbos, père d'Antiope :

An, quæ per totam res est notissima Lesbos,
Non audita tibi est, patrium temerasse cubile
Nyctimenen ?

(Ovide, *Mét.*, l. II, v. 591.)

(14) *Dicé*. — Dicé, *la Justice*, synonyme de Thémis; ou plutôt Thémis est la loi, et Dicé la punition de son infraction. Cette déesse était plus particulièrement adorée chez les Indiens, en compagnie de l'Eau et de la Terre, avec lesquelles Junon la réunit dans ses imprécations contre la vigne. Nonnos répète et confirme en plus d'un lieu

de ce même chant cette tradition. entre autres au vers 94, quand il explique que Thémis, chère à tous, ou, pour mieux traduire, *qui est dans l'intérêt de chacun*, *κασιμελουσα*, a nourri les Indiens de son lait.

(15) *Le ciel vineux*. — Junon commet, à l'égard de ce ciel plein d'astres qu'elle ne veut pas voir se remplir de vignes, le plus effronté des jeux de mots; et quand, de mon côté, pour le faire comprendre, j'use péniblement du mot *vineux* en dehors de l'acception que lui donne l'Académie, je m'y crois autorisé par l'exemple de Boileau :

Mais la Nuit aussitôt, de ses ailes affreuses,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses.
(*Lutrin*, ch. III.)

(16) *I énus armée*. — La Vénus armée avait un temple à Sparte; Plutarque nous en a dit la raison. Au lieu de la répéter, je propose, pour faire diversion, une épigramme de Léonidas, l'un des plus charmants poètes de l'*Anthologie* :

« Pourquoi donc, ô Cythérée, te revêtir de ces armes de Mars, et subir cet inutile fardeau? « N'as-tu pas, toute nue, désarmé Mars lui-même. Ah! si, tout dieu qu'il est, il fut vaincu, « c'est vainement que tu te couvres d'armes pour « asservir les humains. »

(17) *Erinnys*. — Erinnys est ici pour les dieux ce que Dicé, que nous venons de voir, est pour les hommes. C'est l'esprit vengeur. « Expie les « Erinnys de ta mère, » crie Pallas à Mars en lui jetant à la tête une pierre noire et raboteuse, borne des champs (Homère, *Il.*, XXI, 412); et ici Erinnys signifie *malédiction*, ou, mieux encore, *Furie vengeresse*.

Erinnys, dans les âges antiques, était chargée de punir seulement deux crimes, les plus grands et à peu près les seuls connus : le meurtre de famille et le parjure. Or, si nous avons ajouté bien des variétés d'attentats à ce premier chef, nous avons de notre mieux aboli l'autre : et la *foi mentie*, comme on dit en Espagne, n'est plus qu'une formalité lucrative tout à fait étrangère au Code pénal.

(18) *La Vénus d'Erythrée*. — La Vénus Erythréenne, qui reçut l'hospitalité chez les Indiens, est une Vénus comprise dans le culte antique de Vishnou, qui régnait sous le nom de Bhavani dans les vallées, au bord des fleuves et sur les mers étincelantes : *πορφύρεα*, *la pourprée*, épithète due plutôt sans doute au corail qu'au coquillage de Tyr, et qui se rapproche d'*Ερυθραία*, *la Rouge*.

(19) *Le ceste de Vénus*. — Le *kestos imas* d'Homère, répété ici, sur lequel les archéologues ont si longtemps disserté, fut plus tard ce voile d'Armide, renouvelé de l'écharpe de Vénus :

Ma bel sovra ogni fregio il cinto mostra,
Che nè pur nuda ha di lasciar costume.
Diè corpo a chi non l'ebbe; e quando li fece,

Tempre mischiò ch' altrul mescer non lece.
(*Ger. lib.*, l. XVI, st. 24.)

Après ces vers, qui nous charment encore, même défigurés par les gondoliers de Venise ou les pêcheurs napolitains, j'ai presque honte de citer ceux-ci d'un imitateur de l'*Iliade*, qui s'amusait à donner de l'esprit à Homère :

En prenant ce tissu que Vénus lui présente,
Junon n'était que belle, elle devint charmante.
(Lamotte.)

NOTES

DU

TRENTE-DEUXIÈME CHANT.

(1) *Le Liban*. — Ah ! il faut l'avoir vu de loin s'élever vers le ciel dans ses formes majestueuses, ou bien ouvrir devant les pas du voyageur ses profondes vallées et ses ombreuses retraites, pour le comprendre et pour l'aimer. L'habitant de Paris le croit une montagne moyenne tachetée de neige en hiver, avec quelques cèdres au front. Mais pour nous, dont il a charmé les jeunes regards, il est une verte et fertile barrière entre le dernier flot de la Méditerranée et les premiers sables du désert. Il est la vaste forteresse qui garde l'Europe et l'Asie, il est la clef de l'Orient. Pour nous il est encore, comme il l'était alors pour Bacchus, la limite de la civilisation et l'observatoire olympien qui voit, d'un côté, dans la Grèce les arts, le génie, la liberté, et, de l'autre, l'ignorance et l'esclavage des peuplades abruties.

(2) *La sélénite et l'aimant*. — Nous avons déjà vu dans la description du collier offert à Harmonie par Vénus dans le cinquième livre, et plus loin dans le palais hospitalier de Staphyle au dix-huitième, figurer la lichnite avec toutes ses allusions étymologiques. Après elle, vient la pierre de la lune, dont mes notes n'ont encore rien dit. C'est la sélénite antique, qui diffère de la sélénite moderne. La première était une sorte de pierre fine qui reproduisait (en miniature, sans doute) une image de la lune, et subissait les croissances et décroissances de l'astre des nuits dans toute la régularité de leurs phases, s'il faut en croire Plinius. On lui attribuait aussi une influence amoureuse.

Quant à l'aimant, il faut remarquer le vers technique et précis qui le désigne chez Nonnos ; vers fort supérieur, selon moi, à la longue description que nous en a laissée un Orphée prétendu

dans le poème sur la vertu des pierres ; car je ne puis m'empêcher de croire que ces petits traités didactiques et descriptifs portent le nom d'Orphée uniquement parce que leur auteur aurait voulu indiquer rétrospectivement à l'époux infortuné les préservatifs qui pouvaient sauver Eurydice de la fatale piqure.

Immanem ante pedes hydrum moritura puella.
(Virgile, *Géorg.*, l. IV, v. 457.)

(3) *La pierre indienne*. — La pierre indienne, née de la mer, comme Vénus, semblerait être la topaze orientale, à qui une île de la mer indienne, suivant Strabon, et de la mer Rouge, selon Plinius, a donné son nom.

(4) *L'hyacinthe*. — L'hyacinthe est une espèce de rubis. Voici ce qu'en dit Plinius : « C'est une pierre agréable au premier coup d'œil, mais dont le charme disparaît avant de nous lasser. « Loin d'éblouir les yeux, elle les émeut à peine, « et se flétrit plus vite que la fleur dont elle porte « le nom. » (*Hist.*, liv. XXIV, ch. 97.)

(5) *La myrrhe*. — Cythérée chérit la myrrhe à l'égal de la rose et de l'anémone, parce qu'elle porte le nom de la mère d'Adonis ; mais Nonnos en a fait ici une plante, *κοίτη*, et ne tranche pas le problème de botanique et d'archéologie qui n'a pas encore été résolu. Theophraste dit que la myrrhe est une gomme résine qui s'échappe des blessures d'un arbuste dont on fend l'écorce, comme pour notre pin maritime : (*Et odoro vulnere pinus scinditur.* (Stace, *Théb.*, liv. VI, v. 104.) Mais sa description ne paraît point l'avoir fait reconnaître encore, pas plus que celle de Plinius. D'un autre côté, Virgile nous a tellement habitués à voir les parfums de la myrrhe sur les cheveux d'Enée : *Vibratos calido ferro myrrhae madentes*, qu'on pourrait la croire, et bien plus à propos, un cosmétique de Vénus sa mère. En tout cas, ici c'est une herbe, et il me répugne de rencontrer dans la guirlande dont Cythérée pare son front la plante médicinale que nous dépeint ainsi Dioscoride : *Μύρρις*, οὗ δὲ μύρραν καλοῦσι, τῷ καλῷ καὶ τοῖς φύλλοις ὅμοιαι κωνεῖα. (Liv. IV, § 116.) Or je me console médiocrement de la triste image de cette ciguë mêlée à la chevelure de Vénus, en donnant à la myrrhe de Dioscoride son nom français, *le cerfeuil musqué*.

(6) *La robe de Junon*. — Le mot *εἶμα* (vers 33) a donné lieu à une équivoque qu'il était facile et convenable d'éviter. Je fais grâce au lecteur de la longue dissertation de d'Orville sur ces vers de Nonnos (*in Char.*, p. 725). Au lieu de *νύμφης* au génitif, que Graëfe a conservé, lisons *νύμφη*, nominatif, et tous les raisonnements de d'Orville, plus ridicules que le passage dont ils sont issus, tombent à la fois ; il me suffira de dire, sans m'expliquer davantage, qu'il est fait allusion ici à une coutume fort pratiquée dans les noces antiques, dont on retrouve quelques traces modernes dans certaines

contrées de l'Orient Je n'ai osé, je l'avoue, ni supprimer l'image, ni l'offrir dans toute sa crudité, encore moins imiter les périphrases amphigouriques de Boitet :

« Elle se lava la face d'eau musquée... Ces fleurs
« ne plaisaient pas moins à Junon, et en désirait
« les faveurs, encore qu'elles ne fussent pas légi-
« times ; mais comme elle considérait les amours
« incestueuses qu'elle avait pratiquées avec Ju-
« piter, elle voulait lui en proposer la peinture. »

(7) *Le miroir*. — Ce trait final de la toilette de Junon, commune à toutes les toilettes tant soit peu élégantes qui l'ont suivie, rappelle Ver-Vert.

Enfin, avant de paraître au parloir,
On doit au moins deux coups d'œil au miroir ;
Ceci soit dit entre nous, en silence.

(8) *Rhodope*. — Nous avons deux Rhodopes à rapprocher de cette Océanide dont Éros s'est épris. L'une, dans la Fable, est l'épouse d'Hæmus ; elle osa se comparer à Junon, et devint avec son mari cette montagne de Thrace dont la chaîne forme le Balkan moderne, si disputé maintenant :

Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam.
(Ovide, *Métam.*, l. II, v. 88.)

L'autre Rhodope est, dans l'histoire, la célèbre courtisane grecque, compagne d'Ésope, Cendrillon primitive, à qui la pantoufle trouvée sur le sable du Nil valut le cœur et le trône de Psammétique. On lui attribuait la construction d'une pyramide ; mais Hérodote réduit le fait à néant, et substitue à la pyramide une collection de broches de fer, propres à rôtir les bœufs : elle y consacra la dixième partie de sa fortune ; puis elle envoya les broches pour perpétuer sa mémoire au temple de Delphes ; « chose qu'il n'est arrivé à personne
« d'imaginer ni d'offrir dans un temple, » ajoute le père de l'histoire : τὸ μὴ τυγχάνει ἄλλω ἐκτερημένον καὶ ἀνακείμενον ἐν ἱερῷ. (Liv. II, c. 135.)

(9) *Junon Zygie*. — *Zygie*, mot à mot, *déesse du joug*. C'est un des surnoms de Junon, *cui vincula jugalia curæ*. (Virgile, *En.*, liv. IV, v. 59.) Junon, qui est aussi l'air personifié, est favorable aux mariages, et *conscius æther connubiis*. (Id. loc. cit., v. 167.) Cet attribut, qui se montre sous l'épithète *ζυγία* dans les poésies de la décadence seulement, Musée l'a rappelé dans un vers que j'ai déjà cité (ch. IV, note 15). Et il me semble qu'il répète ainsi une leçon de Nonnos dont il était l'élève, si je ne me suis trompé dans l'*Introduction*. Les conjectures tirées de cette expression, comme quelques autres du discours de Junon et de la réplique de Jupiter, me paraissent démontrer aussi l'antériorité du poème des *Dionysiaques*.

(10) *Niobé, fille de Phoronée*. — Cette Niobé n'est point la Niobé changée en pierre du mont Sipyle, mais bien Niobé fille de Phoronée, roi du Péloponèse, et première épouse mortelle de Jupiter, selon Apollodore. (Liv. II, ch. 1.) Elle en eut

un fils, Argus, qui donna son nom à l'Argolide. (Pausanias, liv. II, ch. 22.)

(11) *Céroesse*. — *Céroesse*, qui signifie *corne*, est sans doute un surnom d'Isis, qu'elle aura fait passer à sa fille ; mais c'est aussi le nom grec d'Isis-Io, la vache féconde, mère primitive des générations : et Nonnos doit en savoir plus que beaucoup d'autres mythologues sur ces légendes égyptiennes qu'il aura pu recueillir sur place.

Voici ce qu'en dit à son tour Hésychius de Milet dans son trop court traité sur Constantinople :

« Les auteurs ne s'accordent pas sur l'origine
« de Byzas ; mais nous qui voulons dire quelque
« chose de vraisemblable à ceux qui cherchent à
« connaître l'histoire, nous allons remonter à Io, la
« fille d'Inachus. Changée en génisse, et poursuivie
« en tous lieux, sur mer et sur terre, par le taon
« de Junon, elle vint en Thrace et donna son nom
« au Bosphore. Puis, arrivée à l'endroit qu'on
« nomme Céras, là où le Cydaris et le Barbysès se
« confondent, elle y prédisait l'avenir, et y accou-
« cha d'une fille auprès de l'autel de Sémeestre,
« nymphe indigène et divinité du pays. Elle nomma
« cette fille Céroesse ; et de là vient le nom de Cé-
« ras, corne, que d'autres attribuent à la forme des
« lieux ou à l'abondance des fruits qu'on y voit,
« en souvenir de la corne de la chèvre Amalthée.
« Céroesse, élevée auprès de l'autel de Sémeestre,
« surpassait toutes les filles de la Thrace en beauté.
« Neptune s'en éprit, et elle mit au monde un fils
« qui fut nommé Byzas, parce qu'il avait pour
« nourrice Byzie, nymphe de la Thrace : or Byzie
« est encore une fontaine dont on boit les eaux. »

Je m'arrête ; car il me semble que j'irais jusqu'au bout du traité, par égard pour le Cydaris et le Barbysès, dont j'ai parcouru si longtemps les rives, et qui réveillent chez moi tant de jeunes souvenirs ; je laisse de côté toutes ces allégories prophétiques de l'union de Neptune, de la richesse du commerce, etc., et je m'en tiens à cette source où je m'abreuvais d'une eau si limpide sous les grands platanes du kiosque impérial, et qui était encore pour moi la nymphe Byzie retrouvée ou perdue.

(12) *Lacédémon*. — Lacédémon, fils de Taygète, l'une des sept Pléiades, et de Jupiter, est neveu d'Électre qui en a déjà parlé avec tendresse au troisième chant. Il épousa Sparte, fille de l'Eurotas. Les rois fondateurs des cités et civilisateurs passaient, dans l'âge d'argent, pour être les fils des dieux et les alliés des fleuves bienfaiteurs comme eux.

La maladresse de Jupiter, qui croit plaire à Junon en énumérant ses nombreuses infidélités, est imitée d'Homère, comme le reste : elle n'est pas plus justifiable dans l'*Iliade* que dans les *Dionysiaques*, et ne serait comprise de nos jours que chez les Turcs, où un époux peut dire galement à son épouse qu'il la préfère à toutes ses odalisques. — « Combien ton mari a-t-il de femmes ? » disait récemment en Afrique à une dame française une

dame musulmane. Celle-ci répondit fièrement qu'il n'en avait qu'une. — « Eh bien ! répliqua la jeune épouse, c'est qu'il ne t'aime pas. Mon mari en a quatre, et je suis la favorite. »

(13) *Le crocos et le liseron*. — Le crocos, si choyé dans l'antiquité, a perdu beaucoup de sa renommée dans les temps modernes. Nonnos, à l'exemple d'Homère (*Il.*, XIV, 348) l'a réservé pour doubler la couche de Jupiter. Il attribue le *amilax* à Junon, sans doute en raison de la circonstance, parce que le liseron aime à s'enlancer aux autres végétaux : et j'ai tout lieu de me féliciter d'avoir autrefois refusé de voir dans le *amilax* le lierre (*Épisodes litt.*, t. II, p. 92.) ; car j'aurais encouru d'avance le démenti de Nonnos, lequel certes n'eût pas donné à Junon, pour amollir son lit, la plante favorite du dieu qu'elle persécute.

(14) *Le bouclier de Morrhée*. — Cette allusion un peu obscure s'éclaircira plus tard ; quant à moi, je n'attendrai pas les livres suivants pour l'expliquer. Morrhée portait sur son bouclier l'image de son épouse Chérobie, fille de Dériade ; Mars, en prenant la forme de Morrhée, avait quitté son égide où était la tête de la Gorgone, pour prendre l'écu qui retraçait au chevaleresque Indien une Méduse aux belles tresses. Voilà ce que Graëfe n'avait pas compris, et ce qui résulte de deux rectifications essentielles dans les vers 268 et 269.

(15) *OEbalios*. — Les guerriers succombant sous le fer de Morrhée étant désignés par le nom de leurs pays respectifs, je me suis servi de cette donnée pour retabli les noms propres que le manuscrit avait défigurés ; ainsi, pour Oibialos, je lis OEbalios, un concitoyen de ce vieillard des bords du Galèse, que, sans nous dire son nom, Virgile a immortalisé : « *Namque sub OEbalix memini, etc.* » (*Géorg.*, liv. IV, v. 125.)

(16) *Thyamis*. — Habitant des rives du fleuve Thyamis en Épire, maintenant le *Calamas*.

(17) *Arménios*. — De la ville d'Arménie, en Thessalie, citée dans le dénombrement homérique. (*Il.*, II, 734.)

(18) *Opheltès*. — Habitant des monts d'Ophelte ou de l'Apésante du Péloponèse. Opheltios est le nom d'un Grec tué par Hector. (*Il.*, XI, 302.)

(19) *Criase*. — Criase l'Argéade, d'une peuplade de Macédoine qu'Arrien a nommée.

(20) *Télébe*. — Est de la ville de Télébe. Pausanias fait des Téléboens un peuple de l'Acarnanie. (*Liv.* VIII, ch. 53.) Ils sont cités dans une inscription qu'a vue à Thèbes Hérodote, et qu'il fait remonter au temps de Laïus, arrière-petit-fils de Cadmus. Voici ce qu'en a dit Molière :

Figurez-vous donc que Télébe,
Madame, est de ce côté.
C'est une ville, en vérité,
Aussi grande quasi que Thèbe.
(*Amphitr.*, act. I, sc. 1.)

(21) *Anthée*. — Est de Lyctos, ville de Crète, que nous avons déjà vue au treizième livre.

(22) *Thronios*. — De Thronion, ville de la Locride ; Homère la place sur les bords du fleuve Boagrius, qui porte encore le nom de *Boagrio*.

(23) *Drésos*. — Le nom d'Arétos, que Graëfe avait laissé subsister ici, contrariait la prosodie. Je n'ai pas pu conserver ce καὶ Ἀρρετος, quand déjà Nonnos (ch. XVI, v. 250 et 265) et Homère, en nommant bien des fois Arétos dans ses deux poèmes, en ont toujours fait longue la première voyelle (*Il.*, XVII, 494-517, *Od.*, III, 440). J'ai mieux aimé lire Drésos, de *Dresia*, ville de Phrygie, dans le dénombrement nonnique, et dans les *Bassariques* de Dionysos. Drésos est aussi le nom d'un noble Troyen qui tombe avec Ophelte sous les coups d'Euryale. (*Iliade*, VI, 20.)

(24) *Molyndée*. — Molyntée, et non Molynée, de *Molyndion*, ville de Lycie, suivant Étienne de Byzance.

(25) *Comaros*. — Le Comarcos de Graëfe devient ici Comaros, de Comare, le plus petit des ports voisins du golfe d'Ambracie (ainsi le nomme Strabon. (*Liv.* IX, p. 324.) La roche nommée Monolitho y brise aujourd'hui des ondes désertes qui ont vu les héros de Souli.

(26) *Échélaos*. — Échélaos, selon Nonnos, était fils ou descendant de Pygmalion le Cyprien, à qui Vénus accorda une longue existence. Et bien qu'il ne fût qu'un humble conducteur de mulets, Échélaos portait un nom bien digne d'un capitaine, *Maître du peuple* (ὄρω, λαβών).

(27) *Le Cotyle*. — Ici Nonnos a pris à tâche de copier la description anatomique de la blessure d'Enée dans le cinquième livre de l'*Iliade*. Et voici comment Pope a paraphrasé ce terme d'ostéologie :

Where to the hip the inserted thigh unites,
Full on the bone the pointed marble lights.

(28) *Biblithos*. — Mêmes remarques sur cette seconde phalange de fantassins, immolée par Morrhée. Biblithos vient de Biblis, la ville de Carie, où est la fontaine homonyme de la malheureuse sœur de Caunos, qu'on appelle *Larme de Byblis*.

(29) *Denthis*. — De la tribu des Denthiaides chez les Troyens. Athénée a vanté leur vin d'où vient peut-être le cépage (expression bordelaise) des vignes de Ténédos ; et ces vignes, je ne l'ai point oublié, fournirent, en 1816, une ample provision de leur nectar pour l'usage de l'ambassade envoyée par le roi de France dans ces contrées ennemies de la liqueur de Bacchus. Leur produit est encore renommé dans cette région septentrionale de l'Archipel.

(30) *Érigbolios*. — D'Érigbole, petit village qu'on m'a montré en face de Nicomédie, au fond du golfe sous le nom turc de *Baskelé*.

(31) *Sébée*. — De Séba, ville de Cappadoce.

(32) *Eubotès*. — Le bon bœvier, digne serviteur d'Aristée, le demi-dieu de l'agriculture.

(33) *Crimisos*. — De Crimisa, en Calabre.

(34) *Ichmaléon*. — Le guerrier aux traces de lion; ne serait-ce pas plutôt Ichmalios, un homonyme de l'orfèvre-ébéniste d'Ithaque, qui fabriqua pour Pénélope un siège d'ivoire et d'argent? (*Odyssée*, XIX, 57.)

(35) *Thrasios*. — Du même nom que ce Thrasios de Péonie tombé sous les coups d'Achille, ou plutôt ce Cyprien, devin de profession, πάντις τὴν ἐπιστήμην; Busiris le sacrifia le premier pour avoir dit que la disette cesserait en Égypte chaque année où l'on aurait immolé un étranger à Jupiter. (*Apollodore*, liv. II.)

(36) *Thargéle*. — Tire son nom des fêtes Thargélies, instituées en l'honneur de Diane et d'Apollon; ces fêtes dont nos populations méridionales ont conservé quelque souvenir dans les usages du dimanche des Rameaux, puisque les enfants y promènent encore, comme à Athènes, des branches d'olivier et de laurier chargées de gâteaux et de fruits.

(37) *Iaon*. — Sera un voisin de Ion, le fleuve d'Arcadie; ou bien plutôt un de ces Ioniens ou Ioniens primitifs qui venaient en foule aux fêtes de Délos, et qu'Homère vante dans l'hymne à Apollon (v. 152).

(38) *Coilon*. — Quant à Coilon et à Cyès, ils doivent évidemment leurs désignations à leur position sur le monceau des cadavres;

(39) *Cyès*. — Cyès (de κύω) s'y arrondit et Coilon s'y creuse (de κοῖλος).

Après tous ces guerriers obscurs vient la grande figure d'Éaque qui soutient seul l'effort de l'ennemi, Éaque qu'ont vanté Platon et Isocrate : « Fils de Jupiter, et chef de la race des Teucrides, il fut si supérieur à ses contemporains que, pendant une schèresse qui accablait la Grèce et décimait ses habitants, la calamité étant venue à son comble, les magistrats des villes se rendent en suppliants auprès de lui, persuadés que, par la noblesse de son sang et par sa piété, il obtiendrait du dieu le remède de tant de maux; et, dans leur reconnaissance, ils bâtirent à Égine un temple, au nom de tous les Grecs, sur le lieu même où Éaque avait fait sa prière. » (Isocrate, *Évagoras*.)

Voilà l'antique origine de ce temple de Jupiter Panhellénien dont mes regards ne pouvaient quitter les décombres et quelques colonnes mutilées debout encore sur un sol désert, lorsque je traversai pour la première fois les belles ondes du golfe d'Athènes.

(40) *L'Hésydros*. — L'Hésydros, que Pline a nommé (liv. VI, c. 21), est un des cinq fleuves qui constituent le Pendjab, sans doute sous le nom de *Biah*, si ce n'est sous celui de *Sutledjé*.

(41) *Les larmes des Bassarides*. — Nonnos nous a dit bien souvent que Bacchus ne pleure jamais : *neque enim lacrymare deorum est*, comme l'affirme Ovide (*Fastes*, liv. IV, v. 521); il a donc voulu faire entendre ici que, la frénésie empêchant

Bacchus de ressentir les justes motifs qu'il avait de s'affliger, ses nourrices filles du fleuve Lamos, fontaines originelles, pleurent sur lui et à sa place de toutes leurs larmes et de toutes leurs ondes.

Parmi les désordres que cause dans les bois et les montagnes cette frénésie du dieu montagnard, on vient de le voir écraser même les serpents, dont la race lui est consacrée. Cela me rappelle un pacha de Damas bien autrement insensé, dont mon ami, le voyageur anglais Bankes, m'a raconté le trait suivant. Pour amuser son fils, âgé de quinze ans, ce pacha avait appelé devant lui un jongleur qui faisait danser des couleuvres : un de ces reptiles s'avança en sifflant sur le jeune homme, et fut à l'instant rappelé par son maître. Le pacha prend aussitôt sa carabine, ajuste le jongleur, le manque, et lui fait sur-le-champ couper la tête devant sa tente. L'adolescent, pacha futur sans doute, indifférent et immobile, n'essaya pas même par un geste de sauver la victime. — Bankes, témoin de la scène, et plus irrité de l'apathie du fils que de la barbarie du père, l'a léguée à mon journal oriental, puisqu'il n'a jamais voulu tenir ou publier le sien.

(42) *Imitations de ce chant et du précédent*. — On l'a reconnu déjà, la fin du trente et unième chant et le début du trente-deuxième développent, non pas sans doute une paraphrase, mais une imitation continue, *au plus près*, du magnifique épisode qui se mêle si heureusement aux combats troyens dans le quatorzième livre de l'*Iliade*. Ici, mieux qu'ailleurs, on peut se rendre compte des procédés de Nonnos; il a sans doute rapetissé la grande scène, retranché au discours, un peu digressif, il est vrai, du Sommeil pour ajouter beaucoup, et beaucoup trop, aux harangues de Junon; il ne peut y avoir un grand mérite à répliquer le tableau original, ou plutôt à le contrefaire; et pourtant, bien qu'il ait jeté au travers de la divine simplicité d'Homère quelques jeux de mots trop familiers à sa muse, Nonnos, on en conviendra, a côtoyé parfois assez heureusement son modèle en y joignant quelques traits propres à son sujet. On pourra plus spécialement remarquer ici l'élégante et harmonieuse facture du vers, comme cette perfection de la prosodie qui contraste avec les négligences rythmiques de l'hexamètre primitif. — Faudrait-il donc croire avec Athénée (liv. XIV, c. 8) qu'Homère chantant lui-même ses vers, et les destinant à être chantés, les avait laissés tout exprès sans tête, *actéphales*, ou sans ventre, *lagares*, ou même sans queue, *meiours*, à la merci des rhapsodes, lesquels, pour la commodité du chant, allongeaient à leur tour, abrégeaient ou supprimaient les syllabes? En tout cas, ces mutilations ou ces élisions musicales devinrent inutiles dès que la poésie héroïque s'écrivit et ne se chanta plus.

NOTES

DU

IENTE-TROISIÈME CHANT.

réliminaire.—Dans l'épisode qui remplit la première partie de ce chant, nous allons retrouver Asithée et le Sommeil. Le Sommeil, divinité comme l'Amour (ὄρυπτερος), et comme sa sœur (χασίγνήτω θανάτοιο (Homère, *Il.*, I). « Suivant Nonnos, » dit le classique « le Sommeil a la couleur noire, μελανόμον., liv. XXXIII, v. 40), et il serait très-étrange que les artistes anciens eussent donné à cette couleur blanche, pour signifier que le Sommeil n'est pas le plus redoutable. — Um auch dadurch anzudeuten, dass er der schlaflichere Schlaf von beiden nicht sei. » J'ai cru devoir citer cette observation, pour sa tournure philosophique et conséquente pour démontrer que le célèbre auteur de la littérature allemande avait lu les *Dionysiaques*, enfin pour encourager ses disciples et ses plus nombreux admirateurs même en cela.

cottabe. — Cette description du cottabe est non seulement remarquable par sa grâce et sa simplicité, mais aussi parce qu'elle est la seule qui ait légué la poésie grecque. Elle est connue, car les archéologues de nos jours ont rarement poussé aussi avant leurs recherches les *Dionysiaques*, qu'on se contente de feuilleter une fois. Ce jeu, qu'Aristote et Anacréon ont ainsi nommé comme pour en faire une énigme à la postérité, avait à Athènes des adeptes et des professeurs spéciaux; j'en ai parlé dans mes *Chants du peuple en Grèce* (48), et je prends la liberté d'y renvoyer le lecteur.

Le jeu de Pompignan, à qui, malgré les sarcasmes, on ne saurait refuser un grand talent poétique, ni une grande érudition, n'est un goût éclairé dans les lettres grecques, n'appartient pas à Nonnos.

C'est une imitation de la lutte d'Eros et d'Hyménée qu'il a placée dans sa dissertation sur le mariage à l'ambrosienne. Cette description badine ne se trouve qu'incomplètement le jeu du cottabe; et n'est pour rien dans les douze premiers vers du chant :

Le jour Vénus avait grondé l'Amour;
Il disparait. Aussitôt sur ses traces
Vient Aglaé, la plus jeune des Grâces.
Sur la terre, mers, il n'est point de séjour
De Vénus la fidèle courrière
Se transporte; au bout de sa carrière,

Fondant en larmes et se désespérant,
Au mont Olympe elle aperçoit l'enfant
Qui s'amusa à verser sur la terre,
Par le goulot d'un vase étroit de verre,
Le pur nectar, et riait comme un fou
Quand la liqueur sortait du petit trou.
« Ça, dit l'Amour, veux-tu voir, camarade, »
C'était l'Hyménée qu'il défilait ainsi.)
« Qui de nous deux l'emporte à ce jeu-ci? —
« Oui-dà, répond l'Hyménée, faisons parade
« De nos talents; je suis prêt, et voici
« Du premier mot; mon enjeu : je parie
« Ce riche globe, ouvrage d'Uranie. —
« Moi, dit l'Amour, un collier de Vénus;
« Tiens, le voilà. » Les gages convenus
Furent soudain remis sans tricherie
A Ganymède; et le jeune échanson,
Juge des coups, s'assit sur le gazon.
On apporta sur un banc de verdure
Un bassin d'or artistement bombé,
Qui supportait une image d'Hébé;
Chacun s'apprête, et voici la gageure :
Tous deux armés d'un flacon de nectar,
L'un après l'autre essayant leur souplesse,
Dans un tournoi d'une nouvelle espèce,
Sans l'appareil de coursiers ni de char,
Devaient montrer à l'envi leur adresse;
Prendre l'essor, la bouteille à la main,
Planer dans l'air, tourner d'un vol agile,
Puis, soutenus par une aile immobile,
De haut en bas verser le lait divin;
Et la liqueur, du flacon descendue,
Devait couler le long de la statue,
Droit à ses pieds, au centre du bassin.
Le sort tiré, c'est l'Hyménée qui commence :
Il monte aux cieux, secouant son flacon,
Fait plusieurs tours, ôte enfin le bouchon,
Sans mesurer le but ni la distance
(C'est grand hasard quand l'Hyménée tire droit);
Bref, il répand, sans tarder davantage,
Tout son nectar, inonde, en maladroit,
Le front, la tête, et le dos de l'image,
Et tombe à terre après ce bel exploit.
L'Amour sourit et dans les airs s'élève,
Tenant tout prêt son flacon qu'il balance;
D'un œil perçant, à lorgner exercé,
Il vise au but en invoquant sa mère :
Le nectar sort, adroitement versé,
Mouille, en glissant, de sa mousse légère,
L'image d'or, et d'un bruit argentin
Fait retentir le précieux bassin.
L'enfant vainqueur vole vers Idalie,
Et de Vénus rejoint l'aimable cour;
L'Hyménée vaincu pleure, tempête, crie :
Peut-il gagner jouant contre l'Amour!
(Lefranc de Pomp., t. II, p. 441.)

(2) *Argus, image de la sphère.* — Les yeux d'Argus, « in occiduis stellatum visibus Argum » (Stace, *Théb.*, liv. VI, v. 277), représentaient les étoiles de la sphère. Le vers de Nonnos rappelle cette épigramme de Platon, moins le jeu de mots, qui reste ici tout entier sur le compte du grand philosophe.

« Mon *Aster* contemple les *astres*. Ah! que
« ne suis-je le ciel pour multiplier mes regards
« vers toi. »

Ἀστέρας εἰσάθρει Ἀστὴρ ἐμός· εἶθε γυνώμην
Οὐρανός, ὥς πολλοῖς ὁμασιν εἰς σὶ βλέπω.
(*Anth. Pal.*, VII, 689.)

La sphère, image d'Argus, a paru ridicule au philologue allemand Lobeck : *Ridiculum vero con-*

certationis puerilis præmium (de *Morte Bachi*, p. 9). Je ne puis y voir avec lui, je l'avoue, un plagiat, et surtout une imitation malheureuse du jouet fabriqué par Vulcain, qu'Adrastée, dans les *Argonautiques*, met aux mains de Jupiter. Pourquoi donc Hyménée ne gagerait-il pas, en prix du noble jeu, une sphère émaillée, ouvrage d'Uranie, sa mère, quand Éros dépose, de son côté, un magnifique collier d'or appartenant à sa mère aussi ?

(3) *La torche de Cécrops*. — La torche de Cécrops, c'est le feu qu'on allumait à Athènes pour célébrer les mystères communs à Minerve et à Vulcain, union allégorique des arts et de l'intelligence.

(4) *Pitho*. — Pitho a plus d'un rôle dans les *Dionysiaques*. Au troisième livre, elle est la *Persuasion*; et par les ordres de Vénus, sa souveraine, elle amène Harmonie à épouser Cadmus : ici, elle est l'*Eloquence*, compagne de Mercure, et l'Amour rit de son pouvoir. « Pitho, » dit « Pausanias, » est l'une des Grâces, s'il faut en « croire le poète élégiaque Hermésianax. » (Liv. IX, ch. 35.) A ce titre, elle serait une des sujettes d'Éros, le roi qui charme l'esprit, *τερψιλόγου ἀνάκτορος*. (Hermésianax, vers 105.)

(5) *Discours d'Eros*. — C'est bien là le langage d'un enfant en colère et babillard, qui se vante de pouvoir tout ce qu'il veut; on aura remarqué aussi ce goût pour les longues histoires, trait distinctif de l'enfance, que Nonnos a relevé habilement : il y a dans ces peintures une vérité et une grâce qui m'ont soutenu dans les aspérités de mon œuvre, et qui pourraient encourager à en poursuivre la lecture.

(6) *Pasiphaé*. — Vénus, qui avait à se plaindre de longue main de la vigilance du Soleil, lui reproche de ne pas surveiller les amours de Pasiphaé, sa propre fille, la Lumière universelle (*πᾶσι φῶς*). *Circe autem et Pasiphae, natæ patre Sole, in deorum numero non habebuntur?* (Cicéron, de *Nat. Deor.*, lib. III, c. 19.)

(7) *Mercure le Législateur*. — *Thesmos*, le Législateur, sans doute en raison des traités de commerce auxquels présidait ce dieu des marchands. Au reste, c'est un titre que Mercure partageait avec la législatrice Cérès. (Pausanias, liv. VIII, c. 15.) De notre temps, on avait paru penser quelquefois que l'agriculture, représentée par les maîtres du sol, pouvait, sans inconvénient, prendre part à la confection des lois; mais cette opinion a rencontré des contradicteurs, et a fini par être vigoureusement réfutée.

(8) *L'épithète biozygéon*. — Le mot *βιοζυγιών* (v. 175) mérite une certaine attention. Il est dû à l'initiative hardie de Nonnos :

Quelquefois à la langue, en dépit du purisme,
Il fait présent d'un heureux solécisme,
Scandale du grammairien.

(Delille, *Convers.*, ch. I.)

Les lexiques grecs les plus complets ne contiennent point cette épithète composée. Elle offre à Vénus une expression heureuse pour rendre noblement une pensée téméraire qui lui est naturelle. Le poète de Panopolis n'est pas toujours aussi bien inspiré dans son néologisme, maladie des littératures en décadence. Parmi nos écrivains contemporains, un seul, Lamartine a remporté plusieurs de ces victoires sur la langue, mais uniquement dans sa prose et jamais dans ses vers. C'est ainsi que je l'ai entendu, au milieu d'une vive improvisation, créer le verbe *subalterniser*, qui a survécu à la critique.

L'Académie en corps a beau le censurer,

le terme a grandi; l'écho l'a répété; et maintenant, comme la monnaie neuve, il a cours dans les écrits politiques, tels que les autorise la nouvelle législation.

(9) *L'équitation des airs*. — *Mot à mot*, l'Amour, en arrondissant ses ailes légères, *chevauche* (*ἵκται*). C'est l'expression qu'emploie Euripide en parlant du Zéphyre :

Ζεφύρου πνοαί; ἱππεύσαντος ἐν οὐρανῷ.

(*Phœn.*, v. 236.)

Et plus tard, Horace en a dit autant de l'Euros.

Ceu flamma per tædas, vel Euros

Per Sículas equitavit undas.

(*Od. IV*, l. IV, v. 44.)

Catulle a dit aussi : « l'oiseau-cheval, » *Alex equus* (LVI, 54). Enfin Apulée, dont les pensées ne sont pas si éloignées que le style de la manière de notre poète, a dit : « Aurora roseum quatiens » *lacertum, cœlum inequitabat.* » En est-ce assez pour justifier Nonnos ?

(10) *Cerné*. — Puisque Cerné revient ici sous ma plume, c'est le cas d'ajouter à toutes les conjectures sur cette île ce qu'en dit le Périple d'Herodote :

« Nous avons découvert au fond d'une espèce de « golfe une petite île de cinq stades de tour. Nous « l'avons colonisée, et nous l'avons nommée « Cerné. Il y a aussi loin des Colonnes d'Hercule « à cette île, que de Carthage aux Colonnes. » D'Anville et Bougainville ont reconnu à ces signes l'île d'Arguin, sur la côte occidentale d'Afrique, et d'autres géographes plus récents ont contredit leurs devanciers. Encore un coup, cet écueil ainsi placé ne peut être la grande île Cerné, qui voit la première se lever l'aurore.

(11) *La navigation des airs*. — La navigation des airs revient fréquemment dans les *Dionysiaques*; je ne saurais y voir, comme God. Hermann, un emprunt à Euripide, qui, dans le quatrième vers de *Médée*, parle seulement des rames maritimes des Argonautes : *Ἐργαζομαι χίρας ἀνδρῶν ἐπιστρων*; mais je dis avec le savant philologue qu'un traducteur d'Euripide ne doit pas négliger les imitations qu'en a faites Nonnos. « *Omninoque*

« non est Nonni imitatio negligenda interpreti » Euripidis. »

(12) *Morrhée est aux cieux*. — Les amoureuses chimères qui transportent Morrhée, malgré leur exagération dépassée par nos romans modernes, trouvent leur pendant dans les romans primitifs ; c'est ainsi que les espérances de Chérée, l'amant de Callirrhôé, sont exprimées beaucoup moins simplement encore sous la plume de Chariton : Kai ἦλθε ταχέως, μετώρος ταῖς ἡμέραις.

(13) *Le rhombe*. — Le rhombe est ici un instrument musical des mystères bachiques, assez mal défini. C'était, suivant quelques auteurs (et on le confond parfois avec le roptre), une sorte de toupie aérienne, sœur de la toupie terrestre, si chère aux jeunes écoliers, même dans les beaux vers de Virgile (*Œn.*, VII, v. 382). Les roptres étaient aussi les tambourins, ou plutôt nos *tambours de Basque* ; c'est dans ce sens que Plutarque en fait les instruments de la musique guerrière des Parthes : Ῥόπτρα βυρσοπαγῇ καὶ κοῖλα περιτείναντες. (*Vie de Crassus*, § 23.)

« Pardonne, Bacchus, » s'écrie dans l'*Anthologie* la Bassaride Eurynome, compagne de Chalcomède, « pardonne, je néglige tes danses, et me hâte d'accourir aux fêtes de Vénus : je te rends « tes roptres ; j'abandonne le lierre, et je ne veux « plus pour ma main que la chaîne et l'anneau « d'or. » (Agathias, VI, 74.)

(14) *Lyéos*. — Je répète, à propos de Lyéos, et je m'en avise bien tard, que je fais usage des surnoms de Bacchus, surtout lorsque leur signification prête, comme ici, à l'allusion et éclaircit la pensée du poète.

(15) *Callisto*. — Callisto, la très-belle, fut aimée de Jupiter, qui, pour la séduire, prit la forme de Diane : Junon en fit une ourse. « O fille de Saturne, » s'écrie Ovide, « que ne vis-tu sa résistances ! tu aurais été moins cruelle. »

Aspiceres utinam, Saturnia! mitior esses.
(*Métam.*, I, II, v. 425.)

Le char de Callisto est dit ici inconstant, parce que l'Ourse tourne autour du pôle ; et le vers de Nonnos a pris quelque chose à une chanson d'Anacréon :

Στάζεται ὅτ' Ἀρκτος ἤδη
Κατὰ χεῖρα τὴν Βούτου.
(*Od.* III.)

« Quand l'Ourse tourne déjà sous la main du « Bouvier. »

(16) *Myrtille*. — Myrtille, que nous avons déjà rencontré dans les *Dionysiaques* sous sa forme mortelle, n'est plus ici qu'un astre favorable aux amours, puisqu'il fut l'auteur indirect de l'hymen de Persée et d'Hippodamie. Il était fils de Mercure, et il partage avec Phaëthon et avec Absyrte, le frère de Médée, les honneurs de la constellation du Cocher.

(17) *Cassiopée*. — Cassiopée, fière de sa beauté, osa se préférer aux Néréides ; elle en porta la

peine dans la sphère, où elle est renversée et la tête en bas, en face d'Andromède assise sur un trône. « La malheureuse Cassiopée, » dit Aratus, « que l'effigie de sa fille presse et afflige même au sein des astres. »

Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ παιδὸς ἐπείγεται εἰδώλοιο
Δαδὴ Κασσιώπεια.

(*Phæn.*, v. 664.)

(18) *Antiope*. — Antiope n'est point cette reine des Amazones dont Thérémène, en mauvais pédagogue, et en trop complaisant conseiller, au dire de M. Saint-Marc Girardin dans son excellent cours dramatique, a cité l'exemple à Hippolyte :

Vous-même où seriez-vous, vous qui la combattez,
Si toujours Antiope à ses lois opposée,
D'une pudique ardeur n'eût brûlé pour Thésée ?

C'est l'Antiope, immortelle aussi, d'Annibal Carache, ou plutôt c'est cette Antiope, mère d'Amphion, qu'Ulysse a rencontrée dans les enfers parmi les ombres heureuses. (*Odyss.*, XIX, 260.)

(19) *Mélis*. — J'avais espéré que Damnamène, dont nous avons enregistré le nom parmi les Telchines du dénombrement (liv. XIV, v. 39), m'aiderait à retrouver la trace de la nymphe Mélis, qu'il tourmenta de ses poursuites : mais elle mourut si jeune qu'il m'a été impossible d'en rien apprendre.

(20) *Britomartis*. — J'ai été plus heureux pour Britomartis, dont le nom, en dialecte crétois, signifiait la douce vierge. « Diane, » dit Callimaque, « tu as chéri, par-dessus toutes, cette nymphe de Gortyne, l'exterminatrice des cerfs, Britomartis, aux traits assurés. » (*Hym. in Dian.*, v. 190.) Puis vient la passion de Minos et toute l'aventure. Britomartis est la même qu'Aphée (*l'Invisible*) et Dictynne (*la Nymphe aux filets*) : ce sont autant de variétés ou de synonymes de Diane, attribués à ces *rostères* antiques, dont la vénération des peuples divinisaient la chasteté.

(21) *Astérie*. — Astérie est l'île de Délos. Et comme j'en ai parlé à presque toutes les pages de mes commentaires sur l'hymne d'Homère à Apollon Délien, dans mes *Épisodes littéraires en Orient*, je me dispense de me répéter ici.

(22) *Protée*. — Les éditions de Falkenburg et de Graëfe ont uniformément conservé ici le nom de Prométhée. C'est là une de ces fautes qui se dérobent à l'œil du lecteur, mais que la plume du traducteur, impitoyable pour les contre-sens, ne saurait laisser passer. Il est évident qu'il faut lire Protée : la raison l'exige, et la prosodie s'en accommode également.

(23) *Ariadne de Cydonie*. — C'est le nom d'une ville prise pour le pays lui-même ; et en cette occasion la ville qui donne son épithète à Ariadne est encore la capitale de l'île de Jupiter. On m'a montré de loin, un jour que je venais de la ville de Candie, cette Cydonie, où je ne pus aborder : c'est maintenant La Canée, toujours la

métropole de cette île qui a de tout temps excité une convoitise bien naturelle. La chaîne de ses montagnes, qui bleussait sous de si nobles formes à l'horizon, ses vastes plaines dont j'apercevais les ombrages, puis la mer azurée qui me portait, adoucie près de ses promontoires, tous ces aspects sous les splendides reflets du ciel de l'Orient, ont laissé dans ma mémoire une image qui ne peut s'effacer.

(24) *Le guet*. — Si je n'ai pu voiler suffisamment le tableau par trop rustique qui termine ce chant, je veux au moins attirer l'attention sur le vers qui caractérise si bien notre moderne *patrouille*. Il prouverait à lui seul que les anciens avaient donné eux-mêmes aux soldats du guet toute la discipline dont la police de nos jours est si justement fière.

(25) « L'imagination du poète, » dit M. Ouvaroff, « qui dans les chants précédents a paru s'assoupir, ou du moins ne se montrer que par intervalles, se réveille ici dans sa plénitude avec la magnifique peinture (*Herrliche gemälde*) de l'amour de Morrhée pour Chalcomède. Et cela vient à l'appui de ce que j'ai déjà observé sur le talent de Nonnos, lequel se prête beaucoup mieux à la passion et à la profondeur du sentiment qu'à l'art épique proprement dit. Ici le style « élégiaque a pris le dessus. »

Quant à moi, plus j'avance dans la traduction de Nonnos, plus son style me semble digne d'observation. Et si je n'admire bien souvent dans les heureuses négligences du plus grand des poètes un nouvel artifice, je dirais en tremblant moi-même devant mon blasphème, que ses vers sont parfois plus réguliers que ceux d'Homère. Mais quoi? Delille ne versifie-t-il pas souvent mieux que Corneille? Claudien et Stace, de leur côté, n'ont que des hexamètres d'une belle fabrique; avec moins de sévérité qu'eux, mais avec plus d'élégance et de limpidité, Nonnos a plusieurs de leurs défauts. Il me paraît quelquefois avoir entassé dans sa *Paraphrase de l'Évangile* les hémistiches épars, j'ai presque dit les rebuts de son grand poème. Fatigué des images mythologiques, il s'est réfugié, avec toute son habileté métrique, dans la sublime philosophie du christianisme, et c'est là qu'il est allé, contrit et repentant, fondre tout son bagage païen.

« Oui, » s'écrie saint Clément d'Alexandrie, « tous ces poètes *bacchisants* (*ληναϊστές*), couronnés de lierre, déjà profondément enivrés, et célébrant ainsi dans leur délire les mystères de leur dieu, ses folles orgies, et même ses satyres, reléguons-les avec tout le chœur des divinités sur leur Hélicon et leur Cithéron vieillies. Faisons descendre du haut des cieux la vérité comme l'éclatante sagesse sur la sainte montagne du Seigneur, et que sa pure lumière, plus que toute autre resplendissante, vienne éclairer ces hommes qui s'égarent dans l'obscurité. » (*Protrep.*) Qui sait si de telles paroles n'ont pas fait tomber

de la main de notre poète les cymbales des *Dionysiaques*, pour y placer la lyre *évangélique*? Voici quelques exemples des locutions qui figurent également dans les deux ouvrages :

— Χερσὶ βαθυνομένῃσι κ. τ. λ. *Dionys.* liv. XV, v. 5. — *Paraphr.*, ch. IX, v. 40.

— Ὅμιλες γείτονι πότμῳ. *Dion.*, liv. XXII, v. 269. — *Par.*, ch. XI, v. 55.

— Ἀντόπιον ὄμμα τιταίνων. *Dion.*, liv. XXV, v. 408. — *Par.*, ch. I, v. 108.

— Δεδονημένον ὁστρεῶ. *Dion.*, liv. XXIX, v. 69. — *Par.*, ch. VI, v. 255.

— Καὶ γάμος διδῖος ἦεν. *Dion.*, liv. XLIII, v. 398. — *Par.*, ch. II, v. 5.

— Ὅγκον ἀπειλῆς. *Dion.*, liv. XLVI, v. 53. — *Par.*, ch. XX, v. 5.

Enfin les mots qu'on vient de lire, εἰς ῥέχιν ὄρε (v. 226), se retrouvent au vers 63 du chap. I^{er} de l'Évangile; et je ne puis m'empêcher de remarquer combien ces dernières expressions, beaucoup trop figurées, sentent la décadence. Ici c'est mot à mot : *le rein de la forêt*; plus loin, c'est *le dos de la poussière*; *ῥῶτα κοίτης*, qui rappelle un peu, faut-il le dire? *le dos de la plaine liquide* de Racine. Nonnos a transmis ces phrases toutes faites à ses imitateurs, qui en ont usé comme d'une monnaie nouvelle mais de bon aloi.

Je n'ajouterai plus qu'une légère observation à celle de M. Ouvaroff : c'est que, quand il m'est arrivé de juger ou de critiquer moi-même, dans mon *Introduction* ou dans ces notes, les commentateurs de Nonnos, je n'ai presque fait autre chose qu'enregistrer, le croira-t-on? le petit nombre de ses lecteurs, ou du moins des philologues les plus obstinés qui se sont en quelque sorte fait un nom en poussant le travail de leur lecture jusqu'à la fin d'une épopée si défigurée par ses copistes. Ah! il faut avoir passé de longues heures enfermé face à face avec un manuscrit grec, mesurant les syllabes et leurs espaces ou comptant les pieds, appliquant la loupe aux abréviations cursives, consultant la transparence du papier ou du parchemin, scrutant la ponctuation; il faut s'être accoudé sur les tables savantes de la bibliothèque Palatine, qui ont vu méditer tant de critiques académiques, sans même se permettre comme eux la distraction d'une promenade dans les nobles jardins et aux pittoresques ruines d'Heidelberg, pour savoir tout ce qu'il en coûte à un humble helléniste français quand il cherche à rougir le moins possible de ses efforts, en présence de la patiente et laborieuse Allemagne.

NOTES

DU

ENTE-QUATRIÈME CHANT.

inquiétudes de Morrée. — Cet état de Morrée est emprunté à la peinture de la mort chez Plutarque :

« t, et il aime ; il fuit et poursuit, menace et s'empare, puis aime encore ; la même chose le tourmente et fait son tourment. » — Χαίρει τῷ αὐτῷ, καὶ ἀνιάται. (*Érot.*) Et les rigueurs de Chalcédonne rappellent une gasconnade un peu dispendieuse de ce charmant passage : « La femme rebelle, dès qu'elle n'est plus là, je la cherche à dire. » Ainsi me disait un jour, avec un air inquiet, sur les bords du fleuve qui nous sépare, tous les deux, un gascon fier de ses prérogatives. Voilà la pensée de Morrée, telle qu'elle se présente à Nonnos, mais parée, dans la personne de mon ancien condisciple, d'un charme qui lui remonte bien haut. « Les livres, » dit-il (liv. III, ch. 3), « sont la nourriture que j'ai trouvée à cet humain, et plains extrêmement les hommes qui ne savent rien de la vie. » Ces derniers vers, qui l'ont à dire. » Ces derniers vers, qui l'ont à dire. » Ces derniers vers, qui l'ont à dire. » Elle s'est conservée purement et sans altération dans la poésie latine ; et elle y est encore tellement vive, quand nous nous l'adressons les uns aux autres, nous ses compatriotes et ses admirateurs, nous faut-il le dire ? ni grammaire pour dire la portée ou pour interpréter le sens, ni l'incertitude du regret.

Hyssaque. — *Hyssakos* signifie en grec le passage d'Aristophane (*Lysist.*), a donné le change aux lexicographes modernes, et ils ont attribué à ce mot une signification que je me dispense de rapporter, fort différente de la portée ou pour interpréter le sens, ni l'incertitude du regret.

Grâces. — La Grâce (*Charis*), déesse d'origine, s'est divisée en deux, puis en trois divinités. L'autorité d'Hésiode les a maintenues à trois : et les noms dont, après de nombreuses variantes, il a doté ces trois compagnes, leur sont demeurés. Sous le chiffre de la déesse, on les confondait parfois avec les Heures, et l'année. « Un œil d'Héro qui sourit, » dit-on, dans un style un peu affecté, « fait à la fois cent Grâces. »

Εἰς δὲ τῆς Ἥρας
ὀφθαλμός γελάων, ἑκατὸν χάριτας αἰνέσκει.
(*Héro et Léandre*, v. 70.)

Nonnos renchérit ici sur les cent Grâces de Ménélas : *Vedi quanto l'amore aguzza l'intelletto* : (Tasse, *Aminta*), et il les porte à trente bataillons, exagération puérile que les véritables Grâces, déesses du goût et de la simplicité, désavouent. Il est vrai qu'il met cette étrange multiplication dans la bouche d'un guerrier indien, qui ne fait pas profession d'une grande estime pour la mythologie grecque.

Quand le poète de Panopolis ne parle pour personne, il revient de lui-même au système des trois Grâces, ou du moins au nombre quatre, qui a pour lui l'autorité de Cicéron ; car, dans le trente-troisième livre, il vient de faire d'Aglaé et de Pasithée, que Pausanias a confondues en une seule et même personne (liv. IX, c. 35), deux Grâces bien distinctes : l'une, Pasithée, qui cueille des fleurs sur le Liban ; l'autre, Aglaé, que Vénus envoie à la recherche de l'Amour.

(4) *L'épouse endormie.* — « Dans la plupart des contrées indiennes, » dit Montesquieu, « la religion ne permettait qu'une femme, » et c'est avec tous les ménagements d'un mauvais mari moderne que Morrée médite une infidélité. « Il est heureux, » ajoute le grand publiciste bordelais, « de vivre dans ces climats où le sexe qui a le plus d'agréments semble parer la société, et où les femmes, se réservant au plaisir d'un seul, servent encore à l'amusement de tous. » (*Esprit des lois*, liv. XVI, ch. 11.)

Ici l'austérité de l'*Esprit des lois* me paraît avoir pâli devant la galanterie du *Temple de Gnide*.

(5) *Chalcomède.* — Ce nom de guerrière veut dire : *soigneuse de l'airain* ; Morrée le change par un jeu de mots en Chrysomède : *soigneuse de l'or*, allusion à la Vénus dorée, ou la belle aussi précieuse que l'or, ainsi disait Mimnerme :

Ὅς οὐδὲν μοι τερπνὸν ἄτερ χρυσοῦς Ἀφροδίτης.

— Rien ne m'est doux sans Vénus la dorée....

— Ainsi qu'Adon, Cyprine la dorée,

répète Ronsard (*Amours*, sonnet CXV). Cette Vénus est la même qui, dans l'*Énéide*, répond longuement à une courte apostrophe de Jupiter :

Jupiter hæc paucis. At non Venus aurea contra
Paucis refert.

(Virgile, *Én.*, liv. X, v. 16.)

« O Mercure ! » s'écrie la déesse par la bouche de Lucien, « place-moi au premier rang, car je suis d'or. — *Mercure*. C'est ce dont je m'aperçois peu, ô Vénus ; et si je vois clair, c'est d'une pierre blanche du Pentélique que Praxitèle te créa à son gré pour te livrer ensuite aux Gnéidiens. — *Vénus*. Eh bien ! je t'amènerai un témoin moins digne de foi, Homère, qui soutient d'un

« bout à l'autre de ses rapsodies que je suis d'or. »
(Jup. Trag.)

Deux vers plus loin, chez Nonnos, c'est Vénus à l'armure de fer, mais toujours Vénus dorée.

Je veux que sur la rose
Ton esprit bien tendu fasse cent calembours,
Qu'on n'entendra jamais, qu'on redira toujours.
(Colnet, *Art de dîner*, ch. III.)

Ici, la Vénus qui reçoit à la fois une robe de fer et une épithète toute nonnique est la Vénus armée de Sparte, dont il sera encore question dans le cours du poème :

Ne sais-tu pas qu'ici Vénus même est armée,
Et, que sans s'amollir dans l'ombre et le repos,
Son sexe quelquefois marche auprès des héros ?
(Fontanes, *Grèce sauvée*, ch. II.)

Trêve aux citations, et un dernier souvenir : peu de mois après l'enlèvement de la Vénus de Milo, certains archéologues, à qui je montrais ma conquête sous les voûtes du Louvre, prétendirent que le pied qui lui manque reposait sur un casque, et que, si la nudité de son buste avait paru indiquer d'abord une Vénus *Genitrix*, sa jeunesse, la sévérité de ses regards, la beauté de ses traits, et bien plus encore le casque absent, lui donnaient le titre de Vénus *Dorée* et *Victorieuse*.

(6) *Le crépuscule du matin*. — Cette même image me rappelle un joli vers, presque le seul que j'aie rencontré dans la *Description du globe* en deux chapitres, que nous a laissé l'un des grammairiens les plus méconnus de la décadence, Jean de Gaza. Il définit ainsi le crépuscule : « Les restes de la nuit, mêlés aux clartés de l'aurore. »

Αεΐφανα νυκτός ἔχουσα μεμιγμένα φέγγεσιν Ἡούς.
(V. 32b.)

(7) *Passage de Boitet*. — Voici comment Boitet a rendu ce passage : « Mais la belle nymphe Anaxo, « Thétis, il avait donné avis à Morrhée qu'il con- « servait les Charites et qu'il les discernait des au- « tres. » — Et ce travestissement subversif du texte, qui se répète à chaque page, n'empêche pas l'œuvre de Boitet d'être tellement recherchée qu'on m'a soufflé, au prix de 45 francs, en l'an 1853, le seul exemplaire que j'en aie rencontré dans les ventes publiques, parce que j'arrivai trop tard pour le *miser* plus haut : gros in-12, mal vêtu d'un parchemin sale et crispé, aux feuilles usées, qu'il m'a fallu, dans ma détresse, emprunter à l'une de nos grandes bibliothèques, afin de le lire et d'en citer quelques fragments. Est-il donc si étrange que j'aie voulu donner des *Dionysiaques* une traduction plus fidèle et plus facile à répandre ?

(8) *La dot*. — Cadmus reçut Harmonie sans fortune dans l'île de Samothrace ; et Nonnos nous a expliqué surabondamment, dans les troisième et quatrième livres, qu'il n'y eut de dot de part ni d'autre. Dans les Indes, Oronte et Morrhée apportent en dot aux filles du roi, l'un sa force et

sa grande taille, l'autre sa stature aussi, et ses conquêtes. C'était la coutume de nos barbares ancêtres, peu appréciée de leurs descendants ; *dotem non uxor marito, sed uxori maritus, affert*. (Tacite, *Germ.*, c. XVIII.)

A propos de ces géants qui mettent en ménage la vigueur de leurs bras, et rien avec, condition qui jouit encore cependant d'une véritable faveur dans nos campagnes les plus reculées, je prends la liberté de partager avec mes lecteurs le plaisir que vient de me faire le début d'une lettre de Grégoire de Nazianze. Elle est écrite à un certain Nicobule, qui se plaignait de la petitesse de sa femme, nièce du saint évêque :

« Vous vous moquez sans cesse devant nous de « votre épouse trop petite, dites-vous, pour votre « grandeur ; vous le vaste, l'incommensurable et « le monstrueux en taille et en force. Je reconnais « maintenant qu'il faut soumettre les âmes à la me- « sure, peser aux balances la vertu ; que les ro- « chers valent mieux que les perles, et que les cor- « beaux chantent mieux que les rossignols. Jouissez « donc de votre longueur, de vos coudées, et tâ- « chez d'atteindre les fameux aloïdes. Quant à elle, « il ne lui faut pas tant de vigueur pour porter la « quenouille, tourner le fuseau, s'asseoir au mé- « tier, car tel est le lot des femmes ; et si vous y « joignez que votre épouse se courbe souvent par « l'habitude de la prière, et pour rapprocher « de Dieu les grandes agitations de ses pensées, « vous vanterez-vous encore de votre hauteur et de « votre corps démesuré ? »

Je m'arrête, car je m'aperçois que cette épître est tellement piquante et spirituelle qu'elle m'a entraîné trop loin des *Dionysiaques*.

(9) *Les Indiens autochthones*. — Les Indiens passaient pour autochthones dans l'antiquité. « On dit qu'il y a dans les Indes, immenses comme « elles le sont, des nations nombreuses et diver- « ses, mais qu'aucune n'a une origine étrangère, et « que toutes se prétendent autochthones : » *πάντες δοκεῖν ὑπάρχειν αὐτόχθονα*. (Diod. : Sic., liv. II, c. 37.) Si c'est un titre dont se glorifiaient les peuples du Gange, les Athéniens en étaient fiers aussi.

« O mon frère, » dit Phébus, « vole vers l'illus- « tre Athènes, dont le peuple est autochtone : »

ὦ σύγγονε, ἔλθων λαὸν εἰς αὐτόχθονα
κλεινὸν Ἀθηνῶν.

(Euripide, *Ion*, v. 29.)

(10) *Le Cydnus*. — Le Cydnus est frère de Typhon, parce qu'il naît de la Terre, comme les géants dont Typhon est le type.

(11) *Hercule Sandès*. — L'Hercule Sandès est l'Hercule indien, ou bien l'Hercule de la Perse, comme le veut le savant G. J. Vossius dans le cinquième de ses *in-folio* qui traite de l'idolâtrie ; ou enfin l'Hercule de Syrie et de Cilicie de Nonnos. C'est sans doute la même tradition que rapporte Ammien Marcellin : « Ciliciam vero, quæ « Cydno amne exultat, Tarsus nobilitat, urbs per-

• spicabilis. (Hanc condidisse Perseus memoratur, • Jovis filius et Danaes; vel certe ex Æthiopia • profectus, Sandam quidam nomine, vir opulentus et nobilis.) » (Liv. XIV.)

Wilford prétend que le vieux Sanda est encore considéré comme un héros dans les Indes, et vénéré à l'endroit où étaient ses palais royaux, *Raya-Grigha*, à l'est de Gaha et au sud de Bahar. (*Asiat. Resear.*, t. 17.)

(12) *L'argent*. — L'Inde, patrie du diamant, de la perle, de tant de pierres précieuses, et où l'or abondait, ne connaissait pas l'argent, si l'on en croit quelques-uns des historiens d'Alexandre.

(13) *Phlogios et Agrée*. — Noms de bourreaux bien choisis. Phlogios le *Flambant* va étouffer les Bassarides dans les citernes bouillantes, et Agrée le *Champêtre*, dans les fossés des champs.

Ces malheureuses prisonnières, ensevelies vivantes, ni plus ni moins que les vestales coupables à Rome, me font souvenir d'un châtiment du même genre qui a été infligé de mon temps à Constantinople. Pendant la peste, les fossoyeurs, ne trouvant fort recherchés, voulurent élever arbitrairement le taux de leur salaire. Le grand vizir le sut, se déguisa, et, comme un fossoyeur lui demandait quatre fois plus que la somme fixée par le tarif, il accepta le marché, commanda une fosse pour un homme d'une taille à peu près la même que celle de l'ouvrier; et, revenu quelques heures après avec ses gardes, il l'y fit enterrer tout vivant. — Justice suprême et expéditive dont le souverain a délégué le droit à son premier sujet, en même temps que les sceaux de l'empire!

(14) *Les supplices*. — Le supplice de la hart est de vieille date, Nonnos le démontre en plus d'un lieu. Je l'ai vu pratiquer en grand en Angleterre. Là, pour l'effroi des matelots coupables, mais aussi pour l'horreur des navigateurs innocents, on apercevait encore de mon temps sur la rive droite de la Tamise, au-dessous de Londres, au haut d'une potence colossale, quelques lambeaux de cadavres humains étalés en épouvantail, que le vent disputait à une hideuse putréfaction. Le supplice des citernes bouillantes n'est plus usité même dans les Indes, mais on voit encore là, et chez quelques peuplades américaines, des victimes enterrées dans le sable jusqu'au cou pour y attendre la mort. Et ce dernier châtiment me paraît, après tout, bien préférable aux tortures d'un malheureux Bulgare empalé, nous suppliant de mettre fin à sa vie, que j'ai aperçu au bord de la route d'Andrinople au Danube, près de Tournovo, et dont j'entends encore les gémissements et les cris.

(15) *Correction du texte*. — Je n'ai pu me résoudre à conserver dans le texte grec cette affreuse pensée qui faisait souhaiter à Morrhée de voir Chalcomède trancher le cou de la véritable Clérobée, sa femme. L'amour, même dans les Indes, ne saurait aller si loin. Grèce aurait dû se souve-

nir des éloges que son ami Ouvaroff vient de donner, dans le commentaire qui leur est commun, à la tendresse et à la douceur de Morrhée amoureux; il eût cherché alors une version moins inhumaine, et il m'aurait devancé sans doute dans celle que je propose ici.

(16) *Musée imitateur*. — Musée a paraphrasé, à son tour, cette sentence de Nonnos; et comme je ne connais en vers français aucune traduction d'Héro et Léandre plus gracieuse et plus naïve que le vieux langage de Marot, la voici :

Aussy beaulté excellente et bien née,
En femme honneste et non contaminée,
Aux hommes est plus algué et persante
Que traict vollant, tiré de main puisante.
L'ueil est la voye, et quand frappé se sent,
La playe coule, et droit au cuer descent.
Si devint lors l'amant dont je vous conte.
(Marot, *Héro et Léandre*)

(17) *Offre de Morrhée à Chalcomède*. — Elle me rappelle les vers de Chapelain, si plaisamment mis en scène par Boileau. Et Morrhée, dans lequel il faut reconnaître l'Ajax, ou mieux encore l'Hector des Indiens, me fait souvenir aussi, dans ces deux derniers chants, du Roland de l'Arioste. Ainsidisait le génie bouffon de Théophile Folengo, à propos d'un héros de son épopée acaronique :

Quo non Hectorior, quo non Orlandior aller.

(18) *Discours de Morrhée*. — Si l'on venait à s'étonner de rencontrer tant d'images d'un culte étranger et tant de souvenirs homériques dans les discours que l'Indien Morrhée tient à Chalcomède, j'alléguerais en faveur du héros : d'abord, que, pour se faire entendre, il cherche à parler la langue de la guerrière; ensuite, que les poèmes d'Homère n'étaient pas inconnus dans les Indes. « On « prétend, » assure Dion Chrysostome, « que la « poésie d'Homère se chante chez les Indiens, « traduite dans leur propre idiome. » *Ἰνδοὶ τὴν ὁμήρου ποίησιν, μεταβαλόντες αὐτὴν εἰς τὴν οὐρανίαν διάλεκτον τε καὶ ποίην.* (D. Ch., *Or.* LIII).

« L'un des plus beaux morceaux de l'épisode entier, » dit Ouvaroff, « est celui dans lequel Morrhée confie à son serviteur Hysaqr son penchant pour Chalcomède. Quel talent poétique possédait cet homme qui sait si puissamment animer le langage de la passion et le retour incessant du désir! Les fleurs de la poésie y sont versées à plein sac, » et cette fois l'expression est grecque : *ὥς τὸ πῦρ*.

Sans accepter ni refuser tout à fait la couronne que le critique russe décerne à mon poète en cette occasion, je ne puis m'empêcher de remarquer combien les quatre chants consacrés à l'enlèvement de Morrhée vers une bacchante s'éloignent de l'épopée homérique, et présentent une inspiration d'un genre nouveau. C'est quelque chose de la zélanterie future du madrigal, une *col caneggiar de' sensi*, à la fougue sauvage du nègre; je voudrais y voir

une sorte de milieu entre la passion inquiète de Didon et l'amour chevaleresque et élégiaque de Tancrède. Ici même l'analogie devient plus frappante par les jeux de pensées et l'abus des antithèses qui ont passé du quatrième siècle au seizième. Cette Chalcomède qui blesse des traits de sa beauté et de la pointe de sa lance, c'est Clorinde,

Che di due morti in un punto lo s'ida.
(Ch. III, st. 23.)

La guerrière qui immolerait son vainqueur par les regrets, rappelle le cavalier :

In se mal vivo, e morto in lei ch'è morta.
(Ch. XII, st. 71.)

Et cependant, je le demande aux hommes de lettres, s'ils consentent à se dégager de tout jugement préconçu contre un poème réputé de nulle valeur parce qu'on n'a pas voulu le lire, n'y a-t-il pas là, au milieu de quelques expressions affectées, les mêmes dans les deux époques, de véritables beautés ? J'essaye encore de faire profiter la renommée de Nonnos d'une réflexion qui se présente à mon esprit en écrivant. Il me semble que, dès qu'une langue est parvenue à son apogée et qu'elle a reçu de ses plus grands écrivains la dignité, l'ampleur et l'harmonie, on vise pour elle à d'autres qualités, telles que la vivacité, la rondeur de la phrase et l'élégance. Il ne faut pas s'étonner alors si un peu de recherche ou même d'obscurité s'attache aux pensées fines et délicates, comme pour les dérober au vulgaire, et attirer les esprits éclairés et pénétrants. Enfin serait-il vrai qu'aujourd'hui, de toutes ces vertus de notre langue perfectionnée, il ne nous restât plus que l'abondance ?

NOTES

DU

TRENTE-CINQUIÈME CHANT.

(1) *Penthésilée*. — J'ai cru un moment qu'il allait jaillir de ce passage quelque lumière chronologique, et qu'on pourrait y reconnaître un emprunt à Cointos, ce qui eût évidemment établi l'antériorité du poète de Smyrne. En effet, Penthésilée est la principale héroïne du premier chant de la continuation de l'*Iliade*; et il y est longuement question de l'amour d'Achille pour sa victime. On y trouve une situation dramatique toute pareille à celle des *Dionysiaques*, et, entre autres, cette image retracée dans les vers de Nonnos :

... Μέγα δ' ἔχοντο Πηλεὺς οἴδῃ;
Κούρης εἰσαφύων ἑρπὸν στένος ἐν κονίεσσιν.
(Liv. I, v. 717.)

Mais il m'a été impossible d'en tirer une conclusion certaine, et de déterminer sur une aussi faible donnée lequel des deux poètes a imité l'autre. D'autant mieux que la tradition de la passion d'Achille pour Penthésilée, après sa mort ou même pendant sa vie, bien qu'elle n'ait pas Homère pour garant, est beaucoup plus vieille qu'eux. Et Properce a déjà joué lui-même sur le *Vainqueur vaincu*, non pas en trente vers, comme Nonnos, mais dans ce distique :

Aurea cui postquam nudavit cassida frontem,
Vicit victorem candida forma virum.
(Liv. III, é. xi, v. 15.)

(2) *Les yeux morts et assassins*. — La blessée qui blesse, les yeux morts qui assassinent, nous reportent au temps des belles pointes, ou plutôt c'est le cavalier Marini vieilli de douze siècles; et jamais l'*Adone* n'a produit des *concelti* plus affectés et plus touffus. Mais tout le mauvais ton de cette étrange harangue de l'Indien n'est pas sans précédents; j'ai découvert dans le recueil qu'Ar-sénios a intitulé *Apophthegmes des philosophes*, quelques vers grecs qui en sont la cause ou le résumé. Le collecteur les attribue à Claudien, et voici ce qu'on y lit :

« Cypris arme ses yeux pour la chasse des hommes; elle a aussi pour casque ses cheveux,
« pour lance son sein, ses sourcils pour javalot,
« et pour bouclier sa beauté. »

Ὄμματος εἰς ἄγρην ἀπλισμένη, εἶχε γὰρ αὐτῇ
Πλέγμα κόρυν, δόρυ μυχόν, ὄφρυν βέλος, ἀσπίδα κάλλος

Serait-ce là ce que Montesquieu appelle « des charmes invisiblement assortis pour la tyrannie des cœurs ? » (*Temple de Gnide*, ch. V.)

On aura remarqué peut-être dans le texte l'épithète γυναιμανέσσιν appliquée aux Indiens. Je ne connais pas son équivalent en français, et il est mal rendu en latin par *Mulierosus*. Wieland, qui n'est guère pourtant scrupuleux sur l'article, en risquant le terme allemand *Weibertollheit*, ajoute que c'est une parole si déshonnête (*so unartiges*) et d'une signification si rebutante (*so widerliche*), qu'on ne peut la prononcer qu'en grec. (Wieland, *Notes sur les lettres d'Aristippe*.)

Quoi qu'il en soit, je demande grâce pour le traducteur. « La bienséance, dit Balzac, exige que nous voilions la déformité des choses de l'honnêteté des pensées : mais il n'est jamais permis de corrompre les veritez écrites par un scrupule de rhétorique. » (Balzac, *Entretien XXXIV*, ch. I.)

(3) *Achille et Chiron*. — En revoyant ici le vieux Chiron, je n'ai pu m'empêcher de penser à Achille, que le guerrier indien vient de nous nommer pour s'en faire une justification si étrange;

et je passe par-dessus ces singulières images, pour m'arrêter à celle que nous présente un poète dont la célébrité suivit de près celle de Nonnos.

Dum nunc lustra terens puer ferarum
Passim per Pholoen jacet nivosam,
Nunc præsepibus accubans amatis
Dormit mollis in Juba magistri.
(Sidonius Apoll., *carm.* IX, v. 135.)

Chassé du Pélion de Thessalie par les Lapithes, Chiron se retira dans les écueils du promontoire Malée, le premier territoire hellénique que mes yeux avides aient contemplé. Platon affirme que sa grotte devint le rendez-vous et l'école de la Grèce entière. (*Rép.*, liv. III, p. 147.) Et Xénophon nous dit aussi que les demi-dieux et les héros y abordaient en foule. (*De la Chasse*.) Les manuscrits de l'Athos, voisin du Pélion, nous rendront-ils un jour le poème didactique sur l'éducation et le traité d'hippiatrique que Suidas attribue au docte Centaure ?

(4) *Les secrets de Péon*. — Le mot ὄργια, dont nous avons traduit une seule acception par le mot *orgies*, signifiait surtout les mystères et les fêtes de Bacchus; ici il équivalait aux secrets de l'art de Péon. C'est ainsi que s'en explique Hippocrate, le plus habile élève de ce médecin des dieux : Τὰ δὲ ἱερὰ πάντα πρῆγματα ἱεροῖσιν ἀνθρώποισι δείκνυται· βεβήλοισι δὲ οὐ τίμια, πρὶν ἢ τελεσθῶσιν ὀργίοισιν ἐπιστήμης. « Les choses qui sont sacrées ne doivent être dévoilées qu'aux hommes sacrés, et jamais aux profanes, avant qu'ils soient initiés aux mystères de la science. »

(5) *La centaurée*. —

Cecropiumque thymum, et graveolentia centaurea.
(Virgile, *Georg.*, l. IV, v. 372.)

Et moi aussi j'ai cueilli la centaurée au bord des bois du Péloponnèse, pas bien loin de l'endroit où M. de Chateaubriand prétendit « qu'elle avait été découverte par un certain médecin du voisinage, appelé Chiron, qui courait à cheval sur les montagnes. Un Grec déclara qu'il avait connu ce Chiron, qu'il était de Calamate, et qu'il montait ordinairement un cheval blanc. » (*Itinér.*, t. I, p. 75.)

(6) *L'herbe de Glaucos*. — L'herbe qui a fait de Glaucos un dieu n'est pas indiquée par les auteurs mythologiques; Kopp, le commentateur de Martianus Capella, affirme qu'on la nommait en grec ἀϊζων, *immortelle*. N'aurait-il pas pris l'épithète que Nonnos consacre à Glaucos pour un substantif? (*Liv.* XIII, v. 75.)

Voici les vers de Capella, et l'explication que donne le glossateur allemand sur une métamorphose semblable à celle du pêcheur d'Anthédon :

Continuoque novo solidantur membra vigore,
Et gracilentia perit macies, vis terrea cedit,
Æthereumque venit ceu mortis legibus ævum.
(Mart. Cap., l. II, v. 140.)

« La déesse Apothéose, ayant vu que la Philologie, après avoir épuisé jusqu'au fond la coupe de l'immortalité, avait été, par ses effets, transportée de la terre dans le ciel, où elle ne devait plus mourir, fit à la vierge une couronne d'une certaine plante terrestre nommée ἀϊζων; et, afin de lui expliquer l'énigme de cet ornement emblématique, elle donna à la Philologie la faculté de se dégager de tout ce que celle-ci avait appelé à son aide contre la puissance des dieux, quand « était encore mortelle. »

Cette fleur serait-elle donc notre *immortelle*? La *sempervive* de Ronsard, qui ajoute, pour expliquer ce mot de sa création peut-être :

Elle vit longuement en sa Jeune verdure.

Serait-ce aussi cette immortelle qui remplace la fleur d'oranger sur le front des jeunes fiancées de nos Pyrénées, et qui faisait dire à un chansonnier béarnais :

Iou qu'almi tan l'immourtèlo
Que duro mei que tous,
Et qu'es tousten fidèlo;
Ataou soun mes amous?

Je n'insiste pas sur ma conjecture, et j'aime mieux, en revenant à Glaucos, dire avec Érasme :

« Si vous avez envie de connaître tout ce que les Grecs ont débité de contes sur ce Glaucos, lisez le septième livre d'Athénée, où il en babille à soulever le cœur. Quant à moi, je n'ai pas le droit de répéter tant de balivernes. » (*Chil.*, p. 886.)

(7) *Atalante*. — Nonnos donne à Atalante l'épithète homérique des Amazones, ἀντίαντρα, *étranger* : mais ce n'est pas seulement ici une femme douée d'un courage viril; c'est encore l'ennemie des hommes, synonyme d'Andromaque, nom sur lequel le poète Palladas a accumulé tant d'épigrammes. (Voyez mes *Épisodes littéraires*, t. II.)

(8) *Gorgé et Toxée*. — Gorgé, Toxée et Déjanire, amenés ici à la suite d'Atalante, appartiennent à la même famille et à la même légende prise du discours de Phénix à Achille dans le neuvième livre de l'*Illiade*. Gorgé n'y est pas nommée. Pour défendre la ville de Calydon contre les attaques des Curètes, elle se revêtit des armes de son frère Toxée, qui fut immolé par Méléagre dans la querelle relative à la bête du fameux sanglier.

(9) *Méléagre*. — Méléagre, mécontent de voir sa mère prendre parti contre lui dans cette sanglante contestation, s'était retiré dans sa demeure, comme Achille sous sa tente; et il ne céda qu'aux instances de sa femme Cléopâtre, pour reparaitre sur les remparts et repousser l'assaut.

(10) *Déjanire*. — Quant à Déjanire, on connaissait surtout sa beauté, fatale à Hercule, sa jalousie, que Sophocle a immortalisée « telle que cet oiseau malheureux, qui, sous ses paupières dépourvues de larmes, ne laisse jamais endormir sa douleur. »

Οἶά τιν' ὀλλίον ὄρνιν,
Οὐ ποτ' εὐνάζειν ἀδακρύ-
των βλεφάρων πόθον...
(Soph., *Trach.*, v. 108.)

Mais ces exploits contre les Dryopes qui infestaient le Parnasse devenu inhospitalier, κακο-
ξείνῳ, ont eu moins de retentissement. De la mai-
son d'Oénée, roi de Calydon, les deux Méléagrides
restèrent seules, et pas longtemps, car elles furent
métamorphosées en *pintades*.

Exsultata domus. Præter Gorgonem, nukumque
Nobilis Alcmenæ, natis in corpore pennis, etc.
(Ovide, *Métam.*, l. XIII, v. 542.)

(11) *Les vêtements nuptiaux*. — Chalcomède
fait allusion aux vêtements des fiancées le jour du
mariage; ils étaient blancs, comme on peut s'en
assurer dans les *Éthiopiennes* d'Héliodore. Barth,
le savant critique, a dit : *Nuptiales quoque He-
roum vestes albæ erant*. (Barth, p. 1051.)

Puisque nous en sommes à la toilette, on re-
marquera le soin que prend l'amoureux Morrhée
de quitter sa tunique négligée (j'allais traduire
rigoureusement par sa chemise chiffonnée, ἐκό-
μιστον χιτῶνα), pour s'envelopper d'un manteau du
lin le plus blanc. Aristénète, qui écrivait plusieurs
années avant Nonnos, a évité avec plus de goût
l'image disgracieuse de cette tunique intime; et,
peignant une baigneuse au bord de la mer, elle
abandonne, dit-il, son dernier voile, ἔσχατον χιτῶ-
νισκον. C'est le mot sublime de Platon que je vais
citer, pour me laver à mon tour de la souillure de
ma remarque, et pour élever nos pensées bien au-
dessus de ces trop terrestres détails. Ἐσχατον τὸν
τῆς δόξης χιτῶνα ἐν τῷ θανάτῳ ἀποδύσμεθα. « Nous ne
« déposons qu'à la mort, et comme notre der-
« nier vêtement, l'amour de la gloire. » (*Athénée*,
liv. XI, ch. 15).

(12) *Les armes qui blessaient Chalcomède*. —

Le père donc, ouvertement
N'osant renvoyer notre amant,
Lui dit : Ma fille est délicate;
Vos griffes la pourront blesser
Quand vous voudrez la caresser.
(La Fontaine, *Fables*, l. IV, fable 1.)

(13) *Le faux brillant*. — Si, après avoir rehaussé
déjà dans le livre précédent, vers 316, Chalcomède
dont la beauté l'emporte sur les armes, Nonnos y
revient encore, c'est que d'abord il fait parler un
guerrier, Morrhée, le plus vaillant des Indiens,
qui ne connaît que le fer et la lance. Ensuite notre
Égyptien s'est inspiré d'Anacréon :

Ἄντ' ἀσπίδων ἀπασῶν
Ἄντ' ἐγγύων ἀπάντων
Νικᾷ καὶ τὸ σίδηρον
Καὶ πῦρ, καλὴ τις οὖσα.
(Ode II.)

Enfin Vénus vante ici sa supériorité à Mars lui-
même, et la puissance de cette belle jeunesse, dont

les yeux aiment à cueillir la fleur, comme le dit
si bien Sophocle :

Εὖ ἀραρκάζειν φιλεῖ
Ὀφθαλμοῖς ἄνθος.
(*Trach.*, v. 549.)

Mais, malgré tant de citations classiques, ces
fadeurs qui, après avoir sauté du quatrième siècle
au seizième, ont reparu dans Dubartas et Ron-
sard, pour se montrer plus tard chez Dorat ou
Marivaux, et tout ce faux brillant, je ne puis le
déguiser, déparent singulièrement le début du
chant trente-cinquième, lequel, semblable au cou-
rage des Bassarides, ne se relève qu'après la guéri-
son de Bacchus.

(14) *La mer qui rougit*. — Nonnos est trop sa-
vant en géographie pour avoir, dans cette occa-
sion, voulu parler de la mer Rouge. Nous sommes
avec Bacchus à l'embouchure de l'Indus, et non
près de l'isthme de Suez. D'un autre côté, l'épi-
thète Ἐρυθραία serait suspecte, car le poète égyptien
avait parmi ses modèles le Καλὸν ἑρυθραῖον;
d'Apollonius de Rhodes (liv. I, v. 778), qui ne si-
gnifie pas ici rougir, mais briller. Je n'ai pas osé
néanmoins remplacer l'un par l'autre, connais-
sant par une longue expérience la hardiesse de
Nonnos à créer des épithètes; il peut d'ailleurs
avoir inventé celle-ci avec l'assistance d'Ére-
thalion et de Nestor, son historien (*Il.*, VII, 136):
ce chef des Arcadiens combattait avec une mas-
sue; et sans doute, bien qu'Homère ne le dise
pas, il rougissait son visage comme font encore les
sauvages de l'Amérique pour effrayer l'ennemi.

(15) *La folie de Bacchus*. — La folie de Bac-
chus est de tradition. « D'abord, » dit Silène dans
le *Cyclope* d'Euripide, « lorsque, rendu insensé
« par Junon, tu courais abandonnant les nymphes
« des montagnes, tes nourrices, »

Πρῶτον μὲν, ἦνίκα ἑμμανῆς ἦρας ὑπο
Νύμφας ὁρείας ἐκλιπὼν ἄχου τροφούς.

Nonnos a rattaché habilement cette frénésie à
la guerre des Indes, et emprunté avec adresse les
gouttes du lait de Junon qui donnèrent l'immorta-
lité à Hercule et créèrent la voie Lactée.

(16) *Japet*. — Japet, fils de Coelus et de la
Terre, est frère de Saturne et emprisonné comme
lui dans les abîmes souterrains. Il est en outre le
père de Prométhée, génie usurpateur. *Audax Ja-
peti genus*. (Horace, *Od.* III, liv. 1.)

(17) *Les enclumes de Junon*. — Ces enclumes
se retrouvent dans toutes les remontrances de Ju-
piter à son épouse. Homère y joint la menace de
quelques autres corrections conjugales (*Il.* XV,
19), que Nonnos a supprimées, en raison sans
doute de l'adoucissement des mœurs.

(18) *Tantale*. — Tout le monde connaît le sup-
plice de Tantale. Connait-on aussi bien cette bou-
tade qu'il a inspirée à Panard, et qui ne me paraît
pas déplacée dans un poème en l'honneur de Bac-
chus ?

Exemple renommé des célestes vengeances,
Tantale, par tes cris n'insulte plus les dieux;
Le tourment qui punit tes forfaits odieux
N'est pas si cruel que tu penses.
Au fond d'un antre affreux tu vois couler sans fin
De l'eau que tu ne peux atteindre;
Si tu voyais couler du vin
Ne serais-tu pas plus à plaindre ?

(19) *Ixion*. — La roue d'Ixion qui tourne d'elle-même, αὐτοκύλιστον (épithète commune chez Nonnos, dont il abuse parfois), est cette roue ailée de Pindare, bien autrement poétique et harmonieuse : Ἐν πεπλεγμένῳ τροχῷ παντὶ κυλινδόμενον. (*Pyth.*, II.)

Mille Junonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rota.
(Tibulle, liv. I, él. III, v. 73.)

(20) *Arestor*. — Arestor, père d'Ophelte, est aussi peu connu que son fils. Car ce n'est pas l'Arestor grec, père d'Argus, dont il est question dans Ovide :

Donec Arestorides servandam tradidit Argo.
(Métam., l. I, v. 634.)

(21) *Agélaos et Anthée*. — Cet Agélaos est le père d'Anthée de Lyctos, et Lyctos est la ville que Nonnos désigne sans doute sous le titre de cité des Corybantes de Crète, pays merveilleux dans l'antiquité comme de nos jours, qui possède toute chose, τῆς ἁπαντ' ἐχούσης Κρήτης; c'est une expression d'Anacréon, que madame Dacier n'a pas voulu comprendre. Et à propos de la savante helléniste et des nombreux traducteurs du chansonnier de Téos venus après elle, j'aimerais à leur soumettre, si ce n'était une trop forte digression, une variante toute neuve de l'*Ode au printemps*, l'un des chefs-d'œuvre d'Anacréon. De ces deux vers des éditions primitives :

Καρποὶσι γαῖα προκύπτει,
Καρπὸς ἑλίας προκύπτει,

madame Dacier et son père ont foudroyé le premier en déclarant qu'il n'est pas grec, et qu'il est même ridicule; leurs successeurs, sur cette périlleuse parole, l'ont retranché comme une répétition inutile, ou l'ont conservé sans en faire cas; mais si on voulait y lire

Καρποὶσι γαῖα δ' ἐχέει,

mot à mot, la terre est grosse de fruits : « fructus turget terra », on aurait un sens très-satisfaisant, qui, loin de nuire à la délicieuse chanson, y ajouterait un certain charme.

Je me hâte de revenir au Crétois qui m'a égaré. Parmi un grand nombre d'Agélaos (*Conducteur des peuples*) que présentent les annales antiques, on en voit deux dans l'*Iliade*, l'un Troyen, immolé par Diomède (VIII, 257), l'autre Grec, succombant sous Hector (XI, 302); et un troisième dans l'*Odyssée* (XXII, 131), au premier rang des amants de Pénélope.

Les Anthées ne sont pas plus rares, et, sans tenir compte de l'un des neuf fils d'Anténor et de Théano, d'un fils de Neptune et d'Astypalée, d'un fils d'Eumèle qui laissa son nom à l'une des deux villes Anthée, l'une en Laconie, l'autre en Thrace, je remarque parmi les attributs de Bacchus le surnom d'Anthée, le *Fleur*.

Mais quoi ! mon héros mérite les plus beaux surnoms comme toutes les louanges, et j'allais clore ce chant par un dithyrambe, si je ne l'avais trouvé tout fait chez le rhéteur Aristide :

« J'ai entendu affirmer, » dit-il, « que Bacchus et Jupiter n'étaient qu'un. Se peut-il rien dire de plus grand ? Il est le seul des dieux à la fois guerrier et politique ; c'est à lui qu'on donne pour danseur Pan, la plus parfaite des divinités, si l'on en croit les chants de Pindare et la doctrine des prêtres égyptiens. Seul aussi il sut réconcilier Junon avec son fils Vulcain, qu'il ramena dans les cieus malgré lui, monté sur un âne. Il est évident qu'il y a là une énigme, mais son sens ne peut échapper. On comprend la grande et invincible puissance d'un dieu qui fait voler, non pas seulement les chevaux, mais les ânes même.... A son gré le vieillard rajeunit, l'ennemi vient partager sa coupe... Pour Bacchus, se battre c'est boire ; lutter c'est triompher. »

Je m'arrête en si beau chemin, et renvoie le lecteur à l'enthousiaste Bithynien qui se crut à Smyrne l'heureux rival d'Iocrate et même de Démosthène, parce que l'empereur Antonin l'honorait de sa bienveillance. Mais quoi ? depuis Aristide jusqu'à nos jours, la faveur impériale ne donna jamais le génie : le génie fuit le pouvoir, il a le mépris de l'or, et ne se nourrit que de liberté.

NOTES

DU

TRENTE-SIXIÈME CHANT.

(1) *La grêle de Junon*. — Junon, reine des airs, se sert ici des arnies qui lui sont propres. Si le tonnerre et la pluie, signes de puissance et de bonté, sont à Jupiter, la grêle malfaisante appartient à son épouse ; c'est un nuage noir de grêle que Junon se propose d'envoyer à Didon et à Énée pour interrompre leur partie de chasse :

His ego nigramtem commixta grandine nimbum
Dum trepidant alae, saltusque indagant cingunt,
Desuper infundam.

(Virgile, *Én.*, l. IV, v. 121.)

Et voici encore, dans cette lutte de Diane contre la reine des dieux, un vers de Nonnos devenu proverbe : « Ce jeune tchélebi (gentilhomme), qui poursuit de ses attentions et de ses regards la « belle princesse » notre voisine, perd son temps, » me disait un boyard grec en se promenant avec moi sous les grands pins de notre palais de Thérapia, qui dominent le Bosphore; puis il répéta en souriant ce vers des *Dionysiaques* : « Il vide tout son carquois contre un but qu'il ne peut atteindre. »

Εἰς σκοπὸν ἀχρήστον ὄλην ἐκένωσε φαρέτρην.

(2) *Les Néréides*. — Pour faire diversion à ces cris et à ces alarmes des Néréides, voici leur portrait tracé de la main d'un peintre élégant, Himérius, que j'eusse appelé Himérios, si par cette innovation je ne craignais d'exciter trop de colère chez les demi-érudits; quand, du reste, l'abondance des images et les formes du style rapprochent ce sophiste athénien, né en Bithynie, de tous les écrivains de nos jours, dont la plume a tracé tant de miniatures :

« Auprès du golfe d'Ionie, danse le chœur des Néréides, toutes éclatantes de blancheur : c'est le lait même, tel que le produit l'art des plus habiles bergers. Leurs yeux sont bleus; et, parée de mousse, leur chevelure laisse tomber à son extrémité la blanche écume des mers. » (Himér. *ap. Phot.*)

(3) *Harmonie imitative*. — Ces vers, on en conviendra, sont d'une belle facture; et leur harmonie retentissante rend bien la poésie imitative du divin passage de l'*Ilade*, que Nonnos a cherché à reproduire.

« Vous voyez, mon cher ami, » dit Longin à Terentianus, « comment la terre étant déchirée jusque dans ses fondements, et le Tartare mis à nu entraînant le renversement et la destruction du monde entier, le ciel, l'enfer, les mortels et les immortels, tout enfin prend part à la lutte et au danger communs. » (Longin, *du Subl.*, ch. VII.)

(4) *Pluton*. — Voici comment traduisent les grands poètes, qui savent mieux faire encore que traduire :

L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie,
Il a peur que le dieu, dans cet affreux séjour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour.
(Boileau, *Traité du sublime*.)

(5) *Discours de Mercure*. — Les trois immortels à qui Mercure adresse une seule et même remontrance, sont, il ne faut pas l'oublier, placés chacun à leur rang de puissance et d'honneur. Neptune, puis Apollon, que le dieu de la persuasion cherche à flatter par des souvenirs de leur ancienne bienveillance; puis le fleuve Hydaspes, qu'il se contente de menacer.

(6) *L'olive et le palmier de Délos*. — Je ne puis laisser passer cet olivier et ce palmier de Délos, dont j'ai vu la place et non les rejets, sans m'asseoir un moment à leur ombre. Voici ce que j'en écrivais peu de temps après mon passage dans l'île de Délos :

« Quant au palmier, je n'en puis rien dire, si non que je ne vis pas dans toute l'île un seul arbre haut de dix pieds; et que, parmi les roches d'un granit grisâtre et luisant, je ne rencontrai que des chênes nains, des tamaris chétifs, d'ignobles broussailles. Au lieu de ces palmiers à la molle chevelure, de ces lauriers aux vigoureuses tiges, et de ces oliviers d'un vert tendre qui ont encouragé Euripide (*Iph. en Taur.*, v. 1106), en dépit de l'exacte description d'Homère, à qualifier ces ravins du nom de valées, et à leur appliquer l'épithète de *porte-fruit* (καρποφόροι). »

(7) *Cécrops*. — Cécrops, arbitre entre les mérites rivaux du cheval de Neptune et de l'olivier de Minerve, se déclara en faveur de la déesse.

(8) *Inachus*. — Inachus, appelé pour décider si Argos devait appartenir à Junon ou à Neptune, adjugea la ville à Junon.

(9) *Les harangues de Dériade*. — On aura pu remarquer, avant que je ne l'aie signalé ici, le style relevé et la noblesse soutenue des paroles de Dériade. Il ne s'abaisse jamais un seul instant, même dans ses allusions ironiques. Sa diction est fort supérieure aux harangues de son ennemi, le dieu joyeux, soit que celui-ci ait à s'adresser parfois à des femmes, soit qu'il traite des sujets plus variés. L'amoureux Morrhée lui-même ne peut lutter d'éloquence avec le chef des Indiens, à qui n'échappe jamais une ignoble pensée ou un mot trivial, et qui garde sans cesse la dignité du langage; c'était comme un attribut de ces rois primitifs, supérieurs à leurs sujets, même en intelligence.

(10) *Phidalee*. — Je n'ai pu trouver aucune trace de Phidalee dans les traités mythologiques les plus développés; et j'ai repassé vainement tous les noms des héroïnes ou même des Amazones qu'Hygin dans ses *Fables*, et Cointos de Smyrne dans ses hexamètres, ont enregistrés; à bout de recherches, et je ne sais quel instinct d'une mémoire confuse me guidant, je me suis mis une fois de plus à feuilleter le journal de mes quatre ans passés sur les bords du Bosphore, ressource assez pauvre pour mes travaux archéologiques, mais charme inépuisable de mes souvenirs; et voici ce que j'y ai lu. On me pardonnera d'annoter, même en courant, cet extrait pour aider l'intelligence du lecteur.

« Ce 9 septembre 1819. Je prends de bonne heure un obscur caïque à deux paires de rames. Je frappe à la porte de mon ami le boyard A..., mon voisin de Thérapia » (tué au combat de Stinga, en Moldavie, le 26 juin 1821, dans la guerre de l'Indépen-

dance). — « Nous partons ensemble pour continuer « notre revue du Bosphore. Il me dirige d'abord « vers la côte asiatique pour mieux prendre les cou- « rants. Nous passons très-vite devant Hunkiar- « Skélessi. » — (Le kiosque de cette échelle impé- « riale n'avait pas encore toute la renommée dont il a « joui après les fruits diplomatiques qu'il a portés. On « ne connaissait alors que ses beaux platanes et sa « fontaine.) — « Nous laissons derrière nous les hau- « teurs de Tchiboukli, le golfe profond de Sténia; et « nous mettons pied à terre un peu avant le château « d'Europe des janissaires. » — (La formidable mi- « lice existait encore.) « Voilà, me dit mon guide, « l'endroit où était la pierre ou le monument de « Phidalée. On l'appelait aussi le port des femmes; « maintenant c'est le *kislar-bouroun*, la pointe « de l'eunuque noir! C'est là que Phidalée, épouse « de Byzas, aidée des femmes de la ville que venait « de fonder son mari, mit en déroute l'armée de « Strœbo, frère de Byzas, qui venait pour s'en em- « parer en l'absence des hommes. Phidalée portait « le nom d'une bonne ménagère plus que d'une « reine ou d'une belliqueuse amazone; car ce nom « signifie l'Économe. » — Je quitte mon journal « suranné; mais je suis, je l'avoue, très-porté à re- « connaître dans Phidalée, épouse de Byzas, guer- « rière qui lâche sur l'ennemi une armée de ser- « pents, et dans l'épithète de Nonnos, γυναικείο (v. 178), un souvenir du Port des femmes, au- « jourd'hui le *Sarantacopa* des Grecs qui demeurent « encore à Constantinople. *Sarantacopa* (le pont des « quarante arches) ne serait-il pas aussi une trace, la « seule qui reste du fameux pont de Darius, roi de « Perse, car il fut construit à peu près à cet endroit, « l'un des plus étroits du Bosphore ?

(11) *Retour du mot antyx.* — Le retour fré- « quent du mot ἀντὺξ, contour, a été violemment « reproché à Nonnos par Hemsterhuys : « Ἀντὺξ plus « une vice vocabulum occurrit apud Nonnum, in « ejusdem casus occasione. Sed istius quidem « hominis auctoritati nil tributum volo, qui non « tantum voces inauditas et ridiculas ipse fingit « et componit, sed etiam veteres perlicenter, in « aliam longe quam olim fuerint usurpatæ, si- « gnificandi ditionem migrare jubet. » La pec- « cadille de Nonnos ne méritait pas tant de cour- « roux; et si le terme revient fréquemment dans « les *Dionysiaques*, ce n'est pas toujours la faute du « poète; ainsi, quatre lignes plus bas que le vers « objet de cette note, ἀντὺξ; reparait encore, mais « c'est évidemment αὐχένος qu'il faut lire; et ce « n'est pas la seule page où ce même mot ἀν- « τὺξ, au lieu d'être lourd à la conscience de l'au- « teur, sursait dû peser sur celle du copiste.

(12) *Collétés.* — Mot à mot le *raccolleur*, ou, « pour parler plus poétiquement, le *ravisser*, parce « qu'il cherche à s'emparer des Bassarides. Il est « semblable à Alcyonée.

(13) *Alcyonée.* — Le plus robuste des géants « après Porphyryon. Alcyonée vola les chevaux du

Soleil, et en fut puni par Hercule. C'est sans « doute à ce titre qu'il est mythologiquement enfoui « sous le Vésuve, ce qui ne ferait pas remonter bien « haut dans l'histoire son châtement.

..... Fractam jugh compage Vesevi
Alcyoneus per stagna pedes Tyrrhena cuncurrit?
(Claudian, *Proserp.*, l. III, v. 184.)

(14) *Charopée.* — Ce nom n'a pas encore figuré « dans les *Dionysiaques*. Charopée signifie la *joyeuse*.

(15) *Le Thermodon.* — « Aucun fleuve ne l'égale, » « s'écrie Apollonius de Rhodes, dans son enthousiasme descriptif, « nul n'arrose la terre de flots « si divers. Il se partage en quatre fois cent cours « différents; et c'est une seule source qui verse à « son origine toutes ces eaux. »

Μία δὲ οἷα ἀήρυμος ἐπλετο πηγῇ.
(*Argon.*, l. II, v. 975.)

« Les femmes du belliqueux Thermodon, » dit « en beaux vers inspirés de Nonnos, son imitateur « Tryphiodore, « et les vierges ont pleuré la vail- « lante Penthésilée. » (Tryph., *ll. exc.*, v. 34.)

(16) *Orithalle.* — Orithalle, le *Rameau de la « montagne*.

(17) *Coltare.* — Cyllare, que nous trouvons ici « dans l'édition de Graëfe, est le nom du plus char- « mant des centaures,

Si modo naturæ formam concedimus illi.

Il est l'amant de la coquette Hylonome, l'habi- « tante des bois :

Hæc et blanditiis et amando et amare satendo
Cyllaron una tenet.
(Ovide, *Métam.*, l. XII, v. 406.)

Cyllare est encore le nom du cheval de Pollux; « *Domitus Pollucis habentis Cyllarus* (Virgile, *Georg.*, « liv. III, v. 89), ou mieux encore de Castor, meil- « leur cavalier que son frère :

Castorea mobilior manu,
Spartanum poteris fleclere Cyllaron.

Ainsi s'exprime Sénèque dans un chœur d'Hip- « polyte, héros, comme on sait, fort expert en équi- « tation. Et pourtant je ne me fais aucun scrupule « de débaptiser ici Cyllare et de le nommer Coltare, « le chef de Colta, pour lui laisser la dénomination « qu'il porte déjà dans l'armée de Dériade (ch. XXVI, « v. 218), *l'homme qui châtie*, car il est le fils « de Logase, le *nerf de bœuf* (Λώγασος); et Dériade « en fait grand cas pour sa valeur et sa prudence, « ἐγγυί καὶ πραπίδεςσιν.

(18) *Logase.* — Le fils de Logase ou Logas, par- « tageant la table du roi avec les princesses de la famille « régnante, donnerait un démenti partiel à cette re- « marque de Montesquieu : « Il y a tel Indien qui se « croirait déshonoré s'il mangeait avec son roi. » « Mais l'illustre interprète des coutumes et des lois « ajoute aussitôt : « Ces sortes de distinctions sont

« liées av. c. certaine aversion pour les autres
« hommes, bien différente des sentiments que
« doivent faire naître les différences des rangs, qui
« parmi nous contiennent l'amour des inférieurs. »
Montesquieu, *Esp. des lois*, liv. XXIV, ch. XXII.)
Et, en effet, le seigneur de la Brède (c'est une tra-
dition restée dans sa famille, qui est un peu la
mienne) pratiquait largement cet amour des infé-
rieurs dont on raconte encore bien des traits, au-
tour de sa noble demeure.

(19) *Peucétios*. — Peucétios signifie le porteur
de la torche mystérieuse; et il est décoré pour
cette raison de l'épithète *ὤψανής*, qui paraît dans
les airs.

(20) *Bacchus Phloios*. — Le verbe *φλοῖωσι*, du
310^e hexamètre, mérite une explication. C'est une
allusion directe à l'un des surnoms de Bacchus
assez peu connu. Phloios, le jeune, le vigoureux,
pour mieux dire, le vert. Ce terme a autrefois em-
barrassé Plutarque dans l'interprétation d'un vers
d'Empédocle, poète philosophe. Il nous apprend
que le mot *phloios* signifie la verdure et la fleur
des fruits, et que c'est la raison des sacrifices que
certains Grecs adressaient à Bacchus : τὴν χλω-
ρότητα καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν φλόον προσαγορεύειν
εἶναι δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων τινὰς, οἱ Φλοῖω Διονύσῳ,
θύουσιν (Plut. *Symp.*, liv. V, ch. 8).

(21) *Le char attelé d'éléphants*. — Il semble
que Nonnos a réservé pour le roi indien le privi-
lège du char attelé d'éléphants, et que même il ne
le montre ainsi que dans les combats.

Dans la bataille des bords de l'Hydaspe, Dé-
riade est assis sur ce long siège, ἐφ' περιμήκετ δι-
φρῳ (liv. XXIII, v. 190). C'est aussi sur le dos des
éléphants qu'il vint de placer ses capitaines pour
mieux diriger l'infanterie (liv. XXVI, v. 163).
Enfin, c'est ainsi que Bacchus se présente aux
amazones pour effrayer ces guerrières, ἐλιβάτων λο-
εῖρσιν ἐξέδρησσαν ἐλεφάντων (liv. XXVI, v. 332).
Dans les auteurs grecs qui ont parlé de l'Inde,
l'éléphant lui-même est souvent appelé διφρος et
ὄχημα, le véhicule par excellence, comme on le
peut voir dans Philostrate (*de Vit. Soph.*, lib. II),
dans Arrien (*De reb. Ind.*) et dans les *Ethiopi-
ques* d'Héliodore (liv. IX). — Mais ici le char de
Dériade n'est ni l'éléphant lui-même, ni le siège δι-
φρος, placé sur le dos d'un éléphant, c'est le char
de guerre ἄρμα, traîné par des éléphants attelés,
ὁμοζυγέων ἐλεφάντων (liv. XXXVI, v. 366).

« Ces quadrupèdes, à la main de serpent, dont
« la multitude entoure les Indes d'un rempart d'i-
« voire. »

....Anguimanos elephantos, India quorum
Millibus a multis vallo munitur eburno.
(Lucrèce, liv. II, v. 637.)

(22) *Les murailles des vaisseaux*. — Comme
j'en étais à traire ce passage de Nonnos, et que
je m'apprêtais à écrire : *les parois des vaisseaux*,
le *Moniteur* du 4 juin 1854 est venu à mon se-
cours, ou plutôt j'ai été subitement éclairé par

mon ancien ami, l'amiral Hamelin, avec lequel
j'ai tant de fois parcouru le Bosphore quand il
était lieutenant de vaisseau, et que je brillais au
dernier rang des secrétaires d'ambassade. Le texte
grec dit *les murailles des vaisseaux* (ταῖων), et c'est
le mot consacré par la langue nautique, puisque je
viens de lire dans le récit du bombardement d'O-
dessa, que le *Fauban* a pu réparer sur place les
avaries causées dans *ses murailles* et dans *ses roues*
par un boulet rouge parti de la ville qui doit son
nom à Ulysse.

(23) *La trêve*. — Les deux excellents vers qui
terminent ce chant ont une précision assez rare
chez Nonnos, et préparent à merveille le combat
qui va suivre. Ils m'ont rappelé l'admirable tran-
sition de Tacite : *Noctem minacem, et in scelus
erupturam fors leniit* (*Annal.*, liv. I, § 28).

NOTES

DU

TRENTE-SEPTIÈME CHANT.

(1) *L'immortalité de l'âme*. — Daniel Heinsius
prétend que Nonnos a misérablement introduit au
début de ce chant l'immortalité de l'âme, à laquelle
il a voulu faire allusion, et que ces sophismes ne
sont pas tolérables en matière sérieuse. Le philo-
logue hollandais a complètement méconnu la
pensée du poète égyptien. Nonnos rappelle seule-
ment la métempsycose, qui était de foi chez les
Indiens, et il dit que, d'après leurs dogmes, les
âmes des morts allaient reprendre leur place dans
le cercle qui devait les ramener à la vie : c'est là ce
que signifient les mots κυκλάδι σιμῆ, νίσσιν ἐκ
ἀρχαίην, termes techniques, qui, à mon sens, ne
présentent aucune inélégance. Et ce rêve de Pytha-
gore me paraît fort préférable, après tout, au sys-
tème épicurien qui niait la vie future. Le cardinal
de Polignac n'a pas suivi Heinsius dans cette voie :
j'en atteste ces vers de l'Anti-Lucrèce, qui viennent
à l'appui de mon texte :

Dic igitur sene cum Samio, Indorumque sophistis
Qui gregibus parant, et religione Socratis
In bobus venerantur avos, animasque parentum.
Dic cum Nilivæ præcis caltoribus agri,
Unam corporibus variis succedere mentem;
Alternisque novas post funera singula formas
Induere : ut vestes exesas tempore multo
Ponimus, atque novis iterum mutare solemus.
(*Anti-Lucrétius*, l. VI, v. 1238.)

Il ne faut pas oublier non plus Phocylide, qui di-
sait, plus de cinq cents ans avant le christianisme :

καὶ τάχα δὲ καὶ γαίης ἀπύχουσαν ἐς φῶς ἐλθεῖν
 λείψαν' ἀποικοιμένην ὅπως δὲ θεοὶ τελέθονται.
 (Précipites, v. 97.)

« Nous croyons que ce qui reste après la mort passera de la terre à la lumière, et bientôt après deviendra dieu. » D'ailleurs l'immortalité de l'âme n'était pas nouvelle dans l'épopée grecque; elle est clairement manifestée par ces deux vers de l'*Iliade*, que Platon a commentés le premier et qu'Homère avait mis dans la bouche d'Achille :

Ὀπίσσω, ἦ βέ τις ἐστὶ καὶ εἰν ἄλδα δόμοισι
 Ψυχὴ καὶ εἰδωλόν, ἄτάρ φρένας οὐκ ἐνὶ κόμπαν.
 (Il., XXIII, 103.)

O puissance éternelle !
 Il est donc vrai, dit-il, notre âme est immortelle ;
 D'un corps inanimé ce simulacre vain
 Conserve sa lumière et son souffle divin.
 (Algan.)

Je le répète, la métempsycose était un dogme religieux chez presque tous les Indiens. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme perpétuée par la transmigration successive dans des corps divers. — « Quoi ! n'as-tu pas déjà vécu plusieurs fois dans le monde ? » Tel est le refrain philosophique d'une chanson populaire de l'Inde (*Pad.*). Ainsi disaient aussi les druides aux Gaulois, nos incêtres, pour les exciter au combat. *Non interire intus; sed ab aliis post mortem transire ad alios, atque hoc maxime ad virtutem excitari nitantur, metu mortis neglecto* (César, de Bell. Gall., liv. VI).

(2) *La coupe des bois.* — Cette description de la coupe des bois sur le sommet des collines est d'une rare exactitude, et me rappelle ce que j'ai vu moi-même dans les forêts de Castellamare. Les mules marchant à la queue l'une de l'autre, d'un pas allongé et retentissant, traînant des branchages qui balayaient le sentier; l'épaisse poussière qui s'en lève; ces bûcherons, guerriers chez Nonnos, mais pacifiques dans le golfe de Naples, qui traversent tous sens les sentiers escarpés, les bras chargés de vieilles souches : tout cela fait encore tableau à nos yeux. Il paraît seulement que Nonnos ne connaissait pas l'industrie des montagnards qui vivent entre Amalfi et Sorrente. Il aurait décrit eux que moi les cordes tendues d'un pic à l'autre qui font glisser d'étage en étage, comme la hache d'une fusée passant sur la tête, et avec le bruit sifflant, des fagots d'arbousier et de chêne descendus si vite d'une telle hauteur. Ces vers qui tombent sous la hache me font penser aux beaux vers d'Empédocle cités par Diogène Laërce : « Dieu, » dit-il, « pour combattre les ardeurs de l'été, nous donna le souffle des vents et les courants que nourrissent les arbres; » καὶ δὲ ἀνέμους καὶ ὕδατος, merveilleuse expression d'un sage observateur de la nature ! Je la signale à l'admiration de tous ceux qui, comme moi, gémissent du déboisement des forêts.

(3) *Les chevelures, don suprême.* — Ce don suprême des vivants à ceux qui ne sont plus, τὸ τελευταῖον δῶρον ἥδη τε θαπτομένη, expression de Maxime de Tyr, est une coutume qui remonte à la plus haute antiquité : elle a passé des funérailles de Patrocle, dans l'*Iliade*, à la tombe de Clytemnestre chez Euripide; mais là, Hélène, coquette comme une Française, ne fait hommage à sa sœur que du bout de ses cheveux, et réserve pour d'autres effets les boucles qui parent son front :

ἴδετε, παρ' ἄκρας ὡς ἀπέθρισεν τρίχας
 σώζουσα κάλλος.
 (Eurip., *Oreste*, v. 120.)

L'usage funéraire que Nonnos décrit avec son abondance habituelle, Cointos de Smyrne l'a resserré de cette façon :

ἀμφὶ δὲ γαίτας
 Μυρμιδόνες, ἐκείραντο, νέκυν ὀϊκάλυσαν ἀνακτος.
 (Parulip., l. III, v. 683.)

(4) *Les douze Indiens décapités.* — Les regrets dont Achille honore la mémoire de Patrocle, qui donnent un grand charme et une si douce mélancolie au début du vingt-troisième chant de l'*Iliade*, ne pouvaient trouver leur pendant dans cet Ophelte, guerrier inconnu, et l'un des plus insignifiants amis de Bacchus, choisi peut-être entre tous, à cause de son homonyme Opheltès, en l'honneur duquel furent institués les jeux Néméens. On en peut lire toute l'histoire dans la *Thébaïde* de Stace :

Ducibus sudatus Achæis
 Ludus, et atra secum recollit trieteris Ophelten.
 (L. IV, v. 722.)

Or le poète civilisé du quatrième siècle, qui a trouvé l'occasion de signaler une règle d'humanité introduite postérieurement dans le pugilat (vers 605), aurait pu, par le même motif, nous faire grâce des douze Indiens décapités par Aristée sur le bûcher d'Ophelte. Ils sont, il est vrai, en nombre égal aux douze jeunes Troyens égorgés par le fils de Pélée; mais Homère lui-même semble s'excuser de cette barbarie en la rejetant sur la mauvaise colère d'Achille (κατὰ δὲ φρεσὶ μήδετο ἔργα (XXIII, 176); ce dont Nonnos se dispense envers les Indiens, comme si la traite des nègres eût existé de son temps.

(5) *Vers tirés d'Homère.* — Voici les quatre vers d'Homère reproduits par Nonnos :

Le vers 164° du XXIII^e chant de l'*Iliade*, qui devient ici le 46° ;

Le 170°, — ici le 50°;
 Le 258°, — ici le 104°;
 Le 764°, — ici le 634°.

Je ne cite que les vers entiers, sans tenir compte des nombreux hémistiches qui ont passé de ce même chant dans le XXXVII^e des *Dionysiaques*; et si je ne les ai pas notés à leur passage, ce n'est pas sans m'en être aperçu. Ici l'urne funèbre est d'or, comme celle de Patrocle; pour le commun

des guerriers, elle était de cuivre. Ainsi le disent les beaux vers de Sophocle, si admirablement imités par Corneille :

Καὶ νῦν πυρὰ κείαντες εὐθύς, ἐν βραχὺ
Χαλκῷ μέγιστον σῶμα δειλαίας σποδοῦ,
Φέρουσιν ἄνδρες.
(*Électre*, v. 759.)

Dans quelque urne chétive en rassembler la cendre,
Et d'un peu de poussière élever un tombeau
A celui qui du monde eût le sort le plus beau.
(*Pompée*, act. II, sc. 2.)

(6) *Les corybantes tourneurs*. — Cette épithète, qui sied si bien aux fanatiques corybantes, je l'emprunte à mes anciens voisins de Constantinople, les *derviches tourneurs*, dont j'ai plus d'une fois admiré les évolutions extatiques.

(7) *Les jeux funèbres*. — Dans les funérailles antiques, après les lugubres cérémonies, viennent les jeux de l'arène; la joie suit le deuil. « Il faut, » dit Antiphane, « pleurer modérément les amis qui s'en vont avant nous; ils ne meurent pas, mais ils nous précèdent dans la même voie que nous » • avons tous forcément à parcourir; et nous-mêmes enfin nous nous réunirons à eux dans le même asile, pour y passer ensemble une autre « vie. » Κοινῇ τὸν ἄλλον συνδιατρίψαντες χρόνον. (*Ant.*, ap. *Stob.*, CXIII, § 27). Ici, plus que dans tous les autres chants, l'imitation d'Homère est flagrante; mais ce n'est guère un reproche qu'on puisse adresser spécialement à Nonnos, quand chaque poète héroïque a pris à tâche de copier exactement sur ce même point le père de l'épopée: Virgile, Ovide, Stace, ont donné l'exemple; et les épiques modernes se sont conformés à l'usage en le modifiant comme leurs devanciers, suivant leur génie. C'est ainsi que Fénelon, dans le *Télémaque*, a mêlé aux jeux publics des Crétois des questions de philosophie politique, et l'Espagnol Ercilla, dans l'*Araucana*, des récits pittoresques où les luttes sauvages des peuplades américaines sont retracées avec une véritable originalité.

Nonnos a emprunté ses images ou ses expressions à l'*Iliade*, moins encore peut-être que ne l'a fait Coïntos de Smyrne dans un poème qui avait pour but de la continuer sans doute, mais non de la répéter. Le chantre de Bacchus délaye et affaiblit le chantre d'Achille sous les prétentieux ornements d'une élégance toute moderne. Ses retranchements et ses ajoutés ne sont pas toujours heureux; mais il a surtout cédé à l'esprit de son siècle, en amplifiant la course des chars. Les jeux du cirque, après avoir passionné l'empire romain, faisaient-ils donc aussi fureur au sein d'Alexandrie? Je croirais plutôt que Nonnos en avait été le témoin oculaire dans l'hippodrome de Constantinople, oublié aujourd'hui sous le nom d'*Atmetdan*. Ses connaissances géographiques me persuadent qu'il avait beaucoup voyagé, et qu'il n'avait pas borné sa vie à voir couler les ondes du Nil.

Le tirage au sort du rang des chars auprès de

la barrière du départ, emprunté d'Homère, présente ici une singularité toute italienne. Cet homme, « qui jette ses doigts au loin pour un hasard » *alternatif*, » fait-il autre chose que jouer à la *mora* antique et moderne? Ce passe-temps de tous les oisifs par delà les Alpes n'est-il pas clairement désigné? Car *κυβό*; ne signifie pas en cette occasion le jeu des dés signalé par Plutarque : καὶ ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων, πρὸς τὰ πεπτεκώτα τίθεσθαι τὰ ταυτοῦ πράγματα (*Consol. à Apoll.*); « Et comme en jetant les dés il faut se conformer à ceux qui tombent, » mais bien les chances du sort, telles que dans ces vers d'Euripide : « Et quand on jette sa vie aux dés de la fortune, que ce soit au moins pour une noble récompense. »

Ἐκ' ἀξίως ποιεῖν
Ψυχὴν προβάλλον' ἐν κύβοις δαίμονος.
(*Rhésus*, v. 183.)

Au reste, si l'on venait à se plaindre de retrouver ici des jeux funèbres après ceux qui ont suivi la mort de Staphyle (ch. XIX) et après la gymnastique qui a présidé à l'éducation d'Ampélos (ch. X), je dirais que toutes ces luttes varient dans leur nature. Je me figure même que Nonnos, en portant la division de son poème au chiffre de quarante-huit, a eu en vue d'égaliser d'un seul coup les deux fois vingt-quatre chants d'Homère, et que, s'il revient aux jeux publics à trois reprises, c'est qu'il a voulu imiter les jeux des amants de Pénélope et la fête des Phéaciens dans l'*Odyssée*, non moins que les pompes funèbres de Patrocle dans l'*Iliade*.

(8) *Les prix des jeux*. — Dans l'antiquité, les prix des combats se déposaient au milieu du cirque, μέσῳ ἐν ἀγῶνι; c'est là que Diomède ramène ses chevaux divins, tout couverts de sueur, et reçoit l'esclave accomplie et le large trépied, premiers prix de la course des chars (*Iliade*, XXIII, 507):

Circoque locantar
In medio sacri tripodes, viridesque coronæ.
(*Virg.*, *Æn.*, l. V, v. 108.)

Dans les temps de la chevalerie, les prix furent déposés à l'un des bouts de la lice, et déjà, dans les *Éthiopiques* d'Héliodore, on voit Chariclée à une des extrémités de l'arène couronner elle-même le vainqueur Théagène, coutume léguée à tous les tensons d'amour et à tous les tournois guerriers qui allaient suivre.

(9) *Aréiphile*. — *Aréiphile* signifie *ami d'Arès*; ce nom d'amazone n'est pas connu; il doit être de l'invention de Nonnos, et il me semble aussi bien composé que celui du chirurgien et du médecin d'Idoménée dans le *Télémaque*, *Nosofugé* qui met en fuite les maladies, et *Traumaphile* ami des blessures. N'en déplaise aux critiques qui ont reproché à Fénelon ces deux noms tirés de l'art de guérir, l'archevêque de Cambrai, qui savait tant de choses, se connaissait aussi en étymologie.

(10) *L'Amazone saurée*. — Les exploits de Ba-

chez les Amazones sont moins connus que ceux d'Hercule, et cependant Nonnos y revient deux fois : d'abord il nous montre son héros épouvantant ces guerrières de la vue des éléphants conquis dans la guerre des Indes (ch. XXVI, v. 330); et c'est sans doute une de ces excursions isolées pédestres que la frénésie du Dieu lui fit entreprendre. Le Thermodon, car j'y reviens aussi, ou Taurus, fleuve de Cappadoce, maintenant le *Ter-ek*, avant de se rendre dans l'Euxin, arrose les bords de la Thémiscyre, aujourd'hui le *Djanick*, la terre primitive des Amazones. Aréophile était probablement une de ces guerrières dont parle Procrès :

Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodontiacis turba lavatur aquis.
(*Æt.* XIV, l. III, v. 13.)

Je me souviens que, pendant mon séjour à Constantinople, on y parlait d'une jeune femme kurde qu'il avait acquise, dans l'antique contrée des Amazones, une grande influence sur sa tribu : elle se voyait presque toujours à cheval, vêtue en guerrière, et n'en scandalisait que mieux les vieux sectateurs de Mahomet. Elle avait fait offrir à la Sublime Porte de débarrasser les routes de ces hordes de dévotisme presque enrégimentés, qui inquiétaient les caravanes de la Perse. Je citai ce trait à lady Elber Sthanope, puisqu'elle partageait les goûts portait le costume de l'Amazone : et la nièce de Procrès sourit à l'image de cette nouvelle héroïne de Taurus, dont elle cherchait à reproduire sur les bords du Liban l'existence et l'autorité.

(11) *Pélops*. — Allusion à la patrie de Pélops, la Lydie, si l'on en croit Pindare, *Ἀλκὸν Πέλο-* (*Olymp.* I); mais cette origine est contestée en faveur de la Paphlagonie, d'Olène même, ville de Phrygie, et surtout de la Phrygie dont Tantalus, le roi. Or ce même Tantalus était fils de Tmolus, ou colline de Lydie, fils lui-même du roi Sisyphus, le mont dominateur. Nonnos ici fait autorité, et doit faire adjuger à la Lydie l'origine de Pélops; car il arrive le dernier, et a dû choisir la meilleure des légendes. Quant à moi, je m'en tiens à la Lydie, et je dis avec Pindare : « Fils de Tantalus, les jours qui viennent après nous apportent les plus véridiques témoignages, et je banterai de toi ce que n'ont pas dit nos ancêtres. »

(12) *Marathon*. — Marathon était consacrée à Minerve et à Hercule, en l'honneur duquel la ville de Marathon, après l'avoir vénéré la première, fut le théâtre des jeux publics; les prix en étaient des couronnes d'argent remplis d'huile; et c'est pourquoi Pindare l'a nommée la *grasse Marathon*, καὶ λιπαρὴ μάραθρον (*Olymp.* XIV).

(13) *Pellène*. — Pellène, dont les loines renommées étaient données en prix aux jeux *Théoxénies*, dédiés à Apollon et à Mercure, est cette ville d'Arcadie qui se cache maintenant sous les noms barbares de Zakoli ou Blokoba.

Voici les vers de Pindare que Nonnos a amplifiés : — « Et il rapporte de Pellène de tièdes remèdes » parts contre la froidure des airs. » (*Olymp.* IX.)

(14) *Palémon*. — Les jeux Isthmiques furent institués en 1326 avant notre ère : « L'enfant Méléagre, » dit Pausanias, « qu'un dauphin rapporta de la roche Moluride, où Ino, sa mère, s'était précipitée avec lui, fut appelé Palémon; » il reçut de grands honneurs; et, sur l'isthme de Corinthe, où le dauphin avait abordé, on voua des jeux Isthmiques à sa mémoire. » (Paus., l. I, ch. 44.)

(15) *Podarcé*. — La harpie de Thrace, première femme de Borée, n'est pas désignée ici sous son nom particulier; mais elle devait sans doute s'appeler comme sa fille, Podarcé, *aux pieds vigoureux*. C'est peut-être la même harpie qu'Homère donne pour épouse à Zéphyre, et dont le dieu a eu Xanthos, *le blond*, l'un des nobles coursiers d'Achille. Nonnos a légèrement altéré l'appellation homérique, et de Podargé, *aux pieds blanc*, il a fait Podarcé. Enfin cette harpie, que Nonnos proclame la première épouse de Borée, habitait la Thrace comme lui et comme toutes les harpies dont elle était la reine : j'ai reconnu leurs retraites dans les rochers escarpés qui cisèlent la côte européenne du Bosphore, l'ancien royaume de Phinée, entre Sáriéri et la pointe des Cyanées.

« Or, estoient les harpyes, oyseaux monstrueux, ayans visage de pucelles, les mains crochues, un ventre grand a merveilles, et une perpétuelle faim. » (Muret, *Sur le 1^{er} livre des Amours de Ronsard*.)

(16) *Le fouet isménien*. — Figure poétique pour indiquer les chevaux d'Actéon, nés sur les rives du fleuve Ismène :

Qua fugit
Ismenos tenui flumine languidus.
(Sénèque, *Hercul.* *Œt.*, v. 141.)

(17) *Neptune Hippios*. C'est un des surnoms de Neptune créateur et dompteur du cheval :

Neptunus equo, si certa priorum
Fama, pater.
(Statue, *Théb.*, l. VI, v. 302.)

« O fils de Saturne, » s'écrie Sophocle, « c'est toi, roi Neptune, qui nous as apporté cette gloire. C'est toi qui as su dresser les coursiers sous un frein régulateur. » (Soph., *Œdipe à Col.*, act. II, dernier vers.)

(18) *Minerve, guide des coursiers*. — La qualification d'ἵπποδότης que Nonnos donne à Minerve, Pindare l'avait appliquée à Diane (*Olymp.* III, v. 67), et partout ailleurs il en fait un attribut spécial du sexe masculin. Les deux poètes auraient-ils donc pressenti le règne de nos agiles écuyères, à qui la noble épithète sied mieux que les autres attributs de Minerve? car nos cirques qui étaient leurs prodiges laissent douter encore si elles sont de bien sincères émules de Diane et de Pallas.

(19) *Les écuyers*. — Les hommes qui excellent à conduire un char dans la carrière n'avaient pas autrefois en français de nom poétique, comme nous le prouve cette célèbre périphrase de Racine, efficace remontrance à Louis XIV. Je ne leur en connais pas encore dans notre langue augmentée, si ce n'est enrichie, malgré tous nos exercices et nos études hippiques, et il y a tout lieu de croire que le terme vulgaire de *cocher*, restera sans synonyme; car, le chemin de fer faisant journellement perdre au cheval de voiture quelques-uns de ses avantages, on pourrait penser que le progrès sera tout au profit du cheval de selle ou de l'équitation. Adieu donc cette science du char, qui eut l'honneur de se mêler à la politique dans les convulsions du Bas-Empire! Quoiqu'il en soit, j'ai dû faire subir au mot *écuyer* une extension dont madame Dacier et l'Hippodrome de la barrière de l'Étoile, à Paris, m'ont donné l'exemple; et cette ressource ne m'a pas sauvé de la nécessité de le répéter bien souvent pour décrire noblement et clairement à la fois ces jeux de l'arène antique.

J'eusse dit homme de cheval,
Mais aussi j'eusse parlé mal;
Et Messieurs de l'Académie
Ne me le pardonneraient mie.

(Scarron.)

(20) *Ruse d'Érechthée*. — Il n'y a guère lieu de s'étonner des contestations qui s'élèvent sur la légitimité du succès d'Érechthée, au lieu d'Agamemnon qu'Idoménée prend pour arbitre en pareille rencontre (II, XXIII, 406). J'en appelle au *Jockey-club*: n'est-ce pas là ce qu'on appelle en mauvais français *tricher*? Il n'était pas permis à Érechthée de toucher les chevaux de son rival, et il a beau invoquer la sage Minerve, il a, pour me servir des expressions mêmes de Nonnos, mêlé un peu trop de ruse à sa prudence. Il avait, ce me semble, enfreint les lois de la lutte, et mieux encore, le serment qui défendait d'user de supercherie et de fraude. Ce serment, les athlètes le prêtaient devant la statue de Jupiter Horkios, c'est-à-dire *le vengeur des perfidies*. (Paus., liv. V, ch. 24.)

Du reste, pour prévenir en partie ces inconvénients des jeux, les juges du camp, à Olympie, n'ouvraient le concours qu'à de nobles compétiteurs: coutume réprochée par le rhéteur Thémistius. « Il est, » dit-il, « monstrueux aux habitants d'Élée et de Pise d'élever si haut leur olivier sauvage d'Olympie (οὕτω δὲ τοὶ ἀποσημνύνειν τὸν Ὀλυμπεὶ πικρὸν κότινον), et de ne permettre la lutte qu'à ceux qui peuvent attester leur père, leur mère, et faire preuve d'une origine sans tache; surtout quand il s'agit d'une épreuve physique, où l'on ne devrait tenir compte que de la force et de la bonne constitution du corps. » (*Disc. I^{re}*.)

Certes on ne peut pas dire de ce sénateur qui avait servi l'Etat sous sept empereurs consécutifs, qu'il était resté l'ami des privilèges.

(21) *Les lutteurs*. — Qui de nous, voyageurs

orientaux, n'a vu dans les fêtes du Bayram à Constantinople, soit à l'ombre des platanes de Dolma-Batché, soit aux bords du fleuve des *Eaux-douces* d'Europe, ces couples de lutteurs frottés d'huile, dont un demi-caleçon de cuir noir cache seul les formes robustes, pareils en tout point aux athlètes antiques que les camées, les peintures d'Herculanum ou les mosaïques de Pompéïa retraient à nos yeux? De mon temps, à l'ombre du sérail, les défis étaient de Turc à Turc et de Bulgare à Bulgare; mais, sur le continent asiatique et dans quelques îles de l'Archipel, j'ai vu les Hellènes entrer en lice avec les Osmanlis, et se disputer les prix institués par les fêtes publiques. Dans les villages des montagnes, les chèvres sont les récompenses du combat; dans les hameaux de la plaine, ce sont des brebis et leurs agneaux. Mais dans les villes de l'Asie Mineure, si le vainqueur est Grec, il reçoit un bœuf, un cheval même; enfin, s'il est musulman, on lui donne un chameau, animal que l'islamisme réserve en propriété aux enfants de Mahomet.

(22) *Le sable de la lutte*. — Ce sable, qui empêche les mains des lutteurs de glisser sur leurs membres frottés d'huile, est un emprunt de Nonnos à Stace :

Λύχμηρὸς φαρμάκῳ διαρὴν βοδόμεγχα καθάρων.

Tunc madidos artus alterno pulvere siccat.
(Stace, *Théb.*, ch. VI, v. 548.)

(23) *Les juges du camp*. — Voici comment Ercilla exprime l'intervention des juges du camp et la partialité des spectateurs divisés pour leur lutteur favori. N'a-t-il pas voulu retracer ainsi les combats de taureaux de sa patrie?

En esto los Padrinos se metieron.
Y a cada lado el suyo retirando,
En disputa la lucha resumieron,
Sus puntos y razones alegando:
De entrambas partes gentes acudieron,
La porfía y rumor multiplicando:
Quien daba al uno el precio, honor y gloria,
Quien cantaba del otro la vitoria.
(Ercilla, *Arauc.*, canto XI, st. 16.)

(24) *Le jeu du disque*. — Le disque antique a donné naissance à tous ces jeux de quilles et de boules qui sont toujours fort goûtés dans nos provinces méridionales, où il suffit de quelques cailloux et d'un chemin droit et large pour l'établir. C'est ainsi que j'ai vu pratiquer en Italie le jeu où le fromage à forme ronde remplace la boule ou la pierre. Ce n'est pas qu'il devienne le prix du vainqueur; mais c'est, assure-t-on, qu'après avoir roulé quelque temps, il vieillit mieux et devient plus succulent. Le disque était aussi le jeu favori des jeunes filles de Sparte.

Missile nunc disci pondus in orbe rotat.
(Properce, l. III, él. xiv, v. 10.)

A propos de l'ordre suivi dans les jeux funèbres, j'ai remarqué ce passage de Plutarque : « Or

Homère, à bon droit donc, l'escrime des poings procède ; la luette est en second lieu, et la course en dernier. Parce que l'escrime des poings représente le charger l'ennemi et se couvrir de lui, la luette le harper et terrasser, et par courir, on s'exerce à fuir et à poursuivre, *δρόμῳ δὲ μελετῶσι μάχην καὶ δίοικιν.* » (*Symp.*, liv. II, ch. 6.)

Nonnos n'a pas tenu compte de ce raisonnement de Plutarque, puisqu'il débute par la course à chars, image de la fuite.

Ces luttes de l'arène étaient l'école des héros. Ceux qui combattaient pour les plus nobles prix, comme les guerriers qui succombent pour la patrie, sont les plus heureux des hommes. Si on les pleure parce qu'ils sont mortels, on les glorifie et les poètes les chantent, parce qu'ils ont conquis par leur vertu l'immortalité : » *πενθοῦνται μὲν ὡς θνητοί, ὑμνοῦνται δὲ ὡς ἀθάνατοι.* (*Lysias*, *Disc.*, XXI.)

(25) *Imitation d'Homère.* Il serait assurément trop futile, même après tant d'autres futilités, établir, à l'exemple de Daniel Heinsius et à sa suite, un rapprochement minutieux entre le vingt-septième livre de l'*Iliade* et le trente-septième des *Dionysiaques*. On comprend d'avance que le parallèle ne pourrait être favorable au poète de Smyrne, même sous la plume de son traducteur ; mais quand Heinsius reproche à Nonnos d'avoir observé l'ordre homérique des épreuves de la lice ou le Smyrnéen, à son sens, a fort judicieusement interverti, je ne puis voir dans cette mauvaise querelle qu'un parti pris de dénigrement. « Coïntos, » ajoute-t-il, « a accompli très-purement, et même d'une façon fort raisonnée, la reproduction d'Homère, et c'est à peu près le seul de ses derniers successeurs qui sache gréciser ; car Oppien, très-élégant poète, bien souvent latinise... Le Calabrais exprime à ravir (*suavissime* *expressit*) et accommode à son usage l'admirable simplicité d'Homère, que Nonnos égratte et falsifie (*sophistice interpolavit*). »

J'ai relu fort attentivement, pour complaire à Heinsius, ce quatrième chant du poème de Coïntos de Smyrne, et je ne puis le mettre si haut, ni passer Nonnos si bas. Ce dernier subtilise, il est vrai, sur la pensée originelle, et poursuit dans tous les replis l'imitation pour la modifier ou l'amplifier ; mais le Smyrnéen ne fait que copier le grand modèle, emprunter les formes, les locutions même de style primitif ; et son *Iliade* allongée, mais non jeune, devait présenter à un siècle raffiné la bizarrerie que nous offrirait de nos jours un prosateur vivant comme Montaigne, ou un poète comme Baudelaire.

Je reviens, en finissant, sur ma note (7), qui paraît avoir besoin de commentaire. Le lecteur attentif des *Dionysiaques*, après y avoir vu les jeux funèbres à la mort du roi Staphyle, a pu crier, est vrai, à la *rabâcherie*, quand il vient de rencontrer encore des jeux funèbres autour de la

tombe du guerrier Ophelte. Et pourtant, avec plus de réflexion, il aura observé lui-même qu'après Staphyle (*le raisin*), Bacchus, le dieu de l'inspiration, institue dans le poème ces mêmes exercices de l'esprit, qu'on célébrait à Athènes sous le nom de *Dionysia*, le combat des poètes et les jeux du théâtre : ces luttes du génie, où Platon se disposait à concourir, quand, charmé de Socrate qui y assistait, il se voua à la philosophie. Ici, au contraire, il s'agit uniquement de l'adresse et de la force du corps, appliquées à la guerre, et encouragées par le capitaine conquérant.

NOTES

DU

TRENTE-HUITIÈME CHANT.

Note préliminaire. — Ce chant, bien mieux encore que le second, semble dédié plus spécialement à l'astronomie par notre poète égyptien. C'est un tableau complet de la sphère : et, dans son enthousiasme lyrique, Proclus l'a resserré en trois vers de son hymne au Soleil :

*Ζωσάμενοι δὲ πλάνητες ἀειθαλέας σέο πυρός
αἰὲν ὑπ' ἀλλήλοισι καὶ ἀκαμάτοισι χοροῖαι,
ζωογόνους πέμπουσιν ἐπιχθονίους βαθαιμύγας.*

« Ces astres errants, qui ceignent tes ardentes flammes de leurs danses incessantes et infatigables, en renvoient aux mortels les vivifiantes émanations. »

(1) *L'araignée.* — L'image de l'araignée, qui a eu le temps de se loger dans les boucliers de Bacchus, rappelle sans doute les toiles que l'odieux insecte, *κάκ' ἀράχνη* (Hom., *Odyss.* XVI, 25), a formées dans le lit abandonné d'Ulysse, mais bien mieux encore les beaux vers de Bacchilide en faveur de la paix :

*Ἐν δὲ σιδεροδέτοισι πόρκαζιν αἰ-
θάν ἀραχνὴν ἱστοὶ πλονται.*

(2) *Hypérion.* — Hypérion, l'un des noms du soleil ; mot à mot, *celui qui marche au-dessus de nous*. Chez Hésiode, Hypérion est l'époux de Thia, mot phénicien qui signifie le *vide* ou le *chaos* ; il est le père du « grand soleil, de l'éclatante lune, et de l'aurore qui brille pour tous les mortels. » (*Théog.*, v. 372.) Ici le sens allégorique n'a rien d'obscur. Au reste, rien ne prouve mieux que cet épisode de Phaëthon combien Nonnos s'est éloigné du système orphique, où Bacchus était le Soleil, et où cette identité s'appuyait à son tour sur une étymologie de son nom :

Διόνυσος δ' ἐπεκλήθη
 Οὐνεκὰ δίνεται κατ' ἀπείρονα μακρὸν Ὀλύμπῳ.
 (Fragm. d'Orph. chez Macrob. Saturn., I, 18.)

Dans les *Dionysiaques*, quoi qu'en ait pu dire Dupuis, Bacchus n'est jamais qu'un héros de race divine, armé de prodiges et allant conquérir l'immortalité.

(3) *Le serpent cornu*. — Le serpent cornu touche de bien près au dragon. Le serpent, en horreur chez les filles d'Ève, avait chez les païens la renommée d'un être bienfaisant; symbole de la prudence, il était l'un des satellites d'Esculape.

Notre art des poisons même emprunte le secours,

à dit Hippocrate, par la bouche de Racine le fils; et c'est à propos de la thériaque, dont la vipère forme, dit-on, le principal ingrédient. Pindare raconte que le fils d'Apollon, Iamos, le jeune inspiré (Θεόφρονος υἱόν, *Olymp.*, VI), abandonné par sa mère, Évadné, sur le sol (χαμαί), y fut nourri du miel le plus pur, par deux serpents envoyés des dieux. Nonnos reproduit fréquemment le serpent dans ses poèmes comme ornement ou préservatif; le dragon, bien au contraire, y est presque toujours effrayant et venimeux. Sans doute cette prédilection de mon poète pour les reptiles tient à son pays natal, voisin de la Libye: c'est là que Lucain a placé le rendez-vous des serpents, dont il nous a laissé une si curieuse description. Il ne faut pas oublier que le bon serpent, *Cneph*, en langue égyptienne, était dans le culte phénicien, et par suite dans la religion grecque, l'*Agathodémon*, emblème de l'Être créateur et bienfaiteur universel.

(4) *Idmon*. — Idmon, qui signifie *le Savant*, comme le dit le vers 33, est l'astrologue des Indiens:

Idmona quod vatem. . . .
 Medicum quod lapida dicunt
 Discendas artes nomina praeveniant.
 (Ausone, épigr. XX.)

Ce nom de métier est emprunté par Nonnos à Apollonius de Rhodes, ou mieux encore à Valérius Flaccus, qui attribue au devin la sérénité d'un philosophe:

Non pallore viris, non ullo horrore comarum
 Terribilis, plenus fati Phoebusque quieto.
 (Argon., I, I, v. 230.)

Mais ici Nonnos, fidèle à son goût pour l'astrologie, au lieu de chercher, avec les Grecs, les arêts de la destinée dans la chair palpitante ou dans le vol des oiseaux, les place, avec les Indiens, dans les étoiles et les révolutions de la sphère. Idmon me rappelle, par analogie de nom et de fonctions, l'Isme de *la Jérusalem délivrée*:

Isme, ch' al suon de' mormoranti carmi,
 Fin nella regia sua Pluton spaventa.
 (Ch. II, st. 1.)

(5) *Le Phrygien*. — Le mot *Phrygios* désigne

ici l'interprète des oracles de Rhéa, la déesse phrygienne, auquel on avait recours pour connaître l'avenir. C'est encore le pendant du sorcier que le Tasse appelle bien souvent *il Mago*; comme nos campagnards disent *la bohémienne*, quand ils vont soumettre leur main gauche à l'inspection de ces femmes nomades dont le nom générique s'emprunte à tant de pays.

Veut-on savoir, à l'occasion du Phrygien, sorcier de l'armée de Bacchus, et de cet Idmon si vénéré dans les Indes, ce que pensaient les vieux Romains de leurs devins et même de leurs aruspices? étoutons Ennius:

« Je ne fais aucun cas de cet augure marse, de ces aruspices de nos faubourgs, de ces astrologues de nos places publiques, de ces sorciers qui nous viennent d'Ilion et de ces interprètes des songes. Ce n'est ni la science ni l'art qui les inspire. Ils sont des imposteurs superstitieux, impudents, fainéants, ou insensés, à qui la faim commande; c'est par amour du gain qu'ils prononcent des sentences de leur cru; et ils montrent aux autres un chemin qu'ils ne savent pas suivre eux-mêmes, quand ils leur promettent des richesses au prix d'une drachme: eh bien! cette drachme, qu'ils la prélèvent sur ces richesses, et nous rendent le surplus. »

De divitiis deducant drachmam, reddant cetera.

A ces injures, Pacuvius ajoute un dernier trait:

« Quant à ces hommes, » dit-il, « qui comprennent le langage des oiseaux, et qui tirent leur sagesse de l'inspection des entrailles étrangères plus que de leur cerveau, on peut les écouter, mais il faut se garder d'y croire. »

Magis audiendum quam auscultandum censeo.

(6) *Apollon Daphnéen*. — C'est l'Apollon Pythien « qui rend les oracles par le laurier dans les antres du Parnasse. »

Χρῆων ἐκ Δάφνης, γυάλων ὑπο Παρνησοῖο.
 (Hom., *Hymne à Ap.*, v. 204.)

(7) *Clymène demi-nue*. — Ἀπῆδλος, mot à mot, *déchaussée*; cette dernière expression appartient à Eschyle. Le chœur des Océanides dit à Prométhée: « Le bruit du marteau d'airain a pénétré jusqu'au fond de nos antres, et a vaincu ma gravité pudique. J'accours sans chaussure sur un char ailé. »

Κτύπου γὰρ ἀγὰ χάλυος δῆξαν ἄντρων
 Μυχόν, ἐκ δ' ἐπλήξε μου τὰν θεμερῶν αἰδῶ.
 Σύθην δ' ἀπῆδλος δὲ πτερῶν.
 (Esch., *Prom.*, v. 134.)

(8) *La lune Ilithyie*. — Ilithyie, quand elle n'est pas par elle-même et par excellence la déesse de l'accouchement, l'aide génératrice, partage ses attributs entre Junon, qui devient alors Junon-Ilithyie ou Junon Lucine, et Diane, la Lune, Phébé ou plutôt Hécate, la Nuit primitive.

« O toi, » dit Orphée, « qui viens au secours des douleurs de l'enfantement sans les avoir connues. »

Ὀδύνην ἐπαυρήσῃ, καὶ ὠδίνων ἀμύνηται.
(Orphée, hymne 35.)

Notre poète-astronome se surpasse lui-même quand il parle de la lune, et l'on aura remarqué déjà combien il aime à en parler. Tantôt il se complait à répéter un de ses vers du cinquième livre, v. 488, où il fait briller le soir sur les eaux le disque argenté; et il n'est aucun de nous qui n'en ait contemplé longtemps dans les nuits d'automne le mélancolique et charmant reflet. Tantôt il la représente quand elle sort des nuages, et toujours pour faire hommage de cette comparaison à la beauté. Ainsi, disait Pétrone, « Delectata illa risit tam blandum, ut videretur mihi plenum os ex tra nubem luna proferre. » — « Certes, » s'écrie Casp. Barth, le célèbre critique, « en tout ceci le chanteur panopolitain a bien mérité le renom de grand poète : *Et in talibus sane dignus nomine magni poetæ panopolitanus ille augur.* »

(9) *Imitation d'Euripide.* — Le début et la fin des conseils du Soleil à Phaëthon, qui encerclent une description si précise et si juste de la sphère, sont empruntés d'Euripide. On y reconnaît les termes mêmes de cet admirable passage du grand tragique que Longin seul nous a conservé, et que Boileau a si merveilleusement traduit :

Prends garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie
Ne t'emporte au-dessus de l'aride Libye;
Là jamais d'aucune eau le sillon arrosé
Ne rafraîchit mon char dans sa course embrasé.
Aussitôt devant toi s'offriront sept étoiles, etc.
(Despr., *Traité du subl.*, ch. 13.)

(10) *Les sept rayons du soleil.* — Les sept rayons de la couronne du Soleil, inégalement placés, d'après les Grecs, autour de sa tête, furent portés par les Latins au nombre de douze, en raison des douze mois, et régulièrement divisés par six à droite et six à gauche.

Cui tempora circum
Aurati bix sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen.
(Virgile, *En.*, l. XII, v. 164.)

C'est cette couronne céleste qui passa du front des rois d'Égypte et de Syrie au front des Césars, non sans exciter les murmures des Romains, et cet acte d'accusation contre Auguste que dresse le burin de Tacite : « Nihil deorum honoribus relictum, quum se templis et effigie numinum per flamines et sacerdotes coli vellet. » (Tacit., *Annal.*, I, § 10.)

Quant aux sept planètes que nous allons retrouver plus loin, je n'ai jamais oublié ce que m'a fait lire autrefois Léon Abarbanel, le savant rabbin, dans son premier Dialogue sur l'amour : « Les sept planètes correspondent aux sept ouvertures de la tête humaine : le soleil à l'œil droit; la Lune à gauche, puisqu'ils sont les deux yeux du

ciel; Saturne à l'oreille droite; Jupiter à l'autre, ou *rice versâ*; Mars à la narine droite, Vénus à la gauche, et Mercure à la bouche, en sa qualité de maître de l'éloquence. »

Il est difficile de pousser plus loin les analogies et les allusions astronomiques.

(11) *Clymène.* — Clymène, qui paraît à demi, près de la rive orientale, et qui tressaille de joie en contemplant Phaëthon, est le tournesol, la fleur nommée héliotrope, comme disait si plaisamment Molière; et Nonnos donne à la nymphe l'attitude propre à la plante. Les autorités, fort contestées aujourd'hui, qui attribuaient à la mère d'Homère le nom de Clymène, s'appuyaient peut-être sur le vers où le poète fait l'éloge de la beauté d'une autre Clymène Lacédémonienne, qui accompagna Hélène à Troie, *Κλυμένη τε βοῶπις*; (*Il.*, III, 144). La mère de Phaëthon, d'après Ovide, était fille de l'Océan, et c'est la version qu'a suivie Nonnos.

(12) *Phaëthon foudroyé.* — Phaëthon foudroyé me rappelle un souvenir de ma vie politique que je puis bien consigner ici, quand j'abrite à l'ombre de Nonnos des réminiscences de toute nature.

J'étais, un soir de janvier 1830, dans le salon du ministère des affaires étrangères, chez le prince Jules de Polignac, écoutant dans l'embrasure d'une fenêtre quelques réflexions que m'adressait M. de Bonald sur la politique du jour. M. de la Féronnays vint se mettre en tiers de notre conversation. « Eh bien, M. de Bonald, » dit-il à mon interlocuteur, « vous qui vous êtes effrayé de notre système à la dernière session, que pensez-vous de celui qui nous remplace? — Mais je ne vois là aucun système, » répondit l'auteur de la *Législation primitive*. — « Quoi? ce ministère ne vous semble-t-il pas fou? — Hélas! non, très-peu fou. La folie, c'est l'excès des idées; et ici je ne remarque que leur absence. » Et après ces mots prononcés en souriant, le philosophe s'éloigna. « Parbleu, » me dit alors M. de la Féronnays; « venez, nous allons régaler Jules de ce compliment. » Puis, s'approchant avec moi de M. de Polignac, et l'entraînant dans une pièce qui, sans être l'antichambre, n'est pas encore le salon : « Tiens, Jules, » lui dit-il, « je pars demain pour Rome, et Dieu sait quand nous nous retrouverons. Mais, avant de nous quitter, il faut que tu saches ce que pensent de ta direction des affaires tes partisans. » Et les mots furent répétés sans atténuation. « Bah, bah! » répondit le ministre, « les choses vont d'elles-mêmes; et nous n'avons besoin de personne. » Alors M. de la Féronnays, prenant M. de Polignac par la main, le mena vis-à-vis d'une pendule que je vois encore sur la cheminée de ce premier salon, et qui représentait Phaëthon foudroyé, puis il lui dit : — « Écoute, Jules : j'ai quitté, il y a un an, ce ministère sur des béquilles, épuisé, succombant à la tâche : mais toi, tu en tomberas bientôt, tel que ce téméraire Phaëthon. Adieu. » Et comme il sortait après ces mots,

— « Garde bien à Rome ta bonne humeur, » lui cria le ministre. — « J'en aurai grand besoin, » répliqua M. de la Féronnays. Et ces deux hommes, qui se comprenaient si peu, mais à qui l'exil et une fidélité commune avaient donné une longue familiarité, ne devaient plus se revoir.

(13) *La terre sourit*. — Nonnos répète ici un hémistiche de l'*Hymne à Cérès* d'Homère :

Πᾶς δ' οὐρανὸς κύρις ὑπερθε
Γαῖά τε πᾶσ' ἐγείλασε καὶ ἄλμυρόν οἶμα θαλάσσης.
(Vers 14.)

Et le sourire des éléments, retracé dans ces beaux vers, a pu inspirer à la fois le *Tibi rident sequora ponti* de Lucrèce, et le *Old Ocean smiles* de Milton. (*Par. perdu*, liv. IV.)

(14) *Les Héliades*. — La destinée des Héliades ayant aussi excité la curiosité de Bacchus, Mercure termine son récit digressif en répétant, à peu de chose près, le vers qui a posé la question (v. 102) ; et l'un et l'autre semblent imités de Claudien, si le poète latin, né à Alexandrie, n'a imité lui-même son contemporain et son compatriote :

Raml caput umbravere virentes
Helladum, totisque fluunt electra capillis.
(Claud., de *VI Cons. Hon.*, v. 163.)

(15) *Comparaison avec Ovide*. — Je ne cherche pas à établir ici une comparaison suivie entre le Phaëthon de Nonnos et celui d'Ovide ; mais je ne puis me dispenser de les rapprocher un moment. Quelques hémistiches des *Métamorphoses* paraîtraient avoir passé dans les *Dionysiaques*, tels que : — ces chevaux fougueux dont le Soleil est à peine le maître. « Vix me patiuntur, ut acres invaluerent animi. » (*Mét.*, liv. II, v. 87.) Les fatigues redoublées d'Atlas. « Atlas en ipse laborat. » (*Ibid.*, v. 295.) — Le chaos : « In chaos antiquum con-fundimur » (*Ibid.*, v. 297.) etc., etc. Mais ces ressemblances sont, en quelque sorte insignifiantes, et naissent trop naturellement du sujet pour attester le plagiat. Il y a d'ailleurs, si je ne me trompe, une grande différence dans la manière dont les deux poètes ont traité le même sujet. Nonnos, en sa qualité d'Égyptien et de savant astronome, a retracé de préférence les désordres du ciel, au lieu des souffrances de la terre qu'Ovide se plaît à dépeindre. Tous les deux sans doute, dans leurs énumérations respectives, se sont livrés à des détails trop abondants et mal placés peut-être dans une œuvre héroïque ; mais, s'il résulte des vers d'Ovide quelques notions plus précises sur certains fleuves de l'ancienne cosmographie, il jaillit également quelque lumière uranographique de la description de Nonnos ; et l'on doit aussi lui faire honneur de plus d'une gracieuse image, toute de son cru, comme disait Montaigne. Les jeux de Phaëthon avec son aïeul l'Océan, le char de bois qu'il fabrique en Sicile auprès de sa sœur Lampétie, son dépit enfantin, ses caresses redoublées et la faiblesse du père, sont

des traits charmants de naturel que les critiques primitifs de Nonnos et ses glossateurs modernes ont oublié de remarquer.

(16) *Le zodiaque*. — Je n'ai pas cru devoir donner à leur place des indications détaillées sur les planètes et les signes du zodiaque, que Nonnos fait figurer dans ce remarquable épisode de Phaëthon. Je ne traduis point, comme Cicéron quand il se passionnait pour les *Phénomènes* d'Aratus, un poème didactique sur l'astronomie. D'ailleurs le poète de Punopolis a pris soin d'expliquer lui-même en vers techniques, plus précis encore que les descriptions de la lutte aérienne de Typhée au deuxième chant, la position de chacune des constellations dans la sphère, et il n'a laissé que peu de chose à dire au commentateur. Je me borne donc à rappeler ici les désignations grecques des astres, telles que le Soleil et Mercure les énumèrent.

Et d'abord, en dehors du Soleil (Ἡελίος) et de la Lune (Μήνη), la déesse des mois, partout présents dans le cours de cette fable, qui commence en Orient pour finir en Italie, nous comptons les sept planètes : Saturne (Κρόνος), dans la septième zone ; Jupiter (Ζεύς), à la sixième ; Mars, à la cinquième (Ἄρης) ; Mercure (Ἑρμῆς) ; puis le Soleil lui-même (Ἡελίος) ; la Terre (Γαῖα), et Vénus (Κύπρις).

Ensuite, les étoiles du matin (Ἑσπερίος et Φωσφερίος) ; l'étoile du soir (Ἑσπερος). Les douze heures et les quatre saisons sous le même nom (Ὅραι), compagnes éternelles de l'Aurore (Ἠφρομένη).

Les signes du zodiaque y sont tous : la Balance de Thémis, représentée par le mot Χηλαί, les *pincettes* et les *pattes*, « dont les hommes sacrés, » dit Manéthon, « changèrent le nom, et qu'ils appelèrent la Balance, parce qu'elle s'étend de deux côtés comme les plateaux d'une balance suspendue. » (*Liv. II*, v. 138.)

Χηλαί θ', ἃς καὶ δὴ μεταφράμισαν ἄνθρωποι
καὶ ζυγὸν ἐκλήρισαν, ἐπεὶ τ' ἐναντιοῦσ' ἐκάρηεν,
οἷαί περ πλάστιγγες ἐπὶ ζυγοῦ ἔλκομένοισι.

Le Bélier de Phrixus (Κριός) ; le Taureau d'Europe (Ταῦρος) ; les Gémeaux, Castor et Pollux (Σύνδεσμοι) ; le Cancer, l'Écrevisse qui piqua Hercule (Κραβίνος) ; le Lion, le lion de Némée (Λέων) ; la Vierge, la vierge Astrée (Παρθένος).

Et, pour ramener un instant des cieux sur la terre notre attention trop exclusivement sidérale, veut-on savoir ce que le philosophe Maxime (lequel serait mieux nommé l'*astrologue*), l'un des sophistes dont l'empereur Julien reçut les leçons, a dit à propos du Lion et de la Vierge, en hexamètres qui, n'ayant ni la pureté ni l'élégance de Nonnos, rivalisent avec Manéthon en exagérations superstitieuses et en néologisme ? Εἰ δὲ τύχῃ γινώσκῃσι κ. τ. λ.

« Si la Vierge constellée se trouve unir son ardent éclat aux prunelles étincelantes du Lion « néméen de la sphère, l'homme qui se marie sous « de tels auspices aura une femme orgueilleuse.

d'une indomptable colère, faisant sa joie de son propre entêtement. Que cet époux ne pense pas la ramener par des actes ou des paroles; elle le provoquera incessamment de discours injurieux pendant la journée entière, et cherchera même à le frapper. Avec elle les raisonnements sont vains, et les empêchements inutiles. Souvent elle porte sur son mari une main outrageante, le tire par les cheveux, fait suivre les paroles de gestes brutaux, et va jusqu'à mettre en pièces ses habits. »

Puis viennent le Scorpion, vainqueur d'Orion (Σκορπιός); le Sagittaire, le centaure Chiron (Τοξότης); le Capricorne, la chèvre Amalthée (Αιγολέων); le Verseau, la coupe de Ganymède (verseau, Ἐρροχόος (amphora); les Poissons, les dauphins d'Amphitrite (Ἰχθύες), ou bien Vénus et l'Amour, comme le veut Hygin. (*Astron.*, II, 48.)

Parmi les constellations principales de la sphère, et ici je charge les Latins de les désigner, paraissent : Orion (Ὠρίων) le nuageux, *nimbosus Orion* Virg., *En.*, liv. I, v. 355). Le Bouvier (Βούτης), le ardid bouvier, *Serus versare boves et plaustra Bootes* (Properce, l. III, v. 35). La Baleine (Κητος), qui poursuit encore Andromède; *Expositam sequebat Nereia Pistris Andromedam* (Germanicus Cæs., trad. d'Arat. V, 355). Le Dragon (Δράκων), le Dragon vigilant; *Vigilemque draconem* (Manilius, liv. II, v. 20). La Canicule (Σείριος), la rouge Canicule: *rubra Canicula* (Horace, *Sat.* II, v. 39). Les Ourses (Ἀρκτοι), rapprochées des pôles glacés; *gelido proxima signa polo* (Ovide, *Fast.*, IV, 176). Le Lièvre (Λαγώς), le Lièvre agile et couché; *Iacet levipes lepus* (Cicéron, *Ph. d'Ar.*, v. 366). Le Dauphin (Δελφίς), doué de peu d'étoiles; *Paucis sideribus* (German. Cæs., loc. cit., v. 321). Les sept Pléiades, les Pléiades neigeuses: *Pleiadumque nivolum sidus* (Stace, *Silv.*, liv. I, 3), dont Mercure ne nomme qu'une seule, Maia, sa mère. Pégase (Πήγας), le fils de la Gorgone sur l'Hélicon: *Gorgonis hic proles Pierio in Helicone* (German. Cæs., *Ar.*, 217). Et enfin Phaëthon lui-même termine la nomenclature, sous la forme du Cocher (Ἡφαιστός); voici l'épithète qui glorifie son audace :

Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni,
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
(Ovide, *Mét.*, II, 327.)

Avec l'Éridan (Ἠριδανός), le sinueux Eridan.

Stelliger Eridanus sinuatis fluctibus errans.
(Claudian, de VI Cons. Hon., v. 176.)

Cet Éridan, qui l'avait englouti, est le *fleuve celtique*, et il faut remarquer cette désignation, qui jette une certaine lumière sur l'ethnographie de l'antiquité.

Après cette longue énumération astronomique, revenons à la poésie, et essayons, pour varier son langage, d'interroger sur Bacchus, Oppien, le chan-

tre de la chasse et de la pêche. Le style didactique de ce poète, que Tzetzès nommait un *Océan de grâces*, peut nous délasser un moment et interrompre la monotonie de l'épopée.

« C'est Ino l'Agénoride qui nourrit l'enfance de Bacchus, et offrit la première mamelle au fils de Jupiter. Autooné et Agavé l'élevèrent avec elle. Ce ne fut point dans le funeste palais d'Athamas, mais bien dans la montagne qu'on surnommait alors Méros (*la cuisse*) : car, redoutant la puissante épouse de Jupiter et le tyran Penthée, fils d'Echion, elles placèrent le divin rejeton dans un coffre de bois de sapin, le couvrirent de peaux de cerf, l'entourèrent de guirlandes, et forment la danse mystique autour de l'enfant dans une grotte. C'est là qu'elles frappèrent le tambourin, firent résonner sous leurs mains les cymbales pour étouffer les cris du nourrisson, et instituèrent ainsi le culte du coffre mystérieux. Avec elles, les femmes d'Aonie célébrèrent ces initiations clandestines. Bientôt, suivies de leurs fidèles compagnes, elles créèrent des chœurs en parcourant les contrées en dehors de la Béotie. Le destin, oui, le destin, avait voulu que la terre, jusqu'alors privée de la vigne, en fût plantée par Bacchus le vainqueur des soucis.

« Le chœur sacré plaça le coffre ineffable sur le dos de l'âne qu'il conduisit vers les bords de l'Eurie. Là on rencontra un vieux nautonier et ses enfants. Les bacchantes prièrent ces pêcheurs de leur faire traverser les abîmes sur leur barque; le vieillard reçut avec respect les femmes consacrées, et aussitôt le liseron et la verdure s'épanouirent sur les bancs des rameurs; l'ache tout fleuri et le lierre rampèrent sur la poupe. Frappés d'une terreur divine, les matelots allaient se précipiter dans la mer, quand la nef atteignit le rivage. En Eubée, les femmes portèrent le dieu chez Aristée, qui habitait au sommet d'une montagne les recoins d'un antre. Il avait donné aux hommes les mille enseignements de la vie rustique. Le premier il régla la science des pasteurs, le premier il broya le fruit sauvage de l'onctueuse olive; le premier encore il sut faire cailler le lait et renfermer dans des ruches loin des chênes le doux produit des abeilles. Aristée nourrit alors dans son antre l'enfant Bacchus qu'il retira du coffre. Il en prit soin en commun avec les Dryades, les nymphes amies du miel, les jeunes filles de l'Eubée et les femmes de l'Aonie. Enfant encore, Bacchus jouait avec les enfants ses compagnons, et frappait les plus durs rochers d'un bâton de férule. Aussitôt la pierre faisait jaillir de la blessure un vin délicieux. Parfois il enlevait la peau des agneaux, les jetait morts sur le sol et les coupait en morceaux : puis, de ses mains, il rajustait leurs membres; et les agneaux ressuscités couraient à leurs verts pâturages. Déjà les pommes du fils de Thyone commençaient; ses dons

« se répandaient sur la terre entière, et partout il
 « manifestait aux mortels sa vertu. Il vint à Thè-
 « bes enfin; les Cadméides coururent ensemble au
 « devant de lui. Mais l'insensé Penthée chargea de
 « chaînes les bras inviolables de Bacchus, il menaça
 « de le déchirer de ses propres mains. Sans respect
 « pour les cheveux blancs du Tyrien Cadmus et
 « les instances d'Agavé prosternée à ses genoux,
 « il criait à ses infortunés serviteurs de le saisir,
 « de l'entraîner, de l'enfermer dans une prison, et
 « il dispersa le chœur des femmes; mais les chaî-
 « nes ne touchaient pas le dieu. Bientôt l'âme des
 « initiées se glace d'effroi; elles rejettent de leur
 « front les couronnes, de leurs mains les thyrses,
 « et des pleurs coulent sur les joues de toutes les
 « amies de Bacchus. Soudain elles s'écrient : — O
 « Bacchus, divin Bacchus! allumez la brûlante
 « foudre de votre père, faites trembler la terre, et
 « tirez une prompte vengeance de ce tyran impie.
 « Fils du feu, faites de Penthée dans ces monta-
 « gnes un taureau, un taureau fatal; et de nous, ô
 « Bacchus, des animaux dévorants, armés de grif-
 « fes et de gueules meurtrières pour le déchirer. —
 « Telle fut leur prière. Le dieu de Nysé les exauce;
 « il donne à Penthée le regard farouche du tau-
 « reau, allonge son cou, dresse des cornes sur son
 « front; quant à elles, il leur donne la fauve appa-
 « rence d'une bête féroce, arme leurs mâchoires,
 « peint la peau de leur dos des couleurs de l'au-
 « tomne et en fait des tribus sauvages. Ainsi, par
 « la volonté du dieu, elles perdent leurs belles for-
 « mes; et, devenues panthères, elles mettent en
 « pièces Penthée au sein des rochers.

« Faut-il chanter, faut-il croire tous ces faits
 « que les replis du Cithéron ont vu accomplis par
 « des femmes? ou bien les poètes ne sont-ils pas
 « coupables d'un impudent mensonge, quand ils
 « retracent ces mères abominables, étrangères à
 « Bacchus? » (Oppien, *la Chasse*, liv. IV, v. 235.)

A ce long fragment d'Oppien, je n'ajoute qu'un
 très-court commentaire pour expliquer que l'âne
 porteur du coffre dont il parle n'est point

Le haudet chargé de reliques,
 S'imaginant qu'on l'adorait,

du fabuliste, mais bien l'âne protégé de Bacchus,
 destiné, suivant le rit égyptien, à porter les instru-
 ments des mystères (Aristophane, *Grenouilles*,
 v. 159) : tout au rebours du bouc, qui fut sacrifié
 au dieu du vin pour avoir tondue de trop près la
 vigne, l'âne fut honoré pour l'avoir broutée, car
 elle n'en devint que plus belle, et pour avoir ainsi
 enseigné à l'épamprer et à perfectionner sa culture.
 De là jaillissent à la fois un excellent précepte en
 arboriculture : Taillez, mais n'écorchez pas; et
 un charmant distique du poète Événos : « O bouc,
 « tu as beau me ronger jusqu'à la racine, il me
 « restera toujours assez de fruit pour la libation
 « du sacrifice où tu dois mourir. » Et si je me dis-
 pense de citer ici en vers grecs, c'est pour laisser
 à Ovide le soin de traduire :

Rode, caper, vitem : tamen hinc quum stabis ad ara
 In tua quod spargi cornua possit, erit.
 (*Fastes*, liv. I, v. 268.)

Bref, notre *roussin d'Arcadie*, fort supérieur
 bouc, fut placé, par la puissance de Bacchus,
 sein des astres. « Là sont les ânes, » dit Arat
 « et la crèche est entre les deux. »

Καί τοι μὲν καλῶνται θνοὶ : μίσση δέ τε φάνη.

NOTES

DU

TRENTE-NEUVIÈME CHANT.

(1) *Les Rhadamanes*. — Nous avons déjà r-
 contré au vingt et unième chant ces Rhadama-
 que Minos chassa de la Crète et exila dans
 plaines de l'Arabie; ils se rapprochèrent si
 doute de la mer, puisqu'ils figurent ici en qual-
 de constructeurs de vaisseaux. On ne trouve aucu-
 trace de cette nation ou de cette colonie de
 Arrien, Ptolémée, ni chez les autres géograph-
 antiques. Je ne puis m'empêcher d'y voir, en r-
 son de l'analogie des noms, quelque trace de Rh-
 damanthe, le frère de Minos, meilleur que lui. I-
 quel fut expulsé de la Crète par le législateur
 sage dans le *Télémaque*, mais si libertin dans
 mythologie. Rhadamanthe habitait les limites
 monde, πείρατα γαίης; (*Od.*, IV, 564), qu'Homère
 décrites en si beaux vers :

Là jamais les hivers, de leur âpre froidure,
 Ne viennent attrister la riante nature;
 Et toujours le zéphyr, voltigeant sur les mers,
 De sa plus douce haleine y rafraîchit les airs.
 (Rochefort.)

(2) *L'Inachus*. — Ruisseau qui porte le n-
 glorieux du fondateur d'Argos et du père de
 grande race des Inachides. Sans plus de resp-
 pour ce mythologique souvenir, le 18 sept-
 bre 1820, je fis comme Neptune, et je vis se le
 dans le lit de l'Inachus, sous les pieds de mon c-
 val, des flots... de poussière. Le fleuve, dégu-
 sous le nom de *Planitsa*, attendait les pluies
 l'hiver pour offrir quelques gouttes d'eau aux al-
 tions des rares musulmans qui se rendaient
 Corinthe à Argos.

(3) *Dériade au haut de ses éléphants*. — C-
 attitude dominatrice de Dériade me fait souve-
 de quelques vers grecs tellement adulates
 qu'ils méritent à peine le nom d'épigramme :

« Chargé d'une tour, l'éléphant ne conduit ;

« toujours aux combats de nombreux et bruyants guerriers. Il tend quelquefois son large cou »
 « tremblant aux harnais du char qui traîne le di- »
 « vin César. Le monstre connaît aussi le prix de »
 « la paix, et, jetant loin de lui les instruments de »
 « Mars, il porte, au lieu d'eux, le chef des conquê- »
 « tes pacifiques et le père des lois. » (Épigramme »
 anonyme, Jacobs, *Choir de l'Anth.*, § X, 13.)
 Ce sont ces éléphants réservés aux empereurs romains, que Juvénal désigne ainsi :

Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro
 Cæsaris armentum, nulli servire paratum
 Privato.

(*Satyr.* XII, v. 106.)

(4) *Glaucos*. — Glaucos occupe déjà une place dans le dénombrement (liv. XIII, v. 75), mais seulement pour mémoire, sans en faire partie intégrante; et on vient de le voir avec la plante qui l'a rendu immortel (ch. XXXV, v. 76).

(5) *Phorcys*. — Phorcys, que Bacchus lui associe, est une autre divinité maritime bien moins intéressante que le pêcheur d'Anthédon, doué d'une vie éternelle, ἀειζώνιο; Phorcys, époux de Cétos aux belles joues, la baleine, est néanmoins le père de ces Grées qui entrent pour quelque chose dans le nom porté aujourd'hui par les descendants d'Achille et d'Agamemnon :

Φόρκυϊ δ' αὖ Κητώ Γραίας τέκε καλλιπάρχοι.
 (Hésiode, *Theog.*, v. 270.)

Phorcys va figurer au quarante-troisième chant parmi les chefs de l'armée de Neptune, et Prométhée, dans Eschyle, nomme Phorcides les trois Gorgones, filles sempiternelles, θνηταὶ κόραι, dont il trace un si bizarre portrait.

(6) *La nymphe de Marathon*. — La nymphe de Marathon est la nymphe d'Athènes Orithyie, élevée par son fougueux amant Borée, aux bords de l'Ilissus, auprès d'une roche que M. Fauvel m'a montrée, en souriant de la crédulité des antiquaires Athéniens, et parfois aussi de la mienne. Borée, de son côté, est le vent le plus terrible, celui dont les Grecs frileux avaient le plus à souffrir. *Notos* en fait le chef des vents, et Tyrtée le nomme le dieu de la Thrace, θεὸν Θρητικῶν Βορέην. Or, quand Érechthée, le roi d'Athènes, invoque, à titre de beau-père, le vent Borée, il fait allusion aux décrets par lesquels les Athéniens reconnurent à Borée la qualité de leur gendre, en lui dressant un autel, et en instituant en son honneur le culte nommé *Boréasme*. « Ce ne fut, » dit Bayle avec humour, « qu'une fantaisie de poète chantée dans les carrefours, mais enfin elle se fourra dans le système de la religion publique. »

(7) *La pêche*. — Image tirée de l'occupation favorite des Indiens. Les Indiens ichthyophages nient bien plus adroits à la pêche que ne le sont vulgaires les mieux exercés. D'un autre côté,

les hameçons trouvés à Herculaneum et à Pompéïa démontrent que les Grecs nous dépassaient en cette science, et connaissaient mieux que nous les mœurs des citoyens des eaux. Nos madragues n'ont rien ajouté aux filets dressés contre les thons, qu'ils savaient conserver et engraisser dans leurs viviers : ces thons, guidés au sein des eaux par un chef de file qu'ils suivent en ordre conique sur deux lignes évasées, comme font, avec moins de danger, les grues au haut des airs. Enfin, pour encourager les amateurs de la pisciculture, science nouvelle et problématique encore chez nous, Columelle nous apprend que, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, les Romains transportaient le frai de toute espèce de poissons d'eau douce dans les lacs et rivières pour les peupler. *Nil sub sole novum*.

(8) *Égine*. — Éaque, dans sa prière à Jupiter, rend hommage à Égine sa patrie, et rappelle parmi ses titres à la mémoire de la postérité la perfection de son agriculture; voici ce que j'en disais, il y a quelques années :

« Certes une île dont la population a varié de »
 « vingt à quarante mille âmes, un peu moins »
 « grande dans tout son circuit que n'est mainte- »
 « nant Paris dans son enceinte embastillée, et »
 « dont pourtant, avant la guerre des Perses, les »
 « vaisseaux dominaient partout et l'emportaient en »
 « nombre et en force sur les flottes athéniennes, »
 « une île, dis-je, qui mérita le prix de la valeur »
 « après les grands combats de Salamine : cette île, »
 « dans son énergique indépendance, présente un »
 « fait assez peu commun de l'histoire des hom- »
 « mes; or, pour expliquer cette espèce d'énigme, »
 « je remonte droit à l'agriculture, cause originelle »
 « de toute puissance, et à la navigation sa fille, »
 « source de toute richesse.

« Le fond du sol de l'île d'Égine est de la terre »
 « arable; mais la surface en est pierreuse, surtout »
 « dans la plaine (Strabon, liv. VIII, p. 375). Ses »
 « premiers habitants creusèrent d'abord ses ro- »
 « chers, dont ils firent leurs demeures, puis ils »
 « répandirent la terre neuve sur la vieille, opéra- »
 « tion que nous appelons, nous autres laboureurs, »
 « ramener le sous-sol, et qui est un des secrets de »
 « la culture. Bientôt » (et à l'aide du système d'irri- »
 « gation qu'Éaque rappelle ici) « le terrain s'améliora »
 « de telle sorte que, sans compter tant d'autres »
 « produits, les extraits des lis et des myrtes d'É- »
 « gine devinrent célèbres dans l'art de la toilette, »
 « et surtout l'essence des fleurs de la vigne, cos- »
 « métique inconnu de nos jours, et qu'il faut re- »
 « gretter, si l'on en juge par les douces émanations »
 « dont les campagnes vinicoles sont embaumées »
 « au mois de juin.

« De sa fertilité conquise sur la nature décou- »
 « lent l'une après l'autre la fortune d'Égine, son »
 « industrie, sa prépondérance sur les mers, et enfin »
 « l'invention de la monnaie. » (*Episodes littér.*, t. II, p. 60.)

(9) *La Cécropie*. — La Cécropie est un sur-

nom de l'Attique. Nonnos aime à varier les désignations de la métropole du génie grec, qui revient fréquemment dans ses vers. Il aimait Athènes même dans sa décrépitude, et il avait sans doute habité cette ville, dont le renom allait mourir pour renaître au jour de l'indépendance. « Antiqué par la gloire, » disait Synèse, « où l'on ne voit plus aujourd'hui que des marchands de miel ! »

(10) *Les quatre vents*. — Le représentant de l'éloquence athénienne, Érechthée, ne sait pas plus que le poète son inspirateur séparer les quatre vents : l'un entraîne toujours l'autre, les épithètes seules varient ; et, malgré son abondance en ce genre, il me semble que Nonnos lui-même est surpassé dans ces vers de Ronsard, composés à la manière hellénique :

Fier aquilon, horreur de la Scythie,
Le chasse-nue et l'ébranle-rocher,
L'irrite-mer.
(Ronsard, *Amours*, sonnet CCII.)

Il faut noter dans l'invocation d'Érechthée deux vers de Nonnos (181 et 182) qui rendent au terme *ἐμπεύραμος*, d'une grécité comparativement moderne, leur véritable signification ; Henri Estienne me paraît l'avoir détournée quand il interprète *νηὼν ἐμπεύραμους* de Callimaque (*Jup. v. 71*), par *négociants*. Vulcanius, malgré ses trente-deux ans d'exercice de la chaire grecque, à Leyde, et nonobstant la profonde science empreinte sur les traits sévères de son visage, que nous a conservé Meursius dans l'*Athènes batave*, n'a pas été plus heureux pour cette expression ; il faut la traduire par *expérimenté, habile, peritus*, et le vers de Callimaque s'en trouvera mieux, ainsi que le nôtre.

(11) *Les guerriers engloutis*. — C'est cette même image que Saint-Lambert, sans connaître Nonnos, même de nom sans doute, a exprimée dans ces deux vers remarquables par leur harmonie sombre et imitative :

Ils sont ensevelis sous les voûtes profondes,
Et la trombe à grand bruit retombe sur les ondes.
(Saint-Lambert, *Saisons*, ch. II.)

(12) *Thoose*. — Thoose Océanide est la mère de Polyphème. Le souvenir du cyclope, grâce à Théocrite, est tellement uni dans nos mémoires au souvenir de Galatée que je n'ai point à expliquer ici l'allusion. Thoose est beaucoup moins connue, bien qu'elle soit la fille de ce même Phoreys dont il est question plus haut. On la trouve aussi au début de l'*Odyssée*. Thoose est encore le nom de l'une de ces divinités psychologiques, si je puis dire ainsi, qu'Empédocle dit présider à nos destinées, sorte de génies ou plutôt de fées qui semblent tenir leurs noms de nos qualités et de nos défauts.

Καλλιστὼ τ', Αἰσχροί τε, Θόωσά τε, Δειναίη τε.
(Emp. chez Plutarque. *De la tranquillité de l'âme*.)

Thoose représente la précipitation.

(13) *Les sept ans de guerre*. — Nonnos donne à l'expédition de Bacchus dans les Indes une durée de sept ans. Diodore l'abrège. « On prétend, » dit-il, « que Bacchus, après avoir châtié les impies et traité favorablement les autres hommes, revint des Indes, et fit son entrée à Thèbes sur un éphant. L'expédition ayant duré trois ans, les Grecs, pour cette raison, instituèrent en son honneur des fêtes triennales, les *tritérides*. »

(14) *Le combat naval*. — Comme j'achève avec tant de peine de mettre en ordre ce chant de Nonnos, consacré presque en entier au combat naval, pendant mes dernières combinaisons de cette tâche devant laquelle la patience de tous mes prédécesseurs a reculé, voilà que le hasard a fait tomber en mes mains une réflexion d'Étienne Pasquier, qui a failli glacer mon courage :

« Il n'y a rien que j'abhorre tant, » dit-il, « que le métier de traducteur ; non que je ne l'estime de quelque recommandation pour être celui par l'entremise duquel nous avons part aux belles conceptions des auteurs anciens ; mais entre les labeurs de nos esprits, je n'en estime aucun plus pénible et plus ingrat que celui-ci. Non, seulement pour asservir, en ce faisant, notre plume sous un langage étranger, et captiver notre esprit sous la tyrannie d'un autre, mais aussi que je crains que nos traductions ne se transmettent à nos survivants, ainsi meurent avec nostre vulgaire qui se change de cent en cent ans, demeurant par ce moyen nos traductions ensevelies dans les ténèbres d'une langue ancienne. »

(15) *Fuite de Dériade*. — Ces vers, qui montrent pour dernière image du combat maritime Dériade s'enfuyant à travers la plaine à la vue de l'incendie de sa flotte, rappellent la fuite de Darius, et l'admirable tableau que présente l'historien Quinte-Curce au début de son quatrième livre : « Darius tanti modo exercitus rex, qui, triumphantis magis quam dimicantis more, curru sublimis inierat proelium, per loca, quae prope immensis agminibus compleverat, jam inania et ingenti solitudine vasta, fugiebat. »

(16) *Confusion du texte*. — Il règne dans la dernière moitié de ce trente-neuvième chant, tel que le reproduisent les deux éditions d'Anvers et de Leipsick, une confusion si complète, et en même temps chez le poète une telle négligence, ou, pour mieux dire, une telle hâte d'en finir avec les combats, que j'ai dû m'y arrêter plus particulièrement, d'abord pour essayer d'en comprendre la marche, ensuite pour y établir quelque symétrie. Plus le style paraît renchérir sur le ton habituel des *Dionysiaques* et s'écarter de l'élégance, plus j'ai dû apporter de patience et de soins à le dégager de toutes les imperfections introduites par le copiste primitif ; et aucun endroit du poème ne m'a offert plus de difficultés et d'embarras. Ici la critique a eu beau jeu, et n'a fait faute.

Cunæus, si peu indulgent pour Nonnos, lui reproche, cette fois avec une sorte de raison, de s'être mis en quête par tous les chemins de cette énergie dans les peintures qu'Aristote a recommandées comme l'honneur du style, sans se soucier aucunement de la convenance que l'auteur de la *Divine poétique* a donnée pour corollaire à son précepte.

De son côté, Graëfe lui-même, lassé de tant d'abatis dans cette forêt d'incorrections, jette le manche après la cognée; et au plus fort de ses tentatives pour démêler un écheveau si embrouillé, il s'écrie dans un accès de découragement : « Un autre le fasse! *Vi-deant alii.* » Oui, sans doute, cet héritier de ses labeurs, plus flegmatique, à qui il renvoie le fardeau, a beaucoup à faire; car le commentateur rebuté peut bien à son gré, quant à lui, interrompre sa tâche, transporter sa glose d'un point sur l'autre, abandonner dans les fossés de la route une part inutile du bagage, et cheminer ainsi plus léger et plus lesté vers le dénouement. Mais le traducteur est beaucoup moins à l'aise : il lui faut remanier, et, pour ainsi dire, repétrir le texte jusqu'à ce qu'il en sorte un sens satisfaisant.

Jamais mon système de transposition, assez heureusement employé jusqu'ici à la suppression des lacunes, ne m'a été d'une plus grande ressource. J'ai pu, avec ce secours, ramener quelque ordre dans le combat naval, dont le manuscrit original avait confondu et mêlé les dispositions stratégiques de part et d'autre. Mon traitement appliqué à ce chant si malade n'a pu néanmoins cicatriser toutes ses plaies; car je me suis interdit d'en rien retrancher, bien que, dans son humeur, Graëfe ait laissé échapper ce coupable vœu. Il m'a donc été impossible, par exemple, d'en faire disparaître ce *polype* de si mauvais goût, ce *thon* et ce *dauphin* aventuriers qui se trouvent là si ridiculement pour recevoir les flèches destinées à Bacchus, et mourir sous les décrets d'une parque danseuse, χορὴνδος, épithète consacrée aux Grâces. C'est étrangement abuser d'une image d'Anacréon; car ce dernier mot me fait songer à lui. « Je veux, » dit-il, « dissiper mes chagrins, avant que d'aller à là-bas aux danses des morts » (Ode VI). Et c'est aussi dépasser de bien loin les vers du Moïse de Saint-Amand, qu'a immortalisés Boileau :

Et là, près des remparts que l'œil peut transpercer,
Les poisons ébahis les regardent passer.

Je voudrais au moins trouver un dédommagement à ces faiblesses de composition dans la description du brulôt primitif, qui m'a paru aussi neuve que digne de remarque, à moins qu'on n'en veuille trouver un indice dans la nef incendiaire que les Tyriens lancèrent contre les ouvrages des soldats d'Alexandre (Quinte-Curce, liv. IV, c. 1). Le cabire Eurymédon de Samothrace est le devancier, l'ancêtre et même l'instructeur de Canaris, le Nisiote, le héros brulôtier de la guerre de pendance; et il me semble qu'on n'avait

retracé chez les anciens ce terrible stratagème des luttes navales qui, en 1823, vengea si glorieusement les massacres de l'infortunée Scio.

NOTES

DU

QUARANTIÈME CHANT.

(1) *La complainte de Protonoe*. — Sans mettre en ligne de compte tous les hémistiches tirés d'Homère dont ce livre abonde, et surtout les termes d'architecture maritime qui ont été fournis par Ulysse et son radeau, je remarque ici et signale le vers entier qui commence la complainte ou le myriologue de Protonoe, comme diraient les Grecs modernes. Il sort de la bouche d'Andromaque après la mort d'Hector. (*Il.*, XXIV, v. 725.)

Tu péris, dans sa fleur ta vie est moissonnée;
Tu laisses sans appui ta veuve infortunée.
(Alcman.)

(2) *Regrets de Protonoe*. — Certes je rends justice au mouvement passionné qui emporte en souvenir Protonoe (*la première pensée*) vers les rives de l'Oronte; mais je ne puis croire, avec M. Ouvaroff que Racine, l'apprenti des Grecs (*Lehrling der Griechen*), comme il l'intitule, ait puisé à cette source le délire de Phédre :

Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !

Racine n'avait probablement jamais lu Nonnos; et si ses tragédies n'étaient menacées de retomber dans la défaveur d'où Rachel, qui les abandonne, les a tirées depuis vingt ans, j'aurais tout lieu de craindre que nos jeunes poètes n'en vinssent à s'autoriser de cet exemple pour imiter Racine au moins une fois. L'auteur de *Phédre* a trouvé chez Euripide ces souhaits brûlants dont il a abrégé avec tant de goût l'expression, et fait un chef-d'œuvre de poésie et de sentiment. Nonnos aura dû, sans nul doute, ici comme en mainte occasion, recourir aux tragiques grecs; mais il a pu imiter aussi les beaux vers des *Géorgiques* :

...O qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat !

En aucun cas je ne puis croire, quelque envie que j'en aie, que Racine soit ici le plagiaire de Nonnos. Nos jugements, le docte président de l'Académie de Saint-Petersbourg me permettra de le

de Ganyctor suivant Pausanias (liv. IX, ch. 31), s'enfuirent de Naupacte en raison du meurtre d'Hésiode. Voilà tout ce qu'on sait et des fils et du père.

(12) *Cléoque*. — Cléoque, le joueur de la flûte de Bérécynthe, c'est le *Bruyant*; et les exploits de Bacchus deviennent aussi l'entretien favori des festins.

Nullisque deest sua fabula mensis,
Ceu modo gemmiferum thyrsu populatus Hydaspen,
Eosque domos, nigri vexilla triumph
Liber, et ignotos populus ostenderet Indos.
(Stace, *Théb.*, liv. VIII, v. 238.)

(13) *La complainte de Méduse*. — La complainte de Méduse s'exécutait sur la flûte libyque, sorte d'instrument guerrier dont Pindare nous raconte ainsi l'origine : « Après avoir fait surmonter « de tels dangers au héros qu'elle chérit (Persée), « la vierge inventa l'harmonie des flûtes réunies, « pour imiter avec les instruments les bruyants « sanglots d'Euryale et de ses terribles gosiers. « La déesse créa le mode, et, pour le livrer aux « mortels, elle unit des roseaux à un airain « aminci; puis elle le nomma *le chant des mille cités*; et c'est le son glorieux qui appelle les « peuples au combat. » (Pind., *Pyth.*, XII.)

(14) *Le roi Molée*. — Ici (vers 236) se trouvait dans la première édition de Nonnos un certain roi Molée qui a donné quelque distraction à Winckelmann, dans la description d'un bas-relief du Capitole: et pourtant l'impitoyable Cunæus avait depuis longtemps déjà, dans son commentaire, détrôné fort à propos ce roi usurpateur.

Forse, dit l'archéologue allemand qui écrit si bien l'italien, *il prigionere aggraziato rappresenta quel Moleo che Nonno dice da Baccho instituto re degli Indiani*. (Monum. ined. Mus. Cap., T. IV, p. 183.) Maintenant que l'édition de Græfe a rétabli le texte grec sur ce point important, Molée a disparu.

Mais, puisqu'il s'agit de sculptures, c'est au titre même des *Dionysiaques* qui nous occupe et au vers 76, que se rattachent un autre bas-relief appartenant à madame la comtesse de Laval à Pétersbourg, quand Græfe le dessinait, et une pierre précieuse de la collection des antiques de Vienne. Tous les deux font voir Dériade armé de son bouclier et de sa lance, s'affaissant sous la rigueur que lui présente Bacchus.

(15) *L'Imaüs*. — La différence que Nonnos établit entre ces deux chaînes de montagnes est à remarquer, et pourrait aider à éclaircir les obscurités de la géographie antique sur ce point. L'Imaüs de Strabon, contesté par Plinie, est une prolongation du Taurus vers la mer Orientale. L'Imaüs de Ptolémée va jusqu'à la mer Glaciale, et coupe la Scythie en deux parts.

« L'Émodus. — L'Émodus est encore un nom, ou plutôt un surnom antique de Taurus, la plus haute montagne du

monde, suivant Denys le Périégète, ce qui désigne suffisamment l'Himalaya. « Qui pourrait dire « tous ses noms! » s'écrie le poète géographe; « il n'a pas reçu une désignation unique; il a une « appellation pour chacun de ses versants. »

Τίς ἄν πάντ' οὐνόματ' εἶποι;
Οὐ μὲν ἐπωνυμίαν μίαν ἔλλαχεν, ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ
Οὔνομα' ἔχει στροφάλλιγγι.

(Dion. Per., v. 647.)

Le Périégète, pour le remarquer en passant, a résolu le problème difficile d'encadrer d'hexamètres harmonieux les noms et les notions géographiques. C'est de lui et de Nonnos que Politien a dit :

Pingit et exquis totum Dionysius orbem
Terrarum in tabulis, sed non et prælia Bacchi
Nonnos in exigua potuit contexere tela.
(Polit., *Ambr. Sylva*.)

Quoi qu'il en soit, l'Imaüs, chez Nonnos, se couvre des forêts qui nourrissent les éléphants, et l'Émodus est la colline pierreuse dont les grottes naturelles cachent les lions.

(17) *Les roseaux embaumés*. — Ces roseaux odoriférants que l'armée de Bacchus rapporte en Grèce, voici comment M. de Chateaubriand en a parlé :

« Tels se montrent aux yeux du voyageur les « champs superbes de l'Indus, les riches vallées « de Delhi et de Cachemire, rivages couverts de « perles et parfumés d'ambre, où les flots tranquilles viennent expirer aux pieds des canneliers « en fleurs. » (*Les Martyrs*, liv. III.)

(18) *Les oiseaux aux formes variées*. — Par ces oiseaux aux formes variées, Nonnos entend sans doute les perroquets, et mieux encore le paon. « Ce sont les Indes orientales, » dit Buffon, « c'est « le climat qui produit le saphir, le rubis, la topaze, qui doit être regardé comme son pays natal. » C'est à peu près ce que je lisais en sixième dans deux jolis vers de Phédre, poète qu'on a si grand tort de ne pas relire quand on a cessé d'être écolier :

Nitor smaragdi collo præfulget tuo,
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.
(Liv. III, fab. 18.)

Les paons, dit Élien, furent apportés en Grèce par les Barbares; Alexandre les admira dans les Indes, et défendit sous des peines sévères de les tuer; et, à Rome, Hortensius (serait-ce le grand orateur?) fut déclaré coupable pour en avoir mangé le premier. (Él., *Hist. des anim.*, liv. V, c. 24.)

Au moment où nous allons, avec notre poète, prendre congé des Indiens, et au sujet de leurs oiseaux aux formes diverses, nous remarquerons que l'Inde était le pays le plus approprié au génie de Bacchus et le mieux indiqué à ses conquêtes, s'il est vrai, comme l'affirme un certain Palladius, Galate suivant les uns, Gaulois suivant les autres (on ne dit pas de quelle province), « que la vigne y

« portait en même temps des fruits à peine formés
« et d'autres parfaitement mûrs, de manière à y
« créer des vendanges perpétuelles. » Mais peut-on
ajouter foi à ces récits d'un auteur crédule ou
enthousiaste qui, un peu plus loin, dit : L'eau dans
les Indes est tellement chaude qu'à peine sortie de la
source elle bout dans les vases où on la contient ?
Puis viennent les dragons longs de soixante et dix
coudées, et enfin l'animal *Odonto*, roi ou tyran du
fleuve, lequel avale tout entier, *et sans le mâcher*,
un éléphant, ἐλέφαντα ὁλόκληρον καὶ ἀκέραιον καταπιεῖν
δυνάμενον. (Palladius, de Pop. Ind. et Bragm.)

(19) *Récits de la campagne guerrière.* — Les
troupes de Bacchus, qui oublient les fatigues de
leurs campagnes en allant les raconter chez eux,
me font souvenir de ces deux jolis vers de Claudien :

Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum graii referunt miracula belli.

(Cl., de Bell. Get., v. 621.)

(20) *Astérios.* — Astérios est ce fils de Minos
et d'Androgénie, que le dénombrement du trei-
zième livre (vers 245) destine déjà à porter les
lumières de la Crète chez les Barbares de la Col-
chide. C'est aussi ce parent de Bacchus que dési-
gne le vers 385 du trente-cinquième chant ; car
Minos, étant fils d'Europe, sœur de Cadmus, As-
térios et Bacchus, fils de Sémélé, étaient cousins
issus de germains. C'est ce qui appert quant au
point généalogique. Ici Astérios fuit devant la se-
conde femme de son père, Pasiphaé, et ses nom-
breux enfants mâles, Deucalion, Glaucos, Catrée,
frères d'Hécate, Ariadne, Xénodice, Phédre, etc.,
dynastie royale de la Crète primitive. Il va s'établir
aux bords du Phase, situés sous la partie de la
sphère correspondante à la constellation du Tau-
reau, autre nom de son père Minos, le Minotaure.

« Il y a, » dit Etienne de Byzance, « auprès du
« Caucase une ville indienne, nommée Astérousie,
« d'une colonie de Crétois qui y fut envoyée. »
Ἰνδὶκὴ Ἀστερουσία κέκληται. Voilà tout ce qu'on sait
sur la légende que Nonnos a mise en œuvre, et dont
on ne trouve de traces que chez lui.

(21) *La bataille des Amazones.* — Deux fois
Nonnos a effleuré le sujet de la guerre des Ama-
zones (ch. XXXVI, v. 330, et ici) ; mais il ne sem-
ble en avoir fait mention qu'afin qu'on ne puisse
pas lui reprocher d'avoir omis l'un des triomphes
de son héros ; et le vers qu'il lui consacre, le même
en ces deux occasions, il l'emprunte, à peu de
chose près, à l'hymne à Bacchus que nous lisons
dans la *Thébaïde* :

Æternis pollus me, Bacche, pruinis
Trans et Amazonis ululatum Caucasou armis
Siste ferens.

(Stace, *Théb.*, l. IV, v. 394.)

(22) *La pourpre de Tyr.* — « Il ne sera pas
« hors de propos, » dit Politien, « d'expliquer ici
« comment fut inventée la pourpre, soit pour l'in-
« telligence d'un passage du poète grec, Nonnos,
« soit pour en faire connaître la charmante fable

« que n'ont pas racontée les Latins. » (*Miscell.*,
ch. 12.) Ici je quitte Politien pour le récit que Pol-
lux adresse à l'empereur Commode :

« Comme je ne veux pas vous fatiguer sans
« cesse d'enseignements d'une seule nature, je
« vais vous dire l'origine de la pourpre. Les Ty-
« riens prétendent qu'Hercule s'éprit chez eux
« d'une nymphe indigène, qui se nommait Tyro.
« Un chien, comme c'était l'antique usage, suivait
« Hercule ; car vous savez que les chiens accom-
« pagnaient les héros jusque dans les assemblées.
« Le chien d'Hercule, ayant aperçu une pourpre
« ramper sur un rocher et s'avancer hors de sa co-
« quille, en saisit la chair avec les dents ; puis la
« mangea. Le sang couvrit les lèvres du chien du
« rouge le plus vif. Quand la nymphe, à l'arrivée
« du héros auprès d'elle, vit le chien dont les
« lèvres se teignaient de cette nuance inaccoutu-
« mée, elle déclara à Hercule qu'elle lui refuserait
« son amour, s'il ne lui donnait des vêtements
« plus éclatants encore que les lèvres de ce
« chien. Hercule retrouva le coquillage, en re-
« cueillit le sang, donna à la jeune fille le présent
« qu'elle souhaitait ; et il passa à Tyr pour être
« l'inventeur de la pourpre. » — « La pourpre, »
ajoute Pollux, et il semble revenir ainsi à Her-
cule Astrochiton, « aime surtout à se mêler au
« soleil ; quand ses rayons la pénètrent, la couleur
« jette un éclat plus ardent, et semble s'illuminer
« d'un feu venu d'en haut. » (Pollux, *Onom.*,
liv. I, c. 4.)

Avant la pourpre de Tyr, Nonnos vient de citer
la toile de Babylone, l'art d'Arachné. « Ne voyez-
« vous pas, » dit saint Jean Chrysostome. « que
« l'abeille nous est si chère et si honorée, non pas
« sans doute parce qu'elle est laborieuse, mais
« parce qu'elle travaille pour les autres ? L'araignée,
« au contraire, prend de la peine et use sa vie à
« tendre sur nos murs des fils qui surpassent toute
« l'habileté des femmes ; et cependant c'est un in-
« secte méprisé, parce que son œuvre ne nous est
« bonne à rien. Tels sont les hommes qui ne se fa-
« tignent et ne s'occupent que pour eux-mêmes. »
(Homélie XII).

Quel charme dans cette morale, et que de grâces
dans ces paroles ! Mais quoi ! tout se trouve dans
saint Jean Chrysostome. Et ne voilà-t-il pas que
l'autre soir, comme je revenais du Cirque des
Champs-Élysées, les yeux tout étonnés encore de
ces deux frères dont l'un joue au bout d'une lon-
gue perche que l'autre porte à sa ceinture, je li-
sais ceci :

« Quelques-uns placent sur leur tête une perche
« qui s'y tient comme un arbre enraciné en terre ;
« mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'au
« haut de la perche on voit s'ébattre de petits en-
« fants. Celui qui porte la perche sur son front ne
« se sert ni de ses mains ni d'aucune autre partie
« de son corps pour la soutenir ; et pourtant elle
« demeure inébranlable. »

Le saint archevêque de Constantinople a tout connu : les tours de force du corps, les abus de la pensée humaine, les spectacles de son siècle, les méditations de la solitude, les dangers du monde, les merveilles de la nature, comme les faiblesses du cœur; et son éloquence a su tirer parti de ses observations physiques autant que de son intuition spirituelle et de sa perspicacité.

(23) *Le coquillage de la pourpre.* — « Ce coquillage est le *murex brandaris*; il contient dans une poche particulière une liqueur blanche et laiteuse, qui s'oxyde au contact de l'air et de la lumière, et passe par toutes les nuances du vert pour se fixer définitivement au rouge chatoyant, plus ou moins foncé, suivant les espèces de *murex*. (Docteur T. D. L. *Revue scientifique*.)

La pourpre, sous l'émail d'un faible coquillage.

A vainement caché sa brillante couleur;

De l'écaille brisée elle sort en liqueur,

Et son sang répandu sur une laine obscure

Des rois de l'Orient va former la parure.

(Esmeinard, *Navig.*, ch. I.)

Enfin un poète latin du douzième siècle, qui sous le règne de Henri II, en Angleterre, a chanté la guerre de Troie, fait remonter jusqu'à elle la merveille du *murex*, dans ces singuliers vers :

Tunc primum bellis rubuit mare. Sanguinis illas

Murex hausit opes, quas nondum oblitus in annos

Præsentis meminuit, regumque expendit in usum.

(Iscanus. *De Bell. Troy.*, lib. I, v. 358.)

(24) *Tyr semblable à une jeune fille.* — Certes c'est là une élégante image rendue en beaux vers. On y reconnaît bien encore la nymphe Tyro; mais cette fois elle s'associe à Neptune. Tyr, a dit un poète arabe, est une sultane couchée sur la rive parmi les fleurs, et dont les pieds jouent sur les flots.

Je ne puis me refuser le plaisir de répéter ce que notre célèbre critique, M. Sainte-Beuve, si passionné et pourtant si juste appréciateur de la poésie grecque, a pensé de ce tableau : « Dans un autre poème ancien, dit-il (les *Dionysiaques* ou *Gestes* de Bacchus, par Nonnos, au livre 40°), on possède, en effet, une description de Tyr, de cette île rattachée au continent, toute pareille à une jeune fille qui nage, offrant au flot qui la baigne sa tête, sa poitrine, ses bras étendus, et appuyant ses pieds à la terre. Là seulement, est-il dit, le bouvier est voisin du nocher, et le chevrier s'entretient avec le pêcheur : l'un joue de la flûte au bord du rivage, tandis que l'autre retire ses filets. La charrue sillonne les flancs tout à côté de la rame qui sillonne les flots : La forêt côtoie la mer, et l'on entend au même lieu le retentissement des vagues, le mugissement des bœufs, et le gazouillis des feuilles. C'est le voisinage du Liban qui amène ce concours, cette harmonie parfaite des diverses

scènes de la marine et du paysage. » (Sainte-Beuve, *Méléagre*. 1845.)

(25) *Les brises du Liban.* — Les brises du Liban font le charme du séjour des villes qui se sont couchées à ses pieds sur la rive occidentale, bien plus pour profiter de ses bienfaits que pour en défendre les abords. — Voici comme j'en jouissais à Sidon, en Phénicie :

« Le soir, quand la brise commençait à souffler, je venais m'établir avec le consul français sur le toit aplati du couvent de Terre-Sainte. On y étendait quelques tapis : et, couchés sur ces divans portatifs, nous passions des heures entières à considérer les barques des pêcheurs, la rade, l'écueil de Fakhr-el-din, les chaînes de la grande montagne qui se prolonge vers Antioche et Ptolémaïde, enfin, la vaste plaine des mers et les voiles rares qui blanchissaient au loin. La nuit même ne pouvait nous arracher à notre contemplation; sous ce beau ciel de Syrie, l'air est si pur, le vent si frais, les étoiles si brillantes ! » (*Souvenirs de l'Orient*, t. I, p. 390.)

(26) *Le dieu Gamos.* — Cette invocation de Bacchus à Hercule Astrochiton fait du Soleil le symbole unique de toutes les religions de l'antiquité; c'est un des passages les plus curieux des *Dionysiaques*. Il est fort supérieur à l'*Hymne au Soleil* d'Orphée; et en le comparant avec l'hymne de Proclus, tout rempli d'idées et de prières chrétiennes sous une forme mythologique, il prouve que ce dernier hymne est fort postérieur au poème de Nonnos : ce que, du reste, le fameux philologue God. Hermann affirme formellement. Il faut remarquer ici le mot *Gamos*, devenu pour la première fois dieu allégorique. C'est l'union imaginaire, née des songes de l'amoureux Jupiter. C'est cet entrelacement indivisible, cette fusion des éléments que ceux qui écrivent sur les choses divines nomment communément *Gamos*; Timée appelle la Terre, la première épouse; et le premier *Gamos* ou le premier de tous les mariages, son union avec le Ciel, Uranus. » (Proclus, *in Tim.* liv. II, p. 293). C'est ainsi que Proclus explique le mot *Gamos* dans ses commentaires sur le *Timée*; et quoique ce terme se répète assez fréquemment chez les poètes grecs, on ne le rencontre nulle part ailleurs, sous sa divine acception.

« Cet hymne est un morceau précieux sur le Soleil, a dit Dupuis, et il est bon de le consulter en original. On y remarque la multiplicité des noms donnés à cet astre, tels que ceux de Bélus, d'Esculape, d'éther différemment nuancé. » (Dupuis aurait mieux fait de traduire par *éther constellé*); « enfin d'Astrochiton ou de dieu vêtu du manteau étoilé de la nuit. » — « Cet hymne, » ajoute Nic. Show, savant archéologue danois, dans un discours prononcé en 1807 à l'université de Copenhague, « nous le croyons tiré des *Mys-*

— « Garde bien à Rome ta bonne humeur, » lui cria le ministre. — « J'en aurai grand besoin, » répliqua M. de la Féronnays. Et ces deux hommes, qui se comprenaient si peu, mais à qui l'exil et une fidélité commune avaient donné une longue familiarité, ne devaient plus se revoir.

(13) *La terre sourit.* — Nonnos répète ici un hémistiche de l'*Hymne à Cérès* d'Homère :

Πᾶς δ' οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθε
Γαῖά τε πᾶσ' ἐγέλασε καὶ ἄλμυρόν οἶδμα θαλάσσης.
(Vers 14.)

Et le sourire des éléments, retracé dans ces beaux vers, a pu inspirer à la fois le *Tibi rident æquora ponti* de Lucrèce, et le *Old Ocean smiles* de Milton. (*Par. perdu*, liv. IV.)

(14) *Les Héliades.* — La destinée des Héliades ayant aussi excité la curiosité de Bacchus, Mercure termine son récit digressif en répétant, à peu de chose près, le vers qui a posé la question (v. 102) ; et l'un et l'autre semblent imités de Claudien, si le poète latin, né à Alexandrie, n'a imité lui-même son contemporain et son compatriote :

Rami caput umbrare virentes
Hæladum, totisque fluunt electra capillis.
(Claud., de *VI Cons. Hon.*, v. 163.)

(15) *Comparaison avec Ovide.* — Je ne cherche pas à établir ici une comparaison suivie entre le Phaëthon de Nonnos et celui d'Ovide ; mais je ne puis me dispenser de les rapprocher un moment. Quelques hémistiches des *Métamorphoses* paraîtraient avoir passé dans les *Dionysiaques*, tels que : — ces chevaux fougueux dont le Soleil est à peine le maître. « Vix me patiuntur, ut acres invaluerent animi. » (*Mét.*, liv. II, v. 87.) Les fatigues redoublées d'Atlas. « Atlas en ipse laborat. » (*Ibid.*, v. 295.) — Le chaos : « In chaos antiquum con-fundimur » (*Ibid.*, v. 297.) etc., etc. Mais ces ressemblances sont, en quelque sorte insignifiantes, et naissent trop naturellement du sujet pour attester le plagiat. Il y a d'ailleurs, si je ne me trompe, une grande différence dans la manière dont les deux poètes ont traité le même sujet. Nonnos, en sa qualité d'Égyptien et de savant astronome, a retracé de préférence les désordres du ciel, au lieu des souffrances de la terre qu'Ovide se plaît à dépeindre. Tous les deux sans doute, dans leurs énumérations respectives, se sont livrés à des détails trop abondants et mal placés peut-être dans une œuvre héroïque ; mais, s'il résulte des vers d'Ovide quelques notions plus précises sur certains fleuves de l'ancienne cosmographie, il jaillit également quelque lumière uranographique de la description de Nonnos ; et l'on doit aussi lui faire honneur de plus d'une gracieuse image, toute de son cru, comme disait Montaigne. Les jeux de Phaëthon avec son aïeul l'Océan, le char de bois qu'il fabrique en Sicile auprès de sa sœur Lampétie, son dépit enfantin, ses caresses redoublées et la faiblesse du père, sont

des traits charmants de naturel que les critiques primitifs de Nonnos et ses glossateurs modernes ont oublié de remarquer.

(16) *Le zodiaque.* — Je n'ai pas cru devoir donner à leur place des indications détaillées sur les planètes et les signes du zodiaque, que Nonnos fait figurer dans ce remarquable épisode de Phaëthon. Je ne traduis point, comme Cicéron quand il se passionnait pour les *Phénomènes* d'Aratus, un poème didactique sur l'astronomie. D'ailleurs le poète de Punopolis a pris soin d'expliquer lui-même en vers techniques, plus précis encore que les descriptions de la lutte aérienne de Typhée au deuxième chant, la position de chacune des constellations dans la sphère, et il n'a laissé que peu de chose à dire au commentateur. Je me borne donc à rappeler ici les désignations grecques des astres, telles que le Soleil et Mercure les énumèrent.

Et d'abord, en dehors du Soleil (ἥλιος) et de la Lune (Μήνη), la déesse des mois, partout présents dans le cours de cette fable, qui commence en Orient pour finir en Italie, nous comptons les sept planètes : Saturne (Κρόνος), dans la septième zone ; Jupiter (Ζεύς), à la sixième ; Mars, à la cinquième (Ἄρης) ; Mercure (Ἑρμῆς) ; puis le Soleil lui-même (ἥλιος) ; la Terre (Γαῖα), et Vénus (Κύπρις).

Ensuite, les étoiles du matin (Ἑωσφόρος et Φωσφόρος) ; l'étoile du soir (Ἑσπερος). Les douze heures et les quatre saisons sous le même nom (Ὅραι), compagnes éternelles de l'Aurore (Ἑφύγια).

Les signes du zodiaque y sont tous : la Balance de Thémis, représentée par le mot Χηλαί, les *pincettes* et les *pattes*, « dont les hommes sacrés, » dit Manéthon, « changèrent le nom, et qu'ils appelèrent la Balance, parce qu'elle s'étend de deux côtés comme les plateaux d'une balance suspendue. » (*Liv. II*, v. 138.)

Χηλαί θ', ἃς καὶ δὴ μεταράμυσαν ἄνθρωποι
καὶ ζυγὸν ἐκλήρισαν, ἵπαι τ' ἐτάνασαν ἑκάτερθεν,
Οἱαὶ περ πλάστιγγες ἐπὶ ζυγοῦ ἔκκοιμένοι.

Le Bélier de Phrixus (Κριός) ; le Taureau d'Europe (Ταῦρος) ; les Gémeaux, Castor et Pollux (Σύδεσμος) ; le Cancer, l'Écrevisse qui piqua Hercule (Κραῖνός) ; le Lion, le lion de Némée (Λέων) ; la Vierge, la vierge Astrée (Παρθένης).

Et, pour ramener un instant des cieux sur la terre notre attention trop exclusivement sidérale, veut-on savoir ce que le philosophe Maxime (lequel serait mieux nommé l'*astrologue*), l'un des sophistes dont l'empereur Julien reçut les leçons, a dit à propos du Lion et de la Vierge, en hexamètres qui, n'ayant ni la pureté ni l'élégance de Nonnos, rivalisent avec Manéthon en exagérations superstitieuses et en néologisme ? Εἰ δὲ τύχῃ γλήβεσι κ. τ. λ.

« Si la Vierge constellée se trouve unir son ardent éclat aux prunelles étincelantes du Lion « néméen de la sphère, l'homme qui se marie sous « de tels auspices aura une femme orgueilleuse,

« d'une indomptable colère, faisant sa joie de son
« propre entêtement. Que cet époux ne pense pas
« la ramener par des actes ou des paroles; elle le
« provoquera incessamment de discours injurieux
« pendant la journée entière, et cherchera même
« à le frapper. Avec elle les raisonnements sont
« vains, et les empêchements inutiles. Souvent
« elle porte sur son mari une main outrageante,
« le tire par les cheveux, fait suivre les paroles de
« gestes brutaux, et va jusqu'à mettre en pièces
« ses habits. »

Puis viennent le Scorpion, vainqueur d'Orion (Σκορπίος); le Sagittaire, le centaure Chiron (Τοξότης); le Capricorne, la chèvre Amalthée (Αιγόμενος); le Verseau, la coupe de Ganymède (verseau, Ὑδροχόος; *amphora*); les Poissons, les dauphins d'Amphitrite (Ἰχθύες), ou bien Vénus et l'Amour, comme le veut Hygin. (*Astron.*, II, § 48.)

Parmi les constellations principales de la sphère, et ici je charge les Latins de les désigner, paraissent : Orion (Ὠρίων) le nuageux, *nimbosus Orion* (Virg., *Én.*, liv. I, v. 355). Le Bouvier (Βούτης), le tardif bouvier, *Serus versare boves et plaustra Bootes* (Properce, l. III, v. 35). La Baleine (Κητος), qui poursuit encore Andromède; *Expositam sequitur Nereta Pistris Andromedam* (Germanicus Cæs., trad. d'*Arat.* V, 355). Le Dragon (Δράκων), le Dragon vigilant; *Vigilemque draconem* (Manilius, liv. II, v. 20). La Canicule (Σείριος), la rouge Canicule: *rubra Canicula* (Horace, *Sat.* II, v. 39). Les Ourses (Ἀρκτοι), rapprochées des pôles glacés; *gelido proxima signa polo* (Ovide, *Fast.*, IV, 576). Le Lièvre (Λαγώς), le Lièvre agile et couché; *Jacet levipes lepus* (Cicéron, *Ph. d'Ar.*, v. 366). Le Dauphin (Δελφίς), doué de peu d'étoiles; *Paucis sideribus* (German. Cæs., loc. cit., v. 321). Les sept Pléiades, les Pléiades neigeuses : *Pleidumque nivosum sidus* (Stace, *Silv.*, liv. I, 3), dont Mercure ne nomme qu'une seule, Maia, sa mère. Pégase (Ἴππος), le fils de la Gorgone sur l'Hélicon : *Gorgonis hic proles Pierio in Helicone* (German. Cæs., *Ar.*, 217). Et enfin Phaëthon lui-même termine la nomenclature, sous la forme du Cocher (Ἡνίοχος); voici l'épithète qui glorifie son audace :

Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni,
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
(Ovide, *Mét.*, II, 327.)

Avec l'Éridan (Ἠριδανός), le *sinueux Eridan*.

Stelliger Eridanus sinuatis fluctibus errans.
(Claudian, de *VI Cons. Hon.*, v. 176.)

Cet Éridan, qui l'avait englouti, est le *fleuve celtique*, et il faut remarquer cette désignation, qui jette une certaine lumière sur l'ethnographie de l'antiquité.

Après cette longue énumération astronomique, revenons à la poésie, et essayons, pour varier son langage, d'interroger sur Bacchus, Oppien, le chan-

DIONYSIAQUES.

tre de la chasse et de la pêche. Le style didactique de ce poète, que Tzetzés nommait un *Océan de grâces*, peut nous délasser un moment et interrompre la monotonie de l'épopée.

« C'est Ino l'Agénoride qui nourrit l'enfance de
« Bacchus, et offrit la première mamelle au fils de
« Jupiter. Autooné et Agavé l'élevèrent avec elle.
« Ce ne fut point dans le funeste palais d'Athamas,
« mais bien dans la montagne qu'on surnommait
« alors Méros (*la cuisse*) : car, redoutant la puis-
« sante épouse de Jupiter et le tyran Peithée, fils
« d'Échion, elles placèrent le divin rejeton dans un
« coffre de bois de sapin, le couvrirent de peaux
« de cerf, l'entourèrent de guirlandes, et formèrent
« la danse mystique autour de l'enfant dans une
« grotte. C'est là qu'elles frappèrent le tambourin,
« firent résonner sous leurs mains les cymbales
« pour étouffer les cris du nourrisson, et instituè-
« rent ainsi le culte du coffre mystérieux. Avec
« elles, les femmes d'Aonie célébrèrent ces ini-
« tiations clandestines. Bientôt, suivies de leurs
« fidèles compagnes, elles créèrent des chœurs en
« parcourant les contrées en dehors de la Béotie.
« Le destin, oui, le destin, avait voulu que la terre,
« jusqu'alors privée de la vigne, en fût plantée par
« Bacchus le vainqueur des soucis.

« Le chœur sacré plaça le coffre ineffable sur le
« dos de l'âne qu'il conduisit vers les bords de
« l'Europe. Là on rencontra un vieux nautonier
« et ses enfants. Les bacchantes prièrent ces pé-
« cheurs de leur faire traverser les abîmes sur leur
« barque; le vieillard reçut avec respect les fem-
« mes consacrées, et aussitôt le liseron et la ver-
« dure s'épanouirent sur les bancs des rameurs;
« l'ache tout fleuri et le lierre rampèrent sur la
« poupe. Frappés d'une terreur divine, les matelots
« allaient se précipiter dans la mer, quand la nef
« atteignit le rivage. En Eubée, les femmes portè-
« rent le dieu chez Aristée, qui habitait au som-
« met d'une montagne les recoins d'un antre. Il
« avait donné aux hommes les mille enseignements
« de la vie rustique. Le premier il régla la science
« des pasteurs, le premier il broya le fruit sauvage
« de l'onctueuse olive; le premier encore il sut
« faire cailler le lait et renfermer dans des ruches
« loin des chênes le doux produit des abeilles.
« Aristée nourrit alors dans son antre l'enfant
« Bacchus qu'il retira du coffre. Il en prit soin en
« commun avec les Dryades, les nymphes amies
« du miel, les jeunes filles de l'Eubée et les fem-
« mes de l'Aonie. Enfant encore, Bacchus jouait
« avec les enfants ses compagnons, et frappait
« les plus durs rochers d'un bâton de férule.
« Aussitôt la pierre faisait jaillir de la blessure un
« vin délicieux. Parfois il enlevait la peau des
« agneaux, les jetait morts sur le sol et les cou-
« pait en morceaux; puis, de ses mains, il rajus-
« tait leurs membres; et les agneaux ressuscités
« couraient à leurs verts pâturages. Déjà les pom-
« pes du fils de Thyone commençaient; ses dons

« se répandaient sur la terre entière, et partout il
 « manifestait aux mortels sa vertu. Il vint à Thè-
 « bes enfin; les Cadméides coururent ensemble au
 « devant de lui. Mais l'insensé Penthée chargea de
 « chaînes les bras inviolables de Bacchus, il menaça
 « de le déchirer de ses propres mains. Sans respect
 « pour les cheveux blancs du Tyrien Cadmus et
 « les instances d'Agavé prosternée à ses genoux,
 « il criait à ses infortunés serviteurs de le saisir,
 « de l'entraîner, de l'enfermer dans une prison, et
 « il dispersa le chœur des femmes; mais les chaî-
 « nes ne touchaient pas le dieu. Bientôt l'âme des
 « initiées se glace d'effroi; elles rejettent de leur
 « front les couronnes, de leurs mains les thyrses,
 « et des pleurs coulent sur les joues de toutes les
 « amies de Bacchus. Soudain elles s'écrient : — O
 « Bacchus, divin Bacchus! allumez la brûlante
 « foudre de votre père, faites trembler la terre, et
 « tirez une prompte vengeance de ce tyran impie.
 « Fils du feu, faites de Penthée dans ces monta-
 « gnes un taureau, un taureau fatal; et de nous, ô
 « Bacchus, des animaux dévorants, armés de grif-
 « fes et de gueules meurtrières pour le déchirer. —
 « Telle fut leur prière. Le dieu de Nysé les exauce;
 « il donne à Penthée le regard farouche du tau-
 « reau, allonge son cou, dresse des cornes sur son
 « front; quant à elles, il leur donne la fauve appa-
 « rence d'une bête féroce, arme leurs mâchoires,
 « peint la peau de leur dos des couleurs de l'au-
 « tomne et en fait des tribus sauvages. Ainsi, par
 « la volonté du dieu, elles perdent leurs belles for-
 « mes; et, devenues panthères, elles mettent en
 « pièces Penthée au sein des rochers.

« Faut-il chanter, faut-il croire tous ces faits
 « que les replis du Cithéron ont vu accomplis par
 « des femmes? ou bien les poètes ne sont-ils pas
 « coupables d'un impudent mensonge, quand ils
 « retracent ces mères abominables, étrangères à
 « Bacchus? » (Oppien, *la Chasse*, liv. IV, v. 235.)

A ce long fragment d'Oppien, je n'ajoute qu'un
 très-court commentaire pour expliquer que l'âne
 porteur du coffre dont il parle n'est point

Le haudet chargé de reliques,
 S'imaginant qu'on l'adorait,

du fabuliste, mais bien l'âne protégé de Bacchus,
 destiné, suivant le rit égyptien, à porter les instru-
 ments des mystères (Aristophane, *Grenouilles*,
 v. 159) : tout au rebours du bouc, qui fut sacrifié
 au dieu du vin pour avoir tondue trop près la
 vigne, l'âne fut honoré pour l'avoir broutée, car
 elle n'en devint que plus belle, et pour avoir ainsi
 enseigné à l'épamprer et à perfectionner sa culture.
 De là jaillissent à la fois un excellent précepte en
 arboriculture : Taillez, mais n'écorchez pas; et
 un charmant distique du poète Événos : « O bouc,
 « tu as beau me ronger jusqu'à la racine, il me
 « restera toujours assez de fruit pour la libation
 « du sacrifice où tu dois mourir. » Et si je me dis-
 pense de citer ici en vers grecs, c'est pour laisser
 à Ovide le soin de traduire :

Rode, caper, vitem : tamen hinc quum stabis ad aram,
 In tua quod spargi cornua possit. erit.
 (*Fusiles*, liv. I, v. 268.)

Bref, notre *roussin d'Arcadie*, fort supérieur au
 bouc, fut placé, par la puissance de Bacchus, au
 sein des astres. « Là sont les ânes, » dit Aratus,
 « et la crèche est entre les deux. »

Καί τοι μὲν καλέονται ὄνοι ἡ μέση δὲ τε φάτιν.

NOTES

DU

TRENTE-NEUVIÈME CHANT.

(1) *Les Rhadamanes*. — Nous avons déjà ren-
 contré au vingt et unième chant ces Rhadamanes
 que Minos chassa de la Crète et exila dans les
 plaines de l'Arabie; ils se rapprochèrent sans
 doute de la mer, puisqu'ils figurent ici en qualité
 de constructeurs de vaisseaux. On ne trouve aucune
 trace de cette nation ou de cette colonie dans
 Arrien, Ptolémée, ni chez les autres géographes
 antiques. Je ne puis m'empêcher d'y voir, en rai-
 son de l'analogie des noms, quelque trace de Rha-
 damanthe, le frère de Minos, meilleur que lui, le
 quel fut expulsé de la Crète par le législateur si
 sage dans le *Télémaque*, mais si libertin dans la
 mythologie. Rhadamanthe habitait les limites du
 monde, πείρατα γαίης (*Od.*, IV, 564), qu'Homère a
 décrites en si beaux vers :

Là jamais les hivers, de leur âpre froidure,
 Ne viennent attrister la riante nature;
 Et toujours le zéphyr, voltigeant sur les mers,
 De sa plus douce haleine y rafraîchit les airs.
 (Rochefort.)

(2) *L'Inachus*. — Ruisseau qui porte le nom
 glorieux du fondateur d'Argos et du père de la
 grande race des Inachides. Sans plus de respect
 pour ce mythologique souvenir, le 18 septem-
 bre 1820, je fis comme Neptune, et je vis se lever
 dans le lit de l'Inachus, sous les pieds de mon che-
 val, des flots... de poussière. Le fleuve, déguisé
 sous le nom de *Planitsa*, attendait les pluies de
 l'hiver pour offrir quelques gouttes d'eau aux ablu-
 tions des rares musulmans qui se rendaient de
 Corinthe à Argos.

(3) *Dériade au haut de ses éléphants*. — Cette
 attitude dominatrice de Dériade me fait souvenir
 de quelques vers grecs tellement adulateurs
 qu'ils méritent à peine le nom d'épigramme :

« Chargé d'une tour, l'éléphant ne conduit pas

« toujours aux combats de nombreux et bruyants guerriers. Il tend quelquefois son large cou »
 « tremblant aux harnais du char qui traîne le di- »
 « vin César. Le monstre connaît aussi le prix de »
 « la paix, et, jetant loin de lui les instruments de »
 « Mars, il porte, au lieu d'eux, le chef des conquê- »
 « tes pacifiques et le père des lois. » (Épigramme anonyme, Jacobs, *Choir de l'Anth.*, § X, 13.)
 Ce sont ces éléphants réservés aux empereurs romains, que Juvénal désigne ainsi :

Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro
 Cæsaris armentum, nulli servire paratum
 Privato.

(*Satyr.* XII, v. 106.)

(4) *Glaucos*. — Glaucos occupe déjà une place dans le dénombrement (liv. XIII, v. 75), mais seulement pour mémoire, sans en faire partie intégrante; et on vient de le voir avec la plante qui l'a rendu immortel (ch. XXXV, v. 76).

(5) *Phorcys*. — Phorcys, que Bacchus lui associe, est une autre divinité maritime bien moins intéressante que le pêcheur d'Anthédon, doué d'une vie éternelle, αἰζώσιος; Phorcys, époux de Ceto aux belles joues, la baleine, est néanmoins le père de ces Grées qui entrent pour quelque chose dans le nom porté aujourd'hui par les descendants d'Achille et d'Agamemnon :

Φόρκυι δ' αὖ Κητώ Γραίας τέκε καλλιπάρης.
 (Hésiode, *Théog.*, v. 270.)

Phorcys va figurer au quarante-troisième chant parmi les chefs de l'armée de Neptune, et Prométhée, dans Eschyle, nomme Phorcides les trois Gorgones, filles sempiternelles, θνηταὶ κόραι, dont il trace un si bizarre portrait.

(6) *La nymphe de Marathon*. — La nymphe de Marathon est la nymphe d'Athènes Orithyie, enlevée par son fougueux amant Borée, aux bords de l'Illissus, auprès d'une roche que M. Fauvel m'a montrée, en souriant de la crédulité des antiques Athéniens, et parfois aussi de la mienne. Borée, de son côté, est le vent le plus terrible, celui dont les Grecs frileux avaient le plus à souffrir. Nonnos en fait le chef des vents, et Tyrtée le nomme le dieu de la Thrace, θεὸν Θρηάκων Βορέην. Or, quand Érechthée, le roi d'Athènes, invoque, à titre de beau-père, le vent Borée, il fait allusion aux décrets par lesquels les Athéniens reconnurent à Borée la qualité de leur gendre, en lui dressant un autel, et en instituant en son honneur le culte nommé *Boréasme*. « Ce ne fut, » dit Bayle avec humeur, « qu'une fantaisie de »
 « poète chantée dans les carrefours, mais enfin »
 « elle se fourra dans le système de la religion pu- »
 « blique. »

(7) *La pêche*. — Image tirée de l'occupation favorite des Indiens. Les Indiens ichthyophages étaient bien plus adroits à la pêche que ne le sont nos insulaires les mieux exercés. D'un autre côté,

les hameçons trouvés à Herculaneum et à Pompéïa démontrent que les Grecs nous dépassaient en cette science, et connaissaient mieux que nous les mœurs des citoyens des eaux. Nos madragues n'ont rien ajouté aux filets dressés contre les thons, qu'ils savaient conserver et engraisser dans leurs viviers : ces thons, guidés au sein des eaux par un chef de file qu'ils suivent en ordre conique sur deux lignes évasées, comme font, avec moins de danger, les grues au haut des airs. Enfin, pour encourager les amateurs de la pisciculture, science nouvelle et problématique encore chez nous, Columelle nous apprend que, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, les Romains transportaient le frai de toute espèce de poissons d'eau douce dans les lacs et rivières pour les peupler. *Nil sub sole novum*.

(8) *Égine*. — Éaque, dans sa prière à Jupiter, rend hommage à Égine sa patrie, et rappelle parmi ses titres à la mémoire de la postérité la perfection de son agriculture; voici ce que j'en disais, il y a quelques années :

« Certes une île dont la population a varié de »
 « vingt à quarante mille âmes, un peu moins »
 « grande dans tout son circuit que n'est mainte- »
 « nant Paris dans son enceinte embastillée, et »
 « dont pourtant, avant la guerre des Perses, les »
 « vaisseaux dominaient partout et l'emportaient en »
 « nombre et en force sur les flottes athéniennes, »
 « une île, dis-je, qui mérita le prix de la valeur »
 « après les grands combats de Salamine : cette île, »
 « dans son énergique indépendance, présente un »
 « fait assez peu commun de l'histoire des hom- »
 « mes; or, pour expliquer cette espèce d'énigme, »
 « je remonte droit à l'agriculture, cause originelle »
 « de toute puissance, et à la navigation sa fille, »
 « source de toute richesse.

« Le fond du sol de l'île d'Égine est de la terre »
 « arable; mais la surface en est pierreuse, surtout »
 « dans la plaine (Strabon, liv. VIII, p. 375). Ses »
 « premiers habitants creusèrent d'abord ses ro- »
 « chers, dont ils firent leurs demeures, puis ils »
 « répandirent la terre neuve sur la vieille, opéra- »
 « tion que nous appelons, nous autres laboureurs, »
 « ramener le sous-sol, et qui est un des secrets de »
 « la culture. Bientôt » (et à l'aide du système d'irri- »
 « gation qu'Éaque rappelle ici) « le terrain s'améliora »
 « de telle sorte que, sans compter tant d'autres »
 « produits, les extraits des lis et des myrtes d'É- »
 « gine devinrent célèbres dans l'art de la toilette, »
 « et surtout l'essence des fleurs de la vigne, cos- »
 « métique inconnu de nos jours, et qu'il faut re- »
 « gretter, si l'on en juge par les douces émanations »
 « dont les campagnes vinicoles sont embaumées »
 « au mois de juin.

« De sa fertilité conquise sur la nature décou- »
 « lent l'une après l'autre la fortune d'Égine, son »
 « industrie, sa prépondérance sur les mers, et enfin »
 « l'invention de la monnaie. » (*Episodes littér.*, t. II, p. 60.)

(9) *La Cécropie*. — La Cécropie est un sur-

nom de l'Attique. Nonnos aime à varier les désignations de la métropole du génie grec, qui reviennent fréquemment dans ses vers. Il aimait Athènes même dans sa décrépitude, et il avait sans doute habité cette ville, dont le renom allait mourir pour renaître au jour de l'indépendance. « Antiqua patria de la gloire, » disait Synèse, « où l'on ne voit plus aujourd'hui que des marchands de miel ! »

(10) *Les quatre vents*. — Le représentant de l'éloquence athénienne, Érechthée, ne sait pas plus que le poète son inspirateur séparer les quatre vents : l'un entraîne toujours l'autre, les épithètes seules varient ; et, malgré son abondance en ce genre, il me semble que Nonnos lui-même est surpassé dans ces vers de Ronsard, composés à la manière hellénique :

Fier aqillon, horreur de la Scythie,
Le chasse-nue et l'ébranle-rocher,
L'irrite-mer
(Ronsard, *Amours*, sonnet CCII.)

Il faut noter dans l'invocation d'Érechthée deux vers de Nonnos (181 et 182) qui rendent au terme ἐμπείραμος, d'une grécité comparativement moderne, leur véritable signification ; Henri Estienne me paraît l'avoir détournée quand il interprète νηῶν ἐμπειράμους de Callimaque (*Jup.* v. 71), par *négociants*. Vulcanius, malgré ses trente-deux ans d'exercice de la chaire grecque, à Leyde, et nonobstant la profonde science empreinte sur les traits sévères de son visage, que nous a conservé Meursius dans l'*Athènes batave*, n'a pas été plus heureux pour cette expression ; il faut la traduire par *expérimenté, habile, peritus*, et le vers de Callimaque s'en trouvera mieux, ainsi que le nôtre.

(11) *Les guerriers engloutis*. — C'est cette même image que Saint-Lambert, sans connaître Nonnos, même de nom sans doute, a exprimée dans ces deux vers remarquables par leur harmonie sombre et imitative :

Ils sont ensevelis sous les voûtes profondes,
Et la trombe à grand bruit retombe sur les ondes.
(Saint-Lambert, *Saisons*, ch. II.)

(12) *Thoose*. — Thoose Océanide est la mère de Polyphème. Le souvenir du cyclope, grâce à Théocrite, est tellement uni dans nos mémoires au souvenir de Galatée que je n'ai point à expliquer ici l'allusion. Thoose est beaucoup moins connue, bien qu'elle soit la fille de ce même Phorcys dont il est question plus haut. On la trouve aussi au début de l'*Odyssée*. Thoose est encore le nom de l'une de ces divinités psychologiques, si je puis dire ainsi, qu'Empédocle dit présider à nos destinées, sorte de génies ou plutôt de fées qui semblent tenir leurs noms de nos qualités et de nos défauts.

Καλλιστώ τ', Αἰσχρή τε, Θόωσά τε, Δειναίη τε.
(Emp. chez Plutarque. *De la tranquillité de l'âme*.)

Thoose représente la *précipitation*.

(13) *Les sept ans de guerre*. — Nonnos donne à l'expédition de Bacchus dans les Indes une durée de sept ans. Diodore l'abrège. « On prétend, » dit-il, « que Bacchus, après avoir châtié les impies et traité favorablement les autres hommes, revint des Indes, et fit son entrée à Thèbes sur un éléphant. L'expédition ayant duré trois ans, les Grecs, pour cette raison, instituèrent en son honneur des fêtes triennales, les *triétérides*. »

(14) *Le combat naval*. — Comme j'achevais avec tant de peine de mettre en ordre ce chant de Nonnos, consacré presque en entier au combat naval, pendant mes dernières combinaisons de cette tâche devant laquelle la patience de tous mes prédécesseurs a reculé, voilà que le hasard a fait tomber en mes mains une réflexion d'Étienne Pasquier, qui a failli glacer mon courage :

« Il n'y a rien que j'abhorre tant, » dit-il, « que le métier de traducteur ; non que je ne l'estime de quelque recommandation pour être celui par l'entremise duquel nous avons part aux belles conceptions des auteurs anciens ; mais entre les labeurs de nos esprits, je n'en estime aucun plus pénible et plus ingrat que celui-ci. Non, seulement pour asservir, en ce faisant, notre plume sous un langage étranger, et captiver notre esprit sous la tyrannie d'un autre, mais aussi que je crains que nos traductions ne se transmettent à nos survivants, ainsi meurent avec nostre vulgaire qui se change de cent en cent ans, demeurant par ce moyen nos traductions ensevelies dans les ténèbres d'une langue ancienne. »

(15) *Fuite de Dériade*. — Ces vers, qui montrent pour dernière image du combat maritime Dériade s'enfuyant à travers la plaine à la vue de l'incendie de sa flotte, rappellent la fuite de Darius, et l'admirable tableau que présente l'historien Quinte-Curce au début de son quatrième livre : « Darius tanti modo exercitus rex, qui, triumphantis magis quam dimicantis more, curru sublimis inierat proelium, per loca, quae prope immensis agminibus compleverat, jan inania et ingenti solitudine vasta, fugiebat. »

(16) *Confusion du texte*. — Il règne dans la dernière moitié de ce trente-neuvième chant, tel que le reproduisent les deux éditions d'Anvers et de Leipsick, une confusion si complète, et en même temps chez le poète une telle négligence, ou, pour mieux dire, une telle hâte d'en finir avec les combats, que j'ai dû m'y arrêter plus particulièrement, d'abord pour essayer d'en comprendre la marche, ensuite pour y établir quelque symétrie. Plus le style paraît renchérir sur le ton habituel des *Dionysiaques* et s'écarter de l'élégance, plus j'ai dû apporter de patience et de soins à le dégager de toutes les imperfections introduites par le copiste primitif ; et aucun endroit du poème ne m'a offert plus de difficultés et d'embarras. Ici la critique a eu beau jeu, et n'a fait faute.

Cunæus, si peu indulgent pour Nonnos, lui rapproche, cette fois avec une sorte de raison, de s'être mis en quête par tous les chemins de cette énergie dans les peintures qu'Aristote a recommandées comme l'honneur du style, sans se soucier aucunement de la convenance que l'auteur de la *Divine poétique* a donnée pour corollaire à son précepte.

De son côté, Græfe lui-même, lassé de tant d'abatis dans cette forêt d'incorrections, jette le manche après la cognée; et au plus fort de ses tentatives pour dénêler un écheveau si embrouillé, il s'écrie dans un accès de découragement : « Un autre le fasse! *Vi-deant alii.* » Oui, sans doute, cet héritier de ses labours, plus flegmatique, à qui il renvoie le fardeau, a beaucoup à faire; car le commentateur rebuté peut bien à son gré, quant à lui, interrompre sa tâche, transporter sa glose d'un point sur l'autre, abandonner dans les fossés de la route une part inutile du bagage, et cheminer ainsi plus léger et plus lesté vers le dénoûment. Mais le traducteur est beaucoup moins à l'aise : il lui faut remanier, et, pour ainsi dire, repétrir le texte jusqu'à ce qu'il en sorte un sens satisfaisant.

Jamais mon système de transposition, assez heureusement employé jusqu'ici à la suppression des lacunes, ne m'a été d'une plus grande ressource. J'ai pu, avec ce secours, ramener quelque ordre dans le combat naval, dont le manuscrit original avait confondu et mêlé les dispositions stratégiques de part et d'autre. Mon traitement appliqué à ce chant si malade n'a pu néanmoins cicatriser toutes ses plaies; car je me suis interdit d'en rien retrancher, bien que, dans son humeur, Græfe ait laissé échapper ce coupable vœu. Il m'a donc été impossible, par exemple, d'en faire disparaître ce *polype* de si mauvais goût, ce *thon* et ce *dauphin* aventuriers qui se trouvent là si ridiculement pour recevoir les flèches destinées à Bacchus, et mourir sous les décrets d'une parque danseuse, χοῦρίς, épithète consacrée aux Grâces. C'est étrangement abuser d'une image d'Anacréon; car ce dernier mot me fait songer à lui. « Je veux, » dit-il, « dissiper mes chagrins, avant que d'aller « là-bas aux danses des morts » (Ode VI). Et c'est aussi dépasser de bien loin les vers du Moïse de Saint-Amand, qu'a immortalisés Boileau :

Et là, près des remparts que l'œil peut transpercer,
Les poissons ébahis les regardent passer.

Je voudrais au moins trouver un dédommagement à ces faiblesses de composition dans la description du brûlot primitif, qui m'a paru aussi neuve que digne de remarque, à moins qu'on n'en veuille trouver un indice dans la nef incendiaire que les Tyriens lancèrent contre les ouvrages des soldats d'Alexandre (Quinte-Curce, liv. IV, c. I). Le cabire Eurymédon de Samothrace est le devancier, l'ancêtre et même l'instructeur de Canaris, le Nisiote, le héros brûlotier de la guerre de l'Indépendance; et il me semble qu'on n'avait pas encore

retracé chez les anciens ce terrible stratagème des luttes navales qui, en 1823, vengea si glorieusement les massacres de l'infortunée Scio.

NOTES

DU

QUARANTIÈME CHANT.

(1) *La complainte de Protonoé.* — Sans mettre en ligne de compte tous les hémistiches tirés d'Homère dont ce livre abonde, et surtout les termes d'architecture maritime qui ont été fournis par Ulysse et son radeau, je remarque ici et signale le vers entier qui commence la complainte ou le myriologue de Protonoé, comme diraient les Grecs modernes. Il sort de la bouche d'Andromaque après la mort d'Hector. (II, XXIV, v. 725.)

Tu périss, dans sa fleur ta vie est moissonnée;
Tu laisses sans appui ta veuve infortunée.
(Alganan.)

(2) *Regrets de Protonoé.* — Certes je rends justice au mouvement passionné qui emporte en souvenir Protonoé (*la première pensée*) vers les rives de l'Oronte; mais je ne puis croire, avec M. Ouvaroff que Racine, l'apprenti des Grecs (*Lehrling der Griechen*), comme il l'intitule, ait puisé à cette source le délire de Phèdre :

Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!

Racine n'avait probablement jamais lu Nonnos; et si ses tragédies n'étaient menacées de retomber dans la défaveur d'où Rachel, qui les abandonne, les a tirées depuis vingt ans, j'aurais tout lieu de craindre que nos jeunes poètes n'en vinssent à s'autoriser de cet exemple pour imiter Racine au moins une fois. L'auteur de *Phèdre* a trouvé chez Euripide ces souhaits brûlants dont il a abrégé avec tant de goût l'expression, et fait un chef-d'œuvre de poésie et de sentiment. Nonnos aura dû, sans nul doute, ici comme en mainte occasion, recourir aux tragiques grecs; mais il a pu imiter aussi les beaux vers *des Géorgiques* :

...O qui me gelldis in vallibus Hæmi
Sistat!

En aucun cas je ne puis croire, quelque envie que j'en aie, que Racine soit ici le plagiaire de Nonnos. Nos jugements, le docte président de l'Académie de Saint-Petersbourg me permettra de le

lui rappeler, sont comme nos montres : elles ne vont jamais parfaitement l'une comme l'autre, mais on ne s'en rapporte jamais qu'à la sienne.

'Tis with our judgments as our watches, none
Go just alike, yet each believes his own.
(Pope, *Ess. on Crit.*)

(3) *Daphné*. — Nous avons vu déjà, dans le texte et dans les notes précédentes, figurer Daphné, faubourg d'Antioche, célèbre par le temple d'Apollon, par ses bocages et ses beaux cyprès :

Quales non divite ripa
Lambit Apollinei nemoris nutritor Orontes.
(Claudian, *Ent. de Pros.*, liv. III, v. 372.)

(4) *Cométho*. — Cométho, la nymphe-fontaine de Cilicie et ses incestueux amours : ainsi que

(5) *Péribée*. — Péribée, qui se précipite dans la mer pour échapper aux poursuites du fleuve Oronte, nous ont déjà occupés ; et je les ramène brièvement ici, dans la crainte que le souvenir n'en soit trop éloigné pour l'intelligence du poème.

(6) *Le Tmole*. — De tout temps, on le voit, l'Asie Mineure a eu besoin de bras étrangers pour cultiver ses fertiles campagnes. Si Bacchus amena la population des Indes pour planter la vigne sur les penchans du Tmole, de nos jours aussi un grand poète a voulu transporter les vigneronns du Mâconnais sur ces mêmes coteaux, et peupler de nouveaux laboureurs les plaines de Bourgas-Ova. Vains efforts ! les progrès de la civilisation, qu'ils viennent de leurs ennemis ou de leurs auxiliaires, échouent contre l'impénétrable rempart que les fils d'Othman et la religion de Mahomet opposent à l'esprit d'innovation.

(7) *Complainte de Chérobie*. — Les plaintes de Chérobie, l'épouse outragée, ont un caractère plus énergique que celles de sa sœur, veuve depuis longtemps, et rappellent de loin la scène des *Horaces*, où Sabine et Camille comparent leurs douleurs. Il y a là, il faut en convenir, même chez Corneille, plutôt un jeu d'esprit qu'un véritable élan de l'âme. Pourquoi ne pas plutôt se souvenir d'Eschyle, et de ce cri des Thébains ?

« Il faut pleurer sur ces vierges qui connaissent
« la violence avant un légitime hyménée, et qu'on
« entraîne par des chemins odieux loin de leur
« demeure. Ah ! pour elles, sans doute, il vaut
« mieux mourir ! » (*Les Sept contre Thèbes*,
v. 340.) Chérobie signifie, en grec, la femme qui
rit du travail de ses mains.

(8) *La noire Ino*. — Cette image est encore moins naturelle ; et pourtant Orsiboé, qui paraît ici comme Hécube après Andromaque à la fin de l'*Illiade*, a débuté par quelques paroles solennelles et bien placées sur la chute de l'empire indien. Il me faut, pour l'intelligence de ce passage, revenir à l'explication du nom de *Leucothée*. La poussière blanche qui s'attachait aux pieds d'Ino, quand elle fuyait devant les fureurs d'Athamas, à

travers les plaines argileuses d'Orchomène, l'avait fait surnommer la *blanche déesse*, *Leucothée*. (Liv. X, v. 77.) Orsiboé, négresse, ne peut être qu'une noire Ino ; et il y aurait lieu de s'étonner de la profonde science mythologique de la veuve de Dériade, si elle n'avait le poète de Panopolis pour souffleur. Mais ici Boitet a dépassé de beaucoup son auteur, quand il fait dire à la pleurante Orsiboé (*qui élève la voix*, mot à mot étymologique), comme une dernière réflexion sur son veuvage : « Au lieu de la belle et de la blanche Ino, j'en serai une autre un peu brunette. »

Sérieusement, les lamentations funèbres ont toujours prévalu en Orient. « Hæc dicit Dominus exercituum, Deus Israel : Contemplamini, et vocate lamentatrices, et veniant. » (Jérémie, ch. IX, v. 17.) Et je n'ai pas encore oublié les cris et les tendres allocutions que, debout auprès d'un turban de marbre, une femme turque jetait aux mânes de son époux, quand je passais auprès d'elle sous les grands cyprès du champ des morts de Scutari.

« Quel Français, » s'écrie M. de Chateaubriand, « ignore aujourd'hui les cantiques funèbres ? Qui de nous n'a mené le deuil autour d'un tombeau, et n'a fait retentir le cri des funérailles ? » (*Martyrs*, liv. XXIV.)

(9) *Les lamentations*. — Avant de quitter ces plaintes qui me reportent au chapitre digne d'une certaine curiosité, ce me semble, que j'ai consacré, dans mes *Chants populaires*, aux *Myriologues* de la Grèce moderne, je demande à faire remarquer l'art de Nonnos à varier les regrets des trois princesses. Protonoe, c'est la veuve désolée ; Chérobie, l'épouse et l'amante jalouse ; Orsiboé, la grande reine des Indes : enfin, à ces lamentations sur la chute des empires, comment ne pas reconnaître les réflexions philosophiques qu'inspire au poète égyptien le temps si troublé où il a vécu ? Peu d'heures après les avoir traduites, je lisais, dans un célèbre historien à l'esprit positif et sérieux, ces nobles paroles, qu'il applique aux événements dont nous avons été comme lui les témoins :

« Ainsi va la fortune, à la guerre comme dans
« la politique, comme partout en ce monde :
« monde agité, théâtre changeant, où le bonheur
« et le malheur s'enchaînent, se succèdent, s'effa-
« cent, et ne laissent, après une longue suite de
« sensations, que néant et misère ! » (Thiers, *Hist. du Cons. et de l'Emp.*, t. IX, liv. 31, p. 162.)

(10) *Chant de victoire*. — Ce cri des bataillons, Nonnos l'a emprunté dans tout son lachisme à l'*Illiade*. C'est le péan qu'Achille demande aux jeunes Grecs après la mort d'Hector :

Qu'un péan solennel chante notre victoire !
(Bignan.)

(11) *Ganyctor*. — Pourrait signifier le *Jovial*. Ce nom figure dans les obscurités qui enveloppent la mort du poète Hésiode. Clymène et Antiphos, fils

de Ganyctor suivant Pausanias (liv. IX, ch. 31), s'enfuirent de Naupacte en raison du meurtre d'Hésiode. Voilà tout ce qu'on sait et des fils et du père.

(12) *Cléoque*. — Cléoque, le joueur de la flûte de Bérécynthé, c'est le *Bruyant*; et les exploits de Bacchus deviennent aussi l'entretien favori des festins.

Nullusque deest sua fabula mensis,
Ceu modo gemmiferum thyrsu populatus Hydaspen,
Eosque domos, nigri vexilla triumphi
Liber, et ignotos populus ostenderet Indos.
(Stace, *Théb.*, liv. VIII, v. 238.)

(13) *La complainte de Méduse*. — La complainte de Méduse s'exécutait sur la flûte libyque, sorte d'instrument guerrier dont Pindare nous raconte ainsi l'origine : « Après avoir fait surmonter de tels dangers au héros qu'elle chérit (Persée), la vierge inventa l'harmonie des flûtes réunies, pour imiter avec les instruments les bruyants sanglots d'Euryale et de ses terribles gosiers. La déesse créa le mode, et, pour le livrer aux mortels, elle unit des roseaux à un airain aminci; puis elle le nomma le *chant des mille cités*; et c'est le son glorieux qui appelle les peuples au combat. » (Pind., *Pyth.*, XII.)

(14) *Le roi Molée*. — Ici (vers 236) se trouvait dans la première édition de Nonnos un certain roi Molée qui a donné quelque distraction à Wincelmann, dans la description d'un bas-relief du Capitole : et pourtant l'impitoyable Cunæus avait depuis longtemps déjà, dans son commentaire, létroué fort à propos ce roi usurpateur.

Forse, dit l'archéologue allemand qui écrit si bien l'italien, *il prigionere aggraziato rappresenta quel Moleo che Nonno dice da Baccho istituto re degli Indiani*. (Monum. ined. Mus. Cap., T. IV, p. 183.) Maintenant que l'édition de Israël a rétabli le texte grec sur ce point important, Molée a disparu.

Mais, puisqu'il s'agit de sculptures, c'est au titre même des *Dionysiaques* qui nous occupe et au vers 76, que se rattachent un autre bas-relief appartenant à madame la comtesse de Laval à Pétersbourg, quand Graëfe le dessinait, et une pierre précieuse de la collection des antiques de Vienne. Tous les deux font voir Dériade armé de son bouclier et de sa lance, s'affaissant sous laigne que lui présente Bacchus.

(15) *L'Imaüs*. — La différence que Nonnos établit entre ces deux chaînes de montagnes est à remarquer, et pourrait aider à éclaircir les obscurités de la géographie antique sur ce point. L'Imaüs de Strabon, contesté par Plin, est une prolongation du Taurus vers la mer Orientale. L'Imaüs de Ptolémée va jusqu'à la mer Glaciale, et coupe la Scythie en deux parts.

(16) *L'Émodus*. — L'Émodus est encore un embranchement, ou plutôt un surnom antique de ce même Taurus, la plus haute montagne du

monde, suivant Denys le Périégète, ce qui désigne suffisamment l'Himalaya. « Qui pourrait dire tous ses noms ! » s'écrie le poète géographe ; « il n'a pas reçu une désignation unique ; il a une appellation pour chacun de ses versants. »

Τίς ἂν πάντ' οὐνόματ' εἶποι ;
Οὐ μὲν ἐπωνυμίαν μίαν ἔλλαχεν, ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ
Οὔνομ' ἔχει στροφάλιγγι.
(Dion. Per., v. 647.)

Le Périégète, pour le remarquer en passant, a résolu le problème difficile d'encadrer d'hexamètres harmonieux les noms et les notions géographiques. C'est de lui et de Nonnos que Politien a dit :

Pingit et exiguis totum Dionysius orbem
Terrarum in tabulis, sed non et praelia Bacchi
Nonnos in exigua potuit contexere tela.
(Polit., *Ambr. Sylva*.)

Quoi qu'il en soit, l'Imaüs, chez Nonnos, se couvre des forêts qui nourrissent les éléphants, et l'Émodus est la colline pierreuse dont les grottes naturelles cachent les lions.

(17) *Les roseaux embaumés*. — Ces roseaux odoriférants que l'armée de Bacchus rapporte en Grèce, voici comment M. de Chateaubriand en a parlé :

« Tels se montrent aux yeux du voyageur les champs superbes de l'Indus, les riches vallées de Delhi et de Cachemire, rivages couverts de perles et parfumés d'ambre, où les flots tranquilles viennent expirer aux pieds des canneliers en fleurs. » (*Les Martyrs*, liv. III.)

(18) *Les oiseaux aux formes variées*. — Par ces oiseaux aux formes variées, Nonnos entend sans doute les perroquets, et mieux encore le paon. « Ce sont les Indes orientales, » dit Buffon, « c'est le climat qui produit le saphir, le rubis, la topaze, qui doit être regardé comme son pays natal. » C'est à peu près ce que je lisais en sixième dans deux jolis vers de Phédre, poète qu'on a si grand tort de ne pas relire quand on a cessé d'être écolier :

Nitor smaragdi collo præfulget tuo,
Pictisq; plumis gemmeam caudam explicas.
(Liv. III, fab. 18.)

Les paons, dit Élien, furent apportés en Grèce par les Barbares; Alexandre les admira dans les Indes, et défendit sous des peines sévères de les tuer; et, à Rome, Hortensius (serait-ce le grand orateur ?) fut déclaré coupable pour en avoir mangé le premier. (Él., *Hist. des anim.*, liv. V, c. 24.)

Au moment où nous allons, avec notre poète, prendre congé des Indiens, et au sujet de leurs oiseaux aux formes diverses, nous remarquerons que l'Inde était le pays le plus approprié au génie de Bacchus et le mieux indiqué à ses conquêtes, s'il est vrai, comme l'affirme un certain Palladius, Galate suivant les uns, Gaulois suivant les autres (on ne dit pas de quelle province), « que la vigne y

« portait en même temps des fruits à peine formés
« et d'autres parfaitement mûrs, de manière à y
« créer des vendanges perpétuelles. » Mais peut-on
ajouter foi à ces récits d'un auteur crédule ou
enthousiaste qui, un peu plus loin, dit : L'eau dans
les Indes est tellement chaude qu'à peine sortie de la
source elle bout dans les vases où on la contient ?
Puis viennent les dragons longs de soixante et dix
coudées, et enfin l'animal *Odonto*, roi ou tyran du
fleuve, lequel avale tout entier, *et sans le mâcher*,
un éléphant, ἐλέφαντα ὅλονκληρον καὶ ἀκέραιον καταπιεῖν
δυνάμενον. (Palladius, *de Pop. Ind. et Bragm.*)

(19) *Récits de la campagne guerrière.* — Les
troupes de Bacchus, qui oublient les fatigues de
leurs campagnes en allant les raconter chez eux,
me font souvenir de ces deux jolis vers de Claudien :

Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum graii referunt miracula belli.
(Cl., *de Bell. Get.*, v. 621.)

(20) *Astérios.* — Astérios est ce fils de Minos
et d'Androgénie, que le dénombrement du trei-
zième livre (vers 245) destine déjà à porter les
lumières de la Crète chez les Barbares de la Col-
chide. C'est aussi ce parent de Bacchus que dési-
gne le vers 385 du trente-cinquième chant ; car
Minos, étant fils d'Europe, sœur de Cadmus, As-
térios et Bacchus, fils de Sémélé, étaient cousins
issus de germains. C'est ce qui appert quant au
point généalogique. Ici Astérios fuit devant la se-
conde femme de son père, Pasiphaé, et ses nom-
breux enfants mâles, Deucalion, Glaucos, Catrée,
frères d'Hécate, Ariadne, Xénodice, Phédre, etc.,
dynastie royale de la Crète primitive. Il va s'établir
aux bords du Phase, situés sous la partie de la
sphère correspondante à la constellation du Tau-
reau, autre nom de son père Minos, le Minotaure.

« Il y a, » dit Étienne de Byzance, « auprès du
« Caucase une ville indienne, nommée Astérousie,
« d'une colonie de Crétois qui y fut envoyée. »
Ἰνδικὴ Ἀστερουσίη κέκληται. Voilà tout ce qu'on sait
sur la légende que Nonnos a mise en œuvre, et dont
on ne trouve de traces que chez lui.

(21) *La bataille des Amazones.* — Deux fois
Nonnos a effleuré le sujet de la guerre des Ama-
zones (ch. XXXVI, v. 330, et ici) ; mais il ne sem-
ble en avoir fait mention qu'afin qu'on ne puisse
pas lui reprocher d'avoir omis l'un des triomphes
de son héros ; et le vers qu'il lui consacre, le même
en ces deux occasions, il l'emprunte, à peu de
chose près, à l'hymne à Bacchus que nous lisons
dans la *Thébaïde* :

Æternis potius me, Bacche, pruinis
Trans et Amazoniis ululatum Caucasou armis
Siste ferens.

(Stace, *Théb.*, l. IV, v. 394.)

(22) *La pourpre de Tyr.* — « Il ne sera pas
« hors de propos, » dit Politien, « d'expliquer ici
« comment fut inventée la pourpre, soit pour l'in-
« telligence d'un passage du poète grec, Nonnos,
« soit pour en faire connaître la charmante fable

« que n'ont pas racontée les Latins. » (*Miscell.*,
ch. 12.) Ici je quitte Politien pour le récit que Pol-
lux adresse à l'empereur Commode :

« Comme je ne veux pas vous fatiguer sans
« cesse d'enseignements d'une seule nature, je
« vais vous dire l'origine de la pourpre. Les Ty-
« riens prétendent qu'Hercule s'éprit chez eux
« d'une nymphe indigène, qui se nommait Tyr.
« Un chien, comme c'était l'antique usage, suivait
« Hercule ; car vous savez que les chiens accom-
« pagnaient les héros jusque dans les assemblées.
« Le chien d'Hercule, ayant aperçu une pourpre
« ramper sur un rocher et s'avancer hors de sa co-
« quille, en saisit la chair avec les dents ; puis la
« mangea. Le sang couvrit les lèvres du chien du
« rouge le plus vif. Quand la nymphe, à l'arrivée
« du héros auprès d'elle, vit le chien dont les
« lèvres se teignaient de cette nuance inaccoutu-
« mée, elle déclara à Hercule qu'elle lui refuserait
« son amour, s'il ne lui donnait des vêtements
« plus éclatants encore que les lèvres de ce
« chien. Hercule retrouva le coquillage, en re-
« cueillit le sang, donna à la jeune fille le présent
« qu'elle souhaitait ; et il passa à Tyr pour être
« l'inventeur de la pourpre. » — « La pourpre, »
ajoute Pollux, et il semble revenir ainsi à Her-
cule Astrochiton, « aime surtout à se mêler au
« soleil ; quand ses rayons la pénètrent, la couleur
« jette un éclat plus ardent, et semble s'illuminer
« d'un feu venu d'en haut. » (Pollux, *Onom.*,
liv. I, c. 4.)

Avant la pourpre de Tyr, Nonnos vient de citer
la toile de Babylone, l'art d'Arachné. « Ne voyez-
« vous pas, » dit saint Jean Chrysostome, « que
« l'abeille nous est si chère et si honorée, non pas
« sans doute parce qu'elle est laborieuse, mais
« parce qu'elle travaille pour les autres ? L'araignée,
« au contraire, prend de la peine et use sa vie à
« tendre sur nos murs des fils qui surpassent toute
« l'habileté des femmes ; et cependant c'est un in-
« secte méprisé, parce que son œuvre ne nous est
« bonne à rien. Tels sont les hommes qui ne se fa-
« tignent et ne s'occupent que pour eux-mêmes. »
(Homélie XII.)

Quel charme dans cette morale, et que de grâces
dans ces paroles ! Mais quoi ! tout se trouve dans
saint Jean Chrysostome. Et ne voilà-t-il pas que
l'autre soir, comme je revenais du Cirque des
Champs-Élysées, les yeux tout étonnés encore de
ces deux frères dont l'un joue au bout d'une lon-
gue perche que l'autre porte à sa ceinture, je li-
sais ceci :

« Quelques-uns placent sur leur tête une perche
« qui s'y tient comme un arbre enraciné en terre ;
« mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'au
« haut de la perche on voit s'ébattre de petits en-
« fants. Celui qui porte la perche sur son front ne
« se sert ni de ses mains ni d'aucune autre partie
« de son corps pour la soutenir ; et pourtant elle
« demeure inébranlable. »

Le saint archevêque de Constantinople a tout connu : les tours de force du corps, les abus de la pensée humaine, les spectacles de son siècle, les méditations de la solitude, les dangers du monde, les merveilles de la nature, comme les faiblesses du cœur; et son éloquence a su tirer parti de ses observations physiques autant que de son intuition spirituelle et de sa perspicacité.

(23) *Le coquillage de la pourpre.* — « Ce coquillage est le *murex brandaris*; il contient dans une poche particulière une liqueur blanche et laiteuse, qui s'oxyde au contact de l'air et de la lumière, et passe par toutes les nuances du vert pour se fixer définitivement au rouge chatoyant, plus ou moins foncé, suivant les espèces de *murex*. (Docteur T. D. L. *Revue scientifique*.)

La pourpre, sous l'émail d'un faible coquillage,
A vainement caché sa brillante couleur;
De l'écaille brisée elle sort en liqueur,
Et son sang répandu sur une laine obscure
Des rois de l'Orient va former la parure.

(Esménard, *Navig.*, ch. I.)

Enfin un poète latin du douzième siècle, qui sous le règne de Henri II, en Angleterre, a chanté la guerre de Troie, fait remonter jusqu'à elle la merveille du *murex*, dans ces singuliers vers :

Tunc primum bellis rubuit mare. Sanguinis illas
Murex hausit opes, quas nondum oblitus in annos
Præsentis meminit, regumque expendit in usum.
(Iacanus. *De Bell. Troy.*, lib. I, v. 358.)

(24) *Tyr semblable à une jeune fille.* — Certes c'est là une élégante image rendue en beaux vers. On y reconnaît bien encore la nymphe Tyro; mais cette fois elle s'associe à Neptune. Tyr, a dit un poète arabe, est une sultane couchée sur la rive parmi les fleurs, et dont les pieds jouent sur les flots.

Je ne puis me refuser le plaisir de répéter ce que notre célèbre critique, M. Sainte-Beuve, si passionné et pourtant si juste appréciateur de la poésie grecque, a pensé de ce tableau : « Dans un autre poème ancien, dit-il (les *Dionysiaques* ou *Gestes* de Bacchus, par Nonnos, au livre 40^e), on possède, en effet, une description de Tyr, de cette île rattachée au continent, toute pareille à une jeune fille qui nage, offrant au flot qui la baigne sa tête, sa poitrine, ses bras étendus, et appuyant ses pieds à la terre. Là seulement, est-il dit, le bouvier est voisin du nocher, et le chevrier s'entretient avec le pêcheur : l'un joue de la flûte au bord du rivage, tandis que l'autre retire ses filets. La charrue sillonne les flancs tout à côté de la rame qui sillonne les flots : La forêt côtoie la mer, et l'on entend au même lieu le retentissement des vagues, le mugissement des bœufs, et le gazouillis des feuilles. C'est le voisinage du Liban qui amène ce concours, cette harmonie parfaite des diverses

« scènes de la marine et du paysage. » (Sainte-Beuve, *Mélagre*. 1845.)

(25) *Les brises du Liban.* — Les brises du Liban font le charme du séjour des villes qui se sont couchées à ses pieds sur la rive occidentale, bien plus pour profiter de ses bienfaits que pour en défendre les abords. — Voici comme j'en jouissais à Sidon, en Phénicie :

« Le soir, quand la brise commençait à souffler, je venais m'établir avec le consul français sur le toit aplati du couvent de Terre-Sainte. « On y étendait quelques tapis : et, couchés sur ces divans portatifs, nous passions des heures entières à considérer les barques des pêcheurs, la rade, l'écueil de Fakhr-el-din, les chaînes de la grande montagne qui se prolonge vers Antioche et Ptolémaïde, enfin, la vaste plaine des mers et les voiles rares qui blanchissaient au loin. La nuit même ne pouvait nous arracher à notre contemplation; sous ce beau ciel de Syrie, l'air est si pur, le vent si frais, les étoiles si brillantes ! » (*Souvenirs de l'Orient*, t. I, p. 390.)

(26) *Le dieu Gamos.* — Cette invocation de Bacchus à Hercule Astrochiton fait du Soleil le symbole unique de toutes les religions de l'antiquité; c'est un des passages les plus curieux des *Dionysiaques*. Il est fort supérieur à l'*Hymne au Soleil* d'Orphée; et en le comparant avec l'hymne de Proclus, tout rempli d'idées et de prières chrétiennes sous une forme mythologique, il prouve que ce dernier hymne est fort postérieur au poème de Nonnos : ce que, du reste, le fameux philologue God. Hermann affirme formellement. Il faut remarquer ici le mot *Gamos*, devenu pour la première fois dieu allégorique. C'est l'union imaginaire, née des songes de l'amoureux Jupiter. « C'est cet entrelacement indivisible, cette fusion des éléments que ceux qui écrivent sur les choses divines nomment communément Gamos; Timée appelle la Terre, la première épouse; et le premier Gamos ou le premier de tous les mariages, son union avec le Ciel, Uranus. » (Proclus, *in Tim.* liv. II, p. 293). C'est ainsi que Proclus explique le mot Gamos dans ses commentaires sur le *Timée*; et quoique ce terme se répète assez fréquemment chez les poètes grecs, on ne le rencontre nulle part ailleurs, sous sa divine acception.

« Cet hymne est un morceau précieux sur le Soleil, a dit Dupuis, et il est bon de le consulter en original. On y remarque la multiplicité des noms donnés à cet astre, tels que ceux de Bélus, d'Esculape, d'éther différemment nuancé. » (Dupuis aurait mieux fait de traduire par *éther constellé*); « enfin d'Astrochiton ou de dieu vêtu du manteau étoilé de la nuit. » — « Cet hymne, » ajoute Nic. Show, savant archéologue danois, dans un discours prononcé en 1807 à l'université de Copenhague, « nous le croyons tiré des *Mys-*

« *tères dionysiaques*, et il est bien digne d'attention par le jour qu'il répand sur les œuvres les plus élégantes de l'art antique. Il explique merveilleusement un grand nombre de bas-reliefs où l'on voit ou Hercule seul avec Bacchus, ou Bacchus avec sa suite; car Hercule y est l'Hercule de Tyr ou l'Hercule phénicien, symbole du soleil: et l'on peut observer que tous les bas-reliefs et les monuments de cette nature qui nous sont parvenus appartiennent à une époque de sculpture plus récente. » (Nic. Schow, *Disc. Anniv.*, 1807.) J'ajoute que le nom d'Hercule, que Nonnos appelle ici roi du feu, *ἄναξ πυρός*, se retrouve dans le mot hébreux *harac*, qui signifie brûler.

On remarquera encore la Lune qui pompe les rayons du Soleil pour en créer ses rosées. N'est-ce pas le beau passage de Milton, où l'archange Raphaël explique à Adam le système de la nature?

Of elements
The grosser feeds the purer; earth the sea:
Earth and sea feed air, the air those fires.
(*Par. per.*, liv. V, v. 417.)

(27) *Hymne au soleil*. — Rien de plus curieux que de confronter cette belle apostrophe de Nonnos à Hercule avec l'hymne que Martianus Capella, dans un latin déjà corrompu, quand le grec conservait encore sa pureté, adresse au Soleil par la bouche de la Philologie. Le voici :

« Sublime puissance d'un père inconnu, ou son principe, ardeur qui rends sensible, source de l'âme, origine de la lumière, règne de la nature, dieu et preuve de la divinité, œil du monde, splendeur de l'éclatant Olympe; toi à qui seul il est permis de voir ton père par delà les cieux, et de contempler l'Être suprême. Le cercle de l'air t'obéit; et dans ton immense mouvement, tu règles la marche des globes; car, dans la voie intermédiaire que tu parcoures, tu donnes aux immortels la température qu'ils aiment, puisque tu rassembles et rapproches pour eux les constellations consacrées aux dieux, et que tu imposes tes lois à leur carrière. A toi seul appartient de te mouvoir dans un cercle quadruple, et dans un nombre et un ordre parfaits, puisque tu fais naître et ramènes les quatre saisons. Le Latium te nomme soleil, parce que *seul*, après ton père, tu atteins le faite de la lumière; il veut que ta tête sacrée se pare de douze rayons d'or, parce que tu crées autant de mois et autant d'heures. Il dit que tu guides quatre coursiers ailés, parce que seul tu sais diriger l'attelage que te livrent les quatre éléments; comme tu dissipes les ténèbres et fais reluire ce qui est dans l'azur des cieux, on t'appelle Phébus, toi qui révéles les secrets de l'avenir et trahis les crimes de la nuit. Le Nil te vénère sous le nom du libéral Sérapis; Memphis voit Osiris en toi; les tribus barbares Mithra, Pluton, tu es le cruel Typhée. Tu es le bel Attis, et le divin enfant de la charrue recourbée, Am-

mon pour les sables de la Libye, Adonis pour Byblos. C'est ainsi que l'univers entier t'invoque sous des noms divers. Salut, véritable image des dieux, et de la figure de ton Père, toi dont trois lettres, formant les nombres huit et six cents*, sont à la fois le nom sacré et l'emblème; accorde à nos âmes, ô notre père, de monter vers les chœurs éthérés, et de connaître ce ciel des astres, revêtus nous-mêmes d'une sainte appellation. » (Mart. Capella, *de Nupt. Mer. et Phil.*, liv. II.)

On le voit, dans ce trophée dressé en l'honneur du Soleil, qui s'enrichit des inspirations d'Orphée et de Nonnos, tous les cultes figurent à la fois; c'est comme un tableau d'attributs mythologiques. C'est d'abord le regard éternel de la religion orphique (*αιώνιον ὄμμα*); puis l'idée néoplatonicienne, et l'étymologie latine du soleil, consacrée par Varron et Cicéron. Les mathématiques, si avancées alors dans le goût du siècle, y fournissent leurs traits: les mythes du monde éclairé ou barbare y sont rappelés. La sublime Trinité y paraît en vers concis, couronnée de cette syllabe ineffable, symbole de Jéhovah, que le poète cache sous une périphrase chiffrée, et que nous voyons encore rayonner sous des caractères hébraïques dans le fond de nos églises, au centre d'une auréole d'or. Enfin le chant hymnique meurt sur une aspiration toute chrétienne vers la récompense d'une vie sainte, les splendeurs du ciel.

(28) *Accueil d'Hercule*. — Alexandre, comme Bacchus, voulut sacrifier au dieu protecteur de Tyr qu'il croyait aussi le chef de sa race. *Herculi, quem præcipui Tyrii colerent, sacrificari velle se dixit. Macedonum reges credere ab illo deo ipsos genus ducere*. Plus bas, Astrochiton tend sa main hospitalière à Bacchus (v. 415); et ce geste, plus anglais qu'oriental, est aussi dans Quinte-Curce: *At ille, haudquaquam rudis tractandi militares animos speciem sibi Herculis in somno oblatam esse pronuntiat, dextram porrigentis*. (Quint. Cur., l. IV, c. 1.)

(29) *Les roches Ambrosies*. — Voici, sur les roches Ambrosies ou immortelles, une curieuse glose, extraite d'un auteur peu connu :

« Les Phéniciens fondèrent Cadix, et y laissèrent les marques de l'antique culte d'Hercule Tyrien, et même des colonnes Herculiennes, lesquelles j'estime avoir été dressées (si c'étoient colonnes en effet, ou nommées colonnes, si c'étoient deux montagnes) en mémoire des colonnes ou roches Ambrosiennes, qu'ils avaient laissées en leur pays, dignes d'une singulière vénération pour avoir été affirmées par le dieu des Tyriens Astrochiton, qui n'estoit autre qu'Hercule, de flottantes qu'elles estoient. Nous devons la description de cette merveille à

* C'est le mot ἥδύς. — ἦ, 8; υ', 400; σ', 200; — ἥδύς — Trigramme qui constitue un des plus précieux attributs de la divinité, ἥδύς, le bon, le clément, MANSUETUS.

« Nonnos (liv. XL), qui est le seul auteur que je sache qui en ait parlé, et l'autorité à une médaille de l'empereur Gordien le jeune, que je vous fais voir icy, et laquelle j'estime estre la plus rare qui se voye dans le cabinet plus curieux du sieur Hautain, duquel j'ay ci-devant parlé. » (Suit la gravure des deux faces de la médaille.) « On voit l'olivier de Nonnos, l'autel en forme de calyce avec du feu dessus. Au-dessous la conque de la pourpre, ou celle du *Nautilus*, vu que Nonnos parle de ces deux petits poissons conchyliques. Que si cette médaille n'eut point esté rencontrée, ce poëte courrait fortune d'estre pris pour avoir feint de luy-même, tout ce qu'il en rapporte; car il est taxé par les critiques pour dire beaucoup de choses nullement vray-semblables, ou peu judicieusement controuvées; néanmoins, la vérité est qu'il est fort docte, relevé et très-ingénieux, plein de fougues poétiques et curieux, bien que non fort judicieux. Du reste, il nous apprend beaucoup de choses que luy seul se trouve avoir dites et remarquées. » (Jean Tristan, gentilhomme ordinaire du roi, *Comm. hist.*, t. I, p. 491.)

Il faut en convenir, ces gentilshommes, quand ils se mêlaient d'archéologie, savaient approfondir la science aussi bien que des antiquaires de profession.

(30) *Prodiges des Îles Ambrosies*. — Ici le poëte s'égare à plaisir dans les détails du prodige, et il ne lui a pas fallu moins de vingt vers hexamètres pour expliquer que l'aigle et le serpent vivent en bonne intelligence, et que l'olivier, le feu et la coupe ne se nuisent en rien.

Tout ce pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un déclamateur amoureux de paroles.

Et cependant, même en ceci, Nonnos marche appuyé sur une légende. Un ancien oracle que rapporte Achille Tattius désignait Tyr par ce vers :

Ἐνὶ Ἡραίοτο· ἔχειν χαίρει γλαυκῶπιν Ἀθήνην.

« Là Vulcain aime à s'unir à Minerve aux yeux bleus. » — Et le romancier grec fait expliquer ainsi l'énigme par un de ses personnages tyriens. — « Minerve et Vulcain signifient l'olivier et le feu, qui, chez nous, vivent ensemble. Car nous avons un endroit dont l'enceinte est sacrée, où un olivier produit les plus beaux rameaux : le feu y grandit avec lui, multiplie au milieu des branches une sorte de flamme, et favorise de sa cendre la croissance de l'arbuste. De là l'amitié du feu et de l'arbre : ἐνὶ πυρὸς φύλα καὶ φωτός. » *Amours de Clit. et de Leuc.*, liv. II.)

(31) *Le lest des abeilles*. — « Quand le vent est grand, » dit Aristote, « les abeilles portent avec elles un caillou pour se lester contre ses souffles. Ὅταν δ' ἀνεμος ᾗ μέγας, φέρουσι λίθον ἐπ' ἐκταῖς ἔρμασιν τὸ πνέμα. » (Aristote, *Histoire des animaux*, v. IX, ch. 4^e.)

Et sæpe lapillos
Ut cymbæ instabiles. fluctu jactante saburram.
(Virgile, *Georg.*, l. IV, v. 196.)
Et souvent dans son vol, tel qu'un nocher prudent,
Lesté d'un grain de sable, il affronte le vent.
(Delille.)

(32) *Abarbarée*. — Je m'imagine avoir retrouvé, dans les trois fontaines signalées par Nonnos, les trois rivières que j'ai vues s'échapper ensemble du puits du Liban, arroser à côté l'une de l'autre les campagnes désertes de Tyr, puis se perdre dans la mer. Abarbarée, homonyme de la Naiade phrygienne, mère du fleuve Oësepe. (Homère, *Il.*, VI, 22.)

(33) *Callirhoé*. — Callirhoé, aux beaux courants.

(34) *Drosère*. — Drosère, la Rosée.

Qu'on me pardonne de citer encore la page de mes *Souvenirs de l'Orient*, qui en renferme la description :

« Je visitai scrupuleusement ces merveilleuses fontaines qu'on appelait autrefois et qu'on appelle encore de tous les noms anciens et modernes qui indiquent l'abondance des eaux. Callirhoé, Mégalobrisi, etc.; c'est aussi ce puits d'eaux vivantes qui accourent des sommets du Liban, dont m'avait parlé l'archevêque de Tyr. Un grand bassin, entouré jadis de portiques, aujourd'hui entièrement dégagé de constructions, contient cette eau pure et profonde; les bords en sont fort élevés au-dessus du sol, et on y monte par des degrés pratiqués de trois côtés. Ce bassin présente ainsi une coupe de forme octogone, large de plus de soixante pieds, construite de gros quartiers de pierre, qu'unit et recouvre un indestructible ciment. Les eaux qui arrivent invisiblement du fond de cette coupe sont tellement abondantes, que ce qui s'en échappe par trois canaux différents donne naissance à trois rivières, dont deux portent bateau de leur origine. Elles se rendent toutes à la mer, éloignée d'une lieue environ, et elles fertilisent dans leur cours les plus vertes prairies. Ce grand réservoir des ondes du Liban appartient, suivant la tradition, à un palais de Salomon, situé sur cette éminence; on le nomme encore le puits de Salomon, mais on le connaît plus particulièrement dans le pays sous le nom arabe de Ras-el-Ayn, la tête de la source. » (*Souv. de l'Orient*, t. I, p. 407.)

(35) *L'Amour, né de l'onde*. — L'Amour, issu des eaux, n'est pas ici le fils de Vénus, fille de la Mer. Eros nous livre une généalogie qu'il a puisée dans les systèmes mythologiques rudimentaires. Il se donne pour fils de Thalassa, la Mer, et d'Ouranos, le Ciel, ou, si l'on veut se rapprocher de l'hellénisme, pour fils de Vénus, l'écume des ondes, et de Jupiter, le maître des airs. « L'Amour, » dit Platon, « est, parmi les dieux, le plus ancien et digne de tout honneur. La preuve, c'est qu'aucun poëte ou aucun autre écrivain n'explique son origine. » (Platon, *Symp.*, p. 178.)

Rien n'est plus obscur en effet : « Quant à la famille et généalogie d'Amour, elle n'est pas constante ni accordée entre les auteurs. Sapphon dit qu'il est fils de Vénus. Hésiode tire son origine du Chaos et de la Terre. Orphée dit qu'il apparut et s'éclouit hors le Chaos, et pour cet effet, il l'appelle Phanète. Simonide lui donne pour père et mère Mars et Vénus. Les autres le font enfant de l'Air et de la Nuit; et quelques-uns du vent Zéphyr et du Discord. » (Richelet, *Commentaire sur les sonnets de Ronsard.*)

— « Non, ce n'est pas pour nous seuls, comme nous l'avions cru jusqu'ici, ô Nicias, qu'est né cet enfant, quel que fût jadis le dieu son père. »

Οὐχ ἄμιν τὸν Ἔρωτα μόνοις ἔσχε', ὡς ἔδοξαυμεν,
Νίκια, ᾧ τινι τοῦτο θεῶν ποικα τέκνον ἔγεντο.
(Théocrite, *Id.* XIII, v. 1.)

Et pour clore toutes ces généalogies embrouillées, par une gracieuse image, voici comment s'exprime André Chénier :

L'Amour aime les champs, et les champs l'ont vu naître :
La fille d'un pasteur, une vierge champêtre,
Dans le fond d'une rose, un matin de printemps,
Le trouva nouveau-né !

(Élégie X.)

Je le répète, à propos de tant de doctrines allégoriques sur Éros, je n'ai point poussé assez avant dans les mystères de la mythologie comparée, soit pour opposer à la création homérique de Wolf les origines historiques d'Évhémère, soutenues par Fréret, pour faire battre ensemble le symbolisme oriental de Creuzer, toujours un peu confus, malgré les savants efforts de M. Guigniaut, soit le culte grec indigène d'Otf. Müller; je ne sais de la Fable que ce qu'il m'en faut pour la compréhension de mon auteur; et il m'a semblé que de profondes dissertations religieuses ou philosophiques seraient mal placées à la suite d'un poème où dominant la fantaisie de l'imagination et l'art du langage.

Éros, on vient de le voir, nomme au premier rang de ses victimes Clymène, la Célèbre, et ce n'est pas ici la mère de Phaëthon, mais bien l'amante de Neptune. Ce nom s'applique dans l'*Illade* à trois personnages distincts, ainsi qu'à beaucoup d'autres dans la mythologie, où jamais Clymène n'a été Naïade, mais bien Néréide ou Océanide.

(36) *Le manteau étoilé.* — Je ne quitte pas encore le gentilhomme ordinaire de Louis XIII, Tristan, sieur de Saint-Amant et du Puy-d'Amour, escuyer; il va me prêter une de ses réflexions pour égayer la fin de ce chant, qui me paraît un peu sérieux : « Le poète dit qu'Astrochiton donna une ceinture d'estoiles à Bacchus; ce qui me fournit une gaillarde imagination, qui est, qu'il me semble que, donnant à ce dieu des yvrognes cette ceinture pleine de tant de feux, il alluma sa substance de cette vertu ignée et bouillante que nous voyons à présent remplir

« d'ardeur les reins de ses favoris et suivantes, et leurs yeux de feux et d'estoiles. »

Encore un mot sur ma traduction, à la fin de ce chant qui a particulièrement exercé ma patience. J'y ai surtout cherché à naviguer entre deux grands écueils : l'interprétation trop exclusivement littérale, qui est une sorte de culte superstitieux du fond, au mépris de la forme; et l'imitation lointaine, ou la périphrase. Je n'ai pas cru pouvoir prendre sur moi, en cette occasion, les conseils d'Antiphane le comique : « Approuverais-tu qu'on dise la transpiration des fontaines de Bacchus? — Non, sois plus court, et dis du vin. — Ou bien l'humide rosée des sources? — Non, dis de l'eau tout bonnement. »

A. Βρομιάδος δ' ἰδρῶτα πηγῆς; B. οἶνον εἰκὴ συνταμῖν.
A. Λιβάδα νυμφαίων δροσώδη; B. παραλίπιν ὕδωρ πῆλ.
(Antiph., *Fragments d'Arcaz.*)

En d'autres termes, j'ai voulu, sans m'assujettir constamment au mot à mot, mais sans jamais ajouter à la pensée du poète ou en retrancher, lui laisser toute sa manière, et son coloris même quand il est exagéré.

NOTES

DU

QUARANTE ET UNIÈME CHANT.

Note préliminaire. — S'il n'était trop téméraire de tirer des œuvres d'un poète, et d'un poète épique surtout, des inductions en faveur de sa biographie, à cet épisode de Béroé amené si heureusement et de si loin parmi les faits et gestes de Bacchus, j'aurais voulu deviner que Nonnos avait étudié la jurisprudence à Béryte; comme aussi de son penchant pour Athènes, et pour le noble Érecthée qu'il place au premier rang des chanteurs inspirés, des guerriers et des athlètes à la fois, j'aimerais à conclure que le Parthénon avait vu grandir son mérite poétique. En effet, ces deux métropoles des lois et des arts dirigeaient, à divers degrés, le mouvement littéraire imprimé à l'Orient par la grande révolution politique que venait d'inaugurer Constantin. Quelques autres cités rivales appelaient aussi dans leur sein la jeunesse studieuse : c'était Antioche, qu'avait tant aimée Julien, au plus fort de sa réaction païenne; Nicomédie, que Libanius a surnommée l'Athènes de Bithynie; Constantinople, où une religion et une cour nouvelles attiraient les esprits avides de changement; enfin Alexandrie, « où, » comme dit Bossuet,

l'on guérissait de l'ignorance, la plus dangereuse des maladies de l'âme, et la source de toutes les autres. » Là, sans doute, Nonnos, parti de Panopolis, avait primitivement appris ou enseigné peut-être l'astronomie, plus en honneur sous le ciel plus pur et l'air plus transparent qui favorisaient mieux l'observation : car il peut compter aussi parmi les nombreux poètes égyptiens qui ont chanté les astres ; et, s'il a marché sur les traces d'Aratus, il a cédé à Manéthon et à Maxime le philosophe plus d'un de leurs hémistiches sidéraux. Je partagerais donc la vie profane de Nonnos entre Alexandrie, Béryste et Athènes ; et je rattacherai son incontestable talent à cette régénération éphémère du quatrième siècle qui accueille encore dans la Grèce les nymphes du Parnasse, les Muses chassées, par l'approche des Barbares, de l'Occident, où ne brillait plus qu'un seul poète, grec à demi, Claudien, né lui-même et élevé à Alexandrie.

Ces écoles orientales, multipliées sous l'influence et la domination de la belle langue qui vivifiait les études, se peuplaient d'Égyptiens. Et, sans doute, quand Nonnos revint à Panopolis, centre de la thébaïde, pour y pratiquer, et y professer peut-être le christianisme, il y porta avec une expérience acquise aux grands foyers de l'érudition et de la littérature, ce goût, en quelque sorte encyclopédique, qui l'a conduit à unir dans ses vers, sans croire déroger à l'épopée, les notions de tactique guerrière, navale, de géographie et d'astronomie à la poésie lyrique, pastorale, didactique. C'était une suite de l'esprit universel qui distinguait alors les Égyptiens. Et certes Nonnos, sous ce rapport, ne s'en était pas perdu aux eaux du Nil leur proverbiale renommée.

(1) *La vigne est plantée.* — Avec le quarantième chant finit l'action principale. L'expédition de Bacchus dans les Indes a réussi. La vigne est plantée sur les rives de l'Hydaspe. Le génie grec a illuminé les bords du Gange, le but est atteint ; et le récit épique, lequel, à bien dire, n'a commencé qu'avec le treizième livre, semble terminé. Les huit chants qui nous restent à lire offrent une série d'épisodes plus ou moins heureusement reliés entre eux, qui tous néanmoins se rattachent à Bacchus, et dont il est le héros. Le lieu de la scène redevient purement grec.

C'est ici plus particulièrement que se dessine l'analogie des *Dionysiaques* avec les contes arabes, ou mieux encore avec les chroniques de la chevalerie, dont l'Arioste est le poétique modèle. Il semble donc qu'on pourrait, sans nuire à l'unité du poème, en détacher les douze premiers chants et les huit derniers. Les vingt-huit livres intermédiaires comprendraient alors les dénombrements des deux armées, leurs marches, leurs combats, et pourraient à juste titre emprunter à Arrien, l'historien d'Alexandre, le titre de l'un de ses ou-

vrages, *les Indiques* ; tandis que les vingt autres chants pris au commencement et à la fin s'intitueraient ensemble les *Dionysiaques*, soit les légendes helléniques de Bacchus.

(2) *Le Liban dominateur.* Après les muses d'Homère, Nonnos vient de recourir aux muses du Liban : les Muses, déesses universelles du génie, que Proclus invoque en si beaux vers !

« O Muses, retirez mon âme des nombreuses erreurs et du tumulte de mon siècle : guidez-la dans ses doutes et ses inquiétudes, vers la pure lumière ; et que, toute chargée de vos livres qui nourrissent l'esprit, elle possède à jamais la glorieuse éloquence qui charme les cœurs ! » (*Hym.* II, v. 17).

Le Liban dominateur me remet en mémoire le verset du psaume 36, *Vidi impium*, etc... Et si pour le traduire dans sa sublimité, il était permis à un Français d'adopter une autre version que les beaux vers de Racine, j'aimerais à citer ce passage d'Apollinaire :

« J'ai vu dans les montagnes le méchant se dresser plus haut que les cèdres du Liban parfumé. L'insensé ! je ne l'ai pas revu à mon retour, et quand je l'ai cherché, sa demeure même n'était plus. »

Οὐδέ μοι αὐτὸ οἷ οὐδ' ἀπαύετο μαστεύοντι.
(Apollin., *Psal.* XXXVI, v. 79.)

Au sujet de ce poète de Laodirée, prédécesseur de Nonnos, on peut remarquer tout le progrès que l'Égyptien a fait faire à la prosodie. Les compositions d'Apollinaire, comme celles de saint Grégoire de Nazianze son contemporain, laissent voir encore, ainsi qu'on le reconnaîtra dans le vers ci-dessus, l'hiatus fréquent, et surtout le spondée au cinquième pied de l'hexamètre, négligence tolérée d'abord, mais devenue plus tard une imperfection rythmique que Nonnos ne s'est pas permise une seule fois. Ce n'est pas qu'il ait fait du dactyle au quatrième pied une règle obligée, mais il a exigé rigoureusement au cinquième la suppression du spondée, et son siècle l'a suivi dans cette méthode ; de telle sorte que, si le vers spondaïque se montre de temps en temps chez Apollonius de Rhodes, il demeure tout à fait banni des *Dionysiaques* comme des poésies qui ont pris pour modèle cette épopée.

(3) *Adonis et Cythérée.* — On retrouve ici Adonis et Cythérée presque toujours unis chez Nonnos dans un hémistiche, comme on a pu le remarquer déjà. C'est dans les *Dionysiaques* probablement que Musée aura puisé cette même image (*Hér. et Léand.*, v. 63), et par suite signalé un temple à Sestos, commun aux deux divinités. Orphée les réunit aussi sous le même édifice, dans l'île de Chypre, à Amathonte ou à Paphos sans doute ; car mes yeux avides de ruines en ont cherché vainement une seule trace dans le désert de la triste Idalie.

« Reine du monde, » s'écrie Orphée dans un style bien digne de la pureté du poète, et comme pour réhabiliter Vénus, « reine du monde, c'est « en Chypre, ta nourrice, que de belles nymphes, « toujours vierges, t'invoquant pendant tout le « cours de l'année, célèbrent et toi, bienheureuse, « et l'immortel et chaste Adonis. » (*Hymne à Vénus*, LIV, v. 24.)

(4) *Amynone*. — Surnom de Béroé, l'*Accomplie*, homonyme de la plus jeune des Danaïdes, cette Amynone qu'a immortalisée une cantate de Rousseau. C'est en vain que j'ai parcouru la plage altérée d'*Argos*, διψιον Ἄργος, à la recherche de quelques gouttes d'une eau, douce avant de se mêler à l'onde amère : elles m'auraient rendu l'illusion mythologique de la timide nymphe et de son ravisseur, le dieu des mers. Mais le Temps en Grèce a tout détruit, même les fontaines.

Amynone l'*Accomplie* est aussi le surnom et l'épithète que l'ombre d'Agamemnon, payé pour apprécier les bonnes épouses, applique à Pénélope, dans le dernier chant de l'*Odyssée* (v. 193) : « Si « vous comparez Pénélope et Andromaque, » dit Maxime de Tyr, « ne sont-elles pas chastes l'une « et l'autre? n'aiment-elles pas également leurs « époux? et cependant vous préférez Pénélope, « non sans doute parce qu'elle est Grecque, « et l'autre Barbare; mais parce que vous jugez « qu'elle l'emporte en vertu. Ἀλλὰ τῷ περιόντι κατὰ « τὴν ἀρετὴν ὁ πλείον νέμων. » (*Dissert.* XXIV.)

Béroé était, comme le veut Ovide (*Mét.*, l. III, v. 278), le nom de la nourrice de Sémélé, dont Junon emprunta les traits, et que Nonnos, en la réservant à devenir l'honneur de son quarante et unième livre, n'a pas voulu nommer dans le huitième. C'est encore une Béroé, toujours ambassadrice de Junon, qui incendie la flotte troyenne dans le cinquième chant de l'*Énéide*. Le *Dictionnaire mythologique universel* de Jacobi fait mention de notre Béroé, pour la donner à Bacchus au détriment de Neptune, sur la foi de Nonnos. Espérons que les *Dionysiaques*, mieux lues, épargneront désormais aux philologues d'outre-Rhin de semblables contre-sens.

(5) *Description de Béroé*. — Pourquoi le poète de Panopolis ne s'en est-il pas tenu à cette description de la ville de Béroé, si remarquable par la vérité du tableau comme par la richesse et l'harmonie du rythme! Il est difficile de mieux peindre Béryte; et le voyageur moderne qui a prodigué au Liban les plus brillantes couleurs de son inépuisable palette, Lamartine n'a pas mieux dit.

Après ces beaux vers, que, voyageur moi-même aux plages assyriennes, j'avais tant de plaisir à traduire, c'est avec un véritable chagrin que j'ai dû me résigner à mettre en français le burlesque paragraphe de la réconciliation et des réjouissances des animaux des bois et des prairies à la naissance de Béroé; jamais, dans les *Dionysiaques*, l'excès du mauvais goût ne s'est trouvé si près de

la grande et noble poésie; c'est le cas de dire avec Terentianus Maurus :

Hexametron dicant, sed non Heroicum omnes.

Et cependant ce même morceau se termine par un trait que Politien a loué :

« Nonnos, » dit-il, « merveilleux poète, poeta « mirificus, remarque que Vénus ne se plaisait pas « aux jeux des sangliers, parce qu'elle prévoyait « que, dans sa jalousie, Mars emprunterait leur « forme pour immoler Adonis. » (Politien, *Miscell.*, c. XI.)

(6) *Cécrops*. — Les plus vieilles légendes de la Fable représentent Cécrops sous les traits d'un dragon. C'est le *geminus Cécrops* d'Ovide (*Métam.*, l. v. 555). *Quem, ut omnis antiquitas fabulosa est, biforem tradidere, quia primus marem feminae matrimonio conjunxit* (Justin, liv. II, ch. vi). On trouvera plus bas (vers 337) une allusion de Nonnos à cette allégation de Justin. Démosthène attribue le titre royal de Cécrops, ἑχρος ἀνὴρ (vers 62), à la prudence de l'homme et à la force du dragon. — Ἦδεσαν Κεκροπίδαι τὸν ἐκπῶν ἀρχηγόν, τὰ μὲν ὥς ἐστι δράκων, τὰ δ' ὥς ἐστιν ἄνθρωπος, λεγόμενον οὐκ ἄλλοθεν ποθέν, ἢ τῷ τὴν σύνεσιν αἰσὶ προσομοιοῦν ἀνθρώπῳ, τὴν ἀλκὴν δὲ δράκοντι (Démosth., *Or. fun.*, p. 156. Ed. in-fol.).

(7) *Érechthée*. — Le primitif Érechthée, mot à mot le *Briseur* (de ἐρύχθιν), en raison sans doute de ses travaux agricoles, était fils de la Terre et fut nourri par Minerve.

Δῆμον Ἐρεχθῆος μεγαλήτορος, ὃν ποτ' Ἀθήνη
θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ Ζεῦδαρος Ἄρουρα.
(Homère, *Il.*, II, 547.)

Jesuis obligé de revenir ainsi plus d'une fois au même nom, dans le cours de mon long voyage à côté du texte, pour aider à son intelligence. Je ne puis exiger, je le sens bien, de mon lecteur une attention qui ne se soutient pas toujours suffisamment chez moi-même, et je ne pourrais me formaliser s'il venait à oublier parfois à la fin du livre ce qu'il a lu au commencement. Une note abrégée peut le remettre sur la voie, s'il se donne le souci ou la distraction de la consulter; et alors il me pardonnera mes répétitions obligées.

En forme d'excuse, je vais lui raconter la fable d'Érechthée, ou d'Érychthon, en beaux vers :

J'apprends, pour disputer un prix si glorieux,
Le bel art d'Érychthon, mortel prodigieux,
Qui sur l'herbe glissante, en longs anneaux mobiles,
Jadis homme et serpent, traînait ses pieds agiles.
Élevé sur un axe, Érychthon le premier
Aux liens du timon attacha le coursier;
Et, vainqueur près des mers, sur les sables arides
Fit voler à grand bruit les quadriges rapides.
(André Chénier, *Frag. d'Id.*, V.)

(8) *Sardes*. — Sardes, que Béroé prétend éclipser ici, jouissait d'une grande célébrité même du temps de Justinien, s'il faut en croire le consul Macédonios.

is Sardes, la plus célèbre ville des Ly-
ur le Tmole fleuri, près des courants de
s de Méonie. La première j'ai connu
, et n'ai pas voulu trahir la retraite de ma
se Rhéa; je suis aussi la nourrice de
s, que j'ai vu briller au loin sous la fou-
est autour de moi que la vendange a
our la première fois s'échapper de la
de son raisin sa blonde liqueur. Tout a
u à m'embellir, et plus d'un siècle m'a
iée par les plus riches cités » (*Anthol.*,
v. 511.)

énagement pour la réputation d'hellé-
je cherche à acquérir au prix de tant
j'ai besoin de dire ici que, si je traduis *ξαν-*
mot *blond*, ce n'est pas que j'ignore
, appliqué au vin, signifier aussi *rouge*;
t que j'ai visité les environs de Sardes;
i vu et mangé sur les bords de l'Hermos,
ans mélange, les plus blondes grappes du
x muscat qui ait jamais désaltéré le
dans ces plaines brûlantes et pou-

irte. — C'est ainsi qu'il faut entendre γέ-
(v. 88), la Mère des guerriers, et cet at-
signait suffisamment Sparte.

Arcadie anté-lunaire. — Cette tradi-
e Arcadie anté-lunaire, προελήνος, nous
ristote. Ovide la rapporte ainsi :

Jovem genitum terras habuisse feruntur
ades, et luna gens prior illa fuit.
(Ovide, *Fastes*, l. II, v. 290.)

es brisans de Coliade. — Vénus avait à
omontoire de l'Attique, un temple très-
:

« s'écrit Lisistrate, au début de l'intra-
omélie d'Aristophane, « si on les appe-
x mystères de Bacchus, de Pan, de
ou de Génetyllide, il y aurait ici une
altitude de tambourins qu'on ne pourrait
urner. » — J'ai vu au levant de la rade
e, comme j'allais de Sunium au Pirée en
l'Attique, ce promontoire ou pour mieux
cueil; et j'y ai cherché inutilement les
temples de Cérés ou de Vénus: j'y trou-
anche quelques débris récents de nau-
en était assez pour me rappeler les rames
ues qui devaient servir aux femmes de
ur leurs fritures (c'est le sens étymologi-
ot φρύσσουσι, Hérodote, liv. VIII, § 96). Le
naval de Salamine qui est en vue de
is, et tant de vaisseaux perses échoués,
expliquer l'oracle.

ers empruntés. — Ce vers et l'un des
3, χείρας ἐπεμύσασα, ont été transportés
ysiaques dans la *Paraphrase* de l'Évan-
rois l'avoir dit déjà, Nonnos n'a jamais
qu'à Homère très-rarement ou à soi-
vers tout entier; et l'image de Vénus

Anadyomène, qui fend l'onde native, se reflète
dans Simon de Tibériade se jetant dans les flots
de son lac pour aider à la pêche miraculeuse.

(13) *L'Échelle de Vénus*. — J'ai déjà dit aussi
qu'on n'avait pas encore reconnu à Baffo (Paphos),
en Chypre, l'endroit appelé *Échelle de Vénus*,
c'est-à-dire l'emplacement où Anadyomène (ἡ ἁλὶς
ἐρχομένη, v. 118) mit pour la première fois le pied
sur la terre. C'est proprement ici la signification
du terme ἐπιστάρα, que n'ont compris, quand il est
répété dans le même sens par Callimaque (*Hym.*
à *Dél.*, v. 22), ni madame Dacier, ni Vulcanius,
ni même Spanheim, ses commentateurs. Sans doute
cette échelle se confond avec le lieu même où le roi
Cinyras bâtit le temple de Vénus, comme le dit Ta-
cite, narrateur peu crédule de cette légende, et en
ce point d'accord avec Nonnos. « A Cinyra sa-
« cratum templum, deamque ipsam, conceptam
« mari huc adpulsam, » Le ton de ce paragraphe
des Histoires est à remarquer (liv. II, § 3). Ta-
cite le finit par des doutes, comme j'ai moi-même
commencé cette note, *et ratio in obscuro*.

(14) *Remarque grammaticale.* — J'aurais aimé
à rétablir le mot πολίων de l'édition primitive, car
il me semblerait ici mieux placé que l'autre. Si je
m'en abstiens, c'est uniquement pour ne pas con-
trairier le travail de Græfe en si frivole matière;
car il a, dans la longue suite des *Dionysiaques*,
constamment substitué πόλις à πτόλις, sept fois, entre
autres dans le livre précédent, et πόλεμος à πτόλεμος.

(15) *Le livre de l'Attique.* — Ici tous mes pré-
décesseurs ont maintenu dans le texte le mot *lati-*
nida, qui, s'il est grec, n'en est que plus burles-
que en cette occasion. Un livre latin à la naissance
de Béroé? *proh pudor!* Ce serait le seul mot pris
par Nonnos à la langue latine; car, même pour dési-
gner les Romains, il se sert d'un terme grec Ἀύ-
σονητες, dans la *Paraphrase* de l'Évangile (ch. XI,
V, 205), quand le texte de saint Jean dit, οἱ Ῥωμαῖοι;
et si Horace, en réponse aux partisans de Lucilius
qui mêlait le grec au latin, a proscrit le mélange
d'une langue étrangère avec la langue naturelle:
« patriis intermiscere petita verba foris » (*Satyr.*,
liv. I, 10, v. 29), Nonnos n'a pas été moins sé-
vère et réservé. Quant à moi, j'ai été tout d'abord
tellement scandalisé de ce *latinida* que j'ai failli
proposer *sibyllida*, mot grec contracté, que Plu-
tarque a adopté dans la même acception (*Vie de*
Fabius). Je me suis rabattu sur une table d'arrêts
δίκης τινὰ δέσπον, et je m'y tiens. Ma leçon aura
du moins l'avantage de supprimer un barbarisme et
un anachronisme à la fois. Non, Rome figurait rare-
ment, et sa langue jamais dans les vers de Nonnos,
trop pénétré de la *précellence* de son harmonieux
idiome. Rome d'ailleurs va perdre à jamais son
empire. « Cette nouvelle Babylone, imitatrice de
« l'ancienne, comme elle enflée de ses victoires,
« triomphante dans ses délices et dans ses richesses,
« souillée de ses idolâtries, et persécutrice du peu-
« ple de Dieu, tombe aussi comme elle d'une

« grande chute... » (*Disc. sur l'hist. univ.*, III^e partie, ch. 1.) Qui n'a reconnu à ces traits le magnifique langage de Bossuet ?

Et à propos de Béroé, mère de la jurisprudence, si l'on veut savoir comment l'entendaient ces Indiens, *ennemis de la justice*, car c'est de cette sévère épithète que Nonnos les stigmatise en plus d'un lieu, Strabon s'est chargé de nous l'apprendre :

« Les Indiens, » dit-il, « n'ont recours à la justice que pour réprimer le meurtre ou l'insulte ; car on n'est pas maître de s'en préserver. Quant aux autres démêlés sociaux, il dépend de chacun de s'en garantir ou de souffrir patiemment le tort qu'on en éprouve. Ils prétendent que l'on doit prendre garde à qui se donne la confiance, et ne pas remplir la ville de procès. » Ἀλλὰ καὶ προσέειπεν, ὅτι πιστευτέον καὶ μὴ δικῶν πληροῦν τὴν πόλιν. (*Liv. XV*, p. 702.)

Ces ennemis de la justice ne seraient donc plus que les ennemis des litiges. Que pense notre siècle en pleine civilisation d'une telle barbarie ?

(16) *La Muse athénienne*. — Nouvel hommage rendu à Athènes, que sa gloire antique, son climat, l'air, les eaux, les montagnes et sa langue sonore plaçaient, même au seizième siècle, au-dessus de tous les séjours de l'Orient.

« Il en résulte que les Athéniens, depuis qu'ils sont devenus barbares, ont par nature la mémoire et l'harmonie en partage ; la mélodie variée de leur langage charme comme les chants des Syrènes ; si Orphée qui attirait, dit-on, les bêtes féroces et les rochers, ou Terpandre de Méthymne, ou Marsyas qui défia Apollon, les avaient entendus surpasser ainsi l'art par l'instinct, ils en seraient restés stupéfaits, et ils auraient jeté leurs flûtes ou brisé leurs chalumeaux. » Ἐκπλάγησαν καὶ τοὺς αὐτοὺς ἔβριψαν ἄν καὶ καλάμους συνέτριψαν (*Zygomalas, Crus. Turco-græc.*, liv. VIII, ép. 10).

(17) *Vénus aux pieds d'argent*. — Nonnos joue sur l'épithète qu'Homère a consacrée à Thétis *aux pieds d'argent*, comme s'il s'était chargé de justifier l'emprunt qu'en a fait Pindare à l'*Illade*, en l'attribuant à Vénus.

Ἵκέδεκτο δ' ἄργυρόπεζ' Ἀφροδίτα.
(*Pind., Pyth.*, IX, v. 16.)

(18) *La nymphe Mycène*. — Que la nymphe Mycène soit l'épouse d'Arestor, ou, selon sa mugissante étymologie, la sœur d'Io, comme semblerait l'indiquer l'épithète de Nonnos, *aux yeux roulants* (ἐλκώπιδος, v. 267), sa ville n'appartient plus, comme elle, qu'à une mythologie effacée du sol.

Je me souviens encore de tout le plaisir que j'éprouvai à lire, sur la colline de Mycènes, les vers qui ouvrent si magnifiquement les terribles scènes d'Electre. Sophocle, mieux que tous les guides, m'y expliquait les antiquités de l'Argolide :

« Fils d'Agamemnon, vous voyez enfin l'antique

« Argos et le bois sacré de la fille furieuse d'Inachus. Puis, sur la montagne, la place du dieu vainqueur des loups, le Lycée ; à gauche, le célèbre temple de Junon ; et nous vous nommons maintenant l'opulente Mycène, ce séjour des Pélopiens des qui vit couler tant de sang. »

(19) *Antolite*. — Antolie, qui porte le nom figuratif du Levant,

(20) *Dysis*. — du Couchant, et

(21) *Mésembrie*, — du Midi, se retrouvent chez Hygin parmi les Heures (*Fab.* 183).

(22) *Arctos*. — Arctos seul n'y est pas désigné. Nonnos aura tout naturellement choisi l'*Ourse*, de lui-même et sans précédent, pour représenter le nord.

(23) *Astynomie*. — Est un nom tiré de la magistrature athénienne, et fort heureusement appliqué aux fonctions de concierge dans le palais d'Harmonie. L'astynome, à Athènes, était chargé de la police et avait la surveillance des rues et des bâtiments publics.

(24) *Le manteau d'Harmonie*. — Nonnos, toujours si abondant dans ses descriptions, paraît sobre, si on compare le manteau que brode Harmonie avec le tissu où l'aiguille de Proserpine mêle, chez Claudien l'éther, la nature, les éléments ; et certes il n'a rien produit d'aussi recherché que ces vers :

Filique mentitos jamjam cœlantia fluctus
Arte lument.
(Claudien, *Proserp.*, l. I, v. 284.)

(25) *Eurynome*. — Eurynome, dans l'*Odyssée*, remplit auprès de Pénélope la même charge que son homonyme auprès d'Harmonie. Elle est, dans les deux poèmes, l'introductrice des étrangers.

(26) *La vierge constellée*. — La vierge constellée, c'est Astrée, fille de Jupiter et de Thémis.

Paulatim deinde ad superos Astræa recessit.

Et dans ce vers Juvénal a resserré tout un castastérisme d'Ératosthène, abrégant lui-même 38 vers d'Aratus.

« Aratus, » nous dit le savant astronome de Cyrène, « assure qu'Astrée était d'abord immortelle, et qu'elle voulut habiter parmi les hommes, où elle reçut le nom de Dicé, la justice : ces mêmes hommes, cessant d'être justes, elle se retira dans les montagnes ; puis comme les séditions et les guerres accroissaient partout l'improbité, elle quitta pour toujours la terre et montra dans les cieux : ἀπομίσσασα αἰς τὸν οὐρανὸν ἀναθεῖν. » (*Érat., Catast.*, § 9.)

(27) *Le célibat*. — Je me persuade que Nonnos, par la bouche de Vénus, fait allusion ici aux peines portées à Rome contre les célibataires. « Voyez, » dit Montesquieu, « les fragments d'Ulpien, aux livres 14, 15, 16, 17 et 18, qui sont un des beaux morceaux de l'ancienne jurisprudence romaine. » (*Esprit des lois*, liv. XXIII, ch. 21.)

(28) *La cité de Junon.* — Ce n'est pas la cité de l'Aurore (Ἠώς), comme le veulent les premiers éditeurs, et Græfe lui-même, désignation vague qui n'aurait aucun sens; c'est la cité de Junon. (Ἥρα), Argos, sœur de Mycènes.

« Ce sont ces villes que jadis admira si justement l'antiquité; vous voyez en elles les grandes tombes des grandes choses. »

Hæ sunt, quas merito quondam est mirata vetustas,
Magnarum rerum magna sepulcra vides.
(*Anthologie latine*, I. III, ép. 1.)

(29) *Ophion.* — Ophion n'est pas ici le géant du combat des Titans du deuxième livre; c'est le roi Ophion du douzième (v. 44), le primitif Ophion qui accomplit les décrets de l'éternelle sagesse. Il est vrai que Nonnos nous a fait voir déjà dans le palais du Soleil les inscriptions d'Harmonie, κύρδιες Ἀρμονίης; mais ces inscriptions étaient de la main de Phanès en quatre colonnes; et les tables d'Ophion (πίνακες) sont au nombre de sept.

(30) *Béryte.* — L'étymologie de Béryte est fort connue, bien qu'Helladius et Histiée, géographes peu renommés, l'aient enveloppée de ténèbres; mais celle que donne ici Nonnos amène naturellement une rectification du texte. Au lieu de Λιβάνης πύς, qui est une énigme, je propose de lire Βήρος πύς; ce pourrait être alors Bér, « ce puits des eaux vivantes, etc. : — Puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano » (*Cant. des cant.*, ch. IV, v. 15), si nous ne les avions déjà vues couler à Tyr, sous le nom des Trois Fontaines. Mais Étienne de Byzance dit que Béryte tire son nom de l'abondance de ses eaux; et qu'on l'appelait *Ber*, le puits par excellence; le mot *Ber* signifiant puits en phénicien et en hébreu, et c'est évidemment ce que Nonnos a voulu dire.

(31) *Mercuré l'Héliconten.* — Le surnom d'*Héliconten*, donné ici à Mercure, est probablement une allusion à ce passage de Pausanias : « On voit sur l'Hélicon les statues en bronze d'Apollon et de Mercure » καὶ Ἀπόλλων χαλκοῦς ἐστὶν ἐν Ἑλικῶνι καὶ Ἑρμῆς, μαχόμενοι περὶ τῆς λύρας (*Bœot.*, liv. IX, c. 30).

(32) *Hyagnis.* — Hyagnis, qui a été nommé déjà au dixième chant, père de Marsyas, passait en Phrygie pour avoir inventé la double flûte. — Ὑαγνὴν δὲ πρῶτον αὐλῆσαι, εἶτα τὸν τούτου υἱὸν Μαρσύαν (*Plutarque, de la Mus.*, § II).

« Hyagnis, » dit le Grec Apulée dans un style qu'il a grand-peine à plier à la gravité et surtout à l'élégance de la langue latine, « Hyagnis rudibus adhuc musicæ seculis, solus ante alios cantus canere. Nondum quidem tam infixo animi sono, nec tam pluriformi modo, tam multiforati tibia (*Florid.*, lib. I). » Je supprime des mots plus étranges encore, que je me dispense même de traduire; pourrais-je jamais, en humble prose, parler d'Hyagnis, mieux que le maître français des vers antiques :

. . . . Non loin de Bérécynte,

DIONYSIAQUES.

Certain satyre un jour trouva la flûte sainte
Dont Hyagnis calmait ou rendait furieux
Le cortège énérvé de la mère des dieux.

(André Chénier, *Frag. d'Id.*, XIV.)

(33) *Arcas.* — Arcas est l'observateur primitif des étoiles dans ses courses errantes, ἀήτης, au milieu de l'Arcadie. C'est un sage, un civilisateur et l'un des inventeurs de l'astronomie.

(34) *Le savant Endymion.* — Le sommeil d'Endymion n'est pas seulement l'un des chefs-d'œuvre du pinceau moderne, il est encore une locution proverbiale antique qui s'est perpétuée dans l'idiome vulgaire et dont j'ai vu les élégantes *coconilsais* se servir aux rives du Bosphore pour gourmander l'apathe de leurs frères ou de leurs voisins : « — Ils dorment toujours comme Endymion, » — disaient-elles; et elles oubliaient que la vénération d'Endymion fut un don de Jupiter, et que, si l'on peut y voir une vengeance de l'époux de Junon, on y a vu aussi une récompense des vertus du berger du Latmos. Le scholiaste anonyme d'Apollonius de Rhodes, que pour ce seul fait je qualifierais d'Égyptien, reconnaît dans Endymion un philosophe astronome (car sur les bords du Nil c'était tout un), lequel calcula le premier les phases lunaires et dormait le jour, après avoir consacré la nuit entière à ses observations : ὁ καὶ νύκτωρ σχολάζοντα τοῖσι, ὅπως μὴ χρῆσθαι, κοιμᾶσθαι δὲ μετ' ἡμέραν (*Schol. d'Appoll.*, liv. IV, v. 57). — Et c'est la version que confirme précisément ce témoignage de Nonnos. Héraclite, dans son recueil de *choses incroyables*, y ajoute une conjecture que j'abandonne à la sagacité de mes lecteurs :

« Il se peut faire, » dit-il, « que le berger Endymion fût fort innocent (ἄπειρος γυναικός), et qu'une femme s'en étant éprise, comme on lui demandait quel était son amant, ait répondu : c'est la Lune. »

(35) *Cléopâtre.* — C'est après la guerre civile et la bataille d'Actium que les Romains firent de Béroé une colonie qui prit pour eux le nom de *Felix Julia*. Elle devint célèbre par son école de jurisprudence :

Φοινίκης κλυτὸν ἄστυ, νόμων ἔδος Αὔσονίῳ,

dit saint Grégoire de Nazianze, qui lui-même quitta le collége d'Athènes pour venir étudier les lois à Béryte (Socrate, *Hist. eccl.*, liv. IV, ch. 27).

(36) *Harmonie.* — Nous ne confondrons pas cette Harmonie avec l'épouse de Cadmus, bien que Vénus, dans les *Dionysiaques*, soit la mère de toutes les deux. Celle-ci est une déesse. C'est la beauté harmonieuse, l'ordre universel; c'est pour le monde ce que l'âme est pour le corps.

Harmoniam Grati quam dicunt, quod faciat nos
Vivere cum sensu, nulla quum in parte siet mens.
(*Lucrèce*, I. III, v. 101.)

Enfin l'heureux concert des ressorts de la vie,
Que la Grèce honora du doux nom d'Harmonie.
(De Pongerville.)

(37) *Amymone Béryte.* — Eunape, dans la Vie

du philosophe Proérésios, appelle Béryste la parfaite école de la jurisprudence : τῆς νομικῆς τελευμένης παιδείας ; et Justinien, dans le *Digeste*, la nomme aussi la nourrice des lois. Agathias raconte, dans le second livre de la *Guerre des Goths*, qu'un tremblement de terre la renversa de fond en comble, et que ceux de ses habitants qui survécurent se transportèrent dans la ville de Sidon. On essaya de relever ses ruines, mais un incendie la détruisit encore ; et c'est à ces deux événements que fait allusion la première des quatre épigrammes que le poète espagnol, Jean Barboucallos, contemporain de Synèse, a consacrées à ce triste sujet. C'est Béryste qui parle, et qui termine sa lamentation dans les mêmes termes que la Jérusalem de Jérémie :

« Misérable ville qui ne suis plus ville ! La plus infortunée de toutes, deux fois en neuf ans les cadavres m'ont encombrée. Vulcain me consuma après le courroux de Neptune. Hélas ! j'étais si belle et je ne suis plus que cendre ! Vous qui passez près d'elle, gémissiez sur sa destinée, et pleurez Béryste qui n'est plus. » (*Anthol.*, liv. I.)

Or, si j'octroie à cet Ibérien Barboucallos la terminaison hellénique, c'est d'abord parce qu'il a écrit en grec, et ensuite parce que je n'ai pas tout dit sur un point de controverse qui m'a déjà occupé trop longtemps peut-être au début de mon œuvre : je veux parler de la cause des noms grecs que j'ai essayé de défendre contre les désinences latines. Certes je n'irai point, par induction, dans mon humble prose française, masquer Jupiter en Zeus, Junon en Hérè, ou même Bacchus, mon héros, en Bacchos, bien que l'auteur soumis à ma traduction leur ait donné ces dénominations helléniques ; je laisse cette hardiesse, déjà tentée assez heureusement sur quelques points par André Chénier, aux jeunes poètes qui de nos jours s'élancent à sa suite pour reproduire la simplicité des vers héroïques et primitifs. S'ils savent faire pardonner ces licences et quelques autres à leurs études antiques, je conviens sans peine que la coutume est contre eux. Rien de si difficile en ce genre que de s'arrêter à de justes limites. Il ne faut pas dire, il est vrai, Phébos et Héracles au lieu de Phébus et d'Hercule ; peut-être même est-il trop hardi (bien que l'exemple en ait été donné récemment) de nommer Sperchios le Sperchius que les beaux vers de Virgile ont immortalisé sous sa transformation romaine ; mais, on le voit de reste, il ne s'agit pas chez moi d'arracher de la tête des dieux et déesses leur diadème du Latium, pour y substituer une coiffure grecque. Ici il a été question, en premier lieu, de rendre à un citoyen de Panopolis son nom de famille. Je ne pouvais, en suivant la mode française pour les noms latins, dire Nonne pour Nonnus, comme Pétrone pour Pétronijs, sans donner lieu à de pueriles équivoques que de trop subtils commentateurs ont déjà soulevées ; car, de cette façon, le terme de *nonne*, qui dès lors en Égypte s'appliquait aux solitaires et aux ascètes du sexe féminin, selon saint

Jérôme, serait devenu, chez nous, dans son application masculine, le plus étrange sobriquet du chantre de Bacchus ; en faire, avec d'autres glosateurs, le neuvième enfant d'une nombreuse famille *Nonus*, me semblait absurde ; et si j'ai refusé de répéter cent fois, pour le besoin de ma prose, *Nonne de Panople*, j'ai pu encore moins me résoudre à introduire dans la dénomination de mon poète une voyelle étrangère à la langue grecque, lorsqu'elle rend en français un son profane et sourd qu'aucun dialecte hellénique n'a jamais balbutié. Or, quand Lubinus Eihartus, je le cite encore, a jadis étendu le travestissement de l'ouvrage jusqu'à la personne de l'auteur, ne devra-t-on point absoudre l'interprète moderne pour avoir rendu à Nonnos le nom qui a constamment résonné à ses oreilles, qu'il a porté uniquement et sans atteinte durant son siècle et dix siècles encore après ; enfin, pour l'avoir réintégré dans l'appellation légitime qu'il tient de son père comme de ses contemporains ?

« Le nom de Nonnos doit rester, » vient de m'écrire M. Boissonade. « Votre préférence est appuyée sur d'excellentes raisons, et quelques faibles chiens ne vous doivent pas arrêter. »

NOTES

DU

QUARANTE-DEUXIÈME CHANT.

Note préliminaire. — Le cortège de Bacchus au retour des Indes, tel qu'il va se déployer, est représenté dans les vers où Sidoine Apollinaire décrit un point de la rive de mon fleuve paternel que j'ai récemment abordée. C'est la petite ville de Bourg, où naît la Gironde, et là, certes bien mieux encore qu'à Béryste, dont j'ai visité aussi les cotéaux, le dieu de la vigne semble avoir établi pour jamais sa florissante résidence. « C'est là, » dit le poète, « que la Garonne, dans ses retours vers le pays qu'elle quitte, soumet au voyageur les flots de la mer dans le sein d'un fleuve. » (*Poésies*, § XXII.)

« Sur un char attelé de tigres dont les pampres sont les harnais, Bacchus est assis languissant. Sa tête qu'il relève distille la rosée du vin. Ses cornes d'or se redressent et lancent le feu de la foudre qui les vit naître : ce feu, il l'apporta jadis du sein maternel quand il passa dans la cuisse de son père. Il a sur son front les trésors du printemps, et la vigne y rattache des fleurs épanouies. La coupe et le thyrsé parent ses deux

• mains. Son manteau repose, sans les cacher, sur
• ses bras étendus. Ses yeux nagent dans une si
• tendre mollesse qu'un seul de ses regards enivre
• les Indiens stupéfaits. A chaque mouvement du
• char, la douce liqueur tombe en pluie et vient
• arroser les roues. Silène, plein de ce dieu qu'il a
• nourri, enseigne ses jeux aux Bassarides, aux
• satyres, aux égiptans et aux faunes. Sa tête nue est
• chargée de feuillage, car il cherche à dissimuler
• ainsi les cheveux qu'il a perdus. Le Gange cornu
• est l'honneur de cet étrange triomphe. On remar-
• que son visage négligé et ruisselant, et ses on-
• des desséchées, auxquelles viennent en aide ses
• larmes de cristal. Le pampre serre derrière
• son dos ses bras retenus par des chaînes. Le cep,
• appuyé sur ses membres humides, et in-ensuble-
• ment rafraîchi par ses eaux asservies, y reverdit
• de lui-même, tandis que l'Aurore, son épouse,
• partageant ses entraves et son esclavage, tient
• baissées des joues de pourpre, et rougit en même
• temps que les rayons du soleil qu'elle ne peut
• plus devancer. Le phénix est là, tremblant, à la
• perte de ses parfums, de ne plus retrouver après
• sa mort une seconde existence. Puis les captifs
• s'avancent, portant les richesses qui leur sont
• ravies, l'ivoire, l'ébène, l'or et la blancheur des
• perles arrachées à de noires poitrines. Ceux qui
• ne portent rien sont chargés de liens odorants;
• car ici les châtiments même savent plaire et les
• chaînes sont embaumées par la verte violette.
• Les bruns éléphants ferment la marche, troupe
• informe; leur enveloppe, que le fer entame à
• peine, se hérisse rudement sur leur croupe, et les
• traits les plus acérés ne peuvent percer cette
• cuirasse que leur donne la nature... Ainsi reve-
• nait vers Thèbes le vainqueur. »

(1) *La panthère à la fontaine de Béroé.* — Dans l'opinion des anciens, les panthères passaient pour aimer beaucoup le vin. Les mythologues, et d'après eux les poètes, prétendaient que ces animaux avaient été originellement des femmes trop friandes de la liqueur de Bacchus, lesquelles, en châtimement de ce défaut, avaient subi la cruelle métamorphose. Les naturalistes et les chasseurs (Oppien, *Cynég.*, liv. IV, v. 231) affirmaient que, pour prendre les panthères, le plus sûr moyen était de placer auprès de leurs retraites une jatte pleine de vin, et qu'elles ne manqueraient pas de venir s'y abreuver. C'est à de telles traditions qu'il faut rapporter l'usage adopté dans les monuments de la sculpture ou de la numismatique anciennes de représenter Bacchus monté sur une panthère ou lui versant à boire. *Scyphum versus adjacentem ad pedes pantheriscum effundens.* (Spanheim, de *Usu num.*, t. I, p. 166.)

(2) *La fontaine de Béroé.* — Cette fontaine, dont la naïade va rire aux dépens de Bacchus, et dont les eaux servent à rafraîchir la panthère divine, justifie la correction étymologique que j'ai hasardée pour le vers 367 du livre précédent.

Ber, c'est la fontaine en syriaque, le puits en hébreu. Ces deux choses se confondent presque toujours dans la Galilée et dans la Palestine, où l'on n'a guère d'autres fontaines que des puits. Là les puits sont ces citernes des patriarches, où venaient s'abreuver leurs troupeaux, comme j'en ai vu dans les plaines de Nazareth, au milieu des déserts qui remplacent aujourd'hui les villes bibliques d'Endor et de Naïm.

(3) *Les doubles acceptions.* — Il a fallu, dans ce livre et le précédent, une attention bien longuement soutenue de la part du poète pour mener constamment de front chez ses personnages le sens allégorique et le sens naturel. Il a dû choisir avec une recherche toute particulière des verbes et des épithètes amphibologiques, appropriés à la fois à Béroé, nymphe et vile, à Neptune, dieu et mer, enfin à Bacchus, vigne et dieu. Je ne sais si ce tour de force, digne d'une meilleure fortune auprès de ses lecteurs, a coûté beaucoup de peine à Nonnos, mais il ne pouvait guère deviner toutes les tortures qu'il préparait ainsi à son interprète.

(4) *Bacchus reste seul.* — Nonnos, si prodigue d'épithètes composées, est beaucoup plus réservé pour les verbes, au point même que je n'ai pas cru devoir tenir une note séparée de ceux-ci, comme je l'ai fait pour mon propre usage des adjectifs improvisés. J'ai dû néanmoins remarquer le terme *σιώθη* (vers 61 et 62), répété avec une certaine intention, et peu ou pas du tout connu. L'adverbe *σιώθεν* avait seul paru dans l'*Iliade* joint à *σιος*, qui l'expliquait en le redoublant (*Il.*, liv. VII, 39); il s'était montré ensuite chez Apollonius de Rhodes, non sans y être contesté, *σιόσι* (liv. II, v. 709). Le poète de Panopolis, le premier, et fort à propos, en a fait un verbe; je le signale en cette qualité aux lexicographes futurs.

(5) *La main qui s'engourdit.* — Voici une expression et une image tirée en entier de l'*Iliade*: mais autant elle est remarquable dans ce vers énergique:

Ἦρξε δὲ οἱ νεύρην· νάρκησε δὲ χεὶρ ἐπὶ καρπῷ,
(L. VIII, v. 328.)

quand c'est la main de Teucer qui est frappée d'une énorme pierre lancée par Hector, autant elle est outrée et ridicule quand elle passe, comme ici, d'un combat de héros au service de l'Amour.

(6) *L'Alphée et le Ladon.* — L'Alphée et le Ladon, que Nonnos n'offre jamais que sous de gracieuses images, Claudien les convertit en sanglants témoins des guerres. Et à propos de l'irruption des Goths dans le Péloponnèse, il les rapproche comme le poète de Panopolis, mais pour représenter leurs flots encombrés par les cadavres des envahisseurs:

Plurima Parrhasius tunc inter corpora Ladon
Hæsit, et Alphæus geticis angustus acervis
Tardior ad sículos etiamnum pergit amores.
(De Laud. Stil. I, v. 185.)

(7) *Tyro*. — Ulysse nous a appris lui-même toute l'aventure de Tyro, qu'il a rencontrée aux enfers. Je n'en dirai pas autre chose, si ce n'est qu'elle était la grand'mère paternelle de Nestor. Certes, si l'histoire est telle que l'*Odyssée* la raconte, ce n'est pas de cette aïeule que le plus âgé des Grecs tenait sa sagesse.

(8) *L'épithète douce-amère*. — Cette charmante épithète vient en droite ligne de Sapho; elle figure dans un fragment que le grammairien Héphestion nous en a conservé: mais, pour arriver à Nonnos, elle a traversé les œuvres de Platon et celles de Plutarque. Musée, à son tour, l'a prise chez Nonnos avec tout son cortège, quand il a répété ce vers des *Dionysiaques* presque en entier (v. 166). N'avons-nous pas dépoétisé cette image antique, nous, traducteurs modernes, quand nous en avons créé la douce-amère, *dulcamara*, cette plante officinale que la botanique a empruntée à l'amour? variété de morelle, dont les tiges sarmenteuses étranglent les arbres qu'elles entortillent, et qui n'ont pas plus guéri la goutte par leur saveur amère que par leur arrière-goût sucré.

(9) *La légère tunique de Diane*. — La légère tunique qui ne va que jusqu'aux genoux de Diane, quand elle poursuit les hôtes sauvages des forêts:

Kai ἐς γόνυ μέχρι χιτῶνα
 Ζώνυσθαι λεγνῶτον, ἢ ἄγρια θηρία καίνο....
 (Caillmaque, in *Dian.*, v. 11.)

est ce même vêtement de la Diane chasseresse de notre musée du Louvre, que les haleines des vents enflent et rejettent derrière la déesse, et qui donnent tant de mouvement et de grâce à sa course.

(10) *La forêt de pins*. — La forêt de pins (πινώδης ὕλη), que Bacchus a tant de peine à quitter, étend encore sous ses rameaux élevés le plus épais ombrage (ταυπητόριο, βαθύσκιον); et l'on peut encore en jouir à Béryste ou dans ces belles pages que mon voisin Lamartine me fit lire un jour à Saint-Point, à son retour du Liban, en souvenir de nos communs voyages:

« La forêt est devenue superbe. Les troncs des arbres ont soixante et quatre-vingts pieds de haut d'un seul jet, et ils étendent de l'un à l'autre leurs larges têtes immobiles, qui couvrent d'ombre un espace immense: des sentiers de sable glissent sous les troncs des pins, et présentent le sol le plus doux aux pieds des chevaux. Le reste du terrain est couvert d'un léger duvet de gazon semé de fleurs du rouge le plus éclatant. Les oignons de jacinthes sauvages sont si gros qu'ils ne s'écrasent pas sous le fer des chevaux. A travers les colonnades de ces sapins, on voit d'un côté les dunes blanches et rougeâtres de sable qui cachent la mer; de l'autre, la plaine de Bagdad, et le cours du fleuve dans cette plaine et au coin du golfe, semblable

« à un petit lac, tant il est encadré par l'horizon des terres et les douze ou quinze villages arabes jetés sur les dernières pentes du Liban, et enfin les groupes du Liban même, qui font le rideau de cette scène. La lumière est si nette et l'air si pur qu'on distingue à plusieurs lieues d'élévation les formes des cèdres ou des caroubiers sur les montagnes, ou les grands aigles qui nagent sans remuer leurs ailes dans l'océan de l'éther. Ce bois de pins est certainement le plus magnifique de tous les sites que j'ai vus dans ma vie. »

(11) *Le mensonge d'Homère*. — Le mensonge d'Homère est une allusion aux vers si connus de l'*Iliade* (XIII, 636), qui ont fourni à Aristophane cette plaisanterie de sa comédie de *Plutus*: « *Chrémyle*. On se lasse de tout: d'amour. — *Carion*. De pain. — *Chrémyle*. De poésie. — *Car*. De friandises. — *Chrém*. De gloire. — *Car*. De gâteaux. — *Chr*. De bravoure. — *Car*. De fûtes. — *Chr*. D'ambition. » Mais Pindare doit être aussi pour moitié dans le démenti que Nonnos donne ici au divin aveugle; car il a dit dans ses *Néméennes* (*Od.* VII): « Le miel a aussi son dégoût, ainsi que les plus douces fleurs de Vénus. »

(12) *Le taon, bourreau des bœufs*. — Le taon est une des similitudes favorites d'Apollonius de Rhodes. (Voyez liv. I, v. 91, et liv. IV, v. 468.) Ce bourreau des bœufs, βουτόκος, devient une comparaison en règle, longuement développée chez Nonnos, qui se maintient bravement ici au niveau de son prédécesseur. Tous les deux me semblent laissés bien loin par la Fontaine; et la merveilleuse fable est dans la mémoire de tous les marmots dont la mouche inquiète encore la sieste enfantine:

Un avorton de mouche en cent lieux le harcèle.

Théocrite a donné à Vénus le titre figuré de *æstrophore*, et Philostrate a dit: τὸν δὲ αἰστρον προσβαλῆναι ταῖς γυναῖξιν. « Bacchus espoinçonne les femmes d'un violent aiguillon. Cela ne se peut bonnement rendre en notre langue, et seroit de mot à mot: les mettant en fureur avec un taon bachique. » (Vigénère, *Philost. Penthée*.) Pour faire trêve à ces minuties grammaticales, relisons les beaux vers de Virgile:

Est lucos Silari circa, etc.

(*Géorg.*, liv. III, v. 158.)

(13) *Les préceptes de Pan*. — Pan, on va le voir, est très-heureusement choisi par Nonnos pour officier instructeur en manœuvres amoureuses; car il était un tacticien merveilleux. « *Pao*, dit Polyen, « était un général de Bacchus, il inventa le détachement dans les armées, et les nomma phalanges; puis il créa l'aile droite et l'aile gauche (κέραι), et c'est pourquoi on le peint avec deux cornes. Il fut le premier à employer la ruse et l'habileté pour mettre l'ennemi en

« déroute. Se trouvant avec Bacchus dans une
« profonde forêt, comme les vedettes annonçaient
« qu'une troupe innombrable d'ennemis était cam-
« pée tout auprès, Bacchus eut peur, mais non Pan.
« Il ordonna à l'armée de Bacchus de jeter de
« grands cris pendant la nuit. Ces cris, répétés par
« les roches et prolongés dans les profondeurs de
« la forêt, firent croire à de bien plus grandes for-
« ces, et l'ennemi, frappé de terreur, s'enfuit.
« C'est pourquoi nous honorons ce stratagème de
« Pan, en célébrant son amour pour Echo; et c'est
« à lui que nous attribuons ces frayeurs nocturnes
« et vaines des armées, que nous appelons *panti-
« ques*. » (*Stratag.*, liv. I., ch. 2.)

Les préceptes de Pan, fruit de son expérience, et
l'art dont il donne des leçons à Bacchus, sont d'un
effet très-gracieux. Le caractère du professeur, rail-
leur par nature, et aussi intrépide que malheureux
en amour, s'y montre et s'y soutient. Il serait trop
long de prouver par des rapprochements faciles
que Nonnos avait lu avec profit celui des poèmes
d'Ovide qui fut pour quelque chose dans l'exil du
chancre des *Amours*. Mais certes l'Égyptien a
calqué sur la nature, en même temps que sur
Théocrite, l'allocution de l'agriculteur postiche.
C'est un petit chef-d'œuvre pastoral, un véritable
Ulysse, chanson didactique des antiques mois-
sonneurs; et je le louerais jusqu'au bout, si Non-
nos n'avait beaucoup trop fidèlement reproduit,
vers la fin, le ton des plaisanteries campagnardes,
grossières dans leurs allusions, et libres jusqu'à
la crudité; il a mérité ainsi le nom de *libidinosus
poeta* que lui inflige M. Næke. (*Opusc.* II, p. 69.)
La première idée du Bacchus jardinier ne vien-
drait-elle pas de ce vers de Tibulle ?

Et tu, Bacche tener, jucundæ conditor uvæ.
(*Él.* II, l. II, v. 63.)

(14) *Arcture et Arcas*. — Arcture est la grande
étoile qui brille à la ceinture de l'Arctophylax ou
Bouvier, et Arcas est le Bouvier lui-même.

A tergo nitet Arctophylax, idemque Bootes,
Arcturumque rapit medio sub pectore secum.
(Manilius, l. I, v. 325.)

Arcture est connu des cultivateurs par son
éclat, mais sous divers noms. Il amène pour les
troupeaux, avec ses pluies, le temps de quitter
la montagne. Ainsi l'explique le berger révélateur
des crimes involontaires d'OEdipe : « Je gardais les
« brebis sur le Cithéron, » dit-il, « depuis le prin-
« temps jusqu'à l'arcture. » *Ἐξ ἡρος εἰς ἀρκτουρον* :
(Sophocle, *OEdipe roi*, v. 1137.) Arcture, dans les
traditions antiques, apportait la mort aux hiron-
delles attardées; et n'est-ce pas un crime aussi ?

(15) *Le printemps*. — Le jardinier imposteur
parle ici comme un véritable observateur de la
campagne. Les quatre vers de ce calendrier poéti-
que, que Nonnos a consacrés à la saison des roses,
sont de la plus bucolique simplicité. C'est un
abrégé de l'*Ode au printemps* d'Anacréon. Voici

une imitation inédite de la délicieuse chanson
d'Athènes, qui me paraît avoir quelque grâce; elle
est pour moi un souvenir de famille; c'est le
dernier hymne d'une belle âme, amie de la na-
ture, des chaumières pauvres et des vers, qui al-
lait passer de l'admiration des champs à la con-
templation de leur Créateur.

Imitation de l'ode trente-septième d'Anacréon.

Vois comme, au souffle du printemps,
Les Grâces font pleuvrir les roses;
Vois les douces métamorphoses
Qui changent l'aspect de nos champs.
La Nuit, sur la terre embrasée,
Epanche l'ombre et la rosée;
La mer bleue et calme se tait;
Des torrents de miel et de lait
Tombent du sommet des montagnes,
Et, dans nos fertiles campagnes
Qu'embaume le parfum des fleurs,
Qu'émallent leurs riches couleurs,
On entend au milieu des nues
Le cri des voyageuses grues.
Les feux du soleil le plus pur
Du ciel font resplendir l'azur.
Les bois, les vallons et les plaines,
Résonnent du chant des oiseaux;
Partout étincellent les flots,
Des ruisseaux, des lacs, des fontaines;
Le vent attiédit ses haleines,
Le cygne joue au sein des eaux.
Déjà la prodigue nature,
Entr'ouvrant ses heureuses mains,
Se charge d'épis, de verdure,
Et rit aux travaux des humains.
Le rossignol charme la rive,
Et la tourterelle plaintive
Fait gémir l'écho du désert.
Sous son feuillage toujours vert
On voit poindre et briller l'olive.
La vigne, étalant les bourgeons
D'où naîtra la grappe vermeille,
De son pampre et de ses festons
Ombre et couronne la treille.
Ainsi, de merveille en merveille,
La terre a préparé ses dons;
Simple et modeste en apparence,
Elle tempère son essor,
Mais sa noble magnificence,
Pour le temps de la jouissance
Nous réserve la pourpre et l'or;
Chaque fleur est une espérance,
Chaque feuille cache un trésor.
(Le comte de Marcellus, 1840.)

(16) *Bacchus Eraphiotès*. — Ici le jeu de mots
roule sur *Eraphiotès*, le dieu cousu, c'est-à-dire,
le dieu né de la cuisse de Jupiter. C'est un sur-
nom de Bacchus, lequel *recoud* d'un autre fil une
seconde ruse amoureuse à la première :

(17) *Le rêve de Bacchus*. — Le rêve de Bacchus
quand il se couche sur les anémones, et l'illusion
nocturne, reflet des préoccupations du jour, sont
autant de réminiscences de Claudien, dans la pré-
face du *Sixième consulat d'Honorius*. Elle com-
mence ainsi :

Omnia quæ sensu voluntur vota diurno
Pectore sopito reddit amica quies.

Mais je ne puis m'empêcher de voir dans le mot
ἀνάγκη (v. 332), où le songe conduit le voyageur

altéré, un souvenir du *lacum ac dolia curta* du poème de la *Nature* ; et comme je n'ose expliquer ma pensée, ou plutôt celle de Lucrèce, j'en laisse le soin à M. de Pongerville :

D'un vil besoin l'enfant pressé dans son repos,
Au vase accoutumé qu'un songe lui présente,
S'avance, croit lever sa tunique brillante,
Et d'un fluide impur il souille à son insu
Le tapis qu'à grands frais Babylone a tissé.
(Lucrèce, l. IV, v. 1021.)

Ici, pour me relever de si bas bien haut, je rappellerai la grande image de saint Basile : — « Plu-
« sieurs de ceux qui poussent jusqu'à la fureur
« la manie des chevaux » (je n'ai pas trouvé
d'autre circonlocution pour exprimer le terme
énergique de saint Basile (τῶν ἱππομανούντων) « lut-
« tent encore pour eux en songe, attellent leurs
« chars, déplacent et replacent leurs cochers ; en-
« fin ils conservent dans les illusions de leurs rê-
« ves nocturnes leur folie du jour ; et nous, que le
« Seigneur, le grand artisan, le créateur des mira-
« cles appelle à montrer et à louer ses œuvres,
« pourrions-nous jamais nous ralentir ou nous
« laisser dans leur contemplation ? »

(18) *Syrinx*. — L'exemple de la rebelle Syrinx devait se présenter le premier à l'esprit de Bacchus, dont la mémoire est toute pleine encore des savants préceptes de Pan ; et Pan, mieux qu'un autre, en savait l'histoire.

(19) *La fille du Ladon*. — La fille du Ladon m'a d'abord un peu déconcerté, parce que j'avais toujours voulu croire, avec Ovide, que Daphné était fille du Pénée, fleuve de Thessalie. Il me semblait voir la nymphe d'Apollon confondue avec la nymphe de Pan, qui la touche de si près ici. En effet, Syrinx ne changea de forme que sur les bords du Ladon :

Donec arenosi placidum Ladonis ad amnem
Venerit.
(Ovide, *Métam.*, l. I, v. 702.)

Et c'était un endroit merveilleusement choisi pour la métamorphose, car le Ladon se distingue par l'abondance et la beauté de ses roseaux :

Εὐχάλαμον ποταμόν, καὶ εὐστέρων Λαδῶνα.
Denys le Périég., v. 417.)

Mais je me suis rappelé à temps que le Pénée n'avait pas moins de lauriers ; que Strabon en a fait aussi un fleuve de l'Élide (Strab., liv. VII, p. 337), et enfin que Daphné, de son côté, a passé plus d'une fois pour la fille du Ladon. Cela étant, je n'irai pas plus loin à la recherche de la vérité dans ces ténébreuses et allégoriques aventures.

(20) *Une autre Amymon*. — Morel, imprimeur du roi en 1581, à qui les typographes donnent le nom de Frédéric II, l'un des plus savants hellénistes de tous les temps, infatigable traducteur de vers grecs, avait corrigé, deux siècles avant l'édition de Leipsick, la version fautive que le texte de Græfe y a maintenue.

« Lego πηγῇ, » dit-il, « et interpretor :

« Fertur Amymon rex concubuisse tridentis,
« Virginis at læsæ manserunt nomina fontis. »

Dans le catalogue des victimes de ce Neptune don Juan, dressé par son rival, on voit figurer aussi Eubée, fille de l'Asope, laquelle laissa son nom antique au moderne Négrepont, et Astérie, qui n'est autre que Délos : elle s'appelle ainsi, dit Collimaque, parce qu'elle se précipita du ciel, *telle qu'un astre*, pour fuir les poursuites de Jupiter. (*Hym. à Dél.*, v. 38.)

(21) *La tunique sans ceinture*. — Le bizarre adjectif ἀμυροχίτων (vers 439), dans l'acception que lui donne Nonnos, pourrait servir à expliquer un passage de l'*Illiade* qui a gardé jusqu'ici une certaine confusion. C'est une épithète qu'Homère donne aux Lyciens (*Il.*, XVI, 419) ; on l'expliquait jusqu'à présent, tantôt avec l'a privatif, *sans ceinture par-dessus leur cotte de mailles*, tantôt avec l'a copulatif, *avec la ceinture par-dessus leurs armes* ; et c'est évidemment ce dernier sens, distinctif en effet des Lyciens dans la généralité des guerriers grecs, qu'implique le terme ἀμυροχίτων, tel qu'on le voit dans ce passage des *Dionysiaques*, où il est appliqué par métaphore à Béroé.

Il faut noter encore ici, dans la double passion de Bacchus et de Neptune pour la fille de Vénus, que chez Nonnos, comme chez les anciens poètes grecs, il est très-rare de trouver l'Amour, Éros, personnifié sous le nom du Désir, Pothos (en latin *Cupido*). Éros, c'est ce sentiment que Platon a nommé presque le regret dans ce passage du *Cratyle* : « Quand est présent, » dit-il, « l'objet auquel il s'attache, c'est Iméros, l'Attrait ; quand l'objet n'est plus là, c'est le Désir, Pothos. » Mais, dans l'époque galante de notre littérature, comme chez les Grecs modernes, Cupidon a prévalu. « Nuit et jour, » dit Érotocrite, vieux roman grec versifié qu'on lit encore à Athènes, « Arété » (c'est l'héroïne) exprimait en écrivant son immense désir. »

Πόθον μεγάλον ἤθελε τὸ γράμμα νύκτα ἡμέρα.
(*Erot.* 1^{re} part., v. 69.)

(22) *La Grèce aux belles femmes*. — La revue que passe Neptune des belles femmes de la Grèce amène tout naturellement ici la révélation d'un petit travail auquel je me suis livré dans ma jeunesse. Je le donne sans développement et sans épisodes, tel que je le trouve dans mes notes de voyageur. On verra, par ce raccourci, que sur ce point je n'ai pas poussé mes études bien avant.

LES FEMMES DE L'ORIENT.

A Scio. Naïves, gaies, libres et pourtant modestes. Deux grosses touffes de cheveux sur les deux côtés de la figure, des fleurs sur le front. Leur taille se dessine sous une sorte de veste, nommée *libadé*. C'est un peu le costume paysan

endimanché du midi de la France. Elles ont retranché en partie le matelas qu'elles portaient sur leurs dos, au temps du voyageur Tournefort.

A Milo. Teint éclatant, coiffure élégante; un voile de mousseline blanche couvre le front et retombe sur les épaules. Elles portent des espèces de paniers qui enflent leurs jupes, et font ressortir leurs petits pieds. C'est ainsi que j'ai vu Maritsa, sous ses habits de fil noce.

A Rhodes. Comme les femmes de l'île de Cimi, elles ont une coiffure de carton, longue et pointue, dans le genre de nos Cauchoises, et trois rangs de petites médailles ou d'oripeaux sur la poitrine. C'est la mode asiatique qui commence.

En Chypre. Les femmes des champs, brûlées par le soleil, y paraissent sous une longue chemise blanche, leur seul vêtement, qui leur donne l'air de fantômes. Dans les rues, c'est encore une espèce de sac blanc qui chemine. A Cythère, quelques fleurs sur la tête; leurs cheveux tombent en tresses jusqu'à leurs pieds. A Idalie, je n'ai vu que la triste ménagère de la pauvre cabane où mon guide m'a conduit. Elle grelotait sous le frisson de la fièvre, et m'a donné quelques oranges, que je suis allé manger sous son palmier.

En Syrie et en Palestine. Le front garni de pièces d'or, calotte de laine assez disgracieuse sur la tête; grandes tresses de cheveux garnies de monnaies. Quand elles sortent, elles s'enveloppent d'un voile de soie noire, assez semblable au domino de Venise. Leur figure est cachée sous un manteau d'indienne peinte; on y pratique des trous pour le nez ou les yeux. Dans l'intérieur des maisons, le manteau et l'indienne tombent et laissent voir de beaux yeux, une blancheur éclatante, et des sourcils peints. Telle était à Ptolémaïde la superbe Nedjîmé, épouse du renégat Ibrahim. Les filles de Jéricho et de Nazareth, à la contenance fière, portent aux bras et aux jambes des anneaux de verre ou d'argent; elles ne cachent pas leurs visages; une toile bleue et commune, serrée autour de leurs reins par une large ceinture de cuir, n'ôte rien à la richesse de leur taille, longue et souple.

En Égypte. Les femmes indigènes sont grandes pour la plupart. Manteau bleu, teint cuivré, droites, élancées, peu d'embonpoint. Les bergères des buffles nagent dans le Nil au milieu de leurs troupeaux, noires comme eux; leurs cheveux crépus et courts; elles sont Abyssiniennes et esclaves: mais les plus belles n'habitent pas les champs, et sont vendues au marché du Caire. Un pagne les couvre à peine. Leurs yeux sont vifs, et grande leur horreur des Européens.

A Paros. C'est passer du noir au blanc. Tailles élégantes trop dissimulées par la toilette; vêtement blanc d'une seule pièce, qui se relève en capuchon sur la tête et qui se termine aux genoux. Là commencent de gros bas de laine, qui défigure- raient la jambe même de Vénus: fines et spirituelles.

A Naxos. Blondes et nonchalantes; de grands yeux bleus. Elles s'habillent en blanc; et se promènent, ou plutôt se traînent seules.

A Athènes. Nobles figures, teints merveilleux, grands yeux noirs; *pièds nus*, ce qui a toujours été une coquetterie attique, ἀνυποδησία, ἢ μάλιστα δὴ οἱ Ἀττικοὶ κοσμοῦνται (Philostrate, *Icon. Pasiphaé*); voix glapissante; démarche lourde; *pièds nus*; Albanaises aux bas rouges. De même à Mégare, Corinthe et Argos.

C'est là que je termine ces esquisses juvéniles, que je traçais en courant. J'y ai suivi l'ordre de mon voyage. Smyrne et Constantinople, sur lesquelles il y avait tant à dire, sont restées en dehors de mes observations écrites.

(23) *La beauté des Lacédémoniennes.* — La beauté des femmes de Sparte était devenue proverbiale, soit qu'il fallût l'attribuer à la pureté et à la chasteté des races, soit qu'elle vint de l'éducation gymnastique que leur donnait Lycurgue. Les oracles eux-mêmes proclamaient leur supériorité: « Ce qu'il y a de plus beau dans la Grèce « entière, » dit la Pythie de Delphes en un distique que nous a conservé le scoliaste de Théocrite, « c'est l'Argos de Pélasge, les cavales de Thrace « et les femmes de Lacédémone. »

Γραῖς μὲν πάσης τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἄμεινον,
Ἴπποι Θρηίκται, Λακεδαιμόνιοι δὲ γυναῖκες.
(L. I, v. 1310.)

(24) *Glaucos.* — C'est toujours ici la divinité marine qu'Apollonius de Rhodes nomme le sage interprète du divin Nérée:

Νηρὸς θεῖοιο πολυπράδμων ὑπομήτης,

et dont le savant Ronsard a dit:

Se trouve point quelque herbe en ce rivage icy
Qui ayt le goust si fort, qu'elle me puisse ainsi
Muer comme fut Glaucque, en aqualique monstre,
Qui homme ne poisson, homme et poisson se monstre.
(Ronsard, *Voyage de Tours*.)

(25) *Vénus protectrice des cités.* — Vénus aime à rappeler ici que la protection des cités figure parmi ses attributs, sans doute parce qu'elle se charge d'en accroître la population. Elle se glorifie de l'épithète de *πολιούχος*, qu'elle partage avec Minerve: Ὡ πολιούχῃ Παλλάς (Pindare, *Ol.*, V, v. 24); mais c'est d'une statue de la chaste déesse seulement que M. de Fontanes a dit:

Et l'artiste exalté
Cacha dans les sourcils de la divinité
Et dans son front rêveur, et dans ses yeux tranquilles,
Tous ces prudents conseils qui protègent les villes.
(*La Gr. sauv.*, fragments.)

(26) *Le présage.* Ici ce n'est plus Homère seul que Nonnos a imité. Le présage de l'aigle se trouve bien, il est vrai, dans l'*Iliade* (XII, 200), et Virgile a su le transporter dans l'*Énéide* (liv. XII, v. 244); mais l'épervier, la colombe, et le roi des airs qui met un terme à la lutte inégale, et qui devient dans

les *Dionysaques* un aigle de mer (car il s'agit de Neptune), ces trois personnages épiques, dis-je, se voient réunis aussi dans ces vers de Silius Italicus :

Accipiter medio tendens a limite solis,
 ...Urgebat trepidam jam cæde priorum,
 Incertumque fugæ, pluma labente columbam.
 Donec Phæbeo veniens Jovis ales ab ortu
 In tenues tandem nubes dare terga coegit.
 (Punic., liv. IV, v. 106.)

Ces nobles images sont proprement du domaine de l'épopée depuis qu'Homère les a mises en œuvre : Homère, le grand inventeur, qui n'imita personne, et que tous imitent sans l'atteindre, si j'ose altérer ainsi la célèbre remarque de Velléius Paterculus, *neque ante illum*, etc., etc. ! Mais ce n'est pas seulement la Fable tout entière qu'il force à se plier à sa sublime imagination, c'est aussi tout ce que la nature lui présente de plus étonnant et de plus magnifique « *L'Iliade*, » disait Pope, « est un paradis (*Paradise*) ; et, si nous ne pouvons en distinguer toutes les beautés, comme dans un jardin symétrique, c'est uniquement parce qu'elles s'offrent en beaucoup plus grand nombre. » (Pope, *Iliad's preface*.)

NOTES

DU

QUARANTE-TROISIÈME CHANT.

(1) *La Vénus d'Amyclée*. — Amyclée, faubourg ou ville voisine de Sparte, est là pour Sparte elle-même ; quant à cette Vénus armée dont il est souvent question, je charge mon compatriote Ausone, à qui elle a inspiré deux épigrammes, de nous expliquer sa beauté. Tout son talent ne suffirait pas à nous raconter convenablement, même en latin, son étrange origine.

Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas,
 Nunc certemus, ait, iudice vel Paride.
 Cui Venus : Armatam tu me, temeraria, temnis
 Quæ, quo te vici tempore, nuda ful.

(2) *Le fleuve de Déjanire*. — Le fleuve que Déjanire suit en regrettant Hercule, c'est Achéloüs sous sa forme de taureau ; et c'est une allusion à ces vers de Sophocle.

« Le fleuve Achéloüs se présente sous ses trois formes et me demande à mon père. Tantôt il se montre tel qu'un taureau, tantôt sous les anneaux tachetés d'un dragon ; puis c'est un homme à la tête de bœuf. Et toujours de sa

« barbe touffue s'échappaient les larges flots des fontaines. Infortunée, en acceptant un tel présent, je demandais aux dieux de ne partager jamais son lit. » (Sophocle, *Trach.*, v. 12.)

(3) *Les vignes du Liban*. — Les vignes du Liban qui vont combattre, jusque dans les flots de la mer, le trident de Neptune, me rappellent les vers du poète Apollinaire dans sa paraphrase du psaume 79 :

« C'est toi, Seigneur, qui nous apportes d'Égypte la vigne fleurie : c'est toi qui en as multiplié les rejets chez les nobles nations de la terre ; tu as aplani le sol devant ses pas, planté ses racines ; et elles ont rempli l'univers. D'innombrables collines se sont cachées alors sous l'ombre des pampres : l'arbuste du Tout Puissant s'est élevé jusqu'aux sommets où domine le cèdre ; les rameaux terrestres ont gagné la mer infertile, et les tiges croissantes ont envahi la rive même des fleuves. »

Καὶ ποταμῶν ὄρκασις ὑπερέλλοντες ἕβαινον.
 (Apollin., Psaum. LXXIX, v. 22.)

La vie d'Apollinaire présente certaines circonstances qui ne sont pas sans analogie avec la grande querelle des auteurs sacrés et profanes, surgie de nos jours pour égarer les études et pour troubler les esprits plus que pour les édifier. Au moment où une loi de Julien l'Apostat prohibait chez les chrétiens l'enseignement grec, Apollinaire voulut faire profiter son siècle de son érudition et de ses talents naturels, Εἰς ταῦτόν τῃ κοινότητι καὶ τῇ φύσει χρησάμενος. (Sozomène, *Hist. ecclés.*) Il écrivit alors en vers héroïques, à l'instar d'Homère, l'histoire des Hébreux jusqu'au règne de Saül ; puis des comédies sur le plan de celles de Ménandre ; enfin il imita les tragédies d'Euripide et les odes de Pindare : comme s'il prenait à tâche d'éluder le décret impérial, et de perpétuer chez ses frères de religion ces belles formes de l'art hellénique, quand la haine d'un monarque impie cherchait à éteindre chez eux le flambeau civilisateur.

« Je crois, » dit saint Grégoire de Nazianze, « que tous les hommes s'accordent à donner le premier rang parmi les biens de la vie à l'instruction ; non pas seulement à cette science, la plus noble, la nôtre, laquelle, dédaignant les ornements et les charmes de la parole, s'occupe uniquement de la beauté des pensées qui mènent au salut ; mais encore à la science extérieure que beaucoup de chrétiens, la connaissant mal, méprisent, comme si elle était pleine d'embûches et de périls (ἐπιβουλὴν καὶ σφαλερὴν), et comme si elle éloignait de Dieu. » (*Panégryrique de saint Basile*.) Quel argument pour les défenseurs des classiques contre leurs adversaires !

(4) *OEnée*. — Voici ce que signifient les noms des cinq capitaines des phalanges bachiques et de leur généalogie.

- OEnée, — le *Vineux*, fils de
 9) Éreuthalion, — le *Cep rouge*, et de
 1) Phyllis, — la *Tige feuillue*.
 2) 2° Hélicaon, — l'*Entortillé*.
 3) 3° OEnopion, — le *Buveur*.
 4) 4° Staphyle, — le *Raisin*, tous les deux fils de
 10) OEnomane, — l'*Irogne*.
 11) 5° Mélanthios, — la *Flur noire*, que Bac-
 chus a placée en cette qualité à la tête des nègres
 iens qu'il ramène, est fils de
 12) OEnone, — la *Vineuse*, la nymphe de Cissa,
 s du lierre, ou bien, si l'on veut, fontaine en-
 Thèbes et Haliarte, où l'on prétend que naquit
 chus. (Plutarque, *Vie de Lysandre*.)
 13) Le *Tmole*. — Le Tmole où Bacchus veut
 importer Phorcys, l'une des divinités de la mer,
 y cultiver la vigne, présente dans ses fertiles
 ines les sites les plus favorables à cette culture.
 ai rencontré, à longs intervalles, quelques plan-
 ons de muscat blanc; et le vin que j'y ai bu,
 inférieur au nectar de Santorin et de Samos
 e aussi, malgré sa douceur un peu fade, dé-
 érait agréablement le voyageur. Or, comme j'é-
 seul avec mon guide et mon janissaire, et que
 j'avais personne à qui parler de la gracieuse
 ntagne, j'interrogeais Euripide.
 Bacchus. « Avez-vous jamais entendu parler du
 mole fleuri? — *Penthée*. Oui; je sais qu'il en-
 ure de son cercle la ville de Sardes. » (*Bacch.*
 463.) Le Tmole, Sardes, Magnésie, grands
 ns retentissants dans ma mémoire, qui me fai-
 nt oublier les privations du voyage; d'autres
 nçais s'en étaient plaints :

Quatorze jours au lieu de Magnésie,
 Nous chevauchons par la mineure Asie,
 Tant qu'arrivons à la grande cité.
 Mais si voulez que vous soit récité
 Du traitement, de la façon de vivre
 Qu'il nous faillit durant la voye suivre,
 Vous jugerez que de France opulente
 Nul ne connoist la richesse excellente,
 Les grands trésors, les délectations,
 Qui n'a point vu estranges nations.
 Durant vingt jours, tout ainsi qu'à la guerre,
 Toujours vestu je couchois sur la terre.
 Etc., etc.

(Le seigneur de Borderie, *Discours du voyage de Constantinople*, envoyé dudit lieu à une damoiselle française, en 1542. — Lyon.)

Après les insultes de Bacchus à Neptune et à l'armée, viennent les injures de Neptune à Bacchus et à son cortège guerrier; cela est dans l'ordre. Le dieu des mers fait une dernière allusion à l'île que Thétis offrit à la timidité de Bacchus, *εὐκλειδῆατο κόλῳ δειδιότα*. (*Iliade*, VI, 136.) Quelques personnes, dit Héraclide de Pont, concluent de ce vers qu'Homère n'a pas considéré Bacchus comme un dieu, mais ici c'est une allégorie en faveur des ouvriers qui soignent le vin : *ἡνὸς συγκομιδῆς γεωργοῖς ἀλληγορία*. Car bien des ignerons, pour conserver à la récolte sa pureté et sa durée, la mêlent à l'eau de la mer. On voit

• par là qu'Homère ne consacre pas seulement ses allégories à la philosophie, mais encore qu'il en a fait profiter l'agriculture. Je suis assurément bien disposé à renforcer l'admiration d'Héraclide pour Homère de toute la mienne, mais je ne sais trop que penser de la recette de ce philosophe commentateur. (*Sic credidit alta vetustas*.)

(14) *Doris*. — Doris, fille de l'Océan et de Thétis, épousa Nérée et fut la mère des cinquante Néréides d'Hésiode. On la prend tantôt pour la mer elle-même,

Doris amara suam non intermiscet undam...
 (Virg., *écl. X*.)

tantôt pour une de ses filles,

Δωρίς, καὶ Πανόπη, καὶ εὐειδὴς Γαλάτεια,
 Ἰπποθόη τ' ἱρόισσα.

(Hésiode, *Théog.*, v. 251.)

Et je dirai tout de suite que ces trois inséparables hémistiches d'Hésiode m'ont aidé à rétablir un passage sur lequel les éditeurs et les critiques ont bataillé sans en diminuer la confusion. Ἀερόχον Ἰνώ, dit Graefe (vers 269), quand nous avons Ino déjà huit vers plus haut. C'est Hippothoé qu'il faut lire, non pas seulement parce qu'elle se présente dans la *Théogonie* immédiatement après Doris, Panope et Galatée, ses sœurs, mais encore parce que son nom entraîne avec lui l'image de la course du cheval (ἵππος, θίειν), et amène naturellement la comparaison des vers qui suivent.

(15) *Panope*. — La Néréide qui voit tout ou qui porte partout son secours. Telle est la double étymologie de son nom. « Excipit illæsos Panope. » (Ovide, *Fastes*, liv. VI, v. 499.)

(16) *Idothée*. — Idothée, l'Égyptienne, fille de Protée, nous est révélée déjà par le premier chant des *Dionysiaques*.

(17) *La jetée en forme de thyrses*. — Par cette digue en forme de thyrses, Nonnos désigne les jetées effilées et minces, semblables à la ligne droite d'un bâton sur l'eau, qui forment les ports des grandes et même des petites villes du littoral de la Méditerranée, sur les côtes ouvertes. J'ai admiré ces œuvres de la main des hommes destinées à arrêter les efforts des flots, dans le môle de Naples, dans les remparts de Ptolémaïde où le limon fertile descendu du Carmel se mêle au sable d'une plage uniforme. Séide a son écueil qui en fait une rade bien imparfaite. Mais Tyr, comme l'a dit notre poète, est protégée par la nature, car les ondulations de la grande chaîne du Liban viennent mourir à ses pieds, et les roches de ses dernières collines repoussent les vagues qui la baignent profondément.

(18) *La danse de la mort*. — Nonnos a recueilli cette lugubre image dans les infortunes de l'âne de Lucien. Les voleurs lancent dans un précipice un camarade, qui, en tombant, *danse la mort*; expression d'une rare énergie. Je pourrais très-bien y retrouver aussi l'idée première de la vache que deux bacchantes font pirouetter dans les airs (vers 51).

(19) *Dispute de Neptune et du Soleil pour Corinthe*. — La guerre de Neptune contre le Soleil ou la querelle de la possession et protection de Corinthe, est rappelée ici fort à propos par le dieu des mers pour encourager ses bataillons marins à soutenir une cause toute semblable. Voici la légende de Pausanias que j'ai déjà signalée dans la note (18) du XXIII^e chant : « Les Corinthiens n'ont pas été les premiers à imaginer ces débats pour honorer leur pays ; et il me semble qu'avant eux, les Athéniens en firent autant pour l'Attique. Les Corinthiens disent donc que Neptune et le Soleil vinrent en différend pour leur territoire ; Briarée fut le juge de la querelle ; l'isthme et tout ce qu'il contient furent adjugés à Neptune, et la pointe au-dessus de la ville fut attribuée au Soleil. » (Pausanias, liv. II, ch. I.)

(20) *Les dauphins*. — Les combats des dauphins des mers contre le dauphin des cieux me rappellent cette épigramme du poète Archias :

« O dauphin, tu n'effrayeras plus les troupeaux des mers en faisant bouillonner les flots de l'abîme. Tu ne danseras plus aux sons des chalumeaux, en bondissant autour des nacelles ; tu ne porteras plus, comme autrefois, sur ton dos les Néréides, dans les domaines de Thétis ; car voilà que, gonflé comme un promontoire du Malée, la vague qui remue les plages vient de te délaissier sur le sable. » (Archias, *Anthologie*, Jac. Del., liv. X, ép. 55.)

Oppien nous dit que le dauphin, quand il se sent mourir, cherche le rivage, comme s'il espérait y trouver une main amie pour l'ensevelir. (*Halieut.*, ch. II, v. 630.)

Enfin, pour rapprocher de l'épigramme oubliée du client de Cicéron, Archias, des vers tout aussi peu connus, et pour mettre en regard des dauphins enrôlés ici par Neptune, un de leurs antagonistes, voici l'image de Silène retracée par Némésien :

« Silène lui-même, dans son respect pour son jeune élève, le réchauffe sur son sein, ou, couché sur le dos, il le soulève dans ses bras. Tantôt de son doigt il l'excite à rire ; tantôt il le berce pour l'endormir, ou agite les hochets qu'il fait trembler en ses mains. Bacchus sourit, tire les poils hérissés de la poitrine de Silène, pince ses oreilles dressées, frappe de la main sa tête bossue, son court menton, et aplatit son nez camus sous un pouce débile. » (*Idylle*, III, 28.)

(21) *Le dieu de Pallène*. — La divinité de Pallène est Protée, que nous avons vu quitter l'isthme de Pallène (vers 225) ; et si Bacchus, qui était sans doute bien informé de ses faits et gestes, engage les Bassarides à l'aller chercher en Égypte près du Phare (vers 77), c'est en souvenir d'Homère et de Ménélas qui, dans l'*Odyssée*, le rencontre dans ces parages lointains. Pallène est une presqu'île de Thrace, que Strabon signale ainsi : « Ἡ Παλλήνη χερσόνησος, ἥ ἐν τῷ ἰσθμῷ κεῖται ἢ

πρὶν μὲν Ποτίδαια, νῦν δὲ Κασσάνδρεια, Φλίππα τοῦ ἐκαλεῖτο. (Strabon, p. 330.)

Le lac Triton, qui s'y trouve, était sans doute cher à Protée, non-seulement parce qu'il était né sur ses bords et y avait épousé Psamathe, mais encore parce que ces eaux possédaient la vertu transformatrice.

Esse viros fama est in Hyperborea Pallene
Qui soleant levibus velari corpora plumis,
Quum Tritoniacam novies subliere paludem.
(Ovide, *Mét.*, L XV, v. 356.)

Le savant philologue allemand Moltzer, qui couvrit ses poésies latines du nom de Micylus, prétend que cette légende vient de ce qu'il tombe tant de neige à Pallène que la ressemblance des ailes avec les flocons lui avait fait donner le nom de Pterophoros. J'ai vécu longtemps bien au nord de Pallène, et je n'ai pas vu dans la Thrace même au bord de la mer Noire, ces frimas rigoureux que s'exagéraient les Hellènes, accoutumés à une merveilleuse température.

(22) *Périclymène*. — Périclymène, l'un des Argonautes, était frère de Nestor. Il avait reçu de Neptune, son aïeul, la faculté des métamorphoses. D'après ce passage de Nonnos, il fut tué par Hercule sous la forme d'une abeille ; mais comme il s'était fait aigle, ainsi que l'atteste ce fragment d'Hésiode : Ἄλλο τε μὲν γὰρ ἐν ὀρνίθεσσι φάνεσκον Αἰετός, ce fut, suivant Ovide, la dernière de ses transformations.

Tendit in hunc nimiam certos Tiryntibus arcus,
Atque inter nubes sublimia membra ferentem,
Pendentemque ferit.
(Ovide, *Métam.*, l. XII, v. 665.)

(23) *Hippothée*. — La Néréide Hippothée figure, dans le catalogue d'Apollodore (liv. I, p. 6), entre Protoméduse et Lysianasse.

(24) *L'Océan - fleuve*. — Le mot ποταμοί, du vers 286, ne désigne pas seulement ici les fleuves, mais bien plutôt les grands courants des mers. Il se rapporte aux notions primitives de la géographie, et dérive du vers d'Homère où l'Océan lui-même est nommé *Fleuve*, expression répétée par Hésiode. Ὠκεανοῖο, τελέμετος ποταμοῖο. On peut lire à ce sujet la dissertation de Strabon, liv. I, p. 5.

(25) *La conque de Nérée*. — C'est la trompe marine de Triton qui a inspiré à Camoëns ces beaux vers :

Na mão a grande concha retorcida
Que trazia, com força já tocava ;
A voz grande canora foi ouvida
Por todo o mar, que longe retumbava.
(*Os Lus.*, ch. VI, st. 19.)

Et Syrtis, dont le Nérée lybien fait résonner les ondes, ce sont les bas-fonds et les rochers sous-marins qui, dans l'*Énéide*, retiennent ou brisent les vaisseaux d'Énée, et l'amènent à Didon. *Impertuosus atque atrox sinus*, dit Pomponius Mela, qui faisait l'effroi des anciens navigateurs, mais

dont les marins modernes ont su réduire et braver le péril.

(26) *La Mimallone pittoresque*. — Cette Mimallone pittoresque et les Bassarides que nous avons vues balancer dans les airs une génisse, semblable à Sancho berné par la malice de Maritorne, ne signifient pas que les bacchantes étaient des filles folles de leur corps, comme le dit M. Ponsard, dans la préface de son poème intitulé *Homère*. Nous avons vu déjà dans Euripide combien les ménades mêmes étaient jalouses de leur chasteté. Théocrite n'en parle qu'en les vénérant (*Idyll.* 26) et leur réputation de sagesse se maintint dans les temps héroïques, jusques aux bacchantes romaines. « Quum vinum animos et nox, et mixti feminis mares, ætatis teneræ majoribus, discrimen omne pudoris extinxissent. » (Tite-Live, liv. XXXIX, c. 8.) C'est donc quinze siècles seulement après leur institution que les bacchantes italiennes dégénérées méritèrent les traits énergiques de la plume de Juvénal.

(27) *Psamathe* — Psamathe, la Néréide des sables, doit habiter principalement les plages qui bordent le Liban; là, du mont Carmel jusqu'à Beyruth, règne sur un espace de près de quarante lieues, non pas un labyrinthe de dunes comme à Sélinonte en Sicile, mais une frange continue de sable aux cailloux et aux coquillages étincelants. Psamathe, qui n'est pas ici l'épouse de Protée, mais bien d'Éaque, est célébrée, comme son fils, par Pindare.

Καὶ βία Φώκου κρέοντος
Ὁ τὰς Θεοῦ δὲ Ψαμάθεια
τίττ' ἐνὶ ῥήγμινι πόντου.

(Ném. V, v. 23.)

(28) *Phocos* (Hésiode, *Théog.*, v. 1003), que ses frères, Telamon et Pélée, tuèrent en jouant au disque avec lui. J'ai vu ou cru voir son tumulus à Égine, dont son père Éaque était roi. Pausanias ne le fait pas précisément fils de Psamathe, mais d'une sœur de Thétis, si les Grecs disent vrai, ajoute-t-il, et ὅτ' αὐτὰ ὄντα λέγουσιν Ἕλληνες (liv. II, ch. XXIX.)

(29) *Athamas et Léarque*. — On aura sans doute, au travers des obscurités du langage de Psamathe, trouvé dans ce père insensé, bourreau de son fils, le furieux Athamas, et le malheureux Léarque du chant X, v. 60.

Toutes ces luttes des divinités aquatiques, tous ces désordres des mers, j'en traduis les prodiges dans ma demeure de l'Aquitaine, le jour même où la terrible Garonne en reproduit sous mes yeux l'effrayant tableau, au milieu de nos digues rompues et de nos plus riches campagnes inondées. Et pourtant nous l'aimons encore, ce fleuve qui nous vit naître et doit nous voir mourir! Je me souviens d'avoir autrefois, en l'honneur de ses flots qui ne sont plus si plaisants, chargé ma jeune mémoire de ces vers où j'aimais à me retrouver, et qui ne sont pas sans grâce :

Que mon sort estoit doux s'il eût coulé mes ans
Où les bords de Garonne ont des flots si plaisants!
Tenant mes jours cachez dans ce lieu solitaire,
Nul que moi ne m'eût fait ny parler ny me taire :
A ma commodité j'aurois eu le sommeil,
A mon gré j'aurois pris et l'ombre et le soleil.
Dans ces valons obscurs, où la mère nature
A pourvu nos troupeaux d'éternelle pâture,
J'aurois eu le plaisir de boire à petits traits
D'un vin clair, pétillant, et délicat et frais,
Qu'un terrain assez maigre et tout coupé de roches
Produit heureusement sur les montagnes proches;
Là mes frères et moi pouvoient joyeusement,
Sans seigneur ni vassal vivre assez doucement;
Là tous ces médisans, à qui je suis en proie,
N'eussent point envié ny censuré ma joye.
J'aurois suivi par tout l'objet de mes desirs;
J'aurois pu consacrer ma plume à mes plaisirs.

Ainsi chantait dans sa prison le poète Théophile Viaud de Clérac, mort si jeune!

(30) *La forge de Béryste*. — La forge que Vulcain vient établir sous la mer jusque dans Béryste, est une allégorie louangeuse. Le génie des arts, représenté par le dieu du feu, passe avec ses matériaux, ses instruments et son atelier à Béryste; c'est cette image que Boitet a enjambée avec tant d'autres, et dont on ne se douterait guère, quand il parle ainsi des présents de Nérée : « Nérée d'A- » rabie lui donna pour estreine un carquan de » grand prix, ouvrage très-excellent de Vulcain, » et ce que ce dieu avait fait pour les Néréides. » L'Euphrate de Perse lui fit présent d'Arachne, » élaborée en perfection. » Et voilà tout ce qu'il dit de la forge emblématique de Béroé.

(31) *Les rilles d'Asie*. — Cet itinéraire, tel qu'il est tracé par Nonnos, est dicté par Bacchus lui-même dans le prologue du grand drame des *Bacchantes*, et on ne saurait encore de nos jours désigner mieux qu'Euripide ces populations de l'Asie Mineure qui s'étendent de la Palestine à la mer Noire.

Ἀσίαν τε πᾶσαν, ἥ περ' ἄλμυρὰν ὄλα
κεῖται, μιγάσιν Ἕλλησι βαρβάρους δ' ὁμοῦ
Ἠλῆρεις ἔχουσα καλλιπυργώτους πόλεις.
(Bacch., v. 19.)

« Après avoir parcouru toute cette Asie qui se » couche aux bords de l'onde amère, et qui, habitée » par des Barbares et des Grecs mêlés ensemble, » possède un grand nombre de villes aux belles » tours, je suis venu ici. »

(32) *Réflexion sur le quarante-troisième chant*. — Cette mêlée des deux armées des dieux de l'eau et du vin arrive comme la petite pièce après le drame, et comme une escarmouche après la grande bataille. Nonnos néanmoins y soutient la voix, non pas sans doute sur un ton bien épique, mais sans trop déchoir. On comprendra qu'ici, plus encore qu'ailleurs, j'aie traduit très-scrupuleusement; et que, si je n'ai pas cherché à enluminer un texte qui n'est déjà que trop chargé de parures, je n'aie pas non plus supprimé l'antithèse dans sa surabondance : « L'antithèse, » dit Hermogène, « la forme » de style la plus puissante et la plus essentielle à

« l'éloquence qui se puisse trouver chez les anciens. *ἱσορροπὸν καὶ ἀναγκαῖον σχῆμα*. » (*De l'Invention*, liv. III, ch. 2.) J'aurais voulu préserver mon auteur et moi-même de cette affectation du sublime et du naïf, parfois très-rapprochés l'un de l'autre; et de cette fausse grandeur, qui chez Nonnos dégénère fréquemment en exercice de rhéteur ou même de grammairien. L'ingénuité d'Homère, qui n'est autre que la simplicité et la vérité d'une nature primitive, auraient dû sans doute séduire le talent imitateur du poète égyptien. Mais, au quatrième siècle de notre ère, la naïveté sublime avait tout à fait disparu de l'épopée pour faire place à l'élégance érudite et aux jeux de l'esprit.

NOTES

DU

QUARANTE-QUATRIÈME CHANT.

Note préliminaire. — Ici nous rentrons en Grèce, et ce qui nous reste à connaître de l'histoire de notre héros appartient proprement à Bacchus le Thébain. Ce que nous en avons vu jusqu'ici se rapporte mieux au culte universel de Bacchus, emprunté aux idées égyptiennes ou cabiriques que Cadmus apporta de Phénicie. Je me serais attaché plus particulièrement à signaler dans les chroniques accumulées par Nonnos ces rites phéniciens, égyptiens ou grecs, s'il ne régnait une grande confusion sur ce point assez peu poétique dans la mythologie. J'ai donc négligé de voir dans Maron le vitiiculteur, un compagnon d'Osiris; dans la chèvre du sixième livre, dont Zagrée enfant imite la voix, une allusion au mythe égyptien qui fait d'Amalthée la mère de Bacchus; au huitième chant dans le récit du roi Staphyle, l'hydre Campé qui immole Bacchus-Osiris, tradition de la Lybie; dans la corneille qui raille Cadmus au troisième livre, le symbole hiéroglyphique d'un heureux mariage (Horus Apollo, *Hiér.*, 8.); dans l'hospitalité de Brongos au seizième, une légende tyrienne, etc., Je me contenterai d'observer que Nonnos a mis de côté le système de Cicéron, qui compte cinq Bacchus, pour adopter la méthode de Diodore de Sicile, qui les réduit à trois. Son but principal était de raconter les voyages de sa divinité, surtout la guerre des Indes : et mon poète lui-même m'a toujours paru bien plus préoccupé de la facture de son vers ou de l'élégance de sa diction que du soin d'illustrer ou de perpétuer les origines bachiques. Je laisse donc, pour mon compte, à Penthée, que

nous allons rencontrer dans les trois livres suivants, le soin de discuter le mythe de Bacchus, et d'en démontrer à ses dépens l'absurdité : car le rôle de critique du culte dionysiaque, déjà joué sans succès par Lycurgue et par Dériade, semble avoir été spécialement dévolu à Penthée, qui a mis, on va le voir, dans une querelle de famille tout le zèle du plus opiniâtre contradicteur.

(1) *Les Taulantes.* — Les géographes et les poètes antiques ne m'avaient d'abord laissé apercevoir aucune trace de cette peuplade de l'Illyrie, à qui Graëfe a laissé le nom de Daulantes; j'y trouvais les Doléates, qui contrariaient la prosodie du vers de Nonnos, puis les Dindariens, tout aussi peu connus, qui avaient le même inconvénient; et j'allais me décider en faveur des Dolopes, non-seulement parce qu'ils occupaient une part de l'Illyrie, région aussi étendue qu'indéterminée dans la topographie des premiers siècles, mais aussi parce qu'ils tenaient en Thessalie les abords du Pénée et du Pinde, et se trouvaient ainsi sur le chemin que Bacchus suit pour retourner à Thèbes; lorsque tout à coup j'ai découvert dans Strabon les Taulantes, que j'ai revus successivement chez Thucydide et Tite-Live (liv. XLV, c. 20); et c'est à eux que je me suis arrêté, encouragé par la prononciation si rapprochée et par ce vers de Lucain :

Quamque vocat collem Taulantius incola Petram.
(L. VI, v. 16.)

Or, c'est aujourd'hui dans la moyenne Albanie, le canton appelé *Mosché* ou *Musaché*.

(2) *L'Hémonie.* — L'Hémonie n'est autre chose ici que la Thessalie; elle était ainsi nommée du roi Hémon ou Hæmus, qui, sous la dénomination moderne du Balcan, joue un rôle dans nos récentes préoccupations politiques. Le nom d'Hémonie était aussi une désignation générique de la Grèce continentale. Horace l'appelle l'Hémonie neigeuse; mais c'est alors de la partie méridionale de la Thrace, ou mieux encore de la Macédoine, qu'il entend parler :

..... Aut leporem citus,
Venator in campis nivallis
Hæmonia. . .
(L. I, od. XXXVII, v. 30.)

Et toutes les grandes montagnes qui dominent ces contrées justifient suffisamment l'épithète.

(3) *Les thysas de Pan.* Cette phrase grecque du cinquième vers est la même que la tournure latine du trentième vers de la cinquième églogue de Virgile.

Instituit Daphnis thysas inducere Baccho.

Et le berger de Tanagre fait pour le dieu Pan ce que Daphnis a fait pour Bacchus, *Thysas inducere* signifie *instituer les fêtes*; les thysas étaient, à proprement parler, des processions dansantes, et ce passage de Nonnos peut servir à faire mainte-

nir dans le vers de Virgile le datif *Baccho* que, sous prétexte d'obscurité, Heinsius a voulu en chasser, assez mal à propos, selon moi.

(4) *Dircé*. — Dircé est cette noble fontaine, maintenant dégagée du dragon, son farouche gardien. « Dircé, le plus bienfaisant des breuvages » que Neptune et les fils de Thétis aient jamais « envoyé aux humains, » dit Eschyle (*Les Sept contre Thèbes*, v. 314). « Muet est celui qui ne chante pas Dircé, » s'écrie Pindare, « et qui ne se souvient pas toujours de ses ondes : » *μηδὲ Διρκίαν ἰδόντων ἀστὲρ μέμνηται* (Pyth., IX).

(5) *Les portes s'ouvrant d'elles-mêmes*. — Ce prodige est commun dans les récits héroïques. Nonnos l'a admis déjà dans son septième chant. Il figure chez Callimaque (*Hymne à Apollon*, v. 5), dans Apollonius de Rhodes (livre IV, v. 41), et enfin dans l'*Enéide* (liv. VI, v. 81) :

Ostia jamque domus patuere iugentia centum
Sponda sua.

Si mes lecteurs ont quelque goût pour les allégories (et la mythologie n'est pas autre chose), ils me pardonneront de placer sous leurs yeux ce passage de Dupuis, qui a vu partout des allusions astronomiques. Je n'ai pas besoin de les mettre en garde contre ces étranges raisonnements.

• Pour comprendre le sens de l'allégorie qui « règne dans ce chant du poème, il faut se rappeler que nous sommes ici au solstice d'hiver, époque à laquelle le soleil, qui s'était éloigné de nous, reprend sa route vers nos climats, et nous rapporte la lumière qui avait semblé nous abandonner. C'était à cette même époque que les anciens Egyptiens célébraient des fêtes de joie qui avaient pour objet ce retour, et qui annonçaient qu'ils n'avaient plus à redouter le deuil dont était menacée la nature par l'absence du soleil. » — J'abrège le verbiage. — « Le Deuil ou Penthée, effrayé de ce retour, arme contre Bacchus ses soldats, et lui ferme l'entrée de la ville de Cadmus. »

(6) *Minerve Oncée*. — Ce vers, où Nonnos fait mention du nom phénicien d'Onca donné à Minerve, est de nature à lever les doutes de sir Lytton Bulwer, le célèbre romancier anglais : dans son premier volume de l'*Histoire d'Athènes*, que n'a pas suivi le second (L. Bulw., *Athens*, ch. 1), il se refuse à reconnaître la Minerve des Phéniciens dans le mot *Onca*, qu'il croirait plutôt une corruption de *Siga*, nom signalé par Pausanias (liv. IX, ch. 12) : mais ici l'autorité de Nonnos vient s'ajouter à celle d'Eschyle dans la tragédie des *Sept chefs*, et le mot *onca*, comme la déesse qu'il représente, est maintenu parmi les importations du culte phénicien en Béotie.

(7) *La brebis femelle et le taureau mâle*. — Ces expressions, qui en français sont des redondances, ce que nous avons appelé vulgairement des *jeannoterics*, ne présentent pas le même sens

en grec. *Οἶς* est la race ovine, sans distinction de sexe. Homère a dit (*Il.*, liv. XII, v. 451) : *πόκον ἄρσενος οἶος*, la toison d'une brebis mâle. Le taureau est ici de même le représentant de la race bovine tout entière.

Il faut remarquer également cet autel aux belles cornes (*εὐκεράω*) où Agavésacrifie. Les autels, dont les monuments ou les médailles antiques nous montrent encore la forme, portent des cornes presque toujours, soit qu'on en fît usage pour attacher les victimes, soit que la pierre sacrée donnât ainsi plus de prise au suppliant qui venait la toucher. Moïse reçut de Dieu l'ordre de dresser un autel avec des cornes aux quatre angles : « *Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erunt.* » (Exode, ch. 27. 2). La corne, je le redis, n'était pas un symbole de la puissance réservée aux dieux ou aux hommes qui commandaient aux autres ; elle ornait aussi la tête d'Astarté, l'antique souveraine des Phéniciens, comme un insigne de la royauté : *ὡς βασιλείας παράσημον*, dit Eusèbe. (*Prép. Evang.*, liv. I.)

(8) *Les caresses des dragons*. — Les dragons qui caressent Cadmus et qui lèchent les joues d'Harmonie font frissonner ; mais cette image est toute mystique et appartient à Euripide, qui en dit plus encore :

νίψαντο δ' αἶμα, σταγόνα δ' ἔκ παρηίδων
γλώσση δρακοντος ἐξεραιδύρον χροός,
(*Bacch.*, v. 766.)

« Elles lavent le sang qui les couvre, et la langue des serpents nettoie leurs joues des gouttes qui les souillent. »

(9) *L'épithète dracontobolos*. — Hérodote et Appien m'ont prêté leurs lumières pour rectifier l'épithète *δρακοντοβότου*, qui n'avait aucun sens appliqué à la mer Illyrienne. En lisant *δρακοντοβόρον* on retrouve un souvenir de l'image belliqueuse de Cadmus-serpent, que les Illyriens portaient sur un char comme un signe de guerre ou de ralliement quand ils marchaient au combat, et c'est à cette coutume qu'Euripide fait allusion (*Bacch.*, v. 1381) :

δρον δὲ μόσχων, χρησμός ὡς λέγει Διὸς
ἑλᾶς μετ' ἀλόχου, βαρβάρων ἡγούμενος.

« Et porté avec votre épouse sur le char traîné par des taureaux, ainsi le veut l'oracle de Jupiter, vous guiderez les armées barbares. »

(10) *L'Illyrie*. — Toutes ces infortunes de la maison de Cadmus, que Nonnos continue à nous raconter en détail, déterminèrent le héros à se retirer en Illyrie avec Harmonie. « Là, » dit le Périégète, « après avoir vu s'écouler loin de l'Ismène leur riche vieillesse, ils subirent les tortueux anneaux du serpent. »

καί τι γὰρ εἰς ὀρίων σκολιὸν γένος ἤλλαντο
Ὀκπότης ἀπ' Ἰσμηνοῦ λιπαρὸν μετὰ γῆρας ἔκοντο.
(Den. le Pér., v. 392.)

Les dragons, emblème de la future métamorphose, ou bien trophée de la victoire remportée sur le dragon de la fontaine (liv. IV, v. 419), étaient simulés en pierre dans le palais de Cadmus à Thèbes, tels qu'on les voit dans les sculptures antiques, groupés et unis dans leur partie inférieure. Cette légende, et les transversions multipliées du manuscrit grec, ont amené dans l'esprit de Graëfe une confusion qu'il a refusé de démêler et que je crois avoir dissipée.

(11) *Les Adryades*. — Les adryades, je pense l'avoir dit déjà, sont, chez Nonnos, le nom abrégé des hamadryades, nymphes consacrées à des arbres de toute sorte. Les dryades formaient une classe à part, si l'on en croit Phérénice, poète épique cité par Athénée, liv. III, ch. 6. (épique signifie ici auteur d'hexamètres.)

Car tu le sais, berger, ces déesses fragiles,
Envieuses des jeux et des danses agiles,
Sous l'écorce d'un bois où les fixa le sort,
Reçoivent avec lui la naissance et la mort.

C'est ainsi que, dans ses vers antiques et élégants, M. de Vigny décide la question que n'a pas osé trancher Callimaque.

« O Muses, mes déesses, dites s'il est vrai que
« les chênes soient nés en même temps que les
« nymphes; ces nymphes qui se réjouissent quand
« la pluie fait croître les chênes, et qui pleurent
« quand ils perdent leurs feuilles. » (*Hym. à Dél.*, v. 85.)

(12) *Le vers anatomique*. — Ce vers, qu'on peut tout au plus excuser chez un furieux tel que Penthée, rappelle le passage de Chapelain signalé par Boileau :

Que le coup brisât l'os, et fît pleuvrir le sang
De la tempe, du dos, de l'échine et du flanc.

Mais ici c'est encore un emprunt à Euripide, et sans doute une allusion à quelque cérémonie des mystères bachiques : ἐπερὶ δ' ἡ μὲν ὠλένην, ἡ δ' ἔχνην. (*Bacch.*, v. 1002).

(13) *Imprécations de Penthée*. — Une fille de Minée, Alcithoé, soufflée par la Fontaine, parle de Bacchus à peu près comme Penthée, et en plus avec quelques nuances d'une incrédulité et d'une coquetterie toutes modernes :

Quoi donc! toujours des dieux nouveaux!
L'Olympe ne peut plus contenir tant de têtes,
Ni l'an fournir de jours assez pour tant de fêtes...
Mais à quoi sert Bacchus, qu'à causer des querelles,
Affaiblir les plus sains, enlaidir les plus belles.

Et pourtant ce culte, que Penthée et Alcithoé méprisent, a prolongé plus d'une de ses coutumes jusqu'à notre époque; et les fêtes de Bacchus (je le dis sans amphibologie et sans malice) font encore sentir chez nous leur influence. Qui croirait, par exemple, que le dernier verre de vin du dessert remonte à la plus haute antiquité? Cet adieu des convives à la coupe était accompagné de vœux bienveillants et réciproques. Enfin, ce que les an-

glais de la vieille roche, quand ils boivent à dix heures du soir, la nappe enlevée, nomment encore le *good afternoon*, s'appelait à Athènes le *coup du bon génie*, ἀρπάζον οἶνον ἀγαθοῦ δαίμονος (Aristophane, *Chev.* v. 85), et s'y buvait sans eau, comme à Londres.

(14) *L'hymne à la lune*. — La prière à la lune, qui fait le pendant de l'invocation à Hercule-soleil dans le quarantième chant, est tout aussi remarquable. Les *chants* ou *parfums* à la Lune et à Diane, chez Orphée, ne sont que des échelles nomenclatures des surnoms des deux déesses; et les trois fragments sur le même sujet qui nous sont restés parmi les poésies homériques n'ont guère plus de valeur. Mais ici la supplication, qui rappelle les trois formes de la déesse Hécate, Lune, et Proserpine, est d'un beau mouvement, et se termine par une noble invocation à Jupiter le Dieu universel.

Voici le début d'un autre hymne à la Lune, moins mythologique et plus touchant, que ma jeune mémoire adressait jadis sur les bords du fleuve paternel aux rayons de l'astre nocturne, si pur sous cet heureux climat. C'est l'œuvre d'un poète naïf et doux que j'ai beaucoup aimé, le spirituel et sensible Michaud : mes récits l'ont excité comme mes vœux l'ont suivi sur la route orientale que je venais de parcourir avec tant de joie, et où, malgré son âge, il s'élançait avec tant d'ardeur; et j'ai eu dans une lettre qui ne me quittera plus les derniers traits de sa main mourante.

Et toi, dont la clarté si chère au paysage
Adoucit de la Nuit le front triste et sauvage,
Qui, parmi les cyprès dont se couvrent les cieux,
Brilles comme l'espoir au cœur du malheureux...
O Lune, viens charmer mes tristes rêveries,
Viens consoler ces champs, ces bois et ces prairies;
Le soleil reviendra demain les visiter,
Mais moi, c'est pour jamais que je vais les quitter.
(Michaud, *Printemps d'un prisonnier*.)

(15) *La Lune Méné*. — La réponse de la Lune à Bacchus nous offre un calembour astronomique bon à noter. Elle ne s'appelle pas *Méné*, dit-elle, seulement parce qu'elle est la mère des mois, Μηνάς, mais encore parce qu'elle donne la fureur μανία, dont nous avons fait *manie*. De là viennent les lunatiques. Elle commandait à la *Rage*, fille de la Nuit (Euripide, *Herc. fur.*, 823), déesse connue aussi sous le nom de Lyssa, bien que Quinault l'ait personnifiée sous les traits de la Haine. Et quand la magicienne Armide l'appelle à son secours en quelques vers assez semblables aux imprécations de Penthée :

Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous;
Livrez à notre courroux
L'ennemi qui nous outrage,

il me semble entendre encore les tumultueux accents de l'orchestre de Gluck, ou la terrible harmonie de Milton :

Demoniac phrenzy, moping melancholy,
And moon-struck madness.

(*Par. lost*, c. XI, v. 461.)

(16) *Réponse de la Lune.* — Dans la réponse de la Lune à Bacchus, il faut remarquer le soin flatteur qu'elle prend de faire ressortir les attributs qu'elle partage avec le dieu.

« Bacchus, » dit Plutarque, « fait croître les arbres et les fruits, comme la Lune. »

Bacchus, le donneur de liesse,
Les arbres accroit en largesse;
Car sa lueur sainte produit
Toutes les espèces de fruit.

(Propos de table, l. IX, v. 11.)

Διόνυσος δὲ νόμον, Διόνυσος πολυγαθῇ;
αὐξάνει ἄγρον φέρτος ὁπίωρα;

(Pindare, frag. V.)

« Et le bienfaisant astre sacré des vendanges donne
aux arbres leur régulière beauté. »

(17) *La Lune aux rênes d'or.* — L'épithète *χρυσήνος* (vers 253) appartient à Homère (*Il.*, VI, 205).

Diane aux rênes d'or, implacable ennemie,
De ses traits acérés perça Laodamie.

(Bignan.)

(18) *Ityle.* — Les crimes de Térée et les malheurs d'Ityle, si dramatiques dans Ovide (*Métam.*, liv. VI), mais où il a mêlé bien des traits d'esprit qui diminuent l'intérêt et la terreur, sont résumés ici en quelques vers; et certes jamais les Furies n'ont présidé à une plus horrible aventure.

(19) *Le père qui dévora son fils.* — Ici Nonnos a visé à la plus pathétique énergie, et a voulu dépasser même les bornes de la terreur tragique. L'épithète *παυδοφόρῳ* (vers 269) rappelle Ugolin et les vers si doux qui font frémir dans la bouche de ses malheureux enfants :

Padre, assai ci fia men doglia
Se tu mangi di noi.

(Dante, *Inf.*, c. 32.)

(20) *Actéon et Endymion.* — Nonnos, quand il rapproche dans un seul vers Actéon et Endymion, avait-il donc sous les yeux le bas-relief du musée *Pio Clementino*, qui réunit les deux aventures, et que mes yeux admiraient encore au bout des longues galeries du Vatican, tout las qu'ils étaient après tant de merveilles !

(21) *Imitation d'Euripide.* — Maintenant ce n'est plus à Homère que Nonnos demande de protéger ses inspirations, c'est à Euripide. La tragédie des *Bacchantes*, l'une des plus remarquables du théâtre grec par sa haute poésie et son caractère religieux, se reflète en entier dans le récit épique des *Dionysiaques*; il serait trop long d'en faire ressortir toutes les analogies. J'indiquerai néanmoins quelques traits qui se rapportent aux trois premiers actes, sans me refuser d'avance le plaisir d'en parler encore dans les livres suivants; car ce superbe dithyrambe tragique a fait longtemps mes délices.

Ainsi, la chevelure intacte de Bacchus que

Penthée veut trancher (*Dionys.*, v. 147), se retrouve dans le drame grec au vers 415.

Les bacchantes qu'il destine à le servir (Nonnos, v. 145; Euripide, v. 424).

Le mensonge de Sémélé (Nonnos, v. 268; Euripide, v. 244).

La terre qui tremble, le palais qui s'écroule (Nonnos, v. 37; Euripide, 624).

Et partout se produisent chez le grand tragique ces épithètes de *Dieu cornu*, aux *cornes dorées*, au *front porteur de cornes*, nobles signes de la puissance antique que Nonnos a prodigués aussi, au grand désespoir de son traducteur moderne.

J'ai remarqué encore la forêt ombreuse du Cithéron, qui est de tradition dans les *Dionysiaques*, et dont nous parle un fragment de la tragédie des *Bacchantes* du poète latin Accius :

Ubi sanctus Cithæron frondet viridantibus fœtis.
(Nonius Marcellus, de *Nut. decl.*)

Il y a tout lieu de croire que l'épisode de Lycurgue, dont nous avons vu le développement dans les vingtième et vingt et unième chants, reproduisait aussi l'une des trilogies d'Eschyle, intitulée *Lycurgie*. Le lieu de la scène en a été changé, et Nonnos a substitué l'Arabie à la Thrace. Du reste, Aristophane semble ne nous avoir conservé le titre de cette œuvre d'Eschyle que pour s'en moquer (*Arist.*, *Thesmoph.*, v. 138).

Et pourtant que de nobles images dans ces grandes œuvres des tragiques grecs ! et combien ce drame des *Bacchantes* d'Euripide et ce magnifique langage élèvent l'âme !

« Grèce, ô mère des arts, terre d'idolâtrie,
De mes vœux insensés éternelle patrie,
J'étais né pour ces temps où les fleurs de ton front
Couronnaient dans les mers l'azur de l'Hellespont.
Je suis un citoyen de tes siècles antiques;
Mon âme avec l'abeille erre sous tes portiques.
La langue de ton peuple, ô Grèce, peut mourir,
Nous pouvons oublier le nom de tes montagnes;
Mais qu'en fouillant le sein de tes blondes campagnes,
Nos regards tout à coup viennent à découvrir
Quelque dieu de tes bois, quelque Vénus perdue...
La langue que parlait le cœur de Phidias
Sera toujours vivante et toujours entendue;
Les marbres l'ont apprise et ne l'oublieront pas.
(A. de Musset, *Les Vœux stériles.*)

En résumé, si Nonnos, grand marieur de mots et habile artisan de style poétique, comme disait de Pindare le blasphémateur Lamotte, a tant puisé dans les larges sources du drame grec, quelle noble étude ne nous offrent pas, à notre tour, ces magnifiques compositions où la langue se déploie dans tout son luxe ! « Quoi donc ! » disait Vincent Gravina, le célèbre littérateur italien, « ne voyez-vous pas que ce bel idiome l'emporte sur tous les autres par son antiquité, sa dignité, sa puissance, et qu'il est pour eux ce qu'un père est à sa postérité, et un fleuve aux ruisseaux ? » — *Ac tanto cæteris præstet, quanto proli parentes, rivis flumen.* (*De ling. lat. Dial.*)

NOTES

DU

QUARANTE-CINQUIÈME CHANT.

(a) *Sur l'épigraphie du quarante-cinquième livre.* — Cette épigraphie, mal appropriée au quarante-cinquième chant, est mieux à sa place en tête du quarante-sixième, où elle est répétée, elle est tout à fait omise dans le manuscrit palatin. L'abréviateur ne s'est pas donné la peine de créer un distique pour ce livre, et ils sont presque tous d'une composition si négligée, qu'il aurait pu les supprimer en totalité, sans grand dommage pour le lecteur.

(1) *Bromios et Lyéos.* — Dans ce chant, plus que dans tout autre, j'ai dû recourir aux synonymes de Bacchus, sans jamais m'octroyer, je ne sais trop pourquoi, la licence de franciser celle de ses appellations qui est le titre du poème. J'ai donc fait encore appel à Bromios, le dieu Bruyant, et à Lyéos, le dieu libérateur. *Bacchumque vocant Bromumque Lyxumque* (Métam., liv. IV, v. 11). Mais, si je ne prononce pas Bromius et Lyéus, c'est que j'ai pour ma langue les prétentions que M. Oüvaroff explique ainsi pour la sienne :

• La terminaison des noms grecs et d'autres termes d'origine grecque, quand il faut les écrire en allemand, présente plus d'une difficulté. Que l'on adopte sans exception la désinence latine ou grecque, il y a fort à dire des deux côtés. Ici et là règne l'arbitraire. Pour mon compte, j'ai maintenu la terminaison grecque, quand la forme et le sujet se rapportent au grec plus qu'au latin, et surtout pour les noms propres. J'en fais l'observation d'avance, afin que les lecteurs qui ne craignent pas de discuter ces difficiles bagatelles, *difficiles nugæ*, veuillent bien, à cet égard, m'épargner ainsi qu'à eux-mêmes le châtimement de leurs doctes remontrances.

Ceci soit dit à l'appui de mon système ou de mon paradoxe sur les noms en *os*, longuement développé dans mon *Introduction*.

(2) *La flûte de corne.* — La flûte de corne (αὐλὸς κεραστής, v. 43), et *adunco tibia cornu* (Ovide, Mét., liv. III, v. 533), est la flûte phrygienne, inventée par Midas; elle était courbe.

Ubi curva choros indixit tibia Bacchi.

(Virgile, *En.*, l. XI, v. 737.)

Elle se montre sur la plupart des bas-reliefs qui nous sont restés des antiques bacchanales, entre autres sur le sarcophage qu'on voyait, à l'époque de mon premier voyage en Italie, dans le cime-

tière du village de *Bolsena*, à côté de l'église qu'a immortalisée le pinceau de Raphaël.

Aux sons de cette corne qui appelle aux mystères bachiques, quand je vois s'avancer ensemble les deux vieillards, le roi Cadmus et le devin Tirésias, je répète, malgré moi, ces paroles de Platon : « L'homme qui a passé quarante ans, quand il assistera aux banquets, devra invoquer tous les dieux, mais particulièrement Bacchus dans ces fêtes et ces jeux de la vieillesse; car c'est lui qui donne le vin comme un remède à l'austérité de cet âge, pour nous rajeunir et nous faire oublier la douleur. » ἐξωρίσατο τὸν οἶνον φάρμακον, ὥστ' ἀνηθῶν ἡμᾶς καὶ δυσθυμίας λήθην γίγνισθαι. (*Des Lois*, liv. II.)

(3) *Les bacchantes enthousiastes.* — « L'enthousiasme des bacchantes est ce ravissement d'esprit ou cette inspiration divine qui jette le corps et l'âme hors de son ordinaire. » (Plutarque, *Propos de table*, liv. I, § 5.)

Où, pour parler plus poétiquement encore, « ce sont ces bruyantes fureurs et ces cris des Bacchantes excitées et dressant la tête. » Or, pour exprimer cette dernière image, Pindare a emprunté l'épithète qu'Homère consacre aux plus nobles coursiers, j'ai failli dire aux chevaux de pur sang. (*Iliade*, X, 305.)

μανίας τε ἀλαλαί τε ὀρνομένην
ἔριαύχενι σὺν κλόνῳ.

(Pindare.)

J'ai besoin de tous ces témoignages pour contrebalancer les injures que Penthée va adresser à la liqueur de Bacchus; et je leur oppose, pour dernière réplique, ces deux vers de Panyasis :

Οἶνος γὰρ πυρὶ ἴσον ἐπιχθονίῳσιν ὄνειρα
ἔσθλόν, ἀλεξίκακον, πάσης συνοπηδὸν ἀκούῃ.

(V. 13.)

« Le vin n'est pas à l'homme d'un secours moindre que le feu : il le soutient, chasse ses maux, et vient toujours en aide à ses chants. »

Il faut remarquer dans l'invective de Penthée (v. 82) la formule : *mais allez-vous me dire*; αὐτὸς ἐπεὶ. Cette figure de rhétorique, qui va au-devant de l'objection, est fréquente chez Nonnos (liv. IV, v. 45. — Liv. XXV, v. 80, etc.). Elle passe, chez l'expérimenté Théophraste, pour un des symptômes du bavardage, et une ruse pour prolonger le discours : « Toutes façons, dit-il, bonnes à ne pas laisser respirer l'interlocuteur; » ὥστε μὴδ' ἀνακνέσαι τὸν ἐντυγχάνοντα (Théophr., § XXIII). Ou le voit ce que l'observation du monde, que Théophraste a poussée jusques à quatre-vingt-dix-neuf ans, a appris au vieillard philosophe, se rencontre aussi bien au Paris de notre temps que dans l'Athènes du sien.

(4) *Les Tyrrhéniens.* — Nonnos a pour costume (est-ce bien ou mal? je pencherais pour cette dernière assertion, car il a dû à sa méthode

une certaine réputation de rabâcheur); Nonnos, dis-je, a pour coutume de ne jamais aborder un épisode de front, et de l'annoncer avant d'entrer en matière. Il indique sa pensée (ce qui suffisait peut-être) avant de la développer, et la résume d'avance en quelque sorte. C'est ainsi que nous avons déjà vu, dans le chant précédent, la Lune citer parmi les prodiges de la puissance du dieu du vin la métamorphose des pirates :

Exalluere viri, alve hoc insania fecit
Sive timor.

(Ovide, *Métam.*, liv. III, v. 670.)

Ici vient l'aventure tout entière, fort agréablement racontée par Tirésias, mais pour laquelle nous avons les précédents du septième hymne d'Homère, intitulé *Bacchus et les Phocéens*. Je mets donc fort au-dessus de ce petit tableau, quel que bien traité qu'il soit, la seconde narration dont le prophète thébain fait un sage avertissement à son roi. La lutte de Bacchus contre Alpos est due d'un bout à l'autre à l'imagination de Nonnos; et elle avait de son temps un véritable intérêt d'actualité, comme j'aimerais à dire si le mot eût été de ce même siècle, puisqu'il n'y avait guère plus de cent ans que l'empereur Probus, le bienfaiteur des Gaules, avait fait franchir les Alpes au cep divin. La barrière avait passé jusqu'alors pour être insurmontable; et ici les Alpes, ce sont ces extrémités des Apennins, fils des Alpes, parfois confondus dans l'antiquité avec leurs mères, qui viennent s'abaisser par des pentes pittoresques et gracieuses en face de la Sicile et du cap Péloire. Le mont géant oppose ses frimas, ses rochers et surtout ses forêts à la marche du dieu; et, en abattant ses arbres pour en former des barricades (style parisien) à l'envahissant génie, il prépare le terrain à la culture qu'il veut combattre : or cette divinité dont les thyrses pénètrent dans les gorges de l'antagoniste, et qui monte jusqu'à ses sommets, enfin l'allégorie heureusement soutenue, font, si je ne me trompe, de la victoire de Bacchus un incident du poème aussi curieux que neuf. Cet épisode est piquant pour nous surtout, puisque nous devons au triomphe du raisin sur les répugnances des Gaulois, nos ancêtres, ces nectars de nos coteaux qui ont placé la France au premier rang des contrées vinicoles, et ses heureux enfants en tête des plus ingénieux buveurs.

(5) *La source de vin*. — L'image du vin qui jaillit à la poupe du vaisseau tyrrhénien appartient à Philostrate, dans sa description d'un tableau qui représentait une fuste de corsaire : « Plus digne d'admiration toutesfois est ceste fontaine de vin, qui sourd au fond de la carène, où l'on en puise déjà. » Et puisque j'ai demandé au vieux français de Vigenère cette traduction, j'emprunte aussi à son bon esprit une réflexion sur les pirates tyrrhéniens ou autres; elle nous amènera à nous féliciter une fois de plus de la prise d'Alger, qui nous a délivrés, en très-grande partie du moins, de ces dangereux ennemis.

LES DIONYSIAQUES.

« Ne suffisait-il pas à la nature d'avoir accompagné la mer de tant de périls, de vents contraires, de tourmentes et d'orages; de calmes ennuyeux, d'écueils, rochers et bancs de sable, de tant d'incommodités et de méseaux, de peurs, d'espouvenements et de désespoirs; sans y avoir ajouté d'abordant, une peste, la plus pernicieuse de toutes autres, venant même de l'homme? Fondée et établie sur notre mauveté et injustice, sur notre ambition et concupiscence; deux cruelles et dangereuses bestes : qui tout ainsi qu'attelées au chariot de notre vouloir, le transportent deçà et de là partout où bon leur semble. Les pirates donc ou escumeurs de mer sont de cette manière de monstre, qui à guise d'un crocodile, moleste les personnes en la terre et en l'eau; ces vilains bourreaux sanguinaires et criminels, ayant trouvé le moyen de s'esquiver de quelque petite fuste, galliotte ou brigantin, voire d'une frégate seulement, munie de tant soit peu d'armes et provisions, pour vivre tellement quellement trois semaines ou un mois, tiendront à la merci et subjection de leur cruelle inhumanité barbaresque toute une longue estendue de mer et costes adjacentes. De sorte que, un pauvre marchand ou passager, pensant profiter au public par son trafic, industrie et labeur, et pourvoir quant et quant à sa pauvre famille qui attend son retour en telle dévotion, que les petits oiseaux dans le nid font celui du père et de la mère qui leur apportent la becquée; un pêcheur qui se sera jeté quelque demi-lieue en mer, ou bien entendra à sa proie le long du rivage, et non-seulement tous ces gens de mer, mais le peuple encore qui ne bouge de terre, allant et venant à sa besogne, sans qu'ils se donnent garde de rien, alors qu'ils pensent estre en toute seureté, les voilà saisis au collet, et empièz par cette sorte de brigandage, mis à la chaîne, hommes, femmes, petits enfants; et abandonnés à toutes les sortes d'outrages et contumélies qui se peuvent imaginer, jusques à estre finalement vendus en plein marche, comme bestes brutes, sans jamais avoir plus d'espérance de revoir leurs tant doux et désirés mesnages. » (Vigenère, *Philostr.*, notes.)

Nous terminerons la boutade du commentateur de Philostrate par ce distique de Properce, qui a parlé aussi des pirates tyrrhéniens :

Curvaque Tyrrhenos delphinum corpora nautas
In vada pampinea dissiluisse rate.
(*Él.* XVII, l. III, v. 26.)

(6) *Le mirage*. — On peut, sans beaucoup d'efforts, reconnaître dans ces jolis vers de l'épisode des Tyrrhéniens (de 153 à 160), le mirage que Nonnos devait avoir observé maintes fois en sa qualité d'Égyptien, et mieux encore un phénomène de même nature qu'on nomme *la fata Morgana* à Messine. Cette illusion d'optique, imparfaitement analysée jusqu'à présent, échappa aux récits

de l'antiquité; et c'est ici, ce me semble, le seul vestige grec qui nous en soit demeuré; peut-être Ausone, contemporain de Nonnos. a-t-il voulu la désigner dans ces vers trop énigmatiques?

..... Siculo quales spectante Peloro
Cæruleus viridi reparat sub imagine pontus.
(Ausone, *Mos.*, v. 218.)

Voici ce que j'en disais, après Goethe, lorsque je contemplais en Sicile les courants du détroit qui portent à de si grandes profondeurs les ondes des grottes de Scylla, vers les gouffres du rivage de Taormine, et que je voyais, comme le dit Nonnos, les vagues repoussées par le Géant de la Calabre, rafraîchir les flancs embrasés de Typhon, son frère, couché sous l'Etna :

Vernahmt du nichts von nebelatrefen
Die auf Sicilien kusten schweifen?
Dort, schwanken klar, im tageslicht,
Erhoben zu den mitelluften,
Gespiegelt in besondern duften,
Erscheint ein seltsames gesicht;
Da schwanken städte hin und wieder,
Die steigen gärten auf und nieder,
Wie bild um bild des Äther bricht.
(Goethe, *Faust*, 2^e partie.)

« N'avez-vous rien entendu dire de ces bandes
« de nuages qui flottent sur les côtes de la Sicile?
« Là, des visions bizarres vous apparaissent, se
« balançant dans la pure clarté du jour, réfléchies
« par des vapeurs étranges, et s'élevant dans les
« espaces de l'air mitoyen. Tantôt des villes y vont
« et viennent, ou des jardins y montent et descen-
« dent, suivant que l'image brise une autre image
« dans la transparence de l'éther?

« Voilà bien la fée Morgane, telle que Goethe
« sans doute l'avait admirée; mais je n'aperçois là
« ni la fée Morgane, ni même le char d'Amphitrite
« de Fénelon, ni même Éole, quoique son royaume
« soit sous mes yeux, inquiet et ardent, tenant
« en silence les fiers aquilons, et repoussant tous
« les nuages (*Télémaque*, liv. IV). Je vois seule-
« ment une sorte de mirage maritime, une vapeur
« bleue très-transparente en effet, et au-dessus les
« délicieux rivages de la tour du Phare, de Sciglio,
« de San Giovanni, ainsi que la ligne des monta-
« gnes adoucies qui s'abaissent vers Reggio. C'est
« là ce qu'on peut vraiment trouver magique, sans
« de grands efforts d'imaginative. » (*Vingt jours
en Sicile*, p. 409.)

(7) *La métamorphose des Tyrrhéniens*. — Voici comment M. de Chateaubriand a traité à son tour cette métamorphose des Tyrrhéniens dans son hymne à Bacchus :

« ... A peine sorti de la cuisse de Jupiter, tu
« domptas les humains rebelles à ton culte. Tu te
« moquas des pirates de Tyrsène, qui t'enlevaient
« comme l'enfant d'un mortel. Tu fis couler un
« vin délicieux dans le noir vaisseau, et tomber du
« haut des voiles les branches d'une vigne fé-
« conde; un lierre chargé de ses fruits entoura le
« mât verdoyant; des couronnes couvrirent les

« bancs des rameurs; un lion parut à la poupe;
« les matelots, changés en dauphins, s'élancèrent
« dans les vagues profondes. Tu riais, ô roi
« Évhoé! » (*Les Martyrs*, ch. XXIII.)

(8) *Alpos terrassé*. — Le géant Alpos, en pesant sur les ondes du détroit de Messine, en fait rejaillir les courants contre les bases de l'Etna, les introduit dans l'ardente fournaise et en rafraîchit les membres comprimés de son frère Typhée. Voilà la pensée de Nonnos. Elle se retrouve dans ces deux vers de Claudien, moins clairs encore :

Seu mare sulfurei ductum per viscera montis
Oppressis ignescit aquis, et pondera librat.
(Claud., *Pros.*, l. I, v. 175.)

Et c'est à ce propos qu'Addison cite les beaux vers d'Ovide : Nititur ille quidem. (*Métam.* liv. VI, v. 349.) « Voilà qui vaut beaucoup mieux. » dit-il, « que les expressions outrées et les pensées com-
« munes qui sont généralement le véritable carac-
« tère de Claudien et de Stace. Y a-t-il rien de
« plus simple et de plus dépourvu d'ornements
« que cette description? et pourtant c'est vraiment
« une grande image que celle de ce géant étouffé
« par la Sicile, et dont les membres soulèvent cha-
« cun un vaste promontoire. » (*Add.* t. I, p. 236.)

(9) *Le char navigateur des mers*. — Nonnos nomme fréquemment les vaisseaux, les chars voyageurs des mers; c'est la noble création de Prométhée : « Personne, » dit-il, « avant moi n'avait ia-
« venté ces chars des navigateurs qui errent sur
« les ondes, au gré de leurs voiles de lin. »

Θαλασσόπλοχα δ' οὐτις ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ
Λινόπτερ' εὖρε ναυτίλων ὄχηματα.
(Eschyle, *Prom.*, v. 466.)

Voltaire s'est un peu éloigné de la sublime simplicité d'Eschyle dans ces vers d'*Alzire* :

L'appareil inouï, pour ces mortels nouveaux,
De nos châteaux allés qui volaient sur les eaux.

(10) *Le breuvage empoisonné*. — Au sujet des Thébains que Bacchus séduit à l'aide de son breuvage empoisonné (style impie de Pentheer) :

Fœminæ voces, et mota insania vino...
(Ovide, *Métam.*, l. III, v. 634.)

je citerai ici une apostrophe assez récente de Georges Sand :

« Généreux sang de la grappe, frère de celui qui
« coule dans les veines de l'homme, que de nobles
« inspirations tu as ranimées chez des esprits dé-
« faillants; que de brûlants éclairs de jeunesse tu
« as rallumés dans des cœurs éteints! »

Certes l'éloge est précieux dans la bouche éloquente d'une personne du sexe le plus sobre. Racan disait avec moins de lyrisme, et en vers pourtant :

C'est lui qui fait que les années
Nous durent moins que les journées;
C'est lui qui nous fait rajeunir,
Et qui bannit de nos pensées
Le regret des choses passées
Et la crainte de l'avenir.

(11) *Les demeures des Cimmériens.* — « Ces Cimmériens, toujours cachés sous des nuages, que le soleil ne visite jamais de rayons brillants » (Homère, *Odyss.*, XI, 14), occupaient une partie de la Crimée méridionale, et d'Anville remarque que ce nom moderne pourrait bien être une déviation de l'ancien.

A ce nom de Crimée, on comprend tout ce que j'aurais à dire au moment où j'écris (janvier 1856), si je ne m'étais prescrit, dans mon introduction, de me tenir constamment éloigné de la politique, et de n'entrer en concurrence sur ce point avec aucun de nos plus stratégiques journaux.

(12) *L'épithète Rhinotoros.* — L'épithète *Ῥινότοπος* n'est pas prise tout à fait ici dans le sens que lui donnent Homère (*Il.*, XXI, 392) et Hésiode (*Théog.*, v. 934). Dans l'*Iliade*, c'est un surnom de Mars, qui perce les boucliers faits de peau de bœuf : ici c'est le thyrses qui perce les peaux sur les bœufs même; et il y a quelque hardiesse à transporter ainsi au thyrses manié par une femme un attribut du dieu de la guerre; car, il faut le répéter à sa louange, Nonnos, poète d'un merveilleux génie, a dit Suidas, aurait admis dans ses vers un terme suranné bien plutôt qu'une expression étrangère à l'hellénisme; et, tout en confondant les divers dialectes en un seul idiome, il n'a jamais toléré aucun des mots hétérogènes qui allaient faire irruption. Ce néologisme ne parut qu'après son école; et, parti presque uniquement de la langue latine dominatrice, ce torrent de mauvais goût lutta contre l'atticisme avec une telle furie qu'il en renversa toutes les digues, et que Meursius ne compte pas moins de trois mille six cents paroles illégitimes dans le volumineux catalogue qu'il en a dressé sous le titre de *Glossaire grec-barbare*.

Au suffrage de Suidas qu'il me soit permis d'ajouter les éloges de Dempster et de Possevin. Nonnos est un admirable poète, *mirabilis poeta*, dit le premier. C'est le plus éloquent des Égyptiens, affirme le second, *Ægyptius eloquentissimus*.

(13) *Les rochers du Cithéron.* — La transition des prodiges dont les rochers du Cithéron sont témoins, aux miracles des rues de la ville, constituait aussi les premier et second plans d'un tableau intitulé *Penthée*, dont Philostrate nous a conservé le souvenir. Il le décrit à peu près dans les mêmes termes :

« Voilà, » dit-il, « les choses qui se passent dessus la montagne : mais quant à ce qui est là auprès, c'est Thèbes, ce que vous voyez, et le palais de Cadmus, et un grand duel emmy le marché. »

(14) *L'hymne divin.* — Le mot *θεοῦ* du manuscrit originel, copié par Falkenburg, offense ici à bon droit l'oreille de d'Orville; ce terme, en effet, qui signifie *tapage*, est vulgaire et contrarie par son *v* bref, le spondée final, tout à fait obligé. « Si le Panopolitain a écrit un tel vers, » dit le

célèbre commentateur de Chariton, « il mérite qu'Apollon lui donne à son tour un soufflet bien appliqué. » Je ne m'emporterai point jusqu'à de telles violences, en raison du terme *κδοιμῶ*, que d'Orville propose en remplacement, et que Graëfe a accepté. Mais Nonnos a toujours employé cette dernière expression pour rendre le bruit du combat et de la mêlée; il serait donc impropre ici; et je crois lui avoir trouvé un meilleur suppléant dans *θηιαμῶ*, l'*Hymne consacré à Bacchus*, qui se rapproche bien plus du mot mal lu ou mal écrit sur le *Codex* primitif, et de l'image figurée du vers suivant.

(15) *Imitation d'Euripide.* — L'imitation d'Euripide nous a ramenés au second acte du drame des *Bacchantes*. Elle est encore plus sensible ici. Les discours de Penthée sont à peu près copiés sur les deux scènes tragiques où figure le roi impie. Le taureau emprisonné dans la crèche des coursiers, le cachot des Bassarides, le miracle de la délivrance et l'incendie sont autant de traditions exactement transmises d'un poème à l'autre. Il n'y a pas jusqu'à la chasse, répétée deux fois, par un jeu de style, dans le même vers (*ἀγρώσσοντι συναγρώσσουσι*, v. 20), et où Nonnos s'est copié lui-même (voyez liv. XVI, v. 143), qui ne se retrouve dans la célèbre tragédie :

Πενθεύ, πάρεσμεν, τήνδ' ἄγραν ἡγρευκότες.
(V. 435.)

Mais les conseils de Tirésias, j'ose le dire, font jouer au devin, dans l'épopée de Nonnos, un rôle plus important et plus convenable peut-être que dans le drame grec. Au reste, si Euripide n'avait pas fait tant de prêts au poète de Panopolis, on pourrait croire que Sénèque lui a fourni aussi la mer changée en prairie :

Et tumidum Nereus posuit mare,
Cæcula quum pratis mutata freta;
(*Œdipe*, v. 450.)

et surtout qu'Ovide n'a point été étranger à ce chant des *Dionysiaques*. On pourra relire en entier la dernière fable du troisième livre des *Métamorphoses*, pour y revoir le dieu de Nysa dans toute sa gloire, mais, à mon sens, plus sévère et trop cruel.

Après tout, Euripide pourrait-il nous faire oublier la noble invocation de Sophocle, le plus parfait des poètes tragiques ?

« O vous que sous tant de noms on vénère, gloire de la fille de Cadmus, rejeton du dieu qui fait gronder la foudre; vous, protecteur de l'Ilustre Italie, d'Éleusis dont vous partagez les honneurs avec Cérès, et dans son sein, ô Bacchus! qui habitez Thèbes, métropole des bacchantes, auprès des courants limpides de l'Ismène et des champs semés par le terrible dragon : c'est vers vous que s'élève sur la double cime la fumée du sacrifice, dans ces lieux favorisés de vos nymphes corycienues, et près de l'onde de Castalie. » (*Antigone*, v. 1116.)

NOTES

DU

QUARANTE-SIXIÈME CHANT.

(1) *L'intacte chevelure.* — Cette chevelure intacte de Bacchus, attribut mystique, revient sans cesse dans le mythe de Penthée avec les fleurs et les riches vêtements qui l'accompagnent. C'est le vers d'Euripide :

ξανθοῖσι βοστρύχοισιν εὐκοσμος κόμην.
Bacch., v. 234.)

Ovide a dit aussi :

Sed madidus myrrha crinis, mollesque coronæ,
Purpuraque et pictis intextum vestibus aurum.
(Mét., l. III, v. 555.)

Et enfin Tibulle :

Sed varil flores et frons redimita corymbis.
(Élég., l. I, VII, v. 43.)

J'ai besoin d'ajouter, pour ceux de nos Français qui seraient de nos jours trop amis de la toilette, et dont la chevelure imite celle de Bacchus, que Jules César en faisait quelque cas aussi, quoiqu'il ait dit pour sa défense ces mots : *Etiam unguentatos bene præliari posse.*

On aura remarqué sans doute parmi les impiétés de Penthée l'image de ce Jupiter, père et mère à la fois, qui se montre si fréquemment dans les *Dionysiaques*, et qui n'a pas été entourée toujours ailleurs d'hommages aussi sérieux. Plin rapporte que Ctésiloque, disciple ou peut-être frère d'Apelles, était célèbre pour avoir soumis à son hardi pinceau le maître des dieux dans l'attitude de l'enfantement. « Petulanti picturâ innotuit, « Jove Liberum parturiente mitrato et muliebriter « ingemiscente inter obstetricia deorum. » (Hist. nat., liv. XXXV, § 40.)

(2) *La chèvre Amalthée.* — Le vers de Nonnos est une imitation lointaine de Callimaque :

Αἰγὸς Ἀμαλθείης.
σὺ δ' ἐθήσας πίονα μαζὸν
(Hymn. à Jup., v. 48.)

Mais tout mon entraînement vers les poètes grecs, qui m'a pris bien jeune et me tient toujours, n'a pu effacer de mon esprit ces jolis vers d'un poète français, que j'ai appris, plus enfant encore, pour ne plus les oublier :

Elles avaient la gloire
De compter dans leur race, à ce que dit l'histoire,
L'une, certaine chèvre au mérite sans pair,
Dont Polyphème fit présent à Galathée;
Et l'autre la chèvre Amalthée,
Par qui fut nourri Jupiter.
(La Fontaine, l. XII, fable 4.)

(3) *L'épreuve du Rhin.* — Nonnos a déjà fait allusion à cette coutume des Celtes (liv. XXIII,

v. 94). Les Germains éprouvaient la fidélité de leurs femmes en jetant leurs enfants dans le Rhin, fleuve sacré. S'ils surnageaient, ils étaient légitimes; s'ils enfonçaient, ils étaient infailliblement bâtards. Il semble qu'ici le poète de Panopolis a eu particulièrement en vue ce passage de la deuxième harangue de l'empereur Julien : « On dit que les « Celtes possèdent un fleuve, arbitre en dernier « ressort de la légitimité de leur descendance. Et « rien ne le fléchit : ni les mères qui pleurent « quand il engloutit leurs enfants et révèle leur « faute, ni les pères attendant impatiemment la « sentence qu'il va prononcer sur leurs épouses et « sur leur postérité; car il est un juge infaillible, « et il ne ment jamais : ἀτρέκῃς δὲ ἐστὶ, καὶ ἀψεύδης « κριτής. » (Jul. imp., Or. II.) Et, même après cette prose impériale, j'engage à lire les beaux hexamètres anonymes que Brunck nous donne dans ses *Mélanges de vers héroïques* (t. III, p. 150). Ils commencent ainsi :

Θαρσαλέοι κελτοὶ ποταμῷ ζηλήμονι Πῆνῳ
Τέκνα τζλαντεύουσιν, καὶ οὐ πάρος ἐστὶ τόκης;
Πρὶν πᾶν ἀθρήσῃσι λαλουμένον ὕδατι σιμνῷ.
κ. τ. λ.

(4) *Le calembour sur Penthée.* Nonnos n'était pas homme à négliger le célèbre calembour sur le nom de Penthée, qui signifie *douleur*, quand Euripide et Théocrite le lui avaient signalé. — Le mot calembour, m'a-t-on dit en Italie, dérive de *burla di calamaio*, plaisanterie d'écrivain.

Le calembour, enfant gâté
Du mauvais goût et de l'oisiveté,
Qui va guettant, dans ses discours baroques,
De nos jargons nouveaux les termes équivoques,
Et se jouant des phrases et des mots,
D'un terme obscur fait tout l'esprit des sots.
(Deille, *Conversa.*, ch. I.)

N'est-ce pas un sanglant calembour, ou plutôt un terrible jeu de mots par soustraction de syllabe, que nous donne Tacite dans ces paroles : *Ad rebellandum quam ad bellandum plebs ferocior?*

Revenons à Penthée. La morale que le jeune usurpateur prêche aux deux vieillards rappelle, toute inefficace qu'elle est, cette réflexion de Simplicius : « La bonne éducation, c'est quand l'enfant qui est en nous est châtié par le pédagogue « qui est en nous aussi. L'enfant, c'est cette partie brutale de notre âme qui voit l'utile, et pour « tant ne cherche, comme l'enfance, que l'agréable. « Le pédagogue, c'est la raison qui coordonne, « modère nos desirs quand ils sont peu sensés, et « les tourne vers le bien. Παιδαγωγός; δὲ ὁ λόγος ἡμῶν « ζῶν καὶ μετρῶν. » (Simpl., *Comment.* sur Épicète, ch. X.)

(5) *Deux Soleils et deux Thèbes.* — Qui ne reconnaît ici les vers de Virgile que la mort de Didon a laissés dans toutes nos mémoires?

Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas.
(Æn., l. IV, v. 470.)

Ils sont empruntés aussi à Euripide dans la magnifique scène des fureurs de Penthée. Cointos de Smyrne en donne une explication assez prosaïque dans ce vers qu'il applique à Laocoon :

Μεινόμενος δ' ἦκετο, καὶ ἰδραὶ διπλὰ πάντα.
(L. XII, v. 403.)

« Tel qu'un furieux, il voit double. »

Nicandre, qui n'y était pas obligé, a parlé plus poétiquement, dans l'un de ses traités didactiques, de cette influence qu'il attribue à l'aconit :

τὰ δὲ διπλὰ δέρκεται ὅσοις
οἷα χαλκράϊη νύχιος δεδαμασμένος οἶνον.
(Alex., v. 29.)

« On voit les objets doubles, comme si l'on était accablé sous l'ivresse d'un vin bu toute la nuit et sans mélange. »

Penthée a passé rapidement de l'impiété à la folie, et il n'a pas craint de porter atteinte à l'honneur de sa tante Sémélé :

Σεμέλην δὲ, νυμφευθεῖσαν ἐκ θνητοῦ τινός,
Εἰς Ζῆν ἀναφέρεις τὴν ἀμαρτίαν λέχους.
(Euripide, Bacch., v. 28.)

Ce même outrage, Schiller l'a placé dans la bouche de Junon-Béroé.

Verloren! das war nicht Zeus!
SÉMÉLÉ. Nicht Zeus?

Abseuchliche!
JUNO.
Ein listiger Betrüger
Aus Attika, der unter Gottes larve
Dir Ehre, Scham und Unschuld wegbetrog.

Et ce drame du grand tragique allemand reproduit, en deux scènes de haute poésie, le huitième livre des *Dionysiaques* tout entier.

(6) *L'heure des chœurs*. — Le vers qui ramène l'heure des chœurs pour les Bassarides est imité du vers de Callimaque où reviennent les cérémonies d'Apollon Carnéen :

Τέθμαι εὖτε σφιν Καρνειάδες ἤλυθον ὄραι.
(Hymne à Ap., v. 87.)

Il n'y avait donc pas seulement des époques certaines dans l'année pour les mystères, mais encore des heures fixes dans le jour : τελεταῖς ὥραις ἐν Παλλάδος, a dit le prêtre Pindare. (Pyth., IX, v. 171.)

Ces danses, qui reviennent périodiquement pour les bacchantes comme des exercices sacrés, me rappellent toujours involontairement les pirouettes des derviches tourneurs à Constantinople. Voici ce que, l'esprit encore tout frappé de ce spectacle, j'en disais dans les notes quotidiennes de mon séjour en Orient :

« A l'heure indiquée, les mewlévis, coiffés de leur haut bonnet blanc, se sont rendus dans l'enceinte circulaire, surmontée d'une coupole, qui est l'oratoire où ils se livrent à leurs danses extatiques. Les novices sont vêtus de robes

« brunes. Après avoir longtemps chanté sur un ton de psalmodie les louanges d'Allah et de Mahomet, le supérieur, que distingue la forme de son feutre allongé, s'est mis à la tête de toute la bande pour faire le tour du manège, si j'ose parler ainsi d'une cérémonie qui ne prête nullement à rire. Bientôt, à un signal, les manteaux ont été déposés, et chaque derviche, s'inclinant vers le côté de la Mecque, a commencé sa série de pirouettes. Ils tournent avec une grande vitesse, les yeux tendus vers le ciel, et les pieds fort adroitement fixés au même point du parquet, comme sur un pivot qu'un talon ne quitte que pour faire place à l'autre, tantôt les bras élevés pour appeler l'inspiration, tantôt les bras croisés sur la poitrine en signe de recueillement; leurs robes, libres et gonflées par l'air agité, forment une espèce de panier autour d'eux; un inspecteur se promène dans les groupes pour s'assurer qu'ils conservent entre eux les distances exigées par les règlements mystiques. D'autres mewlévis, placés dans une tribune au-dessus de la porte d'entrée, jouent d'une flûte crierde et du tambourin; ils donnent à leur musique un caractère mesuré qui maintient la cadence, et plaît, malgré le défaut d'harmonie. A la fin de la danse, qui redouble alors d'activité et ranime la méditation, les derviches reprennent leurs rangs, et vont respectueusement saluer le supérieur, dont ils portent la main à leurs lèvres; puis ils se donnent entre eux le baiser de paix. Après quoi la séance se termine par un cri universel et prolongé. Quelques jeunes mewlévis, enthousiastes et insatiables d'émotions, se sont mis à tourner encore quand tout le monde sortait. Le silence le plus profond a régné parmi les acteurs comme parmi les spectateurs pendant tout l'exercice. »

(7) *Traduction de Blaise de Vigenère*. — A propos du tableau décrit par Philostrate dont j'ai déjà parlé, Blaise de Vigenère s'est mis à traduire une partie de ce chant des *Dionysiaques* : « Je me suis ingéré, » dit-il, « d'en retirer un lieu pathétique au possible, et je l'ai rendu en français tellement quellement, et encore en prose. » — Voici un échantillon du style de Vigenère :

« Et pour autant que Diane est superintendante des chasses, a dissimulé la jalousie conçue par elle de ta fille meurtrière de lions. Mais les dryades ont admiré ce mien chef-d'œuvre : et le père de notre Harmonie, armé de toutes pièces, à tout sa lance ordinaire, s'est esmerveillé de ta fille dépourvue d'armes, qui savait si bien esbranler son massacre-lion javelot. »

Et néanmoins je regrette quelques termes de ce vieux français qui m'eussent aidé à faire mieux comprendre certaines expressions pittoresques; telles que : *les chènes se condoleurent*.

(8) *Polydore*. — Polydore, unique fils de Cadmus et d'Harmonie, fut le bisaïeul d'Oedipe. Après la mort de Penthée, roi illégitime et impie, àgé-

μῆτορ; ἀναξ, ainsi que Nonnos l'a désigné déjà (liv. V, v. 210), il revint à Thèbes, dont il avait été exilé par son neveu; il y était rétabli lorsque Cadmus partit pour l'Illyrie (Apollod., liv. III).

(9) *Complainte d'Agavé*. — J'ai donné dans mes *Chants du peuple en Grèce*, quelques lamentations des veuves albanaises sur la tombe de leurs époux. Mais, comme je m'étais borné à faire connaître les poésies anonymes et modernes, je n'avais pu y comprendre une longue complainte dont le début seul m'a paru touchant. M. Boissonade l'a publiée le premier dans ses *Anecdota nova* (p. 375). Ce sont des iambes que Théodore Prodrome met dans la bouche de l'impératrice Irène, à la mort d'Andronic Comnène, son époux, et certes il ne valait pas de si longs regrets. Ceci nous reporte au douzième siècle, et à cette époque intermédiaire où la langue grecque avait encore l'harmonie et la couleur antiques sous des formes et une allure dégénérées. Ἀλέξη, πρόελθε κ. τ. λ.

« Viens, Alexis, toi le dernier enfant de ta mère,
« toi que l'auteur de tes jours a porté le dernier
« dans ses bras; petit lionceau du sang du lion;
« délicieux passereau du glorieux époux qui m'a
« quittée si vite. Peut-être, même quand il veut
« rester muet, ton doux ramage le forcera-t-il à
« me parler. La voix de l'enfant qui balbutie a tant
« de charme! Dis-lui la douleur de ta mère, les
« brûlantes angoisses qui dévastent son cœur;
« rappelle-lui les torrents de larmes qu'il me fait
« verser, etc., etc.

La peinture de la pamoison d'Agavé se reflète dans ces vers de l'*Hippolyte* de Garnier appliqués à Phèdre :

Elle chancelle toute, et ses bras imbécilles
Ballant à ses côtés, luy pendent inutiles.
Cette belle couleur de roses et de lis
N'honore plus sa joue et son front appâlis.

Les expressions et la tournure surannée du premier distique le rendent ridicule; mais dans le second, ne croirait-on pas lire des vers tout modernes? Tant il est vrai que la poésie retourne parfois, dans sa décadence, vers les sentiers qu'elle avait suivis avant sa perfection!

(10) *Les chants d'Apollon*. — Le souvenir des chants d'Apollon qui avaient célébré l'hymen d'Harmonie et qui doivent maintenant se changer en lamentations, ἑρπύων, est touchant; il se rapporte à une tradition qui s'était conservée à Thèbes jusques aux temps de Pausanias, et à laquelle Nonnos a déjà fait allusion (VIII, 232) :

« Les Thébains prétendent que la où est maintenant la place publique de la citadelle, était l'antique palais de Cadmus. On montre les ruines de l'appartement d'Harmonie, et même de celui de Sémélé, où de notre temps il n'est pas permis d'entrer. Les légendes hellènes racontent que les Muses célébrèrent par leurs vers les noces d'Harmonie, et cette tradition s'appuie sur l'endroit de l'Agora où l'on dit que les Muses ont chanté. » (Pausanias, liv. IX, ch. XII)

(11) *Épithaphe de Penthée*. — Il faut bien que je donne ici la traduction de l'épithaphe de Penthée, telle que Vigenère la risque. Cette fois il prétend que ce sont des vers :

Passant, je suis Penthée, Agavé fut ma mère;
Son ventre me porta, sa main en est meurtrière.

Or, comme je ne veux pas rester sur un si triste distique, je remarque dans le vers 304 de Nonnos, une imitation d'Euripide, pour avoir le prétexte de citer ces mots charmants de Jocaste : Ἐγὼ δ' οὐτε κ. τ. λ. (*Phénice*, 311.) — « Je n'ai pas allumé pour toi le flambeau légitime de l'hyménée, comme il sied à une heureuse mère. »

Nonnos, on le voit, n'a pas même répété les malignes insinuations contre la vertu des bacchantes qu'Euripide, ennemi juré du sexe, met dans la bouche de Penthée; et il s'est attaché, d'un bout à l'autre de son poème, à conserver intact leur caractère de chasteté. C'est ainsi que les représente également Denys le *Périégète*, dans ces vers remarquables où il fait voir les épouses des nobles Ammonites se retirant, loin des hommes, dans les situations en face des bouches du Rhin pour y célébrer seules les mystères de Bacchus :

« C'est là que, couronnées des guirlandes du lierre aux feuilles noires, elles font répéter à l'Écho, pendant la nuit, leurs chants aigus et redoublés. Les femmes de la Thrace, lorsque sur les bords de leur fleuve Apsinte, elles invoquent le bruyant *Éraphiote*, et les Indiens, quand, sur les rives du Gange aux profonds abîmes, ils célèbrent avec leurs enfants la fête du retentissant Bacchus, ne mêlent pas à leurs danses des cris plus prolongés (v. 575). »

(12) *Abus des figures*. — A la fin du long drame de Penthée, je ne puis me dissimuler que ce style si chargé d'images, de longs mots et d'épithètes accouplées, risque de fatiguer le lecteur, surtout en un sujet suranné; car il lasse parfois le traducteur aussi. Les allusions n'y sont pas toujours claires elles-mêmes, quand elles devraient débrouiller le passage auquel elles s'appliquent; le goût cependant exige que les métaphores ou similitudes, comme elles n'ont d'autre but que de faire mieux saisir la pensée, soient empruntées à des objets mieux connus ou plus précis que l'image première de la phrase où elles dominent : sinon elles risquent de n'engendrer que l'obscurité.

(13) *Imitation d'Euripide*. — Nous sommes arrivés aux derniers actes du drame d'Euripide, et l'imitation a continué dans le fond comme dans la forme, autant qu'un récit peut se rapprocher de l'action, et l'iambique de l'hexamètre. Il faut néanmoins remarquer que les plaintes d'Autonoë, dont le rôle est purement muet et passif dans les *Bacchantes*, ne peuvent, par conséquent, avoir été calquées sur la partie de la tragédie qui nous manque. Il y a là de beaux mouvements pathétiques dont j'aime à faire honneur à Nonnos.

Au reste, après avoir relevé en partie les em-

prunts du poète de Panopolis au poète d'Athènes, je cède la parole à un critique moderne pour expliquer en quoi ils diffèrent entre eux. M. Reinhold Köhler a développé dans tout le cours de l'*Essai* qu'il vient de publier sur les *Dionysiaques* (Halle, 1853) une érudition sérieuse et un grand art d'abréviation. Tous ceux qui voudront se faire une idée du plan du poème et de ses richesses mythologiques, sans en apprécier la forme et le style, et sans le lire, ne sauraient mieux s'adresser qu'au philologue allemand :

« Nonnos, » dit-il, « s'éloigne en plusieurs points « d'Euripide. Dans les *Bacchantes*, Agavé et ses « sœurs deviennent phrénétiques pour avoir nié « la divinité de Bacchus ; et Penthée apprend, au « retour d'un voyage, que sa mère et ses tantes se « trouvent parmi les ménades. Nonnos ne raconte « ni l'incrédulité d'Agavé, ni le voyage ni le retour « de Penthée. Selon lui, c'est pour punir Penthée « que Bacchus donne le délire à Agavé et à Auto- « noé. Ino, leur troisième sœur, dont, après Eu- « ripide, Théocrite et Ovide mentionnent aussi l'é- « garement dû à Bacchus, a été supprimé par « Nonnos, bien qu'il ait parlé de son apothéose. « Il dit seulement qu'Ino et son fils Mélécerte ont « quitté la mer pour protéger Penthée contre Bac- « chus ; mais il n'en résulte rien. Une plus grande « différence existe dans les serviteurs de Bacchus « qu'Euripide représente enchaînés, et dans ce tau- « reau qu'il fait prisonnier à la place du dieu, quand « Nonnos a exprimé la chose tout autrement. Chez « Euripide, Agavé n'a pas vu Penthée sur l'arbre, « c'est Bacchus qui le lui montre. Elle revient à la « raison sans le secours de Bacchus, lequel arrive « pour déclarer qu'il a voulu châtier Agavé et Pen- « thée, et pour annoncer que Cadmus et Harmonie « seront métamorphosés en dragons chez les Illy- « riens. Euripide n'a rien non plus de ce breuvage « du Léthé que Bacchus présente à Agavé. » — Je remarque en passant qu'il ne le présente qu'aux Thébaines. (V. 358.) « Il est évident néanmoins « que Nonnos a puisé sa fable dans Euripide. » — Sonst aber hat Nonnos offenbar aus Euripides geschöpft. —

(14) *Cadmus et Harmonie serpents*. — « La « notion d'un Cadmille, génie universel, ministre « des dieux souverains, s'étant propagée dans la « Thrace et jusqu'en Illyrie, passa de là en Italie. « C'est ainsi qu'on voyait, au bord du *Drone*, « fleuve ou torrent sur l'Adriatique, deux pierres « consacrées, suivant ce rite très-antique, à Cad- « mus et à sa céleste compagne (Strabon, liv. VII, « p. 305). La tradition en est venue de quelque res- « semblance imaginaire entre ces pierres et les ser- « pents, que presque tous les peuples de l'antiquité « ont considérés comme de bienveillants génies ; ce « qui a amené la croyance de la métamorphose des « deux époux. » (Zoëga, *Bassiril.*, t. I, p. 12.)

Je n'aurais pas tout dit sur Cadmus dont nous allons prendre congé, si je n'ajoutais que, malgré ce qu'il méritait de reconnaissance, il a trouvé,

chez les anciens, des détracteurs. On a cherché à nier sa royale origine ; et l'un des sophistes qu'Athénée met en scène répète, d'après Evhémère, le grand contempteur des dieux, que Cadmus était un cuisinier, et qu'il enleva une musicienne du roi nommée Harmonie.

(15) *Conclusion du chant*. — Après cette atroce vengeance à qui la divinité de Bacchus imprime un caractère de terreur religieuse, après ces malheurs de la maison de Cadmus qui vont se perpétuer dans OEdipe son descendant, nous ne saurions mieux reposer notre esprit lassé de tant de sanglantes images et de toutes ces infortunes des familles royales qui ébranlent pour si longtemps les États, qu'en disant avec le chœur d'Euripide :

« Heureux celui qui, échappé aux flots de la mer, « a gagné le rivage ! Heureux celui qui s'est mis « au-dessus des soucis de l'existence ! Quand les « hommes, par tous les moyens et à l'envi, cher- « chent à se surpasser les uns les autres en riches- « ses et en puissance, quand les ambitions se mul- « tiplient et se croisent, que les unes se détruisent « par le succès et les autres avant de l'atteindre ; « ah ! le vrai bonheur est de vivre au jour le jour, « dans le repos et l'obscurité. » (Euripide, *Bacch.*, v. 904.)

NOTES

DU

QUARANTE-SEPTIÈME CHANT.

(1) *Les phalles mystiques*. — Voici la troisième et la dernière fois qu'il est question dans les *Dionysiaques* des phalles mystiques du culte de Bacchus. J'en ai détourné le sens dans ma traduction par une sorte de pudeur dont le copiste du manuscrit primitif m'a donné l'exemple, en remplaçant l'expression critique par un terme inoffensif qui ne puisse donner le change ni à l'imagination des lecteurs ni aux investigations érudites ; mais le retour constant de la même image me semble donner plus de force au système de correction que j'ai adopté à cet endroit ; et j'ai besoin de le répéter en le maintenant, bien qu'il renverse un grand nombre de travaux archéologiques et de conjectures. J'imiterai la témérité de Graëfe, et dirai comme lui : « Audaciæ accusabor a multis, qui in « servandis codicum apicibus superstitiosi, omnes « corruptarum lectionum sordes malunt veteribus « tribuere, quam monachorum stupori. » (*Obs. crit.*, in *Meleagrum*, XCII.)

Et, si l'on s'étonnait de voir Nonnos admettre dans ses hexamètres épiques un mot qui sonne

si étrangement à nos oreilles françaises, je répondrais d'abord que le terme était usuel et consacré dans le culte mystique de Bacchus; ensuite qu'il y a dans les *Dionysiaques* des vers bien autrement effarouchants, qui ont jeté leur traducteur dans de plus grands embarras; enfin que la *Paraphrase de l'Evangile* contient des expressions tout aussi choquantes. Cela m'amène à dire que je refuse de faire honneur à mon Égyptien, né dans la ville de Pan, du silence qu'il a gardé sur l'épisode de la femme adultère dans le début du huitième chapitre de cette même *Paraphrase*. J'aurais pu sans doute, comme d'autres commentateurs, renvoyer le mérite ou le reproche de cette suppression à la pudeur trop alarmée d'un scribe inquisiteur, si je ne m'étais souvenu que les onze versets d'une authenticité contestée qui commencent ce chapitre de l'Evangile selon saint Jean n'y ont pas toujours figuré; et que par conséquent Nonnos, dans le quatrième siècle, a pu ne pas les connaître, mais non les négliger. « *Cur poeta historiam de adultera non exponit?* » « *Quia nimirum in exemplaribus græcis locum vix obtinebat; nec eam Origenes, Clemens Alexandrinus, Chrysostomus, Theophylactus videntur agnoscere.* » (Nic. Abramus, *Paraph. de l'Év.*)

Certes, le Panopolitain n'eût pas usé d'une telle prudence pour un épisode auquel il pouvait laisser toute sa divine simplicité, quand, dès le premier chapitre de sa composition, il admet dans sa poésie chrétienne la glose la plus équivoque du troisième verset, et amplifie plus loin, par des traits fort peu convenables, le récit de la Samaritaine et le costume des pêcheurs du lac de Tibériade.

« Pour bien juger du culte du Phallus, » dit le judicieux Rolle, « il ne faut pas apporter les idées de ses contemporains ni faire la comparaison de ses mœurs anciennes avec celles de son siècle : les Orientaux, loin de couvrir des mœurs peu décentes par des termes équivoques, exprimaient des idées très-honnêtes, très-naturelles et très-élevées, par des termes et des symboles qui nous paraissent indécents. » (Rolle, *Culte de Bacchus*, t. II, p. 41.)

Et si j'avais besoin d'un surcroît de démonstration sur cet étrange mythe bachique, j'appellerais saint Augustin à mon aide : « Hoc turpe membrum, » dit-il, « per Liberi dies festos cum honore magno plaustrellis impositum, prius rure in compitis, usque in urbem postea vectabatur. » (*Cité de Dieu*, liv. VII, ch. 21.). Et son commentateur ajoute : « Nam phallis effectis ac de collo suspensis festos dies agebant. » Et voilà que, sur un seul mot mal écrit par un copiste, tout un système s'établit, des dissertations érudites s'échangent, on braque des microscopes sur les vases antiques, on torture le sens des camées et des bas-reliefs pour retracer ces coupes d'airain sur les poitrines nues des bacchantes. Le plus savant investigateur des vases antiques et des instruments

du culte de Bacchus, Creuzer hésite et ne peut s'expliquer. Il y a donc pour la science archéologique un véritable intérêt à étudier Nonnos; et de ma remarque redoublée sur ce point, je ne veux pas tirer d'autre morale.

(2) *Attis*. — Fille de Cranaos, second roi d'Athènes, donna son nom à l'Attique, qui s'appelait auparavant *Acté* pointe, sans doute en raison de sa conformation géographique; langue de terre entre la mer qui baigne Égine et le détroit de l'Eubée. καὶ Ἀτθίδα ἀπὸ ταύτης ὁνομάζουσιν Ἀττικὴν τὴν χώραν πρότερον καλουμένην Ἀκταίαν. (Pausanias, liv. I, c. II.)

(3) *Le printemps*. — Le printemps que renouvelle la présence de Bacchus est imité de la charmante et célèbre idylle de Méléagre. Je la récitais jadis sans le secours de l'*Anthologie* aux collines reverdies du Bosphore. Le temps et bien des soucis l'ont chassée de ma mémoire; mais, en la relisant, je palpite encore au souvenir de mes jeunes impressions :

« L'hiver et la tempête s'enfuient loin des airs;
« la saison du printemps, chargée de fleurs, sourit
« et brille; la terre brunie se couronne d'un vert
« gazon, et donne la chevelure d'un nouveau
« feuillage aux arbustes renaissants; les prairies
« boivent la tendre rosée de l'aurore qui les fé-
« conde, et s'égayent quand le bouton de la rose
« s'entr'ouvre; le berger sur la montagne se plaît
« à faire entendre sa flûte; et le chevrier s'amuse
« à compter ses nombreux et blancs chevreux.
« Déjà les nautoniers naviguent sur les vastes
« mers, et ouvrent leurs voiles aux souffles bienfai-
« sants du zéphyre. Déjà, les cheveux ceints des
« fleurs et des grappes du lierre, les amis de Bac-
« chus, le père du raisin, entonnent l'évohé. Le
« bel et industrieux ouvrage des abeilles nées d'un
« taureau, commence; et, assises sur la ruche,
« elles travaillent la limpide blancheur du miel
« dans leurs rayons. Toutes les races des oiseaux
« chantent d'une voix sonore; l'alcyon sur les cou-
« rants, l'hirondelle sous nos voûtes, le cygne aux
« bords du fleuve et le rossignol dans les bois. Ah!
« quand les arbres étalent leur chevelure, quand
« la terre s'épanouit, que le berger amuse de son
« chalumeau ses brebis à l'épaisse toison, quand
« le matelot navigue, que Bacchus danse, quand les
« oiseaux gazouillent et que les abeilles enfantent,
« pourquoi donc le poète n'adresserait-il pas lui-
« même un chant harmonieux au printemps? »

« — Voilà, » dit un critique, « des vers pleins
« d'élégance, de doux et abondants tableaux; mais
« j'y vois peu de cette nouveauté qui sait plaire à
« l'esprit du lecteur; et ces images trop entassées
« fatiguent. On pourrait même dire avec raison
« que la fin ne répond pas suffisamment à ce qu'on
« attendait d'un si beau début. *Tum præclaro*
« *initio, tantæque expectationi exitum non satis*
« *respondere.* (Manso, in *Meleagrum*, p. 98.) —
« Les idées de cette poésie, » dit le journal de

Trévoux, « sont riantes et gracieuses, mais il y a « un peu de battologie et de répétitions. » (Janvier 1760, p. 180.)

Il faut plaindre de tels critiques, qu'ils soient d'Allemagne ou de Trévoux, s'ils veulent qu'on leur dise du printemps autre chose que ce qui parle aux sens et à tous les yeux, et s'ils ne comprennent pas le charme de cette idylle comme de la répétition anacréontique qui la résume. Ils n'ont donc jamais rêvé près des ruisseaux au mois de mai, et ouvert leurs cœurs à l'influence de la plus belle des saisons ?

Et le printemps qui a si bien inspiré Anacréon et Théocrite, devait encore dicter à Méléagre une charmante image d'un style plus apprêté, que nos poètes modernes ont tant de fois imitée :

« Déjà fleurit la violette blanche, et le narcisse « ami des pluies; déjà les lis fleurissent sur la « montagne; déjà la fleur chère aux amants, la « fleur toujours de saison parmi les fleurs, Zé- « nophile fleurit, douce rose d'amour. Prairies, « pourquoi sourire et briller sous vos vaines che- « velures ? Elle vaut mieux que tous vos bouquets « et leurs parfums. »

(4) *Le lis des collines.* — Ces lis qui couvrent les collines, je les ai vus et admirés dans l'Attique comme à Naxos, où Bacchus va nous conduire. J'en atteste ce passage de mes *Souvenirs* de l'Orient : « Je cueillis alors une charmante fleur, « presque sans tige, épanouie tout près du sol ; « mes guides la nommèrent *κρινάκι*, petit lis. Ce « lis n'était pas bleu comme les yeux d'Héliène « (expression de M. de Chateaubriand), mais plu- « tôt rose comme les joues d'Ariadne. Je le re- « trouve aujourd'hui pâle et desséché entre deux « feuilles de l'album où je traçais mes notes ; il « ne me reste de lui que sa forme et le souvenir « de sa beauté, quand, aux premiers feux du so- « leil, il brillait sous les gouttes de la rosée dans « le vallon de Zia. » (*Souv.*, t. II, p. 319.)

(5) *Métanire.* — Allusion à ces vers de Nicandre :

Καλλίχορον περί φρεϊαρ, ὅτ' ἐν Κελεοῖο θεράπναις
Ἀρχαίη Μετάνειρα θεὸν δείδεκτο περίτρων.
(*Thér.*, v. 486.)

Et ils me rappellent, à mon tour, le vallon de la Mégaride. Là, par suite de mes illusions mythologiques, j'ai voulu retrouver dans une margelle ruinée, près d'une source qui me désaltéra, le puits Callichore, où Métanire rencontra Cérés.

(6) *Scolie d'Icarios.* Nonnos, dans ces trois vers, nous a conservé le fond plus que la forme de l'un des plus anciennes scolies de l'antiquité ; cette scolie ne se retrouve que chez lui. On y reconnaît toute l'allure de la chanson héroïque des festins ; et ici ce chant improvisé, pour appartenir à la chaumière, n'en est que plus remarquable. J'ai eu quelque peine à le recomposer après la confusion que l'interversion du texte y avait jetée ; mais je

m'y suis obstiné, comme pour faire suite à mes recherches sur la scolie grecque. J'ai déjà, le sait-on ? traité des scolies dans mon introduction aux *Chants du peuple en Grèce*, et je n'y ai pas compris alors ces vers de Nonnos que j'avais mis en réserve, et qui, d'ailleurs, sont une imitation très-rapprochée, mais non pas la répétition de la scolie. Car il n'est pas probable qu'elle ait été chantée originellement en vers hexamètres, et qu'elle se soit perpétuée sous ce rythme jusqu'au temps de Nonnos, sans laisser de lui aucune trace dans Athénée, le grand collecteur des scolies, ni ailleurs. Il ne faut pas confondre la scolie d'Icarios avec la chanson d'Érigone, fille d'Icarios, qu'on chantait dans les jeux de l'*escarpolette*, pratiqués surtout à la suite des fêtes que les Athéniens nommaient les *bons ripas*, καλλίδεικτον ; cette chanson appelée *Alétés* ou la *Vagabonde*, était l'œuvre d'un certain Théodore de Colophon (Pollux, IV, 55). C'est à Icarios que remonte la balançoire, soit que, pour combattre l'épidémie qui suivit sa mort, un oracle eût ordonné d'établir cette sorte de ventilation, soit plutôt qu'elle soit née d'elle-même du genre de trépas choisi par Érigone. C'est aussi à l'antique *escarpolette* que fait allusion le vers de Nonnos (225) :

ἀμφοτέρους δονέουσα πύδας βητάρμονι παλμῷ.

De là vient le rite des oscilles (αἰώραι), qui passa d'Athènes à Rome, et qui appartenait spécialement au culte de Bacchus :

Et te, Bacche pater, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
(Virgile, *Georg.*, l. II, v. 388.)

On peut remarquer aussi dans le discours adressé à Icarios par son voisin qui vient de boire, le *rabd-chage* et l'indiscrétion que donne l'ivresse.

« Quand le vin, dit-on, descend en masse dans « le corps, il en fait déborder et rejaillir des pa- « roles qui dévoilent tout ce qu'il y avait de ca- « ché. »

οἶνου πολλοῦ γάρ, ὡς φασιν, εἰς σῶμα κατιόντος
ἐξανπλέει ῥήματα πᾶν κρύφιον τρανούντα.

(Vers politiques de C. Manassès, dans le poème de Dosiclès et Rhodante.)

(7) *Les façons de la vigne.* — Hermann (*ad Orph.*, p. 762) et Gerhard (*Lect.*, p. 201), qui se sont beaucoup exercés sur ce vers de Nonnos, auraient dû laisser aux vignerons du midi le soin de l'expliquer. C'est là, quoi qu'ils en disent, ce que nous appelons, dans la contrée dont Bordeaux est le centre, *tailler*, *fossoyer*, *marcotter*, trois des façons de la vigne. Je ne veux pas effrayer les oreilles parisiennes des étranges dénominations que toutes ces opérations, dont l'époque varie, subissent dans la langue du poète Jasmin.

Voici cependant celles qui sont du ressort des hommes : *escaoula*, chausser en avril ; *hoze*, déchausser en juin ; *herbia* ou *majesca*, nettoyer. Le travail d'épamprer était chez les Grecs confié aux femmes, comme c'est encore l'usage dans les pays

où les vignes donnent les plus excellents produits. A Rome, cela s'appelait *pampinare*; à Athènes, Aristophane disait *οἰναρίζειν*. (*La Paix*, v, 1082.)

(8) *Le cycéon*. — Ce breuvage, qui passait pour délicieux, se composait de plusieurs ingrédients. Il y avait à manger et à boire, *μετὰ δὲ βρωτοῦ καὶ ποτοῦ* (Hippocrate, *Oecon*, p. 390). C'était, suivant Homère, une mixtion de fromage de chèvre râpé avec du vin de Pramnos, le tout saupoudré de farine (*Iliade*, XI, 64). Circé y ajouta du miel, pour le rendre plus agréable à ses victimes (*Odyssée*, X, 234), et ce devait être une pauvre boisson, surtout pour les Athéniens primitifs, qui ne pouvaient y ajouter ce vin de Pramnos dont les ceps n'étaient pas plantés encore; il n'était, après tout, suivant Athénée, ni doux ni onctueux, mais au contraire *dur et sec* : *αὐστηρός καὶ σκληρός* (liv. I, ch. xxiv).

(9) *Les soucis jetés au vent* — Ces soucis, qu'on charge le vent de dissiper, me font souvenir de Racine :

N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennuis?
(*Iphigénie*, act. II, sc. 2.)

Et cette image n'est elle-même qu'une imitation d'un beau vers d'Euripide :

στυγὸν δ' ὀφρύων νέφος αὐξάνεται
(*Hippol.*, v. 150.)

(10) *Céléé*. — Le divin Céléé, dont l'hymne homérique à Cérès proclame la renommée sous tant de glorieuses épithètes, reçut le premier la déesse à Eleusis : nous l'avons déjà vu avec son épouse et son fils dans la note (3) du XIX^e chant.

(11) *Érigone*. — Érigone, ses malheurs et sa chienne n'ont besoin, pour tout commentaire, que de ces vers de Tibulle :

Et cunctis Baccho jucundior hospes
Icarus, ut puro testantur sidera caelo
Erigoneque canisque, neget ne longior aetas.
(*Él.* I, l. IV, v. 10.)

« N'a-t-il pas fallu, » dit Minutius Félix, « penser à Érigone pour en faire un astre étincelant ? » *Erigone suspensa de laqueo est, ut virgo inter astra ignita sit.* (*Octav.*)

Peut-être aura-t-on remarqué le *silence* des *lèvres muettes* d'Érigone. — Redondance d'un siècle où tout se disait deux fois plutôt qu'une. Ce vers me paraît inspiré de saint Grégoire. En tout cas, il est curieux de lire dans les *Méditations poétiques* de l'évêque de Nazianze tout ce que son esprit recueilli et son génie chrétien lui dictent sur le silence. Je n'en citerai que ces deux vers :

Ἐνθα νόου καθαρῶσι νοήμασι θυμὸν αἰετῶν
θύσω καὶ σιγῇ, ὡς τοπάροισι λόγον.
(*Carm.* XII.)

« J'élèverai mon cœur par les pensées les plus pures de mon âme, et, après avoir donné à Dieu ma parole, je lui sacrifierai aussi mon silence. »

(12) *Le mensonge et la vérité*. — Les menson-

ges mêlés à la vérité appartiennent de droit à la mythologie et aux poésies qui la rappellent. « La parole qui exprime la vérité, » dit Euripide, « est naturelle et simple : il ne lui faut aucune interprétation équivoque, car elle est toujours de saison ; mais le mensonge ou l'injustice, malades par eux-mêmes, ont besoin de déguisements et de remèdes industrieux. »

(13) *Les vignes de Naxos*. — L'île de Naxos est encore chargée de vignes ; mais le produit n'en est guère estimé. Car le cépage (style vinicole), le terrain ou la fabrication l'ont laissée bien en arrière de Samos et de Santorin, ses voisines. Et pourtant ses vignobles, s'ils ne donnent plus le délicieux breuvage, fils du raisin, nommé par les Naxiens *le Dionysiaque* (*Athénée*, liv. I, ch. xxiv), ont gardé leur antique abondance.

Et tibi, per mediam bene olentia flumina Naxon,
Unde tuum potant Naxia turba merum.
(*Properce*, l. III, él. xvii, v. 27.)

(14) *Tritogénie*. — Parmi les nombreuses étymologies du surnom de *Tritogénie* donné à Minerve, il faut distinguer celle de la philosophie pythagoricienne qui figure l'éternelle sagesse sous le nombre *trois*, et sous un triangle équilatéral.

« Les pythagoriciens ont bien honoré les nombres et les figures géométriques du nom des dieux. Car le triangle à côtés égaux, ils l'appelaient *Pallas*, née du cerveau de Jupiter, et *Tritogénie*, pour autant qu'il se déguise également en trois lignes droites tirées à plomb de chacun des angles. *Καὶ Τριτογένειαν ὅτι τρισὶ καθετοῖς ἀπὸ τῶν τριῶν γωνιῶν ἀγομέναις διαιρεῖται.* (*Plutarque, Is. et Os.*, § 8.)

(15) *Les vœux d'Ariadne* (vers 375 et 385). — Si la petite-fille de Jupiter parle ici comme la fille d'Otaïti chez Victor Hugo, c'est que l'amour, dans ses emportements et dans ses jalousies, dicte à tous les cœurs les mêmes pensées, aux princesses civilisées de la Crète, comme aux enfants sauvages de l'Amérique.

Je serai, si tu veux, ton esclave fidèle,
Pourvu que ton regard brille à mes yeux ravis.
Reste, ô jeune étranger ! reste, et je serai belle ;
Mais tu n'aimes qu'un temps, comme notre hirondelle :
Moi je t'aime comme je vis.

Hélas ! tu veux partir. Aux monts qui t'ont vu naître,
Sans doute quelque vierge espère ton retour.
Eh bien ! daigne avec toi m'emmener, ô mon maître !
Je lui serai soumise, et l'aimerai peut-être,
Si ta joie est dans son amour.

(16) *Le labyrinthe de Crète*. — Le labyrinthe de Crète, qui joue un si grand rôle dans l'histoire d'Ariadne, « était, » dit Plutarque, « une prison, » et n'avait aucun inconvénient si ce n'est que les prisonniers ne pouvaient s'en échapper. « οὐδὲν ἔχων κακὸν ἀλλ' ἢ τὸ μὴ διαφυγεῖν τοὺς φυλαττομένους. » (*Vie de Thésée.*)

Tzetzès en parle ainsi :

« L'Athénien Dédale fit en Crète pour Minos une prison très-sinueuse qui présentait l'image

« d'un colimaçon, et d'une issue très-difficile. On
« la nomma *Labyrinthe*.

δυσίαβατον εἰργάσατο λαβήρινθον τῇ κλήσει.
(Tzetzes, chil. XI, ch. 379.)

L'épithète que Nonnos donne plus loin au labyrinthe de Crète, *πιδουκαφείος* (v. 433) indique qu'il était souterrain, et s'éloigne de la tradition adoptée par Catulle, qui lui donne un toit :

Ne labyrinthi e flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.
(De Nupt. Pel., v. 114.)

Et, à propos de Minos, il est aisé de s'apercevoir que notre poète a épousé contre le législateur crétois les griefs et les préjugés athéniens ; il n'en parle qu'avec une certaine irrévérence. « A cela « peut-on voir combien il fait dangereux en- « courir la malvueillance d'une ville qui fait bien « parler, et où les lettres et l'éloquence florissent ? » C'est ainsi qu'Amyot paraphrase la judicieuse réflexion de Plutarque : « Εἶκοι γὰρ ὅπως χαλεπὸν εἶναι φωνὴν ἔχουσαν πόλιν καὶ μοῦσαν ἀπεχθάνεσθαι (loc. cit.). »

Un peu plus avant, on remarquera encore l'épithète *Corinéphore*. Ce citoyen d'Athènes, porteur de massue, c'est Thésée. Nonnos fait allusion au premier des exploits du héros. Il immola le brigand Périphètes, également nommé Corynète, parce qu'il s'armait d'une énorme massue :

Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem.
(Ovide, *Mét.*, liv. VII, v. 438.)

Et depuis Thésée portait toujours cette massue, dit Plutarque, pour montrer qu'après l'avoir prise dans les mains d'un autre, elle était imprenable entre les siennes. Οὗτος δὲ τὴν κορύνην ἐπαδείκνυσεν ἡττημένην μὲν ὑπ' αὐτοῦ, μετ' αὐτοῦ δὲ ἀήττητον οὔσαν. (*Ibid.*)

M. Fauvel m'a montré à Athènes, parmi les métopes du temple de Thésée qu'a respectées le temps, la lutte du héros avec le Corynète : « La mémoire du « séducteur d'Ariadne, » me disait-il, « vit encore « chez les descendants du peuple qu'il a gouverné « il y a trois mille ans. Le troisième jour après « Pâques, la jeunesse athénienne vient danser ici « la danse du labyrinthe que Thésée inventa à son « retour de la Crète, et qu'on nomme maintenant « la *Candiote*. Nos vieillards attribuent même à « son temple une influence salutaire, et y rattachent bien des idées superstitieuses. » Je ferme la chaîne des autorités dont j'ai, à mon tour, couronné Ariadne, par ces mots :

« Vous avez peut-être entendu autrefois de vostre « nourrice (car ces manières de femmes sont plus que « distillées en telles besognes, et ont toujours les « larmes à commandement pour enrichir et donner « crédit à leurs comptes), que Thésée se porta « mal et ingrattement envers Ariadne. Les autres « maintiennent que non ; mais que ce fut à l'ap- « pêt de Dionysus qu'il la laissa endormie en « l'île de Naxe. » Cette introduction est de Philostrate, sous les paroles gauloises de Blaise de Vi-

genère. Je continue en français plus moderne, mais non meilleur.

(17) *Les plaintes d'Ariadne*. — Ce sommeil qu'Ariadne accuse, *tristi somno* chez Catulle, est pour elle pareil à la mort : « or ce que nous « nommons la mort, » dit Théophylacte éclairé par le christianisme, « est une sorte de sommeil un peu « plus long que l'autre, mais bien court en compa- « raison du jour qui va venir. » Πρὸς δὲ τὴν μέλλουσάν ἡμέραν βραχύτατος. (Théoph., *Lettre XXV.*)

Ces plaintes d'Ariadne, fort inférieures, sans doute, au chef-d'œuvre de Catulle, me paraissent soutenir assez heureusement la comparaison avec l'héroïne d'Ovide. On y aura reconnu aussi bien des traits que Pope semblerait avoir empruntés à Nonnos pour son épître d'Héloïse, si jamais le traducteur d'Homère avait lu les *Dionysiaques*, ce qui est fort douteux. Parmi ces vers, que je ne veux pas citer même dans l'élégante imitation de Colardeau, un seul me servira à en cacher les images trop peu voilées derrière quelques mots anglais :

To dream once more I close my willing eyes.

On croirait celui-ci, ainsi que plusieurs autres, dictés par Nonnos, si on ne le retrouvait en entier dans la prose latine si passionnée d'Héloïse. Ici Ariadne semble ne se réveiller que pour parler de Thésée, et rappeler cette charmante inscription de l'*Anthologie* :

Ξεῖνοι, λαϊνὲς μὴ ψάυετε τῆς Ἀριάδνης,
Μὴ καὶ ἀνάθρῳσκη Θησεῖα διζομένη.

« Étrangers, ne touchez pas à cette Ariadne de « pierre ; elle s'élancerait encore pour courir après « Thésée. » Je ne relèverai pas, d'un autre côté, toutes les idées qu'a prêtées Catulle au poète égyptien. Mais je ne puis m'empêcher de signaler une traduction presque littérale du beau mouvement que Virgile a si bien imité lui-même :

At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce, non hæc mihi miseræ sperare jubebas.
(Catulle, v. 139.)

Et je couronne tous ces rapprochements poétiques par quelques vers français dont nos théâtres ne retentissent plus, mais qui méritent encore d'être lus loin d'eux :

Pour toi, pour m'attacher à ta seule personne,
J'ai tout abandonné, repos, gloire, couronne ;
Et quand ces mêmes biens ici me sont offerts,
Quand je puis en jouir, c'est toi seul que je perds.
(Th. Corneille, *Ariane*, act. III, sc. iv.)

(18) *Les chaînes d'Andromède*. — Ces chaînes de fer que Persée offre en présent de nocces à Andromède, on a voulu m'en montrer les vestiges scellés dans le rocher qui ferme la rade de Jaffa. C'est Joppé, échelle ou avenue de Jérusalem, que je retrouve sous les traits suivants dans mes notes de pèlerin :

Jaffa, l'antique Joppé, a une renommée pour

toutes les époques. Bâtie avant le déluge, ainsi disent Pline et Pomponius Méla, elle repose sur une colline défendue de la mer par un rocher noir où l'on montre l'anneau et les fers d'Andromède. Ceci est de la mythologie.

A Joppé débarquèrent les cèdres descendus du Liban à la voix d'Hiram pour construire le temple de Jérusalem. De là le prophète Jonas partit pour la Cilicie; de là, après le miracle de saint Pierre, s'échappèrent Madeleine, Marthe et Lazare. Tels sont les souvenirs bibliques.

Dévastée d'abord par Vespasien, Joppé fut ensuite occupée par Omar; puis prise et reprise par les Croisés et les Sarrazins, elle devint le comté de Japhe pour redevenir le pachalik de Jaffa. Voilà de la grande histoire, passons aux annales modernes.

Réduite à un château et à quelques grottes, Jaffa se repeupla bientôt aux dépens de ses voisines; elle soutint des sièges plus nombreux que longs pendant les guerres de Daher, et fut emportée d'assaut par les Français en 1798.

Maintenant, avec ses jardins toujours verts, ses bosquets de bananiers et de palmiers, ses fruits odorants et ses limpides fontaines, Jaffa, aux écueils dangereux, aux rues sombres et tortueuses, n'est plus qu'une ville sans renom, pleurant sur ses propres ruines. Esclave dédaignée, elle baisse, sa tête chargée de fleurs et languit, triste et solitaire, à la limite du désert.

(19) *Retour de la même locution* — La locution que je signale ici, ὡς κεν ἀκούσῃς, ou bien son pendant, ὅππῃ τις εἴπῃ, revient souvent chez Nonnos, et trop souvent même: elle a un faux air homérique; mais l'aveugle de Scio ne l'a pas prodiguée: Voici comment André Chénier l'emploie dans sa charmante idylle du *Mendiant*:

Afin que nul mortel ne dise en ta maison,
Me regardant d'un œil insultant et colère:
O vorace étranger, qu'on nourrit à rien faire!

On remarquera un peu plus loin l'hymne nuptial, νυμφίον ὕμνον, qu'Apollon entonne en l'honneur de son frère. C'est un emprunt au superbe dithyrambe que Sénèque adresse à Bacchus, à la fin du troisième acte d'*Œdipe*:

Ducitur magno nova nupta cœlo,
Solenne Phœbus carmen
Edit.

Or celui de mes lecteurs qui quittera un moment Nonnos pour relire ce chœur tragique me saura gré de le lui avoir signalé.

Et cependant, au risque d'amortir l'enthousiasme pour Bacchus et Ariadne, je vais mettre en regard de la scène de Naxos ce qu'en dit le poète Prudence, Espagnol contemporain de mon Égyptien. Je le cite en latin, et pour cause:

Hoc circumsaltante choro temulentus adulter
Invenit expositum secreti in litoris acta
Corporis egregii scortum, quod perfidus illic

Liquerat, incesto juvenis satiatius amore.
(Prud. in Sim. I, v. 132.)

(20) *Bacchus Chrysopator*. — Le surnom de Chrysopator est nouveau parmi les attributs de Bacchus: je ne crois pas, comme Graëfe, qu'il faille l'entendre du Bacchus soleil; je pense que c'est une appellation fort rare, si elle n'est tout à fait inconnue chez les mythographes, parce qu'elle était habituelle chez un peuple isolé: elle se rapporte, si je ne me trompe, au culte de Bacchus dans la Mégaride; là il portait aussi le nom de *Patroos*, paternel, *liber pater*, comme disent les Latins, et c'en est assez pour motiver ici l'épithète.

Le titre de Chrysopator ne figure point dans l'hymne ou plutôt dans le vocabulaire où l'imperatrice Eudoxie a réuni les attributs de Bacchus, rangés sous les ordres des vingt-quatre lettres de l'alphabet grec. On peut tirer de cette nomenclature en hexamètres la conclusion que le mythe de Bacchus touchait à toutes les nécessités de la vie, et que l'esprit et l'imagination helléniques n'ont jamais montré mieux que sur ce sujet leur richesse et leur vivacité.

(21) *L'Inachus*. — L'Inachus, je le répète, fait plus de bruit dans la Fable et même dans l'histoire que dans son lit. Or, si, comme le dit Lycophron par la bouche de la prophétique Cassandre, l'eau des rivières où s'abreuveront les Perses s'épuiera sous leurs lèvres arides:

Ἄπορς δ' ἀναύρων νασμός ἐνανθήσεται
χανδὸν καλαυήν διψαν αἰνωμένον.

(Lyc., v. 1424.)

il aurait fallu beaucoup de fleuves pareils à l'Inachus pour un déjeuner de l'armée de Xerxès: or cette réflexion n'est qu'une traduction libre et rajeunie d'un passage d'Himérius.

(22) *Pélasge*. — Pélasge est la personnification de la race pélasgienne; il y eut plus d'un civilisateur antique de ce nom. Celui-ci était fils de Phoronée, qui était fils d'Inachus.

(23) *Astérion*. — Astérion est un fleuve de l'Argolide, dont les trois filles furent les nourrices de la déesse Junon. Je ne sais s'il ne faudrait pas voir dans ces trois vers de Nonnos assez énigmatiques, où la chevelure d'Astérion s'embrouille avec ses larmes, quelques traces de la maladie et des fureurs que Vénus envoya aux femmes d'Argos: « Elle versa sur leur tête une horrible lèpre; des dartres couvrirent entièrement leur peau; leurs cheveux tombèrent, et leurs belles têtes devinrent chauves. » (Hésiode, *Fragments*.)

Cette cruelle épidémie cessa quand le culte de Bacchus fut établi dans l'Argolide, et nous verrons plus bas quel en fut l'heureux médecin.

(24) *L'Asope*. — Des quatre prétendus cours d'eau qui arrosaient la Grèce antique sous le nom d'Asope, j'en ai vu deux, dans le Péloponèse et l'Attique, mouiller à peine de quelques gouttes égarées leur lit poudreux.

(25) *Les statues des Bassarides.* — Les statues des Bassarides, le temple de Bacchus dans la ville d'Argos et le tombeau d'Ariadne sont autant de traditions antiques de l'Argolide. « Après sa guerre contre Persée, » dit Pausanias, « et à la suite de leur réconciliation, Bacchus reçut, dit-on, de grands honneurs chez les Argiens; ils lui élevèrent le temple remarquable qu'ils ont nommé *Créaios* ou le *Crétois*, à l'endroit où était ensevelie la Crétoise Ariadne. » (Liv. II, ch. 23.)

Voici, de la main de Montesquieu, un abrégé de l'épisode d'Ariadne, où le style prétentieux est bien plus sensible que chez Nonnos :

« A côté de Bacchus était la déesse Ariane. « Princesse, vous vous plaigniez encore de l'infidélité de Thésée : lorsque le dieu prit votre couronne et la plaça dans le ciel, il essuya vos larmes; si vous n'aviez pas cessé de pleurer, vous auriez rendu un dieu plus malheureux que vous, qui n'étiez qu'une mortelle. Il vous dit : Aimez-moi; Thésée fût-il, ne vous souvenez plus de son amour, oubliez jusqu'à sa perfidie; je vous rends immortelle pour vous aimer toujours. (*Temple de Gnide*, ch. VI.)

(26) *Lyncée.* — Lyncée, l'époux d'Hypermnestre, fut le seul fils d'Égyptus épargné par les Danaïdes.

(27) *Phoronée.* — Phoronée, Inachus, Astérion que nous avons rencontré plus haut, avec un Céphise argien dont il n'est pas question ici, furent choisis pour arbitres dans la querelle de Junon et de Neptune; et comme ils adjugèrent le patronage d'Argos à la déesse, Neptune retira leurs flots et les mit à sec, car ils étaient fleuves tous les quatre. Quoi qu'en dise Pausanias, il me semble qu'ils ne furent jamais complètement rétablis dans leurs fonctions et prérogatives, car ils ont à peu près cessé de couler.

(28) *Abas.* — Abas figure dans la généalogie des Inachides immédiatement après son père Lyncée; il s'agit ici du bouclier qu'il reçut de lui en don d'honneur, quand Abas vint annoncer la mort du tyran Danaüs; et ce bouclier passait pour le *palladium* de l'Argolide.

(29) *Prætus.* — Prætus et

(30) *Acrise.* — Acrise, fils d'Abas, jumeaux antagonistes qui se battaient dans le sein de leur mère Ocalie, se disputèrent le trône d'Argos : Acrise fut le grand-père de Persée.

(31) *Le diamant.* — Le diamant qui doit garantir Bacchus des terribles effets du regard de la Gorgone, était connu de Plin, qui lui attribue une vertu préservatrice. *Adamas et venena irrita facit, et lymphationes abigit, melusque vanos expellit a mente.* (Hist. nat., liv. III, ch. xx.)

(32) *Bacchus à Persée.* — J'ai trop souvent arrêté le lecteur sur les pointes et les jeux de mots de Nonnos, même sur son enflure, qui va bien rarement néanmoins jusqu'à la pensée fautive, pour encourir le reproche d'infatuation que les critiques

adressent d'avance et sans examen à tout vengeur des renommées oubliées. Je dois cependant, pour être impartial, user encore, avant de finir, du droit de faire remarquer le nombre, le rythme harmonieux et la cadence qui signalent ces trois vers d'une si riche facture. On reconnaîtra l'émule des grands modèles à ce verbe d'un si grand effet, *ἔρικεν*, jeté à la fin de la phrase; et pour s'appliquer à des faits mythologiques ou imaginaires, l'expression n'en est pas moins un type d'harmonie imitative, et un bel exemple de la perfection du style épique.

(33) *Sériphe.* — Je n'ai vu que de loin les écueils de Sériphe, où l'on n'aborde guère sans nécessité; le *Seriphium saxum* de Tacite. Cyclade ou Sporade, car elle a ces deux titres, c'est une petite île raboteuse, toute pleine de rochers, comme si Persée y promenait encore la tête de Méduse; elle avait élevé un temple à la Vénus vulgaire, et c'est à quoi Nonnos fait allusion.

(34) *Mélampe.* — Tous ces souvenirs de l'antique dynastie qui régna à Argos à l'origine des temps nous amènent au devin Mélampe, qui en descendait aussi. Le fils d'Amythaon et d'Idomène joue un rôle important dans les *Dionysiaques*; bien que Junon ait pris sa figure pour combattre Bacchus, il est en quelque sorte un médiateur entre les deux divinités. C'était aussi un très-habile médecin particulièrement voué à la diagnostique et aux affections morales :

Quis Amythaonius nequeat certare Melampus.
(Tibulle, l. IV, v. 121.)

Il guérit les Argiennes ou les Proëtides de leur folie, les ramena à un culte modéré de Bacchus, ou, pour autrement dire, il mit de l'eau dans leur vin, car il fut le premier à imaginer le sobre mélange qu'Anacréon, d'ailleurs peu partisan de la chose, a exprimé en un seul mot tenant tout un vers :

Ἀναδενδασσάρησω.

Mélampe, après sa mort, reçut les honneurs divins.

(35) *Les rites de Bacchus.* — Les habitants de l'Argolide adoptent les rites de Bacchus; ils couvrent leurs joues du gypse mystique que Montesquieu ne connaissait pas sans doute, quand il a vu le visage des bacchantes barbouillé de lie. Il aurait dû réserver ce déguisement pour la scène, et pour les premiers masques de Thespis, *peruncti facibus ora*. Il n'est pas usité dans les mystères de Bacchus en Grèce, ou du moins dans les cérémonies dignes du *Temple de Gnide*.

Les belliqueux habitants d'Argos admettent aussi, toujours par le conseil du devin Mélampe, les danses de Bacchus. La danse, il ne faut pas l'oublier, était un acte sérieux dans les mystères du paganisme : et, dans les *Dionysiaques*, ce caractère sacré s'étend quelquefois même aux gambades des satyres. Ici les Argiens se réunissent et forment des chœurs en l'honneur du dieu. C'est

dans ce sens des initiations que Synèse a employé le verbe χορεύειν, mot à mot *danser*, quand il a terminé le premier de ses hymnes par ces beaux vers :

« Monte, ô mon âme, laisse à la terre les sous-cis de la terre ; bientôt tu vas te mêler à ton père, et, dieu toi-même, danser en Dieu. »

ἀνάβαινε, μηδὲ μέλλε,
χθονὶ τὰ χθονὸς λιποῖσα
τάχα δ' ἂν μιγείσῃ πατρὶ
θεῷ ἐν θεῷ χορεύσεις.

(36) *Le néologisme.* — Ce chant, où se multiplient les épisodes, fournit plus abondamment que tout autre des épithètes nouvelles et composées. C'est ainsi que l'on peut y remarquer la torche qui se mêle aux danses de la nuit, νυκτιχόρευτον (v. 28) ; la table, mère de la coupe, κυπελλοτόκοιο (v. 62) ; le père surchargé de douleurs, βαρυώδυνος (v. 163) ; ὀκαπάτην (v. 389), l'époux qui trahit ses serments ; λιπότρυχος (v. 494), le vieillard que ses cheveux abandonnent ; λιθογλήνοιο (v. 593), Méduse, dont l'œil pétrifie, etc., etc. : toutes expressions que nos langues vivantes (l'allemand excepté peut-être) ne peuvent rendre que par une périphrase. Ces termes, il faut en convenir, donnent de l'énergie au style et le relèvent : à l'époque où Nonnos les créait, ils témoignaient sous sa lyre de ses efforts pour conserver les droits et les antiques qualités du bel idiome. Mais quoi ! dans ces innovations grammaticales qui n'avaient ni préceptes ni règles (en ont-elles aujourd'hui ?) Le poète égyptien a-t-il donc dépassé la limite du goût, et son audace va-t-elle jusqu'à l'imprudance ? Je suis peu disposé à le croire, et j'aime mieux dire avec Feyjoo, l'excellent critique espagnol : « Quand il s'agit d'étendre l'empire de la langue, si l'on ne se sent pas la force d'atteindre le sommet, que l'on reste au pied de la montagne ; mais que, de là, on ne nous donne pas pour un effet de supériorité ce qui est faiblesse, et qu'on n'aille pas attribuer chez les autres à l'ignorance de l'art ce qui est puissance de génie : ni acuse, como ignorancia de el arte, lo que es valentia de el numen. » (Feyj, *Cart. erud.*, t. I, p. 293.)

(37) *Érigone et Ariadne.* — Je ne puis quitter ce chant des *Dionysiaques* sans appeler l'attention sur les deux principaux épisodes d'Érigone et d'Ariadne. Ils renferment sans doute l'un et l'autre ce que l'on est convenu d'appeler des longueurs, et que j'aimerais mieux nommer de la surabondance, mais ils peuvent donner une idée très-favorable du talent de Nonnos ; il paraît de temps en temps lassé lui-même vers la fin de son œuvre, comme on peut le reconnaître à quelques négligences dans les détails, mais il n'a jamais déployé plus de pathétique, d'élégance et d'harmonie. J'engage les hellénistes à le lire dans le texte grec, en mettant sans façon de côté mon interprétation ; et, pour les y encourager, je leur soumets ces réflexions de

l'un des écrivains les plus judicieux et les plus savants qui aient honoré la France :

« Le traducteur, comme un esclave, s'alambique tous les esprits à suivre à la trace les pas de l'auteur qu'il translate. Il y consomme son aage, et y déploie tous les plus beaux traits qu'il pense avoir cours entre les siens pour se conformer de plus près au naïf de l'autre. Cependant, petit à petit, sa langue maternelle se change de telle façon avec le tems, que, comme si nous lui avions baillé une robe neuve, nous ne nous plus user de la vieille. Cela est cause que tout ainsi que le vieux vulgaire s'est évanoui entre nous, aussi quittons-nous les vieilles traductions et voulons avoir recours aux livres originaux, soyent grecs ou latins : si n'y a-t-il que les inventeurs qui se perpétuent. Cicéron, ce grand orateur, voulut traduire quelques vers grecs, se sont-ils perpétués ? Rien moins, encore qu'il fust le père de bien dire. » (Étienne Pasquier, liv. II, lett. 6.)

Ici je devrais, ce me semble, à mon lecteur des excuses plus sérieuses que certains mots balbutiés dans mon introduction, pour ce mélange perpétuel de souvenirs de mes lectures ou de mes voyages et de gloses érudites, pour cet entrelacement d'anecdotes de ma vie avec les dissertations géographiques, enfin pour tant de citations qui débordent parfois le sujet. Oui, je le répète, dans cette voie littéraire, je n'ai suivi aucun modèle, et ne puis me réfugier à l'abri de nul antécédent. Les anciens ne critiquaient pas le génie de leurs prédécesseurs ; ils se contentaient de l'imiter ; et quand les siècles, lassés de produire, ont créé le commentaire, ces élucidations techniques ont bien rarement quitté le ton et la gravité de la grammaire ou de l'archéologie. Qu'on me passe les irrégularités ou, si l'on veut, les fantaisies de ma plume peut-être trop sautillante. Je ne suis pas assez savant pour mieux faire. J'écris ces notes comme l'idée m'en vient, excité par la variété du texte qui semble provoquer mes réminiscences. Voudra-t-on aussi prendre en excuse je ne sais quelle vivacité de terroir et de légèreté méridionale qui se plaît à changer de place et de pensée, et dont j'ai tout lieu de m'accuser ? « Ainsi, disait Montaigne, eslance notre âme ses poinctes diversement et imperceptiblement. » (*Essais*, liv. I, § 37.)

NOTES

DU

QUARANTE-HUITIÈME CHANT.

(1) *Porphyryon.* — Ce géant, qu'il ne faut pas confondre avec Porphyreón, le fils d'Athamas et

émisto, que nous avons rencontré vers la fin du sixième livre, est nommé par Pindare le roi des géants, βασιλεὺς Γιγάντων (*Pyth.*, VIII, v. 21). Il ne put en venir à bout qu'aidé des flèches d'Iphigénie, et après lui avoir inspiré un violent amour pour Junon; or cette légende mythologique a autorisé à remplacer l'Hébé du texte de Pindare, Ἥβην par Ἥρην.

Sed quid Typhoeus et validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrio statu,...

Horace dans la belle ode où il a le plus imité Virgile : *Descende caelo*. (Ode IV, liv. 8.) Les trois déesses que la Terre destine à ses enfants pour butin de leur victoire, Claudien, dans son *antomachie*, en fait la proie d'un seul géant :

sibi promittit Venerem, spiratque Dianae
jugum, castamque cupit violare Minervam.

Chthonios. — Chthonios est synonyme de *né de la Terre*. Nous avons vu déjà sous ce nom l'un des cinq Spartes préservés par Cadmus après l'aventure du dragon de Dirce. C'est un Centaure tué par Nestor aux noces de Pélopie.

..... Chthonius quoque, Teleboasque
non jacent nostro.
(Ovide, *Métam.*, l. XII, v. 441.)

Il proposa de ces géants, Nonnos va leur donner séjour la sainte colline de Nyssa en Thrace, où Homère fait poursuivre par Lycurgue les déesses de Bacchus, ἡγάθειον Νυσσηῖον (*Il.*, VI, v. 11), si je le remarque, c'est pour corriger à la place de ce nom homérique, le Νησαῖον proposé par Virgile de Villosion, et le Νυσαῖον adopté par

Encelade. — Encelade, le fracas intérieur, le plus puissant des Titans, sur lequel Minos tomba l'Etna. (Apollodore, liv. I.) Nonnos, à cette occasion, a préféré la foudre et la leu-
Virgile (*semitustum fulmine* (*En.*, liv. III, v. 11), Euripide, qui représente Encelade vaincu par Athènes de Pallas (*Ion.*, v. 171) :

Et là suait Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade jetait.

Il se rapproche de ces vers si fameux de Virgile et de l'hémistiche virgilien *Urgenti mole* les efforts d'harmonie imitative, un dithyrambe, moins connu, et par son rythme tout aussi expressif de la gêne du Titan :

Ἐγκυλῶδοιο
ἰσναῖν φλόξ σφιν ἄρ' ἐρητύει μεμαῶτας.
(*Argon.*, v. 1250.)

Nous avons déjà vu Alcyonée tué par Hercule (*XXVI*, note 13) et Pélorée, homonyme du géant de Sicile. Les Géants de la Thrace portent les noms des Titans foudroyés par Jupiter; les systèmes de Nonnos, ils seraient identiques,

puisque Bacchus les réserve aux châtiments du maître des dieux.

(4) *Pélorée*. — Pélorée, le *Prodigieux*; ce nom de géant passa au Thessalien qui vint annoncer le premier au roi Pélasge un prodige, la naissance de Tempé, vallée délicieuse de l'Hémonie : elle parut tout à coup après un grand tremblement de terre, lorsque, les montagnes qui servaient de digue aux eaux dont elle était recouverte s'étant fendues, le lac s'écoula tout entier dans le Pénée (Athénée, liv. XIV, ch. X); et l'Hémonie ou l'Hémathie, je crois l'avoir dit, est ici cette partie de la Macédoine qui touche à l'Hémus, comme le veut son nom :

..... Bis sanguine nostro
Emathiam, et latos Hæmi pinguescere campos.
(Virgile, *Géorg.*, l. I, v. 492.)

L'épisode des géants, comme ses minutieuses particularités, me remettent en mémoire le portrait de l'Érudit dans la Bruyère : « Hermagoras est instruit de la guerre des géants; il en raconte les progrès et les moindres détails; rien ne lui échappe. » J'admire que Nonnos, après la lutte olympienne de Typhée, les batailles du lac Astacide, de l'Oronte, de l'Indus, les exploits multipliés de Morrhée et des Cyclopes, enfin la guerre de Persée, ait trouvé des couleurs encore pour l'attaque des Géants de la Thrace et pour le combat singulier de Pallène. Certes voilà de l'abondance. C'est le récit oriental tel qu'il est compris de nos jours, j'allais dire le conte arabe, où les images redoublées cachent le vuide et déguisent l'uniformité; ou plutôt c'est l'Euphrate de Callimaque, qui, dans ses grands courants, entraîne avec lui bien des rebuts du sol et mêle à ses eaux des aïnes de vase :

Ἀσσυρίου ποταμοῖο μέγας ῥόας, ἀλλὰ τὰ πολλὰ
Λύματα γῆς; καὶ πολλὸν ἐρ' ὕδατι συρφετὸν ἔλκει.
(*Hymn.* à *Apoll.*, v. 115.)

(5) *Phylire*. — Océanide, mère du Centaure Chiron. Elle eut tant de honte de voir Saturne, surpris auprès d'elle par Rhéa, s'enfuir sous la forme d'un cheval, qu'elle se cacha dans les montagnes les plus isolées, où elle fut changée en tilleul (Philyra) : et son nom me rappelle les énormes tilleuls que j'ai vus dans les montagnes de la Thrace, dignes frères de ces tilleuls sauvages de nos Pyrénées dont la fleur d'un parfum plus pénétrant et la feuille plus découpée parent la délicieuse vallée du Lys, à Bagnères de Luchon.

(6) *Chiron*. — L'auteur des vingt narrations, commentaire mythologique de l'oraison funèbre du grand saint Basile, prononcée par saint Grégoire de Nazianze, un certain Nonnos, qui pourrait bien être le même que celui-ci, malgré ce que j'en ai dit ailleurs, traite ainsi le sujet de l'antre de Thessalie dans sa quatrième histoire :

« Achille, après sa naissance, fut livré par Thétis à Chiron pour le nourrir et lui apprendre à

« tirer de l'arc. Ce Chiron était un hippocentaure, « habitant une espèce de grotte naturelle dans la « Thessalie. Il prit Achille dans ses bras, le fit as- « seoir derrière sa tête sur ses reins de cheval, « l'exerça, et lui enseigna l'art de lancer les flè- « ches; il ne lui donna ni pain ni lait; mais seu- « lement la melle des cerfs et autres bêtes fau- « ves. De là lui vint le nom d'Achille, *privé d'a- « liments*; » car, ajoute l'impératrice Eudoxie en répétant l'aventure, « *chile* signifie *nourriture*. » χίλος γὰρ ἡ τροφή.

C'est une noble image et bien digne de l'épopée que nous présente Apollonius de Rhodes, lorsqu'il nous fait voir le fils de Philyre, Chiron, descendant des hauteurs du Pélion sur le rivage de la mer, pour souhaiter un heureux retour aux Argonautes; et près de lui son épouse, portant le jeune Achille, qu'elle montre de loin à Pélée, quand celui-ci part pour la périlleuse conquête de la toison d'or (*Argon.*, liv. I, v. 557). Ces deux vers d'Apollonius de Rhodes ont été admirablement emplifiés par Valérius Flaccus (*Argon.*, liv. I, v. 255). Et quel merveilleux pédagogue enfin que ce Chiron, si l'on en croit deux vers d'un poème sur la guerre des Titans que nous a conservés saint Clément d'Alexandrie! « Il guida « les races humaines vers la justice, et leur ensei- « gna la sainteté du serment, le culte des dieux « de l'Olympe et les sacrifices. »

Εἰς τε δικαιοσύνην θνητῶν γένος ἤγαγε δείξας
Ὀρκον, καὶ θυσίας ἱερὰς, καὶ σχήματ' Ὀλύμπου.
(S. Cl. Alex., *Strom.*, l. I, p. 360.)

(7) *Pallène*. — Pallène est une petite presqu'île de la Macédoine, située entre les golfes de Therma et de Torone : c'est la patrie de Protée, *patriam-que revisit Pallenem*. (Virgile, *Géorg.*, liv. IV, v. 390.)

Cette lutte de Pallène contre Bacchus, ou de la vigne contre les rochers de la Macédoine et de la Thrace, est digne de remarque. On y retrouve deux variétés des exercices que comprenait le pancrace : le perpendiculaire et l'horizontal. Je prie le lecteur de ne jamais perdre de vue dans cet épisode l'allégorie : il courrait risque, sans cela, de se choquer de bien plus d'une expression équivoque et de quelques images trop libres qu'il m'a été impossible de déguiser.

Le P. Pomey, dans son *Panthéon mythologique*, place au rang des emprunts faits à la Bible, très-fréquents, dit-il, chez les anciens poètes, ce combat de Bacchus et de Pallène à la fin des *Dionysiaques*, tout semblable à la lutte de l'ange contre Jacob. Il rapproche ensuite Bacchus de Moïse, et va jusqu'à les confondre. Sans énumérer toutes les similitudes qu'il signale entre eux, en voici quelques-unes :

Les deux cornes de leurs deux fronts.

Le titre de *Législateur* (θεσμοπόρος), qu'Orphée donne aussi au dieu du vin, (*Hymne* 41.)

Les sources que les bacchantes font jaillir sous leurs thyrses, comme Moïse par sa baguette.

I. Hydaspes passé à pied sec, comme la mer Rouge.

Je m'arrête, car je ne pourrais tout dire sans paraître partager l'opinion d'identité des deux personnages, que le savant jésuite a professée après Vossius.

(8) *Hippomène*. — Hipponène, fils de Macarée ou de Mégaree d'Oncheste, en Béotie, fuyait dans les bois la présence des femmes. Il y rencontra Atalante, en fut épris, la vainquit à la course, et l'épousa avec le secours des trois pommes d'or, mais surtout à l'aide de ce premier amour de la belle chasseresse, qu'Ovide nous révèle dans ces vers charmants :

.... Utque rudis, primoque cupidine tacta,
Quod facit ignorans, amat, et non sentit amorem.
(*Mélan.*, l. X, v. 637.)

(9) *Sithon*. — Sithon, roi de Thrace, qui laisse ce synonyme à son pays, personnifie surtout la contrée montagneuse sur laquelle il régnait. Il était fils de Mars ou de Neptune et de la nymphe Anchirhoé (*voisine des courants*).

Ici, je le répète, l'allégorie est claire. De nos jours on dirait, le symbolisme : Sithon, le mont homonyme de Thrace, refuse la ville née de ses rochers, et qu'il se réserve, à la culture de la vigne éprise de ces penchants garantis du nord, si bien exposés au soleil du matin; et Pallène, dans sa audace, que recouvrent seulement les armes de sa belliqueuse patrie, lutte contre le génie civilisateur, et reçoit enfin, avec les bienfaits de Bacchus, le titre de son épouse. N'oublions pas que chez les Orphiques dont les dogmes étaient originaires de la Thrace, la puissance de Bacchus était irrésistible; Proclus le proclame le sixième monarque du monde : « après Phanès, la Nuit, Ouranos et Saturne, Jupiter, dit-il, est aujourd'hui « en possession du sceptre de l'univers; mais un « jour il sera contraint lui-même de le remettre à « Bacchus. » (Procl., *Tim.*, liv. V.)

(10) *Lélanton*. — S'il s'agit de Lélanton plaine qui domine Chalcis, dans l'île d'Eubée, cette désignation topographique nous entraînerait bien loin du Rhyndaque, que j'ai vu couler en Bithynie, et dont Aura porte le nom, Πονδαχία Αὔρη (v. 242). Les campagnes de Lélante étaient célèbres par leur fertilité, ἀγαθὸν πεδίων Ληλάντιον (Callimaque, *Del.*, v. 289), et par leurs eaux minérales (Strabon, p. 446), qui guérissent Sylla de la goutte. Ne se pourrait-il pas que la similitude eût fait donner le nom de Lélante à ces sources bienfaisantes, voisines du Rhyndaque qui attirent encore aux pieds de l'Olympe les malades de l'Asie Mineure? et qu'alors j'eusse vu, sans m'en douter, s'étendre devant moi à Brousse cette seconde plaine de Lélante, dont le problème devait plus tard torturer mon esprit et résister à mes conjectures?

ribée. — Péribee, la Célèbre. C'est un répandu et diversement mérité parmi les héros mythologiques. Ainsi se nomme de Pénélope, ou du moins l'une des Icare.

ira. — Le jeu de mots sur le nom se fait jour ici ne saurait être imputé. Il est du fait d'Ovide, et constitue le épisode si dramatique de Procris et de

ambiguus deceptam præbuit aurem
quis. Nomenque Auræ tam sæpe vocatum
dans Nymphæ, nympham mihi credit amar.
(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 823.)

près tout, ces allusions étymologiques
rt estimées à plus d'une époque de l'an-
ne puis croire néanmoins que le goût
soit accommodé des vers suivants d'Eur-
les Troyennes; car ils n'ont pas seule-
ort d'interrompre le discours fort raison-
écube, mais ils dérivent encore d'une
interprétation du mot *Aphrodite*, quand
grammaticale n'a rien de commun avec
phrosyne.

ἄρα γὰρ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτῃ βροτοῖς,
τοῦτον δὲ ὀρθῶς Ἀφροσύνης δοχεὶ θεᾶς.
(*Troyennes*, v. 997.)

est Vénus pour les hommes dans leurs
insensées; et c'est à bon droit que le
cette déesse débute par la Folie. »
n le voit, l'étymologie est allée jusqu'au
ir, et Cicéron a poussé aussi ses fougues
jusqu'à cet abus du style, dont il fait
brillant contre Antoine. « Ut faciebas,
in gremiis mimarum mentum mentemque
res. » (*Philipp.*, XIII, c. 11.)

Hécarge. — Nous avons vu Oupis et
rmons et compagnes à la fois de Diane,
ans le cinquième chant; Oupis est, en ou-
urnom de Minerve, comme on le lit dans
me intitulé *Épigramme de Markellos*.
ois de Ramnuse, qui vois tout ce que
mortels. » (*Anth. Jacobs Delect.*, c. IX,
Hécarge, *agissant au loin*, est dans la
théorie. Ce sont les trois vierges venues
nières des terres Hyperboréennes ou du
Arimaspes pour adorer Apollon à Délos.

πίς τε, Δοξώ τε, καὶ εὐαίων Ἐκαέρη
γαίης Βορέας.
(Callimaque, *Dél.*, v. 292.)

he ainsi, dans mes notes les plus forcément
giques, à ne dire sur les héros ou les hé-
es temps antiques que ce qu'il y a de
nnu, ou seulement de plus nécessaire à
ance du texte.

Le cortège de Diane. — Le cortège qui ac-
le Diane au bain fait le pendant de la
Médée quand elle se rend dans le temple

d'Hécate. (Apollonius de Rhodes, liv. III,
v. 870, etc.), et son char de cornes est le καρέι-
δχο; de Callimaque (*Hymne à Diane*, v. 113). Les
cerfs dont il était attelé, dit Spanheim, en raison
de la légèreté de leur course et de leur long âge,
figuraient l'union constante du Soleil avec la
Lune, et sont le symbole de l'éternité.

(15) *Les bains de Diane*. — La pudeur classi-
que de Diane se manifeste ici dans toute sa pureté
avant de faire place à l'orgueil blessé de la déesse;
et cette pudeur est l'arme que la nature a donnée
à la beauté pour la protéger contre la licence. Ces
façons ont toujours aux yeux des hommes une
grâce particulière, et je n'ai jamais oublié les
traits que m'a fait lire en vers politiques un ro-
mancier grec du douzième siècle.

« Tu caches ta poitrine et ton visage, tu dou-
bles ton écharpe et en resserres les nœuds;
« puis, des doigts délicats de tes pieds, tu effleures
« la terre et remues comme par hasard la poussière
« qui s'y trouve. »

Καὶ τῶν ποδῶν σου τοῖς ἀπαλοῖς δακτύλοις
τὴν προστυχούσαν ἐγχαράτεις γῆς κόκκιν.

Ne sont-ce pas là les procédés habituels de la
villageoise embarrassée et timide quand on lui de-
mande le chemin de son hameau?

D'un autre côté, les singuliers reproches que la
campagnarde Aura adresse à Diane, et cet inci-
dent de leur bain commun, est puisé dans les
mœurs et coutumes caractéristiques de l'Orient,
tels qu'ils nous sont conservés encore. Les femmes
turques, dont les bains publics sont la distraction
journalière, y passent de longues heures; et leurs
conversations sont souvent de la nature de celle
qu'Aura veut engager avec la chaste déesse. Il ne
faut pas avoir vécu bien longtemps à Constanti-
nople pour reconnaître ici le caquetage et la co-
quetterie des *Hammam*. Ces détails, comme l'épi-
sode de Pallène, m'ont coûté trop de peine pour
ne pas m'épargner tout remords de les avoir insuf-
fisamment gazés. J'ai sans doute mal soutenu cette
rude épreuve du traducteur. Fallait-il donc dire
avec Boitet, pour effrayer les yeux et les oreilles
de nos lectrices? « Pallène couvrit son sein d'une
« fraquette, le liant d'un cordon incarnat; puis
« elle se couvrit le ventre d'un voile blanc et se
« frotta d'huile. » Ou bien ajouter pour voiler à la
fois les Nymphes et le tableau? « L'une portait
« des chemises et les autres de petites commodi-
« tés propres pour le bain? »

Mais si j'ai voulu constamment éviter le style
trivial de mon unique prédécesseur, je crains, d'un
autre côté, d'avoir parfois encouru le blâme d'un
excès de pompe et d'enflure. C'est sans doute le
défaut particulier de mon auteur, et je comprends
qu'il peut de temps en temps provoquer chez les
autres, envers lui comme envers moi-même, un
certain déplaisir voisin de l'ennui.

(16) *Le griffon*. — Voici le portrait du griffon

de Némésis, tel que Philé l'a tracé au seizième siècle dans ses iambes reproducteurs des merveilleuses histoires d'Élien.

« Le griffon ailé est grand ; il a quatre pieds armés d'ongles crochus. Il est rouge sur la poitrine, blanc sur le dos. Partout ailleurs, sa peau est noire. Ses yeux, qui regardent en face, lancent le feu. Quand on voit de loin sa tête et sa bouche, on le prend pour un aigle. Il aime les lieux déserts, terribles à voir et extraordinairement escarpés. » (Philé, v. 81.)

Chez Buffon, le griffon est un vautour. Cuvier y voit le percnoptère d'Aristote : « Et comme aucune de ses dénominations n'est univoque ni exacte, nous avons préféré le nom simple de griffon. » (Buffon, *Hist. nat.*, Oiseaux.)

(17) *Titye*. — Titye, que nous avons déjà vu dans le vingtième chant (v. 83) rapproché d'Orion, comme ici, est le célèbre géant de l'*Odyssée* qu'Ulysse a aperçu aux enfers (XI, 575), et dont il raconte le crime et la punition.

Les géants et la vigne plantée rappellent la Genèse : « Gigantes autem erant super terram in diebus illis (ch. VI, v. 4) ; « Cœpitque Noë, vir agricola, exercere terram, et plantavit vineam » (ch. IV, v. 20).

Je le redis en terminant, j'ai mis une grande réserve à faire intervenir la Bible parmi toutes ces légendes mythologiques ; mais ici j'ai cédé à ces deux souvenirs de la Genèse ; car ils m'ont surpris au début de ce dernier chant au moment où j'assistais à la lutte des Géants primitifs, quand je vois Pallène céder ses rochers à la culture de la vigne, et Nonnos s'apprêter à mettre au service de l'Évangile son hexamètre mythologique.

(18) *Orion*. — Orion, qui fait ici ses dernières apparitions après avoir figuré maintes fois dans les *Dionysiaques*, a montré chez Horace toute son énergique insolence.

Notus et integræ
Tentator Orion Dianæ
Virginea domitus sagitta.
(Od. iv, l. III, v. 70.)

Chez Nonnos, il est timide, il ne fait que toucher le bord de la robe de Diane, ainsi que chez Aratus qui demande pardon à la déesse de répéter cette antique légende (*Phœnom.*, v. 631), et comme chez Nicandre.

κακὸν μὲρον Ωαρμόνι
Ἀχράντων ὅτε χερσὶ Θεῆς ἑδράξατο πέπλων.

(19) *Némésis - Dicé*. — Némésis - Adrastée est Dicé, divinité inconnue aux Romains, qui n'avait pas de nom dans leur langue :

Et Latine Nemesia non cognita lingua.
(Ausone, *Mos.*, v. 379.)

Vengeance, châtimement et justice à la fois, elle nous présente une grande image. « Ultrix facinorum impiorum, bonorumque præmiatrix traditur ex

« abdita quadam æternitate omnia despectare. » (Ammien Marcellin, liv. xiv.) Nonnos fait du Taurus, la plus haute des montagnes connues de l'antiquité, ou du moins réputée telle, la demeure de la sublime déesse. Elle est Titanide (vers 433), et alors c'est aussi Thémis, Titanide elle-même (Hésiode, *Théog.*, v. 135). En outre de la roue emblématique et des griffons, génies vengeurs, que lui attribuent les mythographes, et qu'elle partage avec Phébus, et *frenis Grypha jugalem* (Claudian), Nonnos lui donne la faux, comme si elle était chargée des fonctions suprêmes du Temps.

Un hymne à Némésis de Mésomédès, l'affranchi de l'empereur Adrien, nous est parvenu dans les manuscrits de la Bibliothèque impériale, noté avec les tons de l'ancienne musique ; et Synèse, qui en cite un fragment, dit qu'on les chantait au son de la lyre. Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπων Νέμεσιν αὐτὴ μὲν τοὺς σπῆρας ἐστὶ περὶ ἧς πρὸς λύραν ᾄδομεν (Syn., *Epitr.* 95). Voici cet hymne, qui ne manque ni d'élégance ni d'inspiration :

« O Némésis aux grandes ailes arbitre de la vie, déesse aux yeux terribles, fille de la Justice, qui sais par un frein de diamant contenir le vain orgueil des mortels ; tu hais leur perversité insolence, et tu chasses au loin la noire envie. Sous ta roue mobile et sans vestiges s'agit la diverse fortune des hommes. Tu suis leurs pas, sans en être aperçue. Tu courbes leur tête superbe, et mesures toujours leur vie à ton gré. Sans cesse tu fronces tes sourcils abaissés sur ton sein, tenant en tes mains ta balance. Sois-nous propice, bienheureuse reine de la justice, ô Némésis aux grandes ailes, arbitre de la vie ! — Oui, tu es la vérité, compagne de la Justice ; cette Justice incorruptible, aux ailes déployées, qui sait arracher l'héroïque vertu aux vengeances humaines et au Tartare ! »

(20) *Althée*. — Ici je cherchais d'abord à substituer au nom d'Althée le nom de Nicée ; car Althée, mère de Méléagre, et ses fureurs, m'éfrayaient ; et il me semblait étrange qu'en repaisant les amours de Bacchus, Ariadne pût oublier Nicée, que nous allons retrouver en effet, et dont nous nous sommes tant occupés aux quinzième et seizième chants. Mais j'ai découvert au bout de mes recherches dans un vers d'Euripide une autre Althée, assez obscure : et Apollodore m'a dit ensuite que Bacchus en avait eu une fille, une certaine Déjanire, beaucoup moins célèbre que l'épouse d'Hercule.

Τὶ ταῦτα ; μὲν πρότερος Σικανίδα
Ὅμοιος ὑμῖν νῦν τε γὰρ Βακχίῳ
Κῶμοι συνασπίζοντες Ἀλθαίας δόμου.

« Qu'est-ce donc ? » dit Silène, « serait-ce le bruit des danses des Cyclopes, comme si vous alliez protéger les amours de Bacchus dans la maison d'Althée ? » (*Cyclop.*, v. 39.)

(21) *Coronis*. — Coronis, mère des Grâces. La

culte des Grâces se retrouve souvent mêlé à celui de Bacchus ; mais cette généalogie , qui leur donnerait Coronis pour mère , est inconnue. En tout cas , ce ne peut être Coronis , fille de Phlégyas , aimée d'Apollon ; encore moins la fille de Coronée , roi de la Phocide , que Minerve changea en corneille pour la sauver de Neptune (Ovide, *Métam.*, liv. II, v. 543). Mais ce pourrait être Coronée , nymphe , homonyme ou phéronyme , comme dit Nonnos , de la ville de Coronée , en Béotie , où Pausanias a vu lui-même honorer les statues des Grâces. Ἀνέθεσαν δὲ καὶ Χαρίτων ἀγάλματα ἐπ' ἑμοῦ. (Liv. IV, ch. 34.)

(22) *La fontaine de Bacchus.* — La fontaine où va s'enivrer Aura et le ravin où elle s'endort sont de tout point semblables aux antres de Bacchus : τοῖς Βακχικοῖς ἀντροῖς ὁμοίως ὕλη καὶ χλωρότητι , tels que Plutarque nous les représente.

« Et était la fondrière semblable aux spelonques de Bacchus , ainsi tapissées de feuillages de ronces et de toutes sortes de fleurs ; et en sortait une douce et soufve haleine , qui apportait une fort plaisante odeur et température de l'air , telle comme le vin sent à ceux qui aiment à le boire. » (Plutarque, *Délais de la justice divine*, § 47.)

Dans la description de Nonnos , nous voyons paraître pour la dernière fois Hyacinthe , et pour la première fois Narcisse , accompagnés de fort jolis vers. Ainsi disait Claudien.

Te quoque flebilibus mœrens , Hyacinthe , figuris
Narcissumque metit , nunc inclyla germina veris
Præstantes olim pueros : tu natus Amyclis ,
Hunc Helicon genuit.

(*Enl. de Pros.*, liv. II, v. 131.)

On remarquera que Nonnos s'éloigne de la croyance mythologique en plaçant la scène en Asie et en donnant Endymion pour père à Narcisse. Hygin et Ovide ont nommé le Céphise ; Pausanias ne se prononce pas ; mais son bon sens , révolté de l'absurdité de cet amoureux de lui-même , substitue à l'image de Narcisse l'image de sa sœur , et il fait mourir le bel adolescent de regrets incestueux et non de vanité.

(23) *Union de Bacchus et d'Aura.* — Ici et un peu plus bas , je supprime quelques détails que la gaze artificielle du langage ne saurait jamais voiler suffisamment. Ils n'ont pour excuse aucune équivoque mystique , pour bouclier aucune allégorie. L'union de Bacchus et d'Aura , soit de la vigne et des brises printanières , pouvait s'en passer ; et tout scandaleux qu'ils sont , ils n'apprennent rien. J'aime mieux m'arrêter sur Iasion , que nous avons déjà vu époux de Cérès dans le cinquième livre des *Dionysiaques* , et qui reparaît ici sous le même titre , avec certains traits à l'appui , pour mieux désigner l'allégorie. « Iasion , » dit Héraclide de Pont , « était un agriculteur zélé , qui , sachant augmenter le produit de ses champs , passait naturellement pour le favori de Cérès ;

« car Homère (*Odyssée*, v. 125) n'a pas voulu re-tracer ici les amours déréglées et libertines des dieux , mais bien faire voir à ceux qui désirent étudier pieusement la nature (τοῖς εὐσεβῶς ἐρευνῶν ἐθελουσι) que les plus saintes déesses se soumettent à leurs contemplations. » (*Al. Hom.*, p. 78).

Héraclide a oublié d'ajouter , pour corroborer son système , que Cérès , unie légitimement à Iasion , lui donna pour fils Plutus , la richesse.

Δημήτηρ μὲν Πλοῦτον ἐγένετο , διὰ θεῶν ,
Ἰασίω ἥρωϊ.

(Hésiode, *Théog.*, v. 969).

(24) *L'écho, dernier son.* — On aura sans doute remarqué l'épithète Ὑπεριφώνος (v. 494), que Nonnos consacre à Écho , et qui rend en un seul mot le vers entier d'Ausone :

Extremos pereunt modos a fine reducens.
(Épigr. XI.)

Non cependant qu'Écho rende jamais
Nos doux propos et nos plaintes entières ;
Le Sort , vengeur des maux qu'elle avait faits ,
L'a condamnée à rendre déformais
Les derniers mots des syllabes dernières.
(Maffiâtre, *Narc.*, l. VI.)

(25) *Aura, la peste.* — Aura , qui vient de jouer , tant bien que mal , son rôle de femme , reprend ici le caractère de souffle aérien , *aura* , ou pour mieux dire de vent pernicieux.

Il fait naître , il nourrit ce monstre détesté ,
Des fléaux le plus grand , des maux le plus funeste ,
Que la Fontaine enfin tremble à nommer... la peste !
(Delille, *Air, les Trois règnes.*)

Aura ravage les hameaux , les campagnes ; elle élève ses fureurs jusqu'aux chaumières des pâtres dans les montagnes , mais le fléau n'est plus que tempête ou folle brise quand il soulève les robes neuves de la statue de Vénus , la flagelle et la précipite dans le Sangaris.

(26) *La statue de Vénus fustigée.* — Nous avons vu déjà dans le trentième chant (vers 198), Alcimachie de Lemnos fustiger l'image de Junon ; Aura fait subir ici le même traitement à Vénus ; et , en sa qualité de *Brise* , elle soulève les vêtements qui recouvraient la statue. « Les statues des déesses , nous dit M. Quatremère de Quincy (*Jupiter Olymp.*, p. 8) , étaient quelquefois revêtues de robes. » A Ægium , en Achale , suivant Pausanias , la statue d'Ilithyie était couverte , du talon à la tête , d'un léger tissu , à l'exception de la figure , de l'extrémité des pieds et des mains (liv. VII, ch. 23). Mais c'est d'un usage peu commun , puisque Pausanias le remarque , et qu'Hégésippe , dans l'*Anthologie* , en fait un honneur particulier à la fille de Damarète :

« La fille de Damarète , qui demeure , vierge encore , dans le palais de son père , Églochie vient d'habiller la statue de Diane , qu'on voit dans les carrefours ; et la déesse , sous les couleurs de

« la toile, brille encore comme l'éclat du feu. » (*Anth. Jac.*, liv. I, 27.)

(27) *Vénus-Cybèle*. — Il y avait dans les montagnes de Phrygie un temple consacré à Vénus-Cybèle, sorte de synonyme de la Vénus-Junon; et toutes les trois réunies sont des emblèmes de l'humidité génératrice des montagnes : Cybèle la montagne, Junon l'air humide, Vénus la génération.

« Cette Vénus, dit Plutarque, on l'appelait aussi Junon, principe humide, germe universel, et cause de tous les biens dont jouit l'humanité. » (Plutarque, *Vie de Crassus*.)

Elle doit à ses dons les titres glorieux
De mère, de soutien des hommes et des dieux.

(*Lucrèce*, Pongerville, l. II, v. 598.)

(28) *Plouto*. — Plouto est, invariablement, la mère de Tantale, quel qu'en soit le père; car cette paternité flotte entre le Tmole, Saturne et Jupiter. Nonnos en fait une nymphe de Bérécynte, attachée, comme Aura, au culte de Cybèle. D'autres la disent en outre Océanide. Dans tous les cas, c'est une mère allégorique. Son nom signifie la richesse. Le Tmole, le Sipyle, et les autres montagnes qui faisaient partie du royaume de Tantale abondaient en filons du précieux métal que les flots de l'Hermos et du Pactole en détachaient. « Tantale, dit Suidas, fut si fameux par ses richesses qu'elles passèrent en proverbe »; et ce proverbe, *Τάλαντα Ταντάλου τάλαντιζε*, la balance de Tantale pèse les talents, sonne à mon oreille comme des écus comptés. C'est ainsi que l'opulent Phrygien, qui entassait les talents, fut réputé fils de Jupiter et de Plouto. Plouto fut doublement malheureuse mère (*αἰνότης*, v. 428), puisqu'elle donna le jour à l'impie Tantale, père de Niobé.

(29) *Les sages-femmes*. — Les filles de Junon sont les sages-femmes; et le mot n'échappe plus bas, quoique je l'aie éludé constamment dans tout le cours du poème, où l'image et la profession se produisent fréquemment; si je l'adopte après une si longue réserve, c'est pour en faire d'abord une autre injure à Aura, et ensuite une appellation équivoque dans la bouche de Diane.

(30) *Diane-Ilithyie*. — Dans son ressentiment contre Diane, Aura fait allusion aux attributs d'Artémis-Ilithyie; c'est la *Diva triformis* d'Horace :

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis.

(L. III, od. 22.)

Il est à remarquer, néanmoins, que dans son métier de sage-femme, Diane a gardé quelque chose de virginal, et qu'elle châtie les jeunes filles qui abandonnent son culte, en leur envoyant les douleurs des heures de l'enfantement :

Χαλεπὸν βέλος Εὐλειθυίης,
Ἄλλὰ τῇ βασιλείᾳ μογόστοκος Ἀρτεμὶς ἔστιν.
(*Théocrite*, idyll. XXVII, v. 29.)

(31) *Nicée*. — Nicée, l'ouvrière, s'exerçait du temps de Bacchus aux ouvrages les plus communs

de l'art de tisser (*ιστοπότης*, v. 826), et elle méritait encore le nom d'*Olbia*, heureuse, que quelques anciens géographes lui ont donné. A l'époque de Nonnos, elle venait de subir le plus terrible tremblement de terre, tandis que saint Grégoire félicitait ainsi Nazianze d'y avoir échappé :

Σεισμῶν μὲν χρεῶν ἔφυγες στονόεσσαν ἑκατλήν
Ἦνικα Νικαίης ἄστὸς μίγῃ δακρύων.

Et saint Jérôme a presque traduit pour moi ce distique de son ami : *Nicæa, quæ sæpe ante corruerat, terræ motu est funditus eversa*.

Mais hélas! quand je l'ai vue, cette malheureuse Nicée, languir dans la solitude, couchée silencieusement sur la rive déserte du lac Ascagne, elle portait en outre les cicatrices des guerres des Sarrasins, des Croisés et des Turcs; et les nobles murailles de sa vaste enceinte, effacées pour jamais de l'histoire, contenaient à peine quatre cents habitants.

(32) *Le mont Dindyme*. — Dindyme est la montagne des Deux-Jumeaux, voisine de Cyzique, où Jason institua le culte de Cybèle.

Ite per alta
Dindyma; ubi aduictis biforem dat tibia cantum,
Tympana vos buxusque vocant Berecynthia matris
Idææ. Sinlæ arma viris, et cedite ferro.

(*Virgile*, *Æn.*, l. IX, v. 620.)

La position géographique de Dindyme n'a jamais été mieux déterminée que dans ces vers d'Apollonius de Rhodes. Il en fait une sorte de station pittoresque, suivant la mode descriptive qu'il a léguée à nos modernes voyageurs.

« Du haut de la montagne de Dindyme, dit-il, les Argonautes avaient devant eux et comme sous leurs mains, les hauteurs de Mæris (aujourd'hui l'île de Marmara), et au delà toute la Thrace; puis dans les nuages, l'embouchure du Bosphore et les collines de Mysie; de l'autre côté, c'était le cours du fleuve Ésèpe, la ville et la plaine Népéenne d'Adrastée. » (*Arg.*, I, v. 1115.)

Il est évident, d'après le relevé des terres adjacentes, que le mont Dindyme est la colline jumelle (*Δίδυμον*) de la hauteur nommée maintenant Ourso, nom plus génois que ture, où l'on peut reconnaître facilement l'*Arcton oros* de Strabon (p. 575), le mont aux Ours. L'Ourso domine les ruines de Cyzique, entre les bourgades Kayumli et Koukolo. Quant à Adrastée, qu'Appien nomme mal à propos Dindyme, c'est le nom de la montagne située en face de Cyzique, sur le continent. Mithridate l'occupait avec cent cinquante mille hommes, Appien dit trois cent mille, pendant qu'il bloquait la ville avec quatre cents vaisseaux.

Enfin, je serais bien tenté de porter la désignation géographique de Dindyme, ou du moins sa domination, un peu plus loin encore, et d'en voir une prolongation jusque dans les collines qui entourent la moderne Mikalitsa, où je retrouverais l'antique Mycalèse, Mouhalitch en ture, à laquelle

se rattache plus d'un souvenir de ma vie orientale. J'invoquerais alors ce vers cité par Eusèbe dans sa *Préparation évangélique* (liv. V, ch. 16).

Ἐν Διδύμων γυάλους Μυκαλήσιον ἔνθεον ὕδωρ.

Et j'adresserais ainsi de loin un hommage à cette belle source de Mikalitsa, qui m'a donné, pour me délasser de mes fatigues asiatiques, une eau si limpide et si fraîche.

(33) *Iacchos*. — Je laisse le célèbre archéologue danois s'exprimer sur Iacchos, en assez bons termes italiens.

« Il noine Iaccho sorti dal risuono dell' inno, quando, con tede fiammanti dal Ceranico la pompa della *Teleta* s'invia a traversare Cefiso, invocando Dioniso, *arcano nume*, immortal in mortali sembianze, nato e spento e rinascete, primiero de' creati, e sempre fanciullo, nipote e figlio de Giove. Indi qualcuno un nuovo Iaccho ha finto, figlio di Aura, qual terzo Dioniso. » (*Zoega*, t. II, p. 172.)

Suivant Nonnos, Bacchus traverse Athènes en voyageur pompeux, mais il n'établit point dans la ville ses mystères; son culte ne s'y serait point pratiqué : or, ce qui était vrai à l'époque de Bacchus ne l'est plus au temps d'Alexandre, et pour tant Arrien a dit : « Les Athéniens adorent le Bacchus fils de Jupiter et de Proserpine, tout différent de l'autre; ils célèbrent et chantent avec lui Iacchus le Mystique, et non le Thébain. » (*Alex.*, liv. II, ch. 16).

Je n'ajouterai plus au sujet de Iacchos que la note marginale relevée par d'Ansse de Villoison sur un exemplaire des *Dionysiaques*, à propos de ce passage :

« Nonnus certe accurate tres Bacchos distinguat; Proserpinæ, Semeles et Auræ filios. Alii Iacchum cum Semeles filio confundunt. Optime Nonnus, qui tres Bacchos tribus Atheniensium Dionysiacis applicavit, quum tot fuisse auctores passim testantur. »

(34) *Les lièvres aux yeux roulants*. — C'est-à-dire, « tournoyant incessamment de costé et d'autre, à guise de ces petits tenons ou vrilles des vignes que les Grecs appellent *δακτυλ*, d'où cette métaphore est tirée. » (Bl. de Vigenère, *Phil.*, p. 508, Vénus Éléphantine.) On pourrait chicaner Vigenère sur cette étymologie; j'aime mieux dire que cette épithète (*Διόκωπος*) a passé des guerriers d'Homère (*Iliade*, I, 389) à ces coquettes aux yeux noirs, qui, selon Suidas, font rouler leurs prunelles pour attirer les regards des hommes : Nonnos l'applique aux lièvres, et il nous révèle ainsi qu'il a aimé la chasse, et connu les secrets qu'elle dévoile à ses amants les mieux épris. J'en conclus qu'il ne s'était pas borné à poursuivre sur les bords du Nil la chevrotante bécassine ou la caille voyageuse, mais qu'il avait aussi dans les collines de Sunium ou de l'Hymette mis en fuite les lièvres aux yeux ronds.

(35) *Le Sangaris*. — Ce fleuve voisin où Aura va perdre la vie et cacher pour jamais sa honte, on le passait jadis à pied sec, comme le veut le nom primitif de Xérabatès que lui assigne Plutarque (*Traité des fleuves*); mais il a des flots bien retentissants dans ces beaux vers de Paul le Silencieux, l'un des plus élégants disciples de Nonnos.

« C'est là ce Mygdonien Sangaris que l'on a vu jadis s'enorgueillir de ses courants indomptables sur le sol de Bithynie, et dont la surface est maintenant enchaînée sous la ceinture d'un pont en pierres de taille. »

Τὸν πρὶν ἀνιχέτοισιν ἀγρηγόροντα βέβροισιν
Μύθονα Σαγγάριον τις ἰδὼν Βιθύνῃδι γαίῃ.
Νῶτα λιθομητήσι διαζωσθέντα γερύραις.

(P. le Sil., *Descr. de Sainte-Sophie*, v. 930.)

(36) *La torche de l'Attique*. — La torche mystique de l'Attique était de pin ou de mélèze (*πέυκη*); elle avait, comme les arbres résineux qui la fournissent, une vertu purifiante que lui reconnaissent encore les Levantins, et dont j'ai moi-même, à Constantinople éprouvé les effets, lorsque dans le faubourg de Péra, le concierge du palais de France, les mêlant aux branches du cyprés, me soumettait, en temps de peste, à ses fumigations à mon retour de la grande ville. La torche mystique était commune aux deux cultes réunis de Bacchus et de Cérés; on la passait de main en main dans le temple.

Et quasi cursores, vital lampada tradunt.
(Lucrèce, l. II, v. 79.)

et on la secouait en courant et en silence, parce que sa flamme et son parfum purifiaient à la fois.

Tuque, Actæa Ceres, cursu cui semper anbelo
Volivam taciti quassamus lampada mystæ.
(Stace, *Silv.*, l. IV-VIII, v. 60)

(37) *Apothéose de Bacchus*. — Avant de procéder à l'apothéose de Bacchus, qui va terminer le poème, je me hâte de placer ici le peu que j'ai à dire de sa mort. Eusèbe, sur la foi d'un poète peu connu, prétend qu'il alla mourir à Delphes des blessures reçues dans sa guerre contre Persee (*Chron.* II). Plutarque affirme qu'on y montrait les restes de Bacchus *Αἰψάνα*, et que les Thyades y sacrifiaient (*Is. et Os.*, p. 365). Ce point de doctrine mythologique a été fort controversé depuis soixante ans. De nombreux archéologues ont soutenu que, comme le premier Bacchus Zagrée, mort avant lui, le second Bacchus était mort avant la naissance de Iacchos, le troisième. D'aussi nombreux glossateurs l'ont nié, et le docte Lobeck a dit à cet égard dans plusieurs dissertations tout ce que pouvait suggérer la *Muse armée*, expression d'Himérius pour désigner l'érudition (*Him.*, XXXIII, § 1), que Lamartine vient de traduire librement par *Les érudits, ces poètes des ténèbres*. (*Hist. de Russie*, t. I, p. 2). Or, comme mon poète qui fait vivre éternellement Bacchus le Thébain, ne

me laisse pas à cet égard tout l'exercice de mon électionisme, je ne me prononce pas en si grave sujet, et voici simplement ce que j'en sais :

Un jour que je cherchais inutilement à la bibliothèque de l'Arsenal dans les notices italiennes de Lorenzo Crasso, ou latines du Danois Olaus Borrichius, quelque lumière sur la biographie de Nonnos, le hasard me fit rencontrer sur les Bacchanales un petit poème français, qui remonte à cette époque où les *Dionysiaques* ont joui pour la première fois d'une certaine faveur. J'y ai copié ce fragment, qui nous distraira un moment de nos recherches érudites, plus que ne le sauraient faire sans doute toutes les thèses soutenues par les étudiants d'Heidelberg, à l'ombre de la merveilleuse tonne palatine, sur le trépas du dieu du vin. Mon lecteur a vu peut-être à Rome de ses yeux, comme je l'ai considérée moi-même, cette vaste cuve de porphyre qui pare les salles antiques du Vatican, et qu'on nomme la tombe de Constantin. Elle orna longtemps la jolie rotonde de Sainte-Agnès ou la chapelle de Sainte-Constance, fille de l'auguste empereur, qu'on visite à un mille au delà de la *porta Pia*. C'est là le porphyre large et pesant que mon poète anonyme signale comme la tombe de Bacchus. Et j'en ai trouvé le pendant à côté de la mosquée d'Osman à Constantinople, où l'on dit que ce marbre funéraire a gardé les restes du grand Constantin, et ceux de Théodose (a).

Les Bacchanales ou Lois de Bacchus, prince de Nyse en Arabie, roi d'Égypte et des Indes, et dieu des buveurs.

A la suite de cinquante stances burlesques, qui contiennent dans diverses ordonnances ou décrets du prince-roi, le code entier de l'Art de boire, on lit :

Après que ce dieu des boissons
Eut achevé ses ordonnances,
Et publié par ses leçons
Tant d'admirables connaissances,
Il conquist les Égyptiens,
Les Perses et les Indiens,
Bastit villes et citadelles;
Enfin tout le monde a pu voir,
Par tant de marques immortelles,
Son courage et son grand savoir.

Mais cependant qu'il s'occupait
A tant de merveilles insignes,
Le meschant Lycurgue coupait
En Europe toutes les vignes.
Ce sanglant affront l'irrita,
Et fit que soudain il quitta
Le soin de toutes ses victoires,
Pour aller venger de ses mains
Les déplorables accessoires
Que causait ce prince inhumain.

(a) « Arcadius, son fils aîné, reçut le corps de Théodose le huitième de novembre 395, et le fit mettre avec une magnificence digne d'un si grand empereur dans le sépulchre de Constantin. » (Fléchier, *Histoire de Théodose*, liv. IV, § 9.)

Il assembla tous les buveurs
Qui florissaient lors en Asie,
Fit un camp volant des meilleurs,
Qu'il amena droit en Phrygie.
Il laisse à gauche Négrepont,
Passe le destroit d'Hellespont,
Et s'en vint fondre sur la Thrace;
Défait Lycurgue et tous les siens,
Qui venaient de faire main basse
Des pampres grecs et thraciens.

Ayant détruit ce meschant roy,
Il repeupla tous les vignobles,
Confirma sa divine loy,
Et fit d'autres choses très-nobles;
Puis il reprit vers l'Orient,
Pour boire de ce vin friand
Que Nyse produit et débite;
De Nyse vers sa femme Isis,
Qui régentoit dedans l'Égypte,
Où tous les nez sont cramois.

Glorieux de ses beaux exploits,
Il vint festiner dans le Caire,
Où c'est qu'il beut diverses fois
Beaucoup plus qu'à son ordinaire.
Le climat est chaud par excès,
Et les vins, qui le sont assez,
Mirent ses humeurs hors du centre;
Par les vapeurs de son cerveau
Et la crapule de son ventre,
Il prit une fièvre de veau.

Ce mal le réduisit tout en feu,
Ce feu l'inquiète et l'altère;
Il rit et boit encore un peu.
Bref, pour achever ce mystère,
Il se couche tout doucement
Dans un superbe monument
Fait d'un porphyre blanc et rouge;
Et fermant ses gros yeux de bœuf,
Le teint pâle comme une courge,
Il trespasa rond comme un œuf.

La nouvelle de son décès
Vole à Rome en partant du Caire;
On le regrette dans l'excès,
Mais on veut ce beau reliquaire:
Le sénat députe des gens
Hardis, sages et diligents,
Suivis des légions romaines;
L'on équipe un vaisseau latin,
Lequel revient dans six semaines,
Chargé de ce rare butin.

Les buveurs toscans et romains
Vindrent voir cette sépulture,
Jetant dessus à pleines mains
Forces fleurs et force verdure;
Ils accouraient de toutes parts,
Vêtus de peaux de léopards,
Avec du fer sur leurs testes,
Armés de javalots tranchants,
Et brayant ainsi que des bestes
Parmi les rues et les champs.

L'on voyait marcher deux à deux
Les Cabires et Corybantes,
Et voltiger au milieu d'eux
Les Ménades et les Bacchantes,
Sonnant hautbois et chalumeaux,
Portant feuillages et rameaux
D'if, de pin, de chevre et de lierre,
Criant : Evohé ! Evohé !
Vive Denis notre bon père,
A qui nous avons tout voué !

mots ambigus, aux ombres d'indécence, et notre goût de plus en plus difficile, nous les fait réprover entièrement.

Ici, plus qu'ailleurs, foisonnent les épithètes mixtes, dans le genre de celles que Ronsard s'amusa à créer après Homère : Achille, *Viste-pied*, et l'Avette, *Dérobe-fleur*. Toutes ne sont pas sans grâce ; or comme on les retrouve dans leurs nouvelles significations répétées par Coluthus, Manéthon, Tryphiodore, Coïntos de Smyrne, Maximus, Musée même, et avant tout par les épigrammatistes de l'*Anthologie*, il faut en conclure que les *Dionysiaques* passaient alors, je le répète, pour un grand lexique de poésie, ou pour une sorte de magasin mythologique. Ajoutons que, malgré toute la pureté de son goût antique, André Chénier, qui parfois, pour l'élégance du rythme me rappelle Nonnos, a donné comme lui dans l'abus de l'épithète. C'est ainsi que, dans ses vers, Hylas

Se courbe, et s'appuyant à la rive penchante,
Dans le cristal sonnant plonge l'urne pesante.

J'ai cherché à pallier ce défaut dans mon interprétation, quand je le pouvais sans altérer la physionomie de mon poète ; car j'ai visé surtout à l'exactitude, bien que le traducteur de grec soit aujourd'hui une espèce de voyageur revenant des rives inconnues, et que le plus grand nombre des lecteurs se sente obligé d'admettre sa version, faute de pouvoir en contrôler sur place la vérité. Je ne demande même pas que, pour juger mon auteur, on se reporte au temps où il écrivait, car il a bien des défauts du nôtre ; mais son imagination hardie, trop hardie peut-être, la création des expressions combinées, des *doubles mots*, comme dit Aristote, qui font le propre du dithyrambe, peuvent présenter un intérêt piquant et neuf aux amis du style et des lettres.

Nonnos, on doit le redire à sa louange, ne s'est jamais servi de ces termes raffinés et obscurs que les poètes grecs de la seconde époque recherchaient et qui ont rendu leurs œuvres épineuses (ἀκανθόεντος). C'est aux sources les plus limpides du beau langage qu'il a puisé ; et quand il a tenté de nouvelles alliances de mots, il s'est bien plutôt rapproché de Pindare, qui sans jamais offenser le noble idiome, recevait ses créations de l'abondance inspirée des images, qu'il n'a imité Nicandre, Lycophron ou Callimaque, dont la diction est trop chargée de locutions et de tournures propres à leur siècle. On voit que le Panopolitain s'est efforcé, par une syntaxe aisée et un style pour ainsi dire transparent, de dégager la langue des ornements énigmatiques dont elle s'était embarrassée en vieillissant, et de la ramener à sa clarté primitive.

Je n'admets pas non plus, je l'avoue, qu'on lui fasse un crime d'avoir imité Homère. Virgile a-t-il fait autrement ? Qu'on lise les trois chapitres où Macrobie accumule les phrases et les hénistiches

que Virgile doit à Ennius, à Lucrèce, Catulle, Varius, Accius, etc., etc. Cela veut-il dire que l'*Énéide* cessera jamais de charmer notre esprit et d'enrichir notre mémoire ?

Arrêtons-nous, avant de clore ces commentaires, pour jeter en arrière un coup d'œil sur cette poésie hellénique, la plus riche qui soit au monde, bien que le temps nous en ait, en partie, dérobé les trésors. La parole grecque, ne l'oublions pas, fut l'instrument des hommes les mieux épris de la forme et du beau. Elle reçut sa prose des vers les plus parfaits que le génie poétique ait créés ; et ce privilège, qu'elle doit à Homère, elle en a fait jouir, depuis trois mille ans, tous les idiomes nés à son ombre, mais qui ne peuvent se vanter ni d'une telle origine, ni d'une semblable durée. Chez elle, la muse a enfanté les lois, animé les héros, chassé les tyrans : chez elle, le langage passionné, même quand il domine, est toujours sobre et retenu, et c'est ce qui fait de la colère d'Achille et du drame grec les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Plus tard, quand l'idiome s'affaissa sous la servitude, Athènes devient néologique, mais elle reste puriste par instinct ; cette lente corrosion du temps qui affaiblit son génie ménage encore sa langue. Elle sait l'étendre jusqu'aux confins du désert, en la légua à l'Égypte ; et Nonnos, fondant en un seul poétique dialecte les dialectes divers de ses devanciers, la perpétue dans sa pureté, son élégance et son éclat.

★

Encore un mot en faveur de l'humble traducteur. Certes, si, au milieu de tant de pénibles et vécilleuses recherches, le succès me fait défaut, le cœur au moins ne m'a jamais manqué ; j'ai poursuivi les lacunes, les interversions, les ténèbres ou les énigmes avec assez d'obstination pour les combler, les résoudre ou les dissiper l'une après l'autre ; mais quand, pour reproduire les accents de la langue mélodieuse, je me sentais empêché par mon insuffisance, je regrettais de n'avoir pas donné à l'étude des loisirs écoulés sans profit, et je répétais amèrement cette noble aspiration de Sénèque, qui va bien plus haut que mon labeur.

« La vieillesse nous talonne, et nous reproche » tant d'années consumées dans de vaines occupations. Hâtons-nous ! et pour que le travail répare le dommage d'un temps mal employé jusqu'ici, ajoutons la nuit au jour, retranchons les affaires. Inquiétons-nous moins de nos patrimoines éloignés de leurs maîtres ; et que l'âme tout entière, réfléchissant en elle-même, cherche à connaître, quand l'âge lui échappe avec une telle rapidité. » (Sénèque, *Quest. natur.*, liv. III, § 1.)

Et maintenant, quel sera le sort de tant de pages ? et quel fruit reviendra-t-il aux lettres de tous

mes efforts? Je ne le sais pas bien moi-même. Mais j'ai voulu payer un dernier tribut de reconnaissance à la belle langue qui fit les délices de mes voyages, que j'ai balbutiée aux rives du Bosphore, sur les ruines de Troie, avec les victimes de Scio ou les bergers de Mycènes, et dont la parole harmonieuse verse encore sur le déclin de ma vie ses enseignements et ses consolations.

AVERTISSEMENT.

En m'imposant le labeur, aussi rude qu'insipide, de rendre compte, une à une, de mes nombreuses corrections du texte grec des *Dionysiaques*, je demande grâce d'avance pour mon style de prote, mes vétilles de puristes et mes hardiesses de censeur. Tout cela ne saurait avoir d'intérêt que pour les philologues passionnés, ou pour les très-rare amis des vieux manuscrits grecs. Si, d'un autre côté, les contempteurs de Nonnos venaient à prétendre qu'il faut lui laisser ses fautes quand elles ressemblent à des inepties ou à des négligences, car alors elles sont bien à lui, et que je prends, en tout cas, envers son poème ou trop de peine ou trop de libertés, je répondrais d'abord que, par une si aveugle sentence, écho d'un zoïle suranné, eux-mêmes redoublent mes désirs de venger mon auteur de ses critiques superficiels ou de ses ignorants copistes; ensuite j'expliquerais que s'il s'agissait de la moindre syllabe d'Homère, je me sentirais saisi d'une sainte terreur à la seule pensée de l'altérer, à mon tour, après trois mille ans de gloses continues : mais quand il est question du poète le moins étudié de l'antiquité, je me trouve, je l'avoue, tout à fait à mon aise. On voudra bien remarquer que, dans mes rectifications de ce texte, l'un des plus dénaturés qui nous soit resté des écrivains grecs, je n'ai jamais du moins contrarié l'érudition de Nonnos, ni même, je l'espère, blessé son oreille; car ce dernier sens, je le soutiens, était dans sa jalousie et sa finesse porté beaucoup plus loin chez lui que chez ses prédécesseurs, et même chez les poètes les plus préoccupés de l'effet rythmique et de la mélodie.

Ici encore, et une fois pour toutes, je m'excuse auprès de mes lecteurs des inexactitudes d'accentuation qui ont pu échapper soit à mes protes, soit à moi-même, aussi bien dans les vers de Nonnos que dans mes citations multipliées. En vérité sur ce point dans la langue ancienne, dans la langue moderne même, en raison peut-être des dialectes, les règles varient tellement, selon qu'on applique les divers systèmes adoptés par les correcteurs français, anglais, allemands ou athéniens, que je ne me crois nullement responsable des irrégularités ou même des fautes qui pourraient, après ma sévère révision, subsister encore; et pourtant, malgré toutes les difficultés dont les accents et les esprits hérissent la reproduction typographique des œuvres grecques, je me persuade que les véritables hellénistes éprouvent, comme moi, pour les éditions où ils sont totalement supprimés, presque autant de répugnance que pour les passages grecs écrits en caractères romains ou italiques. « Depuis Aristarque, » dit l'*Anthologie*, « les grammairiens ne marchent que sur des épines. » Raison de plus, ce me semble, pour se prêter une réciproque indulgence.

Ἄλλ' ἤτοι μὲν ταῦθ' ὑποείζομεν ἀλλήλοισι,
Σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί.

(Homère, *Il.*, IV, 62.)

TABLE RAISONNÉE

DES

CORRECTIONS ET LEÇONS NOUVELLES

APPLIQUÉES AU TEXTE GREC

DES DIONYSIAQUES

DE

NONNOS DE PANOPOLIS

Nota. Il est important, pour la clarté de cette table, de se souvenir que les chiffres indicatifs des vers corrigés sont ceux de la seconde et dernière édition des *Dionysiaques*, donnée par Graëfe (Leipsick, 1819-1826, en 2 vol. in-8°), et ne se rapportent point à la mienne.

CHANT PREMIER.

- V. 9. Au lieu de ὡς πάρος ὄγκον ἄπιστον ἔχων, lisez ὡς αὐτὸς πάρος ὄγκον ἔχων. Leçon d'Utenhove dans laquelle j'ai seulement substitué αὐτὸς à οὗτος. Et, il me semble que ἄπιστον serait préférable à ἄπιστον, le premier ayant au moins l'avantage d'être homérique. (*Odyssée*, I, 242.) Chez Musée, ἄπιστος est employé trois fois, toujours dans le sens de *perfide* (v. 299, 304 et 309), et ἄπιστος une seule fois, dans le sens d'*inoui* (v. 178).
- V. 12. Au lieu de ἀειδομένου, lisez ἀειδόμενον. C'est du thyrsé qu'il s'agit, et non de Bacchus qui n'est pas encore chanté; et ce vers est ainsi plus raisonnable et plus harmonieux.
- V. 40. — Μὴ καὶ — μὴ κεν. (Voy. *Iliade*, liv. I, v. 139.)
- V. 75. Malgré ma hardiesse, dont je vais donner tant de preuves envers les deux éditions de Nonnos qui ont précédé la mienne, je n'ai pas osé substituer à φέρων δὲ μιν ἄβροχον ἄλμης, cette leçon qui me semble bien préférable, et qui aurait épargné la répétition dans la même phrase du verbe φέρω, — φάρων δὲ μιν ἄβροχος ἄλμην. — Si cependant on l'adoptait, il faudrait traduire : « et, divisant les flots qui le respectent, le voyageur des abîmes la promène sur son dos recourbé, se montre à demi sur les ondes et les effleure de la double nageoire de sa queue. »
- V. 242. Βοῆς. — Il faut lire βοήν.
- V. 276. Au lieu de ἐμυκήσαντο, lisez ἐμυκήσαντο même dans mon texte. Les phoques ne mugissent pas, mais ils font entendre plutôt un sourd bèlement.
- V. 294. Εὐλογον. — C'est εὐλοφον qu'il faut mettre, par opposition avec βύθιον; style antithétique habituel à Nonnos.

- V. 309. Οὐρανίην. — Mettez οὐρανίου, qui explique et nobilit le mot φορῆος.
- V. 399. Au lieu de ἀλήτης, qui manquerait de verbe, lisez ἀλήσει, ou ἀλάται (*Pindare*, *Ol.*, I, v. 94).
- V. 435. Au lieu de οὐτιδανούς, lisez οὐτιδανοίς, selon la méthode de Nonnos pour départager, autant que faire se peut, les épithètes.
- V. 460. Ἔσσω. — C'est ἔσσο, erreur de prote.
- V. 463 et 464. — Ces vers ne sont pas à leur place; il faut les porter plus bas, après le vers 480, qui finit par χιτῶνα; ils termineront ainsi plus dignement le discours de Typhée.
- V. 485. Ἀγέλαστον. — Lisez ἀγέλαστος; c'est le contraste entre Cadmus, qui est sérieux, et sa parole qui est badine.
- V. 504. Au lieu de κλεῖνα, qui ne signifie rien, lisez κτεῖνα, *Immoles*.

CHANT DEUXIÈME.

- V. 6. Au lieu de ἀθήτην il faut ἀθήτηον. C'est Cadmus qui est rendu invisible, et non le rocher.
- V. 22. Ἀερισπότης, — lisez ἀερισπότηου, qui se rapporte à πολέμοιο : le combat *aérien*.
- V. 37. Ταυρείου, — Ταυροῦ δὲ, leçon de Falkenburg, qui me semble préférable.
- V. 66. Καρπῶ, — καλμῶ. Erreur évidente du copiste qui a fini deux vers de suite par le même mot.
- V. 70. Ψεῖθρου, — Βερέθρου. J'adopte cette version proposée par Cunzeus, βεῖθροις se trouvant aussi deux vers plus loin.
- V. 101. Τετμημένα. — Lisez βεβημένα, ou τεττημένα de l'*Iliade* (VIII, 436), car les tiges du laurier ne sont pas

coupés encore; mais elles sont insultées ou affligées déjà; et même, comme elles sont honorées en tout temps, on pourrait lire τατιμένα (d'Empédocle chez Diogène de Laërce, μετά πᾶσι τατιμένος), et se rapprocher ainsi plus encore du manuscrit.

- V. 124. Τί μοι γάμος, contresens. — Lisez τί μοι σόλος.
 V. 147 et 148. Ces deux vers, séparés par leur sens de ce qui précède et de ce qui suit, doivent être portés à la fin du discours de l'hamadryade, sous les numéros 163 et 164, tout de suite après le mot νύμφης, qui termine le vers 162.
 V. 180. Les vers 180 et 181 doivent être placés sous les numéros 205 et 206, après le vers qui finit par κεράσσας.
 V. 208. Πολύτροπον. — J'ai préféré πολύφρονον. (*Iliade*, XIX, 367.)
 V. 226. Ἄ βραδύν, — ἀβραδύν, en un seul mot.
 V. 231. Au lieu de κρατέοντι, emprunté au vers précédent, lisez κροτέοντι.
 V. 244. Ἀπὸ γλώσσων, ἀπὸ λαϊμῶν, — reduplication toute moderne, étrangère à la langue grecque. Lisez ἐγγλώσσων ἀπὸ λαϊμῶν.
 V. 265. Ὀχλίζοντα. — C'est ὀκλάζοντα. A demi agenouillé, comme on représente toujours Atlas.
 V. 271. Ce vers couperait ici le sens mal à propos; je l'ai transporté après le vers 328, qui finit par αὐταί, et je supprime le trait du vers 271 qui indique à tort une suspension ou une lacune.
 V. 301. Au lieu de ἀντιέλευθον, opposé, qui serait un contresens, lisez ἀγγιέλευθον, rapproché.
 V. 362. Je corrige ainsi ce vers entier, en y supprimant l'hiaius,
 ὦστατο θῆρις Ὀλύμπου, καί το δὲ γούνασι Νίκης
 V. 399. Je n'ai pas osé substituer à ὠκλασ Νύμφη, — ὠχλασ νύσσα; et cependant j'eusse aimé à dire : « Près du pôle, la barrière de l'Athos s'ébranle autour des forêts de la Thrace. »
 V. 402. Au lieu de αὐλαί, les cours du Liban, *atria*, il faut lire αὐλῶν, la vallée, et rétablir ainsi tout le passage :
 δένδροκόμος δὲ
 Ἀσσυρίου Λιβάνοιο θυώδεος ἔκτυπεν αὐλῶν.
 V. 423. Ἀλήται. — ἀήται. Les sept Pléiades ne peuvent s'atteler ensemble au char de Jupiter, mais bien plutôt les quatre Vents.
 V. 431. Κολωοῦ n'a pas de sens. C'est κολωνοῦ, un monceau de pierre ou un bloc. (Voir Hérodote, liv. IV, ch. 92.)
 V. 443. Χεῖματα, — χεῦματα, les flots ou les courants, au lieu des frimas.
 V. 451. Ἰδυτμήτας, — il faut ἰτυτμήτας, les quartiers de roche taillés en rond pour assonimer.
 V. 514. Ἀτέρμονος, — ἀτέρμονας, ce n'est pas l'air qui est infini en cette circonstance, mais bien les têtes des dragons qui se multiplient sans fin.
 V. 527. Εἰς κλισίαν εἰ σκοπιάζει. — Porson a corrigé ainsi cet hémistiche : εἰ κλισίαν ἐσκοπιάζει. (Porson, *Advers.*, p. 311), et je pencherais pour sa leçon.
 V. 586. Ὀφθαλμοῖς κοτέοντα. — Il vaut beaucoup mieux lire ὀφθαλμῶ κοτέοντι.
 V. 604. Après σιδήρου, il ne doit y avoir ni trait, ni arrêt, ni lacune.
 V. 619. Ce vers, qui commence par πῇ μοι φρικτὰ, doit porter le n° 616, et se placer entre le 615, qui finit par ἀγοστοί et le 616 actuel, qui commence par οὐκίτι.

- V. 673. Οὐρανίοιο. — Ἀονίοιο. C'est le dragon de l'Aonie, emblème de la future métamorphose de Cadmus, et fils de Mars, dont l'autel est auprès de la fontaine de Dirce (Apollonius de Rhodes, liv. III, v. 1178).
 V. 709. Ἐχουσα. — ἀγουσα me semble bien préférable.

CHANT TROISIÈME.

- V. 10. Au lieu de ἔγγυος, voisin, lisez ἐγγυος, grosse, *saeta* (Hérodote, liv. I, § 55).
 V. 21. Ὑπέρτερος, — ὑπέρτερον. Cette seconde épithète appliquée à ἰστιάς, ne ferait que répéter l'autre. Elle se rapporte à ἡέρα.
 V. 44. Ἀγγίγνοι. — ἀγγίγνοι, de ἀγγίγναι, les matelots qui approchent de la terre. (Voir l'errata grec.)
 V. 50. Ἐπεσφύχοντο, verbe inconnu qu'on ne trouve qu'ici. Pourquoi pas ἐπεσφύγοντο, répété par l'Anthologie et par Élien (*Var. Hist.*, I IX, ch. 36)?
 V. 55. Αἰθοπος, — αἰθοπον. Euros ayant déjà son épithète, il faut laisser celle-ci à son aile. (Voir l'err. gr.)
 V. 57. Ἀποπτύουσα, — ἐποπτύουσα, qui surveille, et non qui vomit. (Voir l'errata grec.)
 V. 116. Ναὶ δὲ καὶ γαμίων. Le sens est bien plus clair en adoptant la leçon de Cunnæus : Νῆϊ τέτῃ γαμίων.
 V. 130. Πτερόντα πέδιλα, lisez πτερόντα πεδίλα, plus harmonieux.
 V. 149. Ὀρβριον ἐρρίπιζε, contre-sens; lisez ὀρβὸν ἐπερρίπιζε.
 V. 163. Les deux vers 162 et 163, qui commencent par καὶ τύπος, doivent recevoir les numéros 160 et 161, entre le 159, qui finit par ἀήτης, et le 162, qui commencera alors par εἰ ἐταῖον.
 V. 171. Τανύσων. Wernicke a proposé τανύων, et j'aimerais à l'adopter.
 V. 187. Βασιληῖδος. — Βασιλῆϊον est mieux.
 V. 197. Χρόνου. Lisez Κρόνου. C'est évidemment ici le manteau de Saturne.
 V. 198. Βασιληῖδες. — Lisez cette fois Βασιλῆϊδος.
 V. 208. Ἀγγινεφής. — Il faut ἀγγινεφής pour l'antithèse.
 V. 216. Ἀθωιάδως. — J'ai préféré ἀθωνιάδως : ainsi disent encore les Grecs modernes, et l'archevêque Eugénios Bulgáris quand il parle le grec ancien. (*Comm. des Géorg.*)
 V. 226. Ἠλέκτρῃ ἐδελοῦσθ, — Ἠλέκτρῃ δ' ἐδελοῦσθ.
 V. 228. Ce vers, qui commence par ξείνον, doit prendre le numéro 227 et venir après le mot ἐδελοῦσθ du 226, après lequel il faut une virgule.
 V. 245. Οἶστρον. Les voyages forcés de Cadmus n'ont pu produire chez lui l'enthousiasme. — Lisez οἶμον, l'histoire de ses péuibles et longues erreurs sur les mers. Voyez Pindare, *Olymp.* IX, v. 73.
 V. 294. Ἀριθμόν. — Lisez ἀριθμῶ.
 V. 306. Κρυφίης. — Lisez κρυφίος.
 V. 320. Εὐσύριγγος, mot ridicule et inusité chez Nonnos; αὐδήεντος est meilleur, et sera plus tard employé par lui dans le même sens, à moins qu'on ne préfère εὐσήραγος, aux belles voutes, en faisant de σήραγξ un adjectif.
 V. 331. Εἴποτε. — Lisez ἡ ποτέ.
 V. 333. Ἐφ' est répété dans le vers suivant. C'est ἐνι qu'il faut lire, et renvoyer la virgule après ἐπτάκις du v. 334.
 V. 339. Χαλκῶ n'a pas de sens. — Mettez παλμῶ.
 V. 388. Διδυματόχος. — La prosodie et l'usage nonni-ques veulent διδυμητόχος.

QUATRIÈME CHANT.

V. 4. Je remplirais ainsi à mon tour la lacune que Cunnæus dit exister dans le manuscrit original entre les vers 4 et 5, et qu'il eût été si facile de supprimer :

Κάδμων Ἀγηνόριδην τοῖονδ' ἀρνῆσατο γαμβρόν ;

car γυνὴ θρήισσα est inadmissible, appliqué à Électre, fille d'Atlas ; mais le mot δῆθυνε, trouvé fort heureusement par Rhodoman, dispense même de mon vers supplétif.

V. 10 et 11. Ces deux vers doivent être placés sous les n^{os} 8 et 9, et venir avant ceux qui commencent par ἡ δέ, et finissent par ὀπωπῆς. La clarté l'exige.

V. 31. Βοοσσός — Βοηθός. Ce n'est pas le *secourable* Mercure qui est l'*hospitalier*, c'est un surnom de Jupiter. Il faut donc aussi, au lieu de ξαινοδόκος, lire ξαινοδόκου.

V. 59. Au lieu de ἔχων, lisez ἄγων ou ἔλων, le verbe ἔχειν se trouvant déjà dans le vers précédent.

V. 64. Ὀγκον. — C'est δμβρον, en raison du verbe ἀπενίψε, qui le régit. On peut essuyer la pluie sur son visage, mais non pas un poids.

V. 69. Δυσάμην — θησαμῆν. — Vénus ne s'enveloppe pas tout entière des vêtements de Pitho, mais elle attache des voiles empruntés autour de sa ceinture.

V. 88. Κάδμηλος. Il faut κάδμυλος : c'est le terme mystique et consacré.

V. 115. Στυγὸν ὕδωρ. Lisez σταινὸν ὕδωρ. Correction expliquée dans mes notes.

V. 116. Les six vers 114, 115, 116, 117, 118, 119, ne doivent pas rester où ils sont ; il faut les porter entre le 142^e, qui commence par αἰδέομαι, et le 143^e, qui débute par δέχυνσο. La marche régulière du discours de Pisinoé le veut.

V. 120. Ἐρυθραῖν — Ἐρυθραίων, vaut mieux.

V. 134. Χροῖη ὀνειδίσουσα — χρόον ὀνειδίζουσα. Ne fût-ce que pour éviter l'hiatus, car le verbe ὀνειδίζω gouverne aussi l'accusatif.

V. 180. Μέναινε καὶ ἦθελε. — Il faut lire μανέαινε ἐὼν καί. C'est bien moins obscur, et plus grec.

V. 248. Ἀντώπιον — ἀγγώπιον, avec cette dernière épithète on évite la contradiction évidente entre ἀντώπιον et λοξός.

V. 253. Ἐπίδαθρα me paraît inadmissible. — Je hasarde ἀπόδαπτα, de ἀποδάπτω, mouiller légèrement, et je le substitue ici, comme par une correction de l'*Errata*, à ἐπιδουτρα, que Lucien m'avait d'abord suggéré.

V. 281. Ἄμφιφᾶς — ἀρτιφᾶς ; le premier quartier de la lune, puisqu'il s'agit d'énumérer ses phases.

V. 308. Ἦχους — ἦχους. Il est question ici du bruit que fait l'oracle de la Pythie, et non de la nymphe Écho.

V. 421. Αὐτὰ δ — αὐτὰρ δ.

V. 425. Χαροπῆς, lisez χαλεπῆς, qui remplace avantageusement l'autre épithète.

V. 438. Ἀράσσων. Il vaut peut-être mieux dire ἀράσσων, de ἀράσσειν, saisir.

V. 445. Après ce vers qui finit par ἀνθερεῶνος, il faut mettre le vers 451, ὅλων μαρναμένοιο, et le 452, συμφνέος, qui coupent mal à propos le récit, là où ils sont placés.

CINQUIÈME CHANT.

V. 28. Au lieu de δαιτρὸς, lisez δαιτρὸς, le cuisinier

tranchant, par un delta majuscule ; c'était l'une des fonctions du sacrificateur, comme plus haut Θεοκλύμενος et Θυέστης.

V. 37. Ἄονι. Lisez Ἄρνει, ainsi que les notes (4) et (5) de mon commentaire l'expliquent.

V. 41. Ἐνυὼ — ἐνυώ. C'est la bataille, et non la déesse Bellone.

V. 43. Ἐκυκλώδη — ἐκυκλώθη.

V. 55. Εἰνὸριοι χόρτοισιν — ἐμμονίαις χορδαῖσιν. Correction marginale de l'exemplaire annoté par Huet, évêque d'Avranches.

V. 65. Au lieu de ἐπ, locution plus moderne qu'antique, lisez ἐνί, par opposition avec ἐπτάζωνον, suivant la coutume de Nonnos.

V. 96. Θεσμόν — δεσμόν, erreur fréquente chez les copistes des *Dionysiaques*.

V. 117. Ce vers doit être rétabli ainsi, et ma traduction le justifie :

Ἐρμείας σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρύπνους ὑμεναίους.

Après lui, point de lacune ; mais un point au vers 116, après le mot χορείας, pour arrêter la phrase.

V. 153. Ἰκάνων — ὀδόντων.

V. 188. Au lieu de ἐπαὶ νύμφη, lisez ἐπὶ κούρη.

V. 189. Κούρης — νύμφης. Après quoi, un point et pas de lacune.

V. 193. Ἐκυσσε, faute évidente — c'est ἔλυσσε.

V. 213. Au lieu de τετραζύγι ; c'est τρισσόζυγι, puisqu'il s'agit seulement du mariage d'Autonoé, d'Agavé, d'Iso, et que Sémélé, quatrième fille de Cadmus, ne fut jamais mariée.

V. 215. Νόμιος — ἀγρεύς. Lisez Νόμιος — ἄγρεύς. (Voir ma note (17).)

V. 223. Γάνος ici n'a pas de sens ; c'est ἔξνος.

V. 273. Ἄδρα pourrait rendre brève la dernière syllabe de πλήσας ; il faut donc λαρά pour la quantité.

V. 284. Εὐπιπόδην ὑμέναιον. Je n'ai pu laisser à Hyménée l'épithète consacrée au bœuf par Homère et Hésiode, et je propose ὦ ὑμὲν ὦ ὑμεναῖον.

V. 299. Au lieu de ἀλλὰ οἱ οὐ, lisez ἀλλὰ δ' οἱ οὐ, autant pour éviter la cacophonie que pour rencontrer dans le vers 301 la phrase habituellement correspondante ἀλλὰ μὲν, et non ἀλλὰ μιν.

V. 303. Au lieu de ὑψόθεν φηγοῦ, il faut lire ὑψόθεν Δαίης, qui va revenir au vers 476 ; car c'est d'un olivier qu'il s'agit ici, et non d'un hêtre.

V. 311. Ἠμιφανῆς, sans doute quand la lune est dans le ciel ; mais c'est ἡμιθαφῆς, quand elle est dans les ondes.

V. 315. Κούρη — κρήνη. J'aurais voulu substituer dans ce même vers κατὰ ἀπαρά ; car κατὰ s'emploie quelquefois pour κάτω, en bas, et avec plus de hardiesse j'aurais dit καταβάπτον, au lieu de παρὰ βαιόν.

V. 351. Au lieu de ὀφρύσι — ὀμμοῖσι, leçon de l'exemplaire de Huet.

V. 353. Après ce vers qui finit par λεόντων, il faut placer les vers 360 à 365, ce dernier se terminant par ἡχώ ; puis revenir au 354^e, qui commence par αἰδων, et après φωνῆας, mot final du 359^e, vient le 366^e. Ἠμιθανῆς, etc.

V. 386. Au lieu de φιλοκλαύτων, lisez φιλοκλαυόμεναι : c'est ainsi qu'a presque toujours dit Nonnos.

V. 391. Δαιδαλῆς, désigne un ouvrage de la main des hommes. J'ai hasardé φοιταλῆς ; mais il faut que je convienne que l'adjectif δαιδαλός est plus d'une fois

- employé par Nonnos, et par les poètes de l'*Anthologie* qui l'ont suivi, dans le sens de *élégamment moucheté*.
 V. 399. Au lieu de εἶδε, lisez εὔρε.
 V. 400. Au lieu de εὔρε — εἶδε, transpositions communes aux copistes négligents.
 V. 411. Ἀιδονίου — ἀηδονίου. (Voir la note (26) du commentaire.)
 V. 431. Ce vers, qui finit par ὀπωπή, doit porter le n° 430, à la place du 430, qui finit par ἐάσης, et qui portera le chiffre 431.
 V. 451. Je rétablis ainsi le vers tout entier, pour lui faire présenter un sens naturel, et non ridicule :

Δίκτυα κνιζέουσιν φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῷ.

- V. 459. Au lieu de σήμερον, lisez ἡμερον, qu'explique et justifie la traduction.
 V. 509. Les trois vers 509, 510 et 511 doivent être placés après le vers 519, qui finit par Ἰοχαιρής.
 V. 523. Au lieu de τόξα καὶ λούς, il faut lire, pour être intelligible, ἰοδόκην δέ; nous retrouverons ainsi les trois instruments de chasse signalés dans les vers 505 et 508, et nous ne contrarierons pas la pensée d'Actéon.

SIXIÈME CHANT.

- V. 21. Au lieu de Διχηδόν, lisez στοιχηδόν, car Astrée lui-même ne saurait tracer un carré τετράπλευρον, en rond.
 V. 22. Τέφρη — πέτρη, substitution expliquée dans ma note (4) de ce chant.
 V. 36. Au lieu de τραπέζης, lisez τραπέζη.
 V. 60. Καὶ δρόμον — καὶ νόμον, en évitant la répétition de δρόμον, qui est ici anti-hellénique.
 V. 93. Τέχνης — κούρης.
 V. 96. Au lieu de κέντρον, lisez κύκλον.
 V. 128. Ce vers doit être rétabli ainsi :
 Καὶ Κνωπὸν Ἀνάποιο βόος τ' ὄθι χυτλάσας κούρην.
 Ou mieux :
 Καὶ Κνωπὸν ὄθι ποτ' Ἀναπος χυτλώσαστο κούρην.
 Mais dans aucun cas on ne saurait admettre πικνὰ βόος.
 V. 222. Νιφίσσαν, contre-sens; c'est φλογέσσαν.
 V. 226. Βαρυνομένην — μαραινομένην, précisément parce que le premier mot est au vers 211. Nonnos est trop abondant pour aimer à se répéter.
 V. 249. Δίχην — Δίχης.
 V. 269. Ἐπισκίρτησε, lisez ἐπεκάθισε. Le propre du polyte est de s'attacher, et non de bondir.
 V. 274. Στικτήν, lisez στρεπτήν. La conque des tritons n'est pas tachetée, mais recourbée.
 V. 275. Après ce vers qui finit par Νηρεὺς, il faut placer le vers 277, καὶ ναέτης, puis le 276°, μυδαλέην, et enfin revenir au 278°, ἰχμαλέον, pour continuer.
 V. 289. Au lieu de μῦθον, lisez μόθον.
 V. 296. Au lieu de φέρων, qui serait inutilement répété par le mot κουφίζων du vers suivant, lisez φάρων, de φέρειν, couper, fendre.
 V. 298 et 299. Ce distique, qui commence par καὶ βυθίη et se termine par λαίνης, doit se placer entre le vers 269, qui finit par λαγωῦ, et le 270°, qui débute par καὶ διεροί.
 V. 316. Au lieu de ἦν ἐθαλήσης, lisez ἦν δ' ἐθαλήσω, à

cause de... ἦν ἐθαλήσης du vers pénultième, et pour varier le son de la phrase.

- V. 321 et 322. Ces deux vers doivent changer de place ensemble. Ainsi : 321. Καὶ γλυκερήν. 322. Ἄλλον ἔμοι. La syntaxe et le sens me paraissent s'en trouver mieux.
 V. 322. Au lieu de ἔα, lisez ἔω.
 V. 351. Au lieu de δεῖδιτα, lisez δεῖδια.
 V. 372. Πάντροπος, lisez πάντροπος, et voyez ma note (19) de ce chant.

SEPTIÈME CHANT.

- V. 26. Au lieu de ῥάχιν, lisez κόνιν. La salutation orientale des inférieurs n'est pas de se coucher sur le dos, mais d'effleurer la poussière. M. Moser, dont l'avis n'est point à dédaigner, comme Graëfe l'avait dit premièrement, propose ici ἔγναμψε, au lieu de ἐθλίψε, et laisse subsister ῥάχιν.
 V. 31. Τάχυν φθιμένης — ταχυφθιμένης. C'est un seul mot.
 V. 44. Ἥδῃ — ἡθάδι, seconde épithète familière à Nonnos, et qui ne doit pas répéter la première γηροκόμῳ.
 V. 51. Ὀρθιος — ὀρθριος, le chant nuptial se prolongeant jusqu'au matin.
 V. 55. Au lieu de πολυχμήτων, qu'Homère applique seulement aux objets inanimés, lisez πολυτελήτων.
 V. 84. Ξηρόν, épithète oiseuse; c'est ξαίνον, le grain étranger à la terre avant Cérès.
 V. 101. Point de lacune entre ces deux vers; et à celui-ci mettez ἐλίζει à la place de ἐλίζας.
 V. 102. Les trois vers 100, 101 et 102, doivent se placer après le vers 96° qui finit par γενέθλης; et après tous les trois viendra le vers 97, qui commence par τοῦτον.
 V. 125. Au lieu de δῆ, épithète; Δῆ, nom propre.
 V. 127. Λαομεδείης — Λαοδαμῆς. C'est Laodamie, mère de Sarpédon.
 V. 143. Ποικίλλοντι, - ποικιλλοντι avec le point retourné, soit deux points, car le sens s'arrête.
 V. 151. Au lieu de ὥραγέ ε, hiatus pénible, j'ai mis ὥραγς δέ. Peut-être la leçon de Moser, ὥρεζεν (*Journ. litt. d'Heidelberg*, 1827, n° 44 et 45) est-elle préférable?
 V. 165. Σταφυληχόμον — σταφυλητόμον. Le sens l'exige.
 V. 175. Φόρον ἄλλον, ne signifie rien. C'est φόρον ἄλλον. Car Sémélé prend un autre vêtement, et quitte celui qu'a souillé le sang du sacrifice.
 V. 176. Ἡφὴν est vague, j'aimerais mieux Ἰνδῶν, la plaine qui verra Bacchus vainqueur au retour des Indes.
 V. 184. Ces six vers, de 184 à 189, qui commencent par καὶθι et finissent par ὕδωρ, ne doivent être précédés de nulle lacune; leur place est après le 174°, qui se termine par λυθρῶ, et avant le 175°, qui commence par καὶ φόρον.
 V. 197. Ici la ponctuation est défectueuse; il faut lire ἦεν ὁ τηλίκος...
 V. 204. Au lieu de κιστῶ, lisez κέντρον; le Désir n'a pas de ceinture, mais bien un aiguillon.
 V. 251. Βαλοῦσα, πάλιν. — Transportez la virgule après πάλιν.
 V. 259. Au lieu de βοδέου καρήνου, ce qui serait la même chose que le κύκλον ὀπωπῆς du vers précédent,

- il faut lire *ροδών παρειών*, ce qui est un détail de ce même visage.
- V. 275. Βαίος Ἔρωσ. Ces mots du vers 271 doivent faire place à *βαϊότερος*, et se rapportent au ceste plus puissant que l'égide.
- V. 291. Après Ἐρώτων pas de point, car la phrase continue.
- V. 296. Au lieu de *φασίην*, verbe qui figure au vers précédent, il faut mettre, si je ne me trompe, *φορέην*.
- V. 302. Ζεῦσον. — Jupiter ne peut demander au Soleil et à la Lune d'atteler leurs chars, mais bien de les hâter. C'est donc *σπεῦσον* qu'il faut lire.
- V. 307. Ὀφρην offrirait un contre-sens avec le vers qui précède. L'éclat de la Lune et de l'astre de Vénus ne peuvent pas prolonger les ténèbres, mais bien l'heure nuptiale. Lisez Ὀφρην.
- V. 309. Ἄμμα, bond, élan, se retrouve quatre vers plus bas. C'est ἄμμα, les mailles, ou les nœuds de l'enveloppe ténébreuse.
- V. 333. Après ce vers, qui finit par *ἐχθρῆς*, les vers suivants, pour présenter un sens raisonnable, doivent être établis dans cet ordre : Vers 334. ἄλλοτε. — 335. κυρσοφόρῳ. — 336. ἄγγελον. — 337. δέρμα. — 338. λαίψ. — 339. Ζεὺς δέ. — 340. Εὐίον. — 341. καὶ στόματι. — 342. νέκταρ. — 343. νεκταρέης. — 344. γαῖα δέ. — 345. ὄρχατος.
- V. 349. Placez le vers 349, qui commence par *τύμπανα*, avant le vers 348, *βρονταίοις*.
- V. 360. Au lieu de *καὶ ποτέ*, qui rend le vers inintelligible, il faut lire *ῥην*, et lui restituer sa forme interrogative.
- V. 245 et 246. Ces deux vers doivent être placés après le 242^e, qui finit par *εἰαίνης*, et le 243^e, qui commence par *ἀλλὰ τί*.
- V. 286. Βαρύθυμος, il faut lire Βαρύφορτος. Les répétitions du même mot dans un même vers n'entrent dans les façons poétiques de Nonnos qu'autant qu'elles renforcent l'image ou présentent une antithèse.
- V. 294. Εὐ χρύσειον ἰδὼν. Il faut lire *εὐχρύσειον ἰδὼν*, pour la syntaxe et pour l'élégance; car le *εὐ* conditionnel se lit dans le vers suivant. *Εὐχρυσος* est l'épithète que Sophocle donne au Pactole. (*Philoct.*, v. 372.)
- V. 316. Δεῖλῃ ἐγώ. On évite l'*hiatus* en empruntant une locution d'Homère (*Odys.*, liv. XI, v. 617), ἃ δειλῇ.
- V. 358. Au lieu de *μεῖλχοι ἐστὶ κεραυνοί*, il faut lire *μείλχος ἐστὶ κεραυνός*, et éviter ainsi l'*hiatus*, comme le *οι* forcé d'être bref, ce qui était une faute de prosodie au quatrième siècle. (Voir l'*Iliade*, XIV, 417.)
- V. 361. Au lieu de *ἀπαιτήσης* — *ἀπαιτίζεις*.
- V. 366. Θνητὴ — θνητός, même observation que pour le vers 135.
- V. 368. Νεύμασι, c'est proprement le geste et le décret de Jupiter, *nutus*; je préfère donc *νήμασι*, le fil, attribut des Parques.
- V. 378. Βρονταὶ ἐμοί. Pour éviter l'*hiatus*, et la répétition du même pronom dans les deux vers qui suivent, j'ai préféré, Βρονταὶ μοί.
- V. 390. Ἀπειδήσασα δὲ Μοῖρῃς. Ce verbe se lit quatre vers plus bas dans une autre acception; ici c'est évidemment *ἀπειλήσασα δὲ Μοῖρῃς*.
- V. 414. Καὶ βίον, lisez τὸν βίον. Pour la régularité de la syntaxe.

HUITIÈME CHANT.

- V. 4. Après δόμος il faut un point.
- V. 5. Au lieu de *πέλον*, lisez *πέτον*.
- V. 6. Point d'alinéa; en un mot, je pense qu'il faut rétablir ainsi tout ce passage assez embrouillé :
- ἀμφίπολοι δὲ,
ἀμφὶ δόμον Κάδοιο Διὸς πέτον εὐποδες ὦραι.
- V. 74. Au lieu de *ἄξονα βαίνω*, qui pourrait se défendre ainsi avec Moser, en traduisant : *Si je me tourne vers le pôle, voilà Calliste*, etc., Cunnæus et d'Ansse de Vil-loison veulent *εἰς χθόνα βαίνω*.
- V. 126. Οὐδὲ καὶ αὐτὸς — οὐ σὲ καὶ αὐτός.
- V. 129. Λαγόνεσσεν — λαγόνεσσιν.
- V. 135. Θνητὴ ἐμὸν, lisez θνητός ἐμὸν, même dans mon texte, par opposition avec θεός Δητῶ, du même vers.
- V. 144. Après ἐλεύθερον, il ne faut qu'une virgule.
- V. 161. Au lieu de Ἀρμονίης, lisez Εὐρυνόμης. Car, bien que nous trouvions vers la fin du poème le palais ré-lesle d'une autre Harmonie, c'est évidemment d'Eury-nome, l'épouse d'Ophion, qu'il s'agit ici.
- V. 174. Ἡμετέρῳ. C'est ὑμετέρῳ, suivant les habitudes de Nonnos.
- V. 175. Οὗτος ἐμῆς — οὗτος ἐμός. C'est l'écharpe cy-donienne, et non Vénus, qui appartient à la fourberie.
- V. 188. Τῆς δέμας — τῇ δέμας.
- V. 200. Ἐπέων. C'est ἐπιών, pour éviter l'amphibologie du génitif pluriel d'ἔπος.
- V. 236. Μελανίππη — Μεγαλίππη.

NEUVIÈME CHANT.

- V. 4. Après ce vers qui finit par *Σελήνης*, il faut met-tre les vers 8, 9 et 10, καὶ Διὸς jusqu'à *βαίνων*, puis reprendre le 5^e, καὶ καλὰ μῆν, et après *μυροῦ*, mot final du 7^e vers, venir immédiatement au 11^e, τὸν μῖν. Je répète après Graëfe : *ita certe nexus aptior*.
- V. 7. Παιδοτόπου — παιδοκόμου, tant en raison du *ων* que pour éviter la répétition du mot *τόκος*.
- V. 56. Au lieu de *κοῦρον*, qui implique un adolescent, c'est *βαῖον* qu'il faut lire; terme bien plus rapproché du mot *Βάχχον*, que porte le manuscrit suivi par Fal-kenburg.
- V. 71. Κείνου — Βάχχου, plus élégant et plus noble.
- V. 77. Au lieu de νόθης κοινῆς, il faut évidemment lire νόθου καρήνου; car c'est la tête de Penthée qu'Agaté touche sans la reconnaître, et non la poussière.
- V. 79. Après θαλάσσης, il faut mettre le vers 85, qui dé-bute par *παῖδι τῷ*, et suivre.
- V. 81. Φατίζεται, lisez φατίζεσθαι : ici Mercure prophé-tise, et ne peut parler au passé, mais bien au futur.
- V. 91. Après le vers 91 il faut placer : 1^o le vers 81, οὐ χθονίῳ; 2^o les vers 83, ἀλλὰ σὺ, et 84, Ὀπίη; 3^o les vers 80, οἶκον, et 81, ὡς θείεις, qui terminent ainsi avec plus de convenance et d'harmonie la haran-gue de Mercure à Iuo.
- V. 125. Au lieu de *φιάλας*, lisez *φαλλούς*, correction ex-pliquée dans la note 7 de ce chant.
- V. 156. Κυκλώσας. Je maintiens ce mot, malgré l'obser-vation de Graëfe; les violentes haleines des vents supé-rieurs enflent les ailes de Mer-cure et les arrondissent.

- V. 169. Νίας εὐαστήρας — νέος ἐνναίτηρος. Je donne la préférence à la leçon de Falkenburg, et l'on voit ainsi progressivement l'enfant καὶ καίς de deux vers plus haut passer à l'âge de neuf ans.
- V. 175. Ce vers, qui commence par σκύμνους, doit venir après le vers 176, qui débute par ἀρπάξας.
- V. 175. Ἀρπάξας νέα, lisez ἀρπάξας δ' ἔα; car la particule δὲ est absolument nécessaire pour lier les deux phrases, et le sens est alors aussi correct que la syntaxe.
- V. 211. Après ce vers, qui finit par ἀνάγκη, il faut passer tout de suite au vers 218, qui commence par ἀμφαθήν; et les six vers qui les séparent, 212-13, 14, 15 et 16, devront figurer après le vers 227, qui se termine par γενετήρα, et avant le vers 228, qui débute par οὐδέ. La marche de l'apostrophe de Sémélé l'exige.
- V. 221. Σὴ ταμὴν — ἡ ταμὴν.
- V. 227. "Ἡεῖρε — ἀνάσιρε.
- V. 247. Au lieu de δὲ φηγοῦσα, lisez φεύγουσα, leçon plus rapprochée du manuscrit.
- V. 279. Ἐπλέξατο. Je remplace ce verbe que Falkenburg, Græfe et même Wernicke (*Comment. sur Tryphiodore*), ont torturé ou blâmé, par ἐψαύσατο, qui témoigne bien mieux de la puissance du laurier d'Apollon, et qu'il faut introduire aussi dans mon texte.
- V. 305. Ce vers, avec les deux suivants, 306 et 307, doit être placé avant le 304, qui commence par μούνον ἐμοί; cette transposition est favorable, sinon nécessaire à la clarté.
- V. 307. Au lieu de ce vers 307 :
μούνον ἐμοί, φίλε, δῶμα φιλοσχάρθμου Διονύσω,
qui est obscur, s'il n'est tout à fait inintelligible, il faut lire :
μούνον ἐμοί λίπε δῶμα φιλοσχάρθμου Σατύριοιο.
- V. 339. Après ce vers, qui finit par Ἐρώτων, il faut placer les 4 vers, καὶ παλάμην, 347, 348, 349 et 350, finissant par Διονύσου; car la lutte commence par les doigts et les mains, pour passer aux bras et avant-bras. C'est ainsi que procède, au 48^e chant, la lutte de Bacchus et de Pallène.
- V. 346. Je ne reconnais point ici de lacune ni d'arrêt; seulement Bacchus et Ampélos passent à une autre variété de lutte ou de manœuvre gymnastique.
- V. 394. Διαινομένης — διαιρομένης, mot à mot, la carrière divisée en sections.

ONZIÈME CHANT.

- DIXIÈME CHANT.
- V. 8. Au lieu de ἐπὶ, lisez ἐτι. Il me semble qu'ici Græfe a tort de nous montrer deux chevreaux enlevés sur les mamelles de leur mère.
- V. 26. Μετατραπῶντο — μετατρεῖωντο. Huet, dans une note marginale de son exemplaire de Nonnos, a dit μετατρεῖοντο; mais je penche pour le verbe τρέω ou τρέω, s'agiter, se trémousser, mot à mot étymologique, que j'ai rétabli ici et dans l'*Errata*.
- V. 35. Au lieu de ἄλλοφαντες, qui répète le νόθον εἶδος suivant, lisez αὐτοφύεις.
- V. 111. Au lieu de χθόνα δέχυνσο, mettez après χθόνα un point; et lisez ensuite δέχυνσο.
- V. 137. Au lieu de μυκήσατο, c'est μυθήσατο.
- V. 142. Ἰμάσθη, vient d'être employé au vers 38 dans un sens tout différent et non figuré; il faut ici ἀνάγκη.
- V. 157. Après ce vers, qui finit par ποταμοῖο, il faut placer les cinq vers, 164, 165, 166, 167, 168, qui commencent par καὶ τις ἐνὶ, et finissent par οὐρή; il y a ainsi moins de confusion.
- V. 191 et 192. Ces deux vers doivent être placés après le 187^e, qui finit par Σελήνη, et les deux images qui se suivent seront plus rapprochées; puis vient le 188^e, qui commence par καὶ στόματος, de manière à terminer le portrait d'Ampélos à λειμών du 190^e vers. C'est le mot de Pétrone (§ 87) : « ut videretur mihi plenum os extra nubem luna proferre. »
- V. 230. Au lieu de Ἥχοῦς (Écho), lisez ἤχους (bruit).
- V. 237. ἔλχε παρειάς — ἔλχεν ὀπωπίας.
- V. 246. Après ce vers, qui finit par Ἐρώτων, il faut placer le vers 249, qui commence par ἀρτιθαλής.
- V. 248. Λυαίου, (virgule), lisez Λυαίου. (Point d'arrêt.)
- V. 267, 268, 269, 270, 271, 272 et 273. Ces sept vers, qui commencent par εἰ δέ τι, et finissent par ὀπωπὴν, ont leur place entre le vers 234, qui finit par Ἀθήνης, et le vers 235, qui commence par εἰ δὲ σύν. Le sens y gagne, et l'auteur n'y perd rien.
- V. 201. Φθονέσης... — φθονέεις; et j'ai recours à l'*Errata* pour établir cette leçon mal exécutée dans le texte; car c'est ici le μὴ interrogatif, et non le μὴ négatif.
- V. 252. Au lieu de μελιθεῖα φωνήν, lisez μελιθῶν δαιδὴν, d'abord parce que ἡδία, accusatif singulier féminin de ἡδύς, est à peu près un barbarisme; et ensuite pour éviter φωνήν, qui termine aussi le vers suivant.
- V. 262. Πλοκάμους — κεφαλῆς. C'est plus simple.

- V. 300. Δραχόντων, lisez λείοντων, pour le sens et la prosodie.
 V. 313. Νέκυν νέον — νέκυν φίλον, c'est bien plus naturel et euphonique.
 V. 360. Ὁ χρόνος — οὐ χρόνος.
 V. 378. Ταρσῶ — πυρσῶ, méprise fréquente.
 V. 407. Le vers 407 παιδί δέ, doit être placé avant le 406, καὶ πάλιν.
 V. 410. Καρπού, lisez κούρου.
 V. 453. Ἀχόρευτος — ἀκόρητος. (*Iliade*, VII, 117.)
 V. 481. Ἀέξατο — ἐλέξατο. Voir *Odyssee*, IV, 305.
 V. 484. Θυμὸν, lisez βάχχος. Cette phrase ne peut se passer d'un nominatif.
 V. 492. Ὀμβροτόκω — ὀμβροτόκον.
 V. 493. Χλοερὸν — κρυερὸν. Ce n'est pas une guirlande verte ou même jaune qui convient à la saison de l'hiver, mais bien une couronne de frimas.
 V. 520. Au lieu de μεμορμένος, éolique inusité qui appartient à Lycophron, et redouble inharmonieusement les o de ce vers, on pourrait lire le μεμαρμένος d'Homère, qui est le mot propre en cette circonstance.

DOUZIÈME CHANT.

- V. 37. Au lieu de πόθεν, lisez ποθέν; c'est l'enclitique ποθέν. (Voir Homère.)
 V. 100. Au lieu de λεπτόν (adverbe), lisez λείπον (adjectif et non adverbe).
 V. 164. Au lieu de χρυσῶ δλη κομόωσα, toute peignée d'or, il faut lire, pour éviter l'hiatus, χρυσὸν δλη κομπούσα, de κομπέω, je me vante. (Sophocle, *Ajax*, V, 716.)
 V. 192. Μιτρώσατο — μιμήσατο. Le lierre à sa naissance ne pouvait encore entourer, mais il imitait déjà les vignobles.
 V. 207. Voici l'ordre dans lequel il convient de rétablir le dithyrambe de Bacchus au sujet d'Ampélos, si interverti dans le texte de Græce. On placera : 1° les 5 vers de 207 à 211, qui commencent par Ἀμβροσίην, et finissent par ὀπάσσω; — 2° les 11 vers de 244 à 255, page 266, qui commencent par Εἶξεν ἐμοῦ, et finissent par θέλγει; — 3° même page, 11 vers de 259 à 269, commençant par ὑμείων, et finissant par ἀνίης, p. 267; — 4° les 7 derniers vers de la p. 264, et les 15 premiers vers de la p. 265, commençant par ἄμπελε, et finissant par ἐρώτων, de 212 à 234; — 5° les 3 vers 256, 257 et 258, commençant par δχνη, et finissant par μερίμνας; — 6° les 7 derniers vers de la p. 265, de 234 à 240, et les 4 premiers de la p. 266, de 240 à 244, commençant ensemble par καρπὸν, et finissant par ποίην; — 7° les 16 derniers vers de la p. 267, de 270 à 286, et les 3 premiers vers de la p. 263, de 286 à 289, commençant ensemble par Ἀμπελε, et finissant par ἀτμῶ; — et l'on aura ainsi une inspiration de Bacchus qui gardera quelques longueurs, mais qui du moins aura gagné à toutes ces transpositions un sens raisonnable et suivi.
 V. 220. Καὶ αὐτὴν — καὶ αὐτῇ
 V. 251. Εἶξεν, lisez εἶξεν, dont κορυθαίολος est le nominatif.
 V. 266. Βαλὼν est inadmissible, et encore moins ποθεῖς,

qui s'est glissé je ne sais comment dans mon texte. C'est βοῶν, vociferans. (*Iliade*, II, 224.)

- V. 299. Πολυγνάμποισι σελίνους. C'est l'ache, qui ne convient nullement ici; lisez πολυγνάμποισιν Δίνους, les tendrons de la vigne.
 V. 309. Ὅλον ἄνθος, lisez δλον ἔρνος
 V. 314. Ὀπώρης, c'est ὀπώρη, comme le veut le σκίωσις du vers suivant.
 V. 318. Αἰμοδαφής. Cette épithète que Sophocle donne à Ajax, v. 219, ne peut convenir à un pin; c'est bien plutôt οἰνοδαφής.
 V. 323. Au lieu de δράκων, répété quatre vers plus haut, j'avais dit d'abord πίων, buvant; mais j'aime mieux δακῶν, mordant (Tyrtée, VII), et j'ai rétabli cette leçon dans l'*Errata*.
 V. 366 et 367. Ces deux vers, qui commencent par ἄλλας et finissent par βοείης, doivent porter les numéros 368 et 369, et passer après les 369 et 370, qui prendront ainsi leur place.
 V. 392. Au lieu de περιδημένα, timides, qui serait ici contre-sens avec la témérité du satyre, lisez περιημένα, amoureuses.

TREIZIÈME CHANT.

Nota. La plupart des corrections de ce chant, étant géographiques, se trouvent justifiées dans mes remarques.

- V. 15. Au lieu de ἀρίσαντο, lisez αἰρόντο.
 V. 18. Μυχήσατο — μυθήσατο. Le critique allemand qui a relevé le ridicule de ce mugissement pouvait, avant moi, l'attribuer au copiste, et le corriger par un faible changement de lettres.
 V. 28. Δελφίνην, ainsi le veulent les éditions récentes d'Apollonius de Rhodes. (*Arg.*, liv. II, v. 1065), et son commentateur, Aug. Wellauer, en déduit les raisons.
 V. 58. Ἀρην, καὶ — lisez Ὀγκηστον. Homère l'indique comme le séjour de Neptune, et il le faut pour éviter de répéter Arné, après avoir cité deux autres villes.
 V. 68. Εὐρύαλω — Εὐρύαλον.
 V. 76. Πατρίδα δαφνήεσσιν — πάτρην αὐδήεσσιν. Correction expliquée dans ma remarque (24).
 V. 103. Γαίης, lisez βύρσης, une peau de bœuf. Ma note rend compte de cette bizarre légende. Ce même vers contient déjà le mot χθονός, et synonyme de Γαίης; Γαίης répété, car il se trouve trois vers plus haut, constituerait un véritable non-sens.
 V. 141. Au lieu de Κορύνθου, lisez κορύμβου.
 V. 163. Il faut le rétablir en entier ainsi : καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἔδος, καὶ Κιρέος ἔδρην. Expliqué par mes notes.
 V. 164. Πέδον Αἴθης — πέδον Αἴγης. Note (53).
 V. 181. Voici comment il faut reconstruire ce paragraphe du dénombrement qui concerne l'Attique et l'Érechthée. Placez, 1° le vers 171, qui commence par κικροπέδας; 2° le vers 181, qui commence par Σίφνον; 3° les vers 182 à 200, commençant (p. 283) par εἰ λάχον, et finissant (p. 284) par τέττιξ; 4° le vers 180, τοῖος et mieux τοίης; 5° les vers de 172 à 179, qui finissent par Ἐρώτων; après vient Éaque, vers 201, etc.
 V. 182. Οἰώνης — Οἰνώης, expliqué par ma note (57).

- V. 185. Κελωίο — Κυθέραιο. Note (80).
 V. 236. Ἐδέθλια Θάβης — ἐδέθλια Θέννων, ou Θέννης (79).
 V. 252. Αἰδομένοις — ἀνδρομέοις, par opposition à παιδοκόμοις.
 V. 267. Ἄλωφύτου — ἄλωφύτου. L'arbuste des vergers n'a que faire ici; c'est le vin ininterrompu: ἄλωφύτου; en anglais, *unremitting*.
 V. 274. Φέρων — φέρων.
 V. 288. Δασύωνα — Δαδῶνα, expliqué dans la note (85).
 V. 311. Κιλλυρίων — Κοσσυρίων. (Voir, pour ces trois
 V. 321. Παλώρη — Παχύνωφ. } corrections, mes no-
 V. 322. Παχύνου — Παλώρου. } tes (97) et (98).
 V. 329. Lisez Ἰταλὴς διλόφοιο πικωρίδα πέζαν.
 V. 369. Au lieu de τικτομένης, lisez τηχομένης. Voir la note (114).
 V. 380. Ἀγχιρόη — Ἀγχιρόη. Note (116).
 V. 391. Ἀρήγονα, lisez ἀρείονα. Ici les vents ne sont pas *secourables*, mais *vainqueurs*.
 V. 398. Τισμερίοιο — Τεμπυρίοιο. Expliqué dans la note (163).
 V. 399. Ἄλσει φυσιάδα — Ἄλσει Ὀδρυσίων τε (164).
 V. 404. Βρώτιον — Βρίσιαν (167).
 V. 432. Ἐκόσμεε λίτρος Ἀγίωρ — ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ. Note (121).
 V. 444. Ἐδέθλια Σηστοῦ — ἐδέθλια Συτροῦ (125).
 V. 455. Lisez Κραπάσειαν, même dans mon texte, pour avoir brèves les deux premières syllabes; mais le nom véritable de la ville cyprienne est Κραπάσειαν, comme l'indiquent les dictionnaires de géographie antique. Il est vrai qu'Homère, pour obéir à la prosodie, en parlant de l'île de l'Archipel, a dit lui-même Κράπαθος pour Κάρπαθος. (Strabon, liv. x, à la fin.)
 V. 498. Après ce vers, qui finit par αἰών, il faut passer immédiatement au vers 511, qui commence par καὶ Φρύγις.
 V. 513. Τυμένειαν — Τελμησσόν (note 148).
 V. 517. Le vers entier doit être rétabli ainsi :
 Εὐρυχόρους ἐνέμοντο καὶ ἰάον βόον Ὀργοῦς (153).
 V. 519. Au lieu de Ἐπίσπιδος, lisez Ἐπίκτητος (154).
 V. 541. Ἀπήμενοι, lisez ἀρήγονι ou ἀρείονι. Épithète significative en place d'un mot insignifiant.
 V. 544. Βρόμιον — Ὀμβριον. Voir la note (155).
 V. 545. Après ce vers qui finit par μαχητάς, il faut placer les onze vers de 499 à 510 de la p. 299 précédente; ils commencent par τοὺς δὲ, et finissent par βοεῖαι; après eux il faut reprendre au vers 546 Ἄστερ' οὐ δ', et suivre.
 V. 554. Ἀχοιμήτοιο Σελήνης. — Naeké, dans ses *Opusculs philosophiques*, publiés par Welcker, veut qu'on lise ἀχοιμήτοιο νομήτος, comme au vers 35 du VII^e chant; et il me paraît avoir toute raison, surtout quand il ajoute : « La meilleure et la plus sûre méthode pour corriger, c'est de corriger l'auteur par lui-même, — principalement Nonnos, qui aime à se répéter, *ma-zime in Nonno, qui solet iterare sua*. »
 V. 562. Ici je ne reconnais point de lacune; bien au contraire, je la supprime et la remplace par l'interversion suivante.
 V. 565. C'est après ce vers, finissant par ἐναύλων, qu'il convient de placer les trente-huit vers qui se rapportent à la Thrace, de 393 à 431 (pages 294 et 295), lesquels commencent par Θρηϊκίης, et se terminent par εἰσέτι μαζῶ.

DIONYSIAQUES.

QUATORZIÈME CHANT.

- V. 4. Ἐρετμώσσα — ἐρετμώσουσα, pour la quantité.
 V. 12. Νυχίη, lisez νυχίην. C'est la torche mystique qui est nocturne, et non Rhéa.
 V. 14. Μύθονι θερμαίνουσα. Μύθονι n'est pas un mot grec, il faut lire Μυγδονίω θερμῶσα.
 V. 16. Au lieu de ῥδαι, lisez ῥραι, imité de Callimaque.
 V. 80. Au lieu de ce vers, il faut lire celui-ci :

καὶ Νεμέος, καὶ κορεστῶ σὺν Ὀμηστῆρι Δαφονεύς.

Expliqué dans la note (45).

- V. 81. Au lieu de φόβος, la peur, nom d'un satellite du dieu Mars, lisez Φόρος, le porteur. (II, v. 417.)
 V. 100. Ὀριπλάνεος — ἀριπλάνεος. Le vieillard ne s'égare plus dans les montagnes. C'est ἀρι, préposition confortative.
 V. 105. Κερόντας — καρόντας.
 V. 107. Κεραῶ n'est pas un signe distinctif, puisque tous ces satyres sont cornus. Σατύρους καρόντας (voyez deux vers plus haut); c'est κρυερῶ, la fraîcheur des vallées; et Ναπαῖω, opposé à l'ardeur du Volcan, Φλεγραιός.
Ibid. Ἥλθε Γέμων — ἦλθε Νέμων. Note (51)
 V. 109. Fidèle à mon système de donner ou de rendre une signification aux noms propres des *Dionysiaques*, j'aurais voulu lire ici :

ἀχροπότῃ δὲ

Πισαῖω γελῶντι φιλέσιος Ἰσπετο Θηρέος.

- « Thérée, l'ami de la bonne chère, accompagne Pisér, « le grand buveur, qui lui sourit. » — Θηρέος, le chasseur, de θηρεύω, Thérée et non Phérée, parce que ce dernier nom est trop rapproché des Phères-Centaures pour convenir à un satyre. Φιλέσιος, de φίλω et ἰσθίειν. — Πισαῖος, le verseur à boire; πῖσω σφε Δίρκας ἀγνὸν ὕδωρ (Pindare, *Isth.* IV, v. 108), et surtout parce que nous allons rencontrer Pétée au vers 189, parmi les Centaures. — Peut-être suffirait-il de changer ἀχροπότῃ en ἀχροπετῇ, et dire « Phérée, l'ami des jeux, « qui court sur les cimes, accompagne le riant Pétée. »
 V. 110. Καὶ Λάμις — καὶ Δρύμος (note 51).
 V. 111. Ληνοβίω — ληνοβάτω (56).
Ibid. Ἰστρω — Οἰστρω (58).
 V. 112. Δύκος — Δίκος (60).
 V. 122. Πάντας ἀπειλητῆρας — αἰὲν ἀπειλητῆρας. (II, VI, 208). Le mot αἰὲν se répète ainsi élégamment, et remplace une locution prosaïque.

- V. 161. Παραπλάζων — παραπαίζων. C'est le sens.
 V. 171. Δεξαμένη δὲ — δεψαμένη δέ.
 V. 187. Ἄλλοφυνς δὲ — ἄλλοφυν δέ.
 V. 188. Κητεὺς, lisez Κηπεὺς, ainsi que le veut l'épithète σταφυληκόμος.
 V. 191. Ἀμφίθιμις, nom de femme, lisez Ἀμφίθεις, nom d'homme.
Ibid. Φαῦνος, lisez Φροῦρος. Nous avons déjà vu Phau-nos, liv. XIII, v. 328.

- V. 192. Au lieu de Φίνητι, lisez Φάρητι, laboureur, de φάρω (Callimaque, *Spranheim*, t. I, p. 246).
 V. 223. Au lieu de Ὀκυνὴ — Ὀκυρόη. Le v pour le p est, selon Canter, l'une des niéprises les plus communes des copistes de manuscrits grecs.

- V. 224. Ἀκρήτη τε Μέθη τε — Ἀκρίστη τε, Θέρη τε; car nous allons voir bientôt la véritable Méthé.
 V. 227. Après ce vers, finissant par καὶ αὐτῇ, il faut placer les cinq vers, 290 à 295, commençant par Βάχων et finissant par ῥεῖν, v. 294.
 V. 250. Μυονίην — Μυγδονίην, et non Μυγδονίαν.
 V. 259. Τραπεζίης, après τραπέζης· deux points.
 V. 284. Φρυγίης μετά — Φρυγίης μετά πέζαν, ἐρίπτης. — Il faut une virgule après πέζαν, et mieux encore lisez Φρυγίην, car c'est par opposition : après la plaine phrygienne, la colline d'Ascanie.
 V. 289. De ce vers, qui finit par γαλήνην (les cinq vers suivants ayant été déplacés), il faut sauter au vers 295, qui commence par εἰς ἑνοπήν.
 V. 306. Φυλακτήρων — Φιλακρήτων.
 V. 346. Μαινάλλης, lisez Μαίνολις.
 V. 351. Il faut que les vers 351 et 352 changent de place entre eux.
 V. 360. Au lieu de χιτώνα, lisez καλύπτρην, correction proposée par Graëfe.
 V. 362. Νόθῳ πιστώσατο, lisez νόθον πιστώσατο. On évite ainsi élégamment l'amas des épithètes.
 V. 374. Ἀκάρηνον, contre-sens; c'est ἀγάλινον, sans frein.
 V. 390. Ποδῶν ταραῶ. Ce serait une sorte de pléonasme; il vaut beaucoup mieux lire παλμῶ.

QUINZIÈME CHANT.

- V. 3. Au lieu de Ἀγχιβαθής, lisez Ἀμφιβαθής.
 V. 19. Ἐρευωμένων — ἀρυσμένων.
 V. 42. Ce vers, qui commence par καὶ φονίαις, doit, ainsi que le suivant Ἴνδός, se placer après le 51^e, finissant par νίκη; et après eux vient le 52^e, Μαίνετο.
 V. 61. Ἀνείρουσε — ἀνήρουσε.
 V. 63. Ἄκρον ὑπήνης — ἄγγον ἀπήνης. Ma traduction explique cette correction nécessaire.
 V. 84. Θαμβάλοις — ταρβαλοίς. Je préfère les pieds *crantifs* aux pieds *stupéfaits*.
 V. 111. Βαθυστρώτων — Βατιστρώτων. Il s'agit ici de la cime et de la tige épineuses, ou du moins raboteuses, des palmiers.
 V. 118. Ce vers, qui commence par ἄλλου, doit être le numéro 116, et précéder les vers 116 et 117, Ἄλλος et καὶ κεφαλῇ.
 V. 119. Il faudrait lire δῆνος, pour éviter de faire de δῆ une syllabe brève, négligence connue sous le nom de *corruptio attica*, que Nonnos évitait soigneusement; mais le mot est tantôt bref, tantôt long chez Homère.
 V. 142. Ὀμηστήρα νόφ, lisez οἰνοδαρῆς οἴνφ. La première version ne dit rien de raisonnable. La mienne présente un jeu de mots et de pensées bien nonnique, qui doit la faire accueillir.
 V. 156. Εἶχεν, lisez εἰλεν.
 V. 170. Νύμφη — νύμφαις.
 V. 175. Πέζῃ, dites πέτρῃ, car il n'y a pas de plaine dans les ravins.
 V. 194. Au lieu de κούρη, que le verbe λυγμάζετο, précédant, réprouve, il faut lire κούρης.
 V. 200. Au lieu de ce vers :
 ὠμοτόκου στόμα λάβρον ὑπεκνυζάτο λεαίνης,
 lisez :
 ὠμοτόκος στόμα λάβρον ὑπεκνυζάτο λεαίνῃ.

- V. 262. Après ce vers, qui finit par μέτρης, il convient de placer les trois vers, 369, 370 et 371, qui commencent par αἶθε, et se terminent par χιτώνος; après quoi viendra παρθένε, κουφίζεις, du vers 263.
 V. 272. Οὐπω μοι — πῇ μοι, πῇ. Expliqué par la note (9).
 V. 319. Après ce vers, qui finit par πῦρ, placez les vers 324, 325, 326 et 327, qui commencent par αὐγένη et finissent par σιδήρῳ; puis, de là, il faut revenir à τιθναίην du 320^e, et, après Ἐρώτων du 324^e, passer immédiatement à κτείνε με du 328^e.
 V. 358. Ἰμερταῖς — ἱμερτής. C'est la joue qui inspire le désir, et non la rosée.
 V. 372. Au lieu de ἀσάμβalos ἔστνε κούρη, je propose ἀσάμενος ἔστνε κρήνη, expliqué par ma traduction.
 V. 388. Ἢ γάμον — καὶ γάμον.
 V. 390. Μήποτε σοί — μήποτε τοί. Enclitique : *ainsi donc*; tournure de phrase chère à Théocrite.
 V. 415. Καὶ ἔμαλ ὄρυες — καὶ Ἀμαδρύες.

SEIZIÈME CHANT.

- V. 37. Après ce vers, qui finit par τόξῳ, il faut placer les deux vers, 63 et 64 (les premiers de la p. 352), qui finissent par διστοῦς, et commencent par αἶθε; après quoi l'on reviendra au vers 38, κληγῆς οὐκ.
 V. 45. Ὀλαθι, κούρη — Ὀλαθι Κέρνη. Correction expliquée par la note 3.
 V. 50. Εἰ μὴ — εἰ μὴ δ'·
 V. 61. Au lieu de ce vers, où je ne puis voir Jupiter produire un autre aigle, étoile des amours, et interrompre ici l'allusion à Égine, je continue l'image, et rétablis ainsi le vers entier :
 Αἰσχρὸν ἄλλον Ἀρείον, ὁμόστολον ἄρρον ἑνοῦς.
 V. 65. Ποθέων. J'aimerais mieux ποθέω.
 V. 68. Ἀφνειῇ ἀρούρη — ἀφνειῆς ἐέρεσης. L'image est plus naturelle et moins crue.
 V. 92. Πέτρῃ — πέτραις. Leçon du manuscrit Palatin.
 V. 106. Καὶ ἄρμενα δῶρα — καὶ, ἄρμενα δῶρα, avec deux virgules.
 V. 107. Ὅς πάρος ἔγνω — οἱ πάρος ἔγνω. C'est le duel.
 V. 118. Διονύσῳ — σταφυλίδι. Expliqué par la note (9).
 V. 132. Après ce vers, qui finit par Ἀφροδίτης, il faut lire les vers 136 à 147, puis revenir aux 133, 134 et 135, qui terminent l'allocution; ainsi le veut la suite et la progression des idées de Bacchus, comme le début de la réponse de Nicée.
 V. 136. Le vers 136, τίς φθόνος, doit être le vers 139, et clore le discours de Bacchus.
 V. 154. Μηδέ. Je préférerais μὴ τε.
 V. 162. Χαλκείαις Κεραμίσι — Χαλκείοις κεράμεισι. *Iliade*, v. 387.
 V. 163. Δουκαίδεα — τρισκαίδεα. C'est le nombre consacré par Homère. Voir ma remarque (13).
 V. 181. Ἐν σκοπέῳ — ἐν σκοπέλοις.
 V. 194. Ταμίην — γαμίον.
 V. 195. Ἐνὶ πέτρῃ — ἐνὶ πέτραις.
 V. 196. Ἐάσας — ἐάσης.
 V. 202. Ἀγχι κυνὸς προτέρου — ἐγγυθὶ Προκύονος. Voir ma note (15).
 V. 223. Après ce vers, qui finit par Αναίφ, il faut placer

les deux vers 226 et 227, commençant par ελοὶ καὶ et finissant par φωνήν.

V. 229. Φθόγγους — φθογγήs.

V. 237. Ἐχειν — ἄγειν.

V. 273. Πλεκτὴ κόμας — πλεκτὸς κάμαξ.

V. 280. Πλεκτὸν — στρεπτόν.

V. 290. Au lieu de αὐλὸς ἐπισμαράγησεν Ὑμῆν, lisez βουκόλος ἐσμαράγησεν Ὑμῆν. Il ne vaut pas la peine de créer un verbe incélegant pour exprimer une ineptie, quand on a sous la main l'hémistiche d'Hésiode :

ἄμφι δὲ γαῖα φερέσθιος ἐσμαράγιζεν.

(Théog., v. 692.)

Et, je rétablis ici, comme dans l'*Errata*, Ὑμῆν effacé mal à propos et nécessaire à la mesure.

V. 313. Ce vers doit être le vers 316, qui commence par Πάν φῶε; après lequel il faut revenir au vers καὶ σὺ διωκομένηs; et puis du 315°, finissant par ὕμεναίων, il faut revenir au 312°, qui deviendra le 316, et passer au 317°, qui commence par ποιμενίην.

V. 315. Là, comme au vers 313, il ne faut pas de point d'interrogation, mais seulement un point final.

V. 316. C'est ici qu'à la vue d'une faute du manuscrit original qui portait οὐ γὰρ λόγῃην, Falkenburg a crié au vers spondaïque, et l'a signalé même dans son *Index*; car ce spondaïque, s'il eût existé, serait demeuré le seul de son espèce, au milieu des vingt-deux mille hexamètres des *Dionysiaques*. Cuius a fait disparaître aussitôt le fantôme, en écrivant οὐ σέο λόγῃην; mais la leçon de Rhodoman, οὐκ ἄρα λόγῃην, me semblerait préférable.

V. 325. Au lieu de Δήκοις, lisez Δήκοι.

V. 360. Παρθενιάς — παρθενικήs.

V. 361. Ὀλον δέμας — ὅλον δέλος. Je n'ai pas osé risquer avec Scaliger ὅλον δέλας, mais δέλος est un terme de moderne grécité, synonyme de δέλεαρ.

V. 370. Au lieu de Βάχῃην, lisez Βάχου.

V. 381. Καὶ εἰς σκοπὸν ἀντίον, lisez καὶ ὡς σκοπὸς ἀντίος.

V. 400. Ἐορτῶν — ἑορταῖς.

DIX-SEPTIÈME CHANT.

Nota. L'épigraphie du dix-septième chant m'a paru plus insignifiante et plus incomplète encore que toutes les autres. J'ai usé envers elle d'une liberté grande que je me serais interdite envers le texte de Nonnos. Il m'a semblé que la mort du magnanime Oronte ne pouvait passer inaperçue même dans un intitulé, et j'y ai remplacé l'hémistiche μελισταγίος ποταμοῖο, qui se rapporte au quinzième chant et nullement à celui-ci, par καὶ αὐτοδάκτων Ὀρόντην.

V. 16. Au lieu de χαλκοῦ, l'airain, vague désignation, lisez λόγῃης, la pique, afin de compléter avec l'épée et le javelot qui précèdent, l'énumération des armes.

V. 21. Au lieu de ἔλιξι, lisez εἴλιξι. Ici le lierre n'est pas le contemporain du char, ἔλιξι, mais il s'arroudit pour l'orner, εἴλιξι.

Ibid. Ce vers 21 doit changer de place avec le numéro 20.

V. 30. Il ne manquera rien à ce passage, quoi qu'en ait dit Graëfe, si on le rétablit ainsi :

Ἴνδὸν ἔτι κνώσσοντα, μάχης αὐτόσσιτον ἄγῃην,

ληῖδα θηρεύουσα, περισφίγασα δὲ δειρὴν,
Βακχιάς ἀκρήδεμνος, ἐπεκροτάλιζε Μιμαλλῶν.

V. 31. Au lieu de αὐτόσσιτον, j'ai risqué αὐτόσιτον, mot à mot : *qui apporte le manger*; épithète plaisante appliquée au gibier par Athénée. (Liv. V, ch. 47); mais αὐτόσσιτον vaut peut-être mieux.

V. 73. Δῶκε πειν Βρόγγῳ. Allure de phrase moderne, et presque française; il faut ici l'inversion : Βρόγγῳ δῶκε πειν.

V. 86. Je remplis la lacune, et rétablis le vers ainsi, en l'expliquant dans ma note (6) :

Βότρυος οἰνοτόχοιο νέοςπορον ὕγρον ἄζειν.

Mais comme le manuscrit d'Heidelberg, au lieu de l'ν, qui chez Graëfe suit le mot οἰνοτόχοιο, porte ceux-ci : ἔ ὀρηκ' ἄζ, on pourrait lire aussi : νέους ὀρηκας ἄζειν, et cette version dispenserait de mon hémistiche supplétif.

V. 91. Au lieu de φόνιοι, lisez μόθοιο. Bacchus est trop doux, μελιχρός, pour vouloir, de gaieté de cœur, la mort et le carnage; c'est la mêlée et la gloire qu'il cherche ici.

V. 103. Αἰχμῇ, c'est ἀκμή. Mot à mot : la fleur des Bassarides.

V. 115. Ἐμφορῶν, lisez ἄφρονα; car cette fureur est insensée aux yeux d'Astrais qui parle.

V. 161. Au lieu de καὶ Μοῖρας ἐμέθυσσαν, il faut τῇ καὶ Ἄρτῃ μέθυσσαν; car il convient de réunir Bacchus et Mars dans ce vers, comme ils le sont dans le vers 157, qui précède.

V. 166. Ἄλλος, lisez ἄλλον; c'est toujours Pan qui agit, et qui régit le verbe διέθλασεν.

V. 167. Il faut aller chercher au chant XXI, p. 451, sous les numéros 116 et 117, les deux vers ἄλλος et εἰς ἐνοπήν, qui n'y savent que faire, et les remettre ici, où ils doivent revenir après s'être égarés si loin; puis viennent les deux vers 164 et 169. Καὶ θρασύς.

V. 173. Au lieu de μεμνηότα, lisez μεμνηότα.

V. 175. Placez le vers 175, μὴ μετὰ, avant le vers 174, Ἴνδῶν : le sens l'exige. Puis à ce même dernier vers, au lieu de αἰνομόρων, épithète usuelle et vulgaire, nous lirons οἰνομόρων, épithète neuve et pittoresque.

V. 184. Après le vers qui finit par Δηριάδης, il faut placer les vers 187, ἡδὺς δ; 188, ἡδὺς δ; 189, κάλλει, puis revenir au 185, οὗτος, et au 186, Ἴνδούς, qui doit clore l'allocation d'Oronte à ses soldats.

V. 190. Les deux vers 190, τὰς προπόλους, et 191, ἐλκομένας, vont se placer sous les numéros 261 et 262, ils doivent être suivis du vers 261, σοὺς Σατύρους; lequel termine l'invective d'Oronte.

V. 198. Ἐριπτοῖητος, effrayé, contre-sens. Lisez ἀνεπτοῖητος ou ἀνηπτοῖητος, *intrépide*, qu'il se trouve dans un lexique, ou non. « Et il serait injuste, » dit le savant Coraï, « de traiter de barbarisme un mot par cela seul qu'il ne se trouve pas dans les écrits des anciens qui nous sont restés, ἀκρίτως ἂν τις βαρβαρισμοῦ αἰτιῶτο διὰ τοῦτο μόνον ὅτι οὐχ εὐρίηται παρὰ τοῖς σωζομένοις τῶν Ἀρχαίων συγγράμμασι. » (Coraï, « *Notes crit. sur Héliod.*, p. 122.)

V. 224. Cuius a effacé ici le mot Βάχου du manuscrit, et y a substitué μηροῦ, qui est peut-être la véritable leçon; et si je prends la liberté d'admettre μα-

- ζού, et non le terme de Cunæus, c'est pour subvenir à mon embarras de pudique traducteur.
- V. 289. Au lieu de Ὀρόντην, accusatif qui se trouve deux vers plus haut, lisez avec Falkenburg et Rhodoman Ὀρόντη, au datif.
- V. 319. Βαρχιάς, si bien placé au vers 29 pour désigner une Mimallone énerguemène, doublerait mal ici l'épithète θυιάς. Il faut, pour le sens aussi, lire Βαρχάς.
- V. 325. Au lieu de κισσῶ, qui se voit quatre vers plus bas, il faut mettre θύρσῳ; car c'est le thyrsé qui est pointu, et non le lierre.
- V. 327. Après ce vers qui finit par φορῆς, il est à propos de mettre les trois vers qui figurent à la page suivante, 358, καί τις; 351, εὐία; 352, χάλκεος; après eux viendra le vers 322, καὶ θρασὺς, devenu le vers 331; et les dix suivants jusqu'au 342, μή μιν, qui se termine par Ἀπόλλων; enfin, après ceux-ci, les quatre vers, 328, ἄλλων δ'; 329, σχιζόμενοι; 330, μυκομένων; 331, ἀκλινέες, finissant par Ἰνδῶν; après ce mot il faut sauter au vers 343, καὶ γυμνῇ, et continuer en sautant aussi par dessus les vers 350, 351 et 352, dont on a disposé plus haut.
- V. 330. Μαρναμένων ὄθι Ταῦρος. Le mont Taurus n'a que faire ici. Le sens tel que je le rétablis est clair : μυκομένων ἄτε ταῦρος.
- V. 362. Au lieu de ἔλκεσι κούρης, lisez ἔλκεσι κούρων. Il s'agit de plus d'une blessure et de plus d'une blessée.
- V. 377. Βαρβαρόφωνος ἐπαύσατο Ἰνδίς. Pour effacer cet hiatus qui a choqué Hermann (*Orphica*, p. 752), et pour éviter l'espèce de tautologie entre les deux épithètes, j'aurais proposé, à mon tour, Θοῦρις, que Nonnos a appliquée dans un sens tout pareil à Minerve (ch. XXVI, v. 2), et j'aurais voulu lire, mais je ne l'ai pas osé :
- Βαρβαρόφωνος ἐπαύσατο Θοῦρις Ἐνυῶ.
- V. 390. Il faut rétablir ainsi ce vers, qui pêche contre la quantité dans l'édition de Graëfe :
- Κυανέον πόμπειεν Ἐρυθρῶν τηλόθεν Ἰνδῶν.
- Ainsi l'a voulu Rhodoman, pour le mot Ἐρυθρῶν, et Hérodote a dit : Ἐρυθρὴ θάλασσα, la mer Rouge voisine de ces mêmes Indiens que Blémys conduit en Ἐγυπτε.
-
- DIX-HUITIÈME CHANT.
- Nota. Epigraphe*, au lieu de ἱκάνει, lisez ἱκάνων, au duel.
- V. 13. Κατεπήλατο. — J'étais tenté de mettre καταπήλατο, du verbe καταπηδάω, sauter à bas. (Xénophon, *Cyr.* 71, 38.)
- V. 19. Au lieu de ἐμὴν μὴ δαῖτα, lisez ἐμὸν μὴ δῶμα. Excellente correction de Cunæus.
- V. 35. Ce vers, le 24^e maintenant, a jeté une grande perturbation dans toute la harangue de Staphyle. Il faut : 1^o supprimer toutes les lacunes indiquées par les étoiles; — 2^o rétablir ainsi ce vers tronqué :
- Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα μόνους ξείνισσε Μακεδῶν,
— 3^o placer les vers dans l'ordre suivant : vers 20, ἐκλυον; vers 21, καὶ Διὶ; vers 22, δαιτρεύσας; vers 23, Νύκτιμον; vers 24, Ζῆνα καὶ, comme il est ci-dessus; vers 25, Ἀρχαδίης; vers 26, Τάνταλος; vers 27, αὐ-
- τὸν ὁμοῦ, en y changeant δαίτας en δαίξε; vers 28, καὶ Πέλοπος.
- V. 30. Après le vers 30 de Graëfe (devenu ainsi le 31^e), qui finit par le mot συνάπτων, il faut placer le vers 36 actuel, qui commence par καὶ Φλεγύας, et les deux suivants 37 et 38 jusqu'à τριαίνῃ; puis revenir au 31^e, ἀλλὰ τί σοι, jusqu'au 34^e (maintenant 37^e) inclusivement, finissant par κινάσκων, d'où l'on passe au 39^e, καὶ σὺ; il faut suivre et appliquer sur le texte même ces évolutions.
- V. 32. Ἡεροοίτην — ἡπεροκυτὴν vaut mieux pour faire le pendant du parricide Lycaon.
- V. 53. Ἄρμα περισκαίροντες, lisez ἀμφοτεροσκαίροντες. C'est la correction d'Hermann, et le ton de la narration ne semble pas justifier ici la répétition enthousiaste du mot ἄρμα.
- V. 54. Φιλάνθεμος, lisez φιλάμπελος.
- V. 60. Ποσσὶν εὐνήμοισιν, lisez ποσσὶ δασυνήμοισιν. C'est mieux et plus naturel.
- V. 64. Ἐρύξας — ἔσας. Le sens le veut.
- V. 91. Οἶνον — αἶθρον. De même.
- V. 99. Χορείη — χορεία. C'est le *chœur*. (Eurip. *Phœn.* 1265.)
- V. 127. Περισκαίρουσα, sauter autour, ne peut convenir ici; c'est περιστέφουσα, ou mieux περιστεφάνουσα, pour obtenir au quatrième pied le dactyle, cher à Nonnos. (*Iliade*, liv. XX, v. 42.)
- V. 135. Στυφύλῳ — Σταφύλῳ.
- V. 175. Μαντιπύλον — μαντιπύλου.
- V. 185. μύστιδος, lisez Μύστιδος, par une M capitale.
- V. 189. Ce vers, qui commence par αὐχενίῳ, doit être placé après le vers 195, θῆρα, et terminer le paragraphe.
- V. 191. Χείρας — χηλάς. Le lion n'a pas des mains, mais des pattes; ἀντὶ τῶν ὀνύχων χηλάς ἔχει. (Aristote, *Hist. des An.*, 1, 30.)
- V. 197. Ὀρθὸς ἰών, lisez ὀρθὸς ἰών.
- V. 198. Χάλκεον — χρύσειον. Bacchus n'a point d'armure d'airain.
- V. 204, 205 et 206. Il ne faut de lacune ni au vers 205, ni au vers 206, et il convient de réparer ainsi en deux vers ces trois lignes :
- κοίρανον ἔγρετο Βότρυς, ἰδὼν δ' ἔνδυσε χιτῶνα,
καὶ Πίθον ἐξύνισσε· Μέθη δ' ὥς ἔκλυε φωνήν.
- V. 207. Ὀρθιον, lisez ὀρθιον, le sommeil du matin. Correction donnée par le manuscrit Palatin, lequel, au vers suivant, dit ἀμελγομένης et non ἀμεργόμενης.
- V. 240. Au lieu de ταρῶν, lisez λαϊμῶν; car ici Cunæus me paraît avoir raison sur Graëfe, et c'est sa version que j'adopte.
- V. 278. Au lieu de καταχιμάζοντα κεραυνοῦ, lisez κατισχύοντα κεραυνῶ. Ma traduction explique cette correction et la justifie.
- V. 287. Φονίῳ. — J'ai traduit comme s'il y avait φονίαῖ, par opposition à δορὶ. (Aristote, *Eth.* 1, 13.)
- V. 299. Γένος Ἰνδῶν. — Après γένος Ἰνδῶν, virgule.
- V. 304. Au lieu de παρθένον Ἀστράεσσαν, il faut lire Παρθένον ἀστερόεσσαν, comme au vers 355 du XXI^e chant. La vierge céleste, qui n'est autre qu'Astrée, déesse de la justice. Cette leçon, qui retranche du vocabulaire de Nonnos une sorte de barbarisme, ἀστράεσσα pour Ἀστραίη, a échappé à M. Ouvartoff;

je la dois à M. Reinhold Köhler, dans sa dissertation sur les *Dionysiaques*. (Halle, 1853.)

- V. 351. Τυρίοιο — Συρίοιο. (Voir Théocrite, *Id.* XV, v. 114.) J'aurais néanmoins conservé cette première épithète sur la foi du vers de Tibulle, *Stillabat Tyrio Myrrha rore coma* (Liv. III, *El.* 4), si Tyr ne se présentait trois vers plus bas dans l'allocution de Bacchus.
- V. 364. Πότμον τοῦ — πότμον ἐμοῦ.

DIX-NEUVIÈME CHANT.

- V. 20. Au lieu de δγκον, lisez δμβρον avec Rhodoman. L'image est naturelle.
- V. 23. Après ce vers, on lit dans le manuscrit d'Heidelberg les deux vers suivants :

Οὐκέτι πένθος ἔχει με, Διονύσοιο φανέντος·
ἦλθες ἐμοί, φίλε Βάκχε, φίλον φάος; ὑμετέρω δὲ
δάκρυον. κ. τ. λ.

Et si je n'ai ni inséré ni traduit ce distique, c'est parce que, Graëfe l'ayant négligé, je n'ai pas cru l'autorité de la copie Palatine suffisante pour cette adoption. J'en ai éprouvé néanmoins du regret, car la répétition des mêmes paroles est bien dans la nature de l'ivresse.

- V. 28. Ἦν ἐθέλης με — ἦν ἐθέλῃσθα. Locution moins moderne et plus noble. (*Iliade*, IV, 353.)
- V. 38. Ἐάσας, lisez ἐάσης.
- V. 43. Δώτη n'est pas un mot grec usité, bien qu'il paraisse dans un vers tout proverbial d'Hésiode :

Δώτη μὲν τις ἔδωκεν, ἄδωτη δ' οὔτις ἔδωκεν,
(*Trav. et Jours*, v. 353.)

et il ne saurait ici se rapporter à Bacchus. Il faut donc lire δώτεια καὶ ἄμβροτα, comme le veut l'édition de Genève; on évitera d'ailleurs ainsi de répéter le τερψιμβροτα, qui se trouve un peu plus bas.

- V. 45. Ἀφροδίτη — Ἀφροδίτη (au datif).
- V. 48. Χρυσόθρονον. C'est χρυσόκομον, ou mieux χρυσόχροον ou χρυσόθροον; car le trône d'or est l'apanage de Junon, de Diane, ou même de l'Aurore, mais jamais d'Hébé.
- V. 72. Χαίτην — χαίτας.
- V. 77. Παρειμένη — παρειμένος, comme ὀρθιος du vers précédent.
- V. 83. Αὔλακα νίφων — αὐλακα νικῶν. Triptolème est ici une sorte de triomphateur.
- V. 89. Les six vers qui commencent par ces mots, οὕτως καὶ, et se suivent jusqu'au 95° (qui commence τοῖα σοφός, et qui devient ainsi le 89°), doivent être placés après le vers 104. Ainsi, immédiatement après *Μετανείρης* du 88° vers, on doit lire le 89° : τοῖα σοφός.
- V. 101. Ἀμυκλαῖος — Ἀμυκλαῖον. C'est plus vraisemblable.
- V. 104. Ce vers, qui commence par οὕτως κῶμος, doit suivre immédiatement le 94°, qui finit par ἀνίην.
- V. 134. Ἀμύθυστον est ici un contre-sens. C'est ἀμείριμον qu'il faut lire, car l'ivresse doit faire oublier au vaincu sa défaite.
- V. 195. Μετ' ἐθέλια, lisez πρωτάθλια. Rapprochement dans les mots et dans le sens, et création d'une expression heureuse, toutes choses très-recherchées de Nonnos.
- V. 207. Ἀστράης — ἀρχαίης. Pour contraster avec les

façons d'Aristée qui verse le miel aux dieux, sans égard à leur rang dans l'Olympe, car, loin de s'éloigner de la sphère, Maron y revient avec Hébè et Ganymède.

- V. 211. Ce vers 211 doit changer de place avec le vers 213, qui commence par νέκταρ; et au lieu de ἡ ζαθέην, il portera καὶ ζαθέην.
- V. 212. Ce vers, qui voit ses deux voisins troquer de place entre eux, ne perd pas son numéro; mais, au lieu de Ἀρμονίη γλυκερὸν ποτόν, il faut lire Ἀρμόδιος γλυκερὸς ποτός.
- V. 225. Ἐνὴν — ἐνν serait mieux, ce me semble.
- V. 234. Ὀργανα καίτο — τεύχεα καίτο. Les armes sont un terme plus noble, et elles répètent en la rehaussant l'expression du vers 229.
- V. 252. Τερπομένοις — κεκριμένοις.
- V. 259. Ἀκίχης — ἀκέρητος. Mot à mot : Éros insatiable d'ivresse.
- V. 260. Βοτρυόεντι. J'ai préféré νικήεντι. La première épithète est oiseuse, la seconde est expressive.
- V. 265. Διαξύζας — διαξύζας.
- V. 281. Ἐλίσσων — ἐρέσσων vaut mieux (*Eschyle, Agam.*, v. 52).
- V. 293. Ἐνεδύσατο. C'est ἐκτῆσατο, version bien plus naturelle proposée par Graëfe.
- V. 322. Ὀμόσιον — ὁμώνυμον. Homonyme du fleuve Silène, comme l'explique le vers suivant.
- V. 325. Au lieu de δονάκεσαι μελιζομένου Διονύσω, il faut lire δονάκεσσιν ἐρίζεται Ἀργυροτόξῳ. Correction expliquée dans mon *Introduction*, p. xii.
- V. 346. Πολυγράμπτου — πολυγράμπτου.

VINGTIÈME CHANT.

- V. 3. Ἐπεκώμασαν οἰνάδες ὄραι, les Saisons ou les Heures de la vendange sont déplacées ici, et l'explication de Graëfe ne me semble pas admissible. J'ai risqué ἐπικώμασαν οἰνάς ὁπώρα.
- V. 16. Ce vers, qui commence par οὐκέτι, doit précéder le vers 15, Ἐΐφας, qui se rapporte à Botrys.
- V. 66. Au lieu de ἐν, lisez ἐχων. Pour faire le pendant du participe ἀεργάζων, qui vient d'être appliqué à Apollon.
- V. 69. Φιλοσκοπέω — φιλοσκοπέλος.
- V. 79. Ἀστέρα Μαίης, lisez ἀστέρα μαίης. Ce n'est pas Maïa, mais (μαίη) l'*aieule* de Bacchus, Électre. (Voir *Iliade*, liv. IV, v. 275.)
- V. 104. Ὡμοῖς δ' ἀκαμάτοις περὶ κληῖδα, lisez ὥμοις δ' ἀκαμάτοις λιπαρὴν κληῖδα. Nonnos accumule les couleurs pour mieux peindre la parure allégorique de Botrys, le raisin.
- V. 138. Ἀσσυρίου δὲ — Ἀσσυρίων δὲ. Staphyle et Botrys sont Assyriens tous les deux.
- V. 154. Ὁμόχρονος — ὁμόγονος. Lycurgue n'était pas seulement le contemporain d'Œnoëmaos, il était son frère.
- V. 164. Ῥυμός. Le timon n'est pas en jeu ici; c'est ῥύμα, l'enveloppe de l'essieu, *tutamen*, ou bien le moyeu.
- V. 166. Ὁμότροφος — ὁμότροπος.
- V. 192. Κερδάλειν. — Il vaut mieux dire σμερδαλέω. La cuirasse de Mars n'est pas trompeuse, et d'ailleurs l'épithète κερδαλέος se rencontre deux vers plus bas.

- V. 199, 200, 201, 202. Pas de point d'interrogation; il faut le retrancher partout dans ces quatre vers.
- V. 215. Διὸς θήλειαν. C'est Διὸς, θήλειαν, en déplaçant la virgule.
- V. 221. Après ce vers point de trait ni de lacune; il faut placer là le vers 251, qui commence par ὡς φαμένη, et les vers qui le suivent, jusqu'à 314 exclusivement.
- V. 222. Ὑμετέρου — ἡμετέρου. Lycurgue parle de son temple de Mars. A changer même dans mon texte.
- V. 228. Εἰς σὲ φέρω. — Je voudrais dire εἰς σὲ, πάτερ; car dans ce vers c'est encore à son père Mars qu'il s'adresse.
- V. 244. Εὐνὰ — κοινά, leçon du manuscrit Palatin. *
- V. 249. Εὖτις. J'aimerais mieux εὐοί, Evohé! Le second hémistiche de ce vers semble l'exiger.
- V. 250. Après ce vers viennent le 314, qui commence par Εἰ κεραοῖς, et les suivants.
- V. 251. Φαμένου. C'est φαμένη, puisque c'est Iris qui vient de parler.
- V. 301. Αὐλῶν — αὐλοί. C'est évident.
- V. 306. Καὶ αὐτὸς, lisez καὶ αὐτῆς; vulgairement : rien qu'à voir les tambourins, Lycurgue entrainé en fureur.
- V. 312. Ἦ σέο θύρσοις, lisez ὡς σέο θύρσοις.
- V. 333 et 334. Παρὰ χεῖμα. Nonnos est trop jaloux de sa diction et trop peigné dans sa phraséologie pour admettre deux fois dans le même hexamètre la préposition παρὰ, et pour lui faire régir deux cas différents. Rectifiez mon texte par μετὰ χεῖμα, après l'orage.
- V. 334. Ici j'efface également les deux lacunes des vers 234 et 235, et je lis ceci :

..... τερψίμβροτον αἶγλην,
Μῆλα λαβὼν, αἶγας τε, ἀπὸ τὸ σπῆος ἔλασε ποιμήν.

Or, peut-être vaut-il mieux encore supprimer ce dernier vers supplétif, et lire simplement l'hémistiche ainsi rétabli : τερψίμβροτον αἶγλην.

- V. 343. Ἀχόρευτος, lisez ἀχόρεστος.
- V. 377. Le passage du 22^e chant, sur lequel Graëfe s'appuie pour maintenir ici le δολορβραφός, étant lui-même réformé dans ma correction, il faut lire λινορβραφός, et décharger la mémoire de Nonnos de ce jeu de mots sans esprit et sans effet, ce qui n'est pas commun chez lui.

VINGT ET UNIÈME CHANT.

- V. 16. Au lieu de ἀνύων, Wernicke (*Comment. sur Tryph.*, p. 159) dit : *Malim* : πόνον δ' ἀνύων ἀτέλεστον. Cette inversion du texte, inélégante et peu nonnique, ne remédierait à rien. Lisez ἀνύω. Dès lors il n'y a plus lieu à suspicion de la part de Graëfe, et l'apostrophe de Lycurgue finit aussi bien qu'elle a commencé.
- V. 18. Au lieu de καθάψαι, lisez καθάψας.
- V. 19. Ἐλκῶν — ἐλκεῖν.
- V. 20. Παιδοκόμον — καὶ δοκίμην.
- V. 21. Ἀμφίπολον — ἀμφιτόμῳ.
- Ibid.* Νύσσων — νύσσειν. Ces cinq corrections s'enchaînent et font disparaître l'obscurité de la phrase : au vers 21, c'est évidemment ἀμφιτόμῳ qu'il faut lire. C'est le *Bipenniferumque Lycurgum* d'Ovide (*Met.* IV, vers 22).
- V. 23. Au lieu de ἀρτιχύτω, lisez αὐτοχύτω. Ambrosie n'a pas versé de sang dans ce combat.

- V. 30. Αὐτοελικτον — ἀρτιελικτον. Pour replacer la préposition ἀρτι, qui, dans ce dernier vers, fait image au lieu d'être un contre-sens comme plus haut.
- V. 60. Au lieu de μέσου, lisez μέσση, plus poétique.
- V. 77. Κλαῖθη — Κλήθη. Expliqué par ma note (5).
- V. 79. Ἀπό. — Huet a corrigé par ἐπί.
- V. 80. Au lieu de εὐρυτέρησι, lisez δευτέρησι. C'est plus naturel.
- V. 81. Εἰραφιώτη — Ἐρρίφιώτη. C'est ici Erriphiote, la nourrice du dieu, et non le nourrisson.
- V. 90. Placez après le vers 89, qui finit par κίσσω, le vers 128, βάλλετο, puis 129, τοσσατήν, ensuite le vers 122, νυμφάων, etc., jusques et compris le v. 145.
- V. 111. Εἴλα, lisez ἔλε, du verbe ἄλλω, moudre, et au lieu d'un verbe insignifiant et d'un vers médiocre, c'est un verbe significatif et *image*. Or, comme il est mal donné dans mon texte (v. 135), je le répète ici.
- ἦ δὲ φθλον βρέφος ἔλε, καὶ οὐκ ἐμνήσατο μαζοῦ.
- V. 116 et 117. Renvoyez ces deux vers au chant xvi', sous les n^{os} 168 et 169. Point de lacune après le v. 115.
- V. 120. Au lieu de βοτήρων, j'aurais voulu lire νομάων, βοῦτης se trouvant deux vers plus haut.
- V. 121. Après ce vers, point de lacune.
- V. 122. Δε, lisez τε. Le récit continuant exige cette correction après les lacunes supprimées.
- V. 124. Au lieu de οὐ ἔο, cacophonie, lisez οὐ δ' ἔο.
- V. 136. Καὶ αὐτὴν — j'aurais préféré καὶ αὐτῇ.
- V. 141. Με πελάσσετε — τὰ πελάσσετε.
- V. 143. Au lieu de θυμῷ, le cœur, il faut πυρῶ, la torche.
- V. 145. Après ce vers, point de lacune, et il faut placer en tête de l'alinéa suivant, le vers créé par Cunæus :
- Καὶ τὰ μὲν ὡς ἐνόησε Διὸς δάμαρ, ὡκεῖ ταραῶ.
- V. 160. Au lieu de χρόνος, τελέσσαι, lisez Χρόνος, τελέσσειν. Cependant, le vers d'Apollonius de Rhodes, emprunté lui-même à Callimaque dit : ἐκτελέσσειν. Mais Falkenburg veut τελέσσειν.
- V. 167. Αὐτοκτελὺθα περιπταίοντα — αὐτοκτελὺθον ἐκπταίοντα. Περιπταῖω n'est pas connu; c'est ἐκπταῖω, trébucher.
- V. 186. Φιλόμοχος — φιλόκωμος. Par opposition à πένθει.
- V. 195. Σκέλις. C'est Κέλις, le Telchine, comme au vers 39 du xiv^e chant.
- V. 219. Après ce vers, point de lacune.
- V. 220. Les cinq vers, de 220 à 224 inclusivement, sont renvoyés après le v. 245, qui finit par le mot θαλάσσει.
- V. 254. Ἰσθμόν est un non-sens. C'est ἰσχύν.
- V. 273. Au lieu du χαράξας de Graëfe, et du χαλάξας de mon texte, lisez χαλάσας, de χαλάω, ouvrir. (Sophocle, *Antig.*, v. 1187.)
- V. 293. Χορόν, contre-sens. C'est χολόν.
- V. 302. Ἐβόησε — ἐσόθησ. Excellente correction de Falkenburg.
- V. 313. Au lieu de φωνή, lisez Φήμη, la Renommée, et non φάμη, faute d'impression (v. 312).
- V. 319. Πεπδημένον — πεπερημένον. L'Hydaspe n'est nullement enchaîné, mais seulement traversé, de πέρω.
- V. 320. Διδύμοισιν ἐρίζετο — διδύμησι μερίζετο. Cette leçon se justifie d'elle-même.
- V. 327. Κατέγραφεν — παρέδραμεν. Il ne s'agit pas d'effleurer les arbres, mais de dépasser leurs sommets.

V. 338. Διαξάνων, signifie déchirer, et n'est pas applicable. C'est διανείσσω, traversant, de διὰ et νείσσομαι.

VINGT-DEUXIÈME CHANT.

Nota. Plus nous avançons, plus les manuscrits fourmillent de fautes, et plus l'édition même de Græfe laisse à désirer. Il semble que le savant allemand se soit lassé de ses corrections, comme *Cunæus*, deux cents ans auparavant, de ses critiques. Je le comprends, je les trouve fort excusables, et je serais tenté quelquefois de les imiter. Mais ils n'avaient pas, comme moi, entamé l'entreprise si pénible de la traduction, qui m'oblige à ne rien omettre, à ne laisser subsister aucune équivoque, et par conséquent à rétablir le sens avant de l'interpréter.

- V. 9. Au lieu de ἐμυκήσαντο, car les nymphes ne mugissent pas comme les rochers deux vers plus haut, mais elles murmurent sourdement lisez ἐμυκήσαντο, de μυκάομαι. (Voir *Il. X*, v. 362 et le vers 276 du ch. 1^{er}.)
- V. 22. Αὐτοχύτων ἀπὸ κόλπων — αὐτοφύτων ἀπὸ δένδρων. Il faut revenir pour l'épithète à la leçon de Falkenburg, que le mot δένδρων justifie.
- V. 26. Ἀκρεμόνεσσι Ἀναίου — ἀκρεμόνεσσι Ἰλαίου. Le sens entraîne absolument cette correction.
- V. 35. Ce vers qui commence par ποσσὶν doit être placé après le 38^e, qui finit par ἐλεφάντων, et le 43^e, qui débute par καὶ δονέων.
- V. 39, 40, 41, 42. Ces quatre vers n'appartiennent pas au chant xxii^e. Je les mets en réserve pour les placer ailleurs plus tard, en supprimant la lacune qui sépare mal à propos le 41 du 42.
- V. 45, 46, 47. Ces trois vers doivent être placés après le vers 54, qui finit par βελέμοις, et avant le 55^e, qui commence par καὶ τίς.
- V. 45. Ἀνέκλαγον — ἀνέκλαλον. Ce ne sont pas des oiseaux plaintifs, mais bien des oiseaux parleurs.
- V. 48. Χλοεοῖς — κρυεοῖς. De même, le lion n'est pas verdâtre, mais il est cruel.
- V. 49. Πορείη — il faut χορείη. Car la panthère et l'ourse rivalisent dans leur danse, et l'image n'en est pas moins ridicule.
- V. 50. Ἐπέτρεχε. — Ἐπέτρεχε et le mot σύνδρομος qui le suit ayant la même racine, Nonnos n'a certainement adopté que l'un des deux. C'est ἐπέτρεμα. Voir *Homère. (Il. II, 308.)*
- V. 68. Ἔτρεχε — Lisez ἔτρεμα, puisque l'armée indienne ne fuit pas encore.
- V. 109. Καλυπτόμενον. — J'aime mieux καλυπτομένων.
- V. 110. Point de lacune entre le vers 111 et le vers 112; le sens est clair.
- V. 117. Après κατὰ δρυὸς il faut un point.
- V. 122. Au lieu de δολοβράφρων δόλον, répétition plate et inutile, lisez δολοβράφρων στόλον, c'est-à-dire l'artificieuse expédition.
- V. 137. Au lieu de
δρθρον ἀμεργομένη δροσερῇ πορφύρετο πέτρη,
il faut
δρθρον ἀμελγομένην δροσερὴν πορφύρετο πέτρην,
comme l'explique ma traduction.

- V. 149. Ἐρευθομένης — ἐρευγομένης. Pour éviter la répétition du même adjectif trois vers plus bas.
- V. 177. Προβέλυμος — προκάρηνος. Parce que le terme προβέλυμος se lit six vers plus loin.
- V. 201. Θανόντος. C'est θανόντων qu'il faut lire. (*Iliade VII, 332.*)
- V. 201-202. Ces deux vers doivent être placés après le vers 206, qui finit par βοείης, et avant le vers 207, αὐτὰρ δ.
- V. 212. Ce vers, qui commence par κραϊνός, a sa place entre le vers 170, qui finit par τέμνων, et le 171, qui commence par ὥς δ' ὄτα.
- V. 220. Βόμβον ἰάλλων. C'est βόμβον, le rhombe, ce jouet bacchique qui ressemble à une fronde.
- V. 225. Après ce vers, qui finit par φορῆος, viennent les quatre vers de la page suivante, 243, 44, 45, 46, qui se terminent par διστῶ et ont commencé par ἄλλου; après eux, il faut lire καὶ πολὺς et les onze vers suivants, et enfin οὐ μουνόι, vers 226 à 231.
- V. 231. Après ce vers, qui finit par Ἥχῳ, viennent les six vers de la page suivante: καὶ τίς, vers 247, 48, 49, 50, 51, 52, après lesquels il faut revenir au 232^e, καὶ πολὺς.
- V. 236. Καχύλιστο — τετάνυστο, le sens et l'élégance l'exigent.
- V. 247. En place de μάτην, mettez μάχης. Cette leçon nouvelle, qui entraîne la correction du texte français, m'est venue dans l'esprit trop tard pour figurer ailleurs que dans les *Errata*; mais je la crois essentielle pour éviter un contre-sens. Il faut donc dire aussi, au lieu de: C'est alors que vainement un Indien approche ses lèvres de sa trompette, ceci: C'est alors qu'un Indien approche ses lèvres de sa trompette de guerre.
- V. 249. Μόρον — μόθον. C'est à la mêlée que la trompette appelle les guerriers, et non au trépas.
- V. 252. Νίχης. C'est χάρις, par la même raison.
- V. 281. Au lieu de στρατὸν, c'est σταχύν; car toute cette apostrophe de la Terre à Éaque n'est qu'une suite de jeux de mots et d'antithèses.
- V. 299. Il faut rétablir le vers entier ainsi, sans étoile:
ὃς τότε δὴ μέγα νῶτα μετάρροπος ἀντίος ἔστη.
C'est tout ce que j'ai pu pour rapiccer ce passage.
- V. 306. Ἔχων ξίφος — ἔλων ξίφος; ἔχων est au vers précédent.
- V. 310. Ἀνακρούσας est l'action du cavalier qui retient son cheval; ἀναθράύσας, c'est le fantassin qui le blesse.
- V. 319. Point de lacune après ce vers.
- V. 320. Ce vers et les trente-trois qui suivent, jusqu'à κεραίης, doivent être portés après le 217^e, qui finit par χάριμην, et le 218^e, qui commence par καὶ τότε.
- Ibid.* Κυκλώσας, lisez κυκλώσας δ'.
- V. 334. Ἀνέβρυσεν — ἀνέριζεν. C'est un trait qui rivalise avec un autre trait dans le domaine des vents.
- V. 349. Ἀμφιπαῖς — ἡμιπαῖς. La demi-lune.
- Ibid.* Κεραίης — μετώπου. Le mot κεραίης, trop répété dans cette similitude, y jette une grande confusion. J'aurais pu mettre aussi κάρητος ou καρῆνον, qui se rapproche davantage de la leçon du manuscrit.
- V. 353. Χαρασσομένης. J'aurais voulu mettre χαλασσομένης, qui vaut mieux, et qui aurait épargné la répétition du verbe χαράσσω.
- V. 366-367. Ces deux vers ne doivent venir qu'après les quatre suivants, de σύρετο à ὕδωρ.

- V. 368. Ici point de lacune.
 V. 380. Ἀθωρήκτοισι. Je ne puis admettre *ces mains sans cuirasse*. Lisez ἀνοικτήρμωσι ou ἀνοικτήρμωσι, *impitoyables*, de ἀνοικτήρων. (Sophocle.) Sans ce précédent, j'aurais peuché pour l'adjectif ἀνοικτήρμος, création nonnique, et j'aurais lu alors, χερσὶν ἀνοικτήρμωσι, comme j'ai lu, χερσὶ βαθυνομένωσι, ch. xv, v. 5.
 V. 382. Ἀστεροπαῖον lisez Ἀστεροπαῖον, par une majuscule. C'est l'Astérope de l'Iliade (xx, 140).

VINGT-TROISIÈME CHANT.

- V. 1. Au lieu de παπῶων, lisez πατῶων. Car la naïade est fille et non petite-fille de l'Hydaspe, et c'est la leçon du manuscrit Palatin.
 V. 17. Κασίγνητῳ — Κασίγνητος. Pour départager les épithètes.
 V. 28. Au lieu de ὀριδρόμον, lisez ἐριδρόμον, comme le veut Falkenburg, *valde currentem*; comme ἐριδουπος, *valde sonans*.
 V. 42. Ἐνύω — ἀντήν. Cet Indien blessé ne se bat plus, mais il souffre.
 V. 51. Ἀνδροφόνου — ἀνδροφόνον. C'est le flot qui est homicide, et non le gosier qu'il envahit.
 V. 55. Θύρσῳ — κίσσῳ. En raison de l'épithète παλυπλέκτῳ, qui s'applique au lierre mieux qu'au thyrsé.
 V. 59. Ὀρόντης — Ὀρόντην.
 V. 66. Ἀνάρσιος — ἀνάξιος me semble préférable.
 V. 100. Σείων — χείων. Poétique, pour χείων; un fleuve répand ses flots débordés, mais ne les secoue pas. (Hésiode, *Théog.*, v. 83.)
 V. 105. Πλόος — βόος.
 V. 108. Ἐφαψάμεναι — ἐφελκόμεναι.
 V. 112. Κατέσπασεν — κατήσπαζεν. La cuirasse ne peut pas entraîner le guerrier dont elle est séparée, mais elle peut le rencontrer encore et le baiser, pour ainsi dire, sous les flots. C'est du verbe ἀσπάζομαι, et non de σπάω.
 V. 115-116. Ces deux vers doivent changer de place entre eux, et le vers 115 prendre le n° 116, comme le 116 le n° 115. En outre, ce vers devenu 115, qui commence par Θουρέα μούνον ελειπε θεουδέα..., doit être rétabli ainsi :
 Θουρέα μούνον ελειπεν ἔης θήτορα νίκης.
 Cette correction est évidemment nécessaire.
 V. 117. Après ce mot νίκης, il faut mettre de côté les cinq vers 117, 118, 119, 120, 121, qui trouveront leur place plus tard, et passer au vers 122, qui commence par ἄλλ' ὅτε.
 V. 120. Ce vers inintelligible, et qui jette une grande confusion dans le texte :
 Ἀντολὴν δ' ἐπέβαινε, καὶ ἔσπασεν Ἴνδον Ἰθάσπην,
 doit être remplacé par le vers suivant :
 Αἰόλον Ἰνδὸν ἔλετο καὶ ἔπαφεν Ἴνδον Ἰθάσπην.
 Ἡπαφεν, aoriste second actif de ἀπαφίσκω. (*Odyssee*, xiv, 488.)
 V. 127. Après ce vers, qui finit par Ἰθάσπην, il faut sauter au vers 151 de la page suivante, qui commence par αἰγίοις, et suivre jusqu'au vers 161 inclusivement, qui finit aussi par Ἰθάσπην, après lequel on reviendra au vers 128, qui commence par καὶ στρατιαί.
 V. 129. Au lieu de ἐρέσσω, lisez ἐρέσσει, pour la régularité de la syntaxe.

- V. 131. Au lieu de εἴχε, lisez εἴλε.
 V. 132. Δεσμῶ — θεσμῶ. Ce ne peut être le terme δεσμῶ que le mot δμματι du vers suivant répète.
 V. 137. Εἰς βρυχίους, lisez εἰς βυβίους. Parce que ὑποβρυχίον se représente dans le même vers sans le moindre prétexte de jeu de mots.
 V. 150. Après le vers qui finit par ἀσχοί, il faut placer les cinq vers de la page précédente mis en réserve, 116 à 121, de Ἥρη à Διονύσω.
 V. 156. Σελμις — Κελμις. C'est ainsi que Nonnos a toujours nommé ce Telchine.
 V. 157. Ἄλλος — Ἄργος, est le vaillant égiplan du chant xiv, v. 86.
 V. 161. Point de traits après ce vers, point de lacune dans la ligne qui le suit.
 V. 165. Il faut venir à ce vers, qui commence par Γνωτί, tout de suite après le vers 121, qui finit par Διονύσω.
 V. 169. Après ce vers, qui finit par πεδλοῖς, prenez les vers 162 à 164, puis passez au vers 183 de la page suivante, qui commence par αἰπὰ, d'où vous suivrez jusqu'au mot ἐλεφάντων du v. 192, pour revenir de là au vers 170, qui commence par Αἰόλε.
Ibid. Ἐμὸν. Ce ne peut être ἐμὸν, puisque c'est Éole qui parle; lisez τόσον, ou bien τῶν.
 V. 174. Ὑγρὸν, lisez ἄδρὸν. Le premier mot serait une plate redondance.
 V. 178. Après ce vers, qui finit par ἐλατήρων, et le vers 179, οὐ μὲν ἐγώ, il faut placer le vers de la page suivante, 182, qui commence par ὕγροπόρους et finit par Διονύσου.
 V. 180. Il faut supprimer en entier ce vers, le même que le vers 168, et qui s'est égaré en se répétant.
Ibid. Après ce même vers, point de lacune ni d'étoiles.
 V. 181. Ἡνιόχοισι — ἡμιόνοισι. Il s'agit évidemment ici des mulets, et non des cavaliers.
 V. 191. Au lieu de ὑψίλοφον, lisez ὑψιπόλων. Pour éviter la répétition de λόφος. (Oppien, *Cyn.* iij, v. 111.)
 V. 199. Ἀπεσείσατο — ἀπελύετο. Le premier verbe se lit déjà deux vers plus haut.
 V. 250. Μηδὲ νοήσω, lisez μή σε νοήσω. (Voir *Iliade*, i, 522.)
 V. 266. Εὐόδοις... ἱμασσομένων... Je crois qu'il faut lire εὐόδμων... ἱμασσομένη; mot à mot : toute la forêt des roseaux parfumés noircit, fouettée par le souffle des vents. Ce ne sont pas les vents qui sont embaumés, ce sont les roseaux de l'Hydaspe, qui portent la canuelle comme ceux du Gange. « Rivages couverts de perles et parfumés d'ambre, où les flots tranquilles viennent expirer aux pieds des cannelliers en fleurs. » (Chateaubriand, *Martyrs*, liv. iij.)

VINGT-QUATRIÈME CHANT.

- V. 18, 19 et 20. Ces trois vers doivent prendre place après le 30^e, qui finit par ὕδωρ.
 V. 21 et 22. Ces deux vers doivent être placés après le 17^e, qui finit par le mot κυλίνδων.
 V. 23. Αἰέω, lisez ἀέω. Il est plus énergique, et l'autre verbe est quelques vers plus haut.
 V. 34. Εὐύδρον, lisez εὐέδρον. Je donne dans ma note (2) la raison de cette correction.
 V. 35. Γείτονες — Μύδονες.

- V. 52. Χαρίεντος — χρυσόεντος. Attribut significatif en remplacement d'une épithète vague.
- V. 66. Ce vers, qui commence par Ἡλίων, doit se placer après celui qui le suit, καὶ βοθίων.
- V. 69. Ce vers manque tout à fait de la copulative καὶ. Il faut le lire ainsi :
τόσσα δὲ θαρσύν, Ἄρμος ἔχων περιμήκετον ὀρμήν,
et y admettre l'adjectif θαρσύν, rare, il est vrai, mais justifié par la prosodie et par Thucydide : ἐλπίς δ' ἔμωσ θαρσύν τοῦ μέλλοντος. (Liv. vii, § 77.)
- V. 75. Σφετέρουσιν ἰόντες — σφετέροις υἱέσσιν. Car ἰόντας se retrouve dans le mot ἴκοντο du vers suivant.
- V. 79. Ἡεροφίτης — Ἡεροφίτην. C'est d'Éaque qu'il s'agit, et non de Jupiter déjà ὑψιπέτης au vers précédent.
- V. 89. Ἡερίω δὲ — Ἡερίους δὲ ἀτραπιτούς, les sentiers des airs.
- V. 95. Εὐρυτενὴ — ἠϋγενήν. Voir Homère, *Hymne à Pégase*, 94.
- V. 106. Δωρήσατο, lisez πεπορίσατο. Pour avoir le dactyle au quatrième pied, et c'est le verbe qui exprime les secours en armes ou en troupes fournis aux alliés. (Lysias, p. 182, § 6.)
- V. 112. Σατύρων... εἶχεν — Σάτυροι... εἶχον. C'est le même sens, mais la construction de la phrase est meilleure.
- V. 114. Ἀλτρεχέων — Ἀλτρεφέων. C'est la version de Falkenburg que j'adopte.
- V. 122. Après ce vers, qui finit par κελεύθω, il faut placer quatre vers que nous avons réservés pour un meilleur usage à la page 469, et qui sont les n° 39, 40, 41 et 42 du xxi^e chant. Il faut retrancher la lacune superflue qui sépare le 41^e du 42^e, et après πάλμω, dernier mot du 42^e, revenir tout de suite au 123^e vers de la page 510, qui commence par Ἴνδῳ : dans ce vers 41 du xxi^e chant, il faut, au lieu de διεμέτρης, le participe διαμείδων.
- V. 124. Au lieu de ἐδίωκον, lisez ἐπίστικον. La nécessité de la correction est évidente.
- V. 125. Je propose de rétablir ainsi ce vers, qui, tel qu'il est, répète un terme des vers précédents trop rapproché, et complète mal la phrase :
πήξαντες κλισίας ἐς ἔρημα δασύσκιον ὕλης.
- Ibid.* Après ce vers 125, qui finira par ὕλης, il faut mettre les quatre vers 139, 140, 141 et 142 de la page 511 suivante, qui commencent par καὶ τίς et finissent par ὀιστῶν. Après eux, on reviendra au vers 126, p. 510, qui commence par οἱ δέ.
- V. 127. Au lieu de Ἀμαδρυάδεσσι, lisez ἄμα Ἀρναδέσσι. Car les Adryades sont la même chose que les Hamadryades.
- V. 137. Au lieu de βαχίης, lisez οὐρῆς. Elle saisit la queue des éléphants pour grimper sur leur dos.
- V. 157. Τρομόντας. C'est τρομέοντας.
- V. 160. Θύρσῳ se trouve deux vers plus haut ; c'est κισσῶ.
- V. 200. Κατιούσα, lisez κοτεούσα. L'Indienne ne peut descendre vers le fleuve occupé par les troupes de Bacchus.
- V. 226. Τραπέζης — ἐβωδῆς. L'autre se lit deux vers au-dessus.
- V. 260. Ἀναγκαίην τε — ἀμαγρυπνοῦντα. La lune qui veille avec elle.
- V. 266. Ἀνυμπεύτων ὑμεναίων. C'est ce que nous nom-
- mons, en français trivial, une *jeannoterie*. Ἀνυμπεύτων est neuf, élégant et surtout nonnique.
- V. 267. Γάμων δεδοκημένος — δεδοκημένος, qui vient de δέχομαι, n'est pas applicable ici ; il faut lire γάμων δεδοκευμένος, de δοκεύω.
- V. 294. Ἀπειρομόδου, lisez ἀπειρομόγου. C'est d'un travail pénible qu'il s'agit, et non du combat.
- V. 300. Πολύχροτον — πολύχρουν, aux couleurs variées. On pourrait même lire πολύχροκον.
- V. 308. Après ce vers, qui finit par le mot χεῖρ, il faut placer les trois vers qui figurent plus bas sous les n° 314, 315 et 316, commençant par χρυσῶ et finissant par Κυθερείη. Après ces trois vers on reviendra au vers 309, qui débute par καὶ σύ.
- V. 312. Au lieu de βοῖα, lisez βία. La corde de l'arc de l'Amour n'est pas un nerf de bœuf, et c'est ici le ἔργα βία d'Homère (*Odys.*, II, 236).
- V. 326. Ἄντυγα, lisez αὐλακα. Le sillon, et non le contour.
- V. 336. Au lieu de ἀπλώσαντες, lisez ὀπλίσαντες. Les Indiens croient s'armer dans leurs rêves.
- V. 338. Ἄλλος δ' Ἴνδῶν — ἄλλος παζόν. Après le cavalier, le fantassin.
- V. 339. Ἄορι πέζαν ἔτυψεν. Double correction à faire chez Græfe et chez moi ; c'est ἄορι γαῖαν ἔτυψεν. Il frappe la terre, et non la plaine ; car πέζον est au vers précédent.

VINGT-CINQUIÈME CHANT.

- V. 22. Au lieu de Ἴνδῶν, lisez ἀνδρῶν ; car Ἴνδῶν se trouve deux vers plus bas.
- V. 26. Ἀνδρῶν — Ἀργούς. Voir ma note (4) relative à ces deux corrections.
- V. 35. Βαθυνομένης, le creux de la main n'a que faire ici ; c'est le poignet, βαρυνομένης.
- V. 36. Dans ce vers, qui doit passer avant le vers 35 et prendre sa place, il faut adopter la seconde leçon de Falkenburg, λαθῶν pour λαδῶν, que ma transposition justifie.
- V. 42. Αὐχένος est déjà dans cette phrase, et sa répétition n'implique aucune antithèse, mais plutôt une confusion ; il faut lire αὐλακος, suite de l'image des Thalysies.
- V. 66. Au lieu de δηῶν, que la mesure du vers rejetterait, si ce n'était un emprunt à Homère, lisez Ἴνδῶν.
- V. 71. Ἴνδῶν, lisez ἀνδρῶν, parce que le premier mot se voit quelques vers plus haut et plus bas.
- V. 93. Ὅτε λαός. C'est de Briarée aux deux cents bras qu'il s'agit ; lisez ὅταν υἱός.
- V. 97. Ὅσος, il faut lire ὅλος.
- V. 115. Au lieu de γαμῆς, j'aurais aimé à lire γονίμης, puisque γάμος se trouve plus bas : en tout cas, ce vers doit changer de place avec le 114^e, qui est au-dessus de lui.
- V. 116. Βαῖης κλεψιγάμου — βαῖος κλεψιγάμος. L'inter-version des deux vers qui précèdent celui-ci a amené toutes ces fautes, qui obscurcissent le sens et embrouillent la marche de la phrase.
- V. 122. Au lieu de ἔχοντα, il faut ἔχουσα.
- V. 168. Μόθον — μένος. Car μόθος est beaucoup mieux placé deux vers plus bas.
- V. 172 et 173. La ponctuation fautive est cause de l'embarras de Græfe. Je l'ai rectifiée.

- V. 174. Ἔχειν, lisez ἔχει.
- V. 176. Ce vers doit être le 196°, qui commence par τὶ πλέον Ἑρακλῆς. Il faut le faire suivre des vers 197 à 212. Puis il faut retourner au vers 176, οἶδα μὲν, jusqu'au 191°, λείοντων, ou mieux λείοντος. De là, passez au vers 213, οὐ Νεμέην, jusqu'au 222, μηροῦ. Ensuite revenez au 194°, οἶδα καὶ, et au 195°, finissant par λείοντων, après lequel vous placerez les deux vers précédents, 192 et 193, de πορδαλίων à Διονύσου. Enfin, vous irez au vers 223, Σιγήσω, pour suivre dorénavant le texte sans interruption. Ce parallèle d'Hercule et de Bacchus deviendrait en quelque sorte inintelligible si l'on n'adoptait l'ordre ci-dessus indiqué, et qui m'a coûté tant de peine à rétablir.
- V. 187. Au lieu de θῆρα, qui se rencontre dans la phrase suivante, lisez λαῖμα pour λαϊμός. Πρὸς τὸ λαῖμα τῆς καμήλου. (Aristophane, *Oiseaux*, 1456.)
- V. 191. Il faut rétablir ainsi ce vers :
ἄγρια ταρβαλίου περιμάστιε νῶτα λείοντος.
- V. 215. Au lieu de ὕδρης, lisez ὕλης. Ainsi le veut la continuation de l'image, et d'ailleurs ὕδρης se retrouve tout près au dessus et au-dessous.
- V. 217. Καὶ Ζεφύρον κήρυκα φέρων offre un sens forcé et inélégant, lisez καὶ κλιτὺν Ζεφύροιο φύων. C'est Bacchus qui fertilise les limites de Norée, la contrée de l'Euros, et les penchants du Zéphyre.
- V. 218. J'ai, à mon tour, rétabli ce vers ainsi, en regrettant de ne pas y avoir substitué κόσμον à πόντον :
Οὐρανὸν ἐπλήρωσεν ἔῶν καὶ πόντον ἀέθλων.
- Mais, on se passerait aisément de cet hexamètre, trouvé sur le manuscrit d'Oporin, et que j'ai arrangé, en lisant au précédent. Καὶ κλιτὺν Ζεφύροιο φύει.
- V. 221. Δρακοντοκόμων... κομάων, lisez δρακοντοφόρων... κομάων, pour éviter la répétition puérile.
- V. 223. Οὐ τί — οὐ δέ.
- V. 232. Οὐτιδανή. Ce terme de mépris qu'il vient d'employer, Nonnos n'a pas voulu le répéter en l'appliquant à une des compagnes de son héros. C'est ὕστατη. Cette correction et certaines autres négligences de même nature me font quelquefois penser que le manuscrit originel et conservé de Nonnos, qui a servi à confectionner les plus récents, a été, pour user des termes de l'école, écrit sous la dictée, et que le scribe n'a pas relu.
- V. 233. Πολλάκι οἶ — πολλάκις οἶ.
- V. 234. Θηγαλέην δ' — θηγαλέην. Effacez δ'. Par ces deux dernières corrections le nominatif de la phrase ne change pas, et la syntaxe est régulière.
- V. 260. Ἀλλὰ λιγαίνειν — ἀλλὰ λιγαίνων.
- V. 262. Ὅτι τηλίκον. Pour que la phrase soit vraiment correcte, il faut μὴ τηλίκον.
- V. 264. Au lieu de Ἰνδῶν, lisez ἀνδρῶν.
- V. 281. Ἐλίσσων. L'Hydaspe paresseux n'arrondit pas ses pieds, il les traîne ou les roule. Ἐλυσσων, de ἐλύω.
- V. 283. Ξανθὸν, c'est une liqueur qui lui est étrangère; lisez ξεινόν.
- Ibid.* Au lieu de ἐβραίνεν, lisez ἐβρίψεν. Ma traduction explique cette correction nécessaire pour le sens.
- V. 287. Cet adjectif νεφεληδὼν m'offusque moi-même autant que Graëfe, et je lui substitue νιφετηδὼν, adjectif tout neuf comme l'autre; mais on n'a pas oublié que Nonnos se sert constamment de νιφετός; pour exprimer le déluge et les torrents. (Liv. III, v. 204 et 213.)
- V. 292. Κοῦρος ἑάσας. Ce verbe ici n'a aucune signification satisfaisante; il faut lire ἑώρων, participe attique du verbe ὁράω.
- V. 298. Λιγυροῖς — λιανοῖς. Voyez *Odyssée*, V, 268.
- V. 304. Après ce vers, qui finit par Ἰνδῶν, il faut placer le vers 307, commençant par νίκης, puis le 305, κλησαμένης, 306, μετρήσασα, 308, πακταίνων, et suivre.
- V. 317. Παιδογόνφ... περι — παιδογόνου.... περι. Cette correction indispensable se passera de toute explication, et cette épithète ici est plus convenable que l'autre.
- V. 322. Πανδαμάτειραν — παμμήτειραν. (Orph., *Argos*.)
- V. 331. Ἔσμηξε — ἔσμηξα. C'est le corcher Attis qui parle ici des propres lions de Bacchus, et plus bas de la race indienne des lions.
- V. 355. Πάλλων — πέμπων. Car le mot πάλλων termine le vers antépénultième.
- V. 360. Φορέοντι n'est pas admissible. C'est παράοντι, de παράειν, traverser.
- V. 390. Ἔτευξεν — ἐποιον, correction de Huet. Il me semble qu'il valait mieux conserver ἐτευξεν, quoiqu'il soit déjà au vers 388.
- V. 396. Πάρα — πόρος. Il faut ici un verbe en place d'une préposition.
- V. 400. Κατακάμπεται — καταταίνεται. Par opposition à ἄναταίνεται du vers suivant.
- V. 410. Τείρουν — τείρεται. Il faut encore ici un verbe pour tant de nominatifs.
- V. 427. Au lieu de τέρψη, lisez τέρψηξ.
- V. 459. Ἰμάσσειν, lisez ἀράσσειν, car le vers suivant finit par ἰμάσθην.
- V. 464. Μοίρης se lit trois vers plus bas. C'est γλώσσης.
- V. 467. Il faut placer avant ce vers Ἄϊδος, le vers suivant, 468, καὶ νέκυς.
- V. 471. Ce vers doit être porté après le 498°, qui finit par κοινή.
- V. 475. Πνοιῆσιν — λαβίδεσσιν. Je remarque ici, comme j'aurais pu le faire ailleurs, que le copiste inexpérimenté s'effraye d'un terme inusité, et va lui chercher un remplaçant parmi les expressions vulgaires, au détriment même du bon sens.
- Le vers 477 doit devenir le 479°. Alors la remarque de Graëfe disparaît, et Nonnos ne dit pas ici deux fois la même chose.
- V. 485. Πικνά — πικρά.
- V. 499. Πιέσσα — πείσας.
- V. 502. Σιγή est un contre-sens; c'est σιωπή, la série de ses anneaux.
- V. 506. Ἐλίσσονται — φολίδεσσι. Pour éviter la répétition de ἔλκεα.
- V. 528. Μυκτῆρι — μακτῆρι. Il s'agit ici de la mâchoire et non des narines.
- V. 529. Ce vers et celui qui le suit doivent changer de place, et il faut suivre sans lacune, en altérant la ponctuation du vers 528.
- V. 530. Il m'a fallu bien du labeur pour combler cette lacune de Graëfe; et pourtant ma peine est perdue, car la version du manuscrit d'Heidelberg, que j'ai retrouvée trop tard, me paraît satisfaisante à toutes les exigences. La voici dans son entier :
- Χεῖλεσιν ἀκροτάτοις ὀδυνήφατον ἔγαγε ποῖνον,
καὶ νέκυος δασπλήτος ἀλεξήτειραν ὀλέθρου

ἀκαλίφ μακτῆρι συνήρμοσεν · ἰοδόλω δὲ
Ζοὴν ἀνθεμέσσαν ἀκινήτων πόρε νεκρῶ.

· Et, à l'aide d'une fleur son dard empoisonné, donne la
· vie à un cadavre immobile. · Je ne vois pas pourquoi
Græce a négligé ce dernier vers, qui a bien tout le
style et l'esprit de Nonnos.

V. 539. Μακτῆρι — μακτῆρι.

V. 545. Ce vers doit être ainsi rétabli :

Σφαλλετο δεξιτεροῦ ποδὸς θέναρ · ἀμφὶ δὲ λαίον.

Σφαλλετο, poétique, pour ἐσφαλλετο. (Plutarque, *Alcib.*)

V. 550. Ἀρμονῆ, datif, lisez ἀρμονίη, nominatif.

V. 553. Ἀχάρακτον — ἀλόχευτον. C'est l'un des jeux de
mots familiers à Nonnos, et κεχάρακτο se lit au vers
précédent.

V. 555. Πέτρ, lisez Πέτρη, nominatif.

V. 563. Il faut rétablir ainsi ce vers inintelligible :

Ἐχεν ἐναυαλίω προφυλάκτιτος ἀσπίς ὀλέθρου.

VINGT-SIXIÈME CHANT.

V. 17. Après ce vers, qui finit par παρακοίτην, il faut
placer le 21°, qui commence par στήθος ἑμὸν; puis
après le 20°, γαμβροῦ, viendra le 24°, Δηριάδην δ'.

V. 30. Ἄλλὰ μιν, lisez ἄλλὰ μέν. Le vers qui suit et celui
qui précède justifient suffisamment cette correction.

V. 38. Νηῶν — νήσων. Ici, et plus bas, il s'agit d'îles et
non de vaisseaux; l'expédition de Bacchus, dit Arrien
(liv. iv, ch. 4), ne fut pas navale.

V. 48. Κυρά — Κυσά.

V. 49. Ραϊδίον Ὀμβελίοιο, κ. τ. λ. lisez :

Βάγια Ζωραμβοίο παρὰ πλατὺ βόρβορον ὕδωρ.

V. 50. Ἀρειμανέων πέδον Ἰνδῶν — ἀρειμανέων πόλιν
ἀνδρῶν. Rhododé est une ville et non une plaine.

V. 52. Γραιῶν, ὦν — Γηραιῶν, ὦν. Toutes ces correc-
tions géographiques sont expliquées dans mes notes.

V. 53. Il faut placer le vers 51, qui commence par χεί-
λαστον, avant le vers 53, dont le premier mot est ἀρσενά.

V. 55. Après ce vers, qui finit par κύκλω, il faut placer
le vers 59, ἀράγας, κ. τ. λ.

V. 61. Au lieu de Σαλάγγων, lisez Σαράγγων.

V. 66. Παλθάνωρ — Στασσάνωρ. Voir les notes.

V. 75. Γηραλή — Ξηραλή. Car γήραι commence le vers
précédent.

V. 87. Au lieu de Ἀνθηῆς et Ὀρυκίης, lisez Ἀσσηῆς
et Ἀνδονάδης.

V. 88. Μελαινας — Μαλάνας.

V. 90. Δυσσαίων — Δωσαρέων.

V. 91. Σαθείρων — Σαθάρων. Toutes ces corrections
géographiques sont justifiées dans mes remarques.

V. 97. Δάνυκλος — Τάνυκλος. Pour donner à ce nom
une signification comme à ceux qui l'entourent.

V. 98. Ἐκχόλος ἐστις Μορρέύς, lisez Ἐγρέτιος ἐστις
πέμκτος. Leçon expliquée dans la note (32) sur Ἐγρέ-
τιος. (Voir *Iliade*, xxi, 351.)

V. 104. Ce vers, qui commence par Τέκταφος, doit être
placé après le vers 112, qui finit par πέτρη.

V. 121. Après ce vers, qui finit par αἰέρω, il faut placer
le vers 129.

V. 129. Au lieu de οὐ φόδος, οὐ φόδος, j'ai dit οὐ φόρος,
οὐ φόρος : Je ne porte rien ; ou peut-être dans l'accep-
tion que donne Strabon à ce mot : Je ne suis d'aucun

service ; mais le manuscrit d'Heidelberg dit : οὐ φόδος,
οὐ μι κήν, ce qui est doublement irrégulier. Ne pour-
rait-on pas conjecturer : οὐ φόδος, οὐ μὲ καὶ ἦν.

V. 146. Θυραιεύς — Θοραιεύς. Voir la note (3).

V. 147. Ὑψινεφής — ὕψινεφής. (Pind., *Ol.* V, v. 40.)

V. 149. Δερσαίων — Δραγγαίων. Voir la note (40).

V. 151. Variante du copiste ou du poète à effacer.

V. 152. Ἀδράθους — Ἀδράατος. Voir la note (41).

V. 154. Au lieu de κεκόρυστο, lisez χώριστο, du verbe
χωρίζω, je me sépare, au lieu de l'autre qui revient si
souvent, si l'on ne veut risquer κεχώριστο, qui est
peut-être la vraie leçon, et faire l'ω bref pour avoir le
dactyle.

V. 155. Βουκεράου est sans application ici ; c'est βου-
κρύρου, le cruel : de βου, *augmentatif*.

V. 165. Σούθων, Ἀριηνῶν ; lisez Σάθρων, Ἀριαινῶν.

V. 166. Ζαῶρων — Ζοάρων.

V. 167. Ἰώρων — Ἀώρων.

V. 174. Κιόραιοι — Κιόραιοι.

V. 181. Θύαμις — Θύονις.

V. 182. Θαρθήρου — Θαρσήρου. Tous ces noms propres
trouvent leur explication dans mes notes.

Ibid. Ἀκοντοφόροιο — ἑρεμτοφόροιο. Ce n'est pas le
javelot du soldat, mais la rame du matelot.

V. 188. Au lieu de ce vers, mal donné même dans mon
texte, il faut lire :

αὐτοτόκον χλοερῶν πετάλων ποτόν · εἰς πεδίον ὥς,

cette dernière préposition étant indispensable pour
expliquer la similitude du miel végétal avec la rosée.

V. 190. Ζωοτόκοιο — ζειοτόκοιο. La terre enfante le
froment, ζειδωρος (*Iliade*, II, 548), et non les animaux,
ζῶα.

V. 192. Τῷ ἐπι, lisez τῷ δ' ἐπι. Tant pour éviter l'hi-
atus que parce que la phrase recommence.

V. 193. Νυχομέναις — οἰγομέναις. L'oiseau ouvre ses
ailes pour voler d'un rameau à l'autre, et il ne nage pas.

V. 198. Ἀναβλύζοντες signifie *jaillissant* ; c'est ἀναβρό-
σκοντες, de ἀναβιβρόσκειν, *avaler* ou *lécher*.

V. 203. Ζεφυρηίδι — Ζεφυρητίδι.

V. 211. Σύνθροος — σύνθρονος. Ainsi on évite la re-
dondance du vers, qui devient élégant.

V. 216. Ἰππάλμοιο — Ἰππασίοιο.

Ibid. Πυλοίτης — Φυλίτης.

V. 217. Βυλταῖον — Βυλταῖον, mal écrit chez moi.

V. 219. Κάρμιναν — Κάρμιναν.

V. 220. Κύλλαρος — Κόλλαρος.

V. 221. Βρόγγου — Δώγου. Pour tous ces noms altérés,
lisez mes notes.

V. 222. Νηῶν — νήσων. Voir la correction ci-dessus
du vers 38.

V. 225. Ἀγκύλον, lisez ἀγλαόν, pour ne pas faire double
emploi avec le λοξός de la même phrase.

V. 226. Ἄπ' Ἰνδῶου — ἀπὸ Σίνδου. L'Indus s'échappe
au travers des roseaux du Sindé. (Ptolémée.)

V. 234. Μέτρῳ ἀμοιβαίῳ — μέτρῳ μοιριδίῳ. La crue du
Nil n'a pas de mesure alternative, mais elle est réglée
par les destins.

V. 235. Il faut rétablir ainsi ce vers même dans mon
texte :

Νεῖλος ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ἐώϊος Ἰνδὸς Ὑδάσπη.

V. 239. Ναιετάι — Ναματάι. Je dois cette excellente
correction au savoir expérimenté de M. Piccolos, dont

- les travaux sur l'*Anthologie* m'ont été d'un véritable secours dans mes épreuves grammaticales.
- V. 242. Au lieu de καρῶν, lisez καρῶ. C'est le froment, καρὸς (Iliade VI, 142), et non les fruits des arbres.
- V. 244. Τοκετοῖο — δαπεδοῖο. Moissonneur de la plaine, et non de l'enfantement.
- V. 248. Ῥίγδαρος — Ῥίψαρος. Voir ma note (70) sur ce nom propre.
- V. 253. Γηραλέου — ξηραλέου; car γέρων se trouve deux vers plus haut.
- V. 256. Lisez Αύζω, Μύσσω.
- V. 257. Κῶφω, καὶ Παράφραται, καὶ ὀψιγόνω Μυλῖανω. Mes notes rendent compte de toutes ces corrections.
- V. 275. Φήμη, lisez φήμη (sans majuscule) πολύστομος. C'est l'épithète d'Eschyle affaiblie, δημόδρους. (*Agam*, v. 789.)
- V. 277. Γενέθλην — λοχείην.
- V. 278. Δοχείης — γενέθλης. Le sens devient plus naturel par cette transposition du même mot.
- V. 293. Εὐκόλλα — Κωλάλλα.
- V. 294. Γορύανδιν — Γορύδαλιν (Strabon).
- V. 295. Οἶτης — Ὀσθης. La substitution des noms indiens connus en géographie aux noms inconnus, est justifiée dans mes notes (79) (80) et (81).
- V. 299. Καὶ βόσκειται — καταβόσκειται. Comme dans l'*Iliade*, v. 163.
- V. 301. Μηκεδανοῖσιν ἔχων. Ce participe est deux vers plus bas, et la phrase est prosaïque; lisez μηκεδανούς ἔχων.
- V. 302. Ἀμητῆρι — ἀμήτηρ δέ.
- V. 303. Ἀμητῆρι, διαστελῶν — μυκτῆρι διασπείρων. C'est le verbe français *dispenser*.
- V. 304. Τανυκνήμοισιν ἔχων — τανυκνήμοισι φέρων.
- V. 306. Ἄγων — ὄχει, plus poétique.
- V. 308. Ἔχων et λαπτὼν, lisez ἔχει et λατρου. Ces leçons se justifient d'elles-mêmes par ma traduction.
- V. 316. Après le vers 316, qui finit par τινάσων, placez le vers 318, commençant par ξείνην; le 318 sera le 317 actuel, ἀνέρι; puis revenez au 319, δινεύων.
- V. 317. Ἥλιθατος, lisez ἡλιθάτω. Il fonde sur le guerrier même élevé.
- V. 325. Lisez ainsi :
Αἰθύσων δ' ἑλικηδὼν ἔγυν σχολιοῖο προσώπου.
- V. 326. Il faut le changer de place avec le 327.
- Ibid.* Dans son avant-propos du poème de Jean de Gaza, Rutgersius rapporte ce vers ainsi :
ἀντιδύποις σπουρηδὼν ἐχιδνήσσειν ἀκάνθαις.
Et il ajoute : « Quem illustrem solæcismum esse, ineptus sim, si docere velim. » (*Varia lectiones*, liv. II, ch. 7.) Je le crois bien, mais il faut lire : ἀντίτυπον σπειρώδες.
- V. 327. Προβολῆσιν ὀδόντων — προβολῆσι γενείου.
- V. 328. Il faut le rétablir ainsi en entier :
ἄχρι ποδῶν τανύει κεκαραγμένον ἄορ ὀδόντων.
De κεκαραγμένος, irrité. (Hérodote, VII, v. 1.) Il y a nécessité, comme on le verra par ma traduction, d'admettre quelques verbes au milieu de tant de participes.
- V. 334. Au lieu de Πυλοῖτης, lisez Φυλοῖτης, note (82).
- V. 336. Μαθαῶνος, lisez Μαράκανδος (83).
- V. 338. Lisez Λαὸς εὐκρημον Εὐθυδήμειαν ἑάσας (84).
Tout ceci est expliqué par mes notes géographiques.
- V. 355. Au lieu de Νηῖας, lisez Νηρεῖς. (Voir ma note 91.)
- V. 363. Ἐκεντύνουσα, préparant; — mieux ἐκευθύνουσα, dirigeant.
- V. 367. Ἐμित्रώθησαν, αὐταῖς — ἐμित्रώθησαν ἀγυῖας. Ce sont les rues, et non les cris.
- V. 369. Βάθροις, ce sont les fondations ou les escaliers; mais τάφροις, ce sont les retranchements, les défenses; et ce dernier sens est préférable.
- V. 371. Après ce vers, qui finit par λέκτρων, il faut placer les deux derniers vers de la page suivante, ἐγρεμόθω et μμηλῆν. Le chant doit finir par le vers 376, et les mots Ἄρεϊ γαίτων. J'en donne la raison dans la dernière de mes notes sur ce chant 26°.
- Nota.* Après tant de leçons nouvelles, je tremble que les critiques ne disent de moi comme Éd. Wernicke de Graefe : « Vir græce doctissimus, cui Nonni Dionysiaca plurimum debebunt, si libidinem corrigendi coercere didicerit. » Et cependant je me suis mis en garde contre cette démangeaison de corriger qui prend à tout moment le traducteur à la lecture des deux éditions primitives, et qui ne disparaîtra pas tout à fait avec celle-ci.

CHANT VINGT-SEPTIEME.

- V. 19. Au lieu de φαυνομένας, qui n'a pas de sens ici, lisez Ἐγρομένας, réveillées, car le soleil vient de se lever.
- V. 48. Après ce vers, qui finit par Ὑδάσκην, il faut placer les vers 54, εἰμὶ, et 55, φέρτερος.
- V. 55. Après ce vers, qui finit par ἀρούρης, il faut placer les deux vers 60, οὐ Διὸς, et le 61, πολλάκις, et revenir ensuite au 56°, Ἐδὼν γένος.
- V. 69. Après ce vers 69, j'ai placé les deux vers 73, οὐ τρομέω, et 74, ἀστερόσκην.
- V. 98. Ὑψιγόνου — ὑψίγονον. Cette épithète se rapporte à Dériade; elle serait un contre-sens, appliquée à la foudre, qui, comme on vient de le voir, ne serait pas une création de l'air.
- V. 100. Ἐπήρανος. Les motifs qu'allègue Graefe pour avoir substitué ἐπήρανος à l'ἐπικοίρανος du manuscrit, ne sont pas concluants. Le premier terme, à double signification, doit céder la place au second, qui annonce bien plus pompeusement le grand roi des astres; ainsi dit Orphée d'Hercule : ἐπικοίρανον Ἀλκαίδην. (*Arg.*, v. 292.)
- V. 104. Après ce vers, qui finit par καλύπτων, il faut placer les vers 118, καὶ τροχάλους, et 119, ἔδμονας, jusqu'à Δηριαδῆϊ (vers 125).
- V. 110. Ces vers, de 110 à 117, doivent être portés sous les numéros 85 et suivants, après quoi viendra le vers 126 et le reste.
- Ibid.* Βαρύδεσμον n'a pas de sens ici, puisqu'il s'agit de brûler et non d'enchaîner Érechthée. Je préfère βαρύζηνον, ennemi acharné.
- V. 116. Ce vers, qui commence par μμνέντω, doit changer de place avec le vers suivant, καὶ κνευῶ.
- V. 128. Φιλοποτόλειοι — φιλοπότορβοιο. C'est la correction de Falkenburg, et c'est celle que je préfère.
- V. 130. Ὑψίκερων δὲ — ὑψίκερον δέ. Car c'est à καῖδα

- que cette épithète se rapporte, et non à υἱός, déjà qualifié de κερῶεις.
- V. 140. Faux et inintelligible tel qu'il est. Je le rétablis ainsi :
- οἱ δὲ σάκος τ' ἔφερον καὶ κληῖδα, τοὶ δὲ φαρέτρην.
- V. 175. Ἐπιδόρπιον Ἥχῳ — ἐπιδόρπιον ἡχῳ.
- V. 182. Ἴνδοις κτεινομένοισι — Ἴνδοις θεινομένοισι. On ne peut secourir des morts.
- V. 188. Κολώνην — κονήν. Correction indiquée par Græfe.
- V. 192. Καρύεσσαν — πυρόεσσαν, répétition antithétique; il s'agit d'Hidaspe, fils de la brûlante Astric.
- V. 228. Καὶ Σάτυροι πολέμιζον — καὶ Σατύρους ἀπορυσσεν, comme au ch. XIII, v. 171. Les satyres paraissent, mais ne combattent pas encore. On peut lire aussi ἐκαλεσσεν.
- V. 263. Κλυτόδοξε pourrait être ailleurs une de ces épithètes composées dont Nonnos affectionne le néologisme; mais ici, pour le sens et la suite de la phrase, il faut lire Κλυτότοξε, surnom homérique d'Apollon.
- V. 273. Ὅπότε Δίρκη — ὁπότε Σῦρος. Version expliquée dans ma note (15).
- V. 274. Δρόμον εἴλε — δρόμον εἴλε. L'Asope refoula son courant, et refusa la protection de ses ondes.
- V. 279. Après ce vers 279, qui finit par πάτρης, il faut placer les trois vers 287, καὶ γὰρ, 288 corrigé ainsi : Ἄρσενά τόν γ' ὠδὶναι πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ. Puis le 289, θηλυτέρην, et enfin le 280, ῥύεο σούς.
- V. 285. Ce vers, commençant par μνώεο, doit changer de place avec le vers suivant 286, μὴ ταλάρους.
- V. 296. Ἵμετέρης, lisez ἡμετέρης. L'égide est commune entre Jupiter et Minerve.
- V. 306. Οὐ μέτα δὴ — ὡς κάτα δὴ. Rectifiez ainsi même mon texte.
- V. 309. Ἐλευθοῦς — Ἐλευσοῦς pour Ἐλεύσεως, Ἐλευσις; car Eleutho, chez Pindare, est la même qu'Ilithyie. (O. VI, v. 71.) Ἐλεῦθω, mode inusité de ἐρχομαι, je viens, c'est-à-dire, j'arrive au secours des femmes en couche.
- V. 330. Après ce vers 330, qui finit par ἀλκῆς, il faut placer les vers 307 à 316, qui terminent et résument la harangue de Jupiter, depuis 307, ὦ γένος ἄλλοπρόσ-αλλον, jusqu'à 316, γενέθλην.
- V. 339. Ζωιγόνῳ — ζειογόνῃ. C'est la mère du froment, en antithèse avec le père du raisin.
- Ibid.* Φλοσταφύλῳ. Cacophonie ou écho puéril, que Nonnos a certainement évité; c'est Φρεσταφύλῳ, en opposition avec le Φερίσταχυς du vers précédent.
- V. 45. Au lieu de δρούσας, lisez ἐρείσας. C'est l'action de l'homme qui lance le javelot, et qui s'appuie sur un pied pour donner plus de force à l'élan.
- V. 49. Διψαλέος n'a pas de sens, c'est λυσσαλέος; et Scalliger, qui a proposé λυσσαλέον, avait à moitié raison.
- V. 50. Ἐπαύσσοντα — ἐπαυχθέντα. C'est le passif et non l'actif.
- V. 53. Au lieu de καρήνου (ἀκάρηνος se trouve dans la même phrase), lisez φάλοιο, jeu de mots sur Φαληνεύς. (Hom., *Il.* III, 362, φάλον κόρυθος).
- V. 68. Ἔτρεπεν — ἔτραπεν. (*Il.* V, 187.)
- V. 74. Περιδέσιος, lisez περιδέσιμος; car l'éléphant ne montre ici nulle adresse, mais seulement il secoue le siège attaché sur son dos.
- V. 77. Πολυκλήιστον — πολυκλειστον. Pour éviter l'ambiguïté du terme, qui, écrit par un η, signifie aussi banc de rameurs. C'est à corriger sur mon texte.
- V. 80. Ὑψιφανῇ — ὕψιφανῇ. Car il se rapporte à Célène, qu'on voit de loin monté sur le nouvel éléphant qu'il amène.
- V. 85. Οἱοὶ ἀκοντιστῆρας. Cet hiatus et cette *corruptio attica* ne sont nullement noumiques; lisez οἷον ἀκοντιστῆρας.
- V. 92. Ὀψιμόθου serait en contradiction avec le θρασὺς du vers 81; c'est ὀψιμόθος, se rapportant à Corymbase, lequel arrive trop tard pour sauver l'éléphant du roi.
- V. 102. Οἰνομάφ, lisez Οἰνομάνφ, comme au vers 61 du livre XLIII. (Expliqué par ma note (11).)
- V. 106. Ἀντιτόμοιο, c'est ἀμφιτόμοιο. L'autre signifie *antidote*.
- V. 109. Τὸν δὲ κατὰ... Ἔσβεσεν. Ce vers m'a entraîné à une interprétation irrégulière comme son expression; il me semble qu'il vaudrait mieux lire :
- Τῷ δὲ κατὰ βλεφάρων θανατηφόρος ἐδρυσεν ἀχλὺς.
- « Et le nuage de la mort s'appesantit sur ses paupières. »
- V. 112. Ὀνίτης — Ὀπίτης. Expliqué par ma note (15).
- V. 141. Μέσφ — μέση, se rapporte à χεῖρ.
- V. 157. Φυλασσομένου — φυλασσομένη. Le sens l'exige, comme l'élégance.
- V. 166. Σύνδρομος, lisez σύνδρομον, pour le jeu de la pensée et pour éviter d'accumuler tous ces nominatifs.
- V. 199. Après ce vers, qui finit par Ζεὺς, il faut mettre les cinq vers 233-34, 35, 36 et 37, qui sont mal placés plus bas. Après ἀνέφελος Ζεὺς, doit venir par contraste Ζεὺς δὲ πατήρ, jusqu'à δίψιος ἀήρ.
- V. 206. Ἰσοτύπου. C'est Ἰσότηκος, qui se rapporte à Brontès, et non à Jupiter.
- V. 253. Φυλασσομένου — φυλασσομένος.
- V. 272. Ἀλαητὸς — ἀδαμαστός. Jeu de mots sur le nom du guerrier Damnée.
- V. 296. C'est Ἴνδοίους; car Ἴνδοφόνιο est quelques vers plus bas, et c'est des lances ennemies que Mimās offre les prémices.
- V. 302. Après ce vers, qui finit par Διονύσῳ, il faut placer tout le paragraphe qui concerne Acmon, de 312, καὶ ποδὸς, jusqu'à 323, ἀντίδοτον, puis revenir.
- V. 303. Ὁξυφανῆς, lisez ὀψιφανῆς. Expliqué par ma note (38).
- V. 308. Ces trois vers : 308, καὶ βαλίου... 309. μάρμαρον... 310. ἡμέροτεν... n'appartiennent pas au 28^e ch., et doivent être mis en réserve pour être placés plus tard au 14^e vers du chant suivant.

CHANT VINGT-HUITIÈME.

- V. 1 à 6. Le chant ne commence pas par ces six vers, mais bien par le septième, καὶ στρατιῇ κακόρυστο.
- V. 17. Après ce vers, qui finit par ἐλεφάντων, il convient de placer les deux vers 25 et 26, Καὶ τις ὄρεσσινόμων... Ποσσὶ δ'αχαιομένουσιν..., puis il faut revenir au 18^e, Ἄλλος.
- V. 34. Après ce vers, qui finit par πῆληξ, il faut placer les vers 41, 42, 43, 44, commençant par καὶ τελέτη, et finissant par χορεύη, puis les vers de 1 à 6 du début, Ἔνθα τίς, jusqu'à ἀκμων; après quoi vient le vers 39, Καὶ κλόνος.

- V. 312. Κυκλούμενος — χωλούμενος, *claudicans*, boiteux comme l'enclume. Voyez Acmon, ελιπόδης, ch. xxxvii, vers la fin.
- V. 317. Ἐνθα ἔ κείνη, lisez ἔνθα ἔ κλεινή, la célèbre chèvre Amalthée.
- V. 320. Ἥχῳ, lisez ἥχῃ. C'est plus intelligible.
- V. 328. Πύργον ἐκυκλώσαντο — κύκλον ἐπυργώσαντο. Au moyen de cette interversion, l'image devient saisissable et naturelle.
- V. 329. Ἥχῃ, lisez Ἥχῳ. Ici c'est la déesse Écho, et non le bruit.

VINGT-NEUVIÈME CHANT.

- V. 14. Après ce vers, qui finit par γενέθλην, il faut placer les trois vers 309, 310 et 311 du chant précédent, pag. 84 et 85, que nous y avons négligés.
- V. 26. Δαυδαλέων. — Le manuscrit Palatin veut qu'on lise ici σμερδαλέων.
- V. 31. Νεφέων ἔψαυε, toucher aux nues, expression toute française; — μελέων ἔψαυε, moins pudique, est pourtant plus probable.
- V. 43. Βασών — βαλών.
- V. 71. Εἴρυσεν ἡθάδα νευρήν — ἄρμωσεν ἡθάδα νευρή. Il y aura ainsi un verbe pour régir τόξον du vers qui suit.
- V. 79. Ἀφειδέϊ — ἀηδέϊ, incommode, désagréable. Hérodote, liv. 7, § 101.
- V. 82. Ἀπηκόντιζε — Lisez ἀψηκόντιζε, et l'ineptie que Graëfe reproche à Nonnos disparaît.
- V. 96. Ὁξεί, le disque n'est pas aigu, mais il est rapide, ωξεί.
- V. 99. Après ce vers, il faut passer au vers 104. Δάκρυα.
- V. 102. Ce vers doit être placé après le vers qui le précède, et il diminue ainsi la confusion.
- V. 108. Après ce vers, qui finit par ὀλέσσει, il faut placer les deux vers 118 et 119, qui commencent par οὐ τάχα... ὅτι πάλιν...
- V. 124. Ce vers 124, qui commence par ὥπιστε, doit changer de place avec le suivant, 125, Ἰνδῶν, κ.τ.λ.
- V. 152. Après ce vers, qui finit par Ἰμεναίου, il faut placer les quatre vers 100, 101, 102, 103, καὶ χρόος, et finissant par δίστοῦ, puis le vers 153, μηρῷ δ', supprimer le vers 154, λευκὸν ἐρευθόμενον, inutilement répété, et passer de ἐλίξας, vers 153, tout de suite à κοῦρον, v. 155.
- V. 153. Au lieu de ἐλίξας, lisez ἐπάσας, car Hyménée ne peut retourner au combat avec la cuisse entortillée de feuilles de vigne. (Voir II. V, 900.)
- V. 157. Il faut lire les quatre vers de cette comparaison comme ils se trouvent dans l'édition de Falkenburg ou de Genève. Trompé par l'imitation d'Homère, qui est évidente dans les termes et l'image, mais non dans le fond, Graëfe a voulu retrouver complètement dans ce 157^e vers le vers 902 du V^e livre de l'*Illiade*. Il faut lire ὀπὸν au vers 157, au lieu de ὀπὸς d'Homère; laisser le vers 158, χιονέης, après le 160^e, κυκλώσας, et tout s'éclaircira.
- V. 158. Ce vers est renvoyé après le 160^e, κυκλώσας.
- V. 164. Au lieu de ἐκηβόλον, lisez ἐκηβόλος.
- V. 172. Ἐζόμενον, lisez ἐζομένον.
- V. 175. Au lieu de μάχης, lisez χόλου, et voyez Eschyle, *Prométhée*, v. 376.
- V. 200. Καρχαλέον χρεμετισμόν ἀνήρυγον ἀνθερεῶνος.

J'aurais préféré Καρχαλέον; mais enfin le premier peut se dire par hardiesse poétique, comme l'autre par euphonie et plus naturellement.

- V. 206. Après ce vers, qui finit par Ἴπκων, il faut placer les deux vers 213 et 214, Ἄλκων et πατρίης.
- V. 212. Après σιδήρου de ce vers viennent se placer les cinq vers du chant XXX^e, pag. 119: 226-27, 28, 29 et 30, commençant par καὶ φθονεροὶ et finissant par πῆ-χαϊ σείων.
- V. 213. Συνήρμοσι, lisez συνήρμοσι.
- V. 215. Φάλαρον. J'aurais préféré φάλαραν, dont la seconde syllabe est brève; et si je ne me trompe, il n'en est pas ainsi de φάλαρον.
- V. 218. Remarquable par sa répétition imitative.
- V. 224. Après ce vers, qui se termine par βοείης, il faut placer les trois vers 228-29 et 30, καὶ λαοί... οὔρεος.... πέμπων..., puis les cinq vers de la page suivante, 258-59, 60, 61 et 62, Σειληνοῦ jusqu'à ἀρούρης, ensuite revenir à 225, καὶ τις, etc.
- V. 253. Κυδοιμῷ — κορυμῷ.
- V. 255. Οἰδαλέου — οἰναρέου. Allusion au nom d'Œnoé.
- V. 263. Ce vers, qui commence par ἱμερτήν, vient tout de suite après le 257^e, qui finit par Καλαιεὺς.
- Ibid.* Au lieu de Δόρυκλος, lisez Τάνυκλος, comme au ch. XXVI, v. 97.
- V. 264. Point de lacune, et au 266^e, point d'étoile.
- V. 266. Au lieu des deux étoiles, lisez Ῥόδην, allusion à la bacchante Rhodé, la Rose.
- V. 271. Καθύρην, c'est Καλύκην; ces deux vers renferment une allusion à Calycée, la Coupe.
- V. 278. Ces quatre vers, qui commencent par καὶ τίς, et finissent par πῦρ, doivent être placés après le 290^e, qui se termine par Σάπτιγ..., après quoi vient ἄλλ' ὅτι du vers 291.
- V. 313. Au lieu de μελίχτος, lisez Μαίνωλιος. (*Anthologie*, liv. IV). Pan n'est rien moins que doux dans les *Dionysiaques*, et surtout ici.
- V. 317. Πυρισφρήγιστον n'a pas de sens ici; il faut lire βαθυσφρήγιστον.
- V. 324. Au lieu de Ἰνδορόνοιο θεμελία, corrigez, même dans mon texte, par Ἰνδορόνου θαλύσια, et l'absurdité que relève justement Cumæus va disparaître.
- V. 343. Ἀμόστολος — ὀμόστολος.
- V. 352. Ἐντυνέουσι — ἐντύνουσι. Tu est une syllabe longue.
- V. 362. Κῶμα — δῶμα. C'est le palais de Mars.
- V. 367. Ἴππου — ἱππων.
- V. 374. Ζηλήμων. A la place de cet adjectif, qui se lit au vers suivant dans la même phrase, lisez χρυκτάδια, ad- verbe, ainsi qu'on le trouve dans l'*Illiade* (I, 542).

TRENTIÈME CHANT.

- V. 7. Ἄρεα, lisez ἄρεα. Ici ce n'est pas, comme deux vers plus bas, le dieu Mars, mais seulement la bataille.
- V. 9. Ce vers, qui commence par καὶ Σατύρου, doit venir après les vers 8 et 9 suivants.
- V. 12. Ἐτρεχε — ἔστιχε, de στείχω, ranger en bataille.
- V. 47. Πιάλην — πιάλειον, suivant l'usage du poète de partager également ses épithètes entre ses substantifs.
- V. 57. Καί μιν — καὶ μέν.
- V. 58. Καθείρου — Κάθειρον.

- V. 60. Κεκορυθμένο. Homère représente toujours par ce mot le guerrier avec son casque (*Iliade*, IV, 495, etc.), ou les javelots armés d'airain (*Ibid.*, XI, 43). Je propose κεκολωμένο comme plus naturel, et tout aussi homérique. (*Ibid.*, XXIII, 567.)
- V. 70. Έσπεριους n'a pas de sens ici; c'est ενδομούχους.
- V. 94. Κεκαλυμμένα — κεκαωμένα.
- V. 103. Πισόντα — καμόντα. Eurymédon ne tombe pas, puisqu'il est appuyé contre un hêtre, mais il souffre.
- V. 109. Φιλοσάρθμον — φιλόσκαρθμον.
- V. 112. Τινάσσων — χαράσσων. (Voir ch. XIX, 198.)
- V. 114. Έπικλαίοντας — επικλάγγοντας.
- V. 116. Ψευδαλέον est deux vers plus haut; lisez σμερδαλέον.
- V. 129. Γλαφυροί, contre-sens; c'est γνωφεροί.
- V. 135. Δαίμων — θερίων, pour amener l'ήμησε du vers suivant.
- V. 136. Έγρεμόθον — έγρέμοθον.
- V. 138. Πύθον — πύθον. Expliqué dans ma note (6).
- V. 141. Άντιβήην Κορυθαντίδα — άξίνην δέ Καθερίδα.
- V. 142. Έθλασε δ' — έθλασεν.
- V. 150. Δύσγαμε — δύσγονε. Éerie n'est pas malheureuse par son mari, mais par son père.
- V. 160. Πείθετο — λείπετο, à cause du mot μόγις qui précède, et pour indiquer la mort de Tectaphe.
- V. 172. Après ce vers, qui finit par ήπεροπεύειν, il faut placer les vers 176-77, 78, 79, 80, commençant par Ωθεα, et se terminant par τοχῆος; puis revenir au 173, σοι πάτερ.
- V. 186. Point d'alinéa au milieu de ce vers, qui achève le discours; mais il le faut tout de suite après; car le récit recommence avec le vers 187, και διδύμαις.
- V. 187. Au lieu de ένύω, lisez Ένύω (Bellone).
- V. 188. A ce vers, point de lacune.
- Ibid.* Ταυαρίδη δ' έκτ., lisez Ταυαρίδην έκτ.
- V. 189. Au lieu de μή ποτε, lisez μήποτε.
- V. 190. Άντιβίοις ατ. — άντιβίοις δ' άτ.
- V. 205. Νυμφήιον, J'ai préféré — νυμφόστολον. (Musée, v. 10.) Ce n'est pas que Νυμφήιον, substantif, ne se trouve chez Callimaque (*Dél.* v. 118), mais ce poète était, suivant Scaliger, grand amateur de termes inusités, et Nonnos n'a jamais employé celui-ci que comme adjectif, et dans une autre acception. (Voyez ch. XL, v. 365.)
- V. 222. Εύρυκύλην — Εύθυπόδην. Correction expliquée dans ma note (14).
- V. 241. Κορυσσομένης — χολωσσομένης. Ici Junon n'est pas armée, mais courroucée.
- V. 245. Βάκχου, lisez Βάκχων.
- V. 251. Φόβω — χόλω. Erreur de copiste évidente.
- V. 255. Πυρόεσαν — Φρονόεσαν. Épithète plus convenable à Minerve, déesse chaste et prudente.
- V. 262. Après le vers 262, qui finit par Μορβέυς, il faut placer les deux vers 285 et 286, Ποίην Όρσιδόην.... Χαιροβήην ούκ....
- V. 271. Il faut le corriger ainsi, le sens l'exige: ού γάρ έην δρεπάνην πτερόεις άπερίψατο Περσεύς. (Voir Pindare, *Pyth.* VI, v. 37.)
- V. 312. Σαλάγγων. — Lisez Σαράγγων.
- V. 323. Έποκρυφθέντα, lisez ύποκύπτοντα. Car il y a déjà au vers précédent κρυπταίοις.
- V. 325. Μετασείοντο signifie *poursuivre, accompagner*, comme dans le vers 296 du VI^e livre de l'*Iliade*. Il faut lire μετεπαύσαντο. (*Ibid.* XVII, 373.)

TRENTÉ ET UNIÈME CHANT.

- V. 4. Point de lacunes ni d'astérisques.
- V. 5. Ce vers doit être rétabli ainsi: Όλον άπειλητήρι κατέγραφεν ήέρα πυρσώ.
- Πυρσώ: car la paraphrase explicative de ce distique, laissée par Graëfe à l'état de lacune, est ceci: Junon la déesse et le symbole de l'humidité éthérée, dans sa colère contre Bacchus, déchire par un météore menaçant toute la surface de l'air. On pourrait admettre également κοίλον άέρα, la concavité de l'air: *Tædet cali convexa tueri*. (Virgile, *Én.*, liv. IV, v. 451.)
- V. 36. Après ce vers, qui finit par κεραννούς, il faut placer le 41^e et suivant jusqu'au 48, qui se termine par Διονύσου; de là, il faut passer au 37^e, συληθής, 38, 39 et 40, jusqu'à Ίώ, d'où on ira au τί πλέον du vers 53.
- V. 40. Ταυροφύης, lisez ταυρώπις. Synonyme de l'épithète homérique Βωώπις. Voir liv. XXXII, v. 69.
- V. 51. Après ce vers viennent les 49, 50, 51 et 52, finissant par Όρφνης, d'où l'on passe au 56^e, Ζεύς.
- V. 60. Après ce vers, qui finit par Όλύμπου, placez 66, 67, 68 et 69, après quoi il faut revenir au 61^e, αἰδω, et finir le discours par Έννοῦς du vers 65.
- V. 92. Αλχημαί. J'aurais mieux aimé dire αἰμα; car les Dryopes étaient des assassins, et non des soldats.
- V. 120. Άτρεμιν, lisez Άρτεμιν.
- V. 129. Γαμίοιο. Je ne puis admettre la leçon de Graëfe; lisez Μινύαιο, pour distinguer cet Orchomène de l'Orchomène d'Arcadie. (Voir *Iliade*, II, 512, et Nonnos, ch. XIII, 95 et 294.)
- V. 136. Τέκνην — τέκνον.
- V. 143. Après ce vers, qui finit par χαλέπτει, il faut passer au 147^e Είς βροτός, et poursuivre jusqu'au 51^e, se terminant par Νύξ; après quoi on placera les vers 143 à 146, puis les vers 158 à 177; — et enfin les vers 152 à 155, pour revenir au vers 178, μη τρομέοις et suivre. — Ainsi les répétitions disparaissent, et le sens s'éclaircit.
- V. 165. Όμόχροος, faute chez Graëfe et chez moi. C'est όμόχροος, comme au vers 159, ch. XXXII.
- V. 178 et 179. Au lieu de μη τρομέοις deux fois, lisez μη τρομέοις.
- V. 183. Après ce vers, qui finit par κεύεσις, il faut placer les vers 189, γείτονι, et 190, Όκεανός, puis 187, ει δέ σὺ, 188, Δηριάδη, et enfin les trois vers 184, 185 et 186, qui terminent le discours d'Iris par le mot Όρνυ.

TRENTÉ-DEUXIÈME CHANT.

- V. 30. Νύμφης, lisez νύμφη. Cette correction et la suivante sont expliquées dans ma note (6).
- V. 32. Au lieu de αἰμα, lisez εἰμα.
- V. 47. Ζηλομανής — θηλυμανής. Il ne s'agit pas ici de jalousie; l'épithète est de Méléagre (épigr. 54).
- V. 56. Καλέουσα — καλέσουσα.
- V. 64. Après ce vers 64, un point; et au suivant, ni étoiles ni lacune.
- V. 70. Après ce vers, qui finit par Κερόεσσης, il faut mettre les vers 65, οὐδ' έτε, et 66, κρεσθυγενής, mal placés après la prétendue lacune; et il ne manquera rien alors au texte malgré la dissertation de Graëfe.

- V. 78. Au lieu de τότε, lisez πότε.
- V. 79. Il y a plus bas έστερε, il faut ici έτρερε, en raison de κύκλω.
- V. 85. Après ce vers, qui finit par εὐνήν, il faut placer les deux vers 87, θήλει, et 88, οἶα πόθου, puis le 86°, καὶ πρόκος.
- V. 92. 'Ιμερούς est insignifiant ici, lisez ἡμέριος, éphémère.
- V. 119. Νερτερίω, lisez Νυκτερίω. L'autre substantif est plus bas.
- V. 123. Καὶ βλοσυροὶ σπινθήρες, incompréhensible; lisez : καὶ βλύζον σμήριγγες.
- V. 128. 'Ηρασσα. Il ne brise pas ses cornes, car il va s'en servir au vers 141; mais il les aiguise comme un tauréau, ὠξυνε.
- V. 132. Après ce vers, qui finit par Διονύσου, il faut placer les vers 110, τὸν μὲν, jusqu'à 118, qui finit aussi par ce même mot, Διονύσου; et ici, comme en plusieurs autres cas, cette répétition a causé la transposition erronée du copiste.
- V. 136. Lisez ἀνεπτοίητος ou ἀνηπτοίητος, de ἀναπτοέομαι; — ἐρεπτοίητος répéterait ταρβαλέη de la même phrase.
- V. 142. Je rétablis ainsi ce vers tout entier :
Κλίων ἀκλινέων ικετήσια φύλλα λαρίγγων,
Car nous avons fini la série des phénomènes du règne animal, et nous entrons dans celle des végétaux.
- V. 155. Νίφων — νίπων.
- V. 161. Βάκχου — Βάκχον. Évitions l'hiatus.
- V. 168. Μωδαίου — Μωρράϊου. Cette correction est justifiée par le sens et par ma note (14).
- V. 169. Au lieu de τεκούσης, lisez Μεδούσης.
- V. 180. Κωμαδῖος — Μορραῖος, licence poétique pour Μορρέυς, comme au vers 165.
- V. 186. Αἰδάλιος — Οἰδάλιος. Voir ma note (15).
- V. 187. Ἀργασίδης — Ἀργεάδης (19).
- V. 188. Καὶ Ἀρήτος — καὶ Δρήτος (23).
- V. 189. Μολυνεύς — Μολυνδεύς. (24.)
- Ibid.* Κόμαρχος. — Corrigez par Κόμαρος. Voir note (25).
- V. 204. 'Ηλικι n'a pas de sens ici; c'est εἰλικι.
- V. 222. Δέτην — Δέντην. Voyez ma note (29).
- V. 230. 'Ομόζυγοι — ὁμόζυγος. (Platon, *Phædr.*)
- V. 231. Αὐτοφόνω — αὐτόμολοι.
- V. 234. 'Ιμαλέων — 'Ιχναλέων (34).
- Ibid.* Φράσιος — Θράσιος (35).
- V. 236. Πότμω — σωρῶ.
- V. 253. Au lieu de Βάκχω, lisez Βάκχη, et surtout supprimez la lacune, le sens est clair.
- V. 260. Ταχύγουνος — παχύγουνος.
- V. 268. Μαινάδα — μαινάδα. Sans majuscule.
- V. 299. Au lieu de μυρομέναις, lisez μυρομένων.
- V. 36. Κεστό — κέντρω. Le ceste est à Vénus, et l'aiguillon à l'Amour.
- V. 66. 'Ομέστιος. — Ici il ne s'agit pas d'un repas, mais d'un jeu. Lisez ὀμέστιος. C'est une correction de Lobeck, *De morte Bacchi*, p. 9.
- V. 86. 'Ηέρα — ἄγος. La liqueur ne frappe pas l'air, mais les flancs du vase, puisqu'elle est renvoyée, παρατρέψα.
- V. 103. Il faut rétablir ainsi cette phrase :
ἀντιπάλου δὲ
πολλάκις ἀχυνμένοιο κατήγαγε χεῖρα προσώπων.
- V. 107. Σιγή contre-sens; — c'est φωνή.
- V. 112. Μὲ μούνη — μὲ μούνην. C'est Aglaé qui restait seule auprès de Vénus.
- V. 128. Point de lacune; mais après ce vers, qui finit par εἰάσω, il faut placer les vers 134 et 135 : Οὐ μὲν... Ἄρσα... Après quoi, les trois vers 131, 132 et 133, καλλείψας, δαφναίοις, δέσιμον...; enfin les deux vers 129 et 136, Κουφίσσω, οὐτιδανήν.
- V. 129. Au lieu de κουφίζων, — lisez κουφίσσω.
- V. 140. 'Ελίσσω — εἰλύνων (*Odyssee*, V. 371), de εἰλύνω, agiter : l'Amour ne peut arrondir son pied droit et tendu.
- V. 141. 'Εφθασε Πασιθέην (c'est Aglaé, voyez v. 105); j'ai mieux aimé εφθασεν Ἀγλαίην, à moins que Nonnos ne fasse ici de la Pasithée d'Homère, et d'Aglaé la plus jeune des Grâces, un même personnage.
- Ibid.* 'Ρόζω, n'est que le bruit; ῥύμη, c'est la force (ῥύμη πτερύγων, Aristophane).
- V. 142. Point d'alinéa. 'Η au lieu de καί.
- V. 150. Au lieu de Πασιφάη, lisez Πασιφάης, et placez ce vers après le vers 154, qui finit par εἰατήρα.
- V. 163. Καὶ δ, lisez καὶ εἰ.
- V. 173. Après ce vers, qui finit par Χαλκομαδείης, il faut mettre les deux vers 178 et 179, σὺν καὶ ἱμὲν et εὐφροσύνης.
- V. 174. Au lieu de ὄρνιν (l'oiseau ou l'augure n'ont que faire ici), lisez οἶστρον.
- V. 192. σύνδρομος est insignifiant; ναύστολος continue la métaphore.
- V. 195. διδονημένος — δεδονημένος.
- V. 198. Κεστό, lisez κέντρω.
- V. 233. Μόγης βραδύς. Je préférerais μόγης θρασύς, à peine courageux encore. Après tout, c'est peut-être la phrase adverbiale, poétiquement abrégée. Καὶ μόγης βραδέως.
- V. 250. παλάμης δ' — παλάμη δ'.
- V. 276. δὲ δύνων — δὲ δέων, de δέω lier.
- V. 278. Τοίχω, lisez πέτρω. Il s'agit d'un rocher, et non d'un mur, car c'est l'éléphant sauvage près des roches et des chênes.
- V. 281. 'Εστρεύετο — καλιννόστοισιν ne permet pas le verbe στρεύομαι, être oppressé. J'écris έστρέψα, tourner autour, de στρέφω.
- V. 286. Μετανεύμενος que Lubinus Eilbarts traduit par *renuens*, est ici sans application. C'est μετρούμενος, de μετρέω, mesurer.
- V. 294. 'Οττι γάμω. C'est assez de répéter deux fois γάμος, ici c'est δττι δρόμω.
- V. 295. Ἀντίτυπον... τύπον — αντίτυπον... ῥύμον. (Voir *Dionys.*, ch. XX, v. 164.)
- V. 318. Νουπλανέος — νοοκλινέην. Ce n'est pas au

TRENTÉ-TROISIÈME CHANT.

- V. 4. Après ce vers, qui finit par κήπω, il faut placer le 9° ὀπότε, puis le 6° ὅρα, suivre jusqu'à ἀνάσση, et placer ensuite le 5° φυταλῖν. Pour rétablir cet ordre mal suivi même dans mon texte, il faut simplement donner au vers 5 le numéro 9.
- V. 29. μορφήν est au vers précédent; lisez χροτήν; — χροιάς ἀμείψεις ἄνθος. (*Eschyle*, *Prométhée*, v. 23.)
- V. 35. Σεληναίης — Σεληναίη.

Sommeil que se rapporte cette épithète, mais à Chalcopède.

V. 332. Ἀπειρήτων — ἀπειρήτην.

V. 336. Οὐδὲ διεπτοίησεν ; — le sens exige οὐ με διεπτοίησεν.

V. 344. { doivent changer de place entre eux, Χαλκο-

V. 345. { μέδην sera le premier, et ὄφρα φύγω le second.

V. 357. Ἀνέκοπτε Προμηθεύς — ἀνέκοπτε Πρωτεύς pour ἀνεκόπη.

V. 369. χραισμήματι — χραισμήτορα.

Ibid. Ἀπιδεθρον. Ce serpent, caché sous la ceinture, n'est pas immense ; mais il est inapprochable, ἀπιδαστον. (Voir Simonide, *Frag. Bergk.*)

TRENTE-QUATRIÈME CHANT.

V. 19. Au lieu de πολυμήχανος, plein de ressources, lisez πολυμέμρος, plein d'inquiétude.

V. 25. Δολίφ; lisez σχολίφ pour le sens d'abord, ensuite parce que δολίφ se trouve dans la phrase précédente, et ἀπατήλιον, synonyme de δολίφ, dans le vers suivant.

V. 34. Ὕμερος — Ὕμερος majuscule (le Désir, *Cupido*).

V. 47. Après ce vers, qui finit par Ἀθήνην, il faut placer les deux vers 44 et 45 : Καὶ διδύμοις — et κάλλι.

V. 56. Τὸ πρὶν, lisez τοπρὶν en un seul mot.

V. 64. Après, ce vers qui finit par κραναίη, il faut placer le 69°, κολλάεις, et les quatre suivants, jusques et compris Ἐρώτων : après quoi il faut revenir au 65°, εἰπὲ δέ μοι, jusqu'au mot πῦρ du 68°, de là venir au 74° εἰμὶ μὲν, et suivre.

V. 65. Au lieu de εἰπατέ μοι, lisez εἰπὲ δέ μοι.

V. 67. Ἀεράζω — ἀεράσσω.

V. 75. Αἰχμή — ἀλκή; αἰχμή est quatre vers plus loin.

V. 101. Ἔχειν πόνον — ἔχειν πόθον.

V. 107. Ὅραι — αὔραι. Ce ne sont pas ici les Heures, mais les brises du printemps qui font entreouvrir les roses, et Ὅραι se trouve deux vers plus bas.

V. 109. Χρόνος — θέρος. Sans quoi l'été manquerait à l'énumération des quatre saisons.

V. 127. Pour éviter la répétition qui est deux vers plus haut, lisez ἄνδρες.

V. 128. Βάγχοι — ἀνιχίτου, lisez βάχχαι — ἀνιχίτου.

V. 132. Χαλκοχίτωνες — νεδροχίτωνες.

V. 145. Εὐρύνοντο — ὠχραίνοντο.

V. 148. Γεγάασιν — γεγαῶτες.

V. 150. Ce vers doit être placé avant celui qui le précède.

Ibid. ἀδουπήτοις — ἀδοῦπητον. Pour départager les épithètes.

V. 154. Οὐ γὰρ — οὐ μὲν.

V. 164. Μαιναλίδων — Μαινολίδων. Ce ne sont pas les nymphes du Ménale, mais bien les Ménades, de μαίνομαι.

V. 169. Après ce vers, qui finit par Ταύρω, il faut placer les deux vers 186 et 187, qui commencent par ἔδνα φέρων, et νυμφίος de la page 190.

V. 180. Μορβείοιο, lisez Μορβείοιο, pour Μορβείου que nous avons vu plus haut.

V. 201. Au lieu de Ὑψήνορι, lisez ρηξήνορι.

DIONTIACHES.

V. 206. Après ἐρύσσω, retranchez les quatre vers qui suivent pour les porter à la fin de la harangue de Dériade, après l'ὑμεναίων du 220° vers. Et ce discours finira alors par l'admonition de Dériade relative à sa fille.

V. 231. Ce vers qui commence par αἰ δὲ doit prendre la place de celui qui précède, ἄλλαις, 230, qui prendra la sienne.

V. 234. Au lieu de βαθυνομένου, lisez βαθυνομένη.

V. 235. Ἀμοιβαίη n'aurait aucun sens et se trouve deux vers plus haut. C'est ἀμορβαίη, se rapportant à la bacchante, et non à la citerne.

V. 243. Καὶ αὐτός — καὶ οὗτος.

V. 250. Μαιναλίδων, lisez Μαινολίδων ; et quand j'ai substitué par deux ou trois fois Μαινοίς à Μαιναλίδας, c'est que je n'ai rencontré nulle part ce dernier terme qui a un faux air d'appartenir au culte de Pan, Μαινάλιος, en rappelant le Ménale ; et que l'expression μαινοίς, consacrée d'ailleurs, dérive de l'un des titres de Bacchus, Μαινόλης ou Μαινόλιος. (*Anthologie*, liv. I, *les noms de Bacchus*, et Eusèbe, *Prép. Evang.*)

Après le vers 268, qui finit par Ἀθήνης, il faut prendre les quatre derniers vers de la page 188 et les quatre premiers de la page 189 ; soit les numéros 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160 et 161, et après le dernier mot de ce 161°, Διονύσου, revenir au vers 269 de la page 194, Μορβείος.

V. 272. Ἐν δὲ κυδοιμοῖς lisez ἐν δὲ κυδοιμῶν.

V. 295, 296, *Ibid.* Αἶθε καὶ αὐτῆς — ἡ δὲ καὶ αὐτῆς.....

Ἥμισας — ἑμβλυσας..... Αὐχένα — εἰκόνα..... Trois corrections expliquées par ma note (15).

V. 298. Κορύσσω — κορύσσει.

V. 300. Ἀειρον — αἰρείει.

V. 330. Δάμαζε — δάϊζε. Pour redoubler le δεδαίτομένο du vers suivant.

V. 233. Μὲ καὶ ἐξ, lisez μὲ καὶ ἐξ, tant pour éviter l'hiatus que pour rappeler la tournure homérique. (*Il.*, v. 273).

V. 334. Ce vers παρθένα, et les trois qui suivent : 335, σούς ; 336, ἀσκηπέων ; et 337, νεβρίδα, doivent être placés après le vers 323, qui finit par παρειαί.

TRENTE-CINQUIÈME CHANT.

Nota. Dans l'épigraphe, au lieu de φόνον, lisez φόβον ; car ce n'est pas dans ce livre que se trouve le meurtre des Bassarides, mais seulement leur fuite et leur délivrance.

V. 13. Au lieu de θυρσοφόρων, lisez θυρσοφόρον ; ainsi dit le manuscrit Palatin.

V. 21. περισκαίρουσα — περιπταίουσα. C'est en tombant que ses vêtements se dérangent. (Voir la Fontaine, *Filles de Minée.*)

V. 48. Après ἀκούσω, dernier mot de ce vers, point de lacune ; et tout de suite τοῖον, etc.

V. 49. Βοῶσα, lisez βοῶντα. Le sens est clair.

V. 58. Après ce vers qui finit par ἀφάσσω, il convient de placer les sept vers de 66 à 72 inclusivement, commençant par τοῖον jusqu'à κομίσσω ; puis revenez au vers 59, Πόλην.

V. 67. Θεοκλήτω — θεόκλητον.

- V. 71. Au lieu de ἐλίξας, qui revient si souvent sous la plume du copiste, mettez ἐπάσας, comme au vers 153 du XXIX^e chant, et sur la même autorité.
- V. 78. Après ce vers, qui finit par καὺθων, il faut placer le 92^e, Πολλὰ; puis le 97^e, ἐνδόμυχοι; après lequel viendront le 93^e, le 94^e, le 95^e, le 96^e, et enfin le 97^e, commençant par καὶ πόσιος.
- V. 82. Ἐρυθραῖην, lisez ἐρυθραῖην, une Atalante noire, ou rouge.
- V. 91. Θῆλυς ἀμαζών, lisez θυρὸς Ἀμαζών ou θυρίς.
- V. 95. Καὶ ἄλλαις — καὶ Ἰνδαί.
- V. 101. Μετατρέψασα — μεταστρέψασα.
- V. 127. Après ce vers, qui finit par μορφής, il faut placer le 134^e, εἰς σὲ, et les quatre suivants; puis revenir au 128^e, qui commence par οὐκέτι.
- V. 151. Ἀλλὰ φίλας, lisez ὄφρα φίλοις, correction de Hermann (*Orph.*), qui entraîne une nouvelle ponctuation et donne un sens très-satisfaisant.
- V. 168. Σὼν τευχέων blesse la quantité, lisez σὼν βελίων.
- V. 172. Après δίστολ de ce vers, il convient de placer les deux vers 178 et 179, οὐτόσον — et ἀνέρας.
- V. 190. Ἐρυθραῖην, lisez ἐρυθραῖην, rouge.
- V. 191. Après ce vers, qui finit par θαλάσσης, il faut placer les 195 et 196, καὶ πανεῖ, ἡμερόεις, passer au 199^e Ἰσταμένη et aux quatre suivants, puis revenir au 192^e, λουσάμενος, et terminer le paragraphe par les 197 et 198, καὶ λινέφ...οῖον ἔσω.
- V. 232. Μαιναλίδων — μαινολίδων.
- V. 244. Ἐσμὸν δδίτην, lisez ἀλήτην.
- V. 260. Μαιναλίδας — μαινολίδας.
- V. 294. Ὀμόδρομος — ὁμόδρομον.
- V. 307. Σδέσσον, lisez λούσον. On n'éteint pas les plaies de la maladie, on les lave ou on les nettoie (*Iliade*, XIV, 171).
- V. 315. Κατόνητος — κακότητος.
- Ibid.* Ἀνάγκη — ἀνάγκης.
- V. 333. Ἥβης — Ἥθη. C'est Hébè qui l'eût désiré pour son époux, et non Jupiter.
- V. 378. Αἰθάλιος — Lisez Οἰθάλιος.
- V. 389. Après ce vers, qui finit par Διονύσου, il faut placer les trois vers : 376. Οὐκέτι — 377. μάρναται, — 378. Οἰθάλιος, qui interrompent le récit, ou plutôt le discours là où ils sont, et deviennent comme une sorte de *stretta* de la harangue; après quoi viennent les deux derniers vers ἀλλὰ πάλιν, et τοσσατίων qui terminent le chant.
- V. 79. Μεθύουσιν. Diane n'est pas ivre de peur, mais tremblante J'ai mieux aimé τρομέουσιν.
- V. 85. Δαφίδι πύκνῃ — Δαφίδα πύκνῃ.
- V. 95. Ἰποκρυφίου — ὑποκρύφιος.
- V. 101. Κινήσας est trop faible, c'est σκίζεισας, déchirer, fendre, *esquiza*, même moi en gascon.
- V. 104. Au lieu de νερτερῖα, qui se trouve dans la même phrase à quatre mots de distance, mettez νυκτερνῶ.
- V. 123. Τανύων, c'est τίνων, comme le veut Falkenburg.
- V. 127. Ἰαχεν. Ce verbe, appliqué à l'adjudicateur ou crieur public, serait un trop fort néologisme : c'est ἔλαχεν, et poétiquement ἔλλαχεν; car le verbe λαγχάνω, dans son acception juridique, est aussi actif.
- V. 144. ὄργια — ὄργανα.
- V. 145. Μαιναλίδας — Μαινολίδας. Correction justifiée par Sylburg dans l'index des mots grecs de son édition de saint Clément d'Alexandrie, (page 403 de la deuxième colonne).
- V. 156. Ἐφ — ἐνί.
- V. 163. Ἐπιστήριξε κυδοῖμῳ — ἐπιστήριξε καρὴν.
- V. 165. Πυργῆδόν — πυργόθεν. C'est ainsi qu'on se servait des éléphants à la guerre.
- V. 166. Βάκχευεν. Ce terme est ridicule ici. Je choisis Παρέταξεν, qui me donne en outre le dactyle.
- V. 168. Après ce vers, qui finit par θῆρ, il faut placer les six vers de la page suivante, 183, 184, 185, 186, 187 et 188, commençant par καὶ πολλὺς, et finissant par ἐλεφάντων; puis revenir à 169, ὠμοδόρπον.
- V. 175. Βροτίους — κρατερούς. Les pieds les plus vigoureux.
- V. 176. Ἀρειμανέες δὲ γυναῖκες — ἀρειμανέες δὲ γυναῖκός. Le sens est clair.
- V. 179. Après ce vers, qui finit par κορύμβους, il ne faut ni arrêter, ni alinéa, ni lacune, mais simplement continuer et suivre καὶ τις ἀπό, v. 180.
- V. 188. Ἡώρησε. Ce verbe se trouvant deux vers plus haut dans une autre signification, j'aurais proposé ἐρίστησε, *arrêta* (τὸν ἱππον ἐπιστήσας. Xénophon, *Anab.*, lib. I. ch. 8). Mais je viens de lire dans les opuscules de Naeké, t. II, p. 257, qu'il met en avant ἡρώησε, *inhibuit*, sur l'autorité de Jean de Gaza, v. 570; or, comme cette signification m'est inconnue, je ne puis adopter la leçon du docte professeur de Bonn, et je me suis décidé pour ἐβρώννησε de βωννῆς, sens tout différent de l'autre.
- V. 200. Κταινομένων — μαρναμένων. Par antithèse avec le vers 204.
- V. 213. Ἀντυγος — αὐχένος. C'est évident.
- V. 216. Ce vers, qui commence par ὅς δι' αὐτῶν, doit être placé après le vers 220, qui finit par ἀγοστῶ.
- V. 218. Κονίης — κονίη. Correction de Huet.
- V. 253. Ἐπλετο μόρφῃ — ἐπλετο ῥώμῃ. (*Sophocle, Œdipe, roi*, v. 123.)
- V. 263. Après ce vers, qui finit par γυναῖκας, il faut placer les trois vers 266, 267 et 268, commençant par οὐτόσον, et finissant par σιδήρου, puis revenir à ξείνων du 264^e.
- V. 270. Au lieu de ὀνύχεςσι, lisez ὀρηκῆσι. Les ongles des femmes n'ont rien à voir ici.
- V. 281. Κόλλαρον — Κόλταρον. Expliqué déjà dans les notes, et le commentaire.
- V. 288. Ὑψιφανῆς δέ. C'est ὠψιφανῆ δέ, et s'applique à

TRENTÉ-SIXIÈME CHANT.

- V. 31. Ἐχουσα νέφος, lisez ἐλοῦσα νέφος.
- V. 49. Καὶ σκοπέλων — σὼν σκοπέλων convient mieux au ton brusque de l'apostrophe de Junon.
- V. 58. Ὅτι τόξα — ἄτε τόξα.
- V. 66. Καὶ αὐτῇ, lisez καὶ αὐτῆς, qui se rapporte à μέτρης, la ceinture même.
- V. 68. Ποθέων, lisez φορέων.
- V. 69. παρθενικὰς ἀγάμους, est une sorte de tautologie. Il faut dire ἀγαπούς, et c'est une allusion naturelle à la noblesse de Callisto, fille de l'antique Lycaon.
- V. 71. Ἥμετέρην — Ὑμετέρην. L'Ours appartient à Diane et non à Junon.

- Peucétiés en pendant de δαρσικόδης d'Halimède.
- V. 289. Πενκσίω — Πενκτίω.
- V. 290. Νηλεύς. — Αηνεύς, correction du manuscrit palatin.
- V. 294. Πῆ μὲν — πυκνόν.
- V. 295. Après ce vers, qui finit par μορφής, il me semble qu'il vaudrait mieux placer les vers de 304 à 313, et commencer le 36^e par Πῆ σκιερῆς, au lieu de Καὶ σκιερῆς; ensuite après προσώπῳ on reviendrait au 296^e πῇ δέ; et cette interversion du texte, à laquelle il faudrait conformer la traduction, me paraîtrait ainsi plus favorable à la lettre comme à l'esprit du morceau.
- V. 304. Καὶ σκιερῆς... ὀπωπῆς, lisez Πῇ σκιερῆς... ὀπωρῆς
- V. 311. Κεραίας, lisez κεραίαις.
- V. 317. Ἥνιοχῃα — ἡγεμονῃα. Ce n'est pas du cocher qu'il s'agit ici, mais du chef Dériade.
- V. 328. Après ce vers, point de lacune; mais il faut passer immédiatement au vers 334, Δηριάδης.
- V. 337. Ἄντιτύπου. — Il me semble que ἀντιδίου vaut beaucoup mieux.
- V. 342. Ἄρκτον. — L'ours n'est pas une des transformations de Bacchus; lisez κάπρον, le sauglier (v. 329).
- V. 363. Ce vers, qui commence par γυιοπέδην, doit changer de place avec le suivant, καὶ πόδας.
- V. 377. Au lieu de ἐλίσσεται, lisez ἐλύσσατο.
- V. 378. Θεοῦδος — Θεούτατος. Le gosier de Dériade n'est pas inspiré, mais bien blessé par un dieu.
- V. 423. Point de lacune après ce vers, mais un alinéa.
- V. 424. Εἰς ἀγορὴν, ἐκ... lisez Εἰς ἀγορὴν δ'ἐκ....
- V. 422. Avec le mot χρόνου, la prosodie du vers serait fautive, et répéterait le terme Αἶων de l'hexamètre qui suit : c'est χοροῦ, le chœur des saisons, qu'il faut lire.
- V. 430. Πύργων — Ταύρου.
- V. 439. Ἄμφι χορείην — ἀντι χορείης.
- V. 451. Ἀράσσω — ἐρέσσω.
- V. 452. Καλύψαι — καλέψαι.
- V. 461. Au lieu de ἐλίσσων, lisez ἐλαύνων.
- Ces cinq dernières corrections me paraissent si naturelles que je ne les ai accompagnées d'aucun commentaire grammatical.
- V. 73. Ἐπίκυρτον. Pour l'antithèse, c'est ἐπίκουρον.
- V. 164. Σκέλμις. Nous avons reçu et adopté dès le chant XIV^e, où il a été fait mention pour la première fois de ce Telchine, le nom de Κέλμις.
- V. 186. Après ce vers, qui finit par διδάξω, il faut placer le vers 195, qui commence par ἱπποσύνης, et continuer jusqu'au vers 208, qui finit par νύσσης; là il faut placer les quatre vers 217, ἔσσο; 218, κέντρῳ; 219, δεξιόν; et 220, ἀθλιδέος; puis revenir au 209, λοξός. Après le 214, qui se termine par ἀράξας, on placera le vers 216, devenu 215, καὶ τεόν; puis, εἰν ἐνί, et après lui le vers 221, ἔσσο, jusqu'à ἡνιοχῆος du 223^e; là on se reportera au vers dernier de la page 255, commençant par σκαῦδε, et les cinq vers suivants, de manière à ce que la harangue d'Aristée finisse par τοκῆος.
- V. 194. Ἴπποσύνην δ' ἀνά, lisez ἱπποσύνης ἀνά.
- V. 216. Au lieu de ταχύδρομον, lisez περὶ δρόμον.
- V. 246. Après ce vers, qui finit par κίχισας, il faut placer les deux vers 251 et 252, δόχμιος et ἱξύι; puis après χαλινῷ, le dernier mot du vers 248, viendront les vers 256, 257, 258 et 259, commençant par καὶ νύ, et finissant par ἐρύκων; de là revenez au vers 249. Ἄλλος, et suivez jusqu'à ἐλατήρα, du vers 262. Alors il faut passer immédiatement à λαοὶ δ' du vers 269, et réserver les six vers de 263 à 268 pour être placés après le vers 290.
- V. 263. Au lieu de ἀγχιρανῇ καὶ, lisez ἀγχιφανῆς γάρ.
- V. 272. Au lieu de πεφοβημένος, lisez πεσορημένος.
- V. 277. πενθάδι — θυιάδι, d'une voix enthousiaste.
- V. 279. Θυιάδος. Il ne s'agit pas ici de l'Ourse céleste, mais d'une ourse furieuse, λυσάδος.
- V. 290. Après le mot qui finit ce vers, τιταίνων, il convient de placer les six vers 263, 264, 265, 266, 267 et 268, finissant par πορείην, et de là revenir au 261^e, καὶ οἱ.
- V. 297. Après ce vers, qui finit par κομάων, il faut placer aussi les sept vers suivants :
- Ἄλλὰ..., ἡνία..., ἀγχιφανῆ..., καὶ νύ κα..., ἐντροπαλιζομένοις..., ἀφριών... et le 304^e, καὶ πάλιν, etc.
- V. 306 et 334. Σκέλμις — Κέλμις.
- V. 346. Après ce vers, qui finit par Ἀθήνης, placez les trois vers 472, κύκλος δσον...; 473, τοῦ μὲν...; 474, ἐκτάδιαι.
- V. 364. Au lieu de δίτρον, lisez βυμόν ou βυμόν pour la prosodie. C'est le timon qui est élevé par le cheval resté debout, et non le char.
- V. 391. ὠκύτερον ferait pléonasme avec παροίτερον du même vers. C'est ὠκύτερος.
- V. 405. Κεραυνοὶ — κορώναι. Mot à mot, les rebords extérieurs de la pointe de l'esieu.
- V. 406. Ἀκοιμήτων — ἀκοσμήτων.
- V. 423. Ἐφθέγγατο — ἐγράφατο, comme au vers 481 du chant I^{er}.
- V. 432. Τετραπόρων. A tant que de forger un mot, τετραπόρων convient mieux à Nonnos.
- V. 452. Σκέλμιν — Κέλμιν.
- V. 471. Σκέλμις — Κέλμις.
- V. 474. Ἐκταδῆς. — C'est ἐκτάδιαι; car ἐκταδῆς ne peut s'appliquer en même temps que ἐλισσομένης à la même queue de cheval.
- V. 478. Ἔργον — εἶδος.
- V. 483. Δεῖξεν — δῶκεν.

TRENTÉ-SEPTIÈME CHANT.

(a) Dans l'épigramme, au lieu de ἤχι, lisez ἤχι.

V. 26. Au lieu de ἀρηρότα, lisez ἀρηρότι.

V. 31. ὦν δ' μὲν — ὦν οἱ μὲν.

Ibid. Après ce vers point de lacune.

V. 32. Παλάμειν, lisez πελέκεσιν.

Après le 32^e vers, point de lacune.

V. 39. Ἄλλως. — Cette faute de l'édition de Graëfe a passé dans la mienne par inadvertance; lisez ἄλλος.

V. 40. Ὀλως — δλον d'Homère; πάντα νέκυν (*Iliade*, XXI, 135.)

V. 54. ὦν ἀπό — τῶν ἀπό. Bonne correction du manuscrit palatin.

V. 64. ἔχρισε — ἐχρίσσε. Falkenburg.

V. 69. ἐπέθηκεν ἀγρίας, lisez ἐπέθηκεν ἀχυράς.

Ἀγρίας ne signifie rien, c'est ἀχυρά, la paille qui sert à allumer le bûcher.

- V. 484. Οἰκτρὸν ἀγνηγορέοντι n'a pas de sens ici. J'aime mieux οἰκτρά παρηγορέοντι.
- V. 485. Χαροπῆς — χαλεπῆς. Le pugilat n'est pas joyeux, mais pénible : χαλεπῆς πυγμαχίης ἀλεγεινῆς, a dit Homère, (*Il.*, XXIII, 653.)
- V. 504. Ἐριπτοίητος. Sur la foi de Huet, je me suis laissé induire à corriger cette épithète justement suspecte à Graëfe par πτοιαλέος; et je le regrette, car d'abord πτοιαλέος serait préférable, si la troisième syllabe ne me semblait forcément brève; j'ai déjà employé (*ch.* XVII, v. 196) ἀνηπτοίητος, *intrepide*; et on pourrait le répéter; à moins qu'on ne préfère ἔριπτοίητος dans le sens de ma traduction : Alcon tremblant pour son frère. Musée a dit (v. 168) : ἀνεπτοίητο.
- V. 510. Ποιητής — καρτίστης. Et mieux encore δεξιτερῆς que je rétablis dans mon texte comme il l'est dans ma traduction en raison du dactyle, et par opposition à λαὴν du vers précédent.
- V. 512. Après ce vers, qui finit par μετώπον, passez au 513° ἡέ μιν, et au 516 ἡ παλάμην, pour revenir au 514°, ἀκρα; au 515°, εἰς μέσον; puis au 517°, δμματα.
- V. 513. Au lieu de ἀκρον, lisez δφρον.
- V. 514. Après de longues hésitations, je rétablis ainsi ce vers, mal donné même dans mon texte :
εἰς μέσον ἐγκεφάλαιο νοήμονος δγκον ἐρέσσων.
- V. 517. Ὅμματα, lisez δμματα, pour essayer d'introduire quelque clarté dans une telle confusion.
- V. 523. Τρομέων; il ne redoute pas celui qu'il attaque, mais il tourne sans cesse : c'est τρέψων.
- V. 531. Προσώπου — μετώπου.
- V. 532. Ἐκυμαίνοντο. — Les deux verbes doivent changer de place entre eux, lisez ἐκοιλαινόντο.
- V. 533. Ἐκοιλαινόντο. — Lisez ἐκυμαίνοντο.
- V. 544. Après ce vers point de lacune.
- V. 570. Au lieu de ἀματι, lisez αἵματι.
- V. 584. Φυλάσσων. C'est πατίζων, présager.
- V. 594. Παρὰ σφυρόν. C'est περὶ σφυρόν, en raison d'ἐλίσσας.
- V. 597. Βραχίονι — βραχίονα.
- V. 608. Μνηστεύεται — μαρτύρεται.
- V. 609. Au lieu de
Ἀνέρα νικήσαντα κατηφέι χειρὶ πατάξας,
vers inventé par quelque copiste farceur, *nebulo*, lisez :
ἀνέρι νικήσαντι κατηφέα χεῖρα πετάσσας
(Homère, *Iliade*, XIII, 549 et XIV, 495.)
Quant au vers des éditions primitives, il se compose de πατάξας, qu'on vient de lire au vers 575, et de κατηφέι χειρὶ, qu'on trouve trois vers plus bas; et le scribe les aura confondus et brouillés.
- V. 616. Effacez les mots δορικτήτην τε γυναῖκα, tout à fait étrangers ici, pour mettre à la place πυρίπνοιο Σιδονος ἔργον, correction que le vers 661 indique.
- V. 621. Rétablissez ce vers ainsi :
Ὡς ἐφαθ'. Ὡκύθοος δ' ἐθήμονα γούνατ' ἀλλεῖ.
- V. 622. Point de lacune après ce vers.
- V. 658. Ἥ τάχα βαίνων — δ τάχα βαίνων.
- V. 680. Après ce vers qui finit par ἐρωήν, il faut placer le vers 682, καὶ σόλον, après lequel on reviendra au 681, δεύτερος, qui se retrouvera le 682°. Entre eux, point de lacune.
- V. 694. Ἐγρόμενοι — ἀγρόμενοι. Les juges du camp ne se réveillent pas, ils se réunissent.

- V. 705 et 707. Il faut échanger entre eux les derniers hémistiches de ces deux vers et lire au premier, 705. ἀέθλιον ἴστατο νίκης, et au second, 606, ἐνεστήριζεν ἄγωνι.
- V. 728. Il faut rétablir ainsi ce vers.
Ἀστέριός τ' Ὑμέναιός τ' εὐχαίτης εἰς μέσον ἔστην
Pas de point après, mais deux points seulement, surtout point de lacune.
- V. 760. Πάλλων — βάλλων. Ne fût-ce que pour éviter la répétition du premier participe à deux vers de distance.

TRENTE-HUITIÈME CHANT.

Épigramme. Ἥχι, lisez ἤχι.

- V. 36. Κλεπομένον, lisez κλεπομένην. Pour éviter le double emploi avec ἀθήτιο.

Ibid. Πορείης — πορείην.

- V. 72. Il s'agit ici de la ville d'Athènes, ἀμύμονος, et non de Minerve, qui n'a pas eu de mère, ἀμήτορος.

- V. 112. Νηιάδων, Clymène, fille de Téthys, ne pouvait être naïade; lisez Νηρείδων.

- V. 166. Φαεθοντίδος αἴλινα Μοίρης. La Parque est inexorable et ne se livre à aucune complainte; il faut lire Φαεθοντιάδος λίνα Μοίρης. Oppien dit Φαεθοντιάς et non Φαεθοντίς. (*Cyn.*, l. I, v. 219.)

- V. 170. Après ce vers, point de lacune, mais il faut placer les trois vers : 174, ἀσκήσας δέ..., 175, κλέζας..., 176, ἀρνεοῖς; tout de suite après le vers 170, qui finit par νομεύων; puis suivre, sans égard aux étoiles, avec le 171°, πατρός ἑοῦ.

- V. 172. Ἄξονι τεχνήεντα συνήρμοσε δούρατα δεσμῶ.

- V. 173. Κυκλώσας τροχόντα τύπον ψευδήμονι ἄρρη. Ma traduction explique cette double correction.

- V. 176. Πισύροισι δούς — πισύροισι νέους.

- V. 195. Φιλοστόργω, lisez φιλόστοργος.

- V. 201. Après ce vers, qui finit par ἀράσσει, il faut placer les vers ainsi : 202. Κύκνον ἄγων...; 303. Οὐ στεροπὴν...; 204. Ἑρμῆς...; 205. Οὐ νεφέλας...; 206. Ἀλλὰ παρ...; 207. Ἀσθμασι...; 208. Οὐ νεφέλη γερῆτης...; 209. Ἀλλ' ἐρέεις.

- V. 206. Ἐχει, lisez ἄγων.

- V. 231. Ἐν τριτάτῃ δέ, lisez ἐν δ' ἄρα πέμπτῃ.

- V. 232. Après ce vers, point de lacune.

- V. 249. Λοκετοῖο — δαπεδοῖο.

- V. 252. Après ce vers, qui finit par κομίζω, il faut placer les vers 260, 261, 262, 263, 264, 265 et 266, puis revenir à ἀκρα δέ, du vers 253.

- V. 271. Ταλαντεύουσιν, lisez ταλαντευούσας. C'est le soleil qui égalise les nuits.

- V. 293. Ἑπτατόνους. Les sept tons de la lyre sont superflus ici; lisez ἑπταπόρους.

- V. 339. Après ce vers, qui finit par Ὀλύμπου, il faut placer les deux vers 342, ἄζω, et 343, μή σε, puis revenir au 340, μή δέ σέ.

- V. 376. Σέλας — κέρας ἡμίτεστον. Le croissant.

- V. 412. Ἥλιξι — εἰλιξι. La correction est indiquée par le sens.

- V. 418. Ζωοτόχου. La pluie de Jupiter ne fait point naître les animaux, mais le grain, Ζειοτόχου.

- V. 420. Ἐπέκτυπον — ἀπέκτυπον. Les coursiers du Soleil vomissent la flamme.

- V. 425. ἡνίοχος — 'Ηνίοχος, par une majuscule, car c'est le cocher de la sphère.

TRENTÉ-NEUVIÈME CHANT.

- V. 7. Au lieu de τοιχάδας, lisez στοιχάδας.
 V. 25. Ἀπὸ νήσων se trouve trois vers plus bas ; le sens exige ἐπὶ νηῶν.
 V. 37. Ἐνικρύβοιμι — ὑποκρύβοιμι. *Iliade*, XV, 626.
 V. 42. Λεύσσω — λεύσσειν. Sans virgule après ce verbe.
 V. 56. Après ce vers, il faut remanier toute cette fin du discours de Déiade, et l'établir ainsi : 56 ποίην δ'... 57 νεβρίδι... 58 ἀλλ' ἐρείς... 59 δῶρα... 60 ἐκλυον... 61 Δῶκε... 62 ἀστεροπήν... 63 Τρώϊον... 64 Ζεὺς... 65 νέκταρι... 66 Βάκχος... 67 Δείνυται... 68 εἰ δὲ πῶλε... 69 σὺν Διτ... 70 οὐ Κρονίδης... 71 οὐ δὲ Διὸς... 72 οὐ τυπάνων... 73 οὐ χθονίω... après quoi vient le vers 74 εἴπε... et les suivants. Cette modification me semble nécessaire, tant pour interrompre les quatre rimes finales que pour varier les tournures, et clore plus élégamment le discours.
 V. 57, 111, 136 et 294. Ἄρηα et Ἀρεῖ, lisez ἄρηα et ἀρεῖ ; c'est le combat, et non Mars.
 V. 84. Στομαθ' εἰμένα, lisez στόμα εἰμένα ; car c'est un hémistiche d'Homère qu'il faut répéter tel qu'il est. (*Iliade*, XV, 389.)
 V. 124. Ἰστατο — ἔρξατο. C'est bien plus naturel.
 V. 149. Αὐσταλέω — αὐσταλέω.
 Après ce vers il ne faut point de lacune, passez tout de suite au vers 150, ὥς χθονίω.
 V. 212. Ἡψατο — ἔρξατο.
 V. 213. Τεχνήεντι — τολμήεντι.
 V. 214. Φυλῆρέτμω δὲ κυδοιμῷ — φυλῆρέτμου δὲ κυδοιμοῦ, en raison du vers suivant.
 V. 215. Ἦν στόλος — ἦν κλόνος.
 V. 216. Εἴχε ; c'est εἴλε. L'autre est deux vers plus haut.
 Nota. Ici se continue la correction des mots, pour rectifier ensuite tout d'un trait les interversions si nombreuses, si embrouillées et si embarrassantes dans ce trente-neuvième chant.
 V. 241. Αἰθύσσασσα — ἀντλήσσασα, de ἀντλέω.
 V. 281. Après ce vers, qui finit par τριαίνης, il faut porter le 281, στήθεα, et suivre.
 V. 285. Πάλιν ἄλλος, contre-sens ; lisez πάλαι ἄλλος. (*Iliade*, IX, 523.)
 V. 300. Βακχιάδες τε — Βακχιάδες δέ.
 V. 315. Il faut placer ainsi les six vers qui suivent celui-ci, finissant par αὖραις : 316 σέλμασι... (chez Græfe le 319) 317 ἄλλα... (id. 320) 318 ἄστατα... (id. 321) 319 ἄλλος... 320 καίτο... 321 ἀκροτάτης.
 V. 319. Au lieu de τεταυνοσμένος, lisez τετορημένος.
 V. 320. Κελεύθου, lisez καρήνου.
 V. 321. Διέξεν — διέσχισεν. (Hom., *Odyssée*, IX, 71.)
 V. 347. Στεινομένων — πνιγομένων.
 V. 393. Νῆ' ἰδὴν — νῆυν ἔην, pour éviter l'hiatus et l'apostrophe, odieuse à Nonnos.
 V. 394. Φοιταλέη νῆς. Nous venons de voir ce même hémistiche au vers 318 ; je propose λυσσαλέη νῆς, qui me paraît faire image.
 Maintenant, pour rétablir l'ordre dans un texte si troublé, il faut se reporter à la page 320, et au vers 217, qui finit par πείσματα νηῶν. De là on passera : 1° (p. 328) au vers 374, καὶ βυθίω... et on poussera jusqu'au

vers 390 (p. 329), finissant par Λυαίου ; 2° on reviendra au vers 218 (p. 320), Κυκλώπων... et on suivra les pages 321, 322, 323 et 324, jusqu'au vers 294 de cette dernière, finissant par Πολυφήμου ; 3° là, passant six vers, qui viendront plus tard, il faut aller au vers 300, Βακχιάδες... 4° Après six vers finissant au 305, καρήνου... il faut venir, en en sautant six encore, au 312, ἀμφοτέρης δὲ... et suivre jusques et compris le 343° (p. 327), qui se termine par κύκλω, auquel (le 343°) il faudra joindre le 347° corrigé, par πνιγομένων au lieu de στενομένων. 5° Il faut venir alors au 306° (p. 325), πολλοὶ δ'... Puis, entre le 308°, terminé par ἀρρῶ, et le 309, commençant par καὶ πόνος, placez les 344, 345 et 346, finissant par δεσμῶ. 6° Après le vers 311, terminant par σειρήν, il faut venir au 348°, καὶ στόλος... et continuer jusqu'au 371 (p. 328), qui finit par ὕδωρ. 7° De là, revenez au 295° (p. 24), qui commence par ὦς δὲ μόθου, et suivez les cinq vers jusqu'à θαλάσσης du 299°. Vous reviendrez alors au vers 391 (p. 329). Εὐρυμέδων... jusqu'au vers final (page 330) 407, Διονύσου... après lequel vous placerez, pour clore le chant, les deux vers 372, Εἰναλῆς... et 373, νίκην... (p. 328). Après tant de perturbations dans le texte grec, n'oublions pas que Strabon signale déjà la grande in-correctio des manuscrits grecs qui se vendaient à Rome de son temps ; de là les énigmes qu'ils nous ont transmises. Les copistes successifs ont ensuite ajouté de nouvelles fautes aux anciennes, et l'imprimerie n'a pu effacer que bien lentement quelques-unes des erreurs de ses devanciers.

QUARANTIÈME CHANT.

- V. 41. Après ce vers, qui finit par πέμπων, il faut placer le vers 43, κόρδαλιν..., supprimer la lacune, et de Λυαίου du vers 43, passer tout de suite au vers 44.
 V. 44. Au lieu de μαρναμένου δὲ, lisez μαινομένοιο.
 V. 56. Κυρτούμενον est difficile à comprendre ; j'aime mieux κεκροτημένον, pour le dactyle et pour le sens. Voir Lycophron, et Théocrite, *Id.* xv, v. 49.
 V. 67. Ἔσκε — ἔλθε.
 V. 88. ἦτοι δὲ μὲν — ἦχι μὲν δὲ Correction qu'on lit à la marge de l'exemplaire d'Huet.
 V. 115. Μετὰ νίκην — μετὰ θῆριν. (Voy. v. 173.)
 V. 150. Après ce vers, qui finit par Ὑδάσπη, il faut placer le vers 154, avec la légère correction μὴ pour ἦ. Supprimer la lacune, et passer immédiatement de Λυαίου du vers 153, à ἦ ζυγά du vers 155.
 V. 203. Après ce vers, qui finit par ὕδωρ, il faut mettre les quatre vers 209, 210, 211, 212 ; puis de Ἰνώ passer au vers 204, Δηριάδην...
 V. 204. Au lieu de ἐσιδῶ, qui n'a pas de sens, lisez ἐπόμην. (*Iliade*, III, 174.)
 V. 267. Ἀλιήων, grosse faute de copiste, lisez δοναχίων.
 V. 268. Après ce vers, qui finit par ἄλμη, il faut placer les trois vers 272, 273 et 274 ; puis, de Διονύσῳ, retourner au vers 269, πολλή..., pour finir le paragraphe par λεπάδων.
 V. 277. Ἐπασσεύοντο ; j'aime mieux ἀπασσεύοντο.
 V. 287. Μασσαγέτην. Il faut Μασσαγέτων ; car Étienne de Byzance dit expressément : τὸ ἐθνικὸν λέγεται Μασσαγῆτις, ce qui ne conviendrait nullement à la prosodie de notre vers.

- V. 288. Ταύρου. Ce n'est pas le Taurus de Cilicie, mais bien le Taureau céleste. Il faut donc écrire ταύρου.
 V. 291. Point de lacune après ce vers. Αὐτὰρ ὁ μούνοιο, lisez αὐτὰρ ὁ μούνοιο. Ce dernier mot se rapporte à Σατύροις du vers suivant.
 V. 292. Ce vers, Βάκχος... ne doit venir qu'après le 293^e, qui commence par Καυκάσιον.
 V. 309. Μούνω. La pourpre n'est pas le seul vêtement des rois, mais le vêtement des rois seuls; lisez μούνων.
 V. 333. Ποιμέσιν — πορθμέες.
 V. 335. Pour mieux faire entendre la pensée de Nonnos, j'ai retranché à ce vers quatre virgules sur huit.
 V. 339. Ἐσέδρακον. Je ne puis laisser répéter sans nécessité et sans effet le même verbe à la même place dans deux vers consécutifs; je crois qu'il vaut mieux lire ἐσάθρεον. (Homère, *Il.* III, 450.)
 V. 400. Κρόνος. Ce n'est pas de Saturne qu'il s'agit ici, mais du Temps, lisez Χρόνος.
 V. 404. Le manuscrit palatin porte εταν.
 V. 408. Φατίλκει, lisez φατίλκειαι, seconde personne de l'indicatif moyen de la 4^e conjugaison.
 V. 418. Μελιξε se trouve un peu plus loin; lisez ξείνισσε.
 V. 423. Après ce vers, qui finit par νήσου, il faut placer le vers 427, τίς γδονί...
 V. 436. Au lieu de ὁπότε, lisez οἱ δ' ὅτε.
 V. 477. Ἀμφοτέρα — ἀμφοτέροις.
 V. 486. Après ce vers, qui finit par ἐλαίης, il faut mettre le 490^e, ἀλλὰ φυτοῦ.
 V. 498. Πέτρῃ, nominatif. lisez πέτρῃ, datif. « Voilà comment, » dit Bayle, « la fortune se joue des manuscrits; un point ôté, ou ajouté, ou changé, fait passer les choses du oui au non. » (Bayle, *Dict. Artémise*.)
 V. 528. Αὐτοκλέυθον n'a pas de sens ici, c'est αὐτοκλέυστον, *sponste sua* : de κλέυω. (Xénophon, *Mém. de Socrate*, liv. I.)
 V. 532. Il faut lire θαλασσοπόροι δὲ κολῶναι... ἐπερβέζωντο. J'ai longtemps résisté à cette correction, et je me contentais de faire de θαλάσση un nominatif. Mais le sens gagne à cette première leçon qui réforme en trois mots une répétition inutile.
 V. 536. Ὀλύμπιον serait une négation flagrante de l'épithète πεδοτρεφές qui précède; lisez ὁμώνυμον, qui est si bien dans les habitudes de Nonnos.
 V. 544. Ἰαίδω, lisez αἰείσω.
 V. 547. Νηιάς, lisez Νηρεΐς.
 V. 566. Ὅττι, lisez ἥ δέ.

QUARANTE ET UNIÈME CHANT.

- V. 1. Au lieu de ὑπὲρ, lisez ἀπό. Le sommet du Liban n'a jamais porté de vignes.
 V. 13. Ἄρεα... Ἐννώ, lisez ἄρεα..., ἐννώ.
 V. 17. Après ce vers, qui finit par αὐχὴν, pour bien expliquer et régler ce passage très-confus, on prendra pour 18^e le 50^e, καὶ νομόν, pour 19^e ἀλλὰ τὰ, pour 20, 21 et 22, les 19, 20 et 21; puis le 22^e καὶ δομός deviendra le 23; et le 23, le 24^e en changeant, comme on va le voir, son premier hémistiche. Enfin, de là on passera au 24^e, καὶ τίς, qui portera le n^o 25, pour suivre sans interruption en supprimant la lacune qui sépare mal à propos le 21 du 22.
 V. 18. Au lieu de ὑπὸ βράχιν, lisez ὑπὲρ βράχιν, correction de Wernicke (*in Tryph.*, p. 226).

- V. 23. Pour mettre ce vers en harmonie avec la pensée de Nonnos, comme avec ce qui suit et ce qui précède, il est indispensable de remplacer les deux premiers mots, Πανὶ μελιζομένῳ, par ceux-ci : ἡ δὲ Ποσειδάωνι, et on retrouvera l'idée que le poète a exprimée déjà au vers 347 du quarantième chant, et à laquelle il fait allusion ici.
 V. 28. Ἔχει πόλιν. Il me semble qu'il faut ἔχει πόλιν.
 V. 31. Κούρης est deux vers plus haut. C'est Νύμφης, son épouse.
 V. 33. Après le vers 33, qui finit par λίμνης, il faut placer le vers 35, εἰναλίη... puis le vers 34, δέχονται...
 V. 34. Au lieu de τραπέζης, qui est au vers précédent, lisez θαλάσσης.
 V. 46. Δροσέντι Λιβύς — δροσέας Λιβάνου. La Libye n'est pas en jeu ici, mais bien la vallée du Liban que le souffle du zéphyre rend humide.
 V. 50. Ce vers, que Graëfe a rejeté, je m'en suis servi, comme on l'a vu, et j'en ai fait le n^o 18 de mon texte en substituant καὶ νομόν et ἐμπερίζετο à σύννομος, et à ἐμελίζετο.
 V. 54. Θεσμῷ — δεσμῷ.
 V. 74. Ἐπασσυντέρω — ἐπασσυντέρους.
 V. 77. Πυκνῷ. C'est πυκνή qui se rapporte à ἀστεροσκή.
 V. 102. Θυγατρογόνῳ γόνος; j'aurais préféré, θυγατροτόκῳ γόνος.
 V. 125. Ληναίαις κατάσκιον — ληναίης κατάχυτον. Le sens ainsi me paraît clair.
 Après ce vers 125 point de lacune; mais le vers 126, ἀργεννή... il faut le porter après le 122^e, qui finit par κορύμβοις, et passer de ὀλκῷ à πέτρῃδ'.
 V. 129. Au lieu de ἀρχὴν, lisez ἀρχὸν, qui ne se confond plus ainsi avec πρωτόσπορον.
 V. 131. Ἐπ' ὀφρύσι — ὑπ' ὀφρύσι.
 V. 132. Κόπον — κρότον.
 V. 148. Διὸς δόμος. Nous venons de voir Παφίης δόμοις, lisons Διὸς δόσις.
 V. 160. Λατινίδα — Δίχης τινά. Correction expliquée dans ma remarque (15). On pourrait lire aussi χιρὴ καὶ Ἀθηνίδα, si l'on consentait à créer ce dernier adjectif.
 V. 172. Ἐχυντλώσαντο. Les vents ne baignent pas Béryste, mais ils l'entourent pour disperser ensuite ses bienfaits. Il faut donc lire : ἐκυντλώσαντο.
 V. 178. Γηραλέησιν — ξηραλέησιν, parce que γήρας se trouve deux vers plus bas.
 V. 204. Καὶ δρύες. J'aurais aimé à substituer ici aux chênes, seuls représentants du règne végétal parmi tant d'animaux, les poissons et lire ἰχθύες. C'eût été plus conforme au sens de ποίγνια θηρῶν, qui va suivre.
 V. 220. Après ce vers, qui finit par κυπέλλῳ, il faut placer le 225, καὶ στάχυν..., et le vers 226, χρύσειον..., puis revenir au 221^e, εἴ ποτε.
 V. 225. Au lieu de κορύμβων, lisez κορύμβοις.
 V. 275. Ἐσσυμένη δέ, lisez ἐσσυμένην δέ.
 V. 298. Τύπῳ, lisez χορῷ.
 V. 303. Θήλεος. Au lieu de la *toile féminine*, j'ai voulu lire ici θήκεος ou θήγεος, génitif poétique de θήκη ou θήγη, fourreau de la toile ou métier.
 V. 310. Κύδηνεν, lisez κύδαινεν. (*Odyssee*, XIV, 438.)
 V. 314. Au lieu de μελίζετο, lisez ξενίσσατο.
 V. 317. Après ce vers, qui finit par Μοῖραι, il faut effacer la lacune, et rectifier ainsi le vers 315 :
 Καὶ τότε δὴ Κυθέρεια· φυτοσπόρε μαῖτα γενέθλης

- V. 321. *Λυσικόνων* n'a pas de sens ici; c'est *λυσικτελών*, les lois utiles et bienfaisantes.
- V. 337. *Θεσμοῖσι*; *δεσμοῖσι* m'a paru préférable.
- V. 349. *Φαίθων*, participe, — lisez *Φαίθων*, nom propre.
- V. 355. *Ἡοῦς*, l'Aurore, lisez *Ἥρης*, Junon. Correction expliquée par ma note (28).
- V. 367. Après ce vers point de lacune, mais un alinéa.
- V. 368. *Ἐπὶ Λιδάνῳ πέσι γαίτων*, lisez *Ἐπὶ Βῆρος πέλε γαίτων*. J'ai créé ce dernier hémistiche, car l'autre n'a rien d'étymologique.
- V. 375. *Χάματα*. J'ai préféré *χάρματα*.
- V. 383. Au lieu de *ἐννομον*, je lis *ἐννομος*, et je rétablis, à mon tour, un texte que l'archevêque de Canterbury, Potter, me paraît avoir embrouillé plus encore que le manuscrit original, quand il a écrit ainsi ces deux vers :
- Κόδμος ἐγγλώσσω διδάσκειται δργανα φωνῆς.*
Θεσμὰ Σόλων ἀρχοντα, τὸν ἐννομον. x. τ. λ.
(*Antiq. of Gr.*, t. I, p. 9.)
- V. 403. *Πεπταμέρῳ* — *πεπταμένον*.
- V. 419. *Σεῖο* n'a pas de sens; il faut lire *τόξα*.
- V. 423. *Ἐπεικότα*. Ce mot est au moins fort peu usité, il me semble qu'il vaut mieux dire *ἐπισκέα*. (*Iliade*, XXIII, 246.)

QUARANTE-DEUXIÈME CHANT.

- V. 6. Au lieu de *ἀνερφλοιο*, lisez *ἀνναφλοιο*. Homère a dit aussi *ἀνναφλος* (*Od.* VI, v. 45), au second pied d'un hexamètre comme ici.
- V. 10. *Ὅξέ μοι ζῶ*; *ρολῆσε* se trouve dans la même phrase, et le ton du récit n'exige pas cette répétition énergique d'un trait presque insignifiant. J'aime mieux *ὥξέ μοι δόδω*, que le participe *πεφορημένος* justifie.
- V. 16. *Ἦνιοχῆ* — *ἡγμονῆ* est plus naturel.
- V. 21. Dans *ἐκλυσεν*, la syllabe *λυ* est longue (*Odyssee*, X, 236) et ferait pécher la prosodie du vers. J'ai risqué *ἐκλουεν*, vieux verbe dont s'est formé *λούω* et *ἐκλούω*, *laver à fond*. Homère s'est servi de cette forme dorique, et il a fait *λο* bref, *λό' ἐκ τρίποδος* (*ibid.*, ib., 381) et ailleurs.
- V. 22. *Κεχαραγμένον*... *θηρὸν* n'a pas de sens; c'est *κεχαρημένον*... *θηρὸς* qu'il faut lire.
- V. 23. *Γαίτονι κούρη*. Ces deux mots se lisent quatre vers plus bas. C'est ici *γαίτονι κρήνη*.
- V. 29. *Ἄρρη* ferait une redondance inutile après *ναύμαχον*. Lisez *Ἄγρη*, Agrée, le chasseur maritime.
- V. 31. *Ὀπλότερον*, lisez *ὀπλότερος*, et après ce vers, qui finit par *κέντρον*, il faut placer le vers 34, *θελγομένην*, qui se trouve à cette place dans les éditions d'Anvers et de Genève, et que Graëfe a fort mal à propos déplacé.
- V. 32. *Ἐχων*. C'est *ἔχει* régi par *ὀπλότερος*.
- V. 51. *Αἰθερίῳ*. J'aurais préféré *αἰθερίων*, mais la chose ne valait peut-être pas une correction.
- V. 55. Après ce vers, qui finit par *Λιδάνων δὲ*, il ne faut point de lacune.
- V. 56. *Οἰδαλέου*, lisez *ὀκναλέου*; c'est une des bonnes leçons que le manuscrit d'Heidelberg m'a présentées en petit nombre; et pourtant la première épithète, *tumen-tis*, est bien aussi dans le style nonnique.
- V. 81. *Θεσμῷ*. C'est bien ici *δεσμῷ*, le bandeau qui retient les cheveux.
- V. 83. Après ce vers, qui finit par *ἐθείρης*, placez les trois vers 86, *καὶ πλόκαμοι*... 87 et 88, pour revenir
- au 84^e, *ἀλλὰ*... et à 85, dont le dernier mot *προσώπου* termine le paragraphe.
- V. 88. *Προσώπῳ*, lisez *μετώπῳ*, car *προσώπου* se lit deux vers plus haut.
- V. 137. *Κυπριδίων*, — ce doit être *Κρυπτάδης*. Le copiste a brouillé le sens, en répétant le vers 192 qui va suivre.
- V. 168. *Κάμπτεται ἀνὴρ*, — *ἀνδράσιν* se lit au vers précédent, et ce n'est pas le seul motif qui me fait réprover cette plate paraphrase de l'hémistiche d'Homère (*Iliade*, XIII, 637). J'aime mieux *κάννεται λοχὺς*, dont le sens du moins n'est pas ridicule.
- V. 190. Je ne puis me résoudre à laisser le verbe passif *κατεκλάσθη* d'Homère (*Odys.* IV, 538) régir l'accusatif. A la place de *μενοινῶν*, il faudrait alors *μενοινῆ*, *curis frangebatur*. Mais je lis dans Callimaque (*Hymn. à Jup.*, v. 90), *ἐνέκλασας δὲ μενοινῶν*, *consilia delurbasti*, et j'en profite pour écrire *κατέκλασεν δὲ μενοινῶν*, mot à mot, *il interrompt ses pensées*. C'est à peu près l'expression de Jupiter, quand il reproche à Junon de s'opposer à toutes ses volontés, *ἐνικλᾶν δ'τι νοήσω* (Homère, *Il.* V, 408). Cette acception du verbe *κλᾶν* donne à la phrase un sens analogue au sourire de Pan qui précède, et à ce qui suit.
- V. 202. *Ἐρώτων* — *ἔρωτος*, pour éviter l'amphibologie de l'autre génitif *γηγενέων*.
- V. 223. *Ἐνιπτε*. C'est *ἀναπτε*. Voir l'*Odyssee*, II, 86.
- V. 228. Après ce vers, qui se termine par *ῥῆζ'*, il faut placer le 231 et 232, puis le 229 et le 230.
- V. 229. *Πεπταμένη*. Il me semble que *πεπταμένον* vaut mieux.
- V. 235. *Ῥοδέη παλάμη* — *ροδέη παλάμη*, le datif.
- V. 265. *Ὀφιοπι*, l'épithète vineuse ou violette est peu convenable ici; c'est *αἰθοπι*, brillante.
- V. 283. *Ἀρδεύω*, lisez *ἀρδεύσω*.
- V. 284. *Ἰσταμένην δὲ* — *ἔσσυμένην δέ*. La saison ne s'arrête pas, mais elle marche et arrive.
- V. 292. *Πότε* — *τότε*.
- V. 294. Après ce vers, qui finit par *λέξω*, il faut placer le 301, *ἡνίδε*... et le 302, *πῶς γελᾶς*... puis les 298, *σὸς στάχυς*... 299, *λήιον*... 300, *μητρὶ*... 295, *καὶ σταφυλήν*... 296, *ἀμπικλος*... 297, *παρθένε*... 303, *δέξο*...
- V. 295. *Παριόντος* — *περαόντος*. (Xénophon, *Oecon.* XX.) Même en Grèce, le raisin ne se montre pas avec l'épi, mais il mûrit quand l'été passe.
- V. 315. Au lieu de *ἐπέφραδεν*, lisez *ἐπέφραπεν*, jeu de mots familier à Nonnos, expliqué par ma note (16).
- V. 356. *Καὶ οἱ ἐὼν*. J'aurais voulu éviter cette cacophonie que la prosodie réproouve elle-même, puisque ainsi placé *καὶ* est bref; et j'aurais dit *καὶ σφιν ἐὼν*, en employant *σφι* ou *σφιν* au datif singulier, ce qui se trouve chez Homère, Eschyle et Sophocle.
- V. 364. *Σὼν πατέρων* serait un contre-sens; lisez *σαὶ πρότεροι*: ma traduction explique suffisamment le sens.
- V. 375. Après ce vers, qui finit par *Ἀθήνη*, il faut venir au 383^e, *οἶσθα γάρ*... et suivre, en réservant les sept intermédiaires.
- V. 384. *Ὡπασε* ne peut se prendre en ce sens. C'est *ἐλαχε*, *sortita est*.
- V. 401. Après ce vers, qui finit par *ὀπάσσω*, il faut passer au 405, *φεύγε*... et réserver les trois intermédiaires.
- V. 408. *Κομίσσω*, trois fois dans ces quatre vers le même verbe et au même temps! Ce serait une négli-

- gence peu habituelle à Nonnos. Τिताίνω à l'indicatif coupe à propos tous ces futurs monotones.
- V. 421. 'Ηλιάδων δ' ὄλον — 'Ηλιάδων ὄλον.
- V. 425. Μάρμαρα, au lieu de marbre ou de brillant, lisez μάργαρα, les perles.
- V. 428. Après ce vers, qui finit par παρειαί, au lieu de terminer ainsi le discours de Bacchus, il faut se reporter à la page 403, pour y prendre le vers 402, δέξο... et les deux suivants : εἰ δ' ἐθέλεις... et θύρσον... Après le dernier mot de ce vers, τριαίνης, il faut passer à la péroraison de ce même discours, qui se trouve tout entière dans les vers de la page 402, μὴ γένοι, 376, et les six suivants jusqu'au mot γυναικάς du vers 382, qui mettra fin à la harangue.
- V. 440. Ἀγρώσσοντα, — lisez ἀγρώσσοντι, qui se rapporte à Béroé, et non à la pensée de Bacchus.
- V. 445. Au lieu de καί οἱ ἐτι, lisez καὶ τότε δ' οἱ. La syntaxe l'indique.
- V. 446. Après le mot παλμῶ, point de lacune, mais passez de suite au 447*, εἰς Βερόην.
- V. 447. Εἰς Βερόην σκοπιάζε, tournure de phrase plus italienne que grecque. J'aime mieux lire καὶ Βερόην σκοπιάζε. (*Iliade*, X, 40.)
- V. 463. Au lieu de εἰς τόκον, lisez εὐτοκος.
- V. 467. Τρισσαίων, terme à peu près inconnu; c'est τρισσαίων. (*Anthologie*, liv. VI, ép. 12.)
- V. 493. Ὀμοπλέκτω — ὁμοπληγίς. (*Iliade*, VIII, 12.)
- V. 529. Δῆρις ἀέξετο, il m'a semblé que le conflit, n'étant pas ouvert encore, ne pouvait s'accroître, et qu'il fallait lire δῆρις ἐλέξατο.
- V. 542. Après ce dernier vers, qui finit par δοχεύων, il faut placer trois vers réservés de la page précédente, 531, οὐρανόθεν... 532, σὺν Δι... 533, μάρτυρες... et finir ainsi le quarante-deuxième chant.
-
- QUARANTE-TROISIÈME CHANT.
- V. 12. Ἥθελε βάχχον. — Cette phrase toute vulgaire peut se justifier sans doute, mais Huet y a substitué ἦρεσε βάχχος, et j'ai fait comme lui.
- V. 27 et 28. Ces deux vers doivent changer de place l'un avec l'autre; θηγαλέω sera le premier, et τρηχαλέον, le second.
- V. 35. Au lieu de ἀπὸ, lisez ἐπὶ.
- V. 48. Ἀντιτόμοιο signifie remède, antidote. C'est ἀρτιτόμοιο.
- V. 61. Οἰνομάου. Ce n'est pas ici un homonyme d'Οἰνομαιος, mais bien Οἰνομάου, Énomane, le fanatique du vin.
- V. 124. Ἀγχιάλου γὰρ, lisez ἀγχιάλοιο. — Point de lacune après ce vers; il faut passer immédiatement aux trois vers 125, 126, 127, puis aux quatre vers 139, καὶ διερχν... 140, 141, 142, de là revenir au vers 128, καὶ πόλιος... et suivre jusqu'à Ὑδάσπη, qui finit le discours de Bacchus.
- V. 145. Τραίνης — τριαίνης.
- V. 148. Après ce vers, qui finit par ῥέξεις, il faut placer les deux vers 163 et 164, δεῦρο... et καλᾶ... Puis après θαλάσση, prendre le 156, οὐ γατέω... et les six suivants jusqu'à Λυαίω, après quoi le 165*, Αἰθίοπων... et tous ceux qui suivent jusqu'au 191*, finissant par Δελ-
- φίς; de là, revenir au vers 149, ἀλλά... qui termine par Λυαίω la harangue de Neptune.
- V. 180. Ἀράδων τό — Ἀράδων : le combat de Lycurgue et l'escarmouche des Arabes, c'est tout un.
- V. 200. Pourquoi χαράττων, la locution attique, quand Nonnos a toujours dit χαράσσων, ἀράσσων, ἀράσσων; (v. 214, etc.)
- V. 204. Ἄδροχος est synonyme d'ἄδλιαντος du même vers; il faut ἀμδροτος.
- V. 260. Après ce vers, qui finit par ἄλμης, il faut placer les cinq vers de la page 426 suivante, 281, ἄλλη δ'... et 212, 213, 214 et 215, puis revenir au vers 261, καὶ Σατύρων...
- V. 262. ἐπὶ — nous avons déjà ἐπὶ deux mots plus haut; c'est ἐτι qu'il faut lire.
- V. 269. Au lieu de ἄδροχον Ἰνώ, lisez Ἰκποθείαν, correction expliquée par ma note (23).
- V. 272. Δεξιτερὸν κάμψει — δεξιὸν ἵππον ἔλαυνε. Voyez *Dionysiaques*, l. XXXVII, v. 208.
- V. 284. Φανείς, lisez φαρῶν, coupant, car on lit φανής au vers suivant. (Expliqué dans mes remarques.)
- V. 295. Σύρτιος. On peut choisir entre Σύρτιον, ou Σύρτιδος, que j'ai adopté, mais ce ne peut être Σύρτιος.
- V. 304. Après ce vers, qui finit par καρήνου, il faut prendre les trois vers de la page 423, ἄλλος... 222, 223 et 224, puis revenir au vers 301, καὶ βυθίω.
- V. 304. Καρήνου. C'est μετώπου, parce que κάρηνα se lit au vers précédent.
- V. 306. Après ce vers il faut prendre les 201 et 202 de la page 422, ζεύξας... et Ἰνδοφν... et les placer ici pour finir le paragraphe.
- V. 316. Μαιονίς, lisez Μαινολίς, car la patrie de la Miallone n'indique point sa fureur.
- V. 322. Ἔργον — ἔγχος.
- V. 334. Βάχχη — Νύμφη, car Βάχχη est un peu plus haut et plus bas.
- V. 336. Après ce vers, qui finit par θύρσω, il faut en passer trois, qui se placeront après le vers 345, finissant par αὐλῶν.
- V. 362. Δεσμῶν, les chaînes, lisez θεσμῶν, les lois. Égéon souffrit d'abord des chaînes de Jupiter, et ne leur vint pas en aide; mais il fut ensuite appelé au secours du maître des dieux.
- V. 364. Ὀμοῦ Φορκοῖο τελευτῇ — ὁμοῦ Φωκοῖο τελευτῇ. *Ibid.* Après ce vers 364, qui finit par τελευτῇ, il faut placer les vers 369, Λευκοθέην... 370 et 371, puis revenir au 365, μὴ Θέτις... et finir la harangue de Psamathe par le vers 368, υἱὸνδ'... ἀνίη.
- V. 367. Ὀφομένην — Νασσαμένην, habitante. Correction expliquée par ma note (28).
- V. 387. Ἥπυε est deux vers plus haut; lisez ἦρτυε. (*Il.* XVIII, v. 369.)
- V. 400. Δαίδαλα est trop répété, lisez δαῖτα. Hesychius: δαῖτον, τέρας.
- V. 422. Νυμφοκόμους κεστός — νυμφοκόμον κεστόν: il n'y a qu'un seul ceste de Vénus.
- V. 431. Ἥελίοιο — Ὀκεανοῖο, « que Neptune ne pouta te ravir. »
-
- QUARANTE-QUATRIÈME CHANT.
- V. 1. Au lieu de Δαυλάντιον, lisez Ταυλάντιον, que ma note (1) explique.

- V. 5. Ταναγραῖω, lisez Ταναγραῖος. C'est le berger de Tanagre qui institue les fêtes et les chansons de Tanagre.
- V. 14. Après ce vers qui finit par Νύμφη, placez les vers de 31 à de 34, de φρικαλέαι à λαίμη, pour ne pas interrompre la série des joies que produit l'arrivée de Bacchus; puis revenez au vers 15 καὶ κτύπος.
- V. 18. Κέκλετο δ' ἄλλοις, c'est un hémistiche d'Homère; mais là il est partout suivi d'un substantif, lisez κέκλετο δ' ἄσπετος; les citadins, sujets de Penthée. Car le jeu de mots ἄσπετος ἄσπετος a dû tenter notre poète.
- V. 22. Δολιχῶ — δολιχούς.
- V. 65. Τεθηπότα — δεδουπότα.
- V. 75. Ὀλιστα — ὀλισσι.
- V. 80. Après ce vers, qui finit par Ἀγαθή, il faut placer les deux vers 119, τοῖον ἔδεν... et 120, μνησάμενη... de la page 442, puis revenir au vers 31, ἐνθεν.
- V. 106. Après ce vers, qui finit par Ἀγαθῆς, point de lacune; il faut passer tout de suite au vers 121, καὶ φόβος... et suivre.
- V. 107. Ce vers 107 doit être placé plus loin entre le 109°, μελιχρός... et le 110°, στέμματι...
- V. 112. Ce vers 112, qui commence par μελιγίω, devra être placé entre le vers 114, Ἀρμονίης... et le 115, καὶ διδύμων...
- V. 113. Οἰγομένη, lisez οἰγαμένη, qui se rapporte à la gueule du serpent.
- V. 118. Après ce vers il faut passer au 130°, φρικτὰ...
- V. 129. Après ce vers, qui finit par καρπῶ, il faut prendre les douze vers qui commencent la page 442 : 107, 108, 109, 110, etc., jusqu'à μορφῇ du 118°. Après quoi on reviendra au 130°, φρικτὰ... et on suivra.
- V. 136. Οἰνοτόκω, lisez οἰνοδόχω.
- V. 138. Pas plus d'étoile qu'au vers suivant, 139; il faut lire ainsi : κασιγνήτης δὲ τεκούσης
 Αὐτονόης λυγροῖσιν ἀμοιβαιοῖσιν ἱμάσσω.
 Il ne manque rien au sens; mot à mot : Je le fouetterai des cordes qui retiennent Autonoé (devenue folle).
- V. 148. Ces deux vers 148, ἄτακτοι... et 149, ἐκ πόρος... doivent être placés tous les deux avant le 180°, εἰ δὲ τεῖν... quatre vers avant la fin du discours de Penthée.
- V. 154. Μετ' ἀμπελόεντα, lisez τὸν ἀμπελόεντα. Cette leçon de Rhodoman me paraît excellente.
- V. 180. Au lieu de εἰ δὲ τεῖν, lisez ἀλλὰ δ' ἐὼν, et dès lors le sens est complet.
- V. 204. Ὑμέτεροι δὲ — ὑμετέροις δέ. Bacchus est dieu, et ne peut confondre son âme avec celle des mortels.
- V. 219. Ce vers doit être ainsi rétabli :
 σῆς σταφυλῆς ἀλέγω. Καὶ ἐμοὶ μέλεν ὄργια Βακχῶν.
- V. 223. Οὐ τρομέεις — οὐ τρομέοις.
- V. 239. Après ce vers, qui finit par βεέθρῳ, il faut placer les trois vers 250, καὶ νέκυσ... 251, χεύμασιν... 252, εἰσέτι.... et finir le paragraphe au mot γαλήνῃ du vers 249.
- V. 243. Νηῶν. Les Tyrrhéniens, on va le voir, n'avaient qu'un vaisseau; il faut donc lire νηός, génitif singulier ionique de ναῦς chez Homère et chez Hésiode.
- V. 249. Γαλήνῃ, lisez γαλήνης, génitif de κυβιστήρας. (*Odyssee*, IX, 263.)
- V. 257. Κασιγνήτῳ, je crois qu'il faut lire κασιγνήτη pour l'euphonie et pour interrompre tous ces datifs.
- V. 300. Les cinq vers qui suivent παρέτρην doivent terminer la harangue de Bacchus à Autonoé; ainsi de ce

dernier mot du 300° il faut passer au mot χάρματι du v. 306.

- V. 311. Ἴθα κασιγνήτοιο. Actéon n'étant pas le fils du frère de Diane, mais bien le fils d'Aristée, soit le petit-fils d'Apollon, il faut lire υἱὸν γνῶτοιο. (Voir *Iliade*, II, 666.)

Après le vers 318, qui finit par διφρῳ, il faut placer les cinq vers 301, 302, 303, 304, 305, de la page 451, et terminer le chant par le mot Ἰοχεαίρης. Le sens le veut, et c'est ainsi d'ailleurs que Callimaque termine son *Hymne à Diane* : la pensée et l'allure des vers sont les mêmes.

QUARANTE-CINQUIÈME CHANT.

- V. 11. Au lieu de δαμάσσω, lisez δαμάζω.
- V. 13. Μελίης δ' οὐ. — J'aimerais mieux, μελίης οὐ.
- V. 21. Après ce vers qui finit par Κυρήνης, il faut placer le 29°, ἔσσομαι et le 30°, δίκτυα; puis revenir au 22° φειδέο.
- V. 36. Χόρος... πηγαί, lisez κλόνος... πέτραι.
- V. 40. ἑρσόεις — ἄλς, lisez δρυόεις — ὄλος. La mer est fort éloignée de Thèbes. Et c'est pourtant cette ineptie, avec bien d'autres, qu'il m'eût fallu adopter si j'eusse suivi la traduction latine de Lubinus Eilharthus, œuvre tellement inintelligente que j'ai cru devoir m'en séparer tant qu'a duré mon travail d'interprétation, de crainte qu'elle ne me soufflât ses bêtises, quand j'ai bien assez des miennes.
- V. 48. Κούρη est plus bas où elle sort de l'appartement virginal. Ici c'est Νύμφη, l'épousée qui quitte l'appartement nuptial, θαλάμοιο.
- V. 50. ἀχόμιστον — ἀτλειστον est bien plus élégant.
- V. 57. Μεταστήσωσι — καταστήσωσι. — Il faut remarquer χοροσάστιν, terme de création relativement moderne, qui ne remonte pas plus haut que Callimaque. C'est la formation des chœurs ou l'institution de la danse sacrée.
- V. 77. Μελάθρῳ — βαράθρῳ. La partie obscure du palais n'est pas suffisante ici, c'est la fosse destinée aux criminels.
- V. 85. Χιτώνας — Χιτώνα, vaudrait mieux pour l'euphonie.
- V. 91. Après ce vers qui finit par παρακοίτῃ, il faut réserver les trois vers 92, 93 et 94, qui, sans lacune entre eux, devront faire partie du chant xxi entre le vers 48 et le 49, et dire alors au vers 92 : ἀλλ' ἐρείς. Ici, il faut passer tout de suite du 91° vers au 95°.
- V. 104. Ἰκελον — Σικελόν. C'est évident.
- V. 116. Καὶ τις ἀνὴρ — καὶ τις ἄφρα.
- V. 118. Ce vers, δέσμιος... doit être placé avant celui qui le précède, εἰς Σικελὴν.
- V. 119. ἀλλὰ δῶ, lisez ἀλλὰ Δίος; et c'est le cas de répéter ici avec Moser : « Quas vero nunc habemus Nonni » editions ita sunt librorum negligentia depravate, ut « Herculeum opus aggredi videatur qui hoc Augiæ stabulum purgare suscepit. »
- V. 198. Πετρήεσαν — παγνήεσαν, car l'autre adjectif se lit deux vers plus haut.

- V. 199. ἡ πίτον. Le pin est au vers suivant, — ici c'est κλήθρη. Voir *Odyssee*, V, 239.
 V. 202. ἄλλ' οὔτε, lisez δὲ δ' ὅτε.
 V. 205. ὀξεί θυρσῶ — Ici c'est ὀξεί κίσσῶ, pour le contraste de ce géant foudroyé par un lierre chétif.
 V. 220. Ἐν ἄστει. — Bacchus n'est point encore entré dans la ville, il faut lire ἐν στόμα qu'amène et justifie l'accusatif suivant, καὶ μέσον ὕλης.
 V. 221. Après ce vers, qui finit par ἀλήτην, il faut placer le vers 227, qui commence par λυσσαλέης.
 V. 252. Au lieu de ἔμπρονί, contre-sens, lisez ἄφρονι.
 V. 256. Καδμείην, lisez Καδμείης.
 V. 267. Ce vers, qui finit par μελάθρῳ, il faut le porter après le 269 et avant le 270.
 V. 267. Μελάθρῳ, lisez comme plus haut βαράθρῳ.
 V. 275. Au lieu de ἀθέσμιον, qui n'a pas de sens, c'est ἀθέμιον.
 V. 300. αὐτάματην — αὐτομάτην.
 V. 279. Σφριγώσσα, ce mot me déplaît comme à Rhodoman, et j'adopte σφίγγουσα que Graëfe propose; mais j'aurais préféré σφρηγούσα de σφρηγάω, sceller.
 V. 314. ἄμα, ce n'est pas l'élan, c'est la chaîne, ἄμμα.
 V. 330. Κυδοιμῶ. Il n'y a pas de bataille encore, c'est θριάμβῳ, expliqué par ma note (14).
 V. 352. Πηγῇ. Je pense qu'il faut lire Διρχῇ.

CHANT QUARANTE-SIXIÈME.

- V. 17. Après ce vers, qui finit par Παίης, il faut passer au 24 qui deviendra le 18 et qui commence par ἄλλὰ σὺν; puis placer le 25, Δίρχης..., qui sera le 19, et le 26, κτεῖνε... qui sera le 20. De là au 21, Βάρβαρον..., 22 et 23, etc., après le mot ἀκούω du 23, venir pour le 24 au 18, ἡ θεός, au 30 qui sera le 25 οὐ Δανάην, aux 31 et 32 qui seront le 26 et 27; après quoi le 28 sera ψευδομένη du 19, le 29 ἄζο du 20, et enfin le 30 sera le 27 οὐ τὸ γένος en suivant.
 V. 17. Ἡ θεός ἡδ' ὀφείλει τεκοῦσαν. Il faut rétablir ainsi ce vers :
 ἡ θεός ἐστι, γόνιν ἀπεμάξαο καὶ σὺ τεκοῦσης.
 V. 22. Ἰσμηνός μ' ἐφύτευσε, lisez Ἰσμενός με φύτευσε. Correction de Wernicke, critique excellent (in Tryph.).
 V. 36. Εἰ δέ μιν, lisez εἰ δὲ μὲν.
 V. 38. Ἄεκων δὲ — ἀέκοντα. Ma traduction de ce passage difficile explique ma leçon.
 V. 48. Après ce vers qui finit par καρηνῶ, il faut placer les trois vers du chant précédent que nous avons réservés à la page 459; n'y point mêler de lacunes, mais seulement lire au premier mot du vers 92° au lieu de ἄλλ' ἐρέεις — ἄλλ' ἐρέω. Après le mot τοκῆος du 95° il faut revenir au 49 (du XLVI° chant, p. 475) qui commence par ἡθελον.
 V. 41. Après ce vers qui finit par μηρῶ, il faut placer les deux suivants εἰ Διδός — αἰθέρα, qui doivent remplacer les 50 et 51, et terminer convenablement le discours de Penthée.
 V. 83. Au lieu de καὶ γίνεο θῆλυς Ἀγαυή, lisez γίνεο καὶ ὁμήλυς Ἀγαυῆς. Cette leçon qui donne le dactyle, je la prends dans ma tête, puisque Graëfe, qui avait sous sa main les deux ou trois manuscrits dispersés en

Allemagne, n'y a rien trouvé qui subviennne à son embarras.

- V. 112. μέτρη est déjà dans le même vers, lisez ζώνη.
 V. 132. Ἐυγλώχινα — δχθον, lisez εὐκνήμιδα — ἔχον. c'est d'un char et de ses roues qu'il s'agit, et cette épithète εὐκνήμις, Nonnos l'a déjà appliquée à ἀκίνη, vehiculum.
 V. 134. Au lieu de ἐπὶ πύργων ce doit être ἀπὸ πύργων.
 V. 138. καλύπτρην est justement suspect à Graëfe. Je pense qu'il faut lire κορύμβον.
 V. 153. Il faut établir ainsi ce vers :
 Ἐμπεδον, εἰς πέδον εἴλεν· ἀπὸ χθόνος ἔκθορα Πενθεός.
 (Voir l'*Iliade*, ch. XVI, v. 427.)
 V. 161. ἀφροκόμοις — Cette épithète que Musée donne fort à propos à la chevelure de Léandre après son trajet maritime (v. 262), ne peut s'appliquer ici aux lèvres d'Agavé. C'est ἀφροτόκοις qu'il faut lire comme au vers 156, ch. XLV.
Ibid, Après ce vers point de lacune.
 V. 174. Ἐρίζομεν — ἐρίσομεν. Correction de Huet.
 V. 189. πίπτεν — c'est πίπτεν. (Hésiode, *Frag.* 47.)
 V. 200. Après ce vers qui finit par Ἀγαυῇ, il faut placer ici le 206, εἰ δὲ..., le 207, μούνη..., le 208, βασσαρίδων, après quoi on viendra à δέρκεο du 201°.
 V. 231. Au lieu de ὀπιτεύσεις Λυαίου, lisez ὀπιτεύσειν Ἀγαυῆς.
 V. 260. Après ce vers qui finit par ἀείρεις, placez le 252° qui commence par ὃν κτάνεις; puis le 25° ἦρα νεὸν, enfin le 353° καλὰ φέρεεις.
 V. 261. Il faut lire ainsi ce vers :

Πενθεός δ' ἄλλυμένοιο, καὶ οἰχομένου Πολυδώρου.

- V. 278. φιάλας, lisez φάλλους. Correction expliquée dans mes notes et commentaire.
 V. 302. ὠκύμορον — ὠκυμόρους.
 V. 311. αὐτοχότου, lisez ἀρτιχότου.
 V. 347. Après ce vers qui finit par Διονύσῳ, il faut placer le vers 350, Ἔσσο δέ. Puis le vers 351, Ἀρμονίης, enfin revenir aux vers 348 et 349, de manière à terminer le discours d'Agavé par le mot Ἀγαυῇ.

CHANT QUARANTE-SEPTIÈME.

- V. 9. Au lieu de φιάλας, lisez φάλλους. Correction déjà précédemment justifiée.
 V. 25. ὁμοθροός — θρόος se lit deux mots après celui-ci, il faut ὁμέμπορος.
 V. 29. Après ce vers, qui finit par Διονύσῳ, il faut placer le 32°, καὶ Ζαφύρου..., plus le 33°, μνηστῖν..., et revenir ensuite au 30°, μνησμένη...
 V. 36. Au lieu de φυτεύων, lisez φυτευεν.
 V. 45. Δέξο — Δέξο, erreur de prote.
 V. 47. Au lieu de δώσοντες, lisez θροέοντες, Eschyl. *Prom.*, v. 587.
 V. 48. Après ce vers qui finit par Μεταναίρης, il faut placer le vers 51, Τριπτόλεμος, puis le vers 52, Τηροός (ainsi finit la chanson d'Icare), et revenir ensuite au 47°, ζῆλον, etc. C'est le scolie d'Icare retrouvé, voyez ma note (6).
 V. 51. Au lieu de εὔρε, σὺ δ', lisez εὔρεν δὲ δὲ.
 V. 52. Au lieu de ἐρίζεις — ἐρίζει.

ἡληθέα — μελήθεα. Faute de prote.
Après ce vers qui finit par ὀλκῶ, il faut placer le
β, πάτριον..., puis revenir au 83°, οὐ ποτόν.
ἰμάσθλην — ἐχέτλην.
Δαμείχροι — ταμείχροι, qui fend la peau, se
te à ἐχέτλη.
ἀμπαυμα. Je repousse la syncope qu'Hésiode a
placée au troisième pied du 54° vers de sa
nè. Et ici Nonnos l'admettrait au quatrième con-
habitudes ! Il est mieux de lire ἀνάπαυμα.
Καὶ νέχυς ἐκτοθι. Cet adverbe ne peut pas être
dans ce même vers ; il faut lire καὶ νέχυς

ἐθέμονες — ἰδήμονες.

meministis enim divae et memorare potestis.

Virgile, *En.*, liv. VII, v. 645.

ὁμόρροτον. C'est ὁμόρροθον, qui tournent en-
. Voir Théocrite, *Épig.*, III, v. 5.

Ξαίνης, lisez κοίνης, le chagrin des jardiniers n'a
étranger, mais il est commun à tous.

Μελλόγαμον — μελλογάμη.

δολόντι, épithète oiseuse, c'est ἐρόντι.

ἀμπαύεται, lisez ἀναπαύεται, et voyez le
la.

ἐνὶ λόγῳ — ἐπὶ λόγῳ.

Ἰακχιτώνα, contresens ; ce doit être ἀναχιτώνα.
ix corrections s'enchaînent l'une à l'autre.

ἰθαλγέα. Je ne veux pas croire que Nonnos ait
adjectif de θαλγῶ et de l'α privatif ; il me sem-
ble trop rapproché du verbe ἀθελγῶ dont la
tion est toute différente : j'adopte ἀσελγέα ; c'est
de que le poète Eupolis a appliquée au vent,
ἰς ἄνεμος (*Frags.* 25.).

Αἴθε με τερπομένην οὐ κάλλιπεν. — Je lis,
plus bas, τερπομένην, mieux placé, et je lui
re la leçon suivante qui me rend le ἔτι du manus-
Sambucus et de l'édition de Falkenburg, αἴθε
ομένην ἔτι κάλλιπεν.

Après ce vers qui finit par Ἀθήνης, il faut pla-
cer les cinq vers 414, 415, 416, 417 et 418 de
511. Commencant par οἷδα πόθεν et finissant
θερείη.

Après ce vers terminé par le mot Ἀθήνας, il
y a les cinq vers 414, 415, 416, 417 et 418 de
511. Commencant par οἷδα πόθεν et finissant
θερείη.

Au lieu de Κρήτην, lisez Κρήσσην.

Τολύχροτον n'a pas de sens ; c'est πολύχρονον.

ἀ νυφ̄ σέ... ἀκούω, — lisez Θησῆα... ἀκούσω.
ion expliquée par ma traduction.

Après ce vers qui finit par ἀνάσσης, il faut
les vers 404 et 405, καὶ τεὸν et ζῆλον, puis reve-
3, φθεγγόμενον.

στέω. Le ceste n'enfoncé pas un aiguillon, c'est
il faut lire.

Ῥαδίη — il faut ici, pour la prosodie ὀλίοις,
la langue poétique des Grecs leur donna la fa-
expliquer à une femme une épithète masculine.
: σοὶ ἐστὶ — pour éviter l'hiatus, et la répétition
de trois mots après, lisez, ἐξ σός ἐστι.

ἀστέροεντος est insignifiant, c'est ἀστερόεντος,
sur à l'image de l'Olympe qui suit.

V. 451. Ἀλλὰ σοὶ ἀστερόεν — ἀλλὰ σὸν ἀστερόεν.

V. 481. Ἀχνομένας. — Ἀχνομένος. C'est Bacchus qui
s'irrite et s'afflige.

V. 486. Après ce vers qui finit par μήτηρ, il faut placer
les deux vers 461, μήτηρ... et 492, παιδοκόμενον.

V. 498. ἄξιον, digne de Junon ; il vaut mieux dire con-
sacré à Junon, ἄγιον.

V. 514. οὐ κλυτὸς Ἀνδρομανῇ — οὐ κλυτὸς Ἀνδρομαδῇ.
Ma traduction donne le sens.

V. 547. οὐτιδανῇ. Mélaampe ne peut parler injurieuse-
ment à Persée de sa mère, lisez οὐτιδανῶ.

V. 609. Malgré les conjectures de Falkenburg, c'est τε-
θωμένον qu'il faut lire, participe employé par Nicau-
dre et Oppien. On aurait pu croire ce mot de création
moderne s'il ne s'était montré également dans la célè-
bre élégie d'Hermésianax (v. 11).

V. 616. Ἐκυκλώσαντο — ἐχυτλώσαντο. Expression déjà
employée par Nonnos dans la même occasion.

V. 624. Δηριάδης, καὶ, lisez Δηριάδης ᾧ καὶ, expliquée
par la correction du vers 616 et par ma traduction.

V. 626. C'est Ἥριπον au duel, et non ἥρικεν.

V. 630. Νόθον εἶδος, lisez κάκον εἶδος, leçon que
M. Moser a rétablie dans le journal littéraire d'Heidel-
berg (n° 44 et 45), où il répond aux attaques de
Graëfe avec autant de politesse que de modération.

V. 642. ἐγὼ — ἔγωγ bien plus naturel.

V. 658. τάρσῳ — βολίβῳ, comme au chant précédent.
Faute du copiste ou du prote.

V. 677. Πύργων — πύρρων.

V. 696. Ὡ Διτ — σὺ Διτ

V. 710. Θύρσον est quatre vers plus haut, lisez θύμων.

V. 730. Πορείη — χορείη...

V. 731. Θύρσοι — τάρσοι. Ces deux corrections sont
indispensables au sens.

CHANT QUARANTE-HUITIÈME.

V. 9. Au lieu de ἀμετρήτων, lisez ἀμετρήτων, (Correction
de Huet.)

V. 33. Νυσσῶν. C'est Νυσσηῶν (*Iliade*, VI, 133), corrigé
par ma note (2).

V. 28. Ἀμετρήτοις δ', lisez ἀμετρήτοιςιν, point de copu-
lative ici ; elle se trouve au second membre de la phrase.

V. 44. Après ce vers, il faut placer les vers 71 à 80, et
après Διὸς αὐτοῦ, revenir au 46, ἀλλὰ, que suivra le
45 οὐ δόρυ.

V. 47. Κυπέλλῳ. C'est évidemment κορύμβῳ ; puisque la
guirlande de lierre est la seule arme que possède Bac-
chus (v. 43).

V. 55. Après ce vers, mettez les vers 60, 61 et 62.

V. 59. Après ce vers viennent les n° 81 à 86 ; puis 63 à
70, enfin les 87 et suivants.

Ibid. Κατασσοῦσα — καταφλέουσα *Iliade*, XXII, 512.

V. 72. ἀμφὶ δὲ Βάκχῳ — ἀντὶ δὲ Βάκχῳ. C'est plus
raisonnable.

V. 80. Διονύσου, lisez Διὸς αὐτοῦ.

V. 81. Καὶ τινος — πῇ τινός...

V. 84. Καὶ στρατόν — πῇ στρατόν. Corrections néces-
saires à la clarté.

V. 86. Après ce vers viennent les vers 63 à 70.

- V. 140. Οὐ δέ μιν, lisez οὐ δὲ μέν.
 V. 154. Après ce vers, il faut placer immédiatement le 58, ἡ σφυρόν.
 V. 167. ὕπ, ὀλίγον ne s'accorde guère avec ῥιπῆ, — ὑπὸ μείζονι ῥιπῇ vaut mieux.
 V. 186. Κυλινδομένου. Ce génitif ne s'applique à rien dans la phrase. Lisez κυλινδόμενον se rapportant à κίσσον, qui remplace heureusement θύρσον.
 V. 199. Καὶ γαμήν' est deux vers plus haut; c'est καὶ γονίμην.
 V. 225. Après le vers 225, qui finit par ὁμαναίων; il faut placer les trois vers : 231, πείθομαι... 232, ἀβρά... 233, καὶ σε, puis revenir au 266.
 V. 236. Καὶ γαμήας, lisez καὶ γονίμης.
Ibid. Κούρης est au vers précédent, lisez Νύμφης. Ces deux corrections s'enchaînent.
 V. 281. Χορίτιδες, lisez χορήτιδες, et je reviens ainsi un peu tard à la leçon de l'édition *Princeps* (voir ch. XXXIV, p. 555). C'est χορήτιδες qu'a toujours dit Callimaque (*Diane*, v. 13, et *Delos*, v. 306). Ces danseuses d'Orchomène, qui reviennent fréquemment chez Nonnos, rappellent un joli vers d'Euphorion :
 *Ορχομενὸν χαρίτεσσιν ἀφαρέσιν ὀρχηθέντα.
 C'est avec je ne sais quel charme mélancolique que je m'attache ainsi à des phrases mutilées, échappées au temps, quand elles me frappent par leur élégance. Elles me donnent, lorsque je les rencontre dans des fragments d'auteurs perdus, autant de plaisir qu'elles me laissent de regrets.
 V. 284 τοῖον ἔπος — τοῖον ὄναρ.
 V. 285. ἔην ὄναρ — ἔην ἔπος. Transpositions indiquées par le sens.
 V. 300. Après ce vers, qui finit par Ἀπόλλων, il faut placer le 298, μὴ γαμή.
 V. 307. Au lieu de ἔχον ἱμάσθης, lisez ὄγκον ἀνάγκης. Et l'inepte *enflure*, devant laquelle Graëfe a reculé, cesse.
 V. 332. Après ce vers qui se termine par Ἐκαέργη, il faut mettre le vers 334 ainsi rétabli, καὶ κλίνας ἐνδρομίδας. Puis placer le vers 333 qui viendra après et dont il faut remplacer les deux derniers mots δίκτυα θήρης par δέσματα χαίτης, car Diane pour se baigner n'a pas pris ses filets de chasse.
 V. 337. Après ce vers qui finit par καρήνου, il faut placer le 339 ἀκροθαφῆ, puis le 338 ἀμφιπερισφίγγουσα.
 V. 348. Après ce vers, qui se termine par κούρη, il convient de placer le vers 345, καὶ πόδας, puis le 346, δαίμονι, et revenir de là au 341, λοῦά.
 V. 347. ἀτέλεστος n'a ici aucune signification. Je l'ai remplacé par ἀκάλυπτος (Sophocle, *OEd. R.*, v. 1427).
 V. 371. Au lieu de σύννομος, lisez σύννοος.
 V. 381. Après ce vers qui finit par πορείην, il faut placer les trois vers 386, ἀνέρας... 387, ἀντίτυπον... 388, ὡς τροχόν, et revenir ensuite au 382, Ἀμφί.
 V. 391. Au lieu de ἀνειρομένη, lisez ἐπειρομένη (Huet.).
 V. 406. Après ce vers qui finit par χορείης, il faut mettre le 412, εἰ δὲ γυνή... et le 413, ἔσσομαι..., puis revenir au 406, εἰ δὲ γυνή.
 V. 438. οἰστρήσεις — ἡμῆσεις. La faux de la justice ne rend pas fou, mais elle moissonne.
 V. 474. C'est μείζονι et non γείτονι.

- V. 478. Θυιάδος, c'est l'épithète d'une nymphe consacrée à Bacchus, et c'est par conséquent ici un contre-sens, lisez φοιτάδος, la vagabonde.
 V. 486. Après ce vers qui finit par ἀλήτης, il faut placer le vers qui est au dessus, 483, καὶ μέθεπε.
 V. 491. Au lieu de Ἡοῦς, lisez Ἥχοῦς. Il ne s'agit pas ici de l'Aurore, mais bien d'Écho.
 V. 492. Ce vers δλεις, avec les deux suivants, 493, φάρμακον... et 494, σὸν πτύον... doivent aller se placer après le vers 511 qui se termine par Αὔρη, puis on passe au 512.
 V. 537. Après ce vers terminé par ἀκοίτην, il faut mettre le vers 543, ἀλλὰ πολυσπερέων et le 544, νυμφίον, puis revenir au 538.
 V. 540. Οὐ γλυκὺς est un contre-sens. Je hasarde ἀστατος, qui ne blesse ni la pensée ni la quantité.
 V. 546. Δέξο μοι ἡλακάτην présente un hiatus et une tournure de phrase anti-hellénique; il faut, je crois, δέξο μὲν ἡλακάτην, que les mots Εἰ δὲ σε du vers précédent justifient.
 V. 603. Τίς οὐρανὴ τέκε γαστήρ, lisez τίς οὐράνιος τίκεν ἀστήρ. (Huet.)
 V. 608. Πορείαις. Ce mot termine déjà le vers précédent, lisez χορείαις.
 V. 611. Au lieu de τινασσομένοιο καρήνου, qui est inapplicable, lisez τινασσομένης πλοκαμίδος, (Theocrite, XIII, v. 7.)
 V. 616. Ἀγρώσσεις ne signifie rien qu'une absurdité, c'est ἀγνώσσεις.
 V. 659. Au lieu d'ἔχνια, qui est impossible, lisez ἐντύγα, terme favori de Nonnos.
 V. 660. Au lieu de δεσμῶν, lisez θεσμῶ, expliqué par la traduction.
 V. 662. Εὐπετάλω — εὐπετάλου.
 V. 663. Θεσμῶ, lisez θυμῶ; le sens le veut.
 V. 669. Ce vers et le suivant, 670, qui commence par ὅτινον doivent se placer après le 684, qui finit par Λυαίου.
 V. 686. Ἐκλυεν ἡδητήρα, lisez ἐκλυε θηρητήρα.
 V. 681. Πόθον — πότον. Ce n'est pas le désir, c'est le breuvage.
 V. 690. Ἀπειλητήρα — ἐπειλητήρα de ἐπειλέω, involucre, l'enveloppe.
 V. 726. Il me semble qu'il faut établir ainsi ces deux vers :
 Διπλὸν ὄγκον αἶρεν· ἐφ' ὃ ἐπεμήνατο φόρτε
 Ἀσχετα βαρυθεύσεια γονῆ δυσπάρθενος Αὔρη.
 V. 741. Au lieu de γυναικείου, qui est une redondance, lisez γαλακταίου, qui répond à la première épithète οἰδαλέοιο.
 V. 763. Κρύπτειν κρύφιον, au lieu de cette répétition insipide, lisez κεύθειν κρύφιον, ainsi l'a dit Thyrphiodore, v. 221, κρυπτόν δόλον κεύθων.
 V. 764. Σὸν πόσιν — σὸν πόνον.
 V. 776. Κορείης n'a pas ici de sens; j'aime mieux χαμεύνης.
 V. 784. Ἀχνυμένη, Diane n'est plus affligée, lisez ἔσσυμένη.
 V. 786. Κούρη — Αὔρη.
 V. 800. Après ce vers qui finit par νοήσω, il faut placer ainsi les vers qui devront suivre : 801, οὕτω... qui est à tort le 804; 802, Πανί... à tort le 805; 803, Ἄρτεμιν... le 801; 804, μαρτυρή... le 802; 805, παρθε-

- νικη... le 803; 806, δῆλυ... le 807; 807, ἄρτεμι...
 le 806. Et continuer par le 808, εἶπεν, etc.
 V. 873. Ἐρώτων — Ἐρωτος.
 V. 898. Εἰς δόμον — εἰς νόμον.
 V. 913. Μαζόν — θυμόν.
 V. 918. Ἥθεος — ἥτορ. Correction de Huet.
 V. 954. Ἐνδοθε. C'est ἐνδοθε.
 V. 964. Il faut établir ce vers ainsi :
 Ἀρχηγόνω στήσαντο, καὶ ὀψιγόνω Διονύσῳ.

NOTA. En terminant cette table raisonnée de mes corrections, je demande instamment à mes lecteurs, s'ils venaient à rencontrer là ou ailleurs quelques fautes de syntaxe, ou même certains barbarismes, de recourir soigneusement à l'*errata* des mots grecs qui a précédé, et de ne pas trop se hâter de mettre sur le compte du glossateur, ce qui dans le

texte des *Dionysiaques* comme dans mes notes pourrait bien n'être qu'une méprise typographique. « Des accents, des esprits oubliés ou placés mal à « propos, » disait Chardon de la Rochette, célèbre et pointilleux philologue, « des lettres tombées ou « renversées, enfin des distractions n'arrêtent ja- « mais le lecteur instruit : ce sont des fautes légères « qu'il pardonne facilement, et dont souvent même « il ne s'aperçoit pas. » (*Mél. de crit. et de phil.*, t. I, p. 8). Bref, ces épurations de texte m'ont paru tellement ardues, et elles sont si exclusivement du ressort des grammairiens les mieux exercés, qu'elles m'auraient plus d'une fois détourné de mon entreprise, si je n'avais eu pour but principal de faire apprécier un poète inconnu ; et si, enfin, ma prose française n'avait interrompu tant de grec scholastique, et ne m'eût reposé de ce travail tout nouveau pour moi, en même temps que fort étranger à mes goûts littéraires.

— Pour placer sous les yeux du lecteur un résumé succinct des *Dionysiaques*, je n'ai pas jugé à propos de répéter ma traduction des distiques inélégants et incomplets qui se trouvent à la tête de chacun des quarante-huit chants ; il m'a paru préférable de dresser le tableau suivant, qui permettra de mieux saisir la marche, l'ensemble du poème, et sa composition. —

ARGUMENTS

DU POÈME DES DIONYSIAQUES.

Epigraphe.....	LXIV	Dixième chant.....	84
Chant premier.....	1	Fureur d'Athamas. Retour d'Ino ; sa fuite, elle se précipite dans la mer avec Méléerte. Adolescence de Bacchus. Le satyre Ampélos : leurs exercices communs, leurs jeux.	
Deuxième chant.....	11	Onzième chant.....	94
Désordres sur la terre et dans le ciel. Combat de Jupiter et de Typhée. Mort de Typhée. Jupiter annonce à Cadmus son destin, et lui dévoile l'avenir.		Lutte dans les eaux. Mort d'Ampélos. Affliction de Bacchus. Eros cherche à le consoler et raconte les malheurs de Carpos et de Calamos.	
Troisième chant.....	25	Douzième chant.....	104
Cadmus part de Cilicie et aborde à Samothrace. Palais d'Hémathion. Cadmus raconte à la reine Electre son origine. Réponse et conseils d'Electre. Mercure envoyé par Jupiter.		La Saison de la vendange se rend auprès de Phauès pour connaître l'avenir. Ampélos devient la vigne. Joie de Bacchus. Autre légende sur l'origine du raisin. Ivresse des satyres.	
Quatrième chant.....	34	Treizième chant.....	112
Harmonie refuse Cadmus. Discours de Vénus sous la forme de Pisiuôé. Harmonie persuadée aime Cadmus et le suit. Leurs voyages. Lutte de Cadmus contre le dragon de Dirce et contre les habitants de l'Aonie.		Dénombrement de l'armée mortelle de Bacchus : les Béotiens ; les Phocéens ; les Eubéens ; les Athéniens ; les habitants d'Egine, de la Crète, de l'Arcadie, de la Sicile, de la Libye, de Chypre, de la Lydie, de Phrygie et de Samothrace	
Cinquième chant.....	43	Quatorzième chant.....	124
Construction de Thèbes. Noces de Cadmus et d'Harmonie. Présents des dieux. Les quatre filles de Cadmus : leurs mariages. Aristée. Actéon : sa mort au retour des Indes. Amour de Jupiter pour Proserpine.		Dénombrement de l'armée divine de Bacchus : Les Cabires ; les Telchines ; les Corybantes ; les Centaures ; les Cyclopes ; les Egipans ; les Silènes ; les Satyres ; les Bacchantes ; les Bassarides. Bataille du lac Astacide. Le fleuve changé en vin.	
Sixième chant.....	56	Quinzième chant.....	132
Inquiétudes de Cérès : sa visite au divin Astée : elle cache sa fille. Union du dragon et de Proserpine. Naissance de Zagrée, premier Bacchus : sa mort. Vengeance de son père Jupiter. Le feu et le déluge.		Ivresse des Indiens ; ils sont faits prisonniers ; Astrais, leur chef, se retire devant Bacchus. La nymphe Nicée et le berger Hymnos. Mort d'Hymnos. Ses troupeaux le pleurent.	
Septième chant.....	63	Seizième chant.....	141
Plaintes du Temps. Jupiter le console et lui annonce la naissance du second Bacchus. Sémélé : son union clandestine.		Vengeance d'Eros. Amour de Bacchus pour Nicée. Ses plaintes amoureuses. Il la surprend. Fureurs et regrets de Nicée. Elle donne le jour à Télète. Fondation de la ville de Nicée.	
Huitième chant.....	71	Dix-septième chant.....	149
Jalousie de Junon : elle s'adresse à la déesse Apaté, prend la forme de la nourrice de Sémélé, et lui souffle l'envie et l'orgueil. Sémélé, consumée sur la terre, monte dans les cieux.		Bacchus quitte la Méonie. Hospitalité du berger Brongos. Bataille dans les montagnes. Bacchus vainqueur arrive aux bords de l'Oronte. Suicide d'Oronte l'Indien. Soumission de Blémys, chef de l'Arabie éthiopienne.	
Neuvième chant.....	79	Dix-huitième chant.....	157
Jupiter père et mère. Naissance de Bacchus. Les filles du Lamos le reçoivent. Ino, épouse d'Athamas sa véritable nourrice, le confie aux soins de Mytilis. Folie d'Ino : son absence.		Le roi Staphyle ; son fils Botrys ; son	

TABLE DES ARGUMENTS DES DIONYSIAQUES.

255

épouse Méthé. Palais de Staphyle; sa splendide hospitalité; sa mort en l'absence de Bacchus. Retour du Dieu. Ses regrets. Deuil de la maison royale.		serre les Indiens entre l'Hydaspe et la ville. Songe de Mars; il s'éloigne du champ de bataille pour surveiller Vénus.	
Dix-neuvième chant.....	161	Trentième chant.....	248
Bacchus console Méthé et Botrys. Il institue des jeux en l'honneur de Staphyle. Lutte poétique d'Œagre et d'Erechthée. Défi de la pantomime et de la danse entre Maron et Silène, qui est changé en fleuve.		Morrhée attaque Eurymédon que Vulcain son père défend. L'Hydaspe protège Morrhée, qui foud sur les bacchantes. Mort de Tectaphe. Junon excite Dériade. Bacchus recule. Minerve le ramène à la mêlée.	
Vingtième chant.....	171	Trente et unième chant.....	254
Bacchus, excité par la Discorde, prend le chemin des Indes. Il emmène Méthé et Botrys. Il passe le Liban et arrive à Nysa, séjour de Lycurgue. Lycurgue le poursuit et disperse les Bacchantes. Le Dieu se réfugie dans la mer Rouge.		Junon s'adresse à Proserpine, qui lui prête le secours de Mégère; elle envoie Isis, sous la forme de la Nuit, au Sommeil pour le prier d'endormir Jupiter. Elle demande à Vénus son ceste.	
Vingt et unième chant.....	179	Trente-deuxième chant.....	260
Combat d'Ambrosie contre Lycurgue et sa métamorphose. Lycurgue emprisonné par les nourrices de Bacchus. Ses fureurs. Sa délivrance. Son aveuglement. Bacchus quitte la mer. Mission et retour de Phéresponde ambassadeur du dieu auprès de Dériade. Embuscade des Indiens.		Junon se pare du ceste: son entretien avec Jupiter; leur union. Le combat redouble. Bacchus est saisi de la rage que lui a soufflée Mégère, et s'égare. Les Indiens l'emportent; tous les capitaines grecs reculent, moins Éaque.	
Vingt-deuxième chant.....	186	Trente-troisième chant.....	266
Marche de l'armée de Bacchus. Défaite du détachement des Indiens embusqué, et révélé par une hamadryade indienne. Les troupes de Bacchus se déploient. Splendeur du dieu. Exploits d'Œagre, d'Erechthée et d'Éaque.		Les Grâces pleurent auprès de Vénus, qui envoie Éros au secours de l'armée de Bacchus: il enflamme Morrhée pour Chalcomède. Plaintes amoureuses du guerrier indien. Effroi de Chalcomède, que Thétis rassure.	
Vingt-troisième chant.....	194	Trente-quatrième chant.....	274
L'ennemi submergé; un indien se tue; l'armée s'apprête à passer l'Hydaspe; colère du fleuve; menaces de Bacchus. Incendie des eaux. L'Océan, pour le faire cesser, appelle Téthys à son aide.		Agitations de Morrhée. Le combat recommence. Le héros fait captives un grand nombre de bacchantes qu'il donne à Dériade. Supplice des prisonnières. Chalcomède attire Morrhée loin de la mêlée. Les Bassarides sont chassées vers la ville, où Dériade les enferme.	
Vingt-quatrième chant.....	200	Trente-cinquième chant.....	281
Supplications de l'Hydaspe; il est changé en vin. Clémence de Bacchus. Passage du fleuve. Deuil de l'ennemi. Plaintes de la veuve indienne. Le festin de l'armée. Vénus, émule de Minerve.		Défaite des bacchantes. Chalcomède et Morrhée. Mercure délivre les Bassarides. Réveil de Jupiter et son courroux. Il veut que Junon guérisse Bacchus de sa frénésie. Bacchus est rendu au combat, et excite le courage de son armée.	
Vingt-cinquième chant.....	207	Trente-sixième chant.....	288
Invocation du poète à Homère et à Pindare. Comparaison de Bacchus avec Persée, Mino et Hercule. Attilis apporte des armes divines de la part de Rhéa. Description de ces armes, Moria et Tylos.		Combat des dieux. Mercure les apaise. Mêlée des satyres et des Indiens. Dériade attaqué par Bacchus. Les transformations du dieu. Les Rhadamanes construisent des vaisseaux pour la guerre maritime. La trêve.	
Vingt-sixième chant.....	219	Trente-septième chant.....	298
Minerve, sous la forme d'Oronte, réveille Dériade et l'excite au combat; dénombrement de l'armée indienne. Généalogie de Dériade, son chef suprême.		Cérémonies funèbres. Le bûcher d'Ophelte. Jeux autour du tombeau. La course des chars. Le pugilat. La lutte. La course des hommes. Le disque. Le prix de l'arc. Le combat simulé de deux guerriers.	
Vingt-septième chant.....	227	Trente-huitième chant.....	313
Les armées se déploient. Harangue de Dériade; harangue de Bacchus. Jupiter appelle Apollon, Minerve et Vulcain au secours de son fils; les dieux se partagent.		La guerre se rallume. Présages. Episode de Phaëthon raconté à Bacchus par Mercure. Description du zodiaque. Phaëthon guide le char du Soleil. Désordres de la sphère. Il est foudroyé et devient le Cocher céleste.	
Vingt-huitième chant.....	234	Trente-neuvième chant.....	321
La charge sonne: la mêlée s'engage; Corymbase l'indien. L'éléphant du char de Dériade est tué. Courage des Athéniens. Exploits des Cyclopes.		Flotte de Bacchus. Dériade rassemble la sienne. Harangues des deux capitaines. Prières d'Éaque à Jupiter et d'Erechthée à Borée. Combat naval. Morrhée blessé. Brûlot du cabire Eurymédon. Incendie de la flotte. Dériade fuit.	
Vingt-neuvième chant.....	240	Quarantième chant.....	329
Le combat continue; hauts faits d'Hyménée; il est blessé; Bacchus le guérit. L'armée res-		Minerve excite et trompe Dériade. Il meurt	

dans les flots de l'Hydaspe. Lamentations des princesses. Fin de la guerre des Indes. Bacchus congédie son armée, et vient à Tyr. Sa description. Hercule Astrochiton. Invention de la navigation. Origine de la ville de Tyr. Ses fontaines.		Bacchus à la Lune. Le dieu, sous la forme de taureau, se présente à Autonoe pendant son sommeil.	
Quarante et unième chant.....	341	Quarante-cinquième chant.....	374
Description de Béroé. La nymphe Béroé, fille de Vénus et d'Adonis. Sa mère consulte sur sa destinée les tables d'Harmonie, et prie Eros d'enflammer pour elle Neptune et Bacchus.		Délire d'Agavé. Tirésias et Cadmus adoptent le culte de Bacchus. Reproches de Penthée. Réponse de Tirésias. Les Tyrrhéniens. Le géant Alpos. Violences de Penthée. Prodiges dans la ville de Thèbes.	
Quarante-deuxième chant.....	349	Quarante-sixième chant.....	381
Passion de Bacchus pour Béroé. Il se déguise en chasseur, puis en jardinier, et déclare sa divinité et son amour. Neptune aime et admire Béroé. Vénus s'alarme de leur rivalité, et ordonne une lutte amicale entre les deux amants de sa fille.		Bacchus en présence de Penthée, qui, par son conseil, se déguise en femme pour surveiller les mystères. Penthée est mis en pièces par les bacchantes. Plaintes d'Agavé, d'Autonoe et de Cadmus. Bacchus se rend à Athènes.	
Quarante-troisième chant.....	359	Quarante-septième chant.....	389
L'armée divine de Bacchus s'avance contre l'armée divine de Neptune. Harangues des deux capitaines. La mêlée. Plaintes de Psamathe. Jupiter arrête le combat, et adjuge Béroé à Neptune. Eros console Bacchus.		Bacchus en Attique. Icarios, sa fille Érigone; leur fin. Ariadne dans l'île de Naxos. Guerre de Bacchus contre Persée dans l'Argolide. Mort d'Ariadne. Le devin Mélampe pacificateur.	
Quarante-quatrième chant.....	368	Quarante-huitième chant.....	403
Bacchus arrive à Thèbes. Troubles des Thébains. Songe d'Agavé. Emportements de son fils Penthée. Il arme ses sujets. Invocation de		La Terre excite ses fils contre Bacchus. Bataille des géants; ils sont vaincus. Le dieu combat et épouse Pallène. Aura insulte Diane, qui implore Némésis. Frénésie d'Aura; sa mort. Son fils Iacchos. Apo théose de Bacchus.	

TABLE

DES NOTES ET DU COMMENTAIRE DES DIONYSIAQUES.

NOTES DU PREMIER CHANT.

Remarque préliminaire. — 1. Les entrailles masculines. — 2. Les fénies. — 3. Protée. — 4. Le fils de Thyone. — 5. Les Mimalones. — 6. Le nectar de Maronie. — 7. Marsyas. — 8. Europe. — 9. Eros bouvier. — 10. L'Aiguillon. — 11. Europe en mer. — 12. Imitation d'Apollonius de Rhodes. — 13. La Nymphé athénienne. — 14. Enlèvement d'Europe. — 15. Cadmus. — 16. La grotte des Arimes. — 17. Fuite des dieux en Égypte. — 18. L'Ourse de Parrhasis. — 19. La vipère et la murène. — 20. L'ironique colère de Junon. — 21. Figure imitée de l'*Énéide*. — 22. La lyre d'Apollon. — 23. La traduction difficile. — 24. Eros. — 25. Discours de Jupiter à Cadmus. — 26. La chèvre olénienne. — 27. Les ânes célestes. — 28. Adraslée. — 29. Imitation de l'*Iliade*. — 30. Les nerfs de Jupiter. — 31. Typhon et Typhée.

NOTES DU DEUXIÈME CHANT.

1. Epithètes de remplissage. — 2. Le bœuf de labour. — 3. Les guirlandes d'Amyclée. — 4. L'olivier Moria. — 5. Les Thalysies. — 6. Les Hadryades. 339. — 7. Pitys. — 8. Astérie. — 9. Cométho. — 10. La nymphe du Cydnus. — 11. Myrrha. — 12. Les poutrelles. — 13. Les Aloïdes. — 14. La Victoire assise sur le char de Jupiter. — 15. Biais supprimé. — 16. Phobos et Dimos, la Peur et l'Épouvante. — 17. Correction expliquée. — 18. Typhée lance une île. — 19. Esprit de la poésie nonnique. — 20. Tournure homérique et virgilienne 346. — 21. Astrée. — 22. Eurynome. — 23. Ophion. — 24. Épitaphe de Typhée. — 25. L'ophite. — 26. Le dragon d'Aonie. — 27. La corne de la biche. — 28. Céphée. — 29. Thasos. — 30. Cillix. — 31. Phinée. — 32. Astérion. — 33. Les deux premiers chants. — Avis du commentateur.

NOTES DU TROISIÈME CHANT.

1. Les Massagètes. — 2. Le safran (crocus). — 3. Samothrace. — 4. Hécate. — 5. Pitho. — 6. La corneille. — 7. Myrine. — 8. Le palmier. — 9. Les candélabres. — 10. Imitation de l'épisode de Nausicaa. — 11. Hémathion. — 12. L'Heptaporos et le Rhésos. — 13. Diccé, la Justice. — 14. La Bistonie ou la Thrace. — 15. Les hommes et les feuilles. — 16. La rapidité de la vie. — 17. Io et ses voyages. — 18. Étymologie du Nil. — 19. Epaphus. — 20. Phinée. — 21. Phénix. — 22. Égyptos. — 23. Danaüs. — 24. Hypermnestre. — 25. Vers d'Enripide. — 26. Les Pléiades. — 27. Astéropée. — 28. Maïa. — 29. Célénos. — 30. Taygète. — 31. Alcione. — 32. Mérope. — 33. Thymbrée. — 34. Byzas. — 35. La salutation angélique. — 36. L'Astronomie. — 37. Cadmus, le bon génie.

DIONYSIAQUES.

NOTES DU QUATRIÈME CHANT.

1. Pisinoé. — 2. Imitation de Virgile. — 3. Cadmus-Cadmile. — 4. Hyarinthe. — 5. Discours de Vénus. — 6. L'immense Océan. — 7. Discours de Pisinoé. — 8. La Lune et Endymion. — 9. La navigation. — 10. Les papyrus. — 11. L'oracle pythique. — 12. Castalie. — 13. Cirrha. — 14. Daulis. — 15. Le poète Musée. — 16. Les vers intraduisibles. — 17. Panope. — 18. Tanagre. — 19. Le sol argileux. — 20. Dirce. — 21. Les blessures anatomiques. — 22. Combat du dragon et de Cadmus. — 23. Les cinq Spartes. — 24. Cadmus, divinité cabirique. — 25. Décadence de la littérature.

NOTES DU CINQUIÈME CHANT.

1. Minerve Oncée. — 2. Festins du sacrifice. — 3. Les Ectènes. — 4. Arné. — 5. Les Temmicéens. — 6. Le Teumesse. — 7. La porte Électre à Thèbes. — 8. Polymnie et Mars. — 9. L'heure de la toilette de la mariée. — 10. Jupiter Télésien. — 11. L'amphisbène (la couleuvre à deux têtes). — 12. La topaze. — 13. Les Lychnites. — 14. Autonoe. — 15. Ino. — 16. Agavé. — 17. Aristée. — 18. Les vents étiésiens. — 19. L'alceille. — 20. Jupiter Icméen. — 21. Les inventions d'Aristée. — 22. Céos. — 23. L'Hymen. — 24. Cyrène. — 25. Ac-téon et Tirésias. — 26. Le sommeil du rossignol. — 27. L'olivier. — 28. Loxo et Oupis. — 29. Otos. — 30. Penthée. — 31. Léarque et Palémon. — 32. Zagrée.

NOTES DU SIXIÈME CHANT.

1. La bonne déesse. — 2. Astrée. — 3. Le Bosphore. — 4. Les calculs mathématiques et l'ardoise. — 5. Hé-péros. — 6. Astérion. — 7. L'épi de la Vierge. — 8. Cyané et Anapos. — 9. Le seuil de pierre. — 10. Calligénie. — 11. Le dragon bienfaisant. — 12. Les transformations de Zagrée. — 13. La mort de Zagrée. — 14. Description du déluge. — 15. La trompe de Triton. — 16. Agavé. — 17. Le fleuve Pyrame. — 18. Le fleuve Adonis. — 19. Le Temps. — 20. Le déluge de Sennèque.

NOTES DU SEPTIÈME CHANT.

1. Eon. — 2. Les Heures, filles de l'Année. — 3. Prométhée et Pandore. — 4. L'éternement. — 5. Les douze unions de Jupiter. — 6. Europe. — 7. Plouto. — 8. Danaé. — 9. Sémélé. — 10. Eginé. — 11. Antiope. — 12. Lédé. — 13. Dia. — 14. Alcène. — 15. Laodamie. — 16. Olympias. — 17. Corrections du texte. — 18. Erinnyes. — 19. Le teint d'Europe. — 20. Lacunes. — 21. La prairie de roses. 251. — 22. Les crimes de Saturne. — 23. Le fleuve Olméc. — 24. Bacchus Bromios. — 25. Bacchus Nyctélios.

NOTES DU HUITIÈME CHANT.

1. La couronne d'Ariadne. — 2. Le lierre des Thyades

— 3. Le cri de neuf mille hommes. — 4. La nymphe Bistonis. — 5. L'Ister (le Danube). — 6. Apaté, la Fourberie. — 7. Vertu des eaux du fleuve Amuise. — 8. Le faux tombeau de Jupiter. — 9. L'olivier de Délos. — 10. Eurynome. — 11. Pithianasse. — 12. Thelxinoé. — 13. Mélanippe. — 14. Enipée et le trident. — 15. Gardons le silence. — 16. Acrisios. — 17. L'épithète *polyphengès*. — 18. Le mot *nymphe*. — 19. Thyone. — 20. L'éclair, sage-femme, et la foudre Ilythyie. — 21. Apothéose de Sémélé.

NOTES DU NEUVIÈME CHANT.

1. Étymologie du lierre. — 2. Draconie. — 3. Nysos. — 4. Lamos. — 5. Ino avec Éole. — 6. Le Roptron. — 7. Les Phalles. — 8. La Corbeille sacrée. — 9. Mystis. — 10. La Pythie. — 11. Le Coryce. — 12. Athamas. — 13. Schoénée. — 14. Leucon. — 15. Porphyreón. — 16. Plouïs. — 17. Réflexion sur ce chant.

NOTES DU DIXIÈME CHANT.

1. Thémisto. — 2. Le fouet de Pan. — 3. Les terreurs paniques. — 4. La frénésie d'Athamas. — 5. Léarque, fils d'Ino et d'Athamas. — 6. Leucothée. — 7. Un vers de Nonnos traduit par Racine. — 8. Néphélé. — 9. Hélié. — 10. Phrixus. — 11. Ino stérilisant la Béotie. — 12. Les vers 164 à 169. — 13. Le vers 221. — 14. Hylas à la fontaine. — 15. Le musicien de Mygdonie. — 16. Pélops. — 17. Rectification du vers 307. — 18. Mercure Enagonios. — 19. La joie de Bacchus. — 20. Ampélos. — 21. Lénée. — 22. Cissos. — 23. Imitation d'Homère. — 24. Le dixième chant.

NOTES DU ONZIÈME CHANT.

1. Alybe. — 2. La lutte nautique. — 3. Le sourire mêlé à la douleur. — 4. Até. La vengeance. — 5. Maron. — 6. Les Bassarides. — 7. Atymne. — 8. Abaris. — 9. Glaucos. — 10. Les roues tournantes des puits d'Égypte. — 11. Hylas. — 12. Hippodamie. — 13. Les Écuries de l'Ida. — 14. Les Chansons des festins. — 15. Ampélos. — 16. Les sentences de Nonnos. — 17. Le jeune Lacédémonien. — 18. Calamos. — 19. Carpos. — 20. La sœur de Calamos. — 21. Les vents chélidoniens. — 22. Le sourire du Printemps. — 23. Les quatre saisons. — 24. Réflexions sur ce chant.

NOTES DU DOUZIÈME CHANT.

1. Le cortège du soleil. — 2. Phanès. — 3. Ophion. — 4. Le père de Saturne. — 5. Harpalyce. — 6. Philomèle. — 7. Pyrrhus. — 8. Crocos. — 9. Smilax. — 10. L'étoile des vendanges. — 11. Le mélèze et le pin réunis. — 12. Atropos. — 13. Le musicien de Marathon. — 14. Les quatre régions du monde. — 15. La boisson faite avec l'orge. — 16. L'olive de Minerve. — 17. La fleur de Thérapié. — 18. La figue injuriée. — 19. Seconde légende de la vigne. — 20. Ivresse des satyres. — 21. La corne, coupe primitive. — 22. L'améthyste. — 23. L'orgie bachique et ses détails.

NOTES DU TREIZIÈME CHANT.

Observation préliminaire. — 1. Delphine. — 2. Imitation d'Homère. — 3. Oncheste. — 4. Pétéon. — 5. Ocalée. — 6. Erythre. — 7. Arné. — 8. Midée. — 9. Élésie. — 10. Scole. — 11. Thisbé. — 12. Schrenos. — 13. Éléone. — 14. Copé. — 15. Médéon. — 16. Hylé. — 17. Tychos l'Armurier. — 18. Le char d'Amphiaras. — 19. Theopies. — 20. Platée. — 21. Haliarte. — 22. Anthédon. —

— 23. Glaucos. — 24. Ascrée. — 25. Grée. — 26. Mycelasse. — 27. Nisa. — 28. Coronos. — 29. Actéon. — 30. Phénix. — 31. Asplédon. — 32. Orchomène. — 33. Hyrie. — 34. Aulis. — 35. Cyparisse. — 36. Hyampolis. — 37. Pythone. — 38. Crissa. — 39. Daulis. — 40. Panopée. — 41. Mystis. — 42. Socos. — 43. Combé. — 44. Érétrie. — 45. Styra. — 46. Cérinthe. — 47. Caryste. — 48. Acré. — 49. Tycha. — 50. Cotylée. — 51. Cirs. — 52. Marmaria. — 53. Égée. — 54. Chalcis. — 55. Athènes. — 56. La cigale d'or. — 57. Oénoé. — 58. L'Hymette. — 59. Marathon. — 60. Cythéros. — 61. Brauron. — 62. Thorice. — 63. Aphidna. — 64. Eleusis. — 65. Acharnes. — 66. Siphnos. — 67. Éaque. — 68. Androgénie. — 69. Pheste. — 70. Minos. — 71. Cydonie. — 72. Gnosse. — 73. Lyctos. — 74. Milet de Crète. — 75. Gortyne. — 76. Rylée. — 77. Lycaste. — 78. Le territoire de Jupiter Idéen. — 79. Théné. — 80. Cissamos. — 81. Cytée. — 82. Dicté. — 83. L'île des Méropes. — 84. L'Abeille et la canicule. — 85. Le Ladon. — 86. Le Lycée. — 87. Stymphe. — 88. Ripé. — 89. Stratie. — 90. Enispe. — 91. Mantinée. — 92. Parhasie. — 93. Phénée. — 94. Orchoménos. — 95. Les Aphidantes. — 96. Arcas. — 97. Achate. — 98. Les Coarysiens. — 99. Les Hélymes. — 100. Les Palices. — 101. Catane. — 102. Les Sirènes. — 103. Achéloüs. — 104. Camarine. — 105. Hipparis. — 106. Hybla. — 107. Aréthuse. — 108. Phaunos. — 109. Les sommets de feu. — 110. La colline des Grâces. — 111. Marmorosie. — 112. Le lac Tritonia. — 113. Les cent villes de Libye. — 114. La lune Méné. — 115. Jupiter Asbyrte. — 116. Le fleuve Chrémetès. — 117. Le fleuve Cinyphr. — 118. Les Auschises et les Cabales. — 119. Cratégon. — 120. Payllos. — 121. Agapénor. — 122. Spécie. — 123. Céraste. — 124. Hylate. — 125. Sesto. — 126. Temase. — 127. Tembros. — 128. Erystée. — 129. Le mont Panacre. — 130. Les Solons. — 131. Les Lapéthes. — 132. Cinyras. — 133. Urania. — 134. Carpasie. — 135. Paphos. — 136. Le Satraque. — 137. Salamine. — 138. Cimpso. — 139. Itone. — 140. Torébie. — 141. Sardes. — 142. Cérassas. — 143. Hoanie. — 144. Le Métallos. — 145. Les Stataliens. — 146. Étymologie des Stataliens. — 147. Boudée. — 148. Telmesse. — 149. Drésie. — 150. Obrime. — 151. Doias. — 152. Célénes. — 153. Orgas. — 154. La Phrygie-Épictète. — 155. Prias. — 156. Gazios. — 157. Stamnos. — 158. Milet. — 159. Canno. — 160. Byblis. — 161. Myrmécé. — 162. Le mont Saoc. — 163. Tempyra. — 164. Les Oiryziens. — 165. Zérinthe. — 166. Hécate-Perséide. — 167. Bria. — 168. Les sentiers de Neptune. — 169. Ogyros. — 170. Pimplée. — 171. Épilogue du dénombrement.

NOTES DU CHANT QUATORZIÈME.

1. La ville de Mygdonie. — 2. Les Muses-Heures. — 3. La torche de l'Attique. — 4. Les Cabires. Alcon. — 5. Eurymédon. — 6. Les Corybantes. Pyrrhique. — 7. Idéos. — 8. Cyrhas. — 9. Les Telchines. — 10. Lycos. — 11. Celmis. — 12. Damnamène. — 13. Tiépolème de Rhodes. — 14. Les fils du Soleil. Thrinax. — 15. Macarée. — 16. Augée. — 17. Les Centaures. Chiron. — 18. Pholos. — 19. Les Cyclopes. Brontès. — 20. Stéropé. — 21. Euryala. — 22. Élatrée. — 23. Argis. — 24. Trachios. — 25. Halimède. — 26. Polyphème. — 27. Les Egipans. Céléne. — 28. Argenne. — 29. Égécort. — 30. Éygénée. — 31. Néméos. — 32. Omeator. — 33. Daphnéne. — 34. Phoros. — 35. Philamne. — 36. Glaucos. — 37. Xanthos. — 38. Argos. — 39. Agré. — 40. Nomios. — 41. Phorbas. — 42. Les Silènes. Astrée.

— 43. Maron. — 44. Lénée. — 45. Les Satyres. Poemenios. — 46. Thiasé. — 47. Hypticère. — 48. Orestès. — 49. Philégré. — 50. Napéos. — 51. Némon. — 52. Lycôn. — 53. Phérée. — 54. Pétrée. — 55. Drymos. — 56. Lénobate. — 57. Skirtos. — 58. OEstros. — 59. Phéresponde. — 60. Dicos. — 61. Pronomos. — 62. Iphithime. — 63. Doros. — 64. Les lions lièvres. — 65. Les cornes symboliques. — 66. Le Lamos. — 67. Les Phères, Spargée. — 68. Glénée. — 69. Cépée. — 70. Eurybie. — 71. Pétrée. — 72. Riphon. — 73. Orthaon. — 74. Ésaque. — 75. Amphithéis. — 76. Phrouros. — 77. Noméon. — 78. Pharès. — 79. Imitation de Catulle. — 80. Les Bassarides. Églé. — 81. Callichore. — 82. Eupétale. — 83. Ione. — 84. Calycé. — 85. Briuse. — 86. Silénie. — 87. Rhodé. — 88. Ocyrhoé. — 89. Éreutho. — 90. Acriste. — 91. Théré. — 92. Harpé. — 93. OEnanthe. — 94. Lycaste. — 95. Stésichore. — 96. Prothoé. — 97. Trygie. — 98. Bacchus le pétillant. — 99. Le Thyrsé armé. — 100. La marche de l'armée. — 101. Mélanée. — 102. Astréis. — 103. Céléne. — 104. L'eau noire du fleuve. — 105. Le serpent, gardien de la virginité. — 106. Rapprochement avec la paraphrase de l'Evangile.

NOTES DU CHANT QUINZIÈME.

1. Le fleuve changé en vin. — 2. Les frénésies des Indiens. — 3. Les Indiens danseurs. — 4. Difficulté de la traduction. — 5. Pasithée. — 6. Le palmier dans la forêt Astacide. — 7. Astacos. — 8. Hymnos. — 9. Correction du texte. — 10. Daphné. — 11. Crocus. — 12. Smilax. — 13. Le vermillon funéraire. — 14. Epitaphe d'Hymnos. — 15. Le Mauvais goût. — 16. Le Rhyndaque. — 17. Abarbarée. — 18. Boucolion, pasteur de bœufs. — 19. Adrastée. — 20. Le Refrain bucolique.

NOTES DU CHANT SEIZIÈME.

1. L'Olympe. — 2. La coutume des supplications. — 3. Cerné. — 4. L'anémone. — 5. Je porterai ma Nicée sur mes épaules. — 6. Apollon Carnéen. — 7. Nomios et Agrée. — 8. Les quatre dieux. — 9. Les soixante compagnes de Diane. — 10. Les deux discours de Bacchus. — 11. Le chien de Pan. — 12. Le javelot. — 13. Les fils d'Iphimédie. — 14. La colère mythologique. — 15. La constellation de Procyon. — 16. Epigramme de Palladas. — 17. Les Méliés. — 18. Le chêne des Méliés. — 19. Cyros de Panopolis. — 20. La strangulation volontaire. — 21. Emprunt de Musée. — 22. Téliète. — 23. Nicée.

NOTES DU CHANT DIX-SEPTIÈME.

1. Indifférence de Bacchus. — 2. Bacchus chef d'armée. — 3. Brongos. — 4. Bacchus père de la joie. — 5. Molorque. — 6. Multiplication de la vigne. — 7. Les Thalysses. — 8. Réminiscence d'Anacréon. — 9. Hylée. — 10. Hélice. — 11. Mort d'Hélice. — 12. La corne de Bacchus. — 13. Imitation de Virgile. — 14. Astris. — 15. Oronte. — 16. Le faubourg de Daphné. — 17. Les répétitions. — 18. La centaurée. — 19. Les éléphants. — 20. Blémys. — 21. Méroë.

NOTES DU CHANT DIX-HUITIÈME.

1. Le roi Staphyle. — 2. L'épithète *theopaidos*. — 3. Lycæon. — 4. Nyctime. — 5. Macédo. — 6. Les Philégyes. — 7. La Lychnite. — 8. Description du palais de Staphyle. — 9. La mosaïque et la marqueterie. — 10. — Erreurs des manuscrits. — 11. Botrys. — 12. Méthé. — 13-14-15. Les Allégories. — 16. — L'hospitalité orientale.

— 17. Le crépuscule. — 18. Les toiles peintes des bords du Tigre. — 19. Bélus. — 20. Campé. — 21. Le géant Indos. — 22. Cydnus. — 23. Tarse, son étymologie. — 24. Le monstre de la mer Rouge. — 25. Persée, héros national. — 26. Les plaintes antiques.

NOTES DU CHANT DIX-NEUVIÈME.

1. Charon. — 2. Parodie d'Homère. — 3. Célée. — 4. Triptolème. — 5. Métanire. — 6. Imitation de Théocrite. — 7. — Les combats de l'Elide. — 8. Généalogie de Maron. — 9. Maron dans l'Odyssée. — 10. Aristée et Bacchus. — 11. La querelle du vin et du miel. — 12. Le fleuve Silène. — 13. L'épithète *Argyrodine*. — 14. L'eau fait croître le vin. — 15. Le fleuve Maryas. — 16. Le poisson Jupiter. — 17. La forme cornue des fleuves. — 18. Le triomphe de Maron.

NOTES DU CHANT VINGTIÈME.

1. Eupétale. — 2. Attis. — 3. Argus. — 4. Imitation de l'Evangile. — 5. Hercule et la vertu. — 6. Phasylée. — 7. Byblos. — 8. Nysa. — 9. OEnomaüs ou OEnomaos. — 10. Myrtilé. — 11. Tournure épique. — 12. La cruelle Iris. — 13. Lycurgue. — 14. Le Carmel. — 15. La hache de Lycurgue. — 16. Ephyre. — 17. La mer fustigée. — 18. Apostrophe de Jupiter à Lycurgue. — 19. — Corrections importantes du texte.

NOTES DU CHANT VINGT ET UNIÈME.

1. La fureur de Lycurgue. — 2. Ambrosie. — 3. La Rémore. — 4. Polyxo. — 5. Cladé. — 6. Gigarto. — 7. Phlio. — 8. Eriphé. — 9. Erriphote. — 10. Phasylée. — 11. Théope. — 12. Bromie. — 13. Cisséis. — 14. Lycurgue loup. — 15. Imperfections du texte. — 16. La ville de Nysa. — 17. Cruautés des femmes. — 18. Le Temps. — 19. Macris. — 20. La diplomatie. — 21. L'origine du tam-tam. — 22. L'Ether ou Uranus. — 23. La religion indoue. — 24. Les tablettes doubles. — 25. Protée. — 26. Les Rhadamanes. — 27. Thourée. — 28. La forêt indienne. — 29. Conclusion du chant.

NOTES DU CHANT VINGT-DEUXIÈME.

1. Le Dieu Nocturne. — 2. Les fontaines de lait et de vin. — 3. Le nectar des abeilles. — 4. Abus du genre descriptif. — 5. Le masque des Coryphées. — 6. Le chef d'avant-garde. — 7. Morrée. — 8. La Bistonie. — 9. Diversité du combat des héros. — 10. La lance Sithonienne. — 11. La tortue. — 12. Calliope. — 13. Le rhombe. — 14. Éaque. — 15. Les Signes meurtriers. — 16. Lycaon. — 17. Astéropée. — 18. Le cortège de Bacchus.

NOTES DU CHANT VINGT-TROISIÈME.

1. Ménécée. — 2. L'Araxe de Mélie. — 3. L'Euphrate persique. — 4. Le Tanais des Sauromates. — 5. Le Rhinlibère. — 6. Pan de Parrhasie. — 7. Le navire. — 8. L'Hydaspe. — 9. Éole. — 10. Le Simois. — 11. Le Scamandre. — 12. Achille. — 13. Astérie. — 14. Jeux de mots. — 15. Le Gange. — 16. L'Acésine. — 17. Le Choaspe. — 18. Coriuthe.

NOTES DU CHANT VINGT-QUATRIÈME.

1. Soumission de l'Hydaspe. — 2. Les roseaux. — 3. La flûte libyque. — 4. Le Bacchus indien. — 5. Bacchus sorti du cœur de Zagrée. — 6. Dériade. — 7. Uranie. — 8. L'Érythrée. — 9. Les Brachmanes. — 10. Protésilas et Laodamie. — 11. Les dix lunes de la grossesse. — 12. La veuve indienne. — 13. Leucos. — 14. Minerve.

Agélie. — 15. Mercure railleur. — 16. Vénus émule de Minerve.

NOTES DU CHANT VINGT-CINQUIÈME.

Réflexion rétrospective. — 1. Les jeunes passereaux. — 2. OEdipe et Jocaste. — 3. Pindare. — 4. La guerre de Troie. — 5. Dissertation sur le mérite de Bacchus. — 6. Les Phorcydes. — 7. Méduse. — 8. Polydecte. — 9. Paul le Silencieux, imitateur. — 10. Persée. — 11. Cassiopée. — 12. Pothos. — 13. La Mégaride. — 14. Le cheveu de Nisos. — 15. Comparaison d'Hercule et de Bacchus. — 16. Iolas. — 17. L'Hydre inachienne. — 18. Hercule et le lion. — 19. Géryon. — 20. Alpos. — 21. Le baudrier d'Hippolyte. — 22. Les travaux d'Hercule. — 23. Attis. — 24. La mère d'un dieu. — 25. Les Ourses et le Dragon. — 26. La génisse fatidique. — 27. Zéthos. — 28. La Méonie. — 29. Tylos, Morie et Damasène. — 30. Eris. — 31. La fleur de Jupiter. — 32. Le souffle ressuscité.

NOTES DU CHANT VINGT-SIXIÈME.

Observation préliminaire. — 1. Imitation d'Homère. — 2. Agrée. — 3. Plogios. — 4. Eulés. — 5. Cyra. — 6. Bagia. — 7. Zorambos. — 8. Rhodoé. — 9. Propanise. — 10. Gérée. — 11. Sésinde. — 12. Gazos. — 13. Les Dardes. — 14. Les Prasies. — 15. Les Sarangues. — 16. Les Zabiens. — 17. Stassanor. — 18. Morrée. — 19. Didnasos. — 20. Elthré. — 21. Asène. — 22. Andonadia. — 23. Nésée. — 24. Malana. — 25. Patalène. — 26. Les Dysséens. — 27. Les Sabares. — 28. Les Ouatocètes. — 29. Phirings. — 30. Aspétos. — 31. Tanyclos. — 32. Hippouros. — 33. Egrétios. — 34. Tectaphe. — 35. Exubérance du style de Nonnos. — 36. Les Bolingiens. — 37. Giglon. — 38. Thorée. — 39. Hippalme. — 40. Les Arachotes. — 41. Les Derséens. — 42. Habraate. — 43. Les Scythies. — 44. Jeu de mots. — 45. Les Ariènes. — 46. Les Zaores. — 47. Les Yores. — 48. Caspira. — 49. Arbis. — 50. Hysporos. — 51. Arsanie. — 52. Les Cirrhadiens. — 53. Thyonis. — 54. Olcasos. — 55. Tharsère. — 56. Arizantie. — 57. L'arbre qui distille le miel. — 58. Le Horion. — 59. Le Catrée. — 60. Phylités. — 61. Hippasios. — 62. Byltée. — 63. Les Sibes. — 64. L'Hydarque. — 65. Carmine. — 66. Coltare. — 67. Astrais. — 68. Logas. — 69. La colline éthiopienne. — 70. Ripsasos. — 71. Arête. — 72. Lyzos. — 73. Myssos. — 74. Cophos. — 75. Paraphras. — 76. Myliane. — 77. Laobie. — 78. Pyles. — 79. Colalla. — 80. Goryande. — 81. Ostlia. — 82. Phylète. — 83. Maracanda. — 84. Euthydémie. — 85. Les Derbiques. — 86. Les Ethiopiens asiatiques. — 87. Les Saces. — 88. Les Bactriens. — 89. Les Blemmyes. — 90. Astris. — 91. Céto. — 92. Electre. — 93. Thaumias. — 94. Conclusion.

NOTE DU VINGT-SEPTIÈME CHANT.

1. L'éclat et la chaleur des Indes. — 2. Les cornes de Dériade. — 3. Bacchus le montagnard. — 4. La corbeille mystique. — 5. Les Telchines. — 6. Harangue de Dériade. — 7. Roseaux embaumés. — 8. Bromios. — 9. Lampétie. — 10. Le gypse des Initiations. — 11. La harangue de Bacchus. — 12. L'axe ombilical de la terre. — 13. La roche du Parnasse. — 14. Nomios. — 15. Syros. — 16. Icaros. — 17. Métanire. — 18. Célée. — 19. Triptolème. — 20. Amalthée. — 21. Pan à Marathon. — 22. Le Mélanégide. — 23. L'Apaturien. — 24. Le limnéen. — 25. L'Eleansien. — 26. La jeune fille Minerve. — 27. Alcimachie. — 28. La péroration de Jupiter.

NOTES DU CHANT VINGT-HUITIÈME.

1. Le conflit des deux armées. — 2. Lyéos. — 3. Phalécée. — 4. Corymbase. — 5. Dexioque. — 6. Phlogios. — 7. Clytios. — 8. Célène. — 9. L'Hermos mygdonien. — 10. Sébès. — 11. OEnomane. — 12. Tyndaros. — 13. Thoon. — 14. Antésion. — 15. Opitès. — 16. La troisième main. — 17. Cynégire. — 18. Argilipe. — 19. Salmonée. — 20. Evadné. — 21. Capanée. — 22. Stérope. — 23. Brontès. — 24. Polyphème. — 25. Trachios. — 26. Éatrée. — 27. Euryale. — 28. Halimède. — 29. Donze guerriers tués par Halimède. — 30. Les Cyclopes. — 31. Damnée. — 32. Prymnée. — 33. Ocythoos. — 34. Iphiclos. — 35. Mimas. — 36. Acmon. — 37. Pyrrhique. — 38. Opsiphane. — 39. Méliassée.

NOTES DU CHANT VINGT-NEUVIÈME.

1. Philégys. — 2. Mélanée. — 3. Sacrifices du taureau et de l'agneau. — 4. Hyacinthe. — 5. Péon. — 6. Ecatebole. — 7. L'Hypside. — 8. Les abeilles et l'olive. — 9. Oëtr. — 10. Eurymédon. — 11. Alcon. — 12. Le cornouiller. — 13. Silène. — 14. Les Stympthalides. — 15. OEnod. — 16. Staphyle. — 17. Les attitudes des Bassarides. — 18. Myrto. — 19. Nysé. — 20. La divinité lydienne. — 21. Les chaleurs du Midi. — 22. Le sommeil de Mars.

NOTES DU CHANT TRENTIÈME.

1. Cérès et Vulcain. — 2. Allusions astronomiques. — 3. Phlogios. — 4. Strophios. — 5. Pylée. — 6. Onthyrus. — 7. Tectaphe et Éérie. — 8. Dasyllé. — 9. Amyclée. — 10. Alcimachie. — 11. Harpalion. — 12. Mort d'Alcimachie. — 13. Codone. — 14. Euthypode. — 15. Stérope. — 16. Soé. — 17. Staphylé. — 18. Gigarto. — 19. Méotène. — 20. Orsobie. — 21. Clérobie. — 22. Acrisioe. — 23. Les rochers Érythréens. — 24. Les Hespérides. — 25. Tournure épique. — 26. Lygos. — 27. Milanon. — 28. Imitation d'Apollonius de Rhodes.

NOTES DU CHANT TRENTÉ ET UNIÈME.

1. Les nobles coursiers. — 2. Ephialte. — 3. Iacchus. — 4. Imitation d'Hésiode. — 5. Mégère. — 6. Les Dryops. — 7. Iris. — 8. Le Sommeil. — 9. Mnemosyne. — 10. Psithée. — 11. Les jardins de Sidon. — 12. Les roses. — 13. — Nyctée. — 14. Dicté. — 15. Le ciel vineux. — 16. Vénus armée. — 17. Erinnys. — 18. La Vénus d'Erythrée. — 19. Le ceste de Vénus.

NOTES DU CHANT TRENTÉ-DEUXIÈME.

1. Le Liban. — 2. La sélénite et l'aimant. — 3. La pierre indienne. — 4. L'hyacinthe. — 5. La myrrhe. — 6. La robe de Junon. — 7. Le miroir. — 8. Rhodope. — 9. Jeunon Zygie. — 10. Niobé, fille de Phoronée. — 11. Céroesse. — 12. Lacédémou. — 13. Le crocus et le lisera. — 14. Le bouclier de Morrée. — 15. OEnalios. — 16. Thyamis. — 17. Arménios. — 18. Opheltès. — 19. Criase. — 20. Télébe. — 21. Anthée. — 22. Thronios. — 23. Drésos. — 24. Molyndée. — 25. Comaros. — 26. Echelaos. — 27. Le Cotyle. — 28. Biblithos. — 29. Dentia. — 30. Erigbole. — 31. Sébée. — 32. Eubotée. — 33. Crimisos. — 34. Ichnaléon. — 35. Thrasios. — 36. Thorgèle. — 37. Iacon. — 38. Coilon. — 39. Cyès. — 40. L'Ésydros. — 41. Les larmes des Bassarides. — 42. Imitations de ce chant et du précédent.

NOTES DU CHANT TRENTÉ-TROISIÈME.

Note préliminaire. — 1. Le Coltabe. — 2. Argus, image de la sphère. — 3. La torche de Cécrops. — 4. Pilho.

— 5. Discours d'Eros. — 6. Pasiphaé. — 7. Mercure le Législateur. — 8. L'épithète *biozygion*. — 9. L'équilibration des airs. — 10. Cerné. — 11. La navigation des airs. — 12. Morrée est aux cieux. — 13. Le Rhombe. — 14. Lyéos. — 15. Callisto. — 16. Myrtille. — 17. Cassiopée. — 18. Antiope. — 19. Mélis. — 20. Britomartis. — 21. Astérie. — 22. Protée. — 23. Ariadne de Cydonie. — 24. Le guet. — 25. Réflexion sur ce chant.

NOTES DU CHANT TRENTE-QUATRIÈME.

1. Les inquiétudes de Morrée. — 2. Hysaque. — 3. Les Grâces. — 4. L'épouse endormie. — 5. Chalcomède. — 6. Le crépuscule du matin. — 7. Passage de Boïet. — 8. La dot. — 9. Les Indiens autochthones. — 10. Le Cydnus. — 11. Hercule Sandès. — 12. L'Argent. — 13. Philogios et Agrée. — 14. Les supplices. — 15. Correction du texte. — 16. Musée imitateur. — 17. L'offre de Morrée à Chalcomède. — 18. Discours de Morrée.

NOTES DU CHANT TRENTE-CINQUIÈME.

1. Penthésilée. — 2. Les yeux morts et assassins. — 3. Achille et Chiron. — 4. Les secrets de Péon. — 5. La centauree. — 6. L'herbe de Glaucos. — 7. Atalante. — 8. Gorgé et Toxée. — 9. Méléagre. — 10. Déjanire. — 11. Les vêtements nuptiaux. — 12. Les armes qui blessaient Chalcomède. — 13. Le faux brillant. — 14. La mer qui rougit. — 15. La folie de Bacchus. — 16. Japet. — 17. Les enclumes de Junon. — 18. Tantale. — 19. Ixion. — 20. Arestor. — 21. Agélaos et Anthée.

NOTES DU CHANT TRENTE-SIXIÈME.

1. La grêle de Junon. — 2. Les Néréides. — 3. Harmonie imitative. — 4. Pluton. — 5. Discours de Mercure. — 6. L'olive et le palmier de Délos. — 7. Cécrops. — 8. Inachus. — 9. Les harangues de Dériade. — 10. Philalée. — 11. Retour du mot *antyx*. — 12. Collètes. — 13. Alcyonée. — 14. Charopée. — 15. Le Thermodon. — 16. Orithalle. — 17. Coltar. — 18. Logase. — 19. Peucétios. — 20. Bacchus Philaios. — 21. Le char attelé d'éléphants. — 22. Les murailles des vaisseaux. — 23. La Tréva.

NOTES DU CHANT TRENTE-SEPTIÈME.

1. L'immortalité de l'âme. — 2. La coupe des bois. — 3. Les chevelures, don suprême. — 4. Les douze Indiens décapités. — 5. Vers tirés d'Homère. — 6. Les corymbantes tourneurs. — 7. Les jeux funèbres. — 8. Les prix des jeux. — 9. Aréophile. — 10. L'Amazone sauvée. — 11. Pélopa. — 12. Marathon. — 13. Pellène. — 14. Palémon. — 15. Podarcé. — 16. Le fouet isménien. — 17. Neptune Hippios. — 18. Minerve, guide des coursiers. — 19. Les écuyers. — 20. Ruse d'Erechtiée. — 21. Les lutteurs. — 22. Le sable de la lutte. — 23. Les juges du camp. — 24. Le jeu du disque. — 25. Imitation d'Homère.

NOTES DU CHANT TRENTE-HUITIÈME.

Note préliminaire. — 1. L'araignée. — 2. Hypérion. — 3. Le serpent cornu. — 4. Idmon. — 5. Le Phrygien. — 6. Apollon daphnéen. — 7. Clymène demi-nue. — 8. La lune Ilithyie. — 9. Imitation d'Euripide. — 10. Les sept rayons du soleil. — 11. Clymène. — 12. Phaëthon foudroyé. — 13. La terre sourit. — 14. Les Héliades. — 15. Comparaison avec Ovide. — 16. Le zodiaque.

NOTES DU CHANT TRENTE-NEUVIÈME.

1. Les Rhadamanes. — 2. L'Inachus. — 3. Dériade au haut

de ses éléphants. — 4. Glaucos. — 5. Phorcys. — 6. La nymphe de Marathon. — 7. La pêche. — 8. EGINE. — 9. La Cécropie. — 10. Les quatre vents. — 11. Les guerriers engloutis. — 12. Thoose. — 13. Les sept ans de guerre. — 14. Le combat naval. — 15. Fuite de Dériade. — 16. Confusion du texte.

NOTES DU CHANT QUARANTIÈME.

1. La complainte de Protonoe. — 2. Regrets de Protonoe. — 3. Daphné. — 4. Cométho. — 5. Péribée. — 6. Le Tmole. — 7. Complainte de Chérobie. — 8. La noire Ino. — 9. Les lamentations. — 10. Chant de victoire. — 11. Ganuctor. — 12. Cléoque. — 13. La complainte de Médusa. — 14. Le roi Molée. — 15. L'Imath. — 16. L'Emodus. — 17. Les roseaux embaumés. — 18. Les oiseaux aux formes variées. — 19. Récits de la campagne guerrière. — 20. Astérios. — 21. La bataille des Amazones. — 22. La pourpre de Tyr. — 23. Le coquillage de la pourpre. — 24. Tyr semblable à une jeune fille. — 25. Les brises du Liban. — 26. Le dieu Camos. — 27. Hymne au soleil. — 28. Accueil d'Hercule. — 29. Les roches Ambrosies. — 30. Prodiges des îles Ambrosies. — 31. Le fest des abeilles. — 32. Abarbarée. — 33. Callirhoé. — 34. Drosère. — 35. L'Amour, né de l'onde. — 36. Le manteau étoilé.

NOTES DU CHANT QUARANTE ET UNIÈME.

Note préliminaire. — 1. La vigne est plantée. — 2. Le Liban dominateur. — 3. Adonis et Cythérée. — 4. Amymone. — 5. Description de Béroé. — 6. Cécrops. — 7. Erechtiée. — 8. Sardes. — 9. Sparte. — 10. L'Arcadie anté-lunaire. — 11. Les brisants de Coliade. — 12. Vers empruntés. — 13. L'Echelle de Vénus. — 14. Remarque grammaticale. — 15. Le livre de l'Attique. — 16. La Muse athénienne. — 17. Vénus aux pieds d'argent. — 18. La nymphe Mycène. — 19. Autolie. — 20. Dysis. — 21. Mésembrie. — 22. Arctos. — 23. Astynomie. — 24. Le manteau d'Harmonie. — 25. Eurynome. — 26. La vierge constellée. — 27. Le Célibat. — 28. La cité de Junon. — 29. Ophion. — 30. Béryte. — 31. Mercure l'Héliconien. — 32. Hyagnis. — 33. Arcas. — 34. Le savant Endymion. — 35. Cléopâtre. — 36. Harmonie. — 37. Amymone-Béryte.

NOTES DU CHANT QUARANTE-DEUXIÈME.

Note préliminaire. — 1. La panthère à la fontaine de Béroé. — 2. La fontaine de Béroé. — 3. Les doubles acceptions. — 4. Bacchus reste seul. — 5. La main qui s'engourdit. — 6. L'Alphée et le Ladon. — 7. Tyro. — 8. L'épithète *douce-amère*. — 9. La légère tunique de Diane. — 10. La forêt de pins. — 11. Le mensonge d'Homère. — 12. Le taon, bourreau des bœufs. — 13. Les préceptes de Pan. — 14. Arcture et Arcas. — 15. Le printemps. — 16. Bacchus Eraphiotès. — 17. Le rêve de Bacchus. — 18. Syrinx. — 19. La fille du Ladon. — 20. Une autre Amymone. — 21. La tunique sans ceinture. — 22. La Grèce aux belles femmes. — 23. La beauté des Lacédémoniennes. — 24. Glaucos. — 25. Vénus protectrice des cités. — 26. Le présage.

NOTES DU QUARANTE-TROISIÈME CHANT.

1. La Vénus d'Amyclée. — 2. Le fleuve de Déjanire. — 3. Les vignes du Liban. — 4. OEuée. — 5. Erethalion. — 6. Phyllis. — 7. Hélicon. — 8. OEnopion. — 9. Staphyle. — 10. OEnomane. — 11. Mélanthios. — 12. OEnone. — 13. Le Tmole. — 14. Doris. — 15. Panope. — 16. Idothée. — 17. La jetée en forme de thyrses. — 18. La danse

de la mort. — 19. Dispute de Neptune et du Soleil pour Corinthe. — 20. Les dauphins. — 21. Le dieu de Pallène. — 22. Périclymène. — 23. Hippothée. — 24. L'Océan-fleuve. — 25. La conque de Nérée. — 26. La Mimallone pittoresque. — 27. Psamathe. — 28. Phocos. — 29. Athamas et Léarque. — 30. La forge de Béryste. — 31. Les villes d'Asie. — 32. Réflexion sur le quarante-troisième chant.

NOTES DU QUARANTE-QUATRIÈME CHANT.

Note préliminaire. — 1. Les Taulantes. — 2. L'Hémonie. — 3. Les thiasés de Pan. — 4. Dircé. — 5. Les portes s'ouvrant d'elles-mêmes. — 6. Minerve Oncée. — 7. La brebis femelle et le taureau mâle. — 8. Les caresses des dragons. — 9. L'épithète *dracontobolos*. — 10. L'illyrie. — 11. Les Adryades. — 12. Le vers anatomique. — 13. Imprécations de Penthée. — 14. L'Hymne à la Lune. — 15. La lune Méné. — 16. Réponse de la Lune. — 17. La Lune aux rênes d'or. — 18. Ityle. — 19. Le père qui devora son fils. — 20. Actéon et Endymion. — 21. Imitation d'Euripide.

NOTES DU QUARANTE-CINQUIÈME CHANT.

Sur l'épigraphie du quarante-cinquième livre. — 1. Bromios et Lyéos. — 2. La flûte de corne. — 3. Les Bacchantes enthousiastes. — 4. Les Tyrrhéniens. — 5. La source de vin. — 6. Le mirage. — 7. La métamorphose des Tyrrhéniens. — 8. Alpos terrassé. — 9. Le char navigateur des mers. — 10. Le breuvage empoisonné. — 11. Les demeures des Cimmériens. — 12. L'épithète *Rhinotoros*. — 13. Les rochers du Cithéron. — 14. L'hymne divin. — 15. Imitation d'Euripide.

NOTES DU QUARANTE-SIXIÈME CHANT.

1. L'intacte chevelure. — 2. La chèvre Amalthée. — 3. L'épreuve du Rhin. — 4. Le calembour sur Penthée. — 5. Deux Soleils et deux Thèbes. — 6. L'heure des chœurs. — 7. Traduction de Blaise de Vigenère. — 8. Polydore.

— 9. Complainte d'Agavé. — 10. Les chants d'Apollon. — 11. Épitaphe de Penthée. — 12. Abus des figures. — 13. Imitation d'Euripide. — 14. Cadmus et Harmonie serpents. — 15. Conclusion du chant.

NOTES DU QUARANTE-SEPTIÈME CHANT.

1. Les phalles mystiques. — 2. Attis. — 3. Le printemps. — 4. Le lis des collines. — 5. Métanira. — 6. Scolie d'Icaros. — 7. Les façons de la vigne. — 8. Le Cycéon. — 9. Les soucis jetés au vent. — 10. Céléce. — 11. Erigone. — 12. Le mensonge et la vérité. — 13. Les vignes de Naxos. — 14. Tritogénie. — 15. Les vœux d'Ariadne. — 16. Le labyrinthe de Crète. — 17. Les plaintes d'Ariadne. — 18. Les chaînes d'Andromède. — 19. Retour de la même locution. — 20. Bacchus Chrysopator. — 21. L'inachus. — 22. Pélasge. — 23. Astérion. — 24. L'Asope. — 25. Les statues des Bassarides. — 26. Lyncée. — 27. Phoronée. — 28. Abas. — 29. Proetus. — 30. Acrise. — 31. Le diamant. — 32. Bacchus à Persée. — 33. Sériphe. — 34. Mélampe. — 35. Les rites de Bacchus. — 36. Le néologisme. — 37. Erigone et Ariadne.

NOTES DU QUARANTE-HUITIÈME CHANT.

1. Porphyron. — 2. Chthonios. — 3. Encelade. — 4. Pélorée. — 5. Phylire. — 6. Chiron. — 7. Pallène. — 8. Hippomène. — 9. Sithon. — 10. Lélanton. — 11. Péribée. — 12. Aura. — 13. Hécaerge. — 14. Les bains de Diane. — 15. Le cortège de Diane. — 16. Le griffon. — 17. Titye. — 18. Orion. — 19. Némésis-Dicé. — 20. Althée. — 21. Coronis. — 22. La fontaine de Bacchus. — 23. Union de Bacchus et d'Aura. — 24. L'écho, dernier son. — 25. Aura, la peste. — 26. La statue de Vénus fustigée. — 27. Vénus-Cybèle. — 28. Plouto. — 29. Les sages-femmes. — 30. Diane-Illithie. — 31. Nicée. — 32. Le mont Dindyme. — 33. Iacchos. — 34. Les lièvres aux yeux roulants. — 35. Le Sangaris. — 36. La torche de l'Attique. — 37. Apotheose de Bacchus. — 38. La dernière de toutes ces notes.

INDEX

GÉOGRAPHIQUE ET MYTHOLOGIQUE

DU POÈME DES DIONYSIAQUES.

A

- Abantes (les)**, habitants primitifs de l'Eubée, 115, 294.
- Abarbarée**, naïade, 140.
- Abarbarée**, fontaine de Tyr, 336, 340.
- Abaris**, le Scythe, 97.
- Abas**, roi d'Argos, 399.
- Acésinès** (fleuve des Indes), 99.
- Achaïe (l')** fertile, 301. — Les femmes de l'Achaïe, 399, 401, 402.
- Acharnes (les)**, bourg de l'Attique, 116, 389.
- Achate**, chef des guerriers de Sicile, 118. — dans la course des chars, 301, 302; renversé, 305, 306, 307.
- Achéloüs**, fleuve, père des sirènes, 118, 152. — Lutte contre Hercule, 153, 360.
- Achéennes (les)**, 403.
- Achéron (l')**, 37. — Son onde amère, 107; fatale, 155.
- Achille et Iphigénie**, 114. — Et le Scamandre, 193, 198. — Ses exploits, 213. — Et Penthésilée, 281. — Fils de Thétis, 366.
- Acmon**, corybante, 115, 239, 311.
- Acré**, ville de l'Eubée, 115.
- Acrisios**, père de Danaë, 76, 253. — Roi d'Argos, 400.
- Acriste**, Bassaride, 126.
- Actéon** (fils d'Aristée), sa naissance, sa mort après la guerre des Indes, 149 et suiv. — Il commande la première phalange des Béotiens, 113, 114. — Il lutte dans la course des chars, de 301 à 309. — Ses combats, 374, 383, 388.
- Admète**. Apollon, pasteur de ses bœufs, 92.
- Adonis**. — Époux de Cythérée, 145, 266, 341. — Gracieux, 243. — Assyrien, 257, 344. — Immolé par Mars, 345. — Père de Béroé, de 350 à 390.
- Adonis**, fleuve de Syrie, 27, 36, 368.
- Adrastée**, déesse de la vengeance, 10, 140, 411.
- Adriatique (l')**, 19, 62, 365.
- Agée**, ville de l'Eubée, 116.
- Aégéon**, géant, fils de Neptune. — Immense, 327. — Secourt Jupiter, 366.
- Aète**, prince de Colchos, 244.
- Aète**, frère de Circé, 119.
- Aethré**, ville des Indes, 221.
- Afrique**, 105.
- Agamemnon**, 115.
- Agapénor**, chef des Cypriens, 120.
- Agavé** (fille de Cadmus), 47, 54, 61, 70. — Sœur de Sémélé, 77 et suiv. — Mère de Penthée, 369 et suiv. — Meurtrière de son fils, de 373 à 401.
- Agélaos**, père d'Anthée, 288.
- Agélie** (Minerve), 206.
- Agénor**, père de Cadmus, 11, 32, 370. — d'Europe, 31, 74. — Part de Memphis, 39. — Ancêtre de Bacchus, 336.
- Aglaé**, Grâce, 205, 267, 269.
- Agrée** (le dieu), 143, 232, 244.
- Agrée** (l'égipan), 126.
- Agrée** (l'indien), 220, 278.
- Ajax**, 195, 235.
- Alcide**, surnom d'Hercule, 364.
- Alcimachie** de Lemnos, épouse de Vulcain, 233.
- Alcimachie**, fille d'Harpalion, 252, 288.
- Alcmène** et Jupiter, 66, 212.
- Alcon**, cabire, 124, 153, 244, 307.
- Alcyone**, pléiade, 32.
- Alcyonée**, géant, vaincu par Bacchus, 209, 293, 403, 404.
- Aloïdes (les)**, géants, 173.
- Alphée**, fleuve de l'Élide, 62, 63. — Parle au fleuve Pyrame, 93. — Ami des couronnes, 252. — Voyageur, 119. — Amoureux, 301, 340, 351.
- Alpos**, géant, vaincu par Bacchus, 212, 378, 401.
- Althée**, amante de Bacchus, 413.
- Alybe**, ville de Phrygie, célèbre par ses mines d'argent, 94, 100, 149, 166, 189, 227, 278, 357.
- Amalthée**, la chèvre nourrice de Jupiter, 233, 382.
- Amazones (les)**, amies de la guerre, 144, 175, 293, 300, 320. — (Le fleuve des), sans doute le Thermodon, 225, 335.
- Ambrosie**, Bassaride, 179, 180, 182, 185.
- Ambrosies**, les îles, auprès de Tyr, 338.
- Amnise**, fleuve de Crète, 73, 117.
- Améthyste (l')**, sa vertu, 112, 158.
- Amymone** Danaïde, sa fontaine, 75, 357.
- Amymone**, surnom de Béroé l'Accomplie, 344, 349, 358, 359, 367, 368.
- Ammon**, surnom de Jupiter, 31, 120, 337.

- Ampélos, satyre. Ses jeux, sa mort, de 89 à 100. — Changé en vigne, de 106 à 110. — 332, 242.
- Amphiaras (oracle d'), 114.
- Amphidamas, serviteur d'Erechthée, 307.
- Amphion bâtit les tours de Thèbes, 45, 208, 216.
- Amphisbène (l'), serpent, 46.
- Amphithéis, centaure-phère, 128.
- Amphitrite, déesse de la mer, 2.
- Amphitryon, époux d'Alcmène, 257.
- Amyclée, ville de Laconie, 101, 107, 166. — rendu célèbre par Hyacinthe, 13, 255.
- Anapos, fleuve de Sicile, entraîne Cyané, 58.
- Andonade, ville indienne, 221.
- Anchise, favori de Vénus, 136.
- Androgénie, mère d'Asclépios de Crète, 117.
- Andromède, épouse de Persée, 4, 163, 210, 254, 398, 400.
- Anémone (l'), emblème, 139. — Sa vertu, 355.
- Anchinoé, fille de Chrémetès, épouse de Psyllos, mère de Cratège, 121.
- Antésion, tué par Corymbase, 236.
- Anthédon, ville de Béotie, 114. — Patrie de Glaucos, 323.
- Anthée de Lyclos, tué par Dériade, 264, 288.
- Antiope, amante de Jupiter, 66, 145, 258, 272.
- Antolie garde la porte du Levant dans le palais d'Harmonie, 346.
- Aonie (l'), nom primitif de la Béotie, 24, 41, 44, 45, 103, 122, 208, 301, 368, 371, 375.
- Aornes (les), tribu indienne, 222.
- Apaturius (l'), surnom de Bacchus, 233.
- Aphidna, ville de l'Attique, 116.
- Aphidantes (les), peuple de l'Arcadie, 118.
- Aphrodite des abîmes, surnom de Vénus, 343.
- Apis, le soleil en Égypte, 337.
- Apollon Daphnéen, 13, 18, 36, 75. — Oracle, 24, 84, 136, 202, 345. — L'Hyacinthien, 28, 90, 99, 100, 102, 108, 242, 408, 410, 416, 421. — L'Isménien, 45. — Maître de l'arc, 46, 233. — Père d'Aristée, 48, 169, 202, 309. — Dieu de la lyre, 55, 96, 349. — Fils de Latone, 83, 129. — Le bel Apollon, 89, 118, 283. — Fils de Jupiter, 91, 113, 157, 255. — Berger d'Admète, 92. — Amant de Cyrène, 142. — Le Carnéen, 143. — Ami d'Alcymne, 168. — Vainqueur des Aloïdes, 172. — Apollon Délien, 272. — A la belle voix, 287. — Frère de Diane, 290, 371. — Pythien, 301. — Frère de Bacchus, 312. — Guide les cygnes, 317. — Delphique, 337. Père de Linus, 348. — Le Rayonnant, 376.
- Arabes (les), 182. — Audacieux, 219, 253, 363. — Bouchérons, 322.
- Arabie (l'), 60, 177, 185, 227, 228, 288, 337. — Inébranlable, 181. — Inhospitable, 185. — Ses plaines, 156, 157. — Ses hauteurs, 174. — Ses penchants, 335.
- Arachotes (les), peuple des Indes, armés de lances, courageux, 222, 254.
- Araxe (l'), fleuve de Médie, 195.
- Arbiens (les), tribu indienne, 222.
- Arcadie (l') 118, 212. — Antélunaire, 343, 347, 416.
- Arcas, fils de Jupiter et de Callisto, 118. — Voyageur, 348. Dans la sphère, 355.
- Arctos tient la porte du Nord dans le palais d'Harmonie, 346.
- Aréophile, amazone, 300.
- Arestor, père d'Ophelte, 288, 300.
- Arète, roi indien, 224.
- Aréthuse, fontaine sicilienne, amante d'Alphée, 62, 63, 119, 301, 340, 377.
- Argéade (l'), surnom de Crise, 264.
- Argès, cyclope, 125.
- Argenne, égipan, 125.
- Argiens (les), 39. — Méconnaissent Bacchus, 398. — Les Argiennes folles, 399. — se soumettent, 402.
- Argilipe, cyclope, 237.
- Argo, navire des Argonautes, 114, 208.
- Argos, ville de Junon, 30. — Aride, 30, 39, 259, 393, 398, 400. — Aux nobles coursiers, 30, 402.
- Argos, égipan, 126, 196.
- Argus, 30. — Le Vigilant, 106. — Berger de Junon, 113, 173, 259. — Devenu paon, 267.
- Ariadne, épouse de Bacchus, 273, 367. — Sa couronne dans la sphère, 5, 73, 210, 273. — A Naxos, de 394 à 399. — Sa mort, 209, 401, 402. — Son ombre s'adresse à Bacchus, 412, 413, 421.
- Aristée, époux d'Autonoé, 47, 78, 373. — Ses inventions, 48. — Père d'Actéon, de 49 à 54, 305. — Commande les Arcadiens, 117, 118, 248. — Chasseur, 143. — Médecin, 156. — Sa lutte avec Bacchus, 169. — Fils de Cyrène, 202. — Éleveur d'abeilles, 229. — Ses conseils à son fils, 301. — Lutte contre Éaque, 308, 309.
- Arènes (les), tribu des Indes, 222, 254.
- Arimes (la grotte des), 3, 7, 277.
- Aizantie, ville indienne, 223.
- Arménios, tué par Dériade, 264.
- Artémis, nom grec de Diane, 410.
- Arné, ville de la Béotie, 44, 113.
- Arsauie, ville indienne, 222.
- Asbyste, surnom de Jupiter, 31, 120.
- Ascanie (l'), contrée de Phrygie, 129, 130.
- Ascrée, ville de la Béotie, 114.
- Asène, ville indienne, 221.
- Asie (l'), ses nations, 113. — ses villes, 368.
- Asope (l'), fleuve de Béotie, 68, 202. — Père d'Égée, 116. — Consumé par Jupiter, 117, 368, 399. — Surnommé le Tardif, 198, 232.
- Asplédon, ville de la Béotie, 114.
- Assyrie (l'), 31, 36, 40, 44, 163, 166, 174, 215, 258, 277, 337. — Sa plaine, 341, 345, 346. — Ses rochers, 349. — Sa mer, 70, 373.
- Assyriens (les), 157, 382.
- Asfacide (lac), 130, 131.
- Asfaciernes (les), 140.
- Astacie (l'), contrée phrygienne, 142, 143, 144, 149. — Nicée, nymphe d'Astacie, 413.
- Astérie, nom primitif de Délos, 14, 272, 357.
- Astérie, épouse du fleuve Hydaspes, 198.
- Astérion, époux d'Europe, 7, 24.
- Astérion, serviteur d'Astrée, 57.
- Astérion, fleuve de l'Argolide, 398.
- Astérios commande les Crétois, 117. — Père de Milet, 122. — Fils de Minos, 288. — Ensevelit son allié Ophelte, 299, 300. — Lutte contre Hyménée et Éaque, 312, 313. — Se retire chez les Massagètes, 335.
- Astéropée, tué par Achille devant Troie, 193.
- Astrais, chef indien, gouverneur de la Phrygie, 130, 151, 155.
- Astrée, le devin, 56, 57.
- Astrée, la déesse, 22, 163. — Nourrice de Béroé, 345.
- Astrée (silène), 126, 245.
- Astris, épouse du fleuve Hydaspes, la même qu'Astérie, 226, 231, 269.
- Astrochiton, surnom d'Hercule à Tyr, 336, 337, 341.
- Atalante. — furieuse, 106. — Une noire Atalante, 282. — Aux pieds agiles, 406.

- Astonomie**, gardienne du palais d'Harmonie, 346.
Até, déesse du châtiment, 96.
Athamas, époux d'Iono, 54, 78. — de Thémisto, 85, 86. — Ses fureurs, 87, 88.
Athènes. — Parée de casques, 116. — Divine, 166. — Noble, 192, 397. — Fondée par Minerve, 202, 233, 253, 390. — Immortelle, 205, 388, 415. — Claste, 227. — Célèbre Bacchus, 255, 348, 389. — Patrie d'Erechthée, 304, 306, 314. — Chante Borée et Orithyie, 325. — Aux larges rues, 346. — Patrie de Thésée, 395, 399, 413. — Adopte le culte d'Iacchos, 421.
Athéniens (les), 116.
Athénien (l'), imitateur de Cynégire, 236.
Athos (le mont) ébranlé, 19. — Inondé, 29. — Allume la torche nuptiale pour Aura, 407.
Atlas, montagne d'Afrique, 5.
Atlas, Titan, soutien des cieux, 16. — Père des Pléiades, 34, 36, 261. — Libyen, 119, 256, 326.
Atropos, Parque, 107.
Attique (l'). — Sa capitale, 13. — Son armée, 116. — Ses fêtes mystiques, 165, 391, 394, 421. — Son olivier, 232. — Son antiquité, 314. — Son livre, 344. — Son miel, 345. — Patrie de Procné, 373. — Ses coutumes, 389.
Atis, messager et conducteur du char de Cybèle, 172, 214.
Alymne, favori de Phébus, 96, 168, 241.
Augée, fils du Soleil, 125.
Auguste, chef de l'empire romain, 348.
Aulis, port de la Béotie, 114.
Aura, 1, 368. — Chasseresse, 407. — Songe d'Anra, 408. — Se baigne avec Diane, 409. — L'insulte, 410, 411. — Aimée de Bacchus, 412, 413. — S'enivre, 414. — Son union, ses fureurs, 415, 416. — Ses plaintes, 416. — Railleries de Diane, 417. — Nicée la console, 418. — Naissance d'Iacchos, 419. — Mort d'Aura, 420.
Ausonie — Auguste, dieu de (l'), 348.
Aurore, 4, 121, 124, 142, 160, 219, 227, 257, 279, 296. — Mère du vent Euros, 299, 319. — Aimée d'Orion, 38, 354. — Evrienne, 69, 276, 395. — Eprise de Céphale, 102. — Épouse de Tithon, 138, 415. — Inconstante, 320.
Auschises (les), tribu africaine, 120.
Automède, fille de Cadmus, épouse d'Aristée, mère d'Actéon, de 47 à 54, 80. — Sœur de Sémélé, 70, 77, 79. — Sœur d'Agavé, 370. — Folle, 371. Bacchus lui apparaît, 374.
Automne (l'), 104, 318.
- B**
- Babylone industrielle**, 335.
Bacchus. — Deux fois né, 1, 61. — Égyptien, 39. — Bien-faiteur, 65. — Ses attributs, 70. — Joyeux, 73. — A demi-formé, 79. — Son enfance, 82. — Son adolescence, 88. — Ses discours à Ampélos, 89, 90. — Ses nourrices, 80, 81, 278. — Ses conseils, 95. — Second Bacchus, 90. — Bacchus nocturne, 70. — Bacchus taureau, 59, 70, 133, 183. — Bacchus Zagrée, 54.60. — Tauromorphie, 185. — A Jupiter, 91. — Ses jeux avec Ampélos, 92, 93, 94. — Ses plaintes à la mort d'Ampélos, 97, 99. — Son deuil, 100. — Le vin est inventé, 109, 110. — Bacchus harangue son armée, 112, 113, 114. — Nicée, 141-147. — Il poursuit sa marche, 149. — Gagne la bataille de l'Oronte, 154. — Invertie à Oronte, 155. — Bacchus chez Staphyle, 159. — Il console Méthé, 165. — Ordonne des jeux funèbres en l'honneur de Staphyle, 167. — Part pour les Indes, 172. — Songe de Bacchus, 171. — S'enfuit sous la mer, 178, 275. — En revient, 182. — Envoie une ambassade à Dériade, 183. — Gagne la bataille de l'Hydaspe, 189, 196. — Passe l'Hydaspe, 202. — Comparé à Persée, 208. — Dompte les lions, 210. — Bacchus et Atis, 214. — Son bouclier, 216. — Rend la parole aux muets, 225. — Bacchus, général d'armée, 230. — Limnéen, 233. — Eleusinien, 233. — Bacchus et Hyménée, 241. — Sa douleur de la blessure d'Hyménée, 242. — Bacchus médecin, 243. — Combat Dériade, 257, 259, 261, 262, 263, 377. — Ses terreurs, 265, 267, 273. — Sa frénésie, 269, 270, 276, 279, 280, 281, 283, 284, 285. — Sa guérison, 287. — Range son armée, 288, 293. — Amène ses troupes au combat, 294, 295, 296, 297, 298. — Rend les honneurs funèbres à Ophélle, de 299 à 330. — Apprend l'histoire de Phaëthon, 313, 314, 315. — Livre un combat naval, de 321 à 329. — Imole Dériade, 331, 332. — Sa joie de son triomphe, 334. — Licencie son armée, 335. — Visite Tyr, 336. — Invoque Astrochiton, 337, 338. — Arrive à Néryste, 341, 344, 349, 350, 351. — Boit de de l'eau, 352. — Sa timidité amoureuse, 353, 354. — Lutte contre Neptune, de 355 à 369. — Invoque la Lune, 372, 373. — Comparé à Cérès, 374, 375. — Bacchus et les pirates, 376. — Dompte Alpos, 378. — Bacchus et Penthée, de 379 à 387. — Console Cadmus, 388. — Se rend à Athènes, 389. — Reçoit l'hospitalité chez Icaros, 390. — Rencontre Ariadne, 394, 395. — L'épouse, 397. — Bacchus, dans l'Argolide, prépare la guerre contre Persée, 398, 399, 400. — Fait la paix, 401, 402. — Dompte les géants de la Thrace, 403, 404. — Lutte contre Pallène, 405, 406. — L'épouse, 407. — Il aime Aura, 408. — Ses plaintes, 412, 413. — Fait jaillir d'un rocher une source de vin, 414. — Engendre Iacchos, de 415 à 420. — Monte dans l'Olympe, 421.
Bactriens (les), 60. — adorent Mithra, 184, 226.
Bagia, ville indienne, 220.
Balios, courtier de Celmis, 304.
Bellérophon, 97. — précipité par Pégase, 237, 321.
Bellone, en grec Enyo, déesse de la guerre, 19, 20, 43. — Favorable aux Indiens, 130, 203, 208, 281. — Ses cris, 234, 282. — Auxiliaire de Mars, 269, 292. — Bellone maritime, 325, 329, 360.
Bélus, Jupiter libyen, 31. — Soleil, 337.
Bélus, roi d'Assyrie, 161.
Béotie (la), son armée, 113, 122.
Ber (le puits, en langue phénicienne), 348.
Bérécynte, montagne de Phrygie, 416. — Ses flûtes, 122; 334.
Bérné, ville de Syrie. — Sa description, 341. — Construite par Saturne, 342, 343.
Béroé, fille de Vénus. — Ses louanges, de 341 à 348. — Aimée de Bacchus et de Neptune, à qui Jupiter la donne, de 349 à 367.
Béryte, ville phénicienne, séjour de la jurisprudence, 348, 362.
Biblithos, tué par Morrée, 264.
Bistonie (la), surnom de la Thrace, 30, 119, 189.
Bixtonis (la nymphe), aimée de Mars, 72.
Rilémys, chef des Indiens, 156.
Blemmyes (les), Arabes transportés en Éthiopie, 157. — Crépus, 226.
Bolingsiens (les), penplade indienne, 222, 254.
Borée, 5, 17, 21, 280, 319, 328, 335, 346, 364, 394, 395, 407. — Enlève Orithyie, 3, 325. — Époux de Harpie, 301. — Secourt Erechthée, 310, 324, 326. — Adoré à Athènes, 325.

Bosphore (le), sa pointe, 32; inébranlable, 365.
 Botrys, fils du roi Staphyle, l'accompagne, 157, 158, 162.
 — Lui succède, 164. — Suit Bacchus, 171, 173.
 Boucolion, époux d'Abarbarée, 140.
 Boudée, ville de Phrygie, 121.
 Brachmanes (les), sages, savants, 203, 295. — Médecins, 329.
 Brauron, ville de l'Attique, 116.
 Briarée, fils de Neptune, secourt Jupiter, 327. 366.
 Brisia, ville de Thrace, 123.
 Britomartis, nymphe. Sa chasteté, 272, 273.
 Briuse, Bassaride, 128.
 Brongos, berger, reçoit Bacchus, 150.
 Bromie, Bassaride, 181.
 Bromios, le Bruyant, surnom de Bacchus, 201, 331, 370, 383, 384. 391, 400, 401, 421.
 Brontès, le cyclope, 125, 237.
 Byblus, ville de Phénicie, 27, 247, 257, 343.
 Byblis ou Biblis, sœur de Caunos, 123.
 Byltée, l'un des capitaines des Indiens, 223.
 Byzas, fondateur de Byzance, 32.

C

Cabales (les), nation africaine, 120.
 Cabiro, épouse de Vulcain, 124, 227, 244, 249.
 Cadmus, 51, 61, 71, 74, 76, 77, 80, 81, 117, 123, 288, 335, 336, 348. — faux berger, 2, 3, 7, 8. — Près de Typhée, 9, 10, 11, 12, 24. — Quitte la Cilicie, 36. — Cilicie, 28. — Chez Electre, de 26 à 37. — Part de Samothrace avec Harmonie, 38. — Inventeur des lettres et des sciences, 39. Ses voyages, 40, 41. — Combat le dragon de Dircé, 42, 43. — Construit Thèbes, 44, 45. — Marie ses filles, 47, 48. — Sa vieillesse, 369. — Cadmus et Penthée, 370, 372, 375, 376, 378, 382, 383, 384. — Ses plaintes, 385, 386. — Cadmus en Illyrie, 371, 387.
 Cadmille, nom mystique de Cadmus, 36.
 Cadméide (la plaine), 264.
 Calamos, fils du Méandre. — Ses malheurs, 101, 102, 103. — Sa mort, 106.
 Callichore, Bassaride, 128.
 Calligénie, nourrice de Proserpine, 58.
 Calliope, Muse, épouse d'Œagre, mère d'Orphée, 124, 189, 190.
 Callirhoé, fontaine de Tyr, 336, 340.
 Callisto, trompée par Jupiter, 14. — Mère d'Arcas, 118, 290. — Dans la sphère, 72, 271.
 Calycé, Bassaride, 128, 245, 246.
 Calydon, ville de l'Étolie, 283.
 Camarine, ville de Sicile, 118.
 Campé, monstre anéanti par Jupiter, 161, 162.
 Capanée l'impie, foudroyé, 237.
 Cariens (les), habitants de l'Asie Mineure, 122.
 Carmel (le), montagne de Syrie, 176.
 Carminne, ville indienne, 223, 294.
 Carpasie, ville de Chypre, 121.
 Carpos, ami de Calamos, 101, 102, 103.
 Caryste, ville de l'Eubée, 115.
 Caspires (les), tribu indienne, 222.
 Cassiopée, mère d'Andromède, 210, 345, 362, 397.
 Castalie, fontaine de l'Hélicon, 40, 115.
 Catane, ville de Sicile, 118.
 Catrée (le), oiseau des Indes, 223.
 Caucase (le), chaîne de montagnes des Indes, 17, 154, 175, 183. — Sa plaine, 215, 225, 256, 271, 286, 293, 330, 335.

Caunos, frère de Biblis, 122, 123.
 Cécropie (la), nom primitif de l'Attique, 304, 395, 397, 395. — Aux belles vierges, 325.
 Cécrops, 115, 166, 166, 268, 291. — Sa double nature, 342. — Roi d'Athènes, 397. — Arbitre, 362. — Institue le mariage, 348.
 Célée, père de Triptolème, 232, 390, 391.
 Célène (le nègre), 130, 245.
 Célène (égipan), 125, 166.
 Célènes, ville de Phrygie, 122.
 Céléno, pléiade, 32.
 Celmis Telchine, 125, 183, 196. — Prend part à la course des chars, 301, 303, 304, 307.
 Celtes (les), 199. — Leur pays, 231. Leur fleuve, 315, 322. — Leur mer, 365. — Barbares, 382.
 Céos, île de l'archipel, 49.
 Cépée, chef des centaures, 127.
 Céphale, amant et époux de l'Aurore, 38, 102, 354, 415.
 Céphée, père d'Andromède, 24, 253. — Dans la sphère, 4, 200, 210, 253.
 Céphise, fleuve de l'Attique, 389, 390.
 Cérassas, ville de Lydie, 121.
 Céraste (le serpent), 324.
 Cérés, 3, 40, 249, 324, 336, 337, 341, 355, 376, 391, 415. — Épouse d'Iasion, 53. — Épouse de Jupiter, 55, 65. — Mère de Proserpine, 56, 57, 58, 255. — Déesse des épis, 102, 106, 108, 109, 116, 166. — Dévore l'épaulle de Pélops, 157. — Jalouse de Bacchus, 233. — L'été est son messager, 318.
 Cérinthe, ville de l'Eubée, 115.
 Cerné, île, la première à voir l'Aurore, 142, 269, 289, 319.
 Céroësse, mère des races égyptiennes, 261.
 Cétio, Néréide, 266.
 Chalcis, ville de l'Eubée, 116.
 Chaonie (la), contrée de l'Épire, 31.
 Chalcomède, semblable à Vénus, 266, 267. — Redoute Morrée, le fuit, sa ruse, de 269 à 280, 283, 285. — Rivale de Chérobie, 333.
 Centaurée (la), plante, 282.
 Chariclo, mère de Tirésias, 67, 370.
 Charis, déesse, épouse de Vulcain, 10, 18, 119, 247.
 Charis, la Grâce, 268, 394.
 Charon, la Mort, 164, 292.
 Charopée, bacchante, 293, 294.
 Chélidoniens (les vents), 104.
 Chérobie, épouse de Morrée, 253, 271, 274, 277, 279. — Jalouse, 282. — Ses plaintes, de 330 à 333.
 Chéronée, ville de la Béotie, 41.
 Chypre ou Cypre, 120, 347, 358. — Céranide, 205, 343.
 Patrie des centaures, 128. — Ennemie des armes, 245.
 Chiron, centaure, 125. — Médecin, 282.
 Clithonios, géant, 403, 404.
 Choaspe (le), fleuve des Indes, 119.
 Chrémetès (le), fleuve d'Afrique, 120, 256.
 Chronos, le Temps, 337.
 Chrysomède, allusion à Chalcomède, 276.
 Chytros, ville de Chypre, 120.
 Cigale (la) d'or d'Athènes, 116.
 Cilicie (la), patrie de Typhée, 4, 202. — Son fleuve, 6, 23, 25, 162, 195. — Son crocus, 258. — Ses montagnes, 23, 277, 297, 332, 365.
 Ciliciens (les), 171, 277.
 Cillix, frère d'Agénor, 24.
 Cimmériens (les); leur séjour, 379.
 Cimpso, ville de Lydie, 121.
 Cinyphé (le), fleuve d'Afrique, 120.

as, roi de Chypre, 120.
 mère de Phaon, 119. — Son breuvage, 187, 298, 305.
 fleuve de l'Eubée, 115.
 i, ville de la Phocide, 40.
 diens (les), peuplade indienne, 222.
 ville de la Béotie, 361.
 nos, ville de la Crète, 117.
 i, Bassaride, 181.
 i, lutte contre Ampélos, 93, 94. — Devient lierre, 108.
 ron (le), montagne de Béotie, 45, 50, 52, 81, 87, 379, 371, 365, 385, 386.
 i, Bassaride, 180.
 e, ville du Péloponèse, 150.
 lire (épouse de Phinée), 24.
 lire (sœur du roi Ptolémée), 348.
 se, musicien de l'armée de Bacchus, 334.
 me, Néréide aimée du Soleil, 69, 78, 269 — Mère de éthon, 315, 316, 340, 350.
 s, l'un des chefs de l'armée de Bacchus, 235.
 e (le), fleuve des enfers, 155, 373.
 ie, Bassaride, tuée par Morrée, 252, 266, 288.
 i, guerrier, tué par Morrée, 265.
 i, ville indienne, 225.
 ide (la), 114, 117, 195.
 os, royaume d'Adète, 244.
 le, promontoire de l'Attique, 343.
 ba, guerrier indien, 293.
 e, chef des Sibes indiens, 223, 294.
 re, guerrier, tué par Dériade, 264.
 é, épouse de Socos, 115.
 lio, amante du Cydnus, 14, 332.
 i, ville de Béotie, 114.
 ie, l'un des cinq fils d'Arète, 224.
 ihe, 200. — Entourée de la mer, 301, 363.
 ée, ville de la Béotie, 41.
 ie, nymphe, mère des Grâces, 413.
 os, héros éponyme de Coronée, 114.
 e (le) de Béotie, 85.
 e (le) de Cilicie, 6, 162.
 iase, chef indien, 235, 236, 325, 328.
 riens (les), peuple de Sicile, 118.
 ie, montagne de l'Eubée, 115.
 jone, chef des troupes de Libye, 120.
 e (le), en Syrie, 170.
 (la), 300, 397, 402. — Europe y aborde, 70, 74, 117. — Son armée, 117, 124. — Patrie d'Atymne, 168, Minotaure, 212.
 s (les), 73, 117.
 i, l'Argéade, 264.
 ios, tué par Dériade, 265.
 i, ville de la Phocide, 115.
 i, aimé de Smilax, 106.
 i, fontaine de Sicile, 58.
 i, 88, 149, 172, 185, 214, 407, 408. — Protectrice ura, 1. — Mère de Junon, 83. — Son domaine, 112, 124, 145, 310. — Ses instruments, 128. — Ses iques, 140, 334. — Mère de Jupiter, 218. — Nourrice iacchus, 354.
 n (le), breuvage, 390.
 s (le), fleuve de Cilicie, 6, 14, 23, 162, 195, 202, 332, 410, 412.
 iie, ville de la Crète, 73, 117, 210, 394, 421.
 guerrier, tué par Dériade, 265.
 e (le), mont d'Arcadie, 118, 416.
 ire, guerrier athénien, 237.

Cynosure, constellation, 1.
 Cyparisse, aimé de Zéphyre, 101.
 Cyparisse, ville de la Phocide, 115.
 Cypriens (les), et leur armée, 120.
 Cypri, 27, 74, 128, 139, 140, 146, 147, 206, 247, 273, 275, 295, 283, 332, 340, 394, 395, 396, 403, 405, 407, 408, 412, 413, 416, 416. — Mère d'Harmonie, 38. — Cypri et Anchise, 136. — habite le Liban, 174. — reine des Grâces, 205. — Cypri guerrière, 216. — Mère d'Eros, 268, 279. — Cypri et Mars, 284. — Sa plainte, 320. — Cypri et Béryle, 343, 344, 346, 347, 355, 356, 358.
 Cyrhas, corybante, 125.
 Cyrene, mère d'Aristée, 54, 118, 302, 309, 375, 386. — Exterminatrice des lious, 49, 142, 212, 211, 232, 244.
 Cysa, ville indienne, 220.
 Cytée, ville de Crète, 117.
 Cythère, royaume de Vénus, 206, 247, 343.
 Cythérée, 136, 138, 140, 143, 147, 243, 257, 268, 272, 290, 356, 396, 408, 410. — Adonis et Cythérée, 104, 145, 261, 341, 344, 354. — Émule de Minerve, 206. — Armée, 211. — Mars et Cythérée, 247, 259, 264, 269, 284. — Se rend chez Harmonie, 347. — Maritime, 358.
 Cythéros, ville de l'Attique, 116.

D

Damasène, fils de la Terre, 216, 217.
 Damnamène ou Damnaménée Telchine, 196, 302, 307.
 Damnès, corybante, 115, 239.
 Danaé, aimée de Jupiter, 70, 66, 77, 145, 210. — Mère de Persée, 382, 398, 399.
 Danaüs ou Danaos, roi d'Argos, 31, 400, 401. — Invente les puits, 39.
 Daphné, aimée d'Apollon, 13, 14, 35, 72, 138, 146, 148, 155, 202, 270, 354, 408.
 Daphné, bourg de Syrie, 332.
 Daphnis, berger de Sicile, 138.
 Daphnée, égiplan, 125.
 Dardanus, fils d'Electre, 29, 32, 228.
 Dardes (les), nation indienne, 220.
 Dasyle, immolé par Morrée, 251.
 Daulis, ville de Phocide, 40, 115.
 Déjanire, épouse d'Hercule, 283, 360.
 Délos, île de la mer Égée, 232, 291, 357.
 Delphes, ville de la Phocide, 40, 84, 290.
 Delphine, monstre, 113.
 Déluges (les), 29.
 Denthis, immolé par Morrée, 264.
 Derbiques (les), nation indienne, 226.
 Dériade, souverain des Indes, 129, 130. — Son origine, 151, 152, 153, 154. — Sa réponse à l'ambassadeur de Bacchus, 172, 176. — Rassemble son armée, 183, 184, 185. — Ses discours, 158, 195, 197, 200, 203, 204, 207. — Ses combats, 212, 211, et de 219 à 235. — Son courage, 240, 241. — Première lutte contre Bacchus, 246, 250, 253, 256, 258, 263, 264, 268, 271, 274. — Persécute les Bassarides, de 276 à 281, de 284, à 288. — Seconde lutte, de 289 à 296. — Sa lutte maritime, de 322 à 330. — Comment il choisit ses gendres, 277. — Sa mort, 331, 382, 333, 363, 373, 382, 400.
 Destin (le), 87.
 Deucalion. Son déluge, 29, 63, 105, 138.
 Dexioque, immolé par Corymbase, 238.

Dia, aimée de Jupiter, 66.
 Diamant (le), préserve du regard de Méduse, 400.
 Diane, 18, 86, 129, 143, 257, 344, 345, 353, 403. — Diane et Actéon, 49, 50, 53, 54. — chasseresse, 101-118, 144, 187, 352, 371, 372. — Diane et Iphigénie, 114. — amie des rochers, 172. — amie des montagnes, 148, 213. — aux pieds d'argent, 275. — guerrière, de 289 à 292. — chaste, 293, 340, 356, 374. — Diane Ilythie, 349. — Diane et Aura, de 407 à 421.
 Dicé, déesse de la justice, 29, 259, 329, 407, 411.
 Dicos, chef de satyres, 126.
 Dicté, ville de Crète, 24, 71, 117, 239, 296, 299.
 Didnasos, père de Morrée, 220.
 Dimos, fils de Mars, 19, 210, 233, 247, 326, 363.
 Dindyme, montagne sur la Propontide, 140, 407, 419.
 Diomède. Son échange avec Glaucos, 136.
 Dionée, aimée de Jupiter, 55.
 Dionysos, nom de Bacchus (son étymologie), 79.
 Dirce, fontaine de Thèbes consacrée à Mars, 24, 43, 58, 220, 368, 381, 382, 384. — Séjour des dragons, 122.
 Discorde (la), déesse, 18, 172, 193, 326.
 Doïas, ville de Phrygie, 122.
 Doris, déesse de la mer, 61, 327, 361, 363.
 Doros, père d'Iphithime, 126.
 Dosaréens (les), tribu indienne, 221.
 Draconie, colline qui a vu naître Bacchus, 79.
 Dranges (les), peuple indien, 222.
 Drésie, ville de la Phrygie, 122.
 Drésos, immolé par Dériade, 264.
 Drosère (fontaine de Tyr), 336, 340.
 Dryas, père de Lycurgue, 175, 179.
 Drymos, chef de satyres, 126.
 Dryopes (les), malfaisants, 256, 283.
 Dysis, préside à la porte du couchant chez Harmonie, 346.

E

Eacide, surnom d'Achille, 212, 324.
 Eacides (les), fils d'Eaque, 324.
 Eaque, fils de Jupiter, 116, 117, de 191 à 194. — entouré d'ennemis, 202, 228, 234, 265. — Juge des jeux funèbres, 302. — Lutte contre Aristée, 308, 309. — Contre Astérios, 312. — Sa prière, 324.
 Ecatébole, surnom d'Aristée, 244.
 Echelaos de Chypre, sa mort, 264.
 Echénéis la Rémore, 180.
 Echion, père de Penthiée, 78, 371, 382, 386.
 Écho, nymphe aimée de Pan, 13, 61, 62, 71, 138, 140.
 Echo (l'), 5, 147.
 Echo maritime, 290.
 Ectènes (les), nation primitive de la Béotie, 44.
 Éérie, fille de Tectaplie, 222, 251.
 Egée (la mer), 68, 365, 396.
 Egécure, Égipan, 125.
 Égine, patrie d'Eaque, 66, 116, 142, 172, 324.
 Églé, Bassaride, 128.
 Égrétios, chef des Onatocètes, 221, 254.
 Égypte (l'), 30, 31, 39. — Savante, 223, 336.
 Égyptiens (les), 45.
 Égyptos, le Sage, fils de Bélus, 31.
 Élatrée, cyclope, 125, 238.
 Electre, Pléiade, 29, 31. — Reine de Samothrace, 44, 72. — Nourrice d'Harmonie, 32, 34, 35, 38. — Epouse de Jupiter, 123, 402.
 Electre, mère d'Hydaspe, 226.
 Eléone, ville de la Béotie, 114.
 Éléphant (description de l'), 225.
 Elensis, ses mystères, 116, 255, 421.
 Elide (l'), ses jeux, 167, 300.
 Elysée (l'), séjour des bienheureux, 168.
 Émodus (l'), chaîne de montagne dans les Indes, 334.
 Encelade, géant, 209, 403, 404.
 Endymion, époux de la Lune, 7, 17, 38, 53, 68, 269, 354, 374, 394. — savant, 348. — berger du Laimos, 414, 415.
 Enipée (l'), fleuve de Thessalie, 375. — adultère, 351.
 Enispe, ville d'Arcadie, 118.
 Envie (l'), déesse, 71.
 Eole, roi des vents, 81, 197, 325, 394, 395.
 Epaphos, ou Epaphus, fils de Jupiter et d'Io, 31, 261.
 Ephialte Aloïde insulte Pallas, 17. — enchaîné Mars, 255, 293, 410.
 Ephyre, ville d'Arcadie, 178.
 Éraphiote (l'), surnom de Bacchus, 355.
 Épilaphes de Typhée, 23. — de Carpos et Calamos, 103. — d'Hymnos, 139. — d'Oronte, 155. — d'Ophéir, 300. — de Penthiée, VI, 58.
 Erechthée, 116. — élève de Pallas, 135, 421. — lutte contre Eagre, 165, 166. — ses combats, 192, 228, 265, 342. — vainqueur aux jeux funèbres, 302, 307, 310, 214. — invoque Borée, 325.
 Erechthée (le primitif), 342, 421.
 Érétrie, ville d'Eubée, 115.
 Éreuthalion, père d'OEnée, 360.
 Éreutho, Bassaride, 128.
 Éridan (l'), fleuve des Celtes, 95, 100, 168, 195, 198, 199, 315, 321, 357, 367. — dans la sphère, 18, 321.
 Erigbole, immolé par Morrée, 264.
 Erigone, fille d'Icarios, 389, 390, 391. — sa mort, 392. — dans la sphère, 6, 393.
 Erinnys, déesse des vengeances, 86, 259, 262, 267, 373, 407.
 Eriphe, Bassaride, 121.
 Eris, la Discorde, déesse, 217.
 Erriphiote, Bassaride, 121.
 Esaque, chef des centaures, 127.
 Eros, l'Amour, 8, 56, 63, 89, 119, 259, 268, 350, 353, 367, 405, 408, 409, 419. — enfant, 2, 39. — invincible, 16. — trompeur, 23, 137. — joyeux, 45. — habile archer, 46, 206, 267, 290. — éteint, 64. — régulateur des siècles, 66. — malicieux, 92, 269. — déguisé, 101. — impétueux, 103, 274, 349, 368. — vengeur, 140. — insatiable, 169. — volage, 261. — vaillant, 283. — brûlant, 340, 404. — frère d'Harmonie, 356. — tendre, 412, 415.
 Erythrée (la mer Rouge), 60, 178, 182, 334.
 Erysthée, ville de Chypre, 120.
 Erythrée, ville béotienne, 113.
 Erythrée (l'), contrée des Indes, 36, 156, 205, 234, 264, 265, 266, 272, 283, 299, 328, 373.
 Étésien (les vents), 49, 110.
 Etna (l') incandescent, 16, 119.
 Ethiopiens (les) des Indes, 226, 362.
 Éthiopie, patrie du vent Notos, 325.
 Évadné, épouse de Capanée, 237.
 Eubée (nymphe), 357.
 Eubée (l'), l'e de la mer Egée, 115.
 Eubotes, Béotien immolé par Morrée, 264.
 Eulée, père d'Agrée et de Phlogios, 220.
 Euménides (les), déesses, 86. — leur souffle, 373.
 Eupétale, Bassaride, 128, 245.
 Euphrate (l'), 62. — persique, 194, 337, 367.
 Europe, enlevée par Jupiter, 2, 3, 7, 9. — persécutée par

Junon, 37. — épouse de Jupiter, 70, 74, 76, 200, 288, 320, 336, 345, 351, 402.
Europe (l'), 113, 368.
Euros, vent de l'orient, 5, 17. — brûlant, 185, 212, 325, 328, 341. — vaillant, 225, 280, 299, 320, 324, 346. — téméraire, 395.
Eurotas (l'), 107.
Euryale (ville de la Béotie), 114.
Euryale (Gorgone), 114, 253, 334.
Euryale (cyclope), 125, 258, 211, 326.
Eurybie, chef des centaures, 127.
Eurymédon, Cabire, 124, 153, 244. — blessé par Morrhée, 249. — guéri par son père Vulcain, 250. — lutte contre Méléasse, 307, 308, 311. — invente le brûlot, 329.
Eurynome, Océanide, épouse d'Ophion, 22, 74.
Eurynome, suivante d'Harmonie, 347.
Euthydémie, ville indienne, 226.
Euthypode, Bassaride, 252.
Eygénée, égipan, 125.

F

Fil (le) d'Ariadne, 396, 413.
Fortune (la), ses orages, 32. — aux mille formes, 145.
Fourberie (la), Apaté, déesse, 73.
Fournis changées en hommes, 117.
Furies (les), déesses vengeresses, 373.

G

Gabios, chef des danseurs, 122.
Galatée (le), riverain de l'Eridan, 195, 383.
Galatée, 2, 275, 327, 407. — répond à Pan, 61, 62. — Galatée et Polyphème, 125, 340, 361, 364, 377.
Gamos (le dieu), 336.
Gange (le), 199, 227, 256, 266. — ses mines d'or, 358.
Ganyctor, chanteur mélodieux, 334.
Ganyméde enlevé par Jupiter, 97, 100. — sa patrie, 216. — Juge du cottabe, 267, 268. — échanson de Jupiter 232, 259, 323, 390.
Gazos, ville des Indes, 217.
Cérès, ville indienne, 217.
Céreste, cap de l'île d'Eubée, 115.
Géryon, le monstre à trois têtes, 212.
Geudis (le), fleuve de Lydie, 94, 149, 367.
Gigarto, Bassaride, 180, 252, 266.
Giglon, chef des Arachotes, 222.
Glaucos (le Lycien), 97.
Glaucos (Egipan), 125.
Glaucos (le marin), 3, 363, 366. — ses bonds, 67, 114, 125. — immortel, 282, 323, 358. — ses combats, 361, 362.
Glénée, chef des centaures, 127.
Gnosse, ville de Crète, 115, 117. 125, 299, 300, 302, 335, 366, 397.
Gorgé, héroïne de Calydon, 283.
Gorgones (les), filles de Phorcys, 42, 201, 208, 209. — vaincues par Persée, 253, 255, 289, 373, 398, 399, 400.
Gortyne, ville de Crète, 117.
Goryande, ville indienne, 225.
Grés, ville de Béotie, 114.
Grèce (la), 192, 212, 337. — aux belles femmes, 358, 394.

Grues (les) se lèstent d'un caillou, 339.
Griffon (le), satellite de Némésis, 410.

H

Habraate, chef des Ariènes, 222.
Haliarte, ville béotienne, 41, 114.
Halimède, cyclope, orgueilleux, 125. — colossal, 238, 239. — ses combats, 294, 320, 328. — lutte au jeu du disque, 311.
Harmonie (fille de Vénus), 33, 349. — refuse Cadmus, 35. — l'aime, 38. — l'épouse et le suit, 39. — Sa beauté, cause de guerre, 119. — partage son sort, 370, 371, 386, 387, 388.
Harmonie (déesse), mère universelle, 105, 346, 347.
Harpalion, père d'Alcimachie, 252.
Harpalyce ou **Harpalice** d'Argos, incestueuse, 106.
Harpé, Bassaride, 128.
Harppe, épouse de Borée, 301.
Hébé, 394, 403. — verse le nectar aux dieux, 15, 165, 232, 259, 371, 390.
Hécaerge, compagne de Diane, 409.
Hécate, 26, 244. — Perséide, 123. — aux mille noms, 372.
Hector, le héros troyen, 212.
Héliades (les), sœurs de Phœthion, 94, 140, 195, 315.
Hélisaon, chef de la seconde phalange divine de l'armée de Bacchus, 360.
Hélise, Bacchante, 153, 215.
Hélicon, montagne de la Phocide, 44, 68.
Hélicon, fleuve de la Phocide, 114.
Hellé, fille de Néphélé et d'Atamas, 88, 216.
Helopiens (les), habitants primitifs de l'Eubée, 116.
Hélymes (les), peuple de la Sicile, 118.
Hémathion, roi de Samothrace, 29, 33, 38, 123.
Hémoniens (les), surnom des Thraces, 368.
Hémus (l'), montagne de la Thrace, 404.
Hémathie (l'), synonyme de la Thrace, 404.
Héosphore, étoile du matin, 60, 299, 316, 320.
Héosphore, serviteur d'Astrée, 56.
Hercule, 11, 93, 150, 153. — et Hylas, 98. — Comparé à Bacchus. Ses travaux, 211, 212. — Hercule Sandes, 277. — Époux d'Hébé, 287. — Hercule Astrochiton, 336, 338, 340. — et Déjanire, 360. — et Périclymène, 364.
Hermos (l'), ou **Hermus**, fleuve de Méonie, 121, 235.
Hespérides (les) et leurs jardins, 119.
Hespérie (l'), contrée occidentale de l'Afrique, 19, 119.
Hespérie (l'Italie), 94, 365, 398.
Hespéros, étoile du soir, 15, 56, 69, 171, 222.
Heptaporos (l'), fleuve de la Troade, 29.
Hésydros (l'), fleuve des Indes, 266.
Hilésie, ville de la Béotie, 114.
Hippasios, père de Phylitès et de Byltée, 223.
Hippalme, chef des Arachotes, 222.
Hipparis (l'), fleuve de Sicile, 36, 119.
Hippocrène, fontaine de l'Hélicon, 368.
Hippodamie, épouse de Pélops, 99, 174, 272, 407.
Hippolyte, reine des Amazones, 212.
Hippomène, vainqueur d'Atalante, 406.
Hippopotame (l'). Sa description, 224.
Hippothée ou **Hippothoé**, Néréide, 364.
Hippouros, chef des Ouatocètes, 221.
Hoanie, ville de Lydie, 121.
Homère, 1, 113, 352. — Asile de toute éloquence, 213. — A menti, 264.
Horion (le), oiseau des Indes, 223.
Hyacinthe, favori d'Apollon, 91, 166, 242, 414.

Hyagnis, inventeur de la musique, 90, 348.
 Hyampolis, ville de la Phocide, 115.
 Hybla, montagne de Sicile, 119.
 Hydarque, ville des Indes, 223.
 Hydaspe (l'), père de Dériade, 154, 223, 258, 265, 271, 313, 322, 332, 333, 362, 373. — Ses combats, de 193 à 250. — Il est consumé, 199, 200 — Il est changé en vin, 228. — Il se soumet, 233, 238.
 Hydre (l') de Lerne, 211.
 Hylas, favori d'Hercule, 98.
 Hylé, ville de la Béotie, 114.
 Hylée, immolé par Morrhée, 153.
 Hylate, ville de Chypre, 120.
 Hyménée, favori de Bacchus, 242, 267, 268, 360. — L'un des chefs de son armée, 114. — Guérison de sa blessure par Bacchus, 243, 244. — Lutte aux jeux funèbres, 312.
 Hymette (l'), patrie de l'abeille, 116.
 Hymnos, berger de l'Astacie. Son amour, sa mort, de 136 à 140, 146, 415.
 Hypérion, surnom du Soleil, 106, 198, 313, 315.
 Hypermnestre, Danaïde, épouse de Lyncée, 31.
 Hypséïs, père de Thémisto, 85.
 Hypséide (l'), Cyrène, 244.
 Hysicère, chef de Satyres, 126.
 Hyrie, ville de la Béotie, 114.
 Hyriée, l'hospitalier, 114.
 Hysaque, serviteur de Morrhée, 274, 275.
 Hysipyle, reine des Amazones, 252.
 Hysporos, fleuve des Indes, 222.

I

Iacchos ou Iacchos, le troisième Bacchus, 255. — Fils d'Aura et du second Bacchus, 417, 421.
 Iacon, immolé par Dériade, 265.
 Iasion, époux de Cérès, 102, 415.
 Ibérie (l'), sa mer, 365.
 Icaros, jardinier de l'Attique. Sa mort, de 389 à 394.
 Ichmaléon, succombe sous Dériade, 265.
 Ida (le mont), 11, 26, 30, 32, 92, 100, 239, 300.
 Idéos, Cyclope, 114, 125.
 Idmon, devin indien, 313.
 Idothée, fille de Protée, 1, 361.
 Ilissus, fleuve d'Athènes, complice de Borée, 325, 345, 390. — Favori des abeilles, 394.
 Ilithyie, déesse de l'accouchement, 32, 78, 342, 344.
 Illyrie (l'), 24, 368. — Retraite de Cadmus, 42, 371, 388.
 Inachus, fleuve de l'Argolide, 8, 30, 32, 78, 291, 398, 399, 402.
 Indos, géant primitif des Indes, 162, 293.
 Indus, fleuve des Indes, 201, 265.
 Ino épouse Athamas, 11, 45. — Nourrice de Bacchus, 11, 93, 323, 358. — Ses fureurs, de 115 à 119. — Se plaint à Jupiter, 11, 117. — Son crime, 11, 118. — Déesse maritime, 11, 120. — Noire, 140.
 Imaüs (l'), montagne des Indes, 334.
 Io, fille d'Inachus, 8, 32, 255, 261. — génisse, 402.
 Iolas, auxiliaire d'Hercule, 211.
 Ione, Bassaride, 128.
 Iphiclos, coureur renommé, 239.
 Iphigénie sacrifiée, 114.
 Iphimédie, mère des Aloïdes, 17, 144, 172.
 Iphthime, fille de Doros, 126, 163.
 Iris, son arc, 15. — envoyée à Bacchus sous la forme de Minerve, 112, 113. — à Lycurge sous la forme de Mars, 175, 176. — au Sommeil, sous la forme de la Nuit, 257, 258. — mère d'Eros, 256, 395. — épouse de Zéphyre, 324.

Ismène (le fleuve), 78, 220, 368, 382.
 Ister (le fleuve), 25, 73.
 Isthmiques (les jeux), 301.
 Italie (l'), aux trois sommets, 119.
 Itone, ville de Lydie, 121.
 Ityle, fils de Procné et de Térée, 373, 389.
 Ixion, époux de Dia, 145, 286.

J

Japet, ennemi de Jupiter, 8, 17, 286, 291.
 Jason et son vaisseau, 114, 252.
 Junon dénonce Jupiter à Apollon, 2, 7, 9. — parle à Sémélé, 75, 88. — à la Foudre, 76. — à Proserpine, 255. — à Vénus, 259. — à Persée, 399. — malveillante, 17, 23, 30, 46, 55, 59, 123, 126, 175, 206, 240, 289, 290, 353, 358, 372, 396. — ennemie de Zagrée et de Bacchus, de 74 à 84. — Sa colère, 178, 253. — Sa toilette, 260. — trompe Jupiter, 262, 269. — donne son lait à Bacchus, 286, 287, 337. — reine des airs, 37, 200, 256, 371. — l'Argienne, 233, 259, 347, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 413, 418. — Implacable, 59, 372. — Marâtre, 214, 402. — Zygie, 261. — jalouse, 173, 232, 254, 257.
 Jupiter Taureau, 2, 4, 7, 8, 9, 10, 336. — conquiert la foudre, de 12 à 24. — Ammon, 31. — Icaros, 49. — Oracle, 39. — et le Temps, 64, 65. — et Proserpine, 59. — Aigle, 116. — Pluie d'or, 162, 172. — et Sémélé, de 68 à 79. — Tonnant, 67. — enfant de Bacchus, de 80 à 83. — père de Bacchus, 127, 173, 175, 178, 192, 194, 198, 199, 200, 202, 214, 287, 312, 354, 356, 376, 377, 382. — Asbyste, 31, 120. — et le Déluge, 62, 63. — Allèle, 93. — Torrentiel, 122. — Hespérien, 130. — Courrier, 66, 145. — Enfant, 224, 220, 240, 342. — Hospitalier, 34, 174. — époux de Junon, 35, 74, 286. — époux d'Electre, 36, 37. — Foudroyant, 67, 161. — Lydien, 121. — Pluvieux, 29, 105, 122, 306, 324, 355, 400. — Satyre, 145, 272. — Idéen, 117. — Suppliant, 157. — Sa fleur, 218. — Intérieur, 70, 257. — Infernal, 229, 290. — Libérateur, 46, 49, 54. — Roi des cieux, 115, 123, 172, 178, 200, 206, 232, 253, 262, 269, 271, 289, 291, 322, 323, 339, 340, 344, 345, 347, 358, 359, 363, 366, 368, 370, 371, 373, 375, 391, 397, 398, 399, 401, 402, 403, 404, 406, 414, 416. — Planète, 45, 317, 320. — punit Phaëthon, 321. — Assyrien, 337.
 Jupiter (le poisson), 171.
 Justice (la). (Voir Dcé).

L

Labyrinthe de Crète (le), 396, 397.
 Lacédémon (fils de Taygète), 32, 261.
 Lacédémone, aux belles femmes, 358.
 Ladon (le), fleuve d'Arcadie, 118, 356.
 Lamos, fleuve de l'Hélicon, 80, 127, 201, 402.
 Lampétie, sœur de Phaëthon, 231, 316.
 Laoble, épouse d'Arète, 224.
 Laocoon, Argonaute, 114.
 Laodamie, épouse de Jupiter, 66.
 Laodamie, épouse de Protésilas, 204.
 Lapèthes (les) de Chypre, 205.
 Lapèthes ou Lapèthe, chef des Lapèthes, 120.
 Latmos (le), montagne de Carie, 38, 68, 123, 414, 415.
 Latone, mère d'Apollon et de Diane, 18, 55, 72, 73, 74, 83, 144, 349, 371. — insultée par Niobé, 14. — par Titye, 17, 410, 411. — par Mars, 37. — bravée par Mercure, 289, 349, 371.
 Léarque, fils d'Ino et d'Athamas, 54, 87, 88, 387.

épouse de Jupiter, 66.
 n (le), contrée phrygienne, 407, 411.
 , père d'Aura, 407, 411, 414, 420.
 i (lle), aimée de Vulcain, 16, 55, 214, 233, 234, 248, 249, 269, 300, 367, 407.
 nnes (les) impies, 252, 413.
 fils de Silène, 93, 126, 245, 294.
 le, chef de Satyres, 126.
 Hydre de), 75, 211. — séjour de Niobé, 261.
 célèbre par ses belles femmes, 358.
 le), fleuve des Enfers, 31, 100, 167, 250, 292.
 e (la roche), 258.
 , fils d'Athamas et de Thémisto, 85.
 , chanteur de Chypre, 205.
 dée (surnom d'Iuo), déesse de la mer, 87, 178, 327, 361, 366.
 le), 215, 344, 351, 354. — séjour de Vénus, 39, 174, 247, 258, 269. — La roche assyrienne, 260, 359, 365, 368. — Ses brises, 336, 342. — Ses Muses, 341. — Ses bois, 350. — Ses antres, 360. — Sa robe, Béroé, 362.
 la), 32, 58, 254, 328, 337, 373. — Sa flûte, 201. — er, 208, 365. — Ses bois, 118. — Ses vents, 328.
 fille d'Epaphos, 31.
 , promontoire de Sicile, 19.
 n, surnom de Bacchus à Athènes, 233.
 inventeur de la poésie, 348.
 , Indien, père de Coltare et d'Astrais, 223, 294.
 , roi d'Arcadie, 158.
 , guerrier troyen, 193.
 i, ville de Crète, 127.
 i, Bassaride, 127, 245.
 le), Ses bois en Arcadie, 118.
 le (la), pierre brillante, 158.
 la), patrie de Glaucos, 136.
 chef de Satyres, 126.
 Telchine), 125. — chef de la flotte, 287, 296, 322.
 , ville de Crète, 117, 264.
 ue (le législateur), 347.
 ue, 195, 219, 270, 275, 288, 322, 362, 363, 373, — fils de Dryas, 1, 160. — Son attaque contre Bacchus, de 174 à 184.
 la), royaume de Rhéa, 149, 173, 216, 333, 366, 385.
 s (les), leur phalange, 121. — esclaves de Dériade, — sujets de Bacchus, 231, 271, 278, 300, 367,
 le Joyeux), surnom de Bacchus, 164, 235, 371, 375, 389, 399, 403, 416, 417, 421.
 Indien, battu par Bacchus, 254.
 fils d'Arète, 224.
 i, roi d'Argos, 399, 402.

M

le, fils du Soleil, 125.
 i, surnom égyptien de Lycaon, 157.
 mine (la). Ses forêts, 19.
 , nourrice de Bacchus, 183.
 sie, ville de l'Asie Mineure, 92.
 mère de Mercure, 17, 33, 36, 79, 83, 84, 87, 224, 320, 344, 402. — Pléiade, 32.
 i, ville indienne, 221.
 ée, ville de l'Arcadie, 118.
 urie, colline de l'Eubée, 116.
 inde, ville des Indes, 225.
 ion, 233, 314. — Son citoyen Thespis, 107. — où la

mer brise, 115. — patrie de l'olive, 116, 301, 389. — synonyme d'Athènes, 325, 395, 396. — Ses Nymphes, 421.
 Maron, 231, 245, 294, 366. — cocher de Bacchus, 96, 158, 349. — fils de Silène, 126. — grand buveur, 159, 198. — vainqueur à la pantomime, de 167 à 171. — danseur, 184, 361.
 Maronie (la), contrée de la Thrace, 1, 104.
 Mars, 15, 18, 19, 29, 34. — de Dircé, 24. — danse, 45, 46. — Dieu de la guerre, 83, 84, 91, 119, 120, 153, 196, 219, 227, 235, 236, 241 à 245, 251, 252, 260, 271, 300, 302, 323, 344, 371, 376, 386, 399, 400, 401, 410. — enchaîné, 17, 22, 113, 144. — amoureux, 32, 35, 36, 37, 283, 284. — père d'Harmonie, 38, 123. — et Cadmus, de 41 à 44. — Dieu d'airain, 65, 259, 276, 287. — sa colère, de 72 à 75, 194, 214. — aïeul de Sémélé, 77. — Farouche, 280. — Barbare, 345. — Vailant, 126, 162, 202, 253, 269, 293, 359. — vainqueur des Titans, 172. — père de Lycurgue, de 175 à 182. — Maritime, 196, de 324 à 329. — époux de Vénus, 206. — Mars de Thrace, 233, 407. — jaloux, 247, 248. — ami des Indiens, 263, 362. — lutte contre Minerve, 289. — adouci, 312, 313. — Planète, 45, 57, 320, 347. — sa statue, 369.
 Marsyas a défié Apollon, 1.
 Massagètes (les), peuple de Scythie, 25, 335.
 Maurousie (la), pays des Maures, 119.
 Méandre (le), fleuve de l'Asie Mineure, 101, 103. — père de Calamos, 122, 123.
 Mèdes (les), 184, 195, 330. — épouvantés à Marathon, 233.
 Médéon, ville de la Béotie, 114.
 Médie (la), l'Araxe son fleuve, 195.
 Méduse, Gorgone, 162, 208, 209, 210, 255, 400, 401, 413. — dans la sphère, 73. — sa tête et son œil, 373, 402. — sa chevelure, 263, 289, 399. — sa complainte, 334.
 Mégare (la), 210.
 Mégère, déesse de l'Envie, 86, 109, 181, 256, 262.
 Mélampe, devin à Argos, 399, 402, 403.
 Mélanée, archer indien, blessé Hyménée, 242, 243. — mis en pièces par Pan, 246.
 Mélanégide (le), surnom de Bacchus, 233.
 Mélanion, archer indien, 254.
 Ménalippe, épouse de Neptune, 75.
 Mélanthios, chef des Indiens soumis, 361.
 Méléagre, héros de Calydon, 114, 283.
 Mèlès (le fleuve), père d'Homère, 212.
 Mélie, l'antique, 145.
 Méliès (les), nymphes des chênes, 128.
 Mélécerte, dieu marin, 80, 81, 87, 88, 181, 182, 323, 326, 327, 358, 361, 363, 365, 367, 385, 387, 395, 407.
 Mélicène, Ménade, 252.
 Mélis, aimée de Damnaménée, 272, 273.
 Mélissée, cyclope, 115, 240, 241, 254. — lutte au pugilat et au disque, 308.
 Memphis, ville d'Egypte, 31, 39.
 Méné, surnom de la lune, 372.
 Ménécée, héros thébain, 195.
 Ménélas, frère d'Agamemnon, 1.
 Ménale (le), mont d'Arcadie, 246.
 Méonie (la), son fleuve Pactole, 88, 278. — séjour de Bacchus, 91, 216, 283, 332, 368. — opulente, 271.
 Méra, chienne d'Erigone, 145, 363, 393.
 Mercure, 15, 55, 75, 91, 92, 118, 169, 172, 202, 208, 287, 410, 411, 421. — envoyé à Electre, 33, 36. — porte Bacchus aux filles du Lamos, 79. — à Iuo et à Cybèle, de 80 à 84. — tue Argus et délivre Mars, 113. — raille Vénus, 206. — préside à l'éloquence, 224. — exhorte les dieux à la concorde, 291. — raconte la chute de Phaëthon, de 315 à 321. — inventeur de la lyre, 7.

—empêche Bacchus de tuer Persée, 401.—planète, 45, 320, 347. — dispensateur du sommeil, 46. — dieu du caducée. — 65, 285, 289. — chanteux, 73. — fils de Maia, 83 ambassadeur, 126, 314. — législateur, 269, 344. — l'Héliconien, 348. — arbitre des jeux, 407. — le Cyllénien, 414.
Mérocé, contrée égyptienne, 157.
Méropé, pléiade, 32.
Méropes (le des), 118.
Mésembrie, tient la porte du Midi dans le temple d'Harmonie, 346.
Métallo, fleuve de Lydie, 121.
Métanire, épouse de Célée, 166, 232, 390.
Méthé, épouse de Staphyle, 161, 163, 164, 166, 173.
Midée, ville de la Béotie, 113.
Milet, ville de la Crète, 117.
Milet, fils d'Astérios, 122, 123.
Mimallones (les), compagnes de Bacchus, 1, 149, 323, 362, 365, 375.
Mimas (le mont), en Asie-Mineure, 115.
Mimas (le cyclope), 231.
Minerve, 18, 30, 67, 72, 73, 115, 253, 291, 354, 401, 410, 411; 412, 417, 421. — née de la tête de Jupiter, 1, 172, 382. — protectrice d'Athènes, 13, 233, 390. — chaste, 15, 27, 116, 141, 144, 356, 396. — désarmée, 25, 50, 179. — parle à Cadmus, 42. — Oncée, 46, 369, 376. — déesse de l'art de tisser, 59, 205, 207, 279, 281, 296, 304, 346, 375. — aux yeux bleus, 68, 106. — invente la flûte, 90, 150, 201. — et l'olivier, 107, 109, 186, 339. — son courage, 172, 219. — guerrière, 191, 192, 210, 271, 323, 325. — Agélie, 206. — Victoire, 228. — aimée de Vulcain, 233, 354. — abat Mars, 289. — trompe Dériade, 330, 331.
Minos, roi de Crète, 76, 117, 185, 210, 211, 218, 272, 288, 312, 335, 368, 396, 397, 413.
Minyas, sa ville Orchomène, 114, 257.
Mithra, dieu des Bactriens, 184.—soleil à Babylone, 336.
Mnemosyne, mère des Muses, 257.
Molorque, berger de Cléones, 150.
Molyndée, immolé par Dériade, 264.
Moria, la nymphe, 13.
Morie, sœur de Tylos, 216, 217, 218.
Morrhée, chef des Indiens, 187, 220, 227, 229. — le plus vaillant, 236, 240, 245. — parle à Dériade, 248, 249, 250, 252, 253, 277. — son amour pour Chalconède, 266 à 280, et de 283 à 285. — pris pour Hercule-Sandès, 277. — ses combats, 270, 271, 272, 294. — ses conseils, 297, sa blessure, 328, 330, 331, 332, 333.
Mycalé, promontoire de Carie, 123.
Mycalèse, ville de la Béotie, 114.
Mycène (nymphe), 346.
Mycènes, 209, 401. — la noble ville, 259, 399.
Mygdonie (la), 90, 124, 143, 214, 215, 231, 235, 310, 313, 360, 366, 367, 376, 385, 389. — sa flûte, 122, 201, 334.
Myliane, fils d'Arète, 224.
Myrine, ville de Lemnos, 28.
Myrmécé, ville de Samothrace, 123.
Myrmidons (les), sujets d'Éaque, 116, 309.
Myrrha, mère d'Adonis, 121, 243, 261, 264, 356, 358, 408. — son nom infamant, 14.
Myrtille, cocher d'Oenomaos, 174, 272, 304.
Myrto, Bassaride, 246.
Myrto (les flots de), 365.
Myssos, fils d'Arète, 224.
Mystis, nymphe chargée de l'enfance de Bacchus et d'ins-tituer ses mystères, 81, 82, 85, 115.

N

Nautile (le poisson), type de la navigation, 339.
Naxos, 358. — l'île d'Ariadne, de 394 à 398, 413.
Napéos, chef des satyres, 126.
Narcisse, le gracieux, 90.
Némée, ville du Péloponèse, 211.
Néméus, Egipan, 125.
Némésis, déesse de la vengeance, 140, 306, 410.
Némôn, chef des satyres, 126.
Néphélé, première épouse d'Athamas, 54.
Neptune, 3, 5, 6, 17, 32, 97, 181, 182, 196, 268, 290, 323, 327, 329, 335. — maître du trident, 6, 19, 22, 122, 325. — suspend le déluge, 63. — ses amours, 14, 75, 272. — dieu du coursier, 46, 291, 300. — roi de la mer, 61, 81, 113. — ami de Pélops, 99, 157. — son char, 125, 301, 322. — Père des Telchines, 229. — Hippique, 304, 305. — souterrain, 123. — et Tyr, 339, 340, 341. — et Béroé, 345, 349, 350, de 356 à 368.
Nérée, dieu marin, 129, 120, 194, 228, 274, 323, 326, 327, 329, 342, 358, 364, 366, 407. — d'Arabie, 60, 172, 179, 264, 290. — de Libye, 365.
Nésée, ville des Iudes, 221.
Nicée, nymphe; son histoire, de 136 à 143, 146, 148. — secourt Aura, 418, 419, 420.
Nicée, ville, 149.
Nil (le), 4, 30, 62, 186, 223, 261, 319, 346. — aux sept bouches, 32, 104. — déborde, 224. — aux épis abondants, 255. — Le Soleil est Apis sur le Nil, 337.
Niobé, fille de Phoronée, 261.
Niobé, fille de Tantale, 14, 129, 410, 411.
Noméon, centaure, 128.
Nomios, Egipan, 126.
Nomios, dieu, surnom d'Aristée, 46, 232, 244.
Notos, le vent du midi, 17, 21, 280, 320, 326, 328, 346, 395. — serviteur d'Astée, 56. — le vent torride, 120. — l'Éthiopien, 324, 325.
Nuit (la), déesse, 257, 286.
Nyctée, père d'Antiope, 258.
Nyct-me, fils de Lycaon, 157.
Nysa, ville arabe, 181, 174, 288, 335.
Nysé, nourrice de Bacchus, 246.
Nyseens (les), peuple de la Mégaride, 210.
Nysos signifie Boiteux en langue syracusaise, 80.
Nysa, ville de la Béotie, 114, 404.

O

Obrime, fleuve de Phrygie, 122.
Océan (l'), 47, 60, 62, 68, 104, 107, 130, 181, 182, 198, 215, 283, 315, 316, 322, 329, 337, 340, 363, 366, 368. — ceinture de la terre, 10, 16, 18, 74. — frère de Typhér, 17. — immense, 37. — ses menaces contre Bacchus, 199. — père de Céto, 226. — aïeul de Dériade, 258. — de Phaëthon, 319. — époux de Téthys, 199. — ses filles, les Océanides, 409.
Ocalée, ville de la Béotie, 113.
Ocyrhoé, Bassaride, 128.
Ocythoos, corybante, 239, 310.
Odrysiens (les), peuple de la Thrace, 123.
Oëagre ou **Eagre**, chef des Thraces, 123. — Lutte pour le chant contre Erechtée, 165, 166. — Ses combats, 182, 190.
Oëbalios, immolé par Dériade, 264, 288.
Oëdipe, parricide et incestueux, 208.
Oënanthe, Bassaride, 128.
Oënée, guerrier de Cilicie, 360.

OEnoé, ville de l'Attique, 116.
OEnoé, Bassaride, 245.
OEnomane, père d'**OE**nopion, 236, 361.
OEnomas ou **OE**nomas, père d'Hippodamie, 167, 174, 300, 301, 407.
OEnone, nymphe de Cissa, 361.
OEnopion, chef de la troisième phalange de l'armée divine de Bacchus, 361.
OE-trois, chef des satyres, 126.
Ogygès, son déluge, 29.
Ogyros, chef des Thraces, 123.
Olcasos, chef des Cirrhadiens, 222.
Olmée, fleuve de l'Hélicon, 68.
Olympé (l'), séjour des dieux, 3, 8, 13, 15, 72, 73, 74, 79, 83, 88, 91, 99, 113, 117, 132, 150, 173, 198, 200, 202, 205, 220, 232, 233, 243, 255, 258, 259, 260, 266, 285, 287, 289, 314, 318, 320, 321, 331, 344, 349, 356, 359, 363, 374, 391, 397, 401, 402, 414. — ses constellations, 9, 17, 70. — son maître, 10, 34, 66, 372. — attaqué par les Titans, 16, 18, 22, 23, 253, 327. — ses portes, 25, 172. — menacé par Saturne, 291. — son nectar, 323, 421. — son taureau, 345. — neigeux, 358. — étoilé, 383, 393. — son roi illégitime, 403.
Olympie, ville de l'Elide, 252, 301.
Olympias, mère d'Alexandre le Grand, 66.
Omeslor, Egipan, 125.
Onchesté, ville béotienne, 113.
Onthyrios, immolé par Tectaphre, 251.
Ophelte ou **O**pheltès, tué par Dériade, 264, 288, 298, 299, 300.
Ophion (le roi), le premier prince, 22, 105, 347, 348.
Ophite (l'), pierre précieuse, 21, 158.
Opitès, immolé par Corymbase, 236.
Opsiphane, corybante, 240.
Orchomène (de Minyas), patrie des Grâces, 114, 205, 257, 258, 374, 344, 345, 358, 397, 408.
Orchomène d'Arcadie, 118.
Orchoménos, le héros, 118.
Oreste, fils d'Agamemnon, 115.
Orestre, satyre, 126.
Orgar, fleuve de Lydie, 122.
Origon, chasseur, 5. — offense Diane, 17, 41, 374, 410, 411. — né de trois pères, 114. — dans la sphère, 8, 25, 214, 268, 319, 321. — amant de l'Aurore, 354.
Oritalle, vaincu par Dériade, 294.
Orithele, fille d'Erechthée, épouse de Borée, 21, 24, 103, 301, 325, 394, 395.
Oronte, battu et changé en fleuve, 129, de 151 à 155, 163, 212, 219, 220, 250, 270, 271, 277, 282. — époux de Protonoe, 332, 333, 373, 382, 400.
Orphée, le chantre de la Thrace, 124, 166, 348.
Orsobio ou **O**rsiboé, 253, 283, 294, 330, 331.
Orthaon, chef des centaures, 127.
Ortysie, nom primitif de Délos, 83, 397.
Osis, le Bacchus égyptien, 39.
Ossa, montagne de la Thrace, 62.
Ostha, contrée indienne, 225.
Otos, Aloïde, 173. — insolent, 293. — noble, 374, 410, 411.
Ouatocètes (les), tribu indienne, 221, 254.
Oupis, compagne de Diane, 53, 409.

P

Pachyne, promontoire de Sicile, 9, 119.
Pactole (le), fleuve de Mygdonie ou de Méonie, son or, 94, 95, 100, 271, 278, 367, 368, 389, 400. — rayonnant, 107, 189. — son linon, 121, 300, 342.

DIONYSIAQUES.

Palémon, dernier nom de Mécicerte. — fils d'Iso, 54. — Dieu marin, 81, 178, 182. — Les jeux isthmiques inventés en son honneur, 301. — combat pour Neptune, 361, 365, 366.
Palices (les), peuple de Sicile, 118.
Pamphille (la), voisine du Taurus, 12.
Pallas, nom de Minerve guerrière, 17, 43. — adroite, 58, 205. — n'a pas eu de mère, 73, 289. — vaillante, 268, 325, 330, 362, 371. — fille de Jupiter, 382, 394. — chaste, 396, 409, 411. — nourrit Bacchus, 421.
Pallène, fille de Sithon tyran de la Thrace, 366, 368. — vaincue, 405, 406. — épouse Bacchus, 407, 412, 413.
Pan, 93, 177, 297, 324. — ses amours infortunés, 13, 62, 356, 378, 412, 415, 418. — parle à Galatée, 61. — La terreur de Pan, 86, 373. — ses chansons, 71. — père des égipans, 125. — pasteur, 8, 140, 147, 366. — ami de Bacchus, 143. — guerrier, 152, 361. — chasseur, 292. — ses conseils à Bacchus, 353, 354. — de Tanagre, 368.
Panacre, promontoire de Chypre, 120.
Pandore et sa boîte, 65.
Panope ou **P**anopée, ville de la Phocide, 41, 84, 115.
Panope, néréide, 327, 361, 364.
Paphos, ville de Chypre consacrée à Vénus, 120, 121, 247, 254, 264, 266, 269, 343, 347, 416. — célèbre par ses belles femmes, 358.
Paraphras, fils d'Arète, 224.
Parnasse (le), montagne de la Phocide, 85, 115, 331.
Parques (les) inexorables, 8, 10, 11, 65, 78, 109, 206, 250, 278, 347, 359.
Parque (la) des âmes, 326.
Parque dansante, 328.
Parrhasie, ville arcadienne, 118, 265.
Parrhasi, contrée de l'Arcadie, 4.
Pasiphaé, épouse de Minos, 272, 335. — éprise d'un taureau, 388.
Pasithée, la plus jeune des Grâces, 134, 205, 374, 394. — aînée du sommeil, 257, 258.
Patalène, presqu'île des Indes, 221, 239.
Pégase, coursier de Bellérophon, 68, 99, 303, 221.
Pélasgiens (les), habitants du Péloponèse, 234, 399.
Pélasge, roi du Péloponèse, 398, 399.
Pelée, fils d'Eaque, père d'Achille, 193, 309, 366.
Pelion, montagne de Thessalie, 62, 368, 404.
Pellène, ville de l'Arcadie, 301.
Péopé, époux d'Hippodamie, fils de Tantale, 30, 157, 272, 300, 304.
Péloponèse (le) fendu par Neptune, 157.
Pélone (le), promontoire de Sicile, 19, 119, 378.
Pélorée, géant de la Thrace, 404.
Pénée (le), fleuve de Thessalie, 232.
Pénélope, épouse de Mercure, 126, 202.
Penthésilée, reine des Amazones, 281.
Penthée, roi de Thèbes, fils d'Échion et d'Agavé, 54, 81, 399. — lutte contre Bacchus, de 368 à 379. — son impiété. — sa mort, de 381 à 388.
Péon, médecin des dieux, 243, 282.
Pergame, patrie de Ganymède, 73.
Périlée, Titanide, mère d'Aura, 407, 408.
Périlée, la nymphe fugitive, 332.
Périclémène, immolé par Hercule, 364.
Perrhélie (la), patrie de Dia, épouse d'Ixion, 66.
Persée, époux d'Andromède, 73, 88, 121, 259, 398. — vainqueur de la Gorgone, 162, 163, 209, 253, 254. — comparé à Bacchus, 210, 211. — s'arme contre Bacchus, 399, 400. — se réconcilie avec lui, 401, 402.
Perse (la), 161, 195, 199. — induricuse, 335.
Perséide, décate, 123.

- Persique (l'Enphirate), 195.
 Pétéone, ville de la Béotie, 113.
 Pétrée, chef des satyres, 126, 127, 153.
 Peucétios, cyclope, 294.
 Phaëthon, le Soleil, 26, 69, 95, 160, 220, 223, 227, 257, 269, 287, 329. — amant de Clymène, 269. — assyrien, 184. — brûlant, 275, — éclatant, 283, 299, 343. — refroidi, 291, 355. — mobile, 295. — sous tant de noms divers, 337.
 Phaëthon (le) de Jupiter, planète, 347.
 Phaëthon ou Phaéton, fils du Soleil et de Clymène, 14, 198. — foudroyé, 140, de 315 à 329.
 Phalère (le), port de l'Attique, 116.
 Phalénée, immolé par Corymbase, 235.
 Phantes, le premier né, 82, 105, 168.
 Phare (le), lle égyptienne, 1.
 Phares, chef des centaures, 128.
 Phaze (le), fleuve de la Colchide, 117, 335.
 Phasylée, conduit le char de Méthé, 173, 181.
 Phaunos, fils de Circé, 119, 234. — allume le bûcher d'Ophelte, 298, 299. — prend part à la course des chars, 301, 305, 306, 307.
 Phébus. Voir Phoebus.
 Phèdre, rivale d'Ariadne, 413.
 Phénée, contrée de l'Arcadie, 118.
 Phénicie (Europe, nymphe de la), 31.
 Phéniciens (les), 376.
 Phénix, fils de Bélus, 31.
 Phénix, tuteur d'Hyménée, 114.
 Phénix, oiseau, 336.
 Phérée, chef de Satyres, 126.
 Phéresponde, Satyre ambassadeur, 126, 163.
 Phestos, ville de Crète, 119.
 Phidalee, guerrière armée de serpents, 292.
 Philamne, Égipan, 125.
 Philia, le tilleul, 53.
 Philomèle, sœur de Procné, 14, 40. — Hirondelle, 106. — Homicide, 373. — Brodeuse, 389.
 Philyre, mère de Chiron, 404.
 Phinée, fils d'Agénor, 24, 31.
 Phlégrée, chef de Satyres, 126.
 Phlégyas, père d'Hyménée, 241.
 Phlégyes (les), soldats de Phlégyas, 157.
 Phlio, Bassaride, 181.
 Phlogios, fils de Strophios, 226, 235, 239.
 Philogios, le bourreau indien, 235, 278, 294, 328.
 Phobos, fils de Mars, 19, 247, 326.
 Phocos, fils de Psamathe, 366.
 Phocéens (les), limitrophes des Béotiens, 115.
 Phocide (les jeux publics de la), 301.
 Phœbé (la lune), ne dort jamais, 123.
 Phœbus, 143, 209, 243, 270, 274, 349, 376, 397, 411. — Fils de Jupiter, 7, 83, 371. — Sa statue, 36. — Apollon, 13, 47, 53, 416. — Ses amours, 37, 100, 107, 261, 334, 356. — Son char, 96. — Père d'Aristée, 118. — L'art de Phœbus, 329.
 Pholos, Centaure-cheval, 125.
 Phorcide (la), Gorgone, fille de Phorcys, 208.
 Phoros, Égipan, 125.
 Phorbas, compagnon des Égipans, 126.
 Phorcys, père des Gorgones, 223, 361, 367.
 Phoronée, roi d'Argos, 261, 299, 403.
 Phringos, chef des Ouatocètes, 221, 254.
 Phrixos, fils d'Athamas et de Néphélée, 88.
 Phirouros, chef de Centaures, 128.
 phrygie (la), 106, 154, 405, 411, 416, 420. — Son armée, 121, 122. — Le mode phrygien, 233, 334. — aux belles vignes, 278. — aux belles vierges, 368. — Sa fille, 389. — Séjour de Rhéa, 407. — Epiciète, 122.
 Phrygien (le), surnom de Jupiter, 91. — Devin, 314.
 Phylète, chef des éléphants, 225.
 Phyllès, chef des guerriers d'Arizantie, 223.
 Phyllis, mère d'Oénée, 360.
 Piéros ou Piéros, mont de la Macédoine, 19, 345.
 Pimplée, ville de la Thrace, 124.
 Pindare et sa lyre thébaine, 208.
 Pise, ses courses de char, 119, 169, 301.
 Pisinoé, jeune compagne d'Harmonie, 35, 36.
 Pithianasse, suivante de Sémélé, 75.
 Pitho, déesse de la persuasion, 35, 56, 99, 143, 268, 279, 346, 383, 395. — Amie du mariage, 27, 359, 405. — L'une des Grâces, 205. — Armée, 210. — Épouse de Mercure, 269, 407.
 Pithos (le lieutenant de Staphyle), 161, 163, 169, 171. — Établi par Bacchus en Lydie, 173.
 Pithos (le guerrier), immolé par Moribée, 251.
 Pitys, aimée de Pan, 13, 354.
 Platée, ville de la Béotie, 14, 41.
 Plouto, aimée de Jupiter, 4, 66. — de Bérécynte, 416.
 Pluton, dieu des enfers, 100, 292, 371. — Jupiter soter-rain, 371. — Son casque, 399.
 Plutus, dieu de la richesse, 121.
 Podarcé, cavale d'Erechthée, 301, 304.
 Poemenios, chef de Satyres, 126.
 Pollux, dieu du calme, 239.
 Polydecte, tyran de l'île de Sérriphe, 209, 399.
 Polydore, fils de Cadmus, 47, 77, 386.
 Polymnie, dirige la pantomime, 45.
 Polyphème, Cyclope, amant de Galatée, 61, 62, 238, 327, 340, 364, 367.
 Polyxo, Bassaride, 180.
 Porphyron, fils d'Athamas et de Thémisto, 85.
 Porphyron, géant de la Thrace, 209, 403.
 Prasiens (les), tribu indienne, 220.
 Priase, chef des guerriers de Phrygie, 122. — Lutte à la course à pied, 310.
 Procyon, constellation de la Sphère, 145.
 Proetus ou Proctos, roi d'Argos, 400.
 Procné, épouse de Térée, 14, 373, 417.
 Prométhée vengé par Typhée, 17. — médite le bonheur des humains, 65.
 Pronomos, Satyre, fils de Mercure et d'Iphthime, 126.
 Propanise, ville des Indes, 220.
 Proserpine, aimée de Jupiter, mère de Zagrée, de 55 à 59, 373, 421. — Reine des enfers, 109, 250, 255. — Proserpine-lune, 372.
 Protée, multiple, 1. — Dieu marin, 3, 358, 361, 362, 364. — Devin, 181, 273, 323.
 Protésilas, époux de Laodamie, 204.
 Prothoé, Bassaride, 128.
 Protonoe, épouse d'Oronte, 219, 277, 282. — Ses plaintes, 331, 332, 333.
 Prymnée, Corybante, 115. — Secourt les Bacchantes, 239.
 Psamathe, néréide, mère de Phocos, 366.
 Psyllos, père de Cratège, arme contre les Vents, 120.
 Ptoüs, fils d'Athamas et de Thémisto, 85.
 Pygmalion, à qui Vénus accorde de vieillir, 264.
 Pylée, immolé par Morrhée, 250.
 Pyles, ville indienne, 225.
 Pyrame ou Pirame, amant de Thisbé, 106.
 Pyrame, fleuve de Cilicie, 62.
 Pyrrha, épouse de Deucalion, 29, 138.
 Pyrrhus, époux de Rhéa, 106.
 Pyrrhus, fils d'Achille, 366.

Pyrrhique, Corybante, héraut d'armes de Bacchus, 113, 125, 239.
Pythie (la), prêtresse d'Apollon, 40, 83, 416.
Pythique, l'axe, 40.
Pythienne, la statue, 36.
Pytho, nom primitif de Delphes, 232.
Pythone, ville de la Phocide, 115.

R

Rémone (la). Voir Echéoné.
Rhadamanes (les), peuple venu de Crète, fabrique des vaisseaux pour Bacchus, 185, 296, 297, 322.
Rhadamanthe, son palais aux enfers, 168.
Rhée, nourrice de Bacchus, 1, 99, 100, 106, 278, 296, 361, 362, 368, 371, 381, 382, 398, 400, 407. — mère de Jupiter, 82, 83, 287, 288, 376. — reine des lions, 112, 124. — Mère universelle, 113. — déesse puissante, 129, 214, 215, 270. — épouse de Saturne, 73. — le trompe, 342. — protectrice de la Mygdonie, 367, 416, 419.
Rhin (le), fleuve de l'Ibérie, arbitre de la paternité, 196, 367, 382.
Rhénos, fleuve de la Troade, 29.
Rhodes, patrie des Telchines, 125.
Rhodé, Bassaride, 128, 245.
Rhododé, ville des Indes, 220.
Rhodope, nymphe Océanide, 261.
Rhyndaque, fleuve de Mysie, 140, 407.
Ripé, ville d'Arcadie, 118.
Rippon, chef des centaures, 127.
Ripsas, capitaine des Indiens insulaires, 224.
Rome, maîtresse du monde, 348.
Rytée, ville de Crète, 117.

S

Sabares (les), tribu indienne, 221.
Saces (les), peuple des Indes, 226.
Salamine, patrie de Teucer, 121. — triomphe naval, 324.
Salmonée et son impiété, 237.
Samos, nom primitif de l'île de Samothrace, 26.
Samothrace (île de), 29. — ses guerriers, 123, 124. — ses cabires, 244, 365.
Sangaris (le), fleuve de Phrygie, 107, 122, 227, 409, 416, 420, 421.
Sandès, surnom de Morrée, 277.
Saoce, le mont de Samothrace, 123.
Sarangues (les), peuple indien, 220, 254.
Sardes, ville de Lydie, 121, 342, 347.
Satrague (le), fleuve de l'île de Chypre, 121.
Saturne, 68, 105, 124, 342, 373. — Père de Jupiter, 1, 2, 8, 14, 18, 19, 25, 33, 67, 73, 74, 76, 83, 119, 178, 184, 198, 199, 255, 287, 329, 348, 358, 363, 375, 382, 386, 399, 403, 413, 420. — ennemi de Jupiter, 161, 162, 273, 291, 327. — son siècle, 26. — planète, 317, 320, 347. — Le fouet de Saturne, 86.
Sauromates (les), peuple de Scythie, 195.
Scamandre (le), fleuve de la Troade, 26, 193, 198.
Schœné fils d'Athamas et de Thémisto, 85.
Schœnos, ville de la Béotie, 114.
Scirtos ou **Squirtos**, chef de satyres, 126.
Scole, ville de la Béotie, 114.
Scylla, monstre marin, 161.

Scylla, fille de Nisus, 210.
Scythie (la), 117, 330, 335. — ses neiges, 29.
Sébée, écrasé par Morrée, 264.
Sébès succombe sous Corymbase, 236.
Sémélé, 1. — ses amours, de 66 à 80. — mère de Bacchus, 84, 91, 117, 145, 157, 177, 210, 255, 278, de 370 à 376, 382, 383, 386, 387, 398, 402, 403, 421.
Sérapis, le Soleil ou le Jupiter de l'Égypte, 339.
Sérriphe, île, royaume de Polydecte, 399, 401.
Sésinde, ville indienne, 220.
Sibes (les), tribu indienne, 223.
Sicile (la), 19, 301, 316, 365, 376, 401. — aux trois têtes, 23, 58, 249. — ses guerriers, 118.
Sidon, ville de Phénicie, 2, 26, 39, 342, 345. — sa mer, 376.
Silène, 297, 361, 363, 380. — vagabond, 89. — ses trois fils, 126. — Silène devient fleuve, de 168 à 171.
Silénie, Bassaride, 128.
Simois, fleuve de la Troade, 32, 198.
Sinde (le), contrée indienne, 223.
Siphnos, île de la mer Egée, 116.
Sipyle, montagne de Lydie, 106, 123, 128, 140, 157, 411.
Sirius, ou **Sirios**, la canicule, 145.
Sithon, tyran de la Thrace, 405, 406, 407.
Sithonie (la) synonyme de la Thrace, 26, 29, 413.
Smilax, aimée de Crocos, 106.
Socos, roi de l'Eubée, 115.
Soé, Ménade, 252.
Solons (les), tribu de l'île de Chypre, 120.
Sommeil (le), amant de Pasithée, 256, 257, 258, 394.
Solon, législateur d'Athènes, 344, 346, 348.
Sosa, nymphe montagnarde unie à Mercure, 126.
Spargée, chef des centaures, 127.
Sparte, ville de Laconie, 143, 259, 344, 347.
Spartes, les cinq Thébains épargnés par Cadmus, 47.
Spartiates (les) adorent Vénus, 284.
Sphécie, ville de Chypre, 120.
Stamnos, chef des danseurs de l'armée de Bacchus, 122.
Staphyle, roi des Assyriens, reçoit Bacchus, 157, 159, 161. — sa mort, 164. — Concours de la danse et de la poésie institués en son honneur, 165, 166, 167, 168, 173.
Staphyle, capitaine de la quatrième phalange de l'armée de Bacchus, 361.
Staphylé, Bassaride, 1245, 252.
Stassanor commande les Zabians, tribu indienne, 220.
Statiliens (les), peuple de Lydie, 121.
Stéropé, cyclope, 128. — ses combats, 229, 237.
Stéropé, pléiade, 32.
Stéropé, Ménade, 252.
Stésichore, Bassaride, 128, 131.
Stilénos, Gorgone, sœur de Méduse, 255, 334.
Stratie, ville arcadienne, 118.
Strophios, père du danseur Philogios, 250.
Strymon (le), fleuve de la Thrace, 367.
Stymphale, ville d'Arcadie, 118.
Stymphalides, oiseaux du Stymphale exterminés par Hercule, 245.
Styra, ville de l'Eubée, 115.
Styx, le fleuve infernal, 82, 109, 125, 359, 373.
Syracuse, ville de la Sicile, sa langue, 79.
Syrie (la), Bacchus la traverse, 158, 163.
Syrinx, nymphe aimée de Pan, 13, 147, 356.
Syros, île de la mer Egée, 232.
Syrtis, brisants sur la côte d'Afrique, 365.

T

- Tamase, ville de Chypre, 120.
 Tanagre, ville de la Béotie où est le tombeau d'Orion, 5, 41. — consacrée à Pan, 368.
 Tanais (le), fleuve de Scythie, 195.
 Tantale, père de Pélops et de Niobé, 4, 91, 107, 174, 411. — hôte de Jupiter, 157. — usurpateur des aînés, 286. — fils de Plouton, 416.
 Tanclos, chef des Oualocèles, 221, 245.
 Tarse, ville de Cilicie, 6, 23, 342, 347.
 Tartare (le), fleuve infernal, 113, 147, 164, 292, 372, 373.
 Taulantes (les), nation de l'Illyrie, 368.
 Tauride (la), où aborde Iphigénie, 115.
 Taurus (le), montagne de Cilicie, 9, 23, 24, 25, 151, 158, 195, 215, 271, 277, 297, 360. — séjour de Némésis, 410.
 Taygète, pléiade, mère de Lacédémon, 32, 261.
 Tectaphe, nourri par sa fille dans son cachot, 221, 222. — sa mort, 250, 251.
 Télamon, père de Teucer, 121. — fils d'Eaque, 309.
 Télébe, immolé par Dériade, 264.
 Téléte, fille de Bacchus et de Nicée, 148, 419.
 Telmesse, ville de Phrygie, 121.
 Tembros, ville de Chypre, 120.
 Temmicéens (les), nation de la Béotie, 44.
 Temps (le) rapide, 19. — s'adresse à Jupiter, 64, 65. — père de l'Année et des Saisons, 105, 106, 336. — guide de l'existence, 205. — vieillard, 182, 315, 344. — nom du Soleil, 338.
 Térée, époux de Procne, 14, 40, 373, 389.
 Terpsichore, épouse d'Achilleus, 118.
 Terpsichore, Bassaride, 245.
 Tempyra, ville de la Thrace, 123.
 Ténare, montagne de Laconie, 251.
 Tétyis, déesse antique des mers, épouse de l'Océan, 74, 130, 199, 200, 253, 261, 340. — mère de Clymène, 315.
 Teumesse (le), montagne de la Béotie, 45.
 Théné, ville de Crète, 117.
 Teucer, fils de Télamon, 125, 235.
 Thalsies (les), fêtes de Cérès, 13, 104, 152.
 Thargèle, guerrier grec, 265.
 Tharsère, père de Thyonis et d'Olcasos, 322.
 Thase, fils d'Agénor, frère de Cadmus, 24.
 Thasos, île de la mer Egée, 24.
 Thaumas, père du fleuve Hydaspes, 226.
 Thèbes en Egypte, 31, 40, 342, 346.
 Thèbes, en Béotie, fondée par Cadmus, 45, 70, 78, 83, 177, 208, 323, 346, 372, 373, de 383 à 388. — bâtie par la Lyre, 216, 380. — aux sept portes, 72, 207, 257, 370, 375, 399, 401. — aux belles tours, 113.
 Thelxinoé, suivante de Sémélé, 75.
 Thémis, déesse de la justice, 25, 256, 257, 344, 395.
 Thémisto, épouse d'Althamas, 85, 86, 87.
 Théope, Bassaride, 181.
 Thérapné, bourg de Laconie, 37, 99, 109.
 Théré, Bassaride, 128.
 Thermodon (le), fleuve des Amazones, 175, 300.
 Thésée abandonne Ariadne, 394, 395, 396, 397, 413.
 Thespiens (les), nation de Béotie, 41, 114.
 Thessalie (la), inondée, 29. — ses coursiers, 63, 241, 310. — ses poisons, 322.
 Thétis, déesse maritime, 2, 3, 61, 81. — accueille Bacchus, 178, 182, 323, 326, 327, 361, 362, 366, 407. —
 — mère d'Achille, 213. — indienne, 228. — poursuivie par Jupiter, 273. — aux pieds d'argent, 345, 394.
 Thiasos, chef des satyres, 126.
 Thibé, ville de la Béotie, 114.
 Thibé, amante de Pyrame, 62, 63, 106.
 Thoon, immolé par Corymbas, 236.
 Thoose, mère de Polyphème, 327.
 Thorée, chef des Arachotes, 222.
 Thorice, ville de l'Attique, 116.
 Thourée, chef d'un détachement de l'armée de Dériade, 185, 187, 188, 195, 294.
 Thrace (la), 24, 26, 41, 139. — glacée, 165, 368, 403, 404, 407. — Orphée est son astre, 124. — consacrée à Mars, 233.
 Thrachios, cyclope, 125. — combat, 238.
 Thrasios, immolé par Morrhée, 265.
 Thrinax, fils du Soleil, 125.
 Thronios, immolé par Dériade, 264.
 Thyamis succombe sous Dériade, 264.
 Thymbrée, ville de la Troade, 32.
 Thyonis, chef des Cirrhadiens, 222.
 Thyone, surnom de Sémélé, 1, 78, 184, 227, 233, 241, 286, 354, 375, 377, 382.
 Tigre (le), fleuve de la Perse, 161.
 Tirésias, devin, aveuglé par Minerve, 50, 67, 179, 370. — partisan de Bacchus, 375, 376, 378, 382, 383.
 Tisiphone, furie, 86, 109, 372.
 Tithon, époux de l'Aurore, 138, 415.
 Titye, géant, offense Latone, 17, 41, 173, 410, 411.
 Tiépolème, colonisateur de Rhodes, 125.
 Tmole (le), montagne de Lydie, 231, 271, 300, 332, 334, 365, 416.
 Torébie, ville de Lydie, 121.
 Toronéen (le), Protée de Torone, ville de Macédoine, 18.
 Torreniel, surnom de Jupiter, 122.
 Toxé, frère de Gorgé, 283.
 Trident (la contrée du), en Laconie, 75.
 Triptolème, divin, 116. — fils de Célée, 166, 232, 390.
 Tritogénie, surnom de Minerve, 233, 236, 394.
 Triton, le dieu marin, 290, 362, 363.
 Tritonis (le lac), en Afrique, 119.
 Tritonide (la Minerve), 45.
 Troie, voisine de l'Hellespont, 26, 212, 216.
 Troyens (les), attaqués par les Grecs, 232.
 Trygie, Bassaride, 128, 245.
 Tycha, ville de l'Eubée, 115.
 Tychos, célèbre armurier, 114.
 Tylos, frère de Morrhée, ressuscité, 216, 217, 218.
 Tyndarios, immolé par Corymbas, 236.
 Typhée, le plus puissant des géants, lutte contre Jupiter, de 4 à 25, 121, 188, 201, 202, 249, 404.
 Typhon, surnom égyptien de Typhée, 119, 277, 372, 410.
 Tyr, 78, 174, 336, 340, 341, 349. — sa pourpre, 36, 335, 377.
 Tyriens (les), 31, 142, 164.
 Tyro, aimée de Neptune, 13, 75, 351.
 Tyrrhéniens (les) changés en dauphins, 256, 373, 376, 377.

U

- Uranus, frère de Typhée, 18, 101.
 Uranie, déesse de la sphère, 314.
 Uranie, ville de Chypre, 120.
 Uranie, mère d'Hyménée, 202, 314.
 Ulysse, le caudex, 114.

V

Vénus, déesse des Amours, 2, 10. — fille de la Mer, 13, 18, 24, 27, 32, 75, 79, 89, 99, 106, 119, 120, 242, 327, 340, 341. — déesse de l'Hymen, 15, 17, 224 — mère d'Harmonie, 26, 32. — et Mars, 247, 248. — et Nicée, de 142 à 147, 165. — émule de Minerve, de 205 à 207. — et Junon, de 258 à 261. — et Chalcomède, de 266 à 273, 279, 283. — Vénus d'Amyclée, 276, 360. — d'Erythrée, 260, 283. — des Indes, 284, 290. — maritime, 114, 274, 358, 348, 353, 354, 355, 367, 386, 388, de 394 à 398, 407, 408, 409, 412, 413, 415, 417, 419. — Vénus dorée, 23, 276, 357. — Vénus Cybèle, 416.

Vulcaïn, dieu du feu, 232, 247, 260, 268, 317. — accouche Jupiter, 72, 354. — n'a pas de père, 83. — Orfèvre, 23, 28, 55, 166, 296, 355, 367. — père des cabires, 124, 244, 248, 249. — amant de Minerve, 144, 342, 411. — Combat l'Hydaspe, 289, 291. — le Brûlant, 286, 325, 329.

X

Xanthé (le), coursier d'Érechthée, 391.

Xanthé, égipan, 124.

Xathres (les), tribu indienne, 222.

Z

Zabiens (les), nation des Indes, 220.

Zagrée, fils de Jupiter et de Proserpine, 54. — Bacchus primitif, 91, 201, 255, 233, 291, 323, 373. — Sa mort, 59. — l'antique, 362, 389, 390, 403 — glorifié et réuni à Bacchus, 421.

Zéphyre, 5, 17, 28 91, 120, 143, 185, 280, 304, 318, 320, 325, 326, 342, 410, 413. — printanier, 14, 21, 25, 389. — efféminé, 56. — chérit Hyacinthe, 99. — aime Cyparisse, 101. — jaloux, 242. — époux d'Iris, 256, 324, 395.

Zérinthe, ville de la Thrace, 123.

Zéthos, frère d'Amphion, 216.

Zoares (les), tribu indienne, 222.

Zorambos (le), fleuve des Indes, 220.

Zygie, surnom de Junon, 261.

INDEX DES AUTEURS

CITÉS

DANS L'INTRODUCTION, LES NOTES, ET LA TABLE DES CORRECTIONS

DES DIONYSIAQUES.

A

- Abarbanel (Léon), 159.
Abramus (Nic.), 200.
Accius, 216, 191.
Addée, 9.
Addisson, 194.
Agathias, VI, IX, XL, 5, 125, 141, 178.
Agathémère, 79.
Aignan, 40, 153, 165.
Alcée, 5.
Alcidamas, xxix.
Alciiphron, 32.
Aide-Manuce, xix.
Alembert (d'), xli.
Alexander (ab Alex.), 118.
Alfieri, 10.
Ammien (Marcellin), 78, 112, 144, 210.
Amyot, xxiv, 13, 61, 74, 76.
Anacréon. *Nommé*, x, xviii, 139, 149, 201.
Cité, p. 12, *od.* 69. — 78, *od.* 12. — p. 141, *od.* 3. —
p. 148, *od.* 2. — p. 149, *Ode au printemps*. — p. 164,
od. 4. — p. 181, *Ode au printemps*. — p. 205, *od.* 36.
Anase (d') de Villoison, xv, xxvii, xxviii, xxxvi, 100,
207, 213, 220.
Anthologie, viii, ix, xxi, xxviii, xxix, xlv, lxi, 10, 22,
34, 40, 91, 92, 108, 109, 110, 125, 134, 163, 186, 203,
209, 211, 216, 217, 219, 238, 241, 248.
Anthologie latine, 14, 177.
Antimaque, 21.
Antipater, 12, 125.
Antiphane, 154, 172.
Antiphile, 120.
Antonius (liberalis), 6, 127.
Anville(d'), 40, 112, 113, 115, 115, 118, 140.
Apollinaire, xxviii, 147, 173, 184.
Apollodore, 12, 26, 51, 66, 80, 108, 136, 138, 186, 198,
207.
Apollonius de Rhodes. *Nommé*, ii, v, xiv, xxi, 6, 19, 41,
57, 63, 84, 131, 158, 173.
Cité, p. 12, l. iii, v. 1173. — p. 13, iii, 856. — p. 18, iv,
26. — p. 20, iv, 1187. — p. 23, ii, 625. — p. 34, i, 1138.
— p. 43, iii, 1109. — p. 48, ii, 706. — p. 51, i, 194. —
p. 58, iv, 895. — p. 75, ii, 4. — p. 76, i, 1065. — p. 82,
iv, 984. — p. 89, ii, 537. — p. 93, i, 1309. — p. 108,
ii, 969. — p. 129, ii, 940. — p. 131, iv, 1427. — p. 148,
i, 778. — p. 151, ii, 975. — p. 179, ii, 709. — p. 180,
i, 91, et iv, 468. — p. 189, iv, 41. — p. 208, i, 557. —
p. 209, iii, 870. — p. 212, i, 1115. — p. 219, iii, 1178.
— p. 224, ii, 1065.
Apollonius (Scholiaste d'), 15, 23, 74, 177.
Apostolios, xiii.
Appien, 189, 212.
Apulée, 28, 35, 77, 140, 177.
Aratus, ii, 7, 12, 25, 107, 141, 160, 162, 173, 176.
Archestrate, 49.
Archias, 186.
Arioste, xxxv, xlii, 58, 145, 173.
Aristénète, xvi, 30, 145.
Aristide, xvii, 7, 149.
Aristophane. *Nommé*, xviii, xxxi, 15, 18, 46, 54, 82,
132, 139, 240.
Cité, p. 9, *Nuées*, v, 22. — p. 19, *Gren.*, 1225. — p. 24,
ib., 640. — p. 122, *ib.*, 1052. — p. 143, *Lys.*, 1001.
p. 162, *Gren.*, 159. — p. 175, *ib.*, 18. — p. 180, *Phu-*
tus. — p. 190, *Chev.*, 35. — p. 191, *Thesm.*, 138. —
p. 202, *la Paix*, 1082. — p. 234, *Ois.*, 1456.
Aristophane (Scholiaste d'), viii, 90, 121.
Aristote. *Nommé*, 3, 31, 69, 135, 210, 216.
Cité, p. xxx, *Rhétor.* — p. xxxiii, *Poët.* — p. 11, *Météor.*
— p. 28, *Anim.*, 1. — p. 55, *Polit.*, ii, 55, 4. — p. 59,
Météor., i, 13. — p. 101, *ib.*, i, 17. — p. 112, *ib.*, i,
13. — p. 165, *Poët.* — p. 171, *Anim.*, io, § 40. —
p. 228, *Anim.*, ii, 30. — *ib.*, *Eth.*, i, 13.
Arnobé, 25, 47.
Arsénios (l'archevêque), vii, xiii, xv, 107, 146.
Arsénios (Aristobule), xiii, xv.
Arrien, 63, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119,
151, 162, 173, 235.
Artémidore, 118.
Athénée, xxxi, 14, 42, 46, 57, 50, 54, 66, 69, 102, 128,
137, 138, 147, 148, 190, 202, 207, 225.
Auguste, xxxiii.
Au-Gustin (saint), 47, 79, 200.
Aulugelle, 29, 96.
Ausone, vii, x, xlv, xlix, 158, 184, 194, 210, 211.

B

- Babrias, 125.
Bacchylide, 157.
Balzac (Honoré de), xxvi, 108, 146.
Baudini, xxxviii.

Banier, 25.
 Barboucallos, 178.
 Barnès, 133.
 Barthius (Casp.), xxvi. xxx. XLVII, 33, 148, 159, 246.
 Basile (saint), viii, 181, 207.
 Baufremont (baron de), xviii.
 Bayle, 163.
 Belon, 100.
 Bentley, viii, xxiii, 100, 101.
 Berkéius, 61.
 Bernhardt, xxxvii, XLVI.
 Bible (la), iii, xi, xxix, LVI, 5, 15, 47, 111, 113, 171, 173, 177, 189, 210.
 Bignan, 29, 76, 166, 191.
 Blon, 18, 30, 73.
 Blondel, 94.
 Bochart, 59.
 Boccace, 15, 106.
 Boèce, x, 39, 44.
 Boileau, xxii, xxiv, xxxix, LV, 3, 18, 19, 111, 115, 134, 140, 145, 150, 159, 165, 171, 190.
 Boissonade, 62, 100, 178, 198.
 Boileau, iv, xiv, xxxvi, xxxix, 17, 70, 128, 136, 144, 166, 187, 209.
 Bonald, x, 92, 159, 160.
 Borderie (la), 185.
 Boscan, XLVII.
 Bossuet, 172, 173, 175, 176.
 Borrichius (Olaus), 244.
 Boucher (le père), 131.
 Bougainville, 140.
 Brunet, 196.
 Bruyère (la), 207.
 Budé, 94.
 Buffon, xxi, 6, 12, 167, 210.
 Bulgaris (Eugenios), 221.
 Bulwer, 189.
 Bunsen (Chr.), viii, 109.
 Byron (lord), 20.

C

Cadahalso, 20.
 Callimaque. *Nommé*, ii, v, xvii, xviii, xxix, 26, 32, 47, 126, 216, 223.
Cité, p. 6, *Dél.*, v. 296. — p. 22, *Jup.*, v. 58. — p. 24, *Pal.*, v. 108. — p. 25, *Cér.*, v. 8. — p. 31, *Dia.*, v. 195. — *Id.*, *Jup.*, v. 8. — p. 55, *Jup.*, v. 42. — p. 64, *Pal.*, v. 47. — p. 71, *Cér.*, v. 43. — p. 74, *Ap.*, v. 71. — p. 87, *Dia.*, v. 245. — p. 90, *Dél.*, v. 112. — p. 93, *Dél.*, v. 20. — p. 108, *Dél.*, v. 324. — p. 122, *Dél.*, v. 76. — p. 141, *Dia.*, 190. — p. 175, *Dél.*, v. 22. — p. 180, *Dia.*, v. 11. — p. 182, *Dél.*, 38. — p. 189, *Ap.*, 4. — p. 190, *Dél.*, 85. — p. 196, *Jup.*, 48. — p. 197, *Ap.*, 87. — p. 207, *Id.*, 115. — p. 208, *Dél.*, 289. — p. 209, *Dél.*, 292. — *Ibid.*, *Dia.*, 113. — p. 245, *Jup.*, 90. — p. 247, *Dia.*, dern. vers. — p. 250, *Dia.*, 13. — *Id.*, *Dél.*, 306.
 Callistrate, 36.
 Calprenède (la), 107.
 Camoëns, 20, 39, 48, 72, 186.
 Canter, xvi, xvii, xxiv, xxxvi.
 Capella (Martianus), 147, 170.
 Caraman (comte Adolphe de), xxxviii, 60.
 Casaubon, 14.
 Cassiodore, 22.
 Caton, LVIII.
 Catulle, 24, 68, 109, 203, 216.
 Certon (Salomon), 28.

Cervantès, 9, 20.
 César, 106, 153, 196.
 César (Germanicus), 161.
 Chapelain, 18, 145, 190.
 Chariton, 141, 195.
 Chardon (de la Rochette), 258.
 Chateaubriand. *Nommé*, ix, *Conversations*, xxix, *Id.*, xxxviii, *Conversations*, LVI, 60, 99, 126, 201.
Cité, p. 29, *Et. Hist.*, ch. ii. — p. 58, *les Mart.*, ch. ii. — p. 87, *Atala*. — p. 93, *Conversations*. — p. 98, *les Mart.*, ch. xxiii. — p. 130, *Atala*. — p. 147, *Itin.* — p. 166, *Mart.*, ch. xxiv. — p. 167, *Id.*, ch. iii. — p. 194, *Mart.*, ch. xxiii. — p. 232, *Mart.*, ch. iii.
 Chénier (André), 38, 39, 43, 172, 174, 177, 204, 216.
 Christodore, xl, 124, 129.
 Chrysoloras, xiv.
 Chrysostome (saint Jean), iv, vi, ix, xxxvi; 81, 89, 104, 168, 169, 200.
 Cicéron. *Nommé*, ii, xvi; 65, 143, 160, 170, 186.
Cité, p. xxxvi. — *Fragm.*, p. XLIX, *de Orat.*, 23. — p. 5, *Nat. Deor.*, l. iii, c. 23. — p. 25, *Id.*, c. 63. — p. 38. — p. 50, *de Off.*, l. i, c. 18. — p. 54, *de Orat.*, l. iii, c. 34. — p. 56, *de Divin.*, l. i, c. 57. — p. 63, *Id.*, l. ii, c. 42. — p. 74, *Nat. Deor.*, l. iii. — p. 75, *Id.*, l. ii, c. 44. — p. 80, *Ep. fam.*, l. iii, c. 2. — p. 82, *Nat. Deor.*, l. iii, c. 15. — p. 98, *Tusc.*, l. i, c. 48. — p. 105, *de Div.*, l. ii, c. 30. — p. 107, *Epist.* — p. 122, *Nat. Deor.*, iii, 23. — p. 128, *Tusc.*, i, 48. — p. 140, *Nat. Deor.*, iii, 19. — p. 161, *Ph. d'Ar.*, v. 366. — p. 209, *Philipp.*, xiii, ii.
 Claudien. *Nommé*, x, xlv, XLVIII, XLIX; 32, 142, 173, 194.
Cité. — p. 14, *Epith. Hon. et Mar.* — p. 16, *in Eutr.*, l. ii, v. 81. — p. 18, *Cons. Hon.*, l. iii, v. 131. — p. 19, *Fesc.*, v. 117. — p. 37, *in Ruf.*, l. i, v. 76. — p. 65, *in Eutr.*, l. ii, v. 243. — p. 75, *Épig.*, l. ii, v. 15. — *Id.*, *Epith. Pal. et Cel.*, v. 1. — p. 84, *Laus Ser.*, v. 62. — p. 89, xxix, v. 168. — p. 99, *in Ruf.*, l. ii, v. 112. — p. 132, *Bell. Gel.*, v. 75. — p. 146, *Fragm.* — p. 151, *Pros.*, l. iii, v. 184. — p. 160, iv, *Cons. Hon.*, v. 163. — p. 161, iv, *Cons. Hon.*, 175. — p. 166, *Proserp.*, l. iii, v. 372. — p. 168, *Bell. Gel.*, v. 621. — p. 176, *Proserp.*, l. i, v. 256. — p. 179, *Stil.*, l. i, v. 185. — p. 181, *Hon.*, l. vi. — p. 194, *Pros.*, l. i, v. 175. — p. 207, *Gigant.* — p. 210, *Hon.* — p. 211, *Pros.*, l. ii, v. 131.
 Clavier, xiii, 19.
 Clément d'Alexandrie (saint), 25, 31, 63, 122, 142, 200, 208, 242.
 Cléophile, xxxiii.
 Clitarque (le géographe), 116, 117.
 Clotilde (de Surville), 23.
 Cluvier, 62, 73.
 Cointos de Smyrne, xxv, xlv, XLVIII; 13, 37, 66, 109, 146, 150, 153, 154, 197, 216.
 Colardeau, 203.
 Colnet, 144.
 Columelle, 82.
 Coluthus, xxxviii, xlv, XLVI, XLVIII; 22, 46, 74, 129, 216.
 Conon, 6.
 Constantin (Porphyrogénète), viii.
 Cooper, 126.
 Coray, LV, 227.
 Corneille, 79, 82, 154.
 Corneille (Thomas), 203.
 Cornélius (Népos), 73.
 Cosmas, 111.
 Cossé (Alex. de), xviii.
 Cousin (Victor), v. 17.
 Cowley, 75, 120.

Cramoisy (Sébastien), xviii.
 Crauso (Lorenzo), 214.
 Cratès, xxiv.
 Creuzer, viii, xxxiii, xxxiv, xxxv, 17, 26, 34, 35, 42, 100, 119, 172, 200.
 Cléasias, 114, 115.
 Cujas, xviii.
 Cunæus, xx, xxii, xxiii, xxiv, xxix, xxxvi, 3, 11, 14, 18, 31, 63, 85, 92, 122, 125, 167, 218, 219, 225, 228, 230, 231, 238.
 Cuvier, 22.
 Cyros (de Panopolis), vii, 75.

D

Dacier (M.), 76.
 Dacier (M^{me}), 45, 70, 72, 121, 133, 149, 156, 175.
 Damascène (Nicolas), 54, 100, 115.
 Dante, 20, 191.
 Dapper, 60.
 Dehèque, 62.
 Delille, iii, 18, 126, 140, 142, 171, 211.
 Démétrius (de Phalère), xxx, 49.
 Démocrite, xxiv.
 Démosthène, iv, 68, 81, 149, 174.
 Dempster, 195.
 Denys (de Byzance), 54, 83.
 Denys (le Périégète), 22, 58, 73, 78, 81, 101, 115, 118, 167, 182, 189, 198.
 Didot, 74.
 Dinner, xvix, 23, 27.
 Diodore de Sicile, vi, 16, 23, 26, 42, 44, 46, 57, 59, 61, 74, 79, 85, 89, 108, 121, 133, 144, 188.
 Diogène (le Cynique), xxiv.
 Diogène (Laërce), 80, 153, 219.
 Dindorf (Louis), iv, xxxv.
 Dion (Chrysostome), 83, 145.
 Dionysos (le Samien), xxi, 1, 61, 62, 63, 112.
 Diophanes, 60.
 Dioscoride, 11, 22, 110, 135.
 Dorat, 148.
 Douris de Samos, 100.
 Douss, xviii.
 Drésénius, xix.
 Dubartas, 55, 100, 118.
 Dugas-Montbel, 118.
 Dumas (Alex), 117.
 Dupanloup, xiv, 80.
 Dupuis, xxxi, xxxii, xxxiii, 7, 42, 70, 71, 158, 169, 189, 215.
 Dureau (de la Malle), 75.

E

Erkstein (baron d'), 51.
 Edinburg (Review), xl.
 Eilhartus (Lubinus), v, xliii, xxiv, xxxiv, xxxix, 70, 119, 240, 249.
 Élien, 7, 9, 43, 55, 71, 113, 116, 167, 219.
 Empédocle, 153, 164, 219.
 Ennius, 158, 216.
 Epiménide, 28.
 Ératosthène, 73, 176.
 Érasme, 5, 23, 147.
 Ércilla, 58, 154, 156.
 Érotocrite, 182.
 Eschyle. *Nomme*, vi, vii, 1; 29, 57, 88.

Cité, p. 21, *les Sept*, v. 509 — p. 62, *Perses*, v. 895.
 p. 107, *Perses*, v. 114. — p. 109, *Agam.*, 395. —
 p. 124, *les Sept*, v. 440. — p. 133, *Eum.*, v. 340. —
 p. 158, *Prom.*, v. 134. — p. 166, *les Sept*, v. 340. —
 p. 189, *les Sept*, 314. — p. 189, *ib.* — p. 194, *Prom.*,
 v. 466. — p. 227, *Agam.*, v. 52. — p. 236, *ib.*, v. 749.
 — p. 238, *Prom.*, v. 376. — p. 240, *ib.*, v. 23.

Esménard, 169.
 Eschine, 53.
 Etienne (de Byzance), vii, 1; 21, 34, 49, 53, 55, 60, 61, 62, 63, 64, 78, 88, 111, 112, 113, 115, 116, 118, 168, 177, 225.
 Épicharme, xxxi.
 Estienne (Henri), xxvii.
 Eubule, xxxi.
 Eudocie, vii; 41.
 Eudoxie, viii; 100, 121, 204, 208.
 Eumape, xvi; 177.
 Euphorbe, 11.
 Euphorion, xxi; 25, 26.
 Eupolis, 256.
 Euripide. *Nomme*, x, xiii, xviii, xxviii, xxxi, liv; 29, 51, 52, 78, 107, 119, 122, 125, 159, 165, 184, 187, 191, 196, 198.
Cité, p. 4, *Bacch.*, v. 530. — p. 10, *Ion.*, v. 1415. —
 p. 15, *Bacch.*, v. 992. — p. 16, *Héc.*, v. 575. — p. 24, *Bacch.*, v. 504. — p. 32, *Héc.*, v. 440. — p. 37, *Rhés.*, v. 35. — p. 40 et 41, *Bacch.*, v. 573. — p. 61, *Bacch.*, v. 404. — p. 72, *Rhés.*, v. 328. — p. 86, *Ion.*, v. 1115. — p. 96, *Bacch.*, v. 135. — p. 98, *Phén.*, v. 1030. — p. 101, *Or.*, v. 1341. — p. 102, *Herc. fur.*, v. 685. — p. 108, *ib.*, v. 393. — p. 121, *Ion.*, v. 280, p. 130, *Iph. Taur.*, v. 916. — p. 140, *Phén.*, v. 220. —
ib. Médée. — p. 144, *Ion.*, v. 29. — p. 148, *Cycl.* —
 p. 150, *Iph. Taur.*, v. 1106. — p. 153, *Or.*, v. 128. —
 p. 154, *Rhés.*, v. 183. — p. 185, *Bacch.*, v. 463. —
 p. 187, *ib.*, v. 19. — p. 189, *ib.*, v. 766. — *ib.*, v. 1331. —
 p. 190, *ib.*, v. 1002. — *ib.*, *Herc. fur.*, v. 823. —
 p. 191, *Bacch.*, v. 415-424-244-624. — p. 195, *Bacch.*, v. 435. — p. 198, *Bacch.*, v. 234. — p. 197, *ib.*, v. 28. —
 p. 198, *Phén.*, v. 311. — p. 199, *Bacch.*, v. 984. —
 p. 202, *Hipp.*, v. 150. — p. 207, *Ion.*, v. 171. —
 p. 209, *Troy.*, v. 997. — p. 210, *Cycl.*, v. 39. —
 p. 228, *Phén.*, v. 1265.
 Eusèbe, 189, 213, 236.
 Eustathe, 8, 27, 48, 52, 56, 114, 133.
 Événos, 162.
 Évhémère, xxxiii, 172.

F

Fabricius, xxxiii.
 Falkenburg, xvii, xviii, xxi, xxxvi, xxxix, lxiv; 63, 69, 80, 88, 99, 103, 119, 122, 130, 141, 218, 222, 225, 226, 230, 241, 251.
 Fauriel, 84.
 Fauvel, lvi; 35.
 Fehvre (le), père de madame Dacier, 149.
 Fénelon, lvi; 15, 48, 154, 194.
 Feyjoo, 206.
 Firmicus, 26.
 Fléchier, 214.
 Folengo (Théophile), 145.
 Fontaine (la), 9, 36, 63, 78, 89, 99, 108, 117, 120, 125, 133, 148, 162, 180, 190, 196, 239.
 Fontanes, 44, 64, 123, 144, 183.
 Fontenelle, 84.

G

H

67, 82, 88, 89, 103, 125, 143, 166, 167, 185, 220, 250.
Cité. — p. 4. *Théog.*, v. 558. — p. 11, *ib.*, v. 382. —
p. 16. *Théog.*, *passim*. — p. 23, *ib.*, v. 378, 185. — p. 31,
ib., v. 224. — p. 50. *Trav. et jours.* — p. 64, *Théog.* —
p. 77, *Tr. et j.*, v. 614 — p. 96, *Tr. et j.* — p. 106.
Théog., — p. 110, *ib.*, v. 257. — p. 119, *ib.*, v. 238,
p. 124, *ib.*, v. 140. — p. 131, *Th.*, v. 518. — p. 132,
Th., v. 282. — *Id.*, *Tr. et j.*, v. 379, — p. 134, *Th.*,
v. 55. — p. 157, *ib.*, v. 372. — p. 163, *Th.*, 270. —
p. 185, v. 251. — p. 187, *ib.*, v. 1003. — p. 195, *Th.*,
v. 934. — p. 204, *ib.*, *Frag.* — p. 210, *Th.*, v. 135.
p. 211, *ib.*, v. 969. — p. 227, *Th.*, v. 692. — p. 229,
Trav. et j., v. 253 — p. 353. — p. 232, *Th.*, v. 83. —
p. 250, *Frag.*, 47.
Herculanum (peinture d'), 21, 34, 58, 114.
Héraclide, 185, 211.
Héracлите, xxiv, 177.
Hésychius (de Milet), 136
Hésychius, 38, 45, 113, 248.
Heyne, xxxiv, xxxix, 36.
Himérius, ix, 39, 62, 66, 150, 213.
Histié, 177.
Hippocrate, xxiv, 23, 26, 46, 56, 147, 158.
Hippolyte (saint), ix.
Homère. *Nommé.* II, IV, VI, VII, XIV, XVII, XVIII, XXIV, XXVII,
XXIX, XXXI, XXXIX, XLII, XLIII, XLIV, XLVIII, LIII, LIV,
LX; 7, 8, 13, 14, 20, 21, 22, 24, 28, 29, 36, 42, 49, 48,
40, 51, 52, 53, 56, 57, 60, 65, 70, 72, 80, 81, 86, 93, 96,
97, 105, 106, 109, 113, 114, 119, 124, 125, 126, 128,
134, 136, 137, 138, 141, 142, 143, 146, 144, 150, 153,
154, 155, 157, 166, 172, 173, 175, 176. 180, 185, 186,
192, 203, 216, 220, 221, 224, 226.
Cité. — xxx. *Iliade*, ix, 833. — p. 3, *Il.*, xxi, 197.
— p. 5. *Odyssée*, ix, 359. — p. 6, *Il.*, II, 783. — p. 7,
Hym. à Merc. — p. 8, *Il.*, vi, 442. — p. 10, *Od.*, xi,
305. — p. 11, *Il.*, iv, 640. — p. 15, *Il.*, vi, 145. — p. 17,
Hym. à Vén., 155. — p. 19, *Od.*, xiv, 580. — p. 21,
Il., II, 607. — p. 23, *Od.*, v, 333. — p. 28, *Od.*, xviii,
545. — p. 30, *Od.*, xi, 259. — p. 31, *Od.*, xix, 187. —
p. 32, *Il.*, vii, 195. — p. 34, *Od.*, x, 81. — p. 35, *Il.*,
xxiii, 243. — p. 36, *Od.*, xi, 580. — p. 39, *Il.*, xxiii,
764. — p. 40, *Il.*, xx, 393. — *Id.*, *Od.*, ix, 210. —
p. 45, *Il.*, xiv, 290. — p. 49, *Il.*, II, 501. — *Id.*, *Fragm.*
— p. 50, *Il.*, II, 498. — p. 51, *Od.*, ix, 20. — *Id.*, *Il.*,
ix, 381. — p. 53, *Od.*, xiv, 178. — *Id.*, *Il.*, xvii, 611.
— *Id.*, *Il.*, II, 616. — p. 56, *Hym. à Ap.*, 42. — *Id.*,
Il., II, 607. — p. 60, *Il.*, II, 620. — p. 63, *Il.*, II, 867.
— p. 65, *Od.*, xiii, 195. — p. 66, *Il.*, v, 669. — p. 67,
Hym. à Cér., v, 495. — p. 69, *Od.*, ix, 371. — p. 70,
Il., xiv, 269. — p. 75, *Il.*, v. — p. 76, *Od.*, — p. 77, *Il.*,
II, 570. — p. 82, *Od.*, xii, 93. — p. 83, *Il.*, xiv, 320.
— p. 84, *Il.*, vi, 629. — *Id.*, *Hym. à Cér.* — p. 86,
Il., II, 763. — p. 87, *Il.*, xxi, 237. — p. 90, *Il.*, v,
135 et 152. — p. 91, *Od.*, ix, 311. — *Id.*, *Il.*, xiv, 170.
— p. 95, *Il.*, vi, 189. — p. 98, *Il.*, xxi, 108. — p. 103,
Od., viii, 78. — p. 105, *Il.*, xii, 315. — *Id.*, *Od.*, xi,
272. — p. 108, *Od.*, viii, 546. — p. 109, *Il.*, xvn, 487.
— p. 111, *Il.*, II, 24. — p. 115, *Il.*, xxii, 438. — p.
118, *Od.*, xx, 185. — p. 121, *Od.*, xii, 132. — p. 123,
Il., xi, 362. — p. 124, *Il.*, xi, 422. — *Id.*, *ib.*, 301. —
p. 125, *Od.*, viii, 115. — p. 126, *Il.*, xxiii, 636. — p.
127, *Od.*, vii, 58. — p. 130, *Il.*, II, 842. — *Id.*, xiii, 643.
— p. 131, *Il.*, xiv, 319; v, 703, et xvi, 692. — *Id.*, *Il.*, I,
191. — p. 133, *Od.*, xxix, 11. — p. 134, *Il.*, xxi, 412.
— p. 137, *Il.*, xix, 348. — *Id.*, *ib.*, xi, 302. — *Id.*, *Il.*,
xvii, 495-517. — *Id.*, *Od.*, iii, 440. — *Id.*, *Il.*, vi, 20. —
p. 138, *Od.*, xix, 57. — *Id.*, *Hym. à Ap.*, 152. — p. 139,
Il., xiv, 231. — p. 141, *Od.*, xix, 260. — p. 148, *Il.*,

VII, 136. — *Ib.*, *Il.*, xv, 19. — p. 149, *Il.*, VII, 267.
— *Ib.*, xi, 302. — *Ib.*, *Od.*, XXII, 131. — p. 153, *Il.*,
XXIII, 103. — *Ib.*, *Il.*, XXIII, 170. — *Ib.*, *Ib.*, XXIII,
164-170-258-764. — p. 154, *Il.*, XXIII, 507. — p. 156,
Il., XXIII, 406. — p. 157, *Od.*, XVI, 25. — p. 158, *Hym.*
à Ap., 397. — p. 159, *Il.*, III, 144. — p. 160, *H. à Cér.*,
14. — p. 162, *Od.*, IV, 564. — p. 165, *Il.*, XXIV, 725 —
p. 171, *Il.*, VI, 22. — p. 174, *Od.*, XXIV, 193. — *Ib.*, *Il.*,
II, 547. — p. 179, *Il.*, VII, 39. — *Ib.*, *ib.*, VIII, 328. — p.
180, *Ib.*, VIII, 636. — p. 182, *Il.*, XVI, 419. — p. 183,
XII, 200. — p. 185, *Il.*, VI, 136. — p. 189, *Il.*, XII, 451.
p. 191, *Il.*, VI, 205. — p. 192, *Ib.*, X, 305. — p. 195,
Od., XI, 14. — *Ib.*, *Il.*, XXI, 392. — p. 202, *Il.*, XI, 64.
— *Ib.*, *Od.*, X, 234. — p. 207, *Il.*, VI, 133. — p. 210,
Od., XI, 575. — p. 213, *Il.*, I, 389. — p. 217, *Il.*, IV, 62.
— p. 218, *Il.*, I, 139. — *Ib.*, *Od.*, I, 242. — *Ib.*, *Il.*,
VIII, 436. — p. 219, *Il.*, XIX, 367. — p. 222, *Od.*, XI,
617. — *Ib.*, *Il.*, XIV, 417. — p. 224, *Il.*, VII, 117. —
Ib., *Od.*, IV, 305. — *Ib.*, *Il.*, II, 224. — p. 228, *Il.*,
XX, 42. — p. 229, *Il.*, IV, 353. — *Ib.*, *Il.*, IV, 275. —
p. 230, *Il.*, X, 362. — *Ib.*, *ib.*, 308. — *Ib.*, *ib.*, VII,
332. — p. 321, *Il.*, XX, 140. — *Ib.*, *Od.*, XIV, 488. —
Ib., *Il.*, I, 522. — p. 233, *Hym. à Vén.*, 94. — *Ib.*,
Od., II, 236. — p. 234, *Ib.*, V, 268. — p. 235, *Il.*,
XXIII, 351. — *Ib.*, II, 548. — p. 236, *Il.*, VI, 142. —
p. 237, *Il.*, III, 362. — *Ib.*, *ib.*, V, 187. — p. 238, *Il.*,
V, 900. — *Ib.*, *ib.*, V, 902. — *Ib.*, *Ib.*, I, 542. —
p. 239, *Il.*, IV, 495. — *Ib.*, *ib.*, XI, 43. — *Ib.*, *ib.*, XXIII,
567. — *Ib.*, *ib.*, XVII, 373. — *Ib.*, *ib.*, VI, 296. — *Ib.*,
ib., II, 512. — p. 249, *Od.*, V, 371. — p. 242, *Il.*, XIV,
171. — p. 248, *Il.*, XXIII, 135. — *Ib.*, *ib.*, III, 376. —
p. 244, *ib.*, XXIII, 653. — *Ib.*, *ib.*, XIII, 349 et XIV,
495. — p. 245, *Il.*, XV, 389. — *Ib.*, *Od.*, IX, 71. —
Ib., *Il.*, III, 174. — p. 246, *Il.*, III, 450. — *Ib.*, *Od.*,
XIV, 438. — p. 247, *Il.*, XXIII, 246. — *Ib.*, *Od.*, VI,
45. — *Ib.*, *ib.*, X, 236. — *Ib.*, *ib.*, X, 381. — *Ib.*, *Il.*,
XIII, 637. — *Ib.*, *Od.*, IV, 538. — *Ib.*, *Il.*, V, 408. —
Ib., *Od.*, II, 286. — p. 248, *Il.*, X, 40. — *Ib.*, *Il.*,
VIII, 12. — *Ib.*, *ib.*, XVIII, 369. — p. 249, *Od.*, IX, 263.
— *Ib.*, *Il.*, II, 666. — *Ib.*, *Od.*, V, 239. — p. *Il.*,
XVI, 427. — p. 251, *Il.*, VI, 133. *Ib.*, *ib.*, XXIII, 512.
Horace. *Nommé*, XXII, XXVII; XL, 3, 17, 38, 94, 106, 188.
Cité, XXVI, *Od.*, 25, I, III. — *LX. Art. poét.*, V, 441. —
p. 12, *Épod.*, V, 87. — p. 16, *Od.*, II, I, III. —
p. 17, *Art. poét.*, 112. — p. 32, *Od.*, 16, I, III. —
p. 33, *Od.*, 17, I, I. — p. 45, *Art. poét.*, 272. —
p. 54, *Od.*, 3, I, IV. — p. 62, *Od.*, 7, I, I. — p. 75,
Od., 29, I, III. — p. 76, *Od.*, 27, I, III. — p. 86,
Od., 14, I, IV. — p. 93, *Art. poét.*, 316. — p. 97, *Od.*,
7, I, IV. — p. 100, *Épod.*, XIII. — p. 102, *Od.*, 9, I, II.
p. 110. — *Épît.*, I, I, XIII, V, 25. — p. 112, *Od.*, 12,
I, I. — p. 116, *Od.*, 7, I, II. — p. 123, *Épod.*, IX. —
p. 128, *Od.*, I, I, I. — p. 140, *Od.*, 4, I, IV, 44. —
p. 148, I, I, *Od.*, 3. — p. 161, *Sat.*, II, 39. — p. 175,
Sat., I, 10, V, 39. — p. 188, *Od.*, I, 37, V, 20. —
p. 207, *Od.*, 4, I, III. — p. 210, *Od.*, 4, I, III, V, 70. —
p. 212, *Od.*, 22, I, II.

Horus (Apollo), 188.

Hugo (Victor), III, 202.

Huet, évêque d'Avranches, 220, 223, 234, 252.

Hurtado, de Mendoza, XV, XXXIX.

Hygin, 7, 12, 71, 92, 150, 161, 176, 211.

I

Irénée (saint), III.

Isocrate, 138, 149.

Iscanus, 169.

J

Jacobi, 174.

Jacobs (Fréd.), XL.

Janin (Jules), 82.

Jasmin, 73, 88, 201.

Jérémie, LVI; 166.

Jérôme (saint), XXIX, 212.

Jones (sir W.), L.

Josèphe, 83, 93.

Julien (l'empereur), LIV, LVI, LVII, LVIII, LIX; 3, 46, 78, 99,
106, 160, 196.

Julien (l'Égyptien), XL.

Julien (Stanislas), XLVI; 74.

Juste Lipse, XXXIV; 94.

Justin, 124, 174.

Justinien, XL; LIX, 178.

Juvénal, 66, 98, 118, 163, 176.

K

Koehler, XXXVIII; 35, 199.

Klopstock, LXIV; 48.

Kopp, 147.

Kromayer, XLVI.

L

Lactance, XXXVI.

Lamartine, III, LI; 15, 77, 140, 166, 174, 180, 213.

Lamotte, 135, 191.

Landor (Walter Savage), V.

Larcher, 40.

Lascaris, XIX, 94.

Lebeau, XLIX.

Leconte de l'Isle, II, 45.

Lectins, XIV, XXXVIII, 119.

Lefranc de Pompignan, 13, 139.

Lennepe, XLVI.

Leontios, XXXIII.

Lessing, 139.

Libanius, 78, 95.

Linné, 113.

Linus, XXXI.

Lobeck, 139, 140, 213, 235.

Longin, XXIV, 109, 150, 159.

Lucain, XXII; 12, 19, 48, 95, 97, 158, 188.

Lucas (Paul), 117.

Lucien, X; 13, 69, 71, 88, 109, 122, 123, 143, 144, 185,
220.

Lucrece, 14, 23, 24, 78, 113, 119, 160, 177, 182, 213,
216.

Lycophron, VII, XXVIII; 12, 13, 17, 21, 38, 40, 60, 62, 73,
100, 109, 109, 204, 216, 243.

Lysias, 157, 233.

M

Macédonios, XXVIII, XL; 174, 175.

Macrobe, 39, 122, 158, 216.

Maistre (comte Joseph de), 92, 113.

Maistre (comte Xavier de), 113.

Malilâtre, 40, 211.

Manassès, 201.

Mandeville, 117.

Manéthon, 15, 25, 32, 78, 160, 173, 216.

Manilius, 7, 27, 111, 161, 181.

Manso, 200.
 Marcassus; xxv, xxvi; 7, 10.
 Marc-Aurèle, 77.
 Marcellus (comte de), père du traducteur, xxviii; 181.
 Marcellus (Nonius), v, 191.
 Marco-Polo, 117.
 Marien, xl.
 Marini, xviii, 18, 146.
 Marivaux, 15, 148.
 Marot, xlvii, 19, 60, 131, 146.
 Martens, 93.
 Martial, xix; 19, 46, 86, 86, 108.
 Matthieu (saint), 88.
 Matihæi, 85.
 Maurus Terentianus xxviii; 174.
 Maxime de Tyr, 153, 174.
 Maxime (le philosophe), 160, 173, 216.
 May (Th.), xlviii.
 Méléagre, vi; 126, 200, 201, 239.
 Mela (Pomponius), 47, 54, 95, 114, 186.
 Mélétiua, 38, 53, 55.
 Ménandre, xviii, lxi, 184.
 Méry, 47, 117.
 Mésomèdes, 210.
 Meursius, 46, 61, 62, 195.
 Michaud, xliii; 46, 190.
 Miller, xxxix; 109.
 Milton, lxi; 58, 72, 91, 126, 160, 170, 190.
 Minnerme, xviii; 33, 143.
 Minutius (Félix), 101, 102, 103, 202.
 Molière, 75, 82, 97, 124, 137, 216.
 Moltzer (Micyllus), 186.
 Montaigne, lxlvi; 17, 58, 143, 157, 160.
 Montesquien, 51, 143, 146, 151, 152, 176, 205.
 Morel (Frédéric II), 182.
 Moschus, xiv; 5, 6, 72.
 Moser, xxxiii, xxxiv; 31, 221, 222, 249.
 Müller (Olf.), 36, 172.
 Murel, xx, xxii, xxvi, xxvii; 114.
 Musée, xviii, xxviii, xxxi, xlvii, xlviii; 19, 30, 76, 129, 136, 143, 145, 155, 173, 216, 218, 239.
 Musset (Alfred de), 191.

N

Næcke, 181, 242.
 Nansius, xi; 132.
 Natalis (Comes), 51, 66.
 Néarque, 101, 115, 119.
 Némésien, 186.
 Nestorius, 80.
 Nicandre, xiv, xviii, xxii; 6, 96, 101, 124, 130, 197, 210, 216, 251, 253.
 Nicéphore, viii.
 Nodier (Ch.), xiii, 131.
 Nonnos (Théophane), viii, 41.
 Nonnos (moine), 100, 101, 207.
 Nonnus (Ludovicus), viii.

O

Onomacrite, xxix.
 Oporin, xxvii, xix.
 Oppien, ii, xix; 7, 23, 78, 86, 91, 99, 119, 161, 162, 179, 186, 232, 244, 251.
 Opsopée, *Avertissement*, 418.
 Origène, iii, viii, ix; 109, 200.

Orphée. *Nommé*, iv, xviii, xxix, xxxi; 8, 20, 36, 48, 60, 65, 135, 190.
 Orlé, p. 11, *des Pierres*. — p. 13, *Hym.* 35 et *Prière*, v, 48. — p. 22, *des Pier.* viii, v, 31. — p. 26, *Hym.*, 29. — p. 37, *Hym.* x, v, 22. — p. 44, *Arg*, v, 16. — p. 94, *Hym.*, 3, v, 5. — p. 97, *Argon.*, v, 681. — p. 127, *Hym.* 49, v, 6. — p. 158, *Frag. chez Macrobe*. — p. 159, *Hym.* 35. — p. 174, *Hym. Vén.*, liv, 24. — p. 207, *Arg*, 1250. — p. 208, *Hym.* 41. — p. 234, *Arg*. — p. 236, *ib.*, v, 292.
 Ortélius, 60, 114.
 Orville (d'), 6, 135, 195.
 Ouyaroff, xxxv, xxxvi, 3, 7, 11, 18, 26, 28, 59, 44, 142, 145, 165, 192, 228.
 Ovide. *Nommé*, xviii, xix; 28, 33, 57, 88, 127, 154, 159, 190, 162, 181, 194, 211.
 Orlé, p. 6, *Mét.*, iv, 797. — p. 8, *ib.*, iii, 594. — p. 9, *ib.*, xiii, 30. — p. 10, *ib.*, vi, 108. — *ib.*, x, 306. — p. 12, *ib.*, iv, 668. — p. 16, *Hér.*, xiv, 80. — p. 24, *Fast.*, vi, 490. — p. 27, *Mét.*, i, 335. — p. 30, *Art. am.*, i, 367. — p. 31, *Fast.*, i, 348. — p. 38, *Fast.*, vi, 557. — p. 39, *Fast.*, iii, 409. — p. 43, *ib.*, v, 224. — p. 45, *Mét.*, xiv, 283. — p. 50, *ib.*, xiii, 965. — p. 52, *Fast.*, v, 500. — p. 53, *Mét.*, vii, 383. — p. 56, *ib.*, ii, 217. — p. 57, *Fast.*, iii, 567. — p. 61, *Mét.*, x, 545. — p. 64, *ib.*, vii, 61. — *ib.*, *Trist.*, i, *Ep.* ix, 23. — p. 66, *Mét.*, vii, 368. — p. 71, *Mét.*, iv, 263. — p. 73, *Mét.*, x, *dern. vers.* — p. 75, *Am.*, iii, *El.* vi, 25. — p. 91, *Fast.*, iii, 722. — p. 96, *Mét.*, iv, 17. — p. 105, *Mét.*, xii, 15. — p. 106, *ib.*, iv, 774. — p. 107, *Mét.*, viii, 8. — p. 109, *ib.*, xiii, 293. — p. 117, *Mét.*, xii, 408. — p. 121, *ib.*, xv, 398. — p. 131, *Art. d'aim.*, ii, 187. — p. 134, *Mét.*, ii, 591. — p. 136, *ib.*, ii, 88. — p. 138, *Fast.*, iv, v, 521. — p. 141, *Mét.*, ii, 425. — p. 148, *ib.*, xiii, 542. — p. 149, *Mét.*, i, 624. — p. 151, *Mét.*, xii, 408. — p. 160, *Mét.*, ii, 67-295-297. — p. 161, *Fast.*, iv, 576. — *ib.*, *Mét.*, ii, 327. — p. 162, *Fast.*, i, 357. — p. 174, *Mét.*, iii, 278. — *ib.*, *ib.*, i, 555. — p. 175, *Fast.*, ii, 290. — p. 182, *Mét.*, i, 702. — p. 185, *Fast.*, vi, 499. — p. 186, *Mét.*, xv, 356. — *ib.*, *ib.*, xii, 565. — p. 191, *Mét.*, vi, — p. 192, *Mét.*, iv, 11. — *ib.*, *ib.*, iii, 533. — p. 193, *Mét.*, iii, 670. — p. 194, *ib.*, iii, 536. — p. 195, *ib.*, — p. 196, *ib.*, *ib.*, 555. — p. 203, *Mét.*, vii, 436. — p. 207, *ib.*, xii, 441. — p. 208, *ib.*, x, 637. — p. 209, *Mét.*, viii, 822. — p. 211, *ib.*, ii, 543. — p. 230, *ib.*, iv, 22.
 Oxenstiern, 94.

P

Pacuvius, 158.
 Paléphate, 37, 52, 106.
 Palladas, li, lx; 75, 101, 144.
 Palladius, 167, 168.
 Panard, 140.
 Panyasis, xxxiii, 192.
 Parthénien, 10, 46, 100.
 Parry, xxxii.
 Paschalis, 33.
 Pasquier (Estienne), 17, 206.
 Patin, 96.
 Paul le Silencieux, xxxviii, xl, li; 106, 107.
 Pausanias. *Nommé*, 36, 77, 211.
 Paul-Lucas, 117.
 Cité, p. 33, ix, 31. — p. 40, viii, 12. — p. 43, ix, 35. — p. 46, iii, 19. — p. 49, ix, 24. — p. 50, ix, 36. — p. 56, viii, 20. — p. 78, viii, 19. — p. 80, viii, 2. —

- p. 85, vi, 14. — p. 128, viii, 22. — p. 130, i, 43. — p. 136, ii, 22. — p. 137, viii, 53. — p. 140, viii, 15. — p. 143, ix, 35. — p. 155, i, 44. — p. 156, v, 24. — p. 167, ix, 31. — p. 177, ix, 30. — p. 186, ii, 1. — p. 187, ii, 29. — p. 189, ix, 12. — p. 198, ix, 12. — p. 200, i, 11. — p. 205, ii, 23. — p. 211, iv, 84. — *Id.*, viii, 23.
- Pervigilium (*Veneris*), 30.
- Pétraki de Leshos, 103.
- Pétrone, 159, 223.
- Phèdre, 167.
- Phérenice, 42, 190.
- Philé, 210.
- Philippe (Fr.), xiv, xv.
- Philippe de Thessalonique, iv.
- Philstrate, 34, 43, 113, 114, 117, 127, 152, 180, 183, 193, 195, 203.
- Phocylide, xiv, 152, 153.
- Phormutus, 33.
- Photius, 69, 75.
- Piatti (l'abbé), ii.
- Piccolos, 19, 235.
- Pierson, xxiii.
- Pindare. *Nommé*, iii, xviii, xxvii, lvii; 6, 15, 26, 42, 77, 84, 94, 105, 106, 184, 226.
- Cité*, p. 13, *Pyth.*, ix, v, 68. — p. 23, *Id.*, *Id.* — p. 24, *Pyth.*, iv, v, 158. — p. 30, *Fragm.* — p. 38, *Pyth.*, iv, v, 286. — p. 39, *Isth.*, i. — p. 46, *Ném.*, x. — p. 50, *Id.*, ix, v, 61. — p. 51, *Ol.*, ii, v, 76. — p. 54, *Ném.*, ii. — p. 58, *Ol.*, v. — p. 61, *Ném.*, viii. — p. 74, *Fragm.* — p. 81, *Pyth.* — p. 91, *Ol.*, viii. — p. 105, *Isth.*, i. — *Id.*, *Ol.*, ii, v, 64. — p. 122, *Pyth.*, xi, v, 15. — p. 127, *Pyth.*, iii, *Id.*, *Pyth.*, ix, v, 23. — p. 149, *Pyth.*, ii. — p. 155, *Ol.*, i. — *Id.*, *Id.*, xiv. — *Id.*, *Id.*, ix. — *Id.*, *Id.*, iii, 67. — p. 158, *Id.*, vi. — p. 167, *Pyth.*, xii. — p. 176, *Pyth.*, ix, 19. — p. 180, *Ném.*, vii. — p. 183, *Ol.*, v, 24. — p. 187, *Ném.*, v, 23. — p. 189, *Pyth.*, ix. — p. 191, *Fragm.*, v. — p. 197, *Pyth.*, ix, 171. — p. 207, *Id.*, viii, 21. — p. 218, *Ol.*, i, 94. — p. 219, *Id.*, ix, 73. — p. 225, *Isth.*, iv, 128. — p. 235, *Ol.*, v, 40. — p. 237, *Ol.*, vi, 61. — p. 289, *Pyth.*, vi, 37.
- Pindare (scholiaste de), viii.
- Pinédo, 116.
- Pisandre, xxxiii.
- Platon. *Nommé*, p. 18, 20, 85.
- Cité*, p. 4, *Phédon*, § 69. — p. 6, *Phaidros*, § 2. — p. 10, *Épig.* — p. 45, *Ion.*, p. 533. — p. 54, *Crat.* — p. 86, *Banquet.* — p. 139, *Épig.* — p. 147, *Rép.*, iii, 147. — p. 148, *chez Athénée*, xi, 15. — p. 171, *Banquet*, 176. — p. 182, *Crat.* — p. 192, *des Lois*, ii. — p. 240, *Phaidros*.
- Plaute, 33, 132.
- Pline, iv, 4, 13, 63, 64, 68, 73, 81, 83, 91, 95, 110, 112, 113, 116, 117, 127, 128, 135, 138, 167, 196, 204.
- Plutarque. *Nommé*, x; 10, 13, 49, 55, 57, 106.
- Cité*, p. 8, *Is. et Os.*, § 54. — p. 22, *Prop. de table*, iv. — p. 25, *César*, § xi. — p. 27, *du Manger chair.* — p. 33, *Symp.*, i, iii, § 1. — p. 35, *Is. et Os.*, § xix. — p. 36, *de Orac.* — p. 37, *Is. et Os.*, xv. — p. 47, *Symp.*, iii, § 1. — p. 61, *Solom.* — p. 68, *Symp.*, ii. — p. 71, *Parall.*, ii, 307. — p. 74, *Érot.* — p. 98, *des fleuves.* — p. 102, *de la Mus.* — p. 108, *Érot.* — p. 118, *Fort. d'Alex.* — p. 121, *Is. et Os.*, p. 123, *Prop. de table*, i, § 1 et iii, § 4. — p. 133, *Érot.* — p. 141, *Crass.*, 23. — p. 143, *Érot.* — p. 152, *Symp.*, c. 8. — p. 154, *Consol.* — p. 157, *Symp.*, ii, c. 6. — p. 175, *Fabius.* — p. 177, *Mus.*, ii. — p. 185, *Lys.* — p. 191, *Symp.*, ix, 14. — p. 192, *Id.*, i, 5. — p. 202, *Is. et Os.*, § 8. — *Id.*, *Thés.*, p. 203, *Id.*, *Id.* — p. 211, *Délais.*, 47. — p. 212, *Crassus.* — p. 213, *Fleuves.* — *Id.*, *Is. et Os.* — p. 223, *Inst. Lac.* — p. 235, *Alcib.*
- Polignac (le cardinal de), 152.
- Politien, xx, xiii: 24, 37, 43, 168 174.
- Pollux, 45, 55, 168, 201.
- Polybe, 46, 54, 56, 73, 85, 89.
- Polyen, 180, 181.
- Pomey (le P.), 102, 104, 208.
- Ponsard, 187.
- Pongerville, 14, 78, 177, 182, 212.
- Pope, xliii, 72, 137, 166, 184, 203.
- Porson, 219.
- Possevin, 94, 195.
- Potter, 62, 247.
- Pouqueville, 133.
- Priscien, 81.
- Proclus, v; 157, 169, 173, 208.
- Procopé, 112.
- Prodrome (Th.), 198.
- Pronopides, xxxi.
- Properce, xlii: 9, 41, 89, 124, 146, 155, 156, 161, 193.
- Prudence, 109, 204.
- Ptolémée, 61, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 162, 167, 235.
- Puffendorf, 93.
- Q
- Quatremère (de Quincy), 211.
- Quinsault, 87, 190.
- Quinte-Curce, 103, 112, 115, 117, 165, 170.
- Quintilien, xxxvi, 28.
- R
- Racan, 194.
- Racine, iii, xxvii, liv; 38, 64, 78, 98, 103, 109, 141, 142, 156, 165, 173, 202.
- Racine (le fils), 13, 36, 98, 127, 158.
- Rémusat (Abel), xv.
- Rennell (James), 112.
- Revue scientifique, 169.
- Richelet, 172.
- Riegler, xxxvii.
- Rhodoman, 225, 227, 229, 249, 250.
- Riga, iv, lvi, 65.
- Rizo (Néroules), liv, lv, lvi, lvii, lviii, lix, lx.
- Rocheport, 162.
- Rolle, 200.
- Rollin, 94.
- Ronsard, 20, 37, 71, 143, 147, 148, 155, 157, 183, 216.
- Rousseau (J. B.), 23, 31, 174.
- Rousseau (J. J.), xli.
- Runkienius, xxiii; 32, 131, 132.
- Rutgers, xlii; 236.
- S
- Sacy (baron Sylvestre de), 26.
- Saint-Amand, 165.
- Sainte Beuve, 169.
- Sainte-Croix (marquis de), 26, 132.
- Sambucus, xii, xiii, xiv, xv, xxxix; 107..

Sanchoniaton, 107.
 Sand (Georges), 194.
 Sapho, VIII; 103.
 Sarrasin, 33.
 Saumaise, xv, xxii.
 Scaliger (J. Caesar), xxii.
 Scaliger (Joseph), xix, xx, xxiii, xxiv, xxvi, xxxi; 39.
 Scarron, XLVIII; 11, 34, 156.
 Schiller, 197.
 Schœll, 93.
 Schow, xxxiii, 169, 170.
 Schwentk, 35.
 Scudéry (mademoiselle de), xxv, 107.
 Sénèque, 28, 90, 95, 105, 116, 151, 155, 195, 204, 216.
 Servius, 16, 20, 80.
 Sextus Empiricus, xxv.
 Silius Italicus, 48, 57, 108, 184.
 Simonide, 106, 241.
 Simplicius, 196.
 Sophocle. *Nommé*, xviii, lxi, lvi; 32, 82, 86, 103, 232.
Cité, p. 86, *Trach.* — p. 115, *Antig.*, 1132. — p. 126, *Philocl.*, 642. — p. 147 et 148, *Trach.*, 108. — p. 148, *ib.*, 549. — p. 154, *Elect.*, 759. — p. 155, *Œd. Col.*, act. II, dern. vers. — p. 176, *Elect.* — p. 181, *Œd. R.*, 1137. — p. 184, *Trach.*, 12. — p. 222, *Phil.*, 372. — p. 224, *Aj.*, 714. — p. 230, *Ant.*, 1187. — p. 252, *Œd. R.*, 1427.
 Socrate (l'historien), 32, 177.
 Souciay (l'abbé), 59.
 Spanheim, 32, 175, 179, 209, 244.
 Spon, 35.
 Schrader (J.), xxiii, XLVII.
 Sidonius Apollinaris, 16, 89, 178.
 Siméon (le Métaphraste), viii.
 Socrate (l'historien), viii.
 Stace. *Nommé*, xlix; 32, 48, 142, 154, 194.
Cité p. 21, *Theb.*, xii, 51. — p. 30, *ib.*, vii, 283. — p. 49, *ib.*, vii, 265. — p. 50, *ib.*, *ib.*, 275. — p. 52, *ib.*, *ib.*, 345. — p. 92, *ib.*, iv, 386. — p. 96, *ib.*, iv, 423. — p. 101, *ib.*, iv, 388. — p. 135, *ib.*, vi, 104. — p. 139, *ib.*, vi, 277. — p. 153, *ib.*, vi, 302. — p. 156, *ib.*, vi, 849. — p. 161, *Silv.*, i, 3. — p. 167, *Theb.*, viii, 238. — p. 168, *ib.*, ix, 394. — p. 213, *Silv.*, iv, viii, 50.
 Sozomène, 184.
 Staël (madame de), xxxv.
 Stésichore, 66.
 Stobée, ix, xxxi, 115.
 Strabon. *Nommé*, 5, 40, 49, 51, 52, 53, 55, 57, 61, 63, 78, 79, 81, 86, 118, 135, 167.
Cité, p. 21, l. ix, p. 615. — p. 48, ix, p. 410. — p. 55, viii, 398. — p. 73, i, p. 47. — p. 83, l. xiv, p. 676. — p. 101, l. xv, p. 728. — p. 112, xi, 517. — p. 113, xv, 709. — p. 114, xv, 711. — p. 115, xv, 721. — p. 116, xv, 697, l. ii, 73; *ib.*, xv, 718. — p. 117, xv, 697. — p. 120, x, 474. — p. 121, xiv, 653. — p. 137, ix, p. 324. — p. 163, viii, p. 375. — p. 176, xv, p. 702. — p. 182, viii, 337. — p. 186, p. 330. — *ib.*, i, p. 5. — p. 199, viii, 305. — p. 208, p. 446, p. 212, p. 575. — p. 245, x.
 Sue (Eugène), 68.
 Suétone, 96.
 Suidas, vii, ix; 5, 76, 86, 105, 122, 147, 195, 212, 213.
 Sybillins (les vers), 28, 57.

Sylburgius. *Avertissement*, 418.
 Syncelle, 80.
 Synèse, viii, ix, xlix, li; 125, 129, 206, 210.

T

Tacite, xxxiv; 144, 152, 159, 175, 196, 205.
 Tasso (Bernardo), XLVIII.
 Tasso (Torquato), 14, 42, 48, 72, 111, 124, 134, 135, 143, 146, 158.
 Tatiüs (Achille), 171.
 Tertullien, 47, 80, 103.
 Thémiastius, 156.
 Théocrite. *Nommé*, iii, v, xix, xxviii; 38, 41, 43, 72, 77, 124, 126, 180, 181, 196, 201, 226.
Cité, p. 13, ii, v. 12. — p. 23, xviii, 58. — p. 34, xxvi, 34. — p. 37, *Syrinx*, p. 51, v, 38. — p. 74, xiii, 43. — p. 80, xii, 114. — p. 84, i, 28. — p. 97, ii, 30. — p. 107, xii, 24. — p. 122, xxv, 21. — p. 172, xiii, 1. — p. 187, *ib.*, 26. — p. 212, xxvii, 29. — p. 229, xv, 114. — p. 245, xv, 49. — p. 250, *Épig.*, iii, 5. — p. 252, xii, 7.
 Théodoret, 80.
 Théognis, xviii; 58, 63, 128.
 Théolyte, xxxi.
 Théophraste, 110, 135, 192.
 Théophile (Vicaire), 187.
 Théophylacte, 200, 203.
 Thévenot, 114, 117.
 Thiers, 166.
 Thucydide, xix, 52, 54, 56, 188, 230.
 Tibulle, 149, 181.
 Timoclès, xxxi.
 Tite-Live, xix; 19, 63, 118, 187, 188.
 Tollius, 87.
 Tourlet, XLVIII; 13.
 Tournesfort, 54, 183, 55.
 Tricoupi, 56.
 Trévoux (Journal de), 201.
 Triller, 59.
 Tristan, xix; 170, 171, 172.
 Tryphiodore, xiv, xxviii, xlv, xlvi, XLVIII; 129, 151.
 Tyrtée, lvi, 224.
 Tzetzes, 15, 17, 42, 62, 103, 161, 202, 203.

U

Ulpian, 176.
 Ursini (Gasp.), xxxiii.
 Uttenhove, xvi, 218.

V

Valère-Maxime, 115.
 Valérius Flaccus, v; 11, 57, 37, 41, 68, 75, 127, 158, 208.
 Vambas, 82.
 Varius, 216.
 Varron, 126, 170.
 Vattel, 93.
 Vegio Maffeo, XLVIII.
 Vida, xxii, 43.
 Viennet, 106.
 Vigenère, 34, 43, 180, 193, 197, 198, 203, 213.
 Villemain, x, 14.
 Vincent (le major), 112.
 Vigny (Alfred de), 190.

Virgile. *Nommé*, xxvii, xli, xlvii, lxii; 16, 24, 48, 63, 72, 98, 115, 134, 154, 189, 216.
Cité, p. 6, *En.*, ix, 716. — p. 7, *ib.*, x, 85. — p. 10, *Cérès*, v, 31. — p. 11, *En.*, i, 58. — p. 12, *Gé.*, ii, 91. — p. 13, *ib.*, iii, 362. — p. 17, *En.*, vi, 12. — p. 18, *ib.*, viii, 590. — p. 30, *Gé.*, iv, 331. — p. 34, *En.*, viii, 696. — p. 36, *Gé.*, iv, 127. — p. 41, *ib.*, iii, 267. — p. 42, *Egl.*, x, 28. — p. 51, *Gé.*, ii, 109. — p. 55, *En.*, iii, 401. — p. 57, viii, 344. — p. 58, *En.*, iii, 701. — p. 59, *Gé.*, iii, 312. — p. 60, *En.*, x, 50. — p. 62, *Gé.*, ii, 97. — p. 66, *Gé.*, ii, 456 et *En.*, viii, 293. — p. 68, *En.*, vii, 396. — p. 74, *En.*, i, 500. — p. 77, *ib.*, *ib.*, 733. — p. 78, *ib.*, ix, 617. — p. 81, *En.*, vi, 620. — p. 85, *Rgl.*, vi, 15. — p. 86, *Gé.*, iv, 370. — p. 89, *En.*, i, 130. — p. 96, *Egl.*, v, 30. — p. 99, *ib.*, x, 26. — p. 103, *ib.*, iv, 60. — p. 107, *Ciris*, 122. — p. 109, *Gé.*, i, 244. — p. 117, *Gé.*, iii, 90. — p. 122, *En.*, viii, 435. — p. 124, *ib.*, vi, 585. — p. 127, *En.*, vii, 749. — p. 128, *ib.*, ii, 683. — p. 131, *En.*, xi, 664. — p. 133, *En.*, xii, 946. — *ib.*, *ib.*, iv, 146. — p. 135, *En.*, xii, 100. — p. 136, *En.*, iv, 59. *ib.*, *ib.*, 167. — p. 137, *Gé.*, iv, 125. — p. 141, *En.*, vii, 382. — p. 143, *En.*, x, 14. — p. 147, *Gé.*, iv, 272. — p. 149, *En.*, iv, 121. — p. 151, *Gé.*, iii, 89. — p. 154, *En.*, v, 109. — p. 159, *En.*, xii, 164. — p. 161, *En.*, i, 365. — p. 165, *Gé.*, ii, 489. — p. 171, *Gé.*, iv, 195. — p. 180, *ib.*, iii, 156. — p. 183, xii, 244. — p. 185, *Egl.*, x. — p. 183, *ib.*, v. — p. 189, *En.*, vi, 81. — p. 192, *ib.*, xi, 737. — p. 196, *En.*, iv, 470. — p. 201, *Gé.*, ii, 388. — p. 207, *En.*, iii, 57. — *ib.*, *Gé.*, i, 492. — p. 208, *ib.*, iv, 390. — p. 212, *En.*, ix, 620. — p. 239, *En.*, iv, 451. — p. 250, *En.*, vii, 645.
 Voiture, xxvi.

Volney, 86.
 Voltaire, xxvii, xxxii; 48, 82, 97, 194.
 Vopiscus, 79.
 Voss, xxxv, xliii.
 Vossius (G. J.), 144, 208.
 Vulcanius, 175.

W

Wakefield, xxxvi.
 Walckenaer, 21.
 Weichert, xxiv, xxxiii.
 Welcker, 225.
 Wernicke, 219, 223, 230, 236, 244, 255.
 Whernsdorf, 62.
 Wellauer, 226.
 Wieland, 146.
 Wilfort, L; 112, 145.
 Wilson (H.), L; 112, 118, 145.
 Winkelmann, 10, 39, 94, 167.
 Wolf, 172.
 Wordsworth, 103.

X

Xanthos (l'historien), 110.
 Xénophon (l'historien), 51, 57, 77, 88, 147, 228, 242, 246, 247.

Z

Zoega, 28, 90, 199, 213.
 Zozime, 78.
 Zygomalas, 176.

ERRATA ET RECTIFICATIONS

DES TEXTES FRANÇAIS.

INTRODUCTION.

- Page XIII. *Au lieu de*, ou incertain, *lisez* ou certain.
— XVII. avec ceux, *lisez* avec tous ceux.
— XVIII. par Douza, *lisez* par Dousa.
Ibid. d'Orphée par ses hymnes, *lisez* d'Orphée dans leurs hymnes.
— XIX. des préfaces des Dionysiaques, *lisez* des profanes Dionysiaques.
Ibid. (en note) après latine, *lisez*, malgré Martial qui a dit :
- Si daret Autumnus mihi nomen ὀπώρινος essem.
(Liv. IX, ép. 13.)
- Ibid.* le 9 décembre 1854, *lisez* le 9 novembre 1854.
— XXX. Ils les ont, etc., *lisez* ils les ont grossis, chemin faisant, de quelques hémistiches, pour les jeter, etc.
Ibid. enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir, *lisez* obscurcir l'image qu'il devrait éclairer.
Ibid. Dispotme, *lisez* Dyspotme.
— XXXI. En note, (2) *lisez* Resp. ad Boyle p. 10, (4) Præfatio, p. 12.
— XXXIV. les épîtres, *lisez* les épîtres supposées.
Ibid. éteignoit de l'épopée, *lisez* ennemie de l'épopée.
— XXV. mais de l'Olympe, etc., *lisez* mais de l'Olympe même, le prix que la victoire tient sur ses genoux, etc.
Ibid. Boitet de Frauville, d'Orléans, avocat au parlement.
— XXVI. le sieur de Balzac, premier, *lisez* Balzac, le premier.
— XXXI. pour réglementer, *lisez* pour régler.
Ibid. rétorquée, etc., *lisez* rétorquée contre sa propre éducation, à laquelle il doit une érudition si valne et si exubérante.
— XL. le consul Macédonius, *lisez* : le consul Macédonios.
— XLII. avait nettoyé, *lisez* avait nettoyée.
— LVII. Pindare le sage poète, *lisez* Pindare le savant poète.
— LVIII. Anthologues, *soulignez ce terme néologique.*

DIONYSIAQUES.

- Page 1. Qu'il se montre, *lisez* qu'il se présente.
— 2. *Au lieu de* l'humide compagnon, *il faut rétablir ainsi la phrase* : et le voyageur des abîmes, qui la préserve des vagues, la promène sur

son dos recourbé, se montre à demi sur les ondes, et les effleure de la double nageoire de sa queue.

- Page 7. Et ne l'attelle à la charrue, *lisez* et n'attelle Jupiter à la charrue pour lui faire fendre le sol.
Ibid. Je dirais : Gardez votre père, ... la lune conductrice, — *lisez* je pourrais dire : Croyez-moi, gardez votre père, ... la lune directrice.
Ibid. les replis de sa ceinture, *lisez* les replis de la ceinture.
— 9. Après lui-même, *supprimez* divin. — C'est ici une de ces fautes d'impression qui échappent au début d'un ouvrage de longue haleine, avant que les divers correcteurs, le prote et l'auteur se soient mis d'accord pour marcher ensemble d'un pas égal et régulier.
— 11. demeure immobile, *lisez* demeure arrêté.
— 14. Calisto, *lisez* Callisto.
— 18. de l'Olympe lui-même, *lisez* de l'Olympe même.
— 19. leur oncle paternel, *lisez* leur aïeul paternel.
— 21. qu'elle recèle, *lisez* resserrée.
— 23. elle attache à son front, *lisez* elle arrache à son front.
Ibid. galopant sur les vagues, *lisez* galopent sur les vagues.
— 25. *Épigraphie*. cherche, *lisez* cherchez.
— 28. inscrivit la nature, *lisez* inscrivit aussi la nature.
— 30. après feuilles, *placez* le chiffre (15).
— 31. emblème de sa corne, *lisez* image à la corne.
Ibid. qu'il parfume, *lisez* qu'il embaume.
— 32. Alcyoné, Mèropé, *lisez* Alcyone, Mérope.
— 36. s'il souhaitait la main, *lisez* s'il souhaitait l'union.
Ibid. et ne regretterais même pas mes parents, *lisez* et même mes parents que j'aime.
— 39. un cordage fixé, *lisez* les cordages fixés.
— 41. en demeure pétrifiée, *lisez* en demeure épouvantée.
Ibid. de ses prunelles, *lisez* des prunelles.
Ibid. ses veines, ses mâchoires, *lisez* les veines, des mâchoires.
— 42. les vipères la Gorgone, *lisez* les vipères de la Gorgone.
Ibid. et du champ consacré, etc., *lisez* et d'un champ fécond, puis il creuse péniblement.
— 44. détourne la tête, *lisez* détourne sa tête.
Ibid. en avant sur le sol, etc., *lisez* ainsi : la tête en

- avant, et roule expirant sur la poussière du sol qui le vit naître.
- Page 48. Ce fut Aristée le premier qui... inventa, *lisez* ce fut Aristée, qui... inventa le premier.
- 49. sous l'apparence, *lisez* sous la forme.
- Ibid.* après olivier, *effacez* le chiffre (25).
- Ibid.* ton apparence humaine, *lisez* ta figure humaine.
- 50. perdu la lumière, *lisez* perdu, tout vivant, la lumière.
- Ibid.* Diane est plus sévère, *lisez* ah! Diane dans son courroux est plus barbare.
- Ibid.* ô destin! *lisez* ô destin cruel!
- 51. Ils restent en proie, *lisez* ils demeurent en proie.
- 52. ma fatale apparence, *lisez* ma forme.
- Ibid.* des larmes intelligentes, *lisez* des pleurs raisonnables.
- 55. que pourraient, etc., *lisez* que pourraient pour lui contre Vénus, sa foudre et ses éclairs?
- 57. de son coffre, *lisez* du coffre.
- 58. aux nobles fruits, *lisez* aux fruits généreux.
- Ibid.* Anapos entraîne et marie, *lisez* Anapos entraîne un jour, et marie.
- 59. cet hymen, *lisez* cet hyménée.
- 61. rencontre Pan, etc., *lisez* rencontre Pan lui-même, . . . et désormais . . . il passe, etc.
- Ibid.* de ses abîmes, *lisez* de ces abîmes.
- 62. septième zone, etc., *lisez* septième zone, en courant autour . . . rafraîchit . . . suspend, rendent.
- 63. sa solidité, etc., *lisez* sa solidité mieux affirmée; les cités, par un art que les hommes ont perfectionné, s'élèvent sur des fondations de pierre, etc.
- 64. je dis adieu, *lisez* pour moi, je vais dire adieu.
- Ibid.* après de Pan, etc., *lisez* mais de quel avantage le bruit matinal de la lyre aux sept tons est-il autour de la chambre nuptiale? Que peut, etc.
- 67. (40) Néméos, *lisez* (40) Nomios.
- 70. Jupiter, dans ses longues métamorphoses, a fait, etc., *lisez* Jupiter prolonge ses plaisirs, et, comme auprès du pressoir, il fait entendre le cri d'Évohé, l'Évohé qui sera si cher à son fils.
- 71. de pirouettes, *lisez* des pirouettes.
- 74. sur ses bras, *lisez* sur des bras.
- Ibid.* l'antique Thétis, *lisez* l'antique Téthys.
- 78. mort si jeune, *lisez* qui doit mourir si jeune.
- 80. recouvre, *lisez* recouvrira.
- 81. la maritime Io, *lisez* la maritime Ino.
- 82. qui fait naître Jupiter, *lisez* qui fit naître.
- 83. la gorge l'ourse, *lisez* la gorge de l'ourse.
- 88. de Glaucus, *lisez* de Glaucos.
- 89. le bossu Silène, vagabond, défilant, *lisez* Silène, le vagabond, défile.
- 91. sa couche entourée d'illusions agréables, *lisez* sa couche fertile en rêves.
- 93. Bacchus se désole, *lisez* Bacchus gémit.
- 102. et le submerge, *lisez* et submerge.
- 104. Les jeux de Cythère, *lisez* les jeux de Cythérée.
- 107. l'éclat de ses flots, etc., *lisez* l'éclat des flots étincelants et verneils de son fleuve.
- 109. Au lieu de tu gardes ta couleur, *lisez* tu gardes tes nuances habituelles jusque dans tes tiges
- Page 110. les fleurs les plus embaumées, *lisez* les fleurs les plus odorantes.
- Ibid.* tu foules le pommier sous tes pieds, *lisez* tu allonges tes pieds autour de l'orange.
- 120. (116) la plaine, *lisez* (116) de la plaine.
- Ibid.* Sphécie que baigne la mer dans sa rondeur, *lisez* dont la mer bat le contour.
- 122. Son père, *lisez* son vieux père.
- Ibid.* Rodé, *lisez* Rhodé.
- 123. dans son innocence, *lisez* dans son ignorance.
- 125. Lycas, *lisez* Lycos.
- 126. Après Agrée, placez le chiffre (39).
- 128. Celles-là ont les chènes, *lisez* celles-là, les Méliès, ont les chènes.
- Ibid.* du riant Pétrée, *lisez* du riant Pisée.
- 129. séjour de Rhée, *lisez* séjour de Rhéa.
- 131. elle le dépouille, etc., *lisez* elle en enlève l'enveloppe toute brute, tandis que celle-là en gonfle les entrailles de son souffle.
- Ibid.* les Bassarides lancent, *lisez* les Bassarides vibrent.
- 135. de bacchantes, *lisez* des bacchantes.
- 136. baisait sa bouche, posait sa tête, *lisez* baisait la bouche, posait la tête.
- 137. l'emporte sur Nicée, *lisez* l'emporte sur la vierge.
- 141. se purifia, *lisez* se purifiait.
- 143. Après combats, *effacez* (3).
- 145. par des aboiements, *lisez* par d'intelligents aboiements.
- 149. proie de sa chasse, *lisez* proie spontanée de sa chasse.
- 150. Après un repas chétif, ajoutez où nulle chair ne fut divisée.
- 154. Après sont femmes, mettez (13), — après qu'on dit ta fille, (14), — après donné son nom, (15).
- 155. Après Daphné (16), — après un fer de bois (17).
- 156. Après centauree (18), — après longue vie (19), — après Blémys (20).
- 157. Après habitants, *effacez* (20).
- Ibid.* Après Phlégyes, mettez (6).
- 158. Après la lychnite, mettez (7).
- 159. Après Méthé, *effacez* (11).
- Ibid.* soient destinée, *lisez* soit destinée.
- 160. Après Botrys, mettez (11), — après Méthé (14), — après Staphyle (15).
- 161. présentant entrelacée, *lisez* présentant entassée.
- 165. votre tête n'est plus colorée, *lisez* votre visage n'a plus son ardeur.
- 167. les gestes de bras, *lisez* les gestes des bras.
- Ibid.* ni qui des deux, *lisez* ni lequel des deux.
- 171. Vesper s'en va, *lisez* Hespéros s'en va.
- 172. ta noble nourrice, *lisez* de ta noble aïeule.
- Ibid.* Je fuis surtout Mars, *lisez* Je fuis Mars.
- Ibid.* des géants, fils, *lisez* des gigantesques fils.
- 173. le brave Orion, *lisez* ni le brave Orion.
- Ibid.* La nymphe Phasylée, *lisez* Phasylée.
- 175. cuirasse ensanglantée etc., *lisez* et la nourrice des combats se cache sous une cuirasse effrayante et ensanglantée.
- 177. en place des cymbales, *lisez* à la place des cymbales.
- Ibid.* Après l'hiver, voyez le passage entier rétabli dans les corrections du texte.

- Page 178. le Leucothée, *lisez* de Leucothée.
 — 179. la lumière des yeux, *lisez* la lumière du jour.
Ibid. et il pique, *lisez* et pique.
 — 180. arrache ses cheveux, *lisez* en arrache les cheveux.
 — 181. de ses orages, *lisez* de ces orages.
 — 184. le Phaëton, *lisez* le Phaëthon.
Ibid. le congédia, *lisez* le congédie.
 — 185. sur les tablettes, *lisez* sur des tablettes aussi.
 — 191. mord la terre, *lisez* il mord la terre.
Ibid. Après c'est alors que, *effacez* vainement, et *lisez* de sa trompette de guerre.
Ibid. recouvert entier, *lisez* recouvert en entier.
 — 192. de sa cuisse, *lisez* de la cuisse.
 — 194. et se met à la nage, *lisez* et plonge.
 — 195. flotte tout entier dans les vagues, *lisez* est inondé par les vagues.
 — 197. engage avec perfidie l'Hydaspe, *lisez* et sa perfidie engage l'Hydaspe.
Ibid. à sec sous leurs pieds, *lisez* sans mouiller leurs pieds.
 — 198. et y tournent, *lisez* et tournent.
 — 199. la vase elle-même, *lisez* la vase même.
 — 201. honorez à tant, *lisez* honorez tant.
 — 209. sous son humide, *lisez* sous une humide.
Ibid. Mycène, *lisez* Mycènes.
 — 210. l'amour, *lisez* Éros.
 — 211. l'accomplir à lui seul, *lisez* l'accomplir seul.
Ibid. paraissent, *lisez* repoussent.
 — 214. il est son rapide, *lisez* il en est le rapide.
 — 215. et le fil de, *lisez* et le décret.
Ibid. c'est que là, *lisez* c'est là que.
 — 217. qu'il avait, *lisez* que le monstre avait.
 — 218. qui seroue, *lisez* qui chasse.
 — 220. et chez eux, etc., *lisez* et la loi veut que chez eux l'aliment perpétuel soit le légume.
Ibid. en place du froment, *lisez* à la place du froment.
 — 221. n'aurait pitié, *lisez* n'aurait compassion.
 — 222. les Scythes (44), *lisez* les Xathres (44).
Ibid. roule le riche métal de l'ambre, *lisez* brille sous la richesse de l'ambre.
Ibid. Olkasos, *lisez* Olcasos.
Ibid. Thyamis, *lisez* Thyonis.
 — 223. Arizante, *lisez* Arizantie.
Ibid. animés par, *lisez* animé par.
 — 225. avec eux s'alignent, *lisez* près d'eux s'alignent.
Ibid. et s'éventent, *lisez* et l'éventent.
Ibid. agitant ça et là, et à côté, *supprimez* à côté.
Ibid. le fleuve Amazone, *lisez* le fleuve des Amazones.
 — 226. la naïade Ceto, *lisez* la néréide Ceto.
 — 227. Après char céleste, *supprimez* qui les versa.
 — 228. cet ennemi opiniâtre, *lisez* cet ennemi acharné.
 — 229. aux gueules farouches, *lisez* aux gueules voraces.
 — 232. dieux ainsi rassemblés, *lisez* dieux rassemblés.
 — 233. étrange spectacle! *lisez* étrange spectacle!
 — 234. dirigent ensemble, *lisez* engagent ensemble.
 — 235. alors, baigné, *lisez* aussitôt baigné.
Ibid. et tranche, etc., *lisez* et, arrivé trop tard, il tranche.
 — 237. et dirige, etc., *lisez* et attaque sans armes celui qui le fait périr.

- Page 237. des reins du cheval sur ses flancs, *lisez* des reins sur les flancs du cheval.
Ibid. scintilante, *lisez* scintillante.
Ibid. statue dressée de Mars, *lisez* statue de Mars debout.
 — 238. Trachios, *lisez* Trachios s'arme;
 — 239. Dacunée, *lisez* Danenès.
Ibid. il dresse des prémices, *lisez* il dresse des trophées.
 — 241. sur les noirs ennemis, *lisez* sur les ennemis.
 — 242. Silène et sa chevelure, *lisez* Silène à la chevelure.
 — 243. Après une fois encore, etc., *lisez* sur la terre d'une cuisse blessée.
Ibid. chère à Bacchus, *lisez* qui lui est chère.
 — 244. exhale, etc., *lisez* exhale le hennissement d'une gorge aride.
 — 245. Astréis... Staphyle, *lisez* Astrais... Staphylé.
 — 246. pour les frayeurs de Lycaste, *lisez* pour Lycaste.
 — 248. apercevoir, etc., *lisez* examiner si Vénus ne serait pas.
Ibid. ô mon roi, pique, *lisez* ô mon roi, ta pique.
 — 252. Steropé, *lisez* Stérope.
 — 253. Hysipyle, *lisez* Hypsipyle.
Ibid. as-tu faite, *lisez* as-tu fait.
 — 254. Il atteint, etc., *lisez* il entame l'épaule gauche de Phringos de la pointe du thyrs. Celui-ci court pour éviter l'atteinte.
Ibid. la pointe, *lisez* le fer.
Ibid. des Salangues, *lisez* des Sarangues.
 — 255. remplis d'astres, *lisez* rempli d'astres.
 — 256. sous ce babillage, *lisez* par ce babillage.
Ibid. tout grand qu'il est, *lisez* tout immense qu'il est.
 — 263. qu'ils ne nuisent, *lisez* qu'ils ne viennent à mordre.
Ibid. ni l'effroi, *lisez* ni l'effort.
Ibid. il marche l'égal, etc., *lisez* il est semblable à Dériade, il a sa rouleur, et c'est sous l'apparence... de ce bouclier, etc.
 — 264. puisque tu diriges, *lisez* toi qui dirigeais.
Ibid. aux pieds reconrûs, *lisez* aux pieds trainants.
Ibid. de fond en comble, *lisez* confusément.
Ibid. sous une poussière, *lisez* sur une poussière.
 — 265. Après se battre, *supprimez* immobile.
 — 267. Érynnis, *lisez* Ériunys.
 — 268. et elle redit à son oreille, *lisez* et elle lui redit à l'oreille.
 — 269. tu oublies, *lisez* tu négliges.
 — 270. la lenteur de Phaëthon, *lisez* la paresse de Phaëthon.
Ibid. et que là, *lisez* et comment.
 — 271. Après Callisto, mettez le chiffre (15) et non (5).
Ibid. près de lui, etc., *lisez* à côté de lui, l'éléphant dort en l'air, debout près d'un roc, etc.
Ibid. tendre les regards, *lisez* tendre ses regards.
 — 276. ah! j'aurais voulu, *lisez* oui, j'aurais voulu.
 — 278. ces témoins, *lisez* ces messagères.
 — 279. la jeune fille, *lisez* Chalcomède.
 — 284. de terrible qu'il était, etc., *lisez* d'audacieux soldat qu'il était, est devenu le plus tendre des épousés.

Page 288. Alcimaquie, *lisez* Alcimachie.

- 289. large de sept arpents, *lisez* grand de sept arpents.
- 190. et n'inonde de, *lisez* et ne submerge sous.
- Ibid.* poussent les cris de la mêlée, *lisez* jettent le cri de l'attaque.
- 291. Ce Bacchus moucheté, etc., *lisez* ce Bacchus qui... au vêtement moucheté.
- 293. gisant sur le sable, *lisez* gisant sur l'arène.
- Ibid.* illégales, *lisez* illégales.
- 295. le guide impie, *lisez* le chef impie.
- Ibid.* elle enlace à ses deux talons l'entrave, *lisez* elle resserre les deux talons sous l'entrave.
- 299. il entoure le cadavre, *lisez* il entoure le corps.
- Ibid.* qu'il excite, *lisez* qu'il soulève.
- Ibid.* d'un souffle plus puissant, *lisez* d'une haleine plus puissante.
- Ibid.* la flamme s'élance, *lisez* la flamme s'en élance.
- 300. la dernière poussière, *lisez* la poussière suprême.
- 304. dans la volubilité, etc., *lisez* dans un langage entrecoupé, ... et retournant vers lui son visage moqueur.
- 306. du moyen fictif, *lisez* du moyeu fictif.
- 307. émaillé se présente, *lisez* émaillé se lève.
- 308. ensanglantes ses paupières, *lisez* ensanglantes les paupières, et plus bas, au lieu de les joues ensanglantées, *lisez* les joues saignantes.
- 310. Au lieu de leurs impétueux efforts, *lisez* leurs bonds impétueux.
- 311. du haut des airs, *lisez* du haut des cieux.
- Ibid.* ne vienne à atteindre, *lisez* ne vienne à mourir.
- 313. le combat a cessé, *lisez* les luttes ont cessé.
- 314. la muse Uranie, *lisez* la muse céleste.
- 316. à son retour des airs, *lisez* au retour des airs.
- 319. sa chevelure... sa tête... à ses pieds..., *lisez* la chevelure... la tête... aux pieds.
- Ibid.* vers les cieux, *lisez* dans les cieux.
- 335. Après peuple arabe, ajoutez dont il n'est pas connu.
- 336. tu ramènes par cercle, *lisez* tu ramènes cercle par cercle.
- 340. que la race autochtone, *lisez* que la famille autochtone.
- 345. l'éléphant de ses dents amies : et les chênes parlent, *lisez* l'éléphant d'un dent amie : les poissons parlent.
- 346. la jeunesse de son âge, *lisez* la jeunesse contemporaine.
- 351. les parures aux brillantes nuances, *lisez* la parure des brillantes nuances.
- Ibid.* Il jette alors à l'air, *lisez*, il jette à l'air.
- 356. que sa ceinture, *lisez* que son ceste.
- 357. et l'amour redouble, *lisez* et la passion redouble.
- 358, v. 484. L'édition de Genève, en disant ἀνανόμαϊ μὴ δὲ, m'avait fait traduire : Mais qu'Ino seule, etc. Græfe a rétabli ἀνανομένη δὲ ; il faut lire alors : et malgré sa répugnance, Ino, la nourrice de Bacchus, sera chargée du soin de ta couche.
- 359. au débat, *lisez* à la joute.

Page 361. peaux de phoques, *lisez* peaux de phoque.

- 361. ce guide maritime, *lisez* ce guide marin.
- 362. honneur des cités, *lisez* créatrice des cités.
- Ibid.* de votre hospitalité, *lisez* de son hospitalité.
- 363. de la canicule, *lisez* de Sirius ; et plus loin, cette canicule.
- Ibid.* ce Lydien Bacchus, *lisez* ce Lydien Bacchus.
- Ibid.* Le chien de Méra, *lisez* la chienne de Méra.
- 365. vers la borne humide, *lisez* dans la carrière humide.
- 368. ses courants mobiles, *lisez* ses vagues mobiles.
- 375. je porterai les filets, *lisez* je porterai ses filets.
- Ibid.* le bruit augmente, *lisez* le tumulte règne.
- 376. l'airain sacré, etc., *lisez* l'airain de Minerve Oucée, qui donne de sages conseils.
- 381. et voltige, *lisez* elle voltige.
- 382. Après si ce feu ne l'a pas fait périr, *lisez* je croirai, comme tu le veux, que tu n'es pas coupable, etc.
- 385. sa tête inclinée, *lisez* la tête inclinée.
- 388. succomber les hommes, *lisez* succomber même les hommes.
- 390. je veux rivaliser, *lisez* je veux aussi rivaliser.
- 392. est-il allé, etc., *lisez* est-il allé chez quelque cultivateur voisin lui enseigner.
- 393. de la pointe de leurs pieds, *lisez* par les efforts de leurs pieds.
- 394. alors il compare, etc., *lisez* cette affliction au plus doux, au plus tendre sourire de Vénus, et les regards les plus séduisants de Pitho, des Grâces, et d'Éros à une larme d'Ariadne.
- 399. a-t-il jamais tenu, *lisez* tient-il.
- Ibid.* quand ta faux a, etc., *lisez* quand ta faux, meurtrière des monstres, a.
- 400. javelot de Prétus, *lisez* le javelot de Prétus.
- 401. tu auras à ton gré, *lisez* tu auras.
- 406. l'amoureux fardeau, *lisez* le charmant fardeau.
- 408. des montagnes, *lisez* des forêts.
- Ibid.* jusqu'à lasser sa corde, *lisez* jusqu'à s'en lasser.
- Ibid.* tu as trompé d'un seul coup, *lisez* il a trompé d'un même coup.
- 409. sur la rive, *lisez* près de la rive.
- 410. à Mars Minerve, *lisez* Mars à Minerve.
- Ibid.* de sa puissance, *lisez* de son pouvoir.
- Ibid.* le frein irrésistible, etc., *lisez* le frein irrésistible de cette roue rapide, type sublime, qui, etc.
- 411. a ri de ta virginité, etc., *lisez* a ri d'une vierge ; elle cessera elle-même.
- 415. et qu'elle s'imagine, *lisez* et elle s'imagine.
- 416. aux doigts de rose, *lisez* aux couronnes de roses.
- Ibid.* et dans l'excès, *lisez* et sous l'accès.
- Ibid.* le déesse, le dépouille, *lisez* la déesse, la dépouille.
- Ibid.* cette pierreuse Pythie, *lisez* cette pierreuse cité de la Pythie.

NOTES ET COMMENTAIRE.

- 2. Le total, *lisez* la totalité.
- Ibid.* En style si divers, *lisez* en styles si divers.
- 6. En Cicile, *lisez* en Cilicie.

Page 7. Appien, lisez Oppien.

Ibid. Au lieu de peu scrupuleux, lisez peu timoré.

— 9. Je ne voudrais qu'on, lisez Je ne voudrais pas qu'on.

— 10. En eût fait, lisez eût fait d'elle.

— 12. Appeler, lisez appelle.

— 18. Époque poétique, lisez école poétique.

— 22. Hymne à Diane, lisez Hymne à Jupiter.

— 34. Y mûrit et fleurit, lisez y fleurit et mûrit.

— 38. Au lieu de (7) Un vers de Racine traduit par Nonnos, lisez (7) Un vers de Nonnos traduit par Racine.

— 46. dern. ligne. — Communs aux, lisez commun aux deux.

— 52. Contre l'édition, lisez dans l'édition.

— 53. L'ancien Amarynthos, lisez l'ancienne Amarynthos.

— 62. L'arme d'Apollon, lisez la flèche d'Apollon.

— 63. Qui tomba, lisez qui tombe.

— 67. (40) Néméos, lisez (40) Nomios.

Ibid. Né de Sofa, lisez né de Sosa.

— 72. Pope dans ses .. Milton dans sa..., lisez Pope par ses..., Milton par sa...

— 91. 5^e ligne, effacez (Hymne à Délos, v. 113).

— 95. Temporis cœlis, lisez temperies cœli.

— 97. OEage combat, lisez OEagre combat.

— 104. N'y a-t-il rien donc, lisez n'y a-t-il donc rien.

— 106. Une satire, lisez une satire.

— 107. Des sept tragédies, lisez de sept tragédies.

— 118. Une femme commune, lisez une femme du commun.

— 123. Cabire et Alcimachie, lisez Cabiro et Alchimachie.

— 127. Nonnos, Berger, lisez Nomios, Berger.

Page 135. S'élever vers le ciel dans ses, lisez élever vers le ciel ses.

— 137. Les vers 268 et 269, lisez les vers 168 et 169.

— 141. En titre, Chant XXIII, lisez chant XXXIII.

— 155. Lady Esther Sthanope, lisez lady Esther Stanhope.

Ibid. Aux pieds blanc, lisez aux pieds blancs.

— 157. Bachelide, lisez Bacchyhde.

— 167. Aux Myriologues, lisez aux Myrologues.

— 171. Soit le culte grec, lisez et le culte grec.

— 173. Liban parfumé, lisez Liban embaumé.

— 174. Amynone, lisez Amymone.

— 176. L'opulente Mycène, lisez l'opulente Mycènes.

— 190. Bien que Quinaut l'eût, lisez bien que Quinaut l'ait.

Le total, lisez la totalité.

Ibid. En style si divers, lisez en styles si-divers.

— 197. Daus la bou de Junon, lisez dans la bouche de Junon.

— 201. l'un des plus anciennes scolies, lisez l'une des plus anciennes scolies.

— 204. De son frère, lisez de son frère.

Ibid. or cette réflexion, lisez cette réflexion.

— 208. emplifiés, lisez amplifiés.

— 210. Au seizième siècle, lisez au treizième siècle.

— 220. Maximus, lisez Maxime.

— 222. Voilà Calliste, lisez voilà Callisto.

— 224. et synonyme, lisez synonyme.

— 227. je n'ai pas osé, lisez je n'ai pas osé.

— 249. les chansons de Tanagre, lisez les chansons de Pan.

— 252. Après la correction du vers 786, lisez v. 793. — ἐχθρόμενη. — C'est ἐχθρόμενην; car le verbe ἐχθρομαι, être odieux, est seulement passif dans Homère (*Odyssée* IV, 502).

FIN.

CONTENU DE CE VOLUME.

I. INTRODUCTION.....	1
II. Table des matières de l'Introduction.....	LX
III. Avis du traducteur.....	LXI
IV. Épigraphe.....	LXII
V. Les Dionysiaques.....	1-42
VI. Notes et Commentaire.....	1-215
VII. Table raisonnée des corrections.....	218-250
VIII. Arguments du poëme.....	251
IX. Table des notes et du Commentaire.....	252
X. Index géographique et mythologique.....	263
XI. Index des auteurs cités dans le Commentaire.....	278
XII. Rectifications des textes français.....	287

CHANT V.

- V. 55. εὐδοοὶ ἐν χόρτοισιν ἐμετρήθησαν ἀγυαί.
 — 117. μελομένων· σπεύδων γὰρ ἐς ἀγρόπνους ὑμναίους.
 — 118. Ἑρμῆς βᾶδον εἶπεν, ὅπου ταμὴ πέλεν ὕπνου.
 — 284. εἰλιπόδεις ὑμναῖον ἀνεκρούσαντο πολῖται.
 — 523. Δῶρον ἔμοι καὶ τοῦτο χαρίζεο, τόξα καὶ ἰοὺς.
 — 524. Πῆζον ἔμοι παρὰ τύμβον, ὅτι γέρας ἐστὶ θανάτων.

CHANT VI.

- V. 128. Καὶ Κυανὴν ὅτι μιξ' Ἀναπος χυτλώσατο κούρην.
 — 219. ἡμιδαῆς σέλας ὑγρὸν ἀπέπτυνε ἐσπερὶς ἄλμῃ.
 — 245. δεξιτέρᾳ τρίπλευρον ἔχων καὶ λυσάδα Μαίρην.
 — 269. Πούλυπος οὐρεσίφοιτος ἐπεσκίρτησε λαγῶφ.
 — 291. μᾶλλον ἀπειλητῆρι τινασσομένην Διὸς ὁμβρῶ.

CHANT VII.

- V. 25. ἤλθε λιτὸς, δαπέδῳ δὲ καθελκομένοιο καρήνου,
 — 26. ἐκταδὴν ἑκαμψε βράχιν κυρτούμενος εὐχῇ.
 — 99. σῆμα νήν νεότητος ἔχων ὀριώδεα μίτρην.

CHANT VIII.

- V. 23. ἀντιτύπῳ μύκημα βοὸς μιμήσατο λαίμῳ.
 — 73. Οὐρανὸς ἰλήκοι, μερόπων δέμας ἄξονα βαίνει.
 — 198. καὶ τοκετὸν φαύοντα τελεσειγόνοιο σελήνης.
 — 405. καὶ βρέφος ἡμιτέλεστον ἐφ' γενετῆρι λοχεύσαι.
 — 414. Ἀθανάτων βίον ἔσχεν Ὀλύμπιον· ἀντὶ δὲ Κάδμου,

CHANT IX.

- V. 91. ὥς Θέτις, ὥς Γαλάτεια φατίζεται ὑδριάς Ἰνώ.
 — 169. καὶ νέος ἐννεάτηρος ἔχων ἠεροκτόνον οἰστρον.
 — 175. ἀρπάζας δ' ἐὰ τέκνα πολυλαγείων ἀπὸ μαζῶν.
 — 279. φειδομένοις πετάλοισι σοφῆς ἐφάυστο δάφνης.

CHANT X.

- V. 26. ἄρρονο· ἐγκεφάλαιο μετατρέοντο μενοιναι.
 — 49. εὐνέτιν ἀθήσας, χρονίην πολυδάκρυτον Ἰνώ,
 — 68. νήπιον ἀρτικόμιστον ἐσάθρησεν Μελικέρτην.
 — 72. Παππῶν δ' ἰάχησε νέος παῖς· οὐδέ τις αὐτῷ
 — 154. νεῖοθι μαστεύων νεπόδων ἑτερόχροον ἄγρην.

CHANT XI.

- V. 65. γνωτὰ φιλοσκοπέλων ὑπεδύσατο δέμνια θηρῶν.
 — 110. ἁρμονίης πρόραπιν φιλίῳ προσπύξατο δεσμῷ.
 — 171. Τρεψάμενος δὲ πέτληα βαθυσχοίνῳ παρὰ ποίῃ.
 — 222. Καὶ νέκυς ἦν ἀκίνητος· ἀτυμδεύτοιο δὲ νεκροῦ,
 — 450. Καρπὲ, παραπλώεις με, λελασμένος ἠθάδος ἔχθης.

CHANT XII.

- V. 164. Χρυσῷ δλη κομόωσα, καὶ οὐ χαιρούσα σιδήρῳ.
 — 230. εὐνέτιν ἤδ' οὐγάτρα βαλὼν ἀπὸ νηλέϊ πότμῳ.
 — 285. εὐτε μεσημβρίζουσα καίει Φαέθοντο· ἀπειλῇ.
 — 323. πορφυρῇ βράδαμγι χάνων φοινίζειν ὑπήνην.
 — 347. Βότρυας εἰλίσσων· καὶ ἐπασσυντέρους θέτο κόλπῳ.

CHANT XIII.

- V. 15. θεσπεσίης ἀγάσαντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.
 — 45. Σειληνοῦ τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γέροντος.
 — 76. πάτριδα θυσιφόεσσαν ἀσιγήτοιο νομῆος.
 — 178. ἀλλοίῃ φιλότῃ, γυνὴν ἐσπείρεν ἀρούρη.
 — 293. Καὶ δάπεδον Φενεοῖο καὶ Ὀρχομενοῖο θέμεθλα.
 — 339. ἦν Χάριν ἐξονόμηνε Λίβυς στρατὸς· ἀδροτέρῃ γὰρ
 — 468. γείτονα Σαγγαρίου, καὶ ἐλεσπίδος ἑδρανα γαίης.
 — 533. ἄλσεα Ὀδρυσίδαο, κατὰ σκικα δὲν ἡράδι λόγμῃ.

CHANT XIV.

- 9. Νηιάδος καλέουσα καὶ Ἀδρυάδος στίχα φυλῆς.
 — 80. καὶ νομίῳ κεκόρυστο σὺν Ὀμηστῆρι Δαραινεύς.
 — 393. πέμπτων ὀκρίδεσσαν ἐπ' ἀντιβίαισι κολώνην.
 — 412. καὶ προχόαις κατέχευε μέθης γέρας, ἐν δὲ βεβύροις.

CHANT V.

- V. 42, lisez : συερχομένων.
 — 123, — : ἐσσομένων.
 — 206, — : ὀφιλόχευτον.
 — 315, — : κατὰ βαιὸν.
 — 411, — : ἀηδονίου.
 — 496, — : δλους ἐχάραξαν.

CHANT VI.

- V. 36, lisez : τραπέζῃ.
 — 51, — : σεισαμένη.
 — 146, — : κούρη.
 — 219, — : ἀπέπτυνον.
 — 372, — : πάντροπος.

CHANT VII.

- V. 99, lisez : κάπρον.
 — 325, — : ταρβαλῆς.

CHANT VIII.

- V. 135, lisez : Θνητὸς ἐμόν.
 — 311, — : ἀμπαρόωσα.
 — 316, — : δειλὴ ἐγώ.
 — 378, — : βρονταὶ ἔμοι.

CHANT IX.

- V. 106, lisez : Διονύσου.
 — 128, — : διεισκομένη.
 — 210, — : αὐτοτόκος.

CHANT X.

- V. 11, lisez : σφιγγομένων.
 — 24, — : ἀσταθῆς.
 — 134, — : ναίων.
 — 192, — : ἀργυρεῖοιο.
 — 392, — : ἐτοιμότατον.

CHANT XI.

- V. 12, lisez : ἔτι.
 — 122, — : ποτέ.
 — 141, — : ὄρμῃ.
 — 160, — : οὐδέ.
 — 234, — : ἐδήσατο.

CHANT XII.

- V. 35, lisez : οἶμον.
 — 117, — : ἱπποσύνη.
 — 272, — : ἀμυρὶ δὲ.
 — 289, — : μαραινόμενην.

CHANT XIII.

- V. 9, lisez : θυσαμένη.
 — 29, — : πετάσουσιν.
 — 179, — : θερμὸν.
 — 203, — : ὀφιπέτης.
 — 207, — : ἀρούρη.
 — 232, — : μαχήμονος.
 — 299, — : μαρναμένους.
 — 364, — : πόρων.

CHANT XIV.

- V. 165, lisez : καὶ ἔστανεν.
 — 219, — : ὦν μετὰ.
 — 374, — : ἀκάρηνον.
 — 419, — : ὡς γλάγος.

TRANSPPOSITIONS.

Placez après le vers 174 les vers 181 à 185, puis 175 à 180, 186 à 189, et continuez.

TRANSPPOSITIONS.

Lisez dans cet ordre :

V. 253, Βλήμενος. — 254, παιδός. — 255, Καὶ νέου. — 256, ἀρτιθαλής.

TRANSPPOSITIONS.

V. 75, lisez ainsi. 76 δαίδαλα. 77. ἔσσεται. 78. μαρτυρίην. 390. οἱ δὲ. 391. οἰδαίην. 392. Καὶ τις. 393. λαμπάδα.

V. 385, — : θυμῷ.

— 409, — : ὑστερον ἐν.

— 420, — : λιποῦσα.

— 515, — : νομῆος.

TRANSPPOSITIONS.

Les vers 494 à 506 doivent être placés après le 459.

CHANT XV.

- 63. οὐνοπὴ βράθυμιγι Μαρωνίδος ἀσκον ὁπάρης.
— 111. τὸν δὲ βαρὺ κνώσσοντα βαθυστρώτων ἐπὶ λέκτρων.
— 368. μῦθον ἐπὶ προθέοντα μεσῶ σφρηγίσσατο λαίμῳ.

CHANT XVI.

- 118. γείτονι σείο κάρηνον ἐρεισαμένη δὲ κορύμβω.
— 290. Νηϊὰς ἐσπραγγήσεν, Ἵμῆν Ἵμῆνας λιγαίνων.
— 291. Ἰμερδαίς γάμος οὗτος, ὀρεστιάς Ιαχε νύμφη.
— 405. Ἀσταχίς ἐκάλεσσε, καὶ Ἰνδοφόνον παρὰ νίκην.

CHANT XVII.

- 29. Ἰνδὸν ἐπὶ κνώσσοντα, μάχης αὐτόσσοντον ἔγρην.
— 161. ὃν καὶ Ἀρηι κέρασσεν, ἐνυάλιον πόμα λείθων.
— 346. βωσαμένων ἄτε ταῦρος· ἐκυκλώσαντο δὲ Βάμχαι.
— 392. Κυνείον κόμπειεν Ἐρυθραίων ἄτερ Ἰνδῶν.

CHANT XVIII.

- V. 3. ἔμπεδον ἀλλήλοισι μεμερισμένα γυῖα συνάπτων.
— 31. Ζεὺς δὲ μετὰ Πέλοπα καὶ Νύκτιμον ἐξανάγειρεν.
— 32. ὥτε Λυκαόνιδας πάντως ἔρριψε θαλάσῃ.
— 195. ἀγχιόνει δὲ λείοντος ἐπέπλεκεν αὐχένα δεσμῷ.
— 299. καὶ σὺ κατακρήνιζον Ἐρυθραίων γένος Ἰνδῶν.

CHANT XIX.

- V. 127. ἀργυρεῖος πετάλοισι μέλας λευκαίνεται ἀγκυῶν.
— 184. οὐ γνωτὸς Φαίθοντος, ὀλωλότος ἥνιοχτος.
— 213. ἦν δὲ οἱ ἀρμόδιος γλυκερὸς ποτὸς· ἀλλὰ γὰρ αὐτὴν
— 281. Καὶ πόδα λαχνήνεντα πέδω Σειληνὸς ἐρείδων.
— 282. ἀστατος ἐνθα καὶ ἐνθα βοῶ βακχεύετο παλμῷ.

CHANT XX.

- V. 93. Πηκτίδες αὐ ψάλλουσιν ἐνυαλίην μετὰ νίκην.
— 170. ἄκρα ταμῶν, ἐπύκαζε κακοζείνους πυλεῶνας.
— 246. ἐμπλεον ἡδυπότοιο, καὶ ἡθάδα βράβδον αἰέρων.
— 367. Σοὶ πάλιν ἔσσεται εὖχος, ὅταν μακάρων τις ἐνίψῃ.

CHANT XXI.

- V. 94. οὐ Διὶ χεῖρα τίττειν.—95. ἀπειθήσας δὲ κεραυνῷ,
— 135. ἥ δὲ φίλον βρέφος εἶλε, καὶ οὐκ ἐμνήσατο μαχοῦ.
— 282. ὅμον παλαινίζουσα παλιννόστου Διονύσου.
— 311. μετρητὸν βλεπάροισι λελογχεν ἐνόπλιον ὕπνον.
— 338. οὐ ποδὸς οὐκάλωντος ἔχων φόρον, οὐ λάλον ἤχῳ.

CHANT XXII.

- V. 42. ἐκταδὸν αἰθύσσοντος· ὁμοζήλῃ δὲ χορεῖη.
— 312. ἀνέρας ἀμύων, ἄτε λήϊον· ἀμρότερον δὲ.
— 374. αἰχμητὴν δ' ἀσιδηρον, ἐπὶ ψαύοντα λιτάων.

CHANT XXIII.

- V. 115. καλλιέψας δ' ἓνα μοῦνον ὄλων κήρυκα θανόντων,
— 116. Θουρέα σῶων ἐπεμπε τεθηπότα μάρτυρα νίκης.
— 160. Ἀντολίη δ' ἐπέβαινε, καὶ ἤλασεν Ἰνδὸν Ἰθάσπην.
— 162. Αἰόλον Ἰνδάλλον, καὶ ψευδαλέη φάτο φώνη.

CHANT XXIV.

- V. 52. Πакτωλὺ χρυσῶπος ἀδελφεὸς ἐστὶν Ἰθάσπης.
— 133. Περπομένων σύριζεν ἐν ἡέρι βοῖζος διστῶν.
— 145. Ἦ δὲ μελαφρίνων βραχίης ἰδράξατο θηρῶν.
— 343. ἄορι πρόμον ἐτυφεν· ὃ δ' οὐτάσε Δηριαδῆα.

CHANT XXV.

- V. 170. Κάλλει νικήσασα, πόνου τῆλας· οὐ μία κοῦρη
— 209. οὐ κρήνην ἐλαχείαν ἐμὸς πρόμος, οὐ τινα Δέρην.
— 223. Σιγήσω κεμάδος χρυσοῦν κέρας· οὐ καλαδήσω
— 448. τικτομένη δὲ παρῆεν Ἔρις τροφός· ἔγχεα δ' αὐτῷ
— 541. ἀπνοον ἐμφύχως δάμας παλιναυξέϊ νεκρῷ.
— 542. εἰς ὀλέθας αἶμα βέν τὸ δεύτερον, ἐνδόμυχος δὲ
— 543. ψυχρὸν ἀσσοσητῆρι πνός θερμαίνεται πυρσῷ.
— 563. Ἐῖχεν ἐνυαλίῳ φυλακτικὸς ἀσπίς ὀλέθρου.

CHANT XV.

- V. 78, lis. : τανυσσαμένης. Placez le vers 247, διζυγα,
— 114, — : κεκύλιστο. avant le 246, πῶς δέ.
— 303, — : ἐμελίζετο.

CHANT XVI.

- V. 50, lisez : εἰκελον.
— 155, — : ἀμπαρόντα φρεττήν.
— 322, — : ἀνάσσω.
— 360, — : παρθενικάς.

CHANT XVII.

- V. 16, lisez : χαλκοῦ. V. 346, — : μαρναμένων.
— 103, — : αἰχμή. TRANSPOSITIONS.
— 224, — : μηροῦ. Placez le vers 177 après le
— 313, — : διερχς. 175, puis 176, etc.

CHANT XVIII.

- V. 35, lisez : σοί. Lisez ainsi : v. 20, ἐκλυον.
— 276, — : ὁμζύγου. 21, αὐτόν. 22, Νύκτιμον. 23,
— 289, — : θηρόφονον. καὶ Διί, 24. Ἀρκαδίας. 25, Τάν-
— 341, — : εἰάσας. ταλος. 26, δαιτρεύσας. 27, καὶ
Πέλοπος, etc.

CHANT XIX.

- V. 34, lisez : ἔχοις. V. 207, — : ἀρχαίης.
— 38, — : μή μιν. TRANSPOSITIONS.
— 46, — : εὐθαλῆσαι. Après le vers 210, placez
— 64, — : ἐγείρομεν. 211, καὶ ζαθέην. 212, νέκταρ.
— 159, — : οὐ μὲν ὅτι. 213, ἦν δὲ οἱ, etc.

CHANT XX.

- V. 88, lisez : φόνιον. Après le vers 284 il faut
— 230, — : θυιάσι. placer les cinq vers 314 à
— 231, — : ἀπειρομόδοισιν. 318.
— 340, — : βαθῷ.

CHANT XXI.

- V. 49, lisez : δέξο. V. 232, — : λυσσάδα.
— 174, — : ἰσοέτηρος. — 253, — : ὀγμόν.
— 191, — : ἀπενθήτου. — 272, — : χαράδας.
— 193, — : δεδόνητον. — 281, — : μεσσοφανής.
— 216, — : φύτλῃ. — 313, — : φωνή.

CHANT XXII.

- V. 16, lisez : πηγῇ. — 322, — : παιδός.
— 118, — : δολοφρόσπον. — 361, — : κυματόεντι.
— 168, — : ὀρμήν.

CHANT XXIII.

- V. 24, lisez : θυόμενος. V. 142, — : ἀνέτιλλε.
— 48, — : ἐρύσας. — 198, — : ἀπελύσατο.
— 112, — : κατέσπασεν. 216, — : ὠδατέσσαν.
— 119, — : χορός.

CHANT XXIV.

- V. 95, lisez : Ἀκταίη. TRANSPOSITIONS.
— 129, — : ἐρήμα. Lisez ainsi : v. 59, εἰ θρα-
— 268, — : Ἀγλαίη. σὺν. 60, καὶ κεν. 61, ἀστερο-
— 339, — : πολλοί. πτήν, etc.

CHANT XXV.

- V. 71, lisez : προκάρηνος. V. 454, — : λαίμαρ.
— 116, — : βαίης. — 460, — : ἀκάνθην
— 163, — : ἕνα. — 467, — : τέκτονα.
— 177, — : ῥύσατο. — 477, — : περοσθιμένον.
TRANSPOSITIONS.
— 288. — ποταμυδόν. Lisez ainsi : v. 305, πλησα-
— 422, — : ποιητής. μένης. 306, μετρήσασα. 307,
— 447, — : θαινή. νίκης.

CHANT XXVI.

- V. 52. Γηρείαν, τόθι παῖδες ἐβήμονος ἀντὶ τεκούσης,
— 173. Κίρρβοι ἐνδιόοντες ἀλιτύπων ἀντυγα νήσων.
— 233. χεύματα τίκτει, — Νεῖλος ἄτ' Αἰγύπτῳ. —
— 366. καὶ στίχες εὐπήληκες ἐμιτρώθησαν ἀγυαῖς

CHANT XXVII.

- V. 228. Μαινόλιδες δ' ὀλόλυξαν, ἐλευκαίνοντο δὲ γύψῳ.
— 290. καὶ γὰρ ἀοσητηρί φερεσταρύλου σέο Βάκχου.
— 306. ὦ μέγα σαι Φρύγα ρυθμὸν ἀνακρούσουσιν Ἀθῆναι.
— 335. Ἄρεα πρόμον ἔχουσα καὶ εὐρυρέθρον Ἰθάσπην.

CHANT XXVIII.

- V. 42. δς δὲ τυπεὶς ἥσπαιρεν· δ' ὃ' ἐσκήρτησε λιασθεῖς.
— 45. ἐνθα πολὺ πρῶτιστος, ἐφ' ποδὶ ταρσὸν ἐρσίσας
— 77. ἀλλὰ πολυκλήϊστον ὑπὸ θρόνον ἄορι κάμψας,
— 174. Ἀργῆς προσελάγιζε, φεραυγέα δαλὸν ἀείραν.

CHANT XXIX.

- V. 34. κάλλει μάλλον ἔλαμψε, συναγμάζων Ἰμεναῖφ.
— 187. Κυρήνης κρατερῆς Ἰψηλίδος· αἰνομανῆ δὲ
— 337. ὑμετέρην Ἡραίοτος ἔχει προτέρην παράκοιτιν.
— 361. ἀμφοτέρους δολίῃσιν ἀλυκτοπέδῳσι πιέζων.

CHANT XXX.

- V. 150. Μῆτηρ ἐμὴ καὶ μαῖα δολοπλόκε δυσγενετήρας,
— 168. Σήμερον ἀπνεύστοις ἔτι χεῖλεσι σέο θανόντος.

CHANT XXXI.

- V. 23. ἱππεῖν τελέθεσκε γονὴν διδυμητόκος αὐχὴν.
— 64. μὴ τάλαρον Δήμητρος ἀτιμήσειεν ὀπώρῃ. —
— 72. αἰμύλα κωτίλλουσα· θεὰ δ' ἐπένευσε θεαίνῃ.

CHANT XXXII.

- V. 63. οὐ γὰρ ἐπιχθονίης ἀλόχου πόθος, οὐ δὲ θεαίνης.
— 142. κτείνων ἀκλινέων ἱκετήσια φύλα Δρυάδων.
— 169. Δηριάδης, καὶ κῶμα Διός, καὶ σύμμαχος Ἄρης.

CHANT XXXIII.

- V. 95. ἰδυτενὲς, ἀγναμπτος ἀγάματος ὑφὸτι κόρσης.
— 210. εἶπεν ἀνυμφεῦτοιο ποδὴνεμα γούνατα Δάφνης.
— 336. οὐ με διεπτοίησεν ἐρωμανέων Ἑνοσίχθων.

CHANT XXXIV.

- V. 128. Βάκχοι δ', οὐ παρεόντος ἀκίχητου Διονύσου.
— 154. ἐνθα δὲ μαστεύσας Χαρίτων Ἰνδαλμα προσώπου.
— 298. γλώσσαν ἀπειλείουσιν ἐλῶν, οὐ χεῖρα κορύσσων.

CHANT XXXV.

- V. 79. Βάκχαι δ' εὐρυχόροισι περικλείοντο μελᾶθροι.
— 126. μὴ νόθον εἶδος ἴδοιμι σιδηρεῖοιο προσώπου.
— 368. ληῖδα δυσμενέων συλῆσθε, καὶ κτέρας ἄλμης.

CHANT XXXVI.

- V. 67. λῆγε μέγα φρονέουσα σάφρονος εἵνεκα μήτρης
— 123. πατροκασιγνήτην τ' ἀνύων χάριν, ὅττι γεραίρει.
V. 273. Δηριάδης δ' ἀκόρεστος ἐπέδραμε θυάσι Βάκχαις.
— 446. ἔμπης οὐ τρομέω δόρυ ναυμάχον· ἀπτόλεμοι γάρ.

CHANT XXXVII.

- V. 60. ἤλασεν ἐκ σκοπέλοιο, καὶ ὀκπόθι καύματα πέτρῃ.
— 435. εἰσόκε τετραδῶρων ὑπὲρ ἀντυγος ἤμενος ἱππων.
— 495. ἡθάδι πυγμαγίῃ μεμελημένος· εὐκεράου δὲ.
— 510. ποιητοὶ παλάμης ταμείχρους ἦσαν ἱμάντες.
— 523. καὶ μιν αἰεὶ φοβέων περιδεδρομε, κάρπον ἀμείδων.

CHANT XXXVIII.

- V. 46. καὶ κρύριος πολὺδριν ἀνείρατο μάντιν Ἐρεχθεύς.
— 174. Πατρός ἐοῦ ζαθέοιο φέρων πόθον ἡνιοχείης.
— 312. ἐπτα περὶ ζῶναις μεμερισμένον· εἶδεν ἀλήτας
— 430. Ζηνὸς ἐπηγήσαντος· ἐν ἀστερόεντι δὲ κύκλῳ.

CHANT XXVI.

- V. 153, lisez : κεκρύυστο. Lisez ainsi : v. 195, χεῖ-
— 185, — : αὐτοτόκον. λει. 196, ἱκμάδα. 232, Νεῖ-
— 194, — : ὀμόπλοκος. λος. 235, οἰστρον. 234, μέτρη.
— 216, — : Βυλταῖον.

CHANT XXVII.

- V. 91, lisez : κενεῶ.
— 130, — : ὑψικέρων.
— 181, — : σταφύλῃσι.
— 199, — : καὶ ἀμμορος.

CHANT XXVIII.

- V. 7, lisez : ἀρ' ἀπτοίητος. V. 185, — : μον.κον.
— 92, — : ὀψίμοδος. — 189, — : τόπερ.
— 129, — : ἀρτιδάκτυλος. — 205, — : ἰσότυκον.
— 161, — : φεύγοντι. — 283, — : πρόσωπον.

CHANT XXIX.

- V. 55, lisez : ἡνεμόεντες. V. 190, — : λίθον.
— 75, — : κυκλούμενος. — 250, — : κυδοιμῶ.
— 139, — : ἰθμονα. — 336, — : ἐνδοθε.
— 159, — : ταχύεργος. — 369, — : κῶμα.

CHANT XXX.

- V. 70, lisez : Ἑσπερίου. V. 75, — : κεκαωμένα.
— 83, — : πυρίπνοον. — 176, — : κομίσσω.

CHANT XXXI.

- V. 107, lisez : κομίσση. Lisez ainsi : v. 159, ἀλλὰ
— 159, — : τὴν Διός. τέκος; v. 160, τὴν Διός, etc.

CHANT XXXII.

- V. 61, lisez : ἀβακχεύτων. Placez ainsi les vers : 142,
— 111, — : εἰς ζῶρον. καὶ δρύας. 143, κτείνων, etc.
— 585, — : Νηιάδες.

CHANT XXXIII.

- V. 108, lisez : ψευδομενῶς. V. 278, — : δένδρεφ.
— 255, — : Δηριάδης, — 314, — : ἡνεμόεντες.
— 261, — : γαμβροῖς.

CHANT XXXIV.

- V. 126, lisez : θαρηχθέντες. Lisez : 224, καὶ τις. 225,
— 203, — : ὀρύσσω. φρεῖατος. 226, χερσίν, etc.

CHANT XXXV.

- V. 48, lisez : δοῦπον. V. 222, — : μαχητῆ.
— 82, — : πολλῇ. — 315, — : ἀνάγκη.
— 208, — : σφιγγκτήρι.

CHANT XXXVI.

- V. 127, lisez : ὀλαχεν. — 213, — : ἀντυγος.
V. 210, — : ἐκπιασε.
V. 408, lisez : ὑψοφανῆ. V. 452, — : χαλέψαι.
— 450, — : νέας.

CHANT XXXVII.

- V. 106, lisez : μήκει. Lisez : 1° 297, 2° 302,
— 181, — : νόος. 3° 301, 4° 303, 5° 298, 6° 299,
— 270, — : ἡγεμονῆος. 7° 300, 8° 304, etc., puis 681,
— 416, — : ζυνήονα. δεύτερος, 682, καὶ σῶλον.
— 442, — : λαοῖς.

CHANT XXXVIII.

- V. 22, lisez : βρύματος. V. 205, lisez : ἀγείρει.
— 90, — : τρέφος. — 335, — : πληξείαι.
— 118, — : σῶλον.
— 175, — : τεχνήντι.

CHANT XXXIX.

- V. 215. ἦν πόνος, ἦεν Ἄρης τότε ναυτίλος· ἐν παλάμῃ δέ.
— 300. καὶ πολὺν ἐχθρὸν ὁμίλον ἐμῷ τριόδοντι δαΐζων.
— 391. νῆν ἰδίην ἐπλεξεν, ἐκούσιον ἀψάμενος πῦρ.

CHANT XL.

- V. 62. καὶ πάλιν ἐν πεδίῳ στρατὸν ἤγαγε· μαρνάμενος δέ.
— 207. ἄλλη κυανόπεζα φατίζομαι ὕδριας Ἴνώ.
— 554. ἐξ ἁλὸς αἶμα φέρουσα, καὶ οὐκ ὀλίγης ἀπὸ πηγῆς.

CHANT XLI.

- V. 314. πάντροπος Ἀρμονίη φίλοις ξεινίσσατο μύθοις.
— 361. Κύπρις δ' ἔδρασε χάρον, ὅπη Βερόης περὶ πάτρης.

CHANT XLII.

- V. 348. στικτὰ νεοσφαγέων ὑπελύστο δέρματα νεβρῶν.
— 364. σὼν πατέρων σπήλυγγες ἀρείονές· εἰσιν Ὀλύμπου.
— 414. μάργαρα τιμήντα τσοῦ χροῦς εἶδος ἐλέγχει.
— 415. καὶ λίθον ἀστράπτοντα· μὴ εἰκελον αἰθοπι λύχνῳ
— 505. ἀμωτέροις δὲ θεοῖσι μίαν ξυνώσατο φωνήν.

CHANT XLIII.

- V. 272. δεξιτέρῳ χαλάσειε παριεμένοιο χαλινοῦ.
— 315. ἀσπετα μιτρώσασα κόμην ὀφειδῇ δεσμφ.

CHANT XLIV.

- V. 239. πατρι βαρυστενάχοντι κατηφέι πίπτε καρήνῳ.
— 306. υἱωνὸν δ' Ἐκάτοιο καὶ οὐ ξένον εἶλεν ἀκοίτην.

CHANT XLV.

- V. 111. εἶχεν, ὑπὲρ πόντοιο λαθὼν Τυρσηνὸς ἀλήτης.
— 140. κισσὸς ἀερισπότητος ἀνήϊς τηλεθάοντα.
— 278. Βασσαυρίδων ζοφεροῖο καταστάζουσα μελάθρου.

CHANT XLVI.

- V. 26. εἰ θεός ἐστι γοναῖς, ἀπειμάξω καὶ σὺ τεκοῦσαν.
— 36. εἰ δὲ μιν οὐκ ἐδάμασσαν, ἐπεὶ χθονίων ὕμεναίον,
— 86. θήλεα πέπλα φέρειν, καὶ γίνε' ὁμηλὺς Ἀγαυή.
— 156. ἐμκαλινεῖς πέδον εἶλκε· κατὰ χθόνα δ' ἔρθεασι Πενθεύς.
— 286. Νηλεΐης Διόνυσσε, τεῆς ὀλετήρ δὲ γενέθλης.

CHANT XLVII.

- V. 35. Βάκχος ἐς Ἰκαρίου δόμον ἤλυθεν, ὃς πέλεν ἄλλων,
— 111. καὶ φλέβες οἰδαίνοντο· ἐκυμαίνοντο καρήνου.
— 625. εἰκαθόν, ᾧ τρομέων καὶ Δηριάδης, καὶ Ὀρόντης.

CHANT XLVIII.

- V. 63. πορφυροῖς βοθείοισιν ἐπλημύροντο χαράδραι.
— 267. παῖδα δὲ θηρεύοντα συνέμπορος υἱεὶ Μυρρῆς.
— 268. Κύπρις ἰδὲν γελώσα· καὶ ἴστατο παρθένος Αὔρη.
— 472. ἰδυπόρῳ Διόνυσσον Ἔρως οἰστροῖσεν ὀϊστοῦ.
— 603. τίς βορρὸς ἔβλυσε τοῦτο, τίς οὐρανίῳ ναστήρ;
— 659. στέρνα πάλιν σκιδώσα, καὶ ἡθάδος ἀντυγι μαζοῦ
— 660. Παρθενίῳ ζωστήρα μάτην ἐσφίγγετο δεσμφ.
— 957. αὐτόχυτον στάζοντα νόθον γλέγος ὁμακὺ μαζῶ.

CORRECTIONS DE LA TRADUCTION FRANÇAISE.

Chant premier, v. 153. Lisez : Le Dragon que divisent les deux Ourses paraît dans le cercle du Chariot étoilé, et y arrondit l'éclat de ses anneaux.

Ch. II, v. 90. Vénus pleure ses anémones dans la poussière, le jardin de ses roses vide, et elle arrache, etc v. 289 et 290. Et que mon dragon, armé de si peu d'étoiles, fasse trembler les dragons du Chariot.

v. 399. La voix solennelle de l'Athos gémit autour des vallons de la Thrace.

v. 560. Étourdi par un trait incandescent, Typhée tombe, emportant de la bataille céleste une blessure qui ne vient pas du fer.

CHANT XXXIX.

- V. 34, lisez : ἀλκι.
— 147, — : τέμνων.
— 151, — : βυθίων.

CHANT XL.

- V. 180, lisez : ἀστατον.
— 208, — : ἔπομαι.
— 408, — : φατίζεαι.

CHANT XLI.

- V. 102, lisez : σπόρος.
— 148, — : Διὸς θρόνος.

CHANT XLII.

- V. 23, lisez : πηγῇ.
— 149, — : θυιάδος.
— 159, — : ἤθελεν.
— 195, — : κόθῳ.
— 290, — : ἀνομένην.

CHANT XLIII.

- V. 88, lisez : ὑποδρήσσοντα. Placez les cinq vers 261-265, — 371, — : στενάχουσαν. avant les 256-260.

CHANT XLIV.

- V. 162, lisez : πέμψω.
— 252, — : γαλήνῳ.

CHANT XLV.

- V. 85, lisez : χιτῶνα.
— 116, — : ἀλλὰ δόλῳ.
— 240, — : ἀζόμενος.

CHANT XLVI.

- V. 38, lisez : καλέσσαι.
— 66, — : ἐπιχθονίῳ.
— 82, — : Πυθῶ.
— 162, — : ἐφάσματτα.
— 302, — : λυσίπονον.

CHANT XLVII.

- V. 531, lisez : Ἀονίης.
— 603, — : μενεδήϊος.

CHANT XLVIII.

- V. 117, lisez : ἀπλέκεις.
— 333, — : ἐγκλιδὸν.
— 357, — : θαλάμῳ.
— 438, — : ἀμῆσαι.
— 510, — : αἶθε καὶ.
— 564, — : ἔγρετο.
— 590, — : διρώσσα.
— 694, — : βέβροικς.

TRANSPOSITIONS.

Placez les vers 406 et 407 sous les n^{os} 389 et 390.

TRANSPOSITIONS.

Après 41, placez 42, οὐτῇ· σαι ; 43, πόρδαλιν ; 44, μαινομένου, etc.

- V. 336, lisez : ὅπασσε.
— 375, — : χεύματα.

- V. 302, lisez : νῦν χρόνος.
395, καχόν. — 359, φυτόν.

TRANSPOSITIONS.

Placez les vers 300 à 303 avant 297, 298 et 299.

TRANSPOSITIONS.

Placez les cinq vers 261-265, avant les 256-260.

TRANSPOSITIONS.

Après 117, lisez : 120-118-119-121-122-125-123-124-126, etc.

- V. 252, lisez : οὔτος.

- 312, — : πεπότητο.

- 323, — : χειλασι δ'.

TRANSPOSITIONS.

Après le vers 24, lisez 28-29, et revenez à 25. — Après 102, placez 105 à 108, puis 103-104-109, etc.

TRANSPOSITIONS.

Après le vers 342, lisez les deux vers 336-337, puis 343, etc.

- V. 810, lisez : νόμῳ.

- 843, — : κοτέης.

- 859, — : μήτηρ.

TRANSPOSITIONS :

Placez le vers 74 avant le 73, et, après 735, lisez les 741 à 745, 736 et suivants.

V. 707. Et la Victoire dédie à Mars une danse joyeuse dont elle fait entendre l'harmonie.

Ch. III, v. 238. Les Dactyles danseurs, au bruit des mains qui s'agitent sur les trous multipliés et qui s'accordent aux mugissements de la flûte, pressent la ronde en trépignant.

Ch. IV, v. 178. Et l'enflamma en l'excitant au voyage.

V. 180. Elle veut à la fois épouser l'étranger et quitter sa patrie.

V. 270. Cadmus enseigne aussi le culte sacré du voyageur Osiris, le Bacchus égyptien, et les initiations nocturnes de la science des mystères.

- Ch. V, v. 55. De nombreuses rues aux belles routes s'alignent sur les gazons dans les directions des quatre vents opposés.
V. 284. Les citoyens aux pieds flexibles dansent en l'honneur de l'hyménée.
- Ch. VI, v. 120. La déesse entendit les chants belliqueux redits par l'écho de Dicté.
V. 245. Jupiter, achevant la carrière de ses douze mois, avait à sa droite le Triangle, la furieuse Méra, et touchait au début de la nuit les Poissons constellés.
V. 266. Le chevreuil; *lisez* : le sanglier vagabond.
V. 291. Le roi de la mer, Neptune, à l'aspect de la terre entière inondée des pluies, de plus en plus menaçantes, de Jupiter, et secouée, etc.
- Ch. VII, v. 25. Prostrné tout de son long, et courbé pour la prière.
V. 250. Après son ancienne querelle avec Tirésias.
V. 275. Et moins protégé qu'un bouclier à la chevelure hérissée, le ceste lutte contre l'égide.
- Ch. VIII, v. 73. Que le ciel me le pardonne! les mortels l'ont envahi.
V. 198. Elle devine à la pâleur de ses joues que la lune en a amené le terme.
- Ch. IX, v. 73. La terre recouvrira Autooné son fils.
V. 91. Et l'humide Ino sera surnommée la Maritime, comme Thétis et Galatée.
V. 307. Un jour, il jouait avec Mécicerte tel qu'une nourrice.
- Ch. X, v. 172. Le lis y croît de lui-même, les saisons en couronnent les bords.
V. 215. La lune s'est unie au soleil pour te produire semblable au charmant Narcisse; car tu as de l'un la splendeur éthérée, et de l'autre l'image du croissant.
- Ch. XI, v. 65. Il se glisse dans les retraites, à lui connues, des hôtes des forêts.
V. 171 et 172. Il entoure des liens verdoyants de l'osier les tiges d'une plante à longs filaments, et des rejets les plus amincis il tresse une sorte de fouet. Il forme aussi, etc.
V. 255. Malheur au fil envieux des Parques. Eh quoi!
- Ch. XII, v. 72. *Lisez* : Harpalyce.
V. 195. Son ami, le vigoureux arbuste.
V. 347. Ensuite il rapproche les grappes pressées, les tourne, les entasse, les étend çà et là, etc.
- Ch. XIII, v. 44. Mais cette héroïque tribu de guerriers divers, la race des satyres velus, nés des centaures, et la troupe de Silène, le vieillard aux jambes hérissées de poils, etc.
V. 193. Eleusis, où les ministres sacrés de la corbeille et de la déesse au noble fruit se vantent de descendre de Triptolème.
V. 293. Et la ville fondée par Orchoménos, Orchomène, riche en troupeaux.
V. 418. Paphos, l'asile de Vénus à sa sortie des ondes, car elle y a bien souvent quitté les flots amers pour y dépouiller de ses vêtements et y baigner le fils de Myrrha.
V. 458. Et la contrée de la terre des marécages.
- Ch. XIV, v. 96. Le vieux Silène, appuyant la main sur sa fêrule.
V. 262. *Au lieu de grappes pourprées, lisez, man-
teaux de pourpre.*
V. 370 et suivants. L'autre, se glissant sur le dos d'un chameau aux longues jambes, brise du thyrsé tranchant son cou recourbé, puis disparaît. A demi emporté par ses pieds, qui ne voient plus la route, l'énorme animal, privé de sa tête, fait mille détours dans sa marche impétueuse, et frappe en tombant la terre.
V. 393. Cette pointe raboteuse; *lisez*, cette colline raboteuse.
- Ch. XV, v. 59. Un troisième, appuyant des pipeaux sur ses lèvres inhabiles, etc.
V. 78. Il la renverse sur le sol, l'étend sur la poussière, et déjà, etc.
V. 106. En plaçant sa main gauche sur son front sourcilleux.
V. 111. L'autre, couché sur un lit épais de feuillage, mêle ses profonds ronflements aux vents qui murmurent dans la tête haute des palmiers et font ondoyer la tige arrondie de l'olivier fécond.
V. 247. Et a laissé voir ainsi ses deux bras dégagés de leurs liens, comment elle a saisi de ses mains le cou d'un lion.
V. 250. Ce voile qu'agitait le vent en le soulevant si haut, etc.
- Ch. XVI, v. 215. Ou par d'intelligents aboiements.
V. 290. La Naiade danse sur le sol, fait redire autour d'elle le chant d'hymen et d'hyménée; et la nymphe de la montagne s'écrie : « C'est vraiment une char-
« mante union. »
V. 405. Et en l'honneur de la nymphe d'Astacé, comme de la victoire des Indes, il l'appela Nicée.
- Ch. XVII, v. 51. Un repas chétif où nulle chair ne fut divisée.
- Ch. XVIII, v. 24. Le souverain du monde dans les plaines de l'Arcadie.
V. 32. Toute la race des Lycaonides.
V. 81. La poutre où s'enlacent les solives reluit sous l'or à sa surface, et le bois qui la recouvre forme des plafonds opulents.
V. 353. Votre visage n'a plus son ardeur.
- Ch. XIX, v. 177. Car je préfère la danse au plus splendide festin.
V. 281 et 282. Tantôt, appuyant sur la terre un seul de ses pieds, il s'agitte incessamment çà et là par de rapides élans.
V. 320. L'image d'un berger qui ne se tait jamais.
- Ch. XX, v. 230. Les bacchantes sacrées : il compare les Bassarides à des faons timides.
V. 256. Tu le sais, ce roi Lycurgue n'est pas sans courage.
V. 289. Comme c'est la loi de la guerre.
V. 398. Lycurgue, tu deviens fou, tu te bats en vain contre les vents.
- Ch. XXI, v. 135. Celle là rejette son nourrisson.
V. 329. L'armée indienne se trouve ainsi divisée en deux corps.
- Ch. XXII, v. 48. Image imparfaite de la voix humaine.
V. 112. Traverse la forêt profonde et s'élance vers le chêne de son âge.

- V. 288. Si Minerve ne l'eût recouvert tout entier.
- Ch. XXIII, v. 145. Et, ne voulant épargner qu'un seul pour annoncer la mort de tous, il renvoie sain et sauf Thourée, témoin stupéfait de la victoire.
- V. 160. Elle a pris la figure d'Eole pour exciter l'Hydaspe à présenter à Bacchus la bataille des flots, et, sous un langage emprunté, elle lui parle ainsi.
- Ch. XXIV, v. 145. Celle-là s'assoit sur le dos des animaux à la trompe noire.
- V. 343. Celui-là frappe un fantassin à la gorge; l'un de son glaive meurtrit et déchire un capitaine, l'autre blesse Dériade.
- Ch. XXV, v. 163. Et perdit la ville tout entière du coup de ce fer acéré qui fit tomber un cheveu isolé de la tête protectrice.
- V. 209. Non, ce n'est pas une humble fontaine ou je ne sais quelle Lerne que Bacchus a sauvées de ces mille bruyants gosiers.
- V. 367. Vous détruirez de fond en comble la capitale des Indiens.
- Ch. XXVI, v. 183. La mère d'un miel étrange et ligneux.
- V. 216. Et le séjour des rives voisines de l'Indus.
- V. 373. Dériade ouvre son palais aux nombreux capitaines.
- Ch. XXVII, v. 174. Ma flûte fasse entendre l'air qui met en fuite l'ennemi.
- V. 204. *Au lieu de* Croyez-moi, *lisez* : Hâtez-vous.
- V. 228. Les Ménades hurlent; elles blanchissent, etc.
- V. 267. Que la marâtre d'Apollon ne rie pas de voir Bacchus en fuite.
- V. 290. Ton frère, que l'auteur de tes jours a fait naître mâle de cette cuisse féconde qui conserva le dieu du raisin, comme il t'a fait, etc.
- V. 355. Elle a Mars auprès d'elle, et l'Hydaspe aux larges courants pour auxiliaire dans l'attaque commune contre l'ennemi.
- Ch. XXVIII, v. 77. Son conducteur diligent insinue aussitôt un glaive sous le siège aux bancs multiples.
- V. 191. Et attaque sans armes son meurtrier.
- V. 286. Pour préserver son visage, il porte devant lui un bouclier circulaire.
- V. 300. Il dresse des trophées à Bacchus.
- V. 315. Idéos paraît tardivement; danseur de la guerre, il tourne, etc.
- Ch. XXIX, v. 29. Tandis qu'il combat auprès de lui, il brille d'un nouvel éclat.
- V. 42. Laisse tes traits, cher enfant, et fais cesser la fureur du combat.
- V. 126. Soit que je vibre un javelot, soit que je tende un arc, etc.
- V. 229. La race indienne des bergers montagnards.
- V. 232. Ont des larmes pour Lycaste.
- V. 369. Le bouillant dieu de la guerre, secouant son sommeil.
- Ch. XXX, v. 249. Debout derrière lui, et invisible pour tout autre.
- Ch. XXXI, v. 178. Ne redoute pas Jupiter, quand Junon, son épouse, t'est favorable.
- V. 272. Je favorise mes chers Indiens.
- V. 278. Ce Jupiter qui manie les éclairs.
- Ch. XXXII, v. 142. Immobile les troupes suppliantes des Dryades restées debout.
- V. 159. *Au lieu de* Et ce n'est pas sous, *lisez* : Et c'est sous l'apparence, etc.
- V. 169. Dériade, le sommeil de Jupiter, et Mars, leur allié.
- Ch. XXXIII, v. 210. La vélocité de la vierge Daphné.
- V. 252. Soumette le satellite de Dériade.
- V. 278. L'éléphant près d'un arbre dort debout, le dos appuyé sur le chêne, son voisin.
- Ch. XXXIV, v. 39. Mais Bacchus compte plus de trois cents grâces rangées dans des chœurs.
- V. 154. C'est alors que, cherchant la beauté, image des grâces, etc.
- V. 226. L'une d'elles, enfoncée dans ces cavernes humides, sous les voûtes, etc.
- Ch. XXXV, v. 153. Je jette au loin toutes mes armes.
- V. 175. Et Morrhée, d'audacieux soldat qu'il était, est devenu le tendre esclave de l'amour.
- Ch. XXXVI, v. 32. Comme d'un indestructible bouclier.
- V. 67. Cesse même de t'enorgueillir de ta pudique ceinture.
- Ch. XXXVII, v. 41. Et en sanglotant l'ombragent tout entier.
- V. 47. Astérios de Dicté tient son glaive suspendu.
- V. 60. A qui la foudre, en tombant du ciel, a confié son ardeur.
- V. 106. Une pierre égale en largeur à une coudée.
- V. 120. Il la fit prisonnière comme elle se baignait.
- V. 212. Tu endommagerais à la fois ton char et tes chevaux.
- V. 293. On dirait qu'il va monter sur le char du Tchinois maritime.
- V. 505. Il l'entoure d'une écharpe, passe la ceinture à ses flancs, etc.
- V. 681. Eurymédon s'en empare et le lance. Ensuite, saisissant, etc., Acmon.
- Ch. XXXVIII, v. 22. En grand nombre étouffés par les eaux du ciel.
- V. 46. Erechthée demande en secret au devin.
- V. 140. Et, d'accord avec Téthys, son épouse, l'Océan fit retentir, etc.
- V. 312. Et partagé en sept zones.
- V. 316. Et les bornes escarpées de l'océan, quand il avance ou retire son courant par-dessus ses eaux.
- V. 367. Le brûlant Sirius mord l'Ourse à son tour haletante.
- V. 430. Dans la sphère céleste, introduit par Jupiter.
- Ch. XXXIX, v. 34. Combattez, confiante en votre force.
- V. 47. Et j'aurais étouffé ainsi l'odeur des grappes de Bacchus.
- V. 72. Et quand j'égalerais le bruit des cymbales au roulement du tonnerre, etc.
- Ch. XL, v. 207. Je deviendrais dans les ondes une Ino aux pieds noirs.
- V. 295. Il a enseigné au peuple arabe dont il n'est pas connu, etc.
- V. 325. Et tient enlacées au cou de son épouse.
- V. 328. Il s'entretient avec le nautonier, ... le chevrier avec le pêcheur.

- V. 408. On te nomme Astrochiton, car, etc.
 V. 577. Œuvre d'un art céleste où les astres sont reproduits.
 Ch. XLI, v. 63. Ils n'étaient pas semblables à ce sauvage Erechthée.
 V. 139. Il y tressaille incessamment, sans la faire fléchir, du désir instinctif de s'y nourrir soi-même.
 V. 316. Espoir du monde entier, les parques, etc.
 Ch. XLII, v. 316. Il reçoit des mains de Nérée les filets.
 V. 364. Je préfère les grottes des ancêtres à l'Olympe.
 V. 397. Il aime Scylla, et en fit une roche de la mer.
 Ch. XLIII, v. 238. Et la troupe des Indiens, qui cherche à enchaîner un humide courant, saisit une onde imaginaire qui échappe.
 Ch. XLIV, v. 120. Après Cadmus, lisez : Promène sur le menton le dard inoffensif de sa queue apprivoisée, lèche d'une langue caressante, etc.
 V. 273. La montagne où elle exerça ses fureurs quand Penthée allait mourir décapité.
 Ch. XLV, v. 199. Les penchants des collines et les forêts les plus ombreuses et les plus touffues pour en former des dards.
 V. 240. Puis, d'un visage qui peint la colère, il s'approche de Penthée courroucé, feint de trembler devant, etc.
 Ch. XLVI, v. 15. Si un dieu est ton père, éprouve le sort de ta mère aussi.
 V. 35, etc. Si ce feu ne l'a pas fait périr, je te croirai comme tu le dis, car tu n'es pas coupable des amours clandestins et de l'union terrestre de celle qui te donna la vie; alors je ne t'appellerai plus le fils du céleste Jupiter cicatrisé par la foudre, mais bien son enfant obligé.
 V. 82. Interroge la Pythie.
 V. 333. Tu n'as pas touché les poils d'un faon.
 Ch. XLVII, v. 142. Et gémissent sur celui qu'ils ont immolé sans le savoir.
 V. 384. J'ai quitté ma Gnosse et n'ai pas vu ton Athènes.
 V. 491. Sa douce progéniture, âgée de trois ans.
 V. 615. L'éclair de Jupiter m'épargne.
 V. 689. Mais, si tu objectes le trépas de ton épouse.
 V. 732. Après le sol, lisez : Les torches resplendissent, les citoyens, etc.
 Ch. XLVIII, v. 65. Les phalanges des Dragons... frémissent d'épouvante devant le, etc.
 V. 114. Après ses pieds, lisez : N'en est que plus belle, elle s'avance, etc.
 V. 150. Enfin elle se relève de la poussière et se replace sur ses pieds.
 V. 271. Le dieu immole les monstres sous ses traits, jusqu'à s'en lasser, etc.
 V. 295. Il a trompé d'un même coup mon attente et ta renommée.
 V. 316. L'autre, soulevant sa robe, se maintient, etc.
 V. 368. Pourquoi donc ta poitrine, comme celle d'Aura, n'a-t-elle pas? etc.
 V. 669. A la façon des vierges, mais en vain.
 V. 709. Toute cette cité pierreuse de Pytho.

CORRECTIONS DU COMMENTAIRE.

- Ch. II, p. 11. *Supprimez* la note (17). — Ch. III, p. 13 (note 1). *Lisez* : patulis nunc. — Ch. IV, p. 18 (note 7). *Lisez* : de la nouvelle école. — Ch. V, p. 25. *Supprimez* la note (18). — Ch. VI, p. 27. *Supprimez* la note (19). — Ch. VII, p. 29 (note 17). Lisons πάρον, qui signifie vêtement, et ce texte si obscur s'éclaircira. — (Note 18). Après qui la consuma, lisez : après avoir brûlé et desséché son père. — (Note 20). *Lisez* : et je soutiens que le vers suppléât de Graëfe, ainsi que le mien, demeurent sans motif. — Ch. X (note 17). Et, puisque j'admets la leçon de Scaliger... ma rectification présente alors bien plus de vraisemblance, et porte avec elle un sens très-satisfaisant. — Ch. XIII (note 72). Au lieu de vit naitre, lisez : reçut le voyageur. — (Note 120). Éteindre le fleuve. *Lisez* : éteindre le fléau. — (Note 154) à supprimer. — Ch. XIV (note 45). *Supprimez depuis* je dois, jusqu'à voici les noms. — Ch. XV (n. 3). Βαχχέωτο. *Lisez* : Βαχχέωτο. — Ch. XVII (n. 16). Lisez l'épithète χροστής, qu'on pourrait peut-être remplacer par διερχς en raison des nombreuses sources et du voisinage du fleuve. — Ch. XVIII (n. 5). Après Μαχέλων. *Lisez* : Ζεύς δὲ μετὰ Πύλοπα καὶ Νύκτιμον ἐξανήγειρεν. Plus loin : la pensée de Nonnos, qui rapproche ici la conduite de Lycaon de celle de Tantale, — au lieu de Phléggas, les Lycaonides, et *supprimez* le dernier paragraphe. — (Note 6). Après la Thrace, lisez : et il est plus mythologique et plus naturel de voir ici les cinquante fils de Lycaon. — Ch. XXI (n. 9). *Lisez* : συνέμπορος, et non συνέμπορος. — Ch. XXVII (n. 27). Ce n'était pas un front que tu nous cachais, c'était un camp. — Ch. XXVIII (n. 38) à supprimer, ainsi que le 1^{er} paragraphe de la note 39. — Ch. XXIX (n. 11). *Lisez* : Alcon, son frère — Ch. XXXIV (n. 14). *Lisez* : le supplice de l'eau bouillante et des citernes. — Ch. XXXV (n. 1). *Lisez* : est beaucoup plus vieille que Cointos. — (Note 6). Quand elle était encore mortelle. — Ch. XXXVI (n. 13). *Lisez* : fracta ne jugi, etc. — Ch. XXXVIII (n. 5). *Effacez* les quatre premières lignes, et lisez : c'est encore ici le pendant, et plus loin : veut-on savoir à l'occasion du sorcier, etc. — Ch. XL (n. 36). *Lisez* : je n'ai pas cru pouvoir prendre pour moi. — Ch. XLI (n. 36). *Effacez* : bien que Vénus, etc., jusqu'à celle-ci est une déesse. — Ch. XLII (n. 22). *Lisez* : une pagne (expression de Parny). — Ch. XLIV (n. 8) Les dragons qui caressent Cadmus et jouent sur le front d'Hermione. — Ch. XLVIII (n. 6). Au lieu de : emplifiés, lisez : amplifiés. — (Note 16). Philé l'a tracé au seizième (lisez : au treizième) siècle.

PREMIÈRE LETTRE A M. ARM. KOECHLY.

Ἄλλ' ἤτοι μὲν ταῦθ' ὑποείζομεν ἀλλήλοισιν,
Σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί.

(HOMÈRE, II., IV, 62.)

Ainsi donc toutes ces choses, concédons-les réciproquement, moi à vous, et vous à moi.

C'est l'an dernier, Monsieur, que m'a été révélé votre commentaire critique des *Dionysiaques* de Nonnos, contenu dans la préface de l'édition de ce poème qui a été publiée à Leipzig en 1857 et 1858. J'étais alors à Munich. Et aussitôt, dérobant bien des heures à mon admiration curieuse envers la grande et noble cité, je les ai consacrées, sous les voûtes de sa magnifique bibliothèque, à l'examen des deux manuscrits qui ont fait la base de votre travail.

Dès mon retour d'Allemagne, je me suis mis en devoir de vous accompagner dans votre révision, et de vous répondre. Si ma réplique à votre critique s'est fait attendre, la faute en est à d'autres publications qui m'ont distrait. Je poursuivais alors l'impression de mes méditations et de mes études sur la vie politique et littéraire du plus grand écrivain de notre siècle, et j'associais à mes souvenirs de M. de Chateaubriand des lecteurs qui l'ont connu. Dégagé maintenant de ce soin, j'en viens à nos disputes grammaticales.

Votre préambule, Monsieur, porte un caractère, je ne dirai pas comme vous, absurde ou inepte, parce que ces mots, même appliqués à un rival, n'entrent pas dans mon dictionnaire, mais au moins il m'a semblé fort étrange. Vous prenez texte de quelques paroles qui me sont échappées dans mon Introduction pour vous apitoyer sur la destinée faite à vos opinions politiques, et pour rire des miennes. Je n'ai ni le désir ni le devoir de les défendre ici contre vous ; mais soyez bien sûr que, malgré vos railleries, ces mêmes sentiments de fidélité surannée, dont vous m'accusez et dont je m'honore, ne m'empêcheront jamais de reconnaître la sincérité de vos doctrines, et de plaindre vos malheurs.

Plus loin, tout en me reprochant d'avoir admis dans ma préface et dans mes notes bien des traits d'une affinité douteuse avec Nonnos, dans la crainte de m'imiter sans doute en quelque chose, vous gardez un silence obstiné sur sa vie, son siècle, et même sur le mérite de son œuvre. Serait-ce donc que, pour cet indispensable préliminaire de toute édition, vous aimez mieux renvoyer le lecteur à ce que j'en ai écrit ?

Enfin les correcteurs partiels de quelques fragments des *Dionysiaques*, pour peu qu'ils soient allemands, rencontrent les plus éclatantes épithètes sous votre plume. Et j'en louerais volontiers la finesse, si vous aviez consenti à étendre votre indulgence jusqu'à nos philologues français. Ceux-là, et moi à leur tête, vous les traitez sans pitié ; mais l'injure ne fait pas preuve, et je n'ai jamais pu croire que

le ton brusque et l'absence des formes polies devait accroître l'autorité du raisonnement. Au reste, vous ne craignez pas d'indiquer, dans un latin coulant et facile, l'une des sources où vous puisez votre sévérité : *Inter caldæ Arabica pateras*, dites-vous, *atque cerevisiæ urbanae pocula*. Le café et la bière vous ont fait prendre patience ; c'est bien : mais vous me permettrez d'être plus sobre et de chercher ailleurs mes consolations.

Ainsi donc, Monsieur, vous avez borné votre examen à la partie strictement grammaticale. Là, à travers vos sarcasmes, vous avez bien voulu reconnaître que j'avais parfois assez heureusement deviné les leçons que les manuscrits de Munich vous ont dévoilées ensuite ; que mon système de transposition, dont vous avez appliqué vous-même le procédé, a purgé le texte de beaucoup d'obscurités et de langueurs, enfin qu'en plus d'un lieu il a nettoyé le poème de ce décousu et de cette redondance auxquels Nonnos n'est que trop sujet.

Je conviens néanmoins que je me suis beaucoup plus occupé de le traduire ou de le rapiécer, pour parler ainsi, que de le purifier complètement. Dès que j'ai cru saisir un sens raisonnable, j'ai cessé de torturer les mots ; car ce travail de linguistique et de prosodie, à peine fait par un éditeur, est défait par l'éditeur subséquent, et quelquefois refait par un troisième.

Remontons à l'origine. Le manuscrit de Sambucus, maintenant à Vienne, a été reproduit avec toutes ses fautes dans l'édition *princeps* d'Anvers (texte grec seul), et n'a plus rien à nous apprendre.

Le manuscrit de Philèphe, à Florence, se reflète dans l'édition de Genève du recueil de Lectius, et dans celle de Hanovre, toutes les deux accompagnées de la traduction latine de Lubinus Eilhartus.

L'édition de Graëfe (texte grec seul) s'est enrichie des travaux de Canterus, Cunæus, Rhodomanus, Heinsius, Outenhovius et Scaliger, plus que de la collation des manuscrits.

Vous, Monsieur, que je nomme ici hors de votre rang, *honoris causa*, vous m'avez suivi dans l'ordre chronologique ; vous avez fait collationner les deux manuscrits de Munich, et vous en avez amplement profité, tandis que je n'ai pu consulter que le manuscrit d'Heidelberg, et qu'il ne m'a pas été d'un grand avantage.

Voilà bien, si je ne me trompe, les seules éditions des *Dionysiaques* qui aient paru depuis trois cents ans ; trois avec le texte grec seul (les première, deuxième et cinquième) ; une (la deuxième) avec une interprétation en latin littéral ;

et la mienne (la quatrième) avec une traduction française.

Eh bien, qui nous dit que, si de patients philologues font subir encore de laborieuses confrontations aux manuscrits signalés par les catalogues de l'Escorial, de Rome et de Naples, l'édition la plus récente ne se trouvera pas bien près de succomber sous une armée de nouvelles leçons surgie de la poussière de ces antiques bibliothèques?

Rien n'empêche les conquérants eux-mêmes de se voir, bientôt après leur victoire, renversés par je ne sais quelle copie plus rapprochée de l'origine du poème, qui se cache peut-être en ce moment dans les recoins des archives bibliographiques de Venise ou sous les pontres verrouillées du mont Athos? Tant il est vrai que rien n'est fini, dans le monde des lettres pas plus que dans le monde de la politique et de la civilisation! Ici bien plutôt tout recommence, et Homère, le grand Homère, est soumis chaque jour à une mutilation qui dure depuis trente siècles, et promet encore de durer.

C'est en dilettante, il est vrai, comme vous l'avez si bien dit, que j'ai pu apporter mon faible tribut à la science philologique; mais j'ai du moins retiré de mes tardives études un grand respect pour mes maîtres, et même pour mes successeurs; et quand, parmi eux, il en est qui mêlent comme vous à leurs coups de foudre quelques applaudissements, je suis tout prêt à les remercier de leur rigueur, car je ne craignais rien tant que leur silence.

Grâce au grec, qui effraye nos yeux gaulois, j'ai eu peu de lecteurs ou de contradicteurs en France. Il n'en a point été ainsi de l'autre côté du Rhin. En tout cas, je me consolerais de certaines disgrâces grammaticales que j'ai pu encourir en Allemagne ou plutôt en Suisse, en pensant que mes veilles et même mes hardiesses n'ont pas été vaines, si elles ont donné quelques admirateurs à Nonnos, et surtout si elles ont attiré l'attention sur cette langue épique du quatrième siècle dont il fut le plus habile artisan.

Au reste, j'ajoute à mon œuvre, sous le titre de *Secundæ Curæ*, une demi-feuille où sont scrupuleusement consignées les leçons qui résultent de la lecture attentive des manuscrits de Munich, comme de votre édition nouvelle. Je regrette sans doute que vous n'ayez pas tenu compte des corrections qu'une dernière étude des *Dionysiaques* m'avait suggérées. Je vous les avais adressées à Zurich avant votre publication, et je ne puis m'expliquer le silence que vous gardez sur ce point. Ne seriez-vous donc pas étranger à ce sentiment inné de jalousie qui anime parfois l'écrivain contre son prédécesseur dans une commune carrière?

Un mot encore. Je ne m'excuserai point de ne pas avoir employé pour vous répondre la langue morte que vous maniez si bien: j'avais à redouter mon infériorité dans une lutte où il m'eût fallu croiser un fer latin avec un professeur d'escrime tel que vous; et j'estime trop haut le passé, le présent et l'avenir de l'idionie que je parle pour ne pas l'aider de tous mes efforts à lui faire franchir nos frontières; surtout, Monsieur, quand vous me paraissez en avoir étudié les secrets et subi l'influence bien plus peut-être qu'il ne vous convient de l'avouer. Je nie propose également, et je l'explique une fois pour toutes, de laisser de côté les fautes d'impression dont les meilleures éditions ont peine à se défendre. Vous avouerez qu'à cet égard mon volume, qui fait partie de la *Bibliothèque grecque* de MM. Didot, a reçu de leurs presses si renommées toutes les garanties possibles contre les erreurs ty-

pographiques. Cela dit, j'entre en matière, et ne m'arrête qu'aux variantes de quelque importance.

Cur. 1^{re}. — Ainsi je ne puis que consentir aux excellentes leçons proposées pour les vers 47-191, et même à celle du vers 140, pourvu que φλόγον soit écrit sans majuscule; car c'est un adjectif, et non point un nom géographique. Je vois que vous y adhérez vous-même dans vos *Secundæ Curæ*, p. xcix.

Mais je ne saurais admettre:

V. 13. 1^o χοροῦ φαύοντι, *entrant en danse*, appliqué à l'île du Phare, au lieu de χοροῦ φαύοντα, que je maintiens, et qui se rapporte à Protée;

V. 62. 2^o μυκήσαςτο répétant le mot μυκηθμόν du vers précédent, quand c'est κωκύσαςτο, le son propre de la conque marine, *stridebat*;

V. 99. 3^o Votre lacune nouvelle, qu'on peut si bien supprimer en remplaçant ἀλλὰ par ἢ βα;

V. 188. 4^o Ἐνθι δρθιον, qui ne peut raisonnablement s'adjoindre à ἀντυγα κύκλου, car ce serait presque la *quadrature du cercle*, tant cherchée; pensez-y bien, c'est δρθιος.

V. 276. Je remplace les mots λαγόνεσσιν· ἐμυκήσαντο par ceux-ci: λαγόνεσσιν· μεμυκήσαντο, de μεμυκάμαι, *béler*, qui est le propre des phoques sous-marins.

V. 316. Et le participe πῶλλον, que vous substituez au mot κόπτων, cédera la place à κύρτων, qui se rapproche davantage des manuscrits, et qui a pour lui Euripide, κύρτων νότα ταῦρος (*Hél.*, v. 1578).

V. 455. Enfin je ne puis effacer οὐτιδανοῖς, car je l'ai lu récemment dans les manuscrits de Munich, dont vous ne méconnaissez pas l'autorité.

II. — V. 90. Vous adoptez μαραινόμενον, dites-vous, pour éviter la répétition de χονιομένον des éditions précédentes. Voilà une de ces hardies mutilations de texte que semble justifier l'élégance habituelle du style de Nonnos. J'en approuve la méthode chez les autres, bien qu'on me les ait maintes fois reprochées. *Hanc veniam petimus damusque*. Néanmoins ne serait-ce pas plutôt ici χενωμένον du verbe χενώω, *vider*, qui côtoie de si près la lettre des manuscrits?

Vos corrections des vers 244, 385, 406, 480, 610, me paraissent inattaquables; il n'en est pas ainsi des vers 65 et 66, où il me semble qu'on pourrait maintenir les deux καρπῶ de Graëfe, l'un signifiant *le blé*, l'autre *le poignet*, si ma leçon παλμῶ venait à déplaire.

V. 170. De même ici votre περί στίχας, qui rencontre trois mots plus loin un autre περί, doit céder la place, *elegantiae causa*, à περίστιχας, un seul mot, qui se retrouve chez Nonnos et chez Nicandre.

V. 180. Je maintiens une transposition dont vous avez, comme moi, reconnu la nécessité, et qui donne un sens raisonnable.

V. 208. Je ne puis accepter παρήγορον, car le discours que tient la Victoire à Jupiter n'est rien moins que *consolant*.

V. 219. Je demande à M. Lobek et à vous la permission de ne point voir ici Έρος, qui figure trois vers plus bas. C'est Apollon qui s'envole sous la figure du cygne, oiseau qui lui est consacré, en se dégageant de ses flèches ailées, ou brûlantes, si mieux vous l'aimez. Je rétablis donc ainsi ce vers:

Καὶ περὶ οἷς πεπότητο λιπὼν πυρρέντας διστοῦς.

V. 290. En faisant rapporter le participe κερουθμί-

voç à ὄφις, et en lisant ἡμέτερος à la place de ἡμέτερος, ou rend toute lacune superflue. (Voir ma traduction.)

V. 399. J'adopterais volontiers ἐκλαγεν; mais je vous demande d'emprunter au mont Athos la voix sacrée de ses oracles, qui se rapproche bien davantage de la lettre des manuscrits, et, au lieu de ὄχθη, qui se rencontre trois vers plus haut, de lire désormais avec moi ἐκλαγεν ὁμφή.

V. 454. Pour guérir la *langueur* de ce vers dont vous vous plaignez, en y maintenant δοῦσαν, agréerez-vous δοῦσαν, que je viens de rétablir dans mes Corrections supplémentaires?

V. 560. Je cherche à secourir ce passage, qui vous est à bon droit *suspect*, et je réforme ainsi les deux vers 559 et 560 :

ἔριπε δ' οὐρανίου, μεθύων φλογέντι βελέμφω,
ὠτειλὴν ἀσίδηρον ἔλων πολέμοιο, Τυφωεύς.

V. 709. Et puisque vous approuvez ma leçon ἄγουσα, je proclame désormais invulnérable ce vers :

Ἀρεὶ κῶμον ἄγουσα, μέλος δὲ οἱ ἐπλεξε Νίκη.

III. — En adoptant, comme une modification plus importante que les autres, celle du vers 238, où les *Dactyles* doivent paraître nécessairement après les *Corybantes* pour se conformer aux nomenclatures de Nonnos, permettez-moi de résister à celles-ci.

V. 57. Je pense qu'il faut rejeter également mon ἐποπτεῖουσα et votre ἀποπτεύουσα; puis admettre ἀποπέμπουσα qui doit être la vraie leçon : *aurora crepusculum dimittens*.

V. 85. Votre correction ici est au moins inutile; il faut maintenir διὰ κόλπου, car ces mots se retrouvent dans une situation tout à fait analogue au v. 24 du ch. IV de la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean*, du même poète.

V. 149. Je combats aussi ὁρθιον, parce qu'il vient de commencer le vers 145, et qu'il s'applique mal au feuillage du cypres; et je proposerais pour remplacer ma leçon, puisqu'elle vous déplait ainsi que la vôtre, ὁρθιον ἐρρίπτει.

V. 265. Tel que je l'ai donné, ce vers ne comporte après lui nulle lacune. On pourrait seulement y introduire la légère variante ὅτι pour ὅτε : *et c'est pour cela que, etc.*

V. 394. De même ici, pour rendre superflue la lacune que vous créez, je propose, moi qui les hais, comme vous le dites, autant que vous les aimez, de lire φάλη au nominatif, se rapportant à Électre, et non à Θήλη, déjà dotée de l'épithète παιδοκόμω.

IV. — Je me rends à votre leçon nouvelle du vers 178, et vous remercie d'avoir adopté les miennes pour les vers 114, 137, 281, 308, 438 et 451. — Je vous demande en outre de rétablir ainsi les passages qui vous ont embarrassé :

V. 4. Οὐδὲ γυνή, Θρήϊσσα κυβερνήτειρα, Καβείρων
Ἀλλὰ Διὸς σέβας εἶχε.

« La femme qui gouverne la Thrace respecta les volontés de Jupiter, et non celles des Cabires. »

V. 180. Il faudrait substituer au verbe ναῖν, le λέψιν d'Homère (*Il.*, XVIII, 11), et lire :

Ἔσινον ἔγειν μενείαινε, καὶ ἤθελε πατρίδα λείψιν.

V. 442. Si vous remplacez παλιμυμένω, que vous déclarez ne pas comprendre, par παλιμυνέα se rapportant à παλάμην (comme Homère a dit εὐφυνέα, *μεγάλην*, *Il.*, XXI, 242), le sens s'éclaircira aussitôt.

Enfin, au vers 31, j'aime à croire qu'en y réfléchissant mieux, vous adopterez ma leçon, comme aux vers 291 et 292, où vous ne changerez rien à mon texte, en vous souvenant que le trépied de la Pythie reposait sur un trou arrondi et creux, fermé par un couvercle également rond, que l'air souterrain soulevait. Et c'est ce que la note 11 de mon commentaire vous eût rappelé, si vous eussiez pensé à la lire.

V. — V. 55. Je conviens de prime abord que, trop éboui du grand nom de Huet, j'ai accepté inconsidérément une correction qui me venait de sa main. Je me sou mets donc à votre réprimande, et vous propose seulement, au lieu de ἔμποροι, qui ne dit pas bien ce que vous voulez lui faire signifier (voir Homère, *Il.*, VIII, 450), de lire εὐδοί. — Mais je ne veux pas croire, malgré vos railleries sur l'évêque d'Avranches et sur ma pieuse *crédulité*, que la renommée ne vous ait jamais entretenu de ce savant auteur de vers grecs fort supérieurs à ceux que, médiocres artistes en rapiècement des textes, nous sommes obligés parfois d'inventer nous-mêmes. On connaît six livres des mémoires de sa vie, qu'il a écrits d'un latin facile et élégant. Il fut l'un des fondateurs en France de la critique littéraire, poussée si loin de nos jours, et il se montra un helléniste très-remarquable dans un temps où il y en avait beaucoup. Son érudition universelle passait pour un prodige : nous pouvons donc l'opposer avec quelque fierté aux philologues de notre siècle qui se retranchent sur les deux rives du Rhin. « M. d'Avranches, » a dit l'abbé d'Olivet, « est « peut-être, de tous les hommes qu'il y eut jamais, celui « qui a le plus étudié; et parce que cet homme a été un « évêque, faudra-t-il l'en estimer moins ? »

Puis, comme vous voulez bien adopter mes leçons des vers 193, 215, 273, mes transpositions des vers 299, 400, 430 et 431, enfin ma variante du 451, je dois reconnaître, par échange de courtoisie, que vos rectifications des vers 206 et 523 sont très-plausibles. Quant au vers 224, souffrez que j'y maintienne ξένος pour lui donner un nominatif.

V. 284. Il faut évidemment le rétablir ainsi :

Εἰλιπόδεις ὑμέναιον ἐπεβρώσαντο πολῖται,
de εἰλιπόδης, adjectif inventé par Nonnos pour allonger εἰλίπους.

V. 351. Ma leçon, ou plutôt celle de Huet, *δμμασι*, est confirmée par les manuscrits de Munich.

V. 315. A l'appui de ma correction du vers 315, que vous dites plus favorable au sens qu'à la mesure, veuillez vous souvenir que Nonnos ne fait pas toujours longue une brève suivie de deux consonnes; on trouve dans les *Dionysiaques* comme dans la *Paraphrase* plus d'un exemple de ces transgressions à la règle nommée *correction attique*. Et, sans en aller chercher la preuve bien loin, elle est aux vers 138, 153 et 161 du livre suivant. Vous conviendrez au surplus que ma leçon κρίνη se rapproche bien davantage du mot κούρη des textes.

V. 496. On pourrait écrire peut-être :

Καὶ κύνες ἀγρευτῆρας ὅλους ἐχάραξαν ὁδόντας.

V. 523. Enfin, en rétablissant ici le τόξα καὶ τοὺς des éditions précédentes, je dirais, aidé de ces mêmes manuscrits de Munich, au vers 524 :

Πῆξον ἐμοὶ παρὰ τύμβον, ὅτι γέρας ἐστὶ θανόντων.

VI. — V. 66. Je vous prie de remarquer qu'Homère ainsi qu'Hésiode ont toujours dit πῶμα au singulier,

notamment dans l'*Iliade*, XVI, 221, où il y a, comme ici, πῶμα χηλοῦ.

V. 123. Je crois qu'il faut écrire le vers ainsi :

Καὶ Κυανὴν ὅτι μὲξ Ἀναπος χυτλώσατο κούρην.

Le mot μὲξ se trouve dans Nicandre (*Ther.*, v. 615), où Nonnos a souvent puisé. Il se rapproche par sa prononciation du πικν' des manuscrits, et c'est bien, en effet, en mêlant ses flots aux tourbillons de la source Cyané, comme je l'ai vu de mes propres yeux en Sicile, que le fleuve Anapos l'entraîne.

V. 241-245. Dans cette description astronomique de la situation des planètes au moment où commença le déluge, ne croyez-vous pas qu'il serait mieux de lire μετρούμενος, se rapportant à Mars, et de rétablir le vers 245 en y admettant la chienne céleste, Méra ; car évidemment le Triangle (Deltoton) ne peut pas être en forme de spirale, ἐλικώδεια? C'est donc :

Δεξιτέρᾳ τρίπλευρον ἔχων, καὶ λυσσάδα Μαίρην.

V. 253. Et puisque le mot ἐκουφίζοντο vous est suspect, voudriez-vous recevoir de ma main ἐκουρίζοντο, *juvenabantur*, que je vous offre en raison de θυγάτρεις ἀποσπάδες, *filles émancipées*, et en m'appuyant sur un vers d'Oprien (*Halieut.*, I, 664) ?

V. 276. Je ne consens point à sacrifier ma transposition, très-favorable au sens de la phrase. C'est Nérée qui, succédant à Pan, lui prend sa grotte, séjour d'Écho, et laisse la flûte pastorale flotter à l'abandon. Revoquez, et corrigez à votre tour.

VII. — Je continue à mettre de côté les corrections sans importance ; et, en profitant de vos leçons pour les vers 85 et 151, je vous remercie d'avoir adopté les miennes pour les vers 31, 44 et 127.

V. 25. Ensuite je vous propose, au vers 25, de lire ἡλθε λιτός, expression pindarique, *il vint en suppliant*, et de rétablir ainsi, à l'aide des tentatives de plus d'un commentateur, le vers qui suit :

Ἐκταδίην ἐγναμψε ῥάχιν κυρτούμενος εὐχῇ.

Ἐγναμψε (II. XXIII, 731), et non ἔχαμψε, comme vous l'auriez voulu, car l'augment ἔ serait bref et le vers faux.

V. 99. Votre σῆμα νέης νεότητος est trop hardi ; ne serait-ce pas :

Σῆμα νέην νεότητος ἔχων ὀφιδεῖα μίτρην ?

V. 175. Ici, réformant en partie moi-même mes transpositions, je reprends un nouvel ordre de phrase ; et, pour dissiper l'erreur monstrueuse dont vous me croyez coupable, je vous prie d'observer que Sémélé n'est allée au fleuve Asope que pour y laver ses voiles ensanglantés par le sacrifice ; qu'en recevant de nouveaux vêtements (φόρον δ' ἄλλον ἔδεχτο) sur la rive et près de la route où plus tard passera son fils, vainqueur des Indes, elle se purifie ainsi et perd l'effroi de ses songes ; qu'Érynnis remarque la présence de Sémélé sur les bords de ce même fleuve qui doit être plus tard consumé comme elle par la foudre (voyez XIII, 217 ; XLVII, 532) ; enfin que c'est à l'Asope et à Sémélé réunis que se rapporte, sans nulle nécessité de lacune, le ἀμφοτέρους du vers 183.

V. 204. Permettez-moi de vous faire observer aussi, pour maintenir mon χέντρῳ contre votre χεστῶ, que le geste est l'attribut de Vénus ou sa ceinture, et n'appartient pas à Éros.

V. 250. Vous conviendrez aisément qu'il faut lire ici : Τειρεσίαο παλαιότερην μετὰ νείκην (νείκη, *contentio*, Esch., *Ag.*, 1578), ou, si vous aimez mieux, Τειρεσίαο

παλαιότερον μετὰ νείκος, « après l'ancienne querelle de « Tirésias et de Minerve. »

V. 275. Si vous deviez traduire votre texte, il vous serait bien difficile, Monsieur, de lui donner un sens satisfaisant. Ainsi donc, au lieu de répéter Ἐρως, qui figure trois vers plus haut et trois vers plus bas, veuillez lire avec moi γυμνότερος, et nous dirons ensemble : « moins protégé qu'un bouclier à la chevelure hérissée » (allusion à la tête de Méduse) « le Ceste lutte contre l'Égide. »

V. 360. Je crois encore que, pour maintenir le ton interrogatif des paroles de Jupiter, et pour se rapprocher du sens des vers précédents, on doit lire :

Τίς λέξειεν ὅτι Κρονίδης ἴσῃν πόρε τιμήν.

VIII. — Je corrige, à mon tour, vos corrections, et d'abord comme μίμημα se lit un peu plus bas, je voudrais dire :

V. 23. Ἀντιτύπῳ μύκημα βοδὸς μιμήσατο...

Puis, pour me rapprocher du mot δόμος des manuscrits :

V. 73. Οὐρανὸς διήκοι, μερόπων δέμας ἄξονα θάινει.

V. 198. Je dis ensuite avec vous : Καὶ τοκετὸν ψαύοντα... Mais je ne puis consentir (vers 160) à voir Harmonie usurper la place d'Eurynome, qui est bien la compagne d'Opheion (Apoll. Rhod., *Arg.*, I, 503), et qui déjà avait accueilli Vulcain chassé de l'Olympe (Homère, II. XVIII, 378). La mère de Vulcain ne peut avoir oublié cette circonstance, et son discours y fait allusion.

V. 222. Serait-il digne de l'élégance de Nonnos, quand ἔην est déjà au vers précédent, d'admettre ἔην ὀπάσειεν ἔης? Non, jugez-en mieux, et dites avec moi : ἔην ὀπάσειε τῆς.

V. 390. Pourquoi, lorsque ἀπειδήσαντος est quatre vers plus bas, et que ce verbe se répète deux fois encore sous la même signification (v. 398 et 401) lui en donner une autre en le conservant ici? et pourquoi ne pas lire avec moi ἀπειλήσασα δὲ Μοίρῃ. « Sémélé défiant la destinée »?

V. 414. Enfin, pour guérir la blessure de ce texte où jusqu'ici, de votre aveu, personne n'a réussi, n'est-il pas plus simple de dire, Ἀθανάτων βίον ἔσχεν ὀλύμπιον?

IX. — V. 77. Ici vous auriez admis ma correction, comme vous avez adopté celles des vers 71 et 247, si vous vous étiez reporté au chaut XLVI, v. 222, où il est question de la tête de Penthée méconnue par sa mère. C'est donc νόθου καρήνου, et non γυτῆς κονίης.

V. 156. Au lieu de votre ἀπλώσας et de mon κυκλώσας, ne serait-ce pas plutôt κολλήνας, pour se rapprocher des textes des manuscrits?

V. 175. Νέα τέχνα ferait pléonasme avec σκύμνον. Si ἐὰ vous déplaît, je propose ἔο τέχνα, et, pour justifier ma transposition, comme pour effacer votre lacune, je rappellerai que Bacchus, portant sur l'épaule une tigresse apprivoisée, et montrant à Rhéa les deux jeunes tigres qu'il tient à la main, se retrouve dans les peintures d'Herculanum, précisément tel que ces quatre vers le représentent.

X. — V. 49. Votre épithète παλινδρόσιμον, qui est d'Oprien (*Hal.*, I, 616), et s'applique aux poissons qui vont et viennent, ne saurait convenir à Iuo. Elle n'est pas *russum redux*. C'est bien plutôt πολυδάκρυτον qui sonne tout à fait comme la lettre des manuscrits.

V. 55. Cet adjectif ὁμοίον, qui vous est suspect (et cependant il se retrouve dans les mêmes conditions au vers 115 du XI^e chant), voulez-vous l'échanger contre ὁμόγιον?

V. 68. Si vous consentez à lire ἐσαθρήσεν au lieu de ἐσαθρήσας, vous vous dispenserez de créer une lacune.

V. 138. J'insiste. Il faut admettre θαλασσονόμου, l'habitante de la mer, se rapportant à Iuo, par opposition à sa sœur Sémélé, αἰθερῆ, l'habitante du ciel.

V. 221. Je combats votre correction, non pour sa grande témérité, car elle détruit et crée tout un hémistiche; mais parce qu'elle répète inutilement le vers 237.

V. 271 à 273. Vous placez ces trois vers après les 274 à 277; cette transposition est combattue par les deux uoρῶη finales des vers 266 et 278, devenues chez vous limitrophes; ne serait-ce pas mon tour de dire : *male jam propter repetitum*?

XI. — Vos leçons des vers 123, 141, 168 et 450 me semblent très-vraisemblables, et je vous sais gré d'avoir adopté, même quand vous n'en convenez pas toujours, mes corrections des vers 69, 92, 158, 300, 378, 492.

V. 65. Maintenant je propose, pour ne pas répéter votre adjectif γαῦρα, qui se trouve un peu plus haut dans un autre sens, de lire :

Γνωτὰ φιλοσκοπέλων ὑπεδύσσετο δέμνια θηρῶν.

Puis v. 171, Τρεψάμενος au lieu de Δρεψάμενος, et v. 222, ἀκίνητος, qui se substituerait assez heureusement à votre ἀκίχητος, comme à mon ἀκάρητος.

V. 291. Vous ne refuserez pas de rétablir φάτης, que vous remplacez par φύτης, si vous vous reportez au passage de l'Iliade que Nonnos a eu vue (v. 270), et où figurent comme ici γενέθη et φάτης.

V. 417. Vous rendrez également à votre texte le mot κούρος, si vous relisez ces trois vers, qui se rapportent évidemment à Calamos, et nullement à Carpos.

V. 481. Et vous effacerez, je n'en doute pas, le mot ἀέξετο, en adoptant ma leçon ἐλέξετο; car il s'agit ici d'une homonymie étymologique. Le roseau, au vers précédent, prend le nom de Nonnos, comme dans celui-ci le grain de la terre est dit (ἐλέξετο) Carpos.

XII. — J'admets votre vers 289, comme vous acceptez mes vers 242, 299, 309, 314, et ma grande transposition comprenant de 207 à 272.

V. 35. Je vous propose οἶμον, *cursum*, pour remplacer οἶκον, qui vous est à bon droit suspect, et que néanmoins nous avions conservé l'un et l'autre.

V. 143. Votre εὔρατο, qu'on ne retrouve ni dans Homère ni dans Nonnos, m'étonne; et que faire alors de παλινάγρετα, *révocables*? Il vaut mieux garder l'ancienne leçon, et dire mot à mot : « Votre douleur a su rendre ré- » vocables (τελέσσαι παλινάγρετα) les inflexibles arrêts » de la destinée. »

V. 218. Ici vous m'accusez d'écrire ἀμπαλος ὡς Διονύσω; mais je ne me sens point coupable, car, ainsi que nos prédécesseurs et vous-même, j'ai écrit ἀμπελόεις.

V. 230. Le mot ξυνήνοι πότμω, *commune destinée*, ne pouvant convenir à la phrase, puisque l'épouse et la fille y figurent séparément, ne doit-on pas lire, après le mot βαλὼν des textes, ceux-ci : ἀπὸ νηλεί πότμω, *amittens crudeli sorte*? Ce serait ainsi côtoyer de bien près les manuscrits et s'affranchir d'une lacune.

V. 285. Ce vers recevra un sens raisonnable, et rendra également toute lacune superflue, si vous voulez bien lire avec moi :

Εὗτε μεσημβρίζουσα καίει Φαέθοντος ἀπειλή.

XIII. — Vous adoptez mes changements aux vers 58, 59, 66, 68, 103, 111, 164, 191, 406 et 408. J'adopte vos

leçons des vers 271, 385, 420. Jusque là rien de mieux, quoique l'échange me paraisse inégal; mais je ne puis pas être d'aussi bonne composition pour ce qui suit.

V. 44. Votre lacune devient tout à fait inutile, si vous vous souvenez que les Satyres aux pieds de chèvre et les Centaures aux formes monstrueuses étaient d'une même race, et si nous lisons ensemble Σαῶνοῦ au lieu de Σαίλνῶν. Ce serait donc ainsi « la génération des Satyres » velus, race des Centaures, et la phalange de Silène, le « vieillard aux jambes hérissées ». Il ne faut rien de plus pour le sens.

V. 76. Au lieu de δαρνύεσσαν, épithète qu'il m'est impossible d'admettre pour la ville d'Ascrée, je vous offre, puisque ma première leçon vous déplaît, δυσνιφόεσσαν, adjectif d'invention nonnique qui donne le dactyle favori et qui peint les frimas dont Hésiode lui-même entoure sa patrie (Tr. et J. II, 638).

V. 128. C'est Homère qui a dit Κρίσσαν (Il. II, 520) et non Κρίζαν.

V. 210. C'est bien à tort que βαρύγυυος vous est suspect; car le fleuve Asopé, brûlé par la foudre de Jupiter, ne chemine plus que lentement, mot à mot, *traîne les genoux*, et c'est pourquoi il a été surnommé βαρύγυυος, *le tardif* (voir ch. XXIII, 231).

V. 236. Permettez-moi d'insister sur ma leçon Θέννων ou Θέννης ou Θήνης, qui est une ville de Crète voisine de Gnosse, et de repousser Βοιένης qui est une ville de Béotie ou de Thessalie dans Homère (Il. II, 711), car il s'agit uniquement ici des villes du territoire crétois dont le vin avait quelque célébrité (Callim., *Hymne à Jupiter*).

V. 293. Ici je me rapproche des manuscrits, et, au lieu de répéter avec vous par une figure de rhétorique, supposant plus d'enthousiasme qu'il n'y en a dans un dénombrement matériel, Ὀρχομενὸν πολὺμηλον, je lis καὶ Ὀρχομενοῖο θέμεθλα, Ὀρχομενὸν πολὺμηλον, car l'Orchomène d'Arcadie avait été fondée par Orchoménoς, fils de Lycaon.

V. 329. Je ne puis me soumettre à votre correction, puisque c'est Achate qui commande les Siciliens, et Phaunos les Italiens. Ce dernier vient en effet des plaines prodigieuses de l'Italie, fort distinctes de la Sicile dans notre dénombrement. Ces plaines sont soulevées par des feux intestins, et c'est au milieu de ces merveilles du sol que vit la mère de Phaunos, Circé. C'est encore aujourd'hui Monte-Circello auprès de Terracine.

V. 364. Afin d'aider à l'intelligence de ce vers, dont vous vous méfiez, ne faudrait-il pas lire πόρων, au lieu de ποδῶν? Nous aurions ainsi Cadmus fondant des villes dans le désert de Libye, pour y offrir des lieux de repos, ἐπίθετρα (ὀρνίθων ἐπίθετρον, Anth. IX, 661).

V. 468. J'ai reculé tout de suite moi-même, en relisant mes feuilles imprimées, devant le mot Ἐπιδίε qui m'avait séduit au premier abord. Il faut maintenir Δασπίδος : c'est une épithète empruntée à Apollonius de Rhodes (1, 1266); elle signifie *marécageuse*, et, après cette explication, elle n'a plus rien qui doive vous inquiéter.

V. 490. Parmi les innombrables surnoms de Jupiter n'a jamais figuré le Βρόμιον que vous avez maintenu. C'est Ὀμβριον, *le pluvieux*, soyez-en sûr.

V. 526, 565. Vous me reprochez d'avoir déplacé sans aucun motif (*sine ulla causa*) les vers 393 à 451, et de n'avoir point pourvu à la lacune que vous conservez après le vers 561 (*nec hic statuit Ma*). J'y ai si bien pourvu que

ma transposition la supprime totalement. Vous n'avez donc point lu les notes 121 et 160 de mon commentaire? Vous y auriez appris que j'ai calqué le dénombrement de Nonnos sur le dénombrement d'Homère, et qu'au lieu de sauter de Libye à Samothrace (et il y a un fier saut), pour revenir ensuite dans l'île de Chypre, j'y vais eu sortant d'Égypte, ce qui est plus court et plus rationnel. Enfin, comme l'armée des Indes se rassemble en Mygdonie, je réserve Samothrace, la Thrace et Orphée, voisins de cette province, pour terminer la revue générale. C'est l'ordre géographique et ethnographique à la fois, confirmé, ainsi, que je l'ai dit déjà, par le manuscrit du Vatican.

XIV. — V. 9. Je crois que ce vers doit être rétabli ainsi, eu égard à celui qui précède :

Νηιάδος καλέουσα καὶ Ἀδρυάδος στίχα φύλης.

V. 80. Vous avez tout à fait raison, et le douzième Égipan m'avait échappé. Mais pourquoi vous obstiner à glisser parmi eux un Phobos, qui a figuré déjà (II. 415) en qualité de fils et de serviteur de Mars, et dont le nom significatif, l'effroi, épouvantait ici ces mêmes agneaux que chérit son compagnon Philamne?

V. 166. Ὀρθιον ἀντύγα μαζοῦ ne saurait convenir à un enfant; pour supprimer votre lacune et amener un sens satisfaisant, peut-être faudrait-il lire: παρθενίῳ ζωστήρι καὶ ἔστεινεν ἀντύγα μαζοῦ « rétrécissant les rondeurs de « son sein sous une ceinture virginalle. »

V. 255. Je persiste à voir ici la Mygdonie, que dépasse l'armée pour entrer en Phrygie (v. 275); puis, après la plaine de Phrygie, elle arrive à la montagne Ascanienne (v. 291). Il faut donc lire Φρυγίην μετὰ πέζαν, comme le veulent d'ailleurs les manuscrits de Munich.

XV. — V. 63. Je n'accepte qu'à moitié le secours que vous voulez bien prêter à mon ignorance *diinatoire*, comme il vous plaît de la nommer; votre *ἐέρσης* figurant déjà au vers qui précède, nous dirons, si votre *omniscience* le permet, *δωρής*.

V. 192. Au lieu de *προχέουσα* ou de votre *ποθέουσα*, ne serait-ce pas *ψυχρὸν ὑδρωποτεύουσα*?

V. 200. Encore un coup c'est *ὠμοτόχος λαΐνης* qu'il faut lire, et non *ὠμοτόχου λαΐνης*, qui ferait un contre-sens: « La lionne apprivoisée, après avoir léché le corps de la « jeune fille, caresse sa bouche charmante d'une lèvre qui « la ménage, etc. »

V. 247. Il me semble que, pour rendre inutile le *γυρώσασα* de M. Koch, et pour conserver le *γυμνώσασα* des manuscrits, il suffit de placer ici le vers 247 διζυγα, avant le 246 πῶς δὲ.

V. 368. Au lieu du *προχέοντα* des manuscrits et de votre *προχέοντι*, lisons *προθέοντα*, et le vers fera image.

Verbum præcurrens mediis tunc saucibus hæsit.

Passez-moi ce vers latin de ma façon.

XVI. — Vous conviendrez, Monsieur, que, pour un ignorant qui ne connaissait pas, à sa grande honte, les manuscrits de Munich, je les ai assez instinctivement devinés dans les vers 92, 162, 181, 196, 237, etc.

V. 107. J'insiste pour vous faire adopter *οἱ πάρος ἔγνον*. C'est le duel encore un coup; car *νομόν* est dit au vers suivant pour *Nomios*, et *ἀγρης* pour *Agrée*.

V. 118. Au lieu de *σταφυλίδι*, qui vous est désagréable, ne voudriez-vous pas lire *ἐρπιαμένη δὲ χορὺμβῳ*, les grappes ou les guirlandes du lierre, et raccommodez ainsi ce vers, que vous avez laissé imparfait?

V. 262. Votre *βαρύπνοος* ne peut figurer ici, car

ὕπνου finit le vers précédent; c'est donc *βαρύγυνος* qu'il faut lire, ou mieux peut-être *βαρύγυιος*, effet de l'ivresse.

V. 290. Vous dites: *ἀμπλος σμαράγγησεν*? ce serait bien mon tour de m'écrier *ἀμέτρω*; mais je suis trop poli pour ajouter comme vous *suo more*. Croyez-moi, ce n'est pas ici la vigne qui danse sur le sol, ni un pin qui parle. C'est, après Écho, la Naiade et la Nymphé des montagnes, ainsi que le prouverait au besoin le vers 346 de ce même chant. Disons donc l'un et l'autre :

Νηιάς ἐσμαράγησεν ὕμνην ὕμνια λγαίνων.

Ἰμερόεις γάμος οὗτος, ὀρεστιάς ἴαχε νόμφη.

V. 353. La vraie leçon, c'est *μηρός*, bien que *μαζός*; m'ait tenté comme vous; mais ainsi le veut Homère (II. XII, 163 et ailleurs). C'est un geste d'indignation et de terreur qui échappe également à la belle Métanire dans l'hymne à Cérès (v. 245).

V. 405. Vous reprochez à ce dernier vers du chant de tourner trop court. Je propose de lire καὶ Ἰνδοσόνον παρὰ νίκην (παρὰ avec l'accusatif, à cause de), car la ville de Nicée porte à la fois le nom de la nymphe d'As-tacie et de la victoire des Indes. Le chant finit ainsi par une idée étymologique qui le complète.

XVII. — V. 161. Non, encore un coup, l'Égipan n'enivre pas les Parques, mais il fait des libations à Mars et à Bacchus. Il faut donc lire :

Ὅν καὶ Ἀρτὴ κέρσασεν, ἐνυόλιον πόμα λείδων.

V. 167. « Le fouet de Pan, » dites-vous pour me réfuter, « a-t-il donc tant de puissance! » — Sans doute, car il produit l'épouvaule, la terreur *panique*, comme vous l'avez vu ch. X, v. 13, et comme vous le reverrez ch. XLV, v. 7.

V. 222. Quoi! sérieusement *φιλτρον*? suivant vous *χρὸς ἔδλυν φιλτρον*. Le charme ou le philtre jaillirait de la peau? Vous n'y pensez pas.

V. 313. Pour remplacer *τερῆς*, qui vous déplaît, admettriez-vous *διερῆς*, en raison des sources nombreuses du bois de Daphné, comme de son voisinage du fleuve?

V. 346. Puisque vous trouvez trop téméraire ma contraction du verbe *μυκάμαι*, serez-vous aussi difficile envers *βωσαμένων* pour *βωησαμένων* (II., XII, 337): car, en aucun cas, je ne puis consentir à votre *δδ*: Ταῦρος, le mont Taurus restant fort loin de là, et mon image étant tout homérique (II., XXI, 237).

V. 362. Et plus loin, au lieu de *βαρυνομένης*, qui vous est suspect, ne serait-ce pas *βαθνόμενος*, Aristée sondant et approfondissant la blessure de la baccante pour en faire sortir le sang?

V. 392. Je propose pour leçon définitive *Ἐρυθραίων ἄτερ Ἰνδῶν*. Car Bacchus envoie Blémys le Nègre et sa tribu habiter loin de l'Érythrée indienne.

XVIII. — V. 16. Puisque vous voulez conserver *ταίανων*, il suffira, pour supprimer votre lacune, de lire au vers précédent *ἐρείδεν*, et non *ἐρείδων*.

V. 30. Au lieu de *ἐμπαλιν*, quand on lit déjà *πάλιν* au vers précédent, n'adopterez-vous pas avec moi *ἐμπεδον*? (Homère, II., V, 547).

V. 31. Ici vous renoncez à me suivre dans ce que vous nommez mes *réveries*; cela est bien plus commode que de les réfuter. Au reste, c'est moi qui m'en charge; et je conviens que le mot *Μακεδῶν* des manuscrits, par sa ressemblance avec *Μακεδών*, surnom de Lycæon, m'a égaré. Mais ma traduction donne le sens véritable, et si vous voulez établir le nouvel ordre que j'indique, nous substituerons au fragment que vous conservez sous le

n° 35, et au vers 36 qui demeure inintelligible même dans votre version, les hexamètres suivants :

31. Ζεὺς δὲ μετὰ Πέλοπα καὶ Νόκτιμον ἐξανάγειρεν.

32. ὥστε Λυκαόνιδας πάντως ἔβριψε θαλάσση.

Ainsi la harangue de Staphyle reprendra une marche qui dispensera de toute lacune.

V. 191. Α χηλάς, que vous repoussez, malgré l'autorité d'Aristote, préférez-vous χεῖλος? En aucun cas ce ne peut être χεῖρας.

V. 341. J'effacerai aussi pour vous complaire ἔασα, que vous avez adopté à regret, et je vous propose ἔασας, qui entre bien dans les façons du style nonnique.

XIX. — V. 23. Vous avez bien voulu profiter des deux vers que j'ai trouvés sur le manuscrit palatin, et je vous en remercie.

V. 43. En raison de ἀγλαόδωρε, qui se voit au vers précédent, ne devrait-on pas lire :

Εὐφροσύνης ταμῖν, τερψίμβροτε μήτερ ἑρώτων?

V. 48. Souffrez que je vous le répète, Hébé est toujours debout dans l'Olympe, et n'y jouit point du trône d'or, qui est l'apanage de Junon.

V. 89. Vous n'avez pas compris que ce qui fait la supériorité récompensée du chant d'Œagre sur celui d'Érechthée, c'est que celui-ci ne chante que Cérès, les mystères de l'Attique et la culture du blé, tandis que Œagre célèbre les bienfaits du vin et l'immortalité de Staphyle. Il faut donc conserver ma transposition.

V. 127. Ne pourrait-on pas lire d'abord ἀργυροίς, car ἀργυροίς est un peu plus haut, puis, πετάλοισι, qui donne le dactyle et qui est le terme consacré : πέταλον χρυσοῦν, lame d'or?

V. 184. Vous proposez ici une lacune, un vers supplétif et l'hémistiche οὐ γινώτεις Φαίθοντος, *ad libitum*. Je choisis, et ne prends que l'hémistiche.

V. 242. Souffrez qu'empruntant votre langage, je dise à mon tour : *Kach. non sentit oppositionem inter κεχρημένοις et στοιχηδόν*. J'ajoute : « neque limis qui dem oculis notulam decimam Commentarii pers-trinxit. »

V. 281. Si vous adoptez ma leçon d'aujourd'hui :

Καὶ πόδα λαγνήμεντα πέδῳ Σαίηνδος ἐραίδων,

vous y reconnaitrez la pirouette sur un pied, chère encore à nos plus habiles danseurs.

XX. — Je vous sais gré d'adopter mes leçons des vers 66, 125, 166, 191, 277, et j'adopte les vôtres pour les vers 93 et 170.

V. 84. Ἀετixάχοιο, selon vous, n'a pas de sens, et vous adoptez ἀετixύτοιο, qui est vague et sans application. Ne serait-il pas mieux de lire ἀετixάχοιο, comme au v. 245 du chant XXI?

V. 88. A cet adjectif χθόνιον, que vous ne comprenez pas, dites-vous, je propose de substituer φόνιον, que la phrase tout entière explique.

V. 104. Vous reviendrez à ma leçon, et vous l'approuverez indubitablement, si vous vous reportez au vers 117.

V. 154. Oui, sans doute, je maintiens contre vos lignes ironiques le terme δμόγονος; car on disait δμόγονος aussi bien qu'ὁμογενής (Pindare, *Pyth.*, IV, 260), et Lycurgue, fils de Mars, était bien le frère d'Œnomaios, fils de Mars aussi.

V. 272. J'insiste en outre pour αὐλοῖ, qui est dans

mon texte, en vous priant d'effacer dans le vôtre αὐλῶν, que vous y conservez sans que rien le justifie.

V. 340. Au lieu de θρασὺ, qui vous déplaît, on pourrait lire βαθὺ, car l'orage a rendu le courant profond.

V. 367. La leçon de Lehrsius et la vôtre ne dissipent pas l'obscurité de la phrase. Voudriez vous lire avec moi σοὶ πάλιν ἔσσεται εὖχος?

J'en viens à ce que vous appelez une fois encore mes *incredibilia*, et je vous demande s'il est bien plausible d'établir après le vers 221 une lacune tellement large qu'elle puisse contenir une fin du discours d'Iris, déjà assez long, et le commencement d'une première harangue de Lycurgue? car il va en prononcer une seconde au vers 311. Croyez-moi, les deux n'en font qu'une, et pour vous en convaincre, les manuscrits de Munich disent comme moi le vers 222 : il suffira donc, pour maintenir le sens et ma leçon, d'une ou de deux corrections légères. C'est vous demander bien peu pour obtenir un si bon effet.

XXI. — Je dis *oui* à vos 94, 135 et 338, comme vous à mes 60, 74, 210, 185, 220, 318, 320. Venons aux points de controverse.

V. 79. Je réponds à vos malices :

Pourquoi donc toujours ce mépris pour Huet qui jaillit en glorification pour Græfe? Serait-ce parce que l'un est Allemand et l'autre Français? Certes je professe beaucoup d'estime pour mon devancier, le professeur de Saint-Petersbourg; et j'ai dit, une fois pour toutes, que toutes les corrections que j'avais adoptées sans en rendre raison, parce qu'il l'avait fait avant moi, me venaient de lui. A ce propos, comme vous n'aviez pas lu sans doute mon avertissement, vous m'avez reproché de ne pas indiquer l'origine de toutes mes leçons nouvelles. Pour ce travail, dont vous vous acquittez si scrupuleusement, je ne me suis reconnu, je l'avoue, dans mon empressement à traduire, ni le temps, ni le goût, ni peut-être l'aptitude nécessaires; quoi qu'il en soit, Huet, qui a précédé Græfe de plus de cent ans, m'a été d'une ressource véritable dans les notes manuscrites de son exemplaire de l'édition *princeps*. Ne faut-il donc faire cas des corrections que quand elles sont imprimées? Et comptez-vous pour rien les annotations marginales de l'exemplaire de Heinsius et de Falkenberg, que vous avez pu voir, comme moi, à la bibliothèque de Leyde?

V. 95 et 96. Je vous propose ἀπειθήσας δὲ κεραυνῷ, « *Indocile à la foudre* », et cette leçon, due à l'altération d'une seule lettre, fera cesser toutes les tortures que vous avez imposées à ces deux vers.

V. 127. C'est mal à propos que Lehrsius fait de Ἐννοσίγαιος un adjectif de ἀήτης : le sens s'y oppose, car c'est bien de Neptune qu'il s'agit (voir v. 116). Ne pourrait-on pas lire λαβρόν ἄητος? (Voir Homère, *Il.* XXI, 395.)

V. 216. Et admettez-vous, pour remplacer μορφή que la répétition exclut, φύλη?

V. 283. Je me persuade que la vraie leçon doit être ὕμνον παιανίζουσα, et dès lors, vous en conviendrez, toute lacune demeure superflue.

V. 293. Quoi! dites-vous, la colère des Hyades, χόλον, au lieu du chœur des Hyades, χορόν? Eh! oui, sans doute; car c'est la vengeance exercée par les Hyades, ses nourrices, sur Lycurgue, que Bacchus apprend à sou re-

tour du fond de la mer, en même temps que les autres nouvelles de ce qui s'est passé sur la terre.

V. 311. Vous repoussez l'aveu de Graëfe, et vous maintenez *λαύων*, suivi d'une lacune. Voulez-vous lire par accommodement :

Μετρητὸν βλεφάροισι λολογχεν ἐνόπλιον ὕπνον ?
Mais j'aimerais mieux la leçon de Graëfe, qui termine très-convenablement le chant vingt et unième.

XXII. — Il ne vous a point échappé qu'assez fréquemment, dans ma révision, je laisse de côté les transpositions dont j'ai pris l'initiative, ou celles que vous avez multipliées, comme les lacunes, que j'ai toutes comblées jusqu'à la dernière, quand vous en avez créé de nouvelles, sans supprimer les anciennes. Si vous aviez pris la peine de parcourir ma traduction française, vous auriez vu que, à la faveur de ces suppressions et dérangements du texte primitif, si négligemment copié, la pensée ressort plus lucide, et le poète se dégage mieux de son enveloppe de rhéteur. Cela est vrai, surtout dans ce chant, et je me trouve tellement flatté de vos éloges sur sa reconstruction et sur mon ordre de bataille dans cette troisième victoire de notre héros, que je n'ai pas le courage d'en venir aux détails, et de me défendre ou de vous attaquer sur quelques corrections insignifiantes. Je dirai seulement que, pour prévenir la nécessité d'une lacune après le vers 44, il suffirait de lire, au vers 49 : αἰδύσσοντος, et au vers 50 : ἀρχτον, au lieu de ἀρχτω. Je passe, sans autre chicane, au chant suivant.

Je ne puis m'empêcher néanmoins de vous faire remarquer le rapprochement des quatre batailles de Bacchus avec les quatre batailles d'Alexandre : 1° le combat du lac Astacide et la bataille du Granique ; 2° la défaite d'Oronte et la bataille d'Issus ; 3° le premier engagement sur les bords de l'Hydaspe, et Arbelles auprès du Lycus ; 4° enfin, plus tard, la bataille décisive contre les Indiens commandés par Dériade, et le grand combat contre les Indiens commandés par Porus.

XXIII. — J'adopte vos vers 48 et 152, comme vous adoptez mes 51, 137, 143, 183, 249, 265, et nous reformons en commun, si vous voulez, le 59 et le 137. Rien de mieux.

V. 115 et 116. Mais quoi ! nous laisserions aux vers 115 et 116 *Θουρέα θεουδέα, καλλείφας εἰσιπε*, et le mot *μοῦνον* répété ? Non, nous ferons beaucoup mieux, vous et moi, de dire, en nous aidant l'un l'autre :

Καλλείφας δ' ἐνὰ μοῦνον ὄλων κήρυκα θανόντων,
Θουρέα σώον ἐπεμπε, τεθηπότα μάρτυρα νίκης.

V. 160. Vous vous trompez : ce n'est pas seulement pour le plaisir de combler deux lacunes, mais c'est encore pour donner un sens raisonnable à tout ce passage, que j'ai rétabli un dialogue entre Éole et Hydaspe, tous les deux issus de Neptune. Peut-être pour cet effet vaudrait-il mieux lire :

Ἀντολίη δ' ἐπέβαινε, καὶ ἤλασεν Ἴνδόν Ἰθάσπην
Φύλονιν ὕδατόεσσαν ἀναστῆσαι Διονύσῳ,
Αἰόλον ἰνδάλλων, καὶ κερδαλέη φάτο φωνῇ.

En tout cas, sans ce remède, ou quelque chose approchant, la moitié de ce livre demeure inintelligible.

XXIV. — De votre propre aveu, j'ai raison pour les vers 79, 112, 157, 204, 298 et 314.

V. 43. Permettez que j'insiste pour *ἐκόνυμος*, évidemment appliqué à Zagrée ; car ce n'est pas le flot qui est éponyme, mais bien le premier Bacchus à l'égard du second.

V. 52. J'efface *χρυσόεντος*, qui avait été ma leçon primitive, parce que je n'avais jamais vu dans les *Dionysiaques* le Pactole privé de sa vertu aurifère ; mais, dans la même pensée, je crois qu'on pourrait lire encore *χρυσόεντος*, qui est aussi une épithète consacrée à ce fleuve.

V. 95. Ici, reformons tous les deux nos textes. Les manuscrits de Munich le veulent ; on y lit *ἄκτιν*, sans doute pour *Ἀχταῖν*, qui devient la vraie leçon ; car c'est un antique surnom de Minerve, en raison de l'Attique, qui lui est consacrée.

V. 127. Pourquoi donc n'avez-vous pas tenu compte de ma note ? Chez Nonnos les hamadryades et les adryades sont une seule et même chose, fort distincte des dryades.

V. 130. Vous demandez pourquoi j'ai déplacé les quatre vers que vous portiez après les jeux des bacchantes ? C'est que ces exercices ne peuvent convenir à leurs mains désarmées ; il faut donc les attribuer aux égyptiens et aux archers, et n'arriver aux passe-temps des femmes que quand ceux des hommes sont épuisés.

V. 137. Ici vous avez toute raison. C'est le mot *ἰδράζω*, fort inusité, qui m'avait égaré ; et je corrige.

V. 152. Votre *ἐρίπνην* n'est pas admissible, car la troupe indienne s'est embusquée dans une forêt sur la rive opposée du fleuve (ch. XXI, v. 325 et 340) et non dans la montagne. Ici même il n'est question que de vallées, *ἐν βήσσησιν* (v. 153).

V. 233. Pour remplacer deux mots qui vous sont suspects, accepteriez-vous *ἀλπέα*, au lieu de *ἀληθέα* (Hom., *Od.*, V, 408), et *ἐρημομένης*, au lieu de *ἱρασσομένης* ?

V. 343. Enfin, pour en venir à notre commune satisfaction, et effacer à la fois votre *ἱππον*, qu'on lit au vers précédent, et le *πέζαν* de Graëfe, il faudrait, en suivant la gradation des rêves ambitieux attribués aux guerriers de Bacchus, dire :

Ἄορι πρόμον ἔτυψεν ὃ δ' οὐτάσε Δηριάδη.

Arrêtons-nous ici, puisque nous sommes parvenus à la moitié de notre route. Une seconde lettre fera la revue des vingt-quatre chants qui restent à examiner. Ces annotations minutieuses fatiguent celui qui les recueille, non moins que celui qui les lit, surtout en y cherchant matière à réplique. Nous ne saurions, ni vous ni moi, nous flatter d'avoir dit le dernier mot sur le texte de Nonnos ; et le champ de la controverse, bien que rétréci par nos conjectures, demeure toujours assez largement ouvert.

SECONDE LETTRE A M. ARM. KOECHLY.

En reprenant notre examen, je ne puis m'empêcher de regretter sincèrement que les vicissitudes de nos destinées très-diverses, mais où vous avez bien voulu pourtant voir quelque analogie, ne nous aient pas permis de nous rencontrer avant nos publications communes; mon édition y eût gagné beaucoup sans doute, et même un peu la vôtre. Car j'aurais pu me prévaloir de tout ce que votre sagacité exercée, et les deux manuscrits de Munich restés sans profit pour Græfe et pour moi, vous ont apporté de lumière. Quelques entretiens avec vous m'auraient affranchi du devoir que je m'impose aujourd'hui, d'ajouter à mes *Dionysiaques* une demi-feuille de révision, et vous eussent également dispensé d'un *Errata*, qui va, si je ne me trompe, vous devenir nécessaire. Dans tous les cas, notre rencontre préalable eût rendu superflue cette correspondance ingrate et pointilleuse dont il vous faut supporter tout l'ennui.

Mais, puisque le passé n'est plus à nous, venons au présent.

XXV. — Je n'objecte rien à vos nouvelles leçons pour les vers 71, 163, 209, 223, 454, 460, comme vous avez adopté les miennes pour les vers 122, 211, 221, 233, 262, 293, 331, 355, 427, 451, 464, 467, 550, 553.

V. 86. Votre ὑποφόρητος répéterait ἀλίτυπος, qui le suit immédiatement, donnerait un sens inadmissible, et contrarierait l'exactitude descriptive : car le rocher de Sériphe, dont il s'agit, est baigné par la mer, et porte néanmoins très-haut sa tête. C'est dont ἡρόφοτος.

V. 106. Je ne puis admettre χλοερῶ, car la férule légère est meurtrière ici en opposition avec les armes pesantes de Mycéènes; peut-être φυτικῶ, déjà employé par Nonnos, vaut-il mieux.

V. 115. Ne devrions-nous pas lire ensemble, par une correction commune, βαίης κλεψίγαμος?

V. 170. Et πόνου τέλος, en admettant votre ponctuation, au lieu de μόθου τέλος?

V. 174. Il ne faut qu'un point après Ἰνδός, pour arrêter la phrase et supprimer la lacune.

V. 178. Puisque αὐτοτέλεστα vous gêne, que ne lisons-nous αὐτολόχευτα ou ἀρτολόχευτα?

V. 225. Et νεβροφόρῳ, qui serait une allusion aux bacchantes parées de la nébride?

V. 283. Admettez-vous, pour remplacer votre version et la mienne, qui nous déplaît également, l'adverbe ποταμηδόν? Il se trouve dans Lucien, et il anime noblement le refrain de l'hymne moderne du malheureux Rigas : Δεῦτε παῖδες, κ. τ. λ.

V. 360. De grâce, même sur la foi d'un manuscrit de Munich, n'allez pas conserver cet Ὠκεανὸν φορέοντι. Bacchus n'a jamais porté l'Océan, mais il l'a traversé. C'est donc Ὠκεανὸν περάοντι, ou peut-être Ὠκεανῶ παρόντι, en présence de l'Océan.

V. 478. Où donc avez-vous vu que j'aie écrit ou proposé μόνα θῆρας? C'est ôte que j'ai admis pour le sens et pour avoir le dactyle, et j'y persiste, sous l'abri d'Homère (*Iliade*, II, 420; III, 391, etc., etc.).

V. 489. Lehrsius propose τιχτομένῳ δ' Ἐρις ἦεν Ἐρις τροφός, répétition peu habituelle à Nonnos, que vous avez repoussée. J'aime mieux τιχτομένῳ δὲ παρῆεν Ἐρις τροφός, *genitrix aderat Discordia nutrix*.

V. 541, 2 et 3. J'appelle votre attention sur ces trois vers de nos éditions; et je vous demande sérieusement si le second, qui répète le premier en l'affaiblissant, et si le mot δέμας, qui s'y produit trois fois, et trois fois aussi ἐψύχῳ, ψυχῇ, ψυχρὸν, vous semblent bien dignes de l'élégance habituelle à Nonnos. J'ai corrigé le premier hexamètre d'après un vers à peu près pareil de la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean* (ch. XI, 45).

XXVI. — Dans ce chant, plus encore que dans les autres, j'ai mis toute mon attention à rendre aux guerriers de Dériade et à la géographie des Indes les dénominations les plus plausibles. Mes recherches, si je ne m'abuse, n'ont pas été sans quelque utilité pour vous; et pourtant j'ai remarqué, avec une certaine surprise, que, soit en adoptant, soit en délaissant mes conjectures pour insister sur des mots inconnus, vous n'avez pas souvent rendu compte de vos procédés. Je suis parti de ce principe, et vous avez paru l'approuver, que Nonnos a toujours appliqué des noms significatifs ou déjà consacrés par l'histoire aux capitaines indiens, de même qu'Homère, son éternel modèle, n'a laissé aucun Phécien dépourvu d'une désignation nautique (voir l'*Odyssee*, VIII, 108). Et pourquoi donc alors, quand l'un et l'autre se montrent si exacts géographes, placer sur les bords du Gange ou de l'Hydaspe, Marathon, Orycie, Authènes, etc., villes connues de l'Attique et du Péloponnèse, tandis que les cités indiennes sonnent tout autrement, et peuvent entrer dans les hexamètres sans offenser ni la prosodie ni l'oreille? Il serait vraiment trop commode en philologie de repousser ses adversaires par un refus d'examen; et, malgré la dédaigneuse brusquerie de votre langage, je vous crois trop équitable pour cela.

V. 32. Pour remplacer ἐτέροισιν, on ne saurait admettre, comme vous le proposez, ni μερόπαισιν, ni θνητοῖσιν, car on trouve deux vers plus bas : οὐ θνητὸν ἔχεις δέμας. C'est très-probablement ἐτάροισιν.

V. 90. Et ici, avec la correction que Koch maintient contre Græfe, οἶσι καὶ, ne pourrait-on pas lire, au lieu de ἐχορύσσεται, qui vous choque justement, et pour se rapprocher de la lettre des manuscrits, ἀκολούθετο?

V. 98. Cet ἐκχθόλος, de votre invention, se trouve trois vers plus bas; et pourquoi votre Ἐγρεῦς, de même origine, quand, aux vers 304 et 309 du trentième chant, on voit ce même chef des Quatocètes sous le nom d'Égrétios, que je lui ai restitué ici? Ah! que de peine prise pour ne pas admettre mes corrections, parce qu'on les a traitées de songes, un peu trop cavalièrement, peut-être!

V. 174. Au lieu de δὲδωταις, qui vous déplaît à bon droit, parce qu'il est à peu près répété dans le vers suivant, nous lirons avec Ptolémée, si vous y consentez :

Κίρρετοι, ἐνδιάνοντες ἀλίτυπον ἄντυγα νῆσων.

V. 196. Vous perdrez toute idée de faire intervenir

ici une lacune, si vous voulez lire au 194^e vers : δμόπλοτος, et placer le 196, χεῖλαισι, avant le 195, ἱμάδα.

V. 221. Vous maintenez Βρόγγου contre toute raison, puisque ce même Collaros ou Cyllaros est dit, au v. 282, ch. XXXVI, Logaside, ou fils de Logas, et non de Brougos. Pourquoi donc n'avez-vous pas de temps en temps feuilleté mon Commentaire, ne fût-ce que par distraction, et pour y transporter chemin faisant l'arène de nos disputes scolastiques?

XXVII. — V. 110. Votre βαρύδεσμον est inadmissible; Érechthée n'est point et ne doit point être chargé de chaînes. Il n'est pas non plus βαρύγονον, aux genoux tardifs, comme vous le proposez, toutes épithètes qui pourraient seulement s'appliquer à son homonyme dont il va être question. Peut-être βαρύδονκον ou βαρύμηνιν vaudraient-ils mieux.

V. 128. Φυγοκροτάλοιο me paraît un contre-sens. Si vous tenez à changer un texte approuvé, ce serait plutôt φυλοκροτάλοιο : car c'est un adjectif connu, pour un qui ne l'est pas. L'abeille ne fuit pas le bruit des cymbales, elle l'aime au contraire instinctivement :

Tinnitulusque cie, et Matris quate cymbala circum.

V. 199. Vous dites : « εἰς ἔρος suspectum, num ἄστατος? » Non, ce serait bien plutôt ἄμμορος, l'infortunée, comme Andromaque au vers 408 du sixième chant de l'Iliade.

V. 228. Il ne s'agit point ici de briller, mais de crier, car toute l'armée fait du bruit. Σιλάγιζον, est donc hors de propos. En laissant de côté votre leçon et la mienne, on pourrait former celle-ci : Μαίνολιδες δ' ὀλόλυξαν.

V. 239. Quand un dilettante de philologie, car c'est ainsi que vous m'avez très-justement nommé, il y a deux ou trois ans, s'appuie sur un professeur plus savant que lui, serait-ce donc parce qu'ils sont en France tous les deux qu'ils ont encouru votre disgrâce? Puisque j'ai intéressé M. Piccolos, Grec très-érudit, à ma querelle, souffrez que je soutienne notre commune leçon : votre ἐνδίαει ne peut s'accorder de μηκεδαναῖς γενύεσσιν, qui le suit, et qui déjà gênait Graëfe pour son vaiεταίει, et mon ναματαίει ou νᾶμα δ' ἄγει s'en trouve fort bien.

V. 290. Je persiste à croire qu'il faut écrire ces deux vers ainsi :

Καὶ γὰρ ἀσσητήρι φερεσταφύλου σέο Βάκχου
Ἄρσενά τὸν γ' ὤδινε πατὴρ ἐγκύμονι μηρῷ.

Et vous serez de mon avis, si vous voulez bien vous souvenir que c'est Jupiter lui-même qui parle ici de sa propre personne.

V. 335. Je ne puis consentir à cette Junon qui, avec une faute de syntaxe, tiendrait par la main Mars Ἄρσα χειρὸς ἔχουσα. Me trouverez-vous trop hardi si je propose Ἄρσα πρόμον ἔχουσα, que je crois la vraie leçon?

V. 339. Dans tous les cas, je maintiens ζειογόνη ou ζειογόνος, mère du blé, attribut de Cérès, en opposition au raisin, apanage de Bacchus, qui n'a jamais été ζωγόνος, producteur d'animaux.

XXVIII. — V. 24. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait lire : ἔγχεϊ θύρσος ἔριξε?

V. 43. Au lieu de λυαίω, qui vous est, dites-vous, légèrement suspect, on pourrait admettre λιασθείς, inclinatus (Iliade, XX, 418).

V. 74. Puisque vous approuvez ma correction, dites donc avec moi, περιδέσιμον, qui se rapporte au char fixé par le harnais au cou de l'éléphant.

V. 77. Et comme le mot ζυγόν, répété dans chacun de ces trois vers, y jette une grande confusion, en lisant πολυκλήιστον ὑπὸ θρόνον, on obtient un sens clair et naturel.

V. 81. Votre ἀκηδέος s'applique mal ici. ἄδευκός signifie aussi inattendu, inopiné, pour ἀπροσδόκητος ou ἀδόκητος. (Odyssée, IV, 489.)

V. 157. Ναττήρ ne se traduit pas seulement par habitant, mais encore par citoyen, et, dans cette seconde acception, le mot n'a pas toujours besoin d'un génitif. D'ailleurs Μαραθῶνος, que vous conservez, fausserait le sens; car Cynégire n'était pas plus que son frère Eschyle le grand poète, habitant de Marathon, mais bien citoyen d'Athènes.

V. 166. Encore un coup, c'est trop pour Pégase de tant d'épithètes qui se répètent, quand vous n'en laissez pas une seule à Bellérophon. Si vous maintenez σύνδρομος, lisez au moins ἀερσιπότητον.

V. 13, 67. 168. Il faudrait pourtant s'entendre sur cet adjectif, ἐρπτοίητος, qui, après m'avoir donné bien du souci, m'a fait tomber en faute. Les dictionnaires l'interprètent ainsi : très-effrayé. Vous l'avez maintenu comme moi dans ce dernier chant, aux vers 13 et 67, où il s'applique mal; et au 168, où il est à sa place. Cet adjectif embarrassant se rapporte encore mal à propos au brave Oronte (XVII, 198), puis à une Ourse qui se cache (XXXII, 136); enfin (XXXVII, 504) à Alcon, le fils de Vulcain. On pourrait convenir une fois pour toutes que, s'il s'agit d'effroi, on lira : ἐρπτοίητος; mais s'il est question d'intrepidité, il faudra bien admettre : ἀρπτοίητος, intrepidus valde, qui se lit dans les scholastes d'Homère.

XXIX. — V. 34. Je ne puis me résoudre à prendre ici au sens figuré cet hémistiche, qui se rencontre sous un sens absolu au vers 327. Le copiste l'aura déplacé sans doute, et il se retrouve au vers 33 du XXXV^e chant. J'aime mieux lire, au lieu de καὶ νερέων ἔφαυε, ces mots : κάλλει μᾶλλον ἔλαμψε. Vous remarquerez, en outre, que la copulative δέ, se trouvant déjà au début de la phrase, le καί, autre copulative, ne saurait y être conservé.

V. 72. C'est κυκλούμενος, se rapportant à l'archer et non à l'arc. On arrondit l'arc en portant la main en arrière, quand, après avoir ajusté la flèche sur la corde, on se dispose à tirer.

V. 99. J'aurais, pour soutenir ici la nécessité de ma transposition, autant de bonnes raisons que vous en alléguez de spécieuses pour la combattre. Mais je me suis interdit, je le répète, ce travail quand il s'agit d'un déplacement et non d'une altération du texte. Je me bornerai à dire que je n'ai nullement supprimé le vers 154, comme vous m'en accusez, que ὑποκρυφίην φωνήν ne signifie point une voix dissimulée, mais bien à voix basse; enfin que le sens, tel que je le donne, continue à me paraître plus naturel.

V. 209 et 212. Pourquoi donc ne pas adopter mes transpositions, après les avoir approuvées, vous qui ne craignez pas d'en créer de nouvelles?

V. 273. Vous riez de me voir ramener en cette circonstance la nymphe Πόδην, que vous avez cependant admise parmi les Bassarides (XIV, 223), et, comme ici, à côté d'Eupétale; Rhodé, à qui l'épithète ἀνάμυτος convient si bien sous sa forme étymologique; et vous proposez sérieusement une certaine Rhoio, qui ne figure ni

dans le poème ni ailleurs, parmi les suivantes de Bacchus! Qui donc a raison de nous deux?

V. 328. C'est ἄλλοτε qu'il faut lire sans lacune.

V. 337 et 338. Et vous admettez ici ἐνδοθι, au lieu de ὑψοθι, comme je remplace Ἀφροδίτην par παρακοίτην.

V. 347. Il n'y a là, quoi que vous en disiez, ni raison de s'offenser du verbe μάλτε, qui est à l'impératif, ni lieu de pratiquer une de ces lacunes pour lesquelles je vous reconnais autant de propension que j'en ai peu. Veuillez lire ma traduction, et vous verrez que, sous l'ironie qui se prolonge, la phrase demeure très-claire.

XXX. — V. 75. Ici vous rejetez μοι, et vous seriez tenté d'adopter νῦν. Mais vous oubliez que μοι est une expression habituelle chez Nonnos en pareille circonstance. Μάρναί μοι (XVIII, 217); κτείνανταί μοι (XXVII, 25), et enfin Homère, χαίρε μοι (Il., XXIII, 19).

V. 94. Vous admettez κεκαφηότα; mais Homère n'a jamais appliqué cet adjectif qu'au cœur qui respire difficilement, *pantelant*. On n'en peut pas dire autant des membres du corps. Ne serait-ce pas ici κεκαωμένα, *brillants*, de κάω?

V. 150. Vous ne comprenez pas, dites-vous, ma leçon δύσγυνε κούρη; et la vôtre, δύσγαμ κούρη, est encore plus inintelligible. Pourquoi donc vous récrier contre le mot δυσγενετήρος, que je propose, et qui, n'étant pas un barbarisme, est bien dans la situation? il nous délivrerait du mot κούρη répété, qui suit aussi le vers 152.

V. 176. Au lieu de reproduire τελείσω, qui termine le vers précèdent, il vaut mieux lire κομίσσω.

V. 201. Καθαφάμενης, que nous avons admis, vous et moi, vous est à bon droit suspect. Lisons tous les deux, si vous le voulez bien, χαλεφαμένης (*Ap. Rh.*, I, 1341): cela vaudra mieux.

V. 226-230. « Ma correction, dites-vous, n'est point « improbable, car ces vers sont ici mal à leur place; mais « j'ai regardé comme un crime d'imiter un tel saut de « transposition. »

Vraiment, vous êtes trop scrupuleux. Croyez-moi, Monsieur, sautons ensemble quand la raison le veut. N'allons-nous pas d'ailleurs nous livrer pleinement à cet exercice au chant trente-neuvième?

V. 277. « Χθιζά, selon vous, se rapporte au courage « qu'Œaque a montré hier. » Vous vous trompez. Il ne s'agit point ici d'Œaque, mais de Lycurgue. Et χθιζά ne se rend pas toujours par *hier*. Ici, il signifie *récemment*, comme nous l'avons déjà vu (XVIII, 291).

XXXI. — V. 24. Ἐτόκευσε? mais c'est un barbarisme, et je le dénonce à vous, qui n'en faites guère. D'ailleurs διδυμοτόχος se lit dans le même vers. Je ne connais pas le verbe τοκεύω, et je ne crois pas qu'on en trouve un second exemple dans Nonnos, auquel je refuse même le premier, en y substituant τελέσσεια. (*Hymne à Cérès*, v. 241.)

V. 75. C'est à tort, et vous en aurez jugé comme moi, que M. Koch veut bien lire ici διεπύζουσα, et qu'il se fonde sur le 370^e vers du XIV^e chant. Il n'y a nulle analogie entre le vol de Junon par les airs, et la bacchante qui se glisse sur le dos d'un chameau.

V. 129. J'insiste pour effacer de votre texte γαλίοιο, non-seulement parce que εὐγαμον se trouve deux vers plus haut, mais surtout parce que jamais Homère et ses successeurs épiques n'ont fait mention d'Orchomène, la

patrie des Grâces, sans y joindre la désignation de Minyas, pour distinguer la ville de Béotie de son homonyme, l'Orchomène d'Arcadie. (Voyez Nonnos lui-même, XIII, 95, et 293.)

V. 159 et 160. C'est ce μὴ redoublé, *præter necessitatem*, pour parler comme vous, qui a fait toute la confusion. Lisons ce vers après son voisin, qui commence par ἄλλὰ; remplaçons μὴ par τὴν, et tout s'éclaircira.

XXXII. — Passons rapidement, puisque vous le voulez, sur les noms propres significatifs dont vous repoussez une partie et adoptez l'autre.

V. 47. Mais, encore un coup, ici Junon n'est pas jalouse; elle est πολυμήχανος, ce qui répond au εὐλοφονέουσα d'Homère (Il., XIV, 30), et elle sourit pour mieux plaire à l'amoureux Jupiter. C'est donc θηλυμάνην qu'il faut lire, et non ζηλομανής.

V. 142. Permettez-moi d'insister sur une correction qui me semble indispensable. Le poète ne peut faire immoler ici des légions suppliantes de lions par Bacchus, quand le vers 135 dit que les plus hardis n'osaient l'approcher. Plaçons le vers qui commence par κτείνων avant celui-ci, καὶ θρῦάς; et échangeons les lions impossibles contre les dryades toutes naturelles, puisque, suivant les coutumes nonniques, les adryades et les naiades leur sont cortège.

V. 165. Accordez-moi que Mars a pris la figure de Morrheé, et non d'un certain Molée, qui serait l'égal de Dériade en valeur, et qui pourtant ne reparait pas: et comme Nonnos a écrit parfois Διώνυσο; pour Διόνυσος au profit de sa prosodie, pourquoi, dans un même souci, n'aurait-il pas écrit Μόρρῆαιος pour Μόρρῆος? Et comment expliquerez-vous votre Εὐσμήριγγος Μεδούσης, si ce n'est par la belle Chérobie, épouse de Morrheé, dont il portait l'image sur son bouclier?

V. 169. Je vous propose ici de réformer votre vers et le mien, en lisant:

Δηριάδης, καὶ κῶμα Διός, καὶ σύμμοχος Ἄρης.

V. 231. Il faut absolument changer cet αὐτοτόνον, car les guerriers de Bacchus ne se suicident pas; mais, chassés par Dériade, ils viennent d'eux-mêmes tomber sous le fer de Morrheé.

V. 284 et 285. Lisez avec moi: Νύμφαι Νηιάδες, et la lacune disparaît.

V. 288. Pourquoi maintenir Συδριάδεςσιν, qui n'a pas de sens? Serait-ce donc uniquement pour résister à ma leçon Ἐσυδριάδεςσιν, qui est la véritable?

V. 299. Vous discutez sérieusement les leçons de Falkenberg, μυρομένη, et de Graëfe, μυρομέναις; et la mienne, μυρομένων, qui tranche la difficulté, qui comble la lacune, et qui se prête si bien au sens, vous n'en dites rien; sans doute vous l'aurez traitée encore de songe. Est-ce donc là de l'impartialité?

XXXIII. — V. 29. Vous proposez σφό κόρησιν, dites-vous, « parce que la correction attique ne tolère pas ma « leçon, σφό χοιήν. » — Erreur. La règle qui fait longue une voyelle suivie de deux consonnes, est souvent bravée par Nonnos, quand cette voyelle finit le premier mot, devant les deux voyelles du second. J'en ai déjà donné bien des exemples; et ici même, voyez les vers 55, 104, 357 et 381. D'ailleurs, raisonnons. C'est Vénus qui parlerait à l'une des Grâces de sa *tête vermeille*, *tempe* ou *mâchoire*? κόρησιν veut dire tout cela. Non, sans doute; c'est du *teint* qu'il s'agit.

V. 102 et 103. Éros est toujours ici le nominatif qui gouverne la phrase; et la preuve s'en trouve dans le *oi* du vers 104, lequel se rapporte à Éros, et non à Hyménée.

V. 108. Votre *σιγή* est intolérable; le silence ne peut redire un discours artificieux. C'est donc *φωνή*, et puisque *ψευδομένης* vous déplaît, lisons *ψευδομένω*; ou *ψευδομένην*, en façon d'adverbe, comme vous avez voulu dire *συμπερτόν* (XXXII, 205). Car Aglaé va mentir en racontant que Vénus est seule et abandonnée; et c'est une ruse pour rappeler l'enfant près de sa mère.

V. 298. Au lieu de votre *ἔχων*, je vous offre *ἔλων*, et je transforme mon *χορύσσει* en *χορύσσω*.

V. 357. Un critique anonyme, de votre connaissance, dans le *Litterarische Central-blatt*, m'a reproché amèrement ma leçon *ἀνεχόπτει Πρωτεύς*. Cependant cette forme, hardie sans doute, n'est nullement sans exemple (XXXVI, 82, 196, *ὁμίλει*, *συνυλάπτει*). Ce qui m'a déterminé à l'adopter ici, c'est l'épithète de *γέρων*, donnée toujours à Protée par Orphée, Homère, etc., et jamais à Prométhée. La prédiction qui empêche Jupiter de s'unir à Thétis, Eschyle l'attribue, il est vrai, à Prométhée (v. 906); mais Pindare la donne à un oracle (*Isthm.*, VII); Apollonius de Rhodes à Thémis (IV, 802), enfin Hygin à Protée, ainsi qu'Ovide :

Namque senex Thetidi Proteus, dea, diserat, unde
Concipie, mater eris juveni qui fortibus actis
Acta patris vincet.

(*Metam.*, XI, 221.)

V. 369. *Ἀπέλεθρον*? Comment voulez-vous que Chalcomède cache sous les replis de sa robe un serpent incommensurable? C'est l'*ἀπείλαστον* de mon texte inapprochable qu'il faut conserver.

XXXIV. — V. 230. Vous vous trompez: les suivantes de Bacchus ne subissent point ici les supplices du fleuve ou du bûcher. Elles meurent sous les flots d'eau bouillante et dans les citernes. C'est ce qui vous apparaîtra plus clairement encore si vous placez le vers 274 *καὶ τίς*, avant le 232 *φρεϊάτος*. Alors vous supprimerez de vous-même la lacune, et vous ne vous refuserez plus à effacer *ἀμοιβαίη*, alternative, répété d'un vers plus haut, et qui n'a pas de sens, pour admettre mon *ἀμορβαίη* ou *ἀμολγαίη*, ténébreuse.

V. 281. Cet *εὐποίητον*, que répète en partie le vers 287, et qui est si insignifiant ici, ne voudrez-vous pas l'échanger contre *εὐδίνητον*, épithète que Nonnos a déjà employée en pareille circonstance, et qui se trouve dans la *Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean* (ch. XX, v. 35)?

V. 296. Encore un coup, avec plus de réflexion, vous reviendrez à la version que j'ai proposée. Vous ne voudrez pas laisser à Morrhée (l'Hector indien), caractère toujours généreux, et si tendre ici, l'odieux de ce souhait qu'il prononcerait en riant, *γελῶν*. Il ne peut de gaieté de cœur souhaiter que Chalcomède tranche la tête de sa véritable épouse; mais il reconnaît, en souriant, que Chalcomède, qui a brisé la figure empreinte sur son bouclier, a deux fois ainsi effacé l'image de Chérobie.

XXXV. — V. 48. Ici vous sautez par-dessus ma correction, parce que vous n'avez point de juste motif pour la repousser; et plutôt que de rectifier avec moi raisonnablement le texte, vous aimez mieux créer avec Graëfe une lacune que les manuscrits ne justifient pas! Lisons, si vous le voulez, *δοῦπον*, à la place de *μῦθον*; alors la

dernière incertitude disparaît, et il n'y a pas plus de vide dans l'expression que dans la pensée.

V. 92. Pour rendre à ce passage mutilé tout ce qui lui manque dans votre texte, et pour combler la lacune, il suffira de lire au ga, *Βάχχαι*, au lieu de *Πόλλαι*; au g, *πολλή*, au lieu de *ἄλλη*, et de replacer les vers dans l'ordre que j'ai indiqué.

V. 168. Pourquoi donc *σακίων*? Morrhée, tout robuste et tout vaillant qu'il est, ne peut porter qu'un seul bouclier, et vous ne trouverez rien de pareil dans Homère.

XXXVI. — V. 101. Bien que vous ménagiez ma leçon *σχίζας*, je conviendrais, de bonne foi, que le *κινέας* des manuscrits peut rester. Je me suis laissé emporter par le souvenir des beaux vers d'Homère, et je me reconnais moi-même trop hardi dans quelques leçons nouvelles, nées de la chaleur de la traduction.

V. 123. Pourquoi donc la méthode métrique de Nonnos repousserait-elle, comme vous le dites, *τίνων γάρν*; *τίνων* est un spondée, en effet, mais il n'est pas, même chez Nonnos, sans exemple, au troisième pied de l'hexamètre. En tout cas, il vaut certainement mieux que *τάνων*, qui signifie *étendre*, et jamais *accorder*. Ne serait-ce pas τ' *ανύων*?

V. 163. Il me semble que votre correction ne rend pas le véritable sens du passage: il s'agit des éléphants; le poète n'en détourne pas sa pensée, il dit seulement que Dériade place les chefs des fantassins sur la tête des éléphants pour y combattre du haut des tours portées par ces monstrueux quadrupèdes.

V. 166. Et comme Bacchus leur oppose ses auxiliaires, les habitants des forêts, qu'il range en bataille, votre verbe *βάχχευεν* répété par le vers suivant devrait faire place à ma leçon: *παρέταξεν*.

V. 182. C'est toujours des mêmes animaux qu'il est question. La suite le démontre. Ici ce sont les dragons, et non les bacchantes, qui imitent la belliqueuse Phidalcée; il faut donc lire avec moi: *ἀρειμανέης δὲ γυναικός*.

V. 273. J'efface ici l'épithète *ἀνίχης*, puisqu'elle vous déplaît, et j'admets *ἀχόρεστος*, qui doit vous satisfaire; on pourrait dire également *ἀνίχης*, épithètes souvent prises l'une pour l'autre.

V. 288. Votre *ὕψιφανής* répéterait l'adjectif *ἀρσιπόδης*, qui se rapporte déjà à Halimède, et laisserait sans attribut Peucétios; c'est donc mon *ὕψιφανῇ* qui l'emporte, et que réclame pour lui la signification de son nom.

V. 342. C'est *κάπρον* qu'il faut lire, et non *ἄρχτον*, comme vous le maintenez. L'Ours, ou bien l'Ourse, ne figure point dans les transfigurations de Bacchus que les vers précédents ont énumérées, et le Sanglier en fait partie (v. 304).

XXXVII. — V. 60. Ce vers m'a déplu tout comme à vous, et je vous propose de le lire ainsi :

Ἥλασεν ἐκ σκοπέλοιο, καὶ ὀπτόθι καύματ' ἀπέρη...

C'est « la foudre en tombant du ciel qui a confié à la pierre son ardeur. » Ce sens ne vous semble-t-il pas probable, et l'image élégante?

V. 106. Le mot que vous cherchez pour substituer à *μέτρῳ*, doit être *μήκει*.

V. 275. Ici c'est *ἡνιοχῆος*, et au vers suivant *ἡγεμονῆος*, soyez-en certain.

V. 277, 279. Pourquoi donc ne pas admettre mes *θυσίαι* et *λυσσάδος*, quand ils se présentent si bien pour

remplacer ἡθᾶδι et θυιάδος, très-insignifiants ici? C'est un parti pris; vous exposez à loisir ce qui, dans mon système de transposition, contrarie le vôtre, et vous vous taisez sur mes leçons, quand vous êtes tout près de les adopter.

V. 297. Chez Homère la tournure καὶ νό'xs entraîne nécessairement le correctif εἰ μή. De même chez Cointos de Smyrne (ch. I, v. 449). Là on lit: εἰ μή σφέας, et μή, devenu bref par nécessité: Nonnos, plus prosodique, a dit ἀλλὰ et non εἰ μή, différence de manière ou de siècle.

V. 406. Ἀχοιμήτων, que vous maintenez, est une espèce de contre-sens. Relisez ce qui précède, comme ce qui suit, et vous direz alors avec moi: ἀχοσμήτων.

V. 432. Τετραπόρων a une signification qui ne convient nullement aux chevaux. C'est τετραπόρων (*Odyssee*, XIII, 81).

V. 504. Eurymédon, qui se présente hardiment à la lutte, ne doit pas en être effrayé d'avance. C'est Alcon qui s'inquiète pour son frère. Il faut donc lire: ἐπιπτοίητος.

V. 507. Dans leurs *Leçons grecques*, Noël et Laplace, qui ont cité avec honneur ce combat du ceste, en ont retranché un vers, et en ont tout autrement coordonné le préambule; ils ont ensuite supprimé les hémistiches (513) τετυμμένον ὕφρον ἀράδας, et (516) ἀκρά διατμήσεις, qui y jettent en effet une certaine confusion.

V. 510. On peut sans doute maintenir ποιητῆς en antithèse avec le σάκος ἔμψυτον du vers précédent; mais il serait mieux, ce me semble, de dire:

ποιητοὶ παλάμης ταμείχρους ἦσαν ἱμάντες.

V. 523. Puisque τρομέων ne vous plaît qu'à moitié et κόλπου pas du tout, disons pour l'un φοβέων, et pour remplacer l'autre je vous offrirai χάρπον, le poignet; χάρπον ἀμείδων, l'une des manœuvres du pugilat.

V. 609. Je ne suis pas assez riche à vos yeux, ni Graëfe assez pauvre, pour que vous alliez lui faire don de ce qui m'appartient. Ma correction de ce vers est tout autre que la sienne; vous en eût-il coûté beaucoup, puisque vous l'adoptiez, de le reconnaître?

V. 616. Vous maintenez à tort δορικτήτην τε γυναικᾶ, qui n'est point ici à sa place. Je comprendrais que, vous tenant, plus que de raison peut-être, en méfiance devant mes compléments du texte, vous laissiez le mot en blanc, comme vous avez fait au vers 64; mais que vous conserviez dans ce même texte ce que vous savez être une absurdité impossible, cela me passe, lorsque avec un peu plus de réflexion ou d'indulgence vous trouveriez que j'ai raison.

V. 694. Allons! un peu de bonne foi; et puisque vous adoptez mon ἀγρόμενοι au lieu de l'ἐγρόμενοι de Graëfe et des manuscrits, ayez donc le courage de le dire.

XXXVIII. — Peut-être aurez-vous remarqué que depuis longtemps déjà je ne tiens plus un état bien exact des leçons que vous avez consenti à m'emprunter, ni même de celles que j'ai vues confirmées par les manuscrits de Munich, dont l'existence m'a été révélée l'an dernier seulement. Ce double travail nous eût menés trop loin; et comme il était tout à mon avantage, j'ai cru que vous me pardonneriez aisément de m'en dispenser.

V. 22. Le mot que vous cherchez pour remplacer ἔρματος ne serait-il pas ῥεύματος, le courant des flots célestes?

V. 46. C'est καὶ χρυφῶς. Érechthée, curieux comme un Athénien qu'il est, interroge le devin en cachette pour ne pas inquiéter l'armée.

V. 118. A la place du σέλας des manuscrits et de votre βόον, ne faut-il pas lire σάλον, les grandes vagues?

V. 142. Ici même votre γονόνεντι βόω est déplacé. Je crois qu'il faut dire γονόνεντι γόνω.

V. 173. Vous le voyez, la manie d'altérer sans besoin les textes, quand vous la reprochez aux autres, vous prend aussi. Vous aviez dans les manuscrits de Munich la pleine confirmation de ma leçon νέους, et néanmoins vous avez admis νόθους, épithète qui se trouve dans le vers suivant.

V. 205. J'aurais, à mon tour, bien des objections à élever contre le nouvel ordre que vous introduisez dans la harangue du soleil; mais, comme vous, et avec moins de délai, je passerai outre, car la disposition que j'ai adoptée, au lieu d'embrouiller le sens, l'éclaircit.

V. 312. Pour ce vers, dont les spondées vous offusquent, je vous offre μεμερισμένον.

V. 430. Ἐπηγήσαντος remplacera très-avantageusement le mot ἐπινηήσαντος qui vous déplaît.

XXXIX. — Au ralentissement de votre verve épigrammatique, et non à vos aveux, je crois deviner que vous vous êtes attendri en vue des sueurs que ce chant, sorti brut et mutilé des mains de Graëfe, m'a coûtées pour le reconstruire. Puisque, sans le savoir et en même temps, nous nous occupions, vous à Paris et moi en France, d'asseoir sur des bases probables l'édifice, vous aurez reconnu par vous-même toutes les épines de ce labour; de là sans doute votre indulgence inaccoutumée.

V. 25. Vous répétez, à tort ce me semble (au lieu de lire ἐπὶ νηῶν avec moi), les mots ἀπὸ νήσων, terminaison empruntée mal à propos par le copiste au vers 29, où vous verrez cette même flotte venir des îles éparées et nombreuses, mais à qui le poète n'a pas appliqué, comme aux vaisseaux, le chiffre de trois cents.

V. 170. Je me réjouis de vous entendre frapper ici la traduction latine de Lubinus Eilhartus de la même réprobation que j'ai exprimée dans ma préface et mes commentaires.

V. 215. Εὔστολος, prenez-y garde, n'a pas la signification que vous devez désirer ici: c'est l'épithète propre à un vaisseau et non à un homme. Je propose ἔν στόνος, qui d'une seule phrase en fait deux, et éclaircit le sens.

V. 302. Souffrez que je vous rappelle à la chronologie mythologique. Thooose parle ici du premier de ses fils, et du combat des Titans, qui a de beaucoup précédé la guerre des Indes; il faut donc, au lieu de πάλιν, dire πάλαι ἄλλος, expression homérique (*Odyssee*, XX, 222), immuable chez Nonnos par conséquent.

XL. — V. 54. Puisque les manuscrits de Munich, comme les premières éditions, donnent θαμάσσω, je pense qu'il faut lire καὶ οὐχ ἴνα, et non ἴνα.

V. 62. Il me semble que dans cette phrase le nominatif est absent, et que, pour continuer l'action de Dériade, au lieu de μόθος ἔδραμα, il faudrait dire στρατὸν ἔγαγε (Homère, *Il.*, IV, 179).

V. 192. Ici, dans votre version, il y a contre-sens. Comment le serpent qui chasse Morrhiée pourrait-il l'appeler en même temps? Dites avec moi ὅς σε δῖωκε (*Iliade*, XXII, 159), le serpent qui t'a chassé (voyez plus haut XXXV, 159).

V. 207. Je vous propose à ce vers le changement très-peu sensible du verbe φανήσομαι en φαίσομαι; vous y consentirez, car, suivant les habitudes nonniques, ma leçon présente une contre-partie du verbe κικλήσεται du vers précédent.

V. 292. Les manuscrits de Munich se chargent de réfuter à leur tour les réfutations de Graëfe, et de combattre vos hésitations. Relisez-les; vous y trouverez ce δ μούνοις qui fait cesser les incertitudes, retranche les lacunes, et que le réveur Marcellus avait par avance imaginé.

V. 318. Il n'y a pas là le sens que vous supposez; et puisque vous parlez latin, c'est *mari adprimè conjuncta, tribus lateribus unam zonam* (mare scilicet) *communem facit* (voyez v. 352).

V. 505. Ἀγνυμένοις vous semble trop obscur: aimez-vous ἀγρομένοις?

V. 532. Vous m'accusez d'avoir sans motif, *sine causâ*, altéré le texte de ces deux vers; ils sont clairs au moins, tandis que, dans la version que vous maintenez, je cherche en vain un nonninfatif.

XLII. — V. 15. Ce n'est pas ici le pronom οὗ, comme vous le voulez, qui, par parenthèse, constituerait un contre-sens, mais bien la négative οὐ; car il s'agit d'une comparaison avec Tyr dont vous ne pouvez avoir oublié les particularités (XL, 828).

V. 46. Je vous porte le défi de donner un sens raisonnable à ce vers si vous persistez à y lire Αἰδους et à repousser ma leçon sans même l'examiner.

V. 160. On peut sans doute maintenir Αατνίδα dans le texte, car on lit dans la paraphrase de l'Évangile selon saint Jean de Nonnos (ch. XIX, v. 20), Αατνίδι ἰωῆ. On verrait ainsi Mercure, à la naissance de Béroé, armé du code civil latin, ce qui serait passablement ridicule, mais expliquerait la double jurisprudence grecque et latine enseignée à Bértye.

V. 204. Pourquoi donc donnez-vous ici comme une leçon que j'aurais admise, une conjecture que j'ai repoussée? Je suis plus loyal envers vous, et je ne m'escrime pas contre tout ce que vous proposez, parfois assez mal à propos, en dehors du texte.

V. 315. Si je ne m'étais promis de ne jamais répondre à vos attaques les plus passionnées au sujet des lacunes, surtout lorsque vous les établissez comme ici, sans discuter mon système, j'aimerais à dire qu'il y a bien des motifs raisonnables de mon côté pour combler un intervalle qui ne serait pas, selon vous, moindre d'une vingtaine de vers. J'ajouterais: 1° que les trois premiers hexamètres sont adressés par Vénus à Harmonie, qu'elle veut flatter; 2° qu'elle l'y nomme μαῖα γενέθλης, comme elle va l'intituler plus bas βιότοιο τιθῆναι; 3° que votre ῥίζα βίου est un emprunt fait au vers 143; et enfin qu'il y aurait abus à faire parler la sage Harmonie si peu de temps avant le long discours qu'elle va prononcer.

V. 336. Mais pour dissiper votre mauvaise humeur, j'ai hâte d'arriver au vers 336, où nous dirons ensemble *ὀπασσε*, puisque vous ne trouvez rien de vous-même pour remplacer le μοι ἔδωκε qui vous a choqué comme moi. Plaise à Dieu que ce petit cadeau vous désarme!

V. 361. Pourquoi ne pas lire Κύπρις δ' ἔδραξε, puisque la phrase exige absolument un nominatif?

XLII. — V. 22. Vous prétendez que θηρὸς est inutile, bien que Maron ne soigne qu'une seule panthère, πόρδαλιν; vous écrivez θηρῶν, et vous allez en cela contre les manus-

crits de Munich: à la bonne heure; mais comment maintenez-vous κεχαρῆμενον αὐγένα qui demeure inexplicable, et pourquoi repoussez-vous mon κεχαρημένον qui exprime le plaisir ressenti par les animaux fatigués quand on les lave?

V. 320. Parce que τῶλσσαν ne vous a pas satisfait, voilà que vous recourez à la lacune, votre panacée universelle! et c'est une grave extrémité; ne vaut-il pas mieux lire πῶλσσαν?

V. 348. Si vous voulez dire avec moi ὑπάλυτο, vous ne prendrez pas une seconde fois ici l'initiative d'une autre lacune tout à fait inutile.

V. 359. A la place de χορὸν, qui vous est justement suspect, je crois que nous ferons bien de lire φυτόν.

V. 390. Et ici τανύσσεται remplacera avantageusement le δαδέεται, si l'efficacité de ce remède ne vous paraît pas encore douteuse et incertaine.

V. 486. Votre χωόμενος ne convient ni à ce que vient de dire Neptune, ni à ce qu'il va ajouter. Puisque vous refusez, je ne sais trop pourquoi, χωομένην, il faudrait peut-être lire ἐννεπεν Ἀγνύμενος δὲ, car Neptune s'afflige de voir Béroé incrédule, mais il ne s'en irrite pas.

XLIII. — Dans ce chant, où vous avez adopté une de mes transpositions (v. 261), dont la nécessité, dites-vous, vous avait échappé d'abord, vous me permettez une observation toute naturelle. Puisque vous avez jugé à propos de rendre compte en grand détail du système de transposition que vous avez suivi pour reconstruire la bataille maritime entre Neptune et Bacchus, ne vous était-il pas facile, par quelques lignes jetées en travers de vos trois pages, de reconnaître que je vous avais devancé dans ce labeur, et en même temps que vous ne vous éloigniez pas beaucoup de mes procédés? Il m'a semblé seulement que vous vous en écartiez mal à propos: 1° quand vous placez la lutte de l'éléphant et du phoque (v. 337 et 339 chez vous, 245-247 chez moi) entre les préparatifs de combat de Protée et de Nérée; 2° quand vous séparez des silènes Maron, qui est silène lui-même, pour glisser les satyres dans l'intervalle.

Au reste, puisque vous me donnez l'exemple de revenir vous-même sur vos transpositions pour en intervertir l'ordre ou pour les brouiller (traduction vulgaire du mot *turbavit* que vous aimez à m'appliquer), je vous ai imité dans mes *curæ secundæ* pour un passage de ce même chant (v. 261); car cette transversion indiquée dans la table des corrections, et que ma traduction a suivie, a été omise par le typographe.

V. 62. Ἀνδρῶν est déplacé ici; c'est Ἰνδῶν. Mélanthios (Fleur-Noire) est le chef de ces nègres Indiens qui ont suivi Bacchus, et que vous allez retrouver combattant contre les Néréides.

V. 109. Vous écrivez τανυκραίποιο; mais κραῖρα, qui compose ce mot, est répété dans la même phrase par κραῖς. Il faut donc lire avec les manuscrits et moi τανυπτόρποιο ματώπου, « le large front rameux de Pan ».

V. 267. Il y a ici contre-sens chez vous: le poète veut dire que l'écurier retient le cheval de gauche et laisse aller le cheval de droite; on ne peut donc écrire δεξιτερὸν κάμψαι, d'autant plus que καμπτομένη se trouve dans la même phrase. Ce doit être δεξιτερὸν χαλάσαι.

V. 268. Il n'y a pas dans tout le poème, ni dans les cinquante filles de Nérée comptées par Hésiode, ni dans le catalogue d'Apollodore, une seule néréide du nom

d'Eido ou Ido; vous serez donc obligé, bon gré mal gré, d'en revenir à mon Hippothoé, que son étymologie m'a désignée.

V. 315. Cet ἄρσενα est en effet difficile à admettre; effaçons-le, vous et moi, et lisons ἀσχετα, *indesinenter*, comme au vers 884 du chant XLVIII.

V. 364. Pourquoi donc conservez-vous ici Glaucos, que rien ne justifie? J'ai déjà expliqué que Psamathe était mère de Phocos, immolé par Pélée et Télamon. Dites donc avec moi Φώκοιο, puisque aussi bien les manuscrits de Munich vous y invitent.

V. 385. Vous trouvez inapplicable ici ἡμιτελεστον; votre ὀψιτελεστον ne vaut guère mieux. Que direz-vous de ἀρτιτελεστον?

V. 422. Encore un coup, il n'y a pas plusieurs cestes de Vénus. On ne peut pas dire νομοκόμους καστούς; c'est νομοκόμον καστόν (voy. Homère, *Il.*, XIV, 214).

XLIV. — V. 75. Vous dites ὦλεσα. Croyez-en donc au moins vos manuscrits de Munich, qui disent avec moi ὤλεσε.

V. 113. Ἀγρονόμων vous est suspect. Ne serait-ce pas ἀγρομένοις?

V. 239. Nous avons eu tort, vous et moi, ce me semble, de ne pas nous arrêter à ce vers, qui, tel que je le relis, me paraît fort imparfait de sens et d'expression, et qui, en outre, répète βεέθωρ déjà employé dans le haut de la phrase. Il vaut mieux lire :

πατρὶ βαρυστανάχοντι κατηρέϊ πίπτα καρήνω.

V. 263. Qu'y a-t-il de plus clair que ce passage, et pourquoi y voulez-vous une lacune, et une longue lacune, *longiorem lacunam*? C'est, dites-vous, pour y introduire les deux autres Furies à la suite de la première, afin de les reprocher sans doute à Nonnos comme des fautes de goût, ou plutôt pour protester une fois de plus contre les *monstruosités* de son traducteur, *portenta*. Souffrez que, sans humeur, je vous arrête dans cette voie; une Mégère nous suffira.

V. 273. Je pense qu'au lieu de θῆι Μαινάδες et des hémistiches que vous offrez conjointement avec une lacune pour déguiser toutes ces blessures, il faut lire ἡ μαίμαεν, correction qui dispense de répéter le mot Μαινάς qu'on va lire, et dont le complément sera de dire ὀκπότης au lieu de ὀππότη.

V. 299. Je vous le demande, comment Actéon, chassant avec Bacchus et portant divers filets, pourrait-il, par surcroît, tenir dans ses bras Diane, ἀγκάς ἔχοντα? Mais quoi! une lacune ne peut même ici vous tirer d'affaire. Voyons, un peu de complaisance, lisez avec nous ἐγγύς, et renoncez à tant d'étoiles et de lignes blanches.

V. 306. Pourquoi donc vous entêter à faire d'Actéon un fils du frère de Diane? C'est à moi de dire ici : *Nonnus non potuit hic tam turpiter labi*. Si les deux spondées du début de cet hexamètre, dont le premier hémistiche ressemble à un dactyle, vous effrayent, on pourrait lire ὠϊωνὸν δ' Ἐκάρτοιο, que conseillent deux vers d'Homère (*Il.*, II, 666; *XX*, 71).

XLV. — V. 50. Cette bacchante échevelée, λυσίθαιρα, ne peut pas avoir les cheveux cachés sous un voile. Il faut donc renoncer à vos πλοκάμῳν et καλύπτειν; c'est καλαμῳν et χιτώνα; ses mains jettent loin d'elle sa *toile* inachevée (voir *XXIV*, 253). Pourquoi donc ne pas lire comme moi, quand vous voulez bien me reconnaître par hasard ici quelque perspicacité, *pulcre* (sic) *perspexit Ma*?

V. 93. Voyez vous-même quels efforts il vous faut faire, *quanto molimine*, et quels vides il vous faut creuser en cet endroit du poème, pour obtenir que des vers évidemment adressés à Bacchus entrent dans le discours de Tirésias à Penthée! Je dis à mon tour : *Kachly noster ut lacunas statuat, incredibilia quæque statuit*.

V. 140. Vous avez passé trop légèrement sur ces ἡέρι, ἀέροι et αἰθέρι accumulés en trois vers, et sur le γαίτων répété; je pense qu'au lieu de ἀνῆεν αἰθέρι γαίτων, il vaut beaucoup mieux dire ἀνῆτε, τηλεθάοντα, expression d'Homère (*Il.*, XXII, 423), que répète l'hymne intitulé *Bacchus*, où se reproduit cette aventure des pirates tyrhéniens.

V. 202. Ce διὰ que vous ne comprenez pas, dites-vous, je vais vous l'expliquer. Le corps du géant Alpos fait refluer les eaux de la mer où il tombe *au travers* des roches de Typhon, et ces roches sont les écueils de lave refroidie que l'Etna chasse jusque sous les flots du détroit de Sicile. Claudien a dit aussi *per viscera montis*.

V. 240. Votre ἐσσυμένου ne vaut pas mieux que le ἔχομένου de Graëfe; il faut lire ἄχομενος (*Odyssée*, IX, 300), lequel, joint à ἀθύρων, signifie que Bacchus feint de trembler devant la colère de Penthée.

V. 323. Pour vous épargner encore une lacune bien superflue, dont Graëfe ne vous a fourni cette fois ni l'exemple ni le prétexte, lisons χαίλισσι δ' ἀφροκόμοισιν, et, votre scrupule grammatical ainsi satisfait, votre imagination sans doute refusera d'aller plus loin.

XLVI. — V. 36. Faut-il vous le dire? depuis que vous l'avez mise en ordre, l'invertive de Penthée n'est pas beaucoup mieux ordonnée. Mais je ne reviens pas sur ce sujet, et je me contente de vous avertir que, si vous voulez retrouver la pensée du poète et donner à la phrase un sens raisonnable, il vous faudra revenir à ma leçon et dire avec moi, au vers 39, ἀέκοντα σὲ παῖδα καλέσσας. Or, puisque toutes les conjectures sont permises pour le vers 24, que les efforts de M. Koch et les vôtres n'ont pas encore guéri, voici comment je l'écrirais :

εἰ θεὸς ἐστὶ γονεὺς, ἀπειμάξω καὶ σὺ τεκοῦσάν.

V. 86. Vous prenez en ennui mes conjectures, *tedet*, dites-vous. Mais moi, qui continue à me pénétrer des vôtres, je dois vous faire observer plus poliment que votre θυιάς n'est guère plus admissible que le θῆλυς dont il a pris la place. On ne peut pas dire à Penthée, qui vent surveiller Agavé : *Deviens une furieuse Agavé*, mais bien : *Deviens une compagne d'Agavé*, γίνεο καὶ δμήλυς Ἀγαυῆς, ce qui se rapproche bien mieux du texte des manuscrits.

V. 113. Je ne puis accepter votre μιτρῳσας μίτρη, et, fussiez-vous mie prendre encore en pitié, je ne vois pas en quoi j'ai mal fait d'écrire ζώνη. Si c'est un accent mal placé qui vous offusque, ne pouvez-vous le mettre sur le compte du même prote qui vous a fait écrire μίτρη?

A. 135. Cet ὄχθον, déclaré évidemment faux, *aperte falsum*, vous l'adoptez; et vous rejetez sans examen mon ὄχον. Aimez-vous mieux ὄκμον, dorique, pour ὄχημα (Pindare)?

V. 156. Je crains bien d'avance que vous ne rejetiez une correction qui vous priverait de l'une de vos lacunes favorites, et cependant il me semble que, si vous lisiez avec moi : κατὰ γῶνα δ' ἐφθασε, au lieu de votre ἐκταζά, de vos barres et de vos étoiles, cela remédierait à tout : et au lieu de ἐμπέδον εἰς πέδον, jeu de mots obscur, n'est-ce pas ἐμπάλιν εἰς πέδον?

V. 286. Ἀκόρητε, que vous n'effacez pas, vous déplait à bon droit; ne serait-ce pas ὀλετήρ δὲ, *destructeur de ta race*? Racine a dit :

Toi-même de ton sang devenir le bourreau.

V. 366. « Ce vers est obscur, dites-vous, et sent le « chrétien. » Il s'agit ici de la gloire future de la maison de Cadmus, et quand ce vers montrerait quelque pressentiment du christianisme, la chose serait peu surprenante de la part d'un poète qui va bientôt chanter l'Évangile.

XLVII. — Nous approchons de la fin, votre verve satirique se calme; et je remarque avec reconnaissance qu'en plus d'un lieu, vous avez élevé mes corrections assez haut pour en faire une sorte d'autorité.

V. 125. Μογέων vous est un peu suspect. Voulez-vous dire μότις ἐν?

V. 289. La leçon que vous maintenez est impossible. « Qui donc, dites-vous, a vu dans les bois Diane avec « une robe traînante? » Ce n'est pas du tout là le sens. Il s'agit d'une femme abandonnée à demi nue près de la mer. Il faut donc dire avec moi : « Qui jamais a vu « Diane sans robe sur un rivage? »

V. 303. Ὀρκιον εἶπεν ἀήτην... C'est très-justement que vous vous étonnez de cette locution; ne vaut-il pas mieux lire : ὄρκιον εἶχεν ἀήτην?

V. 393. Le mot πολύχροτον n'a pas de place ici, car Homère l'emploie toujours pour exprimer le bruit ou le retentissement. Revenez donc à mon πολύχροον, à moins que vous ne préférerez πολύχροον.

XLVIII. — V. 9. Miracle! vous avez accepté de ma main une correction de Huet, bien qu'il soit Français et évêque!

V. 30. Je me dispense de passer en revue votre armée des géants de la Thrace: cela serait, comme vous le dites, long, fastidieux, et j'ajoute, inutile; car nos deux systèmes peuvent se réfuter ou se défendre également. Je me borne à vous demander comment vous relierez les vers 81, tel que vous l'avez arrangé, avec le vers dont vous le faites suivre?

V. 63. Au lieu de ἐπορφύροντο, je pense qu'il faut lire ἐπλημύροντο, de πλημύρω (Apoll. Rhod., IV, 706). Nonnos est trop élégant pour avoir dit au même vers : πορφύρεοις ἐπορφύροντο, et pour nous montrer la syllabe φυ brève et longue dans le même mot. C'est le *inundant sanguine fossæ* de Virgile.

V. 267. Pourquoi ne pas dire :

Παῖδα δὲ θηρεύοντα συνέμπορος υἱὲ Μύρρης

Κύπρις ἴδεν γελώσα...

Et se passer de lacune?

V. 284. Pourquoi donc aussi redoubler sans motif ce vers? Τοῖον ἔπος est un emprunt fait étourdiment par le copiste au vers 279, et ne doit pas être reproduit.

V. 371. Votre σύννομοι convient ici beaucoup moins encore que σύννοος. C'est ἔννοος qui est la vraie leçon.

V. 399. Votre μάτην ἔψαυσε serait une sorte de contre-sens, et une pensée presque licencieuse que Némésis ne peut pas se permettre. Elle s'éloignerait beaucoup trop du texte où il faut conserver πάλαι ψάυεσθε.

V. 472. A la place de ἡδύς ἄλω, vous proposez ἡδυπόθω. Ne serait-ce pas ἰδυπόθω?

V. 616. Vous dites ἀγρώσσει. Mais Bacchus ne chasse en aucune manière; voyez plutôt v. 518. C'est donc ἀγνώσσει.

V. 659. Je crois que le mieux serait de lire :

Καὶ ἡθάδος ἀντυγὶ μαζοῦ

Παρθενίῳ ζωστήρᾳ μάτην ἐσφίγγετο δεσμῶ.

Et cette leçon vous épargnera certains vers suppletifs, qui, si vous les relisez de sang-froid, vous paraîtront sans doute d'une médiocre grécité.

V. 690. Vous vous trompez quand vous dites : *Virginis ζωστήρ opponitur Veneris cinctō*. La ceinture et le ceste appartiennent tous les deux ici à Vénus. Aura ne se déshabille point; mais « elle détache cette ceinture, « enveloppe du ceste qui retient la robe nouvelle de la « déesse immobile, et fustige ses membres délicats. » Renoncez donc à votre ἀκάλυπτα, qui demeurerait inexplicable, et substituez, comme moi, ἀκνήτωτο à ἀνιχέτωτο.

V. 763. Ici souffrez que je n'accepte point votre leçon καύθαι δόλιον, qui s'éloignerait trop des manuscrits. Si je résiste à votre autorité en maintenant καύθαι χρύφον, c'est pour me mettre sous celle de Sophocle. Il a dit (*Antig.*, 85) : Κρυφὴ δὲ καύθε.

V. 954. C'est sans doute par inadvertance, et dans votre hâte d'en finir, que vous avez répété ἔνθοδι, malgré ma correction répétée. C'est ἐνδοδι.

V. 964. Et comme, en fin de compte, la dernière de vos mille et une observations m'est favorable, je me sens disposé à oublier toutes les piquées dont vous m'avez harcelé dans votre préambule et dans le cours de votre révision. Je vous demande en même temps d'accueillir mes rectifications, quand j'ai cherché pour mon compte à les dégager de toute malice, avec autant de patience et de bon vouloir que j'en ai mis à accepter les vôtres, et même à les comprendre dans le travail supplémentaire que votre exemple m'a suggéré.

Que conclure, Monsieur, de tant de vétilleuses annotations, de tant de variantes discutées, contestées, quittées, reprises, admises ou rejetées des deux parts? Rien autre chose, si ce n'est que ces pénibles recherches qui nous ont été communes, et où nous avons cru, l'un comme l'autre, toucher de si près à la vérité, la découverte d'un manuscrit ou la lecture plus attentive des copies qui manquent encore de collation, peuvent, ainsi que je vous le disais en commençant, les renverser de fond en comble. Par nos études approfondies pour essayer de fermer les lézardes, ou pour badigeonner l'extérieur, nous avons sans doute raffermi l'édifice; mais il lui reste beaucoup à gagner. Et c'est ce qu'il nous faut confesser, même après avoir déployé, vous les riches facultés d'un professeur expérimenté de linguistique; moi, les nombreuses tentatives d'un amateur zélé de la poésie grecque dans tous les siècles. Je dois néanmoins l'avouer, quand chez moi le philologue gémit encore, l'interprète est déjà satisfait. Dans ma traduction des *Dionysiaques*, il me suffit, pour mon partage, d'avoir rétabli partout un sens plausible, ainsi que vous voulez bien le reconnaître, et d'avoir fait ressortir, avec l'élégance du style de Nonnos et la vivacité de son imagination, la valeur poétique de ce dernier des épiques grecs.

LE COMTE DE MARCELLUS.

Paris, 30 décembre 1859.



